



3 1761 11970170 4

Government  
Publications

Government  
Publications





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119701704>



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Monday, October 7, 1974

Wednesday, October 9, 1974

Chairman: Mr. Peter Stollery

429  
CX

CAI XC 36  
- L16  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le lundi 7 octobre 1974

Le mercredi 9 octobre 1974

Président: M. Peter Stollery

24

Gouvernement  
du Canada

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

## Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Organization and Bill C-12,  
An Act to provide for  
the resumption of grain handling  
operations on the west coast of  
Canada

CONCERNANT:

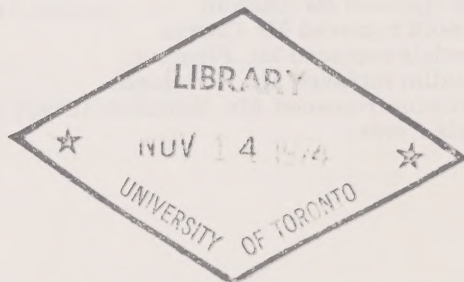
Organisation et Bill C-12,  
Loi portant reprise  
des opérations de manutention des  
grains sur la côte ouest

APPEARING:

The Honourable John Munro,  
Minister of Labour

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro,  
Ministre du Travail



First Session  
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la  
Trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Condon  
Daudlin  
Dionne  
(Kamouraska)

Dupont  
Fraser  
Goodale  
Horner  
(Crowfoot)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Huntington  
Johnston  
Lee  
MacGuigan  
MacKay

Oberle  
Orlikow  
Parent  
Rompkey—(20).

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On October 7, 1974:

Mr. Mitges replaced Mr. Yewchuk  
Mr. Hnatyshyn replaced Mr. Skoreyko  
Mr. Horner (Crowfoot) replaced Mr. Epp  
Mr. MacKay replaced Mr. Ellis  
Mr. Murta replaced Mr. Friesen  
Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek)  
replaced Mr. Johnston  
Mr. Fraser replaced Mr. Mitges  
Mr. Huntington replaced Mr. Hnatyshyn  
Mr. Young replaced Mr. Parent  
Mr. Parent replaced Mr. Young

On October 9, 1974:

Mr. Oberle replaced Mr. Murta  
Mr. Goodale replaced Mr. Fleming  
Mr. Lee replaced Mr. Dupont  
Mr. Dupont replaced Mr. Caccia  
Mr. Goodale replaced Mr. Fleming  
Mr. Daudlin replaced Mr. Portelance  
Mr. Johnston replaced Mr. Hamilton (Swift Cur-  
rent-Maple Creek)

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le 7 octobre 1974:

M. Mitges remplace M. Yewchuk  
M. Hnatyshyn remplace M. Skoreyko  
M. Horner (Crowfoot) remplace M. Epp  
M. MacKay remplace M. Ellis  
M. Murta remplace M. Friesen  
M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek) rem-  
place M. Johnston  
M. Fraser remplace M. Mitges  
M. Huntington remplace M. Hnatyshyn  
M. Young remplace M. Parent  
M. Parent remplace M. Young

Le 9 octobre 1974:

M. Oberle remplace M. Murta  
M. Goodale remplace M. Fleming  
M. Lee remplace M. Dupont  
M. Dupont remplace M. Caccia  
M. Goodale remplace M. Fleming  
M. Daudlin remplace M. Portelance  
M. Johnston remplace M. Hamilton (Swift Cur-  
rent-Maple Creek)

## ORDERS OF REFERENCE

## HOUSE OF COMMONS

Thursday, October 3, 1974.

*Ordered*,—That the following Members do compose the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration:

	Messrs.
Alexander	Johnston
Appolloni (Mrs.)	MacGuigan
Caccia	Olivier
Condon	Orlikow
Dionne	Parent
(Kamouraska)	Portelance
Dupont	Rompkey
Ellis	Skoreyko
Epp	Stollery
Fleming	Yewchuk
Friesen	

Thursday, October 3, 1974.

*Ordered*,—That Vote 1 relating to the Department of Labour;

Vote 30 relating to the Unemployment Insurance Commission;

Votes 1, 5, 10, 15 and 20 relating to the Department of Manpower and Immigration;

Vote 25 relating to the Immigration Appeal Board;

Vote 5 relating to the Canada Labour Relations Board, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

Tuesday, October 8, 1974.

*Ordered*,—That Bill C-12, An Act to provide for the resumption of grain handling operations on the west coast of Canada, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

## ORDRES DE RENVOI

## CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 3 octobre 1974

*Il est ordonné*,—Que le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration soit composé des députés dont les noms suivent:

	MM.
Alexander	Johnston
Appolloni (M <sup>me</sup> )	MacGuigan
Caccia	Olivier
Condon	Orlikow
Dionne	Parent
(Kamouraska)	Portelance
Dupont	Rompkey
Ellis	Skoreyko
Epp	Stollery
Fleming	Yewchuk
Friesen	

Le jeudi 3 octobre 1974

*Il est ordonné*,—Que le crédit 1 ayant trait au ministère du Travail;

Le crédit 30 ayant trait à la Commission d'assurance-chômage;

Les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 ayant trait au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration; et

Le crédit 25 ayant trait à la Commission d'appel de l'immigration; et

Le crédit 5 ayant trait au Conseil canadien des relations du travail soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le mardi 8 octobre 1974

*Il est ordonné*,—Que le Bill C-12, Loi portant reprise des opérations de manutention des grains sur la côte ouest, soit déferé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, OCTOBER 7, 1974

(1)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:45 o'clock p.m. this day for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Condon, Dupont, Fleming, Johnston, MacGuigan, Mitges, Olivier, Parent, Portelance, Rompkey and Stollery.

*Other Member present:* Mr. Young.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Portelance, seconded by Mr. Dupont moved,—That Mr. Stollery do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Stollery was invited to take the Chair.

Mr. Stollery thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and then called for a motion to appoint a Vice-Chairman.

On motion of Mrs. Appolloni, Mr. Olivier was appointed Vice-Chairman of the Committee.

Mr. MacGuigan moved,—That the Chairman, three Government Members and three Opposition Members appointed by the Chairman, after the usual consultations, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

After debate thereon, the question being put on the said motion it was agreed to.

Mr. Portelance moved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and as a Supplementary Issue an Index prepared by the Library of Parliament.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. Portelance moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that the representatives of two parties are present.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. MacGuigan moved,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure meet at 8:30 o'clock p.m. this day.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

At 3:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, OCTOBER 9, 1974

(2)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 7 OCTOBRE 1974

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 45 pour s'organiser.

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni et MM. Caccia, Condon, Dupont, Fleming, Johnston, MacGuigan, Mitges, Olivier, Parent, Portelance, Rompkey et Stollery.

*Autre député présent:* M. Young.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Portelance, appuyé par M. Dupont, propose que M. Stollery soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée et M. Stollery est invité à occuper le fauteuil.

M. Stollery remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui ont fait et leur demande de présenter une motion en vue d'élire un vice-président.

Sur la motion de M<sup>me</sup> Appolloni, M. Olivier est nommé vice-président du Comité.

M. MacGuigan propose: Que le président, trois députés du parti gouvernemental et trois députés de l'opposition nommés par le président, après les consultations d'usage, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Portelance propose: Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et à titre de supplément, un index établi par la Bibliothèque du Parlement.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Portelance propose: Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre et à faire imprimer les témoignages en l'absence d'un quorum à la condition que des représentants des deux partis soient présents.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. MacGuigan propose: Que le sous-comité du programme et de la procédure se réunisse aujourd'hui à 20 h 30.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

A 15 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 9 OCTOBRE 1974

(2)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence de M. Stollery.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander and Mrs. Appolloni and Messrs. Condon, Daudlin, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Fraser, Goodale, Horner (*Crowfoot*), Huntington, Johnston, Lee, MacGuigan, MacKay, Oberle, Olivier, Orlikow, Parent, Portelance, Rompkey and Stollery.

*Other Members present:* Messrs. Dick and Yewchuk.

*Appearing:* The Honourable John Munro, Minister of Labour.

The Committee proceeded to consider Bill C-12, An Act to provide for the resumption of grain handling operations on the west coast of Canada.

The Chairman called Clause 1 which was allowed to stand.

Mr. MacGuigan moved,—That 15 minutes be allowed for each of the lead speakers and 10 minutes for subsequent questioners.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to, on division.

On Clause 2, the Minister answered questions.

Mr. MacGuigan moved,—That the Committee sit at 9:30 tomorrow morning and that all questions on the Bill be put at the same sitting before 12 noon tomorrow.

And debate arising thereon;

Mr. Orlikow moved,—That the motion be amended by adding the following words before the main motion "That the Committee sit tonight and if required."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

After further debate, the question being put on the main motion as amended, it was agreed to, on division.

And questioning continuing;

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Condon, Daudlin, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Fraser, Goodale, Horner (*Crowfoot*), Huntington, Johnston, Lee, MacGuigan, MacKay, Oberle, Olivier, Orlikow, Parent, Portelance, Rompkey et Stollery.

*Autres députés présents:* MM. Dick et Yewchuk.

*Comparaît:* L'honorable John Munro, ministre du Travail.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-12, Loi portant reprise des opérations de manutention des grains sur la côte ouest.

Le Président met en délibération l'article 1 qui est réservé.

M. MacGuigan propose: Que 15 minutes soient accordées à chaque orateur principal et 10 minutes, aux autres.

Après débat, la motion mise aux voix, est adoptée sur division.

Article 2: le ministre répond aux questions.

M. MacGuigan propose: Que le Comité se réunisse à 9 h 30 demain matin et que toutes les questions portant sur le bill y soient traitées avant demain midi.

Le débat s'engage puis;

M. Orlikow propose: Que la motion soit modifiée par l'insertion au début de la motion principale des mots suivants: «que le Comité siège ce soir, au besoin.»

Après débat, l'amendement proposé mis aux voix, est adopté.

Le débat se poursuit, puis la motion principale amendée, mise aux voix, est adoptée sur division.

L'interrogation se poursuit, puis

À 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, October 9, 1974.

[Text]

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, I see a quorum. As we have a vote later on this afternoon, I think it would be a good idea if we got on with our business.

Your subcommittee met on Monday to plan the future business respecting the Committee's Order of Reference relating to Bill C-12, of which I presume everyone has a copy. We were not certain when Bill C-12 would get to the Committee and we made up a schedule of times and, of course, here we are on, I think, our third time. However, second reading was completed last night.

The subcommittee agreed, on division, to recommend to the Committee that the Minister of Labour and departmental officials should be the only witnesses heard in connection with Bill C-12.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, on a point of order.

Are we going to go through the entire steering committee report or are you going to stop after each point so that we will know what we are doing here?

**The Chairman:** The steering committee made only two recommendations, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Oh, I see. Right.

**The Chairman:** I do not believe your representative on the steering committee is here this afternoon.

**Mr. Alexander:** No, he is not, but I suspect I know, to my disappointment, just what occurred at that time, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I see that the Parliamentary Secretary has arrived. Could he give us some indication of when the Minister will be here?

**Mr. Mark MacGuigan (Parliamentary Secretary to Minister of Labour):** The Minister is right behind me. He is talking with the Press.

**The Chairman:** Good.

• 1538

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 9 octobre 1974

[Interpretation]

**Le président:** Mesdames et messieurs, je vois que nous avons un quorum. Étant donné qu'il y aura une mise aux voix plus tard, cet après-midi, il serait bon de commencer tout de suite.

Le sous-comité s'est réuni lundi pour préparer le programme de travail concernant le mandat du Comité au sujet du Bill C-12, dont tout le monde, je l'espère, a un exemplaire. Nous ne savions pas quand le Comité allait en être saisi mais nous avons établi un horaire. Nous voilà donc rendus à la troisième réunion. Le bill a passé l'étape de la deuxième lecture hier soir.

La majorité des membres du sous-comité sont convenus de recommander au Comité que seuls les témoignages du ministre du Travail et des représentants du ministère soient entendus dans le cas du Bill C-12.

**M. Alexander:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Va-t-on repasser tout le rapport du comité directeur, ou avez-vous l'intention de vous arrêter à chaque point pour que nous sachions où nous en sommes?

**Le président:** Le comité directeur n'a fait que deux recommandations, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Très bien.

**Le président:** Je ne pense pas que le représentant de votre parti au comité directeur soit présent cet après-midi.

**M. Alexander:** Non, et malheureusement, j'ai une assez bonne idée de ce qui s'est passé!

**Le président:** Je vois que le secrétaire parlementaire vient d'arriver. Il pourrait peut-être nous dire quand viendra le ministre.

**M. Mark MacGuigan (secrétaire parlementaire du ministre du Travail):** Le ministre me suivait. Il parle actuellement avec les reporters.

**Le président:** Très bien.

**M. MacGuigan:** De fait, il est à votre disposition dès ce moment.

**Le président:** Nous avons avec nous le ministre du Travail et vu qu'il est le premier témoin, il aimerait peut-être nous présenter ses hauts fonctionnaires.

**M. Alexander:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Avec tout le respect que je vous dois, nous tenons aussi à ce que ce bill en arrive à une conclusion, voire même relative; c'est-à-dire que nous aimerions le voir adopter en troisième lecture. J'aimerais cependant signaler, comme je l'ai indiqué plus tôt, que je suis déçu en ce qui a trait à l'indication provenant du comité directeur—comme je le comprends, c'est un point sur lequel les opinions étaient partagées—que, nonobstant l'importance de cette matière, aucun témoin ne comparaitrait, si ce ne sont le ministre du Travail et ses collaborateurs. Monsieur le président, j'aimerais croire que dans le fil normal des événements la requête qui a été présentée par notre représentant, M. J. Garvin, je le crois, portant que dû au sérieux de cette cause et à notre désir certain d'en discuter avec M. Neil Perry pour trouver quelle était son intention lorsqu'il a soumis une lettre de suggestions au ministre, il est évident que nous aimerions avoir rencontré un représentant de...

• 1540

**Mr. MacGuigan:** He is available right now, in fact.

**The Chairman:** The Minister of Labour is with us and, because he is the first witness, he might like to introduce his departmental officials.

**Mr. Alexander:** On a point of order, Mr. Chairman, we too, I say with all respect, are very anxious to see that this bill reaches a relative conclusion; that is, being passed on third reading. However, I should like to register, as I indicated earlier, my disappointment and dismay with respect to the steering committee's—as I understand it, on division—indicating that notwithstanding the importance of this matter, no witnesses will be called except the Minister of Labour and his officials. Mr. Chairman, I should think in the normal course of events the request that was made, as I understand it, by our representative, Mr. J. Garvin, to the effect that because of the seriousness of this matter and because we would certainly like to discuss this matter with Dr. Neil Perry in terms of ascertaining what his intention was when he submitted a letter of suggestions to the Minister, that we would certainly like to have been involved with a representative of the...

**M. Olivier:** Je voudrais savoir si mon illustre collègue discute vraiment d'un rappel au Règlement ou de l'opportunité de faire venir d'autres témoins. Si tel est le cas, nous allons en faire une proposition et nous pourrions en discuter. Présentement, il n'est pas question d'accepter d'autres témoins de l'extérieur ou d'en refuser. Il devrait sans doute attendre qu'une proposition soit faite et il en discutera tout simplement. Je ne crois donc pas que ce soit un rappel au Règlement, monsieur le président.

**The Chairman:** In view of the fact that there was a division at the subcommittee meeting, I think it would be a reasonable courtesy to extend to Mr. Alexander if he wants to finish his remarks.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, we would certainly agree with that, but it might be a better practice if, instead of making his comments by way of comment upon the steering committee's action, which I do not think is quite proper, the honorable member were to make his comments in terms of a motion that he wished to propose here, or general discussion, rather than reflecting on the decision of the steering committee—in other words, raise it as a new point.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, I do not want to take up any more time, but in all my involvement with the committees I was always under the impression that a steering committee report came to the general body for acceptance or not, sir. I am not going to pursue the matter at all. I simply want to indicate to the Committee, knowing the feeling of the government in this respect as has been exhibited by the steering committee, our disappointment and dismay at what you have concluded, as I understand it, that you do not want to turn this meeting into a labour court, which I respectfully submitted before, as I do now, and as a result of the actions of the government we have gone through the labour court procedure by bringing the matter into the House of Commons. I just want to let you know that we on this side take a pretty dim view of this action. Mr. Chairman, that is all I have to say.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Alexander. I think we should now get on with the business of the bill, and therefore I shall introduce the Minister.

**Hon. John C. Munro (Minister of Labour):** Thank you very much, Mr. Chairman, fellow members of the Commons and the Committee. I should like to introduce my officials. They are Tom Eberlee, Deputy Minister; Howard Easton, sitting to Mr. Eberlee's right, of the grains group; Bill Kelly, Assistant Deputy Minister; Mr. Gerry Van Berkel, a lawyer with the Department; Arthur Gibbons, Director of Conciliation and Arbitration; Don Tysoe, Head of our Labour Department in Vancouver; Lorne Leonard, Economics and Research Branch; John Fuchs, Federal Industries Division; and Michael McDermott, Conciliation and Arbitration.

• 1545

Mr. Chairman, having made those introductions, may I say that I do not believe any opening statement by myself is necessary. I think we have had a very frank expression of views on all sides in the Commons for two days now, and I believe the Committee wanted an opportunity to question myself and my officials. So we are here to be questioned. Perhaps I should let it go at that.

**Mr. Olivier:** I would like to know whether my esteemed colleague is really talking about a point of order or about the opportunity to have other witnesses appear. If that is the case, we will submit a proposal to that effect and we will be able to discuss it. We can certainly not either accept or refuse any further outside witnesses. He should certainly wait that a proposal be made and he will just discuss it. Therefore, I do not believe that this is a point of order, Mr. Chairman.

**Le président:** Étant donné qu'une division s'est manifestée à l'assemblée du sous-comité, la courtoisie devrait permettre à M. Alexander de terminer ses commentaires.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, nous serions sans doute d'accord avec ce point mais ce serait peut-être une meilleure pratique si, au lieu de faire ses commentaires par voie d'observations sur les agissements du comité directeur, ce qui me semble quelque peu irrégulier, l'honorable député faisait ses commentaires en faisant une proposition soit ici ou en discussion générale plutôt que de faire des commentaires sur la décision du comité directeur; en d'autres mots, il devrait en faire une nouvelle question.

**M. Alexander:** Monsieur le président, je ne veux pas tarder plus longtemps, mais tout au long de mon travail en comité, j'ai cru que le rapport du comité directeur pourrait être soit accepté, soit refusé. Je ne continuerai pas à débattre la question. Je voulais tout simplement signaler au Comité, comme on perçoit les sentiments du gouvernement sur cette question tel que démontré par le comité directeur, notre déception de votre conclusion qui indique, d'après moi, que vous ne voulez pas transformer cette réunion en cour de travail, c'est un point que j'ai déjà soulevé et que je voulais soulever cette fois-ci encore. Les agissements du gouvernement ont eu comme résultat que nous employons la procédure des cours de travail en posant la question en Chambre. Je tenais à vous signaler que les membres de ce parti voient cet agissement d'un mauvais œil. Monsieur le président, voilà tout ce que j'avais à dire.

**Le président:** Merci, monsieur Alexander. Je crois que nous devrions maintenant nous occuper du bill et je vais donc vous présenter le ministre.

**L'honorable John C. Munro (ministre du Travail):** Merci, monsieur le président, distingués collègues et messieurs les membres du Comité. J'aimerais présenter les représentants de mon ministère. Voici Tom Eberlee, sous-ministre; Howard Easton, qui s'occupe des céréales, à la droite de M. Eberlee; Bill Kelly, sous-ministre adjoint, M. Gerry Van Berkel, conseiller juridique au ministère, Arthur Gibbons, directeur, Conciliation et arbitrage; Don Tysoe, chef de notre direction de la Main-d'œuvre à Vancouver, Lorne Leonard, de la division de la recherche économique; John Fuchs, division des industries fédérales; et Michael McDermott, du service de Conciliation et d'Arbitrage.

Ayant présenté les représentants de mon ministère, je ne pense pas qu'une déclaration préliminaire soit nécessaire. A la Chambre depuis deux jours, des points de vue ont été exprimés par tous les partis de façon franche et ouverte, et je pense que le Comité voulait avoir l'occasion de me poser des questions et d'interroger les représentants de mon ministère. C'est pour cela que nous sommes venus.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, may I ask if it has been determined how long the lead-off speaker has, and subsequent members? I think this is all part of the procedure, as the Parliamentary Secretary knows.

I do not know if you have already dealt with that or not. It was a pretty fast meeting, I know. What is the procedure going to be, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I would like to hear some advice from both parties.

**Mr. Alexander:** I am very surprised, Mr. Chairman, to note that they did not deal with one of the prime requisites before a committee sits. That just goes to show you how involved they were with one issue, that of the questioning of witnesses.

We know that in every steering committee hearing these are the first things we start to decide: when we are going to sit; how long the lead spokesman has; how long the subsequent members have. I am surprised that you do not have that.

**The Chairman:** Mr. Alexander, I would appreciate some advice from you on how long you would like your lead speaker to speak. I am sure we would like to get down to that and, if you do not mind, get back to the order of business.

**Mr. Alexander:** Are we now running this country, or ...

**The Chairman:** As I said, Mr. Alexander, the steering committee discussed two items of business because we had some difficulty getting members from the other parties on the steering committee. Now I think the Committee members are prepared to hear advice. I am sure this is something that can be settled quite quickly because there is a lot of precedence as to how it should be settled. So I would be prepared to hear something positive about how long each party would care to speak.

As we had the representatives of only two parties at the meeting, it would have been difficult to discuss how long each party's lead speaker wanted to speak.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, I will pass this matter over to the Clerk of the Committee, for whom I have a great deal of respect, who perhaps can refer to precedents that have been set. I think it is either 10 or 15 minutes.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I think the reflections that the hon. member from Hamilton West has been making on the work of the steering committee are quite out of order. If he has points to raise this afternoon ...

**Mr. Alexander:** I apologize.

**Mr. MacGuigan:** ... he should raise them in direct terms and not by way of reflection. Because it is so well understood, the steering committee did not make recommendations to the whole Committee on this point. The usual form is 15 minutes for the opening questioner and 10 minutes for the others. I am prepared to so move in the absence of Mr. Alexander being prepared to make such a motion.

**The Chairman:** The motion is put. All in favour of the motion.

**M. Alexander:** Monsieur le président, puis-je vous demander si on a décidé de combien de temps le premier interlocuteur dispose, et le temps qui sera accordé aux autres? Tout cela fait partie de la procédure, comme le secrétaire parlementaire le sait.

Je ne sais pas si vous êtes arrivés à une décision à cet égard, puisqu'on a eu beaucoup de choses à faire à cette réunion, mais quelle sera la procédure?

**Le président:** J'aimerais avoir les opinions des deux parties.

**M. Alexander:** Je m'étonne qu'on ne se soit pas prononcé sur une question aussi fondamentale. Cela ne sert qu'à démontrer jusqu'à quel point ils se sont intéressés à interroger les témoins.

On sait, qu'à chaque réunion du comité directeur, cela figure parmi les premières questions à régler: la fréquence des séances, et le temps dont dispose le premier interlocuteur et ceux qui le suivent. Je suis vraiment étonné que vous n'ayez pas réglé cette question.

**Le président:** De combien de temps voulez-vous que le premier interlocuteur dispose, monsieur Alexander? Nous aimerions tous régler cette question, afin de retourner aussitôt à notre travail?

**M. Alexander:** Est-ce bien nous qui gouvernons ce pays, ou ...

**Le président:** Comme je l'ai déjà dit, monsieur Alexander, le comité directeur a discuté de deux questions, parce que nous avons eu de la difficulté à trouver des membres des autres partis pour siéger au comité directeur. Je pense que les membres du Comité aimeraient maintenant passer à cette question. C'est un problème assez facile à régler; étant donné qu'il existe beaucoup de précédents. J'aimerais donc qu'on fasse une suggestion positive concernant le temps de parole.

Étant donné que deux partis seulement ont été représentés à cette réunion, il a été difficile d'arriver à une décision.

**M. Alexander:** Monsieur le président, je laisse cette question au greffier du comité, pour lequel j'ai beaucoup de respect. Il va peut-être pouvoir se rapporter aux précédents. Auparavant, on accordait 10 ou 15 minutes.

**M. MacGuigan:** Je pense que les opinions exprimées par l'honorable député de Hamilton-Ouest, concernant le travail du comité directeur sont irrecevables. S'il a des points à soulever cet après-midi ...

**M. Alexander:** Excusez-moi, monsieur MacGuigan ...

**M. MacGuigan:** ... il doit le faire d'une façon directe. Le comité directeur n'a rien recommandé au comité plénier à cet égard. D'habitude, on accorde 15 minutes au premier interlocuteur et 10 minutes aux autres. Si M. Alexander ne veut pas présenter une telle motion, je serais disposé à la faire.

**Le président:** On a présenté la motion. Tous ceux qui sont en faveur ...

Motion agreed to.

**The Chairman:** So 15 minutes for each of the lead speakers.

**Mr. Portelance:** And 10 for the others.

**The Chairman:** Ten minutes for the subsequent speakers or questioners.

• 1550

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I am very interested in the procedure that was involved in setting up the conciliation commissioner. When was the conciliation commissioner appointed? Further to that, were there any terms of reference in that regard and, if so, what are they?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Under the authority of the act, Mr. Alexander, the Commissioner was appointed in May of this year and he brought in his report approximately two and a half months later—sometime in April. I can give you the precise dates in a moment. This was in lieu of the other alternative that is set out in the act in respect of all labour disputes of this kind, of which I am sure you are aware. The Minister had an option. He could have appointed a three-man conciliation board, with a chairman, and invite one of the nominees from management and one from labour, or he could appoint a single commissioner. In this particular instance I chose the other course, to appoint a single commissioner to make a report, with recommendations, if he himself was unable to effect a settlement between the parties during the course of this hearing.

**Mr. Alexander:** I take it then that the report was conceived sometime around the end of April—and I am not trying to put words in your mouth.

**Mr. Munro (Hamilton-East):** The report was received from the Conciliation Commissioner, Dr. Neil Perry, on April 25.

**Mr. Alexander:** Upon receipt of the report would the parties in dispute have known of the contents of the report at that time?

**Mr. Munro (Hamilton-East):** the procedure is laid down to be followed in these cases. The chairman, or the Commissioner in this case, submits the report to the Minister and he submits the report to both sides within a stipulated time. Once they have it they either accept or reject it and once he has the rejection or acceptance from both sides he then makes the report public. And this procedure was followed. I can give you the precise dates, if you wish them.

On April 29, 1974 the Minister received the report of the Conciliation Commissioner and on the same date the report of the Conciliation Commissioner was released to the parties. May 6, received telegram from Mr. Kancs advising that the membership ratified the Conciliation Commissioner's report on May 5, and they accepted it. On the same date, May 6, the companies were advised of the ratification by the union. On May 7, one day later, the companies and the union acquired the right to take lock-out and strike. May 13, received a telegram from the employers advising of their rejection of the report of the Conciliation Commissioner.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I am looking at Section 169—I could not find the original bill—Bill C-253, and I do not think there is much change. I understand the Conciliation Commissioner let you have the report on May 29 and subsequent to that, on May 5, the union said, yes and on May 13 the company said, no.

La motion est adoptée.

**Le président:** Les premiers interlocuteurs disposeront donc de 15 minutes.

**M. Portelance:** Et les autres auront chacun 10 minutes?

**Le président:** Et les autres interlocuteurs auront 10 minutes.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, je m'intéresse beaucoup à la façon dont on a choisi le commissaire chargé de la conciliation. Quand l'a-t-on nommé? En plus, quel était son mandat, si mandat il y a?

**M. Munro (Hamilton-Est):** En vertu de la loi, monsieur Alexander, on a nommé le commissaire en mai 1974 et il a soumis son rapport environ deux mois et demi plus tard—en avril. Je pourrai vous donner les dates précises dans un moment. Ceci remplaçait l'autre possibilité décrite dans la loi en ce qui a trait à tous les conflits de travail de ce genre; je suis sûr que vous êtes au courant. Le ministre avait le choix: il aurait pu nommer un conseil de conciliation composé de trois hommes dont un président, il aurait pu faire venir un des membres du Parlement et l'autre du syndicat ou bien il aurait pu nommer un seul commissaire. Dans ce cas-ci, j'ai choisi l'autre possibilité, c'est-à-dire de nommer un seul commissaire qui rédigerait un rapport avec des recommandations, s'il n'était pas capable de lui-même d'en arriver à un accord entre les parties pendant son audience.

**M. Alexander:** Alors, je crois comprendre que l'idée du rapport a été conçue vers la fin d'avril, je ne veux pas vous faire dire des choses!

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous avons reçu le rapport du commissaire à la conciliation, M. Neil Perry, le 25 avril.

**M. Alexander:** Au moment où le rapport a été reçu, était-il possible que les parties opposées connaissent le contenu du rapport?

**M. Munro (Hamilton-Est):** On a établi la procédure à suivre. Le président, ou le commissaire dans ce cas, soumet son rapport au ministre et présente le rapport aux deux parties en respectant une échéance. Ce rapport peut être accepté ou refusé, mais quand il a obtenu l'approbation ou le refus des deux parties, il est rendu public. On a suivi cette procédure. Si vous désirez connaître les dates précises, je peux vous les donner.

Le 29 avril 1974, le ministre a reçu le rapport du commissaire de conciliation et à cette même date, on a remis le rapport du commissaire de conciliation aux parties. Le 6 mai, j'ai reçu un télégramme de M. Kancs qui disait que les membres du syndicat avaient ratifié le rapport du commissaire de conciliation le 5 mai et qu'ils l'avaient accepté. A cette même date, le 6 mai, on a annoncé aux compagnies que le syndicat l'avait ratifié. Un jour plus tard, soit le 7 mai, les compagnies et le syndicat ont reçu le droit de prendre les mesures de grève et de lock-out. Le 13 mai, j'ai reçu un télégramme des employeurs, nous avisant qu'ils rejetaient le rapport du commissaire à la conciliation.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, j'ai devant moi l'article 169, je ne pouvais pas retrouver le bill d'origine, c'est-à-dire le Bill C-253, et je ne crois pas qu'il y ait eu de grand changement. Je crois comprendre que le commissaire à la conciliation vous a soumis le rapport le 29 mai et qu'après cette date, le 5 mai le syndicat a dit oui et que le 13 mai la compagnie disait non.

Mr. Minister, Section 169 (b)—and I want to read it—says that the Minister may forthwith direct the conciliation commissioner or conciliation board to reconsider and clarify or amplify any part of his or its report. What I am getting at, Mr. Minister, is that it seems to me from the time the unions accepted and the companies rejected you had very complete knowledge as to the position of the parties with respect to the suggestions placed before your department by Mr. Perry. Knowing the position of companies and unions, why did you not invoke Section 169(a)?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think it is clear from the section that if I want to have some type of clarification or amplification from the Commissioner I have to do it before I release it to the parties. I received the report on May 29 and on the same day I released the report to the parties. And the union took approximately a week, during which time they held a ratification vote and accepted it on May 6. So I released the report to the parties the same day I received it from the Commissioner, for their consideration.

**Mr. Alexander:** You are saying that even if you wanted to send the report back to be reconsidered you could not do it.

• 1555

**Mr. Munro (Hamilton East):** In terms of speed and dispatch in this situation, I sent it as soon as I got it so that they could consider it.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I asked whether you could have invoked Section 169 (a) or not?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I have the power to do so.

**Mr. Alexander:** Then let me ask you this Mr. Minister: when you found that the union and the companies were in disagreement with the report, did you call on your department to study the ramifications of that particular status to invoke Section 169 (a)?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I repeat that if I wished to take advantage of the powers of Section 169, I would have had to do so prior to releasing it to the parties. I have already indicated to you that I released it to the parties the same day I received it.

**Mr. Alexander:** Is this the usual course? The word says "forthwith".

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. The parties, to my way of thinking, like to think that when an independent third party makes a report to the Minister that they are going to get it almost contemporaneously. They do not like to think that there has been any manipulation, or delay, between the time when the Minister receives the report and when they get it. They do not want to feel that in any way there have been any subtle suggestions to, or pressure on the Commissioner to change his report.

To maintain the credibility of the system and the credibility of the Commissioner—an independent third party—it is normal to try to release it almost contemporaneously with the time you receive it.

Monsieur le ministre, je veux vous lire l'article 169 (b) qui dit: le ministre peut immédiatement demander au commissaire à la conciliation ou au conseil de conciliation de réétudier son rapport et de le clarifier ou de l'expliquer. Ce à quoi je veux en arriver, monsieur le ministre, c'est qu'il me semble qu'à partir du moment où les syndicats ont accepté le rapport et que les compagnies l'ont rejeté, vous étiez tout à fait au courant des attitudes des deux parties en ce qui a trait aux suggestions qu'a faites M. Perry à votre ministère. Étant donné que vous connaissiez l'attitude des compagnies et des syndicats, pourquoi n'avez-vous pas appliqué l'article 169 (a)?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Selon moi, il est évident que d'après la lecture de cet article, si je désire obtenir des clarifications ou des additions du commissaire, il me faut les demander avant que je remette le rapport aux parties. J'ai reçu le rapport le 29 mai et je l'ai remis aux deux parties en même date. Le syndicat a mis environ une semaine à l'étudier; pendant ce temps, ils ont eu un vote de ratification et l'ont accepté le 6 mai. Comme je l'ai mentionné, j'ai remis le rapport aux parties pour qu'elles l'étudient le jour même où je l'ai reçu du commissaire.

**M. Alexander:** Vous dites que même si vous vouliez renvoyer le rapport pour étude plus approfondie vous ne le pourriez pas.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Dans le cas qui nous occupe, pour procéder le plus rapidement possible, j'ai envoyé ce rapport dès que je l'ai reçu pour qu'il puisse être étudié.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, je vous ai demandé si vous auriez pu invoquer l'article 169 (a) ou pas.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, j'ai le pouvoir de le faire.

**M. Alexander:** Alors, monsieur le ministre, permettez-moi de vous poser la question suivante: lorsque vous vous êtes aperçu que le syndicat et les compagnies n'étaient pas d'accord avec les conclusions du rapport, avez-vous demandé à votre ministère d'étudier les répercussions possibles de cet état de chose pour pouvoir invoquer l'article 169 (a)?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je répète que si j'avais voulu me prévaloir des pouvoirs de l'article 169, j'aurais dû le faire avant de communiquer le rapport aux parties. Or, je vous ai déjà dit que j'avais communiqué ce rapport le jour même où je l'ai reçu.

**M. Alexander:** Est-ce la façon habituelle de procéder? Sans le moindre délai?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. Les parties, je pense, aiment beaucoup lorsqu'un tiers impartial fait un rapport au ministre, recevoir ce rapport de façon presque simultanée. Elles n'aiment pas penser qu'il y a pu avoir des délais ou des tractations entre le moment où le ministre reçoit le rapport et le moment où il l'aurait communiqué. Elles ne veulent pas devoir se demander si le commissaire n'a pas fait l'objet de pressions, n'a pas reçu des suggestions portant sur des modifications à son rapport.

Pour que le système et le commissaire restent dignes de confiance, pour que celui-ci demeure un tiers impartial, il est normal d'essayer de communiquer le rapport presque immédiatement après l'avoir reçu.

**Mr. Alexander:** What you are saying, Mr. Minister, is that at the time you released the report your department did not really study it because it had no time.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We all read it, but this is a Commissioner, and independent third party who is appointed to try to resolve the difference between the parties—in a sense he is their man—to assist in trying to get a settlement. They have a proprietary interest in having that report as soon as possible, it is an adjudication in a sense, of their presentations to him. Without some very valid reason it is not for me to alter, or, in any way interfere with, the Commissioner's report before the parties receive it.

**Mr. Alexander:** I shall repeat the question: at the time you released the report, neither you nor your department had had an opportunity to study it to determine what the ramifications would be, if any?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not want to mince words, Mr. Alexander. We had an opportunity to read it, and I think that implies study. Perhaps I should say "study", and your would be satisfied. But it is not our role as a department, or as the Minister, to adjudicate or have views with respect to a commissioner's report at that stage of the proceedings.

**Mr. Alexander:** I did not ask you that, Mr. Minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I thought that was what you were implying.

**Mr. Alexander:** No; I wanted to know whether you had had an opportunity to digest it, to determine what the implications of these suggestions of Dr. Perry would be. I think you have answered that question.

I am looking at the report. As I understand it, it is by Dr. Neil Perry. It is dated April 22. I think that in this respect the Minister and I were at loggerheads: Mr. Minister, notwithstanding your indicating that I was dealing in semantics, I feel that what Dr. Perry was really suggesting to you was some suggestions which might form a basis upon which the two parties could ultimately enter into a two-year agreement. In other words, that this was not a final report, but rather a means whereby the parties could get back together, calling for a subsequent meeting, whereby they could attempt to rationalize or to resolve other differences. I just want to read from the letter, as I believe it is, from Dr. Perry, dated April 22nd:

• 1600

Dear Mr. Minister:

As it has now become clear to me that the differences in expectations between the contracting parties—arising from a series of accumulated past issues as well as the special inflationary circumstances in 1974—remain too wide to resolve through further conciliatory efforts, I am, therefore, submitting for your consideration some suggestions which, hopefully, might form a basis upon which the two parties could, ultimately enter into a two-year agreement.

Mr. Minister, I contend that this was not an arbiter's report, but rather it was a conciliation report. My conclusion is that it called for a further sitting-down by the bargaining parties. Would you agree with that or not, sir?

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, vous voulez dire qu'au moment où vous avez communiqué le rapport, votre Ministère n'avait pas eu le temps de vraiment l'étudier?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous l'avions tous lu, mais il s'agit ici d'un commissaire, d'un tiers impartial nommé pour essayer de résoudre un différend entre deux parties et, d'une certaine façon, il est un peu leur employé. Il est de leur intérêt, et c'est justifié, de recevoir le rapport le plus rapidement possible puisqu'en un sens, c'est le jugement d'un différend exposé au commissaire. Il ne m'appartient pas, sans raison valable, de modifier d'une façon quelconque le rapport du commissaire avant que les parties n'en aient été saisies.

**M. Alexander:** Je vais répéter la question. Au moment où vous avez communiqué le rapport, ni vous ni votre ministère n'aviez eu la possibilité de l'étudier pour en déterminer les répercussions, le cas échéant?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne veux pas jouer au plus fin, M. Alexander. Nous avons eu la possibilité de lire ce rapport et, cela sous-entend, je pense, étude. Peut-être seriez-vous satisfait si je préférerais le mot «étude» au mot lecture. Mais il ne nous appartient pas en tant que ministre, en tant que ministre, de juger ou d'exprimer un point de vue à propos du rapport d'un commissaire à ce stade-ci.

**M. Alexander:** Ce n'est pas ce que je vous ai demandé, monsieur le Ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je croyais que c'était ce que vous vouliez dire.

**M. Alexander:** Non, je voulais simplement savoir si vous aviez eu le temps de suffisamment assimiler ce rapport pour en dégager les répercussions. Il me semble que vous m'avez répondu.

J'ai ce rapport sous les yeux. C'est, je crois, l'œuvre de M. Neil Perry. Il est daté du 22 avril. Je crois qu'à cet égard le ministre et moi-même n'étions pas tout à fait d'accord; monsieur le ministre, en dépit de ce que vous semblez croire, j'ai l'impression que dans son rapport, M. Perry vous proposait certaines suggestions qui pourraient servir de base pour les deux parties à une convention de deux ans. Autrement dit, il ne s'agissait pas d'un rapport définitif, mais plutôt d'un outil de travail qui permettrait aux parties de se réunir à nouveau pour essayer de réfléchir à leur différend ou de le résoudre. Permettez-moi de lire un passage de cette lettre qui, je pense, est de M. Perry, et qui est datée du 22 avril:

Monsieur le ministre,

Il me semble maintenant évident que les différends en suspens entre les deux parties contractantes, différends issus d'une série de problèmes accumulés ainsi que de circonstances inflationnistes particulières survenues en 1974, demeurent trop étendus pour être réglés par de nouveaux efforts de conciliation; par conséquent, je sou mets à votre considération certaines suggestions qui, je l'espère, serviront de base possible à une convention de deux ans entre les parties.

Monsieur le ministre, je prétends qu'il ne s'agit pas là du rapport d'un arbitre, mais plutôt d'un rapport de conciliation. J'en conclus que de nouvelles négociations entre les parties devaient suivre. Êtes-vous d'accord avec mes conclusions, monsieur?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I think that in every board chairman's report with their nominees, or a conciliation commissioner's report, it is the hope of all concerned that when they sit down and read it, after it is released to them, if they both do not accept it that it will form the basis of further discussion. In fact, this occurred in this particular dispute.

**Mr. Alexander:** I see. Well then, would it not be fair to say that that particular procedure was not followed, considering that you, the Prime Minister, and the Minister of Justice adopted the report as being final?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Alexander, as I indicated in the House yesterday—without being repetitious—I made no comment on the report prior to the parties receiving it. I think they had ample opportunity to study it. I did not identify with the report till some time after the parties had received it.

I myself had discussions with the parties in confidence to see whether we could examine any avenues leading to a settlement after receiving the Dr. Perry report. This was prior to any identification of myself or the government with the merits of that report.

**Mr. Alexander:** Well, Mr. Minister—

**Mr. Munro (Hamilton East):** I might mention some of the dates if you are interested in them.

**Mr. Alexander:** I think my colleague will follow that up, Mr. Minister.

Would you agree with me that once you adopted the suggestion submitted by Dr. Perry, there was no hope after that of these parties ever getting together?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I do not, Mr. Chairman.

**Mr. Alexander:** Well, Mr. Minister, I do not want to get political here, but considering the circumstances, the union would have been called insane if they did not take it. On the other hand, the companies have indicated that it is their reasoning that this report was more than what the unions asked for, that it was inflationary and they were concerned with the spin-off. Then you come in and say: Well, you take it or you do not.

Now would you kindly tell me, Mr. Minister, and the other members of the Committee, where there was any room for any further negotiation after that took place?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, again I hesitate to repeat what I said in the House of Commons, but when the report was received by both parties there were subsequent meetings with the parties, in confidence, to explore avenues of settlement. I said that, on meeting with the company representatives, they had indicated that after studying the Perry report they were not prepared to accept it at all.

The union had said that in no way could they accept less than what was in the Perry report. Of course, it was made public by then, as called for in the procedures of the act, and in no way could they expect any ratification from the membership on anything less than the Perry report.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, je pense que dans le rapport de tout président de commission ou dans celui de tout commissaire à la conciliation, toutes les personnes en cause espèrent pouvoir se réunir, lire le rapport et, dans le cas où elles ne seraient pas d'accord, s'en servir de base pour de nouvelles discussions. En fait, c'est précisément ce qui s'est produit dans ce cas.

**M. Alexander:** Je vois. Alors, ne devons-nous pas reconnaître que cette procédure n'a pas été suivie, puisque vous, le premier ministre ainsi que le ministre de la Justice avez adopté le rapport comme étant définitif?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur Alexander, comme je l'ai dit à la Chambre hier, je ne voudrais pas me répéter, je n'ai fait aucune observation à propos de ce rapport avant de l'avoir communiqué aux parties. Je pense qu'elles ont eu tout le temps de l'étudier. Je n'ai pas pris position avant qu'un certain temps ne se soit écoulé.

Pour ma part, j'ai discuté avec chacune des parties de la possibilité de trouver la voie d'un règlement après la parution du rapport de M. Perry. Ceci se passait avant que moi-même ou le gouvernement ayons pris position quant à la valeur de ce rapport.

**M. Alexander:** Eh, bien, monsieur le ministre . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Permettez-moi de vous citer quelques dates, si elles vous intéressent.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, je pense que mon collègue se chargera de cet aspect.

Convendrez-vous qu'après avoir adopté les propositions soumises par M. Perry, il n'y avait plus aucun espoir de voir les parties se réunir à nouveau?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, je ne suis pas d'accord, monsieur le président.

**M. Alexander:** Eh bien, monsieur le ministre, je ne veux pas me lancer dans une discussion politique, mais si l'on tient compte des circonstances du syndicat, il eût été insensé de ne pas accepter. D'autre part, les compagnies ont déclaré qu'à leur sens ce rapport accordait un syndicat plus que celui-ci ne réclamait, qu'il s'agissait d'une mesure inflationniste et qu'elles étaient préoccupées par les conséquences de ce geste. Vous apparaissez alors et vous déclarez: «c'est à prendre ou à laisser».

Auriez-vous l'obligeance de me dire, ainsi qu'aux autres membres du Comité, monsieur le ministre, comment, de nouvelles négociations eussent été possibles après cela?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, ici encore j'hésite à répéter ce que j'ai dit à la Chambre des communes, mais lorsque les deux parties ont reçu le rapport, elles se sont réunies en privé pour étudier les possibilités de règlement. J'ai dit que lors d'une rencontre avec les représentants des compagnies elles avaient déclaré qu'ayant étudié le rapport Perry elles n'étaient pas disposées à l'accepter.

Le syndicat avait déclaré qu'il lui était impossible d'accepter moins que ce que prévoyait le rapport Perry. Évidemment, cela fut alors rendu public comme l'exige la procédure prévue par la loi et il était impossible au syndicat de s'attendre à ce que ses membres acceptent un règlement leur accordant moins que ce qui était prévu dans le rapport Perry.

The companies had said during the course of the meetings that rather than accept the Perry report they would countenance a work stoppage without any hesitation whatsoever, so I indicated that after these meetings with the parties it was quite clear that a complete breakdown had occurred and there was an impasse.

**The Chairman:** Order, please.

Mr. Alexander, your 15 minutes is up.

• 1605

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Chairman. Will you put me down on your second list, sir.

**The Chairman:** All right. Now, we have a list of names here. Mr. Orlikow, would you like to...

**Mr. Orlikow:** Yes, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister what was the time span between Dr. Perry's report being submitted to you, and by you to the parties concerned, and the time when you first indicated publicly your support for the basic recommendation in Dr. Perry's report.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am just looking at the dates, Mr. Orlikow. If you will let me go through them quite quickly—May 13, as I say, was the last reaction from the parties and that was a turn-down by the companies. On May 17, together with the Minister responsible for the Canadian Wheat Board, I met, with the presidents here in Ottawa—no, on May 17, I asked them to come to Ottawa. On May 21, they came to Ottawa, and we had a discussion at that time in private.

On May 23, I had a meeting with the union and it was at that time, after those meetings, that it was clear that an impasse had been reached. On May 23, the Governor-in-Council made an order pursuant to Section 181; that was accompanied by a statement from myself concerning the industrial dispute and that statement was made in Vancouver on May 23.

**Mr. Orlikow:** That is not the question. I am trying to follow up somewhat along the line that Mr. Alexander began. When did you first make a statement, either you or Mr. Lang, indicating that the government favoured, in principle, the recommendations...

**Mr. Munro (Hamilton East):** On May 23. That was the public statement.

**Mr. Orlikow:** You have already indicated that during that 10-day period you met with both the union and the companies. Is that correct?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Prior to that time, yes.

**Mr. Orlikow:** And the union indicated to you, as they had publicly, that they were prepared to accept a settlement based on Dr. Perry's report?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes; and my officials, too, so advised me as a result of...

**Mr. Orlikow:** Now, the companies had already publicly rejected the Perry report. In the meetings which you had with them privately, did the companies give you any indication as to what they were prepared to accept rather than the recommendations of Dr. Perry?

Les compagnies avaient déclaré au cours des séances qu'elles préféraient, sans la moindre hésitation, subir les conséquences d'un arrêt du travail plutôt que d'accepter le rapport Perry; c'est pourquoi je vous ai dit qu'après ces séances avec les parties il devenait évident que les négociations étaient rompues entièrement et que nous étions dans une impasse.

**Le président:** A l'ordre, je vous en prie.

Monsieur Alexander, vos 15 minutes sont écoulées.

**M. Alexander:** Merci, monsieur le président. Veuillez m'inscrire sur votre seconde liste.

**Le président:** Très bien. J'ai sous les yeux une liste de noms. Monsieur Orlikow, vous voulez...

**M. Orlikow:** Oui, monsieur le président. Je vais demander au ministre combien de temps s'est écoulé entre le moment où lui-même et les parties en cause ont reçu le rapport de M. Perry et le moment où, pour la première fois, il s'est déclaré officiellement en faveur des recommandations fondamentales contenues dans le rapport de M. Perry.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vérifie les dates, monsieur Orlikow. Si vous me permettez, je les parcours rapidement: c'est le 13 mai, comme je l'ai dit, que j'ai eu pour la dernière fois des nouvelles des parties, soit au moment où les compagnies ont exprimé leur refus. Le 17 mai, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé et moi-même avons rencontré ici même les présidents à Ottawa... non, le 17 mai, je leur ai demandé de venir à Ottawa. Le 21 mai, ils sont arrivés et ce jour-là nous avons eu une discussion privée.

Le 23 mai, j'ai rencontré les représentants du syndicat et c'est à la suite de ces rencontres que nous avons constaté que nous étions dans une impasse. Le 23 mai, le Gouverneur en conseil a émis un ordre en vertu de l'article 181 et cela était accompagné d'une déclaration que j'ai faite à propos de ce différend industriel; et j'ai fait cette déclaration à Vancouver le 23 mai.

**M. Orlikow:** Là n'est pas la question. J'essaie de revenir à ce que M. Alexander a dit. À quel moment M. Lang ou vous-même avez-vous déclaré publiquement que le gouvernement était en faveur, en principe, des recommandations...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le 23 mai. Il s'agissait d'une déclaration publique.

**M. Orlikow:** Vous nous avez déjà dit qu'au cours de ces 10 jours vous aviez rencontré à la fois le syndicat et les compagnies, n'est-ce pas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Avant ce moment-là, oui.

**M. Orlikow:** Et le syndicat vous a déclaré, comme il l'avait fait publiquement, qu'il était disposé à accepter un règlement fondé sur le rapport de M. Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, et c'est ce que mes collègues m'avaient également dit à la suite de...

**M. Orlikow:** Or, les compagnies avaient déjà rejeté publiquement le rapport Perry. Au cours des réunions que vous avez eues avec celles-ci de façon privée, les compagnies vous ont-elles donné une idée de ce qu'elles étaient disposées à accepter au lieu des recommandations du rapport Perry?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, not to my recollection, other than to say that it would have to be considerably less than the Perry recommendations.

**Mr. Orlikow:** The reason I ask the Minister this question, Mr. Chairman, is because everything I have ever read about or have been involved in, in collective bargaining, indicates that when one side is not prepared to accept the recommendation of a conciliation board or an arbitration board or an arbitrator, they usually say: "Well, we are not prepared to accept that but we would accept something less", and then indicate what they would accept.

What I am trying to find out is whether the companies, at any point—privately, because as far as we know publicly they have not done it—ever indicated to you what they were prepared to accept.

**Mr. Munro (Hamilton East):** They did subsequently—in September, about 10 days ago roughly, and I could give you the precise date. But, prior to my public statement in Vancouver on May 23, at that meeting you are referring to that I had with the companies' presidents, they did not indicate any specific counter proposal other than to say that they were not prepared to accept the Perry recommendations and, I believe, if my memory serves me correctly, that there would have to be something considerably less than the Perry report before they would be prepared to settle.

**Mr. Orlikow:** And you say that, until some 10 days ago, they never indicated any figure which they were prepared to accept, except to reiterate that they were not prepared to accept the Perry report.

**Mr. Munro (Hamilton East):** The first specific proposal that came to my attention as the basis for settlement that they wished my officials to transmit to the union came approximately two-thirds of the way through September.

• 1610

**Mr. Orlikow:** There is no requirement, Mr. Minister, by law. Perhaps I should go back a step. You have already indicated that by making Dr. Perry's report public almost the day you got it that you were following the usual practice.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. I think the usual and proper practice.

**Mr. Orlikow:** There is no requirement, however, by law or by custom that in introducing the legislation which you did this week, and which the House gave second reading to, that you were required to incorporate in the legislation essentially the recommendations made by Dr. Perry.

**Mr. Munro (Hamilton East):** There is no law requiring that, no.

**Mr. Orlikow:** So, in doing this I presume the government has looked at Dr. Perry's report in some considerable detail and taking into consideration the reasons he makes the recommendation, and in doing this it essentially accepts the argument put forward by Dr. Perry.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Orlikow:** In other words, the government accepts the argument of Dr. Perry that the grain handlers are doing essentially the same work as the longshoremen . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, pas que je me souviens; je sais seulement qu'elles ont dit qu'il faudrait que ce soit considérablement inférieur à ce que recommandait le rapport Perry.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, si je pose cette question au ministre, c'est que tout ce que je sais ou tout ce que j'ai lu du processus des négociations collectives semble prouver que lorsqu'une partie n'est pas disposée à accepter les recommandations d'une commission de conciliation ou d'une commission d'arbitrage, elle déclare d'ordinaire: «Nous ne sommes pas d'accord pour accepter cela mais nous pourrions être d'accord s'il s'agissait de moins», pour indiquer ensuite ce dont il s'agit.

Je voudrais savoir si à un moment ou à un autre, officiellement, puisque, que nous sachions, elles ne l'ont pas fait publiquement, elles vous ont jamais indiqué ce qu'elles étaient disposées à accepter.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Elles l'ont fait, mais plus tard, en septembre, il y a environ 10 jours, et je pourrais vous donner la date précise. Mais avant ma déclaration de Vancouver le 23 mai, c'est-à-dire à cette réunion que j'ai eue avec les présidents des compagnies, ils ne m'avaient soumis aucune contre-proposition et s'étaient contentés de me dire qu'ils n'étaient pas disposés à accepter les recommandations du rapport Perry; ils avaient ajouté, si ma mémoire est juste, qu'il faudrait abaisser considérablement les recommandations du rapport avant qu'un règlement ne soit possible.

**M. Orlikow:** Et vous dites que jusqu'à il y a une dizaine de jours, ils ne vous avaient jamais soumis le moindre chiffre et s'étaient contentés de répéter qu'ils n'accepteraient pas le rapport Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** La première proposition précise qui m'ait été soumise comme base de règlement m'est parvenue vers le 20 septembre.

**M. Orlikow:** Il n'y a aucune exigence juridique, monsieur le ministre. Peut-être devrais-je faire marche arrière. Vous nous avez dit qu'en publiant le rapport de M. Perry le jour même où vous l'avez reçu, vous ne faisiez que respecter une ancienne pratique.

**M. Munro (Hamilton-Est):** En effet; je pense qu'il s'agissait d'une pratique courante et correcte.

**M. Orlikow:** Cependant, ni la loi ni la pratique ne requièrent que les recommandations de M. Perry soient incorporées dans le projet de loi que vous avez présenté en Chambre cette semaine, et qui vient d'être adopté en seconde lecture.

**M. Munro (Hamilton-Est):** En effet.

**M. Orlikow:** Donc, en préparant cette mesure, je suppose que le gouvernement a examiné le rapport avec beaucoup d'attention et a analysé les motifs de recommandations de M. Perry avec le plus grand soin; puisque vous avez adopté ses recommandations, je suppose que vous approuvez donc ses arguments.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Orlikow:** En d'autres termes, le gouvernement accepte l'argument de M. Perry voulant que les manutentionnaires du grain fassent essentiellement le même travail que les débardeurs . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Essentially.

**Mr. Orlikow:** ... and that they are entitled to approximately the same pay.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, Mr. Chairman.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I wonder if this section of your department, in considering this whole question, did any studies on its own on what the cost of this settlement would be to the companies concerned in total?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, we did.

**Mr. Orlikow:** If you did could we have those figures?

**Mr. Munro (Hamilton East):** If you would be agreeable to the analysis in detail, I would appreciate the Committee calling before it either Mr. Fuchs or Mr. Leonard, who did the work, in terms of a very detailed analysis to the extent they could, with this qualification, but I can give ...

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I only have one more question after this and I have six or seven minutes left, so I would be very happy if we could get this on the record. I think the people of Canada would be ...

**Mr. Munro (Hamilton East):** I can give the general figures we have arrived at and then, if you wish, I can give them in detail. I have been working from a document that was delivered, and I think some members have it. It is the Implications of the labour cost to the grain industry contained in the Perry recommendations for settlement of the Vancouver Grain Workers' Labour Dispute, and it was put out by the grain companies.

**Mr. Fraser:** What is the date of that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The date is September, 1974, on the outside cover, and on the last page, page 7, they indicate three general percentages. I will quote them:

Present average rate in plants, \$5.50 per hour. Percentage increase, 55.9 per cent.

We put that at approximately 48.72 per cent rather than 55.9 per cent. If I may reiterate, that is the present average rate in plants. That is taking all the employees and averaging it. The brief states \$5.50 per hour, or a percentage increase—as recommended by Dr. Perry—of 55 per cent.

The next item they have here ...

**Mr. Orlikow:** But, Mr. Minister, you indicated that your department had come up with a different figure. What was that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, it was 48.72 per cent. In the next item they say—and this is pretty well the lowest category in terms of work classification in plants—that the sweeper-labourer rate in plants is \$4.96 per hour. That is the present rate. Then, by applying Dr. Perry's recommendation, they come up with a percentage increase of 61.9 per cent. This is on the lowest category, the sweeper-labourer rate.

**Mr. Orlikow:** What was the department's calculation?

**M. Munro (Hamilton-Est):** En gros.

**M. Orlikow:** ... et qu'ils ont donc droit approximativement au même salaire.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est cela, monsieur le président.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, j'aimerais savoir si votre ministère, lorsqu'il a examiné cette question, a effectué ses propres enquêtes pour savoir combien cet arrangement coûterait aux sociétés concernées?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Orlikow:** Dans ce cas, quels sont les chiffres?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si vous vouliez connaître les détails de notre analyse, je pense qu'il conviendrait que notre Comité entende le témoignage de M. Fuchs ou de M. Leonard qui ont dû effectuer l'analyse la plus complète possible; sous cette réserve, je pourrais ...

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je n'ai plus qu'une question à poser et il me reste 6 ou 7 minutes; je serais donc très heureux que ceci figure au procès-verbal. Je pense que le peuple canadien ...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je puis vous donner les chiffres globaux auxquels nous sommes parvenus et, si vous le désiriez, je pourrais vous donner des détails. J'ai travaillé à partir d'un document qui a été distribué et qu'ont apparemment certains membres du Comité. Ce document examine les conséquences que les recommandations de M. Perry en ce qui concerne le règlement du conflit de travail des manutentionnaires de grain de Vancouver auraient sur les coûts pour l'industrie des grains, et a été produit par les sociétés céréalieres.

**M. Fraser:** De quand cela date-t-il?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ce document date de septembre 1974, comme l'indique la couverture, et vous trouverez, en page 7, trois pourcentages généraux. Les voici:

Salaire moyen actuel: \$5.50 l'heure. Augmentation en pourcentage: 55.9 p. 100.

Nos calculs montrent qu'il s'agirait environ de 48.72 p. 100 plutôt que de 55.9 p. 100. J'aimerais rappeler ici qu'il s'agit du salaire moyen, tenant compte de tous les employés. Le mémoire parle de \$5.50 l'heure, soit, à la suite de ce que recommande M. Perry, d'une augmentation en pourcentage de 55 p. 100.

Les chiffres suivants ...

**M. Orlikow:** Mais, monsieur le ministre, vous venez de dire que votre ministère avait trouvé un chiffre différent. Pourriez-vous préciser?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, nous avons trouvé 48.72 p. 100. Dans le point suivant, qui concerne en fait la catégorie de travailleurs se trouvant au niveau le plus faible, on dit que les manœuvres-balayeurs gagnent un salaire de \$4.96 l'heure. C'est le salaire actuel. En tenant compte de la recommandation de M. Perry, on obtient une augmentation en pourcentage de 61.9 p. 100. Ceci concerne donc la catégorie la moins bien payée.

**M. Orlikow:** Quels ont été les résultats des calculs de votre ministère?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It was 54.3 per cent.

• 1615

And the next one they have is "skilled rate in plants" at \$5.88 per hour, or a percentage increase of 51.53. Our calculation is 45.57 per cent.

I might indicate—and this has been pointed out by the parties concerned, the union concerned and by ourselves during the course of discussions—that the reason for the exaggerated figures as set out in this report is that in interpreting Dr. Perry's recommendations, which I think is a reasonable interpretation, the companies double counted on the COLA recommendations and, as a result, came up with these inflated percentages.

**An Hon. Member:** And the cost of the pension.

**Mr. Munro (Hamilton East):** And the cost of the pension, yes.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, did the research people in your department estimate the cost of the settlement—which this legislation will impose on these companies and the workers—per bushel of grain that will be moved over the life of the agreement?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think we got an estimate from the grains group and, if my memory serves me correctly—Mr. Easton is here and he can verify it later for the Committee—it is marginally above one cent per bushel.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, it seems to me that an increase of one cent a bushel for the handling of grain is a much smaller increase, any way one wants to calculate it, than farmers are paying this year for the gas and oil they use or for the machinery they buy, or many other staples, and I just wish that the representatives of the companies had been as incensed about those increases and had been as vocal about them as they seem to have become about the increases to the grain handling workers in Vancouver.

**Mr. Fraser:** Mr. Chairman, may I ask a supplementary, with the permission of the Committee? I should be very pleased if you would take it off my time later. It follows along the remarks my friend has made.

**The Chairman:** That is okay.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, can you tell us as of what date the government had determined the figures that you have just given us?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It was an ongoing process, Mr. Chairman, and I think we will have to be more specific with Mr. Fuchs. But various officials in the department, including myself, asked for calculations as figures were traded about in the press, as we had further discussions with the union, as they had their analysts working on it and coming up with different figures. Then the British Columbia Employers' Association came out with a figure much less than indicated here in the company's presentation to all their members. As a result of the wide discrepancy in figures we were conducting an ongoing analysis, looking at what each had to say, trying to reconcile them, and come up with what an accurate percentage could be.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'était 54.3 p. 100.

La catégorie suivante concerne les ouvriers spécialisés, à \$5.88 l'heure, soit un pourcentage d'augmentation de 51.53. Notre calcul indique ici 45.57 p. 100.

Je pourrais vous signaler, comme l'ont fait les parties concernées, à savoir le syndicat et nous-même pendant les discussions, que la raison pour laquelle les chiffres que l'on trouve dans ce rapport sont quelque peu exagérés, provient apparemment, ce qui est plausible, d'une interprétation des recommandations du Dr Perry où les sociétés ont compté deux fois les recommandations relatives à l'indexation au coût de la vie, ce qui produit des pourcentages quelque peu gonflés.

**Une voix:** Et le coût des retraites.

**M. Munro (Hamilton-Est):** En effet, en tenant compte des retraites.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, est-ce que vos chercheurs ont évalué ce que cette loi entraînerait comme coût par boisseau de grain qui serait transporté pendant la durée de cet accord?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que nous avons eu une évaluation des responsables céréaliers, et, si je ne me trompe, M. Easton, qui est présent, pourra vérifier mes affirmations un peu plus tard; je pense qu'il s'agit d'un tout petit peu plus d'un cent par boisseau.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, il me semble qu'une augmentation d'un cent par boisseau pour la manipulation des céréales représente une augmentation bien inférieure, quelle que soit la méthode de calcul, à ce que les agriculteurs devront payer cette année en plus pour leur carburant, leurs machines, ainsi que toutes leurs matières premières; j'aurais bien aimé entendre des représentants des sociétés des protestations aussi éloquantes au sujet de ces augmentations, que pour l'augmentation des salaires des manutentionnaires de grain à Vancouver.

**M. Fraser:** Monsieur le président, pourrais-je poser une question supplémentaire? Vous pourriez parfaitement déduire cela de mon temps de parole. En effet, ma question fait suite aux remarques de mon ami.

**Le président:** D'accord.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire à quelle date le gouvernement a calculé les chiffres que vous venez de nous donner?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'était un processus continu, monsieur le président, et nous devons nous adresser à M. Fuchs, pour avoir plus de détails. Cependant, divers responsables de mon ministère ainsi que moi-même, avons demandé que des calculs soient fait au fur et à mesure que les chiffres étaient lancés dans la presse, et au fur et à mesure que les négociations se poursuivaient avec le syndicat; en effet, ce dernier faisait faire des calculs par ses propres organismes, et les résultats évoluaient constamment. Ensuite, l'Association des employeurs de la Colombie-Britannique a produit un chiffre bien inférieur à celui qui est indiqué dans le mémoire de la Société, qui a été distribué à tous ses membres. Étant donné la différence importante qui existait entre ces chiffres, nous avons effectué une analyse permanente, en examinant à chaque fois les affirmations de chaque partie, en tentant de les concilier et en essayant de produire des pourcentages aussi précis que possible.

May I add this qualification, which I believe I indicated to Mr. Orlikow—that at no time, of course, have we had access to the company payroll records or their books to tie this down to the minute degree that we would like, but we endeavoured to find any errors in the calculations by both sides as they revealed them publicly. This one was revealed in September, we did some work on this, and we looked at the union calculations when they came in and did a little work on those. And I must say, endeavouring to be as objective as possible, that in this particular instance the major error we discovered was in this particular report that I am quoting, that of September 6, where there was a substantial error on the basis of double counting the COLA recommendation of Dr. Perry.

**Mr. Fraser:** Mr. Chairman, I have a further supplementary, under the same conditions. The Minister went on quite a long time and did not really answer the question.

• 1620

**Mr. Munro (Hamilton East):** Roughly ...

**Mr. Fraser:** Not roughly, Mr. Minister. On May 23 did you have these figures you have given us?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, roughly.

**Mr. Fraser:** Well, roughly ...

**Mr. Munro (Hamilton East):** When I say roughly, I am talking in terms of the qualification I have already indicated, that we did not have access to the companies' records to make it as precise as we possibly could.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, I am not trying to be argumentative here. I want to know the answer to my question. On May 23 the government, through you, approved the Perry report. What figures had your Department worked out as to what the total cost of the Perry report would be to the companies at that time? What figures did you have, not what figures did you work out later? I understand you may have had difficulty in working out those figures, but I want to know whether on May 23 you knew what you now know, or think you know, and the figures you have just given us.

**Mr. Munro (Hamilton East):** At that time I believe the figure we had in mind was roughly 54 per cent, give or take some percentage points.

**Mr. Fraser:** Who worked that out?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Officials of my Department, after consultation with officials in Vancouver I would suspect and whatever sources they go to in order to come up with these figures. They are here to testify if you wish to pursue it.

**Mr. Fraser:** Your answer, Mr. Minister, is that on May 23, when the government chose to endorse the Perry report it was your understanding that it was a 54 per cent increase.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Fraser:** As against the 61 per cent the company had talked about, on base rates.

J'aimerais ajouter, en outre, comme je l'ai dit à M. Orlikow, que nous n'avons jamais eu accès aux registres comptables ou aux feuilles de paye de la Société pour atteindre le degré de précision que nous souhaitons; cependant, nous avons tenté de dénicher toutes les erreurs qui pouvaient se trouver dans les calculs publiés par les deux parties. En ce qui concerne les chiffres que je viens de vous donner, ils avaient été publiés en septembre, et nous les avons alors examinés, parallèlement aux calculs publiés ensuite par le syndicat. Je dois vous dire, pour être aussi objectif que possible, que dans ce cas précis, l'erreur la plus importante provenait du rapport que je viens de citer, celui du 6 septembre, erreur imputable au fait que l'on avait compté deux fois la recommandation du Dr Perry relative à l'indexation au coût de la vie.

**M. Fraser:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question supplémentaire, sous les mêmes conditions. Le ministre a parlé longtemps mais n'a pas vraiment répondu à la question.

**M. Munro (Hamilton-Est):** En gros ...

**M. Fraser:** Pas en gros, monsieur le ministre. Le 23 mai, aviez-vous les chiffres que vous venez de nous donner?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, en gros.

**M. Fraser:** Eh bien, en gros ...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Lorsque je dis «en gros», je veux dire que ces renseignements vous sont communiqués sous réserve, à savoir que nous n'avions pas accès aux registres des sociétés pour produire des chiffres aussi précis que nous l'aurions voulu.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, je ne veux pas discuter inutilement. Je veux simplement avoir une réponse. Le 23 mai, le gouvernement, par votre intermédiaire, a approuvé le rapport Perry. Quels étaient alors les chiffres calculés par votre ministère quant au coût total que devraient supporter les sociétés du fait du rapport Perry? Je veux savoir les chiffres que vous aviez alors, par ceux que vous avez calculés plus tard. Il se peut que vous ayez eu des problèmes pour calculer ces chiffres mais je veux savoir si, le 23 mai, vous saviez ce que vous savez maintenant, ou ce que vous pensez savoir, et si les chiffres que vous venez de nous donner avaient été portés à votre connaissance.

**M. Munro (Hamilton-Est):** A cette époque, le chiffre que nous avions pris en considération était d'environ 54 p. 100.

**M. Fraser:** Qui l'avait calculé?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Des responsables de mon ministère, après avoir consulté des responsables de Vancouver ainsi que toutes les sources qui pourraient les amener à calculer ces chiffres. Ces responsables sont d'ailleurs présents aujourd'hui et peuvent témoigner si vous le désirez.

**M. Fraser:** Votre réponse, monsieur le ministre, est donc qu'au 23 mai, lorsque le gouvernement a décidé d'accepter le rapport Perry, celui-ci représenterait une augmentation de 54 p. 100.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Fraser:** Alors que la société avait parlé de 61 p. 100, sur les tarifs de base.

**Mr. Munro (Hamilton East):** On the base rate. On the sweeper labour rate in the plant.

**Mr. Fraser:** Thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** Mr. Fraser, you have another five minutes. If there is no objection, you might as well continue.

**Mr. Fraser:** Thank you, Mr. Chairman and fellow members of the Committee.

Mr. Minister, what concerns me very much as a new member is that this is the second time we have been called upon in a very short period to legislate people back to work. I do not like it any more than anybody else does. What is the procedure going to be the next time it comes up?

It does not concern me too much which side you endorse in the way you did. It would not make any difference to me. It seems to me if you are going to endorse either side in a dispute like this, then you are calling Parliament back not to consider the merits of the settlement or the merits of the dispute between the parties, but merely to put a rubber stamp on something, the details of which we really do not have a chance to understand.

Is that going to be the procedure we meet with next time? It was not the procedure in the rail strike. The base line was fixed and it was left to somebody to work it out.

**Mr. Munro (Hamilton East):** If you are referring to the railway strike, in that case we presented a bill in the House of Commons, putting in the wage rates as recommended by the board chairman as a floor, and it was the Official Opposition at that time that passed an amendment, on the floor of the House, granting an increment above the recommendation of the conciliation board chairman. His was a flat-out recommendation. It came into the House of Commons as a floor upon which an arbitrator, it was felt, would have the power to award more.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, in that case there were substantial other matters left to be determined. We all agree you had to find some base rate to bring the mem back to work, but there had not been any announcement by the government of taking sides on either side of the dispute prior to that and there were substantial matters left to be determined. As it happily turned out, I think, they were determined favourably for the railworkers.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Exactly.

**Mr. Fraser:** What is going to happen next time?

**Mr. Munro (Hamilton East):** We depend on the merits, as any Government of the day sees it, as to what they will do. However, usually they will follow in essence one central thesis, and that is that it cannot be less in terms of the wage rates as recommended by a conciliation board chairman or a commissioner. That is what precedent has established.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, if that is going to be the procedure that is followed, why not call Dr. Perry or whoever it might be in another case? Call on the final arbitrator and tell him that you are going to give Parliament's approval to it. Why continue this game with everybody?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Sur les salaires de base. C'est-à-dire sur les salaires des balayeurs.

**M. Fraser:** Merci, monsieur le ministre.

**Le président:** Monsieur Fraser, il vous reste cinq minutes. S'il n'y a pas d'objection, vous pouvez aussi bien continuer.

**M. Fraser:** Merci, monsieur le président, messieurs les membres du Comité.

Monsieur le ministre, ce qui me préoccupe beaucoup, comme nouveau membre du comité, c'est que c'est la seconde fois en très peu de temps que l'on nous demande d'adopter une loi pour renvoyer les gens au travail. Je n'aime pas cela plus que n'importe qui. Cependant, quelle sera la procédure la prochaine fois?

Je ne suis pas particulièrement concerné par le fait que vous endossiez la position de telle ou telle partie. Cela ne fait pour moi aucune différence. Il me semble que si vous adoptez le point de vue de l'une des deux parties, dans un conflit de ce genre, vous demandez alors au Parlement non pas d'examiner les avantages et des avantages de l'accord ou les circonstances du conflit, mais plutôt de vous donner carte blanche pour appliquer quelque chose que nous n'avons pas la possibilité de comprendre en profondeur.

Est-ce que ce sera la même procédure la prochaine fois? Cela n'avait pas été le cas pour la grève du rail. En effet, un salaire de base avait été fixé et il ne nous revenait pas de mettre tous les détails en place.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si vous parlez de la grève du rail, je vous dirais qu'à cette occasion nous avons présenté à la Chambre des communes un projet de loi comprenant des salaires minimums tels que recommandés par le président de la Commission, et que c'est l'opposition officielle qui avait fait adopter un amendement accordant une augmentation supérieure à ce qui avait été recommandé par le président de la Commission de conciliation. En effet, sa recommandation portait sur un tarif unique. En Chambre des communes, on a considéré qu'il s'agissait là d'un tarif minimum à partir duquel un arbitre pourrait accorder des sommes supérieures.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, pour cette grève, il y avait beaucoup d'autres questions importantes qui restaient à résoudre. Nous reconnaissons tous qu'il fallait trouver un salaire minimum permettant aux ouvriers de reprendre le travail mais le gouvernement n'avait pas annoncé antérieurement qu'il adoptait le point de vue de telle ou telle des parties. En outre, d'autres questions importantes restaient à régler. Il se trouve, et cela est heureux, que ces questions furent résolues en faveur des cheminots.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Exactement.

**M. Fraser:** Que se passera-t-il la prochaine fois?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Tout dépend de la situation prise en considération, et de son analyse par le gouvernement. Cependant, en règle générale, nous respectons une thèse fondamentale, à savoir que les salaires ne peuvent être inférieurs à ceux qui sont recommandés par un bureau de conciliation. Ce sont là les précédents.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, si telle est la procédure de l'avenir, pourquoi ne pas demander à M. Perry, ou à quelqu'un d'autre de régler le prochain cas? Convoquez l'arbitre final et dites-lui que le Parlement approuvera ses recommandations. Pourquoi continuer ce jeu?

• 1625

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not know, Mr. Chairman, whether Mr. Fraser is talking about compulsory arbitration or what. As I indicated, I do not believe in compulsory arbitration. But I also believe that perhaps you, and certainly many members of the House of Commons, are aware of the logic and the history of these matters and are fully aware that when negotiations break down and the dispute is of such serious consequences that it has to be legislated, forcing the men back to work and preventing a lockout, that the precedent is established that the legislative recommendation is not below what the neutral third party recommended. I think that precedent is so well established and it is one, I might indicate, that your own party has adhered to, and I think all the parties involved during the course of these negotiations were fully aware of that, and they were from the beginning.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, I am not quarrelling with what you say, except to say this: that under the present law what we are doing in practice is setting up an arbitration. You say you do not believe in compulsory arbitration, and a lot of people do not believe in it, but in effect that is what is happening in this case, and in effect it is probably what will happen a few months from now the next time one of these matters comes up. Mr. Minister, you have talked about getting together representatives of labour, or consumer groups, and industry to find a better way. Mr. Minister, I will put it to you bluntly. Is there any chance of the government bringing in amendments to this Code so that we will not be put in this position again?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I think there is a chance. We are trying to examine this and I think, Mr. Fraser, to say the least, that I am as frustrated as you and many other members are with disputes that break down and have to be settled on the floor of the House of Commons—settled in the sense of denying workers their rights and companies their rights. I do not like it any better than you do.

I can go this far. I think that an ad hoc arrangement for the settlement of these disputes, without embracing the principle of compulsory arbitration, if you want to put it in the simplest type of an equation, is preferable to a law prohibiting strikes generally in essential industries, if you like, or prohibiting strikes and having compulsory arbitration even in a general sense. I do not think that has worked in any jurisdiction that I know of where it has existed. So, if those are the two simple alternatives, and I would hope they are not, then I prefer the ad hoc arrangement that we have had to go through, despite the displeasure it causes. It is adhering to the basic free collective bargaining process which, when you compare behavioral patterns in other countries, has still stood up reasonably well in Canada.

You are asking if we can come up with some other type of solution rather than compulsory arbitration. Yes, I think we can. What is that going to involve? It is going to involve some detailed discussions between management, labour and the government, and we must convince those parties—and I am talking about labour first—we must convince them that we do not have some preconceived notions and are just calling the meetings for ratification of what we

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je me demande si M. Fraser parle ici d'arbitrage obligatoire. Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas en faveur de l'arbitrage obligatoire. Je crois cependant que, comme beaucoup d'autres députés, vous connaissez la logique et l'historique de ces problèmes et que vous savez que lorsque ces négociations sont rompues, et que le conflit peut avoir des conséquences graves, il faut résoudre le problème par une loi, obligeant les ouvriers à reprendre le travail et évitant le «lock out»; en outre, la jurisprudence montre que la recommandation législative ne peut être inférieure à ce qui a été recommandé par une tierce partie tout à fait neutre. Il s'agit là d'une procédure parfaitement établie, à laquelle votre propre parti a choisi d'adhérer, et je pense que les parties concernées par ce conflit étaient parfaitement conscientes de cette situation, dès le début des négociations.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, je ne veux pas me quereller avec vous à ce sujet, mais j'aimerais préciser qu'en vertu du projet de loi que nous examinons, nous sommes conviés à un arbitrage. Vous venez cependant de dire que vous n'étiez pas en faveur de l'arbitrage obligatoire, comme beaucoup d'autres personnes, mais c'est précisément ce qui se passe actuellement; c'est d'ailleurs ce qui se passera probablement dans quelques mois, la prochaine fois qu'un problème semblable sera posé. Monsieur le ministre, vous avez parlé d'une convocation de représentants du monde ouvrier, des consommateurs et des industriels pour trouver une meilleure solution. Ma question suivante sera alors très directe: le gouvernement a-t-il l'intention de proposer des amendements au Code afin que nous ne nous retrouvions pas dans cette situation?

**M. Munro (Hamilton-Est):** En effet, cela est fort possible. Nous examinons actuellement la situation et, le moins que je puisse dire, monsieur Fraser, c'est que je suis aussi frustré que vous lorsque des négociations sont rompues et que des conflits doivent être résolus par la Chambre des communes, puisque cela revient alors à priver les ouvriers, tout comme les sociétés, de leurs droits. Ceci ne me plaît pas plus qu'à vous.

J'irais même plus loin. Je pense qu'un accord *ad hoc*, permettant de régler ce genre de conflits, sans avoir recours à l'arbitrage obligatoire, serait préférable à une loi interdisant les grèves dans certaines industries essentielles, si vous voulez, ou interdisant les grèves et instaurant des procédures d'arbitrage obligatoire sur un plan général. En effet, je ne pense pas que ce système ait fonctionné de manière satisfaisante partout où on l'a mis en place. Donc, si ce sont là les deux seules alternatives les plus simples, ce que je n'espère pas, je préfère alors un accord *ad hoc* malgré ses désavantages. Ceci permet quand même de respecter le principe fondamental de la négociation collective libre, lequel si on le compare à ce qui s'est passé dans d'autres pays, a relativement bien résisté chez nous.

Vous m'avez demandé si je puis vous proposer d'autre solution que l'arbitrage obligatoire. Je pense que oui. Ceci entraînera cependant des discussions en profondeur entre le patronal, les salariés et le gouvernement; nous devrons alors convaincre les parties, et surtout les salariés, que nous n'avons pas à ce sujet d'idée préconçue et que ces discussions n'ont pas pour objectif la simple ratification de nos procédures. Ce seront plutôt des tentatives sincères de

already want to do. But it is a sincere endeavour to meet with management and labour, to come up with some suggestions as to how we can find some middle ground between these two alternatives, that will cut down work stoppages and cut down strikes, and we have to go through that type of discussion. I think it could lead, and I hope it will lead, to some type of formal structure for ongoing discussions where the principal players on both sides can have some say in the decision-making in a sincere way so they will know it is not just a public relations exercise.

I think that could possibly lead to setting up some neutral body that would have the confidence of both sides and that could come up with comparisons, could come up with criteria and standards that should be acceptable with respect to workers in various categories. That calls for a lot of thinking. Some standard against which you can judge what is fair and reasonable. We do not have any standards of what is fair and reasonable. Until we do on a broad basis and on a broad front, we have to rely, in each single dispute, on the standards of the criteria set down by a neutral third party of high confidence, and I would suggest Dr. Perry fits that description in this particular one.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Fraser. Mr. MacKay is next on my list.

**Mr. Fraser:** We will talk about it further later.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Certainly.

• 1630

**Mr. Fraser:** Would you put me back on the list, Mr. Chairman?

**Mr. MacKay:** Mr. Chairman, I would like to try to follow up briefly some of the questions of my colleagues, but I would like to ask the Minister whether he does not agree that we have set a precedent here? For the first time Parliament has endorsed or expedited a settlement that, in effect, is the final solution. The only loose ends are left to the discretion of the referee who is going to be appointed pursuant to Clause 7.

By the way, is that referee to be Dr. Neil Perry? Or has that been decided?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It has not been decided, but I doubt very much that it would be Dr. Perry. Once a conciliation commissioner, or board chairman, has rendered the report that is the end of the matter. He should not be subject to any further interpretation of qualification and so on. I think there is a sound rationale for that. For that reason I do not think it would be Dr. Perry.

**Mr. MacKay:** Mr. Minister, I agree with you except that it seems clear that there has been a fair amount of confusion about some of the implications in Dr. Perry's report, so far as the effects of the COLA clause and other parts are concerned. Perhaps in this case he would be the best one to say exactly what he did mean.

If I might carry on for a moment, with hindsight do you not think it would have been better for you to have studied the implications of Dr. Neil Perry's report for a little longer instead of sending it out on the same day on which you received it?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, without being stubborn, Mr. Chairman, I think any minister of labour should release a report as quickly as possible to the parties. I have stated earlier the reasons why.

négociations visant à produire des suggestions permettant de trouver un moyen terme entre les deux alternatives proposées, ce qui permettrait de réduire les arrêts de travail, ainsi que les grèves. Je pense que ceci pourrait mener, comme je l'espère, à une structure formelle de négociations permanentes par lesquelles les principaux acteurs des deux parties pourront participer à la prise de décision, de manière sincère, et non pas simplement pour assurer certaines relations publiques.

Ceci pourrait peut-être mener à la création d'un organisme neutre, qui aurait la confiance des deux parties, qui pourrait effectuer certaines comparaisons, produire certains critères, certaines normes, qui seraient acceptables par les travailleurs de diverses catégories. Évidemment, ceci mérite longue réflexion. Il faudra définir certaines normes permettant de juger de ce qui sera juste et raisonnable. Nous n'en avons pas encore. Tant qu'elles n'existeront pas, sur une base assez large, nous devons, lors de chaque conflit, nous baser sur des normes ou des critères définis par une tierce partie, tout à fait neutre, bénéficiant de notre confiance; je pense que M. Perry correspond précisément à cette description.

**Le président:** Merci beaucoup monsieur Fraser. M. MacKay a la parole.

**M. Fraser:** Nous reprendrons cela plus tard.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Très certainement.

**M. Fraser:** Pourriez-vous me remettre sur la liste, monsieur le président?

**M. MacKay:** Monsieur le président, j'aimerais essayer de poursuivre rapidement certaines des questions de mes collègues, mais je voudrais demander au ministre si nous n'avons pas à son avis créé là un précédent? Pour la première fois, le Parlement a accepté une décision qui représente en fait la solution finale. Les seuls points non précisés sont, je crois, laissés à la discrétion de l'arbitre qui sera nommé conformément à l'article 7.

Au fait, s'agira-t-il de M. Neil Perry? Ou la décision n'a-t-elle pas encore été prise?

**M. Munro (Hamilton-Est):** On n'a pas encore décidé, mais je ne crois vraiment pas que ce sera M. Perry. Lorsqu'un président de commission de conciliation soumet un rapport, l'affaire est close. On ne devrait pas pouvoir continuer à interpréter ou à qualifier de quelque façon ses propos. Je pense que ceci est tout à fait logique. C'est pourquoi je ne crois pas que ce sera M. Perry.

**M. MacKay:** Monsieur le ministre, je suis d'accord avec vous si ce n'est qu'il semble évident que certaines des implications contenues dans le rapport de M. Perry étaient très confuses en ce qui concerne l'article sur l'indemnité de vie chère et certaines autres parties. Peut-être que dans ce cas il serait le mieux placé pour dire exactement ce qu'il entendait.

Si vous me permettez de dire encore quelques mots, ne pensez-vous pas maintenant qu'il aurait été mieux que vous étudiiez les implications du rapport de M. Neil Perry un peu plus longuement plutôt que de l'envoyer immédiatement le jour où vous l'avez reçu?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, monsieur le président, sans vouloir sembler buté, je crois que tout ministre du Travail est tenu de soumettre ce genre de rapport aussi rapidement que possible aux parties intéressées. J'ai déjà dit pourquoi.

**Mr. MacKay:** I am not quarrelling with you, Mr. Minister, I understand your reasons for not doing it. But under Section 169, you did have the opportunity to have gotten more detail which, perhaps, would have narrowed the basis of confusion. You could have got it from Dr. Perry at that time.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. That section is used quite often in cases where a board chairman—and I can recall an instance or two of this—has decided not to make recommendations at all, or something like that. You feel that that is not being particularly productive in getting a settlement, and you ask him to go back and come up with some recommendations.

Here Dr. Perry had made fairly detailed recommendations. I do not think there were many ambiguities that were so unusual as to require any clarification. I think examination in retrospect bears that out. If you choose to misrepresent or misunderstand something you can; I think often these reports are used for that basis.

**Mr. Fraser:** A point of order, Mr. Chairman. Is the Minister suggesting that either side deliberately tried to get different positions out of these figures?

**The Chairman:** I do not think the Minister is.

**Mr. Fraser:** I was just giving the Minister the opportunity to assure us that he is not taking that position.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I would like to face right into that one. We have a report here; what happened . . .

**Mr. MacKay:** This will not come out of my time, Mr. Chairman.

**Mr. Munro (Hamilton East):** All right; this will not come out of your time.

What happened was that a union was prepared to accept a costing of the COLA, with much less than the company costing and live by that figure. And the same with pensions. Yet even after the union indicated this, there were still constant references to the 61 per cent by representatives of the employer's group. I do not see how you can come to any other conclusion than that there was a dedication to perpetuate a misconception surrounding the figure 61 per cent.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, you are not asking me the questions, I am asking you, and you have given me . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, no Mr. Fraser.

**The Chairman:** That was a sort of phoney point of order and we let you go, but I think you colleague would like to finish his questioning.

**Mr. MacKay—if that is all right, Mr. Alexander.**

**Mr. Alexander:** I did not say anything, sir.

**M. MacKay:** Je ne veux pas me disputer avec vous, monsieur le ministre, je comprend les raisons pour lesquelles vous ne l'avez pas fait. mais aux termes de l'article 169, vous aviez la possibilité d'obtenir plus de détails qui auraient peut-être permis de dissiper quelque confusion. D'ailleurs vous auriez pu alors obtenir ces détails de M. Perry.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. Cet article sert très souvent dans les cas où un président de commission—et je me souviens d'un cas ou deux semblables—a décidé de ne pas faire du tout de recommandation ou quelque chose du genre. Vous estimez que c'est là ne pas se montrer très productif à l'égard d'un règlement et vous lui demandez de réviser sa position et de soumettre au contraire des recommandations.

Ici, M. Perry a présenté des recommandations assez détaillées. Je ne pense pas qu'il y avait là beaucoup d'ambiguïtés et qu'il ait été besoin d'éclaircissements. Je pense qu'on s'en aperçoit avec un peu de recul. Si vous avez décidé qu'il doit y avoir un malentendu sur quelque chose, c'est toujours possible; je pense qu'on se sert souvent de ces rapports dans ce but.

**M. Fraser:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le ministre suggère-t-il qu'un des partis a délibérément essayé de tirer de ces chiffres des conclusions différentes?

**Le président:** Je ne pense pas que ce soit là l'idée du ministre.

**M. Fraser:** Je voulais juste que le ministre nous assure que ce n'était pas le cas.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je voudrais tirer cette question bien au clair. Voici un rapport: ce qui s'est passé . . .

**M. MacKay:** Ceci ne va pas être pris sur mon temps, monsieur le président?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Bon, ceci ne sera pas pris sur votre temps.

Ce qui s'est passé c'est qu'un syndicat était prêt à accepter un chiffre de prix de revient pour l'indemnité de vie chère bien inférieur à celui de la société et à s'en tenir à ce chiffre. De même pour les pensions de retraite. Toutefois, même lorsque le syndicat eut indiqué cela, les représentants du groupe de l'employeur revenaient toujours au 61 p. 100. Je ne sais pas comment on peut nier qu'on s'efforçait là de perpétuer un malentendu autour de ce chiffre de 61 p. 100.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, ce n'est pas vous qui devez poser les questions, c'est moi qui vous en pose, et vous m'avez donné . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien non, monsieur Fraser.

**Le président:** Ce n'était pas tout à fait un rappel au Règlement et nous vous avons laissé aller, mais je pense que votre collègue aimerait terminer sa question.

Monsieur MacKay, si cela ne vous dérange pas, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Je n'ai rien dit, monsieur.

**The Chairman:** Oh.

**Mr. MacKay:** Following up what my colleague from the Pacific coast said—and this is slightly off the line of questioning along which I was going before but is relevant to what Mr. Alexander was saying before we started—would it not be better, in your opinion, with hindsight, if we had the opportunity in this Committee to hear from at least one spokesman from the grain companies and one spokesman from the union, so that this type of background information, which is really what we are trying to get here today, would be available to us.

I find it a little disturbing, and I am sure many of my colleagues do, that Parliament is, through no wish of its own, being put in the role of a court of final resort in an important labour-management issue. We have not had a chance to hear from both sides. We have had a chance to hear from you and your officials, which of course is very important—I do not want to minimize that. Anyway, maybe this is just a comment I can let go by the way.

But I want to ask you this, seriously. We know that in December of this year there will be about 90,000 railway workers and 33,000 postal employees, that there will be longshoremens on the east and west coasts, who will have labour contracts up for negotiation. We wonder also what the effects of this procedure that was outlined by my colleague earlier is going to have on negotiations there and on the Treasury Board's generalized format for negotiations. Because, Mr. Minister, we have set a precedent here, have we not? There has been a precedent created here unlike anything that Parliament has ever done before. We are giving Parliament's approval to a *fait accompli*—a conciliation report which has been turned into an arbitrator's report, really.

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is a precedent to a degree, as I have indicated in answer to questions from Mr. Fraser. We have always come in, in terms of the wage package as the most essential feature in these areas, with the impartial third party's recommendation. One of the particular differences here is that the wage package is being brought in not as the floor but as the final settlement.

**Mr. MacKay:** Then there are the fringe benefits, too.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am sure, in view of some of the comments like those of Mr. Alexander, that you would not have wanted them brought in as a floor on which you could build further increases, which was the situation with respect to the railway dispute a year ago.

**Mr. MacKay:** But Mr. Minister, we have here the whole ball of wax, if you will. We have everything being decided subject to the interpretation by this as yet unappointed referee, and this is something that has never happened before when Parliament has come in under circumstances such as this.

**Mr. Munro (Hamilton East):** The alternative might well have been that if you are going to ignore the other recommendations of the Perry report, then you would have to appoint not a referee but an arbitrator; and then you would regard the Perry recommendations, with respect to wages, as a floor. It is not a floor in this; it is a final and binding settlement.

**Le président:** Oh!

**M. MacKay:** Pour poursuivre l'idée de mon collègue de la côte Ouest—ses remarques ne suivent pas directement le sens des questions dont je parlais tantôt mais elles ont trait à ce que disait M. Alexander avant que nous commençons. Ne serait-il pas mieux, d'après vous, étant donné ce qui s'est passé, si nous avions l'occasion d'entendre ici l'opinion d'au moins un témoin des compagnies céréalières et d'un témoin du syndicat afin que ce genre de renseignement de base, ce que nous essayons d'obtenir aujourd'hui, soit mis à notre disposition.

Il me semble un peu inquiétant, et oui: sans doute à nombre de mes collègues, qu'on donne au Parlement, bien contre son gré, le rôle d'une cour de dernière instance sur une question importante de syndicat et de patronat. Nous n'avons pas eu l'occasion d'entendre les opinions des deux parties. Vous et les officiels de votre ministère nous avez donné votre opinion dont je ne voudrais pas amoindrir la grande importance. Il s'agit tout simplement d'un commentaire que je fais.

Cependant, j'aimerais poser une question sérieuse. Nous savons qu'en décembre de cette année, environ 90,000 cheminots et 33,000 employés des postes ainsi que des débardeurs des côtes Est et Ouest auront à reprendre les négociations pour leurs contrats. Nous nous demandons quels effets cette procédure, que nous a expliquée mon collègue plus tôt ce soir, aura sur les négociations à ce moment-là et sur l'attitude générale du Conseil du trésor en ce qui a trait aux négociations. Monsieur le président, il s'agit ici d'un précédent, n'est-ce pas? Le Parlement n'a jamais créé un tel précédent auparavant. Nous accordons la sanction parlementaire à un fait accompli, c'est-à-dire un rapport de conciliation qui s'est vu transformer de fait en un rapport d'arbitre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Jusqu'à un certain point, oui, il s'agit d'un précédent, comme j'ai indiqué en réponse aux questions de M. Fraser. Le gouvernement a toujours donné la recommandation impartiale d'une tierce partie en ce qui a trait aux salaires, ce qui représente le point de litige le plus important dans ce domaine. Une des grandes différences dans ceci, c'est que la question des salaires n'est pas à la base mais bien le règlement final.

**M. MacKay:** Mais il y a aussi les avantages sociaux.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suis certain, vu quelques-uns des commentaires, par exemple ceux de M. Alexander, que vous n'auriez pas aimé qu'on les introduise comme une base, vous auriez pu ajouter d'autres augmentations; telle était la situation en ce qui a trait au conflit des chemins de fer il y a un an.

**M. MacKay:** Mais, monsieur le ministre, nous avons tout devant nous. La décision est prise mais reste sujette à l'interprétation de cet adjudicateur qui n'a pas encore été nommé; voici une action qui n'a jamais été posée auparavant puisque le Parlement s'est occupé d'une cause dans des circonstances comme celles-ci.

**M. Munro (Hamilton-Est):** L'autre possibilité aurait pu être la suivante. Si vous vouliez faire fi des autres recommandations contenues dans le rapport Perry, ce n'est pas un adjudicateur que vous auriez eu à nommer mais plutôt un arbitre; à ce moment-là, vous devriez considérer les recommandations du rapport Perry comme base, en ce qui a trait aux salaires. Dans l'argument présent, il ne s'agit pas d'une base; c'est un règlement final et obligatoire.

**Mr. MacKay:** But the question that is in my mind, through you, Mr. Chairman, is would Dr. Perry—and I am not questioning what he said in the report: as far as I am concerned I have no quarrel with what he said—but would he have brought in the type of report that he did had he been under the impression that he was acting, or would have been acting, in effect, as an arbitrator rather than a conciliation commissioner?

**Mr. Munro (Hamilton East):** My answer to that would have to be, yes, because it is the same as when Mr. Justice Craig Munroe made his report on the railway dispute. He felt that his recommendations—and that is what they were—were just, reasonable and equitable in the circumstances, and that both parties should agree to those as a just and reasonable settlement. And that is what Dr. Perry thought.

That is the rationale for injecting these neutral third parties into the proceedings, knowing that, if everything does not work out, then finally Parliament is going to have to act; and presumably it will want to found its decision on the findings of an impartial third party who was injected into the process, because he set the only reasonable and equitable standards that the process allows—unless you want each and every person in the House of Commons to be an expert on what should be considered a reasonable settlement.

**Mr. MacKay:** That is what concerns me. I wonder if Dr. Perry knew at any time before circumstances forced you apparently to say, in effect: okay, that is it, that what he was going to bring in would have the effect that it obviously is having? I know my time is just about up but I wanted to ask you this question.

• 1640

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, my answers might have been a little long I will try to answer that quickly by saying that I think Dr. Perry is an experienced man in this field. As I indicated, he was an Industrial Commissioner in the same industry in the sixties and he is aware of what happens. If there is a total breakdown, there has to be a settlement in the House of Commons. I would assume that, knowing of the man's intelligence and his experience. So, he has probably projected that far, yes.

**Mr. MacKay:** Did you have any interim reports from him before you received his major report?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I did not.

**Mr. MacKay:** Mr. Minister, what do you intend to do about the apparent dilemma that I see anyway when the PSA negotiator says to you: Look, what about our grain inspectors? How are you going to handle that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, a nonsubstance answer to your question would be that that is not my responsibility.

**Mr. MacKay:** What kind of an answer is that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, it is in terms of dealing with the principle of the thing. I am not dealing with the principle of the question but I am saying that I am not the Minister responsible for that particular area—but I am sure the hon. member is aware of that.

**M. MacKay:** La question que j'ai en tête, monsieur le président, est la suivante: M. Perry, je ne discute pas de ce qu'il a dit dans le rapport; pour ma part je n'ai rien à redire là-dessus—aurait-il soumis ce genre de rapport s'il avait eu l'impression qu'il agissait ou qu'il aurait agi effectivement d'arbitre plutôt que de commissaire à la conciliation?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ma réponse serait affirmative étant donné qu'elle serait la même lorsque le juge Craig Munroe a fait son rapport sur le conflit ferroviaire, et il croyait que ses recommandations étaient justes, raisonnables et équitables étant donné les circonstances—ce qu'elles étaient en effet—et que les deux parties devraient se mettre d'accord sur ces recommandations et les considérer en tant que règlement juste et raisonnable. Voilà ce que croyait aussi M. Perry.

C'est la raison pour laquelle nous faisons intervenir une tierce partie dans le conflit. Nous savons que si tout ne finit pas par s'arranger, le Parlement devra agir à la fin. On suppose qu'il voudra fonder sa décision sur les données d'une tierce partie impartiale qui est intervenue dans l'affaire, étant donné que cette tierce partie a établi les seules normes qui soient raisonnables et équitables selon le processus—à moins que vous ne vouliez que chaque personne à la Chambre sache exactement ce qu'il faut considérer comme un règlement raisonnable.

**M. MacKay:** Voilà ce qui me tracasse. Je me demande si M. Perry le savait avant d'avoir été apparemment forcé à dire en fait: d'accord, c'est cela, ce qu'il allait présenter aurait en effet les répercussions que l'on connaît? Je sais que je n'ai presque plus de temps mais je voulais encore vous poser cette question.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'ai peut-être répondu un peu longuement aux questions. Je vais essayer de répondre à celle-ci plus brièvement en vous disant que je crois que M. Perry a beaucoup d'expérience dans ce domaine. Comme je l'ai déjà dit, il était commissaire des relations de travail dans une société au cours des années 60 et il sait très bien ce qui se passe. En cas d'impasse une décision doit être prise à la Chambre des communes. C'est ce que je crois d'après de ce que je sais de son intelligence et de son expérience. Il a donc en effet probablement envisagé la question dans de telle dimension.

**M. MacKay:** Avez-vous reçu des rapports intérimaires de sa part avant celui-ci?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non.

**M. MacKay:** Monsieur le ministre, qu'avez-vous l'intention de faire à propos de ce dilemme quand le négociateur de l'Alliance de la fonction publique viendra vous dire: «Que fait-on pour nos inspecteurs des grains?» Comment allez-vous vous tirer de cela?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pourrais répondre à votre question en vous disant que cela ne me regarde pas.

**M. MacKay:** Ce n'est pas une réponse.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'en est pourtant une pour ce qui est du principe. Ce que je dis, c'est que je ne suis pas ministre responsable de ce domaine mais vous en êtes certainement au courant.

**Mr. MacKay:** The hon. member is pretty concerned about it.

**Mr. Munro (Hamilton East):** All right. Number two. In my opinion—and it is an over-edict on my part since I am not involved—that is not the type of analogy that exists between the longshoremen and the grain handlers.

Number three. I point out to the hon. member that here we are dealing with the recommendations after all the parties tried to arrive at a settlement presumably each making offers and counter-offers during the course of the bargaining process, and we get an independent third party's recommendation. What you are talking about there is an employer, in this case the Treasury Board and the Government of Canada...

**Mr. MacKay:** Yes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** ... making an offer during the collective bargaining process, which is something quite different. We all know the dynamics of the collective bargaining process with each not revealing his final position, and so on. That is something quite different from the Perry report. I am sure the hon. member is aware of that.

**Mr. MacKay:** On a point of order, Mr. Chairman; a point of information really.

Can the Minister tell me whether or not it is possible, despite the fact that these grain inspectors are members of the PSA and employees of the Treasury Board, can they not, if they so desire, avail themselves of the opportunity of putting themselves in the same position as these men have done and thereby forcing conciliation and forcing this same type of situation?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, any union or employer in the country that is in a very essential area that the government of the day or Parliament will decide is crucial to the economy, can shrug off the responsibility of voluntarily arriving at a settlement themselves and assuming the responsibility for the decision they made and chuck it onto Parliament. Yes, of course they can, if they desire to do so.

**Mr. MacKay:** That is what I am afraid of. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacKay. Mr. Oberle.

**Mr. Oberle:** Yes, Mr. Chairman, thank you. My questions were similar to ones that have already been asked.

Mr. Minister, why was the bill not designed as other bills were designed? Some of your colleagues have said in the House of Commons that this is a bill that is similar to settlements that we have imposed before on parties that could not agree. Why did you not take the Perry report, if you wanted to use it, and instead of using it as a floor use it as a ceiling? These parties were desperately seeking, until you intervened, a way out of this thing. To save everybody a lot of embarrassment, including Parliament, why did you not allow them some little avenue to bargain with?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I would say that there were many avenues to bargain with, having already explored...

**M. MacKay:** La question m'intéresse pourtant particulièrement.

**M. Munro (Hamilton-Est):** D'accord. Deuxièmement, à mon avis, et je déborde ici de mon domaine puisque cela ne m'appartient pas, on ne peut pas faire ce genre d'analogie entre les débardeurs et les manutentionnaires de grain.

Troisièmement, je ferais remarquer à l'honorable député que nous étudions ici les recommandations après que toutes les parties aient tenté d'arriver à une solution, en faisant probablement chacune des offres et des contre-offres au cours des négociations et voici la recommandation d'une tierce partie. Dans ce cas, il y a un employeur, le Conseil du trésor et le gouvernement du Canada...

**M. MacKay:** Oui.

**M. Munro (Hamilton-Est):** ... qui font une offre au cours des négociations collectives, ce qui est quelque peu différent. Nous savons tous comment se passent les négociations collectives, que personne ne révèle jamais sa position finale, etc. C'est totalement différent du rapport Perry. Vous devez le comprendre.

**M. MacKay:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. En fait, c'est à titre d'information.

Le ministre pourrait-il me dire s'il est ou non possible, en dépit du fait que ces inspecteurs de grain font partie de l'Alliance de la fonction publique et sont employés du Conseil du trésor, qu'ils se mettent dans la même position que les débardeurs et obligent donc à une conciliation et en arriver au même genre de situation?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Tout syndicat ou employeur qui occupe une situation primordiale et essentielle à l'économie, de l'avis du gouvernement ou du Parlement, peut refuser d'en arriver à un règlement et assumer la responsabilité de sa décision devant le Parlement. Oui, bien sûr, c'est possible si c'est ce qu'ils souhaitent.

**M. MacKay:** C'est bien ce qui m'inquiète. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur MacKay. Monsieur Oberle.

**M. Oberle:** Oui, monsieur le président, merci. Mes questions sont assez semblables à celles qui ont déjà été posées.

Monsieur le ministre, pourquoi ce projet de loi n'a-t-il pas été conçu de la même façon que les autres? Certains de vos collègues ont dit à la Chambre des communes qu'il s'agissait d'un projet de loi similaire au règlement que nous avons auparavant imposé aux parties qui ne réussissaient pas à s'entendre. Pourquoi n'avez-vous pas pris le rapport Perry, si vous souhaitez l'utiliser et pourquoi ne l'avez-vous pas considéré comme un plafond plutôt que comme une base? Les parties en question cherchaient désespérément un moyen d'en sortir quand vous êtes intervenu. Pourquoi n'avez-vous pas laissé quelques mous dans les négociations pour éviter beaucoup d'ennuis à tout le monde et notamment au Parlement?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je dirais qu'il y avait bien des solutions à envisager dans les négociations, et que les ayant déjà étudiées...

**Mr. Oberle:** Not in this bill; there is nothing there.

• 1645

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I am talking about before the bill. I am talking about the wide difference of opinion as to the percentages involved. One side of this dispute seemed determined, right up to our coming into Parliament, to go on a high figure, that the union is prepared to accept less. There was latitude within all these percentages for negotiation and agreement with the union on a lower percentage. There was lots of ambit for negotiation.

The other aspect of my answer is what I indicated in the House yesterday: we were told in no uncertain terms by the employers group that they would not accept the Perry recommendations, it would have to be something considerably less, and they were not prepared to carry on discussions with respect to the Perry recommendations. The union had already indicated that its members had ratified the Perry recommendations and that they could not expect a chance in a thousand of getting ratification from the members on anything less than the Perry recommendations. Anybody who is aware of the situation knows that when an independent third party comes out with a recommendation, no membership in the country in the labour movement is prepared to accept something less. Let us be honest about that.

**Mr. Oberle:** Mr. Minister, let us be honest about something else too.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Could I finish? Perhaps I am going on too long, Mr. Chairman.

It was after a total impasse had occurred and when the companies had said, "on this basis there is no point in further discussion, we will countenance a work stoppage anytime on this basis" that we then invoked Section 188, which for three months prevented a strike. When you are denying workers, who have been waiting five months since their last contract expired in November, then you are going to deny the right to strike and require them to work another three months at the old rate, it was at that time that I felt it only reasonable and just to give them some assurance with respect to the Conciliation Commissioner's report. How could you . . .

**Mr. Oberle:** Giving some assurance to these employees would be that you would go out and say to the companies, "you will accept this report or else we will legislate it on you." That is quite an assurance. That is taking the institution of Parliament and using it flagrantly, I suggest. Why should the companies not say you had legislated the report? You had said, "we are going to legislate that". The Prime Minister confirmed that you had spoken on behalf of the government when that was said. Would anybody in his right mind go back to a bargaining table after that statement was made after he had received a telegram from the Prime Minister?

**Mr. Munro (Hamilton East):** My answer to that question is, "yes". I will tell you why it is yes.

**Mr. Oberle:** They would have to have their heads examined.

**M. Oberle:** Pas dans ce projet de loi; il n'y a rien là-dedans.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, je parle d'avant le projet de loi. Je parle de l'ample divergence d'opinions quant au pourcentage. Une des parties semblait décider, jusqu'au moment où nous avons soumis la question au Parlement, d'exiger un chiffre élevé, alors que le syndicat était disposé à accepter moins. On permettait une certaine latitude, malgré ces pourcentages, en vue de négocier et de s'entendre avec le syndicat sur un pourcentage moins élevé. Il y avait là une très grande marge de négociation.

L'autre aspect de ma réponse, c'est ce que j'ai indiqué à la Chambre hier. Les employeurs n'ont pas ménagé leurs mots pour nous dire qu'ils n'accepteraient pas les recommandations du rapport Perry, qu'il faudrait que le montant soit bien moins élevé, et enfin qu'il n'étaient pas disposés à discuter des recommandations du rapport Perry. Le syndicat avait déjà signalé que ses membres avaient ratifié la recommandation du rapport Perry et qu'on ne pourrait pas s'attendre à ce que leurs membres ratifient un document qui en donnerait moins que les recommandations du rapport Perry. Quiconque connaît la situation sait que lorsqu'une tierce partie indépendante propose une recommandation, aucun travailleur syndiqué n'est prêt à accepter un sou de moins. Il faut être honnête à ce sujet.

**M. Oberle:** Monsieur le ministre, il faudrait aussi être honnête sur d'autres sujets.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ai-je la permission de finir, s'il vous plaît? Il est possible que j'ai pris trop de temps M. Le président.

Nous avons invoqué l'article 188 qui a empêché une grève pendant trois mois, après que l'on soit rendu à une impasse totale et que les compagnies aient dit «il ne sert à rien de discuter plus loin sur ce point, nous accepterons un arrêt du travail à n'importe quel moment après ceci». Vous avez refusé d'accorder ce qu'ils demandaient à des travailleurs qui attendaient depuis cinq mois, étant donné que leur dernier contrat a pris fin en novembre; puis vous leur déniez le droit de grève et vous leur demandez de travailler trois mois de plus à l'ancien tarif; à ce moment-là, j'ai cru qu'il n'était que juste et raisonnable de leur donner des assurances sur ce rapport du commissaire de conciliation. Comment avez-vous pu . . .

**M. Oberle:** Donner certaines assurances à ces employés aurait signifié que vous seriez allé dire aux compagnies: «Vous accepterez ce rapport ou bien nous ferons un loi». Voilà en effet des assurances! Il s'agirait dans ce cas-là d'un abus flagrant de l'institution qu'est le Parlement, d'après moi. Pourquoi les compagnies ne diraient-elles pas que vous avez fait du rapport une loi, étant donné que vous l'avez dit? Le premier ministre a affirmé que vous aviez exprimé l'opinion du gouvernement quand vous avez dit cela. Quiconque est sain d'esprit ne serait certainement pas retourné à la table de négociations après avoir fait cette déclaration et après avoir reçu un télégramme du premier ministre!

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je répondrai à cette question de la façon suivante: «mais si» et je vous dirai pourquoi.

**M. Oberle:** Il faudrait qu'ils aillent voir leur psychiatre.

**Mr. Munro (Hamilton East):** All parties, if they want to examine their consciences, must know that after you have had an impartial third party's recommendations that no union leader could expect ratification from his membership on anything less. With that in full knowledge the employers group, in my opinion, was well aware that any eventual settlement could not be less than the Perry recommendations.

**Mr. Oberle:** But what is good for the goose is good for the gander. The companies could say they could not pay, so the union could have departed. That is part of the bargaining process.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We did make a proposal in September that was less than the company's own figures and which the union accepted and the company turned down. So there was room for negotiation after that.

**Mr. Oberle:** Let me go into another area for a minute. Do you know what grain handlers at Prince Rupert are getting paid? Does one of your officials know? How does it compare with the Perry report?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I can get it for you shortly.

**Mr. Oberle:** What do grain handlers in Prince Rupert do? Do they use different tools from those they use in Vancouver to handle grain or...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Obviously not, Mr. Chairman.

**Mr. Oberle:** Are they immigrants or something that they do not...

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, Mr. Chairman.

**Mr. Oberle:** They are working for different employers?

**Mr. Munro (Hamilton East):** In many cases they are working for the same employers.

**Mr. Fraser:** More recent immigrants than you.

**Mr. Oberle:** For the federal government?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. Some of them are working for some of the pools that are involved in this particular dispute.

**Mr. Oberle:** In Prince Rupert?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Oh, Prince Rupert. I am sorry, I was at Port Arthur. Yes, some of them are working for the government in Prince Rupert.

**Mr. Oberle:** In other words, it is quite fair to say that you are telling these companies in Vancouver to not do as we do, do as we say.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am not telling the companies anything. I am telling them that—

**Mr. Oberle:** That is what you are—

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I am not.

**M. Munro (Hamilton-Est):** S'ils veulent examiner leur conscience, tous les partis savent que lorsqu'on dispose des recommandations d'une tierce partie impartiale, aucun chef de syndicat ne s'attend à ce que ses membres ratifient un document qui leur donne un sou de moins. Les employeurs savaient donc pertinemment d'après moi, que tout accord éventuel ne pouvait pas être plus restrictif que les recommandations du rapport Perry.

**M. Oberle:** Mais ce qui vaut pour l'un va aussi pour l'autre. Les compagnies pouvaient dire qu'elles étaient incapables de payer, alors le syndicat aurait pu être moins exigeant. Cela fait aussi partie du processus de négociation.

**M. Munro (Hamilton-Est):** De fait, nous avons fait une proposition en septembre qui exigeait moins que les chiffres de la compagnie même; le syndicat avait accepté ces chiffres et la compagnie les avait refusés. Après cette tentative, il y avait bien de la place pour les négociations.

**M. Oberle:** Permettez-moi de passer à un autre domaine. Vous connaissez sans doute le salaire des manutentionnaires des grains à Prince-Rupert? Un des représentants de votre ministère le sait-il? Comment leurs salaires se comparent-ils à la recommandation du rapport Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pourrai obtenir ces chiffres sous peu.

**M. Oberle:** Que font les manutentionnaires des grains Prince-Rupert? Emploient-ils des outils différents de ceux qui sont employés à Vancouver pour la manutention du grain ou bien...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Évidemment pas, monsieur le président.

**M. Oberle:** Sont-ils immigrants, ou quoi, étant donné qu'ils ne...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, monsieur le président.

**M. Oberle:** Travaillent-ils pour des employeurs différents?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Dans de nombreux cas, ils travaillent pour les mêmes employeurs.

**M. Fraser:** Des immigrants reçu plus tard que vous.

**M. Oberle:** Pour le gouvernement fédéral?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, certains travaillent pour quelques-uns des pools qui sont impliqués dans ce conflit-ci.

**M. Oberle:** A Prince-Rupert?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oh, Prince Rupert. Je m'excuse, c'était à Port Arthur. Oui, certains d'entre eux travaillent pour le gouvernement à Prince Rupert.

**M. Oberle:** En d'autres mots, vous dites à ces compagnies de Vancouver de suivre non pas nos actes mais nos paroles.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne dis rien aux compagnies. Je leur dis que...

**M. Oberle:** C'est ce que vous...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non.

**Mr. Oberle:** No, but you are—

**Mr. Munro (Hamilton East):** You are telling me what I am telling the companies, but if you want to hear what I am saying I will answer you. I am saying that in this particular dispute an independent third party has made public its recommendations and everyone here in all honesty knows that if he has a sound rationale for doing it on parity in a labour market in Vancouver for people doing essentially the same work, there would not be a hope in hell of a union leader or the membership ratifying on anything less.

**Mr. Oberle:** Yes, that is a sound judgment that Dr. Perry has made. I am not even arguing about that. That is, in your opinion, a sound judgment.

Are you now prepared to recommend to your Cabinet colleagues to increase and bring in line at least the grain handlers anywhere else in Canada—or at least the west coast. Let us talk about regional things.

**Mr. MacKay:** Do not forget about us.

**Mr. Oberle:** Let us talk about the grain handlers on the west coast. Are you prepared to talk to the President of the Treasury Board this afternoon and recommend to him that the grain handlers are getting what the Prairie...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Of course not, Mr. Chairman. For one thing, each dispute has to be decided on its merits, the living conditions and the locale, all sorts of things, but even above all that, I am not the independent third party in the dispute you are talking about in Prince Rupert or anywhere else. That dispute has not arrived yet. I do not know what an independent third party, in terms of a board chairman or a conciliation commissioner, if the parties cannot solve it before it is necessary to appoint such a board chairman or conciliation commissioner are going to recommend. That is not my job. I do not think, with all respect, it is the job of any member of Parliament. It is the job for the person who sits there as the only independent third party and hears in detail all the submissions and arguments face-to-face from the parties involved and I am not in that position, and neither are you.

**Mr. Oberle:** All right, that is fair, I agree with you, but when you looked at the Perry report did any of your officials or did you look at the situation that exists in Prince Rupert, for instance? If you say, "Now, look, we have grain handlers working for the federal government. We own an elevator in Prince Rupert." Did you look at that?

If grain handlers in Prince Rupert should have a pay difference to Vancouver, they should get \$2 an hour more because it costs more to live there.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I do not...

**Mr. Oberle:** I am just saying you should take that into consideration.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Of course any member of Parliament, and so on, takes into consideration what the impact of a particular wage dispute may have on some other dispute, but if you want to come up with hypothetical situations such as what effect will this have in Prince Rupert, or someplace else, I do not think you will come up with very much because, as I indicated, if you want to talk

**M. Oberle:** Non, mais vous...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous me dites ce que je suis en train de dire aux compagnies mais si vous voulez m'écouter je vous répondrai dans ce conflit particulier une troisième partie indépendante a publié ses recommandations et que tout le monde ici sait très bien que s'il y a une bonne raison de le faire de façon paritaire sur le marché du travail de Vancouver pour les personnes qui font essentiellement le même travail, il n'y aurait absolument aucun espoir qu'un chef syndical ou que les syndiqués acceptent quoi que ce soit de moi.

**M. Oberle:** Oui, M. Perry a eu raison de juger ainsi. Je ne discute même pas cela. Il s'agit, à notre avis, d'un jugement valable.

Est-ce que vous êtes prêt maintenant à recommander à vos collègues du Cabinet ministériel d'accorder une augmentation aux moins équivalente aux manutentionnaires de grain ailleurs au Canada ou au moins dans la Côte ouest. Parlons des questions régionales.

**M. MacKay:** Ne nous oubliez pas.

**M. Oberle:** Parlons des manutentionnaires de grain dans la Côte ouest. Est-ce que vous êtes prêt à parler au président du Conseil du Trésor cet après-midi et à lui recommander que les manutentionnaires de grain obtiennent ce que ceux des Prairies...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Bien sûr que non, monsieur le président. Pour commencer, chaque conflit doit être jugé dans son contexte en fonction des conditions de vie de la situation locale et de toutes sortes de facteurs. Mais, en dehors de tout cela, je ne suis pas la tierce personne indépendante dans le conflit dont vous parlez à Prince Rupert ou ailleurs. Ce conflit ne s'est pas encore produit. Je ne sais pas ce que recommanderait une tierce partie indépendante, c'est-à-dire un président de commission ou un commissaire de conciliation, si les parties ne peuvent pas résoudre le conflit avant qu'il soit nécessaire de nommer ce président ou commissaire. Ce n'est pas mon travail. Je ne pense pas, avec tout le respect que je vous dois, que ce soit d'ailleurs le travail d'un député. C'est le travail de celui, qui, en tant que tierce partie indépendante, écoute en détail tous les rapports et les arguments qui sont présentés personnellement par les parties en cause et je ne suis pas dans une telle position ni vous non plus.

**M. Oberle:** D'accord, c'est vrai, je suis d'accord avec vous mais lorsque vous avez examiné le rapport Perry est-ce que les autres agents à votre service ou vous-même avez étudié la situation qui existe à Prince Rupert, par exemple? Si vous vous dites: «Eh bien, nous avons des manutentionnaires de grain qui travaillent pour le gouvernement fédéral. Nous avons un élévateur à Prince Rupert.» Est-ce que vous avez considéré ce facteur?

Si les manutentionnaires de grain de Prince Rupert doivent avoir un salaire différent de ceux de Vancouver, ils devraient avoir \$2 de l'heure de plus parce que la vie est plus chère là-bas.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je ne suis pas...

**M. Oberle:** Vous devriez en tenir compte.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Bien sûr, tout député, tient compte des répercussions d'un conflit du travail sur d'autres conflits, mais si vous voulez prendre des situations hypothétiques comme celle de Prince Rupert, je ne crois pas que vous aurez beaucoup de résultats parce que, comme je l'ai dit, si vous voulez parler de comparaisons, de la manière où les comparaisons se font, comme dans les

in terms of comparisons here on the basis of where all comparisons are made in any analyses that we get out in the department or any other analyses, I suggest that you read it on a comparison of wage awards, and these do not take into account fringe benefits, pension plans or the COLA clause, and on that basis over a two-year period this averages out to slightly over 15 per cent a year. There were wage settlements in the Vancouver area in the second quarter of this year of 15.7 per cent. There were one or two that were settled in Vancouver just the other day that were much higher than that which did not involve the federal government.

I am saying that if you want to make your comparisons on the basis of how comparisons are made across the country at the present time, then this is not out of line.

**Mr. Oberle:** Mr. Minister, is it not fair to say that Parliament and government has a responsibility to all people, though, to all Canadians? You are saying, or you seem to imply, that Parliament will only intervene when a dispute arises in essential services, in services that have a profound impact on the total economy of our country. What happens to the 70 per cent of our labour force that does not work in such industries? How are those labour disputes settled?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That are not represented by unions?

**Mr. Oberle:** Even if they are, but they are not . . .

• 1655

**Mr. Munro (Hamilton East):** Is it the 70 percent of the work force that you are talking about?

**Mr. Oberle:** I am referring to the 70 per cent of the work force that is not performing an essential public service, represented or not represented by unions, How are those Canadians making out?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I know what I think we should do in a situation like that, if you want to hear me expound on it. What I am saying is that I do not think it is fair or just to expect 550 grain handlers themselves to pay the price or to subsidize the 70 per cent you are talking about, unless you want to subject everyone else in your society, including members of Parliament, the professions, the corporations in terms of excess profits, corporate executives, and so on, to that type of control. If so, then I think it is reasonable to expect the grain handlers to take less.

**The Chairman:** Mr. Oberle, your time is up. You already have had a couple of extra minutes.

**Mr. Oberle:** The Minister was very lengthy in his replies.

**Mr. MacKay:** Mr. Chairman, I have a very brief and perhaps insignificant point of order. In one of his answers, when the Minister was referring to invoking a section of the Canada Labour Code, he said Section 188 and I think he meant Section 181.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I meant Section 181.

deux analyses faites par le ministère ou tout autre analyse, je vous conseille de consulter les augmentations de salaire accordées qui ne tiennent pas compte des avantages sociaux, des régimes de pensions, ou de la clause d'indemnité de vie chère et dans ce cas, l'équilibre se rétablit sur une période de deux ans, à un niveau légèrement supérieur à 15 p. 100 par an. Il y a eu des règlements salariaux dans la région de Vancouver au cours du deuxième trimestre de cette année, et ils ont été de l'ordre de 15.7 p. 100. Un ou deux de ces règlements se sont faits à Vancouver l'autre jour à un niveau bien plus élevé et le gouvernement fédéral n'y est pas intervenu.

Si vous voulez faire des comparaisons de la manière où elles se font dans tout le pays, à l'heure actuelle, ce règlement n'est pas excessif.

**M. Oberle:** Monsieur le ministre, le Parlement et le gouvernement n'ont-ils pas une responsabilité vis-à-vis de tous les Canadiens, cependant? Vous semblez dire ou du moins sous-entendre que le Parlement n'interviendra que lorsqu'un conflit se produit et qu'il met en cause des services essentiels, des services qui ont des répercussions profondes sur toute l'économie du pays. Que se produit-il pour les 70 p. 100 de notre main-d'œuvre qui ne travaille pas dans de telles industries? Comment leurs conflits du travail sont-ils réglés?

**M. Munro (Hamilton-Est):** S'ils ne sont pas représentés par les syndicats?

**M. Oberle:** Même s'ils le sont, mais ils ne sont pas . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** S'agit-il des 70 p. 100 de travailleurs?

**M. Oberle:** Je parle ici des 70 p. 100 de travailleurs qui ne fournissent pas un service public essentiel, qu'ils soit représentés ou non par des syndicats. Quelle est la situation de ces Canadiens?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je crois savoir ce qu'on devrait faire dans une telle situation, si vous voulez entendre mon point de vue. D'après moi, on ne peut pas s'attendre à ce que 550 manutentionnaires de céréales fassent les frais de la situation, ni qu'ils subventionnent les 70 p. 100 auxquels vous faites allusion, à moins que vous ne vouliez soumettre à ce même genre de contrôle tout le reste de la société, y compris les députés, les professionnels, les sociétés, en ce qui concerne les profits excessifs, les administrateurs, et ainsi de suite. Si tel est le cas, il me semble raisonnable de s'attendre à ce que les manutentionnaires de céréales soient moins exigeants.

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur Oberle. Vous avez même eu quelques minutes supplémentaires.

**M. Oberle:** Le ministre m'a donné des réponses assez longues.

**M. MacKay:** Monsieur le président, j'aimerais faire un appel à Règlement, lequel est peut-être sans trop d'importance. Dans une de ses réponses, le ministre s'est reporté à l'article du Code du travail du Canada. Il a parlé de l'article 188; il s'agissait en réalité de l'article 181.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il s'agissait bien de l'article 181.

**Mr. MacKay:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Goodale is next.

**Mr. Goodale:** Mr. Chairman, I should like to ask the Minister several questions which perhaps are unrelated but they all have been raised here in one way or another today. First of all, on the matter of the careful wording that Dr. Perry used, which I think you also have used and the Minister responsible for the Canadian Wheat Board has used, words such as "a basis for further negotiations", "further negotiations on the basis of the principles put forward by Dr. Perry"—in view of those words, which were clearly set out in Dr. Perry's letter, was one of your initial approaches to the companies and to the union to ask them to negotiate or to begin negotiations within the parameters that Dr. Perry set out?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Goodale:** And how quickly did that follow the receipt of the report and the initial reactions, or did it precede the initial reactions?

**Mr. Munro (Hamilton East):** As I have indicated, Mr. Goodale, after receiving Dr. Perry's recommendations we met with both sides prior to invoking Section 181. The union had indicated they could not countenance any discussions that would lead to any type of settlement less than Dr. Perry's, already having obtained ratification on Dr. Perry's recommendations, that the membership and the leadership could not accept anything less, and the companies having told us that they were prepared to countenance a work stoppage on the basis of Dr. Perry's recommendations that it would have to be considerably less, there was no point in talking about Dr. Perry. So at that particular time negotiations had completely broken down.

**Mr. Goodale:** So despite the view that Dr. Perry put forward, which I do not think anyone has challenged as being in some way biased or tainted or somehow subject to some sort of criticism in that regard, the companies made it very clear without any equivocation that they would not continue to talk if Dr. Perry's report were on the table.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Goodale:** That was their position once the report came down.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Goodale:** And what effect then, in your view, did that have on the future state of negotiations? Did they continue that kind of an attitude throughout the summer months?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I think it is accurate to say during the summer months. I think it was in August. There were meetings starting on August 12 and going through to August 13 and August 20. There was a series of meetings there.

• 1710

August 12 and 13 were meetings of my officials, Mr. Eberlee and Mr. Kelly, with the parties in Vancouver. August 20, the Minister responsible for the Wheat Board and I, together with my officials, met with the parties in Saskatoon. There was various correspondence changing between parties during this interval. That is also here, but I will not take up the Committee's time.

**M. MacKay:** Merci.

**Le président:** Monsieur Goodale est le prochain interlocuteur.

**M. Goodale:** Monsieur le président, j'aimerais poser au ministre quelques questions disparates qui ont été soulevées d'une façon ou d'une autre aujourd'hui. J'ai tout d'abord une question concernant les termes prudents que le docteur Perry a utilisés, et dont vous et le ministre chargé de la Commission canadienne du blé, vous êtes également servis. Des termes tels que, «une base pour des négociations ultérieures», «des négociations ultérieures basées sur les principes avancés par le docteur Perry» ont été utilisés. Ces termes figurent dans la lettre du docteur Perry. Avez-vous demandé aux compagnies et aux syndicats de négocier, et de commencer à négocier tout en respectant les limites définies par le docteur Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Goodale:** Cette demande a-t-elle précédé ou suivi le rapport et les réactions qu'elle a provoquées?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Comme je l'ai déjà dit, monsieur Goodale, après avoir reçu les recommandations du docteur Perry, nous nous sommes réunis avec les deux parties avant d'invoquer l'article 181. Le syndicat a indiqué qu'il ne pouvait pas accepter à discuter une solution moins généreuse que la solution envisagée par le docteur Perry. Les compagnies avaient déjà obtenu l'approbation des recommandations proposées par le docteur Perry, et les membres et la direction des compagnies n'accepteraient rien de moins. Ils nous ont dit qu'ils envisageaient même un arrêt de travail, et que ce n'était plus la peine de parler du docteur Perry. A ce stade, les négociations ont échoué tout à fait.

**M. Goodale:** C'est ainsi que, malgré les recommandations proposées par le docteur Perry, auxquelles personne ne s'est attaqué en disant qu'elles étaient injustes, les compagnies ont dit qu'elles ne continueraient pas à discuter si le rapport du docteur Perry figurait parmi les sujets de discussion.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Goodale:** C'était donc l'opposition lors de la déposition du rapport.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Goodale:** Quelle influence cela a-t-il pu avoir sur les négociations ultérieures? Ont-ils gardé cette position au cours de l'été?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, je pense qu'on pourrait dire que telle était leur position au cours de l'été. C'était au mois d'août. Une série de réunions a eu lieu, le 12 et 13 août et le 20 août.

Les 12 et 13 août, des réunions ont eu lieu entre des représentants de mon ministère, MM. Eberlee et Kelly, avec les deux parties à Vancouver. Le 20 août, le ministre chargé de la Commission canadienne du blé et moi-même, avec le représentant de mon ministère, se sont réunis avec les deux parties à Saskatoon. Il y a eu un échange de correspondance entre les parties pendant cet intervalle, mais je ne prendrai pas le temps d'en parler ici.

August 16, 18, and 19—In September my deputy, Mr. Eberlee, and Mr. Kelly met with Mr. Meade at the companies in Ottawa. September 23 to 26, Mr. Gibbons, the Director of Conciliation and Arbitration, had separate meetings with the parties in Vancouver. This gives you some idea of the meetings that were held.

A proposal came forward in September from the companies which was presented to the unions. It was the first time we got, I might say, somewhere reasonably close to Dr. Perry, in my opinion.

**Mr. Goodale:** Yes. The point I simply wanted you to confirm, and I think you have done that, Mr. Minister, was that despite the position of Dr. Perry, and the esteem he was apparently held in—we have not heard anybody challenge him in that respect—the companies' initial position and the position they maintained was that Dr. Perry's report and his suggestions just simply were not worthy of discussion, in their view. That is the view they held.

**Mr. Munro (Hamilton East):** In essence that was right up to, I would say, the middle of September.

**Mr. Goodale:** Late September.

Another area, Mr. Minister, that was referred to in your last line of questioning with Mr. Oberle was Section 181 of the Canada Labour Code. What were the attitudes of the parties around that period in middle May or late May when the government and the Governor in Council were contemplating invoking Section 181? If you had not taken that action during the time that Parliament was really in dissolution, and not in a position to take any course of action, in your view would there have been a stoppage in work somewhat earlier, or much earlier, than it did in fact occur?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Oh, yes. Absolutely.

**Mr. Goodale:** The grain would have stopped moving.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Fraser:** Mr. Chairman, I hate to interrupt the Minister but I think there is a point here that should not go unnoticed. My honourable friend is asking what in a courtroom would be called leading questions.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**Mr. Fraser:** That is not forbidden here, but something more important is involved, Mr. Chairman. It is that the questions being asked of the Minister—I am not in any way, Mr. Minister, imputing your sincerity or honesty in the answers you are giving, but you are giving the position of parties that are not in front of us.

I would ask the Minister and I would ask my honourable friend to keep that in mind, because there is a very great danger here that we are going to be drifting off and having second-hand or third-hand, and quite unintentionally, possibly misleading information as to the views of other people.

**The Chairman:** Mr. Fraser, I think the member who is asking the questions—the way I understand our commitments—has the right to ask the questions as he wants. We have stuck to that tradition for the short time I have been here, which is about the same as the time you have been here. So maybe we should continue in that tradition and let Mr. Goodale go ahead.

MM. Eberlee et Kelly se sont réunis avec M. Meade, un représentant des compagnies, à Ottawa, les 16, 18 et 19 août et encore au mois de septembre. Du 23 au 26 septembre, M. Gibbons, le directeur de la conciliation et de l'arbitrage, s'est réuni séparément avec les deux parties à Vancouver. Cela peut vous donner une idée des réunions qui ont eu lieu.

Au mois de septembre, une proposition a été faite par les compagnies, laquelle a été présentée au syndicat. Je dois ajouter que c'était la première fois que nous nous sommes rapprochés de M. Perry.

**M. Goodale:** Oui. Ce que j'ai voulu dire, c'était que, malgré la position de M. Perry, il estime qu'on lui a témoigné—personne ne l'a mis en cause—la position de départ des compagnies et celle qu'elles ont maintenue était que le rapport de M. Perry et ses suggestions ne valaient pas la peine d'être discutées. C'était le point de vue.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Fondamentalement, c'est exact, et c'était le cas jusqu'à la mi-septembre.

**M. Goodale:** Jusqu'à la fin du mois.

Une autre question qui a été soulevée par M. Oberle concerne l'article 181 du Code canadien du travail. Quelles étaient les attitudes des parties à la mi-mai ou à la fin de mai lorsque le gouvernement et le gouverneur en conseil songeaient à invoquer l'article 181? Si vous n'aviez pas agi de la façon lors de l'intersession, lorsque le Parlement n'était pas en mesure d'agir, d'après vous, l'arrêt de travail aurait eu lieu plus tôt, ou même beaucoup plus tôt que ce n'était le cas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Goodale:** Le transport des grains se serait arrêté.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Fraser:** Monsieur le président, je n'aime pas interrompre le ministre, mais je pense qu'il y a un point ici qu'il faut soulever. Mon honorable collègue pose des questions qu'un tribunal désignerait comme étant des questions tendancieuses.

**Des voix:** Bravo!

**M. Fraser:** Ce n'est pas interdit ici, mais quelque chose de plus important peut être impliqué. Je ne mets pas en question votre sincérité ou votre honnêteté, monsieur le ministre, dans les réponses que vous donnez, mais vous présentez les positions des parties qui ne sont pas devant nous.

Je demande donc au ministre et à mon honorable collègue de s'en souvenir, puisqu'il existe un danger très réel d'accepter des témoignages de deuxième ou de troisième main, lesquels témoignages pourraient nous induire en erreur en ce qui concerne les points de vue des autres parties.

**Le président:** Monsieur Fraser, le député qui pose les questions a le droit de les poser comme il l'entend, si je comprends bien la façon dont fonctionnent nos comités. C'est du moins la façon de procéder qu'on a suivie depuis que je suis là, et nous sommes arrivés en même temps. Peut-être devrions-nous procéder de la façon, et permettre à M. Goodale de continuer.

**Mr. Fraser:** Well, we want a tradition of fairness as well. We do not want to be tied to procedures that are not fair.

**The Chairman:** We have already been through that.

**Mr. Alexander:**

**Mr. Alexander:** What is most disturbing about this whole hearing right now is that—like my friend, Mr. Fraser, I do not question the Minister's sincerity. I do not question the Minister's interpretation. But it becomes a little unfair when we do not have the opportunity of determining what the attitudes were of the union, of the pool or the co-operative, as the case may be, or Dr. Perry. In other words, what we are doing here now is sitting down and listening to the Minister. He apparently is judge and jury, and there is no opportunity for us to rebut. This is what Mr. Fraser was talking about.

I do not mind my good friend asking these questions. I think they are all proper questions. I think they are all good questions. But what disturbs me is that the Minister now becomes judge and jury and we do not have an opportunity at all to determine whether the Minister is right in his interpretation with respect to the companies' attitude, with respect to the union's attitude, and with respect to...

**The Chairman:** Mr. Alexander, I think really...

**Mr. Alexander:** All right, I will stop.

**The Chairman:** With respect, Mr. Alexander, I think you had your opportunity at the beginning of the meeting. I think you made your point, and I do not think we really need to hear it again.

**Mr. Alexander:** Then I will stop.

• 1705

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Orlikow:** On a point of order, this dispute has been going on for months. I do not know about other members of Parliament but I received a very lengthy submission from the United Grain Growers, and I get the *Manitoba Co-operator* which is the organ of the Manitoba Pool elevators, and if they had made any counterproposal, we would have it; and we would not have to wonder whether the Minister was telling us the facts or misinterpreting them at all. They have had lots of opportunities to make us a submission if they had wanted to.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Orlikow. Now, if we could go back to the...

**Mr. Goodale:** Mr. Chairman, may I explain that that question is quite relevant and important to me because in the constituency that I represent grain is fundamental to it. I wanted to know if the course of action adopted by the Minister managed, albeit at a slower rate, to keep the grain moving for an additional three months or whether it had any impact on the situation at all, and I think he has answered that question.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I might just add that you could not invoke Section 181 if a work stoppage had already occurred; so there would have to be a valid judgment by the Minister today on some very solid evidence that a work stoppage was almost immediately imminent and was certainly going to occur, before you could invoke Section 181.

**M. Fraser:** Oui, mais nous voulons être justes aussi; nous ne voulons pas nous lier à des procédés injustes.

**Le président:** Nous en avons déjà parlé.

Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Tout comme M. Fraser, je ne mets pas en question la sincérité du ministre ni la teneur de ses réponses. Ce qui m'inquiète, c'est qu'il me paraît quelque peu injuste lorsque nous n'avons pas l'occasion de déterminer les attitudes du syndicat, de la coopérative ou de M. Perry. En d'autres termes, nous écoutons le ministre, qui est à la fois juge et jury, et on ne peut pas s'y opposer. Je pense que c'est bien cela que M. Fraser a voulu dire.

Cela ne me dérange pas que mon collègue pose ces questions. Ce sont toutes des questions en bonne et due forme. Ce qui m'inquiète, c'est que le ministre devient juge et jury, et nous n'avons pas l'occasion de voir si le ministre a raison lorsqu'il interprète la position du syndicat et des compagnies.

**Le président:** Monsieur Alexander, je pense que...

**M. Alexander:** Très bien, je m'arrête là.

**Le président:** Avec tout le respect que je vous dois, monsieur Alexander, je pense que vous avez eu l'occasion de parler au début de la séance. Je pense que vous avez bien présenté votre point, et je ne vois pas la nécessité de le faire de nouveau.

**M. Alexander:** Je vais m'arrêter là alors.

**Le président:** Merci.

**M. Orlikow:** Un rappel au Règlement. Ce conflit se poursuit depuis des mois. Je ne sais pas ce qui s'est passé pour les autres députés, mais j'ai personnellement reçu un rapport très long de *United Grain Growers* et je reçois le *Manitoba Co-operator*, qui est l'organe du groupement des éleveurs du Manitoba et si on avait fait une contre-proposition, nous l'aurions; et nous n'aurions pas à nous demander si le ministre nous donnait les faits réels ou s'il les interprétait de façon erronée. On a eu maintes occasions de nous soumettre un rapport si on l'avait voulu.

**Le président:** Merci, monsieur Orlikow. Maintenant si nous pouvions en revenir à...

**M. Goodale:** Monsieur le président, je voudrais expliquer que la question est très pertinente et importante pour moi, car pour la circonscription que je représente, les céréales sont fondamentales. Je voulais savoir si les mesures adoptées par le ministre avaient réussi, bien qu'à un rythme plus lent, à maintenir le déplacement des céréales pendant trois mois de plus ou si elles avaient eu des répercussions quelconques sur la situation, et je pense qu'il a répondu à la question.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pourrais ajouter simplement que vous ne pouvez pas invoquer l'article 181 si un arrêt de travail s'est déjà produit; il serait donc nécessaire qu'il y ait aujourd'hui de la part du ministre un jugement valable basé sur des preuves solides qu'un arrêt de travail était presque immédiatement imminent et allait certainement se produire, avant qu'il soit possible d'invoquer l'article 181.

**An hon. Member:** We do not quarrel with you.

**Mr. Goodale:** Just one other brief question, Mr. Minister, and that has to do again with the figures that have been used in the calculations. Perhaps one of your officials, one of the actuaries or whatever, who actually did that calculation might be able to assist in the answering of this question. It relates to the computation of the total figure, whether we are talking about a figure of 61 per cent or 54 per cent or however it is eventually broken down. Is it statistically sound or mathematically sound, if you are seeking to get a fair and a reasonable and an accurate interpretation of what in effect the increase is, to add all the proportions of the settlement into one figure? Can you reasonably and fairly—and this is a mathematical question that I, quite frankly, do not know the answer to—add wages to COLA, to the pension plan, and come up with a lump sum, a final total figure, that is a fair reflection of wage increases, as we have heard that word used?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is not that usual. What we are talking about when we talk about these ballpark percentages is the end rate after two years. That is what the end rate is: the rate at the expiration of the last day of the contract.

**The Chairman:** Your time is just about up Mr. Goodale.

**Mr. Goodale:** Are we talking about end wage rates or end total expenditures?

**Mr. Munro (Hamilton East):** End wage rates and end total expenditures.

**Mr. Goodale:** Fine. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. MacGuigan is the next questioner.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I just wanted to use my time to raise the problem of time with the Committee. We are in a serious position with respect to time from two viewpoints.

First of all, I know that members of all parties share my concern that this bill proceed expeditiously through Parliament, if at all possible, before the long holiday weekend. More importantly, even, respecting our problems in the House, the House leadership has to have some knowledge in advance of whether or not they are going to begin their day at eleven o'clock for a Throne Speech debate or whether they are to begin at two o'clock in the afternoon for a debate which is to be on the next stage of this bill.

I would therefore propose that we sit on this bill at half-past nine in the morning and that we put all questions on this bill at that session, say, before noon tomorrow, so that the House leaders, if they can reach agreement on this, would then be able to plan their business for Thursday and Friday of this week. I hope that members of all parties would be agreeable to that for the sake of expediting the business of the House as well as of the country.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Alexander.

**Une voix:** Nous ne discutons pas cela.

**M. Goodale:** Une autre brève question, monsieur le ministre, qui porte encore sur les chiffres employés dans les calculs. Peut-être qu'un de vos agents, un des actuaires ou un des calculateurs pourrait aider à répondre à cette question. Elle porte sur le calcul du chiffre total, que nous parlions du chiffre de 61 p. 100 ou de 54 p. 100, quelle que soit en définitive la répartition. Est-il statistiquement ou mathématiquement valable, si on essaie d'obtenir une interprétation équitable, raisonnable et exacte de ce qu'est en fait l'augmentation, d'additionner toutes les portions pour en faire un seul chiffre? Peut-on de manière raisonnable et équitable—et il s'agit là d'une question mathématique pour laquelle je ne connais franchement pas la réponse—ajouter les salaires à l'indemnité de vie chère et au régime de pension et obtenir un chiffre global un chiffre final total qui reflète de manière équitable les augmentations de salaire comme on l'a entendu dire?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ce n'est pas tellement courant. Lorsque nous parlons de ces pourcentages-là, il s'agit du taux final après deux ans. Voici ce que représente ce taux final: le taux à l'expiration de la dernière journée du contrat.

**Le président:** Nous n'avez pratiquement plus de temps, monsieur Goodale.

**M. Goodale:** Est-ce que nous parlons de taux de salaire à la fin ou de frais totaux à la fin?

**M. Munro (Hamilton-Est):** De taux de salaire à la fin et de frais totaux à la fin.

**M. Goodale:** Bon. Merci monsieur le président.

**Le président:** M. MacGuigan a la parole pour poser des questions.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je voulais simplement prendre le temps dont je dispose pour soulever le problème du temps dont je dispose pour soulever le problème du temps dont dispose le Comité. Nous avons un problème sérieux pour ce qui est du temps et cela pour deux raisons.

Tout d'abord je sais que les membres de tous les partis sont d'accord avec moi pour dire que le bill doit être passé rapidement par le Parlement, et si c'est possible, avant la longue fin de semaine. Ce qui est encore plus important, pour ce qui est des problèmes à la Chambre, il faut que les dirigeants à la Chambre sachent d'avance s'ils doivent commencer la journée à 11 heures et poursuivre le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône ou à deux heures de l'après-midi pour un débat portant sur l'étape suivante de ce bill.

Je proposerais donc que nous nous réunissions de nouveau pour discuter du bill à 9 h 30 du matin et que nous posions toutes les questions au sujet du bill lors de cette séance, par exemple avant midi demain, pour que les dirigeants de la Chambre, s'ils peuvent se mettre d'accord là-dessus, puissent alors prévoir les délibérations pour jeudi et vendredi de cette semaine. J'espère que les représentants de tous les partis seront d'accord en vue d'accélérer les choses aussi bien à la Chambre que dans tout le pays.

**M. Alexander:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Alexander.

**Mr. Alexander:** Let it be understood that we on this side, and I think all hon. members will agree with this, are certainly here to expedite, but I do not think we have been unduly long. I know the way the Parliamentary Secretary works. He is a very clever fellow and very intelligent and I respect him. But why do we not just play it by ear, sir? I can assure you on behalf of my party that we are not going to hold this matter up unduly but, in all fairness, let us not start talking about time.

We know the urgency of the matter but sometimes I wonder whether other people do. That is not a part of the statement at all; I am just talking in generalities. But I hope that we do not have to start talking time now. I believe the Parliamentary Secretary knows my honesty and my sincerity when I give him my word. It is as good as gold, and I hope that he will withdraw that motion and respect the integrity of the members.

**An hon. Member:** Is that black gold?

**Mr. Alexander:** Well, he said black gold but what the hell...

**The Chairman:** Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, may I make a suggestion? I have accepted an invitation to a dinner tonight but, because of the urgency of this matter, is it deemed unreasonable to suggest the unusual: that the Committee meet tonight with the hope that, without putting any pressure on members, we can finish by tomorrow at noon?

**Mr. MacGuigan:** I would be prepared to withdraw my motion if you gentlemen are of the disposition to accept Mr. Orlikow's proposal.

**Mr. Horner:** He made a motion, Mr. Chairman. Was it seconded, and is it in order?

**The Chairman:** I do not think it has to be seconded, Mr. Horner.

**Mr. Horner:** Is it before the Committee now?

**The Chairman:** Before the Committee. I take it that Mr. Orlikow has made a motion that we sit...

**Mr. MacGuigan:** Mr. Orlikow has merely made a proposal.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I am quite willing to make the motion. It does not really matter to me whether, after it is discussed, the motion is carried or not. I make it because I think it would expedite the business. I am making the suggestion so that members on the Committee from any party will not feel that they are being blackjacked into premature passage of the bill that is before us. I am trying to get another couple of hours of discussion so we can get the work done.

**Mr. MacGuigan:** I think we could accept Mr. Orlikow's proposal as an amendment to my motion. I would certainly be happy to support it if Mr. Orlikow is prepared to put it that way.

**Mr. Orlikow:** I will so move then, Mr. Chairman.

**M. Alexander:** Je voudrais qu'il soit clair que de notre côté, et je pense que tous les membres s'entendent là-dessus, nous sommes certainement ici pour faire fonctionner les choses rapidement, mais je ne pense pas que nous avons pris trop de temps. Je sais comment travaille le secrétaire parlementaire. Il est très vif et intelligent et j'ai beaucoup de respect pour lui. Mais pourquoi ne pas nous plier aux exigences, monsieur? Je peux vous assurer au nom de mon parti que nous n'allons pas trop retarder cette affaire mais, en toute justice, ne commençons pas à parler de temps.

Nous connaissons l'urgence de la question, mais parfois je me demande si les autres la connaissent. Cela ne fait pas partie du tout de la déclaration; je ne fais que dire des généralités. Mais j'espère que nous ne devons pas commencer à parler de temps maintenant. Je suis persuadé que le secrétaire parlementaire sait que je suis franc et sincère lorsque je lui donne ma parole. Elle est aussi sûre que l'or et j'espère qu'il retirera cette motion et respectera l'intégrité des membres.

**Une voix:** S'agit-il d'or noir?

**M. Alexander:** Eh bien, il a dit de l'or noir, mais qu'est-ce que ça peut faire?

**Le président:** Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, puis-je proposer quelque chose? J'ai accepté une invitation à dîner ce soir, mais à cause de l'urgence de la question ne peut-on pas proposer l'extraordinaire: que le comité se réunisse ce soir dans l'espoir que sans pousser les membres, nous puissions finir d'ici à demain midi?

**M. MacGuigan:** Je serais prêt à retirer ma motion si vous voulez accepter la proposition de M. Orlikow.

**M. Horner:** Il a formulé une motion, monsieur le président. A-t-elle été appuyée et est-elle conforme au Règlement?

**Le président:** Je ne pense pas qu'il est nécessaire qu'elle soit appuyée, Monsieur Horner.

**M. Horner:** Le comité en est-il saisi maintenant?

**Le président:** Le comité en est saisi. Si je comprends bien, M. Orlikow a présenté une motion proposant que nous siégions, etc.

**M. MacGuigan:** M. Orlikow n'a fait qu'une simple proposition.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je suis tout à fait prêt à présenter la motion. Cela m'est égal qu'après discussion la motion soit adoptée ou non. Je l'ai proposée parce que je pensais que cela pouvait accélérer les choses. Je fais cette proposition pour que les membres du comité, quelle que soit leur affiliation politique, ne sentent pas qu'ils sont forcés à accepter le bill qui nous a été soumis. J'essaye d'obtenir deux ou trois heures de plus de discussion pour que nous puissions faire le travail.

**M. MacGuigan:** Je pense que nous pourrions accepter la proposition de M. Orlikow comme amendement à ma motion. Je serais tout à fait heureux de l'appuyer si M. Orlikow est prêt à la présenter de la sorte.

**M. Orlikow:** Je présente donc ainsi la motion, monsieur le président.

Amendment agreed to.

Motion as amended agreed to on division.

**The Chairman:** Then we will have a special sitting tonight. At what time would you suggest we come back?

**Mr. MacGuigan:** About 8 o'clock, I think, is the normal procedure.

**The Chairman:** Should we come back earlier as the House is not sitting tonight?

**An hon. Member:** About 8 p.m.

**The Chairman:** Okay, 8 o'clock. Now you are still on your time, Mr. MacGuigan, if you have anything more.

**Mr. MacGuigan:** No, I have no desire to prolong the proceedings by any further comments now.

**The Chairman:** Mr. Horner.

**Mr. Horner:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, there seemed to be a dispute this summer between yourself and the Minister responsible for the Canadian Wheat Board as to the urgency of the settlement of this strike. Shortly after the election, Section 181 was no longer in effect and the strike took place. The Minister responsible for the Canadian Wheat Board wanted Parliament recalled.

You did not seem to think there was any national emergency or any urgency to recall Parliament then. Apparently the companies must have left you with the impression that they were still carrying on some kind of meaningful negotiations.

**Mr. Munro (Hamilton East):** There was not a complete breakdown, Mr. Horner, until August 26, five-and-a-half or six weeks ago. The grain companies were still operating and there was not a complete breakdown until August 22.

• (1715)

I have indicated that there were meetings going on in August—not too many, a few—and then we got under way again in September after the stoppage occurred.

**Mr. Horner:** What is your interpretation of the COLA clause? I was trying to reach a rational point in considering why the dispute was lasting as long as it was, but what is your interpretation of the COLA clause on the Perry report? There seem to be different versions and different equations as to exactly how much that would cost.

**Mr. Munro (Hamilton East):** There was double counting in the assessments here. In general principle, what happened was that Dr. Perry recommended a series of adjustments for cost of living during the course of this year and next year, and as each increment stage came—I am talking mainly of the year 1974—as the two increment stages came in 1974 what the company did was to build the cost of living escalator on top of the last increment that was received, instead of going back to the base that Dr. Perry recommended in March.

**Mr. Horner:** Which did Perry really mean?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think he really meant to go back to the base.

L'amendement est accepté.

La motion modifiée est adoptée à la majorité.

**Le président:** Alors nous aurons une réunion extraordinaire ce soir. A quelle heure proposez-vous de revenir?

**M. MacGuigan:** Vers 8 heures: telle est je pense la procédure normale.

**Le président:** Devrions-nous revenir plus tôt puisque la Chambre ne se réunit pas ce soir?

**Une voix:** Vers 8 heures.

**Le président:** D'accord à 8 heures. Vous avez encore le temps monsieur MacGuigan, si vous avez autre chose à dire.

**M. MacGuigan:** Non, je ne veux pas prolonger les délibérations par d'autres observations maintenant.

**Le président:** Monsieur Horner.

**M. Horner:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, il semblait y avoir un conflit cet été entre vous-même et le ministre responsable de la Commission canadienne du blé quant à l'urgence d'un règlement de la grève. Peu après l'élection, l'article 181 n'était plus en vigueur et la grève a eu lieu. Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé voulait que le Parlement fût convoqué.

Vous ne considérez pas qu'il y avait une situation d'urgence à l'échelle nationale ou qu'il était urgent de rappeler le Parlement à ce moment-là. Apparemment les compagnies ont dû vous laisser l'impression qu'elles menaient encore des négociations significatives.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il n'y a pas eu de rupture totale, monsieur Horner, avant le 26 août, il y a cinq semaines et demie ou six. Les sociétés céréalières travaillaient encore et il n'y a pas eu de rupture totale avant le 22 août.

Je vous ai dit que des réunions avaient eu lieu au cours du mois d'août, quelques-unes, réunions qui avaient repris au cours de septembre après l'arrêt du travail.

**M. Horner:** Comment interprétez-vous l'article sur l'indemnité de vie chère? J'essaie de déterminer de façon rationnelle la raison pour laquelle le différend a duré aussi longtemps; mais comment interprétez-vous l'article en question dans le cadre du rapport Perry? Il semble exister plusieurs versions et plusieurs équations quant au coût.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Dans ce cas, les évaluations ont été doublées. En règle générale, voilà ce qui s'est produit: M. Perry a recommandé une série d'ajustements tenant compte du coût de la vie au cours de l'année en cours et de l'année prochaine et, pour chaque augmentation, je parle ici de l'année 1974 puisqu'il y a eu deux augmentations en 1974, la compagnie a ajouté le taux d'augmentation du coût de la vie à la dernière augmentation reçue au lieu de revenir à la base recommandée par M. Perry en mars.

**M. Horner:** Quelle solution a été véritablement celle de Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense qu'il recommandait vraiment un retour à la base.

**Mr. Horner:** Excuse me. You think. You do not know?

**Mr. Munro (Hamilton East):** You asked me what I thought and I am saying what I think, and I would say that a reasonable reading of his recommendations in the report would lead any reasonable person to come to the same conclusion.

**Mr. Horner:** I am not asking for a reasonable reading. I would assume that you, or people in your department, have contacted Dr. Perry and asked him explicitly if the companies are wrong in their interpretation of the COLA clause or are they right. As members of Parliament we should not be asked to settle the strike and not know what we are settling.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Horner, the union was prepared to not indulge in the double counting and accept the lower cost figure as a reasonable interpretation. They were not trying to get the double counting and up the COLA clause to the degree that the companies were, which seems very strange. Here they are prepared to settle for a lower figure, so that is the way they took the interpretation too, so there is no problem.

**Mr. Horner:** I have not been called in to settle this strike until now, Mr. Minister and my question to you is what did Mr. Perry mean? Did he mean the double counting expression you used or the compound . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I think it is clear he did not mean the double counting.

**Mr. Horner:** He did not mean that. Have your officials checked with Dr. Perry to make certain, because there is nothing in the law, after this bill is passed, for the union or a member of the union to take it to court to get it explain and the courts could settle, unless we in this place know exactly what we are doing on this occasion.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Let me reiterate, this situation Mr. Horner. It is not only my interpretation that the double was an unnecessary cost factor. It was not an interpretation of Dr. Perry. The union were prepared to accept that interpretation, accept a settlement without the double counting, which considerably lowered the percentage. They were prepared to accept the lower cost figure without the double counting, so if they are prepared to accept that as the interpretation of the Perry report, surely the companies would not argue with it since it cost less.

**Mr. Horner:** I am not in the fortunate position of having talked to the union. I am asking my questions of the Minister in charge of labour for Canada. He is asking Parliament to pass this piece of legislation and he is now in a hurry. I am asking the Minister if he or his department has checked with Dr. Perry for Dr. Perry's exact interpretation. Not what the unions are prepared to settle for. As I say, I do not know this. I would like to have them before the Committee, but I have not had that privilege.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I do not want to argue over words, but as a department we are satisfied, without checking with Dr. Perry, that he did not mean to have a double counting of the COLA clause, so it did not present us with the same problems.

**M. Horner:** Excusez-moi. Vous pensez. Vous ne le savez pas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous m'avez demandé ce que je pensais et je vous dis ce que je pense; il est raisonnable de prétendre que n'importe quelle personne raisonnable arriverait à cette conclusion en lisant les recommandations contenues dans le rapport.

**M. Horner:** Je ne vous demande pas d'être raisonnable. Je suppose que vous-même ou vos collègues du ministère avez pris contact avec M. Perry et lui avez demandé explicitement si l'interprétation que donnent les compagnies à l'article sur l'indemnité de vie chère est juste ou bien si elle est fausse. En tant que députés, il ne nous appartient pas de régler des grèves sans savoir ce que nous réglons.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur Horner, le syndicat s'est montré disposé à ne pas tenir compte du double calcul et à accepter le chiffre le plus bas comme étant une interprétation raisonnable. Il n'a pas essayé d'imposer le double calcul et de faire augmenter la clause de l'indemnité de vie chère comme les compagnies l'ont fait, ce qui peut sembler étrange. Il est prêt à accepter un chiffre plus bas; par conséquent, son interprétation est la même et il n'y a donc pas de problème.

**M. Horner:** Monsieur le ministre, on ne m'a pas demandé jusqu'à présent de venir régler cette grève et je vous demande maintenant la chose suivante: que voulait dire M. Perry? Parlait-il du calcul double, comme vous dites, ou bien de la somme . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, il est évident, je pense, qu'il ne parlait pas du calcul double.

**M. Horner:** Il n'en parlait pas. Avez-vous demandé à vos collègues de le vérifier auprès de M. Perry, parce que lorsque ce projet de loi sera adopté rien ne permettra à un syndicat ou à un membre de syndicat d'aller demander une interprétation à un tribunal si nous ne savons pas exactement ce que nous sommes en train de faire aujourd'hui.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Permettez-moi d'exposer une fois de plus cette situation, monsieur Horner. Je ne suis pas le seul à prétendre que le calcul double soit un facteur inutile. Cette interprétation ne provient pas non plus de M. Perry. Le syndicat était disposé à accepter cette interprétation, à accepter un règlement sans le double calcul, ce qui réduit le pourcentage de façon considérable. Il était disposé à accepter le calcul inférieur des coûts, et ce ne sont certainement pas les compagnies qui s'en plaindront puisque cela leur coûte moins cher.

**M. Horner:** Je n'ai pas eu le bonheur de parler à un représentant du syndicat. Mes questions s'adressent au ministre chargé des questions de travail au Canada. Il demande au Parlement d'adopter ce projet de loi et il est très pressé. Je demande au ministre si son ministère ou lui-même ont pris la précaution de demander à M. Perry une interprétation exacte. Je ne parle pas de ce que les syndicats sont prêts à accepter. Comme je l'ai dit, je ne le sais pas. J'aurais aimé les entendre au comité, mais nous n'avons pas eu ce privilège.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je ne veux pas me disputer sur des mots mais, sans avoir besoin de vérifier auprès de M. Perry, le ministère est convaincu que celui-ci ne prévoyait pas un double calcul dans le cas de la clause d'indemnité de vie chère, nous n'avions donc pas les mêmes problèmes.

**Mr. Horner:** Why did he then figure a quarter?

**Mr. Munro (Hamilton East):** How do you mean, a quarter? Oh, you are talking about the pension?

• 1720

**Mr. Horner:** No, the COLA question is figured out quarterly.

**Mr. Munro (Hamilton East):** You know, it is not unusual to stipulate at various intervals during the course of the year the COLA will be paid. In this case, in the year 1974, it was to be paid—

**Mr. Horner:** Did you or your department inform the companies after the strike took place of your interpretation of the COLA clause in the Perry report?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. In fact a proposal was made, which I have stated some have cast doubts on my integrity—to the companies in which we stated there were two outstanding remaining issues in this dispute. One was COLA, with the double counting taken out thus resulting in a lower figure; and the pensions.

I will read the whole proposal that was rejected by the companies in September but accepted by the unions.

As you are aware, these proposals derive from a realistic interpretation of the Perry report which produces a settlement package costing considerably less than the figure widely reported in the media.

**Mr. Horner:** In May, Mr. Minister, your government suggested that the Perry report should be accepted by the companies. Did you at that time know exactly what Dr. Perry had recommended in his COLA sections?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, because, as I indicated earlier to a question, we had costed a report in the immediate vicinity of 54 per cent back in May.

**Mr. Horner:** And you informed the companies that you had checked with Dr. Perry and that was what he really meant in that section?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I did not inform the companies I checked with Dr. Perry because I did not, and I have already told you I have not checked.

**Mr. Horner:** Is Dr. Perry a person that one could reach by telephone?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Horner:** Why then have not your department or you contacted him in order to settle the strike long before now?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Because of two points, Mr. Horner. We could not figure out how the companies got 61 per cent, because we thought it was high and I think we told them so. That is number one. And we came to the conclusion finally that they had been double counting on COLA and overestimating on pensions and a couple of other items. So there was no reason for us to check with Dr. Perry.

**M. Horner:** Pourquoi alors est-il arrivé à un quart?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Que voulez-vous dire, un quart? Oh, vous voulez parler des pensions?

**M. Horner:** Non, la question de l'indemnité de vie chère est traitée trimestriellement.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous savez, il arrive souvent que l'on définisse divers intervalles au cours de l'année. Dans ce cas, pour l'année 1974, on devait payer...

**M. Horner:** Est-ce que votre ministère ou vous-même avez, après le début de la grève, informé les sociétés de la façon dont vous interprétiez la clause d'indemnité de vie chère dans le rapport Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. En fait, même si certains doutent de mon intégrité, j'avais fait aux sociétés une proposition dans laquelle je déclarais qu'il restait deux problèmes importants. D'une part cette clause, avec le retrait du double compte, qui aboutissait à un chiffre plus bas; d'autre part les avantages sociaux.

Je vais vous lire toute la proposition qui a été rejetée par les sociétés en septembre mais acceptée par les syndicats.

Comme vous le savez, ces propositions font suite à une interprétation réaliste du rapport Perry qui fournit un règlement global coûtant considérablement moins que le chiffre diffusé par les moyens d'information sociaux.

**M. Horner:** En mai, monsieur le ministre, votre gouvernement a suggéré que le rapport Perry soit accepté par les sociétés. Est-ce que vous saviez alors exactement ce que M. Perry avait recommandé dans ces articles portant sur l'indemnité de vie chère?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, car, comme je l'ai déjà dit tout à l'heure, nous avons établi le coût de revient d'un rapport très près de 54 p. 100 en mai.

**M. Horner:** Et vous indiquiez aux sociétés que vous aviez vérifié auprès de M. Perry ce qu'il voulait exactement dire dans cet article?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, je n'ai pas informé les compagnies que j'avais vérifié cela auprès de M. Perry car il n'en était rien et je vous ai déjà déclaré que je n'avais pas contacté M. Perry à ce sujet.

**M. Horner:** Peut-on le contacter par téléphone?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Horner:** Pourquoi alors n'avez-vous ni votre ministère contacté M. Perry pour régler la grève il y a bien longtemps?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il y a deux raisons pour cela, monsieur Horner. Nous ne comprenions pas pourquoi les sociétés avaient 61 p. 100, car nous pensions que c'était très élevé et je pense qu'on le leur a dit. Deuxièmement nous en sommes arrivés à la conclusion que dans le cas de l'indemnité de vie chère il y avait eu un double compte et que l'on avait fixé des chiffres trop élevés pour les avantages sociaux et certains autres articles. Nous n'avions donc aucune raison de vérifier cela auprès de M. Perry.

The second reason is...

**Mr. Horner:** I am sorry to interrupt you but I only have so much time. You have had all afternoon.

I gather from your remarks that it was not until September that this misunderstanding that took place was straightened out, and yet you said that all serious negotiations broke off on August 26.

**Mr. Munro (Hamilton East):** It was not clear to us until September why the companies were persisting at 61 per cent when other cost analyses, even those done by the B.C. Employers', aside from our department and anybody else, were considerably less, and it became apparent that it was the double costing on the COLA clause.

**Mr. Horner:** The negotiations really started on January 1, as I understand it, and it took your department eight months, until September, to get it straightened out in your minds as to where the disagreement or the misunderstanding was. That is the only conclusion I can come to.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not think it is a reasonable conclusion to come to. What happened here was that there were no discussions. As I indicated, on Dr. Perry's report, if you go through the analogy, the parties were not prepared to talk about Perry. I have already indicated in May that they were not prepared to talk in terms of Dr. Perry, whatever the percentages were. The union had their percentages, which were much lower than the companies...

**Mr. Horner:** You said serious negotiations were still going on and you did not break off until August 26. What were they prepared to talk about?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I said "negotiations". I did not consider the negotiations going on in this dispute very serious at all in terms of bargaining to get it settled.

• 1725

**Mr. Horner:** Then why was Parliament not called a whole lot sooner to settle it if you did not really think serious negotiations were going on?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Parliament dissolved in the early part of May.

**Mr. Horner:** I am well aware of that.

**Mr. Munro (Hamilton East):** And we invoked Section 181 to...

**An hon. Member:** After?

**Mr. Horner:** I am well aware of that too, but I am speaking of after July 8 when your party was returned and the government was...

**Mr. Munro (Hamilton East):** There was not a stoppage of operations until August 26.

**Mr. Horner:** There was not a stoppage of operations until August 26. There certainly was not in any way any great unloadings of box-cars. I think it was down to about 50 cars a day for a port that should handle on an average 700 cars. I suggest it could handle 800 or 900.

La deuxième raison est que...

**M. Horner:** Je suis désolé de vous interrompre, mais je n'ai pas beaucoup de temps à ma disposition. Vous, vous avez eu tout l'après-midi.

Je comprends d'après ce que vous me dites que le malentendu n'a été dissipé qu'en septembre et pourtant vous avez dit que toutes les négociations sérieuses ont été interrompues le 26 août.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous ne savions pas très bien jusqu'en septembre pourquoi les sociétés persistaient à exiger 61 p. 100 alors que les autres analyses de coût de revient, même celles qui avaient été effectuées par les employeurs de Colombie-Britannique, outre celles de notre ministère et d'autres organismes, étaient bien inférieures, et on s'est aperçu que c'était ce double établissement des coûts de revient dans la clause d'indemnité de vie chère?

**M. Horner:** Les négociations ont réellement commencé le 1<sup>er</sup> janvier, si je comprends bien, et il a fallu huit mois à votre ministère, soit jusqu'en septembre, pour comprendre où résidait le désaccord ou le malentendu. C'est tout ce que je peux en conclure.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne crois pas que ce soit là une conclusion raisonnable. Ce qui s'est passé c'est qu'il n'y avait pas eu de discussion. Comme je l'ai dit, à propos du rapport de M. Perry, si l'on examine bien cette analogie, les parties n'étaient pas disposées à discuter du rapport Perry. J'ai déjà dit en mai qu'elles n'étaient pas disposées, quel que soit le pourcentage. Les syndicats avaient leurs pourcentages, qui étaient bien inférieurs à ceux des compagnies,...

**M. Horner:** Vous avez dit que de sérieuses négociations se poursuivaient et n'avaient été en fait interrompues que le 26 août. De quoi voulaient-ils alors parler?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, j'ai dit «Des négociations». Je ne considérerais pas en effet que les négociations qui se déroulaient à ce propos étaient sérieuses si l'on considère l'importance du problème.

**M. Horner:** Alors pourquoi le Parlement n'a-t-il pas été convoqué beaucoup plus tôt pour régler cette question si vous ne pensiez pas que les négociations en cours étaient sérieuses?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le Parlement a été dissous au début de mai.

**M. Horner:** Je le sais très bien.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Et nous avons invoqué l'article 181 pour...

**Une voix:** Après?

**M. Horner:** Je suis également au courant, mais je parle d'après le 8 juillet quand votre parti a été réélu et que le gouvernement...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Les opérations n'ont jamais été arrêtées jusqu'au 26 août.

**M. Horner:** Il n'y a pas eu d'arrêt jusqu'au 26 août. Il n'y a certainement pas eu pourtant beaucoup de wagons couverts déchargés. Je pense qu'on en était arrivé à 50 wagons par jour dans un port qui devrait avoir un roulement de 700 wagons en moyenne. Je dirais même 800 ou 900.

**Mr. Munro (Hamilton East):** But Mr. Horner, you are not suggesting we should call Parliament before there is a strike or a lockout? There might have been a slowdown.

**Mr. Horner:** I am suggesting that as soon as the government realized that meaningful negotiations ceased to take place, and meaningful negotiations did cease to take place in May, in my opinion, when the government intervened and said they were going to back the Perry report and one side of the bargaining; it did not matter if it was union or management, one side of the two people. . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Horner:** . . . they had to get together refused to accept that.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Horner:** Then from that day on meaningful negotiation really never took place, to my mind, and Parliament should have been called as soon as possible after the election, because to me it was a pretty urgent matter.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I could not endorse the principle that we are going to call Parliament to deny the workers the right to strike that they have not even exercised yet or denied the companies the right to lockout that they have not even exercised yet. We have never reached the position of having to call Parliament to end a strike that has not occurred.

**Mr. Horner:** By invoking Section 181 you were in the position of refusing the companies the right to lockout or refusing the unions the right to strike.

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is right.

**Mr. Horner:** So that you were quite prepared to do that during the election, which may be right or wrong, but what I am saying is that you must have realized shortly after the election because your ministry—not necessarily you, but certainly the Minister in charge of the Canadian Wheat Board—kept threatening Parliament. You must have been aware that in this case the companies said, "Fine, bring on Parliament." They showed, in my opinion, a very normal, human reaction to the government's heavy hand, and to me the unions were perfectly normal in their reaction too. They said, "We have the Perry report. We are going to get it." They were not prepared, as you quite rightly said this afternoon, to negotiate for less, which I can quite understand, too. So, Parliament should have been called, and I think you and your department were pretty negligent in taking eight months to find out what the core of the dispute really was and not clarifying it until well on in September, on your own admission.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Horner, I can only repeat that you cannot call Parliament to legislate the workers back to work when they are still working and the companies to prevent a lockout when they have not had a lockout. The election was July 8. There was not a strike or a lockout until August 26. If you are suggesting that we should, because we were not very happy with the way the bargaining was proceeding after the election while the whole operations were, albeit not at full capacity, still operating from July 8 to July 22, we should have called Parliament to force a settlement, I certainly would not want to be Labour Minister and hear what the official opposition would have to say about that in the House of Commons.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Mais, monsieur Horner, vous ne voulez quand même pas dire que nous aurions dû convoquer le Parlement avant qu'il y ait grève ou lock-out? Il est possible qu'il y ait eu un ralentissement.

**M. Horner:** J'ai dit que dès que le gouvernement s'est aperçu qu'il n'y avait plus de négociations valables en cours, et celles-ci ont en effet cessé en mai, du moins à mon avis, lorsque le gouvernement est intervenu pour dire qu'il allait soutenir le rapport Perry et soutenir une des parties; peu importe qu'il s'agisse du syndicat ou de la direction, une des deux parties en cause. . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Horner:** . . . Elles ont conjointement décidé de refuser.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Horner:** Alors, à partir de ce moment-là, il n'y a vraiment plus eu de négociations importantes, et le Parlement aurait dû être convoqué aussitôt que possible après les élections, car il s'agissait à mon avis d'une question extrêmement urgente.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne suis pas d'accord avec le principe selon lequel il faudrait réunir le Parlement pour nier aux travailleurs le droit de grève alors qu'ils n'y ont pas encore eu recours ou pour nier aux sociétés le droit de lock-out dont elles ne se sont pas encore prévaluées. On n'a jamais encore vu que l'on réunisse le Parlement pour mettre fin à une grève qui n'a pas eu lieu.

**M. Horner:** En invoquant l'article 180, vous pouviez refuser aux sociétés le droit de lock-out ou aux syndicats le droit de grève.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Horner:** De sorte que vous étiez tout à fait disposés à le faire au cours des élections, à tort ou à raison, mais ce que je dis c'est que vous avez probablement compris peu après les élections car votre ministère, et pas nécessairement vous, mais certainement le ministre chargé de la Commission canadienne du blé, n'a pas arrêté de menacer le Parlement. Vous saviez donc que dans ce cas les sociétés auraient dit «Très bien, réunissez le Parlement». Elles se sont à mon avis comportées de façon très normale et la réaction des syndicats me semble également tout à fait normale. Ils ont déclaré: «Nous avons le rapport Perry. Nous allons gagner». Comme vous l'avez très bien dit, ils n'étaient pas disposés à négocier pour moins, ce que je comprends très bien aussi. Ainsi, le Parlement aurait dû être rappelé et à mon avis votre ministère et vous-même avez été très négligents s'il leur a fallu huit mois pour s'apercevoir de ce qu'était exactement le problème et pour ne l'éclaircir qu'en septembre, comme vous l'avez vous-même admis.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur Horner, je ne puis que vous répéter qu'on ne peut pas convoquer le Parlement pour faire revenir les travailleurs au travail alors qu'ils n'ont pas cessé de travailler ni pour empêcher un lock-out que les sociétés n'ont même pas déclenché. Les élections ont eu lieu le 8 juillet. Il n'y a pas eu de grève ni de lock-out jusqu'au 26 août. Si vous voulez dire que nous aurions dû, parce que nous n'étions pas tellement satisfaits de la façon dont se déroulaient les négociations après les élections lorsque le travail se poursuivait, même si l'on constatait un certain ralentissement, du 8 au 22 juillet, si vous voulez donc dire que nous aurions dû convoquer le Parlement pour forcer une négociation, je ne voudrais à aucun prix être ministre du travail et devoir entendre ce que l'opposition aurait à dire à la Chambre des communes.

**Mr. Horner:** You are certainly not giving Parliament any means of having any alternative but to force a settlement on the two parties involved.

**The Chairman:** Your time is up, Mr. Horner.

**Mr. Horner:** I just have one more question, Mr. Chairman, if I may. Did you or your department consider at any time appointing another mediator to check Mr. Perry's findings, seeing that his report was rejected by one party or the other?

**Mr. Munro (Hamilton East):** To start with, I do not understand why we would do that. Check it against what?

**Mr. Horner:** If another mediator came up with the same thing, then fine, the companies would have felt pretty well obligated to accept it then.

**Mr. Munro (Hamilton East):** If one of the parties did not like that, we would have to appoint another one, and so on.

**Mr. Horner:** I suppose you could go on that far if you wanted to, but at least then you might have realized what the dispute was all about and it would not have taken you eight months to find it out.

**The Chairman:** Okay, Mr. Horner. Thank you very much. Your time is up. In view of the time, it is now 5.30 p.m.—Mr. Alexander is next on the list—would it be all right if we continued at 8.00 p.m.?

• 1730

**Mr. Alexander:** I am very co-operative, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you Mr. Alexander. The meeting will be in this same room at eight o'clock this evening. We will adjourn until then.

**M. Horner:** Vous ne donnez certainement au Parlement aucune autre possibilité que d'obliger les deux parties à en arriver à un règlement.

**Le président:** Votre temps est expiré, monsieur Horner.

**M. Horner:** Il me reste juste une question, monsieur le président, si vous me le permettez. Est-ce que vous ou votre ministère avez envisagé à un moment donné de nommer un autre médiateur pour vérifier les conclusions de M. Perry, étant donné que son rapport avait été rejeté par l'une ou l'autre des parties?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Tout d'abord, je ne comprends pas pourquoi nous aurions dû le faire. Vérifier par rapport à quoi?

**M. Horner:** Si un autre médiateur en arrivait aux mêmes conclusions, très bien, les sociétés auraient bien été obligées de l'accepter.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si l'une des parties n'avait pas été d'accord, nous aurions alors dû en nommer encore un autre, etc.

**M. Horner:** Je suppose qu'on pourrait aller aussi loin si on le voulait, mais au moins vous auriez peut-être compris de quoi il s'agissait et il vous aurait peut-être pas fallu huit mois pour en arriver là.

**Le président:** D'accord, monsieur Horner. Merci beaucoup. Votre temps est expiré. Étant donné l'heure, il est 17 h 30, M. Alexander vient ensuite sur ma liste, seriez-vous d'accord pour que nous reprenions à 20 h 00?

**M. Alexander:** Je le suis tout à fait, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Alexander. La réunion aura lieu dans cette salle à 20 h 00. Nous ajournons jusqu'alors.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, October 9, 1974

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mercredi 9 octobre 1974

Président: M. Peter Stollery

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

## RESPECTING:

Bill C-12, An Act to provide for  
the resumption of grain handling  
operations on the west coast of  
Canada.

## CONCERNANT:

Bill C-12, Loi portant reprise  
des opérations de manutention des  
grains sur la côte ouest.

## INCLUDING:

First report to the House

## Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

## APPEARING:

The Honourable John Munro,  
Minister of Labour.

## COMPARAÎT:

L'honorable John Munro,  
Ministre du Travail.

## WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

## TÉMOIN:

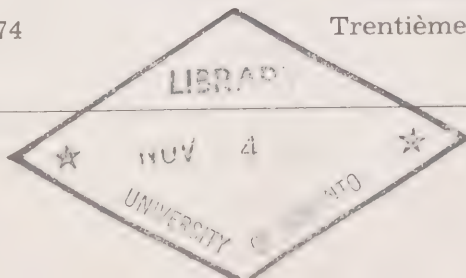
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

Trentième législature, 1974



STANDING COMMITTEE ON  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Condon  
Daudlin  
Dionne  
(Kamouraska)

Dupont  
Fraser  
Goodale  
Horner  
(Crowfoot)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Huntington  
Johnston  
Lee  
MacGuigan  
MacKay

Oberle  
Orlikow  
Parent  
Rompkey—(20).

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Santosh Sirpaul

*Clerk of the Committee*

## REPORT TO THE HOUSE

Thursday, October 10, 1974

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

## FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, October 8, 1974, your Committee has considered Bill C-12, An Act to provide for the resumption of grain handling operations on the west coast of Canada, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 and 2*) is tabled.

Respectfully submitted,

*Le président*

PETER STOLLERY

*Chairman*

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 10 octobre 1974

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

## PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 8 octobre 1974, le Comité a étudié le Bill C-12, Loi portant reprise des opérations de manutention des grains sur la côte ouest et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignage s'y rapportant (*fascicules n<sup>os</sup> 1 et 2*) est déposé.

Respectueusement soumis,

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, October 9, 1974.

(3)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander and Mrs. Appolloni and Messrs. Condon, Daudlin, Dupont, Fraser, Goodale, Huntington, Johnston, Lee, MacGuigan, MacKay, Oberle, Olivier, Orlikow, Parent, Rompkey and Stollery.

*Other Members present:* Messrs. Hargrave and Ritchie.

*Appearing:* The Honourable John Munro, Minister of Labour.

*Witness: From the Department of Labour:* Mr. W. P. Kelly, Assistant Deputy Minister, Industrial Relations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to Bill C-12, An Act to provide for the resumption of grain handling operations on the west coast of Canada.

*Ordered,—*That the document entitled—Memorandum of Settlement between United Grain Growers Ltd., of 355 Burrard Street, Vancouver, British Columbia and Grain Workers Union Local No. 333, Canadian Labour Congress—submitted by the Minister be filed as an Exhibit (*Exhibit A*).

Clause 2 was allowed to stand.

Clauses 3 to 9 inclusive carried.

The schedule carried.

Clauses 2 and 1 carried.

The title carried.

The Bill carried.

*Ordered,—*That the Chairman report Bill C-12, without amendment, to the House.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 OCTOBRE 1974

(3)

[Traduction]

Le comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Stollery.

*Membres du Comité présents:* M. Alexander et Mme Appolloni et MM. Condon, Daudlin, Dupont, Fraser, Goodale, Huntington, Johnston, Lee, MacGuigan, MacKay, Oberle, Olivier, Orlikow, Parent, Rompkey et Stollery.

*Autres députés présents:* MM. Hargrave et Ritchie.

*Comparaît:* L'honorable John Munro, ministre du Travail.

*Témoin: Du ministère du Travail:* M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint, Relations industrielles.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi relatif au Bill C-12, Loi portant reprise des opérations de manutention des grains sur la côte ouest.

*Il est ordonné,—*Que le document intitulé—Protocole de règlement entre la United Grain Growers Ltd, 355 rue Burrard, Vancouver, Colombie-Britannique et la Grain Workers Union (Section 333) du Congrès du travail du Canada—présenté par le ministre soit versé au dossier. (*Pièce A*).

L'article 2 est réservé.

Les articles 3 à 9, inclusivement, sont adoptés.

L'Annexe est adoptée.

Les articles 2 et 1 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné,—*Que le président fasse rapport du bill C-12 sans amendement à la Chambre.

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

[Texte]

## EVENING SITTING

• 2006

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, I see a quorum, so we might continue where we left off at 5.30 p.m. The Minister is with us. Mr. Huntington is the first person on my list.

**Mr. Huntington:** Thank you, Mr. Chairman. Being new to this forum...

**The Chairman:** You have 10 minutes.

**Mr. Huntington:** ... and not being a lawyer, I appreciate your indulgence in allowing me to question the Minister.

Mr. Minister, 10 days from the company refusal to the date of what I consider to be your very heavy-handed statement in ordering them to settle on the basis of the Perry report, 139 days have elapsed. You have had a chance for a recall during that period and it troubles me, as a new member to the Hill and to Parliament, why there is the concern and the anxiety over a time limit of 48 hours on the debate that is before us. Our questions have to be answered through you from your department and this troubles me. It really prevents us from getting at or performing an opposition duty. Can you explain to me why there is such an anxiety over the time here tonight?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not think the anxiety is any more on my part than probably on that of every M.P. here. This strike has carried on now for five and one half weeks. I look at it in those terms. It has been apparent since about 10 days ago—and we are still talking to each side—that perhaps there would have been a possibility. I am arguing very seriously that we isolated the issues down to two: COLA and pensions.

I realize that my veracity has been questioned with respect to these two issues on the basis of what the member from Hamilton West had to say in the House. I happen to have a proposal that the department was asked to transmit to the union that did isolate these two issues. I am prepared to stand on my word with respect to that.

What I am saying is that a lock-out or strike occurred on August 26. There has been about five and one half to six weeks of a complete close-down. During that five and one half to six weeks every effort was made to resolve this dispute without having to foist it onto Parliament. I still thought it was reasonable to give it a last chance before we brought it here, and that we did.

**Mr. Huntington:** Now that it is here, very little time is being allowed for its exploration.

**Mr. Munro (Hamilton East):** How do you mean, very little time, Mr. Huntington?

**Mr. Huntington:** There seems to be a great rush here tonight.

## TÉMOIGNAGES

[Interprétation]

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Mesdames et messieurs, je vois que nous avons le quorum et nous pouvons donc reprendre nos délibérations au point où nous les avons interrompues à 17 h 30. Le ministre est avec nous. M. Huntington est la première personne sur ma liste.

**M. Huntington:** Merci, monsieur le président. Étant donné que je suis un nouveau député...

**Le président:** Vous avez dix minutes.

**M. Huntington:** ... et puisque je ne suis pas avocat, j'apprécie l'occasion que vous me donnez de poser des questions au ministre.

Monsieur le ministre, dix jours après le refus de la compagnie jusqu'à la date de ce qui est à mon avis, votre déclaration très autoritaire dans laquelle vous leur ordonnez de se mettre d'accord sur la base du rapport Perry, 139 jours se sont écoulés. Pendant cette période vous avez eu l'occasion de rappeler le Parlement et ce qui m'inquiète, en tant que nouveau député, c'est à savoir pourquoi il y a tant d'inquiétude à propos d'un délai de 48 heures alloué pour les discussions dans ce Comité. Les réponses à nos questions nous viennent de votre ministère par votre intermédiaire et cela m'inquiète. Cela nous empêche de faire notre devoir en tant qu'opposition. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi il y a une telle inquiétude à propos du temps ici ce soir?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne pense pas être plus inquiet que tout autre député présent ici. Cette grève se poursuit depuis cinq semaines et demie. C'est dans cette perspective que je vois la situation. Il est clair depuis dix jours—et nous continuons à parler aux deux parties en cause—qu'il y aurait peut-être eu une possibilité. Je constate très sérieusement que nous avons identifié les deux problèmes principaux: l'indemnité de vie chère et les pensions.

Je suis conscient qu'on a mis en cause ma véracité en ce qui concerne ces deux questions, d'après ce que le député de Hamilton-Ouest a dit à la Chambre. En effet, j'ai devant moi une proposition qu'on a demandée au ministère de transmettre au syndicat dans laquelle ces deux questions seront soulignées. Je suis prêt à appuyer ce que j'ai dit à ce sujet.

Ce que je veux dire, c'est qu'un lock-out ou une grève a eu lieu le 26 août. Il y a eu un arrêt de travail complet pendant cinq semaines et demie ou six semaines. Pendant cette période-là on a fait tous les efforts possibles pour mettre fin au conflit sans le renvoyer au Parlement. A mon avis, il était raisonnable d'essayer une dernière fois de résoudre le conflit avant de l'amener ici, et c'est ce que nous avons fait.

**M. Huntington:** Maintenant que nous étudions le problème, très peu de temps est alloué pour que nous puissions l'étudier.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Qu'est-ce que cela veut dire, très peu de temps?

**M. Huntington:** Il me semble qu'on est très pressé ici ce soir.

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** Are there any new areas you wish to explore?

**Mr. Huntington:** There are a few, yes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Then let us try to get at them.

**Mr. Huntington:** Was the union interpretation of the arithmetic in the Perry report passed on to the companies?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

• 2010

**Mr. Huntington:** At what time?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not know, but certainly if you read the press clippings of the interpretation of the percentages from both the company side and the union side, I would assume that they were both fully aware of their own interpretations.

**Mr. Huntington:** I have to assume from your answer then that the department did not pass on the union interpretation to the companies.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, yes and no. There are two sides to this dispute: there is the union and the company. If they are desirous of arriving at a settlement and they see each other sort of bargaining in public respecting their percentage interpretations of the Perry report, presumably, if they want to arrive at a settlement, they are going to call each other and say: we ought to get together.

**Mr. Huntington:** The answer to my question is no.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We cannot force them to get together. My answer to you is: I do not know of all the phone calls and the communications that may have taken place between the parties. I am not fully aware of these so I cannot answer you.

**Mr. Huntington:** I will have to conclude that your department did not pass on the union interpretation of the Perry report to the companies.

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. Let me put it this way: I do not think it is my department's job. I think it would be wrong if we transmitted a union proposal to the companies that the union did not ask us to do, so all I am saying is that the union did not ask us . . .

**Mr. Huntington:** This comes to my point that if you have a differential of 303, which was advertised, and you have the other side saying 214, surely there are grounds for negotiation if your department is performing its function.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. There is no question about that. When the gap started to narrow in the middle of September we had meetings with both sides. We put together a proposal that showed the dimensions of the narrowing gap and we put it to the parties but it did not work out. The union accepted it and the company did not.

**Mr. Huntington:** Mr. Minister, you have said to this Committee that you do not consider your statement "settle or we will recall Parliament" should have interfered in any way with a settlement by the two parties between now and the sitting of Parliament and the presentation of this bill. If you had not made that statement would it be reasonable to expect that the two parties, in the normal process of collective bargaining, would have come together and the placement of this bill before the House could have been avoided?

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Y a-t-il des domaines nouveaux que vous voulez explorer?

**M. Huntington:** Oui, il y en a plusieurs.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Essayons donc de les étudier.

**M. Huntington:** Est-ce que l'interprétation faite par le syndicat des calculs dans le rapport Perry ont été transmis aux compagnies?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Huntington:** A quelle époque?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne sais pas, mais si vous lisez les articles des journaux concernant l'interprétation des pourcentages du point de vue de la compagnie et du syndicat, je présume que les deux parties étaient pleinement confiantes de leurs propres interprétations.

**M. Huntington:** D'après votre réponse, je dois comprendre donc que le Ministère a transmis aux compagnies l'interprétation du syndicat.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien, oui et non. Il y a deux parties dans ce conflit: il y a le syndicat et il y a la compagnie. S'ils veulent mettre fin au conflit et s'ils voient qu'en quelque sorte les négociations se poursuivent en public en ce qui concerne leurs interprétations des pourcentages contenus dans le rapport Perry, ils vont se contacter et dire: nous devrions avoir une réunion.

**M. Huntington:** La réponse à ma question est non.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous ne pouvons pas les obliger à se réunir. Ma réponse à votre question est la suivante: je ne suis pas au courant de tous les appels téléphoniques ou des communications qui ont pu avoir lieu entre les deux parties. Je ne peux donc répondre à votre question.

**M. Huntington:** Votre ministère n'a donc pas transmis aux compagnies l'interprétation syndicale du rapport Perry.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non. Je vais m'exprimer de façon différente: je ne crois pas que cela fasse partie des responsabilités de mon ministère. Je pense que nous aurions tort de transmettre aux compagnies une proposition syndicale sans que le syndicat nous ait demandé de le faire; or, le syndicat ne nous a pas demandé de . . .

**M. Huntington:** Si vous avez une différence de 303, qui a été annoncée, et si l'autre partie dit 214, vous allez sûrement avoir des motifs de négociations si votre Ministère remplit ses fonctions.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. Il n'y a aucun doute à ce sujet. En mi-septembre, lorsque l'écart se réduisait; nous avons eu des réunions avec les deux parties auxquelles nous avons fait une proposition montrant la réduction de cet écart, mais cela n'a pas marché. Le syndicat l'a acceptée mais la compagnie l'a refusée.

**M. Huntington:** Monsieur le ministre, selon vous, votre déclaration: «entendez-vous ou nous allons rappeler le Parlement», n'a aucunement contrecarré l'entente entre les deux parties dans la période qui s'est écoulée entre le rappel du Parlement et la présentation de ce bill. Sans cette déclaration, on aurait pu s'attendre à ce que les deux parties, au cours du processus normal des négociations collectives, se réunissent et on aurait pu éviter la soumission de ce projet de loi à la Chambre, n'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** No.

If you want me to enlarge on that I will. The answer is no.

**Mr. Huntington:** No, okay. Thank you.

The estimate of cost of the settlement to the 550 employees involved at the port is one cent per bushel. Would you agree with that figure?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Marginally above that.

**Mr. Huntington:** Marginally above 1.1 cent, say, one and one-tenth cents per bushel?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, in that ballpark.

**Mr. Huntington:** You have a great resource in your department that is not available to the average member. Surely your department has researched the spillover effect from this settlement in the Port of Vancouver on these 550 employees. If you project a reasonable settlement to the 10,000 to 12,000 other employees between Vancouver and the Lakehead, do you have any cost per bushel on that spillover effect?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, because that is so purely hypothetical, how could you? You are trying to document what is going to happen in all sorts of eventualities that may or may not occur.

**Mr. Huntington:** I think it is reasonable to assume that you have established a bench-mark, Mr. Minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not agree with you, that we have established a bench-mark. I am telling you that ...

**Mr. Huntington:** That is an academic argument.

**Mr. Munro (Hamilton East):** .. the wage settlement here, roughly averaging about 15 per cent, is well within the dimensions of what is happening on the West Coast today.

**Mr. Huntington:** Fifteen per cent on what basis?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Fifteen per cent on the basis that there is a wage settlement here that is marginally above an average of 15 per cent a year over a two-year period in a geographical area where there have been 15.7 per cent settlements in the past.

**Mr. Huntington:** I could lose all my time in this kind of arithmetic.

• 2015

**Mr. Munro (Hamilton East):** I agree with you. I would state this, that this continuing sort of reiteration of a percentage that has not been substantiated in any way as accurately ...

**Mr. Huntington:** I think we would be better off, Mr. Minister, using a figure, say, of 214 to 303 rather than percentages because percentages can be very misleading as we have seen all through this thing.

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non.

Si vous voulez que je vous donne des précisions à ce sujet, je le ferai. Ma réponse est non.

**M. Huntington:** Non, d'accord. Merci.

Le coût estimé d'une entente vis-à-vis des 550 employés impliqués au port est un cent le boisseau. Est-ce que vous acceptez ce chiffre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le chiffre est un peu plus élevé.

**M. Huntington:** Il s'agit de 1.1 p. cent le boisseau, n'est-ce pas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, c'est à peu près ça.

**M. Huntington:** Vous avez de très grandes ressources dans votre ministère qui ne sont pas disponibles au député moyen. Votre ministère a certainement fait des recherches sur les répercussions possibles de cette entente conclue au port de Vancouver vis-à-vis de ces 550 employés. Si vous projetez un accord raisonnable pour les 10,000 ou 12,000 employés entre Vancouver et Thunder Bay, pourriez-vous nous dire le coût par boisseau en fonction de ces répercussions?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, parce que cela est tout à fait hypothétique, comment peut-on le faire? Vous essayez de déterminer ce qui va arriver dans toutes sortes de situations possibles qui pourraient ou ne pourraient pas arriver.

**M. Huntington:** Je pense qu'il est raisonnable de dire que vous avez établi un barème, monsieur le ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites que nous avons établi un barème. Je vous dit que ...

**M. Huntington:** Cela est un argument académique.

**M. Munro (Hamilton-Est):** ... l'accord sur les rémunérations, qui est une moyenne de 15 p. 100, est tout à fait dans le cadre de ce qui se passe aujourd'hui sur la côte Ouest.

**M. Huntington:** Quinze pour cent, sur quelle base?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Quinze pour cent étant donné qu'il y a ici une entente salariale qui est légèrement au-dessus de la moyenne de 15 p. 100 par an pour une période de deux ans dans une région géographique où il y a eu des ententes de 15.7 p. 100 dans le passé.

**M. Huntington:** Je pourrais perdre tout mon temps dans ce genre de calcul.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suis tout à fait d'accord. Je dirais que ce genre de répétitions continues d'un pourcentage dont l'exactitude n'a été prouvée d'aucune manière ...

**M. Huntington:** A mon avis monsieur le ministre, il vaudrait mieux prendre par exemple le chiffre de 214 à 303 plutôt que les pourcentages parce que les pourcentages peuvent vraiment induire en erreur comme nous l'avons vu pour toute cette question.

[Text]

I would like to move on to one more question within my time, if I may. What plans have you, Mr. Minister, for avoiding this type of thing in the future?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is the eternal question, Mr. Huntington. And do you mean with respect to this particular industry, or generally?

**Mr. Huntington:** You have established a bench-mark for all wage and labour settlements as a result of your action and of this coming to Parliament, and as a result of the collective bargaining process having broken down in this instance. What plans do you, as Minister of Labour, have to avoid this type of labour confrontation coming to Parliament in the future?

**Mr. Munro (Hamilton East):** In this industry?

**Mr. Huntington:** In labour, Mr. Minister. There are railroad workers coming up there are longshoremen coming up; there are union settlements of all kinds coming up; and you have set a bench-mark.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not agree that we have set a bench-mark, I do not agree with your fundamental premise. I do not know how I carry on from there. If you are asking how we can avoid labour-management disputes that cannot be resolved between the parties within the free collective bargaining process, disputes that have such serious consequences in terms of the national economy that they have to be resolved by Parliament, all I can tell you is that we are faced, at the moment, with two distasteful alternatives; and one is less distasteful than the other.

One is to apply compulsory arbitration, which I think is the most distasteful of all; the other is to have an ad hoc solution that Parliament will be used to resolve every dispute that has such serious national consequences that Parliament must intervene. In that way, we are saying that we are not going to deny the right to strike or lock-out to the parties; that they can carry on to a normal, ultimately unfortunate, goal in terms of putting supreme economic pressure on each other until such time as Parliament on an ad hoc basis must intervene; and then we will impose a settlement in each isolated instance and an end to the dispute.

As I say, I consider that preferable to compulsory arbitration across a broad front. You are asking, what is the middle ground between those. I again tell you, Mr. Huntington, that we are going to have to try to get labour, management and the government together to try to explore new avenues, and we cannot do it without their full co-operation. You can come out with all parts of new techniques but if you do not have the co-operation of these principal three parties, it is not going to work. So we are going to have to explore with them ways in which we can cope with this type of situation.

**Mr. Huntington:** Do I still have time, Mr. Chairman?

**The Chairman:** No, Actually, Mr. Huntington, I was going to go on to Mr. Alexander, who is next.

[Interpretation]

Je voudrais passer à une autre question dans le temps qui m'est alloué si je le puis. Quels sont vos projets, monsieur le ministre, pour éviter ce genre de situation à l'avenir?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est la question qui revient éternellement, monsieur Huntington. Est-ce que vous parlez de ce secteur particulier ou en général?

**M. Huntington:** Une norme a été établie pour tous les règlements de salaire et de travail à cause de votre action de l'intervention du Parlement et de la rupture du processus de négociations collectives dans ce cas. En tant que ministre du Travail quels sont vos plans pour éviter que ce genre de confrontation vis-à-vis des travailleurs soit portée devant le Parlement à l'avenir?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Dans ce secteur particulier?

**M. Huntington:** Dans le domaine du travail, monsieur le ministre. Bientôt il y aura des négociations pour les chemins; puis pour les débardeurs; des règlements syndicaux de tous genres devront se faire d'ici peu et vous avez établi une norme.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne suis pas d'accord que nous ayons établi une norme, je ne suis donc pas d'accord avec vos prémices. Je ne sais pas comment poursuivre à partir de là. Si vous demandez comment nous pouvons éviter qu'il y ait des conflits entre travailleurs et employeurs qui ne peuvent pas être résolus entre les parties dans le cadre du processus de libre négociation collective, des conflits ayant des conséquences si graves pour l'économie nationale qu'ils doivent être résolus par le Parlement, tout ce que je puis vous dire c'est que nous avons à l'heure actuelle deux solutions possibles qui sont déplaisantes et l'une est moins déplaisante que l'autre.

La première consiste à imposer un arbitrage obligatoire ce qui est le plus déplaisant de tout; l'autre est d'apporter une solution ad hoc en vertu de laquelle le Parlement résoudra tout conflit ayant des conséquences nationales si graves que le Parlement doit intervenir. De cette manière nous disons que nous n'allons pas refuser aux parties le droit à la grève ou au lock out; qu'ils peuvent poursuivre jusqu'à atteindre l'objectif normal final et malheureux qui consiste à exercer des pressions économiques extrêmes l'une sur l'autre jusqu'à ce que le Parlement doive intervenir; et nous imposerons alors un règlement dans chaque cas isolé et mettrons fin au conflit.

Comme je l'ai dit, je considère cette solution préférable à celle de l'arbitrage obligatoire sur une grande envergure. Vous me demandez quelle est la solution intermédiaire entre les deux. Je dois vous répéter, monsieur Huntington, que nous allons devoir essayer d'amener les travailleurs, les employeurs et le gouvernement à rechercher ensemble de nouvelles solutions et nous ne pouvons pas le faire sans leur pleine collaboration. Vous pouvez proposer toutes sortes de nouvelles techniques mais si vous n'avez pas la collaboration de ces trois parties principales ça ne marchera pas. Nous devons donc rechercher avec eux les manières de parer à ce genre de situation.

**M. Huntington:** Est-ce qu'il me reste encore du temps, monsieur le président?

**Le président:** Non. En fait, monsieur Huntington j'allais passer à M. Alexander qui vient après vous.

[Texte]

**Mr. Alexander:** I am sure that Mr. Huntington would like to have his name placed in the list for the next round, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Right you are, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I have listened to you on several occasions now, particularly since the debate in the House, and have read your press release of September 30, when you talked about proposing a settlement to end the grain handling dispute—and now I am quoting:

The Minister said that they would produce a total settlement package cost at considerably less than the 61 per cent figure widely reported in the media.

I find out now that what we are talking about is a reduction from 61.09 per cent to 54.3 per cent. Do you really consider that to be considerably less than 61 per cent?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, yes. Mind you, the 61 per cent figure was picked as the highest percentage. It was used on the face rate of the lowest classified group within the entire grain handlers, system. The companies could have picked, for instance, the skilled rate, they could have picked the average increase . . .

**Mr. Alexander:** No, but we are talking about . . .

• 2020

**Mr. Munro (Hamilton East):** Just a minute. You asked a question and I am going to try to answer it.

**Mr. Alexander:** Go ahead.

**Mr. Munro (Hamilton East):** They could have picked the average increase in terms of the entire payroll costs for all the employees there, which we put at 48 per cent. If you will tell me which category you are basing your question on, I will tell you how significant it is.

**Mr. Alexander:** I am reading from your statement, Mr. Minister. You are the only one I am talking to.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I quoted . . .

**Mr. Alexander:** You are the one, sir, who referred to the 61 per cent figure.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, and I said it was inaccurate.

**Mr. Alexander:** You said the package you had was considerably less. All I am asking you is whether in your opinion you consider a drop of seven points, I guess it is, considerable.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I consider a 48 per cent . . .

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, let us just restrict our remarks . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I do.

**Mr. Alexander:** . . . to your press release.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I consider it significant.

[Interprétation]

**M. Alexander:** Je suis sûr que M. Huntington voudrait que son nom soit placé sur la liste pour la prochaine série de questions, monsieur le président.

**Le président:** Vous avez raison, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Je vous ai écouté à plusieurs occasions, particulièrement depuis le débat à la Chambre et j'ai lu votre communiqué de presse du 30 septembre dans lequel vous avez parlé de la proposition d'un règlement devant mettre fin au conflit dans la manutention du grain—et je cite:

Le ministre a indiqué qu'il produirait une solution forfaitaire à des frais considérablement inférieurs aux 61 p. 100 dont la presse a tant parlé.

Et je découvre maintenant que c'est d'une réduction de 61.09 p. 100 à 54.3 p. 100 que nous parlons. Est-ce que vous considérez que cela est considérablement inférieur à 61 p. 100?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien oui. Remarquez le chiffre de 61 p. 100 représente le pourcentage le plus élevé. Il a été établi en fonction du tarif nominal du groupe le plus bas dans la classification de la totalité des manutentionnaires de grains. Les compagnies auraient pu prendre par exemple le taux des employés qualifiés. Ils auraient pu prendre l'augmentation moyenne . . .

**M. Alexander:** Non, mais nous parlons . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Attendez un instant. Vous avez posé une question et je vais essayer d'y répondre.

**M. Alexander:** Allez-y.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ils auraient pu prendre l'augmentation moyenne pour le coût de la totalité de la feuille de paie pour tous les employés que nous établissons à 48 p. 100. Si vous voulez m'indiquer sur quelle catégorie vous basez votre question, je vous dirai quelle en est l'importance.

**M. Alexander:** Je lis votre déclaration monsieur le ministre. C'est à vous seul que je m'adresse.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'ai cité . . .

**M. Alexander:** C'est vous qui avez parlé du chiffre de 61 p. 100.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui et j'ai dit qu'il était inexact.

**M. Alexander:** Vous avez dit que la solution forfaitaire que vous offriez était considérablement plus faible. Tout ce que je vous demande c'est si à votre avis, vous considérez qu'une diminution de 7 points de pourcentage, c'est bien cela, je crois, est considérable.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je considère que 48 p. 100 . . .

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, limitons nos remarques . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Alexander:** A votre communiqué de presse.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, je considère que c'est un ordre de grandeur important.

[Text]

**Mr. Alexander:** All right, fine. Mr. Minister, there is some question in my mind as to how many issues are really in dispute. I have no reason to disbelieve you, sir. You say there are only two issues, pension and COLA. But as I understand it—and this sort of throws another nail into the coffin—Mr. E. K. Turner, I believe the President of the Saskatchewan Wheat Pool, disagreed with you violently. He says there are some 40 items, including pension and benefits, still in dispute.

Would the Minister care to make a comment in that regard?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I will file a document now because I noted your comments in the House, which I considered entirely inaccurate.

**Mr. Alexander:** I am just reading the press. They are always accurate.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I know, but I think that question could be directed to Mr. Runciman, which you are free to do at any time you wish.

**Mr. Alexander:** I want to ask you, sir.

**Mr. Munro (Hamilton East):** There is a proposal here from the companies that my officials were asked to present to the union. It is here in front of me, and it isolated it down to two issues. Would you like to see it?

**Mr. Alexander:** If you want to table it, sir, certainly.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I will table it, Mr. Chairman.

**Mr. Alexander:** All we are here for is to get the facts.

**Mr. Munro (Hamilton East):** The document has been tabled.

**The Chairman:** Mr. Alexander might like to take a look at it.

**Mr. Alexander:** No, I am prepared to accept the Minister's answer. All I am trying to do is to get the answers. The Minister said there were only two issues. Mr. E. K. Turner said that the Minister is wrong, and that there were 40 issues, inclusive of pension and benefits. The Minister disagrees with that.

You do not have to table the document.

**The Chairman:** Mr. Alexander, for your information it is the memorandum of settlement between the United Grain Growers Limited and the Grain Workers Union, Local No. 333, Canadian Labour Congress, dated . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is not dated; it is just a draft. I can give you the date in a moment.

**The Chairman:** . . . proposed by the companies and received on September 16.

[Interpretation]

**M. Alexander:** Oui. Ça va. Monsieur le ministre, je me demande combien de questions sont réellement en cause. Je n'ai pas de raison de ne pas vous croire. Vous dites qu'il n'y a que deux questions, la pension et l'indemnité de vie chère. Mais si je comprends bien, et cela ajoute encore un autre élément, M. E. K. Turner, le président du syndicat du blé de Saskatchewan, je crois, était violemment en désaccord avec vous. D'après lui, il y a encore une quarantaine d'éléments, y compris la pension et les avantages sociaux, qui sont encore en litige.

Le ministre pourrait-il en parler?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je déposerai un document maintenant parce que j'ai remarqué vos observations à la Chambre et je les ai trouvées entièrement inexacts.

**M. Alexander:** Je ne fais que lire la presse. Ils sont toujours exact.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je sais, mais je pense que cette question pourrait être adressée à M. Runciman que vous pouvez faire quand vous voulez.

**M. Alexander:** C'est à vous que je veux poser la question, monsieur.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il est question d'une proposition de la part des compagnies, que mes agents ont été priés de présenter au syndicat. Elle est là devant moi et elle a ramené la question à deux éléments. Voulez-vous la voir?

**M. Alexander:** Si vous voulez la déposer, monsieur, certainement.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vais la déposer monsieur le président.

**M. Alexander:** Nous sommes ici uniquement pour avoir les faits.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le document a été déposé.

**Le président:** M. Alexander aimerait peut-être jeter un coup d'œil.

**M. Alexander:** Non, je suis prêt à accepter la réponse du ministre. Tout ce que j'essaie de faire c'est d'avoir la réponse. Le ministre a dit qu'il n'y avait que deux questions en litige, et il y avait 40 questions en litige. M. E. K. Turner a dit que le ministre avait tort et qu'il y avait 40 questions en litige y compris celles des pensions et des avantages sociaux. Le ministre n'est pas d'accord avec cela.

Il n'est pas nécessaire de déposer le document.

**Le président:** Monsieur Alexander, pour votre gouverne, je vous dirai qu'il s'agit du mémoire de règlement entre la *United Grain Growers Limited* et le syndicat des manutentionnaires de grains, section 333 du Congrès du Travail du Canada, daté . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il n'est pas daté, ce n'est qu'un projet. Je pourrais vous donner la date dans un moment.

**Le président:** . . . proposé par les compagnies et reçu le 16 septembre.

[Texte]

I am sorry, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** That is all right, Mr. Chairman.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I would like to make a correction to be perfectly accurate. It may very well be September 18. My officials were involved in this presentation; I was not.

I think we will say September 18.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I am also concerned about a statement made by Mr. William Meade, the chief negotiator as I understand, for the companies. In a lead story in the *Ottawa Citizen* of October 3, 1974, the grain companies alleged that Mr. Munro told half stories. And this goes on to say:

Mr. Munro in a telegram to the companies Monday neglected to mention a management counter-offer that was turned down by the union.

• 2025

The Minister has not told the whole story, and why he chose to do this is a mystery to me. Mr. Minister, the companies did apparently give you a counter proposal. Was it the intent at that time that it should have been passed to the unions? And, if so, was it passed over to the unions?

**Mr. Munro (Hamilton East):**roThis is the offer I have just tabled, and it was passed over to the unions. I accept the word of my officials that the company negotiators asked our officials to pass it over to the union and they did so.

**Mr. Oberle:** What date was that, Mr. Minister?

**Mr. Munro (Hamilton East):** On September 18. I stand corrected. It was September 23 to September 26. Mr. Art Gibbons, Director of Conciliation and Arbitration, transmitted this to the unions.

**Mr. Oberle:** On the 23rd and you received it on the 18th?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is right.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, thank you very much for the answer. Following it through, reading from that same article—and I do not know what this is going to mean to you, sir—it said this:

Henry Kancs, spokesman for the Grain Workers Union said the union did not receive a counter proposal from the companies.

Where does that leave us now, sir?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I will tell you, Mr. Alexander, where it leaves us. I think that that story is a misinterpretation. I do not believe Mr. Kancs will deny the fact that my officials transmitted this offer to Mr. Kancs, and my advice is that Mr. Kancs rejected it.

**Mr. Alexander:** You are saying that there was a counter proposal presented by the company—when was it again? September 18?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It was received on September 18 and it was transmitted in discussions between Mr. Gibbons and the parties when he was in Vancouver between September 23 and September 26. He transmitted the offer by the companies, an offer that Mr. Kancs rejected.

[Interprétation]

Je suis désolé M. Alexander.

**M. Alexander:** D'accord monsieur le président.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je voudrais apporter une correction pour être parfaitement exact. C'est très possible que ce soit le 18 septembre. Mes agents se sont occupés de cette présentation, pas moi.

Je pense que nous dirons que c'était le 18 septembre.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, je me préoccupe également d'une déclaration faite par M. William Meade, le principal négociateur au nom des compagnies si je comprends bien. Aux manchettes du *Citizen* d'Ottawa du 3 octobre 1974, les compagnies céréalières ont prétendu que M. Munro ne disait que la moitié des choses. L'article était rédigé en ces termes:

M. Munro dans un télégramme adressé lundi aux compagnies a oublié de mentionner une contre offre des employeurs qui a été refusés par les syndicats.

Le ministre n'a pas raconté toute l'histoire et ses raisons de ce faire sont un mystère pour moi. Monsieur le ministre, il semblerait que les compagnies vous aient remis une contre-proposition. Avaient-ils l'intention à ce moment-là de le faire transmettre au syndicats? Dans l'affirmative, a-t-elle été transmise au syndicat?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est là l'offre que je viens de déposer et elle a été transmise aux syndicats. J'accepte la parole de mes hauts fonctionnaires à l'effet que les négociateurs de la compagnie ont demandé à nos fonctionnaires de la transmettre au syndicat et ils l'ont fait.

**M. Oberle:** A quelle date, monsieur le ministre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le 18 septembre. Je m'excuse: il s'agissait du 23 au 26 septembre. M. Art Gibbons, directeur de la conciliation et de l'arbitrage, l'a transmise aux syndicats.

**M. Oberle:** Le 23 et vous l'avez reçue le 18?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, je vous remercie beaucoup de votre réponse. Si l'on continue à lire le même article,—et je ne sais pas ce que vous allez en conclure, monsieur—on lit ce qui suit:

Henry Kancs, porte-parole du Grain Workers Union a déclaré que le syndicat n'avait pas reçu une contre-proposition des compagnies.

Où cela nous laisse-t-il maintenant, monsieur?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vais vous dire, monsieur Alexander, où cela nous laisse. Je pense que cet article est une mauvaise interprétation. Je ne crois pas que M. Kancs niera que mes hauts fonctionnaires ont transmis cette offre à M. Kancs et on me dit que M. Kancs l'a rejetée.

**M. Alexander:** Vous dites qu'une contre-proposition a été présentée à la compagnie—quand était-ce encore une fois? Le 18 septembre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Elle a été reçue le 18 septembre et transmise lors des discussions entre M. Gibbons et les parties lors de son séjour à Vancouver du 23 au 28 septembre. Il a transmis l'offre aux compagnies, offre que M. Kancs a rejetée.

[Text]

**Mr. Alexander:** To follow it through: this proposal was supposed to be submitted by you to the unions. You said you did, and this interview—or whatever it may be—indicates that Mr. Kancs did not receive it. As a result of that, Mr. Mead indicates, and I quote: "Munro seems to be playing games." But you have answered the question.

Mr. Minister, have we determined as yet who the referee is going to be in this matter?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, of course we have not.

**Mr. Alexander:** I see. Will it be Dr. Perry?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I have already answered that question, Mr. Alexander. This afternoon I said it was not Dr. Perry.

**Mr. Alexander:** I think you did, sir, I am sorry.

Mr. Minister, you indicated that you are not too concerned about the spill over, and this was alluded to by my friend, Mr. Huntington, when he said there are some 11,000 or 12,000 people in the grain industry. Are you saying now that you are not concerned about that, keeping in mind—if I can recall you correctly—that those working side by side should make the same kind of money? We are not dealing with any hypothetical situation now.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I thought that was somewhat of an oversimplification on your part. In your speech in the House, you said the Minister said those working side by side should get the same pay. Obviously, people working side by side with widely differing responsibilities and working conditions should not.

What I meant and have enlarged on and said on many occasions, is that people working side by side discharging analogous duties should get comparable pay. One of your own members in the House of Commons within the last two days indicated that the working conditions of some of these grain handlers are worse than those of the longshoremen in terms of dust. We have had all sorts of documentation reiterated by your own members as to some of the deplorable working conditions. Those of the grain handlers may even be worse, in some circumstances, than those of the longshoremen. But if there is a rough analogy between the discharge of their duties, then they should get comparable pay. I am prepared to stand by that.

**Mr. Alexander:** Will you agree—and I know you have some background in this matter—that the inspectors work close by and with the grain handlers?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I could agree that the inspectors obviously, if they are discharging their duties, work close by both longshoremen and grain handlers.

**Mr. Alexander:** Would you say, then, that an inspector's job is of equal importance, more importance or of less importance than a grain handler's job?

[Interpretation]

**M. Alexander:** Allons jusqu'au bout: cette proposition devait être présentée par vous aux syndicats. Vous dites l'avoir fait et cette entrevue, ou quoi qu'elle soit, indique que M. Kancs ne l'a pas reçue. M. Mead indique donc, je cite: «Munro semble faire des jeux.» Vous avez toutefois répondu à la question.

Monsieur le ministre, avons-nous déjà établi qui sera l'arbitre en cette matière?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, évidemment pas.

**M. Alexander:** Je vois. S'agira-t-il de M. Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'ai déjà répondu à la question, monsieur Alexander. Cet après-midi, j'ai dit que ce n'était pas M. Perry.

**M. Alexander:** Je pense que vous l'avez fait, monsieur, je m'excuse.

Monsieur le ministre, vous avez indiqué que vous n'étiez pas trop inquiet des répercussions, et mon collègue, M. Huntington, y a fait allusion lorsqu'il a déclaré qu'il y avait de 11,000 à 12,000 travailleurs dans l'industrie du grain. Affirmez-vous maintenant que cette question ne vous inquiète pas, si l'on se souvient, si je puis bien vous citer—que ceux qui travaillent côte-à-côte devraient recevoir le même salaire? Nous ne parlons pas d'une situation hypothétique.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pensais que c'était là une simplification quelque peu exagérée de votre part. Dans votre discours à la Chambre, vous avez déclaré que le ministre avait affirmé que ceux qui travaillent côte-à-côte devraient recevoir le même salaire. Il est évident que cela ne devrait pas s'appliquer pour les gens qui travaillent côte-à-côte et qui ont des responsabilités et des conditions de travail nettement divergentes.

Je veux dire par là, et j'ai expliqué cela à maintes reprises, que les gens travaillent côte-à-côte et qui ont des fonctions analogues devraient recevoir un salaire comparable. Un de vos propres députés à la Chambre des communes a déclaré au cours des deux derniers jours que les conditions de travail de certains de ces manutentionnaires de grain étaient pires que celles des débardeurs, au niveau de la poussière. Nous avons eu toutes sortes de documents cités par vos propres députés au sujet des conditions de travail déplorables. Celles des manutentionnaires de grain peuvent être même pires, dans certains cas, que celles des débardeurs. Toutefois, s'il y a une certaine analogie dans l'accomplissement de leurs fonctions, ils devraient recevoir un salaire comparable. Je suis prêt à défendre cela.

**M. Alexander:** Conviez-vous—et je sais que vous avez certains renseignements à ce sujet—que les inspecteurs travaillent à côté et avec les manutentionnaires de grain?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je conviendrais, c'est évident, que si les inspecteurs exécutent leurs fonctions ils travaillent à côté des débardeurs et des manutentionnaires de grain.

**M. Alexander:** Diriez-vous, donc, que le travail d'un inspecteur est de même importance, plus important ou moins important que celui d'un manutentionnaire de grain?

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not have personal knowledge of all the duties that an inspector discharges. I can only answer that on a hypothetical basis, the same basis on which you present the question, and I should think inspectors' duties differ considerably from somebody that actually does the work on a full-time basis.

**Mr. Alexander:** But you are not prepared to give an opinion as to whether it is more important?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not think it is my duty or responsibility to do so.

**Mr. Alexander:** I do not blame you for giving me that answer.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, I think it is an accurate answer.

**The Chairman:** Mr. Alexander, it does not make any difference to me, but Mr. Fraser is on next.

**Mr. Alexander:** In other words, you are telling me to shut up.

**The Chairman:** Well, your time has expired.

**Mr. Alexander:** Just give me one more question please, because I just want to get something clear in my mind.

Regardless of the figures, we are now at the stage of 54 per cent. Mr. Minister, would you say now that this is the policy of your government, that a 50 per cent settlement and the package is acceptable to the government in general terms?

**Mr. Munro (Hamilton East):** In general terms, of course not. Again, Mr. Alexander, as you full well know, in terms of my statements I have said that on a comparable basis in terms of all the comparisons that are made in terms of wage settlements this is a 15 per cent average settlement over a two-year basis. Now, if you want to use the 54 per cent figure then I would like you to use that same reasoning in applying all the comparisons across the board. And that means we will rerate all our comparison figures and instead of just talking wage settlements we will talk about every fringe benefit. We will talk about COLA, we will talk about pensions and everything else. And we will have to rewrite the comparison analysis that we have out of every agency at provincial and federal levels. Now, if you want to talk about wages, we will talk about wages. But if you want to talk about 54 per cent then you will have to equate that type of percentage with every other settlement that takes into account every fringe benefit, all the pension plans and all the COLA's which are not reflected in all the comparison analysis that you have had in front of your desk for many, many years.

For instance, and I will just use one outstanding example, the grain handlers here had no pension plan. Whose fault that is, we will not go into. But they had no pension plan at all. I am talking about a pension plan negotiated between employees and employers. So if you lump an entire new pension plan into a settlement, of course there is going to be a bulge. If you are going to talk about disputes between the United Steel Workers of America and the Steel Company of Canada, they are just going to talk about pension plans that their employees have enjoyed for years. Now, if you will tell me the basis upon which you want to make the comparisons then I am prepared to make the comparisons.

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne connais pas personnellement toutes les fonctions d'un inspecteur. Je ne puis répondre que de façon hypothétique, sur les mêmes prémisses que votre question, et je croisais les fonctions d'un inspecteur considérablement différentes de ceux qui exécutent effectivement le travail à temps plein.

**M. Alexander:** Mais vous n'êtes pas prêt à exprimer une opinion à savoir s'il est plus important?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne pense pas qu'il soit de mon devoir ou de ma responsabilité de le faire.

**M. Alexander:** Je ne vous blâme pas de me donner cette réponse.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien, je pense que c'est une réponse exacte.

**Le président:** Monsieur Alexander, cela ne me fait rien, mais M. Fraser est le prochain.

**M. Alexander:** En d'autres termes, vous me dites de me taire.

**Le président:** Eh bien, votre temps est écoulé.

**M. Alexander:** Une dernière question, s'il vous plaît, car je veux bien éclaircir une chose dans mon esprit.

Quels que soient les chiffres, nous en sommes maintenant à l'étape du 54 p. 100. Monsieur le ministre, diriez-vous maintenant que c'est là la politique de votre gouvernement, qu'un règlement de 50 p. 100 et l'ensemble du dossier sont acceptables par le gouvernement de façon générale?

**M. Munro (Hamilton-Est):** De façon générale, certainement pas. Encore une fois, monsieur Alexander, ainsi que vous le savez fort bien, suite à mes déclarations, j'ai déclaré que, sur une base comparable, en fonction de toutes les comparaisons qui sont faites au niveau des règlements salariaux, il s'agit d'un règlement moyen de 15 p. 100 réparti sur deux ans. Évidemment, si vous voulez utiliser le chiffre de 50 p. 100, j'aimerais alors que vous utilisiez le même raisonnement dans toutes les autres comparaisons. Il s'ensuit que nous devons recalculer toutes nos comparaisons et au lieu de parler simplement de règlement salariaux, nous allons parler de tous les avantages sociaux. Nous allons parler de l'indemnité de vie chère, des pensions et de tout. Nous devons reprendre l'analyse comparative que nous avons pour tous les organismes aux niveaux fédéral et provinciaux. Évidemment, si vous voulez parler des salaires, nous allons parler des salaires, mais si vous voulez parler de 54 p. 100, il vous faudra alors comparer ce type de pourcentage avec tous les autres règlements qui tiennent compte de tous les avantages sociaux, de tous les régimes de pension et de toutes les indemnités de vie chère dont on ne tient pas compte dans toutes les analyses comparatives que vous avez sur votre table depuis beaucoup, beaucoup d'années.

Par exemple, et je vais utiliser un seul exemple remarquable, les manutentionnaires de grain n'avaient pas de régime de pension. Nous ne discuterons pas à savoir qui en est le fautif, mais ils n'avaient pas de régime de pension. Je parle d'un régime de pension négocié entre employeurs et employés. Donc, si vous incorporez tout un nouveau régime de pension dans un règlement, il est évident qu'il y aura disproportion. Si vous voulez parler de conflit entre les Métallurgistes unis d'Amérique et la *Steele Company of Canada*, ils vont simplement parler d'un régime de pension dont profitent leurs employés depuis des années. Si vous voulez donc me dire sur quelle base vous voulez faire les comparaisons, je suis prêt à les faire.

[Text]

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I just asked you a question, but seeing you have not convinced me I hope you are going to have a lot more success with those who follow the grain handling service.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you very much. I hope so too.

**Mr. Fraser:** I think my hon. friend here, Mr. Johnston, would like to proceed, so perhaps he could go ahead of me. I will defer to him.

• 2035

**Mr. Johnston:** Thank you, Mr. Fraser.

Mr. Chairman, I find the evening's proceedings and the afternoon's a bit strange in terms of the work that a parliamentary committee should be doing or used to do in this situation. We are not ordinarily a labour court and yet it seems to me we have been challenged by the Minister to be one. And Mr. Alexander spoke a moment ago in terms of going over the full range of possibilities here, which is probably what we should be doing over a period of two weeks or so rather than this brief interval we have. If your government is seriously interested in fighting inflation, I should think it would be somewhat sympathetic to any employer group that negotiated rigidly or officially with its employees. I tend to believe one of the reasons the country is in the situation it is in because employers have tended to give up and give in too easily along the line, feeling confident that they could recover their position through price increases, rather than really fighting it out at the negotiating table.

You indicated in your remarks this afternoon that there had already been a couple of negotiated settlements in the Vancouver area in the range of the Perry report recommendations. My question is, would you not be surprised if there were not?

**Mr. Munro (Hamilton East):** In terms of the situation with the grain handlers in Vancouver and an independent third party's making a recommendation with full knowledge that no union leader in a membership would ratify anything less than what an independent third party had recommended? Yes, I would have been surprised.

**Mr. Johnston:** I see we have started the round again and will be continuing it, too. You have been asked at various times about alternatives to this. I have spent most of my working years in a group in British Columbia that has had compulsory arbitration, and again I wonder at the Minister's always referring to that as being so extremely distasteful. If you were in the position of being a union negotiator, those words might be appropriate, but as a Minister of the government I wonder whether the whole business should be judged quite so harshly by yourself. It is a process that several employee groups—and I am speaking specifically of the teachers in British Columbia—have had for a considerable period of time.

**Mr. Munro (Hamilton East):** This is still the private sector, and the fact remains that you are asking me to comment on management's labour relations within the public sector. I think a lot of other considerations come into play. For instance, in many areas of the public sector there is security of tenure, there are better working conditions, there are already pension plans that are fairly sophisticated and have been in operation for some time and there are working conditions that are far superior to the grain handlers. You can go on and on and on. I think you

[Interpretation]

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, je vous ai simplement posé une question, mais étant donné que vous ne m'avez pas convaincu, j'espère que vous aurez beaucoup plus de succès avec ceux qui suivront le service de manutention des grains.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci beaucoup. Je l'espère également.

**M. Fraser:** Je crois que mon honorable collègue, M. Johnston, aimerait poser ses questions; il pourrait donc peut-être me précéder. Je cède devant lui.

**M. Johnston:** Merci, monsieur Fraser.

Monsieur le président, les délibérations de ce soir et de cet après-midi me semblent quelque peu étranges compte tenu du travail qu'un comité parlementaire devrait faire ou avoir l'habitude de faire dans de tels cas. En temps normal, nous ne sommes pas un tribunal du travail; or, il me semble que le ministre nous a mis au défi de le devenir. M. Alexander a parlé il y a un instant de revoir l'ensemble des possibilités, ce que nous devrions probablement faire sur une période d'environ deux semaines au lieu du bref délai dont nous disposons. Si votre gouvernement veut vraiment combattre l'inflation, j'oserais croire qu'il verrait d'un bon œil qu'un groupe d'employeurs négocierait de façon stricte ou officielle avec ses employés. J'ai tendance à croire qu'une des raisons pour lesquelles le pays est dans un tel état tient au fait que les employeurs ont eu tendance à céder trop facilement, convaincus qu'ils se reprendraient par l'augmentation des prix, au lieu de vraiment combattre à la table des négociations.

Vous avez indiqué dans vos remarques cet après-midi qu'il y a déjà eu quelques règlements négociés dans la région de Vancouver selon les termes des recommandations du rapport Perry. Ma question: ne seriez-vous pas surpris si cela n'était pas le cas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Compte tenu de la situation des manutentionnaires de grain à Vancouver du fait qu'un tiers indépendant a fait une recommandation, en sachant pleinement qu'aucun chef syndical ne ratifierait une offre inférieure à la recommandation d'un tiers indépendant? Oui, j'aurais été étonné.

**M. Johnston:** Je vois que nous avons repris la ronde encore une fois et que nous allons la poursuivre. On vous a interrogé à diverses reprises sur d'autres solutions. J'ai consacré la plupart de mes années actives à un groupe de la Colombie-Britannique soumis à l'arbitrage obligatoire et je m'étonne que le ministre parle toujours de cela comme étant extrêmement déplaisant. Si vous étiez un négociateur syndical, ces mots pourraient être appropriés, mais en tant que ministre du gouvernement, je me demande si vous devriez juger si durement toute la question. C'est un processus utilisé par plusieurs groupes d'employés—je parle plus particulièrement des enseignants de la Colombie-Britannique—depuis très longtemps.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il s'agit toujours du secteur privé et il demeure que vous me demandez de commander les relations patronales syndicales du secteur public. Je pense que beaucoup d'autres considérations entrent en jeu. Par exemple, dans beaucoup de domaines du secteur public, il y a la sécurité d'emploi, il y a de meilleures conditions de travail, il y a déjà des régimes de pension assez complexes et qui existent depuis quelque temps et il y a des conditions de travail qui sont nettement supérieures à celles des manutentionnaires de grain. On peut pour-

[Texte]

would agree that it is very, very difficult to make comparisons between the two.

**Mr. Johnston:** This may well be, but surely if compulsory arbitration were applied more widely, of course all of these things would be considered. It does not follow automatically that in the private sector none of the things you mention would be considered. There is no logical progression from the one to the other. We end up somewhat in the dark again, and I regret that no witnesses can be called. It seems to me that we are going through something of an exercise here rather than anything like a thoroughgoing examination of the situation. You gave the figure for the bottom rate grade as \$4.96 an hour, I believe, the sweeper-labourer. I am curious about what the duties of a sweeper-labourer are, and to what else they might be comparable. The minimum wage in British Columbia is \$2.50 an hour, I believe, at present.

**Mr. Munro (Hamilton East):** What is your question?

• 2040

**Mr. Johnston:** What are the duties of a sweeper-labourer?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I suppose it is a labourer and a sweeper, but I understand that the official opposition—and I think this was a very constructive thing they did—went out to Vancouver and I think they saw Mr. Kancs and I think they endeavoured to see the operation. I also think—this is my own opinion—they gathered some opinions as to the working conditions under which labourer-sweepers were operating. I think they expressed certain opinions to Mr. Kancs, and I think they made their own assessment. It is not as if it is entirely new. I am not talking about you personally, but to the official opposition as to exactly what this dispute is all about. Mr. Alexander, the member from Hamilton West, gave a speech in the House and he indicated that...

**Mr. Johnston:** We are moving a long way from the duties of a sweeper-labourer.

**Mr. Munro (Hamilton East):** ... he did thoroughly examine—let me finish—and he did talk to the union and he did talk to the company presidents. Mr. Huntington, Alvin Hamilton and many others went out there and did listen to both sides and did gather knowledge of the working conditions, so I have to operate on the assumption that you are aware of the answers to some of the questions you are asking as to the duties of some of these people.

**Mr. Johnston:** As far as I can see it is a good thing they went. You can imagine the situation we would be in if we had to depend on the Minister and if we were obtaining our knowledge of the situation through this charade that is going on this evening.

**Some hon. Member:** That is a good point.

**Mr. Johnston:** Another statement you made this afternoon I found interesting, and that was that you did not have access to the company payroll or the books. It seems to me that both your interests and that of the official opposition might well be served by having a witness appear from the grain handling companies and perhaps we could both be enlightened by it, and perhaps the hon. members on the opposite side of this room would have been able to do some useful questioning on behalf of

[Interprétation]

suivre ainsi longtemps. Je crois que vous conviendrez qu'il est très, très difficile de comparer les deux.

**M. Johnston:** Cela se peut fort bien, mais il est certain que si l'arbitrage obligatoire était imposé plus largement que tous ces éléments seraient considérés. Il ne s'en suit pas automatiquement qu'aucun de ces facteurs mentionnés par vous ne seraient envisagés dans le secteur privé. L'un ne découle pas logiquement de l'autre. Nous nous retrouvons quelque peu dans le noir à nouveau et je regrette qu'aucun témoin ne puisse être convoqué. Il me semble que nous faisons ici une sorte d'exercice au lieu d'un examen approfondi de la situation. Vous avez cité le chiffre de \$4.96 comme taux minimal pour, je crois, le travailleur-balayeur. Je serais curieux de savoir quelles sont les fonctions d'un travailleur-balayeur et à quoi elles peuvent se comparer. Le salaire minimum en Colombie-Britannique est de \$2.50 l'heure; à l'heure actuelle.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Quelle est votre question?

**M. Johnston:** Quelles sont les fonctions d'un travailleur-balayeur?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suppose qu'il est un travailleur et un balayeur, mais je crois savoir que l'opposition officielle, je pense que c'était une façon très constructive de faire, s'est rendue à Vancouver et a rencontré, je crois, M. Kancs. Je crois qu'ils ont essayé de voir comment cela fonctionnait. Je crois aussi, c'est là ma propre opinion, qu'ils ont obtenu certaines opinions quant aux conditions de travail des travailleurs-balayeurs. Je crois qu'ils ont fait connaître certaines opinions à M. Kancs et je crois qu'ils ont fait leur propre évaluation. Ce n'est pas comme si tout cela était entièrement nouveau. Je ne parle pas de vous personnellement, mais de l'opposition officielle quant au sujet précis de ce conflit. M. Alexander, député d'Hamilton-Ouest, a prononcé un discours à la Chambre et il a indiqué...

**M. Johnston:** Nous nous éloignons fort des fonctions d'un travailleur-balayeur.

**M. Munro (Hamilton-Est):** ... qu'il avait examiné à fond,—laissez-moi finir—et il a rencontré le syndicat et il a rencontré les présidents de compagnies. M. Huntington, Alvin Hamilton et beaucoup d'autres s'y sont rendus et ont écouté les deux parties et ont rassemblé des renseignements sur les conditions de travail; je dois donc présumer que vous connaissez les réponses à certaines des questions que vous me posez quant aux fonctions de certaines de ces personnes.

**M. Johnston:** D'après ce que je peux voir, c'est une bonne chose qu'ils y soient allés. Vous pouvez imaginer la situation où nous nous trouverions si nous devions dépendre du ministre et si nous obtenions nos renseignements sur la situation par l'intermédiaire de cette charade qui se poursuit ce soir.

**Une voix:** Excellent argument.

**M. Johnston:** Une autre de vos déclarations cet après-midi m'a intéressé; c'est-à-dire que vous n'avez pas accès à la liste de paie ni aux livres de la compagnie. Il me semble que votre intérêt ainsi que celui de l'opposition officielle seraient d'entendre un témoin des compagnies de manutention de grain qui pourrait possiblement nous éclairer et les honorables députés d'en face auraient peut-être pu poser quelques questions utiles en votre nom à ce moment-là. Il me semble que cela aurait été utile. J'en conclus que vous

[Text]

yourself at that point. It seems to me it would have been useful. I gather you cannot give any indication of an annual salary figure for any employee involved?

**Mr. Munro (Hamilton East):** An annual salary?

**Mr. Johnston:** Yes, an annual wage figure or a salary.

**Mr. Munro (Hamilton East):** If you are talking about gross wages, it would take into account overtime and a lot of other factors, some of which, looking at the payroll, would be helpful.

**Mr. Johnston:** Yes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** But I have to operate on the basis that whatever a man earns in terms of overtime he deserves.

**Mr. Johnston:** I would not deny that, except there are a considerable number of occupations where it is not possible for a person to work overtime. Of course, you have anticipated my next question, which is does overtime play any part in the series of occupations you have referred to us?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not think so because we as a Parliament have recognized that we think an appropriate work week is 40 hours and that anything over that should be paid additional thereto, so we have decided as a Parliament—and so have many of the provincial legislatures across the country—that this is a reasonable number of hours per week for Canadians to work.

**Mr. Johnston:** Perhaps the fact that...

**Mr. Munro (Hamilton East):** MPs and professionals and others work longer than that, and presumably they do so because they want to do so, and they are probably making salaries that are commensurate with that discharge of responsibility.

**The Chairman:** Mr. Johnston, I think you have just about approached the end of your time. You may ask just one more question.

• 2045

**Mr. Johnston:** Goodness, it looks like we are going to have to ask for another round because I did want to get into another rather extensive area, whether it would not be quite possible that a grain handler's income could exceed a grain grower's income in a year. We have heard this statement at various times through the debate during the past few days, and again it is the kind of thing on which a few statistics and a little more information would be very helpful.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Johnston, I do not think it is in the interest of the farmer, the grower and so on, to have a total breakdown of their operations and I would suggest that if they are going to run the facilities on the West Coast and have employees with reasonably good morale to discharge their responsibilities, then they are going to have to pay comparable rates. It seems to me the fundamental logic of that proposition is such that many of the people you are talking about would be prepared to accept it. I have already indicated in my speech in the House yesterday that the price of a bushel of wheat has escalated a great deal. I think the farmers deserve that. But it has escalated a great deal in the last few years. I think the price per bushel out of Thunder Bay is something in the order of \$5.70.

[Interpretation]

ne pouvez pas nous donner d'indication quant au salaire annuel de tout employé en cause.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le salaire annuel?

**M. Johnston:** Oui, un chiffre de revenu annuel ou un salaire.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si vous parlez de revenu brut, il faudrait tenir compte des heures supplémentaires et de toute une série d'autres facteurs pour certains desquels il serait utile de voir la liste de paie.

**M. Johnston:** Oui.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Toutefois, je dois prendre pour acquis que ce qu'un homme gagne en heures supplémentaires, il le mérite.

**M. Johnston:** Je ne le nierai pas, sauf qu'il existe un nombre considérable d'occupations où il n'est pas possible de faire des heures supplémentaires. Vous avez évidemment prévu ma prochaine question à savoir si les heures supplémentaires jouent un rôle quelconque dans la gamme d'occupations dont vous avez parlé.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne le crois pas car, nous, en tant que Parlement, avons reconnu que 40 heures constituaient la durée appropriée de la semaine de travail et que les heures additionnelles devraient être payées en plus. C'est ce qu'a décidé le Parlement, ainsi que plusieurs assemblées législatives provinciales du pays, que c'était là une durée raisonnable de la semaine de travail des Canadiens.

**M. Johnston:** IL est possible que le fait...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Les députés et professionnels et d'autres travaillent plus longtemps que cela; on peut présumer qu'ils le font parce qu'ils le veulent et ils ont probablement des salaires établis en fonction de l'exécution de ces responsabilités.

**Le président:** Monsieur Johnston, je crois que vous tirez à la fin du temps qui vous est alloué. Vous avez le droit de poser une autre question.

**M. Johnston:** Ma foi, je crois qu'il va falloir demander qu'on nous en permette une autre parce que je voulais vraiment commencer à parler d'un autre domaine assez étendu; à savoir s'il n'est pas très possible que le salaire annuel d'un manutentionnaire soit plus élevé que celui d'un producteur de grain. Cette déclaration nous est parvenue à divers moments des débats au cours des dernières journées et une fois encore c'est le genre de problème pour lequel quelques statistiques et un peu plus de renseignements seraient très utiles.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur Johnston, je ne crois pas qu'il soit dans l'intérêt des cultivateurs, du producteur etc., d'avoir une interruption totale de leur travail et je dirais que s'ils doivent procéder au fonctionnement des installations sur la côte ouest et obtenir des employés qui aient un moral assez bon pour occuper leur poste, ils devront payer des taux comparables. Il me semble que la logique fondamentale de cette proposition en est une que bien des gens dont vous parlez seraient prêts à l'accepter. J'ai déjà indiqué dans mon discours à la Chambre hier que le prix du boisseau de blé a beaucoup augmenté. Je crois que les cultivateurs le méritent; cependant il a augmenté énormément au cours des dernières années. Je crois que le prix du boisseau qu'on exporte de Thunder Bay est de l'ordre de \$5.70.

[Texte]

**Mr. Johnston:** This could still end up meaning a loss of income, a lower income to the farmer.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, I am just saying to you that not only wage rates have escalated, many other areas have escalated. If you are suggesting that somehow we should arbitrarily place a limit on what grain handlers earn compared to all those other fellow workers in the same environment, I question how you are going to man the operations from a manpower point of view. But aside from that, I question how you could do that without putting controls on the price of the goods that are handled. I think we ran an election on that particular issue.

**Mr. Fraser:** I wonder, Mr. Chairman, if we could get through the ones who have not yet had a chance.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, I would like to ask the Minister if, to his knowledge, conditions were very bad—I know what it is like to work in a dusty grain bin—and the industry was having trouble attracting competent help?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not know in this particular instance. My own logic tells me that they would have problems getting help if there was a wide differential between their wage rates and other people doing similar duties over a protracted period of time.

**Mr. Ritchie:** Well, the industry apparently did not feel that all the increase was necessary, that they would be able to man their elevators with a lesser settlement, and yet you are telling us that conditions are very bad and that people almost should not be required to work in such conditions.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think I already indicated in my speech in the House last night, and I reiterate here, that many of the knowledgeable people in the industry, in my own personal opinion, were fully aware that an independent third party was making these recommendations, in terms of Dr. Perry, and that no union leader or his membership would ratify anything less. So the fact that they were not prepared to accept it simply meant they did not want to accept the responsibility of decision and preferred to force it onto somebody else, and in this case it is the Parliament of Canada.

**Mr. Ritchie:** I must admit I am not very familiar with labour procedure, but when you appointed a conciliator did you consult both the union and management of the companies?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No.

• 2050

**Mr. Ritchie:** Did you consult either one?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I do not think you could go through that procedure, nor do I think really in terms of all reason and logic the parties would want the government of the day to go through that procedure of appointing a conciliation board chairman or a commissioner who should try to arrive at a consensus between two parties who could not come to a voluntary agreement in the first

[Interprétation]

**M. Johnston:** Ceci pourrait tout de même signifier une perte de revenu pour un revenu inférieur pour le cultivateur.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne fais que vous dire que ce ne sont pas seulement les taux de salaire qui ont augmenté; l'augmentation s'est faite sentir dans bien d'autres secteurs. Si votre suggestion porte que d'une façon ou d'une autre nous devrions mettre une ligne arbitraire sur ce que gagnent les manutentionnaires de blé en comparaison avec tous les autres travailleurs dans le même environnement, je me demande comment vous allez réussir à obtenir votre personnel du point de vue de la main-d'œuvre. En plus de cela, je me demande comment vous pourriez le faire sans mettre un contrôle sur les prix des biens qui sont manutentionnés. Je crois que notre dernière élection s'est débattue autour de ce point.

**M. Fraser:** Je me demande, monsieur le président, si nous pourrions donner la parole à ceux qui n'ont pas encore parlé.

**M. Ritchie:** Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre, si, à sa connaissance, les conditions étaient très mauvaises—je sais ce que c'est que travailler dans un entrepôt de blé poussiéreux: et j'aimerais de plus savoir si cette industrie éprouvait des difficultés à recruter du personnel compétent.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne connais pas la réponse dans ce cas-ci. Ma logique me dit qu'ils auraient des problèmes à obtenir un personnel s'il y avait un rang d'écart entre leurs taux de salaire et ceux des autres personnes qui font un travail semblable, sur un laps de temps assez prolongé.

**M. Ritchie:** Eh bien l'industrie ne ressentait apparemment pas qu'il était nécessaire d'augmenter les salaires et qu'ils auraient la possibilité de trouver du personnel pour un élévateur avec un règlement moindre et puis pourtant vous nous dites que les conditions sont très mauvaises et il ne faudrait pas demander à des gens de travailler dans de telles conditions.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que j'ai déjà signalé dans mon discours à la Chambre, hier au soir, et je le répète ici, que bien des experts dans l'industrie, étaient pleinement conscients qu'une tierce partie indépendante faisait ces recommandations, pour m'exprimer comme l'a fait M. Perry, et ces gens savaient par ailleurs qu'il n'y a pas de chef syndical ni d'ouvriers syndiqués qui ratifieraient un document qui leur donnerait moins. Donc, s'il ne voulait pas admettre cela, cela voulait simplement dire qu'il ne voulait pas accepter la responsabilité de cette décision et qu'il préférerait forcer quelqu'un d'autre à la prendre, en l'occurrence le gouvernement du Canada.

**M. Ritchie:** J'avoue que je ne suis pas très au courant de la procédure normale des conflits de travail, mais en nommant un arbitre avez-vous consulté aussi bien le syndicat que la direction des sociétés en question?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non.

**M. Ritchie:** Vous n'avez consulté ni l'une ni l'autre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, logiquement et raisonnablement, je ne crois pas que les parties en cause puissent exiger que le gouvernement, quel qu'il soit, passe par cette procédure de nommer un président de conseil d'arbitrage ou un commissaire, pour qu'il essaie d'arriver à un accord entre deux parties qui n'ont pas su y arriver d'elles-mêmes, ce pourquoi il a fallu le nommer. Car si ces parties étaient

[Text]

place and that is the reason you had to appoint him. If they could agree on the man that should be appointed presumably they would perhaps be able to arrive at a voluntary agreement on their own. The same animosities and the same conflicts would come to bear upon the independent third party as was apparent in the breakdown in terms of negotiations between them before that step was necessary. I think all any government can do is try to appoint a very able person, a person whose integrity and ability are beyond question, and hope that they will do the job. And I think both sides recognize that thesis.

**Mr. Ritchie:** I understand there is a difference between a conciliator and an arbitrator. Why did you not appoint an arbitrator?

**Mr. Munro (Hamilton East):** An arbitrator is one who, in a general context, has final power and when he comes to a decision both parties agree to abide by it voluntarily. Or an arbitrator can be opposed in a compulsory sense by Parliament, requiring by law both parties to abide by the decision. A conciliation commissioner or a conciliation board chairman does not have those powers of finality; he can make recommendations but he cannot impose them.

**Mr. Ritchie:** I do not think you answered this quite, Mr. Minister. Why did you not appoint an arbitrator?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I had no power to appoint an arbitrator. The entire system of collective bargaining that we have in this country under the Labour Code and so on does not permit that. In an ad hoc situation Parliament can give the government of the day authority to appoint an arbitrator with final powers, but we have no law that permits that at the present time.

**Mr. Ritchie:** For an arbitrator would it have had to be an act of Parliament?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It would have had to be.

**Mr. Ritchie:** I have one comment on the difference between longshoremen and the grain handlers. I have heard that a longshoreman has not the security of job that a grain handler has, that he will arrive at his union or hiring hall and may not get a job that day. Therefore in a sense he does not work, on the whole, as many hours as, say, a grain handler. Now I do not know anything about the actual practice.

**Mr. Munro:** There may be a good deal to be said for the point of view you have just expressed. On the other hand I think that might be offset by the fact the grain handlers, even under Dr. Perry's recommendation, in my view are not up to parity with the longshoremen. That is number 1. And the more I look at the working conditions of the grain handlers I think they are inferior to that of the longshoremen, and I think an investigation of this situation will probably bear that out. So you go back to the criteria of the jobs they discharge, which are largely similar, and I think the insecurity that you point out in terms of longshoremen is offset to some degree by the working conditions of the grain handlers.

[Interpretation]

capables de se mettre d'accord sur qui nommer, sans doute auraient-elles pu arriver toutes seules à un accord de leur propre chef. Toute tierce partie indépendante aurait à faire face aux mêmes différends, aux mêmes conflits, qui auraient déjà causé auparavant la rupture des négociations entre les parties en cause. J'estime qu'un gouvernement ne peut qu'essayer de nommer une personne très compétente, dont l'intégrité et les capacités sont hors de question, dans l'espoir qu'elle sera à la hauteur de la tâche. Et je crois que les deux parties admettent cette idée.

**M. Ritchie:** Je crois comprendre qu'il faut distinguer entre un agent de conciliation et un arbitre. Pourquoi n'avez-vous pas nommé un arbitre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** En général, l'arbitre est celui qui détient l'autorité définitive, et lorsqu'il prend une décision les deux parties s'y conforment volontairement. Le Parlement peut également avoir recours à la Loi pour obliger les deux parties de se conformer à une telle décision d'arbitre. Un commissaire de conciliation, ou un président de conseil de conciliation, n'a pas ces pouvoirs définitifs; il peut faire des recommandations, mais il ne peut les imposer.

**M. Ritchie:** Je ne crois pas que vous ayez bien répondu à ma question, monsieur le ministre. Pourquoi n'avez-vous pas nommé d'arbitre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je n'avais pas de pouvoir de nommer un arbitre. Le régime même des négociations collectives que nous avons au Canada, en vertu du Code du travail etc, ne le permet pas. Le Parlement peut exceptionnellement autoriser le gouvernement à nommer un arbitre avec autorité définitive, mais cela ne relève pas de nos lois actuelles.

**M. Ritchie:** Il aurait donc fallu que le Parlement intervienne pour qu'un arbitre soit nommé?

**M. Munro (Hamilton-Est):** En effet.

**M. Ritchie:** Je voudrais faire un commentaire sur la différence qu'il y a entre le cas des débardeurs et celui des manutentionnaires. Je me suis laissé dire que les débardeurs n'ont pas la même sécurité d'emploi qu'ont les manutentionnaires de céréale, et qu'ils risquent à chaque jour d'arriver au siège de son syndicat, ou au centre d'embauche, pour trouver qu'il n'y a pas de travail ce jour-là. Dans un certain sens, donc, il ne travaille pas en général pendant autant d'heures que disons, un manutentionnaire de céréale. Maintenant, je ne suis pas vraiment au courant de ce qui se passe au jour le jour.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Votre point de vue se défend peut-être très bien. Je pense, par contre, que cela est peut-être compensé par le fait que, même si l'on suit la recommandation du docteur Perry, les manutentionnaires de céréale n'ont pas, à mon avis, parité avec les débardeurs. Voilà le premier point. D'ailleurs, plus j'observe les conditions de travail des manutentionnaires de céréale, plus je les trouve inférieures à celles des débardeurs, et je crois pouvoir affirmer qu'un examen de cette situation confirmera ma conclusion. On en revient donc à comparer leurs différentes fonctions, qui sont en grande mesure similaires et je crois donc que le peu de sécurité des débardeurs, que vous avez soulignée, est compensée jusqu'à un certain point par l'infériorité des conditions de travail des débardeurs.

[Texte]

**Mr. Ritchie:** These grain handlers do have reasonable security. That is, when they are working you can consider they are working a full week and a full month.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Except when you look through the labour history of the grain handlers in this particular situation it does not exactly point to a great degree of security of employment.

**Mr. Ritchie:** There is one thing that interests me and that is the introduction of the COLA, as you call it. It seemed to me that we are collectively on very dangerous ground when we are going to have everything indexed. I would have been happier to see a higher award without the COLA, and I thought the \$1.52 should have included the element of COLA in it. But it seems to me this is a whole new departure.

• 2055

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think Dr. Perry's rationale was to try to bring up the grain handlers to reasonably within reach of parity with the longshoremen, and then hope by putting in COLA provisions that he would maintain a reasonable proximity between the two, knowing full well that the longshoremen were coming up to the bargaining session soon.

It gets back to a question that Mr. Fraser put to me earlier. How can we leave ourselves less vulnerable to these high percentages that are flooding about the country as a result of catch-up if we do not have some independent body that is prepared to make these comparisons? If one group falls significantly behind another, and especially if it gets a high degree of profile in terms of the public, and they try to catch up, there are those who will argue that it is all a contemporaneous wage increase of the proportions of 54, 45 or 61 per cent, and they are prepared to ignore all elements of catch-up. If we could cope with the catch-up aspect, we could avoid an awful lot of this talk about new benchmarks, and we have not devised a system to do that as yet.

**Mr. Ritchie:** But it seems to me that the longshorement will want a COLA too, so that the grain handlers will never catch up.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Right. It is not only the longshoremen. The government, with very little objection from the official opposition, gave some of our public service \$500 in terms of COLA. Many that I would consider the more enlightened employers in the country—some in my own city—have opened up contracts and recognized the fact of inflation and given COLA. More and more employers in the country, in terms of viability of their own operations, are prepared to realize that they have to cope with the cost of living factor.

**Mr. Ritchie:** Now you have a classic example. Wheat here, although it is \$2 a bushel less than what was forecast in the spring because there have been a few fortunate famines around the world as far as the grain—but anyway, you could easily have a situation where the COLA is going up and the product shipped is going down rapidly.

[Interprétation]

**M. Ritchie:** Ces manutentionnaires de céréales ont en effet une sécurité raisonnable. C'est-à-dire qu'en période de travail, ils sont assurés d'une semaine ou d'un mois à la fois.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Remarquez pourtant que si l'on examine l'historique du travail des manutentionnaires de céréales dont il est question ici, on n'en conclut pas à une très grande sécurité d'emploi.

**M. Ritchie:** Une chose m'intéresse, à savoir le recours à ce que vous appelez le Colo: l'indexation aux coûts de la vie. Il me semble que, du point de vue collectif, il est assez risqué de tout indexer. Il m'aurait fait plaisir de constater une augmentation plus élevée sans l'aide de l'indemnité de vie chère et je croyais que le \$1.52 aurait dû inclure l'indemnité de vie chère. Il me semble cependant que c'est un nouveau départ.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que la motivation de M. Perry était de ramener les manutentionnaires des grains à une partie relative avec les débardeurs; et je crois qu'il aurait ensuite espérer qu'en y incorporant les provisions d'indemnité de vie chère, il aurait pu garder les deux salaires un peu semblables, étant donné qu'il savait fort bien que les débardeurs devraient bientôt se rendre à la table des négociations.

Nous en sommes revenus à la question que me posait M. Fraser un peu plus tôt. Comment pouvons-nous rester moins vulnérables à ces pourcentages élevés qui couvrent le pays afin de rattraper le coût de la vie, si nous ne disposons pas d'un organisme indépendant qui est prêt à faire ses comparaisons? Si un groupe traîne de façon importante derrière un autre, surtout s'il est bien à la vue du public, et puis s'ils essaient de le rattraper, il y a ceux qui poseront l'argument suivant: il s'agit d'un taux d'augmentation contemporain, d'une proportion de 54, 45 ou 61 pour cent, et ces gens seront prêts à délaissier tous les éléments de rattrapage du coût de l'inflation. Si nous pouvions en arriver à régler l'aspect rattrapage de l'inflation, nous pourrions éviter une bonne partie de ce discours au sujet des points de repère, et nous n'avons pas encore conçu de système pour le faire jusqu'à présent.

**M. Ritchie:** Mais il me semble que les débardeurs voudront aussi l'indemnité de vie chère; les manutentionnaires ne les rattraperont jamais.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous avez raison, et ce n'est pas seulement le cas des débardeurs. Le gouvernement, avec très peu d'objection de la part de l'opposition officielle, a donné \$500 à de nombreux fonctionnaires, en tant qu'indemnité de vie chère. De nombreux employeurs canadiens que je considérerais les plus éclairés—dont quelques-uns dans ma propre ville—ont reconnu le problème que représente l'inflation et ont accordé l'indemnité de vie chère dans les contrats. De plus en plus d'employeurs de par le pays entier, afin que leur fonctionnement soit plus rentable, sont prêts à reconnaître qu'ils ont à faire face au facteur du coût de la vie.

**M. Ritchie:** Vous avez maintenant un exemple classique devant vous. Au Canada, le blé, bien qu'il soit moins cher de \$2 qu'on ne l'avait prévu ce printemps, étant donné qu'il y a heureusement eu quelques famines dans le monde en ce qui a trait au grain—cependant, vous auriez facilement pu obtenir une situation dans laquelle l'indemnité de vie chère augmente et le produit exporté baisse rapidement.

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** You could.

**Mr. Ritchie:** It is a very serious thing in the long-term principle.

**Mr. Munro (Hamilton East):** As you yourself have suggested, I do not think that is the situation we are faced with at the moment.

**Mr. Ritchie:** It would have been this year, given normal crops.

There is one other question I would like to ask. You made a statement, if I remember you correctly, in the House—I did not read your speech; I did not get a chance to read it—that you made an offer to the co-operatives that would have reduced the impact of COLA and the pension plan when you met them. Am I correct in that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Ritchie:** Did you ever make public what that was?

**Mr. Munro (Hamilton East):** If you are talking in terms of the last proposal, I do not think we were authorized to make it public. We were authorized to transmit it.

Afterwards, on September 30, when it seemed that this last proposal of the companies to which I earlier referred, that I contend reduced the issues to two, pensions and COLA, was rejected by the union, I then issued a press release stating that the issues had been reduced to two, and the last proposal was significantly less than 61 per cent, and that on that basis there was a narrowing of the issues, and hoped that the parties might still, prior to having to go through this exercise we are all involved in now, reconsider. That proved fruitless, obviously.

• 2100

**Mr. Ritchie:** In your press release saying: significantly reduced to below 61 per cent, did you make an offer that was less than what the Perry report had suggested?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. We did not make an offer; the companies involved authorized my officials to convey an offer, the percentage terms of which were, in my opinion, considerably less than 61 per cent. I have already stated last night and earlier today before the Committee, that that is an exaggerated and an inaccurate figure.

**The Chairman:** Dr. Ritchie, I think your time is up. One more question.

**Mr. Ritchie:** But you do say, as I understand your speech, that you transmitted to a company a suggestion or an offer that would have reduced the effect of COLA and the pension plan. They refute this and say that nothing like this was ever offered by your or your officials. Right or wrong?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Let me put it in another way, Dr. Ritchie.

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui c'est très possible.

**M. Ritchie:** Voilà un problème très sérieux dans le principe des longs termes.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Comme vous l'avez indiqué vous-même, je ne crois pas que ce soit une situation à laquelle nous ayons à faire face à ce moment-ci.

**M. Ritchie:** Si nous avions eu des récoltes normales, cela aurait pu se produire cette année.

Il y a une autre question que je voudrais poser. Vous avez fait une déclaration en Chambre et, si ma mémoire est fidèle—je n'ai pas lu votre discours, je n'ai pas eu l'occasion de le lire—vous avez fait une offre aux coopératives qui auraient minimisé l'impact de l'indemnité au coût de la vie et du plan de retraite lors de votre rencontre avec le représentant; aie-je raison?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Ritchie:** Est-ce que vous avez publiquement annoncé quelle était cette offre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si vous parlez en termes de la dernière proposition que j'ai faite, je ne crois pas que nous ayons l'autorisation de la publier. Nous avons reçu l'autorisation de la transmettre.

Par après, le 30 septembre, quand il a semblé que cette dernière proposition des compagnies auxquelles je faisais mention un peu plus tôt—qui, d'après moi, réduisait les points en dispute au nombre de deux, les pensions et l'indemnité de vie chère—fut rejetée par le syndicat; j'ai alors fait un communiqué de presse disant que les points en litige avaient été réduits au nombre de deux, et que la dernière proposition était de bien moins de 61 pour cent, et que sur ce point-là il y avait eu un rétrécissement des points en dispute. A ce moment-là, j'espérais que les parties reconsidéreraient encore leur décision, avant d'entreprendre l'exercice qui nous revient tous à ce moment-ci. Il est évident que ma tentative n'a pas porté fruit.

**M. Ritchie:** Dans votre communiqué de presse, vous dites: réduit considérablement à moins de 61 p. 100; est-ce que votre offre était inférieure à celle proposée par le rapport Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, nous n'avons pas fait l'offre; les sociétés intéressées ont autorisé mes fonctionnaires à transmettre une offre dont les pourcentages étaient, à mon avis, considérablement inférieurs à 61 p. 100. J'ai déjà affirmé hier soir, et plus tôt aujourd'hui, devant le comité, qu'il s'agit là d'un chiffre exagéré et inexact.

**Le président:** Je crois, monsieur Ritchie, que votre temps de parole est terminé. Vous pouvez poser une question de plus.

**M. Ritchie:** Mais si j'ai bien compris votre discours, vous affirmez avoir transmis à une des sociétés une offre qui amoindrirait l'effet de l'indemnité de vie chère et du régime des pensions. La société, elle, nie cela, car elle dit que ni vous ni vos fonctionnaires n'avez jamais rien proposé de la sorte. Cela est-il vrai ou faux?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Permettez-moi de m'exprimer autrement, M. Ritchie.

[Texte]

We transmitted an offer by the company to the union, a company that isolated the two issues to be resolved, an offer that, in itself, from the company was less than 61 per cent. It narrowed down the pension issue at a calculation less than what was originally set out in the company's brochure of September, and a COLA provision that had eliminated the double counting. There were fractional considerations that were also eliminated in terms of Dr. Perry's recommendation. But if you take all these factors into account, the company proposal was less.

There were also some interpretations, some differences of their own that brought it to considerably less than the 61 per cent. But as I have stated earlier, this was rejected by the union.

Mr. Kelly, was involved in those negotiations and indicates he would like to elaborate.

**Mr. W. P. Kelly (Assistant Deputy Minister, Industrial Relations, Department of Labour):** There seems to be considerable confusion, possibly legitimately so, because of some articles appearing in the press. In the mediation process you do not do everything in a goldfish bowl at that particular time.

But very late in the process, the companies met with us in Ottawa. After discussion on what items were in dispute, they submitted a complete settlement package that they had put considerable work into. When we examined that package, the only two issues in dispute between the companies and the union were the COLA and the pension.

From the knowledge we had of the dispute, we were satisfied that one issue was completely out of contention, the pension issue. The company had a modification in its submission to the Perry report concerning the COLA clause. To put it in its simplest form, it was to introduce COLA in the second year and it wished us to convey that to the union and that was done in a series of meetings in Vancouver. The union rejected that proposal.

There were other variations of that proposal explored by our director of conciliation service to see if there was any common ground. Even to deviate from the Perry report there was not as far as the union was concerned. We felt definitely obligated to explore this to its fullest, which we did. If the union had accepted that, we would not be sitting here tonight. Of course, it was the union's right to reject that or the companies' right to reject the Perry proposals. The anomaly of this whole situation appears to be that the company is quite insistent, or has been until Parliament convened and, I would imagine, even until tonight, to put the highest interpretation on the Perry report. The union places the lowest interpretation on it. And it is rather amazing to us, in any dispute we have been involved in to date, that the reverse has happened; and when the Minister put his proposal to the parties taking the union to the lowest possible interpretation of the Perry report, the union accepted and the company rejected.

[Interprétation]

Nous avons transmis une offre faite au syndicat par une société qui avait identifié les deux questions à résoudre; l'offre de cette société était de moins de 61 p. 100. Elle avait également refait le calcul des pensions en les fixant plus bas que lors de la publication de son livret de septembre, et en y ajoutant une disposition d'indemnité de vie chère qui éliminait la double comptabilité. Cette offre éliminait également quelques considérations marginales contenues dans la recommandation de M. Perry. Mais si l'on tient compte de tous ces facteurs, la proposition de la société était inférieure à l'autre.

La société y avait apporté certaines interprétations, certaines nuances, qui faisaient que cette offre était bien inférieure à 61 p. 100. Mais, comme je l'ai déjà dit, cette offre a été rejetée par le syndicat.

M. Kelly a pris part à ces négociations, et il a indiqué son désir de les expliquer plus longuement.

**M. W. P. Kelly (sous-ministre adjoint, Relations industrielles, ministère du Travail):** Il semble régner une certaine confusion, qui est peut-être justifiable si l'on tient compte de certains articles parus dans la presse. Il ne s'agit pas dans de telles négociations de tout régler d'un seul coup et sur place.

Bien après le début des négociations, les sociétés se sont réunies avec nous à Ottawa. Après avoir précisé quelles étaient les questions en litige, elles ont soumis un projet de règlement d'ensemble qui était le produit d'un travail considérable. A l'examen de ce projet, nous avons trouvé que les deux seules questions à résoudre entre les sociétés et le syndicat étaient l'indemnité de vie chère et les pensions de retraite.

D'après nos renseignements sur le conflit, nous croyons savoir que l'une de ces questions étaient déjà résolue, à savoir celle des pensions. Le projet de la société apportait une modification au rapport Perry touchant à l'article relatif à l'indemnité de vie chère. Sous sa forme la plus simple, l'effet de cette modification était d'appliquer l'article au cours de la deuxième année, proposition qu'on nous a prié de transmettre au syndicat, ce que nous avons fait au cours d'une série de réunions tenues à Vancouver. Le syndicat a rejeté cette proposition.

Le directeur du service de conciliation a étudié d'autres variantes de cette proposition pour voir s'il n'y avait pas une possibilité d'accord. Or, pour ce qui est du syndicat, il n'y avait pas d'accord possible, même en s'écartant du rapport Perry. Nous nous croyions tenus d'étudier cette proposition dans le détail, et nous l'avons fait. Si le syndicat l'avait acceptée, nous ne serions pas ici ce soir. Naturellement, le syndicat avait le droit de la rejeter, tout comme les sociétés avaient le droit de rejeter les propositions du rapport Perry. Ce qui est anormal dans toute cette situation c'est qu'il paraît que la compagnie a insisté jusqu'au rappel du Parlement et j'imagine même jusqu'à ce soir, pour que le rapport Perry soit interprété au plus haut niveau. Par contre, le syndicat l'interprète au niveau le plus bas. Cela nous étonne, car dans tout conflit où nous avons eu affaire jusqu'à date, c'est le contraire qui s'est produit; et lorsque le ministre a fait aux parties sa proposition selon laquelle le syndicat accepterait l'interprétation la plus basse possible du rapport Perry, le syndicat l'a acceptée tandis que la compagnie l'a rejetée.

[Text]

We continue to be amazed at all these discrepancies and figures and the 61 per cent bandied around when the solution to this is the lowest possible interpretation of the Perry report and whether there is any doubt that the union would accept this. The matter could be settled tonight and the bill withdrawn but unfortunately that is not the situation. But the offer was fully transmitted: that is part of our business, when we have an offer from one party, the transmit it to the other; and not only that, to try several variations that the originator maybe did not think of.

• 2105

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kelly.

The next questioner is Mr. Fraser. Mr. Orlikow is after Mr. Fraser, if that is agreeable.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, coming back to the subject that you and I were discussing earlier, and that is the system within which we are to try and find a solution to these problems, I think you said, and it was recorded in *Hansard* on October 7:

If we had to do it all over again, I honestly do not see how we could take any different measures which would be more effective and more democratic.

I think the question that both labour and management must be asking themselves tonight, while they know this is going on, is will you do the same the next time; because if your answer is, yes, then everybody ought to know that when they ask for a conciliation commissioner they had better accept the report or else that is going to be the basis of the legislation in Parliament.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Fraser, I could put it another way. If we have an independent third party, be he board chairman or conciliation commissioner, and it is not helpful in terms of the parties themselves coming to a voluntary settlement, then it has to wind up in Parliament.

**Mr. Fraser:** I think we all agree on that.

**Mr. Munro (Hamilton East):** But let me just say this: if it winds up in Parliament and for some reason Parliament should decide, either under the auspices of the government or the opposition parties, to lower the wage level suggested by the board chairman or the conciliation commissioner and then attach to it the requirement that the men return to work, I do not see then why one side to the bargaining—in this case the companies—would ever use any board chairman's report or a conciliation commissioner as an umbrella or a new basis for negotiation with the union, and why they just would not go to Parliament. They could get Parliament to lower the wage levels suggested by the only independent third party that was injected into the system and then we could have chaos, because I suppose everybody would regard Parliament as another step in the process.

**Mr. Fraser:** Well, we have near-chaos anyway, Mr. Minister.

[Interpretation]

Nous demeurons tout à fait étonnés par tous ces écarts et ces chiffres et le 61 p. 100 dont on parle lorsque la solution à ce problème est l'interprétation la plus basse possible du rapport Perry et s'il y a quelque doute que le syndicat l'accepterait. On pourrait régler l'affaire ce soir et retirer le projet de loi, mais, malheureusement, cela n'est pas le cas. Mais l'offre a été absolument transmise: cela fait partie de nos responsabilités; lorsque nous recevons une offre d'une partie, nous la transmettons à l'autre partie; en plus, nous essayons de suggérer des versions auxquelles l'auteur n'a pas pensé.

**Le président:** Merci, monsieur Kelly.

Le prochain nom sur ma liste est M. Fraser, suivi de M. Orlikow, si cela vous convient.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, pour revenir au sujet dont nous avons discuté tantôt, c'est-à-dire du système dans lequel nous essayons de trouver des solutions à ces problèmes, je pense que vous avez dit, et cela a été enregistré dans le *Hansard* du 7 octobre:

Si nous avions à le faire encore une fois, je ne vois pas en toute franchise comment nous pourrions prendre des mesures différentes qui seraient plus efficaces et plus démocratiques.

Je pense que la question que les syndicats et le patronat doivent se poser ce soir, en sachant ce qui se passe ici, est la suivante: Est-ce que vous allez faire la même chose la prochaine fois? Si votre réponse est oui, tout le monde devrait savoir que lorsqu'ils demandent qu'on leur donne un commissaire de conciliation, il vaudrait mieux qu'ils acceptent le rapport, sinon cela sera la base de législation au Parlement.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur Fraser, je pourrais l'exprimer de façon différente. Si nous avons un tiers indépendant, qu'il soit président d'une commission ou commissaire de conciliation, et que le fait ne soit pas très utile vis-à-vis l'adoption d'une entente volontaire, le problème sera soumis au Parlement.

**M. Fraser:** Je pense que nous sommes tous d'accord à ce sujet.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'aimerais ajouter que si le Parlement doit en traiter, et si pour une raison quelconque le Parlement décide, sous les auspices du gouvernement ou des partis de l'opposition, qu'il faudrait abaisser le niveau de salaire suggéré par le président de la commission ou le commissaire de conciliation, et qu'il ajoute l'exigence que les employés retournent au travail, je ne vois pas pourquoi alors une partie aux négociations, et dans ce cas il s'agit des compagnies, se servirait du rapport d'un président de commission ou d'un commissaire de conciliation comme un moyen ou comme une nouvelle base de négociation avec le syndicat et ne s'adresserait pas directement au Parlement. Les intéressés pourraient obtenir du Parlement une baisse du niveau salarial suggéré par le seul tiers indépendant ajouté au système, et le résultat pourrait être la confusion totale, car j'imagine que tout le monde envisagerait le Parlement comme étant une autre étape dans le processus.

**M. Fraser:** Eh bien, la confusion presque totale règne en ce moment, monsieur le ministre.

## [Texte]

What I am trying to do in asking you these questions is to put out on the table the very serious situation that we are faced with, and that is that we have a law here that sets out a procedure. Now, that procedure gives the right to either party, whether it be labour or management, to refuse to accept the conciliation commissioner's report. Surely, if I were a labour leader with negotiations coming up, I would be asking myself right now, tonight, what happens the next time we get a conciliation commission. Can we afford to turn it down, no matter how bad it may be for us, or is that going to be what we are going to have to accept because that is what the Minister did in the grain-workers strike? That is a legitimate question, Mr. Minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I know it. Or you could put it another way; I think . . .

**Mr. Fraser:** I am putting it that way.

• 2110

**Mr. Munro (Hamilton East):** Until the railway strike last summer, in terms of all the precedents that have been established, I think it would have been reasonable to expect the union to realize that if they did not come to some agreement with their employers within the ambit of the conciliation board chairman's report, Parliament would legislate it as a base—which we did.

**Mr. Fraser:** No . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Let me finish.

**Mr. Fraser:** You are using up a lot of time, Mr. Minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Until the instance of the railway strike, and until the official opposition departed from that thesis and increased on the floor of the House the conciliation board chairman's recommendation, and then made after the increase a new basis upon which an arbitrator could build. In this case Mr. Emmett Hall built on top of that.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, the opposition did increase the base, and I was one of those who fought very hard to be sure it was increased. I have no apologies for that because in the circumstances at the time, as Mr. Minister well recognizes, there was a very great possibility the men were not going back to work. I am not justifying that . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is fair.

**Mr. Fraser:** . . . but it was fair under the circumstances. I still say that shows that the system is not working. But in this case suppose Mr. Kancs, whom we did go and see and found very co-operative and informative when we met with him, his officials and men in the grain elevators, suppose Mr. Kancs had said "We will not accept the Perry report." Suppose the Perry report, despite how fair Dr. Perry had tried to be, was something that he could not sell to his men . . . Then what do you do? And there is still no settlement.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We may have had to come in with the Perry recommendations as a base.

## [Interprétation]

Ce que j'essaie de faire en vous posant ces questions, c'est de cerner une situation très grave à laquelle nous devons faire face, c'est-à-dire que nous avons devant nous une loi qui établit une procédure. Cette procédure donne aux deux parties, soit le syndicat, soit le patronat, le droit de refuser d'accepter le rapport du commissaire de conciliation. Si j'étais un chef de syndicat qui devait entamer des négociations, je me poserais la question ce soir, à savoir ce qui arrivera avec la prochaine commission de conciliation. Est-ce que nous pouvons nous permettre de le refuser même si c'est très désavantageux pour nous ou est-ce que c'est ce que nous allons devoir accepter parce que c'est ce que le ministre a fait dans la grève des manutentionnaires de grain? C'est une question tout à fait valable, monsieur le ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je sais. Ou vous pourriez l'indiquer autrement; je pense que . . .

**M. Fraser:** C'est ainsi que je veux le formuler.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Jusqu'à la grève des chemins de fer l'été dernier à la lumière de tous les précédents qui ont été établis je pense qu'il aurait été raisonnable de s'attendre à ce que le syndicat se rende compte que s'il n'atteignait pas un accord avec leurs employeurs dans les limites du rapport du président de la Commission de conciliation, le Parlement passerait une loi sur cette base—et c'est ce que nous avons fait.

**M. Fraser:** Non.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Laissez-moi finir.

**M. Fraser:** Vous prenez beaucoup de temps, monsieur le ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Jusqu'au moment de la grève des chemins de fer et jusqu'à ce que l'opposition officielle ait abandonné cette thèse et ait augmenté à la Chambre même la recommandation du président de la Commission de conciliation puis après l'augmentation ait établi une autre base à partir de laquelle l'arbitre pourrait poursuivre. Dans ce cas M. Emmett Hall a encore poursuivi à partir de là.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, l'opposition a augmenté la base et je suis un de ceux qui s'est battu très dur pour assurer l'augmentation. Je ne m'en excuse pas parce que dans les circonstances à ce moment-là, comme monsieur le ministre le reconnaît bien, il était très possible qu'il n'y ait pas de reprise du travail. Je ne veux pas justifier . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est juste.

**M. Fraser:** . . . mais c'était juste dans les circonstances. Je maintiens cependant que cela indique que le système ne fonctionne pas. Mais dans ce cas supposons que M. Kancs que nous sommes allés voir et qui a été très conciliant et qui nous a très bien renseignés lorsque nous l'avons rencontré ainsi que se agents et les représentants des éleveurs à céréales, supposons dis-je que M. Kancs ait dit «Nous n'accepterons pas le rapport Perry». Supposons que le rapport Perry bien que M. Perry ait essayé d'être très équitable n'a pas pu être acceptable aux siens . . . que faire alors? Et il n'y a toujours pas de règlement.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous aurions pu à avoir à présenter les recommandations du rapport Perry comme base.

[Text]

**Mr. Fraser:** Well that is fine, Mr. Minister, and I imagine that every labour leader in the country having to deal within the federal field will be listening to that response.

**Mr. Munro (Hamilton East):** They can look at the experience of last summer where you increased the base.

**Mr. Oberle:** That still left room to bargain.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am not rendering a value judgment on whether you are right or wrong, but I am saying you did it; and I am pointing . . .

**Mr. Fraser:** I suspect, Mr. Minister, that you did not think we were that wrong.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am pointing out that setting these precedents should not be so abhorrent to you, having done it yourself in the exigencies of a particular situation.

**Mr. Fraser:** The point is that you have a law which says one thing, and I am not criticizing the legal process which is set out here, it is a legal process and it was an attempt to find a working solution. But Mr. Minister, the evidence seems to be that it is not working. We have the legal framework, yet we are finding it does not work so we are dealing with it on an *ad hoc* basis. This makes it very difficult for the negotiating parties to have any sense of certainty as to what will happen.

Let me continue, Mr. Minister. We are asking our people, both management and labour, to go into free collective bargaining as we call it, knowing that the two ultimate economic weapons available both to management and labour—that is lock-out and strike—are not really there. They may be there for a little while but they are not really there. What I am suggesting, Mr. Minister, and you said that there might be some amendments to change it, is that I feel very strongly that we have to take a hard look at what the facts are because, with all the good will in the world, sir, I think you are going to be back in this situation again in not too many months.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not disagree with you. All I am saying is you cannot throw out the entire system, you cannot throw out the baby with the bath water.

**Mr. Fraser:** No Conservative ever wants to do that.

• 2115

**Mr. Munro (Hamilton East):** All I am saying is that Parliament's history has been studded with the necessity of having to settle on an *ad hoc* basis some of these disputes. We have always felt, as parliamentarians, even during a Conservative administration, that that was better than imposing compulsory arbitration and denial of rights to the workmen and denial of managerial rights to the company. I think that has been largely proved true.

I am not quite as pessimistic as you. I do believe that labour and management do not want to resort to the parliamentary process with too much facility because of the uncertainty of the process itself. Sometimes when they go to Parliament, management thinks they are going to come out on top, and they find out to their amazement that they did not. Sometimes the union decides to go to Parliament, and to their amazement they find that it did not quite work out the way they thought. So I think there are still inducements there to keep away from Parliament. I

[Interpretation]

**M. Fraser:** Bon, cela va très bien monsieur le ministre et j'imagine que tous les chefs syndicaux du pays qui doivent négocier dans le domaine fédéral écouteront cette réponse.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ils peuvent s'inspirer de l'expérience de l'été dernier où vous avez augmenté la base.

**M. Oberle:** Cela laissait encore de la place pour la négociation.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne passe pas de jugement de valeur indiquant si vous avez raison ou tort mais je dis que vous l'avez fait; et je souligne . . .

**M. Fraser:** Je suppose, monsieur le ministre, que vous ne pensiez pas que nous avions tellement tort.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je souligne que vous ne considérez pas épouvantable de créer de tels précédents puisque vous l'avez fait vous-même pour répondre aux nécessités d'une situation particulière.

**M. Fraser:** Le fait est: vous avez une loi qui stipule certaines choses et je ne critique pas la procédure légale établie ici. Il s'agit d'une procédure légale et d'une tentative de trouver une solution acceptable. Mais, monsieur le ministre, les faits semblent indiquer que cela ne marche pas. Nous avons les facteurs juridiques et il semble pourtant que cela ne marche pas. Nous faisons donc comme s'il s'agissait d'une situation spéciale. Cela rend difficile pour les partis à la négociation d'être certains de ce qui se produira.

Laissez-moi poursuivre, monsieur le ministre. Nous demandons autant aux employeurs qu'aux employés de poursuivre la négociation collective libre comme nous l'appelons, sachant que les deux armes économiques ultimes dont disposent les deux partis—c'est-à-dire le lock-out et la grève—ne sont pas vraiment possibles. Ils sont peut-être possibles pendant un certain temps mais ils ne le sont pas réellement. Ce que je veux dire, monsieur le ministre, et vous avez dit qu'il y aurait certaines modifications, c'est que je suis persuadé que nous devons regarder les faits de près parce qu'avec toute la bonne volonté du monde, monsieur, je pense que vous allez vous retrouver dans la même situation d'ici quelques mois.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne suis pas en désaccord avec vous. Tout ce que je dis c'est que vous ne pouvez pas jeter tout le système par la fenêtre, vous ne pouvez pas jeter l'enfant avec les langes sales.

**M. Fraser:** Aucun conservateur ne veut jamais faire une chose pareille.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je dis simplement que dans toute l'histoire du Parlement, il y a eu des cas de nécessité d'un règlement de ces conflits en les considérant comme des cas particuliers. Parlementaires, nous avons toujours estimé, même lorsque les conservateurs étaient au pouvoir, que c'était mieux que d'imposer un arbitrage obligatoire et que de nier les droits des travailleurs et des patrons. Je pense que ce fut toujours le cas.

Je ne suis pas tout à fait aussi pessimiste que vous. Je suis convaincu que ni les travailleurs ni les patrons ne veulent avoir recours à la procédure parlementaire car celle-ci est en elle-même incertaine. Quand la question est soumise au Parlement, les patrons pensent parfois qu'ils vont gagner et ils s'aperçoivent à leur grand étonnement qu'il n'en va pas toujours ainsi. Quelquefois ce sont les syndicats qui décident de s'en remettre au Parlement, et là encore, à leur plus grand étonnement, ils s'aperçoivent que cela ne marche pas toujours comme ils pensaient. Je crois

[Texte]

suggest that the railway strike of last summer may be an outstanding example of that.

Having said that, I do not think we should be entirely surprised at Parliament's intervention in this particular dispute because, as I say, if you study the history of the relations between the companies and the grain handlers since 1952, you will find that it has not been a very smooth road in terms of governmental intervention trying to resolve the differences between the parties. In fact I am personally satisfied, as Labour Minister, that what goes on between the companies and the employees in this particular industry, in between negotiations and contracts, in any type of relation, is almost totally nonexistent. If that is true, and if I am right on that, it is not very surprising that we have the unfortunate results we have experienced historically in this particular industry, and that is what we have to correct.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, earlier today you said you reached a point where you realized that the grain workers were not going to accept anything less than the Perry report. Yet later on they apparently were prepared to accept something less than the Perry report. I do not know what it was, but something less. Furthermore, you found out later on that both sides could agree on everything except two issues, COLA and pension.

In the interest of keeping some consistency, looking back to the way the rail strike was settled, why did you not bring in legislation with a baseline which included all that they did agree to, and let the remainder be worked out, like you did with the rail strike?

**Mr. Munro (Hamilton East):** For one thing, Mr. Fraser, I hope we made it clear that the union's interpretation of the Perry report was not a deviation from the Perry report.

**Mr. Fraser:** I did not suggest that.

**Mr. Munro (Hamilton East):** You said it was lower than the Perry report.

**Mr. Fraser:** All right, lower than—just for the point of information, correct this. Maybe I am misunderstanding you, but I thought you said you had a formula to which the union was prepared to agree...

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is right.

**Mr. Fraser:** ... which would have cost the co-operatives less than the Perry report would.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Less than the companies' interpretation of the Perry report.

**Mr. Fraser:** I see. Then why did you not come in on that and leave the only two things that were in question, the COLA and the pension?

**Mr. Munro (Hamilton East):** We did, and the unions were prepared to accept the lower interpretation of the Perry report and the companies were not.

**Mr. Fraser:** Why was that not the basis of the legislation?

[Interprétation]

donc qu'ils seraient encore portés à ne pas faire intervenir le Parlement. L'arrêt des chemins de fer de l'été dernier est à mon avis un très bon exemple.

Ceci dit, je ne pense pas que nous devrions être très surpris de l'intervention du Parlement dans ce conflit, car si l'on étudie l'histoire des relations entre les sociétés et les manutentionnaires du grain depuis 1952, on s'aperçoit que cela n'a jamais été très bien quand le gouvernement est intervenu pour essayer de résoudre les différends survenant entre les parties. En fait je suis personnellement convaincu, à titre de ministre du Travail, que les rapports, de quelque nature que ce soit, entre les sociétés et les employés dans cette industrie-là, entre les négociations et les contrats, sont presque inexistantes. Si c'est vrai, et si je ne me trompe pas là-dessus, il n'est pas très surprenant que nous obtenions les résultats malheureux que nous connaissons dans cette industrie et c'est à cela qu'il faut essayer de remédier.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, vous avez dit tout à l'heure que vous en étiez arrivé à la conclusion que ces travailleurs n'accepteraient aucune offre inférieure à celle qui est contenue dans le rapport Perry. Pourtant, il a semblé qu'ils étaient disposés à accepter quelque chose d'inférieur. Je ne sais pas de quoi il s'agissait, mais c'était inférieur. De plus, vous vous êtes ensuite rendu compte que les deux parties pourraient se mettre d'accord sur tout, sauf l'indemnité de vie chère et les avantages sociaux.

Afin d'essayer de maintenir une certaine logique, si l'on se reporte au règlement de la grève des chemins de fer, pourquoi n'avez-vous pas proposé un projet de loi à partir de tous les éléments sur lesquels ils étaient d'accord en laissant le reste à déterminer, comme vous l'aviez fait l'été dernier?

**M. Munro (Hamilton-Est):** D'une part, monsieur Fraser, je pense que nous avons bien expliqué que l'interprétation du rapport Perry par les syndicats ne représentait pas une déviation par rapport à ce même rapport.

**M. Fraser:** Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous avez dit que c'était inférieur au rapport Perry.

**M. Fraser:** D'accord, inférieur—juste à titre d'information, veuillez corriger ceci. Peut-être ai-je mal compris ce que vous avez dit, mais je croyais que vous aviez déclaré avoir trouvé une formule qui conviendrait au syndicat...

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Fraser:** ... qui aurait coûté aux coopératives moins que le rapport Perry.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Moins que l'interprétation du rapport Perry par les sociétés.

**M. Fraser:** Je vois. Alors pourquoi n'avez-vous pas présenté ceci en laissant de côté les deux points non résolus, à savoir l'indemnité de vie chère et les avantages sociaux?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est ce que nous avons fait et les syndicats étaient disposés à accepter l'interprétation inférieure du rapport Perry mais pas les sociétés.

**M. Fraser:** Pourquoi alors cela n'a-t-il pas servi de base à votre projet de loi?

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is the bill that is before the House now.

**Mr. Fraser:** Again you get back to interpretation.

**The Chairman:** Mr. Fraser, I think the next questioner would be Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, you have said that in your opinion this settlement, which we are being asked to impose through this legislation, can not be and should not be considered a bench-mark. It deals with a specific case of the grain handlers in Vancouver. Is that correct?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Orlikow:** You have also said that you are opposed to legislation which would establish compulsory arbitration.

**Mr. Munro (Hamilton East):** On a broad basis, yes.

• 2120

**Mr. Orlikow:** Yes. In the last couple of years, Mr. Minister, we have had a period of very sharply increased profits on the part of corporations and wage settlements of a nature much higher than we have been accustomed to in the period up until, let us say, 1972. In this past year we have also had an increase in the cost of living of about 11.5 per cent, and there is no indication that that is likely to decrease in the coming year. In recent weeks you have proposed conferences to discuss ways, I suppose, of avoiding the kind of strike we are dealing with today, on the part of labour and management and government.

On the basis of the experience of the last couple of years at least I think we can assume pretty accurately that labour will come to that kind of conference, point to the high profits that corporations have been showing and the sharp increase in the cost of living, to justify proposals for pretty substantial increases, and management is going to point to the fact that the rate of increase in profits seems to have tapered off in the last couple of months, and because of the increase cost of living the cost of production has gone up and they cannot afford these big increases. This is what has happened until now and that is what would happen at the kind of conference you are talking about. What is the position of the government going to be? What is it going to propose? Is it going to propose any kind of pattern, any kind of principle that both sides should try to look at in order to get more peaceful settlements than we have been getting lately?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think we are going to trade suggestions but I do not think we are going to go through the experience that we had, Mr. Orlikow, with the young experience in terms of voluntary restraints, where the labour movement for one and some elements of management felt that we had not had proper consultation. We had a prior conception as to what was done, and before we fully inaugurated the consultative process we had already determined what the solution should be and really brought in the main elements to ratify rather than participate in arriving at a solution, and I think, if I am correct, that that was labour's interpretation of that particular exercise. So, I think the government should be permitted the latitude this time if we are going to discuss economic problems whose solution is to the interest of both labour and management and that we had better consult with them as to what they feel and what suggestions they have in common for the government to consider so we do not fall into the same error in terms of trying to arrive at the consensus we did

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est le projet de loi qui est actuellement déposé à la Chambre.

**M. Fraser:** Là encore vous revenez sur l'interprétation.

**Le président:** Monsieur Fraser, je pense que c'est maintenant à M. Orlikow à poser des questions.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, vous avez dit qu'à votre avis cette décision, que l'on nous demande d'imposer par ce projet de loi, ne peut ni ne doit être considérée comme un point de repère. Il s'agit d'un cas particulier, celui des manutentionnaires du grain à Vancouver. Est-ce exact?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Orlikow:** Vous avez également déclaré que vous étiez opposé à une loi qui établirait un arbitrage obligatoire.

**M. Munro (Hamilton-Est):** En gros, oui.

**M. Orlikow:** Oui. Ces deux dernières années, monsieur le ministre, nous avons connu une hausse considérable des bénéfices des sociétés et des ententes salariales beaucoup plus élevées que ce à quoi nous avons été habitués jusque vers 1972. Nous avons également, l'année passée, constaté une hausse du coût de la vie d'environ 11.5 p. 100, et il ne semble pas que cela doive diminuer cette année. Il y a quelques semaines vous avez proposé des conférences pour discuter, je suppose, de moyens d'éviter le genre de grève dont nous traitons aujourd'hui, ceci au niveau des travailleurs, des patrons et du gouvernement.

D'après l'expérience des deux dernières années je crois que nous pouvons au moins supposer sans trop nous tromper que les travailleurs viendront à ce genre de conférences, feront remarquer les bénéfices importants réalisés par les sociétés et la hausse considérable du coût de la vie, pour justifier des propositions d'augmentations très importantes, et les patrons feront remarquer que la hausse des bénéfices semble plafonnée ces derniers mois et que du fait de la hausse du coût de la vie, le coût de production s'étant élevé, ils ne peuvent pas se permettre d'accorder de telles augmentations. C'est ce qui s'est passé jusqu'à maintenant et c'est ce qui surviendrait lors d'une telle conférence. Quelle serait alors la position du gouvernement? Que va-t-il proposer? Est-ce qu'il va proposer un genre de schéma, une sorte de principe que les deux parties devraient essayer d'examiner en vue d'arriver à des règlements plus pacifiques que ceux que nous avons connus récemment?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que nous allons échanger certaines suggestions mais je ne crois pas que nous allons renouveler l'expérience que nous avons eue quant aux restrictions volontaires où d'une part les travailleurs et d'autre part certains patrons estimaient qu'il n'y avait pas eu de consultations pertinentes. Nous avions une idée de ce qui se faisait, et avant de lancer réellement le processus de consultations nous avions déjà décidé de ce que devrait être la solution et nous apportons plutôt les principaux éléments à ratifier qu'une participation à l'élaboration d'une solution. Je crois ne pas me tromper en disant que c'était là l'interprétation du syndicat dans ce cas particulier. Je pense donc que l'on devrait cette fois laisser au gouvernement une certaine latitude si l'on veut discuter de problèmes économiques dont la solution intéresse à la fois le syndicat et les patrons et qu'il serait mieux de les consulter pour savoir ce qu'ils en pensent et quelles suggestions ils peuvent soumettre à l'examen du gouvernement afin de ne pas retomber dans la même

[Texte]

last time, and that is why I have some hesitancy about being too explicit at the present time.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, the governments—not just the federal government—the federal, provincial and municipal governments, are not just sort of an impartial third party. They are also, by the very nature of things, increasingly large employers themselves, and both labour and management, both workers and employers, are probably going to look at the example that government sets in setting their own goals and their own objectives. For example, has the federal government given any consideration to what its policy should be? In this period of increasing costs, which are worldwide, is the government thinking in terms of negotiation? I know, Mr. Minister, that you do not do the negotiation on behalf of the federal government with its employees, but I am trying to find out whether the government has given or is giving consideration to an approach. For example, are we looking at the cost of living plus some factor for productivity, or are we all going to have to make sacrifices? Because it seems to me, Mr. Minister, that the government does not have an approach. I am not saying that it imposes an approach, but if the government does not have an approach, if it does not have a philosophy, then by the very nature of things the conference will be doomed to failure before it starts. I am not saying that this is bad, but maybe we will continue to go on dealing with cases of labour-management disagreement in the way we always have, which is that the workers have a right to strike and management has a right to lock out the workers. I personally have not seen any system that works better, although it is inconvenient both ways. The experience of compulsory arbitration in Australia and New Zealand has not been that much better than our experience. I am wondering, however, whether the government has in fact given any consideration to this problem, whether it has a policy or whether in fact we are really not going to do anything more than the kind of catch-as-catch-can approach we have taken up until now.

• 2125

**Mr. Munro (Hamilton-East):** That is a question the implications of which, if I have detected them correctly, I agree with. I think we have a system that despite all its inconveniences is probably as good as any other country, taking into account the international character of the inflationary situation in this country compared to any other country you want to compare it to. I think we all know the realities of that situation. We try the best we can to cope with it in the meantime.

What domestic policies can blunt the sharp edges of the inflationary process that is international in character and what over-all impact that is going to have, I do not know. I do know that if labour, management and government could come up with some domestic policies that could ameliorate the inflationary process we should examine them and try; to come up with some type of solution.

You ask if we have some suggestions. Yes, I think we are going to have some suggestions, but I do not think that this is the proper forum for government to express them before we have brought the parties together, or do I feel that the consultations that are going to take place between management and labour should necessarily be done in any type of fish bowl because I think that certain parties will want to frankly express their views and not feel that they must necessarily be committed to them indefinitely. So, I think

[Interprétation]

erreur que la dernière fois, et c'est pourquoi j'hésite quelque peu à donner trop de détails pour le moment.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, les gouvernements—pas seulement le gouvernement fédéral—le fédéral, les gouvernements provinciaux et les gouvernements municipaux, ne sont pas seulement des tiers impartiaux. Ils sont également, par la nature même des choses, de plus en plus de gros employeurs eux-mêmes, et aussi bien les syndicats que les patrons, employés et employeurs, vont probablement considérer l'exemple fixé par le gouvernement quand ils en seront à définir leurs propres buts et objectifs. Par exemple, le gouvernement fédéral a-t-il étudié quelle politique il devrait suivre? En ce moment où les prix de revient ne cessent de croître, c'est un phénomène mondial, le gouvernement s'interroge-t-il au niveau des négociations? Je sais, monsieur le ministre, que vous n'êtes pas responsable des négociations du gouvernement fédéral avec ses employés, mais j'essaye de comprendre si le gouvernement a ou envisage un système. Est-ce que nous examinons par exemple le coût de la vie plus un facteur de productivité, ou est-ce qu'il va tous nous falloir faire des sacrifices? Car il me semble, monsieur le ministre, que le gouvernement n'a rien proposé. Je ne veux pas dire qu'il doit imposer telle ou telle méthode, mais s'il ne propose rien, s'il n'a pas de principe directeur, eh bien, la conférence est automatiquement vouée à l'échec avant même de débiter. Je ne dis pas que cela soit un mal, mais peut-être allons-nous continuer à traiter de ces désaccords ouvriers-patrons comme nous l'avons toujours fait, en déclarant que les ouvriers ont droit de grève et les patrons droit de lock-out. Personnellement, je ne connais pas de système meilleur, même si cela est gênant. L'expérience de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande quant à l'arbitrage obligatoire ne s'est pas révélée beaucoup meilleure que la nôtre. Je me demande toutefois si le gouvernement a en fait analysé ce problème, s'il a adopté une ligne de conduite quelconque ou si l'on va continuer comme avant à essayer d'éviter au mieux les dégâts.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si j'ai bien compris votre question, je suis d'accord avec ces implications. Je pense que notre système, malgré tous ses inconvénients, est probablement tout aussi bon que n'importe quel autre, si l'on tient compte de l'inflation sévissant dans le monde entier. Je pense que nous connaissons tous la gravité de cette situation. Nous essayons du mieux que nous le pouvons d'y faire face pour le moment.

Quelle politique intérieure pourrait enrayer le processus inflationniste international et quelle répercussion générale cela peut-il avoir, je ne sais. Mais je sais que si les ouvriers, le patronat et le gouvernement pouvaient arriver à formuler certaines politiques intérieures qui permettraient d'améliorer la situation, nous les examinerions et essaierions de trouver une solution.

Vous demandez si nous avons des suggestions à proposer. Oui, je pense que nous en aurons, mais je ne crois pas que le gouvernement doive les révéler ici avant d'avoir réuni les différentes parties. Je ne crois pas non plus que les consultations qui vont se dérouler entre le patronat et les syndicats doivent nécessairement se faire dans un genre de bocal, car je crois que certaines parties voudront franchement exprimer leur point de vue et ne pas se sentir indéfiniment tenues par ceci. C'est pourquoi j'estime que nous

[Text]

we should allow ourselves all the latitude possible in this exploration without giving away too many hostages to fortune right now.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, we have an entirely different situation in Canada—for historical reasons, for constitutional reasons and for other reasons—than the system in Sweden. For example, to give one illustration, in Sweden the trade union federation bargains at one time for all blue-collar workers, and they bargain with the federation of Swedish industries, to which virtually all large employers, at least, belong, and they try to negotiate an agreement with an increase or improvements and which is applied to the bulk of the workers.

For all sorts of reasons, which would take too long to outline here, we have bargaining at most, as in the railway industry, on an industry basis, but even more frequently it is on a plant-by-plant basis. Surely if all you have is a consultation between some representatives of management and some representatives of labour, neither of which can bind the groups which it supposedly represents, and if the government—and I am not saying, Mr. Minister, that I expect you to enunciate your policy here—but it seems to me that if the government, which in our democratic system supposedly, at least, represents the community as a whole, does not come up with some kind of hopefully disinterested impartial proposal, if such is possible, your hope for such a conference are stillborn before it is even held.

• 2130

**Mr. Munro (Hamilton East):** Given some of the fundamental obstacle that Canada faces which are much more real than in Sweden—a unitary state, without split jurisdictions and probably having a more monolithic type of labour organization than that in Canada and so on—and management in Canada not really being able to speak for the broad front of management. You have certainly pointed out all the obstacles.

**Mr. Orlikow:** Can you give me any of the things which I have not outlined which might make the thing a success? I hope you can be successful, but I do not see . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. One area is to endeavour to set up, in some fashion which I am not prepared to go into in any detail here, some body prepared to do a statistical analysis and interpretation of what is happening to our economy, of comparative wage scales. This is on a constant of all people in our economy. To try, in a contemporaneous fashion, to say what is a reasonable and just allocation of the national distribution of income, to all the various levels, and not just the labour movement which negotiates in public. This is all the people who give themselves increases in private. It is to see if we cannot come up with some objective standards, criteria that are just and do not try to visit the inflationary process unevenly on one segment.

If we can come up with such a body, they can set these criteria that will have some degree of acceptability within the major elements that make our economy work. I do not see any other solution.

[Interpretation]

devrions nous laisser le maximum de latitude dans cette recherche sans abandonner trop de tâches au hasard.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, la situation au Canada est tout autre—pour des raisons historiques, pour des raisons constitutionnelles et pour d'autres raisons—qu'en Suède. Par exemple, en Suède la Fédération des syndicats négocie une fois pour tous les cols bleus, puis négocie avec la Fédération des industries suédoises, à laquelle appartiennent au moins pratiquement tous les grands employeurs, et essaie d'en arriver à une convention contenant une augmentation ou des améliorations qui s'appliquent à l'ensemble des travailleurs.

Pour de nombreuses raisons, qu'il serait trop long d'énumérer ici, nous avons en plus négocié, comme pour les chemins de fer, par secteur industriel, et même encore plus fréquemment, par usine. Il est certain que si l'on se contente d'une consultation entre quelques représentants du patronat et quelques représentants des travailleurs, qui ne peuvent ni les uns ni les autres lier les groupes qu'ils représentent censément et que si le gouvernement—et je ne dis pas, monsieur le ministre, que je m'attends à ce que vous nous énonciez ici votre politique—qui, dans notre régime démocratique, devrait au moins représenter la collectivité dans son ensemble, ne peut soumettre une sorte de proposition impartiale et que l'on espère désintéressée, si cela est possible, les espoirs que l'on peut fonder dans une telle conférence seront anéantis avant même que n'ait lieu ladite conférence.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Devant les obstacles fondamentaux auxquels le Canada a à faire face et qui sont bien plus réels que ceux de la Suède, un pays uni, sans juridiction subdivisée où les syndicats sont probablement plus unis qu'au Canada; d'autre part, le patronat canadien n'est pas vraiment en mesure de parler au nom du patronat tout entier. Vous avez certainement relevé tous les obstacles.

**M. Orlikow:** Pouvez-vous mentionner des points que je n'ai pas soulevés et qui pourraient mener notre point à bon terme? J'espère que vous y trouverez du succès, mais je ne vois pas . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. On tente de créer, d'une façon que je n'expliquerai pas ici, un organisme qui serait prêt à faire une analyse statistique et une interprétation de notre économie; ainsi que des barèmes de salaire comparatifs. La constante serait tous les gens qui font partie de notre économie. En se basant sur l'état actuel des choses et en essayant de définir ce qui constitue une répartition juste et raisonnable du revenu national, à tous les niveaux, et non seulement au mouvement ouvrier qui négocie publiquement. Voilà les gens qui se donnent des augmentations dans le secteur privé. Nous le faisons afin de voir si nous ne pouvons pas trouver des normes objectives, des critères qui soient justes, afin de ne pas faire peser l'inflation trop lourdement sur une partie de la population.

Si nous pouvons créer un tel organisme, il pourrait établir ces critères. Nous aurons alors une certaine durée d'acceptabilité à l'intérieur des grands rouages qui font fonctionner notre économie. Je ne vois guère d'autres solutions.

## [Texte]

What this particular dispute has pointed up, as every other dispute has, is that in the absence of some general standard-setting body we have to rely on an independent third party in each dispute, to set those standards. We have Dr. Perry in this case; in the railway we had Dr. Craig Munroe and there are many others. We will have to do it on an individual basis until we get an entity that all the major elements are prepared to accept. I think it is worth a try. In terms of a general thesis I do not know anyone who has come up with any other better answer. I am just enlarging on what I already answered this afternoon.

**Mr. Orlikow:** One last question. Mr. Chairman. Has the government looked at the kind of basic principles, the kind of basic philosophy that Mr. Justice Hall used in arriving at the proposals he made in regard to the last railway dispute?

**Mr. Munro (Hamilton East):** He set some standards there.

**Mr. Orlikow:** Has the government looked at those? If they have not, I suggest that the government had at those as a possible ...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, we would have to look at those.

**Mr. Orlikow:** ... proposal that could be made to both labour and management at some conference which you may hold in the future.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The next person would be Mr. MacKay.

**Mr. MacKay:** Mr. Chairman, I have not too many questions for the Minister. Before asking him, a comment occurs to me as a result of the Minister's comment relating to our going out and looking into the situation in the grain elevators. I can appreciate all the difficulties involved in trying to negotiate a settlement under those conditions. Within the inflationary framework which exists today, I cannot blame the workers for trying to get all they can get, Mr. Minister. As has been said they are doing very difficult work under what I consider to be rather bad working conditions. In the type of work they do there is dust and, I presume, a lot of noise.

I would like to put on the record—and this is one of the things that makes me hesitate about the role that Parliament is put in—that I am not making any complaints about the award that Mr. Perry has brought in. It is the procedures that interest me. Going back, Mr. Minister—through you, Mr. Chairman—to what you said this afternoon, I understood you to say that you did not think it was necessary. I do not know whether it was because of labour protocol or jurisprudence, you know more about this, Mr. Minister, than I do, but presumably you did not consider it necessary to keep in very close touch with Mr. Cameron and Mr. Tysoe earlier on, and with Mr. Perry as the negotiations proceeded, according to his terms of reference. If I understood you correctly, you did not find it necessary to keep in touch because after you even had a chance to see the Perry report it was apparent to you on its face that the report did not contain any ambiguities and you felt that the so-called double counting—to use the terminology that

## [Interprétation]

Ce que ce conflit a souligné, comme l'ont fait tous les autres conflits, c'est qu'en l'absence d'un organisme général qui établirait des normes; nous devons nous fier à une tierce partie indépendante dans chaque conflit, afin d'établir ces normes. Dans ce cas-ci, nous disposons de l'expérience de M. Perry; lors du conflit des chemins de fer, nous avions M. Craig Munroe il y en a eu bien d'autres. Nous devons tout faire sur une base individuelle jusqu'à ce que nous obtenions un organisme qui sera acceptable à toutes les composantes majeures de notre économie. D'après moi, cela vaut la peine d'essayer. En ce qui a trait à une thèse générale, je ne connais personne qui pourrait trouver une meilleure réponse. Je ne fait évidemment que m'étendre sur les questions auxquelles j'ai déjà répondu cet après-midi.

**M. Orlikow:** Une dernière question, monsieur le président. Est-ce que le gouvernement a étudié le principe de base, la philosophie de base que le juge Hall a employée afin d'en arriver aux propositions qu'il a faites lors du dernier conflit ferroviaire?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il a établi certaines normes à ce moment-là.

**M. Orlikow:** Est-ce que le gouvernement les a étudiées? S'il ne l'a pas fait, je suggère qu'il l'étudie en temps que ...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, nous devrions les étudier.

**M. Orlikow:** ... propositions qui pourraient être faites à la fois aux syndicats et aux patronats à une conférence que vous pourriez établir pour l'avenir.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, monsieur le président.

**Le président:** M. MacKay vient ensuite.

**M. MacKay:** Monsieur le président, je n'ai pas trop de questions à poser au ministre. Avant de lui poser mes questions, j'aimerais lui faire part d'un commentaire qui m'est venu à l'esprit par suite des commentaires du ministre ayant trait à notre étude de la situation des éleveurs à grain. Je comprends toutes les difficultés auxquelles on a à faire face quand on négocie une entente dans ces conditions. A l'intérieur de la période inflationniste que nous vivons aujourd'hui, je ne peux pas trouver tort aux employés qui essaient d'obtenir ce qu'ils peuvent, monsieur le ministre. Comme on l'a déjà dit, ils font un travail très difficile dans des conditions que je considère plutôt mauvaises. Il y a beaucoup de poussière dans leur travail quotidien et je suppose qu'il y a aussi bien du bruit.

J'aimerais aussi qu'il apparaisse à l'ordre du jour—voici des choses qui me font hésiter en ce qui a trait au rôle que le Parlement va jouer—que je ne me plains pas de l'augmentation consentie par M. Perry. Ce sont les procédures qui retiennent mon attention. En retournant à ce que vous avez dit cet après-midi, monsieur le ministre, j'ai cru comprendre que vous avez dit que vous ne croyez pas que c'était nécessaire. Je ne sais pas si c'est dû au protocole du travail ou à la jurisprudence; vous en connaissez plus que moi, monsieur le ministre, à propos de cela mais apparemment, vous n'avez pas considéré qu'il était nécessaire de suivre de très près ce que faisaient M. Cameron et M. Tysoe un peu plus tôt, ni ce que faisait M. Perry du temps des négociations, d'après son mandat. Si je comprends bien, vous n'avez pas cru nécessaire de suivre cela de très près étant donné qu'après avoir lu le rapport Perry il vous a semblé immédiatement que ce rapport ne contenait pas d'ambiguïtés et vous avez cru que le double compte ainsi

[Text]

has been used here—in so far as COLA is concerned was not intended by Dr. Perry. Is that fair?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That aspect of your question is fair, but not your earlier comments about not being in touch with Mr. Tysoe and Mr. Cameron.

• 2135

**Mr. MacKay:** I see. To be fair, Mr. Minister, their names were not mentioned earlier, but I want to put on the record—it is really in the form of a question, although I put it poorly—do you feel it is desirable—I know we are going over old ground for a moment—that you as Minister not keep in very close touch with people you appoint in the capacities of Dr. Perry and Mr. Cameron and Mr. Tysoe? Do you not think you should monitor them as they are going along?

**Mr. Munro (Hamilton East):** They are officials in my department.

**Mr. MacKay:** Yes, I know.

**Mr. Munro (Hamilton East):** They can render advice to the Minister. They know what their duties are and I think they discharge them rather well. They communicate with me either directly or indirectly through the senior officers of my department.

**Mr. MacKay:** So there is communication?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. MacKay:** All right. I just wanted to get that straightened out. Mr. Minister, regarding the answer you gave about the lack of ambiguity and the fact that there really was not any instance where you felt there was confusion about so-called double counting with regard to COLA, I would like to read from a memorandum which I received and which I will table, Mr. Chairman. The memorandum is from Mr. Mead, who had been prominent in the negotiations on behalf of the co-ops, and I want to say again that I am not here in the position of an advocate any more than anybody else is, I am just trying to get the scenario fleshed out a bit for the record. The memorandum reads:

Re Double Counting of COLA—About the 3rd or 4th week in August I asked for a meeting with the Employers Council of B.C. to compare our costing of Perry with their announced costing of 54%. At this meeting Mr. Bill Shelland, their Director of Industrial Relations, informed me that they could not believe Dr. Perry would have intended double counting and that Shelland had telephoned Dr. Perry who informed Shelland that he did indeed intend to provide for double counting on COLA—that he intended the employees to get every possible advantage out of the COLA clause in view of the rising cost of living.

Shelland went on to say that allowing for double counting and on our computation of COLA based on 1% per month increase in the cost of living (an accurate estimate) the Council would agree with our calculations.

[Interpretation]

nommé—pour employer la terminologie qu'on applique ici—en ce qui a trait à l'indemnité de vie chère n'était pas un résultat escompté par M. Perry. Est-il juste de faire cette déclaration?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cet aspect de votre question me semble juste mais non pas vos commentaires antécédents en ce qui a trait à suivre de près ce que faisaient MM. Tysoe et Cameron.

**M. MacKay:** Je comprends. Pour être équitable, monsieur le ministre, nous n'avons pas mentionné leur nom plus tôt, mais je voulais que ceci figure au compte rendu—il s'agit véritablement d'une question, bien que je m'exprime assez mal. Croyez-vous qu'il est souhaitable—je sais que nous recouvrons ainsi du terrain que nous avons déjà parcouru—que vous, en tant que ministre, ne suiviez pas de très près les personnes que vous nommez aux postes qu'occupent MM. Perry, Cameron et Tysoe? Ne croyez-vous pas que vous devriez suivre ce qu'ils font au fur et à mesure de leur travail?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ce sont des fonctionnaires de mon ministère.

**M. MacKay:** Oui, je le sais.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ils peuvent prodiguer des conseils au ministre. Ils savent très bien ce que sont leurs fonctions et je crois qu'ils le font plutôt bien. Ils communiquent avec moi soit directement, soit de façon indirecte par le truchement des hauts fonctionnaires de mon ministère.

**M. MacKay:** Il existe alors un certain niveau de communication?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. MacKay:** D'accord. Je ne voulais qu'obtenir cette information. Monsieur le ministre, en ce qui a trait à la réponse que vous avez donnée pour le manque d'ambiguïté et au fait qu'il n'y avait pas vraiment de cas où vous croyiez qu'il régnait une certaine confusion en ce qui a trait au double compte en regard de l'indemnité de vie chère, je voudrais citer à partir d'un memorandum que j'ai reçu et que je déposerai, monsieur le président. Ce memorandum provenait de M. Mead qui avait une certaine importance dans les négociations des coopératives et je veux réitérer que je n'occupe pas le poste d'avocat plus que ce que ce soit d'autre ici. J'essaie d'étoffer un peu le scénario pour le compte rendu. Le memorandum se lit comme suit:

Vers la 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> semaine d'août, j'ai demandé qu'on fasse une réunion avec le Conseil des employeurs de la Colombie-Britannique afin de comparer l'augmentation du rapport Perry à l'augmentation annoncée de 54 p. 100. A cette réunion, M. Bill Shelland, leur directeur des relations industrielles m'a informé qu'ils ne pouvaient pas croire que M. Perry voulait dire le double compte; il m'a de plus dit qu'il avait téléphoné à M. Perry, qu'il lui avait dit qu'il voulait en effet parler du double compte pour l'indemnité de vie chère; qu'il voulait que les employés obtiennent tous les avantages possibles de la clause d'indemnité de vie chère étant donné l'index croissant du coût de la vie.

Shelland dit ensuite que si le Conseil prenait en délibéré les doubles comptes et notre calcul de l'indemnité de vie chère sur une base de 1 p. 100 par mois en tant qu'augmentation du coût de la vie (une évaluation assez précise) le Conseil devrait se mettre d'accord avec nos calculs.

[Texte]

For the record, Mr. Chairman, this is the calculation of the co-ops:

Shelland further agreed that the Perry pension proposal of 25¢ per hour worked would not buy the \$10.00 per month per year of service with past service credit pension and that our figure of 40¢ per hour was modest.

The Council then told us that if their costing was adjusted to allow for double counting...

There is that word "double counting" again:

... and the \$10.00 pension, their figure would be exactly what we said—61%.

On 19th September I met with Eberle, Kelly...

I presume that is our Mr. Kelly:

... and Easton, and Mr. Kelly said during our discussions that he had checked with the Employers Council and been told that Perry intended double counting.

There is some ambiguity here, and I would like to table this for the record. Perhaps you could enlarge upon that, Mr. Minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I will enlarge on it to this degree. If the union is prepared to settle with the double counting taken out and less than 61 per cent, what is the argument?

• 2140

**Mr. MacKay:** Mr. Minister, with respect, I am not putting that forward as an advocate, but I am wondering why there seems to be discrepancy in the evidence. I understood you to say that double counting did not trouble you because it was so manifestly plain that Dr. Perry never intended it. Now we have evidence that, in fact, double counting was an issue. I am surprised that this was not brought out earlier by Mr. Kelly or by you for the benefit of members here.

**Mr. Munro (Hamilton East):** He did not interpret it that way; the companies did. They got out their brochure in September and they talked 61 per cent. Our calculations did not include double counting. The union's calculation did not include double counting. We are prepared to take the double counting out and lower the percentage. We have been constantly faced with the determination by management to make the percentage more than it really is, even when the union is prepared to accept less.

If you are mystified, let me tell you that I am entirely mystified at the determination of management to interpret Dr. Perry at the highest possible figure, which is entirely against their interests, and even go to the pains of getting substantiation for their interpretation through documents such as this that you file, when the union itself is prepared to accept a lower interpretation of Dr. Perry.

**Mr. MacKay:** Mr. Minister, I respect what you are saying, but what mystifies me is that Dr. Perry did mean, at least according to this evidence, double counting. Had you kept in touch with him, and I thought you gave the impression that you had, surely you or Mr. Kelly would have known that this double counting was a factor that should have been checked into earlier. This is the discrepancy that bothers me.

[Interprétation]

Aux fins de compte rendu, monsieur le président, voici le calcul des coopératives:

Shelland s'est mis ensuite d'accord pour dire que la proposition de la pension du rapport Perry de 25c. de l'heure n'achèterait pas les \$10 par mois par année de service en regard des crédits de pension pour le service antérieur et m'affirma de plus que notre chiffre de 40 c. de l'heure était modeste.

Le Conseil nous dit ensuite que si leur augmentation était ajustée pour permettre les doubles comptes...

Voilà cette expression «double compte» encore une fois:

... et la pension de \$10, leur chiffre serait exactement ce que nous avons dit, c'est-à-dire 61 p. 100.

Le 19 septembre, j'ai rencontré Eberle, Kelly...

Je suppose qu'il s'agit là de notre M. Kelly:

... et Easton, et M. Kelly a dit, durant la discussion, qu'il avait vérifié les dires auprès du Conseil des employeurs et qu'on lui avait dit à ce moment-là que M. Perry avait vraiment signifié le double compte.

Il y a ici une certaine ambiguïté, et je voudrais que cela paraisse au compte rendu. Peut-être pourriez-vous vous étendre sur ce sujet, monsieur le ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Jusqu'à un certain point. Si le syndicat est prêt à se mettre d'accord avec les doubles comptes en moins et s'il est prêt à accepter moins de 61 p. 100, quelle argumentation pourrions-nous alors inventer?

**M. MacKay:** Sauf votre respect, monsieur le ministre, car je ne parle pas maintenant en avocat, je me demande d'où vient cette disparité dans les preuves. J'ai cru vous entendre dire que cette double comptabilité ne vous inquiétait pas, car il était très évident que M. Perry ne l'avait jamais voulue. On nous dit maintenant qu'effectivement, cette double comptabilité a été discutée. Cela m'étonne que ni vous ni M. Kelly n'en ayez pas parlé plus tôt pour l'information des députés ici présents.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il ne l'a pas compris comme cela; mais les sociétés, si. Elles ont sorti leur livret en septembre et elles y parlaient de 61 p. 100. Nos calculs à nous ne comportaient pas ce double compte. Ceux du syndicat non plus, ils ne comportaient pas de double compte. Nous sommes prêts à éliminer le double compte et à abaisser le pourcentage. Nous nous sommes heurtés constamment à cette persistance de la direction à proposer un pourcentage artificiellement élevé, et ce malgré le fait que le syndicat soit prêt à accepter un pourcentage moindre.

Si cela vous mystifie, permettez-moi de vous dire à quel point je suis moi-même mystifié par cette persistance de la direction à interpréter la recommandation de M. Perry au chiffre le plus élevé possible, ce qui est tout à fait contre son propre intérêt, et même à chercher à justifier cette interprétation par des documents tels que ceux que vous déposez, alors que le syndicat lui-même est prêt à adopter une interprétation inférieure du rapport Perry.

**M. MacKay:** Monsieur le ministre, je vous écoute respectueusement, mais ce qui me mystifie c'est le fait que, d'après ces témoignages du moins, M. Perry proposait bien le double compte. Si vous étiez resté en contact avec lui, et j'ai cru comprendre que c'était le cas, vous sauriez, vous ou M. Kelly, que ce double compte était un élément du conflit qu'il aurait fallu vérifier plus tôt. Voilà la disparité qui m'inquiète.

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, if we interpret his report as not including double counting and the union subsequently interprets it as not including double counting, then are you suggesting that I purposely go out of the way to call Dr. Perry to say that the union is wrong and that management is right and let us have a settlement at 61 per cent instead of something lower?

**Mr. MacKay:** No, Mr. Minister. With respect, the context of my questioning is not that at all, but why was it so apparent to you, according to your own testimony, that there was no problem in what Dr. Perry meant, that there was no double counting, and so on?

Now an element has been introduced here that indeed double counting was an issue and that it was an issue that the B.C. employers' Council knew about. Why was this factor not mentioned earlier? I am not suggesting that it was done deliberately, but I think it is part of a scenario.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, I do not know about this latest memorandum you have just filed but the B.C. employers' Council came out with a percentage of 54 per cent, disagreeing with the grain companies who were still saying 61 per cent. On the face of the document we did not include double counting.

Our interpretation was verified by the union. You would think they would be motivated to have the highest percentage but even they did not include double counting, which seems to be an acid test for our own interpretation.

You know, I find this line of questioning rather incredible—but let me add another thing.

**Mr. MacKay:** Well, Mr. Minister, with respect, I find your answers rather incredible.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, that is your right, but to me it just seems to offend all logic.

But a second thing: As far as I am aware, your party, the New Democratic Party, and the Liberal Party, have endorsed, subject to finding some new type of procedure that might improve the system, the free collective bargaining system. You appoint an independent third party to render a decision. For the purpose of this example it is somewhat analogous to a judiciary position.

Now, after a decision is rendered, do you then get in touch with the judge to interpret this and involve himself further in the dispute? I think if we ever started down that slippery slope of contacting the independent third party after he has rendered a decision, involving him further in the animosities and the conflicts that take place between labour and management after he has rendered his report then I think you have entirely undermined the effectiveness of an independent third party. I question whether anyone with any degree of competence and ability would ever accept the job in the future. That not only includes commissioners and conciliation board chairmen, but if you buy my analogy with respect to the judiciary, you would not get anybody who would serve on the Bench.

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Mais alors, si nous concluons que son rapport ne comporte pas de double compte, et si par la suite le syndicat conclut également qu'il ne comporte pas de double compte, allez-vous proposer que j'aille dire à M. Perry que le syndicat a tort, que la direction a raison, et qu'il faut un règlement fixé à 61 p. 100 au lieu d'un règlement inférieur?

**M. MacKay:** Non, monsieur le ministre. Je vous demande très respectueusement pourquoi, d'après votre propre témoignage, vous ne voyez aucune difficulté à comprendre les intentions de M. Perry et à conclure qu'il n'avait pas de double compte, et ainsi de suite?

Maintenant on a témoigné ici que le double compte était effectivement en cause, et que le conseil du patronat de la Colombie-Britannique était au courant de cette question. Pourquoi n'a-t-on pas parlé plus tôt de ce facteur? Je ne veux pas sous-entendre qu'on l'ait fait exprès, mais j'estime que cette question fait partie d'un ensemble.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien, je ne suis pas au courant de ce dernier mémoire que vous avez déposé, mais en tout cas le conseil du patronat de la Colombie-Britannique a sorti un pourcentage de 54 p. 100, ce qui contredisait les sociétés de céréales qui disaient encore 61 p. 100. Superficiellement, le document ne comportait pas de double compte.

Notre interprétation a été vérifiée par le syndicat. On s'attendait bien à ce que lui cherche à obtenir un pourcentage élevé, mais même lui n'a pas conclu à un double compte, ce qui semble être la meilleure confirmation de notre interprétation.

Vous savez, je suis bien étonné par cette série de questions, mais je tiens à ajouter une remarque de plus.

**M. MacKay:** Eh bien, monsieur le ministre, sauf votre respect, je suis moi-même bien étonné par vos réponses.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien, c'est votre droit, mais pour moi, ceci contredit toute logique.

Mais laissez-moi ajouter ceci: je crois savoir que votre parti, le Nouveau parti démocratique, tout comme le parti libéral, a entériné le régime des négociations collectives libres, du moins jusqu'à ce qu'on découvre un nouveau moyen quelconque pour améliorer ce système. On nomme une tierce personne indépendante, qui rend sa décision. Pour les fins de cette discussion, on peut dire que cela équivaut à une position judiciaire.

Maintenant, doit-on faire appel au juge, après qu'il a rendu sa décision, pour qu'il l'interprète et pour qu'il s'occupe davantage du différend? J'estime, moi, que si l'on s'engage sur cette mauvaise pente qui consiste à faire appel à la tierce personne indépendante après qu'elle a rendu sa décision, l'obligeant ainsi à prendre une plus grande part au différend et au conflit entre les ouvriers et le patronat après la parution de son rapport, j'estime qu'on détruit ainsi l'efficacité de ce recours à une tierce personne indépendante. Je doute fort qu'à ce moment-là, il soit possible de trouver quelqu'un de compétent qui accepte de se charger d'un tel travail. Je ne parle pas seulement des commissaires et des présidents des commissions de conciliation, et si vous admettez ma comparaison avec le pouvoir judiciaire, on ne trouverait non plus personne pour servir de juge.

[Terte]

**Mr. Fraser:** It is done on the Bench.

• 2145

**Mr. MacGuigan:** No, it is not done on the Bench.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, you put the proposition to a county court judge after he has given a decision that he should be cross-examined by the Court of Appeal and see what his position is.

**Mr. MacKay:** Mr. Chairman, with respect, I am not trying to fight with the Minister here. I am not trying in any way to double check or second guess Dr. Perry. But as was mentioned earlier, all of us here to some extent are trying to recreate some of the background so that hopefully we can learn from it.

Coming back to the purpose of this memorandum I understood—if I misunderstood I did so in good faith—that that double counting was never a problem, that it was never an issue because it was so plain to you. I understood—maybe I misinterpreted your testimony—that you did not feel it necessary to check with anyone or check with Dr. Perry because this was not a factor. All I am saying is that in the absence of the privilege of calling witnesses like Mr. Mead, like Mr. Kancs, and like others who were involved, it is a legitimate issue to put before you, and ask you for an explanation, for the record as it were.

I am not suggesting that it in any way undermines or discredits Dr. Perry. However, it is quite obvious that there have been many different interpretations as to what he meant by this COLA clause. Some say it is double counting; some say it is not. I suggest to you that if nothing else, it was just not that simple for you to assume that there was no double counting.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Let me put it this way, if the acid test is this. In the proposals that were put before both sides in September, if the union was prepared to take out the double counting feature and accept a lower percentage for COLA, which reduced it from 61 per cent, even the lower percentage was rejected by the company. The union was prepared to interpret Dr. Perry, even in the absence of double counting, and it was rejected. What further...

**Mr. MacKay:** Mr. Minister, why would one party have to interpret Dr. Perry? If Dr. Perry's report is as clear and unambiguous as it should be, and as it perhaps is, then I do not think it is right for management or union to have to interpret it. I think it should be apparent on its face.

**Mr. Munro (Hamilton East):** If the union wanted to interpret Dr. Perry the way the companies did, and accept their interpretation, their employees would receive more money. It would include the double counting, and even they were prepared, on a reasonable interpretation of Dr. Perry, not to include it. Why are you persisting in...

**Mr. MacKay:** For the record I am asking you why it should make any difference to union or management how they interpreted Dr. Perry's report if Dr. Perry's report was self-evident and plain on its face? What is the point in making either party interpret it? What is says, it says, *res ipsa loquitur*.

[Interprétation]

**M. Fraser:** Cela se fait dans les tribunaux.

**M. MacGuigan:** Non, cela ne se fait pas dans les tribunaux.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien, allez demander à un juge de cour régionale s'il accepterait, après avoir rendu sa décision, de subir un contre-interrogatoire en cour d'appel, et vous verrez ce qu'il en dira.

**M. MacKay:** Sauf votre respect, monsieur le président, je ne cherche pas maintenant à contrarier le ministre, ni à corriger ou vérifier le travail de M. Perry. Mais comme on l'a déjà dit, nous essayons tous maintenant de recr-er une partie des circonstances de ce conflit, dans l'espoir d'en tirer une leçon.

Pour en revenir au but de ce mémoire, j'ai cru comprendre, et si j'avais mal compris c'était de bonne foi, que le double compte n'a jamais été soulevé comme problème, que cela n'a jamais été contesté parce que vous, vous y voyiez clair. J'ai cru comprendre—et peut-être ai-je mal compris votre témoignage—que vous n'avez pas cru bon de vérifier auprès de M. Perry ou de quelqu'un d'autre, car cette question n'était pas en cause. Tout ce que je dis, c'est qu'étant donné que nous n'avons pas le privilège de convoquer comme témoins M. Mead, M. Kancs et les autres impliqués, il est parfaitement légitime qu'on vous demande des précisions à vous, pour les besoins du dossier, si j'ose dire.

Je ne crois aucunement à affaiblir ou discréditer la position de M. Perry. Cela dit, il est très évident qu'il y a eu plusieurs différentes interprétations de son article relatif à l'indemnité de vie chère. Certains disent qu'il s'agit du double compte, d'autres disent que non. Je soutiens tout au moins qu'il ne vous a pas été tellement simple de conclure automatiquement à l'absence du double compte.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Laissez-moi m'expliquer comme suit, et voici le vrai critère. En ce qui concerne les propositions soumises en septembre aux deux parties, même si le syndicat était prêt à éliminer le double compte et à accepter un pourcentage plus bas pour cela, ce qui abaissait le chiffre de 61 p. 100, alors même le pourcentage inférieur a été rejeté par la direction. Le syndicat était prêt à interpréter M. Perry sans conclure à un double compte, ce qui aussi a été refusé. Que voulez-vous...

**M. MacKay:** Monsieur le ministre, je vous demande pourquoi il a pu falloir qu'une des parties interprète M. Perry? Si le rapport de M. Perry est aussi clair et précis qu'il devrait être et qu'il l'est peut-être réellement, je ne vois pas la nécessité d'une interprétation par la direction ou par le syndicat. J'estime que ses intentions devraient être claires.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si le syndicat choisissait d'interpréter M. Perry de la même façon que la direction des sociétés, c'est-à-dire d'accepter leur interprétation, les employés n'en recevraient que plus d'argent. Cela comporterait le double compte, et même les employés trouveraient raisonnable l'interprétation qui ne comporterait pas de double compte. Pourquoi donc insistez-vous pour...

**M. MacKay:** Pour les besoins du compte rendu, je vous demande quelle importance pourrait avoir, pour le syndicat ou pour la direction, une quelconque interprétation du rapport Perry, dès le moment où le rapport était clair et facile à comprendre? Pourquoi obliger l'une ou l'autre des parties à l'interpréter? Il dit ce qu'il dit, *res ipsa loquitur*.

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** I agree.

**Mr. Kelly:** I would like to clear the record on one part of this memo, Mr. MacKay. We find in Mr. Mead's statement:

On 19th September I met with Eberle, Kelly and Easton, and Kelly said during our discussions that he had checked with the Employers Council and had been told that Perry intended double counting.

I would submit that I never conveyed that to Mr. Mead. I have had no discussion with the B.C. Employers Council. It had been reported to me that the B.C. Employers Council had checked with Dr. Perry and allegedly Dr. Perry said he intended double counting. I have had no discussion with the B.C. Employers Council and on no occasion indicated to any of the company that I had such discussion.

I think it should be clarified that interpretation of a conciliation commission or chairman's report is not new, that one gets into this type of argument over such a report. Indeed, when parties settle in direct negotiations and frame a memorandum of settlement there is considerable debate and argument over what the intent is when they sit down to incorporate that into a collective agreement. But where this double counting, in my view, becomes academic it would be rather ridiculous if both parties maintained this work stoppage on the grounds that Dr. Perry wanted this or that. We have put a proposal to the parties on the low side. Whether Dr. Perry intends double counting or not, we have put a proposal based on what we say is a reasonable interpretation of Dr. Perry, with no double counting and no 3.5 million on pensions paying for back service to 1958, and we can conclude a collective agreement on that basis tonight. And it is rather anomalous that the company would maintain that is not what Dr. Perry says. It becomes academic at that point if a settlement can be reached on the low factor of interpretation of Dr. Perry's report.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kelly.

• 2150

The next questioner is Mr. Huntington.

**Mr. Huntington:** Mr. Chairman, the Minister said earlier that there was no pension plan. Did I hear you right, Mr. Minister?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Apparently I was incorrect on that.

**Mr. Huntington:** I just wanted to put it on record that there was a pension plan, there still is a pension plan, but that some members of the union withdrew from that pension plan and cashed out.

These is one thing that still troubles me. Could the Minister explain to me why 175,000 Canadian Wheat Board permit book holders, through their company, one company involved, and their co-operative, which they own, want to delay these negotiations, seem to want to delay a settlement, and seem to want to impose the responsibility for the settlement on Parliament? This is still a mystery to me. Does the Minister have a rationale that could help me on this?

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suis d'accord.

**M. Kelly:** J'aimerais apporter une précision en ce qui concerne une partie de ce mémoire, monsieur MacKay. On lit dans la déclaration de M. Mead:

Le 19 septembre j'ai rencontré Eberle, Kelly et Easton, et Kelly a dit au cours de nos discussions qu'il avait consulté le Conseil du patronat, qui lui avait répondu que le double compte faisait partie des intentions de Perry.

Je soutiens que je n'ai jamais dit cela à M. Mead. Je n'ai eu aucune discussion avec le Conseil du patronat de la Colombie-Britannique. On m'avait affirmé que le Conseil du patronat de la Colombie-Britannique avait consulté M. Perry, et que M. Perry aurait répondu que sa proposition comportait un double compte. Je n'ai eu aucune discussion avec le Conseil du patronat de la Colombie-Britannique, et je n'ai jamais affirmé le contraire à la direction de quelque société.

J'estime devoir préciser qu'il n'y a rien de nouveau à interpréter un rapport de commission de conciliation ou de président de commission, ce n'est pas la première fois qu'un tel rapport donne lieu à ce genre de discussion. En effet, lorsque les parties atteignent à un règlement lors de négociations directes et rédigent là-dessus un mémoire, des débats et discussions considérables ont lieu, quant aux intentions qu'oppose ce document, au moment de son inclusion dans la convention collective. Mais quand la question de ce double compte, à mon avis, devient théorique, il serait assez ridicule que les deux parties maintiennent l'arrêt du travail en alléguant que M. Perry voulait ceci ou cela. Nous avons fait une proposition aux parties du côté inférieur. Que M. Perry ait l'intention ou non de faire un double compte, nous avons fait une proposition fondée sur ce qui est à notre avis une interprétation raisonnable du rapport Perry, sans double compte et sans 3 millions et demi de pensions pour les services antérieurs jusqu'en 1958 et nous pouvons conclure une convention collective ce soir même fondée là-dessus. Et il est assez étrange que la compagnie maintienne que ce n'est pas ce que dit M. Perry. La question devient théorique à ce moment-là si on pouvait atteindre à un règlement sur l'interprétation inférieure du rapport Perry.

**Le président:** Merci, monsieur Kelly.

C'est maintenant M. Huntington qui a la parole.

**M. Huntington:** Monsieur le président, le ministre a dit plus tôt qu'il n'y avait pas de régime de pension. Est-ce que je vous ai bien entendu, monsieur le ministre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Apparemment, je me suis trompé là-dessus.

**M. Huntington:** Je voulais simplement qu'il soit inscrit au procès-verbal qu'il y avait un régime de pensions, qu'il y en a encore un, mais que certains membres du syndicat s'en sont retirés et ont touché le montant correspondant.

Une chose m'inquiète encore. Le ministre pourrait-il m'expliquer pourquoi 175,000 employés de la Commission canadienne du blé, par l'intermédiaire de leur compagnie, une compagnie en cause, et leur coopérative, qui leur appartient, veulent retarder ces négociations, semblent vouloir retarder un règlement et imposer au Parlement la responsabilité du règlement? Je n'arrive toujours pas à le comprendre. Est-ce que le ministre pourrait m'aider à comprendre?

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** For all the reasons I have stated, I do not.

**Mr. Huntington:** I was going to ask what Dr. Perry meant, but I think the previous questioner has explored that quite fully.

I was worried about the appointment of a referee, with the powers as stated in the act, if the department did not have a clear understanding of what Dr. Perry meant, whether there was double counting or was not double counting, but I think that has been covered.

Why does the union insist on the complete and full Perry report as the basis of settlement even when they are prepared apparently to modify or discuss interpretation within it?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, they think it is correct, they think it is just, they have interpreted the Perry report on the low side, they are prepared to accept the settlement enshrining the low side of the Perry recommendations, and they think it is reasonable in the circumstances. That is number one.

Number two, and this is not really directly on your question, that having been said, it has been apparent since the independent third party made his recommendations that it is not reasonable or realistic in the circumstances to expect that there would be any ratification by the membership on anything less, and I think all parties, everyone, fully recognizes the reality of that situation. If you agree with that fundamental premise, then you have to try to find some other reason why this dispute has been propelled and projected into the Parliament of Canada. I gave some of my reasons why I thought that was so in Parliament last night but I am sure you do not want me to repeat them here.

**Mr. Huntington:** Thank you, Mr. Chairman

• 2155

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Oberle.

**Mr. Oberle:** Mr. Chairman, through you to the Minister, time is getting on and all of us here are very concerned about the grain that is in the elevators in Vancouver which should really be on the ships to distant ports. My better judgment would tell me that in the light of the new evidence that has been introduced, someone here should make a case for additional witnesses to this hearing, but I do not think we will do that. My better judgment tells me that we should but I do not think we will.

You have said to Mr. Huntington, Mr. Minister, that you cannot imagine why the companies would have not settled for this lower Perry interpretation. Well, I have said this before but I suggest to you again, that the companies are reluctant to settle because you have told them that you will settle it for them, that you will take the responsibility for the inflationary...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Is that a question or a statement?

**Mr. Oberle:** No, that is a statement that leads into a question. There is another statement as well and that is, that you have repeatedly said to the press and in the House of Commons that the companies are not factual when they state that the settlement would be 61 per cent.

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, pour toutes les raisons que j'ai indiquées, je n'ai pas d'explication.

**M. Huntington:** J'allais demander ce que M. Perry voulait dire, mais je pense que cette question vient d'être posée de manière assez approfondie.

Je me souciais de la nomination de l'arbitre avec les pouvoirs indiqués dans la loi si le ministère ne comprenait pas clairement la signification du rapport Perry, s'il ne savait pas s'il y avait double compte ou non, mais je pense que cette question a déjà été posée.

Pourquoi le syndicat insiste-t-il pour que le rapport Perry dans son intégralité soit à la base du règlement bien qu'il soit apparemment prêt à modifier ou à discuter de l'interprétation qui s'y trouve.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien, ils pensent que c'est correct, ils pensent que c'est juste, ils ont interprété le rapport plus du côté inférieur, ils sont prêts à accepter le règlement qui entérine l'élément inférieur des recommandations du rapport et ils pensent que c'est raisonnable dans les circonstances. Telles est la première raison.

Deuxièmement, et cela n'a pas trait directement à votre question, cela a déjà été dit, il est apparent qu'étant donné que la tierce partie indépendante a fait ses recommandations, il n'est pas raisonnable et logique dans les circonstances que les membres du syndicat acceptent quoi que ce soit de moins et je pense que toutes les parties en cause et tout le monde sont pleinement conscients de la réalité de la situation. Si vous êtes d'accord avec le principe fondamental, il vous faut alors essayer de trouver une autre raison à ce qui a provoqué ce conflit. J'ai dit hier soir à la Chambre certaines des raisons que j'y voyais et je suis sûr que vous ne voulez pas que je vous les répète ici.

**M. Huntington:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

Monsieur Oberle.

**M. Oberle:** Monsieur le président, le temps passe et nous sommes tous très inquiets du grain qui se trouve dans les éleveurs à Vancouver alors qu'il devrait être sur les navires en partance pour des ports éloignés. Je dirais qu'à la lumière des nouveaux témoignages que nous avons reçus, il serait peut-être bon de proposer que nous entendions d'autres témoins, mais je ne pense pas que nous le ferons. Il me semble que ce serait mieux et pourtant je ne crois pas que nous le ferons.

Vous avez dit à M. Huntington, monsieur le ministre, que vous ne compreniez pas pourquoi les sociétés n'avaient pas accepté l'interprétation inférieure du rapport Perry. Eh bien, je l'ai déjà dit mais je le répéterai, les sociétés n'avaient pas à en arriver à un accord car vous leur avez dit que vous le feriez à leur place, que vous assumeriez la responsabilité du caractère inflationniste...

**M. Munro (Hamilton-Est):** S'agit-il d'une question ou d'une déclaration?

**M. Oberle:** Non, c'est une déclaration qui m'amène à une question. Je voudrais toutefois déclarer également que vous avez dit à différentes reprises à la presse et à la Chambre des communes que les sociétés ne donnaient pas un chiffre réel en déclarant que l'entente se ferait à 61 p. 100.

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is right.

**Mr. Oberle:** It is quite evident, now, that they were indeed stating facts because there was double counting in the Perry report. Mr. Kelly, you have admitted that.

**Mr. Kelly:** No, no. I would have to differ with you.

**Mr. Oberle:** You have said that someone, or you got it third-hand—you suggest that the evidence we had here tonight is not factual. Is that . . .

**Mr. Kelly:** Yes. The party that would have great interest indeed in interpreting double counting in the Perry report would be the union because if, as you say, the government has said that it will legislate the Perry report at 61 per cent, I imagine the union would be very interested in that.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We are not even prepared to legislate now . . .

**Mr. Oberle:** Can I ask you the question? The legislation that you have introduced now does not include double counting?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No.

**Mr. Oberle:** All right. And to your knowledge there was never any double counting in the Perry report?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is our interpretation, yes. And it is the union's also.

**Mr. Oberle:** And you have never yourself nor has any of your officials ever questioned anyone connected with the preparation of the report?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. We thought from the beginning that the 61 per cent was inaccurate. My position is, and my opinion based on the advice I have received from the officials and from an analysis of the Perry report is, that that was excessive. I think the acid test is that the union themselves prepared to delete the double counting and to still say that Perry is proof positive because it would be against their interests. All I am saying is that I think that is the acid test of the interpretation. On that basis, I think there was a predisposition to interpret the Perry report at the highest percentage possible to inflame public opinion and you can be the judge of whether that has been successful or not.

**Mr. Oberle:** You had quite a role to play in shaping public opinion throughout this situation since May, since you were very outspoken on many occasions in the press and everywhere else. We saw you on television almost every night saying that you could not understand why the . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** You have been on quite a bit, too.

**Mr. Oberle:** You look quite well on television, Mr. Munro.

**An hon. Member:** He is photogenic.

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Oberle:** Il est tout à fait évident maintenant qu'il s'agissait véritablement d'un chiffre réel car il y avait eu double compte dans le rapport Perry. Monsieur Kelly, vous l'avez admis.

**M. Kelly:** Non non. Je ne suis pas d'accord.

**M. Oberle:** Vous avez dit que quelqu'un, ou l'avez-vous eu de troisième main—you avez déclaré que les témoignages que nous avons reçus ce soir n'étaient pas réels. Est-ce que . . .

**M. Kelly:** Oui. C'est en effet le syndicat qui aurait grand intérêt à interpréter un double compte dans le rapport Perry car si, comme vous le dites, le gouvernement a déclaré qu'il légiférerait le rapport Perry à 61 p. 100, j'imagine que cela intéresserait beaucoup le syndicat.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous n'en sommes même pas encore à légiférer . . .

**M. Oberle:** Puis-je vous poser une question? Le projet de loi que vous avez déposé ne comprend pas le double compte?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non.

**M. Oberle:** Très bien. Et à votre connaissance il n'y a jamais eu double compte dans le rapport Perry?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est comme cela que nous l'interprétons, en effet. Et c'est également l'interprétation du syndicat.

**M. Oberle:** Et vous n'avez jamais vous-même ni un des fonctionnaires de votre ministère questionné un des responsables de la préparation du rapport?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non. Nous avons pensé depuis le début que ces 61 p. 100 étaient inexacts. Ma position est la suivante et je crois que d'après les conseils que j'ai reçus de divers fonctionnaires et d'après une analyse du rapport Perry, que c'était en effet trop. Je pense que la meilleure preuve en est que le syndicat lui-même est disposé à supprimer le double comptage et à déclarer que le rapport Perry est positif car cela irait contre leurs intérêts. Tout ce que je dis là, c'est qu'à mon avis c'est ainsi que l'interprétation peut être testée. Je pense donc qu'il y avait une prédisposition à interpréter le rapport Perry au pourcentage le plus élevé possible pour enflammer l'opinion publique et vous pouvez constater vous-même si cela a marché ou non.

**M. Oberle:** Vous avez joué un grand rôle face à l'opinion publique depuis mai puisque vous n'avez pas mâché vos mots à maintes occasions dans les journaux et partout ailleurs. On vous a vu à la télévision presque tous les soirs disant que vous ne pouviez pas comprendre pourquoi . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous y êtes beaucoup passé aussi.

**M. Oberle:** Vous êtes très bien à la télévision, monsieur Munro.

**Une voix:** Il est photogénique.

[Texte]

**Mr. Oberle:** Yes, very photogenic.

But your Mr. Kelly, with all respect, admitted tonight that someone had told him that he had heard from Dr. Perry that he had indeed intended double counting to be part of his report.

**Mr. Munro (Hamilton East):** May I clarify this question this way? I have already said that I think it would be improper after an independent third party renders a decision, then to go back and question him and ask for further interpretations, all of which has to be transmitted to the parties, and it reinjects himself into the entire system. I think it is perverting the role of an independent third party. I would think that if the government subjected Dr. Perry or any independent third party to that procedure then I could be very legitimately called into question for maladministration of my Department and certainly an abdication of my responsibilities as Minister. That is how seriously I would regard it. And I would think an official opposition would be derelict in not criticizing me if I had done the very thing you are suggesting.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, we have never been derelict in that regard.

• 2200

**Mr. Oberle:** Mr. Minister, my colleague just points out a very interesting section in the act, which reads:

After a conciliation commissioner or conciliation board has made its report pursuant to section 168,

and I might just read that into the record.

(a) The minister may forthwith direct the conciliation commissioner or conciliation board to reconsider and clarify or amplify any part of his or its report; ...

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is before he releases it to the parties.

**Mr. Oberle:** Now why was that not done?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is before he releases it to the parties, and I have already stated this afternoon that—shall I read it:

... released it contemporaneously to the parties for what I consider very logical reasons for so doing.

**Mr. Oberle:** I suggest Mr. Minister that you had taken sides before you released the report, before you became involved, that because of the situation in Vancouver over a period of years you had already made a decision before you received the report or before you released the report.

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is not correct.

**Mr. Oberle:** I have no further questions but I would like to make this statement. I do appreciate, Mr. Minister, your patience, because the exercise here—this is not just for the record but for the benefit of all my colleagues across the aisle, who are mostly new members in this arena and for some of the spectators as well—is one of futility. You know, the government has its mind made up to impose this settlement upon these two parties. So that is great. I do appreciate your patience and the patience of these gentlemen that have not asked any questions because they know what their action is going to be. It has been a very, very interesting exercise and there will be many more of those in the next four years. I do appreciate your patience.

[Interprétation]

**M. Oberle:** Oui, très photogénique.

Mais votre M. Kelly, avec tout le respect que je lui dois, a admis ce soir que quelqu'un lui avait dit que M. Perry avait déclaré qu'il avait en effet souhaité que le double comptage entre dans son rapport.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Puis-je reformuler la question de cette façon? J'ai déjà dit qu'à mon avis, il serait incorrect, à la suite d'une décision prise par un tiers parti, de revenir lui poser des questions et de lui demander des interprétations supplémentaires, tous ceux qui doit être transmis au parti en cause et c'est cela le réinjecte dans le système. Je pense que cela pervertit le rôle de tiers parti indépendant. Je pense que si le gouvernement soumet le Dr. Perry ou n'importe quel tiers parti à cette procédure, on pourrait avec raison mettre en question mon administration de mon ministère et on pourrait certainement accuser d'avoir appliqué des responsabilités en tant que ministre. A mon avis une telle situation serait aussi grave que cela. Et je pense qu'une opposition officielle aurait tort de ne pas me critiquer si j'avais fait ce que vous suggérez.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, nous n'avons jamais négligé nos devoirs à cet égard.

**M. Oberle:** Monsieur le ministre, mon collègue vient de mettre en évidence un article très intéressant de la Loi, selon lequel:

169. Après qu'un commissaire conciliateur ou une commission de conciliation a fait son rapport en application de l'article 168,

et je pourrais peut-être le lire.

(a) Le ministre peut immédiatement ordonner au commissaire conciliateur ou à la commission de conciliation de reconsidérer et de préciser ou développer toute partie de son rapport; ...

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est-à-dire avant que cela soit donné aux parties en cause.

**M. Oberle:** Pourquoi m'a-t-on caché cela?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cela s'est fait avant que le rapport soit donné aux deux parties; et j'ai déjà déclaré cet après-midi que, et je vais le lire:

... l'a soumis simultanément aux parties pour des raisons qui sont à mon avis très logiques.

**M. Oberle:** Je vous suggère, monsieur le ministre, que vous aviez déjà des partis pris avant la publication du rapport, avant de vous mêler à la situation, et qu'à cause de la situation qui existe à Vancouver depuis quelque temps, vous aviez fait votre décision avant d'avoir reçu le rapport ou avant d'avoir publié le rapport.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cela n'est pas exact.

**M. Oberle:** Je n'ai pas d'autres questions mais j'aimerais faire cette déclaration. J'apprécie, monsieur le ministre, votre patience et ce que j'ai à dire est pour la gouverne et de mes collègues de l'autre côté, qui sont en général de nouveaux députés, et pour certains des observateurs ici car cet exercice est tout à fait inutile. Vous savez, le gouvernement avait décidé d'imposer cette entente sur les deux parties. Ça va. J'apprécie votre patience et la patience de ces messieurs qui n'ont pas posé des questions car ils savent déjà ce qu'ils vont faire. L'exercice a été très intéressant et il y en aura beaucoup plus au cours des quatre années à venir. J'apprécie beaucoup votre patience.

[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Oberle. I have no more members on my list. Shall I put the question?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Clauses 3 to 9 inclusive agreed to, on division.

Schedule agreed to, on division.

Clauses 2 and 1 agreed to, on division.

Title agreed to, on division.

Shall I report the bill?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you. On your behalf, our thanks to the Minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you very much, Mr. Chairman.

[Interpretation]

**Le président:** Merci, monsieur Oberle. Je n'ai pas d'autres noms sur ma liste. Mais est-ce que je peux mettre ma question aux voix?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Les articles de 3 à 9 sont adoptés, sur division.

Les annexes sont adoptés, sur division.

Les articles 2 et 1 sont adoptés, sur division.

Le titre est adopté, sur division.

Dois-je renvoyer le bill?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci. Je remercie le ministre au nom de tous.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci beaucoup, monsieur le président.





HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, October 15, 1974

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 15 octobre 1974

Président: M. Peter Stollery

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1974-75:  
Vote 1 under the Department  
of Labour

CONCERNANT:

Budget principal 1974-1975:  
Crédit 1 sous la rubrique du  
ministère du Travail

APPEARING:

The Honourable John Munro,  
Minister of Labour.

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro,  
Ministre du Travail.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

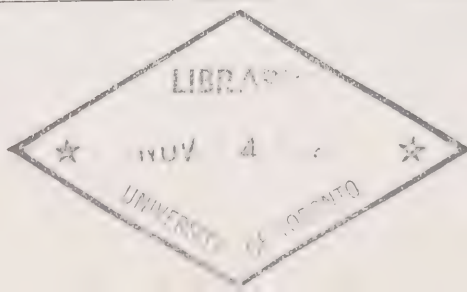
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

Trentième législature, 1974



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Condon  
Dionne  
(Kamouraska)

Dupont  
Ellis  
Epp  
Fleming  
Friesen

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Johnston  
Lee  
MacGuigan  
Orlikow  
Parent

Portelance  
Rompkey  
Skoreyko  
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On October 11, 1974:

Mr. Ellis replaced Mr. Horner  
Mr. Epp replaced Mr. MacKay  
Mr. Friesen replaced Mr. Fraser  
Mr. Skoreyko replaced Mr. Huntington  
Mr. Yewchuk replaced Mr. Oberle  
Mr. Portelance replaced Mr. Daudlin  
Mr. Fleming replaced Mr. Goodale

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le 11 octobre 1974:

M. Ellis remplace M. Horner  
M. Epp remplace M. MacKay  
M. Friesen remplace M. Fraser  
M. Skoreyko remplace M. Huntington  
M. Yewchuk remplace M. Oberle  
M. Portelance remplace M. Daudlin  
M. Fleming remplace M. Goodale

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 15, 1974.

(4)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Dupont, Epp, Friesen, Lee, Olivier, Orlikow, Parent and Stollery.

*Appearing:* The Honourable John Munro, Minister of Labour.

*Witnesses: From the Department of Labour:* Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister; Mr. C. J. Helmes, Director, Financial and Management Services Branch; Mr. C. D. Harper, Acting Director General, Research and Development.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Thursday, October 3, 1974 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975, which is as follows:

*Ordered,*—That Vote 1 relating to the Department of Labour;

Vote 30 relating to the Unemployment Insurance Commission;

Votes 1, 5, 10, 15 and 20 relating to the Department of Manpower and Immigration;

Vote 25 relating to the Immigration Appeal Board;

Vote 5 relating to the Canada Labour Relations Board, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Vote 1 under Department of Labour relating to program expenditures.

The Minister made a brief statement and answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, October 17, 1974.

*Le greffier du Comité*

Santosh Sirpaul

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 OCTOBRE 1974

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Stollery (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Dupont, Epp, Friesen, Lee, Olivier, Orlikow, Parent et Stollery.

*Comparait:* L'honorable John Munro, ministre du Travail.

*Témoins: Du ministère du Travail:* M. T.M. Eberlee, sous-ministre; M. C.J. Helmes, directeur de services financiers et administratifs; M. C.D. Harper, directeur général intérimaire, recherches et développement.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 3 octobre 1974, portant sur le budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, qui se lit comme suit:

*Il est ordonné:* Que le crédit 1 ayant trait au ministère du Travail,

Le crédit 30, ayant trait à la Commission d'assurance-chômage,

Les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 ayant trait au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration;

Le crédit 25 ayant trait à la Commission d'appel de l'immigration; et

Le crédit 5 ayant trait au Conseil canadien des relations du travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération le crédit 1 du ministère du Travail concernant les dépenses du programme.

Le ministre fait une brève déclaration et répond aux questions.

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 17 octobre 1974, à 11 heures.

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, October 15, 1974.

• 1540

[Text]

**The Chairman:** We might as well get started with today's meeting now that we have a quorum. We are doing the Labour estimates.

As some of you will remember, we did the Manpower estimates before we broke up for the election; so, as there are only three meetings between now and a week today, the steering committee had to consider what estimates the Committee would like to go over. It decided that in view of the fact that we had already done the Manpower estimates and in view of the time limitation of just three meetings, we would do the Labour estimates today and on Thursday...

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, for Thursday, the steering committee recommended Immigration and, on Tuesday next, UIC.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Epp.

So today, we are going into the Labour estimates and I have the pleasure of introducing the Minister of Labour, Mr. Munro.

• 1545

Department of Labour

Department

Vote 1—Labour—Program expenditures—15,019,000

Mr. Minister, would you like to speak on that?

**Mr. John C. Munro (Minister of Labour):** Mr. Chairman and members of the Committee, I would like to introduce the officials of my Department who are here today. Perhaps as I read out their names, they will stand up and identify themselves.

Starting on my immediate right, although that is not necessarily the order by the time we are finished the list: Mr. Tom Eberlee, my Deputy Minister; Mr. Bill Kelly, Assistant Deputy Minister, Industrial Relations; Mr. Jean-Paul Després, Assistant Deputy Minister, Employment Standards; Mr. Cec Harper, Acting Director General, Research and Development; Miss Sylvia Gelber, Director, Women's Bureau; Mr. Elfstrom, Acting Chief, Accident Prevention Division; Mr. Hardie, Director, Labour Standards Branch; Mr. V. Johnston, Acting Director, Economics and Research Branch; Mr. C. R. Scott, Director, Legislative Research Branch; Mr. Whitridge, Director, Library; Mr. Norris-Elye, Chief, Pension and Research Branch; Mr. Arthur Gibbons, Director, Conciliation and Arbitration Branch; Mr. K. P. Witt, Director, Union Management Services Branch; Mr. Travesy, Director, Fair Employment Practices Branch; Mr. Guy de Merlis, Assistant Director, International Labour Affairs; Mr. E. B. Meredith, Director, Personnel Administration Branch; Mr. John MacLeod, Acting Director, Public Relations Branch; Mr. G. J. Van Berkel, Department Solicitor; Mr. C. J. Helmes, Director of Financial and Management Services Branch; Mr. Gordon Buck, Acting Chief, Financial Services Division.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 octobre 1974

[Interpretation]

**Le président:** Nous pourrions aussi bien commencer notre réunion d'aujourd'hui puisque nous avons maintenant le quorum. Nous étudions le budget du Travail.

Comme certains d'entre vous se le rappelleront, nous avons déjà étudié le budget de la Main-d'œuvre avant les élections et, puisque nous n'avons que trois réunions jusqu'à mardi prochain, le comité directeur a dû déterminer les budgets qui seraient soumis au comité. Vu que nous avons déjà étudié le budget de la Main-d'œuvre, et eu égard au délai imparti, puisque nous n'avons que trois réunions, il a décidé que nous étudierions aujourd'hui le budget du travail et que jeudi...

**M. Epp:** Monsieur le président, le comité directeur a recommandé que le comité étudie jeudi le budget de l'Immigration et, mardi prochain, le budget de la CAC.

**Le président:** Merci, monsieur Epp.

Nous étudions donc aujourd'hui le budget du Travail et j'ai le plaisir de vous présenter le ministre responsable, M. Munro.

Ministère du Travail

Ministère

Crédit 1—Travail—Dépenses du programme—15,019,000

Monsieur le ministre, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

**M. John C. Munro (Ministre du Travail):** Monsieur le président, madame et messieurs les membres du Comité, j'aimerais vous présenter les fonctionnaires du ministère qui m'accompagnent aujourd'hui. Je pourrais peut-être leur demander de se lever au fur et à mesure que je lirai leurs noms.

Pour commencer à ma droite, bien qu'il se peuve que l'ordre change avant que j'aie fini, M. Tom Eberlee, Sous-ministre; M. Bill Kelly, Sous-ministre adjoint, Relations industrielles; M. Jean-Paul Després, Sous-ministre adjoint, Normes de l'emploi; M. Cec Harper, Directeur général suppléant, Recherches et Développement; M<sup>me</sup> Sylvia Gelber, Directrice, Bureau de la main-d'œuvre féminine; M. Elfstrom, Chef suppléant, Division de la prévention des accidents; M. Hardie, Directeur, Direction des normes de l'emploi; M. V. Johnston, Directeur suppléant, Direction économique et recherches; M. C. R. Scott, Directeur Direction des recherches sur la législation; M. Whitridge, Directeur, Bibliothèque; M. Norris-Elye, Chef, Direction des recherches sur les pensions; M. Arthur Gibbons, Directeur, Direction de la conciliation et de l'arbitrage; M. K. P. DeWitt, Directeur, Direction des services syndicaux-patronaux; M. Travesy, Directeur, Direction des justes méthodes d'emploi; M. Guy de Merlis, Directeur adjoint, Affaires internationales du travail; M. E. B. Meredith, Directeur, Direction de l'administration du personnel; M. John MacLeod, Directeur suppléant, Direction des relations publiques; M. G. J. Van Berkel, Directeur du contentieux; M. C. J. Helmes, Directeur, Direction des services financiers et administratifs; M. Gordon Buck, Chef suppléant, Division des services financiers.

## [Texte]

Mr. Chairman, I am pleased to appear before the Committee today to present the estimates for Canada Department of Labour for 1974-75. As on previous occasions, my remarks will be brief and will, with your permission, be followed by more detailed explanations as deemed necessary by members of the Committee. My departmental officials will bear with you and endeavour to be as helpful as possible in that connection.

First I would like to offer a few comments on the position and responsibilities of the Department of Labour in respect of industrial relations. As we here are all aware, the Department's mandate in this area is combined legislatively speaking to industries, businesses and undertakings within federal jurisdiction. Members will also be aware that the Public Service Staff Relations Board has jurisdiction over other undertakings that are sometimes mistakenly identified as coming under the responsibility of the Department of Labour. This is so also with other operations that come within the scope of provincial or territorial administrations.

I do realize that these different jurisdictional responsibilities are quite well known to the members here today. However, to ensure that my remarks are viewed by everybody in the right perspective, perhaps this brief explanation will be helpful.

Secondly, I would like to refer to some of the new ways my Department and myself are exploring to prevent disruptive disputes. As we very well know, recent times have not been particularly good in so far as industrial disputes are concerned. Indeed, it has been a particularly difficult year. But having said that, it is interesting to note that federal conciliation and mediation efforts have been considerably effective in averting further potential stoppages.

Here are some examples to illustrate this point. Of 142 disputes handled to finality by conciliation officers during the past fiscal year, agreement was reached in 65 per cent. Of a total of 28 disputes handled to finality by conciliation boards, half were settled without work stoppage. For the first time, under the authority of Part V of the Canada Labour Code, conciliation commissioners, as distinct from boards, were used in a number of dispute situations. These commissioners were successful in settling 17 of the 19 cases which they handled to finality during the year. In addition, the department's industry specialists have been used successfully as post-strike mediators in several cases and assisted in bringing about eventual settlement.

These examples do, I consider, provide a somewhat less discouraging aspect to a situation which might otherwise appear doleful. Quite obviously, though, further efforts and improvements must be forthcoming.

• 1550

Members of this Committee will, I know, be aware that I have publicly stated on several occasions that the parties must give increased attention to looking at ways and means of reducing confrontation. I say "confrontation" and not "conflict" because conflict, to a reasonable degree, must be regarded from our democratic standpoint as an integral part of the industrial relations scene. We are mainly concerned with reducing the adversary concept that is so prevalent.

## [Interprétation]

Monsieur le président, je suis très heureux de comparaître devant le Comité pour vous présenter le budget du ministère du Travail pour l'exercice 1974-1975. Comme de coutume, mes observations seront brèves et seront suivies, si vous le permettez, par des explications plus détaillées selon que le jugerons bon les membres du Comité. Mes fonctionnaires sont à votre disposition et s'efforceront de vous aider autant que possible à ce sujet.

Tout d'abord, j'aimerais dire quelques mots à propos de la situation et des responsabilités du ministère en matière de relations industrielles. Comme nous le savons tous, le mandat du ministère dans ce domaine se répartit sur le plan législatif entre les industries et les entreprises du ressort fédéral. Les membres savent également que la Commission des relations de travail dans la Fonction publique est compétente dans le domaine des entreprises qu'on identifie parfois à tort comme relevant du ministère du Travail. C'est également le cas pour les autres opérations qui relèvent des administrations provinciales ou territoriales.

Je sais que ce partage des responsabilités n'échappe pas aux membres présents aujourd'hui. Toutefois, pour que tout un chacun puisse apprécier mes commentaires dans leur juste perspective, cette brève explication s'imposait probablement.

En second lieu, j'aimerais vous mentionner certaines des nouvelles optiques que le ministère et moi-même étudions à l'heure actuelle en vue d'éviter à l'avenir les différends qui entraînent des arrêts de travail. Comme nous le savons bien, ces derniers temps n'ont pas été particulièrement brillants dans le secteur des différends syndicaux-patronaux. En fait, nous avons même connu une année particulièrement difficile. Mais ceci dit, il n'est pas sans intérêt de remarquer que les efforts consentis par le gouvernement fédéral au niveau de la conciliation et de la médiation ont été particulièrement efficaces dans la mesure où ils ont empêché d'autres arrêts de travail de se produire.

Voilà quelques exemples: sur 142 différends réglés au cours de l'année financière qui vient de s'écouler par les agents de conciliation, un accord a été conclu dans 65 p. 100 des cas. Sur un nombre de 28 différends réglés par des bureaux de conciliation, la moitié l'ont été sans qu'il y ait arrêt de travail. Pour la première fois, en vertu de la Partie V du Code canadien du travail, nous avons eu recours à des commissaires à la conciliation—qu'il faut distinguer des bureaux de conciliation—dans un certain nombre de différends. Ces commissaires ont réussi à régler 17 cas sur 19 au cours de l'année. En outre, les spécialistes en relations industrielles du ministère ont pu, dans plusieurs cas, faire avec succès office de médiateurs après les grèves et ainsi aider les parties à arriver à un règlement éventuel.

Ces exemples nous donnent, je le crois, un tableau un peu moins décourageant d'une situation qui pourrait autrement sembler pénible. Il est toutefois évident que d'autres efforts et d'autres améliorations s'imposent.

Les membres du Comité savent, j'en suis sûr, que j'ai publiquement déclaré à plusieurs reprises que les parties devraient prêter davantage d'attention à la recherche de nouvelles méthodes permettant de réduire les confrontations. Je parle ici de confrontations et non pas de conflits car, du point de vue démocratique qui est le nôtre, un conflit doit être considéré dans une mesure raisonnable comme partie intégrante de la scène des relations syndicales-patronales. Nous nous efforçons surtout de restreindre la conception négative qui semble si souvent prévaloir.

[Text]

Of all the various methods and techniques that have been suggested for improving the system, it seems to me that voluntary arbitration, coupled perhaps with a technique best described as "med-arb" appears to have the greatest potential as a means of reducing disruptive disputes in so-called essential service industries.

By no means would this technique be a cure-all. It can only be used on an ad hoc basis, of course, and with the full agreement of the parties involved. However, I am confident that it does represent a truly viable and democratic means of averting the sort of harmful disruptions with which we are all too familiar.

In point of fact, senior officials of my department and myself have held several meetings with railway union representatives and railway management. I have discussed the whole question of voluntary arbitration with respect to their negotiations.

In this same area, the department's Union Management Services Branch has a mandate to improve labour-management relations in the closed period of the contract through better, more frequent and more meaningful communication. In addition to continuing the present policy of assisting in the establishment of union-management committees, its new objectives and functions involve the promotion of continuous constructive union-management relationships, and providing and sponsoring industrial relations training.

In addition to the techniques and services that I have outlined, it is my view that any lasting improvement in Canada's industrial relations can only come from the full and continuing co-operation of labour, management and government. It is for this reason that I recently announced by intention to invite representatives of labour and management to jointly participate with myself and my department in a full examination and debate of the industrial relations system itself, to search for techniques of pinpointing and resolving problems, to examine the programs and legislation of my department and, generally, to co-operate in placing relationships on a more effective basis.

A form such as this will hopefully enable the parties to communicate more effectively than at present, away from the pressures of the bargaining scene. Improved communications must be considered an essential first step towards resolving some of the more pressing problems.

Mr. Chairman, with this brief introduction, I think it would now be timely for me to refer a little more directly to the business at hand, namely, the Main Estimates 1974-75 of my department.

Firstly, it will be readily apparent that the increase in program expenditures is relatively small, \$180,000, while compensation payments show an increase of approximately \$2,460,000. This latter figure accounts for the great majority of the total net increase of \$2,764,000.

[Interpretation]

Parmi toutes les méthodes et techniques qui ont été mises de l'avant pour améliorer le système, il me semble que l'arbitrage volontaire qu'on pourrait peut-être allier à une technique qu'on a appelée la technique médiation-arbitrage, pourrait représenter le meilleur moyen de réduire le nombre de différends entraînant les arrêts de travail dans les industries des services qu'on dit essentiels.

Cette technique ne peut bien sûr être utilisée que si elle semble la plus appropriée et avec l'accord inconditionnel des parties. Je crois toutefois qu'elle représente une solution viable et démocratique à la fois qui nous permettrait d'éviter ces arrêts de travail tellement nuisibles qui ne nous sont que trop familiers.

En fait, les cadres de mon ministère et moi-même avons plusieurs fois rencontré les représentants des syndicats des chemins de fer et de la direction des chemins de fer. J'ai discuté de cette question de l'arbitrage volontaire dans l'optique de leur propre négociation.

Dans le même ordre d'idées, la direction des services syndicaux-patronaux du Ministère a pour mission d'améliorer les relations syndicales-patronales au cours de la période d'exécution des conventions grâce à des contacts plus fréquents, mieux organisés et plus utiles. Sans parler du fait que nous maintenons notre politique actuelle d'aide à la création de comités syndicaux-patronaux, les nouveaux objectifs et fonctions de la direction comprennent la stimulation des relations permanentes et constructives entre syndicats et patronat et l'organisation de cours de formation dans le domaine des relations industrielles.

Outre les techniques et les services que j'ai mentionnés, je suis d'avis qu'on ne peut arriver à améliorer de façon durable les relations industrielles au Canada que par le biais d'une coopération ininterrompue et sans réserves des secteurs syndicaux-patronaux et gouvernementaux. C'est pour cette raison que j'ai annoncé il y a peu mon intention d'inviter les représentants des syndicats et du patronat à participer de concert avec le Ministère à une étude et à une discussion détaillées du système des relations industrielles proprement dit afin de chercher les meilleures techniques qui nous permettraient de déceler les problèmes et de les résoudre, afin d'étudier les programmes du Ministère et les lois qu'il administre et, de manière plus générale, afin de coopérer en vue de rendre les relations réciproques plus efficaces.

Une telle optique devrait, nous l'espérons, permettre aux parties de communiquer de façon plus efficace sans être soumises aux tensions sous-jacentes aux négociations. Il faut considérer l'amélioration des communications comme un premier pas d'une extrême importance si l'on veut résoudre certains des problèmes les plus urgents.

Monsieur le président, après cette brève introduction, je pense qu'il serait maintenant plus opportun que j'évoque les affaires courantes, c'est-à-dire le budget des dépenses de mon ministère pour 1974-1975.

Tout d'abord, il apparaît clairement que l'augmentation des dépenses du programme est relativement faible, de l'ordre de \$180,000, alors que les versements d'indemnisation témoignent une augmentation approximative de \$2,460,000. Et c'est ce dernier chiffre qui est en grande partie responsable de l'augmentation totale nette de \$2,764,000.

## [Texte]

There are a number of direct and indirect reasons for this increase in Workmen's Compensation disbursements and I should make it clear to members of the committee that an increase in the number of work accidents is not one of them. Hopefully, we are now beginning to see a downturn in accident rates. The reasons are that there have been substantial increases in the level of payments to work accident victims. In some cases the increases are up to 100 per cent with a further consideration being rapidly growing medical costs. This situation is common to all jurisdictions in Canada, I should add. Meanwhile, my Department's accident prevention officers are providing expanded services to assist employers in developing more effective programs for employee safety on the job.

• 1555

As I have just mentioned, we are beginning to see some evidence of these efforts. Also, members, on the program side I should mention activities under Part I of the Code, that is Fair Employment Practices and Part III dealing with Labour Standards. In the area of Fair Employment Practices the Department continues to investigate, and some are complaints on the grounds of race, colour, religion and national origin. In the enforcement of Labour Standards, the Department recovered and dispersed some \$160,000 owing to employees during the fiscal year 1973-74. These recoveries result from official inspections to determine employers' adherence to employment standards contained in the Code.

The Department also collected and dispersed approximately \$65,000 owing to some 1,200 employees under the Fair Wages and Hours of Labour Act.

Carrying on quickly, the federal minimum wage, members may be aware, was raised on April 1, 1974 to \$2.20 per hour.

Dealing now with the Women's Bureau. The Women's Bureau expanded its activities with respect to special problems of working women and played a full part in regard to the recommendations of the interdepartmental committee on The Report of the Royal Commission on the Status of Women in Canada.

To return for a moment then to other estimate increases, these include salary adjustments amounting to \$690,000; 11 additional man-years at a cost of \$170,000; additional superannuation costs of \$124,000 for former employees of the Department; \$150,000 for studies in the social and behavioural sciences as they apply to the world of work. This latter increase is more than offset by a reduction of \$350,000 in the program for nonlegislative initiatives. Mr. Chairman, details of these and other budgetary items can be explained later by Mr. Helmes on my right.

## [Interprétation]

Cette augmentation des versements au titre de l'indemnisation des accidents du travail est due à plusieurs raisons directes et indirectes et je préciserais d'emblée pour les membres du Comité que parmi ces raisons on ne trouve pas une augmentation du nombre d'accidents du travail. Au contraire, et nous en sommes fort heureux, nous commençons à entrevoir un fléchissement du taux des accidents. Cela est dû à l'augmentation considérable des paiements aux victimes des accidents de travail. Dans certains cas, les augmentations ont été de 100 p. 100, et il faut également tenir compte du coût sans cesse croissant des services médicaux. Cette situation se retrouve dans tous les secteurs de compétence au Canada, devrais-je ajouter. Sur ces entrefaites, les fonctionnaires de mon ministère chargés de la prévention des accidents du travail élargissent la gamme de leurs services pour aider les employeurs à mettre au point des programmes plus efficaces pour assurer la sécurité de leurs employés.

Comme je viens de le dire, ces efforts commencent à porter fruits. Je devrais également mentionner, dans le cadre du programme, les activités entreprises en vertu de la Partie I du Code, c'est-à-dire les justes méthodes d'emploi et de la Partie III portant sur les normes d'emploi. Dans le premier domaine, le ministère continue à étudier la situation eu égard à certaines plaintes quant aux discriminations en matière de race, de couleur de peau, de religion ou d'origine ethnique. Pour ce qui est de l'application des normes d'emploi, le ministère a recouvré et distribué quelque 160,000 dollars au cours de l'exercice financier 1973-1974. Ces sommes ont été recouvrées suite aux inspections effectuées par nos agents pour voir si les employeurs respectaient les normes d'emploi prescrites au Code.

Le ministère a également perçu et distribué environ 165,000 dollars qui revenaient à quelques 1,200 employés en vertu de la Loi sur les justes salaires et heures de travail.

Pour poursuivre rapidement, comme le savent les membres du comité, le salaire minimum au niveau fédéral a été relevé au 1<sup>er</sup> avril 1974 à \$2.20 l'heure.

Pour aborder maintenant le bureau de la main-d'œuvre féminine, ce dernier a élargi sa gamme d'activités pour aborder certains problèmes particuliers aux femmes qui travaillent et il a joué un rôle important lors de la formulation des recommandations du comité inter-ministériel dans le rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada.

Pour nous attacher encore quelques instants aux autres augmentations apparaissant au budget, il y a également les rajustements salariaux qui s'élèvent à 690,000 dollars, 11 années-hommes supplémentaires pour un total de 170,000 dollars; augmentation des frais de pension de retraite pour les anciens employés du ministère pour un montant de 124,000 dollars; 150,000 dollars consacrés à des études en sciences sociales et sciences du comportement appliquées au monde du travail. Cette dernière augmentation est plus que compensée par une réduction de 350,000 dollars du programme des initiatives non législatives. M. Helmes à ma droite pourra vous expliquer plus en détail ce secteur ainsi que d'autres postes budgétaires, monsieur le président.

[Text]

Mr. Chairman and hon. members, I hope these brief comments will prompt specific questions to which I and my officials will be pleased to respond. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. I am sure that the members will have questions for you. We will start with Mr. Epp.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman. On a point of order, before we start, have we agreed to the length of time for each questioner?

**The Chairman:** I would presume it would be, is it, 15 minutes for the first...

**Mr. Epp:** Fifteen minutes for the first round and ten for...

**The Chairman:** Fifteen minutes for the first round and ten minutes for...

**Mr. Epp:** ... all subsequent rounds.

**The Chairman:** Yes. We would that be satisfactory?

**M. Olivier:** Exactement ce que nous avions prévu la dernière fois...

**Le président:** Oui, c'était 15 minutes pour la première fois, puis dix minutes pour les...

**M. Olivier:** C'est ça...

**Le président:** ... questions supplémentaires. Très bien.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in respect to the estimates and specifically the preliminary comments that you made, you spent some time in giving an overview on the present labour situation. I would like you to expand a little more, if you would, on reasons that you and the officials in your Department feel are the main cause to what you described in your presentation as a difficult year relative to labour disputes. Could you give reasons why you feel that the present year is more difficult than, let us say, subsequent years—the last two years?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. I think one of the reasons is that, as we are all aware, over the course of the last two or three years we have been in an inflationary period and some of the contracts are just expiring now. They have been durations such as two and three years. Some of the pains under those contracts have been eroded to a degree by inflation and there has been a legitimate desire on the part of the working man, if you like, to regain his losses and insure himself against the future in terms of any future inflation as well as a share of productivity. These forces have come together at this particular time in the duration of these contracts, and it has led to some difficult bargaining. I think that is one essential reason for some of this difficulty we are having.

• 1600

**Mr. Epp:** Looking in general terms at the labour scene and the present disruptions not only in the private sector but in the public sector, which you mention as being largely due to inflation, I wonder, Mr. Minister, what your projection is within the Department of the inflationary input of present negotiations for the next year?

[Interpretation]

Monsieur le président, messieurs, j'espère que ces brèves observations entraîneront de votre part des questions précises auxquelles mes fonctionnaires et moi-même seront très heureux de répondre. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci monsieur le ministre. Je suis sûr que les membres du comité auront des questions à vous poser. Nous allons commencer par M. Epp.

**M. Epp:** Merci monsieur le président. J'aimerais commencer par un rappel au règlement. Sommes-nous convenus du temps de parole accordé à chaque membre?

**Le président:** Je suppose qu'il s'agit de 15 minutes pour le premier tour...

**M. Epp:** 15 minutes pour le premier tour et 10 minutes pour...

**Le président:** 15 minutes pour le premier tour et 10 minutes pour...

**M. Epp:** ... tous les tours suivants.

**Le président:** En effet. Êtes-vous d'accord?

**Mr. Olivier:** That is precisely what we agreed upon last time...

**The Chairman:** Yes, 15 minutes for the first round and then 10 minutes for...

**Mr. Olivier:** That is right...

**The Chairman:** ... for the Supplementaries. Very well.

**M. Epp:** Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, pour ce qui est du budget et, plus particulièrement, des observations préliminaires que vous nous avez présentées, vous avez consacré un certain temps à nous donner un aperçu de la situation actuelle dans le domaine des relations syndicales patronales. J'aimerais que vous nous précisiez d'avantage, si vous le pouvez, les raisons, la cause principale qui font que, selon vous et vos fonctionnaires, l'année écoulée a été difficile sur le plan des différents syndicaux patronaux. Pourquoi pensez-vous que l'année actuelle est une année difficile par rapport par exemple aux années à venir ou aux 2 dernières années.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Certainement. L'une des raisons est que, comme nous le savons tous, au cours des deux ou trois dernières années, nous avons connu une période inflationniste et également que certains contrats de travail viennent juste d'arriver à terme. C'était des contrats qui étaient signés pour une durée de 2 ou 3 ans. Certains des gains obtenus en vertu de ces contrats ont été partiellement réduits par l'inflation, ce qui explique le désir légitime, de la part des travailleurs, de récupérer une partie de ces pertes et de se protéger contre la hausse du coût de la vie, tout en se réservant une part des gains de productivité. Toutes ces forces tendent aujourd'hui à se conjuguer et à créer un climat difficile pour la négociation des contrats. Je crois que c'est là une des principales raisons des difficultés que nous traversons.

**M. Epp:** Étant donné la situation troublée qui prévaut à l'heure actuelle sur le marché du travail, non seulement dans le secteur privé mais également dans le secteur public, situation dont vous rendez l'inflation en grande partie responsable, je voudrais vous demander, monsieur le ministre, ce que l'on pense, dans votre ministère, de l'influence qu'auront les négociations en cours sur la hausse du coût de la vie l'an prochain?

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** I cannot accurately pinpoint that. I dare say it would be very difficult for most economists to do it. We have seen the experience of the United States. We saw when President Ford had an open forum of some of the leading thinkers in this particular area that it was very difficult to find any who could come to an agreement on how this could be done.

**Mr. Epp:** Getting back to the question, Mr. Minister, I feel this is the real, central question when we are taking a look at labour relations right now. Do we just solve it by putting in another COLA clause in every contract? The result of the COLA clause, I think, is that we do not know what has happened to them.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Maybe one of the first things you have to analyze is what the cause of the inflationary situation is. Of course, we argued that back and forth across the country leading into the last election. We have argued, and I think it is still pertinent, that a good deal of it happens to be world shortages, so it is a supply situation. If you are arguing—and I do not know if you are or not—that wage costs are a major contributing factor to the inflation we have been experiencing, I happen to be one of those that argue that that is not essentially the case. A lot of the inflation we have been suffering up to the present time is not that type of cost-push situation that is usually indicative of a domestic situation that is generated by rising labour costs.

This may be changing to some extent over the foreseeable future. It is too hard for me to determine just what the precise situation is at the moment, but I am sure you are aware of just what a drastic inflationary impact, for instance, fuel alone, and food shortages around the world have had on the economies of the western world in particular.

**Mr. Epp:** A last question on this line, Mr. Chairman.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am sorry to carry on so long—

**Mr. Epp:** Go ahead.

**Mr. Munro (Hamilton East):** —but you have talked about cost of living, and increases in contracts as a partial answer. I think to a degree they are a partial answer during this period towards ensuring that employees will be protected against the insecurity they very much feel in this world situation.

**Mr. Epp:** Are you not building, though, an additional inflationary factor into that labour settlement at that point, and really saying that you are going to be on a cyclical basis on which the same arguments are going to come up every time the labour agreement ends, or maybe even before that? For instance, at the present time we are seeing more and more illegal walkouts. I suggest this is largely due to the inflationary cycle, despite the fact that we are putting in COLA clauses into contracts. We are simply building in another inflationary aspect. And I can see where we have to protect it.

But what we are not doing, in my mind, is stressing nearly enough the whole cost of productivity. We are saying that if X labour agreement was for 12 per cent we want 12 per cent plus, and as a result we get on the treadmill. We are simply increasing the circle—you might say we are going in concentric circles—and as a result we

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il est difficile de donner à ce facteur une valeur précise et je crois pouvoir dire que bon nombre d'économistes s'y casseraient les dents. Prenez, par exemple, les États-Unis: le président Ford a réuni les experts les plus éminents dans ce domaine, lesquels ne sont pas parvenus à s'entendre sur ce point.

**M. Epp:** Je crois justement, monsieur le ministre, que c'est le point essentiel sur lequel on doit se pencher lorsqu'on examine la question des relations de travail. Je me demande si l'on résoud le problème lorsqu'on ajoute une clause d'indemnité de tous les contrats. Je me demande, d'ailleurs, quelles ont été les conséquences de cette initiative.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je crois qu'il faut avant tout essayer d'analyser les causes essentielles de l'inflation. C'est d'ailleurs le débat sur cette question qui a conduit à la tenue des dernières élections. Nous avons soutenu, à juste titre, je pense, que l'inflation est due en grande partie aux pénuries qui se font sentir dans le monde entier: nous voyons donc que c'est l'offre qui fait défaut. Vous êtes peut-être de ceux qui soutiennent que ce sont les charges salariales qui pèsent trop lourdement sur notre économie; pour ma part, je ne suis pas de cet avis: le renchérissement du coût de la vie que nous connaissons à l'heure actuelle, ne peut être assimilé à une inflation par les coûts, provoqué à l'intérieur du pays par la hausse des coûts salariaux.

On peut toutefois s'attendre, à brève échéance, à une évolution de la situation. Il m'est impossible d'isoler tous les facteurs entrant en ligne de compte, mais vous n'êtes pas sans savoir que ces pénuries qui se sont fait sentir dans le monde entier, et je pense évidemment au pétrole mais aussi, entre autres, aux denrées alimentaires, ont considérablement renforcé le phénomène inflationniste, en particulier dans le monde occidental.

**M. Epp:** Une dernière question à ce sujet, si vous le permettez, monsieur le président.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'ajouterais, avec votre permission,...

**M. Epp:** Je vous en prie.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous avez dit que les augmentations prévues dans les contrats étaient une sorte de réaction à l'augmentation du coût de la vie. Je crois en effet que ces augmentations apportent qu'une certaine sécurité aux travailleurs, face à une situation mondiale qui les préoccupe.

**M. Epp:** Je me demande si cela ne revient pas à inclure un facteur supplémentaire d'inflation au sein même des contrats de travail. Je crains que la question ne revienne sur le tapis chaque fois qu'un contrat viendra à expiration, ou peut-être même avant. Ainsi, nous assistons en ce moment à un nombre croissant de débrayages illégaux: je crois que ce phénomène est dû en grande partie à l'inflation, et ce malgré l'inclusion des clauses d'indemnités de vie chère qui ne font, je le répète, qu'aggraver le problème.

Or, pendant ce temps, nous négligeons gravement le coût de la productivité. Une augmentation de salaire entraîne une autre et nous aboutissons à un véritable cercle vicieux: en fin de compte, personne n'est protégée, sinon l'attentiste qui...

[Text]

are not protecting anyone. The only guy we are really protecting is the one who was last on the bandwagon and who can protect himself best through—

**Mr. Munro (Hamilton East):** Of course it is difficult to get workers 100 per cent enthusiastic about contributing all sorts of new technology and techniques to increase productivity if they feel that their wage packet is less than substantial and is diminishing in real terms. So you have to take care of that in any event. Also, I think your suggestion about productivity increases or a component of them being geared in some fashion to productivity would be great and I hope we can accomplish more of that in this country. Mind you if there had been a greater readiness on the part of some employers to give their workers shares in productivity gains in the past they might have more credibility right now.

• 1605

**Mr. Epp:** Mr. Minister, changing the topic somewhat, across Canada there is more and more discontent about strikes in essential services that are within federal jurisdiction, such as the Post Office and I know that is getting into different estimates and I do not want to get into those estimates at all. However, the whole matter of strikes in essential services is causing discontent, although we can argue that it is the right of collective bargaining and should be the right of every group. First of all, are the strikes in essential services really of such great benefit to those who go on strike, and secondly, surely there must be a better method than strike action to settle labour disputes within the essential services because the long-suffering Canadian taxpayer, which we all are, I think is at the point now where he is simply saying that another method not only is preferable but is necessary. What success is the department having in respect of, let us say, tripartite negotiations that you have mentioned before? What success has there been or what plans does the department have regarding the whole question of strikes in essential services?

**Mr. Munro:** Well, many questions are involved there really, very important questions, Mr. Chairman. Dealing with the first one, is there great benefit to those who indulge in strikes? No, of course, not. By the time a union and its membership have to resort to strike action I think they agree that everyone suffers in that situation. The employees suffer and some of the gains they get do not offset the losses during that period of time and it leaves the union movement vulnerable to increasing antipathy from the public, which is not something they welcome. So no one really benefits from the situation.

Your second point, there must be a better way. Yes, there must be. We are doing our level best to try to find a better way of resolving these disputes. We are certainly satisfied though that outlawing strikes or any procedure that clearly indicates that that is the end of the process, that the strike weapon will be denied, in other words compulsory arbitration, is not the answer. We are satisfied that common sense so dictates as well as the experience from other countries that fortifies the impression.

We feel, as I indicated in my speech, and your questions suggested, that the best way of going about it is this type of tripartite arrangement between labour, management and government and we are getting under way with those

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il est certain que l'on ne peut guère s'attendre à ce que les travailleurs contribuent avec enthousiasme au progrès de la productivité lorsqu'ils ont le sentiment que leur salaire est insuffisant et que leur pouvoir d'achat subit une érosion constante. Par conséquent, il faut également envisager cet aspect du problème. Par ailleurs, je suis tout à fait d'accord avec vous quant à l'utilisation de la productivité, ou de certains de ces éléments, comme stimulants et j'espère que cette pratique se répandra plus largement dans notre pays. Il va de soi que si certains patrons s'étaient montrés davantage disposés à partager avec leurs employés les gains de productivité, ils auraient aujourd'hui meilleure presse.

**M. Epp:** Avec votre permission, monsieur le ministre, je changerais le sujet, pour évoquer le mécontentement croissant créé par les grèves dont sont atteints les services publics essentiels relevant du ressort fédéral, tels que les services postaux, que je cite d'ailleurs uniquement à titre d'exemple, puisqu'ils font partie d'une autre rubrique des prévisions budgétaires. Je disais donc, sans toutefois remettre en question le droit de grève, qu'il fait partie intégrante des négociations collectives et qui devrait être reconnu à tous les groupes, que cette succession d'arrêt de travail est à l'origine d'un malaise croissant. Je voudrais donc savoir, d'une part, si ces grèves profitent vraiment aux employés des services publics qui les déclenchent et, d'autre part, s'il n'existe pas, comme je le pense, une meilleure méthode de règlement des conflits du travail; je crois en effet que l'ensemble des contribuables canadiens, dont nous sommes d'ailleurs, est d'avis que non seulement une autre méthode de règlement serait préférable, mais qu'elle s'impose. Quel résultat votre ministère a-t-il obtenu grâce aux négociations tripartites que vous avez évoquées tout à l'heure? Qu'entendez-vous faire au sujet des grèves qui affectent les services publics essentiels?

**M. Munro:** Voilà deux questions complexes et très importantes. En réponse à la première, je dirais que les arrêts de travail ne sont certainement pas profitables à ceux qui les ont déclenchés. Je crois d'ailleurs que tant les syndicats que les travailleurs en sont conscients. Bien souvent, les travailleurs n'obtiennent pas de quoi compenser les pertes subies durant la grève; quant aux syndicats ils s'attirent l'hostilité de l'opinion publique pure et simple pas qu'ils cherchent un tel résultat. Nous voyons donc que personne ne tire un profit quelconque de ce genre de situation.

Quant à la seconde question, et bien, oui, je crois qu'il existe une meilleure méthode. En fait, nous faisons tout notre possible pour essayer de mettre au point une meilleure technique de solution contre des différends. Il va s'en dire que nous ne considérons pas l'abolition pure et simple du droit de grève, c'est-à-dire le recours obligatoire à l'arbitrage, comme une solution satisfaisante. C'est non seulement une simple question de bon sens, mais également le fruit de l'observation de ce qui se passe dans les autres pays.

Je crois au contraire, comme vous le disiez à l'instant et conformément à mon allocation, que la meilleure méthode consiste à rechercher une entente tripartite, à savoir entre travailleur, patronat et gouvernement; c'est d'ailleurs dans

[Texte]

discussions now. I have had discussions, I am going to have more, with leaders in the labour movement. The Prime Minister has and is and is going to.

The same efforts are being made on the management side and we hope something will develop out of these efforts that will lead to an endorsement of new and more effective techniques to prevent work stoppages. In my opening remarks I suggested one or two. I certainly suggested voluntary arbitration and a refinement of that is the med-arb concept when the mediator acts in the capacity of mediator and resolves the issues and disputes between the parties hopefully to one or two key ones, and the parties agree in advance that if there is no voluntary resolution of those remaining issues between the parties the mediator can change his role to that of an arbitrator and have the power to make a binding award. We have discussed that with the railway unions. Now that is one way. There are many other suggested improved techniques that could emanate from these discussions which would be held on a tripartite arrangement. I do not know if you want me to go into them all.

**The Chairman:** You may have one more question, Mr. Epp.

• 1610

**Mr. Epp:** In respect of the med-arb, Mr. Minister, at that point the right to strike—and let us say we are talking about essential services only—in that negotiation would then have been given up prior to going into med-arb.

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, the med-arb is just a requirement, a part of the whole voluntary arbitration concept, that the parties themselves agree in advance to be bound by the award of an arbitrator as opposed to its being imposed on them by a third party, such as government.

**Mr. Epp:** So in that sense they have given up the right to strike specifically for that period of negotiation or for that labour packet.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Epp:** Is that right?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Epp.

Mr. Orlikow is next.

**Mr. Orlikow:** I have a few questions. First of all, there is no question about Mr. Epp's point on the unhappiness of the public with strikes. Nobody likes a strike, not the strikers, not management and not the public. Workers go on strike if they feel what they think they should be getting in a new agreement is not available. I would like to see, as everybody else would, a better method than the strike. I have difficulty in coming to any conclusions as to what would work better when you come to the practical suggestions which are sometimes made. It is easy to talk about voluntary arbitration. I wonder, Mr. Minister, how long voluntary arbitration would be acceptable to workers if there were no general formula in advance proposed so that they could have some idea of what they are likely to get.

[Interprétation]

ce sens que vont les discussions que nous avons entreprises. Le premier ministre et moi-même avons déjà entamé des consultations avec les représentants syndicaux.

Des efforts semblables ont été entrepris du côté du patronat et nous espérons que tout cela conduira à l'adoption de nouvelles méthodes, plus efficaces, en vue de prévenir les arrêts de travail. J'ai d'ailleurs, dans mes remarques préliminaires, proposé une ou deux techniques de ce genre. J'ai tout d'abord suggéré, évidemment, le recours volontaire à l'arbitrage mais j'ai également parlé d'un perfectionnement de cette méthode, que l'on pourrait appeler la médiation-arbitrage, par laquelle une fois résolues les questions essentielles par le médiateur et à la satisfaction des parties, ces dernières s'entendent à l'avance pour conférer au médiateur les pouvoirs d'un arbitre en cas d'impasse sur les questions restantes et conviennent qu'elles considéreront la décision rendue comme contraignante. Nous avons abordé la question avec les représentants des syndicats ferroviaires. Mais il ne s'agit là que d'une seule méthode. Il existe d'autres techniques, qui pourront se faire jour lors des discussions tripartites. Je ne sais pas si vous souhaitez entrer dans le détail.

**Le président:** Vous pouvez poser encore une question, monsieur Epp.

**M. Epp:** En ce qui concerne la méthode de médiation-arbitrage monsieur le ministre, et je considère ici uniquement les services publics essentiels, est-ce que cela suppose que le droit de grève aura été abandonné avant que l'on ait recours à cette médiation-arbitrage.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, la médiation-arbitrage fait partie d'un concept général de recours volontaire à l'arbitrage, par lequel les parties elles-mêmes s'engagent, à l'avance, à respecter la décision de l'arbitre, lequel n'est pas imposé par les tierces parties, comme le gouvernement, par exemple.

**M. Epp:** Par conséquent, nous voyons une catégorie particulière de travailleurs renoncer au droit de grève pour une période déterminée des négociations.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Epp:** Est-ce exact?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, c'est bien cela.

**M. Epp:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Epp.

Monsieur Orlikow, vous avez la parole.

**M. Orlikow:** Je voudrais tout d'abord dire que M. Epp a parfaitement raison lorsqu'il parle du mécontentement de l'opinion publique face aux grèves. Les grèves ne sont agréables ni aux travailleurs, ni au patronat ni à l'opinion publique. Lorsque les travailleurs déclenchent une grève, c'est parce qu'ils pensent que le nouvel accord ne leur convient pas. J'aimerais, moi aussi, que l'on puisse recourir à d'autres méthodes que la grève, mais je ne suis pas convaincu de l'efficacité des propositions qui sont faites, notamment de l'arbitrage volontaire. Je ne crois pas, monsieur le ministre, que les travailleurs considèrent longtemps le recours à l'arbitrage volontaire comme une méthode acceptable, si on ne définit pas à l'avance, au moins de manière générale, le contenu de l'accord.

[Text]

Let me give you an illustration of what I mean by going to another jurisdiction, the province of Manitoba, where just a few months ago the chairman of a board that was looking at the proposed increases for provincial civil servants awarded them 7 per cent, which was 3 or 4 per cent less than the actual increase in the cost of living. They were very unhappy and I am certain, whatever they may think about strikes or whatever they may think about the provincial government, they are going to be asking for the cost of living, plus, in their next negotiations, which are not very far away.

It seems to me, Mr. Minister, unless there is some general agreement in advance about what is to be expected, that workers will be very, very doubtful about voluntary arbitration. After all, in an arbitration board you have labour appointing one of their representatives and management appointing their representative, and if they do not agree on an impartial chairman the government, whether it be federal or provincial, appoints the chairman. Now, unless they know who the chairman is, unless they know his thinking and unless there are some terms of reference, they are buying a pig in a poke, if they agree to voluntary arbitration.

I just wonder whether you have any thoughts on how to make voluntary arbitration or anything else more acceptable in this period of more rapidly increasing prices to workers than they have been or I think are likely to be in the near future.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well I am inclined to a considerable degree, Mr. Chairman and members, to agree with what Mr. Orlikow is saying, that sure, voluntary arbitration would be more successful if there were some generally recognized standards and criteria that they would know in advance that would guide the arbitrator and which would have embodied in it assurances of equity and justice in terms of fairness to the employees and the employer. I think, to a degree, that is evolving. I think Mr. Justice Emmett Hall's award in the railway union case was indicative of a basic formula that an arbitrator applied: that both—sides to a degree that both sides ever agree on anything—talked in terms of catch-up for the period. That was one element: that the railroad workers fell behind.

• 1615

He talked in terms of protection against the future with wages tied to cost of living. He talked in terms of a share of productivity. I think a formula was established there by an arbitrator, in effect appointed by Parliament, or a position constituted by Parliament. I think it had a wide degree of acceptability and it set a precedent.

Now if you are saying that if we want to have voluntary arbitration accepted on a broader basis would it be helpful to have some type of independent agency with such a high degree of repute that its findings in terms of statistical analysis and interpretation would be widely accepted by

[Interpretation]

J'illustrerais mon propos en évoquant le recours à une autre juridiction, en l'occurrence la province du Manitoba; voici quelques mois, le président d'une commission, chargé d'examiner les propositions d'augmentations de salaires des fonctionnaires provinciaux a accordé à ces derniers 7 p. 100 d'augmentation, c'est-à-dire 3 ou 4 p. 100 de moins que la hausse réelle du coût de la vie. Les employés ont évidemment été extrêmement mécontents, et quelle que soit leur opinion à propos de la grève ou encore à propos du gouvernement provincial, on peut être certain que lors des prochaines négociations, qui ne sauraient tarder, ils demanderont des augmentations supérieures à la hausse du coût de la vie.

Je pense donc, monsieur le ministre, qu'à moins d'un accord global préalable quant aux objectifs que l'on se propose d'atteindre, les travailleurs ne se montrent extrêmement réticents à l'égard de l'arbitrage volontaire. Il ne faut pas oublier que les commissions d'arbitrage sont composées d'un représentant des travailleurs et d'un représentant du patronat, et que s'ils ne s'entendent pas sur la nomination d'un président jugé impartial, c'est le gouvernement, fédéral ou provincial selon le cas, qui nomme ce président. Or, s'ils n'ont pas au moins une idée de la position du président en question, et si le mandat de ce dernier n'est pas défini d'une certaine façon, le recours à l'arbitrage volontaire risque d'être pour eux une fort mauvaise affaire.

Je voudrais savoir si, alors que la hausse des prix se fait de plus en plus rapide, on a songé à présenter l'arbitrage volontaire sous un jour qui inspirera davantage confiance aux travailleurs.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je reconnais volontiers, monsieur le président, que la remarque de M. Orlikow est parfaitement fondée et que la méthode d'arbitrage profiterait sans aucun doute de la mise au point de normes et de critères qui non seulement fourniraient des principes directeurs aux arbitres, mais donneraient également aux employés comme aux employeurs l'assurance que les décisions seront rendues de manière équitable. Je crois que la situation évolue dans ce domaine. Il me semble d'ailleurs que la décision rendue par le Juge Emmett Hall, dans l'affaire du syndicat des employés de chemins de fer, constitue déjà un premier exemple de formule de base appliquée par un arbitre: en effet, les deux parties se sont entendues—dans la mesure où deux parties parviennent jamais à s'entendre sur quoi que ce soit—pour parler de rattrapage des salaires pour la période donnée. C'est là un élément sur lequel les employés des chemins de fer se sont trouvés dépassés.

M. Hall a parlé de protection contre l'évolution future et il a également parlé de lier la hausse des salaires à celle du coût de la vie, sans compter la participation au gain de productivité. Je crois qu'il s'agit là d'une formule mise au point par un arbitre nommé par le Parlement, ou en tout cas occupant des fonctions définies par le Parlement. Cette décision a, je crois, rencontré l'approbation générale et elle constitue à mes yeux un précédent.

Je suis également en faveur de la création d'un organisme indépendant dont l'impartialité serait reconnue, et jouissant, au sein de l'opinion publique et vis-à-vis des parties intéressées, d'un prestige suffisant pour que ces interprétations, fondées entre autres sur ces analyses sta-

[Texte]

the general public and the parties concerned, I would agree. The agency could analyze what has happened in the past few months that contract negotiations could be judged against. It could examine what has happened in terms of inflation and the cost of living and establish general guidelines on productivity. It might do some analysis of comparative wage rates for similar work, the type of thing that would be a backdrop against which voluntary arbitrators could work. I would agree.

Perhaps something like that could evolve as a result of some of these tripartite discussions. I do not think you can have that type of evolution without much discussion between the parties, and we hope that is one of the things that will come out of some of these discussions.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, it is good to hear the minister accept the basic principles laid down by Mr. Justice Hall, but the application can be very difficult.

In one of the railway union publications which came across my desk today there was a short report. Their economist has calculated that the catch up factor—because Mr. Justice Hall was as wrong in estimating what inflation would do as anybody else—for last year alone is 45 cents an hour.

If you add to that next year's cost of living and productivity improvements, you are talking about a big wage package. That wage package will immediately be calculated by the companies in terms of how much it will cost and how much they will need in a freight rate increase—which Mr. Epp and I will oppose, of course—or a further subsidy by the federal government. So I am just suggesting to you that even the easiest of these formulas, is going to be pretty tough in the next couple of years.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, that is true. Of course Mr. Hall indicated in his award that the capacity of the employer to pay, in that given situation, in his analysis, was not a consideration in leading him to make his final award. But it is true that his projection on the future inflationary rate was conservative, but so was that of everybody else on this continent and in Western Europe. No one could anticipate what happened in fuel or foresee the shortages we are now having, and neither could Mr. Justice Hall. He was not clairvoyant. That is one of the difficulties we have in these projections. I think the only way we can deal with this in a better method of settling labour disputes is somehow to come up with a formula that will protect to the maximum extent possible this feeling that the unions have about not committing themselves to long-term contracts in terms of this insecurity. No one has come up with a foolproof system yet in this country or any other country, but we can try. The degree to which we can work out a formula that will provide some guarantees will be the very degree to which we will be successful in finding a better way.

• 1620

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, since we are really dealing with estimates for which a substantial part of the money has been spent, I do not want to spend too much time on details. In the little time I have, I would like to ask the Minister—I know he is not going to give us any detailed information. In reference to the dealings with federal public servants, many of the problems have arisen as a

[Interprétation]

tistiques, fassent autorité. Cet organisme pourrait, par exemple, se livrer à une analyse de la situation, analyse qui servirait de critère lors des négociations de contrats. Elle pourrait tenir compte de l'inflation ainsi que de la hausse du coût de la vie et établir des principes directeurs concernant la productivité. Elle pourrait enfin se livrer à une analyse comparative des salaires, pour des tâches analogues bien entendu, afin de fournir une base de travail aux arbitres. Je suis pour ma part favorable à cette proposition.

Il va sans dire que l'on ne saurait parvenir à ce genre de solution sans que les parties intéressées en discutent à fond, mais j'espère que cela pourra se faire à l'occasion des discussions tripartites.

**M. Orlikow:** Je me réjouis, monsieur le président, d'entendre le Ministre accepter les principes proposés par le Juge Hall; je crains néanmoins que l'application n'en soit extrêmement difficile.

J'ai lu récemment un bref rapport, paru dans une publication d'un syndicat ferroviaire. L'économiste de ce syndicat a calculé que le facteur de rattrapage pour l'an dernier seulement, est de 45c. de l'heure, ce qui prouve que le Juge Hall n'est pas plus que les autres à l'abri des erreurs.

Si vous ajoutez à ce chiffre l'augmentation du coût de la vie pour l'an prochain et les gains de productivité, vous parvenez à une hausse de salaire impressionnante. Evidemment, les compagnies chercheront à répercuter ces coûts supplémentaires, soit en augmentant les tarifs de transport des marchandises, ce à quoi M. Epp et moi-même nous opposerons évidemment, soit à obtenir une subvention supplémentaire de la part du gouvernement fédéral. Je crains par conséquent que même la plus souple de ces formules ne suscite de graves difficultés au cours des prochaines années.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'en conviens. Je précise que le Juge Hall a indiqué, dans sa décision, qu'il n'a pas fait entrer en ligne de compte les ressources financières de l'employeur, avant de rendre sa sentence. Il faut cependant reconnaître que ses prévisions quant au taux d'inflation future étaient prudentes, mais tout le monde en a fait autant, sur notre continent comme en Europe de l'Ouest. Personne n'était en mesure de prévoir la crise du pétrole ni les pénuries auxquelles nous devons aujourd'hui faire face et après tout, le Juge Hall n'est pas un devin. Il n'est guère facile de faire ce genre de prévision. Je crois que la seule façon de procéder, si l'on veut mettre au point une meilleure méthode de règlement des conflits du travail, consiste à présenter une formule qui tiendra compte, dans toute la mesure du possible, du désir des syndicats de ne pas s'engager à trop long terme, précisément en raison de ce sentiment d'insécurité. Je sais que personne n'est parvenue à exlaborer un système parfait, ni ici ni à l'étranger, mais nous pouvons toujours essayer. Je pense que l'on pourra juger l'efficacité de notre nouvelle formule à la solidité des garanties qu'elle offrira.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je ne m'étendrai pas là-dessus, puisqu'une bonne partie des crédits alloués dans le cadre de ces prévisions budgétaires ont déjà été dépensés. Ma question suivante sera brève. Je sais d'ailleurs que le ministre ne nous fournira pas une réponse détaillée. Les dispositions de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique qui prévoient notamment l'exclusion de

[Text]

result of the provisions of the Public Service Staff Relations Act, which excludes subjects like classification from the collective bargaining system. I am thinking particularly of the postal workers and the difficulties arising out of the change in sorting mail from hand to machines, and the lower rate of pay which has been set unilaterally by, I suppose, the Public Service Commission.

I am not asking you to tell us now what you propose, but is the government at least giving active consideration to the problems of the Public Service Staff Relations Act and the kind of recommendations Dr. Finkelman outlined?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Is the government giving consideration to Dr. Finkelman's recommendation?

**Mr. Orlikow:** To all the questions, not specifically to Dr. Finkelman's recommendations. We have had several years of experience with the Public Service Staff Relations Act and with how it works, and some of the experience has not been good.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I know it has not been good, Mr. Orlikow, but you are aware that I am not the minister directly responsible for this.

I think my observations with respect to the thesis the hon. member is developing in terms of classification should be restricted. My discussions and my personal views on that should be expressed in Cabinet, not here.

**Mr. Orlikow:** Have I any more time, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, you have time for one more.

**Mr. Orlikow:** Some years ago a predecessor of yours, Mr. Nicholson, came into the House and pleaded with the House to pass very quickly, because of its importance, legislation on safety measures and labour standards.

We passed that legislation. It is four or five or six years ago. I do not remember specifically. I am still getting complaints from railway workers in Winnipeg that because safety measures are usually handled by the province, there is no real inspection, no real enforcement of the most minimum standards of safety in the railways shops and so on in that city. What is the state of the discussions between the federal department and the various provincial departments as to what is being done?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Orlikow, if you would be good enough to pursue that further with the officials in charge of that particular program, I would welcome that myself. But I know there are ongoing discussions with the provinces about this. Our officials are meeting with provincial officials in formal and informal discussions very often. I am satisfied our officials are trying to do the best they can with the standards.

I am aware of the particular situation you are talking about in Winnipeg. I had letters, I think, from you and Mr. Knowles about that situation. Our officials went back at it several times, to my knowledge, contacted management several times. Sometimes it was said that by the time our officials went in there to inspect, there had been advance

[Interpretation]

sujets tels que la classification au titre des questions pouvant faire l'objet de négociations collectives, sont à l'origine de difficultés pour les fonctionnaires. Je pense en particulier aux employés des services postaux, qui non seulement ont du mal à s'adapter aux nouvelles méthodes de tri mécanique du courrier, mais ont dû également subir une baisse de leur taux de rémunération décidé de manière unilatérale, probablement par la Commission de la Fonction publique.

Je ne vous demande pas quelle solution vous proposez, mais j'aimerais savoir si le gouvernement envisage sérieusement de réexaminer la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, ainsi que les recommandations de M. Kinflemann?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous voulez savoir si le gouvernement étudie les recommandations de M. Kinflemann?

**M. Orlikow:** Je veux parler des recommandations de M. Finlerman mais aussi de toutes celles qui ont été formulées à ce sujet. Voici plusieurs années que la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique est en vigueur, et je dois dire qu'elle est à l'origine de nombreuses difficultés.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'en conviens, monsieur Orlikow, mais cette question ne relève pas directement de la responsabilité de mon ministère.

Je crois d'ailleurs que l'on devrait réserver les réponses que je pourrais faire au sujet de la classification, car c'est devant le Cabinet, et non point ici, que je suis censé exprimer mon point de vue là-dessus.

**M. Orlikow:** Est-ce qu'il me reste encore un peu de temps, monsieur le président?

**Le président:** Oui, vous pouvez poser encore une question.

**M. Orlikow:** Il y a quelques années de cela, l'un de vos prédécesseurs, M. Nicholson, a demandé à la Chambre d'adopter de toute urgence, un projet de loi dont l'objet était d'établir des normes concernant la sécurité et les conditions de travail.

Nous avons donc adopté la loi en question, il y a de cela cinq ou six ans, disais-je. Or, je reçois encore des plaintes émanant de travailleurs ferroviaires de la région de Winnipeg, et ceci en raison du fait que les mesures de sécurité sont appliquées par les autorités provinciales, et que dans cette ville, il n'y a ni inspection digne de ce nom, ni application des normes les plus élémentaires de sécurité dans les ateliers ferroviaires. J'aimerais donc savoir où en sont les discussions entre le gouvernement fédéral et les différents ministères provinciaux intéressés et quelles mesures ont été prises?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Puis-je vous suggérer, monsieur Orlikow, de poser la question au fonctionnaire responsable de ce programme? Je puis simplement vous répondre que des discussions sont en cours avec les provinces à ce sujet, et que des consultations, tant officielles qu'officieuses sont en cours avec les représentants provinciaux. Je puis vous dire également que les responsables de mon ministère font de leur mieux afin que les normes soient appliquées.

Je connais la situation à Winnipeg: M. Knowles et vous-même m'avez d'ailleurs écrit à ce sujet. A ma connaissance, nos fonctionnaires ont contacté l'administration à plusieurs reprises. Parfois on a dit qu'on avait été prévenu de l'inspection, ou bien que les inspecteurs étaient arrivés à un moment où la situation s'était améliorée. Quelqu'un a

## [Texte]

notice of their arrival, or they came at times when the situation was not nearly as bad. I think one alleged deplorable conditions in respect of smoke and so on. We have been back at it many times. I think if my recollection is correct the situation has generally improved there, still with some indication of some ways to go, but I think at least, the situation is considerably better.

• 1625

It may be true that our standards should be higher and our enforcement potential should be greater and maybe it is time we had another look at the situation, but I thought the situation in Winnipeg was improved.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I am not...

**Mr. Munro (Hamilton East):** I know you are not.

**Mr. Orlikow:** ... concerned just with this specific situation in Winnipeg. I have the feeling—I have no evidence either way—and I would doubt that the situation in Winnipeg is any different or any worse than anywhere else.

What did concern me and what I really would like to know is whether, in fact, your Departmental officials have decided for themselves, first of all, whether they are going to do the safety inspections themselves and if they are, if they have to staff. Second, if they are going to leave it to the province—it might make sense to leave it to the province—are they satisfied the provinces are doing the job adequately?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I agree with that. In many cases we do have agreements of a contractual nature between ourselves and the province where it is our jurisdiction and it is our act, but where for an agreed upon fee the provincial apparatus in terms of inspection will be used and they will conduct this for us. In many cases where there is a complaint about lack of effective enforcement, we relay it to our agents, the provinces, to go at it again.

I can only say in a subjective way to Mr. Orlikow, Mr. Chairman, that I have not had, in the relatively short time I have been Minister of Labour, that many complaints that would indicate to me that our standards are inadequate or our enforcement is terribly inadequate. Usually that is a pretty good guide.

**Mr. Orlikow:** Okay.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Orlikow.

Monsieur Olivier.

**M. Olivier:** Merci, monsieur le président. En premier lieu, monsieur le ministre, j'aimerais vous féliciter, ainsi que vos fonctionnaires pour le travail fait au cours de l'année qui vient de s'écouler. Même si elle a été difficile, on peut dire que dans l'ensemble, particulièrement en ce qui a trait aux emplois et aux employés, du gouvernement fédéral, on peut dire que là il y a eu des tentatives de règlement, les problèmes ont été réglés et les solutions qui y ont été apportées, ont été souvent appréciées. Il y a eu certains domaines où il a fallu y regarder de plus près et que le Parlement adopte une loi, mais je pense que c'est l'exception. Il faudrait peut-être souligner aussi qu'on a parlé de grèves illégales, mais faudrait aussi souligner qu'il y a plus de règlements qui se font qu'il n'y a de grèves. Il serait peut-être bon que les statistiques mettent davantage l'accent sur ce fait pour démontrer à la population que ce n'est

## [Interprétation]

parlé des conditions déplorables en ce qui concerne la fumée, notamment. Nous avons étudié ce problème à plusieurs reprises. Si je me souviens bien, la situation s'est améliorée de façon générale; néanmoins, il y a encore du travail à faire.

Il est peut-être vrai que nos normes sont plus rigoureuses et que notre potentiel d'application devrait être étendu. Aussi, nous devrions peut-être revoir la situation, mais, à mon avis, la situation à Winnipeg s'est améliorée.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je ne suis pas...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je sais que vous ne l'êtes pas.

**M. Orlikow:** ... simplement, la situation à Winnipeg ne me concerne pas. Il me semble, et je n'ai pas de preuve à fournir, que la situation à Winnipeg n'est ni pire ni bien différente qu'ailleurs.

Par contre, j'aimerais vraiment savoir si oui ou non, les fonctionnaires de votre ministère ont décidé, tout d'abord, s'ils iront eux-mêmes faire les inspections de sécurité. Si oui, auront-ils le personnel nécessaire. Deuxièmement, si cela dépend de la province, ce qui serait normal, est-ce qu'ils sont convaincus que les provinces font correctement leur travail?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suis d'accord avec vous. Dans beaucoup de cas, nous avons des contrats entre notre ministère et la province où il s'agit de notre compétence et de notre loi. Cependant, pour une somme fixée d'avance, on se servira des services provinciaux d'inspection, et les représentants provinciaux s'en occuperont pour nous. Dans de nombreux cas où l'on se plaint quant à l'inefficacité d'application, nous faisons appel, encore une fois, à nos agents, les provinces.

Je ne peux que dire à M. Orlikow, de façon très subjective, monsieur le président, que depuis que je suis le ministre du Travail, c'est-à-dire depuis très peu de temps, je n'ai pas reçu beaucoup de plaintes au sujet de l'insuffisance de nos normes et de l'insuffisance frappante de leur application. D'habitude, c'est une très bonne indication.

**M. Orlikow:** D'accord.

**Le président:** Merci, monsieur Orlikow.

Mr. Olivier.

**Mr. Olivier:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, Mr. Minister, I should like to congratulate you and your officials on the work that was done during the past year. Even if there were some difficulties with respect to federal government jobs and employees, one might say that, where the attempt was made, problems were in fact solved or the solutions that were brought forward were much appreciated. There were certain areas in which we had to take a closer look at the situation and for which the House had to pass an act; however, I think that that was the exception. I might also point out that there was some talk of illegal strikes; however, by the same token, there were far more settlements than there were strikes. It might perhaps be advisable that the statistics put a little more weight on this fact, to indicate to the population that it is not necessarily true that unions use their right to strike for bad purposes

[Text]

pas nécessairement vrai que les syndicats usent de leur droit de grève à mauvais escient et que cela peut être aussi bien les employeurs qui sont des mauvais employeurs et que les employés sont forcés d'avoir recours à la grève.

Deuxième chose, après vous avoir complimentés, j'aimerais vous demander qu'à l'avenir le tableau dont vous vous servez soit en français et en anglais. Heureusement, j'ai une traduction dans le livre, mais il se peut que certaines personnes, qui ne comprennent pas l'anglais ne l'aient pas; il serait donc souhaitable que les renseignements soient donnés dans les deux langues.

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is a good point.

**An hon. Member:** My error.

**Mr. Olivier:** Right on eh? Okay.

• 1030

**M. Olivier:** Je suis heureux de constater que l'augmentation au niveau de votre budget cette année est très minime si on la compare à d'autres budgets. Je pense qu'un ministère du Travail, du moins c'est ma philosophie personnelle, doit s'orienter vers un aplanissement des conflits possibles, surtout au niveau de la convention. Est-ce que le Ministère pourrait faire une recherche, dans le cas des multinationales ou des grosses compagnies, sur le rôle que les filiales, qui existent actuellement au Canada, sont appelées à jouer par rapport aux directives qu'elles reçoivent des compagnies mères, que ce soit les compagnies d'Angleterre ou des États-Unis.

Lorsqu'une compagnie mère vient dire à sa filiale au Canada: "Bien vous ne vendrez pas de locomotives à Cuba" et que tout bon Canadien nationaliste s'élève et dit: "Ils n'ont pas d'affaire à se mêler de cela", pour quelle raison personne ne s'élève aussi lorsque la fameuse compagnie mère vient dicter comment négocier avec ses employés au Canada. Je ne sais pas si au niveau de la recherche, votre Ministère ne pourrait pas étudier cette question. N'y aurait-il pas lieu d'étudier cet aspect plus à fond? Ou peut-être votre ministère l'a-t-il déjà fait? J'aimerais avoir votre opinion là-dessus.

• 1630

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, Mr. Olivier has great interest in this whole question. How prevalent it is for parent companies in the United States to issue directives to their subsidiaries to govern their labour relations policies is well known to me. I think I know the particular company you are concerned about. We, as a department, as a result of your urgings and other revelations elsewhere in the country, are looking at this question now. We are trying to determine how prevalent the practice is and, indeed, what, if anything, can be done about it.

**Le président:** Monsieur Olivier.

**M. Olivier:** Dans un autre domaine, monsieur le ministre, monsieur le président, si vous me le permettez, est-ce qu'on peut dire qu'en général le patronat a bien accepté, ou accepte bien encore, les directives qui ont été émises par le Code canadien du travail? On commence à avoir un peu d'expérience dans l'application du nouveau Code; est-ce que vous pouvez dire si, en général, les patrons, les employés et les syndicats l'ont bien accueilli? Et j'en viens à la question suivante: cela me choque que l'on parle de grève. Mais on se souvient de la déclaration de Manning de l'AFL-CIO qui dit lui-même «les employés actuellement n'ont pratiquement plus de pouvoir de négociation, y com-

[Interpretation]

and that there might also be bad employers who, in fact, force employees to use the strike weapon.

Secondly, these compliments being made, I should like to ask you, if possible in the future, to produce the table at the back in French and English. Luckily, I have a translation in the book, but it could happen that some people, who do not understand English, might not have it. Therefore, it would be advisable for the information to be given in both languages.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Excellente suggestion.

**Une voix:** L'erreur est de mon côté.

**M. Olivier:** C'est juste, n'est-ce pas? D'accord.

**Mr. Olivier:** I am happy to see that, this year, the increase in your estimates is minimal, if you compare it to other estimates. I think that, at least it is my personal philosophy, that the Department of Labour should try to reduce possible conflicts, particularly as far as agreements are concerned. In the case of multinational or large companies, would the department be able to research the role that the subsidiaries presently existing in Canada are called upon to play, with respect to the directive that they receive from the parent companies, be they English or American companies?

When a parent company tells its subsidiary in Canada: "you will not sell any locomotives to Cuba" and all good Canadian nationalists say "they do not have any business getting mixed up in this", why does not anybody take a stand when the parent company comes to tell us how to negotiate with its employees in Canada? I do not know whether, as far as research is concerned, your department could study this question. Would it not be advisable to study this particular aspect in greater depth? Or perhaps your department has already done so? I should like to have your opinion on these matters.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, M. Olivier s'intéresse énormément à cette question. Je sais bien qu'il est courant que des compagnies-mères aux États-Unis donnent des directives à leurs filiales quant à la manière de régir leurs relations de travail. Je crois que je connais la compagnie précise à laquelle vous faites allusion. En tant que ministre, suite à votre encouragement et à d'autres découvertes ailleurs au Canada, nous étudions maintenant la question. Nous essayons de découvrir l'étendue de cette pratique et, de déterminer ce qu'on pourrait faire pour régler la situation.

**The Chairman:** Mr. Olivier.

**Mr. Olivier:** In another area, Mr. Minister—with your permission, Mr. Chairman—might one say that, generally speaking, employers have welcomed, or still welcome, directives that are issued by the Canadian Labour Code? We are starting to have a little bit wider experience with our new Code; can you tell me whether or not, generally speaking, employers, employees and unions have welcomed it? Leading up to another question: I am always taken back when there is talk of strike. However, you might remember the statement made by Maning of the AFL-CIO who said himself that "employees now have practically no bargaining power, including the right to strike" because an

## [Texte]

pris avec le moyen de grève, parce qu'un employé qui gagne \$10,000, \$12,000 ou \$13,000 par année, sait que s'il est une semaine ou deux en grève, jamais il ne regagnera l'argent qu'il a perdu.

Alors dans les nouveaux procédés que vous avez mentionnés tantôt, je pense que volontairement les syndicats vont être obligés de délaisser ce moyen-là et sommes-nous prêts, nous, à leur fournir de nouveaux mécanismes qui vont leur permettre de perdre ce fameux sentiment d'impuissance que l'employé a vis-à-vis l'employeur? Et ici je fais une parenthèse, c'est la minorité d'employeurs qui peut agir de cette façon-là, mais cette minorité d'employeurs contribue autant, avec une minorité de syndiqués, (et dans le Québec, parfois, c'est du banditisme et non pas du syndicalisme qui se pratique) à nous faire une image très terne des relations de travail. Je ne suis pas sûr que les relations de travail soient si ternes que cela au Canada; au contraire. Si on fait des comparaisons avec les États-Unis, on s'aperçoit qu'au Canada, on est encore mieux situé, plus avancé et qu'au niveau des directives que le ministère du Travail a données et essaie de mettre en application par divers programmes on est encore en avance sur ces gens-là.

Ce que je veux essayer de faire voir, monsieur le ministre, c'est que l'image qu'on nous donne et qui se reflète à l'intérieur des journaux ou autres, n'est vraiment pas l'image réelle de nos relations de travail qu'on vit à la journée longue. Et je me demande si on ne pourrait pas, par l'entremise de votre ministère, essayer de dégager les côtés très positifs des relations de travail au Canada. On nous présente toujours leur côté négatif. Je ne sais pas si vous êtes de mon avis mais je pense qu'il faudrait développer certaines choses de cette façon-là.

• 1635

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I have, Mr. Chairman. You made so many points that it is difficult to deal with them all but about your latter point, that is why in my opening remarks I went through all the disputes that had been settled at the conciliation officer stage, all the disputes that had been settled at the conciliation board stage and the post-strike stage by mediators. I think this is a conundrum, it is almost impossible to deal with.

I do not mean this to be critical of the media because I understand their motivation. What is news is a work stoppage at a particular time. There is nothing that is apparently more boring to the media and to the public than a potential dispute that has been settled. It becomes old news very quickly, if it becomes news at all.

When you have this orientation to the media dissemination in this country, and for reasons that are understandable, preoccupy themselves with a dispute at a given time, I do not know how you combat that very successfully. All you can do is what I am doing as Labour Minister, trying to refortify our faith in a free collective bargaining system that, by and large, when compared to all the other countries in the world has been successful. There is no experience, in my mind, anywhere else in the world that has been more successful. This includes communist countries, incidentally, that have a degree of compulsory arbitration and we have seen where that can lead to tanks down the main streets in Poland. I do not think there is that great an appreciation in our country of how effective our system is. It is too bad. With the public allowed to be stirred up to

## [Interprétation]

employee who earns \$10,000, \$12,000 or \$13,000 per year knows very well that if he goes on strike for a week or two he will never recoup his losses.

In the new procedures that you mentioned earlier, I think that, voluntarily, unions will be obliged to forego this particular method. Are we then ready to give them new mechanisms that will allow them to wipe out the feeling of impotence that employee has with respect to the employer? By way of a side, it is the minority of employers that can act in this particular way; however, this minority of employers, with a minority of unions (and sometimes in the Province of Quebec it is a question of highway robbery rather than union action) contributes just as much to tarnishing our labour relations' image. I am not convinced that labour relations are as tarnished as that throughout Canada; on the contrary. If you were to compare with the United States, you would remark that, in Canada, we are better situated, more advanced and, on the level of directives that the Department of Labour has issued and tries to enforce by a variety of programs, we are still ahead of the Americans.

Mr. Minister, what I am trying to say is that the image that we are given, and which is translated in newspapers and the media, is not really the true image of our labour relations that we live from day to day, and I wondered whether it would not be possible through your department, to try and outline the very positive aspects of labour relations in Canada. Indeed, we are always shown the negative side. I do not know whether you would agree, but I think we should develop a few things with this view.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, monsieur le président. Vous avez soulevé tellement d'arguments qu'il est difficile de revenir sur tous; quant à votre dernière question, j'ai dit en arrivant que j'avais examiné tous les conflits réglés par le conciliateur, tous ceux qui l'ont été par le Bureau de conciliation et ceux qui n'ont été réglés qu'après grève par des médiateurs. Je pense qu'il s'agit là d'une énigme qu'il est presque impossible de résoudre. Je n'entends pas cela comme une critique des médias car je comprends leurs motifs.

Pour les nouvelles, il faut qu'il y ait un arrêt de travail à un moment donné. Rien n'est plus ennuyeux pour les médias et pour le public qu'une éventualité de conflit qui disparaît. Si l'on a eu le temps d'en parler dans les nouvelles, c'est tout de suite dépassé.

Avec cette optique de diffusion des nouvelles dans notre pays, et pour des raisons qui sont bien compréhensibles, je ne sais vraiment pas comment on pourrait lutter contre cela. Tout ce que l'on peut faire, et c'est ce que je fais à titre de ministre du Travail, c'est d'essayer de consolider notre foi dans le système de libre négociation collective qui, si on le compare aux différents systèmes du monde entier, a produit en général de bons résultats. Je ne connais pas un autre pays au monde qui puisse se vanter de meilleurs résultats. Y compris les pays communistes d'ailleurs, dans lesquels un certain arbitrage obligatoire existe et nous savons que cela peut mener à l'arrivée des tanks dans les rues de Pologne. Je ne crois pas que l'on comprenne bien dans notre pays combien notre système est efficace. C'est dommage. En remuant assez le public pour susciter

[Text]

such a degree of antipathy because of particular disputes, they verge on throwing out the baby with the bath water and they may live to regret it because they are going to get a system that is far worse. I endeavour, and I know my officials endeavour, to point to all the settlements that are arrived at without a strike. And, they are very significant indeed.

Mr. Olivier: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Olivier.

Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you. Mr. Minister, I am rather bewildered by one thing. I am talking about the tripartite discussions and it seems to me that one ingredient, a very important one, has been left out. I am talking about the innocent victim of all these strikes. No matter how much labour and management might snarl at each other, whatever the results are of that snarling, there is only one guy who is going to pay for it all and that is the consumer. I am just wondering why, in these discussions, we could not have a consumer representative so that, at a certain stage, he or she could stand up and say: watch it, I cannot afford it.

Mr. Munro (Hamilton East): Well, in the tripartite arrangement, I think from our present democratic theory the government is supposed to represent the public interest between the two advisory factions. Now, if you are indicating that you want to substitute for elected representatives to do this, it can get to be a pretty complicated picture.

Mrs. Appolloni: With all due respect, Mr. Minister, I do not think it is the government that has to hoof it when there is an Air Transport strike or get carrier pigeons when there is a mail strike. As a matter of fact, it is the consumer himself or herself. I think, therefore, they should have more input at a lower level. For instance, we are talking about unions, labour. But 70 per cent of our working force is not unionized and what do they do? So, let them, at least, feel that they are consumers; they will have some say in their inflated dollar.

Mr. Munro (Hamilton East): Well, over the broad spectrum of public policy, talking about prices and so on, I can see some merit in consumer representation. When you get into management labour disputes that involve the wage packet, you have to start to break down what you mean by consumer. You know, we are all consumers. The labour negotiator at that table is often representing a very significant number of consumers. The employer is representing a fair number of consumers. If you put consumers on there presumably the consumers are going to be earning their living somewhere and depending on their orientation, their bias, will side one way or another on this particular dispute. You may have a consumer there that happens to be a union member himself; you may have a consumer there that happens to be a member of the employment class that has his bias; you may have a professional person on there that as long as he is getting a significant remuneration he may have some reluctance to give it to anybody else.

• 1640

When we get into this whole question of labour economics and wage rates, I do not know of a consumer who does not have a particular bias. I know that you and I probably

[Interpretation]

une telle antipathie à propos de conflits bien particuliers, on risque de jeter la poule avec les oeufs et de s'en mordre les doigts quand on constatera que le nouveau système est bien pire. Je m'efforce, comme mon personnel, d'attirer l'attention sur tous les règlements obtenus sans grève. Ils sont en effet très importants.

M. Olivier: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Olivier.

M<sup>me</sup> Appolloni.

M<sup>me</sup> Appolloni: Merci. Monsieur le Ministre, il y a une chose qui m'étonne beaucoup. Je parle de discussions tripartites et il me semble qu'on a laissé de côté un élément très important. Les innocentes victimes de toutes ces grèves. Les syndicats et les patrons peuvent bien se faire la guerre, quels qu'en soient les résultats, il y en a un qui va payer et c'est le consommateur. Je me demande pourquoi, dans ces pourparlers, on ne pourrait pas avoir un représentant des consommateurs afin qu'à un certain moment, il puisse prendre la parole pour avertir que l'on a dépassé les limites.

M. Munro (Hamilton-Est): Justement, avec ce système tripartite, je pense que dans notre régime démocratique le gouvernement est censé représenter l'intérêt public face aux deux factions adverses. Maintenant, si vous voulez dire que ceci doit être fait par quelqu'un d'autre que les représentants élus, cela peut devenir très compliqué.

M<sup>me</sup> Appolloni: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le Ministre, je ne crois pas que ce soit le gouvernement qui se retrouve à pied en cas de grève des transports aériens et qu'il soit obligé de se trouver des pigeons voyageurs en cas de grève des postes. C'est bien plutôt le consommateur. Je crois donc qu'il devrait avoir une influence plus importante à un niveau inférieur. Par exemple, nous parlons ici de syndicats, d'ouvriers. Mais 70 . 100 de notre main d'œuvre n'est pas syndiquée. Que fait-elle alors? Il faut au moins qu'elle ait l'impression de pouvoir parler à titre de consommateur; d'avoir son mot à dire en matière d'inflation.

M. Munro (Hamilton-Est): Bien, en termes de politique générale, de prix etc., je crois en effet qu'il peut être bon que le consommateur soit représenté. Quand on en arrive aux conflits patronat-ouvriers à propos des salaires, il faut bien savoir ce que l'on veut dire par consommateur. Vous savez, nous sommes tous des consommateurs. Le porte-parole des ouvriers à la table des négociations représente souvent un nombre très important de consommateurs. L'employeur représente aussi beaucoup de consommateurs. Il est probable que les consommateurs que l'on inviterait à ces tables de négociations gagneraient aussi leur pain d'une façon ou d'une autre et se mettraient du côté de la partie qui correspond à leur orientation ou à leur préjugé. Il s'agira peut-être d'un syndicaliste; ou d'un employeur; ou d'un membre d'une profession libérale qui sent qu'il est bien rémunéré et ne souhaite pas tellement qu'on augmente les autres.

Dans toute cette question de salaire, je ne connais pas de consommateur qui n'ait pas ses préjugés. Je sais que vous en avez comme moi et comme probablement tout le monde.

[Texte]

have and anybody else I have met. How are you going to get a consumer in a pure sense that is going to inject himself in a situation such as this other than the government.

**Mrs. Appolloni:** I think somewhere along the line of the Board of Referees for UIC where you do have management on one side and labour on the other and you do have the chairman who hopefully will see the balance. On top of that I will give you the arbitrator who presumably represents government. It works quite well in my experience; I cannot imagine why it would not work equally well in labour-management disputes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I see the hon. member's point. All I am suggesting in that referee situation, I think you would agree, is that that referee is not so much a consumer representative as the neutral third party who is trying to take an unbiased position between the two special interests that are on the board. I am hopeful that that rule could be filled by a government representative in a labour-management dispute.

I think to a degree that these referees are identified with the government as the neutral third party. I just do not see how in the labour-management context there could be a more adequate neutral party than the government because in essence it is the government often that is going to have to accept the ultimate responsibility for what is decided, in the fact that everyone has a special interest when it comes to these matters in the consumer group. I do not see how you are going to find that neutral third party from the consumer constituency when it comes to labour-management disputes.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Appolloni. Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman. As you and the Minister know, I am new at this business and so I was quite surprised when the Minister enumerated the statistics of the effectiveness of the federal conciliation: 142 disputes to carry it to their finality with 65 per cent by agreement, 28 per cent through conciliation and so forth—I think I have those figures right. But it sound to me analogous to a doctor being pleased with himself when he has cured 170 cases of cholera in an epidemic.

I would like to ask the Minister whether the success of measurement for the Department is the number of cases that you have solved. Is that the way you measure success?

**Mr. Munro (Hamilton East):** To the degree that the Department is held responsible by many people for the ones we do not resolve, I suppose it is not unreasonable to expect that we take some credit for the ones we do.

**Mr. Friesen:** As a measurement of success, but for example, do you keep statistics—at least I did not hear them this afternoon—whether there was an increase or a decrease in the number of disputes from last year or the year before?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think we issued a statistical analysis of the number of work stoppages that have occurred generally across the country. In industry it is over 500 this year compared to last year and we indicated that there was a significant increase this year. As I said across the country, the survey that we published and issued—and it was covered in the press and the media generally—included industries that fell within federal and provincial jurisdiction.

[Interprétation]

Comment allez-vous trouver un autre consommateur que le gouvernement pour se mettre dans une telle situation.

**Mme Appolloni:** Probablement comme pour la commission arbitrale de l'assurance-chômage où l'on a bien d'un côté la direction et de l'autre côté la main-d'œuvre et par ailleurs le président qui l'on espère saura pondérer. Il y a par-dessus le marché l'arbitre qui est censé représenter le gouvernement. Cela marche très bien pour ce que j'en connais; je ne vois pas pourquoi cela ne pourrait pas aussi marcher pour les conflits syndicats-patronat.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je comprends ce que vous voulez dire. Mais à mon avis dans ce cas d'arbitrage, et je pense que vous serez d'accord là-dessus, l'arbitre est moins le représentant des consommateurs que la tierce partie, neutre, qui essaie de juger objectivement la situation soumise à la commission. J'espère que ce rôle peut être rempli par un représentant du gouvernement dans les conflits.

Je crois que dans une certaine mesure ces arbitres, comme le gouvernement, représentent le tiers neutre. Je ne vois pas comment dans le contexte des relations ouvriers patronats il pourrait y avoir une partie plus neutre que le gouvernement car c'est fondamentalement souvent le gouvernement qui doit accepter l'ultime responsabilité de ce qui est décidé, car chacun défend son intérêt quand il s'agit de ces questions au niveau de la consommation. Je ne sais pas comment vous trouverez un tiers neutre chez les consommateurs quand il s'agit de conflits ouvriers patronats.

**Le président:** Merci, madame Appollini. Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président, Comme vous et M. le ministre le savez, je suis nouveau et j'ai donc été très surpris lorsque le ministre a donné les statistiques relatives à l'efficacité de la conciliation fédérale: 142 conflits ont été réglés; dont 65 p. 100 à la suite d'un accord, 28 p. 100 en conciliation, etc., je pense que mes chiffres sont exacts. Mais pour moi c'est comme si un médecin s'estimait satisfait d'avoir guéri 170 cas de choléra dans une épidémie.

Je voudrais demander au ministre s'il mesure son succès au nombre de cas résolus?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Étant donné que beaucoup tiennent le ministère pour responsable des conflits non résolus, je pense qu'il est normal que nous nous félicitions de ceux que nous résolvons.

**M. Friesen:** Comme mesure de succès, mais, par exemple, avez-vous des statistiques, je n'en ai pas entendu cet après-midi, indiquant si le nombre de conflits a crû ou décru cette année par rapport à l'année dernière ou l'année d'avant?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que nous avons publié une étude statistique du nombre d'arrêts de travail enregistrés dans le pays. Dans l'industrie il y en a eu plus de 500 cette année et nous avons indiqué qu'il s'agissait là d'un nombre beaucoup plus élevé. Comme je l'ai dit, cela couvre l'ensemble du pays, et cela a été repris par la presse et les médias en général, et notre étude tenait notamment compte des industries contrôlées par les gouvernements, fédéral ou provinciaux.

[Text]

• 1645

**Mr. Friesen:** If there is an increase, could you relate that to your statement on improvements and looking for new ways to reduce confrontation? In your department what are you allocating for that kind of research or exploration? It bothers me when you are looking for new ways to reduce confrontation and then you talk about an ad hoc basis. Later when you were talking to Mr. Orlikow you said that we somehow have to come up with a formula that is successful. To me "somehow" is very, very vague when we are dealing with departmental increases today which are very concrete. I would like to see you bring together the "somehow" to the concretes. When you say "somehow", what do you mean?

**Mr. Munro (Hamilton East):** First on the ad hoc question that disturbs you, when you talk about voluntary arbitration you are talking about voluntary arbitration that is going to be voluntarily agreed upon by two parties to a dispute. Obviously, by its very nature, it has to be ad hoc. You cannot impose voluntary arbitration across the board. It is not voluntary arbitration any more, it is compulsory arbitration. It is synonymous. When you talk about voluntary arbitration you are talking about it on an ad hoc basis with reference to each particular dispute.

With respect to the second part of your question, the "somehow". In answer to Mr. Orlikow, I explained some of the things we hope will come out of this tripartite arrangement. You are dealing with the dynamic behaviour of parties in a dynamic economic situation, and the rules of the game are changing yearly—daily, almost—and certainly monthly. This has to be a continuous process of dealing with the situation on an ongoing basis between the parties themselves. If we come up with a concrete proposal, which I hope we will do in these proposals, it is not concrete if either one or both parties do not want to abide by it in a democratic state. It may be concrete as far as we are concerned, but they are not prepared to adhere to it in terms of their ongoing relationships. So, I do not know exactly what you mean by concrete.

**Mr. Friesen:** Excuse me, I am using concrete in a different context. When we are talking about estimates we are talking about the allocation of funds for a certain program.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think that we are relatively satisfied that—and I say relatively—any department of government can increase its capacity in terms of expertise to deal with a situation such as we are facing today. We have had the Woods task force, we have had all sorts of supplemental studies that accompanied that report and that formed a basis for that report. It cost the Canadian taxpayers a lot of money and it brought together some of the finest intellectual people that we had, as well as daily practitioners, to help us on that particular study.

I do not think what is required today is another expensive, prolonged royal commission of some kind to deal with this matter. I think we have to try to come up with some solutions that are agreeable between the parties themselves, and that is what we are prepared to do, so we do not see coming up with a solution like this. Our sincerity would be more convincing to you if we added another million dollars to the budget for research, but I do not

[Interpretation]

**M. Friesen:** S'il y a une augmentation, pourriez-vous la reporter à votre déclaration sur les améliorations et la recherche de nouveaux moyens de réduire la concentration? Dans votre ministère, qu'est-ce que vous allouez pour ce genre de recherche? Cela me préoccupe de voir que vous cherchiez de nouveaux moyens de réduire la concentration et puis vous mentionnez une base ad hoc. Tout à l'heure, quand vous parliez à M. Orlikow vous avez dit que d'une manière ou d'une autre, il faut que nous trouvions une formule satisfaisante. Il me semble que la phrase «d'une manière ou d'une autre» est très très vague lorsque nous traitons des augmentations ministérielles qui sont très concrètes. J'aimerais que vous puissiez appliquer la phrase «d'une manière ou d'une autre» aux faits concrets. Qu'est-ce que vous entendez par «d'une manière ou d'une autre»?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Tout d'abord, en ce qui concerne la question ad hoc qui vous préoccupe, quand vous parlez de l'arbitrage volontaire, vous voulez dire un arbitrage volontaire consenti par les deux parties. Évidemment, par sa nature même, il faut qu'il soit ad hoc. Vous ne pouvez pas imposer un arbitrage volontaire de façon générale. Il s'agirait donc d'arbitrage volontaire, plutôt qu'un arbitrage obligatoire. Quand vous parlez de l'arbitrage volontaire, vous entendez qu'il se fasse sur une base ad hoc pour chaque point du différend.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, le mot «d'une façon ou d'une autre». En répondant à M. Orlikow, j'ai expliqué les résultats que nous attendons de cet accord tripartite. Il s'agit du comportement dynamique des parties dans une situation économique dynamique. Les règles du jeu changent annuellement... quotidiennement presque... et certainement mensuellement. Il faut qu'il y ait un processus continu. Si nous aboutissons à une proposition concrète, et je souhaite le faire, elle ne sera pas du tout concrète si l'un ou l'autre des intéressés ne veut pas la respecter de façon démocratique. A notre avis, elle peut être concrète, mais les intéressés ne sont pas prêts à la respecter par rapport à leur relation continue. Par conséquent, je ne comprends pas du tout ce que vous entendez par «concrète».

**M. Friesen:** Excusez-moi, je place le mot «concrète» dans un contexte tout à fait différent. Lorsque nous parlons des prévisions, nous parlons de l'allocation des fonds pour un programme donné.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je crois que nous sommes relativement convaincu que... et je dis relativement... tout ministère du gouvernement peut accroître ses compétences à traiter une situation comme celle à laquelle nous faisons face aujourd'hui. Nous avons eu le rapport Woods, nous avons eu toutes sortes d'études supplémentaires qui accompagnaient ce rapport et qui l'ont étayé. Le contribuable a dû payer beaucoup d'argent pour réunir quelques-uns des meilleurs cerveaux dont nous disposons, aussi bien que de travailleurs quotidiens afin de nous éclairer.

A mon avis, aujourd'hui nous n'avons pas besoin d'une autre commission royale qui coûterait très cher et qui durerait longtemps pour traiter de cette question. Nous devons essayer de trouver des solutions qui sont acceptables aux intéressés et c'est ce que nous sommes prêts à faire, donc nous n'envisageons pas la possibilité d'une telle solution. Vous serez davantage convaincu de notre bonne foi si nous ajoutons notre million de dollars aux prévi-

[Texte]

think that would prove anything. I think we have some alternatives to suggest, and to hold our own at these tripartite discussions without the necessity for further discussion in this regard. We have a lot of people in the department who have been involved in labour disputes and know the dynamics of that situation pretty well.

**M. Olivier:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui...

**M. Olivier:** Monsieur le président, est-ce que nous sommes en nombre suffisant, vu que le NPD n'est pas présent pour étudier les choses du Travail, et qu'il manque les créditistes? Est-ce qu'il ne faut pas la présence de trois partis?

• 1650

**Le président:** C'est-à-dire que, monsieur, d'après les règlements adoptés lors de la première réunion du Comité d'organisation, nous avons décidé que, quand il y a deux partis représentés, même si nous ne sommes pas en nombre suffisant, nous pouvons questionner les témoins.

**M. Olivier:** Je trouve très drôle que le NPD ne vienne pas pendant l'étude des crédits du ministère du Travail. Je trouve cela très drôle. Voilà.

**Le président:** Oui, oui.

**Mr. Friesen:** Excuse me, my next question deals with the matter of research, and this is for my information—probably the rest of the Committee knows. What is the nature of the research studies?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Harper could answer your question. As far as I am concerned, it generally breaks it down to a lot of the material you get as a member, for instance, statistical analysis of collective agreements.

**Mr. C. D. Harper (Acting Director General, Research and Development, Department of Labour):** That would be a question on the general breakdown of research, or the research that applies...

**The Chairman:** Would you like to come to the microphone, sir, so you can get on the tape?

**Mr. Harper:** Do I understand that this is a general question about the total research program, or a question that applies to the settlement of disputes?

**Mr. Friesen:** That is my particular interest, again, related to what you spoke of earlier, Mr. Munro, about improvements, ways to reduce confrontation, rather than statistical.

**Mr. Harper:** About two years back we instituted a program that was then known as "New Initiatives" in which we were trying to look at new developments in labour relations and new developments in employer-employee relations on a case-by-case study. We examined various new developments, such as job-enrichment programs, the changing supervision methods of work, and so on and so forth. This year, we have moved away from the experimental type of program into an examination, in particular, of what is termed the quality of working life, the quality of the relationship. We have been examining through a questionnaire certain aspects of the relationship between employers and employees, between unions and employees, and we are trying to develop some general concepts that move away from confrontation to the sort of co-operative and educative approach to labour relations. This is an ongoing program that is really, I might say, in the develop-

[Interprétation]

sions pour fin de recherche. Cependant, cela ne prouverait rien. Nous avons d'autres solutions de rechange à suggérer afin de tenir bon à ces discussions tripartites sans avoir recours aux discussions ultérieures. Au ministère beaucoup s'occupent des conflits de travail et en connaissent le fonctionnement.

**Mr. Olivier:** On a point of order, Mr. Chairman.

**Mr. Chairman:** Yes...

**Mr. Olivier:** Mr. Chairman, do we have a quorum to study Labour matters, in view of the fact that the NDP is not here in full force and the Social Credit are missing? Do not three parties have to be represented here?

**The Chairman:** Sir, according to the regulation passed at the first meeting of the Committee on Procedure and Organization, we decided that, when two parties were represented, even if we were not sufficiently numerous, we could question witnesses.

**Mr. Olivier:** I think it somewhat strange that the NDP have not come for our consideration of the votes for the Department of Labour. I think it quite funny. That is all.

**The Chairman:** Yes, yes.

**M. Friesen:** Ma prochaine question traite de la recherche, et c'est pour ma gouverne, puisque tous les autres députés connaissent le sujet. Quelle est la nature de la recherche qui est faite?

**M. Munro (Hamilton-Est):** M. Harper pourrait répondre à votre question. Il s'agit en fait de documents que vous recevez en tant que député, par exemple, une analyse statistique des conventions collectives.

**M. C. D. Harper (directeur général intérimaire, recherche et développement, ministère du Travail):** Il s'agit d'une question sur la répartition générale de la recherche, ou sur la recherche qui s'applique...

**Le président:** Voudriez-vous passer au micro, monsieur? C'est pour l'enregistrement électronique.

**M. Harper:** Est-ce que je comprends bien qu'il s'agit d'une question générale sur le programme de recherche global ou s'agit-il d'une question qui s'applique au règlement des différends?

**M. Friesen:** C'est pour ma propre gouverne, encore une fois, ayant trait à ce que vous avez mentionné tout à l'heure, monsieur Munro, à propos des moyens de réduire la confrontation, plutôt qu'une question de statistique.

**M. Harper:** Il y a deux ans, plus ou moins, nous avons établi un programme intitulé "Nouvelles initiatives" par lequel nous essayons d'étudier les nouveaux développements dans le domaine des relations de travail par une étude de cas particuliers. Nous avons étudié une variété de nouveaux développements, tels que les programmes d'enrichissement du travail, les méthodes de travail et de surveillance, etc. Cette année, nous avons abandonné ce genre de programmes expérimentaux afin de nous lancer dans une étude de ce qui est appelé la qualité de la vie de travail, la qualité des relations. Au moyen d'un questionnaire, nous avons étudié certains aspects de la relation entre les employeurs et les employés, entre les syndicats et les employés, et nous essayons de mettre au point quelques concepts généraux qui s'éloignent de la confrontation et qui s'approchent du genre d'application, de coopération et d'éducation pour les relations de travail. Il s'agit d'un

[Text]

mental stage, and, as the Minister has said, we have not received answers to all the questions, but we are trying to develop programs that will look at new ideas so we will move away from more of a confrontation sort of situation to trying to bring the parties closer together.

**Mr. Friesen:** Do I have a couple of minutes left?

**The Chairman:** You can ask one more question.

**Mr. Friesen:** I would like to ask two detailed questions. What is the status now on the potential walkout by the 300 Assistant Air Traffic Controllers?

**Mr. Munro (Hamilton East):** My information is that they are back, but I am not certain of that. However, I understand it has resolved itself, but, again, that does not fall within my jurisdiction. I tried to indicate in my opening remarks that they are part of the Public Service Alliance which falls under Treasury Board as they are direct employees of the government. So that does not fall within our jurisdiction through labour. My latest information might not be right up to date on that.

**Mr. Friesen:** All right. Do you anticipate a labour confrontation regarding the Seaway pilots? I understand there is an upcoming question on bilingualism from the Seaway pilots. Do you anticipate a confrontation in that regard?

• 1655

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I hope that it will be resolved. These people are not employees in the employer-employee relationship, they are individual contractors with the government, and they do not fall within our jurisdiction, the Department of Labour. But they do fall within the jurisdiction of the Ministry of Transport.

**Mr. Friesen:** They are not in your jurisdiction.

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, in the sense that they are not a union.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, there are one or two other matters that I want to raise and they really carry on from the line of questioning I had before.

I am deeply disturbed when I take a look at the projections we are seeing right around us, and I refer to the fact that labour unrest in 1974-75 will increase rather than decrease. At least, that is the opinion many people hold. The major reason given is that, with the present inflation, workers are trying not only to protect themselves from inflation that has eroded their wages, not to play only catch up, but are also trying to project into the future and get at least what they think the inflationary spiral will be during the life of the contract that they are negotiating.

In verifying that I think we can look at the grain handlers strike, the people we just legislated back to work. I am wondering, Mr. Minister, to what extent you feel, in light of the difficulty that I foresee and I think many people share that view, the settlement that was legislated by Parliament last week will affect labour relations and negotiations in the next 12 months.

[Interpretation]

programme continu qui est au stade initial. Comme le Ministre l'a dit, nous n'avons pas trouvé les réponses à toutes les questions, mais nous essayons de mettre au point des programmes pour étudier les nouvelles idées afin de nous éloigner de la situation de confrontation et d'aboutir à un rapprochement entre les intéressés.

**M. Friesen:** Est-ce qu'il me reste encore du temps?

**Le président:** Vous pouvez poser encore une question.

**M. Friesen:** J'aimerais poser deux questions en détail. Quelle est la situation actuellement en ce qui concerne la possibilité de grève illégale par les 300 contrôleurs adjoints du trafic aérien?

**M. Munro (Hamilton-Est):** D'après mes renseignements, ils travaillent, mais je ne suis pas sûr de mes renseignements. Cependant, je crois comprendre que la situation s'est résolue; mais, encore une fois, ceci ne dépend pas de ma compétence. J'ai essayé de vous dire dans mes remarques liminaires qu'ils font partie de l'Alliance de la fonction publique qui dépend du Conseil du Trésor, puisqu'ils sont des employés directs du gouvernement. Par conséquent, ceci ne relève pas de ma compétence, qui est le travail. Il se peut que mes renseignements soient un peu dépassés.

**M. Friesen:** Très bien. Prévoyez-vous des conflits de travail en ce qui concerne les pilotes de la Voie maritime? Si je ne me trompe, il y a à ce sujet un problème de bilinguisme. Prévoyez-vous un conflit à ce sujet?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, j'espère que nous aurons trouvé une solution avant. Il ne s'agit pas là d'employés dans le sens normal d'employés mais plutôt d'entrepreneurs individuels, ayant signé des contrats avec le gouvernement; ils ne relèvent donc pas de la compétence directe du ministère du Travail mais plutôt de celui des Transports.

**M. Friesen:** Ils ne dépendent pas de vous?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, puisqu'ils ne constituent pas un syndicat.

**M. Epp:** Monsieur le président, j'aimerais soulever un ou deux autres problèmes qui se rattachent à mes questions antérieures.

Je dois dire que je suis très troublé par les prévisions publiées ici ou là, qui indiquent que les conflits de travail en 1974-1975 ne diminueront pas, mais bien plutôt se multiplieront. C'est du moins l'opinion générale. La raison essentielle en est, apparemment, que les travailleurs ne tentent pas seulement de se protéger contre les méfaits de l'inflation, qui ont grignoté leur salaire, mais tentent également de se prémunir contre les dangers futurs; ils tentent ainsi d'incorporer les phénomènes inflationnistes pendant toute la durée des contrats qu'ils négocient.

Ce fait se vérifie dans le cas de la grève des manutentionnaires de grain, que nous venons juste de renvoyer au travail. Je me demande donc, monsieur le ministre, étant donné ces prévisions assez sombres, qui sont partagées par un grand nombre de personnes, si vous pensez que le règlement législatif du Parlement, de la semaine dernière, affectera les négociations et relations de travail dans les douze prochains mois.

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is the type of question to which I cannot give a precise answer. I do not think it is going to have all that significant an impact because, as I indicated before this Committee when we considered the legislation, if it is on a comparable basis, using the same basis of comparison to other settlements, then that was an average of about a 15 per cent settlement a year.

**Mr. Epp:** Plus the COLA clause.

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. You see, a lot of the comparison analysis that goes into these questions of what settlements take into account the wages, and that is how the grain handlers will appear, statistically, as against other settlements of a contemporaneous nature. Some of the comparisons, when you look down the chart, may have had COLA's and some may have not. And some may have had fringe benefits, such as pensions, and some may not. You have all sorts of variables that cannot be compared because every contract is an individual one. In this particular case it might have been a very anaemic pension plan, so a good deal of the negotiations might have surrounded a far more sophisticated pension plan, which some companies may have given their employees or they won at a bargaining table 15 years ago. That is why the one central feature around which we build comparisons is the wage component, because the others are so variable and are dependent on the economic strength of the parties in terms of fringe benefits that were prevalent at any given bargaining period during their entire bargaining history.

**Mr. Epp:** All that is true but still, when you get down to bargaining, regardless whether that pension plan was anaemic or whether that pension plan was sophisticated, whether or not the working conditions were good, bad or indifferent, those things are pushed aside and what really comes to bring pressure is that the percentages that are negotiated become the main plank in the negotiation procedure. There is absolutely no way you can deviate from that point, because everyone wants to stay within that relative pecking order as he sees himself, or that union bargaining group unit sees itself, relative to all other groups. And I am just saying, with the present situation we are in and the difficulty in determining the amount of inflationary impact on labour negotiations, that it is going to be particularly difficult for the Labour Relations Board to come up as conciliators—and I think you are going to be sitting as conciliators an awful lot in the next 12 months—to try to bring labour and management together because of the very rigid positions they are going to take relative to what has happened.

• 1700

**Mr. Munro (Hamilton East):** If you are talking as against the grain handlers, I do not think so because I think while there may be a few passes at that type of thing, the fact of the matter is that they will look at the wage settlement, see how it compares with what they are trying to bargain for and, if they want to take into account some of the other things that occurred during the grain handlers situation, it may be that it can be quite easily recognized between the parties whether they have already had a lot of those fringe benefits years before. So I think the governing factor there will probably be the wages.

There are other factors there that make that an individual case. I have stated before that I think it was in the interest of the party to expand the percentages to the maximum extent possible, and there were a lot of inaccura-

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne peux donner de réponse précise à cette question. Personnellement je ne pense pas que ceci aura un effet très important car, comme je l'ai déjà indiqué au Comité, lorsque nous examinons ce projet de loi, le règlement s'est fait sur une moyenne d'environ 15 p. 100 par an.

**M. Epp:** Plus la clause d'indemnité de vie chère.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non. Voyez-vous les analyses comparatives de règlements collectifs doivent se baser sur les salaires, et c'est ainsi que l'on analysera le règlement apporté aux problèmes des manutentionnaires de grain. Si vous examinez l'analyse globale, certains salaires comporteront la clause d'indemnité de vie chère et d'autres non. Certains auront des avantages sociaux tels que des retraites, et d'autres non. Il y a donc tout un ensemble de variables que l'on ne peut pas comparer puisque chaque contrat représente un cas d'espèce. Dans le présent, le programme de retraite était peut-être très anémique, et les négociations auraient porté sur l'amélioration de ce programme de retraite, que certaines sociétés ont déjà donné à leurs employés, ou ont dû donner après négociation, il y a une quinzaine d'années. C'est pourquoi l'élément essentiel sur lequel nous fondons nos comparaisons est l'élément salarial car les autres représentent des variables dépendant trop de la force économique des parties en présence, puisqu'il s'agit d'avantages sociaux qui prévalaient à la période de négociation en question.

**M. Epp:** Certes, mais lorsqu'on négocie, quelle que soit la qualité du programme de retraite, quelles que soient les conditions de travail, mauvaises, bonnes ou indifférentes, tout ceci est mis à part et les pourcentages d'augmentation salariale représentent la plate-forme essentielle de négociation. Il est impossible d'ignorer ce facteur, puisque tout le monde tient à maintenir son niveau salarial à un certain niveau, par rapport aux autres groupes. Étant donné la situation actuelle et les difficultés que l'on rencontre pour prendre en compte les phénomènes inflationnistes dans les négociations ouvrières, la Commission des relations du travail aura beaucoup de mal à jouer un rôle de conciliatrice, rôle qu'elle aura à jouer très souvent les douze prochains mois, pour tenter de trouver un accord entre les ouvriers et les patrons; en effet, les positions respectives vont sans doute se raidir du fait de ce qui vient de se passer.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si vous parlez des manutentionnaires de grain, je ne pense pas que ce sera le cas, car le facteur essentiel que l'on prendra en considération est l'accord salarial auquel on est parvenu, que les diverses parties en cause examineront à la lumière de leurs propres revendications. Lorsqu'il s'agira de tenir compte des autres facteurs entrant en jeu dans le règlement de la situation des manutentionnaires de grain, les parties pourront facilement déterminer si ces facteurs ont un rôle à jouer ou non. Je pense donc que l'élément fondamental sera l'élément salarial.

Évidemment, chaque cas particulier peut faire apparaître des facteurs différents. J'ai déjà souligné, dans le cas mentionné, que l'intérêt des parties était de trouver le pourcentage d'augmentation le plus élevé possible, et ceci a

[Text]

cies and political motivations and everything else mixed into that one. I think that will become apparent, as times goes on, through more examination of that particular settlement.

**Mr. Epp:** With respect to the difficulties that you are facing right now with the assistant air controllers, what is your department doing right now, in view of the illegal walk-out that they are on and in view of the—I guess you would almost have to say—legitimate argument they have that inflation is eroding their wages. What is your department doing right now in a specific case such as that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** To start with, if you are addressing it to me as Minister of Labour, I am not responsible for that particular dispute.

**Mr. Epp:** I understand.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think the appropriate place for me to discuss what should happen against an alleged illegality in an area that I am not responsible for should be in Cabinet. Or you could direct your question to the minister responsible at the Treasury Board.

May I just make a general observation, though. We have not totally examined the area of illegality in this particular situation other than to say that I think the government has to take strong action in illegal matters generally. That is as a general observation, without applying it to this particular dispute, because I do not think we have examined it. I have not, and you would have to ask the President of the Treasury Board. It only happened yesterday or the day before. But I think one observation is valid here, Mr. Chairman and members of the Committee, and that is that, in Canada, and again emphasizing the positive side, how few illegal situations we have had compared to some other jurisdictions in the world.

**Mr. Epp:** One last question, Mr. Chairman.

What I do not like to see, and I am sure every hon. member around this table shares this view, is the waste of productivity and human potential that confrontation brings. It is something that just cannot be justified.

My whole fear is that in the next 12 months we are going to be facing this. I think the Minister has really indicated that as well. Quite likely, because of the inflationary factor, we are going to be in for a lot more difficult periods of negotiation, plus the fact that a number of contracts that are now coming up are expiring and therefore must be renegotiated.

Looking at the estimates, does the Minister feel that he can live within the budget of the Canada Labour Relations Board that he has presented to us?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not know that the Canada Labour Relations Board is geared into a breakdown in negotiations. They deal with certification and other disputes but I do not think there is a direct relationship between the number of disputes you have that result in work stoppages and the budget of the Canada Labour Relations Board, or, for that matter, to our own budget, except to the degree that you may need additional conciliators and mediators and so on—that is, in terms of personnel. I do not really care to expand—I do not really see—if you want to give us more money we will take it.

[Interpretation]

donné lieu à beaucoup d'inexactitudes, d'interférences politiques et autres. Je suis certain que ceci deviendra de plus en plus évident à l'analyse de cet accord.

**M. Epp:** En ce qui concerne maintenant les problèmes auxquels vous devez faire face avec les contrôleurs de l'air adjoints, j'aimerais savoir ce que fait votre ministère puisque nous nous trouvons en face d'un débrayage illégal et que l'argument le justifiant, à savoir que l'inflation est en train de grignoter leur salaire, paraît assez légitime. Que faites-vous dans ce cas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si vous me poser la question à titre de ministre du Travail, je dois vous dire que je ne suis pas le responsable vis-à-vis de ce conflit.

**M. Epp:** Je comprends bien.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il me semble que la discussion des mesures à prendre face à une prétendue illégalité, dans un domaine qui ne me concerne pas directement, devrait se faire au sein du cabinet. Ou alors, vous pourriez poser votre question au ministre responsable du Conseil du Trésor.

J'aimerais cependant faire une remarque générale. Nous n'avons pas totalement analysé le caractère illégal de cette situation particulière, mais je puis affirmer que le gouvernement a toujours adopté une attitude très ferme à l'égard des actions illégales. Il s'agit là, tout simplement, d'une remarque d'ordre général, que je ne veux pas appliquer à ce conflit, puisque nous ne l'avons pas analysé. Il faudrait donc demander l'avis du président du Conseil du Trésor, et cette situation n'existe que depuis hier ou avant-hier. Il me semble cependant que l'on peut faire ici une remarque très importante, monsieur le président, à savoir que nous avons à faire face à très peu d'actions illégales, par rapport à d'autres pays, ce qui constitue quand même un aspect très positif.

**M. Epp:** Une dernière question, monsieur le président.

Ce qui me déplaît au plus au haut, et je sais que les députés assis à cette table partageront mon opinion, c'est que ces conflits entraînent un gachis incroyable de productivité et de potentiel humain. Ceci ne peut absolument pas se justifier.

Je crains cependant que ce genre de phénomène ne se multiplie pendant les douze prochains mois. Le ministre a d'ailleurs montré qu'il partageait ces craintes. Étant donné la situation inflationniste de notre économie, il est vraisemblable que les négociations ultérieures soient beaucoup plus difficiles et qu'un grand nombre de contrats seront renégo-ciés.

Dans ces conditions, le ministre pense-t-il que le budget prévu pour la Commission des relations du travail sera suffisant?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne pense pas que la Commission des relations du travail du Canada se préoccupe essentiellement des ruptures de négociations. Elle s'occupe de problèmes de reconnaissance de syndicat, et d'autres problèmes semblables, mais je ne pense pas qu'il y ait de rapport direct entre le nombre de conflits qui entraînent des arrêts de travail et son budget; c'est la même chose pour notre propre budget, si l'on excepte le fait qu'il nous faut parfois obtenir du personnel supplémentaire, c'est-à-dire de nouveaux conciliateurs ou médiateurs. Je ne veux cependant pas aller plus loin, je ne vois pas vraiment... si vous voulez nous donner plus d'argent, nous l'accepterons.

[Texte]

**Mr. Epp:** I do not think it is within our power. Thank you, Mr. Minister.

• 1705

**The Chairman:** I have Mr. Friesen as a questioner. At the moment we have been talking about vote 1. I would like to point out that if the questions are directed to Vote 5, which is the Canada Labour Relations Board, we have a choice. I put it to the members of the Committee: we can rise now if you want; on the other hand, we can sit until 5.30 p.m. and address ourselves to Vote 5. There is not a quorum present so we cannot pass anything. It does not make much difference anyway because the last day for the estimates is next Tuesday.

**Mr. Friesen:** I had only one question, Mr. Chairman, and that was related to the subject we are on. The Minister said that we have very few illegal strikes, and I would imagine that in relation to some other countries this is true. Is it not the case, however, that they are on the increase? Certainly in the public mind they are. In the last six months we can list about three major illegal strikes. While they may be fewer than in some other places, the very fact that they are on the increase, that there is a bit of a crescendo, needs to be a matter of concern.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We are not entirely satisfied that they are on the increase. I went into this today in a cursory fashion with some of my advisers, and we had a difficult time recalling where, in the areas of federal jurisdiction for which the Ministry of Labour is responsible, we could clearly identify an illegal situation in the recent past.

**Mr. Friesen:** I am saying in the public mind. There was, for example, the airport firemen, the postal situation and now the assistant air traffic controllers. In the public mind this is the case. They are not separating between ...

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think if you go through the history of labour in Canada, through some of the trying times we have had in the past, going back to the '50's, '40's, prewar, the '20's, you would find that there have been a fair number of illegal situations. I am not entirely satisfied that there is any great bulge in the curve with respect to this particular time.

**Mr. Friesen:** That is all I had.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Friesen.

If the Committee so wishes we can adjourn now. I believe our next meeting is Thursday morning at 11 o'clock in this room on the Manpower and Immigration estimates.

Thank you very much, Mr. Minister, for appearing before us.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you very much.

[Interprétation]

**M. Epp:** Je ne pense pas que ceci relève de nos compétences. Merci, monsieur le Ministre.

**Le président:** Il me reste le nom de M. Friesen sur la liste. Nous venons de discuter du crédit 1<sup>er</sup>, mais je voudrais vous faire remarquer que nous pouvons également poser des questions dans le cadre du crédit 5, qui concerne la Commission des relations du travail du Canada. Si vous le voulez, nous pouvons lever la séance maintenant ou siéger jusqu'à 17 h 30, pour examiner le crédit 5. Puisque nous n'avons pas le quorum, nous ne pouvons voter sur rien. De toute façon, ceci n'est pas très grave puisque le dernier jour pour l'examen du budget est mardi prochain.

**M. Friesen:** Il ne me restait qu'une question, monsieur le président, concernant le sujet que nous venons d'examiner. Le Ministre a dit que nous avions très peu de grèves illégales, et je suppose que ceci est juste, par rapport à d'autres pays. N'est-il cependant pas vrai que leur nombre augmente? Il me semble que c'est ce que croit l'opinion publique. Ces six derniers mois, nous avons eu trois grèves illégales très importantes. Il se peut que leur nombre diminue dans d'autres secteurs mais, sur un plan d'ensemble, il me semble évident qu'elles ne font que se multiplier, ce qui devrait vous préoccuper.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous ne sommes pas tout à fait convaincus que leur nombre augmente. J'ai examiné cette question très rapidement aujourd'hui, avec certains de mes conseillers, et il nous a été très difficile de trouver des situations clairement illégales, dans un passé très récent, en matière de juridiction fédérale.

**M. Friesen:** A mon avis, c'est ce que croit l'opinion publique. Il y a eu, par exemple, la grève des pompiers d'aéroport, la grève postale, et il y a maintenant la grève des contrôleurs-assistants de trafic aérien. Le public ne fait pas de différence entre ...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si vous examinez l'histoire des relations de travail dans notre pays, vous constaterez que nous avons eu des périodes beaucoup plus difficiles, dans les années cinquante, quarante, vingt, où vous constaterez qu'il y a eu un nombre assez élevé de grèves illégales. Je ne suis donc pas tout à fait convaincu que nous assistons actuellement à une augmentation importante de leur nombre.

**M. Friesen:** C'est tout ce que je voulais vous demander.

**Le président:** Merci, monsieur Friesen.

Si vous le voulez, nous pouvons lever la séance maintenant. Je pense que notre prochaine réunion est prévue pour jeudi matin, à 11 h 00, dans cette salle, pour examiner le budget de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Merci beaucoup, monsieur le Ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci beaucoup.















HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, October 22, 1974

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 22 octobre 1974

Président: M. Peter Stollery

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

## RESPECTING:

Main Estimates 1974-75  
Vote 30 under the Department  
of Manpower and Immigration,  
relating to Unemployment  
Insurance Commission

## CONCERNANT:

Budget principal 1974-1975  
Crédit 30 sous la rubrique  
"Ministère de la Main-d'œuvre  
et de l'Immigration" ayant trait  
à la Commission d'assurance-chômage

## APPEARING:

The Honourable Robert Andras,  
Minister of Manpower and  
Immigration

## COMPARAÎT:

L'honorable Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et  
de l'Immigration

## WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

## TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session  
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la  
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Ellis
Boulanger	Epp
Dionne (Kamouraska)	Ethier

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Friesen	Orlikow
Johnston	Parent
Lee	Rompkey
MacGuigan	Skoreyko
Nicholson (Miss)	Yewchuk—(20).

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On October 21, 1974:

Miss Nicholson replaced Mr. Fleming.

On October 22, 1974:

Mr. Boulanger replaced Mr. Condon  
Mr. Ethier replaced Mr. Portelance  
Mr. Halliday replaced Mr. Friesen  
Mr. Ritchie replaced Mr. Yewchuk  
Mr. Knowles (Norfolk-Halifax) replaced Mr.  
Johnston  
Mr. Scott replaced Mr. Skoreyko.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le 21 octobre 1974:

M<sup>lle</sup> Nicholson remplace M. Fleming.

Le 22 octobre 1974:

M. Boulanger remplace M. Condon  
M. Ethier remplace M. Portelance  
M. Halliday remplace M. Friesen  
M. Ritchie remplace M. Yewchuk  
M. Knowles (Norfolk-Halifax) remplace M.  
Johnston  
M. Scott remplace M. Skoreyko.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 22, 1974

(5)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Boulanger, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Epp, Ethier, Halliday, Knowles (*Norfolk-Haldivand*), Lee, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Orlikow, Parent, Ritchie, Rompkey, Scott and Stollery.

*Other Members present:* Messrs. Caccia, Johnston, McKinley and Rodriguez.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witnesses: From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. G. Cousineau, Chairman and Mr. L. St-Laurent, Director Insurance Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 3, 1974 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975 (see *Minutes of Proceedings, Tuesday, October 15, 1974, Issue No. 3*).

The Chairman called Vote 30 under Department of Manpower and Immigration relating to the Unemployment Insurance Commission.

The Minister made a statement. The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

Le MARDI, 22 OCTOBRE 1974

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Stollery (président).

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, Mme Appolloni, MM. Boulanger, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Epp, Ethier, Halliday, Knowles (*Norfolk-Haldivand*), Lee, MacGuigan, Mlle Nicholson, MM. Olivier, Orlikow, Parent, Ritchie, Rompkey, Scott et Stollery.

*Autres députés présents:* MM. Caccia, Johnston, McKinley et Rodriguez.

*Comparait:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoins: De la Commission d'assurance-chômage:* M. G. Cousineau, président et M. L. St-Laurent, directeur, politique d'assurance.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 3 octobre 1974 ayant trait au budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir *procès-verbal du mardi 15 octobre 1974, fascicule n° 3*).

Le président met en délibération le crédit 30 sous la rubrique «Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration», ayant trait à la Commission d'assurance-chômage.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions ainsi que les témoins.

À 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, October 22, 1974

• 2008

[Text]

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, I see a quorum and I think we might as well start the meeting. This evening we are looking at the Estimates, 1974-75, the Department of Manpower and Immigration, Unemployment Insurance Commission, beginning at pages 14-2 in your Blue Books.

Department of Manpower and Immigration  
Unemployment Insurance Commission—Annuities Program

Vote 30—Program expenditures—\$1,419,000

**The Chairman:** We have appearing with us the Honourable Robert Andras, the Minister of Manpower and Immigration, who is going to make a statement to the Committee. Thank you. Mr. Andras.

**Hon. Robert Andras (Minister of Manpower and Immigration):** Thank you, Mr. Chairman, and ladies and gentlemen. I appreciate the opportunity to make a few comments, hopefully not too lengthy. If you find them too lengthy, let me know and I will try to tighten them up. They are intended to give you as much information as possible to stimulate the questioning and inform you of what has been going on during the last year.

I have with me, on my right, the Chairman of the Unemployment Insurance Commission, Mr. Cousineau, and a rather large representative gathering of the Commission officials here from Ottawa, the head office. I will not attempt or take the time to introduce them all. We have the regional directors of the Ontario and Quebec Regions with us too, which is a practice of mine and of the Chairman of the Commission, so that the people responsible for the field operations can also be close to the point of view of members representing their constituents.

Mr. Chairman, and ladies and gentlemen, last year I talked of some of the actions we were going to take to ensure that the Unemployment Insurance Act functions effectively and offers a balance between service and control, which was a matter that was plaguing us after the introduction of the 1971 amendments. So today I want to tell you, from our point of view, how we see these actions translated into results.

Last year the insured population in Canada for which we were responsible rose to 8.3 million workers from 7.8 million the year before, an increase of 500,000 people. But as our administrative thrusts went into effective operation, in spite of this increase in volume and responsibility we were in fact able to reduce our staff in the Commission, by 1,500 people during the winter months, and yet still handle over 11 million inquiries, issue 16.6 million warrants and process over 2 million claims. Except for the inquiries, which experienced a reduction this year over last, these figures are very similar to those of 1972 in spite of the growth in the labour force.

In May of 1973, I told this Committee that we were working on a personalization of the administration by introducing a more human approach to our operation. I think I can say sincerely that the new approach is proving successful in ensuring that claimants receive the careful help and the personal attention they were promised last year without, I might add, sacrificing control of our pro-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 octobre 1974

[Interpretation]

**Le président:** Mesdames et messieurs, puisque nous avons le quorum, nous pouvons commencer. Nous examinons ce soir le Budget 1974-1975 du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et, plus spécialement, de la Commission d'assurance-chômage; vous trouverez cela à partir de la page 14-3 du Livre bleu.

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration  
Commission d'assurance-chômage—Programme de rentes sur l'État

Crédit 30—Dépenses du programme—\$1,419,000

**Le président:** Nous avons comme témoin l'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, qui fera une déclaration préliminaire. Monsieur Andras.

**L'hon. Robert Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Merci, monsieur le président. Je suis très heureux de pouvoir faire quelques remarques préliminaires. J'essaierai d'être bref. Si vous trouvez que cela dure trop longtemps, dites-le moi, j'essaierai d'abrégé. Ces remarques sont destinées à vous donner le plus de renseignements possibles sur ce que nous avons fait pendant l'année dernière et pour vous aider dans vos questions.

Le président de la Commission d'assurance-chômage, M. Cousineau, assis à ma droite, m'accompagne aujourd'hui, ainsi qu'un nombre assez élevé de hauts fonctionnaires de la Commission travaillant à Ottawa. Je ne tenterai pas de vous les présenter tous. Je signalerai cependant que sont également présents les directeurs régionaux pour l'Ontario et le Québec, comme d'habitude, afin que les personnes responsables des activités opérationnelles puissent également entendre de première main le point de vue des députés.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, l'an dernier j'ai parlé de certaines des mesures que nous avions l'intention de prendre pour assurer une application efficace de la Loi sur l'assurance-chômage ainsi qu'un équilibre entre les services et le contrôle, ce qui nous posait un gros problème après l'introduction des amendements de 1971. Je voudrais donc vous expliquer quels sont les résultats de ces mesures, selon nous.

L'an dernier, le nombre de citoyens canadiens assurés dont nous étions responsables est passé de 7.8 millions à 8.3 millions, ce qui représente une augmentation d'environ 500,000 travailleurs. Cependant, une fois notre appareil administratif bien rodé, il nous a été possible de réduire notre effectif de 1,500 personnes au cours des mois d'hiver, tout en continuant à répondre à 11 millions de demandes de renseignements, à émettre 16.6 millions de mandats et à traiter plus de 2 millions de demandes de prestations. Sauf pour le nombre de demandes de renseignements, qui a diminué, ces chiffres sont sensiblement identiques à ceux de 1972, bien que la population active se soit accrue.

En mai 1973, j'avais également signalé au Comité que nous avions l'intention de personnaliser nos responsabilités administratives par une approche plus humaniste de nos activités. Aujourd'hui, je puis vous affirmer que notre nouvelle approche a donné d'excellents résultats et que nos clients reçoivent l'aide judicieuse et l'attention personnelle qu'on leur a promis l'an dernier, sans que nous ayons à

[Texte]

gram. In fact, control has been stepped up to the point where these two elements are now in proper balance.

• 2010

I also mentioned last year that we were breaking down our large, impersonal offices into smaller working units where small groups of UIC employees work together as a team to handle all aspects of a claim from its beginning to its end, from its initial submission by a claimant to the final decision. This is to allow our officers to meet claimants at the outset of their claim and inform them of their rights under the terms of the Act and, at the same time, make them fully aware of their obligations. More than 300 of these service units are now operating across the country, and I am pleased to say that the reaction by both claimant and our staff to the new system has been positive.

Another component of the changed approach, which ties in directly with the introduction of the service unit concept, was the development and the implementation in 1973 of a major training program to upgrade the knowledge and capability of our staff. I put a great deal of importance on this measure because we thought it was imperative to provide intensive training, particularly to our insurance agents who are on the front line of the administration of this admittedly complex piece of legislation. Through the latter half of 1973, some 1,200 employees received either formal or on-the-job training, and of this group some 900 qualified and were appointed to the position of Agent 1, insurance officers. We think this careful and intensive training will contribute substantially to a high quality of claim adjudication. The training was, of course, made available to other employees at the same time, and we estimate that more than 1,100,000 hours of training were given to the UIC staff last year.

It also became evident in the course of 1973 that many unemployed people were at long distances and remote from existing UIC offices and they could not easily take advantage of their services. Although centralization of the Commission's operation in 1967 seemed at that time to be a sensible and efficient course of action, it did see the closing of a number of offices whose services, with recently expanding population requirements, were once more needed. So, we decided to open 22 new offices, upgrade the level of service of 104 others and, in the course of that, bring our operation closer to the public which needs it.

One step we took last year to reinforce the rights of claimants to a fair adjudication of claims was to expand significantly both the size and the quality of the appeal apparatus of the Unemployment Insurance Commission. The number of Chairmen of Boards of Referees was increased from 103 to 187, and the actual membership of these Appeal Boards was enlarged from 491 to 836. In line with the recommendations of the Advisory Committee to the Unemployment Insurance Commission, we have also developed new training programs, information brochures and guidelines designed to permit members and chairmen to increase their knowledge of the Act and its application.

[Interprétation]

sacrifier le contrôle de notre régime. En fait, le contrôle a été sensiblement renforcé, à tel point que les deux éléments sont maintenant en équilibre.

Je vous ai également mentionné, l'an dernier, que nous étions en train de diviser nos grands et impersonnels bureaux en de petits modules de travail au sein desquels un petit nombre d'employés de la CAC feraient équipe et s'occuperaient de tous les détails d'un certain groupe de demandes, de leur dépôt par les prestataires à leur règlement. Cette organisation modulaire devait permettre à nos agents de voir les prestataires dès le dépôt de leur demande et de les informer de leurs droits en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage et, en même temps, de les rendre pleinement conscients de leurs obligations. Plus de 300 modules sont actuellement en place dans tout le pays et il m'est agréable de vous dire que la réaction des prestataires et de notre personnel à cette initiative a été très favorable.

Un autre élément de notre nouvelle approche, qui est aussi directement lié à la création des modules, a été l'élaboration et la mise en œuvre, en 1973, d'un vaste programme de formation aux fins d'accroître les connaissances et la compétence de notre personnel. Il nous semblait pressant de donner une formation intensive, surtout à nos agents d'assurance qui, après tout, étaient à l'avant-garde en ce qui concerne l'application de cette Loi complexe. Au cours du second semestre de 1973, environ 1200 employés ont suivi un cours de formation officiel ou ont été formés sur le tas et, de ce nombre, quelque 900 ont établi leurs titres et ont été nommés à un poste d'agent 1 (fonctionnaire de l'assurance). Nous croyons que cette formation soignée et intensive contribuera sensiblement à un niveau élevé de qualité dans le domaine du règlement des demandes de prestations. Beaucoup d'autres employés ont, bien sûr, reçu une formation et, selon nos estimations, plus de 1,100,000 heures ont été consacrées à la formation du personnel de la CAC, l'an dernier.

Il est devenu évident, au cours de 1973, que beaucoup de chômeurs demeuraient loin des bureaux de la CAC et ne pouvaient pas facilement tirer parti de leurs services. Le regroupement des bureaux de la Commission, qui, en 1967, était une mesure prudente et efficace, avait entraîné la fermeture d'un bon nombre de bureaux dont les services étaient de nouveau requis pour répondre aux besoins d'une population croissante. Nous avons donc décidé d'ouvrir 22 nouveaux bureaux et d'accroître le niveau de service dans 104 autres, ce qui a permis de nous rapprocher du public qui a besoin de notre aide.

Une mesure que nous avons prise au cours de l'année écoulée pour renforcer les droits des prestataires au règlement équitable de leurs demandes a consisté à accroître sensiblement le nombre et la qualité des conseils arbitraux de la CAC et de leurs membres. Le nombre des présidents de conseils arbitraux a été porté de 103 à 187 et, celui des membres, de 491 à 836. De plus, conformément aux recommandations du Comité consultatif de l'assurance-chômage, nous avons également conçu de nouveaux programmes de formation, de nouvelles brochures de renseignements et de nouvelles lignes directrices pour aider les membres et les présidents à approfondir leur connaissance de la Loi et de son application.

[Text]

We introduced additional measures to make claimants aware of their rights and obligations. New brochures were published to inform insured workers of all the various aspects of unemployment insurance, and a number of additional publications are in the planning and production stages. Here again, in response to Advisory Committee recommendations, we are having these documents translated into six languages, including Portuguese, Italian, Ukrainian and Polish, and we have been consulting with a number of the community ethnic groups to make sure that these brochures and, in fact, all of our services meet the needs of ethnic workers who as yet obviously have difficulty in communicating in either of the two official languages.

Last year I mentioned that very popular expression, our computer operation, and the part it plays in the over-all program. Computers are certainly often criticized and yet they are certainly essential to the efficient running of the Commission's business, and in 1973 their efficiency was increased significantly while we were able to reduce staff in the Regional Pay Centres. There were no delays of any note in the issuance of warrants as a result of computer down time, which is a matter of concern to some people. In fact, we were able actually to reduce the unit cost of production of warrants from 98 cents per warrant in 1972 to 82 cents last year. This year the cost has been cut even further, to 68 cents, which is the lowest it has been since the new Act was introduced.

• 2015

I talked last year about the introduction of an emergency pay system, which we did put in in September, to enable us to get a warrant to any claimant in emergency situations, in difficult financial circumstances, when all other regular procedures were too slow. It is an important service for claimants who face emergencies, but I am happy to say that the regular system appears to be functioning well enough that emergency warrants issued since the program started in September of 1973 form a very small proportion of the total warrants issued—less than 1 per cent. I think that is a clear indication that, on the whole, our regular procedures are now working efficiently in making payments to our claimants.

Parallel to the service aspect, we have taken measures to ensure that the integrity of the plan is protected with firmness and with fairness respecting, I hope, the rights of both the plan's contributors and their beneficiaries.

Some of these measures include the extension and expansion of our benefit-control staff from approximately 150 late in 1972 to almost 400 this year. That has resulted in a doubling of the number of investigations carried out, from 223,000 in 1972 to 455,000 in 1973. It looks as if we will maintain about the same level for this year. This increase in manpower resources was complemented by a refined selection process, which enabled officers to develop matrices for the determination of potential misuse in terms of occupation, number of weeks on claim and geographical location. A combination of these elements resulted in an increase in disqualifications and disentitlements from 65,000 in 1972 to 258,000 in 1973 and, again, 1974 will see similar results. These measures were implemented with due regard for the rights of the claimants.

[Interpretation]

Nous avons pris d'autres mesures pour informer les prestataires de leurs droits et obligations. Huit nouvelles brochures ont été publiées pour informer les assurés de tous les différents aspects de l'assurance-chômage et dix autres sont prévues. Ici encore, pour donner suite aux recommandations du Comité consultatif, nous faisons traduire ces documents en six langues, dont le portugais, l'italien, l'ukrainien et le polonais. Je dois ajouter que nous consultons un certain nombre de groupes ethniques pour assurer que ces brochures et, en fait, tous nos services répondent aux besoins des travailleurs de ces groupes qui ont encore de la difficulté à communiquer dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays.

L'an dernier, j'ai parlé de nos ordinateurs et du rôle qu'ils jouent dans notre organisation. On dit beaucoup de mal des ordinateurs; ils n'en sont pas moins essentiels à la bonne marche des affaires de la CAC et, en 1973, leur efficacité s'est accrue sensiblement, ce qui nous a permis de réduire le personnel des centres régionaux de paiement. La délivrance des mandats n'a subi aucun retard attribuable à des pannes d'ordinateurs. De plus, nous avons pu réduire effectivement le coût de production des mandats, de 98 cents l'unité en 1972 à 82 cents l'an dernier. Cette année, le coût est bombé à son niveau le plus bas depuis l'adoption de la nouvelle Loi, soit à 68 cents.

J'ai également parlé d'un système de paiement d'urgence, qui a été introduit en septembre, pour délivrer un mandat à tout prestataire se trouvant dans une situation financière difficile, lorsque toutes les méthodes ordinaires étaient trop lentes. Il s'agit évidemment d'un service important pour les prestataires qui se trouvent dans une situation difficile mais il me fait plaisir de mentionner que notre système de paiement normal semble tellement efficace que le nombre des mandats spéciaux délivrés depuis l'introduction du système d'urgence, en septembre 1973, ne constitue qu'une infime partie du nombre total des mandats délivrés (moins de un pour cent, en réalité). Il me semble que ce résultat indique clairement que, dans l'ensemble, nos méthodes ordinaires de paiement sont efficaces.

Parallèlement aux mesures susmentionnées, nous avons également pris des mesures pour assurer avec fermeté et équité l'intégrité du régime d'assurance-chômage et, partant, le respect des droits des cotisants et des bénéficiaires.

Au nombre de ces mesures, mentionnons l'accroissement de l'effectif d'agents de contrôle des prestations, qui est passé d'environ 150, à la fin de 1972, à plus de 400 cette année. Cela a eu pour effet de doubler le nombre des enquêtes menées, qui est passé de 223,000 en 1972 à 455,000 en 1973. Nous comptons maintenir ce rendement cette année. A cet accroissement des ressources humaines s'est ajoutée une méthode de sélection améliorée qui a permis aux agents d'établir des matrices servant à la détection des cas d'abus possibles en fonction de la profession exercée, de la durée des prestations et de la zone géographique. Par suite de l'application de l'ensemble de ces mesures, le nombre de prestataires exclus ou déclarés inadmissibles est passé de 65,000 en 1972 à 258,000 en 1973, et les résultats de 1974 devraient être tout aussi élevés. Ces mesures ont été appliquées dans le respect scrupuleux des droits des prestataires.

## [Texte]

A second major control mechanism which has been put in place is the Directed Interview Program, which is geared to ensure that the claimant is fully aware of his rights and his obligations while receiving benefit. The program makes certain that the claimant is exposed to the services of the Canada Manpower Centre as quickly as possible, so that he or she can be reintegrated into the labour force with a minimum of delay—which is surely the very best way to get people off unemployment insurance. This initial contact in the Directed Interview Program also gives us a clearer idea of the claimant's sincerity and determination to become re-employed. The small percentage of claimants who are determined to cheat the system find it much more difficult to fool anybody in a probing face-to-face interview than in a long-distance, mail-order type of situation.

Another aspect of our interview program directs special attention to claimants in demand occupations, that is, those with the skills which we know, through liaison with CMCs, are being sought by employers in that locale. The procedure for these people is intensified placement activity and, if necessary, a later in-depth interview by the appropriate Manpower Centre. Active marketing of these people to employers who may not have listed their vacancies with the CMC is carried out if suitable jobs are known to exist. The later interview, if the person has not found a job within four to five weeks from registration with CMC, is designed to determine the reason for such failure and to ensure that the appropriate corrective action, whether retraining, relocation, or training in creative job-search techniques—the preparation of résumés, the interview, and so forth—takes place.

Another control initiative which was taken in 1973 was the modification of the existing separation certificate, which is now called the record of employment. That record is the worker's written proof of insurable employment, and provides the Commission with all the initial information necessary to generate a claim. In the process of changing this, I might say, the security aspects of the document have been greatly improved. At the same time steps have been taken to make employers understand its importance, and to train them in its proper completion thus reducing the number of late, or incorrectly completed, forms that come to our offices.

At this point I would like to say a word about the financial aspects of the Unemployment Insurance Commission.

On November 7, 1973—and I remember the day as if it were yesterday—I announced to the House that, to balance the employer-employee account which funds a substantial part of the Commission's operations we were increasing the premium rates paid by employees to \$1.40 per \$100 of insurable earnings per week and the rate paid by employers to \$1.96.

• 2020

At that time I predicted, in the face of some scepticism, I may say, that at these new rates the employee-employer account would be expected to break even in the calendar year 1973-74 operationally or could even produce some surplus. I am pleased to say now that the latter is the case. The new rates, coupled with increased operative effectiveness, have left the employee-employer account with a sur-

## [Interprétation]

Un deuxième mécanisme important de contrôle mis en place, le Programme de convocation à une entrevue vise à rendre le bénéficiaire de prestations pleinement conscient de ses droits et obligations. Le programme permet d'exposer le prestataire le plus tôt possible à tous les services du Centre de main-d'œuvre du Canada, afin qu'il puisse retourner sur le marché du travail dans les plus brefs délais. Ce premier contact nous permet également de nous faire une idée plus précise de la sincérité du prestataire et de son désir de travailler, car la faible proportion des prestataires qui sont résolus à frauder le régime trouvent beaucoup plus difficile de cacher leur jeu au cours d'une entrevue personnelle approfondie que dans une lettre.

En outre, notre programme de convocation à une entrevue nous permet d'accorder une attention particulière aux prestataires pour lesquels il y a des débouchés, c'est-à-dire ceux que nous savons, par nos rapports avec les centres de main-d'œuvre du Canada, avoir les compétences recherchées par les employeurs. Dans le cas de ces personnes, des démarches plus intensives sont faites pour les placer et, au besoin, le CMC approprié les convoque à une entrevue approfondie. On s'emploie activement à offrir les services de ces personnes aux employeurs qui n'ont peut-être pas signalé au CMC leurs postes vacants, lorsqu'on sait qu'il existe des emplois convenables. Cette dernière entrevue, si le prestataire n'a pas trouvé de travail dans les quatre ou cinq semaines qui suivent son inscription, a pour objet de déterminer la raison de son échec et de voir que les mesures appropriées, qu'il s'agisse de recyclage, de déménagement ou d'initiation aux techniques de recherche active d'emploi, soient prises.

Une autre mesure de contrôle prise en 1973 a été le remaniement du certificat de cessation d'emploi existant, appelé maintenant le relevé d'emploi. Ce document constitue la preuve écrite que le travailleur qui y est nommé a exercé un emploi assurable et il fournit à la Commission tous les renseignements de base nécessaires pour établir une période de prestations. La sécurité offerte par ce document a été grandement améliorée. En outre, des mesures ont été prises pour expliquer aux employeurs l'importance du relevé d'emploi et la façon de l'établir correctement, ce qui a permis de réduire le nombre de formules remises à nos bureaux en retard ou mal remplies.

Permettez-moi maintenant de dire quelques mots sur le financement du régime d'assurance-chômage.

Le 7 novembre 1973, j'ai annoncé en Chambre que nous avions décidé, en vue d'équilibrer le compte employeur-employés (lequel finance en bonne partie les opérations de la Commission), de porter le taux de cotisation des employés à \$1.40 pour \$100 de rémunération assurable et celui des employeurs, à \$1.96.

A cette occasion, j'ai prédit qu'on pouvait s'attendre, grâce à cette augmentation des taux, à un équilibre, sinon à un excédent, du compte employeurs-employés pour l'année civile 1974. Or, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'il y a effectivement eu un excédent. En effet, la hausse des taux, conjuguée à un accroissement du rendement administratif, s'est soldée par un excédent qui pourrait atteindre 87

## [Text]

plus for the operation year 1974 which now looks like it will reach \$87 million by the end of this month and might reach as high as \$100 million by the end of 1974, barring unforeseen adverse economic conditions for the last two or three months.

This surplus will, as I said last November, be applied to the elimination of the deficit which accumulated in the employee-employer account during the initial trial years of the new legislation. Unless there are drastic adverse changes in the current economic situation in Canada which my friend from Hamilton West and I would I think share the desire not to see, except politically perhaps, Mr. Alexander, this surplus will bring us considerably closer to our goal of retiring that \$500 million deficit in the employee-employer account by 1978.

It seems, therefore, an appropriate point at which to say that because last year's rates have met our needs as indicated in my November statement, there will be no increase in premium rates for 1975.

Let me end my remarks to you by reaffirming my conviction that the security which a piece of legislation like the Unemployment Insurance Act offers working Canadians and their families is absolutely essential to the maintenance of the quality of life to which the people who live and work in Canada are entitled. In this context, we are obliged to accept the administrative problems with the complexities of this legislation and to cope with them satisfactorily.

We continue to gain experience with the Act, its provisions and new information about its effects comes to light. Because the Act deals directly with people because it has a very significant impact in the country from a social and economic point of view, it cannot remain static. That is why we are examining it now to determine whether in the rapidly changing society in which it operates, it continues to achieve, in the most effective possible way, the objectives which we all agreed in Parliament it should achieve when we voted to implement it in the House of Commons in June of 1971. As mentioned in the Throne Speech, amendments designed to reinforce certain administrative features of the act will be introduced as the first results of the findings of our ongoing legislative review.

That and the current social income security review being carried out by National Health and Welfare in co-operation with the provinces are beginning to indicate certain directions in which we should be moving. These include such possibilities as the community employment strategy which is designed to get the chronically unemployed off the sidelines of the labour market and back into the mainstream of community participation. Programs like this will certainly require involvement, I think, from Unemployment Insurance, particularly it is a factor of its required and desirable increased linkages with Canada Manpower Centres in communities.

So 1974 is an important year in the evaluation of the Act. We have the experience now on which to base our re-examination. As you all know, opinion about the Act has tended to swing like a pendulum from cries of, "It's too generous" to "It's too tightly controlled" and back again. I think the truth lies somewhere in between and that is what we are hoping to define this year. We will be glad, Mr. Chairman to try to field questions—I or the members of the commission that are with me—from members.

## [Interpretation]

millions de dollars d'ici la fin du mois et, jusqu'à 100 millions, d'ici la fin de 1974, si l'on exclut la possibilité d'une détérioration de la situation économique.

Comme je l'ai dit en novembre, cet excédent servira à combler le déficit cumulé accusé par le compte employeurs-employés au cours des années de rodage du nouveau régime. À moins d'une détérioration marquée de la situation économique au Canada, que ni moi ni mon ami de Hamilton-Ouest ne souhaitent, si ce n'est pour des raisons politiques n'est-ce pas, Monsieur Alexander, cet excédent devrait nous rapprocher sensiblement de notre objectif, qui est de liquider le déficit de 500 millions de dollars du compte employeurs-employés d'ici 1978.

Le moment me paraît venu d'annoncer qu'il n'y aura pas d'augmentation des taux de cotisation pour 1975, étant donné que la hausse des taux de l'an dernier nous a permis d'atteindre les objectifs que nous nous étions fixés dans la déclaration de novembre.

Permettez-moi de terminer mon exposé en vous réitérant ma conviction inébranlable que la sécurité qu'une loi comme la Loi sur l'assurance-chômage offre aux travailleurs canadiens et à leurs familles est absolument essentielle pour assurer aux gens qui vivent et travaillent au Canada la qualité de vie à laquelle ils ont droit. Sous ce rapport, nous sommes donc obligés d'accepter les problèmes administratifs que pose l'application de cette Loi et de les affronter résolument.

A mesure que s'accroît notre expérience de l'application de la Loi et de ses dispositions, nous en savons de plus en plus sur ses répercussions. Étant donné qu'elle concerne directement les gens, elle ne peut pas demeurer statique. C'est pourquoi nous l'étudions actuellement en vue de déterminer si, dans la société en évolution rapide dans laquelle elle est appliquée, elle permet toujours d'atteindre, de la façon la plus efficace possible, les objectifs que, selon tous, elle devait atteindre lorsqu'on a voté son adoption à la Chambre des communes en juin 1971. Comme on le mentionnait dans le discours du trône, des modifications visant à renforcer certains aspects administratifs de la Loi seront introduites, à titre d'application préliminaire des conclusions de notre étude de la législation.

Cette dernière avec celle que mène actuellement le ministère de la Santé et du Bien-être social sur la sécurité sociale commence à préciser les orientations à suivre. Parmi ces orientations, il y a la possibilité de mise sur pied de programmes d'emplois communautaires visant à ramener les chômeurs chroniques sur le marché du travail, dans le courant de la vie communautaire active. De tels programmes exigeront vraisemblablement la participation de la CAC, surtout en raison de ses rapports accrus avec les centres de main-d'œuvre du Canada.

Je crois que 1974 est une année importante pour l'évaluation de la Loi sur l'assurance-chômage. Nous avons maintenant l'expérience pour nous éclairer. Par le passé, les opinions concernant la Loi ont oscillé en général entre «Elle est trop généreuse» et «Elle est appliquée trop sévèrement». La vérité se situe quelque part entre ces deux extrêmes, et nous espérons la découvrir cette année. Nous serons maintenant très heureux, monsieur le président, de répondre aux questions des députés.

[Texte]

**Le vice-président:** Merci, monsieur le ministre. Je pense que les membres du Comité sont au courant de la coutume qu'on a essayé d'instaurer, qu'au premier tout de table, vous avez 15 minutes pour poser vos questions et faire vos exposés, puis au deuxième tour, 10 minutes. J'ai déjà plusieurs noms sur la liste, je voudrais commencer par M. Alexander.

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Chairman, for giving me this opportunity to...

**Mr. Rompkey:** On a point of order, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Oui.

**Mr. Alexander:** Already!

**Mr. Rompkey:** The 15 minutes is for the lead-off speaker from each...

**The Vice-Chairman:** For each speaker.

**Mr. Rompkey:** For each speaker?

**The Vice-Chairman:** A leader for each party.

**Mr. Rompkey:** Right, a leader for each party and then 10 minutes for the remainder.

**The Vice-Chairman:** Yes, yes.

**Mr. Alexander:** The Chairman knew that. You did not have to bring a point of order on that.

• 2025

Mr. Minister, I want to thank you, as usual, for giving us an opportunity to at least read your remarks. Some Ministers do not have that courtesy, but we can always depend on the Minister of Mapower and Immigration to think kindly towards the members of the Committee.

When I looked at the first page, Mr. Andras, I was very impressed with what you said:

1973 was a year of transition, development...

**Mr. Andras:** I skipped that page, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Oh, did you? I came in a little late, but seeing this is what has been filed I just want to refer the Minister to it.

1973 was a year of transition, development, adjustment and finally, refinement for the administration of the U.I.C.

I think those are sentiments we all can share and we hope it is true, because Mr. Andras, if that is a fact, are we still in a position to say there is something wrong with this act? I can recall on the Speech from the Throne that it was indicated by the government, as a result of past experiences, it was required to bring in amendments to the act and, let us say, our joint efforts were frustrated, but I will not say as a result of whose input in that regard. Notwithstanding that statement, Mr. Andras, do you still believe past experience means that we will have to become involved with—I will not say significant because I do not think they are going to be significant amendments, I think it is going to be a sort of window-washing job—amendments to the act? Is this what we can properly conclude, sir?

[Interprétation]

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Minister, I believe members of the Committee know the system we have agreed on, that is that you will have 15 minutes on the first round and ten minutes on the second. I have several names on my list, starting with Mr. Alexander.

**M. Alexander:** Merci, monsieur le président, de me donner cette possibilité de...

**M. Rompkey:** Un rappel au Règlement, monsieur le président.

**The Vice-Chairman:** Yes.

**M. Alexander:** Déjà!

**M. Rompkey:** Les 15 minutes sont accordées à l'orateur principal de chaque...

**Le vice-président:** A chaque orateur.

**M. Rompkey:** A chaque orateur?

**Le vice-président:** A l'orateur principal de chaque parti.

**M. Rompkey:** C'est cela, et 10 minutes aux autres.

**Le vice-président:** Oui, oui.

**M. Alexander:** Le président était au courant, ce n'était pas la peine de faire un rappel au Règlement pour cela.

Monsieur le Ministre, je voudrais vous remercier de nous avoir permis, comme d'habitude, d'obtenir votre déclaration préliminaire à l'avance. Certains ministres n'ont pas cette courtoisie, mais nous pouvons toujours être certains que le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration y veille.

J'ai été frappé de lire, en première page de votre déclaration, les mots suivants:

1973 a été une année de transition, de développement...

**M. Andras:** Je n'avais pas lu cet extrait, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** C'est vrai? Je suis arrivé un peu en retard, mais puisque ce document a été déposé, je voudrais m'y reporter-

1973 a été une année de transition, de développement, d'ajustement et, finalement, de raffinement de l'administration de l'Assurance-chômage.

Je pense que nous sommes tous d'accord avec ces remarques mais j'aimerais alors savoir, monsieur Andras, si nous pouvons toujours affirmer que la loi présente des carences? Je me souviens du Discours du trône dans lequel le Gouvernement indiquait qu'à la suite des expériences passées, il était nécessaire d'apporter des amendements à la loi; je pourrais faire remarquer, à ce sujet, que nos efforts conjoints n'ont pas abouti, sans rejeter la responsabilité sur qui que ce soit en particulier. Quoi qu'il en soit, monsieur Andras, pensez-vous toujours que ces expériences nous obligeront à apporter des amendements à la loi, amendements qui ne seraient peut-être pas fondamentaux, mais qui constitueraient plutôt une sorte de ravalement? Est-ce une conclusion exacte?

[Text]

**Mr. Andras:** Mr. Alexander, it is nice to be back with you again.

**Mr. Alexander:** It is always nice to have you here.

**Mr. Andras:** I would make the same general kind of comment as you. I do not think any important or significant program embedded in legislation is sacrosanct. I do not think any policy introduced is so perfect at the time of its introduction that it does not merit constant evaluation and usually constant change. The legislative program being what it is you cannot always move by legislative change, you sometimes have to move by changes in regulations, Mr. Alexander, as distasteful as that is on some occasions, but I do believe this is a dynamic that has to be faced. Under those circumstances I think it will be wise for us all to take a look sooner or later in the duration of this Parliament at some constructive changes to the act based on the experience we have had and based on the information we are gaining from the experience of other countries.

**Mr. Alexander:** As a matter of fact, I think you are quite right, sir, when you say on page 7 in talking about your manpower resources, what it has done in terms of reducing, let us say, the disqualifications and disentitlements, but at the same time we noticed we had disqualifications and disentitlements—we do not want to get into the distinction between those because I understand you can get into trouble in respect of that—from 65,000 in 1972 to 258,000 in 1973. If I read your statement correctly again, sir, you are going to have the same increase in disqualifications and disentitlements...

**Mr. Andras:** About the same rate.

**Mr. Alexander:** That is right. So in other words, we are jumping from 65,000 in 1972 to over a quarter of a million in 1973 and you are expecting the same thing in 1974. We cannot be too proud of that particular record in light of the several amendments, no, not amendments, but, say, regulations that have been introduced. Would it not lead one to believe there is a considerable amount of ripping-off, let us say? Thank goodness you have been forewarned as the result of the combined opposition of the opposition members that we have to be on our toes. Would you not say that we still have a little bit of problem here if we had 65,000 in 1972 and we are up to 258,000 in 1973 and 1974 who are still getting involved, still being disqualified and disentitled? Why is that?

**Mr. Andras:** I think we have to get back to what you wanted me to avoid...

**Mr. Alexander:** Not necessarily.

**Mr. Andras:** ... I am quite sure you wanted me to avoid it so I would not get into trouble—the definition of disqualifications and disentitlements. These can be disentitlements by virtue of the fact that a person fails to meet his or her obligations under the act in a minor way or it can range through to really quite suspect intent and motivation on the part of the person by failing deliberately to meet one's obligations. So it is a high figure.

**Mr. Alexander:** Very high, Mr. Minister.

• 2030

**Mr. Andras:** It is a high figure, Mr. Alexander. If the same statistics were available for income tax avoidance or evasion, if it were possible to produce a figure as to what employers and employees sometimes at very high levels in the executive structure do with regard to expense accounts, it would be very interesting to be able to compare.

[Interpretation]

**M. Andras:** Je dois dire qu'il est très agréable de vous retrouver, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** C'est un sentiment partagé.

**M. Andras:** Je crois que dans l'ensemble, nous sommes du même avis. Je ne pense pas que des programmes importants, même incorporés à un projet de loi, soient sacrosaints. Je ne pense pas que les politiques générales soient si parfaites, lorsqu'on les présente, qu'elles ne doivent pas être constamment être réexaminées et, parfois, modifiées. La situation législative étant ce qu'elle est, nous devons parfois avoir recours à des modifications de règlement, même si l'on y répugne souvent; je pense qu'il s'agit là d'une dynamique inévitable. Dans ces circonstances, il serait bon que nous réexaminions, à un moment ou un autre, certaines des modifications constructives pouvant être apportées à la loi, à la lumière des expériences passées et des informations que nous avons pu obtenir dans d'autres pays.

**M. Alexander:** Je suis parfaitement convaincu que vous avez raison lorsque vous affirmez, en page 7, au sujet des ressources en main-d'œuvre, que cela a permis de réduire les disqualifications et suppressions de prestations mais, en même temps, je ne peux m'empêcher de remarquer que ces disqualifications ou suppressions de prestations, et je ne ferais pas de différence entre les deux pour l'instant puisque ceci est toujours assez délicat, sont passées de 65,000 en 1972 à 258,000 en 1973. Si j'interprète bien votre déclaration, on doit s'attendre à la même augmentation...

**M. Andras:** A peu près le même taux.

**M. Alexander:** C'est juste. En d'autres termes, nous sommes passés de 65,000 en 1972 à plus d'un quart de million en 1973, et l'on s'attend à la même augmentation en 1974. Étant donné les quelques amendements, ou, plutôt, règlements, qui ont été mis en place, il n'y a pas lieu d'être fier de ce résultat. En effet, ceci ne doit-il pas nous porter à croire qu'il y a eu des abus considérables? Les avertissements lancés par tous les partis d'opposition auraient dû vous mettre sur vos gardes. Ne reconnaissez-vous pas qu'il existe sans doute un problème grave si le chiffre, qui est passé de 65,000 en 1972 à 258,000 en 1973, doit encore augmenter en 1974? Pourriez-vous nous expliquer cela?

**M. Andras:** Je pense qu'il faut revenir sur ce que vous vouliez me faire éviter...

**M. Alexander:** Pas nécessairement.

**M. Andras:** ... et je suis sûr que c'était pour m'éviter de définir les notions de disqualification et de suppression de prestations. Ces dernières interviennent lorsqu'une personne n'a pas satisfait à ces obligations, en vertu de la loi, mais ce sera également le cas lorsque les intentions ou les motivations de la personne concernée nous paraîtront très suspectes. C'est pourquoi nous avons un chiffre assez élevé.

**M. Alexander:** Très élevé, monsieur le ministre.

**M. Andras:** Certes, monsieur Alexander. Mais si on pouvait obtenir les mêmes statistiques sur le nombre d'employeurs et d'employés qui, parfois à des niveaux très élevés de hiérarchie, n'indiquent pas tout le revenu sur leur déclaration d'impôts, eh bien il serait très intéressant de faire des comparaisons.

[Texte]

**Mr. Alexander:** Maybe we should have a look at that too, but in the meantime we are talking about UIC; and to me, the figures that are revealed here, notwithstanding all the input that the department had in terms of trying to curb this, are quite shocking, Mr. Minister.

Now, let me ask you this. I will not get into the bill because I know you will not answer any questions in that respect.

**Mr. Andras:** Right.

**Mr. Alexander:** Would you say that the bill that you are going to introduce will reduce considerably the applicants who have been disqualified and disentitled, keeping in mind we are up to over .25 million in a year? I would say that we are only dealing with about 2 million in terms of claimants, although I could be wrong there.

**Mr. Andras:** Yes, about 2 million, 2.5 million . . . in terms of the number of people who participate in unemployment insurance in the course of a year.

I think that we will aim at certain objectives in any revisions to the act that we introduce. It will not be devoted entirely to the tightening-up aspect. It will be devoted to simplifying what I think in hind-sight is perhaps an overcomplex legalistic piece of paper, and in addition to that, removing certain inequities, unfair aspects of the act while retaining the basic philosophy of the act. I think these will be desirable objectives to achieve and will have the effect of eliminating some of the loopholes that we will have identified.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I certainly appreciated that preamble but I must give you credit for being very adept at avoiding my question. I want to know whether this bill . . .

**Mr. Andras:** You are very adept at asking questions that I can be adept at avoiding.

**Mr. Alexander:** I just want to know whether this bill will considerably—if you do not want to use that word “considerably”, let us just say reduce that very shocking number of 258,073, which is expected again in 1974. That is what I am primarily interested in because we are all on the same team here. We are interested in the work aspect and we want to save the tax dollar. That is all I want, sir, if you can answer that.

**Mr. Andras:** I do not think I can add to my comment.

**Mr. Alexander:** All right. Mr. Minister, let me put it to you this way then. The former bill, which was frustrated, I think impressed us all with the fact that you indicated that we would save the taxpayer some \$100 million. Am I correct in saying that, sir? In the first instance, when we had first reading on the original amendments to the UIC bill, your department, astute as they are and sharp as they are, were able to conclude . . .

**Mr. Andras:** In Bill C-124?

**Mr. Alexander:** Is that the number?

**Mr. Andras:** If I recall, that was the amount that we had forecast as a possibility.

**Mr. Alexander:** Right. Have you any forecast for this particular bill?

[Interprétation]

**M. Alexander:** Il faudrait peut-être s'attaquer à ce problème également mais, en attendant, nous nous occupons de la CAC; à mon avis, les chiffres qui sont mentionnés ici, quels que soient les efforts déployés par votre ministère pour essayer de limiter ce nombre, sont trop élevés, monsieur le ministre.

Je vous avouerai maintenant que je n'ai pas l'intention d'aborder la question du bill car je sais très bien que vous ne répondrez pas à mes questions.

**M. Andras:** Vous avez raison.

**M. Alexander:** Toutefois, pensez-vous que le bill que vous allez présenter diminuera considérablement le nombre de candidats qui ont été disqualifiés et jugés non admissibles, ce chiffre étant de 250,000 par an? Corrigez-moi si je me trompe, mais il n'y a qu'environ 2 millions de requérants au total.

**M. Andras:** Oui, il y en a environ 2 millions, 2.5 millions de personnes participant à l'assurance chômage au cours d'une année donnée.

La nouvelle loi que nous allons présenter vise certains objectifs, mais pas seulement celui de réduire le nombre d'abus. En effet, nous allons essayer de simplifier tout d'abord un texte juridique beaucoup trop complexe et de supprimer certaines injustices, tout en maintenant le principe de base de cette loi. Ce sont des objectifs que nous souhaitons atteindre et qui, nous l'espérons, élimineront certaines des lacunes que nous aurons déterminées.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, cette entrée en matière est fort intéressante et je dois avouer que vous êtes très doué pour éluder mes questions. Je voudrais néanmoins savoir si le bill . . .

**M. Andras:** Mais vous avez aussi le don de me poser des questions que je suis fort tenté d'éluder.

**M. Alexander:** Je voudrais savoir si ce bill diminuera considérablement, et si vous n'aimez pas ce «considérablement», supprimez-le, ce nombre vraiment trop élevé de 258,073 que l'on prévoit pour 1974. C'est ma préoccupation essentielle. Nous voulons avant tout économiser l'argent du contribuable. Tout ce que je demande, donc, c'est une réponse à ma question, si vous le pouvez.

**M. Andras:** Je ne peux pas en dire plus.

**M. Alexander:** Très bien. Monsieur le ministre, je vais formuler ma question autrement. A propos de l'ancien bill, vous nous aviez dit qu'il permettrait aux contribuables d'économiser environ 100 millions de dollars. Est-ce exact? Tout d'abord, lorsque nous avons eu la première lecture des amendements proposés à l'origine au bill CAC, vos fonctionnaires, qui s'y entendent, ont pu conclure . . .

**M. Andras:** Voulez-vous parler du Bill C-124?

**M. Alexander:** Je ne sais pas exactement le numéro.

**M. Andras:** Si je me souviens bien, c'était le montant que nous avions estimé possible.

**M. Alexander:** Très bien. Avez-vous des prévisions pour ce bill particulier?

[Text]

**Mr. Andras:** Not until we come to the time of introducing it, Mr. Alexander. I will give consideration to what its value might be one way or another then.

**Mr. Alexander:** Let me put it this way, then. Can we have your assurance, sir, that we will have the same type of statement with respect to this new bill regarding the saving of the tax dollar?

**Mr. Andras:** I can give you the assurance that I will give that serious consideration when the bill is introduced.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I hope that you will because it would lead one to question the second bill if you did not come before your colleagues and the Canadian people with the intent that we are going to save X numbers of dollars.

**Mr. Andras:** It is a very important objective.

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Andras:** There are other objectives, though, inherent in a piece of social legislation like this, and I am sure you would share the intention of the significance of the other aspects of it as well.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, do you mean to tell me my 15 minutes are up already?

**The Vice-Chairman:** At 8.23 p.m.

**Mr. Alexander:** At 8.23 p.m. Well, I still have about two or three minutes according to my clock.

**The Vice-Chairman:** It is 8.23 p.m. now by my watch.

**Mr. Alexander:** All right. You can put me down for the second round.

Mr. Minister, we on this side, particularly the Conservatives, are very interested in having an inquiry which at one time you thought had some merit and then subsequently you said no. I will run through a few things...

**Mr. Andras:** The press quoted me as indicating I thought it had merit, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** They are usually wrong, sir.

**Mr. Andras:** Not very often, but on this one particular occasion they made one of those rare errors.

**Mr. Alexander:** They never quote us correctly, sir. Let me ask you this, sir. Has your Department undertaken a study and have you the results with respect to what is happening, what relationship has been determined between high unemployment insurance benefits, high job vacancy rates and high unemployment? Have you undertaken a study such as that and have you the results and will they be presented to your colleagues?

**Mr. Andras:** In the Department of Manpower and Immigration, in co-operation with the Unemployment Insurance Commission, we have embarked on a study of your favourite subject, the work ethic,...

[Interpretation]

**M. Andras:** Pas avant qu'il ne soit présenté, monsieur Alexander. J'examinerai cette question.

**M. Alexander:** Je vais donc reformuler ma question. Pouvez-vous nous assurer, monsieur, que nous aurons le même genre de déclaration lors de la présentation de ce nouveau bill en ce qui concerne l'économie qu'on réalisera sur l'argent du contribuable?

**M. Andras:** Vous pouvez être assuré que j'examinerai cette question de très près lorsque le bill sera présenté.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, j'espère que vous le ferez car on pourrait, en effet, se demander pourquoi vous présentez ce second bill si vous ne précisez pas auparavant à vos collègues et au peuple canadien que ce nouveau bill vise à économiser un certain nombre de dollars.

**M. Andras:** C'est un objectif très important.

**M. Alexander:** Très bien.

**M. Andras:** Toute loi sociale, par sa nature même, vise d'autres objectifs, et je suis sûr que vous comprendrez l'importance des autres facteurs à considérer.

**M. Alexander:** Monsieur le président, mes 15 minutes sont-elles écoulées?

**Le vice-président:** Vous avez commencé à 20 h 23.

**M. Alexander:** A 20 h 23. Il me reste donc deux ou trois minutes, selon ma montre.

**Le vice-président:** Ma montre indique 20 h 23.

**M. Alexander:** Très bien. Pouvez-vous m'inscrire pour le second tour?

Monsieur le Ministre, l'opposition, et particulièrement les conservateurs, aimeraient beaucoup qu'une enquête soit menée à ce sujet et, à une certaine époque, vous reconnaissiez que cela serait utile. Par la suite, vous vous êtes rétracté. Je voudrais...

**M. Andras:** C'est la presse qui a dit que j'avais jugé cela utile, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Les journalistes se trompent souvent, monsieur.

**M. Andras:** Non, pas très souvent, mais ils ont fait une erreur dans ce cas particulier.

**M. Alexander:** Ils ne rapportent jamais nos propos de façon exacte, monsieur. Ceci dit, je voudrais savoir si votre ministère a entrepris une étude sur la relation qui existe entre des prestations d'assurance-chômage élevées, un nombre élevé de postes vacants et un taux de chômage élevé? Avez-vous entrepris une étude à ce sujet? Si oui, quels en sont les résultats, et avez-vous l'intention de les présenter à vos collègues?

**M. Andras:** Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, en collaboration avec la Commission d'assurance-chômage, a entrepris une étude sur votre sujet favori, l'éthique professionnelle...

[Texte]

**Mr. Alexander:** Right.**Mr. Andras:** ... which is not yet completed at least to my satisfaction. I am getting drafts of it and I am anticipating that we will be able to publish this before too long when it is finished.**Mr. Alexander:** In other words you are undergoing a study on the relationship between high unemployment benefits, high job vacancy rates and high unemployment, which will be publicized sooner than later, I hope.**Mr. Andras:** It studies a much broader range of contribution to the so-called work ethic than simply the single aspect of unemployment insurance.**Mr. Alexander:** Yes.**Mr. Andras:** Indeed, in the preliminary examination of this division available to us, we find that there are very many other and much more significant factors than those.**Mr. Alexander:** I will give you another illustration, sir. Are you undertaking a study as to whether the Unemployment Insurance Act is an insurance plan in reality, a welfare plan or a combination of both to which...**Mr. Andras:** These are some other matters of judgment, Mr. Alexander.**Mr. Alexander:** Just a minute, Mr. Minister ... to which contributions are simply a new kind of tax. These are very important questions, and I just want to find out.**Mr. Andras:** Right, sure.**Mr. Alexander:** You said that the first instance that I gave you was not quite sufficient and you are going beyond that, so now I am giving you another one. Supposing we pose this situation, then. I just want to know whether in fact you are considering whether it is a welfare plan, an insurance plan or a combination of both to which it is simply a new kind of tax? Are you giving that thought some consideration?**Mr. Andras:** I have not seen it expressed in those precise Alexander-type terms.**Mr. Alexander:** They are good.**Mr. Andras:** Your contribution will be very valuable. I would be very interested in your own views.**Mr. Alexander:** As a matter of fact, if you want my views, Mr. Minister, and I am very flattered that you think I should be sitting up there...**Mr. Andras:** You tried, Mr. Alexander.**Mr. Alexander:** We tried and we lost.**The Vice-Chairman:** I am sorry, Mr. Alexander, your time is up now. I will put your name down for the second round.**Mr. Alexander:** Thank you, sir.**The Vice-Chairman:** Mr. Orlikow.**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, I just have one question in following up Mr. Alexander's line of questioning: this figure of 250,000 disqualifications in round figures. I presume quite a big percentage of that would be people who were unemployed, who made a claim, who were paid, who received their benefits and at some point the officials decided that they were not trying hard enough to find a job. Is that right?

[Interprétation]

**M. Alexander:** Bien.**M. Andras:** ... cette étude n'est pas terminée, tout au moins pas à mon gré. J'en étudie actuellement les versions proposées, et je pense que nous pourrions la publier d'ici peu.**M. Alexander:** En d'autres termes, vous avez entrepris une étude sur la relation existant entre des prestations de chômage élevées, un nombre élevé de postes vacants et un taux de chômage élevé; j'espère que sa publication ne se fera pas trop attendre.**M. Andras:** Cette étude déborde largement la question de l'assurance-chômage, examinée sous l'angle de l'éthique professionnelle.**M. Alexander:** Bien.**M. Andras:** A vrai dire, un premier examen nous a permis de constater que d'autres facteurs, beaucoup plus importants, y sont envisagés.**M. Alexander:** Avez-vous examiné, dans cette étude, si la Loi sur l'assurance-chômage est, en fait, un régime d'assurance, un régime de bien-être ou une combinaison des deux...**M. Andras:** C'est une tout autre paire de manches.**M. Alexander:** ... Permettez, monsieur le Ministre... auquel cas, les cotisations ne seraient qu'une nouvelle sorte d'impôt. Ce sont des questions très importantes, et je voudrais avoir une réponse.**M. Andras:** Bien volontiers.**M. Alexander:** Vous avez dit à propos du premier sujet d'étude que je vous ai suggéré, qu'il était trop restreint et qu'il vous fallait aller au-delà; je vous en suggérerai donc un autre. Mais avez-vous examiné la question de savoir s'il s'agit d'un régime de bien-être, d'un régime d'assurance ou d'une combinaison des deux, ce qui réduit les cotisations à une nouvelle sorte d'impôt? Y avez-vous songé?**M. Andras:** Pas de la façon très personnelle dont vous l'entendez, monsieur Alexander.**M. Alexander:** Elle est pourtant valable.**M. Andras:** Votre point de vue nous sera sans aucun doute très utile et croyez bien que je l'écouterai avec la plus grande attention.**M. Alexander:** Au fait, monsieur le Ministre, si vous désirez connaître mes opinions, et je suis très flatté que vous me jugiez digne d'occuper ce fauteuil...**M. Andras:** Vous avez essayé, monsieur Alexander.**M. Alexander:** Nous avons essayé et nous avons échoué.**Le vice-président:** Je regrette, monsieur Alexander, mais votre temps est écoulé. Je vois inscrire votre nom pour le second tour.**M. Alexander:** Merci.**Le vice-président:** Monsieur Orlikow.**M. Orlikow:** Je n'ai qu'une question à poser, à propos du sujet abordé par M. Alexander, à savoir ce chiffre de 250,000 cessations de prestations. Je pense qu'un pourcentage élevé de ce chiffre concerne des personnes qui s'étaient inscrites au chômage, et avaient donc reçu leurs prestations, mais dont, à un moment donné, les efforts pour trouver un emploi ont été jugés insuffisants par les fonctionnaires. Est-ce exact?

[Text]

**Mr. Andras:** Yes, it would include them.

**Mr. Orlikow:** In those cases there certainly was no intent to defraud or no defrauding at the beginning.

**Mr. Andras:** No. I was making that point with Mr. Alexander; it ranged through what would still be unacceptable but still an inadvertent failure to meet one's obligation to much more seriously motivated...

**Mr. Orlikow:** If you deduct that kind of disqualification, the 250,000 would be very substantially lower.

**Mr. Andras:** I think a great number of claims would fall in that category and the period of disqualification as opposed to disqualification would reflect the same thing. In fact, I am very hesitant to use the word "abuse" applying to this. I think "misuse" would be the harshest term that I would be prepared to use in a vast majority of these cases: failure to know and meet one's obligations.

**Mr. Orlikow:** In other words, they are not 250,000 cases of...

**Mr. Andras:** Of cheating.

**Mr. Orlikow:** Of cheating.

**Mr. Andras:** No.

**Mr. Orlikow:** I just wanted to be perfectly clear on what the facts are. Mr. Minister, towards the end of your statement you say that the new rates of contribution by the employees and the employers have turned the situation around so that the contributions of employers and employees are now more than paying for the benefits that are being paid out. Is that correct?

• 2040

**Mr. Andras:** Yes, the employer-employee contribution as you know, Mr. Orlikow, is designed to meet the cost of the plan attributable to unemployment, 4 per cent and below, plus the administrative costs of operating the plan. The new rates were struck in 1973: \$1.40 plus paid by the employee and \$1.96 plus paid by the employer. I think I am justified in saying that the improved operation indicates that we will accumulate in excess of \$87 million operational surplus for 1974. There is, of course, the accumulative deficit that we have to wipe out over a reasonable period of time.

**Mr. Orlikow:** We have substantially more than 4 per cent unemployment.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Orlikow:** Are the contributions that are being paid in by employees and employers meeting the current payout?

**Mr. Andras:** They are meeting the current payout to the extent that can be attributable to 4 per cent unemployment. Above that, as statutorily permitted and required, there is a government sharing of the cost for that portion attributable to unemployment benefits in excess of 4 per cent which is, in the votes here, some \$900 million for last year.

[Interpretation]

**M. Andras:** Oui, ces personnes sont comprises dans ce chiffre.

**M. Orlikow:** Ces personnes n'avaient certainement pas l'intention de resquiller au départ.

**M. Andras:** Non. C'est ce que je disais à M. Alexander; ce chiffre comprend aussi bien ceux qui ont manqué à leurs obligations par inadvertance, dirons-nous, que ceux dont l'intention était bel et bien de...

**M. Orlikow:** Si vous déduisez le nombre de ces personnes exclues, ce chiffre de 250,000 sera considérablement réduit.

**M. Andras:** Un grand nombre de réclamation devraient tomber dans cette catégorie et la période de non-admissibilité, par opposition à la disqualification, refléterait la même chose. En fait, j'hésite beaucoup à utiliser le terme «abus» dans ces cas-là. Je pense que le terme «emploi abusif» conviendrait mieux pour la majorité de ces cas: c'est-à-dire le fait, pour ces personnes, de ne pas remplir leurs obligations par ignorance.

**M. Orlikow:** En d'autres termes, il n'y a pas 250,000 cas de...

**M. Andras:** De resquillage.

**M. Orlikow:** C'est cela.

**M. Andras:** Non.

**M. Orlikow:** Je voulais simplement en avoir le cœur net. Monsieur le ministre, à la fin de votre déclaration, vous dites que les nouveaux taux de cotisation par les employés et les employeurs ont remédié à la situation et que ces contributions suffisent maintenant largement à payer les prestations. Est-ce exact?

**M. Andras:** Comme vous le savez, monsieur Orlikow, la cotisation employeur-employé vise à financer le régime jusqu'à un taux maximum de 4 p. 100, puis les coûts administratifs et les coûts d'exploitation. Les nouveaux taux ont été fixés en 1973: l'employé paie \$1.40 de plus et l'employeur \$1.96 de plus. Je crois pouvoir dire que la situation s'est améliorée et que nous accumulerons un excédent de 87 millions de dollars en 1974. Il y a évidemment un déficit accumulé que nous devons éponger dans des délais raisonnables.

**M. Orlikow:** Votre taux de chômage est bien supérieur à 4 p. 100.

**M. Andras:** Oui.

**M. Orlikow:** Les cotisations des employés et des employeurs suffisent-elles alors?

**M. Andras:** Elles suffisent jusqu'à un taux de chômage de 4 p. 100. Au-dessus de ce taux, conformément à la loi, le gouvernement finance la partie des prestations correspondant à un taux de chômage supérieur à 4 p. 100, soit, pour l'année dernière, 900 millions de dollars.

[Texte]

**Mr. Orlikow:** How much is that?

**Mr. Andras:** For last year, it is the vote on page 14-32, \$923 million. That is over and above...

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, most economists think we are in for trouble, not just because of the Canadian situation but because of the international situation. The United States has had no growth, in fact they have had a drop in their Gross National Product for the past nine months. This means that many countries, including Canada, are going to have increasing unemployment. Some economists have been estimating that we are going to hit 8 per cent unemployment this winter.

**Mr. Ethier:** That is a Conservative statement.

**Mr. Orlikow:** I disagree completely that that is a Conservative statement. We are getting pretty close to the period when we will have our worst unemployment so we will see whose calculations have been correct. Mr. Minister, we now have 5.9 per cent; what happens if, this winter, we go to 6½, 7, 7½ per cent?

**Mr. Andras:** I am not quite sure I understand the precise purport of your question, Mr. Orlikow, as to what happens. The Commission will have to meet its obligations. The Act provides for it to meet its obligations by virtue of the government sharing of the costs over and above 4 per cent. If it rises to a figure higher than it is now—it is above 4 per cent as you know now—then the government's share of that cost of benefits will increase from its present level. The employer-employee account, which is to bear the cost up to 4 per cent plus administrative overhead, I think will be funded by the rate we have struck now. It depends very much on the mix of that.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, have the officials of the Unemployment Insurance Commission or the officials in Manpower made any estimates as to what the deficit will be, which the government is required to pick up by the Act, if the unemployment figures are substantially higher than they were last winter?

**Mr. Andras:** It would be possible to make computer forecasts based on past trends of the government's share of costs, and therefore the total cost, at any given unemployment rate. We have not struck a rate forecast for 1975. I had a little fencing around about that today in the House, as you will recall. But statutorily—I do not dismiss this as being unimportant, because it is extremely important—the unemployment insurance benefit obligations will be met by the act as amended by Bill C-125 last year. So if you are asking me what will happen to the employer-employee account, that has a limit depending upon the mix within the 4 per cent and the administrative budget of the Commission.

• 2045

I can only express the opinion at this stage that the rate we now stand at—\$1.40 for employee, \$1.96 for employer—would be sufficient to meet that. But we would have to face a change in that at some future date if we were indeed wrong. I have strong confidence that that part of the funding would flow from those employee-employer contributions.

[Interprétation]

**M. Orlikow:** Combien?

**M. Andras:** Pour l'année dernière, il s'agit du crédit inscrit à la page 14-32, 923 millions de dollars. C'est plus...

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, la plupart des économistes pensent que nous allons connaître des difficultés, pas seulement à cause de notre économie intérieure, mais en raison de la situation internationale. Les États-Unis ont connu une croissance zéro et leur produit national brut a diminué au cours des 9 derniers mois. Cela signifie que beaucoup de pays, y compris le Canada, vont voir leur taux de chômage augmenter. Certains économistes estiment que notre taux de chômage, cet hiver, va atteindre 8 p. 100.

**M. Ethier:** C'est une prévision très modeste.

**M. Orlikow:** Je ne suis pas du tout d'accord. L'époque où nous connaissons notre taux de chômage le plus élevé n'est pas si éloignée, et nous verrons alors qui aura raison. Monsieur le ministre, nous avons maintenant un taux de chômage de 5.9 p. 100; que va-t-il arriver si, cet hiver, il passe à 6½, 7 ou 7½ p. 100?

**M. Andras:** Je ne comprends pas très bien l'objectif de votre question, monsieur Orlikow. La Commission devra répondre à ses obligations. La loi prévoit que le gouvernement assumera les coûts pour un taux de chômage à 4 p. 100. Si ce taux augmente par rapport au taux actuel, il est déjà supérieur à 4 p. 100, alors la part du gouvernement augmentera par rapport à la part qu'il verse actuellement. Les cotisations des employeurs et des employés servent à financer les frais administratifs et les prestations de chômage jusqu'à un taux de 4 p. 100.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, les fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage ou de la main-d'œuvre ont-ils fait des prévisions en ce qui concerne le déficit que le gouvernement devra éponger, conformément à la loi, si les taux de chômage sont beaucoup plus élevés que l'hiver dernier?

**M. Andras:** On pourrait faire des prévisions par ordinateur à partir des différentes contributions du gouvernement, dans le passé; on pourrait alors obtenir un coût total pour un taux de chômage donné. Nous n'avons pas fait de prévisions du taux de chômage pour 1975. J'en ai déjà parlé à la Chambre vous vous en souvenez certainement. Je sais que c'est une chose très importante, et la Commission d'assurance-chômage remplira ses obligations, conformément à la loi, amendée par le Bill C-125 de l'année dernière. En ce qui concerne les cotisations des employeurs et des employés, tout dépend du budget administratif de la Commission et des prestations jusqu'à 4 p. 100.

Pour le moment, je peux simplement vous dire que le taux actuel, soit \$1.40 pour les employés et \$1.96 pour les employeurs serait suffisant. Mais il faudra sans doute les modifier à l'avenir si nous nous sommes trompés. Mais je crois fermement que les contributions des employeurs et des employés suffiront à financer cette fraction de 4 p. 100.

[Text]

**Mr. Orlikow:** No, I was trying, Mr. Minister, to get any information you had on whether your department, the Department of Manpower, or Finance, had made any estimates about the obligations of the government if unemployment goes up substantially. But you have said you do not have those, so we will leave that.

Mr. Minister, I am sure many members of Parliament have had cases of constituents who are drawing unemployment insurance due to illness, where doctors working for the Commission have disagreed with the diagnosis made by the physician of the claimant. I have had the feeling in some of the cases I have dealt with that the doctors working for the Commission have been performing more like benefit-control officers than physicians.

I would like to know first of all, have you had many complaints about this type of problem?

**Mr. Andras:** Not very many. I had one earlier this evening from Mrs. Appolloni, as a matter of fact, who was making this point with me from her experience in her constituency.

**Mr. Orlikow:** I had one . . .

**Mr. Andras:** But in terms of the number, I would say not very many. But perhaps Mr. Cousineau . . .

**Mr. Orlikow:** Can I ask a supplementary question which Mr. Cousineau could answer at the same time? When you get this disagreement, what machinery is there, if any, so that there can be an independent judgment rather than depending simply on the doctor employed, however he is paid by the Commission?

**Mr. Andras:** It is my understanding that this is appealable to the Board of Referees, and through the same process to the Umpire if sustained by that Board. Perhaps you can elaborate, Mr. Cousineau.

**Mr. G. Cousineau (Chairman, Unemployment Insurance Commission):** To answer your first question, Mr. Orlikow, I did not witness many complaints in this whole area of sickness and maternity. As for the decision of the Commission, it is appealable to the Board of Referees and from the Board of Referees the appellant can also appeal to the Umpire.

**Mr. Orlikow:** Is there any provision anywhere for another independent medical opinion?

**Mr. Cousineau:** Yes, sir.

**Mr. Orlikow:** How is that done?

**Mr. Cousineau:** I would like to ask Mr. St-Laurent to be more specific on this.

**Mr. L. St-Laurent (Director, Insurance Policy, Unemployment Insurance Commission):** Mr. Chairman, the initial adjudication of a sickness claim is based on a comparison of the diagnosis from the treating physician with a book of medical yardsticks which have been generated in liaison with the medical profession in Canada. If the claimant feels that he has not received a sufficient duration of benefits owing to incapacity, a request is made on a supplemental form. If the request for additional period of incapacity is beyond the yardstick which the Commission uses, then that claimant is referred to an independent medical examiner.

[Interpretation]

**M. Orlikow:** J'essayais simplement de savoir, monsieur le ministre, si le ministère de la Main-d'œuvre ou celui des Finances avait fait des prévisions en ce qui concerne les obligations du gouvernement, au cas où le taux de chômage augmenterait considérablement. Vous venez de me dire que vous n'en aviez pas fait, je vais donc passer à autre chose.

Monsieur le ministre, je suis sûr que beaucoup de députés ont, parmi leurs électeurs, des personnes qui touchent des prestations d'assurance-chômage pour maladie, alors que les médecins travaillant pour la Commission n'étaient pas d'accord avec le diagnostic fait par le médecin du procurant. J'ai l'impression que, dans certains cas, les médecins travaillant pour la Commission sont plutôt des agents de contrôle des prestations que des médecins.

Je voudrais tout d'abord savoir si vous avez reçu des plaintes de ce genre?

**M. Andras:** Pas beaucoup. J'en ai reçu une ce soir de M<sup>me</sup> Appolloni qui me présentait des cas de sa circonscription.

**M. Orlikow:** J'avais . . .

**M. Andras:** Mais je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de cas de ce genre. Peut-être que M. Cousineau . . .

**M. Orlikow:** Puis-je poser une question supplémentaire à laquelle M. Cousineau pourra me répondre en même temps? Lorsqu'un tel conflit se produit, existe-t-il un mécanisme permettant d'avoir un jugement indépendant plutôt que de se reposer uniquement sur celui du médecin employé par la Commission?

**M. Andras:** On peut interjeter appel de cette décision auprès du Conseil d'arbitrage et, en dernier recours auprès de l'arbitre. Vous pourriez peut-être donner des détails, monsieur Cousineau.

**M. G. Cousineau (président de la Commission d'assurance-chômage):** Pour répondre à votre première question, monsieur Orlikow je n'ai pas reçu beaucoup de plaintes en ce qui concerne la maladie et la maternité. Quant à la décision de la Commission, on peut en interjeter appel auprès du Conseil d'arbitrage et en dernier recours à l'arbitre.

**M. Orlikow:** Vos règlements permettent-ils d'obtenir un avis médical indépendant?

**M. Cousineau:** Oui.

**M. Orlikow:** Comment procède-t-on?

**M. Cousineau:** Je vais demander à M. St-Laurent de vous donner des détails.

**M. L. St-Laurent (directeur de la politique d'assurance, Commission d'assurance-chômage):** Monsieur le président, le premier arbitrage d'une réclamation pour maladie se fonde sur une comparaison établie entre le diagnostic du médecin traitant et un manuel d'établons médicaux qui a été élaboré en collaboration avec les membres de la profession médicale du Canada. Si le requérant estime qu'il n'a pas reçu des prestations pendant une durée suffisante, étant donné son incapacité, il peut faire une requête sur un formulaire supplémentaire. Si cette demande de prolongement de la durée de l'incapacité ne peut être évaluée par l'étalon dont se sert la Commission, le requérant est alors envoyé d'auprès d'un médecin indépendant.

[Texte]

• 2050

By agreement there are approximately 1,100 independent medical examiners located throughout Canada. The appellant or, in this case, the claimant attends, by a prior interview with the independent doctor, who then sends his diagnosis to the Unemployment Insurance office. It is extremely rare that the Commission does not agree with the recommendation of the independent medical examiner, and for that reason the number of appeals on medical cases is very, very low and in those cases deals only where the illnesses are decidedly subjective and completely unsupported by the circumstances of a particular case.

**Mr. Orlikow:** I do not follow you, though. This independent medical person you are talking about is paid by the Commission?

**Mr. St-Laurent:** He is identified in conjunction with the Canadian Medical Association and provincial medical associations to carry out medical examinations, and a fee of \$20 per examination is paid to the physician, but he is a private practitioner and a member of the community, not an employee of the Commission.

**Mr. Orlikow:** But, Mr. Chairman, justice must not only be done, it must appear to be done, so the lawyers tell me. At the moment I am not discussing any specific case, although I have had one or two myself, but I think when a person is sick and has seen his or her own doctor, who has attested that the person is sick and should therefore be entitled to benefits, and then he or she is asked to go to see a doctor whose fee is being paid by the Commission, and if that doctor says, "I do not agree, this person is not really sick. It is not a backache, it is a psychiatric problem and the doctor he has seen is not a psychiatrist", it is not surprising if the person who is cut off says, "Well, this doctor is not my doctor. He is not impartial. He is being paid by the Commission". Sure, that thinking goes to appeal, but the board of referees or the umpires are not medical people and they have two contrary medical opinions in front of them. How can they possibly judge with any degree of objectivity? I suggest to you that there should be some stage when a doctor who is not on the regular roster of the Commission should be called in.

**Mr. Cousineau:** Could you elaborate, Mr. St-Laurent? Are there not two opinions in addition to the grievance?

**Mr. St-Laurent:** The first opinion, of course, is given by the claimant's personal physician. It is only when the diagnosis and the recommendation of continued disability are simply not in accord one with the other.

I might elaborate a bit more on what I mean by a medical yardstick, and by giving an example might be the best way. For example, a person undergoing an operation for a hernia would be allowed a standard period of incapacity of six weeks. I am not sure if that is the proper time, but it is close. In addition to that, the medical yardstick defines extensions to that defined period depending on the occupation and the age of the claimant. A 55-year old labourer, for example, would receive eight, nine or ten weeks for that particular operation. On the other hand, a younger person who is perhaps in a sedentary type of occupation would receive a week or two less than the normal standard period. It is only in those diagnoses that are subjective in content that we have difficulty of the type you are describ-

[Interprétation]

Il existe environ 1,100 médecins indépendants répartis dans tout le pays et ayant accepté de travailler avec nous. L'appelant ou, dans ce cas le prestataire, a une entrevue avec le docteur indépendant qui envoie son diagnostic au bureau de l'assurance-chômage. Il est extrêmement rare que la Commission n'accepte pas la recommandation d'un médecin indépendant, et pour cette raison, le nombre d'appels pour raison médicale est très faible et, lorsqu'il y en a ce n'est pas parce que les maladies mentionnées sont très subjectives et ne peuvent être mentionnées dans les circonstances particulières.

**M. Orlikow:** Je ne vous suis pas. Ce médecin indépendant, dont vous parlez, est payé par la Commission?

**M. St-Laurent:** Il est choisi avec l'accord de l'association médicale canadienne et des associations médicales provinciales, et reçoit 20 dollars par examen médical effectué; il s'agit cependant d'un médecin privé et d'un membre de la collectivité du prestataire, et non pas d'un employé de la Commission.

**M. Orlikow:** Cependant, monsieur le président, il faut que justice soit faite, ou paraisse être faite. Pour l'instant, je ne veux pas discuter de cas précis, bien que je puisse en mentionner, mais je pense que si une personne est malade et reçoit de son médecin personnel un certificat l'attestant, elle devrait avoir droit aux prestations; or, on lui demande parfois de subir un nouvel examen médical devant un docteur payé par la Commission. Si ce docteur affirme: «Je ne suis pas d'accord, cette personne n'est pas malade. Elle n'a pas mal au dos, elle a plutôt un problème psychiatrique et le médecin qu'elle a vu n'est pas un psychiatre.» Il n'est alors pas surprenant que les personnes dont les prestations sont refusées, affirment: «Ce médecin n'est pas le mien, il n'est pas impartial, il est payé par la Commission». Évidemment, ce genre de problème peut faire l'objet d'un appel mais le conseil d'arbitrage ou les arbitres eux-mêmes ne sont pas des médecins et se trouvent confrontés avec deux opinions médicales contraires. Comment peuvent-ils alors juger en toute objectivité? C'est pourquoi je pense qu'il conviendrait de faire intervenir à une certaine étape du processus un docteur ne faisant pas partie des membres réguliers de la Commission.

**M. Cousineau:** Pourriez-vous élaborer, monsieur St-Laurent? Lorsqu'il y a un grief, n'y a-t-il pas deux opinions supplémentaires?

**M. St-Laurent:** Le premier avis est celui du médecin personnel du prestataire. Ce n'est que lorsque le diagnostic et la recommandation d'incapacité de travail continu ne concordent pas.

Je pourrais donner quelques détails au sujet de ce que j'appelle l'étalon médical, et ceci pourra être mieux compris par un examen concret. Par exemple, une personne subissant une opération pour une hernie aura droit à une période d'incapacité de travail normal de six semaines. Je ne sais pas si c'est le délai exact, mais c'est assez proche de cela. Cependant, l'étalon médical prévoit des extensions d'une période fixe en fonction de l'emploi et de l'âge du prestataire. Ainsi un travailleur de 55 ans recevra 8, 9 ou 10 semaines. Par contre, une personne plus jeune qui occupe un emploi relativement sédentaire, aura droit à une ou deux semaines de moins. Ce n'est donc que dans le cas de diagnostic subjectif que l'on fait face à des problèmes semblables à celui que vous venez de mentionner à savoir

[Text]

ing, and we come to the position where we have a contradiction between the claimant's personal physician and the duration of incapacity that one would normally expect for that kind of ailment. It is only then that we ask for an independent opinion. I must emphasize the word "independent". These are private physicians in the claimant's community. The fact that they are paid a fee by the Unemployment Insurance Commission, I am sure in no way ways their medical opinion.

**Le président:** Merci, monsieur St-Laurent. Votre temps est écoulé.

• 2055

Monsieur MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Minister, I suppose it is fair to say that your statement tonight marks a real watershed in the history of the UIC in Canada. With the introduction of the new act several years ago there were, of course, problems to be worked out and, as you say in your statement, 1973 was a transitional year. But it seems quite clear, both from the evidence that you have presented and what we also know independently as members of Parliament, that 1974 marks the year in which you have really got control of the operations of the UIC.

I heard the member for Hamilton West say a few moments ago, speaking for the members of his party, that they were interested in the work ethic and saving the tax dollars and that alone. While the ...

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, on a point of order. I respect my friend, but I never did say "that alone". Surely you can quote me and quote me correctly.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I believe the record will show that the hon. member, Mr. Alexander, did say that ...

**Mr. Alexander:** Just let me correct that.

**Mr. MacGuigan:** ... while the hon. representative of the New Democratic Party made no such similar statement. The direction of his questioning would indicate that his party is primarily interested in the service aspect.

I want to say, Mr. Chairman, the members on this side of the table are interested in both the question of control and the question of service, and that we would place equal importance upon those two aspects of the system.

I would like to direct my questions to both of those aspects.

**An hon. Member:** You are a great bunch.

**Mr. MacGuigan:** We are. The Canadian people think so and I am glad that you are coming to recognize it too.

**An hon. Member:** Carry on.

**Mr. MacGuigan:** The evidence that I was referring to, Mr. Minister, was the evidence that you presented and also, as I say, the fact that we know, as members of Parliament, that the kind of complaints that now come to us about unemployment insurance operations are, by and large, miniscule compared to what they were for some time in the past.

[Interpretation]

qu'il y a contradiction entre l'avis exprimé par le médecin personnel du prestataire et la période normale d'incapacité de travail prévue. Ce n'est qu'à ce moment que l'on demande un avis indépendant. Je dois d'ailleurs insister sur le mot «indépendant» puisqu'il s'agit de médecins privés, exerçant dans le milieu même du prestataire. Le fait que la Commission d'assurance-chômage leur donne un salaire n'a aucune influence sur leur opinion médicale, j'en suis certain.

**The Chairman:** Thank you, Mr. St-Laurent. Your time is over.

Mister MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Monsieur le ministre, je suppose qu'il est juste de dire que votre déclaration de ce soir constitue un véritable éboulement dans l'histoire de la Commission d'assurance-chômage au Canada. Lors de l'introduction de la nouvelle loi il y a quelques années, il est évident qu'il y avait des problèmes à résoudre; comme vous l'avez dit dans votre déclaration, l'année 1973 en fut une de transition. Il semble apparent, cependant, à partir à la fois des preuves que vous avez présentées et de la connaissance que nous avons acquise indépendamment en tant que députés, que l'année 1974 est celle lors de laquelle vous avez acquis un certain contrôle du fonctionnement de la CAC.

Il y a quelques moments, le député d'Hamilton-Ouest, parlant au nom des membres de son parti, a dit qu'il s'intéressait à l'éthique du travail et à épargner les dollars des contribuables un point c'est tout. Pendant que: ...

**M. Alexander:** Monsieur le président, j'ai un appel au Règlement. J'ai un grand respect pour mon collègue, mais je n'ai jamais dit tout simplement. Vous pouvez me citer mais tout de même faites-le de façon précise.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je crois que nous pourrions voir que l'honorable député Alexander a, en effet, dit ce que ...

**M. Alexander:** Laissez-moi le corriger.

**M. MacGuigan:** Cependant l'honorable représentant du parti néodémocrate n'a fait aucune déclaration semblable. Ces questions affirmaient surtout que son parti s'intéressait tout d'abord à l'aspect des services.

Monsieur le président, je voulais dire que les membres qui siègent de ce côté-ci s'intéressent à la fois à la question du contrôle et à la question du service; nous mettons l'accent également sur les deux aspects du système.

J'aimerais que mes questions portent sur ces deux aspects.

**Une voix:** Vous êtes magnifique.

**M. MacGuigan:** Oui en effet. Le peuple canadien le croit, et il me fait plaisir de voir que vous commencez à le reconnaître aussi.

**Une voix:** Allez-y.

**M. MacGuigan:** Je faisais allusion aux preuves que vous avez apportées, monsieur le ministre, et aussi au fait que nous savons, en tant que députés, quelles sont les plaintes qui nous viennent à propos du fonctionnement de l'assurance-chômage. Nous savons qu'en général les plaintes sont très minimes, à comparer à ce qu'elles étaient l'an passé.

[Texte]

With respect to disqualification and disentanglement, you mentioned that 1974 would see similar results. I wonder if you could give us a more accurate picture of what 1974 will likely reveal in terms of disqualification and disentanglement, and the sources from which those would come. Of course, I am not supposing that this is in itself a measure of the effectiveness of control, but this is perhaps some indication of the endeavours of Mr. Cousineau and his team.

**Mr. Andras:** I think that this has been transitional. A lot of the people who would have been disengaged in 1973 and a lot of the categories of claimants who were disengaged in 1973, if I may use a rather harsh expression, perhaps have learned that you cannot beat the system easily. The fact that we probably will have somewhat similar numbers this year, in 1974, is indicative of the refinement and the knowledge which makes our effort one based on selectivity of type of claimant. We now know, or it is very much more evident, where the propensity for misuse, inadvertent or deliberate, takes place.

The maintenance of that level of response of around a quarter of a million people is then probably digging deeper into an area from failure to meet one's obligations through to, really, fraud which perhaps our administrative techniques of 1973, even although they were much better than previously, did not penetrate to.

A very specific example of the new techniques this year, which we are very proud of, is the special interview technique, which is a further refinement and which means we are working much more closely with the Manpower centres than we were able to before.

If I may express a satisfaction, it is that from this, there is more emphasis on placement in jobs. To me, the disengagement is a secondary fallout from the results of those special interviews and, in the end, a less important benefit flowing from them, although this certainly saves the taxpayers dollars, which is very important since it discourages abuse of a good social system and therefore protects the integrity.

So I think the maintenance of that number is based on a requirement that is digging deeper into the potential misuse or failure to meet one's obligations than even 1973 was capable of.

• 2100

**Mr. MacGuigan:** The co-operation that you mention between the Unemployment Insurance Commission and the Department of Manpower and Immigration was precisely what I wanted to come to next for further details. This certainly has been one of the most needed and one of the most effective, I suspect, aspects of the new operation. Do you have means of monitoring this, of ascertaining how close this has become? Is there any way in which you can give us more details about the effectiveness of this co-operation?

**Mr. Andras:** Perhaps I can give you general impressions first, Mr. MacGuigan. We have been preaching the gospel to our people—in my case, my people on both sides—because, as you know, the Commission is not an extension, a subordinate, nor does it report to me through the Depart-

[Interprétation]

Après la disqualification et à la défranchisation, vous avez mentionné que le résultat de 1974 serait semblable. Je me demandais si vous pourriez nous donner une idée plus précise de ce que révélera l'année 1974 en ce qui a trait à la disqualification et à la défranchisation, ainsi que les sources d'où vient pareil raisonnement. Evidemment, je ne suppose pas que ce soit en une mesure de l'efficacité du contrôle, mais il s'agirait peut-être d'une indication du travail qu'ont fait M. Cousineau et son équipe.

**M. Andras:** Je crois que nous avons franchi une période de transition. Il y a bien des gens qui auraient été défranchisés en 1973 et il y a de nombreuses catégories de Règlements qui ont été défranchisés en 1973, si je peux employer cette expression plutôt dure, et ces gens ont peut-être appris qu'on ne peut pas tricher le système si aisément. Nous aurons probablement des chiffres semblables pour 1974, cela indique le raffinement et la connaissance qui font que nos efforts se basent sur la sélectivité du genre de réclamant. Nous savons maintenant, nous sommes du moins plus au courant, quel type emploie mal la Commission d'assurance-chômage, que ce soit par inadvertance ou de façon délibérée.

Le maintien de ce niveau de réponses de la part d'environ 250 000 personnes constitue une recherche plus en profondeur dans ce domaine et il s'agit du fait qu'il est possible que certaines personnes n'aient pas rempli leur fonction et se soient exposées à la fraude de façon plus aisée. Cependant, nos techniques administratives de 1973, bien qu'elles se soient améliorées, n'ont peut-être pas atteint tous les domaines.

Un exemple des nouvelles techniques de cette année, est notre groupe spécial d'interview, un raffinement additionnel qui nous permet de travailler de plus près avec les centres de main-d'œuvre qu'auparavant.

Je peux dire que je suis sûr que nous mettrons l'accent sur l'emploi plus qu'auparavant. La défranchisation, d'après moi, est un résultat secondaire de ces interviews spéciaux. Il en résulte évidemment une épargne des dollars des contribuables, c'est une mesure qui a de l'importance, étant donné qu'elle empêche l'abus du système social favorable et protège donc son intégrité.

Je crois que le maintien de ces chiffres se fonde sur une demande qui va plus loin que les mesures que nous appliquions en 1973.

**M. MacGuigan:** La collaboration que vous avez mentionnée entre la Commission de l'assurance chômage et le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration était précisément le point sur lequel je voulais poser d'autres questions. Il est évident que cette collaboration a été une des mesures des plus efficaces du nouveau fonctionnement. Avez-vous des moyens de vérifier, de voir jusqu'à quel point la collaboration a été fructueuse? Pouvez-vous nous donner plus de détails sur l'efficacité de cette collaboration?

**M. Andras:** Je peux peut-être vous donner des impressions générales tout d'abord, monsieur MacGuigan. Nous prêchons l'évangile à nos employés—du moins moi je le fais, sur les deux côtés—comme vous le savez, la commission n'a pas d'extension, ni ne doit-elle répondre à moi

[Text]

ment of Manpower and Immigration but on a strictly parallel and equal basis. It meets only in the Minister. I have had extraordinary co-operation first from the senior levels of both the Commission and the department and now in penetrating at all levels so that the people meet very frequently at the field office level. It would be rather difficult to give you a quantitative evaluation.

I do not know whether we have it here this evening but I can certainly make sure it is given as an appendage to the transcript of these proceedings or send it to you individually, it is a pretty detailed evaluation of the results of the special interview program that was introduced primarily as a pilot project in the seven major metropolitan areas of Canada, that is, from Halifax through to Vancouver. The results are now showing up and the cost-benefit ratio is really very, very exciting. The investment that was approved—I forget how much, a few million dollars—has returned us tens of millions of dollars in savings of unwaranted benefit payments.

However, more important than that to me is that actual placements have been made of people who have been tending toward repetition of claim and long-time on claims and in fact, we extended this into the welfare system beyond the unemployment insurance factor. I remember a couple of very exciting cases where we placed people through this who had been five years and seven years on welfare. We had placed them on jobs for the first time in that period. We can give you a more precise evaluation. I do not think we have it here, but I will make sure it is made available.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I request that it be printed as an appendix to today's proceedings.

**Mr. Andras:** We hope to expand that approach in the formal sense.

**Mr. MacGuigan:** Right. If I had more time, I would follow that up, but I want to turn briefly to the other side of the coin, the service side. As I mentioned, the members have received fewer complaints and I think generally the system is functioning very well.

I might say my personal experience suggests, and you acknowledged this, that the emergency pay system is not often used and to some extent this reflects the degree to which the system is functioning well. It also seems to me, however, that it is not very often suggested by the UIC officials on occasions when one might otherwise think it would be useful; that it is not the first thing that comes to their minds in terms of getting a cheque to someone quickly. I am wondering whether we could have some further elucidation from either you or Mr. Cousineau, both concerning this issuance of emergency pay and also the length of time considered normal for payment in the case of a normal situation.

**Mr. Andras:** Perhaps I can comment just from a policy point of view as to the promotion of the emergency pay system to claimants. I must admit some reluctance to seeing the Commission do that, *holus-bolus* as it were, not that I would regret the improvement in service but I think the service would then suffer if it became the rule rather than the exception. Therefore, I think we respond in trying to identify people who really are desperate.

[Interpretation]

devant le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, mais elle fonctionne sur un système parallèle et égal. Ce système n'a à répondre qu'au ministre. Nous avons obtenu une collaboration remarquable des niveaux supérieurs à la fois de la commission et des ministères; cette collaboration se répand maintenant à tous les niveaux et les employés se rencontrent souvent sur le champ. Il serait plus difficile de vous donner une évaluation quantitative.

Je ne sais pas si nous l'avons ici ce soir, mais je suis sûr que nous pourrions vous le donner en annexe ou vous remettre une copie individuellement; il s'agit d'une évaluation détaillée des résultats du programme spécial d'entrevues que nous avons introduit surtout afin de constituer un projet pilote dans les sept conurbations du Canada, dans les parcs à Vancouver. Les résultats de ce programme nous parviennent maintenant et il est très intéressant de noter la proportion des bénéfices-coûts. L'investissement qui avait été approuvé—je ne sais plus combien, quelques millions de dollars nous a épargné des dizaines de millions de dollars en prestations non-fondées.

Cependant, il y a quelque chose qui me semble plus important, c'est que les placements ont été distribués à des personnes qui réclamaient des prestations depuis longtemps et réclamaient les prestations de façon continue. De fait, nous avons étendu les résultats de nos recherches au système de bien-être, ce qui ne dépend plus de l'assurance-chômage. Je me souviens de quelques cas très intéressants où nous avons donné de l'emploi à des personnes qui profitaient du bien-être depuis 5 ou 6 ans. Nous leur avons donné leur premier emploi pour toute cette période de temps. Nous pouvons vous donner une évaluation plus précise; je ne l'ai pas ici, mais je vous la procurerai.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je demande qu'elle soit imprimée en annexe au débat de ce jour.

**M. Andras:** Nous voulons étendre cette attitude de façon officielle.

**M. MacGuigan:** Très bien. Si j'avais plus de temps, je poursuivrais dans cette voie, mais je veux étudier l'autre côté de la médaille, le côté des services. Comme je l'ai mentionné, les députés ont reçu moins de plaintes, je crois que le système fonctionne vraiment très bien.

Mon expérience me pousse à croire que le système de paye d'urgence n'est pas souvent employé et jusqu'à un certain point, ceci reflète le degré du bon fonctionnement du système. Il me semble aussi que les hauts fonctionnaires de la CAC ne suggèrent pas, ce qui serait très utile, que les chèques parviennent vite à leurs clients. Je me demande si nous pourrions avoir des explications à ce sujet, soit de vous-mêmes ou de M. Cousineau, à la fois en ce qui a trait à cette paye d'urgence et aussi au laps de temps considéré comme étant normal, dans une situation normale.

**M. Andras:** Si je puis faire un commentaire du point de vue politique, en ce qui a trait à la promotion du système de paye d'urgence aux réclamants, il me faut admettre que je n'aime pas que la commission fasse tout en même temps; il serait bon que nous ayons des améliorations dans le service. Cependant, je crois que le système en souffrirait si cette théorie devenait la règle plutôt que l'exception. Je crois donc que nous essayons vraiment d'identifier les personnes qui sont dans le besoin total.

## [Texte]

The circumstances usually would lead one to that conclusion but, Mr. Cousineau, would you or one of your officials elaborate on that aspect and the length of time it is taking on the average to service a claim and get money into people's hands?

• 2105

**Mr. Cousineau:** As for speed of service, 90 per cent of all the declarations that have been received on the Sunday, Monday or Tuesday, are being processed by Wednesday night. This is to ensure that most of our claimants get their cheque by Friday. We have statistics in all our computer centres that testify that 90 per cent of all the declarations are being processed by Wednesday night.

**Mr. MacGuigan:** You are saying that by the end of the third week, assuming the two-week waiting period, and the claimants make their claims immediately upon the end of that period over the second weekend, they are then paid by Friday of the third week.

**Mr. Cousineau:** No, I was mentioning here that this is when a person is already on claim, when a person files a claim initially.

**Mr. MacGuigan:** Yes, that was primarily the question I am concerned about, the initial payment.

**Mr. Cousineau:** Depending upon a number of circumstances, whether he has holiday pay or whether he has severance pay or whether he has part earnings, if he had none of these types of earnings, he should get his cheque in the fourth week, for the first week. But I would say most of the claimants have some deduction of some kind, such as holiday pay, or the layoff occurred during the midweek. By and large you would say these people would get their cheque in the fifth week rather than the fourth week.

**Mr. MacGuigan:** Yes, that does tie in with my own experience, that people get paid in the fourth or fifth week. But why that long? Why cannot they be paid in the third week? Why cannot they be paid by Friday of the third week if they apply over the previous weekend?

**Mr. Cousineau:** First, there is always a week. They are always being paid for one week in arrears. They must serve their two-week waiting period, and then we have to wait for their declaration for the third week before we can start processing.

**Mr. MacGuigan:** But they can make that before the third week, at the end of the second week. Can they?

**Mr. Cousineau:** No, at the end of the third week.

**Mr. MacGuigan:** Not till the end of the third week.

**Mr. Cousineau:** Not until the end of the third week, on the Saturday. There again, it all depends on when they mailed this declaration. We are encouraging people to mail this declaration on the Saturday, so we can start processing the claim on the Sunday, so that they could get their cheques some time during the fourth week.

## [Interprétation]

Les circonstances nous pousseraient à croire cette conclusion, mais M. Cousineau ou l'un de ses hauts fonctionnaires peut probablement nous donner plus de détails sur ce sujet et sur la période normale pendant laquelle doit attendre un réclamant pour obtenir son argent.

**M. Cousineau:** En ce qui a trait à la rapidité du service, 90 p. 100 des déclarations qui ont été reçues le dimanche, le lundi ou le mardi sont dépouillées le mercredi soir, afin que la plupart des réclamants puissent recevoir leur chèque le vendredi. Nous avons des statistiques dans tous nos centres d'ordinateur nous assurant que 90 p. 100 des déclarations sont à l'étude le mercredi soir.

**M. MacGuigan:** Vous dites qu'à la fin de la troisième semaine, et on suppose qu'il y a deux semaines d'attente et que les réclamants ont fait leur réclamation immédiatement à la fin de la deuxième semaine, qu'ils recevront leur chèque le vendredi de la troisième semaine.

**M. Cousineau:** Non, c'est le cas pour une personne qui a déjà présenté sa réclamation, de façon initiale.

**M. MacGuigan:** Oui, il s'agissait là de la question que je voulais poser, le paiement initial.

**M. Cousineau:** Tout dépend de certaines circonstances: s'il a un salaire de vacance ou s'il a un salaire de séparation ou bien s'il a des gages; s'il n'a aucun de ces genres de traitement, il devrait recevoir son chèque à la quatrième semaine, pour la première semaine. Il me faut cependant dire que la plupart des réclamants ont des déductions, comme la paie de vacance ou le traitement de séparation qui arrive à la mi-semaine. En général, on peut dire que ces personnes obtiennent leur chèque la cinquième semaine plutôt que la quatrième.

**M. MacGuigan:** Oui, cela a un certain rapport avec mon expérience; les gens reçoivent leur traitement à la quatrième ou à la cinquième semaine; pourquoi y mettez-vous tant de temps? Pourquoi ne peuvent-ils pas toucher leur traitement à la troisième semaine? Pourquoi ne peuvent-ils pas recevoir leur chèque le vendredi de la troisième semaine s'ils ont fait leur demande à la fin de semaine précédente?

**M. Cousineau:** Tout d'abord, il y a toujours une semaine d'attente. On leur donne toujours leur traitement pour une semaine à l'arrière. Ils doivent attendre pendant deux semaines et doivent attendre leur déclaration pour la troisième semaine avant que nous puissions commencer à dépouiller les données.

**M. MacGuigan:** Mais il peuvent faire leur présentation avant la troisième semaine, ils peuvent la faire à la deuxième semaine, n'est-ce pas?

**M. Cousineau:** Non, seulement à la fin de la troisième semaine?

**M. MacGuigan:** Pas avant la fin de la troisième semaine?

**M. Cousineau:** Pas avant la fin de la troisième semaine, le samedi. Encore une fois, il s'agit du moment où ils ont posté leur déclaration. Nous exhortons les gens à poster leur déclaration le samedi, afin que nous puissions commencer à dépouiller leur réclamation le dimanche, pour qu'ils puissent toucher leur chèque durant la quatrième semaine.

[Text]

**Mr. MacGuigan:** During the fourth week, and that would be for two weeks. Would it?

**Mr. Cousineau:** For one week. And then they get in a two-week cycle. So when they get in a two-week cycle, 90 per cent of these declarations are processed through the computer by Wednesday night and they should have their cheque in that same week.

**Mr. MacGuigan:** I have about three minutes left, I think, Mr. Chairman. I would like to follow that up, but I also want to turn to the question of vacation pay. Mr. Cousineau himself mentioned this, and I find that actually this is where the greatest number of complaints come from, and separation pay.

According to the law, people are not entitled to receive unemployment insurance payments for this period. What troubles me about the state of the present law is the fact—and I will ask Mr. Cousineau to confirm this—that whether or not they can receive payment for this period is really largely a question of how the collective bargaining agreement between the union and the particular company is drawn.

**Mr. Cousineau:** Many are converting to recognize this.

**Mr. MacGuigan:** Many are converting, and therefore I suppose one might say it is a question of the sagacity of the union leaders, if they have the contract drawn up in a particular way that their men will get paid in the case of unemployment insurance. But I am wondering if this is not a serious deficiency in the law where it should be recognized that the result should not depend merely on the drafting of a contract, and that all people who are employed and eligible should be placed on the same basis with respect to UIC benefits.

**Mr. Andras:** It is in the policy area, Mr. MacGuigan, and I feel responsible for responding. I think I would simply have to say that...

**Mr. Alexander:** We will wait for the new bill.

**Mr. Andras:** Yes, that is right. This is one of the many areas we are examining. It could fall in the area depending on your point of view, Mr. Alexander, of whether it is one of the inequities in the bill or whether it is one of the things you would like to save the taxpayer's dollars on. But we are examining it and when the mystery unfolds...

**Mr. Alexander:** On a point of order, Mr. Chairman, I think perhaps the Minister has forgotten that he had already made a decision on this, with respect to holiday pay and separation pay. But for some reason or another he never did bring it in by way of legislation. I just thought...

**Mr. Andras:** If we are going to be absolutely precise, the announcement...

**Mr. Alexander:** That is what I am talking about.

**Mr. Andras:**... us, your favourite bill not mine, Bill C-124, did have reference, as a package, attention to severance pay—not vacation pay. Severance pay would be a matter of regulation change, and not one of legislative change as it now stands. Anyway, whether regulation or legislative amendment, the area is one which we are examining with great interest.

[Interpretation]

**M. MacGuigan:** Durant la quatrième semaine; cela couvrirait deux semaines, n'est-ce pas?

**M. Cousineau:** Non, une semaine; à ce moment-là, ils entrent dans un cycle bihebdomadaire. Et quand ils commencent ce cycle, 90 p. 100 des déclarations sont dépouillées par l'ordinateur le mercredi soir, et ils devraient obtenir leur chèque cette même semaine.

**M. MacGuigan:** Il me reste environ trois minutes, monsieur le président, je crois. Je voudrais poser des questions sur ce sujet, mais je voudrais aussi poser des questions sur le traitement de vacance. M. Cousineau a mentionné ce point, et je crois que ce sujet ainsi que le traitement de séparation constitueraient les deux sources principales des plaintes que j'ai reçues.

D'après la Loi, les gens ne peuvent pas recevoir les paiements d'assurance-sociale pour cette période. Ce qui m'occasionne des soucis, en ce qui a trait à la Loi actuelle, c'est le fait,—et je demanderais à M. Cousineau de confirmer—que la question à savoir si les gens ont droit de recevoir un traitement pour cette période dépend largement de la convention collective entre le syndicat et la Société en particulier.

**M. Cousineau:** Il est bien des gens qui commencent à le reconnaître.

**M. MacGuigan:** Il y en a beaucoup qui le reconnaissent, je suppose qu'on pourrait dire qu'il s'agit d'une question de la sagesse des leaders syndicaux, à savoir qu'ils devraient faire accepter un contrat qui assurerait les paiements d'assurance-sociale pour leurs membres. Je me demande cependant s'il ne s'agit pas là d'une sérieuse lacune par la Loi, étant donné qu'il faudrait reconnaître que les résultats ne doivent pas dépendre simplement de la rédaction d'un contrat et que tous les gens qui sont admissibles devraient être sur un pied d'égalité en ce qui a trait aux prestations de la CAC.

**M. Andras:** Cela relève du domaine de la politique, monsieur MacGuigan, et je crois qu'il est à moi de répondre. Je n'ai qu'à dire que...

**M. Alexander:** Nous attendrons le nouveau bill.

**M. Andras:** Oui, vous avez raison. Il s'agit ici d'un énorme domaine que nous étudions. Cela pourrait rejaillir dans votre domaine, monsieur Alexander, à savoir s'il s'agit là d'une des injustices du bill ou si on pourrait épargner l'argent des contribuables là-dessus. Mais nous l'étudions, et quand le mystère s'explique,...

**M. Alexander:** J'en appelle au Règlement, monsieur le président, je crois que le ministre a peut-être oublié qu'il a déjà pris une décision en ce qui a trait au traitement de vacance et au traitement de séparation. Pour une raison ou pour une autre, il n'en a jamais fait une Loi. Je croyais tout simplement...

**M. Andras:** Si nous voulons être très précis, la déclaration...

**M. Alexander:** J'y faisais référence.

**M. Andras:** Le célèbre Bill C-24, votre bill préféré, non le mien, ce bill faisait référence au salaire de séparation non au salaire de vacances. Le salaire de séparation serait le sujet d'un changement au règlement, et non pas un amendement à la loi actuelle. En tous les cas, qu'il s'agisse d'un amendement au règlement ou à la loi, le domaine en est un que nous étudions de très près.

[Texte]

**Le président:** Monsieur Dionne, vous avez 15 minutes.

**M. Dionne (Kamouraska):** Monsieur le ministre, j'ai lu avec beaucoup d'attention cette déclaration. Je réalise qu'il y a là quelque chose de bien. Par contre, j'aimerais vous donner mon idée sur certains points particuliers. D'abord, il y a la complexité de la loi; une preuve très claire de cette complexité c'est que je vois dans votre texte à la page 3 que la Commission a jugé bon de donner des cours de formation à 1,200 employés et que 1.1 million d'heures ont été consacrées à la formation du personnel. Alors, cela prouve tout de suite que la loi était très compliquée, qu'elle était assez difficile à comprendre. Les chômeurs, eux, n'ont pas eu l'avantage de suivre des cours.

Ensuite, il y a un autre point dans votre déclaration où on parle de «d'accroître, d'augmenter le nombre des bureaux de la Commission afin de faciliter aux chômeurs éloignés les possibilités d'obtenir des informations.» Je sais que le nombre des bureaux a été augmenté à différents endroits, mais pas partout. Dans ma région en tous cas les gens sont obligés de faire plusieurs milles avant de pouvoir se rendre à un bureau d'assurance-chômage. Il serait peut-être bon de considérer cette situation-là.

Vous mentionnez également là-dedans que vous avez publié des brochures. Je crois bien qu'il en fallait parce que le texte de la loi est tel que la plupart des travailleurs étaient perdus là-dedans à cause de la difficulté à déchiffrer ce que cela voulait dire. Et encore là, à propos des brochures qui ont été préparées, je crois qu'il serait normal, si on veut vraiment que les chômeurs comprennent ce qu'elles contiennent, qu'avant de les publier, on rencontre une équipe de chômeurs pour discuter avec eux de ce qu'ils en comprennent. C'est rédigé par des gens qui n'ont jamais été en chômage. Alors, il faudrait nécessairement que vous réunissiez un groupe de chômeurs et que vous discutiez du texte de ces brochures là, parce que vraiment, je sais que ce n'est pas à la portée des gens.

Plus loin, je réalise que vous parlez d'ordinateurs et de leur efficacité, même si j'ai constaté depuis quelques années qu'il arrive parfois qu'ils sont obligés de les «purger» ces ordinateurs. Vous en avez entendu parler sans doute des purgations d'ordinateurs: Parce qu'il y a des cartes qui sont prises dans la machine, cela n'arrive pas juste, et le gars attend son chèque, qui n'arrive pas.

Il a aussi été question de paiements d'urgence.

**M. Olivier:** La «purgation» n'était pas bonne.

**M. Dionne (Kamouraska):** Comment? J'emploie le terme dont certains fonctionnaires se sont servi pour me donner des explications.

J'ai parlé tantôt de paiements d'urgence. Des paiements d'urgence, je me demande quand est-ce qu'on en fait. Parce que, généralement, je ne dis pas qu'il n'y a pas eu d'amélioration, il y en a eu un peu, mais on aurait pu assouplir beaucoup plus rapidement les règlements relatifs à ces paiements d'urgence si les gens ne s'étaient pas ingéniés à compliquer cette fameuse loi. Il y a bien des modifications à y apporter afin de la rendre plus souple.

J'en ai discuté bien des fois, c'est l'un des principaux problèmes que j'ai dans ma région, avec des représentants de la Commission. Je ne veux pas critiquer les fonctionnaires; j'ai l'habitude de dire qu'il y en a trois sortes: une sorte qui fonctionne bien, une autre qui fonctionne tranquillement et une autre sorte qui ne fonctionne pas du tout.

[Interprétation]

**The Chairman:** Mr. Dionne, you have 15 minutes.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Mr. Chairman, I read your statement with great interest. I realize that it is very good. However, I would like to give you my opinion on some points. First of all, the law is very complex; a rather obvious proof of this complexity is that on page 3 you stated that the Commission decided it should give training classes to 1,200 employees, and that 1.1 million hours were given over to the training of personnel. This immediately proves that the act was very complicated and rather difficult to understand. The unemployed themselves could not take those courses.

There is another point in your statement where you spoke about increasing the number of commission offices in order to make it easier for distant unemployed persons to get information. I know that the number of officers was increased at various points, but this did not happen everywhere. In my riding, in any case, people must still travel several miles before being able to find an unemployment insurance office. It might be good to study that situation.

You also mentioned that you had published brochures. I think that they were needed because the text of the act was drawn up in such a manner that many workers immediately got lost in it, since it was very difficult to find out what it meant. Once again, as concerns the brochures which were drawn up, I think it is normal, if you really want unemployed persons to understand what the law contains, that before publishing them, the persons in charge should meet groups of unemployed persons in order to discuss with them what they understand in it. The texts have been drawn up by persons who have never been unemployed. You should normally bring a group of unemployed persons together and discuss the texts of those brochures with them because I do not think it is within everyone's reach.

Furthermore, I realize that you spoke about computers and their efficiency. However, it does happen that they have to cleanse these computers. You have no doubt heard about these purgations: Cards get stuck in the machine, the results do not come out and the person keeps on waiting for his cheque which never comes in.

You also mentioned emergency pay.

**Mr. Olivier:** The purgation was not complete.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I am using a term that was used by many civil servants who tried to give explanations.

I was mentioning emergency pay. I was wondering when they are done. Generally, and I am not saying there has not been an improvement; there has certainly been some improvement, but the system should have been made much more supple; the regulations on emergency pay should have been made easier to understand, and persons should not have set about complicating that act. Many changes must be made to it in order to make it more supple.

I have mentioned this point many times; it is one of the main problems in my region; I have discussed it with Commission representatives. I do not want to criticize civil servants; I think there are three kinds of civil servants. One kind works well, one kind works slowly and another kind does not work at all.

## [Text]

Mais prenons ceux qui fonctionnent bien. Ils admettent facilement mon point de vue quand je leur dis que dans la loi, il y a bien des choses qui sont mal faites. Je me sers de l'expression pour que les chômeurs comprennent. Alors, ils vont admettre cela, oui, si c'est déguisé un petit peu; ils ne diront pas qu'elle est mal faite mais qu'elle est difficile d'application, ce qui revient à peu près au même, n'est-ce pas?

En ce qui regarde les «certificats de cessation d'emploi», il y a eu un peu d'amélioration. On a changé le terme «cessation d'emploi» pour «relevé d'emploi». Il faudra faire attention à changer tous ces termes-là. Les travailleurs s'habituent à des expressions, quand arrive un changement, cela contribue à créer des contretemps. Et puis, que les employeurs soient avisés qu'ils doivent le remettre quand l'employé a fini son travail, c'est très important.

## • 2115

Il est question aussi d'enquêtes et du nombre d'enquêteurs qui a été augmenté afin de prévenir les abus. Alors, qu'il y ait eu des abus dans les façons d'appliquer la Loi d'assurance-chômage, je ne dis pas le contraire, il y en a d'ailleurs dans l'application d'une foule de lois, parce que la majeure partie sont bien compliquées. Si on prenait l'exemple de la Loi de l'impôt sur le revenu, on verrait qu'elle donne lieu à beaucoup d'abus. Mais la plupart des enquêteurs, et je l'ai constaté, il peut y en avoir de très bien qualifiés, travaillent, font leurs enquêtes dans le seul but de protéger la caisse. On va poser des questions à un chômeur qui, lui, n'est pas au courant de la loi, mais on pose des questions pour essayer, par toutes sortes de moyens, de le faire tomber dans le panneau. Ce sont des faits que je peux vous citer tant que vous en voulez.

Une autre chose, on a produit des statistiques sur les «fraudeurs», comme on les a déjà appelés, et cela a amené des commentaires dans les journaux. Il faut faire attention aussi; la Commission fait aussi beaucoup d'erreurs. Alors il y a bien des montants qui sont payés, considérés comme surpaiement, mais ce n'est pas toujours de la faute du chômeur. Il faut en tenir compte, parce que dans plusieurs relevés, après enquêtes et appels au conseil arbitral qui ont été nécessaires, on a constaté que la Commission avait payé, même s'il y avait des informations assez précises de la part du chômeur. Il faudrait faire bien attention quand on publie des statistiques démontrant que les chômeurs cherchent plutôt à soutirer des prestations auxquelles ils n'ont pas droit.

Les exclusions pour abandon volontaire d'emploi. Pour aborder ce premier point-là, il reste que généralement les employés de la Commission sont portés à prendre la version de l'employeur. Ce que l'employé dit, lui, considérant les raisons qui justifiaient l'abandon de son emploi, cela est secondaire. D'abord la version de l'employeur. Et l'on fait une exclusion de trois semaines avec toutes les difficultés que cela comporte. Ce sont des choses que je veux signaler en passant, afin que cela ne soit pas oublié. Quant à la loi, quand arrivera le temps d'apporter des modifications, je crois bien qu'à ce moment-là, avec preuves à l'appui, j'apporterai tout ce qu'il faut de preuves pour expliquer qu'à certains endroits il faudrait des modifications majeures.

Pour ce qui est des relations existant entre la Main-d'œuvre et la Commission d'assurance-chômage, les choses se compliquent. J'aimerais savoir si le Centre de main-d'œuvre a des statistiques assez précises concernant les possibi-

## [Interpretation]

Let us take those who work well, however. They easily admit that I am right when I state that in the act, a great many things were drawn up badly. I use that expression, so that the unemployed can understand me. Well, civil servants admit that point, they say that it was a little confused; they will not admit that the act was badly drawn up. However they will say that it is difficult to apply; this comes out to the same thing, does it not?

As concerns severance certificates, there has been some improvement. The French term "cessation d'emploi" (severance pay) was changed for "relevé d'emploi" (separation pay). All these terms will have to be changed. Workers get used to some expressions, and when a change is brought, they have problems. Employers have been advised they must turn in the certificate when the employee has finished his job; that is very important.

Investigations were also mentioned, as well as the increased number of investigators employed in order to prevent abuses. I am not stating that there have not been any abuses in the application of the Unemployment Insurance Act, since there are always abuses in the application of most acts, because most of these acts are too complicated. If one studies the Income Tax Act, it can be seen that it has given rise to many abuses. However, most of the investigators—some can be very good—do their investigating just in order to protect the Treasury Board. They question an unemployed person who is not cognizant of the act, just in order to get him to fall into the trap. That is a fact, and I can give you as many examples of it as you want.

Another point is the following one: Statistics have been produced on defrauders, as they have been called; they give rise to comment in the press. One must be careful; the Commission has already made many mistakes. Many of those have been paid which were considered as overpayment, but these were not always due to a mistake on the part of the unemployed person. They must be taken into account because in several cases, after investigations and calls were made to the arbitration board, it was observed that the Commission had paid out those amounts, even though there had been very detailed information given by the unemployed person. Caution should be exercised when statistics are published showing that the unemployed go about trying to get money which they are not entitled to have.

I also wanted to talk about exclusions for voluntary abandonment of a job; on that point, commission employees often have the tendency to believe the employer's version. The employee's version as to the reasons justifying his giving up his job are secondary. First, comes the employer's version; and that gives rise to a three-week exclusion, with all the problems this brings about. Those are points which I want to bring up so that they are not forgotten. When we make amendments in the act, I will bring many instances over in order to explain that major amendments are needed in some points.

As concerns the relations between Manpower and the Unemployment Insurance Commission, there are complications. I would like to know whether the Manpower Centre has detailed statistics concerning job opportunities, over

[Texte]

lités d'emploi, par certaines périodes par exemple, à tous les trois mois, afin de prévenir les employés de la Commission d'assurance-chômage qu'ils n'obligent pas les chômeurs à faire peut-être des milliers de demandes d'emplois de plus qu'ils n'ont à offrir. C'est devenu une maladie cette recherche d'emploi; c'est anormal, cela. Alors, est-ce que la Commission d'assurance-chômage, au ministère du Travail, n'a plus confiance au Centre de main-d'œuvre, puisque l'on constate que les chômeurs sont inscrits au Centre de main-d'œuvre, ils communiquent régulièrement avec les employés du Centre de main-d'œuvre, mais ils sont quand même disqualifiés par les employés de la Commission d'assurance-chômage parce qu'ils n'ont pas cherché assez d'emplois—désespoir! Chez nous, c'est bien clair, il y a trois employeurs qui sont très bien organisés; ils ont des lettres spéciales préparées d'avance. Ils n'ont pas d'emplois mais ils les leur donnent quand même. Alors cela satisfait les fonctionnaires de la Commission, mais il reste que ce n'est pas normal. Pourquoi causer du trouble à des chômeurs quand il n'y en a pas d'emplois dans une région donnée? Il faut tout de même rester logique!

Prestations-maladie: il y a un moment, mon voisin, ici, a fait allusion aux difficultés découlant des prestations-maladie. Il y en a et beaucoup! Vous ne vous imaginez peut-être pas ce que cela représente pour un chômeur d'avoir à attendre pendant des heures chez le médecin pour avoir un certificat. Bien souvent les médecins lui disent: «Mais sont-ils bêtes avec ces histoires là eux autres, il nous en demandent bien des affaires!» Il y a des certificats qu'ils n'ont pas trop de difficultés à obtenir, mais dans bien des cas, c'est le contraire qui se produit. Alors, que l'on paie des prestations d'assurance-chômage-maladie, j'en suis, mais essayons de simplifier un peu les modalités d'application...

• 2120

... pour ne pas obliger les fonctionnaires de la Commission à communiquer avec Ottawa pour savoir si le «grand chef» va leur donner une permission de payer 2 c. de plus. Vous voyez bien que ça n'a pas de sens. Il doit y avoir des médecins dans toutes les régions du pays qui sont capables de justifier si le chômeur est malade ou pas. Alors, ce sont tous ces points-là que je voulais signaler. Dans l'ensemble, je constate que l'on fait des efforts pour essayer d'améliorer les contacts avec les travailleurs, essayer de leur aider mais, les difficultés viennent toujours du fait que la loi est trop compliquée. Si on construit une voiture qui se conduit très facilement, même si on prenait le meilleur conducteur, il va toujours avoir des difficultés. Il faut tout de même penser que la loi d'abord doit être rendue plus souple, plus humaine. Que les formules et les petites brochures qui sont écrites pour essayer de l'expliquer soient rédigées pour être à la portée des gens, autrement, ils ne comprennent pas, c'est trop difficile à comprendre à part cela.

Je répète en terminant ce que j'ai dit au début, c'est qu'il n'y a pas un chômeur, je crois, qui a travaillé à la rédaction de ces textes-là. Si l'un d'eux avait travaillé à la rédaction de ces textes-là ou bien si ça leur avait été expliqué, ce serait beaucoup plus à leur portée. C'est tout ce que j'avais à dire pour le moment.

**Mr. Andras:** I think there is a great deal of value and wisdom in what Mr. Dionne is saying. I will not try to deal with all the points but will combine two or three. Reference was made to my comments about the training that

[Interprétation]

some period, for instance, every three months, in order to prevent unemployment insurance employees from obliging unemployed persons to make thousands of job requests for jobs which they do not have to offer. Seeking employment has become an illness; it is abnormal. Has the Department of Labour's Unemployment Insurance Commission no more confidence in the Manpower Centres since it can be observed that the unemployed registered with Manpower Centres regularly communicate with the same centres but are disqualified nevertheless by the Unemployment Insurance Commission employees because they did not seek after employment enough—good grief! In my region, it is very obvious; three employers are very well organized: They have special letters which are drawn up a long time in advance. They do not have any jobs, but they give them the job description all the same. This makes the Commission employees, happy, but it is still an abnormal situation. Why stir up trouble amongst the unemployed when there are no jobs in a given area? One must be logical.

Some time ago, my neighbour mentioned the problems due to sickness payments. There are problems, a great many. You can perhaps not get an idea of what this means to an unemployed person, who must wait for hours in a doctor's office in order to get the certificate. Doctors very often tell their patients how stupid the employees are because they have many other things to do. Some certificates are not too hard to obtain, but in many cases, they are difficult to get. So I agree with paying sickness insurance, but we should try and make the application easier...

...so as not to oblige the Commission employees who communicate with Ottawa to know whether the big boss will allow them to give out two cents more. We can see that it makes no sense. There must be doctors in every region of the country who are capable of justifying whether the unemployed person is ill or not. Those are the points I wanted to bring up. Altogether, I can observe that there have been efforts made to improve contacts with workers, to try and help them, but problems always stem from the fact that the act is much too complex. If you build a car which is very difficult to drive, even if you take the best driver in the world, there are going to be problems. One must reflect on the fact that the act must be more subtle, more humane. The fact that formulas and brochures are drawn up in order to explain the act to people who could not be reached in any other manner do not serve their purpose, since it is too difficult to understand the whole thing.

Finally, I shall state once again what I said at the very beginning, I do not believe that any unemployed person took part in drawing up those texts. If one of them had worked in the drafting of those texts or if the text had been explained to them, it would be much more within their reach. That is all I have to say.

**M. Andras:** Je crois que les remarques de M. Dionne étaient pleines de sagesse. Je n'essaierai pas de traiter de tous les points, mais j'en combinerai deux ou trois. Il a fait référence à mes commentaires en ce qui a trait aux cours

[Text]

took place last year in large measure. I agree that the act is too complex and, as I indicated earlier this evening, when we do seek to amend it, we also have as an objective to simplify it. You really have to be a Philadelphia lawyer to be able to follow your way through it and I have great difficulty in doing that, so I am sure everybody else does.

However, the training was not just due to the complexity of the act itself or the processes that we want to introduce. We really had another objective as well, and that was to introduce to our people in the Unemployment Insurance Commission attitudes towards the service to the client; in other words, attitudinal training as well, sensitivity related to our change in structure, more personal service as compared to the mail-order, totally computerized system that we had in fact inherited from the old act and the old Commission. We hope that there has been some evidence of considerable improvement, if not of perfection yet.

On your point about meeting with unemployed people to discuss the act before making the changes and indeed in the preparation of brochures, we may not have done it well but that has taken place and those kinds of consultations have been undertaken, perhaps not in your own constituency, Mr. Dionne, but in other parts of the country. And I think it is probably very useful that we continue to do that.

The emergency pays were not necessarily related or designed to deal with the problems arising from complexities in the act, but more to meet the circumstances that the individual was experiencing due to the nature of unemployment, the total lack of money or funds to carry on with at all while the normal processes had to take place. The incidence of having to use that is very low, as I said—about less than 1 per cent.

Severance pay we discussed a few minutes ago and we are looking at that. No doubt about it; there have been errors made by the Commission. All I can indicate to you is that evidence indicates that these are being reduced both in their significance and number, and we will strive to continue in that direction.

In the taking of employers' words at face value with regard to the application of disqualifications for the voluntary leaving of jobs, we hope that the appeal system available to such people is working. Certainly, with the exception of human error, the evidence is that this is in fact working. Perhaps you should take a look in your area to find out the kind of service that is being provided.

Relations between CMC and the Unemployment Insurance Commission we discussed a few minutes ago; they are improving all the time. I have certain definite ideas for the future as to much more co-operation and co-ordination that are going to be necessary, and I find no disagreement between the two organizations as to that, and we are working towards that end.

I think there were many other areas, Mr. Chairman, and I will be very much interested in studying your comments.

[Interpretation]

qui ont pris place l'an dernier. Je suis d'accord, la loi est trop compliquée; comme je l'ai indiqué plus tôt ce soir, lorsque nous cherchons à la changer, il nous faut avoir en vue l'objectif suivant, c'est-à-dire de la simplifier. Il faut vraiment aller voir un avocat de Paris afin de pouvoir vous retrouver dans cette loi, il m'est difficile de la suivre, et je suis sûr que c'est le même cas pour de nombreuses autres personnes.

Cependant, les cours qu'on a donnés n'étaient pas tout simplement causés par la complexité de la loi ou pour les processus que nous voulions introduire. Nous avions un autre objectif, celui de présenter aux employés de la Commission d'assurance-chômage des attitudes en ce que a trait au service aux clients; en d'autres mots, nous leur donnions de l'entraînement sur les attitudes, sur la sensibilisation de notre changement de structure, soit le service plus personnel, à comparer au système d'ordinateur que nous avons hérité de la vieille loi et de la vieille Commission. J'espère qu'il y a eu une amélioration, bien que notre Commission ne soit pas parfaite.

Vous avez dit que nous devrions rencontrer les chômeurs afin de discuter de la loi avant de faire des changements et avant de préparer la brochure. Il est possible que nous n'ayons pas fait très bien, mais ces rencontres ont eu lieu, nous avons fait ces consultations, peut-être pas dans votre circonscription, monsieur Dionne, mais dans votre partie du pays. Et je crois que cela a été très utile et qu'il faudrait continuer dans ce sens.

Les paiements d'urgence n'étaient pas nécessairement connexes ou destinés à traiter des problèmes causés par la complexité de la loi, mais plutôt pour satisfaire les circonstances des personnes en question, circonstances dues à la nature de l'emploi, au manque d'argent; cependant, les processus normaux continuaient à s'exercer. Cependant, l'emploi de cette dernière catégorie est très faible; comme je l'ai dit elle représente moins de 1 p. 100.

L'indemnité de cessation de fonctions, nous en avons parlé il y a quelques minutes, nous étudions ce domaine. Il n'y a pas de doute, la Commission a fait des erreurs. Tout ce que je puis vous dire c'est que nos preuves indiquent que nous avons réduit à la fois leur importance et leur nombre; nous essayerons de continuer en ce sens.

Vous avez dit que nous croyons l'employeur d'emblée en ce qui a trait à la disqualification pour abandon volontaire de l'emploi; nous espérons que le système d'appel mis à la disponibilité de ces employés fonctionne bien. Nous avons devant nous des preuves démontrant que cela fonctionne. Vous pourriez peut-être étudier votre circonscription, afin de voir quels services on offre.

Les relations entre la CMC et la Commission d'assurance-chômage, nous en avons parlé il y a quelques minutes? Elles s'améliorent continuellement, et j'ai des idées bien fixes en ce qui a trait à l'avenir, pour la collaboration et la coordination qui deviendront nécessaires; les deux organismes n'ont pas semblé être en désaccord à ce point et nous travaillons en ce sens.

Je crois qu'il y avait de nombreux autres points que vous avez mentionnés, monsieur le président, et il me fera plaisir d'étudier vos commentaires.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

The next member on my list is Mr. Epp.

• 2125

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman. Just to set the mind of the hon. member from Windsor-Walkerville quite at ease, I was glad that he came to the defence of a Minister for whom he was a former Parliamentary Secretary.

**Mr. Andras:** He had the inside story.

**Mr. Epp:** He had the inside story, right. Just to set his mind at ease, I would like to emphasize that we are interested in the service aspect, very much the work ethic, very much so, but we also know this government and we also want to examine its records, that is why we are here.

**Mr. Alexander:** Hear, hear.

**Mr. MacGuigan:** You are here in triplicate.

**Mr. Epp:** Mr. Minister, I appreciated one of the statements you just finished making, that the act is too complex. One thing that has been concerning me is the administrative latitude possible under the Act. For instance, two or three different applicants, let us say, going into the same office, at least when they leave that office, or when the process is started to establish claim, come away with very different ideas of how they can establish that claim. I am gratified to see, at least from your comments I take it, that there will be specific changes relative to the present Act which will reduce the administrative latitude and increase or spell out much more clearly the details by which an applicant can establish claim. Is that correct? Am I misinterpreting?

**Mr. Andras:** My statement with regard to the concern over complexity is more directed to the complexity itself. You are taking me a little further down that path with regard to the question of latitude or discretion of the Unemployment Insurance Commission. I would certainly lead to embodying in the Act and/or the regulations as clear a policy and program, instruction and directive as is possible, but there is just no way you can lock in stone in legislation that precision because it may look good today and you find in experience and changing conditions that it might not work six months or a year or two years from now and you simply cannot in the legislative process of this Parliament, or any other I guess, be changing the Act every year.

My point really was to try to streamline the Act in terms of its complications through one benefit period into another benefit period...

**Mr. Epp:** Right.

**Mr. Andras:** ... and if you have 15 weeks you can do this. It is just too much so.

**Mr. Epp:** There has been a lot of discussion about twinning people who are on UIC benefits and job vacancies, especially in western Canada. I have discussed this with the Winnipeg office. Have you given any thought to a computer print-out whereby the unemployed, let us say, in a specific riding or area, with specific job qualifications or skills, can be twinned directly to an employer's vacancy or employment vacancies?

[Interprétation]

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Le député suivant qui figure sur ma liste est M. Epp.

**M. Epp:** Je vous remercie, monsieur le président. Je veux tranquiliser l'honorable député de Windsor-Walkerville. J'ai été heureux qu'il vienne à la défense du ministre dont il a été secrétaire parlementaire.

**M. Andras:** Il connaît bien l'histoire.

**M. Epp:** Il connaît bien l'histoire, très bien. Simplement pour le tranquiliser, j'aimerais souligner que l'aspect des services, que la morale du travail nous intéresse vivement, mais nous connaissons également ce gouvernement et nous voulons également étudier ces dossiers et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

**M. Alexander:** Bravo!

**M. MacGuigan:** Vous êtes ici en triple.

**M. Epp:** Monsieur le ministre, j'ai fort apprécié que vous ayez dit que la Loi était trop compliquée. Ce qui m'inquiète, c'est la latitude administrative trop grande dans cette loi. Par exemple, lorsque deux ou trois personnes quittent le même bureau, au sujet d'une même réclamation, la manière de procéder qu'on leur a indiquée est souvent très différente. Je suis heureux de constater, tout du moins vos commentaires me le laissent espérer, que des modifications précises seront apportées à la loi actuelle, modifications qui réduiront la latitude administrative et indiqueront plus clairement la manière dont un requérant peut faire une réclamation. N'est-ce pas? Vous ai-je bien compris?

**M. Andras:** Lorsque j'ai parlé de complexité, c'était avant toute cette complexité qui me préoccupait. Vous me faites aller un peu plus loin quant à cette question de latitude de pouvoirs discrétionnaires de la Commission de l'assurance-chômage. Je serais certainement favorable à ce que soit inscrite dans la Loi et—ou dans les règlements,—une politique, un programme, des instructions et des directives aussi claires que possible, mais il est pratiquement impossible d'être aussi précis dans une mesure législative, car ce qui peut sembler bon aujourd'hui peut ne plus l'être dans six mois, dans un an ou dans deux ans. L'expérience et les conditions changeantes, et le processus législatif de ce parlement ou de tout autre, je suppose, ne permet pas de modifier la Loi tous les ans.

Je voulais simplement essayer d'éliminer les complications contenues dans la Loi pour le passage d'une période de prestations à une autre...

**M. Epp:** Très bien.

**M. Andras:** ... et on peut le faire en 15 semaines. C'est bien trop.

**M. Epp:** On a beaucoup parlé de jumeler les personnes qui s'occupent des prestations d'assurance-chômage et des placements à l'emploi surtout dans l'Ouest du Canada. J'en ai parlé avec les représentants du bureau de Winnipeg. Avez-vous pensé à un formulaire d'ordonnateurs dans lequel le chômeur, disons, dans une circonscription ou dans une région particulière, ayant des qualifications professionnelles particulières, pourrait être directement apparié à un emploi disponible?

[Text]

**Mr. Andras:** As referred through the CMC?

**Mr. Epp:** That is right.

**Mr. Andras:** Yes, we are doing that experimentally—well it is much more than a simple experiment—in the seven major metropolitan areas through the special interview program I described earlier. But we do have plans for the next sophistication and refinement of the computer system which will ultimately, we hope, within financial constraints, and not to bother by friend on the left here too much—get him all excited—enable us to go on with the on-line systems and when we do we hope to link CMC information flow with the ...

**An hon. Member:** He is going to link to Linc.

**Mr. Alexander:** I will straighten it our, sir.

**Mr. Andras:** My best play of the national basketball.—to tie together that exact information. In fact, not quite to the degree of refinement we would like to see it yet, although this is the very kind of system ... perhaps Mr. Cousineau could speak to this if you would like to know in more detail about it.

**Mr. Epp:** I would appreciate it.

**Mr. Andras:** We have had some difficulty with the number of digits and now that is being straightened out and so forth.

**Mr. Cousineau:** In those southern centres that we have now, Manpower and UIC have identical job classifications, so all the UIC claimants' classification numbers are being identified with the Manpower people and we do print out the number of people that we have, and their names as well, in all the main occupations. These people have been referred to the Department of Manpower for matching with job vacancies.

**Mr. Epp:** Are you thinking in terms of the name of the person on UIC benefits presently, let us say, being given to an employer looking for that type of a person with that type of a skill?

**Mr. Andras:** Well, the employer will go to Manpower.

• 2130

**Mr. Epp:** When the employer comes to Manpower, will he be given the name of a person?

**Mr. Andras:** Yes, but it is more active than that. At first, we had job orders from different employers and, until very recently, that was the too-passive approach to Manpower placement that we—and I am going to call a spade, a spade—suffered from.

**Mr. Epp:** Right.

**Mr. Andras:** Now, with the many complications, the conversion to job information centres and many, many other things that we are trying to do and are moving along free up time for our counsellors to go out, not only just to employers who place job orders with us but to identify vacancies with employers that they have not referred to us. This is the direction in which we are heading, and the information that I promised to give to the Committee for attachment to these proceedings will give you some eva-

[Interpretation]

**M. Andras:** Un emploi sur les listes des centres de main-d'œuvre?

**M. Epp:** C'est exact.

**M. Andras:** Oui, nous le faisons d'une manière expérimentale, c'est beaucoup plus qu'une simple expérience, dans les sept principales régions métropolitaines au moyen d'un programme spécial d'entrevues dont j'ai parlé un peu plus tôt. Mais nous prévoyons une modernisation et un raffinement du prochain système d'ordinateurs qui finalement nous permettra, nous l'espérons, dans nos limites financières—je ne veux pas faire monter la tension de mon ami à ma gauche—qui nous permettra finalement d'avoir un réseau total, et à ce moment-là, nous espérons pouvoir y faire entrer les renseignements des centres de main-d'œuvre ...

**Une voix:** Il va se lier à Linc.

**M. Alexander:** Je redresserai les choses, monsieur.

**M. Andras:** Mon meilleur jeu de la Ligue nationale de basketball—pour assembler des renseignements exacts. En fait, cela ne correspond pas exactement au degré de perfectionnement que nous aimerions avoir, bien que cela soit exactement le genre de système ... M. Cousineau pourrait peut-être vous en parler si vous voulez avoir plus de détails.

**M. Epp:** Je lui en serais reconnaissant.

**M. Andras:** Nous avons eu certaines difficultés avec le nombre de chiffres, mais maintenant tout cela est réglé.

**M. Cousineau:** Dans ces centres du sud que nous avons maintenant, la Main-d'œuvre et la Commission de l'assurance-chômage ont des classifications d'emploi identiques, si bien que les numéros de classification des prestataires de l'assurance-chômage sont connus de la Main-d'œuvre, et nous imprimons le nombre de personnes que nous avons, leurs noms, dans toutes les catégories principales d'emplois. Les dossiers de ces personnes sont renvoyés au ministère de la Main-d'œuvre pour les faire correspondre à des emplois vacants.

**M. Epp:** Envisagez-vous de transmettre le nom de cette personne bénéficiant des prestations d'assurance-chômage à l'employeur recherchant ce genre de personne ou ce genre de compétence professionnelle?

**M. Andras:** C'est l'employeur qui s'adressera à la main-d'œuvre.

**M. Epp:** Lorsque l'employeur s'adresse à la main-d'œuvre est-ce qu'on lui donne le nom d'une personne?

**M. Andras:** Oui, mais les choses sont plus actives. Au début, nous avions des offres d'emploi émanant de différents employeurs et, jusqu'à maintenant, c'est de cette méthode, et j'appellerais un chat un chat, trop passive de placement de la main-d'œuvre dont nous avons souffert.

**M. Epp:** Oui.

**M. Andras:** Maintenant, avec ces centres d'information sur l'emploi et toutes ces autres choses que nous essayons de faire, nous laissons plus de temps à nos conseillers pour qu'ils se rendent sur place, non seulement auprès des employeurs qui nous ont fait parvenir des offres d'emploi mais aussi pour s'enquérir de vacance auprès d'employeurs qui ne nous ont fait part d'aucune offre. C'est dans ce sens que nous travaillons, et les renseignements que j'ai promis de donner au comité pour qu'ils soient annexés au procès-

[Texte]

luation of the seven major area pilot projects that we have run. It is quite useful and quite encouraging.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Minister.

With respect to the service aspect, one thing that bothers me about the administration of the act is that, if a person moves from the country to the city, he can establish claim relatively easily; at least, that has been our experience. But reversing that, moving from the city to the country has been more difficult, even though we find that in our rural areas of western Canada, we have a lower unemployment rate than we have in the cities.

**Mr. Andras:** You are talking about getting the claim transferred and the service continued?

**Mr. Epp:** That is right. Let us take an example, that of a person whose spouse is transferred to the country. He or she, of course, goes with the person who has been transferred but then finds it almost impossible or virtually impossible to establish claim in the country.

**Mr. Andras:** I was not aware of that. Maybe you could comment, Mr. Cousineau.

**Mr. Cousineau:** I wonder if Mr. St-Laurent should comment on this one.

**Mr. St-Laurent:** I think the particular problem referred to here, Mr. Chairman, is the problem faced by a claimant moving from an area of relatively high job activity to one where the opportunities for finding employment are relatively remote. We have many cases where a claimant, who is the spouse of a person being transferred from an urban area to a suburban area, or a farm area, has an occupation which is simply not in demand in that new area.

The jurisprudence in that regard is such that we allow what is termed a reasonable period of time for that individual to search for employment in the occupation in which they obtained their insurable employment, and then it is necessary for them to either claim that they are searching for employment in an allied or other occupation which is in demand in the area or we deem them to be relatively unavailable for employment in that they have put themselves completely out of the labour market.

The definition of a reasonable period of time is based on the circumstances of the individual claimant and the area in which he or she is residing.

**Mr. Andras:** Is your point with regard to connecting simply to continue the service or to the factor of disentitlement?

**Mr. Epp:** The factor of disentitlement.

**Mr. Andras:** I see. Then the answer covers that.

**Mr. Epp:** Are you then not really saying that it is hardly an unemployment insurance that that person has contributed to?

**Mr. St-Laurent:** No. When the individual has placed himself or herself in a position where the risk is 100 per cent in the claimant's favour, then the insurance principle is no longer in effect, in fact, and to continue to pay benefits in an area where there is no hope of obtaining employment for as long as a year, is certainly futile from our point of view.

[Interprétation]

verbal vous donneront une évaluation des résultats pour les sept principaux projets pilotes. C'est très instructif et très encourageant.

**M. Epp:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

Pour ce qui est des services, il y a quelque chose dans l'administration de la Loi qui me gêne. Si une personne se transporte de la campagne à la ville, la demande peut se faire assez facilement; tout du moins, c'est ce que l'expérience nous a montré. Mais dans le cas contraire, le passage de la ville à la campagne pose beaucoup plus de problème, alors que dans nos régions rurales de l'ouest du Canada, le taux de chômage est inférieur à celui des villes.

**M. Andras:** Vous voulez parler de demandes de transfert et de continuation des services?

**M. Epp:** C'est exact. Prenons un exemple, celui d'une personne dont le conjoint est transféré à la campagne. Il ou elle, bien entendu, accompagne la personne qui a été transférée mais ensuite constate qu'il est pratiquement impossible ou virtuellement impossible de faire une demande à la campagne.

**M. Andras:** Je ne le savais pas. Peut-être pourriez-vous nous donner des explications, monsieur Cousineau.

**M. Cousineau:** M. Saint-Laurent sera peut-être plus apte à les donner.

**M. Saint-Laurent:** Je crois qu'il s'agit avant tout, monsieur le président, ici du problème d'un prestataire qui passe d'une région où le taux d'emploi est relativement élevé à une où les possibilités d'emploi sont relativement infimes. Nous avons de nombreux cas où le prestataire, qui est le conjoint d'une personne qui a été transférée d'une région urbaine à région suburbaine, ou à une région agricole, a une profession dont on n'a absolument pas besoin dans la nouvelle région.

Selon la jurisprudence, nous accordons une période de temps qualifiée de raisonnable à cette personne pour qu'elle cherche un emploi dans la profession pour laquelle elle a obtenu son emploi assurable, et ensuite elle doit chercher un emploi dans une autre profession demandée dans cette région où nous décidons qu'elle n'est pas disposée à prendre véritablement un emploi puisqu'elle s'est mise complètement hors du circuit du marché du travail.

La définition de cette période de temps raisonnable se fonde sur les circonstances du demandeur individuel et de la région dans laquelle il ou elle réside.

**M. Andras:** Qu'est-ce qui vous intéresse: la simple poursuite des services ou ce qui entraîne la cessation au droit?

**M. Epp:** Ce qui entraîne la cessation au droit.

**M. Andras:** Je vois. Vous avez donc eu la réponse à votre question.

**M. Epp:** Vous dites donc que cette personne n'a pas véritablement contribué à une assurance-chômage?

**M. Saint-Laurent:** Non. Lorsque la personne s'est placée dans une situation où le risque est à 100 p. 100 en faveur du demandeur, le principe de l'assurance n'a plus d'effet, en fait, et continuer de verser des prestations dans une région où il n'y a aucun espoir d'obtenir un emploi pendant une année, est certainement vain de notre point de vue.

[Text]

**Mr. Epp:** What if that applicant, though, is looking for work outside of his or her specific skills? Even then it applies, and I cannot see why it should apply then.

• 2135

**Mr. St-Laurent:** It only applies then if there are no job opportunities in that other skill. If there are job opportunities in that other skill available within reasonable commuting distance, then benefits would continue to be paid.

**The Chairman:** Mr. Epp, your time is up.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The next member on my list is Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Mr. Chairman, I would like to turn to this service and control dichotomy. I do not think I see it as a dichotomy. At least, in my riding what is happening is that the better the service, the better the control. This is a riding with a very high proportion of immigrants, and as the UIC office has developed more language capability and as the counselling and the links with Manpower and with the union hiring halls have been improved, it seems to be easier for people to meet the administrative requirements because they understand them better. Also, it is easier for them to get themselves back to work, which is what they wanted in the first place. So I think the improvement in the service may be one of the most important features in control, too.

I was interested in the remarks on page 7 of the text, Mr. Minister. I gather from that that there now is available some kind of profile of the person who is likely to misuse or abuse the system. If possible, could we hear something about that?

**Mr. Andras:** I think there are some myths about this. The most popularly held conception, I believe, that one hears about is that the eight weeks attachment to the work force permits people to work eight weeks and go on unemployment insurance. I will say this, that we have done a very comprehensive analysis of this sort of thing related to disentitlements disqualifications, habits of claimants, and we find that the short attachment to the work force does not represent the group that is apparently misusing or failing to meet their obligations most. Generally speaking, people most likely not to be fulfilling their obligations under the Act are those who do not have dependants. This does not necessarily mean that they are single in the marital sense; it means that they do not have dependants. They can be the second earners in a household or they can be single, not married, without any obligations at all.

We find also that there is a failure to meet obligations or misuse under the Act by people who go off special benefits, that is, maternity and sickness benefits, on to regular benefits afterwards. In some cases I think it is identified that that person has really intended to leave the labour force for a reasonably long period of time, hoping to enjoy unemployment insurance benefits during the period out of the labour force. That, of course, is not what the Act was intended to provide for. It was intended to provide for a temporary interruption of earnings.

[Interpretation]

**M. Epp:** Que se passe-t-il si ce demandeur cherche un emploi ne correspondant pas à sa profession? Même là cela marche, je ne vois pas pourquoi cela devrait marcher?

**M. St-Laurent:** Cela ne marche que s'il y a des possibilités d'emplois dans cette autre profession. S'il y a des possibilités d'emplois dans cette autre profession, et que ces possibilités se trouvent à une distance raisonnable, on continue alors à verser des prestations.

**Le président:** Monsieur Epp, votre temps de parole est terminé.

**M. Epp:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** La personne suivante sur la liste c'est M<sup>lle</sup> Nicholson.

**M<sup>lle</sup> Nicholson:** Monsieur le président, je voudrais parler de cette dichotomie entre les services et le contrôle. Je ne considère pas cela comme une dichotomie. Tout du moins, dans ma circonscription ce qui se passe c'est que meilleur est le service meilleur est le contrôle. Il y a une très forte proportion d'immigrants dans ma circonscription et le bureau de l'assurance-chômage ayant amélioré ses possibilités dans le domaine des langues, ayant amélioré de conseils et ses liens avec la main-d'œuvre et les syndicats, il semble qu'il soit plus facile pour les gens de satisfaire aux exigences administratives car ils les comprennent mieux. Également, il leur est plus facile de reprendre le travail puisque c'est ce qu'ils voulaient dès le départ. Je pense donc que l'amélioration des services est peut-être ce qui sert le mieux le contrôle.

Les remarques figurant à la page 7 m'ont beaucoup intéressées, monsieur le ministre. Si je comprends bien il y a maintenant une espèce de portrait robot de la personne qui est le plus susceptible d'abuser du système. Est-ce que vous pourriez nous donner plus de détails à ce sujet?

**M. Andras:** Il y a beaucoup de mythes à ce sujet. Le plus généralement partagé est celui de 8 semaines de travail qui permettent aux personnes de travailler pendant 8 semaines et de s'inscrire à l'assurance-chômage. Nous avons fait une analyse très exhaustive de ce genre de choses se rattachant aux cessations aux droits, aux habitudes des demandeurs, et nous avons constaté que ces personnes travaillant pendant 8 semaines ne représentent pas le groupe qui apparemment abuse le plus du système ou ne remplit pas ses obligations. D'une manière générale, les gens les plus susceptibles de ne pas remplir leurs obligations en vertu de la Loi sont ceux qui n'ont pas de famille. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils soient célibataires, cela veut dire qu'ils n'ont pas de famille. Ils peuvent être le deuxième salarié d'une famille ou être célibataire sans obligation du tout.

Nous avons également constaté que les gens qui cessent de bénéficier de prestations spéciales, de prestations de maternité ou de maladie, abusent la loi pour bénéficier de prestations régulières. Dans certains cas, nous avons vérifié que ces personnes avaient quitté le marché du travail pendant une période de temps relativement longue, dans l'espoir de jouir des prestations d'assurance-chômage pendant cette période. Bien entendu, ce n'est pas l'objectif intentionnel de la Loi. Elle vise une interruption temporaire des revenus.

[Texte]

These are now pretty much identified and the special interviews, the directed-interview technique, and so forth are... Because we have at any given time five to six hundred thousand active claimants on, file ranging from those who are getting regular benefits through to sickness or maternity benefits or top-up allowances or so on, it would be almost impossible to ensure that every one of those is given special attention. We now have selected the categories in which we have found by experience there is the greatest likelihood of failure to meet the obligations, such as a person having a skill that is in demand in that locality, the very things we were talking about. We have refined our techniques to ensure that that is where our special monitoring direction comes into play. And now we are moving into a more positive approach, to try to get them a job. The secondary effect is to disentitle if they fail to accept those jobs, if they are offered, or fail to co-operate in seeking those jobs.

© 2140

We hope, by the time that we are able to present the act to the House, to accompany it by a pretty comprehensive and factual analysis of claimant profiles and the habits that we have identified.

Miss Nicholson: Thank you.

My next question is about the in-service training. Again, I think it is very important for a department dealing with people to have good interviewing skills and this is often related to job satisfaction and to good training, too. So this is obviously a fairly high priority. I would be interested to know whether the in-service training is done entirely by ministry staff or whether you use existing educational institutions.

Mr. Andras: Do we have our training expert here?

Mr. Cousineau: No.

Mr. Andras: We use both, but Mr. Cousineau can give you more information.

Mr. Cousineau: We use both. We use our staff and we also have been using institutions, both the university and secondary-technical school—so there is quite a variety. It is a multi-approach to training.

Miss Nicholson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss Nicholson.

The next name on my list is that of Mr. Scott.

Mr. Scott: Thank you very much, Mr. Chairman.

I have been receiving a lot of complaints of misunderstanding on the part of claimants in respect of the initial benefit period. It is my understanding that were a chap or a lady to draw as little as one dollar on a sick benefit claim, it would commence his claim; then, should he go back to work and work for so many weeks, say for 30 weeks or less, and become ill again, he would be outside his initial benefit period and could not draw any sick benefit.

[Interprétation]

Ces cas ont été maintenant très identifiés et les entrevues spéciales, la technique de l'entrevue dirigée etc. etc. sont... Il ne faut pas oublier qu'à tous moments nous avons 5 ou 600,000 dossiers de demandeurs allant de ceux qui touchent des prestations régulières à ceux qui touchent des prestations de maladie ou de maternité ou d'indemnité etc etc, et il serait pratiquement impossible de s'assurer que l'on accorde une attention spéciale à chacun d'entre eux. Nous avons maintenant établi des catégories dans lesquelles selon notre expérience il y a les plus grandes possibilités d'abus, comme par exemple les personnes qui ont une profession qui est en demande dans telle ou telle localité, justement les choses dont nous avons parlé. Nous avons perfectionné nos méthodes pour nous assurer que notre système de surveillance spéciale marche à plein dans ces catégories. Et maintenant nous adoptons une méthode plus positive pour essayer de leur trouver un emploi. Il y a ensuite la cessation aux droits s'il refuse ces emplois offerts ou s'il refuse de coopérer pour la recherche de ces emplois.

Nous espérons au moment où nous pourrions présenter cette loi à la Chambre l'accompagner d'une analyse factuelle, et exhaustive du portrait des demandeurs et des habitudes que nous avons identifiées.

Mlle Nicholson: Je vous remercie.

Ma question suivante porte sur la formation interne. Une fois de plus, à mon avis, il est très important pour un ministère s'adressant au public d'avoir de bonnes compétences dans la technique de l'entrevue ce qui entraîne souvent une grande satisfaction dans l'emploi et ce qui dépend d'une bonne formation. Il est donc évident qu'il faut aborder une grande priorité à cela. J'aimerais savoir si la formation interne est faite entièrement par le personnel du ministère ou s'il est fait appel à des institutions d'enseignement extérieures.

M. Andras: Est-ce que nous avons notre spécialiste de l'information?

M. Cousineau: Non.

M. Andras: Nous utilisons les deux, mais M. Cousineau peut vous donner plus de renseignements.

M. Cousineau: Nous utilisons les deux. Nous nous servons de notre personnel et nous faisons également appel à des institutions qu'il s'agisse de l'université ou des écoles secondaires techniques, l'éventail est donc grand. C'est une technique de formation multiple.

Mlle Nicholson: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, M<sup>lle</sup> Nicholson.

Le nom suivant sur ma liste est celui de M. Scott.

M. Scott: Je vous remercie infiniment, monsieur le président.

J'ai reçu beaucoup de plaintes de demandeurs relatives à la période initiale de prestations. Je crois comprendre que si une personne retire, ne serait-ce qu'un dollar comme prestation de maladie, cela entame ses prestations. Si cette personne retourne ensuite au travail pendant un certain nombre de semaines, disons trente semaines ou moins, et retombe malade, elle se retrouve en dehors de sa période de prestation initiale et ne peut plus percevoir de prestations de maladie.

[Text]

**Mr. Andras:** This is one of the inequities of the act which, let us fact it—and I do not think there would be any disagreement amongst us about this: well I would not think there would be—that we have to change. It is simply that the clock starts ticking the way the act is written now, but it has to be changed.

**An hon. Member:** Do it by regulations.

**Mr. Alexander:** Is that in the new legislation, too?

**Mr. Andras:** I think I could make decisions to that degree anyway, Mr. Alexander.

**Mr. Scott:** There is one question I have to ask the Minister. Why is it taking so long, when we knew this existed? Why has it taken so long to have it serviced and start to make progress to have it changed?

**Mr. Andras:** Well, if we open up the act for one, we are going to open it up for quite a few changes.

**Mr. Scott:** How many people . . .

**Mr. Andras:** They will not all be as universally applauded as that, I am quite sure. There are many varying opinions about these things, but not that one.

**Mr. Scott:** But that has certainly created a lot of confusion and that is the biggest area of my complaint, right now. However, you are giving us assurance that this is all going to be clarified, is that it? We go away from this Committee meeting with that understanding?

**Mr. Andras:** That is our intention.

**Mr. Scott:** Okay. Thank you very much.

**Mr. Alexander:** What a revelation that has been.

**Mr. Andras:** Well, you burrow in and you dig it out.

**Mr. Scott:** Another area in which I would like to ask a question on is that of the benefit control officers. True, you have some very fine people on your staff in the regional offices—I go along with that one hundred per cent. But I find that there are some benefit control officers—and I can substantiate this—that go out and take statements from illiterate people who can neither read nor write, and can barely sign their own name. They have no understanding nor anything else of what the benefit control officer has explained to them. If these people are charged back with an overpayment, probably \$1,000 . . .

**Mr. Andras:** Based on a disentitlement or disqualification?

**Mr. Scott:** That is right.

**Mr. Andras:** Are they resorting to using the appeal system?

**Mr. Scott:** Well, they have; but you can realize the position—I hope you appreciate the position—that that puts people in, as I have explained.

As I say, you have some very fine people but I think there is certainly room for some improvement on the part of benefit control officers.

[Interpretation]

**M. Andras:** Il s'agit d'une des iniquités de la loi et soyons francs, et je ne pense pas que qui que ce soit sera en désaccord, tout du moins je le pense, il nous faut changer cela. C'est ainsi que fonctionne la loi telle qu'elle est écrite maintenant mais il faut que cela soit changé.

**Une voix:** Faites-le dans les règlements.

**M. Alexander:** Est-ce que cela figure également dans la nouvelle mesure législative?

**M. Andras:** De toute façon je pourrais prendre des décisions dans cette mesure, monsieur Alexander.

**M. Scott:** Il y a une question qu'il faut que je pose au Ministre. Pourquoi est-ce que cela a pris si longtemps alors que nous savions que cela existait? Pourquoi cela a-t-il pris si longtemps pour qu'on pense à modifier la loi?

**M. Andras:** Tout d'abord, si nous réouvrons la loi nous la réouvrons pour plusieurs modifications.

**M. Scott:** Combien de personnes . . .

**M. Andras:** Elles ne seront pas toutes aussi généralement applaudies que celles-là, j'en suis sûr. Les opinions varient à leur sujet mais pas au sujet de celles-là.

**M. Scott:** Mais cela a provoqué beaucoup de confusion et dans ce domaine que j'ai reçu le plus de plaintes. n'importe comment, vous nous assurez que cela va être éclairci, n'est-ce pas? Nous pouvons quitter ce Comité avec cette certitude?

**M. Andras:** C'est notre intention.

**M. Scott:** Très bien. Je vous remercie infiniment.

**M. Alexander:** Une véritable révélation.

**M. Andras:** Travaillez dessus.

**M. Scott:** J'aimerais vous poser maintenant des questions sur les agents de contrôle des prestations. Il est vrai que vous avez des personnes très capables dans votre personnel des bureaux régionaux, je suis tout à fait d'accord à 100 p. 100. Mais il y a certains agents de contrôle des prestations, et je peux donner des précisions, qui prennent les déclarations de personnes illettrées qui ne peuvent ni lire ni écrire et qui peuvent à peine signer leur propre nom. Ils ne comprennent rien de ce que l'agent de contrôle des prestations leur a expliqué. Si on réclame de ces personnes le versement d'un trop-perçu, de peut-être \$1,000 . . .

**M. Andras:** Fondé sur une cessation aux droits?

**M. Scott:** Tout à fait exact.

**M. Andras:** Font-ils usage du système d'appel?

**M. Scott:** Oui, mais vous pouvez vous rendre compte de la situation, j'espère que vous le comprenez, de la situation dans laquelle se trouvent ces personnes comme je l'ai expliqué.

Comme je l'ai dit, vous avez des personnes très bien, mais je pense qu'il y a quand même certaines améliorations à apporter pour ce qui est des agents de contrôle des prestations.

[Texte]

**Mr. Andras:** May I ask you a question? Do you find that that is as prevalent or is as high in incidence today as it was a year or so ago?

• 2145

**Mr. Scott:** Yes, I do. Have you used it as much sometime ago as you are using it now?

**Mr. Andras:** I think the questioning has been as vigorous for some time.

**Mr. Cousineau:** Can I comment on that? We issued a policy statement to all our BCO early in 1974.

**An hon. Member:** I remember that.

**Mr. Cousineau:** A policy guideline which was very clear and very explicit, where we stated that leading question just are not allowed and second, that before they conduct an interview they have to state the purpose of that interview and also have to be helpful to the claimant in explaining the purpose of the interview, and if there are any questions about the Act to go as far as they can in providing the explanation of the Act itself. Also, if there is any doubt that as a result of this interview the claimant may be disqualified or disentitled, it is also the policy of the Commission that the BCO mention that to the claimant and it is only after that the claimant will be asked to sign the statement.

**Mr. Scott:** Does he have to?

**Mr. Cousineau:** The claimant does not have to sign the statement if he does not want to.

**Mr. Scott:** You should make that clear too, that he does not.

**Mr. Cousineau:** Yes. This is very clear in our policy and if you know of incidences that have been going against this policy I think the Commission would be very grateful to receive any comments.

**Mr. Scott:** Yes, I know of several incidences, but I have arranged for these people to go to a review board and present their case and there was no hesitation on the part of the review board whatsoever to award it to the chap that was charged, the claimant.

**Mr. Andras:** I would be grateful though if we could get the details so that rather than having to go to a review board we can change the person or the person's attitude.

**Mr. Scott:** At the same time I want you people to remember the anguish and the torment that it has put this individual through in the meantime.

**Mr. Cousineau:** Sir, we have conducted training courses with our BCO and in all of these training sessions we always amplify the way an interview has to be conducted and if there are any allegations that some of our BCO are not following the policy I think the Commission would be very grateful to get your views on that.

**Mr. Scott:** Now, are the plaintiffs compensated for their expenses in going to the board or not? That is on their own, is it?

**Mr. Cousineau:** Unless they are directed by the Chairman of the Board.

[Interprétation]

**M. Andras:** Puis-je vous poser une question? Pensez-vous que cela soit aussi important aujourd'hui qu'il y a un an ou deux?

**M. Scott:** Oui. Est-ce que vous l'avez utilisé autant il y a quelque temps que maintenant?

**M. Andras:** Je pense que les questions ont été aussi fortes depuis déjà quelque temps.

**M. Cousineau:** Est-ce que je peux faire une remarque là-dessus? Nous avons fait état de notre ligne de conduite à tous nos BCO au début de 1974.

**Une voix:** Je m'en souviens.

**M. Cousineau:** Des directives de ligne de conduite très claires et explicites nous indiquons que des questions orientées n'étaient pas permises et deuxièmement qu'avant de mener une entrevue ils doivent indiquer le but de l'entrevue et doivent aider le demandeur en lui expliquant le but de l'entrevue et s'il y a des questions sur la loi, ils doivent faire tout leur possible pour expliquer la loi proprement dite. De même s'il y a des doutes que le demandeur peut être disqualifié ou perdre son titre à la suite de cette entrevue la politique de la Commission veut aussi que le BCO mentionne la chose au demandeur et ce n'est qu'après cela qu'on peut demander au demandeur de signer la déclaration.

**M. Scott:** Est-ce qu'il est obligé de le faire?

**M. Cousineau:** Le demandeur n'est pas obligé de signer la déclaration s'il ne veut pas le faire.

**M. Scott:** Vous devriez indiquer cela clairement aussi.

**M. Cousineau:** Oui, c'est très clair dans notre ligne de conduite et si vous êtes au courant de cas que cette ligne de conduite n'a pas été suivie la Commission serait reconnaissante d'être mise au courant.

**M. Scott:** Oui, je suis au courant de plusieurs cas mais j'ai pris les dispositions nécessaires pour que ces personnes aillent devant un conseil de revision et présentent leurs cas et le Conseil de revision n'a absolument pas hésité à donner raison à la personne accusée, le demandeur.

**M. Andras:** J'apprécierais cependant de recevoir les détails pour qu'au lieu d'aller devant un conseil de revision nous puissions changer la personne dans son attitude.

**M. Scott:** En même temps je veux que vous vous souveniez de l'angoisse et du supplice qu'a souffert cette personne entre-temps.

**M. Cousineau:** Monsieur nous avons donné des cours de formation avec nos BCO et dans toutes ces séances de formation nous soulignons toujours la manière dont il faut mener une entrevue et s'il apparaît que certains BCO ne suivent pas les directives que la commission apprécierait j'en suis sûr d'avoir votre opinion là-dessus.

**M. Scott:** Est-ce que les plaignants sont indemnisés pour les frais nécessaires pour aller au conseil de revision? C'est qu'ils doivent se charger de ces frais n'est-ce pas?

**M. Cousineau:** A moins qu'ils soient envoyés par le président du conseil.

[Text]

**Mr. Alexander:** On a point of order, Mr. Chairman, and I do not want this to detract from my friend's time. I thought we had corrected this overzealousness. I may be mixed up, Mr. Minister, but I thought at one time that the BCO could take the statement and it did not matter how it got there, the individual was disqualified or disentitled just as a result of that. Now, if I could recall those great days in the early part of 1974 when you brought in your thinking in this regard that—

**Mr. Andras:** In 1973.

**Mr. Alexander:** Yes, that the statement had to get back to the officer and that statement would not be used against him until such time as the claimant was brought in and asked again, you know, with the necessary interpretation, is this what you meant and this is what you believe you said?

**Mr. Andras:** But obviously what is being relayed to us is that somebody, on the evidence of Mr. Scott, is not operating within the instructions. That is why, although I applaud taking them to a review board, it would be useful too to get the specifics so that we can look into it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Scott. Your time is up and we really only have time for...

**Mr. Alexander:** I took a minute and a half.

**The Chairman:** Well, his time was up before you started, Mr. Alexander. Mr. Caccia is next on the list and then I think it will be 10.00 p.m. and the meeting will then, I presume, be adjourned...

**Mr. Alexander:** The Minister is very fortunate, that is all I have to say.

**The Chairman:** ... because as you know the estimates are reported automatically at 10.00 p.m.

**Mr. Andras:** You will get many more cracks at me, Line.

**The Chairman:** Mr. Caccia.

**Mr. Caccia:** Thank you, Mr. Chairman. It is fascinating, Mr. Chairman, to hear the spokesman for the Progressive Conservative Party expressing concern about the cost of the scheme and at the same time expressing their dismay at the strictness with which the law and the regulations are being applied.

**Mr. Orlikow:** Those are your own constituents who have to vote for you. That is a different matter.

• 2150

**Mr. Caccia:** In listening to the very complex questions that have been asked tonight and the very complex answers that have been given, and judging from the number of non-elected representatives in this room tonight from the Commission, I suppose, it makes me think that perhaps a shift in the system from unemployment insurance to employment insurance would perhaps cause some regional unemployment in the City of Ottawa but would certainly result in a hell of a lot of happier Canadians across the country.

[Interpretation]

**M. Alexander:** J'invoque le Règlement, monsieur le président et je ne veux pas empiéter sur le temps de mon collègue. Je croyais que nous avions corrigé cet excès de zèle. Peut-être que je me trompe monsieur le ministre mais je pensais qu'à un moment donné le BCO pouvait prendre la déclaration et que quelle que soit la manière que cela est arrivé l'individu était disqualifié ou perdu son titre pour cette simple raison. Si je peux rappeler cette époque mémorable au début de 1974 où vous avez donné votre opinion à ce sujet à savoir que...

**M. Andras:** En 1973.

**M. Alexander:**... que la déclaration devait revenir à l'agent et qu'elle ne serait pas utilisée contre lui avant que le demandeur soit appelé et qu'on ne lui demande encore vous savez avec l'interprétation nécessaire. Est-ce que c'est ce que vous voulez dire et est-ce que c'est ce que vous pensez avoir dit?

**M. Andras:** De toute évidence ce qu'on me rapporte c'est que quelqu'un sur le témoignage de M. Scott n'obéit pas aux instructions. C'est pourquoi bien que je sois tout à fait d'accord de les renvoyer à un conseil de révision, il serait utile aussi d'avoir les détails pour que nous puissions approfondir la chose.

**Le président:** Merci monsieur Scott. Votre temps s'achève et il ne nous reste vraiment plus de temps que pour...

**M. Alexander:** J'ai pris une minute et demie.

**Le président:** Bon, ce temps était fini avant que vous ne commenciez monsieur Alexander, M. Caccia est le suivant sur la liste et je pense qu'il sera alors dix heures et que la réunion sera alors je suppose ajournée.

**M. Alexander:** Le ministre a beaucoup de chance, c'est tout ce que je dois dire.

**Le président:** Parce que comme vous le savez les précisions sont transmises d'office à 22 heures.

**M. Andras:** Vous aurez l'occasion de m'envoyer bien d'autres pointes.

**Le président:** Monsieur Caccia.

**M. Caccia:** Merci monsieur le président. C'est très intéressant de voir le porte-parole du parti progressiste conservateur qui se soucie du coût du programme et en même temps est consterné de la rigidité de l'application de la loi et des règlements.

**M. Orlikow:** Ce sont vos propres commettants qui doivent voter pour vous. Une question différente.

**M. Caccia:** En écoutant les questions très complexes qui ont été posées ce soir et les réponses très complexes qui ont été fournies et en jugeant de près le nombre de représentants non-élus de la Commission qui se trouvent dans la salle ce soir, je suppose que peut-être un changement dans le système pour passer de l'assurance-chômage à l'assurance d'emploi causerait un certain chômage régional dans la ville d'Ottawa mais rendrait certainement beaucoup de Canadiens plus heureux dans le pays.

[Texte]

**Mr. Orlikow:** At least solving the unemployment problem.

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, may I ask the following questions which perhaps the Minister may or may not be in a position to answer. Suppose there are a number of injured workers who would like to contribute to the Unemployment Insurance Fund before they are able to seek employment.

**Mr. Andras:** You mean on Workmen's Compensation?

**Mr. Caccia:** Who are on Workmen's Compensation or in a period of training under Workmen's Compensation auspices. The question then flows as to whether, amongst the amendments that the Minister plans to introduce, there would be one that would permit a voluntary contribution to the fund on the part of injured workers.

The next question relates to one that has already been raised by Mr. Scott quite clearly, and it has to do with sickness benefits. The existing formula is rather complicated and it drives a worker up the wall when he becomes sick once in the initial period of 29 weeks and, whether he uses up the 15 weeks or not, he has to build up another period which only the few initiated in the mysteries of this can understand how long it has to be, and then apparently only after that additional period can he qualify for sickness benefits. I suppose this is the direction of the question that has been raised. Do I understand correctly from the Minister that there will be an amendment which will simplify and make it easier for the workers to understand and also to qualify in the case of repetitive sickness?

**Mr. Andras:** Yes, that is my intention.

**Mr. Caccia:** My third question, Mr. Chairman, is whether the amendments that are being proposed will modify the relationship between the number of weeks of contribution and the number of weeks of benefits drawn, as it is presently in the Act, to the detriment of the worker or to his advantage?

My final two questions are these. Are there any aspects in the French Government reform on unemployment insurance, which has been recently announced, that would have relevance or application to the Canadian situation? Finally, referring to page 11 of the presentation tonight, what will the involvement of the Unemployment Insurance Commission be in community employment programs? More precisely, what will its role be and will community employment programs also be developed in our larger urban centres? Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Andras:** That is quite a package, Mr. Caccia. All I can say with respect to the first three points, the injured workers, the sickness benefits and the question of relating the duration of benefits to the weeks of contribution, and so forth, as well as many other areas, are areas that we are examining. I have raised the curtain on one, and I can only indicate that all those others are under consideration. I do not think I can go further than that until the Act is placed before Parliament.

[Interprétation]

**M. Orlikow:** Au moins ce serait une solution au problème du chômage.

**M. Caccia:** Monsieur le président, je voudrais poser les questions suivantes: auxquelles le ministre pourra ou ne pourra pas répondre. Supposons qu'un nombre d'employés lésés veuillent verser des cotisations à la caisse d'assurance-chômage avant de pouvoir chercher du travail.

**M. Andras:** Est-ce que vous parlez de personnes qui touchent des indemnités de l'assurance contre les accidents du travail?

**M. Caccia:** Oui, ou qui touchent une indemnisation de l'assurance contre les accidents du travail ou qui subissent une formation sous les auspices de l'Organisme de l'assurance contre les accidents du travail. On se demande alors si parmi les modifications que le ministre pense présenter il y en aura une qui permettrait aux travailleurs accidentés de verser une cotisation volontaire à la caisse.

La question suivante se rapporte à une question déjà posée par M. Scott très clairement au sujet des prestations en cas de maladie. La formule actuelle est assez compliquée et elle crée beaucoup de difficultés aux travailleurs qui tombent malades une fois dans la période initiale de 29 semaines et qu'ils complètent ou non les quinze semaines ils doivent accumuler une autre période et seuls les quelques heureux initiés au mystère de ce système peuvent comprendre sa durée, et apparemment ce n'est qu'après cette période supplémentaire qu'ils peuvent avoir droit à des prestations de maladie. Je pense que c'est là la portée de la question qui a été soulevée. Est-ce que je comprends bien qu'il y aura un amendement qui simplifiera les choses et les rendra plus claires pour le travailleur et lui permettra d'avoir plus facilement les prestations en cas de maladie répétée?

**M. Andras:** Oui, c'est mon intention.

**M. Caccia:** Ma troisième question monsieur le président, est la suivante: les amendements qui seront proposés modifieront-ils le rapport entre le nombre de semaines de cotisation et le nombre de semaines de prestation comme le stipule actuellement la loi au détriment du travailleur ou en sa faveur?

Voici mes deux dernières questions. Est-ce que la réforme de l'assurance-chômage apportée récemment par le gouvernement français a été récemment annoncée comporte certains aspects qui seraient intéressants où pourraient s'appliquer à la situation canadienne? Finalement, en référence à la page 11 du texte présenté ce soir, quelle sera la participation de la Commission d'assurance-chômage à un programme d'emploi communautaire? Et plus précisément quel sera son rôle et est-ce que les programmes d'emploi communautaire seront également mis en œuvre dans les centres urbains plus étendus? Merci monsieur le ministre.

**M. Andras:** C'est tout un programme monsieur Caccia. Tout ce que je puis dire pour les trois premières questions sur les employés blessés et les prestations en cas de maladie et le rapport entre la durée des prestations et le nombre de semaines de cotisation etc., ainsi que dans beaucoup d'autres domaines, c'est que ces questions sont actuellement à l'étude. J'ai donné des renseignements sur une de ces questions et tout ce que je puis dire c'est que toutes les autres sont à l'étude. Je ne crois pas pouvoir dire davantage avant que la Loi soit présentée au Parlement.

[Text]

With respect to the French system, I was discussing this with the Department of Labour of the French Government in Paris very recently, a week ago, and they had just publicly announced what their new plan was going to be, but there were still some details to be negotiated. They had negotiated this between the employers' groups and the employees' groups, which was really an extension of a contract arrangement between the major employees, the union, and the major employers of some years ago.

• 2155

I can only give you some indication which has been made public that the times change and they are—and would you kindly hold Mr. Alexander's hand when I tell you this—increasing their benefit rate to 90 per cent of gross earnings...

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Andras: ... for up to one year. The 90 per cent of gross earnings, of course, would net out at probably equal to or more than net earnings while working. There is no waiting period and the maximum benefit under the system, which will require final confirmation with the legislation that will be presented to their Parliament in about a month or so, the maximum benefit payment can be up to \$1,800 Canadian a month. It covers the whole range of executives, the management level as well. They tell me that the people who fought hardest for this were, in fact, the managers.

I can only give you the rough details as it stands now. We are getting the final details, some of which still remain to be negotiated there.

Mr. Caccia: About community employment, Mr. Chairman.

Mr. Andras: Oh, the other points; I am sorry. The involvement in community employment programs, I believe, has been very much aided by Mr. Caccia's discussions over several months now with some thoughts he has given me. We can in the end perhaps make with this whole system a much more productive use of resources for individual benefit. I would think some day I would hope to see us be able to link the training much more closely with direct employment where necessary, including community employment programs and the community employment strategy, a much closer linkage between what is now known as the Unemployment Insurance Plan or Act or Fund, with that kind of thrust rather than simple income security, which is also very important although I do not think it is sufficient.

Urban? That gets into the community employment strategy. Yes, as you know, it is a little outside UIC but in Manpower this year we are going to do some pilot experimentation on quite a modest basis. Ultimately, of course, we hope to refine the community employment program; it will be applicable in urban centres as well as non urban centres.

Mr. Caccia: Thank you.

Mr. Boulanger: Thank you, Mr. Chairman. As a true Canadian from Quebec, I am glad I have a chance to ask at least one question out of ten I had already prepared because we had had a lot to say, more than questions asked.

[Interpretation]

Pour ce qui est du système français, j'en ai discuté avec le ministère du Travail du gouvernement français à Paris très récemment il y a une semaine et il venait de publier leur nouveau régime mais certains détails étaient encore en étude. Ils avaient négocié entre les groupes des employeurs et les groupes des employés, ce qui était en effet une prolongation du contrat entre les employés majeurs, les syndicats et les employeurs majeurs d'il y a quelques années.

Je ne peux que donner quelques renseignements qui ont été déjà rendus publics, que les temps changent et qu'ils sont... voulez-vous s'il vous plaît tenir la main de M. Alexander quand je vous dis... en train d'augmenter leur taux de bénéfices jusqu'à 90 p. 100 des salaires bruts...

Des voix: Bravo! Bravo!

Mr. Andras: Jusqu'à une année. Les 90 p. 100 des revenus bruts deviendraient nets probablement le même montant ou un montant quelque peu élevé que les revenus nets lorsqu'ils travaillent. Il n'y a pas de période d'attente et le bénéfice maximal sous ce système, qui nécessiterait une confirmation finale avec la loi qui sera présentée au Parlement d'ici un mois à peu près, les prestations maximales de bénéfices pourraient augmenter jusqu'à \$1,800 par mois. Ceci couvre toute la gamme des cadres y compris le niveau de la gestion. On me dit que les gens qui ont lutté le plus fort pour ceci étaient en effet les gestionnaires.

Je ne peux que vous donner une idée générale maintenant nous recevrons les détails définitifs, mais il y en a qui ne sont pas encore négociés.

M. Caccia: En ce qui concerne l'emploi à la collectivité, monsieur le président.

M. Andras: Oh, les autres points; je regrette. La participation aux programmes d'emplois communautaires a été beaucoup, parce qu'il était aidé dans les discussions par M. Caccia depuis quelques mois. Enfin, nous pourrions peut-être faire de tout ce système une meilleure utilisation des ressources pour l'amélioration des ressources pour le bénéfice individuel. Un jour j'espère que nous pourrions lier la formation avec l'emploi directeur quand c'est nécessaire, y compris des programmes d'emplois communautaires et la stratégie d'emploi communautaire, qu'il y aura une liaison beaucoup plus étroite entre ce qui est maintenant connu comme étant la Loi ou le Fonds ou le Plan ayant trait à l'assurance-chômage. Il faudrait avoir ce genre d'orientation au lieu d'une simple sécurité de revenu, qui est aussi très importante, quoique à mon avis ceci ne suffit pas.

Urban? Ceci nous mène au domaine de la stratégie d'emploi communautaire. Oui, comme vous le savez, ceci ne dépend pas tout à fait de la Commission d'assurance-chômage, mais au ministère de la Main-d'œuvre cette année nous allons faire des expériences-pilotes sur une base assez modeste. Ultimement, bien entendu, nous espérons mettre à point le programme d'emploi communautaire; on pourrait donc l'appliquer dans des centres urbains aussi bien que dans des centres non urbains.

M. Caccia: Merci.

M. Boulanger: Merci monsieur le président. En tant que véritable Canadien de la province de Québec, je suis content d'avoir l'occasion de poser au moins une question sur les dix que j'avais préparées parce que nous avons beaucoup à dire, nous avons beaucoup de questions à poser.

[Texte]

Mr. Cousineau, I know you had it very hard for a few years ago and probably I was one of those who put many complaints about services and all that.

Trying to shorten everything I had, I will ask you a general question. In the whole system now, compared to all the problems, the arguments and the complaints we made to you and your employees working in the Department, would you say generally to make it more optimistic that in Quebec and the strictly Montreal area you have really managed to come close to certain other reports we have received so far as improvement? I want you to end the discussion on that; it is the truth anyway.

**Mr. Cousineau:** As the Minister pointed out, he and the Commission had set up some peer objectives and goals for the Commission. I am pleased to report that the Commission is very satisfied at having achieved most of these goals. These goals were to service the population for which it has been called to in its mission and at the same time to establish a balance of control and services. But more so, the main thrust was to oversee that the people are gainfully employed through a much better linkage with Manpower. From our standpoint, I think we certainly have made tremendous strides towards achieving these goals.

**Mr. Boulanger:** I guess that is my last and only question. Thank you.

**The Chairman:** It is 10 o'clock and the Committee is adjourned. We will see you next year.

[Interprétation]

Je sais, monsieur Cousineau, que vous avez eu beaucoup d'ennuis depuis quelques années et probablement j'ai fait pas mal de critiques au sujet de vos services.

Afin d'englober tout ce que j'avais à vous demander, je veux vous poser une question générale. Dans tout le système maintenant, en comparaison avec tous les problèmes, tous les arguments et toutes les plaintes, nous avons présenté à vous et à vos employés qui travaillent au ministère, diriez-vous de façon générale, afin d'être davantage optimiste, que dans la province de Québec et dans la région de Montréal, vous avez en effet réussi à faire des améliorations d'après les autres rapports que nous avons reçus. J'aimerais que vous terminiez la discussion là-dessus. C'est la vérité dans tous les cas.

**M. Cousineau:** Comme le ministre a dit, lui-même et la Commission avaient établi des objectifs et des buts pour la Commission. Je suis content de vous dire que la Commission est très satisfaite de son succès à avoir réussi à atteindre la plupart de ces buts. Ces buts étaient de desservir la population, ce qui est sa mission, et en même temps d'établir un équilibre de contrôle et de service. L'orientation principale était de veiller à ce que les gens ont un travail rémunérateur en utilisant une meilleure liaison avec le ministère de la Main-d'œuvre. De notre point de vue, nous avons certainement fait des progrès énormes vers l'optention de ces buts.

**M. Boulanger:** Ma seule et dernière question. Merci.

**Le président:** Il est 10 heures, et la séance est levée. A l'année prochaine.







CAI XL 14  
1516

Gouvernement  
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, March 6, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 6 mars 1975

Président: M. Peter Stollery

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

**Labour,  
Manpower  
and Immigration**

**Travail,  
de la Main-d'œuvre  
et de l'Immigration**

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1974-75:  
Votes 5d and 10d—Development  
and Utilization of Manpower under  
MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1974-1975:  
Crédits 5d et 10d—Perfectionnement  
et utilisation de la main-d'œuvre sous la  
rubrique MAIN D'ŒUVRE ET  
IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Robert Andras,  
Minister of Manpower and  
Immigration

COMPARAÎT:

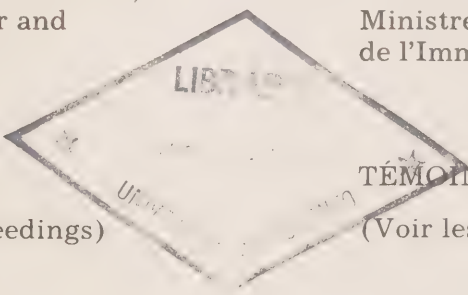
L'honorable Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et  
de l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Ellis
Condon	Friesen
Dionne ( <i>Kamouraska</i> )	Halliday

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Johnston	Parent
Lee	Portelance
MacGuigan	Roche
Nicholson (Miss)	Rompkey
Orlikow	Skoreyko—(20).

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday March 6, 1975:

Mr. Halliday replaced Mr. Epp  
Mr. Roche replaced Mr. Yewchuk

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 6 mars 1975:

M. Halliday remplace M. Epp  
M. Roche remplace M. Yewchuk

## ORDERS OF REFERENCE

## HOUSE OF COMMONS

Monday, February 24, 1975

*Ordered*,—That Labour Votes 1 and 5 and Manpower and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

Monday, March 3, 1975

*Ordered*,—That Labour Vote 1d and Manpower and Immigration Votes 5d, 10d and 15d, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

## ORDRES DE RENVOI

## CHAMBRE DES COMMUNES

Le lundi 24 février 1975

*Il est ordonné*,—Que les crédits 1 et 5, Travail, et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le lundi 3 mars 1975

*Il est ordonné*,—Que le crédit 1d, Travail, et les crédits 5d, 10d et 15d, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 6, 1975

(6)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Condon, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Friesen, Halliday, Johnston, Lee, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Orlikow, Parent, Portelance, Roche, Rompkey and Stollery.

*Other Members present:* Messrs. Epp, Lumley, Trudel.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witnesses:* From the Department of Manpower and Immigration: Mr. Jack Manion, Senior Assistant Deputy Minister (*Manpower*); Dr. P. Fay, Director General, Planning and Evaluation.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975 relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975, which is as follows:

*Ordered,—*That Labour Vote 1d and Manpower and Immigration Votes 5d, 10d and 15d, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Votes 5d and 10d under Manpower and Immigration relating to Development and Utilization of Manpower.

The Minister made a statement and answered questions, assisted by the witnesses.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 MARS 1975

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Stollery (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Condon, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Friesen, Halliday, Johnston, Lee, MacGuigan, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Orlikow, Parent, Portelance, Roche, Rompkey et Stollery.

*Autres députés présents:* MM. Epp, Lumley, Trudel.

*Comparent:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoins:* Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. Jack Manion, sous-ministre adjoint supérieur (Main-d'œuvre); M. P. Fay, Directeur général, Planification et Évaluation.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 3 mars 1975 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, qui suit:

*Il est ordonné,—*Que le crédit 1d, Travail, et les crédits 5d, 10d et 15d, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération les crédits 5d et 10d sous la rubrique Main-d'œuvre et Immigration concernant le Perfectionnement et l'utilisation de la main-d'œuvre.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 6, 1975.

[Texte]

**The Chairman:** Gentlemen, I think, if it is satisfactory, as I see that we have two political parties represented, possibly we could get under way and hear the Minister. As an explanation and for your information, we are, of course, going over the Supplementary Estimates which were referred to our Committee on March 3. This evening we will be doing part of Manpower and Immigration; I believe on Tuesday it will be Immigration, and on Thursday it will be the Department of Labour. If you would like to begin, it is on page 62 in the Blue Book of Supplementary Estimates.

We have the Minister of Manpower and Immigration, the Honourable Robert Andras, with us, and I believe the Minister would like to make a statement and answer any questions to the members. Mr. Andras.

**Hon. Robert Andras (Minister of Manpower and Immigration):** Thank you, Mr. Chairman and members. By way of a very brief explanation of the requirements of the Supplementary Estimates for my Department, I will just make a couple of very short comments.

Our Canada Manpower Training Program this past year has experienced a shift in costs. The cost of training purchases are rising sharply. These are offset partly by reduced costs of training allowances and that comes really as a matter of the difference in mix of the people's taking training right now by virtue of the fact that we pay a certain training allowance for those people without dependants. At the moment we have noticed a shift to the people without dependants, which means lower training allowances, and as a result of that mix, I am asking approval for the transfer of \$17,670,000 from Vote 10 to Vote 5.

In addition to that, there is a request for approval for supplementary funds to meet other needs which have come up, so in total the Supplementary Estimates contain a request for \$19,041,123 for Manpower, and are required for these specific purposes: \$5,760,000 is required to increase the volume of manpower training; \$2,800,000 to pay the costs of final settlement with the provinces for their audited claims, based on the training agreements we have with them, and based on the training purchased from them in the years prior to 1975. This is usually a lag situation which results from the final figures coming through the audit. There is \$1,457,000 being requested to complete the Student Summer Employment and Activities Program for 1974. Approval is required for 39 man-years in the amount of \$774,122 for the advanced preparation necessary for the Student Summer Employment and Activities Program for the coming year in 1975. There is \$6,250,000 required for the 1974-75 Local Initiatives Program and we are asking for approval for 16 man-years and an amount of \$2 million for administrative and operating costs associated with the implementation of the developmental phase of the community employment strategy. In Vote 10d, I am seeking a \$1-appropriation to facilitate an amendment in the vote

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 mars 1975

[Interprétation]

**Le président:** Messieurs, je crois que nous pouvons commencer car nous avons deux partis politiques présents et nous pouvons entendre le ministre. Naturellement nous étudions maintenant le budget supplémentaire qui nous a été renvoyé le trois mars. Nous allons nous occuper partiellement ce soir de la main-d'œuvre et de l'immigration et mardi je crois nous traiterons de l'Immigration et jeudi du ministère du Travail. Vous trouverez ceci à la page 63 du Livre bleu du Budget supplémentaire.

Nous avons ici présent le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, l'honorable Robert Andras et je crois qu'il va nous présenter une déclaration et répondre aux questions des membres du comité.

**L'hon. Robert Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Merci, monsieur le président, merci messieurs. Je vais expliquer brièvement pourquoi mon ministère a besoin de crédits supplémentaires.

L'an passé notre programme de formation de la main-d'œuvre a pris une tendance différente en ce qui a trait aux coûts. Les coûts de formation ont beaucoup augmenté mais ceci est controbilancé partiellement par une réduction des coûts que représentent les indemnités de formation, les quelles résultent elles-mêmes de ce que les personnes qui suivent cette formation reçoivent des allocations lorsqu'ils ont des personnes à charge et que ces allocations sont élevées lorsqu'ils n'en ont pas. Pour le moment il semble y avoir plus de personnes qui, proportionnellement, n'ont pas de personnes à charge, ce qui veut dire que le coût des indemnités est moins élevé et c'est pourquoi je demande un transfert de \$17,670,000 du crédit 10 au crédit 5.

En plus, nous demandons des fonds supplémentaires pour répondre à d'autres besoins et par conséquent le budget supplémentaire inclut une demande de \$19,041,123 pour la main-d'œuvre, soit \$5,760,000 pour l'augmentation de la formation de la main-d'œuvre et \$2,800,000 pour défrayer le règlement final des réclamations faites par les provinces sur la base des accords de formation que nous avons tracés avec celles-ci et en rapport avec la formation qu'elles nous ont fournie avant 1975. Il s'agit-là d'un retard car il faut du temps pour qu'on obtienne les chiffres définitifs des vérifications comptables. Il y a une somme de \$1,457,000 qui est demandée pour la fin des activités résultant du programme d'emploi d'été des étudiants pour l'année 1974. On demande aussi l'approbation de 39 années-hommes pour un montant de \$774,122 pour la préparation préliminaire dans le cas de ce dernier programme mais pour l'année 1975. Pour le programme d'Initiatives locales de 1974-1975, nous demandons \$6,250,000 et l'approbation de 16 années-hommes ainsi qu'un montant de \$2 millions pour les coûts d'administration et de fonctionnement et la mise en application de la politique de l'emploi communautaire. Par le crédit 10d, je demande une affectation de crédit de 1 dollar pour aider à modifier le libellé du crédit. Ceci c'est

[Text]

wording. The purpose of that is to extend the period from 1975-76 to 1980-81, during which the provinces and the territories may account for the funds already provided to them under the Technical and Vocational Training Act's capital assistance program for capital expenditures for occupational training facilities or buildings. That Program is now in its phase-out process. That will probably be the final adjustment we will require on it.

And with that very lengthy explanation which, I am sure, absolutely clarifies everything, I shall prepare to respond to any questions you may wish to address to me.

• 2010

**The Chairman:** Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** On a point of order. How much time do we have? What is the division of time?

**Mr. Chairman:** I believe it is 15 minutes for the first questioner in the opening round, then 10 minutes after. Whoever would like to open can have 15 minutes.

**Mr. Alexander:** Thank you very much, Mr. Minister, it is always a pleasure to be with you, sir. We always expect enlightening statements. So far we have not had any but, nevertheless, perhaps when we get into the nitty gritty—as I like to say—we may acquire some answers.

I understand this year is going to be a tough year in terms of unemployment. I know you do not like to answer questions in this regard, but I hear there are something like 817,000 unemployed at the present time, according to the last figures. Was it 6.2 per cent or something like that?

How are we going to do for the balance of the year? Do we expect a better performance in this regard? Have we any projections that you would care to release at this particular time, or are you going to be silent again?

**Mr. Andras:** Oh, I will talk a little bit, Mr. Alexander. I think the pressures will be on us to be able to employ our expanding labour force gainfully in the face of economic conditions that are pressing on the Canadian economy as well as others.

As to the precise projections of how great that pressure will be, and how the private sector will be able to respond, and so forth, I would not change my stance on avoiding such predictions.

**Mr. Alexander:** In other words, you are not prepared to say whether the next assessment is going to be worse or better within the next seven or eight months. Is that the answer? I see the Minister nodding in an affirmative way.

**Mr. Minister,** with your Parliamentary Secretary, we visited West Germany, and I think we were very enlightened. We were all quite impressed with what was going on there in containing inflation and high unemployment. I think they had figures like 3.5 at the time we were there for unemployment and 6.5, 6.3 or 6.4, regarding inflation.

But what we also found out was that there was an integrated and comprehensive approach to manpower planning, whereas ours seems to be fragmented between federal and provincial jurisdictions, and even among federal departments and agencies, and the public and private sectors. I know you are well aware of this, because you were there yourself.

[Interpretation]

pour étendre la période allant de 1975-1976 à 1980-1981 au cours de laquelle les provinces et les territoires peuvent rendre compte des fonds qui leur ont déjà été fournis en vertu du programme d'aide en capital dans le cadre de la Loi sur l'assistance à la formation technique et professionnelle et ceci pour des dépenses immobilières pour les installations ou les bâtiments pour la formation professionnelle. Ce programme est maintenant en train de disparaître et ce sera probablement le dernier montant demandé.

Après cette longue explication, qui j'espère clarifie tout, je suis prêt à répondre aux questions.

**Le président:** Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** J'invoque le Règlement. Quel est le temps de parole qui nous est attribué?

**Le président:** Je crois que 15 minutes sont prévues pour la première personne qui pose les questions puis après ce sera 10 minutes. Qui est-ce qui veut profiter de ces 15 minutes?

**M. Alexander:** Merci beaucoup. Monsieur le ministre, c'est toujours un plaisir de vous voir et nous nous attendons toujours à des déclarations pour clarifier les questions mais jusqu'ici nous n'en avons pas reçues. Toutefois, lorsque nous en viendrons au nœud du problème nous recevrons des réponses.

Je crois comprendre que l'année va être difficile au point de vue chômage. Je sais que vous n'aimez pas répondre aux questions dans ce domaine mais d'après ce que j'entends il y a à peu près 817,000 chômeurs à l'heure actuelle; 6,2 p. 100 ou quelque chose de ce genre?

Qu'est-ce que nous allons faire pour le reste de l'année? Est-ce que nous pensons que la situation va s'améliorer; avez-vous des prévisions ou est-ce que vous allez rester à nouveau silencieux?

**M. Andras:** Je vais dire quelques mots monsieur Alexander. Je crois qu'on nous poussera à accroître l'emploi dans les conditions économiques qui règnent actuellement dans l'économie canadienne ainsi qu'ailleurs.

Quant à savoir quelle sera l'importance de cette pression et comment le secteur privé réagira, je continuerai à éviter de faire des prévisions.

**M. Alexander:** En d'autres termes, vous ne nous direz pas si la situation s'améliorera ou empirera dans les prochains sept ou huit mois? Je crois que vous hochez la tête d'une façon affirmative.

Monsieur le ministre, avec votre secrétaire parlementaire, nous avons visité l'Allemagne de l'Ouest et je crois que nous avons été fort impressionnés de voir les mesures qui sont prises là pour combattre l'inflation et conserver un haut niveau d'emploi. Je crois que les chiffres à l'époque étaient de 3,5 pour le chômage et de 6,5, 6,3 ou 6,4 pour l'inflation.

Mais ce que nous avons constaté aussi c'est qu'on abordait là-bas la question de la planification de la main-d'œuvre d'une façon intégrée et détaillée alors que chez nous il semble que les mesures sont fragmentaires et partagées entre les compétences fédérale et provinciale, les organismes, le secteur public et le secteur privé. Je sais que vous êtes fort au courant de cette question puisque vous y avez été vous-même.

[Texte]

What steps are we taking to see that this fragmented approach is minimized, and that we come about with a more integrated and comprehensive approach to this whole serious subject?

**Mr. Andras:** I was impressed by certain aspects of the operation of the Federal Labour Institute. I would say this, Mr. Alexander. I think we have probably as broad a range of programs. They have one or two that they include in that operation that we do not, and a couple of them exist in Canada but, in our case, are under Health and Welfare. We have one or two in the job-creation field, I think, that perhaps would be interesting to them.

They operate, as you know, with some degree of autonomy in the Federal Labour Institute. It is even physically located away from Bonn and Nuremberg. And, within their structure, obviously they have some very different things from what we have in Canada, or could hope to achieve in Canada. For instance, the very question of employment unemployment. They operate in the European Common Market with a policy of guest workers where they are able to import, as it were, people to fill jobs when they have them and conversely, although they are finding now that this is not working exactly in reverse as they had hoped, they could export their unemployment as well. I think there are elements of their operation that I would not want to see here in Canada, particularly the guest worker program they have.

**Mr. Alexander:** I understand the Minister, and I know he has been here a long time. But I just want him to answer my question. Are we moving toward a more integrated and comprehensive...

• 2015

**Mr. Andras:** Yes, I would say we are.

**Mr. Alexander:** That is right, under consultation with the provinces.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Alexander:** When can we expect some concrete results in that respect? Obviously we do not have them yet.

**Mr. Andras:** Well, I think we are getting some concrete results now. I think the performance under the job information centres—I think the performance and the compatibility—there are still some problems obviously with the provinces. They are developing manpower needs committees. They are very much better than they were a few years ago.

I think there are a lot of results showing up and at some stage, I hope perhaps when we do the Main Estimates for 1975-76, we can give you, if the Committee wishes—if the Committee would suffer through say an hour's presentation, I would be delighted to arrange that. But I doubt if we would have time now.

**Mr. Alexander:** Well, I can tell you what you could do in that respect. Rather than let us suffer through that, perhaps you could have a statement prepared for us that we could have attached to the...

**Mr. Andras:** We will find some very clear way by which we can get out something like that.

[Interprétation]

Quelles sont les mesures que nous prenons pour réduire cette fragmentation de notre façon d'aborder les problèmes et pour en arriver à une meilleure intégration?

**M. Andras:** J'ai été très impressionné par certains aspects du fonctionnement de l'Institut fédéral de la Main-d'œuvre. Je dirais, monsieur Alexander, que nous avons probablement ici une gamme de programmes tout aussi étendus mais là-bas il y en a un ou deux que nous ne comprenons pas dans ses opérations et il y en a quelques-uns au Canada qui dépendent du ministère de la Santé et du Bien-être social. Nous avons un ou deux programmes dans le domaine de la création d'emplois qu'ils aimeraient peut-être bien avoir là-bas.

Vous savez que l'Institut fédéral de la Main-d'œuvre travaille là-bas avec une certaine autonomie; matériellement il est situé loin de Bonn et de Nuremberg. Leur structure est fort différente et ce que nous avons au Canada, par exemple dans le domaine de l'emploi et du chômage. Là-bas ces opérations se font dans le cadre du Marché commun, c'est-à-dire que l'on reçoit les travailleurs qui viennent de l'étranger et occupent les emplois, mais on s'est rendu compte à l'heure actuelle qu'il était plus difficile d'exporter la main-d'œuvre au chômage et inversement. Je crois qu'il y a certains éléments de leur politique que nous n'aimerions pas avoir au Canada particulièrement ce programme des immigrés.

**M. Alexander:** Il y a longtemps que vous êtes parmi nous, monsieur le ministre, mais j'aimerais que vous répondiez à la question est-ce que nous progressons vers une approche plus intégrée et détaillée...

**M. Andras:** Je dirais que oui.

**M. Alexander:** Soit tout en consultant les provinces.

**M. Andras:** Oui.

**M. Alexander:** Pouvons-nous nous attendre à des résultats concrets? Il est très évident qu'il n'y en a pas pour l'instant.

**M. Andras:** Je crois qu'au contraire nous avons des résultats concrets et que les centres d'information sur les emplois fournissent de bons résultats et que l'entente avec les provinces s'améliore. On établit des comités pour les besoins en main-d'œuvre et il y a grande amélioration comparativement aux années passées.

J'espère que lorsque nous étudierons le budget principal pour 1975-1976, nous pourrions vous donner, si le Comité le désire, un exposé d'une heure à ce sujet. Je doute que nous ne ayons le temps tout de suite.

**M. Alexander:** Je dirais, monsieur le ministre, que plutôt que de nous faire subir cet exposé, vous pourriez nous préparer une déclaration que nous pourrions annexer...

**M. Andras:** Oui, nous trouverons moyen de fournir quelque chose de ce genre.

[Text]

**Mr. Alexander:** I think it is quite important. I know the Minister is impressed with what I said, and I say that very sincerely, keeping in mind that he said there is a move towards a more integrated and comprehensive approach, rather than having this fragmented mess that certainly does bring about a lot of problems.

I was interested in reading—you know my old story about the work ethic. You apparently have had a study made, some 231 pages, and I wonder where that study is, the study on the work ethic. Has it been publicized yet?

**Mr. Andras:** It is being printed now. I have talked about it. A lot of people have talked about it, so it is not going to be a totally new piece. I think it is going to be available for distribution very soon.

**Mr. Alexander:** I understand it was going to be distributed around March sometime, and I hope it is going to be made public because I think it is a pretty important study. I hear that after this one you intend to have another one in another three or four years, just to see how the patterns have changed. Is that right?

**Mr. Andras:** I hope so, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** I was interested in something to the effect that you have a twin program going on, and I am reading from the *Hamilton Spectator* of January 25:

The complaints by many young workers, for example, that they felt poorly trained and ill-prepared to find and hold a job, may or may not be a criticism of the school system. But they have already led to a twin preparatory program called Careers Canada and Careers Provinces, to be unveiled this spring, according to a government source.

Would you care to elaborate on Careers Canada and Careers Province? I raised this in the House one time when I was very concerned about job vacancies being related to employers not absorbing youth, women and the minorities. How are we making out with these programs? When are they going to be unveiled so that we will all know what we are talking about?

**Mr. Andras:** I would like to call on Mr. Manion, the Senior Assistant Deputy Minister of the Department and the Assistant Deputy Minister, Manpower, who has a particular interest in Careers Canada and Careers Province, to give you some details on it.

**Mr. Jack Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration):** Mr. Chairman, the project Careers Canada—Careers Province began a couple of years ago precisely for the reason suggested by Mr. Alexander. Too many kids were having too much trouble getting started in the world of work. In discussions with the provinces we found that among other reasons, one of the major difficulties was a lack of adequate data, especially data including occupational projections, which could be used to counsel them, used in the schools, used in manpower centres and other counselling agencies. As a result, the Department of Manpower and Immigration undertook to produce some occupational counselling data, forward-looking counselling data.

I have some preliminary versions of the material which will be coming out shortly. For about 500 occupations we have an outline of the occupations, what the future prospects are, what the working conditions are, the kinds of work week, the kinds of earnings and the kinds of legal

[Interpretation]

**M. Alexander:** Je sais que le ministre a été impressionné par ce que j'ai dit, et je dis ceci très sincèrement compte tenu du fait qu'il a déclaré que nous nous acheminions vers une approche plus intégrée, plus détaillée permettant de réduire cette fragmentation et de résoudre bien des problèmes.

Je me suis intéressé à la lecture—Vous connaissez ma vieille histoire sur l'éthique du travail. Apparemment, vous avez préparé une étude de quelque 231 pages et je me demande où elle est. Est-ce qu'elle a été publiée?

**M. Andras:** Non, pas encore; bien des gens en ont parlé et il ne s'agira donc pas de quelque chose de tout à fait nouveau et je crois que ce sera bientôt disponible.

**M. Alexander:** Je pensais que ce document devait être distribué aux alentours de mars. J'espère qu'il sera rendu public car j'y attache beaucoup d'importance. J'ai cru comprendre qu'après cette étude en ferez une autre dans trois ou quatre ans pour voir comment les tendances se sont modifiées; n'est-ce pas?

**M. Andras:** J'espère, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Je m'intéresse au fait que vous avez établi un double programme et je lis dans le *Hamilton Spectator* du 25 janvier:

Le fait qu'il y a bien des jeunes travailleurs qui se plaignent qu'ils se sentent mal préparés à trouver et à garder un emploi, indique ou n'indique pas que le système scolaire puisse être critiqué. Pour répondre à cette situation, d'après une source gouvernementale, au printemps prochain on lancera un double programme préparatoire sous le titre de Carrières Canada et Carrières provinces.

Est-ce que vous pourriez nous donner des détails sur ces deux programmes? J'ai soulevé cette question à la Chambre alors que je m'inquiétais du fait que les emplois libres n'étaient pas occupés par les jeunes, par les femmes et par les minorités. Quand allons-nous voir apparaître ces programmes?

**M. Andras:** Je demanderai à M. Manion, sous-ministre adjoint supérieur de la Division de la Main-d'œuvre du Canada qui s'occupe particulièrement de ces programmes Carrières Canada et Carrières provinces de nous donner des détails.

**M. Jack Manion (sous-ministre adjoint supérieur, Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Monsieur le président, ces projets ont été lancés il y a quelques années justement pour la raison qu'a indiquée M. Alexander. Il y avait trop de jeunes qui rencontraient des difficultés à débiter dans la vie active et, à la suite de pourparlers avec les provinces, nous avons constaté que l'une des principales difficultés c'était le manque de données précises, particulièrement en ce qui concerne les prévisions d'emplois qui permettent de leur fournir une orientation et que les écoles, les centres de main-d'œuvre et les organismes d'orientation manquaient de données pour conseiller ces jeunes. Par la suite, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a décidé de réunir des données d'orientation professionnelles.

J'ai quelques versions préliminaires des documents qui seront bientôt publiés. Pour quelque 500 postes, nous disposons d'une description, des perspectives, des conditions de travail, à savoir la durée de la semaine de travail, les salaires et la réglementation qui régit le métier. La bro-

[Texte]

requirements for the occupation. In *Careers Canada* we have a somewhat more general description of the same material. This is now going through the production stage. We hope to make it available progressively in all of the secondary schools and all of the manpower centres across Canada, and we plan to keep it up to date. It will be linked with the Canadian Classification and Dictionary of Occupations and be consistent with the information in that. We think, by providing better data upon which children and parents of children can make their decisions, it will help to produce better qualified youngsters as they enter the labour market.

• 2020

**Mr. Alexander:** Going back to that study again, Mr. Minister, I understand there is something like—and I am just throwing this figure out because this is what is in the printed word—one million people who would rather stay home and live on welfare and/or unemployment insurance. Is that what the particular survey I was talking about shows?

**Mr. Andras:** The study on the work ethic?

**Mr. Alexander:** Yes.

**Mr. Andras:** No. On the contrary, without from memory being able to produce the exact figures, the trend is the other way, Mr. Alexander. We were very much encouraged through that analysis to find that there are very few Canadians who do not prefer work to receiving any kind of income support that they have not directly earned through employment. There is certainly no doubt about it that it supports, I suppose, what we all recognized, that Canadians are no longer prepared to take certain types of jobs that perhaps we were in our younger days, by virtue of changing expectations, a much higher degree of education and a general increase in affluence across the country, so working conditions are certainly a part of the decision as to what kind of jobs people will take but, as I said, the work ethic in that study comes out as being very strong and very much alive.

**Mr. Alexander:** I am very pleased to hear that, although I do not know how you found it out. My information reveals that those who were interviewed were workers and not the unemployed and, further, you did not interview the employers. Is that right? With respect to this particular survey you did not interview the unemployed, but rather the thrust was to the employed, which to me, if that is a fact, indicates that your whole conclusion is out of the ball park, if I may say so.

**Mr. Andras:** I think you are prejudging, and ...

**Mr. Alexander:** I am not prejudging.

**Mr. Andras:** ... you will be in a much better position to judge it when you have the document in hand. However, Dr. Fay is here, and he was very closely associated with that, and you may be interested in hearing his version.

**Mr. Alexander:** Yes. Who did you interview, Dr. Fay? Were you restricted to those people who were working rather than the whole ...

[Interprétation]

chure, *Carrières au Canada*, est en quelque sorte une description plus générale qui touche au même sujet. Elle est en ce moment sous presse. Nous espérons pouvoir la distribuer progressivement dans toutes les écoles secondaires et dans tous les Centres de main-d'œuvre au Canada; du reste, nous comptons la maintenir à jour. C'est un supplément au dictionnaire canadien des emplois et l'information qu'elle contient en est le prolongement. Selon nous, si les enfants et les parents des enfants qui entrent sur le marché du travail sont mieux informés, la main-d'œuvre sera plus qualifiée.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, revenons à l'étude; si je comprends bien, 1 million de personnes préfèrent rester à la maison et vivre de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage—je ne fais que citer ce chiffre parce qu'il est inscrit ici. Est-ce que c'est ce que l'enquête dont je parle a démontré?

**M. Andras:** Vous voulez parler de l'étude sur l'éthique du travail?

**M. Alexander:** Oui.

**M. Andras:** Non, c'est tout le contraire. De mémoire je vous répondrai que les chiffres prouvent que la tendance est à l'opposé, monsieur Alexander. Nous sommes contents de pouvoir dire qu'à l'analyse, très peu de Canadiens préfèrent qu'on les entretienne plutôt que de travailler pour gagner leur vie. Il ne fait cependant pas de doute, et nous sommes d'accord, que les Canadiens dédaignent certains emplois que nous étions prêts à considérer dans notre jeune temps. Les ambitions changent et le niveau d'instruction est plus élevé; à travers le pays le niveau de vie s'est élevé et les conditions de travail sont certainement un facteur important lorsque les gens décident du genre d'emploi qu'ils acceptent. Comme je l'ai dit cependant l'éthique du travail, d'après cette étude, se maintient encore très vivante.

**M. Alexander:** Vous me voyez fort aise quoique je ne sais pas comment vous avez pu en arriver à cette conclusion. On me dit que ceux qu'on a interviewés étaient des travailleurs et non pas des chômeurs et que d'autre part vous n'avez pas interviewé les employeurs. Est-ce que je me trompe? Pour ce qui est de cette enquête en particulier, vous n'avez pas interviewé les chômeurs mais les travailleurs ce qui fait que je soupçonne que la conclusion passe à côté du sujet.

**M. Andras:** Je crois que vous préjugez ...

**M. Alexander:** Je ne préjuge pas.

**M. Andras:** ... vous serez beaucoup mieux à même de juger lorsque vous aurez le document entre les mains. Néanmoins, le professeur Fay est ici et il a été étroitement mêlé à l'enquête, peut-être alors voudrez-vous entendre ce qu'il a à dire.

**M. Alexander:** Oui. Qui avez-vous interviewé, professeur Fay? Vous en êtes-vous tenu aux travailleurs plutôt qu'à toute la population ...

[Text]

**Dr. P. Fay (Director General, Planning and Evaluation, Department of Manpower and Immigration):** No, it was quite a cross-section, including both those who were working and those who were not working.

**Mr. Alexander:** To what percentage?

**Dr. Fay:** It was just a cross-section of the population, so the percentage would be conferred with those who were unemployed. If it was 8 per cent or 5 per cent unemployed at the time, then 5 per cent of those who were surveyed would have been unemployed. It was a random survey, so a fair comparison was taken.

**Mr. Alexander:** How many people were involved in terms of the interviews? I know that is sort of a tough question to ask when you do not have the figures.

**Dr. Fay:** No, I do not have the detailed figures on that.

**Mr. Alexander:** Could you get them for us?

**Dr. Fay:** Certainly. There would be no problem in getting them.

**Mr. Alexander:** In terms of the number. What about the employers? Did you interview any employers with respect to this survey?

**Dr. Fay:** Not as part of this particular survey, no.

**Mr. Alexander:** I see. Would it not have been an important matter for you to consider to see what their problem is because, as I understand it, their problem is actually in effect that when your department refers people to them they find that they are underskilled. I think this is what happened in Nova Scotia too, where the Nova Scotian had to, under contract, bring people over from Great Britain, as I understand it, because we did not have sufficient skills in order to look after the jobs that were there. So what I am saying is that I think with this particular survey, it would have been a good idea at least to get some of the information from the employers—and I suppose you will be doing that in the future—in order to have a fair survey. I am not saying it should be this month.

**Mr. Andras:** We are doing this as a standard routine by our employer contacts by our Manpower councillors?

• 2025

**Mr. Alexander:** Yes, but it was not a part of your survey though, Mr. Andras.

**Mr. Andras:** No, but there are dozens of other contributing analyses and information flows over and above this one survey. So I do not think you will get any one analysis that will give you the totality of it. You have to put them all together. We certainly solicit and we certainly get the views of employers with regard to skilled requirements. The Canadian occupational forecasting exercise which has been refined and improved tremendously this last year is another method of being able to make judgments like that, Mr. Alexander.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** One last question, Mr. Alexander.

[Interpretation]

**Professeur T. Fay (directeur général, planification et évaluation, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Non, nous avons un échantillon, qui comprenait des travailleurs et des non-travailleurs.

**M. Alexander:** Quels étaient les pourcentages respectifs?

**Professeur Fay:** Il s'agit d'un échantillon de population, donc les pourcentages sont à l'avenant. Si à un moment donné nous avons 8 p. 100 de chômage, ou 5 p. 100 c'est que 8 p. 100 ou 5 p. 100 des gens qu'on interviewait étaient chômeurs. Le prélèvement était effectué au hasard de sorte que la composition en soit représentative.

**M. Alexander:** Combien de personnes ont conduit les interviews? Je me rends compte que c'est une question un peu difficile lorsque vous n'avez pas les chiffres.

**Professeur Fay:** Non, je ne possède pas de chiffres précis sur cette question.

**M. Alexander:** Pourriez-vous nous les fournir?

**Professeur Fay:** Mais volontiers. Il serait très facile de les obtenir.

**M. Alexander:** Je voudrais le nombre. Et qu'en est-il des employeurs? Avez-vous interviewé des employeurs au sujet de cette enquête?

**Professeur Fay:** Non, pas dans le cas de cette enquête en particulier.

**M. Alexander:** Je vois. N'aurait-il pas été important de voir à quel problème ils font face car, si je comprends bien, le problème est le suivant: votre ministre leur envoie des gens qu'ils considèrent insuffisamment qualifiés. Je crois que c'est ce qui s'est produit en Nouvelle-Écosse: on a dû importer, de Grande-Bretagne, de la main-d'œuvre car l'offre de main-d'œuvre ne suffisait pas à combler les emplois demandant des compétences particulières. Je veux donc dire qu'à mon avis dans ce cas particulier, il aurait été bon de demander au moins quelques renseignements aux employeurs et je crois que vous le ferez à l'avenir afin que le sondage soit plus juste. Je ne veux pas dire qu'il faille le faire ce mois-ci.

**M. Andras:** C'est ce que font habituellement nos agents de liaison auprès des employeurs, nos conseillers de main-d'œuvre.

**M. Alexander:** Oui, mais cela n'entrait pas dans votre étude, monsieur Andras.

**M. Andras:** Non, mais il y a des dizaines d'autres analyses et sources d'information. Je ne crois pas que vous trouviez jamais une analyse qui puisse vous fournir l'ensemble des données. Il faut les regrouper. Il est certain que nous demandons et recevons l'avis des employeurs en matière de main-d'œuvre. Les prévisions d'emploi canadien qui se sont considérablement améliorées cette année permettent également de prendre ce genre de décision, monsieur Alexander.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Une dernière question, monsieur Alexander.

[Texte]

**Mr. Alexander:** Is that 15 minutes?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Already. This is your last question. You will have the chance to come back.

**Mr. Alexander:** I am very pleased to see you sitting in the Chair although there is nothing wrong with my good friend, Mr. Stollery.

I do not know where to go to from here, sir. I only have one question and I have 400 left.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** It is going to be a long session.

**Mr. Alexander:** Let me see what I can do here.

**An hon. Member:** You want to make sure it is a good one.

**Mr. Alexander:** I have not asked the question yet. It starts with the question. I think I will get into this one.

**Mr. Minister,** I want to read from the *Hamilton Spectator*. Of course, this is not the bible but it is my local paper and they seem to be right up to date. It is dated January 2, 1975:

If Robert Andras has his way, in the future unemployed Canadians might be forced to take training courses to qualify for unemployment insurance benefits.

Then it states if you cannot get that:

But he is prepared to provide an incentive to those willing to accept the training course suggestion, to be made by manpower officials.

This would call for incentives and the incentives would be extra cash. I just wonder, with respect to the first one, have we come to a conclusion whether unemployed Canadians may be forced to take training courses to qualify for UIC benefits? If that is gone then are we moving into the other area whereby we are talking about incentives for the required training course? I hope it is not a difficult question, sir, but I know you can handle it anyway.

**Mr. Andras:** If I get a chance. No, I have never said it was my idea that there should be force involved in this. I have indicated my personal thinking but when I say personal it is also substantiated now or confirmed now by the pilot project in Newfoundland where we are permitting unemployment insurance benefit recipients to make manpower training, I think there are about 1,500 spaces that we have in that program. I base this on some discussions with people in other countries, including the Germans from my visit there.

**Mr. Alexander,** you have to be very careful if you are going to go into a coercion sort of approach to this, but I am very keen to see the results of this pilot project experiment in Newfoundland which is under way now. I do believe unemployment insurance benefits, which provide the income support when people have a temporary interruption of earnings and are not on short-term layoff where they know precisely that they are going to be back to work in three or four weeks or something like that, would be particularly be applicable to people, whether they be unemployment insurance claimants, whether they be people who might be on welfare, or who repetitively throughout their lifetime mainly by virtue of shortage of skills, education and the whole range of competence like that, are going to be in and out of jobs.

[Interprétation]

**M. Alexander:** Cela fait-il un quart d'heure?

**Le président suppléant (M. Portelance):** Oui, déjà. C'est votre dernière question. Vous pourrez passer au prochain tour.

**M. Alexander:** Je suis très heureux de vous voir assurer la présidence bien que je n'ai rien contre mon bon ami M. Stollery.

Je ne sais pas par quoi commencer. Je ne peux poser qu'une seule question et il m'en reste au moins 400.

**Le président suppléant (M. Portelance):** La session va être longue.

**M. Alexander:** Permettez-moi d'essayer.

**Une voix:** Vous voulez être sûr d'en poser une bonne.

**M. Alexander:** Je n'ai pas encore posé ma question. Je crois que je vais commencer par là.

Monsieur le ministre, je voudrais vous lire une citation du *Spectator* de Hamilton. Ce n'est pas la bible, c'est certain, mais c'est mon journal local et il semble très au fait de l'actualité. Cela date du 2 janvier 1975:

Si on laisse Robert Andras faire ce qu'il veut, les chômeurs canadiens risquent à l'avenir d'être obligés de suivre des cours pour pouvoir bénéficier de l'assurance-chômage.

Puis, que si vous ne pouvez obtenir cela, vous êtes prêt:

A demander aux responsables de la main-d'œuvre d'encourager ceux qui sont disposés à accepter cette formation.

Il s'agirait d'encouragement sous forme de primes supplémentaires. Je me demandais simplement si nous en étions venus à la conclusion que les chômeurs canadiens pouvaient être contraints de suivre des cours pour bénéficier des primes d'assurance-chômage? Si c'est le cas, parlons-nous maintenant de primes d'encouragement pour formation requise? J'espère que cette question n'est pas trop difficile et de toute façon je sais que vous vous en tirez.

**M. Andras:** Je vais essayer. Non, je n'ai jamais dit que l'on devrait établir une obligation à ce sujet. J'ai donné mon avis personnel mais lorsque je dis «personnel» il faut dire qu'il est maintenant concrétisé ou confirmé par le projet-pilote de Terre-Neuve où nous autorisons les bénéficiaires de primes d'assurance-chômage à entreprendre un programme de formation. Je crois que ce programme peut accueillir environ 1,500 personnes. Je base cela sur certaines discussions que j'ai eues dans d'autres pays, notamment en Allemagne.

Il faut faire très attention, monsieur Alexander, lorsqu'on envisage un système presque obligatoire mais j'ai bien hâte de voir les résultats du projet-pilote à Terre-Neuve. Je suis en effet convaincu que les primes d'assurance-chômage seraient beaucoup plus efficace si leurs bénéficiaires profitaient de ce revenu pour suivre en même temps des cours qui leur permettraient d'être mieux placés par la suite pour obtenir un emploi bénéficiant de plus de sécurité.

[Text]

I do believe it could be more productive if, while their income support through unemployment insurance benefits is flowing to them, they were also able to take training courses and come out the other end with a better chance to get a better job and one with some security.

• 2030

And I would even go so far as to say, and am I exploring the idea, that this could provide a better level of benefit than for a person who simply did not do it. You will recall that the Federal Institute in Germany does this too. They pay a certain benefit rate for people unemployed who are not taking training and they pay a better benefit rate for those who in fact will take training. So that is an incentive approach. And I think it is certainly worth exploring.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, is your Department in regular contact with the Department of Finance or the Economic Council? I am wondering whether you were involved in the problems of unemployment last month, for which we have figure, when the unemployment rate was at a very high level of 6.7 per cent. Next month's figures will be out next week and they probably will be 7 per cent or 7-plus per cent. Is your Department working with the other departments on problems of unemployment, and what part can your Department play in this?

**Mr. Andras:** Yes, we are in constant consultation with the other departments on this very matter and we, along with Finance, are looking very closely on a very frequent basis at the trends and considering what might be done in conjunction with monetary and fiscal measures, in which of course Finance is more directly involved. I personally believe Manpower policy can provide, both on the anti inflation side and on the unemployment side, measures and programs that in some cases could even fill in, with finer tuning, than the heavier weight of monetary and fiscal policy. But they all have to be worked in together and they all have to be worked in with consideration of the over-all expenditures and fiscal framework of the government at any given time.

**Mr. Orlikow:** Is your Department involved in any specific plans as to what could be done, either through Public Works or through Manpower programs, if the level of unemployment does not drop in the next few months?

**Mr. Andras:** Yes. I could not be precise about that at this state, Mr. Orlikow, because of the factors I mentioned—that they have to be dovetailed in with other measures of monetary and fiscal policy. But I think you can look at some of the innovative job creation programs that we have been involved in over the last three or four years as possible avenues to explore, if it seems to merit it and seems to be the preference over such other measures as monetary fiscal interventions. And training too, Mr. Orlikow, can also be a...

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, I am puzzled by your statement that your supplementary estimates include over \$19 million for Manpower, in light of the fact that the places, seats, or whatever you call them in the community colleges which your Department contracts for have been quite sharply reduced. In Manitoba, for example, I am told that the Federal-Provincial Manpower Needs Committee, which is the joint technical committee between the federal government and provincial government, recommended for the coming years \$12 million for institution-based training and you were just offering the Government of Manitoba something between \$8 million and \$9 million.

[Interpretation]

Et ceci s'applique particulièrement à ceux qui dépendent des programmes de bien-être social, ou qui par manque de compétence spécialisée, d'instruction, etc.; perdent à diverses reprises leur emploi.

J'irais même jusqu'à dire, et j'étudie la question, que les primes pourraient être plus élevées pour ceux qui acceptent cette formation que pour les autres. Vous vous souvenez qu'en Allemagne l'institut fédéral a adopté ce système. Ils paient une certaine prime aux chômeurs qui n'entreprennent pas de programme de formation et une prime plus élevée à ceux qui l'acceptent. C'est donc un système d'encouragement auquel il semblerait bon de réfléchir.

**M. Orliko:** Monsieur le ministre, avez-vous des contacts réguliers avec le ministère des Finances ou le Conseil économique? Je me demande si vous avez touché au problème de chômage le mois dernier, alors que le taux de chômage avait atteint le niveau très élevé de 6.7 p. 100. Les chiffres du mois prochains sortiront d'ici une semaine et ils risquent d'atteindre 7 p. 100 ou plus. Votre Ministère étudie-t-il avec les autres ministères les problèmes de chômage et quel rôle pouvez-vous jouer là-dedans?

**M. Andras:** Oui, il y a des consultations constantes là-dessus entre notre ministère et les autres et nous étudions très fréquemment avec le ministère des Finances les tendances générales en réfléchissant à ce qui pourrait être fait conjointement à des mesures financières et fiscales qui intéressent évidemment plus directement les Finances. J'estime personnellement que la politique du ministère de la Main-d'œuvre peut assurer tant au niveau de l'inflation qu'au niveau du chômage, des mesures et programmes qui, dans certains cas, pourraient suffire en étant mieux adaptés que les politiques financières et fiscales nécessairement plus lourdes. Mais tout doit être envisagé globalement et en tenant compte du budget total et du cadre fiscal du gouvernement à une époque donnée.

**M. Orlikow:** Votre Ministère étudie-t-il certains projets précis qui pourraient éventuellement être réalisés soit par les Travaux publics, soit par la Main-d'œuvre si le taux de chômage ne diminue pas dans les prochains mois?

**M. Andras:** Oui. Je ne peux encore rien vous préciser, monsieur Orlikow, car, comme je viens de le dire, il faut tenir compte également d'une politique monétaire et fiscale. Je pense toutefois que si la situation l'impose, on se tournera vers certains programmes de création de nouveaux emplois comme ceux que nous avons lancés dans les trois ou quatre dernières années, si cela semble préférable à des mesures monétaires ou fiscales. Sans compter, monsieur Orlikow, que la formation peut également être...

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, je m'étonne que vous ayez déclaré que votre budget supplémentaire comprend plus de 19 millions pour la Main-d'œuvre. En effet, le nombre de places dans les collèges communautaires avec lesquels vous avez signé des contrats a considérablement réduit. Au Manitoba, par exemple, j'apprends que le *Federal Provincial Manpower Needs Committee*, qui est un comité technique mixte du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial, a recommandé pour cette année un budget de 12 millions pour la formation dans ces établissements et vous offriez au gouvernement du Manitoba quelque chose comme 8 et 9 millions.

[Texte]

**Mr. Andras:** For 1975-76?**Mr. Orlikow:** Yes.

**Mr. Andras:** That situation is not finalized yet. These supplementaries we are talking about here are 1974-75, which is really a cleanup on the basis of the fiscal year that has just been finished. Of course, the \$19 million does not relate entirely to manpower training. I think I gave a detailed break-down in my opening comments. I can repeat them, if you want. There is roughly \$5,760,000 for manpower training itself and the rest ranges through audited settlements for the provinces and their claims prior to 1974-75, Student Summer Employment and Activities, Community Employment Strategy and Local Initiatives Program, so the point you are making...

• 2035

**Mr. Orlikow:** I understand that you have not singled out Manitoba, that everybody has been cut very sharply, and this at a time when unemployment is high. Why is the number of places being cut?

**Mr. Andras:** The problem we faced this last year or the last two years is that although there has been an increase in the absolute dollars made available for manpower training and precisely and particularly institutional training, which we do purchase from provincial institutions, it has not in the last two years kept pace with the increased cost of that kind of training. The net effect has been a reduction in the training days purchased. We based our forward financial requirements on original estimates from the provinces as to what they thought they would require, and quite frankly in almost every case I guess they underestimated the settlements they were making and the changing costs of their own operations. We did have difficulties and we have negotiated new agreements with almost every provinces, I think.

However, for 1975-1976 it is a different ballgame and we are close to the final negotiations with Finance and Treasury Board about the amount but it all has to fit into a total fiscal framework. It is my hope that we will be able to come very close to accommodating the training needs as agreed through the manpower needs committees which are confirmed by our own departmental forecast of what is required as well, but that is still to be resolved in the 1975-76 estimates.

**Mr. Orlikow:** Yes, but I am much more concerned about those than I am about the supplementaries.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** You will have a chance to discuss those probably next week.

**Mr. Orlikow:** I know, but there are some pretty fundamental principles involved, Mr. Andras. After all, how did the provinces get into this? The provinces came into this system because they were encouraged by Ottawa to do so and Ottawa was going to pay. Now the provinces have the institutions, they have the buildings, they have the staffs and they have the students, but suddenly for reasons which do not seem to me to be based on the rate of unemployment, the numbers of unemployment or the training requirements, the joint discussions and the joint agreements seem to go out the window and what we have is a unilateral decision by the federal government as to how much money will be spent, which is not based, as I

[Interprétation]

**M. Andras:** Pour 1975-1976?**M. Orlikow:** Oui.

**M. Andras:** Cette situation n'est pas définitive. Le budget supplémentaire dont nous discutons aujourd'hui concerne 1974-1975 et il s'agit réellement d'une dernière main au budget de l'année financière qui vient de s'achever. Il est certain que les 19 millions ne s'appliquent pas entièrement à la formation de la main-d'œuvre. Je pense en avoir fourni une ventilation détaillée dans mes observations préliminaires. Je peux vous la redonner si vous voulez. Il y a environ \$5,760,000 pour la formation elle-même et le reste pour régler les factures vérifiées des provinces et pour les demandes de fonds soumises avant 1974-1975, les programmes d'emplois d'été, les programmes d'emplois communautaires et le programme d'initiatives locales. Ainsi lorsque vous dites...

**M. Orlikow:** Vous n'avez pas mentionné le Manitoba mais je crois comprendre que le nombre d'endroits a été réduit considérablement, et ce à un moment où le chômage est répandu. Pourquoi avez-vous choisi de réduire le nombre d'endroits?

**M. Andras:** Le problème, l'année dernière, et ces deux dernières années, est que même s'il y a eu augmentation en chiffre absolu dans les crédits prévus pour la formation de la main-d'œuvre, et surtout la formation, donnée dans des institutions provinciales et à nos frais, il a été impossible de suivre la montée des coûts dans ce domaine. Le résultat en a été la réduction du nombre de jours de formation qui ont pu être obtenus. Nous avions prévu nos crédits d'après les chiffres que nous avaient fournis les provinces quant à leurs besoins, mais nous nous sommes aperçu que presque dans tous les cas elles ont sous-estimé les allocations qui ont été accordées de même que les coûts toujours plus élevés de leurs activités. Nous avons eu des difficultés et nous avons négocié de nouveaux accords avec presque toutes les provinces.

Pour 1975-1976, tout est à refaire et nous sommes près d'en venir à un accord avec le ministère des Finances et le Conseil du Trésor sur les montants qui seront dépensés, mais il faut qu'ils soient conformes à la situation financière globale. Nous comptons bien pouvoir satisfaire à peu près tous les besoins en formation tels qu'ils ont été déterminés par les comités sur la main-d'œuvre et confirmés par notre ministère; la question, cependant, reste à définir pour le budget de 1975-1976.

**M. Orlikow:** Mais le Budget principal m'intéresse autant que le Budget supplémentaire.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Vous aurez probablement l'occasion d'en parler la semaine prochaine.

**M. Orlikow:** Je sais, mais nous discutons ici de principes fondamentaux. Après tout, comment les provinces se sont-elles lancées dans cette entreprise? Elles ont été encouragées à le faire par le gouvernement d'Ottawa qui devait défrayer tous les frais. Maintenant, les provinces ont mis sur pied tout le dispositif nécessaire, elles ont prévu des locaux, du personnel, quand tout à coup, pour des raisons qui n'ont absolument rien à voir avec le taux de chômage, le nombre de chômeurs ou les besoins réels, tout est remis en question; il n'est plus question de consultations, c'est le gouvernement fédéral qui décide unilatéralement des montants qui doivent être dépensés. Il n'est plus question des besoins, du taux de chômage ou de quoi que ce soit.

[Text]

said, on the needs, the unemployment rate or anything else.

**Mr. Andras:** We have honoured the agreements we made with the provinces and, as I said, earlier we have negotiated new agreements with them now, some of them interim agreements. There is no doubt about it that they would like more funding for manpower training. I make no bones about it that I would like to be able to provide them more funding for manpower training, but let us look at the other side of the coin, too. The provinces have some responsibility to make sure that their costs are reasonably kept in line and certainly reasonably forecast in the first place. We want to be sure that the bills submitted to us for the purchase of training by the provinces are well controlled, accurate and so on. The negotiations that we have almost completed now for new training agreements do provide for a much better co-operation between us, but you are quite right, Mr. Orlikow, there is always the budget battle. There is always, I think, tremendous merit in arguing for more training funding as opposed to some others—you may not agree—but I recognize that there is some finite limit to the amount of government expenditures that you can ever tolerate at any given time.

**Mr. Orlikow:** Mr. Andras, I am not saying that the provinces are right. I am not saying that we ought necessarily to have more training in institutions. I have taken the position over the years, and I think experience has demonstrated, that training in the institutions is not the best way. It is the most expensive way to do the training, and it is not the way that is most responsive to the needs. But it seems to me that Ottawa encouraged the provinces into this system, and now Ottawa is unilaterally cutting back and leaving the provinces to make some very unhappy choices, either to put up the money they do not get to maintain the programs themselves, or to cut back, and to cut back not based on an assessment of what is needed, but simply because Ottawa says they are not going to pay.

• 2040

**Mr. Andras:** I think your concern is probably considerably influenced because of Manitoba. And with Manitoba we have not yet finalized even the negotiations on the interim agreements, which we have with every other province. So in the case of Manitoba, the situation is even less clear than it is in other places.

If you can help me to get an agreement with Manitoba on that contract arrangement, then we are prepared to proceed from there to the new negotiations. Hopefully, we will be coming a great deal closer to satisfying what they have said through the Manpower Needs Committees, and what we agree is a better estimate of what the training needs are there, as in every other province. But we are a little hung up in that particular case.

**Mr. Orlikow:** But I understand, Mr. Minister, that the cutbacks are not just in Manitoba. They are in every province and every institution. If you cannot give it to us at the moment, Mr. Minister, could you supply the Committee with this information?

[Interpretation]

**M. Andras:** Nous avons respecté les ententes que nous avons conclues avec les provinces; nous en avons négocié d'autres, certaines sur une base provisoire. Il ne fait aucun doute cependant qu'elles aimeraient obtenir plus de fonds pour la formation de la main-d'œuvre. Je ne cache pas moi-même que j'aimerais bien pouvoir faire davantage dans ce domaine, mais il faut voir l'envers de la médaille. Les provinces doivent s'assurer que leurs coûts restent raisonnables et que leurs prévisions sont le plus près possible de la réalité. Nous devons, pour notre part, nous assurer que les comptes qui nous sont présentés par les provinces, à l'égard de la formation de la main-d'œuvre, sont bien exacts. Les négociations qui sont sur le point d'aboutir concernant les nouvelles ententes pour la formation de la main-d'œuvre prévoient une bien meilleure collaboration entre le gouvernement fédéral et les provinces, mais vous avez raison de dire, monsieur Orlikow, que c'est une question d'argent en fin de compte. On peut toujours trouver des arguments pour justifier l'engagement de sommes plus considérables pour la formation de la main-d'œuvre par rapport à d'autres domaines, vous n'êtes peut-être pas d'accord, mais il faut bien se rendre compte qu'il doit y avoir une limite aux dépenses du gouvernement.

**M. Orlikow:** Monsieur Andras, je ne dis pas que les provinces ont nécessairement raison. Je ne dis pas qu'il faut nécessairement prévoir plus de formation en écoles. J'ai toujours pensé, et je pense que c'est démontré dans les faits, que la formation en institutions n'est pas la meilleure façon de procéder. C'est la méthode la plus chère, mais ce n'est pas celle qui répond le mieux aux besoins. Il me semble que c'est Ottawa qui a incité à adhérer au système, maintenant c'est encore Ottawa qui veut de façon unilatérale réduire son action et laisser les provinces devant une perspective difficile, celle de combler la différence elle-même pour maintenir en opération divers programmes ou se désister à leur tour, désistement qui n'aurait rien à voir avec la situation de l'emploi actuellement, mais qui serait causée par l'attitude d'Ottawa.

**M. Andras:** Vous vous préoccupez certainement beaucoup du cas du Manitoba. Or, les négociations avec le Manitoba n'ont encore mené à aucune entente, même provisoire. Comme ce fut le cas avec toutes les autres provinces. Donc, en ce qui concerne le Manitoba, la situation est encore moins claire qu'ailleurs.

Si vous pouvez m'aider à obtenir une entente avec le Manitoba sur une base contractuelle, je suis prêt à partir de là pour lancer de nouvelles négociations. Nous serons peut-être mieux en mesure à ce moment-là de répondre aux besoins tels qu'ils ont été exprimés par l'entremise des comités de la main-d'œuvre, et de nous entendre sur la forme que doivent prendre les prévisions quant à ces besoins comme nous avons pu le faire avec les autres provinces. Nous sommes au point mort actuellement.

**M. Orlikow:** Je crois comprendre que les réductions ne se sont pas fait sentir qu'au Manitoba, mais dans toutes les provinces et dans tous les établissements. Si vous n'avez pas les données en main, monsieur le ministre, pouvez-vous les fournir au comité à une date ultérieure?

[Texte]

**Mr. Andras:** I can give you a general statement, which, I agree, conforms to what you are generally saying. And I indicated that earlier, I think, in response to a question from Mr. Alexander. Although we have been spending more in absolute dollars on training, it has not kept pace with the increased cost of that training and, therefore, the training days purchased have been going down.

I do not like this, because not only have they been going down, they have been going down at a time when the labour force growth has been accelerating. In other words, the labour force is greater. So we are fighting that.

**Mr. Orlikow:** Could you supply the Committee with a table showing what is happening in terms of the places in each province?

**Mr. Andras:** Yes, we could provide that. Whether you would want it in the consideration of these Supplementary Estimates or whether you would want it when we deal with the Main Estimates, which I imagine will be in three or four weeks, I am not sure.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Would you rather wait until that time and get the final ...

**Mr. Orlikow:** Fine.

**Mr. Andras:** Because that gets into the 1975-76 ...

**Mr. Orlikow:** Could I raise another question?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Your last question, Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** All right. Mr. Minister, why are the industrial-based training programs being cut back in the same way as the institutional training? I am told that in Manitoba, for example, they have been offered only \$1,300,000, when the joint committee recommended \$2.3 million or \$2.4 million.

**Mr. Andras:** I do not think that is absolutely accurate on the cutback in industrial training.

**Mr. Orlikow:** No, not a cutback in the actual amount, but a very sharp decrease from what the Joint Committee recommended.

**Mr. Andras:** It is the same problem as the other. It is a budgetary problem.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** All right, Mr. Orlikow. Mr. Parent.

**Mr. Parent:** Mr. Minister, I will follow along the lines of Mr. Alexander and Mr. Orlikow, but from the other side of the desk. I was a teacher before I became a member, and decreasing enrolment due to the smaller birthrate is a pattern familiar to most school boards across Canada.

In 1974, I believe it was in August, Mr. Rodger Allan, the Director of Education for St. Catharines, spoke to a group, The Canadian Education Association, in Regina. At that time, the problem was posed: what do you do with retraining not only people who are hard to employ, but people who are too well-trained? I am talking here specifically about the surplus-teacher problem, which exists right across Canada.

[Interprétation]

**M. Andras:** Je puis vous donner un énoncé de principe qui n'est pas tellement différent de ce que vous venez de dire. Je l'ai indiqué plus tôt, en réponse à une question de M. Alexander. Même si nos dépenses sont supérieures, en chiffres absolus, nous n'avons pu suivre la montée des coûts dans le domaine de la formation et le nombre de jours de formation que nous avons pu obtenir a diminué.

Je n'aime pas beaucoup ce genre de situation à un moment où la main-d'œuvre active s'accroît à un rythme accéléré. En d'autres termes, la main-d'œuvre active devient de plus en plus importante. Il nous faut réagir.

**M. Orlikow:** Pouvez-vous fournir au comité un tableau qui indiquerait ce qui se passe aux différents endroits, dans chaque province?

**M. Andras:** Oui, je puis le faire. Cependant, je ne sais pas si vous voudriez obtenir ces données pour l'étude du budget supplémentaire ou pour l'étude du budget principal qui devrait parvenir au comité d'ici 3 ou 4 semaines.

**Le coprésident (M. Portelance):** Voulez-vous attendre ce moment-là afin d'obtenir ...

**M. Orlikow:** D'accord.

**M. Andras:** C'est une question qui rejoint le budget 1974-1975 ...

**M. Orlikow:** Puis-je aborder encore un sujet?

**Le coprésident (M. Portelance):** Ce sera votre dernière question.

**M. Orlikow:** D'accord. Pourquoi les programmes de formation sur le lieu de travail se sont-ils réduits au même rythme que ceux qui sont offerts dans les collèges techniques? Au Manitoba, par exemple, l'offre du gouvernement fédéral a été seulement de \$1,300,000, quand le comité mixte avait recommandé: 2.3 millions de dollars ou même 2.4 millions de dollars.

**M. Andras:** Je ne pense pas que vos renseignements soient exacts en ce qui concerne la formation au travail.

**M. Orlikow:** Je voulais simplement dire qu'il y avait eu diminution du montant, et ce à l'encontre des recommandations du comité mixte.

**M. Andras:** Le problème est le même que pour l'autre genre de formation. C'est une question d'argent.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Je vous remercie, monsieur Orlikow. Monsieur Parent.

**M. Parent:** Je vais reprendre l'idée de MM. Alexander et Orlikow, mais d'un point de vue différent. J'ai enseigné avant d'être député et je sais que la diminution du nombre d'inscriptions à cause de la dénatalité devient une tendance générale un peu partout au pays.

En 1974, je pense que c'était en août, M. Rodger Allan, directeur de l'éducation pour la région de St. Catharines, donnait une conférence devant l'Association canadienne de l'éducation à Regina. Il posait le problème non pas du recyclage des gens qui ont du mal à se trouver un emploi, mais également de ceux qui sont surqualifiés. Je veux faire allusion ici au problème du surplus d'enseignants au Canada.

[Text]

A survey was taken and the results came out at this conference in 1974. I might share just a few figures with you to establish that the surplus.

• 2045

A survey was taken and the results came out at this conference in 1974. I might share just a few figures with you to establish that the survey was indeed valid. These were surveys taken with the larger school boards across Canada. There were 28 of them who answered the survey. They employed 52,968 teachers and the number of pupils involved were 1.106 million in there. They estimated that every year from now until approximately 1977, if the current rate of enrolment in Teachers' Colleges remains fairly constant, they will have in the neighbourhood of between 100 and 200 surplus teachers in a year. They evidently cannot be—I should not say cannot be but probably would not be—sent to schools which are giving them training which they have already had. In other words, they are already in the work force as educated people.

I was wondering, sir, if you could share with us, what, if any, plans you might have to cope with this particular problem?

**Mr. Andras:** We do not have any specific plans in the immediate offing. My personal view is that ultimately I would like to see it—and this goes back to the comprehensive framework of training—in a much broader context than we visualize it now. It might have to be funded in quite a different way than we now fund it and you have to take this consideration into mind; that a person with that degree of education and training, during the period of his or her employment, does enjoy considerably greater income than the people to whom occupational training hitherto really has been addressed to, which is the lower skill, lower education, people who have very great difficulty getting even the lower paying jobs. While I can have great sympathy, in fact do have great sympathy and want some day to see us develop what you call a perpetual or lifetime kind of access to recycling and retraining, which I think would involve a very considerably different kind of funding than we now enjoy, there are other priorities, in my opinion, for the limited funds that we can apply to it. Even the previous questions indicate the difficulty of providing for sufficient training dollars to meet the needs of what I call, in terms of learning ability, the lower 25 per cent or 30 per cent of the working force. And you are talking about people who were not in that category at least while they were working. So, while it is a future possibility, to be realistic I think we have other priorities at this stage for the limited money we can get.

**Mr. Parent:** Again,...

**Mr. Andras:** If I may, I did not mean to interrupt...

**Mr. Parent:** Yes.

**Mr. Andras:** I think there are other measures that in the medium and longer term, will hopefully begin to avoid such a situation. I cannot help thinking that all of us, all governments, and perhaps in this particular case more pertinently the provincial governments, because education is a provincial jurisdiction, that some better forecasting of requirements, with a little longer view, on it, might have avoided the surpluses that you are describing now because that baby boom of the fifties and sixties, you know, was capable of being calculated as to what was happening. One could see a large bulge in the requirements for primary

[Interpretation]

On a discuté de certaines conclusions d'une étude entreprise sur le sujet lors de cette conférence de 1974. J'aimerais citer quelques chiffres pour vous donner une idée de la situation.

Une enquête a été faite et les résultats en ont été publiés à cette conférence, en 1974. Je vais vous citer quelques chiffres pour vous prouver que cette enquête était tout à fait valable. Elle portait sur les conseils scolaires importants du Canada. Les 28 qui répondirent regroupaient un total de 52,968 enseignants et un million cent six mille élèves. Ils estimaient que d'ici 1977 environ si le taux d'inscription actuel dans les écoles normales restait le même, ils auraient chaque année un excédent de 100 ou de 200 enseignants. Ils ne seraient sans doute pas envoyés dans les écoles où ils suivent des cours. En d'autres termes, ils font déjà partie de la population active.

Quelles mesures comptez-vous prendre, monsieur, pour parer à ce problème particulier?

**M. Andras:** Nous n'avons pas de projets pour l'immédiat. Personnellement, j'aimerais que ceci s'inscrive dans un contexte beaucoup plus large. Il faudrait peut-être même envisager un système de financement tout à fait différent. Il ne faut pas non plus oublier qu'une personne ayant un certain niveau d'instruction et de formation reçoit, pendant ses années d'exercice, un revenu beaucoup plus élevé que celle qui a suivi un cours de formation professionnelle car ce genre de cours s'adresse surtout aux travailleurs qui ont peu d'aptitudes, peu d'éducation et donc beaucoup de difficultés à trouver un emploi, même mal payé. Je serais tout à fait en faveur d'un système de recyclage et d'éducation permanente, mais cela nécessiterait beaucoup plus d'argent que nous n'en avons et, à mon avis, les fonds limités dont nous disposons doivent d'abord aller aux priorités. Il est même difficile d'assurer une formation suffisante aux 25 ou 30 p. 100 de la population active qui ont besoin de ce genre de cours de formation. Je pense donc qu'il s'agit là d'une possibilité que l'on peut envisager, mais il faut être réaliste et les fonds limités dont nous disposons nous obligent à nous consacrer d'abord aux problèmes prioritaires.

**M. Parent:** Je voudrais...

**M. Andras:** Je voulais ajouter, sans vouloir vous interrompre...

**M. Parent:** Je vous en prie.

**M. Andras:** Je pense que certaines mesures pourront être prises, qui, à moyen et à long terme, pourront prévenir ce genre de situations. Je ne peux m'empêcher de penser que si tous les gouvernements, et surtout le gouvernement provincial puisque c'est lui qui est responsable de l'éducation, avait fait des prévisions des besoins futurs, à long terme, on aurait pu éviter cette situation excédentaire que nous connaissons maintenant et qui est due à la revanche des berceaux des années 1950 et 1960. On aurait pu prévoir des besoins assez importants en enseignants pour les écoles primaires, mais aussi réaliser que le taux de natalité allait

[Texte]

school requirements including teachers, but you could also see at the other end with the birthrate falling that was going to taper down. Now, the occupational forecasting exercise that I referred to a few minutes ago hopefully will begin to project requirements ahead more than we were even two years ago.

**Mr. Parent:** Again, with regard to the teachers, some years ago when they were brought under the Unemployment Insurance Commission where they had to pay unemployment, you know there was quite a guffaw put up, a furor put up that they had to pay into the unemployment fund because the statement was made that they would never be getting benefits. Have you or your aides any figures of how many, if any, people who listed their profession as being teachers, drew unemployment, indeed, last year or the year before last, or if they did draw it?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** I think maybe that question could wait until we have the Unemployment before us, which will be in a few days or a few weeks.

• 2050

**Mr. Andras:** I could bootleg a figure in that I recall, something like 17,000 teachers at one time who were ...

**Mr. Parent:** I beg your pardon, sir?

**Mr. Andras:** I think, if I recall, and do not pin me to the accurate, 12,000 to 15,000 teachers at one time were drawing unemployment insurance. But that, I do not want to ...

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** You may get better figures when we come to that.

**Mr. Andras:** Yes

**Mr. Alexander:** Or worse.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Are you through, Mr. Parent?

**Mr. Parent:** I am through, yes.

**Mr. Andras:** I hope Mr. Alexander was not listening to that remark.

**Mr. Alexander:** No, I did not hear that.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman.

I just have to respond to Mr. Parent's statement: What do you do with the surplus of teachers? Obviously since there are four of them here, one way to ...

**An hon. Member:** It is great for the fund, too.

**Mr. Friesen:** In responding further to his question, if a person goes through four years of university, he is supposed to have a training in universality and universality implies that there should be some kind of transfer ability of his training and versatility. If a person can go through four years at university and then not know what to do with his training afterwards, then maybe he has a university degree but not a university education. That is free.

[Interprétation]

diminuer. Nous espérons que les prévisions professionnelles dont je parlais tout à l'heure permettront de déterminer les besoins à long terme, et non pas à court terme.

**M. Parent:** Vous vous souvenez sans doute qu'il y a quelques années, les enseignants ont été inclus dans le système d'assurance chômage, et qu'ils devaient donc cotiser. Cette mesure avait suscité leur colère car ils devaient cotiser à la caisse de chômage, alors qu'on leur avait laissé entendre qu'ils n'en recevraient jamais d'allocation. Savez-vous combien de travailleurs qui se sont déclarés enseignants ont reçus des indemnités de chômage l'année dernière et l'année d'avant?

**Le président suppléant (M. Portelance):** Vous devriez peut-être poser votre question à la Commission d'assurance-chômage qui comparaitra devant nous dans quelques jours ou dans quelques semaines.

**M. Andras:** Je pourrais tenter de vous donner une réponse, puisque je me souviens que 17,000 enseignants environ ...

**M. Parent:** Vous dites?

**M. Andras:** Je dis que je pense me souvenir que 12,000 à 15,000 enseignants recevaient des prestations d'assurance-chômage, à une certaine époque. Ne considérez toutefois pas que ces chiffres sont assez précis.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Vous aurez sans doute des chiffres plus exacts lorsque les témoins de la commission seront devant nous.

**M. Andras:** Certainement.

**M. Alexander:** Ou pire!

**Le président suppléant (M. Portelance):** Avez-vous terminé, monsieur Parent?

**M. Parent:** Oui.

**M. Andras:** J'espère que M. Alexander n'écoutait pas ma remarque.

**M. Alexander:** Non, je ne l'ai pas entendue.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président.

Je dois répondre à la déclaration de M. Parent concernant ce que l'on a fait avec l'excédent d'enseignants. Évidemment, il y en a 4 ici, et ...

**Une voix:** C'est parfait pour le fonds.

**M. Friesen:** Pour aller plus en détail, je vous dirais qu'une personne ayant 4 années d'université est censée avoir reçu une formation générale, ce qui signifie qu'elle devrait être en mesure d'adapter ses compétences. Si quelqu'un fait 4 années d'université et ne sait pas quoi faire de ses compétences, après cela, peut-être a-t-il reçu un diplôme universitaire mais non pas une éducation.

[Text]

**Mr. Parent:** Thank you, I will take note of that.

**Mr. Friesen:** I could not help, Mr. Chairman, but note the Minister's comment at the beginning that his office are trying to gainfully employ our expanding labour force. As I go through the Manpower centres and the UIC centres, I think that many of them get employed in his office. I am not saying that they do not work hard, those who are there, I think they are very hard working people. I do not know if all of the work they are doing is gainful. When I look at the literature that comes through the mail to the people who have presented themselves at those offices, rather than solving problems, it seems to me it tends to create more when you get envelopes with up to seven four-coloured brochures. The taxpayer gets a little irate with what he sees as an unfair expenditure of tax money.

**Mr. Andras:** Excuse me. Do you speak about . . .

**Mr. Friesen:** Yes, brochures like . . .

**Mr. Andras:** Are you talking about Unemployment Insurance or Manpower?

**Mr. Friesen:** I think both Unemployment Insurance and Manpower. I could be corrected on that.

Could I ask though, Mr. Minister, about the level of co-operation between Manpower and UIC. Is there a fair interchange?

**Mr. Andras:** Yes. There is very increased co-operation, I think, over the last year or two, both at the policy level, here in Ottawa at the regional level and at the field offices. I guess the most significant example of that has been the special job finding and placement drive which we launched in seven metro centres and which are now expanding to another twenty-five. At every level now, certainly at the headquarters' level and the regional level and the field level, there are constant contacts which did not, frankly, exist before. There is an exchange of information. We are moving now to even further co-operation plans for the future where we will probably end up with many of our offices in the field being joint offices of Manpower and Unemployment Insurance. There is much still to be done. But, I really can honestly say I feel that there is a great deal of co-operation now that did not exist.

**Mr. Friesen:** Could I ask, and I am not being facetious when I say this, is it on a computer basis or is it a personal basis or what?

**Mr. Andras:** Well, we are trying to use all the modern tools. We have had, you know, some technical difficulties with the number of digits on the UI computer. The Manpower forms had to go in with an 11-digit operation letter. So we got over that hump. As you get into it you find that you have to increase the compatibility and make some technical arrangements. But it is partly computerized. Our ultimate program will very much computerize it in the on-line computerization of the UI, and we are exploring the linkages between Manpower offices on that kind of a program too. So, at every level, and in every way, as quickly as we can move to it, we are doing it.

[Interpretation]

**M. Parent:** Merci, j'en prends note.

**M. Friesen:** J'ai remarqué, monsieur le président, qu'au début de ses remarques, le ministre a signalé que ses bureaux tentent d'employer positivement notre main-d'œuvre, qui ne cesse de s'accroître. J'ai d'ailleurs pu constater qu'une grande partie de celle-ci était employée dans les propres bureaux de la main-d'œuvre ou de la Commission d'assurance-chômage. Je ne veux pas dire qu'elles n'y travaillent pas beaucoup, car les employés de ces bureaux sont très consciencieux. Toutefois, je ne sais pas si le travail est très positif. Si j'examinais les documents que l'on envoie aux gens qui se sont présentés à ces bureaux, il me semble qu'ils représentent plutôt une source de vos problèmes qu'une solution. Les contribuables n'acceptent pas facilement ce qu'ils considèrent comme étant des dépenses injustifiées.

**M. Andras:** Voulez-vous parler de . . .

**M. Friesen:** Oui, des brochures comme . . .

**M. Andras:** Voulez-vous parler de l'assurance-chômage ou de la main-d'œuvre?

**M. Friesen:** Des deux. Vous pourriez me corriger, cependant.

Pourrais-je toutefois vous demander quel est le niveau de collaboration entre la main-d'œuvre et la Commission d'assurance-chômage?

**M. Andras:** Cette collaboration n'a cessé de s'accroître, pendant les 2 dernières années, à la fois au niveau des politiques générales, qui sont formulées à Ottawa, et aux niveaux régional et local. Le meilleur exemple en est la campagne spéciale de placement et de recherche d'emploi, que nous avons lancée dans 7 centres métropolitains et que nous étendons maintenant à 25 autres agglomérations. Il est donc évident qu'il y a maintenant, aussi bien au niveau national qu'aux niveaux régional et local, des contacts qui n'existaient pas auparavant. Ceci produit un échange d'information très positif. Nous avons en outre l'intention de développer encore cette collaboration, afin d'aboutir à ce que nos agents locaux soient des agents conjoints de la main-d'œuvre et de la Commission d'assurance-chômage. Évidemment, ceci ne sera pas du jour au lendemain. Je pense toutefois vous dire, très honnêtement, qu'il existe maintenant une collaboration beaucoup plus franche qu'auparavant.

**M. Friesen:** Puis-je vous demander, et ceci très sérieusement, si cette collaboration est d'ordre informatique ou d'ordre personnel?

**M. Andras:** Évidemment, nous tentons de faire appel à la technologie moderne. Comme vous le savez, nous avons rencontré certaines difficultés techniques, étant donné le nombre de caractères acceptés par l'ordinateur de l'assurance-chômage. En effet, les formulaires de la main-d'œuvre sont basés sur 11 caractères, mais nous avons réussi à résoudre ce problème. Ceci nous oblige sans cesse à faire des ajustements techniques, pour assurer une certaine compatibilité des opérations. Elles sont donc en grande partie traitées par des systèmes informatiques. Notre objectif final est d'informatiser tous nos systèmes, parallèlement à ceux de la Commission d'assurance-chômage, et nous tentons également de renforcer les liens informatiques entre les bureaux de la main-d'œuvre. Nous essayons d'ailleurs d'avancer aussi vite que possible, à chaque niveau.

[Texte]

**Mr. Friesen:** I think there is a kind of destructive time lag between the time that the person first goes to one of the offices and the responses between the two offices.

• 2055

Let me read to you a letter that I got just yesterday. This person is very irate:

First of all, I found myself employment as the jobs Canada Manpower had to offer would pay me no more than I could receive under UIC benefits and, as I stated earlier, I cannot live on that income.

Now, to my biggest complaint. I started work on January 20 and, at that time, I notified the UIC Office. Then on January 23 I received a questionnaire, a repetition of some of the questions I had answered at an earlier date and some of them more than once. As I had already commenced working, I ignored the questionnaire. Then, believe it or not, I received on February 10, a Notice of Disentitlement because I had ignored the questionnaire I received three days after I commenced work.

Also, I had been paid for my last week of unemployment by UIC at least two weeks before I received this last bit of garbage literature called Appeal Procedure and more waste of postage.

I think the UIC is a very necessary service on the whole, but if a person is forced to pay into something, they should have some say as to how the funds are spent.

Hold onto your hat, here comes the real clincher! Today, I received another load of garbage literature, an Active Job Search Statement, plus they had so kindly arranged an interview for me with Canada Manpower on March 4.

This is after she got her own job on January 20.

**Mr. Andras:** Had she notified the UIC that she had got a job?

**Mr. Friesen:** Evidently, yes.

Needless to say, I will not keep that appointment. Thanks, but no thanks.

If they are so anxious to spend UIC funds, they should have paid me the dependant coverage rate for which I was entitled, instead of the single rate which I received.

Now, this is why I say that there seems to be a destructive time-lag between the time when the person first goes in and when Manpower gets hold of that information.

**Mr. Andras:** Well, we have a lot of bugs in the system yet. It would be interesting though to take the bulk of the 2 million-odd claims that we deal with a year, and the probably 10 or 15 million enquiries that we deal with a year and weigh in the balance the ones that were really rather well handled. I think you will find that that is an exception. I am not satisfied with any exceptions, but I do not think I will live to see the day of absolutely perfect operation. I can only tell you that I think it is very much improved.

[Interprétation]

**M. Friesen:** Il me semble y avoir des délais très néfastes entre le moment où une personne se présente à l'un de vos bureaux et le moment où elle obtient des réponses coordonnées.

Permettez-moi de vous lire une lettre que j'ai reçue hier. Cette personne est très fâchée.

Premièrement, je me suis trouvé un emploi car les positions qui m'ont été offertes par le Centre de la main-d'œuvre ne payaient pas autant que ce que je recevais en prestation d'assurance-chômage, et, comme j'ai indiqué plus tôt, je ne peux pas vivre de ce montant insuffisant.

Voici ma plainte principale. J'ai commencé à travailler le 20 janvier et, à l'époque, j'ai averti le bureau d'assurance-chômage. Ensuite, le 23 janvier j'ai reçu un questionnaire, qui posait plusieurs questions auxquelles j'avais déjà répondu et à certaines de ces questions plus d'une fois. Comme j'avais déjà commencé mon emploi, j'ai ignoré le questionnaire. Ensuite, croyez-le ou non, j'ai reçu le 10 février, un avis de perte d'admissibilité parce que j'avais ignoré le questionnaire que j'ai reçu trois jours après avoir commencé à travailler.

En plus, la Commission d'assurance-chômage m'a payé pour ma dernière semaine de chômage au moins deux semaines avant que j'ai reçu ce dernier déchet qu'on appelle la procédure d'appel pour laquelle ils ont simplement gaspillé des timbres.

Je crois que la Commission d'assurance-chômage offre un service utile en général, mais si une personne doit contribuer à un système, elle devrait avoir le droit de parole sur l'affectation des fonds.

Préparez-vous, voici le bouquet. Aujourd'hui, je viens de recevoir un autre envoi de déchets, une déclaration de recherche active d'emploi, plus la convocation, renseignement qu'il avait préparé une entrevue arrangée pour moi avec la main-d'œuvre du Canada pour le 4 mars.

Ceci après avoir elle-même trouvé un emploi le 20 janvier.

**M. Andras:** Avait-elle averti la Commission de l'assurance-chômage qu'elle s'était trouvé du travail?

**M. Friesen:** Évidemment, oui.

Évidemment, je n'irai pas à ce rendez-vous. Merci, non merci.

S'ils veulent tellement dépenser des fonds d'assurance-chômage ils auraient dû me verser des allocations pour les personnes dont j'avais la charge lorsque j'étais admissible, à la place du taux individuel que j'ai reçu.

Voilà pourquoi je dis qu'il semble avoir un décalage très dangereux entre le moment où une personne commence à travailler et le moment où le Centre de main-d'œuvre s'en rend compte.

**M. Andras:** Malheureusement, il reste encore plusieurs lacunes au système. Il serait intéressant, toutefois, d'examiner les 2 millions de demandes qui nous sont adressées chaque année, et les 10 à 15 millions de demandes de renseignements auxquelles nous répondons dans l'année afin de déterminer quel pourcentage de ces cas ont été bien traités. Je pense que vous trouverez que votre exemple est un cas exceptionnel. Je n'aime pas voir même une exception, mais je constate que je ne crois jamais voir le jour où nous aurions un fonctionnement absolument parfait. Je peux que vous dire qu'il y a eu une grande amélioration.

[Text]

With regard to your comment about brochures and so forth, I do not have to look very far where I can see people who have made suggestions that we had better get off our duffs and get the information out to people about rights and obligations and better understanding of what is a complex act. That led to many of the measures that may now be called garbage literature by a person who no longer needs the income because he got a job. There are a hell of a lot of other people who would probably use that to great benefit. You know, there is a balance to these things. However if anybody wants to find a dozen situations where we have goofed, I can give them 24 more here.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** This will be your last question.

**Mr. Friesen:** Could I again come back to the matter of the work ethic. In relation to that, could I just ask how many jobs Canada Manpower did find for people across Canada? Do you have statistics available?

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Friesen:** Could I get them at the next meeting?

**Mr. Manion:** We do not have the final figure for 1974, but it is in excess of one million.

**Mr. Andras:** Closer to 1,200,000.

**Mr. Friesen:** Yes, and related to that: how many people are employed in Manpower centres? In other words, I would be curious to know the ratio of the number of jobs in relation to the number of people helping them find jobs.

**Mr. Andras:** Well, you will have to also add in the other responsibilities of the people in the Manpower centres, which range through all the programs you will find in the estimates: training, counselling and so forth.

**Mr. Friesen:** Yes, but that is integrated into finding employment for these people, is it not? Regardless of what plateau of the bureaucracy they are at, it is still part of it.

**Mr. Andras:** Yes. Well, how many?

**Mr. Manion:** We have somewhat in excess of 8,000 employees in Manpower, including everyone: myself, my secretary, the financial staff. We have something in excess of 3,000 manpower counsellors. These are the actual people doing the placements. They have clerks and people who support them directly. The total working in Manpower centres would be approximately 6,500-7,000. We can give you the exact figures shortly.

**Mr. Friesen:** Fine. Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Mr. MacGuigan.

• 2100

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I would like to follow up Mr. Orlikow's questioning initially. I gather that the number of training days would have gone down a great deal more if there had not been a considerable reduction in the costs of training allowances. I wonder if this was a deliberate policy or if it just conveniently happened to enable the cost to be cut down.

[Interpretation]

Par rapport à vos remarques sur les brochures, il ne faut pas regarder très loin pour trouver des gens qui nous suggèrent de nous dépêcher un peu et de distribuer les renseignements aux gens sur leurs droits et obligations afin qu'ils puissent mieux comprendre une loi qui est très complexe. Ceci a abouti à plusieurs mesures qui sont peut-être maintenant appelées des déchets de la part d'une personne qui n'a plus besoin de ce revenu parce qu'elle a trouvé un emploi, mais il y a une foule d'autres gens qui pourraient en tirer grand avantage. Vous savez il faut trouver le juste milieu. Toutefois si n'importe qui essaie de trouver une douzaine de cas où on a fait des erreurs, je pourrais en fournir encore 24.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Cela sera votre dernière question.

**M. Friesen:** Je voudrais revenir encore une fois sur cette question d'éthique de travail. Par rapport à ce sujet, j'aimerais savoir combien de postes la main-d'œuvre a trouvés à des personnes dans tout le pays? Avez-vous les données disponibles?

**M. Andras:** Oui.

**M. Friesen:** Puis-je les avoir à la prochaine réunion?

**M. Manion:** On n'a pas les derniers chiffres pour 1974, mais cela dépasse un million.

**M. Andras:** Le chiffre est presque de 1,200,000.

**M. Friesen:** Oui, et par rapport à cela, combien de personnes sont employées au Centre de main-d'œuvre? Autrement dit, j'aimerais savoir la répartition entre le nombre d'emplois par rapport au nombre de gens qui aident les gens à se trouver des emplois.

**M. Andras:** Il faudrait aussi ajouter les autres responsabilités des gens qui travaillent au Centre de main-d'œuvre, qui incluent tous les programmes que l'on trouve dans les prévisions budgétaires: formation, fonction de conseillers, etc.

**Mr. Friesen:** Oui, mais cela fait partie de la tâche qui consiste à trouver un emploi pour ces gens, n'est-ce pas? Malgré la bureaucratie, cela fait toujours partie de votre but principal.

**M. Andras:** Oui. Alors, combien d'employés chez nous?

**M. Manion:** On a un peu plus de 8,000 employés à la main-d'œuvre, ceci inclut tout le monde: moi-même, ma secrétaire, le personnel financier. On a un peu plus de 3,000 conseillers en main-d'œuvre. Ceux-ci sont les gens qui trouvent actuellement des places. Il y a aussi des commis et le personnel de soutien qui travaillent avec eux. Le chiffre total du personnel des centres de main-d'œuvre serait environ 6,500 à 7,000. On peut vous donner le chiffre exact bientôt.

**M. Friesen:** D'accord. Merci.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, j'aimerais reprendre le thème de M. Orlikow. Je suppose que le nombre de jours de formation aurait beaucoup plus diminué s'il n'y avait pas eu de réduction considérable dans les coûts d'allocations de formation. Je me demande si ce n'était pas une politique délibérée ou si ce n'était pas pour que les coûts soient diminués.

[Texte]

**Mr. Andras:** The reduction in training allowances?

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**Mr. Andras:** No, that was strictly an accidental change in the mix of people as between single and those with dependents.

**Mr. MacGuigan:** Right. What are the priorities in selecting people who should go on training courses?

**Mr. Manion:** There are no priorities. It is on a "first-come,—first-served" basis, depending upon the particular aspirations and qualifications of the individual and the training places that are available. Those who cannot be put in training right away are put on waiting lists on a chronological basis, but there are no priorities relating to age, marital status, dependency status, or what have you.

**Mr. MacGuigan:** Right. Are the training allowances paid more or less automatically if the people who are chosen for the training courses merit them?

**Mr. Manion:** The sole criterion is that the individual not have an income at the time he takes training. There are various classifications of training allowance depending upon marital and dependency status.

**Mr. MacGuigan:** Yes. Apparently the saving would occur, could it not, in the marital and dependency status?

**Mr. Manion:** Yes. The mix fluctuates, and it is probably beginning to fluctuate back towards the higher allowance rates because more people in the mature working ages are becoming unemployed. The decline has largely been due to the fact that a very substantial number of women have been going into training. These have largely been classed as single people, even though they are married women, because their husbands were wage earners. This has reduced the average cost of training allowances quite substantially.

**Mr. MacGuigan:** What proportion of people on manpower retraining would receive training allowances?

**Mr. Manion:** Virtually all. There would be a small percentage who would not. Generally people who take full-time training are all receiving allowances. Those on part-time training, of course, do not receive allowances.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Alexander ranged fairly broadly in his questioning, Mr. Chairman, so I presume I am entitled to the same freedom. I would like to ask the Minister, with respect to nonimmigrant visas, what role the Manpower Department plays in the issuing of nonimmigrant visas.

**Mr. Andras:** The determination of whether or not there is a Canadian available and willing to take that particular job.

**Mr. Manion:** Yes. The visas are issued by immigration officers. Manpower provides a certification to them in some circumstances regarding the availability of Canadians.

[Interprétation]

**M. Andras:** Vous voulez parler de la réduction des allocations de formation?

**Mr. MacGuigan:** Oui.

**M. Andras:** Non, il y a eu un changement accidentel dans le genre de personnes qui composaient le mélange, par exemple entre les célibataires et ceux qui ont des personnes à charge.

**M. MacGuigan:** Très bien. Quelles sont les priorités pour le choix de personnes qui doivent suivre les cours de formation?

**M. Manion:** Il n'y a pas de priorités. Le premier arrivé le premier servi, selon les aspirations particulières et les qualités de la personne, et aussi des centres de formation qui sont disponibles. Ceux qui ne peuvent suivre immédiatement un cours de formation sont placés sur une liste d'attente, par ordre chronologique, mais il n'y a pas de priorités quant à l'âge, l'état civil, les personnes à charge ou tout autre facteur.

**M. MacGuigan:** Je comprends. Les allocations de formation sont-elles versées plus ou moins automatiquement si les personnes choisies pour les cours de formation les méritent.

**M. Manion:** La personne choisie ne doit pas avoir de revenu lorsqu'elle suit un cours de formation, c'est là le seul critère. Il y a diverses catégories d'allocations de formation, selon l'état civil et le nombre de personnes à charge.

**M. MacGuigan:** Il semble donc qu'il y a épargne n'est-ce pas dans ces derniers cas, si la personne est mariée ou si elle a des personnes à charge?

**M. Manion:** C'est cela. Le mélange change et nous nous acheminons de nouveau vers des taux d'allocations plus élevés, car de plus en plus de personnes d'âge mur deviennent chômeurs. Cette diminution est due en grande partie au fait qu'il y a un nombre important de femmes qui suivent des cours de formation. Elles ont été classées comme étant célibataires, même si elles sont mariées, puisque leurs époux reçoivent un salaire. Le coût moyen des allocations de formation a donc diminué de façon assez importante.

**M. MacGuigan:** Quel est le pourcentage des personnes qui se recyclent qui reçoivent des allocations de formation?

**M. Manion:** Presque toutes. Un très petit pourcentage n'en recevrait pas. En général, les personnes qui reçoivent une formation à plein temps reçoivent également une allocation. Celles qui reçoivent une formation à temps partiel ne reçoivent évidemment pas d'allocation.

**M. MacGuigan:** M. Alexander a parlé d'abondance sur le sujet, monsieur le président, par conséquent je suppose que je suis aussi libre de le faire. J'aimerais demander au ministre quel rôle le ministère de la Main-d'œuvre joue dans l'émission de visas pour les non-immigrants.

**M. Andras:** Il faut déterminer s'il y a ou non un Canadien disponible désireux d'accepter cet emploi particulier.

**M. Manion:** Oui, les visas sont émis par les agents d'Immigration. La Main-d'œuvre leur fournit dans certains cas un certificat concernant la disponibilité des Canadiens.

[Text]

**Mr. MacGuigan:** In which circumstances?

**Mr. Manion:** There are some exempt categories. A set of exemptions is approved by the Minister, including such categories, I believe, as clergymen coming in to exercise their calling, and so on, but in all but the exempt categories Manpower would provide a certification to Immigration.

**Mr. MacGuigan:** I will be dealing with those exempt categories at the subsequent meetings when we get into the main estimates, but can you be a bit more precise as to the proportion of cases in which Manpower will be called on to make the decision?

**Mr. Andras:** The exemptions would be numerically rather small, so I would say a very high proportion of the cases where a nonimmigrant is looking for work authorization would require a certification by Manpower, but we can probably get more accurate information for you, Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Right. I would be very pleased to have that.

How does Manpower go about establishing whether there is a Canadian who can do a particular job or not?

**Mr. Manion:** That is a difficult question. It depends very largely on the occupation. In the case of a professional occupation, Manpower would generally insist that the job be put in national clearance. In other words, we would search all over the country.

• 2105

In the case of non-skilled or semi-skilled occupations we would probably only search locally because it would be unreasonable to expect someone to move from the other end of the country to fill that job.

In certain kinds of professional occupations it is extremely difficult to do that kind of search at all. In the case of entertainers, for example, it is very awkward...

**Mr. MacGuigan:** Let me be a little bit more specific. I am primarily concerned about groups, such as professional engineers, because I receive constant accusations that Manpower is allowing Americans in to do things that either could be done by Canadian professional engineers or what one might call near-engineers—highly skilled technical personnel. These are people that you would classify in the national demand, for whom you would seek nationally, but frankly, I am not satisfied that is being done or that it is being done adequately.

**Mr. Andras:** There may be a local situation, but beyond checking our own registration bank on a local, regional and in some cases national level where there is a sensitive situation, time after time I have noted where I have checked on it that there has been a consultation with the union involved as well as with the employer to get a description to determine whether or not from their sources and from their point of view, there are in fact available people.

In most of these cases where it is a skill situation, it is not only the filling of that job for the employer himself that we consider, but we have had such a situation where for the lack of one skilled person 25 or 35 Canadian jobs would be jeopardized because the operation could not proceed.

[Interpretation]

**M. MacGuigan:** Dans quels cas?

**M. Manion:** Il y a certaines catégories exemptées. Ces exemptions sont approuvées par le ministre comme, par exemple, les ministres du culte qui viennent exercer leur ministère, par exemple, mais pour tous, sauf pour les catégories exemptées, la Main-d'œuvre doit fournir un certificat à l'Immigration.

**Mr. MacGuigan:** Je vais parler de ces catégories exemptées aux prochaines réunions, lorsque nous étudierons le budget principal. Pouvez-vous cependant nous donner plus de précision concernant le pourcentage des cas où la Main-d'œuvre est appelée à prendre des décisions?

**M. Andras:** Les exemptions sont relativement peu nombreuses, par conséquent je dirais que dans la grande majorité des cas où un non-immigrant veut obtenir une autorisation de travail, il lui faut un certificat de la Main-d'œuvre, mais je pense que M. MacGuigan peut vous donner des renseignements plus justes.

**M. MacGuigan:** Très bien, je serai heureux de le faire.

Comment la Main-d'œuvre peut-elle établir s'il y a ou non un Canadien pouvant s'acquitter ou non d'un certain travail?

**M. Manion:** C'est une question difficile, elle est fonction en grande partie de la profession. Dans le cas d'une profession donnée, la Main-d'œuvre insiste habituellement pour que l'emploi soit autorisé à l'échelle nationale. Autrement dit, nous faisons une enquête à l'échelle du pays.

Pour les emplois qui demandent de la main-d'œuvre non spécialisée ou semi-spécialisée nous ne cherchons que sur les lieux puisqu'on ne peut pas s'attendre à ce que quelqu'un se déplace d'un autre coin du pays pour occuper un tel emploi.

Pour certains genres de professions il est très difficile de faire ces recherches. Pour les gens du spectacle, par exemple, c'est assez délicat...

**M. MacGuigan:** Je vais vous donner un peu plus de détails. Je m'intéresse surtout aux groupes, comme celui des ingénieurs, parce qu'on m'accuse continuellement que le ministère de la Main-d'œuvre laisse occuper à des Américains des postes qui pourraient revenir à des ingénieurs canadiens ou à des techniciens hautement spécialisés. Ce sont des postes que l'on essaierait de combler au sein même du pays mais je ne suis pas convaincu que cela se fait ou que cela se fait comme il faut.

**M. Andras:** Il y a peut-être des problèmes locaux mais souvent j'ai vérifié la situation aux niveaux local, régional et parfois national lorsqu'il y a des problèmes et j'ai toujours remarqué lorsque j'ai fait ces vérifications que le syndicat autant que l'employeur avaient été consultés et qu'on leur avait demandé d'indiquer si d'après leur disponibilité et leurs points de vue il y avait des employés disponibles.

Dans la plupart de ces cas, lorsqu'il s'agit de main-d'œuvre spécialisée, ce n'est pas le problème du poste que l'employeur doit combler qui nous intéresse, mais plutôt la situation d'ensemble puisque nous avons eu des cas où 25 à 35 emplois ont été menacés parce que l'entreprise ne pouvait pas fonctionner en l'absence d'un employé spécialisé absolument nécessaire.

[Texte]

We are not encouraging this, Mr. MacGuigan, either. We are increasingly pressing employers. We will say, all right, we are not going to let your operation suffer now. Sometimes we even help them recruit abroad in certain serious situations. However, we are increasingly putting the heat on saying, okay we will do it this time and there is a visa for six months, which as you know is often renewable for another six months, but then we say, now in the meantime, we want to sit down with you about your working conditions and about training; your obligation to avail yourself of training of Canadians for this if it is a skill shortage.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I know time is running short so perhaps we will leave it at this for now. I am giving notice that I will be coming back to this on the Main Estimates.

The fear that many people advance is that Manpower are being hoodwinked in the sense that the companies will say they cannot get this kind of help in Canada, they will classify the person they need in such a way that it appears there is no one in Canada who can do this job. Unless Manpower officials are prepared to consult widely with people in the field, they will not realize that this really is just another way of describing work that could be done by Canadians.

We get a lot of this concern in Windsor, as a border point. It is felt that there are many American engineers pouring over. I might raise, in addition, by way of giving notice, that this often occurs within a single company. For instance, a company which is a subsidiary of an American company may wish to bring in people from its head office to do something which could perfectly well be done by Canadians, but I suspect in that case that Manpower is very lenient in letting them bring in people from the parent company.

**Mr. Andras:** Within the practical problems of not jeopardizing an operation for just bureaucratic or over-ridig reasons, I can assure you you will get my total sympathy because I just do not want to have that sort of thing happening. In all fairness, I doubt if it is very widespread. I think the Manpower people in the field would share that point of view because they are under pressure to find jobs for Canadians, not for Americans or for people from abroad.

This is not to say, as I was saying, that we do not have a slip up, but I would very much appreciate the specific nature of it so that we can check on it.

**Mr. MacGuigan:** Right. It might even be useful, Mr. Chairman, that we have some of the people from the field to discuss with them just what is being done. I get so many complaints about this that I have some question in my own mind as to whether it is working as tightly in the field as it should.

**Mr. Andras:** Yes, Mr. Manion makes a good point and I have certainly it in my correspondence that we often noted get accused of being far too tight on the other side of that argument where we say, no, we are going to make you sweat it out because there are Canadians, and we send them and they say, well they are not qualified and so on, mainly in some cases because there is a determination and

[Interprétation]

Nous n'encourageons pas non plus ce genre de situation, monsieur MacGuigan. Nous faisons continuellement pression sur les employeurs. Nous essayons d'éviter à tout prix que la situation ne se détériore dans leur entreprise; parfois nous les aidons même à recruter à l'étranger si la situation est grave. Cependant nous essayons de les convaincre qu'il s'agit là d'une solution temporaire, nous leur accordons par exemple un visa de six mois qui souvent peut être renouvelé pour une autre période de six mois mais nous leur faisons bien comprendre que nous voulons nous réunir avec eux et discuter des conditions de travail et de la formation; nous insistons sur leur obligation de former des Canadiens pour remplir les emplois dans lesquels il y a pénurie de main-d'œuvre spécialisée.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je sais que le temps court et peut-être pourrions-nous remettre cette question à plus tard. J'y reviendrai pour le Budget principal.

Beaucoup de gens craignent que le ministère de la Main-d'œuvre soit trompé par les compagnies qui prétendent qu'elles ne peuvent pas trouver ce genre de main-d'œuvre au Canada et qui classifient l'emploi de telle manière qu'il semble impossible de recruter la personne appropriée au Canada. A moins que les fonctionnaires de la Main-d'œuvre ne soient prêts à mener des consultations nombreuses sur place, ils ne se rendront pas compte qu'il s'agit simplement d'une autre description de travail qui pourrait très bien être fait par des Canadiens.

Ce genre de problème se présente souvent à Windsor, ville frontrière. Beaucoup d'ingénieurs américains y viennent, semble-t-il. Je dois dire, d'ailleurs, que cela se passe souvent au sein d'une même compagnie. Par exemple une filiale d'une compagnie américaine veut faire venir des gens de son siège social pour effectuer des travaux qui peuvent parfaitement bien être faits par des Canadiens et je suppose que dans des cas semblables le ministère de la Main-d'œuvre est très indulgent et les laisse faire venir des employés de la compagnie mère.

**M. Andras:** Tout en essayant d'éviter des risques pour une entreprise pour de simples raisons de bureaucratie ou de trop grandes rigidités, je peux vous garantir que je suis tout à fait d'accord avec vous et que je ne veux pas que ce genre de situation se produise. En toute impartialité, j'ai des doutes que le problème soit très vaste. Les fonctionnaires de la Main-d'œuvre dans les bureaux locaux sont certainement d'accord puisque l'on fait pression sur eux pour qu'ils trouvent des emplois pour des Canadiens et non pas pour des Américains ou d'autres étrangers.

Je ne veux pas dire par là qu'il n'y ait pas eu de bévues, mais j'aimerais bien savoir quelles ont été exactement ces bévues pour que nous puissions nous renseigner davantage.

**M. MacGuigan:** Très bien. Peut-être, monsieur le président, pourrions-nous faire venir des représentants locaux pour discuter avec eux de ce qui se fait. On se plaint tellement de cette situation que je me demande vraiment si les choses se font vraiment aussi sérieusement qu'il le faudrait à l'échelle locale.

**M. Andras:** Oui, l'argument de M. Manion est valable et j'ai certainement remarqué dans les lettres que je reçois qu'on nous accuse souvent d'être trop strict dans l'autre sens quand nous disons que nous allons leur causer des difficultés parce qu'il y a des Canadiens et que nous les envoyons; ils disent qu'ils ne sont pas compétents etc., souvent parce que la compagnie est décidée à engager la

[Text]

you may be describing a situation amongst these, a determination on the part of the company to get the person they want even if he is an American.

**Mr. MacGuigan:** Yes. I want in particular to come back to the Bricklin automobile because I have been informed that in that case there have been Americans admitted to do jobs which Canadians could have done easily.

**Mr. Andras:** We would be glad to look into that.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Mr. Halliday.

• 2110

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman. I hope that as a novice here I will not transgress any rules of relevancy, although I think you have been very generous today, in particular with my leader and Mr. MacGuigan across the way.

**An hon. Member:** Do not worry about it. Just go after them.

**Mr. Andras:** You do not look like Flora to me.

**Mr. Alexander:** What can we say?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Order, please.

**Mr. Alexander:** Yes, order. That is it.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, there has been a matter of rather unique interest in the area I come from around Oxford County and in Woodstock in particular. I have brought it to the attention of the Minister in recent weeks, and I believe he and his officials are studying it now. It is an interest that has been expressed both by labour on the part of the president there of Local 636 of the UAW and also by management, Standard Tube of Woodstock, and thirdly by a group of skilled workers working privately on their own, in this particular instance a welder who has a shop of his own.

The interest that has been shown there, of course, relates to the unemployment situation in our particular area which is worrisome. They have been impressed by the fact that it is possible to train these unemployed people from Standard Tube in this particular case, with a skill they do not at present have, in a welding shop in the immediate area.

The problem has been that if these men were to take that training, they would jeopardize their UIC benefits. I am sure the Minister and his Department are looking at this seriously. I would be interested to hear some comments he might have on the wisdom of this kind of retraining, and whether or not it seems to be necessary for them to jeopardize their benefits while they are taking this training.

**Mr. Andras:** It is a bit repetitive because in another way I mentioned this earlier. But I think you will see the indication of my thinking and the Department's thinking and the Unemployment Insurance Commission's thinking in the Newfoundland pilot project where we are doing exactly that. I cannot help feeling that for people in the situation you are talking about, who might through the rest of their lives be repetitively on and off jobs or on and off unemployment insurance or some other income support, state pay, it is much better to approach that situation by putting them on training and maintain their income support either, through UI or Manpower Training Allowances.

[Interpretation]

personne qui l'intéresse, même si c'est un citoyen américain.

**M. MacGuigan:** Oui. Je voudrais en particulier revenir au cas de Bricklin, pour les automobiles, parce qu'on m'a indiqué que des Américains ont été autorisés à faire du travail qui aurait très bien pu être fait par des Canadiens.

**M. Andras:** Nous serons heureux de nous pencher sur cette question.

**Le président suppléant (M. Portelance):** M. Halliday.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président. Étant un novice, j'espère ne pas transgresser le Règlement mais je sais que vous avez été très généreux aujourd'hui, surtout avec mon chef et M. MacGuigan.

**Une voix:** Ne vous inquiétez pas de cela, contentez-vous de les attaquer.

**M. Andras:** Vous ne me semblez pas ressembler à Flora.

**M. Alexander:** Que pouvez-vous répondre?

**Le président suppléant (M. Portelance):** A l'ordre.

**M. Alexander:** C'est cela.

**M. Halliday:** Monsieur le président, il existe un problème très particulier, dans la région dont je viens, c'est-à-dire le comté d'Oxford et de Woodstock. Je l'ai porté à l'attention du ministre, il y a quelques semaines, et je pense qu'il l'étudie, avec ses hauts fonctionnaires. C'est un problème qui a été soulevé par les travailleurs, par l'intermédiaire de la Section 636 du syndicat unifié des travailleurs de l'automobile, ainsi que par le patronat, par l'intermédiaire de la société *Standard Tube of Woodstock*, et également par un groupe de travailleurs spécialisés travaillant à leur compte.

Ce problème concerne la situation du chômage dans notre région, qui est très préoccupante. Ces divers représentants ont constaté qu'il serait possible de former ces chômeurs, grâce au groupe de travailleurs indépendants, afin qu'ils puissent travailler pour la société *Standard Tube*.

Le problème vient du fait que si les ouvriers acceptaient cette formation, ils ne pourraient plus bénéficier des prestations d'assurance-chômage. Je suis certain que le ministre examine cette question avec le plus grand sérieux. J'aimerais toutefois savoir s'il est en faveur de ce genre de formation professionnelle et s'il pense que ces travailleurs auraient intérêt à échanger leurs prestations de chômage contre la formation.

**M. Andras:** C'est une question à laquelle j'ai déjà répondu un peu plus tôt mais je pense que vous trouverez, dans le cadre du projet-pilote que nous réalisons à Terre-Neuve, l'expression parfaite de l'opinion de mon ministère et de la Commission. En effet, ce projet-pilote correspond exactement à la même situation. Je ne pense pas qu'il soit très sain pour ces travailleurs de passer toute leur vie entre deux emplois et, en conséquence, entre deux paiements de prestations d'assurance-chômage. Il me paraît beaucoup plus positif de leur accorder une formation professionnelle, tout en maintenant leur soutien de revenu, soit par la Commission, soit par les allocations de formation de la main-d'œuvre.

[Texte]

We are moving on this on an experimental basis in Newfoundland now. I want to get some confirmation of that because it opens up quite a new approach. As Mr. Alexander in his questioning dragged out of me, I even lean toward the consideration of incentives for that, perhaps an encouragement by even a better benefit rate than if the person is going to stay at home when that training is available and applicable and beneficial to him. So I lean that way.

**Mr. Halliday:** Thank you.

**Mr. Andras:** If I may prevail upon you, the Department would be interested in that very specific case you have raised. If you could give me some details we might...

**Mr. Halliday:** In fact I think you have it, Mr. Minister.

**Mr. Andras:** I may have.

**Mr. Halliday:** I have a preliminary acknowledgement of my letter with its material to you. I have copies here.

**Mr. Andras:** Yes, that is right. You did mail it to me.

**Mr. Halliday:** I think you will find it is there.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Halliday:** If I could just pursue that a little further, you have alluded to the pilot project in Newfoundland which I am aware is going on. Are you able to anticipate now when an evaluation of that project would be available so that we would have some idea of when we might expect an enlargement and expansion of this type of program?

**Mr. Andras:** I could not make a commitment as to the timing of an expansion of it.

**Mr. Halliday:** In terms of years, is it one year or five years?

**Mr. Andras:** I would hope we would begin to deal with the more fundamental policy considerations of the possibility of expansion of that within the year. We are thinking, as a matter of fact, about other projects to field-test this. Newfoundland is a beginning, and I might be seeking authority before too long to try it out in other places.

**Mr. Halliday:** That is indeed encouraging because there has been great enthusiasm in our area with Fanshawe College who have been co-operating in this program there. Everybody is very impressed by the results of it so far. So hopefully it could be expanded before too long.

**Mr. Andras:** Would you agree with an additional incentive for people taking training, as opposed to those who are not?

**Mr. Halliday:** Yes, I am all in favour of doing what we can to get people involved in bettering themselves so that they will hopefully be self-supporting in the future, and not be dependent on the rest of the nation.

• 2115

**Mr. Andras:** Thank you.

[Interprétation]

Comme je l'ai dit, nous expérimentons actuellement cette solution à Terre-Neuve. J'aimerais m'assurer que cette expérience se révélera positive, car elle représente une attitude tout à fait nouvelle à l'égard de ce problème. Comme a réussi à me le faire dire M. Alexander, je pense même bon d'essayer d'encourager ces travailleurs, en leur accordant de meilleures prestations qu'aux travailleurs qui restent chez-eux, alors qu'ils pourraient profiter d'une formation. Voilà mon opinion.

**M. Halliday:** Merci.

**M. Andras:** Si vous m'autorisez à vous faire cette demande, j'aimerais que vous me donniez plus de détails sur cette situation, car le ministère serait sans doute très intéressé d'en connaître les circonstances.

**M. Halliday:** Je vous les ai déjà adressés, monsieur le ministre.

**M. Andras:** C'est possible.

**M. Halliday:** Vous m'avez d'ailleurs adressé une lettre confirmant avoir reçu les documents que je vous ai envoyés.

**M. Andras:** C'est exact, je m'en souviens.

**M. Halliday:** Vous trouverez donc tous les détails dans le dossier que je vous ai envoyé.

**M. Andras:** Parfait.

**M. Halliday:** J'aimerais aller un peu plus loin, en revenant sur ce projet-pilote de Terre-Neuve. Êtes-vous déjà en mesure de dire quand ce projet pourra être évalué, et quand nous pourrions nous attendre à une décision relative à l'extension de ce genre de programmes?

**M. Andras:** Il m'est impossible, pour l'instant, de vous donner des délais quant à l'extension du programme.

**M. Halliday:** S'agirait-il d'un an, de cinq ans ou de plus?

**M. Andras:** J'espère que nous serons en mesure d'en analyser la politique générale, tout au moins dans son aspect fondamental, pendant le cours de cette année. En fait, nous pensons également mettre en place d'autres projets semblables. Terre-Neuve représente pour l'instant un premier test, et je demanderai peut-être bientôt l'autorisation de faire la même expérience ailleurs.

**M. Halliday:** Cela est très encourageant car vous savez sans doute qu'un programme identique, lancé au collège Tanshawe, a été reçu avec enthousiasme. Tout le monde est très satisfait des résultats. Nous espérons donc que l'expérience sera poursuivie.

**M. Andras:** Seriez-vous d'accord pour que l'on accorde certains types d'incitations aux travailleurs acceptant de recevoir une formation?

**M. Halliday:** Absolument, dans la mesure où cela permettra à ces travailleurs de s'améliorer et d'être financièrement autonomes, ce qui leur évitera d'être un fardeau pour la nation.

**M. Andras:** Je vous remercie.

[Text]

**Mr. Halliday:** May I just go off that point, and go on to the concept of training in general, and the fact that many millions of dollars, of course, are being spent on this, and I presume but I am not aware of what techniques of evaluation you use and to what extent you have been evaluating the process in the last number of years. I am presuming that has been done.

**Mr. Andras:** Yes, it has been. Mr. Manion would you make comment on the cost benefits?

**Mr. Manion:** The Manpower Training Program is probably the most evaluated of the programs of the federal government. I do not know of any federal program which has had more detailed cost-benefit analysis done. In fact it is felt to be one of the leaders in the development of the technique. We do have very favourable benefit cost returns. Dr. Fay who was the Director of our Evaluation Branch can provide more details. There is periodically a release from the department on this.

The evaluation is based on a continuing follow-up of the trainees in the program. We follow them up three months after training, and we follow them up fifteen months after training to see how their employability and earnings have improved, as compared to the several years before they take training. So we do get a good long range of experience from these people and we are able to measure the differences and put them in a cost benefit table. The results are very, very good for this type of investment.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, are some of these figures available in a really accessible form?

**Mr. Andras:** Yes, they are released periodically. If you want to get into any of them now we can elaborate a bit. I might say that not only is this evaluation going on all the time, but it is very strictly monitored by Treasury Board, for instance. It is a joint evaluation by Treasury Board.

Do you want to get some figures now?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Or would you like to have some tabled?

**Mr. Halliday:** Maybe if they could be tabled that would be helpful.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Any more questions?

**Mr. Halliday:** One question, if it is in order, and I would accept your decision, if you as the Minister thinks it is better to ask it later, but it is a question regarding manpower labour pools, and I am thinking particularly of farm labour pools, I am sorry, whether it is apropos now or not, could you give me a...

**Mr. Andras:** Well, I am in your hands. It is not in the supplementary estimates.

**Mr. Halliday:** No, I agree.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** We are still on Manpower.

**Mr. Halliday:** The reason I bring it up at the moment is that it is related to the fact that it is a matter that is being decided now, or perhaps may have been decided now, I am sure for the coming year. The reaction I have had is interesting and the Minister I think may recall having had this brought to his attention that in the Town of Tillsonburg, which is perhaps the centre for tobacco in the country, they had in 1973 a labour pool of their own which worked quite satisfactorily, at a very reasonable rate of

[Interpretation]

**M. Halliday:** Puis-je quitter ce sujet et reprendre celui de la formation en général, le fait que tant de millions de dollars sont dépensés. Je ne connais pas les techniques d'évaluation dont vous vous servez et dans quelle mesure vous avez évalué ces méthodes au cours des dernières années. Je ne pense pas qu'il y en ait eu.

**M. Andras:** Oui, les méthodes ont été évaluées. M. Manion, voulez-vous parler de la rentabilité de ce projet?

**M. Manion:** Le programme de formation de la main-d'œuvre est probablement celui qui a été le plus étudié parmi les programmes du gouvernement fédéral. Je n'en connais point d'autres qui aient fait l'objet d'analyses de rentabilité aussi détaillées. C'est en réalité un projet pilote dans cette technique. Nous avons reçu des analyses de rentabilité très favorables. M. Fay qui est directeur de l'évaluation peut vous fournir plus de détails. Il y a un communiqué périodique du ministère à ce sujet.

L'évaluation est basée sur un contrôle permanent des stagiaires au programme. Nous les suivons trois mois après leur formation, et 15 mois après pour voir si leur débouchés et leurs gains se sont améliorés comparativement aux années qui ont précédé la période de formation. Nous avons donc une connaissance assez approfondie de ces gens et nous pouvons mesurer les différences pour les faire entrer dans l'analyse de rentabilité. Les résultats sont très bons dans ce genre d'investissements.

**M. Halliday:** Monsieur le président, avez-vous des chiffres que nous puissions consulter aisément?

**M. Andras:** Oui, ils sont publiés périodiquement. Si vous voulez les approfondir, nous pouvons vous donner plus de détails. Je dois ajouter que cette évaluation se fait sans cesse, mais qu'elle est contrôlée de près par le Conseil du Trésor par exemple. Il s'agit d'une évaluation mixte de mon Ministère et du Conseil du Trésor.

Voulez-vous des chiffres maintenant?

**Le président suppléant (M. Portelance):** Voulez-vous que ces chiffres soient déposés?

**M. Halliday:** Ce serait utile.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Y a-t-il d'autres questions?

**M. Halliday:** J'ai une autre question, si elle est recevable, je m'en remets à votre décision, je ne sais pas si le ministre aime mieux que je la pose plus tard, elle a trait au pool de main-d'œuvre agricole. Je songe plus particulièrement au pool de la main-d'œuvre agricole, mais je ne sais pas si ce sujet peut-être soulevé maintenant ou non, pourriez-vous me dire...

**M. Andras:** Je m'en remets à vous. Ce sujet ne fait pas partie du budget supplémentaire.

**M. Halliday:** Non, je suis d'accord.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Nous sommes toujours sur le sujet de la main-d'œuvre.

**M. Halliday:** La raison pour laquelle j'en parle à ce moment-ci, c'est que cette question est peut-être en train d'être décidée maintenant, peut-être l'a-t-elle déjà été, pour l'année qui vient. Les réactions sur le sujet sont intéressantes et le ministre se souviendra peut-être qu'elle a été portée à son attention dans la ville de Tillsonburg, qui est peut-être le centre du tabac du pays. On avait donc formé en 1973 un pool de main-d'œuvre qui fonctionnait de façon très satisfaisante à un coût vraiment raisonnable dans la

[Texte]

cost to the area, and in 1974, of course, the labour pool was in there, and the cost sky-rocketed immensely.

I had a letter from the mayor of the town back late in 1974 suggesting that many thousands of dollars could be saved across the country if these labour pools were not open for so many months of the year, as was being proposed and he is up in the hundreds of thousands of dollars in terms of money that could be saved. Interestingly enough the three labour pools across the country that had the best record of having placed a number of people in work are the three in that immediate area, in Oxford County, in Elgin County and in Norfolk County, which are very highly intensified in the tobacco industry. So that to point to those three as I think you did in your letter to me as being very successful, obviously is something that is hardly valid because the other ones across the country are going to be even relatively more expensive and the people right in that area do not even feel that there is a need for these labour pools in that area where you have had the most success because they can handle it at a much cheaper rate without such a high expenditure of money.

**Mr. Andras:** Farm labour pools were introduced last year.

**Mr. Halliday:** Right.

• 2120

**Mr. Andras:** The whole special attention to that problem of food producing labour availability which is seasonal, over and above the offshore seasonal workers in the other programs we had, came to a head about two years ago. At that time we were getting an awful lot of complaints from the people in Southern Ontario, particularly fruit and vegetable growers and, to a lesser degree, the tobacco people, criticizing Manpower for not being able to produce labour when it was needed. We sent a team down into that area. Frankly, from my point of view, I wanted to get an assessment of the situation, to see what validity there was to the criticism of our operation as opposed to any other problems there might be.

We found a lot of rather startling things, and it caused a good deal of controversy at the time. But out of that came these and other approaches. Now the farm labour pools, the LAMBS and the rest of it, operated last year and certainly the impression is that this is a vast improvement over anything we have had before.

**Mr. Manion** is extremely familiar with that and I would like to have him respond a bit to that local situation and the national situation as we see it now—It is one year under our belt.

**Mr. Manion:** Mr. Chairman, first of all there is no compulsion to use the new farm labour pools. If the tobacco farmers had their own, were using it, were satisfied with it, they were quite free to continue using it. Also the farm labour pools are operated at no cost to the farmers. The average cost of operating a pool is approximately \$50,000 to \$60,000 a year. The pools that operate in areas where there is strictly a seasonal problem are reduced in size and scale in the off season. However, we have found that most of them serve a very useful purpose on a small scale throughout the year, providing permanent farm help and relief help—in other words, relief to enable a dairy farmer to get off for a couple of weeks holiday, something that is difficult for them to do. The farmers who sit on the

[Interprétation]

région. En 1974 évidemment ce groupe existait toujours et les coûts ont subi une hausse incroyable.

J'ai reçu une lettre du maire de cette ville, vers la fin de 1974, me disant que des centaines de milliers de dollars pouvaient être épargnées au pays si ces pools de main-d'œuvre n'étaient pas disponibles pendant autant de mois de l'année. Il est intéressant de remarquer que les trois pools de main-d'œuvre qui avaient les meilleurs dossiers de placement étaient les trois de cette région, les comtés d'Oxford, d'Elgin et de Norfolk, où se fait une culture intense du tabac. Par conséquent, vous nommez dans votre lettre ces trois comtés comme étant des comtés qui ont connu beaucoup de succès, mais cela ne veut pas vraiment dire grand chose puisque les autres seront relativement plus coûteux et que les gens de cette région ne croient pas vraiment qu'il y ait besoin de ces pools puisque le travail peut se faire à un taux beaucoup moins élevé sans dépenses exagérées.

**M. Andras:** Les pools de main-d'œuvre agricole ont été fondés l'an passé.

**M. Halliday:** C'est juste.

**M. Andras:** L'attention spéciale par rapport au problème de la main-d'œuvre dans le domaine alimentaire, main-d'œuvre saisonnière, sans parler de la main-d'œuvre étrangère, saisonnière elle aussi, et couverte par d'autres programmes, a culminé il y a deux ans. À l'époque on recevait beaucoup de plaintes des gens du sud de l'Ontario, surtout des cultivateurs de fruits et légumes et, à un moindre degré, des cultivateurs de tabac, qui reprochaient au ministère de la Main-d'œuvre de ne pas fournir de main-d'œuvre quand on en avait besoin. On a envoyé une équipe dans la région. Franchement, à mon avis, je voulais une évaluation de la situation, afin de voir si la critique de notre fonctionnement dans cette région était valable sans tenir compte des autres problèmes qui existaient peut-être.

On a découvert un tas de chose très étonnantes, et ceci était très controversé à l'époque. À la suite de cette enquête, on a fait des tentatives. Maintenant les pools de main-d'œuvre agricole, les LAMBS et tout le reste, ont fonctionné l'année passée et on a l'impression que c'est une amélioration très grande.

**M. Manion** est très compétent dans ce domaine et j'aimerais lui permettre quelques commentaires sur la situation locale et la situation nationale comme nous le voyons maintenant, étant donné que ces programmes sont en marche depuis un an.

**M. Manion:** Monsieur le président, premièrement, je veux signaler que l'utilisation de ces pools de main-d'œuvre agricole n'est aucunement obligatoire. Si les agriculteurs de tabac avaient leur propre pool, l'utilisaient, le trouvaient satisfaisant, ils étaient complètement libres de continuer à l'utiliser. De plus, ces pools de main-d'œuvre agricole ne coûtent rien aux agriculteurs. Le coût de fonctionnement moyen pour un pool est d'environ \$50,000 à \$60,000 par année. Les pools en activité dans les régions où un problème purement saisonnier existe sont réduits après la saison de travail. Toutefois, on a trouvé que la plupart d'entre eux, plus restreints, sont très utiles à l'année longue, car ils fournissent une main-d'œuvre agricole permanente et une main-d'œuvre suppléante. Autrement dit,

[Text]

advisory boards have recommended this kind of activity in the off season to help the farmers.

The volume of activity by the pools in their first year of operation was quite high. In the period April 1 to December 1 of 1974, we had 24,996 employers' orders registered with the farm labour pools. We had something over 25,000 workers registered at the pools. We referred over 24,000 of them to jobs and we placed 16,826. We also, in our regular CNCs place something over 70,000 farm workers. So you can see the pools are a supplement to the normal activities of the manpower centres. In 1974-75 we spent about \$2 million to \$2.5 million on the pools; the final bills are not yet in, but it is in that neighbourhood. We operated approximately 34 of them across the country.

**Mr. Halliday:** Mr. Minister, Mr. Chairman . . .

**The Acting Chairman:** This will be your last question.

**Mr. Halliday:** I will make it one point then, it is still about the same topic. The Minister has mentioned the LAMBS. Of course you are aware of, and have advertised the fact that this pool in Tillsonburg has been the best you have had, has had the most success. You have also mentioned that this is at no expense to the farmers, to the local employers at all. But the farmers on the tobacco board in our area have, rightly or wrongly, taken the attitude the Minister of Finance has taken, and that is that we should be trying to cut back in our expenditures and try to save money. Here is an example of where they can do this very successfully. They have proven it in the past, it is not conjecture.

You mention the attitude of the LAMBS Mr. Minister, and in this outstanding labour pool, the LAMBS there on February 10, had a motion put before them that would end the labour pool. That motion was only defeated by a vote of five to four—five to four with one abstention. So the feeling, as you suggest, among the LAMBS, the members themselves, is not as you say. And that is in the outstanding pool in the country.

**Mr. Andras:** All right. That, I would suggest, may be a localized situation. But let me open up this area a bit and give you some of our feelings.

In certain areas the food producers, or tobacco growers, really do not want Canadian workers. They want to hire offshore workers. So there are many undercurrents to some of the acute criticisms that are emanating from certain parts in connection with our efforts to improve. But I can assure you that from the expressions of reaction I have had from right across the country—and I was in Alberta; where was it? In the Red Deer area?—that this innovation has been very well received. There seems to be a sore spot for some reasons in the area that you are talking about. You know we are not going to—my goodness, if it can be done another way! But without involving other aspects of it that we do not want to countenance—we have a lot of places to put our dough—if it is operating we have no desire to impose our own views on it, but there are other considerations as well.

[Interpretation]

cet appoint permet à l'agriculteur de prendre quelques semaines de vacances, ce qui est ordinairement impossible pour lui. Les agriculteurs qui font partie des comités consultatifs nous ont suggéré ce genre de programme pendant la basse saison afin d'aider les agriculteurs.

Le volume d'activité de ces pools pendant leur première année de fonctionnement, était trop élevé. Pour la période du premier avril au premier décembre 1974, 24,996 employeurs ont enregistré leurs demandes auprès de ces pools de main-d'œuvre agricole. Plus de 25,000 employés sont inscrits auprès de ces pools. On a donné un emploi à plus de 24,000 et on en a placé 16,826. De plus, par l'entremise de nos bureaux ordinaires, on a placé plus que 70,000 travailleurs agricoles. Ainsi vous voyez que ces pools sont un appoint aux activités normales des centres de main-d'œuvre. En 1974-1975, on a dépensé environ 2 millions de dollars à 2.5 millions de dollars pour ces pools; les dernières factures ne sont pas arrivées, mais il me semble que c'est de cet ordre. On a géré environ 34 pools à travers le pays.

**M. Halliday:** Monsieur le ministre, monsieur le président . . .

**Le président suppléant:** Ce sera votre dernière question.

**M. Halliday:** Je ne vais faire qu'une remarque alors, sur la même question. Le ministre a mentionné les LAMBS. Évidemment, vous vous rendez compte, que vous avez fait une publicité du fait que le pool de Tillsonburg était votre meilleur, et qu'il a très bien réussi. Vous avez aussi mentionné que ceci fonctionne sans frais pour l'agriculteur, sans frais du tout pour les employeurs locaux. Cependant, les agriculteurs de l'Office du tabac de notre région, à tort ou à raison, sont de la même opinion que le ministre des Finances, c'est-à-dire qu'on devrait essayer de réduire ces dépenses et épargner de l'argent. Voici un exemple de ce qu'on pourrait faire avec grand succès. Ils ont fait les preuves au passé. Ce n'est pas une simple hypothèse.

Vous avez mentionné l'attitude des LAMBS monsieur le ministre, et pour ce pool de main-d'œuvre extraordinaire, les LAMBS ont été saisis d'une motion le 10 février qui cherchait à mettre fin à ce pool de main-d'œuvre. Cette motion a été rejetée par 5 voix à 4 et une abstention. Alors le sentiment chez les LAMBS, chez les membres eux-mêmes, n'est pas exactement ce que vous dites. Et ceci est pour le pool le plus fructueux du pays.

**M. Andras:** D'accord. Cela, je soupçonne est peut-être une situation très locale mais permettez-moi de continuer cette question et de vous exprimer nos sentiments.

Dans certaines régions, les producteurs de comestibles, ou les cultivateurs de tabac ne veulent pas vraiment des employés canadiens. Ils veulent engager de la main-d'œuvre étrangère. Alors il y a plusieurs éléments sous-jacents à ces critiques aiguës qui parviennent de certaines régions par rapport à nos efforts pour améliorer la situation. Je puis toutefois vous assurer que tous les commentaires qui me sont parvenus de tous les coins du pays,—et je suis allé en Alberta; où était-ce? dans la région de Red Deer?—indiquaient que cette innovation avait été très bien reçue. Il semblerait que, pour une raison ou une autre, il y ait un problème dans la région dont vous parlez. Vous savez que nous n'allons pas—eh bien, si cela peut se faire autrement! mais sans faire entrer en jeu d'autres aspects que nous ne voulons pas sanctionner—nous pouvons dépenser nos fonds de beaucoup d'autres manières—si les choses vont bien, nous ne voulons absolument pas imposer nos idées, mais il y a d'autres considérations en jeu.

[Texte]

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman;

• 2125

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Mr. Lumley.

**Mr. Lumley:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to discuss the status of the community employment strategy program. My hon. friend from Hamilton West earlier made a comment about the lack of communication at local levels. The city of Cornwall, three years ago, when it had unemployment figures in excess of 20 per cent, formed an employment committee basically initiated by the manager of the local Manpower office, made up of the manager of the UIC, the director of Social Services for the province, the municipality, the local community college adult training program, labour council, and the city itself. I would venture say that they were probably the most instrumental in reducing the unemployment from 20 per cent to almost 5 per cent this past spring. Needless to say, it is back up a little bit in the last six months.

But I would like to know about the status of the community employment strategy program. Is it along these lines of getting the various classes together?

**Mr. Andras:** Well, a little background. This is part of the over-all employment strategy which Mr. Lalonde and I are working on in the orange paper, the income social security review. We have launched it on the basis of a developmental phase now. It is coming along very successfully in the preliminary stages of negotiation with the province. I discovered it is an almost agonizing process.

We recognized from the beginning that there is an awful lot of money being expended at the federal and provincial, and voluntary agency and social agency and municipal, level of institution on this kind of thing. It seemed to be fragmented; it seemed to be duplicating in some cases and leaving gaps in other cases, we went after this on the basis that it was going to be a joint federal-provincial, and then community, effort.

About 20 projects is the target for this year, to get them launched. We have had negotiations with each one of the provinces. I cannot remember now whether it is nine or eight of the ten provinces that have agreed in principle and are now proceeding to select two communities per province. This is the first developmental stage. After that, we move right into the next stage, which is to expand it. But our first wave is to try to select.

When I talk about community I am not necessarily talking about a location. People are prone to say: "that is a municipality". It might be, and in a couple of cases already it has been selected as a municipality. But what we are trying to do in this first 20 is get the widest variation of what we mean by "community".

In British Columbia, for instance, Kamloops and Nanaimo have been selected. There are different kinds of municipalities, communities, and this is all to a particular target group—if I can use that expression—of people who chronically have difficulty in finding and keeping employment.

[Interprétation]

**M. Halliday:** Merci, monsieur le ministre; merci monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Monsieur Lumley.

**M. Lumley:** Merci, monsieur le président. J'aimerais discuter de la situation du programme de stratégie d'emplois communautaires. Mon honorable collègue d'Hamilton-Ouest a tout à l'heure fait un commentaire sur le manque de communication au niveau local. La ville de Cornwall, il y a trois ans, avait un taux de chômage de plus de 20 p. 100. Elle a créé, principalement à l'initiative du chef du bureau local de main-d'œuvre, un comité de l'emploi composé du chef du bureau de l'assurance-chômage, du directeur des services sociaux de la province, de la municipalité, d'un membre du programme de formation permanente du collège communautaire local, du Conseil du travail et de la ville même. J'oserais dire que ce comité a sans doute été le principal agent de la réduction du taux de chômage de 20 p. 100 à presque 5 p. 100 le printemps dernier. Il va sans dire que ce taux a quelque peu augmenté au cours des derniers six mois.

J'aimerais toutefois connaître la situation du programme de stratégie d'emplois communautaires. Est-ce dans l'esprit d'un rassemblement des diverses catégories?

**M. Andras:** Je commencerai par un peu d'histoire. Il s'agit d'un élément de la stratégie globale d'emploi que M. Lalonde et moi-même essayons d'élaborer dans le Livre Orange sur la revue de la sécurité sociale. Nous en sommes maintenant rendus à l'étape d'élaboration. Le programme progresse très bien au niveau préliminaire de la négociation avec les provinces. J'ai découvert que ce processus était très lent.

Nous avons admis au départ que beaucoup d'argent était dépensé par le fédéral, les provinces, les organismes bénévoles et les agences de bien-être social et les municipalités, ce genre d'institutions. Le tout semblait fragmenté; il semblait y avoir des dédoublements dans certains cas et des lacunes, dans d'autres. Nous avons donc abordé le problème sur la base d'un effort conjoint fédéral-provincial, augmenté du niveau communautaire.

Nous avons pour but de lancer cette année environ vingt projets. Nous avons négocié avec chacune des provinces. Je ne me souviens pas si c'est neuf, ou huit, des dix provinces, qui ont accepté le principe et qui procèdent maintenant à la sélection de deux municipalités par province. C'est là l'étape première d'élaboration. Par la suite, nous passerons à la prochaine étape, celle de l'expansion. Nous devons toutefois commencer par faire un effort de sélection.

Lorsque je parle d'une communauté, je ne parle pas nécessairement d'un endroit. Les gens ont tendance à dire: «Ceci est une municipalité». C'est possible, et dans quelques cas déjà on a choisi une municipalité. Toutefois, nous devons essayer, dans ce premier groupe de vingt, de choisir la plus vaste gamme de «communautés» possible.

En Colombie-Britannique, par exemple, Kamloops et Nanaimo ont été choisies. Il y a différents types de municipalités, communautés et nous visons un ensemble d'objets particuliers, si je puis ainsi dire, composé de gens qui ont depuis toujours des difficultés à se trouver et à conserver un emploi.

[Text]

These are people—I am afraid in too many thousands in this country—who are in that situation whether the economy is in a boom or whether it is in a recession. They never really connect. They are always in and out, or some never in. We are even talking about people that have been looked upon for too long as being totally unemployable, but we refuse to accept that definition as valid in many, many cases.

You know, I know of one situation where a chap is a hopeless cripple in bed but his mind is fine—well, he can move his arm. He has trained himself to be a stock salesman and he operates quite well by dialing on the telephone from his bed. He will never leave that bed. You would have thought he was totally unemployable. That is an extreme example because they are not, thank goodness, all in that terrible situation. We are beaming this program to that target group. It is not necessarily an economic fluctuation of employment, when the unemployment goes up or down, too long this has been a permanent group in our society who never really connect.

• 2130

We are in the process in each province, except one, where we have reached agreement about the principles, and in many we are now at the stage of selecting the communities. They are selected on a whole range of criteria. To identify a group in this category, with the variation between the 20 projects, we might have a community which is a municipality or we might take all the single parents in half a province or in a very large locality, or we might take the native people in a given area. So the range of community might be very wide. One might be rural, one might be urban. We want to get maximum variation from which we can learn as we proceed putting this into full blower a while from now.

The commitments in the beginning are for three years. When we select the community and reach agreement in principle with the province, we negotiate with them and discuss maybe 15 or 20 possible communities from which we are going to select two at the beginning, and we reach agreement on it.

Then we consult with the people in that community and we form a co-operative kind of an arrangement between the federal, provincial and community representatives. The idea is to broaden that, just as you have described the Cornwall situation where we get unions into it. We will get educators into it, we will get employers into it, we will get social agencies into it and we will look at the range of programs we already have. It might be training, it might be an Outreach program, it might be a provincial program. It might even need, for instance, recognition that if you are going to have a job creation project that is going to hire handicapped people, it is no damn good if you cannot get the handicapped person from his or her home or bed or wherever it is, to the job site. You might even have to back up and say you have got to arrange for some transportation situation.

You might have a situation where you are trying to permit single parents—women with no husbands and children to support—into some kind of job. You have to start with some kind of recognition that they cannot leave their home unless there is a day-care facility.

[Interpretation]

Ces gens—je crains qu'il y en ait beaucoup trop au Canada—sont dans cette situation, que l'économie soit en plein essor, ou en récession. Ils ne réussissent jamais vraiment bien. Ils sont toujours en train d'entrer et sortir, ou encore, pour certains, ils ne trouvent jamais. Nous discutons même des gens que l'on considère depuis trop longtemps comme étant tout à fait inemployables, mais nous refusons d'accepter la validité de cette définition dans beaucoup de cas.

Par exemple, je connais une personne qui est un invalide total, cloué au lit, mais son intelligence est bonne et il peut bouger un bras. Il s'est formé lui-même comme vendeur de marchandises et il travaille fort bien en téléphonant à partir de son lit. Il ne quittera jamais ce lit. On aurait cru qu'il était tout à fait inemployable. C'est un cas extrême car ils ne sont heureusement pas tous en si mauvaise posture. Ce programme vise ce groupe en particulier. Il ne s'agit pas forcément de fluctuations économiques de l'emploi, telles un niveau de chômage trop haut ou trop bas il s'agit d'un groupe permanent de notre société qui jamais ne sont adaptés.

Dans chaque province, une exceptée, nous sommes parvenus à une entente sur les principes et dans plusieurs cas nous en sommes au stade où l'on choisit les communautés. Toute une liste de critères entrent en ligne de compte. Cela varie beaucoup. Pour une vingtaine de projets, on peut avoir par exemple, une communauté qui correspond à une municipalité, on peut rassembler tous les parents célibataires dans la moitié d'une province ou dans une très grosse localité ou encore on peut considérer la population autochtone d'une certaine région. La définition de communauté est donc très large. Elle peut être rurale, urbaine. Plus il y aura de variété mieux nous serons informés lorsque nous déciderons de généraliser ceci dans l'avenir.

La période initiale sera de trois ans. Lorsque nous choisissons une communauté et que nous parvenons à un accord de principes avec une province, nous négocions avec elle et c'est parmi 15 ou 20 communautés que nous choisissons.

Nous avons ensuite des entretiens avec les gens de la communauté et nous concluons un genre d'accord de coopération entre le fédéral, le provincial et les représentants de la communauté. Le but est d'élargir cette formule, comme dans le cas de Cornwall, afin que les syndicats y participent. Nous incluons les éducateurs également, les employeurs, les agences sociales et nous allons revoir l'éventail des programmes en vigueur. Il pourra s'agir de formation, de programmes d'extension de la main-d'œuvre, de programmes provinciaux. Il se pourra même qu'on ait besoin, dans le cas d'un projet de création d'emplois pour les handicapés, de tenir compte du déplacement des personnes handicapées depuis leur résidence, ou ailleurs, jusqu'au lieu de travail. Il faudra même parfois suspendre le projet jusqu'à ce qu'on trouve un mode de transport.

Il y aura des cas où il faudra permettre aux parents célibataires de trouver un emploi. Et il faut se souvenir qu'ils ne peuvent pas quitter leur domicile pour aller travailler si on ne met pas sur pied une garderie quelconque.

[Texte]

We are going to look at the whole range of programs that we have and if the provincial program fits, then by consultation we will agree that the provincial program will be applied to this situation. In that case the province will administer it and fund it and take the credit for it, but in a co-ordinated way.

If it is a federal program that the joint committee agrees upon, then the federal program will go in, be administered and funded, and the federal government will take the credit for it, but not unilaterally and not in an unco-ordinated way. It would have to be agreed upon in the beginning.

We are providing, federally, the funding for the administrative costs of this and we are providing the funding for the evaluation of this because it is an experimental approach at this developmental phase stage. Eventually, of course, we will probably have to make arrangements and provisions to provide funding for even brand new programs perhaps because the range of things we have between us federally and provincially might not fit that situation. That is the stage we are at.

As I say, it varies from province. British Columbia was first off the mark, agreed very quickly on the principles and selected the communities and they are on the ground now in terms of the communities getting involved. The reaction is very good. They seem to be very keen about it. They are recognizing the need and are very keen to get going. I hope before very many weeks have gone by that they will actually begin operating in all provinces and the Territories.

**Mr. Lumley:** May I ask about the status of the province of Ontario?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** You had a very long answer but you might as well go ahead.

**Mr. Andras:** I am sorry, I am very enthusiastic about this.

**Mr. Lumley:** May I ask what the status is for the province of Ontario? Has the province of Ontario entered into an agreement with you?

**Mr. Andras:** The province of Ontario has agreed with us in principle and the process of selecting communities is now underway. I guess one of the reasons for being a little slower there is that Ontario is a very large province geographically and in complexity.

**Mr. Lumley:** There are only a very few disadvantaged areas in Ontario.

• 2135

**Mr. Andras:** Oh, no, unfortunately; I can name many.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** And which provinces refused to give in?

**Mr. Andras:** No province has refused to give in. One province is asking for further clarification, and that is all.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Which one is that?

**Mr. Andras:** I do not want to embarrass anybody.

[Interprétation]

Nous allons donc revoir tout l'éventail des programmes en existence, et s'il existe un programme provincial qui convienne, après consultations, nous y aurons recours dans une situation donnée. La province l'administrera, le financera, en assumera la paternité mais cela se fera en collaboration.

Si c'est à un programme fédéral que le comité donne son appui, c'est le fédéral qui l'administrera et le financera et en assumera la paternité, mais cela ne se fera pas unilatéralement. On devra s'entendre au départ.

Parce que la chose est encore en voie de se concrétiser le fédéral fournit des fonds pour couvrir les frais d'administration et d'évaluation. On peut concevoir bien sûr, que nous aurons à prendre des dispositions relativement à de nouveaux programmes dans le cas où aucun programme fédéral ou provincial ne convienne. Voilà où nous en sommes.

Je l'ai dit, cela varie d'une province à l'autre. La Colombie-Britannique a été la première à démarrer; elle a accepté les principes avec enthousiasme et choisi les communautés. Déjà à ce moment-ci, les communautés sont entrées dans le jeu. La réaction est très bonne et elles semblent très enthousiastes. Elles sentent que le besoin existe et elles sont impatientes de faire quelque chose. J'espère que d'ici quelques semaines toutes les provinces et les territoires auront démarré.

**M. Lumley:** Puis-je demander ce qu'il en est de la province de l'Ontario?

**Le président suppléant (M. Portelance):** La réponse est très longue mais pourquoi pas.

**M. Andras:** Excusez-moi mais je suis très emballé par toute la question.

**M. Lumley:** Puis-je demander ce qu'il en est de la province de l'Ontario? L'Ontario a-t-il conclu une entente avec vous?

**M. Andras:** L'Ontario a donné son accord de principe et nous en sommes au stade de la sélection des communautés. Une des raisons à cela, est que l'Ontario est une province très étendue et complexe.

**M. Lumley:** Il n'y a que quelques régions défavorisées en Ontario.

**M. Andras:** Malheureusement non, je pourrais vous donner beaucoup de noms.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Quelles provinces ont refusé?

**M. Andras:** Aucune n'a refusé, mais l'une d'entre elles demande à avoir des détails.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Laquelle?

**M. Andras:** Je ne voudrais mettre personne dans l'embarras.

[Text]

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I would like to get the Minister to respond to a complaint that has been coming forward quite frequently about Manpower, not so much the administration of Manpower but the type of people that apply, arguing that the more aggressive people who are looking for work will find work on their own and more aggressive employers will find employees on their own. This has happened because of the fact that a fair amount of frustration has developed with a number of employers who have tried to work with Manpower in that the delay and the paperwork involved with Manpower is such that they would rather run a classified advertisement on their own. The other criticism frequently levelled at Manpower is that they only have those jobs available or those people available who very often are not skilled. Could you comment on whether Manpower is having any success in improving its community image in so far as being able to place people specifically?

I was in a Manpower office about a week ago and every time they get a phone call they put a little tick in their little black book as having had another referral. They have more referrals than there are people in the area. How do you evaluate such a program as that, let us say, in a local community?

**Mr. Andras:** A very good friend of mine—some of the people present have heard me make this comment before—says that if you get the reputation early for getting up at 6.30 o'clock in the morning you can then on sleep in bed until noon. Unfortunately, the reverse works too, and the only thing I can do is to assure that for some time now Manpower has been getting up at 6.30 o'clock in the morning. But some of the hangover from some of the early days is still with us in terms of image and reputation. We certainly have not perfected our operation by any stretch of the imagination but I believe we have improved it very, very much. Some of the specific concerns you expressed, which I believe are very much the view of too many employers still have some justification but there is far less justification than would have been the case before.

There is another examination of this going on in the other place, the Senate, right now. Certain organizations, such as the Winnipeg Chamber of Commerce, ran surveys and so forth, where 23 people responded, and produced a statistical sample. We found that very few of those 23 had ever been near Manpower for some years. Five or six or seven years ago they tried it once and did not get exactly what they wanted. So it is a resistance to government operations anyway, and you have to accept that from the beginning.

However, we have to face the fact that we are a public employment service. We properly have to accept every person who comes in our door looking for help and a job, whether that person is absolutely qualified or not. And that surely is an absolutely proper responsibility for a public state-supported employment service. But it does mean that we get more difficult-to-place people than a private agency would get. It does mean that we get a lot of people who do not have the motivation that you referred to, who often can look after themselves. We also do not get all the jobs in this country referred to Manpower. We often find that we really are getting referred to the Manpower centres, the public employment service, those jobs that the

[Interpretation]

**M. Epp:** Monsieur le président, j'aimerais que le ministre réponde à une plainte que nous entendons souvent au sujet de la main-d'œuvre, non pas tellement au sujet de l'administration, mais au niveau des gens responsables de l'application des programmes. Cette plainte concerne le fait que les travailleurs les plus agressifs recherchent du travail tout seuls, et les employeurs les plus agressifs trouvent des employés tout seuls. Ceci arrive très souvent du fait des frustrations ressenties par un grand nombre d'employeurs qui ont tenté de travailler avec le ministère, du fait des délais, de la paperasserie qui les obligent souvent à préférer mettre des annonces eux-mêmes, dans les journaux. L'autre critique qui est souvent faite à l'égard du ministère est qu'il n'a souvent que des emplois ou des travailleurs ne correspondant à aucune qualification spécialisée. Pourriez-vous me dire si votre ministère réussit à améliorer son image de marque, tout au moins en ce qui concerne la recherche d'emplois spécialisés.

Lorsque j'ai visité un bureau de la main-d'œuvre, il y a une semaine, j'ai constaté qu'à chaque fois qu'il y a un appel téléphonique, l'employée fait une marque dans un petit livre noir, ce qui signifie qu'un nouveau cas lui a été signalé. Le nombre de cas signalés est supérieur à celui des habitants de la région. Comment pouvez-vous évaluer la validité d'un programme dans une collectivité locale?

**M. Andras:** Certains des membres du Comité ont déjà entendu la remarque que je vais faire, mais je suis obligé de la répéter. L'un de mes amis affirme qu'il suffit d'avoir la réputation de se lever à 6 h 30 du matin pour pouvoir rester au lit jusqu'à midi. Malheureusement, le contraire est vrai également, et tout ce que je puis vous assurer c'est que les gens de la main-d'œuvre se lèvent à 6 h 00 du matin depuis un certain temps. Évidemment, certains des problèmes passés sont toujours avec nous, tant au moins en ce qui concerne notre image dans le public et notre réputation. Notre organisation n'est sans doute pas parfaite, mais je pense que nous avons réussi à l'améliorer sensiblement. Certaines des préoccupations dont vous venez de faire état sont toujours partagées par un certain nombre d'employeurs mais sont beaucoup moins justifiées maintenant que dans le passé.

Je dois d'ailleurs préciser que cette question est actuellement examinée par le Sénat. Certains organismes telle que la Chambre de commerce de Winnipeg font des enquêtes, pour avoir certaines analyses statistiques. Ainsi, sur 23 sociétés interrogées, nous avons constaté que très peu d'entre elles avaient pris contact avec le ministère pendant ces dernières années. Elles l'avaient fait il y a six ou sept ans mais n'avaient pas obtenu la réponse qu'elles attendaient. Ceci représente donc une sorte de résistance à l'égard des activités du gouvernement, que nous sommes obligés d'accepter.

Toutefois, nous n'oublions pas que nous représentons un service public. Nous devons donc accepter toute personne qui se présente à notre porte, pour nous demander de l'aider à trouver un travail, qu'elle soit qualifiée ou non. Ceci me paraît constituer une responsabilité absolument fondamentale de tout service public d'emploi. Cela signifie cependant que nous avons sans doute plus de difficulté à placer nos clients que n'en aurait un organisme privé. En effet, ceci nous amène parfois des personnes qui ne sont pas suffisamment motivées, ou d'autres qui peuvent parfaitement s'occuper toutes seules de leur problème. En outre, je dois dire que toutes les catégories d'emploi ne sont pas automatiquement signalées au ministère. Nous constatons

[Texte]

employer cannot fill easily at the plant gate or by advertising. And why? Because they are not the better jobs. The better jobs attract the kind of people you are talking about, who seek them out themselves. So they come to us with the lower range of the jobs, and I think we are going to have to live with this to a degree. That is a proper function for us, because nobody else is going to do it. The private agency is not going to take the kind of people we have been talking about here—I am taking the extreme example, people who are handicapped and perhaps for that reason face all the prejudices and biases that employers have, and in some ways you can understand the reasons for it. We have to go out and market those people. Consequently, we will always have some of that feeling.

• 2140

But I do not think employers can have it both ways, Mr. Epp. They cannot talk about the cost of unemployment insurance, or the cost of welfare systems, or talk about people not wanting to work, and then criticize the public employment service for trying to find those people work—because they want it. And that means referring those people who are difficult to place, or they would often not be in that situation, to those same employers. So they have got to have a little damn patience too. The personnel officers of these companies simple can not have it all their own way and have an absolute, screened Ph.D. to do a sweeper's job every time they snap their fingers. I think there is unreasonableness on that side, too.

To sum it up, though, we are also conscious of the fact that they are partners to this situation, very important ones and very legitimate ones. They have their requirements to have an operation produce a profit and be healthy so they can continue to employ people. In the conversion of our Manpower or training centres to job information centres, one of the many benefits flowing from reduction of all this paper work you refer to is that our counsellors are now able to do the job for which they were intended in the first place, which also includes employer visits. Mr. Manion, I think, our employer visits went up to something like 200,000 last year?

**Mr. Manion:** Yes, it will be about 225,000 in 1974 . . .

**Mr. Andras:** Which is about a 100 per cent increase in employer visits. They are getting out there. They are talking to employers about their immediate, their intermediate and longer-term requirements. They are able to talk to them about adjusting the perhaps too high criteria they have set up in some cases for certain jobs, all these kinds of things. We have not reached perfection by any degree, but we are now getting—and it is rather pleasant—an awful lot of letters from those same employers across the country, not enough yet, saying, "By God, you are not so bad."

**An hon. Member:** Surrender here.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Epp:** I thank the Minister for this frankness because I do feel that the Manpower centres have a very specific function to perform, and it concerns me when I read in the newspaper that employers, especially in rural areas, possibly because of their more personal approach to hirings, say that they will go it on their own.

[Interprétation]

très souvent que les emplois mentionnés au centre de la main-d'œuvre sont ceux pour lesquels les employeurs ont beaucoup de mal à trouver des demandeurs, que ce soit à leur porte ou au moyen de publicité. Comment cela est-il possible, me diriez-vous? Simplement parce que ce ne sont pas les meilleurs emplois. En effet, les meilleurs attirent les personnes dont vous venez de parler, qui sont capables de se débrouiller toutes seules. Donc il s'agit d'emplois inférieurs, mais je crois que c'est notre rôle de nous en occuper car si nous ne le faisons pas, personne ne le fera. Ce ne sont pas les agences privées qui s'occuperont de ce genre de candidats: je prendrai pour exemple ceux qui sont handicapés ou qui sont victimes de préjugés, etc.

Mais je ne crois pas que l'employeur doive avoir tous les avantages; il ne peut parler du coût de l'assurance-chômage, des systèmes de bien-être, des gens qui ne veulent pas travailler, puis critiquer le service d'emplois publics parce que ce dernier essaye de trouver des emplois. Il leur faut faire montre d'un peu plus de patience car bien souvent nous devons leur référer ces mêmes personnes désavantagées qui cherchent du travail. Les agents du personnel de ces sociétés ne peuvent pas faire tout ce qui leur plaît et obtenir des docteurs pour balayer les planches.

Pour résumer, nous reconnaissons que les employeurs sont des partenaires dans cette situation et qu'ils sont très importants puisque si leurs sociétés ne fonctionnent pas ils ne pourront plus employer de gens. Dans la conversion de nos centres de formation de main-d'œuvre en centres d'information aussi, l'un des avantages qui en résulte c'est une réduction des paperasseries et c'est le fait que nos conseillers, nos orienteurs, font le travail pour lequel ils étaient destinés dès l'origine, ce qui comprend aussi la visite des employeurs. Monsieur Manion, je crois que nos visites chez les employeurs ont augmenté d'environ 200,000 l'an passé?

**M. Manion:** Oui, il y en a eu environ 225,000 en 1974 . . .

**M. Andras:** Ce qui est une augmentation de 100 p. 100 et on parle donc aux employeurs de leurs besoins immédiats, intermédiaires et à longue échéance. Les employeurs sont donc en mesure de réajuster leurs critères peut-être trop élevés dans certains cas et naturellement nous n'avons pas encore atteint la perfection; cependant nous recevons beaucoup de lettres de ces employeurs qui nous disent que nous ne faisons pas un si mauvais travail.

**Une voix:** Il faut se rendre ici.

**Une voix:** Bravo!

**M. Epp:** Je remercie le ministre pour sa franchise car je crois que les centres de main-d'œuvre ont un rôle très défini à remplir, mais cependant je m'inquiète lorsque je lis dans les journaux que les employeurs, particulièrement dans les zones rurales, du fait du caractère peut-être plus personnel de leur engagement de main-d'œuvre, indiquent qu'ils iront de l'avant tout seuls.

[Text]

Mr. Chairman, could I change my tack, because this matter is coming up? With the crop year developing, I hope you give me enough latitude that I can go into the farm labour pools...

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** You have three minutes left, so go ahead.

**Mr. Epp:** That is a lot of latitude.

Mr. Chairman, to the Minister, I was a little disturbed when the Minister said that Canadian farm employers do not want to hire Canadians but rather, or instead...

**Mr. Andras:** Some.

**Mr. Epp:** ... some want to hire offshore labour.

First of all, I would like to thank the Minister for the news release that came out—it was on my desk last night—in which, if I am right, you again confirmed that the Mexican and Caribbean offshore program would be extended for the 1975 crop year.

The difficulty that many employers face with migrant labour—and I know there are a lot of difficulties in the trade, the seasonal aspect of it, the hard work, often salaries just above minimum provincial standards and so forth...

**Mr. Andras:** Housing problems.

**Mr. Epp:** Housing problems, right. I do not quite agree with the discrimination aspect that a number of Canadian unions have been using. It has been my feeling, in talking to a number of these migrant workers, that financial discrimination has to be looked at from their perspective rather than from the Canadian perspective. When they are getting provincial minimum wage and the benefits they receive under provincial law, that it is much better than what they could earn back in their own country, and the money they have earned here is very substantial in buying power when they do go back home. One of the real difficulties is the lag time of approximately 60 days that employers are encountering with migrant labour. Let us say that after they apply they have to get the certificate from Manpower indicating that there is no Canadian available for that type of job or that job, but by the time they have gone through the process, for example, let us say they are involved in spring hoeing, and by the time they get the migrant labour, that job should have been done some time ago. Can you explain how you are going to handle that?

**Mr. Andras:** Yes, I will get Mr. Manion into this, but I would like to preface it to this degree.

• 2145

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Andras:** First of all, we are absolutely determined that we are going to try to get Canadians into any jobs that are available, if they are available and willing to take the jobs. Second, we have the requirement to keep food production, so we cannot stretch this to the absolute limit on a showdown. That food has to come out and we cannot stand to have food or food crops rotting in the ground. However, we are saying, all right, first, we are going to try Canadians. Then we have gone, over the last few years in the interests of the food producers to assure a labour supply, into formal arrangements with the West Indies, the Caribbean, and now with the understanding we have signed with Mexico. That is a formal movement, it is a controlled movement, it carries with it (a) the availability and there should be no situation in which a farmer would not have

[Interpretation]

Monsieur le président, je pourrais peut-être passer à un autre sujet vu que l'année-récolte commence à avancer, j'aimerais parler des réserves de main-d'œuvre agricole...

**Le président suppléant (M. Portelance):** Il vous reste trois minutes.

**M. Epp:** C'est pas mal.

Monsieur le président, je m'inquiète un peu de ce que le ministre a indiqué, que les employeurs exploitants agricoles du Canada ne veulent pas engager de Canadiens mais plutôt...

**M. Andras:** Certains.

**M. Epp:** ... de la main-d'œuvre étrangère.

Tout d'abord j'aimerais remercier le ministre pour le communiqué de presse qui a été publié, il était sur mon bureau hier soir, dans lequel vous confirmez à nouveau que les programmes étrangers de main-d'œuvre du Mexique et des Antilles se prolongeront pour l'année-récolte de 1975.

La difficulté avec cette main-d'œuvre étrangère, je sais qu'il y a beaucoup de difficultés résultant de l'aspect saisonnier, du gros travail impliqué, des salaires qui sont juste au-dessus des niveaux provinciaux, etc...

**M. Andras:** Et les problèmes de logement.

**M. Epp:** Oui, c'est exact; mais je ne suis pas d'accord avec la discrimination qu'appliquent un certain nombre de syndicats canadiens. J'ai eu l'impression, en parlant à un certain nombre de ces travailleurs étrangers, que la discrimination financière doit être examinée dans leur perspective plutôt que dans la perspective des Canadiens. Lorsque les travailleurs obtiennent un salaire minimum et les avantages dans le cadre des lois provinciales, ceux-ci sont encore plus importants que ce qu'ils auraient gagné dans leurs pays en terme de pouvoir d'achat lorsqu'ils reviennent chez eux. L'une des difficultés qui se présentent c'est en fait le délai de 60 jours pour les employeurs qui veulent obtenir de la main-d'œuvre étrangère. Il leur faut obtenir un certificat de la main-d'œuvre indiquant qu'il n'y a pas de Canadiens qui sont disponibles pour ce travail et lorsqu'on a passé par tout ce processus, par exemple dans le cas du hersage du printemps, le délai qu'il faut pour obtenir la main-d'œuvre étrangère est trop important et le travail aurait dû être fait depuis longtemps. Pourriez-vous nous expliquer comment vous allez arranger cette situation?

**M. Andras:** Je vais demander à M. Manion de s'en occuper mais je vais vous donner si vous voulez une préface.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président.

**M. Andras:** Tout d'abord, nous allons nous efforcer d'obtenir des canadiens la preuve qu'ils sont disponibles et décidés à remplir ces emplois. En plus, nous devons assurer la production des produits alimentaires et nous ne pouvons nous permettre de laisser pourrir les récoltes. Toutefois, dans l'intérêt des producteurs nous leur avons permis, pour obtenir de la main-d'œuvre, de passer des accords officiels avec les Antilles et je crois pour l'instant avec le Mexique. Il s'agit là de quelque chose d'officiel, de contrôlé, il faut que le cultivateur ait besoin de main-d'œuvre et qu'il n'en ait pas sous la main et dans ce cas s'il s'occupe de préparer la situation en collaborant avec nous et accepte les conditions, nous lui fournissons la main-d'œuvre étrangère.

[Texte]

available to him the required labour, if he will plan with us, work with us, and accept the conditions attached to those arrangements. Indeed, I know of none who co-operated last year who did go short of labour. We have gone to this formal arrangement, so now the priority is Canadians then the offshore seasonal workers through those two arrangements.

What you are getting at, Mr. Epp, I think really are the individual movements involving what they call the 1102's, and we place that on a lower priority because we cannot have it both ways. We cannot go and make arrangements that a Caribbean country will have those people available—and they are almost available on demand now—and then have the thing sort of undercut by individual arrangements. So there is a degree of inflexibility in that. I think the delays you are talking about must apply, in my opinion, to those 1102's where the farmer wants to make his individual arrangement, and we are, rightly or wrongly, going to preserve these other priorities and these arrangements. We are saying that is the level of attention we will give to it. Of course you know what the situation was before we went into this. There was an awful lot of illegal and, in fact, I think, reprehensible evasion, not only of immigration law, but conditions under which some of those people worked that we really uncovered a couple of years ago which I think most people would agree should not be tolerated. So we formalized it, there is no doubt about it. It guarantees labour, but under conditions that are acceptable.

**Mr. Epp:** Just a point of clarification. Do I take it then, if a Canadian employer applies to Canada Manpower, let us say he has run a couple of ads for seasonal labour, that within a relatively short period of time, going through the Canada Manpower centre, that migrant labour could be available to him?

**Mr. Andras:** Yes I do not even think he need run those ads. If he will sit down with the various arrangements about which we have been talking, all centred around the Manpower centre system, and give our people sufficient advance notice, which is just planning on their part, the answer is yes, that through those arrangements he need not face... there will be an individual situation, but those will be the exceptions... the fact of not having somebody available.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, Mr. Andras, I wanted to ask some questions concerning a group that seems to fall between two stools at the moment, and this is the person who has immigrated from another country, whose first language is not English, but who has been here for a sufficient length of time that he is no longer treated as an immigrant and, therefore, no longer has access to the immigrant resettlement services. I am finding that there are a number of women in this group who have not learned English because they have been at home, and then at the time when their children are older and they wish to enter the labour force, they really need some English even to get an unskilled job. But language training seems to be not regarded as a prerequisite for entering into the labour force in this kind of way.

[Interprétation]

Ce dont vous parlez, je crois, M. Epp, ce sont des mesures prises individuellement dans le cadre du 1102 qui a une priorité plus basse. Nous ne pouvons pas passer d'accords avec un pays des Antilles pour lui demander d'avoir de la main-d'œuvre disponible pour nous bien qu'elle soit presque disponible sur demande pour l'instant, pour qu'après tout soit saboté parce qu'un particulier a passé à des accords individuels. Il y a donc ici une certaine rigidité. Je crois que le délai dont vous parlez s'applique à ces cas entrant dans le cadre du 1102 où le cultivateur peut passer des accords individuellement mais nous voulons à tort ou à raison, conserver ces autres priorités et ces autres accords officiels. Naturellement vous connaissez la situation qui existait avant que nous ne nous lancions dans ce domaine. Il y avait énormément de main-d'œuvre illégale qui venait au Canada et des conditions dans lesquelles cette main-d'œuvre travaillait ne pouvait être tolérée. Nous avons rendu donc les arrangements officiels. Nous garantissons la main-d'œuvre mais il faut que les conditions soient acceptables.

**M. Epp:** Pour éclairer la question. Dois-je comprendre que si un employeur canadien en fait la demande auprès du ministère canadien de la main-d'œuvre, après avoir mis quelques annonces pour de la main-d'œuvre saisonnière qu'après une période relativement courte de temps, par l'intermédiaires des centres de main-d'œuvre du Canada, il pourra obtenir de la main-d'œuvre étrangère?

**M. Andras:** C'est exact, je ne crois même pas qu'il ait besoin de mettre ses annonces, s'il veut bien passer par ces divers accords dont nous avons parlé, par l'intermédiaires des centres de main-d'œuvre, et fournir à nos fonctionnaires un avis suffisamment à l'avance, ce qui n'est que de la planification de leur part, la réponse est oui il obtiendra de la main-d'œuvre. Naturellement il y a des exceptions... S'il n'y a personne de disponible.

**M. Epp:** Merci monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** Merci monsieur le président.

Monsieur Andras je voulais parler d'un groupe qui tombe en ce moment peut-être entre deux chaises si je puis dire, il s'agit de la personne qui a émigré d'un autre pays et dont la langue maternelle n'est pas l'anglais mais qui est là depuis longtemps ne peut plus profiter des services d'établissement des immigrants. Je trouve qu'il y a plusieurs femmes qui n'ont jamais appris l'anglais parce qu'elles étaient à la maison et leurs enfants devenus grands, elles veulent réintégrer le marché du travail et ne peuvent même pas obtenir un emploi non spécialisé parce que l'on exige une connaissance de l'anglais. Cependant, dans ce cas, il semble que la formation linguistique ne soit pas considérée comme une exigence d'entrée sur le marché du travail.

[Text]

Similarly with men who perhaps have worked on construction sites where they did not need English, but if they have an accident or if they need to relocate, they may or may not be interested in upgrading. They may simply be looking for a simple straightforward unskilled job. But even that requires a certain amount of English, or if they are interested in upgrading, they need English to be able to follow a course.

There do seem to be some difficulties about the basic English as a prerequisite to training.

• 2150

**Mr. Andras:** If you are dealing particularly with immigrants, in many ways this does come back to a budgetary situation. We reach agreement on the allocation of funds to the provinces by negotiation through the manpower needs committee now.

Take the Province of Quebec as a typical example. They came to us and said that the 20-week language training for the potential labour force attachment or household supporter, which is often the man but sometimes the woman—they wanted to go from 20 weeks to 30 weeks. We said, fine. There is no problem of principle at all. It is a question of budget, because that additional 10 weeks of training has a dollar figure attached to it. Out of the allocation to the provinces, if that is your priority, fine. But it has to come out of the total arrangement.

We are very conscious of this, though, and we are now looking at expansion of language training. I cannot tell you that I have won the battle yet, as to getting additional funds because, as Mr. Orlikow pointed out, there are so many priorities here that we have to juggle. But I think sooner or later we are going to have to expand this situation, even for people who have been here some time and are no longer what you would call immigrants.

You are quite right. Many of them can work for years in a certain category of work. It limits them to that kind of job, which may be a low-paying job or may be under certain circumstances be a job that is no longer open to them. To break out of that and into a wider range of opportunity, they simply have to have language training.

Mr. Manion, I think you probably could expand on that a bit.

**Mr. Manion:** There is about \$20 million a year spent on language training, very largely for immigrants. The basic criterion for admission to full-time language training with allowances is that the individual must have this training to get employment. He cannot get employment without it. If an immigrant can go into any reasonably suitable job without the language training, then he is expected to take the language training at night. In other words, it is quite a restrictive entry requirement.

In 1973-74 we had approximately 10,000 people who took full-time language training under the Canada Manpower Training Program. Of this number, 51.5 per cent were female and 48.5 per cent were male. So some at least of the people you are concerned about are getting into the program. The difficulty is that there are many who are not because of budgetary limitations.

[Interpretation]

C'est un peu la même chose dans le cas de certains travailleurs de la construction qui n'avaient pas besoin d'une connaissance de l'anglais mais s'ils ont un accident ou s'ils doivent être déplacés, le rattrapage les intéresse ou ne les intéresse pas, tout dépend. Ils peuvent tout simplement chercher un emploi de manœuvre, lequel cependant peut exiger une certaine connaissance de l'anglais alors que d'un autre côté, ils peuvent tout aussi bien vouloir se recycler et l'anglais leur est essentiel pour suivre un cours.

Il semble donc que l'anglais comme exigence pour la formation présente certaines difficultés.

**M. Andras:** Dans le cas des immigrants, cela revient à un problème pécuniaire. Par le biais du comité des besoins de la main-d'œuvre, nous en venons à une entente avec les provinces au sujet des fonds.

La province de Québec est un cas typique: lors de négociations, elle a voulu porter à trente semaines la formation linguistique de vingt semaines offerte à la population active ou au chef de famille, lequel est souvent l'homme, quoique ce soit la femme très souvent. Nous avons dit très bien. Rien ne s'y opposait. Il s'agissait d'une question financière étant donné que les dix semaines supplémentaires représentaient un coût. Pourquoi pas, après tout, on pouvait bien tirer les fonds pour cette priorité particulière des fonds alloués à la province. Mais cela devait faire partie de l'entente générale.

Nous nous en rendions bien compte et nous envisageons la possibilité d'élargir le programme de formation linguistique. Je ne peux pas vous dire que c'est dans la poche, quant aux fonds supplémentaires, car, comme l'a indiqué M. Orlikow, il y a tant de priorités qu'elles se font concurrence. Mais j'estime que tôt ou tard nous allons devoir en venir là même si les bénéficiaires ne sont pas toujours des immigrants récemment arrivés.

Je conviens avec vous que certains d'entre eux peuvent travailler dans un domaine pendant des années. Ils sont limités à ce qui, dans bien des cas, est un travail peu rémunérateur et dans certains cas le poste peut être caduc. Pour s'en sortir il leur faut donc une formation linguistique.

Monsieur Manion, peut-être pouvez-vous apporter des précisions à ce sujet.

**M. Manion:** On dépense environ 20 millions de dollars par année pour la formation linguistique et il s'agit surtout d'immigrants. La condition d'admission fondamentale à cette formation linguistique à plein temps assortie d'une allocation est la nécessité de la formation pour l'obtention d'un emploi. Il faut que la personne ne puisse obtenir d'emploi sans formation. Si un immigrant peut obtenir un emploi à peu près convenable sans la formation linguistique, il doit suivre ce cours de langue, le soir. On voit que les exigences d'entrée sont assez éliminatoires.

En 1973-1974, environ 10,000 personnes ont suivi des cours à plein temps dans le cadre du programme de formation de la main-d'œuvre canadienne. Cela représente 51.5 p. 100 de femmes et 48.5 p. 100 d'hommes. Vous voyez donc que la catégorie de gens dont vous vous préoccupez entre, pour certains, dans le cadre de ce programme. Là où le bât blesse c'est qu'il y a des contraintes budgétaires.

[Texte]

**Miss Nicholson:** Thank you.**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Mr. Roche.

**Mr. Roche:** Mr. Chairman, I would like to ask two brief questions of the Minister. First I would like to offer him a compliment, which he probably does not get too many of from the Opposition.

I went to the manpower office in Edmonton as a result of an invitation from your officials and I want to support what you were saying earlier about the increase in sensitivity and productivity, at least that I noticed.

Having said that, I want to return to one of my favorite subjects with you, and that is the Edmonton-Strathcona Unemployment Insurance Office. You know that I have requested that you close that office because it is redundant.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Mr. Roche, we will be discussing the unemployment office...

**Mr. Roche:** I accept your statement, Mr. Chairman, but you will see in the next sentence how intimately this is related to the subject of estimates.

• 2155

Mr. Minister, you know what that I have requested that that office be closed and you have, in your greater wisdom, decided that it should remain open, even though I do not think it is adding a service to the people of Edmonton or Edmonton-Strathcona. But having been in that office many times and seeing the amount of space that is available, and recognizing its potential, will you reconsider your view with respect to putting in a Manpower office so that the two can be joined in order that on White Avenue in Edmonton-Strathcona when people go down for unemployment insurance they can utilize that office for Manpower also.

**Mr. Andras:** Well, I will stick my neck out and say, yes, I will continue to review that.

**Mr. Roche:** Will you actively review it, Mr. Minister?

**Mr. Andras:** Of course.

**Mr. Roche:** I have a case and it is so peculiar that I do not know what other way to bring it to your attention than in this final minute. It concerns a North American Indian who has been ordered deported from this country. Mr. Chairman, I will not go into the immigration side of this question and argue with the Minister on the immigration side. He has been ordered deported and, for the moment, I am accepting that. But he has no country, and no country will accept him. Indeed, only two or three weeks ago Mr. Ernie Massawa—that is his name, I have written to you about him and he is in your files—was taken down to the United States border and they would not let him in. He has no country, he has no birth certificate, and he cannot prove where he was born—it is a very, very strange case.

Given the time that he has been ordered deported from this country and no country will take him in, will you let him have a temporary work permit so that the man can keep himself alive? In this instance I have received from one of your officials in writing a statement to the effect that he will not, in fact, be deported from Canada until such time as a country is found that will take him in. I

[Interprétation]

**Mlle Nicholson:** Merci.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Monsieur Roche.

**M. Roche:** Monsieur le président, j'aimerais poser deux brèves questions au ministre. Tout d'abord j'aimerais lui faire un compliment ce qui doit être assez rare de la part d'un membre de l'opposition.

Je suis allé à un centre de main-d'œuvre à Edmonton en réponse à une invitation de fonctionnaires de votre ministère et je veux donner mon appui à ce que vous disiez plus tôt au sujet de l'augmentation de la productivité et de la prise de conscience; du moins c'est ce que j'ai remarqué.

Cela étant dit, j'aimerais revenir à l'un de mes sujets préférés de discussions avec vous: il s'agit du Bureau d'assurance-chômage d'Edmonton-Strathcona. Vous vous souvenez que j'ai demandé qu'on ferme ce bureau parce qu'il fait double emploi.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Monsieur Roche, vous avez parlé du Bureau d'assurance-chômage...

**M. Roche:** Monsieur le président, je comprends votre intention mais vous allez voir, si je poursuis, combien ce sujet est relié au Budget.

Monsieur le ministre, vous savez que j'ai demandé qu'on ferme ce bureau et vous avez, fort vaguement sans doute, décidé que ce bureau resterait ouvert, même si je ne crois pas que ceci soit utile aux gens d'Edmonton ou d'Edmonton-Strathcona. Vous avez visité ce bureau à plusieurs reprises et ayant vu l'espace disponible, et reconnaissant son potentiel, voulez-vous reconsidérer votre décision par rapport à l'installation d'un bureau de main-d'œuvre afin de relier ces deux bureaux sur l'avenue White à Edmonton-Strathcona ce qui permettrait aux gens qui viennent chercher leur assurance-chômage d'utiliser le même bureau pour se trouver un emploi.

**M. Andras:** Je me mets peut-être dans une position vulnérable, mais je vous répondrai oui, je vais réétudier cette question.

**M. Roche:** Vous allez considérer cette question véritablement n'est-ce pas, monsieur le ministre?

**M. Andras:** Naturellement.

**M. Roche:** J'ai ici un cas tellement bizarre que je ne sais pas comment le porter à votre attention sauf à la dernière minute. Ceci concerne un autochtone nord-américain qu'on veut déporter du pays. Monsieur le président, je ne discute pas l'aspect immigration de ce cas afin d'arguer avec le ministre sur ces questions d'immigration. On cherche à le déporter, et pour l'instant, j'accepte la décision. Toutefois il n'a pas de pays, et aucun pays ne l'acceptera. En fait, il n'y a que deux ou trois semaines que M. Ernie Massawa, c'est son nom, je vous ai écrit une lettre à son sujet et cela est dans vos dossiers, a été assuré à la frontière des États-Unis mais ils ne lui ont pas permis d'entrer. Il n'a pas de pays, il n'y a pas de certificat de naissance, il ne peut pas faire la preuve de son lieu de naissance. C'est un cas très, très bizarre.

Devant la date de sa déportation de ce pays et devant le fait qu'aucun pays ne veut l'accepter, lui accorderiez-vous un permis de travail temporaire afin qu'il puisse au moins gagner de quoi subsister? J'ai reçu une lettre d'un de vos fonctionnaires qui dit qu'en effet il ne sera pas déporté du Canada jusqu'à ce qu'on trouve un pays qui sera prêt à l'accepter. Je constate que ceci va prendre un peu de temps

[Text]

judge this is going to be quite a while and I do not want him to be a welfare burden to this country. I only want him to fulfil the opportunity of what he has said to me, mainly that he wants to work but he needs a permit. Will you give him that work permit until such time as he is deported?

**Mr. Andras:** Will you help him find a job.

**Mr. Roche:** Yes, I will help you find him a job.

**Mr. Andras:** All right, we will do our best.

**Mr. Roche:** Thank you.

**Mr. Epp:** On a point of order, Mr. Chairman. As to the further sittings of this Committee, could we have the schedule of which votes will be before us next week?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** We are not through with this one, unless we vote on it now, and the next vote should be...

**Mr. Epp:** Are we going to Labour or are we going to Immigration?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** We would go to Immigration, Vote 15b. If the Committee is ready for the question now on Votes 5d and 10d...

**Mr. Epp:** At what time?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** I have marked here March 11 at 3.30 p.m. This would be our next meeting. So if you want to continue with the first two items which we have in front of us, it is quite all right next Tuesday, otherwise we will move to Vote 15b.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I think the Committee agreed that we spend one meeting on each of three questions, the Manpower question tonight, the Immigration question on Tuesday and Labour on Thursday, and that will be the supplementary estimates. So I suggest that you put the question tonight on the Manpower estimates.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Does everybody agree to that? You have one more question, Mr. Alexander?

**Mr. Alexander:** I have a lot more questions. What was the schedule? Which is the next department?

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** The next one is Immigration on page 65, Vote 15d—Immigration—Program Expenditures and Contributions, \$2,255,000. You could even vote the three tonight, if you want.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I know we discussed this in the steering committee and what Mr. MacGuigan says is correct, but I am wondering if we could hold off on Votes 5d and 10d tonight and then go to Immigration, continue with Votes 5d and 10d on Tuesday at 3.30 p.m., and go into Vote 15d at that time and reserve...

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** And at the same time we vote the three together.

[Interpretation]

et je ne veux pas qu'il devienne un fardeau au bien-être social de ce pays entre temps. Je veux simplement qu'il aie l'occasion de satisfaire le vœu qu'il m'a exprimé, c'est-à-dire, qu'il veut travailler; mais il a besoin de permis. Pourriez-vous lui émettre un permis de travail jusqu'au moment où il sera déporté?

**M. Andras:** L'aideriez-vous à trouver un emploi?

**M. Roche:** Oui, certainement je l'aiderai à trouver un emploi.

**M. Andras:** D'accord, je ferai de mon mieux.

**M. Roche:** Merci.

**M. Epp:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pour ce qui est des réunions prochaines de ce Comité, pourrions-nous recevoir un programme indiquant quels crédits seront considérés la semaine prochaine?

**Le président suppléant (M. Portelance):** On n'a pas terminé avec ce crédit, à moins qu'on l'adopte maintenant, et le prochain crédit à considérer...

**M. Epp:** Est-ce que nous allons considérer la Main-d'œuvre ou l'Immigration?

**Le président suppléant (M. Portelance):** On continuerait avec l'Immigration, crédit 15b. Si le Comité est prêt, passons maintenant au vote sur les crédits 5d et 10d.

**M. Epp:** Quand le sera-t-il?

**Le président suppléant (M. Portelance):** J'ai ici indiqué le 11 mars à 3 h 30 de l'après-midi. C'est l'heure de notre prochaine réunion. Si vous voulez continuer la discussion des deux postes dont nous sommes actuellement saisis, on pourra le faire mardi prochain, autrement on passera au crédit 15b.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, le Comité était d'accord pour que l'on consacre une réunion à chacun de ces trois domaines, ce soir la Main-d'œuvre, l'Immigration mardi et le Travail jeudi, ainsi cela sera tout pour les budgets supplémentaires. Alors, je propose qu'on passe au vote ce soir pour les prévisions de la Main-d'œuvre.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Est-ce que tout le monde est d'accord? Vous avez une autre question, monsieur Alexander?

**M. Alexander:** J'ai plusieurs autres questions. Quel est l'horaire? Quel est le prochain ministère à considérer?

**Le président suppléant (M. Portelance):** Le prochain est l'Immigration à la page 65, crédit 15d—Immigration—Dépenses du programme et contributions, \$2,255,000. On peut passer au vote sur ces trois domaines ce soir, si vous voulez.

**M. Epp:** Monsieur le président, je sais qu'on l'a discuté à la réunion du comité directeur et je sais que ce que dit M. MacGuigan est juste, mais je me demande si on pourrait remettre le vote sur les crédits 5d et 10d ce soir et passer à l'Immigration, reprendre les crédits 5d et 10d mardi à 3 h 30 de l'après-midi, et procéder au crédit 15d à ce temps-là et réserver...

**Le président suppléant (M. Portelance):** Et passer au vote pour ces trois crédits en même temps.

[Texte]

**Mr. Epp:** Right, and reserve Labour for Thursday of next week, if that would be acceptable.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Does everybody agree to that?

**Mr. MacGuigan:** Put the votes on the Manpower estimates and the Immigration estimates next Tuesday?

• 2200

**Mr. Epp:** And on Labour on Thursday. We could then decide whether we want to spend all the time or part of the time on Votes 5d and 10d and then go to Vote 15d. If you look at the Immigration supplementary estimates they are \$2.2 million where Manpower is \$19 million.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** So you would like to have a few more questions on Tuesday concerning Vote 5d and Vote 10d.

**Mr. Epp:** That is my thinking, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** Is that agreed?

**Mr. MacGuigan:** Perfectly agreeable as long as we put the vote on Tuesday.

**Mr. Epp:** Other than Labour.

**Mr. MacGuigan:** Yes, on both Manpower and Immigration.

**The Acting Chairman (Mr. Portelance):** The Minister also has an appointment at ten o'clock and he might be a little late.

Gentlemen, on your behalf, I would like to thank the Minister and his officials for appearing in front of us. The next sitting will be next Tuesday, March 11 at 3.30 p.m.

[Interprétation]

**M. Epp:** Oui, et renvoyer notre considération du Travail jusqu'au jeudi de la semaine prochaine, si tout le monde est d'accord.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Est-ce que tout le monde est d'accord?

**M. MacGuigan:** Qu'on passe au vote sur les prévisions de la Main-d'œuvre et de l'Immigration mardi prochain?

**M. Epp:** Puis sur le Travail, jeudi. Nous pourrions alors décider si nous voulons passer une partie de notre temps à étudier les Crédits 5d et 10d puis passer au Crédit 15d. Si vous examinez le Budget supplémentaire de l'Immigration, il y a 2.2 millions de dollars dont 19 millions de dollars pour la Main-d'œuvre.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Donc vous aimeriez mardi poser quelques questions de plus sur les Crédits 5d et 10d.

**M. Epp:** Oui, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Êtes-vous d'accord?

**M. MacGuigan:** Oui, à condition que nous étudions le crédit mardi.

**M. Epp:** Crédit qui n'est pas celui du Travail?

**M. MacGuigan:** Oui, sur la Main-d'œuvre et l'Immigration.

**Le président suppléant (M. Portelance):** Le ministre aussi a rendez-vous à 10 h et il se peut qu'il soit un peu en retard.

Messieurs, en votre nom, je voudrais remercier le ministre et ses fonctionnaires d'avoir bien voulu comparaître aujourd'hui devant nous. La prochaine séance aura donc lieu mardi prochain, le 11 mars, à 3 h 30 de l'après-midi.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, March 11, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 11 mars 1975

Président: M. Peter Stollery

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

## Labour, Manpower and Immigration

## Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1974-75 under  
MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1974-1975 sous la  
rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Robert Andras,  
Minister of Manpower and  
Immigration

COMPARAÎT:

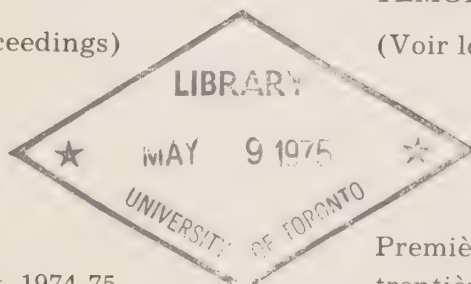
L'honorable Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et  
de l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander	Dupont
Caccia	Ellis
Condon	Epp
Dionne ( <i>Kamouraska</i> )	Friesen
	Halliday

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Johnston	Orlikow
Lee	Parent
MacGuigan	Portelance
Nicholson (Miss)	Rompkey
	Skoreyko—(20).

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 10, 1975:

Mr. Epp replaced Mr. Halliday  
Mr. Yewchuk replaced Mr. Roche

On March 11, 1975:

M. Halliday remplace M. Yewchuk  
Mr. Caccia replaced Mrs. Appolloni

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 10 mars 1975:

M. Epp remplace M. Halliday  
M. Yewchuk remplace M. Roche

Le 11 mars 1975:

M. Halliday remplace M. Yewchuk  
M. Caccia remplace M<sup>me</sup> Appolloni

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 11, 1975

(7)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:32 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Olivier, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Caccia, Condon, Dupont, Epp, Friesen, Halliday, Johnston, Lee, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Orlikow, Parent, Portelance and Rompkey.

*Other Members present:* Messrs. Collenette and Ritchie.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration:* Mr. J.-P. Lefebvre, Director, Manpower Training Branch; Mr. T. B. Sheehan, Acting Director General, Home Branch (*Immigration*).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975 relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 6, 1975, Issue No. 5*).

On Votes 5d and 10d

The Minister and the witnesses answered questions.

Votes 5d and 10d carried, on division.

On Vote 15d

The Minister made a short statement and answered questions, assisted by the witnesses.

Vote 15d carried, on division.

*Ordered,—*That the Chairman report to the House the Supplementary Estimates (D), under Manpower and Immigration for the fiscal year ending March 31, 1975.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MARS 1975

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 32, sous la présidence de M. Olivier (*vice-président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Caccia, Condon, Dupont, Epp, Friesen, Halliday, Johnston, Lee, MacGuigan, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Olivier, Orlikow, Parent, Portelance et Rompkey.

*Autres députés présents:* MM. Collenette et Ritchie.

*Comparent:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:* M. J.-P. Lefebvre, directeur, direction de la formation de la main-d'œuvre; M. T. B. Sheehan, directeur général suppléant, service intérieur (*Immigration*).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 3 mars 1975 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (*Voir le procès-verbal du jeudi 6 mars 1975, fascicule no 5*).

Crédits 5d et 10d.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Les crédits 5d et 10d sont adoptés sur division.

Crédit 15d.

Le ministre fait une brève déclaration et répond à des questions avec l'aide des témoins.

Le crédit 15d est adopté sur division.

*Il est ordonné,—*Que le président fasse rapport à la Chambre du Budget supplémentaire (D) du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 mars 1975

• 1533

[Text]

**Le vice-président:** Alors, messieurs, si vous voulez nous allons ouvrir la séance. Cet après-midi, nous allons continuer l'étude du Budget supplémentaire (D) pour 1974-1975.

Je ne sais pas si vous avez l'intention de tenir seulement une séance ou trois ou quatre en même temps, mais je demanderais à mes honorables collègues d'essayer de garder le silence.

Nous allons continuer ce que vous avez entrepris la semaine dernière, soit l'étude des crédits 5d, 10d et 15d:

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE  
L'IMMIGRATION  
PROGRAMME DE PERFECTIONNEMENT ET  
D'UTILISATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE  
Budgétaire

Crédit 5d—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement—\$19,041,122

Crédit 10d—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Pour étendre la portée du crédit 10—\$1

Programme d'immigration

Crédit 15d—Immigration—Dépenses du programme et contributions—\$2,255,000

Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, l'honorable Robert Andras, est ici pour répondre à vos questions. J'espère que nous pourrions d'abord adopter le crédit 5d et, par la suite passer à l'étude du crédit 15d.

**An hon. Member:** Mr. Chairman, for clarification, do I understand correctly that we will be working on 5(D) and 10(D) to begin with, and then sometime during the hearing switching to 15(D)?

**The Vice-Chairman:** Yes, you are correct. Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, we have just received the latest statistics with respect to unemployment. I know there were several questions asked in the House today regarding the government's plans in order to absorb somewhat the 839,000 unemployed. I know we are involved with LIP. I know we are involved with OFY. You indicated today that the OFY budget is the same as it was for last year.

• 1535

In light of the seriousness of this matter and in light of the legitimate concern that I know you have, can you advise us now, whether, in fact, there is any new thrust, there are any new initiatives, any new innovations, which you are prepared to put before this Committee in order to let us know whether your department is really working in cognizance of this extreme problem with which we are faced now, in terms of unemployment?

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 11, 1975

[Interpretation]

**The Vice-Chairman:** Gentlemen, if you will, let us begin today's meeting. This afternoon, we shall continue our consideration of the Supplementary Estimates (D) for 1974-1975.

I do not know if you are trying to hold one meeting here or three or four at the same time, but I would ask of my hon. colleagues to try and maintain a little decorum.

Let us continue with that which was before us last week, that is, consideration of Votes 5d, 10d and 15d.

DEPARTMENT OF MANPOWER AND IMMIGRATION  
DEVELOPMENT AND UTILIZATION OF MANPOWER

Vote 5d—Operating Expenditures—\$19,041,122

Vote 10d—Development and Utilization of Manpower—To expend the purposes of Manpower and Immigration Vote 10—\$1  
Immigration Program

Vote 15d—Immigration—Program expenditures and contributions—\$2,255,000

The Minister of Manpower and Immigration, the honourable Robert Andras, is here to answer your questions. I hope that we may begin by passing Vote 5d, after which we may continue with Vote 15d.

**Une voix:** Monsieur le président, ai-je bien compris qu'on discutera du crédit 5(d) et 10(d) premièrement, pour ensuite passer au crédit 15(d)?

**Le vice-président:** Oui, vous avez raison. Monsieur Alexandre.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, on vient de recevoir les dernières statistiques sur le chômage. Je sais qu'on a posé plusieurs questions à la Chambre aujourd'hui par rapport aux mesures prévues par le gouvernement visant à trouver les emplois pour une partie de ces 839,000 chômeurs. Je sais qu'on s'intéresse au PIL. Je sais aussi qu'on est préoccupé de Perspectives-Jeunesse. Vous avez indiqué aujourd'hui que le budget de Perspectives-Jeunesse est le même que l'année passée.

Étant donné la gravité de la question, et l'intérêt que vous y portez, est-ce que vous pouvez nous indiquer à notre comité des nouvelles initiatives, des innovations ou des nouveaux efforts mis en œuvre pour que nous sachions si votre ministère est vraiment conscient de la situation de chômage actuelle qui est très grave?

[Texte]

**Mr. Andras:** First, I would like to make a correction, Mr. Alexander. In my response in the House today, I said that the student summer employment program was funded at the same level as 1974.

With regard to further programs that might be considered or implemented in the light of possible developing unemployment, I would not be in a position to place anything before the Committee today. This is a matter that would have to be discussed with my colleagues, and particularly the Minister of Finance, in relation to whatever fiscal monetary policy combination, together with any direct job creation or other measures that Manpower policy might take; but I would confirm my interest and deep concern about it, and I am quite sure we will be discussing that in the very near future.

**Mr. Alexander:** Let me put it to you this way, Mr. Minister. Are you stating that you have not discussed this matter, particularly with the Minister of Finance, until now. I am suggesting to you...

**Mr. Andras:** No, that is not what I said, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Well, then, may I ask you this, sir? Have you...

**Mr. Andras:** Have I completed the discussions, Mr. Alexander?

**Mr. Alexander:** No, but have you devised plans—I am not asking for particulars, but have you devised plans, with which you are familiar, that have been submitted to the Minister of Finance, at least, for his active consideration?

**Mr. Andras:** Yes, but I would not be able to give you any precise details of those. There are many variations on it and they would indeed have to relate to a broad range of policies that might be addressed to the problem.

**Mr. Alexander:** Are you hinting, sir, that perhaps we are on the verge of seeing something new being given birth to with respect to...

**Mr. Andras:** I am hinting at nothing more than what I have said in my response to your question.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I was very concerned with a report that came out of the Province of Ontario, I believe—I do not recall which department; the Labour Department or something—where it indicated that the reason for some of the high job vacancy rate was because of the lack of skills in terms of youth and the lack of recognition of the role that women can play. And in this regard, here we have a skilled bank from which there have not been sufficient withdrawals and even more important I think, sir, the question of minorities.

You had indicated to me at that time that you were very concerned about this, and rightfully so; but I think we have a lot of people who would like to be gainfully employed but because of some hang up with employers regarding youth, women and minorities, we are really not taking advantage of our potential, sir. I am just wondering—and I know you are aware of it; you have answered it—what have you actually been doing, or your department, sir, in terms of bringing home this particular subject to employers and what type of response have you received? What type of advertisements are you contemplating? If you could help in this regard, I would be very grateful.

[Interprétation]

**M. Andras:** Tout d'abord, je voudrais apporter une correction à ce que vous avez dit, monsieur Alexander. Dans ma réponse à la Chambre aujourd'hui, j'ai dit que le programme d'emploi d'été des étudiants recevait les mêmes fonds qu'en 1974.

Pour ce qui est des autres programmes, envisagés ou mis en œuvre, face à l'accroissement du chômage, je ne peux pas faire part de nouveaux projets au Comité aujourd'hui. Cette question devrait être discutée avec mes collègues et particulièrement le ministre des Finances pour décider des possibilités de combinaison de politique monétaire et fiscale avec un programme de création d'emplois ou autres programmes de main-d'œuvre; mais laissez-moi vous dire que la question me préoccupe énormément et je suis sûr que nous en discuterons dans un avenir proche.

**M. Alexander:** Vous nous dites que vous n'avez pas discuté de cette question, particulièrement avec le ministre des Finances, jusqu'à maintenant. A mon avis...

**M. Andras:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Eh bien, je vous demanderais alors si vous avez...

**M. Andras:** Si j'ai achevé ces discussions, monsieur Alexander?

**M. Alexander:** Non, mais avez-vous conçu des plans et je ne demande pas de détails—mais avez-vous établi des plans soumis au ministre des Finances au moins pour qu'il les étudie de près?

**M. Andras:** Oui, mais je ne pourrais pas vous donner des détails précis là-dessus. Ils varient beaucoup et ils sont rattachés à un grand nombre de politiques visant à s'attaquer au problème.

**M. Alexander:** Est-ce que vous entendez qu'il y aura peut-être quelque chose de nouveau en ce qui concerne...

**M. Andras:** Je ne sous-entends rien d'autre que ce que j'ai répondu à votre question.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, j'ai été très préoccupé de lire un rapport publié par la province de l'Ontario, je pense, et je ne me souviens plus par quel ministère; il s'agissait, je pense du ministère du Travail; ce rapport indiquait que le nombre élevé d'emplois vacants s'expliquait par l'insuffisance de spécialisations chez les jeunes et dans ce domaine, nous avons une main-d'œuvre spécialisée considérable, à laquelle on a pas fait suffisamment appel et la question des minorités est encore plus importante à ce sujet.

Vous m'avez dit que vous vous en préoccupez, et vous avez bien raison; mais il y a beaucoup de gens qui voudraient être employés, mais à cause des réticences des employeurs engagés des jeunes, des femmes et des membres de minorité, nous ne tirons pas partie de notre potentiel. J'aimerais bien savoir ce que vous faites, vous même ou votre ministère, pour faire comprendre ce problème aux employeurs, et j'aimerais savoir aussi le genre de réaction que vous avez reçu. Quel genre de publicité prévoyez-vous? Si vous pouviez faire quelque chose dans ce domaine, je vous en serais très reconnaissant.

[Text]

**Mr. Andras:** There are a whole range of measures that we have been taking, beginning with the identification and the confirmation that this problem does exist, and the degree to which it does exist, and there is no question about it, we have, through employer contacts, which I described at the last meeting of this Committee—and which have increased very markedly during 1974 due to measures that we took with regard to better use of our field personnel, particularly our counsellors—been bringing home to employers, through a variety of measures, the question of their standards of hiring, which do, in some instances, indicate an over-standardization or at least an over-degree of requirements for many jobs that do not require high education or real experience and so on.

We have brought to their attention the question of discrimination and, in fact, I think we are just releasing to the press a further measure of this, either today or yesterday or tomorrow—within that range of time, because I approved it just recently—some comments on the whole question of job barriers and the whole question of turnover within business practices and hiring practices.

We also described to you, just generally, at the last meeting and will be, I think, giving you more information on it, perhaps in the main estimates, the program called Careers Canada and Careers Provinces, in which you evidenced some interest.

So there are a whole group of measures that have to be taken. Of course, we are not in a position, nor do I think any single level of government, or any government, or combination, is in a position, to dictate to employers what they should or should not do. But they themselves are compounding some of their own problems by some of their hiring practices.

**Mr. Alexander:** You are in consultation with the provinces, who certainly have a role to play in this regard?

• 1540

**Mr. Andras:** Yes, and we are in consultation with many of the employer and employee organizations, unions, and organizations like the Canadian Chamber of Commerce, the CNA, the CCA, to discuss this. The mining association, particularly, has difficulty in keeping people. It does not have so much difficulty getting them in the first place, but it faces a very high turnover. So it is a range of hiring practices, a range of criteria applied, which sometimes are not totally applicable to their needs, and a range of working conditions, including wages, housing, tenure, the whole range of things that make people prepared to stay or not to stay in those kinds of industries.

**Mr. Alexander:** Let me ask you this, in conclusion of that questioning. Can you advise, Mr. Minister, whether in fact the suggestions for programs, the recommendations you have made to employers in particular, have been received enthusiastically? Can you advise whether you anticipate a significant absorption of youth, women and minorities into the work force as a result of this intense program you are talking about?

**Mr. Andras:** First of all, the reaction varies from total lack of enthusiasm on the part of some, to grudging acceptance that perhaps there is some modicum of truth in what we have been saying, to total acceptance on the part of a few. But I think, in response to your much broader question, that alone is not going to create a sufficient number of jobs to absorb the very fast-growing labour force, which

[Interpretation]

**M. Andras:** Nous aurons pris un grand nombre de mesures et pour commencer, nous avons établi que le problème existait bien; nous avons évalué son envergure, et, grâce à des contacts avec les employeurs, dont j'ai fait allusion lors de la dernière réunion du Comité, nous avons souligné aux employeurs, par une variété de moyens, le problème de leurs normes d'embauchage qui dans certain cas sont trop rigides ou trop exigeants pour beaucoup d'emplois qui ne demandent pas une éducation très élevée mais beaucoup d'expérience etc.. Nos contacts avec les employeurs ont d'ailleurs considérablement augmentés en 1974, grâce à des mesures que nous avons prises pour mieux employer notre personnel local, particulièrement nos conseillers.

Nous avons fait remarquer aux employeurs le problème de la discrimination et nous venons de communiquer à la presse—nous l'avons fait hier ou aujourd'hui, ou nous le ferons demain—une autre mesure, que je viens d'approuver récemment, traitant des barrières à l'emploi et de toute la question du roulement des employés dans le cadre des méthodes d'embauche.

Lors de la dernière réunion, nous avons également mentionné, en termes généraux, les programmes Carrières Canada et Carrières provinces, pour lesquels vous avez manifesté un certain intérêt: nous vous donnerons peut-être plus de renseignements là-dessus lors de la discussion du budget principal.

Un grand nombre de mesures ont donc été prises. Bien entendu, nous ne sommes pas en mesure de dicter aux employeurs ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire, et, à mon avis, aucun gouvernement ne peut le faire, à aucun palier. Mais les employeurs eux-mêmes résolvent certains de leurs propres problèmes dans leurs méthodes d'embauchage.

**M. Alexander:** Est-ce que vous consultez les provinces, qui ont certainement un rôle à jouer dans ce domaine?

**M. Andras:** Oui et nous consultons également beaucoup d'organismes d'employeurs et d'employés, des syndicats, et des associations comme la Chambre de commerce canadienne, le CNA et le CCA pour en discuter. L'association minière, en particulier, éprouve des difficultés à garder les employés. Il n'est pas très difficile de les embaucher, mais ils ne restent pas là longtemps. Il y a donc toute une variété de méthodes d'embauchage et de critères qui ne correspondent pas toujours à leurs besoins, et une quantité de conditions de travail, y compris les salaires, les logements, la période d'occupation des emplois, etc., qui influent sur la décision des employés de rester dans ce genre d'emplois ou de les quitter.

**M. Alexander:** C'est ma dernière question. Est-ce que vous pouvez m'indiquer, monsieur le ministre, si les employeurs ont réagi avec enthousiasme aux recommandations que vous leur avez faites et aux programmes que vous avez proposés? Est-ce que vous prévoyez une absorption considérable des jeunes, des femmes et des membres de minorités dans la main-d'œuvre active à la suite de ce programme très poussé dont vous parlez?

**M. Andras:** Tout d'abord, les réactions des employeurs varient: certains ne manifestent aucun enthousiasme, d'autres reconnaissent plus ou moins à regret que nous avons un peu raison alors qu'un petit nombre d'entre eux sont entièrement d'accord. Mais, pour répondre à votre question bien plus générale, je dois dire que cela ne suffira pas à créer un nombre assez élevé d'emplois pour parer l'accrois-

[Texte]

stems, as you know, from the entry of young people from school into the labour force and the increased participation of women. So there is no single measure of the type that you are describing that is going to solve the problem.

**Mr. Alexander:** I realize that it is as a result of government fiscal and monetary policy that we are in this mess now, but other than that...

**Mr. Andras:** I would take exception to that comment.

**Mr. Alexander:** I know you would, sir, but I just thought I would throw that in to let you...

**Mr. Andras:** I do not think you even believe that yourself, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Oh, yes, I do. I really believe that. I really believe that.

Let me ask you one other question, and maybe follow with a couple more, if I am allowed to, sir. Are we seriously considering new or expanded programs to look after our elder workers? Something tells me that we are missing the boat in this regard. I think once again I can use that phrase, "there is a skilled bank from which there have not been sufficient withdrawals." I think there should be some emphasis placed in that area.

Even more so, what about a matter that Mr. Rompkey is quite familiar with? Not that we are seeking any forced employment, but once again I find so many handicapped people who seem to have been slighted and ignored. No one seems to care about them. I know you have this community employment strategy or whatever it is; you mentioned it. But is there any definite action to bring about programs that will help absorb into the work force our older workers and, in particular, our handicapped?

I think this is important. The Minister has probably had letters and I know all my colleagues have had letters from those who are handicapped and seem to have been just overlooked, ignored; and many people wrongfully do not realize the talent these people have. What is your Department doing about those two matters?

**Mr. Andras:** With particular respect to older people, this again is often an attitudinal resistance on the part of employers, tied in, in some cases, with pension arrangements they have made and their fear of the consequences upon pension plans of bringing people in later in life when there is not the time or the opportunity to accumulate donations that would fund them. But over the past 10 years the Department has pursued vigorous campaigns to persuade employers to hire older workers. I would say within the last year and a half, and as part and parcel of the conversion of our whole field operation and our regional structure and head office structure to job banks and so on, which frees up counsellors to do a much more aggressive marketing of people who come to us seeking employment. I think some years ago we were probably far too involved in concentrating simply on a passive response to referrals by employers to our manpower centres. Now we are taking a much more aggressive approach, if I can use the word, to going out and marketing people who have difficulty.

[Interprétation]

sement rapide de la main-d'œuvre qui résulte, comme vous le savez, de l'arrivée de jeunes étudiants sur le marché du travail et de la participation accrue des femmes. Les mesures du type que vous mentionnez ne suffiront donc pas pour résoudre le problème.

**M. Alexander:** Je comprends que c'est à la suite des politiques fiscales et monétaires du gouvernement que nous sommes maintenant dans de tels draps, mais à part...

**M. Andras:** Je n'approuve pas votre remarque.

**M. Alexander:** Je le savais bien, mais j'ai simplement dit pour...

**M. Andras:** Je ne suis même pas sûr que vous en soyez vous-même convaincu.

**M. Alexander:** Oh, oui. J'en suis vraiment convaincu.

Je voudrais vous poser quelques autres questions, si c'est possible. Est-ce que nous envisageons sérieusement de créer de nouveaux programmes destinés aux personnes âgées ou d'élargir les programmes actuels? Apparemment, nous aurions négligé cette question. Là encore, on pourrait dire que nous avons une main-d'œuvre spécialisée à laquelle on n'a pas fait suffisamment appel. On devrait s'occuper davantage de cette question.

Et encore plus, que dire d'une question qui est très familière à M. Rompkey? Nous ne voulons pas créer de l'emploi forcé, mais une fois de plus je dois dire que beaucoup de handicapés semblent avoir été négligés. Personne ne semble se préoccuper de leur sort. Je sais que vous avez une stratégie d'emploi communautaire, vous l'avez mentionnée, mais est-ce que l'on prend des mesures bien précises pour mettre en œuvre des programmes permettant d'absorber dans la main-d'œuvre active des personnes plus âgées et en particulier les handicapés?

C'est à mon avis très important. Le ministre a certainement reçu des lettres, comme tous mes collègues, de handicapés qui semblent avoir été négligés et ignorés; et on a souvent tort de ne pas considérer les talents de ces personnes handicapées. Qu'est-ce que votre ministère fait pour eux?

**M. Andras:** Pour ce qui est des personnes âgées, nous nous heurtons souvent à une attitude négative de la part des employeurs qui hésitent à les engager à cause des répercussions possibles de leur embauche sur le régime de retraite; ils craignent que ces personnes âgées ne puissent pas cotiser pendant suffisamment de temps pour capitaliser le régime. Mais au cours des 10 dernières années, le ministère a lancé des campagnes vigoureuses pour persuader les employeurs d'engager des personnes âgées. Surtout pendant la dernière année et demie et comme partie intégrale de la transformation de toutes nos opérations sur place, de notre structure régionale, de la structure du siège social et nos caisses d'emplois, qui permettent à nos conseillers d'entreprendre un travail beaucoup plus agressif, de mettre sur le marché les gens qui viennent nous voir en cherchant de l'emploi. Il y a quelques années on était probablement beaucoup trop préoccupé de répondre d'une façon passive aux demandes des employeurs à nos centres de main-d'œuvre. Maintenant on joue un rôle beaucoup plus «agressif», si on me permet d'utiliser ce mot, en essayant de mettre sur le marché des individus qui ont des problèmes.

[Text]

I think the most significant general program that has permitted us to take this more positive approach is the job information centre, based on the principle that . . .

**Mr. Alexander:** Does that help the handicapped?

• 1545

**Mr. Andras:** Yes it does.

**Mr. Alexander:** Do you have any statistics to prove it? That is my last question.

**Mr. Andras:** No, I do not have statistics to prove it yet, Mr. Alexander, and I doubt that it will be provable in statistical form for many years to come because it is going to take the vigorous action of not only the federal government and many other departments besides Manpower, but the activities of the provincial governments, the social agencies, the private sector and a whole co-operative range of programs put together. I think the best example of the one that holds the most hope, I would say, is the community employment strategy which I talked about a bit at the last meeting of this Committee.

I do want to go back and emphasize that I am not hung up on the structural change except for what it is designed to do and for which there is evidence that it is now beginning to have some success. We are basing this on the fact that about 60 percent of the people who come into our Manpower Centres between jobs are looking for an upgrading of jobs. They know what their skills are and do not need a whole paternalistic time-consuming effort on the part of our counsellors. What they need is access to the information of what jobs exist.

They can even look, and are sufficiently versed with their own competence and skills to look at secondary opportunities that might not be in their primary skill. The other 40 percent, and I am taking rather rough percentages here but I think they are probably reasonably accurate, are people we find by analysis who need something further than just being pointed in the direction of a job order. They need counselling and that counselling can be at the second stage of our deliveray system, such that simply probes to find out what other skills they may have and which can steer them to a job that may not have been apparent to them in the first place, to very deep-rooted problems, and then you are getting perhaps into handicapped people and people with very low skills. So you can end up saying, well, the best thing to do here is to take a training course, or a sheltered workshop, or we make a decision that we must very actively market in a special work environment a particular applicant who otherwise might not do it.

This is all beginning to tie together. It is far from reaching perfection yet, but I am very encouraged that this is happening.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Alexander.

**Mr. Alexander:** I wanted to end up with a quote there.

**Mr. Andras:** I might give you one statistic, that 20 percent of our training funds are now going to handicapped people.

[Interpretation]

Je crois que le programme de première importance qui nous a permis de prendre cette orientation beaucoup plus positive est celui du centre d'information sur les emplois, fondé sur le principe que . . .

**M. Alexander:** Est-ce que celle-ci aide les handicapés?

**M. Andras:** Oui, certainement.

**M. Alexander:** Avez-vous des statistiques à l'appui? C'est ma dernière question.

**M. Andras:** Non, je n'ai pas encore de preuves statistiques, monsieur Alexander, et je doute qu'on puisse faire la preuve de façon statistique pour plusieurs années parce que ça demanderait des mesures très vigoureuses non seulement de la part du gouvernement fédéral et de beaucoup d'autres ministères, et de la part du ministère de la Main-d'œuvre, mais aussi de l'action de la part des gouvernements provinciaux, des agences sociales, du secteur privé et toute une gamme de programmes coopératifs. Je crois que le meilleur exemple d'un tel programme qui nous donne beaucoup d'espoir, je dirais, est cette stratégie d'emploi communautaire dont j'ai discuté à la dernière réunion de ce Comité.

Je veux souligner le fait que je ne suis pas borné aux changements structuraux sauf par rapport à ses buts pour lesquels il semble y avoir des preuves suffisantes nous démontrant que ceci commence maintenant à réussir. On se fonde sur le fait qu'environ 60 p. 100 des gens qui viennent aux Centres de main-d'œuvre, entre les emplois, cherchent à améliorer leur emploi. Ils connaissent leurs compétences et ils n'ont pas besoin d'aide paternaliste de la part de nos conseillers. Ils ont plutôt besoin d'accès à l'information sur les emplois disponibles.

Souvent ils cherchent, car ils sont suffisamment conscients de leur propre compétence et connaissances dans des domaines secondaires qui ne sont qu'indirectement liés à leur compétence première. L'autre 40 p. 100, et ceci n'est qu'une approximation très générale mais je crois qu'elle est raisonnable, comprend des gens qui, selon nos analyses, ont besoin d'aide et on ne peut pas simplement les diriger à un emploi. Ils ont besoin de conseils et ces avis sont disponibles au deuxième niveau de notre système, par exemple, on cherche tout simplement à découvrir s'ils ont d'autres compétences qui pourraient peut-être les aider à trouver un emploi qu'ils n'avaient pas prévu auparavant, jusqu'aux problèmes très épineux et à ce niveau peut-être on parle de gens handicapés et des gens qui ont très peu de compétence. Pour ces gens, la meilleure chose à faire serait d'assister à un cours de formation ou trouver un emploi dans un atelier protégé, ou on prend une décision de mettre sur le marché dans un milieu de travail spécial un individu qui autrement ne trouverait pas d'emploi.

Tout ceci commence maintenant à s'intégrer. On est loin d'avoir un système parfait mais, je suis très encouragé par ce qui se passe.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Alexander?

**M. Alexander:** Je voulais terminer par une citation.

**M. Andras:** Je peux vous donner une statistique, 20 p. 100 de notre argent pour le perfectionnement est versé aux handicapés.

[Texte]

**Le vice-président:** Avant de demander à M. Friesen de poser des questions, j'aimerais présenter au comité le docteur Campbell et M. Jean-Pierre Lefebvre.

Monsieur Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman. I would like, if we might, to return to some of the discussion we had last week regarding the work ethic and the statement that Mr. Alexander used from the January 2 issue of the *Hamilton Spectator*, in which the Minister was quoted as saying that he is prepared to provide an incentive to those willing to accept the training course suggestion to be made by Manpower officials. The incentive would be extra cash, he explained.

For my first question, is this payment of extra cash integrated with the Minister's concept of the work ethic?

**Mr. Andras:** Yes, it certainly is. First of all, that is an option that I am suggesting be seriously considered. There are examples for it. Mr. Alexander—who has left us, I see, I am sorry because I am sure he would be interested in this comment—was in Germany and saw, at first hand, the practice of the German manpower operation. Through its income support system, its unemployment insurance system, it does give a better level of benefit to the person taking training than to the person who might be actively searching work but is not prepared to take training. I think other countries have done the same thing, and I believe it is certainly worthy of consideration in providing some kind of incentive to do that.

• 1550

**Mr. Friesen:** I am not completely disparaging of it. I think a lot of people are dislocated. They are in the wrong kind of employment, and do need to have an upgrading of their training to get into a more satisfying work situation. But what about those areas that have been traditionally related to the work ethic, areas like job satisfaction and—speaking idealistically—the inner rewards such as creativity and productivity, the traditional views of work? How is that integrated in this kind of concept? Are we getting too heavily into this philosophy for the particular discussion we are into now?

**Mr. Andras:** I do not see its immediate relevance to the training concept, if that is the direction in which your questioning is leading. This is a whole other area, a whole other field. It is very much related to the kind of questioning that, I think, Mr. Alexander was embarked upon, which is the reaction and the attitude and measures taken in response to that kind of evidence on the part not only of employers but, in certain cases, of unions and other organizations—but most certainly employers.

Take the mining industry as an illustration. It often is fairly well paying, relatively, but the turnover is extraordinary. The difficulty of attracting and keeping people in the mining industry, in spite of what might be classified by many as a fairly reasonable rate of pay, indicates that these other conditions and other factors are also very important. It is the separation from family in many cases; the question of isolation; the question of access to the amenities that so many of us take generally for granted, living in a reasonably-sized community; the working conditions; the safety factors; a whole range of things like that.

[Interprétation]

**The Vice-Chairman:** Before allowing Mr. Friesen to ask his questions, I would like to introduce Dr. Campbell and Mr. Jean-Pierre Lefebvre to this Committee.

Mr. Friesen.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. J'aimerais bien, si possible, revenir à notre discussion de la semaine passée par rapport à l'éthique du travail et à une déclaration faite par M. Alexander qui a dit que le *Hamilton Spectator* du 2 janvier, dans lequel le Ministre aurait dit qu'il était prêt à stimuler ceux qui seront prêts à assister à un cours de formation quand cela est suggéré par des agents de la Main-d'œuvre. Ce stimulant serait de l'argent supplémentaire, a-t-il expliqué.

Comme première question, est-ce que ce paiement d'argent supplémentaire concorde avec la notion du Ministre sur l'éthique du travail?

**M. Andras:** Oui, certainement. Premièrement, ceci est une alternative que, je crois, on devrait étudier sérieusement. Il existe plusieurs exemples. M. Alexander, qui vient de nous quitter je vois, aurait été intéressé par ce que je vais dire; il était en Allemagne et il a vu sur place ce qui se fait là-bas en matière de main-d'œuvre. Le régime de supplément du revenu et le régime d'assurance-chômage fournissent de meilleures prestations à ceux qui suivent des cours de formation qu'à ceux qui cherchent activement du travail sans être prêts à suivre des cours. D'autres pays ont fait la même chose et à mon avis ce genre de programme mérite d'être envisagé pour encourager la formation.

**M. Friesen:** Je ne dénigre pas complètement ce système. Beaucoup de gens mal placés. Ils ont un emploi qui ne leur convient pas et ils ont besoin de se recycler pour avoir un meilleur emploi. Mais que dire des questions généralement rattachées à l'éthique du travail, comme la satisfaction du travail ou, en termes d'idéal, les récompenses personnelles comme la créativité et la productivité, valeurs traditionnelles du travail? Comment est-ce que cela entre dans ce genre de notion? Est-ce que nous nous consacrons trop à ce genre de préoccupations dans la discussion actuelle?

**M. Andras:** Je ne vois pas le rôle immédiat de cette question dans le recyclage, si c'est là que vous voulez en venir. C'est une question tout à fait différente, un domaine différent, c'est plutôt le genre de questions que posaient M. Alexander qui voulait se renseigner sur l'attitude et les mesures prises pour parer à ce genre de situation, non seulement par les employeurs, mais dans certains cas par les syndicats et d'autres organismes, mais très certainement par les employeurs.

Prenons l'exemple du secteur minier. Les salaires sont relativement assez bons, mais le roulement de personnel est extraordinaire. La difficulté d'attirer des employés dans le secteur minier et de les y garder, malgré des salaires assez avantageux, prouve bien que ces autres facteurs et conditions de travail sont très importants. Souvent le problème tient à l'éloignement de la famille, à l'isolement, à l'absence de facilités que nous prenons généralement pour acquises, comme la présence d'une communauté d'une certaine envergure, les conditions de travail, la sécurité et toute une série 5 facteurs analogues.

## [Text]

What our studies on the work ethic do show is that, while there is very encouraging evidence that the work ethic is very much alive, there is also no question that Canadians now look to jobs for more than just income. They look to jobs for a connection with the mainstream of activity, to society, and look for some kind of recognition in terms of their status, feeling that they are doing something worth while and so on. I do not think that, in many ways, is a matter of legislation. It is a matter of education and awareness on the part of all parties to it.

**Mr. Friesen:** That is exactly my point. I think sometimes we frustrate those aspirations by thinking rewards are going to come almost entirely by the kind of financial rewards we give them.

I refer in a circuitous way now, I am coming back to this, I refer to the statements in last week's Minutes of 5:20 and I asked for the statistics of jobs that had been provided by Manpower by the number of employees. You had—I am sorry, Mr. Andras, I have enough information here. You indicated at that time that there were approximately 8,000 employees and it provided about 1,200,000 jobs. I think that is a ratio of about 150 jobs provided per employee.

I would like to tell you about a job finder in my municipality of Surrey, whose job it is, obviously, to find jobs for employables on welfare.

**An hon. Member:** He makes some sense.

**Mr. Friesen:** That is pretty clear, is it not?

**An hon. Member:** That is a lot closer than we usually get.

**Mr. Friesen:** He had to provide jobs for people in such a wage bracket that they would not have to work for less than the minimum wage. His biggest problem is to convince employers that they are going to be long-term employees.

• 1555

In 1973 there was one man, with possibly one or two secretaries, who placed 1,490 jobs in the municipality. In 1974 he placed 1,251. In two years he placed 2,741 employees. But the Mayor and his Council have a very good incentive program. These people that present themselves to the job-finder, they either take the job, they go off welfare or they move out of the municipality, and that provides a fantastic incentive for them to take the job.

The Mayor said to me, regarding some of the cash given away by the federal government to the unemployed, "You tell that government that your Liberal Mayor would rather have them burn that money than give it away to these people." I was sitting there chuckling, thinking that this guy really was not serious, and repeatedly he said, "You tell that government"...

**Mr. Andras:** Were you chuckling in agreement, in disagreement, or just...

**Mr. Friesen:** No, I was really quite amazed. And he repeated the same thing again. I think he points at a very valid fact, that is, that a lot of times when we try to provide incentives we are providing disincentives for the employees. We need to take a look at the work ethic from that perspective, and look at our job-creating programs to see whether we really are doing people a favour when we provide that kind of money.

## [Interpretation]

Vos études sur l'éthique de travail indiquent que, malgré la présence encourageante d'une préoccupation pour l'éthique du travail, il n'y a plus de doute que les Canadiens veulent plus qu'un revenu de leur travail. Ils veulent des emplois qui aient une portée sociale et ils veulent retirer de leur travail un certain statut qui leur donne l'impression qu'ils font quelque chose de valable, etc. Je ne crois pas que le remède à ces problèmes soit de nature législatives. Il s'agit plutôt d'une prise de consciences et d'une certaine éducation de la part de toutes les parties en cause.

**M. Friesen:** C'est exactement ce que je voulais dire. Parfois, je pense que nous nions ces aspirations en pensant que les récompenses financières suffisent.

Je voudrais vous renvoyer à la déclaration qui apparaît au procès-verbal de la réunion de la semaine dernière, à 5 h 20, où j'ai demandé les chiffres fournis par le ministère de la Main-d'œuvre sur le nombre d'employés. Vous aviez... Je m'excuse, monsieur Andras, j'ai les renseignements qu'il me faut. Vous avez indiqué qu'il y avait environ 8,000 employés qui avaient trouvé environ 1,200,000 mille emplois. Cela donnerait donc 150 emplois trouvés par employé.

Je voudrais vous parler d'un service de placement qui se trouve dans ma municipalité, à Surrey; un employé a bien sûr pour fonction de trouver des emplois pour les chômeurs qui touchent des prestations d'assistance sociale.

**Une voix:** C'est logique.

**M. Friesen:** C'est bien clair, n'est-ce pas?

**Une voix:** C'est beaucoup plus clair qu'à l'habitude.

**M. Friesen:** Les emplois devaient assurer à ces anciens chômeurs un revenu au moins égal au salaire minimal. Le plus gros problème a été de convaincre les employeurs que ces employés seraient embauchés à long terme.

En 1973, il y avait un homme, assisté de peut-être une ou deux secrétaires, qui a trouvé 1,490 emplois dans la municipalité. En 1974, il en a trouvé 1,251. Dans deux ans, il a placé 2,741 employés. Mais le maire et son Conseil ont un très bon programme de stimulants. L'individu qui se présente à cet homme, accepte l'emploi ou perd ses prestations de bien-être social ou il est obligé de déménager de la municipalité, et ceci fournit un stimulant véritable pour prendre cet emploi.

Le maire m'a dit, par rapport à l'argent que le gouvernement fédéral donne aux chômeurs, «Dites au Gouvernement que ce maire libéral préférerait qu'il brûle cet argent au lieu de le donner à ces gens». J'étais assis là et je riaais, pensant que ce type n'était pas sérieux, mais il répétait, «Dites au Gouvernement».

**M. Andras:** Riezvous parce que vous êtes d'accord, parce que vous n'étiez pas d'accord, ou tout simplement...

**M. Friesen:** Non, j'étais vraiment étonné. Il répétait toujours la même chose. Je crois qu'il a souligné un point très important, c'est-à-dire, souvent quand on essaie de fournir des stimulants, on fournit en fait des stimulants négatifs pour les employés. On devrait étudier cette question d'éthique du travail de cette perspective, et ré-étudier nos programmes de création d'emplois afin de voir si vraiment on rend un service aux gens quand on leur donne ce genre d'argent.

[Texte]

I will have some questions later on, but I would like to pass at this point, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Avant de passer au prochain orateur, j'aimerais donner un aperçu de la liste de ceux qui ont donné leur nom. Le prochain est M. Portelance, après M. Epp, M. MacGuigan, M. Orlikow, M. Caccia et M. Halliday. Monsieur Portelance.

**M. Portelance:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, l'an dernier, et même durant les discussions à notre dernière rencontre, il a été question de cours de formation linguistique en particulier au Québec. Je me rappelle qu'on a déjà dit que les personnes qui recevaient ces cours ont eu à faire face à certains problèmes parce que les professeurs eux-mêmes étaient en grève. Et du fait que les professeurs étaient en grève, on refusait de payer les prestations aux personnes qui recevaient ces cours. Je crois que la grève est maintenant terminée; elle a duré quand même un bon bout de temps, mais j'aimerais savoir ce qui est survenu dans ce cas-là.

**Le vice-président:** M. Lefebvre pourra répondre à la question.

**M. Lefebvre (Directeur, Direction de la formation de la main-d'œuvre):** Monsieur Portelance, vous réferez aux COFI qui sont administrés par le gouvernement du Québec.

**M. Portelance:** C'est ça.

**M. Lefebvre:** C'était autrefois administré par le ministère de l'Éducation et maintenant par le ministère de l'Immigration du Québec. Je ne peux pas vous donner de chiffres précis, mais je puis vous assurer qu'un bon nombre des immigrants qui ont dû abandonner leurs cours par suite de la grève, et qui de ce fait ont perdu le droit aux allocations de formation parce qu'il n'y avait pas de cours, et la grève a duré, comme vous le savez, plus de six mois; un bon nombre de ces immigrants donc ont pu recevoir de l'aide grâce à nos programmes de soutien financier au bénéfice des immigrants. Et j'espère que le ministère de l'Immigration du Québec sera très bientôt en mesure de rouvrir ses écoles de façon que nous puissions fournir ce service aux immigrants qui en ont été privés, non pas à la suite d'une action quelconque de notre ministère mais parce que les professeurs étaient en grève.

**M. Portelance:** Mais est-ce que pour l'avenir, si une chose semblable se produit, les étudiants n'en étant pas responsables, est-ce qu'on prévoit qu'ils auront droit à des prestations?

**M. Lefebvre:** Pour des périodes courtes, oui. Cependant, monsieur Portelance, même si ce n'est pas à moi d'établir la politique du ministère, celle-ci a été jusqu'à maintenant que, pour une courte période, nous pouvions maintenir les allocations aux stagiaires mais que si des grèves durent six mois ou un an, il nous apparaîtrait anormal que les allocations de formation soient maintenues alors qu'il y a impossibilité de donner la formation. Je pense qu'il est préférable que les personnes ayant besoin d'aide financière, puissent se procurer cette aide dans le cadre d'autres programmes d'aide aux immigrants, d'assistance sociale dans le cas de ceux qui peuvent bénéficier de la Loi d'assistance sociale ou d'assurance-chômage...

**M. Portelance:** La grève a duré longtemps; à quel programme a-t-on consacré ces montants d'argent économisés pendant la grève car je pense bien que les employés n'étaient pas payés pendant la grève.

[Interprétation]

J'aurai d'autres questions à poser plus tard, mais je passe, monsieur le président.

**The Vice-Chairman:** Before going to the next speaker, I would like to read you the list of speakers I have before me. The next speaker is Mr. Portelance, followed by Mr. Epp, Mr. MacGuigan, Mr. Orlikow, Mr. Caccia, and Mr. Halliday. Mr. Portelance.

**Mr. Portelance:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, last year and even during our discussions at our last Committee meeting, the question arose of language training courses, particularly in Quebec. I recall that it was said that the people taking these courses were facing particular problems because the teachers were on strike. And because the teachers were on strike, payments were being refused to those who were taking these courses. I think that the strike is now over; nonetheless, it lasted a considerable time, and I would like to know what kind of resolution occurred in these particular cases.

**The Vice-Chairman:** Mr. Lefebvre could answer this question.

**Mr. Lefebvre (Director, Manpower Training Branch):** Mr. Portelance, I believe you are referring to the COFI which are administered by the Quebec government.

**Mr. Portelance:** That is right.

**Mr. Lefebvre:** It was previously administered by the Department of Education and is now under the direction of the Department of Immigration for Quebec. I cannot give you any precise figures, but I can assure you that many of the immigrants were advised to abandon their courses on account of the strike, and because of this fact, they lost their right to training allowances because they were not following any courses, and as you know the strike went on for more than six months. Therefore, a large proportion of these immigrants were able to receive assistance through our immigration financial support programs. I hope that the Minister of Immigration for Quebec will soon be in a position to reopen these schools so that we may be able supply this service to immigrants who were deprived of it, not due to any action taken on the part of our department but because the teachers were on strike.

**Mr. Portelance:** But if a similar situation were to arise in the future, as the students are not responsible, should they not be entitled to their allowances?

**Mr. Lefebvre:** If it were for a short period of time, yes. However, Mr. Portelance, and I cannot be responsible for establishing any departmental policy on this matter, up to present it has always been our policy that, if only for a short period of time, payment of training allowances could be maintained, but if the strike was to last six months to a year, it would seem irregular to continue paying these training allowances in face of the fact that the training was not available. I think that it would be preferable if people in need of financial assistance could obtain this assistance from other programs: assistance to immigrants, social welfare in those cases allowed by the Social Welfare Act, or unemployment insurance...

**Mr. Portelance:** The strike lasted a long time, to which program was the money which was saved during the strike transferred because, I think, the employees were not paid during the strike.

[Text]

• 1600

**Mr. Andras:** If I may comment on that, I think there would be no argument about the necessity in many of those cases to see that those people have some kind of income support, but the fact is that the Manpower allowance, the training allowance, involved in this was for a particular purpose and it is not serving that purpose under those circumstances. It is there to provide income support while they are taking training and I think it would be a distortion of the use of those funds. This is not to deny the need for income support but I believe it would have to be through another program, through any prolongation of such a situation.

**Mr. Portelance:** But the last question was, Mr. Minister, that we must have saved a lot of money if they have been on strike for that long. So what did we do with that money?

**Mr. Andras:** Well, we never have a lack of requirement or lack of need for the training money, which includes allowances for people who can and are taking training. The situation is very obvious, that we are constantly in a position where we could use more training allowance money for the purpose for which it was intended. So it is certainly not wasted, in that sense.

**Mr. Portelance:** But has it been used in the same area or in the same province?

**Mr. Andras:** Yes, it has. It is an allocation to the province and would be used in another way, but for the purpose for which it was intended.

**M. Portelance:** J'aimerais poser une question au sujet du placement des étudiants. Pour les étudiants qui sont à l'université ou dans des Cégeps, certains centres de main-d'œuvre sont ouverts sur place, est-ce un programme réellement efficace, est-ce qu'on offre réellement des emplois aux étudiants, de jour en jour, dans nos bureaux respectifs, nous avons des appels je pense bien que nos amis de l'opposition doivent aussi en recevoir au sujet des emplois d'été. On envoie les étudiants au Centre de main-d'œuvre, on leur dit d'aller à l'université ou dans leur école respective où il y a un centre de main-d'œuvre j'aimerais bien savoir de quelle manière ce système fonctionne exactement?

**Mr. Andras:** My answer to you would be, yes, the university placement centres or the student placement centres, Manpower centres, that are provided for the special program are in fact enjoying increasing success as the program gains more experience. I do not know whether we have any cost-benefit statistics for you here but we can get them for you, but it is under constant evaluation and the decision to continue them is based on the fact that that evaluation proves their worth.

**Mr. Portelance:** Whoever is hired to be in university? Is it students or is it regular employees from your centres?

**Mr. Andras:** It is generally students but—and correct me if I am wrong—we do have a nucleus of trained Manpower people helping them set up and helping them operate, and connecting them, the linkages, to the rest of the system.

[Interpretation]

**M. Andras:** Permettez-moi de répondre à cette question, je crois que personne ne s'opposerait au fait qu'il y aurait un besoin, dans plusieurs de ces cas, d'assurer à ces gens un soutien financier quelconque, mais c'est un fait que l'allocation de la main-d'œuvre, cette allocation de formation, est versée dans un but particulier et ne servait pas ce but dans cette situation. Cette allocation vise à fournir un soutien financier tandis qu'un individu participe à un cours de formation et toute autre utilisation de cet argent ne serait pas juste. Par ceci, je ne peux pas nier le besoin d'un soutien financier, mais je crois qu'ils auront dû le chercher par l'entremise d'un autre programme, si la situation durait longtemps.

**M. Portelance:** Mais ma dernière question, monsieur le Ministre, était qu'on a épargné beaucoup d'argent, si la grève a duré si longtemps. Qu'avez-vous fait avec cet argent?

**M. Andras:** On ne se trouve jamais dans une situation où on n'a pas besoin d'argent pour la formation, qui inclut les allocations pour des gens qui veulent et peuvent suivre des cours. La situation est évidente en soi, on se trouve constamment dans une position où on a besoin plus d'argent d'allocation pour les buts marginaux. Dans ce sens-là, on n'a certainement pas gaspillé cet argent.

**M. Portelance:** L'a-t-on utilisé dans la même région ou dans la même province?

**M. Andras:** Oui, certainement. C'est une allocation à la province et a été dépensée d'une autre façon mais pour le but prévu.

**Mr. Portelance:** I would like to ask a question on student placements. For university or community college students, special manpower centres are located on campus, but is this program really efficient, are we really offering employment to these students? Day after day, we in the Opposition receive calls in our respective offices, concerning summer employment. We send these students off to the manpower centre, where they are told to return to the university or their college where a manpower centre is located. I would like to know, how exactly, does this system work?

**M. Andras:** A votre question, je répondrai, oui, les centres de placement universitaires ou les centres de placement pour étudiants, les centres de main-d'œuvre, qui fournissent des programmes spéciaux réussissent de plus en plus à mesure des expériences subies. Je ne sais pas si on a des statistiques sur les coûts pour vous aujourd'hui, mais je peux les obtenir; toutefois ce programme fait l'objet d'études constantes et la décision de continuer leur utilisation est fondée sur le mérite.

**M. Portelance:** Qui est engagé pour travailler dans ces centres universitaires? S'agit-il d'étudiants ou d'employés permanents de vos centres?

**M. Andras:** En général, on engage des étudiants et, corrigez-moi si j'ai tort, il y a certaines personnes-clés, avec une formation en main-d'œuvre, qui les aide à établir et à faire fonctionner ce centre, et qui assurent une liaison entre ces centres et le reste du système.

[Texte]

**Mr. Portelance:** Do we have a campaign going out to all employers to direct their demands through a university instead of Manpower?

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Portelance:** This applies to university only. What do we do with the other ones?

**Mr. Andras:** They go through the regular Manpower centres. But, yes, we have a campaign in the whole broad range of student summer employment and have a good working arrangement now with the employer organizations. In fact, I must applaud the co-operation we get from such organizations, particularly the Canadian Chamber of Commerce, which has worked with us very, very diligently in this whole field.

**Mr. Portelance:** How many people do you think we were able to help last year? How many students did we help through this program?

**Mr. Andras:** The university placement centres? Do we have any figures on that? No, we do not have them here but I will get them for you, Mr. Portelance. I am sorry that I do not have them.

**Mr. Portelance:** I would like it if you could get it later and table it.

**The Vice-Chairman:** Mr. Epp.

• 1605

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman. I primarily would like to concentrate my questions on Vote 15d, but before I do so I have one question for the Minister with regard to Manpower. It arose from a statement he made in answer to a question by Mr. Alexander, I believe.

Mr. Chairman, the Minister mentioned sheltered workshops and it has been an area of some concern to me for some time, especially sheltered workshops for the mentally retarded. It has been my limited experience that associations that have been working with the mentally retarded, often service clubs or private individuals or families who had a person who is mentally retarded in their midst, were the people who put their shoulders to the wheel and got some kind of program going.

I would like the Minister to expand on that. Have, in fact, and if so to what extent, agreements been made between the provinces and Canada specifically respecting sheltered workshops and the financial and technical input for the mentally retarded? I feel it is an area that has been neglected for a long period of time. I think society has a very direct responsibility there, and I would like to have the Minister expand on that comment he made.

**Mr. Andras:** I will to the degree I can, Mr. Epp.

The responsibility for vocational rehabilitation programs has been under the mandate of the Department of National Health and Welfare for two or three years, I cannot remember which. Two years, I guess. They do fund these—I cannot give you the number, but perhaps Mr. Lalonde can give you more details—mainly through provincial operations.

[Interprétation]

**M. Portelance:** A-t-on une campagne qui cherche à voir que tous les employeurs envoient leurs demandes aux centres universitaires au lieu des centres de main-d'œuvre réguliers?

**M. Andras:** Oui.

**M. Portelance:** Ceci s'applique seulement à l'université. Que se passe-t-il avec les autres?

**M. Andras:** Ils se servent des Centres de main-d'œuvre réguliers. Pour revenir à votre dernière question, oui, on a une campagne qui touche tous les aspects d'emplois d'été pour étudiants et on a frappé un bon accord avec les organisations d'employeurs. En fait, je félicite ces organisations de leur coopération, surtout la Chambre de Commerce canadienne, qui a fort bien travaillé avec nous dans tout ce domaine.

**M. Portelance:** Combien de personnes pensez-vous que vous avez aidé l'année passée? Combien d'étudiants ont été aidés grâce à ce programme?

**M. Andras:** Vous voulez dire les centres de placement universitaires? Avons-nous des chiffres sur cela? Non, mais je peux les avoir pour vous, monsieur Portelance. Je m'excuse de ne pas les avoir avec moi.

**M. Portelance:** J'aimerais que vous puissiez les avoir plus tard et les déposer.

**Le vice-président:** Monsieur Epp.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président. J'aimerais poser la plupart de mes questions sur le Crédit 15d, mais avant cela, j'ai une question pour le Ministre par rapport à la main-d'œuvre. Il s'agissait d'une réponse à une question posée par M. Alexander, je pense.

Monsieur le président, le ministre a parlé des ateliers protégés, qui font l'objet de certaines difficultés depuis un certain temps, particulièrement les ateliers protégés destinés aux retardés mentaux. D'après ma propre expérience auprès des associations qui s'occupent de retardés mentaux, des groupements de bienfaisance ou des particuliers ou des familles qui ont un retardé mental parmi eux, ce sont ces milieux qui prennent vraiment des mesures et lancent des programmes.

Je voudrais que le ministre nous parle de cette question. Est-ce que les provinces et le gouvernement central ont conclu des accords au sujet des ateliers protégés et de la participation financière et technique en faveur des retardés mentaux, négligés depuis longtemps. A mon avis, la société a une responsabilité directe envers ces personnes et j'aimerais savoir ce que le ministre a à dire là-dessus.

**M. Andras:** Je vais répondre dans la mesure du possible, monsieur Epp.

La responsabilité des programmes de réadaptation professionnelle revient au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social depuis deux ou trois ans. Ce sont eux qui financent ces programmes et je ne peux pas vous donner le nombre exact, mais peut-être que M. Lalonde pourrait vous donner davantage de détails; les programmes sont administrés surtout au niveau provincial.

[Text]

Having said that, I want to bring it back into the context of the community employment strategy for which my ministry will be the lead ministry at the federal level, but not the only ministry involved by any stretch of the imagination. It is our hope that that whole range of programs, which could be directly job creation or training and that sort of thing, will be packaged and dovetailed with those kinds of programs that may be in the grey area between job creation and health and welfare services at either the federal or the provincial level. Some will be federal and some will be provincial. When the community employment strategy is in full swing, as we hope to see it before too long, it will co-ordinate federally-provincially the range of programs that the federal government has. It will include, in that case, probably more of a financial contribution to a provincially administered program through CAP or something like that, than a direct federal program of the kind we know under LIP or LEAP.

But we have in the LEAP project some—I think it is beyond an experimental stage, but most certainly not yet full-fledged—job creation projects that could be easily classified as having elements of sheltered workshops. One that comes to my mind right away, which impressed me very much, is one that I saw in Regina some months ago, called Operation Mustard Seed. It is not only a sheltered workshop situation but it does bring in people who would work in a very compatible environment related to their particular problems.

**Mr. Epp:** Then I take it, Mr. Chairman, that while specific projects have been accepted under the LEAP arrangement, what we are looking at now, and specifically in respect to the mentally retarded, is a program that would be co-ordinated with provincial authorities and would be an ongoing one that existing associations now working with the mentally retarded could plug into. That is putting it, I know, in general, broad terms.

**Mr. Andras:** Yes, that is a very apt description of what we hope to accomplish, along with some other things in the community employment strategy.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman.

Could I go to Vote 15d, then, or would you want me to go to that toward the end of the session?

**The Vice-Chairman:** Okay, go to Vote 15d.

**Mr. Alexander:** On a point of order, Mr. Chairman, I know we are most anxious to get to Immigration, but I do think there are a couple of questions to be asked by members on this side. I think Mr. Johnston has a couple and then Mr. Halliday.

**Mr. MacGuigan:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Our agreement at the last meeting was that we would do both concurrently this afternoon. My questions are entirely on Immigration. They can go back to Manpower if they like but we are on both.

**Mr. Alexander:** I did not know that was what we were going to do. I thought perhaps we would stop Vote 5d and Vote 10d and jump into Immigration, and then the Manpower part was off. But if we can jump back and forth, that is all right then. I will take back that point.

[Interpretation]

Néanmoins, dans le cadre de notre stratégie d'emplois communautaires, mon ministère sera le principal participant au niveau fédéral, mais certainement pas le seul. Nous espérons que tous ces programmes destinés à la création d'emplois ou à la formation, etc., seront regroupés avec les programmes qui restent dans la zone mal définie entre la création d'emplois et les services de santé et de bien-être au niveau fédéral ou provincial. Certains programmes seront fédéraux et d'autres provinciaux. Lorsque la stratégie d'emplois communautaires sera tout à fait en place, et nous espérons que ce sera d'ici peu, les programmes du gouvernement fédéral bénéficieront d'une coordination fédérale-provinciale. La participation fédérale dans ce cas prendra la forme d'une contribution financière à un programme administré par les provinces, par l'intermédiaire du CAP ou d'un programme analogue, plutôt que la forme d'un programme strictement fédéral dans le cadre du PIL ou du PACLE.

Mais le projet de PACLE comporte certains programmes de création d'emplois qui comprennent des ateliers protégés; ces programmes ne sont plus au stade expérimental, mais ils ne sont pas entièrement en place non plus. Je songe particulièrement à un programme qui a fait une très bonne impression sur moi, il s'agit du programme «graine de moutarde» à Regina. Non seulement y a-t-il un atelier protégé, mais les gens qui y travaillent se trouvent dans un milieu propice à leurs problèmes particuliers.

**M. Epp:** Je suppose alors, monsieur le président, qu'à part les projets bien particuliers dans le cadre du PACLE, les programmes qui sont mis en œuvre, particulièrement pour les retardés mentaux, seront coordonnés avec les provinces, et seront permanents et les associations qui s'occupent déjà des retardés mentaux pourraient y participer. Est-ce que c'est bien ainsi, dans l'ensemble?

**M. Andras:** Oui, c'est une bonne description de ce que nous espérons accomplir, de pair avec d'autres programmes de stratégie d'emplois communautaires.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président.

Je peux alors passer au Crédit 15d, ou bien préférez-vous que je le fasse à la fin de la réunion?

**Le vice-président:** D'accord, vous pouvez passer au Crédit 15d.

**M. Alexander:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je sais que nous tenons absolument à passer aux questions d'immigration, mais les membres de ce côté-ci voudraient poser quelques questions. Je crois que M. Johnston, puis M. Halliday, voudraient prendre la parole.

**M. MacGuigan:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le vice-président:** Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Nous avons convenu, lors de la dernière réunion, que nous discuterions des deux questions cet après-midi. Toutes mes questions portent sur l'Immigration. Nous pourrions ensuite revenir à la Main-d'œuvre, s'ils le veulent, mais nous allons discuter des deux questions.

**M. Alexander:** Je ne savais pas que c'est ce que nous avions convenu de faire. J'avais cru qu'on pourrait arrêter notre discussion des crédits 5D et 10D et passer à l'Immigration pour ainsi en finir avec la Main-d'œuvre. Toutefois si vous voulez passer d'un sujet à l'autre, très bien. Je vais retirer ma remarque.

[Texte]

**Le vice-président:** Si c'est le vœu du Comité, je suis bien prêt à accepter cela.

• 1610

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I would like . . .

**The Vice-Chairman:** Five minutes more, Mr. Epp.

**Mr. Epp:** Only five minutes more.

**Mr. Alexander:** We get on the second round.

**The Vice-Chairman:** Please, spare us.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, with respect to Vote 15d, I would like the Minister to give us some clarification specifically on recruitment and selection for the additional funds of \$1,050,000. Are these added funds needed because we are receiving additional applications from prospective immigrants, or are we stepping up security checks, health checks, character checks of prospective immigrants? What specifically is that money allocated for, Mr. Andras?

**Mr. Andras:** Perhaps if I give you a very brief coverage; I had intended to make about a one-or two-minute statement on the immigration vote which, I think, covers the point you are making, Mr. Epp. But you may not want to take it out of your time.

**Mr. Epp:** Go ahead.

**The Vice-Chairman:** Excuse me.

Il avait aussi été entendu qu'avant du passer à l'étude de crédit 15d, le ministre pourrait faire une déclaration sur le sujet et chaque député aurait 15 minutes pour le premier tour et 10 minutes pour le deuxième tour. Je ne sais pas si le consentement unanime qu'il y a eu lors de la dernière réunion était de passer de 5d à 15d, pour la période de questions. Je m'en suis tenu jusqu'à maintenant à 10 minutes seulement; M. Alexander n'a eu que 10 minutes, les autres députés ont eu 10 minutes. Je pense que nous allons continuer dans ce sens-là et essayer de donner une assez grande latitude à chaque personne qui veut poser des questions et cela ne sera pas à une minute près.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I feel there is some confusion. I would rather defer and let Manpower finish, then we can come back to Vote 15d. I think it would be much clearer, and I would defer to some of my colleagues.

**The Vice-Chairman:** I have a long list of members who want to talk.

**Mr. Epp:** All right, fine.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I am not sure that I am agreeable to that. That would mean, for instance, that if there were a long list of questioners on Manpower, we could be deferred from getting to Immigration at all this afternoon. The agreement was that we would do both concurrently, this afternoon. It seems to me that we ought to proceed, and that we agreed. In the matter that Mr. Epp was questioning, I think the Minister should be allowed to make a statement at this point, it should not be taken out of Mr. Epp's time. Then the questioners from that point on can ask questions about other Manpower and Immigration matters, and nobody has to worry about being shut out.

[Interprétation]

**The vice-chairman:** If it is the wish of this Committee, I will accept that suggestion.

**M. Epp:** Monsieur le président, j'aimerais . . .

**Le vice-président:** Vous avez encore 5 minutes, monsieur Epp.

**M. Epp:** Il ne me reste que 5 minutes?

**M. Alexander:** On va se reprendre au deuxième tour.

**Le vice-président:** S'il vous plaît, pas de bagarre.

**M. Epp:** Monsieur le président, par rapport au Crédit 15d, j'aimerais bien que le ministre nous donne plus de détails, surtout sur le recrutement et la sélection des fonds supplémentaires de \$1,050,000. Est-ce qu'on a besoin de ces fonds supplémentaires parce que on reçoit plus de demandes de la part d'immigrants, ou augmentons-nous leur sécurité, la vérification de santé, ou la vérification de données personnelles des immigrants? A quoi sert cet argent, monsieur Andras?

**M. Andras:** Je vais essayer de résumer tout cela très brièvement; j'avais l'intention de vous présenter une déclaration d'une ou deux minutes sur les crédits pour l'Immigration qui répondrait, je crois, aux questions que vous posez, monsieur Epp. Toutefois si vous voulez que je me serve de votre temps. . .

**M. Epp:** Allez-y.

**Le vice-président:** Pardon.

It was also understood that before we moved on to Vote 15d, the Minister would be able to make a short statement on this topic and that each member would have 15 minutes on the first round and 10 minutes on the second round for questions. I do not know whether or not we had the unanimous consent of this Committee at the last meeting regarding the question rounds when we were to pass from Vote 5d to 15d. Up to now I have been using 10 minutes as the basis; Mr. Alexander only had 10 minutes, and the other members only had 10 minutes. I think we could continue in this fashion and perhaps allow more latitude to each questioner and not be obliged to count the seconds.

**M. Epp:** Monsieur le président, je suis un peu confus. Je préférerais passer mon tour afin de terminer le sujet de la Main-d'œuvre, et ensuite on pourrait revenir au Crédit 15d. Cela rendrait toute la discussion plus claire, et ainsi je laisse la parole à mes collègues.

**Le vice-président:** Ma liste d'orateurs est très longue.

**M. Epp:** D'accord, très bien.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je ne sais pas si je serais d'accord avec cela. Cela voudrait dire, par exemple, si votre liste est très longue pour les questions de main-d'œuvre, qu'on n'aura pas l'occasion de discuter l'Immigration du tout cet après-midi. On s'est mis d'accord pour discuter ces deux questions à la fois, cet après-midi. Il me semble qu'on devrait continuer, qu'on est d'accord pour continuer. Par rapport aux questions posées par M. Epp, je crois qu'on devrait permettre au ministre de faire sa déclaration maintenant, et qu'on ne devrait pas pénaliser M. Epp pour cela. Ensuite ceux qui veulent poser des questions après cette déclaration peuvent poser des questions sur la Main-d'œuvre et l'Immigration, et personne n'aura besoin de s'inquiéter de manquer son tour.

[Text]

**Mr. Andras:** It is very short.

**Mr. Alexander:** I can see now that we are in trouble. I understand that the Minister has to leave...

**The Vice-Chairman:** Have you a solution?

**Mr. Alexander:** I am going to try to give a solution. I think the Minister wants to leave at five o'clock. We, on this side, are always co-operative, and we intend to see that he leaves at or around five o'clock. To expedite the thing, perhaps the Minister would give his two-or three-minute statement with respect to Immigration, at least we will get the statement in. Then I guess we just follow on through backward and forward. But from here on, let us not try to have two separate votes involved; you can see that it certainly is very disorganized and extremely confusing.

**Mr. MacGuigan:** It was your idea, if I may say so.

**Mr. Alexander:** I do not know whether it was my idea or not. All I am trying to say is that we try to co-operate and, if it was my idea—and I am not prepared to say yes or no—then Alexander was wrong, and it will not happen again.

**Mr. Epp:** That is the only mistake you have ever made.

**Mr. Alexander:** That is on the record.

**Le vice-président:** Je voudrais remercier M. Alexander pour sa coopération, par contre, il faudrait aussi être assez juste pour tous les députés qui ont donné leur nom. Nous discussions du crédit 5d; si vous êtes d'accord, nous pourrions permettre au ministre de faire sa déclaration, revenir à 5d, le terminer et ensuite entreprendre l'étude du crédit 15d, si c'est la volonté de tous les gens ici présents.

**M. MacGuigan:** Je pense que 10 minutes, c'est assez pour tous.

**The Vice-Chairman:** That is okay? All right, Mr. Andras.

**Mr. Andras:** I simply want to say that we are seeking approval of Vote 15d on Immigration for supplementary funds of \$2,255,000. They are specifically required for these purposes: \$255,000, five man-years to allow the Dubé inquiry to complete its hearings and submit a report, which we expect this fall, on allegations of improper activities of Immigration staff in Montreal; \$600,000 to pay first, the administrative and research costs of the Canadian Immigration and Population Study, it is involved in the preparation and secondly, the organization of the consultative phases of the Green Paper with the province and territories and interested national organizations in the private sector, in the public.

• 1615

The \$1,050,000 to which you referred, Mr. Epp, is to meet the cost of the Chilean refugee movement, with regard to the expansion of that movement. I announced this on December 3, I think it was, in 1974. There is \$350,000 to cover the higher costs of maintaining detainees and deportation expenses. I might say that the Dubé Report funds and the Green Paper study group items were not included separately in previous estimates, and that the costs involved in the Chilean refugee movement in detention and deportation are beyond what is available in the immi-

[Interpretation]

**M. Andras:** Mes remarques seront très courtes.

**M. Alexander:** Je vois maintenant qu'on va avoir des problèmes. J'ai compris que le Ministre est obligé de partir...

**Le vice-président:** Avez-vous une solution?

**M. Alexander:** Je vais vous en proposer une. Je crois que le Ministre veut partir à 5 h. Nous sommes toujours coopératifs, et on a l'intention de le voir partir à 5 h. Afin de sauver un peu de temps, peut-être que le Ministre pourrait faire sa déclaration de deux ou trois minutes par rapport à l'Immigration, et ainsi au moins on aura entendu cette déclaration. Ensuite j'imagine qu'on peut poser des questions sur n'importe quel sujet. Toutefois, n'essayons pas de discuter deux crédits différents; vous voyez que ceci pose beaucoup de problèmes et sème la confusion.

**M. MacGuigan:** C'était votre idée, si vous me permettez de le dire.

**M. Alexander:** Je ne sais pas si c'était mon idée ou non. Je veux simplement dire qu'on veut être coopératif, et, si c'était mon idée—je dis ni non ni oui—alors Alexander avait tort, c'est tout.

**M. Epp:** C'est la seule erreur que vous ayez jamais faite.

**M. Alexander:** C'est au procès-verbal.

**The Vice-Chairman:** I would like to thank Mr. Alexander for his co-operation, however, we must try to be fair to those members who have given me their names to put on my list. We were discussing Vote 5d, but if you agree, we could allow the Minister to make his statement, come back to 5d, finish discussion of that vote, and continue with consideration of Vote 15d, if that is the wish of everyone present.

**Mr. MacGuigan:** I think that 10 minutes should be sufficient for everyone.

**Le vice-président:** Sommes-nous d'accord? D'accord, monsieur Andras.

**M. Andras:** Je voulais simplement dire qu'on cherche l'approbation du Crédit 15d de l'Immigration pour des fonds supplémentaires de \$2,255,000. On a besoin de cet argent pour les buts suivants: \$255,000, 5 années-hommes afin de permettre à l'enquête Dubé de terminer ses auditions et présenter son rapport, qui est prévu cet automne, sur les allégations d'activités coupables du personnel de l'immigration à Montréal; \$600,000 qui servira à payer premièrement les coûts de recherche et frais administratifs de l'étude sur l'immigration canadienne et la population, qui est déjà en marche mais deuxièmement, pour l'organisation de l'étape de consultation avec les provinces, les territoires, et les organisations nationales du secteur privé et du secteur public par rapport au Livre vert.

Cette somme de \$1,050,000 à laquelle vous avez fait allusion, monsieur Epp, est destinée à couvrir les frais du mouvement en faveur des réfugiés chiliens et, plus particulièrement l'expansion de ce mouvement. J'ai annoncé cela le 3 décembre 1974. Il y a une somme de \$350,000 pour compenser l'augmentation des frais d'entretien des réfugiés ainsi que des dépenses de déportation. J'ajouterai que les fonds destinés au Rapport Dubé et au groupe d'étude du Livre Vert n'étaient pas compris séparément dans le budget précédent et que les fonds nécessaires au mouve-

[Texte]

gration division under the estimates under discussion today. So that is really the explanation of the cash flow.

**The Vice-Chairman:** Mr. Epp, you have five minutes more.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I would like to get to the Chilean refugees.

**An hon. Member:** So would I.

**Mr. Epp:** I understand that at present—and I would like the Minister to correct me later if my figures are out—that approximately 1,500 Chileans have now come to Canada and that the Minister has announced that another 2,000, or a maximum of 2,000, will be accepted under the so-called Chilean refugee program.

A number of questions arise from that program: I have asked for some time back, and I would like it appended to the Minutes of this Committee hearing if possible, the nationality of the Chilean refugees. I question whether we are correct in saying that they are Chilean refugees or that their last stop was Chile, in a number of cases, so I would like some statistics on that after I am through.

I know our refugee reputation in the world and I know that we pride ourselves as Canadians on it; it is possibly second to none. Canada, without question, has taken in more Chilean refugees than any other country in the world and it has taken in more Chilean refugees than all Communist countries of the world combined. I would like to ask the Minister whether Canada has not done more than its share as a member of the international community in the acceptance of Chilean refugees, when I look at the comparison in other countries.

Though I do not want to question the veracity of these people or the fact that they want to come to Canada and become landed immigrants, and become citizens and contribute to the social and economic life of Canada, I see in this whole piece somewhat of an argument that immigrants have a certain privilege in coming to Canada, or certain rights. I think it is a privilege to come to Canada, and there are certain commitments that must be fulfilled. I really feel that Canada has done more than its share, in the whole question of the Chilean refugees, when I look at the statistics of other countries. I would like the Minister to tell us the numbers that have come and the country of nationality—specifically the integration—what the figures are or what the longitudinal studies are as to integration of these people.

**Mr. Andras:** With regard to the number who have come, Mr. Epp, as of February 28, landed as immigrants—but we are talking now about the special movement of Chileans...

**Mr. Epp:** That is right, not the regular immigrants.

**Mr. Andras:** The refugees or oppressed minority definition as opposed to the regular application, a normal immigration. As of February 28, our figures indicate that there have been 1,188 actually landed, and also, in addition to that, arrived and in process of being landed in Canada, another 348. I also can give you the number of people who have been given final authority to enter—which has not yet been exercised in the sense that they have not physically arrived here: another 525, making a total of 2,061 of which close to 1,500 are actually here and another 500 are authorized to arrive.

[Interprétation]

ment en faveur des réfugiés chiliens détenus et déportés dépassent les fonds disponibles à la direction de l'immigration. Voilà donc qui explique ce déboursé.

**Le vice-président:** Monsieur Epp, vous avez cinq minutes.

**M. Epp:** Monsieur le président, je voudrais parler des réfugiés chiliens.

**Une voix:** Moi aussi.

**M. Epp:** J'ai entendu dire qu'à l'heure actuelle—reprenez-moi si je me trompe—environ 1,500 Chiliens étaient arrivés au Canada mais que le ministre avait annoncé que 2,000 autres personnes au maximum devaient être accueillies dans le cadre du programme d'aide aux réfugiés chiliens.

Plusieurs questions se posent à propos de ce programme: J'ai déjà demandé, et si c'était possible je voudrais que cela soit annexé aux procès-verbaux de ce Comité, quelle était la nationalité des réfugiés chiliens. Je me demande s'il s'agit véritablement de Chiliens, je crois qu'il s'agit souvent de personnes qui étaient de passage au Chili, je voudrais connaître ces statistiques.

Je sais que dans le monde nous avons la réputation d'accueillir les réfugiés et que nous en sommes fiers en tant que Canadiens: nous sommes peut-être les plus hospitaliers. Il ne fait pas de doute que le Canada ait accueilli plus de réfugiés chiliens que tout autre pays du monde, plus que tous les pays communistes réunis. Si l'on nous compare aux autres pays, je me demande si, proportionnellement, nous n'avons pas fait plus que notre part dans la communauté internationale.

Je ne veux pas mettre en doute la bonne foi de ces personnes, qui veulent venir au Canada, obtenir le statut d'immigrants reçus, de citoyens pour contribuer ensuite à la vie économique et sociale du Canada; j'estime que les immigrants ont certains privilèges lorsqu'ils viennent au Canada, certains droits. Je crois que c'est un privilège que de s'installer au Canada et cela suppose certaines obligations. Si l'on regarde les statistiques des autres pays, on s'aperçoit que le Canada fait plus que sa part pour les réfugiés chiliens. Je voudrais que le ministre nous dise combien de personnes sont arrivées, de quels pays elles sont ressortissantes et quelle est la situation à l'heure actuelle quant à l'intégration de ces personnes.

**M. Andras:** Au 28 février, les immigrants reçus... Mais parlons maintenant du cas particulier des Chiliens...

**M. Epp:** Oui, et pas des immigrants réguliers.

**M. Andras:** Il faut distinguer entre les réfugiés ou minorités opprimées et les demandes normales d'immigration. D'après nos chiffres, au 28 février 1,988 personnes étaient arrivées et 348 sur le point d'arriver. Je peux également vous donner le nombre de personnes qui ont reçu l'autorisation définitive d'entrer au Canada mais ne sont pas encore arrivées: cela représente 525 personnes de plus, c'est-à-dire un total de 2,061 personnes dont près de 1,500 sont déjà au Canada et 500 autorisées à y pénétrer.

[Text]

**Mr. Epp:** Does this include the additional 2,000?

• 1620

**Mr. Andras:** No, this did not—with the exception of a possible 100 people who are detained in Chile itself. I think the progress toward that negotiation is moving very smoothly in close co-operation with the Chilean government although they have not actually moved here yet. These are people who were under very, very severe stress and strain down there and in co-operation with church groups and so forth, there has been an attempt to identify about 100 families that will probably move in that movement.

The other movement is more likely to come from people displaced as a result of the Chilean coup who have sought sanctuary in other countries of Latin America where the strains on their resources were such that the United Nations High Commissioners made an approach to us to do a bit more and see what else we could do to help to relieve the situation where I understand the conditions are really quite severe in terms of being able to continue to feed them and look after them. That is probably where the second movement will come from, although they are people who have been displaced as a result of the Chilean coup.

With regard to the nationalities, I believe there is a fairly detailed breakdown of this as we are able to make coming to you in response to a question I think you have on the Order Paper. At the moment I think it is a reasonably accurate figure that about 93 per cent of the people involved in this movement have been in fact native Chileans.

**Mr. Epp:** Citizens of Chile?

**Mr. Andras:** Yes.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Epp.

**Mr. Andras:** Was there another . . . I am sorry . . .

**Mr. Epp:** I asked about the longitudinal study.

**Mr. Andras:** Perhaps, I may say it really is too soon for us to give you any kind of expert analysis of the longitudinal study, but I can give you the general impression we have, and I believe it is an objective one. They are integrating very well. Through all the sources of information at my disposal, which are fairly considerable although not statistically analysed, there has been really no evidence of difficulty or trouble whatsoever. The fears that were expressed by some I believe a year ago have not been realized. These people are doing their best to integrate and in fact there are some very, very fine people among them. I think that indicates some degree of the selection and some degree of the overstatement of the concerns that were expressed a year or so ago.

**Mr. Epp:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** Mr. MacGuigan, followed by Mr. Orlikow.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, in light of the notice that I gave last day that I would be pursuing for the next month questions having to do with nonimmigrant visas, I know the Minister would expect me to proceed with that area and I will in a moment. But first I want to react to a rather astounding statement in an article in *The Globe and Mail* yesterday, with respect to immigration. It was asserted by a lower departmental official that the department is

[Interpretation]

**M. Epp:** Ce chiffre comprend-il les 2,000 personnes supplémentaires?

**M. Andras:** Non, à l'exception d'une centaine de personnes qui sont peut-être retenues au Chili. Les négociations à propos de ces personnes progressent de façon très satisfaisante en collaboration avec le gouvernement chilien mais, bien sûr, ces personnes n'ont pas encore été relâchées. Il s'agit de personnes qui étaient là-bas dans une situation extrêmement pénible et, en coopération avec certains groupes religieux et autres, on a essayé d'identifier une centaine de familles qui arriveront probablement ici grâce à ce mouvement.

D'autres personnes sont susceptibles de chercher refuge au Canada à la suite du coup d'état chilien: elles ont cherché refuge dans d'autres pays d'Amérique latine mais ces pays ont beaucoup de mal à les nourrir et à les entretenir si bien que le Haut commissariat des Nations Unies nous a demandé un effort de plus et nous a demandé ce que nous pensions pouvoir faire pour les soulager. Ce sont probablement ces personnes qui constitueront la seconde vague d'immigration bien qu'elles ne résident plus au Chili aujourd'hui.

Quant aux nationalités, nous possédons des statistiques assez détaillées à ce sujet et nous vous les communiquerons en réponse à une question que vous avez inscrite au feuillet. Pour l'instant, on peut dire sans trop se tromper qu'environ 93 p. 100 des personnes en cause sont des Chiliens d'origine.

**M. Epp:** Des citoyens chiliens?

**M. Andras:** Oui.

**Le vice-président:** Merci monsieur Epp.

**M. Andras:** Est-ce que vous aviez une autre . . . Excusez-moi . . .

**M. Epp:** A propos de l'étude sur l'intégration de ces personnes.

**M. Andras:** Je crois qu'il est trop tôt pour vous donner les résultats d'une étude approfondie à ce sujet mais je peux vous communiquer l'impression générale que nous avons et qui, je pense, est objective. Ces personnes s'intègrent très bien. D'après toutes les sources d'informations que je possède et qui sont considérables même si elles n'ont pas fait l'objet d'analyses statistiques, on n'a relevé aucune difficulté particulière, aucuns troubles. Les craintes exprimées par certaines personnes il y a environ un an ne se sont pas réalisées. Ces personnes font tout leur possible pour s'intégrer et, il y a parmi elles des personnes d'un grand mérite. On peut dire que les préoccupations exprimées il y a un an étaient bien exagérées.

**M. Epp:** Merci.

**Le vice-président:** Monsieur MacGuigan, suivi de M. Orlikow.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, j'avais annoncé que pendant un mois je poserais des questions au sujet des visas de non-immigrants, le ministre s'attend donc à ce que j'aborde ce domaine et je le ferai dans un instant. Mais tout d'abord, je voudrais parler d'une déclaration assez renversante que j'ai relevée dans le *Globe and Mail* d'hier à propos de l'immigration. Un fonctionnaire du ministère a déclaré que le ministère se refusait à poursuivre les personnes qui

[Texte]

considerably inhibited with respect to pursuing illegal immigrants or immigrants who perhaps are here legally, but are working illegally. In a particular instance it described the department had pursued them, but then felt inhibited about prosecuting the employer who was knowingly employing people who did not have the right to work in Canada. I want to ask the Minister also to react to that.

**Mr. Andras:** Yes, I read the same article, and the implication that this was on instructions from on high is absolutely incorrect. In fact I think my officials can confirm that I am rather vigorously pressing and pursuing the idea that this is distinctly a key point, a major possibility of getting better control over illegal immigration and particularly the illegal immigration that by necessity must seek employment.

I think there are many employers in this country who totally unknowingly do take on people because we do not have a formal identification system, and we have not made it that kind of a requirement for hiring practices. So I am very keen to pursue the requirement that people not knowingly hire people who are not legally here in Canada.

The only inhibition that would factually remain is the concern that we have as to the teeth that really exist in that regulation backed up by law: that you will not knowingly employ an illegal immigrant. That is not the exact phraseology. But, if my memory serves me correctly, and perhaps Mr. Sheehan can assist me here, I believe we have prosecuted in four or five cases. Our legal advice is that we may be on slightly tender ground with regard to the legal aspects of this. It leads to a consideration, which we are making, of tightening up in this whole area. It seems to lie around the word "knowingly", which may ultimately require consideration of some form of identification. That has its costs as well as its benefits. But it is no other inhibition, I assure you.

• 1625

**Mr. MacGuigan:** I welcome the Minister's statement. I had expected no less, but I wanted to hear it. Perhaps Mr. Sheehan does have additional information. I might also say that I do not want to take any more of my time today on this point after Mr. Sheehan replies. But perhaps the Minister might advert to this again in his opening statement on the main estimates for Immigration, if he feels that there is a larger story to be told than what we have heard here.

**Mr. Andras:** Do you want an elaboration? I think perhaps Mr. Sheehan can only confirm the number of prosecutions we have attempted and the problems we have had.

**The Vice-Chairman:** Mr. Sheehan.

**Mr. MacGuigan:** I think it would be worth having.

**Mr. T. B. Sheehan (Acting Director General, Home Branch (Immigration) Department of Manpower and Immigration):** As the Minister said, there have been a few successful prosecutions, but the problem is the word "knowingly", to prove that an employer knowingly hired a person here illegally.

[Interprétation]

ont immigré illégalement ou celles qui, ayant immigré légalement, travaillent illégalement. Dans un exemple particulier on disait que le ministère avait entamé des poursuites mais n'avais pas voulu poursuivre l'employeur qui employait ouvertement des personnes qui n'avaient pas le droit de travailler au Canada. Je voudrais savoir ce qu'en pense le ministre.

**M. Andras:** Oui j'ai lu cet article qui prétendait, absolument à tort, que ces instructions étaient venues de haut. En fait, mes fonctionnaires peuvent vous confirmer que c'est un secteur où je suis particulièrement actif, que j'estime qu'il s'agit là d'un secteur important qui offre la possibilité d'un meilleur contrôle des immigrations illégales et plus particulièrement des personnes qui, ayant immigré illégalement se trouvent dans la nécessité de chercher un emploi.

Je crois qu'un grand nombre d'employeurs engagent des personnes en toute innocence parce que nous n'avons pas un système d'identification officiel et que nous n'avons pas ces exigences en matière d'embauche. Je vais donc prendre toutes les mesures possibles pour que l'on n'embauche plus des personnes sans savoir si elles se trouvent illégalement au Canada.

La seule hésitation véritable que nous ayons, nous la devons à une faille du règlement: la loi prévoit qu'il est interdit d'employer un immigrant illégal si on sait qu'il l'est. Ce ne sont pas les termes exacts. Mais si je me souviens bien, M. Sheehan peut peut-être m'aider, nous avons dû entamer des poursuites dans quatre ou cinq cas. Nos conseillers juridiques nous disent que du point de vue juridique nous nous engageons peut-être dans des terrains un peu mouvants, c'est pourquoi nous envisageons de resserrer la surveillance dans ce domaine. A cause de ce bénéfice du doute que l'on accorde à l'employeur, il faudra peut-être envisager une certaine forme d'identification, mais cela a des avantages et des inconvénients. De toute façon, je vous assure que c'est notre seule hésitation.

**M. MacGuigan:** Monsieur le ministre, je n'attendais pas moins de vous mais je voulais vous l'entendre dire. M. Sheehan a peut-être d'autres informations. Lorsque M. Sheehan aura répondu, nous abandonnerons cette question. Néanmoins, lorsque le ministre fera une déclaration d'ouverture à propos du budget principal de l'Immigration, s'il estime posséder des données supplémentaires, il serait peut-être bon qu'il en parle.

**M. Andras:** Vous voulez que nous allions plus avant dans les détails? M. Sheehan peut probablement seulement confirmer le nombre de poursuites que nous avons entreprises et la nature des problèmes que nous avons rencontrés.

**Le vice-président:** Monsieur Sheehan.

**M. MacGuigan:** Cela serait une bonne chose.

**M. T. B. Sheehan (Directeur général suppléant du Service intérieur (Immigration) Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Comme le ministre l'a dit, il y a eu quelques poursuites couronnées de succès mais nous avons le problème de la bonne fois de l'employeur: il faut prouver qu'un employeur a engagé, en toute connaissance de cause une personne qui se trouvait ici illégalement.

[Text]

**Mr. MacGuigan:** Right.

Now, I want to come principally to the question of exemptions from requirements for work permits, in which cases the problem—or the person—I understand, is handled entirely by the Immigration side of the department with no reference necessary to Manpower. I would first ask the Minister what are these exempt categories, in the most exact description possible?

**Mr. Andras:** I do not have them here. Does anyone have them here? They are in the regulations which, I think, are in the *Canada Gazette* so I can make them available. I can only generalize as to the purpose of the exemptions and the practice with regard to the exemptions. We can get those for you, Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Right. Frankly, my plan in the days to come is to go into each of these in turn. There is one that refers to the specialized personnel, I think that is either the exact phrasing or at least the idea. This is the one I am more concerned about at present, because it seems to me that it leaves a lot of latitude to Immigration officers to decide when a work permit will be necessary and when it will not.

**Mr. Andras:** Yes. As you will recall, we introduced the requirement for employment visas, work permits, for nonimmigrants—that is for people visiting Canada temporarily—in January, 1973. We are the first to admit that we have gained a lot of experience over the ensuing two years, and we are certainly looking at refinements both to the regulations and to the practice associated with them which, essentially, is to protect Canadians seeking jobs.

We did start off with certain exemptions. The general thought behind the exemptions was that we might be considering occupations in which there was a certain difficulty for us, as a manpower department, to make judgments as to the competence and skill required.

There were other considerations as well. I think particularly of teachers, university professors and so on. Many people have suggested that immigration law should be the method by which this is controlled, and there are many people who seem to want to control the numbers of foreign professors teaching at universities. We took the stand that this was education, that that is in the provincial domain and that the educational institutions are, in fact, provincial in jurisdiction. If a university or other educational institution indicated that there was a vacancy for a teacher—this could even apply to foreign students as well—we felt that that, tacitly or otherwise, was endorsed by the provincial government, and that it would probably not be totally correct for us to interfere, saying in another formal jurisdiction, that as a manpower organization we are saying there is a Canadian available competent to take the job.

Other exemptions we made generally fell into the category where we certainly started off with the feeling that we would have considerable difficulty in judging whether a certain kind of talent was or was not available. That got into such categories as entertainers, models—a range of exemptions were permitted then. I think it is time now to take a second look at that in the light of our experience to date, and we are certainly considering it.

[Interpretation]

**M. MacGuigan:** Bien.

Je voudrais passer à la question des exemptions pour les permis de travail et, je crois comprendre que c'est l'Immigration uniquement qui s'occupe de ces questions, qu'il n'est pas nécessaire de s'adresser à la Main-d'œuvre. En premier lieu, je demande au ministre quelles sont les catégories d'exemptions, et leur description la plus exacte que possible.

**M. Andras:** Je ne les ai pas sous la main. Est-ce que l'un d'entre vous les a? Elles figurent dans les règlements qui ont été publiés dans la *Gazette du Canada* si bien qu'il est facile de les retrouver. Je peux seulement vous donner des généralités quant aux objectifs de ces exemptions et à la politique que nous suivons dans ce domaine. Nous pouvons vous donner les détails, monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Bien, je vous préviens franchement que dans les jours à venir j'ai l'intention d'aborder chacune de ces exemptions l'une après l'autre. Il y en a une qui s'applique aux personnes spécialisées je ne sais pas si c'est le terme exact, c'est du moins l'idée. C'est elle qui me préoccupe le plus pour l'instant car il me semble qu'elle laisse aux officiers d'immigration une grande latitude pour décider d'exiger ou de ne pas exiger un permis de travail.

**M. Andras:** Oui, vous vous souviendrez que nous avons commencé à exiger des visas d'emploi des permis de travail pour les non-immigrants, c'est-à-dire des visiteurs temporaires, en janvier 1973. Nous sommes les premiers à reconnaître que l'expérience nous avait beaucoup appris au cours des deux années suivantes et nous envisageons d'améliorer à la fois les règlements qui sont destinés à protéger les Canadiens à la recherche d'un emploi ainsi que l'application de ces règlements.

Nous avons commencé par certaines exemptions. Nous sommes partis du principe que dans le cas de certaines occupations il nous était difficile en tant que ministère de la Main-d'œuvre, d'évaluer les conséquences et les connaissances nécessaires.

D'autres considérations sont entrées en ligne de compte. Je pense en particulier aux enseignants, aux professeurs d'universités, etc. On a prétendu que les lois sur l'immigration devaient servir à contrôler ce secteur et beaucoup de gens semblent vouloir limiter le nombre d'enseignants étrangers dans les universités. Nous avons adopté la position selon laquelle il s'agissait d'éducation, c'est-à-dire un secteur sous juridiction provinciale comme toutes les institutions d'enseignement. Si une université ou une autre institution d'enseignement signale qu'elle a un poste d'enseignant à pourvoir—cela peut s'appliquer également aux étudiants étrangers—nous estimons que, tacitement ou autrement, le gouvernement provincial approuve, et que nous n'avons pas à intervenir et à déclarer que nous avons trouvé un Canadien qui avait les compétences requises.

Dans le cas d'autres exemptions, nous avons estimé que nous aurions des difficultés considérables à déterminer si certaines compétences étaient ou non disponibles. Il s'agit de catégories comme les animateurs, les mannequins, etc., qui ont donné lieu à une série d'exemptions. Je pense qu'il est temps maintenant de reconsidérer la question à la lumière des expériences que nous avons faites jusqu'à présent.

[Texte]

**Mr. MacGuigan:** I am pleased to hear that. The reason I am concerned about this problem is that an estimate of the number of work visas granted in the last year, at least based on an extrapolation from the 11-month basis, I think would be something like 85,000. These are 85,000 jobs that could otherwise be performed by Canadians. I would be interested, by the way, in a comparison of those numbers with the numbers in the previous year, 1973.

But aside from the area of agricultural workers, this could well be a serious problem. Let me be very concrete with this. I understand that people who work at a particular raceway with which I am familiar are exempt as specialized personnel from the requirements of an immigration visa. That may or may not be a good thing, but what I would like to do is...

**An hon. Member:** Are they bookies?

• 1630

**Mr. MacGuigan:** No, I am thinking of personnel who are actually legally employed by the racetrack. They are, I understand, admitted under this category of specialized personnel. That is what I am asking about at the moment, that particular category. I understand the general theory and I want to go through each aspect of the category in turn.

**Mr. Andras:** I do not think I can add to my comment that we have to and are examining each of these categories again. Some will not be capable of unilateral decision by the federal government, I think. By way of illustration I would refer you again to the teaching profession, and foreign students. That has to be a federal provincial agreement and I have written to my counterparts in the provincial governments about those.

The other ones, perhaps nearly all the other ones, would lend themselves to examination now. But we are pressing employees on this priority. On almost any job they come to us about, and particularly those for which they claim a certain skill that may not be available, we are saying that we want to search locally, through our Canada Manpower system or any other pool of labour or skills that we may be able to look at, we are going to search regionally and we will put it on the national network. Only after that will we agree to look at the import, either temporarily or permanently, of people from abroad. Even there, we are pressing harder and harder to get a commitment from that employer to go into formal training programs, so that it will not be a permanent solution to a problem which does not lend itself to hiring Canadians.

**Mr. MacGuigan:** Well Mr. Chairman, I think my time is just about up.

**The Vice-Chairman:** Yes, I think so.

**Mr. MacGuigan:** I just want to say to the Minister that I want to discuss in great detail each of these categories in future meetings. I think it is very important that the Committee be satisfied that in each category the exemption is justified and that Manpower clearance, where required, is operating in accordance with the philosophy the Minister enunciates. I think we would all agree with his philosophy; I think it is what we would want. But we would like to be sure that this is what is actually happening throughout the Department.

[Interprétation]

**M. MacGuigan:** Je suis heureux de vous l'entendre dire. Si ce problème me préoccupe, c'est que l'on peut estimer le nombre de visas de travail accordés l'année dernière—c'est d'ailleurs une déduction sur la base de onze mois—à environ 85,000. Il s'agit de 85,000 emplois qui, autrement, seraient remplis par des Canadiens. Il serait d'ailleurs intéressant de comparer ces chiffres à ceux de l'année précédente, 1973.

Mais, sans tenir compte du groupe des travailleurs agricoles, il pourrait s'agir d'un problème grave. Je vais vous donner un exemple concret. On m'a dit que les employés d'un champ de courses que je connais sont exemptés du visa d'immigration sous prétexte qu'ils sont un personnel spécialisé. Je ne sais pas si cela est bon ou mauvais mais j'aimerais...

**Une voix:** Ce sont des bookmakers?

**M. MacGuigan:** Non, non, le personnel régulier, légalement employé au champ de courses. On les range dans cette catégorie de personnel spécialisé. Et c'est cette catégorie précise qui m'intéresse pour l'instant. Je comprends bien le principe général mais je veux reprendre chaque catégorie individuellement.

**M. Andras:** Je ne peux rien ajouter à ce que j'ai dit tout à l'heure. Nous sommes en train de passer en revue et de réétudier chacune de ces catégories. Dans certains cas, je pense que le gouvernement fédéral ne pourra pas prendre une décision unilatérale. En guise d'exemple, je reviens à l'enseignement, aux étudiants étrangers. Dans ce cas, un accord fédéral-provincial est nécessaire et j'ai déjà écrit à mes collègues provinciaux à ce sujet.

Pour certaines autres catégories, peut-être toutes, un nouvel examen s'impose maintenant. En attendant, nous essayons de convaincre les employeurs de l'importance du problème, chaque fois qu'ils prétendent que certaines compétences ne sont pas disponibles, nous leur répondons que nous allons faire des recherches au niveau local grâce à notre système de main-d'œuvre du Canada et aux autres pools de l'emploi, que nous allons faire des recherches dans chaque région et, en cas de succès, nous transférons le résultat dans le réseau national. C'est seulement après que nous acceptons d'envisager l'importation temporaire ou permanente d'étrangers. Nous allons même plus loin, nous essayons de plus en plus de convaincre l'employeur d'établir des programmes de formation pour que l'importation de compétences ne devienne pas la solution permanente d'un problème d'embauche.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je crois que mon temps est écoulé.

**Le vice-président:** Oui, vous avez raison.

**M. MacGuigan:** J'ai averti le ministre que je reviendrais plus en détail sur chacune de ces catégories au cours de séances futures. Je pense qu'il est très important de nous convaincre que chacune de ces exemptions se justifie et qu'elles sont conformes aux principes énoncés par le ministre. Je crois que nous sommes tous d'accord avec ces principes, que nous les approuvons. Mais nous voulons nous assurer qu'ils sont véritablement appliqués dans tout le ministère.

[Text]

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. MacGuigan. Mr. Orlikow, and after him, Mr. Caccia.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, the unemployment figures for February are out today and they show that in February we had 839,000 people unemployed as compared with 635,000 a year ago. That is an increase in the actual rate of unemployment from 6.8 per cent in February of last year to 8.6 per cent of the actual labour force unemployed in February of this year. Even the seasonally adjusted rate is up from 5.5 per cent in February of last year to 6.8 per cent this year.

I know that the Department of Manpower is not the only department involved in thinking about that problem, and I am sure that the Minister of Finance has a good deal more to do with that in his budget, but I am wondering in what way your Department is going to react to this change. This is not just a one-month change; it is the fifth or six month in a very steady trend up.

**Mr. Andras:** I do not think I can give you any more elaboration or detail than I gave Mr. Alexander on what was almost exactly the same question in the opening round of the Committee hearings today, Mr. Orlikow. I am very conscious, very concerned, about it, and I will be consulting with other ministers about the figures as they are unfolding now, with a view to seeing what might be done. You are quite correct in saying that this has to dovetail in with any monetary, fiscal or other measures that might be contemplated as well.

• 1635

**Mr. Orlikow:** At the same time, Mr. Minister, you do have a whole series of direct employment programs which come under your jurisdiction. Are these being dealt with on the basis of increased need or are you caught in a budgetary squeeze? For example, the percentage of young people from 14 to 25 who are unemployed has increased from last year's actual unemployment rate for this group of 11.8 per cent to this year's actual unemployment rate of 14.7 per cent. That is an increase of almost 3 per cent. Are you going to have more money for your job creation programs for OFY, for LIP and so on?

**Mr. Andras:** That would be the obvious area that I think our department's contribution would be more likely to be involved in, but it does relate back to the fundamental decision that I would make in concert with the rest of my colleagues in Cabinet about a very serious policy decision, and particularly the question of financial, monetary, fiscal manpower job creation programs that might be called upon. But that discussion is under way now and I cannot elaborate on what the decision will be until we make it.

**Mr. Orlikow:** In other words, there are no decisions yet on increasing the amount of money for this summer's OFY programs or for next winter's LIP programs?

**Mr. Andras:** Not as of today.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, we have been asked to provide more money for manpower training. I am concerned, as I am sure every member is, about the work ethic, whether we have more or less than we had in other years. At the same time I cannot help but feel that if auto workers in Ontario are out of work or construction workers in Toronto are out of work or lumber workers in British Columbia are out of work, it is not because they do

[Interpretation]

**Le vice-président:** Merci, monsieur MacGuigan. M. Orlikow, puis M. Caccia.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, les statistiques du chômage pour février viennent de sortir aujourd'hui et montrent qu'en février nous avons eu 839,000 chômeurs comparées à 635,000 l'année dernière. Cela représente une augmentation du taux de chômage de 6.8 p. 100 en février de l'année dernière à 8.6 p. 100 en février de cette année. Même le taux saisonnier est passé de 5.5 p. 100 en février de l'année dernière à 6.8 p. 100 cette année.

Je sais que le ministère de la Main-d'œuvre n'est pas le seul ministère préoccupé de ce problème et je suis certain que le ministre des Finances et, surtout, son budget, sont de bien plus grands responsables mais je me demande quelles mesures votre ministère a l'intention de prendre pour faire face à cette situation. Ce n'est pas une situation temporaire, c'est le cinquième ou le sixième mois d'une tendance très nette à l'augmentation du chômage.

**M. Andras:** Je ne pense pas pouvoir vous donner plus de détails que je n'en ai donnés à M. Alexander en réponse à une question presque identique au début de la séance, monsieur Orlikow. Je suis très conscient du problème, extrêmement préoccupé par ce problème et je vais consulter les autres ministres à propos des chiffres qui viennent d'être publiés: nous allons rechercher une solution. Vous avez parfaitement raison lorsque vous dites qu'il y a un lien direct entre cette situation et toutes les mesures monétaires, fiscales ou autres qui peuvent être envisagées.

**M. Orlikow:** Par ailleurs, monsieur le ministre, est-ce que vous avez toute une gamme de programmes d'emploi sous la compétence de votre ministère? Est-ce que ces problèmes sont examinés en fonction de l'augmentation des besoins ou est-ce que vous êtes limités par des restrictions budgétaires? Par exemple, le pourcentage de jeunes de 14 à 25 ans en chômage effectif a augmenté de 11.8 p. 100 l'année dernière à 14.7 p. 100 cette année. Cela représente une augmentation de presque 3 p. 100. Est-ce que vous allez consacrer davantage de fonds aux programmes de création d'emplois comme Perspectives-Jeunesse, PIL, etc.

**M. Andras:** Ce sera dans ce genre de programmes que notre ministère s'engagera le plus probablement, mais cela ne touche pas la décision fondamentale que je dois prendre avec les autres ministres, mes collègues, quant à la nécessité d'une politique en matière de programmes financiers, monétaires et fiscaux pour la création d'emplois. Ces discussions sont actuellement en cours et je ne peux pas prévoir d'avance quelle sera la décision.

**M. Orlikow:** En d'autres termes, on n'a pas encore décidé de l'augmentation des fonds destinés au programme Perspectives-Jeunesse pour cet été ou au programme PIL pour l'hiver?

**M. Andras:** Pas encore.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, on nous a demandé de fournir davantage de fonds pour la formation de la main-d'œuvre. Comme tous les membres, je me préoccupe beaucoup des questions d'éthique de travail; a-t-elle augmenté ou diminué par rapport à d'autres années? En même temps, je ne peux pas éviter de penser que si les ouvriers de l'automobile sont en chômage en Ontario, si les employés de la construction sont en chômage à Toronto, ou si les

[Texte]

not want to work but because there is not the work which there was.

Are we going to have more money spent on manpower training than we have had? If so, what is the purpose of that training? The bulk of the people who are unemployed, a very large percentage of them, are people who have had jobs in the past and will have jobs again if the economy picks up. I am not faulting. I am not saying we should not be spending money on manpower training, but is the answer to a larger number of unemployed and a much larger percentage of people unemployed manpower training or ...

**Mr. Andras:** Not in the immediate sense, Mr. Orlikow, and I think it would be an error to look at any funding ... We are vouching, really, if I may say so, on the 1975-76 estimates because the funds in here are really to pay for training that has already been committed. But in the general sense I would say this, that I doubt very much if the kind of manpower training expansion that we hope to accomplish would be geared to the next three months or four months or six months or eight months. It seems that if there is a period of unemployment, particularly involving people who are not on what you might call short-term layoffs where the job will be available within one month, two months or three months but more particularly for people who have low skills and therefore limited opportunity, we would be very wise to invest this training in them. If there is any benefit to their situation where they do have the time, it would be time well invested in upgrading their potential for their own sakes as well as the economy's sake for a year or two years from now when the upturn comes, because we have had experience even during the very prosperous period of the last two or three years where we had trouble matching people to jobs by shortages of skills that were required. I think that there is a great deal of training that can be done but I do not think we should look upon it as a job substitute in the short term or the soaking up of unemployment. I do not see training funds used judiciously for that purpose. They are an investment for the medium and longer term. There might be some variations for very quick courses on that.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, what are we doing to try to find out why certain fields which have been large employers and will be large employers again, and where the wages are quite high as compared to most other jobs, and where there is a perennial and almost permanent shortage of workers—for example, in reply to one of Mr. Alexander's questions you talked about the mining industry. There is an industry which pays relatively high wages and has a tremendous turnover. What is the department doing, or is the department doing anything in co-operation with the employers' organizations and the unions to try to isolate the reason for the turnover and what can be done? It seems to me that if that is not being done, it should be done, and that would be money very well spent if we could find the reason for this very large turnover which is extremely expensive for everybody concerned.

**Mr. Andras:** We have been working very closely with the industry associations, the forest products people, and the mining association and others. We have extensive co-operative programs with the construction people. We have proceeded in some of these cases to identify more properly the reasons for turnover and the reasons for inability to

[Interprétation]

employés du bois d'œuvre sont en chômage en Colombie-Britannique, ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas travailler, mais parce qu'il n'y a pas autant de travail qu'avant.

Est-ce que nous allons augmenter les fonds consacrés à la formation de la main-d'œuvre? Si c'est le cas, quel sera le but de la formation? La plupart des chômeurs, ou une grande partie du moins, étaient employés au préalable et seront de nouveau employés si l'économie reprend. Je ne fais pas d'accusations, je ne dis pas que nous devrions consacrer plus de fonds à la formation, mais je me demande si la solution à l'augmentation du chômage réside dans la formation ou ...

**M. Andras:** Non pas dans l'immédiat, monsieur Orlikow, et cela serait une erreur d'y songer ... Nous parlons des prévisions budgétaires pour 1975-1976, puisque les fonds sont consacrés au financement d'une formation à laquelle nous nous sommes déjà engagés. Mais en termes généraux, je doute que l'expansion dans la formation de la main-d'œuvre que nous espérons accomplir soit concentrée sur les trois, quatre ou six mois à venir. Il semble que nous traversons une période de chômage qui touche tout particulièrement des gens qui ont peu de spécialisation et donc peu de débouchés plutôt que des employés mis à pied à court terme et qui pourraient être réembauchés d'ici un mois, ou deux ou trois mois. Cela serait donc une bonne chose que d'investir dans la formation de ces chômeurs peu spécialisés. S'ils ont le temps de recevoir une formation, il serait bon qu'ils en profitent pour relever leur potentiel, dans leur propre intérêt, autant que dans celui de l'économie, en prévision de la reprise qui peut se produire d'ici un an ou deux. En effet, même pendant la période très prospère des deux ou trois dernières années, il a été difficile d'employer les chômeurs à cause du manque de compétence spécialisée. Beaucoup de formation peut se faire mais nous ne devons pas y voir une solution de remplacement à court terme ni un moyen d'absorption des chômeurs. Je n'ai pas l'impression que des fonds puissent être bien employés à cette fin. Il s'agit d'investissements à moyen ou à long terme. Il serait possible de fournir des cours très rapides.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, que faisons-nous pour essayer de savoir pour quelle raison certains secteurs qui ont fourni beaucoup d'emplois et le feront de nouveau, et qui offrent également des salaires assez élevés en termes relatifs, souffrent d'une pénurie presque permanente d'employés. Par exemple, en réponse à une des questions de M. Alexander, vous avez mentionné le secteur minier. C'est un secteur où les salaires sont relativement élevés et pourtant le roulement des employés est énorme. Que fait le ministère; fait-il quelque chose en collaboration avec les organismes d'employeurs et les syndicats pour essayer de découvrir les causes de cette instabilité et les solutions possibles? Il me semble que si l'on ne fait rien, il faudrait qu'on prenne des mesures et les fonds y seraient très bien dépensés puisque cette instabilité coûte très cher à toutes les parties en cause.

**M. Andras:** Nous avons travaillé en collaboration étroite avec les associations représentant les divers secteurs, dans le secteur forestier et le secteur minier et d'autres. Nous avons des programmes coopératifs de grande envergure avec le secteur de la construction. Dans certains de ces cas nous avons réussi à mieux définir les raisons de ces roule-

[Text]

attract people to what often are relatively well paid jobs in financial terms.

There is a variation of problems in each of the industries that causes that situation. There are two common problems, though, that seem to appear in many, particularly in resource industries, forest products, bush camps, and mining operations, many of which have the characteristic of isolation, bad facilities, a quite empty life, apart from the fact that they do a day's work and get a decent day's pay. There is the whole question of job barriers and working conditions, some of which are perhaps more easily corrected by industries than others. There is the problem of housing in remote areas such as mine sites, the problem of providing amenities of entertainment and generally what goes into what we consider to be a good life beyond just making money. Those are all real problems that some of those industries are going to have great difficulty in finding solutions for.

The answer is that we are working very closely with them. We have had our manpower consultative services into many industries. I think I can say that with increasing acceptance of the need to look objectively—let us not just blame everything on government programs such as unemployment insurance or provincial government programs such as welfare and so on, and blame it all on the lack of the work ethic. There are other considerations. It is going to take an awful lot of co-operation and an awful lot of activity on the part of employers to resolve these situations. I do not think it can all be done by—it certainly cannot be done by law.

The labour standards codes which, if I can get off on a pet kick of mine, are so very obviously—I am not passing the buck, I am simply stating a fact—so very much in the provincial domain, I think would help a lot if they were looked at and monitored more carefully. That does not apply only to the problem you are talking about, but also to some of the problems Mr. MacGuigan was referring to, and that is the hiring and in fact exploitation of illegal immigrants.

**The Vice-Chairman:** Mr. Caccia, and then Mr. Halliday. After that is Mr. Dupont, and the last one is Mr. Johnston.

**Mr. Caccia:** Thank you, Mr. Chairman.

The first question, Mr. Minister, would be in connection with the subsidies paid to employers willing to hire people and to train them on the job, under the Canada Manpower industrial training program. If I remember correctly, the subsidies range from 40 per cent to 60 per cent to 85 per cent, depending on which category the potential trainee finds himself in. The question is whether you are planning to review these percentages to increase the incentives for the employers to hire people in times of rising unemployment to provide perhaps greater incentives for employers to bring people into a practical kind of training rather than the conventional one which I understand is much more costly in the vocational institutions.

• 1645

**Mr. Andras:** There is a range of comments I would like to make on that, Mr. Caccia. At any given time there is pressure on the amount of funds we can get for training, there is also pressure, and understandably so, from the provincial governments to make sure that their institution-

[Interpretation]

ments constants de personnel et les raisons pour lesquelles il est difficile d'attirer des gens vers ces emplois relativement bien rémunérés.

Les problèmes varient suivant le secteur en cause. Il y a cependant deux problèmes communs qui se posent souvent dans le secteur des ressources naturelles, des produits forestiers, le bois et l'exploitation minière; souvent les employés sont isolés, les aménagements insuffisants, la vie est vide et il n'y a rien d'autre à faire que le travail, qui est bien rémunéré. Les problèmes des obstacles à l'emploi et des conditions de travail sont plus faciles à résoudre dans certains secteurs que dans d'autres. Le logement constitue un problème dans les régions isolées comme dans les gisements miniers; il est difficile également de fournir des aménagements de loisirs et les autres éléments qui contribuent à la qualité de la vie. Ce sont là les problèmes que ces secteurs auront beaucoup de difficultés à résoudre.

Mais je dois dire que nous collaborons étroitement avec eux. Nos services de conseils de main-d'œuvre sont adressés à beaucoup de secteurs. Je peux dire que le besoin d'objectivité se fait de plus en plus sentir; on ne peut pas se contenter de rejeter le blâme sur les programmes gouvernementaux comme l'assurance-chômage ou les programmes des gouvernements provinciaux comme l'assistance sociale, etc. On ne peut pas non plus tout reprocher à l'absence d'éthique du travail. D'autres considérations entrent en ligne de compte. Les employeurs devront faire preuve de beaucoup d'esprit de collaboration et devront se lancer dans les programmes actifs pour résoudre ces difficultés. La solution ne peut pas venir uniquement des lois.

Il serait très bon d'étudier et de diriger de plus près les codes des normes de travail qui sont de compétence provinciale. Cela touche non seulement le problème que vous mentionnez mais aussi certains des problèmes soulevés par M. MacGuigan au sujet de l'embauchage et de l'exploitation des immigrants qui restent illégalement dans le pays.

**Le vice-président:** M. Caccia puis M. Halliday. Après, ce sera M. Dupont et finalement M. Johnston.

**M. Caccia:** Merci, monsieur le président.

Ma première question touche les subventions versées aux employeurs qui sont prêts à engager des gens et à leur donner une formation sur place conformément au programme de formation en cours d'emploi créé par le ministère de la Main-d'œuvre. Si je m'en souviens bien, la subvention varie entre 40, 60 et 85 p. 100, suivant la catégorie où se trouve le stagiaire. Il faudrait savoir si vous prévoyez de revoir ces pourcentages pour encourager davantage les employeurs à embaucher en période de chômage croissant, pour encourager davantage les employeurs à donner une formation pratique plutôt que la formation traditionnelle donnée dans les institutions professionnelles qui est beaucoup plus coûteuse.

**M. Andras:** J'ai plusieurs remarques à faire là-dessus, monsieur Caccia. Les fonds que nous pouvons consacrer à la formation sont limités et nous subissons des pressions de la part des gouvernements provinciaux, ce qui est très compréhensible parce que ces derniers veulent assurer que

## [Texte]

al training programs, to which they are more directly a party, are in fact funded at the level that they through the Manpower needs committees have stipulated as being required. The industrial training program, which I happen to think is actually and potentially very good and in some ways more pertinent to what is required because it meets employers' needs and in a shorter term way, you are getting training on the job, is a program with some variations we have made over the last year so I think lends itself to a great deal of potential.

We found in the early days of training on the job that there was some question about whether we were really getting any additional jobs out of it or in some cases simply subsidizing employers to pay workers that they were going to hire anyway. I think we have bled that problem out of the situation. However, regarding to the future options we are considering I would very much like to have Mr. Lefebvre make some comments because he has been doing an awful lot of thinking of this for a more immediate change that we might want to make plus the ultimate revision of the Adult Occupational Training Act which is under review again now. Mr. Lefebvre.

**Mr. Lefebvre:** Mr. Chairman, in answering Mr. Caccia's question I think it is fair to say that the department, now that this program is well under way, has no problem expending the funds. It is doubtful in fact if an increase in the reimbursement rate, given the notion that money is always limited, would increase the number of trainees being trained. In fact it might have the contrary effect. But I suppose this is a suggestion that could be considered and recommendations or suggestions could be made to the Minister for a possible review of the policy. I am not aware at this time that this suggestion has been brought forward within the department.

**Mr. Andras:** I might add, Mr. Caccia, and I have not had a chance to talk this over in detail with Mr. Lefebvre, that in considering the possibility of the use of unemployment insurance benefits as a substitute for those claimants who are on claim for the training allowances, I think we now have to examine the level of benefit to make it totally compatible with the training allowances we might pay for people coming into the stream, not through the unemployment insurance plan but through that.

I think I agree with Mr. Lefebvre in the sense that if we can put more people into training for the money rather than to pay better those who are going in anyway, this might be a net gain.

**Mr. Caccia:** Going to the question raised amongst others by Mr. Alexander with relation to handicapped workers or people in need as called by your department, it seems to me that in times of rising unemployment a subsidy of 85 per cent will hardly be adequate as an incentive to employers to create jobs for people in that category. Therefore, it will have to be increased if you want to have any success in that field.

**Mr. Andras:** I thought we were talking more about the larger volume of people. I think the question of incentive for employing handicapped people does have to be looked at in another light because unfortunately there is a distinct possibility that the argument that there will be lower productivity here is probably a valid one, but that should not bar them from the opportunity to increase their productivity which I am sure they want too. So you are quite right, the incentive might have to be raised.

## [Interprétation]

leurs programmes de formation établis, dans lesquels ils participent plus directement, soient financés au niveau qu'ils ont stipulé par l'intermédiaire des comités de besoin en matière de main-d'œuvre. Le programme de formation en cours d'emploi, qui à mon avis, est très valable, est très souvent plus flexible et plus pertinent étant donné les besoins, parce qu'il répond aux besoins de l'employeur et fournit une formation sur le tas à plus court terme, comprend certaines variations que nous avons apportées au cours de l'année passée et a beaucoup de potentiel.

Au début de la formation sur le tas, on se demandait si l'on réussissait à créer davantage d'emplois ou si l'on se contentait parfois de subventionner les employeurs pour qu'ils embauchent des gens qu'ils allaient embaucher de toute manière. Cet aspect du problème est maintenant résolu. Cependant, pour les options futures, j'aimerais que M. Lefebvre nous fournisse quelques observations parce qu'il y a beaucoup réfléchi et qu'il a étudié la possibilité de changements immédiats en plus de la révision de la Loi de la formation professionnelle des adultes qui est actuellement en cours. Monsieur Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Monsieur le président, pour répondre à la question de M. Caccia, on peut dire que le Ministère, maintenant que ce programme est bien en cours, n'a pas de difficulté dépenser les fonds. Il est même douteux qu'une augmentation dans le taux de remboursement, étant donné que les fonds sont toujours limités, augmenterait le nombre de stagiaires bénéficiant d'une formation. L'effet pourrait même être l'inverse. Mais je suppose que cette proposition mérite notre intérêt et que l'on pourrait recommander au Ministre de revoir sa politique. Pour autant que je sache ce genre de recommandation n'a pas encore été faite au Ministère.

**M. Andras:** Je pourrais ajouter, monsieur Caccia, et je n'ai pas eu l'occasion d'en discuter en détail avec M. Lefebvre que pour ce qui est de la possibilité d'utiliser les prestations d'assurance-chômage pour les personnes qui demandent à recevoir des allocations de formation, nous devons étudier le niveau des prestations pour qu'elles soient pleinement compatibles avec les allocations de formation que nous pourrions payer aux nouveaux venus, non pas en vertu du régime d'assurance-chômage mais en vertu de ce régime.

Je suis d'accord avec M. Lefebvre pour dire qu'il vaudrait mieux accorder une formation à un plus grand nombre de personnes avec les fonds disponibles que d'augmenter les allocations à ces stagiaires.

**M. Caccia:** Pour en revenir à la question soulevée parmi d'autres par M. Alexander au sujet des travailleurs handicapés, il me semble qu'en période de chômage croissant, une subvention de 85 p. 100 ne fournira pas un encouragement suffisant aux employeurs pour créer des emplois pour ce genre d'employés. Par conséquent, il faudra que cette subvention soit accrue pour que l'on puisse obtenir des résultats dans ce domaine.

**M. Andras:** Je croyais que nous parlions des employés dans un sens plus général. Il faut aborder la question de l'emploi des handicapés sous un autre angle puisque dans leur cas il est vrai qu'il risque d'y avoir une productivité plus faible mais il ne faudrait pas leur enlever pour autant la possibilité d'augmenter leur productivité, ce qu'ils souhaitent certainement faire. Vous avez donc raison, il faudrait augmenter cette subvention.

[Text]

**Mr. Caccia:** Thank you. Mr. Chairman, going back to a question that was asked Thursday night about training in one of the official languages to immigrants and the amount of \$20 million that has been allocated for that purpose, I would like to ask whether efforts are being made, and to what extent to the provincial governments of Quebec, Ontario and B.C. to develop the technique commonly called continuous intake. At present, courses begin and end and if there are empty seats, they cannot be filled until the course has been completed. Canada Manpower has been quite successful, if I remember correctly, of introducing the technique "of continuous intake" in courses other than language training, and I would like to know where, if any, the negotiations stand at present with those three governments?

**The Vice-Chairman:** Mr. Lefebvre.

• 1650

**Mr. Lefebvre:** Yes, Mr. Chairman, I may say to Mr. Caccia that we are currently reviewing with each province the possibility of improving the efficiency of our training funds by having a hard look at the delivery system, and this method of continuous intake-exit is certainly one possibility. There are other possibilities as well. We are on very good terms with the provinces, and we are currently reviewing these possibilities. But it takes a little time to change the training institutions. Some of them tend to be a little bit conservative.

**An hon. Member:** Terrible, terrible.

**Mr. Alexander:** We will let that go by.

**Mr. Lefebvre:** With a small "c".

**Mr. Caccia:** When might we expect the conclusion of these negotiations?

**Mr. Lefebvre:** Mr. Chairman, this would be difficult to say because I did not refer to any specific effort on the specific point that you have raised Mr. Caccia. But on a continuing basis, we are discussing these aspects with the provinces. Recently with the Province of Quebec, for instance, we have discussed this question of the total delivery system for the training for immigrants and we are looking jointly with the province at possible means of improving the efficiency, although we are satisfied that the *per diem* costs are not too high at the moment.

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, might I say that I will ask the same question when we come to the main estimates a month or two from now to see whether we have made any progress on this matter.

May I ask now a couple of questions on the subject of immigration? The Minister has made some very positive statements in the House of Commons to allay the fears of minority groups that the Green Paper exercise is not meant to their disadvantage. Does the Minister plan to make a speech in any of our larger urban centres—Montreal, Toronto, Vancouver—to allay these fears outside the House of Commons of the people who do not have the benefit of reading *Hansard*?

**Mr. Andras:** I hope to do it in more places than that, Mr. Caccia. I am just looking at a schedule for the next several weeks to try to dovetail it so that I most certainly would be in each of those three places, and perhaps others, and I intend to make reference to that point.

[Interpretation]

**M. Caccia:** Merci. Monsieur le président, pour en revenir à la question posée jeudi soir sur la formation dans une des langues officielles pour les immigrants et les 20 millions de dollars affectés à cette fin, je voudrais savoir si l'on déploie des efforts, et le cas échéant dans quelle mesure, auprès des gouvernements provinciaux du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique pour qu'il y ait une entrée continue de l'aide. A l'heure actuelle, il y a une date de commencement et d'achèvement des cours et s'il y a des places vides elles restent jusqu'à la fin du cours. Le ministère de la Main-d'œuvre a très bien réussi, si je m'en souviens bien, à introduire le principe de l'arrivée continue dans les cours autres que les cours d'anglais je voudrais savoir où en sont actuellement les négociations, le cas échéant d'avec ces trois gouvernements provinciaux?

**Le vice-président:** Monsieur Lefebvre.

**M. Lefebvre:** Oui, monsieur le président. Nous examinons actuellement, en collaboration avec chaque province, la possibilité de mieux employer les fonds consacrés à la formation en réexaminant les systèmes de cours et la période d'entrée et de sortie continue et certainement des possibilités parmi d'autres. Nous sommes en très bon terme avec les provinces, nous étudions actuellement les possibilités. Mais il faut un certain temps pour modifier les méthodes de formation. On est parfois assez conservateur dans ce domaine.

**Une voix:** C'est vraiment affreux.

**M. Alexander:** Nous le laisserons passer.

**M. Lefebvre:** Avec un petit "c".

**M. Caccia:** Quand est-ce que les négociations seront terminées?

**M. Lefebvre:** Monsieur le président, il serait difficile de répondre à cette question puisque je n'ai pas mentionné un cas particulier de négociations à ce sujet, monsieur Caccia. Mais nous discutons continuellement de ces questions avec les provinces. Récemment, par exemple, nous avons discuté de la question auprès de la province du Québec; nous avons envisagé le système de cours continu pour les immigrants et nous étudions conjointement la possibilité d'atteindre une plus grande efficacité bien que nous considérons que les coûts quotidiens ne sont pas trop élevés à l'heure actuelle.

**M. Caccia:** Monsieur le président, je dois dire que je poserai la même question lorsque nous étudions le projet principal d'ici un ou deux mois pour voir si nous avons progressé dans ce domaine.

Est-ce que je peux maintenant poser quelques questions sur l'immigration? Le ministre a vigoureusement essayé à la Chambre des communes d'atténuer les craintes des groupes minoritaires craignant que le Livre vert soit à leur désavantage. Est-ce que le ministre compte donner un discours dans nos grands centres urbains, Toronto, Montréal, Vancouver, pour apaiser ses craintes en dehors de la Chambre des communes et vis-à-vis des gens qui n'ont pas la chance de lire le *hansard*.

**M. Andras:** J'espère le faire dans plus d'endroits que ceux que vous avez nommés, monsieur Caccia. J'établis actuellement mon emploi du temps pour les quelques semaines à venir et très certainement j'espère me rendre dans ces trois villes-là et peut-être dans d'autres et je ferai allusion à cette question.

[Texte]

**Mr. Caccia:** Thank you.

Mr. Chairman, the following question is about grants to volunteer agencies that assist immigrants in settling in our communities across the country. Could the Minister tell us which is the amount that is being paid under this program to volunteer agencies in the supplementary estimates and whether he intends to increase it in the next fiscal year?

**Mr. Andras:** As far as I recall, there are no supplementaries in here for that, so that would be a matter that will be dealt with when we bring in the main estimates for 1975-76. There are no supplementaries here.

**Mr. Caccia:** That is already embodied in the estimates for the fiscal year?

**Mr. Andras:** In the main estimates. These are 1974-75 supplementaries and it will be embodied in the main estimates for 1975-76.

**Mr. Caccia:** And will that represent an increase vis-à-vis 1974-75?

**Mr. Andras:** I hope so, Mr. Caccia.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Caccia, Mr. Halliday.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. Dupont, you are next.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, I have a question for the Minister relating to Manpower and more specifically to the offshore labour which we have discussed before. I thank the Minister for the fact that he has provided agricultural employers with enough information to allay many of their fears. However, there is a matter that still is of concern, I suggest that agricultural employers have the disadvantage of having to contend with many variables in their particular field of endeavour, some of which, even our side of the House has had difficulty in controlling, such as the weather. There is some reason to think that some of the variables could be controlled. Now, I have here a document which I think comes from the front of the Main Estimates. Under the heading of Manpower it says that the objective of the Manpower program be:

To further the economic growth of Canada by endeavouring to ensure that the supply of manpower matches the demand, qualitatively, quantitatively, and geographically.

Those three qualifications are important; qualitatively, quantitatively, and geographically.

• 1655

Let us look at it from the point of view of the agricultural employer who wants to minimize the number of variables that he has to contend with, and acknowledging the fact that in the past they have been very satisfied and impressed by the way these three criteria are satisfied by the offshore labour market and the fact that they have had some difficulty with Canadian employees. On the other hand, also acknowledging that we want to encourage, wherever possible, the use of Canadians where it can be arranged, provided they will again fulfil these three criteria, and acknowledging Mr. Friesen's earlier comments and the effect that some of our programs now have as a disincentive to people to work in that type of labour market where the wages are not too high. Looking at it from the point of view of one of these employers who

[Interprétation]

**M. Caccia:** Merci.

Monsieur le président, la question suivante porte sur les subventions accordées aux organismes bénévoles qui aident les immigrants à s'établir dans toutes les villes du pays. Est-ce que le ministre pourrait nous dire quel montant est consacré dans le budget supplémentaire à ce programme consacré aux organismes bénévoles; je voudrais savoir aussi s'il compte augmenter ses fonds pour la prochaine année financière.

**M. Andras:** Il n'y a pas de fonds supplémentaires pour ce programme et la question devra être traitée lorsque nous étudions le budget principal pour 1975-1976. Il n'y a pas de fonds supplémentaires pour cela.

**M. Caccia:** Est-ce que c'est déjà inclus dans les prévisions pour l'année financière?

**M. Andras:** Dans le budget principal. Nous discutons des crédits supplémentaires pour 1974-1975 et cela sera inclus dans le budget principal pour 1975-1976.

**M. Caccia:** Est-ce que cela représentera une augmentation par rapport à 1974-1975?

**M. Andras:** Je l'espère bien, monsieur Caccia.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Caccia. Monsieur Halliday.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Monsieur Dupont, vous aurez la parole tout de suite après.

**M. Halliday:** Monsieur le président, je voudrais poser une question au ministre au sujet de la main-d'œuvre plus particulièrement de la main-d'œuvre étrangère dont nous avons discuté auparavant. Je remercie le ministre d'avoir fourni aux employeurs agricoles suffisamment de renseignements pour apaiser de nombreuses craintes. Cependant, beaucoup de préoccupations existent encore dans ce domaine et les employeurs agricoles sont aux prises avec beaucoup d'aléas dans leur travail et certains de ces aléas, comme le temps ne peuvent même pas être contrôlés par notre côté de la Chambre. Certaines des variables pourraient cependant être contrôlées. J'ai entre les mains un document tiré du budget principal, je pense. Il indique, à la rubrique main-d'œuvre que l'objectif du programme de main-d'œuvre doit être de:

Encourager l'expansion économique du Canada en essayant d'assurer que la main-d'œuvre disponible correspond à la demande, des points de vues qualitatifs et quantitatifs géographiques.

Ces trois aspects sont importants: la qualité, la quantité et l'emplacement géographique.

Mettons-nous à la place de l'employeur agricole qui veut diminuer le nombre de variables avec lesquelles il est aux prises et reconnaissons le fait que par le passé ces employeurs ont été très satisfaits des résultats qu'ils ont obtenus des employés étrangers et qu'ils ont eu certaines difficultés avec les employés canadiens. D'un autre côté, tenons compte du fait que nous voulons également encourager, dans la mesure du possible, l'emploi de Canadiens pourvu qu'ils répondent aux critères établis; par ailleurs M. Friesen a dit auparavant que certains des programmes découragent les gens à travailler dans ce secteur lorsque les salaires ne sont pas très élevés. Si l'on se place, donc, du point de vue de l'employeur qui a besoin d'une main-d'œuvre disponible à une certaine époque, je voudrais savoir comment les centres de main-d'œuvre ou les pools de main-

[Text]

needs to have the people available at a certain time, I wonder if the Minister can indicate to us how the Manpower Centres or the labour pools determine at what time they are going to allow an employer to hire somebody from offshore. I had brought to my attention in the recent past the problem of a fruit grower who wanted to have help on April 1 to do pruning of his trees. He had to have it then, not a month later. He wanted help that would come on April 1, stay with him and do the job and be dependable. At what stage is he free and when can he contract to hire offshore labour? When will he know?

**Mr. Andras:** It depends very much on the kind of program you are talking about. I think, as I indicated to this Committee before, we have certain priorities. We want to be assured whether Canadians are or are not available for that work, and we recognize that they have to be able to fill the bill in terms of continuity, and so on.

Also, we want to protect the very measure that we took in the interests of the food producers, that is, the formal offshore program where we have entered into an understanding, in fact, a contractual arrangement with the West Indies, the Caribbean countries and more recently an understanding with Mexico. So, there will be manpower available and it will be available on time. If you are referring to releasing the employer to make his own arrangements for offshore labour on main foreign workers, where it requires 11 or 2 foreign permission, we ought to be sure that we have gone through these other measures first, because we could dissipate all the good that we have built up through the formal offshore worker program with the Caribbean and Mexico by by-passing that program to bring in main foreign workers. So, it is a lower priority in those terms than first Canadians and the formal arrangements with Mexico and the Caribbean. Having said all that, I am concerned about the recurring rumours in Southern Ontario particularly that the program is not on, and I assure you for the 25th time, I guess, that the program is on.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, if I may follow this up from another angle. How can we assure these employers, if they are being requested to hire Canadians, that those Canadians are in fact going to stay with them for the duration of the time they are needed? This is their big problem, you see, because they will come for a week and then take off, but they know when the Jamaicans come in that they are going to stay, and they can depend upon them. Do we have any way of assuring these employers that they are going to have satisfactory help qualitatively, as your objectives state?

**Mr. Andras:** I do not think we can guarantee it 100 per cent that they will keep the same people they start with right through until the end of their requirements. There may be turnover in that. What we can say to them is that we will be supplying the necessary manpower. We do not have indentured labour here and we cannot guarantee that every employee who starts on April 1 will in fact stay through even until the end of the time that he or she commits themselves to stay. However, by experience we are able to put in substitutes, and there is a fairly elaborate working system through the farm labour pools and the Manpower Centres if the employer will make sure that we know his requirements well enough in advance and keeps in touch with us if he runs into any difficulties, but I cannot guarantee that John Doe will start April 1 and stay right through. We cannot even guarantee it totally with

[Interpretation]

d'œuvre déterminent à quel moment ils permettront à l'employeur d'engager de la main-d'œuvre étrangère. On m'a récemment mentionné le problème d'un fructiculteur qui voulait avoir de l'aide le 1<sup>er</sup> avril pour l'émondage des arbres. Il en avait besoin à ce moment-là, pas 1 mois plus tard. Il voulait des employés qui pourraient commencer le 1<sup>er</sup> avril, qui soient fiables et qui restent chez lui. A quel moment est-ce qu'il a la liberté d'engager cette main-d'œuvre à l'étranger? Quand est-ce qu'il le sait?

**M. Andras:** Cela dépend beaucoup du genre de programme dont vous parlez. Comme je l'ai déjà dit devant ce comité, nous avons certaines priorités. Nous voulons être sûrs qu'il n'y ait pas de Canadiens disponibles pour faire ce travail et nous sommes conscients du fait qu'ils doivent répondre aux conditions de continuité d'emploi.

Nous voulons également protéger de toutes les façons possibles l'intérêt des cultivateurs. Il s'agit là du programme de main-d'œuvre étrangère dans lequel nous avons des accords contractuels avec les Antilles et plus récemment avec le Mexique. La main-d'œuvre sera donc disponible, et à temps. Pour ce qui est d'accorder à l'employeur l'autorisation de prendre ses propres dispositions pour engager de la main-d'œuvre étrangère, et là, il s'agit d'un permis spécial, nous veillons à ce que les autres mesures aient été prises d'abord parce que nous pourrions annuler tous les avantages du programme officiel résultant de l'accord conclu avec les Antilles et le Mexique en court-circuitant ce programme par l'importation de main-d'œuvre étrangère dans d'autres conditions. Par conséquent, d'abord, nous considérons l'emploi de Canadiens puis l'emploi de main-d'œuvre étrangère en vertu des accords avec le Mexique et des Antilles. Après avoir dit tout cela, je m'inquiète un peu des rumeurs qui courent dans le Sud de l'Ontario voulant que ce programme ne soit pas prêt et je vous assure, pour la vingt-cinquième fois, que le programme est prêt.

**M. Halliday:** Monsieur le président, je voudrais maintenant aborder le problème sous un autre angle. Comment peut-on assurer à ces employeurs si on leur demande d'engager des Canadiens, que ces Canadiens resteront chez eux pendant la période où ils en ont besoin? C'est là le cœur du problème, voyez-vous, parce qu'ils peuvent venir travailler une semaine et repartir; par contre, ils savent que les Jamaïcains qui arrivent resteront et ils peuvent compter sur eux. Est-ce que nous avons un moyen d'assurer aux employeurs qu'ils auront la qualité d'employés voulue?

**M. Andras:** Je ne crois pas que nous puissions garantir à 100 p. 100 qu'ils garderont le même employé du début jusqu'à la fin. Les employés peuvent changer. Ce que nous pouvons leur garantir c'est que nous leur fournirons la main-d'œuvre nécessaire. Nous n'avons pas de main-d'œuvre engagée à long terme dans ce domaine et nous ne pouvons donc pas garantir que tout employé qui commence à travailler le 1<sup>er</sup> avril restera à son poste même jusqu'à la fin de la période pour laquelle il s'est engagé. Cependant, l'expérience nous indique que nous pouvons remplacer l'employé et les pools de main-d'œuvre agricole ainsi que les centres de main-d'œuvre ont un système perfectionné qui peut venir en aide à l'employeur s'il prend soin de nous mettre au courant de ces besoins de main-d'œuvre à l'avance et de rester en contact avec nous s'il a des problèmes; mais je ne peux pas garantir que X ou Y commencera

[Texte]

the offshore workers, although there are, as you know, some incentives or disincentives for those people on contract to leave.

**Mr. Halliday:** But you would feel, Mr. Andras...

• 1700

**Mr. Andras:** I do not think they need worry unduly about this, though.

**Mr. Halliday:** Can you reassure us that they do not need to worry that they are going to be left stranded, say, on April 1, and find that Canadians will not do the job and yet are too late to get in the offshore labour?

**Mr. Andras:** Not if they do their part of it, and that is to let us know far enough in advance what their requirements are and conform to the working conditions et cetera that are laid down under the terms of the agreement that we have worked out in their favour or for them.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Halliday. Mr. Dupont and the last one, Mr. Johnston.

**M. Dupont:** Je vous remercie, monsieur le président.

Pour revenir au placement étudiant, j'aimerais ouvrir ici une parenthèse, monsieur le ministre. C'est que je tiens d'abord à vous féliciter d'avoir pris l'initiative de demander aux directeurs de chaque centre de main-d'œuvre de nous inviter à faire la visite de ces centres, parce que je dois vous dire que si l'on compare à ce qui ne passait il y a quelques années, il y a eu beaucoup de changements et je dois aussi vous dire que ce qui m'a frappé le plus c'est l'humanisation, justement, de ces centres de main-d'œuvre.

Concernant le placement étudiant, j'aimerais savoir si votre ministère et vous-même envisagez de mettre sur pied certains programmes comme il y en a à l'heure actuelle dans la province de Québec. C'est-à-dire que, les employeurs ont tendance à se diriger vers les centres de main-d'œuvre du Québec pour l'embauche d'été, tout simplement parce que l'on offre un supplément à l'embauche qui est d'environ, je crois, de \$30 par semaine, moyennant l'embauche d'un étudiant pour 8 semaines. Alors, est-ce que votre ministère envisage de mettre sur pied certains programmes d'embauche? On me disait lorsque j'ai fait la visite de 2 centres de main-d'œuvre, qu'on éprouve certaines difficultés d'embauche tout simplement parce que le gouvernement provincial a mis sur pied des programmes beaucoup plus encourageants pour les employeurs?

**Mr. Andras:** I presume you are talking about through our own job creation programs of enhancing the wage rate or something such as that because the ones you are talking about are measures that obviously, from your own statement, have been taken by employers. All I can say is that we would be glad to encourage their doing that. Have you any...

**M. Dupont:** Non, non. C'est la province qui paie à l'employeur jusqu'à \$30 par semaine à l'embauche d'un étudiant moyennant l'embauche du même étudiant pour un minimum de 8 semaines.

[Interprétation]

le 1<sup>er</sup> avril et restera jusqu'à la fin. Nous ne pouvons même pas le garantir vraiment pour la main-d'œuvre étrangère bien que, comme vous le savez, les gens engagés de façon forfaitaire auraient moins intérêt à s'en aller.

**M. Halliday:** Toutefois ne croyez-vous pas, monsieur Andras...

**M. Andras:** Je ne crois pas qu'ils devraient trop s'inquiéter sur cette question.

**M. Halliday:** Pourriez-vous nous assurer qu'ils n'ont pas besoin d'avoir peur qu'on les abandonne, disons le 1<sup>er</sup> avril, et trouvant que les Canadiens ne sont pas disposés à faire ce travail, il soit trop tard pour trouver de la main-d'œuvre de l'extérieur?

**M. Andras:** Aucune inquiétude s'ils satisfont à leur partie de l'accord, et cela veut simplement dire de nous faire savoir d'avance quels sont leurs besoins et de nous indiquer qu'ils sont prêts à se conformer aux conditions de travail établies aux termes de l'accord que nous avons discuté à leur avantage ou même pour eux.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Halliday. M. Dupont et ensuite le dernier, M. Johnston.

**Mr. Dupont:** Thank you, Mr. Chairman.

To come back to this question of student placements, if you will allow me Mr. Minister, I shall make a few asides. First of all I would congratulate you in taking the initiative by asking the directors of each manpower centre to invite us to visit these centres because, if we compare the present situation with the situation as it was a few years ago, I must admit that there have been many changes, and I must say that the point which struck me most strongly was the humanization of these manpower centres.

In regards to student placements, I would like to know if your department envisages the establishment of certain programs similar to those in existence in Quebec at the present time. That is, employers have a tendency to use the manpower centres in Quebec for summer employee requirements for the simple fact that a supplement is offered which, I think, is approximately \$30 a week on the average when a student is hired for eight weeks. Does your department hope to establish similar hiring programs? I was told when I visited two manpower centres where certain problems were being faced in regards to hiring simply because the provincial government had established programs which were much more enticing for the employers.

**Andras:** Je suppose que vous parlez ici d'utiliser nos propres programmes de création d'emploi ou d'améliorer les salaires ou quelque chose de semblable car les programmes dont vous parlez sont des mesures qui sont, évidemment, d'après votre propre déclaration, prises par des employeurs. Je peux seulement dire qu'on encouragerait ce genre de mesures. Avez-vous...

**Mr. Dupont:** No, No. It is the province that pays the employer up to \$30 a week for hiring a student by averaging the salary of that student for a minimum of eight weeks.

[Text]

Alors, est-ce que votre ministère et vous-même envisagez mettre sur pied un programme semblable?

**M. Andras:** Non, non.

**M. Dupont:** Non.

**Mr. Andras:** No, except to encourage the employer and where provincial governments want to augment the program, we would be very glad to see it.

**M. Dupont:** Dans un autre domaine, celui du Programme d'initiatives locales, à la suite des discussions avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-Être social est-ce que vous êtes en mesure de dire si vous allez bientôt prévoir des budgets pour rendre ces programmes permanents? Vous comprendrez que, de plus en plus, il y a une demande qui se crée mais que le but premier est justement la création d'emplois. Alors, est-ce que vous envisagez, au niveau de votre ministère, des budgets pour rendre permanents le Programme d'initiatives locales?

**Mr. Andras:** I do not think I can say yes to that. We will want to formalize certain aspects of the job creation program, but more along the lines of the community employment strategy which, I am sure, will continue to contain or cover such programs as local employment assistance, which is a longer term, three year projects. The LIP type job creation was designed more to meet cyclical unemployment, such as we are facing right now. I do not know if ultimately this will become permanent in the sense of legislative authority to do so—I tend that way—but so far there are no concrete plans to do it other than—to examine the situation as it arises, as we have been doing the last three or four years—those other kinds of programs which I think we are going to require, whether the economy is in a recession or whether the economy is in a boom.

**M. Dupont:** Prévoyez-vous la prolongation des projets en cours dans l'avenir?

**Mr. Andras:** I could not give you a commitment to that at this stage. I think it relates to some other questioning that has gone on before.

**Mr. Johnston:** On the retraining programs, how many people are retrained in a year? Do you have figures for the last year of the program?

**Mr. Andras:** Mr. Lefebvre will have those figures.

**Mr. Lefebvre:** For the total program, sir?

**Mr. Johnston:** For a given year.

**Mr. Lefebvre:** I have the exact figure, which I will find in a minute, but it is of the order of 350,000 each year. It has been of that magnitude in the past years. I will find the exact figure for you in a minute.

**Mr. Andras:** If I may say so, Mr. Chairman, I think that question in another form came up at an earlier meeting and we did indicate that we would table the statistics showing the training days, the budgets and the number of trainees for several years inclusive of the preliminary statistics in 1974, so we will get that in fair detail.

[Interpretation]

Therefore, does your department envisage establishing similar programs?

**Mr. Andras:** No, no.

**Mr. Dupont:** No.

**M. Andras:** Non, sauf afin d'encourager l'employeur et dans les cas où le gouvernement provincial veut augmenter le programme, on serait très heureux de voir une telle situation.

**Mr. Dupont:** In another area, that of local initiatives programs, following your discussions with the department of National Health and Welfare, would you be in a position to tell us if you will vote sufficient funds to make these programs permanent in the near future? As you know, there is an increasing demand for just this kind of program whose main aim is precisely to create employment. Therefore, do you foresee, at the departmental level, voting budgets enabling the permanent establishment of the local initiatives program?

**M. Andras:** Je ne peux répondre oui à cette question. On veut certainement formaliser certains aspects de notre programme de création d'emplois, mais plutôt en qualité de stratégie d'emploi communautaire qui, je constate, va inclure ou couvrir des programmes comme l'assistance pour l'emploi local, qui est un programme à long terme, c'est-à-dire des projets de trois ans. Le programme de création d'emplois du genre PIL a été conçu afin de satisfaire aux besoins de chômage cyclique, comme dans la situation actuelle. Je ne sais pas si ceci deviendra permanent dans le sens législatif—je crois que c'est possible—mais jusqu'à présent, il n'y a pas de plan concret de faire autre chose qu'étudier la situation au fur et à mesure qu'elle change, comme nous l'avons fait durant les trois ou quatre dernières années; le genre de programmes dont, je crois, nous aurions besoin ne sont pas de ce genre, mais ne devraient pas dépendre de la conjoncture économique.

**Mr. Dupont:** Do you foresee any extension of these present projects for the future?

**M. Andras:** Je ne peux prendre aucun engagement à l'heure actuelle à cet égard. Cela est relié à diverses autres questions posées préalablement.

**M. Johnston:** A propos des programmes de recyclage, combien de personnes y participent dans une année? Avez-vous les chiffres pour la dernière année du programme?

**M. Andras:** M. Lefebvre va vous donner ces chiffres.

**M. Lefebvre:** Pour le programme global, monsieur?

**M. Johnston:** Oui, pour une année.

**M. Lefebvre:** J'ai les chiffres précis que je cherche ici, toutefois il me semble que le chiffre est de l'ordre de 350,000 par année. Au cours des dernières années, le chiffre a toujours été de cet ordre. Je vais trouver les chiffres précis dans un instant.

**M. Andras:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je crois que cette question a été soulevée à une réunion préalable et on a indiqué qu'on déposerait ces statistiques donnant les journées de formation, les budgets et le nombre de stagiaires pour plusieurs années, dont les statistiques préliminaires de 1974, alors, il y a passablement de détails.

[Texte]

**Mr. Johnston:** We could wait for that one. Is there an age cut-off on retraining?

**Mr. Lefebvre:** There is a minimum requirement. One must be one year out of school and one year above the school leaving age. There is no cut-off. You can be trained even if you are 55 or 58 or whatever. There is no cut-off.

**Mr. Johnston:** Fifty-nine?

**Mr. Lefebvre:** Oh, yes.

**Mr. Johnston:** The question is not facetious.

**Mr. Andras:** Just so that it is absolutely clear, there might come a point, unfortunately, where other criteria are being applied to the judgment as to whether a person gets trained or not. There are young people at 70 and there are older people at 54.

**Mr. Johnston:** And that is the same for men and women? There is not a sex differentiation there, at least depending on what these other criteria would be on it? What happens when the potential retrainee lives in a relatively isolated area?

**Mr. Andras:** He can get travel allowances to go to a centre where that training could be provided. I think there are some problems here, and that is the availability of the facilities by which he finds entry and the ability of making sure that he knows about these courses.

**Mr. Johnston:** Is there a relationship between a retraining program and entitlement or disentanglement to UIC benefits?

**Mr. Andras:** Yes. Under the present act it is required that the Unemployment Insurance Commission agree to the training and that they do not accept after the fact a commitment to training because of the active job search and availability for work. But generally speaking, we are experimenting, I think as I have indicated on a previous occasion, in the substituting of U.I. claimants and the benefits that they have for training allowances. That experiment is going on in Newfoundland right now and I think the future program development will be along that line.

**Mr. Johnston:** If a retrainee turned down the opportunity, would that be considered grounds for disentanglement?

**Mr. Andras:** To refuse training?

**Mr. Johnston:** Yes.

**Mr. Andras:** The problem quantitatively occurs more when a person in a job quits that job to take training and then applies for either training allowances or unemployment insurance without having had an assessment or an interview or any authorization to do that. But this gets back to the question of whether we would force people to take training who are on unemployment insurance, a question that Mr. Alexander brought up the other day. I would lean more to providing an incentive for people to do that, at this stage in my thinking anyway, than to making it grounds for cut-off of benefits. And I might say that is based on conversations I have had in other countries where they have a program similar to that, and they have found that the coercive approach to it is not as productive.

[Interprétation]

**M. Johnston:** Il n'y a pas d'urgence, on pourrait bien attendre ces chiffres. Avez-vous une limite d'âge sur le recyclage?

**M. Lefebvre:** Il y a une limite minimum. L'individu doit avoir quitté ses études au moins une année et son âge doit dépasser l'âge légal de départ de l'école par un an. Il n'y a pas d'âge maximum. Tout le monde peut participer à un cours de formation même à l'âge de 55 ou de 58 ans. Il n'y a pas de limite.

**M. Johnston:** Cinquante-neuf?

**M. Lefebvre:** Certainement.

**M. Johnston:** Ce n'est pas une farce.

**M. Andras:** Pour rendre ceci absolument clair, il y a d'autres critères, malheureusement qu'on applique afin de décider si quelqu'un sera recyclé. Il y a des gens qui sont très jeunes à l'âge de 70 ans et il y en a qui sont très vieux à l'âge de 54.

**M. Johnston:** Et la même règle s'applique aux hommes comme aux femmes? Il n'y a pas de discrimination sexuelle, pas même par rapport à ces autres critères? Que se passe-t-il si le stagiaire potentiel demeure dans une région relativement isolée?

**M. Andras:** Il peut recevoir des allocations de déplacement qui lui permettent d'aller à un centre où le cours de formation est disponible. Il y a d'autres problèmes dans ce domaine, par cela je veux dire la disponibilité des installations par lesquelles il peut se renseigner sur les cours et sur les critères d'admissibilité.

**M. Johnston:** Y a-t-il un rapport entre un programme de recyclage et l'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage?

**M. Andras:** Oui. Aux termes de la loi actuelle, on exige que la Commission d'assurance-chômage soit d'accord que l'individu soit formé et cette Commission n'accepte pas un engagement fait par un individu après qu'il fait partie d'un programme de formation à cause de critères qui l'obligent à chercher un emploi disponible pour travailler. Toutefois de façon générale, on fait des expériences, comme je l'ai dit, par rapport à la substitution de prestations d'assurance-chômage et d'allocations de formation. Cette expérience a lieu à Terre-Neuve à l'heure actuelle et je crois que l'élaboration du programme à l'avenir suivra ces lignes directrices.

**M. Johnston:** Si un individu refusait l'occasion de suivre un cours de recyclage, est-ce que ceci le rendrait inadmissible aux prestations d'assurance-chômage?

**M. Andras:** S'il refusait un cours de formation?

**M. Johnston:** Oui.

**M. Andras:** Ce problème se pose le plus fréquemment quand une personne démissionne d'un emploi afin de participer à un cours de formation et ensuite demande des allocations de formation ou des prestations d'assurance-chômage sans avoir reçu, auparavant, une interview ou l'autorisation de le faire. Cependant, tout ceci revient à la question à savoir si on obligerait les gens à participer à des cours de formation qui reçoivent actuellement des prestations d'assurance-chômage, et ceci est une question qui a été soulevée l'autre jour par M. Alexander. Je suis d'avis qu'il serait mieux de pousser les gens de faire ceci—c'est mon opinion à l'heure actuelle—au lieu de dire que ceci est une raison valable pour arrêter les prestations. J'ajouterais que mes opinions sont fondées sur des conversations que j'ai eues dans d'autres pays où un programme semblable

[Text]

**Mr. Johnston:** I was looking at it the other way around too, where there is no evidence that any retraining program was offered or counsel given to the person who has been disentitled. It is one of the problems that bothers me, particularly in regard to the older woman who has worked a long time in one job and is let out, and is not able to draw all of the unemployment insurance to which I feel she is entitled. She is cut off because she is charged with not making the full effort to find employment, when her employment situation is pretty hopeless and her age would mitigate against retraining.

**Mr. Andras:** I think perhaps we can go into more detail when we come to discussion of the unemployment insurance plan or the estimates.

**Mr. Johnston:** Yes.

• 1715

**Mr. Andras:** I would simply say it is not intended to be applied with that kind of objective in mind that you are describing. Those situations and those circumstances should and in most cases are taken into consideration.

**Mr. Johnston:** It is one of the questions that comes very much to my mind, the co-operation and co-ordination between the Manpower office, which we are on, and how it shows up at the other end of the picture, which is the UIC office. I sometimes wonder whether those two offices have not through the years grown too far apart.

**Mr. Andras:** They are going back together again.

**Mr. Johnston:** I would hope so. I very much approve of and appreciate that.

Is it possible to be retrained more than once?

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Johnston:** What happens to a person who fails the Manpower Training Program, or is it possible to fail?

**An hon. Member:** That would cause psychological damage.

**Mr. Lefebvre:** I suppose it is possible that a CMTP trainee does not pass his examinations, but there is no punishment on the part of our department for that. The trainee has to carry the fact that he has failed.

**Mr. Johnston:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Merci. Messieurs, si vous voulez nous allons maintenant procéder à l'adoption des articles 5 d), 10 d) et 15 d). Alors je vais commencer par l'article 5 d).

Vote 5d agreed to.

Vote 10d agreed to.

**The Vice-Chairman:** On division.

[Interpretation]

existe, et ils ont trouvé qu'une méthode coercitive n'est pas tellement productive.

**M. Johnston:** J'ai pensé à cette situation de l'autre sens aussi, quand il n'y a pas de preuve pour démontrer qu'on a offert un cours de recyclage à une personne qui est jugée inadmissible. C'est une question qui me tracasse, surtout par rapport à une femme âgée qui a travaillé longtemps dans son emploi et qui est congédiée, mais qui n'est pas capable de recevoir toutes les prestations d'assurance-chômage auxquelles elle croit avoir droit. Ses prestations sont coupées car on l'accuse de ne pas essayer assez de se trouver un emploi, et sa situation d'emploi est sans espoir et son âge est un élément négatif en ce qui concerne le recyclage.

**M. Andras:** Je crois que je pourrais vous donner de plus amples détails quand on discutera le régime d'assurance-chômage ou les prévisions.

**M. Johnston:** Oui.

**M. Andras:** Je ne peux que vous dire que la situation que vous avez décrite n'est pas le but de ce programme. Ces situations et ces circonstances devraient être, et dans la plupart des cas sont, pris en considération.

**M. Johnston:** Une question qui me préoccupe souvent est la suivante: la coopération et la coordination entre la main-d'œuvre, dont nous discutons les crédits, et l'autre aspect de la situation, c'est-à-dire la Commission d'assurance-chômage. Je me demande souvent si ces deux services ne se sont pas trop écartés au cours des dernières années.

**M. Andras:** Maintenant on essaie de les réunir.

**M. Johnston:** J'espère que oui. Je suis complètement d'accord et j'apprécie le fait qu'on essaie.

Est-il possible de participer au cours de formation ou de recyclage plus qu'une fois?

**M. Andras:** Oui.

**M. Johnston:** Quelle est la situation pour une personne qui échoue au programme de formation de la main-d'œuvre, ou est-il possible de rater?

**Une voix:** Cela imposerait des dommages psychologiques.

**M. Lefebvre:** J'imagine qu'il est possible qu'un stagiaire de PFMC ne réussisse pas son examen, mais il n'est aucunement puni par notre ministère pour cela. Forcément, le stagiaire vit avec le fait qu'il a raté.

**M. Johnston:** Merci, monsieur le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Gentlemen, if you are ready, we shall proceed with the adoption of Votes 5d, 10d, and 15d. Let us begin with Vote 5d.

Le crédit 5D, est adopté.

Le crédit 10D est adopté.

**Le vice-président:** Sur division.

[Texte]

Vote 15d agreed to.

**Le vice-président:** Me serait-il permis de faire rapport à la Chambre que ces articles sont adoptés?

**Une voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Merci messieurs de votre collaboration entière et je vous invite à la prochaine réunion à 9 h 30, qui portera sur le ministère du Travail.

[Interprétation]

Le Crédit 15D est adopté.

**The Vice-Chairman:** Would it be the wish of this Committee that I report to the House that these Votes have been passed?

**An hon. Member:** Agreed.

**The Vice-Chairman:** Thank you, gentlemen, for your full-hearted co-operation today. I would like to remind you that our next meeting is at 9.30 a.m. Thursday next, when we will be dealing with the Department of Labour.







HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, March 13, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 13 mars 1975

Président: M. Peter Stollery

Gouvernement  
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1974-75 under  
LABOUR

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1974-1975  
sous la rubrique TRAVAIL

INCLUDING:

Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

APPEARING:

Mr. Mark MacGuigan,  
Parliamentary Secretary  
to the Minister of Labour

COMPARAÎT:

M. Mark MacGuigan,  
secrétaire parlementaire  
du ministre du Travail

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

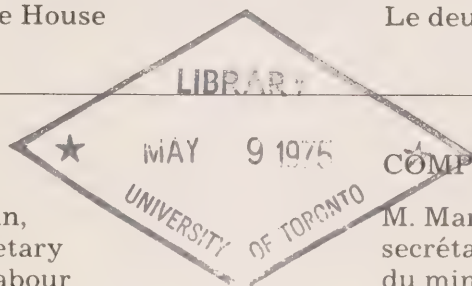
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander	Dupont
Caccia	Epp
Condon	Fraser
Dionne ( <i>Kamouraska</i> )	Friesen

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Johnston	Parent
Lee	Portelance
MacGuigan	Ritchie
Nicholson (Miss)	Rompkey
Orlikow	Skoreyko—(20).

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 12, 1975:

Mrs. Appolloni replaced Mr. Caccia

On March 13, 1975:

Mr. Caccia replaced Mrs. Appolloni  
Mr. Ritchie replaced Mr. Ellis  
Mr. Fraser replaced Mr. Halliday

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 12 mars 1975:

M<sup>me</sup> Appolloni remplace M. Caccia

Le 13 mars 1975:

M. Caccia remplace M<sup>me</sup> Appolloni  
M. Ritchie remplace M. Ellis  
M. Fraser remplace M. Halliday

## REPORT TO THE HOUSE

Thursday, March 13, 1975

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

## SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, March 3, 1975, your Committee has considered the Vote under Labour and the Votes under Manpower and Immigration in the Supplementary Estimates (D), for the fiscal year ending March 31, 1975 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issues Nos. 5, 6 and 7) is tabled.

Respectfully submitted,

*Le président*

PETER STOLLERY

*Chairman*

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 13 mars 1975

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

## DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 3 mars 1975, votre Comité a étudié le crédit sous la rubrique Travail et les crédits sous la rubrique Main-d'œuvre et Immigration du Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n° 5, 6 et 7*) est déposé.

Respectueusement soumis,

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 13, 1975

(8)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Olivier, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Fraser, Johnston, Lee, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Orlikow, Parent, Ritchie and Rompkey.

*Appearing:* Mr. Mark MacGuigan, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Labour.

*Witnesses: From the Department of Labour:* Messrs. T. M. Eberlee, Deputy Minister; C. J. Helmes, Director, Financial and Management Services; V. Johnston, Acting Director, Economics and Research Branch; A. R. Gibbons, Director, Conciliation and Arbitration, Industrial Relations Branch; R. T. Norris-Elye, Chief, Pensions and Insurance, Research Division, Economics and Research Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975, relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 6, 1975, Issue No. 5*).

On Vote 1d under Labour

Mr. MacGuigan made a statement and answered questions, assisted by the witnesses.

Vote 1d carried, on division.

*Ordered.*—That the Chairman report to the House the Supplementary Estimates (D), under Labour, for the fiscal year ending March 31, 1975.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI, 13 MARS 1975

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Olivier (*vice-président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Fraser, Johnston, Lee, MacGuigan, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Olivier, Orlikow, Parent, Ritchie et Rompkey.

*Comparaît:* M. Mark MacGuigan, député, secrétaire parlementaire du ministre du Travail.

*Témoins: Du ministère du Travail:* MM. T. M. Eberlee, sous-ministre; C. J. Helmes, directeur, Services financiers et administratifs; V. Johnston, directeur adjoint, Direction de l'économie et de la recherche; A. R. Gibbons, directeur, Conciliation et arbitrage, Direction des relations industrielles; R. T. Norris-Elye, chef, division de la recherche sur les pensions et assurances, Direction de l'économie et de la recherche.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 3 mars 1975 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (*Voir procès-verbal du jeudi 6 mars 1975, fascicule n° 5*).

Crédit 1d, sous la rubrique Travail;

M. MacGuigan fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide des témoins.

Le crédit 1d est adopté sur division.

*Il est ordonné:* Que le président fasse rapport à la Chambre du Budget supplémentaire (D) sous la rubrique Travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 mars 1975.

[Texte]

• 0941

**Le président:** Bonjour, messieurs. Ce matin nous sommes réunis pour étudier les crédits supplémentaires du ministère du Travail, qui est appelé Crédit 1d. Si vous permettez, avant de commencer, M. MacGuigan fera une déclaration, et ensuite chaque personne qui voudra poser des questions disposera de quinze minutes pour le faire, and after ten minutes for a second round.

On my right is Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister, Labour, and Mr. C. J. Helmes, Director, Financial and Management Service. Mr. MacGuigan.

**Mr. Mark MacGuigan (Parliamentary Secretary to the Minister of Labour):** Mr. Chairman, gentlemen, the Department of Labour comes before you with a very modest request for supplementary estimates in the total of \$1. I will, in a moment, ask the Deputy Minister to introduce the departmental officials but, before that, I would just like to give you an explanation of our supplementary estimates.

First, it should be noted that there are just two activities for which supplements are being sought; both of these activities involve assistance benefit programs.

The first concerns adjustment assistance benefits to older workers in the textile and clothing industries who are displaced from the labour force as a result of a reduction in tariffs, or as a result of a government decision not to implement special protective measures. The amount of additional funds is \$40,000 over and above the original estimate of \$375,000. This extra amount is a consequence of a Cabinet-approved increase in benefits effective this month, and an unexpectedly high cost-of-living adjustment.

The second activity concerns transitional assistance benefits payable to workers in the automotive and parts industries displaced as a result of the Canada-United States agreement on automotive products. The amount of additional funds is \$10,000 over and above the original estimate of \$40,000. This increased expenditure results from a decline in the automotive and parts industries causing those workers with credits under the program to make use of them. Thus the total supplementary requirement amounts to \$50,000. But we have these funds elsewhere in the department and we are, therefore, asking merely for the approval of a supplementary estimate of one nominal dollar to be offset by a transfer from Vote 1.

Now, I would like to introduce our very able Deputy Minister of Labour, Mr. Tom Eberlee, and ask him to introduce the members of the department he has brought with him this morning to assist us in answering your questions.

**Mr. T. M. Eberlee (Deputy Minister, Department of Labour):** Yes sir.

Mr. Chairman, the first gentleman is Mr. Jean-Pierre Després, who is Assistant Deputy Minister for Employment Standards; Mr. Victor Johnston, the Acting Director of the Economics and Research Branch; Mr. R. T. Norris-Elye, who is the Chief of the Pensions and Insurance Research Division of the Economics and Research Branch; Mr. Arthur R. Gibbons, Director of Conciliation and Arbitration, Industrial Relations Branch; and Mr. Gordon McCaffrey, Special Assistant to the Honourable John Munro.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Thursday, March 13, 1975

[Interprétation]

**The Chairman:** This morning we are going to study Vote 1d in the Supplementary Estimates for the Department of Manpower. Mr. MacGuigan has some opening remarks to make before questioning begins. Each member will have 15 minutes for the first round. Chaque membre aura dix minutes au deuxième tour.

A ma droite, se trouve M. T. M. Eberlee, sous-ministre de la Main-d'œuvre; et M. C. J. Helmes, Directeur des services financiers et administratifs. Monsieur MacGuigan.

**M. Mark MacGuigan (secrétaire parlementaire du ministre de la Main-d'œuvre):** Notre ministère vous demande la somme modeste de \$1. Avant de demander au sous-ministre de présenter les fonctionnaires ministériels, j'aimerais vous expliquer notre budget supplémentaire.

Tout d'abord, nous ne demandons des fonds supplémentaires que dans deux domaines, et tous les deux concernent les programmes de prestations d'aide.

Il y a tout d'abord, les prestations d'aide à l'adaptation accordée aux ouvriers plus âgés dans l'industrie des textiles qui perdent leur emploi à cause d'une réduction du tarif ou à cause de la décision gouvernementale de ne pas adopter des mesures protectrices spéciales. Les prévisions originales se sont chiffrées à \$375,000, et nous demandons \$40,000 de plus. Ces fonds supplémentaires résultent de la décision du Cabinet d'augmenter les bénéfices à partir de ce mois, ainsi que d'un ajustement pour tenir compte du coût de la vie, lequel fut plus élevé qu'on attendait.

Deuxièmement, il y a les prestations d'aide de transition payables aux ouvriers dans l'industrie de l'automobile et les parties de rechange qui ont été déplacées suite à l'accord signé entre le Canada et les États-Unis au sujet du produit automobile. Le budget original était de \$40,000, et nous vous demandons \$10,000 de plus. Cette augmentation résulte d'un déclin dans l'industrie de l'automobile, ce qui a obligé les ouvriers ayant des crédits en vertu du programme à s'en servir. Nous demandons donc \$50,000 de plus. Nous avons ces fonds ailleurs dans le ministère, et nous vous demandons tout simplement d'approuver un budget supplémentaire de \$1 nominal, lequel sera compensé par un transfert du crédit 1.

J'aimerais maintenant présenter notre sous-ministre fort compétent, M. Tom Eberlee, et il va vous présenter les autres fonctionnaires du ministère qui l'accompagnent ce matin.

**M. T. M. Eberlee (sous-ministre, ministère de la Main-d'œuvre):** Oui, monsieur.

Tout d'abord, il y a M. Jean-Pierre Després, sous-ministre adjoint qui s'occupe des normes de l'emploi; M. Victor Johnston, directeur suppléant, économique et recherche; M. R. T. Norris-Elye, chef de la Division de la recherche sur les pensions et assurances; M. Arthur R. Gibbons, directeur de la conciliation et de l'arbitrage; et finalement, M. Gordon McGaffrey, adjoint spécial auprès de l'honorable John Munro.

[Text]

**The Vice-Chairman:** All right. Now, Mr. Fraser, please.

**Mr. Fraser:** Mr. Chairman, I wonder if, first of all you could explain, and I am going to plead ignorance here, what this \$40,000 does in transitional assistance benefits payable to workers in automotive and parts industry. How is this paid and who is it paid to?

**Mr. MacGuigan:** Mr. Fraser, I would be pleased to give an additional elaboration of that. This program for clothing and textile workers was established by an Order in Council in 1971. I presume you do not need the number, but if you do...

**Mr. Fraser:** No, I do not need the number.

**Mr. MacGuigan:** Right.

It was to assist employees laid off as a result of one of the following causes: reduction in tariffs on any textile and clothing goods imported in Canada; any conditions set by the government for special protection; serious injury or threat of injury to the production of any textile or clothing goods caused by import competition and circumstances where special measures of protection have not been recommended or have not been deemed practical.

**Mr. Fraser:** Well, if I could just...

**Mr. MacGuigan:** I might just add, before you ask another question, with respect to leather footwear and tanning workers, this program was established by order in council in 1974, but no benefits, as yet, have been paid out of that particular program.

**Mr. Fraser:** All right, but what does it do for a person who is laid off? What does he get, a lump sum payment?

**Mr. MacGuigan:** No, he gets continuing payments. It is a support program to assist people who suffer special disadvantage.

**Mr. Fraser:** Is that in addition to UIC?

**Mr. MacGuigan:** No, it comes after UIC.

**Mr. Fraser:** How much is it a month?

**Mr. MacGuigan:** I believe it is two-thirds of the previous weekly earnings which he was receiving. It is roughly the same as UIC but it has, I believe, a longer period.

**Mr. Fraser:** I see. For how long does it continue to operate?

**Mr. Eberlee:** It commences when the man or woman is 55 and continues in effect until the person is 65. It is sort of an early retirement program for persons who have been certified as being unable to find alternative employment.

**Mr. Fraser:** I see. Are there a lot of these people?

**Mr. Eberlee:** No. There are roughly 115 who are receiving it.

**Mr. MacGuigan:** There were 114 active claims at the end of December.

[Interpretation]

**Le vice-président:** Monsieur Fraser, vous avez la parole.

**M. Fraser:** Monsieur le président, quel est le but des \$40,000 prévus au titre de l'aide provisoire versés aux travailleurs de l'industrie automobile et des pièces de rechange? Comment et à qui ces fonds sont-ils versés?

**M. MacGuigan:** Le programme pour les travailleurs de l'industrie du textile et du vêtement a été établi en 1971 par décret en conseil. Je suppose que vous n'avez pas besoin du numéro.

**M. Fraser:** Non.

**M. MacGuigan:** D'accord.

L'objet en était d'aider les travailleurs dans les cas suivants: réductions tarifaires sur les textiles et vêtements importés au Canada; conditions établies par le gouvernement donnant droit à une protection spéciale; préjudice grave ou menace de préjudice que l'importation de textiles ou de vêtements risquerait de faire peser sur la production nationale et enfin les cas où des mesures de protection spéciale n'ont pas été recommandés.

**M. Fraser:** Pourrais-je simplement...

**M. MacGuigan:** En ce qui concerne les travailleurs l'industrie du cuir et du tannage, j'ajouterais que ce programme a été institué en 1974 par décret en conseil, mais les prestations n'ont pas encore été accordées au titre de ce programme.

**M. Fraser:** Sous quelle forme cette aide est-elle versée aux personnes qui ont été licenciées, est-ce qu'elles touchent une somme forfaitaire?

**M. MacGuigan:** Non, ces personnes touchent des versements hebdomadaires ou mensuels. Les programmes d'aide sont censés aider les personnes se trouvant dans une situation particulièrement pénible.

**M. Fraser:** Est-ce cet argent est versé en sus des prestations d'assurance-chômage?

**M. MacGuigan:** Non.

**M. Fraser:** Combien est-ce qu'on touche par mois?

**M. MacGuigan:** Deux tiers du dernier salaire hebdomadaire. Le montant ne diffère guère de celui de l'assurance-chômage mais est versé pendant plus longtemps.

**M. Fraser:** Pendant combien de temps est-ce que cet argent est versé?

**M. M. Eberlee:** Cette aide est versée au moment où le bénéficiaire atteint 55 ans et continue à être versée jusqu'à son 65<sup>e</sup> anniversaire. C'est en quelque sorte une retraite anticipée pour les personnes déclarées incapables de trouver un autre emploi.

**M. Fraser:** Quel est le nombre de bénéficiaires?

**M. Eberlee:** Il y en a environ 115.

**M. MacGuigan:** Il y en avait 114 à la fin du mois de décembre dernier.

[Texte]

**Mr. Eberlee:** It varies somewhat from month to month.

**Mr. Fraser:** Are those numbers increasing, in view of recent events?

**Mr. Eberlee:** No, no. This is not related to cyclical problems in the industry, but rather to longer term problems; to a problem arising when a firm must close down because of trade and tariff policy.

**Mr. Fraser:** Do you see that problem increasing at the moment?

**Mr. Eberlee:** I do not see this particular program increasing in scope.

**Mr. Fraser:** No, but the problem. Not the program, the problem. Are there more companies in the textile industry in a position where they may be having to discontinue?

**Mr. Eberlee:** Not arising in connection with this program, but I think we are all aware that there is unemployment in the industry as there is in other areas.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, perhaps I might explain on that, that this is the only program that we are charged with the responsibility for. The Minister of Industry, Trade and Commerce has a wider responsibility in this area. He may be considering other programs but this is the only one that we administer.

**Mr. Fraser:** Just to understand it clearly, Mr. MacGuigan, this program was set up as a result of certain reductions in tariffs back in 1971 and it is linked to those reductions. Am I right in that?

**Mr. Eberlee:** That is correct.

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**Mr. Fraser:** Who certifies a worker as being unable to find other employment?

**Mr. Eberlee:** The Department of Manpower and Immigration, through the Canada Manpower Centres, certifies, and the program is administered by the Unemployment Insurance Commission; so that it is integrated with UIC.

**Mr. Fraser:** What about the automotive and parts industry?

**Mr. MacGuigan:** That is a different program: it is called the Transitional Assistance Benefits Program. The maximum benefit there, if that is what you would be interested in, is an amount equal to the lesser of 62 per cent of previous earnings plus 2.5 per cent for each dependant up to a maximum of 75 per cent of previous earnings, or 65 per cent of the average weekly earnings in the industry.

• 0950

**Mr. Fraser:** How many people have we in that program?

**Mr. MacGuigan:** At the end of November it was 30. I believe the other figure also was for the end of November. I said 114. I was looking at the wrong line. It was for the end of November rather than December. We do not yet have the December figures.

**Mr. Fraser:** I thought the figure 114 was related to textile workers.

[Interprétation]

**M. Eberlee:** Ce chiffre varie d'un mois à l'autre.

**M. Fraser:** Est-ce que le nombre a augmenté récemment?

**M. Eberlee:** Non, car ce programme ne dépend pas de la situation conjoncturelle à court terme mais plutôt de problèmes à long terme, par exemple lorsqu'une société est obligée de fermer ses portes par suite d'une politique commerciale ou tarifaire.

**M. Fraser:** Est-ce qu'à votre avis, cette situation risque de s'aggraver?

**M. Eberlee:** Non, je ne pense pas.

**M. Fraser:** Je ne parle pas du programme mais du problème. Est-ce que le nombre de fabricants de textile en difficulté risque d'augmenter à votre avis?

**M. Eberlee:** Pas directement en rapport avec ce programme-ci mais nous savons tous qu'il y a du chômage dans l'industrie du textile comme dans les autres secteurs.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, ceci est l'unique programme que nous sommes chargés d'administrer, les autres relevant du ministre de l'Industrie et du Commerce.

**M. Fraser:** Si j'ai bien compris, ce programme a été institué en 1971 à la suite d'une réduction tarifaire.

**M. Eberlee:** C'est exact.

**M. MacGuigan:** Oui.

**M. Fraser:** Qui est-ce qui est chargé d'attester qu'un ouvrier se trouve dans l'impossibilité de trouver un autre emploi?

**M. Eberlee:** Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'immigration par le canal du centre de la Main-d'œuvre, le programme lui-même étant appliqué par la Commission d'assurance-chômage.

**M. Fraser:** Comment cela se passe-t-il pour l'industrie automobile?

**M. MacGuigan:** C'est un programme différent intitulé «Programme de prestations d'aide de transition.» Les prestations maximales au titre de ce programme équivalent à 62 p. 100 du salaire précédent plus 2.5 p. 100 pour chaque personne à charge avec un plafond de 75 p. 100 du dernier salaire, soit 65 p. 100 du salaire hebdomadaire moyen dans ce secteur.

**M. Fraser:** Combien y a-t-il de bénéficiaires?

**M. MacGuigan:** A la fin du mois de novembre il y en avait 30. Le chiffre de 114 se rapportait d'ailleurs aussi au mois de novembre et non pas au mois de décembre que je l'avais dit.

**M. Fraser:** Je croyais que les 114 étaient pour l'industrie du textile.

[Text]

**Mr. MacGuigan:** Yes, it is. But when I mentioned that before, I said it was for the end of December. It was actually for the end of November.

**Mr. Fraser:** Okay. Now what about the automotive and parts industry?

**Mr. MacGuigan:** There are 30 in that case, and this program is no longer in effect. The program expires—the benefit expires on August 7 of this year.

**Mr. Fraser:** So that is not a program that continues. Is it the same type of program as before, 55 to 65?

**Mr. MacGuigan:** No, it is not age-linked.

**Mr. Fraser:** What is it linked to?

**Mr. MacGuigan:** When there is a change in the pattern of the automotive industry which is considered to be attributable to the Auto Pact itself—it is a dislocation which comes from the basic nature of the Auto Pact—in that case it can be established that the workers who are laid off as a result of this, either then or at any time in the following three years, I believe, are entitled to certain benefits. It was a transitional benefit and is no longer now being granted.

**Mr. Fraser:** I see. Was that dependent upon them not being able to get other work? I am talking about the automotive...

**Mr. MacGuigan:** Yes, it was dependent on that, but it was not dependent only on that. It was dependent also on the fact that they were deemed to have been laid off as a result of dislocation under the Auto Pact.

**Mr. Fraser:** Was there any age limit?

**Mr. MacGuigan:** No.

**Mr. Fraser:** But in terms of the number of people, it is a minimal number in the auto industry. you say that program is now terminating.

**Mr. MacGuigan:** There are still some people receiving benefits, but entitlement to benefits will expire on August 7 of this year.

**Mr. Fraser:** Okay. Now, let me ask you something which reveals my ignorance of how the government accounts are kept. You say you have \$50,000—you have these necessary funds somewhere else in the department.

**Mr. Eberlee:** Yes.

**Mr. Fraser:** So this is really a transfer of funds not used under another estimate.

**Mr. Eberlee:** That is right.

**Mr. C. J. Helmes (Director, Financial and Management Services):** That is correct. The reason we have to put these items in is that these are grants and we have to seek parliamentary approval to increase any grant. In total the department does not need any additional funds. It just needs permission in these two particular programs.

**Mr. Fraser:** I see. So from the technical point of view of the money expended in here, that is all there is to it.

[Interpretation]

**M. MacGuigan:** C'est exact mais ce chiffre est celui du mois de novembre et non pas de décembre comme je l'avais dit tantôt.

**M. Fraser:** Combien de bénéficiaires y a-t-il dans l'industrie de l'automobile?

**M. MacGuigan:** Il y en a eu trente mais ce programme n'est plus en vigueur actuellement. Les dernières prestations seront versées le 7 août prochain.

**M. Fraser:** Donc, ce n'est pas un programme permanent. Est-ce que les prestations sont également versées à des personnes âgées de 55 à 65 ans?

**M. MacGuigan:** Non les prestations ne sont pas rattachées à l'âge des bénéficiaires.

**M. Fraser:** Et à quoi alors?

**M. MacGuigan:** Lorsqu'on constate une évolution dans l'industrie automobile imputable au pacte automobile lui-même, et que des ouvriers sont licenciés par suite de cette évolution, soit immédiatement, soit dans les trois années qui suivent, ceux-ci deviennent admissibles. Mais il s'agissait d'une aide transitoire qui n'est plus accordée actuellement.

**M. Fraser:** Est-ce que pour en bénéficier il fallait se trouver dans l'impossibilité de trouver un autre emploi.

**M. MacGuigan:** Oui, mais il y avait encore d'autres conditions, notamment que la mise à pied découlait d'une perturbation imputable au pacte automobile.

**M. Fraser:** Y avait-il une limite d'âge?

**M. MacGuigan:** Non.

**M. Fraser:** De toute façon ce programme n'a touché qu'un nombre infime de travailleurs de l'industrie automobile et vous dites que maintenant ce programme n'est plus en vigueur.

**M. MacGuigan:** Il y a encore des bénéficiaires mais les prestations ne seront plus versées après le 7 août prochain.

**M. Fraser:** Vous avez dit que vous aviez les \$50,000 nécessaires mais ailleurs dans le ministère.

**M. Eberlee:** C'est exact.

**M. Fraser:** Donc, il s'agit d'un transfert de fonds qui n'avaient pas été utilisés au titre d'un autre crédit.

**M. Eberlee:** C'est bien ça.

**M. C. J. Helmes (Directeur, services financiers et de gestion):** C'est exact. Nous sommes obligés de demander l'autorisation parlementaire pour toute majoration d'une subvention et c'est pourquoi ce poste figure ici. Nous n'avons donc pas besoin de nouveaux crédits mais simplement d'une autorisation pour ces deux programmes.

**M. Fraser:** Je comprends.

[Texte]

**Mr. MacGuigan:** Right. We do not need the money but we do need your approval. We have come here for your blessing.

**Mr. Fraser:** Let me ask some other questions. As you may be aware, there have been serious representations made by electrical workers who have been facing lay-offs, some of them temporary and some of them permanent. Their allegation is that this is a result of the dumping of electrical component parts into Canada by foreign manufacturers, and also international corporations who have been manufacturing them cheaper off-shore and then dumping them into this country.

There have been questions asked of the Minister of Industry, Trade and Commerce on this by myself on several occasions, and it is under investigation. The Minister, Mr. Gillespie, said the discussions that were taking place in respect of this were taking place also with the Department of Labour.

I was wondering if anybody can tell us now just what course those discussions are taking and whether the government, and the Department of Labour especially, is designing any programs to meet that particular problem.

**Mr. MacGuigan:** We are certainly involved in these discussions, Mr. Fraser, but whether or not it is appropriate for us to release any information about this when it is the Minister of Industry, Trade and Commerce who is primarily concerned, I could not say. I will ask the departmental officials if there is any general information they can give about those discussions at this time.

**Mr. V. Johnston (Assistant Director, Statistical Development Area, Economics and Research Branch):** Mr. Chairman, our discussions with the Department of Industry, Trade and Commerce are primarily intended to ensure that they can develop some necessary actions to overcome these problems to the extent that they can be overcome at present. Our interest is in seeing what the lay-off effects are, how these matters affect employment; but at present the initiative is with the Department of Industry, Trade and Commerce.

**Mr. Fraser:** I see. So you are being consulted but they are not really looking to you to come up with a solution.

**Mr. MacGuigan:** That is right. We are not the carrying department; it is the Department of Industry, Trade and Commerce which is really directly concerned with the problem.

**Mr. Fraser:** All right. May I ask you a specific question? There are certain workmen—and the name of the union escapes me at the moment, but I could give it to the Chairman afterwards—generally maintenance and janitorial services, who are engaged by private corporations which, in turn, enter into contracts for janitorial and maintenance services—and I am speaking specifically—with the National Research Council.

There have been difficulties over whether or not the wages being paid by those private corporations to their janitorial maintenance people meet the requirements of the Department of Labour for—I think the phrase is—a fair wage under all related circumstances. Can anybody give any comment on that?

[Interprétation]

**M. MacGuigan:** Nous n'avons pas besoin d'argent mais simplement de votre autorisation.

**M. Fraser:** Vous savez sans doute que nous avons été contactés par des ouvriers électriciens qui risquent d'être mis à pied, certains à titre provisoire, d'autres à titre permanent. D'après eux ceci est dû à du dumping par des fabricants étrangers et des sociétés multinationales qui fabriquent ces pièces moins cher à l'étranger et ensuite font du dumping au Canada.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce et moi-même avons été interpellés à plusieurs reprises à ce sujet et la question fait actuellement l'objet d'une enquête. M. Gillespie a dit notamment qu'on en avait discuté également avec le ministère du Travail.

Pourriez-vous me dire où en est l'affaire et si le gouvernement ou le ministère du Travail comptent prendre des mesures pour y faire face.

**M. MacGuigan:** Nous en avons effectivement discuté mais je ne pense pas qu'il soit opportun d'en donner des détails ici, cette question relevant essentiellement de la compétence du ministre de l'Industrie et du Commerce. Mais peut-être que des fonctionnaires du ministère pourraient vous donner quelques renseignements à ce sujet.

**M. V. Johnston (Directeur adjoint, Développement statistique, Direction de l'économie et de la recherche):** Nos discussions avec le ministère de l'Industrie et du Commerce ont essentiellement pour but de mettre au point un programme d'action susceptible de solutionner ce problème dans toute la mesure du possible. Nous nous intéressons à la question du point de vue de son incidence sur l'emploi mais l'initiative appartient au ministère de l'Industrie et du Commerce.

**M. Fraser:** On vous a donc consulté mais ce n'est pas à vous d'élaborer une solution.

**M. MacGuigan:** C'est exact. C'est le ministère de l'Industrie et du Commerce qui s'occupe directement de la chose.

**M. Fraser:** Je voudrais maintenant vous poser une question au sujet d'ouvriers chargés de travaux d'entretien, ouvriers engagés par des firmes privées, lesquelles signent ensuite des contrats de sous-traitance avec en l'occurrence le Conseil national de la recherche scientifique.

La question s'est posée de savoir si le salaire versé par ces firmes aux ouvriers en question correspond bien aux normes établies par le ministère du Travail en ce qui concerne les salaires équitables.

[Text]

I know that there has been an exchange of correspondence going back to at least 1971 between this particular union and the Minister and a more recent exchange between myself and the Minister. There was a suggestion in the Minister's letter of a week or so ago that this whole matter was being looked into. Can anybody enlighten us as to what is happening?

**Mr. MacGuigan:** Mr. Eberlee.

**Mr. Eberlee:** I am not familiar with the specific correspondence but the whole matter of a more precise fair wage schedule for that kind of work, for service contracts, is under active consideration at present.

**Mr. Fraser:** You recognize that the problem here is that the contract of employment is with a private company, but the private company is, in turn, contracting with a government agency, if I can use that word in a looser sense.

**Mr. Eberlee:** Yes. We have, of course, fair wage coverage for construction contracts of a similar kind and, as I say, we are actively considering a program for service contracts.

**Mr. Fraser:** May I bring it to the attention of the Committee that these men are at present getting about \$2.60 an hour? I do not know how anybody can live on that. I think it is a matter of some considerable concern that, indirectly, the Canadian public are employing these people at what seems to be deplorable wages. I think this is something the Department of Labour ought to be looking at very seriously and with some dispatch, because every week that no decision is made it is harder on these people.

**Mr. Eberlee:** This is precisely the basis for our concern over the matter.

**Mr. Fraser:** How much time have I left, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** One minute more.

**Mr. Fraser:** One minute. Well, I wonder if anybody here can give us a report on the negotiations with the longshoremen in Vancouver and whether there is any light at the end of the tunnel. Would anybody like to comment? Maybe Mr. Gibbons would have something to say or he may feel that this is not the appropriate time to say anything. I can assure the Committee that in Vancouver the situation is getting pretty serious.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, we are certainly very concerned about this problem. The work stoppage began on March 2, and on March 10, this week, Mr. William P. Kelly, who is Assistant Deputy Minister for Industrial Relations in our department, was appointed as the mediator for the longshoremen's dispute.

**Mr. Kelly** is a very effective mediator and we are doing the best we can with the situation. But I think the Deputy Minister will make a comment on this.

**Mr. Eberlee:** Of course, it is probably difficult, and it probably does not help the parties in the resolution of the dispute to go into too many details about the issues or where things stand.

[Interpretation]

Je sais qu'un échange de correspondance a eu lieu en 1971 entre ces syndicats et le ministre de l'époque et plus récemment entre moi-même et le ministre. Dans la lettre qu'il m'a adressée il y a une semaine environ, le ministre disait qu'il examinerait la chose. Pourriez-vous me donner plus de renseignements à ce sujet?

**M. MacGuigan:** Monsieur Eberlee.

**M. Eberlee:** Je ne suis pas au courant de cet échange de correspondance, mais l'établissement d'un barème de salaires plus équitables pour les travaux effectués en sous-traitance fait l'objet d'un examen à l'heure actuelle.

**M. Fraser:** C'est une firme privée qui signe le contrat d'emploi mais cette firme à son tour signe un contrat de sous-traitance avec un organisme paragouvernemental, si je puis m'exprimer ainsi.

**M. Eberlee:** Il existe des barèmes de salaires pour les contrats de travaux de construction faits en sous-traitance mais je le répète, nous sommes en train d'étudier la possibilité de mettre au point un programme de ce genre pour les contrats de services.

**M. Fraser:** Je signale à l'intention des membres du Comité que ces hommes touchent actuellement environ \$2.60 de l'heure. Je ne vois vraiment pas comment on peut vivre sur un salaire pareil. Je trouve scandaleux que le gouvernement puisse, par personnes interposées, verser des salaires de misère à ces hommes. Le ministère du Travail devrait examiner cette affaire rapidement, car avec chaque semaine qui passe, la vie devient de plus en plus dure pour ces hommes.

**M. Eberlee:** C'est justement ce qui nous préoccupe aussi.

**M. Fraser:** Combien de temps me reste-t-il, monsieur le président?

**Le vice-président:** Une minute.

**M. Fraser:** J'aimerais savoir où en sont les négociations avec les débardeurs de Vancouver et si une solution paraît proche. M. Gibbons pourrait peut-être répondre à ma question ou peut-être jugera-t-il le moment inopportun. Toujours est-il que la situation à Vancouver est très grave.

**M. MacGuigan:** Ce problème est certainement très préoccupant. Le débrayage a commencé le 2 mars et le 10 mars M. William P. Kelly, sous-ministre adjoint chargé des relations de travail au ministère a été nommé médiateur dans ce différend.

**M. Kelly** est un médiateur très expérimenté et nous essayons bien entendu de faire de notre mieux. Le sous-ministre pourrait peut-être encore ajouter quelques mots à ce sujet.

**M. Eberlee:** Évidemment, ce n'est pas à l'avantage des parties intéressées de donner trop de détails concernant les points en litige.

[Texte]

**Mr. Fraser:** May I make it clear, Mr. Eberlee, that I understand that and I am not asking for anything that is going to make things more difficult.

**Mr. Eberlee:** So you will understand why I am somewhat less than totally forthcoming on the detail. We spoke to Mr. Kelly last night and he has been actively meeting the parties and, as any good mediator does, he maintains a certain amount of optimism about the prospect for mediation producing a settlement. Obviously the situation is serious and is being dealt with with despatch by Mr. Kelly. He will be meeting the parties again today, but it is really very difficult to predict what the outcome of today's meeting will be.

**Mr. Fraser:** May I ask a final question, Mr. Chairman, or have I now exhausted my time?

**The Vice-Chairman:** A short one.

**Mr. Fraser:** There has, of course, been speculation that within the Department of Labour attempts are being made to produce a more satisfactory formula for the number of bargaining units and a method of settling these disputes. May I ask whether in fact those discussions are proceeding within the department and whether there is any time frame within which we can expect an announcement to be made as to any recommendations?

**Mr. MacGuigan:** Of course, the department is looking at this, and this is certainly one of the matters we would like to discuss in the proposed Canada Labour Relations Council, so I do not think the department will be coming forward with any recommendations before the Council has a chance to consider them. I do not think it is entirely a matter for the department; I think it is a matter that also concerns labour and management very much as well.

**Mr. Fraser:** I wonder, Mr. Chairman, if you would grant me the indulgence of asking one question arising out of what Mr. MacGuigan said.

As I understand it, you have referred to the Council as being something which is almost in existence. I do not think it is.

**The Vice-Chairman:** How many chairmen do we have here?

**Mr. Fraser:** Is a Canada Labour Council formed, is it about to be formed, or when will it be formed?

**Mr. MacGuigan:** The concept has been approved by the Cabinet and the department is now meeting management and labour to discuss the most appropriate form the Council should take. We hope to have it in operation within a reasonable period of time.

**Mr. Fraser:** Thank you, Mr. MacGuigan.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Fraser. I have the names of Mr. Lee, Mr. Orlikow, Mr. Caccia, Mr. Ritchie and Mr. Alexander. Mr. Lee, please.

**Mr. Lee:** Thank you, Mr. Chairman. I am sure the Parliamentary Secretary and his department are fully aware of the port situation on the West Coast, and particularly in the City of Vancouver. However, with your indulgence, Mr. Chairman, I would like to indicate to the Parliamentary Secretary the magnitude and the repercussions that the strike of the grain weighers and longshoremen is having on the economy of British Columbia and Western Canada or, for that matter, on Canada as a whole. At present there are at least 8,000 boxcars loaded with grain between the Port of Vancouver and the Prairies. The CNR reports it has about 1,600 loaded cars between Vancouver

[Interprétation]

**M. Fraser:** Je le comprends, et je ne demande pas des renseignements qui vont compliquer la situation.

**M. Eberlee:** Vous comprendrez donc si je ne vous donne pas trop de détails. Nous avons parlé avec M. Kelly hier soir, il rencontre les deux parties et se montre enthousiaste quant à la possibilité d'un règlement par la voie de la médiation. Évidemment, la situation est grave et M. Kelly ne perd pas de temps. Il va se réunir avec les deux parties encore aujourd'hui, mais je ne saurais vous dire quels seront les résultats de cette réunion.

**M. Fraser:** Ai-je le temps de poser une autre question?

**Le vice-président:** Oui, mais il faut qu'elle soit courte.

**M. Fraser:** Il existe des rumeurs que le ministère de la Main-d'œuvre est en train d'essayer de trouver une formule plus satisfaisante en ce qui regarde le nombre des unités de négociation ainsi qu'une nouvelle méthode pour régler les disputes. Votre ministère fait-il un tel effort, et quand pourrait-on s'attendre à une déclaration à cet égard de la part du ministère?

**M. MacGuigan:** Le ministère considère ces problèmes, et c'est une des questions que nous aimerions discuter dans le contexte du Conseil des relations de travail du Canada, dont on a proposé l'établissement. Je ne pense pas que le ministère puisse faire des recommandations avant que ce conseil ne puisse les étudier. De telles questions doivent être décidées par la direction et la main-d'œuvre aussi bien que par le ministère.

**M. Fraser:** Monsieur le président, puis-je poser une dernière question suite aux remarques de M. MacGuigan?

Si je vous ai bien compris, vous parlez de ce Conseil comme s'il était sur le point d'être établi. Je ne pense pas que ce soit le cas.

**Le vice-président:** Combien de présidents président à ce comité?

**M. Fraser:** Est-on sur le point d'établir ce Conseil, sinon, quand va-t-on l'établir?

**M. MacGuigan:** Le cabinet a approuvé le principe et le ministère se réunit actuellement avec la main-d'œuvre et la direction pour en discuter la composition de cet organisme. Nous espérons le voir établi dans un avenir assez rapproché.

**M. Fraser:** Merci.

**Le vice-président:** Les noms suivants figurent sur ma liste: MM. Lee, Orlikow, Caccia, Ritchie et Alexander. Monsieur Lee, vous avez la parole.

**M. Lee:** Je suis persuadé que le secrétaire parlementaire et son ministère sont tout à fait au courant de la situation actuelle sur la côte Ouest, et surtout à Vancouver. Cependant, je demande l'indulgence du Comité pour pouvoir lui décrire les dimensions et les répercussions que la grève des peseurs de céréales et des débardeurs aura sur l'économie de la Colombie-Britannique et sur le reste du pays aussi. À l'heure actuelle, il y a au moins 8,000 wagons chargés de céréales qui se trouvent entre le port de Vancouver et les Prairies. La CNR nous dit qu'elle a environ 1,600 wagons chargés entre Vancouver et Jasper, et 900 wagons de plus entre Prince-Rupert et Jasper. La CPR nous dit qu'elle a

[Text]

and Jasper and about another 900 between Prince Rupert and Jasper. CP Rail says it has about 1,145 cars in the Vancouver area, 145 at points west of Revelstoke, British Columbia, and another 4,559 east of Revelstoke. Moreover, other commodities are being tied up by the longshoremen strike as well. The CNR says it has about 70,000 tons of coal, potash and sulphur tied up in 700 trains between Vancouver and Jasper, and CP Rail reports it has about 80,000 of the same commodities waiting in about 16 trains. The net result of this amongst our trading customers, as you well know, is that Canada is losing its reputation as being a reliable source of supply.

• 1005

In view of what Mr. Eberlee says about disclosing the details of the negotiations with the longshoremen, what are the department's immediate and long-term plans in its earnest efforts—and I stress that—to solve the chronic problems and industrial strife facing the ports on the West Coast?

**Mr. MacGuigan:** Let me first say that, obviously, this is a problem that concerns us a great deal. We are aware of the considerations Mr. Lee has mentioned and they weigh very heavily on the government's mind. At the same time, the right of the parties to bargain freely also weighs very heavily on the government's mind. Our present resolution of this is our appointment of Mr. Kelly, who is an outstandingly able man in this field, to mediate the dispute.

There is also a commission, the outcome of a previous strike, which is looking at certain aspects, at least, of problems in the Vancouver harbour. That is the Commission under Mr. Justice Bata. I am going to invite the Deputy Minister to give us details on the progress of that investigation, or on the dispute. But I think this also indicates that we are concerned about the problem, not only with reference to the particular dispute we have—which, of course, involves more than grain—but with respect to the whole future of the ports of the West.

Mr. Eberlee.

**Mr. Eberlee:** In the short term, if Mr. Kelly's mediation does not produce a settlement, the next step will have to be determined at that stage. In the long term, Mr. MacGuigan has mentioned Judge Bata's study.

But it will be our intention actively to seek a method of rationalizing the problem of bargaining units, not only in the Port of Vancouver but elsewhere, and it will be our intention actively to seek with the party alternatives to some of the present traditional methods that are employed in the resolution of disputes. Of course, we must get over the immediate problem in the Port of Vancouver before we can tackle the longer-term problem very effectively.

**Mr. Lee:** Could you indicate the status of the Bata report or the Bata Commission?

**Mr. Eberlee:** I think it will be another two or three months before he has completed his work. It is difficult to put a precise date on when it will be concluded, but I know he is anxious to conclude the task.

**Mr. Lee:** Thank you.

[Interpretation]

environ 1,145 wagons dans la région de Vancouver, 145 à l'ouest de Revelstoke, en Colombie-Britannique, et 4,559 à l'est de Revelstoke. La grève des débardeurs empêche le transport d'autres marchandises également. La CNR nous dit qu'environ 70,000 tonnes de charbon, de potasse et de soufre se trouvent dans environ 700 trains entre Vancouver et Jasper, et la CPR nous dit qu'environ 80,000 tonnes des mêmes produits se trouvent dans 16 autres trains. Le Canada perd sa réputation en tant qu'une source d'approvisionnement sûre: voilà le résultat de ces grèves.

Compte tenu des remarques faites par M. Eberlee concernant la divulgation de détails se rapportant aux négociations qui ont lieu actuellement avec les débardeurs, pouvez-vous me dire quels sont les plans immédiats et à long terme de votre ministère de résoudre les problèmes industriels chroniques avec lesquels les ports sur la côte Ouest se trouvent aux prises?

**M. MacGuigan:** Je dois dire tout d'abord que le problème me préoccupe beaucoup. Les points soulevés par M. Lee pèsent lourd sur la conscience du gouvernement. En même temps, le gouvernement doit respecter le droit des parties concernées de négocier librement. La solution que nous avons choisie dans les circonstances actuelles a été de nommer M. Kelly, médiateur renommé, pour intervenir dans cette dispute.

Une grève antérieure a abouti à l'établissement d'une commission, laquelle étudie certains aspects des problèmes du port de Vancouver. Le juge Bata préside cette commission. Je vais demander au sous-ministre de nous donner des détails sur les travaux de cet organisme. Remarquez une telle mesure indique jusqu'à quel point nous nous occupons de l'avenir des ports sur la côte Ouest. Nous ne nous limitons pas aux disputes de l'heure actuelle.

Monsieur Eberlee.

**M. Eberlee:** Si l'intervention de M. Kelly n'aboutit pas à un règlement de cette dispute, il nous faudra procéder autrement. M. MacGuigan a fait allusion à l'étude du juge Bata.

Nous avons l'intention de mettre au point une formule plus rationnelle en ce qui concerne les unités de négociation, dans le port de Vancouver et ailleurs. Nous avons également l'intention de trouver d'autres méthodes que celles dont on se sert actuellement pour régler les disputes. Évidemment, il nous faut résoudre les problèmes immédiats avant d'essayer de trouver des solutions à long terme efficaces.

**M. Lee:** Pouvez-vous me dire où la Commission Bata en est dans ses travaux?

**M. Eberlee:** M. Bata aura terminé ses travaux d'ici deux ou trois mois. Il est difficile de préciser la date, mais je sais qu'il a hâte de terminer ses travaux.

**M. Lee:** Merci.

[Texte]

Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Lee. Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I am puzzled by the small amount of money required for adjustment assistance benefits. The textile and clothing industry in recent years has been under constant pressure, in terms of business and employment, as a result of larger- and larger-scale imports, particularly from countries that have a much lower wage standard than Canada. I am not saying that that is bad. That is a decision the Government of Canada made and one which, I presume, Parliament has approved in the interest of freer trade. But it does put very great pressure on the companies and on the workers concerned.

A very high percentage of Canadian workers is employed in the textile and clothing industry. Plans were made, boards were set up, to try to deal with this question so that the companies and the workers would not bear the brunt themselves. I know this was done under the jurisdiction of the Minister of Industry, Trade and Commerce, but the companies and the unions have been making repeated visits to Ottawa to tell the government about the adverse effects that imports are having and it seems to me that, unless there are other funds in the other department, that if this is all we are doing, it seems to me that we may have made a lot of promises that, in fact, have not been fulfilled about protecting companies and their workers.

• 1010

Are there other plans, are there other funds available, or is this the total amount available for the protection of people who have been laid off to a large extent because of imports which are taking the place of additional Canadian production.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I am not in a position to give as complete a reply on that as the Minister of Industry, Trade and Commerce would be able to, but we all know that he has been very actively involved in consideration of the whole problem and only in the last few weeks was presenting a report from one of his advisory bodies as to the effects of certain importations; and, of course, all of these reports and changes in the factual situation are mainly to new programs of various kinds.

We are concerned with administering a particular kind of program for workers who cannot get other employment. The Unemployment Insurance Program remains available for all the others who were laid off, in addition to any other programs that the government and the Minister of Industry, Trade and Commerce may decide on; but we just have responsibility for this one, in financial terms, fairly small program to assist laid-off workers: those who cannot get other employment and who are between 55 and 65.

So that accounts for the small size of the expenditure in this particular program area. But this is not the full extent of the government's treatment of this problem: it is just the full extent of the treatment of the problem by the Department of Labour.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, to the Parliamentary Secretary, very often textile and clothing plants have been operate in small towns and small cities, particularly in Ontario and Quebec, and they are the only industry very often; and when, largely as a result of increased imports—

[Interprétation]

Je n'ai plus de question.

**Le vice-président:** Merci. Monsieur Orlikow, vous avez la parole.

**M. Orlikow:** Je suis perplexe devant le petit montant nécessaire pour les prestations d'aide à l'adaptation. Récemment, l'industrie des textiles a dû subir beaucoup de pressions, en ce qui concerne ces transactions et l'emploi, et ces pressions résultent d'importations de plus en plus importantes de pays où les salaires sont moins élevés qu'au Canada. Je ne dis pas que cela soit une mauvaise chose. C'est le gouvernement qui a pris cette décision, et je suppose qu'elle a été prise en tenant compte d'un commerce international plus ouvert. En même temps, l'industrie du textile au Canada a dû subir beaucoup de pressions à cause de cette décision.

Un pourcentage très élevé d'ouvriers canadiens travaille dans ce secteur. On a fait des projets, on a établi des commissions pour que les sociétés et les ouvriers eux-mêmes n'aient pas à subir toutes les conséquences de ces importations. Je sais que cela a été fait sous l'autorité du ministre de l'Industrie et du Commerce mais les sociétés et les syndicats se sont rendus à plusieurs reprises à Ottawa pour expliquer au gouvernement quels étaient les effets néfastes des importations et si d'autres ministères n'ont pas prévu des fonds à cet effet, et si vraiment là tout ce que nous faisons, nous aurons fait des tas de promesses de protéger les sociétés et les travailleurs sans avoir tenu ces promesses.

Y a-t-il d'autres projets, d'autres fonds ou bien est-ce là la seule somme prévue pour la protection des travailleurs qui ont été licenciés dans une large mesure à cause des importations qui prennent la place d'une production canadienne possible.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je ne pourrais pas vous répondre aussi complètement que le ministre de l'Industrie et du Commerce le ferait; en effet, nous savons tous qu'il s'est occupé activement de ce problème et au cours des dernières semaines il a présenté un rapport préparé par un de ses organismes consultatifs sur les répercussions de certaines importations. Évidemment tous ces rapports et changements de la situation de faits sont constitués principalement de nouveaux programmes.

Nous nous préoccupons de l'administration d'un programme particulier pour les travailleurs qui ne peuvent obtenir un autre emploi. Le programme d'assurance-chômage reste à la disposition de tous les autres travailleurs licenciés, en plus de tous les autres programmes adoptés par le gouvernement et par le ministre de l'Industrie et du Commerce. Pour notre part, notre responsabilité porte uniquement sur celui-ci, du point de vue financier, il s'agit d'un programme assez restreint destiné à aider les travailleurs licenciés: ceux qui ne peuvent trouver d'emploi et ont entre 55 et 65 ans.

C'est pour cette raison que les sommes prévues sont si faibles. Mais c'est loin d'être la seule mesure prise par le gouvernement pour faire face à ce problème; c'est uniquement la seule mesure prise par le ministère du Travail.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, monsieur le secrétaire parlementaire, très souvent les usines de textiles et les vêtements sont installées dans des petites villes, de petites localités en particulier en Ontario et au Québec et très souvent elles en sont les seules industries. Lorsqu'un

[Text]

and, as I say, I am not saying that we should not have those increased imports; I recognize that we have to, if we are going to deal with Japan and with Mainland China, do this. If we want to sell Canadian products to them we have to purchase goods from those countries and any other countries involved.

At the same time, these layoffs are the direct result of planned government policies and yet, it seems to me, that very often, these people—these companies and the individual workers—as a result of these policies, are left without work; and particularly the people that you mentioned. Anybody who is over 55 and who is laid off has a hell of a time getting a job. Employers are not enthused about hiring people in that age group; we know that. Particularly in these small towns it is extremely difficult.

I am just curious when you say that there are other programs. I cannot expect the Department of Labour to give me the details but what other protection is there? And how much money is spent on that? Because this does not seem like very much.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I am not in a position to review the full range of government programs here, either actual or potential, but certainly these workers who are laid off are eligible for unemployment insurance benefits; the DREE program is aimed very much at that same kind of problem as well; so those are two very large government programs which deal in part with the misery and discomfort that may be caused to clothing and textile workers.

The Minister of Industry, Trade and Commerce has the problem under constant consideration. He just tabled in the House in the last week or two, as I recall, a report from some advisers on this. So there may well be additional action which is being taken, but it may not fall within the purview, and at the moment does not, of the Department of Labour.

**Mr. Orlikow:** All I can say on that, Mr. Chairman, before we turn to the other item, is that the information I get from the unions concerned, the clothing workers unions, both of them, and the textile unions, is that there has been a lot of talk by government departments, but it is not really translating into much help for their people. There is the whole program of—what shall I call it—layoffs and therefore of attrition, and there are just less people working.

It is not much comfort to a worker who is 55 to tell him he can get unemployment insurance because there is a limit on the length of time he can get that. Then what happens to him? Then he is just out of luck, back on welfare.

**Mr. MacGuigan:** Of course, that is the type of person our program is aimed at assisting. I can tell the honourable member that I will be prepared to join him in representations to the Minister of Industry, Trade and Commerce on this program as I know many others, including I believe the Chairman, have already done. But this is a larger problem which is not really—the Department of Labour is not the carrying department for this particular problem.

[Interpretation]

accroissement des importations, et cela ne veut pas dire que je sois contre cette tendance, je reconnais que c'est nécessaire si nous voulons traiter avec la Japon et la Chine continentale. Si nous voulons leur vendre des produits canadiens, nous devons leur acheter des produits également.

Mais cela n'empêche pas que ces licenciements soient le résultat direct de politiques gouvernementales planifiées et pourtant, il me semble que très souvent ces sociétés et les individus en cause sont laissés sans travail, et tout particulièrement les gens que vous avez mentionnés. Toute personne âgée de plus de 55 ans a un mal de chien à trouver du travail une fois qu'il est licencié. Les employeurs hésitent beaucoup à engager des personnes de ce groupe d'âge, nous le savons. En particulier, dans ces petites villes la situation est encore plus difficile.

Lorsque vous dites qu'il existe d'autres programmes, cela éveille ma curiosité. Je ne m'attends pas à ce que le ministère du Travail me donne tous les détails, mais de quelle autre protection s'agit-il? Quelle somme cela représente-t-il? Parce que dans ce cas, cela me semble très peu.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je ne peux pas passer en revue toute la série de programmes du gouvernement, qu'ils soient en vigueur ou prévus pour l'avenir mais en tout cas, ces travailleurs qui sont licenciés ont droit de toucher l'assurance-chômage. Le programme du MEER est également destiné à faire face à ce genre de problème ainsi que deux très importants programmes gouvernementaux qui s'occupent tout particulièrement de la détresse et des inconvenients causés aux travailleurs du textile et du vêtement.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce surveille ces problèmes de façon continue. Il y a une ou deux semaines, il a déposé à la Chambre un rapport de quelques conseillers à ce sujet. Il est fort possible que d'autres mesures soient prises, mais il se peut que cela ne fasse pas partie des responsabilités du ministère du Travail.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je tiens à ajouter quelque chose avant que l'on ne passe à l'autre question. D'après les renseignements que j'ai obtenus des syndicats concernés, c'est-à-dire les syndicats des travailleurs de l'industrie de la confection ainsi que le syndicat des travailleurs de l'industrie textile, il semble qu'il y ait eu beaucoup de brouhaha de la part de certains ministères, mais très peu d'aide réelle pour les membres des syndicats en question. Il s'agit d'un programme, je ne sais pas comment le nommer, de mise à pied et donc d'usure, et par conséquent, le nombre d'employés diminue.

En effet, c'est peu de consolation que de dire à un employé âgé de 55 ans qu'il peut profiter des prestations d'assurance-chômage puisqu'il ne peut bénéficier de ces versements à l'infini. Que lui arrive-t-il alors? Sa chance est épuisée et il doit faire une demande auprès du bien-être social.

**M. MacGuigan:** Bien entendu, il s'agit là de la personne que nous tentons d'aider en établissant un tel programme. Je puis assurer l'honorable député que je suis prêt à me joindre à lui dans ses instances auprès du ministre de l'Industrie et du Commerce au sujet de ce programme comme l'ont fait plusieurs autres, y compris le président. Toutefois, il s'agit d'un problème dont la portée dépasse les responsabilités du ministère du Travail.

[Texte]

**Mr. Orlikow:** If we can turn now to the transitional assistance benefits, if I remember correctly that was a program begun at the time, or shortly after, the Canada—United States auto pact was negotiated. It was to help workers where an operation in which they had been working, let us say a tool and die operation in Windsor, was transferred by the company to Oakville, and unless they moved, this fund was to help them in that transitional period. Am I correct in that?

**Mr. MacGuigan:** Yes, that is exactly right.

**Mr. Orlikow:** The auto industry has been living through the most difficult period since the 1930's. The situation in Canada has not been quite as catastrophic as in the United States, but there has been—I am speaking from memory—as much as one third of the workers unemployed, for shorter or longer periods of time, in the automobile industry within the last year. That has been because of the very sharp reduction in the purchase of automobiles, particularly in the United States.

Am I to assume from this small amount that none of that unemployment has virtually been caused by the movement of plants which created unemployment and which would therefore entitle workers to assistance under the transitional assistance benefits? Is that the reason for the small...

**Mr. MacGuigan:** That is a fair statement, Mr. Orlikow. Really we are talking about a situation of shared misery, in which the layoffs in the United States even surpassed those in Canada. It is not a situation to which a TAB would be applicable. However, I believe it is also fair to say that the TAB program is no longer in effect, so that it is no longer open to those industries to make applications, or the unions to make applications for TAB benefits.

I will invite the Deputy Minister to make further comments on this TAB question.

**Mr. Eberlee:** This program relates solely and completely to disruption of employment caused by the rationalization of the automobile and auto parts industry, after the auto pact. In theory that rationalization has run its course.

• 1020

The problem of unemployment is something quite other than the auto industry, and this is where the UIC and the SUB plans that the unions have in their collective agreements come into operation, and where of course, arising in part because of recent representations, the departments involved and concerned are looking very closely at the question of unemployment, at the question of lack of sales in the industry and so forth.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, Mr. Lee asked questions about the situation in Vancouver as a result of the strike which were not directly on these two items. Is the Department of Labour involved in discussions with the Department of Industry, Trade and Commerce and/or the Department of Finance in discussing what can be done with respect to the very large—catastrophic rate of unemployment in the Canadian automobile industry if—and I am not going to say it is likely or not likely but we have to face the fact that that unemployment has now lasted for some months—if there is not a substantial improvement in

[Interprétation]

**M. Orlikow:** Passons maintenant aux prestations d'aide de transition. Si je me souviens bien, ce programme fut mis en pratique à l'époque où fut signé le pacte automobile entre le Canada et les États-Unis. Il s'agissait d'aider les travailleurs dont l'endroit de travail, par exemple, une usine de Windsor, devrait transférer ses opérations à Oakville. Ces fonds avaient été mis sur pied afin d'aider ces employés lors de la période de transition. Ai-je raison?

**M. MacGuigan:** Oui, c'est exact.

**M. Orlikow:** En effet, l'industrie automobile vit présentement une des périodes les plus difficiles depuis les années 30. La situation au Canada n'est pas tout à fait aussi catastrophique qu'elle ne l'est aux États-Unis, mais il y a eu, si je me souviens bien, jusqu'à un tiers des employés qui ont été mis à pied pour des périodes plus ou moins longues dans cette industrie au cours de l'année dernière. Cette situation découle du fait qu'il y a eu une réduction marquée dans l'achat d'automobiles, surtout aux États-Unis.

Peut-on conclure d'après ces chiffres plutôt moindres que ce n'est qu'une partie minime du chômage qui découle du transfert de certaines usines, ce qui créerait du chômage et qui rendrait les employés éligibles aux prestations d'aide de transition? Est-ce là la raison pour le petit...

**M. MacGuigan:** C'est une déclaration assez juste, monsieur Orlikow. Nous parlons vraiment d'une situation de misère partagée, les mises à pied aux États-Unis ayant dépassé les mises à pied au Canada. Il ne s'agit pas d'une situation où l'on pourrait faire appel aux prestations d'aide de transition. Je tiens à souligner que le programme de prestations d'aide de transition n'est plus en vigueur à l'heure actuelle, et donc les industries et les syndicats qui en font la demande, ne peuvent plus en profiter.

Je demanderai au sous-ministre de vous faire part d'autres commentaires au sujet de cette question de prestations d'aide de transition.

**M. Eberlee:** Ce programme s'applique uniquement et complètement à la cessation de l'emploi qui découle de la rationalisation de l'industrie automobile, à la suite du pacte sur l'automobile. Théoriquement, cette rationalisation a fait son temps.

Le problème du chômage est tout à fait différent de l'industrie automobile, et c'est là que le programme d'assurance-chômage et de prestations supplémentaires qui font partie de conventions collectives négociées par les syndicats entrent en vigueur. C'est aussi pour cette raison qui découle d'instances récentes que les ministères impliqués ont décidé d'examiner de très près cette question de chômage ainsi que la diminution des ventes sur le marché industriel et ainsi de suite.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, M. Lee a posé deux questions au sujet de la situation à Vancouver à la suite de la grève et ces questions n'étaient pas directement reliées à ces deux points. Est-ce que le ministère du Travail a entrepris de discuter avec le ministère de l'Industrie et du commerce et, ou, le ministère des Finances des mesures qu'il faudrait prendre en vue du taux catastrophique de chômage au sein de l'industrie automobile du Canada si, je n'ose à peine le dire mais il faut reconnaître que le chômage au sein de cette industrie dure depuis quelques mois, une amélioration sensible ne se fait pas sentir au cours des

[Text]

the next two or three months? Can you tell me if the department is involved with the other departments in discussions either amongst themselves only or with the industry and the union about what, if anything, might be done?

**Mr. MacGuigan:** Yes, certainly the department is very actively involved in discussions with other governmental departments, even more than the ones that you have mentioned, in considering this problem. I will ask the Deputy Minister to tell us at the moment whether or not we are responsible alone for negotiations on this question with the industry and the workers. I do recall, as I know you do, that the Honourable John Munro chaired the meeting that was held a short time ago between Cabinet Committee and the UAW council, and I think that has probably been our primary contact in recent weeks with the labour movement on this.

I might also add, however, that the automotive companies have just experienced their best February on record in Canada, so that this does give grounds for at least guarded optimism that the situation will be improving.

**Mr. Eberlee:** would you like to add anything about the discussions that are going on?

**Mr. Eberlee:** I really could not add anything of a specific nature. I would note, though, that employment seems to be rising in the firms. People are being called back to work.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I am not going to ask you to divulge the details of proposals which have been discussed between the departments, but the UAW's brief was a very comprehensive and detailed brief. It made a large number of specific proposals. Will there be a response, a statement or further discussions with the union in the near future—not necessarily from the Department of Labour but from the government? Can you tell me that, or is that something which would have to be discussed at certain levels?

**Mr. MacGuigan:** I can tell you two things, Mr. Orlikow. First of all, the proposals which the UAW council made to the Cabinet Committee are very much under consideration. That is not all that is under consideration but they are among the things which are being discussed among the government departments. Secondly, there will be a response. It has not yet been decided what form that response will take but there will be a response to the council proposal.

**Mr. Orlikow:** Soon? Or can you tell me?

**Mr. MacGuigan:** I could not really say how soon, but obviously by the nature of the problem it is something that will have to be sooner rather than later.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Orlikow.

**Mr. Caccia,** then **Mr. Ritchie.**

**Mr. Caccia:** Thank you, Mr. Chairman. I will forgo my questioning until the next meeting when we will be debating eventually the Main Estimates.

[Interpretation]

deux ou trois prochains mois? Pourriez-vous me dire si le ministère a entrepris des discussions avec d'autres ministères ou même avec les responsables de l'industrie, les syndicats, au sujet de mesures à prendre?

**M. MacGuigan:** Oui, le ministère s'est engagé dans certaines discussions avec d'autres ministères, en plus de ceux que vous avez déjà mentionnés, afin d'étudier ce problème. Je demanderai au sous-ministre de nous dire si nous sommes le seul ministère responsable des négociations à ce sujet avec l'industrie et les travailleurs. Je me rappelle, et je sais que vous en faites de même, que l'honorable John Munro avait présidé à la réunion qui a eu lieu il y a quelque temps entre le Comité du Cabinet et le Conseil des travailleurs de l'industrie automobile, et je crois que cette réunion est l'un des contacts les plus importants que nous ayons eu au cours des dernières semaines avec les travailleurs.

Toutefois, je tiens à ajouter que les compagnies d'automobiles ont enregistré des ventes record pour le mois de février au Canada. Il y a donc lieu d'exprimer quelque optimisme face à la situation de l'industrie automobile.

**M. Eberlee,** avez-vous quelque chose à ajouter au sujet de discussions qui ont lieu présentement?

**M. Eberlee:** Je n'ai rien à ajouter de très précis. Toutefois, je tiens à souligner que l'emploi tend à augmenter dans ce secteur. Les employés sont rappelés à leur travail.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je ne vous demanderai pas de divulguer les détails des suggestions qui ont été discutées par les ministères, mais le mémoire déposé par le Conseil des travailleurs de l'industrie automobile était très précis. En effet, il contenait plusieurs propositions précises. Y aura-t-il une réponse apportée à ces propositions, une déclaration ou même d'autres discussions avec ce syndicat dans un avenir rapproché, ne provenant pas nécessairement du ministère du Travail, mais du gouvernement? Pourriez-vous me fournir des renseignements à ce sujet? Ou s'agit-il d'une question qui devrait être discutée à d'autres niveaux?

**M. MacGuigan:** Monsieur Orlikow, je peux vous dire deux choses. Tout d'abord, les propositions faites par le Conseil des travailleurs unis de l'industrie automobile au Comité du Cabinet sont à l'étude à l'heure actuelle. En plus de l'étude de ces propositions, d'autres questions sont à l'étude par d'autres ministères. Deuxièmement, je vous assure qu'il y aura une réponse d'apportée à ces propositions. Nous n'avons pas encore décidé quelle sera cette réponse mais il y aura certainement une réponse d'apportée aux propositions du Conseil.

**M. Orlikow:** Bientôt? Pouvez-vous me le dire?

**M. MacGuigan:** Je ne sais pas vraiment quand cette réponse sera rendue publique, mais la nature du problème est telle qu'il faudra que cette réponse soit apportée tôt ou tard.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Orlikow.

**Monsieur Caccia,** ensuite **M. Ritchie.**

**M. Caccia:** Merci, monsieur le président. Je reporte mes questions à la prochaine séance du Comité lorsque nous discuterons du Budget des dépenses.

[Texte]

**The Vice-Chairman:** Mr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** I did not have much to ask on this. I think I was around when this program was brought into effect. When did the textile program start, about 1970?

**Mr. MacGuigan:** It was 1971.

**Mr. Ritchie:** I was interested a bit at that time. How many did you start with, approximately? I am interested in those who originally went on. What happened to them? Did many of them get jobs or did they remain on? In effect, it was a type of guaranteed income, until death do us part.

**Mr. MacGuigan:** I think we will invite Mr. Johnston or Mr. Elye to answer that question.

**Mr. Ritchie:** It is really from the social point of view that I am asking this.

**Mr. V. Johnston:** Mr. Chairman, I think initially about 200 or so people applied for the program and about half of them were actually involved in it.

**Mr. Ritchie:** You estimate that half that could have been enrolled were actually enrolled?

**Mr. V. Johnston:** Yes.

**Mr. Ritchie:** How many were enrolled at the beginning of the program?

**Mr. V. Johnston:** Initially, about 100.

**Mr. Ritchie:** I see. Were many of them able to get jobs or leave this program between the time they were first enrolled and now?

**Mr. V. Johnston:** Yes, there is a certain turnover. You are dealing with an older age group. As was indicated previously, you are dealing with a group that finds it difficult to get employment. But there are drop-offs and additions. There are people who get short-term jobs and are off the program for a while and then come back on.

**Mr. Ritchie:** Did some of these people who were normally considered unemployable at the time they went on eventually become self-sustaining? Have you a record of that?

**Mr. Johnston:** No, I do not think we have.

**Mr. Ritchie:** Have you any personal opinions or observations?

**Mr. MacGuigan:** We could get that information for you, Dr. Ritchie, but we do not have it here at the moment.

**Mr. Ritchie:** I was interested, more from a social point of view, in what happened to a group of workers who took, really, a guaranteed income and if any of them subsequently went off it.

[Interprétation]

**Le vice-président:** Monsieur Ritchie.

**M. Ritchie:** Je n'ai que quelques questions très brèves à ce sujet. Mais il me semble que j'étais là lorsque ce programme a été instauré. C'est en 1970, je suppose que ce programme d'aide pour l'industrie textile s'est mis sur pied?

**M. MacGuigan:** C'est en 1971.

**M. Ritchie:** Je m'y suis un peu intéressé à l'époque. Combien de travailleurs étaient sous les auspices de ce programme? Je m'intéresse aux travailleurs qui ont été les premiers à prendre part à ce programme. Que leur est-il arrivé? Ont-ils obtenu des emplois ou font-ils encore partie du programme? En effet, il semble que le programme constituait une sorte de revenu garanti jusqu'à la mort.

**M. MacGuigan:** Je demanderai à M. Johnston ou à M. Elye de répondre à cette question.

**M. Ritchie:** Je pose cette question afin d'obtenir un point de vue sociologique.

**M. V. Johnston:** Monsieur le président, il me semble qu'au débat il y avait à peu près 200 personnes qui avaient pris part à ce programme. A la fin, la moitié d'entre eux étaient sous les auspices du programme.

**M. Ritchie:** Donc vous dites que la moitié des travailleurs éligibles s'y sont inscrits?

**M. V. Johnston:** Oui.

**M. Ritchie:** Combien de travailleurs étaient inscrits à ce programme au début?

**M. V. Johnston:** Au début, à peu près 100 travailleurs.

**M. Ritchie:** Je vois. Depuis les débuts jusqu'à l'heure actuelle, est-ce que la plupart de ces travailleurs ont pu obtenir un emploi et laisser tomber le programme?

**M. V. Johnston:** Oui, il y a eu une certaine mobilité. En effet, il s'agit d'un groupe de travailleurs un peu plus âgé. Comme vous l'avez indiqué auparavant, il s'agit d'un groupe de travailleurs qui se heurte à quelques difficultés dans la recherche d'un nouvel emploi. Toutefois, il y a des travailleurs qui partent tout simplement et d'autres qui arrivent. Il y a des travailleurs qui obtiennent des emplois à court terme et sont exclus provisoirement du programme, et qui ensuite nous reviennent.

**M. Ritchie:** Du nombre de travailleurs considéré comme non-employable, y en a-t-il qui ont réussi à se trouver un emploi? Avez-vous des statistiques à ce sujet?

**M. V. Johnston:** Non, je ne crois pas que nous n'en ayons.

**M. Ritchie:** Avez-vous des opinions personnelles ou des observations à ce sujet?

**M. MacGuigan:** Je suis certain que nous pourrions vous fournir ces renseignements, monsieur Ritchie, mais nous ne les avons pas avec nous à l'heure actuelle.

**M. Ritchie:** Je m'intéresse du point de vue sociologique à ce qui est advenu des travailleurs qui ont accepté un revenu garanti et qui ont, par la suite, décidé de laisser tomber.

[Text]

I would like to switch to the west coast strike in a general way. Is the problem of containerization as great as the one that bedevilled the American ports, three or four years ago?

**Mr. MacGuigan:** Mr. Eberlee.

**Mr. Eberlee:** I have to be very careful for fear I say something that makes the union mad or the companies mad. It does not contribute to the resolution of the dispute. But I do gather that it is not a gigantic problem by any means. It seems that there is something in the collective agreement that the union people want to retain and the company proposes to drop, and that is the sticking point.

From an observer's point of view, it does not appear to be a huge issue, but, of course, this naturally in an issue with the employees out there who want to be sure of a secure future.

**Mr. Ritchie:** Perhaps you can speak of the American experience. What was their problem and how did they settle it?

**Mr. Eberlee:** Maybe I should refer that one to Mr. Gibbons, if that would be all right, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. Gibbons.

**Mr. A. R. Gibbons (Director, Conciliation and Arbitration, Industrial Relations Branch):** Mr. Chairman, there are various ways that the union and the companies involved have dealt with containerization problems. One of the problems in the Eastern United States was that the competition was unfair because there was a different approach to royalties and stuffing and destuffing of containers. I cannot give you the precise information. We could furnish it to the Chairman if it is so desired because we have done an analysis. I am sorry we do not have it with us but we could provide you with an analysis of what the agreements are on the East Coast and the Pacific Coast on the various segments.

• 1030

Basically, the stuffing and destuffing is a problem that arises out of containerization coming into a port with more than one consignee's goods in the container. It is going to have to be destuffed at some point and it is going to have to be paid for. Take the ILWU or the ILA, depending on the East Coast or West Coast, the West Coast insists that was their job so they want compensation for the technological change, so to speak, or they want the right of stuffing and destuffing at the container terminal.

**Mr. Ritchie:** What is the company's objection? That it increases the pilfering?

**Mr. Gibbons:** That is one and the other one is that they want a vested interest, I suppose. They want to take the maximum—I have to be careful here—they have to take the equitable share of the effects of the technological change—such as containerization, which is a cheaper way to ship goods than handling it in bulk or as general cargo—handling it all in a general way.

**Mr. Eberlee:** I think it would be fair to say in Vancouver though that to some extent the problem is still a little bit hypothetical, is it not, because both sides are looking to what may develop in the future in terms of loss of job security or, in terms of greater efficiency?

[Interpretation]

Passons maintenant aux questions qui ont trait à la côte Ouest de façon générale. Le problème de conteneurisation est-il aussi important que la situation à laquelle ont dû faire face les ports américains il y a trois ou quatre ans?

**M. MacGuigan:** Monsieur Eberlee.

**M. Eberlee:** Je vogue entre deux eaux en répondant à cette question, puisque je ne veux offenser ni les syndicats ni les compagnies. Cela ne contribue pas à la résolution du conflit. Toutefois, il semble que le problème n'est pas du tout de même taille. En effet, le syndicat tient à retenir certaines clauses qui font partie de leur convention collective, tandis que la compagnie veut les laisser tomber.

Du point de vue d'un observateur, cela ne semble pas être une question de la plus haute importance, mais, bien entendu, c'est une question très importante pour les employés dans ce secteur puisqu'ils veulent assurer leur avenir.

**M. Ritchie:** Vous pourriez peut-être nous parler un peu de ce qui s'est passé aux États-Unis. Quel était leur problème et comment l'ont-il résolu?

**M. Eberlee:** Je demanderai à M. Gibbons de répondre à cette question, si c'est possible, monsieur le président.

**Le vice-président:** Monsieur Gibbons.

**M. A. R. Gibbons (directeur, conciliation et arbitrage, Section des relations industrielles):** Monsieur le président, le syndicat et les sociétés en cause ont trouvé diverses solutions au problème de conteneurisation. L'un des problèmes auxquels ont dû faire face les États-Unis était la concurrence injuste puisqu'il y avait différents points de vue au sujet de redevances et le remplissage et vidage des conteneurs. Je ne peux pas vous donner de renseignements précis à ce sujet. Nous pourrions le faire parvenir au président, si vous le voulez puisque nous avons une analyse à cet effet. Je m'excuse de ne pas l'avoir avec moi mais nous pourrions vous fournir une analyse des accords selon la côte est, de la côte ouest à divers sujets.

Le problème de remplissage et de vidage découle de la conteneurisation provenant à un port et comportant plus d'un produit destiné au destinataire. Il faudra que le conteneur soit vidé à un moment donné et il faudra que le contenu soit payé. Prenons par exemple l'ILWU ou l'ILA, ce dont il s'agit de la côte est ou de la côte ouest, la côte ouest insiste qu'il agissait de sa tâche et ils exigent donc la compensation qui leur revient à la suite d'une modification technologique ou ils veulent qu'on leur accorde le droit de vider et de remplir au poste central de conteneurisation.

**M. Ritchie:** Quelle est l'objection de la compagnie à cet effet? Y a-t-il plus de vols ainsi?

**M. Gibbons:** Voilà l'une des raisons et l'autre c'est qu'ils exigent des droits acquis dans l'affaire. En effet, ils veulent retirer le maximum, il faut que je fasse attention, il faut qu'ils prennent une part équitable des effets produits par une modification technologique telle que la conteneurisation, qui fournit un moyen de transport moins dispendieux que le fret traditionnel.

**M. Eberlee:** Quand à la situation actuelle à Vancouver, il faut souligner que le problème est quelque peu hypothétique puisque les deux parties examinent ce qui pourrait se produire dans l'avenir. En ce qui concerne la perte de la sécurité d'emploi ou l'efficacité accrue—avez-vous des commentaires à ce sujet?

[Texte]

**Mr. Gibbons:** Yes. The basic problem on the West Coast would appear to be that there were not adequate facilities to effectively compete with containerization traffic at the outset.

**Mr. Ritchie:** With Seattle.

**Mr. Gibbons:** With Seattle. Now this has been changed and there are better facilities and containers are moving more and more through the Port of Vancouver. But, the ILWU's position is that they want to insist on the right to stuff them and destuff the containers because if the workload does increase and the traffic does increase then it will have a great deal more significance for them.

**Mr. Ritchie:** In the U.S., as I understand it, the settlement was largely made after the companies agreed to pay large sums of money into the workers' pension fund, presumably on the basis that there would be early retirements, various...

**Mr. Gibbons:** They still have a combination. There is a royalty factor...

**Mr. Ritchie:** What do you mean by royalty?

**Mr. Gibbons:** Mr. Chairman, we would be only too pleased to furnish you with a synopsis of arrangements, if that is agreeable to the Committee, that we have prepared for the East Coast and the West Coast.

**Mr. Ritchie:** I hope an ordinary fellow can read it who is not at labour.

**Mr. Gibbons:** I think that would be the best way to inform the Committee as to what the arrangements are.

**Mr. Ritchie:** Could this be made available, Mr. Chairman.

**Mr. MacGuigan:** We would be glad to make that available to all members of the Committee through the Clerk.

**Mr. Ritchie:** That is all. It is a delicate spot.

One thing in a philosophical way and something that I am quite interested in, I have not been enamoured with cost-of-living indexes. I noticed in *The Gazette* of today there is a discussion on the problem and it says some unions are in favour but most of them have their doubts. About your experience with the COLA clause—we got a lot in it in the settlement of the grain handlers' strike in the West—do you think the clause helps to stabilize wages or does it help to stabilize them only in periods of rapid inflation?

**Mr. MacGuigan:** May I say first, Mr. Chairman, that COLA is a matter on which the government has not taken any position as such. The Minister of Finance has made several statements about it saying that it is in acceptable device but not one which the government either urges or does not urge. So we do not have a position as such on it but, perhaps, the Deputy Minister would like to discuss some of the experience that has been gained with COLA clauses in increasing or decreasing the chances for industrial peace.

**Mr. Eberlee:** I suppose in a period of inflationary pressure, the big factor that bothers people is the uncertainty. Of course, there are many different kinds of COLA clauses—it would depend on the formula—but COLA clauses gives you a hedge against that uncertainty. Some unions like COLA clauses, some employers like COLA clauses. Other unions, those unions in the construction

[Interprétation]

**M. Gibbons:** Oui. Le problème fondamental que l'on rencontre sur la côte ouest c'est qu'il n'y a pas d'installations adéquates qui leur permettent d'entrer en compétitions avec le trafic de conteneurisation, dès le début.

**M. Ritchie:** Avec Seattle.

**M. Gibbons:** Oui, avec Seattle. Toutefois la situation a changé quelque peu et il y a de nouvelles installations qui permettent aux containers de passer de plus en plus par le port de Vancouver. Cependant, l'ILWU prétendent qu'ils ont le droit de remplir et de vider les containers parce que le travail ne s'en trouve pas accru et si le volume de cette activité augmente ils seront touchés directement.

**M. Ritchie:** Si j'ai bien compris, aux États-Unis, l'accord est survenu lorsque les compagnies se sont mises d'accord pour verser d'importantes sommes d'argent au fonds de pension des travailleurs en supposant qu'il y aurait des retraits précoces, divers...

**M. Gibbons:** Ils sont encore aux prises avec divers facteurs. Il y a aussi la question des redevances...

**M. Ritchie:** Que voulez-vous dire par redevances?

**M. Gibbons:** Monsieur le président, il me semble qu'il serait beaucoup plus facile de vous fournir un résumé des arrangements qui ont été pris. Si les membres du Comité sont d'accord, nous vous en distribuerons des copies que nous avons préparées pour la côte est et pour la côte ouest.

**M. Ritchie:** J'espère que cette publication s'adresse tant au public qu'aux experts dans ce domaine.

**M. Gibbons:** Il me semble que ce serait le meilleur moyen de tenir le Comité au courant des arrangements en question.

**M. Ritchie:** Monsieur le président, est-ce que ces renseignements pourraient nous être fournis?

**M. MacGuigan:** Nous serions heureux de vous distribuer ces renseignements par l'entremise du greffier.

**M. Ritchie:** C'est tout. Il s'agit d'une question délicate.

Maintenant passons à un point de vue plutôt théorique. Je n'ai jamais été emballé par les indices du coût de la vie. Dans le numéro d'aujourd'hui de la *Gazette*, j'ai lu qu'il y avait eu discussion de ce problème et que certains syndicats sont en faveur de cet indice, mais que la plupart ont des doutes à ce sujet. Suite à votre expérience quant à cet indice du coût de la vie, nous en avons beaucoup parlé lors de la grève dans l'ouest des manutentionnaires de grain—croyez-vous qu'une telle disposition contribue à la stabilisation des salaires ou s'agit-il de stabilisation seulement en période d'inflation galopante?

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je tiens à souligner que le gouvernement n'a aucune position officielle en ce qui concerne l'indexation du coût de la vie. Le ministre des Finances en a parlé souvent au cours de certaines déclarations et il a dit qu'il s'agissait là d'une mesure acceptable. Toutefois, le gouvernement ne fait pas de recommandations à ce sujet. Le sous-ministre aimerait peut-être nous faire part de son expérience à ce sujet et de ses impressions quant aux effets dans le secteur industriel.

**M. Eberlee:** Je suppose que dans une période d'inflation galopante, les gens s'inquiètent surtout de l'incertitude de leur avenir. Bien entendu, il y a plusieurs genres de dispositions d'indexation du coût de la vie. Il semble que de telles dispositions vont à l'encontre de cet élément d'incertitude. Quelques syndicats sont en faveur de telles dispositions; quelques employeurs sont aussi en faveur de telles

[Text]

industry in general, do not particularly like COLA clauses. I guess that is because of the nature of their employment—no relationship with one employer for any lengthy period of time. Some unions and employers are making short-term collective agreements. There has been a bit of a trend towards the one-year agreement lately instead of incorporating a COLA clause.

I think it is hard to be ideological on the issue of a COLA clause. It is a question of what suits the particular employment relationship best. To one extent, of course, for an employer, a COLA clause injects an element of uncertainty into his cost picture, so one can understand why some employers prefer the fixed collective agreement with the fixed cost picture in it to the COLA clause.

**Mr. Ritchie:** Have you had much criticism of the use of the CPI, at least as presently put forward by Statistics Canada? There have been lots of arguments that it does not really reflect the true economic picture. It reflects just a select group in a select wage group. I suppose if you were union people or people who fell into that group, it might ... Have you noticed certain comments?

**Mr. Eberlee:** I certainly noticed the comments and the controversy. I suppose it would be impossible to find the perfect measurement of the rate of inflation.

In another job I had in another jurisdiction, a year and a half ago, we were seeking some way of indexing welfare payments. It became clear that at the bottom end of the scale the CPI did not always indicate the true impact on people who were not receiving very much money. Their basic expenditures were on food and housing, elements that from one month to another rose faster than the average CPI did. So CPI did not seem to be too favourable but it was very difficult to find a better substitute for it.

From what I hear, Statistics Canada, of course, is very actively concerned about finding the best average measurement, but it is not an easy thing to find.

**Mr. Ritchie:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Ritchie.

**Mr. Alexander,** and afterwards, **Mr. Parent.**

**Mr. Alexander:** Yes, Mr. Chairman, I think most of the questions have been exhausted, but I am always intrigued with that nominal \$1 item. I always like to know what that means. I start adding up figures here. You say:

Transitional Assistance Benefits—\$10,000

Adjustment Assistance Benefits—40,000

[Interpretation]

dispositions. D'autres syndicats, tels que ceux de l'industrie de la construction en général, ne sont pas en faveur de telles dispositions. Je suppose que c'est à cause de la nature de leur travail, en effet, ils n'ont aucune relation continue avec leurs employeurs. Quelques syndicats et quelques employeurs négocient des conventions collectives à court terme. Dernièrement, il semble que la mode soit aux conventions collectives d'une durée d'un an plutôt que d'ajouter des dispositions d'indexation du coût de la vie.

Il est très difficile d'être idéologique sur cette question des dispositions d'indexation du coût de la vie. En effet, il s'agit d'une question de ce qui accommode le mieux une relation de travail en particulier. Jusqu'à un certain point, de telles dispositions, du point de vue de l'employeur, constituent un élément d'incertitude quant à ses dépenses. Il est donc facile de comprendre que quelques employeurs préfèrent les conventions collectives fixes comportant l'aspect des dépenses fixes plutôt que des dispositions d'indexation du coût de la vie.

**M. Ritchie:** Y a-t-il eu des critiques de l'indice des prix de la consommation tel que mis au point par Statistique Canada? Plusieurs ont déclaré que cet indice ne reflète pas un véritable tableau économique. Plutôt, cet indice refléterait un groupe sélectionné faisant partie d'un groupe salarial sélectionné. Je suppose que cela serait peut-être vrai si vous faisiez partie d'un syndicat ou si vous faisiez partie du groupe sélectionné ... Vous a-t-on fait part de certains commentaires à ce sujet?

**M. Eberlee:** J'ai noté certains commentaires et aussi l'aspect controversé de la question. Je suppose qu'il est à peu près impossible de déterminer la mesure parfaite du taux d'inflation.

Il y a à peu près un an et demi, lorsque j'occupais un autre poste, nous cherchions à établir un indice des versements du bien-être. Nous nous étions aperçu que l'indice des prix de consommation ne reflétait pas toujours la situation réelle des gagne-petits. Leurs dépenses principales étaient la nourriture et l'habitation, deux facteurs qui croissaient d'un mois à l'autre beaucoup plus vite que l'indice moyen des prix de consommation. Donc cet indice n'était pas du tout favorable aux gagne-petits, mais il est très difficile de mettre au point une autre mesure.

Il semble que Statistique Canada soit à la recherche de la meilleure unité de mesure moyenne, mais cela n'est pas toujours facile à déterminer.

**M. Ritchie:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Ritchie.

**Monsieur Alexander,** et ensuite ce sera **M. Parent.**

**M. Alexander:** Oui, monsieur le président, il me semble que la plupart des questions qui devaient être posées l'ont été ce matin, mais je suis toujours fasciné par le montant fictif de \$1 tel qu'il est indiqué. Je voudrais savoir ce que l'on entend par là. Je tente d'effectuer certaines additions. Le budget supplémentaire se détaille ainsi:

Prestations d'aide de transition—\$10,000

Prestations d'aide à l'adaptation—40,000

## [Texte]

Gross Program Supplement—\$50,000

Less: Funds available in previous Estimates, 1974-75—49,999

Total Budgetary—\$1

Would you explain to me just what we are talking about there, because I always find it extremely interesting?

**Mr. Helmes:** Mr. Alexander, Mr. Chairman, the two items that we have before the Committee today are considered grants, and the only body that is allowed to change an appropriation in the grants is the House of Commons itself. Therefore, we have to come before the House to seek an appropriation to increase our appropriation. We have other funds available. One of our projects did not spend as much as we had anticipated, and we had this money available. We do not need new money; we just need authority to increase our payments in these two programs.

**Mr. Alexander:** I am glad the House of Commons plays a role. Sometimes I did not think we did. Thank you very much.

Just following up on your Adjustment Assistance, I notice you had in the first instance some 200 eligible, and 100 applied.

I would assume now that you still have 100 in the program, or is it less?

**Mr. MacGuigan:** You are speaking on clothing and textiles?

**Mr. Alexander:** Yes, on the Adjustment Assistance.

**Mr. MacGuigan:** It is 114 as of the end of November.

**Mr. Alexander:** It is 114 as of the end of November. How much are they being paid now, on an individual basis?

• 1040

**Mr. Eberlee:** It varies for the individual. It depends on his other earnings, but the maximum is equivalent to the UIC...

**Mr. V. Johnston:** It is based on two-thirds of the average earnings in the industry.

**Mr. Alexander:** I see.

**Mr. V. Johnston:** According to the last figures I have, the textile products industry was running about \$150 a week, so it would be two-thirds of that, and clothing manufacturing was running about \$114 a week, so it would be two-thirds of that.

**Mr. Eberlee:** The maximum he or she could receive would be up to the maximum obtainable under the UIC.

**Mr. MacGuigan:** That is right.

**Mr. Eberlee:** There are some minimum payments too, because people are earning other income.

## [Interprétation]

Supplément brut pour le programme—50,000

Moins: Fonds disponibles dans les prévisions précédentes pour 1974-1975—49,999

Total du budgétaire—1

Pourriez-vous m'expliquer ce qui se passe dans le cas qui nous intéresse? Je trouve cela absolument fascinant.

**M. Helmes:** Monsieur Alexander, monsieur le président, les deux postes à l'étude devant le Comité aujourd'hui sont des subventions, et le seul organisme ayant le droit de modifier les crédits des subventions est la Chambre des communes elle-même. Donc, il faut venir à la Chambre afin de demander un crédit afin d'augmenter nos crédits. Nous avons d'autres fonds disponibles. En effet, l'un de nos projets a eu des dépenses inférieures à ce que nous avions prévu, et nous avons un certain montant d'argent disponible. Nous n'avons pas besoin de nouveaux fonds; nous avons tout simplement besoin de la permission d'augmenter nos versements pour ces deux programmes.

**M. Alexander:** Je suis heureux d'apprendre que la Chambre des communes joue un rôle si important. Quelque fois je me demande si elle a un rôle à jouer. Merci beaucoup.

Revenons maintenant aux prestations d'aide à l'adaptation. Vous avez dit qu'en premier, 200 travailleurs étaient éligibles et qu'à la fin 100 s'y étaient inscrits.

Je suppose qu'il y a encore 100 travailleurs d'inscrits au programme ou s'agit-il d'un nombre inférieur?

**M. MacGuigan:** S'agit-il de l'industrie du vêtement et des textiles?

**M. Alexander:** Oui, en ce qui concerne les prestations d'aide à l'adaptation.

**M. MacGuigan:** Le nombre s'élève à 114 et ce, à la fin de novembre.

**M. Alexander:** Cent quatorze à la fin de novembre. Quel est le montant qui leur est versé à titre individuel?

**M. Eberlee:** Cela varie selon l'individu. Cela varie de son salaire, mais le maximum équivaut à ce que la Commission de l'assurance-chômage...

**M. V. Johnston:** Il s'agit des deux tiers du salaire moyen que percevait l'employé lorsqu'il faisait partie de l'industrie.

**M. Alexander:** Je vois.

**M. V. Johnston:** Selon les chiffres que j'ai, les salaires au sein de l'industrie des textiles étaient de l'ordre d'à peu près \$150 par semaine. Il s'agirait donc des deux tiers de ce montant. En ce qui concerne l'industrie de la confection des vêtements, le salaire s'élevait à peu près \$114 par semaine. Nous leur versons les deux tiers de ce salaire.

**M. Eberlee:** Le maximum qu'un travailleur pourrait obtenir de nous serait le maximum qu'il pourrait obtenir de la Commission de l'assurance-chômage.

**M. MacGuigan:** C'est exact.

**M. Eberlee:** Nous versons aussi des montants minimum, parce qu'il y a des personnes qui ont d'autres revenus.

[Text]

**Mr. Alexander:** Right. I was intrigued with this sentence regarding the adjustment assistance:

This extra amount is a consequence of a Cabinet-approved increase in benefits effective this month...

I assume that means March. What are we talking about there? It says further:

... and an unexpectedly high cost of living adjustment.

I think I can understand that portion of it, but what do you mean by:

This extra amount is a consequence of a Cabinet-approved increase in benefits effective this month...

**Mr. MacGuigan:** That is the result of an order-in-council of February 25 which now comes into effect. I probably should ask for advice on this. I imagine that has to do with the fact that the UIC automatically increases each year because of the rise in insurable earnings, whereas I do not believe there is such an automatic rise in this program, and this was to bring the UIC rise, or an equivalent rise, into this program.

**Mr. Alexander:** But, really, under the UIC, I think that is some form of COLA, whereas in this statement I understand it is a Cabinet-approved increase of benefits. Then you go on to say:

... and an unexpectedly high cost...

Are we talking about the same thing or are we talking about two different things? An increase in benefits plus the high cost of living adjustment.

**Mr. Eberlee:** Plus. This program had gotten out of step with UIC. The benefit had been based on 50 per cent of the average weekly earnings...

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Eberlee:** ... and that was raised to 66-⅔, so the benefit level was increased and, on top of that, the cost of living adjustment was greater.

**Mr. Alexander:** So, it was 50 per cent and this latest Cabinet directive brings it to 66-⅔ per cent.

**Mr. Eberlee:** Yes, that is right, so that it is now in step with UIC.

**Mr. Alexander:** Right. With respect to the transitional assistance benefits. How many people are we talking about in this regard?

**Mr. MacGuigan:** At the end of November there were 30 people who were receiving transitional assistance benefits.

**Mr. Alexander:** I notice this program—TAB, it is called, I guess—came as the result of a disruption which came about as a result of the auto pact, and then you indicated that you were phasing it out. Is that the expression I heard, that you had cleared it out, or finished?

[Interpretation]

**M. Alexander:** Très bien. J'avoue que je suis quelque peu intrigué par cette phrase concernant les prestations d'aide à l'adaptation:

Ce montant additionnel découle d'une augmentation approuvée par le Cabinet des prestations du mois courant...

Je suppose que cela veut dire le mois de mars. De quoi s'agit-il au juste? Plus tard, on lit:

... et l'indexation imprévue du coût de la vie

Je comprends ce dont il s'agit, mais que voulez-vous dire par:

Ce montant additionnel découle d'une augmentation par le Cabinet de prestations du mois en cours.

**M. MacGuigan:** Il s'agit d'un décret du conseil du 25 février maintenant en vigueur. Il faudrait que je me renseigne à ce sujet. Je suppose que cela a trait aux augmentations automatiques de la Commission de l'assurance-chômage tous les ans à la suite de l'augmentation du salaire assurable. Toutefois, il ne me semble pas qu'il y ait d'augmentation automatique dans ces programmes, et ce décret en conseil était destiné à ajouter l'augmentation de la Commission de l'assurance-chômage, ou une augmentation comparable, au programme.

**M. Alexander:** Mais il me semble qu'en ce qui concerne la Commission de l'assurance-chômage, il s'agit d'un genre d'indexation du coût de la vie. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'une augmentation de prestations approuvée par le Cabinet. Vous poursuivez ainsi:

... et un ajustement imprévu d'indexation du coût de la vie...

S'agit-il de la même chose ou de deux choses différentes? S'agit-il d'une augmentation des prestations en plus de l'indexation du coût de la vie.

**M. Eberlee:** En plus. En effet, ce programme avait été devancé par la Commission de l'assurance-chômage. La prestation était basée sur 50 p. 100 du salaire hebdomadaire...

**M. Alexander:** Très bien.

**M. Eberlee:** ... et la prestation a été augmentée à 66⅔ p. 100 afin que le niveau de prestation soit accru et, de plus, l'indexation du coût de la vie est aussi augmenté.

**M. Alexander:** Donc, il s'agit de 50 p. 100 et cette directive du Cabinet l'augmente à 66⅔ p. 100.

**M. Eberlee:** Oui, c'est exact. Le régime de prestations suit maintenant la Commission de l'assurance-chômage.

**M. Alexander:** Très bien. En ce qui concerne les prestations de l'aide de transition, de combien de personnes s'agit-il?

**M. MacGuigan:** A la fin de novembre, il y avait 30 personnes qui recevaient des prestations d'aide de transition.

**M. Alexander:** Je constate que ce programme de prestations d'aide de transition est survenu à la suite de la situation qui a suivi la clôture du Pacte automobile. Vous avez ensuite dit que le programme n'existait plus. Est-ce exact?

[Texte]

**Mr. Eberlee:** It comes to an end, yes, in August of 1975.

**Mr. Alexander:** I see. So, there are only 30 people involved at this particular time.

**Mr. Eberlee:** That is right. In essence the program is winding down.

**Mr. Alexander:** Yes, I see. I will read another statement respecting transitional assistance benefits:

This increased expenditure results from a decline in the automotive and parts industries causing those workers with credits...

Will you explain to me what you mean by "with credits". Are we talking about 30 people who have credits? To what extent is that credit in dollar value?

**Mr. MacGuigan:** Mr. Eberlee.

**Mr. Eberlee:** I am afraid I will have to refer that to Mr. Johnston.

**The Chairman:** Mr. Johnston.

**Mr. V. Johnston:** Mr. Chairman, the issue there is that certain people had built up the right to come under the TAB program. If they moved into employment somewhere else, or for other reasons were temporarily not directly involved or participating in it at a particular time, they could receive benefits if they moved into a condition where they were eligible. This is the situation that is referred to there.

**Mr. Alexander:** Well, how many people are we talking about here, sir? I would think that is more than 30.

**Mr. V. Johnston:** Well, there are 30 people who are actually receiving benefits.

**Mr. Alexander:** Right. Now, how many are eligible for a credit, keeping in mind that they are going to expire some time in 1975? Is that credit available to them after 1975?

**Mr. V. Johnston:** No, the program will terminate as of August 7 of this year.

**Mr. Alexander:** Well, how many people can be involved with that credit at this time?

**Mr. V. Johnston:** I am afraid I do not have that.

**Mr. R. T. Norris-Elye (Chief, Pensions & Insurance Research Division, Economics and Research Bureau, Department of Labour):** Mr. Chairman, all the people who are now eligible to receive the benefits are people who must have been laid off by Duplate of Canada three years prior to August of this year. There were about 250 or 260 people laid off. Some of them, of course—most of them—have other employment and the transitional element of this program is to enable these people, within three years, to be guaranteed an amount, which has already been stated, that is equal to two-thirds of the average wages in the industry. So, an unknown number of people...

**Mr. Alexander:** An unknown number.

**Mr. Norris-Elye:** ... limited by the number 250 or so.

**Mr. Alexander:** Right, and it expires in August.

[Interprétation]

**M. Eberlee:** Ce programme prend fin au mois d'août 1975.

**M. Alexander:** Je vois. Il n'y a donc que 30 personnes inscrites au programme de prestations d'aide de transition à l'heure actuelle.

**M. Eberlee:** C'est exact. En effet, le programme se rétrécit.

**M. Alexander:** Oui, je vois. Je vais lire une autre déclaration concernant les prestations d'aide de transition:

Cette dépense accrue découle d'une baisse au sein de l'industrie automobile ayant comme résultat que les travailleurs ayant des crédits...

Pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par crédit? S'agit de 30 travailleurs ayant des crédits? Qu'est-ce que cela implique en dollars?

**M. MacGuigan:** Monsieur Eberlee.

**M. Eberlee:** Je vais passer cette question à M. Johnston.

**Le président:** Monsieur Johnston.

**M. V. Johnston:** Monsieur le président, il me semble que certains travailleurs s'étaient rendus éligibles au programme de prestations d'aide de transition. S'ils prenaient un emploi ailleurs ou s'ils ne participaient directement au programme pendant un certain temps, ils pouvaient quand même recevoir des prestations lorsque leur condition les rendaient éligibles. Voilà la situation à laquelle il est fait allusion.

**M. Alexander:** Combien de personnes cela concerne-t-il? J'espère qu'il s'agit de plus de 30.

**M. Johnston:** En fait, trente personnes reçoivent réellement des prestations.

**M. Alexander:** Très bien. Maintenant, combien d'entre elles sont admissibles aux crédits, si l'on tient compte du fait que ce programme expirera en 1975? Bénéficieront-elles du crédit après 1975?

**M. Johnston:** Non, ce programme expire le 7 août de cette année.

**M. Alexander:** Très bien. Alors combien de personnes sont-elles concernées par ce crédit?

**M. Johnston:** Je suis désolé, je n'ai pas ce chiffre.

**M. R. T. Norris Elye (chef de la Division de recherche sur les pensions et l'assurance, Bureau de l'économie et la recherche du ministère du Travail):** Monsieur le président, toutes les personnes qui sont maintenant admissibles aux prestations sont les personnes qui ont été mises à pied par la société Duplate, trois ans avant le mois d'août de cette année. Deux cent cinquante à 260 personnes ont été mises à pied. Certaines d'entre elles, la majorité, ont trouvé d'autres emplois et l'aspect transitoire du programme est destiné à leur permettre, pendant les trois années, de leur garantir l'équivalent de deux-tiers du salaire moyen de l'industrie. Donc, un nombre inconnu de personnes...

**M. Alexander:** Inconnu?

**M. Norris Elye:** C'est-à-dire un maximum de 250.

**M. Alexander:** Très bien. Et ce programme expire au mois d'août.

[Text]

**Mr. Norris-Elye:** Yes, they have a few more months during which they may be able to take advantage of the program.

**Mr. Alexander:** Right. Now, let me ask you this question, keeping in mind that a lot of us, when we have rights, do not know where they are or how we get to them. Does your Departmental Secretary give notice to these people that this program is just about ready to be thrown out the window and they only have a certain amount of time? Is there any advertisement in this regard or notice given?

**Mr. Norris-Elye:** The people laid off, and who were certified as individuals having an entitlement to participate in the program, were advised of this three years ago.

**Mr. Alexander:** Well, they may have been advised three years ago, but the program is going to be phased out shortly.

**Mr. Eberlee:** As I understand it, the person becomes unemployed. He goes to U.I.C.; then his entitlement to this becomes apparent.

**Mr. Alexander:** Becomes apparent to whom?

**Mr. Eberlee:** It becomes apparent to him, and becomes apparent to O.T.C. so he goes on the program, but the fact that there are only 30 on the program now I think indicates fairly conclusively that all the other people who are entitled are working elsewhere. They have jobs and they are not going to become unemployed now in order to receive the benefit.

**Mr. Alexander:** I think that is an assumption we are making. I do not know whether I am making myself clear. All I am trying to do is to see that there is adequate protection in terms of notice to that small number. Did you say 250 or something like that?

**Mr. Eberlee:** Yes.

**Mr. Alexander:** The exact number of which is unknown. All I am saying is perhaps they should be given notice, notwithstanding the fact that they are employed, or am I off track?

**Mr. Eberlee:** Giving notice I do not believe would help them particularly because, if they automatically left their jobs now in order to qualify for TAB, they really would not qualify because you do not qualify for TAB presumably if you are a voluntary quit from another job.

**Mr. Norris Elye:** There is a cross reference between an Unemployment Insurance file and the fact that they have an entitlement under this program.

**Mr. Eberlee:** I guess the question is, should this be continued for all time, so that ten years from now, if one of the 250 becomes unemployed, he is entitled, under TAB to receive the allowance. But the fact is that he will, presumably, get just as much under UIC as he gets under TAB; he has a UIC entitlement. In other words, nobody suffers any injustice because of the termination.

**Mr. Alexander:** Well, "you will get something one way or another", I think is what you are saying.

[Interpretation]

**M. Elye:** C'est cela; il ne leur reste plus que quelques mois pour en profiter.

**M. Alexander:** Maintenant, tenant présent à l'esprit le fait que beaucoup d'entre nous, lorsque nous avons des droits, n'en connaissons pas la nature ou ne savons pas comment les faire valoir, pouvez-vous me dire si votre secrétaire ministériel a informé ces gens que le programme est prêt à être jeté par la fenêtre et qu'ils ne pourront plus en profiter que pendant un temps très limité? Comment l'avez-vous fait savoir?

**M. Elye:** Les gens qui ont été mis à pied, et qui pouvaient bénéficier du programme à juste titre, ont été informés il y a trois ans.

**M. Alexander:** Il se peut que vous les en ayez informés il y a trois ans mais c'est très bientôt que le programme sera liquidé!

**M. Eberlee:** Si je comprends bien, lorsqu'une personne est au chômage, elle s'adresse à la CAC, ce qui lui donne immédiatement droit à certains avantages.

**M. Alexander:** Aux yeux de qui?

**M. Eberlee:** A ses propres yeux, ainsi qu'à ceux de la CAC; cette personne peut alors profiter du programme mais le fait que seulement 30 d'entre elles l'aient fait me semble prouver, de manière assez convaincante, que toutes les autres ont réussi à trouver du travail ailleurs. Si tel est le cas, elles ne vont certainement pas retourner au chômage pour le simple plaisir de recevoir des prestations.

**M. Alexander:** Ce n'est peut-être qu'une hypothèse. Je ne sais pas si vous me comprenez bien. Tout ce que j'essaie de savoir c'est si ces gens sont adéquatement protégés et informés. Vous avez mentionné le chiffre de 250?

**M. Eberlee:** Oui.

**M. Alexander:** Mais vous n'en connaissez pas le nombre exact? Ce que je veux dire, c'est que même si certaines de ces personnes ont trouvé un emploi, il faudrait peut-être les informer de l'abandon du programme.

**M. Eberlee:** Je ne pense pas que cette information les aiderait beaucoup, car elles ne pourraient certainement pas recevoir les prestations prévues si elles quittaient leur emploi volontairement.

**M. Morris Elye:** La Commission d'assurance-chômage a la possibilité de contrôler leur admissibilité à ce programme.

**M. Eberlee:** La question est sans doute de savoir si ce programme devrait être maintenu en permanence, afin que, si l'un de ces travailleurs se trouve en chômage dans 10 ans à venir, par exemple, il ait toujours droit aux prestations. Toutefois, il faut remarquer que ce travailleur obtiendrait par la Commission d'assurance-chômage des prestations sans doute valentes à celles de ce programme. Donc, personne ne souffrira du fait de la suppression du programme.

**M. Alexander:** Vous voulez donc dire que ces personnes toucheront toujours quelque chose, d'une manière ou d'une autre?

[Texte]

**Mr. Eberlee:** Yes. That is right.

**Mr. MacGuigan:** I might just add, Mr. Alexander, that the three-year period is well known to all the workers in the industry. TAB was always for a three-year period. Once you became eligible you were protected for three years if you became unemployed. This program was in effect from 1965 until 1975. I think that three-year period is well known by all the people who either were or might have been covered by it.

• 1050

**Mr. Alexander:** You will stake your seat on that, sir?

I do not think I have any further questions on that. I will not deviate from your estimates. I will wait until the Main Estimates come in and will raise hell at that time.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Alexander.

Mr. Parent, and then Mr. Johnston.

**Mr. Parent:** Mr. Chairman, some brief questions about the UAW. I have quite a few people in my constituency who belong to it.

First of all, could I have these figures, and if not now, perhaps at the next meeting. When the auto pact came into effect, how many people were employed in Canada in the auto industry, what was the maximum reached, and what are the figures now, with this downturn in the economy?

**Mr. MacGuigan:** I think we can get those for you, Mr. Parent, although it is the Department of Industry, Trade and Commerce which really is primarily concerned with this. But I am sure we can get them and make them available to you.

**Mr. Parent:** The reason I bring it up is that you are asking here for added moneys for people who are dealing with automotive products *per se*. Many of my people are affected because they deal in the automotive industry.

**Mr. MacGuigan:** Yes, but this is only for the limited number of 250-odd who have already become qualified under this program.

**Mr. Parent:** And none of these 250 are out of St. Catharines?

**Mr. MacGuigan:** I could not say that none of those are in St. Catharines.

**Mr. Parent:** That closes the question. If I could have that information for the next time.

**Mr. MacGuigan:** Certainly. I think we can get that for you, from Industry, Trade and Commerce. If you wanted to know where the 250 people were, I think we could get that information for you, too.

**Mr. Parent:** I would be interested in knowing that also.

**Mr. MacGuigan:** That is part of your question. Then I think we can get that for you as well.

[Interprétation]

**M. Eberlee:** C'est cela.

**M. MacGuigan:** Je pourrais peut-être ajouter, monsieur Alexander, que tous les travailleurs sont parfaitement au courant de cette période de trois ans. Il avait toujours été prévu que ce programme ne serait appliqué que pendant trois ans. Ainsi, les travailleurs admissibles étaient protégés pendant cette période de temps, s'ils étaient au chômage. Ce programme a été appliqué de 1965 à 1975. La période de trois ans a donc été bien connue.

**M. Alexander:** Vous seriez prêt à jouer votre place pour ça?

Je n'ai plus d'autres questions. Puisque notre sujet est limité aux prévisions budgétaires. Mais quand nous examinerons le budget principal, vous m'entendrez.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Alexander.

Monsieur Parent, vous avez la parole; vous serez suivi de M. Johnston.

**M. Parent:** Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions à propos du Syndicat des travailleurs unis de l'automobile. Un certain nombre de mes électeurs y appartiennent.

Tout d'abord, pourrais-je avoir ces chiffres maintenant, sinon à la prochaine séance? Lorsque le pacte automobile est entré en vigueur, combien de travailleurs étaient employés, au Canada, dans l'industrie de l'automobile? Quel a été le chiffre maximum, et quels sont les chiffres actuels en raison du déclin de l'économie?

**M. MacGuigan:** Nous pourrions vous fournir ces chiffres, monsieur Parent, bien qu'ils relèvent plutôt du ministère de l'Industrie et du Commerce.

**M. Parent:** Je pose cette question parce que vous demandez des fonds supplémentaires pour ceux qui s'occupent de produits automobiles. Beaucoup de mes électeurs sont affectés par cela, car ils travaillent dans le secteur de l'automobile.

**M. MacGuigan:** Oui, mais cela ne s'applique qu'à un nombre limité de 250 personnes environ qui se sont déjà qualifiées pour ce programme.

**M. Parent:** Et aucune de ces 250 personnes se trouve en dehors de St. Catharines?

**M. MacGuigan:** Je ne pourrais pas le dire.

**M. Parent:** J'en ai terminé. J'espère obtenir les renseignements demandés à la prochaine séance.

**M. MacGuigan:** Très certainement. Nous espérons pouvoir les obtenir auprès du ministère de l'Industrie et du Commerce. Si vous voulez également savoir où se trouvent ces 250 personnes, nous pourrions vous le dire également.

**M. Parent:** J'aimerais bien.

**M. MacGuigan:** Puisque cela fait partie de votre question, j'espère pouvoir vous donner tous ces détails.

[Text]

**Mr. Parent:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Parent.

**Mr. Johnston.**

**Mr. Johnston (Okanagan-Kootenay):** Thank you, Mr. Chairman. I am rather intrigued by this whole program. It seems to relate to industries that are heavily centred in the central provinces. Has there been any comparable program applied to the West at any time?

**Mr. MacGuigan:** These are rather special programs. Certainly the automotive program is primarily confined to people in Ontario and Quebec. The new program on leather footwear and tanning workers, which has been established but under which no benefits have yet been paid, is one that, as far as I know, could be just as applicable, say, in British Columbia as anywhere else. I do not really know where that industry is entirely found. Clothing and textile, I suppose, is largely but not exclusively in the central provinces.

**Mr. Lee:** There are some textile industries in Vancouver.

**Mr. MacGuigan:** There are textile firms in Vancouver as well, are there? Well, there was no particular geographical emphasis in the setting up of the program.

**Mr. Johnston (Okanagan-Kootenay):** Another question, different line. I noticed some months ago that the Minister of Immigration, at that time, I believe, talking to some industrial people, made mention of the minimum wage as being inadequate in Canada. Yet it seems to me that we are talking here about people—and Mr. Orlikow referred to them—who move into an age group where they are unemployable. I did find Mr. Andras' statements at that time a little surprising in view of the sort of general downturn in employment in Canada. I was wondering whether you have any recent studies, or any studies commissioned, on the relationship between the minimum wage and the whole question of the creation of unemployables in the country.

**Mr. MacGuigan:** Let me say first that, of course, it is Mr. Munro, whom we are representing, who has the primary responsibility for the minimum wage. The present minimum wage in Canada is under very active consideration I think we should have an announcement on that before too long.

As to the studies which may have been made between the minimum wage and its effect on employment, I take it you are suggesting that when the minimum wage is raised, this is likely to create unemployment. I would ask the Deputy Minister if he has any comments to make on that.

**Mr. Eberlee:** A number of studies have been made recently in connection with the consideration of this issue. Specifically studies of the relationship between the level of minimum wage and the production or generation of unemployment. I know we have not gone into that but there is a great deal in the literature of a pretty hypothetical nature on that subject. I know of studies that have been undertaken specifically in other jurisdictions after minimum wages have been increased, and they have certainly not demonstrated that there has been any unemployment effect arising from—well, I suppose if the minimum wage were raised to \$10 an hour, we might have some problems in that respect.

[Interpretation]

**M. Parent:** Merci.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Parent.

**Monsieur Johnston.**

**M. Johnston (Okanagan-Kootenay):** Merci, monsieur le président. Tout ce programme m'intrigue un peu. Il semble affecter particulièrement les industries localisées essentiellement dans les provinces centrales. Un programme semblable s'applique-t-il aux provinces de l'Ouest?

**M. MacGuigan:** Il s'agit de programmes spéciaux. Le programme concernant l'automobile se limite essentiellement à l'Ontario et au Québec. Le nouveau programme sur les articles de cuir et les tanneurs, qui a déjà été élaboré mais dans le cadre duquel aucune indemnité n'a encore été versée, pourrait s'appliquer aussi bien à la Colombie-Britannique qu'ailleurs. Je ne sais pas où cette industrie est essentiellement implantée. En ce qui concerne les vêtements et les textiles, je pense qu'il s'agit essentiellement, mais non exclusivement, des provinces centrales.

**M. Lee:** Il y a quelques industries de textiles à Vancouver.

**M. MacGuigan:** Ah bon? En tous cas, le programme ne prévoit pas des priorités géographiques.

**M. Johnston (Okanagan-Kootenay):** Je voudrais maintenant aborder un autre sujet. J'ai remarqué qu'il y a quelques mois, le ministre de l'Immigration, en s'entretenant avec des industriels, avait dit que le salaire minimum était inadéquat au Canada. Or, nous parlons de travailleurs, dont M. Orlikow a déjà parlé, qui deviennent inemployables en raison de leur âge. La déclaration de M. Andras m'a quelque peu surpris étant donné que le taux de chômage augmente au Canada. Avez-vous fait, récemment, des études sur la relation existant entre le salaire minimum et l'augmentation des personnes inemployables dans le pays?

**M. MacGuigan:** D'abord, c'est M. Munro qui est responsable du salaire minimum. C'est une question qui fait l'objet d'études approfondies à l'heure actuelle, et nous devrions avoir une déclaration d'ici peu.

Quant à savoir si des études ont été faites sur le salaire minimum et ses conséquences sur le taux d'emploi, il me semble que vous suggérez qu'une augmentation du salaire minimum entraîne l'augmentation du taux de chômage. Je vais demander au sous-ministre de vous dire quelques mots à ce sujet.

**M. Eberlee:** Un certain nombre d'études ont été faites en ce qui concerne ce problème. Plus précisément il s'agit d'études sur les rapports existants entre le niveau du salaire minimum et le chômage. Je sais que nous n'avons pas examiné cela mais il y a beaucoup d'analyses très hypothétiques, qui ont été faites de cette question. Certaines études entreprises ailleurs, après l'augmentation des salaires minimums, n'ont certainement pas montré qu'il y avait du chômage du fait de... Évidemment, nous pourrions avoir des problèmes si le salaire minimum passait à \$10 l'heure.

[Texte]

**Mr. Johnston (Okanagan-Kootenay):** We have had some examples of rather dramatic increases in the minimum wage, but they tend to be provincial. How many of the provinces at the present time are ahead of the federal minimum wage?

**Mr. Eberlee:** Several are ahead. I do not have my list with me this morning.

**An hon. Member:** Name a few.

**Mr. Eberlee:** British Columbia is ahead. Ontario is ahead.

**Mr. MacGuigan:** I think there are three or four, but the announcement we hope to make in a short time will correct that situation. I can only say that we certainly proceed on the assumption that a reasonable increase in the minimum wage does not lead to unemployment. It merely ensures that the people who are employed are being employed at a minimum wage.

**Mr. Johnston (Okanagan-Kootenay):** The word I used was "unemployables". I realize that people come into employment, and we have a very heavy flow of immigration into the country. So when you simply say "unemployment", I think you fog the question a little. I am talking about a specific group. I mean older people who find that there is no place in the labour market for them at the wages that are required to be paid for them, should they be hired. This is a very specific point I am making there.

**Mr. MacGuigan:** We are not aware of any effect of that kind.

**Mr. Eberlee:** I do not think any jurisdiction in Canada has produced a minimum wage which really has had that impact.

**Mr. Johnston (Okanagan-Kootenay):** I would wonder about that myself. Thank you, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Merci, messieurs. Alors, il n'y a plus personne sur ma liste. Est-ce que le Comité serait d'accord que nous adoptions le crédit 7d—Travail—Dépenses du programme et subvention inscrite au Budget.

Vote 1d agreed to, on division.

**Mr. Alexander:** I am always alert around here.

**An hon. Member:** That is right.

**Le vice-président:** Dois-je faire rapport à la Chambre des communes que le crédit 7d est accepté?

**M. Fraser:** Monsieur le président, un moment, je vous prie.

I want to thank the witnesses and the officials.

**Mr. Fraser:** Mr. Chairman, can you give any indication of when the main estimates will be brought before the Committee?

**The Vice-Chairman:** That is a good question.

**Mr. Fraser:** I am not trying to be difficult.

**Mr. MacGuigan:** In my role as a Committee member rather than as the witness, I may say that I think we will have to have another meeting of the steering committee. The Chairman is away. I do not know if we know when he is returning, but we will have to have a meeting very shortly and agree, if we can agree, on which order the estimates will be taken in.

[Interprétation]

**M. Johnston (Okanagan-Kootenay):** Il y a eu certains cas d'augmentation rapide du salaire minimum mais il s'agissait généralement de décisions provinciales. Pouvez-vous me dire, d'ailleurs, dans combien de provinces le salaire minimum est plus élevé que sur le plan fédéral?

**M. Eberlee:** Dans plusieurs. Je n'en ai toutefois pas la liste avec moi.

**Une voix:** Nommez-en quelques-unes.

**M. Eberlee:** La Colombie-Britannique et l'Ontario par exemple.

**M. MacGuigan:** Je pense qu'il y en a trois ou quatre mais la déclaration que j'espère faire d'ici quelque temps devrait permettre de corriger la situation. Tout ce que je puis vous dire, pour en revenir à la question, c'est que notre hypothèse de départ est qu'une augmentation raisonnable du salaire minimum n'est pas une cause d'augmentation du chômage. Cela permet simplement aux travailleurs d'être assurés d'un minimum de revenus.

**M. Johnston (Okanagan-Kootenay):** Je parlais moi des travailleurs impossibles à employer. A cet égard, il convient sans doute d'examiner le niveau élevé de l'immigration dans notre pays. C'est pourquoi, lorsque vous dites simplement de «chômage», vous n'éclaircissez pas le problème. Pour ma part, je parle d'un groupe précis. Il s'agit des personnes âgées, qui ne trouvent pas de place sur le marché du travail, au salaire qui devrait leur être payé si elles travaillaient. Ceci me paraît suffisamment précis.

**M. MacGuigan:** Nous n'avons pas connaissance de ce genre de problèmes.

**M. Eberlee:** Je ne pense pas que les Gouvernements canadiens quels qu'ils soient, aient instauré un système de salaire minimum relativement efficace.

**M. Johnston (Okanagan-Kootenay):** Je me le demande moi-même. Merci, monsieur le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you, gentlemen. Since I do not have any more names on my list, will you agree to call on Vote 1d, Labour, Program expenditures and grants listed in the Estimates.

(Le crédit 1 (D) est adopté avec dissidence.)

**M. Alexander:** Il faut toujours faire attention.

**Une voix:** C'est juste.

**The Vice-Chairman:** Can I report to the House of Commons that Vote 1d is adopted?

**Mr. Fraser:** One moment, please, Mr. Chairman.

Je voudrais remercier les témoins et haut-fonctionnaires des ministères.

**M. Fraser:** Monsieur le président, pouvez-vous nous dire quand le budget principal sera soumis au Comité?

**Le vice-président:** C'est une excellente question.

**M. Fraser:** Je ne veux pas vous causer de difficultés.

**M. MacGuigan:** Si je reprends mon rôle de membre du Comité plutôt que de témoin, je puis vous dire que nous aurons une réunion du comité directeur. Je ne sais pas quand le président doit revenir mais la réunion sera organisée très bientôt et nous pourrions alors discuter de l'analyse du budget.

[Text]

**Mr. Orlikow:** Do you have any idea when we might start?

**Mr. MacGuigan:** Does anyone know when the Chairman will be returning?

**Mr. Rompkey:** We will just be going from the supplementary estimates into the main estimates.

**Mr. MacGuigan:** Yes, except that we have to agree on an order in which we will take the main estimates.

Does anyone know when the Chairman is returning? If there is to be a substantial delay, certainly we should go ahead in his absence. But if he is coming back say on Monday, I think we should have a meeting of the steering committee on Monday to try to iron this out.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I suggest we should begin as quickly as possible. I think all of us from all parties get quite unhappy when we are reaching the deadline when we have to finish, and we still have a hell of a lot of things we have not talked about.

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**Le vice-président:** Cet après-midi nous allons nous renseigner quant à la date de retour du président; si son absence devait se prolonger, nous prendrions l'initiative de convoquer une réunion du comité directeur, en vue d'établir un ordre du jour pour accélérer le processus et en terminer le plus vite possible. Cela ne donne absolument rien d'attendre trop tard. Malheureusement, je sais qu'il préside mieux que moi mais s'il faut le remplacer je le remplacerai encore quelque temps et nous procéderons à l'étude des prévisions budgétaires.

**Mr. Alexander:** You are a good chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much gentlemen. Meeting adjourned.

[Interpretation]

**M. Orlikow:** Avez-vous une idée de la date à laquelle nous commencerons?

**M. MacGuigan:** Quelqu'un sait-il quand le président revient?

**M. Rompkey:** Nous passerons simplement du budget supplémentaire au budget principal.

**M. MacGuigan:** Oui, mais nous devons nous mettre d'accord sur l'ordre dans lequel nous allons examiner les chapitres du budget principal.

Quelqu'un sait-il quand le président doit revenir? S'il était absent assez longtemps, je pense que nous devrions commencer en son absence. Toutefois, s'il doit revenir lundi, par exemple, je pense que nous pourrions avoir une réunion du comité directeur ce jour-là, pour régler cette question.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je propose que nous commencions le plutôt possible. En effet, tous les membres du Comité, quel que soit leur parti, sont très frustrés lorsque nous en arrivons aux dates limites et que nous constatons qu'il y a beaucoup de sujets qui n'ont pas été abordés.

**M. MacGuigan:** Absolument.

**The Vice-Chairman:** We will check, this afternoon, on the date when the Chairman will be back; if he were to be absent for some time, we would take the initiative to call a meeting of the steering committee, in order to set up our program to be able to move faster and wind up as soon as possible. Indeed, there is no need to wait for too long. I know he is a better Chairman than I but, unfortunately, if he has to be replaced I will replace him for some time and we will start our study of the Main Estimates.

**M. Alexander:** Vous êtes un excellent président.

**Le coprésident:** Merci beaucoup, messieurs la séance est levée.









HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, April 16, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mercredi 16 avril 1975

Président: M. Peter Stollery

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76: Votes 1,  
5 and 10—Administration Program  
under MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976: Crédits 1,  
5 et 10—Programme d'administration  
sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET  
IMMIGRATION

APPEARING:

Hon. Robert Andras,  
Minister of Manpower and Immigration

COMPARAÎT:

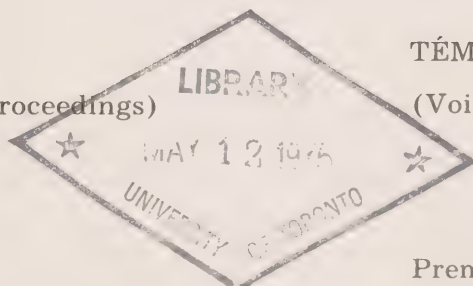
L'hon. Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et de  
l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Epp
Condon	Friesen
Dionne ( <i>Kamouraska</i> )	Halliday
	Johnston

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Knowles ( <i>Norfolk-</i> <i>Haldimand</i> )	Orlikow
Lee	Parent
MacGuigan	Portelance
Nicholson (Miss)	Ritchie
	Rompkey—(20).

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 19, 1975:

Mrs. Appolloni replaced Mr. Caccia

On April 15, 1975:

Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) replaced Mr. Skoreyko

Mr. Halliday replaced Mr. Fraser.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 19 mars 1975:

M<sup>me</sup> Appolloni remplace M. Caccia

Le 15 avril 1975:

M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) remplace M. Skoreyko

M. Halliday remplace M. Fraser.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 16, 1975

(9)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 4:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Dupont, Friesen, Halliday, Knowles (*Norfolk-Haldivand*), Lee, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Orlikow, Parent, Portelance, Rompkey and Stollery.

*Other Member present:* Mr. Caccia.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration:* Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister and Mr. J. Manion, Senior Assistant Deputy Minister (Manpower).

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976, which is as follows:

*Ordered,—*That Labour Votes 1 and 5 and Manpower and Immigration Votes, 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Vote 1 Administration Program—Department under Manpower and Immigration—\$25,425,000.

The Minister made a statement and answered questions, assisted by the witnesses.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

MERCREDI LE 16 AVRIL 1975

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit à 16 h 5 aujourd'hui sous la présidence de M. Stollery (président).

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Dupont, Friesen, Halliday, Knowles (*Norfolk-Haldivand*), Lee, MacGuigan, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Olivier, Orlikow, Parent, Portelance, Rompkey et Stollery.

*Autre député présent:* M. Caccia.

*Comparaît:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:* M. A. E. Gotlieb, sous-ministre; et M. J. Manion, premier sous-ministre adjoint (Main-d'œuvre).

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi suivant du lundi 24 février 1975, ayant trait au budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976:

*Il est ordonné—*Que les crédits 1 et 5 du Travail et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération le crédit 1 Programme d'administration—Ministère sous Main-d'œuvre et Immigration—\$25,425,000.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions à l'aide des témoins.

A 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 16, 1975

[Text]

• 1604

**The Chairman:** I now call the meeting to order.

• 1605

On February 24, 1975, the House referred to our Committee Votes 1 and 5 under Labour, and Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under Manpower and Immigration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976.

This afternoon we intend to begin our examination of these estimates. We shall be considering Vote 1 under Manpower and Immigration and Manpower Votes 5 and 10 which begin at page 14-2 in the Blue Book.

Manpower and Immigration

Vote 1—Administration—Program expenditures—\$25,425,000

Vote 5—Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures—\$391,640,000

Vote 10—Development and Utilization of Manpower—Contributions—\$286,589,000

**The Chairman:** I would like to comment just for a moment on the fact that we are a little bit late in starting this year. Your steering committee met some weeks ago and planned the meetings but the Minister has been occupied with the Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Green Paper. Many of the members on this Committee have been on that committee and everyone has been a little bit busy. I would just like to give that by way of explanation for our being a little late in starting.

We have officials from the department whom I will introduce: Mr. Gotlieb, the Deputy Minister; Mr. Manion, Senior Assistant Deputy Minister of Manpower; Mr. Edmonds, Senior Assistant Deputy Minister of Immigration; Mr. Fay, the Acting Assistant Deputy Minister; Mr. Godbout, Director of Finance and Administration; Mr. Johnston is here representing Mr. Mackie, Director General, Job Creation; Mr. Botham, the Director of Manpower Training; Mr. Johnston, Director, OFY; Mr. Toupin, the Director-General, Manpower Client Services Branch; Mr. Hunter, Director of Manpower Co-ordination Branch; Mr. Sheehan, Assistant Director-General, Home Branch, will be here when Immigration is being discussed, and Mr. Bissett and Mr. Collins also.

Before we start could we have some indication on how long we would like to sit this afternoon? As we are a little late starting and in view of the vote, I would like to have some indication from the members.

**An hon. Member:** 5:30.

**The Chairman:** Is 5:30 agreeable?

**Mr. Alexander:** Is the Minister coming back again?

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 16 avril 1975

[Interpretation]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Le 24 février 1975, la Chambre nous a envoyé les crédits 1 et 5 du ministère du Travail ainsi que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, et 25 du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour le budget de 1975-1976.

Nous allons commencer l'étude de ces crédits qui se trouvent à la page 14-3 du Livre bleu cet après-midi.

Main-d'œuvre et Immigration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme—\$25,425,000

Crédit 5—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—dépenses de fonctionnement—\$391,640,000

Crédit 10—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contributions—\$286,589,000

**Le président:** Permettez-moi de vous parler brièvement des raisons du retard avec ce que nous commençons cette année-ci. Notre Comité directeur s'est réuni il y a quelques semaines pour organiser les réunions, mais le ministre était occupé par l'étude du Livre vert au Comité mixte du Sénat et de la Chambre. Bon nombre de nos membres ont d'ailleurs participé à ce Comité, qui a occupé pas mal de notre temps. Je tenais néanmoins à expliquer la raison pour laquelle nous commençons avec retard.

Permettez-moi de vous présenter les représentants du ministère: le sous-ministre, M. Gotlieb; le premier sous-ministre adjoint de la main-d'œuvre, M. Manion; le premier sous-ministre adjoint de l'Immigration, M<sup>me</sup> Edmonds; M. Fay, le sous-ministre adjoint suppléant; M. Godbout, le directeur des finances et de l'administration; M. Johnson qui remplace le directeur général de la création d'emplois, M. Mackie; M. Botham, le directeur de la formation et du perfectionnement de la main-d'œuvre; M. Johnston, le directeur du programme Perspective Jeunesse; M. Toupin, le directeur général des services aux clients; M. Hunter, le directeur de la coordination; M. Sheehan, le directeur général adjoint de l'immigration ainsi que M. Bissett et M. Collins viendront lorsque nous étudierons le budget des services d'immigration.

Jusqu'à quelle heure désirez-vous siéger cet après-midi? Puisque nous commençons avec un léger retard, j'aimerais savoir tout de suite pour pouvoir prévoir le vote.

**Une voix:** Cinq heures trente.

**Le président:** Êtes-vous d'accord pour 5 h 30?

**M. Alexander:** Le ministre va-t-il revenir?

[Texte]

**The Chairman:** Yes, the Minister will be back.

**Mr. Alexander:** Certainly, we will agree to that. No problem.

**The Chairman:** Then I would like to call Vote 1 and present to members the Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration, who has a statement to make to the Committee.

**Hon. Robert K. Andras (Minister of Manpower and Immigration):** I will be as articulate as I can, Mr. Alexander...

**Mr. Alexander:** On a point of privilege, Mr. Chairman.

On behalf of all hon. members, if the Minister is going to make a statement, I think he and his department should have the consideration of hon. members. Some of us are slower than others and I am the first one to admit that I am very slow. I would certainly have appreciated the Minister considering having his statement ready for the members of the Committee. I take a dim view of it. If he does not have one this time, I hope he does have one the next time.

**The Chairman:** Okay, Mr. Alexander.

Mr. Minister, would you like to consider that possibly you could have copies of the statement before it is being read, at another time?

**Mr. Andras:** I am always amenable to suggestions, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Thank you, sir.

• 1610

**Mr. Andras:** Mr. Chairman, ladies and gentlemen, since I became the Minister in 1972, each year when we have been getting together to deal with estimates, I have included in my opening statement to this Committee a summary of the departmental accomplishments and problems during the past year and tried to give some indication on each occasion of what we have in mind for the future. It has been my impression, subject of course always to remembering to distribute the statement, that this type of approach has created a better understanding among members on both sides of the room of what we are trying to do in terms of the department's programs and services. So, with the indulgence you are giving me, Mr. Chairman, I will follow that same format today.

Before discussing the department's manpower estimates, however, I would like to draw the members' attention to the information program binders before you which have four rather comprehensive papers describing our programs and services. They also contain the answers to some specific questions which members of this Committee asked me when I appeared before you last month, in terms of the supplementary estimates for last year.

One of these papers, for instance, which is entitled "The CMC", provides pretty detailed information on our new job information centres which I undertook to provide to Mr. Alexander on that last occasion. Additionally the binder provides answers to Mr. Friesen's questions about the number of placements made and the number of people employed in our manpower centres.

[Interprétation]

Le président: Oui.

**M. Alexander:** Dans ce cas, nous sommes d'accord.

**Le président:** Nous pouvons alors passer au crédit premier. Je vous présente l'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration qui a une déclaration à faire.

**L'hon. Robert K. Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Je serai aussi clair que possible, monsieur Alexander...

**M. Alexander:** Un point de privilège, monsieur le président.

Je pense que la déclaration du ministre mérite l'attention de tous les députés, mais il y en a parmi nous qui sont plus lents que d'autres et je serais le premier à admettre que cette remarque s'adresse avant tout à moi-même. Pour une raison, j'aurais voulu que le ministre nous l'ait fait parvenir avant la séance. Pour cette fois-ci, je suis pessimiste, mais j'espère qu'il le fera à l'avenir.

**Le président:** Très bien, monsieur Alexander.

Est-ce qu'il serait possible que vous fassiez dorénavant distribuer vos déclarations avant de les lire, monsieur le ministre?

**M. Andras:** Je suis toujours ouvert à vos suggestions, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Merci.

**M. Andras:** Monsieur le président, mesdames et messieurs, depuis que j'ai pris ce portefeuille de ministre en 1972, chaque fois que nous nous sommes rencontrés pour étudier le budget, j'ai joint à mon discours préliminaire un résumé des activités du Ministère et des problèmes qui sont posés à lui au cours de l'année écoulée, ainsi qu'une esquisse de nos projets futurs. Il me semble que cette façon de procéder a permis de susciter une meilleure compréhension chez les députés des deux côtés de la table de ce que nous essayons de faire au Ministère. Aussi, avec votre permission, monsieur le président, je vais faire de même aujourd'hui.

Avant de discuter du budget main-d'œuvre du Ministère, j'aimerais attirer l'attention du député sur les liasses de documents sur le programme que vous avez devant les yeux, et qui exposent de façon assez complète nos programmes et services. Elles contiennent également les réponses à certaines questions spécifiques que des membres du Comité m'ont posées lorsque j'ai comparu ici le mois dernier, à propos du budget supplémentaire de l'année dernière.

Par exemple, l'un de ces documents a été intitulé «Les CMC» et contient des données très détaillées sur nos nouveaux centres d'information de la main-d'œuvre, données que j'ai promises à M. Alexander la dernière fois. La liasse contient également les réponses aux questions de M. Friesen au sujet du nombre de chômeurs placés et du personnel employé dans nos centres de main-d'œuvre.

## [Text]

There are some appendices to the manpower training paper in that binder one of which is an attempt to respond to Mr. Orlikow's request for a table showing the number of training days purchased from the provinces.

Another of the appendices is the table showing the number of people we trained under our Canada Manpower Training Program in the years from 1967-1968 to 1974-1975. This was requested by Mr. Johnston.

Initially the information requested by Mr. Halliday about our cost benefit analysis of the Canada Manpower training programs is contained in the narrative form in the text and it is also there in statistical form in the appendices.

There is a separate paper responding to Mr. Alexander's request for the sampling methodology used in the work ethic survey. That has been passed, I think, to the Clerk of the committee, if I am correctly informed.

I have also given to the Clerk of the committee a document showing the number of placements made by our Canada Manpower Centres for students, which was requested by Mr. Portelance on that occasion.

I would also like to add, Mr. Chairman, for the consideration of the Committee and its members that if any member or group of members want a factual briefing on all or any of the manpower programs or services described in the papers before you, I would be pleased to arrange to have my officials meet at a mutually convenient time so you can have a thorough session.

Now, before providing more details, which I will do later, I would like very briefly to outline our financial requirements which are in the estimates you are dealing with.

In Vote 5 we are seeking approval for a total of \$391.6 million compared to the estimated expenditures of \$308.6 million in 1974-1975. The highlights of the expenditure plan under Vote 5 are \$257.8 million for the purchase of training under the Manpower Training Program, \$6.5 million for Outreach, \$3.2 million for the Community Employment Strategy, \$250,000 for diagnostic service, and \$134.5 million for personnel and other operating costs.

I am also seeking approval, which you will want to note, for a 370 man-year increase and I want to emphasize that all of these man-years, all these new positions, are for field positions—not here in Ottawa but in the field. As a matter of fact, a number over and above that, a number of existing man-years from our headquarters allocation are being transferred to the field organization which we want to strengthen.

In Vote 10, I am seeking approval for a total of almost \$286.6 million compared to the estimated expenditures of \$314.8 million in 1974-1975. Here, again, the highlights are \$4.2 million for agricultural manpower programs, \$10.3 million for the Manpower Mobility Program, \$188.5 million for the Manpower Training Allowances, \$13.5 million for the Local Employment Assistance Program (LEAP), \$36.7 million for industrial training, \$29.4 million for Local Initiative Program, and \$762,000 for the manpower consultation service.

## [Interpretation]

En annexe au texte sur la formation de la main-d'œuvre, vous trouverez la réponse à la demande de M. Orlikow qui souhaitait un tableau montrant le nombre de jours de formation par province.

Une autre annexe contient un tableau montrant le nombre de personnes que nous avons formées dans le cadre de notre programme de formation de la main-d'œuvre au cours des années 1967-1968 à 1974-1975. Ces chiffres avaient été demandés par M. Johnston.

Les informations que M. Halliday avait demandées sur l'analyse de rendement de nos programmes de formation de la main-d'œuvre sont contenues sous forme narrative dans le texte et sont reprises sous forme statistique dans les annexes.

Il y a un document distinct qui répond à la question de M. Alexander sur la méthode d'échantillonnage utilisée à l'enquête sur la déontologie du travail. Je pense que ce document a été remis au greffier du Comité.

Je lui ai également remis un document montrant le nombre de placements d'étudiants effectués par nos centres de main-d'œuvre, chiffre demandé par M. Portelance.

J'ajouterai encore, monsieur le président, que si l'un quelconque des membres du Comité souhaite une entrevue pour se renseigner sur les divers programmes et services décrits dans ce classeur, je me ferai un plaisir d'arranger une rencontre au moment central qui vous paraîtra le plus favorable.

Maintenant, avant d'entrer dans les détails, j'aimerais esquisser brièvement nos besoins financiers pour l'année prochaine, qui figurent dans le budget.

Au crédit 5, nous demandons un total de 391.6 millions de dollars, comparé à 308.6 millions l'année précédente. Les principaux postes à ces crédits sont 257.8 millions destinés à la formation de la main-d'œuvre, 6.5 millions pour l'extension, 3.2 millions à la stratégie d'emploi communautaire, \$250,000 au service de diagnostic et 134.5 millions de dollars pour les dépenses de personnel et de fonctionnement.

Je demande également l'autorisation pour 370 années-hommes supplémentaires, et je tiens à souligner que tous ces nouveaux postes sont situés dans les régions, aucun à Ottawa. De fait, nous transférons un certain nombre de nos employés du bureau central d'Ottawa vers les centres régionaux que nous voulons renforcer.

Au crédit 10, je demande un total de près de 286.6 millions, par comparaison à une dépense de 314.8 millions en 1974-1975. Les principaux postes sont 4.2 millions pour les programmes de main-d'œuvre agricole, 10.3 millions pour le programme de mobilité de la main-d'œuvre, 188.5 millions pour les allocations de formation de la main-d'œuvre, 13.5 millions pour le programme d'aide à l'emploi local, 36.7 millions pour la formation industrielle, 29.4 millions pour le programme d'initiatives locales et \$762,000 pour le service de consultation.

## [Texte]

• 1615

Since I took over the responsibility of the department I have been trying to reorganize its manpower programs so that the services will become not only more effective instruments of economic and social policy but more effective aids to Canadian workers and Canadian employers. And this has meant and required a greater focus on the individual, because I think any program that forgets that we are dealing with people, with names and requirements, is one that is bound to fail, particularly in a sensitive operation such as we are embarked upon. It also has to give greater stress to the important relationship between Canada Manpower Centres and their communities, the communities in which they exist; closer co-operation between all levels of government, because we cannot do this alone at the federal level; and service according to the needs of Canadians, including those special needs of the alienated, the discouraged and the disadvantaged.

Coupled with this new manpower focus, or the new integrated operational approaches which we are developing and which we are implementing, we have the resources of the Manpower, the Unemployment Insurance Commission and Immigration working together so that more individuals will have greater access to employment opportunities and so that we will have a more effective labour force in the country. And I want to emphasize that important as such an integrated manpower policy is to Canada, it just cannot happen overnight. I do think, however, that we have set in motion plans to build a solid foundation within my department and one in which such a policy can be developed and implemented.

First, to get more specific, I would like to report progress on our plan which I acquainted you with in the past, a plan to introduce job information centres as a supplement to our Canada Manpower centres. Eighty per cent of our Canada Manpower centres have now job information centres as part of their operation. And I understand that several members of this committee and several other members not on this committee have accepted our invitation to visit the CMC's in their constituencies to see at firsthand where our manpower policy takes concrete form and to meet and talk to our staff. And I hope that has been beneficial to the members. I can certainly tell you that our people in the field, and I have had personal letters from them, have appreciated the visits that have taken place by members. They have been impressed not only by the time and interest shown but by the opportunity these visits afforded them to explain programs and services and to show you the new job information centres. I think an additional benefit from this is the full recognition that we are in many ways advocates and ombudsmen for our constituencies, and the better you know our people working there, the better contact you have and vice versa, the easier direct service you can get.

So, with those general comments, I would like to refer specifically to our plans for several specific program areas.

Last year I brought before the Committee our plans for a special job-finding and placement drive in seven metropolitan centres in the country involving close co-operation between Manpower, the Unemployment Insurance Commission and local welfare offices. This special drive to date has more than met our expectations in terms of placements in jobs as well as savings to the Unemploy-

## [Interprétation]

Depuis que j'ai assumé la responsabilité du ministère, j'ai cherché à réorganiser les programmes de main-d'œuvre de façon à ce que nos services deviennent non seulement un instrument efficace de la politique économique et sociale mais soient également d'une aide plus grande pour les travailleurs et les employeurs canadiens. Cela signifie que nous nous concentrons davantage sur l'individu car je pense qu'un programme qui oublierait que nous avons affaire à des hommes ne peut qu'échouer, surtout dans un domaine aussi délicat que le nôtre. Il doit également accentuer les relations entre les centres de main-d'œuvre canadiens et les localités où ils sont situés; il faut une coopération entre tous les niveaux de gouvernement, car le niveau fédéral ne peut pas assumer seul cette tâche; il faut fournir des services aux Canadiens, et particulièrement à ceux qui se sentent aliénés, découragés et désavantagés.

Parallèlement à cette nouvelle approche opérationnelle, nous sommes en train de mettre en place des services de main-d'œuvre, la Commission d'assurance-chômage et les services d'immigration collaborent de façon à multiplier les possibilités d'emploi et rationaliser la main-d'œuvre au Canada. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'une telle politique intégrée de la main-d'œuvre ne peut être réalisée du jour au lendemain, aussi importante soit-elle pour notre pays. Je suis persuadé, cependant, que nous avons mis en place les éléments nécessaires à une fondation solide au sein du ministère, fondation sur laquelle on pourra bâtir à l'avenir.

D'abord, j'aimerais vous faire part des progrès dans la réalisation du plan dont je vous ai parlé dernièrement et qui vise à créer des centres d'information de l'emploi complétant nos centres de main-d'œuvre du Canada. 80 p. 100 de nos centres de main-d'œuvre ont maintenant des services d'information. Je crois savoir que plusieurs membres du Comité, et d'autres députés qui n'en sont pas membres, ont accepté notre invitation de visiter des centres de main-d'œuvre de leur circonscription afin qu'ils puissent voir de près de quelle façon notre politique de main-d'œuvre se traduit dans la pratique et rencontrer notre personnel. Je peux vous dire que notre personnel régional, et j'ai des lettres pour le prouver, s'est montré très heureux de ces visites, et notamment c'est l'occasion qui leur était donnée d'expliquer nos programmes et services et de montrer nos nouveaux centres d'information sur l'emploi. Un autre avantage est que nous avons pu montrer que nous sommes les défenseurs ou ombudsmen de nos circonscriptions, et mieux nous connaissons le personnel des centres, meilleurs sont les contacts que nous établissons.

Après cette introduction, j'aimerais parler maintenant de façon plus spécifique de nos plans dans divers secteurs.

L'année dernière, j'ai communiqué au Comité nos plans en vue d'un effort spécial de placement et de localisation d'emploi dans sept centres urbains du pays, effort supposant une collaboration étroite entre nos services de main-d'œuvre, la Commission d'assurance-chômage et les bureaux locaux de Bien-être. Les résultats ont dépassé nos attentes en ce qui concerne le nombre de placements ainsi

## [Text]

ment Insurance Program. We estimate now that over 75,000 placements have resulted from this. And, in addition, as the result of the placement of Unemployment Insurance claimants—I think we all agree the best way to get somebody off the UI rolls is to get him or her a job—and of the disqualifications and disentitlements imposed by the Unemployment Insurance Commission in cases where claimants did not meet their obligations under the act, there is expected to be a savings to the UI account of from \$30 to \$40 million for the full fiscal year just ended. And I can tell you that in relation to the investment in this special program this represents a return of \$5 to \$7 for every dollar spent on the job-finding and placement drive.

• 1620

Anyway, we have tested this program and as a result of the over-all success of it, so far we are expanding it now from the seven metropolitan centres to thirty-four locations effective this month and we hope in 1976-77 to extend it to all parts of Canada. I might say that of the 370 additional man-years to which I referred earlier, the man-years I am seeking for 1975-76, 115 are going to be devoted to this special drive.

It is very apparent that in so far as manpower is concerned, the intensive application of resources to the problems of the individuals with a complete marketing follow-through is a successful means of assisting them.

I want to emphasize, however, perhaps the obvious, that at a time of very high unemployment when we cannot offer jobs to these Canadian, we are making every effort to get unemployment benefits through the Commission to which they are entitled into their hands as quickly as possible.

Another aspect of our plan to strengthen the basis on which manpower policy can be developed is very much closer co-operation and consultation with other levels of government. Manpower policy is very much and very rightly the concern not only of the federal but, as well, the provincial governments and commerce and industry of Canada. Manpower policy decisions and actions do affect all elements of our society.

So it is imperative that we expand our consultative processes so that we are able to learn more of other people's and other segments' concerns and gain their advice and guidance.

Now this closer co-operation, which is so vital, will undoubtedly and is being facilitated by the new federal-provincial manpower training agreements which have recently been signed by all provinces and the two territories excepting one province, and that one province has indicated to us that it will be signing the agreement within a few days.

These new agreements formally establish and strengthen the manpower needs committees which exist in each location, in each province and territory. While I have previously described the role of these committees to this group here, I would like to add that the work of these manpower needs committees will help to make our manpower programs and services more consistent with the strategies for economic and social development adopted

## [Interpretation]

que les économies réalisées dans nos programmes d'assurance-chômage. Nous estimons que plus de 75,000 chômeurs ont pu être placés ainsi. Nous estimons que la meilleure façon de rayer quelqu'un des listes de l'assurance-chômage est de lui trouver un emploi. Ceci, avec les suppressions de prestations imposées par la Commission de l'assurance-chômage dans le cas des requérants qui ne satisfaisaient pas aux obligations stipulées par la loi, on peut s'attendre à une économie dans le secteur de l'assurance-chômage de 30 à 40 millions de dollars pour l'année financière qui vient de se terminer. En ce qui concerne la rentabilité des investissements que nous faisons dans ce programme spécial, nous récupérons \$5 à \$7 pour chaque dollar dépensé dans cette campagne spéciale de recherche d'emploi et de placement.

Nous avons expérimenté ce programme et, étant donné son succès, nous allons l'étendre ce mois à 34 villes canadiennes, alors qu'il n'était appliqué que dans sept jusqu'à présent. Nous espérons pouvoir le généraliser à tout le Canada en 1976-1977. Sur les 370 années-hommes supplémentaires qui seront nécessaires pour 1975-1976, 115 seront consacrées à cette campagne spéciale.

Nous constatons donc qu'un système basé sur les problèmes de l'individu ainsi que sur l'évolution du marché du travail est un moyen excellent d'aider les chômeurs.

Je voudrais également insister sur le fait qu'à une époque caractérisée par un chômage élevé, c'est-à-dire où les Canadiens ne peuvent pas tous trouver un emploi, nous faisons notre possible pour que ces chômeurs reçoivent le plus vite possible leurs indemnités de chômage.

Un autre aspect de notre programme consiste à renforcer les principes de base de notre politique de main-d'œuvre, et ceci ne peut se faire que par une coopération et une consultation plus étroites avec les autres paliers de gouvernement. En effet, la politique de main-d'œuvre ne doit pas concerner uniquement le gouvernement fédéral mais également les gouvernements provinciaux et les secteurs commerciaux et industriels du Canada. En un mot, les décisions et les mesures prises dans le domaine de la main-d'œuvre affectent tous les secteurs de notre société.

Il est donc impératif que nous élargissions nos processus de consultation afin de connaître les problèmes et les suggestions des différents groupes qui composent notre société.

Je vous ai dit qu'il était vital d'accroître cette coopération, et je voudrais ajouter qu'elle sera certainement facilitée par les nouveaux accords fédéraux-provinciaux portant sur la formation de la main-d'œuvre qui viennent d'être signés par les deux territoires et par toutes les provinces à l'exception d'une seule qui ne saurait tarder à signer l'entente.

Ces nouveaux accords entérinent et renforcent les différents comités sur les besoins de la main-d'œuvre qui existent dans chaque ville, dans chaque province et dans chaque territoire. Je vous ai déjà décrit le rôle de ces comités, mais je voudrais cependant ajouter qu'ils sont chargés de rendre nos programmes et services de main-d'œuvre mieux adaptés à l'évolution sociale et économique de chaque province; ils sont également chargés de

## [Texte]

by each provincial government as well as ensuring the co-ordination of the activities of such various federal agencies as the Department of Regional Economic Expansion, Indian Affairs and others. And with the signing of these new agreements, the administrative complexities of our purchase system will be simplified through, among other measures, the elimination of the annual final settlement plans and the audit process.

I think I can say that with these agreements our relationship with the provinces will be that of being partners rather than what people have described as being the buyer-seller arrangement.

Because our training allocations will be based on a dollar amount rather than a training day basis, it should also induce the provinces to become more cost-conscious since, of course, the greater the efficiency they achieve, the more training they will obtain through the dollar amounts allocated.

The aim of our training program is that the client and the labour market need to be balanced to the greatest extent possible. These needs are determined by the various federal-provincial manpower needs committees substantiated by studies and forecasts done by the department and about which I will have a little more to say later.

We plan to continue the special training project we started in Newfoundland which was undertaken in co-operation with the UIC and the provincial government. As you will recall, that project provides training for those persons who are drawing unemployment insurance benefits without prejudice to their entitlement. We are examining the possibility of expanding and extending this pilot project approach to other parts of Canada.

• 1625

Our industrial training program this past year, 1974-75, was, I think, the most successful, the most productive one we have experienced and operated. I think it is fair to say that employers are becoming more aware of the assistance available. The provinces most certainly are taking an active interest in the training process and the methodologies used.

In Vote 5, Mr. Chairman, I am seeking \$257.8 million for the purchase of training for the current fiscal year. That is a \$45 million increase over our estimated 1974-75 expenditures and it permits a slight increase in our training volume in 1975-76 as well as taking into account rising costs.

In Vote 10, I am seeking approval for \$188.5 million for training allowances, which is a \$38 million increase over our estimated 1974-75 expenditures. That, of course, is aligned with my request for an increase in funds in Vote 5 for the actual training purchase, and the combination will see more Canadians participating in the program.

This May I am seeking \$36.7 million for our industrial training program, which is approximately equal to our 1974-75 expenditures.

During the past year we have made several policy and legislative changes to the manpower mobility program, which have made it more accessible to Canadian workers who are unemployed or about to be unemployed or who are underemployed.

## [Interprétation]

coordonner les activités des différents organismes fédéraux tels que le ministère de l'Expansion économique régionale, le ministère des Affaires indiennes, etc. . . Nous espérons que ces accords permettront de simplifier le processus administratif du système d'achat de cours puisqu'ils élimineront les plans annuels d'établissement et les procédures de vérification.

Dans le cadre de ces nouveaux accords, nous espérons que nos relations avec les provinces seront celles de partenaires et non plus celles de vendeurs et d'acheteurs.

Étant donné que nos allocations de formation seront calculées en fonction d'un certain montant et non plus selon une base journalière, cela devrait inciter les provinces à se montrer plus modérées dans leurs dépenses puisque le nombre de places d'élèves obtenues par les sommes d'argent allouées est proportionnel à l'efficacité de leur système.

Notre programme de formation vise à harmoniser au mieux les besoins du client et ceux du marché du travail. Ces besoins sont déterminés par les différents comités fédéraux-provinciaux sur les besoins de la main-d'œuvre, ces derniers ayant recours aux études et aux prévisions faites par le ministère, dont je vous parlerai un peu plus tout à l'heure.

Nous avons l'intention de poursuivre le projet de formation spéciale que nous avons lancé à Terre-Neuve, en coopération avec la CAC et le gouvernement provincial. Vous n'êtes pas sans savoir que ce projet dispense des cours de formation à des prestataires d'indemnités de chômage sans pour autant les priver de cette source de revenus. Nous envisageons actuellement la possibilité d'étendre ce projet-pilote à d'autres régions du Canada.

Notre programme de formation dans l'industrie a obtenu énormément de succès en 1974-1975, et c'est sans doute l'expérience la plus fructueuse que nous ayons jamais faite. Je dois faire remarquer à ce propos que les employeurs sont de plus en plus conscients des services qui sont à leur disposition. Par ailleurs, les provinces manifestent un intérêt tout à fait particulier dans le processus de formation et les méthodes utilisées.

Au crédit 5, monsieur le président, je demande \$257.8 millions pour l'achat de cours. Cela représente une augmentation de \$45 millions par rapport à nos prévisions de 1974-1975 et cela nous permet d'augmenter légèrement le nombre de cours pour 1975-1976, compte tenu de l'augmentation constante des coûts.

Au crédit 10, je demande \$188.5 millions pour les allocations de formation, ce qui représente une augmentation de \$38 millions par rapport à nos prévisions de 1974-1975. Ce crédit est naturellement relié au crédit 5 où il est question de l'achat de cours, et l'approbation de ces deux crédits devrait permettre à un plus grand nombre de Canadiens de participer à notre programme.

Je demande également \$36.7 millions pour notre programme de formation dans l'Industrie, soit un montant sensiblement égal à celui de 1974-1975.

Au cours de l'année dernière, nous avons apporté plusieurs modifications au programme de mobilité de la main-d'œuvre, ce qui nous a permis de le rendre plus accessible aux travailleurs canadiens qui sont sous-employés, en chômage ou sur le point de l'être.

## [Text]

The first is in keeping with the higher earning capacity of workers and, recognizing the effect of the higher cost of living, these are the changes that we have made: (a) a major policy revision raised the permissible salary limits of workers applying for a relocation grant from its former \$12,000 to a limit of \$15,500; and (b) workers in transit on exploratory temporary employment or special travel grants may now receive a \$20 daily living allowance, compared with the previous \$13, for a period of up to three days for exploratory and temporary employment grants and a maximum of five days for the special travel grants.

Secondly, special travel grants, which were only available to a small number of CMC clients who were required to travel to receive diagnostic and special testing services, have now been made available to any Canadian who resides in a remote area and who is isolated from Manpower offices and services.

Thirdly, a very important policy change has permitted the introduction of temporary employment grants which will help us to correct labour imbalances, particularly in areas which have a temporary surge or bulge in labour demand. The temporary employment grants provide workers with transportation costs to temporary jobs which have a duration of at least eight weeks, and if the worker remains on the job at least eight weeks his return transportation is also provided.

During the past fiscal year 1974-75 approximately 26,800 mobility grants of all types were given to Canadian workers. That represents an expenditure of \$7.9 million. I should add that there are few, if any, programs in government which show as high a benefit-cost return as does our mobility program. There is an amazing return to the economy of \$12 for every dollar spent on that. So, in addition, Vote 10 contains a request for \$10.3 million for the mobility program, which is an increase of more than \$1 million over last year.

During my last appearance before the Committee I made some comments on the community employment strategy, and prior to that I think members will recall that I sent them a letter in November of last year outlining general objectives in this endeavour. Since that time eight provinces and the Northwest Territories have agreed formally to proceed with us in the implementation of the developmental phase, and I expect that we will soon have agreement with the Yukon Territory and another province. As members know, the communities of Nanaimo and Kamloops in British Columbia have been identified as the precise locations for the implementation of the developmental phase in that province.

• 1630

In Saskatchewan we have agreed with the Province to consider employable welfare recipients throughout the Province as what we call the community, the whole area. I expect to be announcing shortly, in collaboration with my provincial counterparts, the locations of communities in the other provinces and the Territories. In most cases we are down to the short list on those between myself and the provincial minister responsible.

## [Interpretation]

La première de ces modifications concerne l'augmentation de la capacité de gains des travailleurs, compte tenu de l'augmentation du coût de la vie; voici les changements précis que nous avons apportés: (a) une importante révision de notre politique a permis d'augmenter le plafond des salaires des travailleurs demandant une subvention de déplacement, ce plafond étant passé de 1200 à 1500 dollars; (b) les travailleurs qui bénéficient d'une subvention de prospection, d'emploi temporaire ou de voyage peuvent maintenant recevoir une indemnité journalière de \$20, en comparaison de \$13 auparavant, pendant une période n'excédant pas 3 jours pour les subventions de prospection et d'emploi temporaire, et de 5 jours pour les subventions spéciales de voyage.

En second lieu, les subventions spéciales de voyage, qui n'étaient versées qu'à un petit nombre de clients des CMC qui étaient obligés de se déplacer pour bénéficier des services de diagnostic et de conseil, peuvent maintenant être octroyées à tout Canadien qui réside dans une région éloignée ou qui se trouve loin de tout service ou bureau de main-d'œuvre.

Troisièmement, un important changement de politique a permis de créer des subventions d'emplois temporaires qui devraient nous aider à rectifier les déséquilibres du marché du travail, particulièrement dans les régions dont les besoins en main-d'œuvre subissent des gonflements temporaires. Ces subventions d'emplois temporaires assurent les frais de transport des travailleurs qui exercent un emploi temporaire pendant 8 semaines au moins, et dans ce cas, le travailleur est même remboursé de son voyage de retour.

Au cours de l'année financière 1974-1975, environ 26,800 subventions à la mobilité ont été octroyées à des travailleurs canadiens. Cela représente une dépense totale de \$7.9 millions. Je voudrais faire remarquer à ces propos que très peu de programmes gouvernementaux sont aussi rentables que notre programme de mobilité. En effet, pour chaque dollar dépensé, \$12 sont réintégrés au secteur économique. De plus, le crédit 10 prévoit \$10.3 millions pour le programme de mobilité, soit une augmentation de plus d'un million de dollars par rapport à l'année dernière.

La dernière fois que j'ai comparu devant ce Comité, j'avais parlé de la stratégie de l'emploi communautaire. En novembre dernier, je vous ai envoyé une lettre décrivant les objectifs généraux de notre entreprise. Depuis lors, 8 provinces des Territoires du Nord-Ouest ont officiellement accepté de collaborer avec nous pour lancer la première phase d'expérimentation, et j'espère que bientôt le territoire du Yukon et les deux autres provinces se joindront à nous. Vous n'êtes pas sans savoir que les collectivités de Nanaimo et de Kamloops, en Colombie-Britannique, ont été choisies pour le lancement de cette phase d'expérimentation dans cette province.

Pour la Saskatchewan, nous nous sommes mis d'accord avec la province, pour nous occuper du cas des personnes recevant des prestations du bien-être social, qui pourraient travailler; nous avons ainsi défini certaines collectivités, dans toute la province, et j'espère pouvoir annoncer très bientôt, en collaboration avec mes collègues provinciaux, les noms des collectivités identiques dans les autres provinces ou territoires. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une liste assez brève, pour laquelle le ministre provincial et moi-même sommes responsables.

## [Texte]

The one point which I think deserves special emphasis is the fact that in this we are engaged in a collaborative service with provincial governments, and with the communities selected for the developmental phase. The kinds of problems we are trying to deal with are deeply rooted in our own society, in the way our labour market functions, in the physical, mental, and social characteristics of the group which forms the target population for the community employment strategy, and in our administrative structures.

I have been concerned for some time and I have expressed this concern repeatedly in public—I know it is shared by many members around this table—that there are serious job barriers which have a particularly adverse effect on certain people in our society whose basic skills and experience make it particularly hard to overcome some of the obstacles to finding and to keeping employment. I think here of the example, in some cases, of the unwarranted demands for advanced educational qualities, or the unduly restrictive structuring of certain work situations.

I am thinking about the need, and in too many cases the absence, of day-care facilities or homemaker services, the existence of which would open up employment opportunities for certain people. I am also thinking of and keeping in mind the kind of discrimination which I think I can confidently say is—appearing to me at least—on the decline, which has made it particularly difficult for native people to get jobs and to keep jobs, and for women, youth and some others to find decent employment. I am also concerned about our capacity administratively to provide programs and services which can cope effectively with some of the problems that relegate a substantial segment of our society to a chronic dependence on some form of transfer payment for their income.

In addition to that somewhat brief set of examples of some of the problems we are trying to deal with in the community employment strategy, there are of course very different employment situations throughout the country. In some provinces such as Alberta and Saskatchewan, one hears frequent complaints of labour shortages, and in the Atlantic provinces the more common concern is the basic lack of jobs.

The one way to make a serious attempt to come to grips with this complex variety of problems is to deal with them at the local level and in collaboration with those who have most of the knowledge and the ideas, and to put them together with those who have most of the resources. The alternative, to develop some kind of large monolithic national structure and program, seems to us anyway doomed to failure in the face of the complexity and the variety of the problems which have to be faced. So it is our objective during the three-year developmental phase to develop new ways whereby we can work together with provincial and municipal governments as well as with the communities—the kind I have described—to find new approaches to opening up employment opportunities for persons who experience particular and continuing difficulty in finding and keeping satisfactory employment.

I suppose there could be a legitimate wonder as to how we are going to find some magic formula for the resolution of all these complex problems. There is not one, unfortunately, and if there were one, of course, we would not have to go through the developmental phase. We do not have all the answers, but we do know that the prob-

## [Interprétation]

J'aimerais également insister sur le fait que ce programme signifie que nous allons collaborer avec les gouvernements provinciaux, ainsi qu'avec les collectivités choisies, dans les premiers temps. Il faut en outre mentionner que les problèmes auxquels nous voulons nous attaquer sont des problèmes bien ancrés dans notre société, dans notre marché du travail, dans les caractéristiques physiques, mentales et sociales des groupes qui nous intéressent ainsi que dans nos structures administratives.

J'ai souvent affirmé, en public, que j'étais très préoccupé, comme beaucoup d'autres membres de ce Comité, par le fait que certains membres de la société ont des compétences ou une expérience telles qu'il leur est difficile de franchir certains des obstacles qu'ils rencontrent lorsqu'ils cherchent du travail. C'est particulièrement le cas, par exemple, d'exigences parfois injustifiées sur le plan de l'enseignement ou d'une structuration trop restrictive de certains types d'emploi.

Je pense également aux besoins et, donc, à l'absence trop courante de garderies d'enfants et d'équipements semblables, qui permettraient à certaines personnes de se lancer sur le marché du travail. En outre, il faut garder en mémoire les problèmes de discrimination, qui semblent cependant s'atténuer, qui ont dans le passé créé beaucoup de difficultés pour les autochtones qui voulaient trouver des emplois, ainsi que pour les femmes, les jeunes et certains autres secteurs de la population. Je me préoccupe également de notre capacité administrative à assumer efficacement des programmes et des services répondant aux problèmes dont souffre une partie importante de notre société, qui se trouve dans une dépendance chronique vis-à-vis de certains types de paiements de transfert.

Outre ces exemples des problèmes auxquels nous devons faire face, dans notre stratégie d'emploi communautaire, il existe d'autres problèmes, tout à fait différents, spécifiques aux régions. Dans certaines provinces, comme en Alberta ou en Saskatchewan, on se plaint souvent de pénurie de main-d'œuvre, alors que dans les provinces de l'Atlantique le problème le plus souvent mentionné est celui de la pénurie d'emplois.

L'une des manières par lesquelles nous pourrions sérieusement tenter de nous attaquer à cette multiplicité de problèmes est de les attaquer au niveau local, en permettant à ceux qui en ont une connaissance directe de collaborer avec ceux qui disposent des ressources. Il nous semble donc que l'autre possibilité, qui amènerait la création d'une administration nationale gigantesque, aboutirait à un échec immédiat, étant donné la variété des problèmes. Notre objectif, pendant cette phase d'aménagement de trois ans, sera donc de mettre au point de nouvelles méthodes de collaboration avec les gouvernements provinciaux et municipaux, ainsi qu'avec les collectivités, pour découvrir de nouveaux moyens nous permettant d'offrir des emplois aux personnes qui souffrent de difficultés chroniques à en trouver.

Évidemment, nous ne nous attendons pas à résoudre tout cela grâce à une formule magique, quelle qu'elle soit. C'est peut-être regrettable, mais il n'en existe pas. Nous ne connaissons pas toutes les réponses à nos questions mais nous connaissons cependant la majorité des problèmes auxquels nous devons faire face, et que nous n'avons pu

## [Text]

lems have been around for a long time, and that they have resisted really very substantial efforts and expenditure of billions of dollars over the years. So for these reasons we want to get involved in an attempt, an endeavour, where we make as few assumptions as possible at the outset, where we impose no preconceived ideas on other governments or the members of the community with which we are dealing and where we should try to develop the answers in a truly co-operative and collaborative fashion.

• 1635

I might say that it is this very substantial element of co-operation and collaboration of all those concerned, including those who will be the beneficiaries of an over-all community employment strategy, which gives me at this stage a considerable degree of confidence in our terminating the developmental stage of the next three years successfully. Indeed, if we are successful we will not terminate only with blueprints and evaluations but with very practical solutions we find by the practical experience of this period, based on solutions that have come forward through implementation in the designated communities and on which we can build further elements of a broad community employment strategy.

I would like also to bring to your attention a number of special measures we have introduced to better serve the labour market. We talked in previous hearings about our plans for the improvement of labour market forecasting. Our Canada labour market analysis program is evolving, an integrated system of analytical forecasting, statistical survey and economic advisory service carried out by headquarters and by our regional economists.

I think the total program of activities is most comprehensive and I think I can say now, having had some discussions with other countries when I have been able to travel, that it is now developing into being one of the most advanced in the world.

The program, of course, is designed to provide the department, other federal departments, the provinces and the public with continuous current analyses of long and short term projections of labour market conditions, the questions of occupational supply and demand and needs on an area, provincial and national basis.

Two major activities which are integral parts of the over-all program which are currently operational are the Canadian Occupational Forecasting Program COFOR and the Forward Occupational Imbalances Listing, called FOIL.

The Canadian occupational forecasting program projects requirements for the intermediate future for some 500 occupations, categorized by 69 industries by province and for the country. Related occupational supply forecasts, where possible, will also be produced.

So COFOR identifies occupational trends which will persist over the next five to seven years, in our best opinion and in the opinion of those we are consulting. The results of this program, COFOR, are of a central concern to our regional economists in their work of developing skilled requirements for use by manpower needs committees with particular application in their Canada Manpow-

## [Interpretation]

résoudre, malgré des efforts et des investissements considérables, depuis de nombreuses années. C'est pourquoi nous voulons nous efforcer de lancer ce programme sans préjugés et sans tenter d'imposer d'idées préconçues aux autres gouvernements ou collectivités avec lesquels nous allons travailler; il importe donc que tout ce travail se fasse dans un esprit de collaboration franche et sincère.

Je dois d'ailleurs dire que c'est cette collaboration de la part de toutes les parties concernées, c'est-à-dire de la part de tous ceux qui bénéficieront de notre stratégie globale d'emploi communautaire, qui me permet de croire que nous en aurons terminé avec la phase d'aménagement dans les trois prochaines années. Si nous y parvenons, nous aurons alors dépassé l'étape des projets et des analyses et nous disposerons déjà quelques solutions concrètes, que nous aurons découvertes au cours de notre travail dans les collectivités désignées; c'est sur cette base que nous pourrions ensuite élaborer une stratégie plus globale.

J'aimerais également attirer votre attention sur un certain nombre de mesures spéciales que nous avons prises pour mieux répondre aux besoins du marché du travail. Lors des séances précédentes, nous vous avons parlé de nos projets d'amélioration des statiques prévisionnelles concernant le marché du travail. Notre programme d'analyse du marché du travail est en cours d'élaboration et devrait constituer un système intégré de prévisions analytiques, d'enquêtes statistiques et de conseils économiques, basés sur la collaboration du bureau central et des économistes régionaux.

Vous pouvez donc constater que nos activités sont nombreuses et je pense pouvoir vous dire, après en avoir discuté avec certains représentants de pays étrangers, que nous sommes en train de devenir l'un des pays les plus progressistes dans ce domaine.

Évidemment, ce programme est destiné à fournir à notre ministère, aux autres ministères fédéraux et provinciaux, ainsi qu'au public, des analyses actuelles permanentes des prévisions à long et court terme des conditions du marché du travail, des problèmes d'offre et de demande d'emploi et des besoins locaux, provinciaux et nationaux.

À cet égard, deux autres programmes, qui font partie de cet effort général, sont déjà opérationnels; il s'agit du Programme des prévisions relatives aux emplois et de la Liste anticipative des déséquilibres dans les emplois.

Le Programme de prévision permet de prévoir les besoins à moyen terme d'environ 500 professions, réparties en 69 catégories d'industries, par provinces et sur le plan national. Il permet également de faire des comparaisons avec les prévisions d'offres d'emplois correspondant à ces catégories.

Ce programme permettant d'identifier certaines tendances, sur une période de cinq à sept ans, il joue un rôle très important pour les économistes régionaux, qui peuvent se baser sur ses résultats pour définir les besoins de compétences, transmis aux comités de la Main-d'œuvre, ce qui permet au ministère de la Main-d'œuvre du Canada d'adapter ses programmes de formation en conséquence.

## [Texte]

er training purchases where they have to make decisions about that.

COFOR results are also used in career counselling documents such as Careers Canada and for educational and industrial planning.

The second of these forecasting instruments to which I have referred is the forward occupational imbalances listing, FOIL, which is a short term occupational forecast. The FOIL results are in terms of ranking of the degree of excess demand or supply anticipated in certain identified occupations and the rankings are based on data for various sources which serve as indicators of occupational supply and demand. In order to pinpoint more specifically those occupations which are in excess of demand, economists at national headquarters consult with their regional colleagues as well as a cross section of other competent sources.

All of this input, of course, yields a detailed geographic and occupational specialty consideration. Both of these forecasts are major developments we think which facilitate the provision to Canadians of the most accurate and up to date occupational information available anywhere.

Last year, you will be well aware, the Canadian labour market was characterized by labour shortages in various occupations in industrial and geographic areas. My department recognizing that such a situation could certainly impede the country's economic performance, created a national task force on labour shortages which was complemented by regional task forces in each of our five regions.

## • 1640

The national task force is the departmental focal point for dealing with labour shortages by identifying existing or anticipated shortages, trying to find out the causes and developing solutions. It also examines existing and suggested mechanisms and programs to overcome the contradiction, the paradox, of labour shortages on the one hand and high unemployment on the other. Certainly, in this latter context the task force is as much concerned with the surpluses of labour as with shortages.

Private industry, I may assure you, is very much involved in the deliberations of the task force as, of course, are other interested government departments in both the development and the implementation measures to overcome labour shortages.

I might give you as an indication of one spin-off of the work done by a regional task force the current activities in the Province of Quebec to assist in recruiting some 8,000 workers for the Quebec North Shore, which includes parts of Labrador.

Earlier this year my officials in the Quebec region, in consultation with employers, determined that they would be requiring approximately 8,000 workers to meet their manpower requirements up to the end of March, 1976. Their projected requirements were 1,750 workers with various occupational skills for work in the mines; 350

## [Interprétation]

Les résultats de ce programme sont également utilisés dans certains documents d'information sur les professions, tels que Carrières du Canada, ainsi que dans certains exercices de planification, sur les plans éducatifs et industriels.

Le deuxième de ces instruments de prévision, s'appelle la Liste anticipative des déséquilibres dans les emplois, qui est une liste prévisionnelle à court terme. Elle permet d'évaluer les déséquilibres pouvant exister entre l'offre et la demande, pour certains emplois, sur la base de données multiples. Afin de mieux identifier les professions pour lesquelles la demande est excessive, les économistes du bureau national consultent leurs collègues régionaux, ainsi que beaucoup d'autres personnes-ressources dans le pays.

Tout ceci nous permet d'avoir un aperçu très détaillé de la situation dans les diverses régions. Ces deux instruments de prévision joueront donc un rôle fondamental, pour permettre aux Canadiens d'obtenir les informations professionnelles les plus précises et les plus récentes possibles.

L'an dernier, vous vous en souviendrez sans doute, le marché canadien du travail était caractérisé par une pénurie de main-d'œuvre, dans diverses régions et dans divers types d'emplois. Reconnaissant qu'une telle situation pourrait freiner la croissance économique du pays, le ministère a créé un groupe spécial chargé d'étudier les pénuries de main-d'œuvre, sur le plan national, groupes qui furent ensuite étoffés par la création de cinq équipes régionales.

Le groupe d'études national constitue l'effort spécial du ministère ayant trait à la pénurie de la main-d'œuvre, en identifiant les pénuries existantes et prévues et en tentant de découvrir les causes de ce problème et la mise au point de certaines solutions. Ce groupe examine aussi les mécanismes existants et proposés ainsi que les programmes visant à enrayer la contradiction et le paradoxe des pénuries de main-d'œuvre d'une part et le niveau très élevé du chômage, d'autre part. Bien entendu, dans ce dernier cas, le groupe de travail examine tant les excédents que les pénuries de main-d'œuvre.

Je vous assure que le secteur de l'industrie privée prend part de façon très étroite aux délibérations du groupe d'étude; il joue un rôle aussi important que les autres ministères intéressés quant à la mise au point et à la mise en application de certaines mesures destinées à enrayer le problème de la pénurie de main-d'œuvre.

Je pourrais peut-être citer un exemple d'effet secondaire découlant du travail effectué par un groupe d'étude régional: les activités actuelles dans la province de Québec en vue de prêter main forte au recrutement de quelque 8,000 travailleurs pour la Côte-Nord de la province ainsi que certaines parties du Labrador.

Plus tôt cette année, les fonctionnaires de mon ministère qui travaillent dans la province de Québec, à la suite de consultations avec les employeurs, ont déterminé qu'on aurait besoin d'à peu près 8,000 travailleurs pour la période allant jusqu'au mois de mars 1976. Les besoins prévus de main-d'œuvre étaient de l'ordre de 1,750 travail-

## [Text]

workers for the pulp mills; 2,000 construction workers; and 4,000 workers for the service-industry jobs that it is anticipated will develop.

It is this type of consultation and manpower planning that enabled my department to undertake a concerted effort, with the co-operation of the news media, to publicize these job openings and attract suitable workers. We are confident, judging by the responses to date, that we can fill all of those jobs.

Another sector of our economy that received special assistance from our department in 1974, and which will continue to receive assistance this year, is agriculture. Last year, you will recall, we introduced the Canada farm labour pools, which was an innovative approach to respond practically and positively to the manpower needs of Canada's farming community. The program was designed and organized in close co-operation with the provinces and with the active support of the agricultural industry. We established 35 strategically located farm labour pools in all provinces except Newfoundland. These offices placed 16,826 workers in agricultural employment in 1974. I might add, Mr. Chairman, this activity was over and above the agricultural placements made by our regular CMCs, which last year totalled approximately 75,000 placements. The success of last year's program will be supplemented this year with the establishment of an additional 19 farm labour pools.

In response to seasonal agricultural manpower needs, when Canadian workers are not available foreign workers are admitted to Canada for specific periods of time under the Caribbean and Mexican seasonal workers program under arrangements that expose these opportunities first to Canadians and then ensure that the rights and the welfare of the foreign workers are fully protected. Last year, 1974, 5,342 Caribbean and some 200 Mexican workers were admitted to Canada to accept temporary agricultural employment. These carefully controlled programs will be repeated in 1975. In fact, since the beginning of this year almost 300 Caribbean workers have been placed with Canadian farmers to help with their early planting.

## [Interpretation]

leurs possédant diverses compétences pour le travail dans les mines, 350 travailleurs pour les usines de pâte à papier; 2,000 travailleurs pour les chantiers de construction; et 4,000 travailleurs pour occuper des postes dits de service, qui se créeront.

C'est précisément ce genre de consultation et de planification au niveau de la main-d'œuvre qui a permis à mon Ministère de prendre part à un effort concerté, avec la collaboration des moyens de communication afin d'accorder une certaine publicité à ces ouvertures et d'attirer un bon nombre de travailleurs compétents. Nous espérons, si l'on peut juger d'après les résultats que nous avons observés, que nous pourrions trouver des travailleurs pour remplir tous ces postes.

Un autre secteur de notre économie qui s'est mérité de l'aide spéciale de la part de notre Ministère en 1974, et qui continue de recevoir cette aide cette année, c'est le secteur de l'agriculture. L'année dernière, vous vous souviendrez que nous avons souscrit à la formation du *Canada Farm Labour Pool*, qui constitue une approche nouvelle, pratique et positive aux besoins de main-d'œuvre qui se font sentir au niveau du secteur agricole au Canada. Le programme a été mis au point et organisé de pair avec les provinces et fortement appuyé par l'industrie agricole. Nous avons mis au point 35 centres spécialisés en main-d'œuvre agricole en des endroits stratégiques dans chaque province, sauf à Terre-Neuve. Ces bureaux ont comblé 16,826 postes au secteur agricole en 1974. Je tiens à ajouter, monsieur le président, que ce genre d'activité était de beaucoup supérieur aux postes qui ont été comblés dans le secteur agricole par les centres de la main-d'œuvre qui s'occupent habituellement de ce genre de chose; en effet, les centres de main-d'œuvre ont effectué 75,000 placements l'année dernière. Le succès du programme de l'année dernière sera sûrement prolongé cette année à la suite de la formation de 19 centres de main-d'œuvre agricole additionnels.

Afin de répondre aux besoins saisonniers de main-d'œuvre agricole, lorsque les travailleurs canadiens ne sont pas disponibles, des travailleurs étrangers sont admis au Canada pour des périodes déterminées aux termes du programme des travailleurs saisonniers des Caraïbes et du Mexique. Ces emplois sont tout d'abord offerts aux Canadiens, et ensuite sont offerts aux travailleurs étrangers afin de sauvegarder leurs droits et leur bien-être. L'année dernière, c'est-à-dire en 1974, 5,342 travailleurs provenant des Caraïbes et quelque 200 travailleurs provenant du Mexique ont été admis au Canada afin d'occuper des postes temporaires dans le secteur agricole. Ces programmes sont contrôlés de très près et seront prolongés en 1975. En effet, depuis le début de 1975, près de 300 travailleurs provenant des Caraïbes ont été placés chez des agri-

[Texte]

have been opened up by our outreach program. I also say I know full well that we have a long way to go to deliver the kind of manpower programs I want, but we are making a good start I am proud of the progress that has been made.

Through you, Mr. Chairman, I would like to thank the members of the Committee for their indulgence, and certainly I and my officials will be pleased to try to answer your questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

• 1645

I have some names on the list. I wonder, in view of the time, if we would not all agree just to take the 10 minutes for all questioners, because we have only 45 minutes left, if that would be agreeable to the members. Mr. Alexander, would you like to start off?

**Mr. Alexander:** Yes, Mr. Chairman. I just wanted to say that as a result of the Minister's very lengthy statement, which, of course, may be of some importance—and I think it is—we now find ourselves very embarrassed for time. The Minister may want to comment on that, and we do expect a statement, but we particularly want to have it ahead of time so we can read it and make notes to ask questions, or we find ourselves very embarrassed. I would hope that in the future, if the Minister does make a statement, that it be of reasonable length and that he makes sure that we all receive copies.

Now I know the Minister does not want to waste any more of my time with respect to questions . . .

**Mr. Andras:** Mr. Chairman, may I respond to that?

**Mr. Alexander:** Oh well, if you want to take half a minute, sir, that is all right.

**Mr. Andras:** I would only point out, Mr. Alexander, that I certainly thought I was conforming to your expressed wish, during the consideration of the supplementary estimates, for as detailed a statement as I could make, so as usual I responded . . .

**Mr. Alexander:** I do not remember making that comment.

**Mr. Andras:** I am sure it was in the minutes.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I am very concerned about a statement made by Mr. Drury, the Minister responsible for Public Works. He had indicated some time ago that some votes were involved with security matters. Under the main estimates for the Minister of State for Science and Technology, there was some question as to security moneys and where they were. If I recall correctly, he indicated that such moneys would have appeared in a number of votes, which is customary in security matters.

Mr. Minister, what vote or votes in the main estimates for Manpower relate to security matters—if any?

[Interprétation]

mes de création d'emplois, tels que les programmes d'initiatives locales, les programmes de Perspectives-Jeunesse et les programmes d'aide à la création locale d'emplois, ainsi qu'à la suite des nouvelles dimensions qui ont été apportées par le programme d'expansion des services de main-d'œuvre. A mon avis, nous avons encore beaucoup de travail à faire avant d'en arriver au programme de main-d'œuvre que j'envisage, mais j'avoue qu'il s'agit là d'un très bon début. Je suis très fier des progrès que nous avons eus jusqu'à présent.

Par votre entremise, monsieur le président, je tiens à remercier les membres du Comité d'avoir été si patients et je vous rappelle que nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

J'ai déjà quelques noms sur ma liste. Étant donné l'heure, peut-être pourrions-nous nous mettre d'accord pour donner 10 minutes à tout le monde, puisqu'il ne nous reste plus que 45 minutes? Monsieur Alexander, voulez-vous commencer?

**M. Alexander:** Certainement, monsieur le président. Je commencerai par remarquer que du fait de la longueur de la déclaration du ministre, déclaration qui était sans doute très importante, nous sommes maintenant à court de temps. Le ministre pourrait peut-être nous dire pourquoi il n'a pas songé à nous distribuer sa déclaration à l'avance, ce qui nous aurait permis de la lire et de consacrer toute la séance aux questions. J'espère toutefois que la prochaine fois qu'il a l'intention de nous faire une déclaration, il s'arrangera pour qu'elle soit un peu plus brève et pour nous en distribuer des exemplaires.

Ceci dit, je sais qu'il ne tient pas à nous faire perdre notre temps et . . .

**M. Andras:** Monsieur le président, puis-je répondre?

**M. Alexander:** Si vous voulez le faire en 30 secondes allez-y.

**M. Andras:** Je voudrais simplement signaler, monsieur Alexander, que cette déclaration me paraissait correspondre aux vœux exprimés par le comité, lors de l'examen du budget supplémentaire . . .

**M. Alexander:** Je ne me souviens pas avoir fait cette demande.

**M. Andras:** Je suis sûr que cela figure au procès-verbal.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, je suis très préoccupé par une déclaration de M. Drury, ministre responsable des Travaux publics. Il a en effet signalé, il y a un certain temps, que certains crédits concernaient des problèmes de sécurité. Cette question a été mentionnée lors de notre examen du budget principal du ministère d'État, des Sciences et de la Technologie. Si je me souviens bien, il avait alors indiqué que ces sommes concernant des problèmes de sécurité étaient réparties sous divers crédits.

Je commencerai par vous demander, monsieur le président, sous quels crédits de votre budget principal figurent les sommes consacrées par votre ministère à la sécurité?

[Text]

**Mr. Andras:** I think that fishing expedition is doomed to a dry hole, Mr. Alexander. We do not have any room for them. I have enough of a fight on my hands to get money for the programs that I totally would endorse, so there are no buried secrets here.

**Mr. Alexander:** In other words there are no moneys hidden within your estimates for security matters.

**Mr. Andras:** No.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, you were talking about forecasting instruments just a while ago and I do not really know . . .

**Mr. Andras:** Immigration—you said all my mandate. In Immigration we have—and identified—salaries for people who are involved in enforcement and control—unless you mean that security—but that is not what you are talking about.

**Mr. Alexander:** I am talking about Manpower now. We can get into Immigration later, now that you have indicated that there are some moneys involved.

**Mr. Andras:** They are not of the type that you are talking about, Mr. Alexander, even in Immigration.

**Mr. Alexander:** All right.

Mr. Minister, you were talking about forecasting instruments. I know that you are very concerned about high unemployment, and I think we all are. We are all trying our best to move in the direction that would alleviate this very sore point in the Canadian economy. Sir, what are your forecasts respecting unemployment for 1975? I think it is an important question . . .

**Mr. Andras:** I think it is an important question too.

**Mr. Alexander:** . . . but I do not seem to be able to get any answers. I do not know whether you are concerned, or whether the matter has been discussed wherever it is supposed to be discussed, particularly at the Cabinet level—and you may not be able to answer that—but would you like to take a crack at answering my question on what you believe will be the unemployment rate in 1975?

**Mr. Andras:** No, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** You have heard what the Canadian Labour Congress has indicated—and they have been right on target so far. Would you care to comment on their prognosis? They say it is going to hit 8 per cent.

**Mr. Andras:** I read it.

**Mr. Alexander:** You have read it. Is that the only comment you care to make?

• 1650

**Mr. Andras:** I think, Mr. Alexander, you and I have fenced around this question for some four or five years now.

**Mr. Alexander:** And one of these days you are going to slip it to me! That is the extent of it, then.

[Interpretation]

**M. Andras:** Je crains que votre tentative ne soit un échec, monsieur Alexander. En effet, nous n'avons pas de crédit pour la sécurité. J'ai déjà suffisamment de mal à obtenir l'argent pour les programmes de mon Ministère pour ne pas perdre mon temps à cacher des sommes secrètes.

**M. Alexander:** En d'autres termes, aucun de vos crédits ne dissimule des sommes consacrées au problème de la sécurité?

**M. Andras:** Non.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, vous avez parlé, il y a un instant, d'instruments de prévisions et je ne sais pas . . .

**M. Andras:** Si vous voulez parler de l'immigration, je vous dirai que, dans ce contexte, nos crédits se rapportent aux salaires des personnes qui s'occupent de l'application de la loi, dont nous avons donné les détails. Toutefois, je ne pense pas que c'est ce dont vous vouliez parler.

**M. Alexander:** Non, je parle pour l'instant de main-d'œuvre, nous passerons plus tard à l'immigration.

**M. Andras:** Quoi qu'il en soit, monsieur Alexander, même en matière d'immigration, ces sommes ne s'appliquent pas au type d'activités auxquelles vous songez.

**M. Alexander:** Très bien.

Maintenant j'aimerais revenir sur vos instruments prévisionnels. Je sais que vous êtes très préoccupé, comme nous tous, par le taux élevé de chômage et que vous vous efforcez, comme beaucoup d'autres, de remédier à cette faiblesse de notre économie. J'aimerais donc savoir quelles sont vos prévisions pour 1975 en matière de chômage. Selon moi, cela me paraît très important . . .

**M. Andras:** A moi aussi.

**M. Alexander:** . . . mais je n'arrive jamais à recevoir de réponse valable. Je ne sais pas si cette question vous préoccupe sincèrement ni si elle préoccupe les membres du Cabinet; vous ne le savez peut-être pas non plus, mais aimeriez-vous tenter de répondre à ma question?

**M. Andras:** Non, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Vous connaissez sans doute les prévisions du Conseil du travail du Canada qui ne s'est encore pas trompé là-dessus. Que pensez-vous de ses prévisions? Si je ne me trompe, il a annoncé qu'en 1975, le taux de chômage sera de 8 p. 100.

**M. Andras:** C'est ce que j'ai lu.

**M. Alexander:** Est-ce là tout ce que vous avez à dire sur la question?

**M. Andras:** Monsieur Alexander, je crois qu'il y a maintenant quatre ou cinq ans que nous guerroyons dans ce domaine.

**M. Alexander:** Et un de ces jours, vous finirez bien par m'atteindre; voilà donc comment vous envisagez les choses.

[Texte]

**Mr. Andras:** I could elaborate but, as you said, you do not want me to waste your time.

**Mr. Alexander:** No, sir, I would like you to elaborate because I think that we are all interested in this.

**Mr. Andras:** No, I would not indulge in any forecasting.

**Mr. Alexander:** Mr. Andras, I note in your estimates that your spending with respect to consultants has gone up by some 35.9 per cent this year. I wonder whether this shows a lack of confidence, and I say this with a great deal of respect. Do you not have the expertise in the department? If I could refer to page 14-12, Professional and Special Services, I know that involves more than just consultative services, but it was \$196-odd million and it is now up to \$266,158,000.

**Mr. Andras:** Those are not consultative services of the nature of going out and getting university professors to tell us about certain things.

Your reference is to Professional and Special Services?

**Mr. Alexander:** Yes.

**Mr. Andras:** This is training and diagnostic services of the Outreach programs, and that sort of thing, which are directly operational.

**Mr. Alexander:** Let me ask you this, then. How much money is directed towards...

**Mr. Andras:** Do we have a breakdown of that? While they are getting it, I would like to make the general comment that I have a great deal of confidence, and increasing confidence, in the people in my department. I believe, when carefully considered, it is wise, on occasions when a special area of analysis is required, that you do not build up or add permanently to staff or personnel for a situation that may need only a short-term piece of work. I think if we always tried to do these special analyses that come up from time to time, and which I think in the main are beneficial, by permanent hiring, I think you would probably be going the inefficient route rather than the efficient route. Do we have any figures?

**Mr. A. E. Gotlieb (Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration):** It is contained in different items under each program; manpower, immigration, planning program and administration. We could break it up for you, but I would have to bring that back to the next meeting.

**Mr. Alexander:** That is fine.

**Mr. Gotlieb:** In fact, I might add that there have been no substantial or major increases in that area, to my knowledge. It is not a very large proportion of our budget. The community employment strategy is one area and departmental reorganization is another area where there have been new consultant studies.

**Mr. Alexander:** Mr. Andras, you will not answer my question with respect to unemployment rates, but I notice on page 14-2, that Grants and Contributions for 1974-75 were \$214-odd million and this year they are \$286-odd million. Are you going to be looking for supplementary estimates soon?

[Interprétation]

**M. Andras:** Je pourrais développer la question, mais comme vous l'avez dit, vous ne voulez pas que je perde votre temps.

**M. Alexander:** Au contraire, monsieur, développez, cela nous intéresse tous beaucoup.

**M. Andras:** Non, je ne voudrais pas me permettre des prévisions.

**M. Alexander:** Monsieur Andras, je vois dans votre budget que vos frais de consultation ont augmenté cette année de 39.9 p. 100. Je me demande si cela n'indique pas un manque de confiance en soi; je le dis avec tout le respect possible. N'avez-vous pas au ministère les experts dont vous avez besoin? Je vous renvoie à la page 14-13 où il est question des services professionnels et spéciaux—je sais qu'il ne s'agit pas uniquement de services consultatifs—et je constate que ce poste est passé de quelque 196 millions de dollars à \$266,158,000.

**M. Andras:** Il ne s'agit pas de services consultatifs qui consistent à aller demander l'opinion de professeurs d'université.

C'est des services professionnels et spéciaux que vous parlez?

**M. Alexander:** Oui.

**M. Andras:** Il s'agit de programmes portant sur des services de formation et de diagnostic c'est-à-dire de fonctionnement direct.

**M. Alexander:** Dans ce cas, combien d'argent est consacré à...

**M. Andras:** En avez-vous une liste? En attendant, je souligne que j'ai une grande confiance, une confiance sans cesse croissante envers le personnel de mon ministère. Tout bien considéré, lorsque certaines analyses spéciales sont nécessaires il vaut mieux faire appel aux services de l'extérieur et ne pas constituer un personnel permanent important pour des tâches qui peuvent être à très court terme. Il serait beaucoup moins rentable d'essayer systématiquement de procéder à ces analyses qui se présentent de temps en temps en les confiant à un personnel permanent. Est-ce que nous avons ces chiffres?

**M. A. E. Gotlieb (ministre du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Ils sont inscrits à différents postes dans le cadre de chaque programme; main-d'œuvre, immigration, planification des programmes et administration. Nous pourrions vous en donner le détail, mais à la prochaine séance seulement.

**M. Alexander:** C'est parfait.

**M. Gotlieb:** En fait, que je sache, il n'y a eu aucune augmentation majeure dans ce domaine. Il ne s'agit pas d'une proportion importante de notre budget. La stratégie d'emplois communautaires est l'un des secteurs de la réorganisation ministérielle, autre secteur où des études d'experts ont été faites.

**M. Alexander:** Monsieur Andras, vous ne voulez pas répondre à ma question au sujet des taux de chômage mais je constate qu'à la page 14-3 les subventions et contributions pour 1974-1975 ont été de 214 millions de dollars environ et que cette année elles sont de 286 millions de dollars environ. Avez-vous l'intention de demander bientôt un budget supplémentaire?

[Text]

**Mr. Andras:** I do not think a year has ever gone by when the requirement for supplementary estimates to face an unforeseen situation or an undeveloped situation has not come up. You were referring, of course, to LIP funding and other things?

**Mr. Alexander:** Yes. I see you have now moved it on OFY, I believe. You made an announcement that it was some \$17-odd million.

**Mr. Andras:** It is \$13.4 million.

**Mr. Alexander:** It is \$13.4 million. I am just . . .

**Mr. Andras:** Yes, for the whole student summer employment program, some of which will not be in our departmental supplementaries.

**Mr. Alexander:** Right. Can we expect that you will be asking for further moneys with respect to LIP?

**Mr. Andras:** If that came about, Mr. Alexander, we would table and present to you the supplementary estimates at that time.

• 1655

**Mr. Alexander:** You still will not answer my question. All right, Mr. Minister.

I am very disturbed and my time has just about run out.

**The Chairman:** One more question, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** I read something in the *Globe and Mail*, and I am not saying that is reliable. It refers to a program called CHAP, Canadian Handicapped Assistance Program. David F. Saunders is the President and the Treasurer is known as C. Shady Shadwell. Something tells me that you are going to be out some \$40,000 and there is some question as to whose responsibility it is, the provincial government's or the federal government's, to investigate.

I would ask whether the Minister is aware of this particular situation. This outfit originally was granted \$18,000 and now it is up to some \$84,000. The President and the Treasurer cannot be found and it is causing a considerable amount of frustration and embarrassment and deprivation to those involved. Does your Department know anything about this and what is going on?

**Mr. Andras:** Have you the details, Mr. Manion?

**Mr. Manion:** The project is an old one. The problems arose in 1973. We have some general information on it, but since the article appeared this morning we have not been able to get the files from the archives to prepare a detailed report. It was a project handled under our training-on-the-job scheme in 1973 and it does appear that some, at least, of the facts stated in the newspaper article were correct, that the company did fold, that employees lost employment and lost money. Beyond that, I am afraid I would have to get to the files to get the facts.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, could I have just one supplementary? With respect to that particular matter, I hope you will give us all the information that will allow us to be very conversant with that grant. And would you then indicate to the Committee—I know this will take a little research and whatnot—the number of fraud charges you have been involved with regarding LIP and OFY, the results of them, the convictions or not, and what you are trying to do to recoup any of the money that has been lost?

[Interpretation]

**M. Andras:** Je crois qu'il n'est jamais arrivé que nous ne soyons pas obligés par une situation imprévue ou indéfinie de demander un budget supplémentaire. Vous voulez parler bien sûr, entre autre, du financement PIL?

**M. Alexander:** Oui. Je constate que vous l'appliquez maintenant au Programme Initiatives-Jeunesse. Vous avez annoncé qu'il s'agissait d'environ 17 millions de dollars.

**M. Andras:** Il s'agit de 13.4 millions de dollars.

**M. Alexander:** Il s'agit de 13.4 millions de dollars. Je voulais . . .

**M. Andras:** Oui, et cela s'applique à tout le programme d'emplois d'été pour les étudiants dont une partie ne sera pas portée à notre budget supplémentaire ministériel.

**M. Alexander:** Bien. Doit-on s'attendre à ce que vous demandiez de nouveaux fonds pour le programme PIL?

**M. Andras:** Si cela s'avérait nécessaire, monsieur Alexander, nous déposerions un budget supplémentaire au moment opportun.

**M. Alexander:** Vous ne voulez toujours pas répondre à ma question. Très bien, monsieur le ministre.

Tout cela m'inquiète beaucoup et je manque de temps.

**Le président:** Une autre question, M. Alexander.

**M. Alexander:** J'ai lu dans le *Globe and Mail* quelque chose qui n'est d'ailleurs pas forcément exact. Il s'agit d'un programme d'aide aux handicapés canadiens, le PAHC, dont M. David F. Saunders est président et M. Shady Shadwell, trésorier. Quelque chose me dit que vous en serez pour \$40,000 de votre poche et on peut se demander si la responsabilité de l'opération revient au gouvernement provincial ou au gouvernement fédéral.

Le ministre est-il au courant de cette situation? À l'origine, ce projet avait obtenu \$18,000, il s'agit aujourd'hui de \$84,000. Il est impossible de mettre la main sur le président ou sur le trésorier et cela cause des embarras et des frustrations considérables à ceux qui sont en cause. Votre ministère sait-il de quoi il s'agit et ce qui se passe?

**M. Andras:** Monsieur Manion, est-ce que vous avez les détails?

**M. Manion:** Il s'agit d'un très vieux projet. Les problèmes ont commencé à se faire jour en 1973. Nous avons des renseignements d'ordre général à ce sujet, mais depuis la publication de cet article ce matin, nous n'avons pas eu le temps de rechercher les dossiers dans les archives pour préparer un rapport détaillé. Cela faisait partie de notre programme de formation en cours d'emploi de 1973; il semble qu'une partie des faits cités dans l'article soient exacts, que la compagnie s'est écroulée et que les employés y ont perdu leur travail et leur argent. Pour vous en dire plus, il faudrait que je consulte les dossiers.

**M. Alexander:** Monsieur le président, me permettez-vous une question supplémentaire? À ce sujet, j'espère que vous nous donnerez tous les renseignements qui nous permettront de bien connaître les circonstances de cette subvention. D'autre part, et je sais que certaines recherches seront nécessaires, pourriez-vous nous dire combien d'accusations de fraudes vous avez étudiées dans le cadre des programmes PIL et Perspectives-Jeunesse, le résultat, les condamnations et ce que vous essayez de faire pour récupérer une partie de l'argent perdu?

[Texte]

**Mr. Andras:** I would like to do that right now, Mr. Alexander.

There have been 43 Local Initiative projects investigated by the RCMP since the inception of the program in 1971, 43 out of 14,802 LIP projects that have been approved since the inception of the program. I regret that I do not have a computer to work out that small percentage right now, 43 out of . . .

**Mr. Alexander:** It is still important.

**Mr. Andras:** Of course, it is important. Forty-three out of 14,802 Local Initiatives projects. Twenty-three of these are currently under investigation, the majority of those for reasons of suspected fraud. Of the 20 projects no longer under investigation, charges have been laid in 10 instances and cases closed without charges being laid in another 10. So we really have 23 that are currently under investigation, 10 where there was evidence produced by the investigation that there was reason for charge and 10 cases where there was not reason for charge in spite of the investigation.

I think what I am saying, and I would hope you would support it, Mr. Alexander, is that while every one of those cases is very important, the incidence of fraud, the incidence of chicanery, related to the number of projects would indicate, I think, that this has not been badly operated by the sponsors. I doubt very much that you could take a cross section of 15,000 private enterprise businesses in this country and not find some evidence to that degree of someone perhaps getting into some questionable practices and difficulties. You might be interested in the same comparable . . .

**Mr. Alexander:** How much money is involved?

**Mr. Andras:** I do not know offhand.

**The Chairman:** I think we should go on to the next questioner.

**Mr. Alexander:** Yes, I am sorry.

**The Chairman:** Mr. MacGuigan, would you like to take your turn?

• 1700

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I would like to continue the line of questioning that I was following in the consideration of the supplementary estimates with respect to non-immigrants who come to Canada for short periods to work. This involves, as you, of course, recall, the Department of Manpower, because of the fact that Manpower clearance is required in many cases for such persons. There are a number of instances in which Manpower clearance is not required, exemptions from the normal requirements, and it is those that I have been in particular concern about.

Now, I have here a letter which I would like to read. I will distribute copies to my colleagues if the messenger could come to take these around. Perhaps I should say that the Minister was kind enough, since our meetings on the supplementary estimates, to send me a copy of the specific list of exemptions and I am grateful to him for that. I was not previously asking questions out of ignorance but out of concern. It is very useful to have the list here in front of me and I have no doubt he will be making a fuller statement on this when we come to the Immigration part of the estimates.

[Interprétation]

**M. Andras:** Je peux vous répondre immédiatement monsieur Alexander.

La GRC depuis le début du programme en 1971 a enquêté sur 43 projets d'initiatives locales sur un total de 14,802 projets approuvés. Je regrette de ne pas avoir une petite calculatrice pour vous donner cela en pourcentage, 43 sur . . .

**M. Alexander:** C'est tout de même assez important.

**M. Andras:** Bien sûr, c'est assez important; 43 sur 14,802 projets d'initiatives locales; 23 de ces projets sont encore en cours d'enquête; dans la majorité des cas, il s'agit probablement de fraudes. Quant aux 20 projets qui ont fait l'objet d'enquêtes maintenant terminées, il y a eu dix accusations et dix non-lieu. Donc il ne reste que 23 enquêtes; dans dix cas le délit a été établi et dans dix autres cas, en dépit de l'enquête, aucune condamnation n'a été prononcée.

Je prétends, et j'espère que vous en conviendrez, monsieur Alexander, que chacun de ces cas est extrêmement important, l'incidence de fraude, l'incidence de différends liés au nombre de projets, semblent indiquer que les responsables ont bien conduit leurs affaires. Je doute beaucoup que vous puissiez prendre au hasard 15,000 entreprises privées de ce pays, sans y trouver dans certains cas certaines pratiques douteuses et des difficultés. Peut-être voudrez-vous comparer . . .

**M. Alexander:** De combien d'argent s'agit-il?

**M. Andras:** Je ne le sais pas de mémoire.

**Le président:** Je crois que nous allons passer au suivant.

**M. Alexander:** Oui, excusez-moi.

**Le président:** Monsieur MacGuigan, voulez-vous poursuivre?

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je voudrais revenir au sujet que j'avais abordé tout à l'heure, il s'agit des non-immigrants qui viennent travailler au Canada pour une courte période. Le ministère de la Main-d'œuvre doit intervenir car, vous le savez, dans de très nombreux cas, il doit accorder son autorisation à ces personnes. Il y a un nombre de cas pour lesquels une autorisation n'est pas nécessaire; s'il s'agit de cas inhabituels, alors ces cas-là nous intéressent.

J'ai une lettre que j'aimerais vous lire; j'en distribuerai des copies à mes collègues, si le messenger veut bien s'en occuper. Le ministre m'a envoyé une copie de la liste précise des exemptions, depuis nos réunions sur les prévisions budgétaires, et je lui en suis reconnaissant. Ce n'était pas le manque de renseignements qui me faisait poser des questions à l'origine, mais plutôt l'anxiété. Il est utile d'avoir la liste devant moi, et je suis sûr qu'il fera une déclaration plus précise, lorsque nous reviendrons à la partie des prévisions qui traitent de l'immigration.

## [Text]

The problem raised in this letter—and I might say the name of the author was suppressed to protect his position at his request—is one of the kinds of problems which are raised by the situation. I will just read this, if I may, Mr. Chairman. This will take most of my time and then I will invite the Minister to comment. The subject is “Job Transfer from Canada to the United States of America in the Auto Industry”. Obviously, some parts of this relate more directly to the Department of Industry, Trade and Commerce than to Manpower and Immigration but I am only going to question the Minister about the relevance of this for Manpower and Immigration.

## To Whom It May Concern:

It is felt that as a member of Parliament you should be made aware of the following actions, that are taking place, and hopefully you will bring pressure to bear on the Departments responsible for control.

A large number of jobs have been transferred to the U.S.A., since the Auto Pact came into existence in 1965. While the overall economic bill has been considerable, which I admit, the right to control our own economy which has been taken away from us by these large multinational Companies, should be our concern.

As an example, prior to 1965, the Ford Motor Company of Canada, controlled the operation of manufacturing Ford vehicles in Canada. As of 1965 the U.S.A. Ford Motor Company Divisions have assumed complete control of the respective operations as follows:

1) Windsor Engine Plants by the Engine and Foundry Division

## in the United States

2) Oakville and St Thomas Plants, by the A.A.D. Division (Automotive Assembly Division)

Note: The Engine and Foundry Division has since been split up. The Engine Division—Engine Plants Casting Division—Foundry plants.

A typical example of job transfer is the function and Quality Assurance, although the work is still here.

I will pause at that point to explain by this that the author of this letter is telling us that the work which is to be done under this heading still remains in Canada, that is, there is a job to be done. What has happened is that the position which used to deal with that work has been transferred to the United States even though the work remains here.

American personnel are coming over here with apparently no restrictions, and doing this work. They come in as a visitor and stay for one or two days, perform their duties and return to the U.S.A. It will be very easy for the company to say there is nobody qualified to operate in Canada after the present personnel vacate the position, since there will be no opportunity for a Canadian to train.

## [Interpretation]

Le problème soulevé dans cette lettre—l'auteur a demandé que son nom soit supprimé, afin de protéger ses intérêts—représente le genre de problème auquel cette situation donne lieu. Si vous me le permettez, je vais la lire, monsieur le président. Ma période y passera, et j'aimerais que le ministre y ajoute ses commentaires. Il s'agit d'une mutation du Canada aux États-Unis pour un employé de l'industrie automobile. Il y a des parties de cette lettre qui ont directement trait au ministère de l'Industrie et du Commerce, plutôt qu'au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, mais je ne vais poser les questions au ministre que sur l'importance de ce document pour le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

## A qui de droit:

En tant que député, vous devez être mis au courant de certains actes; j'espère que vous pourrez exercer des pressions sur les ministères responsables.

Bon nombre d'emplois ont été transférés aux États-Unis depuis la signature du pacte automobile en 1965. Bien que ce pacte ait eu une importance économique considérable, ce qui devrait nous préoccuper, c'est le droit de gérer notre économie, droit qui nous a été enlevé par ces grandes sociétés multinationales.

Par exemple, avant 1965, la Société *Ford Motor of Canada* contrôlait le fonctionnement de la fabrication des automobiles Ford au Canada. Depuis 1965, les directions de la société américaine *Ford Motor Company* ont assuré le contrôle des sociétés suivantes:

1) la division des moteurs à Windsor relève de la division des moteurs et de la fonderie.

## Aux États-Unis;

2) l'assemblage aux usines d'Oakville et de St. Thomas est géré par la division de l'assemblage appelée Automobile Assembly Division.

N.B.: La division des moteurs et de la fonderie a été subdivisée ainsi: moteurs, moulage des moteurs et fonderie.

Un exemple typique de transfert de postes a trait au fonctionnement et à l'assurance de la qualité, bien que le travail se fasse encore au Canada.

Je m'arrête ici pour vous expliquer que l'auteur de cette lettre nous indique que le travail accompli sous cette rubrique se fait encore au Canada. Cependant, les postes des employés affectés à ce travail ont été transférés aux États-Unis, même si le travail se fait encore ici.

Les Américains arrivent au Canada sans restriction apparente et font ce travail. Ils entrent en tant que visiteurs, restent un ou deux jours pour leur travail et retournent aux États-Unis. Il est très facile pour la Société d'affirmer qu'il n'y a personne au Canada ayant la compétence requise pour faire le travail, étant donné que lorsque le personnel canadien partira des postes qui lui restent, les Canadiens ne pourront plus se former dans ce domaine.

## [Texte]

A Quality Assurance Representative carries a Technician or a higher qualification. Prior to 1965, this function was carried on in both Windsor and Oakville, with approximately (8) on the staff in Windsor and approximately (18) in Oakville. Since 1965 the Oakville function has been completely phased out by the A.A.D. Division, with the work being done in Canada by personnel from Allan Park Mich. A.A.D. and General Parts Division. As of December 1<sup>st</sup>, 1974 the last (2) have been moved from Windsor. They were given the option of going with their job, or taking their chance of finding a job in the Canadian plants equal to or less than their present position, if at all.

The job description of this kind of work is:

## Job Description:

To contact all supplier plants of Ford parts.

To ensure that each supplier is:

- 1) Operating an efficient plant in accordance with Ford Q101 Specification (This is a requirement they agree to in accepting a contract).
- 2) Making new parts to Blue Print Specifications, by checking samples.
- 3) Taking corrective action on problems arising from defective parts, by investigation at the supplier's plant.

Other very important activities that have been transferred are:

- (a) Engineering which is all phased out in Canada.
- (b) Purchasing of parts has also been phased out in Canada. This function controlled from the U.S.A., no doubt has contained considerable bias from time to time, when dealing with Canadian Parts Manufacturers as against American Parts Manufacturers.

• 1705

It is earnestly recommended that Manpower and Immigration should investigate the following:

- 1) Why American personnel are allowed to come in and perform these functions without a permit.
- 2) Why they should be allowed to at all, when it was previously done by Canadians.
- 3) Why can't Canadians continue to do these functions as they have in the past.

Conclusion; if this phasing out of command or control positions in Canada in favour of functioning from the U.S.A., is allowed to continue, we will have no hope of ever gaining control of even a small portion of our economy.

Mr. Chairman, although I sent the Minister this letter last week I will understand it if he does not wish to make a full comment on it at the present time. If he wishes to leave his comments for a subsequent meeting, that is perfectly all right. But I wanted to raise the question with him at the first opportunity. This is not the only kind of problem that is being raised with me but it is one of the kinds of problems of which you speak.

## [Interprétation]

Le représentant de l'assurance de la qualité a un diplôme de technicien ou un diplôme encore plus poussé. Avant 1965, le travail se faisait à Windsor (8 techniciens) et à Oakville (18 techniciens). Depuis 1965, la direction d'assemblage des pièces automobiles a éliminé ce travail à la succursale d'Oakville. Le travail se fait maintenant au Canada avec le personnel de la direction d'assemblage venant d'Allan Park, au Michigan, et de la direction générale des pièces. Les deux derniers techniciens ont été mutés de Windsor le 1<sup>er</sup> décembre 1974. On leur a donné le choix de poursuivre leur emploi, ou de trouver un autre emploi dans les usines canadiennes, emploi qui serait soit égal ou inférieur à leur poste actuel, si toutefois ils pouvaient trouver un emploi.

Voici la description de ces tâches.

## Description des tâches

Communiquer avec tous les fournisseurs de pièces Ford;

S'assurer que tous les fournisseurs sont:

- 1) les exploitants d'une usine efficace régie selon la directive Ford Q101 (une exigence qu'ils acceptent lorsqu'ils signent le contrat);
- 2) employés à faire de nouvelles pièces selon les modèles établis, en vérifiant les échantillons;
- 3) en mesure de prendre des mesures rectificatives sur des problèmes dus à des pièces défectueuses, en faisant des enquêtes à l'usine du fournisseur.

D'autres domaines d'activités importants qui ont été mutés sont les suivants:

- (a) l'ingénierie, éliminée au Canada;
- (b) l'achat de pièces, également éliminé au Canada. Cette fonction qui est contrôlée des États-Unis a sans doute de temps à autre montré beaucoup de parti pris dans ses rapports avec des fabricants de pièces canadiennes comparativement aux fabricants américains.

On recommande donc fortement que la Main-d'œuvre et l'Immigration enquête sur les points suivants:

- 1) Pourquoi le personnel américain a-t-il été amené à remplir ces fonctions sans permis?
- 2) Pourquoi leur a-t-on permis de faire ce travail, alors que c'était fait précédemment par des Canadiens?
- 3) Pourquoi les Canadiens ne peuvent-ils pas continuer à remplir ces fonctions comme ils l'ont fait par le passé?

Conclusion: Si les postes de contrôle et de commande au Canada continuent à passer aux États-Unis, nous n'avons aucun espoir de pouvoir contrôler un jour même une petite partie de notre économie.

Monsieur le président, étant donné que j'ai envoyé cette lettre au ministre cette semaine, je comprends très bien qu'il ne puisse pas y répondre tout à fait maintenant. S'il désire réserver ses remarques pour une réunion subséquente, je l'accepte. Mais je voulais soulever cette question devant lui, à la première occasion. Ce n'est pas le seul genre de problèmes qu'on présente, mais c'en est un que vous avez mentionné.

[Text]

**Mr. Andras:** I would only make this comment, which is a general reaction, that this is most useful and precise information, obviously with more investigation necessary to first decide what action to take and then to determine what that action should be. So I think I will only say that I do welcome it, Mr. MacGuigan, quite sincerely, and I am quite sure that as we gain more experience with our work-permit-employment-visa approach there are going to have to be refinements from time to time. I am not going to justify it now because it is more a specific of which we are not totally aware, and I am sure there are many of these situations. But the more we do learn about it the more we will make decisions to try to correct, protecting the principle that we want to provide jobs to Canadians first and that we do not want to easily accept a suggestion or a conviction on anybody's part that a Canadian cannot fill these jobs; but also recognizing, where we can investigate, that there may be a time problem involved in training a Canadian. I think one of the key facts or suggestions you indicated there is that there may have been Canadians doing these particular jobs before the recent transfer of function from Canada to the U.S. We will be very glad to look into this and talk to the companies after we have done some preliminary investigation as to what can be done to press harder, including training, if that is necessary, to remedy this temporary situation by putting Canadians in those jobs.

**Mr. MacGuigan:** Thank you, Mr. Minister. I might just add that although it is not perhaps made explicit in the letter, one of the problems may have to do with people coming in as visitors, in which case they are not even asking for any kind of clearance, and this may be a question of the effectiveness of our border enforcement, which is a different kind of problem from the question I have been basically asking.

**Mr. Andras:** Yes, there are many complications and details in this that we are going to have to look at.

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Knowles had a short supplementary but we want to keep down the supplementaries.

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** You can take it off my time, if necessary, Mr. Chairman, but my supplementary bears exactly on what Mr. MacGuigan has raised.

This very same situation takes place in the tobacco industry. We find American personnel from their parent company in the United States are coming and doing the work formerly done by Canadians, thereby displacing Canadians from jobs here. I have an almost identical letter. Of course the industry is different. I am not sure whether I wrote to your department, Mr. Minister, about this or whether it was Industry, Trade and Commerce. It was some time ago. But this does require looking into in respect of the tobacco industry.

**Mr. Andras:** I do not recall receiving a letter from you, unless you sent it very recently.

[Interpretation]

**M. Andras:** Je voudrais faire une remarque, qui est plutôt une réaction générale, il s'agit de renseignements très utiles et très précis. Il est évident qu'il faudrait faire des enquêtes plus poussées pour décider des mesures à prendre et déterminer ensuite où commencer. Par conséquent, je vous dirai tout simplement, monsieur MacGuigan, que j'accepterais ces renseignements avec beaucoup d'intérêt et je suis très certain que, lorsque nous aurons plus d'expérience dans cette méthode de permis de travail ou visa pour emploi, il nous faudra apporter certains raffinements de temps à autre. Je ne veux pas tenter de justifier cette méthode maintenant, car il y a bien des choses que nous connaissons mal et je suis certain qu'il y a d'autres situations du même genre. Mais plus nous les connaissons, plus nous prendrons des décisions pour corriger la situation, protéger le principe que nous voulons fournir aux Canadiens des emplois d'abord, que nous ne voulons pas accepter facilement une suggestion ou une remarque de quiconque portant qu'un Canadien ne peut faire ce travail. Nous reconnaissons aussi, qu'il peut y avoir un problème de temps à former des Canadiens. Je pense que des faits importants ou même une des suggestions que vous avez mentionnées, c'est qu'il y a eu bien des Canadiens dans ces emplois avant de récents transferts de fonctions du Canada aux États-Unis. Nous examinerons ces situations, nous communiquerons avec les sociétés après avoir fait une enquête préliminaire pour savoir ce qui doit être fait afin d'exercer un peu plus de pression, en matière de formation et, si nécessaire, pour remédier à cette situation temporaire en plaçant des Canadiens dans ces emplois.

**M. MacGuigan:** Je vous remercie monsieur le ministre. J'aimerais ajouter, même si cette lettre n'est pas très explicite à ce sujet, qu'un des problèmes a trait aux personnes qui viennent comme visiteurs, auquel cas ils n'ont même pas besoin d'autorisation. Il faudrait peut-être ici songer à l'efficacité de l'application de nos lois à la frontière. C'est un problème différent de la question que j'ai d'abord posée.

**M. Andras:** Oui, il y a plusieurs complications et bien des détails dans cette affaire mais nous allons l'examiner.

**M. MacGuigan:** Très bien.

**Le président:** M. Knowles a une courte question supplémentaire, mais évitons les questions supplémentaires.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Vous pourrez retirer cette question du temps qui m'est alloué si vous le voulez, monsieur le président. Ma question supplémentaire a trait exactement à la question qu'a soulevée M. MacGuigan.

La même situation se passe dans l'industrie du tabac. Nous avons du personnel américain des compagnies-mères américaines qui viennent et font le travail réalisé auparavant par des Canadiens, en déplaçant de cette façon des Canadiens de leur emploi. J'ai une lettre à peu près identique. Il est évident que l'industrie est différente. Je ne suis pas certain d'avoir écrit à votre ministère, monsieur le ministre, à ce sujet ou de m'être adressé au ministère de l'Industrie et du Commerce. Il y a déjà quel-que temps de cela, mais il faudrait également enquêter dans l'industrie du tabac.

**M. Andras:** Je ne me souviens pas d'avoir reçu une lettre de vous, à moins que vous ne me l'ayez envoyée récemment.

[Texte]

If I may say so, without being gratuitous, the more precision you can give us on these situations the more time it will save us and the more likelihood there will be of some kind of success in getting at it. But if you would be kind enough to give us that in a little more detail, such as Mr. MacGuigan has done . . .

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** This man wanted to remain anonymous, too, for the same reasons that Mr. MacGuigan mentioned. But I can supply it.

**Mr. Andras:** At some stage we are going to have to pin down who and where. I presume you are talking about technical and supervisory people.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Graders particularly.

**The Chairman:** Mr. Orlikow.

• 1710

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, the Minister did not want to get involved in the numbers game with Mr. Alexander and that is understandable, but if one looks at the numbers one quickly sees that we are in a pretty serious situation. In March of 1974—and I will use the seasonally adjusted rate so that we will not get confused in using different sets of numbers—we had 514,000 people unemployed on a seasonally adjusted rate; in March of 1975 we had 712,000 people unemployed on a seasonally adjusted rate, which is an increase of almost 200,000. In percentage figures in March of 1974 there were 5.4 per cent of the employable people unemployed; in March of 1975 that jumped to 7.2 per cent. I do not have the regional unemployment rates in front of me, but I do remember that in Quebec in March of this year it was 9 per cent and in the Maritimes it was much higher.

I know that employment and unemployment is not the responsibility of your Department, it is partly caused by international situations, it is partly caused by national policies, by the rate at which people can get mortgages to build houses and so on, but at the same time, your Department has a major responsibility in reacting to that.

In a very interesting speech which Dr. Dymond, the former, I think, assistant deputy minister in your Department, made in December of 1972—and I am not going to take the time to quote large sections—he said:

Essentially Manpower Department upgrades and trains people so that they have the skills to fill the job vacancies which there are.

If we are going to have this number of unemployed and if, in fact, it is going to get worse—people to whom I have talked, who are much more expert than I am, tell me that we are going to have a million unemployed some time this year—while I am not saying that your Department can solve that problem, Mr. Andras, how is your Department reacting to that problem and what have you done to change circumstances?

**Mr. Andras:** First of all, I share your concern and the concern of everyone else, without getting into the business of precisely forecasting the obvious trends of increasing unemployment in this country, for many of the reasons you have talked about, Mr. Orlikow. We have introduced, I think, some imaginative programs in terms of direct job creation in the form of local initiative, in the form of opportunities for youth over the last three or four years,

[Interprétation]

Permettez-moi de vous dire que plus nous recevons de précision à ce sujet, plus nous pouvons sauver du temps et plus ce sera facile de réussir. Mais donnez-nous un peu plus de détails comme l'a fait M. MacGuigan.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Cette personne désirait demeurer anonyme, pour les mêmes raisons qu'a mentionnées M. MacGuigan. Mais je peux vous fournir ces détails.

**M. Andras:** A un moment donné il faudra savoir de qui il s'agit et où cette personne se trouve. Je suppose que vous voulez parler des techniciens et des surveillants.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Surtout des classeurs ou trieurs.

**Le président:** Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, le ministre ne voulait pas discuter de chiffres avec M. Alexander, mais si on les regarde, on voit rapidement que la situation est très sérieuse. En mars 1974, et je me sers des taux désaisonnalisés, pour qu'il n'y ait pas de confusion dans les différentes séries de chiffres, nous avions 514,000 personnes en chômage au taux désaisonnalisé; en mars 1975, nous avions 712,000 personnes en chômage au taux désaisonnalisé, ce qui représente une agumentation de près de 200,000. En pourcentage, les chiffres de mars 1974 représentent 5.4 p. 100 des gens employables qui étaient non employés. En mars 1975, ce pourcentage a augmenté à 7.2 p. 100. Je n'ai pas les taux de chômage régionaux devant moi, mais je me souviens qu'au Québec, en mars cette année, ce taux était de 9 p. 100 et dans les Maritimes, beaucoup plus élevé.

Je sais que l'emploi et le chômage ne relèvent pas de votre ministère, ils sont en partie le résultat de situations internationales, ils sont en partie causés par les politiques nationales, au rythme auquel les gens peuvent obtenir des hypothèques pour construire leurs maisons etc. Toutefois, votre ministère a une responsabilité importante, dans ce sens qu'il peut réagir à cette situation.

En 1972, M. Dymond, ancien sous-ministre adjoint de votre ministère, prononçait un discours très intéressant, dans lequel il disait en partie:

Le ministère de la Main-d'œuvre s'occupe essentiellement de perfectionner et de former des employés pour qu'ils aient la compétence demandée dans les postes à pourvoir.

Nous avons un nombre important de chômeurs, et il doit augmenter encore; les experts à qui j'ai parlé me disent que cette année nous pourrions atteindre le million de chômeurs. Je ne dis pas que votre ministère peut résoudre ce problème, M. Andras, mais comment réagit-il à cette situation, qu'avez-vous fait pour y changer quelque chose?

**M. Andras:** Je vous dirai tout d'abord que nous partageons l'inquiétude et les préoccupations de tous à ce sujet, sans vouloir prévoir la tendance évidente de l'augmentation du chômage dans le pays et sans parler des raisons qu'a soulevées M. Orlikow. Nous avons mis au point des programmes créateurs d'emplois sous forme d'Initiatives Locales et de Perspectives-Jeunesse au cours des trois ou quatre dernières années. Ces programmes attirent mainte-

[Text]

programs which I may say are now attracting the attention of many other countries as measures to combat not only the economic unemployment, the cyclical unemployment that concerns us all, but the regional groups and specific areas, young people and so on.

In so far as our expressing our concern into action in the future, I indicated the other day before the Committee and I indicate again, but now with a little more precision because my colleague, the Minister of Finance, has indicated in the House of Commons his intention to introduce a new budget some time in May, that now we are under very, very intense examination of what our contribution to measures to alleviate the unemployment could be in conformity and compatibility with what other fiscal monetary general economic measures the Minister of Finance and Cabinet would approve in that budget. So that is very actively under examination now.

**Mr. Orlikow:** Mr. Andras, you said that the constant efforts to improve the operations of the Manpower Centres certainly have involved constant changes. As you know, Mr. Andras, that I am not very often in agreement or even on the same wave length as chambers of commerce, but I am just very concerned. I have not got it with me, but the Winnipeg Chamber of Commerce some months ago conducted a survey of their members and how their members felt about the Manpower Centre in Winnipeg and you got very low marks, Mr. Minister.

• 1715

I wish I had that report in front of me but I am sure you and your officials know about it. Their complaints were many and varied, but on the whole they found your offices, from their point of view as employers, very inadequate. I often hear from employees or prospective employees about the inadequacies of your Department. It is the first time, though, that I have heard in any detail from employers about the inadequacies.

**Mr. Andras:** I hope we can find it here because I would be very glad of the opportunity to make some comments on the Winnipeg Chamber of Commerce survey. I hope this is the right rebuttal.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, before you begin—and I certainly want to give you an opportunity to reply—I want to say this in all seriousness. They may be wrong and I may not agree with them. It is not me you have to convince if they are wrong. They are the employers. They are the potential hirers of people who are unemployed. If they think you are not doing a good job, if they look for other methods of finding employees that they need, then your Department cannot do the job it is supposed to do. So it is them you have to satisfy, not me.

**Mr. Andras:** Quite.

**Mr. Orlikow:** I would like to know how you reacted and what you did about it.

[Interpretation]

nant l'attention d'autres pays comme mesures destinées non seulement à combattre le chômage économique, le chômage cyclique qui nous concerne tous, mais qui concernent aussi les groupes régionaux et certains secteurs de jeunes gens notamment.

Pour ce qui est des mesures à prendre pour l'avenir, j'ai mentionné l'autre jour au Comité, et je le répète en donnant un peu plus de détails, qu'étant donné que le ministre des Finances a dit à la Chambre des communes qu'il avait l'intention de présenter un nouveau budget en mai, nous étudions et examinons très sérieusement notre participation à des mesures qui pourront pallier au chômage et qui seront conformes et compatibles avec d'autres mesures fiscales, financières et économiques que le ministre des Finances et le Cabinet auront approuvées dans le budget.

**M. Orlikow:** Monsieur Andras, vous avez dit que vous vous efforcez constamment d'améliorer les activités des centres de main-d'œuvre et que cela suppose des changements constants. Comme vous le savez, monsieur Andras, je ne suis pas souvent d'accord ou même sur la même longueur d'onde que les chambres de commerce, mais je suis très soucieux. Je n'ai pas les données sous les yeux mais la Chambre de commerce de Winnipeg a fait une enquête il y a quelques mois auprès de ses membres et leur sentiment concernant le centre de la main-d'œuvre, à Winnipeg, et vous avez été coté très bas, monsieur le Ministre.

J'aimerais avoir le rapport sous les yeux mais je suis persuadé que vous aussi bien que vos hauts fonctionnaires en ont eu connaissance. Les plaintes sont diverses et nombreuses quoique dans l'ensemble on trouve vos bureaux, du point de vue employeur, très insuffisants. J'entends souvent des observations des employés ou employés éventuels concernant l'incompétence de votre ministère. Cependant, c'est la première fois que j'entends des plaintes de la part des employeurs.

**M. Andras:** J'espère que nous allons le trouver ici, car j'aimerais beaucoup profiter de l'occasion pour faire des commentaires au sujet de l'enquête conduite par la Chambre de commerce de Winnipeg. J'espère qu'elle est proprement réfutée.

**M. Orlikow:** Monsieur le Ministre, avant que vous ne commenciez, et je veux certainement vous donner la chance de répondre, je veux très sérieusement déclarer qu'ils ont peut-être tort et que je ne suis pas d'accord avec eux. Ce n'est pas moi que vous devez convaincre de l'erreur, ce sont les employeurs. Ils sont les employeurs éventuels de personnes qui sont en chômage. S'ils estiment que vous n'accomplissez pas bien votre tâche, s'ils cherchent d'autres méthodes de recrutement pour les employés dont ils ont besoin, votre Ministère ne peut exécuter les tâches qui lui incombent. C'est donc à eux d'être satisfaits et non à moi.

**M. Andras:** En effet.

**M. Orlikow:** J'aimerais savoir comment vous réagissez et ce que vous avez fait à ce propos.

## [Texte]

**Mr. Andras:** Part of the problem, Mr. Orlikow, is the extraordinary amount of misinformation, coupled with prejudice, I think, that abounds about this operation. I am not going to tell you that I am satisfied with our performance yet. I think I have been consistent in saying there is lots of room for improvement. But having said that, I will tell you that there has been lots of improvement.

The Winnipeg Chamber of Commerce was a very interesting issue because this was discussed before a committee of the other place that is examining Manpower in fairly detailed analysis. The survey results which we released in January 1975 were based on 23—you say, many and varied?—well, 23, I suppose, 23 times 1, 23 completed questionnaires from a very, very large member group amounting to 32, which was the Executive Council of the Winnipeg Chamber of Commerce. Now, we have got some very interesting break-downs of the sample size. I really do not have to beat that one to death in terms of its validity or otherwise. In other words, the response was gathered from less than 1 per cent of even that Chamber's membership. We did not conduct it. We did not conduct it, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** That is all right.

**Mr. Andras:** That was the Chamber of Commerce. For example, it was suggested that 32 per cent of employers—32 per cent of employers—do not register any vacancies with the CMC. That was one of the criticisms. On the basis of the 23 respondents, of course 32 per cent is 7 firms. I would say this is a masterpiece of under statement, that that weakness makes the statistical section of the survey of somewhat limited use. I can go on from there too; that even of the 7 firms that said they had not used it, 3 in fact had. So I do not think I will beat that one too far.

I will be delighted to table the analysis of the whole Winnipeg Chamber of Commerce survey, for which they felt very sheepish, as a matter of fact. I think the broader question is full recognition that many employers in this country do criticize us. We are aware of that. We face a situation where, being a public employment service, not a private one, not in a position as a private one to pick and choose either the jobs that we are going to try to fill or the clients that we are going to try and put into those jobs. That is properly our function as a publicly-supported, publicly-funded operation; but it does, however, mean, and I have done everything in my power to have this department move into the area of what I call actively marketing and aggressively marketing people who do not have employment or wish to find better employment. That means, in many cases, that we are now dealing actively with people who need skill upgrading, who do not have experience, who in fact have some handicap or impediment to their ability to do a job in the competitive market of the private sector.

• 1720

We also get offered jobs which, in many cases, employers cannot fill readily at the plant gate or through advertising, and those jobs often that are easily filled by employers at the plant gate or advertising, are easily filled because they are the best jobs. So we have to accept the fact that our role is in the tougher area of both the employers' requirements to be filled and the people that we are marketing, and I do not think we will ever get away from some criticism.

## [Interprétation]

**M. Andras:** Une partie du problème, monsieur Orlikow, est la somme extraordinaire de fausses informations, accompagnées de préjugés, me semble-t-il, qui assaille cette opération. Je ne vous dirai pas que je suis satisfait de nos activités. Je crois avoir toujours admis qu'il y a place pour beaucoup d'amélioration. Mais l'ayant dit, je vous assure qu'il y a eu beaucoup d'amélioration.

La question soulevée par la Chambre de commerce de Winnipeg est intéressante à débattre, car elle a comparu devant un comité de l'autre endroit qui examinait la question de la main-d'œuvre et en faisait une analyse assez poussée. Les résultats de l'enquête publiés en janvier 1975 étaient fondés sur 23 réponses et vous dites nombreuses et diverses? Eh bien, 23, je suppose, 23 fois, 23 questionnaires remplis par un groupe très nombreux de 32, qui est le conseil exécutif de la Chambre de commerce de Winnipeg. Maintenant, nous avons des recoupements de l'échantillon. Je n'ai pas besoin d'en défendre à mort la validité. En d'autres termes, on a obtenu des réponses de moins d'un pour cent des membres de cette Chambre. Nous n'avons pas fait l'enquête. Nous ne l'avons pas faite, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Ça va.

**M. Andras:** C'est la Chambre de commerce. Par exemple, il a été suggéré que 32 p. 100 des employeurs n'avaient déclaré aucun emploi à remplir aux CMC. C'était une des critiques. Sur 23 répondants, 32 pour cent représentent 7 firmes. Je dirais que c'est le chef-d'œuvre de l'euphémisme, que cette faiblesse rend la partie statistique de l'enquête plutôt limitée. Je pourrais continuer et dire que même des 7 firmes qui n'y ont pas eu recours, 3 avaient en fait utilisé ses services. Je ne pense donc pas avoir beaucoup à faire pour réfuter cet argument.

Je serai ravi de déposer l'analyse de l'enquête complète instituée par la Chambre de commerce de Winnipeg qui a laissé ses directeurs plutôt penauds. Une question de plus grande portée est d'admettre que beaucoup d'employeurs au pays nous critiquent. Nous en avons conscience. Nous faisons face à une situation créée par le fait que nous sommes un service public de placement et non un service privé qui peut choisir et les emplois à remplir et les personnes à recruter pour les remplir. C'est à proprement parler notre fonction officielle subventionnée à même les deniers publics; cela signifie cependant—j'ai fait tout en mon pouvoir pour que ce ministère recherche hâtivement et agressivement les personnes en chômage ou qui désirent trouver un meilleur emploi. Cela signifie, dans bien des cas, que nous traitons activement avec des personnes qui ont besoin de recyclage dans leur spécialisation ou qui manquent d'expérience, qui en fait ne disposent pas de tous leurs moyens pour faire le travail qui leur permette de rivaliser dans le secteur privé.

On nous a également proposé des emplois que, bien souvent, les employeurs ne peuvent immédiatement remplir par l'embauche à la porte de l'usine ou au moyen d'annonces; et ces emplois qui sont facilement remplis par l'embauche à la porte de l'usine ou au moyen d'annonces sont facilement remplis parce que ce sont de meilleurs emplois. Nous devons donc admettre que notre rôle est des plus difficiles à remplir quant aux exigences de l'employeur et quant aux personnes que nous recherchons, et je ne pense pas que nous échapperons jamais à la critique.

[Text]

One of the unfair criticisms we are running into these days—and I underline unfair—is in the special job-finding and placement drive, where we have unemployment insurance claimants whom we are actively referring to employers. Some employers have said, and I think Mr. Alexander noted this in the crossfire in the House one day, that many of these people are not the people, they want to hire.

You cannot have it both ways. If we are going to aggressively market people who need jobs, and their need is in direct ratio perhaps to their skill training and experience and that sort of thing, we are going to aggressively market those. If we are going to get people off the unemployment insurance roles who should be off and into jobs, then we are going to have to have the cooperation of employers in hiring them or at least being prepared to interview them and make determination on the spot, face-to-face, rather than just take an idea that it is inconvenient for them to do it. So I do not think we will ever overcome all those criticisms.

As to the validity of some of the criticisms, there is no doubt about it that they are valid in many cases and have been. I think they are less so now than they used to be as I think we are co-operating with the employers to a far greater degree than we used to: some 100 per cent increase in our employer visits last year by our counsellors to get out where the jobs are, to talk to employers about their needs, to try and assess their skill requirements, not only for now but in the future, and to go out and find people to fill them.

I also indicated to you the attempt—more than attempt—the successful efforts we are making towards forecasting, all in the interests of those kinds of people.

We live with some basic resistance to government agencies on the part of employers; we live with some of those prejudices to which I referred; we live with some of the realistic facts that we have to deal with, but we are doing our best to overcome it; but I think some of those comments, and certainly the one of the Winnipeg Chamber of Commerce, is not one on which I would rest our decisions as to what we should or should not do.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, could I ask a question—and I know I do not have much time. Let me give you notice of a line I would like to pursue. In looking through your booklet here very quickly, I noticed—it will not be a long question, Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Orlikow:** . . . I noticed that you made the statement there that more than 50 per cent of your counsellors have a B.A. That disturbs me because most of the people who come to you looking for jobs—in my city, for example—a large number of the people who come looking for jobs, I am sure, are native people and very few, if any of them, have B.A.'s; and I wonder how B.A.'s can relate to those kinds of people. Sometime—not today, Mr. Minister—could you discuss with us what you are doing to get people into your organization, as counsellors and in another position, who can relate to the clientele.

[Interpretation]

Une des critiques injustes que nous entendons ces jours-ci—et je souligne qu'elle est injuste—est au sujet de la campagne de recherche d'emplois où des requérants de l'assurance-chômage sont activement référés aux employeurs. Certains employeurs ont dit, et je pense que M. Alexander l'a noté au cours du feu croisé de certains débats en Chambre, que nombre de ces personnes ne sont pas employables.

Il est impossible de réussir des deux façons. Si nous devons recruter agressivement pour les nouveaux emplois des employés dont les besoins correspondent directement à leur formation spécialisée et à leur expérience et ainsi de suite, nous devons le faire activement. Si nous devons recruter des requérants de prestations d'assurance-chômage, qui doivent passer d'un emploi à l'autre, nous devons compter sur la collaboration des employeurs pour les engager ou au moins leur accorder des entrevues et les évaluer face à face, plutôt que de penser à l'inconvénient que cela peut leur causer. Nous ne pourrions donc jamais échapper aux critiques.

Pour ce qui est de la validité de certaines critiques, il n'y a pas de doute qu'elles sont valides dans bien des cas et l'ont été. Je crois qu'elles sont moins nombreuses maintenant qu'autrefois, grâce à notre étroite collaboration avec les employeurs: les visites de nos conseillers aux employeurs ont augmenté de 100 p. 100 l'année dernière afin d'examiner de près les emplois offerts, d'apprendre des employeurs leurs besoins en main-d'œuvre, d'évaluer la spécialisation requise, pas seulement pour le présent mais aussi pour l'avenir, et de trouver des personnes capables de remplir ces emplois.

Je vous ai également signalé que nous avons tenté—plus que tenté—des efforts heureux pour établir des prévisions, dans l'intérêt de ces personnes.

Nous avons à lutter contre la résistance instinctive des employeurs à l'égard des organismes officiels, contre les préjugés dont j'ai parlé; nous devons nous appuyer sur des faits; mais nous faisons tout ce que nous pouvons pour surmonter ces difficultés. Toutefois, ce n'est pas sur certains de ces commentaires, et certainement pas sur les remarques de la Chambre de commerce de Winnipeg, que nous allons fonder nos décisions.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, me permettez-vous de poser une question—et je sais qu'il ne me reste pas beaucoup de temps. Permettez-moi de vous donner avis d'une série de questions que j'aimerais vous poser. En jetant un coup d'œil sur la brochure, j'observe—ma question ne sera pas longue, monsieur le président . . .

**Le président:** Très bien.

**M. Orlikow:** . . . j'observe que nous avez déclaré qu'il y avait plus de 50 p. 100 de vos conseillers ayant un B.A. Cela me trouble car la plupart des personnes qui se présentent à nous pour obtenir un emploi—dans ma ville, par exemple—un grand nombre des personnes qui sont en quête d'emplois, j'en suis sûr, sont des indigènes et très peu, sinon aucun parmi eux, ne possèdent un B.A.; et je me demande comment un B.A. peut servir ces personnes. J'aimerais, une bonne fois,—pas aujourd'hui, monsieur le ministre,—que vous nous disiez comment vous faites le recrutement de vos conseillers ou de ceux qui occupent d'autres postes dans votre organisation et qui traitent avec la clientèle.

[Texte]

**Mr. Andras:** I am in your hands, but I will try and make a short answer. First, I do not think that having a B.A. or any other degree necessarily makes you incapable of communicating with people . . .

**Mr. Orlikow:** Not necessarily, but possibly.

**Mr. Andras:** . . . nor is it necessarily a detriment.

Secondly, with regard to native people, we very, very much recognize the need for having people on our staff who can relate to and who are in fact themselves native people. We have embarked upon recruitment of native people in each of our regions as advisers there and we have embarked upon finding native people to bring in, particularly through our Outreach program. Finally, Mr. Chairman, I think the statistics given to you, Mr. Orlikow, if I recall, were in answer to a query at a previous meeting, so we thought we would supply the information to the member who made the comment.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Andras. Mrs. Appolloni was at the top of my list originally.

• 1725

**Mrs. Appolloni:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Andras, I apologize I had to leave during the meeting to attend another one.

I wonder, Mr. Andras, whether I could draw your attention—I know there is not too much time left—to what I feel is a gap in Canada Manpower services. I do not mean to knock Canada Manpower too much, Mr. Andras, because I am the first to say that it has improved tremendously. However, I do not believe it has reached or even half reached its full potential, especially with regard to the ethnic communities. Obviously people, such as I, from Toronto, Montreal or Vancouver are going to be more concerned with this than maybe our colleagues from other parts of the country.

I noticed particularly when you were talking about the out-reach programs, employment services, manpower clients with special needs, you have out reach use women native people. If I may make a suggestion, Mr. Andras, it would be that Manpower counsellors, especially in the three centres I have mentioned, would be given special training, first of all, in the cultural differences of these various people. I think it is awfully important especially when you are trying to set them into the job for which they are applying. I can tell you that in my riding office every Saturday I spend more time counselling my constituents as to how to look for jobs, where to go to look for a job and what they can realistically expect from that job than I do for any other branch of my work. I think that is wrong. It is wrong that I should have to do it, because at best I can only get the odd one who comes into my office when there are thousands who are outside who do not have any help at all.

I can tell you some of the problems I have. I get people who come in and ask, first of all, if I can find them a job. That is the first question. Their second question is, can I write them a letter of recommendation for a job, because in their country of origin, Mr. Andras, without a letter of recommendation you have had it. You have to know an Archbishop or somebody else and they are convinced of that. Then there is the third thing, and this is very sad. If I have helped them in any way, even by writing down the

[Interprétation]

**M. Andras:** Je suis à votre merci, mais je vais essayer de répondre brièvement. Premièrement, je ne crois pas que de posséder un B.A. ou tout autre diplôme rende nécessairement incapable de communiquer avec les gens . . .

**M. Orlikow:** Pas nécessairement, mais possiblement.

**M. Andras:** . . . non plus est-ce nécessairement un désavantage.

Deuxièmement, en ce qui concerne les autochtones, nous admettons la nécessité d'avoir parmi notre personnel des personnes qui puissent établir le contact facilement en étant elles-mêmes autochtones. Nous avons lancé un programme de recrutement d'autochtones qui serviront de conseillers dans chacune de nos régions, et nous faisons un effort considérable pour contacter des autochtones à cette fin, surtout dans le cadre d'un de nos programmes. Finalement, les données statistiques que je vous ai présentées, monsieur Orlikow, répondent à une question que l'on m'a posée lors de la dernière séance, et nous avons jugé de donner ces renseignements au membre du Comité qui a posé la question.

**Le président:** Merci, monsieur Andras. M<sup>me</sup> Appolloni se trouve en tête de ma liste.

**Mme Appolloni:** Je m'excuse de m'être absentée, mais il fallait que j'assiste à une autre réunion.

Monsieur Andras, j'aimerais attirer votre attention à ce que je vois comme étant une lacune dans les services de votre ministère. Je ne veux pas trop critiquer ce ministère et je serais la première à vous dire que le ministère s'est de beaucoup amélioré. Cependant, je ne pense pas que le ministère fait tout ce qu'il pourrait faire, surtout en ce qui concerne les communautés ethniques. Il va de soi que les députés de Toronto, Montréal ou Vancouver, comme moi-même s'intéresseront à cette question plus que nos collègues en provenance d'autres parties du pays.

Tantôt, vous parliez de clients ayant des problèmes spéciaux, de vos services d'emploi et des programmes qui visent à contacter les autochtones. J'ai une suggestion à vous faire. J'aimerais que les conseillers de votre ministère, surtout dans les trois secteurs que j'ai mentionnés, reçoivent une formation spéciale portant sur les différences culturelles qui existent entre nous et les groupes ethniques. Cela est très important, surtout lorsque vous essayez de les orienter vers l'emploi qu'ils essaient d'obtenir. Dans ma circonscription, tous les samedis, je passe la plupart de mon temps à conseiller mes électeurs quant à la façon de chercher un emploi, où aller et ce qu'ils peuvent attendre de leur emploi. Ce n'est pas juste pour moi d'être obligée de faire ce travail, parce que je ne peux parler seulement qu'à un tout petit pourcentage de tous ceux qui ont besoin de renseignements et de conseils.

Je vais vous décrire un peu ce qui se passe. Des gens viennent me voir et me demandent tout d'abord si je pourrais leur trouver un emploi. Deuxièmement, ils me demandent de leur écrire une lettre de recommandation, parce que dans leur pays natal, on ne peut rien faire sans une lettre de recommandation. Il faut qu'on connaisse un archevêque ou un personnage important, et ils sont persuadés que c'est ainsi que cela se fait chez nous. Dernièrement, il y a une chose qui m'attriste. Si j'aide quelqu'un,

[Text]

address of the Canada Manpower Centre, they are going to ask how much they owe me. The other day one of them forgot to say that, but as soon as she got home she phoned me and said: I am so sorry, I forgot to ask you how much I owe you. This is just to tell you, Mr. Andras . . .

**Mr. Andras:** To you or to the Manpower?

**Mrs. Appolloni:** No, to me. I am using this as an example to cite the kinds of problems we have in getting the ethnic community to properly use the Canada Manpower Centres. I am not only talking of the language barriers.

I can cite another example of a different kind of community I have in my riding and that is the black community, most of whom are very delightful people.

**Mr. Alexander:** Right.

**Mrs. Appolloni:** I will cite an instance, and this has come up a few times since I was elected. If you put them on an assembly line, they seem to produce a little bit less than their white counterparts. If it is a union job you are going to have all sorts of problems, because the foreman maybe is just insensitive. He does not realize that the black man who is producing a little less is doing so from historical factors when he had to work his butt off for no wages at all, he was a slave, this kind of thing. So if you can encourage him and tell him what to expect on an assembly line, that he is going to get more money, so try to work a tiny bit harder, but at the same time tell the foreman and the plant owner that this guy is doing his best in the way he knows, just give him a chance and he will come along, you could, in that way with more sensitivity, even prevent some labour relation problem.

**The Chairman:** Mr. Minister, do you want to reply?

• 1730

**Mr. Andras:** We are very conscious of this. Without claiming that we have resolved it and with full recognition that we have a long way to go, I would point out to you that in the restructuring, and reorganization I have referred to in many of these Committee hearings in the past and publicly, beginning with the Job Information Centre concept which did much more than provide that particular technique of information in front of the counter instead of behind it, part of the concept was then that we would free up our counsellors for what we call level 2 and level 3 counselling services. Level 2 particularly, the kind of counselling service to which you are referring, constitutes a very, very evident need.

Level 1 is for people who are job ready and really just need the information and the referral. Level 2 is another smaller group but still a significant group of people who do need a lot of counselling about how they can improve their own ability to get and keep a job and to orient them toward the kind of job it is that they are being referred to. The final one, of course, is where we have really very serious problems of health which could be either physical or mental health or really a deep need for basic skill training and so on. That is in phase now.

[Interpretation]

même si je ne fais que leur donner l'adresse du centre de Main-d'oeuvre, ils me demandent combien ils me doivent. L'autre jour, une femme a oublié de me le demander, et elle m'a téléphoné pour me poser la question.

**M. Andras:** Voulait-elle vous payer ou le centre de Main-d'oeuvre?

**Mme Appolloni:** Elle voulait me payer. C'est un exemple de problèmes que nous connaissons lorsque nous essayons d'aider la communauté ethnique à se servir des bureaux de main-d'oeuvre. Et je ne parle pas ici des problèmes linguistiques.

Il y a également une communauté noire dans ma circonscription, et beaucoup de ceux qui en font partie sont des gens merveilleux.

**M. Alexander:** Vous avez raison.

**Mme Appolloni:** Voici le genre de cas qui s'est présenté plusieurs fois depuis que j'ai été élue. Si un noir fait partie d'une ligne de montage, il a l'air de produire un peu moins qu'un ouvrier blanc. S'il s'agit d'un travail dont les ouvriers sont syndicalisés, toutes sortes de problèmes se posent alors, c'est parce que le contremaître est souvent insensible aux problèmes. Il ne se rend pas compte que le noir qui produit un peu moins le fait à cause de facteurs historiques. Par le passé, il a dû travailler comme esclave sans être payé. Si on pouvait l'encourager et lui dire ce que l'on attend de lui, et qu'on lui dise qu'il recevra plus d'argent s'il travaillait un peu plus, le problème se résoudra tout seul. En même temps, il faut dire au contremaître et au propriétaire de l'usine que l'ouvrier fait de son mieux. Si les propriétaires et les contremaîtres étaient un peu plus sensibles à ce genre de problèmes on pourrait empêcher beaucoup de différends ouvriers.

**Le président:** Monsieur le ministre, voulez-vous répondre?

**M. Andras:** Nous sommes très conscients du problème. Nous ne prétendons pas l'avoir résolu et savons qu'il nous reste un long chemin à parcourir; je voudrais souligner que j'ai déjà parlé publiquement de réorganisation et de restructuration à plusieurs des séances du Comité—par exemple lorsque j'ai parlé du concept du Centre d'information sur les emplois devant mettre en application une technique particulière d'information permettant de libérer les conseillers pour qu'ils puissent s'occuper des services d'orientation aux niveaux 2 et 3. Il paraît très évident qu'il est nécessaire d'avoir ce genre de service d'orientation au niveau 2 dont vous parlez.

Le niveau 1 s'adresse aux gens qui sont prêts à prendre un emploi et à qui il suffit de donner les renseignements et de les orienter vers l'employeur. Le niveau 2 s'adresse à un groupe plus restreint mais tout de même important de personnes à qui il faut donner beaucoup de conseils d'orientation sur la façon d'augmenter leurs propres capacités à obtenir un emploi et à le garder—qu'il faut orienter vers le genre d'emploi conseillé. La dernière catégorie peut comprendre des personnes qui ont des problèmes très sérieux de santé, que ce soit physique ou mentale, et qu'il faut absolument former à fond. C'est ce qu'on met sur pied présentement.

[Texte]

I cannot tell you our first phase of putting in the Job Information Centres which is the beginning, the foundation for all this, where we can make much better use of our counsellors now than we could before when they were too involved in pushing paper and that sort of thing. I can only say, Mrs. Appolloni, that you are right on; we agree and it is our objective to put into place a much better assistance program, particularly for those people who I would classify in the range of mildly to very severely disadvantaged in their ability to compete in the private sector.

**The Chairman:** Thank you very much Mr. Minister. The time is now after 5.30 so I would like to adjourn the Committee.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, just before you leave that, I may be taken advantage of by the Committee but I think because of the Minister's answer regarding consultants, I would hope he will take notice of this, that there was a question placed on the order paper November 20, 1974, that listed some 55 outside consultants involved with some \$670,000 as of November 15, 1974. Perhaps the Minister could advise the objective of the projects. What were the qualifications of the appointed persons who assign these tasks? What use is made of the projects and are they available to the public? It seems to me that the Minister's answer leaves a little to be desired in light of the money spent.

**The Chairman:** Well, Mr. Alexander, why do we not take that up tomorrow night at 8 o'clock when the Committee next meets. I would like to adjourn the Committee for now.

**Mrs. Appolloni:** On a point of order. Could I be placed tomorrow.

**The Chairman:** Well, Mrs. Appolloni I have a list of people. I am keeping the same list from today but if you like, I will put you on after three other people tomorrow.

**Mrs. Appolloni:** Thank you.

**Mr. Andras:** Mr. Chairman, may I clarify one point? Tomorrow night at 8 o'clock, I presume you will be starting with the manpower vote and probably stay with the manpower vote for tomorrow evening.

**The Chairman:** Right.

**Mr. Andras:** I will not bring any immigration officials then.

**The Chairman:** No. We will be with Votes 1, 5 and 10 tomorrow.

[Interprétation]

Je ne veux pas trop m'étendre sur la première phase qui consiste à mettre sur pied les Centres d'information sur l'emploi, phase qui est à la base de tout le système, et qui nous permettra d'utiliser à meilleur escient nos conseillers, plus que par le passé, puisqu'ils s'occupaient trop de la paperasserie et de choses du genre. Je ne peux qu'ajouter, madame Appolloni, que vous avez raison; nous convenons qu'un de nos objectifs est de mettre en place un bien meilleur programme d'aide, surtout pour les gens qui pourraient appartenir à la catégorie de personnes qui sont moyennement ou très désavantagées quant à leur capacité d'entrer en concurrence avec d'autres employés dans le secteur privé.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Il est maintenant 17 h 30, je voudrais donc ajourner le Comité.

**M. Alexander:** Monsieur le président, avant de partir et puisque le ministre a répondu au sujet des experts-conseils, j'espère qu'il prendra note qu'une question a été inscrite au feuillet le 20 novembre 1974, donnant la liste de quelque 55 experts-conseils de l'extérieur au coût de \$670,000 au 15 novembre 1974. Le ministre pourra peut-être nous dire quels sont les buts de ces projets. En quoi les personnes nommées étaient-elles compétentes? Qui a distribué les tâches? Qu'a-t-on fait des projets et ont-ils été soumis au public? Il me semble que la réponse du ministre laisse quelque peu à désirer, à la lumière de tout l'argent dépensé.

**Le président:** Monsieur Alexander, nous pourrions peut-être répondre à votre question demain soir à 20 h 00, lorsque le Comité se réunira de nouveau, car je voudrais ajourner.

**Mme Appolloni:** J'invoque le Règlement. Pourrais-je être inscrite pour une question demain?

**Le président:** Madame Appolloni, j'ai déjà toute une liste; je garde la même liste qu'aujourd'hui, mais si vous le désirez, je vous mettrai en quatrième place demain.

**Mme Appolloni:** Merci.

**M. Andras:** Monsieur le président, puis-je faire une précision? Demain soir à 20 h 00, je suppose que vous ouvrirez la séance avec les crédits réservés à la Main-d'œuvre et que vous consacrerez probablement toute la séance à ce sujet.

**Le président:** C'est possible.

**M. Andras:** Dans ce cas, je ne ferai venir aucun fonctionnaire de l'Immigration.

**Le président:** Non. Nous traiterons des crédits 1, 5 et 10 demain.







HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, April 17, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

601 X 25  
-L16  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 17 avril 1975

Président: M. Peter Stollery

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Votes 1, 5 and 10—Administration  
Program under MANPOWER AND  
IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976:  
Crédits 1, 5 et 10—Programme  
d'administration sous la rubrique  
MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

APPEARING:

Hon. Robert Andras,  
Minister of Manpower and  
Immigration

COMPARAÎT:

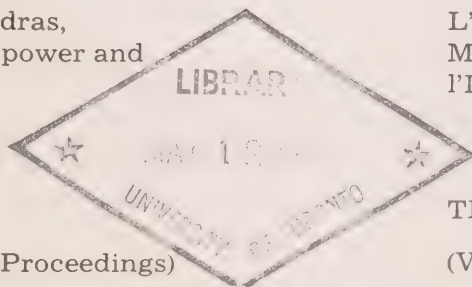
L'hon. Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et de  
l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Epp
Condon	Friesen
Dionne ( <i>Kamouraska</i> )	Halliday
	Johnston

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Knowles ( <i>Norfolk-</i> <i>Haldimand</i> )	Orlikow
Lee	Parent
MacGuigan	Portelance
Nicholson (Miss)	Ritchie
	Rompkey—(20).

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 17, 1975  
(10)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Friesen, Knowles (Norfolk-Halifax), Lee, MacGuigan, Orlikow, Parent, Portelance, Rompkey and Stollery.

Appearing: The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister; Mr. J. Manion, Senior Assistant Deputy Minister (Manpower); Mr. H. Johnston, Director OFY; Dr. P. Fay, Director General, Strategic Planning and Analysis.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8.)

On Vote 1 under Manpower and Immigration

The Minister and the witnesses answered questions.

Ordered,—That the document entitled—Service to Members Of Ethnic Groups By The Department of Manpower and Immigration—submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix LMI-A).

Ordered,—That the document entitled—Comments On The Winnipeg Chamber of Commerce Survey For the Senate Finance Committee—submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix LMI-B).

Ordered,—That the document entitled—Additional Briefing Notes—submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix LMI-C).

Ordered,—That the document entitled—Canadian Handicapped Assistance Program, Training-in-Industry Contract Number 3265-2-015—submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix LMI-D).

At 9:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 AVRIL 1975  
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Stollery (président).

Membres du Comité présents: M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Friesen, Knowles (Norfolk-Halifax), Lee, MacGuigan, Orlikow, Parent, Portelance, Rompkey et Stollery.

Comparait: L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. A. E. Gotlieb, sous-ministre; M. J. Manion, sous-ministre adjoint supérieur (Main-d'œuvre); M. H. Johnston, Programme Perspectives-Jeunesse; M. P. Fay, directeur général, Groupe de l'évaluation et de la planification stratégique.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8).

Crédit 1—Main-d'œuvre et Immigration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est ordonné: Que le document intitulé—Services fournis aux membres de divers groupes ethniques par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration—présenté par le ministre, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice LMI-A).

Il est ordonné: Que le document intitulé—Commentaires sur le sondage effectué par la Chambre de commerce de Winnipeg à l'intention du Comité sénatorial des Finances—présenté par le ministre, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice LMI-B).

Il est ordonné,—Que le document intitulé—Renseignements supplémentaires—présenté par le ministre, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice LMI-C).

Il est ordonné,—Que le document intitulé—Programme d'aide aux handicapés, numéro du contrat de formation dans l'industrie 3265-2-015—présenté par le ministre, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice LMI-D).

A 21 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 17, 1975

• 2017

[Text]

**The Chairman:** In view of the fact that the time is going and we do have representatives of all parties present and Mr. Friesen is on the list from yesterday, I wonder if it would be acceptable if we let him start off questioning, and hopefully the other members will arrive in due course.

Mr. Friesen, would you like to start off.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, one of the programs that you have promoted, and I think with some measure of success, has been the job retraining program, in conjunction with the Canada Manpower Centres. I think one of the practices that you have indulged in, if that is the right word, is to buy blocks of seats in vocational institutions and tech schools and so forth. Am I right on that, you contract for a certain number of seats, for example, in the Vancouver Vocational Institute or B.C.I.T.?

**Hon. Robert Andras (Minister of Manpower and Immigration):** Generally, yes, we do that after the need and particular training is determined through the Manpower needs committees. Yes.

**Mr. Friesen:** Do you have a rough idea of how many seats in these institutions across Canada? Would you have a breakdown of that, how that works?

**Mr. Andras:** Do you have a breakdown, Mr. Manion?

**Mr. Friesen:** Are they in this manual here?

I notice also in this manual on page 22 in relation to the native peoples task force you say:

The task force is also looking into the ways and means, through which our programs and those of provincial governments and other federal department, particularly the Indian and Northern Affairs Department, can complement each other to bring the greatest possible benefit to the native people.

Can you tell me how that works?

**Mr. Andras:** We launched the task force—you are talking about a few months ago—and started off with a general discussion in our own department. But, we did not want to go too far without involving the native peoples themselves, so we invited the leaders of six of the native organizations at the national level, ranging from the NIB, the NCC and so on. I joined them with the members of my staff, headed on our side by Jean Lagassé, who himself is very familiar with those problems, having worked at it over many years.

We presented a series of options as to the ideas that we thought might be worth exploring. We wanted to walk very tentatively and gingerly on it because these things have been tried before. We told them we did not want to raise expectations beyond practical possibilities of fulfilment. We had a long session and we asked them then to discuss, as broadly and widely with their people in turn at the regional and local levels, their views on the development that this should be. We have had returns...

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 17 avril 1975

[Interpretation]

**Le président:** Étant donné que tous les partis sont maintenant représentés, accepteriez-vous de laisser commencer M. Friesen, qui est le premier sur la liste d'hier, en attendant que les autres membres du comité arrivent?

Monsieur Friesen, voulez-vous commencer?

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, l'un des programmes que vous avez lancés avec un certain succès, est un programme de formation professionnelle, en collaboration avec les centres de main-d'œuvre du Canada. L'une des pratiques que vous avez adoptées, à cet égard, est de réserver un certain nombre de places dans les instituts professionnels et les écoles techniques, etc. Est-ce exact, et pouvez-vous me confirmer que vous avez ainsi réservé un certain nombre de places à l'école technique de Vancouver?

**L'hon. Robert Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Oui, c'est ce que nous faisons généralement, lorsque les comités de la main-d'œuvre ont évalué les besoins en formation.

**M. Friesen:** Combien de places avez-vous ainsi réservées dans ces instituts, dans tout le pays? Avez-vous une répartition?

**M. Andras:** Avez-vous des chiffres, monsieur Manion?

**M. Friesen:** Figurent-ils dans ce document?

Je remarque d'ailleurs, à la page 22 de ce manuel, concernant le groupe d'étude pour les autochtones, que vous affirmez:

Le groupe d'étude examine également les moyens par lesquels nos programmes, ainsi que ceux des gouvernements provinciaux et autres ministères fédéraux, et surtout du ministère des Affaires indiennes, peuvent se compléter pour que les autochtones en tirent le plus grand avantage possible.

Pouvez-vous me dire à quoi cela correspond?

**M. Andras:** Nous avons créé ce groupe d'étude il y a quelques mois et avons commencé par une discussion générale de nos activités ministérielles. Cependant, nous ne voulions pas aller trop loin sans y faire participer les autochtones eux-mêmes, c'est pourquoi nous avons invité les chefs de six associations nationales d'autochtones, c'est-à-dire de la Fraternité nationale des Indiens, du CCA, etc. Ces représentants ont travaillé avec une équipe du ministère, dirigée par M. Jean Lagacé, qui est très au courant de ces problèmes puisqu'il y travaille depuis plusieurs années.

Notre groupe a présenté une série d'options qu'il jugeait intéressant d'analyser. Notre but était d'en discuter le plus largement possible, car nous savions que certaines de nos propositions avaient déjà essayées auparavant. Nous nous sommes également bien gardés de laisser croire que nos propositions représenteraient les solutions idéales à tous les problèmes. Après cette discussion, les chefs ont poursuivi l'analyse de ces possibilités avec leurs membres, aux niveaux régional et local. Nous avons eu des réactions...

[Texte]

**Mr. Friesen:** Excuse me. This is from Indian Affairs?

**Mr. Andras:** No. We had representatives, of course, from Indian Affairs and Northern Development. I am talking about native people organizations, these groups, and the leaders at the national level, and ask them to talk to their members in their various organizations, and come back to us with views on how such programs as Outreach, how our manpower centres could be more effective in serving them.

• 2020

Flowing from that, and this is not all worked out yet, because we want to work it out with them rather than for them, as it were, we are now following through on a recommendation that we anticipated and got, to try to hire native people themselves, to be working in the field and on these Outreach programs. I guess we are in the process of recruiting now for our regional offices across the country, native people who will help us communicate better with them. It has not been long. When did we have that first meeting, about December of November? Yes, late last year.

**Mr. Friesen:** You were working with the regional offices in the larger centre in the provinces to co-ordinate this? I think maybe I am crossing over into two different areas when I am asking this kind of question, maybe confusing it somewhat, but at this point I am really concerned about the degree to which the native peoples are able to cash in on these blocks of seats that you are contracting for in the institutions.

More quickly to the point, I have been talking to a man in the Indian Affairs Department in one of the cities who works in education. He is a counsellor among the native people, among the high school kids, and he is also, I infer, a quasi-parole or probation officer and so forth. He is very concerned about education among the native people, and he says that every time they go to a vocational institution they cannot get their kids into it because Canada Manpower has blocked off all the seats, and obviously the institution has to save some seats for students who are not...

**Mr. Andras:** Is he working for a provincial agency?

**Mr. Friesen:** No, this is federal.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Friesen:** This is a federal agency. This is why I was confused by your statement here, which naturally is in the community employment program, but is somewhat germane to that very topic about inter-departmental co-operation within the federal government.

**Mr. Andras:** That may be an isolated localized situation and the comment would indicate, I think, perhaps local difficulty or lack of knowledge on his part about how to go about it. I think I will ask Mr. Manion to comment on the selection, particularly the selection in that kind of situation.

**Mr. Manion (Senior Assistant Deputy Minister (Manpower)):** Mr. Chairman, may I just make the point first that through our purchases we are far from using up the capacity of the training institutions across Canada. In fact, the provinces repeatedly come to us and say that they have ample additional capacity that could be used for training, if we had the funds. This is one point. The Indian Affairs

[Interprétation]

**M. Friesen:** S'agit-il ici du ministère des Affaires indiennes?

**M. Andras:** Non, mais il y avait évidemment des représentants de ce ministère qui participaient à tout cela. Je veux parler des organisations d'autochtones; nous avons demandé aux membres de ces organisations de discuter entre eux des moyens permettant d'améliorer l'efficacité des centres de main-d'œuvre, ainsi que de certains programmes, comme celui d'extension des services, puis de venir nous donner leurs opinions.

L'organisation de ce travail n'est pas encore définitive mais il importe de remarquer que nous voulons travailler avec ces organisations, plutôt que leur imposer quoi que ce soit; dans le même esprit, nous appliquons maintenant une recommandation, que nous attendions, voulant que nous engagions des autochtones pour travailler sur le terrain, dans le cadre de ce programme d'extension. En conséquence, nous recrutons maintenant, pour nos bureaux régionaux, des autochtones qui nous aideront à mieux communiquer avec les organisations. Cela s'est d'ailleurs fait très vite, car si je ne me trompe, la dernière réunion date de décembre ou novembre, n'est-ce pas?

**M. Friesen:** La coordination se fait-elle avec les bureaux régionaux des principaux centres? Peut-être cette question concerne-t-elle deux sujets différents, mais je me demande si ces autochtones peuvent en fait profiter des places qui leur sont réservées dans les institutions?

Plus brièvement, je vous dirai que j'ai discuté avec un responsable du ministère des Affaires indiennes, qui s'occupe d'éducation. Il conseille les autochtones, ainsi que les étudiants, et, si j'ai bien compris, joue également le rôle d'agent de libération conditionnelle. Il est très préoccupé par les problèmes d'éducation chez les autochtones et affirme qu'à chaque fois qu'il s'adresse à un institut de formation professionnelle, il n'y a pas de place pour les autochtones car la Main-d'œuvre du Canada les occupe toutes; il me semble que ce type d'institut devrait réserver certaines places aux étudiants qui ne sont pas...

**M. Andras:** Travaille-t-il pour un organisme provincial?

**M. Friesen:** Non, pour le fédéral.

**M. Andras:** Bien.

**M. Friesen:** Il s'agit d'un organisme fédéral et c'est pour-quoi votre déclaration a créé de la confusion; en effet, s'il s'agit du programme d'emplois communautaires, cela concerne également directement la collaboration interministérielle au niveau fédéral.

**M. Andras:** C'est peut-être une situation isolée et je pense que cette personne manque peut-être d'informations sur la procédure à suivre. Quoi qu'il en soit, je demanderais à M. Manion de vous dire comment se fait la sélection, dans ce cas.

**M. Manion (premier sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Monsieur le président, je voudrais d'abord préciser que nous sommes loin d'utiliser toutes les possibilités existant au Canada pour la formation professionnelle. En fait, les provinces ne cessent de nous contacter pour que nous utilisions les équipements dont elles disposent, ce que nous

[Text]

Department has authority to buy training only when the training program of the Department of Manpower does not apply. In other words, their authority to put people in training is restricted to covering gaps in our program. As a result, status Indians are expected to take their training through Manpower wherever possible, and we do have very large numbers of them in training.

Unfortunately, so far as our statistics are concerned, we do not distinguish whether a client is a Métis, or a status Indian. The only way we can determine the volume of training is to note the volume actually given on reserves, and it is quite substantial. I do not have the figures with me tonight, but we looked at them recently. It was quite substantial. So far as the selection of people for training is concerned, in the case of Indians, we do work closely with Indian Affairs, and have a kind of a joint selection. The fact that they can only put people in training after our authority has been exhausted usually means that they will refer people to us. We work together on selection before they go off to buy training on their own.

**Mr. Friesen:** Well, one of the gaps obviously is the one where your policy, and I think it is a justifiable policy, is that someone cannot qualify for job retaining until he has been out of school for a year. There is a year gap, am I right on that?

**Mr. Manion:** There is a partial gap, Mr. Friesen. With the exception of apprenticeship and industrial training, the trainee must have been out of school for a year. If he is going into apprenticeship of industrial training, he could leave regular school one day, and go into our training the next day.

**Mr. Friesen:** Okay.

**The Chairman:** Mr. Friesen I think your time is up. We would like to go on to Mr. Orlikow.

• 2025

**Mr. Orlikow:** I would like to follow up something on one of the questions which Mr. Friesen just touched on and that is the whole question of the basic educational up-grading courses, which are provided by the department. These are obviously designed for people, whose education is so deficient, that they find it increasingly difficult in our skill-oriented society to find jobs. The Canadian Council for Social Development, in its submission to the Senate Committee, made the criticism that the restriction on the amount of time permitted under the Adult Occupational Training Act is much too low. They said that for individuals with only elementary education, which they point out is about half the Canadian population over 45, it is virtually impossible to bridge the gaps required for good jobs. It requires skilled training of more than a year. Is the department looking at that, what I consider to be a very valid criticism?

**Mr. Manion:** Mr. Chairman, we have had the 52-week rule under review and under discussion with the provinces for some time. The rule is only a partial obstacle. We can provide up to a year of basic educational up-grading and then up to a second year of skilled training, so this means we can keep an adult in training for two years. Our

[Interpretation]

ferions si nous avions suffisamment de fonds. Maintenant, le ministère des Affaires indiennes a la possibilité de participer à la formation, mais uniquement lorsque le programme de formation du ministère de la Main-d'œuvre ne peut être utilisé. En d'autres termes, les Affaires indiennes ne peuvent s'occuper de la formation que lorsque les besoins correspondent à des lacunes de notre propre programme. Vous voyez donc que les Indiens conventionnés sont censés profiter des programmes de formation de la Main-d'œuvre, chaque fois que cela est possible, et je puis vous dire que beaucoup le font.

Malheureusement, nos statistiques ne font aucune différence entre les Métis et les Indiens conventionnés ou ayant leur statut d'Indien. Notre seule possibilité d'évaluer l'importance de la formation accordée est de le faire sur les réserves et nous avons pu, de cette manière, constater que les résultats étaient assez impressionnants. Malheureusement, je n'ai pas les chiffres avec moi. En ce qui concerne la sélection des candidats à la formation, pour les Indiens, elle est effectuée en collaboration étroite avec le ministère des Affaires indiennes. Comme ce ministère ne peut s'occuper de formation que lorsque nous n'avons plus de places, cela signifie qu'il nous envoie généralement la majorité de ses clients. C'est pourquoi la sélection se fait en collaboration.

**M. Friesen:** Il me semble que l'une des lacunes évidentes de votre politique, qui reste par ailleurs justifiable, est qu'une personne ne peut pas bénéficier de formation professionnelle si elle n'est pas sortie de l'école depuis au moins un an. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**M. Manion:** Il ne s'agit que d'une lacune partielle, monsieur Friesen. A l'exception des apprentis et de la formation industrielle, le candidat doit en effet être sorti de l'école depuis un an. Par contre, s'il suit un cours d'apprentissage ou de formation industrielle, il peut très bien commencer les cours le lendemain de sa sortie de l'école.

**M. Friesen:** Très bien.

**Le président:** Monsieur Friesen, votre temps de parole est écoulé. Je donnerai la parole à M. Orlikow.

**M. Orlikow:** Je voudrais poursuivre une des questions abordée par M. Stevens sur l'ensemble des cours de perfectionnement fournis par le Ministère. Ils sont évidemment conçus pour les gens qui ont une éducation de base si insuffisante qu'il leur est de plus en plus difficile de trouver du travail dans une société où la compétence est si importante. Le Conseil canadien du développement social, dans le mémoire qu'il a présenté au Comité sénatorial, a critiqué la disposition de la Loi sur la formation professionnelle des adultes qui stipule le temps d'étude permis, car le Conseil considère que ces périodes sont bien trop brèves. Pour des personnes qui n'ont qu'une scolarité élémentaire, je veux dire environ la moitié de la population canadienne au-dessus de 45 ans, d'après eux, il est pratiquement impossible de combler les lacunes au point de pouvoir trouver de bons emplois. Une formation de plus d'un an est nécessaire. Est-ce que le Ministère d'occupe de répondre à cette critique qui, à mon avis, est tout à fait valable?

**M. Manion:** Monsieur le président, nous revoyons et discutons depuis longtemps avec les provinces la règle des 52 semaines. Ce n'est qu'un obstacle partiel. Nous pouvons donner des cours de relèvement du niveau d'éducation durant jusqu'à une année et ensuite des cours de formation spécialisée pendant une deuxième année et, par consé-

## [Texte]

experience, though, is that, as the length of training extends the drop-out rate rises dramatically. It seems that adults are just not able to stay in concentrated training courses. These are very concentrated for long periods. As a result, we try to work out with them a plan in which they will come into the classroom for a course, then go back into the world of work for a while, then go back into the class to finish their training program. We are satisfied, especially in the case of those who have deep-seated training needs. This is the best course. In the past, unfortunately we would give someone a bit at a training program without the assurance that they could come back in later on. But, we are now trying to give them that assurance. We have published a booklet, which we put in the hands of trainees, titled, I believe, *Planning your Career*, or *Planning your Training Program*, and we help them to work out a two- or three- or four- or five-year plan in which they may come back into the classroom several times and sandwich that with periods of employment. With that we think that the 52-week rule will be much less of a barrier for individuals.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, this is a very large country with a very, very varied population. People from rural areas, people from the North, native people, immigrants with each of them having their own set of problems as groups and as individuals. Would there not be value in changing, the act, if that is necessary to permit the department to try, on a small scale, some of the things which have been suggested by the Canadian Council of Social Development or other groups on the theory, which I think is valid, that none of us really know enough about how to deal with the increased complexity in this society. We ought to try, even if on a small scale, anything that has any hope of success with the idea that we watch these experiments very carefully to see what happens and if they succeed to expand them, and if they do not succeed, to drop them.

**Mr. Andras:** Perhaps you could be specific as to the recommendations of the council to which you are referring, Mr. Orlikow.

• 2030

**Mr. Orlikow:** I am talking about the 50 restrictions on the 52 weeks for basic educational up-grading. In Manitoba, for example, Mr. Minister, they have had a very great success with native and white people who have not even finished high school, who have gone into their special mature student program at the University of Brandon. They have had remarkable success with that. That is a small group and obviously it is a picked group but they have shown results which have not been duplicated in any other places.

I am suggesting the possibility not of trying something on a very big scale which obviously would be very costly, but simply trying something on a small scale to see what happens and to learn from the experience.

**Mr. Andras:** Well, there is no resistance to that kind of experimentation. I think the particular case you are talking about is under very active consideration and examination by us. I might say we are embarked on many experimental approaches across the country.

## [Interprétation]

quent, les adultes peuvent recevoir cette formation pendant deux ans. L'expérience nous a montré cependant que le nombre d'élèves qui abandonnent les cours augmente considérablement au fur et à mesure que la longueur de ces cours augmente. Il semble que les adultes ne peuvent pas poursuivre des cours très suivis. Ces cours se concentrent sur de longues périodes. Nous essayons donc de mettre en œuvre un programme qui fournisse des cours pendant un certain temps, puis permette à l'adulte de travailler pendant un certain temps et finalement de suivre à nouveau des cours pour compléter le programme de formation. C'est la meilleure formule, surtout pour les gens qui ont besoin de la formation plus élémentaire. Par le passé, malheureusement, nous engageons les gens dans ces cours de formation sans être sûrs qu'ils pourraient revenir plus tard. Nous essayons maintenant de leur assurer la possibilité de revenir. Nous avons publié une brochure intitulée *Planning your Career* ou *Organisation des cours de formation* que nous distribuons aux stagiaires et nous les aidons à établir un programme d'études de deux, trois, quatre ou cinq ans qui leur permette de revenir en classe plusieurs fois et de travailler dans les intervalles. La règle de 52 semaines sera donc beaucoup moins restrictive.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, notre pays est très grand et ses habitants sont très divers. Habitants des régions rurales, habitants du Nord, autochtones, immigrants ayant chacun leurs propres problèmes en tant que groupes et en tant qu'individus. Ne conviendrait-il pas de modifier la loi, si c'est nécessaire, pour permettre au Ministère d'essayer, à une échelle réduite, certaines des propositions faites par le Conseil canadien du développement social ou d'autres groupes. Leurs propositions se fondent sur le principe, qui est tout à fait valable à mon avis, qu'aucun d'entre nous ne sait vraiment comment répondre à la complexité croissante de notre société. Nous devrions essayer, à une petite échelle, toutes les idées qui semblent prometteuses en suivant de très près ces expériences pour en constater les résultats et s'inspirer des expériences qui réussissent et abandonner les autres.

**M. Andras:** Peut-être que vous pourriez m'indiquer plus précisément les recommandations du Conseil auxquelles vous faites allusion, monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Je fais allusion au 50 restrictions touchant les 52 semaines de cours de perfectionnement de l'éducation de base. Ainsi au Manitoba on a rapporté un très grand succès aussi bien avec les autochtones que les Blancs n'ayant pas terminé l'école secondaire. Ils se sont inscrits au programme pour adultes à l'université de Brandon. Il s'agit bien entendu d'un groupe restreint trié sur le volet dont les résultats n'ont pas été obtenus ailleurs.

On pourrait donc essayer de faire quelque chose à une petite échelle car un vaste programme serait bien entendu trop coûteux.

**M. Andras:** Nous ne nous opposons guère. Le cas que vous venez de citer est justement à l'examen. J'ajouterais à ce propos que des expériences dans ce domaine suivent leur cours dans l'ensemble du pays.

[Text]

I am reminded of the visit I made a year or two ago to St. Clair College at Windsor and looked at the combination of experimental training, with basic skill training, with Outreach where we sent bands into the impoverished parts of that area and combined it with Local Initiative job creation. There are Outreach projects that are very varied across the country, LEAP projects that are very varied across the country, and we are all for trying these kinds of things. Well, the only resistance is that (a) we do want to look at it in detail and (b) we must always have the battle with regard to funding.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, what about the criticism probably from the other end concerning the basic training for skill development, that they are too academically oriented, that what people need is much more specific upgrading in certain fields which are necessary, and that these courses are too much like the traditional high school courses that so many of these people take when either they have failed in them or never got close to them?

**Mr. Andras:** Mr. Manion, you are very close to that. Would you comment.

**Mr. Manion:** I think, Mr. Chairman, this criticism was very true a few years ago. The basic educational upgrading was very similar to what kids got in school from which many of them had dropped out, but since about 1971 or 1972 the federal government and the provinces have been very successful in introducing a basic educational upgrading program that is tailored to adults. It is based on individual prescription with entry and exit points determined according to the needs of the individual. They can go as fast or as slow as is required. It is possible in about as little as 200 days to cover the whole equivalent in key subjects of five or six years of regular schooling.

The subjects that we cover are also restricted to science, mathematics and communications. We do not teach any of the regular high school subjects. The sole purpose of the educational upgrading is to prepare someone either for going directly into employment or to go into a skill course which has a Grade 10 or a Grade 11 as a prerequisite. There is not training under the basic upgrading program simply to give someone a diploma.

So I think the current methodology used in the institutions is very close to that suggested by Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, Mr. Manion, the Canadian Council of Social Development in that brief presented to the Senate committee quoted a survey done in Prince Edward Island in 1973 where graduates of the basic training for skill development and vocational training courses from 1970 to 1973 said 70 per cent of the BTSD and 58 per cent of vocational training course graduates could have obtained their present jobs without taking the training course. Now, either they are wrong in their estimate or the training course did not help them move up the job ladder very much.

**Mr. Andras:** Well I think Mr. Manion indicated that there was some validity to the criticism a few years ago and I think that would fit into the time frame that the report analysis was based on and to which you just referred.

• 2035

**Mr. Manion:** Mr. Chairman, the point is that these people at the time they go into training are unemployed. Many of them have been unemployed for long periods of time. After they finish the training and get jobs, many of

[Interpretation]

Ainsi il y un an ou deux je me suis rendu au Collège St. Clair à Windsor qui avait mis en œuvre un programme expérimental de formation de base conjointement avec le programme d'Initiatives locales pour les parties les plus déshéritées de la région. Nous avons des programmes d'extension de toutes sortes ainsi que des programmes d'Initiatives locales. La seule condition que nous posons est d'examiner les projets en détail et d'obtenir les finances nécessaires.

**M. Orlikow:** Que pensez-vous des critiques de ceux qui disent que bien trop souvent ces programmes sont trop axés sur les connaissances scolaires plutôt que sur les aptitudes techniques et qu'elles sont plus utiles pour ces personnes?

**M. Andras:** Je demanderais à M. Manion de vous répondre.

**M. Manion:** Cette critique était valable il y a quelques années, monsieur le président. En effet, à l'époque le programme ressemblait de près au programme scolaire alors que de nombreux enfants avaient été justement à l'école; mais depuis 1971-1972, le gouvernement fédéral et les provinces ont réussi à mettre sur pied un programme destiné aux adultes. Il s'agit d'un programme individualisé selon les besoins des intéressés. Chacun peut avancer à son propre rythme. Cela permet notamment de couvrir en 200 jours l'équivalent d'un programme scolaire normal étendu sur cinq ou six ans.

Nous enseignons uniquement les sciences, les mathématiques et les communications, à l'exclusion de tous les autres sujets des cours secondaires classiques. L'objectif de ce programme est de préparer les bénéficiaires soit pour occuper un emploi soit pour suivre un cours technique pour lequel il faut avoir terminé la 10<sup>e</sup> ou la 11<sup>e</sup> année. Il ne s'agit donc en aucun cas de distribuer des diplômes.

Disons que la méthodologie actuellement appliquée suit de très près celle proposée par M. Orlikow.

**M. Orlikow:** Dans son mémoire présenté au comité du Sénat, le Conseil canadien du développement social cite une enquête effectuée dans l'Île du Prince-Édouard en 1973 où il découle que 70 p. 100 des personnes ayant suivi les cours de formation de base et 58 p. 100 de ceux ayant suivi les cours techniques de 1970 à 1973 auraient pu obtenir leur poste sans avoir fini ces cours. D'où il faut conclure soit que ces personnes ont tort, soit que ces cours ne les ont guère aidées à améliorer leur compétence.

**M. Andras:** M. Manion vous a déjà expliqué que c'était vrai il y a quelques années; or ce rapport date justement de la période que l'on peut valablement critiquer.

**M. Manion:** Monsieur le président, les personnes qui suivent ces cours sont généralement des chômeurs, beaucoup d'entre eux depuis longtemps. Lorsqu'ils ont terminé ces cours et qu'ils obtiennent un emploi, ils pensent sou-

[Texte]

them do credit getting the jobs to their own initiative and their attractiveness to the employer. The fact remains that, at the time they went into training, they were unemployed and had no immediate prospects of getting work. We have some other quarrels with that particular survey, that was issued in Prince Edward Island. We have a continuous follow-up of CMTF trainees and the statistics for Prince Edward Island are different from that particular survey, which was conducted outside our jurisdiction.

**The Chairman:** Okay. I think we are going to have to move on, Mr. Orlikow. If that is okay with you. Mr. Portelance is next and then Mr. Knowles. You will be after Mr. Portelance.

**Mr. Portelance:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question of the Minister concerning the LIP program. I have a case here, that a program was authorized on December 6 and according to the rules it should last for 26 weeks, which would mean it would end on June 6. But in the case of this program they knew that on June 6 they would have about 39 man-weeks unused, because they ran in December with a lower staff. In cases like this, is there not a possibility to continue the program until the entire budget is used, until say July 1?

**Mr. Andras:** No, there is no guarantee of the 26 weeks. I would have to look at the specific case, Mr. Portelance. I would be reluctant to make any commitment, en masse, to continuation of LIP projects past the deadline date, without reviewing what we are going to do for the balance of the year. So I would want to look at the specific case and deal with it on its own merits.

**Mr. Portelance:** Yes, well in most cases, I believe the programs started in January so there is no problem there. They will all end by July 1. But there were a few cases where they were authorized in December, but they never had a chance to complete their staff and they worked—they had the money allotted to them, but now they will find themselves with money left over in June. They could continue. I am not asking for extra money to be put into the program...

**Mr. Andras:** No, no, you...

**Mr. Portelance:** ... otherwise where would that money go?

**Mr. Andras:** Mr. Halem Johnston, the Director of Local Initiatives is here. I do not know whether he is familiar with the particular case to which you refer, but I would ask him to make comment.

**Mr. H. Johnston (Director, OFY, Department of Man-power and Immigration):** Mr. Chairman, I am not familiar with the particular case to which Mr. Portelance is referring. However, I think that the 26-week regulation governing the LIP program is a maximum period of operation. There are some projects which for various reason do not utilize all of their man-weeks that are allocated to them, at the outset of the program. But the understanding is with the projects, that these become unutilized man-weeks, which if they are not made up by additional staff, during the life of the project, would lapse at the end, rather than having the extension beyond the 26 weeks.

[Interprétation]

vent que c'est dû à leur propre initiative. Ce qui n'empêche qu'au moment où ils ont commencé à suivre les cours ils étaient en chômage sans possibilité de trouver un emploi. Ce n'est d'ailleurs pas la seule erreur qui s'est glissée dans l'enquête effectuée dans l'Île du Prince-Édouard. Nous suivons de près tous ceux qui ont suivi ces cours et nos statistiques recueillies dans l'Île du Prince-Édouard justement diffèrent sensiblement de cette enquête qui n'a pas été effectuée par nous.

**Le président:** Il va falloir passer à un autre, monsieur Orlikow. J'ai maintenant sur ma liste M. Portelance suivi par M. Knowles. Vous pourrez prendre la parole à nouveau après M. Portelance.

**M. Portelance:** Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser une question au Ministre au sujet du programme d'Initiatives locales. On m'a signalé le cas d'un programme autorisé le 6 décembre qui aurait dû durer 26 semaines d'après les règles, c'est-à-dire jusqu'au 6 juin. Or ils savaient qu'à cette date il leur resterait 39 hommes-semaines inutilisées, ayant utilisé moins de personnel au mois de décembre. Est-ce que, en pareil cas, il n'y aurait pas moyen de prolonger le programme jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, par exemple, pour épuiser le budget?

**M. Andras:** Non, les 26 semaines ne sont pas garanties. Il va falloir néanmoins que j'étudie le cas que vous venez d'évoquer, monsieur Portelance. Je ne puis vous promettre de prolonger un programme d'Initiatives locales au-delà des dates limites fixées sans savoir ce qu'on va faire pendant le reste de l'année. Il va donc falloir que j'examine ce dossier.

**M. Portelance:** Dans la plupart des cas les programmes commencent en janvier, ce qui ne pose aucun problème et ils se terminent le 1<sup>er</sup> juillet. Dans certains cas, et bien que le programme ait été autorisé au mois de décembre, ils n'ont pas réussi à réunir le personnel si bien qu'il leur restera de l'argent en juin, ce qui leur permettrait de poursuivre, en principe. Je ne demande donc pas de crédits supplémentaires.

**M. Andras:** Non.

**M. Portelance:** A quoi serait utilisé cet argent sinon...

**M. Andras:** Je demanderais à M. Halem Johnston, directeur du programme d'Initiatives locales, de vous répondre.

**M. H. Johnston (Directeur, Perspectives-Jeunesse, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Monsieur le président, j'ignore tout du cas que M. Portelance vient d'évoquer. Cependant les programmes d'Initiatives locales ne peuvent pas dépasser 26 semaines. Certains programmes n'utilisent pas la totalité des semaines-hommes qui leur ont été attribuées, mais dans pareil cas ces semaines-hommes non utilisées ne sont plus valables et ne peuvent pas être étendues au-delà des 26 semaines initialement prévues.

[Text]

**Mr. Portelance:** That is the ruling.

**Mr. Johnston:** That is the ruling and the way it has customarily been interpreted, Mr. Chairman.

**Mr. Portelance:** That means they could hire extra staff now to use that amount of money, but they would not be able to continue . . .

**Mr. Andras:** During the authorized period.

**Mr. Johnston:** During the authorized period.

**Mr. Portelance:** Is there any chance that some of the programs will be renewed in July, or does that depend on unemployment.

**Mr. Andras:** I think I came pretty close to a response to that question last night, when I said that we are looking at this whole situation, Mr. Turner and I are looking at it along with some of my colleagues, and whatever is going to be done would have to be decided upon in conjunction with the budget that is going to be presented in May, and which will, of course be considering along with inflation, the unemployment situation. Whether this will contain an extension or additional funds for job creation or not, I am not, now, in a position to commit or comment on.

**Mr. Portelance:** What about talks with the provinces, that some of these programs should be continued on the divided basis? Were they not supposed to agree to certain community work? Most of the programs which are social, people are really expecting service all year round.

• 2040

**Mr. Andras:** You will recall the history of both these major programs, that is, mainly Local Initiatives and Opportunities for Youth. We had several types of projects which were objected to by the provinces because it distorted their priorities. In many cases, there was no question about the need or the justification for the type of project, but in certain provinces they would place other social programs ahead of this, and so on. We did, over two or three periods of LIP allocations, work very closely with the provinces to see if they would pick up, on a more permanent basis, some of the obvious day-care centres, and that sort of thing. As it stands now, and I think it is only right, we have consulted with the provinces actually to avoid going into the type of projects which would put demands upon them after our allocations are ended because they do not have the funds for them. So I think I would have to say more likely, no, rather than, yes, to getting the provinces to extend the current program.

**Mr. Portelance:** Is that still under discussion or is it the Department of National Health and Welfare who should take care of part of the cost instead of your Department?

**Mr. Andras:** It depends almost entirely on the nature of the particular project that we are talking about. Some would be Health and Welfare, some would be absolutely provincial, some would be Justice or Solicitor General, in terms of legal aid programs, that kind of thing.

[Interpretation]

**M. Portelance:** C'est un règlement.

**M. Johnston:** C'est la façon dont ce règlement a toujours été interprété, monsieur le président.

**M. Portelance:** Cela leur permettrait donc d'engager du personnel supplémentaire pour épuiser ces fonds, mais non pas de prolonger le programme.

**M. Andras:** Au cours de la période autorisée.

**M. Johnston:** Oui.

**M. Portelance:** Il y a des chances que ces programmes soient prolongés en juillet, est-ce que cela dépend du niveau du chômage?

**M. Andras:** J'ai déjà plus ou moins répondu à cette question hier soir lorsque j'ai dit que nous sommes en train d'examiner la situation avec M. Turner et mes autres collègues; les mesures qui vont être prises dépendront du budget qui sera déposé au mois de mai, budget qui bien entendu tiendra compte de l'inflation et du chômage, Je ne puis vous dire dès à présent si le budget prévoira des fonds supplémentaires pour la création d'emplois.

**M. Portelance:** Est-ce que vous en avez discuté avec les autorités provinciales en vue de poursuivre ces programmes à frais partagés? Ne devraient-ils pas entreprendre quelque travail au service de la collectivité? La plupart des gens s'attendent à ce qu'ils aient un service à longueur

d'année surtout en ce qui concerne les programmes sociaux.

**M. Andras:** Vous vous souvenez de l'historique de ces deux programmes principaux, c'est-à-dire les projets d'Initiatives-locales et Perspectives-jeunesse. Les provinces s'opposaient à plusieurs genres de projets puisqu'ils ne rencontraient pas leurs priorités. Dans bien des cas on ne contestait pas les besoins ou la justification des programmes, mais certaines provinces avaient d'autres priorités sociales et ainsi de suite. Pendant deux ou trois périodes de subventions des PIL, nous avons travaillé de très près avec les provinces pour voir si on ne pourrait pas mettre sur pied, de façon permanente, certaines des garderies et d'autres projets semblables. Ce que nous faisons maintenant, et je crois que ce n'est que juste, c'est de consulter les provinces pour ne pas mettre sur pied des projets qui les mettraient dans une position embarrassante quand nos allocations seraient épuisées et qu'on devrait mettre fin aux projets parce qu'elles n'ont pas de fonds à y consacrer. Donc, en ce qui concerne le prolongement des programmes dans les provinces, je crois que je devrais répondre plutôt par un non que par un oui.

**M. Portelance:** Est-ce que cela fait encore l'objet de discussions ou est-ce que c'est le ministère de la Santé et du Bien-être social qui devrait subventionner une partie du programme plutôt que votre Ministère?

**M. Andras:** Cela dépend presque totalement de la nature du projet précis dont nous parlons. Certains programmes relèveraient de la Santé et du Bien-être, d'autres, des provinces, et d'autres encore de la Justice ou du Solliciteur général, s'il s'agissait de programmes d'aide juridique, etc . . .

## [Texte]

**Mr. Portelance:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Portelance. I would like to point out before going on to Mr. Knowles that we are dealing with Vote 1 at the moment and, hopefully, when we finish with Vote 1, which is a fairly general type of discussion and questioning, we will go on to Votes 5 and 10 which are more specific in dealing with manpower. Possibly we might be able to finish those three votes tonight so that hopefully we will be able to go on to immigration at our meeting next week. Having said that we will go to Mr. Knowles who has been waiting patiently since yesterday.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Thank you. Perhaps my line of questioning will follow within one of the other votes because it has to do with the seasonal agricultural worker program and if you would want to carry on...

**The Chairman:** If it is satisfactory, we can stand Vote 1 and just carry on with Vote 5 if that is acceptable to the members of the Committee.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** I think it would be better to stand Vote 5, Mr. Chairman, in my view so that it would give people the chance to get back to the general questioning. Some of the members who are not here tonight might want to ask general questions. I think we would be prepared to stand Vote 1 and go on, if you would like to...

**The Chairman:** And go on to Vote 5?

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Yes.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Vote 1 allowed to stand.**

**Vote 5—Development and Utilization of Manpower—Operating Expenditure—\$391,640,000**

**The Chairman:** Okay, Mr. Knowles.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** My line of questioning deals, as I said, with the seasonal agricultural program and coming from an area where this is of vital importance to the agricultural community, I would, first of all, have to say in a general way that we commend your Department, Mr. Andras, for the assistance you have given, especially in providing offshore labour, the Caribbean and Mexican labour, that you have been able to bring in. On this European student exchange program, there is one thing about which we are a little disappointed in that you have not seen fit to use the 1102 program or the foreign worker program which is quite important in our area because some of the ethnic groups there have relatives and friends living in European countries who would provide excellent reliable and dependable help in harvest time, but I realize also you are up against the statistics that show unemployment at a high rate, a lot of Canadians unemployed and so on. We do realize that, but I would like to urge in the strongest possible terms that you give every possible consideration to these programs I have mentioned.

The mobility program that you have of bringing in people to our area, has worked pretty well except to the extent that we bring in bodies, but we do not bring in men and boys who are familiar with the work that they are expected to do. They cannot cope with it; they do not like to do it, once they find out what it is. I was wondering if you are planning on stepping up the counselling, even for agricultural workers. I think piece people should be aware of what they are up against when they come into harvest tomatoes, or tobacco...

## [Interprétation]

**M. Portelance:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Portelance. Avant de donner la parole à M. Knowles, j'aimerais souligner que nous discutons du crédit 1 et que lorsque nous en aurons terminé avec ce crédit qui porte sur des questions plutôt générales, nous passerons aux crédits 5 et 10 qui traitent plus précisément de la main-d'œuvre. Peut-être pourrions-nous adopter ces crédits dès ce soir, ce qui nous permettrait de passer ensuite à l'immigration lors de notre séance de la semaine prochaine. Je donne maintenant la parole à M. Knowles qui attend si patiemment depuis hier.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Merci. Peut-être mes questions porteront-elles sur un autre crédit puisqu'elles concernent le Programme des travailleurs agricoles saisonniers et si vous voulez continuer...

**Le président:** Peut-être serait-il préférable de reporter le crédit 1 et d'étudier le crédit 5 si les membres du Comité sont d'accord à ce sujet.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Je crois qu'il serait peut-être préférable de reporter le crédit 5, monsieur le président, et cela nous donnerait l'occasion de poser des questions générales. Certains de ceux qui sont absents ce soir aimeraient peut-être poser des questions de nature générale. Je crois qu'on serait prêt à reporter le crédit 1 et continuer, si vous voulez...

**Le président:** On étudie le crédit 5?

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Oui.

**Des voix:** D'accord.

**Crédit 1 reporté.**

**Crédit 5—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—dépenses de fonctionnement—\$391,640,000**

**Le président:** Parfait, monsieur Knowles.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Il sera donc question du programme agricole saisonnier et puisque je viens d'une région où ce programme est d'une importance vitale pour la collectivité agricole, j'aimerais d'abord dire que nous devons féliciter votre Ministère, monsieur Andras, pour l'aide que vous nous avez apportée en nous permettant de faire venir des travailleurs du Mexique et des Caraïbes. En ce qui concerne le programme d'échanges d'étudiants européens, nous sommes quelque peu déçus parce que vous n'avez pas cru bon de vous servir du programme 1102 ou du programme de la main-d'œuvre étrangère, ce qui est très important dans notre région parce que certains des groupes ethniques qui y sont établis ont des amis et de la parenté en Europe et ces gens pourraient leur fournir une aide précieuse à l'époque de la récolte, mais je sais aussi que vous devez tenir compte de statistiques qui soulignent une augmentation du chômage; il y a beaucoup de chômeurs canadiens, etc. Nous savons tout cela, mais je vous prie instamment d'étudier sérieusement les programmes dont je viens de parler.

Le programme de mobilité qui nous permet de faire venir des gens dans notre région fonctionne assez bien puisque nous réussissons tout de même à recruter des gens, mais cela ne nous permet pas de recruter des hommes et des jeunes gens qui connaissent le travail qu'ils auront à faire. Ils ne peuvent pas faire le travail, ils ne l'aiment pas, une fois qu'ils se sont rendu compte de ce qu'il est. Je me demande si vous allez mettre l'accent sur les services d'orientation même pour le travailleur agricole. Je pense que les travailleurs à la pièce doivent savoir ce qui les

[Text]

**Mr. Andras:** Yes. I think I will let Mr. Manion comment on that with one exception, on the 1102's Mr. Knowles. You and I have discussed it, of course, but I think it is important again to get it on the record.

• 2045

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Right.

**Mr. Andras:** We are not being arbitrary about this. The situation is a practical consideration. First of all; and you have indicated your agreement in the general principle, that we want particularly in these days of unemployment of very considerable concern to us all to try to do everything possible, within reason to ensure that Canadians get first opportunity at any acceptable job.

We did set up some years ago, and as you say it has worked quite successfully, and increasingly successfully, the offshore seasonal worker program. In essence this is a contractual arrangement between government and government, Government of Canada, and in the case of the Caribbean, several of the Island governments. More recently, is the agreement of understanding we have signed with Mexico.

We really cannot have it both ways. If we are going to continue to make that program attractive, in the interests of our food producers, that is what it is all about.

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Right, right.

**Mr. Andras:** If we are going to by-pass the contractual arrangements which guarantees us almost unlimited numbers of people when they are needed, if we were to permit widespread use of the 1102's, the name, Foreign Worker Program, we would find that we would no longer be able to maintain sufficient volume of the offshore seasonal worker, and we would not have the guarantee.

An individual farmer might, because he has that arrangement with a Portuguese or a Dutch person or someone else. In order to be in a position to say, you will not lack labour, we have had to give priority to the offshore seasonal worker where we have made a contractual understanding. The priority is Canadians, then the offshore seasonal worker program, and then in those rare occasions when there is a special situation, where we cannot supply or something, the 1102. It still exists. You are right in saying we are not being very enthusiastic in agreeing to 1102's, and that is the basic reason.

Now, with regard to counselling, of Canadians we are bringing from other provinces, or other areas, to southern Ontario, which is of great interest to you, I would like Mr. Manion to comment on the measures we are taking there.

**Mr. Manion:** The problem raised by Mr. Knowles is a serious one. Many of the people whom are brought into work on farms do not have experience on farms. For that reason, when the farm labour pool system was introduced, it was provided that when people were brought in without farm experience, they could be given a period of three or four days of counselling, and orientation to farm work, counselling given by somebody experienced in farm work. Then they could actually take them out to the farm, introduce them to the farmer, keep them there for a couple of days, at no expenses to the farmer, showing them how things could be done. This, where it has been tried through

[Interpretation]

attend lorsqu'ils vont faire la récolte des tomates ou du tabac.

**M. Andras:** Oui. Je vais laisser M. Manion répondre, sauf pour la question des 1102, M. Knowles. Nous en avons parlé tous les deux et il est important que ce soit consigné au procès-verbal.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Très bien.

**M. Andras:** Nous ne voulons pas paraître arbitraires, mais pratiques. Tout d'abord, vous avez dit que vous étiez d'accord avec le principe général de ce que nous faisons en ce temps de chômage qui nous inquiète tous. Nous faisons tout ce qui est raisonnablement possible pour nous assurer que les Canadiens aient le premier choix d'un emploi acceptable.

Nous avons créé il y a plusieurs années un programme pour les travailleurs saisonniers de l'extérieur et, vous l'avez dit vous-même, ce programme a très bien marché, et va de mieux en mieux. Il s'agissait d'un arrangement contractuel d'une gouvernement avec un autre, le gouvernement du Canada et dans le cas celui des Caraïbes, de plusieurs gouvernements des îles. Récemment, nous avons signé un accord d'entente avec le Mexique.

Nous pouvons vraiment gagner de tous les côtés, si nous voulons continuer à rendre ce programme attrayant pour qu'il profite aux producteurs d'aliments, c'est vraiment le programme qu'il faut.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** C'est vrai.

**M. Andras:** Si nous voulons contourner les arrangements contractuels qui nous garantissent un nombre presque illimité de personnel, lorsque nous en avons besoin, si nous permettons une utilisation répandue de la formule 1102, programme de travailleurs étrangers, nous pourrions nous rendre compte qu'il ne nous serait plus possible de maintenir un volume suffisant de travailleurs saisonniers étrangers, nous n'aurions pas de garantie.

Un agriculteur a cette garantie, à cause de l'arrangement qu'il a fait avec un Portugais, un Hollandais ou quelqu'un d'ailleurs. Afin d'être en mesure de dire, «vous ne manquerez pas de main-d'œuvre», il nous a fallu donner la priorité aux travailleurs saisonniers étrangers là où nous avons une entente contractuelle. La priorité va aux Canadiens, ensuite au programme des travailleurs saisonniers étrangers et dans des rares occasions, dans des cas spéciaux, lorsque nous ne pouvons pas trouver de main-d'œuvre, au 1102 qui existe toujours. Vous avez raison de dire que nous ne sommes pas très enthousiastes au sujet du 1102, c'est la raison principale.

Pour ce qui est de l'orientation des Canadiens que nous faisons venir d'autres provinces ou d'autres régions au sud de l'Ontario qui vous intéressent, j'aimerais que M. Manion vous parle lui-même des mesures que nous avons prises.

**M. Manion:** Le problème qu'a soulevé M. Knowles est très sérieux. Un grand nombre de personnes que nous avons amenées sur ces fermes n'ont pas d'expérience agricole. Pour cette raison, lorsqu'un système de pool agricole a été créé, on avait prévu pour les personnes sans expérience une période d'orientation de trois ou quatre jours sur le travail de la ferme. L'orientation était fournie par une personne expérimentée. Elle devait s'occuper des employés, les amener sur la ferme et les présenter à l'agriculteur, les y laisser pour quelques jours sans frais pour l'agriculteur afin de leur montrer comment les choses se font. Voilà ce qu'on a essayé dans les pools de travail agricole et, dans

[Texte]

the farm labour pools, has largely met the particular need that you mentioned, Mr. Knowles.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** What about counselling at the source from which you are bringing in the labour in northern Ontario or in the Maritimes or Quebec or wherever.

**Mr. Manion:** We do counsel at the source. It is very difficult to tell people in words, what they are going to see when they get to a tobacco farm, or tomato farm, a few hundred miles away. We have specialized brochures. There are film strips.

• 2050

We find very often that the people who go to a farm and last for a day and then go back home, have gone to the same farm, which has been unsuccessful in holding them the year before. In other words, some farmers seem better able to hold the youngsters or the others from other provinces than others do. We think perhaps, that some of the farmers need a course or two in labour relations, and how to supervise their workers and hold them. It is very difficult. Yet there is no doubt that over the next five or ten years we are going to be largely dependent on people who have never worked on farms before to take the crops off.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** I think they should be told what is expected of them. Perhaps you would not be placed in a position of paying their transportation there and, in the next day or two, they say: "well, I do not like this, I cannot do it. You have to take me back home again." You see, this is what I was thinking about.

You were speaking, Mr. Minister, about the contractual arrangements between our government and the Caribbean nation islands and Mexico. Do you have any input from farm organizations or commodity groups producing a certain product in arranging the terms of the contract, the amount, the wages and so on?

**Mr. Andras:** Oh, yes, indeed! They are not lacking in suggestions as to what should be negotiated.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** This is quite a sore point. You got a memo from the protest meeting if you remember. I called you about it and suggested you might have some of your people there. I wrote you a little note with my impressions of the meetings, and some of the clippings, and so on. One of the sore points that would seem to annoy the farmers is the fact that the federal government was setting the wages that they had to pay, whereas it used to be a private agreement between individuals. Now, were they consulted about whether they should pay transportation, how much they should pay for transportation plus the minimum wage, and so on?

**Mr. Andras:** Yes, the consultation, as a matter of fact, this year caused a bit of a delay in the early stages of the year, but, yes, they are consulted.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** What group would be consulted?

**Mr. Andras:** Several of the farm groups across the country, particularly in Southern Ontario the Tobacco Growers Association.

**Mr. Manion:** The Federation of Agriculture, the Fruit and Vegetable Growers, any group that wants to consult, we consult locally through the local Agricultural Manpower Boards. This past year there were quite extensive consultations that really began in the early fall of 1974 and carried through until last week.

[Interprétation]

une large mesure, le système a répondu aux besoins que vous avez mentionnés monsieur Knowles.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Pourquoi ne pas avoir donné l'orientation à la source même, là d'où vient la main-d'œuvre du nord de l'Ontario, des Maritimes ou du Québec.

**M. Manion:** Nous avons également des orienteurs à la source. Il est très difficile de dire aux gens ce qu'ils vont voir lorsqu'ils arriveront sur une ferme de tabac ou de tomates à quelques cents milles de là. Nous avons des brochures spécialisées, et des films.

Nous nous rendons compte que très souvent les personnes qui se rendent sur une ferme et repartent après une journée, sont allées sur une ferme qui n'avait pu l'année précédente retenir de travailleurs. Autrement dit, certains agriculteurs retiennent plus facilement que d'autres les jeunes ou les travailleurs des autres provinces. Il faudrait peut-être donner des cours aux agriculteurs sur les relations de travail et sur la façon de surveiller les travailleurs et de les garder. C'est très difficile. Pourtant, il n'y a pas de doute qu'au cours des cinq ou dix prochaines années, nous allons dépendre beaucoup des personnes qui n'ont jamais travaillé sur une ferme.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** On devrait leur dire à quoi s'attendre. Vous éviteriez de payer leur transport et le jour suivant d'entendre: «Je n'aime pas cela, je ne peux pas faire ce travail, ramenez-moi chez moi». C'est à cela que je pensais.

Vous avez parlé, monsieur le Ministre, d'arrangements contractuels entre votre gouvernement et les îles du Caraïbe et le Mexique. Avez-vous des données provenant d'organisations agricoles ou de groupes producteurs de certains produits au sujet des conditions des contrats, des montants des salaires, etc.?

**M. Andras:** Oh oui. Nous ne manquons pas de suggestions sur la façon de négocier les contrats.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** C'est un point assez douloureux. Vous avez reçu un mémoire d'une réunion de protestation, si je me souviens bien. Je vous ai téléphoné à ce sujet et je vous ai suggéré de rencontrer quelques-unes de ces personnes. Je vous ai écrit une petite note sur mes impressions de cette réunion et je vous ai envoyé des découpages de journaux. Ce qui semble irriter les agriculteurs, c'est que le gouvernement fédéral établit les salaires qu'ils doivent payer, alors qu'auparavant cela se faisait privément entre eux et les particuliers. Les avez-vous consultés pour savoir s'ils doivent payer le transport et combien, en plus du salaire minimum par exemple?

**M. Andras:** Oui, il y a eu consultation cette année, même si cela a causé un peu de retard, mais les agriculteurs ont été consultés.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Quel groupe avez-vous consulté?

**M. Andras:** Plusieurs groupes de fermiers au pays, surtout dans le sud de l'Ontario, et l'Association des producteurs de tabac.

**M. Manion:** La Fédération de l'agriculture, les producteurs de fruits et légumes, tout groupe qui désirait être consulté, l'a été localement par l'intermédiaire du bureau de la Main-d'œuvre agricole local. L'an passé, nous avons eu des consultations importantes qui ont commencé au début de l'automne 1974 et qui se sont terminées la semaine dernière.

[Text]

**Mr. Knowles (Norfolk-Halldimand):** Did you take their advice?

**Mr. Andras:** I would say, yes, we would take it into consideration. I think the advice would range from paying ten cents an hour to no transportation to other people who would be very reasonable, and so forth. This is a negotiation, we have to negotiate with the representatives of those governments.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halldimand):** I hear farm people say they had no input into the contractual arrangements, so I am glad to hear you say their organization did speak for them then.

**Mr. Andras:** Well, I can certainly cite the letters on file and through the evidence of meetings I personally have had with their representatives, to say nothing of the many meetings they have had with our officials. I guess I would say, Mr. Knowles, in the end they want something less than the workers want, and it is a negotiation that has to go on.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halldimand):** I think it should not be represented, and the public often think of it because we have the black people coming in, that this is a labour at below minimum wage rates, slave labour, sweatshop labour, and so on, whereas really it is a premium cost to the farmer when you consider that he pays the transportation, that he has to provide a specific type of housing with housekeeping facilities and all the rest of it. This all adds into the cost of his labour, you see, and it should never be represented as a below minimum wage.

**Mr. Andras:** I very much resent some of the deliberate accusations, for other reasons, that this is a program of importing "cheap labour". There are no agricultural minimum wages except in one or two provinces, although I think that is going to come. But the rate, I believe, is \$2.40 an hour.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halldimand):** It is \$2.40 in Ontario now. At this meeting I spoke of there were about 500 farmers, and I do not think there was anyone who resented or refused to accept the new minimum wage for Ontario, which comes into effect just within a month, which is, I think, \$2.40 an hour. A great many of them pay more than that actually, you see.

**The Chairman:** Mr. Knowles, your time is up.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halldimand):** Could you put me down again?

**The Chairman:** Well, I have already given you a little more than normal, and I think we should go to Mr. Lee who is next on my list.

• (2055)

**Mr. Lee:** Thank you very much, Mr. Chairman. I am sure that my colleague, Mrs. Appolloni, will have some questions along these lines as well, but I would like to ask the Minister about the Canada Manpower Centres. I know in my area they are considering opening up a branch office. I wonder whether some consideration has been given to hiring people who speak languages other than the two official languages? In particular the two languages that come to mind in my area are Chinese and Italian.

[Interpretation]

**M. Knowles (Norfolk-Halldimand):** Avez-vous tenu compte de leur avis?

**M. Andras:** Je dirais que oui; nous le prenons en considération. Les conseils que nous avons reçus vont de personnes qui veulent payer 10c. de l'heure et aucun transport, et déduire cela du coût du transport, à d'autres personnes qui seraient plus raisonnables, etc. C'est une négociation et nous voulons négocier avec les représentants de ces gouvernements.

**M. Knowles (Norfolk-Halldimand):** J'ai entendu dire que les agriculteurs n'avaient rien à dire au sujet de ces arrangements contractuels. Je suis donc heureux de vous entendre répondre que leurs organisations ont parlé pour eux.

**M. Andras:** Je pourrais vous citer des lettres que nous avons dans les dossiers et les comptes rendus des réunions que j'ai tenues personnellement avec les représentants, pour ne pas passer sous silence les nombreuses réunions que nous avons eues avec nos hauts fonctionnaires. Je dirais donc, monsieur Knowles, qu'en fin de compte les agriculteurs veulent payer moins que les travailleurs ne désirent et c'est une négociation qui doit se poursuivre.

**M. Knowles (Norfolk-Halldimand):** Il ne faut pas qu'on ait l'impression que ce soit du travail en-dessous du salaire minimum, de l'esclavage, du dur labeur, etc., comme le public a souvent l'impression lorsqu'il voit les Noirs venir travailler. En réalité, il en coûte quelque chose à l'agriculteur si vous considérez qu'il doit payer le transport, qu'il fournit le logement, le ménage, etc. Tout cela s'ajoute au coût de la main-d'œuvre et ne doit jamais être représenté comme étant un salaire inférieur au salaire minimum.

**M. Andras:** Les accusations gratuites qu'il s'agit d'un programme d'importation de main-d'œuvre à bon marché me choquent beaucoup. Il n'y a pas de salaire minimum agricole sauf dans une ou deux provinces, même si je crois que cela viendra. Mais le salaire est je crois de \$2.40 l'heure.

**M. Knowles (Norfolk-Halldimand):** Il est \$2.40 en Ontario actuellement. J'ai parlé à cette réunion à quelque 500 agriculteurs et je ne crois pas que personne se soit élevé contre le nouveau salaire minimum ou ait refusé de l'accepter; ce salaire horaire sera en vigueur dans un mois et je le répète, il est de \$2.40 l'heure. En fait, beaucoup d'agriculteurs paient plus que cela.

**Le président:** Monsieur Knowles, votre temps est écoulé.

**M. Knowles (Norfolk-Halldimand):** Pouvez-vous inscrire mon nom de nouveau?

**Le président:** Je vous ai déjà donné plus de temps qu'il ne le fallait, je dois maintenant passer à M. Lee qui est le prochain sur ma liste.

**M. Lee:** Je vous remercie, beaucoup, monsieur le président. Je suis certain que mon collègue, M<sup>me</sup> Appolloni, aura des questions semblables aussi, mais j'aimerais parler au ministre des Centres de main-d'œuvre du Canada. Je sais que l'on pense ouvrir une succursale dans la région. A-t-on envisagé d'embaucher des gens qui parlent des langues qui ne sont pas les deux langues officielles? Je pense en particulier au chinois et à l'italien.

[Texte]

**Mr. Andras:** Mrs. Appolloni made reference to this subject, or was very close to this subject yesterday. It might be useful to the Committee if this were made available, however you want to do it, but I will summarize anyway. The answer is yes, we are very conscious of this need.

**The Chairman:** Would you like to have this circulated to the members, Mr. Minister? We will get some more copies made. It is entitled "Service to Members of Ethnic Groups by the Department of Manpower and Immigration". We could get it copied.

**Mr. Andras:** We could either circulate it or print it as an appendix to the Minutes, whichever you wish.

**The Chairman:** Right.

**Mr. Andras:** The answer, Mr. Lee, is yes; we are increasingly conscious of the need to provide this kind of assistance in concentrations where numerically it makes sense. We are reasonably limited to resource allocation and the availability of people, too, but we are now actively recruiting in many areas to do that.

**The Chairman:** Is it agreed, then, that we will have this printed as an appendix to the Minutes?

**Mr. Lee:** That is fine, Mr. Chairman.

Another thing I would like to go into is the language training program in either of the two official languages with respect to immigrants. I understand this is a jointly-shared program with the provincial government. Is that correct?

**Mr. Andras:** No. Mr. Manion, could you elaborate?

**Mr. Manion:** No, it is paid 100 per cent by the federal government. The training is purchased from the provinces.

**Mr. Lee:** I see. When does most of this training occur? I am thinking particularly of immigrant women workers. As you well know, Mr. Manion, and maybe you can answer this, that often these women—maybe I should first ask if it is true that most of these classes take place during the evening?

**Mr. Manion:** No, the language training purchased under the Canada Manpower training program is almost entirely day courses. The evening courses are generally funded on a shared-cost basis by the Secretary of State Department through the provincial Departments of Education. The Manpower training courses are day courses.

**Mr. Lee:** I see. Have you had any success in approaching companies or businesses to carry these on, say, on the premises?

**Mr. Manion:** We have encouraged the use of the industrial training program for language training. I do not have any statistics. The problem is that it is not often that you have an employer with a sufficient concentration of people with language problems to warrant setting up a special course, but we have done some. I think in Toronto we have done some for groups of Italian workers. It is a high priority in the industrial training program.

[Interprétation]

**M. Andras:** M<sup>me</sup> Appolloni a parlé de cela ou d'un sujet qui s'en approchait énormément hier. Il serait peut-être bon que vous expliquiez au Comité comment vous voulez agir, mais j'essaierai de résumer. La réponse est oui, nous savons que cela est nécessaire.

**Le président:** Voulez-vous que l'on fasse circuler ce rapport, monsieur le ministre, parmi les membres du Comité? Nous pouvons en demander d'autres exemplaires. Ce rapport s'intitule «Services offerts aux membres des groupes ethniques par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration».

**M. Andras:** Nous pouvons le faire distribuer ou le faire imprimer en annexe au procès-verbal, comme il vous plaira.

**Le président:** Très bien.

**M. Andras:** La réponse, monsieur Lee, est oui. Nous sommes conscients de plus en plus de la nécessité d'offrir cette aide dans les endroits, où numériquement parlant, cela est nécessaire. Nous sommes limités quelque peu quant à l'allocation des ressources et à la disponibilité des gens, également. Mais nous en recrutons activement dans plusieurs régions.

**Le président:** Désirez-vous, donc, qu'on fasse imprimer le rapport en annexe au procès-verbal?

**M. Lee:** Très bien, monsieur le président.

Je voudrais également passer au Programme de formation linguistique dans l'une des deux langues officielles offert aux immigrants. Ai-je raison de croire qu'il s'agit d'un programme conjoint avec les gouvernements provinciaux?

**M. Andras:** Non. Monsieur Manion, pourriez-vous répondre?

**M. Manion:** Non, c'est le gouvernement fédéral qui paie toutes les dépenses. La formation est achetée des provinces.

**M. Lee:** Je vois. A quel moment entreprend-on la grande partie de cette formation? Je pense en particulier aux ouvrières immigrantes, mais je devrais d'abord demander à M. Manion s'il est vrai que la plupart de ces cours ont lieu le soir.

**M. Manion:** Non, la formation linguistique entreprise grâce aux programmes de formation de la main-d'œuvre du Canada se fait presque toujours le jour. Les cours du soir sont généralement financés de façon partagée par le Secrétaire d'État et par l'intermédiaire des ministères provinciaux de l'Éducation. Les cours de formation de la main-d'œuvre sont des cours de jour.

**M. Lee:** Très bien. Avez-vous réussi à convaincre des entreprises de tenir ces cours sur les lieux du travail?

**M. Manion:** Nous avons encouragé l'utilisation de programmes de formation industrielle pour la formation linguistique. Je n'ai cependant pas de chiffres. Le problème, c'est qu'il est rare d'avoir une entreprise qui emploie suffisamment de personnes avec des problèmes linguistiques pour que cela vaille la peine d'instituer un cours spécial; mais il y en a quand même. Nous l'avons fait à Toronto pour des groupes de travailleurs italiens. C'est un problème qui tient une place très importante dans le programme de formation industrielle.

[Text]

**Mr. Lee:** Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Right you are, Mr. Lee. Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I am looking at Order Paper Question No. 897 that Mr. Alexander referred to yesterday which enumerates the consultants who have been hired by Canada Manpower.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Friesen:** I am looking at, first of all, a survey, an LFS survey, and I am not quite sure what "LFS" stands for, but it is a survey that you conducted. It says:

To assist in the reconciliation of the LFS establishment survey, \$2,000.

**Mr. Andras:** I think Mr. Fay would be able to give us more precise details of this.

• 2100

**Mr. Friesen:** All right. I have several, Mr. Minister, and I will group them and perhaps your assistant could comment. Then, \$1,944 to assist in the reconciliation of the LFS and Establishment Survey that is two of them for that. Professor E. Dewar, responsible for the reconciliation of the LFS and Establishment Survey, \$4,800, so that is about \$8,000 for reconciliation of the LFS Survey. Incidentally, nowhere does it say that the survey was conducted or when it was conducted, maybe it was during the previous year. Then there is Professor Marston to conduct a survey on the economic and social adaptation of Chilean refugees, \$4,093, but the one that was the winner for me is Mr. Roger Therrien to examine and evaluate the validity of existing survey methods currently used by the Department. Would you tell me what is going on? There is \$12,000 in surveys and then we have \$7,000 for the validity of surveys.

**Dr. P. Fay (Director General, Strategic Planning and Analysis, Department of Manpower and Immigration):** Mr. Chairman, first of all, of course, there are a lot of surveys going on. Some of these involve operational surveys based on people who are actually on departmental programs. There is always an attempt to tie these in with labour force surveys which are computed by Statistics Canada. These surveys tend to be taken in a whole series of different ways, sometimes, for example, there are mail surveys, telephone surveys, and the Labour Force Survey of Statistics Canada, which is a kind of interview survey. So there often is a need to try to tie up all these things. Sometimes, again, if you are using a mail survey as opposed to an interview survey, the questions have to be phrased slightly differently. These can, in fact, change the responses, or there is a possibility of this.

I will deal with the fourth one first, the survey of the survey methods, to try to reconcile these. This survey is, in fact, quite an important task, just to show that all the surveys are in fact compatible and are measuring the same things, even though you have used a number of different techniques and slightly different questions, possibly.

[Interpretation]

**M. Lee:** Je n'ai plus de question, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Lee. Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai sous les yeux la question numéro 897 du Feuilleton dont a parlé M. Alexander hier et qui donne la liste des experts-conseils embauchés par la Main-d'œuvre du Canada.

**M. Andras:** Oui.

**M. Friesen:** Je vais parler d'abord de l'enquête EPA et je ne suis pas certain de comprendre ce que représente «EPA»; mais il s'agit d'une enquête que vous avez entreprise. Le rapport dit:

Pour aider à redresser l'enquête d'établissement et l'enquête EPA: \$2,000.

**M. Andras:** M. Fay pourra nous donner plus de détails à ce sujet.

**M. Friesen:** Très bien. J'ai plusieurs questions à vous poser, monsieur le ministre, et je les grouperai de façon que votre adjoint puisse y répondre. Vous avez donc consacré \$1,944 pour concilier l'enquête LFS et l'enquête sur les établissements. On a également octroyé \$4,800 au professeur E. Dewar, chargé du redressement de l'enquête sur la population active et son établissement, ce qui atteint donc environ \$8,000 pour le redressement et l'enquête. Soit dit en passant, ce rapport ne me dit aucunement que l'enquête a été menée ou quand elle a été menée, peut-être est-ce l'année précédente. Ensuite, on parle du professeur Marston, qui doit mener une enquête sur l'adaptation économique et sociale des réfugiés chiliens, et à qui on a octroyé \$4,093 dollars; mais celui qui me semble le gagnant est M. Roger Therrien, qui doit étudier et évaluer la validité des méthodes d'enquête existantes et qu'on utilise présentement au sein du ministère. Pourriez-vous me dire ce qui s'y passe? On consacre \$12,000 à des enquêtes, puis \$7,000 à étudier la validité de ces enquêtes.

**M. P. Fay (directeur général, Division de la recherche et de la planification stratégique, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Monsieur le président, on mène bien sûr beaucoup d'enquêtes. Certaines d'entre elles sont des enquêtes opérationnelles sur des personnes qui font partie de programmes au sein du Ministère. On essaie toujours de lier ces enquêtes aux enquêtes sur la population active menées par Statistique Canada. Ces enquêtes prennent toutes sortes de formes, par exemple, des enquêtes par lettres, par téléphone, et, pour ce qui est de l'enquête sur la population active de Statistique Canada, d'enquêtes menées par interview. C'est pourquoi, il faut souvent relier ces enquêtes. Si l'on fait une enquête par lettre, les questions doivent être exprimées quelque peu différemment des questions posées dans une enquête par interview. Les réponses peuvent donc changer.

Je parlerai d'abord du quatrième aspect, l'enquête sur les méthodes utilisées dans les enquêtes, pour essayer de concilier tous ces problèmes. Cette enquête constitue une tâche très importante, puisqu'il faut montrer que toutes ces enquêtes sont en fait compatibles et mesurent la même chose, même si les techniques utilisées sont différentes ainsi que les questions.

[Texte]

**Mr. Friesen:** Excuse me, but is that not inherent in a consultant's job? Is it not inherent in his responsibility to make sure that the survey is a valid one, an authentic one?

**Dr. Fay:** It is, indeed, a valid one. This is an attempt to compare surveys that have been carried out by different departments, by different methodology by different consultants. Even the method of actually conducting the survey can change the response as can the way the questions are asked or even the timing of the questions. It is these sorts of concerns that you have to keep checking the validity of.

On the first one, the difference between the labour force and establishment surveys, these are two different surveys. The labour force survey, in fact, is a survey of individuals and the establishment survey is a survey of establishments, again to try to reconcile the answers that you get from these, and again you are asking different people these sorts of questions and it is to try to tie these things together to make sense of the whole thing. This is why you have to try to reconcile these.

The Chilean refugee one is quite a different situation. Here it is a question of following up on particular groups of people to find out their experiences. This is something that would not have been picked up by any other survey. It is a specific survey for a specific purpose.

**Mr. Friesen:** Yes, I can understand that. Could we move then to a grant, I guess it is a fee, paid to a Mr. Clement:

To review trends in the prediction of future economic, social and political structures. To analyze the present role of the Job Creation Branch of the Department of Manpower and Immigration to the context of these trends, to suggest alternative responses to these trends.

Maybe I am paranoid, but that to me has reminiscences of a Clockwork Orange already.

To review trends in the prediction of future economic, social and political structures.

• 2105

**Dr. Fay:** Yes, I am not too familiar with that particular contract, although I have some slight knowledge of it. It was, in fact, to try to get a relatively independent view so that the Department does widen its thinking to get a sort of different viewpoint on some of these aspects. I think the title is rather grandiose and, in fact, it was concerned with new approaches of a more practical nature than the title possibly indicates, but I am not too familiar with the details of the contract.

**Mr. Andras:** But from such a survey as that, or that type of survey, which might fascinate you for certain reasons, have come many of the innovations we have tried in this country, some I think in the main generally good. Some have not had the greatest results. But evaluation of that type has led us in the past and will continue to lead us to improvements in such programs as that on local initiative, OFY, LEAP, the community employment strategy, and a whole series of programs we are trying. Many programs, of which I can tell you in recent months have attracted a great deal of enthusiastic interest by other countries.

[Interprétation]

**M. Friesen:** Mais cela ne fait-il pas partie du travail qui incombe à l'expert-conseil? Cela ne lui revient-il pas, à lui, de s'assurer que l'enquête est valable et authentique?

**M. Fay:** Elle est très valable. On essaie ici de comparer les enquêtes qui ont été menées par différents ministères, avec des méthodes différentes et par différents experts-conseil. Même la méthode avec laquelle on mène une enquête peut apporter un changement dans la réponse, tout comme le peuvent la façon dont les questions sont posées, ou même le temps de réponse à ces questions. C'est la validité de ces aspects qu'il faut toujours vérifier.

L'enquête sur la population active et l'enquête d'établissement sont très différentes. L'enquête sur la population active est une enquête faite sur des particuliers, alors que l'enquête sur les établissements est, comme son nom le dit, une enquête sur des établissements; il faut donc essayer de concilier les réponses que l'on obtient des deux groupes, puisque l'on pose ce même genre de questions à différentes personnes.

Le réfugié chilien est dans une situation tout à fait différente. Ici, il s'agit de suivre différents groupes de personnes pour savoir comment elles réagissent. Ce sont des détails que d'autres enquêtes n'auraient pu relever. Voilà donc une enquête précise qui a un but précis.

**M. Friesen:** Je comprends cela. Passons maintenant à la subvention, ou plutôt aux honoraires, versés à M. Clément.

pour réexaminer les tendances de prédiction des futures structures économiques, sociales et politiques. Analyser le rôle présent de la direction de la création d'emplois du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, en fonction de ces tendances, proposer des solutions de rechange à ces tendances.

Je souffre peut-être de paranoïa, mais ceci me rappelle étrangement l'Orange mécanique.

Réexaminer les tendances de prédiction des futures structures économiques, sociales et politiques.

**M. Fay:** Je ne connais pas trop bien ce contrat en particulier, mais je sais un peu de quoi il s'agit. Il s'agissait, en fait, d'essayer d'obtenir un point de vue relativement indépendant pour que le ministère élargisse ses vues en obtenant une opinion différente sur quelques-uns de ces aspects. Le titre est assez pompeux en effet; il s'agissait d'obtenir de nouvelles façons d'aborder les enquêtes d'une nature beaucoup plus pratique que le titre ne l'indique; mais je ne connais pas très bien les détails du contrat.

**M. Andras:** Mais par suite de cette enquête qui peut, pour quelques raisons exercer une certaine fascination sur vous, de nombreuses innovations sont nées que nous avons cherché à réaliser au pays et que certains estiment bonnes en général. D'autres n'ont pas donné les meilleurs résultats; mais l'évaluation de ces activités nous éclaire sur les améliorations à apporter aux programmes d'initiatives locales; Perspectives-Jeunesse, LEAP, la Stratégie de l'emploi communautaire et une série de programmes mis à l'essai. Je puis vous assurer que plusieurs de ces programmes ont attiré ces mois derniers beaucoup d'intérêt enthousiaste de la part d'autres pays.

[Text]

**Mr. Friesen:** I would not argue that at all.

**Mr. Andras:** I am a great believer in evaluation of these things.

**Mr. Friesen:** Yes.

**Mr. Andras:** You do not just put them in place because you think you have a good idea and let them roll along. You should be checking. That is really the purpose of a lot of these.

**Mr. Friesen:** Sure. I go further than that. That is your responsibility if you are going to conduct your department responsibly, but I am setting this up really in a conceptual sense.

**Mr. Andras:** For a kill?

**Mr. Friesen:** Well, not really. I am non-violent.

Here is another one: to prepare a proposal—maybe it is not worded right—to set up a continuum of social goals. When I put those two particular words in juxtaposition, we are talking about operative conditioning or behavioural responses. Are we trying to set up and predict behavioural responses? Are we setting up a kind of program so that we can predict behavioural responses, so that we can engineer behavioural responses?

**Mr. Andras:** I balk at the term “engineer behavioural responses” but I think the analysis or study of behavioural responses is a very valid one to be exploring. We talk in Canada about whether the work ethic is alive or not.

**Mr. Friesen:** Right.

**Mr. Andras:** Mr. Knowles is worried about why people come to his farming constituency and do not stay, in comparison to some who do stay. These are behavioural matters, and the more we know about them so that we can counsel better and so that we can train better, I think it is useful.

**Mr. Friesen:** That is valid. Maybe, as I suggested, the wording is wrong. But when it says “to prepare a proposal to set up a continuum” then I begin to have . . .

**Mr. Andras:** I will not argue with you about the academic phraseology that is in many of these. Mind you, reducing the description to fit on a list like this is a dangerous thing. That is what we are getting into right now.

**Mr. Friesen:** Am I being overly subtle about the wording of this?

**Mr. Andras:** I think so, since you ask the question.

**Mr. Friesen:** Okay. I have one final question. I think the Chairman is about ready to cut me off, but I want one more here. June Murray, to conduct a seminar on effective writing, \$5,000. How long was that seminar?

**Mr. Andras:** What was that again? Are there any details on that?

[Interpretation]

**M. Friesen:** Je ne le conteste pas.

**M. Andras:** Je crois fermement à l'évolution.

**M. Friesen:** Oui.

**M. Andras:** Il ne suffit pas de les lancer et de les laisser suivre leur chemin; il faut donc les superviser.

**M. Friesen:** Sûrement. J'irais plus loin encore. C'est votre responsabilité et la responsabilité de votre ministère, mais je m'en tiens d'habitude au concept.

**M. Andras:** Pour la mise à mort?

**M. Friesen:** Pas réellement. Je suis opposé à la violence.

Il y a un autre point: pour formuler une proposition, ce n'est peut-être pas l'expression juste, il faut tenir compte de la continuité des objectifs sociaux. Lorsque je juxtapose ces deux mots, nous parlons de formulation opérative ou de réponse de comportement. Est-ce que nous essayons de prédire les réactions? Est-ce que nous établissons le genre de programme qui nous permet de prévoir les réactions inspirées par le comportement, afin de développer certaines réactions?

**M. Andras:** Je n'aime pas votre expression développer des réactions, mais j'estime que l'analyse ou l'étude des réponses de comportement est très valable à explorer. Nous nous demandons au Canada si l'«éthique» du travail est toujours vivante.

**M. Friesen:** En effet.

**M. Andras:** M. Knowles s'inquiète des personnes qui arrivent dans sa circonscription agricole mais n'y restent pas par rapport à ceux qui s'y établissent. Il y a des modalités du comportement et plus nous en savons à ce sujet et mieux nous pouvons conseiller et former et cela me semble utile.

**M. Friesen:** C'est défendable. Peut-être, comme je l'ai noté, l'expression n'était-elle pas juste. Mais lorsqu'il est question de formuler une proposition pour assurer la continuité, je commence à avoir . . .

**M. Andras:** Je ne jouerai pas sur les mots avec vous car il est dangereux d'essayer de conformer la description à ces sujets et c'est ce que nous sommes en train de faire.

**M. Friesen:** Ai-je été trop subtil concernant la phraséologie?

**M. Andras:** Je le pense, puisque vous me le demandez.

**M. Friesen:** Très bien. J'ai une dernière question. Je crois que le président est sur le point de me couper la parole, mais j'aimerais glisser une autre question ici. June Murray a reçu \$5,000 pour un séminaire sur l'écriture. Combien de temps a duré ce séminaire?

**M. Andras:** De quoi s'agit-il encore? Est-ce que vous avez des précisions à ce sujet?

[Texte]

**Mr. Friesen:** June Murray, is it?

**Mr. Andras:** To conduct a seminar on effective writing.

**Mr. Friesen:** Yes.

**Mr. Andras:** We can get you the details of these.

**Mr. Friesen:** Sure. I am thinking, is it two weeks? Is it a month or something like that?

**Mr. E. Gotlieb (Deputy Minister, Manpower and Immigration):** I will have to get the information. I am sure it is part of our personnel training, our staff training and development function to help people learn who have not the skills. It is part of helping them to improve their career prospects and train for new jobs, to provide them with help in the skills of drafting.

We will get the details for you on that, and the length of time.

**Mr. Friesen:** It seems to me it would be a lot cheaper to enrol them in one of the programs in the university for this.

**Mr. Andras:** So they would write legislation? Thank you, I prefer this method.

**Mr. Friesen:** The next time one comes up, let me know. I would not mind moonlighting for two weeks.

**The Chairman:** Mrs. Appolloni.

• 2110

**Mrs. Appolloni:** Thank you, Mr. Chairman. If I may, Mr. Minister, take up where my colleague, Mr. Lee, left off about the language program, I understand the average one is of a six-month duration, am I right?

**Mr. Andras:** I think that is long, is it not? Twenty weeks, I am told, is the average.

**Mrs. Appolloni:** Twenty weeks, so it would be five months.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mrs. Appolloni:** All right. If I may offer not exactly some criticism but, I hope, constructive thought, I have found in my work amongst the ethnic communities that there seemed to be two degrees of language competence. First of all, you will have just the bare essentials which, I agree, come very well from this program. But then you have the people that need a little bit more to go on to the work for which they are most capable, and they are not able to go back for another course very often because they get a certificate saying that they have an "adequate command of English". My question in this case is what is an "adequate command of English"? I refer you to several of my constituents who have passed this course, so they had "adequate command" but then they want to take secretarial courses or do bookkeeping or some clerical job which incidentally they have been trained in their country of origin and because of the rather rigid rules they were unable to get a second course of English, a higher or intermediate course or perhaps even advance. I do not know, let us not go into semantics now. The point I am trying to make is that perhaps we could think of setting a higher course as well for which people who were trained in other ways, such as secretarial, could be allowed to come.

[Interprétation]

**M. Friesen:** June Murray, c'est bien cela?

**M. Andras:** Pour un séminaire, sur l'écriture?

**M. Friesen:** Oui.

**M. Andras:** Nous pouvons vous en fournir les détails.

**M. Friesen:** Sûrement. Était-ce deux semaines? Un mois ou autres périodes semblables?

**M. E. Gotlieb (sous-ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Je devrai obtenir l'information. Je suis sûr que cela fait partie de la formation de notre personnel, de la formation du personnel et de la création des postes afin d'aider à s'instruire les personnes qui n'ont pas de spécialité. C'est afin de leur aider à améliorer leur carrière et à se former pour remplir de nouveaux postes et leur assurer l'aide nécessaire pour se spécialiser dans les arts graphiques.

Nous allons vous fournir les détails et indiquer la durée du séminaire.

**M. Friesen:** Il me semble que cela coûterait beaucoup moins cher de les inscrire aux programmes universitaires pour ces études.

**M. Andras:** Afin qu'ils puissent rédiger la législation? Merci, je préfère notre méthode.

**M. Friesen:** La prochaine fois qu'il s'en présentera un, dites-le moi. Je ne dédaignerais pas de muser pendant 15 jours.

**Le président:** Madame Appolloni.

**Mme Appolloni:** Merci, monsieur le président. Si vous me permettez, monsieur le ministre, de continuer là où votre collègue, M. Lee, a terminé concernant le programme d'enseignement des langues officielles, je crois comprendre que la durée moyenne est de six mois. Est-ce exact?

**M. Andras:** Cela me semble long. La moyenne est vingt semaines me dit-on.

**Mme Appolloni:** Vingt semaines et donc cinq mois.

**M. Andras:** Oui.

**Mme Appolloni:** Très bien. Si vous me permettez non pas une critique, mais plutôt d'exprimer un espoir constructif, j'ai constaté dans mon travail auprès des communautés ethniques qu'il semble y avoir deux degrés de compétence linguistique. D'abord, il y a la base fondamentale et je conviens que le programme y fait un excellent progrès; mais il y a les gens qui ont besoin d'un surplus d'instruction pour accomplir les tâches pour lesquelles ils sont mieux préparés et ils ne peuvent retourner reprendre le cours parce qu'on leur décerne un certificat disant que leur connaissance de l'anglais est suffisante. En quoi consiste posséder suffisamment la langue anglaise? Nombre de mes électeurs ont réussi ce cours et avaient donc une connaissance suffisante, mais lorsqu'ils veulent poursuivre des études de secrétariat ou de comptabilité ou de préposé de bureau, fonctions pour lesquelles ils ont reçu une formation dans leur pays d'origine, les règlements étant plutôt rigides, ils ne peuvent suivre une seconde fois le cours anglais, un cours intermédiaire ou même avancé. Je ne sais pas, et mieux vaut ne pas aborder des questions de sémantiques présentement. Ce que je cherche à faire comprendre, c'est que nous pourrions peut-être organiser un cours plus avancé pour les personnes qui ont une formation assez poussée comme secrétaire ou autre.

[Text]

**Mr. Andras:** Would you comment, Mr. Manion?

**Mr. Manion:** Mr. Chairman, in Ontario at the present time language training does tend to be the lock-step type in which all people progress through the class at the same pace. They begin on the same day and they stop the same day. We are trying to encourage the adoption of the same methods used in the basic upgrading courses in which people are tested and their deficiencies noted at the time they enter and they are given enough training to meet the deficiencies.

Having said that, I do not think the language training program we offer will ever be adequate to provide somebody who has no English or no French with enough English or French to, say, work as a secretary. This would take far more than the six months of training. We provide at best a rudimentary knowledge of the second language. People then have to go out and work and perfect it on their own. It is completely beyond the resources of the training program to enable them to perfect their second-language training.

**Mrs. Appolloni:** I know what you are getting at and I know what you have said but my contention is that there are several jobs where the degree of competence which they have is a little bit too basic. I am just asking if we could not have at least another course for certain categories of workers. I agree with you, you cannot become an executive secretary even after two courses but I think the basic results, and they are basic after the first course, are not sufficient to carry on some jobs.

**Mr. Andras:** I am not saying this in any cynical way at all. We could take them from absolutely no competence in either of the official languages to secretarial competence. It is a matter of resources and whether to go to a program of that expense for those people who would need it simply would mean at some stage that we would have to draw those resources from some other. It is really a matter of cost in the end. Certainly, technically it is possible.

**Mrs. Appolloni:** I know we have been accused of government spending on several occasions but in a case like this sometimes I think it is government investment because the people I am referring to could go on very well after another little push and earn their incomes very adequately. Instead, they happen to be stuck and this goes into human sufferings again; they are underemployed because their knowledge is so basic. However, I will not argue the point; I have made it.

**Mr. Andras:** Let me say I will not resist more training money.

• 2115

**Mrs. Appolloni:** There is another thing I wanted to point out particularly, because I happen to have one of your consultants in my own riding—I become rather sensitive when members of the opposition mention the consultant fees. I happen to have J.D.S. in my riding, I believe you purchase their services. I am very pleased about it. I have been to visit them and, frankly, when I get more difficult cases I am only happy to try to refer them, through Canada Manpower, to J.D.S.

[Interpretation]

**M. Andras:** Avez-vous un commentaire à faire, monsieur Manion?

**M. Manion:** Monsieur le président, les cours de langues en Ontario semblent présentement d'un type où la classe progresse de façon uniforme. Les élèves commencent le cours le même jour et le terminent le même jour. Nous essayons d'appliquer la même méthode les cours où les personnes sont mises à l'épreuve et leurs faiblesses notées au moment de leur inscription, et on leur donne une formation suffisante pour combler ces lacunes.

Cela dit, je ne crois pas que le programme sera jamais suffisant pour que la personne qui ne connaît ni l'anglais ni le français acquière une connaissance assez parfaite de l'anglais ou du français pour occuper un poste de secrétaire. Il faudrait beaucoup plus de six mois. Tout ce que nous offrons c'est la connaissance rudimentaire d'une seconde langue. Les intéressés doivent alors se perfectionner d'eux-mêmes. Il est complètement impossible avec les ressources dont nous disposons de donner une formation parfaite dans la seconde langue.

**Mme Appolloni:** Je sais à quoi vous tendez et je sais ce que vous avez dit, mais je prétends qu'il y a nombre d'emplois où le degré de compétence est un peu trop bas. Je demande simplement si nous ne pourrions pas au moins donner des cours à certaines catégories de travailleurs. Je conviens avec vous qu'il est impossible d'occuper un poste de secrétaire exécutif même après deux sessions, mais je pense que les connaissances essentielles et indispensables après le premier cours ne sont pas suffisantes pour remplir certains emplois.

**M. Andras:** Je m'enquiers sans cynisme: il s'agirait de les prendre au niveau absolu de l'incompétence et les acheminer par les langues officielles jusqu'à la compétence secrétariale. C'est une question de ressources et s'il fallait entreprendre les dépenses nécessaires à l'exécution de ce programme à l'égard des personnes qui en ont besoin, il faudrait à un moment donné retirer des ressources d'ailleurs. C'est en fin de compte une question de coût. Cela est certainement possible du point de vue technique.

**Mme Appolloni:** Je sais qu'on a critiqué le gouvernement à cause de dépenses excessives en maintes occasions; mais, dans un cas comme celui-là, il me semble que c'est parfois un investissement national avantageux, car les personnes dont je parle pourraient très bien se défendre après une petite poussée et gagner un bon revenu. Elles sont au contraire paralysées dans leur avancement et cela aussi est cause de souffrance humaine; elles sont sans emploi parce qu'elles ne possèdent pas les connaissances élémentaires. Toutefois, je ne débattrai pas ce point; je me suis fait comprendre.

**M. Andras:** Disons que je ne m'opposerai pas à ce que des sommes supplémentaires soient consacrées à la formation.

**Mme Appolloni:** Il y a une autre question que je tiens à signaler particulièrement parce que l'un de vos consultants est de ma circonscription, et je suis dans mes petits souliers quand les membres de l'opposition mentionnent ces honoraires; je crois savoir que vous achetez des services dans ma circonscription. J'en suis très heureuse. J'ai visité l'établissement, en toute sincérité, lorsque j'ai eu des cas particulièrement difficiles, je n'ai pas demandé mieux que de les leur référer par l'intermédiaire du centre de main-d'œuvre.

[Texte]

Maybe the public at large does not know about this part of Manpower. To me it is awfully important. I am talking about people who are chronically unemployed for some reason, which does not seem very obvious at the onset, because of behavioural, sociological or some other problem. I am very happy that Manpower is farsighted enough to purchase these kinds of services. How many do you purchase in all of Toronto for instance? How many of these kinds of agencies do you have—agencies with people who are really trained to find out why one keeps losing one's job?

**Mr. Manion:** The answer, Mr. Chairman, is far too few. Over the past several years we have found it difficult to locate enough practitioners to buy the services that our clients need. In fact, we have clients who need diagnosis, we have funds to buy a diagnosis and it is difficult in every case simply to find the qualified people to give it to them.

**Mrs. Appolloni:** May I telephone J.D.S. in the morning, tell them we are getting more funds and I am sure they will find the people.

**Mr. Gotlieb:** Without prejudice—wait until I phone the Treasury Board...

**Mr. Manion:** It is difficult to get people there from Labrador, Yellowknife, or the North Shore of Quebec. Our problem is that the best services are located in downtown Toronto, or downtown Vancouver, or Montreal, and very few other places. But we have been building up our expenditure. It is still very modest; we spend about \$200,000 a year on the purchase of diagnostic services and, until this year, our funds were not fully utilized because it was difficult in all parts of Canada to find enough qualified practitioners.

**Mrs. Appolloni:** I do commend this, it is really excellent.

Finally, another point—I am sorry I was late, I was on House duty—Mr. Orlikow, I think, was mentioning more or less the same thing. I am increasingly concerned about the number of men, particularly, aged around 45, who have spent an average of 20 years in the construction industry. You have used all their brawn, that is the reason why they were hired, but now they are tired, exhausted. The average education is probably grade 5, I might even be exaggerating that. What do they do? At 45 years of age they are still young, they still have a young family to support and they are too exhausted to go on. What can we do for them?

**Mr. Andras:** I think this is one of the most severe problems we face and we are going to continue to face. It is not always even a matter of training, it is a matter of influencing the employers to take...

**Mrs. Appolloni:** Most of them are in the ethnic community and do not even know enough English. I am sorry.

**Mr. Manion:** Excuse me, Mr. Chairman. The problem goes beyond that even. We have seen a number of these cases where we are prepared to provide English-language training, then basic educational upgrading and then skill training, but unfortunately the people in some instances are functionally illiterate—not only immigrants but some Canadians as well. To get at their needs, you must go far

[Interprétation]

Peut-être le public en général ne sait-il pas que ceci fait partie des Services de la main-d'œuvre. Personnellement, j'y attache beaucoup d'importance, vu le nombre de chômeurs chroniques qui le sont pour des causes de comportement, de situation sociale ou autres problèmes qui n'apparaissent pas à première vue. Je suis très heureuse que le centre de main-d'œuvre prévoie assez loin pour acheter ce genre de services. Combien en achetez-vous dans toute l'étendue de Toronto par exemple? Combien de ces agences avez-vous, des agences composées de personnes formées à découvrir pourquoi certains passent sans cesse d'un emploi à l'autre?

**M. Manion:** Je réponds, monsieur le président, beaucoup trop peu. Depuis plusieurs années, nous constatons qu'il est difficile de trouver les services exigés par nos clients. En fait, nous avons des clients qui ont besoin d'un diagnostic, nous avons des moyens d'acheter le diagnostic et il est simplement très difficile dans chaque cas de trouver la personne qualifiée pour fournir ce service.

**Mme Appolloni:** Me permettez-vous de téléphoner à ce service ce matin, de leur dire que nous obtenons des crédits supplémentaires, et je suis sûr qu'ils trouveront les gens nécessaires.

**M. Gotlieb:** Sans préjudice, attendez que j'appelle le Conseil du Trésor...

**M. Manion:** Il est difficile de recruter des personnes du Labrador, de Yellowknife, ou de la Côte-Nord du Québec. Notre problème, c'est que les meilleurs services se trouvent dans le centre-ville de Toronto, Vancouver, ou Montréal et à bien peu d'autres endroits. Nous avons augmenté nos dépenses, mais elles sont encore modestes; nous dépensons environ \$200,000 par année pour l'achat de services diagnostiques et, jusqu'à cette année, les sommes dont nous disposons n'ont pas été toutes dépensées à cause du recrutement difficile dans certaines régions du Canada.

**Mme Appolloni:** Je vous en félicite, c'est excellent.

Enfin, un autre point—je regrette d'être arrivée en retard, j'étais à la Chambre—M. Orlikow, je pense, a mentionné plus ou moins la même chose. Je suis de plus en plus bouleversée par le nombre d'hommes en particulier, âgés de quelque 45 ans, qui ont consacré une vingtaine d'années de leur vie à l'industrie de la construction, qui sont employés grâce à leur vigueur et y ont usé leurs muscles, mais qui en sortent épuisés. Leur instruction moyenne s'arrête probablement à une 5<sup>e</sup> année et peut-être est-ce même exagéré. Que font-ils? A 45 ans, ils sont encore jeunes, ils ont encore une jeune famille à élever et ils sont trop usés pour continuer. Que pouvons-nous faire pour eux?

**M. Andras:** Je crois que c'est un des problèmes les plus durs à régler et nous allons continuer d'avoir à l'envisager. Ce n'est pas toujours une question de formation, mais d'influence à exercer sur les employeurs pour...

**Mme Appolloni:** La plupart d'entre eux font partie d'une communauté ethnique et ne connaissent même pas assez d'anglais. J'en suis navrée.

**M. Manion:** Excusez-moi, monsieur le président, le problème s'étend beaucoup plus loin. Nous avons observé certains cas où nous étions prêts à enseigner l'anglais, à donner l'instruction élémentaire et à former à la spécialisation mais, malheureusement, ces personnes sont parfois analphabètes, pas seulement les immigrants mais aussi certains Canadiens. Pour améliorer leur sort, il faut faire

[Text]

beyond our skeletal educational upgrading. We just do not have programs that go that deeply, at the present time.

**Mrs. Appolloni:** I would hope that you are studying the problem very seriously because I find that it is growing.

**Mr. Andras:** The broader program approach we are taking or developing, and it is just in its embryonic stage, is the community employment strategy, because those people, just by the definition you have given them, are people who are now going to be chronically unable to get and keep employment. I have described our development of that community employment strategy and it is far from widespread yet.

**Mrs. Appolloni:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Appolloni.

**Mr. Knowles.**

• 2120

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** I would like to come back to the offshore labour program again, Mr. Chairman.

We are concerned in our area by the way in which the local manpower centers are implementing the programs. It just does not square with the understanding of your announcement of the fact that your department intended to implement the program this year on the same basis as it was last year, because when our farmers who have had them before have gone in to make application they refused to take the applications.

Of course, I think they want to take a Canadian worker first and I believe that is the idea behind it all. But these people find it pretty frustrating because they have had them before. They have had the housing that I spoke of a little while ago fixed for them, they have used them before, and they have been completely satisfied. It has given stability to their labour force.

It seems that in our region the Manpower Center, I think working out of the London office, in a regional meeting of some sort met with the LAMB people and agreed upon some principles or guidelines for implementing your policy in that area. But it seems to be at variance a bit with some in the Niagara district, for example, where some Caribbean workers had already come in there.

I am wondering whether you have sent out any directives at all to the manpower centers on exactly how they are doing this so that everybody does it the same way and we do not get contradictions. For example, the manpower center in Tillsonburg said they would not take any applications until August 15. Well, by the time you go through the 30 days to get a Canadian and so on then it is really too late to use them anyway, because it takes time to get them up here.

**Mr. Andras:** These reports, as you know from our private discussions and those with other members from southern Ontario, have been persistent about the rumours. There have been a lot of people talking about this sort of thing, and very often without access to the facts. I am not sure it was entirely because of the variation of advice being given by our manpower centers either. I think there were other people who were involved.

[Interpretation]

beaucoup plus que d'élever leur niveau d'instruction. Nous n'avons tout simplement pas de programme en profondeur présentement.

**Mme Appolloni:** J'espère que vous étudiez la situation sérieusement car elle s'envenime.

**M. Andras:** Le programme plus global que nous mettons en œuvre, et qui est encore à l'état embryonnaire, vise l'emploi communautaire, car ces personnes, selon la définition que vous-même leur donnez, ne sont pas chroniquement en état de chercher et de garder un emploi. J'ai exposé cette stratégie de l'emploi communautaire qui n'a pas encore toute sa portée.

**Mme Appolloni:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, madame Appolloni.

**Monsieur Knowles.**

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** J'aimerais revenir sur le programme de la main-d'œuvre étrangère, monsieur le président.

Nous nous inquiétons, dans ma région, de la façon dont les centres locaux de main-d'œuvre appliquent ces programmes. Elle ne correspond pas à votre annonce selon laquelle votre ministère avait l'intention de mettre en œuvre ce programme cette année de la même façon que l'année dernière, car les agriculteurs qui avaient déjà fait des demandes l'année dernière ont essuyé un refus cette année.

Bien sûr, la ligne suivie montre que l'on veut placer les travailleurs canadiens d'abord. Mais ces agriculteurs qui cherchent à recruter de la main-d'œuvre se sentent très frustrés car on leur a déjà donné de la main-d'œuvre étrangère les autres années. Ils disposent déjà de logements pour ces derniers, ils en avaient recruté les autres années et ils étaient entièrement satisfaits. Cela a donné de la stabilité à la main-d'œuvre.

Le centre de main-d'œuvre responsable dans ma région, le bureau de London, a établi des principes et des directives pour la mise en œuvre de votre politique dans cette région. Mais cette directive me semble différer de celles qui sont adoptées pour le district de Niagara, par exemple, où des travailleurs des Caraïbes ont déjà été accueillis.

J'aimerais savoir si vous avez communiqué des directives aux centres de main-d'œuvre de façon à ce qu'ils appliquent tous le programme de la même façon et qu'il n'y ait pas de contradiction. Par exemple, le centre de main-d'œuvre de Tillsonburg dit qu'il n'acceptera pas de demandes avant le 15 août. S'il faut encore attendre 30 jours alors pour être certain qu'aucun Canadien ne veut le travail, il est trop tard car il faut également du temps pour faire venir les travailleurs étrangers.

**M. Andras:** Il y a beaucoup de rumeurs qui circulent à ce sujet, comme vous pourriez le constater si vous en discutez avec les autres députés du sud de l'Ontario, mais ces rumeurs ne s'appuient sur aucun fait concret. Je ne pense pas que ces rumeurs découlent uniquement des indications données par nos centres de main-d'œuvre, je pense qu'il y a également autre chose.

[Texte]

Anyway, we did have three regional meetings to call all our CMC people together to clarify it and our Ontario Regional Director General, Mr. Boyd, met with our manpower people in southern Ontario, and I met recently with Mr. Toes and two other representatives. And I met with the tobacco growers group about two or three weeks earlier than that.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** I understand that.

**Mr. Andras:** And we traced, again, many of those comments. I think they were comments that were being repeated from the period when you and I were discussing it earlier...

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** That could have been.

**Mr. Andras:** ... but the word had not got back to the producers that things had changed. I believe that has been corrected.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** You do put a quota on the European student exchange, for example, and when you did have the name, foreign worker, the 1102 program I think it was done on a quota basis.

Would it not be possible to operate all these programs simultaneously on a quota basis so that we are not displacing Canadian labour to any great degree—at least it would be a controllable degree?

**Mr. Andras:** Well, we did explore the other day the suggestion of a guaranteed number. Last year we had about 5,000 offshore seasonal workers through the Caribbean program, and there may have been a few Mexican workers in that.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** I think 5,240.

**Mr. Andras:** Something like that. The suggestion has been that we explore a minimum, say, 50 per cent of that, as a guarantee from the beginning. I am quite sure that when we can work out the details of this that there are some apparent advantages to the farmers and to the countries themselves. So they will know from the beginning what their hard core is. But this would not be possible to do this year, of course; we would have to look at it for next year—if that is what you are referring to by quotas, although I am not quite sure whether that was what you meant.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Well, I was thinking in terms of a certain number from the Caribbean program and Mexico combined and that you would not take more than a certain number in any given year. Of course, that might work to the detriment of farmers.

**Mr. Andras:** I think that would work to the detriment of farmers who are sticking to the flexibility of trying to place Canadians first, and this is a backup program.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Right.

**Mr. Andras:** But we are talking about it really in other terms, as a floor of the number that we could be sure of having and they would be sure of being able to send, rather than a ceiling on it.

[Interprétation]

Quoi qu'il en soit, nous avons tenu trois réunions régionales auxquelles participaient tous les responsables de nos centres de main-d'œuvre afin de préciser notre politique et j'ai rencontré récemment notre directeur général pour la région de l'Ontario, M. Boyd, en même temps que les responsables pour le sud de l'Ontario, ainsi que M. Toes et deux autres représentants. J'avais rencontré, deux ou trois semaines avant, les représentants des producteurs de tabac.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Je sais.

**M. Andras:** Et j'ai pu, là encore, remonter à l'origine d'un grand nombre de ces rumeurs. Certaines remontent à l'époque où vous et moi nous nous sommes rencontrés...

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** C'est possible.

**M. Andras:** ... mais les producteurs n'ont pas été informés que la situation avait évolué. Je pense qu'ils sont informés maintenant.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Vous imposez un quota à l'échange d'étudiants européens, par exemple, mais il en était de même pour le programme des travailleurs étrangers.

Ne serait-il pas possible d'adopter un contingentement simultané pour ces programmes de façon à ne pas enlever le travail aux ouvriers canadiens?

**M. Andras:** Nous avons étudié l'autre jour la possibilité de définir un nombre garanti. L'année dernière, nous avions quelque 5,000 travailleurs étrangers, dans le cadre du programme des Caraïbes, et ce nombre comprenait également quelques ouvriers mexicains.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Il y en avait 5,240, je crois.

**M. Andras:** Quelque chose comme cela. On a proposé que nous en recrutions par anticipation environ la moitié de ce nombre, pour avoir certaines garanties dès le début. Je suis sûr que nous pourrions nous mettre d'accord sur les détails, car ce système présenterait des avantages pour les agriculteurs et pour les pays eux-mêmes d'où proviennent ces travailleurs. Mais cela ne sera pas possible cette année, bien entendu, mais on pourrait y songer pour l'année prochaine, si c'est bien à cela que vous pensiez en parlant de quota.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Non, je parlais de limiter le nombre d'ouvriers des Caraïbes et du Mexique, afin que l'on n'en accepte pas plus qu'un nombre donné chaque année. Mais cela risquerait peut-être d'être au détriment des agriculteurs.

**M. Andras:** Je pense que cela présenterait un désavantage dans la mesure où l'on veut placer d'abord les travailleurs canadiens, les étrangers n'étant là que pour les compléter.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** C'est exact.

**M. Andras:** Nous parlons d'un minimum, d'un nombre de travailleurs dont on serait sûr qu'on pourrait les recruter, plutôt que d'un plafonnement.

[Text]

• 2125

Ultimately, and I make no bones about it, it would be our hope, under conditions such as we are facing now, to press more and more and more to have Canadians take these jobs, but in the end we are saying to the food producers that they are going to have labour available.

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Students are the best source of labour that you can get for the farm. They usually have an incentive to work because they are financing their education or they are getting something extra in the way of a better way of living and a few things that they would not otherwise have. They are the very best to have.

The worst type we have are the drifters, the migrant workers we are talking about in the core areas of our cities that have difficulty holding jobs anywhere, really, so they get a trip down to the farming area in the summertime and they go and try that, and sometimes we get some pretty bad characters there; drug addicts, alcoholics, the whole bit.

I think you should be pretty careful about the statistics on the number of Canadian workers that are placed, either through Manpower or through the farm labour pool, because many of these are the same person being placed about four or five times who cannot seem to hold a job in any one place. I wonder if your statistics take that into account when you are considering placements of Canadian workers or how many Canadian workers were employed, and so on.

**Mr. Andras:** He has to be at least a week on the job before we count it as a placement. However, I think the real key to that—at least, I hope it will be the real key—is going to show up in the farm labour pools which have been established, and they are really getting very selective. It is the farmers themselves, as you know, who are running these, and they know the problems very personally.

To return to your comment about the students, this confirms what I hear, except for the fact that come September in the fall they have to go back to school. This is true in Ontario particularly, and that is where you are concerned about it. I think, in fact, it was the Chairman of the Committee who was talking to me about this the other day, or somebody, suggesting if we could get greater co-operation from the school boards.

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** That is right.

**Mr. Andras:** From time to time we have talked with the educational people of Ontario about this, and that, of course, is totally a provincial matter, and they say that it is really up to the local school boards.

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Yes, and they now have had ...

**Mr. Andras:** And they have not had a great deal of success in varying that. I think the teachers are inclined to resist that adjustment of the beginning of the school term.

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** The local county board did go part way. I think they delayed the opening two weeks, or nearly two weeks, in Norfolk County, and the local boards now have authority to regulate the opening and closing of schools, whereas it used to be a blanket date. It was uniform over the whole of Ontario.

[Interpretation]

Notre objectif ultime est de voir de plus en plus de Canadiens faire ce travail, mais si on ne les trouve pas nous pouvons garantir aux agriculteurs une main-d'œuvre de rechange.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Les étudiants font d'excellents travailleurs saisonniers dans les exploitations agricoles. Ils sont généralement intéressés à travailler parce qu'ils doivent financer leurs études, ou bien ils souhaitent pouvoir s'acheter quelque chose qu'ils ne pourraient pas autrement et ils font d'excellents travailleurs.

Les pires sont les itinérants, les nomades qui ont du mal à garder leur emploi partout et qui viennent en été dans les régions agricoles pour faire un peu de ceci et de cela; on y trouve parfois des éléments très peu recommandables, des drogués, des alcooliques, etc.

Il faut faire preuve de beaucoup de prudence dans l'interprétation des statistiques sur le nombre de travailleurs canadiens placés soit par les centres de main-d'œuvre, soit par le pool de main-d'œuvre agricole, car très souvent la même personne va occuper 4 ou 5 emplois différents, ne réussissant jamais à en garder un seul. Est-ce que vous tenez compte de ce facteur dans vos statistiques sur le placement des ouvriers canadiens?

**M. Andras:** Pour qu'un ouvrier soit considéré comme placé, il doit occuper son emploi pendant au moins une semaine. Je pense que l'on réussira à résoudre ce problème avec les pools de main-d'œuvre agricole que l'on a constitués et où une sélection est exercée. Ce sont les agriculteurs eux-mêmes qui s'en occupent et ils connaissent très bien le problème.

Pour en revenir à ce que vous avez dit sur les étudiants, cela confirme ce que j'ai déjà entendu. L'inconvénient, évidemment, est qu'ils doivent retourner à leurs études en septembre, surtout en Ontario. Le président du Comité ou quelqu'un d'autre m'a demandé si l'on ne pouvait pas se concerter avec les commissions scolaires à ce sujet.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Ce serait une bonne chose.

**M. Andras:** Nous en avons parlé de temps à autre avec les responsables de l'enseignement en Ontario, mais il s'agit là d'une compétence provinciale et la province dit que c'est aux commissions scolaires locales à décider.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Oui et maintenant ...

**M. Andras:** Et l'on n'a guère réussi à faire varier les dates de rentrée scolaire. Je crois que les enseignants s'y opposent.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** La commission scolaire locale a fait une partie du chemin chez nous. Je crois que l'on a repoussé la rentrée de deux semaines, ou presque trois semaines, dans le comté de Norfolk et les commissions scolaires ont le pouvoir maintenant de décider elles-mêmes de la date de la rentrée, alors qu'auparavant elle était uniforme pour toute la province de l'Ontario.

[Texte]

**Mr. Parent:** On a point of information Mr. Chairman. In order to fill in on this, Mr. Minister, they have gone to a program now of semestering a course, and they have even gone to a program of quartersemestering, which means that instead of a course taking, for example, five months, it would take two and a half, and a period of two and a half months would take it—September, October—to the middle of November. So, you see, this could be getting around it for some of the school boards. I know there are two schools in the Niagara Peninsula that are currently experimenting with this. This is as a point of information so you will know that there are some school boards tending to go this way.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parent. Mr. Knowles.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Yes. I just have one or two more points. I wonder if you would go back to this Named Foreign Worker Program. Would it not be possible to do that on a quota basis and operate it in conjunction with your other program? You would be surprised at the number of people who have relatives or friends, and they do not come here and they do not try to circumvent the regulations of your Department of Immigration really, either, and they come here to work and they go back home again.

**Mr. Andras:** Our main concern is to protect what we have built up in the interests of the food producers, which is a guarantee from the Caribbean countries and Mexico to supply labour for these requirements, and if we were to open up these agreements very widely, and there are other areas and countries that would be interested in such agreements, but frankly it becomes of less interest to those countries and we will end up by not getting the supply when we need it.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Would the Caribbean countries and Mexico object to your issuing a small quota of named foreigners?

• 2130

**Mr. Andras:** Yes, they would. Well, they certainly would object to name foreign workers from those parts of the world as well.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Yes, right.

**Mr. Andras:** But they object to it in principle because they say: well, if you want an understanding, we are making certain commitments and guarantees to supply the people when you need them. And if we see a buildup of numbers in another program, then, you know, the negotiating position is obviously weakened.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** May I have one more about the student exchange, university students from Europe? Do I understand that that is a mutual arrangement where an equal number of Canadians, approximately, work in Europe to compensate for those who come here to work in our ...

**Mr. Andras:** That is what we want, but it does not quite work that way. We have more foreign students coming here than are going abroad and getting jobs. This has been one of our concerns about the program.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** I had a question asked me by the staff that organized the Netherlands university students. They wondered why their number was cut and all the rest remained the same or were even increased a little bit, and I could not very well answer that.

[Interprétation]

**M. Parent:** J'ai des informations là-dessus, monsieur le président. Certaines commissions scolaires organisent maintenant leurs cours sur une base semestrielle, et même trimestrielle parfois, ce qui signifie qu'un cours ne dure plus cinq mois, mais deux mois et demi. Avec des unités de deux mois et demi, cela les mène en septembre, octobre, jusqu'au milieu de novembre. Vous voyez donc que certaines commissions essaient de contourner la difficulté. Je sais qu'il y a des écoles dans la péninsule de Niagara qui font des expériences de cette sorte. Donc, les commissions scolaires essaient de travailler dans ce sens.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Parent. Monsieur Knowles.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** J'ai encore une ou deux questions. J'aimerais revenir sur ce programme des travailleurs étrangers nommés. Ne pourrait-on pas adopter des quotas et réaliser ce programme en conjonction avec votre autre programme? Vous seriez surpris de voir le nombre de gens qui ont des parents et amis qui viennent travailler ici de façon saisonnière et retournent ensuite, sans chercher à enfreindre la réglementation en matière d'immigration.

**M. Andras:** Nous cherchons surtout à protéger ce que nous avons réussi à mettre en place dans l'intérêt des agriculteurs, à savoir la garantie donnée par les pays des Caraïbes et le Mexique de fournir de la main-d'œuvre agricole et si nous étendons nos programmes à d'autres pays, les premiers seront moins intéressés et nous finirons peut-être par ne pas trouver la main-d'œuvre dont nous avons besoin.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Est-ce que les pays des Caraïbes et le Mexique auraient des objections à ce l'on autorise un petit contingent d'étrangers nommés?

**M. Andras:** Oui, mais ils s'opposent certainement à nommer des travailleurs étrangers de ces pays du monde.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Bien.

**M. Andras:** Généralement ils s'y opposent par principe car ils nous disent: si vous voulez que nous concluons un accord, nous nous engageons à vous fournir des travailleurs quand vous en aurez besoin. Par contre, si le nombre augmente dans un autre programme, la position de négociation s'en trouve évidemment affaiblie.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Puis-je poser une autre question à propos des échanges d'étudiants des universités européennes? S'agit-il bien d'un accord mutuel selon lequel un certain nombre de Canadiens vont travailler en Europe et un nombre égal d'Européens viennent travailler au Canada.

**M. Andras:** C'est notre objectif, mais cela ne fonctionne pas tout à fait ainsi. Davantage d'étudiants étrangers viennent au Canada que de Canadiens vont à l'étranger. C'est un des problèmes qui se posent à nous.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Une question m'a été posée par le personnel qui a organisé le voyage des étudiants d'une université des Pays-Bas. Ces personnes se demandaient pourquoi le nombre d'étudiants néerlandais avait été réduit alors qu'il était identique, voir légèrement

[Text]

I think I referred it to you or your department. Would there be any answer to that?

**Mr. Andras:** I do not know the specific cut you are talking about.

**Mr. Manion:** Mr. Chairman, there was a slight reduction in the tobacco movement, but it was a reduction in the quotas for all countries. The reason for the reduction was that last year we found that we had really as many as could be used. In fact, there was some feeling that we may have had a few more than we needed. With the projections for this year and the number of students that are going to be on the market, we felt we had to cut back. There was a cutback in all the quotas; not just one country.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Knowles.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, where, in the estimates, can I find the item that covers the number and the amount for salaries paid to SX classification employees?

**Mr. Gotlieb:** Here it is, Mr. Minister.

**Mr. Andras:** Yes, but it is total. It is not broken down by SX, by category. I think we would have to get it for you. I believe it has been put in through the Order Paper on...

**Mr. Gotlieb:** Here is the Executive Administration.

**Mr. Andras:** Excuse me, maybe Mr. Gotlieb can give it to you.

**Mr. Gotlieb:** Well, on page 14-8 there is the Executive for the Administration part of the department, and then on page 14-12, we have Executive for the Manpower part.

**Mr. Orlikow:** Well, Mr. Minister, if it is not in one place...

**Mr. Gotlieb:** No.

**Mr. Orlikow:** I know that I am not the only member who has asked.

**Mr. Gotlieb:** We could put it together for you very shortly.

**Mr. Orlikow:** Well, let me be more specific on what I want. I am not the only member who asks or who is concerned about the question of the rapid increase in the number of senior public servants. But I asked a question that was answered some months ago. The question was: The number of SX employees employed by the Government of Canada in 1968 and the number in 1973. I am speaking from memory but I know I am not far wrong. In 1968, there were 350—this is for all government departments—and in 1973 that number had increased to 890.

This happens to be the first department that I have had an opportunity to question. Mr. Minister, what is happening in your department, please? Has your department had the same kind of very rapid increase that the other departments have had?

[Interpretation]

augmenté pour les autres pays. Je n'ai pas pu donner une réponse adéquate. Je vous en ai déjà parlé, mais je voudrais savoir ce que vous avez à dire à ce sujet.

**M. Andras:** Je ne suis pas au courant de cette diminution dont vous parlez.

**M. Manion:** Monsieur le président, il y a eu une légère diminution du nombre d'échanges dans le secteur du tabac, mais cette réduction s'est répercutée sur tous les pays. Nous avons réduit ce nombre parce que, l'année dernière, nous avons constaté que nous avions bien assez d'étudiants dans ce domaine, et même un peu plus que nos besoins. Étant donné les prévisions qui ont été faites pour cette année, et le nombre d'étudiants qui allaient se trouver sur le marché du travail, nous avons jugé nécessaire de réduire ce chiffre. Mais cette réduction s'est répercutée sur tous les pays.

**Le président:** Merci, monsieur Knowles.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Merci.

**Le président:** Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, où puis-je trouver, dans le budget, le poste qui couvre le nombre et le montant des traitements versés aux employés de la catégorie SX?

**M. Gotlieb:** Ici, monsieur le ministre.

**M. Andras:** Oui, mais il s'agit d'un chiffre global. Il n'est pas ventilé par catégories. Nous vous transmettrons ce chiffre par la suite, je pense qu'il a été donné par suite d'une demande inscrite au feuillet...

**M. Gotlieb:** Il y a ici la catégorie de la direction de l'Administration.

**M. Andras:** Excusez-moi, mais M. Gotlieb va peut-être pouvoir vous répondre.

**M. Gotlieb:** A la page 14-9, vous avez le poste relatif à la Direction du secteur de l'Administration du ministère. A la page 14-13, vous avez le poste de la Direction pour le secteur de la Main-d'œuvre.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, si tout ne figure pas au même endroit...

**M. Gotlieb:** Non.

**M. Orlikow:** Je ne suis pas le seul député à avoir posé cette question.

**M. Gotlieb:** Nous vous rassemblerons tous ces chiffres dès que possible.

**M. Orlikow:** Mais je voudrais avoir plus de détails à ce sujet. Je ne suis pas le seul député à s'inquiéter de l'augmentation rapide du nombre des hauts fonctionnaires. J'ai posé une question à laquelle on m'a répondu il y a quelques mois. Cette question portait sur le nombre d'employés de la catégorie SX employés par le gouvernement du Canada en 1968 et en 1973. Je crois que ma mémoire est assez bonne: en 1968, il y en avait 350 pour tous les ministères gouvernementaux et, en 1973, ce nombre était passé à 890.

Vous êtes le premier ministère auquel je pose cette question. Monsieur le ministre, que se passe-t-il dans votre ministère? Cette catégorie d'employés a-t-elle augmenté autant que dans les autres ministères?

[Texte]

**Mr. Andras:** No. As a matter of fact, without telling tales out of school, it is a bit of a bone of contention, because we do not have the same ratio of SX positions to our numbers. I do not think the numbers are necessarily the only answer in requirement of senior management positions, but we do feel that our people are pretty tightly pressed.

• 2135

**Mr. Orlikow:** I did not ask you how your department compares with other departments? I want to know what has happened in your department. How many SX employees are there in ...

**Mr. Gotlieb:** We have a complement now of 53 SX employees.

**Mr. Orlikow:** Now.

**Mr. Gotlieb:** As of now.

**Mr. Orlikow:** What was it last year, or the year before or the year before that?

**Mr. Gotlieb:** There has been an increase of approximately 10 in the last year.

**Mr. Andras:** And they are all going to field positions.

**Mr. Gotlieb:** Yes, all destined for the field. That was as a result of departmental decentralization and reorganization.

**Mr. Orlikow:** But that is an increase of 20 per cent in one year.

**Mr. Gotlieb:** Yes, but if you go back some years earlier, I think you will find that the increase in the departmental SX complement has not been proportionate to the general one which you mentioned, Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Then in my view you deserve less criticism than the others.

My point, Mr. Minister, is that if you take those figures which I used, you will see it is almost a tripling, it is more than double in five years. We know that the number of public servants has increased—I am speaking from memory—probably by about 10 per cent a year and the public and Parliament give new responsibilities to government. I do not expect that the number of public servants will decrease or even stay static, but the increases at the senior level, I suggest to you Mr. Minister, are something which we have to be very concerned about.

**Mr. Andras:** I think it might be interesting to you though that even within our own department, and I am not going to speak to the broad problem, that in the period of the last two or three years, I guess, we have added these kinds of programs and taken on these additional responsibilities. This is not intended to be a complete list, but we have added the Outreach Program. We have added the LEAP Program; we have added the Local Initiatives Program; we have taken over the OFY Program from the Secretary of State; we have added the farm labour pool, the agricultural manpower improvements that we have talked about here; we are adding the community employment strategy now; we have taken over the Immigrant Settlement Services from Secretary of State recently; we have added the Industrial Training Program in the last few years.

[Interprétation]

**M. Andras:** Non. En fait, je ne voudrais pas vous raconter nos petites histoires, mais c'est justement là une source de notre mécontentement car, proportionnellement, nous n'avons pas autant d'employés de la catégorie SX que les autres ministères. Nous ne pensons pas que la quantité soit le facteur primordial dans ce domaine, mais nous estimons quand même être un peu lésés sur ce point.

**M. Orlikow:** Je ne vous ai pas demandé comment votre ministère se situe par rapport aux autres. Je voudrais savoir ce qui se passe dans votre ministère. Combien avez-vous d'employés de la catégorie SX?

**M. Gotlieb:** A l'heure actuelle, 53.

**M. Orlikow:** A l'heure actuelle.

**M. Gotlieb:** Oui.

**M. Orlikow:** Quel était ce chiffre l'année dernière, il y a deux ans?

**M. Gotlieb:** Ce nombre a augmenté de 10 environ au cours de l'année dernière.

**M. Andras:** Il s'agit de postes régionaux.

**M. Gotlieb:** Oui. Cela résulte de la décentralisation et de la réorganisation du ministère.

**M. Orlikow:** Cela représente une augmentation de 20 p. 100 en 1 an.

**M. Gotlieb:** Oui, mais si vous remontez plus loin, vous constaterez que l'augmentation du nombre d'employés de la catégorie SX n'était pas proportionnelle, dans notre ministère, au chiffre que vous avez mentionné.

**M. Orlikow:** Vous êtes donc moins coupable que les autres.

Mais je voulais vous faire remarquer, monsieur le ministre, que si vous utilisez mes chiffres, vous constaterez qu'ils ont presque triplé, tout au moins plus que doublé en 5 ans. Nous savons que le nombre de fonctionnaires a augmenté d'environ 10 p. 100 par an et que le public et le Parlement donnent de nouvelles responsabilités au gouvernement. Je ne pense pas que ce nombre va diminuer ni même rester stationnaire, mais je m'inquiète plutôt de l'augmentation du nombre d'employés au niveau supérieur.

**M. Andras:** Cela vous intéressera peut-être de savoir que dans mon propre ministère, au cours des 2 ou 3 dernières années, nous avons lancé beaucoup de nouveaux programmes qui impliquent de nouvelles responsabilités. Je ne voudrais pas vous donner une liste complète, mais nous avons lancé le programme d'extension des services de main-d'œuvre, le programme PLACE, le programme d'initiatives locales; nous avons succédé au Secrétariat d'État dans la gestion du programme Perspectives-Jeunesse; nous avons constitué un pool de travailleurs agricoles, nous avons apporté des améliorations aux conditions de travail de cette main-d'œuvre etc.; nous étudions maintenant la stratégie de l'emploi communautaire, et nous avons également succédé au Secrétariat d'État dans la gestion des services d'établissement des immigrants; nous avons également lancé le programme de formation dans l'industrie etc.

[Text]

I just do not see how these can be properly carried out if we do not have competent people at the head and that means usually in the SX category, so I do not have any qualms at all in telling you, Mr. Orlikow, that our people are stretched not only at the management level but throughout our system.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, could you provide the committee with the information as to the number of SX employees, say, beginning five years ago and coming up to the present, to show what is happening.

**Mr. Andras:** We cannot do it tonight but we will certainly get it for you. You are talking about our whole department?

**Mr. Orlikow:** Yes, of course.

**Mr. Andras:** Manpower and Immigration.

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, you have said, and there is a good deal of truth in what you say, that as a department is given new responsibilities and inaugurates new programs, obviously you need people to plan, supervise and operate these programs. At the same time, though, as the number of SX employees has been going up very, very sharply—I come now to the question that Mr. Friesen was discussing, I am not going to discuss it in specific cases—the amount of money which the Government of Canada spends each year on consultation has gone up very, very substantially. There was a story in one of the newspapers less than a month ago that the amount of money spent for studies, surveys, consultations and so on this year would reach \$1 billion. That is a lot of money. What is happening in your department, Mr. Minister?

**Mr. Andras:** Consultants engaged by us in 1974-75 amounted to an expenditure of \$551,000; in 1975-76, expenditures of \$625,000 that are consultant expenditures on a total expenditure budget of \$700 million.

**Mr. Gotlieb:** It is \$688 million.

• 2140

**Mr. Andras:** It is \$688 million.

**Mr. Gotlieb:** That is Manpower alone; then there is the Immigration program.

**Mr. Andras:** Yes, this is for Manpower and Immigration so you would have to add the Immigration budget to that.

**Mr. Gotlieb:** That is about 0.5 per cent.

**Mr. Andras:** Yes, about 0.5 per cent of the total.

**Mr. Orlikow:** That is all the ...

**Mr. Gotlieb:** No, Personal Service Consultant Contracts.

**Mr. Orlikow:** Did I hear you say that this year it is more than \$600,000?

**Mr. Andras:** In 1975-76, projected \$625,000.

**Mr. Orlikow:** And last year?

**Mr. Andras:** It was \$551,000. As Mr. Gotlieb points out, a fair amount of this is in the Community Employment Strategy area.

[Interpretation]

A mon avis, il serait impossible d'administrer tous ces programmes si nous n'avions pas de personnes compétentes à leur tête, ce qui implique un poste de niveau SX; je n'ai donc pas peur de vous dire, monsieur Orlikow, que notre personnel augmente non seulement au niveau de la direction mais à tous les niveaux.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, pourriez-vous dire au comité combien il y avait d'employés de la catégorie SX dans votre ministère pour chacune des 5 dernières années?

**M. Andras:** Je n'ai pas ces chiffres avec moi, mais je vous les transmettrai. Voulez-vous parler de l'ensemble du ministère?

**M. Orlikow:** Oui.

**M. Andras:** La main-d'œuvre et l'immigration.

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, vous avez dit, très justement d'ailleurs, que lorsqu'un ministère doit assumer de nouvelles responsabilités et lancer de nouveaux programmes, il a évidemment besoin d'un plus grand nombre de personnes pour planifier, superviser et exploiter ces programmes. Cependant, étant donné que le nombre d'employés de la catégorie SX a augmenté considérablement, j'en viens maintenant à la question dont a parlé tout à l'heure M. Friesen, à savoir que les sommes d'argent dépensées par le gouvernement du Canada chaque année en services de consultation ont augmenté considérablement. Un journal avait même mentionné, il y a moins d'un mois, que les sommes dépensées en études, enquêtes, consultations et autres atteindraient cette année le chiffre de 1 milliard de dollars. C'est considérable. Qu'en est-il de votre ministère, monsieur le ministre?

**M. Andras:** En 1974-1975, nous avons dépensé \$551,000 en service d'experts-conseils; en 1975-1976, ce chiffre s'élève à \$625,000 pour un budget total de 700 millions de dollars.

**M. Gotlieb:** 688 millions de dollars pour être plus précis.

**M. Andras:** Soit.

**M. Gotlieb:** Il s'agit uniquement du secteur de la Main-d'œuvre, celui de l'Immigration est séparé.

**M. Andras:** Donc, il vous faut ajouter au budget de la Main-d'œuvre celui de l'Immigration.

**M. Gotlieb:** Cela fait environ 0.5 p. 100.

**M. Andras:** Oui, 0.5 p. 100 du total.

**M. Orlikow:** C'est tout ...

**M. Gotlieb:** Non, ce sont les contrats de services d'experts-conseil.

**M. Orlikow:** Ai-je bien entendu? Avez-vous dit que cette année cela s'élevait à plus de \$600,000?

**M. Andras:** Nous avons prévu, pour 1975-1976, \$625,000.

**M. Orlikow:** Et l'année dernière?

**M. Andras:** Cela s'élevait à \$551,000. Comme M. Gotlieb le fait remarquer, une partie importante de ce montant concerne la stratégie d'emplois communautaires.

[Texte]

**The Chairman:** All right, Mr. Orlikow?

**Mr. Orlikow:** Is my time up?

**The Chairman:** You time is... if you have one more question, otherwise we will go on to Mr. Parent. Before going on to Mr. Parent I would like to advise the Committee that we do not have a quorum. We have not had a quorum this evening because I think they are in Committee of the Whole in the House and there is quite a large committee meeting taking place upstairs. After Mr. Parent, who is the last person on my list, we could put the votes over to the beginning of the next meeting which will be on Tuesday at 3.30 p.m. if that would be acceptable to the Committee. Mr. Parent.

**Mr. Parent:** Thank you, Mr. Chairman. There are two main areas I would like to raise questions in. I will continue with Mrs. Appolloni's thrust into the retraining program. I came across what to me was a phenomenon, being a new member of Parliament; on the retraining programs we have and the way they are set up, there is a waiting list in my constituency of a number of people that want to get into them. Besides being on a first-come, first-served basis what other criteria are we using to admit these people into our retraining programs?

**Mr. Andras:** Would you describe the selection system, Mr. Manion?

**Mr. Manion:** Since the inception of the program we have deliberately refrained from issuing any selection criteria other than those contained in the act itself. The act says that a Manpower counsellor may refer to training anybody whose employability or earning capacity will be enhanced by the training. The law itself has some restrictions on age and so on but other than that, anybody whose employability or earning capacity will be enhanced can be put into a training course. There is some restriction in the selection of courses. Courses are selected if they will lead to employment. So there is a kind of rationing system implicit there. But once a course is purchased, those interested in training in that particular course and whose employability or earning capacity will be enhanced are put on a list on a first-come, first-served basis regardless of age, sex, marital status or anything else.

**Mr. Parent:** So what you are saying basically is that it is a first-come, first-served basis.

**Mr. Manion:** There are some negative restrictions in a sense. If somebody has been on a training course before and has been trained to become a welder and in three months he comes back and says, "I have decided I do not want to be a welder; I would like to train to be a brain surgeon,"...

**Mr. Parent:** That is not bad.

**Mr. Manion:** ... we will say to him, "Go and practise what you have been trained for and come back to us in a few years". If somebody has misbehaved in a course and has been kicked out their chances of getting back in are minimal. But these are common-sense applications. There is not a set of criteria applicable to the selection of trainees.

**Mr. Parent:** No doubt there has been a great deal of capital expenditure over the years with regards to the program in setting up the physical facilities for the programs. Has any consideration been given to combining or integrating the courses that you give in retraining programs into the community colleges? Keeping in mind that

[Interprétation]

**Le président:** Êtes-vous satisfait, monsieur Orlikow?

**M. Orlikow:** Mon temps est-il écoulé?

**Le président:** A moins que vous n'ayez une autre question, je vais passer la parole à M. Parent. Auparavant, je voudrais faire remarquer aux membres du Comité que nous n'avons pas le quorum. Cela est sans doute dû au fait que le Comité plénier de la Chambre siège actuellement et qu'il y a également beaucoup de séances de comités permanents ce soir. Après avoir entendu M. Parent, qui est le dernier nom de ma liste, nous pourrions remettre le vote au début de la prochaine séance, soit mardi à 15 h 30. Êtes-vous d'accord?

**M. Parent:** Merci, monsieur le président. Je voudrais aborder deux domaines; M<sup>me</sup> Appolloni a parlé du programme de recyclage. Je suis un nouveau venu au Parlement, mais lorsque j'ai examiné cette question du programme de recyclage, cela m'a rendu assez perplexe; il y a une liste d'attente, dans ma circonscription, d'un certain nombre de personnes qui voudraient bénéficier de ce programme. Quels critères, autres que celui du premier arrivé premier servi, utilisez-vous pour accepter des candidats à des programmes de formation?

**M. Andras:** Voulez-vous bien décrire le système de sélection, monsieur Manion?

**M. Manion:** Depuis la création de ce programme, nous avons évité d'établir des critères de sélection autres que ceux prévus par la loi. La loi stipule qu'un conseiller en main-d'œuvre peut orienter vers un cours de formation toute personne dont la capacité d'emploi ou de gain sera mise en valeur par un tel cours. La loi fixe certaines conditions d'âge mais, à part cela, quiconque est susceptible de mettre en valeur sa capacité d'emploi ou de gain peut suivre un cours de formation. Certes, il y a certaines restrictions dans la sélection des cours. Ces cours sont en effet choisis s'ils aboutissent à un emploi. Mais lorsque ce cours est acheté, ceux qui sont intéressés à le suivre, et dont la capacité d'emploi ou de gain est susceptible d'être améliorée, sont inscrits sur une liste par ordre d'arrivée, quels que soient leur âge, leur sexe, leur statut matrimonial ou quoi que ce soit.

**M. Parent:** Donc, la règle générale est celle du premier arrivé, premier servi?

**M. Manion:** Il y a certaines restrictions dans un certain sens. Si quelqu'un a déjà suivi un cours de formation pour devenir plombier et qu'au bout de trois mois il revient pour nous dire: «J'ai décidé de ne plus être plombier, mais je veux être chirurgien, neurologue...».

**M. Parent:** Ce n'est pas si mal.

**M. Manion:** ... eh bien, nous lui répondrons d'aller exercer le métier pour lequel il a été formé et de revenir nous voir dans quelques années. Par ailleurs, si quelqu'un s'est mal conduit et s'est fait renvoyer d'un cours, ses chances de suivre un autre cours sont minimes; mais cela tombe sous le sens. Je voulais simplement vous dire qu'il n'y a pas un ensemble de critères précis quant à la sélection des stagiaires.

**M. Parent:** Il ne fait nul doute qu la construction des locaux nécessaires aux programmes de formation a nécessité des dépenses énormes au cours des dernières années, et je me demande si l'on a envisagé d'intégrer les cours de recyclage dans les programmes de CEGEP? En effet, le nombre d'élèves diminue et ces collèges qui ont nécessité

[Text]

now with the decline in the population of our high schools and the enormous amount of equipment they have in these high schools that just goes begging in terms of not being used, have we attempted to integrate our programs with those of the schools in the community?

• 2145

**Mr. Manion:** Most of the training purchased by the federal program is purchased from the community, community colleges. I would like to point out that most of the community colleges were largely built with federal funds under the old Technical and Vocational Training Assistance Act. I think the federal government contributed \$1,200,000,000 to the construction of the training facilities. However, with the declining increase in youth population, there is an excess capacity in most of these institutions in Ontario particularly, and some other provinces as well. There is an excess capacity that could be utilized.

**Mr. Parent:** Is your response to that that you are going into these schools?

**Mr. Manion:** Most of the training we purchase in Ontario is put on in the community colleges; virtually all of it, in fact, is bought in the community colleges.

**Mr. Parent:** We will switch over to the different projects that are awarded through the federal government. Could you explain to me what mechanisms we have set up to monitor the projects while they are ongoing for which we give grants? For example, we give a grant for LIP, so someone gets \$40,000 to do a certain thing. Could you tell me how we know that they are doing this, what they say they are doing?

**Mr. Andras:** Yes. I will ask Mr. Johnston, who is National Director of the Local Initiatives Program. Generally the method there is consistent throughout the other similar grant programs.

**Mr. Johnston:** That is correct, Mr. Chairman. The program has, as you know, decentralized to field offices, provincial offices, in which are located a number of project officers who have the responsibility for visiting the project initially before it begins to ensure that the project understands fully the terms of the contract and its rights and obligations with respect to the grant, to ensure that it has the capacity to set up bookkeeping in an adequate manner and to provide resource support if that capacity is lacking or perceived to be weak. The projects are required to submit to the programs—and there is a slight variation from program to program but essentially it is the same mechanism—to submit interim progress reports which also include a financial accounting to date. These are checked with the project books by the project monitors on visits to the project during operation, at which time they also assess the activity and ensure that that is going on. There is a holdback of a final 10 per cent of the total amount of the grant, which is held back until a final financial report is received from the project, itemizing all expenditures in salary and other costs, and if this report checks out then the final amount of the grant is released.

**Mr. Parent:** When the program is all over and you have paid out the money, who evaluates that they truly have done what they set out to do?

[Interpretation]

des investissements énormes risquent maintenant de ne pas être suffisamment utilisés. Avez-vous envisagé d'intégrer nos programmes de recyclage à ceux de ces collèges?

**M. Manion:** La plus grande partie de la formation financée par le programme fédéral est dispensée par des collèges ou CEGEPS. Il est à signaler d'ailleurs que la plupart de ces collèges ont été construits avec des crédits fédéraux, dans le cadre de l'ancienne Loi sur l'assistance à la formation technique et professionnelle. Je crois que le gouvernement fédéral a contribué \$1,200,000,000 à la construction de ces écoles. Cependant, avec la réduction en nombre des jeunes générations, il existe une capacité excédentaire dans la plupart de ces établissements, surtout en Ontario, mais également dans les autres provinces. Il existe donc une capacité excédentaire que l'on pourrait mettre à profit.

**M. Parent:** Allez-vous donc vous servir de ces locaux?

**M. Manion:** La quasi totalité de l'effort de formation que nous finançons en Ontario est dispensée dans les collèges communautaires.

**M. Parent:** Je vais passer maintenant aux subventions accordées par le gouvernement fédéral. Pouvez-vous nous expliquer selon quel mécanisme vous contrôlez les projets que vous subventionnez? Par exemple, si vous accordez une subvention PIL de \$40,000, comment vérifiez-vous à l'utilisation qui en est faite?

**M. Andras:** Je vais demander à M. Johnston, qui est le directeur national du Programme d'initiatives locales de vous répondre. La méthode suivie est généralement la même que pour les autres programmes de subventions.

**M. Johnston:** C'est exact, monsieur le président. Comme vous le savez, le programme a été décentralisé au profit des bureaux provinciaux, lesquels comprennent un certain nombre d'agents de projets qui sont chargés de rendre visite aux bénéficiaires de la subvention afin de s'assurer qu'ils comprennent bien les termes du contrat et leurs droits et obligations, et assurer également qu'ils savent tenir une comptabilité correcte et les aider si ce n'est pas le cas. Les responsables des projets doivent soumettre aux bureaux régionaux des rapports intérimaires, et notamment une comptabilité provisoire, mais là les modalités peuvent varier légèrement d'un programme à l'autre. Ces rapports sont ensuite vérifiés au moyen d'une visite sur place, au cours de laquelle les agents de projets s'assurent également que tout va bien. On retient un 10 p. 100 du montant total de la subvention jusqu'à ce que les responsables du projet aient soumis leur rapport financier final détaillant toutes les dépenses, et si ce rapport est agréé, la dernière tranche de la subvention est versée.

**M. Parent:** Une fois que tout est terminé et que l'argent est payé, qui vérifie que le travail projeté a bien été accompli?

## [Texte]

**Mr. Johnston:** There is one other point I did not mention, and that is the fact that the audit services bureau of the Department of Supply and Services also conducts audits on a sample of projects, and particularly on the more expensive ones in each program, which again is an independent assessment. With respect to your question as to how they are assessed, in part I think this is an evaluation or assessment which is done as the project is ongoing. There are inevitably some projects which perhaps overestimate their goals or modify their goals. These are in our experience very few, and much fewer as the program has refined its selection processes and so forth. So that essentially, in one sense it is the program staff themselves, in another sense it is also the communities themselves who find that the projects are pretty visible in the communities—if I understand your question correctly.

**Mr. Parent:** I think that you have answered that particular question well. The final question I have: If a request is made for an investigation of a particular project in an area, you have assigned a certain person. Now, it may be that because this person is so close to the project he would miss some of the things in the project. If an investigation is called for, for example by a member of Parliament saying, I have had reports that you were supposed to set up a day care school or whatever it is, it was supposed to go on all day but it is only on for two hours a day, and the member says, I want that investigated, who does it?

• 2150

**Mr. Johnston:** Initially a quest or investigation will be carried out by a project officer, with direct responsibility for that project, who is usually most familiar with it, and also with the community context of it. In some cases, there are elements of community tension or conflict that are involved in an allegation like this. If it is not resolved at that point, if there is still an element of doubt, or if, on reporting back the results of the investigation there still seems to be a question, then it would also be investigated by somebody else from that regional office, perhaps a more experienced program officer or certainly a more senior program officer, until some final resolution was reached.

**Mr. Manion:** Mr. Chairman, perhaps I should add to that answer that if there is any intimation of impropriety or neglect on the part of the program staff investigation would be carried out independently of them, by the departmental management processes, either national or regional headquarters. We do have a system, in the department, in which any criticisms or allegations which imply misbehaviour or neglect on the part of program staff are dealt with entirely separate from them. If the allegation is that any criminal activity has taken place, then the police are brought into it, as a matter of course.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, may I have 30 seconds before you close? I just wanted to ask a supplementary of Mr. Manion concerning the question of who is assigned to training courses. I just had a reply from the Windsor Manpower officer, concerning a husband and wife, that they would not be assigned to the same training course because husbands were given priority. Perhaps I should say the breadwinner, the main breadwinner, was given priority. I have had this answer from the Manpower office.

## [Interprétation]

**M. Johnston:** J'oubliais de mentionner une chose qui est le fait que les services de vérification du ministère des Approvisionnements et Services font également une vérification comptable d'un échantillon de projets, et plus particulièrement des projets les plus coûteux dans chaque programme, et ce de façon indépendante. Maintenant, pour répondre à votre question, l'évaluation se fait au fur et à mesure du déroulement du projet. Inévitablement, dans certains cas il faut modifier les objectifs, lorsqu'ils ont été choisis de façon trop ambitieuse, mais ces cas sont rares et le deviennent de plus en plus au fur et à mesure que l'on affine le processus de sélection des projets. On a donc, d'un côté, le contrôle par les responsables du projet et, de l'autre côté, les localités intéressées sont bien en mesure de voir si le travail a été bien fait, du moins si j'ai bien compris votre question.

**M. Parent:** Je pense que vous avez très bien répondu. Voici ma dernière question: si l'on vous demande de faire une enquête sur un projet donné, vous dépêchez sur place un agent. On peut concevoir que cet agent, connaissant le projet de trop près, laisse échapper un aspect important. Si, par exemple, un député vous dit qu'il a appris qu'une garderie éducative qui devait être constituée était censée fonctionner toute la journée et que, en fait, elle ne fonctionne que deux heures par jour et qu'il aimerait qu'une enquête soit faite, à qui la confiez-vous?

**M. Johnston:** Tout d'abord, une enquête sera menée par un agent de projet, qui en aura la responsabilité, et en général ce sont des gens très au courant du contexte communautaire qui remplissent ces fonctions. Dans certains cas, ce genre d'allégation traduit des tensions ou des conflits au sein de la communauté. Si le problème n'est pas résolu à ce moment-là, s'il y a encore des doutes ou si les résultats de l'enquête ne semblent pas dissiper ces doutes, une autre personne du bureau régional mènerait également une enquête; ce serait probablement un agent de programmes jouissant de plus d'expérience et généralement plus haut placé, jusqu'à en arriver à une solution finale.

**M. Manion:** Monsieur le président, je devrais peut-être ajouter à cette réponse que s'il y a la moindre possibilité de négligence ou de maladresse de la part du personnel responsable du programme, l'enquête serait effectuée indépendamment de ce personnel, au niveau administratif du ministère, soit à l'échelon national ou au siège régional. Nous avons dans notre ministère une procédure qui permet, en cas de critique ou d'allégation de mauvaise conduite ou de négligence de la part du personnel responsable des programmes, de traiter ces cas sans aucune participation de ce personnel. Si l'allégation porte sur des actes criminels, la police entre en jeu.

**Le président:** Merci, monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, est-ce que vous pouvez m'accorder trente secondes avant de terminer? Je voulais simplement poser une question supplémentaire à M. Manion au sujet des affectations aux cours de formation. Le bureau de la main-d'œuvre de Windsor m'a répondu qu'un homme et sa femme ne seraient pas affectés aux mêmes cours parce que les maris reçoivent la priorité. Je devrais dire plutôt que le principal gagne-pain reçoit la priorité. C'est ce que m'a répondu le bureau de la main-d'œuvre.

[Text]

**Mr. Manion:** I can only assume that he has made an error. This is not in accordance with either the law or departmental policy, Mr. MacGuigan.

**The Chairman:** Follow that one up tomorrow, Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** I will.

**Mr. Manion:** I might add that the proportion of women getting into Manpower training courses has more than doubled in three years. It is now close to 40 per cent.

**The Chairman:** Thank you Mr. Manion and Mr. MacGuigan.

The Minister would like to reply to a question of Mr. Parent's and then I think we will wind it up.

**Mr. Andras:** At the risk of repeating, to a degree, some comments last night. The investigations are very thorough and they are followed through. Again, I—because I am not sure you were present last night when I made this comment—out of 14,802 of your...

**Mr. Parent:** I was.

**Mr. Andras:** All right. Let us just also get on the record the...

**Mr. Parent:** I do not want to stop you; go ahead.

**Mr. Andras:** All right. In the OFY, which a lot of people have varied ideas about, in terms of allegations of fraud, where there is any chance of that we immediately refer it to the proper authorities, usually the RCMP. There have been 11,237 OFY projects funded since the inception of the program; 8 OFY projects have been investigated and I reaffirm that we will turn these over to the police where fraud is suspected. Eight have had to reach that stage, that is eight out of 11,000, and I gave you the figures of 43 out of 14,000, 15,000 in the LIP. You might argue about some of the values of some of the projects, but even the evaluation that we have conducted over the years is indicating they are really pretty good.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Knowles. Now we are getting this input from the community groups who help us a great deal. Thank you, Mr. Parent and Mr. Minister. I think that with your approval, as I said before, we do not have a quorum this evening, so we can put over Votes 1, 5 and 10 to Tuesday and hopefully deal with them at the beginning of the meeting if that is agreeable and go on to Immigration for Tuesday at 3.30. The Minister has given me three documents and with your approval I would have them appended to the *Minutes*. One of them refers to the Canadian Handicapped Assistance Program. There is one on the consultants engaged by Manpower and Immigration and the comments on the Winnipeg Chamber of Commerce survey for the Senate Finance Committee, which I think was referred to by Mr. Orlikow yesterday.

[Interpretation]

**M. Manion:** Je ne peux que supposer qu'il a commis une erreur. Cette conduite n'est conforme ni à la loi ni à la politique du ministère, monsieur MacGuigan.

**Le président:** Vous poursuivrez demain, monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Très bien.

**M. Manion:** Je dois ajouter que la proportion de femmes qui suivent les cours de main-d'œuvre a plus que doublé en trois ans. Elle atteint maintenant près de 40 p. 100.

**Le président:** Merci, messieurs Manion et MacGuigan.

Le ministre voudrait répondre à une question de M. Parent, puis nous terminerons la séance.

**M. Andras:** Au risque de répéter certaines des remarques faites hier soir, je dirai que les enquêtes sont très poussées et qu'elles sont menées jusqu'au bout. Je ne suis pas sûr que vous étiez là ce soir quand je l'ai dit, je le répète donc, sur 14,802 de vos...

**M. Parent:** J'étais là.

**M. Andras:** Très bien. Je voudrais qu'il apparaisse également au procès-verbal que...

**M. Parent:** Je ne veux pas vous interrompre; poursuivez.

**M. Andras:** Très bien. Beaucoup de gens ont leurs propres idées sur le programme Perspectives-Jeunesse; on entend parler de fraude; je dois dire que lorsqu'il en est le moins question, nous en informons immédiatement les autorités compétentes, généralement la GRC. Depuis le début, nous avons financé 11,237 projets de Perspectives-Jeunesse. Huit de ces projets ont fait l'objet d'enquêtes et je répète que nous informons la police lorsqu'il y a des soupçons de fraude. Ce cas n'a dû se produire que dans 8 cas, 8 cas sur 11,000, et je vous ai déjà indiqué que pour le programme d'initiatives locales, ce chiffre a été de 43 sur 14,000 ou 15,000. On pourrait discuter de la valeur de certains de ces projets, mais même l'évaluation que nous avons effectuée au cours des années indique qu'ils sont très valables.

**Le président:** Merci, monsieur Knowles. Nous recevons ces renseignements des groupes communautaires qui nous aident beaucoup. Merci, monsieur Parent et monsieur le ministre. Si vous êtes d'accord, puisque nous n'avons pas de quorum ce soir, nous remettrons les crédits 1, 5 et 10 à mercredi et nous y reviendrons au début de la réunion puis nous passerons à l'étude des crédits de l'immigration. Ce sera mardi à 15 h. 30. Le ministre m'a remis trois documents et, avec votre approbation, je les ferai annexer au procès-verbal. Un d'entre eux porte sur le programme d'aide aux handicapés. Un autre porte sur les conseillers engagés par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Puis j'ai également les observations sur l'enquête de la Chambre de commerce de Winnipeg pour le Comité sénatorial des finances et M. Orlikow y a fait allusion hier.

[Texte]

**Mr. Andras:** And this was raised as a problem project.

• 2155

**The Chairman:** In Canadian Handicapped Chapped which was referred to as a problem project.

Thank you very much. We will see everyone, hopefully, on Tuesday at 3.30 p.m. I adjourn the meeting.

[Interprétation]

**M. Andras:** En temps que projet dans un domaine de problèmes.

**Le président:** Pour ce qui est des handicapés, on a dit qu'il s'agissait d'un projet dans un domaine de problèmes.

Merci beaucoup. Nous vous reverrons tous, j'espère mardi à 15 h. 30. La séance est levée.

## APPENDIX LMI-A

SERVICE TO MEMBERS OF ETHNIC GROUPS BY  
THE DEPARTMENT OF MANPOWER AND  
IMMIGRATION*Introduction*

1. The Department recognizes Canada's obligation to take and maintain an active interest in the welfare and well-being of those whom we have welcomed to our Country as immigrants from other lands.

2. For such people the difficulties in obtaining and retaining suitable employment at reasonable wages, in communicating effectively with prospective employers and fellow workers, in comprehending the need to take additional training or re-training and obtaining the opportunity to do so, and in deciding whether to move to another location in order to fit their skills to related demands—stressful situations for each of us—are compounded by problem of language, unfamiliarity and just plain strangeness.

3. We cannot simply turn our backs on these newcomers, and allow them to fend for themselves. Accordingly, we have taken some measures to meet the unique requirements of immigrants, and are presently planning others to improve the services we now provide to them.

*Present Services*

4. At present, we operate three special offices or units in Montreal, Toronto and Vancouver, called Immigrant Reception Centres, or Settlement Services Sections, in which counsellors capable of speaking two or three languages provide the full range of CMC services to newly-arrived clients. In addition, the staff of these officers or units assist immigrants in a number of other ways, such as: providing a 24 hour reception service by standby staff available to assist immigrants at port-of-entry to find accommodation, etc; arranging for adjustment assistance; liaising with related voluntary agencies providing community services; liaison with Provincial authorities concerning certification of trades qualifications; providing information on a wide range of service available from Federal Departments and agencies and on regulations; and others.

5. Close, co-operative relationships exist between the Immigrant Reception Centres and voluntary agencies in their communities. For example, the Vancouver Centre co-ordinates its services to immigrants with the Immigrant Services Society of British Columbia, whose members work in the Centre side-by-side with Manpower staff, and which is funded by annual contributions through this Department as well as the Provincial Government. In Montreal, we contribute to the Service D'Accueil aux Voyageurs et au Immigrants, with which the Centre there works closely. As another example, the Department provides full time Manpower and Immigration counsellors in the Ontario Welcome House in Toronto.

## APPENDICE LMI-A

SERVICES FOURNIS AUX MEMBRES DE DIVERS  
GROUPES ETHNIQUES PAR LE MINISTÈRE DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION*Introduction*

1. Le ministère reconnaît l'obligation pour le Canada de veiller constamment au bien-être physique et moral des personnes accueillies à titre d'immigrants.

2. Les difficultés rencontrées dans les efforts déployés en vue d'obtenir et de conserver un emploi adéquat, assez bien rémunéré les obstacles à franchir, pour communiquer de façon efficace avec les employeurs éventuels et les compagnons de travail, pour comprendre le besoin de suivre des cours de formation et de recyclage et pour pouvoir vraiment le faire; enfin pour décider s'il y a lieu de changer de localité pour trouver des emplois convenant aux compétences possédées: voilà assez d'éléments pour créer une situation angoissante pour chacun d'entre nous, mais pour les immigrants, tous ces facteurs viennent s'ajouter aux problèmes de langue et d'adaptation à un milieu tout à fait nouveau.

3. Nous ne pouvons tout simplement pas tourner le dos à ces nouveaux venus et les laisser se débrouiller seuls. En conséquence, nous avons pris certaines mesures en vue de satisfaire aux besoins particuliers des immigrants; et nous élaborons actuellement d'autres méthodes en vue d'améliorer les services qui leur sont actuellement fournis.

*Services actuels*

4. Nous avons mis sur pied, à l'heure actuelle, trois unités ou bureaux spéciaux à Montréal, Toronto et Vancouver; il s'agit des Centres d'accueil des immigrants, administrés par des sections du Service d'établissement; on y trouve des conseillers parlant deux ou trois langues et aptes à fournir aux nouveaux arrivants tous les renseignements sur les services des centres de main-d'œuvre du Canada. De plus, le personnel de ces unités ou bureaux vient en aide aux immigrants de plusieurs façons, notamment des employés sont en service 24 heures par jour afin de pouvoir fournir aux immigrants un service d'accueil, immédiatement au port d'entrée, en vue de leur permettre de trouver un logement, etc; on fait les arrangements pour l'aide à l'adaptation; on met les immigrants en liaison avec les organismes bénévoles qui fournissent des services communautaires et avec les organismes provinciaux qui s'occupent des certificats de compétence des divers métiers; on leur fournit également des renseignements sur les services offerts par les ministères et organismes fédéraux ainsi que sur les règlements et autres services.

5. Il existe une étroite collaboration entre les centres d'accueil des immigrants et les organismes bénévoles des diverses collectivités. Ainsi le Centre de Vancouver coordonne ses services aux immigrants avec ceux qu'offrent l'Immigrant Services Society of British Columbia, dont les membres travaillent au Centre en étroite collaboration avec le personnel de la Main-d'œuvre; cet organisme est financé par des contributions annuelles provenant du ministère ainsi que du gouvernement provincial. A Montréal, nous complétons le travail fait par le Service d'accueil aux voyageurs et aux immigrants, avec lequel le Centre travaille d'ailleurs en étroite collaboration. Enfin un dernier exemple, à Toronto, le ministère fournit à l'Ontario Welcome House les services de conseillers à plein temps du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

6. In Toronto, in fact, financial support is extended to some 25 organizations providing direct, essential services to immigrants, through purchase of service agreements. Similar arrangements are in place elsewhere.

7. Helpful as they are, the many services provided by the existing Immigrant Reception Centres are insufficient to fulfil our obligations in view of the prevailing volume, ethnic mix and geographic location of settlement of immigrants. Accordingly, the Department plans to introduce a number of improvements and extensions to existing measures.

#### *Planned Improvements*

8. The need for special offices, similar to the existing Immigrant Reception Centres, in Winnipeg, Edmonton, Calgary, Sudbury, Sault Ste. Marie, Windsor, Regina, Calgary, Saskatoon, Victoria and Kamloops and other areas, is under investigation.

9. Some Canada Manpower Centres, for example Winnipeg and Calgary, presently have designated a counselling section or counsellor to serve the particular interests of immigrants. The Department is placing increased emphasis upon the training of counsellors in awareness of and sensitivity to the special needs of individual members of ethnic groups, and is stressing the need to designate units of CMCs to serve immigrants, where the requirement exists, by going into the ethnic communities, arranging meetings of ethnic groups, and otherwise communicating the services available to them through the CMCs.

10. This year, a substantial segment of funds available for information services is being allocated to the production, in Italian, Greek, Spanish, Portuguese, Chinese and other languages of primary immigrant segments, of the principal handbooks, reference documents, brochures, flyers, etc. which describe the Departments' programs and services. Audio-visual aids, for example those describing Creative Job Search Techniques, will also be produced in several of the native languages of immigrants.

11. The Department is developing more extensive and additional associations with voluntary agencies serving immigrants in all areas where the requirement exists, with a view to arranging for further purchase of service agreements similar to those now in use.

12. The Department recognizes, also, the need to strengthen relationships with provincial departments and agencies having a common purpose in aiding immigrants to settle, obtain employment and integrate in their new communities.

6. En fait, à Toronto, la signature d'accords relatifs à des services permet d'accorder un appui financier à quelque 25 organisations qui fournissent aux immigrants les services essentiels directs. Des ententes semblables ont également été conclues ailleurs.

7. Aussi utiles qu'ils soient, les nombreux services assurés par les actuels centres d'accueil aux immigrants ne suffisent pas à accomplir tout le travail requis, compte tenu du nombre des immigrants, des mélanges ethniques et des divers localités où les immigrants s'établissent. Conséquemment, le ministère a l'intention d'apporter de nombreuses améliorations au système en vigueur et d'étendre sa portée.

#### *Améliorations prévues*

8. On étudie actuellement la possibilité de créer des bureaux spéciaux, semblables aux actuels Centres d'accueil des immigrants dans les villes suivantes: Winnipeg, Edmonton, Calgary, Sudbury, Sault-Sainte-Marie, Windsor, Regina, Calgary, Saskatoon, Victoria, Kamloops et diverses autres régions.

9. Quelques Centres de main-d'œuvre du Canada, à Winnipeg et Calgary, par exemple ont confié à un bureau de consultation ou à un conseiller la tâche de desservir les immigrants. Le ministère attache de plus en plus d'importance à la formation des conseillers qui doivent être conscients des besoins spéciaux des membres de groupes ethniques et sensibles à leurs besoins et il insiste sur la nécessité de confier à des unités des centres de main-d'œuvre la tâche de desservir les immigrants quand le besoin s'en fait sentir en se rendant dans les collectivités ethniques, en organisant des réunions avec ces groupes et en leur faisant part, par d'autres moyens, des services mis à leur disposition par l'entremise des Centres de main-d'œuvre du Canada.

10. Cette année, une importante partie des fonds mis à la disposition des services d'information est affectée à la production, en italien, en grec, en espagnol, en portugais, en chinois et d'autres langues des principaux groupes d'immigrants, des livrets, documents de référence, brochures et dépliants les plus importantes qui décrivent les programmes et services du ministère. Des procédés audio-visuels, par exemple ceux qui décrivent la méthode dynamique de recherche d'emploi seront aussi disponibles en plusieurs langues maternelles des immigrants.

11. Le ministère est en train de nouer d'autres liens plus étroits avec des organismes volontaires desservant les immigrants dans tous les domaines où le besoin se fait sentir pour conclure des accords prévoyant de retenir d'autres services semblables à ceux qui sont actuellement utilisés.

12. Le ministère reconnaît en outre la nécessité de renforcer les liens avec les ministères et les organismes provinciaux qui ont un but commun, celui d'aider les immigrants à s'installer à obtenir de l'emploi et à s'intégrer au sein de leur nouvelle collectivité.

## APPENDIX LMI-B

COMMENTS ON THE WINNIPEG CHAMBER OF  
COMMERCE SURVEY FOR THE SENATE FINANCE  
COMMITTEE

Data pertaining to a number of companies that were surveyed by the Winnipeg Chamber of Commerce has been gathered from the operational files of the Winnipeg Metro area CMC's as a base for further analysis of the significance of the survey results. The survey results, which were released in January 1975, were based on 23 completed questionnaires from a 32 member group comprised of the Executive Council of the Winnipeg Chamber of Commerce. The purpose of the survey was to gather data that would allow the Chamber to answer questions directed towards them by Senator Everett, Chairman of the Standing Senate Committee on National Finance which is currently examining the operations of the Department of Manpower and Immigration.

The general tone of the Chamber's response indicated a lack of satisfaction concerning the effectiveness of CMC operations in solving a number of employer problems. While some of the narrative comments are indicators of the Departmental image as perceived by the business community, the usefulness of the survey has a limited application. From the analysis of the data of the respondent group and for employers at large, several basic conclusions have been reached, namely:

1. that the survey is not representative of the entire Chamber of Commerce view concerning CMC operational effectiveness
2. that the survey is not representative of Winnipeg employers at large
3. that, while the respondents have unrealistically high expectations of what the Department can accomplish in a tight labour market, there is a need for an improved dialogue between employers and the CMC.

PART ONE: WHO DOES THE SURVEY ACTUALLY  
REPRESENT?

It has been stated by the Chamber of Commerce both in the letter to Senator Everett and in the newspaper accounts that, because of the limited sample size (23 respondents from a survey group of 32), the survey results cannot be taken as indicative of the view of the entire Chamber of Commerce membership of approximately 3,000. Notwithstanding this, the survey was used to answer Senator Everett's questions regarding the membership's use and opinion of CMC services. To maintain this distinction in their response, they clearly stated in several instances that only the views of the respondents were being forwarded.

There are a number of reasons which do not allow the response of 23 firms to serve as a valid basis for inference to either the views of the Chamber of Commerce members (points 1, 2, 3 below) or to Winnipeg employers at large (points 3, 4 below).

1. The sample size is much too small to allow statistical inference. A response was gathered from less than 1% of the Chamber's membership. As a result, those reading the survey results and the response are easily misled by the use of percentages based on very small numbers. For example, the results suggest that 32% of employers do not

## APPENDICE «LMI-B»

COMMENTAIRES SUR LE SONDAGE EFFECTUÉ PAR  
LA CHAMBRE DE COMMERCE DE WINNIPEG À  
L'INTENTION DU COMITÉ SÉNATORIAL DES  
FINANCES

Des données concernant un certain nombre de sociétés qui ont fait l'objet d'un sondage effectué par la Chambre de commerce de Winnipeg ont été tirées des dossiers sur les opérations des Centres de main-d'œuvre de la région du Grand Winnipeg pour commencer une analyse plus poussée de l'importance des résultats du sondage. Ces résultats, publiés en janvier 1975, se fondaient sur les réponses à 23 questionnaires provenant d'un groupe de 32 membres formant le Conseil administratif de la Chambre de commerce de Winnipeg. Le but du sondage était de réunir des données qui permettraient à la Chambre de répondre aux questions qui lui sont adressées par le sénateur Everett, président du Comité sénatorial permanent des finances nationales qui se penche actuellement sur les opérations du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

En général, la réaction de la Chambre traduisait un certain mécontentement au sujet de l'efficacité des opérations des centres de main-d'œuvre du Canada, quand il s'agit de régler un certain nombre de problèmes des employeurs. Bien que certains des commentaires narratifs permettent de voir la façon dont le ministère est perçu dans le monde des affaires, l'utilité du sondage est limitée. On a tiré plusieurs conclusions fondamentales de l'analyse des données obtenues, à l'intention des employeurs en général, notamment:

1. Que le sondage ne traduit pas l'opinion générale de la Chambre de commerce au sujet de l'efficacité des opérations des centres de main-d'œuvre du Canada.
2. Que le sondage n'illustre pas l'opinion des employeurs de Winnipeg en général.
3. Que bien que les réponses obtenues soient exagérément optimistes au sujet de ce que le ministère peut accomplir sur un marché limité du travail, il faut améliorer le dialogue entre les employeurs et le centre main-d'œuvre du Canada.

PREMIÈRE PARTIE: QUI LE SONDAGE REPRÉSENTE-  
T-IL VRAIMENT?

Selon la Chambre de commerce, dans une lettre au sénateur Everett et dans des comptes rendus de journaux, à cause du caractère restreint de l'échantillon (23 répondants d'un groupe de 32), on ne pouvait considérer les résultats du sondage comme représentatifs de l'avis de l'ensemble de la Chambre du commerce, qui compte environ 3,000 membres. En dépit de ce fait, elle s'est servie du sondage pour répondre aux questions du sénateur Everett sur l'utilisation des services des CMC par les membres et leur avis sur la qualité de ce service. Pour maintenir cette distinction dans sa réponse, elle a déclaré clairement à plusieurs reprises qu'elle ne donnait que les avis des répondants.

Il existe un certain nombre de raisons qui ne permettent pas à la réponse de 23 entreprises de servir de fondement valide pour fixer des conclusions sur l'avis des membres de la Chambre de commerce (paragraphes 1, 2 et 3 suivants) ou celui des employeurs de Winnipeg en général (paragraphes 3 et 4 suivants).

1. L'importance de l'échantillon est beaucoup trop restreinte pour permettre des déductions statistiques. On a recueilli les réponses de moins de 1% des membres de la Chambre de commerce. Il en résulte que ceux qui lisent les résultats du sondage et les réponses sont induits en erreur par l'utilisation de pourcentages basés sur des nombres

register any vacancies with the CMC. On the basis of 23 respondents 32% is equivalent to 7 firms. <sup>(1)</sup> This weakness makes the statistical sections of the survey of limited use. This problem also creeps into the letter of reply as well. The letter at one point reads: "There is a substantial degree of reticence among a large number of Council members to list job vacancies with the CMC". This remark is based upon 81% (or 18 employers) indicating that they are hesitant to register vacancies with the CMC. To interpret the letter's point correctly, the reader must distinguish between "Council member" and "Chamber member".

<sup>(1)</sup> When CMC records were reviewed it was discovered that 3 of the 7 firms had placed vacancies with the CMC.

2. The sample is not representative but is a biased form of a systematic sample. The Executive Council members each represent an industry grouping. A sample such as this should have been weighted on the basis of industrial employment levels, a general proxy for the likely usage of CMC services. Further, the sample method is biased as, within the industry groupings, all Chamber members did not have an equal chance of being selected to statistically represent their industry. Such a procedure is not in accordance with random sampling techniques.

While the Executive members therefore do not statistically represent the Chamber as they were not aware of each firm's exact degree of contact and success that would allow a representative response to the statistical questions, they are likely representative in the sense of being industry spokesmen.

3. The respondents to the survey clearly indicate that they do not use CMC services on a regular basis for all the occupational vacancies. This would limit the respondent's ability to form a representative opinion of the effectiveness of CMC services. Of the 31 different companies that the Executive members actually are involved with, six accounted for 74% of the entire group's total number of orders registered with the CMC. Four companies placed no orders during 1974 and 13 companies had limited CMC contact, registering only 1 to 5 vacancies. Given the small number of employers involved, little can be said about the relative success (1% vacancies filled) of companies who do place significant numbers of orders and vacancies with the CMC.

4. A comparison of the data reveals that the 31 firms are not representative of Winnipeg employers at large. The success rate among the 31 employer group was a low 40% while for employers at large it was 70%. Further, the 766 vacancies notified by the Executive member's firms was less than 2% of all vacancies notified at the CMC during 1974, and the 313 placements represent less than 1% of the CMC total.

très petits. Par exemple, les résultats attestent que 32% des employeurs n'enregistrent aucune vacance auprès du CMC. Sur 23 répondants, ces 32% correspondent à 7 entreprises. <sup>(1)</sup> Ce manque de représentativité rend toute la partie statistique du sondage d'un usage limité. La lettre de réponse n'est pas exempte de ce genre de conclusions. «Un grand nombre de membres du Conseil éprouvent des réticences considérables à faire part de leurs vacances au CMC». Cette remarque se fonde sur le fait que 80% des répondants (soit 18 employeurs) indiquent qu'ils hésitent à enregistrer leurs vacances auprès du CMC. Pour interpréter cette affirmation correctement, le lecteur doit bien faire la différence entre membre du Conseil et membre de la Chambre de commerce.

<sup>(1)</sup> Après examen des dossiers du CMC, on a établi que 3 des 7 entreprises avaient déjà avisé le CMC de vacances.

2. L'échantillon n'est pas représentatif; c'est une déformation d'échantillon systématique. Les membres du Conseil exécutif représentent chacun un groupe d'industries. Il y aurait eu lieu de pondérer ce genre d'échantillon d'après les niveaux d'emploi industriel, soit de tenir compte de l'usage probable par l'ensemble de l'industrie des services du CMC. De plus, cette méthode d'échantillonnage est déformée car à l'intérieur des groupes industriels, les membres de la Chambre de commerce n'ont pas tous une chance égale d'être choisis pour représenter leur industrie sur le plan statistique. Ce procédé ne concorde pas avec les méthodes d'échantillonnage au hasard.

D'autre part, bien que les membres du Conseil exécutif, par conséquent, ne représentent pas statistiquement la Chambre car ils ne sont pas assez au courant du degré exact de contacts et de succès de chaque entreprise auprès du CMC pour livrer une réponse représentative aux questions statistiques, ils sont toutefois représentatifs étant donné qu'ils constituent les porte-parole de leur industrie.

3. Les répondants au sondage indiquent clairement qu'ils ne font pas régulièrement usage des services du CMC pour combler toutes leurs vacances. Cela limite la capacité du répondant de se former une opinion représentative de l'efficacité des services de CMC. Six des 31 différentes sociétés que représentent les membres de l'exécutif avaient enregistré 74% du nombre total des commandes du groupe dans son ensemble auprès du CMC. Quatre sociétés n'ont enregistré aucune commande au cours de 1974, et 13 autres ont eu des contacts limités avec le CMC, n'enregistrant que de une à cinq vacances. Compte tenu du petit nombre d'employeurs en cause, on ne peut tirer de constatations valables du sondage sur le succès relatif (1% des vacances comblées) des sociétés qui enregistrent un nombre suffisant de commandes et de vacances auprès du CMC.

4. Une comparaison de chiffres révèle que les 31 sociétés ne sont pas représentatives des employeurs de Winnipeg en général. Le taux de succès parmi le groupe des 31 employeurs accusait un faible 40%, alors que pour l'ensemble des employeurs de Winnipeg, il était de 70%. En outre, les 766 emplois vacants signalés par les entreprises membres du conseil exécutif représentaient moins de 2% de tous les emplois vacants signalés au CMC au cours de 1974, et les 313 placements représentent moins de 1% du total du CMC.

In conclusion, these four points indicate that the survey results, based upon a response of 23 Executive members, is not representative of the 3,000 member Chamber of Commerce or the 8,500 or so employers listed in the CMC files. The survey is only representative of the 32 member group.

## PART TWO: TO WHAT EXTENT HAVE THE RESPONDENTS RECEIVED SATISFACTORY SERVICE?

Respondents have indicated that generally, they do not give more than 50% of their vacancies to the CMC, and that when they do, it is for selected occupations and with hesitancy. They seemingly prefer the usage of newspaper advertising. While improvement in the CMC record is always a reasonable expectation, it appears that the 31 firms involved have little appreciation for overall labour market conditions.

During 1974, the labour market in Winnipeg was extremely tight. On average, there were only 1.5 employee clients registered for each vacancy on file (irrespective of occupation and industry variables). For much of the year the situation was even tighter.

In contrast, the Job Vacancy Survey, information compiled by Statistics Canada from an employer survey, shows that since 1972, the rate of increase in the total number of current jobs available on any given day during the year has advanced strongly. Since 1972, when the number of JVS vacancies was 2,850, the average annual level rose by 48% to 4,225 in 1973, and by a further 35% to 5,700 in 1974. On the supply side, the Labour Force Survey produced by Statistics Canada from a household survey shows that during 1974 the average unemployment rate for Manitoba as a whole was 3.1%, down from 3.9% in 1973. The highest monthly unemployment rate was 4.9% in January, 1974, a time when employers are not as active in their search for labour. At the other extreme, the unemployment rate fell to 1.8% in July, 1974.

Given this background, it is not reasonable for employers to expect that all of their labour requirements can be easily obtained from a large pool of experienced workers. Employers must compete to both attract and maintain employees. For this reason, it is not especially surprising that the respondents would indicate apprehension about the introduction of the Job Information Centre system. Unlike most newspaper advertisements, JIC job cards give significantly more details about vacant positions. Just as employers select from many qualified applicants during economic slowdowns, most employee clients with any reasonable degree of skill and experience can choose from several alternatives.

En conclusion, ces quatre points indiquent que les résultats de l'enquête, fondés sur une réponse des 23 membres du conseil exécutif, ne sont pas représentatifs de la Chambre de commerce qui compte 3,000 membres ou des 8,500 employeurs inscrits aux dossiers du CMC. Le résultat de l'enquête n'est représentatif que d'un groupe de 32 membres.

## PARTIE DEUX: DANS QUELLE MESURE CEUX QUI ONT RÉPONDU ONT BÉNÉFICIÉ D'UN SERVICE SATISFAISANT?

Ceux qui ont répondu ont indiqué que, généralement, ils ne communiquent pas plus de 50% de leurs emplois vacants au CMC, et dans ces cas-là, il s'agit d'emplois choisis et avec hésitation. Ils semblent préférer la publication d'annonces dans les journaux. Bien qu'on s'attende toujours raisonnablement à l'amélioration des résultats obtenus par le CMC, il semble que les 31 sociétés en cause tiennent peu compte des conditions générales du marché du travail.

Au cours de 1974, le marché du travail de Winnipeg a été extrêmement restreint. En moyenne, il n'y avait que 1.5 employé client inscrits pour chaque vacance enregistrée (indépendamment des professions et des variables d'industries). Durant la plus grande partie de l'année la situation a été encore plus critique.

Par contre, l'Enquête sur les emplois vacants, renseignements recueillis par Statistiques Canada à la suite d'une enquête portant sur les employeurs, indique que depuis 1972, le taux d'accroissement du nombre total d'emplois couramment disponibles un jour quelconque durant l'année a progressé fortement. Depuis 1972, lorsque le nombre des vacances établies en vertu de l'enquête sur les emplois vacants était de 2,850, le niveau moyen annuel s'est élevé de 48%, soit 4,225 en 1973 et à nouveau de 35%, soit 5,700 vacances en 1974. En ce qui concerne la dotation en main-d'œuvre, les résultats de l'enquête sur la population active effectuée par Statistique Canada d'après une enquête portant sur les ménages indique que durant 1974 le taux moyen de chômage pour l'ensemble du Manitoba était de 3.1%, soit une diminution par rapport à 3.9% en 1973. Le taux de chômage mensuel le plus élevé était de 4.9% en janvier 1974, période durant laquelle les employeurs ne cherchent pas aussi activement à embaucher de la main-d'œuvre. A l'autre extrême, le taux de chômage est tombé à 1.8% en juillet 1974.

Compte tenu de ces données, il n'est pas raisonnable que les employeurs s'attendent à ce qu'une importante réserve d'ouvriers expérimentés puissent contribuer à satisfaire aisément leurs besoins en main-d'œuvre. Les employeurs doivent se faire concurrence pour attirer et conserver les employés. Pour cette raison, il n'est pas particulièrement surprenant que ceux qui ont répondu au questionnaire indiquent leur appréhension au sujet de l'institution du système de Centres d'information sur l'emploi. A la différence de la plupart des annonces de journaux, les fiches du CIE en matière d'emploi donnent sensiblement plus de détails au sujet des postes vacants. De même que les employeurs choisissent parmi de nombreux candidats qualifiés durant les périodes de ralentissement économique, la plupart des employés clients possédant tout degré raisonnable de compétence et d'expérience peut choisir parmi plusieurs possibilités.

Apart from these general comments applicable to employers generally, a review of the job orders placed by the 31 firms during 1974 revealed several instances of the offered wage being below the going wage. Given that there are other employers looking for the same skills, those paying low wages will substantially reduce their probability of finding employees. Also among some firms it appeared that there was a turnover problem in some occupational areas. This comment is based upon the successive placement of equivalent vacancies beyond what would be expected on the basis of demand growth within the firm.

An examination of CMC data reveals a number of additional factors.

First, the average number of vacancies for the employer group for a given occupation is very small. For the occupations listed they, as a group, accounted for only 49 or 3% of vacancies out of the total monthly average registered at the CMC of 1620.

Secondly, the client to vacancy ratio is tighter for the specific occupations registered by the group, than for all occupations at large. Consequently, at the time the vacancy is notified, the client to vacancy ratio would be much lower. For example, during September, other construction trades had a client to vacancy ratio of 1.0, far below the monthly average of 5.1. Similarly, for the pipe fitters, the ratio fell to 0.6 in July, again well below the annual monthly average of 3.3.

Thirdly, there are three occupations which differ from the group listed. For general office clerks, the client to vacancy ratio was a relatively high 5.3 and yet only 70% of the vacancies were filled. A detailed examination of the CMC statistics reveals that in addition to clients who are without employment seeking work, there is also a significant group of employee clients in this occupational group, who, although employed, are seeking other work. This is an indication of turnover problems. For railway trackmen and electricians there is a large surplus of clients relative to the demand expressed by employers. As would be expected, there was a fairly high success rate in placements, 80%.

Fourthly, the level of success of 40% is largely affected by extreme demand pressures. In those instances where the success rate was inordinately low there is generally a large amount of demand on the part of other employers as well. This is evident for example, in the stenographer and typist, and mechanical groups.

#### PART THREE: THE WORKING RELATIONSHIP BETWEEN THE RESPONDENTS AND THE CMC

The resolution of the problems of this group of employers cannot be resolved by applying only utilization tools. For the most part, the skills they are seeking are being relatively well utilized apart from seasonal considerations, although there does appear to be turnover problems affecting the utilization of some firms' employees. Given the nature and widespread demand for the skills, clearance and mobility programs will not likely alleviate the problem. The key lies in the development of skills not available.

Indépendamment de ces observations générales, applicables à l'ensemble des employeurs, un examen des offres d'emploi faites en 1974 par les 31 entreprises a révélé plusieurs cas d'offres de salaires inférieurs au salaire en vigueur. Attendu qu'il y a d'autres employeurs qui recherchent les mêmes compétences, ceux qui offrent de faibles salaires réduiront sensiblement leur chance de trouver des employés. De plus, d'autres entreprises ont semblé éprouver un problème de rotation du personnel dans certains secteurs professionnels. Cette observation est fondée sur les placements successifs dans des emplois vacants équivalents, au-delà de ce qu'on envisagerait en fonction de l'accroissement de la demande au sein de l'entreprise.

Un examen des données des Centres canadiens de la Main-d'œuvre révèle quelques facteurs supplémentaires.

Premièrement, le nombre moyen des postes vacants du groupe des employeurs, pour une occupation donnée, est très bas. Dans la liste des postes inscrits, ce groupe ne représente que 49 postes vacants sur 1,620 soit 3 p. 100 de la moyenne mensuelle globale inscrite dans les Centres canadiens de la Main-d'œuvre.

Deuxièmement, le rapport entre le client et le poste vacant est plus étroit en ce qui concerne les postes précis inscrits par le groupe, que pour tous les postes en général. Par conséquent, au moment où le poste est annoncé, le rapport entre le client et le poste serait beaucoup plus bas. Par exemple, au mois de septembre, d'autres métiers du bâtiment affichaient un rapport entre le client et le poste vacant de 1.0, soit bien inférieur à la moyenne mensuelle de 5.1. De même, en ce qui concerne les plombiers, le rapport est tombé à 0.6 en juillet, soit encore une fois bien au-dessous de la moyenne mensuelle annuelle de 3.3.

Troisièmement, trois métiers sont différents du groupe enregistré. En ce qui concerne les commis de bureau, le rapport entre le client et le poste vacant était relativement élevé, soit 5.3, et cependant seulement 70% des postes vacants ont été comblés. Un examen détaillé des données des Centres canadiens de la Main-d'œuvre révèle qu'en plus des clients sans emploi qui cherchent du travail, il existe également un groupe important de clients employés dans ce groupe professionnel qui, bien que déjà employés, cherchent un autre emploi. Cela indique qu'il existe des problèmes inverses. En ce qui concerne les cheminots sur la voie et les électriciens, on constate un grand surplus de clients en comparaison avec la demande formulée par les employeurs. Comme on s'y attendait, on a eu un succès considérable dans le taux des placements, soit 80%.

Quatrièmement, le taux des réussites de placement de 40% est dû en grande partie aux pressions extrêmes des demandes. Dans les cas où le taux de succès était inhabituellement peu élevé, on constate ordinairement un nombre considérable de demandes de la part d'autres employeurs également. Il s'agit par exemple des groupes des sténographes et des dactylo ainsi que des mécaniciens.

#### PARTIE TROIS: LES RELATIONS DE TRAVAIL ENTRE LES RÉPONDANTS ET LE CENTRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE

On ne peut résoudre les problèmes de ce groupe d'employeurs uniquement en appliquant les facteurs d'utilisation. Pour la plupart, les qualifications que l'on recherche sont assez bien utilisées, mis à part les considérations saisonnières, bien qu'il semble effectivement y avoir des problèmes inverses touchant l'utilisation des employés de certaines sociétés. Étant donné la nature et la grande demande d'ouvriers qualifiés, les programmes de compensation et de mobilité ne résoudront vraisemblablement pas

This is not an easy task, and the CMC has been investigating possible ways of overcoming this problem. Some of the 31 firms have been contacted concerning training. Despite these efforts, however, the problem has still not been resolved.

The narrative comments made by the respondents suggest a number of concrete steps that would, in their opinion, improve their working relationship with the CMC. Unfortunately, the comments are one-sided in that they call for action by everyone but themselves. Senator Everett had asked for an indication of the extent to which employers were properly specifying their vacancies, and providing adequate lead time, but this point was not dealt with by the Chamber of Commerce in their survey. A similar list could no doubt be produced showing suggestions for improvement on the part of employers by CMC staff members. CMC staff are frequently critical of employers who provide insufficient lead time or low wages. What is required is improvement in the dialogue between employers and CMC staff. To this end, an enhanced employer relations program is being planned, and will be implemented with a view to improving employer/CMC relations.

An example of the anticipated improvement in relations between employers and the CMC is described in the attached April 11, 1975 clipping from the Winnipeg Tribune.

Winnipeg Tribune April 11, 1975

#### MANPOWER SURPRISES CHAMBER

By Richard Purser  
Tribune Business Reporter

Back in January, the Winnipeg Chamber of Commerce found itself with a slightly embarrassing document on its hands.

The document was a survey of members of the Chamber's governing council on their attitudes toward Canada Manpower. And the opinions expressed were grossly unflattering to the federal government agency.

The chamber refrained from making a big deal over its survey, choosing instead to invite Manpower's regional director-general, H. L. Voisey, to come over for a polite discussion of the business community's relationship with Canada Manpower.

Upshot of that meeting was an invitation from Canada Manpower to members of the chamber council to pay a visit to Manpower's facilities.

The visit took place this week, and proved an eye-opener to council members.

Canada Manpower's operation in Winnipeg turned out to be much bigger than council members had expected. A staff of 203 sprawls out over a couple of floors of the Macdonald Building at 344 Edmonton Street. (There are 11 Canada Manpower Centres in Manitoba, with a total employment of 329).

le problème. La clef du succès dépend de la création de qualifications inexistantes à l'heure actuelle.

Cette tâche n'est pas facile et le Centre de la Main-d'œuvre cherche des moyens susceptibles de surmonter cette difficulté. On a communiqué avec quelques-unes de ces 31 sociétés au sujet de la formation. En dépit de ces efforts, toutefois, le problème existe toujours.

Dans leurs exposés, les répondants proposent une série de mesures concrètes susceptibles, selon eux, d'améliorer leurs relations de travail avec le Centre de la Main-d'œuvre. Malheureusement, les propositions sont partiales en ce sens qu'elles demandent la participation de tous, sauf des répondants eux-mêmes. Le sénateur Everett a demandé des renseignements sur la mesure dans laquelle les employeurs expliquent suffisamment la nature des postes qu'ils offrent, et prévoient un délai équitable, mais la Chambre de Commerce ne traite pas cette question dans son étude. Les membres du personnel des Centres de la Main-d'œuvre pourraient sans doute dresser une liste semblable faisant état des propositions d'amélioration à l'intention des employeurs. Le personnel des Centres de la Main-d'œuvre critique souvent les employeurs qui accordent des délais insuffisants ou des salaires peu élevés. Il importe actuellement d'améliorer le dialogue entre les employeurs et le personnel des Centres de la Main-d'œuvre. A cette fin, on planifie actuellement un programme amélioré de relations des employeurs, qui visera l'amélioration des relations entre les employeurs et les Centres de la Main-d'œuvre.

L'article ci-joint, extrait du *Tribune* de Winnipeg du 11 avril 1975, constitue un exemple de l'amélioration prévue dans les relations entre les employeurs et les Centres de la Main-d'œuvre.

Winnipeg Tribune 11 avril 1975

#### MAIN-D'ŒUVRE CANADA SURPREND LA CHAMBRE DE COMMERCE

Par Richard Purser  
Journaliste du *Tribune* chargé des affaires commerciales

En janvier dernier, la Chambre de commerce de Winnipeg s'est retrouvée avec un document légèrement embarrassant sur les bras.

Il s'agissait d'une enquête sur l'attitude des membres du Conseil de la Chambre envers Main-d'œuvre Canada, et les opinions exprimées étaient très peu élogieuses pour cet organisme du gouvernement fédéral.

La Chambre aurait pu faire grand cas de cette enquête, mais elle a préféré inviter le directeur général régional de Main-d'œuvre, M. H. L. Voisey, à participer à une discussion polie sur les relations du monde des affaires avec Main-d'œuvre Canada.

Par suite de cette réunion, une invitation a été lancée par Main-d'œuvre Canada aux membres du Conseil de la Chambre pour visiter ses installations.

La visite a eu lieu cette semaine et a été très révélatrice pour les membres du Conseil.

L'activité de Main-d'œuvre Canada à Winnipeg était beaucoup plus considérable que les membres du Conseil ne s'y attendait. Un personnel de 203 employés occupe deux étages de l'immeuble MacDonald, au 344 de la rue Edmonton. (Il y a 11 centres de Main-d'œuvre Canada au Manitoba, soit un total de 329 employés).

## MATCH PEOPLE

Manpower's business is to match people to jobs. The Winnipeg centre placed about 32,000 people in jobs last year. Statistically speaking, this means that every member of the staff found a job for 160 other persons.

Business was booming the day the chamber paid its visit. About 25 job seekers were lined up waiting their turn to be interviewed by one of five placement officers, the public's first point of contact with Canada Manpower. These officers take care of people whose job skills match the vacancies phoned in by employers and posted on a number of boards around the office. People without readily marketable skills are referred to Manpower's specialists.

(By the way, even if you're not job-hunting it's worthwhile to visit Canada Manpower to look at its notice boards. You'll get considerable insight into the variety of jobs on offer and the range of skills in demand. At the moment, for example, anyone with typing and stenographic skills should be able to get a job instantly.)

Job placement is anything but automatic. All Canada Manpower can do is refer applicants to prospective employers. It is up to the employers to do the hiring, and employers are fussy. Sometimes too fussy, according to Mr. Voisey. Too many jobs, he told chamber members at a lunch following the visit, are overclassified. Employers have unrealistic expectations, such as requiring Grade 11 education for janitors.

## 33% SUCCEED

Statistically, 32.8 per cent of applicants referred to employers by Canada Manpower succeed in obtaining jobs.

That's not bad, but one got the impression from Mr. Voisey that he would like the placement rate to be better. There are some things Canada Manpower can't do anything about. If a job applicant goes to an employer looking slovenly or badly dressed, or behaving arrogantly, he can't very well come back to Canada Manpower and complain about not being hired.

On the other hand, there is still racial, ethnic and sexual discrimination among employers. It's against the law but discrimination is difficult to prove.

Did the Chamber of Commerce come away with a better impression of Canada Manpower than it had before? It's hard to say. One got the feeling from remarks made to Manpower officials at the Chamber luncheon that members still prefer to seek employees through private means—newspaper ads, personal referral, private placement agencies, etc.

But Canada Manpower is here to stay whether you like government bureaucracies or not—and Chamber of Commerce types, generally speaking, don't—and there are definite signs that Canada Manpower and the Chamber of Commerce have taken to talking to each other rather than shouting at each other.

## À CHACUN SON MÉTIER

Le travail de Main-d'œuvre Canada est de trouver à chacun l'emploi qui lui convient—le centre de Winnipeg a placé environ 32,000 personnes l'an dernier. Statistiquement parlant, cela signifie que chaque membre du personnel a trouvé un emploi à 160 autres personnes.

Le Centre fourmillait le jour où la Chambre lui a rendu visite. Environ 25 chômeurs attendaient en ligne leur tour d'être interviewés par 5 agents de placement, première prise de contact du public avec Main-d'œuvre Canada. Ces agents s'occupent des personnes dont les compétences professionnelles sont assorties aux vacances de poste annoncées par téléphone par les employeurs et affichées sur un certain nombre de babillards dans tout le bureau. Les personnes dont les compétences ne sont pas des plus demandées sont renvoyées à des spécialistes de main-d'œuvre.

En passant, même si vous n'êtes pas à la recherche d'un emploi, vous devriez visiter Main-d'œuvre Canada pour examiner les babillards. Vous aurez ainsi un excellent aperçu de la diversité des emplois qui sont offerts et de l'étendue des compétences qui sont demandées. Pour le moment, par exemple, toute personne qui peut dactylographier et sténographier devrait pouvoir sur-le-champ obtenir un emploi.

Le placement n'a rien d'automatique. Tout ce que peut faire Main-d'œuvre Canada est de diriger le postulant vers un employeur éventuel. C'est ce dernier qui engage, et il est très pointilleux. Parfois trop même, de dire M. Voisey. Un trop grand nombre d'employeurs, a-t-il dit aux membres de la Chambre lors du déjeuner qui a suivi la visite, ont des exigences trop élevées. Les employeurs demandent beaucoup trop; ils peuvent exiger par exemple une 11<sup>e</sup> année pour les concierges.

## 33% DE SUCCÈS

Selon les données statistiques, 32.8% des postulants dirigés vers des employeurs par Main-d'œuvre Canada ont réussi à obtenir un emploi.

Ce n'est pas trop mal, mais on a l'impression d'après les dires de M. Voisey, que le taux de placement devrait être supérieur. Dans certains cas, Main-d'œuvre Canada ne peut rien. Si un postulant se présente mal peigné ou mal habillé à un employeur, ou se comportant avec arrogance, il peut difficilement revenir vers Main-d'œuvre Canada pour se plaindre de ne pas avoir été engagé.

D'autre part, il y a encore une discrimination raciale, ethnique et sexuelle chez les employeurs. La discrimination est illégale, mais elle est difficile à prouver.

La Chambre de commerce en est-elle ressortie avec une meilleure impression de Main-d'œuvre Canada? C'est difficile à dire. On pouvait penser, d'après les remarques des agents de Main-d'œuvre au déjeuner de la Chambre, que les membres préfèrent encore chercher des employés privé—annonces de journaux, références personnelles, agences de placement privées, etc.

Mais Main-d'œuvre Canada est ici pour longtemps que vous aimiez la bureaucratie gouvernementale ou non—et les membres de la Chambre de commerce ne l'aiment généralement pas—mais tout laisse croire que Main-d'œuvre Canada et la Chambre de commerce ont choisi de dialoguer plutôt que de s'entre-tuer.



APPENDIX LM1-C  
ADDITIONAL BRIEFING NOTES

Consultants Engaged by M & I	Forecast	Projected
	1974-75	1975-76
Administration	33,000	40,000
Manpower	247,000	297,000
Immigration	61,000	81,000
Planning and Research	210,000	207,000
	551,000	625,000

APPENDICE LM1-C  
RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES

Consultants engagés par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration	Nombre prévu	Nombre projeté
	1974-1975	1975-1976
Administration	33,000	40,000
Main-d'œuvre	247,000	297,000
Immigration	61,000	81,000
Planification et recherche	210,000	207,000
	551,000	625,000

APPENDIX LM1-D

CANADIAN HANDICAPPED ASSISTANCE PROGRAM

Training-in-Industry Contract Number  
3265-2-015

On August 21st, 1972 representatives of our Toronto Western Canada Manpower Centre and the Ontario Provincial Government met with officials of Canadian Handicapped Assistance Programs to discuss the possibility of entering into a Training-in-Industry contract.

The CHAP proposal was to set up a Lithographing Printing Plant that would provide employment for 14 handicapped persons. These handicapped persons would be trained in all aspects of Lithographic Printing to the point where the plant would become self-sufficient and operate independently.

At that time CHAP had already secured the participation of the provincial Social and Family Services who promised to assist in rental of equipment. The firms approached by the employer agreed to give a small percentage of their printing work to CHAP. The general feeling was that the accumulation of percentages would more than pay wages, rental and instalment payments on the equipment and the Training-in-Industry Program could be used to supplement the initial period.

On November 30, 1972 the Department approved the training proposal. The costs were to be shared as follows:

Costs	Employer	Canada	Ontario
Training Direct Cost		8,941	—
Trainee Wages, Vest.	6,580	6,580	—
Trainee Wages Shop	14,590		2,574
TOTAL	21,170	15,521	2,574

ANNEXE LM1-D

PROGRAMME D'AIDE AUX HANDICAPÉS

Numéro du contrat de formation dans l'industrie  
3265-2-015

Le 21 août 1972, des représentants du centre de main-d'œuvre du Canada situé dans le secteur ouest de Toronto et du gouvernement provincial de l'Ontario ont rencontré des agents des programmes canadiens d'aide aux handicapés afin de discuter avec eux la possibilité de conclure un contrat de formation dans l'industrie.

Les représentants des programmes d'aide aux handicapés proposaient l'installation d'une imprimerie lithographique qui embaucherait 14 handicapés qui recevraient une formation complète en lithographie de sorte que l'imprimerie puisse fonctionner indépendamment et se suffire à elle-même.

A ce moment, les agents des programmes d'aide aux handicapés s'étaient déjà assuré la participation des services sociaux et familiaux de l'Ontario, qui s'étaient engagés à contribuer à la location de l'équipement nécessaire. Les établissements sollicités par l'employeur avaient accepté de confier un petit pourcentage de leurs travaux d'imprimerie aux handicapés. On estimait que ces pourcentages réunis suffiraient largement à payer les salaires et le coût de la location et de l'installation de l'équipement, de sorte que les fonds du programme de formation dans l'industrie pourraient servir d'appoint pour la phase de lancement.

Le 30 novembre 1972, le ministère a approuvé le programme de formation proposé. Le partage des frais devait se faire comme suit:

Frais	Employeur	Canada	Ontario
Coût direct de la formation		8,941	—
Salaires des stagiaires	6,580	6,580	—
Salaires des stagiaires, en atelier	14,590		2,574
TOTAL	21,170	15,521	2,574

On November 20, 1972, however, the Ontario Department of Social and Family Services withdrew their offer to assist in rental of equipment for this project. By their definition they did not consider the trainees as handicapped. The Department of Manpower and Immigration and the Ontario Ministry of Colleges and Universities agreed to bear the additional cost on a 50/50 basis. Accordingly, the costs were increased as follows:

	Canada	Province
Previous contracted costs	15,521	2,574
Rental of equipment	<u>10,800</u>	<u>10,800</u>
Total contribution	26,321	13,374

At this point, the question of the organization's financial stability was carefully reviewed. However, both the Province and the Canada Manpower Centre were satisfied that the operation would become self-sustaining before the total training period was completed.

The program started on January 10, 1973 with 14 trainees. The first monitoring visit was made on February 16, 1973 and the report indicated that training was proceeding according to schedule. The second report dated April 16, 1973 indicated that the training was continuing and that adequate reports were maintained.

On April 26, 1973 the contract was amended to cover the renovation costs incurred by the non-profit organization to adapt the premises for use by handicapped persons. The costs were shared as follows:

	Employer	Canada	Province
Previous commitment	21,170	15,521	2,574
Renovation costs	<u>1,511</u>	<u>15,201</u>	<u>11,734</u>
Total contribution	22,681	30,722	14,308

On May 30, 1973 the monitoring officer reported that although the 9 remaining trainees were progressing well, financial problems were impairing the operations. He noted that the company was not yet competitive and was not getting as much business as expected.

On May 31, 1973 representatives from Manpower and Immigration and of the provincial government visited the company and talked with the trainees. The trainees were enthusiastic and very interested in the project.

At no time did they complain of not being paid. Government officials also met with CHAP officials. From their discussion it appears that the operation was not becoming self-sustaining as quickly as it should and M & I representatives requested the Province to reassess the employer's training capabilities. This was done and the Province

Le 20 novembre 1972, toutefois, le ministère des Services sociaux et familiaux de l'Ontario a retiré l'offre qu'il avait faite de contribuer à la location de l'équipement dans le cadre du projet. Selon la définition établie par ce ministère, les stagiaires ne pouvaient être considérés comme des personnes handicapées. Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et le ministère des Collèges et Universités de l'Ontario ont accepté d'assumer, à part égale, les frais supplémentaires. Les coûts ont donc augmenté de la manière suivante:

	Canada	Province
Coûts préalablement établis par contrat	15,521	2,574
Location d'équipement	<u>10,800</u>	<u>10,800</u>
Contribution totale	26,321	13,374

A ce stade, la question de la stabilité financière du projet a fait l'objet d'une étude attentive. Cependant, le centre de main-d'œuvre du Canada et celui de la province concernée constataient avec satisfaction que l'imprimerie deviendrait rentable avant même que la période de formation ne prenne fin.

Le programme a commencé le 10 janvier 1973. Quatorze stagiaires y participaient. La première visite de vérification a été effectuée le 26 février 1973 et le rapport rédigé par la suite indiquait que la formation se déroulait comme il avait été prévu. Le deuxième rapport, en date du 16 avril 1973, indiquait que la formation allait bon train et qu'un dossier approprié était maintenu.

Le 26 avril 1973, le contrat a été modifié de façon à y inclure le coût des travaux de rénovation que l'organisation à but non lucratif avait fait faire dans les locaux afin qu'ils pussent convenir aux besoins des personnes handicapées. Les frais ont été partagés de la façon suivante:

	Employeur	Canada	Province
Participation précédente	21,170	15,521	2,574
Coût des taux de rénovation	<u>1,511</u>	<u>15,201</u>	<u>11,734</u>
Contribution totale	22,681	30,722	14,308

Le 30 mai 1973, l'agent de surveillance a déclaré que, même si les neuf stagiaires qui participaient toujours au programme faisaient des progrès, des problèmes financiers compromettaient le programme. Il a fait remarquer que la compagnie ne pouvait pas encore soutenir la concurrence et qu'elle n'avait pas obtenu autant de clients qu'on l'avait prévu.

Le 31 mai 1973, des représentants du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et du gouvernement provincial ont visité l'établissement et discuté avec les stagiaires. Ces derniers étaient très enthousiastes et manifestaient un intérêt très vif pour le projet.

Ils ne sont jamais plaints de ne pas être payés. Des hauts fonctionnaires se sont également entretenus avec des représentants du programme canadien d'aide aux handicapés. D'après leurs entretiens, le programme ne subvient pas, semble-t-il à ces besoins aussi rapidement qu'il le devrait, et des représentants de la Main-d'œuvre et de

reported that with additional training time the original objective could still be achieved.

The contract was further amended to raise the number of trainees from 15 to 20 and to extend the training period an additional 4 months. The final agreement read as follows:

	<u>Employer</u>	<u>Canada</u>	<u>Province</u>
Previous costs contracted	22,681	30,722	14,308
Ext. of training	<u>16,961</u>	<u>38,125</u>	<u>1,670</u>
TOTAL	39,642	68,847	15,978

The Monitoring Report of September 13, 1973 indicated serious irregularities in the training performance and record keeping and recommended cancellation of the contract. A hold was placed on further payments and a special audit requested. The Province took similar action. Only at this time did the Department become aware of the employees loaning money to their employer and not being paid.

As training contracts are signed with the employer, the Department has no authority to handle wage claims directly with employers. The workers were advised to seek redress from the employer by contacting both the Ontario Provincial Police and the Ontario Ministry of Labour.

At the time of the Audit the Department of Manpower and Immigration had contributed \$35,970.60. No recovery action was taken because we were satisfied that the training had taken place and costs were actually incurred.

In the light of the recent enquiries regarding federal involvement with the Canadian Handicapped Assistance Program, I have asked our legal advisors to review the contract and related circumstances to determine if any further action should be taken.

L'Immigration ont demandé à la province de réévaluer les possibilités de formation de l'employeur, ce qui a été fait d'ailleurs, et celle-ci a signalé qu'on pourrait encore atteindre l'objectif initial si l'on prévoyait des périodes supplémentaires de formation.

Le contrat a été modifié de nouveau pour augmenter le nombre des stagiaires de 15 à 20 et prolonger la période de formation de 4 mois. L'accord final est le suivant:

	<u>Employeur</u>	<u>Canada</u>	<u>Province</u>
Coûts précédents	22,681	30,722	14,308
Prolongement de la formation	<u>16,961</u>	<u>38,125</u>	<u>1,670</u>
TOTAL	39,642	68,847	15,978

Le rapport de contrôle du 13 septembre 1973 signalait de graves irrégularités dans le rendement de la formation et l'établissement des dossiers et il recommandait l'annulation du contrat. On a donc cessé tout paiement supplémentaire et on a exigé une vérification spéciale. La province a pris des mesures semblables. Ce n'est qu'à ce moment que le ministère s'est rendu compte que les employés prêtaient de l'argent à leur employeur et n'étaient pas payés.

Étant donné que les contrats de formation sont signés par l'employeur, le ministère n'a aucun droit de traiter des réclamations de salaires directement avec les employeurs. On a suggéré aux travailleurs de chercher à obtenir une réparation de la part de l'employeur en se mettant en communication avec la police provinciale et le ministre de travail de l'Ontario.

Au moment de la vérification, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a contribué la somme de \$35,970.60. Aucune mesure de recouvrement n'a été prise, car nous avions la conviction que la formation avait été donnée et que les fins avaient vraiment été assumées.

A la lumière des récentes enquêtes sur la participation fédérale au programme canadien d'aide aux handicapés, j'ai demandé à nos conseillers juridiques de réviser le contrat et les circonstances en cause afin de déterminer s'il y avait lieu de prendre d'autres mesures à cet égard.







HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, April 22, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 22 avril 1975

Président: M. Peter Stollery

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

## Labour, Manpower and Immigration

## Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Votes 15 and 20 under  
MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976:  
Crédits 15 et 20 sous la rubrique  
MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

APPEARING:

Hon. Robert Andras  
Minister of Manpower and  
Immigration

COMPARAÎT:

L'hon. Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et de  
l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Jacques Olivier

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Caccia  
Condon

Dionne (*Kamouraska*)  
Epp  
Friesen  
Halliday  
Holt (Mrs.)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Jacques Olivier

Messieurs

Johnston  
Knowles (*Norfolk-  
Haldimand*)  
Lee  
Lumley

MacGuigan  
Nicholson (Miss)  
Orlikow  
Ritchie  
Rompkey—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

On Tuesday, April 22, 1975:

Mr. Caccia replaced Mr. Portelance;  
Mrs. Holt replaced Mr. Parent;  
Mr. Lumley replaced Mr. Dupont.

Le mardi 22 avril 1975:

M. Caccia remplace M. Portelance;  
M<sup>me</sup> Holt remplace M. Parent;  
M. Lumley remplace M. Dupont.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 22, 1975

(11)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander, Mrs. Appoloni, Messrs. Caccia, Condon, Epp, Halliday, Mrs. Holt, Messrs. Lee, Lumley, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Orlikow, Ritchie, Rompkey and Stollery.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration:* Mr. J. Manion, Senior Assistant Deputy Minister (Manpower); Mr. D. Campbell, Assistant Deputy Minister (Strategic Planning and Research); Mrs. J. Edmonds, Senior Assistant Deputy Minister (Immigration); Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister; Mr. R. Girard, Acting Director-General, Planning and Priorities Branch; Mr. Y. Charette, Director-General, Settlement Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8*).

## On Vote 1 under Manpower and Immigration

The Minister and the witnesses answered questions.

Vote 1 was allowed to stand.

Votes 5 and 10 were carried.

## On Vote 15

The Minister made a statement. He and the witnesses answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 AVRIL 1975

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Stollery, (président).

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, M<sup>me</sup> Appoloni, MM. Caccia, Condon, Epp, Halliday, M<sup>me</sup> Holt, MM. Lee, Lumley, MacGuigan, M<sup>me</sup> Nicholson, MM. Orlikow, Ritchie, Rompkey et Stollery.

*Comparait:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:* M. J. Manion, premier sous-ministre adjoint (Main-d'œuvre); M. D. Campbell, sous-ministre adjoint (Groupe de l'évaluation et de la planification stratégique); M<sup>me</sup> J. Edmonds, premier sous-ministre adjoint (Immigration); M. A. E. Gotlieb, sous-ministre; M. R. Girard, directeur général adjoint, Direction de la planification et des priorités; M. Y. Charette, directeur général, Direction de l'établissement.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8*).

## Crédit 1 sous la rubrique Main-d'œuvre et Immigration

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le crédit 1 est réservé.

Les crédits 5 et 10 sont adoptés.

## Crédit 15

Le ministre fait une déclaration et il répond aux questions ainsi que les témoins.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 22, 1975

• 1543

[Text]

**The Chairman:** I see that we have representatives from three parties, so I think that I will call the meeting to order. I would like to bring to your attention the fact that we had agreed at the last meeting, that today we would go on to Votes 15 and 20 for Immigration. We need a quorum to stand Votes 5 and 10. But, Mr. Orlikow, I think you gave me some indication last time that you had some more questions for Manpower. So if you would like to put a few more questions to the officials, while they are present today, I would be happy to allow you to proceed. Though we did have, I think, a general understanding that we would go on to Immigration today.

**Mr. Orlikow:** I do not want to hold this meeting up indefinitely, if the other members are satisfied. But, I wonder whether I could ask a couple of questions and possibly I can get the answers today. In the Manpower program information material which we received, in the section on job creation, page 12, which has a table showing the Distribution of OFY Participants' Total Family Income; I was struck, Mr. Chairman, by the fact that over 50 per cent of the participants came from families with incomes of more than \$10,000, that 8.8 per cent of the participants came from families who had incomes of \$25,000 and over, that 6.9 per cent came from families who had incomes of between \$20,000 and \$25,000.

• 1545

**Mr. Chairman,** I always thought the main purpose of job creation programs was to try to break the poverty cycle and to give employment through government programs to people who have not quite fitted into our free enterprise system. What I deduce from that table is that to a large extent we have another—for want of a better word, and maybe it is pretty crude—middle-class rip-off, of which I think we have too many already.

I would have hoped that kind of program would be designed primarily to bring some jobs and some hope to people in low incomes, in my city, for example, to native people and so on, and that is not what I see on that table, unless I have misread it completely.

**Hon. Robert Andras (Minister of Manpower and Immigration):** First of all, the Opportunities for Youth Program, the students' summer employment program, of which it is a part, is directed to students for summer employment. It is not income tested and it is not in the same category of job creation, with entirely the same objectives of job creation, as Local Initiative, for instance, or local employment assistance programs. So there is not an income test on it and the very nature of post-secondary education is such, I am afraid still, that families with more income probably are represented in greater quantities amongst that group of students than otherwise. We can consider an income test but I think it has been brought up at previous meetings of this Committee over the years and never has been strongly recommended.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 avril 1975

[Interpretation]

**Le président:** Puisque trois partis sont représentés, nous pouvons commencer la séance. Je voudrais vous rappeler que nous avions convenu, à la dernière séance, d'examiner aujourd'hui les crédits 15 et 20 de l'Immigration. Il nous faut un quorum pour pouvoir réserver les crédits 5 et 10. Cependant, M. Orlikow, vous m'aviez indiqué, la dernière fois, que vous aviez d'autres questions à poser en ce qui concerne la Main-d'œuvre. Je vais vous donner la possibilité de le faire dès maintenant puisque des fonctionnaires de ce ministère sont ici et ensuite, nous passerons à l'immigration comme cela était convenu.

**M. Orlikow:** Je ne voudrais pas retarder nos délibérations inutilement, mais je voudrais cependant poser quelques questions aux représentants de la Main-d'œuvre qui sont ici aujourd'hui. Nous avons reçu tout un ensemble de documents sur les programmes de la Main-d'œuvre, et à la rubrique de la création d'emplois, à la page 12, un tableau indique la répartition des revenus des familles dont sont issus les participants à Perspective-Jeunesse; j'ai été quelque peu surpris, monsieur le président, de ce que plus de 50 p. 100 des participants venaient de familles ayant un revenu supérieur à \$10,000, 8.8 p. 100 de familles ayant un revenu de \$25,000 et plus, et 6.9 p. 100 de familles ayant un revenu de \$20,000 à \$25,000.

J'ai toujours cru, monsieur le président, que les programmes de création d'emplois étaient essentiellement destinés à lutter contre la pauvreté et à offrir un emploi à ceux qui ne s'étaient pas encore trouvé une place dans notre système de libre entreprise. J'en conclus, d'après ce graphique, que ce programme constitue un autre attrape-nigaud de la classe bourgeoise, ce en quoi elle excelle.

Je pensais que ce genre de programme était essentiellement destiné à offrir des emplois aux Canadiens ayant des revenus modestes, aux indigènes etc.; or, ce tableau me prouve totalement le contraire, si je ne me trompe.

**L'hon. Robert Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Je voudrais tout d'abord vous signaler que le programme Perspectives-Jeunesse, qui est un programme d'emplois d'été pour les étudiants, est essentiellement destiné à offrir des emplois d'été aux étudiants. Ce programme n'est pas basé sur le revenu et n'entre pas dans la même catégorie que les programmes de création d'emplois dont l'objectif est la création d'emplois comme le programme d'initiatives locales ou les programmes locaux d'aide à la création d'emplois. Donc, je vous le répète, Perspectives-Jeunesse ne tient pas compte du revenu. Étant donné qu'il s'adresse aux étudiants de l'enseignement supérieur, les familles ayant des revenus plus élevés sont sans doute mieux représentées que les autres, mais je le regrette. Nous pourrions envisager d'inclure dans ce programme un test des revenus, mais cette solution a déjà été examinée devant ce Comité et, finalement n'a jamais été recommandée fermement.

[Texte]

Mr. Manion, have you any other comment on the distribution.

Mr. J. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration): Only that the participants in OFY projects are not selected by Manpower Centres like the Local Initiatives Program. The OFY projects are jointly sponsored by a group of youngsters. In other words, they select themselves. So there is no way under the present system for the Manpower Centre to screen the participants in the project. All that we do is ensure that they are within the age groups required by the program, 16-25, I believe.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, the simple question is which of the young people in or outside school have the best experience in reading newspapers and magazines and so on, and which of them are best able not only to conceptualize ideas but to put them on paper so that they can pass a screening committee? Obviously, it is very heavily weighted in favour of people who hit the academic high schools, the ones who are going on to university. In Winnipeg it would be the people—I am not saying this in a critical way; I am just facing the facts as I see them—who live in River Heights, in the affluent suburbs. It would not be the people in the core area of the city. The same would be true in Toronto, Montreal or anywhere else. If you put that together, Mr. Chairman, with the very extensive programs which both the federal and provincial governments have for student employment, that is, for people at the universities and some at the community colleges who are already the pick, economically and socially, of our young people, they already have the best that this country can offer. Then you say to them, on top of that, we are going to make a special effort, we are going to allocate tens of millions of dollars—and not just the federal government; all the provincial governments are in the same boat—to those people who already are better off than anybody else. I think it is time, Mr. Chairman—and I will leave it at that and hope the Minister will give some thought to it—that we start giving some thought to what we can do to improve the lot of the tens of thousands of young people who come from native families, from immigrant families, from unskilled, working-class families in every city and town in this country who do not get this kind of assistance from any government, federal or provincial.

• 1550

Mr. Andras: I would only like to comment that I find myself very much in agreement with Mr. Orlikow and the development and design of the community employment strategy, and other aspects of job creation, such as the Outreach Program, Local Employment Assistance Program, has that very much in mind. The student summer help program does face the constraints of dealing with students that have to fit that general pattern, but I am mindful of what the member has said.

The Chairman: Thank you. Mr. Epp.

Mr. Epp: Mr. Chairman, I would like to ask one or two questions on the OFY prior to going on to immigration. In my mind some of the points that Mr. Orlikow has raised need a little more exploration, and I feel they are very valid. For some time I have been a critic of OFY. That does not say there have not been good programs, but by and large I feel for the amount of money expended on OFY it

[Interprétation]

Monsieur Manion, avez-vous quelque chose à ajouter, à propos de cette répartition?

M. J. Manion (sous-ministre adjoint principal de la Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Je voudrais simplement dire que les participants au projet Perspectives-Jeunesse ne sont pas choisis par les centres de main-d'œuvre comme pour le programme d'initiatives locales. Les projets Perspectives-Jeunesse sont parrainés par des groupes de jeunes qui se choisissent eux-mêmes. Par conséquent, le centre de main-d'œuvre ne s'occupe absolument pas de la sélection des participants à un projet Perspectives-Jeunesse. Le seul critère que nous appliquons concerne l'âge, à savoir de 16-25 ans.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais savoir qui, parmi les jeunes, qu'ils soient à l'école ou en dehors, ont la meilleure expérience pour lire les journaux et les magazines et sont donc plus capables, non seulement de réfléchir, mais de coucher leurs idées sur le papier afin qu'elles puissent être examinées par un comité de sélection? A mon avis, ce programme donne un trop grand avantage aux étudiants des universités. Sans vouloir vous critiquer, je pense qu'à Winnipeg ce programme devrait s'adresser aux jeunes qui habitent dans River Heights, dans les faubourgs, et non pas à ceux qui vivent dans le centre-ville. Il en va de même pour Toronto, Montréal, et ailleurs. Si vous réfléchissez bien, monsieur le président, vous constatez que tous les programmes d'emplois d'été des étudiants organisés aux niveaux fédéral et provincial s'adressent à ces étudiants d'universités et de CEGEP qui sont déjà dans une situation économique et sociale assez enviable. Et vous leur dites, par dessus le marché, que vous allez faire un effort spécial et que vous allez consacrer des millions de dollars à des programmes de ce genre, non seulement au niveau fédéral mais également au niveau provincial. Or, je le répète, ces étudiants auxquels vous adressez vos programmes se trouvent déjà dans une situation beaucoup plus avantageuse que d'autres. Je pense qu'il est temps, monsieur le président, et j'espère que le ministre examinera ma requête avec sérieux, que nous fassions quelque chose pour améliorer le sort de ces milliers de jeunes qui viennent de familles d'indigènes, d'immigrants ou d'ouvriers non qualifiés, et qui ne peuvent bénéficier de ce genre de programme, que ce soit au niveau fédéral ou au niveau provincial.

M. Andras: Je suis bien d'accord avec vous, monsieur Orlikow; nous avons précisément pensé à ce secteur de la population lorsque nous avons élaboré notre stratégie d'emploi communautaire ainsi que d'autres programmes de création d'emplois comme le programme d'extension des services de la main-d'œuvre, le Programme local d'aide à la création d'emplois etc. Le programme d'emplois d'été des étudiants se limite, comme son nom l'indique, aux étudiants, mais je prends acte de ce que le député vient de dire.

Le président: Merci. Monsieur Epp.

M. Epp: Monsieur le président, je voudrais poser une ou deux questions à propos de Perspectives-Jeunesse avant que nous passions à l'immigration. Les questions soulevées par M. Orlikow méritent, à mon avis, d'être explorées un peu plus. J'ai toujours critiqué ce programme Perspectives-Jeunesse; je ne veux pas dire par là qu'il n'y a pas de bons projets, mais je ne pense pas que les sommes consacrées à

[Text]

has not created the number of jobs that we might see on a statistical printout as to the supposed number of jobs created. It has been my contention for some time, Mr. Chairman, that the students who apply for OFY, we already knew that many of their families were at least in the middle or upper-middle income brackets, but because of the fact that they had a certain amount of financial security, they could wait for approval of their OFY project from the Department and did not have to fear, if their project was not accepted, that they might not be able to get another job in some other way, or they might have another financial source of income, and consequently other students who did not work, and whose parents were not as affluent, looked for jobs much earlier. They were going to school and then were fine, but they were looking for jobs very shortly after the new year, rather than some of these other students who were waiting for OFY projects to be accepted or approved toward the end of April.

The question I have, Mr. Chairman, for Mr. Manion is this. First, what type of financial auditing is done of OFY projects? I know that some form of an attempt is made to get some auditing done, but I would like to have an explanation of that. I would also like to encourage the Minister very directly that this be the last year OFY sees the light of day. I hope this is the last summer, and I hope that we will have some kind of project that is more ongoing, that is better screened and is part of a larger Canadian employment concept than an OFY project, as we have seen them in the past.

**Mr. Andras:** Before Mr. Manion responds, I would like to point out, Mr. Epp, that this very point was raised and discussed and answers were given at the last meeting of this Committee with regard to both Local Initiative and OFY, and that is the statement on the monitoring and auditing, and so on. I guess there is a basic philosophical difference between us with regard to the value and validity of the Opportunities for Youth Program which of course is a subject for legitimate debate.

**Mr. Epp:** Right.

**Mr. Andras:** I do have to express my disagreement about its contribution. It has been heralded by other countries as a most—and this is after several years and several programs of Opportunities for Youth—and I believe that it has taken on more respectability, if that is the proper description, now than it perhaps had in the beginning, although in the beginning the excitement of it was perhaps greater. It was designed not primarily or necessarily totally as an antipoverty program but to provide a stimulating, innovative experience in the community interest, projects to be done by individual initiative, particularly amongst the 14, I guess it is, or 16 to the 24-year-old group.

• 1555

On the question of incomes there is an implicit direction of the two areas to people with less opportunity to get other kinds of jobs by the distribution which increasingly has carried with it amongst the criteria applied the assessment of availability of jobs and unemployment, along with the student population in various parts of the country. If you will examine the distribution this past year particularly but a year or so before that, when it was moved from the Secretary of State, you will find the introduction of assessing high unemployment areas as getting the maximum grants in labour management or labour market areas. That

[Interpretation]

ce programme soient justifiées par le nombre d'emplois qu'elles ont créés, si l'on en juge par les statistiques publiées à ce sujet. J'ai toujours critiqué le fait que les participants au programme Perspectives-Jeunesse venaient de familles ayant des revenus assez élevés et qu'en raison de leur sécurité financière relative, ils pouvaient se permettre d'attendre la décision du ministère qui allait approuver ou non leur projet Perspectives-Jeunesse; en effet, ils n'avaient pas à craindre que leur projet soit refusé et n'étaient pas obligés d'aller chercher un autre emploi en attendant, contrairement aux autres étudiants qui étaient obligés de se mettre en quête d'un emploi beaucoup plus rapidement parce que leur parents n'étaient pas aussi aisés. Ainsi, dès leur sortie de l'école, ces étudiants moins aisés sont obligés de se chercher un emploi tandis que les autres peuvent se permettre d'attendre la fin avril pour savoir si leur projet Perspectives-Jeunesse est accepté ou non.

Je voudrais tout d'abord demander à M. Manion s'il existe un système de vérification financière pour les projets Perspectives-Jeunesse. Je sais qu'on a essayé d'instaurer un tel système, mais j'aimerais avoir des détails. Je voudrais également encourager le ministre à interrompre ce programme à la fin de l'été prochain. Nous pourrions, par la suite, en lancer un autre qui serait plus permanent et qui s'adresserait à un plus grand secteur de la population.

**M. Andras:** Avant de laisser la parole à M. Manion, je voudrais vous faire remarquer, monsieur Epp, que cette question a été examinée longuement lors de la dernière séance de ce Comité en ce qui concerne le programme Initiatives-locales et le programme Perspective-Jeunesse. Nous avons également parlé des systèmes de surveillance et de vérification. Je pense que nos conceptions philosophiques sont totalement différentes en ce qui concerne la valeur du programme Perspective-Jeunesse et, bien sûr, nous pourrions en discuter longuement.

**M. Epp:** C'est exact.

**M. Andras:** Mais je dois cependant vous contredire quant aux résultats bénéfiques de ce programme. En effet, plusieurs pays nous ont imités sur ce point et c'est plusieurs années après le lancement de ce programme que nous nous rendons compte qu'il a acquis un certain crédit, même s'il suscitait plus d'enthousiasme à son lancement. Ce programme n'était pas essentiellement destiné à lutter contre la pauvreté mais plutôt à stimuler l'intérêt de la collectivité et l'initiative individuelle, spécialement pour le groupe d'âge 16-24 ans.

En ce qui concerne les revenus, ce programme s'adresse implicitement à ceux qui ont moins de possibilités de trouver d'autres emplois, et cela nous a amenés à tenir compte de l'évaluation des emplois disponibles et du taux de chômage de la population étudiante dans diverses régions du pays. Si vous examinez la répartition des participants de l'année dernière, vous constaterez que depuis que nous avons assuré la relève du Secrétariat d'État dans la gestion de ce programme, nous avons introduit des méthodes d'évaluation des régions ayant un taux de chômage élevé et qui reçoivent déjà des subventions importan-

[Texte]

would be very apparent in examination of the distribution this year. So, implicit in it is the direction of the funding in over-all terms to areas where that problem exists, but it has never been designed with the same objectives in mind as local initiatives, which is an antiunemployment program, although that is an increasingly strong element in OFY.

In so far as the monitoring and auditing is concerned, I gave some figures which I will repeat again as you urge me but not on the methods because they were detailed and would be in the transcripts of the last meeting. Mr. Chairman. Before we dismiss OFY as being an opportunity for overpermissiveness or looseness or something, of 11,237 projects funded since the inception of the program—and I am speaking as of April 9—only 8 OFY projects have run into what could be called fraud situations that have been investigated by the RCMP. Eight out of 11,000 is a really pretty marginal error ratio, so I think the youth of the country have responded pretty well.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I was not thinking particularly of fraud. Many OFY projects just are not accepted as being a good use of taxpayers' money in the community in which the programs are . . .

**Mr. Andras:** Again we could get into a long debate on this. The evaluation of OFY by, I think, objective and independent people has indicated that that attitude does not exist throughout the country. It may exist in certain areas and some of it, I think, stems from the first shock of such an innovative program. Imagine putting substantial funds in the hands of individuals or sponsors that are not in the private sector! But I doubt very much if the abuse of these funds or abuse of these opportunities is as high as some of the wasted time and effort of young people who have gone to what would have been called strange or ordinary private-sector jobs. I guess we just have a philosophical difference although I think I am basing mine on some objective examination of the statistics and the information that has been available to me over the years. It is a difference of opinion.

**The Chairman:** Okay, Mr. Alexander, you did indicate that you wanted to ask a question. We are trying to get on to Immigration, so if you could . . .

**Mr. Alexander:** I did not tell you, sir, how many questions. Are you restricting me to a question? Mr. Chairman, I am very sorry I was not here for the last meeting. Business took me away but I do not intend to usurp . . .

**Mr. Andras:** I missed you, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Oh, I guess you did, sir. I will try to cut it down because I realize we are here for Immigration purposes only.

The last time I was here, the Deputy Minister was going to look into that little outfit that I registered some concern about, the Canadian Handicapped Assistance Program.

**Mr. Andras:** I tabled a . . .

[Interprétation]

tes pour la gestion de la main-d'œuvre etc. . . . Donc, le programme Perspective-Jeunesse s'oriente implicitement vers les régions où ce problème existe, mais il n'a toutefois pas les mêmes objectifs que le programme d'initiatives locales, par exemple, qui vise essentiellement à lutter contre le chômage; toutefois, je tiens à vous rappeler que ce dernier objectif est un élément important du programme Perspective-Jeunesse.

En ce qui concerne le système de surveillance et de vérification, je vous ai déjà donné des chiffres à cet égard mais je suis prêt à les répéter. Cependant, je n'insisterai pas sur les méthodes car je vous les ai déjà expliquées en détail et vous pourrez les trouver dans la transcription de la dernière séance. Monsieur le président, afin de démentir les accusations de trop grande indulgence qui nous ont été faites à propos de l'administration du programme Perspective-Jeunesse, je voudrais vous dire que sur les 11,237 projets qui ont été financés depuis le début du programme, à la date du 9 avril, seuls 8 ont été accusés de fraude et ont fait l'objet d'une enquête par la GRC. Donc, 8 sur 11,000, cela représente un très bon rendement et une participation très efficace des jeunes de notre pays.

**M. Epp:** Monsieur le président, je ne pensais pas particulièrement à la fraude. Beaucoup de projets Perspective-Jeunesse ne sont pas une bonne utilisation de l'argent du contribuable.

**M. Andras:** Nous pourrions en discuter longtemps. Une évaluation objective de Perspective-Jeunesse, faite par des personnes tout à fait indépendantes, a indiqué que ce genre d'attitude n'existait pas dans le pays. Peut-être, dans certaines régions, mais cela correspondait à une réaction assez normale vis-à-vis d'un programme plutôt innovateur. Imaginez l'octroi de fonds importants à des particuliers qui ne feraient pas partie du secteur privé! . . . Mais je ne pense pas que ces fonds aient été mal utilisés ni que ces jeunes aient perdu leur temps comme ils auraient pu le perdre dans certains emplois du secteur privé. Je pense simplement que votre conception philosophique est différente de la mienne, laquelle est pourtant basée sur une évaluation objective des statistiques et des renseignements qui sont disponibles. Il s'agit simplement d'une divergence d'opinion.

**Le président:** Monsieur Alexander, vous vouliez poser une question. Pourtant, il faudrait que nous passions à l'immigration, aussi pourriez-vous . . .

**M. Alexander:** Je ne vous ai pas dit combien je voulais poser de questions. Voulez-vous me limiter à une seule? Monsieur le président, je regrette de n'avoir pas été là à la dernière séance, mais j'avais d'autres obligations . . .

**M. Andras:** Vous m'avez beaucoup manqué, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Oh, je vous crois. Je vais essayer d'être bref puisque nous devons étudier l'immigration aujourd'hui.

La dernière fois que j'étais ici, le sous-ministre devait examiner le problème dont je lui avais parlé à propos du programme d'aide aux handicapés du Canada.

**M. Andras:** J'ai présenté . . .

[Text]

**Mr. Alexander:** Oh, you tabled that.

**Mr. Andras:** I gave the Clerk of the Committee fairly complete details of that. It was to be appended or printed in the *Minutes* of the last meeting.

**The Chairman:** That will be in the *Minutes* of last Thursday.

**Mr. Alexander:** Oh, that will be in the *Minutes*. Are the *Minutes* out yet? I do not see them.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Alexander:** Oh, they are. All right, fine. Did you table anything on your consultants?

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Alexander:** That was also on the table. May I just pursue this? To what time period did we relate your consultants?

**Mr. Andras:** The last two fiscal years were shown: last year and this year coming up. If I recall, the figures were around \$625,000 projected for 1975-76 against \$551,000 for 1974-75.

**Mr. Alexander:** As of November 20, 1974—I added them up—you had close to \$700,000.

• 1600

**Mr. Andras:** The projected figure for 1974-75 was \$551,000; so there might be a couple of errors in the calculations.

**Mr. Alexander:** And the date that the return to which my question applies is to when, sir? The one that you just tabled.

**Mr. Andras:** For the fiscal year 1974-75, and the projected fiscal year 1975-76.

**Mr. Alexander:** I wish I had been here at the time you tabled that, but I can at least read it and see.

Let us just look. I notice on the return that was tabled—and I do not know whether you or the Deputy Minister have had an opportunity to look at it but it is that question number 897—that there is work that has been contracted out that sort of raises questions with me.

I would like to refer you to one particular question and it reads as follows:

As of November 15, 1974, what consultants were under contract?

The second part of the question was:

In each case, what is the (a) stated purpose estimated cost of consultation?

One in particular—I see “Kates, Peat, Marwick and Company: \$105,000; to provide data for the evaluation of the Local Initiatives Program. Then again I see that you paid the University of Calgary \$120,000 to provide data for the evaluation of the Local Initiatives Program.

**Mr. Andras:** I am sorry; did you end with a question, Mr. Alexander?

**Mr. Alexander:** No, I had not because you were talking to the Deputy Minister.

[Interpretation]

**M. Alexander:** Oh, vous l'avez présenté.

**M. Andras:** J'ai donné au greffier du Comité beaucoup de détails à ce sujet, lesquels devaient être imprimés en annexe du procès-verbal de la dernière séance.

**Le président:** Cela devrait figurer dans le procès-verbal de mardi dernier.

**M. Alexander:** Très bien. Ce procès-verbal est-il publié? Je ne l'ai pas vu.

**Le président:** Oui.

**M. Alexander:** Très bien. Avez-vous publié des chiffres à propos des experts-conseils?

**M. Andras:** Oui.

**M. Alexander:** Bien. Puis-je poursuivre sur ce même sujet? Sur quelle période avez-vous fait porter ces chiffres relatifs aux experts-conseils?

**M. Andras:** Sur les deux dernières années financières, à savoir l'année dernière et cette année. Si je me souviens bien, nous avions prévu environ \$625,000 pour 1975-1976 comparés à \$551,000 pour 1974-1975.

**M. Alexander:** J'ai fait une petite addition et le 20 novembre 1974 vous avez près de \$700,000.

**M. Andras:** Le chiffre prévu pour 1974-1975 était de \$551,000; il y a peut-être eu quelques erreurs de calcul.

**M. Alexander:** Et quelle est la date du bilan, celui que vous venez de déposer?

**M. Andras:** Il s'agit de l'année financière 1974-1975 et des prévisions pour l'année financière 1975-1976.

**M. Alexander:** J'aurais aimé être présent quand vous avez déposé cela mais je peux tout de même le lire.

Voyons un peu. Dans ce bilan—je ne sais pas si le sous-ministre et vous-mêmes avez eu le temps de le voir—je constate que la question n° 897 porte sur des contrats donnés à l'extérieur et c'est de cela que je veux parler.

Je m'intéresse plus particulièrement à une question qui se lit comme suit:

Quels experts étaient sous contrat le 15 novembre 1974?

Et la seconde partie de la question:

Dans chaque cas, quel est a) le coût évalué de la consultation?

Je vois en particulier: «Kates, Peat, Marwick et compagnie: \$105,000 pour des données d'évaluation du programme d'initiatives locales». Je constate ensuite que vous avez payé \$120,000 à l'Université de Calgary pour la fourniture de données d'évaluation sur le programme d'initiatives locales.

**M. Andras:** Je vous prie de m'excuser, monsieur Alexander, s'agissait-il d'une question?

**M. Alexander:** Non, pas encore, car vous parliez au sous-ministre.

[Texte]

To me, there seems to be a little inconsistency here. Here you are paying Kates, Peat, Marwick and Company \$105,000 to provide data for the evaluation of the Local Initiatives Program and you paid the University of Calgary \$120,000 to do the same thing. I am wondering why. Are you throwing money around or are we throwing it away?

**Mr. Andras:** One evaluation there was covering two years in one. But Mr. Campbell, our Assistant Deputy Minister, did the final research.

**Mr. D. Campbell (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research, Department of Labour, Manpower and Immigration):** What this relates to, Mr. Chairman, is the data for evaluations for two separate years of the LIP program. The first group which had provided data was the University of Calgary in respect of the subsequent year. The main contract was awarded to Kates, Peat, Marwick.

**Mr. Alexander:** Are we paying \$100,000-odd every year to evaluate, to provide data for the evaluation of the Local Initiatives Program? Is this what I am to read out of that?

**Mr. Campbell:** Not on a steady basis, Mr. Chairman. Because of the many questions in the LIP program, and in order to get answers to them and provide the information for us on the evaluation for two years, we did have very substantial contracts on the evaluation. We do not anticipate evaluation in that depth in the future.

**Mr. Alexander:** Is there any for this year; and if so, to what extent, in terms of money? It seems to me there is a lot of duplication. Surely you must have some evaluation by now as to whether LIP is good or not. We are talking about a quarter of a million dollars.

**Mr. Campbell:** I believe we do and that that information has all been released to the Committee in earlier publications.

**Mr. Caccia:** Even the U.K. government has said that LIP is good.

**Mr. Andras:** I would go further, Mr. Alexander...

**Mr. Alexander:** I respect your interjection, Mr. Caccia, but please; when you get your chance, you can ask your questions and you will get your statements.

**Mr. Caccia:** I did not ask any questions.

**Mr. Alexander:** Then do not interject.

**Mr. Caccia:** I am learning from the honourable member.

**The Chairman:** If we will just keep to the member before us, we can get on to Immigration a little sooner.

**Mr. Alexander:** That is right, sir—unless you want to tell me something.

• 1605

**Mr. Andras:** I just want to make a comment, Mr. Chairman: so far as I am concerned, as long as I am the Minister I would insist upon an evaluation of a program in which we are investing the kinds of money we do, not so much for a monitoring effect—that is done in other ways—but to effect the improvement of it. It is in the millions of dollars. I surely think most members would subscribe to a voting requirement to have an evaluation of any program of that significance on an annual basis, so that we get an independent and objective judgement as to whether it is fulfilling its purpose in the best way possible. We do not sit

[Interprétation]

Cela me semble un peu illogique. Vous payez à Kates, Peat, Marwick et compagnie \$105,000 pour la fourniture de données d'évaluation sur le programme d'initiatives locales et vous payez \$120,000 à l'université de Calgary pour la même chose. Je me demande pourquoi. Sommes-nous en train de semer de l'argent ou de le jeter par les fenêtres?

**M. Andras:** Ces évaluations ont été faites en deux années. M. Campbell, notre sous-ministre adjoint s'est occupé des conclusions définitives.

**M. D. Campbell (sous-ministre adjoint à la planification stratégique et à la recherche, ministère du Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Il s'agit, monsieur le président, des évaluations portant sur deux années distinctes du programme PIL. Le premier groupe, celui de l'Université de Calgary, nous avait fourni des données sur l'année suivante. Le contrat principal avait été accordé à Kates, Peat, Marwick.

**M. Alexander:** Est-ce qu'il nous en coûte environ \$100,000 par année pour obtenir les données nécessaires à l'évaluation du programme d'initiatives locales? Est-ce là ce que je dois en conclure?

**M. Campbell:** Pas régulièrement monsieur le président. En effet, à cause du grand nombre de questions restées sans réponse à propos du programme PIL et pour obtenir les informations dont nous avons besoin pour deux années d'évaluation, nous avons accordé des contrats importants d'évaluation. Nous ne pensons pas devoir recommander des travaux de cette importance à l'avenir.

**M. Alexander:** Avez-vous prévu une évaluation pour cette année et que représente-t-elle financièrement? J'ai l'impression que cela fait double emploi. Vous devez certainement savoir maintenant s'il est souhaitable de conserver ou pas le programme PIL. Après tout, il s'agit d'un quart de million de dollars.

**M. Campbell:** C'est effectivement le cas et les informations dont nous disposons ont été soumises au Comité.

**M. Caccia:** Même le gouvernement du Royaume-Uni a approuvé le programme PIL.

**M. Andras:** J'irai plus loin, monsieur Alexander...

**M. Alexander:** J'apprécie votre intervention monsieur Caccia mais je vous en prie, attendez votre tour pour poser des questions et faire des déclarations.

**M. Caccia:** Je n'ai pas posé de questions.

**M. Alexander:** Alors n'interrompez pas.

**M. Caccia:** Je fais mon éducation au contact de l'honorable député.

**Le président:** Si nous arrivons à parler un seul à la fois, nous passerons peut-être à l'immigration un peu plus tôt.

**M. Alexander:** Absolument, à moins que vous n'ayez quelque chose à me dire.

**M. Andras:** Monsieur le président, je voudrais faire quelques observations: pour ma part, en tant que ministre, j'aurais tendance à insister pour que nous conservions un système d'évaluation d'un programme qui nous coûte si cher—il s'agit de millions de dollars—pas tellement pour exercer un contrôle, mais plutôt pour l'améliorer. Je suis certains que la plupart des députés approuveraient des crédits destinés à évaluer un programme de cette importance de façon annuelle pour que nous puissions déterminer de façon indépendante et objective si les objectifs sont atteints le mieux possible. Nous ne pouvons nous reposer

[Text]

here with the absolute supreme confidence that we design a program and never anticipate that there will not be better ways to do it and not be a gain from experience.

**Mr. Alexander:** Are you saying, sir, that your department also undertakes an evaluation process at the same time, or in conjunction with or complementary to this. Are you saying that, notwithstanding the fact that you spent a quarter of a million dollars, your department still is involved with evaluation also?

**Mr. Andras:** I am saying that, as a matter of principle, I would want to have evaluation built into any program. It is the same with every other program we have—the community employment strategy, all the programs we have. I think it should be a principle that programs are always subject to some kind of evaluation as they go along. Mr. Manion, I think, has a further comment on this.

**Mr. Alexander:** Yes, I want to hear that too.

**Mr. Manion:** One reason why we had two major outside efforts for LIP—in two successive years was that between 1972-73 and 1973-74 there were some major changes in the criteria applicable to LIP, changes that altered the structure of the program. For one, the maximum allowable contribution was reduced from about \$500,000 to about \$75,000, and there were major changes with respect to the screening of workers. Much of the data developed in the first evaluation simply did not apply to the second program. It was necessary to get extensive additional data on the projects and on the participants, as well as on the community reaction to them.

**The Chairman:** All right, Mr. Alexander? After all, at the last meeting we agreed to go on to Immigration today and I have allowed Mr. Orlikow, Mr. Epp and yourself to continue with Manpower. We do not have a quorum so we cannot pass Votes 5 and 10 but, with your agreement, we could get on to immigration and let the officials from Manpower go on their way.

**Mr. Alexander:** Fine, perhaps you will entertain this: as we do not have a quorum to vote, can we say that there can be further questions asked?

**The Chairman:** Vote 1 would be stood and certainly at another meeting, if we could have a meeting of the steering committee, I am sure we could arrange to have further questions asked on Manpower.

**Mr. Alexander:** I am in your hands, sir; we will now move to Immigration.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Alexander.

**Mrs. Appolloni:** Mr. Chairman, may I raise a small but important point of order? It refers to a typographical error in the minutes of the meeting the other day. I referred to JVs, Jewish Vocational Services, not JDS. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Appolloni.

The Manpower officials, with that understanding, would like to leave us—or do whatever they want—we will go on to Mr. Epp.

[Interpretation]

sur la conviction que nous avons mis sur pied un programme si excellent qu'il soit impossible de l'améliorer grâce à l'expérience acquise.

**M. Alexander:** Voulez-vous dire que votre ministère poursuit des travaux d'évaluation parallèles ou complémentaires à ceux-ci? Voulez-vous dire qu'en plus de ce quart de million de dollars vous faites également de l'évaluation au sein du ministère?

**M. Andras:** Je vous dis qu'en principe il est souhaitable de prévoir une évaluation permanente pour n'importe quel programme. C'est le cas de tous nos programmes, celui de la stratégie de l'emploi par exemple, absolument tous nos programmes. J'estime qu'une certaine évaluation devrait intervenir dans le principe de n'importe quel programme. M. Manion a quelque chose à ajouter.

**M. Alexander:** Oui, je veux l'entendre aussi.

**M. Manion:** La raison pour laquelle nous avons commandé à l'extérieur des évaluations pour le programme PIL au cours de deux années successives se trouve dans certains changements majeurs des critères qui régissent le programme, changements effectués entre 1972-1973 et 1973-1974 et qui en ont modifié la structure. D'une part, la contribution maximum est passée d'environ \$500,000 à environ \$75,000 et les critères de sélection des travailleurs ont également changé. Une grande partie des données recueillies au cours de la première évaluation ne s'appliquaient plus au second programme. Il est devenu nécessaire de recueillir des données nouvelles sur les projets et les participants ainsi que sur les réactions de la communauté.

**Le président:** C'est tout, monsieur Alexander? Après tout, à la dernière séance, nous avons convenu d'aborder immédiatement l'Immigration et j'ai permis à M. Orlikow, à M. Epp et à vous-même de poursuivre un moment les questions sur la Main-d'œuvre. Puisque nous n'avons pas le quorum, nous ne pouvons adopter les crédits 5 et 10, mais avec votre accord, nous pourrions passer à l'Immigration et libérer les fonctionnaires de la Main-d'œuvre.

**M. Alexander:** Parfait; puisque nous n'avons pas de quorum, vous accepterez peut-être que nous continuions à poser des questions?

**Le président:** Nous pourrions réserver le crédit 1<sup>er</sup> et demander au comité directeur de prévoir une autre séance pour que vous puissiez poser des questions sur la Main-d'œuvre.

**M. Alexander:** Je m'en remets à vous; nous allons maintenant passer à l'Immigration.

**Le président:** Merci, monsieur Alexander.

**Mme Appolloni:** Monsieur le président, une question de Règlement, très vite mais c'est important. J'ai relevé une coquille dans le procès-verbal de l'autre jour. J'ai parlé du JVS, le Jewish Vocational Services, et non pas du JDS. Merci.

**Le président:** Merci, madame Appolloni.

Les fonctionnaires de la Main-d'œuvre peuvent maintenant nous quitter, si toutefois ils le désirent. Je donne la parole à M. Epp.

[Texte]

**Mr. Epp:** I understand that the Minister has a statement.

**The Chairman:** Oh, I am sorry.

**Mr. Epp:** I could read it if he wants me to.

**The Chairman:** Would the Minister like to read his statement on Immigration?

**Mr. Andras:** If that is satisfactory, I never like to disappoint Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Oh, Mr. Andras, you flatter me.

**Mr. Andras:** Mr. Chairman, I think we have already made arrangements to table today, and have submitted to the Clerk of the Committee, of the items requested by various members when the Committee was studying the Immigration supplementary estimates last month. They involve a breakdown of the nationality of refugees from Chili, information on nonimmigrant exemptions under the employment visa regulations from Manpower certification, and the number of employment visas granted in 1973 and 1974.

Parallel to the Standing Committee's activities, as you know, we are in the consultation process on the Green Paper. The Joint Committee has begun its activities and will shortly be beginning its hearings across the country. Over the next few months, I will be discussing with provincial Ministers their feelings on the future direction of immigration policy and demographic policy. On completion of that phase of the debate, the process of drafting new legislation begins, leading eventually to submission of a bill to Parliament.

• 1610

When I announced the Green Paper and on many occasions since, I have stated my intention of taking interim steps, if necessary, to ensure effective management of the immigration program in the light of the changing conditions in Canada and internationally and I think members are aware of the measures which have been adopted.

By late 1973 and the first months of 1974 it became apparent that there was considerable likelihood demand for immigration to Canada would continue to escalate. In 1973, 556,000 people applied to come to Canada as immigrants, and our projections indicated that this trend would continue. This proved to be correct, the number applying in 1974 was 757,000. Since new legislation arising from the immigration policy review was still in the future, we felt that steps had to be taken. The uncertain state of the world economy and the danger of a spill-over into Canada made it essential to ensure, in the interests of the immigrants and of Canada, a closer link between the immigration flow and the demands of the Canadian labour market.

The first of those steps, introduced on February 22 of 1974, was designed to relate the selection of immigrants more closely to the needs of the Canadian labour market. This was done by increasing the number of immigrants entering shortage occupations in specific areas of Canada and by simultaneously reducing the number entering surplus occupations. It was not expected that this step would considerably affect the volume of immigration.

[Interprétation]

**M. Epp:** Je crois que le ministre a une déclaration.

**Le président:** Oh, excusez-moi.

**M. Epp:** Je peux la lire si cela l'arrange.

**Le président:** Le ministre veut-il lire sa déclaration sur l'Immigration?

**M. Andras:** Si vous le désirez; je déteste décevoir M. Alexander.

**M. Alexander:** Oh, monsieur Andras, vous me flattez.

**M. Andras:** Monsieur le président, j'aimerais d'abord déposer les documents suivants qui ont été demandés au cours de notre dernière réunion et qui portent notamment sur la nationalité des réfugiés du Chili, le nombre des non-immigrants dispensés en vertu des dispositions du Règlement relatif aux visas d'emploi délivrés en 1973 et en 1974.

Nous nous trouvons actuellement en pleine consultation à propos du Livre vert. Comme les députés le savent, un comité mixte spécial a amorcé ses activités et on commencera bientôt à tenir des séances publiques dans tout le Canada. Au cours des quelques prochains mois, je m'entretiendrai avec les ministres provinciaux au sujet de leur perception de l'orientation future de la politique du Canada par rapport à l'immigration et aux objectifs démographiques. A la fin de cette étape du débat, nous procéderons à la mise au point de nouvelles mesures législatives qui mèneront éventuellement à la présentation d'un projet de loi exhaustif au Parlement.

Lorsque j'ai annoncé la publication du Livre vert, et à maintes reprises depuis lors, j'ai signalé mon intention de prendre, au besoin, des mesures provisoires destinées à assurer l'exécution efficace du Programme d'immigration, en fonction des fluctuations de la situation nationale et internationale. Les députés sont au fait des mesures qui ont été arrêtées.

A la fin de 1973 et au cours des premiers mois de 1974, il est devenu évident que, selon toute vraisemblance, la très forte demande d'émigration au Canada continuerait de monter en flèche. En 1973, 556,000 personnes ont présenté une demande d'admission au Canada à titre d'immigrants et, selon nos extrapolations, cette tendance devait se poursuivre. (Cette prévision s'est révélée exacte, car, en 1974, il y a eu 757,000 requérants.) Comme la nouvelle loi découlant de la révision de la politique d'immigration exigeait une longue gestation, des mesures immédiates s'imposaient. En raison de la situation chancelante de l'économie mondiale et du danger qu'elle ne se propage au Canada, il a fallu, dans l'intérêt des immigrants et dans celui du Canada, relier plus étroitement le mouvement d'immigration aux exigences du marché canadien du travail.

La première de ces mesures, adoptée le 22 février 1974, visait à relier plus étroitement la sélection des immigrants aux besoins du marché canadien du travail, tant en augmentant le nombre des immigrants venant dans des régions particulières du Canada exercer une profession où il existait une pénurie de main-d'œuvre, qu'en réduisant le nombre de ceux qui venaient exercer une profession où il y avait un excédent de main-d'œuvre. Toutefois, on ne s'attendait pas que cette mesure aurait une incidence marquée sur le mouvement d'immigration.

## [Text]

The level of demand continued to rise and my department was to ensure that the high volume of demand did not diminish our capacity to process, as promptly as possible, the applications of immigrants to whom Canada had the greatest commitment and of which the greatest need. So, we wanted each priority group to receive equal treatment, regardless of where in the world they were being processed. In June 1974, the government introduced the following global processing priority system. The first priority was sponsored dependents. This was done because we felt that first priority should be given to dependent members of families already residing in Canada. The second priority was independent applicants and nominated relatives who were first destined to verify arranged employment, and who, secondly, were destined to areas where their skills were known to be in demand. Thirdly, applicants pursuing occupations in high national demand in Canada, that is based on the over-all occupational demand forecast. Third in our priorities were entrepreneurs, whose arrival in Canada would be expected to create jobs for Canadians and in the fourth priority, all other applications.

We directed our posts abroad to ensure that the first three priorities were kept current so that the people in these categories were dealt with as expeditiously as possible. In addition, refugees were to be given priority consideration. The fourth priority was to be dealt with on a first come-first serve basis, according to the processing capacity available to do that. As was expected, applicants in the fourth priority are facing longer processing times than those in the first three. The very high level of demand combined with a limited processing capacity which nevertheless last year resulted in 173,376 landings of persons visaed abroad. Without priorities there could have been no assurance of achieving the prompt arrival of the applicants to whom dependents we had the greatest commitment, that is, sponsored and refugees. Here there existed the greatest demonstrated degree of need, that is, the independent applicants and nominated relatives with occupations in the greatest demand.

The processing system, which has now been operating for nine months, is working well. Less than 4 per cent of cases in priority 2 are awaiting processing and in no cases at all in priorities 1 and 3. With regard to the fourth priority, we are endeavouring to ensure that no applicant is required to wait longer than 12 months to be interviewed. In fact, the time at most posts is less. Fifty per cent are interviewed in less than four months; 32 per cent in less than seven months and only 2 per cent are waiting more than a year to be interviewed. The posts where this occurs are mainly in London, Hong Kong, New York, Kingston and Port-of-Spain. It is important to recognize that there always will be cases where for reasons strictly beyond our control, interviews cannot be arranged within a year. We maintain a constant review of the system. We expect a continuing decline at most of our large posts where delays in the time required for processing are generally greatest. But despite the introduction of those steps, members will recall that the continued escalation and demand required further measures to stabilize the movement.

## [Interpretation]

Comme le nombre des demandes continuait d'augmenter, le Ministère que je dirige voulait s'assurer que cette situation ne porte pas atteinte à notre aptitude à étudier le plus rapidement possible les demandes présentées par des immigrants envers qui le Canada avait d'importantes obligations et dont il avait grandement besoin. Aussi, nous avons voulu accorder à chaque groupe prioritaire un traitement aussi équitable que possible, sans avoir égard au pays où les intéressés étaient examinés. En juin 1974, le Ministère dont j'ai la charge a donc adopté le système de priorités suivant au sujet de l'étude des demandes. La première priorité fut celle des personnes à charge parrainées. On a jugé bon d'accorder la première priorité aux personnes à charge des familles qui résident déjà au Canada. La seconde priorité fut celle des requérants indépendants et parents désignés, ceux qui ont un emploi réservé confirmé et ceux qui se rendent dans des secteurs où leurs compétences sont manifestement recherchées. En troisième lieu les requérants qui exercent une profession dont la demande est très forte au Canada. Troisième priorité, les entrepreneurs dont l'établissement au Canada est censé créer des emplois pour les Canadiens et en quatrième priorité tous les autres requérants.

Les bureaux à l'étranger ont été enjoint de s'assurer que l'étude des demandes présentées par des personnes rentrant dans les trois premiers groupes prioritaires soit tenue à jour, de sorte que le cas de ces personnes soit réglé le plus rapidement possible. Les réfugiés allaient également bénéficier d'un traitement prioritaire. Le cas des personnes rentrant dans le quatrième groupe prioritaire allait être étudié selon le principe «premier arrivé, premier servi», en tenant compte des moyens dont on dispose à cette fin. Comme on s'y attendait, les délais relatifs à l'étude des demandes sont plus longs dans le cas du quatrième groupe prioritaire que dans celui des trois autres groupes. La très forte demande, alliée à des moyens non illimités d'étudier les demandes (il y a quand même eu 218,000 immigrants reçus l'an dernier), nous auraient empêché, si ce n'avait été du système de priorités, d'avoir l'assurance de permettre aux immigrants envers qui nous avions d'importantes obligations (à savoir les personnes à charge et les réfugiés) et dont nous avions manifestement grand besoin (à savoir les requérants indépendants et les parents désignés dont la profession comptait parmi les plus recherchées), d'arriver le plus rapidement possible au Canada.

Je suis heureux de vous apprendre que le système en vigueur depuis neuf mois est bien rodé. Moins de 4% des cas rentrant dans le deuxième groupe prioritaire sont en instance, et il n'existe aucun arriéré à l'égard des cas relevant du premier et du troisième groupes prioritaires. Quant au quatrième groupe prioritaire, nous veillons à ce qu'aucun requérant ne soit obligé d'attendre plus de 12 mois avant de subir une entrevue. En fait, dans la plupart des bureaux, le délai est beaucoup moindre—50% des requérants subissent une entrevue en moins de quatre mois, 32% en moins de sept mois, et seulement 2% d'entre eux doivent attendre plus d'un an. Ceci s'applique principalement à Londres, Hong Kong, New York, Kingston et Port of Spain. Il est important de reconnaître qu'il y aura toujours des cas où, pour des raisons hors de votre portée, les entrevues ne pourront être effectuées avant un an. Ce système fait l'objet d'une révision constante et nous nous attendons à une baisse continue des délais d'attente dans la plupart de vos bureaux les plus occupés. Malgré l'adoption des mesures que je viens d'exposer, les députés se rappelleront qu'en raison du nombre sans cesse croissant des

[Texte]

The major purposes of these changes introduced in October of 1974 were to relate the occupations of immigrants more closely to the demand in Canada for these occupations, to stabilize the immigration flow, and third, to provide Canadians and established landed immigrant workers with greater protection in competing for job vacancies. The means of achieving this purpose was to deduct ten points from the total units of assessment of independent applicants and nominated relatives unless they had arranged employment for which no Canadian citizen or landed immigrant was qualified and available, or unless they were assigned to a designated area in Canada where their occupation is in short supply. The total units of assessment required remained at 50.

It is early still to give an over-all accurate indication of the effect of this change on the immigration movement, but preliminary information based on the analysis of the first quarter data for 1975 suggests a dampening effect on the independent applicant and nominated relative classes.

As our simulations had indicated, the impact will be greater on independent applicants than on nominated relatives. The new criteria were not applied to applications in hand or in process on October 22 and, as a matter of fact, those applications still form the majority of cases now being dealt with. In fact, only 38 per cent of the applications currently being processed are under the October 22 regulations and it will therefore be some time before these applications become the majority. Until then it will be difficult to form definitive conclusions about the over-all effect on immigration patterns in 1975.

In 1974, 218,465 persons were landed in Canada, an increase of 19 per cent over 1973 and the third highest annual volume since 1913. Europe was the area of last permanent residence of 41 per cent of the immigrants landed; Asia and the Pacific, 25 per cent; the Western Hemisphere, 28 per cent; Africa and the Middle East, 6 per cent. Of these, as I said earlier, 173,376 were people who had visas issued abroad and the remaining landings, 45,089 resulted from applications in Canada. Of these landings, 23.8 per cent were sponsored dependents, spouses, minor children and aged parents; 2.6 per cent were nominated relatives; and 73.6 per cent were independent applicants.

The large number of independent applicants is accounted for mainly by the special measures program of 1972 which reviewed cases awaiting inquiry, cases in process when the right to apply in Canada was revoked in November of 1972, and of course the 60-day adjustment of status program of 1973. A sizable number are accounted for by the decision of the Immigration Appeal Board to deal favourably with a large number of cases that were in the appeal backlog. The number of independent applicants landed in Canada in 1975 and in the future will decline sharply as the residual places referred to above are largely out of the system.

[Interprétation]

demandes il a fallu arrêter des dispositions pour stabiliser le mouvement d'immigration.

• 1615

Ces modifications adoptées le 22 octobre 1974 avaient pour principal objet: de relier plus étroitement la profession des immigrants à la demande dans cette profession au Canada; de stabiliser le mouvement d'immigration à un niveau se situant à environ 200,000 personnes par année; et de mieux protéger les travailleurs canadiens et les immigrants reçus lorsqu'il s'agit de postuler des postes vacants. A cette fin, on retranche 10 points du total des points d'appréciation que réunissent les requérants indépendants et les parents désignés, sauf si ces derniers ont un emploi réservé pour lequel aucun Canadien ni immigrant reçu ayant la compétence voulue n'est disponible, à moins qu'ils ne doivent se rendre dans une certaine région où il y a pénurie de personnes exerçant leur profession. Le nombre de points d'appréciation exigés reste 50.

Il est encore tôt pour donner une indication précise de l'incidence générale de cette modification sur le mouvement d'immigration. Selon les premières indications fondées sur une analyse des données du premier trimestre de 1975, il se produit une diminution du nombre des demandes pour ce qui est des requérants indépendants et des parents désignés.

Comme nos extrapolations l'ont montré, l'incidence sera plus marquée sur les requérants indépendants que sur les parents désignés. Les nouveaux critères n'ont pas été appliqués aux demandes qui étaient à l'étude le 22 octobre 1974, et ces dernières constituent toujours la majorité de celles qui le sont encore. En fait, les dispositions réglementaires entrées en vigueur le 22 octobre 1974 ne touchent que 38% des demandes actuellement à l'étude, et il s'écoulera un certain temps avant que celles-ci constituent la majorité. D'ici là, il sera difficile de tirer des conclusions définitives à propos de l'incidence globale sur les lignes de force du mouvement d'immigration.

En 1974, le Canada a accueilli 218,465 immigrants, une hausse de 19 pour cent par rapport à 1973, ce qui constituait le troisième total le plus élevé depuis 1913. L'Europe a été le secteur de dernière résidence permanente de 41 pour cent des immigrants reçus; 25 pour cent sont venus de l'Asie et du Pacifique; 28 pour cent de l'hémisphère occidentale; enfin, 6 pour cent de l'Afrique et du Proche-Orient. 173,376 de ces immigrants ont reçu leur visa à l'étranger. Les autres, soit 45,089, ont inscrit leur demande au Canada. De ce nombre, il y en avait 28 pour cent qui étaient des parents parrainés (époux, enfants mineurs et parents âgés), 2.6 pour cent, des parents désignés et 73.6 pour cent, des candidats indépendants.

Le nombre élevé des candidats indépendants résulte principalement des mesures de révision entreprises dans le cadre de nos programmes spéciaux de 1972 où l'on s'est occupé de nombreux cas alors en suspens, soit des causes à l'étude quand on a mis fin au droit d'appel de l'intérieur du pays en novembre 1972 et de celles des personnes qui ont profité de l'Opération Mon Pays, qui a duré 60 jours, en 1973. Un nombre considérable de ces immigrants ont bénéficié du traitement généreux accordé par la Commission d'appel de l'immigration, dans le même esprit que celui de l'Opération Mon Pays. Le nombre des candidats indépendants accueillis au Canada en 1975 et subséquemment va baisser considérablement au fur et à mesure que les cas résultant des programmes précités auront été réglés.

[Text]

As regards other elements of the immigration program, there have been a number of noteworthy developments in the past year. Of considerable importance is the establishment of a settlement branch to provide leadership at the federal level and coordination in matters concerning the settlement of immigrants in Canada.

Initially the settlement branch was occupied with maintaining funding to 40 per cent of 61 ongoing settlement projects at the community level, which were transferred from the Secretary of State to my department midway through the fiscal year 1974-75. Under their original terms of reference these projects, which involved provision of personalized counselling services, assistance regarding accommodation and immigrant reception services, had an additional 18 months to run. As you know, \$405,000 was allocated for the balance of the fiscal year 1974-75 and \$810,000 is sought in these estimates to continue funding for a full 12 months. That would support the 40 agencies concerned as well as a small number of additional organizations from among the original 61.

Perhaps of more importance is the developmental work undertaken by the settlement branch toward an objective of providing an equitable level of service to immigrants wherever in Canada they might wish to settle.

• 1620

I am informed that in my comment I said that initially the Settlement Branch was occupied with maintaining funding of 40 per cent of 61—it is 40 projects of the 61 on-going settlement projects. Sorry.

Consultations with all provinces and with voluntary agencies across the country have been completed about this program, and plans are well under way toward broadening the scope and coverage of the settlement program. This should serve to make settlement services more readily available to immigrants outside metropolitan areas such as Toronto and Montreal, and at the same time encourage a broader distribution of immigrants throughout the country. In order to proceed with these plans this fiscal year my department will require substantially more than the \$810,000 previously estimated, or estimated at the time our main estimates were tabled. We consider this a priority, therefore we will be seeking supplementary funds this fiscal year.

The arrival of nine immigrants from the People's Republic of China in August of last year was the first concrete result of the family reunification agreement reached with that country. By the end of last year landings totalled 252. At the end of March, 1975, a total of 7,309 applications had been submitted. Five hundred and eighty-three immigrant visas have now been issued. The co-operation of the People's Republic of China in implementing the program has been good. The Chinese authorities are acting as intermediaries between my officials and prospective immigrants. Certain delays are being encountered in exchanging documents, an understandable occurrence considering that facilitation of emigration is a new activity in the People's Republic of China. We are seeking the agreement of the Chinese government to procedural changes, which will expedite and simplify the processing of these applications.

[Interpretation]

Quant aux autres éléments du programme d'immigration, l'an dernier, plusieurs ont fait l'objet de modifications dignes de mention. Il faut par exemple souligner la création d'une division destinée à faciliter l'établissement des immigrants au pays à la faveur d'activités mieux coordonnées et planifiées par les autorités fédérales.

Au début, cette division de l'établissement des immigrants s'occupait principalement d'épauler financièrement jusqu'à concurrence de 40 pour cent quelque 61 programmes communautaires qui furent transférés à mon ministère en provenance du Secrétariat d'État au milieu de l'année fiscale 1974-75. A l'origine, ces projets avaient pour mission de fournir des conseillers, d'aider ceux qui avaient besoin de divers services y compris en matière de logement, en somme d'offrir un service d'accueil. Leur mandat avait encore 18 mois d'existence. Comme vous le savez, on a consacré \$405,000 au financement de ces programmes pour compléter l'année fiscale 1974-75 et nous sollicitons \$810,000 aux mêmes fins du Parlement pour 1975-76. Ceci nous permettra de seconder les 40 organismes déjà mentionnés de même que quelques autres qui faisaient partie du groupe initial des 61.

Une tâche peut-être encore plus importante a été confiée à la division de l'établissement des immigrants, soit celle d'assurer à ceux-ci des services identiques partout où ils peuvent aller au Canada.

J'ai dit, tout à l'heure, que la Direction de l'établissement des immigrants avait financé 40 p. 100 de 61 projets; il fallait entendre 40 projets sur 61. Veuillez m'en excuser.

Des consultations ont eu lieu avec toutes les provinces et les organismes bénévoles, ce qui a facilité la mise en place déjà avancée du mécanisme de ce programme. Ce qui devrait rendre plus accessible aux immigrants de tels services en dehors des grands secteurs métropolitains comme ceux de Montréal et de Toronto, en plus d'inciter les immigrants à se disperser davantage dans les diverses régions du pays. Pour mener à bien pareille tâche, il est déjà à prévoir que mon ministère aura finalement besoin de plus que les \$810,000 que nous avons d'abord demandé et nous solliciterons donc des crédits supplémentaires à cette fin prioritaire.

L'arrivée, en août dernier, de neuf immigrants de la République populaire de Chine a été le premier résultat concret de l'entente conclue avec ce pays à l'égard de la réunion des familles. Vers la fin de l'année dernière, le nombre total des réceptions se chiffrait à 252. Pour les trois premiers mois de 1975, nous avons reçu 7,309 demandes. Nous avons obtenu une bonne coopération de la part des autorités de la République populaire de Chine dans la réalisation du programme. Les autorités chinoises agissent comme intermédiaires entre nos fonctionnaires et les candidats à l'immigration. Nous connaissons certains délais bureaucratiques compréhensibles, si l'on considère que les procédures d'immigration sont très récentes en Chine. Nous cherchons à établir une entente avec les Chinois afin de simplifier l'étude des demandes.

## [Texte]

One of the basic elements of the immigration program is, of course, humanitarian immigration as witnessed by Canada's response to developments in Chile and South Viet Nam. As of April 15, 1975, 1,653 persons affected by the coup had arrived in Canada under the special Chile movement. Visas have been issued to another 647 who have not yet arrived. Recent developments in Viet Nam have revealed again the basic humanitarian instincts of the Canadian people. The plight of orphans is of particular concern and 126 orphans, who were in the process of being adopted by Canadian parents, have now arrived in Canada. Canadian residents have within the last few weeks sponsored and nominated a substantial number of their relatives in South Viet Nam.

In both cases, those of the orphans and the relatives, my department is acting to ensure that procedural delays are reduced to a minimum to facilitate the prompt arrival of these people. It must be emphasized most strongly that Canada's willingness to accept them cannot, by itself, ensure their arrival. Canada's response is, of course, dependent on the policy of the Republic of Viet Nam with regard to the emigration of its nationals.

The immigration program is concerned not only with the selection and facilitation of those who wish to come to Canada, adequate controls are required to ensure that the entry to Canada of people does accord with Canadian interests. In that regard an omission in the Immigration Act had been the absence of any penalties for deportees returning to Canada. As you know, that was rectified late last year with Parliament's approval of a bill providing for a maximum of two years' imprisonment upon conviction. There have been convictions since that section of the act was amended.

A matter that is being closely monitored is the employment visa regulations, which have now been in effect for more than two years. Last year 87,353 employment visas were issued, an increase of 7.9 per cent over 1973. That figure, of course, is the aggregate of the employment visas issued throughout the full year and does not indicate that the actual number of employment visa holders in the country on any given date was that figure, nor does it indicate the duration of the permission to work, which may vary from one day to one year. At the end of last year there were 26,000 employment visa holders in Canada.

These visas are normally granted when it has been determined that qualified Canadian citizens and landed immigrants are not available for the job in question. The occupational groupings for which the largest number of visas are issued include specialized occupations such as the natural sciences, mathematics, the arts and the performing arts. A substantial number are issued to seasonal agricultural workers. In some of the professions cited reference to the availability of qualified Canadians and landed immigrants is waived—with regard to academics, artists, clergymen, and the like—as Mr. MacGuigan, I think, noted at our previous meeting.

## [Interprétation]

Le caractère humanitaire du programme d'immigration constitue un de ses éléments fondamentaux, comme en a témoigné la réaction du Canada aux événements qui se sont produits au Chili et au Vietnam du Sud. Au 15 avril 1975, 1,653 personnes touchées par le coup d'état sont arrivées au Canada dans le cadre du programme spécial destiné aux Chiliens. Des visas ont été délivrés aux 647 personnes qui ne sont pas encore arrivées. Les récents événements survenus au Vietnam révèlent encore une fois l'attitude humanitaire des Canadiens. Le sort des orphelins les préoccupe particulièrement et 126 d'entre eux que des parents canadiens devaient incessamment adoptés sont arrivés au Canada. Des résidents canadiens ont, en quelques semaines, parrainé et désigné un nombre important de leurs parents se trouvant au Vietnam du Sud.

Tant dans le cas des orphelins que dans celui des parents, le ministère dont j'ai la charge veille à ce que les formalités soient accomplies le plus rapidement possible afin de hâter l'arrivée de ces personnes au Canada. Il faut cependant souligner fortement que, même si le Canada accepte d'accueillir ces personnes, cela ne garantit pas en soi leur arrivée. La réaction du Canada tient à la politique que la République du Vietnam a établie au sujet de l'immigration de ses ressortissants.

Le programme d'immigration ne porte pas seulement sur la sélection des personnes qui désirent venir au Canada et sur la facilitation des formalités que celles-ci doivent remplir. Il faut exercer un contrôle suffisant en vue de s'assurer que l'entrée de personnes au Canada correspond aux intérêts des Canadiens. A cet égard, la Loi sur l'immigration ne prévoyait aucune sanction contre les personnes expulsées revenant au Canada, ce qui constituait une lacune. On a remédié à la situation à la fin de l'année dernière lorsque le Parlement a adopté un projet de loi selon lequel les personnes expulsées qui reviennent au Canada devront purger une peine de deux ans d'emprisonnement si elles sont reconnues coupables. Ce fut le cas de nombreuses personnes depuis l'adoption de ce nouvel article de la Loi sur l'immigration.

Les dispositions du règlement relatives au visa d'emploi qui sont en vigueur depuis plus de deux ans constituent une question qui a été étudiée avec beaucoup d'attention. L'année dernière, 87,353 visas d'emploi ont été délivrés, soit une augmentation de 7.9 p. 100 par rapport à 1973. Bien entendu, ce nombre représente l'ensemble des visas d'emploi qui ont été délivrés en 1974 et n'indique pas le nombre réel de titulaires de visas d'emploi au Canada à une date donnée, ni la durée de l'autorisation de travailler qui peut varier d'un jour à un an. A la fin de l'année dernière, 26,000 personnes possédaient des visas d'emploi au Canada.

Les visas d'emploi sont habituellement délivrés lorsqu'il a été établi qu'aucun citoyen canadien, ni immigrants reçus, ayant la compétence voulue, n'est disponible pour occuper l'emploi en question. Les groupes occupationnels pour lesquels le plus grand nombre de visas sont émis correspondent à des professions spécialisées telles que les sciences naturelles, les mathématiques, les arts et les spectacles. Un grand nombre est émis également aux travailleurs agricoles saisonniers. Pour certaines professions, la condition de disponibilité de Canadien qualifié ou d'immigrant reçu n'est pas exigée, par exemple pour les universitaires, les artistes, les prêtres etc, comme l'a fait remarquer M. MacGuigan, à la dernière séance.

[Text]

The employment visa regulations are being closely monitored to determine whether refinements are required. I particularly want to ensure that employment visas are not issued to allow the perpetuation of unacceptably low wages and inadequate working conditions. Similarly, I do not want to see the employment visas, through successive renewals, become a substitute for permanent residence status.

One of the greater and more difficult challenges facing my Department is the complex matter of illegal immigration. The concern there, of course, is twofold. First, large-scale illegal immigration can obviously undermine attempts to manage the immigration program. Equally important is that illegal immigrants, often relatively innocent people, find themselves exposed to exploitation by employers and unscrupulous agents at the fringe. It is my intention to enhance our capability of dealing effectively with that very difficult aspect of immigration.

A concerted effort to develop an integrated enforcement and control program to deal with the problem of illegals is under way. Enforcement activities are being stepped up by assigning additional staff to investigation duties utilizing computer-stored information on non-immigrants as investigative tools. Two specifically designed projects to follow up on persons documented upon arrival whose authorized period of stay in Canada has expired are currently being conducted. A computerized enforcement data system is being developed to provide instant access to information on enforcement cases. The possibility of extending visa requirements abroad in order to make it more difficult for intending illegal immigrants to get to Canada is also under consideration.

Members will recall that last fall I personally wrote to provincial ministers with responsibility for education suggesting a federal-provincial consultation and co-operation to develop clearer guidelines for managing the flow of foreign students into Canada. That has been followed up by consultations between the Regional Directors General of my Department and the appropriate provincial officials. These consultations have served to provide a growing awareness of the need for a policy regarding an acceptable and realistic level of foreign students pursuing their studies in Canada.

There has been some discussion recently about Minister's permits and landings by Orders in Council.

**An hon. Member:** Shame!

**Mr. Andras:** No! Not shame. A Minister's permit is a legal mechanism designed to facilitate and control the temporary admission to Canada of persons who, despite a legitimate reason for wanting to enter or remain in Canada, cannot do so in the normal manner. Each permit has a specific period of validity. It may impose conditions on the holder and it may be withdrawn at any time.

The great majority of Minister's permits were issued to dependants of Canadian citizens or legal residents who were either in Canada or at a port of entry and who expressed the desire to remain in Canada permanently. The granting of a permit to these individuals provides them with legal status while their circumstances are investigated to determine whether they should be allowed to

[Interpretation]

Les règlements concernant le visa d'emploi sont observés de très près et je peux vous assurer qu'aucun visa d'emploi n'est délivré lorsqu'il entraîne la prolongation de salaires beaucoup trop bas et de conditions de travail inacceptables. Je ne voudrais pas non plus que la procédure des visas d'emploi devienne un substitut au statut de résident permanent à force d'être renouvelé.

Un des défis les plus grands et les plus difficiles que le ministère que je dirige devra relever est la question de l'immigration illégale. J'ai une double préoccupation. Tout d'abord, un mouvement d'immigration illégal et de grande envergure peut saper les efforts déployés en vue d'exécuter le programme d'immigration. Ensuite, c'est là une question d'égale importance, les immigrants qui se trouvent illégalement au Canada risquent d'être exploités par des employeurs et des personnes sans scrupule. J'ai donc l'intention de renforcer les moyens dont nous disposons de traiter plus efficacement cet aspect complexe de l'immigration.

Un effort concerté pour mettre sur pied un programme de contrôle et d'exécution de la Loi afin de s'attaquer au problème des immigrants illégaux est maintenant en marche. Les services de contrôle sont améliorés grâce à du personnel supplémentaire pour les enquêtes et à l'utilisation d'informations sur ordinateurs concernant les non immigrants. Dans le même but, deux autres projets désignés pour contrôler les personnes qui demeurent au Canada après la date d'expiration permise de leur séjour sont simultanément à l'étude. Un système de données sur ordinateurs touchant l'exécution de la Loi est en marche afin de fournir instantanément des renseignements sur des cas précis. La possibilité d'étendre les exigences visant à un plus grand nombre de pays afin de rendre plus difficile l'entrée au Canada aux immigrants illégaux est également à l'étude.

Les députés se souviendront que j'ai personnellement écrit l'automne dernier aux ministres de l'Éducation leur proposant des consultations et notre coopération fédérale-provinciale pour établir des règlements plus précis qui nous permettront de diriger l'entrée du très grand nombre d'étudiants étrangers. Ce projet a été suivi grâce aux consultations entre les directeurs régionaux et les fonctionnaires provinciaux. Ces consultations ont mis en évidence le besoin d'une politique établissant à un niveau acceptable et réaliste le nombre d'étudiants étrangers faisant leurs études au Canada.

Certains entretiens ont eu lieu récemment au sujet de la réception de personnes en vertu d'un permis du ministre et d'un décret en conseil.

**Une voix:** Quelle honte!

**M. Andras:** Pas du tout. Un permis du ministre est un moyen légal conçu pour faciliter et contrôler l'admission temporaire des personnes qui, en dépit d'une raison légitime pour entrer ou demeurer au Canada, ne peuvent y être admises de la façon habituelle. Chaque permis est valide pour une période spécifique, il peut imposer certaines conditions au détenteur et il peut lui être retiré en tout temps.

La grande majorité des permis ministériels ont été accordés à des personnes à charge de citoyens canadiens ou de résidents légaux, qui étaient au Canada ou dans des ports d'entrée et qui avaient exprimé le désir de demeurer au Canada en permanence. La délivrance d'un tel permis donne à ces personnes un statut légal pendant la période de temps nécessaire à l'enquête déterminant si elles peuvent

## [Texte]

remain permanently. Last year these cases of ministerial permits, involving dependants of Canadians or Canadian legal residents, numbered 13,924, or 80 per cent of the 17,445 Minister's permits issued. Considering that sponsored dependants—spouses and children and aged parents—are not subject to selection criteria abroad, other than medical and background checks, and that family reunion is a fundamental tenet of immigration policy, the course of action chosen, I think, is both correct and humane.

Other cases include persons seeking temporary entry for a legitimate purpose who are prohibited from doing so under the Immigration Act. They are often persons with close family ties in Canada who have medical prohibitions such as epilepsy or mental retardation which are not now considered a threat to public health but do, under the existing Immigration Act, require my discretionary authority. They also include persons with other prohibitions who are coming in temporarily, for example, to give a speech at the request of a legitimate Canadian organization. That doctrine, which is called the Nicholson Doctrine, was publicly announced in the House of Commons some years ago. That ranges from a person like John Dean to Stokely Carmichael to others. Mr. Chairman, I would like to make this quite clear because it does not seem to be understood.

## • 1630

For members who wish information on persons issued Minister's permits, a list of the previous year's recipients is presented as a matter of routine to Parliament within 30 days of the opening of a new session in that year in accordance with a requirement of the Immigration Act.

Of course, when the new session of this Parliament in this year takes place—and I cannot set the date—that will be adhered to.

The persons who cannot be granted an immigrant or nonimmigrant visa abroad or who wish to remain permanently in once having entered under temporary status may, if there is sufficient reason to do so, have the impeding regulations waived by Order in Council. The discretion remains with me in the act and I want to say that this landing by Order in Council is not done lightly. The authority to approve these is not delegated, even to me, as it rests with the Governor in Council. Before an Order in Council is submitted for the landing of such person, each case is very carefully considered at length by my officials; it is then checked by the Department of Justice to determine whether the case complies with the Statutory Instruments Act and a final examination is made in the Privy Council Office. The purpose of this lengthy procedure is to ensure that each applicant meets the basic conditions for becoming a good resident of Canada. Last year 12,137 or 64 per cent of the 18,884 Order-in-Council landings were granted to sponsored dependents. Among the remainder, 2,682 were granted to persons included in the Adjustment of Status Program of 1973; 1,464 were landed by Order in Council under the special measures program and 1,169 to persons unable to obtain valid travel documents. Many of that last group, I might say, are, in fact, refugees.

## [Interprétation]

obtenir leur résidence permanente. L'an dernier, il y a eu 13,924 de ces cas, soit 80 p. 100 des 17,445 permis ministériels accordés. Étant donné que les personnes à charge parrainées (conjointes, enfants, et parents âgés) n'ont pas besoin de satisfaire aux critères de sélection et que la réunification des familles constitue un point fondamental de notre politique d'immigration, notre façon de procéder est à la fois appropriée et humanitaire.

Parmi les autres cas pour lesquels des permis ministériels ont été accordés, mentionnons celui de personnes qui sollicitent la permission de venir temporairement au Canada pour des fins légitimes, mais auxquelles les dispositions de la Loi de l'immigration interdisent un tel séjour. Il s'agit souvent de personnes qui ont des proches parents au Canada, mais que des considérations d'ordre médical (cas d'épilepsie, de maladies mentales, etc.) que la science moderne a rendues désuètes retiennent hors du pays. On peut également inclure les personnes dont la venue est interdite par d'autres clauses de la Loi, mais qui sollicitent la permission de venir au pays pour y donner une causerie sous les auspices d'un organisme canadien légitime. Cette doctrine, qui est appelée la doctrine Nicholson, a été annoncée publiquement à la Chambre des communes il y a quelques années. Cela s'applique à des personnes comme John Dean, voire même des Stokely Carmichael, etc. Monsieur le président, je voulais préciser ceci qui ne semble pas très clair.

Pour les députés qui désirent se renseigner sur les personnes qui ont reçu un permis du ministre, nous déposons au Parlement, en deça de 30 jours du début d'une nouvelle session, une liste des personnes qui ont reçu un tel permis l'année précédente, conformément aux prescriptions de la Loi sur l'immigration.

Bien entendu, lorsque le Parlement se réunira à nouveau, on y adhèrera.

Les personnes qui ne peuvent obtenir à l'étranger un visa d'immigrant ou de non-immigrant, ou qui souhaitent demeurer en permanence au pays une fois qu'elles y sont entrées temporairement, peuvent, lorsque des raisons suffisantes motivent leur demande, obtenir par arrêté en conseil une dispense d'application des règlements en vigueur. Cela ne se fait pas à la légère. L'autorité d'agir ainsi n'est pas déléguée, même pas à celui qui vous parle puisqu'elle est dévolue au gouverneur en conseil. Avant l'émission du décret, chaque cas fait l'objet d'une étude sérieuse de la part de mes fonctionnaires. Le cas est ensuite soumis au ministère de la Justice en vue de déterminer s'il est conforme aux dispositions de la Loi sur les textes réglementaires. Le bureau du Conseil privé en fait ensuite l'examen. L'objet de cette procédure plutôt longue est d'assurer que chaque requérant remplisse les conditions qui permettent de devenir un bon résident du Canada. L'année dernière, 12,137 décrets du conseil, soit 64 p. 100 des 18,884 décrets émis, ont été accordés à des personnes à charge parrainées. Au nombre des autres, 2,682 décrets ont été accordés en vertu du Programme de régularisation de statut de 1973; 1,464 en vertu du programme des mesures spéciales et 1,169 à des personnes incapables d'obtenir des documents de voyage. Un bon nombre de ce dernier groupe sont des réfugiés.

[Text]

Although the Immigration Appeal Board estimates are not before you today, I wish to inform members briefly of the present appeals backlog before the Board. On April 11, 1975, the backlog was 1,130. Considering that on September 30, 1973, that backlog was 23,419, I think it is apparent that the steps taken to remove the backlog have been successful.

I wish to take this opportunity to provide the latest available statistics—as of April 11, 1975—on the Haitians who have been ordered deported. The total number of persons involved is 1,051, which includes 58 dependents. The Immigration Appeal Board has decided in favour of 520 appellants and directed 255 to be deported. A total of 267 appeals remain outstanding before the Board and the remaining nine appeals were withdrawn.

The estimates before you, which cover the budgetary period, 1975-76, reflect an increase of \$8,297,000 and 99 man-years over the 1974-75 estimates. The increase in funds is attributable to the salaries and wages for the additional staff, amounting to \$1,232,000, and to meet the requirements for salary increases awarded through the collective bargaining process, \$4,768,000, and making a total of \$6 million. The balance consists of \$1,487,000 for operating costs and \$810,000 for grants and contributions. The latter is to provide for payments to voluntary organizations involved in immigrant adjustment and settlement which were formerly funded by the Secretary of State Department. I indicated earlier that we will probably be seeking a supplementary estimate for the Immigrant Settlement Services later this year.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Before I call on Mr. Epp and as we do have a quorum present, could we agree to stand Vote 1, which is the general vote on Manpower? Then I could call votes 5 and 10.

Vote 1 allowed to stand.

Votes 5 and 10 agreed to.

**The Chairman:** We are now on Vote 15.

DEPARTMENT OF MANPOWER AND IMMIGRATION  
Immigration Program

Vote 15—Immigration—Program expenditures and contributions—\$43,936,000

• 1635

**The Chairman:** Mr. Epp.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, to the Minister through you, now that the Joint Committee studying the Green Paper is sitting, I imagine a lot of the questions relating to immigration are really being discussed there rather than in this forum. However, I would like to spend some time in respect to the regulations that were brought down in 1974, specifically the February regulations, and then the October 22 regulation. You spent some time in your statement to the Committee on what you were attempting to do and the reasons for a large number of inquiries that Immigration Offices were experiencing. Despite the regulations of February 22, 1974, and their intended purpose, you state on page 2:

[Interpretation]

Bien que le budget de la Commission d'Appel de l'Immigration ne vous soit pas présenté aujourd'hui, j'aimerais informer les députés brièvement de l'arriéré d'appels devant la Commission. Le 11 avril 1975, l'arriéré était de 1,130. Si l'on considère que l'arriéré était de 23,419, le 30 septembre, il est évident que les efforts entrepris afin de réduire ce travail ont eu du succès.

Je profite de l'occasion pour donner un dernier aperçu statistique—en date du 11 avril 1975—sur les Haïtiens qui ont fait l'objet d'une déportation. Il s'agit de 1,051 personnes dont 58 personnes à charge. La Commission d'Appel de l'Immigration a appuyé l'appel de 520 personnes et a ordonné la déportation dans le cas de 255 personnes. Il reste encore 267 cas devant la Commission. Les 9 autres ont été retirés.

Les prévisions budgétaires de 1975-1976 qui vous ont été soumises représentent une augmentation de \$8,297,000 et de 99 années-hommes au regard du budget principal de 1974-1975. Cet accroissement s'explique par le versement de salaires au personnel supplémentaire (\$1,232,000) et par les augmentations de salaire accordées conformément aux conventions collectives (\$4,768,000), soit au total \$6,000,000; \$1,487,000 ont servi à absorber les frais de fonctionnement, et \$810,000 ont été affectés au chapitre des subventions et des contributions. Ces dernières ont pour objet de prévoir des fonds aux organisations bénévoles chargées de l'établissement et de l'adaptation des immigrants; elles étaient auparavant subventionnées par le Secrétariat d'État. J'ai indiqué plus tôt que nous déposerons probablement un budget supplémentaire plus tard cette année pour les services d'établissement des immigrants.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Avant de demander à M. Epp de parler et vu que nous avons le quorum, nous pourrions réserver le crédit 1<sup>er</sup>, le crédit général sur la main-d'œuvre. Puis je mettrai en délibération les crédits 5 et 10.

Le crédit 1<sup>er</sup> est réservé.

Les crédits 5 et 10 sont adoptés.

**Le président:** Passons au crédit 15.

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE  
L'IMMIGRATION

Programme d'immigration.

Crédit 15—Immigration—Dépenses du programme et contributions—\$43,936,000

**Le président:** Monsieur Epp.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président. Le comité mixte qui est saisi du livre vert discute certainement beaucoup plus que nous de questions d'immigration. Toutefois, j'aimerais parler des règlements adoptés en février puis le 22 octobre 1974. Dans votre déclaration devant le comité vous avez indiqué vos objectifs et les raisons qui expliquaient que dans les bureaux de l'Immigration on recevait beaucoup de demandes de renseignements. En dépit des règlements du 22 février 1974, vous déclarez à la page 2 et je cite:

## [Texte]

It was, however, not expected that this step would affect considerably the volume of immigration.

Mr. Chairman, to the Minister through you, could the Minister indicate—I know it is rather early to say and you only have the first quarter figures for 1975—what trends he sees in 1975 as to the numbers of inquiries, broken down on the basis, let us say, of regions. It has been the contention for some time, for example, that in those parts of the world where the economy, especially in relation to the oil price increases, has affected them most severely that we would be getting more inquiries. Could you give me any projection as to what effect in real numbers you expect in 1975 as to inquiries and specifically what you see—I am sure you will give it to me in the form of a range—as to the number of landings in Canada in 1975. If I recall your statement of October 22, you tried to maintain control while the discussion on the Green Paper was being carried out. Do you have any projections as to those two matters for 1975?

Mr. Andras: Applications have been dropping since October. There are a lot of other complications. I do not want to make reference to postal difficulties, or anything like that, but it is a little early to tell, Mr. Epp, quite frankly, what the trend is. As I indicated, I think only 38 per cent of our applications now on hand are affected by the change in regulations of October. So, we cannot really make projections for 1975 as to landings yet with any real accuracy. I think it is going to be contained at about the figure we contemplated earlier, and I was very careful—not to be evasive, but because of the difficulty and the number of variables—to indicate that the regulation changes combined in February-October would have an effect against any given number of applications from abroad, and of course we have made no basic change that would affect the number of applications from abroad. They seem to be dropping from October, but it is really quite difficult for me to indicate to you a projection for this year.

Certain elements would be interesting, I would think, to you. We think the number of sponsored cases has peaked, and perhaps might be on the decline, as a result of the status of adjustment program, which is probably over now and tapering off. If you can add anything to that, Mrs. Edmonds, in your assessment of the situation. We expect to be able to run simulations fairly soon on the effect of the changes on new applications, but we do not have that yet. Do you have anything further to add?

Mrs. J. Edmonds (Senior Assistant Deputy Minister (Immigration), Department of Manpower and Immigration): Simply to confirm what the Minister said, Mr. Chairman. We are watching the applications very closely. On the one hand, we seem to have got past the bulge in sponsored cases created by the status adjustment program. In addition to that, we seem to have reached a stage where the effect of our changes in regulations is more precisely known so that people are reacting to this. Nonetheless the applications are continuing at a significantly high level. As the Minister mentioned, some unknown part of it, in terms of nominated and sponsored applications, may be related to problems with the mails. So, it is very early to tell.

## [Interprétation]

Toutefois on ne s'attendait pas à ce que cette mesure aurait une incidence marquée sur les mouvements d'immigration.

Je sais que le ministre n'a que les chiffres pour le premier trimestre de 1975, mais pourrait-il nous dire combien de demandes de renseignements il prévoit par région pour 1975? Depuis quelque temps on prétend que la situation dans certains pays, suite à l'augmentation du prix du pétrole, pousse les habitants à vouloir émigrer plus que par le passé. Combien prévoyez-vous d'immigrants reçus pour 1975? Si je me souviens bien de votre déclaration du 22 octobre vous vouliez continuer à contrôler l'immigration tout en discutant le livre vert. Quelles sont les prévisions pour ces deux domaines pour l'année 1975?

M. Andras: Depuis octobre le nombre de demandes a diminué. Il y a toutes sortes de complications et je ne voudrais pas parler des difficultés postales et autres mais il est difficile de dire quelle est la tendance. Comme je l'ai dit les changements de règlements d'octobre n'ont touché que quelque 38 p. 100 de nos demandes et par conséquent nous ne pouvons faire des prévisions pour 1975 avec quelque précision. Je crois que ce sera à peu près le chiffre que nous avions prévu; il y a toutes sortes de variables et les modifications combinées de février et d'octobre auront des répercussions quant au nombre des demandes venant de l'étranger. Il semble y avoir chute depuis octobre, mais il m'est difficile de vous fournir des chiffres pour cette année.

Il y a certains éléments intéressants: le nombre des cas de parrainage, après avoir atteint un sommet a diminué à la suite de l'application du programme de rajustement. Mme Edmonds pourra peut-être ajouter quelque chose. Nous espérons déterminer très bientôt quelles sont les répercussions de ces modifications sur les nouvelles demandes.

Mme J. Edmonds (Sous-ministre adjoint principal (Immigration), ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Je veux simplement confirmer ce qu'a dit le ministre, monsieur le président. Nous examinons de près les demandes. D'une part, il semble que nous ayons surmonté les difficultés dans le cas des immigrants parrainés dans le cadre du programme de rajustement du statut. D'autre part, il semble que nous ayons atteint un point où les répercussions provoquées par les modifications sont mieux connues et où les immigrants possibles en tiennent compte. Cependant, nous recevons encore beaucoup de demandes et comme le ministre l'a indiqué, certains problèmes peuvent être provoqués par la lenteur du courrier. Il est donc trop tôt pour se prononcer.

[Text]

[Interpretation]

• 1640

**Mr. Gotlieb:** Mr. Chairman, could I just add one point to Mrs. Edmonds' comment. We have not detected any pattern: it is too early in this year; but it is to be expected, I think, and I believe it is observable, at least in some of our posts, that the application rate will go down because applicants in the country they are coming from are aware that the new rules that have been created by the government are more difficult to meet. The occupational demand points, the points system now, having the two changes, the net effect being that it will make it more difficult to meet these criteria, will mean that some applicants will not apply who would otherwise have applied. It is quite a natural fact, I think, that you are discouraged from applying—because you do not think you are going to make it, you may not apply. That is observable; at least, some of our officers believe that there is some tapering off due to the fact that people say, "Well, I am not going to apply because I do not think I can make it".

**Mrs. Edmonds:** If I may add one more item, with your permission, Mr. Chairman: part of the global priority system is to ensure that people get a prompt response and we do try to give prompt responses to people who clearly fail to meet the requirements. So perhaps this becomes known rather rapidly.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman.

On that question of the three categories, sponsored, nominated and independent, on page five, the Minister said—and I quote him:

Preliminary indications, based on an analysis of first quarter data for 1975, suggest a dampening effect on the independent applicant and nominated relative classes.

With respect to the independent immigrant, where the percentage of independent immigrants is very low, is very often in the Third World. For instance, if we take a look at the New Delhi office or if we take a look at the Islamabad office, we find that the vast majority of applicants are in categories one and two, the sponsored and nominated, rather than the independent. While I do not at any time want to suggest that the people applying in category one and two do not have specific skills that we can use in Canada, whatever major reasons for their being able to qualify is usually, because of their relationship to either a landed immigrant or a citizen in Canada: that is what they gain a certain number of points for.

I have a concern here and I would like the Minister to respond to it. Maybe it is an ill-founded concern, but I feel that under the present system, with the regulations that were brought down in February and October, the independent immigrant who is coming primarily because of the skills he brings with him, on your evaluation of priority—unless I read it wrong—that person will have to wait longer and also have a much more difficult time entering Canada than the person, let us say, in the nominated class—and, I am not talking about sponsored. Am I wrong in that?

**Mr. Andras:** No, the priorities are listed: number one, sponsored—that is the immediate family; number two is equally nominated and independent applicants who have a bone fide job offer or whose skills and occupations fit them into a designated occupation. The third category is entrepreneurs, and this could include nominated as well as

**M. Gotlieb:** Puis-je ajouter quelque chose à ce que M<sup>me</sup> Edmonds a dit. Il est trop tôt pour parler de tendance, mais il semble que nous ayons remarqué dans certaines de nos missions à l'étranger que le taux de demandes diminue du fait que nos règlements soit mieux connus et qu'il est plus difficile d'y satisfaire. Par exemple au point de vue professionnel, le système de points décourage certaines personnes. Nos agents d'immigration prévoient donc une diminution progressive des demandes.

**Mme Edmonds:** Puis-je ajouter, avec votre permission, monsieur le président, que dans le cadre de notre système global de priorité, nous nous assurons que nous répondons rapidement aux demandes et par conséquent les refus se connaissent rapidement.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président.

Au sujet des trois catégories parrainées, nommées et indépendantes, à la page 5, le ministre a indiqué:

Des indices préliminaires, basés sur l'analyse du premier trimestre de 1975, indiquent qu'il y a diminution des demandeurs indépendants et des catégories désignées.

En ce qui a trait aux immigrants indépendants, il en provient très peu du Tiers monde. Par exemple, à la Nouvelle Delhi ou à Islamabad, la plupart des demandes rentrent dans les catégories 1 et 2, les parrainés et les désignés plutôt que les indépendants. Je ne veux pas dire que ceux qui font une demande dans la catégorie 1 et 2 n'ont pas de spécialité que nous pourrions utiliser au Canada, mais les raisons principales de qualification sont d'habitude les liens de parenté avec un immigrant reçu ou un citoyen canadien; c'est là qu'on gagne des points.

Je m'inquiète, et j'ai peut-être tort, mais je crois que dans le cadre du système actuel, avec ces règlements qui ont été établis en février et en octobre, l'immigrant indépendant qui vient surtout au Canada à cause de sa spécialité, devra attendre plus longtemps que celui de la catégorie désignée sans parler de celui qui est parrainé. Ai-je tort?

**M. Andras:** Non, les priorités sont établies: premièrement ceux qui sont parrainés et qui ont des liens de famille; deuxièmement, ceux qui sont désignés et indépendants et qui ont une offre d'emploi en bonne et due forme ou dont les spécialités entrent dans la catégorie des occupations désignées. Troisièmement, les entrepreneurs et ceci

[Texte]

independents, whose arrival here in Canada is going to create jobs for Canadians.

**Mr. Epp:** Do we have data, for instance, under the new regulations that indicate there is a percentage of rejection that is higher with the independent applicant than with a non-native? That is the point I am trying to get at.

**Mr. Gotlieb:** Yes, we do have data to that effect. And the data suggests that if we look at the impact to date of the 1974 regulations on the paper screening results, the first screening on paper, and look at the survival rates then, in respect of the effect of these two systems, we find, taking the October 1974 regulations as an example, 56.5 per cent of the nominated survive and 43.2 per cent of the independents. So the bite is more into the independent than the nominated, but of course in both categories the nominated must have the jobs that are demanded or the skills that are required. And the effect is to enrich, so to speak, economically, the nominated group. So there is the compensating factor in that respect. It is not just nominated without skills; among all the nominated it is the nominated that have those particular skills that are in high demand or in arranged employment. If you look at it simply as a class it is clear there is no doubt whatsoever that the nominated survive better than the non-natives.

**Mr. Epp:** Their applications.

**Mr. Gotlieb:** Their applications, rather.

**Mr. Epp:** That is what I was driving at. And I think I mentioned in my preamble I was not suggesting that the people who were coming, either sponsored or nominated, did not have any skills which they were bringing to a Canadian situation.

On page seven of the brief the Minister indicated the success with the People's Republic of China in respect of reunification of families, and I imagine most of these are under category one or the sponsored immigrant. And I would like to commend the Minister, it is something we do not do too often—commend for that.

**Mr. Alexander:** Do not do it too often.

**Mr. Epp:** Mr. Minister, are any negotiations presently being carried out, or what agreements, if any, exist between Canada and, specifically, the U.S.S.R. or Central European countries in which reunification of families is attempted on the same basis as the agreements with the People's Republic of China?

**Mr. Andras:** Well, this has been a matter for regular and frequent discussion with countries behind the Iron Curtain, the U.S.S.R., Poland, Czechoslovakia and so on. And I believe it has been the subject on the agenda of certain conferences, too, that have been held.

**An hon. Member:** The security conference that is taking place now.

**Mr. Andras:** Yes. I cannot speak of any agreement that we have actually reached in any formal terms. Have we any further information on that, Mr. Girard?

**Mr. R. Girard (Acting Director-General, Recruitment and Selection Branch, Department of Manpower and Immigration):** We have no formal agreements with any other country outside of the PRC regarding family reunification. In the postwar years, the Canadian government both formally and informally, has made bilateral representations to the host government in eastern countries con-

[Interprétation]

inclut ceux qui sont désignés ainsi que ceux qui sont indépendants et dont l'arrivée au Canada permettra de créer des emplois pour les Canadiens.

**M. Epp:** Avons-nous des chiffres indiquant que le pourcentage de rejets suite à l'application des nouveaux règlements est plus élevé pour l'immigrant indépendant?

**M. Gotlieb:** Oui, nous avons des chiffres à cet effet. Suite à l'application des règlements d'octobre 1974, 56,5 p. 100 des personnes désignées ont du succès par rapport à 43,2 p. 100 pour les indépendants. Par conséquent, les indépendants sont touchés plus que les désignés. Naturellement dans les deux catégories, les désignés doivent avoir les qualifications requises. Le groupe désigné est donc favorisé. Il y a donc un facteur d'équilibre: ce n'est pas uniquement ceux qui sont désignés sans spécialité mais parmi ceux qui sont désignés, ceux qui ont les spécialités les plus recherchées ou qui peuvent obtenir de l'emploi. Il n'y a pas de doute que les désignés sont dans une meilleure situation que les autres.

**M. Epp:** Lors de la présentation de leur demande?

**M. Gotlieb:** Oui.

**M. Epp:** C'est ce que je voulais dire et je pense avoir mentionné dans mon préambule que je ne prétendais pas que les gens qui étaient reçus au Canada, parrainés ou désignés, ne possédaient pas les qualifications, les spécialités nécessaires.

À la page 7 du mémoire, le Ministre indique que l'opération a été fort réussie dans le cas des Chinois de la République populaire où l'on a réussi à réunifier les familles. Je suppose que la plupart de ces immigrants tombent dans la catégorie 1 ou dans celle des immigrants parrainés. Je voudrais donc féliciter le Ministre, ce qui n'arrive pas souvent.

**M. Alexander:** Ne le faites pas trop souvent.

**M. Epp:** Monsieur le ministre, y a-t-il actuellement des négociations en cours ou des accords entre le Canada et la Russie ou les pays d'Europe centrale pour aider à la réunification des familles, comme dans le cas de la République populaire de Chine?

**M. Andras:** On en discute fréquemment et régulièrement avec les pays qui sont derrière le Rideau de fer, soit la Russie, la Pologne, la Tchécoslovaquie, etc. Et je crois que ceci a été mis à l'ordre du jour de certaines conférences.

**Une voix:** La conférence sur la sécurité qui a lieu en ce moment.

**M. Andras:** Oui. Je ne puis pas parler d'accord officiel. Avons-nous d'autres renseignements à ce sujet, monsieur Girard?

**M. R. Girard (Directeur général suppléant, Service du recrutement et de la sélection, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Sauf avec la République populaire de Chine, nous n'avons passé aucun accord officiel pour la réunification des familles. Dans les années d'après-guerre, le gouvernement canadien, officiellement et officieusement, a fait des représentations bilatérales

[Text]

cerning both the general climate for immigration and specific cases which are of compelling and compassionate concern.

The European Security Conference negotiations themselves are well advanced and this too, in our view, will serve to create conditions in the eastern countries for the implementation of our selection program for nominated relatives and also for sponsored dependents.

**Mr. Epp:** For example, citizens of East European countries now are allowed to go to certain—I do not want to call them refugee camps because that conjures up an erroneous impression of, let us say, what we had in Chile—locations in Western Europe. I am thinking of the repatriation of German Nationals, for example, within a program. Is there any priority given by officials of the Immigration Department by which these people are able to make application to Canada under the auspices of the reunification of families program? What seems to be the situation is that they are able, in some cases, to get out or to leave the U.S.S.R. or some other east bloc country, but after arriving in places like Germany are not able, successfully, to apply to come to Canada.

Do we have any policy on that that you could expand on?

• 1650

**Mr. Andras:** We have had specific pockets or groups where we have been informed of their situation; where we have issued special instructions to deal as favourably as possible with them.

When I happened to be in Paris I was told about a group of Jewish families in Europe. I personally issued instructions to our people to do everything possible to expedite the examination; because of the situation that you have suggested, where it is very difficult for them under ordinary circumstances to apply, let alone get approval to move.

It is more on a specific basis rather than a general movement. I do not think there is a general arrangement that really fits.

**Mr. Gotlieb:** Unless they are refugees, for example.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Epp:** It is difficult. They are not really refugees, and they are not designated as refugees by the UN high commissioner on refugee matters.

**Mr. Andras:** No.

**Mr. Gotlieb:** We do look at them very carefully.

**Mr. Andras:** Yes, we do look at them very carefully.

I believe, Mr. Epp, I can say categorically, that we are very conscious of the problem. We really do try; and bend over backwards for Canadian families who wish to reunite with their relatives from those countries that come within the regulations and the law.

**Mr. Gotlieb:** I would add that the voluntary agencies in Canada do bring a number of these people to our attention, and they offer help in terms of resettlement arrangements.

[Interpretation]

auprès de certains pays de l'Est dans des cas de compassion ou d'obligation.

Les négociations de la Conférence européenne sur la sécurité sont fort avancées et permettront d'établir les conditions dans les pays de l'Est favorables à l'application de notre programme de sélection dans le cas des parents désignés et des personnes à charge parrainées.

**M. Epp:** Par exemple, les citoyens des pays d'Europe de l'Est ont le droit de se rendre dans ce que je n'appellerai pas des camps de réfugiés, car ceci laisserait une impression fâcheuse, rappelant ce que nous avons au Chili et en Europe occidentale. Je songe au rapatriement des citoyens allemands dans le cadre d'un programme. Je me demande si le ministère permet à ces gens de faire des demandes dans le cadre du programme de réunification des familles. En fait, il semble que dans certains cas, ils puissent quitter l'URSS ou un autre pays de l'Est, mais une fois arrivés dans un pays comme l'Allemagne, ils n'arrivent pas à obtenir un visa d'immigration pour le Canada.

Avez-vous dans ce domaine une politique que vous pourriez nous expliquer?

**M. Andras:** Il nous est arrivé pour des groupes qu'on nous avait signalés de donner des instructions spéciales pour qu'ils soient traités le plus favorablement possible.

Un jour je me trouvais à Paris et on me signala un groupe de familles juives. Je donnais personnellement les instructions à nos représentants pour que les démarches aillent le plus vite possible. Dans des situations de ce genre, il est très difficile à ces personnes de faire une demande dans des circonstances ordinaires pour ne pas parler d'autorisation de déplacement.

Le plus souvent, ces cas sont traités en particulier. Je ne pense pas qu'il soit possible de prévoir des dispositions générales.

**M. Gotlieb:** A moins qu'il ne s'agisse de réfugiés.

**M. Andras:** Oui.

**M. Epp:** C'est très difficile; ils ne sont pas réfugiés, ils ne sont pas considérés comme des réfugiés par le haut commissariat des Nations unies.

**M. Andras:** Non.

**M. Gotlieb:** Nous étudions leur cas très soigneusement.

**M. Andras:** Oui, nous étudions leur cas.

Monsieur Epp, je crois pouvoir déclarer catégoriquement que nous sommes très conscients du problème; nous sommes prêts à nous mettre en quatre pour permettre aux familles canadiennes qui désirent retrouver leurs parents de le faire.

**M. Gotlieb:** J'ajouterais que très souvent ce sont les organismes bénévoles canadiens qui attirent notre attention sur ces cas. Ils aident ces familles à s'établir au Canada.

[Texte]

We do look very carefully at the individuals. Because of humanitarian considerations we make a special effort to try to bring them in, if they can qualify, and if their special circumstances can be borne in mind. Their personal suitability is appraised by the officer, if these special circumstances are highlighted. But they are treated on an individual basis and have been, quite continuously during the last few years.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Epp. Mr. Caccia.

**Mr. Caccia:** Thank you, Mr. Chairman. As Mr. Epp said, the Minister, does not need, but certainly deserves congratulations on the phenomenal progress that he has made since taking over his portfolio. In going over these notes, and his report about areas under his jurisdiction, the progress that has been made is most remarkable.

I would like to ask some questions about one of these areas where responsibility has been clarified, and where, at least there is some direction and some funds. Page 6 and 7, mentions the Settlement Branch and the settlement of immigrants in Canada.

According to my estimations, between Montreal and Vancouver there are some 100 volunteer agencies with a budget of \$810,000. This is certainly better than nothing, it is a good start. It actually represents an amount that would cover the salary of one person for each agency if the approximate estimate of 100, is acceptable.

I would like to ask the Minister whether he intends, once he has tested the validity and merits of the program—and the merits I have no doubts about because the volunteer sector has a first-class and important role to play—whether he will press for an expansion on this budget.

Secondly, whether he will reconsider encouraging a broader distribution of immigrants throughout the country by broadening the scope and coverage of the settlement program. This would mean, possibly, opening or subsidizing settlement services in places other than the large cities because it seems to me that immigrants follow jobs and do not follow services aimed at them. Therefore, unless the jobs are available in certain areas, the opening of certain services in these new areas that I already made mention to will not necessarily mean that immigrants will follow. This is a double question on the same subject, whether we might expect an increase in this funding of the volunteer sectors which is a very modest funding so far, and second, whether this criteria of expansion that he mentions that would be following with the supplementary, will be considered in the light of jobs first.

**Mr. Andras:** I feel increasingly strongly about this, Mr. Caccia. The increase here is 35 per cent over a previous year, but...

• 1655

**A Witness:** Over the Secretary of State program.

**Mr. Andras:** Yes, over the Secretary of State program, but we are really now beginning to get a handle on this. I am much more knowledgeable now of the very things you were talking about, the requirements across the country, and there are requirements certainly that have to be filled or met in the major cities such as Toronto, Vancouver and Montreal. However, there are an awful lot of areas where there is just nothing at all.

[Interprétation]

Nous étudions chaque cas individuellement et pour des raisons humanitaires, nous faisons des efforts tout particuliers pour les faire venir lorsqu'ils remplissent les conditions requises et lorsque nous pouvons tenir compte de circonstances particulières. Leurs circonstances personnelles sont étudiées par le responsable qui en tient compte le plus possible. Mais chaque cas est traité en particulier, et cela dure depuis quelques années.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Epp. Monsieur Caccia.

**M. Caccia:** Merci, monsieur le président. Comme M. Epp l'a dit, le ministre n'a pas besoin de félicitations mais il les mérite sans le moindre doute; depuis qu'il a repris ce portefeuille, des progrès énormes ont été faits. D'après les observations que nous venons d'entendre et après son rapport, les progrès accomplis ont été remarquables.

Je voudrais poser des questions à propos d'un secteur où enfin les responsabilités sont clairement établies et où les fonds existent. Aux pages 6 et 7, il parle de la direction de l'établissement et de l'établissement des immigrants au Canada.

D'après mes calculs entre Montréal et Vancouver, il doit y avoir environ 100 organismes bénévoles dont le budget s'élève à \$810,000. C'est mieux que rien, c'est certain, c'est un bon début. Si ce chiffre de 100 est juste, cela représente à peu près le salaire d'une personne par organisme.

Le ministre a-t-il l'intention, lorsqu'il aura mis à l'épreuve l'efficacité de ce programme dont les mérites sont évidents car le secteur bénévole a un rôle de premier plan à jouer, a-t-il l'intention de demander un élargissement de ce budget?

En second lieu, envisage-t-il d'encourager une plus grande répartition des immigrants dans tout le pays en élargissant la portée de ce programme d'établissement. Pour se faire, il faudrait peut-être financer la création de services d'établissement ailleurs que dans les grandes villes car j'ai l'impression que les immigrants suivent les emplois et non pas les services qui sont mis à leur disposition. Par conséquent, à moins que des emplois ne soient disponibles dans certaines régions, l'ouverture de certains services dans ces nouvelles régions n'amènera pas forcément les immigrants à s'y installer. Ma question est double: d'une part, pouvons-nous nous attendre à une augmentation de ce financement de ce secteur bénévole qui jusqu'à présent a été très mal servi, et d'autre part, ce critère d'expansion qu'il a l'intention d'introduire dans le budget supplémentaire se fondera-t-il sur le principe des emplois d'abord.

**M. Andras:** Monsieur Caccia, j'ai des idées de plus en plus arrêchées à ce sujet. Il s'agit ici d'une augmentation de 35 p. 100 par rapport à l'année précédente, mais...

**Un Témoin:** Par rapport au programme du secrétariat d'État.

**M. Andras:** Oui, par rapport au programme du Secrétariat d'État, mais nous commençons tout juste à nous en occuper actuellement. Aujourd'hui je suis beaucoup mieux au courant de ce dont vous me parlez, des exigences dans tout le pays qui ne doivent pas nous faire oublier que les villes principales comme Toronto, Vancouver et Montréal, ont également des exigences. Pourtant, il y a un grand nombre de régiments où il y a rien du tout.

## [Text]

It is my intention to go for quite a substantial escalation of our funding this year and, as I indicated in my comments at the beginning, we will be seeking priority supplementary amounts, the exact amount I cannot give you right now because I have to do some fairly tough bargaining. I think we are in a position, a much better position now to justify the request than we were three, four or five months ago.

I want to give a considerable amount of credit to our new Director of this program, Mr. Charette, and I want to tell you what my instructions were to him when we first discussed his appointment when he came to see me. I am increasingly of the mind that from every point of view, social, cultural, economic, by increasing the scope and effectiveness of our immigrant settlement services without becoming ultimately paternalistic about the whole thing, by every month, by every week, by every period of time we can speed up the understandable transition of a person who has made that major decision—I do not care from what country he or she may come, some would make the transition more easily than others obviously, but by every month we can speed up their connection to Canadian society, in terms of job information, about the labour market, about the workings of Canadian institutions, about the services required and available, medical, educational, the whole range of things and beyond that even, as is being talked about on the West Coast now, orientation—by whatever degree of time this can speed up that transitional period, I think both the immigrant and Canadian society gain.

Conversely, and we have all seen examples of this where even second generations... I know in my own area of Northwestern Ontario we have second-generation people from other countries, some from Europe, who are still very unfamiliar with English, who do not speak English well, and find difficulty in really making their way in Canadian society. I am very keen about this and those were my instructions to Mr. Charette that the objective is to speed up this, but through a voluntary agency system which means that they will be dealing probably with ethnic groups of their own and be able to make the bridge, not just linguistically in terms of being able to talk to somebody who speaks Portuguese, but somebody who knows how they think and feel to bridge this gap.

I want to go very strongly on this now. I know in the first few months when we took over this program there was nervousness and hesitation as to what we were going to do with it, but I think we have now collected a great wealth of information and are ready to move. I will be very grateful for the support in the right places when I do go for additional funding because that is what has to be behind it. It would include such things as consideration of our language training problems, too.

• 1700

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, within this concept or speaking of transition and flowing from the last remark by the Minister, right now, today, at this very moment, you have in Toronto and presumably also in Montreal and Vancouver, immigrants who have been approved for language training in one of the two official languages who are told that they have to wait up to five or six months before being admitted into the system.

## [Interpretation]

J'ai l'intention de demander une augmentation importante de nos fonds pour cette année, et comme je l'ai dit tout à l'heure, nous demanderons en priorité un budget supplémentaire dont je ne peux vous donner le chiffre exact, car les négociations sont loin d'être finies. Je pense que nous sommes aujourd'hui beaucoup mieux en mesure de justifier cette demande qu'il y a trois ou quatre mois.

J'ai l'intention d'accorder des crédits considérables au nouveau directeur de ce programme, M. Charette, et je vais vous dire quelles instructions je lui ai données au moment où nous discutons de sa nomination. De plus en plus, je suis convaincu que du point de vue social, du point de vue culturel, économique, c'est en augmentant la portée et l'efficacité de nos services d'établissement des immigrants sans pour autant devenir paternaliste que nous pourrions chaque mois, chaque semaine, accélérer la période de transition inévitable pour une personne qui a pris cette décision importante—quel que soit le pays d'où elle vient—de venir s'installer au Canada. C'est en l'informant mieux de la société canadienne, des emplois, du marché du travail, des institutions canadiennes, des services qui sont à sa disposition (services médicaux et éducatifs), de toutes les choses dont on parle à l'heure actuelle sur la côte ouest (qu'il s'agisse d'orientation ou d'autres choses) que nous pouvons accélérer cette période de transition; et ce processus bénéficiera à la fois aux immigrants et à la société canadienne.

Il existe dans ma région du nord-ouest de l'Ontario des immigrants de seconde génération, certains venus d'Europe, qui connaissent encore très mal l'anglais, qui le parlent très mal, et qui ont beaucoup de difficulté à s'installer dans la société canadienne. C'est un problème qui me touche de près et la première chose que j'ai dite à M. Charette, c'est que nous devons accélérer ce processus en passant par un système d'organisme bénévole; en effet, ces organismes sont bien équipés pour traiter avec les groupes ethniques, pour combler les différences, pas seulement linguistiques mais également idéologiques.

C'est un aspect sur lequel j'ai l'intention d'insister très fort. Je sais qu'au début, lorsque nous avons repris ce programme, nous avons des appréhensions, nous ne savions pas très bien où nous allions; aujourd'hui, après avoir réuni de précieuses informations, nous sommes prêts à agir. Je serais très reconnaissant du soutien qu'on m'accordera lorsque je demanderai des fonds supplémentaires puisque c'est là le nerf de l'opération. Nous devrions également tenir compte de nos problèmes de formation linguistique.

**M. Caccia:** Monsieur le président, pour ce qui est de cette période de transition, il se trouve actuellement à Toronto, et sans doute à Montréal et Vancouver, des immigrants qui ont reçu la permission de suivre un cours de français ou d'anglais, mais qui doivent néanmoins attendre jusqu'à 5 ou 6 mois avant de commencer.

[Texte]

In other words, there is a backlog and this backlog, unfortunately, is not new. It has been there for a number of years, and systematically every year at estimates time I have been bringing up this issue. There have been times when we have almost caught up with the backlog and then we slip again. I was wondering in connection with the supplementary funds whether the Minister might make a mental note to see whether, through the supplementary funds, it might be possible to catch up with this backlog.

**Mr. Andras:** I want to do it through two avenues: one, through this immigrant settlement services and also through the recognition, which the department does not have to be sold on at all, of the manpower training facilities as well. Our problem has been two-fold, resources and space. But Mr. Charette, you may wish to comment on that.

**M. Yves Charette (directeur général, Direction de l'établissement, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Monsieur le président, bien sûr qu'il y a beaucoup de discussions et beaucoup de problèmes qui viennent du fait que les immigrants ne parlent pas l'une des deux langues officielles du Canada. Il est exact aussi que le Programme de formation de la main-d'œuvre est plutôt restreint à ceux qui sont orientés vers le marché du travail et, évidemment, cela engendre un oubli de ceux qui ne sont pas orientés vers le marché du travail mais qui eux aussi doivent s'intégrer à la mentalité canadienne, à la société canadienne. Et le Ministre a manifesté un intérêt valable pour un projet de la direction de l'établissement des immigrants ayant pour objet de développer un système qui n'empiéterait pas sur les activités du Programme de formation de la main-d'œuvre et qui pourrait, à toutes fins pratiques, compléter celui qui est dispensé par les services de la main-d'œuvre. Il y a des expériences assez originales qui se font actuellement dans la région de Vancouver où des agences ont pris sur elles-mêmes de dispenser des cours de formation aux mères et aux enfants tandis que les pères, d'autre part, bénéficiaient de cours de formation professionnelle, de cours de langue. Alors c'est une approche qui, je pense, est très valable, mais pour en arriver à une plus grande efficacité et réduire les difficultés d'intégration, il va évidemment falloir, comme le Ministre l'a indiqué, beaucoup plus d'argent que nous n'en avons maintenant.

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, may I ask a question that has to do with the Immigration Appeal Board and the pattern of behaviour or the policy adopted by the lawyer on behalf of the department.

I am told when the lawyer who appears before the board on behalf of the department on cases that are before the appeal board announces that in that specific case the department has no objection or does not want to proceed. This can happen with cases from certain countries of South America. There are other instances instead when the lawyer proceeds and represents the department strenuously against this potential deportee. I cannot understand the instructions given to the lawyer on behalf of the Department of Manpower and Immigration: why in certain cases he virtually withdraws and, therefore, the deportation order is quashed and you proceed with the landing of this guy and why in cases that are virtually the same from the same country or in South America or neighbouring countries, the lawyer proceeds. Is there any directive that is internal or of a nature we are not aware of and, perhaps, ought to be aware of in order to understand this policy?

[Interprétation]

Malheureusement, cette situation existe depuis quelques années et j'en parle chaque année au moment des prévisions. Même si parfois le retard est presque résorbé, il finit par réapparaître. Le ministre ne pourrait-il pas remédier à cette situation en affectant des fonds à ce programme dans le budget supplémentaire?

**M. Andras:** Cela pourrait se faire dans le cadre soit des services d'établissement, soit de formation de la main-d'œuvre. Nos difficultés tiennent surtout au manque de ressources et de locaux. Peut-être M. Charette voudra-t-il faire une observation là-dessus.

**Mr. Yves Charette (Director General, Settlement Branch, Department of Manpower and Immigration):** Mr. Chairman, it is true that a lack of knowledge of one of the official languages on the part of immigrants does give rise to certain problems. It is also true that the Manpower training program is restricted to those who intend to join the labour force and there may be a tendency to forget about those who do not fit into this category but who should, nonetheless, be integrated into Canadian society and become familiar with the Canadian way of life. The Minister has shown very valid interest in setting up of an Immigrant Settlement Program which would not encroach on the activities of the Manpower Training Program but would in fact complement it. Some rather original experiments are being carried out in the Vancouver area where agencies have taken it upon themselves to provide mothers and children with courses while the fathers are being given professional and language training. I think that this is a very valid approach but in order to increase our efficiency and reduce difficulties relating to integration, it will be necessary, as the Minister pointed out, to set aside more money for this purpose.

**M. Caccia:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question concernant la Commission d'appel de l'Immigration, notamment en ce qui concerne l'attitude de l'avocat qui représente le ministère.

Il semble que, dans certains cas, l'avocat du ministère informe la commission saisie d'un appel que le ministère ne veut pas procéder contre le requérant. Il peut s'agir d'une personne l'Amérique du Sud, par exemple. Dans d'autres circonstances, l'avocat fait valoir toutes sortes d'arguments pour refuser l'appel. Je m'étonne de ce manque de conséquence dans les instructions données à l'avocat qui représente le ministère. Quand il se retire, la mesure d'expulsion est annulée et la personne acquiert le statut d'immigrant reçu, mais, dans d'autres cas quand il s'agit d'une personne du même pays, l'avocat du ministère peut avancer des arguments contre le requérant. Existe-t-il des directives internes expliquant cette façon de procéder?

[Text]

• 1705

**Mr. Andras:** Since there may be some specific examples, Mr. Caccia—I would appreciate it if that is the case. Generally speaking, our counsel before the Immigration Appeal Board is instructed to argue very strongly in the case of the validity of the deportation order itself because there is a very serious precedent problem involved, unless, of course, in your examples there is an obvious error in procedure by which the deportation order is at the inquiry or special inquiry level. If that is absolutely obvious—frankly I must say that is a very rare situation but in some cases it might be absolutely obvious that there is a gap in the proper processing of the inquiry leading to a deportation order. Generally speaking, they are under instructions to uphold the validity of deportation orders because we would be very hesitant about precedents there; but beyond that, when the court is in the position of not arguing any more about the validity or otherwise of the deportation order itself and moving into the exercise of its compassionate jurisdiction—unusual hardship and so on—there is from time to time an examination of the circumstances there, and if the case is obviously one deserving of the court's exercise of its jurisdiction in that area, there is a very passive response on the part of our counsel.

**Mr. Caccia:** For example...

**Mr. Andras:** I will only be a second. In some cases it is the counsel's decision on the spot. In other cases there are situations where the appeal to compassionate jurisdiction might be quite frivolous, in which case the counsel would point that out, but in the end, either way it is the decision of the Appeal Board as to what happens because once the deportation order is issued, that then is in the hands of the board to decide if it is an appealable case.

**Mr. Caccia:** It is on this ground of compassionate and humanitarian reasons, Mr. Chairman, that one has difficulties in understanding the policy followed by the lawyer for the department because you have cases where the man before the board appears with his employer, who says, "I need this guy; he has been here with me for two years or even slightly more than two years". You know why it is two years and not three—because of that famous deadline. "I need him and I want him to continue". The man in question also in the meantime has married and has children who are Canadian citizens. Yet the lawyer for the department proceeds firmly and, as I understand it, the man eventually gets deported. In other cases where these elements are not brought up, the lawyer for the department quietly disappears, vanishes and does not proceed, at least on the appearance of it.

**Mr. Andras:** In the first place, Mr. Caccia, the decision is a judicial one by the Immigration Appeal Board and whatever our counsel does or does not do, whether he appeals even to argue about the validity of the deportation order itself, which is nearly always the case, or moves into the question of representation to still deport, where the compassionate jurisdiction of the Board is being looked at, it does come down to, I suppose, case assessment, and of course our counsel would sometimes look at a situation where there was representation which he felt or which the department might feel, but in most cases the counsel, was really being presented on grounds that contained error or deliberate misstatement, and those are cases of decisions that he has to make based on his knowledge of the background and the situation. I know of cases myself where a

[Interpretation]

**M. Andras:** Si vous pensez à des exemples précis, monsieur Caccia, j'aimerais bien les connaître. De façon générale, nos avocats devant la Commission d'appel de l'Immigration ont pour instruction de justifier le plus solidement possible la mesure d'expulsion parce qu'il serait dangereux de créer des précédents. Dans de très rares cas, il peut y avoir un vice de forme. Il est également possible de trouver des erreurs de procédure dans l'enquête donnant lieu à une mesure d'expulsion. En règle générale, notre avocat défend fermement la position du ministère parce qu'il ne faut pas créer des précédents fâcheux. Mais quand il n'est plus question du bien-fondé de la mesure d'expulsion elle-même, le tribunal peut tenir compte de circonstances spéciales et, pour des raisons humanitaires, faire preuve d'indulgence, auquel cas notre avocat n'intervient pas activement.

**M. Caccia:** Par exemple...

**M. Andras:** Dans certains cas, c'est une décision prise sans hésitation par l'avocat. Mais si on invoque comme raisons humanitaires des prétextes frivoles, l'avocat le ferait remarquer et, en fin de compte, c'est la Commission d'appel qui prend la décision parce que c'est cette Commission qui a le droit de décider si une ordonnance d'expulsion peut faire l'objet d'un appel.

**M. Caccia:** Les avocats du ministère ne semblent pas tous interpréter de la même façon ce qui constituent des raisons humanitaires. Un requérant ayant passé deux ans au Canada, avec un emploi garanti par son employeur et des enfants qui ont la nationalité canadienne, n'en obtiendra pas pour autant l'indulgence de l'avocat du ministère qui réussira à faire confirmer l'ordonnance d'expulsion. Mais dans des situations où les mêmes facteurs n'entrent pas en ligne de compte, l'avocat du ministère peut décider de ne pas procéder, à ce qu'il semble.

**M. Andras:** Il ne faut pas oublier, monsieur Caccia, qu'il s'agit d'une décision juridique prise par la Commission d'appel de l'Immigration. La plupart du temps, notre avocat justifie le plus solidement possible la validité de l'ordonnance d'expulsion et il peut insister sur l'application de cette ordonnance même quand la Commission considère la possibilité de faire preuve d'indulgence pour des raisons humanitaires. Chaque cas est étudié séparément et la décision dépend du caractère particulier de chaque situation. Je connais des cas d'appel où des raisons humanitaires étaient invoquées et les faits allégués s'avéraient inexacts, frivoles et presque frauduleux. Même s'il s'agit de personnes du même pays, la situation et les preuves offertes changent.

[Texte]

strong appeal has been made for compassionate jurisdiction where the facts being presented to argue it were absolutely incorrect, frivolous and almost fraudulent. That is one kind of situation, and it might be in one person coming from the same country as another where in one case the facts were possibly true and in another case we had information where they absolutely were not.

• 1710

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, I have used up my time. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Andras.

**Mr. Andras:** It is a judgment situation at that stage. The only alternative would be to say to our counsel, "Go for a tough presentation now", which is not our case.

**The Chairman:** Mr. Orlikow will be the next questioner, and the Minister informs me that he has some obligations later this afternoon, so before you start, Mr. Orlikow, I wonder if you could be the last questioner this afternoon. We might have a steering committee meeting at the end of this meeting, if that would be agreeable to some members of the steering committee that I see present. Is that all right Mr. Orlikow?

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, the Minister has talked about the increase in the amount of funds being provided for the Settlement Branch, and I think that is excellent. However, for me that raises the real question, which we have never really sorted out. I recognize the constitutional difficulty. I recognize that immigration is, to a large extent, a subject which is decided by the federal government, with some consultation with the provinces, but essentially the federal government decides how many people and from what countries we will permit in in any year, but when they get to wherever they are going—Montreal, Toronto, Vancouver, those are the main cities—they then, in terms of living, and particularly in terms of education, become the responsibility of the provinces and, really, of the city. There have been many reports—I did not bring any of them with me, but I know it would not be difficult to get them and I am certain the Minister must have seen some of them at least—from each of these cities which indicate very clearly that the educational achievements of the children of immigrants who come to Canada, particularly from countries where the language spoken is neither English nor French, are far inferior to the educational achievements of children born and brought up in Canada or children accustomed to speaking either English or French. There have been any number of reports that their achievements are far inferior; in fact, very few of them get into high school, where they can go on to university, and so on.

It seems to me, Mr. Minister, that while legally this may be a problem for the provinces and the municipalities, morally it is a problem for this government and Parliament, because we decide how many people will come here and we decide from what countries they will come. If we encourage, as we have—and I think we should—people from countries where the language is not English or French, then I think we have a responsibility to them and to this country, to the extent that they wind up poorly educated, to the extent that they wind up under-educated, they can never achieve their potential and they can never do the things which are so needed. I wonder, Mr. Minister whether any thought is being given in your Department to this, and if it is, as I am sure it must be, whether any discussions are being held with the provinces on this ques-

[Interprétation]

**M. Caccia:** Merci.

**Le président:** Monsieur Andras.

**M. Andras:** Il faut étudier les circonstances de chaque cas. Mais les instructions que nous donnons à nos avocats ne diffèrent pas selon la situation.

**Le président:** C'est maintenant le tour de M. Orlikow. Puisque le ministre a d'autres engagements cet après-midi, ce sera le dernier tour. Si les membres du comité directeur sont d'accord, ce comité se réunira à la fin de cette séance. Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec l'augmentation de fonds affectés à la Direction de l'établissement. Mais nous n'avons pas encore parlé d'une question qui s'y rapporte et qui est d'une importance capitale. Je sais qu'elle soulève des difficultés d'ordre constitutionnel. Même si l'immigration relève essentiellement du gouvernement fédéral, qui décide combien d'immigrants seront reçus chaque année et quels seront leurs pays d'origine, dès que les immigrants s'établissent quelque part, que ce soit à Montréal, à Toronto ou Vancouver, ils deviennent en quelque sorte la responsabilité du gouvernement provincial pour certains aspects importants de la vie, notamment l'instruction. De nombreux rapports, dont le ministre a dû voir certains, démontrent très clairement que les enfants d'immigrants, particulièrement de ceux qui ne sont ni francophones ni anglophones, réussissent moins bien à l'école que les enfants nés au Canada et parlant anglais ou français. En fait, très peu de ces enfants vont dans les écoles secondaires donnant accès aux universités.

J'estime, monsieur le ministre, que même si cette question relève essentiellement des provinces et des municipalités, elle requiert quand même une participation du gouvernement fédéral et du Parlement, qui sont responsables du choix d'immigrants. Dans la mesure où nous encourageons l'immigration de pays non anglophones et non francophones, et cela me paraît souhaitable, je crois que nous avons une responsabilité morale de veiller à l'instruction des enfants de ces immigrants pour que leur potentiel puisse se réaliser. Votre ministère étudie-t-il cette question et y a-t-il des entretiens avec les provinces à ce sujet? Je sais qu'il y aura des problèmes d'ordre constitutionnel mais, après tout, la Constitution doit servir à nos besoins.

[Text]

tion. I recognize, Mr. Minister, the constitutional problem and the division of responsibility, but I think the Constitution is something that is drafted for us to live with, we do not live with a constitution over which we have no control.

**Mr. Andras:** Mr. Orlikow, without being facetious, in general principle I would say that you have been quoting what I have been saying for four or five years with regard to the need for consultation and co-operation. Actually, the British North America Act clearly refers to immigration as being a joint responsibility, although the federal role is paramount, and most particularly in the area of selection or veto over entry to Canada, which I think should remain federal. In fact, I have said publicly that it must remain federal. However, the whole exercise we are now embarked upon—in fact, before I took this portfolio and particularly since I took this portfolio, is to recognize the practical requirements and practical participation of the province in this very matter.

• 1220

I think you may recall that when I launched the Green Paper exercise in the first place, and since I tabled the Green Paper and subsequent to that again, I have been arranging a formal consultation with the provinces on the whole range of issues and matters pertaining to immigration—not the least of which is the subject you have raised. When a person comes to Canada, he or she immediately becomes a resident in a province or a municipality. He is then subject to their requirements of a great many services clearly provincial in jurisdiction: education, housing—the question of land space and so forth—medical attention. You name most of them and you will find that they are provincial programs.

The process of consultation is on now. The Prime Minister has written to every provincial government about immigration and population—let alone the demographic consultation—asking each government to name a lead minister to consult with me on behalf of that government and his colleagues and cabinet about the whole range of things.

More specifically, with regard to education: I still emphasize that education is a provincial responsibility, which they jealously guard—you are fully aware of that too—except when it comes to money. The old expression is that federal-provincial consultation consists of the federal government's giving money and the provincial government's giving the federal government hell; it is pretty true, and I suppose it will probably go on.

In British Columbia, where this situation has become very evident—Mr. Lee acquainted me with it very personally recently—both my Deputy Minister and I have recently begun, through our officials, to explore what might be done without ultimate commitment to the financial aspects, what might be done to recognize the very problem you are talking about.

It is a bit more complicated than simply the language problems of the child in the school. Many of the so-called immigrant children very quickly show up as performing extremely well in their education compared with their fellow students, so that situation is not as desperate as it might sound. Some of the problem lies behind the scene a bit. The child very quickly picks up a language because both at work and play he or she is exposed to other children who are speaking one of the official languages. But the child returns to his or her home where the parents, or one of the parents, does not speak English very easily or

[Interpretation]

**M. Andras:** Monsieur Orlikow, vous résumez plus ou moins ce que je dis depuis quatre ou cinq ans concernant la nécessité de consultation et collaboration. En fait, la Constitution désigne l'immigration comme une responsabilité des deux gouvernements, le fédéral étant souverain, notamment en ce qui concerne le choix d'immigrants et le refus d'entrée au Canada. J'ai déjà dit publiquement que ces deux pouvoirs-là doivent rester exclusifs au gouvernement fédéral. Cependant, dans une optique réaliste, nous admettons sans hésitation qu'il faut la participation provinciale dans ce domaine.

Depuis la déposition du Livre vert, j'organise une consultation formelle avec les provinces sur toute une gamme de questions concernant l'immigration, celles que vous avez soulevées étant parmi les plus importantes. Quand une personne arrive au Canada, elle devient un résident d'une province et d'une municipalité et participe à des services qui relèvent du gouvernement provincial comme l'instruction, le logement, les soins médicaux et bien d'autres programmes.

Le processus de consultation a maintenant commencé. Le premier ministre a écrit à tous les gouvernements provinciaux demandant qu'un ministre soit désigné pour des entretiens avec moi et tout le Cabinet sur différentes questions concernant l'immigration et les objectifs démographiques.

Pour ce qui est de l'instruction, vous n'êtes pas sans savoir que c'est une compétence provinciale qui est jalousement défendue par les provinces. L'attitude change un peu quand il s'agit d'obtenir de l'argent puisque la consultation fédérale-provinciale consiste surtout à faire financer des programmes par le gouvernement fédéral.

En Colombie-Britannique, le problème que vous avez décrit est devenu un sujet de préoccupation, comme me l'a fait remarquer M. Lee récemment. Notre ministère a commencé à tâter le terrain, sans toutefois s'engager au point de vue financier, en vue de proposer des solutions éventuelles.

Le problème ne se limite pas à des difficultés de langue. Beaucoup d'enfants d'immigrants réussissent très bien leurs études par rapport aux autres élèves, alors la situation n'est pas si inquiétante que l'on peut prétendre. C'est à la maison que certaines tensions peuvent se manifester parce que les parents continuent à parler leur langue maternelle et il peut y avoir des malentendus et des difficultés de compréhension.

[Texte]

well and, therefore, the mother tongue is spoken at home. There begin to develop misunderstandings and misinformation, and tensions develop there.

We have to look at the whole range of things, which we are doing. In the end—and we have not made this decision yet—I think it will probably be enhanced by our ability to build up the immigrant settlement services which Mr. Charette is heading. But we also have to look at the other side, the language training, and we have to look at the whole question of educational systems and our part in them. I am saying yes, generally . . .

**Mr. Orlikow:** If you go back a hundred years or more there is no doubt that many immigrant children have done very well, to a large extent because their parents have realized that one of the big things they can do in moving up the economic ladder is to get an education. If you look at every ethnic group that has come to Canada you see that. But some years ago I thought we would have problems with the wives because the men would learn English on the job and the children would learn English in school. I was told a few weeks ago by a Canadian that in Winnipeg—which is a relatively small centre of immigration—he was working on a construction job and he felt very uncomfortable because the other five people were all Portuguese, and they spoke just Portuguese to each other. He really felt isolated.

**Mr. Andras:** Which language course should we give them, Portuguese or English?

• 1720

**Mr. Orlikow:** I am sure that what was happening in the one case I mentioned in Winnipeg would be duplicated a thousand times in Toronto. The children are not doing as well as they should in school. The mothers certainly will have it difficult because, as you have already said, the language spoken at home tends to be the language they brought with them.

I have to agree with you on one thing, Mr. Minister, and that is that a large part of the answer, unfortunately, is money. The school administrations in Montreal, Toronto, Vancouver, Winnipeg—well, every school administration is already facing very sharp increases in the cost of education which, to a large extent in every city, is borne by the realty tax. They are not in a position, they say, to meet the kinds of specialized needs that are there. We are probably talking about the expenditure of large sums of money.

**Mr. Andras:** Yes. At the federal level there are two or three programs that could be looked at. I have mentioned two of them: one is manpower training, language training particularly; the second one is the immigrant settlement service. There are a whole range of multiculturalism programs under the Secretary of State to get at the other side of that problem we were talking about, particularly the adults. However, this could get into the area of taxation.

You mentioned realty tax. I happen to believe, as a source of revenue for the municipalities it is much outmoded and outdated. But that leads to questions that are far beyond my mandate; the question of income tax authority extended to the provinces or the municipalities—which is the case in some countries. But that raises a whole range of other problems in supplying resources.

**Mr. Orlikow:** I do think, Mr. Minister, we are going to have to look at special grants by the federal government to those cities, to those areas where there has been and will

[Interprétation]

Nous devons examiner tous ces aspects; nous serons sans doute mieux en mesure de nous occuper de ces problèmes lorsque nous aurons consolidé la direction de l'établissement d'immigrants dirigée par M. Charette. Mais nous devons également étudier les cours de langue, toute la question de l'instruction publique et la façon dont nous pouvons y participer.

**M. Orlikow:** Il n'y a pas de doute que depuis 100 ans beaucoup d'enfants d'immigrants ont bien réussi dans la vie, surtout parce que leur parents savaient que pour avancer dans la société, il était nécessaire de faire des études. C'est le cas pour tous les groupes ethniques qui se sont établis au Canada. Il y a quelques années, je croyais que la difficulté se poserait surtout pour les femmes parce que les hommes apprennent l'anglais en travaillant et les enfants l'apprennent à l'école. Un Canadien me disait l'autre jour qu'il se sentait très mal à l'aise sur un chantier de construction parce que les cinq autres ouvriers étaient tous Portugais et ne parlaient que cette langue. Cela se passe à Winnipeg qui n'est pas un grand centre d'immigration.

**M. Andras:** Dans ce cas, faut-il donner des cours de portugais ou d'anglais?

**M. Orlikow:** Je suis sûr que pour chaque cas de ce genre à Winnipeg, il s'en produirait des milliers à Toronto. Les études des enfants en souffrent, les mères font face à des difficultés parce que souvent elles ne connaissent que leur langue maternelle.

Je conviens avec vous, monsieur le ministre, qu'une grande partie de la solution est simplement une question de crédit. Les commissions scolaires dans toutes les villes font face à une augmentation de coût et cette augmentation se répercute sur la taxe foncière. Elles ne sont pas en mesure de prévoir des programmes spécialisés à l'intention des élèves. Il faudrait sans doute y consacrer beaucoup d'argent.

**M. Andras:** Oui. Au niveau fédéral il existe deux programmes auxquels j'ai déjà fait allusion, c'est-à-dire le programme de formation de la main-d'œuvre et, notamment les cours de langue et aussi le service d'établissement d'immigrants. Il y a également les programmes dans le contexte de la politique du multi-culturalisme qui relèvent du Secrétariat d'État.

Vous avez parlé de la taxe foncière. Personnellement, je crois que c'est une façon démodée d'assurer le revenu municipal. Mais cela concerne un domaine qui dépasse de loin mon mandat, c'est-à-dire la participation des provinces et des municipalités à l'impôt sur le revenu comme il se fait dans certains pays. Mais cela est un problème différent.

**M. Orlikow:** Je crois qu'il faudra étudier sérieusement la possibilité d'accorder des subventions spéciales à ces villes et ces régions où le taux d'immigration est très élevé. Je

[Text]

be high rates of immigration. I am thinking particularly of people who come from areas that are neither English-speaking nor French-speaking. We must provide some of the money so that they can proceed with some of the special programs that they cannot afford and which other areas do not need.

Well, Mr. Chairman, I would like to pose a question—possibly the Minister could answer it next time—on a special program on immigration that CTV did some time ago. They spent a good deal of time on the charge that there are, in Canada, a very large number of illegal immigrants; that these are present in most of our large cities, that they are at the mercy of their employers who underpay them, and exploit them, and so on.

Could we get from you, Mr. Minister—maybe next meeting—the assessment of your department on how many there are? Is it a serious problem? What can we do short of every immigrant and everybody else carrying some kind of work permit or internal passport—the thought of which I certainly do not like?

**Mr. Andras:** I think this is a very important subject to discuss here in this Committee. It is going to be one of the issues, I hope, that are given a great deal of attention in the Green Paper pending the development of new legislation.

I only wish to say one thing, because I could go on at great length about this. I have made specific reference to it in my opening statement. I know of no authoritative assessment or projection of the number of people who are here in Canada illegally.

I do not give credence, frankly, to some of the sensationalist comments that have been made in the press. I do know that I would be unrealistic and totally lacking in credibility if I did not say that there obviously are people here in Canada who are not validly here in terms of immigration law, and that many of them are working. But how many, I do not know, and I do not know anybody who really does know. I very much deplore the rather careless projections that one sees from time to time, particularly in the Toronto press, because there is no real validity to it.

• 1725

Now I am getting into too long a comment but I do agree with you that there are two problems: one, that there is potentially a large flow, because there are 40 million visitors a year coming to Canada and 30 million Canadians crossing the border every year. That is a 70-million-person movement and every one of those persons requires an implied decision on the part of somebody as to their right to come into this country and stay in this country. I indicated some of the measures that we are exploring in my opening statement: the possibility of visas abroad, the question of enforcement and control within Canada. But we can perhaps go into more detail at the next meeting.

**The Chairman:** I would like to adjourn the meeting then, and thank you, Mr. Minister.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I know quite likely it will be raised in the steering committee, but to notify other members of the Committee, it is my intention in the steering committee to raise the matter that immigration not be discussed or immigration estimates not be discussed in those weeks when the joint committee will be travelling outside of Ottawa. I will be raising that in the steering committee because I do not think the work of this Commit-

[Interpretation]

pense particulièrement à des programmes pour immigrants non francophones et non anglophones.

J'aimerais maintenant parler d'une émission réalisée à cet effet il y a quelque temps. On prétendait qu'il y a au Canada un très grand nombre d'immigrations clandestines dans la plupart de nos grandes villes qui sont à la merci de leurs employeurs qui les exploitent.

Pourrions-nous avoir à la prochaine séance une estimation de votre ministère du nombre de ces immigrants? S'agit-il d'un problème sérieux? Que peut-on faire pour remédier à cette situation si nous ne voulons obliger tout le monde d'avoir un permis de travail ou une carte d'identité, mesure qui me répugne?

**M. Andras:** C'est une question très importante pour ce comité. C'est un aspect qui a été traité dans nos Livres verts et dont il faudra tenir compte dans l'élaboration d'une nouvelle loi.

Je pourrais parler longuement sur le sujet, mais je tiens à faire une précision. J'y ai déjà fait allusion dans ma déclaration préliminaire. Je ne connais aucune évaluation fiable du nombre d'immigrants clandestins au Canada.

Je ne donne pas créance à certains articles sensationnels sur ce sujet dans certains journaux. Il serait irréaliste de nier l'existence de ces immigrants clandestins et le fait que beaucoup d'entre eux travaillent, mais personne ne sait au juste combien ils peuvent être. Je déplore que l'on se croit obligé de faire des estimations fabuleuses de temps à autre, surtout dans les journaux de Toronto, parce qu'elles ne sont pas du tout fondées.

Je conviens que le problème existe. Le potentiel est là, parce que chaque année 40 millions de touristes visitent le Canada et 30 millions de Canadiens traversent la frontière. Au sujet de ces 70 millions de personnes, quelqu'un a dû prendre une décision concernant leur droit d'entrer et de séjour au pays. Mais, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, nous étudions la possibilité d'accorder des visas à l'étranger, et de faire un contrôle à l'intérieur du Canada. Nous pourrions peut-être en parler en plus grand détail à la prochaine séance.

**Le président:** Je voudrais alors ajourner la séance. Merci, monsieur le ministre.

**M. Epp:** Monsieur le président, je sais que cette question sera soulevée par le comité directeur, mais je voudrais en informer les autres membres du Comité. J'ai l'intention de proposer au comité directeur que les prévisions se rapportant à l'immigration ne fassent pas l'objet de nos discussions pendant ces semaines au cours desquelles le Comité mixte voyagera à l'extérieur d'Ottawa. Il ne me paraît pas possible de poursuivre cet aspect du travail de ce Comité

[Texte]

tee can be carried on, at least specifically in the immigration area, when most of the same people are also on that joint committee.

**The Chairman:** Well, Mr. Epp, we can take that up in the steering committee. My only comment would be that we do have to have the estimates in by May 31. I do not know what the program is of the special committee but, presumably, from what I understand, there will be quite a bit of travelling in the month of May. If we cannot report our estimates by the end of May then we are involved in a fruitless exercise. So maybe that is something we had better take up in steering committee.

**Mr. Epp:** I would think just as an accommodation; it would be possible because the joint committee is pretty well travelling one week and then back in Ottawa one week, that is, during the time we are back in Ottawa, the immigration votes can be examined at that time and the labour estimates could be discussed at such a time as we are out of Ottawa. It will be difficult this year but I am sure some kind of arrangement like that could be worked out.

**Mr. Rompkey:** There is merit in the suggestion, Mr. Chairman. I think we could look at what we have left to the end of May and then decide how we are going to proceed.

**The Chairman:** Why do we not go into that right now when the other members who do not want to stay here leave and the steering committee can address itself to that problem.

The next meeting of the Committee is on Thursday morning at 9.30 in Room 269.

**Mrs. Appolloni:** Will those who had their names down get a chance to speak on Thursday?

**The Chairman:** Oh, yes, we keep the list. I have you next on the list, Mrs. Appolloni, then Mr. Lee, and Mr. Alexander. We are operating on the block system and that is when our time comes up. So, unfortunate as it may be, there we have it.

It is this Thursday, the day after tomorrow, yes. Next week I believe it is Tuesday, Wednesday and Thursday. But again we can discuss that in the steering committee.

[Interprétation]

quand la plupart de ses membres font également partie du Comité mixte.

**Le président:** Bien, monsieur Epp, nous en parlerons au comité directeur. Je vous ferai remarquer qu'il faut avoir terminé l'étude des prévisions avant le 31 mai. Je crois comprendre que le Comité mixte va beaucoup voyager au cours de ce mois. Nous devons trouver un arrangement nous permettant de faire rapport du budget avant la fin mai.

**M. Epp:** Puisque ce Comité mixte alterne les semaines de voyage avec des semaines à Ottawa, nous pourrions étudier les crédits se rapportant à l'Immigration pendant que les membres du Comité sont à Ottawa et les crédits de la Main-d'œuvre pendant les autres semaines. Nous trouverons sûrement une solution.

**M. Rompkey:** Je crois que ce serait une bonne façon de répartir le travail.

**Le président:** Le comité directeur pourra régler cette question.

La prochaine séance de ce Comité aura lieu jeudi matin à 9h 30 à la pièce 269.

**Mme Appolloni:** Est-ce que ceux qui n'ont pas pu poser des questions auront leur tour jeudi?

**Le président:** Oui, nous allons garder la liste. Je vous lirai les noms qui restent: M<sup>me</sup> Appolloni, M. Lee et M. Alexander. Malheureusement, nous ne pourrons pas siéger avant jeudi parce que nous suivons le système des blocs.

La semaine prochaine je crois que nos réunions doivent avoir lieu mardi, mercredi et jeudi et nous pourrons en parler à la séance du comité directeur.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, April 24, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le jeudi 24 avril 1975

Président: M. Peter Stollery

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

## Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Votes 15 and 20 under  
MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976:  
Crédits 15 et 20 sous la rubrique  
MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

APPEARING:

Hon. Robert Andras,  
Minister of Manpower and  
Immigration

COMPARAÎT:

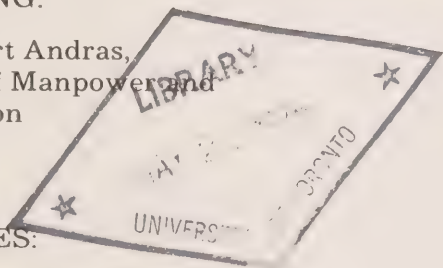
L'hon. Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et de  
l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Portelance

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Epp
Caccia	Friesen
Condon	Halliday
Dionne ( <i>Kamouraska</i> )	Holt (Mrs.)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Arthur Portelance

Messieurs

Johnston	Nicholson ( <i>Miss</i> )
Knowles ( <i>Norfolk-</i> <i>Haldimand</i> )	Orlikow
Lee	Ritchie
MacGuigan	Rompkey—(20)

(*Quorum 11*)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 64(4)(b)

On April 24, 1975:

Mr. Portelance replaced Mr. Olivier  
Mr. Dupont replaced Mr. Lumley

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 24 avril 1975:

M. Portelance remplace M. Olivier  
M. Dupont remplace M. Lumley



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 24, 1975

(12)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander, Mrs. Appoloni, Messrs. Epp, Friesen, Mrs. Holt, Messrs. Lee, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Orlikow, Portelance, Ritchie, Rompkey and Stollery.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witnesses:* From the Department of Manpower and Immigration: Mrs. J. Edmonds, Senior Assistant Deputy Minister (Immigration); Mr. W. Black, Director, Legal Services; Mr. J. Bissett, Director-General, Foreign Service; Mr. R. Girard, Acting Director-General, Planning and Priorities Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8*).

On Vote 15 under Manpower and Immigration,

The Minister and the witnesses answered questions.

*Ordered,*—That the memorandum with attachments from the Assistant Deputy Minister (Immigration) to the Deputy Minister, dated April 14, 1975, submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "LMI-E").

*Ordered,*—That the document entitled—Employment Visas—Expiry Date—submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "LMI-F").

Vote 15 carried, on division.

The Chairman noted that the Vice-Chairmanship was vacant, Mr. Olivier having been removed from the Committee due to illness.

The Chairman called for a motion to appoint a Vice-Chairman.

On motion of Mr. MacGuigan, Mr. Portelance was appointed Vice-Chairman of the Committee.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 AVRIL 1975

(12)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de M. Stollery (président).

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, M<sup>me</sup> Appoloni, MM. Epp, Friesen, M<sup>me</sup> Holt, MM. Lee, MacGuigan, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Orlikow, Portelance, Ritchie, Rompkey et Stollery.

*Comparaît:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoins:* Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M<sup>me</sup> J. Edmonds, sous-ministre adjoint supérieur (Immigration); M. W. Black, directeur, service juridique; M. J. Bissett, directeur général, service extérieur; M. R. Girard, directeur général adjoint, Direction de la planification et des priorités.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8*).

Crédit 15 sous la rubrique Main-d'œuvre et Immigration,

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

*Il est ordonné,*—Que le mémoire et les annexes remis par le sous-ministre adjoint (Immigration) au sous-ministre en date du 14 avril 1975, et déposés par le ministre, soient imprimés en appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «LMI-E»).

*Il est ordonné,*—Que le document intitulé—Visas d'emploi—Date d'échéance—soumis par le ministre, soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «LMI-F»).

Le crédit 15 est adopté sur division.

Le président fait remarquer que le fauteuil du vice-président est vacant, M. Olivier ayant dû quitter le Comité pour cause de maladie.

Le président demande que soit proposée une motion afin de nommer un vice-président.

Sur motion de M. MacGuigan, M. Portelance est nommé vice-président du Comité.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 24, 1975

• 0935

[Text]

**The Chairman:** I see that members of both parties are present, and the Minister is with us again this morning. We are on Vote 15 at the moment.

## DEPARTMENT OF MANPOWER AND IMMIGRATION

## Immigration Program

Vote 15—Immigration—Program expenditures and contributions—\$43,936,000

I have the list that I was working on from last week. I would like to bring to your attention that the steering committee met on Thursday and, because of problems that were brought to our attention, the travelling Immigration Committee, which we thought was going to be travelling next week, we now gather is not going to be. I say that to explain a little of the confusion. We had more or less agreed that we would be meeting today on Immigration, next week with the Minister of Labour for the Labour votes, and then we would go back to Immigration. We have three meetings next week—Tuesday, Wednesday and Thursday—and in the following week we will go back to Immigration, if that is acceptable to everyone. As I say, the travelling of the committee causes a bit of confusion.

**Mr. Alexander:** Are we dealing with Labour next Tuesday, Wednesday and Thursday?

• 0940

**The Chairman:** Yes.

**Mr. MacGuigan:** May I add that we were not sure how many more meetings would be needed, either for all of Labour or to finish Immigration, so we decided that if we did not need the whole week we would just cancel the meetings for the rest of that week. The same thing applies to Immigration, if we do not need the two or three meetings scheduled; we would not go to UIC until the following week.

**The Chairman:** We have tentatively scheduled Thursday, May 8, for the Immigration Appeal Board and Tuesday, May 13, for starting on the UIC. That was the general understanding. Again, we have this problem because of Immigration, we do not know how long it is going to take. Maybe it is not going to take as long as we have given time for. Everyone is on the other committee anyway, and the same questions are being asked.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, have you any information as to whether the Immigration Committee is travelling on May 13, or are we in Ottawa? I do not have my file here.

**The Chairman:** The information I have is that the Committee is here next week instead of the week after and presumably be travelling the week after instead of next week.

**Mr. Alexander:** We are in Quebec...

**Mr. Rompkey:** The schedule is the same except for next week. It is week on and week off, in other words we will be in Ottawa for the next two weeks now, as I understand it, then we go to Quebec the following week.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 avril 1975

[Interpretation]

**Le président:** Deux partis étant représentés, nous allons reprendre, avec le Ministre, notre examen du Crédit 15 du Budget de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

## MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

## Programme de l'Immigration

Crédit 15—Immigration—Dépenses du programme et contributions—\$43,936,000

Je reprendrai la liste au point où je l'avais laissée la semaine dernière, mais j'aimerais attirer votre attention sur le fait que le sous-comité directeur s'est réuni jeudi, pour examiner les problèmes soulevés par les déplacements du Comité de l'Immigration. En effet, le Comité était censé se déplacer la semaine prochaine mais semble maintenant avoir annulé ce voyage. Ceci a créé une certaine confusion, qu'il convient de dissiper. Nous nous étions plus ou moins mis d'accord pour parler aujourd'hui de problèmes d'immigration, puis pour consacrer la semaine prochaine au budget du ministère du Travail, avec le ministre responsable, pour revenir ensuite à l'immigration. Trois réunions seront prévues pour la semaine prochaine, à savoir mardi, mercredi et jeudi, après quoi nous reviendrons à l'immigration, si cela vous convient.

**M. Alexander:** Le sujet des trois séances de la semaine prochaine sera donc le ministère du Travail?

**Le président:** Oui.

**M. MacGuigan:** Puis-je ajouter que nous n'étions pas certains du nombre de réunions qui nous seraient nécessaires, pour le ministère du Travail ou pour le ministère de l'Immigration, c'est pourquoi nous avons décidé que nous pourrions annuler les séances de la semaine prochaine qui seraient inutiles. Le même principe serait adopté pour les deux ou trois séances prévues pour l'immigration, ce qui signifie que nous ne passerons pas à la Commission d'assurance-chômage avant la semaine suivante.

**Le président:** Notre calendrier prévoit pour l'instant d'entendre la Commission d'appel de l'Immigration le jeudi 8 mai, puis la Commission d'assurance-chômage le mardi 13 mai. C'est là le programme actuel et vous comprendrez que nous avons eu certaines difficultés à cause de l'Immigration. Nous ne savons pas combien de temps il faudra. De toute façon, chacun est membre de l'autre comité et on y pose les mêmes questions.

**M. Alexander:** Monsieur le président, savez-vous si le Comité de l'Immigration voyagera le 13 mai ou restera à Ottawa? Je n'ai pas mon dossier avec moi.

**Le président:** Selon mes informations, le Comité sera à Ottawa la semaine prochaine, ce qui signifie sans doute qu'il voyagera la semaine suivante.

**M. Alexander:** Nous serons au Québec...

**M. Rompkey:** Le calendrier reste le même, à l'exception de la semaine prochaine. En effet, nous passerons deux semaines à Ottawa, puis une semaine au Québec, si je comprends bien.

[Texte]

**The Chairman:** All right.

**Mr. MacGuigan:** So all these changes we made to accommodate the people on that committee are not necessary. We might as well, I guess, stick to the same schedule anyhow.

**The Chairman:** We have to have some kind of schedule.

That explains our situation. I would like to call on the first member, Mrs. Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I was interested in reading your opening remarks at the last meeting, particularly with regard to the Settlement Branch. On page 7 you mentioned that the department was seeking to encourage the broader distribution of immigrants throughout the country. Could you elaborate on that and tell me how you intend to go about it?

**Hon. Robert Andras (Minister of Manpower and Immigration):** The immigrant settlement program is embryonic at the moment, in the sense of recognizing the theme behind redistribution. But I think it is a fact that until now most of the activity in the immigrant settlement program has been centred, perhaps too narrowly, on a few major areas. That is not to say that they do not need additional service of that type, but there are a great number of communities in Canada where there is a movement of immigrants, not in large numbers but significant enough to need this kind of transitional orientation service that I am talking about.

We are in the throes of examining this whole program and policy and we have come to the conclusion that it has to be spread out more, in other words, in places like Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, and in eastern cities other than just Vancouver, Montreal or Toronto. We would hope that over the next few years we will be able to help voluntary agencies, after they have been screened and it has been decided that they are providing the services that we are looking for, to assist them.

The broader question of redistribution of immigrant settlement as they come to Canada is much deeper, as I think I have indicated in some of my comments about the development of population in immigration policy. One of the several \$64,000 questions is going to be method, how we are going to attract—and I emphasize my bias by saying attract—people to go to places other than the major cities rather than coerce them to go. But it is going to involve many, many policies far beyond the capability of any one federal government department, particularly Immigration. In fact, it is going to require an agreed position on this with the federal government and the provincial governments and then a co-ordinated activity in several fields. These fields will range from the team behind DREE, to transportation, to education, to medical services, a whole series of measures that will make those smaller communities attractive to people. Attractive not only to immigrants coming to these areas from abroad but also to Canadians now migrating from where they are living, as it is now the trend, to the large cities.

[Interprétation]

**Le président:** Très bien.

**M. MacGuigan:** Donc, toutes les modifications que nous avons faites pour tenir compte des désirs des membres de ce Comité n'étaient pas nécessaires. Nous pourrions donc en rester au même calendrier.

**Le président:** Il faut de toute façon que nous en ayons un.

Cela dit, j'aimerais maintenant donner la parole à M<sup>me</sup> Appolloni.

**Mme Appolloni:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, parmi vos remarques préliminaires de la semaine dernière, j'ai été tout spécialement intéressée par ce que vous avez dit sur la direction de l'établissement. En page 7, vous avez indiqué que le Ministère cherchait à encourager une répartition géographique plus large des immigrants, dans le pays. Pourriez-vous nous donner des détails là-dessus et nous dire comment vous avez l'intention de vous y prendre?

**L'hon. Robert Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Pour l'instant, le programme d'établissement des immigrants reste embryonnaire, tout au moins en ce qui concerne la notion de répartition géographique. Cependant, il convient de reconnaître que, jusqu'à présent, les activités de ce type de programme se sont trop souvent limitées à quelques zones principales. Cela ne signifie pas que celles-ci n'aient pas besoin de services supplémentaires, mais plutôt qu'un grand nombre de collectivités accueillent des immigrants, peut-être pas en aussi grand nombre que dans les grands centres mais suffisamment pour qu'il y soit créé un service d'orientation temporaire.

Nous avons commencé un examen approfondi de l'ensemble de ce programme, et de la politique le justifiant, et nous en sommes parvenus à la conclusion qu'il doit être beaucoup plus disséminé dans le pays, c'est-à-dire toucher des villes telles que Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, ainsi que des villes de la côte est, plutôt que de se limiter à Vancouver, Montréal et Toronto. Nous espérons donc être en mesure, dans les prochaines années, d'aider les organismes volontaires destinés à fournir ce type de services, après une certaine sélection.

La question même de la répartition géographique des immigrants est beaucoup plus vaste et, comme je l'ai déjà indiqué, relève directement de notre politique démographique et d'immigration. L'une des questions fondamentales auxquelles nous devons répondre concernera les méthodes que nous allons employer pour attirer les gens dans des lieux autres que les principales agglomérations, et j'insiste sur le fait que nous voulons les attirer plutôt que les obliger à y aller. Ceci impliquera toutefois la participation de plusieurs autres ministères que l'Immigration et l'élaboration d'une foule de politiques. En fait, il faudra que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux parviennent à élaborer des modalités d'action coordonnées dans divers secteurs. Il s'agira, par exemple, des programmes d'expansion économique régionale, de la politique de transport, des services médicaux et éducatifs etc, grâce auxquels nous parviendrons à rendre ces petites collectivités plus attirantes, non seulement pour les immigrants, mais également pour les Canadiens qui désirent changer de lieux de résidence et tentent maintenant à se concentrer dans les grandes villes.

[Text]

[Interpretation]

• 0945

**Mrs. Appolloni:** Through you, Mr. Chairman, Mr. Minister, I have a large immigrant population in my riding and there is one point which concerns me. I realize that it does not depend entirely upon your department but I believe your department is quite concerned with it as well and that is the issuance of social insurance numbers. One of the easiest things to do in Canada is to get a social insurance number. Now, in my experience the immigrants will, very often and in good faith, consider the issuance of a social insurance number to be a labour permit. At the same time the potential employer, once he sees the social insurance number, will not even stop to ask the immigrant whether or not he is landed. Now the ramifications of this kind of thing are pathetic, because here again, we are talking about those who are working in good faith. We find the employers in trouble and we find the employees in trouble because, here again, they thought the SIN was a labour permit. Now, is there any way that we can tighten up this practice or at least make it more widely known, to the immigrants particularly, that the SIN is not a labour permit?

**Mr. Andras:** Well, I do not think there is any doubt about the fact that the issuance of social insurance numbers and cards has developed into a serious problem. It was never intended from the beginning, nor is it an agreed position of the government, that the SIN, social insurance number or card, is in fact a work permit. It has got nothing to do with that, nor is it an identification document. De facto, the problem is that many institutions, employers and other organizations have in practice begun to accept this as an identification number, an identification document. Whereas, it was simply an administrative file number to deal with such things as unemployment insurance and so on. We recognize this and we are now examining methods of a much tighter control of the issuance and validation. This would probably involve validation of existing social insurance cards and numbers. The thinking is well developed but it has not yet been dealt with by the government, although I anticipate probably we will be looking at it within the next few months. One of the problems is, of course, where does it fit in with the whole debate we are now having on immigration and the identification of Canadian citizens, landed immigrants as opposed to people who are visitors, some of them legitimately and legally and some of them not? Mr. Orlikow raised the question of illegal immigration the other day and broached upon the problem and one method of getting at it and that is identification which also has in itself some deep ramifications. But I will confirm that we are well along the line to searching for a better method of validating and issuing social insurance numbers.

**Mrs. Appolloni:** Thank you. A final question. I am not sure, Mr. Minister, if you have had a chance to read the *Globe and Mail* this morning. There is an article on page six, the editorial page, and it is entitled "On the Job". It concerns the issuance of some 87,000 employment visas and the article seems to be quite critical. It says towards the end

• 0950

"We suspect bureaucratic isolation or sloth. It is hard to believe there aren't people in Canada to work at more of those 87,353 jobs.

**Mme Appolloni:** Ma circonscription comporte une population immigrante très importante, ce qui me mène à vous poser une question particulière. Je sais qu'elle ne relève pas directement de votre ministère, mais je suppose qu'elle vous concerne, puisqu'il s'agit de la question des numéros de l'assurance sociale. Vous savez sans doute qu'il n'y a rien de plus facile au Canada, qu'obtenir un numéro d'assurance sociale. Très souvent, les immigrants croient que le numéro d'assurance sociale signifie qu'ils ont reçu un permis de travail. De même, lorsqu'un employeur voit qu'une personne a un numéro d'assurance sociale, il prend rarement la peine de se demander si la personne en question est un immigrant reçu ou non. Ceci aboutit à des situations dramatiques, car toutes ces personnes agissent de bonne foi. Les employeurs ont des difficultés, les employés ont des difficultés, et j'aimerais savoir s'il ne serait pas possible de mieux contrôler le processus de délivrance des numéros d'assurance sociale ou de mieux informer les immigrants du fait que ce numéro ne constitue pas un permis de travail.

**M. Andras:** Je suis tout à fait disposé à reconnaître que la question des cartes d'assurance sociale soulève aujourd'hui des problèmes sérieux. À l'origine, le gouvernement n'avait absolument pas l'intention de faire du numéro d'assurance sociale un permis de travail, ni un moyen d'identification. Malheureusement, beaucoup d'organismes, d'employeurs etc., se sont mis à accepter le numéro d'assurance sociale comme étant une preuve d'identité. En fait, il ne s'agit que d'un numéro administratif, nous permettant de régler des problèmes tels que l'assurance-chômage etc. Nous sommes donc parfaitement conscients de ce problème et recherchons actuellement des méthodes de contrôle plus sévères pour la délivrance des numéros d'assurance sociale. Ceci nous amènera évidemment à revalider les cartes d'assurance sociale existantes. Notre propre analyse est déjà bien avancée mais le gouvernement ne s'est pas encore prononcé sur cette question, ce qui devrait toutefois être fait dans les prochains mois. Il convient toutefois de garder en mémoire le fait que cette question des cartes d'assurance sociale doit s'inscrire dans l'ensemble du débat que nous venons d'organiser sur les problèmes d'immigration, d'identification des citoyens canadiens, des immigrants reçus, des visiteurs, etc. L'autre jour, M. Orlikow a parlé des immigrants se trouvant en situation illégale, ce qui l'a amené à soulever réellement le problème général de l'identification des citoyens. Je puis donc vous confirmer que nous sommes parfaitement conscients du problème et que nous recherchons actuellement un meilleur système de validation et de délivrance des cartes d'assurance sociale.

**Mme Appolloni:** Merci. Pour terminer, monsieur le ministre, je ne sais si vous avez eu la possibilité de lire *Globe and Mail* ce matin; il y a en page 6 un article qui vous intéressera certainement. Cet article intitulé «au travail» traite de la question des quelques 87,000 permis d'emploi délivrés cette année. Nous pouvons y lire vers la fin:

Nous soupçonnons qu'il s'agit là d'un cas d'indigence bureaucratique ou d'isolation d'irresponsables. En effet, il est difficile de croire qu'il n'y a pas 87,000 Canadiens disposés à occuper davantage de ces 87,353 emplois.

[Texte]

It also quotes you stating, most of those employment visas have been issued for such things as: the arts, the performing arts, the natural sciences, mathematics and so on.

I think the main concern is that we are allowing foreign labour to come in where wages are not competitive, where there is no supervision, and so on. Have you read that article? Would you like to comment on it?

**Mr. Andras:** Yes. It has been brought to my attention. I would like to table a breakdown—not related necessarily to that editorial—of employment visas, and their expiry date. I will just give you some totals here, and then I will make this available as part of the proceedings.

While 87,000 permits were issued over the course of 12 months the number outstanding, for instance, at the end of March was 26,000. We note that the number outstanding at the end of December was about 26,000. You can take that at the moment as being about the constant.

The larger number, 87,000, stems from the fact that some of these permits are issued for a month, a few days, with a maximum of a year. As of the end of March, of the work permits that were outstanding—that is, people still here and working on those permits, because people come and go all the time—4,400 will be expired in April; 4,000 in May; 4,700 in June; 3,000—I am taking round figures here—in July; 3,000 in August; 2,500 in September; 1,100 in October; 700 in November, 900 in December; and 700 in January of next year; and 500 in February of next year.

There are only 480 permits that are for a year or more of the 26,000. These include people who are on appeal. They have been ordered deported but they have a valid appeal before an Immigration Appeal Board. I think it is a correct policy that while their appeal is pending, people are permitted work permits, so they can have some earned income in order to sustain themselves during the process of that hearing. Others, might come for a day, a week, a month or something like that.

I categorically deny that the agricultural workers are people brought in for cheap labour. The bulk of them are brought in on an offshore seasonal program which is a contractual arrangement; government to government, with Canada and mainly, the West Indian Caribbean countries—although more recently we entered into a letter of understanding and agreement with the Mexican government.

The conditions of work, including wages, are very meticulously negotiated. They are above the minimum wage, at the minimum wage, or at the prevailing rate for that kind of work in the area. It even goes on to describe the housing conditions, their security, deductions, the method of repaying transportation, and so on. The suggestion that these people are imported to keep the labour market cost down is quite incorrect. One of the problems we have with the food producers is that in some cases they would like to see those wages lowered. But we are not bringing in people below the going rate.

[Interprétation]

Cet article indique également que vous auriez affirmé que la plupart de ces permis de travail auraient été accordés pour des secteurs tels que les arts, le théâtre, les sciences naturelles, les mathématiques, etc.

Je suppose que la préoccupation principale de l'auteur est que vous autorisez des travailleurs étrangers à venir chez nous occuper certains postes, à des salaires non concurrentiels, sans aucune supervision. Auriez-vous quelque chose à dire là-dessus?

**M. Andras:** Oui, cet article a été porté à mon attention. J'aimerais d'ailleurs en profiter pour déposer un tableau des permis d'emploi, avec leur date d'expiration. Je vous en indiquerai certains totaux, et vous pourrez prendre connaissance du tableau qui sera joint au procès-verbal.

Alors que 87,000 permis ont été accordés pendant 12 mois, à la fin du mois de mars, seulement 26,000 étaient encore valides, ce qui était la même chose à la fin du mois de décembre. Nous pouvons donc supposer, pour l'instant, que ce chiffre reste relativement constant.

S'il y en a eu 87,000, dans l'année, c'est parce que certains d'entre eux sont délivrés pour un mois, pour quelques jours ou même pour une journée, le maximum étant un an. A la fin du mois de mars, nous avons pu constater que les permis de travail encore valides, c'est-à-dire grâce auxquelles certaines personnes pouvaient encore travailler, se répartissaient de la façon suivante: 4,400 devaient expirer en avril, 4,000 en mai, 4,700 en juin, 3,000 en juillet, 3,000 en août, 2,500 en septembre, 1,100 en octobre, 700 en novembre, 900 en décembre, 700 en janvier de l'année suivante et 500 en février en l'année suivante. Bien sûr, il s'agit là de chiffres arrondis.

Sur les 26,000 permis de travail, vous pouvez donc constater que seuls 480 devaient expirer dans un an ou plus. Je vous signalerai d'ailleurs que ce chiffre comprend les permis accordés aux personnes ayant fait appel. Il s'agit là de personnes ayant fait l'objet d'un décret d'expulsion mais ayant fait appel devant la Commission d'appel de l'immigration. Dans ce cas, la politique est de leur accorder un permis de travail, tant que l'appel n'a pas fait l'objet d'une décision finale, afin qu'elles soient en mesure de survivre dans l'intervalle.

En outre, je voudrais réfuter catégoriquement l'affirmation que nous importons des travailleurs agricoles étrangers comme main-d'œuvre à bon marché. En effet, la majorité d'entre eux viennent chez nous dans le cadre de programmes saisonniers, réglementés par des contrats signés de gouvernement à gouvernement, c'est-à-dire entre le Canada et, essentiellement, les Antilles. Il faut ajouter à cela une entente récemment passée entre notre gouvernement et le gouvernement mexicain.

Les conditions de travail de ces personnes, c'est-à-dire également leurs salaires, ont fait l'objet de négociations approfondies. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que leurs salaires dépassent généralement le salaire minimum ou le salaire en vigueur dans ce secteur d'activités et dans cette région. J'ajouterais même que les contrats traitent des conditions de logement, de la sécurité d'emploi, des déductions faites sur le salaire, du remboursement des frais de transport, etc. Il me paraît donc tout à fait inexact d'affirmer que nous importons ces travailleurs pour exercer certaines pressions sur le marché du travail. D'ailleurs, c'est parfois tout le contraire qui se passe puisque certains producteurs alimentaires nous ont demandé de négocier des salaires moins élevés, ce que nous avons refusé.

[Text]

There are not many provinces which have minimum wages for the agricultural field in their labour standards codes, my personal opinion is that this should be the case. I understand Ontario is beginning to consider introducing minimum wages for agricultural workers and this would cover anybody from abroad or otherwise.

But I would like to table this document which I think will be informative.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. MacGuigan.

• 0955

**Mr. MacGuigan:** There was some information sent to us that I am not sure was tabled in the previous meeting. I guess this is an entirely new table that we have before us. Were the others also tabled, will they appear in our Minutes of Proceedings, or have they just been sent to us privately?

**The Chairman:** We had some documents that we appended to the Minutes of Proceedings. Most of the documents that the Minister gave us were appended to the Minutes. Was this at the last meeting or the meeting before?

**Mr. MacGuigan:** Yes, this was at the last meeting, I was not here at the time; so what I wanted to suggest was, that if they were not appended to the Minutes then, they should be now.

**The Chairman:** At the last meeting I think we only distributed them.

**Mr. MacGuigan:** I wonder if we could put this material, into today's minutes because it is all on the same subject.

**The Chairman:** With your permission Mrs. Appolloni, on the same point—?

**Mrs. Appolloni:** Do I have time for another question?

**The Chairman:** Just let us sort ourselves out, as to what we want to append here. Anyway, your time was up; you had gone a little bit over.

**Mr. Epp:** Give her another question.

**An hon. Member:** Give her another question.

**The Chairman:** Is this the information that you are talking about, Mr. MacGuigan?

**Mr. MacGuigan:** yes.

**The Chairman:** With your permission, shall I have this appended to the Minutes of Proceedings?

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**The Chairman:** The memorandum—can we have a little order, please, so that we can just get this appended to the Minutes? It consists of three items which are firstly, the categories of persons who may be issued an employment visa by Immigration officers without reference to a Canada Manpower Centre; secondly, employment visas issued; and thirdly, citizenship of persons landed in Canada as a result of the special movement from Chile. Item I, with your approval I will have appended, and item 2—the employment visas issued that the Minister has tabled now. Thank you. That is agreed.

[Interpretation]

J'en profiterai pour préciser que peu de provinces ont défini des salaires minimums pour leurs ouvriers agricoles, ce qui me paraît être une erreur profonde. Si je ne me trompe, l'Ontario songe actuellement à instaurer un salaire minimum pour les travailleurs agricoles, devant s'appliquer aussi bien aux travailleurs étrangers qu'aux travailleurs nationaux.

Pour en revenir au début de votre question, j'aimerais déposer le document dont je viens de parler.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, sur un rappel au Règlement.

**Le président:** Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** On nous a envoyé certains renseignements, mais je ne sais pas si on les a déposés lors de notre rencontre précédente. Je crois que nous avons devant nous un tableau tout à fait différent. A-t-on déposé les autres, paraîtront-ils au procès-verbal ou nous les a-t-on envoyés à titre privé?

**Le président:** Nous avons annexé certains documents à notre procès-verbal. La plupart des documents que le ministre nous a fait parvenir ont été annexés au procès-verbal. Était-ce lors de notre dernière réunion ou de la précédente?

**M. MacGuigan:** Oui, c'était pendant la dernière réunion, mais je n'y étais pas; je voulais donc proposer qu'on les annexe au procès-verbal de la réunion actuelle si cela n'a pas été fait antérieurement.

**Le président:** Il me semble qu'on les a tout simplement fait distribuer lors de notre dernière réunion.

**M. MacGuigan:** Je me demande si on pourrait les annexer au procès-verbal d'aujourd'hui puisqu'il s'agit du même sujet.

**Le président:** Avec votre permission. Madame Appolloni, c'est au sujet de la même question—?

**Mme Appolloni:** Ai-je le temps de poser une autre question?

**Le président:** Attendez un peu qu'on se retrouve. De toute façon, votre temps était écoulé; vous l'aviez même dépassé.

**M. Epp:** Permettez-lui d'en poser une autre.

**Une voix:** Permettez-lui d'en poser une autre.

**Le président:** C'est à ces renseignements que vous faisiez allusion, monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Oui.

**Le président:** Avec votre permission, je le fais annexer au procès-verbal?

**M. MacGuigan:** Oui.

**Le président:** Le mémoire... A l'ordre, s'il vous plaît, on doit annexer ceci au procès-verbal. Il est question de trois choses: d'abord, catégorie de gens à qui les fonctionnaires de l'Immigration peuvent accorder un visa d'emploi sans s'en reporter à un centre de main-d'œuvre Canada; deuxièmement, un visa d'emploi accordé; et, troisièmement, citoyenneté des gens qui ont immigrés au Canada suite aux événements du Chili. Avec votre permission, je fais annexer d'abord le n° 1 et le n° 2, le ministre vient tout juste de déposer les données concernant les visas d'emploi accordés. Merci. C'est entendu.

[Texte]

Our next member would be Mr. Lee.

**Mrs. Appolloni:** I wanted to ask another question.

**The Chairman:** Mrs. Appolloni you did have about 16 or 17 minutes, and we are trying to stick to 10 minutes so that most of the members get an opportunity, and I do have a long list here. Mr. Lee, if you would like to...

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, on a point of order, I think that my colleague had one further question. I am sure that we on this side would agree and I am sure my colleagues on the other side would agree that she have one further short question.

**Mr. MacGuigan:** By unanimous consent, with everybody else maintaining his own position.

**An hon. Member:** I imagine there is a precedent now set.

**The Chairman:** It is all right with me, except that we have eight members and that is 80 minutes, which means that some members will not get their questions.

All right, Mrs. Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** I am so grateful for this unanimous consent; thank you Mr. Chairman.

One more question, Mr. Minister. On this document you have given to us now—the employment visas expiry date, Code 61—Service, has the largest number of visas. Could you elaborate, please, as to the kind of service?

**Mr. Andras:** Subject to elaboration by my officials it is very much the hotel, restaurant... that kind of industry.

**Mrs. Appolloni:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Appolloni. Mr. Lee.

**Mr. Lee:** Thank you very much, Mr. Chairman. In your opening statement, Mr. Minister, on page 6 you talked about the Immigrants Settlement Program. I was wondering in a very general way, if you will be considering this in the near future? Has your department come up with some sort of policy deciding whether this program will be more of a function of your department; or will you continue to use voluntary agencies and—if so, will you consider permanently funding them?

**Mr. Andras:** Our intention, definitely, is to use voluntary agencies, rather than building up a permanent bureaucracy within the department. We are in the process of contacting voluntary agencies in places where they have not been contacted before.

Concerning the tenure or security of the funding, we have to operate, on the parliamentary financial authority. But we will want to try and give them as long an horizon as is practical and reasonable, always subject to discussion to ensure that they are performing and providing the services that were set out in the original contract. But the longer horizon we can give them the better, within those constraints.

[Interprétation]

C'est maintenant le tour de M. Lee.

**Mme Appolloni:** Je voulais poser une autre question.

**Le président:** Madame Appolloni, vous avez eu 16 ou 17 minutes et nous essayons de nous en tenir à 10 minutes par personne pour que chacun ait l'occasion de poser ses questions et ma liste est plutôt longue. Monsieur Lee, si vous voulez...

**M. Alexander:** Monsieur le président, je fais appel au Règlement parce que je crois que ma collègue avait une autre question à poser. De notre côté, nous n'avons aucune objection à cela et je suis sûr que mes collègues de l'autre côté ne s'y opposeront pas non plus.

**M. MacGuigan:** Puisqu'il y a unanimité à ce sujet, je vous l'accorde, mais il faudrait que les autres s'en tiennent à ce qui est prescrit.

**Une voix:** Je crois que nous venons de créer un précédent.

**Le président:** Cela ne me fait rien, mais j'ai huit noms sur ma liste, ce qui donne 80 minutes et cela veut dire que certaines personnes n'auront pas le temps de poser leurs questions.

Parfait, madame Appolloni.

**Mme Appolloni:** Je suis heureuse de voir qu'il y a unanimité; merci, monsieur le président.

Une autre question, monsieur le ministre. Sur ce document que vous nous avez donné, il me semble qu'on retrouve le plus grand nombre de visas à l'article 61, services. Pouvez-vous nous donner quelques détails au sujet du genre de services dont il s'agit?

**M. Andras:** Mes fonctionnaires peuvent vous donner plus de détail, mais il s'agit d'hôtels, de restaurants... Enfin, toute cette industrie.

**Mme Appolloni:** Merci.

**Le président:** Merci, madame Appolloni. Monsieur Lee.

**M. Lee:** Merci beaucoup, monsieur le président. A la page 6 de votre déclaration, monsieur le ministre, vous avez parlé du programme d'installation des immigrants. Je me demande si vous étudiez ce programme sous peu? Votre ministère a-t-il adopté une certaine politique à cet égard et a-t-il décidé de s'en occuper de plus près ou continueriez-vous de vous servir d'organismes volontaires? Si tel est le cas, leur fournirez-vous les fonds nécessaires de façon permanente?

**M. Andras:** Nous voulons plutôt nous servir d'organismes bénévoles ou lieu d'augmenter le nombre de fonctionnaires au sein de notre ministère. Nous essayons d'entrer en relation avec certains de ces organismes qui n'ont pas encore eu de nos nouvelles.

En ce qui concerne la permanence des fonds affectés à ce genre de travail, cela nous prend l'autorisation du Parlement. Cependant, il est évident que nous voulons leur donner des données à long terme dans la mesure où nous le pouvons, mais il ne faut pas oublier que tout cela sera sujet à discussion puisque nous devons nous assurer qu'ils se conforment, par la suite, aux termes de leur contrat. Dans la mesure où nous respecterons ces restrictions, plus ils pourront voir loin, mieux cela vaudra.

[Text]

**Mr. Lee:** Also in your opening statement, sir, in answering somebody, you mentioned that you might consider the teaching of English to immigrant children in the schools as part of this total program. Do you have anything more to say about that or can you elaborate on that?

• 1000

**Mr. Andras:** No, I cannot elaborate any further on it, Mr. Lee. It is a matter that has certainly come, very forcibly, to our attention in the last several months, particularly in regions of the country, such as yours, Vancouver. We are looking at this with the recognition that education is primarily a provincial responsibility and in consideration of the other complications that I referred to when we talked about this at the last Committee meeting, about where the problem really does lie. The question of whether it lies entirely, or partially with the children getting quick access to learning one of the official languages, and the problem inherent in their families who generally speak with their mother tongue is under fairly active examination now, but no decision has been reached.

Of course, we will have to do this in consultation with the local municipal and the provincial governments concerned.

**Mr. Lee:** Referring again to your opening statement on page 7, you are speaking about the reunification agreements with immigrants coming from the People's Republic of China, I would like to say that I think this is an excellent program and on behalf of the Chinese community I think it is something that has been long overdue. Also I note the delicate nature of the implementation of this program. In fact, it took the Prime Minister of Canada to reach the agreement with the Government of the People's Republic of China. Although I believe your department and the Canadian government is working very hard to bring over as many immigrants as possible to reunite them with their families, I think the numbers are quite small. I also note that you have stated you are seeking other ways of trying to speed up this process, and I wonder if you could elaborate on those.

**Mr. Andras:** Mrs. Edmonds.

**Mrs. J. Edmonds (Senior Assistant Deputy Minister, Immigration, Department of Manpower and Immigration):** Mr. Bissett might wish to elaborate on this, Mr. Chairman, but representations have been made by the Canadian Ambassador in Peking to the People's Republic of China. Discussions have been held with the appropriate authorities to see if we can, to some extent, simplify and accelerate the processing of the applications once in the hands of the People's Republic of China.

**Mr. Lee:** As I understand it, at the present moment, our immigration officers go in about once every six weeks and they interview something like sixty to seventy applicants. In these plans—I know this may not be under the jurisdiction of Manpower and Immigration solely—have you considered opening a consulate, particularly in the Province of Canton?

**Mr. Andras:** I think our main problem here, Mr. Lee, is the willingness of the Government of the People's Republic of China. We now have Manpower and Immigration officers accredited, as you know, as diplomatic officers to our embassy in China, and I would say that we can move only as quickly on this as seems to be acceptable to the government there. Mr. Bissett may be able to tell you the latest situation with regard to our efforts to do that.

[Interpretation]

**M. Lee:** Dans votre déclaration préliminaire, monsieur le ministre, vous aviez également affirmé que vous étiez prêt à envisager l'enseignement de l'anglais aux enfants des immigrants dans le cadre de ce programme global. Pourriez-vous nous donner des précisions là-dessus?

**M. Andras:** Malheureusement non, monsieur Lee. C'est une question qui a été portée à notre attention, avec beaucoup de fermeté, pendant ces derniers mois, surtout dans des régions telles que la vôtre. Nous devons toutefois tenir compte du fait que l'éducation relève des responsabilités provinciales et des complications que cette question suscite dont j'ai déjà parlé lors de la dernière séance. Nous examinons actuellement la question de savoir s'il nous serait possible de permettre aux enfants d'avoir rapidement accès à l'une ou l'autre des deux langues officielles, tout en faisant face au problème inhérent à leur situation particulière, puisque leur famille s'exprime en général dans leur langue maternelle; cependant, aucune décision n'a encore été prise.

J'ajouterais que ce travail doit se faire en collaboration avec les gouvernements provinciaux et municipaux concernés.

**M. Lee:** Pour en revenir à votre déclaration préliminaire, vous parlez à la page 7, d'entente signée avec la République populaire de Chine, pour la réunification des familles d'immigrants. J'aimerais vous féliciter d'avoir pris cette initiative que la collectivité chinoise attendait depuis longtemps. Je comprends bien qu'il s'agit là d'un problème très délicat à mener à terme, puisque le premier ministre lui-même a dû entrer en jeu pour que l'accord soit signé avec le gouvernement de la République populaire de Chine. Je sais en outre que votre Ministère fait des efforts considérables pour réunir le plus grand nombre de familles possible, mais il faut bien reconnaître que, dans le cas des familles chinoises, leur nombre n'est pas très élevé. Puisque vous avez dit que vous tentiez actuellement d'accélérer le processus d'acceptation de ces immigrants, j'aimerais savoir où en est la situation.

**M. Andras:** Madame Edmonds.

**Mme J. Edmonds (sous-ministre adjoint de l'Immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** M. Bissett voudra peut-être apporter certaines précisions, monsieur le président, mais je puis déjà vous dire que notre ambassadeur à Pékin a pris contact avec le gouvernement de la République populaire de Chine. Des discussions ont été organisées avec les autorités compétentes, afin de voir s'il serait possible de simplifier et d'accélérer le traitement des demandes, lorsque le gouvernement chinois les a reçues.

**M. Lee:** Si mes informations sont exactes, nos agents d'immigration se rendent sur place environ une fois toutes les six semaines, pour avoir des entrevues avec soixante ou soixante-dix demandeurs. Même la suggestion que je vais faire ne relève pas directement de votre Ministère, j'aimerais vous demander si vous avez examiné la possibilité d'ouvrir un consulat, surtout dans la province de Canton?

**M. Andras:** La principale difficulté à laquelle nous faisons face, dans ce cas, provient du gouvernement chinois lui-même. Comme vous le savez, certains agents de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ont été accrédités comme employés diplomatiques auprès de notre ambassade à Pékin, mais nous ne pouvons aller plus vite que ne le veut le gouvernement local. M. Bissett pourra peut-être vous donner des détails sur l'évolution de cette situation?

[Terte]

**Mr. J. Bissett** (Director-General, Foreign Service, Department of Manpower and Immigration): I think, Mr. Chairman, that Mrs. Edmonds has answered the question of the trip that our officers made in March to discuss with the Chinese authorities means of streamlining and simplifying the procedures that have been set up for dealing with the Family Reunification Program. The procedures have been somewhat, from our point of view, cumbersome and complicated. We have asked our officers if they might discuss with the Chinese authorities methods of making this procedure somewhat more simplified in terms of helping to speed up the process.

• 1005

We understand from the report we have received that discussions were very useful and very fruitful. We think they will go a long way to streamlining the procedures, although we have not had a definite reply back as yet.

**Mr. Lee:** Part of the difficulty has arisen—I know when I speak to quite a few Chinese people about this reunification program—because they felt that it was a special sort of program, but as you well know our immigration laws apply to them as they would to anybody else. I just wonder whether, in view of the numbers involved, I do not think they amount to that much, you have considered relaxing our rules.

**Mr. Andras:** Most of the applications, and again subject to detailed correction from my officials, and the numbers that I was quoting the other day, were received certainly before the October regulation change and then many of them before the February regulation change, so consequently, as we indicated at the time we made those amendments, those applications would be dealt with under the rules that existed before that, because those were not applied retroactively.

Relaxing it further to include, for all intents and purposes, the nominated relatives under exactly the same conditions as the sponsor was never a condition of the discussion nor a condition of the agreement. While I am aware that in some cases this is causing some difficulties with regard to applicants in China itself, it is going to be very difficult to accept a discriminatory treatment in reverse with regard to the nominee. The only checks for the sponsored, of course, are medical really.

**Mr. Lee:** I would like to ask some very legal questions and maybe your lawyer could help me.

On page 8 you refer to the amendment in respect of making it an offense for a person who is a deportee to return to Canada subject to two years imprisonment. As I understand that provision it excludes persons whose deportation orders have been granted an appeal, say, at an immigration hearing. How about the situation where the deportation order has been quashed, which is also authorized by the Immigration Act and the Immigration Appeal Board Act?

**Mr. Andras:** And landing granted?

**Mr. Lee:** Pardon?

**Mr. Andras:** Where the deportation order has been quashed and landing granted?

[Interprétation]

**M. J. Bissett** (directeur général du service étranger, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Monsieur le président, je pense que M<sup>me</sup> Edmonds a répondu à la question concernant le voyage qu'ont fait certains de nos agents, au mois de mars, pour discuter, avec les autorités chinoises, de méthodes d'accélération et de simplification des procédures mises en place pour l'application du programme de réunification des familles. En effet, selon nous, ces procédures furent, dans le passé, trop compliquées et inadéquates. Nous avons donc demandé à nos agents de discuter avec les autorités chinoises de la possibilité de les simplifier pour accélérer le système.

D'après le rapport que nous avons reçu, les discussions ont été très utiles et très fructueuses. Les procédures s'en trouveront grandement facilitées, même si nous n'avons pas encore reçu de réponse définitive.

**M. Lee:** Le fait que j'aie discuté de ce programme de réunification avec quelques Chinois a créé quelques difficultés, car ils avaient l'impression qu'il s'agissait d'un programme spécial. Comme vous le savez, la loi de l'Immigration s'applique autant à eux qu'aux autres. Avez-vous songé à assouplir le règlement à cause du nombre de personnes impliquées?

**M. Andras:** Les fonctionnaires voudront bien me rectifier si je me trompe, mais la plupart des demandes ont été reçues avant le règlement du mois d'octobre, j'ai cité certains chiffres l'autre jour, avant même le changement de règlement de février. Par conséquent, nous l'avons dit au moment des modifications, ces demandes seront étudiées en vertu des règlements qui existaient précédemment, il n'est pas question de rétroactivité.

Quant à ajouter à toutes fins pratiques, les parents désignés dans les conditions qui régissent le parrain, cela n'a jamais fait l'objet de discussions ni des conditions de l'accord. Je sais que, dans certains cas, ces situations causent des problèmes aux Chinois, car il sera très difficile d'accepter un traitement discriminatoire à rebours dans le cas d'une personne désignée. Le seul examen exigé du parrainé est évidemment l'examen médical.

**M. Lee:** J'aimerais vous poser des questions juridiques; peut-être votre avocat peut-il m'aider.

Vous mentionnez à la page 8 un amendement qui prévoit une infraction pour toute personne expulsée qui retourne au Canada et qui la rend passible d'une sentence d'emprisonnement de deux ans. Si j'ai bien compris cette disposition, elle exclut les personnes dont l'arrêté d'expulsion fait l'objet d'un appel à une audience de l'immigration, par exemple. Qu'arrive-t-il dans le cas d'un arrêt d'expulsion annulé qui avait été autorisé par la Loi sur l'immigration et la Loi sur la Commission d'appel de l'immigration?

**M. Andras:** Dans le cas d'un immigrant reçu?

**M. Lee:** Je n'ai pas compris.

**M. Andras:** Lorsque l'arrêt d'expulsion a été annulé et que la permission de rester comme immigrant reçu a été accordée.

[Text]

**Mr. Lee:** Yes.

**Mr. Andras:** They are not subject to that.

**Mr. W. Black (Director, Legal Services, Department of Manpower and Immigration):** It is not expressly provided, Mr. Chairman, in the statutory provision, but the interpretation of the Department of Justice is that a quashed order is equivalent to an allowed appeal.

**Mr. Andras:** That was discussed before the act was brought into the House, because the issue was raised.

**Mr. Lee:** So although it is not spelled out in clear terms, then you would consider a quashed deportation order similar to one that has been granted an appeal?

**Mr. Black:** Yes, and the person would not be committing an offense in those cases, in my view.

**Mr. Lee:** Another one that came to my mind is in respect of the Canadian Citizenship Act. As you are well aware, they are now talking in terms of three years residency for citizenship and the Canadian Immigration Act talks about five years domicile residency. I am thinking in particular of Section 18 where, at the present moment, you cannot be deported if you are a Canadian in some sections and also in some sections you cannot be deported if you are a Canadian citizen or a person of Canadian domicile. I wonder whether there is any conflict there and whether you have examined it.

**Mr. Black:** I have not examined that personally, Mr. Chairman. I must confess I am not an authority on the Citizenship Act, but I imagine the changes to the Citizenship Act which are now implementing the three-year rule will make the concept of domicile somewhat superfluous under the Immigration Act. I imagine there will have to be some consideration of changes in the Immigration Act to bring the two statutes into line.

**Mr. Lee:** Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lee. Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Andras, I want to thank you for the statement which you gave to us and I think in part you answered several questions that were referred to in a *Globe and Mail* article of Tuesday, April 22, 1975 wherein it referred to those 18,884 exceptions. Rather than take up the Committee's time, I would ask that your Department look at that article—it is a lead editorial—and answer the questions in detail, sir, as far as you possibly can, even though I know you have touched on the questions raised by your statement. Will you do that for me, sir, for the benefit of the Committee?

• 1010

**Mr. Andras:** Yes. I want to make this point, though, Mr. Alexander, that with regard to ministers' permits, the details are tabled in the House. With regard to Order in Council landings, these are Order in Council decisions and are therefore made public on a running basis. The details are available in the same way that Order in Council information is available. It has not arisen in the past that we should mail these to all editors of newspapers in the country.

[Interpretation]

**M. Lee:** Oui.

**M. Andras:** Ils ne sont pas soumis à ces règlements.

**M. W. Black (Directeur des services de contentieux, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Les dispositions statutaires ne prévoient pas expressément ce cas, monsieur le président, mais, au ministère de la Justice, on interprète un arrêté annulé comme étant l'équivalent d'un appel accordé.

**M. Andras:** Cette question a été soulevée et débattue avant que la loi ne soit présentée à la Chambre.

**M. Lee:** Même si ce n'est pas dit en termes très clairs, vous considérez qu'un arrêté d'expulsion annulé est semblable à un appel accordé?

**M. Black:** Oui, et la personne ne commet pas d'infraction dans ce cas.

**M. Lee:** Une autre question se pose en mon esprit au sujet de la loi sur la citoyenneté canadienne. Comme vous le savez, on parle maintenant de trois ans de résidence pour obtenir la citoyenneté et la Loi sur l'immigration en mentionne cinq. Je pensais plus particulièrement à l'article 18 qui stipule actuellement que vous ne pouvez pas être expulsé si, comme le mentionnent certains articles, vous êtes Canadiens et si, comme disent d'autres articles, vous êtes Canadien ou une personne ayant un domicile canadien. Y-a-t-il conflit, avez-vous examiné cet aspect?

**M. Black:** Je ne l'ai pas fait personnellement, monsieur le président. Je dois avouer que je ne suis pas compétent en matière de loi sur la citoyenneté, mais les changements apportés à cette Loi qui visent à accepter une période de trois ans, rendront le concept du domicile superflu dans la Loi sur l'immigration. Il faudra, j'imagine, songer à apporter des changements à la Loi sur l'immigration pour que les deux lois disent la même chose.

**M. Lee:** C'est tout, monsieur le président

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Lee. Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Merci, monsieur le président. Monsieur Andras, je désire vous remercier pour l'exposé que vous nous avez fait et je pense que vous avez répondu en partie à plusieurs questions soulevées dans un article du *Globe and Mail* du 22 avril 1975, qui mentionnait ces 18,884 exceptions. Je ne veux pas prendre trop de temps, mais j'aimerais que votre ministère lise cet éditorial et réponde en détail si possible. Je sais que vous avez abordé ces questions dans votre déclaration. Voulez-vous le faire, monsieur, pour le Comité?

**M. Andras:** Oui. Je dois souligner, monsieur Alexander, que les détails sur les permis du ministre sont déposés à la Chambre. Pour ce qui est des immigrants reçus par décret du conseil, ces décisions sont annoncées publiquement et régulièrement. Les détails sont disponibles comme pour tout autre décret du conseil. Il ne nous est pas arrivé, par le passé, d'envoyer par la poste ces renseignements aux rédacteurs des journaux du pays.

[Texte]

**Mr. Alexander:** Oh, Heaven's no; we would not want you to do that.

**Mr. Andras:** If we did this with everything, it would strain our postal service.

**Mr. Alexander:** Right. And it is being strained right now.

I think I have the answer, that you will have your Department look into that lead editorial and supply the Committee with the answer as requested. Do I have that assurance, sir?

**Mr. Andras:** Yes, within the constraints that I mentioned the other day of individual...

**Mr. Alexander:** Yes.

**Mr. Andras:** I think generally speaking I dealt with it the other day, and I do not really...

**Mr. Alexander:** Yes. This is why I said I knew you had, but would your Department look into the problem.

Professor Wilson Head was here yesterday and he raised a very significant point inasmuch as he believed that Immigration Officers were practising discrimination. I cannot put my finger on exactly where this occurred or how it occurred, but I would also appreciate your Department looking into the Minutes of the Joint Committee of the Senate and the House of Commons which occurred last night, in order to look at the allegations made by him and subsequently to have your Department contact Professor Head, who I believe is at York University, in order to clear the air in this regard. Could I have your assurance of that, sir?

**Mr. Andras:** We will be very interested in Mr. Head's comments. We will read them and make a decision to get in touch with him as a result of having looked at his comments.

**Mr. Alexander:** Good.

You also indicated that if we are going to have an immigration policy, it is going to be necessary that we have an expanded settlement program, and I mean a significant expanded program. You have indicated that this is a priority with you. Apparently your funds now reach \$810,000. I know you cannot tell me how much money you are talking about in terms of the estimates, but would you agree with that, sir, that this is a top priority, that in order to assimilate or to integrate the immigrants, the kind of money we have now is really peanuts compared to what we should have? Does that call for a comment?

**Mr. Andras:** Yes. Obviously the financial resources we apply to it are very important. I think generally I would not disagree. In fact, in my comments the other night I indicated I felt that every month or week we can speed up—again, without being heavily paternalistic about it—a person's orientation to Canadian institutions and Canadian society is a benefit to that person and to Canadian society.

**Mr. Alexander:** Another question I was interested in is this job offer. First, can you give me any indication of how the job offer works with respect to a person overseas, an independent applicant? How many have we had in the past? I guess this program has been in effect almost a year now.

[Interprétation]

**M. Alexander:** Oh, Ciel, non! nous ne le voudrions pas.

**M. Andras:** Si nous le faisons pour tout, le service postal serait débordé.

**M. Alexander:** C'est exact, et il l'est déjà bien assez comme cela.

J'aimerais que votre personnel étudie cet éditorial et fournisse au Comité la réponse demandée. Me garantissez-vous cette réponse, monsieur?

**M. Andras:** Oui, en tenant compte des contraintes que j'ai mentionnées l'autre jour pour les personnes...

**M. Alexander:** Oui.

**M. Andras:** J'en ai parlé de façon générale l'autre jour et je ne vois pas vraiment...

**M. Alexander:** Oui, c'est pourquoi j'ai mentionné que vous l'aviez fait, mais croyez-vous que votre ministère pourrait étudier ce problème?

Le professeur Wilson Head était ici hier et il a soulevé un certain nombre de questions très importantes, étant donné qu'il croit que les agents d'immigration font preuve de discrimination. Je ne peux pas dire exactement où cela s'est passé, ni comment, mais j'apprécierais beaucoup que votre personnel lise le compte-rendu du Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes de la séance d'hier soir pour étudier les allégations du professeur. Il pourrait par la suite communiquer avec lui, je crois qu'il est à l'Université York, pour jeter la lumière sur cette affaire. Allez-vous le faire, monsieur?

**M. Andras:** Les remarques de M. Head nous intéressent beaucoup. Nous allons les lire et décider ensuite si nous communiquerons avec lui.

**M. Alexander:** Très bien.

Vous avez dit également que si nous avons une politique d'immigration, il nous faut aussi un programme d'établissement élargi. Je veux parler d'un programme vraiment important. Vous avez ajouté que c'était une priorité et qu'apparemment le fonds atteignait maintenant \$810,000. Je sais que vous ne pouvez pas me dire combien d'argent cela représente dans le budget, mais êtes-vous d'accord, monsieur, qu'il s'agit d'une priorité essentielle, si nous voulons assimiler ou intégrer les immigrants, et que les sommes d'argent dont nous disposons actuellement ne sont rien comparativement à ce qu'elles devraient être? Voulez-vous me répondre?

**M. Andras:** Oui. Il est évident que les ressources financières réservées à cette fin sont très importantes. De façon générale, je suis d'accord. Toutefois, j'ai dit dans mes remarques l'autre soir, qu'à mon avis, chaque fois que nous hâtons d'un mois ou d'une semaine, et je ne veux pas sembler paternaliste, l'orientation d'une personne vers des institutions canadiennes et la société canadienne, ce ne peut-être que bénéfique pour cette personne et pour la société canadienne.

**M. Alexander:** J'ai une autre question concernant les offres d'emploi. Tout d'abord, comment cela fonctionne-t-il, pour les personnes d'outre-mer, par exemple pour le requérant indépendant? Combien en avons-nous reçu par le passé? Ce programme est en vigueur depuis près d'un an maintenant.

[Text]

**Mr. Andras:** With the regulation change of February, augmented by the October one, yes.

**Mr. Alexander:** How does a person who is an independent applicant acquire a firm job offer acceptable to your Department when he is not in the country and he has no contact? Is this not a sort of serious situation?

**Mr. Andras:** There are two avenues. The other is, of course, that his skill, his occupation, fits a designated occupation by regional determination, in which case he does not have to have a *bona fide* job offer.

• 1015

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Andras:** ... but where it is dependent on a job offer, the contacts are made often by recruiting by firms from Canada either in person, people going to different countries to find people of particular skills, or by co-operation through our Manpower and Immigration services where we would do the interviewing and so forth. So in that sense it is direct, but where such an offer is made, of course, it is cleared through our Immigration office abroad in Ottawa and checked out locally as to the validity of the offer.

**Mr. Alexander:** Have you any statistics on either of those instances that you mentioned?

**Mr. Andras:** Do we have any hard data on that yet?

**The Chairman:** Excuse me, on a point of order. Would the witness just mind identifying himself.

**Mr. R. Girard (Acting Director-General, Planning and Priorities Branch):** Mr. Girard. Mr. Chairman, if I just might add to the reply to Mr. Alexander's question, we can produce statistics on the number of jobs cleared overseas through the hookup between Manpower and Immigration.

**Mr. Alexander:** I would like that.

**Mr. Girard:** Those are two immediate sources, from which we could certainly get data. We could also check out the other statistics which might enlarge on the situation for you.

**Mr. Alexander:** Could you also supply me with statistics as to how many were refused?

**Mr. Girard:** How many ...

**Mr. Alexander:** Were refused.

**Mr. Girard:** Employment offers were refused?

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Girard:** I would have to look into the Manpower inventory. I could not answer that immediately, but if it is available certainly we could give it to you.

**Mr. Alexander:** All right. Thank you very much, Mr. Girard.

**Mr. Andras:** there was some concern registered during the Joint Senate and House of Commons Committee regarding the activities of travel agencies who seem to be the brutes in this whole picture. I know this is a very ticklish problem, but what have you been doing in respect of attempting to make them realize that they have a very responsible position and that immigrants should not be hoodwinked? Have we programs in this regard? What have we been doing? Have you noticed any success in respect of what you are asking?

[Interpretation]

**M. Andras:** Depuis les changements de règlements de février et d'octobre, oui.

**M. Alexander:** Comment une personne qui est un requérant indépendant peut-il obtenir une offre d'emploi ferme qui soit acceptable à votre ministère, alors qu'il n'est même pas au pays et qu'il n'a pas de contrat? Cette situation n'est-elle pas sérieuse?

**M. Andras:** Il y a deux façon. L'autre évidemment c'est que ses compétences, sa profession répondent à un emploi désigné par une décision régionale, dans lequel cas il n'a pas besoin d'avoir reçu une offre de bonne foi.

**M. Alexander:** Très bien.

**M. Andras:** Mais si sa venue dépend d'une offre d'emploi, les contacts sont faits très souvent par les sociétés canadiennes, par l'intermédiaire d'une personne, ou par des gens qui se rendent dans différents pays pour trouver des spécialistes, ou en collaboration avec le service de main-d'œuvre et d'immigration où peuvent avoir lieu les entrevues notamment. Dans ce sens, c'est un contact direct. Lorsqu'une offre est faite, évidemment, elle doit être autorisée par Ottawa, par l'intermédiaire du bureau d'immigration à l'étranger qui vérifie notamment la validité de l'offre.

**M. Alexander:** Avez-vous des statistiques sur des cas de ce genre?

**M. Andras:** Avons-nous déjà reçu des données?

**Le président:** Excusez-moi, j'invoque le Règlement. Le témoin pourrait-il s'identifier?

**M. R. Girard (Directeur adjoint suppléant, Planification et priorités):** Monsieur Girard. Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques remarques en réponse à la question de M. Alexander. Nous pouvons fournir des statistiques sur le nombre d'emplois autorisés outre-mer par l'intermédiaire des services de main-d'œuvres et d'immigration.

**M. Alexander:** J'aimerais les avoir.

**M. Girard:** Ce sont deux sources où nous pouvons obtenir immédiatement ces données. Nous pouvons également vérifier d'autres statistiques qui pourraient vous donner une idée plus générale de la situation.

**M. Alexander:** Pouvez-vous me dire aussi combien ont été refusées?

**M. Girard:** ... Combien?

**M. Alexander:** Ont été refusées?

**M. Girard:** D'offres d'emploi refusées?

**M. Alexander:** C'est cela.

**M. Girard:** Il faudra que je consulte l'inventaire de la main-d'œuvre. Je ne peux pas vous répondre immédiatement. Si ces statistiques existent, nous pouvons certainement vous les fournir.

**M. Alexander:** Très bien, je vous remercie beaucoup monsieur Girard.

Monsieur Andras, on s'est inquiété un peu hier à la séance du comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes des activités des agences de voyage qui semblent faire figure de brutes dans ce contexte. Je sais que c'est un problème délicat, qu'avez-vous fait pour que ces personnes réalisent qu'elles occupent un poste responsable et que les immigrants ne doivent pas être trompés? Avons-nous des programmes? Qu'avons-nous fait? Avez-vous eu du succès dans vos demandes?

[Texte]

**Mr. Andras:** Every time you adjust regulations or change the basis of law for entry, I am afraid the game is that somebody tries to find a loophole, and in many cases they try to do it because there is a financial reward for them to do so. There are a number of people, not restricted to travel agencies I am afraid, a number of professional people, too, who get involved in the business, several of whom, counsellors, are genuinely providing a sincere service for a reasonable fee, and in some cases there is no fee at all, it is done as a service. However, there are people who prey upon this misfortune...

**Mr. Alexander:** Yes, I know.

**Mr. Andras:** ... and we are—I cannot go into too much detail now for reasons I think you would accept...

**Mr. Alexander:** I can understand that.

**Mr. Andras:** ... doing a pretty thorough probe and analysis of this whole area, and we hope that the changes that will be made to immigration law, regulations and enforcement that will flow from this whole examination, which is part of the Green Paper discussion, too, will go a long way to making it very very difficult, but we have to be careful here that we do not move in a manner that prevents people's genuinely trying to help, you know. If I may take a minute, Mr. Alexander,...

**Mr. Alexander:** Please do sir.

**Mr. Andras:** ... there was a comment about the number of minister's permits and Order in Council landings, and there was an implication in one of the editorials that representations by members of Parliament on behalf of...

**Mr. Alexander:** I am one of them.

• 1020

**Mr. Andras:** ... people caught in that—Yes, as a matter of fact, a great number of members of Parliament do this, and most certainly when I did not have this portfolio and was a back-bencher, I did it. I think this is a totally legitimate role for a member of Parliament to be, as it were, an ombudsman for people who have difficulty...

**An hon. Member:** Hear, hear.

**Mr. Andras:** ... but if they are doing it for a fee, which I have never...

**An hon. Member:** Oh, no.

**Mr. Andras:** ... found, then that would be different. The idea that a member of Parliament making representations on behalf of any person really, I think is quite a mistaken view of what our role is as members, and I thought it was really a misguided distorted point of view being expressed.

**Mr. Alexander:** We understand.

**Mr. Andras:** In the end, it is the Minister's responsibility as to how he responds to that representation and I will take full responsibility for the decision. I do not claim that all my decisions are perfect, in fact, I am quite sure that I make a fair number of errors, but they are all done with the best judgment that I can apply to them. I will take the responsibility, if I say, no, to a member or if I say, yes, to a member.

[Interprétation]

**M. Andras:** Chaque fois que vous modifiez les règlements ou changez les lois de base pour l'entrée au Canada, j'ai bien peur qu'il y ait toujours des personnes qui essaient de trouver une échappatoire, dans bien des cas elles essaient de le faire parce qu'il y a une récompense monétaire. Un certain nombre de personnes, non seulement dans les agences de voyage, mais des personnes qui occupent des professions dans le monde des affaires, plusieurs sont des conseillers et fournissent en toute honnêteté des services à un prix raisonnable, dans certains cas même s'il n'y a pas d'honoraire, il s'agit vraiment d'un service. Toutefois, d'autres sont de vils profiteurs...

**M. Alexander:** Oui, je sais.

**M. Andras:** ... et nous sommes, je ne veux pas donner trop de détail, maintenant pour des raisons que vous comprendrez...

**M. Alexander:** Je comprends.

**M. Andras:** ... à faire un examen et une analyse sérieuse de la situation. Nous espérons que les changements apportés aux règlements de l'immigration et à leur application dans le cadre de l'étude du Livre vert, résoudront en grande partie ce problème très, très complexe. Nous devons être très prudents pour ne pas nuire aux personnes qui essaient sincèrement d'aider. Si vous me permettez de prendre une autre minute, monsieur Alexander...

**M. Alexander:** Je vous en prie, monsieur.

**M. Andras:** ... on a fait certaines remarques concernant le nombre de permis du ministre, et le nombre d'immigrants reçus par décret du Conseil; on a parlé aussi des effets d'un éditorial qui mentionne les instances présentées par les députés au nom de...

**M. Alexander:** J'en suis.

**M. Andras:** ... personnes qui sont souvent prises dans cette situation... Oui, en réalité un grand nombre de députés le font; lorsque je n'avais pas ce portefeuille et que j'étais un député de l'arrière-banc, je l'ai fait moi-même. C'est tout à fait légitime pour un député de jouer ce rôle, comme s'il était un genre d'ombudsman pour des personnes en difficulté.

**Une voix:** Bravo, bravo!

**M. Andras:** Mais s'il touche des honoraires, ce que je n'ai jamais...

**Une voix:** Oh non!

**M. Andras:** ... vu, ce serait différent. L'idée qu'un député présente des instances au nom de quelqu'un, est une vue tout à fait erronée de notre rôle en tant que députés et c'est pourquoi j'ai souligné ce point de vue déformé qui avait été exprimé.

**M. Alexander:** Nous comprenons.

**M. Andras:** C'est donc en définitive la responsabilité du ministre de savoir comment répondre aux instances qui sont présentées, et c'est lui qui doit prendre l'entière responsabilité de la décision. Je ne prétends pas que toutes mes décisions sont parfaites, je suis certain d'avoir commis quelques erreurs, mais j'ai toujours décidé au meilleur de mon jugement. Je dois donc prendre cette responsabilité si je réponds affirmativement ou négativement à un député.

[Text]

**Mr. Alexander:** Mr. Andras, I just want to go on record as stating—I do not usually commend ministers, that is not my role around here...

**An hon. Member:** Careful, careful.

**Mr. Alexander:** I have to be careful—that I think we, as members of Parliament, have the responsibility in terms of being an ombudsman and we do write to you. I know I do. I am not always successful. As a matter of fact, I would say 95 per cent of the times I am not, but in any event, I just want to go on record, that this is our role and it is also your role to pursue our submissions, and in this I find no fault whatsoever. However, I just want to get it clear now that you are—maybe I can paraphrase—policing—if that is not too strong a word—travel agencies that appear to be involved with a question of fraudulent practice. You are aware of them. It may lead to charges or it may not, but you at least do approach them and advise them of what you hope they would do in order to get away from the fraudulent practice. Can you answer that without revealing the security and the whole bit?

**Mr. Andras:** Yes, and we are intensifying the exploration methods...

**Mr. Alexander:** That is what I wanted to hear.

**Mr. Andras:** ... of who, where and so forth. One of our great difficulties, Mr. Alexander, is now and, I am afraid, going to be in the future, where that practice is not conducted in Canada, where it is a practice that is conducted in foreign countries, and even there we make representations to the government of that country, sometimes with success and sometimes not.

**Mr. Alexander:** Yes. Just one last question because I know my time is running out.

**The Chairman:** Your time is up.

**Mr. Alexander:** In respect of the actions of your officers overseas, there was a complaint that perhaps we are not doing enough overseas in terms of advising the prospective immigrant just what Canada is like in terms of economic advantages, it is not really, at times, the land of opportunity. There should be some move on your Department's part, and a concerted move, to see to it that a true picture is given of job opportunities, housing, et cetera, which may, in the long run, discourage a lot of peoples from wanting to come to Canada. Are we aware of this sort of thing and are we moving in this direction in order to...

**Mr. Andras:** We are very much aware of it. I think there is always going to be, human nature being what it is, criticism that when a person gets here and finds that the streets are not paved with gold, something does not work, people run afoul of lack of opportunity or something like that, to find somebody to blame, but as a matter of fact, our people abroad go to very great lengths. I would like Mrs. Edmonds to give you some indication of just how we do try to handle this and what our instructions are to our officers in overseas posts.

**Mrs. Edmonds:** Really, Mr. Chairman, there are two parts to the answer to the question. The first is to the question of the quality of the information and timeliness of the information available to the officers abroad. The second is the question of this role of counselling as part of the general role of the Foreign Service Officer abroad and, as you will appreciate from the figures the Minister was quoting the other day, as part of a very busy life in terms of the number of applications that are to be dealt with. As part of the global priorities system that the Minister

[Interpretation]

**M. Alexander:** Monsieur Andras, j'aimerais être consigné au procès-verbal et déclarer que ce n'est pas mon habitude de féliciter les ministres, ce n'est pas mon rôle.

**Une voix:** Attention, attention!

**M. Alexander:** Je dois être prudent, mais je crois que les députés du Parlement ont la responsabilité de représenter le peuple; nous nous adressons à vous, à l'occasion. Moi je le fais. Je ne réussis pas toujours. Je dirais même que j'échoue à 95 p. 100. De toutes façons, je prétends que c'est notre rôle, et c'est aussi notre rôle de poursuivre nos instances, il n'y a rien de mal à cela. J'aimerais que les choses soient plus précises. Vous contrôlez, si je puis dire, je ne crois pas que le mot soit trop fort, les agences de voyage qui semblent s'engager dans des pratiques frauduleuses. Vous savez qu'elles existent. Il peut y avoir des accusations ou non, mais du moins vous communiquez avec elles pour leur dire ce que vous espérez qu'elles fassent pour s'éloigner de ce genre de situation. Pouvez-vous me répondre sans divulguer des questions de sécurité?

**M. Andras:** Oui, et nous intensifions nos méthodes d'exploration...

**M. Alexander:** C'est ce que je voulais entendre.

**M. Andras:** ... pour savoir qui s'y adonne, où, et comment. Une de nos difficultés principales, monsieur Alexander, actuellement et probablement aussi dans l'avenir, c'est que ces choses ne se font pas toujours au Canada, mais aussi en pays étrangers. Nous présentons des instances au gouvernement de ces pays, parfois avec succès, parfois sans succès.

**M. Alexander:** Oui. J'ai une dernière question, je sais que mon temps est presque écoulé.

**Le président:** Il est écoulé.

**M. Alexander:** Au sujet du travail de vos agents outre-mer, on s'est plaint que ces personnes ne font pas suffisamment pour informer l'immigration éventuel de ce qu'est le Canada du point de vue avantages économiques, puisqu'il n'est pas vraiment tout le temps un pays de perspectives éblouissantes. Il devrait y avoir au ministère un mouvement concerté pour donner aux étrangers une image véritable de ce que sont, par exemple, les occasions d'emploi, le logement; cela pourrait à long terme, décourager bien des personnes. Sommes-nous conscients de cela, nous acheminons-nous dans cette direction...

**M. Andras:** Nous en sommes très conscients. Il y aura toujours, la nature humaine étant ce qu'elle est, des critiques lorsqu'une personne arrive ici et qu'elle se rend compte que les rues ne sont pas pavées d'or. Si quelque chose ne marche pas bien, si les possibilités de réussite sont restreintes. Elle doit trouver quelqu'un à blâmer, mais, en réalité, nos représentants à l'étranger font tout ce qu'ils peuvent. J'aimerais que M<sup>me</sup> Edmonds vous donne une idée de notre façon de faire et des directives qui sont envoyées à nos agents en poste outre-mer.

**Mme Edmonds:** Il y a deux volets à cette question. Le premier, c'est la qualité et l'actualité de l'information disponible aux agents outre-mer. Le second, c'est le rôle d'orienteur que doit jouer en partie l'agent du service extérieur et, si vous regardez les chiffres que vous a fournis le ministre l'autre jour, l'agent est très occupé, entre autres choses, par le grand nombre de demandes qui lui sont présentées. Dans le cadre du système de priorités globales dont le ministre parlait, nous avons attiré l'attention des missions à l'étranger à la nécessité de fournir ce

[Texte]

referred to, we drew the attention of the posts abroad to the necessity to ensure time for this type of counselling. Many posts are using such methods as group counselling and the provision of information in the most expeditious and efficacious way. So, I think the short answer, Mr. Chairman, is that we are very alive to this and the foreign services constantly attempt to make certain that this is done well at posts abroad, both through the instructions and through discussions with the posts overseas.

• 1025

The other answer is that as a result of work done primarily for the Manpower program by our research people, we are getting significantly better information about the general situation in respect of jobs and occupations, in addition to which we now have better linkages between our regions in Canada and our posts overseas in respect of this sort of thing.

Finally, as the renewed, revived and expanded settlement program is concerned, we expect to be able to develop better information and feed it overseas in a useful way in respect of the other nonemployment aspects of conditions in Canada so that officers will be thoroughly able to counsel those who seek to come to Canada. I think I should add that this is all in addition to a long-standing program of ensuring that officers overseas are properly trained before they go in respect of this sort of thing and have opportunities to return to Canada to have direct experience with conditions here.

**The Chairman:** Thank you. Thank you very much, Mr. Alexander.

I would like to bring to your attention that we have one little point of order to clear up. I see that we have a quorum. Our Vice-Chairman, Mr. Olivier, has taken ill and is in the hospital, so it is my unfortunate duty to have to tell you this and ask for nominations for a new Vice-Chairman. I will entertain a motion for...

**Mr. Alexander:** From this side or from the other side?

**Mr. MacGuigan:** You have your rights as members of Parliament. Mr. Chairman, I would nominate Mr. Portelance who has served for a long time on this Committee to be the Vice-Chairman.

**The Chairman:** Are there any other nominations? Nominations closed.

**Mr. Alexander:** Are you serious?

**The Chairman:** Okay, all those in favour of Mr. Portelance?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Portelance is our new Vice-Chairman.

**Mrs. Appolloni:** Would it be in order to wish our outgoing Vice-Chairman a very speedy recovery?

**The Chairman:** Yes. I am sure we all hope that he is out of the hospital and well as soon as possible. If I am talking to him, I will give him that message.

[Interprétation]

genre de conseils. Beaucoup de missions se servent de méthodes telles que les conseils en groupes et de méthodes d'information rapides et efficaces. En bref, monsieur le président, nous sommes bien conscients du problème et nos services à l'étranger s'assurent constamment que ces tâches sont bien faites selon les instructions et les discussions que nous avons avec nos missions à l'étranger.

L'autre réponse est qu'en conséquence du travail effectué par notre service de recherche et surtout pour le programme de la main-d'œuvre, nous obtenons des renseignements de meilleure qualité sur la situation générale du marché du travail, et nous avons également une meilleure liaison entre nos régions au Canada et nos missions à l'étranger en ce qui concerne ce genre de renseignements.

Finalement, en ce qui concerne le programme d'établissements renouvelés et élargis, nous pensons que nous pourrions obtenir de meilleurs renseignements que nous pourrions acheminer à l'étranger et qui aura trait aux aspects et aux conditions outre que le marché du travail au Canada, afin que les agents puissent donner de meilleurs conseils aux personnes qui veulent émigrer au Canada. Cela fait partie d'un programme global qui vise à assurer que nos agents à l'étranger soient bien formés et qu'ils aient également la possibilité de revenir au Canada pour voir ce qui se passe vraiment ici.

**Le président:** Merci. Merci beaucoup, monsieur Alexander.

J'aimerais vous signaler que nous avons une question à régler. Nous avons maintenant un quorum. Notre vice-président, M. Olivier, est tombé malade et il est à l'hôpital j'ai donc le devoir de vous annoncer cette nouvelle et de demander de choisir un nouveau vice-président. Si quelqu'un veut proposer une motion...

**M. Alexander:** De ce côté ou de l'autre?

**M. MacGuigan:** Vous avez vos droits en tant que députés. Monsieur le président, je propose que M. Portelance, qui est membre du comité depuis longtemps, soit nommé vice-président.

**Le président:** Y a-t-il d'autres nominations? Il n'y a plus de nominations.

**M. Alexander:** Êtes-vous sérieux?

**Le président:** D'accord, ceux qui sont en faveur de M. Portelance?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** M. Portelance est notre nouveau vice-président.

**Mme Appolloni:** Puis-je souhaiter à notre ancien vice-président une guérison rapide?

**Le président:** Oui. Je suis certain que nous le lui souhaitons tous et qu'il sera bientôt guéri. Si je le vois, je lui transmettrai le message.

[Text]

Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue Mr. Alexander's line of questioning, some of it that tied in with Canada Manpower because I think they are very inter-related. Is there any direct liaison between Canada Manpower and, for Example, foreign immigration offices? Is there any direct liaison between Canada Manpower Centres and foreign immigration offices?

Mr. Andras: Yes, the natural flow of contact from our posts overseas is through the immigration Head Office here and the linkage there, of course, is immediate and direct. But we have—and I personally have suggested this in conversations with foreign service officers,—from time to time a direct contact, even when they are in Canada on leave or when they are here for courses or for discussions to make contact with the regional offices—and I know that some have done this; some of them make a point of going to Toronto or Montreal or other places and discussing with the regional directors there the local conditions.

Mrs. Appolloni: In each region?

• 1030

Mr. Andras: Yes, and we do have foreign service officers, immigration, stationed in each region to make the direct immigration contact.

Mr. Friesen: You mean in each region of Canada there are foreign service officers?

Mr. Andras: Yes.

Mr. Friesen: And their major function is to forward information to the foreign immigration office?

Mr. Andras: Oh, yes. And there is a constant flow, too, particularly in the areas of occupational forecasting, demand forecasting and so on which has been, I think, considerably improved over the last year or year and a half.

Mr. Friesen: I am really concerned about this and again underscore what Mr. Alexander said, including Professor Head, who inferred really quite strongly that there is a lot of misinformation going to immigrants in their resident countries before they come to Canada about employment opportunities here. I am just trying to find out where that source of misinformation is coming from.

Mr. Andras: I was not satisfied a year or two ago. In fact I do not think any of our officers here were satisfied, but this stems mainly from what I considered a weakness in the existence or accumulation or use and interpretation particularly of labour market information. It may be of interest to you that before her appointment to the position of Assistant Deputy Minister of Immigration, Mrs. Edmonds did a great deal of work on research in the occupational forecasting area, not only for the manpower side but as an adjunct and linkage to the Immigration Department's use of this.

I am not in any way criticizing Professor Head's comments, nor am I claiming that we have reached the degree of perfection that I would like to see, but I would think that perhaps his comments would have been more valid as a criticism three or four or five years ago than they would today, recognizing that there is still a lot to do.

[Interpretation]

Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire suite aux questions de M. Alexander, en ce qui concerne la main-d'œuvre du Canada parce que les deux questions sont liées. Y a-t-il une liaison directe entre la main-d'œuvre du Canada par exemple et les bureaux d'immigration étrangers?

M. Andras: Oui, en général nous contactons nos missions à l'étranger par l'intermédiaire du bureau principal de l'immigration ici à Ottawa et il y a évidemment un rapport immédiat et direct. J'ai moi-même fait une telle suggestion aux agents des Affaires extérieures, lorsqu'ils sont en vacances au Canada ou lorsqu'ils viennent suivre des cours ou entament des discussions avec les bureaux régionaux, et je sais que certains ont fait cela. Il y en a qui visitent Toronto ou Montréal ou d'autres régions pour discuter des conditions locales avec les directeurs régionaux.

Mme Appolloni: De chaque région?

M. Andras: Oui, et nous avons des agents d'immigration dans chaque région afin d'assurer des contacts directs.

M. Friesen: Vous voulez dire qu'il y a des agents des affaires extérieures dans chaque région du Canada?

M. Andras: Oui.

M. Friesen: Et leur tâche principale c'est d'envoyer des renseignements au bureau d'immigration à l'étranger?

M. Andras: Oui. On envoie continuellement des renseignements, surtout en ce qui concerne les prévisions de la demande sur le marché du travail etc., ce qui s'est beaucoup amélioré au cours des derniers dix-huit mois.

M. Friesen: Je m'intéresse énormément et j'aimerais revenir aux propos de M. Alexander qui a cité le professeur Head; celui-ci a indiqué que beaucoup de renseignements trompeurs sur les perspectives d'emploi au Canada sont donnés aux immigrants chez eux avant qu'ils viennent au Canada. Je me demande d'où viennent ces renseignements trompeurs.

M. Andras: Je n'étais pas très satisfait il y a un ou deux ans. En fait, je ne pense pas que nos fonctionnaires ici étaient satisfaits non plus, mais cela existait à cause d'une certaine faiblesse dans le système de collecte et d'interprétation des données concernant le marché du travail. Vous seriez sans doute intéressé d'apprendre qu'avant d'être nommée sous-ministre adjoint de l'Immigration, M<sup>me</sup> Edmonds a fait beaucoup de travail de recherche dans le domaine de la prévision occupationnelle, non seulement en ce qui concerne la main-d'œuvre, mais également pour le secteur de l'immigration.

Je ne veux pas critiquer les commentaires du professeur Head, et je ne prétends pas non plus que nous sommes parfaits, mais je crois que ces commentaires auraient été plus valables il y a 3 ou 5 ans, tout en admettant que nous avons beaucoup de travail à faire.

[Texte]

I do want to make this point, though, Mr. Friesen, and to Mr. Alexander, too. There is, no matter what you would like to do or how you feel about it, an ultimate limitation on what we can convey to a person in Italy, in South America, in Asia or in any country, and there is a question of the final degree of obligation we have to acquaint people in other countries with Canadian law. I have to say this because I think it is important. Fundamentally it is the responsibility of a person seeking to come to Canada to acquaint himself or herself with the conditions and climate and laws here, if that is going to be an issue.

**Mr. Friesen:** I would agree that the immigration officers cannot do everything and that prospective immigrants have to do some of that work themselves.

**Mr. Andras:** I think it is much improved.

**Mr. Friesen:** There is an emotional factor that when they want to come, they want to come so badly that they are not hearing all of the information that is being given or it is distorted.

Professor Head also said that immigrants should not be brought into Canada if Canada cannot provide the normal services such as housing and normal employment and so forth. Do you agree with that?

**Mr. Andras:** Well, I agree to this extent. The whole thrust of my argument about looking at a more profound policy orientation for immigration as a major component of population growth and development has to take into consideration our ability in this country at any given time, particularly under the pattern of where those people locate, and one can only go on the trends of what has happened over the last several decades, to provide housing, social services and so on. I agree that this is an area that is fundamental to the review.

• 1035

**Mr. Friesen:** In my mind it is not even fair to them to bring them into a climate that creates tension for them, if they come here and are unemployed for awhile or do not have proper housing. We are not even doing them a favour, let alone our own resident citizens.

I would like to refer now to the employment—visa chart, which was just passed out, and also to the one submitted last Thursday, or Tuesday. In the chart handed out today in code 61—the service area—a total of 6,343 employment visas have been granted; in the chart in the previous submission the total was 2,959. My first question is about the disparity between the two.

**Mr. Andras:** What was the second one?

**Mr. Friesen:** That was the one to March 21, 1975; it is regional, by occupation and destination. In the first chart it is employment visas, with the expiry date, in the area of services.

**Mr. Andras:** Do you have the other one here? I do not have it.

**Mr. Friesen:** I take it these are gas jockeys and things like that. Is that what you...

[Interprétation]

Néanmoins, j'aimerais signaler une chose à M. Friesen et à M. Alexander. Quels que soient vos sentiments à ce sujet, il y a des limites sur les renseignements que l'on puisse fournir à une personne en Italie, en Amérique du Sud ou en Asie ou en n'importe quel pays, et il faut se demander également dans quelle mesure nous sommes obligés de renseigner les gens d'autres pays sur nos lois canadiennes. Je dois le dire parce que cela est très important à mon avis. Fondamentalement, il incombe à la personne qui cherche à immigrer au Canada, de se renseigner sur les conditions climatiques, les lois et ainsi de suite, pour éviter des problèmes.

**M. Friesen:** Je suis d'accord que les agents d'immigration ne peuvent tout faire et que les immigrants éventuels doivent faire une partie du travail eux-mêmes.

**M. Andras:** La situation s'est beaucoup améliorée.

**M. Friesen:** Il y a un facteur émotif qui entre en jeu lorsqu'ils veulent venir, c'est-à-dire qu'ils ont tellement envie de venir qu'ils n'écourent pas tous les renseignements qui leur sont donnés.

Le professeur Head a dit également que les immigrants ne devraient pas être admis au Canada si notre pays ne peut fournir des services normaux tels que le logement, des emplois normaux, etc. Êtes-vous d'accord?

**M. Andras:** Je suis d'accord dans une certaine mesure. Vu mes arguments sur la nécessité d'avoir une politique d'orientation plus profonde dans le domaine de l'immigration, qui est un composant principal de la croissance de population et du développement, je crois qu'il faut se rendre compte de la capacité de notre pays, et surtout des régions où les immigrants s'établissent; il faut se fonder sur les expériences des dernières décennies dans le domaine du logement, des services sociaux etc. Je suis d'accord que c'est un domaine qui est fondamental.

**M. Friesen:** A mon avis, il est injuste de les faire venir ici dans un climat qui leur crée des tensions, s'ils doivent être en chômage et sans logement convenable. Nous ne faisons pas de faveur à ces immigrants ni à nos citoyens canadiens.

J'aimerais regarder maintenant le tableau des visas d'emploi que vous venez de distribuer et l'autre tableau déposé ici mardi ou jeudi dernier. Selon le tableau distribué aujourd'hui, sous la rubrique ou code 61, dans le domaine des services, il paraît qu'on a émis un total de 6,343 visas d'emploi; selon l'autre, le total se chiffrait à 2,959. Pourquoi y a-t-il une différence entre ces deux.

**M. Andras:** Quel est le deuxième?

**M. Friesen:** Celui qui se termine le 21 mars 1975. C'est un tableau régional, par profession et par destination. Le premier tableau donne les visas d'emploi avec la date d'expiration, dans le domaine des services.

**M. Andras:** Avez-vous l'autre ici? Moi je ne l'ai pas.

**M. Friesen:** J'imagine qu'on parle d'employés de garage, etc. Est-ce que vous...

[Text]

**Mr. Andras:** The chart we just tabled covers only those that are valid now. The 87,000, for instance, is the turnover figure, which would include some that have expired and so on in the course of the year. The 6,343 is the number valid on March 31. What is the other one?

**Mr. Friesen:** The 6,343, as I read the chart, goes from 1975 through December and through March of 1976.

**Mr. Andras:** From April, 1975, through March of 1976.

**Mr. Friesen:** Yes. For the coming year there are 6,343 valid employment visas.

**Mr. Andras:** Of those, 1,116 are going to expire at the end of this month; 1,175 are going to expire at the end of May. So as of March 31, ranging from one month to one year, you have 6,343 permits that were valid as of that moment, but give it another month and some will be added and some will have expired.

**Mr. Friesen:** That leads me to the next question. Is it easy or is it difficult to have them renewed? Is it routine?

**Mr. Andras:** I believe they are issued for six months at first—usually for six months, depending on the circumstances, the person, the job, the employer, the situation, the availability of Canadians and so forth. The term is decided and discussed and the permit is issued for a number of months.

Renewal, I think I would have to say, is getting less and less easy. We have only had two years' experience with this, we introduced it in January, 1973. All sorts of examinations are going on now of where this has to be improved, what exemption waivers—which Mr. MacGuigan has brought up—should be dropped. For instance, we are looking at artists, we are looking at the possibility of a too casual approach by some employers to skills and so forth. But we are tightening up on it.

**Mr. Friesen:** In this particular job category, service, which is usually the jobs done by students in summer employment, by housewives wanting short-term employment and so forth, why 6,000 work permits, employment visas, would be given is something that is...

**Mr. Andras:** Some of these are people whose deportation appeals are pending, as I described earlier. Let me make the general statement that out of a labour force of 9.7 million people in Canada I do not think 26,000 foreign visitors working on work permits, with the dynamics and turnover and shifting and changing, is really an extraordinary figure. The bulk of these are, of course, in the service area. Often these are the kinds of jobs that people who are on deportation orders and under appeal for whom we, through a policy decision, have said that they should have the opportunity to have gainful employment while they are pending appeal. These are the short-term more casual jobs that they often seek and get. And the general rule does apply, that they are screened to see if there is a Canadian available for that job.

• 1040

**Mr. Friesen:** That is understandable. But it is also true that these are the people who are working at MacDonald's or the local Shell station, and this is the kind of employment that is needed by, for example, students.

[Interpretation]

**M. Andras:** Le tableau que nous avons déposé ne concerne que les visas qui sont actuellement en vigueur. Par exemple, le chiffre de 87,000 comprendra d'autres qui sont périmés pendant l'année. Le chiffre de 6,343 indique le nombre de visas en vigueur le 31 mars. Quel est l'autre chiffre?

**M. Friesen:** D'après ma lecture du tableau, les 6,343 commencent en 1975 et se terminent en mars 1976.

**M. Andras:** Depuis avril 1975 jusqu'à mars 1976.

**M. Friesen:** Oui. Pour l'année prochaine, il y a 6,343 visas d'emploi valables.

**M. Andras:** Dès le 31 mars, d'ici un mois certains seront ajoutés et d'autres seront périmés.

**M. Friesen:** Cela mène à ma prochaine question. Est-il facile ou difficile de les faire renouveler? Est-ce une procédure de routine?

**M. Andras:** Je pense que les permis sont émis généralement pour une période de six mois, selon les circonstances, la personne, l'emploi, l'employeur, la situation, la disponibilité de Canadiens, etc. On discute de la situation et le permis est émis en conséquence pour quelques mois.

Il devient de moins en moins facile de les renouveler. Ce système ne fonctionne que depuis deux ans car on l'a instauré en janvier 1973. Nous étudions actuellement comment on devrait l'améliorer, et quelles exemptions devraient être éliminées, comme l'a souligné M. MacGuigan. Par exemple, nous étudions la situation des artistes, et la possibilité que certains employeurs soient trop larges à l'égard des emplois spécialisés. Mais nous renforçons les restrictions.

**M. Friesen:** Dans cette catégorie des services, les emplois sont recherchés surtout par les étudiants en été et par les ménagères qui cherchent des emplois à court terme, etc., pourquoi donc a-t-on émis 6,000 permis de travail ou visas d'emploi dans une telle catégorie?

**M. Andras:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, certaines de ces personnes ont porté appel contre un ordre d'expulsion et elles attendent une décision à cet égard. Je peux faire une déclaration générale à l'effet que sur une population active de 9.7 millions au Canada, je ne pense pas que le nombre de 26,000 visiteurs étrangers détenant des permis de travail soit un chiffre extraordinaire étant donné tous les changements qui se produisent. Évidemment, la plupart de ces emplois sont dans le secteur des services. Assez souvent ce sont les genres d'emplois que cherchent les personnes qui sont sous ordre d'expulsion mais qui ont fait appel; en vertu de notre politique, nous leur accordons la permission de travailler en attendant qu'une décision soit prise. Ils cherchent ce genre d'emplois à court terme. Généralement, on essaie de vérifier s'il y a des Canadiens disponibles qui pourraient faire le travail en question.

**M. Friesen:** Je comprends bien, mais il est vrai également que ces gens travaillent chez MacDonald's ou au garage local et c'est le genre d'emplois dont les étudiants ont besoin par exemple.

[Texte]

**Mr. Andras:** Yes. I support what your thrust is. We would prefer to have Canadians working in those jobs, and we are, tightening up on it. But I do not think 26,000, or 6,000 in those industries, is that huge a number relative to the number of people employed.

**The Chairman:** Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, several members have been asking about the nonimmigrants who are here with employment visas and I want to find out how many are here without visas and working.

**Mr. Andras:** Mr. MacGuigan, so would I.

**Mr. MacGuigan:** I do not mean illegally; I mean those who are...

**Mr. Andras:** ... low on exemption waivers?

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**Mr. Andras:** Well, they all get visas, so they are not simply...

**Mr. MacGuigan:** Everyone on the waiver lists gets visas—because I understood from the explanations that I had received previously that some of them did and some of them did not?

**Mr. Andras:** Well, the waiver is that they do not have to be cleared through Manpower screening. But those who are legally doing it are still operating, and for whom we have had identification...

**Mr. MacGuigan:** So they would be included.

**Mr. Andras:** Yes, they would be included in this.

**Mr. MacGuigan:** That is most reassuring.

I wanted to ask about two categories in the waiver list. The first of these is commuters from the U.S.A. and I wanted to ask what that meant. Of course it is quite true that we, for instance, in the Windsor area have a great advantage in terms of commuting; we have something like 4,000 Canadians who are working in the United States. They normally had to get there, however, by going through the full U.S. immigration process. And I am wondering what basis we have for admitting commuters to Canada.

**Mr. Andras:** Most of these people, of course, have been working in Canada for some years and so they had been cleared in that sense before. When we introduced the employment visa requirement in January of 1973 we did look at those and, if you will recall, we have had some discussions with people in the Windsor area about it. Recognizing indeed the reciprocal nature, perhaps four or five thousand Canadians who are working, particularly in Detroit, we have not been brutal about cutting those people off, because I am sure it would take only about two days to have a retaliation and it is not that precise a border there.

**Mr. MacGuigan:** No. I think there would be no quarrel about the people who already have established rights in that respect. And the Americans have respected our established rights similarly. But I wonder on what basis we are now admitting commuters from the United States. What does the phrase "commuters from the U.S.A." mean? It is not qualified in any way.

[Interprétation]

**M. Andras:** Oui. Je suis d'accord. Nous aimerions mieux que des Canadiens aient ces emplois et nous resserrons les restrictions. Mais je ne pense pas que 26,000 ou 6,000 dans ces industries soit un chiffre énorme par rapport au nombre de personnes qui travaillent.

**Le président:** Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, plusieurs membres ont posé des questions sur les non-immigrants qui sont ici sans visa d'emploi et j'aimerais savoir combien travaillent ici sans visa.

**M. Andras:** J'aimerais le savoir aussi, monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Je ne veux pas dire illégalement; je parle de ceux qui sont...

**M. Andras:** Vous parlez des exemptions?

**M. MacGuigan:** Oui.

**M. Andras:** Ils reçoivent tous des visas; donc ils ne sont pas simplement...

**M. MacGuigan:** Tout le monde qui est sur les listes d'exemptions reçoit des visas, car j'avais cru comprendre que certains en recevaient mais certains d'autres n'en recevaient pas?

**M. Andras:** L'exemption, c'est qu'ils ne doivent pas passer par le bureau de la Main-d'œuvre. Mais ceux qui le font légalement travaillent encore et ces personnes ont été identifiées.

**M. MacGuigan:** Ils sont donc compris dans les chiffres.

**M. Andras:** Oui.

**M. MacGuigan:** Cela me rassure.

J'aimerais poser des questions sur deux catégories de la liste d'exemptions. Tout d'abord, il s'agit des travailleurs qui viennent quotidiennement des États-Unis et je voulais savoir ce que cela veut dire. Bien sûr, il est vrai que dans la région de Windsor nous avons certains avantages car quelque 4,000 Canadiens travaillent aux États-Unis. Normalement, ils ont dû passer par les services d'immigration américains et je me demande sur quelle base nous permettons aux Américains d'entrer au Canada.

**M. Andras:** La plupart de ces gens évidemment travaillent au Canada depuis des années et c'est dans ce sens qu'ils ont été exemptés. Au moment de la mise en application de l'exigence des visas d'emploi, en janvier 1973, nous avons étudié leur cas et vous vous souviendrez sans doute que nous avons eu des discussions avec les gens de Windsor à ce sujet. Étant donné la nature réciproque de l'affaire, car quelque quatre ou cinq mille Canadiens travaillent à Détroit, nous n'avons pas été sévères car vous savez bien qu'il ne faudrait pas deux jours avant d'avoir des représailles à la frontière.

**M. MacGuigan:** Non. Il n'y aurait aucun problème quant aux gens qui ont des droits acquis à cet égard. Les Américains ont respecté nos droits acquis. Cependant, je me demande sur quelle base nous laissons entrer des travailleurs quotidiennement des États-Unis. Que veut dire cette expression? On ne donne pas de précision.

[Text]

**Mr. Andras:** Well, it is generally referring to those people who have been doing this for years. You know it as well as I do, living in Windsor, and I lived there, that they live in Detroit and work in Windsor and many people work in Windsor and live in Detroit. It is not intended to be a casual easy thing for future people.

**Mr. MacGuigan:** So this refers only to people who already have the right.

**Mr. Andras:** I believe in the main; there might be a few exceptions. Do we know of any significant exceptions to that? No, this is in the main.

**Mr. MacGuigan:** Well, that was my concern, that this was an open category rather than a closed one. If it refers only to people who have established rights, I think there is no problem.

**Mr. Andras:** Oh no; it is purely intended for the people who have been cleared and, in the main, they are people who have been involved in this for some time.

**Mr. MacGuigan:** Right.

**Mr. Andras:** And usually this is at border points like Windsor.

**Mr. MacGuigan:** The other one I wanted to ask about is Number 18 on the waiver list: persons in the executive, managerial or specialist categories carrying a letter from a company in Canada, identifying the holder as an employee of a branch or subsidiary of a company located outside Canada, working in the executive, managerial or specialist category, entering as an intra-company transferee or trainee for a temporary period.

I am wondering whether this includes the kind of person that I raised last week and for which you were going to get me a fuller answer with respect in particular, to the Ford Motor Company. But I am referring to the type of case where, for instance, a job may be abolished that did exist in Canada. Or perhaps this job never existed in Canada but there is work of that kind in Canada. Yet the work is constantly being done by people coming in from the United States for only a short period, two or three days or perhaps two weeks. It is not somebody coming in for what you would consider a job transfer within his company for a period of six months constant, but somebody who is constantly going back and forth, who, in other words, performs a job constantly on both the U.S. side and the Canadian side.

• 1045

**Mr. Andras:** I must qualify that. We have not yet defined our thinking, and certainly not our practice, with regard to very senior management, senior executives, who are coming here.

**Mr. MacGuigan:** I am more concerned about engineering personnel or those who might be classed as being in specialist categories.

**Mr. Andras:** No. I think our view is this, and our Manpower people are trying to apply this in the look at this sort of thing. They do not screen them individually now at high-skill level or at executive level, although my own thinking is that as we gain more experience and more competence in this we will probably want to put more and more pressure on to ask, "Have you really looked for Canadians in these fields? If you have and have not been able to find them, what are you doing about training? We are willing to look at co-operation with you as a company

[Interpretation]

**M. Andras:** Il s'agit généralement de personnes qui font ceci depuis des années. Vous habitez Windsor et vous savez très bien que les gens habitent à Détroit et travaillent à Windsor mais qu'il y a beaucoup de gens qui travaillent à Windsor et qui habitent Détroit. On n'a pas l'intention d'avoir des règlements trop souples à l'avenir.

**M. MacGuigan:** Il s'agit donc des personnes qui ont certains droits acquis.

**M. Andras:** En général oui; il pourrait y avoir quelques exceptions. Y a-t-il des exceptions importantes? Non.

**M. MacGuigan:** Je me préoccupais du fait qu'il s'agissait d'une catégorie ouverte plutôt que fermée. S'il ne s'agit que des personnes qui ont des droits acquis, il n'y a pas de problème.

**M. Andras:** Oh non; il ne s'agit que des personnes qui ont reçu l'autorisation et en général ce sont des gens qui font cela depuis quelque temps.

**M. MacGuigan:** D'accord.

**M. Andras:** Cette situation se présente surtout aux endroits le long de la frontière, comme à Windsor.

**M. MacGuigan:** Mon autre question traite du numéro 18 sur la liste des exceptions; les personnes dans les catégories exécutives, directoriales ou spécialistes qui possèdent une lettre d'une société canadienne qui identifie cette personne comme étant un employé d'une filiale ou d'une société située en dehors du Canada, et qui a été transférée au sein de la société ou qui vient en stage temporaire.

Je me demande si cela comprend le genre de personnes dont j'ai parlé la semaine dernière et pour lesquelles vous avez promis une réponse complète, mais surtout en ce qui concerne la société Ford. Je pense par exemple à un emploi qui serait aboli mais qui avait existé au Canada. Ou peut-être que ce travail n'a jamais existé mais qu'il y a du travail du même genre au Canada. Pourtant ce travail est toujours fait par des personnes venant des États-Unis pour une courte période de temps, deux ou trois jours, ou même deux semaines. Il ne s'agit pas d'une personne qui vient à cause d'un transfert d'emploi dans une société pour une période de six mois, mais d'une personne qui va et vient, autrement dit, qui travaille constamment des États-Unis au Canada pour son emploi.

**M. Andras:** Je dois préciser, nous n'avons pas encore de définition concernant les cadres qui viennent ici.

**M. MacGuigan:** Je pense plutôt aux ingénieurs et à d'autres qu'on peut classer dans les catégories des spécialistes.

**M. Andras:** Non. Nos vues sont les suivantes, et notre personnel de la Main-d'œuvre essaie de les appliquer dans ce genre de situations. Ils ne font pas le tri des individus à un niveau hautement spécialisé ou au niveau des cadres, même si à mon avis, nous gagnons de l'expérience et des compétences, mais nous exercerons probablement plus de pression et demanderons: «Avez-vous vraiment regardé s'il y avait des Canadiens pour faire ce travail? Si vous l'avez fait et que vous n'avez pu en trouver, avez-vous songé à la formation? Nous sommes d'accord pour travailler avec

[Texte]

in terms of providing training or finding Canadian institutional sources for training."

We do not want to perpetuate this. We would like to move up the ladder in this sense, particularly at times when not only have we a fast-growing labour force, but we are turning out a great number of trained people in post-secondary education. It is an area of concern; it is an area where we have not really borne down yet.

**Mr. MacGuigan:** But can somebody get in for, say, two days to do a specific job under this specific provision?

**Mr. Andras:** yes. There have been certain instances, to which I have been exposed myself, where the particular skill required would raise a question in minds at the regional and district office levels of Manpower. Some come up to me, where we certainly say that we are going to consult with a union, if a union is involved, about a particular skill—some welding skills, some engineering skills. We are increasingly checking with the associations to see whether they agree with it.

**Mr. MacGuigan:** I do not think the words here would justify someone coming in for that period of time. It says: "entering as an intracompany transferee" which would surely imply for some length of time, or as a trainee for a temporary period. I do not think a two-or three-day admission would be justified under this particular exemption.

**Mr. Andras:** But you are talking about somebody coming up to do an economic analysis or a market forecasting job or an engineering job...

**Mr. MacGuigan:** I am speaking of an engineering job that would take two or three days and then he goes back to the U.S. again.

**Mr. Andras:** No. This is cropping up more and more, but I must admit that we have not borne down on it heavily yet. In some cases we have, in some cases where we have had representations. Of course, information flow is very important in this.

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**Mr. Andras:** It is so easy for a company to have a casual visit to do one of these jobs.

**Mr. MacGuigan:** I would like to ask you to bear down on this, Mr. Minister, and I will try to get you some further information.

A final question at this time, Mr. Chairman, with regard to Bricklin. I raised this question previously and the Minister wrote me that there were only five employees who had come from the United States. But it has been suggested to me that large amounts of Canadian funds have been spent by way of Bricklin Canada Limited and General Vehicle Incorporated for the purchase of American engineering, even though Canadian engineering was available. This money was paid to quasi-consultants, toolmakers and diemakers who were brought in from the United States and were paid in some cases a flat \$100 per day consulting fee plus expenses. The money paid for the purchase of this engineering work was paid to American design and consulting firms. Perhaps this could be proved or disproved by investigation of the amount of money that has been paid by Bricklin for engineering, and to whom.

[Interprétation]

vous en collaboration afin de fournir la formation dans ce domaine ou de trouver des institutions canadiennes qui s'occuperaient de cette formation.»

Nous ne voulons pas que cette situation se perpétue. Nous voulons grimper dans l'échelle si vous le voulez à un moment surtout où non seulement nous avons une population active qui s'accroît rapidement, mais où nous obtenons un grand nombre de personnes formées dans des écoles post-secondaires. C'est un secteur qui nous préoccupe et dont nous ne nous sommes pas occupés vraiment jusqu'à maintenant.

**M. MacGuigan:** Quelqu'un peut-il venir pour deux jours seulement pour faire un travail en vertu de cette disposition?

**M. Andras:** Oui. Il y a eu des cas et je les ai connus moi-même, où il fallait une compétence particulière, par conséquent cette question se posait à l'esprit des responsables au niveau des bureaux de Main-d'œuvre de district ou des régions. Certains cas se sont présentés et nous répondons certainement qu'il nous faut consulter le syndicat, s'il y a un syndicat, dans des domaines de compétence particulière par exemple comme dans la soudure et dans le domaine de l'ingénierie. Nous demandons de plus en plus aux associations de vérifier afin de savoir si elles sont d'accord.

**M. MacGuigan:** Je ne crois pas que le texte justifie la venue de personnes pour cette période. On lit: «Qui entre en qualité de transfert entre sociétés», ce qui signifie sûrement pour une certaine période ou comme stagiaire pendant un certain temps. Je ne crois pas qu'une admission de deux ou trois jours justifie cette exemption particulière.

**M. Andras:** Mais il est question parfois d'une personne qui vient faire des analyses économiques ou des prévisions de marché ou un travail d'ingénieur...

**M. MacGuigan:** Je parle d'un ingénieur qui travaille ici pendant deux ou trois jours et qui retournerait ensuite aux États-Unis.

**M. Andras:** Non. C'est une situation qui se produit de plus en plus mais je dois admettre que nous n'avons rien fait encore. Dans certains cas nous avons sévi, lorsque nous avons lu des plaintes. Il est évident que l'échange d'information est très important dans ce cas-ci.

**M. MacGuigan:** Oui.

**M. Andras:** Il est très facile pour une société de faire croire à une visite fortuite pour faire effectuer un de ses travaux.

**M. MacGuigan:** J'aimerais vous demander, monsieur le ministre, de sévir et je vais tenter de vous obtenir plus de renseignements.

J'ai une dernière question, monsieur le président, concernant la Bricklin. J'ai déjà posé cette question au ministre qui m'a répondu qu'il n'y avait que cinq employés qui étaient venus des États-Unis. Mais on a souligné que des sommes d'argent importantes provenant de fonds canadiens avaient été dépensées par l'entremise de *Bricklin Canada Limited* et *General Vehicle Incorporated* pour l'achat de services d'ingénieurs américains alors que des services canadiens étaient disponibles. Cet argent a été versé à des quasi-consultants, des outilleurs qui ont été amenés des États-Unis et ont reçu \$100 par jour pour des frais de consultation en plus de leurs dépenses. L'argent a été versé pour ce travail à des sociétés de consultants et de design américains. Il faudrait qu'il y ait enquête pour prouver ou non que ces sommes ont été payées par la Bricklin pour des services d'ingénieurs et voir à qui elles ont été payées.

[Text]

**Mr. Andras:** I guess we could get that information, but you are getting into this area that we were referring to a few minutes ago, which I think really, goes beyond immigration, too. I worked for the Ford Motor Company for many years and I am very familiar with the fact that a great deal of the design—design from an aesthetic point of view, design from an engineering point of view—and styling and marketing forecasting is based in the United States. Now you are into the whole area of multinational corporations, where they center their research and development, where they center things beyond that.

• 1050

**Mr. MacGuigan:** Right. But the peculiar feature of Bricklin as I understand it, is that it is not an American corporation, or at least it is not supposed to be located in the United States. It is supposed to be entirely with us.

**Mr. Andras:** With their judgment of the expertise available, I am sure. This is a field I hope we can ultimately get into, but I do not think we are totally competent to do so, yet.

**Mr. MacGuigan:** Well, there are many people in the automotive industry in Canada who think we are. And that is precisely the question—whether we should not be insistent.

**Mr. Andras:** My sympathies lie with what I think your question is.

**Mr. MacGuigan:** Well, I hope your action enforcement will also interest Mr. Minister.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacGuigan. Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** I wonder if I could come back to the question that was asked Tuesday. The theme I was exploring at the last meeting was the question of illegal immigrants and the numbers, and so on. I accept the Minister's statement, of the other day, that no one has any accurate figures and that any claims as to numbers have been arrived at in a very subjective and unscientific manner. At the same time, I am certain that the department must have given consideration to this question. There have been allegations, frequent allegations that in cities such as Toronto and Vancouver there are very large numbers of illegal immigrants from Hong Kong, from South American countries and from other countries. How much investigation, if any, has the department or any other agency of the government such as the RCMP, done about this subject? In a general way, what can the Minister tell us about that.

**Mr. Andras:** Well, it will have to be very general. There is a great deal of concern about this, and we have been conducting as much detailed examination as possible. I do not think we will ever really get a handle, as it were, on the number, and we are now addressing our thinking as to what can be done to better our control over it. I did make some mention in my statement and in my reply to you the other evening that this has to range from examination of visa issuance abroad—and frankly, Mr. Orlikow, to the question which you and Mrs. Appolloni raised, and I think what I took from your comments, some of your concern about it—to the whole question of how do we validate at the border or afterwards whether a person is here legally or illegally.

[Interpretation]

**M. Andras:** Je pense que nous pouvons obtenir ces renseignements, mais vous abordez un domaine dont nous avons parlé il y a quelques instants et qui dépasse le secteur de l'immigration. J'ai travaillé à la *Ford Motor Company* pendant plusieurs années et je sais très bien que le design, du point de vue esthétique, et du point de vue ingénierie, style et prévision de la mise en marché, se fait aux États-Unis. Vous abordez le secteur des sociétés multinationales, de leurs centres de recherche et de développement et des autres services.

**M. MacGuigan:** C'est juste. Mais la caractéristique de la Bricklin, si je comprends bien, c'est qu'il ne s'agit pas d'une société américaine ou du moins elle n'est pas supposée être située aux États-Unis. Elle est censée être entièrement canadienne.

**M. Andras:** Ils disposent d'experts, j'en suis certain. C'est un domaine où nous espérons nous engager plus tard, mais je ne crois pas que nous soyons pour l'instant assez compétents.

**M. MacGuigan:** Bien des personnes de l'industrie automobile du Canada croient que nous le sommes. C'est précisément ma question, ne croyez-vous pas que nous devrions insister.

**M. Andras:** Je prête une oreille sympathique à votre question.

**M. MacGuigan:** J'espère que vos mesures le seront également, monsieur le ministre.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur MacGuigan. Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Je me demande si je pourrais revenir à une question qui a été posée mardi. Il s'agissait de la question des immigrants illégaux et de leur nombre. J'ai accepté la réponse du ministre l'autre jour, car il disait que personne n'avait le chiffre précis et qu'on a tenté de l'obtenir par des façons assez subjectives et peu scientifiques. Mais je suis certain que le ministère a étudié la question. On a souvent prétendu que des villes comme Toronto et Vancouver ont un grand nombre d'immigrants illégaux qui leur viennent de Hong Kong, de l'Amérique du Sud et d'autres pays. Votre ministère ou d'autres organismes du gouvernement comme la Gendarmerie royale ont-ils fait enquête? Le ministre peut-il me répondre d'une façon générale?

**M. Andras:** Ce sera très général. Nous nous inquiétons beaucoup de la question et nous en avons fait un examen aussi détaillé que possible. Je ne sais pas si nous pourrions vraiment savoir quel est le nombre et nous essayons plutôt maintenant de savoir comment mieux contrôler la situation. J'en ai fait mention l'autre soir dans ma déclaration en réponse à votre question; il faut étudier aussi bien l'examen des visas émis à l'étranger, M. Orlikow, que la question que vous et M<sup>me</sup> Appolloni avez soulevée, à savoir comment pouvons-nous décider à la frontière ou après si une personne est ici légalement ou illégalement.

[Texte]

In the first place, I do not think we want to discourage the free movement of people into and out of Canada. I always worry about an attempt to set up an enforcement system or what verges on a police system with all its costs—and I do not mean just financial costs, but also social implications... to catch what percentage and what number, a fact we do not yet know. But ultimately, in my thinking it is going to come down to a question of identification or not identification. But all of these studies are going on.

I should not say no action will ever definitely be taken until the Green Paper debate is finished. If an emergency situation arose, I reserve my position to say that I think I would have to act to manage it. That is, if we found ourselves in such a situation. But it ranges from the original departure of a person to come, from whatever country, to Canada, or in transit in the main through United States, to looking at the end of it. The next step, of course, is the entry to Canada at one of the border points and, as you know, the bulk of people come from the States by car and people from other countries usually come by air. When they get off the plane at Malton there is a very short period of time in which that judgment has to be exercised. So this is another stop point in the process.

Then the third stop point or check point is the reaction in Canada in terms of detection of people who are here illegally, and then what do you do about it. Of course the ultimate end is deportation.

sm

• 1055

I think one area that is going to lend itself to some control is a much deeper examination of the role of the employer in Canada. We have, you know, a penalty now in the regulations which prohibits an employer from knowingly, hiring a person who is an illegal immigrant, but the word "knowingly" is where we have some difficulty in prosecuting. We may have to tidy that up, but that also could imply the requirement for some kind of identification.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Orlikow, but it is just about 11 o'clock and there is another Committee going to meet here.

**Mr. Orlikow:** Could I ask just one more question?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I recognize the difficulties and, as just about everyone else in Canada, I like the free society and the ability to move around without too many questions, but at the same time, if there are a large number of illegal immigrants and if they are working, they are working primarily in industries, in fields which are low paid and so on. It has been alleged by some of the media, by some unions, that not only are these people here illegally, but they are being paid even less than the minimum wage, and the employer who knowingly employs illegal immigrants can do almost anything he wants in terms of pay, working conditions, hours and so on.

I recognize the difficulties, but has the Department held any, at least, exploratory discussions with, let us say, representatives of the Canadian Labour Congress and its affiliated unions, with representatives of the Canadian Manufacturers' Association, the chambers of commerce and so on, on this question and to see what steps can be

[Interprétation]

En premier lieu, je ne pense pas que nous voudrions décourager le libre mouvement des personnes qui arrivent et sortent au Canada. Je crains toujours toute tentative visant à mettre en vigueur un système qui serait un système policier avec tout ce qui l'entoure, et je ne veux pas parler seulement de coûts financiers, mais également d'effets sociaux, pour attraper un pourcentage ou du moins un certain nombre de personnes pas très grand. A mon avis, il s'agira finalement d'une question d'identification ou de non-identification. Il s'agit là d'études en cours.

Je dois dire qu'aucune mesure ne sera prise avant que les débats sur le Livre vert soient terminés. Si une situation d'urgence se produit, je pourrais devoir prendre des mesures, si nous nous trouvons dans une situation de ce genre. Mais il y a toutes sortes de départs et d'entrées, de gens qui viennent et qui sortent du pays ou qui sont en transit vers les États-Unis. L'autre mesure évidemment est de contrôler l'entrée au Canada aux frontières et, comme vous le savez, il y a un grand nombre de gens qui arrivent d'autres pays, par voiture et par avion. Lorsqu'ils descendent à Malton, nous avons très peu de temps pour exercer un contrôle. Voilà donc une autre complication.

Le troisième point ce serait la réaction au Canada si nous essayons de détecter des personnes qui entrent illégalement et ce qui s'ensuivrait. Il est évident qu'en définitive, il y a l'expulsion.

Je pense qu'un domaine qu'il faudrait étudier de plus près sera le rôle de l'employeur au Canada. Comme vous le savez, les règlements contiennent une disposition qui empêche l'employeur d'engager sciemment, des immigrants illégaux, mais nous avons des difficultés à entamer des poursuites à cause du mot «sciemment». Il faudrait peut-être régler ce problème mais cela voudrait peut-être dire qu'il faudrait avoir des moyens d'identification.

**Le président:** Je suis désolé, monsieur Orlikow, mais il est presque 11 h 00 et un autre comité doit siéger dans cette salle.

**M. Orlikow:** Puis-je demander une dernière question?

**Le président:** Oui.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, j'admets les difficultés auxquelles vous devez faire face et comme tous les Canadiens, j'aime la société libre et la possibilité de me déplacer sans répondre à trop de questions, mais en même temps, s'il y a beaucoup d'immigrants illégaux qui travaillent, ils travaillent certainement dans les industries primaires et dans les secteurs où ils sont assez mal payés. La presse et certains syndicats ont prétendu que non seulement ils travaillent ici illégalement, mais que leurs salaires sont inférieurs au taux minimum et que l'employeur qui engage sciemment des immigrants illégaux peut faire ce qu'il veut en termes de traitement, de conditions de travail, d'heures de travail, etc.

Je sais que la tâche est difficile, mais le ministère a-t-il eu des discussions avec disons les représentants du Congrès du travail du Canada et ses syndicats affiliés ou avec les représentants de l'Association des manufacturiers du Canada, etc., afin de voir ce qu'on peut faire, soit de façon volontaire ou en collaboration avec les travailleurs et les

[Text]

taken, either voluntarily with the co-operation of both labour and management or, if necessary, through some kind of legislative or administrative steps to do something?

**Mr. Andras:** The more formal consultation is underway now with the provincial governments. I think it is a very valid suggestion that we do discuss this and some informal conversations that I have had and I know officials of my Department have had with the people you name, the institutions you name, have taken place. The more formal discussions, however, are on the agenda for my discussions bilaterally with each of the provinces and, in fact, I am meeting, for instance, with all the Manpower ministers or ministers assigned to the Manpower functions in the provinces in May and it is one of the areas that I want to explore with them. However, I think your point is very well taken to get a more formal reaction from the CLC and from the employers organizations. It would be very useful.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Orlikow. If you care to finish with Vote 15 today . . .

Shall Vote 15 carry? Mr. Orlikow, are you going to be here next week?

**Mr. Orlikow:** No.

**The Chairman:** I have pretty well run out of names.

**Mrs. Appolloni:** I would like to put it on record that this ad in today's *Globe and Mail*, Page 9 entitled *Immigration*,

If Canada were a girl she would be in trouble.

It is, in my opinion not only as a Canadian woman, but also as an immigrant, I think, highly distasteful and I wish we could do something, first of all, to find out who has enough money to put that kind of ad in the paper which is going to do nothing but fan racial tension, especially now when we are discussing the immigration policy. I think it is very horrible.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Appolloni. We do have a group of people coming in now for the next meeting.

Vote 15 agreed to on division.

Our next meeting will be on Tuesday at 11 a.m. with the Minister of Labour. Thank you.

[Interpretation]

employeurs ou si nécessaire en adoptant des mesures législatives ou administratives?

**M. Andras:** Des consultations formelles sont en cours avec les gouvernements provinciaux. Vous avez raison de dire que de telles discussions seraient utiles et je peux vous dire que moi-même et les fonctionnaires de mon ministère avons consulté les personnes et les institutions que vous venez de citer. Cependant, les discussions plus formelles figurent à l'ordre du jour de mes discussions bilatérales avec chacune des provinces et en fait, je vais rencontrer tous les ministres de la Main-d'œuvre provinciaux au mois de mai et c'est un domaine que j'ai l'intention d'explorer avec eux. Cependant, vous avez raison en disant qu'on devrait obtenir une réaction plus formelle du CTC et des organisations d'employeurs. Cela serait très utile.

**Le président:** Merci, monsieur Orlikow. Voulez-vous terminer l'étude du Crédit 15 aujourd'hui?

Le Crédit 15 est-il adopté? Monsieur Orlikow, serez-vous ici la semaine prochaine?

**M. Orlikow:** Non.

**Le président:** Je n'ai plus de nom sur ma liste.

**Mme Appolloni:** J'aimerais qu'on ajoute au procès-verbal d'aujourd'hui, cette annonce publicitaire à la page 9 du *Globe and Mail* intitulée *Immigration*:

Si le Canada était une jeune fille, elle aurait des ennuis.

A mon avis, en tant que Canadienne et immigrante, un tel libellé est très désagréable, et j'aimerais tout d'abord qu'on découvre qui a assez d'argent pour faire publier ce genre d'annonce publicitaire qui ne fera qu'augmenter les tensions raciales, surtout lorsqu'on est en train de discuter d'immigration. Cela est épouvantable.

**Le président:** Merci, madame Appolloni. Des gens arrivent pour la prochaine réunion.

Le Crédit 15 est adopté sur division.

Notre prochaine réunion aura lieu mardi prochain à 11 heures. Le ministre du Travail sera présent. Merci.

## APPENDIX "LMI-E"

April 14, 1975

Deputy Minister

Assistant Deputy Minister (Immigration)

*Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration*

Attached are three items to be tabled at the Committee where they meet to examine the Department's main estimates. These items are:

- 1) categories of persons who may be issued an employment visa by immigration officers without reference to a Canada Manpower Centre
- 2) employment visas issued and
- 3) citizenship of persons landed in Canada as a result of the special movement from Chile.

Jean W. Edmonds.

## EMPLOYMENT VISA, SCHEDULE I

Immigration officers may issue an employment visa to the following persons or groups and complete all Parts of the IMM 1102 without reference to a CMC:

PART I persons entering Canada pursuant to an agreement with a foreign country entered into by or on behalf of the Government of Canada. (Regulation 3G(a)). This includes:

1. non-immigrants entering Canada to take employment, under the terms of the Cultural Agreement between the Government of Canada and the Government of the French Republic or under the terms of any educational, cultural, scientific, technical or artistic agreement made between France and a province of Canada within the framework of that agreement, who have a letter of facilitation issued by an immigration officer abroad;

2. non-immigrants entering Canada to take employment under the terms of the Agreement between Canada and France on Trainees (Stagiaires), who have a letter of facilitation issued by an immigration officer abroad;

3. non-immigrants entering Canada to take employment under the terms of the Cultural Agreement of 1967 between Canada and Belgium, who have a letter of facilitation issued by an immigration officer abroad;

4. non-immigrants entering Canada to take employment under the terms of the Agreement of 24 May 1944 between Canada and Brazil for the promotion of cultural relations, who have a letter of facilitation issued by an immigration officer abroad;

5. non-immigrants entering Canada to take employment under the terms of the Cultural Agreement of 1954 between Canada and Italy, who have a letter of facilitation issued by an immigration officer abroad;

6. non-immigrants entering Canada to take employment under the terms of a Film Co-production Agreement, made between Canada and foreign countries;

7. members of the U.S.A. National Aeronautics and Space Administration (NASA) Skylab project entering Canada under the U.S.-Canada Agreement for the Skylab Tracking Station in Newfoundland;

## APPENDICE «LMI-E»

Le 14 avril 1975

Sous-ministre

Sous-ministre adjoint (Immigration)

*Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration*

Ci-joint trois documents à déposer devant le Comité lorsqu'il se réunira pour étudier le Budget principal des dépenses du Ministère:

- 1) catégories de personnes à qui les agents d'immigration peuvent accorder un visa d'emploi dans faire intervenir un centre de main-d'œuvre du Canada
- 2) visas d'emploi accordés et
- 3) nationalité des personnes arrivées au Canada à la suite du mouvement d'émigration des Chiliens.

Jean W. Edmonds.

## VISA D'EMPLOI: LISTE 1

Les Agents d'immigration pourront accorder un visa d'emploi aux personnes ou groupes de personnes suivants et remplir toutes les parties du formulaire IMM 1102 sans en référer à un CMC:

PARTIE 1 les personnes entrant au Canada aux termes d'un accord passé avec un autre pays et que le Gouvernement du Canada a ratifié ou auquel il est partie (article 3G a) du Règlement)). Soit:

1. les non-immigrants arrivant au Canada pour y prendre de l'emploi, aux termes de l'accord culturel conclu entre les gouvernements du Canada et de la République française ou en vertu de tout accord scolaire, culturel, scientifique, technique ou artistique passé entre la France et une province du Canada dans le cadre de cet accord et possédant une lettre de facilitation d'un Agent d'immigration en poste à l'étranger;

2. les non-immigrants arrivant au Canada pour y prendre de l'emploi aux termes de l'accord sur les stagiaires passé entre le Canada et la France, et possédant une lettre de facilitation d'un Agent d'immigration en poste à l'étranger;

3. les non-immigrants arrivant au Canada pour y prendre de l'emploi en vertu de l'accord culturel passé en 1967 entre le Canada et la Belgique, et possédant une lettre de facilitation d'un Agent d'immigration en poste à l'étranger;

4. les non-immigrants arrivant au Canada pour y prendre de l'emploi aux termes de l'accord du 24 mai 1944 passé entre le Canada et le Brésil pour la promotion des relations culturelles, et possédant une lettre de facilitation d'un Agent d'immigration en poste à l'étranger.

5. les non-immigrants arrivant au Canada pour y prendre de l'emploi aux termes de l'Accord culturel de 1954 passé entre le Canada et l'Italie, et possédant une lettre de facilitation d'un Agent d'immigration en poste à l'étranger;

6. les non-immigrants arrivant au Canada pour y prendre un emploi aux termes d'un accord de coproduction de films passé entre le Canada et d'autres pays;

7. les membres de la NASA (*National Aeronautics and Space Administration*) arrivant au Canada pour y travailler à l'opération Skylab aux termes de l'accord passé entre le Canada et les États-Unis pour le poste de repérage Skylab à Terre-Neuve;

## 8. German-Canadian Society Exchange Program;

## 9. members of the Carribean Seasonal worker Program;

10. members of the Mexican Seasonal Workers Program who are at least eighteen years of age and are party to a contract of employment with an employer in Canada;

11. tobacco workers from U.S.A. presenting form IMM 352 at port of entry;

12. members of Japanese Agricultural Trainee Movement;

13. non-immigrants entering Canada to take employment under the terms of the agreement of 1973 between Canada and Mexico for the Exchange of Young Specialists and Technicians;

## 14. Canada World Youth Program;

15. non-immigrants entering Canada to take employment under the terms of such other agreements made between Canada and foreign countries as may be identified during examination by an immigration officer.

PART 2 with the approval of the Minister, persons in Canada who are awaiting the outcome of judicial proceedings commenced with respect to a deportation order made against them; (Regulation 3 G (b)).

PART 3 persons who have had the execution of a deportation order made against them stayed pursuant to Section 15 of the Immigration Appeal Board Act; (Regulation 3 G(c)).

PART 4 pursuant to the provisions of paragraph 3 G(d) of the Immigration Regulations, Part 1, the Minister has designated the following classes of persons as persons in respect of whom the provisions in subparagraph 3 D(2)(a)(i) shall not be applied because of the existence of special circumstances:

1. members of the International Student Summer Employment Exchange Program organized and approved annually by Manpower and who have a facilitation document issued by immigration officers abroad;

2. members of the International Youth Employment Exchange Program organized and approved annually by Manpower and who have a facilitation document issued by immigration officers abroad;

3. students from foreign universities or technical colleges coming for temporary employment and sponsored by:

(a) International Association for Students of Economics and Commerce (IASSEC); or

(b) International Association for Exchange of Students for Technical Experience (IAFSTE);

4. foreign students whose intended employment forms an essential and integral part of their course of study in Canada;

5. special program students under the sponsorship of the Canadian International Development Agency (CIDA) when the intended employment is part of the students' program arranged by CIDA;

8. les membres du Programme d'échanges de la société germano-canadienne;

9. les membres du Programme de travailleurs saisonniers des Antilles;

10. les participants au Programme de travailleurs saisonniers du Mexique âgés d'au moins dix-huit ans qui ont signé un contrat de travail avec un employeur canadien;

11. les ouvriers du tabac venant des États-Unis et présentant le formulaire IMM 352 au port d'entrée;

12. les membres du Mouvement des stagiaires agricoles japonais;

13. les non-immigrants arrivant au Canada pour y prendre de l'emploi aux termes de l'accord de 1973 passé entre le Canada et le Mexique pour l'échange de jeunes spécialistes et techniciens;

## 14. Jeunesse Canada Monde;

15. les non-immigrants arrivant au Canada pour y prendre de l'emploi aux termes d'autres accords passés entre le Canada et d'autres pays qu'un Agent d'immigration pourra identifier au cours de l'examen.

PARTIE 2 Les personnes qui ont fait l'objet d'une ordonnance d'expulsion et qui, avec l'approbation du Ministre, attendent la conclusion de procédures judiciaires se rapportant à cette ordonnance (article 3Gb) du Règlement).

PARTIE 3 Les personnes qui ont fait l'objet d'une ordonnance d'expulsion dont l'exécution a été suspendue conformément à l'article 15 de la Loi sur la Commission d'appel de l'immigration (article 3Gc) du Règlement).

PARTIE 4 Les catégories suivantes de personnes que le Ministre a désignées, conformément aux dispositions de l'article 3 Gd) du Règlement sur l'immigration, Partie 1, comme des personnes à l'égard desquelles les dispositions de l'article 3 D(2)a)(i) ne devraient pas s'appliquer en raison de circonstances particulières:

1. les membres du Programme d'échange international de stagiaires d'été, organisé et approuvé chaque année par la Main-d'œuvre, qui possèdent une lettre de facilitation d'un Agent d'immigration en poste à l'étranger;

2. les membres du Programme d'échange international d'emplois pour les jeunes, organisé et approuvé chaque année par la Main-d'œuvre, qui possèdent une lettre de facilitation d'un Agent d'immigration en poste à l'étranger;

3. les étudiants venant d'universités ou de collèges techniques étrangers dans l'intention d'occuper un emploi temporaire et qui sont parrainés par:

a) l'Association internationale des étudiants en économie et commerce ou

b) l'Association internationale d'échanges d'étudiants pour expériences techniques;

4. les étudiants étrangers lorsque l'emploi qu'ils ont l'intention de prendre constitue une partie intégrante et essentielle de leur programme d'études au Canada;

5. les étudiants faisant partie d'un programme spécial parrainé par l'Agence canadienne de développement international (l'A.C.D.I.) lorsque l'emploi prévu entre dans le cadre du programme mis au point par l'A.C.D.I.;

6. foreign students who were in Canada and attending an educational institution before January 1, 1973, until each such student completes the course of study in which he was registered;

7. foreign students who are the subject of a petition by a Canadian university or college on the basis that the student was accepted to the institution on an academic or athletic scholarship and in the opinion of the officials of the institution and the Director of Immigration it would be in the best interest of all concerned to permit the student to take employment arranged by the institution;

8. persons who have been accorded refugee status in Canada, but have not been landed;

9. immigrants under examination who have met the selection criteria, but have not been landed;

10. "commuters" from the U.S.A.;

11. self-employed persons who own and operate a business in Canada;

12. persons who satisfactorily identify themselves as religious colporteurs;

13. persons who identify themselves as members of the International Grenfell Association;

14. persons coming to work temporarily from Frontier Apostolate, Prince George, B.C.; Madonna House Apostolate, Combermere, Ontario and its associated houses in Canada; or the Prairie Bible Institute, Three Hills, Alberta;

15. members of the Mennonite Agriculture Trainee Program and persons coming as voluntary workers sponsored by the Mennonite Central Committee of Canada;

16. members of the Scismic Research Program "Vela Uniform" with a letter from Geotech Corporation, Garland, Texas;

17. persons entering to take temporary employment with a Provincial Government and who present a letter from the provincial authorities identifying them as persons with pre-arranged temporary employment;

18. persons in the executive, managerial or specialist categories carrying a letter from a company in Canada identifying the holder as an employee of a branch or subsidiary of the company located outside Canada working in the executive, managerial or specialist category entering as an intracompany transferee or trainee for a temporary period;

19. persons entering Canada under contract to fulfil a single engagement or a continuous series of engagements in the field of entertainment;

20. persons entering to repair or service specialized equipment purchased outside Canada;

21. persons who have been engaged by Canadian educational institutions as teachers, professors or visiting lecturers;

22. medical interns or externs when sponsored by a hospital in Canada;

6. les étudiants étrangers qui étaient au Canada et fréquentaient un établissement d'enseignement avant le 1<sup>er</sup> janvier 1973, et ce, jusqu'à ce que chacun d'eux ait terminé le programme d'études auquel il était inscrit;

7. les étudiants étrangers qui font l'objet d'une requête présentée par une université ou un collège canadien qui les a acceptés aux termes d'une bourse d'études ou d'athlétisme, et lorsque de l'avis des représentants officiels de l'établissement et de celui du Directeur de l'immigration, il serait au mieux des intérêts de tous de permettre à l'étudiant de prendre un emploi prévu par l'établissement;

8. Les personnes auxquelles a été accordé le statut de réfugié au Canada, mais qui n'ont pas été reçues;

9. les immigrants dont le cas est à l'étude et qui ont satisfait aux critères de sélection, mais qui n'ont pas été reçus;

10. Les frontaliers en provenance des É.-U.;

11. les personnes travaillant pour leur compte dans une entreprise qu'ils possèdent et exploitent au Canada;

12. les personnes qui s'identifient de façon satisfaisante comme colporteurs religieux;

13. les personnes qui s'identifient comme membres de l'Association internationale Grenfell;

14. les personnes qui entrent au Canada afin de travailler temporairement pour «Les Apôtres de l'Ouest» à Prince George (C.-B.), pour «Madonna House Apostolate» à Combermere (Ontario) et ses filiales, ou pour le «Prairie Bible Institute» à Three Hills (Alberta);

15. les membres du Programme des stagiaires agricoles mennonites et les personnes qui entrent au Canada en tant que travailleurs volontaires sous l'égide du Comité central mennonite du Canada;

16. les membres du Programme sur les recherches sismiques «Vela Uniform» possédant une lettre de la Geotech Corporation, Garland (Texas);

17. les personnes qui entrent au Canada pour prendre un emploi temporaire dans une administration provinciale et qui présentent une lettre les identifiant comme des personnes qui possèdent un emploi temporaire réservé;

18. les personnes faisant partie des catégories de direction, de gestion ou de spécialisation qui détiennent une lettre d'une société établie au Canada identifiant le détenteur comme un employé d'une division ou filiale de cette société située à l'extérieur du Canada, membre des catégories de direction, de gestion ou de spécialisation, qui entre au Canada pour une période temporaire à la suite d'une mutation à l'intérieur de la société ou en vue d'un stage de formation;

19. les personnes arrivant au Canada munies d'un contrat précisant qu'elles doivent remplir un seul engagement ou une série d'engagements dans le domaine des spectacles;

20. les personnes qui viennent au Canada pour la réparation ou l'entretien de matériel acheté à l'étranger;

21. les personnes qui ont été engagées par des établissements d'enseignement canadiens comme enseignants, professeurs, ou professeurs invités;

22. les médecins internes ou externes lorsqu'ils sont parés par un hôpital canadien;

23. persons coming to Canada under the sponsorship of "Crossroads International" for pre-arranged employment and cultural exchange with the 4 H Clubs of Canada;

24. persons coming to Canada to work temporarily for the International Development Research Centre of Canada;

25. persons coming as metric system specialists for temporary employment with the Metric Commission of the Department of Industry, Trade and Commerce;

26. persons sponsored by Atomic Energy of Canada Ltd. as distinguished scientists or post-doctoral fellows;

27. persons sponsored by the National Research Council of Canada as distinguished scientists or scholars coming to participate in research for NRC;

28. persons sponsored by the Federal Department of the Environment as specialists for environmental studies;

29. members of officially recognized international unions coming on business with Canadian branches of these unions;

30. members of crews of specialized (Sperry car only) railroad track maintenance trains when sponsored by a Canadian Railway company;

31. persons coming as cattle auctioneers for pre-arranged temporary employment;

32. crews of harvesting combines coming for pre-arranged temporary employment;

33. persons sponsored by the Canadian Camping Association as camp counsellors for summer 1973 only.

23. les personnes qui entrent au Canada pour prendre un emploi réservé sous les auspices de «Carrefour international» ou pour des échanges culturels avec les Clubs 4 H du Canada;

24. les personnes qui entrent au Canada afin de travailler temporairement pour le Centre canadien de recherches pour le développement international;

25. les personnes qui entrent au Canada en tant que spécialistes du système métrique afin de travailler temporairement pour la Commission du système métrique, ministère de l'Industrie et du Commerce;

26. les personnes parrainées par l'Énergie atomique du Canada Limitée et venues à titre d'éminents scientifiques ou comme détenteurs d'une bourse de perfectionnement après doctorat;

27. les personnes parrainées par le Conseil national de recherches du Canada en tant que scientifiques ou savants de renom venus participer à des travaux de recherches du C.N.R.;

28. les personnes parrainées par le ministère fédéral de l'Environnement en tant que spécialistes des études sur l'environnement;

29. les membres de syndicats internationaux officiellement reconnus qui viennent traiter des affaires avec leurs filiales canadiennes;

30. les membres d'équipage des convois spéciaux d'entretien ferroviaire (wagon Sperry seulement) parrainés par une compagnie canadienne de chemin de fer;

31. les personnes qui entrent au Canada comme encanteur de bétail pour exercer temporairement un emploi réservé;

32. les membres des coalitions de moissonneurs qui viennent au Canada pour exercer temporairement un emploi réservé;

33. les personnes parrainées par l'Association canadienne de camping en tant que conseiller de camp pour l'été 1973 seulement.

## EMPLOYMENT VISAS

Year	Total Issued	Persons Awaiting Inquiry, Deportation Appeal Hearing or Under Stay of Deportation Order	Immigrants Under Examination In Canada	Approved Programs	Others
1973	81,763	11,233	5,071	10,170	55,289
1974	87,353	5,048	1,386	11,666	69,253

## VISAS D'EMPLOI

Année	Nombre de visas accordés	Personnes attendant le résultat d'une enquête, personnes sous le coup d'une audience en appel de déportation ou sous le coup d'une ordonnance de déportation	Immigrants faisant l'objet d'un examen au Canada	Programmes approuvés	Autres
1973	81,763	11,233	5,071	10,170	55,289
1974	87,353	5,048	1,386	11,666	69,253

## EMPLOYMENT VISAS ISSUED—BY OCCUPATION AND DESTINATION

For The Year 1974

Occupational Groups	Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Atl.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	Pr. Total	B.C.	U & N.W.T.	Pac. Total	Total
Entrepreneurs	—	2	6	1	9	17	178	4	4	16	24	12	1	13	241
Managerial, Administrative	42	2	99	138	281	990	2,179	133	49	370	552	596	14	610	4,612
Natural Sciences, Eng. & Math.	124	15	392	336	867	1,319	2,693	245	117	835	1,197	1,050	48	1,098	7,174
Social Sciences	12	4	25	3	44	272	932	50	16	73	139	143	10	153	1,540
Religion	6	—	8	7	21	83	160	108	20	27	155	54	1	55	474
Teaching	89	10	220	188	457	1,243	2,443	226	209	858	1,293	1,023	8	1,031	6,467
Medicine and Health	359	7	330	90	786	543	978	208	155	422	785	385	12	397	3,489
Artistic, Literary, Performing Arts	58	47	226	209	540	2,160	5,333	661	740	1,431	2,832	2,460	67	2,527	13,392
Recreation	2	1	17	24	44	238	404	59	62	198	319	183	6	189	1,194
Clerical	22	8	36	52	118	515	1,912	135	22	352	509	498	6	504	3,558
Sales	5	1	15	13	34	284	689	56	12	164	232	213	2	215	1,454
Service	37	37	106	52	232	2,330	7,501	795	236	1,499	2,530	1,427	45	1,472	14,065
Agriculture	—	8	18	5	31	228	8,208	156	400	792	1,348	663	—	663	10,478
Fishing, Hunting, Trapping	—	—	37	3	40	70	101	11	1	—	1	1	—	1	118
Forestry and Logging	—	—	4	—	6	38	50	49	6	142	197	69	1	38	262
Mining and Quarrying	2	—	6	1	83	73	538	45	4	50	99	61	—	88	379
Processing	75	1	6	1	16	365	509	42	6	63	111	520	3	523	1,538
Food, Beverage Processing	2	4	8	16	30	261	1,405	106	9	118	233	208	7	215	2,396
Machining	7	16	60	199	282	1,481	3,690	296	91	502	889	616	14	630	7,079
Fabricating	34	24	179	152	389	299	1,170	408	86	686	1,180	929	29	958	4,186
Construction	26	24	88	441	579	244	149	29	14	149	176	147	13	160	866
Transport Equipment Operating	53	2	72	117	244	121	411	29	4	43	76	61	1	62	707
Material-Handling	—	—	4	5	11	147	411	29	4	44	54	111	4	115	575
Other Crafts	—	—	6	13	19	75	312	4	6	29	50	48	—	48	255
Others	12	—	2	2	16	64	77	19	2	—	—	—	—	—	—
TOTAL	973	215	1,967	2,018	5,173	13,221	42,123	3,875	2,271	8,894	15,010	11,515	311	11,826	87,353



## EMPLOYMENT VISAS ISSUED—BY OCCUPATION AND DESTINATION

To March 21, 1975

Occupational Groups	Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Atl. Total	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	Pr. Total	B.C.	Yuk.	Pac. Total	Total
Entrepreneurs	—	—	1	2	3	—	5	—	—	—	—	—	—	—	8
Managerial, Administrative	6	—	18	23	47	187	483	20	11	114	145	113	2	115	977
Natural Sciences, Eng. & Math.	43	1	75	61	178	281	645	46	11	160	217	143	12	155	1,476
Social Sciences	5	—	1	1	7	28	39	8	3	5	16	15	1	16	106
Religion	1	—	1	—	2	17	17	20	2	5	27	6	—	6	69
Teaching	13	2	11	14	40	124	378	36	36	94	166	140	1	141	849
Medicine and Health	60	1	58	30	149	66	149	31	34	86	151	64	2	66	581
Artistic, Literary, Performing Arts	21	4	86	51	162	531	1,056	120	197	463	780	560	8	568	3,097
Recreation	—	—	4	—	4	15	32	2	4	14	20	22	—	22	93
Clerical	4	1	8	7	20	78	335	12	4	90	106	55	3	58	597
Sales	1	—	3	5	9	46	122	10	5	39	54	23	—	23	254
Service	13	2	10	6	31	551	1,704	93	24	348	465	202	6	208	2,959
Agriculture	—	—	—	—	—	7	67	3	7	16	26	23	—	23	123
Fishing, Hunting, Trapping	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	2
Forestry and Logging	—	1	2	2	5	11	4	6	—	—	6	—	—	—	26
Mining and Quarrying	—	—	—	—	—	2	8	1	—	14	15	6	—	6	31
Processing	14	—	—	1	15	6	66	4	—	8	12	4	—	4	103
Food, Beverage Processing	—	—	—	8	8	47	54	6	1	5	12	15	—	15	136
Machining	—	—	2	97	99	68	146	32	4	27	63	12	—	12	388
Fabricating	6	3	20	66	104	284	609	38	38	62	138	114	2	116	1,251
Construction	2	—	64	695	761	70	131	17	36	109	162	88	2	90	1,214
Transport Equipment Operating	3	—	12	6	21	19	21	4	1	20	25	9	1	10	96
Material-Handling	—	—	—	—	—	32	32	2	—	1	3	3	—	3	70
Other Crafts	1	—	1	—	2	15	58	8	1	10	19	12	1	13	107
Others	1	—	—	—	1	11	8	1	—	—	1	1	—	1	22
TOTAL	194	15	384	1,075	1,668	2,496	6,171	520	419	1,690	2,629	1,630	41	1,671	14,655

## VISAS D'EMPLOI ACCORDÉS—PAR CATÉGORIE PROFESSIONNELLE ET DESTINATION

Au 21 mars 1975

Catégorie professionnelle	T.-N.	I.P.-É.	N.-É.	N.-B.	Atl.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Ata.	Pr.	C.-B.	Yuk.	Pac.	Total
					Total						Total			Total	
Entrepreneurs	—	—	—	1	2	3	5	—	—	—	—	—	—	—	8
Gestion, administration	6	—	—	18	23	47	187	20	11	114	145	113	2	115	977
Sciences naturelles, Génie et Mat.	43	1	—	73	61	178	281	46	11	160	217	143	12	155	1,476
Sciences sociales	5	—	—	1	1	7	28	8	3	5	16	15	1	16	106
Religion	1	—	—	1	—	2	17	20	2	5	27	6	—	6	69
Enseignement	13	2	—	11	14	40	124	378	36	94	166	140	1	141	849
Médecine et hygiène	60	1	—	58	30	149	66	149	31	34	86	64	2	66	581
Arts, Littérature, Arts du spectacle	21	4	—	86	51	162	531	1,056	120	463	780	560	8	568	3,097
Loisirs	—	—	—	4	—	4	15	32	2	14	20	22	—	22	95
Travail de bureau	4	1	—	8	7	20	78	335	12	4	90	106	55	58	597
Ventes	1	—	—	3	5	9	46	122	5	39	34	23	—	23	254
Service	13	2	—	10	6	31	551	93	24	348	465	202	6	208	2,959
Agriculture	—	—	—	—	—	—	7	67	3	16	26	23	—	23	123
Pêche, chasse, piégeage	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	2
Forêts et abattage de billots	—	1	—	2	2	5	11	4	—	—	6	—	—	—	26
Mines et carrière	—	—	—	—	—	—	2	8	1	14	15	6	—	6	31
Traitement ou transformation	14	—	—	—	1	15	6	66	4	8	12	4	—	4	103
Alimentation, transformation des boissons	—	—	—	—	8	8	47	54	6	1	5	15	—	15	136
Usinage	—	—	—	—	97	99	68	146	32	4	27	63	—	12	388
Fabrication	6	3	—	2	66	104	284	609	38	62	138	114	2	116	1,251
Construction	2	—	—	64	695	761	70	131	17	109	162	88	2	90	1,214
Opération—Équipement de transport	3	—	—	12	6	21	19	21	4	1	20	25	9	1	96
Manutention	—	—	—	—	—	—	32	32	2	1	3	3	—	3	70
Autres métiers	1	—	—	1	—	2	15	58	8	1	10	12	1	13	107
Autres	1	—	—	—	—	1	11	8	1	—	1	1	—	1	22
TOTAL	194	15	384	1,075	1,668	2,496	6,171	520	419	1,690	2,629	1,630	41	1,671	14,635

CITIZENSHIP OF PERSONS LANDED IN CANADA AS A RESULT OF  
THE SPECIAL MOVEMENT FROM CHILE AS OF MARCH 31, 1975

ARGENTINA	3
AUSTRALIA	1
AUSTRIA	3
BOLIVIA	4
BRAZIL	16
CHILE	1,250
COLOMBIA	1
CZECHOSLOVAKIA	2
ECUADOR	1
FRANCE	1
HAITI	1
HUNGARY	2
INDIA	1
ITALY	1
KENYA	1
MEXICO	1
NICARAGUA	1
PERU	1
PARAGUAY	1
POLAND	1
TANZANIA	1
U.K.	3
U.S.A.	1
URUGUAY	8
VIETNAM	1
YUGOSLAVIA	5
ZAIRE	1
<hr/>	
TOTAL	1,313

NATIONALITÉ DES PERSONNES ARRIVÉES AU CANADA PAR SUITE DU  
MOUVEMENT SPÉCIAL EN PROVENANCE DU CHILI, LE 31 MARS 1975

ARGENTINE	3
AUSTRALIE	1
AUTRICHE	3
BOLIVIE	4
BRÉSIL	16
CHILI	1,250
COLOMBIE	1
TCHÉCOSLOVAQUIE	2
ÉQUATEUR	1
FRANCE	1
HAÏTI	1
HONGRIE	2
INDE	1
ITALIE	1
KENYA	1
MEXIQUE	1
NICARAGUA	1
PÉROU	1
PARAGUAY	1
POLOGNE	1
TANZANIE	1
R.-U.	3
ÉTATS-UNIS	1
URUGUAY	8
VIETNAM	1
YOUGOSLAVIE	5
ZAIRE	1
TOTAL	1,313

APPENDIX LM1-F  
EMPLOYMENT VISAS—EXPIRY DATE

Code and Occupational Groups	1975										1976		M and beyond	Total
	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F			
00 Entrepreneurs	4	2	5	3	3	8	1	5	3	—	—	—	1	35
11 Managerial, Administrative	299	277	322	270	245	244	192	129	144	180	124	—	104	2,530
21 Natural Sciences, Eng. & Math.	431	405	357	445	333	325	142	129	172	139	89	—	71	3,038
23 Social Sciences	41	55	62	43	42	27	9	6	11	11	11	—	5	323
25 Religion	24	20	24	34	28	36	16	14	8	10	3	—	5	222
27 Teaching	455	522	1,086	499	842	558	105	69	114	69	33	—	25	4,377
31 Medicine and Health	174	149	534	221	169	150	64	56	94	63	43	—	21	1,738
33 Artistic, Literary, Performing Arts	487	224	175	73	76	70	32	22	17	25	17	—	13	1,231
37 Recreation	79	44	36	14	11	24	15	9	9	4	1	—	4	250
41 Clerical	216	168	178	76	97	98	41	20	22	20	8	—	24	968
51 Sales	73	82	60	31	35	40	19	10	12	25	14	—	11	412
61 Service	1,116	1,175	870	663	735	728	325	176	176	151	112	—	116	6,343
71 Agriculture	126	116	73	72	29	41	11	14	21	14	6	—	15	538
73 Fishing, Hunting, Trapping	1	—	1	3	—	1	—	—	11	—	—	—	—	17
75 Forestry and Logging	37	16	15	5	8	6	—	—	3	—	—	—	—	90
77 Mining and Quarrying	14	12	6	10	5	6	2	2	2	—	—	—	—	59
81 Processing	41	24	18	17	8	9	2	—	8	1	2	—	2	132
82 Food, Beverage Processing	38	37	27	24	19	8	8	7	9	1	2	—	4	184
83 Machining	132	99	67	69	94	33	19	6	6	6	6	—	2	539
85 Fabricating	292	195	148	132	104	93	75	33	38	23	26	—	21	1,180
87 Construction	239	367	613	270	89	59	54	35	19	18	4	—	31	1,798
91 Transport Equipment Operating	44	38	25	15	19	12	11	14	9	9	7	—	4	207
93 Material-Handling	10	11	9	2	4	5	3	2	1	2	1	—	1	51
95 Other Crafts	20	10	17	3	13	9	3	1	3	3	—	—	1	83
99 Others	17	13	4	3	13	7	1	4	4	1	—	—	—	67
TOTAL	4,410	4,061	4,732	2,997	3,021	2,597	1,150	763	916	775	509	—	481	26,412

PREPARED BY PROGRAM DATA GROUP, PRIORITIES AND PROGRAM CO-ORDINATION BRANCH, IMMIGRATION

APPENDICE LM1-F  
VISAS D'EMPLOI—DATE D'ÉCHÉANCE

Code et catégorie professionnelles	1975										1976			
	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	Met au-delà	Total	
00 Entrepreneurs	4	2	5	3	3	8	1	5	3	—	—	1	35	
11 Gestion, administration	299	277	322	270	245	244	192	129	144	180	124	104	2,530	
21 Sciences naturelles, Génie et Mat.	431	405	357	445	333	325	142	129	172	139	89	71	3,038	
23 Sciences sociales	41	55	62	43	42	27	9	6	11	11	11	5	323	
25 Religion	24	20	24	34	28	36	16	14	8	10	3	5	222	
27 Enseignement	455	522	1,086	499	842	558	105	69	114	69	33	25	4,377	
31 Médecine et hygiène	174	149	534	221	169	150	64	56	94	63	43	21	1,738	
33 Arts, littérature, arts du spectacle	487	224	175	73	76	70	32	22	17	25	17	13	1,231	
37 Loisirs	79	44	36	14	11	24	15	9	9	4	1	4	253	
41 Travail de bureau	216	168	178	76	97	98	41	20	22	20	8	24	968	
51 Ventes	73	82	60	31	35	40	19	10	12	25	14	11	412	
61 Service	1,116	1,175	870	663	735	728	325	176	176	151	112	116	6,343	
71 Agriculture	126	116	73	72	29	41	11	14	21	14	6	15	538	
73 Pêche, chasse, piégeage	1	—	1	3	—	1	—	—	11	—	—	—	17	
75 Forêts et abattage de billots	37	16	15	5	8	6	—	—	3	—	—	—	90	
77 Mines et carrière	14	12	6	10	5	6	2	2	2	—	—	—	59	
81 Traitement ou transformation	41	24	18	17	8	9	2	—	8	1	2	2	132	
82 Alimentation, transformation des boissons	38	37	27	24	19	8	8	7	9	1	2	4	184	
83 Usinage	132	99	67	69	94	33	19	6	6	6	6	2	539	
85 Fabrication	292	195	148	132	104	93	75	33	38	23	26	21	1,180	
87 Construction	239	367	613	270	89	59	54	35	19	18	4	31	1,798	
91 Opération—Équipement de transport	44	38	25	15	19	12	11	14	9	9	7	4	207	
93 Manutention	10	11	9	2	4	5	3	2	1	2	1	1	51	
95 Autres métiers	20	10	17	3	13	9	3	1	3	3	—	1	83	
99 Autres	17	13	4	3	13	7	1	4	4	1	—	—	67	
TOTAL	4,410	4,061	4,732	2,997	3,021	2,597	1,150	763	916	775	509	481	26,412	

PRÉPARÉ PAR LA DIVISION DES DONNÉES DU PROGRAMME, DIRECTION DE LA COORDINATION DES PRIORITÉS  
ET DES PROGRAMMES, IMMIGRATION



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, April 29, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 29 avril 1975

Président: M. Peter Stollery

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Votes 1—Program Expenditures  
under LABOUR

CONCERNANT:

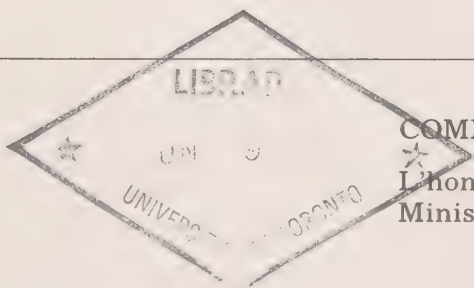
Budget principal 1975-1976:  
Crédit 1—dépenses du programme  
sous la rubrique TRAVAIL

APPEARING:

Hon. John Munro,  
Minister of Labour

COMPARAÎT:

Hon. John Munro,  
Ministre du Travail



WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Portelance

Messrs.

Alexander	Epp
Appolloni (Mrs.)	Fraser
Caccia	Friesen
Dionne (Kamouraska)	Holt (Mrs.)
Dupont	Johnston

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Arthur Portelance

Messieurs

Knowles	Orlikow
(Norfolk-Halldimand)	Parent
Lee	Ritchie
MacGuigan	Rompkey—(20)
Nicholson (Miss)	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 64(4) (b)

On Friday, April 25, 1975:

Mr. Parent replaced Mr. Caccia

On Monday, April 28, 1975:

Mr. Fraser replaced Mr. Halliday

On Tuesday, April 29, 1975:

Mr. Caccia replaced Mr. Condon

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 25 avril 1975:

M. Parent remplace M. Caccia

Le lundi 28 avril 1975:

M. Fraser remplace M. Halliday

Le mardi 29 avril 1975:

M. Caccia remplace M. Condon

(ERRATUM)

*Evidence*

*Issue No. 8*

Page 8:14 In left column, insert in last para after planting.,

"There is, of course, a great deal more that I could attempt to cover than is possible in these remarks about our manpower programs. I am encouraged by the improvements we are making in all areas. I am encouraged by the achievement of our job creation programs like LIP, OFY, LEAP, by the new dimensions that

Page 8:14 In right column, insert in last para after agri-,

«culteurs canadiens afin de les aider à effectuer les travaux de semailles.

Bien entendu, les activités sont très variées et il est à peu près impossible de parler de tout ce qui est regroupé par les programmes de main-d'œuvre. J'avoue que je suis très encouragé par les améliorations que nous avons constatées dans tous les domaines. Je suis très heureux des résultats que nous avons obtenus à la suite de program-"

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

*Témoignages*

*Fascicule n° 8*

Page 8:14 Dans la colonne gauche, insérer dans le dernier paragraphe après planting.,

«There is, of course, a great deal more that I could attempt to cover than is possible in these remarks about our manpower programs. I am encouraged by the improvements we are making in all areas. I am encouraged by the achievement of our job creation programs like LIP, OFY, LEAP, by the new dimensions that»

Page 8:14 Dans la colonne droite, insérer dans le dernier paragraphe après agri-,

«culteurs canadiens afin de les aider à effectuer les travaux de semailles.

Bien entendu, les activités sont très variées et il est à peu près impossible de parler de tout ce qui est regroupé par les programmes de main-d'œuvre. J'avoue que je suis très encouragé par les améliorations que nous avons constatées dans tous les domaines. Je suis très heureux des résultats que nous avons obtenus à la suite de program-»

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 29, 1975

(13)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Stollery, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Fraser, Mrs. Holt, Messrs. Johnston, Lee, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Portelance, Ritchie, Rompkey and Stollery.

*Appearing:* The Honourable John Munro, Minister of Labour.

*Witnesses: From the Department of Labour:* Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister; Mr. C. J. Helmes, Director, Financial and Management Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8*).

The Chairman called Vote 1—Program expenditures—Department under Labour—\$16,586,000

The Minister made a statement and answered questions, assisted by the witnesses.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 AVRIL 1975

(13)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 11 h 10, sous la présidence de M. Stollery (président).

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Caccia, Fraser, M<sup>me</sup> Holt, MM. Johnston, Lee, MacGuigan, M<sup>me</sup> Nicholson, MM. Portelance, Ritchie, Rompkey et Stollery.

*Comparaît:* L'honorable John Munro, ministre du Travail.

*Témoins: Du ministère du Travail:* MM. T. M. Eberlee, sous-ministre; C. J. Helmes, directeur, Services financiers et administratifs.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8*).

Le président met en délibération le crédit 1—Dépenses du programme sous la rubrique Travail—\$16,586,000.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 29, 1975.

[Text]

**The Chairman:** I will call the Committee to order. We have members of two parties and, in view of the fact that it is getting on, I think we could get started this morning.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, on a point of order concerning the future business of the Committee—I will give Mr. Alexander a moment to get back to his seat...

**Mr. Alexander:** Yes.

**An hon. Member:** He is busy there with his chocolate bars.

**Mr. MacGuigan:** I have been having discussions with the members opposite and there might be agreement to calling the Canada Labour Relations Board tomorrow afternoon. The Chairman is away, but the Vice Chairman, Dr. Willard, I think is quite an experienced man in dealing with both administrative and Parliamentary matters. I think he would be able to give us the information we would want, and that would also be a convenience for the Minister who really should be at a Cabinet Committee tomorrow afternoon. The Minister would then return for the meeting on Thursday night if we needed a second session to question him. It would be hoped, then, that Information Canada would be called at some time two or three weeks from now, for the other part of our responsibilities.

**The Chairman:** Right, Mr. MacGuigan. That would then be Vote 5, the Canada Labour Relations Board, Conseil canadien des relations de travail, for tomorrow night, if that is suitable to the members of the Committee. Sorry, tomorrow afternoon.

**Mr. Fraser:** We have worked enough Wednesday nights.

**The Chairman:** Mr. Portelance will be the Chairman tomorrow afternoon.

**Mr. MacGuigan:** If that is agreeable to the Committee I could inform the CLRB now that they will be called tomorrow afternoon.

**The Chairman:** So that would then be agreeable to the Committee. All right, Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** All right.

**The Chairman:** That would be for tomorrow afternoon.

**Mr. Fraser:** Mr. Chairman, I understand, then, that the Minister will be with us on Thursday of this week.

**The Chairman:** Yes, the Minister will be with us on Thursday.

**Mr. Fraser:** We are all very grateful.

**The Chairman:** We have been working, just to refresh everyone's memory, on Manpower and Immigration for some meetings. We have finished with Votes 5, 10 and 15 in that area and have stood Vote 1. Today we are on the Department of Labour, Vote 1.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 29 avril 1975

[Interpretation]

**Le président:** Je vais ouvrir la séance. Nous avons des représentants de deux partis et, puisque le temps passe, nous pourrions commencer.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, j'en appelle au Règlement; à propos des travaux futurs du Comité... Je donne à M. Alexander le temps de reprendre son siège...

**M. Alexander:** Oui.

**Une voix:** Il est occupé par sa barre de chocolat.

**M. MacGuigan:** J'ai parlé avec nos collègues de l'opposition et nous pourrions peut-être nous mettre d'accord pour convoquer la Commission des relations de travail demain après-midi. Le président est absent, mais le vice-président, M. Willard a, je crois, beaucoup d'expérience dans les questions parlementaires et administratives. Je crois qu'il pourrait nous donner les renseignements que nous désirons. Cela serait aussi plus commode pour le ministre qui devrait vraiment assister à une réunion du Cabinet demain après-midi. Le ministre pourrait revenir pour la réunion de jeudi soir si nous avons encore des questions à lui poser. Nous pourrions alors entendre Information Canada dans deux ou trois semaines pour étudier les autres questions qui sont de notre ressort.

**Le président:** Très bien, monsieur MacGuigan. Donc demain soir nous étudierions le crédit 5, la Commission des relations du travail du Canada, si les membres du Comité sont d'accord. Excusez-moi, demain après-midi.

**M. Fraser:** Nous avons travaillé assez souvent le mercredi soir.

**Le président:** M. Portelance présidera demain après-midi.

**M. MacGuigan:** Si cela plaît au comité, je pourrais informer la CRTC maintenant qu'elle aura à comparaître demain après-midi.

**Le président:** Les membres du Comité sont donc d'accord? Très bien, monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Très bien.

**Le président:** Ce serait donc pour demain après-midi.

**M. Fraser:** Monsieur le président, si j'ai bien compris alors M. le ministre nous reviendra jeudi.

**Le président:** Oui, M. Munro sera avec nous jeudi.

**M. Fraser:** Nous lui sommes tous très reconnaissants.

**Le président:** Nous avons étudié, afin de rafraîchir la mémoire de tout le monde, les crédits 5, 10 et 15, de la main-d'œuvre et de l'immigration, nous avons réservé le crédit 1<sup>er</sup>. Aujourd'hui, nous étudions le crédit 1<sup>er</sup>, du ministère du Travail.

[Texte]

Department of Labour

A—Department

Budgetary

Vote 1—Labour—Program expenditures,—\$16,586,000

**The Chairman:** We have with us the Minister of Labour, the Honourable John Munro. I believe everyone has received a copy of notes for remarks that he will be making to us, and a chart—the Canada Department of Labour main estimates in the form of a chart. I think all members are in possession of both the remarks and the chart, Minister, if you would like to make your opening statement to the Committee.

**Hon. John Munro (Minister of Labour):** Thank you very much, Mr. Chairman.

At the outset may I introduce the officials of my Department who are here? As I call out the names I wonder if you would be kind enough to stand up so that the Committee members can see you. They are Mr. T. M. Eberlee, on my right, the Deputy Minister of Labour; Mr. J. P. Després, Assistant Deputy Minister, Employment Standards; Mr. C. D. Harper, Director General, Research and Development; Mr. J. H. Currie, Director, Accident Prevention and Compensation Branch; Mr. B. H. Hardie, Director, Labour Standards; Mr. V. Johnston, Assistant Director, Economics and Research; Mr. A. R. Gibbons, Director, Conciliation and Arbitration; Mr. R. W. Traversy, Director, Fair Employment Practices; Mr. K. P. DeWitt, Director, Union-Management services; Mr. J. P. Whitridge, Director, Library Services; Mr. E. B. Meredith, Director, Personnel Administration; Mr. John MacLeod, Director, Public Relations; Mr. C. J. Helmes, Director, Financial and Management Services; Mr. G. S. Buck, Assistant Chief, Financial Services Division; Miss Sylva Gelber, Director, Women's Services; Ms. N. Kean, Assistant Director, Legislation Branch; Mr. Gordon McCaffrey, my Special Assistant; Mr. Michael McDermott, Assistant Director, Conciliation and Arbitration Branch, and Mr. Guy de Merlis, Assistant Director, International Labour Affairs Branch. Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Chairman and members of the Committee, I am reading from the text that has already been given out, as the last time I was here you thought that that would be a more appropriate procedure. I recall that on previous occasions my introductory remarks have been brief and to the point. With your agreement, I will maintain this brevity and conciseness, which, of course, can be followed by as much more detailed explanation as the Committee sees fit to require.

• 1115

In my last appearance for Main Estimates on October 15 of last year, I prefaced my remarks to this Committee with an overview of my department's position and responsibilities in respect of industrial relations. We are well aware of recent happenings in this area and of the pressing need for more rational and reasonable results from our various industrial relationship?

[Interprétation]

Ministère du Travail

A—Ministère

Budget

Crédit 1<sup>er</sup>—Travail—Programme des dépenses—\$16,586,000.

**Le président:** Nous avons parmi nous aujourd'hui le ministre du Travail, l'honorable John Munro. Je crois que tout le monde a entre les mains un exemplaire des notes du mémoire qu'il va prononcer ainsi qu'un graphique de prévisions principales du ministère du Travail. Monsieur le ministre, vous avez la parole.

**L'hon. John Munro (ministre du Travail):** Merci beaucoup, monsieur le président.

Pour commencer j'aimerais vous présenter les fonctionnaires de mon ministère ici présents: Si vous voulez bien avoir la gentillesse lorsque je mentionnerai votre nom de vous lever de façon à ce que les membres du Comité puissent vous voir. A ma droite M. T. M. Eberlee, sous-ministre du travail, M. J.-P. Després, sous-ministre adjoint, normes de l'emploi; M. C. D. Harper, directeur général, recherche et développement; M. J. H. Currie, directeur, direction de la prévention des accidents et de l'indemnisation; M. B. H. Hardie, directeur, normes du travail; M. V. Johnston, directeur adjoint, direction économique et recherche; M. A. R. Gibbons, directeur, conciliation et arbitrage; M. R. W. Traversy, directeur, justes méthodes d'emploi; M. K. P. DeWitt, directeur, services syndicaux-patronaux; M. J. P. Whitridge, directeur, bibliothèque; M. E. B. Meredith, directeur, administration du personnel; M. John MacLeod, directeur, relations publiques; M. C. J. Helmes, directeur, services financiers et administratifs; M. G. S. Buck, chef adjoint, division des services financiers; M<sup>lle</sup> Sylva Gelber, directeur, bureau de la main-d'œuvre féminine; M<sup>me</sup> M. Kean, directeur adjoint, recherche sur la législation; M. Gordon McCaffrey, mon adjoint spécial; M. Michael McDermott, directeur adjoint, direction de la conciliation et de l'arbitrage; et M. Guy de Merlis, directeur adjoint, affaires internationales du travail. Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, je vais vous lire le texte qui vous a déjà été distribué comme, vous en aviez exprimé le désir la dernière fois que je témoignais ici. Je me rappelle qu'en pareilles occasions dans le passé mes observations préliminaires ont été brèves et précises. Si vous me le permettez, cette fois encore, je serai bref et concis mais, il va sans dire que je pourrai faire suivre mon exposé de tous les détails que votre Comité jugera à propos de me demander.

La dernière fois que je me suis présenté devant vous aux fins du budget principal, soit le 15 octobre l'an dernier, j'ai fait précéder mes observations à votre comité d'une revue générale de la situation et des responsabilités de mon ministère concernant les relations industrielles. Toutes les personnes ici présentes sont bien au courant des événements récents dans ce domaine et savent combien il est urgent que nous puissions retirer de nos diverses relations industrielles des résultats à la fois plus rationnels et plus raisonnables.

## [Text]

I would like to confirm to this Committee that since last October my department has been undergoing a very considerable self-examination, a self-critique, if you will, with the objective of assessing a new role for the department in this area of legal management relations. This examination has helped to bring into focus a number of priorities, including the need for the department to assume a higher profile, a wider role in labour affairs with heavier emphasis on the world of work in general. This wider role would result in the department's having a closer involvement in policy planning and decision-making on a broader range of social and economic concerns than is now the case.

It seems to me that, with regard to labour management relations specifically, a throughgoing review must be conducted of the whole system of interrelationships from those that operate at the plant level to those at the national level. It is becoming increasingly evident that we must have a grass-roots re-examination that initially would investigate some basic assumptions and conceptions: fundamentals that may have been very real and appropriate in another age and in different circumstances but which might well be insidiously hindering a more sophisticated relationship in tune with our times and requirements.

However, at the present time—and I know that members of this Committee will understand the situation—the findings and recommendations of the departmental review are under discussion with the central agency. So with your agreement it might be preferable not to examine in too fine detail.

Having said that, I would also make the point that in the fiscal year under discussion, this departmental review and any subsequent restructuring will not result in any increase in program expenditures.

Now, with regard to my department's main estimates, I think it would be helpful if copies of this explanatory chart were distributed. First it would be noted that there is an over-all increase in the department's estimates of \$2,160,000. This is broken down into \$1,050,000 for program expenditures with the large amount of \$1,110,000 being for statutory items. These latter are comprised of substantially increased compensation payments to government employees and their dependants. They also reflect the steadily increasing costs of medical treatment.

As the chart shows, the major increases in program expenditures are directly attributable to increased salaries. Of the total of \$1,706,000, all but \$141,000 reflects the proceeds of collective bargaining. The \$141,000 represents the salary costs of 12 additional man-years, most of which are in the employment standards area.

There are two other major increases shown under professional and transfer payment: the \$132,000 for professional services is primarily for increased safety inspection services provided by the provincial governments under the terms of Part IV of the Canada Labour Code; the amount of \$109,000 is for the transfer payments as a result of the increased costs of two adjustment assistance benefit pro-

## [Interpretation]

J'aimerais assurer votre comité que depuis octobre dernier mon ministère se livre à un examen de conscience en profondeur... à une autocritique, en d'autres mots, dans l'intention de définir un nouveau rôle pour le ministère dans ce domaine des relations ouvrières-patronales. Cet examen a permis de faire ressortir un certain nombre de priorités, y compris la nécessité qui s'impose au ministère d'assumer un rôle plus considérable dans les affaires du travail et de mettre davantage l'accent sur le monde du travail en général. Ce rôle élargi permettrait au ministère de participer plus qu'il ne le fait maintenant à la planification de la politique et à la prise des décisions concernant un éventail plus large de questions économiques et sociales.

Il me semble qu'en ce qui concerne les relations ouvrières-patronales en particulier, il faut examiner à fond tout le système des relations réciproques, depuis celles qui existent au niveau de l'usine jusqu'à celles qui existent au niveau du pays. Il devient de plus en plus évident que ce dont nous avons besoin c'est d'une revue au niveau des gens, laquelle porterait, au départ, sur certaines hypothèses et certains concepts de base: des principes qui auraient pu s'avérer très pratiques et très appropriés à un autre âge et dans des circonstances différentes mais qui pourraient nuire insidieusement à des relations plus complexes qui conviennent à notre époque et à nos exigences.

Cependant, à l'heure actuelle,—et je sais que les membres de ce comité comprendront la situation,—les conclusions et recommandations qui découlent de cet examen de la situation au ministère font l'objet de discussions avec les organismes centraux. Par conséquent, avec votre permission, il serait peut-être préférable de ne pas s'y arrêter dans trop de détails.

Ceci étant dit, je tiens à préciser également que durant l'année financière à l'étude, la revue de la situation à notre ministère, de même que toute restructuration qui pourrait en résulter, n'entraîneront aucune dépense supplémentaire au chapitre des programmes.

En ce qui concerne le budget principal des dépenses de mon ministère je crois qu'il serait utile de distribuer des exemplaires du graphique explicatif que voici. On remarquera tout d'abord une augmentation générale de \$2,160,000 dans le budget des dépenses du ministère. Ce montant se répartit ainsi qu'il suit: \$1,050,000 pour les dépenses inhérentes aux programmes et \$1,110,000, soit le montant le plus considérable, pour les postes statutaires. Ce dernier montant s'explique par la hausse considérable des paiements d'indemnisation aux employés du gouvernement et aux personnes à leur charge et aussi par le coût sans cesse croissant des soins médicaux.

Comme le graphique l'indique, les plus fortes augmentations dans le cas des dépenses inhérentes aux programmes viennent directement des hausses de traitements: le total de \$1,706,000, sauf pour un montant de \$141,000, reflète les résultats des négociations collectives. Quand au montant de \$141,000, il représente le coût, en salaires, de 12 années-hommes additionnelles, pour la plupart dans le domaine des normes de l'emploi.

Deux autres augmentations importantes figurent sous les rubriques «Services professionnels» et «Paiements de transfert»; le montant de \$132,000 pour services professionnels s'applique principalement aux services accrus d'inspections de sécurité fournis par les gouvernements provinciaux en vertu des dispositions de la Partie IV du Code canadien du travail; le montant de \$109,000 s'applique à des

## [Texte]

grams that provide monetary assistance to displaced workers in the textile and footwear industries.

In last year's estimates, \$634,000 was provided for the purchase of furniture for the new Place du Portage headquarters, \$205,000 for completing a safety inquiry at Cape Breton coal mines and \$98,000 for publishing a history of the department.

As it was planned that these projects would be completed before the present fiscal year, these items were deleted from the current proposed estimates. In total the decrease amounts to \$937,000.

Mr. Chairman and hon. members, I and my officials will be pleased to respond to any questions that you may have.

Now, may I quickly refer to this chart and the summary in diagrammatic form which has been distributed. You will see that as I noted in my opening remarks, in the far right column, \$2,160,000 is the increase in expenditures 1975-76 over 1974-75, and in the diagram below you will see the total \$3,097,000, that figure off at the left-hand side, and then the column shows how that \$3,097,000 is made up—statutory adjustments, statutory compensations, professional transfer payments and so on. Then you will see the next bar below shows the major decreases for \$937,000 and if you deduct the \$937,000 on the bottom bar from the \$3,097,000 in the top bar, you will wind up with that figure that I indicated earlier at the far right-hand side, \$2,160,000 which is the amount of the increase. I thought that type of diagram might be helpful. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Now, we will follow the procedure today, I think, of 15 minutes for the first round and if Mr. Fraser would like to start off.

• 1120

**Mr. Fraser:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, it is no secret now that proposals were made, to Cabinet by yourself, towards the establishment of a Canada labour council. Can you tell us what progress is being made in that regard and can you amplify to the Committee what this Canada labour council would do and what its function would be?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, as you know, the council that you refer to is presently being considered by Cabinet and I have been discussing it with various main elements both on the business and labour side as a further step in the evolving discussion at Cabinet. I do not feel, Mr. Fraser, I really can go further than that because, as I indicated, it is before Cabinet for consideration so I am restricted in how far I can go. But I have told you what we are doing and this is as far as I feel I can go. I might also indicate at this stage, too, that our meetings have been informal meetings with the labour and business community. One of the reasons we have not embarked on any formal meetings is that our priority to date has been the consensus meetings, that we have been having with labour and management and other sectors of the economy, with respect to trying to arrive at some consensus. I have been involved along with many of my colleagues in that exercise, my function being largely involved in the discussions with labour. We feel that may be coming to a close. The understanding would be, with labour, that we would then

## [Interprétation]

paiements de transfert résultant du coût accru de deux programmes de prestations d'aide à l'adaptation qui prévoient une aide pécuniaire aux personnes déplacées des industries des textiles et des chaussures en cuir.

Dans les prévisions budgétaires de l'an dernier, un montant de \$634,000 était prévu pour l'achat de meubles pour les nouveaux locaux de l'administration centrale à Place du Portage; un montant de \$205,000 était prévu pour l'achèvement d'une enquête sur la sécurité dans les mines de charbon du Cap-Breton et un montant de \$98,000 pour la publication d'une histoire du ministère.

Étant donné qu'on prévoyait que ces entreprises seraient terminées avant la présente année financière, ces articles ont été retranchés du budget des dépenses que nous proposons présentement. Au total, la réduction est de \$937,000.

Monsieur le président et messieurs les membres, mes hauts fonctionnaires et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à toute question qu'il vous plaira de nous poser.

Maintenant, si vous le voulez bien, nous allons examiner rapidement ce graphique et le diagramme que nous avons distribués. Vous remarquerez, comme je l'ai déclaré tantôt, que dans la colonne de l'extrême droite on trouve une augmentation de \$2,160,000 au chapitre des dépenses pour 1975-1976 par rapport à 1974-1975. En bas de la page, à gauche, vous verrez dans la première colonne, un total de \$3,097,000; le diagramme montre la répartition de cette somme en rajustements de traitements, indemnités réglementaires et de transfert, etc., en-dessous figurent les réductions majeures de \$937,000 qui, déduites des 3,097,000 dollars donnent le chiffre que je vous ai donné plus tôt qui se trouve à l'extrême droite, soit 2,160,000 dollars, le montant de l'augmentation. J'avais pensé que ce genre de graphique pourrait être utile. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Aujourd'hui nous pourrions allouer 15 minutes aux députés pour le premier tour. M. Fraser a la parole.

**M. Fraser:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, ce n'est un secret pour personne que vous avez proposé au Cabinet de créer un conseil canadien du travail. Pouvez-vous nous dire quels progrès ont été réalisés à cet égard et quel rôle jouera ce conseil.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Comme vous le savez, le Cabinet étudie présentement la possibilité d'un tel conseil. J'ai eu en outre à ce sujet des entretiens avec diverses personnalités du monde des affaires et du travail. Je ne crois pas, monsieur Fraser, pouvoir vous donner plus de détails, car, ainsi que je l'ai mentionné, le Cabinet étudie la question. Je pourrais peut-être mentionner aussi que nos réunions avec les syndicats et le milieu des affaires ne sont pas encore officielles par ce que nous tenons avant tout à faire le point. Nombre de mes collègues se sont attelés à cette tâche; mes fonctions en ce domaine consistent à discuter de cette question avec les syndicats. Nous pensons que ces discussions tirent à leur fin. Nous avons convenu avec les syndicats d'entreprendre ensuite des discussions visant à trouver de meilleures méthodes et techniques pour résoudre les différends du monde du travail.

[Text]

embark on other discussions as to better methods and techniques of resolving labour disputes.

**Mr. Fraser:** Well, I take it then, Mr. Minister, without trespassing on the oath of secrecy of the Cabinet, that there are discussions going on between your department and elements of labour and management with a view to determining what form this Canada labour council should take. Is that correct?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think that is a safe assumption, yes, informal discussions.

**Mr. Fraser:** Now, can you tell the Committee how long is it going to be before you will be in a position to say more about this?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I would think at least another six weeks to two months. Essentially for the reason that both elements have been involved, in a high degree of time and effort, in discussions with respect to the economic matters and the consensus exercise.

**Mr. Fraser:** You said in your opening statement, Mr. Minister, on page three:

It is becoming increasingly evident that what we must have is a grass-roots re-examination that initially would investigate some basic assumptions and conceptions: . . .

You go on to say:

fundamentals that may have been very real and appropriate in another age, and in different circumstances, but which might well be insidiously hindering a more sophisticated relationship in tune with our times and requirements.

What do you mean by that?

• 1125

**Mr. Munro (Hamilton East):** Essentially our collective bargaining system is relatively successful as I believe it has been, it has allowed itself to be injected, or perhaps it was inevitable, would be injected with a high degree of the adversary type of approach. It is now very deeply ingrained in our system. We are finding that the general public and ourselves are disturbed by the number of disputes and dislocations that this type of adversary concept contributes to so we would look at the fundamental assumptions that contribute to this type of approach and endeavour to try to arrive at some new formula and methods that might be embraced by both sides as well as the government in undermining this and coming up with some new methods that might lead to a higher degree of co-operation.

**Mr. Fraser:** Did you mean "undermining" or "underlining"?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think the adversary concept is undermining our collective bargaining.

**Mr. Fraser:** I see; I understand your answer. On April 9, the Prime Minister said and I quote:

We are not the only country with free collective bargaining so our problems are not a necessary result of that system. What is wrong? Is it our structures for collective bargaining? Is it the way we handle negotiations? Is it an undue degree of unreasonableness on one side or the other, or on both?

[Interpretation]

**M. Fraser:** Si j'ai bien compris, monsieur le ministre, sans vous faire manquer à votre serment fait au Cabinet de garder le secret, vous pouvez donc nous dire que des discussions sont en cours entre votre ministère et le milieu syndical-patronal en vue d'arrêter la forme que pourrait prendre le conseil canadien du travail. Est-ce juste?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, je crois que vous pouvez dire cela, des entretiens officiels.

**M. Fraser:** Pouvez-vous nous dire combien de temps s'écoulera avant que vous puissiez nous donner de plus amples précisions à ce sujet?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je crois qu'il faudra de six semaines à deux mois. De part et d'autre on a eu des entretiens sur des questions économiques et de nombreuses mises au point.

**M. Fraser:** Vous avez dit, dans votre discours, monsieur le ministre, à la page 3:

«Il devient de plus en plus évident que ce dont nous avons besoin c'est d'une revue au niveau des gens, laquelle porterait, au départ, sur certaines hypothèses et certains concepts de base: . . . »

Et vous avez ensuite dit:

«des principes qui auraient pu s'avérer très pratiques et très appropriés à un autre âge et dans des circonstances différentes, mais qui pourraient nuire incidemment à des relations plus complexes qui conviennent à notre époque et à nos exigences.»

Qu'entendez-vous par là?

**M. Munro (Hamilton Est):** On peut dire que notre système de négociations collectives connaît un succès relatif, ou a connu un succès relatif jusqu'au moment où, peut-être d'une manière inévitable, il a commencé à être contaminé par un fort esprit de confrontation. C'est maintenant très enraciné dans notre système. Nous constatons que le public et nous-même pâtissons d'un certain nombre de conflits et de perturbations provoqués par ce concept de la confrontation et nous étudions donc les prémisses de base entraînant ce genre d'attitude et nous efforçons d'aboutir à une nouvelle formule et à de nouvelles méthodes qui pourraient être acceptées par les deux parties et aussi par le gouvernement permettant de faire disparaître cette attitude et permettant un plus grand degré de coopération.

**M. Fraser:** Vous avez bien dit «faire disparaître»?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le concept de la confrontation mine notre système de négociations collectives.

**M. Fraser:** Je vois, je comprends votre réponse. Le 9 avril, le premier ministre a dit ce qui suit:

Nous ne sommes pas le seul pays où la libre négociation collective existe et nos problèmes ne découlent pas nécessairement de ce système. Qu'est-ce qui ne va pas? Est-ce le cadre de ces négociations collectives? Est-ce la manière de négocier? Est-ce un degré inopportun de déraison d'un côté ou de l'autre, ou des deux?

[Texte]

Do those comments reflect the government's view that the process of collective bargaining has to be re-examined?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Fraser:** You mentioned the adversary system. Is it your view, Mr. Minister, that in some areas the traditionally very rigorous adversary system may well have to be modified?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I would like to see it modified, yes.

**Mr. Fraser:** Is your concern primarily in the areas of essential services and in those negotiations which, if they break down, would probably have the result of so affecting the national interest that legislation would be required?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Both.

**Mr. Fraser:** Yes, I linked them together. Can you say what indication you have had from any of the labour leaders that they too are prepared to re-examine some of the traditional mandates?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am not free to say what a certain...

**Mr. Fraser:** I am not asking you that; I am asking if you can give us some indication as to whether there is not only interest in this idea but some sympathy for it.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Without saying who and without identifying the unions because being in informal discussions they do not feel they are committing their entire membership and so on. Let me just say this: in any informal discussions I have had with labour leaders on this subject, they are very ready to discuss it and they are very concerned about the situation.

**Mr. Fraser:** In these discussions or in discussions that you may have, is it the intention of the government, through you or through your departmental officials, to place some emphasis on the effect that strikes in certain areas have on the public interest? In this regard have you considered any discussions with groups that would be in a position in some way to reflect the public as opposed to management, labour or government.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am trying to guess what you are referring to but certainly the government is playing a very key role in this as representatives of the public.

• 1130

**Mr. Fraser:** I am wondering what input you considered might be helpful from groups across the country that represent different parts of the public, but who do not have an immediate and direct relationship to any particular negotiation that might be taking place but who are affected when those negotiations break down.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, from a practical point of view, I think having the discussions get underway and trying to make them enlightened discussions, emphasizing the common interest of both management, labour, and government, presents quite a challenge in itself. If we are talking in terms of broadening the participation by having—if I am guessing correctly—consumer-oriented groups and that type of organization involved in the discussions, I think it would be premature at this stage. I think we should get the elements that are contributing to this adversary concept into the mood to reassess the system, and they are prepared to do this. Now, is it helpful

[Interprétation]

Est-ce que ces remarques traduisent le point de vue du gouvernement qui tend à un nouvel examen des processus de négociations collectives?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Fraser:** Vous avez parlé du système de la confrontation. Pensez-vous, monsieur le ministre, que dans certains domaines il faille modifier le système de confrontation traditionnellement très rigoureux?

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'aimerais qu'il le soit, oui.

**M. Fraser:** Pensez-vous surtout au domaine des services essentiels et à ces négociations qui, si elle sont rompues, peuvent nuire de telle manière à l'intérêt national qu'il faille légiférer?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Les deux.

**M. Fraser:** Oui, je les avais reliés. Pouvez-vous nous dire si certains dirigeants des milieux ouvriers vous ont indiqué qu'ils étaient également disposés à réétudier certains des mandats traditionnels?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne peux vous dire qu'un...

**M. Fraser:** Ce n'est pas ce que je vous demande; je vous demande si vous pouvez nous indiquer si non seulement cette idée a rencontré un certain intérêt mais des encouragements sympathiques.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Sans citer de noms de personnes ou de syndicats, car les discussions étant officieuses les opinions ne sont que personnelles et ne se veulent pas représentatives, je dirais simplement ceci: Au cours de toutes les discussions officieuses que j'ai eues avec les dirigeants du monde ouvrier à ce sujet, ces derniers m'ont dit être disposés à en discuter et ont manifesté leur inquiétude quant à la situation.

**M. Fraser:** Au cours de ces discussions, le gouvernement, vous-même ou vos représentants, met-il l'accent sur la conséquence au niveau de l'intérêt public qu'ont les grèves dans certains domaines? A cet égard avez-vous envisagé des réunions avec des groupes qui pourraient traduire l'opinion publique et servir d'interlocuteurs à la direction, aux employés ou au gouvernement?

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'essaie de deviner ce à quoi vous faites allusion, mais il est certain que le gouvernement joue un rôle clé en tant que représentant du public.

**M. Fraser:** Selon vous, quelle participation utile pourrait-on envisager de groupes représentant différents secteurs du public qui n'ont pas de relation directe et immédiate avec une négociation en cours, mais que la rupture de ces négociations affecte?

**M. Munro (Hamilton-Est):** D'un point de vue pratique, ouvrir les négociations, essayer de rendre les discussions éclairées, souligner l'intérêt commun de la direction, des employés et du gouvernement est déjà un défi en soi. Élargir la participation pour englober—si je vous comprends bien—les groupes de consommateurs intéressés et autres organismes de ce genre dans les discussions, serait pour le moment prématuré. Nous devrions arriver à convaincre les éléments imprégnés de cet esprit de confrontation de réévaluer le système; je pense qu'ils seraient disposés à le faire. Maintenant, est-il utile d'élargir la représentation avant la tenue officielle de ces discussions?

[Text]

to broaden the representation before these talks formally get underway? I do not know; I rather think not. During this state, certainly the government should feel under a mandate and a concern to represent the public, and certainly that is our primary mandate.

**Mr. Fraser:** What you are really searching for is a way to find an appropriate wage, under varying circumstances, without going to the ultimate limit of using the economic weapons of strike or lockout.

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is right.

**Mr. Fraser:** Are you satisfied in your own mind that a fair and appropriate wage can be determined without the traditional weapons of strike and lockout being available to both sides?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am hopeful that that would be the case. It is an extremely difficult thing to do because it involves a system of procedures in which both parties will have a high degree of confidence, and that those procedures will lead to a fair and equitable conclusion, the the wage package, for example. It is very difficult to get both sides to have confidence in a system that will lead to that conclusion. They are always suspicious that it is impossible to arrive at what is fair and equitable without their having the economic sanctions that they have always possessed.

I am jumping to conclusions here, but this may involve the setting up of some type of body that will have all the research facilities available to it to be able to come out with comparative figures on job classifications and job content. The reward for the work done within those classifications in itself could have a powerful influence on both parties. If it was an independent body it might serve that function.

**Mr. Fraser:** Mr. Minister, I as well as others have indicated publicly that one helpful notion may be the concept of the Pay Research Bureau in a much more expanded role. Do you look upon that with some sympathy?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, that is, in essence, what I was talking about as one of the things that should be given very serious consideration. One of the things we have here, and this is the case in some other countries too, we have this research going on under various umbrellas throughout the government—Treasury Board, Statistics Canada, our own department. Perhaps they should be brought together to a far greater extent, all the resources there, free of their own biases which are incarcerated within their departments, to serve this function.

**The Chairman:** Your time is up, Mr. Fraser.

• 1135

**Mr. Fraser:** May I ask one more question, Mr. Chairman?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Fraser:** Can you tell me, Mr. Minister, if at the present time within your department there is any monitoring of negotiations with a view to trying to determine in advance what would be the effect on the public interest if those negotiations broke down and a work stoppage should take place? Is there any even in an informal way? Is this now being done in order to give you and the government some indication, in advance of a work stoppage, of what the potential effect is going to be if that work stoppage takes place?

[Interpretation]

Je ne saurais dire; je ne le pense pas. Il est certain qu'au cours de ces discussions, le gouvernement estimera avoir la responsabilité de représenter les intérêts du public, et il ne fait aucun doute que c'est notre premier mandat.

**M. Fraser:** Ce que vous recherchez en fait c'est le moyen d'aboutir à un salaire convenable, selon des circonstances différentes, sans avoir recours à l'ultime emploi de mesures économiques comme la grève ou le lock-out.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Fraser:** Êtes-vous convaincu qu'on peut se mettre d'accord sur des salaires justes et convenables en délaissant les armes traditionnelles de la grève et du lock-out mises à la disposition des deux parties?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est du moins ce que j'espère. Ce n'est pas du tout chose facile, car cela implique un système de procédures auquel les deux parties devront faire une confiance totale, et que ces procédures aboutissent à une conclusion juste et équitable pour les salaires, par exemple. Il est très difficile d'obtenir la confiance des deux parties dans un système qui aboutira à cette conclusion. Il y a toujours le doute qu'il est impossible d'aboutir à une conclusion juste et équitable sans la possibilité de recourir à des sanctions économiques que les parties ont toujours possédées.

Je vais peut-être un peu vite, mais cela peut signifier la création d'un organisme qui aurait à sa disposition toutes les installations de recherche nécessaires pour produire des chiffres comparatifs correspondant aux classifications et aux contenus d'emploi. La récompense pour le travail effectué à l'intérieur de ces classifications en elles-mêmes pourrait avoir une forte influence sur les deux parties. Si cet organisme était indépendant, il pourrait assumer ce rôle.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, tout comme d'autres j'ai indiqué publiquement qu'un rôle agrandi du Bureau de recherche sur les traitements pourrait être la réponse. Cette idée vous sourit-elle?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, c'est justement une de ces choses que j'ai dit falloir étudier de très près. Nous avons un système qui existe dans plusieurs autres pays et qui permet à plusieurs organes du gouvernement, le Conseil du trésor, Statistique Canada, notre propre ministère, de faire des travaux de recherches en commun. Peut-être devrait-on le faire dans une plus large mesure encore parce que cela permet, entre autres choses, de prendre du recul et de se libérer des préjugés qui peuvent exister dans chaque ministère.

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur Fraser.

**M. Fraser:** Vous me permettez une dernière question, monsieur le président?

**Des voix:** D'accord.

**M. Fraser:** Monsieur le ministre, votre ministère a-t-il entrepris de surveiller les négociations pour déterminer d'avance quelles seraient les répercussions sur le public d'un arrêt de ces négociations et d'un arrêt de travail? Cela existe-t-il, de façon non officielle? Le gouvernement et vous-mêmes essayez-vous de savoir d'avance les effets que pourront avoir un arrêt de travail?

[Terte]

Let me give you a very simple example. When the general trades and labour workers went out, that strike involved about 17,000 people. In my mind, a great many of those people could have stayed on strike for a long time and it would not have affected the national interest in the sense of justifying legislation. But with respect to the grain trade, the grain weighmen and samplers, just several hundred people, clearly if they stayed out on strike the whole of the grain movement in western Canada was stopped. I give you that example because it is a very tidy one.

**Mr. Munro (Hamilton East):** My answer to that is a most definite yes. We have officials, Mr. Kelly and Mr. Gibbons, who are involved in this type of exercise on a continuing basis, and to a degree backed up by the research area.

**Mr. Fraser:** I have one final question.

**The Chairman:** Mr. Fraser, you are already about three or four minutes over your time.

**Mr. Fraser:** Well, this follows from the Minister's answer. If this has been done, has any thought been put into a mechanism whereby, in advance of the strike taking place, the government knows exactly in what areas the public interest is so affected that it is only a matter of time before, as a result of public opinion, you are going to have to legislate anyway?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think that type of mental exercise, if you like, is going on constantly within the department with respect to many of the major disputes to which you refer. On the other hand, and I think I am speaking for some of the key officials involved, can you project ahead of time with any degree of accuracy that there is going to be a total breakdown and a strike? I think it is very rare that you can predict with that degree of certainty.

If they think the dispute is going to be particularly difficult, they will recommend changes in procedures, or alternate procedures, that might be resorted to in order to avoid that happening. Rather than have a conciliation board, they might have a single commissioner, and even before that stage send in our officers to intensive mediation ahead of time to try to minimize the differences, before it gets to the critical stage. There are many weapons at their disposal that they can utilize in a dispute they think is particularly difficult.

**Mr. Fraser:** We are getting pretty close together.

• 1140

**The Chairman:** Mr. Caccia.

**Mr. Caccia:** I have a few questions, Mr. Chairman. On the subject of days lost as a result of strikes, could the Minister tell us whether the statistics that are being used to compare Canada's performance with that of other nations are comparable statistics? We all know that when we talk about unemployment, for instance, in Canada we count unemployed people in ways that are quite different from the ways that unemployed people are counted in other countries, we carry out a national survey and we draw our conclusion from that. In some other countries, for instance, West Germany, they count only as unemployed those people who register with their respective manpower centres and, therefore, unemployment figures between the two countries cannot be compared.

[Interprétation]

Je vais vous donner un exemple très simple. Lorsque le groupe des manœuvres et hommes de métier a cessé le travail, environ 17,000 hommes se sont mis en grève. A mon sens, un grand nombre de ces personnes auraient pu faire grève pendant très longtemps sans que l'intérêt national soit suffisamment atteint pour qu'une législation se justifie. Par contre, lorsque le travail a cessé dans le secteur du commerce des céréales, il ne s'agissait que de quelques centaines de personnes, mais si elles avaient continué la grève, tout le commerce des céréales dans l'Ouest du Canada se serait arrêté. Je vous donne cet exemple parce qu'il est clair et net.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Absolument, je suis tout à fait d'accord. Nous avons des collègues, MM. Kelly et Gibbons qui sont chargés de cette tâche en permanence et qui, dans une certaine mesure, sont aidés par le personnel de recherche.

**M. Fraser:** Une dernière question.

**Le président:** Monsieur Fraser, vous avez déjà dépassé votre temps depuis trois ou quatre minutes.

**M. Fraser:** C'est la suite logique de la réponse du ministre. Dans ce cas, a-t-on envisagé un mécanisme qui permettrait au gouvernement de savoir que l'opinion publique finira par exiger que des mesures législatives soient prises, et cela, avant le déclenchement d'une grève?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cet exercice théorique est permanent au sein du ministère dans le cas d'un grand nombre de différends importants. D'autre part, et je crois défendre le point de vue d'une partie des hauts fonctionnaires principaux, est-il vraiment possible de prévoir d'avance et, avec précision un arrêt de travail total et une grève? Il est très rare de pouvoir prévoir cela avec certitude.

Si on estime que le différend risque d'être compliqué, des solutions de rechange seront proposées pour éviter une grève. Plutôt qu'une Commission de conciliation, on peut nommer un commissaire unique et envoyer d'avance des médiateurs qui essaieront de minimiser les différends avant qu'il ne parvienne à un stade critique. De nombreuses armes sont disponibles auxquelles on peut faire appel dans le cas d'un différend que l'on juge particulièrement compliqué.

**M. Fraser:** Nous finissons par être presque d'accord.

**Le président:** Monsieur Caccia.

**M. Caccia:** Monsieur le président, j'ai plusieurs questions à poser à propos des pertes de jours ouvrables provoquées par les grèves. Le ministre peut-il nous dire si les statistiques qui servent à comparer la situation au Canada à celle des autres pays sont des statistiques comparables? Nous savons tous, qu'au Canada par exemple, les chômeurs ne sont pas dénombrés comme ils le sont dans d'autres pays. Ici, nous faisons une enquête nationale dont nous tirons des conclusions. Dans d'autres pays, par exemple en Allemagne de l'Ouest, seuls sont comptés comme chômeurs les personnes qui sont inscrites dans un centre de main-d'œuvre; les statistiques de ces deux pays ne peuvent donc pas se comparer.

[Text]

I wonder whether in the field of days lost as a result of strikes, we are facing a similar handicap or whether we are comparing figures that are really comparable?

**Mr. Munro (Hamilton East):** For instance, I went into this question a little after the Prime Minister quoted those statistics at the last CLC hearing and my inquiries would tend to indicate that you are correct, that comparisons are not really all that valid. For instance, in comparing these, some countries do not count man-days lost as a result of a strike until the strike has been in operation for seven or eight days. Then they start to count. They do not consider it a valid work stoppage until the strike has been on for a certain period of time. Here, we count it from the first day. Some do not count, as my Deputy is reminding me now, illegal strikes and we do. So, right there, you can have a tremendous difference in the figures. In that sense, we tend to be much more complete than other countries if you are just looking at absolute days lost.

**Mr. Caccia:** So it would be fair to conclude that our performance is much better than those statistics have indicated so far.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I believe so.

**Mr. Caccia:** Have the CMA, the Canadian Chamber of Commerce and other similar-minded bodies been informed about this fact?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I think there are elements within both of those bodies that are aware of this.

**Mr. Caccia:** Yes.

**Mr. Chairman,** my second question is to ask really whether there has been or whether there is at present any study conducted by the Department of Labour on the relationship between overtime work and the number of jobs that could be created if overtime work were not to be the case? Is there a connection first of all, between jobs that could be created if overtime work were to be discouraged and, if so, is any study being conducted within the federal jurisdiction or, for that matter, outside?

**Mr. Munro (Hamilton East):** There is a lot of literature on this subject, Mr. Caccia, but we do not have any specific study going on in the Department in that connection.

**Mr. Caccia:** This will be my final question, Mr. Chairman.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am not so sure that it would not be a combined exercise for Manpower and ourselves in any event.

**Mr. Caccia:** For the Manpower Department?

We have had legislation since 1972, I believe, on the subject of technological change. I wonder, since the passing of that legislation, whether there have been any and, if also, how many, contracts reopened or renegotiated under the terms of that new law.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think when Mr. Lapointe comes here as Chairman of the Canada Labour Relations Board, he can give you the specific statistics on that situation. My information is that there have not been that many, perhaps five cases.

[Interpretation]

Je me demande si ce handicap existe également pour les jours ouvrables perdus pour cause de grèves ou bien si nous comparons des chiffres qui en fait son comparables?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je me suis intéressé à la question après que le premier ministre ait cité ces statistiques aux dernières audiences du Congrès du Travail du Canada et il semble que vous ayez raison: ces comparaisons ne sont pas vraiment valables. Par exemple, dans certains pays, on ne commence à compter les jours-hommes perdus qu'au bout de 7 ou 8 jours de grève. Un arrêt de travail n'est pas considéré comme tel avant un certain temps. Ici, nous comptons à partir du premier jour. Mon sous-ministre me rappelle que dans certains pays, on ne compte pas les grèves illégales alors que nous le faisons. Cela peut donc provoquer des différences considérables. Dans ce sens, nous avons tendance à compter les jours perdus avec beaucoup plus d'exactitude.

**M. Caccia:** La situation serait donc meilleure que ce qu'indiquent les statistiques.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je le pense.

**M. Caccia:** Est-ce que l'Association du Patronat, la Chambre de commerce du Canada et d'autres organismes semblables ont pris connaissance de ce fait?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que dans les 2 cas, certaines personnes au sein de ces organismes sont au courant.

**M. Caccia:** Oui.

Monsieur le président, le ministère du Travail a-t-il entrepris une étude sur la relation qui existe entre les heures supplémentaires et le nombre d'emplois qui pourraient être créés si les heures supplémentaires n'étaient pas généralisées? Existe-t-il une relation entre les emplois que l'on pourrait créer en décourageant les heures supplémentaires et dans ce cas, le gouvernement fédéral ou un autre organisme a-t-il entrepris une étude?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Les travaux à ce sujet ne manquent pas, monsieur Caccia, mais le ministère n'a entrepris aucune étude dans ce domaine.

**M. Caccia:** Monsieur le président, c'est ma dernière question.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il conviendrait peut-être de confier cette étude à la fois au ministère de la Main-d'œuvre et à nos propres services.

**M. Caccia:** Le ministère de la Main-d'œuvre?

Depuis 1972, je pense, des mesures ont été adoptées à propos des changements technologiques. Je me demande si depuis lors des contrats ont été réouverts ou renégociés dans le cadre de cette nouvelle loi.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que vous pourrez demander des statistiques précises à ce sujet à M. Lapointe, président de la Commission des relations de travail du Canada, lorsqu'il comparaitra. Je pense que les cas sont peu nombreux, peut-être 5.

[Texte]

**Mr. Caccia:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Caccia.

Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, recently the Minister of Public Works indicated that in the estimates of several ministries there were hidden items regarding national security. Are there any such items regarding national security in your estimates, in which you are looking now for an increase of some \$2.16 million?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No; I do not believe any of that reflects any effort or any expenditures in the national security area.

**Mr. Alexander:** With respect to that \$1.05 million: are any of those moneys to be expended for outside consultants—or any moneys in any other parts of the estimates? If so, to what extent? to whom? how much?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Could I have Mr. Helmes answer?

**Mr. Alexander:** Certainly, sir.

**Mr. C. J. Helmes (Director, Financial and Management Services, Department of Labour):** Of the \$1.05 million, there are offsets in this thing, but there is a total of \$2,000,800 in all professional funds, of which \$2.5 million are what we consider contract funds. Of that \$2.5 million, \$1.1 million is to pay compensation to the provinces and another million is to pay for the safety services that we agree upon with the provinces. The balance is pretty minor: there is \$150,000 for behaviour research and other such minor amounts. The greater share is for payments to the provinces.

**Mr. Alexander:** I am still asking the question: to what extent is money being paid to outside consultants, contracted at that, for what, and who are they?

**Mr. Helmes:** I would say around \$150,000, sir. We have a provision but no specific contractor is identified.

**Mr. Alexander:** How does that come about?

**Mr. Helmes:** We have a provision for \$150,000 to enter into such contracts.

**Mr. T. M. Eberlee (Deputy Minister of Labour):** This is a fund that is administered primarily by the Research Branch and, in the past, it has covered studies on the quality of working life and so forth.

**Mr. Alexander:** Mr. Eberlee, are you saying that you are spending \$100-odd thousand and I cannot determine to whom the money is going, in terms of outside consultants?

**Mr. Eberlee:** We could give you a list.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We have answered that question on the Order Paper.

**Mr. Alexander:** We will get a list then, in that regard?

[Interprétation]

**M. Caccia:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Caccia.

Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, le ministre des Travaux publics vient de déclarer que le budget de plusieurs ministères contenait des postes relatifs à la sécurité nationale. Puis-que vous demandez une augmentation de votre budget de 2.16 millions de dollars, celui-ci contient-il des postes relatifs à la sécurité nationale?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, je pense que rien ici n'est prévu pour la sécurité nationale.

**M. Alexander:** Est-ce qu'une partie de cette somme de 1.05 million de dollars est consacrée aux services d'experts-conseil; d'autre part ces services sont-ils prévus dans d'autres postes du budget? Dans ce cas, dans quelle mesure, et à qui ont été accordés ces contrats?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous permettez à M. Helmes de répondre?

**M. Alexander:** Certainement.

**M. C. J. Helmes (directeur des services financiers et de gestion, ministère du Travail):** Une partie de cette somme de 1.05 million de dollars se retrouve ici, mais il faut compter \$2,000,800 pour la totalité des services professionnels et, sur cette somme, 2.5 millions de dollars sont consacrés à des contrats. De ces 2.5 millions de dollars, 1.1 million représente des paiements de compensation aux provinces et un autre million est consacré aux services de sécurité dont nous avons convenu avec les provinces. Le reste est minime: il y a \$150,000 pour la recherche sur le comportement, entre autre. La part la plus importante est consacrée aux paiements aux provinces.

**M. Alexander:** Je vous pose encore la même question: dans quelle mesure fait-on appel à des services consultatifs de l'extérieur et à qui ces contrats ont-ils été donnés?

**M. Helmes:** Environ \$150,000 monsieur. Nous avons un fonds consacré à cela, mais les contractants ne sont pas identifiés.

**M. Alexander:** Comment cela se fait-il?

**M. Helmes:** Une somme de \$150,000 est prévue pour des contrats de ce genre.

**M. T. M. Eberlee (sous-ministre du Travail):** Il s'agit d'un fonds administré surtout par la direction de la recherche et, par le passé, il a servi à des études sur la qualité de la vie active, etc.

**M. Alexander:** Monsieur Eberlee, voulez-vous dire que vous dépensez une centaine de milliers de dollars sans pouvoir nous dire à qui ils sont versés?

**M. Eberlee:** Nous pourrions vous fournir une liste.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous avons répondu à cette question au Feuilleton.

**M. Alexander:** Vous pouvez donc nous communiquer une liste de ces firmes?

[Text]

**Mr. Eberlee:** We could provide that.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I have a question with respect to essential services. There is always a question as to what that phrase means. Sometimes we say that the Post Office provides an essential service, sometimes we hear that it does not because the employer can hire cars and such and so forth. Sometimes we wonder whether transportation organizations—Air Canada, and so forth—provide essential services. Is any study being done by your department to define what essential aspects of particular services are? If so, have you reached any conclusions? And who is doing the study?

**Mr. Munro (Hamilton East):** In the transport area, it is a combination of officials from my own department and MOT who try to determine what constitutes essentiality...

**Mr. Eberlee:** ... and when.

**Mr. Munro (Hamilton East):** My deputy says, "and when."

**Mr. Eberlee:** Essentiality varies, depending on the time of the year and the circumstances.

**Mr. Alexander:** In other words, there is a study going on. Will a report be made, and will it be public?

**Mr. Munro (Hamilton East):** From the way the discussions are going, and when discussions get under way with labour and management—business—with respect to coming up with improved methods of dealing along the lines I referred to earlier, I believe that will reveal a lot of the thinking that is going on now with respect to defining "essentiality."

**Mr. Alexander:** Maybe we will find out how we can protect them.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not have to tell you, it is a very difficult question to determine...

**Mr. Alexander:** I know, Mr. Minister, that is why I am asking the question on it. I take that for granted.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think the only way we are going to be able to come up with anything definitive, after work is done within government, is to have a very intensive discussion with the business and labour movement.

• 1150

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I refer you to page 5 of your report. You start talking about \$634,000 for new furniture, place du Portage Headquarters, \$205,000 for completing a safety inquiry at the Cape Breton Coal Mines and \$98,000 for publishing a history of the Department. Then you indicated that this money was dropped, being some \$937,000. What does that mean in layman's terms? Is the work completed? Have the furnishings been supplied? Have you completed your safety inquiry at the Cape Breton Coal Mines? Where the reports...

**Mr. Munro (Hamilton East):** It has all been done, Mr. Alexander.

[Interpretation]

**M. Eberlee:** C'est possible.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, j'ai une question à propos des services essentiels. On se demande toujours ce que l'expression signifie. On entend dire que les Postes sont un service essentiel ou bien, au contraire qu'elles ne le sont pas, puisqu'il est toujours possible de louer des voitures etc. On se demande parfois si les transports, Air Canada par exemple, sont un service essentiel. Votre ministère a-t-il essayé de déterminer les caractéristiques principales d'un service essentiel? Dans ce cas, êtes-vous parvenus à des conclusions et qui s'est chargé de cette étude?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Dans le secteur du transport, mon ministère, en collaboration avec le ministère des Transports, essaie de déterminer les caractéristiques d'un service...

**M. Eberlee:** et à quel moment un service est essentiel.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Mon sous-ministre parle du temps.

**M. Eberlee:** Le caractère essentiel d'un service varie selon la saison et les circonstances.

**M. Alexander:** Autrement dit, une étude est en cours. A-t-on l'intention de déposer un rapport et de le publier?

**M. Munro (Hamilton-Est):** D'après les discussions qui ont eu lieu jusqu'à présent et lorsque les discussions entre le patronat et les syndicats sur l'amélioration des méthodes auront commencé, je pense qu'on découvrira ce qui se fait actuellement dans le cadre d'une définition du «caractère essentiel».

**M. Alexander:** Nous pourrions peut-être alors chercher à les protéger.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Inutile de vous dire qu'il s'agit d'une question très difficile à...

**M. Alexander:** Je sais, monsieur le ministre, et c'est précisément la raison pour laquelle je vous ai posé cette question. C'est un point acquis.

**M. Munro (Hamilton-Est):** La seule façon de parvenir à une solution définitive lorsque les travaux du gouvernement seront parvenus à une conclusion sera d'en discuter à fond avec les mouvements syndicaux et les milieux d'affaires.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, revenons à la page 5 de votre rapport. Vous parlez d'une somme de \$634,000 pour l'ameublement de vos bureaux de Place du Portage, de \$205,000 pour la conclusion d'une enquête sur la sécurité dans les mines de charbon du Cap-Breton et enfin, de \$98,000 pour la publication d'une histoire du ministère. Vous dites ensuite que les sommes prévues ont diminué pour atteindre environ \$937,000. Qu'est-ce que cela signifie en clair? Les travaux sont-ils terminés? Avez-vous reçu vos meubles? Avez-vous terminé votre enquête sur la sécurité dans les mines de charbon du Cap-Breton? Quand les rapports...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Tout cela a été mené à bien, monsieur Alexander.

[Texte]

**Mr. Alexander:** That has all been done. Would you eventually table for the benefit of the Committee what that \$634,000 went to in terms of this new Place du Portage Headquarters, and will the report regarding the safety inquiry at the Cape Breton Coal Mines be made public? That report is complete, I understand. Will that be made public? Also...

**Mr. Munro (Hamilton East):** May I answer your first two questions?

**Mr. Alexander:** Yes. I am trying to rush this because the Chairman keeps looking at me. I still have about five minutes left.

**The Chairman:** Four.

**Mr. Alexander:** Four.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Very quickly, I am told that the \$634,000, I believe it is, is all furniture and equipment. If you want a list of all that...

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Munro (Hamilton East):**...I suppose we could supply it.

**Mr. Helmes:** Yes, we can.

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Munro (Hamilton East):** The Cape Breton study will be made public quite shortly.

**Mr. Alexander:** Yes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** It has pretty well been completed. It has now been sent, as is the normal procedure, to both sides, the management of the Cape Breton Mines and the union, for comment, which is the usual procedure, to sift it through to see if there are any obvious errors, and that type of thing. Once that exercise is finished it will be made public.

**Mr. Alexander:** When do you expect that to be done, sir?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Perhaps within the next six weeks, and we will go through the procedure of both official languages.

**Mr. Alexander:** How about the book, the history of the Department, some \$98,000. I think I know who is doing it.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. It is Professor Isbister, with help.

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Munro (Hamilton East):** How soon should it be ready? There is going to be a delay in the publication of that. One of the problems we have run into, of course, is Dr. Isbister's health situation.

**Mr. Alexander:** Yes, I understand. Let me ask another question. Mr. Minister, it seems to me, with regard to the SIU, that the Minister of Justice seems to be, let us say, carrying the ball. Maybe I am wrong in stating that, but that is what it appears to be. Yet, as I understand it, under Section 195 or 196, or something like that, of the Canada Labour Code you can take the initiative with respect to initiating an inquiry in order to arrive at industrial peace. Why has your Department not played a more key role in light of the fact that justice is one thing and industrial peace is another? Why is not your Department—and perhaps it is—playing a more key role in this regard?

[Interprétation]

**M. Alexander:** Tout cela a été mené à bien. Pourriez-vous nous donner le détail de cette somme de \$634,000 consacrée à la Place du Portage et d'autre part, a-t-on l'intention de publier le rapport sur la sécurité dans les mines de charbon du Cap-Breton? Vous dites que ce rapport est terminé, sera-t-il publié? De plus...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous me permettez de répondre aux deux premières questions?

**M. Alexander:** Oui, je me dépêche parce que le président ne cesse de me regarder. Il me reste environ 5 minutes.

**Le président:** Quatre.

**M. Alexander:** Quatre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Très rapidement, on me dit que ces \$634,000 sont consacrés entièrement à de l'ameublement et de l'équipement. Si vous voulez une liste de tout cela...

**M. Alexander:** Bien.

**M. Munro (Hamilton-Est):** ... je suppose que nous pouvons vous la fournir.

**M. Helmes:** Oui, c'est possible.

**M. Alexander:** Bien.

**M. Munro (Hamilton-Est):** L'étude sur la sécurité au Cap-Breton sera publiée sous peu.

**M. Alexander:** Oui.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Elle est pratiquement terminée; nous l'avons maintenant soumise à la fois aux directeurs des mines du Cap-Breton et au syndicat pour qu'ils puissent l'étudier et y déceler des erreurs, le cas échéant; c'est la procédure normale. Lorsque cela sera terminé, nous publierons cette étude.

**M. Alexander:** Quand pensez-vous la publier?

**M. Munro (Hamilton-Est):** D'ici six semaines, j'imagine et bien sûr, elle sera publiée dans les deux langues officielles.

**M. Alexander:** Maintenant le livre, l'histoire du ministère, environ \$98,000. Je crois savoir qui en est chargé.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, il s'agit du professeur Isbister et de ses assistants.

**M. Alexander:** Parfaitement.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Quand devrait-il être terminé? La publication de ce livre subira des délais. Nous avons, bien sûr, le problème posé par la santé du docteur Isbister.

**M. Alexander:** Oui, je comprends. Une autre question, monsieur le ministre. A propos du SIU, le ministre de la Justice semble mener le bal. J'ai peut-être tort, mais c'est une impression. Pourtant en vertu de l'article 195 ou 196 du Code canadien du travail vous devriez pouvoir prendre l'initiative d'une enquête nécessaire à la paix industrielle. Pourquoi votre ministère n'a-t-il pas joué un rôle plus important puisque la justice est une chose et la paix industrielle une autre? Comment se fait-il que votre ministère n'ait pas joué un rôle plus important? C'est peut-être faux d'ailleurs?

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** We had an officer working with a Justice official who went into this whole area quite thoroughly and interviewed all the people who were alleging misconduct on the part of SIU officials and their hiring-hall practices. So we have been involved. The reason we do it in combination with Justice is that this whole matter originally arose through an analogous Department of Justice within the Province of Ontario, the Attorney General's Department, that had been investigating the matter—I could stand to be corrected, but I think the investigation started a year ago last April in the Province of Ontario.

**Mr. Alexander:** Yes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** So it involved the Attorney General's Department dealing with their counterpart here in terms of turning over their availability of evidence and upon which the federal government could make a conclusion as to whether an inquiry was warranted. So, that brought in the Justice Department, and we are co-operating with the Justice Department to the maximum extent possible. As I have indicated before, and I believe, the Minister of Justice has indicated it, some additional material has now been turned over by the Attorney General's department to the Department of Justice, and the Department of Justice will be making a conclusion with respect to it. But Justice is naturally involved in this area because its law-enforcement agencies are involved . . .

**Mr. Alexander:** That is what the preliminary reports showed. Would you say that, Mr. Minister?

• 1155

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I do not know. I am told, and I think it was fairly recently, that this material has been turned over to the Minister of Justice, and he is going to report to his colleagues with respect to its content. I think he indicated he is going to do it this week but that has not taken place yet.

**Mr. Alexander:** I see. On page 3, Mr. Minister, you have extended a challenge to the Committee apparently by saying:

So with your agreement it might be preferable not to examine them in too fine a detail.

But reading the whole paragraph:

However, at the present time—and, I know that members of this Committee will understand the situation—the findings and recommendations of this departmental review are under discussion with the central agency.

Now, what do you want to tell us about that, sir?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I thought it would be appropriate to let the Committee know what is going on, but at the same time to indicate that this assessment finds itself naturally in Cabinet documents for consideration of Cabinet Sub-Committee and Cabinet. I am under the same restrictions there as you would be if you were in my spot.

**Mr. Alexander:** Well, what do you mean by central agency? Is that a fair question?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The principal one is Treasury Board.

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Un de nos fonctionnaires en collaboration avec un fonctionnaire du ministère de la Justice a étudié toute cette question à fond et interrogé toutes les personnes qui s'étaient plaintes de malversations en matière d'embauchage de la part des dirigeants de la SIU. Nous avons donc participé. La raison pour laquelle nous travaillons avec le ministère de la Justice tient à l'histoire de cette cause: c'est le procureur général de l'Ontario, homologue du ministre de la Justice, qui a découvert l'affaire au cours d'une enquête qui a commencé, je pense, en avril dernier en Ontario.

**M. Alexander:** Oui.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le ministère du procureur général de l'Ontario a donc communiqué les documents et les preuves qu'il possédait au gouvernement fédéral qui devait décider de l'opportunité d'une enquête. Pour cette raison, le ministère de la Justice est intervenu et nous lui offrons notre coopération dans toute la mesure du possible. Comme je l'ai dit avant, et le ministre de la Justice a fait remarquer la même chose, le solliciteur général a fait parvenir des renseignements supplémentaires au ministère de la Justice qui prendra une décision en bonne et due forme. Ce ministère est impliqué parce qu'il est question d'exécuter les lois du pays.

**M. Alexander:** C'est bien ce que les rapports préliminaires nous ont démontré, n'est-ce pas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne sais pas. On m'a dit tout dernièrement que ces renseignements ont été envoyés au ministre de la Justice qui fera rapport à ses collègues cette semaine, à ce qu'il me semble, quant à la teneur de ces documents.

**M. Alexander:** Je vous comprends. A la page 3 de votre déclaration, vous avez jeté un défi au Comité en disant:

Par conséquent, avec votre permission, il serait peut être préférable de ne pas s'y arrêter dans trop de détails.

Mais en lisant tout le paragraphe:

Cependant, à l'heure actuelle—et je sais que les membres de ce Comité comprendront la situation—les conclusions et recommandations qui découlent de cet examen de la situation au ministère font l'objet de discussions avec les organismes centraux.

Que pouvez-vous nous dire de plus à ce sujet?

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'ai pensé qu'il fallait dire au Comité ce qui se passait. En même temps, il faut ajouter que cette évaluation fait partie des documents qu'on a renvoyés au Cabinet ainsi qu'à son sous-comité pour étude. Je suis tout aussi contraint que vous le seriez à ma place.

**M. Alexander:** Qu'entendez-vous par «organismes centraux»? Est-ce une question juste à vous poser?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le plus important serait le Conseil du Trésor.

[Texte]

**Mr. Alexander:** I see.

**Mr. Munro (Hamilton East):** PCO.

**Mr. Alexander:** Anyone else?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Those are the two principal ones.

**Mr. Alexander:** What is PCO?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Privy Council Office.

**Mr. Alexander:** Oh yes, yes. And what was the other one?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I mentioned Treasury Board.

**Mr. Alexander:** Treasury Board. I see. This will be my last question, sir. When do you expect that report to be finalized, and will it be made public?

**Mr. Munro (Hamilton East):** In terms of the reorganization of the Department?

**Mr. Alexander:** Excuse me, Mr. Chairman, I guess I will have to elaborate. Apparently, you are looking at the findings and recommendations of this departmental review, so apparently you have findings and recommendations. What I am asking you is: will there be a report—obviously there will be—and will it be made public?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It will not be a report, Mr. Alexander, and the reason it will not be is that it is not taking that form. It is getting into some of the areas we have been discussing at the Committee this morning: definition of essentiality, different techniques to reduce the adversary concept within our present system. These studies will reveal themselves in the discussions that will take place with management and labour. So, if you are talking in terms of the priorities of consideration in that regard, that is how it is going to reveal itself. If you are talking about the organizational changes we are going to make in the department, after that is discussed in Cabinet Subcommittee and Cabinet, whatever the result of that consideration is, it will be made public.

**Mr. Alexander:** My time has expired, sir. Thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** Mrs. Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** Mr. Minister, I was very happy to detect when you were speaking to Mr. Fraser that you seem to be less adamantly negative now at the idea of some sort of consumer representation in labour disputes than you were a few months ago when I first brought it up.

**Mr. Fraser:** Right on!

**Mrs. Appolloni:** Mr. Minister, on page 5 of your submission you mention two Adjustment Assistant Benefits programs. Would you elaborate on those, please? You mention that they are for the textiles and leather footwear industries. Would you please elaborate?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. There was direct governmental intervention in these particular industries. You know, an assessment was made here that they were in difficulties of one kind or another due to the trade situation and the non-competitive nature of the industry and because Government adopted policies to rationalize the industry—make them more competitive—which in some instances meant that more marginal operations had to fold. Because it was an overt governmental action in both areas we felt that we had some direct responsibility towards the workers displaced. So in each particular case there was a worker-adjustment program devised to assist the workers

[Interprétation]

**M. Alexander:** Je comprends.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ainsi que le BCP.

**M. Alexander:** Y en a-t-il d'autres?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ce sont les deux organismes les plus importants.

**M. Alexander:** Quel est le BCP?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le Bureau du conseil privé.

**M. Alexander:** Oui, je me souviens. Quel était l'autre organisme?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le Conseil du Trésor.

**M. Alexander:** Quand ce rapport sera-t-il terminé, et va-t-on le rendre public?

**M. Munro (Hamilton-Est):** En ce qui concerne la réorganisation du Ministère?

**M. Alexander:** Excusez-moi, monsieur le président, mais il va falloir que je donne plus de détails. Vous avez examiné les recommandations de cette étude ministérielle, et vous allez en proposer vous-même. J'aimerais savoir si le rapport sera rendu public?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il ne s'agit pas d'un rapport, et l'étude ne sera pas faite sous forme de rapport. Le document considérera quelques points que nous avons étudiés ce matin, à savoir, la définition des services essentiels et les diverses techniques qu'on pourrait adopter afin de minimiser les effets du système de confrontation qui est le concept de base de notre système. Ces études seront faites dans le contexte de pourparlers qui auront lieu entre le patronat et les ouvriers. Voilà les priorités. Si vous parlez de la réorganisation qui sera faite au sein du Ministère, ces changements seront rendus publics après que le Cabinet et le sous-comité du Cabinet les auront étudiés.

**M. Alexander:** Mon temps est écoulé. Merci.

**Le président:** Madame Appolloni.

**Mme Appolloni:** Je suis très contente de voir que vous êtes beaucoup moins opposé au concept de la représentation des consommateurs dans les différends de travail que vous ne l'étiez il y a quelques mois lorsque j'en ai parlé.

**M. Fraser:** Vous touchez la plaie du doigt!

**Mme Appolloni:** A la page 5 de votre déclaration, vous parlez de deux programmes de prestations d'aide à l'adaptation. Voulez-vous nous donner plus de détails à ce sujet? Vous nous dites que ces programmes visaient l'industrie de la chaussure et l'industrie des textiles.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Comme vous le savez, le gouvernement est intervenu directement dans ces deux cas. Une évaluation a révélé des difficultés dues à la nature non concurrentielle de ces industries et à la situation du marché. Le gouvernement a cherché à rendre ces industries davantage concurrentielles, ce qui signifie que certaines entreprises marginales ont dû fermer leurs portes. Étant donné qu'il s'agissait d'une intervention gouvernementale directe dans les deux cas, nous nous sentions responsables envers les ouvriers déplacés. Dans chaque cas, on a établi un programme d'ajustement pour les ouvriers qui ont perdu leur emploi suite à cette réorganisation de l'industrie

[Text]

that were permanently retired from the work force as a result of this rationalization in the shoe industry and the textile industry. It involves administration by our department in the payment of monthly amounts to the workers in both industries.

• 1200

**Mrs. Appolloni:** I have two questions arising from that, Mr. Minister. Firstly, would that not fall under Manpower retraining programs and, therefore, there might possibly be an overlap? Secondly, you mentioned that the government had been particularly involved in these two industries but was it not also involved in the deHavilland affair? Yet, in my riding several people have been totally laid off because of the uncompetitive nature of the deHavilland industry now.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I could argue with you on the deHavilland instance whether the results of the action the government took directly reduced its work force. I do not think that was the intent of the governmental action; in fact, in some ways I think it was the opposite. But in these two instances, after a series of intensive discussions with the industry it was decided that there would be overt action taken to phase out the more marginal operations and this was an intentional act on the part of the government. So what directly flows from that was the designing of these types of adjustment programs.

**Mrs. Appolloni:** I have another question, Mr. Minister. The other day we had the Minister of Manpower and Immigration here and he said that his Department was considering a new program still in the embryonic stage to offer incentives to immigrants to further their better distribution, in other words, not to have them always in the Toronto, Vancouver, Montreal areas. In my experience, somebody who wants to come to Canada will go to any part of the country as long as there are job opportunities. Following along those lines, can you tell me if your Department has ever undertaken industrial feasibility studies for other parts of Canada, say, the Prairies or does that fall within your jurisdiction?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. Our Department has not been involved in that, Mrs. Appolloni, mainly because it does not directly fall under the terms of reference of the Labour Department. We are concerned with the work force in its generality with respect to conditions of the work place, not the geographic distribution of the work force. That is more appropriately the function of Manpower, the Department of Regional Economic Expansion and to a degree, Industry, Trade and Commerce.

**Mrs. Appolloni:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Dr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Mr. Minister, the Minister of Finance has been suggesting that our wage settlements are too high, much higher than in the U.S. In your opinion, observing these wage settlements in recent months, what are the factors that are keeping these higher than those of our American counterparts? Will they continue; are they likely to continue for some time?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think we are starting to see some amelioration now. I think there is still a preoccupation by the labour movement, by the workers for a catch-up and this is reflecting itself in the higher wage settlements in Canada.

[Interpretation]

du textile et de la chaussure. Notre ministère verse aux ouvriers dans les deux industries une indemnité mensuel.

**Mme Appolloni:** J'ai deux questions qui se rattachent à ces programmes. Tout d'abord, un tel programme ne ferait-il pas partie des programmes de recyclage du ministère de la Main-d'œuvre, et ne ferait-il donc pas double emploi? Deuxièmement, vous avez dit que le gouvernement est intervenu directement dans ces deux industries, mais n'est-il pas également intervenu dans le cas de deHavilland? Plusieurs personnes dans ma circonscription ont perdu leur emploi à cause du caractère non concurrentiel de l'industrie de Havilland à l'heure actuelle.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne sais si l'intervention du gouvernement dans le cas deHavilland a eu l'effet de réduire sa main-d'œuvre. Telle ne fut pas l'intention du gouvernement; peut-être, d'une certaine façon, on voulait faire exactement l'inverse. Mais dans les deux cas que je vous ai cités, et suite à une série de discussions intensives avec les industries concernées, on a décidé d'intervenir directement afin d'éliminer peu à peu les exploitations non rentables. L'établissement de ces programmes d'ajustement découle directement de l'action prise par le gouvernement.

**Mme Appolloni:** L'autre jour, le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration nous a dit que son ministère considérerait un nouveau programme destiné à encourager les immigrants à s'établir ailleurs qu'à Toronto, Vancouver et Montréal. Selon mon expérience, un immigrant qui veut s'établir au Canada irait n'importe où où il peut trouver un emploi. Tout en tenant compte de ce fait, pouvez-vous me dire si votre ministère a fait des études afin de déterminer quelles étaient les possibilités d'emploi ailleurs au Canada, par exemple dans les Prairies? De telles études sont-elles du ressort de votre ministère?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non. Notre ministère n'a pas fait de telles études parce qu'elles ne font pas partie de notre mandat. Nous nous occupons de la main-d'œuvre de façon générale, surtout en ce que concerne les conditions de travail, et non de la répartition géographique de la main-d'œuvre au Canada. Cela serait davantage la responsabilité du ministère de l'Expansion économique régionale et, jusqu'à un certain point, du ministère de l'Industrie et du Commerce.

**Mme Appolloni:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Ritchie.

**M. Ritchie:** Le ministre des Finances nous a dit que les salaires négociés sont trop élevés, et certainement beaucoup plus élevés qu'aux États-Unis. D'après vous, quels sont les facteurs qui expliquent ce phénomène? Cette tendance va-t-elle continuer à se manifester?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Les choses commencent à s'améliorer maintenant. Les syndicats et les ouvriers de façon générale veulent rattraper les autres secteurs de l'économie, et les salaires plus élevés reflètent ce désir.

[Texte]

• 1205

It is fairly usual in an inflationary period, just as the inflationary period is peaking and starting to descend, because labour has been locked into two and three-year agreements that are coming to a conclusion, they tend to peak when the inflationary curve is starting to come down. And this is to a degree what is happening. So until many of these agreements that are coming up for negotiation now and have been for the last few months—I am talking about the two and three-year ones—are completed and a new series gets under way you are not going to see a radical change in the settlements. You are going to see a gradual one in terms of reduction. So that is my answer to that part of your question.

On your question about our being able to account for the difference between the situation here and in the United States, this has been an exercise that many of us have been going through now just to determine why our settlements are higher. And the conclusions you arrive at can be arguable. Certainly unemployment seems to be much more visible in the United States than here and somewhat higher there than here, and that has had a...

**Mr. Ritchie:** Statistically or really?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Really; yes, really.

**Mr. Ritchie:** They are about the same statistically.

**Some hon. Members:** No, no.

**Mr. MacGuigan:** They are 1.5 per cent higher.

**Mr. Munro (Hamilton East):** They are about 1.5 per cent higher, which could be quite significant in the United States not only in terms of opposite numbers but they do not have the seasonal factor in the United States either to the extent that we do in Canada. So that has had an ameliorating effect on their bargaining in terms of high wage settlements.

**Mr. Ritchie:** Are you suggesting that if we had the same statistics of unemployment as the Americans they would have a higher visibility than we would?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. This is due to many factors. For one thing, I think in Canada we have policies to soften the impact on our unemployed that are far better than that in the United States.

**Mr. Ritchie:** Mr. Meyer in the Montreal *The Gazette* this morning says this, when speaking of this phenomenon and I think it is what a lot of people are suggesting:

The principal reason labour is more responsive there is that it does not occupy the same monopolistic position within the economy that it does in Canada. It has little choice in acknowledging the reality of the risks of pricing its jobs off the market and the penalties that would necessarily follow.

Do you think that is a valid assessment, or do you think that labour is better insulated from the immediate effects of a high wage increase in industry and so on than is the case in the United States?

[Interprétation]

Cela est plus ou moins normal en période d'inflation lorsque la spirale inflationniste atteint son apogée et commence à baisser. Les conventions collectives ne durent que deux ou trois ans expirent à ce moment-là et les salaires ont tendance à atteindre une apogée. Voilà ce qui se passe en partie. Tout cela signifie qu'il n'y aura pas de changement radical avant que les conventions collectives d'une durée de deux ou trois ans ne soient renégociées. Il y aura donc une baisse graduelle.

Quant à l'écart entre le Canada et les États-Unis en ce qui concerne les augmentations salariales, beaucoup veulent déterminer exactement pourquoi les traitements sont plus élevés au Canada et les conclusions auxquelles ils arrivent sont discutables. Il paraît que le chômage est davantage évident aux États-Unis et quelque peu plus élevé que chez nous.

**M. Ritchie:** Du point de vue statistique ou en réalité?

**M. Munro (Hamilton-Est):** En termes réels.

**M. Ritchie:** Les taux de chômage sont à peu près les mêmes du point de vue statistique.

**Des voix:** Non, ce n'est pas le cas.

**M. MacGuigan:** Leur taux de chômage est de 1.5 p. 100 plus élevé que le nôtre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le taux de chômage est de 1.5 p. 100 plus élevé qu'au Canada, mais ce pays ne doit pas tenir compte de facteurs saisonniers autant que le Canada. Ce dernier facteur a eu une bonne influence sur les négociations salariales aux États-Unis.

**M. Ritchie:** Dites-vous que si nous avions le même taux de chômage qu'aux États-Unis, le chômage serait davantage évident aux États-Unis que chez nous?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. Cela s'explique de plusieurs façons. Tout d'abord, il existe des politiques au Canada pour adoucir les répercussions du chômage qui sont supérieures à celles qui existent aux États-Unis.

**M. Ritchie:** M. Meyer dans la *Gazette* de Montréal de ce matin dit ce qui suit:

Les ouvriers aux États-Unis sont davantage sensibles à la conjoncture, ce qui s'explique du fait qu'ils n'occupent pas une situation de monopole comme les ouvriers canadiens. L'ouvrier américain sait que si son traitement est trop élevé il aura à en subir les conséquences. Cela se produit.

Ne pensez-vous pas qu'il s'agit là d'une évaluation valable, ou pensez-vous que l'ouvrier canadien est mieux protégé des effets immédiats des augmentations salariales et des mesures extraordinaires que l'ouvrier américain?

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I do not.

**Mr. Ritchie:** You feel then that he or others who suggest that various programs or practices are not as penalizing on labour as it might be are essentially wrong?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I wish you would enlarge a little bit more on what you are just saying now. How do you mean that?

**Mr. Ritchie:** I suppose he is suggesting, for instance, that if we have a strike those who are on strike do not receive unemployment benefits but those who are put out of work do receive them, do they not, because of a strike?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Ritchie:** The American unemployment figures or fund roughly shows that they only pay about three times as much as us although they have 10 times the population. So it is hard to make comparisons. Furthermore, the fact of two wage earners in many homes, I guess close to 50 per cent, maybe has made it much less easier for strikes or work stoppages to occur without affecting the immediate family.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, that is true. And as I indicated earlier, I think our policies are considerably advanced over those in the United States in terms of softening the hardships of unemployment.

**Mr. Ritchie:** But to some extent do you think they have reached the stage, for instance, that a person making \$21,000 a year as a longshore man, \$20,000 or \$15,000, by and large is going to have quite a cushion and he does not have to immediately go back to work, as opposed to one making \$5,000 a year within his own personal family unit? Does a general rise in wage structure have the effect of making the two sides less amenable to an immediate settlement, do you think?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I do.

• 1210

**Mr. Ritchie:** There is nothing immediately in the future, then, that would particularly change that. I presume we can expect strikes or work stoppages at probably the same level as we have been experiencing.

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. It is tapering off slightly now but do not expect a radical decline because some of the highly visible industries where we are having wage settlements now have been concerned with a catch-up. I am talking about certain industries that have been locked into fairly long-term agreements. So I do not think you can expect a radical decline, but we are getting a gradual one.

**Mr. Eberlee:** I do not think you can find any trend. The number of man-days lost in 1974, for instance, for federal and provincial jurisdiction, was 9.2 million; in 1973 it was 5.7 million; in 1972 it was 7.7 million; in 1971 it was 2.8 million. It goes up and down. It depends on what industries are in bargaining at that particular point, and so on.

This year, for instance, if in Alberta and in Ontario, bargaining in the construction industry reaches an impasse, as it could very well do because the demands are very high, then we could expect a lot of man-days lost. Last year, one of the big factors in man-days lost was bargaining in the B.C. construction industry where 1.5 million man-days were lost. It is very difficult to establish

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne sais pas.

**M. Ritchie:** Est-il exact que nos ouvriers ne sont pas suffisamment pénalisés?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pouvez-vous me préciser davantage ce que vous voulez dire?

**M. Ritchie:** Je suppose que l'auteur de cet article veut dire qu'en cas de grève, les grévistes ne reçoivent pas d'assurance-chômage, mais ceux qui perdent leur emploi à cause d'une grève en reçoivent?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Ritchie:** Les ouvriers américains reçoivent 3 fois le taux d'assurance-chômage des ouvriers canadiens bien que la population américaine soit dix fois plus nombreuse que la nôtre. Il est donc difficile de faire des comparaisons. En plus, comme, dans 50 p. 100 des familles, deux personnes travaillent, les grèves et les arrêts de travail ont des répercussions graves sur la famille immédiate.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact. Comme je l'ai dit plus tôt, nos politiques visant à adoucir les souffrances du chômeur sont beaucoup plus avancées qu'aux États-Unis.

**M. Ritchie:** Pensez-vous qu'ils soient arrivés au point où l'ouvrier qui gagne 5,000 dollars soit aussi bien protégé que celui qui gagne 15,000 dollars? Pensez-vous que l'augmentation des salaires rende plus difficile pour les deux parties le règlement des différends de travail?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Ritchie:** Rien dans l'avenir immédiat ne va changer cette situation. Je suppose que nous pouvons nous attendre à d'autres grèves et arrêts de travail au même rythme qu'avant.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, étant donné que la fréquence des grèves a tendance à baisser maintenant. Mais il ne faut pas s'attendre à une baisse soudaine, parce que quelques-unes des industries importantes qui sont en train de négocier leurs traitements à l'heure actuelle essaient de rattrapper les autres secteurs de l'économie. Ici je fais allusion à ces industries dont les conventions collectives sont d'une durée de deux ou trois ans. Le changement se fera donc peu à peu.

**M. Eberlee:** Je ne pense même pas qu'on puisse identifier une tendance. Le nombre de journées-hommes perdues en 1974, du côté fédéral et provincial, était de 9.2 millions; en 1973, elles se chiffraient à 5.7 millions; en 1972, il y en avait 7.7 millions; et en 1971, il y en avait 2.8 millions. Tout cela pour dire que cela varie beaucoup, selon les industries qui sont en train de négocier leur convention collective à un moment donné.

Par exemple, on peut s'attendre à perdre beaucoup de journées-hommes en Alberta et en Ontario, si les négociations des conventions collectives dans l'industrie de la construction arrivent à une impasse à cause des demandes excessives. L'an dernier, 1.5 millions de journées-hommes ont été perdues en Colombie-Britannique à cause des difficultés de négociations dans l'industrie de la construction.

[Texte]

a trend. As far as this year is concerned, in February we had fewer man days lost in Canada as a whole than in February of 1974, but I would not suggest on that basis that we are necessarily on a downward trend.

**Mr. Ritchie:** Chairman, I would like to turn to another area.

Mr. Minister, you have passed the back-to-work legislation on longshoremen and there is some doubt as to whether they will return. I read in the paper that you mentioned penalties at Montreal. Just what penalties and what avenues are open to your department in the event of prolonged failure to obey the legislation?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, we have not determined whether the factual situation with the longshoremen warrants action being taken at this stage. We are looking at it to determine whether it justifies action and sanctions under the various statutes we have available to us. When I answer your question, I do not want you to infer that we are going to resort to these sanctions before the facts have been determined. The minute they have, and if they indicate that sanctions are required, we are going to have to apply them and apply them quickly.

Under the Canada Labour Code, Part V the union can be fined \$1,000 a day or \$10,000 for the offence, and for an individual, \$1,000. There also is the Criminal Code, Section 115, Dr. Ritchie. A person is "guilty of an indictable offence and liable to imprisonment for two years" in violation of a federal statute that does not expressly provide a penalty or punishment.

This could apply, if the factual situation were there, to the longshoremen.

**Mr. Ritchie:** You could move either now or a year from now depending on how you viewed the situation. Is that correct?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Ritchie:** In the Montreal situation, it really seems to be a reallocation and a change in shipping patterns. Would you say that this is so, that business is being somewhat disrupted but it is finding that probably the Halifax and the Eastern and the U.S. ports will benefit under any prolonged stoppage.

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is quite possible.

• 1215

**Mr. Ritchie:** I read or heard that the Port of San Francisco has been almost entirely shut down for a number of years over this type of work stoppage. Could the equivalent occur in Montreal? Do these types of disputes drag on and on and create great dislocation, great changes in patterns of shipping?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It all depends on what you consider great. If they changed patterns of shipping, that might be very significant for the locality in which they occur. There is no question about that. There are some members here, I believe, from the Vancouver area—Mr. Lee. The port authorities there are very concerned with regard to the number of work stoppages and what this has contributed to in terms of the diversion of traffic to Seattle. The Montreal situation has not been a happy one over the years either, and I think that tends to have some shippers automatically in their planning head for other ports. And this can be very detrimental, say to the Port of Montreal. Any long history of labour unrest in certain

[Interprétation]

Il serait difficile d'établir une tendance générale. Cette année, nous avons perdu moins de journées-hommes au mois de février que l'an dernier, mais je ne dirais pas pour autant qu'une baisse commence à se faire sentir.

**M. Ritchie:** Passons maintenant à un autre sujet.

Monsieur le ministre, vous avez adopté la loi qui oblige les débardeurs de retourner au travail, mais on ne sait pas s'ils vont la respecter. J'ai lu dans les journaux que vous avez parlé de peines qui seraient imposées aux débardeurs à Montréal. Quelles peines pouvez-vous imposer si ces débardeurs refusent d'obéir à cette loi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** A vrai dire nous ne savons pas encore si la situation des débardeurs exige une intervention de la part du gouvernement. Nous étudions la situation afin de savoir si nous devrions agir et imposer des sanctions en vertu des lois actuelles. Je ne veux pas dire pour autant que nous allons imposer ces sanctions avant d'établir les faits. Si on trouve qu'il est nécessaire d'imposer de telles sanctions, on le fera et tout de suite.

En vertu du Code de travail du Canada, Partie V, le syndicat peut être obligé de verser une amende de \$1,000 par jour ou \$10,000 pour toute infraction, et un ouvrier \$1,000. Aussi, en vertu de l'article 115 du Code criminel, «est coupable d'un acte criminel et passible d'une peine d'emprisonnement de deux ans» toute personne qui commet une infraction en vertu d'une loi fédérale qui ne prévoit pas expressément une peine ou un châtiment.

Cela pourrait s'appliquer aux débardeurs si la situation l'exigeait.

**M. Ritchie:** Vous pourriez agir maintenant ou d'ici un an, selon les circonstances, n'est-ce pas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Ritchie:** A Montréal, la situation semble être due à une modification dans le trafic maritime. Pensez-vous que cela soit le cas, et êtes-vous d'avis que les ports américains et l'Est du Canada, Halifax surtout, vont profiter de tout arrêt de travail prolongé?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cela est fort possible.

**M. Ritchie:** J'ai lu ou j'ai entendu dire que le Port de San Francisco a été fermé presque entièrement depuis quelques années à cause d'un arrêt de travail de ce genre. La même chose pourrait-elle se produire à Montréal? Ce genre de différends de travail s'éternisent-ils? Finissent-ils par provoquer des changements importants dans le trafic maritime?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cela dépend de ce que vous entendez par «changements importants». Si un différend de travail oblige les navires à fréquenter d'autres ports, cela peut avoir des répercussions néfastes sur la communauté. Cela ne fait aucun doute. Nous avons quelques chiffres ici qui se rapportent à la région de Vancouver. Les autorités portuaires s'inquiètent du nombre d'arrêts de travail et aussi du détournement du trafic maritime vers Seattle. La situation à Montréal n'a pas été bonne non plus depuis quelques années déjà, et je pense que cela influence quelques entrepreneurs à envoyer leurs navires à d'autres ports, ce qui peut nuire au port de Montréal. Des différends de travail fréquents peuvent nuire à l'économie de la com-

[Text]

areas can have very serious economic effects on the locality. There is no question. And that is very obvious, I think, in the Vancouver situation and to a degree in the Montreal situation. I do not know how long, Mr. Chairman, you want to go into this. Also, the containerization development has had a marked effect.

**The Chairman:** I think with these points—Dr. Ritchie's time is up, I think. We can go on to Mr. Lee, please.

**Mr. Lee:** Thank you very much, Mr. Chairman. I wonder, Mr. Minister, if you would comment on something that has been talked about a lot today in the media and by labour critics, the possibility of prohibition of strikes in essential services.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am sorry, Mr. Lee, what was your question?

**Mr. Lee:** I was wondering if you would comment about the aspect of whether government should prohibit strikes in essential services?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The whole area of how we can reduce the number of work stoppages in the public service and in other sectors is under discussion now. Your question is intimately involved in the question of determining what is essentiality or not. If we come to the conclusion that certain areas do fall within anyone's definition of what is purely essential, then that may very well lead to the conclusion that we try to find some method other than work stoppages, but to say at this stage that we would want to deny the right to strike to vast sectors of the Public Service is something that I could not advocate at this stage.

**Mr. Lee:** Another area. The Minister of Manpower and Immigration has stated that he feels that most of our minimum wage acts in the various provinces are below what he would consider appropriate or fair, and I was wondering if you consulted with the various provincial labour ministers on this. What are your impressions about this?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not believe, in terms of the inflationary period that Canada and other countries in the western world have been through, that our minimum wages are all that adequate. We have tried to meet the situation. We have raised ours twice in the last two years, I believe.

**Mr. Lee:** Right.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We have raised ours again now until we are at least equal or above any of the other provinces in this regard.

• 1220

**Mr. Lee:** The other I would like to ask you about is the area of technological change, the anxiety it creates for employees. For example, you were talking about the recent situation in the Port of Vancouver and the longshoremen's strike there, and as you well know, one of the major complaints that the union had was over the aspect of stuffing and destuffing of the actual containers themselves. In some jurisdictions, if I understand correctly, some sort of compensation payments have been worked out for these longshoremen, for example, early retirement and by paying some money into their pension plan.

[Interpretation]

munauté en question. Il me semble que cela est assez évident à Montréal et à Vancouver. L'introduction des conteneurs y est également pour quelque chose. Je ne sais pas combien de détails vous voulez.

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur Ritchie. M. Lee a la parole.

**M. Lee:** Les média et les critiques du monde du travail parlent beaucoup de nos jours de la possibilité d'empêcher les grèves dans les services essentiels. Voulez-vous nous en parler?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Excusez-moi, voulez-vous répéter la question?

**M. Lee:** Pensez-vous que le gouvernement devrait empêcher les grèves dans les services essentiels?

**M. Munro (Hamilton-Est):** A l'heure actuelle, nous discutons de la façon de réduire le nombre d'arrêts de travail dans la Fonction publique et dans d'autres secteurs de l'économie. Votre question se rattache à la définition de nos services essentiels. Si nous arrivons à définir de façon précise quels sont les services «essentiels», nous allons peut-être trouver une méthode autre qu'un arrêt de travail pour régler les différends de travail. Mais il serait difficile de dire à l'heure actuelle nous interdisons à beaucoup de fonctionnaires le droit de grève.

**M. Lee:** Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a déclaré qu'à son avis la plupart des lois provinciales sur les salaires minima ne sont ni justes ni équitables. En avez-vous parlé aux différents ministres du Travail provinciaux? Qu'en pensez-vous?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Compte tenu du contexte inflationniste dans lequel le Canada et le reste du monde occidental se trouvent, je ne pense pas que nos lois sur les salaires minima suffisent à nos besoins. Nous avons essayé de résoudre le problème en augmentant les salaires minima deux fois au cours des deux dernières années, à ce qu'il me semble.

**M. Lee:** C'est exact.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nos fonctionnaires ont eu deux augmentations et notre situation est aussi bonne sinon meilleure que celles des provinces.

**M. Lee:** J'aimerais également vous parler des problèmes des ouvriers suite aux changements technologiques. Vous avez fait allusion tantôt à la grève des débardeurs à Vancouver. Comme vous le savez, une des plaintes les plus importantes formulées par les syndicats, se rapportait au chargement et déchargement des conteneurs eux-mêmes. Selon certaines juridictions, sauf erreur de ma part, des sortes de versements d'indemnisation ont été calculés pour ces débardeurs, par exemple, la retraite anticipée et des versements supplémentaires à leur pension de retraite.

[Texte]

Although I think it is true that the area of technological change is an area which is subject to negotiation between the two parties, I just wonder whether it would be proper, though, for the government maybe to legislate, maybe not directly, but to give some guidelines in these areas because it seems to me, as you have indicated many times both in this Committee and in the House, that strikes are just not due to wages, they are due to many other factors, such as job security and frustration and all that implies.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think your suggestion of some type of guideline is worthy of consideration. There is no doubt that until now we have largely left it to the parties involved. I think in the St. Lawrence River ports it was a series of studies, and I particularly think in terms of the Picard study, that led to job security provisions there. So government has injected itself in this area and in terms of making the employers more concerned with regard to this type of remedy of more ample job security as a means of modernizing the work place to be more competitive. So we do inject ourselves in terms of being concerned in this particular area, but I do not believe it applies that you could have general guidelines for job security in every given situation. I think the situation in Vancouver is quite different than in Montreal, the degree of containerization, for one thing. I do not think you have a common situation in both.

**Mr. Lee:** I raised it because I, as a member for Vancouver, hope we do get all the containerization business we can get, but at the present moment it is somewhat of a hypothetical question there. That was just a comment. I really do not expect an answer there because I know that it is subject to negotiations.

I have a final question. Is the Bata Commission completed yet?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, the Bata Commission, we expect, will have completed its work in July.

**Mr. Lee:** In July?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Lee:** Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Portelance.

**M. Portelance:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, on entend souvent parler des grèves, tout le monde s'en plaint, mais dans certains pays, il y a beaucoup moins de grèves qu'au Canada, et je pense en particulier à l'Allemagne.

Je parlais dernièrement avec le président d'une compagnie allemande qui déplorait le nombre de grèves au Canada, selon lui, une des raisons principales est le fait que les syndicats ne soient pas représentés au sein de l'administration de chacune des compagnies. En Allemagne, c'est accepté; tous les représentants des employés, font partie de l'administration de la compagnie et, d'après lui, il y a une meilleure entente, on fait mieux comprendre aux employés la situation financière et la concurrence au sein de la compagnie et on évite beaucoup de grèves.

N'y aurait-il pas lieu ici de permettre dans le cadre du Code du travail une chose semblable dans un avenir assez proche?

[Interprétation]

Bien qu'il soit vrai que le domaine des changements technologiques fasse l'objet de négociations entre les deux parties, je me demande s'il ne serait pas néanmoins opportun que le gouvernement puisse légiférer, peut-être pas directement, mais donne des lignes directrices à suivre dans ces domaines. Il me semble en effet, comme vous l'avez souvent indiqué à la fois devant ce Comité et à la Chambre, que les grèves ne sont pas simplement dues à des revendications de salaire, mais à bien d'autres facteurs, la sécurité d'emploi, la frustration etc.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Votre proposition de lignes directrices est digne d'intérêt. Jusqu'à présent nous nous en sommes pratiquement remis aux parties concernées et à elles seules. Dans le cas des ports du Saint-Laurent, c'est une série d'études, et je pense tout particulièrement à l'étude Picard, qui a abouti à l'insertion de dispositions relatives à la sécurité d'emploi. Le gouvernement participe donc dans ce domaine en rendant plus perceptible aux employeurs ce genre de remèdes améliorant la sécurité d'emploi qui a son tour ouvre la porte à la modernisation et à une plus grande compétitivité. Nous participerons donc de cette manière, mais cela ne veut pas dire qu'on ne pourrait avoir des lignes directrices générales de sécurité d'emploi s'appliquant à chaque situation. La situation à Vancouver est différente de celle à Montréal, ne serait-ce qu'au niveau de l'utilisation des containers. La situation n'est pas commune aux deux.

**M. Lee:** J'ai soulevé cette question, car, député de Vancouver, j'espère que le maximum de containers sera entre nos mains mais à l'heure actuelle c'est une question quelque peu hypothétique. C'était une simple remarque. Je ne veux pas vraiment de réponse, car je sais que cela fait l'objet de négociations.

J'ai une dernière question à poser. Le travail de la Commission Bata est-il terminé?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, nous escomptons que la Commission Bata aura terminé son travail en juillet.

**M. Lee:** En juillet?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Lee:** C'était toutes les questions que je voulais poser, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Portelance.

**Mr. Portelance:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, we often hear of strikes, everybody complains, but in some countries there are far less strikes than in Canada, and I refer particularly to Germany.

Recently I talked to the President of a German company who was complaining about the number of strikes in Canada and he said that one of the main reasons was the fact that the unions are not represented within the board of each of the companies. In Germany, it is accepted; the workers sit with the company management and according to him, there is a better agreement, it is easier to make the employees understand the financial and competition position of the company and many strikes are avoided.

Would it not be wise within the Labour Code to authorize such a move in the very near future?

[Text]

Une deuxième question. Si le Code du travail était amendé, lorsque on négocierait dans un secteur donné le transport par exemple, la négociation parlerait sur tout le secteur du transport en même temps. On n'aurait pas ainsi une grève après l'autre comme dans le cas des ports nationaux. Au moment du problème à Vancouver, si tous les ports avaient été pris en considération en même temps, on aurait pu en arriver à une entente de façon à ce que l'ensemble de ce secteur fasse l'objet d'une seule négociation, on n'aurait pas eu ainsi une grève tous les mois, toujours dans le même secteur.

Ce sont les deux questions que j'aimerais vous poser et j'aimerais avoir une réponse de votre part.

**Mr. Munro (Hamilton East):** To deal with your first question, if I understood it correctly, you were talking about the developments in some western European countries where there is a good deal more worker participation in some of the company decisions, if you like. Co-determination takes form in various ways in some of these countries and it is something that we have not involved ourselves with much in this country. There is no doubt about that. In some of these countries there is sometimes participation on the boards of directors and so on. I am thinking of West Germany.

• 1225

One of the reasons this has not taken place in Canada to the degree it might have is that I do not believe the labour movement itself regards this as a very high priority in Canada. In fact, there is some hesitancy about it in Canada. I think if there were a greater degree of movement in this direction it might contribute to a reduction in the adversary element that is so much a part of our system. This is one of the areas we are looking into in the Department, as I discussed earlier, as a development that should be studied very closely in Canada. Before we are prepared to discard it, maybe we should be encouraging it.

The last part of your question was about a restructuring so that we would not have within the same industry, the transportation industry, one strike after another. In the airlines there may be 10 unions involved. One goes on strike. That is resolved only to have another one go on strike. Certainly, it is an area that we are looking at very much. It is an area in which we have had informal discussions with the union, and I have discussed it with the Chairman of the Canada Labour Relations Board. It is an area in which I think we have to show some definite development within the next short while.

I would regard industry-wide bargaining, to the degree that it can be done, as a very beneficial development in Canada. We are plagued, though, with a situation that is not so prevalent in other countries, and part of it is that we have 11 jurisdictions involved in labour matters. A vast part of the private sector falls within provincial jurisdiction. So that is one difficulty in getting a restructuring of bargaining agents and units in Canada. You have a series of rules of the game that are different in whatever part of the country you come from. There are 11 different sets of rules that can plague a development of this kind. So a fundamental broad restructuring of the labour movement would take a high degree of co-operation between the federal and provincial governments.

[Interpretation]

The second question. Could the Labour Code be amended so that when negotiations are under way in a given area, say transport, for example, they would embrace all of transportation at the same time. We would not run the risk of one strike after the other as is the case right now for the National Harbours. When the problem arose in Vancouver, if all the harbours had been considered at the same time, we could have reached such an agreement that the whole of this area be negotiated at the same time and we would not have had a recurring strike every month, harbour after harbour.

I would like to know what is your view with respect to those two questions.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pour ce qui est de votre première question, si je vous ai bien compris, vous avez parlé des derniers développements dans certains pays d'Europe occidentale où la participation des travailleurs aux décisions des compagnies s'est accrue. La cogestion revêt des formes différentes dans ces pays et il ne fait aucun doute que nous ne nous sommes pas beaucoup penchés sur la question dans notre pays. Dans certains de ces pays la participation se fait au niveau du conseil d'administration par exemple. Je pense à l'Allemagne de l'Ouest.

Une des raisons du peu d'intérêt pour ce système au Canada est que le mouvement ouvrier lui-même ne le considère pas comme une très grande priorité. En fait, les hésitations sont nombreuses au Canada. Si l'on s'orientait plus dans cette voie cela pourrait contribuer à réduire l'élément de confrontation qui est si inhérent à notre système. Comme je l'ai déjà dit, c'est un des domaines sur lequel se penche le ministère, car il représente une possibilité qui devrait être étudiée de très près au Canada. Avant de la rejeter, nous devrions peut-être l'encourager.

La dernière partie de votre question portait sur la restructuration afin que nous n'ayons pas au sein de la même industrie, l'industrie du transport, grève après grève. Dans les transports aériens il peut y avoir dix syndicats concernés. L'un d'entre eux se met en grève. Si celle-ci est réglée ce n'est souvent que pour aboutir à une autre. Cette question fait l'objet d'études attentives. Nous en avons discuté de manière officielle avec les syndicats et j'en ai discuté avec le président de la Commission canadienne des relations de travail. Il nous faudra aboutir à des résultats tangibles à brève échéance.

Je considérerais la négociation à l'échelle du secteur industriel, dans la mesure où c'est possible, comme une mesure très bénéfique pour le Canada. Cependant, nous souffrons d'une situation quelque peu différente des autres pays, à savoir que souvent le règlement des conflits du travail relève de 11 juridictions. Une très grande partie du secteur privé relève de la juridiction provinciale. Cela pose donc un problème quant à la restructuration des unités de négociation au Canada. Les règles du jeu diffèrent d'une région à l'autre. Il y a 11 séries de règles différentes pouvant bloquer une telle restructuration. Une restructuration fondamentale du mouvement ouvrier nécessiterait un degré élevé de coopération entre le fédéral et les gouvernements provinciaux.

[Texte]

The second thing that makes it difficult is that there is a high degree of local autonomy within the labour movement in Canada. The central authority of each union is quite weak when it comes to areas of this kind. A tremendous amount of the whole decision-making within each union takes place at the local level.

**Mr. Portelance:** I know about the problem of the 11 different labour codes, but we could at least start at the federal level. Then the other may...

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is what I suggest. We will start at the federal level and look at the transportation area specifically.

**Mr. Portelance:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Portelance.

It is 12.30 and I have no more names on my list. I understand that the subject will be brought up again at Thursday's meeting. So, if it is okay with everyone I will adjourn the meeting for today, until tomorrow at 3.30 when we will be going over the Canada Labour Relations Board. The Vice Chairman, Dr. Willard, will be our witness.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** You just indicated that the subject will be pursued again. Then you got into the Canada Labour Relations Board. Are we dealing with that or are we pursuing Vote 1?

**The Chairman:** Mr. Alexander, as I understand it, the arrangement between the two parties that are present has been that we will continue with Vote 1 on Thursday and tomorrow we will be handling Vote 5. From what I understand, your spokesman has agreed to get together.

**Mr. MacGuigan:** You are busy selling chocolate bars.

• 1230

**Mr. Alexander:** I want to thank the Committee for the co-operation extended to me in that regard, and whatever my Chairman says that is all right with me. I just want to make that clear.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister. The meeting is adjourned.

[Interprétation]

Deuxièmement, il y a le problème du grand degré d'autonomie locale au sein même du mouvement ouvrier canadien. L'autorité centrale de chaque syndicat est relativement faible dans de tels domaines. Au sein de chaque syndicat énormément de décisions sont prises au niveau local.

**M. Portelance:** Je connais le problème des 11 différents codes du travail, mais nous pourrions pour le moins commencer au niveau fédéral. Ensuite l'autre...

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est ce que je suggère. Nous allons commencer au niveau fédéral et nous pencher plus précisément sur le domaine des transports.

**M. Portelance:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Portelance.

Il est 12 h. 30 et je n'ai plus de nom sur ma liste. Cette question sera de nouveau traitée lors de la réunion de jeudi. Si tout le monde est donc d'accord je vais ajourner la séance pour aujourd'hui jusqu'à 15 h. 30 demain. Notre témoin sera le vice-président de la Commission canadienne des relations de travail, M. Willard.

**M. Alexander:** Monsieur le président, un rappel au Règlement.

**Le président:** Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Vous venez de dire que cette question serait de nouveau traitée. Puis ensuite vous nous parlez de Commission canadienne des relations de travail. Allons-nous parler de cela ou du crédit premier?

**Le président:** Monsieur Alexander, selon mon interprétation, les deux partis présents se sont mis d'accord pour que nous poursuivions l'étude du crédit premier jeudi et que demain nous étudions le crédit n° 5. D'après ce que j'ai cru comprendre, votre porte-parole a donné son accord.

**M. MacGuigan:** Vos activités sont trop nombreuses.

**M. Alexander:** Je veux remercier le Comité de sa coopération à cet égard, et je fais toute confiance à mon président. C'est tout ce que je voulais dire.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vous remercie infiniment, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie infiniment, monsieur le ministre. La séance est levée.















HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Wednesday, April 30, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CAI XC 36  
-210  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mercredi 30 avril 1975

Président: M. Peter Stollery

Gouvernement  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

## Labour, Manpower and Immigration

## Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Vote 5—Canada Labour Relations  
Board under LABOUR

CONCERNANT:

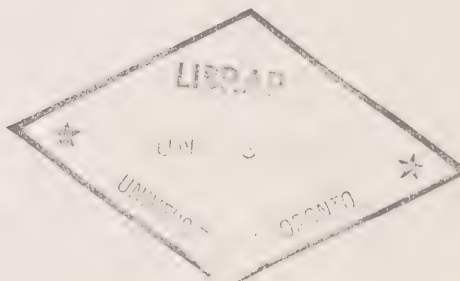
Budget principal 1975-1976:  
Crédit 5—Conseil canadien des  
relations du travail sous la rubrique  
TRAVAIL

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Portelance

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Caccia  
Dionne  
(*Kamouraska*)

Dupont  
Epp  
Fraser  
Forrestall  
Friesen

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Arthur Portelance

Messieurs

Holt (Mrs.)  
Johnston  
Lee  
MacGuigan  
Nicholson (Miss)

Orlikow  
Parent  
Ritchie  
Rompkey—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, April 30, 1975:

Mr. Forrestall replaced Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 30 avril 1975:

M. Forrestall remplace M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 30, 1975

(14)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Portelance, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Epp, Fraser, Forrestall, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance and Rompkey.

*Witnesses: From the Canada Labour Relations Board:* Dr. J. W. Willard, Vice-Chairman; Ms H. LeBel, Vice-Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976 (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8*).

The Chairman called Vote 5 Canada Labour Relations Board under Labour—\$2,221,000.

The witnesses answered questions.

At 4:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 30 AVRIL 1975

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 36, sous la présidence de M. Portelance (vice-président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Epp, Fraser, Forrestall, MacGuigan, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Parent, Portelance et Rompkey.

*Témoins: Du Conseil canadien des relations du travail:* M. J. W. Willard, vice-président; M<sup>lle</sup> H. LeBel, vice-présidente.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 (*Voir le procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8*).

Le président met en délibération le crédit 5 du Conseil canadien des relations du travail sous la rubrique Travail—\$2,221,000.

Les témoins répondent aux questions.

A 16 h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 30, 1975.

• 1537

[Text]

**The Chairman:** Gentlemen, we could start our meeting.

Yesterday morning we were considering Vote 1 under Labour and we agreed to continue questioning the Minister tomorrow, Thursday night. To permit us to consider Vote 5 under Labour, the Canada Labour Relations Board, I would ask you to stand Vote 1. Shall Vote 1 stand?

Vote 1 allowed to stand.

We will now consider Vote 5, Canada Labour Relations Board.

## DEPARTMENT OF LABOUR

Canada Labour Relations Board

Vote 5—Canada Labour Relations Board—Program Expenditures—\$2,221,000

We have with us this afternoon Dr. Joseph W. Willard, Vice-Chairman, who is the spokesman; Ms Helene LeBel, Vice-Chairman and Monsieur Marcel Caron, Secretary. Dr. Willard does not have any opening statement but he is ready to answer all your questions.

We will start with Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** The few questions I have will not involve dollars and cents. I will be quite frank with you, I have not even looked at your requirements from government with respect to funding, and I have no observations to make with respect to that at all except the general one that, as time grows, it is nice to see the Board stable and fulfilling its role with respect to labour matters in the private sector in a very admirable fashion.

While I have just become a member of this august and esteemed Committee, my purpose this afternoon is to ask a few questions of Dr. Willard and the others who are with him, rising out of—I do not know whether you would call it the leakage—of a document, presumably, by the Minister of Labour. It was produced at his direction for Cabinet perusal and was on the subject of labour relations in Canada; this is, particularly, the document in which he proposes the establishment of a Canada Labour Relations Council.

Mr. Chairman, I wonder if I could ask Dr. Willard some general questions. Out of respect for his professionalism and professional background in labour matters, I wonder if he would care to make some comments with respect to the formal links between labour in Canada in a general way and the Labour Relations Board and the Government of Canada. Is there an inadequacy, as seems to be suggested in the Minister's position paper? Do you sense, from your position in your day-to-day work, an inadequacy of links between labour and government?

**Dr. J. W. Willard (Vice-Chairman, Canada Labour Relations Board):** Mr. Forrestall, perhaps first I should indicate that the Board is a statutory and regulatory body. It has very specific functions that are set out in Part V of the Canada Labour Code. It is a quasi-judicial body and reports to Parliament through the Minister of Labour. It is set up separate from the department and therefore its functions are very definite in the Code and do not involve venturing into statements of policy but rather adjudicating various matters that come before it.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 30 avril 1975

[Interpretation]

**Le président:** Messieurs, commençons.

Hier matin on étudiait le Crédit 1 sous la rubrique du travail et on a décidé de remettre à demain, jeudi soir, nos questions au ministre afin de nous permettre d'étudier le Crédit 5, sous la rubrique travail, le Conseil canadien des relations du travail; aussi je vous demanderais de réserver le Crédit 1. Le Crédit 1 est-il réservé?

Le Crédit 1 est réservé.

Passons maintenant au Crédit 5, Conseil canadien des relations du travail.

## MINISTÈRE DU TRAVAIL

Conseil canadien des relations du travail

Crédit 5—Conseil canadien des relations du travail—Dépenses du programme—\$2,221,000

On a comme témoin cet après-midi M. Joseph W. Willard, vice-président, et porte-parole; Ms Hélène LeBel, vice-présidente et M. Marcel Caron, secrétaire. M. Willard n'a pas de déclaration à faire mais il est prêt à répondre à toutes vos questions.

Monsieur Forrestall vous avez la parole.

**M. Forrestall:** J'ai peu de questions et elles ne touchent pas à l'argent. Très franchement, je n'ai pas eu l'occasion d'étudier vos demandes de fonds au gouvernement et je n'ai aucune remarque à faire à cet égard sauf que généralement, au fur et à mesure que le temps passe, il est bien de voir que le Conseil est stable et remplit son rôle d'une façon très admirable dans le domaine des questions ouvrières dans le secteur privé.

Je suis devenu membre de ce Comité auguste depuis très peu, et j'aimerais poser quelques questions cet après-midi à M. Willard et à ses fonctionnaires sur une fuite ayant trait à un document et commise semble-t-il, par le ministre du Travail. Ce document, commandé par le ministre, pour le Cabinet portait sur les relations de travail au Canada; dans ce document, il propose l'établissement d'un nouveau Conseil canadien des relations du travail.

Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions générales à M. Willard. Ayant le plus grand respect pour son expérience professionnelle dans le domaine des relations de travail, j'aimerais savoir s'il pourrait faire quelques remarques sur les liens officiels entre le monde du travail au Canada en général, le Conseil canadien des relations du travail, et le gouvernement du Canada. Existe-t-il, comme le laisse entendre la déclaration du ministre, une lacune? Constatez-vous, selon votre expérience quotidienne, une liaison inadéquate entre le monde du travail et le gouvernement?

**M. J. W. Willard (vice-président, Conseil canadien des relations du travail):** Monsieur Forrestall, je devrais premièrement vous dire que ce Conseil est un organisme statuaire et réglementaire. Ses fonctions, et son mandat, sont très nettement établis dans la Partie V du Code du travail canadien. Il s'agit d'un organisme quasi-judiciaire qui fait rapport au Parlement par l'entremise du ministre du Travail. Cet organisme existe de façon distincte du Ministère et donc ses fonctions sont définies très clairement par le Code. Celles-ci n'incluent pas les déclarations

[Texte]

One type of case that comes before it—indeed the largest number of cases—is the certification of unions as bargaining agents for their employees. This is the beginning of the collective bargaining process. In doing that the union initiates its application to the board, indicating that it wishes to become the bargaining agent and that it has in its view obtained the wishes of a majority of the employees who would be in that bargaining unit.

The employer in turn may object on a number of grounds, and under those circumstances the matter comes before the board. Indeed, the employer may agree. In that case the board has the easy task of certifying a union. Then if the employer does not agree and if either party or intervenors ask for a hearing, the board sits on the case and hears the views of the various parties and tries to make its decision as to whether the union should be certified. Once it is certified, then the employer must bargain in good faith with it under the terms of the Code. That is, in other words, the beginning of the collective bargaining process.

Another type of function of the board, and one that takes a great deal of the board's time in terms of hearings, relates to unfair labour practices. Here you can have several different types of unfair labour practices arise. One of the most common is, of course, where the employee has been fired because of union activities, quite often associated with the effort to become a labour union, in other words, to get certified.

In these cases the board adjudicates again between the respondent employer and the employee. The employee may come directly through his lawyer or he may be supported by his union. There are many other types of unfair labour practices, but these are two of the major areas of interest to the board.

In these matters we hope that the board's efforts in resolving these disputes increase the opportunity for industrial peace in Canada. But we are different from the Department of Labour where they have many different programs which are related to industrial relations, conciliation, arbitration, fair labour practices, and so forth, and in general to the initiatives of the Minister of Labour, where he may wish to call a general conference and discuss matters of collective bargaining and generally the approach to the solution of labour problems in the country. So I would like to make that distinction.

**Mr. Forrestall:** I thank you for the basic lecture. I think we are all lay people, but I think we were perfectly aware of that.

It is quite an acceptable position to me, Mr. Chairman, if Dr. Willard does not want to comment on the contents of the brief. But I must say that I felt constrained to raise them inasmuch as the minister has conceded, just quoting from him:

I concede very candidly that there are a number of difficulties in labour relations with current bargaining structures and, indeed, attitudes. And I believe that these can be improved. However, they cannot be

[Interprétation]

de politique, mais plutôt le règlement de certains problèmes qui lui sont soumis.

Dans la plupart des cas, cet organisme s'occupe d'accréditation des syndicats en tant qu'agents négociateurs des employés. Voilà le début du processus de la négociation collective. Ce faisant, le syndicat dépose sa demande auprès du Conseil, indiquant son désir de devenir l'agent négociateur et déclarant qu'il est au courant des besoins de la majorité des employés qui feraient partie de l'unité de négociation.

A son tour, l'employeur peut poser certaines objections pour de nombreuses raisons et alors, l'affaire est renvoyée au Conseil. Il arrive aussi que l'employeur soit tout à fait d'accord. Dans un tel cas, le Conseil accrédite le syndicat en question tout simplement. Toutefois, si l'employeur n'est pas d'accord et si l'une ou l'autre des deux parties en cause demande une audience, le Conseil entame des procédures et étudie les points de vue présentés par les partis en cause afin d'en arriver à une décision quant à l'accréditation du syndicat. Une fois que le syndicat a reçu l'accréditation, l'employeur doit négocier avec lui de bonne foi aux termes du Code de travail. En d'autres mots, il s'agit du début du processus de la négociation collective.

La Commission joue aussi un autre rôle. Ce rôle lui prend beaucoup de son temps, puisqu'il s'agit des audiences ayant trait aux pratiques de travail injustes. Il y a plusieurs sortes de pratiques de travail injustes. D'habitude, il s'agit des mises à pied à la suite des activités d'un employé au sein du syndicat, ce qui est très souvent relié aux efforts ayant trait à l'accréditation du syndicat en question.

Dans de tels cas, la Commission doit prendre une décision afin de trancher l'affaire entre l'employeur et les employés. L'employé peut être représenté soit par son propre avocat ou le syndicat. Il y a toutes sortes d'autres pratiques de travail injustes, mais ces deux dernières constituent le domaine d'intérêt le plus important pour le Conseil.

Nous espérons que les efforts du Conseil dans la solution des disputes réussiront à promouvoir la paix industrielle au Canada. Toutefois, nous différons du ministère du Travail qui a mis au point différents programmes ayant trait aux relations industrielles, à la conciliation, à l'arbitrage, aux pratiques de travail justes, et ainsi de suite. De plus, le ministre du Travail lui-même peut très bien décider de former une conférence générale afin de discuter du processus de négociation collective et des solutions possibles aux problèmes encourus dans ce domaine au Canada. Je tiens à vous faire part de cette distinction.

**M. Forrestall:** Je vous remercie de ce cours de base. Nous sommes profanes dans ce domaine, mais nous sommes quand même tous au courant.

Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec M. Willard qui a déclaré qu'il n'avait rien à dire au sujet du mémoire qu'il nous a soumis. Toutefois, je tiens à soulever certaines questions que le ministre lui-même a soulevées:

J'admetts qu'il y a un bon nombre de difficultés au niveau des relations de travail à la suite des structures actuelles de négociation et aussi des attitudes actuelles. Toutefois, je crois que cette situation peut être

[Text]

improved by government imposing solutions on labour or on management, and surely . . .

**The Vice-Chairman:** Are you quoting from the briefs which were received yesterday by the Committee?

• 1545

**Mr. Forrestall:** I have no idea where it came from. It showed up surreptitiously on my desk four or five days ago.

**The Vice-Chairman:** Is it from the Minister of Labour?

**Mr. Forrestall:** It is not signed by the Minister of Labour, although it has "Minister of Labour" on the bottom of it and its title is "Confidential. This document is the property of the Government of Canada."

**Mr. MacGuigan:** I think this is the alleged Cabinet document recommending the setting up of an advisory committee on Labour relations.

**Dr. Willard:** Mr. Chairman, if I may add the comment that we have not received a copy of that document.

**Mr. Forrestall:** Do you think, Mr. Chairman, Dr. Willard feels that there is need in Canada for some further link or some further tie between this? I am not suggesting that the Minister is suggesting an extension of the work of the Labour Relations Board at all, I think he is looking at an entirely different matter, and it was your expertise and your background, but whether or not, Mr. Chairman, the doctor felt that from his day-to-day work that there might not be room in Canada for somebody to meet, for example, the objectives. I find them admirable, and I wish we would get on with it. I am not partisan about this. I do not wish to compromise you or the Board but, Mr. Chairman, with respect to an alteration of bargaining structure so as to reduce the bargaining or the number of bargaining units, the utilization of structures for ongoing relationships to persuade the parties to adopt alternate modes of settlement of disputes, other methods of dispute settlements and dispute resolutions to ascertain what additional programs and services we should be providing in areas in this, I wonder whether or not, Mr. Chairman, Dr. Willard would care to comment generally on whether or not we get a maximum utility from the current bargaining processes, whether or not there is something else that we should be doing, whether or not, for example, we should have the Pay Research Bureau removed from the Public Service Staff Relations Board and placed in some independent attitude imbued with the tone of authority to do some of the ongoing cultural work with respect to pay and other benefits, but also to do the type of work that seeks to identify and to provide us with definitions of the public interest, work in jobs that properly should not fall within your jurisdiction because of the conflicts that would give rise to?

**Dr. Willard:** Mr. Chairman, I do not think it is appropriate for me to get into a discussion of the general labour relations policies. I have not seen the document, and I think it is difficult to work on that basis.

[Interpretation]

améliorée. Bien entendu, il est impossible d'apporter des améliorations si le gouvernement impose des solutions au niveau du travail ou de la gestion, et il y a certainement . . .

**Le vice-président:** S'agit-il d'une citation provenant des mémoires qui ont été reçus par le comité hier?

**M. Forrestall:** Je ne sais pas du tout d'où vient cette citation. Il s'agit d'un document qui est apparu sur mon bureau il y a 4 ou 5 jours.

**Le vice-président:** S'agit-il d'une citation du ministre lui-même?

**M. Forrestall:** Le document n'est pas signé par le ministre du Travail, bien que la mention «ministre du Travail» apparait au bas de la page et que ce document soit intitulé «Renseignements confidentiels—ce document appartient au gouvernement du Canada».

**M. MacGuigan:** Il me semble qu'il s'agit du document du Cabinet ayant trait à la mise au point d'un comité consultatif sur les relations de travail.

**M. Willard:** Monsieur le président, je tiens à souligner le fait que nous n'avons pas reçu de copie de ce document.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, M. Willard croit-il qu'il serait nécessaire d'établir un autre lien à cet égard? A mon avis, le ministre ne propose pas d'augmenter les tâches du Conseil canadien des relations de travail; il examine plutôt une affaire tout à fait différente qui relève de votre expérience et de vos connaissances. Je me demande si M. Willard croit qu'il serait impossible d'en arriver à ces objectifs au Canada. Ces objectifs me semblent tout à fait louables, et j'aimerais bien que l'on mette la machine en marche, je ne fais pas preuve d'esprit partisan à ce sujet. Je ne veux ni compromettre le Conseil ni vous-même, mais poser une question ayant trait aux modifications apportées à la structure des négociations afin de réduire la négociation elle-même ou le nombre d'unités de négociations, à l'utilisation des structures actuelles afin de persuader les parties en question d'adopter d'autres méthodes afin d'aboutir à une solution, à d'autres méthodes visant à résoudre, les différends et à des solutions à la suite des différends afin de déterminer quels programmes et services nous devrions mettre au point dans de tels domaines. Je me demande si M. Willard pourrait nous faire part de commentaires généraux à cet égard. A son avis, employons-nous le plein potentiel du processus actuel de négociation, qu'il y ait ou non d'autres façons de procéder. Par exemple, serait-il préférable de retirer le Bureau de recherches sur les traitements de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique et de le rendre plus indépendant en lui accordant une certaine mesure d'autorité afin de procéder au travail actuel d'ordre culturel ayant trait aux traitements et aux autres avantages, mais aussi pour effectuer le genre de travail qui tente d'identifier et de fournir des définitions de l'intérêt du public par rapport à ces postes qui ne tombent pas sous le coup de votre juridiction parce que cela créerait un certain nombre de conflits?

**M. Willard:** Monsieur le président, à mon avis il ne me revient pas de discuter des politiques générales des relations de travail. Je n'ai pas vu ce document et je crois qu'il est très difficile de répondre à une telle question à cause de cela.

[Texte]

**Mr. Forrestall:** That is fair enough. Then just one final...

**The Vice-Chairman:** Make it short, Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Yes, a very short one.

**The Vice-Chairman:** Excuse me, Mr. Forrestall. The Minister will be here tomorrow night and we will be going back to Vote 1. If you want to come up with questions of this kind, I suppose he will be here to answer some of your questions.

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, with all respect, we know what the Minister's attitude is. I want to find out what the professionals' attitude is, for whom I have a great deal of admiration and respect. I would like to know what their attitudes are. It is a source of some irritation to members of Parliament, Mr. Chairman, when we do not have and when we are blocked for some nice reason or some reasons of propriety from access to experienced and intelligent conversation, dialogue or observations on these matters, because we are, after all, lay people.

My very brief question is this. It has been suggested, Mr. Chairman, that certain government agencies, such as the Post Office, be taken out from under the PSSRB and placed within the parameters of Part V, particularly, of the Labour Code. I wonder if the witness could indicate whether or not he sees any technical difficulties in a general motion of coverage under Part V of certain groups that are employed in the Public Service?

**Dr. Willard:** Mr. Chairman, if the government were to make the Post Office a Crown corporation, the Canada Labour Relations Board would undoubtedly deal with it as they do with Central Mortgage and Housing Corporation, and Air Canada, and so forth, so that it would require that change of status if the Canada Labour Relations Board were to have them under its jurisdiction.

**Mr. Forrestall:** Under the present law there is no way; they must by law...

• 1550

**Dr. Willard:** Under the present law it is not possible.

**Mr. Forrestall:** Section 145 reads:

Where the Governor in Council deletes the name of any portion of the public service of Canada specified from time to time in Part I or Part II of Schedule I of the Public Service Staff Relations Act and that portion of the public service of Canada is established as or becomes part of a corporation to which this Part applies, or where a portion of the Public Service of Canada is included

and so on. In other words, there is a section in the code that would allow this to happen if the status of the Post Office were changed from a department to a Crown corporation.

**Mr. Forrestall:** I will pass until the second round because I would like to pursue this a little further in a minute or two. Thank you.

[Interprétation]

**M. Forrestall:** Voilà qui est assez juste. Donc une dernière...

**Le vice-président:** Une question brève, monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Oui, une question très brève.

**Le vice-président:** Je m'excuse, monsieur Forrestall. Le ministre comparaitra devant nous demain soir et nous discuterons alors du crédit 1. Si vous voulez lui poser des questions de ce genre, je suppose qu'il pourra très bien vous répondre.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, nous savons tous quelle est l'attitude du ministre à cet égard. Je tiens à connaître l'attitude des professionnels. Je veux savoir ce qu'ils en pensent. Je vous assure, monsieur le président, que les députés éprouvent un vif sentiment d'irritation lorsqu'ils sont incapables de connaître l'opinion de ces personnes pour une raison ou une autre. Après tout, nous ne sommes pas des professionnels.

Voici ma question. Monsieur le président, on a proposé que certaines agences gouvernementales, comme le ministère des Postes, soient retirées de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique afin de tomber sous le coup des paramètres de la partie V du Code du travail. Je me demande si le témoin pourrait nous indiquer s'il prévoit des difficultés techniques aux termes de la partie V envers certains groupes qui font partie de la Fonction publique?

**M. Willard:** Monsieur le président, si le gouvernement faisait du ministère des Postes une société de la Couronne, le Conseil canadien des relations de travail la traiterait, sans doute, sur un pied d'égalité avec la Société centrale d'hypothèques et de logement et Air Canada et ainsi de suite. Il faut donc prendre cette mesure si l'on veut que le ministère des Postes relève de la compétence du Conseil canadien des relations de travail.

**M. Forrestall:** Aux termes de la présente loi, c'est impossible, ils doivent selon la loi...

**M. Willard:** Aux termes de la présente loi, c'est impossible.

**M. Forrestall:** L'article 145 se lit comme suit:

Lorsque le gouverneur en conseil raye de la Partie I ou de la Partie II de l'annexe I à la *Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique* le nom d'un élément de la fonction publique du Canada qui y est spécifié à l'occasion et que cet élément de la fonction publique est constitué en une corporation à laquelle s'applique la présente Partie ou est intégré dans une telle corporation, ou qu'un élément de la fonction publique du Canada compris...

et ainsi de suite. En d'autres mots, il y a une partie du Code qui permettrait au ministère des Postes de devenir une société de la Couronne ou société d'État.

**M. Forrestall:** J'attendrai jusqu'au deuxième tour avant de poser ma question parce que j'aimerais parler un peu plus de ce sujet dans une ou deux minutes. Je vous remercie.

[Text]

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Forrestall.

Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, as the Parliamentary Secretary to the Minister of Labour, I would normally refrain from asking any questions at all in this area. However, as Dr. Willard himself has said, the Canada Labour Relations Board merely reports through the Minister. The Minister has no control over the board and, therefore, I think we are sufficiently at arm's length so that I may permit myself to direct a few questions to him.

I also might say that the information on which I will be basing my questions comes to me purely as a private member of Parliament representing my constituency. My views also are purely my own views as those of a member of Parliament.

Mr. Chairman, the board follows no constant policy on giving reasons for its awards. If I may say so, it strikes me that this is unfortunate. In my speaking here as a private member of Parliament, I think all the commissions that have looked at actions of boards have said that it is essential to justice that boards should always give reasons for their decisions. It is important for the parties; it is important if they want to appeal; it is important just for their intellectual satisfaction; and it is important for justice being seen to be done.

For instance, in one recent case that I am aware of, the board decided to set up a bargaining unit of six persons as a local of the Teamster's Union, even though every other local with which it was competing belonged to a railway union. The principle may have been that the board will, in every case, so what the people who are seeking certification request. That is the principle that should be clearly stated so that the parties will know and so that other parties in future will know. That is an instance of, I think, the difficulties that arise from the Board's failure to have a policy of giving reasons for its decisions.

**Dr. Willard:** Mr. Chairman, the Code does not require reasons for judgment. We have had recently an appeal on this point to the Federal Court. The Federal Court indicated, in that case, that it is not required that there be reasons for judgment. However, in general, I agree with you that wherever there are points of law or points where there might be misunderstanding on the part of the parties, that reasons for judgment are important.

We have been up against the situation where we have had such a caseload that if we stopped for reasons for judgment in every case, it would have bogged us down completely. The load for reasons for judgment falls on the chairman, myself, and Miss LeBel. Miss LeBel joined us last September and we have been in the situation where we are falling away behind with some of our reasons for judgment even after the hearing. So there is a problem of manpower and the board does try to use its discretion and where it thinks it is important because of the jurisprudence and principles involved, it does make an effort to give reasons for judgment.

[Interpretation]

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Forrestall.

Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, en tant que secrétaire parlementaire du ministre du Travail, j'évitais de poser toute question dans ce domaine. Toutefois, comme M. Willard l'a dit lui-même, le Conseil canadien des relations de travail fait rapport par l'intermédiaire du ministre. Le ministre n'a aucun contrôle sur le Conseil et, par conséquent, je crois que je pourrais me permettre de lui poser quelques questions.

J'ajouterais aussi que les renseignements sur lesquels je fonderai mes questions me sont parvenus à titre de député de ma juridiction. Mes opinions sont aussi purement personnelles, comme le sont celles des autres députés.

Monsieur le président, le Conseil ne suit aucune politique précise lorsqu'il s'agit de donner les raisons de ces subventions. Permettez-moi de me dire qu'il me semble que c'est dommage. Je parle ici à titre privé. Je crois que toutes les commissions qui ont étudié les actions des conseils ont dit qu'il est essentiel au cours normal de la justice que les conseils donnent toujours les raisons de leur décision. C'est important pour les parties, c'est important si elles veulent faire appel, et c'est important pour leur satisfaction intellectuelle. De plus, c'est aussi important si l'on veut montrer et prouver que justice est faite.

Par exemple, dans un cas récent qui a été porté à mon attention, le Conseil a décidé d'établir une unité de négociation composée de six personnes, laquelle serait une cellule du Syndicat des camionneurs, même si toutes les autres cellules auxquelles elle faisait concurrence faisaient partie d'une union ferroviaire. Le principe était peut-être que le Conseil, dans chaque cas, fera ce que les gens qui veulent obtenir l'accréditation demandent. C'est le principe qui devrait être clairement énoncé afin que les parties présentes et futures le connaissent. C'est un cas, je crois, qui démontre les difficultés qui découlent du fait que le Conseil n'a pas pour politique de donner les raisons de ses décisions.

**M. Willard:** Monsieur le président, le Code n'exige pas que soient données les raisons d'un jugement. Nous avons récemment fait appel à ce sujet à la Cour fédérale. La Cour fédérale a décidé, dans ce cas, qu'il n'était pas nécessaire que les raisons du jugement soient révélées. Toutefois, en général, je conviens avec vous que s'il y a des questions légales ou des questions qui pourraient donner lieu à une certaine confusion de la part des parties, les raisons du jugement devraient être révélées.

Nous avons dû faire face à une situation où nous avions un tel volume de travail que si nous nous étions arrêtés pour donner les raisons de notre jugement dans chaque cas, nous n'aurions jamais pu terminer. La responsabilité de donner les raisons d'un jugement incombe au président, à moi-même et à M<sup>lle</sup> LeBel. M<sup>lle</sup> LeBel s'est jointe à nous en septembre dernier et, depuis, il semble que nous ne donnons pas la raison de notre jugement même après l'audience. Il y a un problème de main-d'œuvre et le conseil essaye d'utiliser sa discrétion, s'il croit que c'est important à cause de la jurisprudence et des principes en cause, il s'efforce de donner les raisons de son jugement.

[Texte]

• 1555

The case that you mentioned was a small unit. It is not appropriate for me to start discussing cases. The teamsters had the wishes of the employees, which is a requirement of the act. No other unions that were involved in this case had shown any interest in them. The particular work involved related to transport of material out of rail cars into a shed and from the shed onto trucks which, in turn, went to the United States. This is an area where the teamsters have traditionally been involved.

So I would just make one general comment. In this area of transport, both teamsters and the railway brotherhoods have a great interest and they vie as to who should represent the employees. In this particular case there was a question of them going more in with the office employees rather than in a union where they would be carrying out the function which normally teamsters look after.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, there is certainly common ground between Dr. Willard and myself that the law does not require reasons for their decision. I was expressing the hope, as a personal hope, that the board would establish that policy. I can certainly appreciate the problems of timing they have had and so, perhaps, it is unreasonable to expect that at the beginning, but perhaps they will work themselves into such a policy.

The next area of questioning that I wanted to come to had to do with this question of the board's work. I received a number of complaints last fall, when the board was even younger than it is now, about the lack of speed that the board was having, but I notice from a recent news story in the *Montreal Star* on April 19, an article by Ray Doucet, as follows:

Mr. Lapointe's proudest boast is that by September every case brought before the CLRB will be settled within six weeks.

I want to ask for Dr. Willard's comment on that and whether Mr. Lapointe was correctly quoted and whether that is a realistic target. I certainly think we would, on this Committee, very much approve of that degree of speed in reaching decisions.

**Dr. Willard:** When the board was set up, again with a Chairman, Vice-Chairman and four other members, we got very much behind for a number of reasons of which the size of the board was only one. We fought desperately to catch up. With the coming of Miss LeBel and two additional members. We are now up to a size of a board where we can have three quorums operating at the same time. That means one quorum can be here in Ottawa, either holding hearings here or dealing with cases that do not require hearings, and two other quorums can be on the road.

We have been able to substantially cut the backlog and I think at the present time we have about 85 cases outstanding whereas on April 1, 1974 we had 140. So every effort is bent to that end particularly those unfair labour-practice cases where individuals are affected and, if it is a long period of time, serious injury is done. You can rest assured that, in line with Mr. Lapointe's remarks, everything we

[Interprétation]

Le cas que vous avez mentionné concernait une petite unité. Il n'est pas approprié que je discute des cas particuliers. Les syndicats des camionneurs présentaient les désirs des employés, ce qui est une exigence aux termes de la loi. Aucune autre union concernée dans ce cas n'a montré un intérêt à ce sujet. Le travail en question se rapportait au transport d'équipement de wagons à un hangar et du hangar à des camions qui, à leur tour, se rendaient aux États-Unis. C'est un domaine qui a intéressé les syndicats des camionneurs depuis le début.

Donc, j'aimerais ajouter une observation. Les syndicats des camionneurs et la fraternité des cheminots se sont grandement intéressés au transport et ils se font concurrence pour déterminer qui représentera les employés. Dans ce cas particulier, il était question qu'ils représenteraient les employés de bureau plutôt que de former une union qui les porterait à accomplir les fonctions qui reviennent habituellement aux syndicats des camionneurs.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, M. Willard et moi-même convenons sûrement que la loi n'oblige pas à donner les raisons d'une décision. Je désire personnellement que le conseil établisse cette politique. Je me rends sûrement compte des problèmes qu'ils ont relativement à leur calendrier de travail et ce n'est peut-être pas raisonnable de s'attendre qu'ils établissent une politique semblable dès le début, mais peut-être le feront-ils plus tard.

Le deuxième domaine que j'aimerais aborder concerne le travail du conseil. J'ai reçu un certain nombre de plaintes, l'automne dernier, quand le conseil était encore plus jeune qu'il ne l'est maintenant, au sujet de la lenteur des procédures entamées par le conseil, mais je remarque dans un article de Ray Doucet récemment publié dans le *Montreal Star* le 19 avril le passage suivant:

M. Lapointe se vante du fait que d'ici au mois de septembre tous les cas qui ont été portés devant le Conseil canadien des relations du travail seront réglés en l'espace de six semaines.

M. Willard pourrait peut-être nous faire connaître son avis à ce sujet et nous dire si ma citation était correcte et si cet objectif est réaliste. Je crois certainement que les membres de ce Comité approuveront grandement cette célérité en ce qui concerne la prise de décision.

**M. Willard:** Lorsque le conseil a été établi, composé d'un président, d'un vice-président, et de quatre autres membres, nos procédures ont été grandement retardées pour un certain nombre de raisons dont la taille du conseil n'était qu'une. Nous avons essayé désespérément de rattraper le retard avant l'arrivée de M<sup>me</sup> LeBel et de deux membres additionnels. Le conseil est actuellement d'une taille qui lui permet d'avoir trois quorums au même moment, ce qui signifie qu'il peut avoir un quorum à Ottawa, soit pour tenir des audiences, soit pour s'occuper de cas qui ne nécessitent pas d'audiences, et deux autres quorums ailleurs.

Nous avons réussi à rattraper une bonne partie du retard et je crois qu'actuellement nous avons environ 85 cas en suspens tandis que le 1<sup>er</sup> avril 1974 nous en avions 140. Donc, tous les efforts sont faits en ce sens, surtout en ce qui concerne les cas de pratiques de travail injustes qui affectent les individus, et, s'il s'agit d'une période relativement longue, lorsqu'une injustice grave est commise. Pour

[Text]

are doing is with the purpose of trying to speed up our deliberations and hearings relating to these cases.

[Interpretation]

poursuivre dans le même ordre d'idée que M. Lapointe, je tiens à vous assurer que nous tentons tout simplement d'accélérer nos délibérations et nos audiences à cet égard.

• 1600

**Mr. MacGuigan:** I guess part of the problem resulted from the fact that with the power of foremen to be certified as bargaining units, there were quite a number of applications for certification. One of the kinds of complaints I had was that subsequently, on appeals to the Federal Court, they could not get the Board's decision certified for such a long time that the appeal was being delayed for months and months. I want to ask Dr. Willard if that situation is now under control?

**Dr. Willard:** This underlines a number of problems the Board faces. In the case of the foremen in the longshore industry in British Columbia, we had 17 cases and some cases took two or three weeks. If we had had a test case and done it through that route, which the parties did not choose to do, it would have been quicker. The Board was spending the major portion of its time in British Columbia trying to hear these cases.

Then there is the problem of reasons for judgment. That, in turn, meant a further great delay. All the members of the Board were greatly concerned about the delay involved in these cases, but it was not humanly possible to try to keep abreast of the other cases we had, and we had some cases that had been passed over from the former board.

This was a new area of jurisdiction that involved supervisory personnel, where they were performing management functions and where they were carrying out matters of a confidential nature in relation to industrial relations, and the Board has to make the decision in this case. So there are much more difficult cases than many of the ones the former Board had.

We had a very large number. It was the whole waterfront in B.C. and each company employed its own lawyers. When we had our first meeting out there to try to book the cases we had some 25 lawyers in the room and each wanted, as it were, to fight his own case. So this went on for a very long time. It has been resolved now. Then, after the Board made its decisions, of course they were appealed to the Federal Court and the Federal Court has upheld the decisions of the Board.

**Mr. MacGuigan:** You have mentioned sitting outside of Ottawa and while you do, of course, my understanding is that you sit only in major cities. My particular complaint is that you do not sit in my city of Windsor. The Federal Court does, but the Canada Labour Relations Board does not. Perhaps this is something that has just been impossible up to this time, but one of the difficulties that results in a case where you do not, for instance in a certification hearing, is that unions are allowed to pay witnesses who are going to the hearing if it is, say, in Toronto or Ottawa, but management is not—and probably rightly not—allowed to pay the expenses of those who are going to speak on the other side. It does result in a one-sided situation if the Board cannot come to the local centre. So, included in my question, I am expressing a hope that it

**M. MacGuigan:** Je suppose qu'une partie du problème découle du fait que, puisque certains contremaîtres peuvent être accrédités en tant qu'unités de négociation, il y a eu un bon nombre de demandes pour ce genre d'accréditation. Une des plaintes que j'ai entendues à ce sujet, c'est que pour faire appel à la cour fédérale, il était impossible d'obtenir la décision de la Commission à cet égard et que par conséquent, l'appel traînait devant les tribunaux pendant plusieurs mois. Je voulais demander à M. Willard si la situation avait subie quelques améliorations?

**M. Willard:** Vous avez souligné un bon nombre de problèmes auxquels doit faire face le Conseil. Pour ce qui est des contremaîtres faisant partie des débardeurs de la Colombie-Britannique, il y a eu 17 audiences et quelques-unes ont duré 2 ou 3 semaines. S'il y avait eu une audience type qui aurait procédé de cette façon, cela aurait certainement été beaucoup plus rapide; toutefois, les parties en cause en ont décidé autrement. Par conséquent, le Conseil a passé une bonne partie de son temps en Colombie-Britannique afin de tenir des audiences.

Il y a ensuite le problème des raisons invoquées par le jugement. Cela était à la base d'autres délais. Tous les membres du Conseil ont été vivement préoccupés par ces délais, mais il a été impossible de tout faire à la fois et de procéder à toutes les audiences. En effet, nous avons dû reporter certaines causes qui auraient dû être entendues par le Conseil qui nous a précédé.

Il s'agissait d'une nouvelle juridiction ayant trait au personnel de surveillance, lorsque ces derniers occupent des postes de gestion ou exercent des fonctions confidentielles ayant trait aux relations industrielles. Le Conseil doit donc prendre une décision à ce sujet et s'occupe de cas encore beaucoup plus complexes que les causes qui ont été entendues par le Conseil précédant.

En effet, nous avons beaucoup de causes à entendre. Il s'agissait de toute l'industrie portuaire en Colombie-Britannique et chaque société avait ses propres avocats. Lors de la première audience, il y avait quelque 25 avocats dans la pièce et bien entendu, chaque avocat voulait défendre sa propre cause. Cela a continué pendant un certain temps. Nous avons réussi à y apporter une solution. À la suite des décisions prises par le Conseil, il y a eu des appels aux tribunaux fédéraux et ces derniers ont maintenu notre décision.

**M. MacGuigan:** Vous avez dit que vous avez tenu des audiences en dehors d'Ottawa. Je sais très bien que vous le faites, mais j'avais compris que vous teniez des audiences dans les grandes villes seulement. Je tiens surtout à me plaindre du fait que vous ne tenez pas d'audience dans ma propre ville de Windsor. La Cour fédérale le fait, mais le Conseil canadien des relations de travail ne le fait pas. Il a peut-être été impossible de siéger à Windsor jusqu'à maintenant, mais l'une des difficultés qui découlent d'un pareil cas, c'est que les syndicats ont alors la possibilité de rémunérer les témoins qui témoigneront à Toronto ou à Ottawa. Toutefois, le niveau administratif n'a pas le droit—et c'est probablement très juste ainsi—de défrayer les dépenses des témoins qui vont présenter l'autre point de vue. À mon avis, cela constitue une situation assez peu équitable lors-

[Texte]·

will be possible for you to sit in a city such as Windsor in the future.

**Dr. Willard:** Mr. Chairman, this has been a problem. We have confined the hearings to major cities. A few of the major cities that have been left out, Windsor, Sudbury and some of the others, are good-sized cities. Because of the manpower problem and the travel arrangements, in which we are scheduling our whole series of meetings, it has been very difficult. In a number of the Windsor cases we have tried to hear them in Toronto and the same with Sudbury, and we also have heard a few in Ottawa. Our effort is to get as close as possible to those that are going to be participating as witnesses and parties.

**Mr. MacGuigan:** Can I hope that you will, in the near future, begin hearings in Windsor when necessary?

• 1605

**Dr. Willard:** Miss LeBel mentions to me that we nearly had one in Windsor and it was cancelled. I think, Mr. Chairman, it is fair to say that we are aware of this problem and we would like to get right on site wherever possible, particularly in unfair labour practices cases.

In certification cases there are usually not too many witnesses. Usually management can look after the cost that is involved on their side, for their legal counsel and their advisers and so forth, and the unions can. But where you get into ...

**Mr. MacGuigan:** Excuse me for a moment. The point I was making is that where a worker would wish to go to testify against the side that the union is involved with pushing, where he would want to speak against certification, he will have nobody to pay his expenses.

**Dr. Willard:** Yes, an objector, for instance ...

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**Dr. Willard:** Yes, that is true, and that is another area. The Board might, under certain circumstances, pay his way, but those would be special circumstances.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I have more questions but I will defer to my colleagues for a second round.

**The Vice-Chairman:** Right. Mr. Forrestall, any more questions? Mr. Fraser?

**Mr. Forrestall:** I have some more questions.

**The Vice-Chairman:** I have no other names.

**Mr. MacGuigan:** I could continue if Mr. Forrestall ...

**The Vice-Chairman:** Mr. Forrestall is ready to go.

**Mr. Forrestall:** I want to sneak a supplementary in on him. I had this question of access by intervenors or objectors, where you are dealing with an application for certification—and the area has been raised by the Parliamentary Secretary. You are imbued with statutory authority at some point in time to make a decision with respect to regional offices and regional capacity. Are we getting any closer, because the question raised by Mr. MacGuigan, Mr. Chairman, of course is a very important one and becoming increasingly important as time goes by? It may not be a crushing point, but are we getting closer to the time when the Board will have to look seriously at diversification of its physical capability, in other words, regional offices?

[Interprétation]

que le Conseil ne peut se rendre sur place. Donc, j'espère que vous aurez la possibilité de tenir des audiences dans des villes telles que Windsor, un jour.

**M. Willard:** Monsieur le président, cela s'est révélé un problème important. En effet, nous avons tenu des audiences seulement dans les grandes villes jusqu'à maintenant. Nous avons laissé de côté certaines grandes villes; par contre des villes telles que Windsor et Sudbury sont d'assez grande importance. A la suite du problème posé par le personnel, les arrangements de voyage et le nombre d'audiences, il a été très difficile de tenir des audiences dans ces villes. Pour ce qui est des cas provenant de Windsor, nous avons tenté de tenir les audiences à Toronto. Il en est de même pour Sudbury. Nous avons aussi tenu des audiences à cet effet à Ottawa. Nous nous efforçons d'atteindre d'aussi près que possible les parties en cause et les témoins.

**M. MacGuigan:** Puis-je espérer que vous commencerez à tenir des audiences à Windsor quand ce sera nécessaire?

**M. Willard:** M<sup>lle</sup> Lebel m'indique que nous avons failli avoir une audience à Windsor, mais qu'elle a été annulée. On peut dire, monsieur le président, que nous sommes au courant des problèmes et que nous aimons nous rendre sur les lieux lorsque c'est possible, particulièrement lorsqu'il s'agit de pratiques injustes en matière de travail.

Dans des cas d'accréditation, il n'y a généralement pas trop de témoins. Le patronat peut habituellement couvrir les frais qu'il doit engager pour les honoraires des conseillers juridiques et autres, tout comme les syndicats.

**M. MacGuigan:** Ce que nous voulions souligner, c'est que si un travailleur veut aller témoigner contre le syndicat, pour se prononcer contre l'accréditation, il n'y aurait probablement personne qui couvre ses frais.

**M. Willard:** Oui, par exemple quelqu'un qui s'y opposerait ...

**M. MacGuigan:** Oui.

**M. Willard:** Oui, c'est vrai et c'est un autre domaine. Le Conseil pourrait, dans certains cas, le défrayer, mais ce serait dans des circonstances spéciales.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, j'ai d'autres questions à poser mais je reviendrai au deuxième tour.

**Le vice-président:** Très bien. Monsieur Forrestall, d'autres questions? Monsieur Fraser?

**M. Forrestall:** J'ai d'autres questions.

**Le vice-président:** Je n'ai pas d'autres noms sur la liste.

**M. MacGuigan:** Je pourrais continuer si M. Forrestall ...

**Le vice-président:** M. Forrestall est prêt à prendre la parole.

**M. Forrestall:** J'aimerais bien glisser une question supplémentaire. Le secrétaire parlementaire a déjà soulevé la question des chances qu'ont les intervenants ou les opposants lorsqu'il est question d'une demande d'accréditation. Vous avez l'autorité statutaire de prendre une décision relative aux bureaux régionaux et à la présence régionale. Est-ce que nous avançons dans ce sens? La question soulevée par M. MacGuigan est bien sûr très importante et le devient davantage chaque jour. Est-ce qu'on se rapproche du moment où le Conseil devra envisager sérieusement la diversification de ses services, c'est-à-dire des bureaux régionaux?

[Text]

**Dr. Willard:** Yes, Mr. Forrestall, we have already moved in that regard. We have a regional office in Vancouver that serves Vancouver, the Yukon, Alberta and the Northwest Territories. We have a very high proportion of our cases there. We have a staff, I believe, of seven.

**Mr. Forrestall:** Would that include any board members?

**Dr. Willard:** No.

**Mr. Forrestall:** Just staff.

**Dr. Willard:** I am talking about staff for investigation and that part of it. It is under consideration whether we have sufficient case load for a centre at Winnipeg, in which case it would probably be two people. In Toronto we have five, and in Montreal we have five, and we have two in Halifax.

In terms of the Board, we have been trying to be sure that there is regional representation there. As new members are appointed this is being taken into account. Whether there would ever be sufficient case load to have a regional board, say in British Columbia or in Halifax, would depend pretty much on the case load. At the moment it does not look as though it is that big a case load that it would be justified.

**Mr. Forrestall:** Is the case load growing? I suppose I am looking ahead.

• 1610

**Dr. Willard:** The case load is considerable. It is substantially above what it was under the Code before it was amended, and under the former Board. I can give you an example. Taking the period 1974-75, we had 140 cases that were pending on April 1, 1974 and 313 new applications, which gave us a caseload of about 453. It is very difficult to predict whether that load will go up or down. When the Board was set up it was thought we would have a lot of applications with regard to technological change, and that did not develop. That was one of the great areas of debate in Parliament at the time. On the other hand, the number of cases of unfair labour practices seems to be growing very substantially and they take a long time, sometimes a week on one case.

**Mr. Forrestall:** I am sorry, perhaps Mr. MacGuigan would like to continue his line of questioning.

**Mr. MacGuigan:** I wanted to ask about the use of inquiry officers by the CLRB, and perhaps I can highlight your use of such officers by contrasting it with the practice in Ontario.

As I understand it, your inquiry officers do not meet with the employees individually, they report their findings to the Board alone, and there are hearings only if one party requests it.

In Ontario the inquiry officers meet with the parties only together, the report is filed with the parties, and evidence is taken under oath. In other words, there is an automatic kind of hearing. It seems to me that the more open practice that is followed in Ontario is a better one than the more secretive, if I may put it that way, practice of inquiry officers as used by the CLRB.

[Interpretation]

**M. Willard:** Oui, monsieur Forrestall, nous avons déjà pris des mesures en ce sens. Nous avons un bureau régional à Vancouver; il dessert Vancouver, le Yukon, l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest. Une grande partie des cas sont traités dans ce bureau. Nous employons, je crois, sept personnes.

**M. Forrestall:** Est-ce que ce chiffre comprend les membres du Conseil?

**M. Willard:** Non.

**M. Forrestall:** Rien que des employés.

**M. Willard:** Je parle d'employés chargés des enquêtes. Nous n'avons pas encore déterminé si nous avons suffisamment de cas pour avoir à Winnipeg un centre qui emploie deux personnes. A Toronto, nous en avons cinq, de même qu'à Montréal, et deux à Halifax.

Pour ce qui est du Conseil, nous avons essayé de veiller à ce qu'il y ait une représentation régionale. On en tient compte lors de la nomination de nouveaux membres. Pour qu'il y ait un Conseil régional en Colombie-Britannique ou à Halifax, il faudrait qu'il y ait suffisamment de cas pour le justifier. A l'heure actuelle, cela ne semble pas être le cas.

**M. Forrestall:** Est-ce que le nombre de cas augmente? Je songe un peu à l'avenir.

**M. Willard:** Le nombre de cas est très élevé. Il est beaucoup plus élevé qu'à l'époque du Code, avant qu'il soit amendé, et qu'à l'époque de l'ancien Conseil. Je peux vous donner un exemple. En 1974-1975, nous avions 40 cas en suspens au premier avril 1974 et 313 nouvelles demandes, ce qui donnait en tout 453 cas. Il est très difficile de prévoir dans quelle direction le nombre de cas varie. Lorsque le Conseil a été créé, nous nous attendions à avoir beaucoup de demandes relatives aux changements technologiques, mais cela ne s'est pas produit. Il en est résulté un grand nombre de discussions au Parlement à ce moment-là. D'un autre côté, le nombre de cas relatifs aux pratiques de travail injustes semble augmenter considérablement et ces cas prennent souvent longtemps, parfois une semaine.

**M. Forrestall:** Je m'excuse, peut-être que M. MacGuigan veut poursuivre ses questions.

**M. MacGuigan:** Je voudrais que vous me renseigniez sur la différence entre le travail des agents employés par le Conseil canadien des relations du travail et le travail qui se fait, par exemple, en Ontario.

Je crois savoir que vos agents d'enquête ne rencontrent pas les employés individuellement, ils ne font rapport de leurs conclusions qu'au Conseil et ils ne tiennent d'audiences qu'à la demande d'une des parties.

En Ontario, les agents d'enquête se réunissent avec les parties, le rapport est soumis de concert avec les parties et les témoignages se font sous serment. En d'autres termes, il y a une procédure d'audiences presque automatique. Il me semble que cette méthode plus ouverte de procéder en Ontario est préférable au secret qui est maintenu par le Conseil canadien des relations du travail.

[Texte]

**Dr. Willard:** I will ask Miss LeBel to comment on that.

**Ms. Hélène LeBel (Vice-Chairman, Canada Labour Relations Board):** One thing that needs to be clarified is that the examiners, if they exist within the Ontario Board structure, have no equivalent within the Canada Labour Relations Board. The way we proceed is that the Board itself conducts sort of an investigation of any application that comes before: It elicits facts, such things, for example, on an application for certification as the list of employees who were on the payroll of the employer on the date in question, the classification in which they are employed so that the Board can understand what the bargaining unit described in the application means.

The role of our investigators at the present time is really a purely administrative one, to provide the Board with information. Now this information is not, we suggest, wholly secretive or anything like that because relevant information is disclosed to the parties and placed in the record at the start of a hearing.

**Mr. MacGuigan:** Forgive me if I just ask you to pause there.

Are you saying then that any evidence that the Board would actually take into account in coming to a conclusion is made available to the parties?

**Ms. LeBel:** Yes, with one important distinction, and it has to do with evidence pertaining to the identity of employees. For example, in an application for certification in respect of the identity of the employees who have joined the unions there are provisions in our regulations, Section 29, paragraph 4, which state that this information is for the sole use of the Board and must remain confidential. We respect that. Furthermore, the Board has adopted a policy of not disclosing exact figures in that context. The Board will announce at the start of a hearing that according to its findings the union represents a majority of the employees in the unit or does not and falls in the 35 to 50 per cent range, and up to now we have been implementing that policy of restraining that information.

The policy of using examiners is something wholly different because what it amounts to is appointing someone who will conduct a hearing, receive evidence, which evidence in turn will be submitted to the Board.

Statistics of the Ontario Labour Relations Board do not indicate at the present time that proceeding by way of examiners speeds up decisions. They very often turn into very lengthy and involved cases. Since our stated objective is the disposing of cases within a five to six-week period the policy we have adopted up to now is that the Board itself goes and hears the evidence, receives the evidence and decides on the basis of that, whereas if you have an examiner's systems, for example the Ontario system, all hearings conducted before an examiner are recorded so that the evidence thus received may be given to the Board. But that means that you must have a transcription of those recordings so that the Board can properly know what was put in the record.

• 1615

This is something that obviously will have to be reconsidered possibly in connection with very special types of cases where it might indeed be speedier to appoint an examiner whether a member of the Board staff or whether a member of the Board delegated to hear and receive

[Interprétation]

**M. Willard:** Je demanderais à M<sup>lle</sup> LeBel de répondre à cette question.

**Mlle Hélène LeBel (vice-présidente du Conseil canadien des relations du travail):** Il faut souligner que ces examinateurs, s'ils existent au Conseil ontarien, n'ont pas d'équivalent au Conseil canadien des relations du travail. Le Conseil lui-même mène une sorte d'enquête à la suite de chaque demande. Il établit les faits et remet des renseignements telle que la liste des employés sur la feuille de paie de l'employeur à la date en question, la classification dans laquelle ils se trouvent etc., afin de permettre de mieux comprendre la demande envoyée par le groupe de négociation.

Le rôle de nos enquêteurs actuels est purement administratif et vise à renseigner le Conseil. Ces renseignements ne sont pas entièrement secrets, loin de là, puisque les renseignements pertinents sont transmis aux parties en cause et versés au procès-verbal au début des audiences.

**M. MacGuigan:** Permettez-moi de vous interrompre.

Est-ce que vous dites bien que toutes les preuves dont tient compte le Conseil pour parvenir à une conclusion sont mises à la disposition des parties en cause?

**Mlle LeBel:** Oui, avec une exception importante, si les preuves touchent l'identité des employés. Par exemple, pour une demande d'accréditation relative à l'identité des employés qui sont devenus membres d'un syndicat, le paragraphe 4 de l'article 29 de nos Règlements stipule que les renseignements sont réservés à l'usage du Conseil et doivent rester confidentiels. Nous respectons ces dispositions. En outre, le Conseil a adopté la politique de ne pas révéler les chiffres exacts dans ces cas-là. Il annonce au début de l'audience que d'après des résultats, le syndicat représente la majorité du groupe ou non et cette représentation est de l'ordre de 35 à 50 p. 100 par exemple jusqu'à maintenant nous avons pratiqué cette politique de restriction des renseignements.

L'emploi d'examineur est une pratique assez différente qui revient à nommer une personne qui mène l'audience et reçoit les témoignages, qui sont ensuite présentés au Conseil.

Les statistiques du Conseil ontarien des relations du travail ne semblent pas indiquer à l'heure actuelle que les décisions sont prises plus rapidement par suite du recours à de tels examinateurs. Souvent la procédure devient très longue et compliquée. Comme nous avons comme objectif officiel de disposer de ces cas en 5 à 6 semaines, nous avons adopté une politique en vertu de laquelle la Commission se déplace pour entendre les témoignages et décide, alors que, selon le système d'examineur par exemple, qui est celui de l'Ontario, toutes les audiences conduites par un examinateur sont enregistrées de façon à ce que les témoignages entendus puissent être transmis à la Commission. Mais cela exige la transcription des enregistrements et la Commission peut ainsi être sûre de ce qui a été dit.

Cela devrait évidemment être réexaminé, surtout dans certains cas très spéciaux où il peut être plus expéditif de désigner un examinateur qui soit ou membre de la Commission ou membre d'une commission déléguée pour entendre et recevoir les témoignages. Jusqu'à présent, pour

[Text]

evidence. Up to now if we wanted to achieve that five to six-week goal it was speedier and more effective to have the Board go to receive the evidence itself and not get it second hand from transcriptions which have to be analysed by the examiner and reported on. The role played by the investigating officer at the present time is in no way similar to that of the examiner with the Ontario Board. It is possible that we should reconsider the present policy of not appointing examiners but, on the other hand, another factor that has had to be considered was that this was a new code with new provisions. I think it has been the feeling within the Board that in order to allow the Board to better grasp the reality and be in a position possibly to interpret better and implement the code as it is drafted and in accordance with the situation, it might be more desirable to give direct exposure to the evidence. For example, it might have simplified hearings in the longshore cases. Then, instead of having been exposed to the direct testimony or evidence presented in an argument, the Board members would have received it on paper. By the way, those files which were one of the delays in getting the case set up for the federal court were extremely large and huge.

On the other hand, this also means that we do not have hearings in all cases. On the whole the Board has been operating on the policy in certification cases because in unfair labour practice cases the Act compels us to grant a hearing unless we can solve the dispute between the parties but many certification cases involve no serious litigation issue. For example, you may receive a letter from the employer or some objecting employee that a union does not represent the majority of the employees. If your record shows that 80 per cent of the employees in a bargaining unit are members of the union and there is no other suggestion of impropriety, of course, if improper behaviour or improper recruiting tactics are alleged this becomes entirely different matter, in many of those cases it is possible to grant certification speedily or dispose of the application more speedily than if a hearing were necessary and it does not appear that a hearing even before an examiner would serve much purpose.

**Mr. MacGuigan:** Thank you, Ms LeBel, for that very full explanation.

I have a short question and a much longer one. The short question is on certification hearings. It is sometimes alleged in certification hearings that the unions have given a special bargain as it were to people that are prepared to sign up at the beginning and the cost of membership to those who are charter members will be very small, whereas if you do not do it at the beginning it will be much larger later on. I am wondering if this is considered to be an unfair practice on the part of unions which would be taken into account in a certification result if it were known, or if this is something which is not considered by the Board to be of relevance.

**Dr. Willard:** Mr. MacGuigan, I am not aware of this kind of practice going on. Our staff checks the membership cards and the money has, in fact, been paid into the bank. There is provision for a certain level of fee under our regulations, if they meet that amount they qualify as members. Perhaps Miss LeBel has some experience...

[Interpretation]

atteindre notre objectif en 5 à 6 semaines, il est plus expéditif et plus efficace que la Commission entende elle-même les témoignages plutôt que d'en obtenir une seconde version de la transcription qui doit être revue par l'examineur et au sujet de laquelle il doit faire rapport. Le rôle de l'investigateur présentement ne ressemble en rien à celui de l'examineur de la Commission ontarienne. Il est possible que nous devions remettre en question la politique actuelle qui consiste à ne pas désigner d'examineur mais, d'autre part, il faut aussi tenir compte des dispositions du nouveau code. La Commission semble favoriser une meilleure approche et interprétation de la manière d'appliquer le code suivant la situation et estime que le résultat sera meilleur si les témoignages sont publiés. Cela pourrait par exemple simplifier les audiences dans le cas des débardeurs. Plutôt que de recevoir directement les témoignages ou d'avoir à soutenir des arguments, la Commission examinerait un document. Incidemment, la difficulté d'obtenir ces dossiers très volumineux est la raison principale du délai de la cause en Cour fédérale.

Par contre, cela signifie aussi que nous n'aurons pas d'audience dans tous les cas. De façon générale, la politique de la Commission est celle de l'accréditation, car dans les cas de pratique injuste la loi nous oblige à accorder une audience, à moins de pouvoir régler le conflit entre les parties; mais nombre d'accréditations n'impliquent aucune contestation sérieuse. Par exemple, l'employeur peut nous écrire ou un employé formuler un grief prétendant que l'union ne représente pas tous les employés. Si le dossier indique que 80 p. 100 des employés de l'unité de négociation sont membres du syndicat et qu'il n'y a pas d'autre suggestion de conduite douteuse—il va sans dire que s'il y a inconduite ou une tactique frauduleuse dans le recrutement c'est une autre paire de manches—il est possible dans bien des cas d'accorder promptement l'accréditation ou de disposer de la demande plus rapidement que si une audience avait été nécessaire et il semble que même une audience présidée par un examinateur n'ajouterait rien aux fins visées.

**M. MacGuigan:** Merci, mademoiselle LeBel, pour cette explication très complète.

J'ai une brève question à poser et une autre beaucoup moins brève. La petite question a trait aux audiences d'accréditation. On a parfois allégué au cours des audiences d'accréditation que les unités accordaient une aubaine aux gens prêts à signer dès le début, à un taux très bas mais beaucoup plus élevé ensuite. Je me demande si on en tient compte dans l'examen des pratiques injustes de la part des unions et si cela pourrait influencer la décision relative à l'accréditation ou si la Commission s'en désintéresse tout simplement.

**M. Willard:** Monsieur MacGuigan, je n'ai jamais eu connaissance d'une telle pratique. Notre personnel vérifie l'affiliation et la somme des contributions est déposée en banque. Il y a une disposition qui fixe le taux de la contribution. Ceux qui paient cette contribution sont membres. Peut-être M<sup>lle</sup> LeBel a-t-elle quelque expérience...

[Texte]

[Interprétation]

• 1620

**Mr. MacGuigan:** I guess the kind of situation I am thinking is where they say, the initial fee is \$5 but we are going to increase it as soon as we get going to \$100 a year or \$75 a year; however, if you pay now you will not have your fee increased.

**Ms LeBel:** It could arise in this context. Under our regulation the minimum payment is \$2, or whatever the constitution specifies if it specifies a larger amount. However a union may, if it is properly authorized in accordance with the constitution, reduce the dues to \$2 or any amount in excess of \$2 for the duration of an organization campaign or for whatever period it chooses. Obviously, the Board does not know what will happen after it has granted certification. However, there are provisions under the Code, particularly the provisions of Section 185, that prohibit certain unfair labour practices by unions or persons acting on behalf of a union. One of the unfair labour practices that has been defined by Parliament in that section is discriminatory denial of membership, or discriminatory application of the rules of membership. Up to now, I believe we have had one case under that section, and it never had anything to do with the amount of money.

**The Vice-Chairman:** Mr. MacGuigan, we will have to come back to you. We will ask Miss Nicholson to ask her question.

**Miss Nicholson:** Ms LeBel mentioned the figure of 80 per cent of the workers as being a requirement for certification...

**Ms LeBel:** No, 50 per cent plus one. But in some instances the union has such an overwhelming majority—which may be 80 per cent or 90 percent—that just the vague allegation that the union does not have majority support obviously cannot be given too much weight by the Board. The requirement of the act is, the wishes of the majority of the employees in the bargaining unit.

**Miss Nicholson:** The second question on which I would like some enlightenment is, what is the status of a union as a bargaining agent while an application for certification is pending?

**Ms LeBel:** You are referring to a union that is in the process of trying to become certified, and not an incumbent union that someone else is attempting to displace?

**Miss Nicholson:** Either.

**Ms LeBel:** Under our Code, the certification order is valid until it is revoked. So a union is, and remains, a certified bargaining agent until the order is revoked. If the Board were to receive an application from another union trying to get certified for that same unit and to displace the incumbent trade union, the original certification order would remain in effect until it is abrogated by a further decision of the Board.

As regards a situation where the employees in a bargaining unit are not represented by a bargaining agent—they are unorganized and the union applies for certification to represent them—it would be, I am afraid, the same principle, i.e. that the union has no rights as a bargaining agent until it is recognized as a bargaining agent either by the employer, by the signing of a collective agreement or a certification order issued by our Board. In such a situation there is a vacuum where the employees are organized but

**M. MacGuigan:** Je crois que la situation à laquelle je songe serait celle d'une contribution initiale de \$5, mais nous allons l'augmenter, dès que nous fonctionnerons, à \$100 ou \$75 par année; toutefois, si vous payez maintenant, votre contribution ne sera pas augmentée.

**Mlle LeBel:** En vertu de notre règlement, la contribution minimum est de \$2 ou conforme à ce qui est stipulé dans la constitution, lorsque la constitution fixe le montant. Toutefois, l'union peut si elle y est autorisée en vertu de la constitution, réduire la contribution à \$2 ou la fixer à tout montant au-dessus de \$2 pour la durée de la campagne de recrutement ou toute période déterminée. La Commission ne peut savoir ce qui se produira après avoir accordé l'accréditation. Cependant, il y a des dispositions du Code, en particulier l'article 185, qui interdisent certaines pratiques injustes de la part des unions ou des personnes agissant au nom de l'union. Une des pratiques injustes définie par le Parlement à cet article est l'affiliation discriminatoire ou l'application discriminatoire des règlements concernant l'affiliation. Jusqu'à présent, je pense que nous avons eu à régler un cas en vertu des dispositions de cet article et il n'a jamais été question d'argent.

**Le vice-président:** Monsieur MacGuigan, nous devons revenir à vous. Nous allons demander à M<sup>lle</sup> Nicholson de poser une question.

**Mlle Nicholson:** M<sup>lle</sup> LeBel a mentionné le chiffre de 80 p. 100 des travailleurs comme devant être accrédité.

**Mlle LeBel:** Non, 50 p. 100 plus 1. Mais dans certains cas l'union compte une telle majorité,—qui peut être de 80 à 90 p. 100,—et le seul fait d'alléguer que l'union n'a pas l'appui de la majorité ne saurait être trop soupesé par la Commission. La loi exige une décision conforme aux désirs de la majorité des employés de l'unité de négociation.

**Mlle Nicholson:** La deuxième question à élucider, c'est le statut de l'union comme agent négociateur, alors que la demande d'accréditation est pendante?

**Mlle LeBel:** Vous parlez d'une union cherchant à se faire accréditer, et non de l'union en poste qu'un autre élément cherche à supplanter?

**Mlle Nicholson:** L'un ou l'autre.

**Mlle LeBel:** En vertu de notre Code, l'ordre d'accréditation est valide jusqu'à ce qu'il soit révoqué; l'union est donc et demeure donc l'agent de négociation accrédité tant que l'ordonnance de révocation n'a pas été prononcée. Si la Commission reçoit une demande d'une autre union qui cherche à obtenir l'accréditation pour la même unité et à supplanter le syndicat en place, l'accréditation originale demeure en vertu d'une ordonnance en vigueur jusqu'à ce qu'elle soit abrogée par une décision ultérieure de la Commission.

Lorsque les employés d'une unité de négociation ne sont pas représentés par un agent négociateur,—soit qu'ils ne sont pas syndiqués ou que l'union demande l'accréditation pour les représenter,—le même principe, je le crains, s'appliquerait: e.g. que l'union ne détient aucun droit comme agent négociateur avant d'être reconnu comme agent négociateur, soit par l'employeur, en signant une convention collective, ou par une ordonnance d'accréditation émise par notre Commission. Dans ces cas, il y a une période creuse

[Text]

the union does not yet have the status of a bargaining agent because it is pending decision by the Board. That is, of course, the major reason why we are so anxious to reduce the delays between the filing of an application with the Board and the date of the order issued by the Board.

**Miss Nicholson:** But in the case where you had unusual goodwill and agreement between employers and the union there would be nothing to prevent their agreeing privately?

• 1625

**Ms. LeBel:** No, that is one of the features of the Canada Labour Code. If you refer to the definition of "bargaining agent", which is found in Section 107 of the act, you will note that a union may become the bargaining agent for a group of employees in two ways. The first is certification by an order of the Board; the other is recognition. If the employer is willing to recognize the union and sign a collective agreement with that union, that union becomes the bargaining agent, and under the Code it has the very same rights that a certified bargaining agent would have if he came to the board.

**Miss Nicholson:** Mr. Chairman, if there is time, may I ask one more question?

**The Vice-Chairman:** Go ahead.

**Miss Nicholson:** Dr. Willard mentioned an increase in the number of cases of unfair labour practices coming before the Board. I wonder if anyone would care to venture an opinion on whether this increase in the number of cases coming to your attention represents, perhaps, greater availability of the Board and people having more confidence in the Board as a place to go for recourse, or whether you think this may represent an increase in the absolute numbers of unfair practices?

**Dr. Willard:** Under the Code, before it was amended, unfair labour practices were not brought before the Board, they went before the courts, and by shifting the way in which these cases could be considered in a judicial way, I think there has been more use, I might say, of this process in order to resolve problems where unfair labour practices have arisen. Therefore, as we expected as time went along and the problems arose, the amended Code would result in a great many of these unfair labour practices. In other words, I think there are many more now than under the former situation, and they seem to be growing slowly, but part of that is the recognition by unions and by employees across the country that the amended Code gives them an opportunity to take care of problems that have arisen in cases of discharge, or other matters where they consider it is an unfair labour practice.

**The Vice-Chairman:** Mr. Parent.

**M. Parent:** Monsieur le président, deux points d'information pour commencer, puis une question.

Pourriez-vous nous dire, s'il vous plaît, quel est le pourcentage des hommes et des femmes qui travaillent au Canada et qui font partie d'une union? J'entends par une personne qui travaille celle qui va payer de l'impôt ou quelque chose comme cela. Avez-vous ces chiffres-là?

[Interpretation]

pendant que les employés s'organisent, mais le syndicat n'a pas de statut d'agent négociateur car la décision de la Commission est pendante. C'est naturellement la principale bonne raison pour laquelle nous sommes anxieux de raccourcir les délais entre la demande soumise à la Commission et la date de l'ordonnance passée par la Commission.

**Mlle Nicholson:** Mais lorsqu'il y a bonne volonté manifeste et qu'il y a accord entre les employeurs et le syndicat, rien n'empêche que l'accord soit conclu privément?

**Mlle LeBel:** Non, cela fait partie du Code du travail du Canada. Si vous regardez la définition d'«agent négociateur», qu'on trouve à l'article 107 de la loi, vous remarquerez qu'un syndicat peut devenir agent de négociation pour un groupe d'employés de deux façons. Premièrement, en obtenant l'accréditation par décision du Conseil; l'autre façon est simplement d'être reconnu. Si l'employeur est prêt à reconnaître le syndicat et signer une convention collective avec ce syndicat, le syndicat devient l'agent de négociation, et aux termes du Code, a les mêmes droits que tout autre agent de négociation accrédité reconnu par le Conseil.

**Mlle Nicholson:** Monsieur le président, ai-je le temps de poser une autre question?

**Le vice-président:** Allez-y.

**Mlle Nicholson:** M. Willard a mentionné une augmentation dans le nombre de cas de pratiques déloyales soumis au Conseil. J'aimerais savoir si cette augmentation du nombre des cas est due à une plus grande disponibilité du Conseil et du fait que les gens ont plus de confiance que ce Conseil peut résoudre leurs problèmes, ou si plutôt cela représente d'une façon absolue une augmentation réelle dans le nombre de pratiques déloyales?

**M. Willard:** Aux termes du Code, avant qu'on l'ait modifié, les cas de pratiques déloyales n'étaient pas étudiés par ce Conseil, mais par les tribunaux, et en modifiant la façon juridique dont ces cas sont étudiés, on utilise de plus en plus, je crois, ce processus afin de résoudre des problèmes touchant les pratiques déloyales. Ainsi, comme prévu, et au fur et à mesure que les problèmes se soulevaient, les modifications apportées au Code donnaient un plus grand nombre de ces cas de pratiques déloyales. En d'autres mots, il en existe beaucoup plus maintenant qu'auparavant, et leur nombre semble augmenter d'une façon graduelle, mais une partie de cette augmentation découle du fait que les syndicats et les employés à travers le pays se rendent compte que ces modifications leur permettent de résoudre des problèmes concernant les démissions, ou d'autres questions qu'ils considèrent pratiques déloyales.

**Le vice-président:** Monsieur Parent.

**Mr. Parent:** Mr. Chairman, I would like two pieces of information, then I have a question to ask.

Could you tell us, please, what percentage of working men and women in Canada belong to unions? By that, I mean the percentage of Canadian taxpayers. Do you have those figures available?

[Texte]

**Dr. Willard:** Mr. Chairman, we do not have this information with us. It is possible that a witness from the Department of Labour might be able to provide it. It may be somewhere in the nature of 30 to 35 per cent, but I am only speaking from memory. I think in the United States it is running about 32 or 33 per cent, something of that order.

**Mr. Parent:** We have, of course, the Canadian Labour Congress of the wage earners, of the workers of Canada. How many of these unionized people belong to the Canadian Labour Congress? Do you have that type of information?

**Dr. Willard:** No, Mr. Chairman, we do not have it with us, but the Department of Labour spokesman could give you this information.

**The Vice-Chairman:** Tomorrow night we will have the Minister of Labour before us. You might be able to ask that question tomorrow night.

• 1630

**Mr. Parent:** This last one is a question I have been thinking of for a little time. I have talked to some union members. I do not know whether it comes under the title of unfair labour practices as such. Maybe it is unfair union practices. I use the term generally.

From the information that I have been able to gather, many of the times when there are votes in the unions they are open votes as opposed to closed ballots. Many times people are intimidated. I do not know whether that is the right word, but they are influenced to vote one way or another. Is this an unfair labour practice? Do we have any jurisdiction as a government in that?

**M<sup>lle</sup> LeBel:** Est-ce que vous préférez que je vous réponde en français?

**Mr. Parent:** En anglais, en français, c'est la même chose.

**Ms. LeBel:** English is easier?

**Mr. Parent:** I am completely bilingual, but...

**Ms. LeBel:** The only types of votes that really come under our jurisdiction are representation votes in the context where we want to ascertain the wishes of the employees in a bargaining unit for the purpose of granting or revoking a certification order. In such situations the votes that are conducted are supervised by our own offices. We like to think they are conducted fairly. The parties have scrutineers. It has not been brought to my attention that this was a problem connected with representation votes conducted under the authority of the Board.

**Mr. Fraser:** Are they secret ballots?

**Ms. LeBel:** They are always secret ballots, of course.

**Mr. Parent:** They are secret ballots in each case?

**Ms. LeBel:** Oh, yes.

**Dr. Willard:** Only in relation to this certification process.

**Ms. LeBel:** When it goes further, when, for example, some labour relations legislation have imposed or at times it is discussed that a strike vote is a matter that is important, there are some requirements in some legislation. But there are none in ours. This is in any case not something that really comes under our own jurisdiction. We do not have the authority or the power to supervise the internal affairs of the union, except inasmuch as some of the things they do—discriminatory application of standards of discipline to members or discriminatory denial of membership—might fall under the unfair labour practices of the Code, and particularly Section 185.

[Interprétation]

**M. Willard:** Monsieur le président, on n'a pas ces renseignements avec nous. Il est possible qu'un témoin du ministère du Travail pourrait vous les fournir. Si ma mémoire me sert bien, il me semble que cela doit être environ 30 à 35 p. 100. Je crois qu'aux États-Unis il s'agit de 32 ou 33 p. 100.

**M. Parent:** Il existe, évidemment, le Congrès du travail du Canada qui représente les travailleurs du Canada. Combien de gens syndiqués appartiennent au Congrès du travail? Avez-vous ce renseignement?

**M. Willard:** Non, monsieur le président, on ne l'a pas ici, mais le porte-parole du ministre du Travail pourrait vous donner ce renseignement.

**Le vice-président:** Demain soir, le ministre du Travail va comparaître à ce Comité. Vous pourrez lui poser cette question à ce moment-là.

**M. Parent:** Voici une question qui me tracasse depuis longtemps. J'ai discuté cette question avec des syndiqués. Je ne sais pas si cela relève des pratiques déloyales en soi. C'est peut-être une pratique déloyale de la part des syndicats. J'utilise le mot ici d'une façon générale.

Selon les renseignements que j'ai reçus, il arrive souvent que les votes dans les syndicats soient des votes ouverts par opposition aux scrutins secrets. Souvent les gens ont peur, ou se sentent menacés. Je ne sais pas si c'est le bon mot, toutefois leur vote est influencé d'une façon ou d'une autre. Croyez-vous que ceci est une pratique déloyale? Le gouvernement a-t-il une juridiction sur cette question?

**Ms LeBel:** Would you prefer me to answer you in French?

**Mr. Parent:** In English, in French, it is all the same to me.

**Mlle LeBel:** L'anglais est-il plus facile?

**M. Parent:** Je suis complètement bilingue, toutefois...

**Mlle LeBel:** Les seuls genres de scrutins qui relèvent de notre compétence sont les scrutins de représentation quand il faut savoir si les employés qui font partie d'une unité de négociation veulent ou non notre accréditation. Dans de tels cas, le scrutin est surveillé par nos propres agents. On aime croire que tout se passe d'une façon juste. Les parties ont des scrutateurs. On n'a jamais porté à mon attention qu'il existait un problème par rapport à ces votes de représentation faits sous l'égide du conseil.

**M. Fraser:** Sont-ils des scrutins secrets?

**Mlle LeBel:** Ils sont toujours des scrutins secrets, bien sûr.

**M. Parent:** Dans tous les cas?

**Mlle LeBel:** Oui.

**M. Willard:** Oui, mais seulement par rapport à ce processus d'accréditation.

**Mlle LeBel:** Dans certains cas, par exemple s'il existe déjà des règlements de relations du travail ou si on décide qu'un vote de grève est très important, il existe parfois certaines exigences dans certains règlements. Toutefois, ces dispositions ne figurent pas dans notre règlement. En tout cas, ceci ne relève pas de notre compétence. On a aucune autorité ou pouvoir sur les affaires internes d'un syndicat, sauf dans certains cas—l'application discriminatoire des normes de discipline ou le refus discriminatoire d'affiliation—où il pourrait être question de pratique déloyale aux termes du Code, surtout de l'article 185.

[Text]

So the rest is a matter that is dealt with either under the common law or the civil law as the case may be, or the criminal law.

**Mr. Parent:** Or their own by-laws, if the union wants to conduct a vote in such a way. Is that right?

**Ms. LeBel:** Correct.

**The Vice-Chairman:** Would you like to ask a question, Mr. Forrestall?

**Mr. Forrestall:** I would like to come back, if there are not some other questions, to the application of the act in respect of firms picked up, for example, by the Canadian Development Corporation. I would like to know whether or not the act covers a situation where the Crown disposes of a company and it becomes incorporated under other acts, and the opposite situation where a scheduled company acquires a private company. As long as they are under the schedule are they then permitted to continue under Part V of the Canada Labour Code, and does it happen the other way around?

**Ms. LeBel:** There are two things. As regards, for example, a corporation in which the federal government might acquire an interest, our jurisdiction is defined in Section 2 of the Canada Labour Code as being a federal work, undertaking or business. So the criteria determining whether this Board has jurisdiction are the very criteria that determine whether the Parliament of Canada has jurisdiction.

As regards the interplay between the two federal legislations in that area, the Public Service Staff Relations Act and the Canada Labour Code, all such undertakings come under the Canada Labour Code, Part V, which is the general legislation, unless the Public Service Staff Relations Act is made applicable to them by their inclusion in the schedules to that act.

**Mr. Forrestall:** It would be determined by the schedules to the act?

• 1635

**Ms. LeBel:** Correct. It would be determined by the schedules to Public Service Staff Relations Act. Unless I am mistaken, the Governor in Council may amend those schedules in order to add or remove corporations from the Public Service Staff Relations Act.

**Mr. Forrestall:** I suppose we want to pass these estimates. I would have liked to ask how much work we are doing for the provinces with respect to the administration of their acts. Are we doing much and for which provinces, if any?

**Dr. Willard:** Mr. Forrestall, the provinces have their own legislation and boards comparable to the Canada Labour Relations Board. When we find cases where there may be difficulties in terms of jurisdiction we confer with the provincial board and try to resolve it before either they have a hearing or we have a hearing. That is the kind of co-operation we have. In addition to that, we get together once a year, the chairmen and vice-chairmen of the various boards, to discuss matters of mutual concern in terms of the jurisprudence and so forth within our respective jurisdictions.

[Interpretation]

Pour le reste, c'est une question de droit commun ou de droit civil, selon le cas, ou de droit criminel.

**M. Parent:** Ou peut-être cela dépend-il des règlements du syndicat, si le syndicat veut diriger un scrutin de cette façon. N'est-ce pas?

**Mlle LeBel:** C'est vrai.

**Le vice-président:** Auriez-vous une question, monsieur Forrestall?

**M. Forrestall:** S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais revenir à l'application de la loi, par rapport aux compagnies qui relèvent de la Société canadienne du développement. J'aimerais savoir si oui ou non la loi s'applique quand la Couronne se défait d'une compagnie, et que cette compagnie devienne incorporée aux termes d'autres lois, et aussi la situation inverse quand une compagnie inscrite à l'annexe acquiert une compagnie privée. Si elles sont inscrites à l'annexe, on leur permet de fonctionner selon la partie V du Code du travail canadien, mais est-ce que la situation inverse s'applique?

**Mlle LeBel:** Il y a ici deux situations. Par exemple, par rapport à une société contrôlée par le gouvernement fédéral, notre juridiction est définie à l'article 2 du Code du travail en étant une entreprise, une affaire ou un ouvrage de compétence fédérale. Les critères qu'on applique, à savoir si le Conseil a juridiction, sont les mêmes qu'on utilise afin de savoir si le Parlement du Canada a juridiction.

Par rapport à la liaison entre les deux lois fédérales dans ce domaine, la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et le Code du travail du Canada, toutes ces entreprises relèvent du Code du travail, partie V, qui est la loi générale, sauf si les compagnies sont incluses dans l'annexe de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

**M. Forrestall:** Alors tout dépend des annexes à cette loi?

**Mlle LeBel:** Oui. Cela dépend des annexes à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Sauf erreur de ma part, le gouverneur en conseil a le droit de modifier ces annexes afin d'ajouter ou de supprimer des sociétés de cette Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

**M. Forrestall:** J'imagine qu'on veut adopter ces prévisions budgétaires. J'aimerais savoir quel travail on fait pour les provinces par rapport à l'application de leurs lois. Fait-on beaucoup pour les provinces et si oui, pour lesquelles?

**M. Willard:** Monsieur Forrestall, les provinces ont leurs propres lois et leurs propres conseils comparables au Conseil canadien des relations de travail. Quand on fait face à des cas qui présentent des difficultés en matière de juridiction, on communique avec le Conseil provincial afin de résoudre le problème avant qu'il y ait une audience. C'est le genre de coopération qui existe. En outre, on se réunit une fois par an, les présidents et les vice-présidents des divers conseils afin de discuter des questions d'importance mutuelle par rapport à la jurisprudence et ainsi de suite dans nos juridictions respectives.

[Texte]

**Mr. Forrestall:** I am disposed to approve the estimates.

**The Vice-Chairman:** Mr. Forrestall, we will not be able to put the question now because we do not have a quorum but we will do it the first thing tomorrow night.

Mr. MacGuigan will have one more question, then we will adjourn our meeting.

**Mr. MacGuigan:** If I can just pose my question, then we can release these good people from their attendance. The bell for the vote has caught us at an awkward time.

I wanted to ask about the priorities you are establishing or, perhaps, have already established. If this is too complicated to answer quickly, you could send us an explanation of this subsequently. But if you could give us a brief answer now perhaps it could be put on the record. Priorities for the hearing of cases.

**Ms. LeBel:** Very briefly, there are two types of cases. A first priority is all unfair labour practices cases involving loss of employment or substantial financial loss to an individual. A second priority is certification cases, involving enterprises that are temporary or seasonal in nature, in order that the Board may deal with them while they are still alive and viable. We also try to grant special priority to those certification applications that are in connection with these—we have received a number of unfair labour practices complaints—because very often we find these are the most sensitive cases. Obviously, all applications for certifications are always a priority, particularly when the employees are not organized and are not yet represented.

**Mr. MacGuigan:** These priorities are imposed by your own discretion, I understand, and not by the legislation.

**Dr. Willard:** That is right. One other priority is when there is an application for us to make a declaration of an illegal strike, which over time may be very important. We put it right up front.

**Mr. MacGuigan:** Thank you, Mr. Chairman, and Dr. Willard and Ms. LeBel, Mr. Caron.

**The Vice-Chairman:** I would like to thank Dr. Willard, Ms. LeBel and Mr. Caron for appearing in front of us. We will adjourn until tomorrow night at 8 p.m.

**Dr. Willard:** Mr. Chairman, will we be expected to return?

**The Vice-Chairman:** Not until next year.

**Dr. Willard:** Thank you.

[Interprétation]

**M. Forrestall:** Je serais prêt à adopter les prévisions.

**Le vice-président:** Monsieur Forrestall, on ne peut pas passer au scrutin maintenant car on n'a pas le quorum, mais on le fera aussitôt que possible demain soir.

Monsieur MacGuigan, vous pouvez poser une autre question, ensuite on lèvera la séance.

**M. MacGuigan:** Si on me permet de poser ma question, on peut laisser ces gens partir. La cloche sonne à un mauvais moment.

J'aimerais poser une question sur les priorités que vous établissez ou peut-être que vous avez déjà établies. Si cette question est trop complexe pour y répondre brièvement, vous pourriez toujours y répondre une autre fois. Toutefois si vous y répondez d'une façon brève on pourra l'inclure au procès-verbal. Quelles sont vos priorités pour les auditions?

**Mlle LeBel:** Très brièvement, il y a deux genres de cas. Toute pratique déloyale menant à une perte d'emploi ou une perte financière importante pour un individu quelconque, est de première importance. Une deuxième priorité concerne tous les cas d'accréditation pour les entreprises qui sont temporaires ou saisonnières afin que le Conseil puisse régler leurs affaires? Pendant que ces entreprises existent toujours sont également prioritaires, les demandes d'accréditation reliées à ceux-ci—on a reçu un grand nombre de plaintes ayant trait aux pratiques déloyales—car souvent ces cas sont très délicats. Évidemment, toute demande d'accréditation est prioritaire, surtout quand les employés ne sont pas organisés et ne sont pas encore représentés.

**M. MacGuigan:** Ces priorités sont établies à votre discrétion, si j'ai bien compris, elles ne font pas l'objet d'une loi.

**M. Willard:** C'est juste. Une autre priorité existe quand on nous demande de déclarer qu'une grève est illégale, et la question de temps dans ces cas est très importante. Alors, la question reçoit une priorité absolue.

**M. MacGuigan:** Merci, monsieur le président, docteur Willard, mademoiselle LeBel et vous, monsieur Caron.

**Le vice-président:** J'aimerais remercier le docteur Willard, M<sup>lle</sup> LeBel et M. Caron pour avoir comparu ici. La séance est levée jusqu'à demain soir, 8 h 00.

**M. Willard:** Monsieur le président, voulez-vous qu'on revienne?

**Le vice-président:** Pas avant l'année prochaine.

**M. Willard:** Merci.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, May 1, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CAI XC 36  
- L16  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975

Président: M. Peter Stollery

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Vote 1 under LABOUR.

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976:  
Crédit 1 sous la rubrique TRAVAIL.

APPEARING:

The Hon. John Munro,  
Minister of Labour.

COMPARAÎT:

L'hon. John Munro,  
Ministre du Travail.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

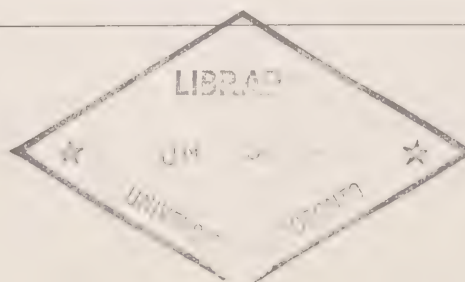
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Peter Stollery

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Portelance

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Condon  
Dionne  
(Kamouraska)

Dupont  
Epp  
Forrestall  
Fraser  
Friesen

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Peter Stollery

*Vice-président:* M. Arthur Portelance

Messieurs

Guay  
(St. Boniface)  
Halliday  
Lee  
MacGuigan

Mitges  
Nicholson (Miss)  
Orlikow  
Parent  
Rompkey—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, May 1, 1975:

Mr. Guay (*St. Boniface*) replaced Mr. Caccia;  
Mr. Mitges replaced Mr. Ritchie;  
Mr. Halliday replaced Mr. Johnston;  
Mr. Condon replaced Mrs. Holt.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975:

M. Guay (*Saint-Boniface*) remplace M. Caccia;  
M. Mitges remplace M. Ritchie;  
M. Halliday remplace M. Johnston;  
M. Condon remplace M<sup>me</sup> Holt.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 1, 1975

(15)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:11 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Portelance, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander, Mrs. Appoloni, Messrs. Condon, Forrestall, Halliday, Lee, MacGuigan, Mitges, Miss Nicholson, Messrs. Parent and Portelance.

*Appearing:* The Honourable John Munro, Minister of Labour.

*Witnesses: From the Department of Labour:* Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister; Mr. C. D. Harper, Acting Director General, Research and Development; Mr. C. J. Helmes, Director, Financial and Management Services; Miss. S. Gelber, Director, Women's Services; Mr. R. W. Traversy, Director, Fair Employment Practices.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8*).

The Chairman Called Vote 1 under Labour.

The Minister and the witnesses answered questions.

*Ordered,—*That the document entitled "Labour Canada 1975-76 Estimates Contract Expenditures (047)" submitted by the Minister, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "LM1-G").

*Ordered,—*That the document entitled "Furniture Which Has Been Purchased 1974-75"—submitted by the Minister, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "LM1-H").

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1<sup>er</sup> MAI 1975

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 11 sous la présidence de M. Portelance (vice-président).

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, M<sup>me</sup> Appoloni, MM. Condon, Forrestall, Halliday, Lee, MacGuigan, Mitges, M<sup>me</sup> Nicholson, MM. Parent et Portelance.

*Comparait:* l'honorable John Munro, ministre du Travail.

*Témoins: Du ministère du Travail:* M. T. M. Eberlee, sous-ministre; M. C. D. Harper, directeur général suppléant, Recherche et développement; M. C. J. Helmes, directeur, Services financiers et administratifs; M<sup>me</sup> S. Gelber, Directeur, Bureau de la main-d'œuvre féminine; M. R. W. Traversy, directeur, Justes méthodes d'emploi.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule N° 8*).

Le président met en délibération le Crédit 1 sous la rubrique Travail.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

*Il est ordonné,—*Que le document intitulé «Travail Canada, Prévisions budgétaires 1975-1976, Dépenses contractuelles (047) 1975-1976», présenté par le ministre, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (Voir *appendice «LM1-G»*)

*Il est ordonné,—*Que le document intitulé «Mobilier acheté en 1974-1975»—présenté par le ministre, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (Voir *appendice «LM1-H»*).

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 1, 1975

• 2012

[Text]

**The Vice-Chairman:** Gentlemen, we will resume questioning on Vote 1 of the Labour Department.

## DEPARTMENT OF LABOUR

A-Department

Vote 1—Labour—Program expenditures—\$16,586,000

**The Vice-Chairman:** We have with us tonight the Honorable John Munro, Minister of Labour, who could introduce some of the officials.

**Hon. John Munro (Minister of Labour):** I do not believe it is necessary to...

**The Vice-Chairman:** It was done in the first meeting.

**Mr. Munro:** It was done, Mr. Chairman; unless you want me to.

**The Vice-Chairman:** Mr. Johnston should have been the first questioner but apparently he is not here at the present time. Is anyone ready? Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** To start out, Mr. Chairman, I thought you were going to finish up both sides. In any event I have just a few questions. I must apologize because I was not here when the Minister was here the other day and I hope that you will remind me, Mr. Chairman, if I am covering ground that has already been covered because I suppose I can read as well as the rest.

I want to go back to the current situation on the river if I can and ask the Minister if he can tell us when the first call-outs for gangs were issued after the legislation was given its final sanction by Parliament?

**Mr. Munro:** Last Sunday night.

**Mr. Forrestall:** The first call-outs were Sunday night. As I understand it, there was no response to the call-out Sunday night or were those call-outs for Monday morning?

**Mr. Munro:** They were for Monday morning.

**Mr. Forrestall:** They were for Monday morning. What was the response?

**Mr. Munro:** Very small. I believe two turned up at Quebec, negligible.

**Mr. Forrestall:** Negligible. And the same pretty much at Montreal or were there any call-outs at Montreal, Trois-Rivières and Quebec?

**Mr. Munro:** There were at all three ports.

**Mr. Forrestall:** There were call-outs at all three ports.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975

[Interpretation]

**Le vice-président:** Messieurs, nous allons poursuivre les questions se rapportant au crédit numéro 1<sup>er</sup> du ministère du Travail.

## MINISTÈRE DU TRAVAIL

A - MINISTÈRE

Crédit 1—Travail—Dépenses du programme—\$16,586,000

**Le vice-président:** Nous avons le plaisir ce soir d'avoir parmi nous l'honorable John Munro, ministre du Travail, qui pourra peut-être nous présenter quelques-uns de ses fonctionnaires.

**M. John Munro (ministre du Travail):** Je ne crois pas que cela soit nécessaire...

**Le vice-président:** Nous l'avons fait lors de la première réunion.

**M. Munro:** Nous l'avons fait, monsieur le président, à moins bien sûr que vous vouliez que je le fasse à nouveau.

**Le vice-président:** M. Johnston devrait être le premier à poser des questions, mais il est absent en ce moment. Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole? Monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Je croyais, monsieur le président, que nous allions terminer des deux côtés. Mais de toute façon, j'ai quelques questions ici. Je dois m'excuser d'avoir été absent lorsque le ministre était ici l'autre jour et j'espère que vous voudrez bien me le dire, monsieur le président, si je touche à des questions qui ont déjà été traitées, car je suppose que je peux lire aussi bien que les autres.

J'aimerais poser des questions au sujet de la situation actuelle sur le fleuve et demander à M. le ministre s'il peut nous dire quand ont eu lieu les premiers rappels au travail après l'adoption en dernière lecture de la loi fédérale?

**M. Munro:** Dimanche soir dernier.

**M. Forrestall:** Dimanche soir. Il n'y a pas eu à ma connaissance de réactions à ces rappels le dimanche soir, ou s'agissait-il de rappels pour le lundi matin?

**M. Munro:** Ils étaient pour le lundi matin.

**M. Forrestall:** Pour le lundi matin. Quelle a été la réaction?

**M. Munro:** Très faible. Je crois que deux employés se sont présentés à Québec, c'était minime.

**M. Forrestall:** Minime en effet. Et à Montréal, c'était la même chose; y a-t-il eu des rappels au travail à Montréal, à Trois-Rivières et à Québec?

**M. Munro:** Il y en a eu aux trois ports.

**M. Forrestall:** Aux trois ports?

[Texte]

**Mr. Munro:** Sunday night, yes.

**Mr. Forrestall:** To your knowledge, did the union leaders as was required in the legislation, as I recall it—I am sorry I do not have a copy of it here—advise members of the union that the authority under which they were legally out on strike was no longer valid and to remain out on strike would be in contravention of an act.

**Mr. Munro:** We have law officers of the Crown on the scene now endeavouring to determine that very thing. I do not think it would be very appropriate for me—we cannot say whether there was illegal conduct or not.

**Mr. Forrestall:** All right. I am sorry. I was not asking you whether there was illegal conduct or not but whether or not, of your knowledge, you know whether the union leaders advised their members that the provisions of Part 5 of the Canadian Labour Code which legally sanctioned, provided them with a legal basis for being on strike were no longer valid. Do you know of that?

• 2015

**Mr. Munro (Hamilton East):** What was said by the union leadership and by the representatives at the meeting is a matter that is being checked out. I cannot say precisely what was said, it is largely hearsay that I would be operating on, and I do not want to repeat hearsay. They are trying to document precisely what was said and whether it constituted a contravention of any of the laws.

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, the Minister has indicated that the law officers responsible in this area were looking at injunctions, as opposed to an order for compliance. Could you explain to the Committee why that course would be followed?

**Mr. Munro (Hamilton East):** They are looking at the procedures set out in the act. You can proceed by way of injunction. They are looking at that. They are trying to establish the factual situation that may lead them to a choice of options as to what they are going to do, and they have decided on the injunction. But that does not preclude their pursuing other remedies and sanctions if the factual situation they are examining should justify it. The nature of the evidence may determine if it is more practical to proceed against certain leaders under the Criminal Code as opposed to the Labour Code, or the Labour Code as opposed to the Criminal Code, or the act itself as opposed to either one. That type of thing is a value judgment, which, I think, we have to rely on the law officers of the Crown to determine in this situation.

**Mr. Forrestall:** You have no sense or feeling that an act of Parliament is being held in disrepute or disregard or that we...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I have that feeling, no question about it.

**Mr. Forrestall:** Why is it taking us virtually a week to do something about it?

**Mr. Munro (Hamilton East):** A feeling is one thing and solid evidence upon which to base penalties against individuals is another. You ask me if I have a feeling. Yes, I have a feeling.

[Interprétation]

**M. Munro:** Oui, dimanche soir.

**M. Forrestall:** A votre connaissance, les chefs syndicaux ont-ils tel que l'exige la loi, si je souviens bien, je regrette, mais je n'en ai pas un exemplaire ici—prévenu les syndiqués que le droit qui les autorisait à la grève légale ne s'appliquait plus et que s'ils continuaient la grève, ce serait en contravention de la loi?

**M. Munro:** Nous avons des agents de la Couronne, sur place, qui essaient en ce moment d'établir les faits. Je ne crois pas qu'il serait opportun pour moi... nous ne pouvons pas dire s'il s'agit d'une conduite illégale ou non.

**M. Forrestall:** Très bien. Excusez-moi. Je ne vous demandais pas s'il y avait eu ou non, conduite illégale, mais si à votre connaissance, les chefs syndicaux avaient prévenu leurs membres que les dispositions de la partie 5 du Code canadien du travail qui régit les grèves ne s'appliquait plus. Le savez-vous?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ce qu'ont pu dire les chefs syndicaux et les représentants syndicaux à la réunion fait justement l'objet d'une enquête. Je ne peux pas dire précisément ce qui a été dit, c'est surtout du oui-dire, et je ne veux pas répéter ce genre de choses. Nous tentons de recueillir des preuves précises sur ce qui a été dit et de décider s'il s'agissait d'une infraction à l'une de nos lois.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, le ministre a déclaré que les officiers responsables dans ce domaine pensaient avoir recours à l'injonction, plutôt qu'à un ordre d'obéissance. Pourriez-vous expliquer aux membres du comité pourquoi on choisirait cette mesure?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ils examinent les procédures prévues par la loi. Il y a l'injonction. Ils examinent cette mesure. Ils essaient de rétablir les faits, ce qui leur permettra de choisir parmi différentes options et ils ont décidé de choisir l'injonction. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne chercheront pas d'autres moyens et sanctions si les faits qu'ils examinent devaient le justifier. La nature des preuves peut déterminer s'il serait plus pratique d'intenter des poursuites contre certains chefs syndicaux aux termes du Code criminel plutôt qu'en vertu du Code du travail ou au contraire s'il serait plus pratique d'intenter des poursuites en vertu du Code du travail plutôt que du Code criminel ou de la Loi. Il s'agit là de jugement de valeur et il nous faut, pour cela, nous fier aux agents de la Couronne qui décideront.

**M. Forrestall:** N'avez-vous pas l'impression ou le sentiment que l'on fait fi d'une loi fédérale ou que nous...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si, j'ai cette impression sans aucun doute.

**M. Forrestall:** Pourquoi cela nous prend-t-il presque une semaine pour prendre des mesures?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Une impression, c'est une chose; des preuves tangibles sur lesquelles on peut se fonder pour administrer des sanctions contre des individus, cela en est une autre. Vous me demandez si j'en ai le sentiment, je vous réponds que oui.

[Text]

**Mr. Forrestall:** I find it a matter of some regret that where the law is being broken, obviously is being broken and seems to all Canadians to be being broken, we have done Parliament and the whole business a sort of nasty turn by going ahead with it. I wish we had not gone ahead with it.

I note today, for example, that feed grain—which, I gather, was the underlying factor for Quebec producers—is no longer the real problem. That would lead me to believe the national interest was in that narrow area.

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is right.

**Mr. Forrestall:** I find it a matter of some regret. Can you tell us when you expect your factual investigations to be completed?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I can tell you this: The Justice Department has been asked to turn over all the available human resources they can to the job and to act with dispatch. And as I say, whether the injunctions...

**Mr. Forrestall:** The injunction is simply to put them back to work.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Forrestall:** You can get an injunction ordering the men back to work and then set about finding out about the legality of it.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am just using that as one indication, that will come up in court on Monday. It is an indication that they are endeavouring to move as quickly as possible. I agree with you in your feeling that the law is being defied and that it is unfortunate that there cannot be retribution almost instantaneously. I think Canadians generally realize that our judicial procedures and our way of proceeding in determining fundamental justice require a thorough investigation before charges are laid. That is what is happening now.

**Mr. Forrestall:** In your conversations, as far as you can go without breaching the confidentiality of your conversations with Maritime Employers Association last night, could you give us some indication of their continuing position with respect to the issue that is still in dispute? And even if the men go back to work they must recognize that that issue is still in very serious dispute. Could you indicate to us the present position of the MEA, as you understand it, with respect to the prolongation of non-work?

• 2020

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. I can really only tell about my own position that I took with the parties. I feel that I should be prepared to divulge that to Parliament. But I think what they have said to me would be a breach of confidence, the nature of which would jeopardize any further discussions they may ever want to have with me.

**Mr. Forrestall:** That is understandable and I accept that. Then I gather the nature of your conversation with them last night was to bring them up to date on the steps that are being taken by justice officers and your own departmental officials with respect to action that may or may not be required?

" [Interpretation]

**M. Forrestall:** J'ai le regret de constater que lorsque l'on enfreint la loi, et il est évident que c'est le cas ici et tous les Canadiens le voient, nous avons joué un mauvais tour au Parlement en nous acharnant dans cette voie. Je regrette beaucoup que nous l'ayons fait.

J'ai remarqué aujourd'hui, par exemple, que les graines de provende qui représentaient le fond du problème pour les producteurs du Québec n'est plus le vrai problème. Je suis donc porté à croire que l'intérêt national était assez douteux dans ce domaine.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Très juste.

**M. Forrestall:** C'est regrettable. Pouvez-vous dire quand vous pensez que l'enquête sera terminée?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je peux vous assurer que nous avons demandé au ministère de la Justice de faire tout en son pouvoir pour faire vite. Et ainsi que je l'ai dit, si les injonctions...

**M. Forrestall:** L'injonction viserait tout simplement à les renvoyer au travail.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Forrestall:** Vous pourriez obtenir une injonction qui forcerait les hommes à retourner au travail et ensuite vous pourriez en vérifier la légalité.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vous donne cela simplement comme exemple, les tribunaux en décideront lundi. Cela démontre qu'ils essaient de faire aussi vite que possible. Je suis d'accord avec vous pour penser qu'on défie la loi; il est regrettable que la punition ne puisse pas être instantanée. Je crois que les Canadiens se rendent compte que le processus judiciaire et la recherche de la vérité exigent la tenue d'une enquête avant de porter quelque accusation. C'est ce que nous faisons maintenant.

**M. Forrestall:** Pouvez-vous nous dire, sans contrevenir au caractère confidentiel de vos entretiens avec l'Association des employeurs maritimes hier soir, pouvez-vous nous donner certains indices quant à leur position relativement à la question qui est toujours en litige? Et même si les hommes retournent travailler, ils doivent se rendre compte que la question fait toujours l'objet d'un litige sérieux. Pouvez-vous nous dire quelle position adopte actuellement l'AEM en ce qui concerne la prolongation de l'arrêt de travail?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. Je ne peux que vous répéter ma propre position. Je crois que je dois la divulguer au Parlement. Mais, à mon avis, ce qu'ils m'ont dit ne peut être révélé sans mettre en danger toute discussion future qu'ils pourraient désirer avoir avec moi.

**M. Forrestall:** Oui, cela se comprend aisément et je suis prêt à l'accepter. J'en conclus donc que votre conversation hier soir avait pour but de les informer des mesures qu'ont prises les agents de la justice et les fonctionnaires de votre ministère.

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** I told them that. I told them what our position was, which is very much along the lines you have just described.

**Mr. Forrestall:** To whom should I direct questions about whether or not the government is giving any consideration to the capacity of the Maritime Employers Association—and this is a government matter, not a labour matter or a transport matter on an agricultural matter—and the commitments of guarantees which government has given with respect to certain loans to the bank. Who can answer that question?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Forrestall, it falls under the direct jurisdiction of the Department of Transport. Having said that, I think Parliament is fairly well aware, from questions that you and other members have been asking and the answers you have been eliciting in the House, that the financial situation of the MEA is not a very bright one.

**Mr. Forrestall:** There is one final area, and I will leave this area because apparently by Monday you will be ready to make application for an injunction.

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is my understanding.

**Mr. Forrestall:** That is not the end of your pursuit on the legality of the situation?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No.

**Mr. Forrestall:** Do you have any reason to believe, and again I suppose this is a little out of your area in a sense, that what has happened in the river ports in any way will affect negotiations that are presently underway in the Port of Saint John and negotiations which I gather will come up in September and October in the Port of Halifax?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Not particularly, except to say that there is always some type of interrelationship in all these disputes. They always look at each other's wage scales.

**Mr. Forrestall:** I suppose putting it in a purely philosophical vein, have we threatened Saint John longshoremen with parliament action by what we have done here?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. I think it would be a mistake for them to draw any conclusion that because there was parliamentary intervention in this one that that is necessarily going to happen again with respect to themselves.

**Mr. Forrestall:** I have often wondered, when the river ports were frozen over for 250 years from November to the end of March, how they could get into so much trouble simply because it is 1975.

If at all possible, I would like to be put down for a second round so that I could raise some other matters.

**The Vice-Chairman:** Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to ask some questions about the Canada Labour Code, if that is in order at this point.

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, c'est ce que je leur ai dit. Je leur ai dit notre position qui est celle que vous venez de décrire.

**M. Forrestall:** A qui devrais-je poser des questions pour savoir si le gouvernement se préoccupe de la situation de l'Association des employeurs maritimes? Il s'agit là d'une question qui relève du gouvernement et non d'une question de travail ou de transport ou d'agriculture. Qu'en est-il des garanties consenties par le gouvernement pour certains prêts auprès des banques? Qui peut répondre à cette question?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur Forrestall, cette question relève de la juridiction du ministère des Transports. Ceci dit, je crois qu'à la suite des réponses aux questions que vous-même et d'autres ont posées à la Chambre, vous savez très bien que la situation financière de l'AEM n'est pas très prometteuse.

**M. Forrestall:** Une dernière question puis je changerai de sujet, car apparemment vous serez prêt à demander l'injonction, lundi.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, il me semble en effet.

**M. Forrestall:** Ce ne sera pas la fin de votre enquête sur la légalité de la situation?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non.

**M. Forrestall:** Avez-vous des raisons de croire, et encore une fois je suppose que cela n'est pas tout à fait de votre domaine, que ce qui s'est passé dans les ports du Saint-Laurent pourrait influencer les négociations présentement en cours au port de Saint-Jean et les négociations qui commenceront, je crois, au mois de septembre et octobre, dans le port de Halifax?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, pas particulièrement, sauf qu'il existe toujours une certaine relation dans ces genres de litiges. Ils regardent toujours l'échelle des salaires de l'autre.

**M. Forrestall:** Du point de vue purement théorique, peut-on dire que les mesures prises par le Parlement dans ce cas représentent une sorte de menace pour les débardeurs de Saint-Jean?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non. Ce serait une erreur de leur part de tirer des conclusions voulant que parce que le Parlement est intervenu dans ce différend, il va nécessairement le faire dans leur cas.

**M. Forrestall:** Je me suis souvent demandé comment les ports du Saint-Laurent qui pendant plus de 250 ans étaient gelés du mois de novembre à la fin de mars ont pu causer tant de difficultés tout simplement parce que nous sommes en 1975.

Si cela est possible, j'aimerais qu'on inscrive mon nom pour la deuxième tour de questions, car j'ai encore quelques questions à poser.

**Le vice-président:** Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais poser quelques questions au sujet du Code canadien du Travail.

[Text]

In 1972 the previous Minister of Labour introduced Bill C-206 to amend the Canada Labour Code to include sex and marital status, I believe, among the prohibitive grounds for discrimination. That Bill died on the Order Paper. May I ask what plans there are to reintroduce a bill with this intent?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The government is coming forward shortly with legislation which will include the principles of the particular bill to which you just referred and other, I think, attractive features.

• 2025

**Mr. Alexander:** Like what?

**Miss Nicholson:** If I still have the floor, may I...

**Mr. Munro (Hamilton East):** The bill you are talking about mentioned age, sex and marital status. This bill, I believe, will deal with that and may deal with other areas too. Mr. Alexander is interrupting, saying such as what?

**Mr. MacGuigan:** He is always interrupting.

**Miss Nicholson:** Mr. Alexander and I may be on the same side in a couple of minutes, if you will just be patient with me.

**Mr. MacGuigan:** Only if he comes over here.

**Miss Nicholson:** Mr. Munro, if you remember in May, 1972, Bill C-206 had Clause 5.(7) then which allowed pension plans and other fringe benefits to be exceptions to the prohibition against discrimination. I understand that at that time, in view of the criticism this produced, the content of the bill was referred back to your staff to try to get the actuaries into the twentieth century and see if they could deal with this. May I ask what progress has been made on that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think considerable progress. We think we are into the twentieth century, my deputy says.

**An hon. Member:** What part of it?

**Mr. Parent:** We are in the same boat now.

**Miss Nicholson:** Right. I will come back, if I may, to the question of fringe benefits. But on the question of equal pay for men and women, whatever legislation is coming forward, will equal pay provisions be worded in such a fashion that they really do come to grips with the question of employment in jobs done mainly or only by women? The gap between men's and women's wages is now widening. This is partly because of the practice of percentage increases, because a percentage increase that goes onto a low floor has its limitations.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Miss Nicholson:** There is a definition that is very popular with some people. It came from the International Labour Organization. Rather than speaking of equal pay for equal work, it speaks of equal pay for work of equal value. While I am not necessarily advancing that as the only possible definition, at least it is a definition that has the possibility of job evaluation and of equating certain jobs on the basis of skill, responsibility, and so on.

[Interpretation]

En 1972, votre prédécesseur avait présenté le Bill C-206 qui modifiait le Code du travail et considérait comme discriminatoires toutes les questions relatives au sexe et à l'état civil. Ce bill est mort au *Feuilleton*. Puis-je vous demander si l'on pense représenter un bill dans cette optique?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le gouvernement présentera prochainement un projet de loi qui inclura les principes du projet de loi dont vous parlez ainsi que d'autres dispositions intéressantes.

**M. Alexander:** Comme?

**Mlle Nicholson:** Si j'ai toujours la parole, permettez-moi de...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le projet de loi dont vous parlez mentionne l'âge, le sexe et le statut marital. Il traitera de cela et d'autres points je crois. M. Alexander interrompt et demande comme quoi?

**M. MacGuigan:** Il interrompt sans cesse.

**Mlle Nicholson:** M. Alexander et moi-même serons peut-être du même côté dans quelques minutes, si vous voulez bien être patient.

**M. MacGuigan:** Seulement s'il s'amène de ce côté.

**Mlle Nicholson:** Monsieur Munro, vous vous souviendrez du Bill C-206 de mai 1972 et de son article 5(7) qui mettait fin à la discrimination en matière de régimes de pensions et autres avantages sociaux. Je crois me souvenir qu'à l'époque, vu les critiques soulevées, le projet de loi vous a été de nouveau soumis pour essayer d'amener les actuaires à penser comme des hommes du 20<sup>e</sup> siècle et de savoir si l'on pouvait régler le cas. Pourrais-je demander où nous en sommes?

**M. Munro (Hamilton-Est):** A mon avis, nous avons fait beaucoup de progrès. Nous avons le sentiment d'être au 20<sup>e</sup> siècle me dit mon adjoint.

**Une voix:** A quelle époque?

**M. Parent:** Nous sommes tous dans le même bateau maintenant.

**Mlle Nicholson:** En effet. Je reviendrai si on me le permet à la question des avantages sociaux. Pour ce qui est du salaire égal, quelle que soit la législation anticipée, les dispositions seront-elles libellées de façon à avoir de l'effet dans les secteurs réservés aux femmes ou presque exclusivement à elles? L'écart entre le salaire masculin et féminin grandit à cause des augmentations procentuelles qui se font d'autant plus sentir par le salaire et élevé.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**Mlle Nicholson:** Une définition très populaire est du cru de l'Organisation internationale du travail. Plutôt que de parler de salaire égal à travail égal, il est question de travail égal pour un travail d'égale valeur. Bien que je ne le propose pas comme la seule définition possible, c'est quand même une définition pouvant servir à l'évaluation de l'emploi et à comparer certains emplois selon la spécialité, la responsabilité et ainsi de suite.

[Terte]

I would like to ask if in any future legislation we can look for a definition that goes past the present definition in the Canada Labour Code, which has been proved to be very limiting.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think we are on the same wavelength on that one too.

**Miss Nicholson:** Right.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I cannot be more explicit, other than to say that that is an encouraging response for you. I think we will have to wait to see the legislation. I cannot do that until the government is ready to bring it forward in the House.

• 2030

**Miss Nicholson:** I have one more question. We have been waiting for Human Rights legislation for some time. It was mentioned in the Throne speech, and presumably it will come. Now, in addition to whatever provisions there are in the human rights legislation, I think there may be some merit in having an amendment to the Canada Labour Code also, because it puts some onus for enforcement on the Ministry of Labour, whereas one of the weaknesses of human rights commissions generally is that the victim has to lodge a complaint. It seems to me that in the case of labour standards, particularly, perhaps there is some onus on the Ministry of Labour to be aware of inequities and acting before complaints. I think with the organizations for which the federal Minister of Labour is responsible, such as the federal agencies, which are large, which have pretty sophisticated personnel departments, the whole question of job evaluation is really very much easier than it is in many of the agencies under provincial legislation. So, may I say that I hope that this opportunity will be seized?

**Mr. Munro (Hamilton East):** We are very well aware of the problem you present. We are very well aware of the merit in your suggestion, and I hope we meet that in the legislation.

**Miss Nicholson:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** Any more questions?

**Mr. Alexander:**

**Mr. Alexander:** I would like to say, Mr. Chairman, Mr. Munro, that Miss Nicholson stole all of my thunder because I had it done here, equal pay for equal work, sex and marital status, and the wage spread. However, let me just ask you this, Mr. Munro. I am glad that Miss Nicholson brought up the fact about the human rights legislation, if that is what it is going to be. Is that going to take the place of your Fair Employment Practices responsibilities or will they be working together or just what is the ultimate aim in this regard?

**Mr. Munro (Hamilton East):** This is very much the subject matter for discussion now in Cabinet. It is just the administrative setup for carrying out the provisions of the act that is just where it stands now.

**Mr. Alexander:** In other words, I should not ask too many more questions in that line, but let me put it to you this way then, you do have a Fair Employment Practices Branch within your Department. What was the budget for it in 1974-75 as compared to 1975-76?

[Interprétation]

J'aimerais qu'on me dise si on envisage d'insérer dans toute législation future une définition plus complète que celle du Code du travail du Canada qui n'est pas sans restriction.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je crois que nous sommes sur la même longueur d'onde encore une fois.

**Mlle Nicholson:** En effet.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne saurais être plus explicite que de dire que c'est une réponse encourageante pour vous. Je crois que nous devons attendre la législation. Je ne puis rien faire avant que le gouvernement ne l'ait promulguée.

**Mlle Nicholson:** J'ai encore une question à poser. Nous attendons déjà depuis quelque temps la législation concernant les droits de l'homme. Le discours du Trône l'annonçait et nous l'attendons. Quelles que soient les dispositions de la Loi sur les droits de l'homme, il serait peut-être également nécessaire de modifier le Code du travail car, ainsi, le ministère du Travail serait chargé d'appliquer la loi alors que, selon les commissions sur les droits de l'homme, c'est généralement la victime qui doit déposer une plainte. Surtout dans le cas des normes de l'emploi, je pense qu'il serait nécessaire que le ministère du Travail soit conscient des injustices et qu'il agisse avant que des plaintes soient déposées. Avec tous ces organismes dont le ministre fédéral du Travail est responsable, notamment les organismes fédéraux qui ont un personnel très compétent, l'évaluation des emplois est beaucoup plus facile que dans les organismes de juridiction provinciale. En conclusion, puis-je espérer que cette occasion sera saisie?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous sommes très conscients du problème que vous mentionnez. Votre suggestion est sans doute très valable et je pense que nous répondrons à votre problème dans la loi.

**Mlle Nicholson:** Merci.

**Le vice-président:** Y a-t-il d'autres questions?

**Monsieur Alexander:**

**M. Alexander:** Monsieur le président, M<sup>lle</sup> Nicholson m'a coupé l'herbe sous le pied lorsqu'elle a parlé de salaire égal à travail égal, de statut civil et d'uniformité des salaires. Je voudrais cependant vous poser une question, monsieur Munro. Je suis content que M<sup>lle</sup> Nicholson ait parlé de la Loi sur les droits de l'homme, si nous en avons une un jour. Une telle loi va-t-elle se substituer à vos responsabilités relatives aux pratiques d'embauche équitables, ou bien considérez-vous que ces deux éléments vous permettront d'atteindre le même but?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est justement ce dont nous discutons en cabinet à l'heure actuelle. Nous en sommes au cadre administratif nécessaire à l'application des dispositions de la loi.

**M. Alexander:** En d'autres termes, il ne faut pas poser trop de questions dans ce domaine. Toutefois, vous avez bien une Direction des pratiques d'embauche équitables dans votre Ministère. Quel était le budget de cette Direction pour 1974-1975, comparé à 1975-1976?

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Helmes has that right at his disposal.

**The Vice-Chairman:** Mr. Helmes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** One moment, please. Could you go on and we will have . . .

**Mr. Alexander:** Perhaps I can give some detail, because this seems to be one of the departments which I believe should have a lot of action. I would well imagine that it is doing a good job, but I never hear of it. How many are on the staff? How many are directly involved with the Fair Employment Practices department within your Ministry? While you are looking at that, where are they, how many complaints have you had in the past year compared to . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Let me do one at a time.

**Mr. Alexander:** All right. I just want to . . .

**An hon. Member:** . . . keep you on your toes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** The budget for fair employment practices, \$162,000.

**Mr. Alexander:** Is that for this fiscal year?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That was for the last fiscal year.

**Mr. Alexander:** That was for last year.

**Mr. Munro (Hamilton East):** For this fiscal year, we are proposing \$214,000.

**Mr. Alexander:** Why is that, sir?

**Mr. C.J. Helmes (Director, Financial and Management Services, Department of Labour):** Primarily because of salaries.

**Mr. Alexander:** Primarily because of salaries. How many do you have involved with this department?

**Mr. Helmes:** Twenty-one man-years.

**Mr. Munro (Hamilton-East):** Twenty-one man-years.

**Mr. Alexander:** Twenty-one man-years. Are they all centred in Ottawa or are they . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Person years, I should say.

**Mr. Alexander:** Person years, yes. Are they all centred in Ottawa?

• 2035

**Mr. Helmes:** No, they are not all centered in Ottawa.

**Mr. Eberlee:** One person is located in Toronto. We are beginning a process of decentralization.

**Mr. Alexander:** Is this department active? It seems to me that I get so many inquiries from disgruntled civil servants who do not seem to be able to find any relief from unions and yet in a lot of individuals I would think their problem has been, if I can use this overworked word . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Our people carry out this function with respect to industries falling within federal jurisdiction.

[Interpretation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** M. Helmes a ces chiffres.

**Le vice-président:** Monsieur Helmes.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Un instant, s'il vous plaît. Vous pouvez poursuivre pendant que nous . . .

**M. Alexander:** Je pourrais peut-être vous donner plus de détails car, à mon avis, votre Ministère devrait être l'un des plus actifs. Vous faites sans doute du bon travail, mais je n'en entends jamais parler. Quel est le personnel de cette Direction? Combien d'employés s'occupent directement des pratiques d'embauche équitables? Pendant que nous y sommes, combien de plaintes avez-vous reçues au cours de l'année passée comparé . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Commençons par une question à la fois.

**M. Alexander:** Bien. Je voulais simplement . . .

**Une voix:** . . . vous tenir éveillé.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le budget de la Direction des pratiques d'embauche équitables est de \$162,000.

**M. Alexander:** Pour quelle année financière?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pour la dernière année financière.

**M. Alexander:** Donc, l'année dernière.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pour cette année financière, nous proposons un montant de \$214,000.

**M. Alexander:** Pourquoi y a-t-il une telle augmentation?

**M. C. J. Helmes (directeur des Services de finance et de gestion, ministère du Travail):** Essentiellement à cause des salaires.

**M. Alexander:** Bien. Combien d'employés sont affectés à cette tâche dans votre Ministère?

**M. Helmes:** Cela représente 21 années-hommes.

**M. Munro (Hamilton-Est):** 21 années-hommes.

**M. Alexander:** Bien. Tous ces employés sont-ils postés à Ottawa ou . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je devrais dire années-personnes.

**M. Alexander:** C'est vrai. Sont-ils tous postés à Ottawa?

**M. Helmes:** Non, ils ne sont pas tous postés à Ottawa.

**M. Eberlee:** Une personne est postée à Toronto. Nous sommes en cours de décentralisation.

**M. Alexander:** Ce ministère est-il actif? Je reçois beaucoup de lettres de fonctionnaires mécontents qui ne sont pas du tout satisfaits de leur syndicat et qui pensent que tout cela fait l'objet de discussions multiples et rien de plus . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nos employés exécutent leurs fonctions pour les secteurs qui relèvent de la juridiction fédérale.

[Texte]

**Mr. Alexander:** Right. True enough.

**Mr. Munro (Hamilton East):** The civil servants you are referring to, checking into fair employment practices with respect to their employment falls under the public service.

**Mr. Alexander:** Perhaps I used the wrong phraseology. Let us say disgruntled people who work for the federal government or within the confines of the responsibility to which you have just referred, are always coming to me... Let me put it this way: how many complaints have you had in the past year compared to the year before and how are they disposed of?

**The Vice-Chairman:** Mr. Traversy.

**Mr. R. W. Traversy (Director, Fair Employment Practices, Department of Labour):** In the past year we had 239 complaints.

**Mr. Alexander:** Two hundred and thirty nine complaints.

**Mr. Traversy:** Yes, all together.

**Mr. Alexander:** Have you anything for the year before?

**Mr. Traversy:** I do not have the figures with me for the year before but they were approximately the same, almost the same.

**Mr. Alexander:** How were they disposed of?

**Mr. Traversy:** Most of them were settled by informal settlements through conciliation. There were 188 of those settled by informal means. There were 41 of them for which we resorted to formal procedures under Part 1 of the Canada Labour Code.

**Mr. Alexander:** That is, under the Canada Labour Code.

**Mr. Traversy:** Yes, Part 1.

**Mr. Alexander:** It appears, Mr. Minister, that the money you have, which is about \$214,000, seems to be enough to handle what is going on in this particular area. You do not see any sudden influx of complaints. Complaints seems to be normal—in the past two years anyway.

**Mr. Traversy:** Yes, it has been pretty steady.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We are not happy. I would like to have more staff, so would the department like to have more staff in this area because of its importance. You are never satisfied with the resources you have in a program like this, I do not think.

**Mr. Alexander:** How much of this money is given out with respect to advertisements and advising about fair employment practices, and how is it done?

**Mr. Traversy:** During the past year we had a radio advertising campaign early in the year. That was a public service announcement campaign which did not cost the department any money. We got the free time of the radio stations. We did a small amount of paid advertising in *Contrast* magazine and, I think, in one other minority magazine. That was to maintain the momentum of interest in our branch that had developed in the previous year where we had multimedia campaigns including transit ads, radio, television and daily newspapers. This amounted to nearly \$100,000 the previous year.

[Interprétation]

**M. Alexander:** C'est vrai.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Les fonctionnaires dont vous parlez relèvent de la Fonction publique.

**M. Alexander:** Je n'ai peut-être pas employé les bons termes. Disons qu'il s'agit de personnes mécontentes qui travaillent pour le gouvernement fédéral ou, dans les limites de la responsabilité dont vous parlez, ces personnes s'adressent à moi— En d'autres termes, combien de plaintes avez-vous reçues au cours de l'année passée, en comparaison de l'année précédente, et combien en avez-vous réglées?

**Le vice-président:** Monsieur Traversy.

**M. R. W. Traversy (Directeur des pratiques d'embauches équitables, ministère du Travail):** Au cours de l'année dernière, nous avons reçu 239 plaintes.

**M. Alexander:** Deux cent trente-neuf.

**M. Traversy:** C'est le total.

**M. Alexander:** Et l'année précédente?

**M. Traversy:** Je n'ai pas ces chiffres avec moi mais ils étaient à peu près identiques.

**M. Alexander:** Comment ces plaintes ont-elles été réglées?

**M. Traversy:** La plupart d'entre elles ont été réglées de façon officieuse, par conciliation. Cent quatre-vingt-huit, donc, ont été réglées de façon officieuse. Quarante-et-une d'entre elles ont nécessité des procédures officielles, conformément à la partie 1 du Code du travail.

**M. Alexander:** Cela relève du Code du travail?

**M. Traversy:** Oui, de la partie 1.

**M. Alexander:** Il semble, monsieur le ministre, que ce montant de \$214,000 soit suffisant pour les activités de ce secteur particulier. Vous ne prévoyez pas que le nombre de ces plaintes va augmenter soudainement. Il semble donc que cette situation ait été assez normale au cours des deux dernières années.

**M. Traversy:** Oui, c'était assez régulier.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous n'en sommes pas pour autant satisfaits. Je voudrais avoir plus de personnel puisqu'il s'agit d'un secteur très important. De toute façon, je ne pense pas que l'on puisse être satisfaits des ressources dont on dispose pour un programme comme celui-ci.

**M. Alexander:** Combien de fonds consacrez-vous à la publicité pour les pratiques d'embauches équitables, et comment procédez-vous?

**M. Traversy:** Au début de l'année dernière, nous avons lancé une campagne de publicité à la radio. Il s'agissait d'une campagne de la Fonction publique et elle ne nous a rien coûté. Les différentes stations de radio nous ont permis de faire passer nos messages gratuitement. Nous avons dépensé un peu d'argent pour de la publicité dans le magazine «Contrast», et dans un autre magazine de minorités. Nous cherchions avant tout à stimuler l'intérêt qui s'était manifesté, au cours de l'année précédente, dans la direction qui avait lancé des campagnes de publicité dans tous les médias, notamment à la radio, à la télévision et dans les journaux. Ceci a représenté à peu près \$100,000 pour l'année précédente.

[Text]

That has built up quite a momentum of interest. So during the past fiscal year, what we wanted to do was just maintain that interest. We did not want it to fall off. We changed our tactics on the basis of the experience with the advertising somewhat, and started to direct it more towards personal contacts through the minority organizations—getting right down to the people that might have valid employment discrimination.

**Mr. Alexander:** How do you do that with a staff of approximately 20?

**Mr. Traversy:** That is sufficient staff for working with National Black Coalition and organization like that.

• 2040

**Mr. Eberlee:** You have to bear in mind that our jurisdiction is primarily employment related. We do not have the accommodation and services jurisdiction that the provinces have. It is a different mix of problems.

**Mr. Alexander:** I am pleased to see that there is an interest in it because I think it is a very important function of your Department, Mr. Munro, and I am pleased to hear that you are never satisfied with respect to the moneys being allotted. Of course, I think that is what any minister would state.

**Mr. Munro,** you are involved with the Advisory Committee on the Status of Women; I know you set that up. I know they are supposed to be monitoring the needs of women, receiving messages; they are supposed to advise and also give helpful recommendations. In this regard, how many recommendations have you had from them and, if so, what are they?

**Mr. Munro (Hamilton East):** You may recall that after the last election, my colleague, the Minister of Health and Welfare, took over the responsibility for the Advisory Committee.

**Mr. Alexander:** Oh, I am sorry.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Multiculturalism was added to my responsibility.

**Mr. Alexander:** I am sorry. You were doing a good job there, Mr. Munro; I am sorry it was taken from you. Let us get out of multiculturalism. I was very impressed with the Minister of Manpower and Immigration, and I think you are too, sir, because coming from the same city that I do, we have many ethnic representations that have been very helpful to you and me and in fact to Canada. He was very disturbed by the fact that he had about \$800,000—I forget the name of his program—more or less to integrating immigrants into the Canadian way of life. What is your budget under multiculturalism right now?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The direct budget in programming grants is about \$2.5 million. The over-all budget in terms of what goes to the National Film Board and other agencies ... may I add I am happy to go into this, Mr. Alexander. Mr. Chairman, I will have to appear on estimates with regard to the aspect of the program when the estimates for the Department of the Secretary of State come up—I did not prepare myself for questions in this area tonight. Naturally, not thinking they were coming up. If you want specific dollar figures for instance, and so on, I do not have them with me.

[Interpretation]

Un certain intérêt s'était donc manifesté, et au cours de l'année passée, nous avons voulu le stimuler afin qu'il ne disparaisse pas. Nous avons modifié notre tactique à partir de l'expérience que vous avions acquise dans la publicité et nous nous sommes orientés vers les contacts personnels par l'intermédiaire des organisations de minorité; ceci nous a permis de contacter directement les victimes de la discrimination à l'embauche.

**M. Alexander:** Comment procédez-vous avec un effectif d'environ 20 employés?

**M. Traversy:** C'est suffisant pour travailler avec des organisations comme la «*National Black Coalition*» etc.

**M. Eberlee:** Il ne faut pas oublier que notre responsabilité est essentiellement reliée à l'emploi. Ce sont les provinces qui sont responsables des locaux et des services. Les problèmes sont donc différents.

**M. Alexander:** Je suis content de voir que cette fonction importante de votre ministère suscite autant d'intérêt, et je suis content de voir que vous n'êtes jamais satisfait des fonds qui vous sont alloués. Évidemment, n'importe quel ministre en dirait autant.

Monsieur Munro, vous avez constitué un comité consultatif sur le statut de la femme. Ce comité est censé répondre aux besoins des femmes, recevoir les messages et faire des recommandations valables. A ce propos, combien de recommandations avez-vous reçues de ce comité, et de quelle nature sont-elles?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous vous souviendrez qu'après la dernière élection, mon collègue, le ministre de la Santé, s'est vu confié la responsabilité de ce comité consultatif.

**M. Alexander:** C'est vrai, je m'excuse.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Par contre, mes responsabilités se sont accrues de multiculturalisme.

**M. Alexander:** Je m'excuse. Vous faisiez pourtant du bon travail, monsieur Munro, et je regrette que cette responsabilité vous ait été enlevée. Passons donc à autre chose. J'ai été très impressionné par le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, et je pense que vous l'avez été aussi, monsieur, puisque nous venons de la même ville, et nous avons reçu beaucoup de témoignages de la part des minorités ethniques, témoignages qui vous ont été très utiles, ainsi qu'à moi et à tout le peuple canadien. J'ai été très surpris de voir que le budget de son programme d'adaptation des immigrants, je ne me souviens plus du nom exact, était de \$800,000. Quel est votre budget pour le multiculturalisme?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le budget pour les subventions s'élève à environ 2.5 millions de dollars. Il s'agit d'un budget global, et il comprend l'Office national du film et les autres organismes... Je suis content d'en parler, monsieur le président, mais je vais devoir comparaître lorsque ce programme sera examiné dans le cadre du budget du Secrétariat d'État; je ne me suis pas préparé à répondre à ces questions ce soir car je se pensais pas qu'elles seraient posées. Si vous voulez des chiffres précis, je ne pourrais donc vous les donner.

[Texte]

**Mr. Alexander:** No, I certainly would not want to embarrass a minister in that respect.

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is not embarrassing; it is another department's estimates.

**Mr. Alexander:** Let me get myself clear now; maybe I am on the wrong track. Multiculturalism, is that yours, or am I...

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am the Minister responsible for that.

**Mr. Alexander:** Yes, that is what I thought. But you indicated that you have about...

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is not in these estimates that we have before us tonight.

**Mr. Alexander:** Now there is a new member who knows so much over there; I bet he did not know where the multiculturalism was supposed to be directed.

**Mr. Condon:** You told me, Linc.

**Mr. Alexander:** Maybe you did. Anyway, Mr. Munro, you do not have the figures and this will come under another department which will be responsible and you are not prepared to get into that area.

**Mr. Munro (Hamilton East):** If you wish to discuss it, it is entirely up to the Chairman. I just thought I should make the other members aware that multiculturalism estimates are not under discussion tonight.

**Mr. Alexander:** Even though it is your responsibility, it will be somewhere else.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I will have to appear before another committee.

**Mr. Alexander:** Yes. I will not pursue that, sir, because obviously I would be taking advantage of you in that respect.

**Mr. Munro (Hamilton East):** You are not taking advantage of me. I was just stating a fact, that is all.

**Mr. Alexander:** Let us pursue it then if that is the case. You say that...

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is entirely up to the Committee's ruling.

**Mr. Alexander:** I do not know what the Committee wants to say.

**The Vice-Chairman:** Mr. Alexander, you will have the opportunity of asking these questions to the Minister but in another Committee when the estimates are before us. You are allowed one more question then we will put your name down. Your time is almost finished.

**Mr. Alexander:** Oh, I will make it a sort of a double-barrelled shot. At the last hearing I did ask a couple of questions on consultants. I think there was some \$160,000 involved, if I am not mistaken. I understand that your Department, Mr. Munro, has information on consultants that I would like to have appended to the *Minutes* of this meeting. Then with respect to the \$634,000, I believe, I would like that information appended to this evening's *Minutes*, so we all can have a look at it, and perhaps ask you questions in the House as to what occurred, seeing that my time has run out.

[Interprétation]

**M. Alexander:** Je ne voudrais surtout pas vous mettre dans une situation embarrassante.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pas du tout; je voulais simplement vous faire remarquer qu'il s'agissait du budget d'un autre ministère.

**M. Alexander:** Ce n'est pas très clair; peut-être suis-je sur la mauvaise voie. En fait, le multiculturalisme relève-t-il de vous ou...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, j'en suis responsable.

**M. Alexander:** C'est ce que je pensais. Mais vous avez indiqué que vous aviez...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ce programme ne figure pas dans le budget que nous examinons ce soir.

**M. Alexander:** Tiens, il y a un nouveau député là-bas qui a l'air d'en savoir beaucoup; je parie qu'il ne savait pas qui était responsable du multiculturalisme.

**M. Condon:** Vous me l'avez dit, Linc.

**M. Alexander:** Peut-être. De toute façon, monsieur Munro, vous n'avez pas ces chiffres avec vous puisque ce programme doit être étudié dans le cadre du budget d'un autre ministère. Vous n'êtes donc pas prêt à en parler ce soir.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si vous voulez en discuter maintenant, c'est au président de décider. Je voulais simplement faire remarquer aux autres députés que le budget du multiculturalisme ne fait pas partie du budget examiné ce soir.

**M. Alexander:** Vous en êtes responsable mais ce programme figure ailleurs.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je devrai comparaître devant un autre comité.

**M. Alexander:** Bien. Je vais donc en rester là car, autrement, on pourrait croire que je profite de vous.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pas du tout. Je voulais seulement éclaircir certains points.

**M. Alexander:** Alors, dans ce cas, poursuivons.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Tout dépend du Règlement du Comité.

**M. Alexander:** Je ne sais pas ce qu'en pensent les membres du Comité.

**Le vice-président:** Monsieur Alexander, vous aurez l'occasion de poser ces questions au ministre dans un autre comité, lorsque le budget adéquat sera présenté. Vous pouvez encore poser une question, ensuite j'inscrirai votre nom pour un second tour.

**M. Alexander:** Je vais donc essayer de faire d'une pierre deux coups. Lors de la dernière séance, j'avais posé plusieurs questions à propos des experts-conseils. Si je me souviens bien, il s'agissait d'un montant de \$160,000 environ. On m'a dit que votre ministère avait des informations à ce sujet, et je voudrais que ces informations soient annexées au procès-verbal de cette séance. Je voudrais également que le chiffre de \$634,000 soit annexé à ce procès-verbal afin que nous puissions l'étudier et vous poser des questions à la Chambre lorsque le moment sera venu, étant donné que mon temps est terminé.

[Text]

**Mr. Eberlee:** May I respond to that question?

• 2045

**Mr. Alexander:** Which one?

**Mr. Eberlee:** The question about contracts.

**Mr. Alexander:** Consultants.

**Mr. Eberlee:** You will recall that in our presentation we said that the contract funds had increased by \$1.05 million. We broke that down. The \$1.05 million was made up of: certain professional fees, \$132,000; certain salary items, \$1.706 million, which were the payments we make to the provinces for carrying out safety inspections.

**Mr. Alexander:** Right. We recall that, sir.

**Mr. Eberlee:** There was \$109,000 for transfer payments and so forth. The item of \$132,000 for professional fees, I think, was the one you were particularly interested in. Of that, only \$68,000 was for contracts, and that was broken down by way of an increase in the safety services of \$100,000; \$4,000 for the health services nurse who serves the staff of the Department, and a reduction in the contract moneys that were being spent in the reorganization study in the Department. So we arrived at a net figure of \$68,000 for professional fees.

Running through the estimates of the department are a number of different contract items. For instance, in the last fiscal year in Economics and Research there was a series of studies; a study dealing with age and employment opportunity, a training in Manitoba rolling mills at a cost of \$5,000, an experimental study...

**Mr. Alexander:** Mr. Minister...

**Mr. Eberlee:** ... a study on part-time employment opportunities for women at a cost of \$3,000 making up a total of \$22,182. We could give you this breakdown of the different studies undertaken.

**Mr. Alexander:** First, I want to thank the Deputy Minister, for making that information available, seeing it is all prepared, nicely typed and everything. But in all fairness, to save the time of the Committee perhaps we could have that appended to the *Minutes of Proceedings* so that we will be able to follow it through. You can understand that it is very difficult to follow you now.

Then in the last question, of course...

**The Chairman:** Is it agreed that this be attached to the *Minutes of Proceedings*?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Alexander:** And then the last one, sir. I had taking up the time of the Committee, but it is all on the same question, the one with respect to the \$634,000 and the Place du Portage.

**Mr. Eberlee:** In 1974-75 we spent money for new furniture and equipment for Place du Portage. Actually our spending was \$493,052. It was made up of shelving, \$50,803; furniture, \$272,380; files and cabinets, \$148,729, and equipment, general, \$21,141. Those things have been purchased; they are awaiting our move in a month or so to Place du Portage. We are moving in there and using the sort of open plan, so that this furniture is adapted to that office-landscaping schemology. The contracts were let by Supply and Services. We have the invoices, of course, but we do not have the...

[Interpretation]

**Mr. Eberlee:** Puis-je répondre à cette question?

**M. Alexander:** Laquelle?

**M. Eberlee:** A propos des contrats.

**M. Alexander:** Des experts-conseils.

**M. Eberlee:** Nous indiquions, dans notre exposé, que les fonds dépensés en contrats avaient augmenté de 1.05 million de dollars, selon la ventilation suivante: \$132,000 pour des honoraires professionnels; 1.706 million de dollars en salaires qui ont été versés à la province pour les inspections de sécurité.

**M. Alexander:** Bien. Je m'en souviens.

**M. Eberlee:** Les paiements de transferts représentaient \$109,000. Ce qui vous intéresse particulièrement est le montant de \$132,000 pour les honoraires professionnels. Sur ce montant, \$68,000 uniquement ont été dépensés pour des contrats; il faut tenir compte à ce sujet d'une augmentation de \$100,000 pour les services de sécurité et de \$4,000 pour l'infirmière du ministère, ainsi que d'une réduction des sommes dépensées pour des contrats relatifs à des études de réorganisation du ministère. Nous en arrivons donc à un chiffre net de \$68,000 en honoraires professionnels.

Si vous parcourez le budget de ce ministère, vous constaterez que plusieurs postes correspondent à des services de contrats. Par exemple, au cours de la dernière année financière, une série d'études ont été faites à la direction de l'économie et de la recherche. Une étude a été faite sur l'âge et les possibilités d'emploi, une autre sur la formation dans les usines du Manitoba, pour un montant de \$5,000, une autre étude expérimentale...

**M. Alexander:** Monsieur le ministre...

**M. Eberlee:** ... une étude sur les possibilités de travail à temps partiel pour les femmes, pour un montant de \$3,000; nous en arrivons à un total de \$22,182. Nous pourrions vous donner le détail de ces différentes études.

**M. Alexander:** Je voudrais tout d'abord remercier le sous-ministre de tous les renseignements qu'il nous a donnés; tout était bien préparé, c'est parfait. Cependant, afin de ne pas perdre de temps, j'aimerais que ceci soit annexé au procès-verbal afin que nous puissions l'étudier de plus près. Je dois vous avouer qu'il est très difficile de vous suivre maintenant.

La dernière question...

**Le président:** Êtes-vous d'accord pour que ces informations soient annexées au procès-verbal?

**Des voix:** D'accord.

**M. Alexander:** Passons à la dernière question. J'ai déjà pris pas mal de temps, mais cela a rapport à la même question, à savoir ce montant de \$634,000 et la Place du Portage.

**M. Eberlee:** En 1974-1975, nous avons dépensé un certain montant pour l'achat de nouveau mobilier et de matériel pour la Place du Portage. Nos dépenses se sont élevées à \$493,052, ventilées de la façon suivante: étagères, \$50,803; mobilier, \$272,380; dossiers et classeurs, \$148,729; et matériel en général, \$21,141. Tous ces articles ont été achetés et attendent d'être emménagés d'ici un mois environ à la Place du Portage. Nous nous sommes assurés que le nouveau mobilier était bien adapté à l'aménagement paysagiste de cet édifice. Les contrats ont été signés par le ministère des Approvisionnements et Services. Nous avons toutes les factures, bien sûr, mais nous n'avons pas...

[Texte]

**Mr. Alexander:** I want to thank the Deputy Minister for that information and I would ask that that document be appended to the Minutes so we can further pursue it rather than take the time of the Committee right now. It will be a question to the Minister in the House or on the Order Paper. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Alexander. These figures were already mentioned . . .

**Mr. Alexander:** If you do not mind, Mr. Chairman, . . .

**The Chairman:** We will have this report attached to the *Minutes of Proceedings*. Is that agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Miss Nicholson again.

**Mr. Forrestall:** I want to go back on round two.

• 2050

**Mr. Alexander:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. MacGuigan asked for the floor, but he is away, so we will go to Mr. Mitges then I will come back to you. Mr. Mitges?

**Mr. Forrestall:** I asked for a second round too.

**Mr. Alexander:** And Dr. Halliday too.

**The Vice-Chairman:** Dr. Mitges.

**Mr. Halliday:** Thank you Mr. Chairman. First, I do not want to be accused of being a brash new member like my colleague, across the way from us.

**Mr. Alexander:** Oh, oh!

**An hon. Member:** That is a shot.

**Mr. Halliday:** I was interested in the dialogue that you had with Mr. Forrestall. It was a dialogue on a very specific problem that we have in Canada at the moment. I think it is purely a symptom, a sign, of something greater that is affecting our nation. Perhaps you will agree from a philosophical point of view. I was interested to know how this problem—as we see it specifically in this longshore problem—relates to the objectives and the subobjectives of your Ministry?

I see that the main objective is to achieve economic and social progress, with justice, through the promotion of good industrial relations and improved working conditions. I can appreciate how this applies to the working man and his relationships with management and industry. Possibly one can read into the first part of the objective, that there is some concern about the nation as a whole, and about our general economy, because it does mention "to achieve economic and social progress".

One has to question how far we are going at the moment, in terms of reaching any economic progress in this country. It seems to have come to an abrupt halt. Certainly one sees this in our labour problems. As far as postal progress is concerned, I get a lot of complaints in my riding. Obviously we are retrogressing in terms of social progress rather than making any headway with the postal problems.

[Interprétation]

**M. Alexander:** Je remercie le sous-ministre de nous avoir donné ces renseignements et je voudrais que ces documents soient annexés au procès-verbal de cette séance afin que nous puissions les étudier sans faire perdre du temps au Comité. Cela fera l'objet d'une question au ministre à la Chambre ou au *Feuilleton*. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Alexander. Ces chiffres avaient déjà été mentionnés . . .

**M. Alexander:** Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur le président . . .

**Le président:** Êtes-vous d'accord pour que ce rapport soit annexé au procès-verbal d'aujourd'hui?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Mademoiselle Nicholson.

**M. Forrestall:** Je voudrais être inscrit, pour le second tour.

**M. Alexander:** Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

**Le vice-président:** M. MacGuigan a demandé à prendre la parole, mais il s'est absenté; je vais donc donner la parole à M. Mitges et ensuite à vous. Monsieur Mitges?

**M. Forrestall:** J'ai également demandé à être inscrit pour le second tour.

**M. Alexander:** Et M. Halliday aussi.

**Le vice-président:** Monsieur Mitges.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je ne voudrais pas que l'on me reproche d'être nouveau dans ce Comité.

**M. Alexander:** Oh, oh!

**Une voix:** La discussion s'envenime.

**M. Halliday:** J'étais très intéressé par la discussion que vous aviez avec M. Forrestall. En effet, il s'agit d'un problème très particulier auquel fait face le Canada en ce moment. Il me semble que ce n'est là qu'un symptôme d'un mal plus grave qui affecte notre pays. Vous serez peut-être d'accord avec moi sur le plan philosophique. Je voulais cependant savoir dans quelle mesure ce problème, qui est illustré aujourd'hui par la grève des débardeurs, est-il relié aux objectifs et aux sous-objectifs de votre ministère?

Je constate que votre principal objectif est de stimuler le progrès économique et social, en toute équité, en favorisant des relations industrielles harmonieuses et en améliorant les conditions de travail. Cela s'applique donc aux relations existant entre un simple employé et la direction de l'industrie. Dans la première partie de la description de cet objectif, on pourrait à la rigueur déceler un certain souci du bien-être de la nation et de l'économie générale puisqu'il est question de favoriser le progrès économique et social.

On peut toutefois se demander dans quelle mesure nous réussissons à favoriser le progrès économique du pays. Il semble que nous ayons atteint un seuil infranchissable. On peut le voir dans nos problèmes de relations de travail, par exemple le service des postes, et je peux vous dire que je reçois beaucoup de plaintes de la part de mes électeurs. Il est évident que nous reculons en ce qui concerne le progrès social et que nous n'avancons nullement dans le règlement des problèmes qui se posent dans les services postaux.

## [Text]

After discussing Vote 1 tonight, and looking at the expenditures in this context, I am trying to find out what priorities, are being put on to correct this problem.

I do not want to give a long speech, but I do want to set the stage for, I hope, some good answers that the Minister will give us.

In looking at the subobjectives, there is no doubt that there are four or five, that indicate that you are taking cognizance of, and perhaps doing a roughly good job of protecting the rights of the worker. The workers rights to organize, bargain collectively, his standards of wages, his working conditions, programs directed towards social and economic security and so on. But I see very little, or no mention in these subobjectives of working for the good of the country as a whole, or the economy as a whole.

In other words, I am wondering what your involvement is as a Ministry, in view of the serious problems we are presently having? This is what is worrying the man in the street. What are we doing to prevent this situation from carrying on ad infinitum and from getting worse, as it appears to be doing? When I look over the budget that seems to be devoted to this, under research and development, all I find is about \$65,000, that may or may not be going to that area. It seems to be going to international institutes in Geneva. Perhaps they are looking into that kind of problem. But I wonder what we are spending? What concern does your Ministry have in terms of that type of long-term problem—which is after all going to benefit this country in the long run?

**Mr. Munro (Hamilton East):** When you quoted the \$65,000, are you only referring to grants for special research studies? You are not referring to the whole in-house infrastructure directed towards this?

**Mr. Halliday:** Right. Perhaps you could tell us a bit about that? I think the people are beginning to wonder, what we are doing to prevent the situation that now exists in Quebec. This is only a symptom, of a great problem that we are having. It is obviously getting worse.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think that the vast majority of all the people in the Department are concerned with this over-all question you are talking about. Arbitration and conciliation branch, economics and research, and all the people employed there, so that serving this particular function takes up a tremendous amount of the resources of the department as a whole. Having said that, could I ask you what Quebec situation are you particularly referring to?

**Mr. Halliday:** Well, I am thinking of the, for instance, of the total disrespect for the order of Parliament and this is obviously a worsening problem. The fact that it is possible for the grain shipments across this country to one way or another be held up for an unreasonable length of time.

• 2055

I see a budget here of over \$16 million for program expenditures. Could you break down this total figure and give us some idea of what priority you are placing on this development program that is going to give us a way out of this present impasse we seem to be in with our labour negotiations.

## [Interpretation]

Nous avons discuté du crédit 1<sup>er</sup> ce soir, et après avoir examiné les dépenses prévues, j'essaie de déterminer quelles priorités y ont été établies afin d'essayer de résoudre ce problème.

Je ne voudrais pas faire un long discours, mais j'espère simplement susciter des réponses intéressantes de la part du ministre.

Parmi les sous-objectifs, il y en a quatre ou cinq qui prouvent que vous êtes conscient de ce problème; vous faites sans doute du bon travail en ce qui concerne la protection des droits du travailleur, c'est-à-dire le droit à négocier collectivement son salaire, ses conditions de travail, les programmes sociaux et la sécurité économique, etc. Or, il n'y est pas question, ou si peu, du bien-être général du pays, du progrès de l'économie en général.

En d'autres termes, je me demande, monsieur le ministre, quelles responsabilités vous assumez dans le règlement des problèmes graves qui se posent aujourd'hui dans notre pays? Ce sont des problèmes qui préoccupent l'homme de la rue. Qu'allons-nous faire pour empêcher cette situation de se poursuivre et d'empirer comme cela semble être le cas? J'ai beau chercher dans le budget des fonds qui pourraient être consacrés à cela, sous la rubrique de la recherche et du développement, je ne trouve rien, si ce n'est, peut-être, \$65,000 et encore, je n'en suis pas sûr. En effet, il semble que ces \$65,000 soient alloués à des instituts internationaux à Genève. Peut-être ces instituts s'occupent-ils de ce problème? Mais je voudrais savoir ce que nous dépensons exactement à ce sujet? Il s'agit d'un problème à long terme, mais dont la solution bénéficierait à l'ensemble du pays.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Lorsque vous parlez de \$65,000, faites-vous simplement allusion aux subventions qui ont été versées pour des études spéciales? Vous ne voulez sans doute pas parler de l'ensemble des fonds qui sont alloués?

**M. Halliday:** Peut-être pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Les gens commencent à se demander comment nous allons résoudre la situation qui existe actuellement au Québec. S'agit-il simplement d'un symptôme, le mal réel est-il beaucoup plus grave?

**M. Munro (Hamilton-Est):** La grande majorité des employés du ministère se préoccupe de cette question globale que vous venez de soulever. Les directions d'arbitrage, de conciliation, d'économie et de recherche, en un mot tous les employés du ministère se préoccupent de ce problème et je vous assure qu'ils font tous les efforts possibles. Ceci dit, puis-je vous demander à quelle citation vous faites allusion lorsque vous parlez du Québec?

**M. Halliday:** Je pense, par exemple, au manque de respect total qui se manifeste à l'égard des ordonnances du Parlement; c'est un problème qui ne fait que s'aggraver. Il est assez fort possible que le transport de céréales dans ce pays soit bloqué pendant très longtemps.

Je constate que le budget prévu pour vos dépenses de programme s'élève à 16 millions de dollars. Pourriez-vous me donner la ventilation de cette somme, en fonction des priorités que vous accordez aux mesures qu'il convient de prendre pour que notre système de négociations entre employeurs et employés sorte de l'impasse dans laquelle il est?

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, we are spending on this activity about \$2.98 million, and that is what we are asking for in these estimates. If you are talking about the general situation in terms of work stoppages in Canada, I agree that it is serious.

The comparisons that were made that we are the second highest compared to some other countries, we dealt with at the previous committee meeting in the sense that you seemed to be comparing apples and oranges to a degree there. I say that because many of the countries we are compared with have different methods of calculating days lost due to work stoppages.

For example, some of the countries that we compare with do not count days lost as a result of strikes unless the strike has gone on in excess of seven or eight days. We take it from the very first day. Some countries do not count days lost due to illegal strikes; we do, legal and illegal strikes. So on a comparative basis, Canada is not as badly off as those figures at first sight would reveal.

However, there are two situations we are confronted with in Canada and the first one is the same economic difficulty that other nations in the entire western world are faced with, and that is an inflationary situation. We are all aware of that. Inflation creates a high degree of uncertainty, particularly in your work force, and it is perhaps the underlying cause for a great many work stoppages.

All too often in an inflationary situation workers' demands are just peaking as the business cycle is starting to level off or turn downwards. They have been locked into two- and three-year contracts in many instances and that does not help the situation. The public become very concerned over a two- or three-year inflationary situation just at the time when the workers want to catch up to it. We fought an election over arguing the causes of inflation. Certainly I think that one of them was the shortage of supply situation; that was not cost-push and it was not wage demands having been acceded to. So that is one of the things.

Another principal cause is a growing militancy within the labour movement. I think they are inter-related. I think the inflationary situation is a contributing factor to that development but I think it also has been a development on its own in the public sector.

The public service accounts for a very significant element of our work force if you count all three levels of government: municipal, provincial and federal. They have become increasingly aware of their capacity to unionize, to organize, and to take the economic weapons into their hands that workers in the private sector have done for decades but traditionally they have not. Well, that tradition has changed. So this is a new development. If this development had taken place years ago, then I do not think we would have been noticing the same degree of militancy that is peaking now in the public sector.

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous avons l'intention d'y consacrer environ 2.98 millions de dollars. Évidemment, je reconnais que la situation est assez grave, chez nous, dans le domaine des arrêts de travail.

Certaines comparaisons avec les pays étrangers ont montré que le Canada était le deuxième, en matière d'arrêts de travail. Cependant, lors de la précédente réunion, j'avais tenté d'expliquer que cette comparaison n'était pas tout à fait honnête et qu'il ne fallait pas mélanger les torchons avec les serviettes. En effet, beaucoup de pays avec lesquels nous comparons notre situation calculent le nombre de jours qu'ils ont perdu du fait d'arrêts de travail selon des méthodes différentes des nôtres.

Par exemple, certains d'entre eux ne comptent pas les jours perdus à cause des grèves qui n'ont pas duré plus de sept ou huit jours. Pour nous, nous les comptons à partir du premier jour. De même, certains pays ne tiennent pas compte des jours perdus du fait de grèves illégales, alors que nous le faisons. En conséquence, je pense pouvoir affirmer que la situation, au Canada, n'est pas aussi mauvaise que ces chiffres tendraient à le faire croire.

Cependant, nous devons faire face à deux problèmes fondamentaux; le premier concerne le fait que nous sommes confrontés aux mêmes difficultés économiques que la plupart des pays occidentaux, c'est-à-dire à des phénomènes inflationnistes. L'inflation crée beaucoup d'incertitude, surtout au sein de la main-d'œuvre, et c'est sans doute là l'une des causes fondamentales de beaucoup d'arrêts de travail.

Il arrive en effet trop souvent que les demandes des travailleurs atteignent leur niveau maximum, en période inflationniste, au moment même où le volume des affaires atteint son niveau minimum. Les travailleurs ayant signé des contrats de deux ou trois ans ne peuvent souvent rien faire pour sortir de cette situation. Le grand public est très préoccupé par des phénomènes inflationnistes qui durent depuis deux ou trois ans, juste au moment où les ouvriers insistent beaucoup sur le rattrapage salarial. Nous avons d'ailleurs eu une élection sur ce problème. Il me paraît évident que l'une des causes de l'inflation était l'insuffisance de l'offre de biens, et non pas le caractère excessif des demandes salariales.

La deuxième cause fondamentale de nos difficultés provient du caractère de plus en plus militant du mouvement ouvrier. Je pense d'ailleurs que ce sont là des phénomènes reliés, à savoir que plus l'inflation augmente, plus les ouvriers sont exigeants; en outre, il ne faut pas oublier le rôle qu'a joué la syndicalisation du secteur public.

En effet, si vous tenez compte des trois niveaux de gouvernement, municipal, provincial et fédéral, vous constatez que la Fonction publique constitue un élément très important de notre main-d'œuvre nationale. Celle-ci est de plus en plus consciente de ses possibilités de syndicalisation, d'organisation, ce qui l'amène à faire appel aux mêmes armes économiques qu'utilise le secteur privé depuis des décennies. C'est donc là une évolution importante, qu'il faut prendre en considération. Si cette syndicalisation s'était développée beaucoup plus tôt, je ne pense pas que le caractère de plus en plus militant du secteur public aurait eu autant d'importance.

[Text]

**Mr. Halliday:** Well, Mr. Chairman, I think I can accept that...

**Mr. Munro (Hamilton East):** I also would like to add just one thing, Doctor. I would like you to remember that there are ten other labour jurisdictions in this country, to a degree as responsible as any government is for endeavouring to do their best to resolve labour disputes, and a vast percentage of our work force falls under those ten other jurisdictions.

**Mr. Halliday:** I can appreciate that and I appreciate the factual comments you have made.

• 2100

Now you have mentioned a figure of close to \$3 million being spent in this area of research and development. Can you give us some idea of what the programs are or what you are spending \$3 million on, so we have some idea of whether we are moving ahead, trying to overcome the problems that you have very clearly defined?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I did in my opening remarks and I would be pleased to try to repeat them.

**Mr. Halliday:** I apologize if I missed that.

**Mr. Munro (Hamilton East):** For our conciliation and arbitration branch, Mr. Helmes can give you that figure. For our union management services we are asking for an increase. In the diagrammatic chart that I sent around to the Committee, we indicated that in many of the programs we are asking for an increase and I am just delineating those increases. As the chart shows, the major increases in program expenditures are attributable to increased salaries and of the total, \$706,000, all but \$141,000 reflect the proceeds of collective bargaining, the \$141,000 represent the salaries of the cost of 12 additional man-years. I can give you, if you want to go through, who is in our union management consultative services, who is in our conciliation and arbitration, what percentage of our personnel in economics and research are all devoted to this area. We can compile it out of the estimates, break it out of the estimates and give it to you.

**Mr. Halliday:** It might be helpful to know that because I think this is what we have to be getting into more and more as the years go on.

**Mr. Munro (Hamilton East):** If you take out employment standards, you can almost say that—even there I think it has a relationship, the Women's Bureau and so on—the entire rest of the Department is devoted to this particular function. Our total proposed budget—this will just give you a rough idea until we give you specific figures—for this year is \$25,749,000.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, if I could just go at this from a little different angle, again, if I still have some time...

**The Vice-Chairman:** You have time for one last question.

[Interpretation]

**M. Halliday:** Je puis accepter cette explication, monsieur le président, mais...

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'aimerais ajouter une précision, en vous rappelant que les problèmes de main-d'œuvre, dans notre pays, sont soumis à dix autres gouvernements; dans une certaine mesure, en effet, chacun des gouvernements provinciaux fait de son mieux pour résoudre les conflits du travail, et une partie importante de notre main-d'œuvre relève de ces dix autres juridictions.

**M. Halliday:** Je comprends bien, et je sais que les facteurs que vous venez de mentionner sont importants.

Quoi qu'il en soit, vous avez mentionné près de 3 millions de dollars, consacrés à la recherche et au développement. Pourriez-vous me dire à quel programme précis nous avons consacré ces 3 millions de dollars, afin que nous sachions ce que vous tentez de faire sur un plan pratique, pour résoudre les problèmes que vous venez de définir avec autant de clarté?

**M. Munro (Hamilton Est):** Je l'ai déjà fait dans mes remarques préliminaires, mais je serais heureux de le redire.

**M. Halliday:** Veuillez m'excuser, je ne l'avais pas remarqué.

**M. Munro (Hamilton Est):** M. Helmes peut vous donner le chiffre du budget prévu pour la direction de la conciliation et le chiffre pour l'arbitrage. En outre, vous pourrez constater que nous demandons une augmentation pour nos services de syndicats. Le tableau que je vous ai distribué montre que nous demandons des augmentations budgétaires pour beaucoup de nos programmes, et je vais vous en donner certains exemples. Ainsi, les augmentations les plus importantes de nos dépenses de programme sont dues à des augmentations de salaires, et, sur un total de 700,000 dollars, seuls 141,000 correspondent aux négociations collectives, puisqu'il s'agit des coûts salariaux que nous devons assumer pour 12 années-hommes supplémentaires. Si vous le voulez je peux vous dire qui fait partie de nos services de consultation avec les syndicats et les patrons, qui fait partie de nos services de conciliation et d'arbitrage, et quel pourcentage du personnel de notre direction économique et de recherche s'occupe de ces problèmes, etc.—Si vous le voulez nous pouvons faire tous ces calculs à partir du budget et vous donner la réponse plus tard.

**M. Halliday:** Cela pourrait être utile, car je pense que c'est un secteur qui prendra de plus en plus d'importance.

**M. Munro (Hamilton-Est):** En ce qui concerne les normes d'emploi, je pense pouvoir dire que la quasi-totalité du ministère s'occupe du problème particulier, y compris le Bureau de la femme. Pour vous donner une idée générale, notre budget total, pour cette année, est de 25,749,000 dollars.

**M. Halliday:** Si vous le permettez monsieur le président, j'aimerais analyser ce problème sous un aspect quelque peu différent.

**Le vice-président:** Ce sera votre dernière question.

[Texte]

**Mr. Halliday:** ... just to look at the sub-objectives again that the Department has. It is obvious that these are very valid objectives and, as I mentioned a few minutes back, they were ones that had to be faced and met in the last 50 to 75 years. I think perhaps you have done a reasonably good job of coming close to obtaining these objectives and albeit you want to maintain the ground you have gained. I think people as a whole have felt that this was, indeed, an indicated goal you should have, a proper goal, but I think society now is looking at itself. It has looked at labour *per se* and said we must protect labour and we have agreed that these were good objectives, good sub-objectives. What about objectives now for society as a whole in terms of your Department? I see little in here, you would have to read into it, if it is in at all these objectives now. Perhaps officials could take a look at your sub-objectives and see whether we should not be beginning to conceptualize what society is looking for now from your Department in terms of an approach to the problems that are at hand.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We have been very heavily engaged in that exercise for the last few months, reassessing the role of the Department generally in terms of its impact and economic and social values of Canada. Having said that—I think he may be referring to the inflationary situation, particularly, in Canada—we are very much involved in these efforts to arrive at some type of consensus with the Department of Finance at the moment.

If you are talking about the changing values socially in Canada in respect of the work ethic, so to speak, if you are talking about the changing attitudes, people's wanting a greater degree of satisfaction from work because of the rising expectations our society has created, we are becoming much more involved in that area also. I am endeavouring to find out whether when you talked about Canada as a whole and their values, you were zeroing in on the economic area or the social area.

**Mr. Halliday:** If I may answer that, Mr. Chairman, I am zeroing in on both the economic and social areas in terms of how our problems today, work stoppages and strikes, are inhibiting our economic and social progress and what we are going to do to avert that problem. That is what I am really getting at.

**Mr. Munro (Hamilton East):** One of the things we are looking at to ameliorate the adversary approach in our labour relations, and to build up a higher degree of co-operation between management labour and government, is the constitution of a tripartite council, which will look into improved techniques in the collective bargaining system. We are also looking at such areas as greater worker participation, managerial decisions, moving more along the lines of the codetermination that has been successful in reducing the adversary element in some European countries. We think we have some very valid suggestions as to how the adversary approach can be reduced.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman. May I go on the second round, please?

The Vice-Chairman: Mrs. Appolloni.

[Interprétation]

**M. Halliday:** Je voudrais donc examiner les sous-objectifs que s'est fixés le ministère. Il est évident que ce sont des objectifs très positifs et comme je l'ai mentionné il y a un instant, d'objectifs que l'on aurait dû atteindre il y a 50 ou 75 ans. Je reconnaitrai certes que vos résultats personnels sont relativement satisfaisants et que ces objectifs sont presque atteints; il n'empêche toutefois qu'il faudra les consolider. Notre société semble les avoir acceptés relativement bien, mais procède actuellement, si je puis m'exprimer ainsi, à une sorte d'auto-analyse. C'est pourquoi, après être sensé protéger la main-d'œuvre, ce qui est positif, j'aimerais savoir comment votre ministère envisage l'évolution de notre société sur un plan général. Je n'en trouve aucune indication dans les documents que nous avons eus. Peut-être pourriez-vous demander à vos hauts fonctionnaires d'analyser ces objectifs afin d'en extraire une sorte de modèle de société, envisagée par votre ministère, dans le cadre de ses fonctions spécifiques.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous avons commencé à le faire il y a quelques mois dans le cadre d'une réévaluation générale du rôle du ministère et des valeurs économiques et sociales du Canada. Ceci dit, si vous faites spécialement référence aux problèmes inflationnistes, je dois vous dire que nous nous efforçons très activement de parvenir à une sorte de consensus avec le ministère des Finances.

Si vous voulez maintenant parler de l'évolution des valeurs sociales de notre pays, surtout en ce qui concerne l'éthique du travail, si vous voulez parler du fait que les gens attendent maintenant beaucoup plus de satisfaction de leur travail, je vous dirai également que cela nous concerne directement. Cependant, j'ai quelque difficulté à savoir si vous vouliez parler du Canada en tant que tel, de nos valeurs nationales, des problèmes économiques ou des problèmes sociaux.

**M. Halliday:** En fait, monsieur le président, je voulais parler des problèmes économiques sociaux de l'heure, c'est-à-dire des arrêts de travail et des grèves qui freinent notre progrès. C'est pourquoi je voulais savoir ce que fait le ministère pour tenter de les résoudre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** L'une des possibilités que nous examinons actuellement, pour améliorer notre système de relations de travail basé sur le principe de la confrontation, et pour assurer une collaboration plus étroite entre les patrons, les ouvriers et le gouvernement, est la création d'un conseil tripartite, chargé de rechercher de nouvelles techniques de négociations collectives. En outre, nous analysons actuellement la possibilité d'accorder aux ouvriers une plus grande participation aux prises de décisions, ce qui nous amène en fait à réfléchir sur les systèmes de cogestion, parfois utilisés en Europe pour diminuer le degré de confrontation entre les diverses parties. Nous pensons donc avoir en main des atouts importants pour améliorer le climat des rapports entre la patronat et les syndicats.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président. Pourriez-vous m'inscrire pour le second tour?

[Text]

**Mrs. Appolloni:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Munro, I am going to take this same problem, but perhaps from a different angle. When I meet with my constituents and they have labour problems, very, very often I find that they stem from lack of job satisfaction. I think very often this is because they have a higher education than, say, their parents had; they are faced with more automation, certainly, than their parents had. This very lack of job satisfaction, in itself, seems to lead to lower productivity and, perhaps, to the lowering of the "work ethic." You mentioned that your department was studying this. What kind of studies are you doing in particular? I think this is a very grave problem; we are dealing with human beings.

**Mr. Munro (Hamilton East):** On the behavioural studies, we have let out contracts on this question of the alienation of the worker from the work place to equip us to disseminate this information, to encourage management, and labour to place this higher up on their list of concerns. There was an indication in this country about two years back, I thought, that several unions were placing environmental considerations of the work place and job satisfaction schemes higher and higher on their lists relative to the wage demands, which are so traditionally the number one item. The inflationary situation sort of took over, and the concern with catch-up and so on has, perhaps, pushed them down a bit.

I think we are into this area to a very significant degree in Canada. I think our jurisdiction, and the provincial jurisdictions as well, are giving a lot more attention to job satisfaction and we would hope, through the tripartite council we hope to constitute, to reveal the findings of our studies and have a good deal more emphasis placed on this. It has the ameliorating effect, I think, of contributing to a happier work force and fewer work stoppages and strikes—both legal and illegal. So it has a very beneficial economic return also.

**Mrs. Appolloni:** Would you say that some potential employers are, perhaps, putting too much stress on unrealistic educational specifications for some jobs? It has come to the stage that sometimes, particularly when reading a paper like *The Globe and Mail* or sometimes *The Toronto Star*, it seems that they almost want a Ph.D. for a clerk typist. I am exaggerating, of course, but there does seem to be a trend towards more and more academic qualifications for jobs which, just a few years ago, did not seem to need that kind of thing.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I would tend to agree with that.

**Mrs. Appolloni:** Does your department do anything to discourage that kind of thing? Does it even tell them that they are being unrealistic?

[Interpretation]

**Mme Appolloni:** Merci, monsieur le président. J'aimerais examiner le même problème, mais peut-être sous un angle différent. En effet, lors de discussions avec mes électeurs, j'ai pu constater qu'ils font face à de graves problèmes de travail, dont l'origine est très souvent un manque de satisfaction d'ordre professionnel. Dans beaucoup de cas, des jeunes ont un niveau d'étude beaucoup plus élevé que leurs parents, mais doivent également travailler dans le cadre de systèmes beaucoup plus automatisés. Ceci entraîne une insatisfaction professionnelle qui aboutit elle-même à une diminution de la productivité et, sans doute, à une certaine dégradation de ce que l'on appelle l'éthique professionnelle. Vous nous avez dit que votre ministère étudiait actuellement ce problème, et j'aimerais avoir des détails là-dessus, car cela me paraît absolument fondamental, puisqu'il ne faut pas oublier qu'il s'agit là d'être humains.

**M. Munro (Hamilton-Est):** En ce qui concerne les études de comportement, nous avons accordé des contrats pour examiner le problème de l'alinéation des travailleurs, sur leurs lieux de travail, afin de permettre de mieux informer les parties concernées, pour que ce genre de préoccupations fassent partie de leurs priorités. Si je ne me trompe pas, il y a deux ou trois ans, plusieurs syndicats avaient commencé à attacher beaucoup d'importance à ces problèmes de satisfaction professionnelle, de lieux de travail, etc. Certains d'entre eux attachaient même plus d'importance à ce type de problème qu'à la demande salariale. Cependant, les phénomènes inflationnistes ont renversé la vapeur et l'on a pu constater que les problèmes de rattrapage, sur le plan des salaires, ont repris la première place.

Ceci ne doit toutefois pas nous faire ignorer que nous nous préoccupons beaucoup des mesures qu'il y aurait à prendre dans ce domaine, tout comme le font les gouvernements provinciaux, et c'est pourquoi nous espérons que le conseil tripartite, que nous envisageons de créer, permettra d'arriver à des solutions beaucoup plus positives en la matière. En effet, la solution de ces problèmes nous permettrait d'avoir une main-d'œuvre beaucoup plus satisfaite, ce qui diminuerait les arrêts de travail, légaux ou illégaux, ce qui, en fin de compte, serait très positif sur un plan purement économique.

**Mme Appolloni:** Pensez-vous que certains employeurs exigent des niveaux d'études trop élevés pour certains emplois; pour ma part, la lecture de journaux tels que *The Globe and Mail* ou *the Toronto Star* nous montre que certaines entreprises en arrivent presque à exiger des secrétaires qu'elles aient des doctorats. C'est peut-être là une exagération de ma part, mais il me paraît évident que l'on tend de plus en plus à exiger, pour certains emplois, des niveaux d'études qui n'étaient absolument pas nécessaires il y a quelques années.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'aurais tendance à être d'accord avec vous sur cette question.

**Mme Appolloni:** Votre ministère fait-il quelque chose pour décourager cette tendance? Faites-vous savoir que cela ne vous paraît pas très réaliste?

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** I cannot say that we are doing anything specific in that area.

**Mr. Eberlee:** Mr. Chairman, I think they know they are being unrealistic, but the fact of the matter is that they set up certain criteria that make it much easier for them to screen people. It is much easier, if you are going to employ a certain group of people, to require that they all have a Grade 12 education. You do not have quite so many applicants. It tends to be a very practical problem. As I say, I think employers recognize exactly what they are doing; how to discourage it is the problem.

**Mrs. Appolloni:** By the same token, do you not agree that if they do get their grade 12 graduate and put him or her into a job which would even bore a grade 10 applicant, they are asking for trouble anyway.

• 2110

**Mr. Munro:** Many of the employers I have talked to in that connection say that is their side of the situation, that that type of boredom might be prevalent for a period of time but the higher education gives them a more flexible, mobile, labour force, and that person has the potential to take on other jobs within the enterprise.

**Mr. Eberlee:** The other side of the argument is that those people are, by reason of that educational background, more adaptable, as the Minister says, more able to be promoted and to accept promotion to a higher level. It is a question of how you view education. Do you view education as being purely vocational or do you view it as having some values above and beyond the purely vocational level?

**Mrs. Appolloni:** Do not misunderstand me, Mr. Eberlee; I am a great advocate for education. However, being very realistic, especially with our young people, I think either we promote them pretty darn fast or else we may have so many frustrations hanging around that they may lead to stoppages, strikes or whatever. I am just being a realist.

However, that is my point. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Condon.

**Mr. Condon:** Thank you, Mr. Chairman. I just have three questions. With the staff you have here tonight, Mr. Minister, how many are labour men or ex-labour men?

**Mr. Munro:** Not having an intimate knowledge of the entire background...

**Mr. Condon:** I am sure they can volunteer that information.

**Mr. Munro:** I think I can see four or five.

**Mr. Condon:** I wonder if they would identify themselves.

**Mr. Eberlee:** I was a member of the American Newspaper Guild, a city hall steward for the American Newspaper Guild once upon a time, in the days before the Rand formula. I do not know about you.

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne pense pas que nous ayons pris de mesures particulières dans ce domaine.

**M. Eberlee:** Monsieur le président, je pense que les employeurs savent qu'ils ne sont pas très réalistes, mais ce genre de conditions leur permet de sélectionner leur personnel beaucoup plus facilement. En effet, lorsqu'un employeur a un poste à pourvoir, le fait d'exiger des candidats qu'ils aient au moins une douzième année d'études, restreint le nombre de candidats acceptables. Il s'agit là d'une solution très pratique à un problème général. C'est pourquoi je pense que les employeurs sont parfaitement conscients de ce qu'ils font, mais ceci ne nous dit cependant pas comment nous parviendrons à les décourager.

**Mme Appolloni:** Ne pensez-vous pas toutefois que si les employeurs engagent des personnes ayant une douzième année, pour des postes n'exigeant qu'une dixième année, ceci leur causera des problèmes à long terme?

**M. Munro:** Beaucoup d'employeurs à qui j'ai parlé de cette question m'ont expliqué leur point de vue; pour eux, même si l'employé concerné risque de s'ennuyer pendant un certain temps, son niveau d'éducation supérieur fait de lui un employé beaucoup plus souple, beaucoup plus mobile, donc beaucoup plus apte à assumer d'autres fonctions, plus tard.

**M. Eberlee:** En effet, comme le dit le ministre, du fait d'un niveau d'études supérieur, ces employés sont beaucoup plus aptes à assumer des fonctions supérieures. Le problème est alors de savoir ce que l'on attend des études. Sont-elles uniquement destinées à répondre à un besoin immédiat et temporaire ou sont-elles destinées à inculquer aux étudiants certaines valeurs dépassant le cadre purement professionnel?

**Mme Appolloni:** Ne croyez pas que je sois opposé aux études, monsieur Eberlee. Ce n'est pas du tout le cas. Toutefois, je pense qu'il faut rester réalistes surtout avec les jeunes; en conséquence, s'ils ne reçoivent pas de promotion très rapidement, les frustrations qu'ils ressentiront vous amèneront à un accroissement du nombre d'arrêts de travail, de grèves, etc.

C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Condon.

**M. Condon:** Merci, monsieur le président. J'aimerais poser trois questions. Vous êtes accompagné, ce soir, monsieur le ministre, d'un grand nombre de fonctionnaires de votre ministère et j'aimerais savoir combien d'entre eux ont ou ont eu des rapports avec les syndicats?

**M. Munro:** N'ayant pas une connaissance particulièrement intime de l'expérience personnelle...

**M. Condon:** Je suis sûr qu'ils accepteront de répondre personnellement à cette question.

**M. Munro:** Vous pouvez la leur poser.

**M. Condon:** Pourraient-ils donner leur nom?

**M. Eberlee:** J'ai fait partie de la Guilde américaine des journaux et j'ai été représentant municipal de cette Guilde, avant l'application de la formule Rand.

[Text]

**Mr. Forrestall:** It must have been before the Rand formula.

**Mr. Eberlee:** It was before the Rand Formula. It was awful.

**Mr. Munro:** It is a serious question, gentlemen.

**An Hon Member:** Those who wish to speak should identify themselves.

**Mr. Condon:** Yes, they should identify themselves and then, Mr. Chairman, they could just tell when they got out of the union, in years.

**Mr. C. D. Harper (Director General, Research and Development, Department of Labour):** My name is C. D. Harper. I am Director General of Research and Development. I was a member of the Brotherhood of Railway and Steamship Clerks from approximately 1938 to approximately 1948.

**M. Després:** Jean-Pierre Després, pendant dix ans, j'ai été membre de l'Association des employés du BIT, après quoi, j'ai fait partie de la direction d'une compagnie. En arrière plan, ce n'est peut-être pas syndical au sens fort du terme, mais il y a tout de même en général un aspect "travail" (labour) et ensuite de cela...

**Mr. Condon:** I am sorry. This may seem like a strange question but we are talking about labour here and I just wanted to know how many else have been involved and when they left labour.

**Mr. B. H. Hardie (Director, Labour Standards, Department of Labour):** My name is Barney Hardie. My association with labour has only been through the unions in the public service—until about ten years ago.

**Mr. R. W. Traversy (Director, Fair Employment Practices Department of Labour):** My name is Ray Traversy. I was a member of the Civil Service Association of Ottawa and a founding member of the Public Service Alliance—terminated in 1951.

**Miss Sylva Gelber (Director, Women's Services, Department of Labour):** I am Sylva Gelber. I am still a member of the Canadian Association of Social Workers, which is a professional organization and is a trade union. I was also a member of the Professional Institute of the Public Service of Canada until within very recent years, when we started collective bargaining, and by virtue of my position being a part of management I had to withdraw. Otherwise I have been a member of these associations all my professional life.

**Mr. Condon:** Fine, thank you very much. This leads to the next question, Mr. Minister.

• 2115

**Mr. Munro (Hamilton East):** There are some others.

**Mr. Condon:** I am sorry I threw you into disarray but stand up and say where you are. I do not think we have to stand on formality.

**Mr. A. R. Gibbons (Director, Conciliation and Arbitration):** I was the Vice-President of the Brotherhood of Locomotive Firemen and Engineers. I was the General Vice-President of the Congress. I joined the trade union movement in 1936 and resigned in 1970 because I joined the government.

[Interpretation]

**M. Forrestall:** C'était certainement avant la formule Rand.

**M. Eberlee:** Oui, c'était horrible.

**M. Munro:** Messieurs, il s'agit d'une question très sérieuse.

**Une voix:** Ceux qui désirent répondre pourraient peut-être s'identifier?

**M. Condon:** Oui, monsieur le président, et nous dire, simplement, depuis combien de temps ils ont quitté leur syndicat.

**M. C. D. Harper (Directeur général de la recherche et du développement au ministère du Travail):** Je m'appelle C. D. Harper, je suis directeur général de la recherche et du développement, et j'ai fait parti de la «*Brotherhood of Railway and Steamship Clerks*» de 1938 à 1948, environ.

**Mr. Després:** My name is Jean-Pierre Després and, for 10 years, I was a member of the employees' association of the International Work Bureau, after which I was part of the management team of the company. This may not be directly related to a union, but there still is some labour aspects to that work and, afterwards...

**M. Condon:** Veuillez m'excuser, ceci vous paraîtra peut-être bizarre, mais il s'agit de travail et je veux simplement savoir si certains d'entre vous ont fait partie de syndicats dans le passé.

**M. B. H. Hardie (Directeur des normes d'emploi au ministère du Travail):** Je m'appelle Barney Hardie, et j'ai fait partie de syndicats de la Fonction publique, jusqu'à il y a environ 10 ans.

**M. R. W. Traversy (Directeur du bureau des justes méthodes d'emploi, ministère du Travail):** Je m'appelle Ray Traversy, j'ai été membre de l'Association du service civil d'Ottawa et j'ai participé à la fondation de l'Alliance de la Fonction publique, jusqu'en 1951.

**Mlle Sylva Gelber (Directeur des services de la main-d'œuvre féminine au ministère du Travail):** Je m'appelle Sylva Gelber et je fais toujours partie de l'Association canadienne des travailleurs sociaux, qui est une organisation professionnelle, c'est-à-dire un syndicat. J'ai également fait partie de l'Institut professionnel de la Fonction publique, jusqu'à ces dernières années, c'est-à-dire jusqu'au début des négociations collectives; en effet, mon poste au sein de la direction m'a obligée à me retirer.

**M. Condon:** Merci beaucoup. Ceci m'amène à ma seconde question, monsieur le ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il y en a d'autres.

**M. Condon:** Levez-vous et dites-nous où vous êtes. Nous n'avons pas besoin de toutes ces formalités.

**M. A. R. Gibson (directeur, Conciliation et Arbitrage):** J'étais vice-président de la Fraternité des ingénieurs et conducteurs de locomotive. J'étais vice-président général du Congrès. Je suis entré au mouvement syndical en 1936 et ai démissionné en 1970 lorsque je suis entré au gouvernement.

[Texte]

**Mr. K. P. DeWitt (Director, Union-Management Services):** I was a senior business agent in the Machinists Union from 1952 to 1965 when I joined the Department of Labour.

**Mr. Condon:** Mr. Minister, the next question, and I think all these gentlemen can just raise their hands on this question: when was the last time that anybody talked to a union man or a labour man down on the street?

There is a point here, Mr. Minister, that I am trying to bring out. I am just talking from my own experience. They claim that the problems of labour are money and yet I belonged to a union for some time.

The problems that labour had in negotiations never were money. The problems of labour revolved around the fact that as companies got bigger, the rapport between management and labour became strained where I think management treated labour as a number such as they have when they punch the clock. This is the reason why I ask these ladies and gentlemen tonight this question, because I just wonder how many go back into the factories periodically and talk to the people other than just to negotiate contracts.

The next question to you, Mr. Minister, is I wonder if you would explain to me, after my dissertation, what the reasons are for militancy in labour unions?

**Mr. Munro (Hamilton East):** There are several reasons. We identified some tonight. There is the growing unhappiness with respect to the wage situation which is fairly prevalent today. This is part of the whole inflationary situation and the uncertainty it creates. That is one of them.

The second is the very thing you have talked about, the depersonalization in the work force due to automation, due to the general drift towards bigness in corporate and institutional structures in this country. It is dehumanizing and it is revealing itself. There is not enough emphasis being placed on job satisfaction schemes that could help in this area. I do not think there is enough effort being put in the communications process or enhancing it to overcome some of this alienation. There is not enough worker participation in many of the firms to the degree there should be that could also contribute to breaking down this type of alienation you are talking about. Other countries are doing something about it and I think we are going to have to do it to a greater extent here.

**Mr. Condon:** So, what you are saying, Mr. Minister, is that when the headlines reek of criticism of labour unions and percentages of increases, it should be brought to the attention of the people that it is a two-way street where management is partially involved.

Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** I am sorry, Mr. Chairman, while I do have many questions, since it is my own Minister, I do not really feel I should ask them.

**The Vice-Chairman:** Mr. Parent.

**Mr. Parent:** Most of the information that I want is factual and some of it was passed around to us before in a short sheet. I was interested in Mr. Halliday concerning social breakdown because of social malaise, the cause of strikes, and because of strikes and work stoppages. I would like in my own mind to try to clarify just how bad this is.

[Interprétation]

**M. K. P. Dewitt (directeur, Services de gestion des syndicats):** J'étais agent d'affaires du Syndicat des machinistes de 1952 à 1965, lorsque je suis entré au ministère du Travail.

**M. Condon:** Monsieur le ministre, ma prochaine question est la suivante et elle s'adresse à tous ces messieurs ici: quand était la dernière fois que quelqu'un a parlé à un syndicaliste ou à un travailleur de la rue?

J'essaie de montrer quelque chose et là je parle d'expérience. Ils prétendent que les problèmes de travail portent surtout sur l'argent. J'ai moi-même été membre d'un syndicat pendant quelque temps.

Les problèmes qui se posaient dans la négociation n'étaient pas des problèmes d'argent, ils découlaient surtout du fait que les compagnies s'agrandissaient et les rapports entre patronat et syndicat devenaient tendus au point que le patronat ne considérait plus les employés que comme des pions. C'est la raison pour laquelle je pose cette question ce soir, car j'aimerais savoir combien vont dans les usines pour s'entretenir avec ceux qui y travaillent, en dehors des séances de négociations.

Ma question suivante, monsieur le ministre, est celle-ci: à votre avis, quelles sont les raisons qui font que les travailleurs militent dans les syndicats?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il y a plusieurs raisons et nous en avons identifié certaines ce soir. Il y a le mécontentement croissant au sujet du salaire qui prévaut aujourd'hui. Cela découle dans l'ensemble de l'inflation et de l'incertitude qui en est la conséquence. Voilà un aspect.

Ensuite, il y a ceux dont vous avez parlé, la dépersonnalisation du travail face à l'automatisation, à l'expansion des entreprises et des structures institutionnelles du pays. C'est une évolution aliénante et on commence à le percevoir. On n'attache pas suffisamment d'importance à la satisfaction personnelle des employés sur le lieu de travail. Je ne pense pas que l'on fasse suffisamment d'efforts dans le domaine des communications ou en vue de surmonter cette aliénation. Dans de nombreuses entreprises, les travailleurs ne participent pas suffisamment aux décisions, alors qu'une telle participation pourrait contribuer à mettre fin à l'aliénation dont vous parlez. D'autres pays prennent des mesures dans ce domaine et je pense qu'il nous faudra également faire davantage d'efforts à cet égard.

**M. Condon:** Vous dites donc, monsieur le ministre, que lorsque les titres des journaux critiquent sans cesse les syndicats et les pourcentages d'augmentation, il faudrait attirer également l'attention du public sur le fait que le patronat a également sa part de responsabilités.

Je vous remercie.

**Le vice-président:** Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Excusez-moi, monsieur le président, j'ai beaucoup de questions à poser, mais puisqu'il s'agit de mon propre ministre, je ne vais pas les poser.

**Le vice-président:** Monsieur Parent.

**M. Parent:** La plus grande partie de mes questions porte sur des renseignements précis et certains qui nous ont été distribués avant la séance. Je suis intéressé par ce qu'a dit M. Halliday sur le malaise social, les motifs des grèves, etc. J'aimerais connaître exactement la gravité de cela. Est-ce que nous n'exagérons pas un peu certaines situations? Tout

[Text]

Or are we taking certain situations and blowing them up out of proportion? My questions are going to lead me down that path anyhow. First of all, generally what is the work force of Canada in millions?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is 9.5 million, Mr. Parent. To be quite exact, 9,699,000.

• 2120

**Mr. Parent:** Then, 9,700,000 in round figures. How many of these workers are unionized?

**Mr. Munro (Hamilton East):** About one third. If you would like the figure on that for 1974, it is 2,624,000.

**Mr. Parent:** All right. Again I am trying to tie it in. How many person-days—I do not want to use the term man-days because we will get rocks thrown at us—how many person-days were lost because of strikes and work stoppages in 1974?

**Mr. Munro (Hamilton East):** In 1974, 9,255,000.

**Mr. Parent:** So if we look at it in this sense, for every worker in Canada there was one day of work.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Slightly less for strikes.

**Mr. Parent:** Now, I ask you this question and maybe this will round it out. How many work days were lost because of illness?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Oh, far higher. Illness, absenteeism generally not attributable to labour stoppages is much higher. I do not have it with me but as I recall, it is four or five times higher. Can one of my officials help me out? Including accidents, it is a great deal higher.

**Mr. Parent:** We will presume it is four. That would be a conservative, with a small "c", estimate of how many days are lost. I do not know what the average man gets in days off but if he works 200 days a year, can we presume that the average person in Canada would be working 195 days?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Parent:** It would seem to me that the social breakdown that we are talking about maybe is being just a little bit exaggerated. Maybe it is because we are so used to focusing on the problem and saying the problem is eating up 90 per cent of the strength of Canada where in effect it is only eating up 1 or 2 per cent. I think that at this point it should also be brought out in the questions that perhaps it is not all gloom and doom as the questions would seem to indicate. I wanted to bring it out, Mr. Chairman, to put it all in perspective for ourselves. Thank you.

**The Vice-Chairman:** If you will permit me, Mr. Parent, regarding your questions, when talking about sick leave days you are including the nine million people, while the strikes only apply to the third who are in unions. So we should not compare the two.

**Mr. Parent:** That makes my point all the more valid in that the situation, notwithstanding the fact that we are deluged with things in the newspapers that tell us that we are all going to hell because of these work stoppages, is not crippling the nation in the sense that other people would have us believe by the figures. Now the figures are here in front of us, the figures that we want to look at, and I would suggest that perhaps we should get a positive look at them without always hiding and cringing in a corner; we should be saying what we are doing in Canada rather than what we are not, Mr. Chairman. I would hope that the Minister would take that into consideration in his dealings and

[Interpretation]

d'abord, quel est le chiffre de la main-d'œuvre canadienne, en millions?

**M. Munro (Hamilton-Est):** La population active est de 9,500,000, monsieur Parent; 9,699,000 pour être exact.

**M. Parent:** Donc, 9,700,000 en chiffres ronds? Combien parmi ceux-ci sont syndiqués?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Environ un tiers. Le chiffre pour 1974 est de 2,624,000.

**M. Parent:** Bien. Combien de journées-personnes—je ne veux pas parler de journées-hommes parce qu'on va nous jeter des pierres—furent perdues pour cause de grève et d'arrêt de travail en 1974?

**M. Munro (Hamilton-Est):** En 1974, 9,255,000.

**M. Parent:** Donc, pour chaque travailleur au Canada il y a eu un jour de grève.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Un peu moins si l'on ne compte que les grèves.

**M. Parent:** Ma question suivante maintenant: combien de journées de travail furent-elles perdues pour cause de maladie?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oh, bien plus. Les maladies, c'est-à-dire l'absentéisme généralement non attribuable à des arrêts de travail, représentent beaucoup plus. Je n'ai pas les chiffres en tête, mais ils sont 4 ou 5 fois plus élevés. Un de mes collaborateurs connaît peut-être ces chiffres? Si l'on y inclut les accidents, c'est beaucoup plus élevé.

**M. Parent:** Disons donc 4 millions, pour rendre un chiffre minimum. Je ne sais pas combien de journées de congé les travailleurs obtiennent en moyenne, mais si l'année compte 200 jours de travail, le travailleur moyen au Canada travaille donc effectivement 195 jours?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Parent:** Il semble donc que l'on exagère quelque peu lorsqu'on parle d'effondrement social. C'est peut-être parce qu'on a tellement pris l'habitude d'exagérer et de dire que les grèves dévorent 90 p. 100 de la force du Canada, alors qu'il ne s'agit en fait que de 1 ou 2 p. 100. Il faut donc replacer la question dans sa perspective et souligner que la situation n'est pas aussi sombre que cela, comme l'avaient laissé entendre les questions précédentes. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le vice-président:** Excusez-moi, monsieur Parent, mais lorsque vous parlez des jours de congé de maladie, on inclut là les 9 millions de personnes actives, tandis que les grèves ne s'appliquent qu'au tiers qui est syndiqué. On ne peut donc pas comparer les deux.

**M. Parent:** Cela ne fait que renforcer mon argument dans la mesure où cette situation, en dépit de tout ce qu'on lit dans les journaux qui nous disent que le pays court à sa perte du fait des grèves, ne paralyse pas autant le pays qu'on aimerait nous le faire croire. Nous connaissons maintenant les chiffres, ceux qui comptent, il faut les considérer d'un oeil positif plutôt que de se voiler la face; il vaudrait peut-être mieux dire ce que nous faisons de bien au Canada, plutôt que ce que nous faisons mal, monsieur le président. J'espère que le ministre en tiendra compte dans ses négociations et ses déclarations publiques.

[Texte]

talking to the people about it. Maybe he has more than I have seen in the press.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Part of the problem, to reiterate the obvious, and I know everyone is aware of it, is that every settlement, be it major or minor, that is attained gets very little note in the press because it is settled, but every work stoppage that results in a strike is a headline. So the public is left with the impression that the collective bargaining system is not working. If they saw the statistics about the number of settlements that are reached vis-à-vis those that go into a strike situation, I think they would be quite impressed.

**Mr. Parent:** The obvious question is, why are they not seeing these figures?

• 2125

**Mr. Munro (Hamilton East):** You would have to talk to the media about that. If news involves confrontation, that is news.

**Mr. Parent:** It also involves public relations on the part of your department. What I am suggesting is that we should put our best foot forward as well as showing the holes in our soles. Give them the other side of it, perhaps through your public relations, or whatever.

Thank you.

**The Vice-Chairman:** Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** I wanted to come back to a narrower area. It is an attitude, I suppose, as much as anything else. It has to do with the Pay Research Bureau and the input that your department would have in connection with their work, the gathering of statistics. Does the Pay Research Bureau call upon your department for statistical and other types of information, and how extensively?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes they do. I think quite extensively, because so much of the work in terms of wage rates and settlements is statistically kept. Comparables are kept by our Economics and Research Division. Perhaps Mr. Harper could be more specific on that.

**Mr. C. D. Harper (Assistant Director General, Research and Development, Department of Labour):** The Pay Research Bureau gets the bulk of its data for blue collar workers and clerical workers from the annual survey of the Department of Labour.

**Mr. Forrestall:** How much does it cost the Department of Labour to supply this information to the Pay Research Bureau? How many man-years are involved?

**Mr. Harper:** I do not think it is possible for me to separate the man-days devoted exclusively to the Pay Research Bureau because it is all part of an operation. We simply do separate machine runs for the Pay Research Bureau. I really could not make an accurate estimate of the man-days that are exclusively devoted for that purpose.

**Mr. Forrestall:** Does it employ one or two of your men or women most of most weeks?

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le problème consiste en partie dans le fait que, je répète là une évidence, que tous les règlements négociés sont à peine mentionnés dans la presse, car ils ne posent pas de problème, tandis que chaque arrêt de travail donne l'occasion à un titre en gros caractères. Le public a donc l'impression que le système de négociation collective fonctionne mal. S'il voyait les statistiques sur le nombre de négociations qui aboutissent, par comparaison à celles qui donnent lieu à une grève, il serait très impressionné.

**M. Parent:** La question évidente est celle-ci: Pourquoi ne l'informe-t-on pas de ces chiffres?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il faudrait que vous en parliez à la presse. La presse ne s'intéresse qu'aux confrontations.

**M. Parent:** Il y a également un rôle de relations publiques à jouer par votre ministère. Il ne s'agit pas seulement de montrer les trous de nos chaussures, il faut également mettre en avant le bon pied. Il faut montrer également l'envers des choses, et pour cela faire un effort de relations publiques.

Je vous remercie.

**Le vice-président:** Monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** J'aimerais revenir sur un sujet de moindre ampleur. Il me semble qu'il s'agit là davantage d'une attitude que d'autre chose, je veux parler du bureau de recherche sur les traitements et de la participation de votre ministère au rassemblement de statistiques. Est-ce que le bureau de recherche sur les traitements fait appel à votre ministère, pour réunir les données, et si oui, dans quelle mesure?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, il fait appel à nous et de façon relativement intensive, car c'est nous qui possédons les statistiques sur les taux de salaire et les règlements. Les comparaisons sont effectuées par notre division de l'économie et des recherches. Peut-être M. Harper pourrait-il vous répondre en détail.

**M. C. D. Harper (Directeur général adjoint, Recherche et Développement, ministère du Travail):** Le bureau de recherche sur les traitements tire la plus grande partie de ses données concernant les travailleurs manuels et les employés de secrétariat de l'enquête annuelle effectuée par le ministère du Travail.

**M. Forrestall:** Combien en coûte-t-il au ministère du Travail pour fournir ces renseignements au bureau de recherche sur les traitements? Combien d'années-hommes cela représente-t-il?

**M. Harper:** Je ne pense pas qu'il me soit possible de calculer les années-hommes consacrées exclusivement au bureau de recherche sur les traitements, car il s'agit d'une opération globale. Nous effectuons simplement les calculs d'ordinateurs séparés pour ce bureau. Je ne peux pas estimer le nombre d'années-hommes qui est consacré exclusivement à cette tâche.

**M. Forrestall:** Cela occupe-t-il un ou deux membres de votre personnel la plupart des semaines?

[Text]

**Mr. Harper:** We collect the information for our own purposes and we simply give them a copy of the tapes that come off the machines. They process the material, the raw data.

**Mr. Forrestall:** In other words, you have a function that is comparable to the Pay Research Bureau.

**Mr. Harper:** That is correct.

**Mr. Forrestall:** There is a bit of duplication.

**Mr. Eberlee:** There is no duplication. We have an agreement with them. They study a certain area and we study another area.

**Mr. Forrestall:** There is a duplication of collection in any event.

**Mr. Eberlee:** Oh, no. We do not duplicate the same sources of data.

**Mr. Forrestall:** So there is no duplication of work or effort. Do you ever run across the suggestion that the Pay Research Bureau is too closed and too secretive? Does this come to your attention? Have you ever had complaints from users of information, for example CUPE, who left a blistering—if I may use that word, and that is what it was—brief with the Joint Committee of the House and the Senate on Mr. Finkelman's work in respect to relations in the Public Service? Do you have complaints from organizations such as CUPE that they do not have access to that type of information? The type of information you have is essentially for blue collar workers and the bulk of CUPE's members or the bargaining groups within CUPE are basically government employees.

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, I have not experienced that type of complaint. As late as last week I have had people—in one case they were union representatives and a very significant industry going into bargaining. They spent a day and a half with my department and got the utmost co-operation in regard to all the statistical information they wanted.

**Mr. Forrestall:** Is your information available to anybody who wants it?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, this is the experience I have had, and I am very happy that our department has been able to help people when they have needed it.

• 2130

**Mr. Forrestall:** Yet on the other side, dealing with government employees, we found it necessary to set up a Pay Research Bureau. You do not do any work or very little comparability studies on management levels and so on. Is that essentially correct?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is correct.

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, we seem to have two organizations, both of them government, and I do not know why they are not married. I wonder if the Minister would care to make a casual comment, an observation from his background, whether or not the Pay Research Bureau perhaps should not be taken away from the Staff Relations Board, and perhaps the function that you have within Labour married with it and have it imbued with its own statutory authority so that there is a satisfaction totally across the spectrum of management-employee relations on bargaining.

[Interpretation]

**M. Harper:** Nous réunissons ces données pour nous-mêmes et nous donnons une copie des bandes produites par la machine. Le bureau analyse lui-même les données brutes.

**M. Forrestall:** Comme on dit, votre rôle est comparable à celui du bureau de recherche sur les traitements.

**M. Harper:** C'est exact.

**M. Forrestall:** Il y a donc là un chevauchement.

**M. Eberlee:** Il n'y a pas de chevauchement. Nous avons un accord avec le bureau. Il étudie un certain secteur et nous en étudions un autre.

**M. Forrestall:** Mais il y a travail double dans le rassemblement des données.

**M. Eberlee:** Nous ne rassemblons pas deux fois les mêmes données.

**M. Forrestall:** Il n'y a donc pas double emploi dans vos services. Avez-vous entendu dire parfois que le bureau de recherche est trop fermé et qu'il s'entoure de trop de secrets? Avez-vous entendu des utilisateurs se plaindre de cela, notamment le CUPE qui a remis un mémoire virulent au comité mixte de la Chambre et du Sénat sur le rapport de M. Finkelman traitant des relations de travail dans la Fonction publique? Est-ce que des organisations comme le CUPE se sont plaintes de n'avoir pas accès à ce genre d'informations? Vos données portent principalement sur les travailleurs manuels, qui forment la plus grande partie des cotisants du CUPE.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, je n'ai jamais été saisi d'une plainte de ce genre. La semaine dernière encore nous avons eu un syndicat—il s'agit d'un syndicat d'un secteur industriel très important qui entamait ses négociations—qui a passé une journée et demie dans mon ministère et nous avons fait tout notre possible pour leur fournir les données statistiques qu'ils voulaient.

**M. Forrestall:** Est-ce que vous communiquez ces renseignements à quiconque les demande?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, je suis très heureux que mon ministère puisse ainsi venir en aide à ceux qui en ont besoin.

**M. Forrestall:** D'un autre côté, lorsqu'il s'agit des fonctionnaires, il nous a paru nécessaire de constituer un Bureau de recherche sur les traitements. Vous effectuez très peu d'études comparatives sur les traitements des cadres, etc. Est-ce exact?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est exact.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, nous avons là deux organisations, relevant toutes deux du gouvernement, et je ne vois pas pourquoi elles ne sont pas fondues ensemble. Le ministre pourrait-il nous indiquer des raisons empêchant que le Bureau de recherche soit séparé de la Commission des relations de travail et intégré au ministère du Travail, en conservant un statut propre, de façon à pouvoir s'occuper de tous les aspects du problème?

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is a very provocative question because you have my Deputy and I disagreeing.

**Mr. Forrestall:** I know; he is fairly intelligent, a former newspaperman.

**An hon. Member:** Oh, oh.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am agreeing with you; he is not.

**Mr. Forrestall:** Oh, he is not. No wonder he lost his journalism...

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is a reflection on your question. If you are asking me for a casual comment, I would like to see a greater degree of integration with the people concerned in this area, Statistics Canada, the Pay Research Bureau and ourselves. If the many things that are going on in these three areas were brought together, I think it might have some significant impact in the acceptability of the figures that came out and perhaps in reducing some of the strain in negotiations, particularly in the wage area.

I am not so sure this is the solution but one of the problems that I think Canada has, as divorced from some of the other countries, is that no one agrees on the figures arising out of the same situation; no one agrees with what they are, what the wage rates are for a certain situation because everybody gets out their own statistics. This has been overcome to a great degree. So that is a casual comment of mine.

**Mr. Forrestall:** Yes, that is fine, and...

**Mr. Munro (Hamilton East):** But Tom have you got the antview?

**Mr. Eberlee:** The Pay Research Bureau is actually managed jointly by the unions in the public service and the Treasury Board.

**Mr. Forrestall:** Oh, the hell it is!

**Mr. Eberlee:** It is directed by a committee which is a joint committee and in theory it is producing agreed-upon objective data.

**Mr. Forrestall:** That is the theory. I appreciate the opposite point of view and I am not putting words into your mouth but it has the other parameter as well as the cultural work that is ongoing within your own department, Mr. Chairman, Mr. Minister. It has another aspect in terms of some of the other questions I have found very interesting this evening, the unrest that you sense yourself and the necessity to move.

There is the problem that I encounter, one of definition; you know, what is the public interest, when is it affected; what are the questions that we should ask; and what is the nature of the information we should be trying to bring together? If it is a cop-out then I admit to that but for my own sense of well-being in this area I would like very much to see something like the Pay Research Bureau or your own efforts starting to collect the type of information which would lead government to definitions in these areas.

Some of the experiences that we are seeing coming out of Great Britain and other countries in recent years are meaningful steps in this area. We struggle with the question of definition and it is an observation on my part but I would like to see us move in this area. I think it could only be done if we had a closer grouping of the effort to promote the Minister, Mr. Chairman, has suggested, a greater acceptability. Indeed, we need greater dissemination too, I

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est une question très provocante et mon sous-ministre et moi-même sommes en désaccord à ce sujet.

**M. Forrestall:** Je sais; il est très intelligent, c'est un ancien journaliste.

**Une voix:** Oh!

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suis d'accord avec vous, mais lui ne l'est pas.

**M. Forrestall:** Non, il ne l'est pas. Pas étonnant qu'il ait perdu son poste de journaliste...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pour ma part, j'aimerais une plus grande intégration de tous ceux qui ont un rôle à jouer dans ce domaine, Statistique Canada, le Bureau de recherche sur les traitements et nous-mêmes. Si l'on rassemblait toutes les données sur cette question, les chiffres que nous publions seraient peut-être plus facilement acceptés et cela permettrait peut-être de diminuer la tension dans certaines négociations, surtout en ce qui concerne les salaires.

Je ne suis pas sûr que cela soit la bonne solution, mais l'un des problèmes qui se pose au Canada, par opposition à certains autres pays, c'est que l'on se bat à coup de chiffres; personne n'est d'accord sur les chiffres avancés quant au taux de salaire dans des secteurs donnés, car tout le monde calcule ses propres statistiques. Voilà mon avis.

**M. Forrestall:** Oui, c'est très bien et...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Mais Tom, voulez-vous nous présenter la thèse contraire?

**M. Eberlee:** Le Bureau de recherche sur les traitements est géré actuellement conjointement par les syndicats de la Fonction publique et le Conseil du Trésor.

**M. Forrestall:** C'est ce que l'on prétend!

**M. Eberlee:** Il est dirigé par un comité mixte et il est sensé produire des données acceptées par les deux parties.

**M. Forrestall:** Cela, c'est la théorie. Je comprends également votre point de vue; il y a tout le travail qui se fait au sein de votre propre ministère, monsieur le ministre. Il y a un autre aspect, qui découle des questions qui ont été posées ce soir, et notamment la tension que vous ressentez vous-même et la nécessité d'agir.

Il y a le problème que j'entrevois, celui des définitions: comment définir l'intérêt public, quand est-il affecté, quelles sont les questions qu'il faut se poser, quelle est la nature des informations qu'il faut essayer de rassembler? J'aimerais beaucoup que le travail du Bureau de recherche sur les traitements ou vos propres efforts vise à dégager des définitions dans ce domaine.

Les expériences faites en Grande-Bretagne et dans d'autres pays représentent des étapes importantes dans ce sens. Il y a des définitions à trouver et ce n'est qu'en regroupant les efforts que l'on y arrivera, afin de parvenir à une acceptation plus grande des chiffres. Il faudrait diffuser davantage les données, faire de meilleures analyses et un meilleur choix des données que nous recueillons.

[Text]

suggest with respect, of the information we do collect; better methods of analysing it; and better selection in the data that we do collect.

But this other aspect, this sort of philosophical approach, the identification of definitions, does this give you any concern? Is this an on-going concern with you?

• 2135

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. As I say, I think it is a need that is not being fulfilled to the degree it should in Canada. I think it is one of the areas that we should move into.

**Mr. Forrestall:** Thank you.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Feel free; you have your own union.

**Mr. Forrestall:** I would like to hear the Deputy Minister.

**Mr. Alexander:** Well, let us hear the next one.

**The Vice-Chairman:** Mr. Eberlee, do you wish to add anything?

**Mr. Eberlee:** No, sir.

**The Vice-Chairman:** You have nothing to add?

**Mr. Eberlee:** I would not dare.

**The Vice-Chairman:** Miss Nicholson.

**Mr. Forrestall:** Why not? We can send the Minister out for coffee and I notice the press are here.

**The Vice-Chairman:** Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Minister,** I would like to ask some questions about the work of the Women's Bureau of the Department of Labour. How many staff persons does Miss Gelber have now; how has the work of the Bureau changed—or if it has changed over the past five years; what kind of complaints are received there; and what kind of action is taken?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Since I have Miss Gelber here, could I have her answer that, Miss Nicholson?

**The Vice-Chairman:** Miss Gelber.

**Miss Gelber:** Thank you, Mr. Chairman. The Women's Bureau now has 12 employees in total. The types of employees have changed somewhat over the years. We have a higher ratio now of more professional staff. We have enlarged by 100 per cent our research liaison group; it has gone from one to two. We have increased our promotional staff. For the most part, I believe the change that has taken place over the last five years is that perhaps we have become a little bit more visible than we were before.

The question of complaints that come in perhaps might indicate that we are doing the kind of job in which we are not engaged—we are not responsible for the administration of legislation in any way. Legislation affecting the employment of women under the Canada Labour Code is administered by my colleagues in the same branch but who have duties related to the implementation of other areas of the Labour Code, so that matters pertaining to equal pay, maternity leave, are administered by my colleague who does the administration of other standards set out in the Labour Code.

[Interpretation]

Mais pour ce qui est de cet autre aspect, les définitions, est-ce un problème?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non. Comme je l'ai dit, je crois que c'est une lacune à combler au Canada. C'est un des secteurs où nous devons œuvrer.

**M. Forrestall:** Merci.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Soyez heureux, vous avez votre propre syndicat.

**M. Forrestall:** J'aimerais entendre le sous-ministre.

**M. Alexander:** Voyons ce que le prochain a à dire.

**Le vice-président:** Monsieur Eberlee, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Eberlee:** Non, monsieur.

**Le vice-président:** Vous n'avez rien à ajouter?

**M. Eberlee:** Je n'oserais pas.

**Le vice-président:** Mademoiselle Nicholson.

**M. Forrestall:** Pourquoi pas? Nous pourrions envoyer le ministre à la pause-café et je vois que les journalistes sont ici.

**Le vice-président:** Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais poser certaines questions concernant le Bureau de la main-d'œuvre féminine. De combien de personnes se compose le personnel de M<sup>lle</sup> Gelber; de quelle façon le travail du Bureau a-t-il évolué depuis cinq ans; quelles sont les récriminations qui lui sont présentées?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Puisque M<sup>lle</sup> Gelber est présente, pourrais-je lui demander de répondre à M<sup>lle</sup> Nicholson?

**Le vice-président:** Mademoiselle Gelber.

**Mlle Gelber:** Merci, monsieur le président. Le Bureau de la main-d'œuvre féminine compte actuellement douze employés. Les fonctions ont changé au cours des années. Nous avons une proportion plus élevée de professionnels. Nous avons doublé notre groupe de liaison de la recherche. Nous avons augmenté notre personnel publicitaire. Je pense que le changement le plus notable depuis cinq ans, c'est que le public nous connaît.

Quant aux récriminations qui nous sont présentées, je puis vous dire que nous accomplissons des fonctions pour lesquelles nous ne sommes pas désignés puisque nous ne sommes d'aucune façon responsables de l'application des lois. La législation sur l'emploi des femmes selon les dispositions du Code du Travail du Canada, est administrée par mes collègues de la même direction, mais dont les fonctions se rapportent à l'application du Code du Travail dans d'autres secteurs, de façon que les dispositions visant le salaire égal, les congés de maternité relèvent d'un autre secteur.

[Texte]

For the most part, any kinds of complaints queries, requests for information, which do not directly apply to the work of my own Bureau, we merely forward and let the people who have sent us in questions know precisely what the situation is.

Perhaps I could best describe our job quickly as being one of acquiring the necessary data on the one hand to carry out our promotional activities on the other. In other words, we have the research group, which I like to describe as being made up of statistical archaeologists—we dig out the data—and the promotional people are those who make use of it in the public arena.

I think that is about all I have to say, Mr. Chairman. I think that answers the question.

• 2140

**The Vice-Chairman:** Did that answer your question?

**Miss Nicholson:** Thank you. If I could pursue the question of pensions and fringe benefits again and the fairly rigid attitudes that we have seen on the part of insurance companies. I think the point is that if one accepts the principle that discrimination between men and women is not acceptable public policy, there are a number of actuarial averaging solutions that can be found, but up to this point, I have not seen much evidence that insurance companies are accepting the principle. The articles that one has seen in the actuarial journals have attacked the principle more than trying to find solutions. However, I note there is a bill on the Order Paper that would create equality in plans in the Public Service Superannuation Act, the RCMP and some others, so presumably some progress has been made and some solutions have been found. I am not sure whether I should address this question to you, Mr. Munro, whether this is something your Department has been involved in particularly or if it has been handled somewhere else.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think Miss Gelber has been quite involved in this area also. I might say that in this particular area we worked with the Department of Insurance, which is under the jurisdiction of the Department of Finance, I believe, and they have been doing a considerable amount of work in this area. I do not know whether you have been talking to some of them over at the Department of Insurance...

**Miss Nicholson:** No, I have not.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think you would find it encouraging to do so. Miss Gelber, do you want to add anything to this?

**Miss Gelber:** Thank you, Mr. Chairman. Of course, under the public programs the Canada Pension Plan was amended so that there is equality of benefits under that now. The problem in the private sector is an ongoing problem and it is a very difficult problem because it is based on traditional methods of arriving at actuarial rates which obviously, since women live seven or eight years longer than men, imply a certain differential, either in the premium payments for the same benefit or the opposite. The question that was discussed by a task force in the Province of Ontario was whether it is not feasible now, since in terms of public policy it is not acceptable to permit differences in pension rates, and having regard to the different life expectancy, for the insurance companies to have their actuarial rates calculated on the basis of people rather than by sex. I might mention in passing that some years ago in

[Interprétation]

Dans la plupart des cas traitant de revendications d'enquêtes, de demandes d'information, qui ne relèvent pas directement de la compétence de mon bureau, nous informons tout simplement les intéressés de la situation.

Je pourrais peut-être mieux décrire ma fonction brièvement en disant que je rassemble les données nécessaires à l'activité publicitaire de mon Bureau. Nous sommes en quelque sorte à la fois des archéologues en statistique—qui déterrent les données—et un groupe publicitaire.

C'est à peu près tout ce que j'ai à dire, monsieur le président. Il me semble que cela répond à la question.

**Le vice-président:** Est-ce que cela répond à votre question?

**Mlle Nicholson:** Merci. Si vous me permettez de poursuivre ma question des pensions et avantages sociaux encore une fois et de mentionner les attitudes plutôt inflexibles observées de la part des compagnies d'assurance. Si nous acceptons que le principe de la discrimination entre homme et femme est inacceptable, il y a des solutions possibles mais, jusqu'à présent, il n'y a pas preuve, semble-t-il, que les assurances aient admis le principe. Les articles publiés dans les journaux des actuaires ont attaqué le principe plutôt que de proposer des solutions. Toutefois, un projet de loi est inscrit au Feuilleton qui introduirait l'égalité dans la Loi sur les pensions de retraite de la Fonction publique, de la GRC et autres. On doit donc supposer qu'un certain progrès a été accompli et que des solutions ont été trouvées. Je ne suis pas sûre si je dois vous adresser ma question, monsieur Munro, ou si votre ministère a été particulièrement mêlé à la question ou s'il faudrait s'adresser ailleurs.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que M<sup>lle</sup> Gelber a également beaucoup fait en ce domaine. Je dois vous informer que nous avons travaillé dans ce secteur avec le département des assurances qui relève du ministère des Finances, je pense, et beaucoup de travail a été accompli. Je ne sais si vous avez eu des entretiens avec les responsables du département des assurances...

**Mlle Nicholson:** Non.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que vous trouveriez un certain encouragement. Mademoiselle Gelber, avez-vous quelque chose à ajouter?

**Mlle Gelber:** Merci, monsieur le président. Il va sans dire qu'en vertu des programmes officiels, le Régime de pension du Canada a été modifié en vue de donner les mêmes avantages. Le problème du côté du secteur privé est d'un caractère permanent et il est très difficile de le résoudre car il repose sur des méthodes traditionnelles d'évaluation des taux actuaires qui, évidemment, vu que l'espérance de vie est de sept à huit ans de plus pour les femmes que les hommes, suppose un certain différentiel, des avantages dans le paiement des primes ou l'inverse. Un groupe de travail ontarien a débattu la question de la possibilité présentement étant donné que, selon les termes de la politique officielle, il n'est pas acceptable de tolérer des différences des taux de pension et, relativement à la durée de la survie, que les compagnies d'assurance fixent leurs propres taux actuariels calculés par personne plutôt que selon le

[Text]

the United States when it was found that the life expectancy rates of the black people in that country were that much shorter than the life expectancy of the white population, as today in Canada the differences for male and female rates, the insurance companies were forced, because of public policy, to stop making differences in the pension rates. We are trying to convince the insurance companies to think of it in those terms now. I do not know whether public pressure will persuade them or not, but certainly the effort is being made. Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Miss Gelber. Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Munro, I was very pleased to hear that last comment that Miss Gelber made because I can recall that when insurance actuarial statistics were used in respect of black people, they applied them, as found in the United States, to the blacks who were in Canada until they smartened up, so perhaps your problem will be answered in the long run. Mr. Minister, I was very interested in my colleague's statements and I thought that his questioning was certainly right to the point when he tried to break down the 9,700,000 into how many were involved with the unions and what not, and how many person-days were lost as a result of strikes and what not, and we related that to sickness, and we could throw in alcohol in there and the whole bit—accidents and so forth. And then in reply to his question, you more or less left us with the impression that, well, if people only knew how many settlements that we have made...

• 2145

Mr. Minister, what I think we have all forgotten here is that right now, you yourself, with all due respect, believe that the collective bargaining process is not working as it should be. That is why we are out now seeking a consensus as to what we are going to do in the future as to how to make the collective bargaining process work that much better, because right now the feeling is, I would say, with the general public, that it is not working. We have had all sorts of solutions; we have had final offer with all its ramifications, voluntary arbitration, which used to be a great baby of yours, sir, if I can recall correctly, we have compulsory arbitration, we have the strike lockout, the question of bargaining process and what not. So what I am stating, sir, is that notwithstanding the settlements that you have indicated—and I say they are right—but when we start to look at the few people that can disrupt services—500 or 600 grain handlers, 2,000 longshoremen or something—we are talking about what their actions do in terms of affecting the national interest and the disruption of essential services, whatever that may be. So, in all fairness, even though I think we are all apprised of the goodness and the merits of the collective bargaining process, your department is in the midst of summit meetings, if we can put it that way, consensus talks, to try and find out how we can make it work better because it is not working as many Canadians would like to see it right now. Would that be a fair statement, sir, or am I exaggerating?

**Mr. Munro:** When I say in answer to Mr. Parent that we do not see the positive sides, we do not. And when I say that we do not see the merits of the collective bargaining system as we know them in Canada, I think that is true. I think it has imperfections, and no doubt about it. When I

[Interpretation]

sexe. Je mentionne en passant qu'il y a quelques années lorsqu'on a découvert aux États-Unis que la survie chez les noirs était beaucoup plus courte que chez les blancs, comme les taux masculins et féminins au Canada présentement, les compagnies d'assurance ont été obligées, pour se conformer à la politique officielle, d'abolir les différences de taux du régime de pension. Nous essayons de persuader les compagnies d'assurance de l'envisager présentement. Je ne sais pas si la pression de l'opinion publique les en convaincra mais l'effort n'en est pas moins tenté. Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, mademoiselle Gelber. Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Merci, monsieur le président. Monsieur Munro, j'ai été très heureux d'entendre ce dernier commentaire de M<sup>me</sup> Gelber car je me souviens que, lorsque les statistiques actuarielles de l'assurance ont été mises en lumière concernant les noirs, les observations faites aux États-Unis ont été appliquées aux noirs du Canada jusqu'à ce qu'ils se dégourdissent et peut-être votre problème trouvera-t-il éventuellement sa solution. Monsieur le ministre, les déclarations faites par mon collègue m'ont paru très intéressantes et ses questions bien fondées jusqu'au moment où il a essayé de répartir le total de 9,700,000 pour déterminer le nombre de syndiqués, le nombre de jours-hommes perdus à la suite de grèves, pour des raisons de maladie et d'alcoolisme, d'accidents, etc.. En réponse à sa question, vous avez sous-entendu que, si les gens savaient combien de règlements ont eu lieu...

Monsieur le ministre, ce que nous semblons tous oublier c'est qu'en ce moment même, vous-même considérez que le mécanisme de négociation collective ne fonctionne pas comme il devrait. C'est pourquoi nous essayons de nous mettre d'accord sur les mesures à prendre pour améliorer les négociations collectives qui, de l'avis général ne semblent pas donner les résultats voulus. Nous avons envisagé toutes sortes de solutions; des offres finales avec toutes les ramifications, l'arbitrage volontaire, qui était un de vos dados, si je m'en souviens bien, l'arbitrage obligatoire, le lockout, la mise en question de la négociation collective etc.. Malgré les règlements que vous avez mentionnés, il s'agit de déterminer quelles sont les répercussions des grèves d'un petit nombre de gens—500 ou 600 manutentionnaires de blé et 2,000 débardeurs—sur l'intérêt national et la dislocation des services essentiels entraînés par ces grèves. Pour être équitables, bien que nous soyons tous conscients des avantages de la négociation collective, votre Ministère tient de nombreuses réunions au sommet, si l'on peut s'exprimer ainsi et essaie de se mettre d'accord pour en améliorer le fonctionnement, car la négociation collective ne fonctionne pas aussi bien que les Canadiens le voudraient. Est-ce que c'est vrai ou est-ce que j'exagère?

**M. Munro:** Lorsque j'ai dit en réponse à M. Parent que nous ne voyons pas les côtés positifs, c'est vrai. Et lorsque je dis que nous ne voyons pas les avantages de la négociation collective telle que nous la connaissons au Canada, je crois aussi que c'est vrai. Ce processus a bien sûr des

[Texte]

compliment the system, I am doing it on a comparison basis. I do not believe there is any better system anywhere. While we are trying to perfect it and while we are trying to cure the imperfections, if we do not start to talk more positively about it, it may just be playing in the hands of the extremists. They would throw the baby out with the bath water and put themselves in a dictatorial situation which would just transform a legal strike situation into an illegal one with the anarchy that goes with it. That is a danger.

**Mr. Alexander:** Oh, yes, certainly, Mr. Minister. But what I am saying is that I do not want any of us to leave here thinking that the collective bargaining process is just, you know—and this was the implication or this was the conclusion that could be reached, when in fact we all know that you are setting up—I forget the name of it—a labour council or some darn thing. What is the name of this thing?

**Mr. Munro:** Well, we talked about a labour council.

**Mr. Alexander:** And you have also indicated that the task force by Woods had some merits in there. We had recommendations to the Public Interest Disputes Commission. I think we are coming back to Woods, perhaps, if you could accept that, even though the council is a variation of this. What do you mean by the tripartite council? That is a word or a phrase that was just used. I had not heard it before. Is this something that I should know about and I do not know?

**Mr. Munro:** When I mention that, I am saying that the council would have representatives on it from labour, government...

**Mr. Alexander:** Oh, you are talking about this labour council.

**Mr. Munro:** ... and business.

**Mr. Alexander:** Oh, I see.

**Mr. Munro:** And that is a tripartite type of development. It is anything but novel. It has been prevalent in other countries. We have not pursued it in this country with reference to contributing to greater industrial peace.

**Mr. Alexander:** Yes, that is what we are all looking for and I just thought that this was something new and, of course, it is not new; it is part of your over-all reaction to what is going on right now.

• 2150

Now, Mr. Minister, with respect to your meeting with labour, management and governments to reach some sort of consensus as to how we can make the collective bargaining process work better. What have you been doing in this regard? Who is meeting who and when, and how many times are you meeting? How are we coming along? Are you optimistic? Maybe I should not ask that question because obviously you will say yes, therefore I will leave that part out. How about all the other questions. Let me ask you, when was the last time there was any formal meeting with labour, management and government or governments with respect to this problem?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I have been meeting with various people in the CLC and only two weeks ago with Joe Morris on this problem. They were not formal meetings, they were informal meetings. My deputy has been meeting, on various occasions, with Mr. Whitman of the Canadian Manufacturers Association and with Joe Morris. You also have had several meetings. I could give you the date and times if you like.

[Interprétation]

imperfections. Quand je dis qu'il a des avantages, c'est en termes comparatifs. Je ne crois pas qu'il y ait un meilleur système ailleurs. Nous essayons de l'améliorer et de remédier aux imperfections mais, si nous n'adoptons pas une attitude plus positive, nous risquons d'être le jouet des extrémistes. Ils aimeraient se défaire de la totalité du système et se placer dans une situation dictatoriale qui transformerait une grève légale en grève illégale avec l'anarchie qui s'ensuivrait. C'est dangereux.

**M. Alexander:** Certainement, monsieur le ministre. Mais je ne veux pas que nous partions du principe, comme vous l'avez laissé entendre, que le processus de négociation collective est juste, alors que nous savons tous que vous établissez un conseil du travail ou quelque chose dans ce genre. Comment s'appelle cet organisme?

**M. Munro:** Nous parlons de conseil du travail.

**M. Alexander:** Et vous avez dit aussi que l'équipe de travail de Woods présente des avantages. Des recommandations ont été faites à la Commission sur les conflits mettant en cause l'intérêt public. Je crois que nous en revenons à Woods, bien que le conseil s'en écarte. Qu'entendez-vous par conseil tripartite? Cette expression vient d'être utilisée. Je ne l'avais jamais encore entendue. Est-ce que j'aurais dû en être au courant?

**M. Munro:** Lorsque je l'ai mentionnée, je disais que le conseil aurait des représentants du travail, le gouvernement...

**M. Alexander:** Oh, vous parlez de ce conseil du travail.

**M. Munro:** ... et du monde des affaires.

**M. Alexander:** Oh, je vois.

**Munro:** Et c'est un organisme tripartite. Ce n'est rien de nouveau. Cela existe dans d'autres pays. Nous n'avons pas eu ce genre d'organisme destiné à éviter les conflits dans les relations de travail.

**M. Alexander:** C'est ce que nous recherchons tous et je croyais que c'était quelque chose de nouveau, mais, bien sûr, ce n'est pas le cas.

Monsieur le ministre, où en sont les tentatives d'entendre avec les travailleurs, le patronat et les pouvoirs publics en vue d'améliorer le processus de négociation collective. Qui participe à ces rencontres, quelle en est la fréquence? Où en sont les travaux? Êtes-vous optimiste? Peut-être que je ne devrais pas poser cette question car vous répondrez dans l'affirmative et c'est donc inutile. Et toutes les autres questions? Quand s'est tenue la dernière réunion officielle avec la main-d'œuvre, le patronat et les pouvoirs publics?

**M. Munro (Hamilton Est):** J'ai rencontré plusieurs personnes au CLC et il y a seulement deux semaines, j'ai eu une réunion avec Joe Morris pour discuter de ce problème. Ces discussions n'étaient pas officielles. Mon sous-ministre a rencontré plusieurs fois M. Whitman, de l'Association canadienne des manufacturiers et Joe Morris. Vous vous êtes réunis plusieurs fois également. Je peux vous donner les dates et l'heure de ces réunions.

[Text]

**Mr. Alexander:** No, no, I am just trying to determine what is going on because there has been so much emphasis laid on reaching a consensus. What you are stating is that there is no ongoing formal structure whereby the representatives of labour, representatives of management and representatives of government meet periodically in order to thrash out this whole problem, to arrive at a situation.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Alexander:** If you have a chance you will meet with labour and if you have another opportunity you will meet with management. But there is no real formal getting together in order to...

**Mr. Munro (Hamilton East):** No.

**Mr. Alexander:** ... tackle this problem.

**Mr. Munro (Hamilton East):** These informal discussions are the necessary preliminary stages that we must go through prior to setting up the formal structure on which the formal ongoing meetings and consultations will take place.

**Mr. Alexander:** Let me ask you this then. How long...

**Mr. Munro (Hamilton East):** You cannot force upon management and labour a tripartite type of arrangement with terms and references and so on, that they have had no input in or had no chance to discuss.

**Mr. Alexander:** Oh, no, of course not. But what I am trying to ask is how long has this informal atmosphere been going on?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It has been going on for several months.

**Mr. Alexander:** Several months.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I will tell you what the situation is. We are meeting with the same people, to a very large extent, that we...

**Mr. Alexander:** But not in the same room.

**Mr. Munro (Hamilton East):** ... talked to informally about this and they are more formally involved in terms of priorities, although this is very high, the consensus exercise with reference to inflation are two different things.

**Mr. Alexander:** That is another thing. Yes, I am not talking about that, although I guess it is all intermingled.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Many of the discussions that we have, both on the business side and the labour side, tend to talk informally about their feelings with respect to the development of this formal body that is under consideration by Cabinet. I might say...

**Mr. Alexander:** What body is that, sir?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Pardon?

**Mr. Alexander:** What body is under consideration now?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The setting up of this council.

**Mr. Alexander:** Oh, I see. This is related to both the consensus...

[Interpretation]

**M. Alexander:** Non, je voudrais simplement savoir ce qui se fait, puisqu'on a tellement insisté sur la nécessité d'en arriver à une orientation commune. Vous voulez donc dire qu'il n'y a pas de réunions officielles dans lesquelles les représentants des travailleurs, du patronat et du gouvernement s'appliquent périodiquement à la solution de ce problème?

**M. Munro (Hamilton Est):** Non.

**M. Alexander:** Si vous en avez l'occasion, vous rencontrerez les représentants des travailleurs et si vous avez encore le temps vous rencontrerez les représentants du patronat. Mais vous n'avez pas prévu de réunions fixes.

**M. Munro (Hamilton Est):** Non.

**M. Alexander:** Pour étudier ce problème.

**M. Munro (Hamilton Est):** Ces discussions à bâtons rompus sont nécessaires avant de créer la structure fixe de réunions et de consultations.

**M. Alexander:** Je voudrais alors vous demander combien de temps...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous ne pouvez pas obliger le patronat et les travailleurs à accepter une structure tripartite ayant un mandat déterminé etc., sans leur avoir donné l'occasion d'en discuter.

**M. Alexander:** Non, bien sûr. Mais, j'aimerais savoir pendant combien de temps les choses vont se faire un peu au hasard?

**M. Munro (Hamilton Est):** Cela fait déjà plusieurs mois.

**M. Alexander:** Plusieurs mois.

**M. Munro (Hamilton Est):** Je vais vous dire quelle est la situation. Nous rencontrons les mêmes gens, dans une large mesure, que...

**M. Alexander:** Mais pas dans la même salle.

**M. Munro (Hamilton Est):** ... ceux à qui nous avons parlé de ce problème et ils ont d'autres préoccupations plus prioritaires bien que celle-ci soit importante; le point de vue est différent si l'on tient compte de l'inflation.

**M. Alexander:** C'est une autre question. Je ne parle pas de cela, bien que tout soit étroitement lié.

**M. Munro (Hamilton Est):** Souvent lors de nos discussions avec des représentants du monde des affaires et les travailleurs, nous discutons à bâtons rompus de leur opinion sur la création de cet organisme officiel qu'envisage de créer le cabinet ministériel.

**M. Alexander:** De quel organisme parlez-vous, monsieur?

**M. Munro (Hamilton Est):** Pardon?

**M. Alexander:** Quel est l'organisme envisagé actuellement?

**M. Munro (Hamilton Est):** Le Conseil.

**M. Alexander:** Oh, je vois. Il y aurait un rapport à la fois avec une entente...

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, it is not.

**Mr. Alexander:** Oh.

**Mr. Munro (Hamilton East):** They are two different things. But what I am saying is, when do you meet with representatives, in addition to the separate meetings, you might have discussion with reference to the council. Obviously when you are meeting with regard to the consensus exercise, you have an opportunity to further discuss this, even though it is not on the agenda.

**Mr. Alexander:** Let me ask you this then, sir. You said we have been going on with this informal structure—and I think it is important unquestionably and I can appreciate the reason why you have to—but how long do we have to wait until we are able to say: we are now prepared to move into a formal structure in order to discuss the problems which we have been discussing informally for the past three or four months?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Not very much longer, Mr. Alexander. I think the feeling has been expressed that we are involving them in a lot of meetings lately and that we will have more time to devote to this once we culminate the consensus exercise, which we hope to do shortly.

**Mr. Alexander:** You are talking about inflation now?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Alexander:** You did not even smile when you said that you hoped to formalize that very shortly.

• 2155

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, I am smiling now.

**Mr. Alexander:** Yes, I think you should smile, but I admire your effort.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am smiling with optimism.

**Mr. Alexander:** Yes, and I do not blame you, sir, even though I can say it has been my impression that you are going to have some difficulty with the trade union movement. But be that as it may, I am interested in knowing when this formal get-together that is supposed to be discussing the pitfalls and the good things of the collective bargaining process...

**Mr. Munro (Hamilton East):** I had hoped by the end of June.

**Mr. Alexander:** I am glad to see that we are making progress, slow, steady but sure.

**The Vice-Chairman:** Mr. Halliday.

**Mr. Halliday:** In relation to the \$3 million being budgeted for programs on research and development, can we anticipate having some specific programs or reports on them in the next year? How formalized are your attacks in this area?

**Mr. Munro (Hamilton East):** We have many publications now that you might find useful. We could send them over to you.

[Interprétation]

**M. Munro (Hamilton Est):** Non.

**M. Alexander:** Oh.

**M. Munro (Hamilton Est):** Il s'agit de deux choses différentes. Lorsque vous rencontrer les représentants, vous pouvez discuter du Conseil. Mais quand vous vous réunissez pour discuter de vos points communs, vous pouvez encore en discuter, même si ce n'est pas à l'ordre du jour.

**M. Alexander:** Combien de temps faudra-t-il attendre avant de pouvoir dire qu'on est prêt à adopter une structure fixe qui permette d'aborder les problèmes dont on discute à droite et à gauche depuis trois ou quatre mois?

**M. Munro (Hamilton Est):** Il ne faudra plus beaucoup attendre, monsieur Alexander. Ils participent à beaucoup de réunions ces derniers temps et nous aurons plus de temps à consacrer à cette question une fois que nous progresserons vers une entente ce qui sera bientôt, je l'espère.

**M. Alexander:** Est-ce que vous parlez de l'inflation, maintenant?

**M. Munro (Hamilton Est):** Oui.

**M. Alexander:** Vous n'avez même pas souri en disant que vous espériez que ce serait pour très bientôt.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Eh bien, je souris maintenant.

**M. Alexander:** Oui, vous devriez sourire, j'admire votre effort.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je souris de façon optimiste.

**M. Alexander:** Oui, et je ne vous le reproche pas, bien que je crois présager certaines difficultés avec les syndicats. Mais j'aimerais savoir quand se tiendront ces réunions officielles pour discuter des inconvénients et des avantages du processus de négociations collectives...

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'espérais que ce serait pour la fin du mois de juin.

**M. Alexander:** Je suis heureux de voir que nous faisons des progrès, lentement mais sûrement.

**Le vice-président:** Monsieur Halliday.

**M. Halliday:** Pour ce qui est des 3 millions de dollars consacrés au budget aux programmes de recherche et de développement, aura-t-on des programmes précis ou des rapports sur ces programmes l'an prochain? De quelle façon vous attaquez-vous à ce domaine?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous avons beaucoup de publications qui peuvent vous être utiles sur cette question. Nous pouvons vous les envoyer.

[Text]

**Mr. Halliday:** I would be interested in seeing those.

**Mr. Munro (Hamilton East):** All right.

**Mr. Halliday:** Regarding the 9.5 million people roughly in the work force, does that include the self-employed farmers in the country?

**Mr. Harper:** The 9.5 million is the total labour force, including agricultural labour.

**Mr. Halliday:** That includes agricultural self-employed labour too.

**Mr. Harper:** That is right.

**Mr. Halliday:** I would be interested to know—perhaps you do not have the figures with you here tonight. Somebody mentioned a rough figure of three to four times the number of days lost through illness and what not than through strikes. I would be interested in the comparison between the agricultural segment of the labour force and the industrial segment that is unionized. Would that be available at some future time?

**Mr. Harper:** The agricultural sector of the labour force is virtually unorganized.

**Mr. Halliday:** I realize that, but I wonder if you have figures to indicate their time lost because of illness and accidents and what not.

**Mr. Eberlee:** I do not think this would cover agricultural workers, but we would probably have access to figures on time lost because of accidents under the definition in the workmen's compensation acts. However, beyond that I doubt if we would have...

**Mr. Halliday:** It is not available.

**Mr. Eberlee:** No.

**Mr. Halliday:** I have another question on a different topic, Mr. Chairman. This probably comes under the concept of fair employment practices. It is something that was brought to my attention by a constituent a few months back. As I recall, the problem relates to the fact that management has an option of not hiring relatives of somebody who is already working in that plant.

I wonder what your views are on that, Mr. Munro. I realize there are two issues there, two sides you can take, but what would your views be on the wisdom of that kind of...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Have the option of not...

**Mr. Halliday:** Of not taking in somebody who wants to work in that factory and who applies to work but is told, we cannot take you, we do not approve of having two people in the same family working in our plant.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I must say that is the first I have heard of that type of employment policy being exhibited by an employer.

**Mr. Halliday:** Do you think it is justifiable or not?

**Mr. Munro (Hamilton East):** My instantaneous reaction to it is no, it is not. It is unfair discrimination. I think it could be the basis of a complaint about discrimination in employment.

[Interpretation]

**M. Halliday:** Cela m'intéresserait.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Très bien.

**M. Halliday:** Est-ce que les agriculteurs employés à leur propre compte sont inclus dans les 9.5 millions de travailleurs de la main-d'œuvre active?

**M. Harper:** Les 9.5 millions représentent le total de la main-d'œuvre active, y compris la main-d'œuvre agricole.

**M. Halliday:** Cela comprend donc les travailleurs agricoles employés à leur compte.

**M. Harper:** C'est exact.

**M. Halliday:** Quelqu'un a mentionné que trois ou quatre fois plus de journées avaient été perdues par suite de maladie qu'en raison de grèves. Vous n'avez peut-être pas ces chiffres avec vous... J'aimerais avoir les chiffres comparatifs pour le secteur agricole et le secteur industriel syndiqué. Pourrais-je avoir ces renseignements plus tard?

**M. Harper:** Le secteur agricole n'est pratiquement pas syndiqué.

**M. Halliday:** En effet, mais j'aimerais bien savoir si vous avez des chiffres qui indiquent le temps de travail perdu à la suite de maladie, d'accidents, etc.

**M. Eberlee:** Je ne crois pas que ces chiffres portent aussi sur les travailleurs agricoles, mais nous avons sûrement des statistiques de temps de travail perdu à la suite d'accidents conformément aux lois sur les accidents du travail. À part cela, je ne pense pas...

**M. Halliday:** Ces chiffres ne sont pas disponibles.

**M. Eberlee:** Non.

**M. Halliday:** Je voudrais vous poser une autre question dans un autre domaine, celui des pratiques d'emploi. Un de mes commettants a soulevé la question il y a quelques mois. Si je m'en souviens bien, il s'agissait du fait que le patronat peut refuser d'engager des membres de la famille de quelqu'un qui travaille déjà pour lui.

J'aimerais savoir quelle est votre opinion à ce sujet, monsieur Munro. Je sais bien qu'il y a deux questions qui entrent en ligne de compte, mais que pensez-vous de ce genre de...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ils ont la possibilité de ne pas...

**M. Halliday:** De ne pas engager quelqu'un qui veut travailler dans l'usine et qui demande à être embauché parce qu'on ne veut pas avoir deux personnes de la même famille qui travaillent dans l'usine.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je dois dire que c'est la première fois que j'entends parler de ce genre de politique d'emploi.

**M. Halliday:** Pensez-vous que c'est justifiable?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ma réaction immédiate est de dire que non. C'est une discrimination injuste. Cela justifierait une plainte de discrimination dans les pratiques d'emploi.

[Texte]

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Are there any more questions, gentlemen? We are not enough now to...

• 2200

**Mr. Forrestall:** Can the Minister tell us about the foreman in the Port of Montreal working the grain elevator between midnight and 3 a.m. who earns \$73 an hour? Did he get him to agree to a consensus? We are a bunch of pikers, you know, in terms of pay.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I guess you have not read the editorials the last couple of days about the...

**Mr. Condon:** It is on the front page today.

**The Vice-Chairman:** Gentlemen, we will meet again next Tuesday at 3.30 p.m., when we will resume with the Department of Labour.

**Mr. MacGuigan:** We are finished with labour.

**The Vice-Chairman:** If there are no more questions to be asked of the Minister, we could move to the Immigration Appeal Board, Votes 20 and 25. Does everybody agree to that?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Vice-Chairman:** I want to thank the Minister and all his officials who have appeared before us.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** We will sit on Tuesday, at 3.30 p.m. Thank you.

[Interprétation]

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Avez-vous d'autres questions, messieurs? Nous ne sommes pas assez nombreux maintenant pour...

**M. Forrestall:** Est-ce que le ministre pourrait nous parler du contremaître du Port de Montréal qui travaille à l'élevateur de grain de minuit à 3h du matin et qui touche \$73 de l'heure? Est-ce qu'il est d'accord? Nous sommes vraiment des poules mouillées pour ce qui est des salaires.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suppose que vous n'avez pas lu les éditoriaux de ces deux derniers jours au sujet de...

**M. Condon:** En première page aujourd'hui.

**Le vice-président:** Messieurs, nous nous réunirons à nouveau mardi à 15 h. 30 pour reprendre l'étude du ministère du Travail.

**M. MacGuigan:** Nous avons fini avec le travail.

**Le vice-président:** Si vous n'avez pas d'autres questions à poser au ministre, nous pourrions passer à la Commission d'appel de l'immigration, crédits 20 et 25. Tout le monde est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Je voudrais remercier le ministre et ses fonctionnaires d'être venus au comité.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Nous nous réunissons mardi à 15 h. 30. Merci.



## APPENDIX L M 1 – G

LABOUR CANADA

1975/76 ESTIMATES

CONTRACT EXPENDITURES  
(047)

May 1975

EXPLANATION OF \$68,000 CONTRACT FUNDS INCLUDED IN \$1,050,000  
INCREASE IN PROGRAM EXPENDITURES

---

The following items make up the \$1,050,000 program expenditures increase:

Professional	132
Salary	1,706
Transfer Payments	109
Capital	(634)
Boards, Commissions	(205)
Information	(98)
All Other	40
	<hr/>
	1,050
	<hr/>

The \$132,000 professional includes the following items:

Data Processing	46
Contracts	68
Hospitality	15
Other	3
	<hr/>
	132
	<hr/>

The \$68,000 contracts is broken down as follows:

Safety Services Increase	\$100,000
NHW Health Services (nurse)	4,000
Reduction in Deputy Minister's contract funds (role and organization study to be completed in 1975/76)	(36,000)
	<hr/>
TOTAL	\$68,000)
	<hr/>

ACTUAL EXPENDITURES 1974/75BY CONTRACT  
(047)ECONOMICS AND RESEARCH

		<u>Total</u> \$
Age and Opportunity (Retirement training for Manitoba Rolling Mills)	5,000	
Marianne Bossen - Part-time Workers	3,011	
UBC - Studies on Union Education	4,943	
York University (Footwear Industry Research)	2,678	
Manitoba Institute of Management (Study on Organizational Change)	3,750	
Rosenblood, N. - Quality of Working Life	<u>2,800</u>	
		22,182

FINANCIAL AND MANAGEMENT SERVICES

		<u>Total</u> \$
Corps of Commissionaires	41,444	
Microfilming	<u>3,667</u>	
		45,111

MINISTER'S OFFICE

		<u>Total</u> \$
Gordon McCaffrey	10,991	
Morelli, B.P. - Minister's Studies	3,680	
Pathfinder Systems Design (File Systems)	<u>3,315</u>	
		17,986

DEPUTY MINISTER'S OFFICE

		<u>Total</u> \$
Daniel Hill - Human Rights Legislation	3,391	
Andria Hourwich (Departmental Role Paper)	3,734	
James D. Fisher (Departmental Role and Objectives)	2,341	
Ronald Smith (Departmental Role and Objectives)	19,500	
R.J. Weiler (Departmental Role and Objectives)	<u>26,032</u>	
		54,998

PUBLIC RELATIONSTotal  
\$

June Foster - Labour Gazette	858
Jean-Luc Malherbe - Labour Gazette	2,796
National Film Library	37,772
Denise Auclair - La Gazette du Travail Index	2,442
David Beasley - History of the Department	1,000
Barry Ferguson - History of the Department	800
Dr. Roger Graham - History of the Department	-
C. Perrier - Labour Gazette	1,625
G. Sanderson - Labour Gazette	2,500
Professor Fraser Isbester - History of the Department	8,640
	<hr/>
	58,433

UNION-MANAGEMENT SERVICESTotal  
\$

Gail M. Cook - Advisory Services Study	2,100
F. Lennarson - Union & Management Education	10,493
	<hr/>
	12,593

ACCIDENT PREVENTION AND COMPENSATIONTotal  
\$Motor Vehicle Agreements with  
Provinces

10,000

Safety Agreements with Provinces:

- Advances	\$150,000
- Payments	635,713
- Revenue	(247)

---

785,446

Statutory Compensation Contracts

878,621

Forrest-Bodrug (Compensation Records)

3,100

Statistics Canada - Work Injury  
Statistics

---

79,707

1,756,874

PERSONNEL ADMINISTRATIONTotal  
\$Public Service Commission (Official  
Languages)

4,000

NHW Health Services (Nurse)

6,271

The 500 Selection - Secretarial Services

445

10,716

LEGISLATIVE RESEARCHTotal  
\$Owen V. Gray - Arbitration Information  
System

3,835

Liis Painter - Innovative Labour  
Legislation Study650

4,485

MISCELLANEOUSTotal  
\$

Reporting and Interpreter Fees 2,095

P.A.S. Action Services - Job Descriptions 4,315

Special Research Studies (Miscellaneous  
Professional Expenses Falling Under  
Line Object 04790) 19,603Other Contracts 7,162

33,175

DEPARTMENTAL TOTAL

2,016,553

## LABOUR CANADA

COMMITTED CONTRACT FUNDS  
(047)

As At April 1st, 1975

	<u>Branch</u>	<u>Amount</u> \$
Special Studies	Minister's Office	21,380
Role & Organization - Consultants	Deputy Minister's Office	25,982
Multi-Modal-Transport Dangerous Goods	Deputy Minister's Office	10,000
French Retention - Monitors	Personnel	20,800
Private French Lessons	Personnel	16,480
Corps of Commissionaires \$19,090 to July 31, 1975	Financial and Management Services	40,000
Art Bank	Library	700
Safety Services	Accident Prevention and Compensation	1,088,000
Audit Services	Accident Prevention and Compensation	50,000
Statistics Canada - Work Injury Statistics	Accident Prevention and Compensation	85,000
York University - Study - Footwear Industry	Economics & Research	670
Age and Opportunity - Study on Retirement Training	Economics & Research	500
M. Bossen - Part-time Workers	Economics & Research	20,000
Public Relations - Labour Gazette and Miscellaneous	Public Relations	9,300
		1,388,812

## APPENDIX L M 1 - H

## FURNITURE WHICH HAS BEEN PURCHASED

1974/75

Shelving	\$50,803
Furniture	272,380
Files and Cabinet	148,729
Equipment	21,141
	<u>\$493,053</u>

## APPENDICE L M 1 – G

### TRAVAIL CANADA

PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES 1975/1976

### DÉPENSES CONTRACTUELLES

(047)

Mai 1975

EXPLICATION DES FONDS CONTRACTUELS DE \$68,000 COMPRIS DANS LE MONTANT SUPPLÉMENTAIRE DE \$1,050,000 DANS LES DÉPENSES DU PROGRAMME

Les postes suivants forment le montant supplémentaire de \$1,050,000 dans les dépenses du programme:

Services professionnels	132
Salaires et traitements	1,706
Paievements de transfert	109
Capital	(634)
Conseils et Commissions	(205)
Information	(98)
Autres	40
Total	1,050

Les services professionnels, au coût de \$132,000, comprennent les postes suivants:

Traitement des données	46
Contrats	68
Accueil	15
Autres	3
Total	132

Les contrats, au montant de \$68,000, comportent les articles suivants:

Augmentation dans les services de sécurité	\$100,000
Services de santé du ministère de la Santé et du Bien-être social (infirmière)	4,000
Réduction des fonds contractuels du sous-ministre (étude du rôle et de l'organisation devant être terminée en 1975/1976)	(36,000)
Total	\$68,000

## DÉPENSES RÉELLES 1974/75

## PAR CONTRAT

(047)

## ÉCONOMIES ET RECHERCHE

Total

\$

Âge et possibilité (Formation à la retraite pour le <i>Manitoba Rolling Mills</i> )	5,000
Marianne Bossen—Travailleurs à temps partiel	3,011
UBC—Études sur l'éducation syndicale	4,943
Université York (Recherche sur l'industrie de la chaussure)	2,678

*Manitoba Institute of Management*

(Étude sur les changements organisationnels)	3,750
Rosenblood, N.—Qualité de la vie au travail	2,800

22,182

## SERVICES FINANCIERS ET ADMINISTRATIFS

Total

\$

Corps des commissionnaires	41,444
Microfilms	3,667

45,111

## BUREAU DU MINISTRE

		<u>Total</u>
		\$
Gordon McCaffrey	10,991	
Morelli, B.P.—Études du ministre	3,680	
Conception des systèmes Pathfinder (Systèmes de classement)	<u>3,315</u>	
		17,986

## BUREAU DU SOUS-MINISTRE

		<u>Total</u>
		\$
Daniel Hill—Législation des droits de l'homme	3,391	
Andria Hourwich (Document établissant le rôle du ministère)	3,734	
James D. Fisher (Rôle et objectifs du ministère)	2,341	
Ronald Smith (Rôle et objectif du ministère)	19,500	
R. J. Weiler (Rôle et objectif du ministère)	<u>26,032</u>	
		54,998

## RELATIONS PUBLIQUES

		Total
		\$
June Foster—La Gazette du Travail	858	
Jean-Luc Malherbe—La Gazette du Travail	2,796	
Bibliothèque nationale du film	37,772	
Denise Auclair—La Gazette du Travail Index	2,442	
David Beasley—Histoire du Ministère	1,000	
Barry Ferguson—Histoire du Ministère	800	
Monsieur le docteur Roger Graham—Histoire du Ministère	—	
C. Perrier—La Gazette du Travail	1,625	
G. Sanderson—La Gazette du Travail	2,500	
Monsieur le professeur Fraser Isbester—Histoire du Ministère	8,640	
		58,433

## SERVICES SYNDICAUX-PATRONAUX

		Total
		\$
Gail M. Cook—Étude des services consultatifs	2,100	
F. Lennarson—Éducation syndicale-patronale	10,493	
		12,593

## PRÉVENTION DES ACCIDENTS ET INDEMNISATION

		Total
		<u>\$</u>
Accords sur les véhicules automobiles conclus avec les provinces	10,000	
Accords de sécurité conclus avec les provinces:		
— Avances	\$150,000	
— Paiements	635,713	
— Revenus	<u>(247)</u>	
	785,446	
Contrats d'indemnisation obligatoire	878,621	
Forrest-Bodrug (Comptes-rendus des indemnisations)	3,100	
Statistique Canada—Statistiques sur les accidents de travail	<u>79,707</u>	
		1,756,874

## ADMINISTRATION DU PERSONNEL

		<u>Total</u>
		\$
Commission de la Fonction publique (Langues officielles)	4,000	
Services de santé du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social (soins infirmiers)	6,271	
Sélection 500—Secrétariat	<u>445</u>	
		10,716

## RECHERCHES SUR LA LÉGISLATION

		<u>Total</u>
		\$
Owen V. Gray—Système de renseignements sur l'arbitrage	3,835	
Liis Painter—Étude des nouvelles mesures législatives concernant le travail	<u>650</u>	
		4,485

## DIVERS

		<u>Total</u>
		\$
Coût des services d'interprétation et d'information	2,095	
Administration du personnel—description de postes	4,315	
Recherches spéciales (dépenses professionnelles diverses entrant dans la catégorie 04790)	19,603	
Autres contrats	<u>7,162</u>	
		33,175
Total pour le ministère	<u>2,016,553</u>	

## TRAVAIL CANADA

## FONDS AFFECTÉS À DES CONTRATS

(47)

au 1<sup>er</sup> avril 1975

	Direction	Coût
Études spéciales	Cabinet du ministre	21,380
Rôle et organisation — consultants	Cabinet du sous-ministre	25,982
Transport multi-modal—Produits dangereux	Cabinet du sous-ministre	10,000
Moniteurs de langue (enseignement du français)	Personnel	20,800
Cours privés de français	Personnel	16,480
Corps des commissionnaires \$19,090 au 31 juillet 1975	Services financiers et administratifs	40,000
Banque d'art	Bibliothèque	700
Services de sécurité	Prévention des accidents et indemnisation	1,088,000
Services de comptabilité	Prévention des accidents et indemnisation	50,000
Statistiques Canada — Statistiques des accidents du travail	Prévention des accidents et indemnisation	85,000
Université York — étude — Industrie des chaussures	Économique et recherches	670
Âge et possibilité — Étude sur la formation des retraités	Économique et recherches	500
M. Bossen — Travailleurs occasionnels	Économique et recherches	20,000
Relations publiques — Gazette du travail et divers	Relations publiques	9,300
		<hr/> 1,388,812

## APPENDICE L M 1 – H

## ACHATS DE MEUBLES

1974 – 1975

Étagères	\$ 50,803
Meubles	272,380
Classeurs et armoires	148,729
Équipement	21,141
	<hr/>
	\$493,053

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, May 6, 1975

Chairman: Mr. Peter Stollery

CAI XC 38  
-216  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 6 mai 1975

Président: M. Peter Stollery

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Votes 20 and 25 under  
MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976:  
Crédits 20 et 25 sous la rubrique  
MAIN D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:*

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Portelance

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Condon  
Dionne  
(Kamouraska)

Epp  
Forrestall  
Fraser  
Friesen  
Guay (*St. Boniface*)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:*

*Vice-président:* M. Arthur Portelance

Messieurs

Halliday  
Holt (Mrs.)  
Lee  
MacGuigan  
Maine

Mitges  
Nicholson (Miss)  
Orlikow  
Parent  
Rompkey—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4) (b)

On Tuesday, May 6, 1975:

Mrs. Holt replaced Mr. Stollery;  
Mr. Maine replaced Mr. Dupont.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mardi 6 mai 1975:

M<sup>me</sup> Holt remplace M. Stollery;  
M. Maine remplace M. Dupont.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 6, 1975

(16)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Portelance, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Dionne (*Kamouraska*), Epp, Halliday, Lee, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance and Rompkey.

*Witness: From the Immigration Appeal Board:* Mr. R. Hélié, Senior Registrar.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings*, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8).

The Chairman called Votes 20 and 25 under MANPOWER AND IMMIGRATION.

The witness answered questions.

At 4:22 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 MAI 1975

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 42 sous la présidence de M. Portelance (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Dionne (*Kamouraska*), Epp, Halliday, Lee, MacGuigan, M<sup>me</sup> Nicholson, MM. Parent, Portelance et Rompkey.

*Témoin: De la Commission d'appel de l'immigration:* M. R. Hélié, greffier supérieur.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8*).

Le président met en délibération les crédits 20 et 25 sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION.

Le témoin répond aux questions.

A 16 h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 6, 1975

• 1542

[Text]

**The Vice-Chairman:** Gentlemen, this afternoon we shall be considering Votes 20 and 25. Vote 25 is the Immigration Appeal Board, but we will start with Vote 20. We have the witness with us, Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister and I think some of the members have more questions to ask Mr. Gotlieb under Vote 20 which is on Page 14-20 of your Blue Book.

Vote 20—Department of Manpower and Immigration Planning and Research—Program expenditures—\$6,410,000

**The Vice-Chairman:** Is Mr. Alexander ready for questioning?

**Mr. Alexander:** I do not think I have any further questions.

**The Vice-Chairman:** Or, is there anyone on your side who wants to ask a question?

**Mr. Epp:** Start on the other side; we are very amenable.

**The Vice-Chairman:** But you see we are not going to discuss the Immigration Appeal Board right away. We thought we had more questions to be asked by both sides. Is there anyone ready to ask any questions or are there any more questions to ask on Vote 20, the planning and research program of Manpower and Immigration? If not, we could start right away on Vote 25 by inviting different witnesses.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I think it would be agreeable to go to the votes on the Immigration Appeal Board at this time.

**The Vice-Chairman:** So we will just put the question later today on Vote 20 once we have a quorum. So I would like to thank the Deputy Minister and all his officials for appearing in front of us. We thank you for all the information given previously.

Gentlemen, we will be considering Vote 25 on the Immigration Appeal Board and we have with us this afternoon Mr. R. Hélié, Senior Registrar, Mr. G. E. H. Cousens, Director, Finance and Administration and Mr. T. R. Hickey, Assistant Director, Finance and Administration.

Vote 25—Department of Manpower and Immigration Immigration Appeal Board Program expenditures—\$2,826,000

**The Vice-Chairman:** Mr. Hélié has no opening statement and I think he is ready to answer all your questions. If you want to start, Mr. Alexander, I will give you the honour.

**Mr. Alexander:** Oh, all right then, Mr. Chairman.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 mai 1975

[Interpretation]

**Le vice-président:** Messieurs, cet après-midi nous examinerons les crédits 20 et 25. Le crédit 25 concerne la Commission d'appel de l'immigration, mais examinons tout d'abord le crédit 20. Le témoin M. A. E. Gotlieb, sous-ministre, est présent et je crois que certains membres ont d'autres questions à lui poser au sujet du crédit 20, que vous trouverez à la page 14-20 de votre Livre bleu.

Crédit 20—Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration Planification et recherche Dépenses du programme—\$6,410,000

**Le vice-président:** Monsieur Alexander est-il disposé à commencer?

**M. Alexander:** Je n'ai plus de questions.

**Le vice-président:** Y a-t-il quelqu'un de votre côté qui veut poser une question?

**M. Epp:** Commencez de l'autre côté, nous sommes très bien disposés.

**Le vice-président:** Mais voyez-vous, nous n'examinons pas la Commission d'appel de l'immigration tout de suite. Nous croyions que les deux côtés désiraient soulever d'autres questions. Y a-t-il quelqu'un prêt à poser des questions ou y a-t-il d'autres questions traitant du crédit 20, sous la rubrique Programme de la planification et des recherches de la Main-d'œuvre et de l'Immigration? Sinon, nous pourrions examiner d'autres témoins en ce qui concerne le crédit 25.

**M. Epp:** Monsieur le président, je crois que nous sommes tous d'accord de mettre aux voix les crédits de la Commission d'appel de l'immigration.

**Le vice-président:** Donc, nous mettrons le crédit 20 aux voix plus tard quand nous aurons le quorum. Je voudrais remercier le sous-ministre et les fonctionnaires d'avoir comparu devant ce Comité. Nous vous remercions pour tous les renseignements que vous nous avez fournis.

Messieurs, cet après-midi nous étudions le crédit 25 sous la rubrique Commission d'appel de l'immigration. Les témoins seront MM. R. Hélié, greffier supérieur, G. E. H. Cousens, directeur, Finance et Administration, et T. R. Hickey, directeur adjoint, Finance et Administration.

Crédit 25—Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration Commission d'appel de l'immigration Dépenses du programme—\$2,826,000

**Le vice-président:** Monsieur Hélié n'a pas de déclaration d'ouverture et il attend vos questions. Monsieur Alexander, à vous l'honneur de commencer.

**M. Alexander:** Ah, Eh bien, très bien monsieur le président.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Alexander.

• 1545  
**Mr. Alexander:** I want to thank you very much, Mr. Chairman, and I am glad to see that we have representatives here from the Immigration Appeal Board. I can recall when the act was amended back in, I think, June of 1973 and perhaps July, no I think it was June, was it not?

**Mr. Helie:** August.

**Mr. Alexander:** August, August. At that time, I think we were all concerned about the backlog and the terrible job that you were confronted with, and it was quite understandable. Therefore, we then had several amendments hopefully to improve the bill. At that time, we had a backlog of, I do not recall how many, 16,000 with something mentioned to the effect of having some 25,000 by the end of 1973. How have we come along with respect to that backlog? Have we, by any chance, moved anything?

**Mr. Helie:** Well, Mr. Alexander, I am so glad to answer this one. The backlog as of the end of last April is down to 974 from about 22,800 in September, 1973.

**Mr. Alexander:** Well, I must state that those figures are certainly astonishing and I suppose in all fairness that the amendments were required, were needed. You now have how many on your staff in terms of the Immigration Appeal Board, the board members? How many are there on the staff?

**Mr. Helie:** Nine permanent and fourteen temporary members.

**Mr. Alexander:** Fourteen temporary. I know there was a problem with respect to the number who could certainly hear an appeal. Does one member alone now sit and hear an appeal?

**Mr. Helie:** Yes, there were provisions in the amendment for that.

**Mr. Alexander:** I see. How has it been working across the nation? Do these individuals cross the nation at specific times to hear appeals or just how is it set up?

**Mr. Helie:** Well, the set up is as follows. We have been hearing appeals on a regular basis in Montreal, Ottawa, Toronto and Vancouver. In addition, we have members going to Edmonton, Winnipeg, Halifax as required. When it is practical to send a panel or a single member, with the support staff, this is done in the capital cities. But so far we have been going to Winnipeg, Regina, Edmonton and Halifax.

**Mr. Alexander:** Yes, and you find that you are able to meet your requirements in that regard. How many appeals would be dealt with in a city, on an average? I suppose it would vary from place to place.

**Mr. Helie:** Well, that is it. You see, we were collecting appeals in some cities where we do not sit on a regular basis. When there was a complement of about 12 to 15 appeals, then we would go and dispose of these appeals.

**Mr. Alexander:** Yes. There was some question about the support staff required for members of the board. Are you happy with the number of staff that each individual ...

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Je vous remercie beaucoup monsieur le président et je suis heureux de constater que nous recevons aujourd'hui des représentants de la Commission d'appel de l'immigration. Je me souviens quand nous avons modifié la loi, je crois que c'était en juin 1973, peut-être en juillet, non, en juin plutôt n'est-ce pas?

**M. Hélie:** En août.

**M. Alexander:** En août, en août. A cette époque, nous nous inquiétions tous de votre retard et de la tâche gigantesque qui vous attendait; c'était tout à fait compréhensible. Nous avons donc apporté certaines modifications à la loi dans l'espoir d'améliorer la situation. A cette époque, je ne me souviens pas bien, mais nous avions peut-être 16,000 cas en retard et ce chiffre était passé à 25,000 à la fin de 1973. Qu'est-il advenu de ce retard? La situation s'est-elle améliorée?

**M. Helie:** Monsieur Alexander, c'est une question à laquelle j'ai grand plaisir à répondre. Entre septembre 1973 et la fin d'avril dernier, le retard est passé de 22,800 cas à 974.

**M. Alexander:** Il faut reconnaître, effectivement, que ces chiffres sont renversants et les amendements que nous avons faits devaient être nécessaires. Combien de personnes siègent à la Commission d'appel de l'immigration?

**M. Helie:** Nous avons 9 membres permanents et 14 temporaires.

**M. Alexander:** 14 temporaires. Je sais qu'on a remis en question le nombre de personnes nécessaires pour entendre un appel. Est-ce qu'un seul membre peut siéger et entendre un appel?

**M. Helie:** Oui, un des amendements portait sur ce point.

**M. Alexander:** Je vois. Et comment cela fonctionne-t-il, ces personnes voyagent-elles dans le Canada à des dates précises, comment s'arrange-t-on?

**M. Helie:** Nous procédons de la façon suivante. Nous tenons des audiences régulières, à Montréal, Ottawa, Toronto et Vancouver. De plus certains de nos membres se rendent à Edmonton, Winnipeg et Halifax lorsque cela est nécessaire. Dans les grandes villes nous déléguons un groupe ou bien un seul membre avec du personnel de soutien. Mais jusqu'à présent nous ne sommes allés qu'à Winnipeg, Regina, Edmonton et Halifax.

**M. Alexander:** Oui. Et vous êtes en mesure de faire face à la demande. Combien d'appels entendez-vous dans chaque ville moyenne? Je suppose que cela diffère d'une ville à l'autre.

**M. Helie:** Vous voyez, nous collectionnons les appels dans certaines villes où nous ne siégeons pas régulièrement; lorsque nous avons recueilli une douzaine ou une quinzaine d'appels, nous allons les entendre.

**M. Alexander:** Oui. Il me semble que le personnel de soutien des membres de la Commission posait un problème; êtes-vous satisfait du personnel attaché à chaque ...

[Text]

**Mr. Helie:** Correct. We have no problems.

**Mr. Alexander:** You have no problems there.

Now, you just mentioned a while ago the number that were dealt with in terms of what was left of the backlog. How are we in terms of appeals to date?

**Mr. Helie:** You mean under the amended legislation?

**Mr. Alexander:** Right. Yes.

**Mr. Helie:** Well, under the amended legislation, in 1974, there were 464 appeals.

**Mr. Alexander:** There were 464.

**Mr. Helie:** Yes, 464.

**Mr. Alexander:** Right, yes.

**Mr. Helie:** So far, in 1975, for the first four months, we have 273.

**Mr. Alexander:** Does that indicate an increase or would you care to give a prognosis in that regard?

**Mr. Helie:** It is quite a decrease from the number of appeals under the former legislation.

**Mr. Alexander:** Yes, but we are only into May of 1975 and we have 273 now.

**Mr. Helie:** Well, it is on the increase as compared with 1974.

• 1550

**Mr. Alexander:** Yes, it is on the increase. How long does it take from the commencement of the appeal proceedings? What is the average length of time involved? That may be a difficult question.

**Mr. Helie:** I have no definite estimates on this. I can tell you roughly that at the inquiry stage when an appeal is filed, it might take maybe 10 days, between five to ten days, to get the material before the Board. Then the material has to be assembled within the Board and then we have to give at least two weeks notice for the notice of hearing. Usually the notice goes as far as three to four weeks ahead of time. We are trying to reduce as many as possible postponements which is a problem that we face like any other courts I imagine. The number of postponements is a little high. I would say roughly when it will be definitely current it should be about a month to five weeks between the time the person has been ordered deported and the appeal proceedings going on.

**Mr. Alexander:** With respect to 1974, you said you had 464 appeals. How many were allowed, sir? Will you give me the figures for 1975 in which you had 273 appeals?

**Mr. Helie:** The breakdown I have here for 1974, we had 78 where the deportation order was to be executed; 86 where there was a stay of execution.

**Mr. Alexander:** What does that mean, sir?

**Mr. Helie:** In a stay of execution, the final decision has not been rendered. The appellant may be staying for a period of one year or two years subject to review, but in the meantime, the Board can change its own decision.

[Interpretation]

**M. Helie:** Absolument, nous n'avons aucun problème.

**M. Alexander:** Dans ce domaine, aucun problème.

Vous nous avez parlé tout à l'heure du retard que vous avez réussi à rattraper, où en sommes-nous actuellement?

**M. Helie:** Dans le cadre de la loi modifiée?

**M. Alexander:** Oui, exactement.

**M. Helie:** Dans le cadre de la loi modifiée nous avons eu 464 appels en 1974.

**M. Alexander:** Vous en avez eu 464.

**M. Helie:** Oui, 464.

**M. Alexander:** Bien.

**M. Helie:** Jusqu'à présent pour les 4 premiers mois de 1975 nous en avons eu 273.

**M. Alexander:** Est-ce que cela ne démontre pas qu'il y a augmentation; qu'en pensez-vous?

**M. Helie:** Ce chiffre est bien inférieur à celui que nous avions dans le cadre de l'ancienne loi.

**M. Alexander:** Oui, mais nous ne sommes qu'au début de 1975 et vous avez déjà 273 cas.

**M. Helie:** Effectivement, il y a augmentation par rapport à 1974.

**M. Alexander:** Oui, il y a augmentation. En moyenne, combien de temps faut-il pour régler un cas à partir du moment où l'appel est déposé? C'est peut-être une question difficile.

**M. Helie:** Je n'ai pas de statistiques précises à ce sujet. Je peux vous dire qu'au moment de l'enquête, lorsqu'un appel est déposé il peut s'écouler une dizaine de jours, entre cinq et dix jours, avant que le dossier ne soit soumis à la Commission. Le dossier est ensuite examiné par la Commission et nous devons donner un préavis d'audience de deux semaines au moins. D'ordinaire, ce préavis est donné avec trois ou quatre semaines d'avance. Dans la mesure du possible, nous essayons de restreindre les renvois; c'est un problème que doivent connaître tous les tribunaux. Le nombre de renvois est un peu élevé. En gros, je pense que lorsque le système sera bien rodé, il faudra compter de quatre à cinq semaines entre le décret de déportation et le début des procédures d'appel.

**M. Alexander:** Vous avez parlé de 464 appels pour 1974. Combien de décisions ont été maintenues? Pouvez-vous me dire également comment les décisions se sont réparties pour 1975, vous avez parlé de 273 appels?

**M. Helie:** Pour 1974, dans 78 cas le décret de déportation a été maintenu; dans 86 cas il y a eu remise d'exécution.

**M. Alexander:** C'est-à-dire?

**M. Helie:** Dans le cas d'une remise d'exécution, la décision définitive n'a pas été prise. L'appelant est autorisé à rester pendant un an ou deux avant qu'on ne revise sa cause et dans l'intervalle la Commission se réserve le droit de modifier sa décision.

[Texte]

**Mr. Alexander:** How many are there in that?

**Mr. Helie:** We have 86 stays of execution.

**Mr. Alexander:** Outstanding from 1974.

**Mr. Helie:** Yes. There were 46 where the orders were quashed. There were 31 where the orders were quashed and the grant of landing directed. On law, 19 appeals were allowed on law and 14 were disposed for no jurisdiction. What we mean here is that people may have filed a notice of appeal, however, before the Board it was found that they did not come within the scope of the legislation and therefore the Board had no jurisdiction to hear the appeal.

**Mr. Alexander:** You may have covered this and I may have missed it, but how about abandonment of appeal?

**Mr. Helie:** Twenty-four were withdrawn in 1974.

**Mr. Alexander:** Could we have the figures with respect to 1975 to date, sir, in these same areas as covered?

**Mr. Helie:** Deportation order executed had 58; stay of execution, 21; orders quashed, 20; orders quashed and grant of landing, 40; appeals allowed, 32 and 5 for no jurisdiction.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, there is a procedure and I have not been doing much of this work of late but there is a procedure whereby the Minister of Manpower, through his authorities, gives some indication to the effect that—I am paraphrasing this clause—they will not be contesting. Am I reaching you all right? Does that happen very often?

**Mr. Helie:** This has happened in the review program. That had to do with the backlog.

**Mr. Alexander:** I see. But has nothing to do with the ...

**Mr. Helie:** No.

**Mr. Alexander:** So, that procedure was ...

**Mr. Helie:** This was applicable to all those who were under appeal procedure who had entered Canada before November 30, 1972. Those are completed.

**Mr. Alexander:** Does that procedure still have some merit or not? In other words, I thought it was very good after the department had an opportunity of reviewing the file and then they saw perhaps there was a mistake made somewhere, somehow and perhaps justice was not being done by the department attending. What I am asking, is there some merit in having that type of procedure present at this time?

• 1555

**Mr. Helie:** I would not be able to comment on the legal aspect of it. I do not know whether legally a party can make a motion to the court.

**Mr. Alexander:** No, I meant when the government itself intervened and states ...

**Mr. Helie:** That is what I mean, the respondent is the Minister ...

[Interprétation]

**M. Alexander:** Combien de cas avez-vous eus?

**M. Helie:** Nous avons eu 86 remises d'exécution.

**M. Alexander:** Reportées de 1974.

**M. Helie:** Oui. Dans 46 cas les décrets ont été annulés; dans 31 cas les décrets ont été annulés et des statuts d'immigrants reçus ont été accordés. Dix-neuf appels ont été accordés en droit et 14 ont été refusés pour manque de juridiction. Ces personnes avaient déposé un appel devant la Commission mais il s'est avéré que leur cause ne relevait pas de cette loi; la Commission n'avait donc pas juridiction pour entendre l'appel.

**M. Alexander:** Vous l'avez peut-être dit, mais je ne l'ai pas entendu, combien de causes ont été abandonnées par les appelants?

**M. Helie:** Vingt-quatre appels ont été retirées en 1974.

**M. Alexander:** Pouvez-vous nous donner les mêmes chiffres pour 1975?

**M. Helie:** Cinquante-huit décrets de déportation ont été exécutés; il y a eu 21 remises d'exécution; 20 décisions annulées; 40 décisions annulées avec autorisation d'immigration; 32 décisions maintenues et 5 renvois faute de juridiction.

**M. Alexander:** Monsieur le président, il existe une procédure—et il y a longtemps que je ne me suis pas intéressé à la question—mais il existe une procédure qui permet au ministre de la Main-d'œuvre de déclarer d'avance qu'il n'a pas l'intention de contester la décision; vous me comprenez? Est-ce que cela se produit souvent?

**M. Helie:** Cela s'est produit dans le cadre du programme de révision; cela n'avait rien à voir avec notre retard.

**M. Alexander:** Je vois. Cela n'a rien à voir avec ...

**M. Helie:** Non.

**M. Alexander:** Par conséquent, cette procédure a été ...

**M. Helie:** Elle s'appliquait à toutes les personnes qui faisaient appel à la procédure d'appel et qui étaient entrées au Canada avant le 30 novembre 1972. Toutes ces causes sont aujourd'hui réglées.

**M. Alexander:** Cette procédure garde-t-elle une certaine utilité? Autrement dit, j'ai l'impression que le ministère pourrait y faire appel pour réviser ses dossiers et, le cas échéant, découvrir certaines erreurs que les ministères intéressés étaient incapables de rectifier. Bref, cette procédure conserve-t-elle une certaine utilité à l'heure actuelle?

**M. Helie:** Je ne peux pas vous en parler du point de vue juridique, je ne sais pas si, juridiquement parlant, une partie peut déposer une motion devant la commission.

**M. Alexander:** Non, je veux parler des cas où le gouvernement intervient et précise ...

**M. Helie:** Oui, précisément, c'est le ministre qui fait office de répondant ...

[Text]

**Mr. Alexander:** Yes.

**Mr. Helie:** ... through his officers before the board.

**Mr. Alexander:** So there is no provision in the present act for the Minister or the government to do that sort of thing. Is this what you are saying? You shake your head in a negative way meaning no.

**Mr. Helie:** No.

**Mr. Alexander:** I see. I know my time is starting to run out.

**The Vice-Chairman:** You have five minutes.

**Mr. Alexander:** Concerning this stay of execution, what happens in the interval. Once you make that decision and the appellant is before you and the board now indicates there is a stay of execution, what happens subsequent to that order, sir, with respect to the immigrant?

**Mr. Helie:** Normally the order would specify that the appellant has to report to the immigration officials perhaps once every four months or six months. At the end of the period of time, at the review, then the appellant may make written submissions or may ask to be heard and the matter is decided then.

**Mr. Alexander:** About the work?

**Mr. Helie:** Oh, yes, as far as I know, I should say.

**Mr. Alexander:** What has me a little confused now is this stay of execution. This is more or less of an indication that the appeal board does not know what to do with the case in light of all the circumstances before it. They can find neither for or against. Am I right in this particular instance?

**Mr. Helie:** It is difficult for me to express any views for the members.

**Mr. Alexander:** Yes, I can understand that.

**Mr. Helie:** I am not part of the board for decision-making.

**Mr. Alexander:** Could you elaborate a bit further on this stay of execution. We are talking of a stay of execution of a deportation order. Am I right?

**Mr. Helie:** Yes.

**Mr. Alexander:** You said you have some 70-odd for 1974 still outstanding.

**Mr. Helie:** The explanation I suppose I could give on this, you realize that the right of appeal is mainly landed immigrants.

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Helie:** And they many have been found in difficulties with the Immigration Act and they are subject to deportation, but the board on hearing the appeal and the circumstances and all the evidence and the whole thing may decide to dismiss the appeal and stay the case under Section 15. The appeal is valid on law but through equity they may decide to stay the case for a year or so to determine future behaviour and so on.

[Interpretation]

**M. Alexander:** Oui.

**M. Helie:** ... par l'entremise de ses représentants devant la commission.

**M. Alexander:** Donc, dans la loi actuelle, aucune disposition n'autorise le ministre ou le gouvernement à faire ce genre de choses. C'est bien ce que vous dites? Vous secouez la tête négativement.

**M. Helie:** Non.

**M. Alexander:** Je vois. Je sais que le temps passe.

**Le vice-président:** Il vous reste cinq minutes.

**M. Alexander:** A propos de cette remise d'exécution, que se passe-t-il dans l'intervalle? Une décision est prise, l'appelant comparaît et la commission déclare qu'il y a remise d'exécution; cette décision prise, qu'advient-il de l'immigrant?

**M. Helie:** Normalement, l'appelant doit se présenter devant les officiers d'immigration tous les quatre ou six mois. A la fin de cette période une révision est faite et, à cette occasion, l'appelant peut soumettre un exposé écrit ou demander à être entendu; une décision est ensuite prise.

**M. Alexander:** A propos de son permis de travail?

**M. Helie:** Oh oui, oui, je pense que oui.

**M. Alexander:** Je comprends mal cette question de remise d'exécution. Cela revient à reconnaître que la commission d'appel, ayant étudié les circonstances, ne sait quelle décision prendre. Elle ne peut se décider à dire oui ou non. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**M. Helie:** Il m'est difficile d'exprimer le point de vue des membres de la commission.

**M. Alexander:** Je comprends parfaitement.

**M. Helie:** Je ne fais pas partie de l'exécutif de la commission.

**M. Alexander:** Pouvez-vous développer un peu ce principe de la remise d'exécution? Vous parlez, n'est-ce pas, de remise d'exécution d'un décret de déportation?

**M. Helie:** Oui.

**M. Alexander:** Vous nous avez dit qu'environ 70 cas de 1974 avaient été reportés sur cette année.

**M. Helie:** Je vais essayer de vous expliquer; vous comprenez que le droit d'appel est exercé surtout par des immigrants reçus.

**M. Alexander:** Absolument.

**M. Helie:** Ceux-ci peuvent avoir des difficultés avec la Loi sur l'immigration et être passibles de déportation. Mais, après avoir entendu l'appel, et à la lumière des circonstances et des témoignages, la commission peut décider de réserver l'exécution du décret en vertu de l'article 15. En droit, l'appel reste valable mais la commission peut invoquer l'équité, remettre l'exécution et remettre à plus tard une décision définitive qui tiendra compte du comportement de l'appelant, etc.

[Texte]

**Mr. Alexander:** Then who brings the case back to your attention?

**Mr. Helie:** Normally it should be the other party, although we do that automatically at the board. When the due date has arrived the case is returned before the board.

**Mr. Alexander:** I see.

**Mr. Helie:** Whatever submissions have been made to the board are included in the presentation and then if there is no public hearing there might be a decision coming out from the board confirming or quashing the order or a further stay, or if it is against the appellant there will be a hearing in any event. There will be one called by the board itself.

**Mr. Alexander:** How long is the usual stay of execution. Does it vary with individual cases?

**Mr. Helie:** I would say between one and two years.

**Mr. Alexander:** All right, Mr. Chairman, I guess my time is up. Thanks.

**The Vice-Chairman:** Mr. Lee.

**Mr. Lee:** Thank you, Mr. Chairman.

• 1600

With respect to a returning resident, does he or she have the right to appeal? Does he have the right to appeal if he is ordered deported?

**Mr. Helie:** A returning resident? This is immigration.

**Mr. Lee:** A returning resident who was previously, say, a landed immigrant going back out of the country? Do you have the right of appeal if they decide that you are not a landed immigrant?

**Mr. Helie:** I know of a case where the immigration officials felt that the man had lost his landed immigrant status. However, he was allowed, of course, to file a Notice of Appeal and the matter was heard and it was decided in that case that the person had not lost his landed immigrant status; therefore, he was entitled to a full appeal.

**Mr. Lee:** Thank you, that is the point that has always troubled me.

With respect to release pending an inquiry, do you have any statistics or figures to indicate how many people fail to show up for an inquiry?

**Mr. Helie:** At inquiries—no, I am sorry, this would be for immigration. I have no information.

**Mr. Lee:** For an appeal, I should say, not an inquiry.

**Mr. Helie:** Oh, for an appeal. The majority of people appear before the Board—a great majority.

**Mr. Lee:** The great majority. So you do not have any specific figures?

**Mr. Helie:** No.

**Mr. Lee:** I would also like to refer you to Section 21 of the Immigration Appeal Board Act where they are talking about a certificate signed by the Minister: If, in the opinion of the Solicitor General or the Minister . . . referring to the Minister of Manpower and Immigration, that somebody in their opinion is, based on security or criminal intelligence then as I interpret that particular section, the powers of the Board are thwarted, they are stopped. How many certificates have you received, have you any idea?

[Interprétation]

**M. Alexander:** Qui se charge ensuite de vous renvoyer cette cause?

**M. Helie:** En temps normal, c'est l'autre partie, mais de toute façon, la commission fait une révision automatique. Lorsque l'échéance arrive, la cause revient devant la commission.

**M. Alexander:** Je vois.

**M. Helie:** Toutes les soumissions qui ont été présentées à la commission entrent en ligne de compte et s'il n'y a pas d'audience publique, la commission peut confirmer ou annuler le décret ou bien en remettre l'exécution; de toute façon, si la décision est prise contre l'appelant, une audience a lieu et c'est la commission elle-même qui la convoque.

**M. Alexander:** Quelle est la durée moyenne d'une remise d'exécution? Est-ce que cela varie selon les cas?

**M. Helie:** Environ un an ou deux.

**M. Alexander:** Très bien, monsieur le président, j'imagine que mon temps est écoulé. Merci.

**Le vice-président:** Monsieur Lee.

**M. Lee:** Merci, monsieur le président.

Lorsqu'il s'agit d'un résident qui retourne au Canada, est-ce qu'il y a droit d'appel? Cette personne a-t-elle le droit d'interjeter appel pour l'ordre d'expulsion?

**M. Helie:** Dans le cas d'un résident qui retourne au Canada, c'est une question d'immigration.

**M. Lee:** Mettons qu'il s'agisse d'un résident qui revient et qui était antérieurement un immigrant reçu, a-t-il le droit d'appel si on décide qu'il n'est plus un immigrant reçu?

**M. Helie:** Je connais un cas où les fonctionnaires de l'immigration avaient décidé que la personne en cause avait perdu son statut d'immigrant reçu et pourtant on lui a permis d'interjeter appel. La cause a été entendue et il a été décidé que la dite personne n'avait pas perdu son statut et que par conséquent elle avait pleinement droit d'appel.

**M. Lee:** Merci, c'est une question qui me tracassait.

Pouvez-vous nous dire combien de personnes laissées en liberté avant le terme de l'enquête ne comparaissent pas.

**M. Helie:** Je n'ai aucun renseignement là-dessus car cette question relève de l'Immigration.

**M. Lee:** Pour l'appel, et non pas pour l'enquête . . .

**M. Helie:** Pour l'appel, la grande majorité des intéressés se présentent devant la Commission.

**M. Lee:** La grande majorité, d'accord, mais quels sont les chiffres précis?

**M. Helie:** Je ne les ai pas.

**M. Lee:** J'aimerais aussi vous renvoyer à l'article 21 de la loi sur la Commission d'appel de l'immigration où il est indiqué au sujet d'une attestation fournie par le ministre: «Si le ministre et le solliciteur général sont d'avis . . . » Ceci se réfère au ministre de la main-d'œuvre et de l'immigration pour les questions de sécurité ou criminelles; dans ces cas l'attestation suspend les pouvoirs de la Commission. Combien avez-vous reçu d'attestations en ce sens?

[Text]

**Mr. Helie:** Again, Mr. Lee, I have no statistics. I would dare to say maybe 20 to 25 but I have no statistics on that.

**Mr. Lee:** Twenty to twenty-five. On that, is there any basis for an appeal? If an individual is given this certificate does he have any right to appeal?

**Mr. Helie:** The right of appeal remains under Section 14 to determine the validity of the deportation order but should the Board find that the deportation order is valid, then the appeal is dismissed and the certificate prevents the Board from going into equity. They have only one recourse and that is to order the deportation once there is a certificate.

**Mr. Lee:** Can an appellant question the certificate?

**Mr. Helie:** Well, I can say that it has been questioned and a decision by the Supreme Court was made not too long ago in what we call the Prata case where the procedure followed is the one approved by the Supreme Court.

**Mr. Lee:** I am familiar with that case, but I am still not clear in my own mind. Well, if you want to go into that we could sit here and argue about the legal niceties of that particular section.

Do you have any statistics of how many appeals are taken to the Supreme Court?

**Mr. Helie:** The proper procedure right now following the Board as the first stage is the Federal Court, but again, the Board is not party to the appeal and we have no firm statistics on it.

**Mr. Lee:** There is something I would like to ask you about the qualifications with respect to members of the Board. As I understand it, only two members are required to have some sort of legal training or actually are lawyers. Is that correct? Two permanent members? By the Act.

**Mr. Helie:** The Chairman and two other members, I think, have to be members of the bar.

The Chairman and at least two other members shall be barristers or advocates of at least ten years standing at the bar of a province.

That is section 3.7 of our Act.

• 1605

**Mr. Lee:** Do you have any information with respect to the qualifications of other Board members, what backgrounds they have?

**The Vice-Chairman:** Mr. Lee, apparently these are by Governor-in-Council choice and he would not like to comment on this.

**Mr. Lee:** Not even as to the training of these individuals?

**Mr. Helie:** I cannot answer this either.

**Mr. Lee:** That is fine, Mr. Chairman. Those are all the questions I have.

[Interpretation]

**M. Helie:** Je n'ai aucune donnée statistique là-dessus. Peut-être qu'il y a eu 20 ou 25 cas.

**M. Lee:** 20 ou 25? Et y a-t-il eu des cas où on a interjeté appel? Lorsque cette attestation vise telle personne, celle-ci a-t-elle le droit d'interjeter l'appel?

**M. Helie:** Oui, en vertu de l'article 14, la personne peut interjeter appel pour déterminer la validité de l'ordonnance d'expulsion mais si la Commission conclut que l'ordonnance est valable alors l'appel est rejeté et l'attestation empêche la Commission d'utiliser la procédure d'équité. L'attestation reçue il ne reste qu'un recours, c'est d'ordonner l'expulsion.

**M. Lee:** Est-ce qu'un demandeur peut mettre en doute la validité d'un certificat?

**M. Helie:** Oui, cela s'est produit et la Cour suprême a donné sa décision dans une cause Prata assez récente.

**M. Lee:** Je connais cette cause mais ceci ne m'éclaire toujours pas. Quant à cet article, on pourrait discuter longtemps encore si vous le voulez de détails insignifiants.

Est-ce que vous pouvez nous dire combien d'appels ont été interjetés auprès de la Cour suprême?

**M. Helie:** Normalement après la Commission la cause est portée en Cour fédérale mais la Commission n'est plus partie à cet appel. Nous n'avons donc pas de statistiques dans ces cas.

**M. Lee:** J'aimerais savoir quelles sont l'expérience et les connaissances exigées de la part des membres de la Commission? Si je comprends bien, deux des membres doivent avoir une formation juridique ou être en fait des avocats? Est-ce exact? C'est bien ce qu'exige le Loi.

**M. Helie:** Le président et deux autres membres doivent, je crois, être membres du barreau.

Le président et au moins deux autres membres doivent être avocats comptant au moins 10 ans d'inscription au barreau d'une province.

Il s'agit de l'article 3.7 de notre loi. Le président et au moins deux autres membres doivent être avocats comptant au moins dix ans d'inscription au barreau d'une province.

**M. Lee:** Est-ce que vous avez des renseignements sur les qualités des autres membres de la Commission?

**Le vice-président:** Il s'agit là d'un choix fait par le Gouverneur en conseil et, par conséquent, M. Helie préfère ne pas répondre.

**M. Lee:** Vous ne voudriez pas même nous indiquer la formation de ces personnes?

**M. Helie:** Non.

**M. Lee:** Très bien, monsieur le président. C'est toutes les questions que j'avais à poser.

[Texte]

**The Vice-Chairman:** You have no more questions?

**Mr. Lee:** No more questions.

**The Vice-Chairman:** Mr. Epp.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the witness, first of all, respecting Vote 25, the figures you gave us in 1974, were 464 appeals at a budgetary request of \$3.243 million. In 1975 the numbers of appeals are running ahead of 1974 but there is a reduction of \$224,000. Could you explain? Are you going through the appeal system faster? Is there less legal expense? Is there less research expense or what is the reason for the reduction when quite likely the number of appeals will be higher in 1975 than they were in 1974.

**Mr. Helie:** I really do not know why this is taking place. The increase as compared to 1974, you mean?

**Mr. Epp:** No. It appears that you will have a higher number of appeals in 1975 than you had in 1974, but on Vote 25 on the moneys in the estimates for 1975-76, there is a reduction over the previous year by some \$224,000, and I am asking, are you spending less time per case, therefore the reduction, or what would be the reason that you are handling more cases but need less money?

**Mr. Helie:** At the present time, as you are aware, we are handling both backlog and the new appeals and we hope that backlog should be eliminated, most of it, by the end of August.

**Mr. Epp:** What was the backlog again, just to refresh my memory, please?

**Mr. Helie:** The present backlog is 974 appeals.

**Mr. Epp:** And they go back to how far?

**Mr. Elie:** Well those are cases that came under appeal in 1973.

**Mr. Epp:** They are all 1973 cases.

**Mr. Helie:** Mostly 1973 cases.

**Mr. Epp:** Are there a few prior to that date?

**Mr. Helie:** No, I do not imagine.

**Mr. Epp:** The reason for these 974 from 1973, is it that you have not had an opportunity to hear them or are there extenuating circumstances?

**Mr. Helie:** No, there were too many. We had 14,691 appeals in 1973, the previous year it was 5,800 so there was an increase of about 9,000 in 1973.

**Mr. Epp:** Can you give me reasons for the appeals?

**Mr. Helie:** The number of appeals for 1973, this is what we are about to eliminate in a few months.

**Mr. Epp:** Yes, but could you give me a reason for the high number of appeals in 1973, roughly 9,000 more than the year previous.

**Mr. Helie:** Well, I think you will recall that there was this question of a complete full right of appeal on all those who were in Canada.

[Interprétation]

**Le vice-président:** Avez-vous d'autres questions?

**M. Lee:** Non.

**Le vice-président:** Monsieur Epp.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président. J'aimerais discuter d'abord du Crédit 25 où, pour 1974, vous avez indiqué 464 appels pour une demande de fonds de 3.243 millions de dollars. Pour 1975, le nombre des appels a été plus important encore mais pourtant on ne demande que \$224,000. Pouvez-vous nous donner une explication? Est-ce que le système d'appels est plus rapide; est-ce qu'il coûte moins cher? Car très vraisemblablement le nombre d'appels sera plus élevé en 1975 qu'en 1974.

**M. Helie:** Je ne connais pas réellement la raison de cette situation. Voulez-vous parler de l'augmentation par rapport à 1974?

**M. Epp:** Non. Il semble qu'en 1975 vous aurez plus d'appels qu'en 1974 mais le Crédit 25 des prévisions budgétaires pour 1975-1976 indique une réduction de \$224,000 par rapport à l'année précédente et je me demande donc si vous passez moins de temps aux appels ou quelle est la raison justifiant cette diminution.

**M. Helie:** Comme vous le savez, pour l'instant, nous nous occupons à la fois des cas en retard et des nouveaux appels et nous pensons que d'ici fin août la plupart de ces cas en retard seront réglés.

**M. Epp:** Pouvez-vous me rappeler quels étaient les arriérés?

**M. Helie:** Actuellement il y a 974 appels en retard.

**M. Epp:** Ceux-ci remontent à quand?

**M. Helie:** Ce sont les causes qui ont fait l'objet d'appels en 1973.

**M. Epp:** Il s'agit donc dans tous les cas de causes pour 1973?

**M. Helie:** Oui, en grande partie.

**M. Epp:** Y en a-t-il antérieurement à cette date?

**M. Helie:** Non, je ne le pense pas.

**M. Epp:** Mais pourquoi y a-t-il ces 974 causes en retard en 1973: est-ce que vous n'avez pas eu la possibilité de les entendre?

**M. Helie:** Non, il y en avait trop. En 1973, il y avait 14,691 appels alors que l'année précédente il y en avait eu 5,800. Par conséquent, cela représente une augmentation de 9,000.

**M. Epp:** Et pourquoi?

**M. Helie:** Nous voulons éliminer donc ces appels dans les mois à venir.

**M. Epp:** Oui, mais j'aimerais savoir pourquoi il y a eu un si grand nombre d'appels en 1973.

**M. Helie:** Vous vous souviendrez qu'à l'époque on avait donné le plein droit d'appel à tous ceux qui étaient restés au Canada.

[Text]

**Mr. Epp:** Are you talking about the amnesty program?

**Mr. Helie:** That is right, and all those persons who were ordered deported where the inquiry started before June 18, 1973 had a right of appeal.

**Mr. Epp:** Automatically.

**Mr. Helie:** Yes, and those after June 18, 1973, their right of appeal was maintained if the deportation order was issued before August 15, 1973, the date the amendments were proclaimed. So there were a large number of appeals.

• 1610

**Mr. Epp:** Why the June 18 date? What was the reason for that? Why the June 18, 1973 date? How was that arrived at?

**Mr. Helie:** This I do not know. This is in the act, but I did not have anything to do with it.

**Mr. Epp:** Just to refresh my memory, you are not sitting in Ottawa only now, so could you tell me where the locations are that you are sitting and the numbers in the court in each case?

**Mr. Helie:** Montreal 7; Toronto 9; Ottawa 4, and Vancouver 3.

**Mr. Epp:** After you reduced that backlog of 974 and if the appeals continue relatively as your 1974 and 1975 projections, are there plans to reduce the numbers either at each location or any location?

**Mr. Helie:** I suppose this is a question that the Chairman would be able to answer. I...

**The Vice-Chairman:** Apparently these appointments were given for two years and then it would be up to...

**Mr. Epp:** Would it be possible, Mr. Chairman, to get this data and have it appended to the minutes of the hearing?

**The Vice-Chairman:** I suppose we could. Possibly this is a question which the Minister might be able to answer.

**Mr. Epp:** That is right.

Further, Mr. Chairman, we all know about the backlog that existed at one time or the length of time it took to have your appeal heard, and consequently people stayed in Canada a long time without having their status regularized. Is there any fear now, while that criticism was valid, that the Appeal Board is not giving sufficient time for security checks and other materials to be gathered? In other words, the criticism that was abroad before that there was such a backlog, that it took such a long time, these people were staying in Canada, that now the opposite might be true. Have you had any criticism on that or any reactions to that?

**Mr. Helie:** The question of security or examination of appellants is not under the Board's jurisdiction.

[Interpretation]

**M. Epp:** Est-ce que vous parlez du programme d'amnistie?

**M. Helie:** C'est exact, et toutes les personnes contre lesquelles on avait rendu une ordonnance d'expulsion et pour lesquelles l'enquête avait commencé avant le 18 juin 1973 avaient le droit d'interjeter appel.

**M. Epp:** Automatiquement?

**M. Helie:** Et pour ceux dont l'enquête avait commencé après le 18 juin 1973, leur droit d'interjeter appel était maintenue lorsque l'ordonnance d'expulsion avait été émise avant le 15 août 1973, soit la date où les amendements avaient été proclamés. Il y a eu par conséquent comme résultat ce très grand nombre d'appels.

**M. Epp:** Pourquoi a-t-on fixé la date au 18 juin 1973?

**M. Helie:** Je n'en sais rien; c'est fixé dans la loi et ce n'est pas moi qui l'ai fait.

**M. Epp:** Mais vous ne siégez pas seulement à Ottawa, pourriez-vous nous rappeler les autres endroits où vous siégez, et le nombre des cas traités dans chaque endroit?

**M. Helie:** A Montréal, 7; à Toronto, 9; à Ottawa, 4 et à Vancouver, 3.

**M. Epp:** Une fois que vous aurez changé ces 974 cas, et en supposant que les appels continuent à venir au rythme de vos prévisions pour 1974-1975, prévoyez-vous réduire le nombre des appels dans chacun de ces endroits, ou dans un endroit particulier?

**M. Helie:** Je pense que le président pourrait répondre...

**Le vice-président:** Apparemment, ces nominations ont été faites pour 2 ans puis cela dépendrait de...

**M. Epp:** Pourriez-vous nous fournir ces renseignements et les annexer au procès-verbal de l'audience?

**Le vice-président:** Je suppose que oui. Probablement que le ministre pourra répondre à cette question.

**M. Epp:** Très bien.

Nous savions tous qu'il y avait des retards de travail à une époque donnée et qu'il vous fallait longtemps pour régler vos appels et que par conséquent, des gens sont restés très longtemps au Canada sans que leurs situations soient réglées. A l'inverse pensez-vous que la Commission d'appel de l'immigration prend suffisamment de mesures de sécurité et prend suffisamment de temps pour réunir les documents nécessaires? En d'autres termes, la situation n'est-elle pas maintenant l'opposée de ce qu'elle était avant; on vous critiquait pour être trop long dans vos procédures dans le temps et aujourd'hui êtes-vous l'objet de critiques inverses?

**M. Helie:** Les questions de sécurité ou d'examen des plaignants ne relèvent pas de la compétence de la Commission.

[Texte]

**Mr. Epp:** I realize this.

**Mr. Helie:** As far as I can see it myself, we will tend to be current. If an appeal has been filed, we will try to do our utmost to have it heard with as short a delay possible.

**Mr. Epp:** What is the average length of time now after a deportation is upheld by the Board, the 78 and 74, or at the present time the 58 and 75, that elapses between your decision and the deportation actually taking place?

**Mr. Helie:** I could say at this time that it varies because we still have so many of the other backlog. You see, we have to face the two programs at the same time. As I said a minute ago, I hope eventually by this coming fall we will be able to do it within four to five weeks.

**Mr. Epp:** Yes. I realize that, Mr. Chairman, but my question is, from the time you uphold a deportation order as an Appeal Board, how much time on average elapses between the time that appeal is quashed, in other words, the deportation order is maintained by the Board, and the time that person is actually deported? Is there any average that you can give me?

**Mr. Helie:** No, I am afraid not.

**Mr. Epp:** Can you give me the time span in which it generally ...

• 1615

**Mr. Helie:** Because if it is the execution of the order itself, the Board has no control. This is an Immigration matter.

**Mr. Epp:** Okay, fine. This is a matter of opinion. I know it is not directly within the ambit of the Board and I get the impression that you would like to maintain yourself only within those narrow restrictions. Concerning the whole question of Minister's permits there were, 18,884 last year. What is your view respecting the Minister's exercising his prerogative under that act where the Board supposedly was to have a lot of deportation hearings. Then, of course, it is easy to get rid of your backlog.

**Mr. Helie:** I am sorry, I am afraid I will not be able to answer that one.

**The Vice-Chairman:** The Minister might be able to answer that question.

**Mr. Epp:** Okay, thank you, Mr. Chairman. I will leave it at that.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Monsieur Parent.

**Mr. Parent:** My questions, first of all, are of a general nature. First of all, applicants generally with a criminal record are not admitted to our country. Is that a fact, sir?

**Mr. Helie:** Criminals are not?

**Mr. Parent:** Applicants with a criminal record, generally, are not admitted into Canada. Is that a fact?

**Mr. Helie:** They are prohibited under the Immigration Act.

[Interprétation]

**M. Epp:** Je le sais.

**M. Helie:** Nous allons essayer, d'après moi, de rester à jour et dès qu'un appel sera présenté, nous ferons de notre mieux pour aller le plus vite possible.

**M. Epp:** Quel est le délai moyen dans le cas des 78 et 74 causes, ou à l'heure actuelle ces 68 ou 75 appels que vous avez, entre le moment où l'ordonnance d'expulsion a été maintenue par la Commission et l'expulsion effective?

**M. Helie:** Je dirais que cela varie, car il y a encore tellement de cas en retard. Il nous faut nous occuper de deux programmes en même temps et, comme je l'ai dit, il y a un instant, j'espère qu'à l'automne, nous pourrions réduire le délai à 4 ou 5 semaines.

**M. Epp:** Oui, je comprends, mais j'aimerais savoir combien de temps s'écoule en moyenne depuis le moment où vous avez maintenu une ordonnance d'expulsion, à titre de Commission d'appel, et le moment où l'expulsion a effectivement lieu? Pourriez-vous nous donner une moyenne?

**M. Helie:** Je crains que non.

**M. Epp:** Pourriez-vous nous donner la durée généralement ...

**M. Helie:** Si on parle de l'exécution de l'ordonnance en soi, la Commission n'a aucune autorité. C'est une question qui relève directement de la compétence du ministère de l'Immigration.

**M. Epp:** D'accord, merci. C'est tout à fait discutable. J'avoue que ceci ne relève pas directement de la compétence de la Commission et j'ai l'impression que vous voulez restreindre vos réponses à certains domaines particuliers. Par rapport à cette question des permis du ministre, il y en avait 18,884 l'année dernière. Quelle est votre opinion par rapport à l'utilisation de ce droit par le ministre en un temps où la Commission était censée tenir beaucoup d'audiences sur la déportation. C'est une façon très utile de se débarrasser des cas en suspens.

**M. Helie:** Excusez-moi, monsieur, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

**Le vice-président:** Le ministre pourrait peut-être répondre à cette question.

**M. Epp:** D'accord, merci, monsieur le président. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

**Le vice-président:** Merci. Monsieur Parent.

**M. Parent:** J'ai des questions d'ordre général. Premièrement, les requérants qui ont un dossier criminel ne sont pas admis dans le pays. Est-ce vrai, monsieur?

**M. Helie:** Les criminels ne sont pas quoi?

**M. Parent:** Les requérants qui ont un dossier criminel, en général, ne sont pas admis au Canada. Est-ce vrai?

**M. Helie:** Ils sont interdits aux termes de la Loi sur l'immigration.

[Text]

**Mr. Parent:** I beg your pardon?

**Mr. Helie:** They are prohibited under the Immigration Act, under Section 5 (d).

**Mr. Parent:** You say they are prohibited under the act from coming in, right? I will bring you back to a case which occurred in my riding of a Polish boy—following up what the honourable member was asking you about how long it takes to have someone deported. We had a case where a gentleman was deported after about 48 hours. He was, of course, not a landed immigrant so I think that was a factor and he was working in a bakery. The authorities moved quite quickly on it. Naturally many of the people in my riding were concerned that justice moved so very swiftly in this particular case. Yet, in another case—perhaps you can explain this to me to my satisfaction, sir—Miss Hollander, this Xaviera woman, I just wonder where she fits into all this? She is going through appeal after appeal after appeal and yet these fellows are just wiped out of the country. I wonder, sir, if you might clarify her particular situation.

**Mr. Helie:** I cannot answer the first part of your question because the execution of the deportation order does not come under the Board. It is strictly an Immigration action.

**Mr. Parent:** Do you mean the initial part of my question about Miss. Hollander?

**Mr. Helie:** No, no, the first part.

**Mr. Parent:** For the Polish fellow. Okay, that is fine. Could you go into the other one?

**Mr. Helie:** On the other one, under the Immigration Appeal Board Act, an appellant may seek leave to appeal to the Federal Court. And from the Federal Court, may seek leave to appeal to the Supreme Court, and if granted—will.

**Mr. Parent:** It is my understanding from an article I read in the paper that this woman is now married. She married some fellow. Does that mean that she can . . .

**Mr. Helie:** I beg your pardon?

**Mr. Parent:** Does this mean that she can go through all of the appeals once again as a person who is married to a Canadian citizen?

**Mr. Helie:** I do not know what the decision of the Supreme Court will be. The decision of the Board was that the appeal was dismissed and the deportation order was to be executed. So as far as the Board is concerned, the matter is finished, concluded.

**Mr. Parent:** Is she still in Canada?

**Mr. Helie:** I have no idea.

**Mr. Parent:** How could we find out if she is still in Canada? Some of the honourable members might be interested where she is.

**Mr. Helie:** I have no idea.

**Mr. Parent:** You have no information on that, sir.

[Interpretation]

**M. Parent:** Pardon?

**M. Helie:** Ils sont interdits aux termes de la Loi sur l'immigration, c'est-à-dire l'article 5(d)

**M. Parent:** Vous dites que la loi interdit l'entrée de ces gens, n'est-ce pas? J'aimerais soulever un cas qui s'est présenté dans ma circonscription concernant un garçon polonais, ceci reviendra à ce qu'a dit l'honorable député plus tôt par rapport au temps requis avant qu'un individu soit déporté. On a eu un cas où l'individu a été déporté après 48 heures. Il n'était pas, évidemment, immigrant reçu qui est peut-être facteur, et il travaillait dans une boulangerie. Les autorités ont agi d'une façon très rapide. Naturellement, beaucoup de gens dans ma circonscription étaient inquiets que la justice ait été rendue si rapidement dans ce cas. Toutefois, dans un autre cas, peut-être pourriez-vous me donner une explication satisfaisante, monsieur; M<sup>me</sup> Hollander, la fameuse Xaviera, que s'est-il passé dans son cas? Elle a fait un appel après l'autre tandis que ces autres gens sont tout simplement renvoyés du pays. J'aimerais savoir, monsieur, si vous pourriez clarifier sa situation particulière.

**M. Helie:** Je ne peux pas répondre à la première partie de votre question car l'exécution de l'ordre de déportation ne relève pas de notre Commission. C'est strictement une mesure d'immigration.

**M. Parent:** Vous voulez dire la partie de la question par rapport à M<sup>me</sup> Hollander?

**M. Helie:** Non, non, la première partie.

**M. Parent:** Par rapport au Polonais. D'accord, c'est bien. Alors, qu'en est-il pour l'autre partie de ma question?

**M. Helie:** Selon la Loi sur la Commission d'appel de l'immigration, un appellant peut faire appel à la Cour fédérale. Si les démarches sont bonnes, l'individu peut ensuite faire appel à la Cour suprême, et si cet appel est permis, le fera.

**M. Parent:** Si j'ai bien compris un article qui a paru dans un journal, cette femme est maintenant mariée. Elle a épousé un type quelconque. Cela la permet-elle de . . .

**M. Helie:** Pardon?

**M. Parent:** Cela lui permet-il d'interjeter ses appel à nouveau à cause du fait qu'elle est mariée à un citoyen canadien?

**M. Helie:** Je ne sais pas quelle sera la décision rendue par la Cour suprême. La Commission d'appel a décidé de rejeter son appel et de mettre en vigueur l'ordre de déportation. En ce qui concerne notre Commission, cette question est terminée, finie.

**M. Parent:** Est-elle toujours au Canada?

**M. Helie:** Je n'en ai aucune idée.

**M. Parent:** Pourrait-on savoir si elle est toujours au Canada. Certains honorables députés seront peut-être intéressés à savoir où elle se trouve.

**M. Helie:** Aucune idée.

**M. Parent:** Vous n'avez pas de renseignements sur cette question, monsieur?

[Texte]

**Le président:** Peut-être le solliciteur général pourrait-il vous dire cela.

**M. Parent:** Le solliciteur général?

**Le président:** Si vous lui posez la question.

**M. Parent:** Maintenant j'ai une autre question à vous poser, à la suite de ce que l'honorable député vient de demander. Généralement, les candidats à l'immigration doivent retourner à leur pays d'origine avant d'être réadmis au Canada. Je me demande s'il arrive souvent que des personnes n'ont pas besoin de retourner à leur pays alors qu'elles sont au Canada comme visiteurs et qu'elles veulent rester ici. Mais je me demande s'il y en a beaucoup comme cela ou est-ce que ceux-ci sont des cas extrêmes?

• 1620

**M. Helie:** Je ne peux pas répondre à votre question, elle relève du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

**M. Parent:** Je vous remercie. Nous avons, il me semble, plusieurs questions pour lesquelles nous ne pouvons avoir de réponses ici, il va falloir les trouver autre part. J'espère que quelqu'un pourra nous les donner, car les gens de nos circonscriptions veulent comprendre et c'est nous, les députés, qui devons leur répondre, mais nous n'avons pas l'information. Ce n'est pas de votre faute, je sais, mais j'aimerais bien avoir les réponses à ces questions qui nous passent dans l'esprit. Je vous remercie.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Parent.

Gentlemen, I am afraid that we have to go to the House.

**Mr. Alexander:** I think we have over a minute there.

**Mr. MacGuigan:** Excuse me, Mr. Alexander, if by asking your questions we could finish with the board I think we would be prepared to finish.

**The Vice-Chairman:** I also have the name of Mr. Halliday, otherwise these gentlemen will have to come back on Thursday morning, our next sitting.

**Mr. MacGuigan:** If we are going to bring them back again I think we might just as well wait Lincoln to let you ask your questions.

**The Vice-Chairman:** Would you rather see them back on Thursday morning. If there is only a short question to ask we might be through with them this afternoon and we will not have to have them back here Thursday.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, maybe I could frame my question in such a way that they could follow it up. I would like to know how many persons who were detained were released pending the hearing. You do not have to answer it now; you can submit that to us. And how many forfeitures were made by your department regarding reconnaissance or deposits given. Could you get me that information, how many persons were released pending hearings and how many forfeitures or deposits were given in 1974-75.

[Interprétation]

**The Chairman:** Perhaps the Solicitor General could answer your question.

**Mr. Parent:** The Solicitor General?

**The Chairman:** If you ask him the question.

**Mr. Parent:** I have another question I would like to ask, concerning a question raised by another honourable member. Generally, candidates seeking immigrant status are obliged to return to their country of origin before being readmitted to Canada. I would like to know of any cases where persons are not obliged to be repatriated if they happen to be in Canada as visitors and wish to remain here permanently. I would like to know if there are many such cases or, if such cases are exceptionally rare.

**Mr. Helie:** I cannot answer your question. This is a responsibility of the Department of Manpower and Immigration.

**Mr. Parent:** Thank you. It seems to me, sir, that we have many questions which you cannot answer here and for which we shall have to seek answers elsewhere. I hope that someone will be able to answer them because the people of my riding would like to be better informed on such matters and, it is we, the members of Parliament, who must answer to them, but we do not have the information. I realize it is not your fault, but I would greatly appreciate answers to some of the questions which are troubling us. Once again, thank you.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Parent.

Messieurs, je crois qu'il faudrait aller à la Chambre.

**M. Alexander:** Je crois qu'il nous reste quelques minutes.

**M. MacGuigan:** Pardon, monsieur Alexander, si en vous laissant poser vos questions on pouvait en terminer avec la Commission, je serais très prêt à en finir.

**Le vice-président:** Le nom de M. Halliday figure aussi sur ma liste, autrement ces messieurs seront obligés de revenir jeudi matin, à notre prochaine réunion.

**M. MacGuigan:** S'il faut qu'il reviennent, il vaudrait peut-être mieux attendre, monsieur Alexander, avant de poser vos questions.

**Le vice-président:** Préférez-vous qu'il reviennent jeudi matin? S'il n'y a qu'une petite question, on pourrait peut-être la poser maintenant et ils n'auront pas besoin de revenir jeudi.

**M. Alexander:** Monsieur le président, si je formule bien ma question, ils pourraient peut-être y répondre facilement. J'aimerais savoir combien de personnes étaient en liberté tandis que leurs audiences étaient en suspens. Vous n'êtes pas obligés de répondre tout de suite; vous pourriez déposer vos réponses. Combien de confiscations ont été faites par votre ministère par rapport aux dépôts ou aux cautions reçus? Pourrait-on recevoir ces renseignements, combien de personnes ont été libérées tandis que leurs appels étaient en suspens et combien de confiscations ou de dépôts ont été faits en 1974-1975.

[Text]

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, am I correct in assuming then that members of the Immigration Appeal Board will be before us on Thursday?

**The Vice-Chairman:** The only one I have left for questioning is Mr. Halliday.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, there are members of our side who want to ask questions.

**The Vice-Chairman:** You would rather meet again Thursday morning at 9.30?

**Mr. Epp:** Right.

**The Vice-Chairman:** Very well, thank you very much.

[Interpretation]

**M. Epp:** Monsieur le président, ai-je raison de croire que les représentants de la Commission d'appel de l'immigration reviendront jeudi?

**Le vice-président:** Il ne reste que M. Halliday comme député voulant poser des questions.

**M. Epp:** Monsieur le président, plusieurs députés de notre côté aimeraient poser des questions.

**Le vice-président:** Vous voulez rappeler ces témoins encore une fois jeudi matin à 9h.30?

**M. Epp:** Oui.

**Le vice-président:** D'accord, et merci beaucoup.

L 11 82 54  
- L 16

Government  
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, May 8, 1975

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 8 mai 1975

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

**Labour,  
Manpower  
and Immigration**

**Travail,  
de la Main-d'œuvre  
et de l'Immigration**

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Vote 25—Immigration Appeal Board  
under MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

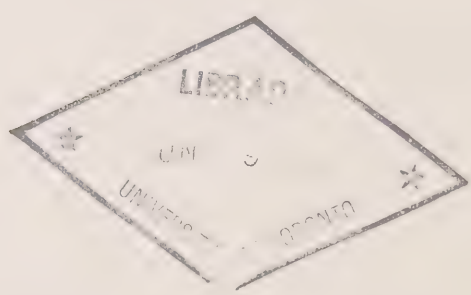
Budget principal 1975-1976:  
Crédit 25—Commission d'appel de  
l'immigration sous la rubrique  
MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Arthur Portelance

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander

Caccia

Condon

Dionne

(Kamouraska)

Douglas (*Bruce-Grey*)

Epp

Flynn

Forrestall

Fraser

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Arthur Portelance

*Vice-président:* M. Arthur Lee

Messieurs

Friesen

Guay

(*St. Boniface*)

Hnatyshyn

Lessard

Loiselle (*St-Henri*)

MacGuigan

Mitges

Nicholson (Miss)

Orlikow—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, May 7, 1975:

Mr. Dupont replaced Mr. Maine

Mr. Stollery replaced Mrs. Holt

On Thursday, May 8, 1975:

Mr. Caccia replaced Mr. Stollery

Mr. Loiselle (*St-Henri*) replaced Mr. Rompkey

Mr. Flynn replaced Mr. Parent

Mr. Lessard replaced Mrs. Appolloni

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) replaced Mr. Dupont

Mr. Hnatyshyn replaced Mr. Halliday

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 7 mai 1975:

M. Dupont remplace M. Maine

M. Stollery remplace M<sup>me</sup> Holt

Le jeudi 8 mai 1975:

M. Caccia remplace M. Stollery

M. Loiselle (*St-Henri*) remplace M. Rompkey

M. Flynn remplace M. Parent

M. Lessard remplace M<sup>me</sup> Appolloni

M. Douglas (*Bruce-Grey*) remplace M. Dupont

M. Hnatyshyn remplace M. Halliday

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 8, 1975  
(17)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 10:00 o'clock a.m. this day.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Caccia, Douglas (*Bruce-Grey*), Epp, Flynn, Friesen, Hnatyshyn, Lee, Lessard, Loïselle (*Saint-Henri*), MacGuigan, Miss Nicholson and Mr. Portelance.

*Other Member present:* Mr. Dupont.

*Witness: From the Immigration Appeal Board:* Mr. R. Helie, Senior Registrar.

The Clerk of the Committee, having informed the members of the replacement of the Chairman of the Committee, presided over the election of the new Chairman of the Committee.

Mr. MacGuigan, seconded by Mr. Hnatyshyn, moved,—That Mr. Arthur Portelance do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Portelance was invited to take the Chair.

The Chairman thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him, resigned as Vice-Chairman and called for a motion to appoint a Vice-Chairman.

On motion of Mr. Caccia, seconded by Mr. Friesen, Mr. Arthur Lee was appointed Vice-Chairman of the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8*)

Votes 1 and 5 under LABOUR were carried on division.

*Agreed,—That the Chairman report to the House, Votes 1 and 5 under LABOUR of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976.*

Vote 20 under MANPOWER AND IMMIGRATION was carried on division.

The Committee resumed consideration of Vote 25—Program expenditures of the Immigration Appeal Board under MANPOWER AND IMMIGRATION.

The witness answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 MAI 1975  
(17)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 10 heures.

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Caccia, Douglas (*Bruce-Grey*), Epp, Flynn, Friesen, Hnatyshyn, Lee, Lessard, Loïselle (*Saint-Henri*), MacGuigan, M<sup>me</sup> Nicholson et M. Portelance.

*Autre député présent:* M. Dupont.

*Témoin: De la Commission d'appel de l'immigration:* M. R. Hélié, greffier supérieur.

Le greffier du Comité, ayant informé les membres du remplacement du président du Comité, préside à l'élection du nouveau président du Comité.

M. MacGuigan, appuyé par M. Hnatyshyn, propose que M. Arthur Portelance soit nommé président du Comité.

Ladite motion, mise aux voix est adoptée et M. Portelance est invité à occuper le fauteuil.

Le président remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui ont fait, démissionne comme vice-président, et les invite à présenter une motion en vue d'élire un vice-président.

M. Caccia, appuyé par M. Friesen, propose que M. Arthur Lee soit nommé vice-président du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8*)

Les crédits 1 et 5 sous la rubrique TRAVAIL sont adoptés sur division.

*Il est convenu,—Que le président fasse rapport à la Chambre des crédits 1 et 5 sous la rubrique TRAVAIL du Budget principal des dépenses de l'année financière se terminant le 31 mars 1976.*

Le crédit 20 sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION est adopté sur division.

Le Comité poursuit l'étude du crédit 25—dépenses du programme de la Commission d'appel de l'immigration sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION.

Le témoin répond aux questions.

A 11 h 2, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 8, 1975.

• 1000

[Text]

**The Clerk of the Committee:** Honourable members, there is a quorum. Mr. Stollery was removed from the Committee and is no longer a member. I would like to read Standing Order 42.(3):

In the event of Mr. Speaker being unable to act owing to illness or other cause, the Deputy Speaker shall act in his stead for the purposes of this order. In the unavoidable absence of Mr. Speaker and Mr. Deputy Speaker or when the Office of Speaker is vacant, the Clerk of the House shall have the authority to act for the purposes of this standing order.

I now invite motions for the election of Chairman.

**Mr. MacGuigan:** I move the nomination of Mr. Arthur Portelance as Chairman.

**An hon. Member:** Give us some of his credentials.

**Mr. MacGuigan:** He is an outstanding member of the House of Commons, a former Chairman of this Committee, a man of great experience and integrity...

**Some hon. Members:** Bravo.

**An hon. Member:** Would you mind explaining what that has to do with the job?

**Mr. Hnatyshyn:** I will second that.

**An hon. Member:** Is the Clerk seeking further nominations?

**The Clerk:** Is it your pleasure to accept this motion?

Motion agreed to.

**The Clerk:** I declare the motion carried. Mr. Arthur Portelance is elected Chairman of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

**The Chairman:** Gentlemen, thank you very much. This was an easy election. There is one thing I must do first, and that is resign as Vice-Chairman. I would like to receive nominations for Vice-Chairman. Mr. Caccia.

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman. I move the nomination, for consideration of this Committee, of Mr. Arthur Lee, a well-seasoned veteran, as Vice-Chairman of this Committee.

**The Chairman:** No more nominations?

Motion agreed to.

**The Chairman:** I declare Mr. Arthur Lee Vice-Chairman.

Gentlemen, while we have quorum we should put the question of Vote 1, under Labour, and Vote 5.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 8 mai 1975

[Interpretation]

**Le greffier du comité:** Messieurs, nous avons un quorum. M. Stollery n'est plus membre de ce Comité, et je voudrais à cet égard vous lire le règlement n° 42.(3):

Si pour cause de maladie ou autre raison, l'Orateur ne peut agir, l'Orateur adjoint agit à sa place aux fins du présent article. En l'absence pour raison majeure de l'Orateur et de l'Orateur adjoint, ou si le poste d'Orateur est vacant, le Greffier de la Chambre est autorisé à agir aux fins du présent article.

J'attends maintenant vos motions pour l'élection d'un nouveau président.

**M. MacGuigan:** Je propose la nomination de M. Arthur Portelance au poste de président.

**Une voix:** Donnez-nous un peu son *curriculum vitae*.

**M. MacGuigan:** C'est un député qui se distingue à la Chambre des communes, et il a déjà été président de ce Comité. C'est un homme intègre, d'une grande expérience...

**Des voix:** Bravo!

**Une voix:** Pourriez-vous nous expliquer ce que cela a à voir avec ce poste de président?

**M. Hnatyshyn:** J'appuie cette motion.

**Une voix:** Le greffier veut-il d'autres nominations?

**Le greffier:** Êtes-vous d'accord pour adopter cette motion?

La motion est adoptée.

**Le greffier:** Je déclare la motion adoptée. M. Arthur Portelance est élu président du comité permanent du Travail, la Main-d'œuvre et l'Immigration.

**Le président:** Messieurs, je vous remercie. Ce fut une élection facile. Tout d'abord, je dois démissionner de mon poste de vice-président et nous allons procéder à l'élection d'un autre vice-président. Monsieur Caccia.

**M. Caccia:** Monsieur le président, je propose la nomination de M. Arthur Lee, vétéran aguerri, au poste de vice-président de ce Comité.

**Le président:** Y a-t-il d'autres nominations?

La motion est adoptée.

**Le président:** Je déclare M. Arthur Lee vice-président de ce Comité.

Messieurs, puisque nous avons le quorum, nous allons passer au vote des crédits 1 et 5 du ministère du Travail.

[Texte]

## Department of Labour

## Department

Vote 1—Labour—Program Expenditures—\$16,586,-000

**The Chairman:** Shall Vote 1 carry?

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, were those two votes stood at the last Labour...

**The Chairman:** Yes, we questioned the Minister of Labour and it was only Votes 1 and 5 that we had to deal with.

**An hon. Member:** We did not have a quorum so we could not take a vote.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. MacGuigan:** What we have still to do now is Unemployment Insurance Commission and Immigration...

**Mr. Epp:** And Vote 25.

**The Chairman:** Vote 25 is under Manpower. Vote 1 is still standing, and Manpower...

**Mr. Epp:** Vote 25 is Immigration Appeal Board.

**The Chairman:** That is right, but that is under the Department of Manpower and Immigration, not the Department of Labour.

• 1005

Votes 1 and 5 agreed to, on division.

**The Chairman:** Shall I report these two votes to the House?

**Some hon. Members:** Agreed, on division.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. There is also the question on Vote 20 under Manpower and Immigration. We had finished questioning on Vote 20 last Tuesday.

**Mr. Epp:** Before we leave the Labour votes, Vote 10, I understand, under Information Canada is being...

**The Chairman:** This was before this Committee but was referred to another committee.

**Mr. Epp:** In spite of the fact that it is in the Labour Estimates? And Multiculturalism?

**Mr. MacGuigan:** I think that must come under Secretary of State as the expenditures come under Secretary of State.

**Mr. Alexander:** That is right.

**Mr. Epp:** Okay.

**The Chairman:** We had no reference for these votes.

**Mr. MacGuigan:** Not referred to our Committee anyhow.

**Mr. Epp:** Information Canada is under IT&C.

[Interprétation]

## Ministère du Travail

## Ministère

Crédit 1<sup>er</sup>—Travail—Dépenses du programme—\$16,586,000

**Le président:** Le crédit 1<sup>er</sup> est-il adopté?

**M. Epp:** Monsieur le président, ces deux crédits ont-ils été réservés lors de la dernière séance...

**Le président:** Non, nous avons posé des questions au ministre du Travail et il nous restait à voter sur les crédits 1<sup>er</sup> et 5.

**Une voix:** Nous ne pouvions pas voter car nous n'avions pas le quorum.

**Le président:** C'est exact.

**M. MacGuigan:** Il nous reste encore à examiner la Commission d'assurance-chômage, et l'Immigration...

**M. Epp:** Et le crédit 25.

**Le président:** Le crédit 25 relève de la Main-d'œuvre. Le crédit 1<sup>er</sup> est toujours en suspens et la Main-d'œuvre...

**M. Epp:** Le crédit 25 concerne la Commission d'appel de l'immigration.

**Le président:** C'est exact, mais cette commission relève du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, et non pas du ministère du Travail.

Les crédits 1<sup>er</sup> et 5 sont adoptés, sur division.

**Le président:** Puis-je faire rapport de ces deux crédits à la Chambre?

**Des voix:** D'accord, sur division.

**Le président:** Merci. Il nous reste encore à voter sur le crédit 20 de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Nous en avons terminé avec nos questions mardi dernier.

**M. Epp:** Avant que nous en finissions avec les crédits relatifs au Travail, il me semble que le crédit 10, qui concerne Information Canada, est...

**Le président:** Ceci devait faire l'objet de l'étude du comité mais a été transmis à un autre comité.

**M. Epp:** En dépit du Travail? Qu'en est-il du multiculturalisme?

**M. MacGuigan:** Cela doit relever du Secrétariat d'État, puisque les dépenses relatives relèvent de ce ministère.

**M. Alexander:** C'est exact.

**M. Epp:** D'accord.

**Le président:** Nous n'avions pas de mandat de référence pour ces crédits.

**M. MacGuigan:** De toute façon ils n'ont pas été renvoyés à notre comité.

**M. Epp:** Information Canada relève de l'Industrie et du Commerce.

[Text]

**Mr. MacGuigan:** Broadcasting, ...

**Mr. Epp:** Assistance to the Arts?

**Mr. MacGuigan:** ... Assistance to the Arts, I believe.

**Mr. Alexander:** Yes, that is right.

**The Chairman:** The only one that we can vote on now is Vote 20. We had finished with it on Tuesday.

Vote 20 agreed to, on division.

**The Chairman:** Now we are ready to invite ...

**Mr. MacGuigan:** Would you like to report that one to the House?

**The Chairman:** Well, no.

**Mr. MacGuigan:** You report them all together, do you?

**The Chairman:** We will report them all together, we still have Vote 1 to deal with and Vote 25.

**Mr. MacGuigan:** Okay.

**The Chairman:** I will invite our witness this morning.

**Mr. Epp:** Excuse me, Mr. Chairman, on a point of clarification. What about Vote 15?

**The Chairman:** On February 24, 1975, Votes 5, 10 and 15 under Manpower and Immigration have been carried.

**Mr. Epp:** I just wanted to check that, Mr. Chairman. Thank you.

**The Chairman:** This morning, we shall be resuming questioning of the witnesses under Vote 25. We have the same witnesses with us: Mr. R. Helie, Senior Registrar; Mr. G. E. H. Cousens, Director, Finance and Administration; and Mr. T. R. Hickey, Assistant Director, Finance and Administration.

**Mr. Alexander.**

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, when we met last I was seeking some information regarding a person who is being detained and could not be hearing a disposition under the Immigration Act, who has applied to the Board for his release and the Board may notwithstanding anything in the Immigration Act, order his release. I was asking just how many people had taken advantage of that particular section. On a further question I asked how many recognisances or deposits that had been given or made by any of these individuals have been forfeited by the Crown and how much money was involved?

**The Chairman:** Mr. Helie.

**Mr. R. Helie (Senior Registrar, Immigration Appeal Board):** On the first question, Mr. Chairman, application for release, from 1967 to 1973 there were 135 granted and 602 refused. In 1974 there were 17 granted, 20 refused. In 1975 January to April inclusive, there were 5 granted and 3 refused. On the question of bonds being forfeited, 1968 and 1969 nil; in 1970, 5 bonds in the amount of \$3,600.

[Interpretation]

**M. MacGuigan:** La radio-télévision ...

**M. Epp:** L'assistance aux arts?

**M. MacGuigan:** ... l'assistance aux arts également, je crois.

**M. Alexander:** C'est exact.

**Le président:** Pour le moment, nous ne pouvons voter que sur le crédit 20. Nous avons fini de poser des questions à ce sujet mardi dernier.

Le crédit 20 est adopté sur division.

**Le président:** Maintenant, nous allons inviter ...

**M. MacGuigan:** Allez-vous faire rapport de ce crédit à la Chambre?

**Le président:** Non.

**M. MacGuigan:** Vous ferez rapport de tous les crédits ensemble?

**Le président:** Oui; il nous reste encore à examiner le crédit 1<sup>er</sup> et le crédit 25.

**M. MacGuigan:** D'accord.

**Le président:** Je vais donc inviter notre témoin ce matin à venir s'asseoir à notre table.

**M. Epp:** Veuillez m'excuser, monsieur le président, mais je voudrais obtenir une précision. Qu'en est-il du crédit 15?

**Le président:** le 24 février 1975, les crédits 5, 10 et 15 relatifs à la Main d'œuvre et à l'Immigration ont été adoptés.

**M. Epp:** Je voulais simplement le vérifier. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Ce matin, nous allons continuer d'interroger les témoins à propos du crédit 25. Nous avons les mêmes témoins que la dernière fois, soit: M. R. Helie, greffier supérieur; M. G. E. H. Cousens, directeur des finances et de l'administration; M. T. R. Hickey, directeur adjoint des finances et de l'administration.

Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Monsieur le président, lors de la dernière séance, j'avais demandé des renseignements à propos du cas d'un individu qui est détenu, qui ne peut pas assister à une audience, et qui, conformément à une disposition de la loi sur l'Immigration, demande sa libération, à quoi la Commission ne peut accéder aux termes de la loi. Je voulais savoir combien d'individus se sont prévalus de cet article particulier. J'avais également demandé combien de reconnaissances ou dépôts faits par de tels individus avaient été confisqués par la Couronne? De quels montants s'agissait-il?

**Le président:** Monsieur Helie.

**M. R. Helie (greffier supérieur, Commission d'appel de l'immigration):** En ce qui concerne la première question, monsieur le président, de 1967 à 1973, 135 demandes de relaxation ont été acceptées et 602 refusées. En 1974, 17 ont été acceptées et 20 refusées. En 1975, de janvier à avril inclus, cinq demandes ont été acceptées et trois refusées. En ce qui concerne les garanties déposées, il n'y en a eu aucune de confisquée en 1968 et 1969; en 1970, 5 ont été confisquées, pour un montant de \$3,600.

[Texte]

**Mr. Alexander:** What year was that for?

**Mr. Helie:** 1970.

**Mr. Alexander:** How much was forfeited?

**Mr. Helie:** \$3,600.

**Mr. Alexander:** \$3,600.

**Mr. Helie:** For 1971 to 1974 nil; 1975 to date, nil. So for 1968 to 1975 to date the total number of bonds taken was 25, for a total value of \$13,200.

**Mr. Alexander:** A total of \$13,200 and 25 bonds were taken.

**Mr. Helie:** Yes, sir.

**Mr. Alexander:** Are we talking about the same thing when we say a recognizance which is just a document that is signed and then he undertakes to appear or were we talking about money when we talked about a total, when you said that there were some 25 bonds taken? What is the distinction between the two? How many were involved with money and how many were involved with a recognizance?

**Mr. Helie:** With money, 25.

**Mr. Alexander:** I beg your pardon?

**Mr. Helie:** With money, 25.

**Mr. Alexander:** With money.

**Mr. Helie:** Altogether with money.

**Mr. Alexander:** Altogether with money. How many of those would be of a recognizance?

**Mr. Helie:** I do not think I have the figure. I am informed there were two for a total value of \$300 under recognizance alone.

**Mr. Alexander:** I see. There is one other question I would like to ask you. There is another section regarding security whereby if a certificate of the Minister and Solicitor General is issued stating that in their opinion, based upon security or criminal intelligence reports received and considered by them, it would be contrary to the national interest of the Board to take such action, that action staying a deportation order, have you any figures as to how many certificates were issued in this regard?

**Mr. Helie:** The only information I can give on this, Mr. Alexander, is that in all cases where a certificate under Section 21 was filed, the appeal hearing handled, with the question of law, the validity of the deportation order, but the Board could not, due to the certificate, exercise its jurisdiction under Section 13 and the deportation order was ordered to be executed.

**Mr. Alexander:** What I am trying to find out, sir, is how many certificates were filed with the Board that would prevent your staying a deportation order? In other words, as the act says, once the Minister and the Solicitor General have reviewed any particular file and have based their conclusion that perhaps security was in danger or as a result of information from criminal intelligence, they would file with you a certificate to the effect that a stay of deportation would not be allowed. All I am trying to find out is how many certificates were filed?

[Interprétation]

**M. Alexander:** Pour quelle année?

**M. Helie:** 1970.

**M. Alexander:** Pour quel montant?

**M. Helie:** \$3,600.

**M. Alexander:** \$3,600.

**M. Helie:** De 1971 jusqu'à ce jour, il n'y en a eu aucune. Pour résumer, entre 1968 et 1975, à ce jour, le nombre total de garanties déposées a été de 25, pour un montant total de \$13,200.

**M. Alexander:** Donc, un total de \$13,200 pour 25 garanties.

**M. Helie:** Oui.

**M. Alexander:** La caution personnelle est-elle la même chose qu'une garantie? Il s'agit simplement d'un document signé dans lequel l'individu s'engage à comparaître. Faites-vous une distinction entre les garanties et les cautions personnelles? Combien de garanties ont impliqué le dépôt d'une somme d'argent et combien ont impliqué une caution personnelle?

**M. Helie:** Vingt-cinq ont impliqué le dépôt d'une somme d'argent.

**M. Alexander:** Pardon?

**M. Helie:** Vingt-cinq ont impliqué le dépôt d'une somme d'argent.

**M. Alexander:** Bien.

**M. Helie:** Oui.

**M. Alexander:** Combien d'entre elles étaient en fait des cautions personnelles?

**M. Helie:** Je n'ai pas de chiffre précis, mais on me dit que la valeur totale de deux cautions personnelles s'élevait à \$300.

**M. Alexander:** Bien. Je voudrais également vous poser une autre question. Aux termes d'un autre article relatif à la sécurité, le ministre et le solliciteur général peuvent émettre un certificat stipulant que, pour des raisons de sécurité ou selon des rapports de police reçus et examinés par eux, il serait contraire à l'intérêt national que la Commission suspende une ordonnance de déportation. Pourriez-vous me dire combien de certificats ont été émis dans ce domaine?

**M. Helie:** Tout ce que je puis vous dire, monsieur Alexander, c'est que dans tous les cas où un certificat a été émis, conformément à l'article 21, l'audience d'appel a examiné la validité de l'ordonnance de déportation mais la Commission ne pouvait pas, étant donné le certificat, exercer ses pouvoirs conformément à l'article 13 et l'ordonnance de déportation devrait être exécutée.

**M. Alexander:** Je voulais savoir, monsieur, combien la Commission a-t-elle reçu de certificats qui l'ont empêchée d'exécuter une ordonnance de déportation? En d'autres termes, comme le stipule la loi, lorsque le ministre et le solliciteur général concluent, après examen d'un dossier, que ce cas précis porte atteinte à la sécurité, ils vous transmettent un certificat afin que l'ordonnance de déportation ne soit pas suspendue. Je voudrais simplement savoir combien de certificats vous ont été transmis?

[Text]

**Mr. Helie:** Unfortunately, Mr. Alexander, I have no statistics on the number of certificates that have been filed with the Board.

• 1015

**Mr. Alexander:** No statistics. I do not understand that. Are you saying that there are certificates filed but you do not have any statistics?

**Mr. Helie:** No, they are filed as a proceeding during the hearing of the appeal, and we have never maintained any statistics on those. The department files that, on behalf of the Minister, with the court.

**Mr. Alexander:** With the board?

**Mr. Helie:** With the board.

**Mr. Alexander:** Right. Well, all I am trying to find out is: how many certificates were filed with the board?

**Mr. Helie:** Unfortunately, I have no statistics. I do not even know how I can trace them back.

**Mr. Alexander:** I do not quite follow you, sir. You say that these certificates are filed with the board, and we are dealing with the Immigration Appeal Board, and yet you say that you have no statistics to show how many certificates were filed. Do you not keep a record of these certificates?

**Mr. Helie:** They are kept with the court records at the appeal hearing.

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Helie:** But unfortunately I have not kept any statistics of the numbers being filed.

**Mr. Alexander:** Who keeps the record of the certificates issued and filed?

**Mr. Helie:** I would imagine that the Immigration Department would have them. They are the ones who originate the proceedings on those.

**Mr. Alexander:** Yes, they originate the proceedings but this is a very important matter. When we are dealing with security and we are dealing with criminal acts or someone with a criminal background, you have the power to stay deportation orders, but in these instances, when that certificate is filed, you cannot do it. Right?

**Mr. Helie:** Yes, that is right.

**Mr. Alexander:** Then why in heaven's name do you not keep records of these certificates?

**Mr. Helie:** Well, I am afraid I have no answer for that, Mr. Alexander, because the question has never been raised before.

**Mr. Alexander:** It is being raised now and I am very surprised and very shocked that in a very important matter involving security or criminal intelligence reports, certificates, as a result of investigation by the Minister and the Solicitor General, are filed with the board, and once those are filed, you cannot stay the execution of a deportation order. Now you are telling me that you do not know what it is all about. You do not have any facts.

[Interpretation]

**M. Helie:** Malheureusement, monsieur Alexander, je n'ai aucune statistique sur le nombre de certificats qui ont été transmis à la Commission.

**M. Alexander:** Vous n'avez pas de statistiques. Vraiment, je ne comprends pas. Dois-je en conclure que vous n'avez aucune statistique sur les certificats qui vous sont transmis?

**M. Helie:** Non, ces certificats nous sont transmis au cours de l'audience d'appel, et nous n'avons jamais fait de statistiques à ce sujet. C'est le ministère qui transmet ce certificat au tribunal, au nom du ministre.

**M. Alexander:** Vous voulez parler de la Commission?

**M. Helie:** Oui.

**M. Alexander:** Bien. Je voudrais simplement savoir combien de certificats ont été transmis à la Commission?

**M. Helie:** Je n'ai malheureusement pas de statistiques à ce sujet. Je ne sais même pas si je pourrais vous retrouver ces chiffres.

**M. Alexander:** Je ne vous suis vraiment plus. Vous venez de dire que des certificats sont transmis à la Commission, c'est-à-dire la Commission d'appel de l'immigration, mais que vous n'avez aucune statistique indiquant le nombre de certificats transmis. N'avez-vous pas de dossier à ce sujet?

**M. Helie:** Ces dossiers sont conservés avec ceux réunis par le tribunal au cours de l'audience d'appel.

**M. Alexander:** Bien.

**M. Helie:** Malheureusement, je n'ai aucune statistique sur le nombre de certificats transmis.

**M. Alexander:** Qui garde un dossier sur ces certificats?

**M. Helie:** Je pense que le ministère de l'Immigration les a puisque c'est à partir de là que commencent les procédures.

**M. Alexander:** D'accord, mais il me semble que c'est une question très importante. Lorsqu'il s'agit de sécurité, de délits criminels, vous avez le pouvoir de suspendre une ordonnance d'expulsion, sauf lorsqu'un tel certificat vous est transmis, n'est-ce pas?

**M. Helie:** Oui.

**M. Alexander:** Alors pourquoi ne gardez-vous pas des dossiers sur ces certificats?

**M. Helie:** Je ne peux malheureusement pas vous répondre, monsieur Alexander, car cette question n'a jamais été soulevée.

**M. Alexander:** Mais je la soulève maintenant et je suis vraiment choqué que dans des cas aussi graves, impliquant des rapports de sécurité ou de police, des certificats puissent être transmis à la Commission par le ministre et le Solliciteur général dans le but d'interdire la suspension de toute ordonnance d'expulsion. Vous me dites maintenant que vous n'avez aucune statistique et aucun dossier à ce sujet.

[Texte]

**Mr. Caccia:** Oh!

**Mr. Alexander:** Well, my friend, Mr. Caccia, says: oh. I do not know what he means by oh...

**Mr. Caccia:** You know why they are not kept.

**Mr. Alexander:** Well, listen, I do not know why they are not kept...

**Mr. Caccia:** Yes, you do know very well.

**Mr. Alexander:** ... but I think we should know at least how many are involved. I am not asking for particulars as to whom they affect or what it is about; I am just asking how many have been filed, and I think I am entitled to that information.

**Mr. Helie:** The only answer I can think of right now is that the appeals division of the department must have a record of those. They are the ones preparing and filing it.

**Mr. Alexander:** Yes, but they file it with your board.

**Mr. Helie:** I know. I know.

**Mr. Alexander:** They file it with your board. Are you saying that you cannot release that information?

**Mr. Helie:** Oh, no, no. I am not saying that. I simply do not have the numbers. If I had it, I...

**Mr. Alexander:** Well, could you get the numbers?

**Mr. Helie:** This is what I am trying to figure out: if there is any way that I can get it without having to go through all the records, but I will definitely try to get it through the Immigration Department and I will report it to the Chairman as soon as I get it.

**Mr. Alexander:** I find that a most peculiar procedure, sir. I can understand security and what it means. I can understand the criminal background or the criminal intelligence reports. I do not want to see the reports.

**Mr. Helie:** Oh, no.

**Mr. Alexander:** I do not want to know the names of the people involved. With all the immigrants coming in, if the Minister or the Solicitor General finds that there is something wrong and if somebody is going to be deported and there is an appeal, you have the right to stay that deportation order but you cannot do it if that is filed. I find it a very strange set of circumstances if you cannot get that information. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Alexander, Mr. Helie says he will try to find out and he will let the Committee know.

• 1020

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, could that information be appended to the minutes of this Committee?

**The Chairman:** Is that agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

[Interprétation]

**M. Caccia:** Oh!

**M. Alexander:** Mon ami, M. Caccia, vient de dire Oh. Je ne vois pas ce qu'il veut dire par cela...

**M. Caccia:** Vous savez très bien pourquoi on ne garde pas de dossier à ce sujet.

**M. Alexander:** Non, je n'en sais rien...

**M. Caccia:** Vous le savez très bien.

**M. Alexander:** ... Je pense que nous devrions savoir au moins combien de certificats ont été émis. Je ne demande pas tous les détails, simplement le nombre.

**M. Helie:** Je peux simplement vous dire que la division des appels du ministère doit avoir un dossier de ces certificats puisque c'est elle qui prépare et délivre ces certificats.

**M. Alexander:** D'accord, mais elle vous les transmet.

**M. Helie:** Oui.

**M. Alexander:** Elle transmet ces certificats à votre Commission, et vous nous dites maintenant que vous ne pouvez pas nous donner ces informations?

**M. Helie:** Ce n'est pas ça. Je vous dis simplement que je n'en connais pas le nombre, et si je l'avais, je...

**M. Alexander:** Pourriez-vous nous obtenir ce chiffre?

**M. Helie:** C'est justement ce que j'essaie de faire; j'essaie de voir si je peux trouver un moyen de vous donner ces chiffres sans devoir rechercher dans tous les dossiers; je vais essayer de les obtenir par l'intermédiaire du ministère de l'Immigration et je les transmettrai au président dès que possible.

**M. Alexander:** Je trouve cette procédure un peu bizarre, monsieur. Je sais ce que les termes de sécurité et de rapport de police veulent dire, mais je vous répète que je ne veux pas connaître tous les détails.

**M. Helie:** Ce n'est pas cela.

**M. Alexander:** Je ne demande pas le nom des personnes impliquées. Beaucoup d'immigrants arrivent dans ce pays, et si le ministre ou le Solliciteur général décide qu'une ordonnance ne doit pas être prorogée, ils émettent un certificat. Je trouve cependant bizarre de ne pas pouvoir obtenir de renseignements sur ces certificats. Merci.

**Le président:** Monsieur Alexander, M. Helie essaiera de vous transmettre ces renseignements.

**M. Epp:** Monsieur le président, ces renseignements pourraient-ils être imprimés en annexe au compte rendu du comité?

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

[Text]

**The Chairman:** Mr. Epp.

**Mr. Epp:** At the last hearing of the Immigration Appeal Board for 1974, 464 appeals were heard—I think that was the figure you gave us. You also gave us figures as to the number of deportations, which was 78; 86 stays of execution; 46 quashed orders; 31 quashed and landed-immigrant status granted; and 19 appeals were allowed on the basis of law. That does not total 464. What were the others?

**Mr. Helie:** There were still 190 to be heard.

**Mr. Epp:** That was the backlog you spoke of last . . .

**Mr. Helie:** No, there are two; there is a backlog on the former legislation and a backlog on the amended legislation.

**Mr. Epp:** Okay, what was the number on the former? Was it 1,200 or 1,300—something like that?

**Mr. Helie:** It was 974.

**Mr. Epp:** It was 974, and for 1974, you have a backlog or a carryover of 190 on the amended legislation?

**Mr. Helie:** That is right.

**Mr. Epp:** And in 1975, you gave us the figures up to the time of the last sitting of this Committee.

**Mr. Helie:** Last April.

**Mr. Epp:** There were 273 appeals: 58 deported; 21 stays of execution; 20 were quashed; 40 were quashed and landed-immigrant status granted; 32 allowed on the basis of law; 5 no jurisdiction; and the remainder—how many were left?

**Mr. Helie:** There were 254.

**Mr. Epp:** There are 254 still to be heard by the Board, as of last sitting. Right?

**Mr. Helie:** Yes that is right, since last April.

**Mr. Epp:** In the résumé the Minister gave when he appeared before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration on Tuesday, April 22, on page 11 he also briefly mentioned the Immigration Appeal Board and the estimates that are before us, and on April 11, 1975, the backlog was 1,130. So, obviously, some of that was taken care of in the interim. In his figures, at the bottom of page 11 he said, and I quote:

The Immigration Appeal Board has decided in favour of 520 appellants of . . .

Those figures do not agree with either the 464 or the 273. What period would he be speaking of?

**The Chairman:** Mr. Helie does not have a copy of the paper you are reading from.

**Mr. Helie:** These statistics must have been provided by the Appeals Division within the department because . . .

**Mr. Epp:** Would they not get the number of appeals heard from the Immigration Appeals Board? From you? He would not get the statistics as to how many appeals were heard by the Immigration Appeal Board in Vancouver, Toronto, Ottawa and Montreal, from your officers?

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Epp.

**M. Epp:** Lors de la dernière séance, vous nous avez dit que la Commission d'appel de l'Immigration avait entendu 464 appels en 1974. Vous nous avez également indiqué le nombre d'expulsions qui avaient eu lieu, soit 78; il y avait 86 sursis d'exécution, 46 ordonnances annulées, 31 statuts d'immigrants reçus accordés et 19 appels furent acceptés conformément à la loi. Or, cela ne fait pas un total de 464. Comment cela se faisait-il?

**M. Helie:** Il en restait 190 à être entendus.

**M. Epp:** C'était donc l'arriéré de travail dont vous avez parlé . . .

**M. Helie:** Non, il y en a 2; il y a arriéré de travail qui correspond à l'ancienne loi et celui qui correspond à la loi modifiée.

**M. Epp:** Quel était le nombre qui correspondait à l'ancienne loi? Était-ce 1,200 ou 1,300?

**M. Helie:** C'était 974.

**M. Epp:** C'était 974, et, pour 1974, vous avez un arriéré de travail ou un report de 190 par rapport à la loi modifiée.

**M. Helie:** C'est exact.

**M. Epp:** Pour 1975, vous nous avez donné, lors de la dernière séance, les chiffres correspondants jusqu'à cette date.

**M. Helie:** Soit jusqu'à la fin d'avril.

**M. Epp:** Donc, il y a eu 273 appels dont 58 expulsions, 21 sursis d'expulsions, 20 annulations d'expulsions, 40 octrois de statuts d'immigrants reçus, 32 acceptés conformément à la loi et 5 sans juridiction, qu'en est-il du reste?

**M. Helie:** Il en reste 254.

**M. Epp:** Il restait donc 254 appels à être entendus par la Commission à la date de la dernière séance?

**M. Helie:** C'est exact.

**M. Epp:** Dans le résumé que le ministre nous a donné le mardi 22 avril, il indiquait, à la page 11, qu'à la date du 11 avril 1975, il y avait 1,130 demandes en souffrance à la Commission d'appel de l'immigration. Il est évident que certaines d'entre elles ont déjà été examinées depuis cette date. Au bas de la page 11, il dit, et je cite:

«La Commission d'appel de l'immigration a approuvé la demande de 520—»

Or ces chiffres ne correspondent ni aux 464 ni aux 273 que vous avez mentionnés. Sur quelle période portent-ils alors?

**Le président:** M. Helie n'a pas d'exemplaire du document dont vous parlez.

**M. Helie:** Ces statistiques ont certainement été fournies par la Division des appels du ministère car . . .

**M. Epp:** N'est-ce pas la Commission d'appel de l'immigration qui transmet au ministère le nombre d'appels qu'elle examine? Ne pensez-vous pas que ce sont vos fonctionnaires qui ont renseigné le ministre quant au nombre d'appels entendus par la Commission d'appel de l'immigration à Vancouver, Toronto, Ottawa et Montréal?

[Texte]

**Mr. Helie:** He could have obtained it from us but, obviously, he decided to obtain it from his own department, from his own officials.

**Mr. Epp:** Should those two figures not be the same?

**Mr. Helie:** It is quite possible. It all depends on how the statistics are arrived at, for instance, on whether you calculate by the number of appeals, by the notice of appeal itself, or by the number of persons. We keep our statistics by the number of notices of appeal. We may have notices of appeal involving three or four persons, including children and so on, but we do not keep statistics by number of persons, it is by notice of appeal. So there might be a difference if they maintained their statistics by the number of people involved in appeals.

**Mr. Epp:** I find it very unique that we are talking about two different figures. I think the 520 appeals he speaks of are over the period of time which the previous estimates covered, the time period for which the previous estimates moneys were allotted.

**Mr. Helie:** This was for January to April?

• 1025

**Mr. Epp:** In his appearance before the Committee, April 22, 1975, page 18, right at the bottom of the page, I am quoting the Minister:

The Immigration Appeal Board has decided in favour of 520 appellants...

I think he is referring to the same period to which we are now referring on your estimates.

**Mr. Helie:** Under the former legislation, in the backlog, there were 503 which I have here where landing was directed by the Board.

**Mr. Epp:** I am not talking about landing.

**Mr. Helie:** Five hundred and three, and 915 appeals were allowed on law, and...

**Mr. Epp:** I am not talking about that. Mr. Chairman, could we have the witness investigate the disparity in the figures and have an explanation presented to the Committee, in writing?

**The Chairman:** We should be able to get a copy of the Minister's statement, Mr. Helie, and find out where the figures came from and we hope the Minister will come back in front of this Committee.

**Mr. Epp:** All right. Now still further on that statement and back to the witness again, I will read the rest of that sentence:

The Immigration Appeal Board has decided in favour of 520 appellants and directed 255 to be deported.

I think we must be running into a conflict between the appeals on the former legislation and the amended legislation so I would like that explanation which I have already asked for. First of all, people that appear before you for landing have been rejected by immigration officers, right? All right, we have that straight. But on that basis you are approving two to one cases that have already been rejected by immigration officers. I asked you this question the other day and I am coming back to it. The last time I asked you that in respect to the large number of backlogs you went through in a great hurry, on which I have some very serious doubts. Doubts as to the validity of simply trying to get the public pressure off of the large number of

[Interprétation]

**M. Helie:** C'est possible, mais il a sans doute décidé d'obtenir ces chiffres auprès de son propre ministère et de ses propres fonctionnaires.

**M. Epp:** Ne pensez-vous pas que ces deux chiffres devraient être identiques?

**M. Helie:** C'est possible. Tout dépend de la manière dont on procède pour calculer ces statistiques. Par exemple, le résultat est différent si vous calculez en fonction du nombre d'appels, c'est-à-dire par le nombre de convocations, ou par le nombre de personnes. Nos statistiques portent sur le nombre de convocations. Or, il se peut qu'une convocation implique trois ou quatre personnes ainsi que des enfants, et nous ne faisons pas de statistiques selon le nombre de personnes, mais plutôt selon le nombre de convocations. Il se peut donc qu'il y ait une différence si le ministère a calculé ses statistiques d'après le nombre de personnes impliquées dans ces appels.

**M. Epp:** Je trouve absolument incroyable qu'on nous donne deux chiffres différents pour la même chose. Il me semble que les 520 appels dont il a parlé portent sur la période couverte par l'ancien budget.

**M. Helie:** De janvier à avril?

**M. Epp:** Lorsqu'il a comparu devant le Comité, le 22 avril 1975, le ministre a déclaré, et je cite au bas de la page 11:

La Commission d'appel de l'immigration a accepté 520 demandes...

Il me semble qu'il parle de la même période que celle sur laquelle porte votre budget.

**M. Helie:** Parmi les cas en souffrance se rapportant à l'ancienne loi, 503 statuts d'immigrants ont été octroyés par la Commission.

**M. Epp:** Je ne parle pas du statut d'immigrant.

**M. Helie:** Cinq cent trois, je le répète; 915 appels ont été acceptés pour des motifs de droit, et...

**M. Epp:** Je ne parle pas de cela. Monsieur le président, le témoin pourrait-il fournir au Comité une explication par écrit de la disparité existant entre ces deux chiffres?

**Le président:** Nous devrions pouvoir obtenir un exemplaire de la déclaration du ministre, M. Helie, afin de voir d'où ont été extraits ces chiffres et j'espère que le ministre comparaitra une autre fois devant ce Comité.

**M. Epp:** Très bien. Sur cette même question, je voudrais lire au témoin la fin de cette phrase.

La Commission d'appel de l'immigration a accepté 520 demandes et a entériné 255 ordonnances d'expulsion.

Il semble qu'il y ait un conflit entre les appels relevant de l'ancienne loi et ceux relevant de la loi modifiée; je voudrais donc avoir une explication précise. Tout d'abord, ceux qui interjetent appel auprès de votre commission se sont vus refuser un statut d'immigrant par les agents de l'immigration, n'est-ce pas? Voilà donc une chose de précisée. Or, selon ces prémisses, vous approuvez deux cas sur trois qui ont été rejetés par les agents de l'immigration. Je vous ai déjà posé cette question l'autre jour, mais je voudrais y revenir. La dernière fois, je vous avais dit qu'étant donné le grand nombre de demandes en souffrance, vous aviez voulu vous dépêcher pour essayer de rattraper le retard et je nourris beaucoup de doutes quant à l'efficacité

[Text]

backlogs in the period of time we had to wait and the amount of time this allowed people to remain in Canada when they were under a deportation order and waiting for their appeal to be heard by the Immigration Appeal Board. But if immigration officers, on the basis of their wisdom, the point system and the departmental regulations, are saying these people should not be granted landed immigrant status while you are approving them two to one, does not that either raise serious doubts as to the veracity of the immigration officers or the Immigration Appeal Board? I see no correlation as to the approach they are taking and the approach you are taking. I know you are the final court of appeal. I recognize that, I appreciate that, but all you are looking at are cases that have already been rejected by immigration officers. I find it astounding that you are running at a two-to-one approval in view of facts that I stated.

**Mr. Helie:** The answer to this, Mr. Epp, is that all appeals are dealt with individually and the equity section, Section 15 of our act, is the one that is implemented by the Board.

**Mr. Epp:** Are you saying that immigration officers are not using the equity principle?

**Mr. Helie:** They have no jurisdiction to use it. Section 15 is restricted to the Immigration Appeal Board.

**Mr. Epp:** Could I read out of the figures I have quoted that the Immigration Appeal Board is using quite a different standard when they are looking at a person asking for landed immigrant status than the immigration officers?

• 1030

**Mr. Helie:** I cannot answer for the board, although I can say that they implement Section 15, the section of equity, which is exclusively with the Immigration Appeal Board.

**Mr. Epp:** Can you define for me how you interpret equity?

**Mr. Helie:** I cannot express an opinion.

**Mr. Epp:** Well, you use it.

**Mr. Helie:** The board members do. I am not a board member.

**Mr. Epp:** If that is the dominant principle of the Immigration Appeal Board, surely you have some concept of how it is being used by the members.

**Mr. Helie:** The only statement I can make on this is that it has been reflected in various judgments.

**Mr. Epp:** What are some of them?

**Mr. Helie:** Humanitarian. All the sections that are grounds that are listed in Section 15.

**Mr. Epp:** How would it be defined on a humanitarian basis? Give me some of the criteria.

**Mr. Helie:** I do not think I can answer that, Mr. Epp.

[Interpretation]

de vos efforts. En effet, vous avez essayé d'atténuer la pression de l'opinion publique en essayant de rattraper tous ces retards, mais en attendant, des gens qui avaient fait l'objet d'une ordonnance d'expulsion étaient autorisés à rester au Canada en attendant que leur appel soit entendu par la Commission d'appel de l'immigration. Or, si les agents d'immigration, dans toute leur sagesse et selon le système de points et les règlements du ministère, déclarent que ces personnes ne devraient pas avoir le statut d'immigrant reçu, et que vous, par la suite, vous le donnez à une personne sur deux, cela ne met-il pas en doute la validité du travail des agents d'immigration ou de la Commission d'appel de l'immigration? Il n'y a en effet aucune corrélation entre les procédures suivies par ces agents et les vôtres. Je sais que vous êtes la dernière instance, mais la totalité des cas que vous examinez a déjà été rejetée par des agents d'immigration. Il me semble alors très étonnant que vous acceptiez la moitié des personnes qui ont déjà été rejetées par les agents d'immigration.

**M. Helie:** Je voudrais vous dire, monsieur Epp, que tous les appels sont examinés individuellement et que la Commission observe, dans chaque cas, l'article 15 de notre loi qui lui permet d'appliquer le principe d'équité.

**M. Epp:** Voulez-vous dire que les agents d'immigration n'appliquent pas le principe de l'équité judiciaire?

**M. Helie:** Ils n'en ont pas le pouvoir. L'article 15 relève uniquement de la Commission d'appel de l'immigration.

**M. Epp:** Dois-je en conclure que la Commission d'appel de l'immigration utilise des normes différentes de celles des agents d'immigration lorsqu'elle examine le cas d'une personne qui demande le statut d'immigrant reçu?

**M. Helie:** Je ne peux pas répondre au nom de la commission, mais je peux dire qu'elle met en application l'article 15, qui traite de l'équité, dont la Commission d'appel d'immigration a la responsabilité exclusive.

**M. Epp:** Pouvez-vous m'indiquer comment vous interprétez l'équité?

**M. Helie:** Je ne peux pas vous donner d'opinion.

**M. Epp:** Mais vous l'employez.

**M. Helie:** Les membres de la commission l'emploient. Je n'en suis pas membre.

**M. Epp:** Si c'est le principe essentiel suivi par la Commission d'appel de l'immigration, vous devez avoir idée de la façon dont les membres l'interprètent.

**M. Helie:** Tout ce que je puis dire, c'est que cette notion s'est reflétée dans divers jugements.

**M. Epp:** Par exemple?

**M. Helie:** Les considérations humanitaires. Tous les éléments énumérés à l'article 15 comme fondement.

**M. Epp:** Quelle est la définition suivant les considérations humanitaires? Donnez-moi certains des critères.

**M. Helie:** Je ne crois pas que je puisse répondre, monsieur Epp.

[Terte]

**Mr. Epp:** Why not?

**Mr. Helie:** This is for the board and I am not a member of the board.

**Mr. Epp:** I realize that. I realize that but surely if we are looking at the Immigration Appeal Board and its proceedings—and I am saying to you that your boards are approving two to one orders that previously had not been granted by immigration officers—I would think that that raises certain doubts; at least it does in my mind and I am sure in the minds of many other people. If you are using a yardstick, what are the principles on which that yardstick is being applied?

**Mr. Helie:** I have to repeat to you, Mr. Epp, that I cannot answer that. I can only read Section 15 which says that the board can have regard to all circumstances in certain categories and others the existence of reasonable grounds for believing if the execution of the order is carried out the person concerned would be punished for activities and so on and the existence of compassionate or humanitarian considerations.

**Mr. Epp:** Financial considerations? Would those be classified under humanitarian?

**Mr. Helie:** I have read and heard quite often that economic conditions are not grounds.

**Mr. Epp:** Are not grounds? That is what I understand, too.

**Mr. Helie:** That is right.

**Mr. Epp:** You could, I think apply this to almost every person who would appeal to the Immigration Appeal Board. So what are the grounds—I mean humanitarian grounds?

**Mr. Helie:** As I said, I cannot interpret the board's interpretation of Section 15. I am not authorized to do this, Mr. Epp. I am not a member of the board.

**Mr. Epp:** I find it amazing that you would not have some idea of what are some of the reasons that they apply, some of the criteria that would qualify under humanitarian grounds.

**Mr. Helie:** There is a whole scale.

**Mr. Epp:** Well, give me some of them.

**Mr. Helie:** Each case is dealt with on its own merits.

**Mr. Epp:** I realize that. I realize that.

**Mr. Helie:** It could be marriage. It could be children.

**Mr. Epp:** What do you mean by marriage? If he is married, they can sponsor, he can stay in Canada.

**Mr. Helie:** I have seen occasions where they were married and were deported, and others where they were married and remained, depending on the whole circumstances. This is why I say that it is almost impossible for me to express an opinion as to the variety of circumstances involving each case.

[Interprétation]

**M. Epp:** Pourquoi pas?

**M. Helie:** C'est à la commission de le faire et je n'en suis pas membre.

**M. Epp:** Je sais. Mais nous étudions la procédure suivie par la Commission d'appel de l'immigration et il me semble que vous approuvez à deux contre un les ordonnances que les agents d'immigration n'accordaient pas au préalable et que cela entraîne certains doutes, pour moi du moins et d'autres, j'en suis sûr. Si vous appliquez des règles de base, sur quel principe se fondent-elles?

**M. Helie:** Je n'ai pas besoin de vous répéter, monsieur Epp, que je ne peux pas répondre. Tout ce que je peux faire c'est lire l'article 15, qui stipule que la commission peut tenir compte de toutes les circonstances dans certaines catégories, et dans d'autres, de l'existence de motifs raisonnables de croire que, si l'on procède à l'exécution de l'ordonnance, la personne intéressée sera punie pour des activités, etc. et l'existence de motifs de pitié ou de considération d'ordre humanitaire.

**M. Epp:** Des considérations financières? Est-ce que ces considérations sont humanitaires?

**M. Helie:** J'ai lu et j'ai entendu dire bien souvent que les conditions économiques ne constituent pas des motifs valables.

**M. Epp:** Ce ne sont pas des motifs valables? C'est bien aussi ce qui me semble.

**M. Helie:** C'est exact.

**M. Epp:** Vous pourriez l'appliquer à presque toutes les personnes qui font appel auprès de la Commission d'appel de l'immigration. Alors quels sont les motifs valables, les motifs humanitaires?

**M. Helie:** Comme je l'ai dit, je ne peux pas vous donner l'interprétation que fait la Commission de l'article 15. Je n'ai pas l'autorité de le faire, monsieur Epp. Je ne suis pas un membre de la commission.

**M. Epp:** Il me semble tout à fait extraordinaire que vous n'ayez pas l'idée de certaines des raisons sur lesquelles ils se fondent et de certains des critères en vertu desquels ils décident de ce qui constitue des considérations d'ordre humanitaire.

**M. Helie:** Il y a une gamme énorme.

**M. Epp:** Donnez-moi au moins quelques exemples.

**M. Helie:** Chaque cas est réglé suivant les conditions qui lui sont propres.

**M. Epp:** Je sais.

**M. Helie:** On pourrait tenir compte par exemple de l'état civil, des enfants.

**M. Epp:** Qu'entendez-vous par état civil?

**M. Helie:** J'ai vu des cas de personnes mariées qui se sont fait expulser et le cas inverse aussi. C'est pour cela que je vous dis qu'il est pratiquement impossible pour moi de vous donner une opinion sur les différentes circonstances de chaque cas.

[Text]

**Mr. Epp:** In the 474 appeals that were heard. The ones the Minister refers to, the 520, if there were humanitarian grounds, how many were based on humanitarian grounds, where they were given landed immigrant status or the deportation was quashed?

**Mr. Helie:** I do not keep a set of statistics. I just keep the statistics as to the . . .

**Mr. Epp:** You do not keep statistics as to the major judgments of the Immigration Appeal Board and on what basis they would grant landed immigrant status?

**Mr. Helie:** No. Simply the numbers.

**Mr. Epp:** You get the numbers only. You do not have the reasons; for instance, what would be the basic reason why the Immigration Appeal Board would have quashed a deportation order.

**Mr. Helie:** If reasons are requested and prepared, of course, I can read them.

**Mr. Epp:** They generally are not?

**Mr. Helie:** There are reasons prepared, of course.

**Mr. Epp:** To whom are these records available?

**Mr. Helie:** These reasons are available within the board.

**Mr. Epp:** Within the board only? Can I get them?

**Mr. Helie:** Sure. They are available. There are also cases being reported.

• 1035

**Mr. Epp:** Can you get me copies of the 520?

**Mr. Helie:** If there were reasons on all of them, I doubt it.

**Mr. Epp:** For instance, can I ask you right now if, in respect of the number of appeals that were heard by the Board, you can get me copies of the reasons in each case, or, simply stated, the non-reasons why?

**Mr. Helie:** I would be doing the impossible to get all the reasons written and I would not know if they refer to this 520 figure or others, because we are dealing with cases back to 1973, some in 1975 and some in 1974.

**Mr. Epp:** Well, let us say we start with 1974. Are they amended legislation?

**The Chairman:** You will try to get these.

**Mr. Helie:** I certainly will try to get copies of reasons written for cases under 1974 . . .

**Mr. Epp:** And 1975.

**Mr. Helie:** . . . and provide them to you.

**Mr. Epp:** I think there is the whole veracity of the Immigration Act. You know, many people are asking questions. If immigration officers across the country who deal with this every day are saying no, you cannot be landed—we know the appeal system and that you are running two to one in favour—that raises all kinds of doubts in my mind, because the members of the Board are the last court of appeal. You only hear the case, you only receive the case after immigration officers and officials of the department have conclusively proven to their mind that this person should not be granted landed immigrant status. Correct?

[Interpretation]

**M. Epp:** Sur les 474 cas d'appels entendus, les 520 auxquels le ministre fait allusion, s'il s'agissait de considérations d'ordre humanitaire, combien de cas ont donné lieu à l'octroi du statut d'immigrant reçu c'est-à-dire à un renversement de l'ordonnance d'expulsion?

**M. Helie:** Je n'ai pas ces données statistiques. Je n'ai que les renseignements concernant la suspension.

**M. Epp:** Vous ne tenez pas de registre des statistiques des principaux jugements de la Commission d'appel de l'immigration, notamment des considérations sur lesquelles ils s'appuient pour accorder le statut d'immigrant reçu?

**M. Helie:** Non. Nous n'avons que les chiffres.

**M. Epp:** Vous n'avez que les chiffres, vous n'avez pas les raisons; par exemple, pour quelle raison essentielle est-ce que la Commission d'appel de l'immigration annulerait une ordonnance d'expulsion?

**M. Helie:** S'il existe un texte écrit des raisons, préparé sur demande, je peux bien sûr les lire.

**M. Epp:** Ce n'est généralement pas le cas?

**M. Helie:** Bien sûr, le texte de ces raisons est préparé.

**M. Epp:** Qui a accès à ces dossiers?

**M. Helie:** Les membres du conseil.

**M. Epp:** Rien que le conseil y a accès? Est-ce que je peux me les procurer?

**M. Helie:** Certainement. Elles sont disponibles. On fait également rapport sur certains cas.

**M. Epp:** Est-ce que vous pouvez me procurer des copies des 520 appels?

**M. Helie:** Je doute qu'il y ait des raisons valables pour tous.

**M. Epp:** Par exemple, est-ce que je peux vous demander de me donner par écrit les raisons de chaque cas pour les appels entendus par la Commission ou simplement m'indiquer les raisons contraires?

**M. Helie:** Il faudrait faire l'impossible pour vous donner les raisons par écrit et je ne sais pas si elles se rapporteraient à ces 520 ou à d'autres, car ces cas remontent à 1973, à 1974 et à 1975.

**M. Epp:** Disons que nous commençons par 1974. Est-ce qu'il s'agit de la loi modifiée?

**Le président:** Nous essaierons d'obtenir ces renseignements.

**M. Helie:** J'essaierai d'obtenir des exemplaires du texte des raisons pour les cas de 1974.

**M. Epp:** Et 1975.

**M. Helie:** . . . et je vous les fournirai.

**M. Epp:** Je crois que la validité de la Loi sur l'immigration est en cause. Beaucoup de gens se posent des questions. Si les agents d'immigration dans tout le pays refusent d'accorder le statut d'immigrant reçu et que le système d'appel les contredise à deux contre un, cela m'amène à me poser beaucoup de questions car la Commission constitue la dernière instance. On n'entend le cas qu'une fois que les agents d'immigration et les fonctionnaires du ministère sont convaincus qu'il ne faut pas accorder le statut d'immigrants reçus aux candidats, n'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Helie:** Yes.

**Mr. Epp:** And then you are running two to one in favour of the appellant against the considered judgment of immigration officers.

**Mr. Helie:** My answer to this would be they must have evidence under Section 15 for the Board to render the decisions they have rendered.

**Mr. Epp:** I have a few more questions in that regard.

**The Chairman:** That is why they have the Appeal Board probably.

**Mr. Epp:** I realize that. It is the statistic that bothers me.

**The Chairman:** Mr. Helie will supply us with more figures later.

Mr. Lee is next.

**Mr. Lee:** Thank you, Mr. Chairman. I am quite interested in Mr. Epp's questions with respect to statistics but I believe the Immigration Appeal Board, being a quasi-judicial board, has power to decide cases on its own merits. Even in a regular court system they do not keep that many records or statistics on wins or losses. Each case is decided on its own merits. Is that not correct?

**Mr. Helie:** Exactly.

**Mr. Lee:** Also, being a quasi-judicial board, the Board is separate from the Department of Manpower and Immigration. Is that not correct? It does not administer policy? It does not follow policy set by the Minister?

**Mr. Helie:** No.

**Mr. Lee:** Thank you, Mr. Chairman. Those are all the questions I have.

**The Chairman:** Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** What exactly is your relationship to the Board?

**Mr. Helie:** Senior Registrar, in charge of operations.

**Mr. Friesen:** In charge of operations.

**Mr. Helie:** Not judicial.

**Mr. Friesen:** Administrative superior?

**Mr. Helie:** I look after the co-ordination and the administration of the operations all through Canada.

**Mr. Friesen:** In what way are the Board members responsible to you?

**Mr. Helie:** They are not responsible to me.

**Mr. Friesen:** To whom are they responsible?

**Mr. Helie:** To the Chairman.

**Mr. Friesen:** Is the Chairman going to appear here, Mr. Chairman?

[Interprétation]

**M. Helie:** Oui.

**M. Epp:** Puis il y a deux fois plus de chances que l'intéressé l'emporte sur le jugement des agents d'immigration.

**M. Helie:** Il est nécessaire qu'il y ait des preuves en vertu de l'article 15 pour que la Commission ait rendu ces décisions.

**M. Epp:** J'ai quelques autres questions à ce sujet.

**Le président:** C'est probablement pour cela que la Commission d'appel existe.

**M. Epp:** Je sais bien. Ce sont les statistiques qui me préoccupent.

**Le président:** M. Helie nous fournira d'autres chiffres plus tard.

M. Lee est le suivant.

**M. Lee:** Merci, monsieur le président. Je suis très intéressé par les questions de M. Epp au sujet des statistiques, mais je crois que la Commission d'appel de l'immigration, qui est une commission quasi-judiciaire, a le pouvoir de juger les cas sur leur propre mérite. Même les tribunaux ordinaires ne tiennent pas de registres ni de statistiques de tous les jugements pour et contre. Chaque cas est jugé suivant son propre mérite. N'est-ce pas ainsi?

**M. Helie:** Exactement.

**M. Lee:** Puisque cette commission est quasi-judiciaire, elle est indépendante du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, n'est-ce pas? Elle n'administre pas la politique? Elle ne suit pas les politiques établies par le ministre?

**M. Helie:** Non.

**M. Lee:** Merci, monsieur le président. Je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Quels sont vos rapports avec la Commission?

**M. Helie:** Je suis le registraire principal, chargé des opérations.

**M. Friesen:** Chargé des opérations.

**M. Helie:** Non judiciaires.

**M. Friesen:** Un haut fonctionnaire administratif?

**M. Helie:** Je m'occupe de la coordination et de l'administration des opérations dans tout le pays.

**M. Friesen:** De quelle façon les membres de la Commission relèvent-ils de vous?

**M. Helie:** Ils ne relèvent pas de moi.

**M. Friesen:** De qui relèvent-ils?

**M. Helie:** Du président.

**M. Friesen:** Est-ce que le président comparaitra au Comité?

[Text]

**The Chairman:** The Chairman is not appearing.

**Mr. Friesen:** Is this not an exercise in futility then? If we wish to put questions in respect of the decisions the Board has made it seems to me that we ought to be talking to the people who are responsible for the decisions.

• 1040

**The Chairman:** The Minister will be back before us and you might be able to bring up these arguments with him. There must be a major reason why the Chairman cannot appear in front of our Committee.

**Mr. Friesen:** Are you saying, Mr. Chairman, that the Chairman of the Immigration Appeal Board cannot appear here, or just that it has not been arranged up to this point?

**The Chairman:** Well—Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, Mr. Lee may want to speak on this point of order as well, but having been a member of this Committee for a number of years now, I have some background in this matter. We are dealing here with a court, which is not in any sense responsible to Parliament except for the budget it has been given. While the Chairman of the Immigration Appeal Board has on occasion of her own volition appeared before the Committee, she has always done so, I think, rather unwillingly. I think she has now come to the conclusion that it is not seemly, it is not in keeping with her position as the Chairman of a judicial body, for her to appear for questioning before us and that the only kind of officials who should be sent are those who are concerned with the budget.

I think that is the basis for the position here. The Board is taking the position that this is the only type of information we are entitled to. I do not know whether we have any reason to quarrel with that or not, but I think actually they should tell us squarely that that is their position, that is why they are being sent. If they could confirm that my understanding of this is correct, I think it would assist us.

**Mr. Friesen:** Mr. Chairman, I...

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Lee has something to add.

**Mr. Lee:** No, I do not. My remarks were given by my colleague.

**Mr. Friesen:** I have the utmost respect for the judicial system and in no way do I want to contravene that or create problems for it. But it seems to me that this is a different kind of judicial system than we find in the rest of jurisprudence, and that, in a sense, this judicial system is responsible to Parliament directly. Am I right in that?

**Mr. MacGuigan:** No, that would not be the case, Mr. Chairman, although...

**Mr. Friesen:** Is it responsible to the Minister?

**Mr. MacGuigan:** No, it is not.

**Mr. Friesen:** It is responsible to itself?

**Mr. MacGuigan:** It is responsible to no one. As far as its independence is concerned, it is the same as a court. It does have some differences from a court but it really is responsible...

[Interpretation]

**Le président:** Le président ne va pas comparaître.

**M. Friesen:** Nos efforts ne sont-ils donc pas futiles? Si nous voulons poser des questions relatives aux décisions prises par la Commission, je crois que nous devons parler aux gens qui prennent ces décisions.

**Le président:** Le ministre doit comparaître de nouveau et vous pourrez présenter ces arguments. Il faut qu'il y ait une raison majeure pour que le président ne puisse comparaître devant notre Comité.

**M. Friesen:** Est-ce que selon vous, le président de la Commission d'appel de l'immigration ne peut comparaître ou bien on n'a tout simplement pas pris de dispositions à cet effet jusqu'à présent?

**Le président:** Bien... Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, M. Lee voudra peut-être intervenir sur ce point du Règlement, mais ayant fait partie de notre Comité depuis plusieurs années, je suis assez au courant de la question. Nous parlons d'un tribunal qui, en un sens, n'est pas responsable auprès du Parlement sauf pour son budget. Alors que le président de la Commission d'appel de l'immigration a parfois librement choisi de comparaître devant notre Comité, c'est toujours avec une certaine réticence que la commission s'y est prêtée. Elle semble en être venue à la conclusion qu'il ne convient pas au président d'un organisme judiciaire de se soumettre à notre interrogatoire et que seuls les administrateurs du budget devraient être convoqués.

Je pense que c'est la raison de son attitude. La Commission estime que c'est le seul genre d'information auquel nous ayons droit. Je ne sais si nous avons raison de le discuter, mais on devrait nous dire franchement qu'elle est leur position et pourquoi ils comparaissent. Il serait utile que l'on confirme ce que je dis.

**M. Friesen:** Monsieur le président, je...

**Le président:** Excusez-moi, M. Lee a quelque chose à ajouter.

**M. Lee:** Non, je n'ai rien à ajouter. Les observations sont de mon collègue.

**M. Friesen:** J'ai le plus grand respect pour le système judiciaire et je ne veux d'aucune façon y contrevenir ou susciter des difficultés. Il me semble cependant que ce système judiciaire qui diffère des autres est de ce fait, responsable directement devant le Parlement, n'est-ce pas?

**M. MacGuigan:** Non, ce n'est pas le cas, monsieur le président, bien que...

**M. Friesen:** Est-ce qu'il est responsable auprès du ministre?

**M. MacGuigan:** Non.

**M. Friesen:** Est-ce qu'il est responsable à son propre égard?

**M. MacGuigan:** Responsable à nul égard. Ce tribunal est aussi indépendant qu'une cour de justice. Il est différent de la cour de justice mais est réellement responsable...

[Texte]

**An hon. Member:** The Supreme Court.

**Mr. MacGuigan:** I suppose in that sense it is responsible to the Federal Court because its decisions are appealable to the Federal Court.

**Mr. Friesen:** Its decisions are appealable through the Federal Court system?

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**Mr. Friesen:** In that case, I have to say that what we are going through is a gesture of futility. But I do have one question, and you may not be able to answer this. What is the disposition of my friend, Hardial Bains? You are not acquainted with Hardial Bains? All right. I have no further questions.

**The Chairman:** Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** The point that I wanted to raise, Mr. Chairman, I think has been covered. Mr. Epp said earlier on, and the witness did not oppose it, that the Immigration Appeal Board is a court of final appeal. But in fact the decisions can be appealed to the Federal Court. Is that not so?

The other point that has been brought up is that the Immigration Appeal Board often reverses decisions of the Immigration officer at the port. Is it not the situation that the Immigration officer has to apply the letter of the law, whereas the Immigration Appeal Board, because of Section 15, is able to look at broad humanitarian considerations? Also, surely by the time the Immigration Appeal Board gets a case, prepared by lawyers as often as not and with character witnesses and so on, it has a very much fuller picture than the Immigration Officer had at the port of landing, does it not?

**Mr. Helie:** Yes, madam.

**The Chairman:** Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** To come back to the Appeal Board, is it not, then, misleading for the general public, if in fact it is a court, to have it called a board?

• 1045

**Mr. Lee:** Mr. Chairman, it is a court in the true definition, but really it is an administrative board; it is a quasi-judicial board under what we would consider administrative law. It is a board that has all the trappings of a legal court. It keeps its records on its hearings and it can be open to the public. The appellants have the right to counsel, whether it be legal counsel or a friend. It is a board but it has all the trappings of a court for the record.

**Mr. Friesen:** But now you say it is quasi-judicial.

**Mr. Lee:** It is quasi-judicial in the true legal sense. This is how we would interpret that board. But there are some legal arguments to that: how can you call something quasi-judicial?

**The Chairman:** Mr. Lee, if you will permit me, Article 7.(1), indicates a Court of record.

[Interprétation]

**Une voix:** Auprès de la Cour suprême.

**M. MacGuigan:** Je présume qu'il est en un sens responsable auprès de la Cour fédérale parce qu'on peut en appeler de ses décisions auprès de la Cour fédérale.

**M. Friesen:** On peut appeler de ses décisions par la Cour fédérale?

**M. MacGuigan:** Oui.

**M. Friesen:** Dans ce cas, je déclare que cet exercice est futile. Toutefois, j'ai une question à poser et peut-être ne pourrez-vous y répondre. Que faites-vous de mon ami Hardial Bains? Vous ne connaissez pas Hardial Bains? Très bien, je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** Je désire aborder, monsieur le président, un sujet qui l'a déjà été, je pense. M. Epp a dit précédemment, et le témoin ne l'a pas contredit, que la Commission d'appel de l'immigration est l'instance supérieure. Néanmoins, on peut en appeler de ses décisions par la Cour fédérale. N'est-ce pas un fait?

L'autre argument qui a été souligné c'est que la Commission d'appel de l'immigration rejette souvent les décisions prises par l'agent d'immigration. Est-ce que l'agent d'immigration ne doit pas appliquer la loi à la lettre alors que la Commission d'appel de l'immigration, conformément à l'article 15, peut tenir compte de certaines circonstances de façon plus humanitaire? Et sûrement, lorsque la Commission d'appel de l'immigration reçoit la cause préparée le plus souvent par des avocats, appuyée de témoignages de moralité et ainsi de suite, elle a un tableau beaucoup plus complet que celui que peut en avoir l'agent d'immigration au port d'entrée, n'est-ce pas?

**M. Helie:** Oui, madame.

**Le président:** Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Pour revenir à la Commission d'appel, n'est-ce pas tromper le public que de parler d'une commission alors qu'il s'agit d'un tribunal?

**M. Lee:** Monsieur le président, c'est un tribunal au sens propre du terme mais, en réalité, c'est une commission administrative; c'est une commission quasi-judiciaire en ce que nous pourrions appeler droit administratif. C'est une commission qui a toutes les prérogatives d'un tribunal. Elle a son greffe accessible au public. Les appelants ont droit aux services d'un défenseur, que ce soit un avocat ou un ami. C'est une commission investie des pouvoirs d'un tribunal.

**M. Friesen:** Mais vous dites maintenant que c'est une commission quasi-judiciaire.

**M. Lee:** Quasi-judiciaire au sens strictement légal, selon notre interprétation du statut de la commission. Mais il y a des arguments pour et contre: comment pouvez-vous dire d'une institution qu'elle est quasi-judiciaire?

**Le président:** Monsieur Lee, si vous voulez bien me le permettre, l'article 7.(1) la définit comme une cour d'archives.

[Text]

The Board is a court of record and shall have an official seal, which shall be judicially noticed.

This is the way the definition reads in the law.

**Mr. Friesen:** Well, on another point, Mr. Helie mentioned cases going back to 1973 and Miss Nicholson mentions getting proper legal counsel and so forth. Is it not a fact that the judicial appeal board is being used very frequently to stay deportation and stay in the country as long as possible by legal manoeuvring? If we have cases going back to 1973, surely they are not that complicated that they could not have been dealt with by now.

**Mr. Helie:** No, there was such a backlog, Mr. Friesen. The number was so large that we could not cope with the situation.

**Mr. Friesen:** Yes, but in the interim we have had amnesty.

**Mr. Helie:** I know, but we still have some 22,000 at the end of September, 1973.

**Mr. Friesen:** Can you tell me why those 22,000 did not apply for amnesty in the fall of 1973?

**Mr. Helie:** Well, they did not come under the umbrella of this amnesty.

**Mr. Friesen:** None of them did?

**Mr. Helie:** No, because they were under appeal procedure.

**Mr. Friesen:** I see.

**Mr. Helie:** They were subject to review by the Minister and this procedure has been in progress all through 1973 and 1974.

**Mr. Friesen:** What is the longest period that litigation has gone on in the case of an immigrant?

**Mr. Helie:** It has been as long as three to four years but now it is being reduced considerably. We are working now on late 1973, early 1974, and we hope to be current in the next few months. The volume was such that delays were unavoidable.

**Mr. Friesen:** If, as the Minister has pointed out, the Immigration Appeal Board overturns, on a ratio of two to one, the decisions made by immigration officers, what effect does this have on immigration officers? Have there been any morale problems regarding what is really a non-confidence motion in their decisions?

**Mr. Helie:** I would not know. All I can say on the action taken by the immigration officers according to the Immigration Act, is that if the appeal is dismissed by the board in law, this means that the deportation order is valid in law but the equity or the jurisdiction of the board under Section 15 is exclusively with the Immigration Appeal Board, and it is not with the Immigration Act.

**Mr. Friesen:** Yes, but if you were an immigration officer at a border point, and two out of three of your cases that went on to appeal board were overturned, how would you feel?

[Interpretation]

La Commission est une cour d'archives et doit avoir un sceau officiel dont il est judiciairement pris connaissance.

C'est la définition de la loi.

**M. Friesen:** Alors, un autre point. M. Helie cite des causes remontant jusqu'à 1973 et M<sup>me</sup> Nicholson parle d'avoir des conseils juridiques appropriés et ainsi de suite. N'est-il pas vrai que la commission d'appel empêche souvent l'expulsion et permet de rester au pays le plus longtemps possible par des moyens légaux? Si certains cas remontent à 1973, ils ne sont pas assez compliqués pour ne pas avoir été réglés avant aujourd'hui.

**M. Helie:** Non, l'accumulation était telle, monsieur Friesen, les causes si nombreuses que nous n'avons pu reprendre le dessus.

**M. Friesen:** Oui, mais entre-temps nous avons eu une amnistie.

**M. Helie:** Je sais, mais il restait encore 22,000 cas à la fin de septembre 1973.

**M. Friesen:** Pouvez-vous me dire pourquoi ces 22,000 cas n'ont pas profité de l'amnistie à l'automne de 1973?

**M. Helie:** Ils n'étaient pas couverts par l'amnistie.

**M. Friesen:** Aucun d'entre eux?

**M. Helie:** Non, car ils étaient en appel.

**M. Friesen:** Je vois.

**M. Helie:** Ces cas étaient sujets à révision par le Ministre et cette procédure a duré toute l'année de 1973 et de 1974.

**M. Friesen:** Quelle est la plus longue période de litiges dans toute cause concernant un immigrant?

**M. Helie:** La période a déjà été de deux à quatre ans mais elle est énormément réduite à présent. Nous passons actuellement les causes de la fin de 1973 et du début de 1974 et nous espérons entreprendre celles de cette année dans quelques mois. Le volume en était si considérable que les détails étaient inévitables.

**M. Friesen:** Si, comme le ministre l'a signalé, la Commission d'appel de l'immigration renverse dans une proportion de 2 à 1 les décisions des agents d'immigration, quelles en sont les conséquences pour les agents d'immigration? Est-ce que leur moral a été sapé par ce qui constitue une motion de censure à l'égard de leurs décisions?

**M. Helie:** Je ne sais pas. Tout ce que je peux dire concernant l'action des agents d'immigration conformément à la Loi sur l'immigration, c'est que lorsque l'appel est débouté par la Commission, l'ordonnance d'expulsion est juridiquement valable; mais l'équité ou la juridiction de la commission en vertu de l'article 15 ne vise que la Commission d'appel de l'Immigration et ne touche pas la Loi sur l'immigration.

**M. Friesen:** Oui, mais si vous étiez agent d'immigration à un poste-frontière et que deux sur trois de vos cas soumis à la Commission d'appel étaient déboutés, quel serait votre sentiment?

[Texte]

**Miss Nicholson:** Mr. Chairman, would Mr. Friesen accept a question on clarification of the two out of three?

**Mr. Friesen:** Sure.

**The Chairman:** Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Thank you. I wonder if that two out of three is accurate or if it needs to be reduced a little?

• 1050

**Mr. Friesen:** It is the Minister's statement.

**Miss Nicholson:** Could I just ask my question, because I have not heard exactly what the statement is.

The assumption in what you have said is that every decision made by the immigration officer is appealed, and probably that is not the case.

**Mr. Friesen:** No, that is not what I am saying; every appeal that is forwarded to the board. There were about 775 appeals forwarded to the board and, of those appeals, 520 were overturned.

**Miss Nicholson:** Yes, I accept that; that two out of three, then, go the way you said. But, presumably, there is an element of selection earlier on, and those who appeal are those who think they have some kind of valid case they can make. And probably there are a lot of people who accept the immigration officer's decision at the port of entry because they know they do not have grounds for appeal.

**Mr. Friesen:** I would suspect that it is the other way around. I suspect that most people who have been turned down by an immigration officer realize that an automatic appeal to the Immigration Appeal Board gives them more leverage to argue their cases and time to work on them. I would imagine that most of them would make it an almost automatic appeal.

**Miss Nicholson:** May be we could get the figures on this. I would suspect that instead of two out of three they may be dealing, in terms of the total decisions, with a much larger base number—two out of ten or something.

**Mr. Friesen:** Really what I am asking the witness is how he would feel if he were an immigration officer and two out of three appeals on the decisions he has made were overturned?

**Mr. Helie:** My only comment would be that the board having jurisdiction, which I do not have as an immigration officer, it has exercised that jurisdiction when the evidence was there. I suppose I would have to live with that.

**Mr. Friesen:** Could you give me the ratio of applications or appeals approved and rejected before the amended legislation and after the amended legislation?

**Mr. Helie:** For 1967 to 1974, for instance, there were 1,914 instances of the execution of deportation orders; 140 of stay of execution of the deportation order; 545 orders of deportation were quashed; there were 11,806 orders quashed and grant of landing; appeals allowed 727.

[Interprétation]

**Mlle Nicholson:** Monsieur le président, est-ce que M. Friesen admettrait une question voulant clarifier cette proportion de deux tiers?

**M. Friesen:** Sûrement.

**Le président:** Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** Merci. Je me demande si cette proportion de deux tiers est exacte ou s'il n'y aurait pas lieu de la réduire un peu?

**M. Friesen:** C'est la déclaration du Ministre.

**Mlle Nicholson:** Pourrais-je poser une question parce que je n'ai pas bien entendu ce qui vient d'être dit.

Vous vous fondez sur l'hypothèse que toutes les décisions prises par l'agent d'immigration font l'objet d'un appel, ce qui n'est sans doute pas le cas.

**M. Friesen:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit; il était question des appels qui sont envoyés à la Commission. Il y a eu environ 775 de ces appels, dont 520 ont été renversés.

**Mlle Nicholson:** Oui, je ne le conteste pas. Mais il faut croire que ces appels avaient fait l'objet d'une certaine sélection dans la mesure où il s'agit de cas présentant des raisons valables d'appel. Je m'imagine que bien des gens acceptent la décision de l'agent d'immigration au port d'entrée, sachant qu'ils n'ont pas de raison d'appel.

**M. Friesen:** J'ai l'impression que c'est le contraire. Je ne doute que la plupart des personnes, devant un refus de l'agent de l'immigration, savent qu'un appel leur donnera plus de temps pour présenter une défense et que cette décision serait presque automatique.

**Mlle Nicholson:** Peut-être pourriez-vous nous fournir des chiffres là-dessus. Au lieu de deux sur trois, ce ne sera plus probablement que deux sur dix, ou de cet ordre-là, par rapport au nombre total des décisions prises.

**M. Friesen:** Ce que je veux savoir au juste, c'est quelle serait la réaction du témoin s'il était agent d'immigration et que deux sur trois des décisions qu'il avait prises étaient renversées après appel?

**M. Helie:** Je me bornerai à dire que la Commission a une compétence que ne possède pas un agent d'immigration et que cette Commission juge de situations où il semble exister certaines circonstances atténuantes. C'est un fait qu'il faudrait accepter.

**M. Friesen:** Pourriez-vous me donner le nombre d'appels refusés et approuvés avant et après les modifications à la loi?

**M. Helie:** Entre 1967 et 1974, par exemple, il y a eu 1,914 cas d'exécution d'une ordonnance d'expulsion, 140 cas de sursis, 545 ordonnances d'expulsion cassées, 11,806 ordonnances cassées suivies de l'admission de l'appelant et 727 appels acceptés.

[Text]

**Mr. Epp:** That was under law, the 727?

**Mr. Helie:** Yes, on law.

**Mr. Epp:** Which left? That equals what?

**Mr. Helie:** I can total it here. In any event with these appeals being filed, of Section 17-approved, five approved and five refused—those are sponsored appeals. There was a backlog then at the end of December, 1974, of 3,239.

**Mr. Friesen:** That was before the amended legislation.

**Mr. Helie:** Yes, cases under former legislation.

**Mr. Friesen:** Do you have the ratio since the amended legislation?

**Mr. Helie:** Under the amended legislation—those are the figures I gave the other day. I have 464 appeals filed; of those 78 were ordered deported, stay of execution in 86, 46 quashed and 31 grant of landing, 19 allowed on law, no jurisdiction 14 and one entry granted under Section 14(c).

**Mr. Friesen:** Really what those figures tell us is that if an immigrant's landed-immigrant status application has been turned down, he has at least a six-to-one chance of having it approved if he goes to the Appeal Board.

**Mr. Epp:** On the figures the witness just gave us, it means that 1,919—in other words, 1,914 and then the five on the sponsored—were deported out of 15,142 which were heard.

• 1055

**Mr. Friesen:** That is almost 8:1.

**Mr. Helie:** Again, in 1974 you have to consider the fact that the review procedure came into play. This is the consent procedure for those who were in Canada prior to November 30, 1972. Quite a number of those were handled by consent procedure, with no public hearing in chambers.

**Mr. Friesen:** I have no further questions.

**The Chairman:** Thank you. Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** I would like to ask the witness exactly who can apply because there are limits, are there not, on those who can lodge an appeal? Not everyone who gets an unfavourable decision from an Immigration officer at a port of entry is entitled to an appeal, is that right?

**Mr. Helie:** That is right. Appeals may be filed with the Board now by:

(a) a permanent resident;

(b) a person seeking admission to Canada as an immigrant or non-immigrant (other than a person who is deemed by subsection 7(3) of the *Immigration Act* to be seeking admission to Canada) who at the time that the report with respect to him was made by an immigration officer pursuant to section 22 of the *Immigration Act* was in possession of a valid immigrant visa or non-immigrant visa, as the case may be, issued to him outside Canada by an immigration officer;

(c) a person who claims he is a refugee protected by the Convention; or

[Interpretation]

**M. Epp:** Les 727, c'était en vertu de la loi?

**M. Helie:** Oui.

**M. Epp:** Quel est le total?

**M. Helie:** Je peux le calculer ici. Quoi qu'il en soit, 5 appels interjetés en vertu de l'article 17 ont été approuvés et 5 ont été refusés; il s'agit d'appels parrainés. A la fin de décembre 1974, il y avait un arriéré de 3,239.

**M. Friesen:** C'était avant les modifications à la loi?

**M. Helie:** Oui, ce sont des cas jugés conformément à la loi non modifiée.

**M. Friesen:** Est-ce que vous avez les mêmes renseignements pour la période depuis les modifications?

**M. Helie:** Je vous ai donné ces chiffres l'autre jour. Sur les 464 appels interjetés, il y a eu 78 ordonnances d'expulsion, 86 cas de sursis, 46 appels cassés et 31 cas d'admission, 19 appels acceptés en vertu de la loi, 14 cas où il n'y avait pas de compétence et une admission en vertu de l'alinéa (c) de l'article 14.

**M. Friesen:** Alors, d'après ces chiffres, l'immigrant qui s'est vu refusé le statut d'immigrant reçu a toutes les chances du monde d'avoir gain de cause en interjetant appel.

**M. Epp:** Des 15,142 cas d'appel, il n'y a eu que 1,919 ordonnances d'expulsion qui ont été effectivement exécutées.

**M. Friesen:** Le rapport est presque de 8 à 1.

**M. Helie:** Il ne faut pas oublier qu'en 1974 il y a le facteur des révisions. C'était pour ceux qui se trouvaient au Canada avant le 30 novembre 1972. On s'est servi de la procédure de consentement, sans audition publique devant les tribunaux, dans bon nombre de cas.

**M. Friesen:** Je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Merci. Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** J'aimerais demander au témoin qui peut faire ce genre de demande puisque tous ne peuvent pas faire appel, n'est-ce pas? Tous ceux qui se voient refuser leur demande par un agent d'immigration n'ont pas nécessairement droit d'appel, n'est-ce pas?

**M. Helie:** C'est exact. Une décision peut être portée en appel devant la Commission par:

a) un résident permanent;

b) une personne cherchant à entrer au Canada en qualité d'immigrant ou de non-immigrant (autre qu'une personne réputée chercher à entrer au Canada en vertu du paragraphe (3) de l'article 7 de la *Loi sur l'immigration*) qui, lorsque le rapport le concernant a été fait par un fonctionnaire à l'immigration en vertu de l'article 22 de la *Loi sur l'immigration*, était le détenteur d'un visa valable d'immigrant ou de non-immigrant, selon le cas, qui lui avait été remis à l'extérieur du Canada par un fonctionnaire à l'immigration;

c) toute personne qui se dit réfugiée ou protégée par la convention; ou

## [Texte]

(d) a person who claims that he is a Canadian citizen.

The right of appeal is restricted to these categories by the amended legislation.

**Mr. Lee:** And sponsored.

**Mr. Helie:** Sponsored, there was no change.

**Mr. Lee:** Yes.

**An hon. Member:** Who does that leave out?

**Mr. Lee:** Quite a few.

**Miss Nicholson:** Yes.

**Mr. Lee:** If I may ask a supplemental to Miss Nicholson's question, prior to these changes—I cannot remember the exact date—it was a universal sort of rule that just about anybody could apply. Is that correct?

**Mr. Helie:** That was prior to August 15, 1973. That was correct.

**Mr. Lee:** The previous question that Miss Nicholson just asked was the change in that law now represents the present categories of people who can appeal.

**Mr. Helie:** That is right, that is since August 15, 1973.

**Miss Nicholson:** And those who can appeal now are residents, landed immigrants or people who arrive here with valid visas granted them abroad, or sponsored or refugees. Thank you.

**The Chairman:** Are there any more questions, gentlemen?

**Mr. Epp:** Yes, Mr. Chairman, if there is no one else left on your list.

**The Chairman:** Mr. Epp. We still have a few minutes and then the Committee will have to adjourn at 11.00 a.m.

**Mr. MacGuigan:** While Mr. Epp is getting his question ready, Mr. Chairman, ...

**The Chairman:** Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** ... might I, on a point of order, suggest that in order to discuss future business we have a meeting of the steering committee this afternoon at 3.00 p.m. and that Mr. Alexander be invited to attend that meeting whether or not he is a member of the Steering Committee officially, not to have a vote but because he is the Unemployment Insurance critic, to discuss when the best time to bring on those hearings would be?

**The Chairman:** Very well. Agreed? Thank you. Mr. Epp.

**Mr. Epp:** This whole question of how approvals are made, Mr. Chairman, to me is somewhat mind-boggling, absolutely. You can come before us today and say that the Immigration Appeal Board is approving cases on an 8-to-1 ratio and you just give it to me as though "Well, so what?" What about our whole immigration proceedings, our investigations abroad and the primary line of inspection proceedings at our airports or road-access points or ports and the procedures that an immigrant has to go through before getting landed immigrant status at our various offices across the country? After all that, then he gets a rejection.

## [Interprétation]

d) toute personne qui prétend être citoyen canadien.

Le droit d'appel se limite à ces catégories en vertu de la loi amendée.

**M. Lee:** Et parrainée.

**M. Helie:** Parrainée; il n'y a pas eu de changement.

**M. Lee:** Oui.

**Une voix:** Qui se trouve exclus?

**M. Lee:** Pas mal de gens.

**Mlle Nicholson:** Oui.

**M. Lee:** Si vous me permettez de poser une question supplémentaire à celle de M<sup>me</sup> Nicholson, avant que ces changements n'aient lieu—et je ne me souviens pas de la date exacte—à peu près n'importe qui pouvait faire une demande. Est-ce exact?

**M. Helie:** Avant le 15 août 1973. Exact.

**M. Lee:** Ce sont donc là les catégories dont on doit faire partie si on veut porter appel.

**M. Helie:** C'est exact; depuis le 15 août 1973.

**Mlle Nicholson:** Pour faire un appel aujourd'hui il faut donc être résident, immigrant reçu, parrainé ou réfugié ou encore, il faut être arrivé ici avec des visas valables qui ont été accordés à l'étranger. Merci.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions, messieurs?

**M. Epp:** Oui, monsieur le président, si vous n'avez pas d'autres noms sur votre liste.

**Le président:** Monsieur Epp. Il ne nous reste plus que quelques minutes puisque le Comité doit ajourner à 11 heures.

**M. MacGuigan:** Pendant que M. Epp se prépare à poser sa question, monsieur le président ...

**Le président:** Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Pourrais-je faire appel au Règlement et demander qu'il y ait réunion du comité directeur pour étudier notre programme cet après-midi à 15 heures et que M. Alexander soit invité à participer à cette réunion même s'il n'est pas membre officiel du comité directeur, pas qu'il aurait droit de vote puisque c'est le critique de l'Assurance-chômage, mais pour savoir quelle serait la meilleure date pour ces auditions?

**Le président:** Parfait. D'accord? Merci. Monsieur Epp.

**M. Epp:** Monsieur le président, toute la procédure des approbations me laisse bouche bée. On vient témoigner devant nous aujourd'hui, on nous dit que la Commission d'appel de l'immigration approuve 8 cas sur 9 et on me dit «Et puis, alors?» et qu'est-ce qu'on fait de tout le reste de nos méthodes d'immigration, de nos enquêtes à l'étranger, des postes d'inspection à nos aéroports, à nos ports ou sur les routes à nos frontières et que vaut toute la procédure dont doit s'occuper l'immigrant avant qu'on ne lui accorde le statut d'immigrant reçu à nos différents bureaux? Et après tout cela, il essuie un refus.

[Text]

[Interpretation]

• 1100

I think we generally would agree that the immigration officers under the present regulations are very concerned that they be fair. In fact, comments have been made that they are almost bending over backwards. If there is any kind of evidence that the person should be allowed to stay or be granted landed immigrant status, he is granted that. I have talked to many immigration officers who have given me some very candid opinions on the manner in which they have to give approvals at times when they feel they should not be granting those approvals.

You then say to me today that despite all that, and with that attitude in the Immigration Department and with senior Immigration officials who have been interviewing prospective landed immigrants for years and years, you are saying that we are still approving in the Immigration Appeal Board on an eight-to-one ratio.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, on a point of order, I think Mr. Epp was out when we had the previous discussion relating to this point. Either he is raising a question of policy, which it would be appropriate to ask only to the Minister as to the legislation, or he is asking the Immigration Appeal Board to account to us for their decisions in individual cases. As a court of record they are totally independent of us and of Parliament, and we have no right to ask them to account for their decisions.

**Mr. Epp:** Then there is no point in us meeting here.

**Mr. MacGuigan:** No, except on the budget. We can ask them only about the budget really, and about the number of...

**Mr. Epp:** In other words, all I am supposed to do is come here and say, look you guys, here is your money, and I can go.

**Mr. MacGuigan:** They are a court.

**Mr. Caccia:** Surely we can find out how the money was spent.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Epp:** Well, how the money was spent—it was spent by approving eight-to-one. That is how it was spent. It is quite simple.

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, Mr. Epp should save his indignation for when the Minister is here.

**Mr. Epp:** I will save it for when I think, and I will vent it when I want to vent it. I will not ask you, Charlie...

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Caccia:** A political representative is before this Committee not for the purpose of going after the officials...

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I move that we adjourn and have the Appeal Board before us again.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair, and the steering committee will meet this afternoon at 3.30 o'clock in Room 112-N in the Centre Block.

Je crois que personne ne nie que les préposés à l'immigration essaient de faire preuve de justice en vertu de nos lois actuelles. En vérité, on les accuse presque de complaisance. On se sert du moindre prétexte pour accorder le statut d'immigrant reçu à qui en fait la demande. J'ai parlé à bien des agents d'immigration qui ont franchement avoué avoir approuvé quelques demandes alors qu'ils n'auraient pas dû le faire.

Et vous me dites que malgré tout cela, malgré cette attitude au sein du ministère de l'Immigration et malgré l'attitude des fonctionnaires qui, depuis des années, interviewent les immigrants éventuels, malgré tout cela vous me dites que la Commission d'appel de l'immigration donne son approbation dans 8 cas sur 9.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je dois faire appel au Règlement puisque je crois que M. Epp a fait une erreur lorsqu'il a dit que nous avions déjà débattu cette question. Soit qu'il soulève une question de politique, auquel cas on ne peut poser de question concernant la loi au ministre, soit qu'il demande à la Commission d'appel de l'immigration de nous rendre des comptes concernant les décisions rendues dans des cas particuliers. On ne peut faire cela puisqu'ils ont de comptes à rendre ni à ce Comité, ni au Parlement.

**M. Epp:** Nos séances ne servent donc à rien.

**M. MacGuigan:** Non, sauf si nous étudions le budget. Nous ne pouvons leur poser de question que concernant le budget et le nombre de...

**M. Epp:** En d'autres termes, je dois me présenter ici et leur dire «Tenez les gars, voilà votre argent et salut la compagnie!»

**M. MacGuigan:** Il s'agit d'un tribunal.

**M. Caccia:** On peut certainement demander comment ces fonds ont été dépensés.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Epp:** Quant à savoir comment l'argent a été dépensé, c'est très simple. On l'a dépensé en recevant 8 appels sur 9. C'est aussi simple que cela.

**M. Caccia:** Monsieur le président, M. Epp devrait attendre que le ministre soit présent avant de faire preuve d'indignation.

**M. Epp:** C'est mon indignation et j'en ferai preuve quand je voudrai. Je ne te demanderai pas, Charlot...

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Caccia:** Les représentants politiques qui font partie de ce Comité n'en font pas partie pour crier haro! sur les fonctionnaires...

**M. Epp:** Monsieur le président, je propose qu'on lève la séance et qu'on fasse revenir la Commission d'appel de l'immigration.

**Le président:** La séance est ajournée jusqu'à nouvelle convocation du président et le comité directeur se réunira cet après-midi à 15 h 30 dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre.

[Texte]

**Miss Nicholson:** Mr. Chairman, may I ask that the steering committee take under advisement the fact that we are not getting minutes of meetings promptly, and see if some solution can be found?

[Interprétation]

**Mlle Nicholson:** Monsieur le président, j'aimerais demander que le comité directeur songe à faire quelque chose à propos des comptes rendus du comité qui semblent accuser un certain retard?



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, May 20, 1975

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 20 mai 1975

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Votes 1 and 25 under  
MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976:  
Crédits 1 et 25 sous la rubrique  
MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

INCLUDING:

The Third Report to the House

Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre

APPEARING:

Hon. Robert Andras,  
Minister of Manpower and Immigration

COMPARAÎT:

L'hon. Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et de  
l'Immigration

WITNESSES:

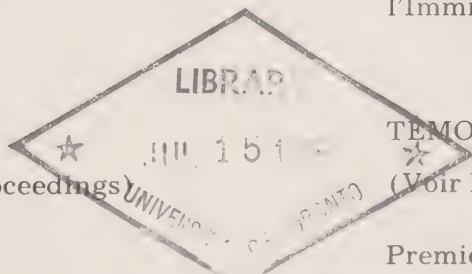
(See Minutes of Proceedings)

First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Arthur Portelance

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Bussières  
Caccia  
Cullen

Dionne  
(*Kamouraska*)  
Epp  
Forrestall  
Fraser

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D' UVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Arthur Portelance

*Vice-président:* M. Arthur Lee

Messieurs

Friesen  
Halliday  
Mitges  
Nicholson (Miss)  
Orlikow

Robinson  
Rompkey  
Watson  
Yanakis—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, May 8, 1975:

Mr. Halliday replaced Mr. Hnatyshyn.

On Tuesday, May 20, 1975:

Mrs. Appolloni replaced Mr. Loisel  (*Saint-Henri*);

Mr. Cullen replaced Mr. Flynn;

Mr. Watson replaced Mr. Guay (*St. Boniface*);

Mr. Robinson replaced Mr. Douglas (*Bruce-Grey*);

Mr. Rompkey replaced Mr. Lessard;

Mr. Yanakis replaced Mr. Condon;

Mr. Bussi res replaced Mr. MacGuigan.

Conformément   l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 8 mai 1975:

M. Halliday remplace M. Hnatyshyn.

Le mardi 20 mai 1975:

M<sup>me</sup> Appolloni remplace M. Loisel  (*Saint-Henri*);

M. Cullen remplace M. Flynn;

M. Watson remplace M. Guay (*Saint-Boniface*);

M. Robinson remplace M. Douglas (*Bruce-Grey*);

M. Rompkey remplace M. Lessard;

M. Yanakis remplace M. Dupont;

M. Bussi res remplace M. MacGuigan.

## REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, May 13, 1975

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

## THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, February 24, 1975, your Committee has considered the Votes under Labour in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 12, 13, 14 and 16*) is tabled.

Respectfully submitted,

*Le président*

ARTHUR PORTELANCE

*Chairman*

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 13 mai 1975

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

## TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Travail dans le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n<sup>os</sup> 12, 13, 14 et 16*) est déposé.

Respectueusement soumis,

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 20, 1975

(18)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Cullen, Epp, Halliday, Lee, Miss Nicholson, Messrs. Orlikow, Portelance, Robinson, Rompkey, Watson and Yanakis.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witness: From the Department of Manpower and Immigration:* Mr. T. Sheehan, Assistant Director-General, Facilitation, Enforcement and Control.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8*)

The Committee resumed consideration of Vote 25—Program expenditures of the Immigration Appeal Board under MANPOWER AND IMMIGRATION.

The Minister made a statement and the Minister and the witness answered questions.

Vote 25 was carried, on division.

On Vote 1 under MANPOWER AND IMMIGRATION—

Vote 1 carried, on division.

At 4:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 MAI 1975

(18)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de M. Portelance (président).

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Caccia, Cullen, Epp, Halliday, Lee, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Orlikow, Portelance, Robinson, Rompkey, Watson et Yanakis.

*Comparait:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoin: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:* M. T. Sheehan, directeur général adjoint, facilitation, exécution de la loi et contrôle.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mercredi 16 avril, 1975, fascicule n° 8*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 25—Dépenses du programme de la Commission d'appel de l'immigration sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide des témoins.

Le crédit 25 est adopté sur division.

Le crédit 1 sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION—

Le crédit 1 est adopté sur division.

A 16 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 20, 1975

[Texte]

• 1535

**The Chairman:** Gentlemen, we will start our meeting. This afternoon, we shall be considering Votes 1 and 25, Immigration Appeal Board, under the estimates of the Department of Manpower and Immigration. The Minister of Manpower and Immigration, the Honourable Robert Andras, is here with witnesses from the Immigration Appeal Board, and we will now resume with our consideration of Vote 25 at the present time.

DEPARTMENT OF MANPOWER AND  
IMMIGRATION

B—Immigration Appeal Board

Vote 25—Immigration Appeal Board—Program Expenditures—\$3,027,000

**The Chairman:** I think the Minister would like to say a few words before we permit questioning. Mr. Andras.

**Hon. Robert Andras (Minister of Manpower and Immigration):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Helie is here from the Board, and Mr. Gotlieb; and Mrs. Edmonds and Mr. Sheehan are also at the table. And we have more back-up people behind them, again, if we require them.

I would like to take the opportunity while before the Committee to help clarify some of the issues which I understood gave rise to some concern among Committee members with respect to the Immigration Appeal Board and the operation thereof. Some of it I guess came about as a result of some difference between statistics; and I would like to point out that the statistics kept by the Immigration Appeal Board and my Department of Manpower and Immigration can differ, in that the Immigration Appeal Board counts the number of cases involved, whereas the Department counts the number of people under appeal. So the figures I mention will refer to persons under appeal and not cases; and in the figures I have used in the past, with regard to the Immigration Appeal Board, I have been using figures dealing with people.

Also, it should be noted, and I think it is quite understandable, that minor discrepancies can occur between the figures reported by the Immigration Appeal Board and those kept in the records of the Department simply because of the different recording time that exists based on when the information first becomes known to the Board or to the Department.

Anyway, since the establishment of the Immigration Appeal Board in November of 1967, the volume of appeals from deportation orders increased from approximately 75 appeals a month, in the beginning, to an average of 1,500 per month by 1973. The Board as constituted originally had been given the facilities and capacity to consider approximately 1,200 appeals a year, and therefore it could not possibly cope with the increased volume that appeared, and consequently an extensive appeals backlog did develop, and, at the same time, an inquiry backlog, behind that again, was developing.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 20 mai 1975

[Interprétation]

**Le président:** Messieurs, nous commençons. Nous allons étudier cet après-midi le crédit 1<sup>er</sup>, ainsi que le crédit 25 se rapportant à la Commission d'appel de l'Immigration, du budget des dépenses du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Nous accueillons le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, l'honorable Robert Andras, ainsi que des représentants de la Commission d'appel de l'immigration. Nous allons maintenant reprendre l'étude du crédit 25.

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE  
L'IMMIGRATION

B—Commission d'appel de l'immigration

Crédit 25—Commission d'appel de l'immigration—  
Dépenses du programme—\$3,027,000

**Le président:** Je crois que le ministre aimerait nous adresser brièvement la parole avant les questions. Monsieur Andras.

**L'hon. Robert Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Merci, monsieur le président. M. Helie, de la Commission, et M. Gotlieb sont ici, ainsi que M<sup>me</sup> Edmonds et M. Sheehan. Nous avons aussi une arrière-garde là, contre le mur.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de comparaître devant ce Comité pour préciser certaines des questions qui, si j'ai bien compris, préoccupent les membres et qui ont trait aux activités de la Commission d'appel de l'immigration. D'abord, j'aimerais souligner que les statistiques compilées par la Commission d'appel de l'immigration et par le Ministère que je dirige diffèrent. En effet, la Commission d'appel compte le nombre de cas en cause et le ministère, le nombre de personnes touchées par l'appel, et non les cas. Donc, lorsque je cite des chiffres, ceux-ci se rapportent au nombre de personnes touchées par un appel, non les cas. Par le passé lorsque j'ai donné des chiffres relatifs à la Commission, il s'agissait de personnes.

De plus, il conviendrait de noter qu'il y aura des écarts mineurs entre les données transmises par la Commission et celles du Ministère en raison de la date à laquelle ces données sont connues de la Commission ou du Ministère.

Depuis l'instauration de la Commission d'appel de l'immigration, en novembre 1967, le nombre des appels interjetés contre des ordonnances d'expulsion est passé d'environ 75 par mois en 1967 à une moyenne de 1,500 par mois en 1973. La Commission, telle que constituée, était en mesure d'étudier quelque 1,200 appels par année et ne pouvait vraisemblablement pas faire face à une telle augmentation; il s'en est ensuivi un important arriéré des appels, corrélativement à celui des enquêtes.

[Text]

In 1972, many of you will recall that there was a special program introduced to review all the cases awaiting inquiry hearings, and since a large proportion of the persons whose cases were reviewed had shown, while awaiting inquiries, that their prospects of adapting to life in Canada were better than had been expected, the majority did receive favourable consideration and favourable decisions. Those same criteria were applied in a subsequent program which was introduced in 1973, and again many members here today were present then, and were applied to persons awaiting appeal hearings: that is, persons who had been ordered deported but who were caught up in the appeal backlog.

Where it was found that appellants seemed to be adapting successfully to life in Canada, they were invited to file a petition, jointly with the Department, to the Immigration Appeal Board asking the Board to decide in the appellant's favour; And that was done in respect of 19,000 persons. I think we all recall the discussions in the House of Commons at the time that Bill C-197 was introduced and I believe that it was fully understood that we were proceeding in this manner.

So the total number of persons considered in the appeal backlog review then was 28,109. Now, as of May 2 this year—that is May 2, 1975—the outstanding backlog had been reduced to 789 persons. The Board had rendered decisions favourable to 22,823 appellants and had directed the deportation of 3,893 others.

• 1540

Mr. Chairman, I apologize for not having this statement in your hands at the moment; it will be available in a few minutes, I believe. I guess we have the English version now, which we can distribute in a minute.

So its outstanding backlog had been reduced to 799 persons. The decision rendered favourable to the appellants amounted to 22,823 and there have been deportations of 3,893 others. An additional 604 appeals were withdrawn.

The Backlog program should not be confused with those persons who were subsequently dealt with under the amended Immigration Appeal Board Act, which came into effect on 15 August, 1973, and at the same time severely curtailed the rights of appeal from deportation orders. Where it had been, for all effect, a universal right of appeal this restricted the right of appeal to certain specified categories. I think those categories were given to you in the Committee hearings the other day.

Because approximately 23,000 appeals out of 27,000 backlog cases dealt with by the Board received decisions favourable to the appellant, it would be wrong to assume that the Board normally overturns, 85 per cent of the deportation orders issued. It should be remembered that this particular volume, and those numbers of favourable decisions and that proportion, resulted from the review program, the provisions of which were reflected in the Department's position before the Board. Prior to the inception of that review program and those special measures to which I referred, which were discussed in Parliament, when the Board was conducting full appeal hearings, with three members sitting, it had rendered decisions that were approximately one in four in favour of the appellant. One in four.

[Interpretation]

En 1972, vous nous rappeliez le programme spécial qui a été mis en œuvre pour réviser tous les cas des personnes dont le cas était révisé; si pendant qu'elles attendaient la tenue d'une enquête, elles ont démontré que leurs chances de s'adapter à la vie au Canada étaient meilleures qu'on ne l'avait prévu, la majorité des cas ont fait l'objet d'une décision favorable. Les mêmes critères ont été appliqués dans le cadre d'un programme ultérieur établi en 1973 à l'égard des personnes qui attendaient l'audition de leur appel, c'est-à-dire des personnes qui avaient été sujets à une ordonnance d'expulsion et dont le cas faisait partie de l'arriéré des appels.

Lorsque l'on constatait que les appelants semblaient s'adapter à la vie au Canada, on les invitait à présenter, conjointement avec le Ministère, à la Commission d'appel de l'immigration, une requête portant que cette dernière tranche en faveur de l'appelant, ce qui s'est produit dans le cas de 19,000 personnes. Vous vous souviendrez du débat lors de la présentation du Bill C-197 en Chambre; je crois que tous ont compris ce que nous tentions de faire.

Ainsi le nombre total des personnes affectées par la révision de l'arriéré des appels s'élevait à 28,109. Au 2 mai 1975, il ne restait que 789 personnes à considérer. La Commission avait rendu une décision favorable dans le cas de 22,823 appelants et avait ordonné l'expulsion dans le cas de 3,893 autres.

Monsieur le président, je m'excuse de ne pas avoir pu vous distribuer ma déclaration; nous l'aurons dans quelques minutes, je crois. Du moins, on pourra distribuer la version anglaise dans quelques minutes.

Ainsi donc l'arriéré des appels a été réduit aux appels de 799 personnes. La décision rendue était favorable dans 22,823 cas et il y a eu 3,893 expulsions. De plus 604 appels ont été retirés.

On ne doit pas confondre le programme relatif à l'arriéré et celui qui touche les personnes dont le cas a par la suite été étudié en conformité de la Loi modifiant la Loi sur la Commission d'appel de l'immigration, qui est entrée en vigueur le 15 août 1973 et qui a grandement restreint le droit d'en appeler d'une ordonnance d'expulsion. Alors que par le passé, à toute fin pratique, le droit d'appel était universel, la loi modificatrice a restreint ce droit d'appel à certaines questions précises. On a énuméré ces questions l'autre jour à l'intention des membres du comité.

Il serait faux de conclure que, parce que environ 23,000 des 27,000 cas faisant partie de l'arriéré étudiés par la Commission avaient été tranchés en faveur de l'appelant, la Commission rejette habituellement environ 85% des ordonnances d'expulsion rendues. Il faut se rappeler que cela découlait du programme de révision dont les dispositions se sont traduites dans la position que le Ministère a prise devant la Commission. Avant l'entrée en vigueur de ce programme et des mesures spéciales en découlant, lorsque la Commission menait des auditions devant un jury complet, c'est-à-dire composé de trois membres, celle-ci s'est prononcée environ une fois sur quatre en faveur de l'appelant.

[Texte]

Some confusion seems also to have arisen because of my statement before this Committee on April 22, in which I referred to the outstanding backlog as being 1,130. In the same statement I subsequently referred to favourable decisions by the Immigration Appeal Board in 520 of 775 heard by the Immigration Appeal Board sitting in Montreal. That relates solely to appeals concerned with the Haitians, citizens of Haiti. I single that out because of the particular interest in that situation that was obviously on member's minds and other people's minds. I should point out that the 520 favourable decisions included 256 decisions by the Board whereby the appeal was allowed on the basis that the deportation order itself was not valid. A considerable number were allowed because of a Federal Court ruling in June, 1974.

In point of fact, therefore, the Board exercised its discretion in 264 of those cases, which means that they were revising, by the use of the discretionary power that the Board has by its act, approximately 50 per cent of the deportation orders issued.

**Mr. Epp:** These are Haitian cases?

**Mr. Andras:** Yes. I am glad you made that point.

To date the Board has dealt with 732 appeals, including 220 based on claims to refugee status or Canadian citizenship entered under the amendments to the Immigration Appeal Board Act initiated on August 15, 1973. Fifty-two claims were rejected and forty-five persons withdrew their claim and or appeal.

Of the 732 dealt with, the Board has rendered decisions favourable to the appellant in 262 appeals, which figure includes 52 allowed on legal grounds. The Board, therefore has overturned deportation orders by use of its discretionary powers in approximately 30 per cent of the cases of the time.

I would like to add, with regard to the effect on immigration officers, that those immigration officers are very well aware of the special measures that were introduced to deal with an extraordinary situation. I am quite satisfied and quite sure that they did appreciate and do appreciate the underlying motives for that action. To my knowledge, morale amongst them has not suffered as a result of the adoption of those measures.

• 1545

I would like to point out, too, that the appeal backlog is expected to be cleared by the end of August, and the chairman has indicated to me that with the corresponding repeal, which was provided for in C-197, the repeal of the amendment providing for the appointment of temporary members, the Board will be able to revert to a regular establishment of nine permanent members.

The Committee members have also expressed interest in the number of certificates filed with the Board by the department, under Section 21 of the Immigration appeal Board Act, to prevent the Board from exercising its discretionary powers. If I recall it correctly, from reading the transcript, Mr. Alexander was particularly interested in this figure.

[Interprétation]

Ma déclaration du 22 avril 1975 semble avoir fait naître une certaine confusion. En effet, j'avais alors mentionné que l'arriéré comptait 1,130 cas. Dans la même déclaration, j'avais ensuite précisé que 520 des 775 appels entendus par la Commission d'appel de l'immigration à Montréal avaient fait l'objet d'une décision favorable. Ces derniers chiffres ont uniquement trait aux Haïtiens. Je relève la question à cause de l'intérêt évident qu'elle a suscité chez les membres du Comité et dans le public. Je dois souligner que les 520 décisions favorables comprenaient 256 décisions rendues par la Commission et suivant lesquelles l'appel avait été admis du fait que l'ordonnance d'expulsion n'était pas valide. Un grand nombre d'appels ont été admis en raison d'un jugement de la Cour fédérale prononcé en juin 1974.

Plus précisément, la Commission a, dans 264 de ces cas, exercé les pouvoirs discrétionnaires qui lui ont été conférés, ce qui signifie qu'en vertu de ces pouvoirs elle n'a renversé qu'environ 50% des ordonnances d'expulsion rendues.

**M. Epp:** Il s'agit des Haïtiens?

**M. Andras:** Oui, merci de l'avoir souligner.

A ce jour, la Commission a entendu 732 appels (dont 220 fondés sur une prétention au statut de réfugié ou à la citoyenneté canadienne) interjetés en vertu des modifications apportées le 15 août 1973 à la Loi sur la Commission d'appel de l'immigration. Cinquante-deux appels ont été rejetés, et 45 personnes ont retiré leur demande et ou leur appel.

La Commission s'est prononcée favorablement à l'égard de l'appellant dans 262 des 732 appels interjetés, ce qui comprend 52 appels admis pour des raisons d'ordre juridique: En vertu des pouvoirs discrétionnaires dont elle a été investie, la Commission a donc renversé, dans environ 30% des cas, les ordonnances d'expulsion rendues.

J'aimerais ajouter que les agents d'immigration connaissent bien les mesures spéciales adoptées pour faire face à une situation exceptionnelle. Je sais qu'ils ont les raisons qui les sous-tendent. Que je sache, l'adoption de ces mesures n'a pas affecté de façon défavorable leur moral.

Je voudrais aussi souligner qu'on prévoit éliminer l'arriéré des appels d'ici la fin d'août et que le président m'a indiqué que, grâce à la révocation de la modification en vertu du Bill C-197 prévoyant la nomination de membres temporaires, la Commission sera en mesure, comme auparavant, de former un jury de 9 membres permanents.

Les membres du Comité ont aussi manifesté de l'intérêt à l'égard du nombre de certificats que le ministère a présentés à la Commission en vertu de l'article 21 de la Loi sur la commission d'appel de l'immigration, en vue de l'empêcher d'exercer des pouvoirs discrétionnaires qui lui ont été conférés. Si je me souviens bien, M. Alexander s'intéressait particulièrement à ces chiffres.

[Text]

**Mr. Alexander:** A vast interest, sir.

**Mr. Andras:** You will know, as I realize, that these certificates must be signed by both the Solicitor General and the Minister of Manpower and Immigration. Since the inception of the Board in 1967, under the act which gave this provision, 42 certificates have been issued; 29 have been based on security reports, 13 on criminality grounds.

From the knowledge conveyed to me of the proceedings of the Committee the other day, I think that covers most of the problems that came up. We will be glad to try to field any other questions that you may have of the department or the Board.

**The Chairman:** Mr. Epp.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Minister for coming before the Committee today and clarifying a number of these issues. We were dealing with a fair amount of confusion last time and I thought the matter had to be clarified. The Minister had given us a statement, for instance, on the backlogs prior to the amended legislation of August, 1973, the high percentage of deportation orders being quashed—I do not have the statement before me, but from the notes that I made—they were being quashed, I took it, on the basis of whether or not these people had made suitable adjustments for living in Canada—that being a strong criterion. I thank the Minister for that statement. I know some of my colleagues will be looking at some specific legal questions on that.

The joint committee has now had one week of hearings in Quebec. I do not want to get into that specifically, but I would like to ask the Minister about the estimates and the allegations that have been made in Montreal. The allegations are that immigration officers, attempting to ferret out illegals in Canada, are offering bribes of \$50 within ethnic communities. For example, let us say that an ethnic community, as is generally the case, is a fairly tightly knit society—whether in Montreal or anywhere else—and members of that community are being offered bribes by immigration officers, specifically in Montreal, to give information to immigration officers in respect of the ferreting out of illegals within that ethnic community. I think the Minister knows my position quite clearly as to illegals: I feel an illegal, number one, is not an immigrant; number two, if he is here illegally he should be asked to leave post haste. Could the Minister give us any information as to whether this is departmental procedure or practice, in respect to the allegations that have been raised in the hearings?

**Mr. Andras:** I can assure you and the Committee that such practice is not a current practice of the department. Because it came up when I was away, I have asked the department to give me a report on what may have taken place in the past. It is not the practice now. I have not had that report yet.

**Mr. Epp:** Thank you; I will be waiting for that report. Was it a practice at one time? You said it is not a current practice.

**Mr. Andras:** It is not a current practice. By that, I do not want to imply that I know it was before. I want to get the information before I give you a definite answer.

[Interpretation]

**M. Alexander:** Oui, en effet, monsieur.

**M. Andras:** Vous vous rendez certainement compte que ces certificats doivent être signés par le Solliciteur général et le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Depuis l'instauration de la Commission en 1967, en vertu de la loi qui prévoyait cette disposition, 42 certificats ont été délivrés, soit 29 d'après les rapports concernant la sécurité, et 13, selon des rapports sur des actes criminels.

D'après ce qu'on m'a dit des travaux du Comité l'autre jour, je crois avoir touché à tous les problèmes qui ont été soulevés. Nous serons heureux de répondre à toute autre question que vous voudrez poser au sujet du Ministère ou de la Commission.

**Le président:** Monsieur Epp.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier le ministre d'être venu ici aujourd'hui pour préciser certaines questions. Nous étions assez perdus la dernière fois et à mon avis il fallait éclaircir les choses. Le ministre nous a fait une déclaration qui portait entre autres sur les arriérés ultérieurs à la modification de la loi au mois d'août 1973, sur le pourcentage élevé d'ordres d'expulsion renversés. Je n'ai pas la déclaration ici devant moi, mais des notes que j'ai prises j'ai conclu qu'on avait renversé ces décisions en examinant si les appelants s'étaient ou non bien adaptés à la vie au Canada... critère très important. Je remercie le ministre d'avoir fait cette déclaration. Je sais que certains de mes collègues se pencheront avec intérêt sur certaines questions juridiques précises en découlant.

Le comité mixte a maintenant tenu des audiences pendant une semaine à Québec. Je ne veux pas m'attacher particulièrement à ce sujet, mais j'aimerais poser au ministre une question au sujet du budget des dépenses et au sujet aussi des accusations portées à Montréal. On prétend que les agents d'immigration dans leurs efforts pour dénicher les illégaux au Canada offrent de donner \$50 aux membres des communautés ethniques. Par exemple, disons, comme c'est souvent le cas qu'une communauté ethnique est une société assez fermée, que ce soit Montréal ou ailleurs, que les agents de l'immigration offrent aux membres de cette communauté de les acheter, plus particulièrement à Montréal, afin d'obtenir des renseignements au sujet des illégaux qui font partie de cette communauté ethnique. Je crois que le ministre sait ce que je pense des illégaux: à mon avis, les illégaux ne sont pas des immigrants; deuxièmement, ils sont ici illégalement et on devrait leur demander de partir en vitesse. Le ministre peut-il me dire si ces allégations, faites aux séances, sont bien la pratique de son ministère?

**M. Andras:** Je peux vous assurer vous et les autres membres du Comité que telle n'est pas la pratique actuelle du ministère. Comme la question s'est posée pendant que j'étais absent, j'ai demandé au personnel du ministère de me faire rapport de ce qui a pu s'accomplir par le passé. Mais ce n'est pas la pratique actuelle. Je n'ai pas encore ce rapport.

**M. Epp:** Merci, je vais attendre ce rapport. Cela a-t-il été la pratique à une certaine époque? Vous dites que ce n'est pas la pratique actuelle.

**M. Andras:** Non ce n'est pas la pratique actuelle. En disant cela, je ne veux pas signifier qu'à mon avis cela se faisait auparavant. Je veux d'abord obtenir des renseignements avant de vous répondre de façon définitive.

[Texte]

**Mr. Epp:** My second question is in the matter of refugees. There is a lot of questions as to what constitutes a refugee. Is there any guideline that we use, other than that a refugee is declared as such, is given that status, or a group is given that status under the auspices of the UN High Commissioner for Refugees. For instance, is there any policy within the department which spells out "refugees", let us say for economic reasons other than reasons that might be accepted by the UN High Commission on refugee matters?

• 1550

**Mr. Andras:** Not economic hardship. There are two categories of refugees, if I may put it that way, Mr. Epp. Where the UN High Commissioner for Refugees has made a formal definition or description or announcement that a certain group of people in certain circumstances are under his protection as refugees, then that is almost a *prima facie* case in meeting the definition; it still does not mean that any sovereign nation even signatory to the convention has to accept all those individuals or any of them. But from the point of view of being called refugees, then that bridge is crossed as it were and from then on it is a very influential statement.

For the ongoing refugee policy—and this is usually for individuals that might appear at our border in Canada or elsewhere and apply for consideration under "refugee"—we use the same criteria as defined in the protocol. I think you are familiar with the words: I cannot quote them verbatim but "well founded fear"...

**Mr. Epp:** Right.

**Mr. Andras:** ... "persecution on grounds of religion", and so forth. Those individual cases are reviewed at potentially two levels: one is by an interdepartmental committee on refugees, which is a federal government group of people, and if they say, "Yes, you meet the criteria and you are declared a refugee", then that potentially is the end of it; the person can be landed under that program. If they do not accept the argument for refugee status, that person then still has an appeal to the Immigration Appeal Board and the Board—I cannot speak for the Board, as you know, it is independent of my direction—uses a fairly established set of criteria, although potentially each case has variations. But in none of these situations is the question of economic hardship a criterion for the declaration of refugee status.

The High Commissioner for Refugees with whom I have discussed the matter personally makes the point, and I think it is understandable, that under those circumstances, although these are very regrettable circumstances, literally millions of people in the world would be then eligible to say simply, "I am a refugee" and signators to the convention would be very hardpressed to accept and this would be a numerical problem almost beyond control.

**Mr. Epp:** One last appeal in respect to the Estimates: when we take a look at the settlement programs—far be it from the Opposition to suggest more moneys when we think they should be cut dramatically—throughout our hearings the question of settlement procedures, both voluntary agencies and departmental operation, I think needs a complete review notwithstanding the funds that are in there as to what route we are going to go. If

[Interprétation]

**M. Epp:** Ma deuxième question se rapporte aux réfugiés. La question est très discutée de savoir quelle est la définition d'un réfugié. Existe-t-il des directives autres que celles que ce statut est accordé par le Haut commissaire des Nations-Unies pour les réfugiés? Par exemple, trouve-t-on au ministère une directive qui définit ce qu'est un «réfugié», pour des raisons autres, par exemple des raisons économiques, que celles acceptées par la Haute Commission des Nations Unies sur la question des réfugiés?

**M. Andras:** Les difficultés financières ne sont pas un critère. Il y a deux catégories de réfugiés, si je peux m'exprimer ainsi, monsieur Epp. Lorsque le Haut commissaire des Nations Unies détermine, déclare ou annonce formellement qu'un certain groupe de gens, dans certaines circonstances, sont sous sa protection, à titre de réfugiés, alors la question de la définition est réglée; cela ne veut pourtant pas dire qu'une nation souveraine, même signataire de la convention, doit accepter tous ces individus ni même l'un d'entre eux. Mais du point de vue de la détermination des réfugiés, la question est réglée.

Pour ce qui est de la ligne de conduite visant les réfugiés—et elle s'applique habituellement à des individus qui se présentent à la frontière canadienne ou ailleurs et qui demandent à être admis comme «réfugiés», nous appliquons les critères définis dans le protocole. Je crois que vous en connaissez les termes: je ne peux pas vous les citer, mais c'est quelque chose du genre de «une crainte justifiée»...

**M. Epp:** Oui.

**M. Andras:** ... «persécutés pour des raisons religieuses», et ainsi de suite. Ces cas individuels sont examinés éventuellement à deux niveaux: un de ces niveaux est représenté par le comité interministériel sur les réfugiés, groupe fédéral, et si celui-ci déclare que: «Oui, vous répondez au critère et vous êtes déclaré réfugié», alors la question est réglée; la personne peut être admise en vertu de ce programme. S'il n'accepte pas l'argument visant à établir le statut de réfugié, l'intéressé peut en appeler à la Commission d'appel de l'Immigration et la Commission—je ne peux parler au nom de la Commission; comme vous le savez, celle-ci est indépendante—suit un ensemble de critères assez bien établis, bien que chaque cas offre des problèmes spéciaux. Mais dans aucune de ces situations n'est-il question de difficultés financières comme critère pour accorder le statut de réfugié.

Le Haut Commissaire pour les réfugiés avec qui j'ai moi-même discuté de cette question souligne, et je crois que cela est très juste, que dans certaines circonstances, même si ces circonstances sont très regrettables, des millions dans le monde pourraient tout simplement dire: «Je suis un réfugié» et les signataires de la convention seraient dans une situation vraiment difficile vu le problème numérique presque incontrôlable.

**M. Epp:** Une dernière question au sujet du budget des dépenses. Si nous examinons les programmes d'établissement humain... ce n'est pas que l'Opposition veuille proposer qu'on accorde des crédits plus importants alors que nous croyons qu'on devrait au contraire les réduire... au cours des audiences s'est posée la question des procédures d'établissement humain, et par des organismes bénévoles et par le ministère, et je crois qu'il faut revoir tout cela

[Text]

immigrants do come here and obviously resettlement is needed, I would like to impress upon the Minister and his staff that I think that is an area that needs a lot of work and a lot of review if the immigration program is to be successful.

**Mr. Andras:** I will not take the time of the Committee other than to say I had indicated when I was before the Committee earlier that I feel very strongly about this. We took over the program a few months ago, in fact in the latter part of last year, are proceeding to examine it a great deal more fully than we were aware of before and I do think it has to be enhanced. As you recall the budget has been increased but I indicated to Mr. Caccia and Mrs. Appolloni who raised this the other day too, it is my hope, I expect, to be coming back to the Committee for a supplementary before too long.

**Mr. Epp:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I have been away for a few weeks so if I raise a question which has been dealt with before you can say so.

Mr. Minister, I am concerned about a question which I am sure concerns many people and that is the virtual life and death power of the officer of the department to decide cases of people that come here for a visit. I am not suggesting, for a moment,—I reject suggestions I have heard from various sources that the department is racist—anybody who looks at the figures for the last few years will recognize that there has been a tremendous increase in the number of non-whites coming to this country from countries from which they had not previously come. At the same time, there have been too many incidents, Mr. Minister, of reports of officers making decisions which they would not have made if the applicant was from another country.

• 1555

In Scott Young's column in the *Globe and Mail* of Monday of this week, there was the case of the father of a Greek-Canadian who came here for a visit and was turned down by the officer, although the son had guaranteed that the father would not become a charge on the state, and so on. I could put the whole column on the record, but I am sure Mr. Minister, if you have not seen it, that some of your officials have seen it. And that is just one illustration; if I went through my files, I am sure I could find a dozen cases like this in the last couple of years. They are just the tip of the iceberg. Mr. Minister, how many complaints of this kind does the department get and what does it do about them?

**Mr. Andras:** First of all, Mr. Orlikow, I am distressed about the problem. I would like to go back to a comment I made before, to describe some of the dimensions of the problem our people are faced with.

There are 40 million foreign visitors a year coming across our borders. There are another 30 million Canadians crossing our borders, and each one of those 70 million people—in round figures—requires a decision as to the propriety or right of the person to enter this country, and that is the decision of the sovereign state. The time-frame in which

[Interpretation]

complètement, sans tenir compte des crédits accordés, pour préciser notre orientation. Si des immigrants viennent ici, ils ont évidemment besoin d'aide, et j'aimerais faire comprendre au ministre et à son personnel que je crois que c'est là un domaine où il faudrait beaucoup travailler et beaucoup améliorer si le programme d'immigration doit donner des fruits.

**M. Andras:** Je ne veux pas prendre beaucoup de temps mais j'aimerais dire que j'avais précisé la dernière fois que j'ai comparu devant le Comité que j'avais des opinions bien établies à ce sujet. Nous avons pris le programme à notre charge il y a quelques mois, en fait à la fin de l'année dernière, et nous examinons en détail toute cette question et je crois qu'il faut améliorer les choses. Vous vous rappellerez sans doute qu'on a augmenté le budget des dépenses, mais comme je l'ai dit à M. Caccia et à M<sup>me</sup> Appolloni, qui ont soulevé la question l'autre jour, j'espère revenir à ce Comité bientôt pour demander d'autres crédits.

**M. Epp:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, j'ai été absent pendant quelques semaines et, ainsi, si je soulevais des questions qu'on a déjà traitées, veuillez me le dire.

Monsieur le ministre, je m'intéresse à une question qui intéresse beaucoup de gens, j'en suis certain, et je veux parler du pouvoir quasi de vie et de mort des agents du ministère lorsqu'ils tranchent les cas de personnes qui viennent ici en visite. Je ne veux pas insinuer du tout... Je rejette les insinuations que j'ai entendues de sources diverses voulant que le ministre soit raciste... quiconque examine les chiffres pour les quelques dernières années se rendra compte qu'il y a eu une augmentation très forte du nombre d'immigrants de races autres que blanche qui sont venus au Canada en provenance de pays qui ne nous avaient pas fourni d'immigrants précédemment. Par ailleurs, nous avons connu trop d'incidents, monsieur le ministre, de rapports d'agents qui ont pris des décisions qu'ils n'auraient pas dû prendre à l'égard de demandants d'autres pays.

Dans le *Globe and Mail* de lundi de cette semaine, Scott Young relevait le cas du père d'un Néo-Canadien grec qui est venu ici en visite qu'un agent a rejeté bien que le fils ait assuré que le père ne serait jamais à la charge de l'État. Je pourrais verser tout l'article au dossier mais je suis convaincu, monsieur le ministre, que si vous ne l'avez pas vu, certains de vos fonctionnaires l'ont vu. Ce n'est qu'un exemple; si je consultais mes dossiers je suis certain que je trouverais des douzaines de cas comme celui-ci au cours des dernières années. Monsieur le ministre, combien de plaintes de ce genre votre ministère reçoit-il et qu'est-ce qu'il fait?

**M. Andras:** Tout d'abord, monsieur Orlikow, ce problème me désole. J'aimerais me référer aux remarques que j'ai faites au sujet de certains aspects du problème auxquels nos employés doivent faire face.

Il y a environ 40 millions de visiteurs étrangers qui traversent notre frontière chaque année. Trente millions de Canadiens franchissent la frontière et chacun de ces 70 millions de personnes... en chiffres ronds... implique une décision quant aux droits de la personne d'entrer dans ce pays, décision propre à tous les États souverains. Le laps

[Texte]

those decisions have to be made is very tight. As you know, when an aircraft arrives with a few hundred passengers and there are several aircraft arriving in a space of a few hours, to move them through the various procedures does not leave very much time for anybody to make decisions, so our people have to be very well trained.

Really, there is another side to this story. We hear—and usually the press reports—cases that seem to be out of line and out of order. We, of course, do not hear any reports of the millions of people who come and pass through the entry points without any difficulty whatsoever, and they, by proportion are just astronomically higher than the cases in which there are difficulties.

There are four levels of processes of review at the port of entry...

**Mr. Orlikow:** Mr. Minister, you can take my whole 10 minutes to answer this question. I recognize...

**Mr. Andras:** Do you want to hear about the specific case or was it...

**Mr. Orlikow:** Let me put some supplementary questions on the specific case. I recognize the difficulties, I recognize that if a person arrives in Toronto or Montreal or Vancouver airports and says: I am coming for a visit; I have no relatives; that a very legitimate question for the officer is: well, is this person coming for a visit or is he going to disappear and become an illegal?

But here is a person, who according to this story, came here. His son was here; his son could have been reached, if he was not; his son had a permanent job; his son said he was prepared to look after his father while he was in Canada and he would see that his father left. Now, why should there be difficulty in that kind of case? I am not saying that he should have been let through the minute he arrived but it took a couple of days until they told him to go. Surely, in that couple of days, they could have got to his son and ascertained what the facts were.

**Mr. Andras:** The facts just came out in the inquiry. I have just been given a note on it, because I have not had the opportunity to look at this in detail.

This applicant had applied abroad for an immigrant visa a few months before he came. He did not pass the selection process; he did not get the sufficient number of points and he was turned down. Prior to coming to Canada he had subsequently withdrawn his life-savings from the place in which he lived and came to Canada. There were several other factors that indicated that he was, in fact, coming to stay; and this, by virtue of the facts that were presented, indicated to the Special Inquiry Officer that this person was not a *bona fide* visitor to the country. This is a decision that he had to make on the basis of the examination that took place.

• 1600

**Mr. Orlikow:** Yes, but surely he was not just coming here on his own; he had a family here. They are not going to disappear. surely, the fact that they will guarantee his entry and his leaving is something... You know, Mr. Minister, a very good question was asked: if these people were Scots instead of Greek, would they have got the same treatment?

[Interprétation]

de temps au cours duquel ces décisions doivent se prendre est très court. Ainsi, vous savez, lorsqu'un avion atterrit avec à son bord quelques centaines de passagers et qu'il y a plusieurs avions qui arrivent dans l'espace de quelques heures, il ne reste pas grand temps pour prendre des décisions alors qu'il faut appliquer diverses procédures à tous ces passagers. Notre personnel doit donc être très bien formé.

En réalité, il y a un revers à la médaille. Nous entendons, et la presse en général en fait rapport, des cas qui semblent extraordinaires. Bien sûr, nous n'entendons jamais de rapports au sujet des millions de personnes qui vont et viennent à travers les différents points d'entrée sans aucun difficulté; pourtant ces personnes représentent un chiffre incroyablement plus élevé que les cas qui posent des difficultés.

Il y a quatre niveaux de procédure de révision au port d'entrée...

**M. Orlikow:** Monsieur le ministre, vous pouvez prendre mon 10 minutes pour répondre à la question. J'admets...

**M. Andras:** Voulez-vous des renseignements au sujet de ce cas précis ou s'agit-il...

**M. Orlikow:** Laissez-moi vous poser quelques questions supplémentaires au sujet de ce cas précis. J'admets qu'il y a des difficultés, j'admets que lorsque quelqu'un atterrit aux aéroports de Toronto, Montréal ou Vancouver et déclare: «Je viens ici en visite, je n'ai aucune parenté», l'agent peut tout naturellement se demander si ce quelqu'un vient en visite ou s'il va disparaître et devenir un illégal.

Mais il s'agit dans ce cas de quelqu'un qui est venu ici, son fils est ici, on aurait pu communiquer avec le fils s'il n'avait pas été là, le fils a un emploi permanent, il s'est déclaré prêt à s'occuper de son père pendant son séjour au Canada et à voir à ce que son père parte. Pourquoi ce genre de cas devrait-il poser des difficultés? Je ne dis pas qu'on aurait dû le laisser entrer la minute qu'il est arrivé, mais il a fallu plusieurs jours avant qu'on lui dise de partir. Il me semble qu'en quelques jours on aurait pu communiquer avec son fils et établir les faits.

**M. Andras:** Les faits ne se sont révélés qu'à l'enquête. On vient de me donner une note à ce sujet car je n'avais pas eu l'occasion d'examiner la question en détail.

Le postulant avait fait une demande de visa d'immigrant il y a quelques mois, avant de venir. Il n'avait pas réussi le test de sélection. Il n'avait pas obtenu le nombre suffisant de points et sa demande avait été rejetée. Avant de venir au Canada, il avait retiré la totalité de l'épargne. D'autres faits prouvent bien qu'il était venu pour s'établir au Canada, si bien qu'à l'issue de l'examen effectué, l'enquêteur spécial est arrivé à la conclusion que l'intéressé n'était pas venu au Canada comme visiteur.

**M. Orlikow:** Oui, mais il n'était pas venu ici tout seul, il avait de la famille qui n'allait pas disparaître. Le seul fait que sa famille ait garanti aussi bien son arrivée que son départ devrait vous suffire, monsieur le ministre. S'il s'était agi d'Écossais plutôt que de Grecs, est-ce qu'on les aurait traités de la même façon?

[Text]

**Mr. Andras:** Oh no. I totally reject the implication that this was based on the source country from which a person came. That kind of accusation, Mr. Orlikow, is made from time to time, and I have checked into it from time to time and I do not find evidence that this kind of discrimination exists. The evidence that was presented in this particular case, as it is in nearly all these cases that I investigate, is that the Special Inquiry Officer who would have no bias on that basis found that the information being given as to why this chap was coming to Canada, claiming to be here as a visitor, was not, in fact, correct and the action he had taken would indicate that it was his intention to stay here as a permanent resident.

When you talk about this person being a Greek-Canadian, I think there was one just the other day where there was a flap in the newspaper because a chap from Britain was rejected. So, perhaps it does not get as widely circulated or reported but, believe me, we get into difficulties of this nature with people coming from every country in the world practically.

**Mr. Orlikow:** But, Mr. Minister, what I am trying to suggest to you is that amongst your officers you have a cross-section of the Canadian public and some people in the Canadian public are prejudiced against one group or another. I assume your officers are no better and no worse; I would hope they are a little better. What I am trying to find out is what you do when you get a complaint? I do not know how many complaints you have had in the last year; how many you have investigated; but of those you have investigated have you found any where the Department felt that the officer was somewhat prejudiced? If you say there were none, then I will have to say to you that I do not think you did much investigation.

**Mr. Andras:** It is always a question of judgment. I have described the process that our officers have to go through; I was trying to describe, when you were concerned about the time I was taking, the four levels at which all these decisions are made: the primary inspection line, which is the first examination when the person comes in; the Immigration Officer called into it, if there is any question. If he gets through the primary inspection line, that is the end of it, he is in the country. If there is any question about his validity or the validity of his entry then the Immigration Officer does some checking; and, then, if there is a preliminary screening by the Special Inquiry Officer, and only at that stage, after the three stages, does the Special Inquiry Officer then decide to hold a formal inquiry.

We cannot guarantee that there is no prejudice whatsoever; we cannot guarantee that there are no errors made whatsoever. The bulk of the cases that come to my attention, that I have had investigated, would indicate that there was validity and grounds for the refusal of entry.

**Mr. Orlikow:** Again, Mr. Minister, without challenging your statement, in what percentage of cases have you found that there was prejudice?

**Mr. Andras:** I have not found evidence of prejudice in these cases I have examined. I have found cases, occasionally, where perhaps the subsequent information that came out would indicate that the judgment had been a little heavy, a little harsh, but not on the basis of the origin or source or colour or race or creed or identification of the person himself. It had been based on the facts as the Special Inquiry Officer found them and in accordance with the directives and the instructions that stem from the Immigration Act.

[Interpretation]

**M. Andras:** Cela n'a rien à voir avec le pays d'origine de ces personnes; bien que l'on lance ce genre d'accusation périodiquement, j'ai fait vérifier mais on n'a rien trouvé. Dans ce cas comme dans la plupart de ceux qui font l'objet d'une enquête, l'enquêteur spécial, ayant obtenu certains renseignements, est arrivé à la conclusion que l'intéressé n'était pas venu au Canada comme visiteur comme il le prétendait, mais bien pour s'y établir de façon permanente.

L'autre jour les journaux avaient justement parlé d'un sujet britannique qui avait été refoulé, et bien que l'on ne parle peut-être pas autant des cas de ce genre que de ceux de ressortissants d'autres pays, néanmoins je puis vous assurer que les ressortissants de pratiquement tous les pays du monde nous posent des problèmes de ce genre.

**M. Orlikow:** Ce que je voulais dire c'est que la population canadienne a des préjugés contre tel ou tel groupe national, ce qui se retrouve justement parmi vos fonctionnaires qui représentent le Canadien moyen, bien que j'espère qu'ils sont un peu meilleur que la moyenne. J'aimerais savoir ce que vous faites lorsqu'on vous soumet une plainte. J'ignore le nombre de plaintes qui vous sont parvenues l'an dernier ou combien ont fait l'objet d'une enquête; mais sur le nombre d'enquêtes effectuées, j'aimerais savoir si vous avez trouvé des cas de préjugés parmi vos fonctionnaires. Si vous n'en avez pas trouvé, c'est que ces enquêtes n'ont pas été fort sérieuses.

**M. Andras:** C'est une question de jugement. J'essayais de vous décrire la filière suivie par ces personnes, et notamment les quatre paliers auxquels les décisions sont prises, à savoir la première inspection au moment où la personne arrive, l'agent de l'Immigration étant convoqué en cas de doute. Si la personne passe ce contrôle, elle peut entrer au Canada. Si par contre il y a des doutes quelconques, l'agent de l'Immigration procède à des vérifications et ensuite il y a l'enquête préliminaire effectuée par l'enquêteur spécial, et ce n'est qu'à l'issue de ces trois étapes que l'enquêteur spécial décide d'instituer une enquête officielle.

Il est impossible de garantir qu'il n'y a jamais préjugés ni erreurs. Tout ce que je puis dire c'est que dans la majorité des cas qui m'avaient été soumis aux fins d'enquête, j'ai pu constater que le refus d'accorder le droit d'entrer était justifié.

**M. Orlikow:** Dans quel pourcentage de cas les agents avaient-ils fait preuve de préjugés?

**M. Andras:** Je n'en ai pas trouvé dans les cas que j'ai examinés personnellement. Il s'est montré parfois que la décision avait été plutôt sévère, mais non pas qu'il y ait eu préjugé basé sur l'origine, la couleur la race ou la religion de l'individu. Les décisions dans chaque cas avaient été rendues sur la base des faits établis par l'enquêteur spécial et conformément aux directives et instructions prévues par la Loi sur l'immigration.

[Texte]

**Mr. Orlikow:** What happens then?

• 1605

**Mr. Andras:** In some cases—I cannot recall the identification of them—we have at some level, either the regional level or the Ottawa level, made arrangements for the person to be allowed back into the country subsequently.**Mr. Orlikow:** What about the officer? Is there anything to see that it does not...**Mr. Andras:** We look at his total record of performance. Obviously if an officer has been making very many errors, he is reprimanded. It is called to his attention and in some cases, with the number of people we have, as in any organization, you find it necessary to move a person or take him off that kind of job. I have to say that with the weight of responsibility these people have, I do not think they make too many errors, and certainly I do not see much evidence of prejudice.**The Chairman:** Mr. Alexander.**Mr. Alexander:** Mr. Andras, I guess what you are saying when you answered Mr. Orlikow's question with respect to that particular case is that given two planes, one coming say from England and to use as another illustration one coming from Jamaica, and given the fact of all things being equal, what you are saying is that the plane from England and the plane from Jamaica, in terms of the immigration officer, would be cleared at about the same time. That is getting right down to the nub of Mr. Orlikow's question.**Mr. Andras:** Do you mean in the same time frame?**Mr. Alexander:** The same time frame, you know, just pass on through, pass on through.**Mr. Andras:** I would think so, Mr. Alexander...**Mr. Alexander:** Let us hope so.**Mr. Andras:** But I have never done a time study on plans coming from different places.**Mr. Alexander:** Let us hope so, because I think that was the gist of Mr. Orlikow's question. I just brought out two illustrations. It would be very disastrous if it were otherwise. I do not think I have to pursue it any further.

With respect to the same kind of questioning, do we take bonds from people who are prepared, as Mr. Orlikow stated—well, this is my son or this is my father or mother or cousin or something, and they are coming here as a visitor. Do we take bonds to ensure that those people will leave at that time?

**Mr. Andras:** Yes, we do. I will ask Mr. Sheehan to describe the procedure where a bond may be brought into it.**Mr. T. Sheehan (Assistant Director-General, Facilitation, Enforcement and Control, Department of Manpower and Immigration):** Mr. Chairman, there is provision in the Immigration Act for posting of a bond by someone to guarantee his departure from Canada. It is used in some cases, not often, where there is some doubt on the part of the immigration officer. He can take a bond to ensure the person's departure.**Mr. Alexander:** How does the procedure follow through? How long does this take? You get off the plane and you are confronted with this mass of bureaucracy with caps and badges and gold braid, et cetera. How long would it take before we are in a position to say, all right, here is the bond, or at least, we are prepared to accept a bond?

[Interprétation]

**M. Orlikow:** Qu'est-ce qui se passe ensuite?**M. Andras:** Dans certains cas on a décidé soit au niveau régional soit à Ottawa de permettre à cette personne d'entrer au Canada.**M. Orlikow:** Quelles mesures sont prises à l'égard de l'agent enquêteur?**M. Andras:** On examine son dossier et si l'on constate qu'il a fait de nombreuses erreurs, il est blâmé, et comme dans d'autres organismes, dans certains cas nous nous voyons obligés de muter certains agents ou de les relever de leurs fonctions. Compte tenu de leurs responsabilités, on ne peut pas dire qu'ils fassent beaucoup d'erreurs, ni qu'ils soient très imbus de préjugés.**Le président:** Monsieur Alexander.**M. Alexander:** Vous voulez donc dire que les passagers de deux avions dont l'un viendrait d'Angleterre et l'autre de la Jamaïque seraient traités de façon identique par les agents de l'immigration?**M. Andras:** Vous voulez dire dans le même temps.**M. Alexander:** Oui, c'est-à-dire qu'on leur permettrait simplement de passer.**M. Andras:** Je pense bien, monsieur Alexander...**M. Alexander:** Je l'espère.**M. Andras:** Cependant je n'ai jamais vérifié la durée de l'enquête pour les passagers venant de divers pays.**M. Alexander:** J'espère que vous avez raison, car c'est ce que M. Orlikow voulait établir; le contraire eût été lamentable.

Est-ce que l'on exige le dépôt d'une caution de la part des résidents canadiens lorsqu'un membre de leur famille vient les visiter, de façon à s'assurer qu'ils repartiront bien à temps?

**M. Andras:** Oui, mais je demanderais à M. Sheehan de vous décrire cette procédure.**M. T. Sheehan (Directeur général adjoint, Facilitation, Application et contrôle, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** La Loi sur l'Immigration prévoit le dépôt d'une caution par un individu pour garantir son départ du pays. Cette disposition est rarement appliquée et uniquement lorsque l'agent de l'immigration a des doutes quant au départ de cette personne.**M. Alexander:** Comment cela se passe-t-il dans la pratique et combien de temps faut-il? A leur descente d'avion ces personnes doivent faire face à cette bureaucratie. Combien de temps se passe-t-il donc jusqu'à ce que l'agent décide d'accepter une caution?

[Text]

**Mr. Sheehan:** Perhaps an hour. This would happen at the secondary level where an immigration officer interviews the person. I would say an hour.

**Mr. Alexander:** In light of our multicultural society, I have noticed that the immigration officers at the port of entry are starting to be representative of our mosaic pattern. Are we moving in the area whereby we will have more who will be more representative of our multicultural society? This may perhaps help...

**Mr. Andras:** We do not recruit on the basis of race or religion or that sort of thing.

**Mr. Alexander:** I know that, sir. We try to stay away from that.

**Mr. Andras:** That would be discrimination in reverse. But I would say that it eventually would take on that pattern.

**Mr. Alexander:** But do you not think that perhaps—I know we do not like to deal in figures in this way, setting quotas as to who should be an officer based on race, creed or colour. But knowing how devious we all can be at times, do you not think that a study of this type of approach is well warranted and that perhaps action somehow or another can be taken in this regard? I hope you are sympathetic in that approach.

**Mr. Andras:** I would give it consideration, Mr. Alexander, but I think as I indicated there are all sorts of problems. As you know, the current thrust for making sure that men and women get the same opportunities and so on is all moving in that direction. But I think it would be very difficult for us to go out and say that across the country there should be a certain proportion of people who are Canadian citizens but have come from such and such a country so that there would be familiarity with people coming as visitors from that country. I think you would really be in a very difficult position. But generally I am not in disagreement with what...

**Mr. Alexander:** And then as you have stated, your officers are very well trained; training in terms of how to approach people, how to respect people in a humanitarian way. Are there courses given in that regard?

• 1610

**Mr. Andras:** The whole process of that original screening at the border point is the subject of very intense examination now. I consider it a process rather than the law itself or the revision to the Immigration Act itself. I think it is very, very important. I am extremely conscious of the concerns that are behind what you are saying and what Mr. Orlikow has said, and my departmental officials at all levels are very concerned about this. We have been concerned also about the level of remuneration of those people at the border, their training in the past, their opportunities for advancement and promotion and so on, all of which goes in to building the working conditions that go with a proper attitude towards the job.

**Mr. Alexander:** Attitudes. I am more or less interested in the attitudes.

**Mr. Andras:** The answer is yes.

**Mr. Alexander:** There is an on-going refresher course, if we could put it that way?

[Interpretation]

**M. Sheehan:** Une heure environ, cette décision intervenant au second palier, lorsque l'agent d'immigration interroge le visiteur.

**M. Alexander:** J'ai remarqué que l'appartenance nationale de nos agents d'immigration commence à mieux refléter le caractère multiculturel de notre société. Est-ce que cette évolution va aller en se renforçant?

**M. Andras:** Le personnel n'est pas engagé en fonction de la religion, de la race ou d'autres facteurs de ce genre.

**M. Alexander:** Je le sais fort bien.

**M. Andras:** Ce serait une discrimination à rebours, mais je pense que le multiculturalisme se retrouvera éventuellement parmi nos agents.

**M. Alexander:** Je sais qu'il n'est pas question d'établir des quotas quant à la race, la religion ou la couleur des agents d'immigration. Mais étant donné la nature humaine, ne pensez-vous pas qu'une approche de ce genre mériterait d'être examinée?

**M. Andras:** Je vais y réfléchir, monsieur Alexander, mais cela pose toutes sortes de problèmes. Notre politique actuelle visant à accorder l'égalité des chances aux hommes et aux femmes ne va justement pas dans cette voie. Il serait néanmoins très délicat d'exiger que parmi nos agents d'immigration, il y ait une proportion de Canadiens originaires de tels ou tels pays, soi-disant pour qu'ils soient mieux à même de comprendre les visiteurs en provenance de ces pays. Je ne suis pas contre, en principe.

**M. Alexander:** Vous avez dit que les agents subissent une formation très poussée; est-ce qu'on leur apprend notamment comment aborder les gens et leur témoigner le respect qu'on leur doit?

**M. Andras:** Les vérifications effectuées au port d'entrée font justement l'objet d'un examen approfondi. C'est à mon avis une procédure essentielle, qu'il faut distinguer de la loi elle-même. Je suis extrêmement conscient des raisons qui ont motivé vos questions, ainsi que celles de M. Orlikow, et ce problème préoccupe le Ministère à tous les niveaux. Le barème des salaires des agents d'immigration, leur formation, leurs possibilités d'avancement et de promotion font tous partie des conditions de travail, conditions dont dépend, dans une certaine mesure, l'attitude de ces agents.

**M. Alexander:** Je m'intéresse justement à ces attitudes.

**M. Andras:** Oui.

**M. Alexander:** Est-ce qu'il y a un cours de recyclage?

[Texte]

**Mr. Andras:** It is an on-going training program.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I am pleased to know that my question was answered regarding the certificates under Section 21 regarding security, or at least that the Minister or the Solicitor General can prevent the stay of a deportation order or the quashing or the landing, and since 1967 you have only had 42 certificates coming from the Solicitor General, as I understand it, in conjunction with yourselves; you have only had 42 out of the approximately—what is it—200,000 per year or 170,000 on an average in the past eight years? Is that what you are saying?

**Mr. Andras:** Since 1967 we have probably averaged about 175,000 or 180,000 landings a year, yes.

**Mr. Alexander:** Is this used in conjunction with the Nicholson principle? Is this involved with this?

**Mr. Andras:** No.

**Mr. Alexander:** This is separate and apart from the Nicholson principle?

**Mr. Andras:** Totally separate and apart from the so-called Nicholson doctrine. It might involve people of a similar type, but it is not the same process.

**Mr. Alexander:** How do you distinguish between a person who would come under the Nicholson principle—say we are talking about criminal intelligence. I know we cannot explore this too far because of obvious reasons but how would we distinguish a person coming under Section 15 dealing with criminal intelligence reports and one under the Nicholson principle?

**Mr. Andras:** Section 21 certificates are applied to people who are landed immigrants, or prior to the revision of C-197, to those people who had been ordered deported and whose appeal was before the Board, and where we are putting a prohibition to the Immigration Appeal Board to exercise its compassionate jurisdiction, it still requires the Board to validate or otherwise the deportation order itself. The Nicholson doctrine as such applies to people coming here as visitors to Canada about whom we have information indicating that they would be objectionable in terms of staying in Canada for very long or most certainly taking or applying for permanent residence here. As you will recall, there is a feeling in Canada that Canadians should have the right to hear dissenting voices or speeches or comments that might not agree with the general thrust of thought here. In order to not dictatorially or arbitrarily prevent that access to their point of view, the temporary entry of such a person is allowed. While they are told they are prohibited they are allowed under a Minister's Permit for a specified period of time when some Canadian organization recognized as being responsible has in fact issued an invitation for them to meet with them or speak before them and so on.

**Mr. Alexander:** Are they under continual surveillance, or is that a terrible question to ask you, sir?

**Mr. Andras:** I would not comment on that.

**Mr. Alexander:** I can understand why not and I would think that they are.

• 1615

Just one other question—or maybe a couple if I still have the opportunity. In Bill No. C-197, I think we increased the number of temporary board members. You say there will be no further need of that seven—I think we had it up to seven, if I recall correctly, by the end of August, the backlog...

[Interprétation]

**M. Andras:** C'est un cours de formation permanent.

**M. Alexander:** Je suis heureux d'avoir reçu une réponse à ma question concernant les certificats prévus à l'article 21 relativement à la sécurité. Je pense que le Ministre ou le Solliciteur général sont habilités à suspendre une ordonnance de déportation et que depuis 1967, le Solliciteur général n'a émis que 42 certificats sur une moyenne de 200,000 personnes par an au cours des huit années écoulées.

**M. Andras:** Depuis 1967, nous avons environ 175,000 à 180,000 personnes qui arrivent chaque année.

**M. Alexander:** Est-ce que ceci se rattache au principe de Nicholson?

**M. Andras:** Non.

**M. Alexander:** C'est bien distinct.

**M. Andras:** C'est tout à fait distinct de la doctrine dite de Nicholson. Cette procédure s'applique à des personnes du même type, mais elle est néanmoins tout à fait différente.

**M. Alexander:** Comment faites-vous pour établir une différence entre une personne relevant de l'article 15, qui traite de renseignements criminels, et une personne à laquelle s'appliquerait le principe de Nicholson?

**M. Andras:** Les certificats prévus à l'article 21 s'appliquent aux immigrants reçus et avant la révision du bill C-197, ils s'appliquaient aux personnes faisant l'objet d'une ordonnance de déportation et qui avaient interjeté appel devant la Commission. Même lorsque nous interdisons à la Commission d'appel de l'immigration de faire preuve de clémence, néanmoins elle est tenue de corroborer l'ordre de déportation. Donc la doctrine de Nicholson s'applique aux personnes venant au Canada à titre de visiteurs, mais dont une visite prolongée et, a fortiori le séjour permanent, ne serait absolument pas souhaitable d'après les renseignements que nous aurions recueillis. L'opinion chez nous veut en effet que les avis minoritaires aient néanmoins le droit de s'exprimer. C'est dans cette optique qu'on accorde à ces individus un droit d'entrée provisoire. C'est pourquoi tout en étant interdites, ces personnes sont autorisées à pénétrer au Canada pour une durée déterminée lorsqu'une organisation canadienne reconnue leur a adressé une invitation.

**M. Alexander:** Puis-je savoir si ces personnes font l'objet d'une surveillance permanente?

**M. Andras:** Pas de commentaires.

**M. Alexander:** Je vous comprends, mais je pense que ces personnes sont bien surveillées.

Le Bill C-197 a augmenté le nombre des membres suppléants de la Commission. Or, vous avez dit que vous n'auriez plus besoin de ces 7 membres suppléants d'ici à la fin du mois d'août.

[Text]

**Mr. Andras:** Yes. There were two types of temporary members permitted under Bill No. C-197.

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Andras:** One stemmed from the old act, and I believe it was seven, or it might have been increased at that time. That provision will still be available to the board if they run into any additional work that their permanent membership cannot handle.

But the other type of temporary member was for a fixed term...

**Mr. Alexander:** Right, two years.

**Mr. Andras:** ... to deal with the backlog. Yes, in practice we gave them two-year contracts, but the general term was to provide for the clearance of the backlog, at which time there was to be a repeal of that authority from the board to have those unlimited numbers of temporary members. I might say the repeal will also affect the single-member hearings which will revert to three-member panel hearings at the same time as the number of temporary members powers is removed.

**Mr. Alexander:** We have had some discussion and some people refer to it as a jury system. I have not been before the Immigration Appeal Board so I really do not have that much to offer on this matter, but some people much prefer to have an appeal heard by three persons rather than one because they believe there is a better chance of understanding, a better chance of having some dissenting voice on the matter.

Will the nine permanent members be permanently situated across the country and, if so, will it depend on the exigencies of the circumstances?

**Mr. Andras:** If I recall—and I will ask Mr. Helie to correct me if I am wrong here—there is the chairman and the four vice-chairmen. Each vice-chairman, under the circumstances that will prevail after the repeal, will usually sit in charge of the board. There is one in Vancouver—and that board also moves about through western Canada—one in Toronto, one in Montreal, and one in Ottawa.

**Mr. Alexander:** In Ottawa?

**Mr. Andras:** That is correct.

**Mr. Epp:** So there is no change in location?

**Mr. Andras:** There is no change planned at present. We are now down to dealing with the much smaller flow of appeals before that board. I think it will be manageable on that basis at that time. If it shows to be otherwise, then I am sure the chairman of the board will make recommendations for some variation on that.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, have you given any thought as to the legal qualifications of these members? We have had some discussion about that. I know we went through this one time before and you did not think there was any need for—I forget how many now.

**Mr. Andras:** Yes, a certain number of the vice-chairmen have to be lawyers by law. I think it is two. The chairman and two vice-chairmen.

[Interpretation]

**M. Andras:** Oui, le Bill C-197 avait prévu deux types de membres suppléants.

**M. Alexander:** C'est exact.

**M. Andras:** D'une part il y avait les dispositions de l'ancienne loi qui prévoyaient 7 membres suppléants; la Commission peut toujours avoir recours à cette disposition lorsque ses membres permanents sont débordés de travail.

Par ailleurs, on a également nommé des membres suppléants à titre permanent.

**M. Alexander:** Oui, pour deux ans.

**M. Andras:** Pour résorber l'arriéré de travail. Dans la pratique, ces personnes sont engagées pour une période de deux ans et lorsque le travail en souffrance est terminé, la Commission n'est plus habilitée à engager des travailleurs temporaires en nombre illimité. En même temps, on a abandonné les audiences effectuées par une seule personne pour reprendre la pratique normale des jurys de 3 personnes.

**M. Alexander:** En effet, on a parlé du système de jury à ce propos. Pour ma part, je n'ai pas assisté aux audiences de la Commission d'appel de l'immigration, mais je pense qu'une commission de 3 personnes est préférable à une commission composée d'une seule personne pour assurer un jugement plus équitable.

Est-ce que les 9 membres permanents restent en permanence aux mêmes endroits?

**M. Andras:** Si je me souviens bien, il y a le président et 4 vice-présidents. Normalement, chaque commission est présidée par un vice-président. Il y a notamment une commission à Vancouver, qui se déplace dans tout l'Ouest du pays, une commission à Toronto, une à Montréal et une à Ottawa.

**M. Alexander:** Vous dites bien à Ottawa?

**M. Andras:** Oui.

**M. Epp:** Donc les emplacements ne vont pas être modifiés?

**M. Andras:** Non, pas pour le moment. Le nombre d'appels ayant diminué très sensiblement, je pense que la Commission pourra s'en tirer. Si tel n'est pas le cas, le président de la Commission fera les recommandations qui s'imposent.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, avez-vous tenu compte des connaissances juridiques des membres de la commission? C'est une question dont nous avons déjà parlé et vous m'aviez dit notamment qu'à votre avis c'était inutile, du moins pour un certain nombre d'eux.

**M. Andras:** Oui. La loi prévoit qu'un certain nombre de vice-présidents doivent être des avocats, deux je crois, à savoir le président et deux vice-présidents.

[Texte]

**Mr. Alexander:** The chairman and at least two other permanent members.

**Mr. Andras:** These two members have to be . . .

**Mr. Alexander:** Barristers.

**Mr. Andras:** Accredited lawyers, yes.

**Mr. Alexander:** With at least 10 years standing at the bar of the province. Have you thought of the implication of that, sir? Do you believe there should be a change in this or do you find that what you have now is sufficient to deal with appeals in terms of qualifications?

**Mr. Andras:** I have not seen great reason to change what the original concept was when the board was first set up. It is, as you know, a court of record; it has judicial standing and so on, but it was also intended to be somewhat less formal than the regular court, if I may put it that way. This was considered—and I gather discussed pretty thoroughly in Parliament—to be beneficial to the appellant. In other words, rather than have all the heavy weight of the formalities of the full court, to have it somewhat less formal, and stemming from that was the consideration that not all permanent members of the board needed to be trained in law. Certainly they have to be knowledgeable about immigration law but they did not have to be trained and did not have to be barristers or lawyers.

I would not close my mind to variations on that, Mr. Alexander, but I do not think I could comment further at this time. It certainly could be, if I may say, although certainly from this Committee or from the other committees studying the whole process of immigration law, I would invite comment and recommendations as to the whole appeal system.

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Andras. Thank you, Mr. Chairman.

• 1620

**The Chairman:** No more questions?

Gentlemen, if we are through with Vote 25, is there any question on Vote 1?

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—\$25,425,000

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, on a point of order. I think there was a general understanding that we would attempt to finish the votes regarding the Department of Manpower and Immigration this week, possibly at today's hearing, because the members will again be tied up with the travel of the joint committee next week, and the UI was to follow. I think, Mr. Chairman, we have quite clearly indicated what the schedule should be for the remainder of the month.

**The Chairman:** Our subcommittee met and we decided on some dates to hear UIC. I am told now that there is no chance for the Minister to be here on the 22nd, so our first meeting on UIC would be May 27—next Tuesday. Then we could have meetings on the 28th and 29th if needed. It would be the three days of next week. If you would like the subcommittee to meet again concerning these dates, we would be quite willing to do so.

[Interprétation]

**M. Alexander:** Le président et au moins deux autres membres permanents.

**M. Andras:** Oui, ces deux membres doivent être . . .

**M. Alexander:** Des avocats.

**M. Andras:** Oui, des avocats.

**M. Alexander:** Et ils doivent avoir été inscrits au barreau provincial pendant 10 ans au moins. Est-ce que ces dispositions doivent être modifiées à votre avis ou croyez-vous que les qualifications des membres de la Commission soient suffisantes?

**M. Andras:** Je ne vois pas de raison pour modifier ces dispositions. La Commission a un caractère judiciaire tout en ayant une procédure moins formelle qu'un tribunal ordinaire. Cette question avait été débattue en détail en son temps par le Parlement qui était arrivé à la conclusion que cette procédure avantage la personne interjetant appel. On avait donc opté en faveur d'une procédure moins formelle et c'est pourquoi il avait été décidé que tous les membres permanents de la Commission ne devaient pas obligatoirement posséder une formation juridique. Ils doivent bien entendu connaître la Loi sur l'immigration, mais ils ne doivent pas nécessairement être des avocats.

Je suis disposé à envisager d'autres suggestions à ce propos, monsieur Alexander, mais c'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant. Mais j'engage vivement le comité à me soumettre des recommandations sur l'ensemble de notre système d'appels.

**M. Alexander:** Je vous remercie, monsieur Andras et monsieur le président.

**Le président:** Il n'y a plus de questions?

Messieurs, puisque nous semblons avoir terminé l'examen du crédit 25, y aurait-il des questions sur le crédit 1<sup>er</sup>?

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1<sup>er</sup>—Administration—dépenses du programme—\$25,425,000

**M. Epp:** J'invoque le Règlement. Je croyais qu'il avait été convenu que nous terminerions aujourd'hui si possible l'examen des crédits du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, vu que la semaine prochaine les membres du comité mixte vont à nouveau quitter Ottawa et l'AS devait suivre. Il m'a semblé, monsieur le président, que le calendrier pour le restant du mois avait été clairement établi.

**Le président:** Le sous-comité s'est réuni et avait choisi plusieurs dates pour la comparution de la Commission d'assurance-chômage. On me signale que le Ministre ne pourra pas comparaître le 22, donc notre première réunion avec la Commission d'assurance-chômage est prévue pour mardi prochain le 27 mai. Nous pourrions également en cas de besoin nous réunir les 28 et 29 mai. Si vous le voulez, le sous-comité pourra encore se réunir et examiner ces dates.

[Text]

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I am sorry to speak on the point of order again, but we had hoped that we would meet on the 22nd because of Mr. Alexander's interest in the subject. At least it would give him one opportunity, before having to travel to British Columbia next week on the hearings, to raise questions on UIC.

**Mr. Andras:** If I may comment, Mr. Chairman, I would certainly be willing to accommodate you in your problem except that I have had a long-standing commitment to a federal-provincial manpower ministers' conference in Montreal on the 22nd. I know that could not be switched; that has been arranged for some months.

**Mr. Epp:** Would there be any possibility of having the first meeting of the UIC on the morning of the 23rd? I know we are tied up in the block system and that that creates all kinds of difficulty and disruption.

**Mr. Andras:** I am going to Montreal tomorrow. I am meeting the next morning with some of the ministers privately, rather than in the conference. I am sorry, I did not intend to be difficult.

**Mr. Alexander:** We will play it by ear. We may have to come back again, I have to look at my schedule now to determine what I am doing.

**The Chairman:** Would you say that the steering committee will meet first before deciding on the 27th for UIC?

**Mr. Epp:** I think, Mr. Chairman, that should remain a week.

**The Chairman:** It should remain on the 27th? At 11 a.m., Tuesday, May 27, we will meet with the UIC representatives.

**Mr. Epp:** That would be my suggestion.

**The Chairman:** Now that we have a quorum, if you like I could put the question on Vote 25.

Votes 1 and 25 agreed to on division.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. We will adjourn until next Tuesday, May 27 at 11 a.m.

I would like to thank the Minister and his officials for appearing before us.

**An hon. Member:** There is a lady on the Committee.

**The Chairman:** And the lady, I am sorry.

[Interpretation]

**M. Epp:** Nous avions espéré pouvoir nous réunir le 22 en raison de l'intérêt que M. Alexander porte à cette question. Cela lui permettrait notamment de poser des questions au sujet de la Commission d'assurance-chômage avant son voyage en Colombie-britannique, prévu pour la semaine prochaine.

**M. Andras:** C'est avec plaisir que je serais venu, mais malheureusement cela fait longtemps déjà qu'une conférence fédérale-provinciale des ministres de la Main-d'œuvre était prévue à Montréal pour le 22 mai, et il n'y a pas moyen de modifier cette date.

**M. Epp:** Est-ce qu'il y aurait moyen de fixer la première réunion avec la Commission d'assurance-chômage dans la matinée du 23? Je sais que le système des blocs crée certaines difficultés.

**M. Andras:** Je me rends à Montréal demain, et le lendemain, j'ai des entrevues privées avec les ministres. Je m'excuse, mais mon intention n'était pas de vous causer des difficultés.

**M. Alexander:** Il faudra donc naviguer à vue. Je vais examiner le calendrier pour voir ce que je vais faire.

**Le président:** Voulez-vous que le comité de direction se réunisse avant d'arrêter la date du 27 mai pour la Commission d'assurance-chômage?

**M. Epp:** Je pense que cette date devrait être maintenue, monsieur le président.

**Le président:** Vous voulez dire le 27? Donc, le mardi 27 mai à 11 heures, nous rencontrerons les représentants de la Commission d'assurance-chômage.

**M. Epp:** Très bien.

**Le président:** Nous avons un quorum, je vais mettre le crédit 25 aux voix.

Les crédits 1 et 25 sont adoptés sur division.

**Le président:** Je vous remercie, messieurs. La séance est levée jusqu'au mardi 27 mai à 11 heures.

Je tiens à remercier le Ministre et ses adjoints d'avoir bien voulu comparaître devant nous.

**Une voix:** Il y a une dame parmi nous.

**Le président:** Je m'excuse. Je vous remercie également, madame.





HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Tuesday, May 27, 1975

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mardi 27 mai 1975

Président: M. Arthur Portelance

Government  
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

## Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Vote 30—Unemployment Insurance  
Commission under MANPOWER  
AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976:  
Crédits—30 Commission  
d'assurance chômage sous la rubrique  
MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Hon. Robert Andras,  
Minister of Manpower and Immigration

COMPARAÎT:

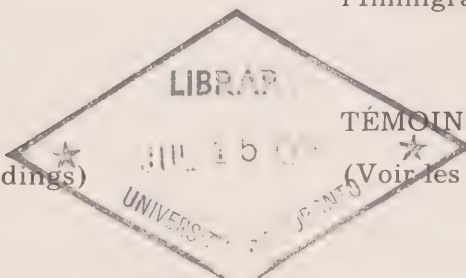
L'hon. Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et de  
l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Arthur Portelance

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Caccia  
Condon

Dionne (*Kamouraska*)  
Dupont  
Forrestall  
Halliday  
Hogan

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Arthur Portelance

*Vice-président:* M. Arthur Lee

Messieurs

Johnston  
Knowles (*Norfolk-  
Haldimand*)  
MacGuigan  
Mitges

Nicholson (Miss)  
Parent  
Ritchie  
Rompkey  
Stollery

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, May 26, 1975:

Mr. Parent replaced Mr. Yanakis;  
Mr. MacGuigan replaced Mr. Bussièrès;  
Mr. Condon replaced Mr. Cullen;  
Mr. Stollery replaced Mr. Watson;  
Mr. Dupont replaced Mr. Robinson;  
Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) replaced Mr.  
Epp;  
Mr. Ritchie replaced Mr. Fraser;  
Mr. Johnston replaced Mr. Friesen;  
Mr. Hogan replaced Mr. Orlikow.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 26 mai 1975:

M. Parent remplace M. Yanakis;  
M. MacGuigan remplace M. Bussièrès;  
M. Condon remplace M. Cullen;  
M. Stollery remplace M. Watson;  
M. Dupont remplace M. Robinson;  
M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) remplace M.  
Epp;  
M. Ritchie remplace M. Fraser;  
M. Johnston remplace M. Friesen;  
M. Hogan remplace M. Orlikow.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, MAY 27, 1975

(19)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 11:06 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Caccia, Hogan, Johnston, Knowles (*Norfolk-Halifax*), MacGuigan, Parent, Portelance and Ritchie.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witness: From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. G. Cousineau, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings*, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8)

**On Vote 10 under MANPOWER AND IMMIGRATION**

The Minister made a statement and the Minister and the witness answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 27 MAI 1975

(19)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 11 h 06 sous la présidence de M. Portelance (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Caccia, Hogan, Johnston, Knowles (*Norfolk-Halifax*), MacGuigan, Parent, Portelance et Ritchie.

*Comparaît:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoin: De la Commission d'assurance-chômage:* M. G. Cousineau, président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8*)

**Crédit 30 sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION**

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions ainsi que le témoin.

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack,

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 27, 1975.

• 1105

[Text]

**The Chairman:** Gentlemen, I think we will start our meeting.

This morning we shall be considering Vote 30 on the Unemployment Insurance Commission, under the Department of Manpower and Immigration.

## DEPARTMENT OF MANPOWER AND IMMIGRATION

Unemployment Insurance Commission  
Annuities Program

Vote 30—Annuities—Program expenditures—\$1,722,000

So I would like to welcome on your behalf the Minister of Manpower and Immigration, the Honourable Robert Andras, and I would invite him to introduce the witnesses with him.

**Hon. Robert Andras (Minister of Manpower and Immigration):** I have with me, Mr. Cousineau, who is Chairman of the Unemployment Insurance Commission; Mr. Lapointe who is one of the commissioners representing the employees' groups; Mr. McBride, who is the commissioner representing the employers' group; Mr. Béland who is the Senior Executive Director; Mr. Steele, who is the Executive Director of Services; Mr. Dickson, Acting Executive Director of Operational Planning; Mr. Douglas, Director of Legal Services; Mr. Hodder, Executive Director, Policy Planning; and Mr. St. Laurent, Deputy Executive Director, Policy Planning.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

I will call Vote 30 and the Minister will have an opening statement; then we will permit you to ask questions. Mr. Minister.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Thank you, Mr. Chairman. The statement, I think, has been distributed, and it is available in both languages.

Last year, in 1974, more than two million Canadians filed unemployment insurance claims for regular and for special benefits and the Commission's average monthly active claim count stood at over 800,000. Most of these people found work when jobs became available. Nevertheless, claimants receiving regular benefits were unemployed an average of 15.9 weeks in 1974, a decrease from the 17.7 weeks averaged in 1973.

During that 15.9 weeks, they received an average gross weekly benefit of \$74.61, which is an increase of \$6.29 from the previous year. In fact, net total benefit payments rose only by 6 per cent in 1974, which is a relatively modest increase when one considers the better than 11 per cent inflation rate in the Consumer Price Index and the approximately 4 per cent increase in the size of the insured population between 1973 and 1974. I think that much of the credit for keeping the increase in benefit payout at a reasonable level belongs to the UIC's effective administrative measures, which I will be talking a bit more about in a moment.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 27 mai 1975.

[Interpretation]

**Le président:** Messieurs, nous allons commencer.

Ce matin nous étudions le crédit 30 de la Commission d'assurance-chômage qui relève du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE  
L'IMMIGRATION

Commission d'assurance-chômage

Programme des rentes sur l'État

Crédit 30—Programme des rentes sur l'État—dépenses du programme—\$1,722,000

En votre nom, je souhaite la bienvenue au ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, l'honorable Robert Andras et je lui demande de nous présenter les témoins qui l'accompagnent.

**L'hon. Robert Andras (ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration):** Je suis accompagné de M. Cousineau qui est président de la Commission d'assurance-chômage, de M. Lapointe, un des commissaires représentant les groupes d'employés, M. McBride, commissaire représentant le groupe de l'employeur; M. Béland, directeur exécutif; M. Steele, directeur exécutif des services; M. Dickson, directeur exécutif suppléant de la planification des opérations; M. Douglas, directeur des services juridiques; M. Hodder, directeur exécutif à la planification de la politique; et M. St-Laurent, sous-directeur exécutif à la planification de la politique.

**Le président:** Merci monsieur le ministre.

Nous entreprenons donc l'étude du crédit 30 et le ministre désire faire une déclaration d'ouverture. Vous pourrez ensuite poser des questions. Monsieur le ministre,

**M. Andras (Port Arthur):** Merci monsieur le président. Ma déclaration a été distribuée; elle est disponible dans les deux langues.

Le nombre de Canadiens qui, au cours de l'année 1974, ont déposé des demandes de prestations, tant ordinaires que spéciales, dépasse les 2 millions et la moyenne mensuelle enregistrée par la Commission s'élève à plus de 800 milles demandes effectives. La plupart de ces prestataires ne tardait pas à trouver du travail aussitôt que des emplois devenaient disponibles. Néanmoins, en ce qui concerne les bénéficiaires touchant des prestations ordinaires, la moyenne annuelle de leur durée de chômage se situait à 15.9 semaines, en 1974, soit une diminution par rapport à la moyenne de 17.7 semaines enregistrée en 1973.

Les bénéficiaires recevaient en moyenne, durant ces 15.9 semaines, des prestations hebdomadaires brutes de \$74.61, soit une augmentation de \$6.29 par rapport à l'année précédente. Et le total des versements nets de prestations marquait une hausse de l'ordre de 6 pour cent en 1974, soit une faible augmentation compte tenu du taux d'inflation se situant à un peu plus de 11 pour cent, selon l'indice des prix à la consommation, et du taux de croissance de la population assurée entre 1973 et 1974 qui est de l'ordre de 4 pour cent, de façon approximative. Je crois que les mesures administratives efficaces de la CAC—que je reprendrai plus loin avec plus de détails—ont contribué dans une large mesure à enrayer la hausse des dépenses au chapitre des prestations et à le maintenir à un niveau raisonnable.

## [Texte]

Although the gross average weekly benefit payments were \$74.61, the net after income tax was \$68.64. Almost three-quarters of the claimants receiving regular benefits had been working for over 20 weeks and were therefore major attachments to the work force before they became unemployed. Furthermore, on the basis of figures from previous years, we estimate that they were earning under \$6,000 annually before they lost their jobs. So for them, \$68.64 a week, while not enough to offer any life of luxury, was sufficient generally to pay for food, rent, electricity, heating and other basic necessities. It was enough to keep these people going temporarily while they looked for work.

It might be useful in the context of our review to look at the features of the 1971 Act which provide for automatic adjustments in insurable earnings, benefit rate and benefit duration. When the average of wages and salaries in Canada increases, the legislation provides for an annual indexing of maximum insurable earnings and, therefore, automatic adjustment to the maximum benefit rate payable.

In addition, the maximum benefit duration is dependent on the national and regional unemployment rates, thereby providing for automatic extended benefit durations when jobs become relatively more difficult to find in any given area or nationally. Although these features are of immediate benefit to the individual, they do have also a direct mitigating effect on the serious economic conditions that widespread unemployment can produce in a community when large numbers of people suddenly find themselves without jobs or incomes.

• 1110

By comparison, it is interesting to note that benefit durations in the United States, where automatic adjustment features do not exist, were recently increased to 65 weeks with consideration now being given to even further extensions. I mention these points to indicate that an unemployment insurance scheme like ours does have a crucial role to play in keeping the economic ship afloat in an industrialized country and that is something we should recognize when we examine the cost of a program like this one of ours.

Last year, the unemployment insurance program paid out \$2.116 billion to out-of-work Canadians who, in turn, paid approximately \$178 million of that back into government coffers through income tax. The rest of that money was used to buy food, clothing, accommodation and all the necessities of life which a family needs to live on and which an economy sells to keep alive.

Those areas where unemployment was highest received the greatest comparable injection of funds and those people whose incomes were lowest and most vulnerable to economic fluctuation received the most financial support. For example, of all unemployment insurance benefit payments in 1972 and 1973, 78 and 77 per cent respectively were received by persons with annual earnings of \$6,000 or under. Beneficiaries who had earned between \$10,000 and \$15,000 annually while at work received only 5 per cent of the unemployment insurance benefits, while those with annual incomes over \$15,000 a year received less than 1 per cent in either year.

## [Interprétation]

Bien que la moyenne des paiements bruts de prestations hebdomadaires ait été de \$74.61, le paiement moyen net après déduction d'impôt était de \$68.64. A peu près les trois quarts des bénéficiaires recevant des prestations ordinaires avaient travaillé plus de 20 semaines avant d'entrer en chômage. En outre, sur la base des chiffres des années précédentes, nous estimons que, avant de perdre leur emploi, ces prestataires gagnaient en deçà de \$6,000 par année. Quoique la somme de \$68.64 soit insuffisante, dans leur esprit, pour offrir une vie de luxe, elle suffisait, généralement, à payer la nourriture, le loyer, l'électricité, le chauffage et les autres nécessités de la vie. Cette somme devait suffire pour pourvoir temporairement à la subsistance des personnes qui entre-temps cherchaient du travail.

Dans ce contexte, il est intéressant de revoir les caractéristiques de la Loi de 1971 qui prévoient l'ajustement automatique de la rémunération assurable, du taux de prestations et de la durée des périodes de prestations. Lorsque la moyenne des salaires et traitements au Canada connaît une augmentation, la Loi stipule que le maximum de la rémunération assurable soit indexé annuellement et que le taux maximum de prestations servies soit ajusté automatiquement.

En outre, la durée maximum des périodes de prestations dépend des taux national et régional de chômage et implique, de ce fait, la prolongation automatique des périodes de prestations lorsque les emplois sont relativement rares. Quoique ces traits particuliers favorisent avant tout l'individu, ils contribuent directement à atténuer le sérieux effet économique que le chômage accru peut avoir sur une communauté quand un grand nombre de ses membres se trouvent subitement sans emploi ni revenu.

A titre de comparaison, il faut signaler le cas des États-Unis où, même si on ne prévoit aucune mesure concernant un ajustement automatique, la durée des périodes de prestations a été prolongée, tout récemment, à 65 semaines. On songe même à ajouter d'autres extensions. Je cite ces faits pour indiquer qu'un plan d'assurance-chômage tel que le nôtre a un rôle capital à jouer pour maintenir à flot le navire économique dans un pays industrialisé et c'est déjà quelque chose à envisager quand nous examinons le coût d'un programme tel que celui-ci.

L'an dernier, le programme d'assurance-chômage a versé 2.116 milliards de dollars à des Canadiens sans emploi qui, à leur tour, ont remboursé sur ce montant, aux coffres du gouvernement environ 178 millions de dollars en impôt sur le revenu. Le reste de cet argent a servi à acheter de la nourriture, des vêtements, pour payer le logement—toutes les nécessités de la vie dont une famille a besoin pour subsister et que l'économie vend pour survivre.

Les secteurs où le chômage était à son point culminant recevaient la plus grande injection de fonds et les personnes dont le revenu était le plus bas et qui étaient les plus exposées aux vicissitudes économiques recevaient le plus grand soutien financier. A titre d'exemple, de tous les versements de prestations d'assurance-chômage en 1972 et 1973, respectivement 77 et 78 pour cent sont allés aux personnes dont le revenu annuel était de \$6,000 ou moins. Les prestataires dont le revenu annuel était entre \$10,000 et \$15,000 n'ont reçu que 5 pour cent des prestations alors que ceux dont le revenu annuel dépassait \$15,000 ont reçu moins de un pour cent dans chacune des deux années.

## [Text]

The meaning of these figures becomes clearer when you look at the ratio between the amount contributed in premiums to the amount drawn in benefits. This ratio was highest for those provinces with both very high unemployment rates and low average weekly earnings.

For example, in 1973, unemployment insurance beneficiaries in Newfoundland, where the annual unemployment rate was 12.8 per cent and where the weekly earnings averaged \$149, drew approximately \$5 in benefits for every \$1 in premium contributions. In contrast, in Ontario, where the unemployment rate was lower at 4 per cent, and average weekly earnings higher at \$166, the payout ratio was approximately two to one. Along this same line, payout ratios indicate a transfer of income from relatively highly paid and more stable to lower paid and less secure occupations.

There is a further factor in considering the value of Canada's unemployment insurance scheme. The 1971 legislation provided income protection to approximately 90 per cent of the labour force. In 1974, the estimated insured population was 8,617,000, a 4 per cent increase from 1973. For the majority of those insured workers who claimed regular benefits last year, unemployment insurance offered their only real alternative to going on welfare, and in that connection it is very doubtful whether municipal or provincial welfare systems would have been able to respond to that kind of demand and requirement.

Certainly in the United States, demands created by unemployment have put tremendous financial pressures on the welfare systems in many areas. In Canada, we have determined that in 1973, for example, 8 per cent of unemployment insurance claimants who had exhausted their benefits without finding work turned to welfare, but they formed less than 1 per cent of all welfare caseloads across the country.

This year, as we all know, and sadly, Canada faces the highest level of unemployment that we have seen in 14 years and for the Unemployment Insurance Commission this means that substantially increased demands will be made on both its administrative and financial resources. Those demands have been and will continue to be met within the framework of the Commission's double mandate, which is first to ensure that workers who suffer an interruption of earnings receive the temporary income support to which the Unemployment Insurance Act entitles them, as long as they meet their obligations, of course, and secondly, to facilitate the quick and effective reabsorption of unemployed workers into the labour force, thereby protecting the integrity of the scheme.

When I came before this Committee last year, I outlined to you some of the initiatives which were being taken to ensure that those objectives were being met.

• 1115

One point which I made related to the opening of new offices and the upgrading of old ones to bring our services closer to our clients. There are now 351 Unemployment Insurance Commission locations across Canada and this has made us considerably more accessible to the public. In turn, this accessibility, combined with an active program of encouraging people to visit, call or write so that claim errors are minimized, has resulted in an upswing in the number of inquiries handled last year by the Commission.

## [Interpretation]

Le sens de ces chiffres s'éclaircit quand on regarde la proportion entre le montant de contribution en cotisations et le montant retiré en prestations. Cette proportion était la plus élevée dans les provinces où le taux de chômage était très haut et la moyenne des gains hebdomadaires était basse.

A titre d'exemple, en 1973 les prestataires de l'assurance-chômage à Terre-Neuve, où le taux de chômage était de 12.8 pour cent et la moyenne des gains hebdomadaires \$149, ont retiré approximativement cinq dollars en prestations pour chaque dollar de contribution en cotisations. Par contre, en Ontario où le taux de chômage s'est maintenu à quatre pour cent et la moyenne des gains hebdomadaires était de \$166, la proportion de déboursé était d'environ deux à un. Dans le même ordre d'idées, les proportions de déboursé font état du transfert de revenus des relativement mieux payés et plus stables à ceux qui exercent des métiers peu rémunérateurs.

Un autre facteur entre en ligne de compte dans l'évaluation du plan canadien d'assurance-chômage. La Loi de 1971 procurait une protection de revenus à approximativement 90 pour cent de la main-d'œuvre. En 1974, on estimait la population assurée à 8,617,000, soit une augmentation de quatre pour cent par rapport à celle de 1973. Pour la majorité de ces ouvriers assurés qui l'an dernier avaient réclamé des prestations ordinaires, l'assurance-chômage présentait l'unique solution de rechange au bien-être social. Il n'est pas certain que les systèmes municipal ou provincial de bien-être aient pu satisfaire à ce genre de demande.

Certes, aux États-Unis, les demandes créées par le chômage ont exercé une énorme pression financière sur les systèmes de bien-être dans plusieurs régions. Au Canada, par exemple, nous avons établi qu'en 1973, huit pour cent des prestataires d'assurance-chômage, qui ont épuisé leurs prestations sans pour autant trouver du travail, se sont tournés vers le bien-être, mais ils formaient moins de un pour cent de toutes les charges du bien-être dans le pays.

Cette année, le Canada fait face au plus haut niveau de chômage jamais connu au cours des 14 dernières années. Pour la Commission d'assurance-chômage, cela signifie qu'une sensible augmentation dans les demandes affectera ses ressources administratives et financières. Dans le contexte du double mandat de la Commission on a fait face à ces demandes et l'on continuera à le faire pour s'assurer que les ouvriers, qui subissent une interruption de rémunération, reçoivent le salaire temporaire de soutien auquel ils ont droit aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage, aussi longtemps qu'ils s'acquittent de leurs obligations; et pour faciliter la réintégration rapide et efficace des sans-emploi au marché du travail, sauvegardant ainsi l'intégrité du plan.

Quand je me suis présenté devant ce Comité l'an dernier, je vous ai indiqué quelques-unes des initiatives qui étaient entreprises en vue d'assurer l'atteinte de ces objectifs.

Un point que j'ai signalé avait trait à l'ouverture de nouveaux bureaux et à l'amélioration des anciens afin de rendre nos services plus accessibles à notre public. Présentement, il y a 351 bureaux de la CAC à travers le Canada. Cela nous a rendu beaucoup plus accessibles au public et cette accessibilité combinée à un programme actif visant à encourager les gens à nous visiter, nous téléphoner ou nous écrire pour réduire les erreurs dans le traitement des demandes, a eu pour effet la montée en flèche du nombre de demandes traitées par la Commission l'année dernière.

## [Texte]

This increased accessibility is doubly important in terms of the Commission's in-person claims-taking, whereby we do attempt to see as many claimants as possible when they file their claim for benefit. By being located close at hand and seeing claimants right at the outset, before they have even filed their application for benefit, we are then better able to help them re-enter the labour force and identify those who might not be genuinely interested in getting back to work. In 1974, the Unemployment Insurance Commission issued 634,000 fewer benefit cheques or warrants than in the previous year even though the number of claims processed rose by 6 per cent.

As I said earlier, average duration of regular benefits declined from 17.7 weeks in 1973 to 15.9 weeks in 1974. The duration of sickness benefits was also shorter at 7.3 weeks in 1974 compared to 8.2 in 1973.

I think some additional indicators, in addition to those I mentioned, of the Commission's administrative effectiveness in 1974 are shown in the decreasing unit cost of performing certain basic functions. For example, the cost of processing a claim fell from \$24.96 in 1973 to \$22.24 in 1974. The cost of issuing a benefit cheque, or warrant, was reduced from 96 cents to 82 cents, and the cost of overpayment collections was down from 26 cents per dollar of collection to 21 cents. This latter is an area where considerable improvement has been made. In the past two years, the cost of recovering overpayments has been cut almost in half. Benefit control investigation costs have also seen a significant reduction, from \$19.45 per investigation in 1973 to \$18.34 last year.

This improvement in administrative effectiveness by the Commission was accomplished without increased overtime work by the Unemployment Insurance Commission's staff. Indeed, overtime in 1974 declined by 9 per cent from 1973 and by 60 per cent from 1972. The Commission's staff remained at the same level in 1974 as in 1973, although the ratio of casual to permanent employees has fallen by almost half.

And yet, in spite of this, the Commission processed 2.385 million claims, an increase of 143,000 over 1973, and answered 13.3 million inquiries, 1.6 million more than the previous year. All this was accomplished with fewer delays, offering better service to our clients and more comprehensive monitoring of the program.

Ensuring the balance between service to our claimants and control of the expenditures continued to be a priority of the Unemployment Insurance administration. Control mechanisms were maintained at a highly effective level, retaining a flexibility designed to enable them to respond to the diversity of labour market conditions in various areas of Canada.

Although the number of benefit control operations and investigations decreased slightly in 1974 to 453,700 compared to 454,900 the previous year, the number of resulting disqualifications and disentitlements rose somewhat, from 258,100 in 1973 to 265,700 last year.

## [Interprétation]

Cette plus grande accessibilité est doublement importante en termes de demandes déposées par les personnes elles-mêmes à la Commission. De la sorte nous essayons de voir autant de prestataires possibles au moment où ils remplissent leur demande de prestations. Nos locaux étant à la portée de tout le monde et voyant les prestataires au tout début, avant même qu'ils n'aient rempli leur demande de prestations, nous sommes bien placés pour les aider à réintégrer le marché du travail et pour identifier ceux qui ne sont pas véritablement intéressés à retourner au travail. En 1974, la CAC a émis 634,000 chèques de prestations ou mandats de moins que l'année précédente, en dépit du fait que le nombre de demandes traitées s'est élevé de six pour cent.

Tel que je l'ai mentionné précédemment, la durée moyenne des prestations ordinaires a régressé de 17.7 semaines en 1973 à 15.9 semaines en 1974. La durée des prestations de maladie tomba à 7.3 semaines en 1974 comparativement à 8.2 en 1973.

La diminution du coût par unité en ce qui concerne l'accomplissement de certaines fonctions de base tient lieu d'indices supplémentaires sur l'efficacité administrative de la Commission en 1974. A titre d'exemple, le coût de traitement d'une demande tomba de \$24.96 en 1973 à \$22.24 en 1974. Le coût d'émission d'un chèque de prestations ou d'un mandat a été réduit de 96 cents à 82 cents et le coût de recouvrement des trop-payés a diminué de 26 cents par dollar à 21 cents. Cette dernière activité a connu une amélioration sensible. Au cours des deux années précédentes, le coût de recouvrement des trop-payés a été presque réduit de moitié. Les coûts des enquêtes du service de contrôle des prestations ont connu une réduction tangible de \$19.45 par enquête en 1973 à \$18.34 l'année dernière.

La Commission a réalisé cette amélioration dans l'efficacité administrative sans pour autant accorder un surplus d'heures supplémentaires au personnel de la CAC. En fait, les heures supplémentaires en 1974 ont diminué de 9 pour cent par rapport à 1973 et de 60 pour cent par rapport à 1972. Le personnel de la Commission est resté au même niveau en 1974 qu'en 1973, bien que la proportion des employés occasionnels aux permanents a baissé de presque la moitié.

Et pourtant la Commission a traité 2,385 millions de demandes de prestations, soit une augmentation de 143 mille par rapport à 1973; a répondu à 13.3 millions de demandes de renseignements, soit 1.6 millions de plus que l'année précédente. L'accomplissement de tout cela s'est fait avec moins de retards, rendant ainsi un meilleur service à notre public et exerçant un contrôle plus compréhensif du programme.

Assurer l'équilibre entre le service et le contrôle continuait à être une priorité pour l'administration de la CAC en 1974. On a maintenu les mécanismes de contrôle à un niveau hautement efficace, sous réserve d'une certaine flexibilité destinée à permettre au personnel de faire face à la diversité des conditions du marché du travail dans diverses régions du pays.

Bien que le nombre des enquêtes de contrôle des prestations ait légèrement diminué en 1974 pour se chiffrer à 453.7 mille comparativement à 454.9 mille l'année précédente, le nombre de pertes d'admissibilité et de droit aux prestations a accusé une petite augmentation, soit de 258.1 mille en 1973 à 265.7 mille en 1974.

## [Text]

The Commission's effort to maintain and improve effective control of the program has received a degree of impetus from the implementation, on a pilot project basis, of a control measure built into the record of employment, a very significant change that we made. As I told you last year, the record of employment, the document given by the employer to any employee having an interruption of earnings, contains information necessary to support a claim for benefits. As such, that document is of great importance and a number of steps have been taken in the past years to improve its security aspects.

## • 1120

One of these steps was designed to enable the Commission to verify that the information put on the form by the employer is accurate, that he has issued the form on time, and to ensure that when claimants find work they inform the Commission and correctly declare their earnings so that their benefits are properly adjusted to their entitlement. And this monitoring process, besides offering an effective control, also enables the UIC to identify areas where employers and employees may be poorly informed.

For example, if many employers are consistently late in issuing records of employment, perhaps it is because they do not know that they are obliged by law to provide their employee with the record within five days of becoming aware of his or her interruption of earnings.

Although the increased emphasis on face-to-face dealings with our clients is proving extremely successful in avoiding misunderstandings, there is also an active information program functioning and its purpose is to give both claimants and employers a clear understanding of their rights and their obligations under the Act.

Now, that information program varies from the traditional production of brochures, and there have been 13 brochures to date, to the calling of public meetings and seminars, advertised in newspapers and open to everyone, where questions are answered, audiovisuals are shown and problem cases are dealt with. And some of this, I must say, came as a result of recommendations from members of this Committee and members of Parliament who talked to me about it. The UIC now has six audio-visual productions available, ranging from such subjects as completion of the claimant's report card to the availability of special benefits.

In an effort to reach *all* its clients, the Unemployment Insurance Commission has begun producing brochures in five languages other than English and French and audiovisuals in three languages, and the languages covered thus far are Italians, Portuguese, Greek, Chinese and Ukrainian.

Public Liaison Officers are operating in most centres and their job is to maintain contact with the community through preparing informative newspaper articles, answering media inquiries, appearing on radio hot-line and community television programs, meeting with employers and community groups and generally keeping in touch with all the publics of the Unemployment Insurance Commission in the community. In the past 18 months the number of Public liaison officers has almost doubled, from 41 to 76.

## [Interpretation]

Les efforts déployés par la Commission en vue de maintenir et d'améliorer le contrôle efficace sur le programme a reçu, sur la base d'un projet-pilote, un degré d'impulsion de la mise en œuvre d'une mesure de contrôle dans le relevé d'emploi. Tel que je vous l'ai dit l'année passée, le relevé d'emploi, document remis par l'employeur à tout employé subissant un arrêt de rémunération, contient les renseignements nécessaires pour justifier une demande de prestations d'assurance-chômage. En tant que tel, le document a une grande importance et nombre de démarches ont été prises au cours des deux années précédentes en vue d'améliorer ses aspects sécuritaires.

L'une de ces démarches visait à permettre à la Commission de s'assurer que les renseignements fournis par l'employeur sont exacts, qu'il a émis la formule à temps, et de s'assurer que lorsque les prestataires trouvent du travail, ils avisent la Commission et déclarent correctement leur rémunération de sorte que la Commission puisse ajuster, d'une façon appropriée, leurs prestations. En plus de dispenser un contrôle efficace, ce processus de surveillance permet à la CAC d'identifier les secteurs où les employeurs et les employés peuvent être mal informés.

Par exemple, le fait que plusieurs employeurs persistent à émettre en retard les relevés d'emploi peut être attribuable à l'ignorance de leur obligation, de par la loi, de fournir à leur employé le relevé dans les cinq jours qui suivent la réalisation de l'arrêt de rémunération.

Bien que l'emphase accrue sur les entretiens tête-à-tête avec nos clients s'avère extrêmement utile en ce qu'elle élimine les malentendus, un programme d'information active est aussi en vigueur. Il a pour objet de donner aux prestataires et aux employeurs une nette compréhension de leurs droits et obligations.

Le programme d'information comprend la production traditionnelle de brochures (13 à ce jour), la tenue de rencontres, colloques où l'on répond aux questions, l'on fait usage de l'audio-visuel et l'on traite les cas d'espèce. La CAC dispose présentement de six productions audiovisuelles, portant sur une gamme variée de sujets, tels que le fait de remplir la carte du prestataire et la disponibilité de prestations spéciales.

Dans un effort pour atteindre *toute* sa clientèle, la CAC a commencé à produire des brochures dans cinq langues autres que l'anglais et le français et du matériel audio-visuel dans trois langues. Ces langues sont l'italien, le portugais, le grec, le chinois et l'ukrainien.

Les agents de liaison avec le public opèrent dans la plupart des centres. Leur travail consiste à maintenir le contact avec la collectivité en rédigeant des articles d'information pour les journaux, en répondant aux demandes de renseignements formulées par les media, en participant aux programmes de lignes ouvertes à la radio et à la télévision communautaire, en assistant à des rencontres avec les employeurs et les groupes communautaires et généralement en restant en contact avec le public de la CAC dans la communauté. Durant les 18 derniers mois, le nombre des ALP a presque doublé; il a passé de 41 à 76.

## [Texte]

One indication that claimants are becoming better informed about their rights and obligations and that the adjudication of claims is improving is seen in the decrease of appeals to the Boards of Referees in 1974. Those appeals declined by more than 12 per cent over 1973, from 45,289 to 39,632. And I must add that that is in the face of an increased claim load.

Action was taken in 1974 to improve the Commission's appeal procedure. Last year I mentioned that we had enlarged the appeal apparatus by appointing more Chairmen and members to Boards of Referees. The Commission was also in the process of developing guidelines for these boards and organizing guidance programs, and this work is now complete and the courses have begun. The effect of the guidelines and the courses will be to increase and enhance the knowledge of Chairmen and Members of Boards of Referees to make them more familiar with the functions and operations of Unemployment Insurance Commission officers, of the adjudication process, the appeal process, and of the decisions of other Boards of Referees and the Umpires of the Federal Court of Canada.

The Unemployment Insurance appeal system has been in effect since the beginning of the program itself and although minor changes have been made to the system it has, in fact, remained basically unchanged for almost 34 years.

Even though the system is generally proving to provide an impartial and fair service to both claimants and employers, we feel that, as with any long-standing system, there is a need to review it so as to ensure that it continues to meet the needs of constantly changing economic social conditions. For that reason the Advisory Committee to the Unemployment Insurance Commission has been asked to review the appeal system in its entirety with a view to determining whether or not it continues to offer an effective recourse to our clients when they are in disagreement with a decision made by the Commission. And the Advisory Committee will begin its review this month, the month of May.

In terms of helping claimants reenter the labour force, the linked efforts of the UIC and Canada Manpower last year showed some very encouraging results.

The Special Job Finding and Placement Drive, designed to expose not only UIC claimants but welfare recipients and chronically unemployed persons to the full battery of manpower services, was effective.

• 1125

The results of this program on UI claimants are worthy of note. In the 12 months from April 1 to March 31, 1975, in which this program operated on a pilot project basis in seven major Canadian cities: 215,000 claimants were exposed to the program; 20,000 claimants were placed in jobs by C.M.C.; 28,000 claimants found jobs on their own after exposure to C.M.C. counselling; and 75,000 claimants were disqualified or disentitled from receiving benefits following Manpower reports indicating that these people were not actively seeking work or had refused to take suitable jobs when offered. This program has now been expanded, as I think I have mentioned to you, to cover an additional 27 urban centres this year.

## [Interprétation]

Il ressort de la diminution des appels au Conseil arbitral en 1974 que les prestataires sont mieux informés au sujet de leurs droits et obligations et que la détermination de l'admissibilité s'améliore constamment. Les appels ont baissé de plus de 12 pour cent par rapport à 1973, soit de 45,289 à 39,632.

Des mesures ont été prises en 1974 pour améliorer les procédures d'appel de la Commission. L'an dernier, je vous ai dit que nous avions élargi le dispositif d'appel en nommant des présidents et des membres supplémentaires aux conseils arbitraux. La Commission procédait aussi au développement des lignes directrices à l'intention de ces conseils et organisait des programmes de direction. Ce travail est présentement complété et les cours ont commencé. Les lignes directrices et les cours auront pour effet d'augmenter et de stimuler la connaissance des présidents et membres des conseils arbitraux, de les familiariser davantage avec les fonctions et les opérations des bureaux de la CAC, le processus d'adjudication, le processus d'appel et les décisions des autres conseils arbitraux et juges de la Cour fédérale du Canada.

Le système d'appel de l'Assurance-Chômage est entré en vigueur depuis le début du programme lui-même et quoique le système ait connu certains changements mineurs, il est foncièrement demeuré inchangé pendant 34 ans environ.

Bien que ce système ait donné la preuve qu'il assure un service juste et impartial tant aux prestataires qu'aux employeurs, nous croyons comme c'est le cas avec n'importe quel système de longue date, qu'il y a un besoin de le réviser pour s'assurer qu'il continue à satisfaire aux exigences des conditions sociales et économiques toujours changeantes. Pour cette raison, on a demandé au Comité consultatif de la Commission d'assurance-chômage de réviser le système d'appel en vue de déterminer dans quelle mesure il continue à présenter un recours efficace à nos clients quand ils ne sont pas d'accord avec l'une ou l'autre des décisions prises par la Commission. Le Comité consultatif procédera à cette révision en mai.

En termes d'aide aux prestataires pour réintégrer le marché du travail, les efforts conjoints de la CAC et Main-d'œuvre Canada, l'année dernière, ont donné des résultats très encourageants.

Destinée à exposer non seulement les prestataires de la CAC, mais aussi les bénéficiaires du bien-être et les personnes chroniquement sans emploi à l'entière batterie des services du CMC, la campagne spéciale de recherche d'em-

ploi et de placement s'est avérée remarquablement efficace.

Les bons effets de ce programme produits sur les prestataires de l'assurance-chômage méritent d'être notés. Au cours des 12 mois, soit du 1<sup>er</sup> avril 1974 au 31 mars 1975 durant lesquels ce programme fonctionnait sur la base d'un projet-pilote dans sept villes canadiennes principales: 215,000 prestataires ont été exposés au programme; 20,000 prestataires ont été placés par le CMC; 28,000 prestataires ont trouvé de l'emploi par eux-mêmes grâce aux conseils du CMC, et 75,000 prestataires ont été disqualifiés ou exclus du droit de recevoir des prestations à la suite des rapports de Main-d'œuvre indiquant que ces personnes ne cherchaient pas activement du travail ou qu'elles avaient refusé d'accepter des emplois appropriés qui leur étaient offerts. Ce programme est présentement élargi pour couvrir 27 centres urbains supplémentaires cette année.

## [Text]

Another important area which we are moving into is the "developmental" use of UI funds. This refers to the use of UI funds to help make the jobless, particularly those who seem to experience continued difficulty in finding work, more employable by upgrading their skills and abilities through occupational training.

The Department of Manpower and Immigration and the Commission have jointly developed a pilot project which is operating now in Newfoundland. The project itself involves the training or retraining of UI beneficiaries, and calls firstly for the joint agreement on criteria for selection of suitable claimants, and secondly for the use of unemployment insurance benefits as income support while the people are being trained. UIC benefits will almost entirely be substituted in that case for the traditional Manpower training allowance, thus making a more positive use of UI funds by supporting unemployed workers in the upgrading of their skills.

Co-operation between the Unemployment Insurance Commission and Canada Manpower is also evident in such areas as exchange of personnel, relocation of offices so that they share premises or are at least located in close proximity to each other, and realignment of jurisdictional boundaries so that they match for both organizations. The two agencies have now set up a mechanism for the joint formulation of policies in areas where co-operation would be beneficial to improve the functioning of the labour market.

I would like to conclude this statement by emphasizing the point which I feel is crucial to any consideration of Canada's program of unemployment insurance at this point in the economic life of the country. The *Vancouver Province* put it well, I think, in a recent editorial. It said:

Thanks to unemployment insurance, loss of one's job does not lead, at least in Canada, to inevitable destitution. Unemployment may be unwelcome and if prolonged, a severe blow to an individual's morale, but it is no longer a guarantee of utter despair as was the case in the years before the Second World War.

The editorial concluded by saying:

Recognition of the inevitability of unemployment during the period when an unbalanced economy rights itself represents a major advance. Unemployment cannot be regarded as immoral or a sign of idleness when the alternative is accelerated inflation followed by an even deeper recession. This means that efforts to better the lot of the reluctantly unemployed should be encouraged.

We are not resigned to unemployment. The developmental direction in which we are moving shows that. But right now, this month and probably this year, unemployment will remain an unwelcome feature of the economic scene. I think the mission of the unemployment insurance program of alleviating, to the degree that it does, which is substantial, the effects of that tragedy is now more important than ever before when we have met to discuss the operation of the plan.

## [Interpretation]

Un autre secteur important vers lequel nous nous orientons c'est l'emploi «extensif» des fonds de l'assurance-chômage. Cela implique l'emploi des fonds de l'Assurance-chômage pour réhabiliter les sans-emplois, notamment ceux qui semblent éprouver des difficultés continues à trouver du travail, en améliorant leurs aptitudes et capacités grâce à la formation professionnelle.

Le Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et la Commission ont conjointement élaboré un projet-pilote qui est présentement en vigueur à Terre-Neuve. Le projet lui-même implique la formation ou le recyclage des prestataires de l'assurance-chômage et requiert, en premier lieu, un consensus sur les critères de sélection des prestataires éligibles, et deuxièmement l'utilisation de prestations d'assurance-chômage comme revenu de soutien pendant que les personnes en question suivent des cours de formation. Les prestations de la CAC remplaceront presque entièrement les allocations traditionnelles de formation servies par Main-d'œuvre, faisant ainsi une utilisation plus constructive des fonds de l'assurance-chômage pour le soutien des ouvriers sans emploi qui œuvrent à améliorer leurs aptitudes.

L'évidence de la collaboration entre la Commission d'assurance-chômage et Main-d'œuvre Canada apparaît aussi dans des secteurs tels que l'échange de personnel, la relocation des bureaux de façon à partager les mêmes édifices ou, du moins, occuper des locaux avoisinants, et à retracer leurs limites juridictionnelles de sorte qu'elles soient les mêmes pour les deux organismes. Les deux agences ont présentement mis sur pied un mécanisme pour la formulation des lignes directrices dans les secteurs où la collaboration se révèle utile pour améliorer le fonctionnement du marché du travail.

J'aimerais conclure ce rapport en soulignant le point que j'estime être capital pour toute considération du programme d'assurance-chômage au Canada à ce stade de la vie économique du pays. *The Vancouver Province* l'a bien exprimé, je pense, dans un éditorial récent où l'on lit:

Grâce à l'assurance-chômage, la perte d'un emploi ne mène pas, du moins au Canada, au dénuement inéluctable. Le chômage n'est peut-être pas bien vu et s'il se prolonge, il affecte sévèrement le moral de l'individu, mais il n'est plus la cause de l'ultime désespoir comme c'était le cas dans les années précédant la Deuxième Guerre mondiale.

L'éditorial conclut en ces termes:

Durant la période où une économie déséquilibrée se redresse, la reconnaissance de l'inéluctabilité du chômage représente un progrès majeur. Le chômage ne peut être considéré comme immoral ou comme période d'inactivité quand l'alternative entraîne une inflation accélérée suivie par une récession encore plus grave. Cela signifie que les efforts pour améliorer le sort des chômeurs récalcitrants doivent être encouragés.

Nous ne nous résignons pas au chômage. L'orientation extensive dans laquelle nous avançons le montre. Mais, maintenant, ce mois-ci et probablement cette année, le chômage demeurera un élément de la scène économique. Par conséquent, l'assurance-chômage, par son objectif d'alléger le fardeau financier des sans-emploi, accentue davantage son importance.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Andras. The first one to ask questions will be Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Thank you for your statement, Mr. Andras, but I am very surprised to note the convenient absence of any thinking in terms of bringing in amendments to the Unemployment Insurance Act.

I just want to remind the Minister that after the election of 1972, the Speech from the Throne said that as a result of information received, etc., the government felt it was necessary to bring in amendments to the Unemployment Insurance Act.

We could understand why you did not bring them in after that election because of the presence of that very important part of the House of Commons, the NDP. Now after the 1974 election we read the same thing in the Speech from the Throne, that we are going to bring in amendments to the Unemployment Insurance Act because of information that we have received.

I think the people were expecting a move in this direction. I asked the Minister a question the other day. I said, "Mr. Minister, my good friend, are you not bringing in amendments to the act in the very near future because of the possibility of high unemployment?" With all due respect, sir, you said, "Oh, no, that is not the reason". But I sit here and I am wondering what the government is trying to do to the Canadian people. I want to know why the Minister has not introduced amendments to the Unemployment Insurance Act.

• 1130

If you are afraid of the high unemployment, which you expect being the highest in some 14 years—we can readily understand what confusion will ensue if you bring in amendments—say so. If you are not, let the Canadian people know why you are not bringing in amendments to the Unemployment Insurance Act, particularly when I note that we are approaching it in a piecemeal way by bringing in amendments affecting the pregnancy matter in the omnibus bill.

I hope I have made myself clear on this point. I think there has been a certain amount of procrastination in this area; I said it with a great deal of respect and I would like to have an answer to that question right now. Why the delay?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. Alexander, as I spoke to the Chairman, indicating in my customary fashion that I would be grateful for the opportunity to make a statement, he commented that he hoped it would not be too long; he was a little staggered by the number of pages. I raise that as an indication that one always has to be careful about overexplaining. I also knew how keen you would be to pose the question; therefore, I thought I would give you the opportunity without making a statement myself.

**Mr. Alexander:** You are smooth, Mr. Minister, but get to the answer.

**Mr. Andras (Port Arthur):** All right.

**Mr. Alexander:** Get to the answer; never mind all that hanky-panky.

[Interprétation]

**Le président:** Merci, monsieur Andras. Le premier sur ma liste est M. Alexander.

**M. Alexander:** Merci, monsieur Andras, d'avoir fait cette déclaration. Je suis néanmoins surpris de voir l'absence de tout principe qui permettrait d'espérer des amendements à la loi sur l'assurance-chômage.

Je tiens à rappeler au ministre qu'après l'élection de 1972, il avait été déclaré dans le discours du Trône qu'à la suite des renseignements recueillis, etc., le Gouvernement croyait qu'il serait opportun d'apporter des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage.

Il est facile de voir pourquoi vous ne l'avez pas fait après l'élection puisqu'une partie importante de la Chambre était absente, c'est-à-dire le NDP. Pourtant, après l'élection de 1974, le discours du Trône promettait les mêmes choses, c'est-à-dire que nous allions apporter des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage à cause des renseignements reçus.

Je crois que les gens s'attendent à des mesures concrètes dans ce sens. J'ai posé la question au ministre l'autre jour. Je vous ai dit: «Monsieur le ministre, mon bon ami, allez-vous présenter des amendements à la loi dans un avenir très rapproché vu la possibilité d'un taux de chômage élevé?» Avec tout le respect qui vous est dû, monsieur, vous m'avez répondu: «Non, ce n'est pas la raison». Mais, je suis ici à me demander ce que le gouvernement essaie de faire au peuple canadien. Je veux savoir pourquoi le ministre n'a pas présenté les amendements à la Loi sur l'assurance-chômage.

Si vous craignez un taux de chômage élevé, qui serait le plus élevé en 14 ans,—il est facile de comprendre la confusion qui ferait suite à des amendements—dites-le. Si ce n'est pas le cas, faites savoir aux Canadiens pourquoi vous ne présentez pas d'amendements à la Loi sur l'assurance-chômage surtout lorsqu'on voit que la question va être influencée par des amendements touchant la grossesse dans le bill omnibus.

J'espère m'être exprimé clairement à ce sujet. Je crois que l'on retarde jusqu'à un certain point de prendre des mesures dans ce domaine. J'ai posé ma question avec respect et j'aimerais qu'on y réponde tout de suite. Pourquoi le retard?

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur Alexander, lorsque j'ai parlé au président avant la réunion, je lui ai fait savoir, telle que c'est mon habitude, que je serais heureux d'avoir l'occasion de faire une déclaration. Il m'a répondu qu'il espérait qu'elle ne serait pas trop longue; il va sans dire qu'il a été un peu abasourdi par le nombre de pages que j'avais apportées. Cela dit pour expliquer qu'il faut être prudent et ne pas trop expliquer. Je savais aussi à quel point vous étiez anxieux de poser la question; j'ai donc pensé que je vous en offrirais l'occasion.

**M. Alexander:** Vous faites preuve de beaucoup de finesse, monsieur le ministre, mais donnez-moi un réponse.

**M. Andras (Port Arthur):** Très bien.

**M. Alexander:** Venons-en à la réponse.

[Text]

**Mr. Andras (Port Arthur):** The amendments to the Unemployment Insurance Act are very important and a very significant requirement. There will be amendments to the act in this Parliament. The fundamental reasons why we have not brought them in yet is because parallel to that development of those amendments there is a very serious consideration on the part of my colleague, the Minister of Health and Welfare, and the Provincial Ministers of Health and Welfare. Increasingly it is apparent that there is at some stage going to have to be a reconciliation and a harmonization of the interface between the Unemployment Insurance benefit program particularly, and all the ramifications of it, and the rationalization of the income security system.

As that program is unfolding, we have noted that some very complex decisions will have to be made to make sure that those things do dovetail with the primary objective as stated in the Orange Paper. We are searching for a rationalization of the Income Security system that will maintain the incentives for work; that will recognize that people that can work should and do work, should get a better monetary reward than those people that can work but will not work; and the other people that unfortunately cannot work but still being human beings and Canadians are entitled to income support.

It is not an evasion, Mr. Alexander; as we get into it, it is increasingly complex in trying to work out this relationship. You could argue that we could open up the act for areas of change that would not be related to that but as we get deeply into it, we find that almost every action that we have been contemplating would have some effect. I do not think it will be too long but depending on how long this session of Parliament actually lasts before prorogation or adjournment, I cannot tell you when it will be put before the House; it will be coming in this Parliament.

**Mr. Alexander:** At the rate that the Minister of Health is going on with this interface, I do not see any immediate...

**Mr. Andras (Port Arthur):** He is pretty much on schedule, Mr. Alexander, based on his original concept of about two to two and one half years, I think.

**Mr. Alexander:** Not if I read the comments of the provinces of late. It would seem to have frustrated any commitment in time that he may have, Mr. Minister. Let me ask you this. Why did we not bring in amendments to the Immigration Act after the 1972 election?

**Mr. Andras (Port Arthur):** The UIC act, not the Immigration Act.

**Mr. Alexander:** Yes, I meant the UIC act.

**Mr. Andras (Port Arthur):** We did amend the act; as you will recall, we had an interesting time doing it, if I remember.

**Mr. Alexander:** Is that the one that removed the ceiling?

[Interpretation]

**M. Andras (Port Arthur):** Les amendements à apporter à la Loi sur l'assurance-chômage sont très importants et très nécessaires. Il y aura des amendements à la loi pendant la durée de cette législature. La raison principale pour laquelle nous ne l'avons pas encore fait, c'est que mes collègues, le ministre de la Santé et du Bien-être les étudient. Il est de plus en plus clair qu'il faudra établir la coordination et concilier le Programme de prestations de l'assurance-chômage et toutes ces ramifications au système de revenu garanti que nous envisageons.

A mesure que nous étudions ce nouveau programme nous constatons qu'il va falloir prendre quelques décisions très complexes afin de nous assurer que le programme respectera les objectifs premiers tels qu'ils apparaissent dans le Livre orange. Nous cherchons à établir le régime de revenu garanti de façon intelligente afin de maintenir l'intérêt au travail; afin de tenir compte du fait que les gens qui peuvent travailler devraient le faire et afin de récompenser en termes monétaires les personnes qui peuvent travailler mais qui ne le veulent pas; et tenir compte aussi de ceux qui malheureusement ne peuvent travailler, mais qui à titre d'êtres humains et de Canadiens ont droit à un certain revenu.

Je ne veux pas éviter votre question, monsieur Alexander; je veux souligner que plus on étudie la question, plus il est difficile d'élaborer des relations entre ces différents concepts. Vous pourriez évidemment prétendre que nous pourrions apporter des changements dans les domaines autres que ceux que j'ai mentionnés, mais plus nous examinons la question plus nous constatons que tout est relié et influencerait le reste. Je ne crois pas qu'il faudra attendre longtemps, mais selon la durée de la présente législature, avant la prolongation ou l'ajournement, je ne saurais vous le dire, les amendements seront déposés en Chambre; au cours de la présente législature.

**M. Alexander:** Au rythme auquel le ministre de la Santé a entrepris son étude, je ne vois aucune mesure immédiate...

**M. Andras (Port Arthur):** Il respecte l'échéancier, monsieur Alexander, établi originalement d'environ deux ans à deux ans et demi.

**M. Alexander:** Pas si l'on regarde les commentaires des provinces dernièrement. Tous les engagements ont été remis, monsieur le ministre. J'aimerais aussi vous demander pourquoi nous n'avons pas vu les amendements sur la Loi de l'immigration après l'élection de 1972.

**M. Andras (Port Arthur):** La Loi de l'assurance-chômage, non la Loi sur l'immigration.

**M. Alexander:** Oui, je voulais dire la Loi sur l'assurance-chômage.

**M. Andras (Port Arthur):** Nous avons modifié la loi; vous vous rappellerez que nous avons éprouvé beaucoup de difficulté à l'époque.

**M. Alexander:** S'agit-il de la modification qui avait aboli le plafonnement?

[Texte]

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes. I have said quite definitely and repeated often that after its introduction, and I accept the responsibility for it, as I gain more experience in the administration of the act as the Minister responsible for the Commission, I felt that the measures introduced in that bill in fact had gone too far and were not the measures that I wanted to see introduced. You can attribute the situation to the minority government at that time if you wish. As I gained experience in the portfolio, I did not wish to proceed with the Draconian measures that were in the act; particularly with the total benefit cutoff for those who had voluntarily left their jobs.

**Mr. Alexander:** You were the one that introduced the bill, Mr. Minister. I still think the only reason why you did not proceed is because you did not know what we were going to do.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. Alexander, that is history of the past. You and I should agree to disagree on that.

**Mr. Alexander:** All right.

• 1135

**Mr. Minister,** are you aware that between 1940 and 1970 there was approximately \$6 billion paid out in benefits and between January 1971 and June 1974 there was approximately \$6 billion paid out? By the end of 1974 there was approximately \$7 billion paid out in that relatively short period of time. You are aware of that, are you, sir?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Being very careful I would double check the exact figures, but there is no question that there is more benefit pay out under the present Act than there was under the previous Act.

**Mr. Alexander:** I can recall, Mr. Minister...

**Mr. Andras (Port Arthur):** However, conditions in the country, the number of people working, and the size of the labour force, have changed the coverage that is required. I do not think you want to imply that we want to return to an ineffective program. Your own statements during the debate on the 1971 amendment indicated the need for change.

**Mr. Alexander:** Yes, I saw the need for change, Mr. Minister. But we wanted an Unemployment Insurance Act that was actuarially sound and looked after the needy. We do not know whether this is an Unemployment Insurance Act, or a combination of unemployment insurance and welfare. We do not know what are; if there are any disincentives. We do not know the extent of the abuse. We often state that removing the \$800 million ceiling makes it impossible for us to know what is going on with expenditures in the Unemployment Insurance Act. I will say here and now, that was one of the most disastrous moves that I have seen, because it stifled the opposition. As a result, the people of Canada cannot tell what is going on around here, until after the fact.

**Mr. Minister,** I note that the net payment for the first two months of 1975 total \$594 million, up 27 per cent for the same period in 1974. This comes from Statistics Canada. Higher average weekly benefits accounted for half of the entries. Let us go until the end of April, do you have any figures on those payments in relation to payments made?

[Interprétation]

**M. Andras (Port Arthur):** Oui. J'ai précisé et souvent répété qu'après la présentation, et j'en accepte la responsabilité, mais à mesure que j'ai acquis de l'expérience dans l'application de la loi à titre de ministre responsable de la Commission, il m'a semblé que les mesures contenues dans ce bill allaient trop loin et n'étaient pas celles que j'aurais aimé voir présenter. Vous pouvez dire que c'est parce que le gouvernement était minoritaire à l'époque, si vous le voulez. Plus j'acquerrais d'expérience dans le ministère, moins je voulais appliquer les mesures draconiennes qui sont prévues dans la loi; surtout pour ce qui est de l'arrêt total des prestations pour ceux qui ont quitté volontairement leur emploi.

**M. Alexander:** C'est vous qui avez présenté le bill, monsieur le ministre. Je crois toujours que la seule raison pour laquelle vous n'êtes pas allé de l'avant, c'est que vous ne saviez pas ce que nous allions faire.

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur Alexander, c'est de l'histoire ancienne. Restons-en là.

**M. Alexander:** Très bien.

Monsieur le ministre, saviez-vous qu'entre 1940 et 1970, les prestations versées se sont élevées à environ 6 milliards de dollars; entre le mois de janvier 1971 et le mois de juin 1974, les prestations se sont élevées à environ 6 milliards de dollars? A la fin de l'année 1974, on avait versé environ 7 milliards au cours d'une période très courte. Savez-vous où vous en êtes, monsieur?

**M. Andras (Port Arthur):** Comme je suis très prudent, j'aimerais vérifier ces chiffres, mais il ne fait aucun doute que nous avons versé plus de prestations en vertu de la présente loi qu'aux termes de l'ancienne.

**M. Alexander:** Je me rappelle, monsieur le ministre...

**M. Andras (Port Arthur):** Toutefois, les conditions au pays, le nombre de travailleurs et l'ensemble de la main-d'œuvre ont modifié le genre de protection nécessaire. Je ne crois que vous vouliez dire que nous devrions retourner à un programme inefficace. Au cours du débat sur l'amendement à la loi en 1971, vous aviez vous-même déclaré qu'il fallait des changements.

**M. Alexander:** Oui, je croyais qu'il était nécessaire d'apporter des changements, monsieur le ministre. Mais nous voulions que la Loi sur l'assurance-chômage soit solide et s'occupe des nécessiteux. Nous ne savons toujours pas s'il s'agit d'une loi sur l'assurance-chômage ou d'une combinaison d'assurance-chômage et de bien-être social. Nous ne savons pas si le régime n'encourage pas à la paresse. Nous ne savons pas l'étendue des abus. Nous avons souvent déclaré qu'avec l'abolition du plafond de 800 millions de dollars, c'est quasi impossible pour nous de savoir quelles sont les dépenses effectuées aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage. Je déclare donc que ces modifications ont été les mesures les plus désastreuses que je n'ai jamais vues car elles ont ligoté l'Opposition. Par conséquent, les Canadiens ne savent pas ce qui se passe ici, seulement lorsqu'il est trop tard.

Monsieur le ministre, je vois ici que le versement total au cours des deux premiers mois de 1975 était de 594 millions de dollars, une augmentation de 27 p. 100 par rapport à la même période en 1974. Ce sont les chiffres de Statistique Canada. La moitié de l'augmentation provient de l'augmentation des prestations moyennes hebdomadaires. Regardons la fin du mois d'avril, avez-vous des chiffres sur les paiements effectués?

[Text]

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, I think that the latest figure is \$1.233 billion of benefit payments to the end of April.

**Mr. Alexander:** One billion?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, \$1.233 billion.

**Mr. Alexander:** It is \$1.233 billion. That is only for January, February, March, April. That is called a four month period, is that right, sir?

**Mr. Andras (Port Arthur):** That is right.

**Mr. Alexander:** Will you give me your prognosis for the benefit pay out by the end of this year?

**Mr. Andras (Port Arthur):** We can give you estimates at various levels of unemployment . . .

**Mr. Alexander:** Yes, well let us have some.

**Mr. Andras (Port Arthur):** . . . and we are quite prepared to do so. Mr. Cousineau, the Chairman of the Unemployment Insurance Commission . . .

**Mr. Alexander:** Because if I multiply that \$1.233 billion by 3 we are into \$3 billion-odd of course, . . .

**Mr. Andras (Port Arthur):** . . . Mr. Cousineau will give you the figures.

**Mr. Alexander:** . . . my mathematics are a little out . . .

**Mr. Andras (Port Arthur):** There are many variables, I will make that caveat. The rate of employment; the duration of benefits; this year the eligible earnings and therefore the maximum thing; We do not forecast what it will be, we can only tell you the projections based on various levels of unemployment.

**Mr. Alexander:** Let us have them.

**Mr. Andras (Port Arthur):** You then can make your . . .

**Mr. Alexander:** I will give you a conclusion, let us have it.

• 1140

**The Chairman:** Let Mr. Cousineau answer the question.

**Mr. Alexander:** I will, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Cousineau.

**Mr. Cousineau:** Mr. Alexander, given a 5.5 annual rate of unemployment and assuming all the variations that may happen, I am giving you the mid-point of a range as the possible payouts at a given rate of unemployment. For example, at 5.5 the benefit payments at the mid-point would be \$2.4 billion.

**Mr. Alexander:** What do you mean by the mid-point? Is that June?

**Mr. Cousineau:** No, the mid-point is the mid-point between the low and the upper end of the range because of all these variations and matters of duration of benefit, of earnings, the mix of incomes, and so on.

[Interpretation]

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, je crois que ce dernier chiffre est de 1,233 milliard de dollars de prestations à la fin d'avril.

**M. Alexander:** Un milliard?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, 1,233 milliard de dollars.

**M. Alexander:** Vous dites que c'est 1,233 milliard de dollars. Pour les seuls mois de janvier, février, mars et avril. C'est ce que vous appelez un trimestre, monsieur?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, c'est juste.

**M. Alexander:** Pouvez-vous nous donner vos prévisions quant aux prestations qui seront versées d'ici la fin de la présente année?

**M. Andras (Port Arthur):** Nous pouvons vous donner les prévisions pour divers niveaux de chômage.

**M. Alexander:** Oui, montrez-nous cela.

**M. Andras (Port Arthur):** Et nous ne demandons pas mieux. M. Cousineau, le président de la Commission d'assurance-chômage.

**M. Alexander:** Car si je multiplie 1,233 milliard de dollars par 3, cela donne plus de 3 milliards . . .

**M. Andras (Port Arthur):** . . . M. Cousineau vous donnera les chiffres.

**M. Alexander:** . . . mes mathématiques sont un peu rouillées . . .

**M. Andras (Port Arthur):** Il y a beaucoup de variables. Le taux de chômage; la durée du versement des prestations; cette année les gains cotisables et par conséquent ce qui contrôle le plus; nous ne pouvons que vous donner des prévisions fondées sur divers niveaux de chômage.

**M. Alexander:** Eh bien donnez-les nous.

**M. Andras (Port Arthur):** Vous pourrez ensuite . . .

**M. Alexander:** Je tirerai une conclusion, donnez-nous les chiffres.

**Le président:** Laissez M. Cousineau répondre.

**M. Alexander:** Très bien, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Cousineau.

**M. Cousineau:** Monsieur Alexander, si l'on prend un taux de chômage annuel de 5.5 p. 100 et que toutes les variables sont réunies, je vous donne la médiane de l'échelle quant aux versements à un taux donné de chômage. Par exemple, à 5.5 p. 100, les prestations seraient de 2,400 millions de dollars.

**M. Alexander:** Qu'entendez-vous par médiane? Est-ce que vous voulez dire le mois de juin?

**M. Cousineau:** Non. La médiane est le point entre le niveau le plus bas et le plus élevé de l'échelle, à cause de toutes les variables, la question de la durée des prestations, du traitement, les possibilités de revenus différents, etc.

[Texte]

**Mr. Alexander:** I see.

**Mr. Cousineau:** We can assume right now that the average benefit rate would be \$83.79. It may happen that before the end of the year this rate will have gone up to 85 or 86 per cent, depending upon wage settlements, and so forth, so that is why we have to provide you with this. That is the mid-point of this upper and lower end of a band.

**Mr. Alexander:** Let us have some more.

**Mr. Cousineau:** At 6.0 it would be 2.7; at 6.5, 2.9; at 7.0, 3.2; at 7.5, 3.5; at 8 per cent, 3.7.

**Mr. Alexander:** That is a good start, is it not? Let me put it to you this way. When this bill was introduced, and a White Paper, my good friend and your predecessor, sir, said that by the year 1973, when unemployment insurance went up to 7 per cent, he indicated that there would be a payout of about \$1.081 billion. I wonder how close your figures are, because in 1973 the payout was something like \$2.2 billion. I know we had the variables then, and I am ...

**Mr. Andras (Port Arthur):** In 1973?

**Mr. Alexander:** Yes, in 1973. That is what the former Minister responsible said when this bill was introduced; that if unemployment reached 7 per cent the benefit pay would be about \$1.083 billion but, lo and behold, it was up to about \$2.-odd billion. On what basis can we believe what the Minister is giving us in this information when the former Minister was so terribly wrong? As a matter of fact, I think it was one of the greatest con jobs that this country has ever seen in terms of the introduction of that bill, and I say that in all sincerity in my ...

**Mr. Andras (Port Arthur):** I cannot accept that, Mr. Alexander. In so far as the projections of expenditures are concerned, I think you will recall that in December of 1972, if I remember correctly, I placed before you our best forecast of what it would be for that year, and we were within a few thousand dollars of being absolutely accurate. We were a little on the high side in our forecast then. I think that ...

**Mr. Alexander:** I am going on the basis of what the former ...

**Mr. Andras (Port Arthur):** I will not be forecasting before you ...

**Mr. Alexander:** I know you will not.

**Mr. Andras (Port Arthur):** ... projected rates of unemployment. I think that at given rates of unemployment, within this range of the high and the low and the mid-point that Mr. Cousineau has illustrated to you, that the figures will be reasonably accurate.

**The Chairman:** Mr. Alexander, this will be your last question and then you will be able to come back.

**Mr. Alexander:** My last question. Will you answer this question. What has been the benefit payout for the first—I think you gave it to me as \$1.233 billion. What was it for that same ...

**Mr. Andras (Port Arthur):** It was \$830 million last year.

[Interprétation]

**M. Alexander:** Je comprends.

**M. Cousineau:** Nous pouvons présumer que le taux moyen des prestations serait de \$83.79. Il se peut qu'avant la fin de l'année ce taux moyen sera de \$85 ou \$86 compte tenu des règlements salariaux, etc. c'est pourquoi nous vous donnons la médiane. C'est-à-dire le point moyen entre le haut et le bas de l'échelle.

**M. Alexander:** Donnez-nous encore des chiffres.

**M. Cousineau:** A 6 p. 100 les prestations seraient de 2.7; à 6.5 p. 100, 2.9; à 7 p. 100, 3.2; à 7.5 p. 100, 3.5; et à 8 p. 100, 3.7.

**M. Alexander:** C'est un bon début, n'est-ce pas? Laissez-moi vous poser la question comme ceci. Lorsque le bill a été présenté, ainsi que le Livre blanc, mon bon ami et votre prédécesseur, monsieur, avez dit qu'en 1973, lorsque le taux de chômage avait grimpé à 7 p. 100, il avait étudié que les prestations s'élèveraient à 1,081 millions de dollars. Je me demande si vos chiffres sont exacts puisqu'en 1973, les prestations ce sont élevées à 2,200 millions de dollars. Je sais qu'il y a des variables, mais je ...

**M. Andras (Port Arthur):** En 1973?

**M. Alexander:** Oui, en 1973. C'est ce que le ministre responsable à l'époque avait dit lors de la présentation de ce bill; si le taux de chômage s'élevait à 7 p. 100, les prestations s'élèveraient à 1,083 millions de dollars; mais comme par hasard les prestations ce sont élevées à quelques 2 milliards de dollars. Comment pouvons-nous croire ce que le ministre nous dit aujourd'hui alors que l'ancien ministre s'était trompé? A vrai dire, je crois qu'il s'est agit d'une des plus grosses escroqueries que ce pays ait jamais vue pour ce qui est de la présentation d'un bill et c'est en toute sincérité que ...

**M. Andras (Port Arthur):** Je ne peux pas accepter une telle déclaration, monsieur Alexander. Pour ce qui est des prévisions des dépenses, vous vous appellerez je crois, qu'en décembre 1972, j'ai déposé nos meilleures prévisions quant aux déboursés pour l'année et nous nous sommes trompés que de quelques milliers de dollars. Nos prévisions étaient un tout petit trop élevées. Je crois que ceux-là ...

**M. Alexander:** Je me fonde sur ce que le précédent ...

**M. Andras (Port Arthur):** Je ne ferai pas de prévision ici ...

**M. Alexander:** Je sais que vous n'en ferez rien.

**M. Andras (Port Arthur):** Les taux projetés de chômage. Je crois qu'à des taux de chômage donnés, en fonction de la médiane que M. Cousineau a présentés, nos chiffres seront assez précis.

**Le président:** Monsieur Alexander, une dernière question et vous pourrez passer au deuxième tour.

**M. Alexander:** Ma dernière question. Si vous voulez bien répondre à cette question. Quelles ont été les prestations versées pour le premier ... je crois que vous me l'avez dit, 1,233 millions de dollars. Quel était-il pour la même ...

**M. Andras (Port Arthur):** L'an dernier c'était 830 millions.

[Text]

**Mr. Alexander:** It was \$830 million. Would you answer this, Mr. Minister. What was the administrative cost last year as compared to the first four months of this year? I just want to see what we are doing in this area.

**Mr. Cousineau:** Last year the administrative costs were \$162 million for the full year. This year our expenditures on administrative costs for the first quarter, at April 30, were \$62 million.

**Mr. Alexander:** The road was closed by stating that your colleague, when this bill was first introduced, indicated that the administrative costs of \$71 million would be the figure for 1972 rising to \$76 million in 1975. I will pursue you a little later, Mr. Minister.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Alexander. Mr. Hogan.

• 1145

**Mr. Hogan:** Mr. Chairman, Mr. Minister, I am here, I guess—who is the member of our party on this Committee—Mr. Orlikow? Mr. Orlikow. I just got word an hour ago to come and fill in, and so I am going to try to take advantage of this opportunity, Mr. Minister, if it is all right with you, to discuss things that are not directly related to the unemployment insurance program but I think are indirectly related as far as my area is concerned, if the Chairman will allow me. Particularly I am talking about retraining as it relates to the unemployment problem and therefore to the unemployment insurance payouts that have to be made in an area of heavy unemployment like Cape Breton. I realize that the statistics that the Minister uses here in reference to Newfoundland, for example, are on a 5 to 1 ratio of provincial statistics and so on, but if I cannot get the answers here today I would like to raise the questions, Mr. Minister, because you and I have talked briefly about this privately and it would serve as a basis for future things.

How are the training and retraining program divisions made in the Maritime Provinces? Who is on the Atlantic Advisory Board? There seems to be, from the people that I have talked to in our own area, a great deal of unknowns or misinformation or ignorance, if you will, about them and what role they have, what qualities they have to play this role, and there is a tremendous amount of discontent about the failure of local input into the decisions as far as retraining in the Cape Breton area is concerned. I am not talking just for my own constituency because there are three members from that area. So I would like to know something about this advisory committee. What functions or jobs do they do in the Atlantic region and what, if any, is the local input, for example, in Cape Breton from the Cape Breton area outside of the unemployment insurance people in the area?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Without in any way trying to avoid your question, Mr. Hogan, I can give you only general comment because it is in the manpower area.

**Mr. Hogan:** Right. These are all unemployment insurance people?

**Mr. Andras (Port Arthur):** We have no Manpower Department people here and it is, as you indicated yourself, very much in the manpower training. So I can only generalize.

[Interpretation]

**M. Alexander:** C'était 830 millions. Pouvez-vous me dire, monsieur le ministre, quels étaient les coûts administratifs l'an dernier comparés à ceux encourus au cours du premier trimestre de cette année? Je veux voir ce que vous faites dans ce domaine.

**M. Cousineau:** L'an dernier, les coûts administratifs étaient de 162 millions de dollars pour l'année. Cette année, les dépenses au cours du premier trimestre, au 30 avril, étaient de 62 millions.

**M. Alexander:** C'est une voie qui vous a été fermée lorsque votre collègue a déclaré au moment du dépôt de ce bill que les frais administratifs de \$71 millions de dollars s'appliqueraient à 1972 et passeraient à \$76 millions de dollars en 1975. Monsieur le ministre, je reviendrai tout à l'heure.

**Le président:** Merci monsieur Alexander. Monsieur Hogan.

**M. Hogan:** Monsieur le président, monsieur le ministre, je remplace le membre de notre parti qui est inscrit à ce Comité; c'est M. Orlikow? M. Orlikow. On m'a demandé de le remplacer il y a une heure et je vais donc en profiter monsieur le ministre, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, pour discuter de questions qui ne sont pas directement liées au programme d'assurance-chômage mais qui n'y sont pas non plus complètement étrangères, du moins en ce qui concerne ma région. Je voudrais parler du recyclage et des versements d'assurance-chômage dans une région où le chômage est très fort comme au Cap-Breton. Je sais bien que les statistiques citées par le ministre à propos de Terre-Neuve sont cinq fois plus élevées que les statistiques provinciales mais je n'en ai pas moins quelques questions à poser au ministre à propos d'une question dont nous avons d'ailleurs discuté ensemble.

Comment sont établis les programmes de formation et de recyclage pour les provinces maritimes? Qui fait partie du Conseil consultatif de l'Atlantique? D'après ce qu'en ont dit les gens de ma région, je décèle un grand nombre de malentendus, d'inconnues et d'ignorance à leur sujet et à propos du rôle qu'ils jouent. L'absence de participation locale aux décisions de recyclage au Cap-Breton provoque un mécontentement énorme. Et je ne parle pas seulement de ma propre circonscription puisque nous avons trois députés de cette région. Je voudrais donc vous entendre parler de ce comité consultatif; quelles sont ses fonctions, ses tâches dans la région de l'Atlantique et est-ce que la population locale, par exemple celle du Cap-Breton, participe à ses décisions?

**M. Andras (Port Arthur):** N'allez pas croire que j'essaie d'éluder la question, monsieur Hogan, mais je me contenterai d'observations d'ordre général puisque cette question relève de la Main-d'œuvre.

**M. Hogan:** Bien. Ce sont tous des gens de l'assurance-chômage?

**M. Andras (Port Arthur):** Nous n'avons aucun représentant du ministère de la Main-d'œuvre ici et, comme vous l'avez reconnu vous-même, le programme de formation relève surtout de la Main-d'œuvre. Je m'en tiendrai donc aux généralités.

[Terte]

**Mr. Hogan:** Right.

**Mr. Andras (Port Arthur):** But I will make arrangements for you to have a full briefing on this with my manpower officials, who can give you more detail, which I did not anticipate being required before this particular Committee today.

**Mr. Hogan:** That would be satisfactory, Mr. Minister.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I think I would have to contain my answer to a general description, that the training needs and the courses purchased for the Province of Nova Scotia—and therefore the same thing applies throughout the Atlantic Provinces, the Maritime Provinces—are determined by a joint federal-provincial committee called the Manpower Needs Committee. First of all there is a discussion that goes on, and then a negotiation goes on with regard to the dollar allocation by the federal government for manpower training in a given province, and within that province there are discussions about regional requirements, such as Cape Breton. Then the agreement is reached as to the amount of money and the formula for payment of that money, particularly for institutional training, although we deal directly as a federal government in terms of industry training. That committee has representation from the province to give the regional balance to it and within the province regional knowledge of Cape Breton situations or Halifax, Dartmouth and so on.

**Mr. Hogan:** Probably we had better pursue this on another occasion.

• 1150

**Mr. Andras (Port Arthur):** I would be delighted to make arrangements for you to sit down with our people to discuss this.

**Mr. Hogan:** I would be very happy to do that, because I am very interested in knowing whether your Department has done an assessment, for example, in the last three years, either alone or in association with the Department of Education of the Province of Nova Scotia, on how a more efficient and equitable program can be set up for the Island of Cape Breton, particularly for Cape Breton County, because I feel there are many inefficiencies there that I have not yet, through research, been able to put my finger on. I have a couple of people working in the area privately now helping me with the research and as I mentioned to you previously, we will be presenting you with particulars. As you know, it is pretty scandalous that the latest unemployment figures—despite the Cape Breton Development Corporation and so on—that I could get for 1975 shows that there were 13 per cent of the labour force unemployed in January in Cape Breton Island, 16.1 per cent in February, 17 per cent in March and 14.3 per cent in April. So this means a continually high unemployment benefit payment in this area. And this average is 7 per cent to 8 per cent higher than group six of the economic region of Nova Scotia, which includes the County of Halifax.

So there is a tremendous disparity here. And, as you know, this in no way takes into consideration the discouraged worker that drops out of the labour force completely and is not being paid unemployment insurance and not included in the unemployment statistics.

So I would like to get some information on whether an assessment has been done because, whether they are right or wrong, the local people are highly, highly critical of the attempts that have been made at retraining. In some cases

[Interprétation]

**M. Hogan:** Bien.

**M. Andras (Port Arthur):** Mais je demanderai à mes représentants de la Main-d'œuvre de vous donner plus de détails à ce sujet; je ne m'attendais pas à ce qu'on me pose des questions à cet égard aujourd'hui.

**M. Hogan:** Cela me ferait plaisir, monsieur le président.

**M. Andras (Port Arthur):** Je m'en tiendrai donc à une description générale des besoins en matière de formation et des cours achetés pour la province de Nouvelle-Écosse, cela s'applique d'ailleurs à toutes les provinces maritimes; ces décisions sont prises par un comité mixte fédéral-provincial qui s'appelle le comité des besoins en matière de main-d'œuvre. Tout commence par des discussions puis par des négociations sur la répartition des fonds alloués par le gouvernement fédéral à la formation de la main-d'œuvre dans une province donnée; dans cette province, on s'interroge sur les exigences locales, par exemple celles du Cap-Breton. Un accord est ensuite conclu sur une somme et une formule de paiement, surtout dans le domaine de la formation institutionnelle; pour la formation industrielle le gouvernement fédéral négocie directement. Des représentants de la province siègent au comité et cherchent à maintenir un équilibre régional en tenant compte de la situation au Cap-Breton, à Halifax ou à Dartmouth.

**M. Hogan:** Nous ferions peut-être mieux de poursuivre ce sujet une autre fois.

**M. Andras (Port Arthur):** Je me ferais un plaisir de faire en sorte que vous puissiez en discuter avec les responsables.

**M. Hogan:** Moi aussi parce que j'aimerais bien savoir si votre ministère au cours des trois dernières années a essayé d'évaluer, seul ou en collaboration avec le ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse, les avantages d'un programme plus efficace et plus équitable pour l'Île du Cap-Breton et en particulier pour le comté du Cap-Breton car, j'ai le sentiment d'une inefficacité que je n'arrive pas bien à déterminer. A ma demande, deux personnes ont entrepris des travaux de recherche dans la région et, comme je vous l'ai dit plus tôt, j'ai l'intention de vous en soumettre les détails. Comme vous le savez, c'est un scandale de constater qu'en dépit de la Société d'expansion du Cap-Breton les statistiques pour 1975 montrent un taux de chômage de 13 p. 100 en janvier, de 16.1 p. 100 en février, de 17 p. 100 en mars et de 14.3 p. 100 en avril. Les prestations d'assurance-chômage ne cessent donc d'augmenter dans cette région. Cette moyenne est de 7 à 8 p. 100 plus élevée que celle de la région économique numéro six de Nouvelle-Écosse qui comprend le comté de Halifax.

Il y a donc des inégalités frappantes. Comme vous le savez, il est tout à fait impossible de tenir compte du travailleur découragé qui abandonne le marché du travail définitivement sans recevoir de prestations d'assurance-chômage et sans jamais figurer dans les statistiques du chômage.

Je voudrais savoir si des études ont été faites car, à tort ou à raison, la population locale critique très fort les efforts de recyclage qui ont été faits. Dans certains cas cela est devenu un plan de bien-être lorsque les difficultés

[Text]

it has been turned into a welfare scheme, where they have been able to get around the administrative difficulties in certain cases, and they are taking two or three courses, none of which is preparing them for the labour force. So it becomes another welfare scheme. I think there is a great deal needed to be done to make an efficient training program that would help to cut down on the excessively continually high unemployment in that area.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I would not disagree with you, Mr. Hogan. We will welcome your views, your questions and suggestions, and any arrangement you would care to make with my people.

I would say, too, that the fundamental problem is the question of availability of jobs. Retraining cannot put people into jobs that do not exist. And that brings up the question not only of jobs in that area but the mobility of the people and the willingness of people, if mobility arrangements are available, to go to areas where there are jobs. But this is no denial of your concern, I quite recognize it, and we will be glad to arrange a full discussion with you at your convenience.

**Mr. Hogan:** I have a general question specifically on the Unemployment Insurance Commission, Mr. Minister, because a few years ago, before we had the very high unemployment that we have in the country now, there was much talk in the country about the abuses of the Unemployment Insurance Act by a percentage and so on. It is noticeable, of course, but this talk is played down now and everybody is defending the unemployment insurance revisions, at least in part, that were made in ...

**Mr. Andras (Port Arthur):** With one or two notable exceptions.

**Mr. Hogan:** I am expressing a general thing.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, I think you are, Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** I realize there are still inequities in the situation.

Have there been within the last two years, let us say, any specific studies done on the abuse of unemployment insurance by a minority?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes. Preparatory to deciding on what might or might not be necessary with regard to revisions to a very substantial and significant program, there have been studies of claimant profiles. We have analysed well over 2 million, probably closer to 3 million or 4 million claims now, and we are bringing these together by way of preparation for the decisions that we are making with regard to potential amendments. They are also very useful in terms of the other requirements for the study of the income security that is going on, to which I referred earlier.

**Mr. Hogan:** The question that I am most interested in, Mr. Minister, is whether there is any additional evidence of large-scale abuse of this in Canada. What approximate percentage of the total claimants, as shown in the latest statistics, are really abusing this?

**Mr. Andras (Port Arthur):** I cannot even give it to you roughly, Mr. Hogan.

[Interpretation]

administratives ont pu être écartées et certaines personnes suivent deux ou trois cours dont aucun n'est susceptible de leur assurer un emploi. Cela fait un système de bien-être de plus. Il y a beaucoup à faire pour mettre sur pied un programme de formation efficace qui serve réellement à réduire le taux excessivement élevé du chômage dans cette région.

**M. Andras (Port Arthur):** Je n'en disconviens pas, monsieur Hogan. J'attendrai avec impatience vos questions et vos propositions et vous pourrez en discuter avec mes collègues.

J'ajouterai que le problème fondamental est celui de la disponibilité des emplois. Le recyclage ne peut pas assurer aux gens des emplois qui n'existent pas. Il s'agit alors non seulement de remettre en question les emplois mais également la mobilité de la population, de se demander si les gens accepteront de déménager dans une région où il y a des emplois si des dispositions peuvent être prises à cet égard. Mais vos préoccupations sont fondées, je le reconnais et je me ferai un plaisir d'en discuter avec vous dès que vous le voudrez.

**M. Hogan:** Une question d'ordre général, monsieur le ministre, à propos de la Commission d'assurance-chômage; il y a quelques années, avant que le taux de chômage n'atteigne ces proportions on parlait beaucoup des délits commis par certains contre la Loi sur l'assurance-chômage. C'est très voyant, bien sûr, mais les choses ont changé et tout le monde défend les modifications qui ont été apportées à l'assurance-chômage en ...

**M. Andras (Port Arthur):** A une ou deux exceptions près.

**M. Hogan:** C'était une généralité.

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, effectivement, monsieur Hogan.

**M. Hogan:** Je sais bien que la situation comporte encore des inégalités.

A-t-on étudié, par exemple depuis deux ans, les abus d'assurance-chômage commis par une minorité?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, avant de décider des révisions nécessaires à un programme particulièrement considérable, on a étudié les traits communs des requérants. Nous avons analysé plus de 2 millions—probablement 3 ou 4 millions—de demandes et nous sommes en train de les compiler avant d'envisager de nouveaux amendements. Ces données nous seront également très utiles pour l'étude sur la sécurité du revenu que nous avons entreprise et dont j'ai parlé tout à l'heure.

**M. Hogan:** Une question m'intéresse particulièrement, monsieur le ministre, celle de savoir si nous avons de nouvelles preuves d'abus sur une large échelle au Canada. D'après les dernières statistiques, quel est le pourcentage des requérants qui abusent de l'assurance-chômage?

**M. Andras (Port Arthur):** Je ne peux pas vous répondre, même approximativement, monsieur Hogan.

[Texte]

**Mr. Hogan:** Anybody over there.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Well, nobody can because you need some very, very precise definitions of what you mean by the word "abuse". I think it is a very dangerous word to use because the failure to meet obligations under the Act can stem from absolutely innocent lack of knowledge about those obligations. As I indicated in my opening statement, we have taken very considerable measures and put in a great deal of effort to more widely publicize what rights and obligations do exist under the Act, both for employees and for employers.

**Mr. Hogan:** Let us get away from the word "abuse" then.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, I am not just dealing with semantics; I think it is very important that we realize the range; there are abuses in the Act which range to fraud in some cases and ...

**Mr. Hogan:** That is a very, very small percentage.

**Mr. Andras (Port Arthur):** It is a very, very small percentage.

**Mr. Hogan:** And a rip-off by the so-called ...

**Mr. Andras (Port Arthur):** That is correct.

**Mr. Hogan:** All right, I just wanted to get that on the record once again.

Mr. Minister, I wish you would check in our area because most of the criticism I get as regards the Unemployment Insurance office is in respect of the appeal procedure. They feel that, given the high unemployment in the area and the lack of job opportunities and so on, the appeal board is coming down too hard on many people. I wish you would check that out.

Also, of course, the whole question of why for income tax purposes, you are using unemployment insurance fund. You have pointed out in your study that it relates mostly to people who are making \$6,000 a year and over. Your people need to ask themselves whether it is worth getting that \$178 million in taxes and whether the multiplier effect in a local economy would not be better. To leave at least these people that are making \$6,000 a year or less and that are benefiting from why they should have to pay unemployment or have to pay income tax seems to be a ridiculous anomaly to me.

**Mr. Andras (Port Arthur):** This was discussed at the time the Bill was amended and the fundamental principle was that income of any nature should be taxed; that the exemption system, in the tax arrangements themselves, should be noted in terms of alleviating low income payment of income tax. I would add only one point, that is the discussion at that time revolved around the level of benefit. It was decided, by virtue of examination of the Gill Commission reports that it could have been—and I take this as a very close illustration of what was debated—either 60 per cent of previous earnings without payment of tax or 66 per cent of previous earnings with payment of tax. The net effect, I believe, unless it was changed this past year, is that the net payment really comes down to about 61 per cent after tax. The principle of taxation for any income above the exemption was applied at that stage. So you can get to the same point by the adjustment at the benefit level and yet retain the integrity of the tax system.

[Interprétation]

**M. Hogan:** Quelqu'un d'autre là-bas?

**M. Andras (Port Arthur):** Personne ne peut vous répondre car il faut une définition très précise de ce que vous entendez par le mot «abus». C'est un mot très dangereux à utiliser car le défaut de remplir les exigences prévues aux termes de la loi peut prévenir d'un manque parfaitement honnête de connaissance. Je l'ai dit dans ma déclaration, nous avons pris des mesures très importantes afin de faire une publicité à grande échelle sur les droits et obligations prévus aux termes de la loi et pour les employés et pour les employeurs.

**M. Hogan:** Ne parlons donc pas en termes d'«abus».

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, je ne veux pas faire de sémantique; je crois qu'il est très important de ce que nous nous rendions compte de l'étendue des abus possibles en vertu de la loi, de la fraude dans certains cas à ...

**M. Hogan:** Il s'agit d'un très petit pourcentage.

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, c'est un très petit pourcentage.

**M. Hogan:** Et la fraude par les prétendus ...

**M. Andras (Port Arthur):** C'est juste.

**M. Hogan:** Très bien, je voulais tout simplement que cela figure au procès-verbal une fois de plus.

Monsieur le ministre, je désire que vous fassiez enquête dans notre région à la suite des critiques qui m'ont été faites au sujet des bureaux de l'assurance-chômage et de la procédure d'appel. Il semble que compte tenu du taux élevé de chômage dans la région et du manque de possibilités d'emplois, etc., la Commission d'appel est trop dure avec beaucoup de gens. J'aimerais que vous fassiez enquête.

Aussi, il y a toute la question de l'impôt sur le revenu. Pourquoi vous taxez les prestations d'assurance-chômage. Vous soulignez dans votre étude que c'est surtout pour les gens qui gagnent \$6,000 et plus par année. Vos fonctionnaires devraient se demander si cela vaut la peine de récupérer 178 millions de dollars en impôt sur le revenu ou s'il ne serait pas plus avantageux de stimuler l'économie locale avec cette somme additionnelle. Il me semble tout à fait anormal que les gens qui gagnent \$6,000 et moins par année aient à verser des contributions à l'assurance-chômage ou de l'impôt sur le revenu.

**M. Andras (Port Arthur):** La question a été discutée lorsqu'on a modifié le bill et le principe fondamental était que le revenu, quelle qu'en soit la nature, devait être taxable; le système des exemptions prévues dans la Loi sur l'impôt tend à soulager les gens à faible revenu. Je n'ai qu'un point à ajouter et, la discussion qui a porté à l'époque sur le niveau des prestations. Il a été décidé, à la suite de l'étude contenue dans les rapports de la Commission Gill qu'il aurait pu y avoir—et je crois que cela illustre bien ce qui était en cause—soit 60 p. 100 des revenus précédents exempts d'impôt ou 66 p. 100 des revenus précédents taxables. Le résultat net, à mon avis, à moins qu'il n'y ait eu changement au cours de la dernière année est que le versement net n'est que de 61 p. 100 après l'impôt. Le principe de la taxation de tous les revenus supérieurs à l'exemption a été appliqué à cette étape. Vous pouvez obtenir le même résultat en ajustant le niveau des prestations et maintenir ainsi l'intégrité du régime d'impôt.

[Text]

**Mr. Hogan:** One more short question, Mr. Minister.

Based upon 9 per cent unemployment in the country this year on an nonadjusted basis and an 8 per cent adjusted which is going to be a reality, is the fund going to be in trouble?

**Mr. Andras (Port Arthur):** No. The fund does not operate that way, except for the portion of the cash flow that stems from the employer-employee premium account, Mr. Hogan. When the Bill was introduced—and thank goodness we made the amendment in Bill C-124 in spite of Mr. Alexander's concern about it—there was a limit. As you know the cashflow comes from two sources. One is the payment up to—and I am just generalizing here—a level of 4 per cent unemployment in the country. The cost of the benefit payout and the administration of the Commission is paid for through the employer-employee premium account which currently relates to the \$1.40 per \$100 of weekly earnings for employees and the corresponding employer premium contribution as well. By virtue of having set the premium too low when we introduced the Act in 1971—I think it was 90 cents then, with the anticipation that the wider coverage would look after it—that fund was too low, and there was a deficit in that account. I had the unhappy responsibility, I believe it was in the fall of 1973, of raising the premium rate to \$1.40 and the comparable employer rate above that...

**Mr. Hogan:** So there is no question of having to go to the consolidated revenues any more?

• 1200

**Mr. Andras (Port Arthur):** Just a minute, that is the very point. The Act calls for that for the cost of benefits, and for certain of the special benefits, above that attributable to a 4-per cent unemployment rate. The Act provides that that excess cost to cashflow required will come from general taxation—in other words, from the consolidated revenue fund. That, in fact, is the main subject of the estimates before us today. A fund of \$890 million was provided for government cost of the unemployment insurance scheme over and above that attributable or payable by the employer-employee premium account. That is the estimate before us today. That will look after the excess for the last year.

**Mr. Hogan:** I would think, Mr. Andras, that that last statement behooves you to put pressure on the Minister of Finance in taking down his budget that he also remember that besides inflation in this country, there is a growing, large, unemployment problem, which is going to mean huge payouts by the taxpayers too.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes.

**Mr. Hogan:** The other thing: just an observation, Mr. Chairman. On page 14, I object to the inclusion of an editorial from the *Vancouver Province* that is laced with Simon's thinking on the Treasury of the United States, poor knowledge of economic theory and so on. If you would have these same ideas, as manpower management, that kind of frightens me. It is where you say:

[Interpretation]

**M. Hogan:** Une autre question brève, monsieur le ministre.

En se fondant sur un taux de chômage de 9 p. 100 cette année, non désaisonnalisé, et un taux de 8 p. 100 non corrigé, ce qui sera le cas, est-ce que le fond sera en difficulté?

**M. Andras (Port Arthur):** Non. Le fond ne fonctionne pas de cette façon sauf pour la partie qui est de l'argent liquide et qui provient des contributions employeurs-employés, monsieur Hogan. Lorsque le bill a été présenté—Dieu merci, nous avons modifié le Bill C-124 malgré les inquiétudes de M. Alexander—il y avait une limite. Vous le savez, l'argent liquide provient de deux sources. L'une est constituée par les contributions—évidemment je généralise—à un niveau de 4 p. 100 de chômage au pays. Le coût des prestations et les coûts administratifs de la Commission sont payés à même les contributions employeurs-employés ce qui veut dire actuellement \$1.40 par \$100 de traitement hebdomadaire pour les employés et une contribution égale pour les employeurs. Parce que nous avions fixé les contributions à un niveau trop bas à l'entrée en vigueur de la loi en 1971—je crois que c'était 90c. à l'époque, en pensant que le plus grand nombre de contribuable régleraient le problème, le fonds était insuffisant et il y a eu un déficit. J'ai eu la responsabilité désagréable, je crois à l'automne 1973, d'augmenter les contributions à \$1.40, et le taux applicable aux employeurs au-dessus...

**M. Hogan:** Il n'est donc pas question de recourir au Fonds du revenu consolidé?

**M. Andras (Port Arthur):** Un instant, c'est justement la question. La loi prévoit justement cette mesure pour défrayer les prestations et un certain nombre de prestations spéciales qui dépassent un taux de chômage de 4 p. 100. La loi stipule que c'est à même l'impôt général qu'on doit prendre l'argent nécessaire, en d'autres termes, du Fonds du revenu consolidé. C'est là en fait, le sujet principal du budget des dépenses que nous examinons aujourd'hui. On a prévu une caisse de 890 millions de dollars pour défrayer les coûts du Régime d'assurance-chômage qui dépassent ceux payables à même le fonds des contributions employeur-employé. C'est le budget des dépenses que nous examinons aujourd'hui. C'est pour défrayer le surplus de l'an dernier.

**M. Hogan:** Je crois, monsieur Andras, que votre dernière déclaration vous donne la responsabilité de faire pression auprès du ministre des Finances pour que ce dernier lorsqu'il déposera son budget se rappelle qu'en plus de l'inflation dans ce pays il y a un nombre croissant du problème du chômage qui va entraîner des déboursés énormes pour les contribuables.

**M. Andras (Port Arthur):** Oui.

**M. Hogan:** Une autre chose encore, une observation, monsieur le président. Je veux protester contre l'inclusion à la page 18 de votre déclaration de l'éditorial du *Vancouver Province*, truffée de philosophie Simon relative au Trésor des États-Unis, fondée sur une mauvaise connaissance des théories économiques, etc. Que vous ayez les mêmes idées que les gestionnaires de la main-d'œuvre m'effraie. C'est où vous dites:

[Texte]

Unemployment cannot be regarded as immoral . . .  
and so on

when the alternative is accelerated inflation followed  
by an even deeper recession.

We can talk about this, but there are other alternatives. What we are having now, that is making unemployment so high, in my opinion is a mismanagement of our national economy. Last year the government was boasting that we were special. This year they are saying we are special in the wrong way. Last year we were special because we were better off than anybody in the Western World: now, we are getting worse off. I would think a proper use of monetary, fiscal, and exchange rate policy with an incomes policy, which could have been introduced three or four years ago, would have put us in a position where we would not be using an editorial from the *Vancouver Province* to back up . . .

**Mr. Andras (Port Arthur):** The editorial, with that particular reference and the tradeoff, on second thought, I would have been just as happy to have omitted. The reference really is to indicate that like you, Mr. Hogan, not all people in the country any longer think the unemployment insurance, income-security support, is immoral or improper or incorrect. At a time of unemployment I say, thank goodness we do have an unemployment insurance plan that does alleviate, to the degree this one does, the stark hardship of unemployment that existed, say, in the thirties.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hogan. Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I want to begin by asking about a problem local to the Windsor area but one which, I think, has much larger ramifications. Perhaps the best way to deal with this would be, with your tolerance, to refer to a resolution on extended unemployment insurance benefits passed by Local 195 of the U.A.W. I think perhaps I will just read this because it is self-explanatory.

WHEREAS

Section 37 of the Unemployment Insurance Act allows for extended U.I.C. benefits for claimants at the expiry of their extended period or in the case of a minor attachment who has no extended benefit period available and,

WHEREAS

the Minister may make regulations to amend or change the application of the Regions 1 to 16 of Schedule "B" subject to an Order in Council of the Cabinet to allow extended benefits for that area of the region, and

WHEREAS,

Many claimants for U.I.C. benefits in automobile centers are now or soon will be experiencing a discontinuation of benefits because their designated Region under the Act does not qualify for extended benefits because of the size of the area and the levelling effect of calculating their regional rate and,

[Interprétation]

Le chômage ne peut être considéré comme immoral . . .  
et plus loin

quand l'alternative entraîne une inflation accélérée  
suivie par une récession encore plus grave.

Nous pouvons en discuter, mais il y a d'autres possibilités. Ce que nous voyons maintenant et qui fait croire le chômage, à mon avis c'est la mauvaise gestion de notre économie. L'an dernier le gouvernement se félicitait de notre caractère spécial. Cette année, il dit que nous sommes spéciaux de la mauvaise façon. L'an dernier nous étions spéciaux parce que nous nous portions mieux que tous les autres en Occident; maintenant, les choses empiront. Je crois qu'une bonne administration de la politique monétaire et fiscale coordonnée à une politique sur les revenus qu'on aurait pu présenter il y a trois ou quatre ans nous aurait classés dans une position où nous n'aurions pas à nous référer à un éditorial du *Vancouver Province* pour appuyer . . .

**M. Andras (Port Arthur):** A bien y penser, je serais très heureux de ne pas avoir inclus cet éditorial. Si on l'a cité, c'était pour démontrer que tout comme vous, monsieur Hogan, tous les Canadiens ne croient plus que le chômage, le régime de revenu garanti, sont immoraux ou incorrects. Lorsqu'il y a du chômage il me semble que nous pouvons remercier Dieu que nous ayons de l'assurance-chômage pour balancer jusqu'à un certain point les difficultés de cette situation, contrairement à ce qui s'est passé au cours des années 30.

**Le président:** Merci, monsieur Hogan. Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, j'aimerais pour commencer parler d'un problème local qui sévit dans la région de Windsor, mais qui a grandes ramifications. La meilleure façon serait peut-être si vous me le permettez de lire une résolution adoptée par le local 195 de l'Union des travailleurs automobile visant à prolonger les prestations de l'assurance-chômage. Je crois qu'il me suffit de le lire.

ATTENDU QUE

L'article 37 de la Loi sur l'assurance-chômage prévoit la prolongation des prestations pour les prestataires à l'expiration du délai accordé ou dans le cas de mineurs qui ne pouvaient bénéficier d'une prolongation de délai,

ATTENDU QUE

Le ministre peut décréter des règlements qui modifient ou changent la mise en vigueur des régions 1 à 16 de l'annexe «B» sous réserve d'un ordre en conseil du Cabinet afin de permettre l'extension des prestations pour ce district d'une région, et

ATTENDU QUE

Beaucoup de prestataires de l'assurance-chômage dans les centres automobiles vont bientôt voir leurs prestations cesser si ce n'est déjà le cas parce que la région désignée en vertu de la loi ne répond pas aux normes pour une prolongation de prestations à cause de la taille du district ou parce qu'on inclut leur région dans le taux régional et

[Text]

WHEREAS,

the area rate of unemployment in Windsor and Essex County is 9 to 10% or greater as of April 1, 1975, yet the Region 7 rate which includes Lambton, Kent, Essex, Middlesex, Elgin, Oxford and Norfolk Counties is established at a lesser level of percentage thus denying our claimants an extended period of up to a maximum of 18 weeks if the area rate were considered over the National Unemployment rate and,

WHEREAS,

The State of Michigan has extended their normal benefit period because of the crisis in the automobile industry and

• 1205

WHEREAS

if an extension of benefits is not given, the claimants and their dependents will experience financial disaster resulting in loss of homes and possessions and be forced to apply for social assistance putting a direct drain on the Municipal and Provincial Treasuries and also on the social agencies in that area and,

WHEREAS,

some of the areas now experiencing depressed levels of unemployment are larger than some of the entire regions provided for in Schedule "B" of the UIC regulations.

THEREFORE, BE IT RESOLVED that—(1) the Windsor area and any other area that experiences depression type levels of unemployment be given consideration for extended benefits because of the area rate of unemployment rather than be lumped into a Region rate which would deny the claimants to qualify for extended benefits.

Signed by John Moynahan, President, Local 195, U.A.W.

I received this only yesterday afternoon, Mr. Chairman, or I would have given the Minister advance notice of it; but I would like to ask him not only to consider this more fully but for an initial reaction to it. As the resolution explains, Windsor, where the unemployment rate is high, is lumped with low unemployment rates in the same region, and this gives an entirely false effect to the provisions of the Unemployment insurance act.

The Minister apparently has the right, by regulation, to narrow the regions for these purposes so that the workers of the Windsor area, who are suffering from at least a minor crisis in the automotive industry, can be adequately protected during this period of high unemployment.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. MacGuigan, that is, as you indicated yourself, the first time that you have seen it and it is the first I have heard in those specific terms. I must say that, in the face of the unemployment we see right now, I have been concerned about the expiry of benefit entitlement. I can only say that I will look at that very, very carefully.

[Interpretation]

ATTENDU QUE

Le taux régional de chômage dans les comtés de Windsor et d'Essex est de 9 à 10 p. 100 ou plus élevé au 1<sup>er</sup> avril 1975 alors que le taux de la région 7 qui comprend Lambton Kent, Essex, Middlesex, Elgin, Oxford et Norfolk se voient attribuer un pourcentage moins élevé, ce qui empêche nos prestataires d'avoir droit à une prolongation jusqu'à un maximum de 18 semaines si le taux régional était évalué en fonction du taux national de chômage, et

ATTENDU QUE,

L'État du Michigan a prolongé sa période normale de prestations à cause de la crise dans l'industrie automobile et,

ATTENDU QUE,

si une prolongation des prestations n'est pas accordée, les prestataires et les personnes à leur charge feront face à un désastre économique parce qu'ils perdront leur maison et leurs possessions et devront demander le bien-être social, taxant ainsi les services municipaux et provinciaux ainsi que les organismes à caractère social dans leur région et,

ATTENDU QUE,

certaines régions qui font face en ce moment à des niveaux très bas de chômage sont plus grandes que certaines régions incluses à l'annexe «B» du règlement de l'assurance-chômage.

IL EST PAR CONSÉQUENT RÉSOLU QUE—1) la région de Windsor et les régions qui font face à un taux élevé de chômage se voient accorder une considération spéciale pour la prolongation des prestations fondées sur le vrai taux de chômage dans la région plutôt que de figurer dans une région plus grande qui empêche les prestataires d'avoir droit à une prolongation de prestations.

Signé John Moynahan, président, Local 195 des Travailleurs unis de l'automobile.

Je ne l'ai reçu qu'hier après-midi, monsieur le président, ou j'en aurais prévenu le ministre; mais j'aimerais lui demander non pas de l'étudier mais de me donner sa première réaction. Comme l'explique la résolution, Windsor où le taux de chômage est très élevé, est inclus dans le taux de chômage peu élevé de la même région ce qui entraîne une mauvaise application des dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage.

Il semble que le ministre ait le droit, par règlement, de restreindre des régions aux fins de permettre aux travailleurs de la région de Windsor qui subissent les effets d'une crise mineure dans l'industrie automobile d'être mieux protégés pendant cette période de chômage élevée.

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur MacGuigan, comme vous-même, c'est la première fois que vous l'avez vu c'est la première fois que j'entends parler de cette situation en terme précis. Je dois dire que vu le chômage actuel, je m'inquiète des dates d'expiration des prestations. Je veux seulement dire que je vais examiner la question avec beaucoup de soin.

[Texte]

One can think of other variations on the same problem or a potential response to the same problem, which would be an industry situation. I think, at the root of this, is that these people are auto workers trained for that particular kind of occupation or job and that there are not similar jobs available; and it gets lost in the larger region and the counter-balance of other industry that is more stable at the moment. All I can do is indicate to you that we will take that and examine it pretty thoroughly.

**Mr. MacGuigan:** Thank you, Mr. Minister. I will then move on, still with a question relating to the service—the service of the offices.

I have continuing complaints, Mr. Minister, about the quality of service in UIC offices. I certainly do not blame this on the management: I know they try to do their best; and I do not blame it, generally speaking, on the staff of the UIC Centres either. However, whether or not there actually is a kind of callousness on the part of the employees, there is continual frustration on the part of claimants with getting adequate information about their claims.

I think, Mr. Chairman, that this results more from the system than it does from the particular inadequacies of the people involved with it. I want, therefore, to ask about the progress of the on-line computer system, particularly in the Province of Ontario, and, indeed, to impress upon the Minister the extreme urgency of having this instituted as soon as possible in the whole of Ontario. I am not excluding the rest of the country, but I am directing my comments to Ontario because that is the region I represent.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes; and, I think, with the recognition that there is always room and that we are constantly striving for improvement within existing constraints of our ability to provide service.

The next significant improvement that will come will be as a result of the completion of installation of on-line computers which gives an information flow that we cannot get manually. There just is no substitute for it, and this is exacerbated today, Mr. MacGuigan, as you can fully appreciate, by the very conditions locally that you were talking about of higher rates of unemployment—and unemployment for people, if I may say so, who had not experienced those kinds of interruptions before and employers who had not been fully informed as to their requirements. Those were hurdles we had to get over. I think some of those have been resolved. I do believe we are very keen to proceed with the completion of the installation of on-line computers and perhaps Mr. Cousineau can give you an up-date as to where that stands now. We have run into some difficulties with it.

• 1210

**Mr. Cousineau:** The installation of the computer, the on-line system, as the Minister has pointed out, is proceeding. We are beginning on July 1 our first pilot off the system in Hull. It is our intention to explore various alternatives as a result of this undertaking.

Following this pilot installation in Hull, we will proceed with establishing a paying centre in various localities. This is the first phase of our on-line system. That is going to be followed by the second phase, where each of our insurance agents will be equipped with various screens so they can have access directly to the computer to get an answer to

[Interprétation]

On peut penser à d'autres variations sur ce même problème ou à d'autres solutions possibles qui toucheraient la situation de l'industrie. Je crois qu'au fond, le problème est que ces personnes sont des travailleurs formés dans l'industrie automobile et qu'il n'y a aucun emploi semblable disponible; la région se trouve perdue dans une plus grande région et la concurrence d'autres industries qui sont plus stables à l'heure actuelle. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je vais examiner la question à fond.

**M. MacGuigan:** Merci, monsieur le ministre. Je vais donc passer à une autre question qui a trait aux services de bureaux.

On me fait part de plaintes répétées, monsieur le ministre, portant sur la qualité des services offerts aux bureaux de la CAC. Je ne tiens pas la direction responsable, je sais qu'elle essaie de faire de son mieux. Je n'accuse pas non plus le personnel des centres. Toutefois, quelle qu'en soit la raison, les employés semblent endurcis et il en résulte une frustration continue pour les prestataires lorsqu'il s'agit d'obtenir des renseignements exacts sur leur demande.

Je crois, monsieur le président, c'est probablement à cause du système beaucoup plus la cause de l'incompétence du personnel. Je veux par conséquent demander un rapport sur les progrès du système d'informatique surtout en Ontario et dire au ministre l'extrême urgence d'installer ce système le plus tôt possible en Ontario. Ce n'est pas que je veuille exclure le reste du pays, mais je parle de l'Ontario parce que c'est une région que je représente.

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, je sais qu'il y a toujours lieu de s'améliorer.

La prochaine amélioration importante va venir de l'installation d'ordinateurs qui fourniront des renseignements que nous ne pouvons pas obtenir à la main. Il n'y a aucun remplacement. Vous comprendrez, monsieur MacGuigan, que les conditions locales dont vous avez parlé, c'est-à-dire le taux élevé de chômage et si je peux m'exprimer ainsi le chômage de personnes qui n'ont jamais vu leur emploi interrompu avant et d'employeurs qui ne savent pas très bien quelles sont leurs responsabilités. C'étaient des obstacles à franchir. Je crois que nous en avons franchi quelques-uns. Je sais que nous avons très hâte de voir terminer l'installation des ordinateurs et M. Cousineau peut peut-être faire le point. Nous avons éprouvé certaines difficultés.

**M. Cousineau:** L'installation de l'ordinateur, tout comme l'a souligné le ministre, avance. Nous commençons le 1<sup>er</sup> juillet à un projet-pilote à Hull. C'est notre intention d'examiner différentes possibilités au niveau des résultats.

Après l'installation à Hull, nous avons l'intention de créer des centres de prestations dans différentes localités. C'est la première phase de ce système. Par la suite, dans une deuxième étape, nous allons fournir à nos agents d'assurance différents écrans de façon à leur permettre un accès direct à l'ordinateur. En troisième étape, l'agent

[Text]

their inquiries. That should be followed by the third phase, where the insurance agent will have direct access in relaying the information from the claimant to the computer.

What we are doing is exploring further alternatives in this to see whether we can establish instant payment, whether when a claimant comes to the office and indicates his entitlement and so forth an instant cheque issue could be achieved.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, I very much applaud the direction in which the Commission is going, certainly with the urging of the Minister. I am a little concerned, however, about the pace at which this is proceeding. The first pilot is not going into effect until July 1 and this is already, I believe, behind the original timetable. I want to express my concern about this. I do not believe we will have proper service for the clients of the UIC, who are very important people because they are already suffering enough from having lost their jobs that we do not want to make them suffer additionally, until we have the on-line computer service installed. If it can be accompanied by instantaneous issuing of cheques, that would really be superb.

**Mr. Andras (Port Arthur):** We all share your frustration with the pace at which this can be accomplished, Mr. MacGuigan, and I do not hide behind the complications of the technological problems that come up from time to time that the computer people face. I might just add that above all I think the Commission has had experience over the last four or five years in having to correct computer program installation variations and aberrations, and in the long run we will be able to give service faster and better by doing it more accurately. We have some very experienced people on how not to do some of those things from the past. We are pressing and we will continue to press and I am sure you will continue to encourage us to do so.

**Mr. MacGuigan:** I will make one representation on a different subject, Mr. Chairman, and that is with respect to vacation pay. The Minister will recall that I have raised this question with him several times previously. I feel that there is a considerable inequity here.

While it can be argued with a certain degree of logical force that vacation pay should be treated as just a part of the job and no special accounting should be taken of it, the fact is that if the union contract is drawn in a certain way, if the union is able to bargain for the most advantageous kind of contract with the company on how it arranges payment, the employees in those industries do not have the vacation pay taken into account in computing what they are receiving from the employer when they are laid off. It is therefore highly inequitable that a mere variation in the form of a contract can cause such dire results, perhaps the difference of three, or four, or five weeks pay, in receiving unemployment insurance benefits. I think this inequity should be settled so that all workers are put on an equal footing.

**Mr. Andras (Port Arthur):** As I have indicated to you in other conversations, this severance pay and several other factors like that are the consideration in amendments. Some of them would require amendments to the regulations rather than amendments to the act, but we have taken the view that we have to work out the package.

[Interpretation]

pourra directement envoyer des renseignements sur les prestataires à l'ordinateur.

Nous examinons d'autres possibilités afin de voir si nous pouvons nous organiser pour faire des versements immédiats, par exemple lorsqu'un prestataire vient au bureau et fait valoir qu'il a droit aux prestations, on pourrait délivrer un chèque immédiatement.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, je suis tout en faveur de l'orientation que prend la Commission, sous la direction du ministre. Je m'inquiète cependant, du temps que cela prend. Le projet pilote entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet, ce qui est je crois un retard sur l'horaire prévu. J'aimerais vous dire mon inquiétude à ce sujet. Je ne crois pas que nous pourrions offrir des services adéquats aux clients de la CAC, qui sont des personnes très importantes car elles souffrent déjà d'avoir perdu leur emploi et nous ne devons pas les faire souffrir encore parce que nous n'avons pas encore installé un système d'informatique. Si l'on pouvait arriver à préparer des chèques immédiatement, cela serait magnifique.

**M. Andras (Port Arthur):** Nous partageons tous vos frustrations pour ce qui est du temps que cela prend, monsieur MacGuigan, et je ne cherche pas à me cacher en invoquant les complications techniques qu'ont eu à résoudre les spécialistes de l'informatique. J'aimerais pourtant ajouter que je crois que la Commission a acquise au cours des quatre ou cinq dernières années l'expérience des corrections à apporter au programme d'informatique et qu'à long terme nous allons pouvoir donner un service plus rapide et plus efficace tout en étant plus précis. Nous possédons des personnes très compétentes dans ce domaine. Nous allons continuer à faire vite et je suis convaincu que vous allez continuer à nous encourager pour ce faire.

**M. MacGuigan:** Je vais aborder un sujet différent, monsieur le président, celui du traitement de vacances. Le ministre se rappellera que je lui ai posé cette question plusieurs fois auparavant. Il me semble qu'il y a une grande injustice ici.

Bien que l'on puisse prétendre avec une certaine logique que le traitement de vacances devrait faire partie d'un emploi et qu'on ne devrait pas en tenir compte spécialement, le fait est que si une convention de travail est rédigée d'une certaine façon, si le syndicat peut négocier pour obtenir la convention la plus avantageuse au chapitre des dispositions de paiement, les employés de certaines industries voient leur traitement de vacances exclu du total de leur traitement lorsqu'ils sont licenciés. Il est par conséquent tout à fait injuste qu'une simple variation dans la convention puisse entraîner de tels résultats, entraînant une différence de trois, quatre ou même cinq semaines de traitement dans le calcul des prestations d'assurance-chômage. Je crois que l'on devrait régler cette question afin de placer tous les travailleurs sur le même pied.

**M. Andras (Port Arthur):** Comme je vous l'ai dit lors de nos autres entretiens, l'indemnité de cessation de fonctions et d'autres facteurs font l'objet d'études pour les amendements. Dans certains cas il faudra modifier les règlements au lieu de modifier la loi, mais nous pensons devoir bien organiser l'ensemble.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Johnston.

**Mr. Johnston:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to raise a series of questions regarding a problem that has been brought to me by several people. It amounts to actual discrimination against the older woman who has been a good and faithful employee for many years and who finds herself unemployed through no fault of her own. I have carried on a very lengthy correspondence with the Minister's department and his officials on behalf of several of these persons with only very limited success.

I would like to ask, first of all, about the decisions sent down by Justice Decary on behalf of Bertha Charette from Field, Ontario. There was a lot of garbage about the wife having removed herself from employment when she chose to follow her husband to an area of the country that had a lower employment opportunity than where they had been living. I hail that judgment.

It always seemed to me very odd, Mr. Chairman, that the Minister should preside over immigration on one hand and be all in favour of unification of families, and preside over unemployment insurance which seems to be in favour of separation or divorce as the only way the wife could collect.

Now, the question I would like to ask is: has the Decary judgment permeated down to all of the 351 offices? Do all the people who are handling the cases of these women who are confronted with that situation know of it and is it policy now?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. Chairman, there is an automatic procedure in the distribution of that information. All the decisions of the umpires are distributed to the boards but I cannot guarantee that each one of our employee in every location is fully technically familiar with it.

I would address myself to the general principle though. I think it raises the potential contradiction between the decision to treat each individual employee, be he or she married or a first or second earner in a family, as a separate individual for the purposes of entitlement of unemployment insurance, both the paying of the premium and the drawing of benefits when interruption of earnings occurs.

I think what you are nudging here is the principle as to whether there should be a change in the philosophy of the act to reflect a payment of unemployment insurance based on family income as opposed to based on individual income. I think there would be very much argument from many of the same women who would argue that their position, as an employee, is in the light of being an individual and entitled of course to the benefits, but with the benefits go the obligations of individual performance under the act.

Now, if any of my officials wish to elaborate on the Decary decision, I certainly invite them to do so, but I do tell you that these decisions are distributed particularly to the boards of referees in dealing with claims.

**Mr. Johnston:** I would appreciate that. I would hope that we would not have quite as many of those cases. I cannot really accept the argument that you put forward. These women are simply asking to be treated as individuals and it all hinges on, in accompanying a husband to a

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Johnston.

**M. Johnston:** Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une série de questions au sujet d'un problème que plusieurs ont attiré à mon attention. Il s'agit de la discrimination exercée contre les femmes plus âgées qui ont été pendant de nombreuses années des employées dévouées et qui se retrouvent sans emploi sans qu'elles y soient pour rien. J'ai échangé un courrier assez volumineux avec le ministère du Ministre et ses fonctionnaires au nom de plusieurs de ses personnes sans obtenir beaucoup de succès.

J'aimerais demander tout d'abord des précisions au sujet de la décision rendue par le juge Décary dans l'affaire Bertha Charette de Field, (Ontario). On a beaucoup charrié sur le fait que l'épouse s'était retirée elle-même du marché du travail en décidant de suivre son mari où il y avait moins de chances d'emploi que dans la région qu'ils habitaient avant. Je salue ce jugement.

Il m'a toujours semblé assez bizarre, monsieur le président, que le ministre s'occupait d'une part de l'immigration et était donc en faveur de l'unité des familles et par ailleurs s'occupait d'assurance-chômage qui semble au contraire favoriser la séparation ou le divorce comme offrant les seules possibilités pour l'épouse de recevoir des prestations.

La question que je veux poser est celle-ci: la décision Décary a-t-elle été distribuée dans les 351 bureaux? Toutes les personnes qui s'occupent du cas des femmes qui sont dans cette situation sont-elles au courant de la décision et est-ce maintenant la ligne de conduite du ministère?

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur le président, il est automatique de distribuer de tels renseignements. Toutes les décisions des arbitres sont distribuées aux commissions, mais je ne peux pas garantir que chacun de nos employés dans tous nos bureaux les connaisse à fond.

J'aimerais plutôt parler du principe général. Une contradiction possible entre la décision de traiter chaque employé individuel, marié ou pas, gagne-pain de la famille ou non, comme individu aux fins des prestations de l'assurance-chômage et du point de vue des contributions et du point de vue des prestations.

Je crois que vous vous en prenez ici au principe de savoir si l'on devrait changer la philosophie de la loi afin de tenir compte des prestations d'assurance-chômage fondées sur le revenu d'une famille plutôt que sur le revenu individuel. Je crois que ces mêmes femmes s'opposeraient à cela car elles prétendraient qu'elles sont des individus et ont droit bien sûr aux prestations, mais avec ces prestations on doit, aux termes de la loi, agir individuellement.

Si certains de mes fonctionnaires veulent discuter la décision Décary, je les invite à le faire; mais je peux vous dire que les décisions sont distribuées, surtout aux commissions d'arbitres qui s'occupent de ces demandes.

**M. Johnston:** J'en serais très heureux. Il est à espérer qu'il n'y aura pas autant de ces causes. Je ne peux vraiment pas accepter les arguments que vous avez mis de l'avant. Ces femmes demandent tout simplement à être traitées comme des individus et le tout repose sur le fait

[Text]

different situation, whether this is voluntarily removing themselves from employment. As long as they are making a legitimate effort to find employment in the act, I should think their cases should have been considered individually, which, as far as I can see, they have not been.

lsm

• 1220

Now somewhat related to that is the problem of what constitutes an adequate search for work, and here again, I think the people I am talking about in a sense are not able to achieve the full benefit to which they are entitled simply because they have been extremely conscientious people who very often have worked for a single employer for 24 or 30 years, find themselves laid off for the first time, and are not used to making the system work for them. All their working life they have watched other people benefit from the system and so have built up a feeling that, well, when my turn comes I will be able at least to draw what I am entitled to draw. Then they find that they have not qualified.

They do not quite know what to say on that opening statement that gets written down, and they tend to do themselves in there. They do not know because they have not had any experience in searching for work. Not for 24 years or 15 years have they sought it. Who knows? They may have obtained the first job they applied for at the beginning. So the whole business of what will constitute an adequate search for work is not clear to them.

I suggested in one of my letters that the counsellors—these tend to be small offices so that they do not have the counselling facilities, I gather, of your large city ones—give some clear indication of what will constitute an adequate search for work in the eyes of the Unemployment Insurance Commission.

**Mr. Andras (Port Arthur):** The comments I made in my opening statement, which were a repeat of other comments I have made here and in other places, were that we are conscious of the desirability of informing our claimants of their obligations under the act as well as their rights under the act. This has led, some of it on the recommendations of members of this Committee in the past and other members who have spoken to me, to a fairly elaborate effort toward that information program, in brochures, audiovisual programs, in-person interviews, and the whole question of here is what you are entitled to, and here is what you have to do, your performance, your obligation, under the act, in order to avail yourself of that entitlement.

I can give you an indication of how the commission does decide if a person has conducted a suitable search for work. Each district office has a committee. One member of that is an employment market adviser, and that adviser works very closely with the manpower commission and manpower offices and other agencies. He has the detailed knowledge of the local labour market conditions. He has information on the local market which is compiled into a list of job opportunities. Through the process I have just described, hopefully it is working pretty well in most cases. There might be certain areas where it is working better or worse than others.

The claimants are advised on how to determine where job opportunities exist. The available list of job opportunities is used as a guide when there is an adjudication by the agents as to whether a person has or has not conducted a job search actively enough.

[Interpretation]

d'accompagner leur mari à un endroit différent, question de savoir si elles se sont volontairement retirées du marché du travail. Aussi longtemps qu'elles font des efforts pour trouver un emploi conformément à la loi, je crois que leurs cas devraient être décidés individuellement, ce qui en autant que je puisse le constater n'a pas été le cas.

Il y a l'autre facteur relié à ce problème de recherche active d'un emploi. Je crois que certaines gens ne peuvent obtenir tous les avantages auxquels ils ont droit tout simplement parce qu'ils ont toujours été très consciencieux; ils ont toujours travaillé pour le même employeur pendant 24 ou 30 ans et lorsqu'on les met à pied pour la première fois, ils ne savent pas comment se servir du système. Toute leur vie durant ils ont été témoins que d'autres profitaient du système et ils se disent: eh bien, lorsque mon tour viendra, au moins j'en retirerai ce qui me revient. C'est alors qu'ils apprennent que leur requête a été rejetée.

Ils ne savent pas trop bien quoi dire dans cette première déclaration écrite et c'est là qu'ils se font attrapper. C'est parce qu'ils n'ont pas d'expérience dans la recherche d'un emploi. Parfois ils n'en ont pas cherché pendant 24 ou 25 ans. Qui sait? Peut-être ont-ils obtenu le premier poste pour lequel ils ont fait une demande à l'origine. Alors ils ne comprennent pas très bien ce qu'on entend par recherche active d'un emploi.

Dans une lettre à l'intention de nos conseillers—certains de nos petits bureaux n'ont pas les mêmes conseillers que les bureaux de nos grandes villes—je précise ce qui constitue la recherche active d'un emploi aux yeux de la Commission d'assurance-chômage.

**M. Andras (Port Arthur):** Ce que j'ai dit dans ma déclaration préliminaire, je l'ai déjà dit ici et ailleurs: nous comprenons qu'il importe de renseigner les requérants sur leurs obligations en vertu de la loi de même que sur leurs droits en vertu de la loi. Sur la recommandation des membres de ce comité et d'autres députés à qui j'ai parlé, nous avons élaboré un programme d'information et nous avons notamment des brochures, des programmes audio-visuels, des interviews et nous faisons savoir aux requérants ce à quoi ils ont droit, ce qu'il leur faut faire, leurs droits et leurs devoirs en vertu de la loi, ceci afin qu'ils puissent obtenir leurs prestations.

Je peux vous donner quelques précisions quant à la façon dont la Commission décide si une personne a cherché activement du travail. Chaque bureau de district a un comité. Un des membres du comité est conseiller en marché de l'emploi et il travaille étroitement avec la Commission de main-d'oeuvre, les bureaux de main-d'oeuvre et les autres organismes. Il connaît à fond les conditions du marché du travail local. Les renseignements qu'il possède sur ce marché sont contenus dans une liste d'emplois disponibles. Suivant le processus que je décris, on souhaite que cela fonctionne dans la plupart des cas. Le fonctionnement peut être inégal suivant la région.

Les requérants reçoivent des conseils sur la façon de déterminer où se trouvent les emplois disponibles. La liste des emplois disponibles sert de guide lorsque les agents songent si une personne a cherché du travail activement ou non.

## [Texte]

The claimants are advised on the number of contacts to be made with employers or employer agencies that would be reasonable and customarily based on the local market information and local market conditions. I would say that the umpires have generally upheld the regulation which requires the claimant to prove availability by making a reasonable and customary search for employment.

In any specific case with the volume that we do, as you can appreciate, I could not claim ever—I do not think anybody in my position could claim that this is working 100 per cent perfectly. If you have specific instances, we and the commission locally would be glad to exam them.

**Mr. Johnston:** They are getting fatter and fatter, you see, because I have been working with specific instances, and I get the ultimate turndown over and over. I am thinking of the person who is 59 years old, who has worked at one job for 20 years and is laid off for the first time after that period. There are perhaps only four opportunities within the area in a similar line of work. She goes to them all and she is turned down by them all. Nothing is available.

She puts her name into Manpower and it is always phrased the same way: I put my name into Manpower. She never hears from them again because they look down the sheet and, my God, there is nothing for her. So she is cut off long before her benefits have run the full course because she is not making the search.

Now, she is 59 years old, and she walks into a totally unrelated sort of business and says, "Look, here I am, 59: I do not know beans about what this operation is doing. Will you take me on?" It seems to me it is unrealistic.

• 1225

She is cut off, you see; then she starts the search, and then she hands in the name of all the places she has been to—you know, logging around the street, contacting places, which she knows is a useless operation. The businesses know it is useless for her to come in and I think that the UIC office knows that it is useless for her to make the tour, too. But I get a feeling sometimes that, in a sense, it becomes not a true insurance but that they want her to show that she has walked up and down the street enough hours so that they will then reconsider. But even that does not always seem to enable her to become re-entitled to it.

I was going to ask another question about the role of the Manpower office in this search for work because it seems to me that in some of the offices, there just is not enough liaison there and that she cannot, at the UIC, say, "Well, look, I put my name into Manpower and I have not heard from them."

**Mr. Andras (Port Arthur):** We have taken the stand, under the Act, that it is totally desirable to be encouraged and, in fact, is a requirement to register with Manpower. But I think we are also correct in indicating to our claimants that that alone does not constitute the totality of meeting the obligation under the Act for an active job search.

I would say that these problems, these kinds of complaints—and I say this quite sincerely—are far less in volume than they were one year ago, two years ago, three years ago. This does not mean that we are not continuing to strive to get a uniform, fair, humane and just application of the thing. You are dealing with a very serious problem—the older worker; and not only women, but men, who from 45 or 50 years of age and on find themselves out

## [Interprétation]

Les requérants sont informés du nombre de contacts à faire avec des employeurs ou des agences d'emplois et ce chiffre dépend des renseignements qu'on possède sur le marché local et des conditions qui y prévalent. Les arbitres d'habitude appliquent les règles qui exigent du requérant de prouver sa disponibilité en cherchant un emploi régulièrement et raisonnablement.

Étant donné le volume des dépenses vous comprendrez que je ne peux pas prétendre que notre système marche parfaitement,—personne du reste ne le pourrait. Si vous songez à des cas précis, nous serions prêts à les examiner et le bureau local en ferait de même.

**M. Johnston:** La chose prend des proportions à cause de ces cas précis et j'entends parler du dernier rejet indéfiniment. Je songe à une personne qui a 59 ans et qui a eu le même travail pendant 20 ans. On la met à pied pour la première fois après 20 ans. Il y a peut-être quatre emplois disponibles dans son secteur, dans toute la région. Elle fait une demande pour chacun et on les lui refuse. Il n'y a rien pour elle.

Elle s'inscrit à la main-d'oeuvre comme on dit: j'ai inscrit mon nom à la main-d'oeuvre. On ne se met pas en rapport avec elle, car suivant les renseignements indiqués sur son dossier, il n'y a rien pour elle. On arrête donc ces prestations bien avant le temps car elle ne cherche pas activement du travail.

A 59 ans, elle décide de chercher dans un secteur tout à fait différent et se présente en disant: «Eh bien me voilà, j'ai 59 ans. Je ne connais rien à ce secteur mais voulez-vous m'engager?» Cela me semble inouï.

Se voyant refuser les prestations, elle entreprend une recherche, fournit le nom de tous les endroits où elle s'est présentée. Elle parcourt la rue, se met en rapport avec des endroits alors qu'elle sait que c'est parfaitement inutile. Les entreprises savent que c'est inutile pour elle de se présenter chez elles et je crois que le Bureau de la Commission d'assurance-chômage le sait également. Parfois, j'ai l'impression qu'il ne s'agit pas vraiment d'une assurance mais qu'on lui demande de prouver qu'elle a marché assez pour justifier qu'on reconsidère son cas. Même cela ne semble pas être suffisant parfois.

Je voudrais poser une question au sujet du rôle du Centre de main-d'œuvre dans la recherche d'un emploi, car il me semble que dans certains centres, les communications ne sont pas suffisantes. Elle ne peut pas dire à la Commission d'assurance-chômage: «J'ai inscrit mon nom à la Main-d'œuvre, sans résultat.»

**M. Andras (Port Arthur):** En vertu de la loi, nous préconisons et en fait nous exigeons que les requérants s'inscrivent à la Main-d'œuvre. Mais nous voyons à bien faire comprendre à nos requérants que cela ne suffit pas et qu'ils n'en ont pas moins l'obligation de chercher activement un emploi.

Il faut dire que ce genre de problèmes, ce genre de plaintes—et je suis tout à fait sincère ici—sont beaucoup moins nombreux maintenant qu'elles ne l'étaient il y a un, deux ou trois ans. Cela ne veut pas dire que nous en poursuivions pas nos efforts pour élaborer un système uniforme plus humain et équitable. Ce problème de travailleurs âgés est un problème très sérieux; il ne met pas en cause seulement des femmes mais des hommes qui à l'âge

[Text]

of a job. This is a general social economic problem to which there is no easy answer.

Again, I would say that we do check out a lot of these and find that there are further facts involved in this situation than perhaps are indicated to you or indicated on the surface; and some of those other factors are contributing to the decision to deny benefit. But we would be very pleased to get the very specific ones that you have and check every one of them out, and find out what the situation is; and we may find, indeed, as we do sometimes, that there has been a somewhat over-zealous approach to it in certain areas.

**The Chairman:** Mr. Johnston, it being 12.30 p.m., we have to adjourn until tomorrow afternoon at 3.30. But I will put your name down again for tomorrow.

First, tomorrow, I have the name of Mr. Caccia, Mr. Ritchie, Mr. Parent and Mr. Knowles.

**Mr. Johnston:** I would like to get this in because I may not get a chance to, you see. The specific problem that is raised with me concerns older women; that the older man does not, in my experience, in two stretches in Parliament, run into the same problem: first, because the men put up a different kind of fight and so, you know, they are not disintitled as easily on it; secondly, and I think, from the other way around, it is easier to disintitle the older woman. If the numbers are decreasing, it may well be simply because the older woman knows that her chances of winning this battle are so slender that she is not prepared to start the appeal process even.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Let me simply say that as far as I am concerned, if she is making an active job search—and I am sorry but I cannot, in all conscience, relieve anybody, under the Act, of that responsibility; and philosophically, I agree that it should be there because we have had too much challenge to the whole program by virtue of the over-stated conception of the misuse of the Act, which leads us to having to protect the integrity of the Act—but if a person such as you are describing is doing an active job search, reasonable to that local market condition, then for that reason, if that is the basis of it, she should not be disintitled.

**The Chairman:** This Committee will adjourn until 3.30 p.m. tomorrow.

[Interpretation]

de 45 ou de 50 ans se retrouvent sans travail. Il s'agit-là d'un problème socio-économique pour lequel il n'y a pas de réponse toute faite.

J'ajouterais que nous approfondissons beaucoup de ces cas et nous découvrons qu'il y a des facteurs que peut-être on ne vous indique pas, qui sont cachés et parfois c'est en vertu de ces facteurs qu'on prend la décision de retirer les prestations. D'autre part, nous examinerons les cas très précis dont vous parlez, nous les vérifierons et nous approfondirons la situation. Il se peut en effet qu'à l'occasion il y ait eu un excès de zèle à certaines égards.

**Le président:** Monsieur Johnston, il est 12 h 30 et nous devons lever la séance jusqu'à demain à 15 h 30 mais j'inscrirai votre nom sur la liste pour demain.

Tout d'abord, j'ai pour demain les noms de MM. Caccia, Ritchie, Parent et Knowles.

**M. Johnston:** J'aimerais poursuivre car peut-être que demain je n'aurai pas l'occasion de le faire. Le problème précis ici concerne les femmes âgées; un homme âgé n'a pas les mêmes problèmes, c'est ce que j'ai pu constater depuis que je suis au Parlement. Tout d'abord, les hommes abordent le problème différemment et vous le savez, on ne leur retire pas les prestations aussi facilement. Deuxièmement, je crois qu'il est plus facile de retirer des prestations à une femme âgée. Si le nombre de cas s'embourbe diminue c'est peut-être que les femmes âgées savent que leurs chances de gagner la partie sont tellement minces qu'elles ne se soucient même pas d'interjeter appel.

**M. Andras (Port Arthur):** En toute conscience, je ne peux exempter qui que ce soit, en vertu de la loi, de cette responsabilité de chercher activement du travail. Par ailleurs, je suis d'accord avec le principe car le programme a subi trop d'attaques portant que la loi était mal appliquée et il nous fallu protéger l'intégrité de la loi. Mais si une personne recherche un emploi activement compte tenu des conditions du marché local, alors elle a le droit d'obtenir des prestations.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à demain, 15 h 30.









HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Wednesday, May 28, 1975

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mercredi 28 mai 1975

Président: M. Arthur Portelance

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Vote 30—Unemployment Insurance  
Commission under MANPOWER  
AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976:  
Crédit 30—Commission  
d'assurance-chômage sous la rubrique  
MAIN-D'OEUVRE ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Hon. Robert Andras,  
Minister of Manpower and Immigration

COMPARAÎT:

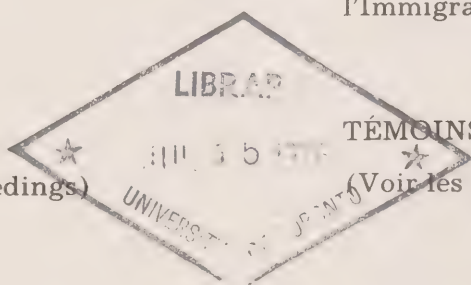
L'hon. Robert Andras,  
Ministre de la Main-d'œuvre et de  
l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Arthur Portelance

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Caccia  
Condon

Dionne (*Kamouraska*)  
Dupont  
Forrestall  
Halliday  
Hogan

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Arthur Portelance

*Vice-président:* M. Arthur Lee

Messieurs

Johnston  
Knowles (*Norfolk-*  
*Haldimand*)  
MacGuigan  
Mitges

Nicholson (Miss)  
Parent  
Ritchie  
Rompkey  
Stollery—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 28, 1975

(20)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Caccia, Hogan, Johnston, Knowles (*Norfolk-Halldimand*), MacGuigan, Portelance and Ritchie.

*Also present:* Messrs. Caouette (*Villeneuve*), Allard and Fortin.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witnesses: From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. G. Cousineau, Chairman. Mr. L. St. Laurent, Deputy Executive Director, Policy Planning.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Issue No. 8*).

The Committee resumed consideration of Vote 30 under MANPOWER AND IMMIGRATION.

The Minister and the witnesses answered questions.

The Chairman authorized that the document entitled—Unemployment Insurance Canada RECORD OF EMPLOYMENT Relating to FERRARA MATTEO—submitted by Mr. Caccia, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "LM1-I").

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 MAI 1975

(20)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de M. Portelance (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Caccia, Hogan, Johnston, Knowles (*Norfolk-Halldimand*), MacGuigan, Portelance et Ritchie.

*Aussi présents:* MM. Caouette (*Villeneuve*), Allard et Fortin.

*Comparaît:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoins: De la Commission d'assurance-chômage:* M. G. Cousineau, président; M. L. St. Laurent, sous-directeur exécutif, Planification des politiques.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mercredi 16 avril, fascicule n° 8*).

Le Comité poursuit l'étude du Crédit 30 sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le président consent que le document intitulé—Relevé d'emploi—Assurance-chômage Canada—CONCERNANT FERRARA MATTEO—présenté par M. Caccia, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir *appendice «LM1-I»*).

A 17 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Malcolm Jack

Clerk of the Committee

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 28, 1975.

• 1529

[Text]

**The Chairman:** Gentlemen, I call this meeting to order. Today we shall resume consideration of Vote 30 of the Unemployment Insurance Commission under Manpower and Immigration.

#### MANPOWER AND IMMIGRATION

Unemployment Insurance Commission

Vote 30—Annuities—Program expenditures,—\$1,598,-000

**The Chairman:** We have with us the Minister of Manpower and Immigration, the Honourable Robert Andras and his official to answer your questions.

Before asking Mr. Caccia to start questioning, I believe the Minister would like to make a correction concerning a statement made yesterday.

**Hon. Robert Knight Andras (Minister of Manpower and Immigration):** Yes, Mr. Chairman and gentlemen. The Chairman of the Unemployment Insurance Commission has informed me that there was an update on the figures to the end of April, as to benefit payment for 1975. The figure quoted yesterday was after tax. I think I will ask the Chairman to get on the record the correct benefit payment for that period this year as compared to that period last year.

**The Chairman:** Mr. Cousineau.

**Mr. G. Cousineau (Chairman, Unemployment Insurance Commission):** The benefit payouts up to the end of April are \$1.252 billion as compared to \$903 million against last year.

**Mr. Alexander:** Nine hundred and how many million?

**Mr. Cousineau:** It was \$903.5 million for 1974. Without tax last year it was \$830.9 million and this year it is \$1.168 billion after tax.

**Mr. Andras:** After tax deductions.

**Mr. Alexander:** Eight hundred and 30 what?

**Mr. Cousineau:** It was \$830.9 million for 1974.

**Mr. Alexander:** After tax?

**Mr. Cousineau:** After tax.

**Mr. Alexander:** It is still a lot of money.

**The Chairman:** I will ask Mr. Caccia to start the questioning and then Mr. Ritchie will follow. Mr. Caccia.

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, thank you. Before placing a few questions I would like to do two things. First to thank the Minister for his comprehensive statement yesterday and second to thank the officials of the Unemployment Insurance Commission for the way that they received the delegation, some weeks ago, from Toronto consisting of building trade unions; amongst them a labourers local union 183 which submitted a brief recommending future changes to the Unemployment Insurance Act.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 28 mai 1975

[Interpretation]

**Le président:** Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre l'examen du crédit 30 du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration sous la rubrique Commission d'assurance-chômage.

#### MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

Commission d'assurance-chômage

Crédit 30—Rentes sur l'État—Dépenses du programme—\$1,598,000

**Le président:** L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et ses collaborateurs répondront à vos questions.

Avant de demander à M. Caccia de poser la première question, je céderai la parole au Ministre qui veut rectifier ce qu'il a déclaré hier.

**L'hon. Robert Knight Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Monsieur le président, messieurs, le président de la Commission d'assurance-chômage m'informe que les chiffres établis jusqu'à la fin du mois d'avril, ont été mis à jour et tiennent compte des prestations pour 1975. Au chiffre que j'ai donné hier, on avait soustrait les impôts. J'aimerais que le président fasse consigner au compte rendu cette correction du montant des prestations pour la période citée par rapport à la même période l'année dernière.

**Le président:** Monsieur Cousineau.

**M. G. Cousineau (président, Commission d'assurance-chômage):** Les prestations versées jusqu'à la fin du mois d'avril s'élèvent à 1.252 milliard de dollars contre 903 millions de dollars pour la même période l'année dernière.

**M. Alexander:** Neuf cent millions combien?

**M. Cousineau:** En 1974, le montant s'élevait à 903.5 millions de dollars. Les impôts déduits, cela revenait à 830.9 millions, et cette année, une fois les impôts déduits, le montant est de 1.168 milliard de dollars.

**M. Andras:** Les impôts déduits.

**M. Alexander:** Huit cent trente quoi?

**M. Cousineau:** En 1974, il s'agissait de 830.9 millions de dollars.

**M. Alexander:** Une fois les impôts déduits?

**M. Cousineau:** Une fois les impôts déduits.

**M. Alexander:** C'est beaucoup d'argent.

**Le président:** Je passe maintenant la parole à M. Caccia et M. Ritchie vient ensuite. Monsieur Caccia.

**M. Caccia:** Monsieur le président, merci. Avant de poser quelques questions j'aimerais faire deux choses. Tout d'abord, remercier le ministre pour la longue déclaration qu'il a faite hier, et deuxièmement j'aimerais remercier les fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage pour l'accueil qu'ils ont réservé à une délégation des syndicats de la construction qui s'est rendue à Toronto il y a quelques semaines. Parmi eux se trouvaient des représentants de travailleurs appartenant au local 183 qui a présenté un mémoire recommandant des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage.

[Terte]

They spoke to me afterwards and they expressed their gratitude for the way in which they were received and for the constructive atmosphere in which the meeting took place.

Mr. Chairman, the Minister gave us a view from the top and it certainly covered very broad ground and it is very helpful to know, from year to year, how the operations of UIC are proceeding. I will try very briefly to give a view from the bottom, mainly from the viewpoint of a claimant, as it was given to me at the local level in Toronto.

The main complaint that I have received, Mr. Chairman, is that the claimant has to wait from three to five weeks if everything is perfectly in order. But in those cases where the record of employment is not filed immediately or where there is one document that is not as precise as it should be, then even one day of delay in filing things sometimes increases the delay by another three to four weeks. This is in addition to the three to five weeks that I mentioned before. So, we receive complaints from claimants who have to wait up to eight or nine weeks.

Of course we do not hear from those that are well served but that is the nature of our job, Mr. Chairman, and everyone knows that.

• 1535

There are complaints also on the part of clients who say that they are not made aware of antedate forms. This applies particularly to immigrants who are not told that there is a form that they can fill out to recover the week or so that they have been delayed in filing their claims. I registered this complaint with the region and I have been given assurance that no instructions, either verbal or written, have been given to our officials to not make clients aware that there is a so-called "antedate" form. Nevertheless I would like to register the point here that there seems to be a widespread feeling that this information is withheld from the clients.

My main concern, Mr. Chairman, is with benefit control officers. It is a very nice title to describe a rather nasty operation.

For example, a worker, a woman in her fifties with a very modest level of education, accompanied by a child who serves as an interpreter, is invited in and is asked some apparently harmless questions in the positive: Of course, Mrs. so-and-so, you would not want to accept a salary less than so-and-so, would you? And evidently she says: yes, I would not. Of course, Mrs. so-and-so, you would not want to accept a job too far away from here, would you? And of course she says: yes, I would not. And then at the end, with a big smile, Mrs. so-and-so is asked: please just sign there, in that little corner, your signature; we just need it to confirm our conversation.

We all know, Mr. Chairman, the effect and the power of the presence of a government official vis-à-vis the individual. She is in an office, in a very friendly environment, away from home, away from the neighbourhood, downtown somewhere, with only her child there to act as an interpreter, in an environment that is mostly unfamiliar, and she just signs, obviously. Who would not? Everything and everyone seems so nice. However, she learns a few days later that she has been disqualified.

[Interprétation]

Ils m'ont parlé ensuite et m'ont exprimé leur satisfaction quant à la façon dont on les avait reçus et à l'atmosphère positive dans laquelle la réunion s'est déroulée.

Monsieur le président, le Ministre nous a donné une vue d'ensemble très vaste. Il est cependant utile de connaître d'une année à l'autre le déroulement des activités de la Commission d'assurance-chômage. Très brièvement, je tenterai de vous donner une idée de ce qui se passe à l'autre extrémité, surtout du point de vue d'un requérant comme j'ai pu le constater dans un secteur de Toronto en particulier.

La plainte la plus fréquente, monsieur le président, concerne le délai de trois à cinq semaines, qu'on impose à l'intéressé même si tout est en ordre. Mais dans le cas où le dossier sur l'emploi n'est pas rempli immédiatement ou dans le cas où un document n'a pas toute la précision voulue, voire lorsqu'il y a un retard d'une journée dans la paperasse, le délai est augmenté de trois à quatre semaines qui viennent s'ajouter aux trois à cinq semaines dont je viens de parler. Nous avons reçu des plaintes de la part de requérants qui ont dû attendre huit ou neuf semaines.

Évidemment, nous n'entendons pas parler de ceux qui ont obtenu satisfaction, mais nous sommes là pour entendre les réclamations, c'est bien connu.

Certaines se plaignent du fait qu'on ne les a pas renseignés sur l'existence de formulaires antedatés. C'est particulièrement vrai dans le cas d'immigrants à qui on ne dit pas que ce formulaire existe et qu'ils peuvent le remplir pour récupérer la somme qu'ils ont perdue à cause du retard d'une semaine environ dans la présentation de leur demande. J'en ai parlé au bureau régional et on m'a dit qu'on n'a pas donné aux fonctionnaires l'ordre, écrit ou oral, de ne pas renseigner les clients sur ce formulaire antedaté. Néanmoins, on a l'impression que c'est à dessein que ces renseignements ne sont pas communiqués aux requérants.

Monsieur le président, je me préoccupe surtout des fonctionnaires qui contrôlent les prestations. C'est un joli titre pour un travail plutôt rebutant.

Par exemple, une femme dans la cinquantaine, qui n'a pas beaucoup d'instruction, se présente accompagnée d'un enfant qui sert d'interprète; on l'invite à s'asseoir et on lui pose des questions inoffensives en apparence. On lui dit par exemple: madame une telle, vous n'êtes pas prête à accepter un salaire inférieur à tant, n'est-ce pas? Et elle répond: non. Et on poursuit: bien sûr, madame une telle, vous n'êtes pas prête à accepter un travail qui soit loin d'ici, n'est-ce pas? Et elle répond: non. Et à la fin, avec un grand sourire, on demande à madame une telle: signez ici, s'il vous plaît, dans ce petit coin, votre signature seulement. C'est pour confirmer la conversation que nous venons d'avoir.

On connaît bien l'effet et le pouvoir de la présence d'un fonctionnaire devant un individu. Elle est dans un bureau dont l'atmosphère est très amicale, loin de chez elle, loin de son quartier, en ville quelque part, seule avec son enfant qui lui sert d'interprète, dans un environnement qui lui est étranger et elle signe évidemment. Qui ne le ferait pas? Tout paraît si facile. Cependant, quelques jours plus tard, elle apprend que sa demande a été rejetée.

## [Text]

I do not know if there is, in any other jurisdiction in this country—which is known for its fairness, Mr. Chairman—a place where you sign your own indictment. I would like to protest as strongly as I can, this practice.

Surely we do not do that with members of strong organizations. Surely we do not do it with those who have a good level of education and who can fend for themselves. But we seem to do it with the weaker elements of society, with the cases like the one Mr. Johnston brought up the other day and which is multiplied by the thousands in our communities across the country. I do not think it is fair, Mr. Chairman—to put it in a few short words.

If there is a benefit control officer, he or she should be a socially-oriented person, not one who, with the use of a harmless word, performs the role of a policeman. The clients should know what that benefit control officer is really after in the end, not discover it weeks later.

I also would like to raise the question of cases where the cheque is lost. The investigation that follows takes up to six weeks and I understand that no payment is made until the investigation is completed. There is a type of pay, we all know that is true, but that is only made, to the best of my knowledge, when the client starts screaming, yelling and making such a fuss that it is embarrassing.

• 1540

I want to have this area of our services examined to determine how we perform overall or whether this is an anomaly of my area.

There is a blue form that is attached to the job search statement. It is a badly designed form. The appointment section in it does not stand out clearly. To avoid hardships and sadness in the future, the appointment date should be indicated on a separate sheet to avoid disqualification for those who fail to see the appointment date on the existing form.

The next situation, Mr. Chairman, takes place at the Canada Manpower Centre. As I understand it, a client who is unemployed, does not belong to a union, has a job in a factory or in construction without being organized; if he happens to say he is waiting to be called back by his previous employer, he will disqualify himself on the grounds that the worker is limited to one employer or to a minimum pay. He is not made aware of this disqualification. This surprise will arrive in the mail three weeks later when he realizes the cheque is not in the mail. Shortly after he will receive a letter of disqualification.

Mr. Chairman, I will ask my questions briefly. I wish to add my support to what Mr. MacGuigan said yesterday about vacation pay. It seems to me, Mr. Chairman, that a vacation with pay is something that is earned by a worker and should not be deducted in the calculation of the claimant's benefits. It is his or her business whatever vacation pay he or she has earned. So much so, if I remember correctly, that if you can put the vacation pay in a special fund, which you draw from in a period that does not coincide with your period of unemployment, it will not be deducted. Even if you have vacation pay due. This means those better organized can go around the law. Those who are not and who do not have this special fund, will be penalized because the calculation is made before the benefits start being paid.

## [Interpretation]

Je ne sais pas si, honnêtement, il y a d'autres cas dans ce pays où quelqu'un signe sa propre condamnation. Je voudrais ici protester contre ce genre de chose.

Il est certain que nous n'agissons pas ainsi avec les membres d'organismes plus forts. Il est certain que nous n'agissons pas ainsi avec des gens qui ont un niveau d'instruction plus élevé et qui peuvent se protéger. Mais c'est envers les éléments les plus faibles de notre société que nous agissons ainsi. Comme les cas que citait M. Johnston l'autre jour. De tels cas existent par milliers à travers le pays. Bref, j'estime que ce n'est pas juste.

Si un fonctionnaire contrôle les prestations, il ou elle devrait être ouverte aux problèmes sociaux et non pas s'ériger en policier en usant de paroles inoffensives. Le requérant devrait savoir dès le début où veut en venir ce fonctionnaire et non pas le découvrir des semaines plus tard.

J'aimerais également soulever la question du cas où un chèque est perdu. L'enquête qui suit dure parfois six semaines et si je comprends bien on ne fait aucun versement jusqu'à ce que l'enquête soit terminée. Tout le monde sait très bien que certains versements ne sont effectués que lorsque les clients se plaignent et font un tel tapage que ça en devient embarrassant.

A mon avis, il faudrait examiner nos services afin de déterminer s'il ne s'agit que d'une anomalie qui existe dans ma région.

Il y a une feuille bleue qui est annexée à la demande d'emploi. Il s'agit d'un formulaire mal conçu. La section ayant trait à la date d'entrée en fonction est très mal indiquée. Afin d'éviter des problèmes, il faudrait indiquer la date d'entrée en fonction sur une feuille séparée. Ainsi, il y aurait moins de personnes qui se verraient exclues parce qu'elles n'ont pas vu la date d'entrée en fonction sur la formule existante.

Monsieur le président, je tiens à souligner un autre problème ayant trait au Centre de la main-d'œuvre. Il semble que lorsqu'un chômeur ne faisant pas partie d'un syndicat et travaillant dans une usine ou sur un chantier de construction déclare qu'il attend d'être rappelé au travail par son employeur précédent, il se voit exclu parce qu'il est limité à un employeur ou à un salaire minimum. Toutefois, le chômeur n'est pas averti de ce refus. En effet, il se rendra compte de la situation trois semaines plus tard lorsqu'il ne recevra aucun chèque par le courrier. Il recevra un avis un peu plus tard.

Monsieur le président, je vais tenter d'être bref. Je tiens à souligner que je suis tout à fait d'accord avec M. MacGuigan au sujet de sa déclaration d'hier sur l'indemnité de cessation d'emploi. Il me semble qu'une telle indemnité a été gagnée par le travailleur et qu'il ne devrait pas être déduit dans le calcul des avantages de la partie requérante. A mon avis, le travailleur ne devrait pas être obligé de déclarer ce montant. Il est possible d'accumuler cet argent dans un fonds à cet effet. Toutefois, il sera impossible de toucher cet argent en période de travail, bien qu'il revienne à l'intéressé. Cela signifie que certains peuvent contourner la loi et d'autres ne peuvent le faire. En effet, ces derniers seront victimes de la situation puisque le calcul est effectué avant le paiement des prestations.

[Texte]

Mr. Chairman, that is the perspective scene from the community. I thought that it might to some extent complement what has been reported to us. I submit it for the Minister's consideration. I know he is fair and that he is very anxious to improve the system in any way he can.

I want to ask him, Mr. Chairman, if performance ratings by categories of employees are going to be introduced? If so, when?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Are you talking about the merit rating, performance rating by industry?

**Mr. Caccia:** Yes, by industries. May I go through a number of questions and then stop?

**The Chairman:** You have had a lot of questions so far. It will take a long time for the Minister to answer, Mr. Caccia.

**Mr. Caccia:** They will be very short, Mr. Chairman.

**The Chairman:** A last one and then we will come back to you.

**Mr. Caccia:** I have only a few more. In connection with page 13 of his exposé, how many people and how much money are involved in the Newfoundland experiment?

Is the question of maternity weeks a matter that is being dealt with by the bill being introduced by the Minister of Health and Welfare?

**Mr. Andras (Port Arthur):** I am sorry, what was that, Mr. Caccia?

**Mr. Caccia:** The question of greater flexibility in maternity payments; is this something that will be dealt in the bill being introduced by the Minister of Health and Welfare on women's rights?

Finally, I want to table for the consideration of the Members of this Committee an example that will make the point better than any long speech. It has to do with an average case of a worker with five years of uninterrupted employment records, who would be receiving \$105 a week gross benefit from UIC with total insurable earnings of about \$8,600 a year. The record is laid out here and I will submit it to you. By contrast to it, one can inevitably think of a case, for instance, of a man, a worker, who would have only eight weeks of employment and perhaps insurable earnings of a slightly higher level, but who could receive more unemployment insurance for a period of 26 weeks, having been in the labour force for just a short time.

• 1545

In other words, it points out a weakness in our legislation that has been, I think, brought up by other people as well, namely that there are not rewards to the worker in relation to the number of years that this worker has been in the labour force. And this lack of rewards in the system is one to which we should pay very close attention and correct it, if we want to have a system that will encourage people to retain their jobs over the years, because the system will recognize their attachment to the labour force and the fact that they have been productive for so many years without interruption. At present the system does not do this.

[Interprétation]

Monsieur le président, c'est ce que les gens comprennent. J'ai pensé que cela se reportait au témoignage que nous avons eu à cet égard. J'espère que le ministre prendra mes propos en considération. Je sais qu'il est honnête et qu'il tient à améliorer le système.

J'aimerais demander au ministre si des évaluations de rendement au niveau de certaines catégories d'employés seront effectuées. Si oui, quand?

**M. Andras (Port Arthur):** S'agit-il de l'évaluation du mérite et du rendement tel qu'effectué par l'industrie?

**M. Caccia:** Oui. Puis-je poser une série de questions et ensuite je m'arrêterai?

**Le président:** Vous avez posé plusieurs questions jusqu'à maintenant. Je crains que le ministre mette beaucoup de temps à répondre à ces questions, monsieur Caccia.

**M. Caccia:** Il s'agit de questions très brèves, monsieur le président.

**Le président:** Une dernière question et nous y reviendrons.

**M. Caccia:** Je n'ai que quelques questions à poser. En ce qui concerne la page 13 de l'exposé, je me demande combien de personnes et quelles sommes sont concernées par cette expérience qui aurait lieu à Terre-Neuve?

Est-ce que la question ayant trait aux congés de maternité fait partie du projet de loi déposé par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social?

**M. Andras (Port Arthur):** Je m'excuse, qu'avez-vous dit, monsieur Caccia?

**M. Caccia:** Il s'agit d'une plus grande souplesse du barème des salaires et traitements et accordés pendant les congés de maternité. Est-ce que cela fait partie du projet de loi déposé par le ministre de la Santé sur les droits de la femme?

Enfin, je tiens à vous faire part d'un exemple qui en dira bien plus long qu'un discours interminable. Cet exemple est celui d'un salarié moyen qui travaille depuis 5 ans sans interruption. La Commission d'assurance-chômage lui verserait des prestations hebdomadaires de \$105 pour un traitement annuel de l'ordre de \$8,600. Les faits sont là. D'autre part, il y a aussi le cas du salarié ayant travaillé pendant 8 semaines et dont le revenu annuel est un peu plus élevé. Toutefois, ce dernier recevrait des prestations d'assurance-chômage pendant une période de 26 semaines, bien qu'il n'ait été sur le marché du travail que pendant une courte période.

Autrement dit, cela indique une faiblesse de la loi à cet égard. En effet, il me semble que le travailleur n'est pas récompensé selon le nombre d'années passées sur le marché du travail. A mon avis, il faudrait examiner cette situation de très près et y apporter des solutions si nous voulons encourager les gens à garder leur emploi au cours des années par un système qui reconnaîtrait que les travailleurs ont été employés de façon productive pendant une certaine période sans interruption. Ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Caccia. Would you like to answer some of these questions?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes. Mr. Caccia, you have covered a lot of ground and I must say without being gratuitous that it is constructive. I would like to make a general comment on some of these, and then in the spirit in which you have brought them to our attention, have some of our officials indicate what we are doing about them and what we plan to do about them, with some reservations because you brought up some points which will require further examination and action.

The BCO is a difficult one. Like all systems which require investigation, all systems which have an element of monitoring and control, and therefore imply some reaction that usually imposes some kind of penalty, there are distasteful aspects to it as well. You will recall that a year or two ago, when the Commission was working its way through the very many administrative difficulties that it faced as a result of many factors that we have gone over and over in the past—I will not repeat here—there was a pretty thorough examination by the advisory committee of the benefit control operation. We took our lumps in many ways as a result of that. Even before that advisory committee had completed its report, in fairness to the Commission, I want to say, and I think most members would agree, that they were beginning to move on the improvement to that. It was a fairly crude operation in the beginning, mainly because there were so many problems to deal with that it was almost impossible to get to the degree of refinement we wanted.

It still remains an activity that is an investigation, that has as its final objective elements of investigation. Most certainly according to the direction given to benefit control officers from all levels of supervision, it is not intended to be an operation which embraces interviews, for instance, that are intended in any way to incriminate or have the claimant incriminate himself or herself. The interview, and the statement that is taken or made as a result of that interview, is supposed to be, and I submit in an increasingly number of locations, and I hope in nearly all those locations, is in fact simply a review of all aspects of the claimant's continuing eligibility for benefits, which I am afraid is a necessary operation in order to protect the integrity of the over-all plan.

• 1550

However, we want to insist, and for any of the benefit control officers, or operations, in the country who have not yet gotten the message I want to make it quite clear that from the ministerial point of view—and I know very well it would be shared totally by my officials here and in the regional and supervisory areas—this is not to be an interview of an inquisitorial nature, it is really an information-gathering process.

In recognition of the continuation of some aberrations from this across the country, there is an ongoing examination of how this is operated, including the interview technique, the statement and how the statement is to be used. Right now, the claimant is perfectly free to refuse to sign the statement. We are currently considering the replacement of that statement with a BCO report, which would provide ample space for the claimant to comment if that claimant wants to do so, and for signature, if that claimant wants to sign it. If the kind of report that follows the interview is going to be continued, most certainly we want

[Interpretation]

**Le président:** Merci, monsieur Caccia. Aimerez-vous répondre à quelques-unes de ces questions?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui. Monsieur Caccia, vous avez soulevé plusieurs questions et à mon avis, cela est très constructif. J'aimerais faire un commentaire d'ordre général au sujet de quelques-unes de ces questions. Ensuite, j'aimerais inviter quelques-uns de mes collaborateurs à vous apporter une réponse plus précise à ce sujet en vous indiquant quelles mesures seront prises afin de résoudre les problèmes que vous avez mentionnés. Il y a aussi d'autres questions qui feront l'objet d'un plus long examen.

La question ayant trait au BCO est très complexe. Cette question comporte un aspect désagréable comme toute question nécessitant des enquêtes ou qui comportent un élément de contrôle et des sanctions. Il y a un an ou deux, lorsque la Commission était aux prises avec plusieurs difficultés administratives qui découlaient des erreurs du passé, le comité consultatif a examiné attentivement le contrôle des prestations. Nous avons subi plusieurs accusations à la suite de cette enquête. Avant la parution du rapport du comité consultatif, je tiens à souligner en toute justice que des améliorations commençaient déjà à se faire sentir. Au début, il s'agissait d'opérations assez sommaires; parce qu'il y avait tellement de problèmes auxquels nous devions faire face qu'il était à peu près impossible d'atteindre l'objectif que nous nous étions fixés.

Le régime de prestations fait toujours l'objet d'une enquête dont l'objectif est de mettre au point certains éléments d'enquête. Il ne s'agit surtout pas d'un système comprenant des entrevues, par exemple, qui visent à incriminer les ayants droit. C'est tout à fait clair d'après toutes les directives administratives qui ont été données aux contrôleurs des prestations. Les entrevues et les déclarations qui s'ensuivent ne visent qu'à prendre note des droits aux prestations de la partie requérante. J'espère que c'est ce qui se passe dans la plupart des bureaux d'assurance-chômage, puisqu'il s'agit d'une opération nécessaire visant à protéger l'intégrité du système.

Cependant, nous voulons souligner pour tous les fonctionnaires chargés du contrôle des prestations ainsi que tous ceux qui, au Canada, ne le savent pas encore, et l'opinion est ici unanime à tous les paliers ministériels, que ce n'est pas une inquisition mais plutôt une enquête pour plus de renseignements.

Nous reconnaissons qu'il y a des aberrations dans la politique nationale et nous nous proposons d'étudier la façon dont les choses se passent, les techniques d'entrevue, les dépôts de déclarations et la façon dont on se sert de celles-ci, notamment. Actuellement, le prestataire peut refuser de signer la déclaration. Et nous envisageons de remplacer cette déclaration par un rapport OCB qui permettrait au prestataire d'écrire ses observations et de les signer s'il le désire. Si nous conservons le rapport d'entrevue nous voulons nous assurer que le prestataire en reçoive un exemplaire et qu'il le comprendra bien.

## [Texte]

to ensure that the claimant has a full copy and full knowledge and full understanding.

You raise certain complications that bother me, the question of people who are handicapped and their interface with our people who are looking at their eligibility—in terms of language understanding, and just in plain experience with bureaucracies, with authority and so on. I accept what you say, I accept it on the basis that I understand that these are continuing but unacceptable exceptions to the general instructions and rules stated in the directives we have sent out. The very fact that you raise it indicates that we still have some way to go to clean up the situation to our satisfaction.

Perhaps Mr. Cousineau might—if Mr. Caccia and the Committee want to get more from those who are responsible for the more detailed administrative side of benefit control.

Concerning the lost cheques, I would like to have an official deal with how that is being responded to.

In relation to the job-search forms, I think we just take note that the blue form can stand a great deal of improvement. I have heard this from other sources. In the general ongoing look at some of the forms, which we have been conducting for some time, let us flag that one as one that needs immediate attention.

I would like to have officials deal with the case Mr. Caccia has quoted, that of the nonunion construction worker who, unlike the person who is in a union and therefore subject to the hiring hall, is on call back with a specific employer; he indicates that, and to his surprise finds later that he is disqualified for having done so. On short lay off, or on lay off as you describe it, it really should not take place.

Vacation with pay: I cannot go further than I did yesterday except to say that this is a very important aspect of our ongoing comprehensive review. Regardless of the principle involved, certain organized approaches, the people in the organized part of the employee group, are finding contractual ways around it anyway. I think at some time we may have to recognize the inevitability of that situation. That still is a reserve position until we complete the total package and present it for legislation—although that, along with severance pay, could possibly be dealt with by regulation change.

The performance rating is also part of the comprehensive review. I would have to tell you my personal opinion at this stage. Based on comments I have had from both the employee and the employer groups, it gets even more fuzzy and complicated as we get more experience in dealing with it. That is a matter of proclamation under the current act, rather than necessarily requiring amendments to the act. I cannot really give you an indication that we are likely to proclaim it in the near future; it is a thoroughly complex problem in both costs and benefits.

On the Newfoundland experiment: as I recall, about 1,500 people are involved. The amount of money applied is a forecast, because these are UI benefits being paid as a replacement for Manpower training allowances and income support while they take the training. We can give you a forecast of about \$1.5 million in benefits; but it is not an expenditure in that sense, it frees that money to provide the addition.

## [Interprétation]

Vous évoquez des complications troublantes, celle des gens, handicapés dans leurs rapports avec nos agents qui étudient leur admissibilité en jugeant de leur compréhension des deux langues officielles et de leur expérience de la bureaucratie, et ainsi de suite. Je le reconnais car je sais que nous continuons à repérer des exceptions, acceptables cependant aux règlements que nous distribuons. Puisque vous l'évoquez, cela veut dire que nous n'avons pas encore réglé le problème de façon satisfaisante.

Peut-être monsieur Cousineau,—M. Caccia et le Comité voudraient-ils plus de plus amples renseignements de la part des responsables de l'administration du contrôle des prestations.

Je voudrais qu'un fonctionnaire vous explique ce qui se passe pour les chèques perdus.

J'admets que la formule bleue de demande d'emploi pourrait être bien améliorée. D'autres me l'ont déjà dit et nous y porterons une attention particulière car c'est un exemple criant.

Je voudrais que les fonctionnaires étudient le cas dont a parlé M. Caccia, celui du travailleur non syndiqué de la construction qui, contrairement au syndiqué qui est essentiellement mobile, est susceptible d'être rappelé par son employeur et qui apprend après coup qu'il ne peut plus bénéficier des prestations. Cela ne devrait pas se produire pour les mises à pied de courte durée ou celles que vous évoquez.

Pour ce qui est des congés payés, je ne puis que répéter que cela fait partie de notre révision complète. Indépendamment des principes et formules, les syndiqués trouvent toujours des échappatoires aux contrats. Nous ne pouvons que l'admettre. Mais il s'agit d'une réserve sur laquelle nous tablons avant de présenter le projet de loi, bien que nous puissions éventuellement régler cette question, ainsi que celle de l'indemnité de cessation des fonctions, par voie réglementaire.

L'évaluation du rendement fait aussi partie de cette révision complète. Je dois pour l'instant vous donner à ce sujet mon opinion personnelle. D'après les observations des groupes d'employés et d'employeurs, cela devient de plus en plus confus. Il s'agit ici d'une proclamation en vertu de la loi actuelle et non pas des modifications que l'on pourrait y apporter. Je ne pourrais pas vous dire quand elle pourrait être proclamée; c'est un problème très complexe, tant du point de vue des coûts que de celui des prestations.

Quant à l'expérience à Terre-Neuve, elle portait sur une participation de 1,500 personnes. Le montant en cause est une prévision puisqu'il s'agit de prestations d'assurance-chômage qui remplacent les indemnités de formation et de soutien du revenu pendant la formation. Nous prévoyons une dépense d'environ 1.5 million de dollars au titre des prestations, mais ce n'est pas vraiment une dépense au sens strict du terme puisqu'il s'agit d'une réaffectation de crédits.

[Text]

[Interpretation]

• 1555

The manpower costs are about the same but I think combined, we are making a better use of the cash flow from the UI side itself. The closest I can give you is around \$3 million for that pilot project. It is an estimate because it will depend on the duration of training and the duration of benefits and so on, but that is the best estimate I can give you right now and it is the one we used in getting authority for the project.

The revision to the maternity benefits—yes, it is planned that that will be part of the Omnibus Bill presented by the Minister of National Health and Welfare, mainly, as I recall, because he also has the responsibility for the status of women. It is one amendment to the Unemployment Insurance Act that will be included in that Omnibus Bill responding to that general subject problem or subject area.

Again, the question of the example you raised of the eight weeks and the question of duration of employment versus entitlement to duration of benefits is an area that we are conscious of, looking at, and I believe that you will find some response to that in the currently planned, proposed amendments but I cannot obviously go into detail until we present those to the House.

I am in the hands of the Committee. The questions came in the form of statement-and-answer and my response has been long, but if you wish to have further detail from those more closely connected with the administration of BCO, the lost cheques and so on, I am in your hands. We will have the officials give you detail, Mr. Chairman, but that is up to you.

**The Chairman:** I am in the hands of the Committee.

**Mr. Alexander:** We do not want to be unfair on this side because we are always fair but I would hope that in the future my good friend Mr. Caccia—I know that he has some very pertinent points to make—I would point out, though, with respect to the benefits of parole officers, that I was under the impression that as a result of that practice we had two years ago, this matter was ironed out and that no one could be disqualified or disentitled, as the case may be, without that whole matter being referred back to the insurance officer, if that is the correct expression, so I am quite surprised. But I would hope we can keep it in the time frame because I see there are a number of my colleagues who would want further questions. I know that my friend did not mean to take advantage of the time because he never does that. So we will give the agreement to go ahead, keeping in mind that I think it is—what is it, a 10-minute question period or something?

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Alexander:** I will say this just for the future so we will make an exception this time for our good friend, Mr. Caccia.

**The Chairman:** It is very hard to operate with that 10 minutes. If anyone takes 10 minutes to put questions, then, of course, we know that if they want the answer—otherwise we will never get the answer.

Le coût de la main-d'œuvre est le même je crois, mais que nous profitons davantage des affectations de l'assurance-chômage. Le projet d'essai nous coûtera environ 3 millions de dollars. C'est une somme approximative qui dépendra de la durée de la formation et de la durée de la période de prestation, et ainsi de suite, mais je crois que c'est la meilleure division et celle qui a permis l'autorisation du projet.

Nous prévoyons que la révision des prestations pendant la grossesse fera partie de la loi d'ensemble qui sera présentée par le ministre de la Santé et du Bien-être social, car si j'ai raison, la condition de la femme relève de son ministère. C'est une modification qui sera comprise dans la loi d'ensemble sur l'assurance-chômage dans ce contexte.

Nous sommes conscients des problèmes que vous soulevez au sujet de la durée de l'emploi en regard de l'admissibilité à la période de prestations. Vous constaterez que nous avons répondu à vos remarques, dans les modifications proposées, mais je ne puis vous donner plus de détails avant de les présenter à la Chambre.

Je me sou mets aux désirs du Comité. Des questions ont été présentées sous forme de déclarations et de réponses et ma réponse a été bien longue, mais si vous voulez plus de renseignements de ceux qui participent à l'administration du BCO, au sujet des chèques perdus et ainsi de suite, j'essaierai de vous répondre. Des fonctionnaires pourront vous donner plus de détails, monsieur le président; comme vous voudrez.

**Le président:** Je suis le serviteur du Comité.

**M. Alexander:** Nous ne voudrions pas paraître injustes de ce côté, car nous ne le sommes jamais, mais il est à espérer qu'à l'avenir mon cher collègue, M. Caccia—je sais qu'il a des arguments d'appoint—je voudrais souligner cependant, pour ce qui est des prestations des fonctionnaires de la libération conditionnelle, que tout était clair et que personne ne pouvait être exclu ou jugé inadmissible aux prestations sans que toute la question soit renvoyée au fonctionnaire de l'assurance, si c'est le terme, et j'en suis étonné, mais j'espère que vous pourrez me répondre pendant le temps qui m'est attribué puisque je constate que plusieurs de mes collègues voudraient poser des questions supplémentaires. Je ne crois pas que mon ami voulait tirer avantage du temps qui lui a été attribué, car il ne le fait jamais. Nous lui permettrons donc de continuer ses questions en tenant compte de la durée de la période de dix minutes n'est-ce pas?

**Le président:** C'est exact.

**M. Alexander:** Nous ne créons pas de précédents, mais nous faisons une exception cette fois pour notre cher collègue, M. Caccia.

**Le Président:** Il est très difficile de s'en tenir à dix minutes. Si quelqu'un pose des questions pendant dix minutes, nous ne savons pas s'il veut des réponses, peut-être qu'il ne les aura pas.

[Terte]

**Mr. Alexander:** That is the point.

**The Chairman:** If the Committee wants to limit everybody's answers and questions to 10 minutes, some of them will not get any answer.

**Mr. Alexander:** It depends on how you put the questions, Mr. Chairman. I think that we all know the rules, but I have nothing further to say, subject to whether any of our people may get trapped in the same boat, and of course, we will expect the same sort of co-operation from the sole member on the other side representing the government.

**The Chairman:** At the present time.

**Mr. Alexander:** At the present time.

**The Chairman:** But, would you agree that we should have an answer concerning the question of Mr. Caccia? We will make it as short as possible.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. Chairman, if I could have the Chairman of the Commission respond or call upon any one of the specialists amongst his officials to deal with those BCO, lost cheques or any other matters.

**Mr. Cousineau:** To begin with, the record of employment. This is a matter which is of close concern to the Commission. Our present practice is that if a claimant has not received his record of employment, he makes the first effort himself and then the UIC office takes over from there. In the event that the record of employment cannot be procured, we will still register the claim and process the claim and we will look after it ourselves with the employer.

In some of our offices, the UI personnel, when a claimant has not a record of employment, take immediate steps vis-à-vis the employer to collect the record of employment. This is a matter that the Commission is reviewing continuously, and I can assure you that we will take any steps to ensure that records of employment have been procured on time.

• 1600

As far as the antedate is concerned, we changed our policy not too long ago to provide far more flexibility in applying the antedate, and we will ensure that our claimants have been made aware of these more flexible practices on our part.

As far as the benefit control officer, I have nothing more to add to what the Minister has said except to say that the Commission is now reviewing this whole question of statements as well as third-party representation.

As far as the loss of cheques, I think you can appreciate our position. It normally takes us about four to six weeks to ensure, through the Department of Supply and Services, that when a cheque has been lost it has not been cashed, but I will certainly look with my officials to see if we can improve the time that it takes to complete this process.

As far as the forms, I quite appreciate that some of our forms are far too technical, and we now have a project to review all the forms, including the blue form that you mentioned.

As far as union-hiring halls, we have an understanding with a number of union-hiring halls which is sufficient at present to satisfy the requirements of the Act, as long as the union-hiring hall can satisfy the demands from employees.

[Interprétation]

**M. Alexander:** C'est ce que je voulais dire.

**Le président:** Si le Comité veut limiter la période des questions et de réponses à dix minutes, certains ne recevront pas de réponses.

**M. Alexander:** Cela dépend de la façon dont vous posez la question, monsieur le président. Nous connaissons tous le Règlement, je n'ai plus rien à dire sauf si un des nôtres est dans le même tracassé, nous espérons bien sûr que le représentant du gouvernement se prête à nos désirs.

**Le président:** Maintenant.

**M. Alexander:** Maintenant.

**Le président:** Mais vous convenez que la question de M. Caccia devrait recevoir une réponse? Elle sera brève.

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur le président, je voudrais que le président de la Commission ou un des fonctionnaires parmi son groupe réponde aux questions traitant du BCO, des chèques perdus ou d'autres questions.

**M. Cousineau :** Je voudrais soulever une question qui relève strictement de la Commission: le dossier d'emploi. A l'heure actuelle, si le réclamant ne reçoit pas son dossier d'emploi après une première demande, la Commission d'assurance-chômage s'en charge. Si son dossier ne peut être retrouvé, nous acceptons sa réclamation et nous communiquons avec son employeur.

Dans certains bureaux, le personnel de l'assurance-chômage demande à l'employeur le dossier d'un employé qui ne l'a pas encore reçu. C'est une question que la Commission examine constamment, et je puis vous assurer que nous prendrons les mesures pertinentes pour obtenir le dossier de son emploi.

La formule de l'antedate a été changée il n'y a pas très longtemps pour la rendre plus souple et nous verrons à ce que les réclamants en soient mis au courant.

Quant au fonctionnaire du contrôle des prestations, en plus de ce qu'a dit le ministre je voudrais souligner que la Commission étudie présentement la question des déclarations ainsi que la tierce représentation.

Je crois que vous pouviez comprendre notre point de vue concernant la perte des chèques. Le ministère des Approvisionnements et des Services a besoin de 4 à 6 semaines pour déterminer qu'un chèque perdu n'a pas été encaissé, cependant mes fonctionnaires étudieront la possibilité de diminuer cette période.

Je comprends que certaines de nos formules sont trop techniques et nous sommes à les revoir, ainsi que la formule bleue que vous avez mentionnée.

Pour ce qui est des bureaux syndicaux d'embauche, l'entente que nous avons avec eux satisfait les exigences de la loi tant que ces bureaux répondent aux besoins des employés. Merci.

[Text]

**The Chairman:** Thank you. That is all, Mr. Cousineau. Before asking Mr. Ritchie to speak, do you agree that this document should be attached as an appendix to our *Minutes of Proceedings*?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister a question. First of all, I have been interested in unemployment as an income transfer mechanism between various parts of the country. I believe when we set up the Act that unemployment was measured in 23 census divisions. Is that correct?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Sixteen is the number of areas involved in the census divisions.

**Mr. Ritchie:** Do you have any statistics for the past year as to the amount paid out in each of—I know you will not have them here, but I think it would be interesting—these census divisions, what the average unemployment was—I guess you would have that in each of these divisions because that is what you base your payments on—and also the amount collected from employees and employers in those divisions. Can you come anywhere close to giving us something like that?

**Mr. Andras (Port Arthur):** We have been working with Statistics Canada to make available a great deal more detail on a regular basis of a whole statistical base of benefit payments by location, by regions. I will need a reminder from the Chairman or from the officials as to whether this will be published by province or whether it will be published by the 16-district breakdown.

**Mr. Cousineau:** By province.

**Mr. Andras (Port Arthur):** That might not conform in detail. In other words, it would be 10 provinces and 2 territories, rather than the 16 districts you are referring to. It would not be that different in that sense. We do have the unemployment rates for each of those because we have to make decisions with regard to the length of benefit eligibility based on regional rates, as you know.

The final question was payments of premiums received there. I think we are going to be able to give that by provincial area. Whether the geographic breakdown is by those regions or by the provinces is something we still have to work out with Statistics Canada, who have this and will be releasing it.

**Mr. Ritchie:** When do you hope to have this?

**Mr. Andras (Port Arthur):** It will be about August, I am told.

**Mr. Ritchie:** In August. All right. I think these will be quite interesting. Because I have a rural riding I get the usual rural complaints, and so on. One of the big things in a rural riding seems to be this definition of not looking for work because of distance. Some peculiar things turn up. Sometimes a person who is on a minimum wage is expected to take a temporary job for a month or two months 80 miles away, or travel 160 miles each day, and be disqualified on account of this.

[Interpretation]

**Le président:** C'est tout, monsieur Cousineau. Avant de donner la parole à M. Ritchie, êtes-vous d'accord pour que je fasse annexer ce document au procès-verbal?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci. Monsieur Ritchie.

**M. Ritchie:** Merci, monsieur le président. La première question s'adresse au ministre. Je m'intéresse à la façon dont le chômage pourrait servir à la distribution de revenus entre diverses régions du pays. Je crois que quand la loi a été adoptée, il y avait 23 circonscriptions de recensement, ai-je raison?

**M. Andras (Port Arthur):** Ils sont au nombre de 16.

**M. Ritchie:** Pourriez-vous nous dire la somme qui a été distribuée dans chacune—je sais que vous ne les avez pas sous la main, mais ce serait peut-être intéressant—de ces circonscriptions de recensement, ce qui était le taux moyen de chômage—vous avez des chiffres pour chaque division peut-être car c'est sur quoi vous basez les prestations d'assurance-chômage—et aussi la somme des cotisations dans ces circonscriptions. Pourriez-vous nous donner de tels chiffres?

**M. Andras (Port Arthur):** Nous travaillons de concert avec Statistique Canada afin de vous donner régulièrement des chiffres concernant l'aspect régional des prestations. Le président ou les fonctionnaires devront me rappeler s'il s'agit de chiffres de la province ou d'une des circonscriptions.

**M. Cousineau:** Par province.

**M. Andras (Port Arthur):** Ce n'est peut-être pas conforme à ce qui a été publié. Il s'agirait peut-être des dix provinces et des deux Territoires au lieu de 16 circonscriptions. Cela ne ferait pas tellement de différence. Nous n'avons pas le taux de chômage pour chacune de ces régions puisque nous devons aussi décider la durée de la période des prestations et de l'admissibilité des personnes selon les taux régionaux, comme vous le savez.

La dernière question concernait les cotisations prélevées. Nous pouvons vous les donner par province. Il faudra calculer la répartition par régions géographiques ou par province avec Statistique Canada, qui possède ces chiffres et les publiera sous peu.

**M. Ritchie:** Quand?

**M. Andras (Port Arthur):** On me dit vers la fin d'août.

**M. Ritchie:** Août. D'accord. Ces chiffres seront d'un intérêt particulier pour moi puisque je représente une circonscription rurale et je reçois des plaintes caractéristiques. Un problème particulier concerne un emploi approprié qu'on ne peut accepter à cause des distances. On s'attend à ce qu'une personne qui reçoit le salaire minimum accepte un emploi pendant un mois ou deux qui est à une grande distance, et s'il ne l'accepte pas il n'est pas admis aux prestations.

[Texte]

• 1605

This is a big problem, the definition in a rural area of how far should he look for work and if he should move. The benefit control people keep saying they should move, they should move, but in a practical way they cannot move certainly for many of the jobs that are available because they are too short-term, too insecure and so on. This seems to be an area where probably there is a wide variation in interpretation by various officers.

I also note, in a general way, that a person who does not belong to a large union or does not belong to a large corporation, say, the CNR, which is the main one I have—CNR people are laid off for various reasons, some are seasonal and there is no question, at least they have arrived at my desk. Other people are very often identical, certainly they are turning up all the time.

The other problem, I might say, is the definition of what is a farmer. As soon as a fellow who is working returns to his small farm, the benefit control officer very often says he is farming and yet the Minister, Mr. Mackasey, when we drew it up, replied over and over again that if he is available for work regardless of whether he was making a million dollars off his farm he could go on unemployment benefits.

This, I know, is a knotty problem, together with some of the problems Mr. Caccia mentioned of people's not understanding, but it seems to me the people who are relatively illiterate get into trouble. Some people cannot even read or write and they have to get the storekeeper, the school teacher or someone to make out the form, but it is a real problem anyway.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I think it would get Mr. St. Laurent to respond to most of your questions, particularly the question of distance required to prove for search for work, and available and acceptance of work. Mr. St. Laurent.

**Mr. L. St. Laurent (Deputy Executive Director, Policy Planning, Unemployment Insurance Commission):** Yes, the adjudication of a claim for benefit from a claimant—I think you were referring particularly to a rural area—would require that the person be available for work and searching for work within what is termed to be a reasonable distance from his area of residence. If characteristically that person had worked at some distance from home, and I think you used the figure of 50 miles or 80 miles, as I recall, sir, we would expect that he having gained his insurable employment at that distance from home would be equally acceptable for work and should, in fact, search for work in that same radius of distance. This is even more particularly true where the claimant has gained insurable employment at some distance from home and that same employment is still available to him or to her. We would expect that in order to maintain eligibility for continuing benefits that same kind of employment should be searched for.

For the person who characteristically has not worked a distance from a rural residence, we would expect that he would search for work and accept suitable employment within a reasonable distance of the residence. A reasonable distance cannot be specifically defined, but I think can generally be referred to as that distance that a person resident in that community would normally go to find

[Interprétation]

Il est très difficile de dire, pour le milieu urbain, dans quelle mesure l'intéressé doit chercher du travail et s'il doit déménager. Les responsables des prestations disent toujours qu'il doit déménager mais, en pratique, ce n'est pas tout à fait certain, car de nombreux emplois ne sont disponibles que pour une courte période de temps et ne comportent pas suffisamment de garantie. Il semble que les agents interprètent la situation de différentes façons.

Je remarque également que, de façon générale, si une personne n'appartient pas à un gros syndicat ou à une grosse société, disons par exemple au CN, les employés du CN sont mis à pied pour diverses raisons, certains postes sont saisonniers et n'y a pas de doute, je retrouve sa requête sur mon bureau. D'autres personnes sont dans des cas semblables et nous les voyons revenir périodiquement.

L'autre problème, c'est la définition de ce qu'est un agriculteur. Dès qu'une personne qui travaille retourne sur sa petite ferme, le contrôleur des prestations déclare très souvent qu'il exploite sa ferme; pourtant le ministre, M. Mackasey, a répondu lorsque nous avons soulevé cette question à plusieurs reprises que s'il cherche du travail, même s'il gagne des millions avec sa ferme, il peut toucher des prestations de chômage.

Je sais que c'est un problème épineux, comme ceux qu'a soulevés M. Caccia à propos des personnes qui ne comprennent pas, et il semble que les personnes relativement illettrées sont celles qui éprouvent des difficultés. Certaines personnes ne savent ni lire ni écrire et elles doivent demander aux marchands, à un instituteur ou à quelqu'un d'autre de remplir leur formule. C'est véritablement un problème.

**M. Andras (Port Arthur):** Je vais demander à M. St-Laurent de répondre à la plupart de vos questions, surtout celles concernant les distances prouvant qu'une personne a cherché du travail, si elle est disponible et si elle accepte l'emploi. Monsieur St-Laurent.

**M. L. St-Laurent (Directeur exécutif adjoint, planification des politiques, Commission d'assurance-chômage):** Oui, l'étude d'une demande de prestation, surtout pour le secteur rural, exige que la personne soit prête à travailler et quelle cherche un emploi, dans un rayon raisonnable à partir de son lieu de résidence. Si cette personne a travaillé à une certaine distance de sa résidence, et je pense que vous avez parlé de 50 ou 80 milles, si je me souviens bien, nous considérons qu'ayant obtenu un emploi assurable à cette distance de chez elle, elle sera également prête à accepter un travail et doit en chercher dans cette même région. C'est surtout vrai si l'intéressé a obtenu un emploi assurable à une certaine distance de chez lui, et s'il peut toujours obtenir cet emploi. Afin de consacrer son droit aux prestations, il doit chercher le même genre d'emploi.

Quant à la personne qui n'a pas travaillé à une certaine distance de sa résidence rurale, nous nous attendons à ce qu'elle cherche du travail et accepte un emploi à une distance raisonnable de chez elle. Il est difficile de définir ce qu'on entend par distance raisonnable, mais nous croyons qu'en général c'est la distance que parcourt normalement une personne pour se rendre à son travail, par

[Text]

employment. An example might be a distance of 25 miles where there is a suitable highway or some kind of community transportation.

To impose that same condition on an urban claimant, for example, travelling from one end of the City of Toronto to the other, the mileage measure would not be satisfactory and that is the reason why there are different kinds of adjudication standards used between rural and urban claimants.

**The Chairman:** Mr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, I would now like to question the Minister along a philosophical line, perhaps. There has been some evidence that productivity has gone down the last three or four years per person. I know this is disputed and so on and coincides with the introduction of the new unemployment, but certainly there seems to be some reluctance, I feel, on the part of many people to change jobs. They will wait a little longer for the job they want, which is usually the job they have been doing, rather than taking another job. I think this is the case with the established working person, one who has an established trade or area of work. Take the case, for instance, of a small contractor who works in the winter at two-thirds his usual wage. This is really not enough in the really cold weather to make him too excited about going to work, because he is naturally going to incur extra expenses. His car may not start and he must get a tow, or he must buy warmer clothing and so on. Have you done any subjective studies on this?

• 1610

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, there are studies underway now, they are not yet completed, on the question of incentive or disincentive. I cannot comment on them because we are receiving them now in bits and pieces. We expect to have the complete analysis from one or two sources in the not too distant future. I think it probably would be premature to make any comment on them now because they are not in their finished form yet and they will be available before too long.

**Mr. Ritchie:** In my town there has been a three-year experiment on mini-income, that is adding money to people's income if it does not come up to a certain standard. It is an incentive program. Apparently an unemployed person receiving benefits is classified as working and, if his benefits do not come up to an accepted level, which they do not usually unless he is in a fairly high bracket, that brings him up. Have you done any studies on this type of thing?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Well, this is getting into the area of income security review, the social security review, and that section of it is primarily under the guidance of my colleague, the Minister of Health and Welfare. We have been working extremely closely, of course, and one of the comments I made yesterday with regard to the pending amendments to the Unemployment Insurance Act was where they dovetail together.

But you are in the area of what is being talked about as a wage supplement for "the working poor", which is the expression used. I think probably you would get more precise information when the opportunity arises to question Mr. Lalonde on that. But it is a subject of quite open

[Interpretation]

exemple une distance de 25 milles s'il y a une autoroute, ou des transports en commun.

Nous ne pourrions imposer cette même condition à un citoyen, par exemple, qui voyage d'une extrémité à l'autre de la ville de Toronto, car nous ne pourrions mesurer de façon adéquate les milles parcourus; c'est la raison pour laquelle il y a différents critères d'évaluation pour les citoyens et les ruraux.

**Le président:** Mousieur Ritchie.

**M. Ritchie:** Monsieur le président, je voudrais maintenant poser une question au ministre sur un aspect théorique de la situation. Nous avons certaines preuves que la productivité individuelle a diminué au cours des trois ou quatre dernières années. Je sais que c'est controversé et que cela coïncide avec l'adoption de nouveaux règlements sur le chômage, mais il est évident qu'il y a une certaine réticence chez la plupart des gens à changer de travail. Ils attendront un peu plus longtemps pour trouver le genre d'emploi qu'ils veulent et qui ressemble à celui qu'ils viennent de perdre plutôt que d'accepter un autre emploi. Je crois que c'est le cas de la personne qui travaille depuis longtemps dans un certain domaine. Par exemple, prenons le cas d'un petit entrepreneur qui travaille l'hiver pour les deux tiers de sa rémunération habituelle. Lorsqu'il fait très froid cela ne l'encourage pas tellement à travailler parce qu'il aura évidemment des dépenses supplémentaires. Sa voiture ne démarre pas, il doit faire venir une remorque, il doit s'acheter des vêtements plus chauds et tout le reste. A-t-on fait des études subjectives à ce sujet?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, mais elles ne sont pas encore terminées. Je ne puis rien dire pour le moment puisque les résultats ne nous parviennent que par bribes. Nous croyons que nous aurons inévitablement l'analyse complète qui nous vient d'une ou deux sources différentes. Ce serait prématuré d'en parler maintenant puisque les rapports ne sont pas encore terminés et qu'ils nous parviendront sous peu.

**M. Ritchie:** Dans ma ville, on tente une expérience avec le mini-revenu, c'est-à-dire qu'on ajoute de l'argent au revenu des gens si ces derniers ne répondent pas à certaines normes. C'est un programme d'encouragement d'une durée de trois ans. Je crois que le prestataire de l'assurance-chômage est classé dans la catégorie de ceux qui travaillent et si les prestations ne sont pas suffisantes, ce qui est habituellement le cas à moins qu'on ne soit à un niveau très élevé, on arrondit ses fins de mois. Avez-vous fait des études à ce sujet.

**M. Andras (Port Arthur):** C'est plutôt du domaine de la sécurité sociale et de la sécurité du revenu qui relève de mon collègue le ministre de la Santé et du Bien-être. Évidemment, nous collaborons étroitement et j'ai dit, hier, que les amendements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage en tenaient compte.

Cependant, nous parlons maintenant d'un salaire d'appoint pour ce que certains appellent «les travailleurs pauvres». Je crois que vous auriez plus de renseignements si vous aviez l'occasion d'interroger M. Lalonde à ce sujet. Toutefois, cela fait l'objet d'entretiens très francs entre les

[Texte]

discussion between the Health and Welfare Ministers at the provincial and federal level and, as you know, there are advance plans for consideration of working poor income or wage supplements to meet the condition that you are talking about.

**Mr. Ritchie:** I hope that your department and the UIC have a very close look at this because from the utterings I have been hearing, which may be unsubstantiated in actual fact, there is some incentive not to take it when there is supplementary income coming into the family.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I might make the comment that I think this raises also the whole question of minimum wages. Of course, I have a personal view that minimum wages is an area that has to be upgraded across the country, and where you have larger families I do not see that the additional number of children or dependents in a family necessarily should be an additional burden upon the employer, because then I think you are getting counterproductive. But it does not deny the fact that that person requires a greater income than somebody with fewer dependents. But these are the complexities that are being examined in that area mainly by the Health and Welfare Ministers. The dovetailing of UI, of course, must be brought into it as well.

**The Chairman:** Mr. Knowles.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, Mr. Caccia has gone now, but his experience in respect of benefit control officers parallels my own, although I would have to say, in all honesty, that I think it has been cleared up a bit since the fiasco we had one or two years ago. I do feel that the benefit control officers, as Mr. Caccia pointed out, do ask leading questions. The person so often is what we call a new Canadian who has come sometimes from a police state in Europe, and he will say almost anything to get a representative of the government away from his door.

• 1615

I wonder if it would be possible to have it mandatory that a person like that should have someone with him, either to interpret as has been suggested—I guess you provide for that—or to advise him on what his rights are. I do not think he needs a lawyer. I do not mean that, but it should be someone of his own choosing, I think.

The antedate form is mentioned too. I find that has occurred a time or two where a person has a record of good employment over the years, and has never been out of work in his life before. Suddenly something has happened and he has to see his doctor, and he says, well, I will be back to work in the next week or two. There is no need to apply for unemployment. This drags on perhaps two or three weeks before he finally finds that he just cannot work anymore, or he cannot work until he has an operation or whatever the case may be. Then comes the problem of getting his claim dated back to the time when he was first out of work. I think this needs to be looked at, as has been suggested.

That was not the major thing I wanted to talk about. It was the sickness benefit that is available. I think I have written to you, Mr. Andras, and to Mr. Cousineau, about four or five examples that seemed to occur within a very short space of time. The person who qualified for sick

[Interprétation]

ministres de la Santé et du Bien-être aux niveaux fédéral et provinciaux et, comme vous le savez, on a déjà ébauché quelques plans concernant le revenu des travailleurs pauvres et la question des salaires d'appoint.

**M. Ritchie:** J'espère que votre ministère et la Commission de l'assurance-chômage se pencheront sur ce problème parce que, d'après les échos que j'en ai, qui n'ont peut-être aucun fondement en réalité, les gens sont peut-être encouragés à ne rien faire lorsqu'une famille jouit d'un revenu supplémentaire.

**M. Andras (Port Arthur):** Cela soulève aussi toute la question du salaire minimum. Évidemment, personnellement, je crois que le salaire devrait être augmenté partout au pays et, lorsqu'il s'agit de familles nombreuses, je ne crois pas que l'employeur doive assumer un fardeau additionnel pour les enfants ou les personnes à charge parce que je crois qu'on n'obtiendra pas l'effet escompté. Par ailleurs, je ne nie pas que celui qui a plus de personnes à charge ait besoin d'un revenu plus important que celui qui en a moins. D'autre part, ce sont là des questions qui sont surtout du ressort des ministres de la Santé et du Bien-être. Évidemment, il ne faudrait pas oublier que l'assurance-chômage peut s'imbriquer dans tout cela.

**Le président:** Monsieur Knowles.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, M. Caccia est parti, mais son expérience avec les agents de contrôle de prestations est parallèle à la mienne même si je dois avouer en toute honnêteté que je crois que les choses se sont améliorées depuis le fiasco que nous avons connu il y a un ou deux ans. Je crois que les contrôleurs des prestations, comme M. Caccia l'a souligné, posent les questions importantes. L'intéressé est très souvent un néo-Canadien qui vient d'un État policier d'Europe et il répondra n'importe quoi pour que le représentant de l'administration parte.

Je me demande si on pourrait exiger que cette personne soit accompagnée d'un interprète ou d'une personne pouvant la conseiller et lui faire connaître ses droits, pas nécessairement un avocat. Ce peut être une personne qu'elle choisira elle-même.

Le formulaire antedaté est également mentionné. Une fois ou deux j'ai constaté qu'une personne avait un très bon dossier d'emploi et n'avait jamais été sans travail auparavant. Soudain quelque chose s'est produit, elle a dû voir un médecin avec l'intention de reprendre son travail la semaine suivante ou dans quinze jours. Elle n'a pas à faire une demande d'assurance-chômage. La situation se prolonge et elle se rend compte qu'elle ne peut plus travailler, attend d'être opérée, par exemple. Vient alors le problème de la date qui doit être changée au moment où elle a été sans travail. Il faut songer à cette situation.

Ce n'est pas de cela vraiment que je voulais parler, mais plutôt des prestations de maladie qui sont disponibles. Je vous ai écrit, monsieur Andras, et à vous aussi, monsieur Cousineau, pour citer quatre ou cinq exemples qui se sont produits dans un court laps de temps. La personne ayant

[Text]

benefits had the required attachment to the labour force of 20 weeks and he used benefits, we will say, for two or three weeks. Then apparently he recovered and went back to work for a short time. At a later date before the benefit period expired he was sick again and applied, and suddenly to his amazement he was only entitled to two more weeks employment because the clock had been ticking. It had been running on and on, and while he had honestly tried to work to the very best of his ability, yet here he was penalized because he was a good guy and tried to do his best. I think you indicated, and Mr. Cousineau also indicated to me, that it was a weakness and that you were going to look into it. Is that true?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, that is correct. That is one of the anomalies in the Act, one of the complexities of the Act that we hope to adjust when we . . .

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** This would be one of the amendments, I would presume, that you are contemplating.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Right.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** On the collection of overpayment that occurs, we find this happening more than once. A claimant has been receiving cheques regularly every two weeks and cashing them, and then having cashed the last cheque, in the next week or in the next mail perhaps he gets word that he has been disentitled back at a certain date two or three weeks or a month before, and he has been overpaid. Yet through no fault of his own the money has been spent because he needed the money, and now he is required to pay it back and he has nothing to pay it back with. It seems to me rather unfair to make overpayments and demand for repayment retroactive in this sense.

**Mr. Andras (Port Arthur):** One would have to look into your comment with regard to each particular case about the validity, that the overpayment from a disqualification did in fact occur through no fault of "his own" or "her own". The disqualification itself could in many cases be a question of the fault of the claimant, and in fact often is. Sometimes this is inadvertent by virtue of lack of familiarity with the obligations under the Act, but in some cases it is very definitely the failure to meet an obligation under the Act of which the claimant might well have been aware.

The Act requires us, as it now reads, to try and collect overpayments whether it is the fault of the Commission—there are occasional errors where the Commission itself has done something which causes the cheques to flow on past the point of eligibility—or whether it is a blatant failure on the part of the claimant to meet obligations, including having already found a job but failed to report it and that sort of thing. So we have to live with the Act and we have to go after overpayments.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** I am not really quarrelling so much with the disqualification, but with the fact that he is being obliged to pay back something that he was not aware he was disqualified from, which does happen sometimes. He does not get word of his disqualification until after he has received and cashed his cheque. This is what is a bit annoying to a person.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I would like Mr. Cousineau to give his comment on that. That is the principle that I have thought . . .

[Interpretation]

droit aux prestations de maladie avait fait partie de la population active pendant 20 semaines et avait reçu des prestations pendant 2 ou 3 semaines. Après avoir retrouvé la santé, elle est retournée au travail pendant une courte période. Un peu plus tard, la période de prestations expirée, elle tombe malade de nouveau, présente une nouvelle demande et, à sa surprise, apprend qu'elle était admissible à deux semaines d'emploi de plus à cause du facteur temps. Ce temps s'était écoulé et pendant qu'elle travaillait honnêtement, du mieux qu'elle le pouvait, elle était pénalisée pour avoir essayé de faire de son mieux. Comme vous l'avez dit, et M. Cousineau également, il y a ici une faille qu'il faudrait examiner, n'est-ce pas?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, c'est exact. C'est une des anomalies de la loi, une des complexités que nous espérons pouvoir régler lorsque nous . . .

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** C'est un des amendements que vous prévoyez présenter.

**M. Andras (Port Arthur):** Exactement.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Nous nous sommes rendu compte que plus d'une fois il faut percevoir les trop-perçus. Quelqu'un a reçu des chèques régulièrement toutes les deux semaines, les a encaissés et après avoir encaissé le dernier chèque, au cours de la dernière semaine, ou au cours du courrier suivant, il reçoit un mot lui disant qu'il n'est plus admissible depuis deux ou trois semaines ou même un mois. Il a donc un trop-perçu. Ce n'est pas de sa faute et pourtant il doit une somme d'argent qu'il a déjà dépensée, puisqu'il en avait besoin. Il doit maintenant la rembourser, et il n'a pas d'argent. Cela me semble tout à fait injuste de rembourser ces trop-perçus et de les demander de façon rétroactive.

**M. Andras (Port Arthur):** Il faudrait étudier votre remarque, pour chaque cas particulier, quant à leur validité, pour voir si ces trop-perçus n'ont pas été causés par «sa faute». La perte des droits est dans bien des cas, et même bien souvent, la faute de l'intéressé. Parfois, c'est parce qu'il connaît très mal ses obligations en vertu de la loi, mais dans certains cas il ne satisfait pas à une obligation de la loi qu'il doit bien connaître.

La loi exige que nous récupérions les trop-perçus, que ce soit la faute de la Commission—il y a des erreurs occasionnelles où la Commission elle-même envoie des chèques au-delà de la période d'admissibilité—ou de l'intéressé lui-même qui a failli à ses obligations, notamment s'il a déjà trouvé un emploi sans nous en avertir. Par conséquent, nous devons appliquer la loi et obtenir le remboursement des trop-perçus.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Je ne conteste pas la raison pour laquelle il perd ses droits, mais le fait qu'il doit rembourser un montant ne sachant pas qu'il n'y a pas droit. Cela arrive parfois. Il n'est pas avisé qu'il a perdu ses droits avant d'avoir reçu et encaissé son chèque. C'est ennuyeux.

**M. Andras (Port-Arthur):** Je voudrais que M. Cousineau vous réponde à ce sujet. Il s'agit du principe, j'avais cru . . .

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Cousineau.

• 1620

**Mr. Cousineau:** On this whole question of overpayment, Mr. Knowles, the main thrust that the Commission is striving for is preventive action. One type of preventive action on this whole question of overpayment is to expedite our decision-making process. If there is some doubt as to the continuous eligibility of a claim which may result in a disentitlement, we are moving towards making a stop-payment to expedite the decision so that the person will not cash their cheque, then we will set up the overpayment. It is very cumbersome on our part because we have to collect the money and set it up in our books. Our main thrust now is preventive rather than moving towards a collection. I fully appreciate your comment. This is something which concerns us very much.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** The other point I want to raise is on appeal procedures. In relation to what you have just said, I would have to say this about your managers at your office at Brantford—it is the office that I deal with most—I find it to be compassionate in cases that I have brought to their attention. What caused it, I felt, was that the chap was really ignorant or through no fault of his own and sometimes it was a lack of knowledge of the language or his age or whatever it may be; they have been quite sympathetic in giving the person a break, really. In many other instances they have come to me and I know darn well that they do not deserve it and I simply do not bother. I do not press it.

On the appeal procedure, it seems to me rather unfair that a person not satisfied with the decision of the board of referees, in order to appeal to the umpire has to get the permission of the board of referees who have already ruled on his case. It does not seem to give much of a break there.

**Mr. Andras (Port Arthur):** That is in the case where there is a unanimous decision against him; where there is a minority dissension, then he can go to the umpire, he is a nonunion...

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** To the eight-week period of attachment...

**Mr. Andras (Port Arthur):** May I just add, Mr. Knowles—I am not sure whether you were here yesterday when I made my statement—that we have referred the whole appeal system...

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Yes.

**Mr. Andras (Port Arthur):** ... to the advisory committee of the Unemployment Insurance Commission for review.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Yes. I have a note here: yes, here it is; "should be considered by the advisory commission". Right.

On the eight-week attachment to the work force before being eligible, it seems to me that several members of the Committee have made comments on this. It seems to me that this is too short a period and there is certainly a disincentive which has been described by Dr. Ritchie and, I think, Mr. Caccia mentioned that. There does not seem to be a proper relationship between the period that the claimant works and the amount of benefit he is able to draw. This irritates the man that works steadily; it irritates him to no end and it puts the whole unemployment insurance into a rather bad light because of that. Can I have the instance of a man, who has worked all his life and never collected Unemployment Insurance, and who is not able to collect for as long as the man or woman who works eight weeks and collects on?

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Cousineau.

**M. Cousineau:** Au sujet des trop-perçus, monsieur Knowles, la Commission cherche des mesures préventives. Une de ces mesures est d'accélérer les décisions. S'il y a des doutes qui pourraient aboutir pour l'intéressé à une perte de ses droits, nous cesserons les paiements et nous prendrons une décision, afin qu'il n'encaisse pas de chèque qui serait un trop-perçu. Cela nous cause aussi de soucis, car nous devons récupérer cet argent pour le reporter dans nos livres de comptabilité. Nous voulons donc trouver des mesures préventives. Je suis très heureux de vos remarques, c'est une situation qui nous préoccupe beaucoup.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** J'aimerais aussi soulever une question concernant la procédure d'appel. A la lumière de ce qui précède, j'aimerais dire, au sujet des responsables du bureau de Brantford, le bureau auquel j'ai affaire, que je les ai trouvés très compréhensifs, pour les cas que je leur ai présentés. Ils ont prêté une oreille bienveillante à la personne qui en avait besoin, soit qu'elle était ignorante, n'avait pas bonne connaissance de la langue, soit à cause de son âge ou autre. Dans bien d'autres circonstances, des gens se sont adressés à moi et je savais très bien qu'ils ne méritaient pas ces services, je ne m'en suis pas occupé. Je n'exerce aucune pression.

Au sujet de la procédure d'appel, il ne me semble pas très juste qu'une personne insatisfaite des décisions des arbitres doive obtenir de la Commission qui a jugé sa cause, l'autorisation de faire appel. Cela n'a aucune chance.

**M. Andras (Port Arthur):** Il s'agit de cas où la décision a été unanime contre elle. Si la décision est minoritaire, elle peut s'adresser au juge, si elle n'est pas syndiquée...

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Au sujet de la période d'emploi de 8 semaines.

**M. Andras (Port Arthur):** Puis-je ajouter, monsieur Knowles, car je ne suis pas certain de vous avoir vu ici hier lorsque j'ai fait ma déclaration, que nous avons transféré toute la procédure...

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Oui.

**M. Andras (Port Arthur):** ... au comité consultatif de la Commission d'assurance-chômage pour révision.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Oui j'ai une lettre ici à ce sujet, cela doit être étudié par un comité consultatif. Très bien.

Au sujet de la durée d'emploi de 8 semaines qui donne droit aux prestations, il semble que plusieurs membres du comité aient soulevé des remarques à ce sujet. A mon avis cette période est trop courte et décourage toute initiative, comme l'a dit M. Ritchie et, je pense, M. Caccia. Il ne semble pas y avoir de rapport suffisant entre la période où l'intéressé travaille et le montant des prestations qu'il peut percevoir. Cela irrite beaucoup celui qui travaille régulièrement et ne donne pas une très bonne image de l'assurance-chômage. Je connais le cas d'un homme qui a travaillé toute sa vie et qui n'a jamais profité de l'assurance-chômage, et pourtant celui qui travaille 8 semaines peut en bénéficier.

[Text]

**Mr. Andras (Port Arthur):** I would like to comment on that, Mr. Knowles; it is a perennial comment, criticism, from some quarters that the eight-weeks attachment to the work force is too short for eligibility. I know the views of other members of the Committee on that; they go right back to 1971. That was not accidental, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** I know it. I still stand on my views.

**Mr. Andras (Port Arthur):** And I will confirm my continuing views, in fact, use, after the opportunity now of a great deal more analysis than we had had a year or two ago when this again was discussed.

The percentage of the claim load that we have handled in 1974 for people with eight-weeks attachment was 2 per cent.

**An hon. Member:** Correct.

**Mr. Andras (Port Arthur):** It had been 3.2 per cent in 1973 so it is going down. Secondly, I do have to say from the evidence that I have seen thus far that the incidence of—and here Mr. Hogan and I talked about this yesterday, the care with which we must comment on the failure to meet one's obligation under the act and I think that is a neutral expression—is lower amongst those whom we call minor attachments to the work force, in other words, under 20 weeks. The incidence of disentitlement or disqualification, as an effect of failure to meet one's obligation under the act, is lower amongst the group with a minor attachment to the work force as their proportion of the total claims load than those with a long-term attachment to the work force. The incidence of disqualification or disentitlement amongst the people with long attachment to the work force is, in fact, higher than that group. I do not say this an absolutely conclusive in the end, but I think it is significant. I am saying this as empirical evidence that we have examined. We are going to continue to examine and analyse this incidence right up until the time we look at final recommendations for amendments to the act.

• 1625

I believe somebody asked about redistribution and the areas of the country where the higher benefit payouts are. If you examine where those short-term-attachment people are, you will find that they coincide with areas of this country that have the more chronic conditions of high unemployment.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** In places where seasonal agricultural labour exists in large quantities.

**Mr. Andras (Port Arthur):** No. Well, to a degree; but they occur in Quebec and the Atlantic provinces to a higher degree because the conditions of disparity there are such that people get marginal jobs, which are almost coincidental with short-term-attachment jobs, and they are less secure and perhaps more seasonal in nature. So I think we have to be extremely careful before we tamper with this.

I think it is a bit of a red herring myself. I think there are other areas that have to be tidied up in the act that are far more significant than that favourite whipping boy of the short-term-work claimant.

[Interpretation]

**M. Andras (Port Arthur):** J'aimerais vous répondre, monsieur Knowles, c'est une remarque qui revient sans cesse, cette critique concernant la durée d'emploi de 8 semaines qui serait trop courte pour pouvoir donner droit aux prestations. Je connais l'opinion des autres députés du comité à ce sujet, elles remontent à 1971. Ce n'était pas fortuit, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Je sais, j'ai toujours les mêmes idées.

**M. Andras (Port Arthur):** Je vous fais connaître de nouveaux les miennes, nous avons eu l'occasion de mieux analyser la situation que nous l'avions fait, il y a un an ou deux, lorsque nous en avons discuté.

Le pourcentage des réclamations que nous avons eu en 1974 pour les personnes ayant travaillé pendant 8 semaines au moins est de 2 p. 100.

**Une voix:** Très bien.

**M. Andras (Port Arthur):** Le pourcentage était de 3.2 p. 100 en 1973, par conséquent il a diminué. Deuxièmement, je dois dire d'après les preuves que nous avons eues récemment que l'incidence—et M. Hogan et moi-même avons discuté hier, du soin que nous prenons lorsqu'une personne n'a pas répondu à ses obligations en vertu de la loi—cette incidence est inférieure parmi ceux dont la durée d'emploi est courte, autrement dit moins de 20 semaines. La perte des droits du fait qu'une personne ne réponde pas à ses obligations en vertu de la loi, a une incidence inférieure parmi ce groupe dont la durée d'emploi est courte, par rapport au pourcentage total des réclamations, que parmi ceux qui travaillent depuis longtemps. Il ne faut peut-être pas tirer de conclusions hâtives, mais c'est assez significatif. J'y suis parvenu de manière empirique. Nous allons continuer de vérifier et d'analyser cette incidence jusqu'au moment des recommandations finales pour modifier la loi.

Quelqu'un a parlé de la redistribution et des régions où les prestations sont plus élevées. Si vous examinez les personnes dont la période d'emploi a été courte, vous remarquerez qu'elles proviennent des régions où le chômage est chroniquement élevé.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Là où il y a de grandes quantités de main-d'œuvre agricole saisonnière.

**M. Andras (Port Arthur):** Non. Jusqu'à un certain point peut-être, mais nous les retrouvons au Québec et dans les provinces atlantiques, à cause des disparités qui existent et qui font que ces personnes obtiennent des emplois marginaux, qui coïncident presque avec les emplois de courte durée, les emplois qui offrent moins de sécurité, qui sont plus saisonniers. Il faut donc examiner soigneusement cette question avant d'en discuter.

A mon avis, c'est un faux-fuyant. Il y a aussi dans la loi d'autres parties à épurer et qui ont plus d'importance que la courte durée d'emploi qui sert de bouc émissaire.

[Texte]

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** One more short question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Knowles.

**Mr. Alexander:** You could allow one short question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** There are a lot of people on the list here, Mr. Alexander. He will be able to come back because we can sit until six o'clock.

**Mr. Alexander:** With all due respect, Mr. Chairman...

**The Chairman:** You will be next. Would you like to give part of your time, Mr. Alexander?

**Mr. Alexander:** Why certainly.

**The Chairman:** Mr. Knowles, on Mr. Alexander's time.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** Thank you. I have one short one. It seems to me the eight-week attachment to the seasonal agricultural worker draws into the work force the housewife and the children, who are not by any stretch of the imagination members of the permanent work force in Canada, and yet they do qualify. This is the thing that does not sound right to me.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I would only comment again that they have to meet their obligations under the act just as well as the one who has been working for 50 weeks. They have to be on active job search to continue drawing unemployment insurance and they have to be willing to accept suitable jobs under the conditions of Section 145(9) just the same as anybody else.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** They are not trained for any other kind of work but manual labour connected with agriculture. They could not go and work in a factory; they have no skills particularly. It does not apply to students anyhow. But we now find that because people cannot collect the benefits and are disqualified—as they should be; I do not say they should collect—then they say: Well, to heck with it; I am not going to bother working; they are going to deduct from my wages all the time and I never get anything out of it. It seems to me you would save yourselves a lot of headaches if you take a look at that eight-week qualification period as it applies to seasonal agricultural workers.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Just a final comment: I am more generally in agreement with your second hypothesis, that is the length of entitlement that accrues to eight weeks rather than any enthusiasm on my part—I give you fair warning—to cut off the entitlement of eight-week attachment to the work force. Further, I think the answer to this is more—if I may say so without offence—constructive use of UI funds, particularly for those kinds of people. They are often, as you describe, people whose skills are such that they cannot aspire to decent jobs.

**Mr. Knowles (Norfolk-Halifax):** They do not really want to either.

**Mr. Andras (Port Arthur):** That I cannot buy in any real quantity or any real percentage. I think the problem lies more in the fact that they do not have the education and skills and, in many locations in this country the job opportunities to upgrade themselves.

[Interprétation]

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Puis-je poser une courte question, monsieur le président?

**Le président:** Je regrette, monsieur Knowles.

**M. Alexander:** Vous pouvez permettre une courte question, monsieur le président.

**Le président:** J'ai beaucoup de noms sur ma liste, monsieur Alexander, M. Knowles pourra revenir plus tard, nous pouvons jusqu'à 19h.00.

**M. Alexander:** Sauf votre respect, monsieur le président.

**Le président:** Vous serez le suivant. Voulez-vous donner une partie de votre temps?

**M. Alexander:** Certainement.

**Le président:** Monsieur Knowles, sur le temps de M. Alexander.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Je vous remercie. J'ai une courte question. Il me semble qu'une durée d'emploi de huit semaines pour le travailleur agricole saisonnier amène dans la population active, la maîtresse de maison et des enfants ne font pas partie de la population active permanente du Canada, et pourtant ils ont droit aux prestations; ce n'est pas tout à fait juste.

**M. Andras (Port Arthur):** Je vous répondrai qu'ils satisfont aux obligations de la loi de la même façon qu'une autre personne qui a travaillé pendant 50 semaines. Ils doivent avoir cherché activement du travail pour continuer à accepter des emplois convenables en vertu des conditions de l'article 145(9) comme toute autre personne.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Mais ils ne sont pas formés pour du travail, autre que du travail manuel lié à l'agriculture. Ils ne peuvent pas travailler dans une usine, ils n'ont aucune spécialité. Cela ne s'applique pas aux étudiants, de toute façon. Nous voyons maintenant que certaines personnes ne peuvent percevoir de prestations, comme de raison se disent: très bien, au diable! je ne vais même pas chercher de travail. De toute façon, avec les déductions, ça ne vaut pas la peine. Il me semble que vous auriez moins de problèmes en renvoyant cette période de huit semaines pour les travailleurs agricoles saisonniers.

**M. Andras (Port Arthur):** Un dernier commentaire, Je suis d'accord avec votre seconde hypothèse, la durée de la période d'admissibilité qui revient à huit semaines plutôt que de m'enthousiasmer pour la suppression de cette durée d'emploi de huit semaines. La réponse est plus constructive que l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage, surtout pour ce genre de personnes. Il s'agit souvent, comme vous l'avez dit, de personnes dont les compétences sont telles qu'elles ne peuvent pas aspirer à des emplois décentes.

**M. Knowles (Norfolk-Halifax):** Elles ne le veulent pas vraiment non plus.

**M. Andras (Port Arthur):** Je n'en connais ni le nombre réel ni le pourcentage. Le problème est plutôt que ces personnes n'ont pas reçu d'instruction, ni de formation professionnelle et que, dans bien des endroits, elle n'ont pas les débouchés qui leur auraient permis de se perfectionner.

[Text]

[Interpretation]

• 1630

The Newfoundland experiment, for instance, is addressed to that very problem. I have asked the Commission to do a complete analysis of what I call the repeaters on unemployment insurance, the people who, in most cases through no fault of their own, have been and will continue, if we do not do something about it, something along the line of the Newfoundland experiment, to move in and off or out of unemployment insurance because they have no real opportunity to do anything but move in and out of jobs based on their training and their skills, and I think we get at the root of upgrading their opportunity rather than trying to cut them off because they are a cost or an embarrassment. They would be on welfare anyway, Mr. Knowles, because surely in this country we are not going to let people starve.

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** No doubt about it. I think your second solution, though, where you suggested that we set an arbitrary amount of benefit that they are entitled to claim, would solve a lot of your problem too. They work eight weeks and they are entitled to so much benefit.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I do agree that the length of benefit may be an area to look at in relation to the number of weeks worked, but I really would be most reluctant to cut off the eight-week attachment to the work force from benefits.

**Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Thank you for your indulgence, Mr. Chairman, and my good friend Mr. Alexander.

**The Chairman:** You are next.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, you just indicated that there are other areas which have to be tidied up. Now I do not know what you mean by that. We have a running battle with this eight weeks. Would you care to give me some indication as to what you are talking about, other areas which have to be tidied up, keeping in mind that it was alleged that you had indicated at one time that you were concerned about the singles and the married women? Is this what you are referring to in part?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Well, Mr. Alexander, we seem to repeat an element of our confrontation, our genial confrontation, every time we meet.

**Mr. Alexander:** I am just seeking information, sir.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I know you are and I would be delighted to give it to you at the appropriate moment.

**Mr. Alexander:** All right. Then we will just ship that, seeing you want to evade the question. Mr. Minister, we discussed yesterday the amount of benefit payout ranging—I think now the new figure is \$1.252 billion. How much of that was government contribution?

**Mr. Andras (Port Arthur):** The breakdown to the adjusted figure. I corrected it.

**Mr. Alexander:** Yes, I know that, because I had \$1.233 billion.

L'expérience de Terre-Neuve, par exemple, répond à ce problème. J'ai demandé à la Commission une analyse complète de ce que nous appelons les chômeurs chroniques, ceux qui dans la plupart des cas, même si ce n'est pas leur faute, ont vécu et continueront à vivre de l'assurance-chômage, si nous ne faisons rien à ce sujet, quelque chose du genre de l'expérience de Terre-Neuve, ils auront l'assurance-chômage car ils n'ont pas vraiment l'occasion de faire quoi que ce soit d'autre que d'accepter et de quitter des emplois basés sur leur compétence et leur formation. Il faut plutôt songer à les perfectionner et à leur donner des chances plutôt que d'essayer de les retrancher parce qu'ils sont une source de dépenses et de problèmes. De toute façon, ce seraient des assistés sociaux, monsieur Knowles, car nous ne laisserons certainement pas dans ce pays des gens mourir de faim.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Il n'y a pas de doute. Je pense que votre deuxième solution, fixer une somme arbitraire, à laquelle ces personnes auraient droit, résoudrait une grande partie des problèmes. Ces personnes pourraient travailler huit semaines et avoir droit à une certaine somme.

**M. Andras (Port Arthur):** Je suis d'accord pour dire que la période de prestation doit être étudiée en rapport avec le nombre de semaines travaillées, mais j'hésiterais beaucoup à supprimer la période d'emploi de huit semaines pour avoir droit aux prestations.

**M. Knowles (Norfolk-Haldimand):** Je vous remercie beaucoup de votre indulgence, monsieur le président, et je remercie aussi mon bon ami, M. Alexander.

**Le président:** Vous êtes le suivant.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, vous venez de dire que certains secteurs doivent être épurés. Je ne sais pas ce que vous voulez dire par là. Nous avons des conflits avec cette période de huit semaines. Pourriez-vous nous dire ce à quoi vous faites allusion, quels sont les autres secteurs qui doivent être remis en ordre, me souvenant que vous avez mentionné à un certain moment que vous pensiez aux célibataires et aux femmes mariées. N'est-ce pas à cela que vous faisiez allusion en partie, monsieur le ministre?

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur Alexander, vous semblez répéter un élément de notre confrontation, notre confrontation amicale, chaque fois que nous nous rencontrons.

**M. Alexander:** Je voulais simplement obtenir des renseignements, monsieur.

**M. Andras (Port Arthur):** Je sais, et je serai heureux de vous les fournir en temps opportun.

**M. Alexander:** Très bien. Mettons cela de côté, je vois que vous voulez éviter cette question. Monsieur le ministre, nous avons parlé hier du montant des prestations qui s'élèvent maintenant à 1,252 milliard de dollars. Quel est l'effort du gouvernement à ce nouveau montant?

**M. Andras (Port Arthur):** Vous voulez une ventilation du chiffre modifié. Je l'ai corrigé.

**M. Alexander:** Oui, je sais, il était de 1,233 milliard de dollars.

[Texte]

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, I think it is \$1.252 billion. Yes.

**Mr. Alexander:** I just wonder what the government payout is with respect to this first four months as compared to the first four months of 1974.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. Cousineau.

**Mr. Cousineau:** Given an unemployment rate, let us say of 7.5, we would expect the employer-employee cost to be \$1.582 billion.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. Cousineau, with respect, I think the question was based on the benefit payout to the end of April, \$1.252 billion. What portion of that is government cost so far?

**Mr. Cousineau:** We do not calculate the benefit cost to the government until the end of the year.

**Mr. Alexander:** Oh, I see, so I cannot get an answer to that one either.

**Mr. Cousineau:** We are getting an estimate of what we get from the employer-employee account, which is approximately \$152 million a month.

**Mr. Alexander:** So you multiply that by four and the balance is yours. Is that right?

**Mr. Cousineau:** We estimate that in this year for various unemployment rates, the employer-employee costs would vary anywhere between \$1.6 billion and \$1.5 billion. That is what we would expect under given unemployment rates, the portion to be remitted under, for employer-employee.

**Mr. Alexander:** You still have not answered my question. I am just trying to find out...

**Mr. Cousineau:** As far as the government...

**Mr. Alexander:** You do not know? Or are you looking into these figures and you have them?

**Mr. Cousineau:** No, we do not know the government cost until such time as the unemployment rate has been determined. All I can give you is what would be the government cost for a given rate of unemployment.

**Mr. Alexander:** Well, let us have that, seeing that we have the given rate of unemployment. As a matter of fact, I believe you gave me some figures yesterday starting off with 5.5...

**Mr. Cousineau:** All right. I can tell you.

**Mr. Alexander:** Now, let us go up the ladder. 5.5, 6, 6.5, 7, 7.5 and 8.

• 1635

**Mr. Cousineau:** Yes. Well, at 5.5, the government costs will be in the area—and again, it is a mid-point, but it will be in the area of \$1 billion. At 6.0, it would be in the area of \$1.3 billion; at 6.5, \$1.5 billion; at 7.0, \$1.8 billion; at 7.5, \$2.1 billion. The employer-employee account...

**Mr. Alexander:** How about at 8.0?

**Mr. Cousineau:** It would be \$2.4 billion.

**Mr. Alexander:** Have you any figures over and above the 8.0? Because apparently the Minister has indicated that we are going to see some tough times in the very near future and we are in and around that level now. Have you got anything up to, say...

[Interprétation]

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, je pense que c'était cela.

**M. Alexander:** Je me demande ce que le gouvernement va verser pour les quatre premiers mois et comment cela se compare aux quatre premiers mois de 1974.

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur Cousineau.

**M. Cousineau:** Nous avons un chômage de 7.5% environ, nous pouvons nous attendre à ce que le coût d'employeur-employé soit de 1,582 milliard de dollars.

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur Cousineau, sauf votre respect, la question concerne les prestations versées à la fin d'avril, qui sont de 1,252 milliard. Quelle portion constitue jusqu'à maintenant l'apport du gouvernement?

**M. Cousineau:** Nous ne calculons pas la dépense du gouvernement pour les prestations avant la fin de l'année.

**M. Alexander:** Je vois, dans ce cas, vous ne pouvez pas me répondre.

**M. Cousineau:** Nous obtenons un montant estimatif du compte de l'employeur-employé qui s'élève à environ 152 millions de dollars par mois.

**M. Alexander:** Ainsi vous multipliez cela par quatre et le solde vous revient, n'est-ce pas?

**M. Cousineau:** Nous croyons que cette année à cause des fluctuations du chômage, le coût employeur-employé peut varier de 1.5 à 1.6 milliard de dollars. C'est ce à quoi nous pouvons nous attendre, c'est la portion qui doit être remise pour l'employeur-employé.

**M. Alexander:** Vous n'avez quand même pas répondu à ma question. J'essayais de savoir...

**M. Cousineau:** Pour le gouvernement...

**M. Alexander:** Vous ne savez pas? Êtes-vous en train d'examiner ces chiffres? Les avez-vous?

**M. Cousineau:** Non, nous ne savons pas ce qu'il en coûtera au gouvernement avant que le taux de chômage ait été déterminé. Tout ce que je puis vous donner c'est ce qu'il en coûte au gouvernement pour un taux de chômage donné.

**M. Alexander:** Donnez-nous cela, puisque nous avons un taux de chômage donné. En réalité, lorsque vous m'avez cité des chiffres hier, de 5.5...

**M. Cousineau:** Très bien. Je vais vous les dire.

**M. Alexander:** Montons l'échelle, 5.5, 6, 6.5, 7, 7.5 et 8.

**M. Cousineau:** Pour un taux de 5.5, le coût pour le gouvernement, évidemment il s'agit là d'un taux moyen, s'élèvera à environ 1 milliard de dollars. A 6.0, ce sera 1.3 milliard; à 6.5, 1.5 milliard, à 7.0, 1.8 milliard, à 7.5, 2.1 milliards. Le compte employeur-employé...

**M. Alexander:** Et à 8.0?

**M. Cousineau:** Ce serait de 2.4 milliards.

**M. Alexander:** Avez-vous d'autres chiffres au-delà de 8.0? Apparemment le Ministre a dit que nous aurions des temps très durs très bientôt et nous ne sommes maintenant pas très loin de ce niveau. Avez-vous d'autres chiffres, disons...

[Text]

**Mr. Andras (Port Arthur):** No, we do not.

**Mr. Alexander:** You do not? Okay, fine. I am just seeking a little information.

I do not know why the Minister does not have any more figures because it appears to me that the eight percentage that you are using now is not going to be what the Minister suggested yesterday: it is going to be much higher than that. But I will stop there, wondering why the Minister has not gone any further than the eight percentage point.

**Mr. Minister,** you will recall that at the time you raised the premium to \$1.40 employer-employee, we were at something like \$500 million.

**Mr. Andras (Port Arthur):** About \$510 million.

**Mr. Alexander:** How are we making out with that, sir? Could we have some facts and figures in that regard.

**Mr. Andras (Port Arthur):** In 1974, we reduced the deficit by \$85-\$87 million, which brings it down to \$418 million; and we anticipate that, at that level of premium, \$1.40 for the employee per \$100 per week of earnings and the corresponding \$1.96, or whatever it is, for the employer, that there will be a further surplus in the employer-employee account operationally for 1975 leading to a further reduction in the accumulated deficit for the year 1975. I would not venture into how much that will be except that it will be substantial.

So I am saying, **Mr. Alexander,** that from the present forecast of the possibilities of that account, which as you know is addressed, generally speaking, to the cost of unemployment up to 4 per cent, we anticipate we will be on or ahead of target.

**Mr. Alexander:** You had three to five years at the time you made your statement.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, five years was the outside, and I think we will probably be within the range of three to five years, as we indicated then.

**Mr. Alexander:** That is the same thing as you said the last time that you made a statement. Are we not...

**Mr. Andras (Port Arthur):** I am glad to be consistent.

**Mr. Alexander:** Well, at least you are consistent in this respect. But are we not more optimistic in this regard—the shortening of that time? In other words, with the amount of the premium you have now, you still anticipate it will take...

**Mr. Andras (Port Arthur):** It will be within the three to five years, yes. I said then that it was an outside figure that we had planned, of wiping out that deficit by 1978, which was a five-year period from 1973.

**M. Alexander:** How about your collection of overpayments, **Mr. Minister?** I notice that we now have approximately \$5.25 million for 1974. What have we got for the first four months of 1975?

[Interpretation]

**M. Andras (Port Arthur):** Non, nous n'en avons pas.

**M. Alexander:** Vous n'en avez pas? Très bien. Je veux simplement quelques renseignements.

Je ne sais pas pourquoi le Ministre n'a pas d'autres chiffres, car il me semble que ce pourcentage de huit dont nous nous servons actuellement n'est pas celui que le Ministère a suggéré hier. Il sera beaucoup plus élevé que cela. Je vais m'arrêter ici, en me demandant si le Ministre a été au-delà de huit pour cent.

Monsieur le ministre, vous vous souviendrez qu'au moment où vous avez porté la prime à \$1.40 pour les employeurs-employés, nous en étions à environ 500 millions de dollars.

**M. Andras (Port Arthur):** Environ 510 millions de dollars.

**M. Alexander:** Où sommes-nous maintenant monsieur le ministre? Pouvez-vous nous donner des faits et des chiffres?

**M. Andras (Port Arthur):** En 1974, nous avons réduit le déficit de 85 à 87 millions de dollars, ce qui nous ramène à 418 millions et nous prévoyons qu'à ce niveau de prime, \$1.40 pour l'employé, \$100 par semaine de gain, et la somme correspondante de \$1.96, je crois, pour l'employeur, il y aura un autre surplus dans le compte employeur-employé des opérations de 1975 qui permettra une autre réduction du déficit accumulé cette année. Je ne puis pas vous dire de quelle somme il s'agit mais elle sera assez importante.

Par conséquent, monsieur Alexander, étant donné les prévisions actuelles sur les possibilités de ce compte, qui, comme vous le savez, sert à compenser le coût du chômage jusqu'à concurrence de 4 p. 100, nous croyons répondre à nos objectifs ou même les dépasser.

**M. Alexander:** Vous vous étiez donné trois ou cinq ans au moment où vous avez fait cette déclaration.

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, et je pense que nous allons probablement le faire au cours de cette période de trois à cinq ans.

**M. Alexander:** Vous avez dit la même chose la dernière fois que vous avez fait une déclaration. Ne sommes-nous pas...

**M. Andras (Port Arthur):** Je suis constant, vous voyez.

**M. Alexander:** Vous l'êtes du moins sous ce rapport. Ne sommes-nous pas un peu optimistes, autrement dit, étant donné le montant de la prime que vous avez actuellement, vous devriez prévoir que cela prendra...

**M. Andras (Port Arthur):** Ce sera fait au cours de la période de trois à cinq ans. J'ai dit à ce moment-là qu'il s'agissait d'un chiffre maximum pour éliminer le déficit d'ici 1978, ce qui représenterait une période de cinq ans à partir de 1973.

**M. Alexander:** Et le remboursement des trop-perçus, monsieur le ministre? Je remarque que nous en avons pour environ 5.25 millions pour 1974. Qu'avons-nous pour les quatre premiers mois de 1975?

[Texte]

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. Cousineau.

**Mr. Cousineau:** At the end of April, we started with an opening balance of \$31 million.

On January 1, 1975, we established \$14.9 million of overpayment. There are some transfers in of \$3.5 million, for a total of \$49.9. We have recovered from payments \$10 million; we have collected \$3 million; there was a cash reversal of \$300,000; there were some write-offs of \$800,000; there was an adjustment for transfers out of \$3 million; which gives us a total recovery of \$18 million, and which brings us our closing balance at the end of April to \$31.15 million.

**Mr. Alexander:** You have thrown too many figures at me. I will just shorten it out. For 1974, you had overpayment of some \$39 million and collected some \$35 million.

I would just like it tightened up in that way. How much was the overpayment and how much have you collected?

• 1640

**Mr. Cousineau:** We have set up \$14.9 million of overpayment.

**Mr. Alexander:** All right, now how much have you collected?

**Mr. Cousineau:** We have collected on that close to \$15 million.

**Mr. Alexander:** You collected more than you . . .

**Mr. Andras (Port Arthur):** Some of it is from the balance of the previous year.

**Mr. Cousineau:** Some of it is from the previous year.

**Mr. Alexander:** Oh, I see.

**Mr. Cousineau:** I am giving you some cumulative data . . .

**Mr. Alexander:** So then are we to understand that you had \$31 million?

**Mr. Cousineau:** We started with \$31.3 million, sir, of accounts receivable, of overpayment, as of January 1, 1975.

**Mr. Alexander:** Right, and then you had a further \$14 million. That is \$44 million, and you have collected \$18 million.

**Mr. Cousineau:** We have collected about \$14 million. We have collected a little more than we had set up, with the result that our accounts receivable at the end of April is \$31.1 million. So we have reduced our accounts receivable by \$200,000, although we had set up \$14.9 million. So we have collected more than we had set up in the first four months.

**Mr. Alexander:** But you are still in the hole.

**Mr. Cousineau:** We are always going to be in the hole as far as accounts receivable is concerned. You are always going to have a percentage of . . .

**Mr. Alexander:** I am talking about overpayments, Mr. Cousineau. That is all I am talking about.

[Interprétation]

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur Cousineau.

**M. Cousineau:** A la fin d'avril, notre solde d'ouverture s'élevait à 31 millions de dollars.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1975, nous avions 14.9 millions de trop-perçus. Il y a eu des transferts de 3.5 millions pour un total de 49.9 millions. Nous avons récupéré 10 millions, nous en avons perçu 3 millions, il y a eu une annulation en espèces de \$300,000 et quelques annulations de \$800,000; il y a aussi eu un ajustement de transferts de 3 millions de dollars, ce qui nous donne pour le total des montants récupérés, 18 millions de dollars et un solde à la fin d'avril de 31.5 millions.

**M. Alexander:** Vous m'avez donné trop de chiffres. Je voudrais résumer un peu. Pour 1974, vous aviez 39 millions de trop-perçus et vous avez perçu quelque 35 millions.

Je voudrais mettre un peu d'ordre dans tout cela. Quel était le montant des trop-perçus et combien avez-vous récupéré?

**M. Cousineau:** Nous avons atteint 14.9 millions de trop-perçus.

**M. Alexander:** Très bien, combien avez-vous perçu?

**M. Cousineau:** Nous avons perçu près de 15 millions.

**M. Alexander:** Nous avons perçu plus que . . .

**M. Andras (Port Arthur):** Une partie provient du solde de l'an passé.

**M. Cousineau:** Une partie de cela provient de l'an passé.

**M. Alexander:** Oh, je vois.

**M. Cousineau:** Je vous donne des données cumulatives . . .

**M. Alexander:** Si je comprends bien, vous aviez 31 millions de dollars?

**M. Cousineau:** Nous avons commencé avec 31.3 millions, monsieur, de comptes recevables en trop-perçus, au 1<sup>er</sup> janvier 1975.

**M. Alexander:** Vous avez eu ensuite une somme additionnelle de 14 millions. Ce qui vous fait 44 millions et vous avez perçu 18 millions.

**M. Cousineau:** Nous avons perçu environ 14 millions, un peu plus que ce que nous avions prévu ce qui fait que nos comptes recevables à la fin d'avril sont de 31.1 millions. Nous avons donc réduit nos comptes recevables de 200 mille dollars même si nous avions prévu 14.9 millions. Nous avons donc perçu plus que la somme fixée au cours des deux premiers mois.

**M. Alexander:** Mais vous êtes encore en déficit.

**M. Cousineau:** Nous le serons toujours pour les comptes recevables. Vous aurez toujours un pourcentage de . . .

**M. Alexander:** Je voulais parler des trop-perçus monsieur Cousineau. C'est à cela que je faisais allusion.

[Text]

**Mr. Andras (Port Arthur):** Overpayments are referred to in the accounting of the Commission as accounts receivable. That view is endorsed, I understand, by the Auditor General.

**Mr. Alexander:** All right.

**Mr. Cousineau:** If you consider the total amount of benefits that have been paid out, you can consider that the overpayments are a very small percentage in terms of...

**Mr. Alexander:** I am thinking of the taxpayers' money, sir. That is all I am thinking about. You can refer to it in small amounts or what. When you are dealing in millions it is a lot of money.

**The Chairman:** One last question, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** I may have the co-operation of the Committee to ask at least another short one after this one.

How many charges of fraud have we investigated, and how much money was involved?

**Mr. Cousineau:** As far as fraud is concerned, the only thing I can add is that last year we had 1,000 prosecutions as compared, I think, with 1,200 the year before. As far as the collection of fines...

**Mr. Alexander:** How much money did that involve?

**Mr. Cousineau:** If you will permit me, I will find out and come back to you and let you know, sir.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Can we come back to you on that?

**The Chairman:** I think it might be easier.

**Mr. Alexander:** Right. My last question.

**The Chairman:** This will be your last question.

**Mr. Alexander:** I asked the Minister a question in the House some time ago regarding the country stations for picking up cheques. I was under the impression there was some abuse in this regard and he was going to check out this matter for me. Were you able to determine whether in fact people were not picking up their cheques?

**Mr. Andras (Port Arthur):** The incidence of misuse that came from our investigations indicated that relative to the volume it was a low or lower than we would have by ordinary audit, ordinary benefit control operations. Perhaps we can give you some more precise detail on that, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** That is my last question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, sir. Will you be able to table these...

**Mr. Cousineau:** The number of fines that have been imposed, Mr. Alexander, from January to December 1973, was 1,066. In 1974 there were 869. It is a little lower than the figure I quoted you. As far as the amount of the fines is concerned, in 1973 it was \$223,000 and in 1974, \$224,000. This is the amount of the fines as a result of prosecutions.

[Interpretation]

**M. Andras (Port Arthur):** Les trop-perçus figurent dans la comptabilité de la Commission comme étant des comptes recevables. Cette opinion est endossée par l'Auditeur général.

**M. Alexander:** Très bien.

**M. Cousineau:** Étant donné le total des prestations qui ont été versées, vous constaterez que les trop-perçus constituent un très faible pourcentage...

**M. Alexander:** Je songe à l'argent des contribuables, monsieur. C'est à cela seulement que je songe. Vous pouvez toujours parler de faibles montants, lorsque vous avez en main des millions de dollars c'est beaucoup d'argent.

**Le président:** Votre dernière question monsieur Alexander.

**M. Alexander:** J'aimerais avoir la collaboration du Comité pour poser une dernière et courte question après celle-ci.

Combien d'accusations de fraude font l'objet d'une enquête et quelles étaient les sommes impliquées.

**M. Cousineau:** Au sujet des fraudes, tout ce que je peux vous dire c'est que l'an passé il y a eu 1,000 poursuites contre 1,200 l'année précédente. Au sujet de la perception des amendes...

**M. Alexander:** Combien d'argent était en cause?

**M. Cousineau:** Si vous me le permettez, je vais trouver ces chiffres et vous les transmettrai monsieur.

**M. Andras (Port Arthur):** Pouvons-nous vous fournir ces données plus tard?

**Le président:** Je pense que ce sera facile.

**M. Alexander:** Très bien. Ma dernière question.

**Le président:** Ce sera votre dernière question.

**M. Alexander:** J'ai posé une question au ministre à la Chambre il y a quelque temps concernant les bureaux où les gens peuvent toucher leurs chèques. J'avais l'impression qu'il y avait des abus et qu'il devait vérifier cette question. Avez-vous pu déterminer si les ayants droit ne touchaient pas leurs chèques?

**M. Andras (Port Arthur):** Cet incident a fait l'objet d'une enquête et nous avons trouvé que par rapport au volume de chèques, la fraude était très minime, plus faible que nous l'avait fait supposer une vérification normale, des opérations de contrôle normales. Nous pourrions peut-être vous fournir des détails plus précis monsieur Alexander.

**M. Alexander:** C'est ma dernière question monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie monsieur. Allez-vous pouvoir déposer ces...

**M. Cousineau:** Le nombre d'amendes qui ont été imposées, monsieur Alexander, de janvier à décembre 1973 s'élève à 1,066, en 1974 ce chiffre était de 869. Il est un peu moins élevé que le chiffre que je vous avais cité. Quant aux montants de ces amendes pour 1973, il est de 223 mille et en 1974 de 224 mille. Ces amendes ont été imposées à la suite de poursuites.

[Texte]

**Mr. Alexander:** You did not answer how much money was involved with respect to the frauds.

• 1645

**Mr. Cousineau:** I do not have that data. All I can tell you is the amount of money in fines that were collected.

**The Chairman:** Mr. Johnston.

**Mr. Alexander:** I still have more.

**The Chairman:** Do you still have more to . . .

**Mr. Andras (Port Arthur):** Mr. Alexander was asking about the stories when we were moving into emergency delivery where the Post Office situation was such.

**Mr. Alexander:** Yes, Post Office instructions.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes.

**Mr. Cousineau:** We have made some studies, for example, in Ontario, when there were Post Office disturbances and I can give you some of the results of this study.

For example, 29,000 warrants were not picked up, but as a result of doing a complete investigation on these warrants we found that 20,000 were quite legitimate. People were sick, they were on maternity leave, they were living outside of a given radius and afterwards steps were taken to deliver those. That left us with 8,000 that we did some investigation on and we found that only 2,000 of these required investigation. So, starting with 30,000 undelivered cheques, we have ended up with about 2,000 that needed investigation and as a result of our investigation about half of those were disentitled or disqualified.

**Mr. Alexander:** You have been very kind, sir.

**The Chairman:** I have Mr. Johnston, Mr. Allard, Mr. Hogan, Mr. Caouette and Mr. Fortin. For your information, we may have to sit tomorrow night if we are not through questioning this afternoon.

**Mr. Johnston:** Thank you, Mr. Chairman. A great many of my questions have been asked during the course of the afternoon, so it will shorten the time I will take.

I was very pleased at some of the questions that have been asked because they fell into line with the questioning I began last day.

I am concerned about the relationship between employment offers, undue restrictions and the minimum wage. It seems to me, somehow, that this should fit together a little differently than it seems to in practice. I know that the Minister has chided industry on low wages for jobs that are not too popular. But I am surprised to find that a constituent could be told that she had disentitled herself by turning down a job offer at \$2.25 an hour in British Columbia, which would be below the minimum wage.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Perhaps, Mr. St. Laurent could respond to that. It does not ring correctly, but . . .

**The Chairman:** Mr. St. Laurent.

**Mr. St. Laurent:** The general practice in entitlement determination is to require the claimant to search for and accept employment that pays the prevailing rate for that occupation in the community in which the claimant is resident. If an offer of a wage rate is below the provincial minimum wage and results in a disqualification or a disentitlement, then there has been a mistake made. The claimant could not have been employed at that wage while she

[Interprétation]

**M. Alexander:** Vous n'avez pas dit combien d'argent est impliqué dans les questions de fraude.

**M. Cousineau:** Je n'ai pas ces données. Tout ce que je puis vous dire c'est que les amendes ont été perçues.

**Le président:** Monsieur Johnston.

**M. Alexander:** J'en ai davantage.

**Le président:** Avez-vous d'autre chose à . . .

**M. Andras (Port Arthur):** Monsieur Alexander, vous ne pouvez parler des livraisons d'urgence dans la situation que connaît le bureau de poste.

**M. Alexander:** Oui, les instructions du bureau de poste.

**M. Andras (Port Arthur):** Oui.

**M. Cousineau:** Nous avons fait des études en Ontario par exemple lorsqu'il y a eu des difficultés avec le bureau de poste et je peux vous donner les résultats de cette étude.

Ainsi par exemple, 29,000 chèques n'avaient pas été touchés et à la suite d'une enquête complète nous nous sommes rendu compte que 20,000 avaient des raisons légitimes. Certaines personnes étaient malades d'autres en congé de maternité, d'autres vivaient à l'extérieur d'un certain rayon d'action et nous avons pris des mesures pour distribuer ces chèques. Nous en avions 8,000 encore et après enquête seulement 2,000 qui ont fait l'objet d'une enquête plus poussée. Par conséquent, sur ces 30,000 chèques non livrés, nous n'en avons conservé que 2,000 pour lesquels il fallait une enquête poussée à la suite de cette enquête, il s'est avéré que la moitié de ces personnes n'avaient pas droit aux prestations.

**M. Alexander:** Je vous suis très reconnaissant monsieur.

**Le président:** J'ai encore les noms de MM. Johnston, Allard, Hogan, Caouette et Fortin. Sachez qu'il faudra peut-être siéger demain soir si nous n'avons pas terminé les questions cet après-midi.

**M. Johnston:** Je vous remercie, monsieur le président. Plusieurs de mes questions ont été posées au cours de l'après-midi et par conséquent je ne prendrai pas beaucoup de temps.

Je suis très heureux des questions qui ont été posées, car elles étaient le prolongement de celles que j'avais moi-même soulevées l'autre jour.

Je me préoccupe des rapports entre les offres d'emploi, des restrictions injustifiées et du salaire minimum. Il semble, qu'il faudrait les relier de façon un peu différente qu'elles ne le sont en pratique. Je sais que le ministre a talonné l'industrie pour les salaires inférieurs payés pour des emplois qui ne sont pas très populaires. Je suis surpris de constater qu'une électricienne peut s'entendre dire qu'elle n'a pas droit aux prestations en refusant un emploi offert à \$2.25 de l'heure en Colombie-Britannique, ce qui constitue un salaire inférieur au salaire minimum.

**M. Andras (Port Arthur):** Peut-être que M. St-Laurent pourrait vous répondre. Je ne me souviens pas, mais . . .

**Le président:** Monsieur St-Laurent.

**M. St-Laurent:** En général, pour déterminer le droit aux prestations il faut que l'intéressé cherche et accepte un emploi qui le paierait au taux courant versé pour un emploi de ce genre dans la municipalité où il réside. Si l'offre est inférieure au salaire minimum provincial et aboutit à une perte des droits aux prestations, il y a erreur. L'intéressé n'aurait pas pu toucher ce salaire lorsqu'il avait un emploi lui donnant droit à l'assurance-chômage. Il serait intéres-

[Text]

or he gained insurable employment. I would be interested in looking at the details of that particular case, Mr. Chairman. It sounds . . .

**Mr. Johnston:** Yes, because I have a letter here in which she further stated that she would accept work only at the rate of \$2.50 per hour, but the latter had offered her a full-time job at \$2.25 per hour which she turned down.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I think we will have to investigate that as a very specific case, Mr. Johnston, because it just does not fit the practice or instructions. There is some aberration there, either in the information or an error has been made . . .

**Mr. Johnston:** I would be happy to hand it back to you and the department because it has been through several times already. I was startled as a result of this, considering the remarks you have made yourself, Mr. Minister, at various times.

• 1650

The other question I would like to ask here is related to the undue restrictions part of it. The problem is, I think, special to a person who has worked steadily for a long period of time at one job. I have the feeling that these people do not realize some of the changes that have occurred, you know, in job availability, in the chances of being re-employed, and because they have not been out of work and they have not had the experience for many years, they are a little overconfident at the beginning. It would seem to me that anybody, especially any older woman who is filling out her initial claim should automatically put down the minimum wage she will accept. It comes back to haunt her soon enough if she does not.

**Mr. Andras (Port Arthur):** That, too, is not correct. I think Mr. St. Laurent might elaborate on what period of time the Commission is willing to permit a claimant to search for work at certain wage levels relative to what his previous earnings have been and where that begins. I think responsibly, to reduce. In other words, as the length of unemployment goes on one's sights have to be necessarily reduced. So, Mr. St. Laurent, perhaps you could describe that process for us. Again, they are aberrations that you are talking about here.

**The Chairman:** Mr. St. Laurent.

**Mr. St. Laurent:** Yes, we have an adjudication rule of thumb which is used and which has been derived largely from the jurisprudence over the past 30 years, since the act was first formulated in 1941. What it says by rule is that a claimant is quite permitted to restrict the wage that he or she will receive to the wage that they were accustomed to receiving during the period of their insurable employment and the formula used is three weeks plus one week for every year that the claimant was in that employment to a maximum of 16 weeks. After that period has been calculated, and we call this by definition a reasonable period, we would expect that the claimant would reduce his or her sights by a factor of 5 per cent of the previous wage rate, but never to a level below the prevailing rate for that occupation in that area. That is why I was surprised to hear that we had disintitiled somebody for refusing a job at below the minimum rate because that simply is not within our rule at all.

[Interpretation]

sant de connaître les détails de ce cas, monsieur le président. Il me semble . . .

**M. Johnston:** Oui, j'ai ici la lettre où cette électrice me dit qu'elle a accepté du travail au salaire de \$2.50 l'heure, mais que le dernier employeur lui avait offert un emploi à plein temps à \$2.25 qu'elle a refusé.

**M. Andras (Port Arthur):** Il nous faudrait faire enquête, monsieur Johnston, parce que c'est contraire à nos directives. C'est une aberration, soit dans les renseignements ou alors une erreur a été faite.

**M. Johnston:** Je serais heureux de vous remettre ce document afin que le ministère l'examine car cela s'est produit à plusieurs reprises déjà. J'ai été moi-même très surpris étant donné les remarques que vous avez faites à plusieurs reprises, monsieur le ministre.

Une autre question que j'aimerais poser a trait aux contraintes injustes qui s'y rattachent. Le problème concerne une personne qui a travaillé régulièrement pendant une longue période de temps et dans le même emploi. J'ai l'impression que ces personnes ne réalisent pas que certains changements se sont produits dans la disponibilité des emplois, dans leurs chances d'être réemployées, comme elles n'ont pas été en chômage et qu'elles n'ont pas une longue expérience, elles sont un peu trop confiantes au départ. Il me semble que toute personne, surtout une femme plus âgée, qui présente sa première demande devrait automatiquement inscrire le salaire minimum qu'elle désire accepter. Elle aura à le faire de toute façon.

**M. Andras (Port Arthur):** Ce n'est pas exact non plus. Je pense que M. St-Laurent pourrait préciser quelle période de temps la Commission accorde à un intéressé pour chercher du travail à un salaire comparable à ce qu'il gagnait précédemment, et qu'il devra peut-être à la longue réduire. Autrement dit, à mesure que le chômage se prolonge, il devra nécessairement réduire ce taux. Par conséquent, si M. St-Laurent le veut bien, il peut vous décrire ce processus. Il y a là aussi des aberrations.

**Le président:** Monsieur St-Laurent.

**M. St-Laurent:** Oui, nous avons une évaluation empirique qui découle en grande partie de la jurisprudence des 30 dernières années, depuis la première Loi de 1941. Un règlement dit qu'un ayant-droit a le droit de restreindre le salaire qu'il recevra par rapport au salaire qu'il touchait pendant la période d'emploi assurable, et la formule utilisée est trois semaines plus une semaine pour chaque année d'emploi jusqu'à concurrence de 16 semaines. Après que cette période a été calculée, que nous appelons par définition une période raisonnable, nous nous attendons à ce que l'intéressé réduise sa demande en se servant d'un facteur de 5 p. 100, mais ne doit jamais aller au-dessous du salaire courant pour cet emploi dans la région. C'est pourquoi j'ai été surpris d'entendre que nous ayons refusé les prestations à une personne qui a refusé un emploi offert à un salaire inférieur au salaire minimum, ce n'est pas du tout le règlement.

[Texte]

The application of that rule is generally supported by the jurisprudence, but there are particular cases where the rule would be changed depending on the circumstances.

**Mr. Johnston:** Thank you. I find that very interesting, but it does not exactly square, it seems to me, with some of the cases that have been brought to my attention. I have one other brief question. One person writing to me has talked about an employer contact sheet. Are these issued automatically to everyone who submits a claim?

**The Chairman:** Mr. St. Laurent.

**Mr. St. Laurent:** I think what you are referring to is a program called the active job search program that the Commission runs through its district offices. This program has a two-fold purpose. One is to ensure that the claimant is, in fact, actively searching for employment in order to maintain eligibility for benefits and, second, and perhaps more important, to be sure that the claimant is not falling into a condition of unemployment and relieving or removing him or herself entirely from the labour force through noncontact.

Before this program is applied to any particular claimant, there is an officer in each district office, called the employment market advisor, who through analysis of the local labour market conditions and in liaison with Canada Manpower Centres determines whether there is a likelihood that this claimant could find re-employment in his or her occupation or in a closely allied occupation. If this is the case, then the claimant is asked, not only to register at a Canada Manpower Centre, but also to personally conduct an active search for re-employment in his or her occupation and this form, I think, it is entitled "The 40-05 or something like that, requests a claimant to actually list the contacts that he or she has made with employers or with employment agencies.

**The Chairman:** One last question, Mr. Johnston.

• 1655

**Mr. Johnston:** Yes. I have one case where I really cannot see what more she could have done. She submitted a list and again it went back to the initial interview. It seemed that was the operative...

**Mr. Andras (Port Arthur):** Did she appeal the decision, Mr. Johnston?

**Mr. Johnston:** Yes, I believe they did. This was my last comment.

I am very happy to hear that the appeal system will be reviewed because they do appeal. They get turned down by the Appeal Board. I wonder again, are there any regulations about the composition of the board? Are they frequently all male? Is there a requirement for a woman to be on any appeal board, as part of the membership of an appeal board?

**Mr. Andras (Port Arthur):** There is not a requirement. But we are certainly conscious of the general direction we want. There are more and more women being appointed. The employee's representative is appointed on the recommendation of the employee's organizations in that given area. The employer's representative is appointed by the representations from the employer's organizations. Those two really come through the Commission and the Chairman is appointed upon recommendation of the Commission to me, by Order in Council.

[Interprétation]

L'application de ce règlement est appuyé en général par la jurisprudence, mais il y a des cas particuliers où le règlement doit être changé selon les circonstances.

**M. Johnston:** Je vous remercie. C'est très intéressant, mais cela ne résout pas à mon avis, certains cas qui ont été portés à mon attention. J'ai encore une courte question, monsieur le président. Une personne m'a écrit pour me parler de la feuille de contact pour l'employeur. Est-ce que ces feuilles sont distribuées automatiquement à toute personne qui présente une demande?

**Le président:** Monsieur St-Laurent.

**M. St-Laurent:** Je pense que vous voulez parler du programme de recherche active d'un emploi que la Commission a adopté dans plusieurs districts. Ce programme a un double but. Il garantit tout d'abord que l'intéressé recherche activement un emploi afin de maintenir son droit aux prestations, et deuxièmement, ce qui est peut-être plus important, à garantir que l'intéressé ne demeure pas en chômage ou qu'on ne l'enlève pas complètement de la population active par l'absence de contacts.

Avant que ce programme soit appliqué à quelqu'un, un agent de district appelle le conseiller du marché de l'emploi qui analyse les conditions locales du marché et, de concert avec les centres de la main-d'œuvre, détermine si vraisemblablement l'intéressé pourra se trouver du travail de ré-emploi dans sa profession ou dans une profession analogue. Si c'est le cas, l'intéressé doit non seulement s'inscrire à un centre de la Main-d'œuvre mais également chercher lui-même activement un emploi dans sa profession et ce formulaire, je pense qu'il s'agit du formulaire 40-05, exige que l'intéressé fasse une liste des contacts qu'il a pris auprès des employeurs ou des organismes ou des bureaux d'emploi.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Johnston.

**M. Johnston:** Oui. J'ai un cas ici où je ne vois vraiment pas ce qu'elle aurait pu faire de plus. Elle a présenté une liste et on s'en est servi une fois comme à la première entrevue. Il me semblait que c'était la façon normale...

**M. Andras (Port Arthur):** En a-t-elle appelé de la décision, monsieur Johnston?

**M. Johnston:** Oui, je crois que si. C'était ma dernière observation.

Je suis heureux d'entendre dire que la procédure d'appel sera étudiée parce qu'on s'en sert. Cependant, les appels sont refusés par la Commission d'appel. Je me demande encore une fois s'il y a des règlements concernant les membres de ces commissions. Sont-elles toujours composées d'hommes? Y a-t-il un règlement qui exige la présence d'une femme au sein d'une commission d'appel?

**M. Andras (Port Arthur):** Il n'y a aucun règlement de ce genre. Cependant, nous savons fort bien quelle voie nous voulons prendre. Il y a de plus en plus de femmes nommées. Le représentant de l'employé est nommé sur recommandation de l'organisation de l'employé de la région. Le représentant de l'employeur est nommé sur recommandation des organisations de l'employeur. Quant au président de la Commission, il est nommé par décret du conseil après avoir été recommandé par la Commission.

[Text]

**Mr. Johnston:** I can only endorse what was said earlier about the problem when the only road to the umpire is through the Chairman who has already ruled on the case. Apparently he is only supposed to refer it to the umpire if something new has been added. On some of the cases that have come to me, what was needed was a review of the information already supplied and not anything new at all. That has been a very effective roadblock for some people trying to obtain what I think was their due.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Monsieur Allard.

**M. Allard:** Merci. Ma première question, porte sur la période de carence. Ma question a trait à la période de carence. Actuellement, elle est reportée au début. Est-ce que vous avez pensé ou songé à reporter cette période à la fin des prestations? Je pense que ceci aurait pour effet d'abord de permettre aux fonctionnaires de corriger les lacunes en cours de route, s'il y a lieu, et du même coup de permettre aux prestataires de toucher leurs prestations au moment où ils en ont le plus besoin, c'est-à-dire lorsqu'ils cessent le travail. Souventes fois ils ont des périodes de carence de deux semaines, ce qui fait qu'il sont parfois quatre ou cinq semaines avant de toucher un chèque. Alors, je ne sais pas si vous avez pensé à placer cette période-là à la fin des prestations, plutôt qu'au tout début.

**Mr. Andras (Port Arthur):** The waiting period defined in the act is two weeks. In other words, there are two weeks before a person becomes eligible, after losing a job or after the interruption of earnings has begun and been established. Any delay to an individual after that is an administrative processing problem. I must say that it has improved considerably over the last year or so. Still, we are constantly striving for more immediate. For first two weeks it does not matter who it is, they are not entitled to unemployment insurance.

This principle is similar to a deductible clause in any term insurance plan or any general insurance plan. It comes down to a question of cost. The last estimate I saw, eliminating the two week waiting period was \$200 million a year. That was thoroughly discussed at the time the amendments were put into effect.

Precisely to your question, while we have had representations, there is not an inclination to eliminate the waiting period. Your suggestion to put it at the other end of the claim, I do not quite follow, Mr. Allard, I am sorry. If you are talking about the administrative delay, we want to eliminate that, but if you are talking about the ineligible two weeks, I do not quite follow how you can do that at the final end. Surely that person might even be more in need after a prolonged period of unemployment at a reduced income, which the unemployment insurance benefit represents, than he would even at the beginning, because if he had any chance to put a nest egg aside it was while he was working, not saving money on unemployment insurance.

• 1700

**M. Allard:** Je pense que la période de carence devait être reportée à la fin. Ceci permettrait naturellement de faire les corrections nécessaires et du même coup, le prestataire lui, ayant repris le travail, est en mesure d'avoir l'argent

[Interpretation]

**M. Johnston:** Je dois répéter ce qui a été dit tout à l'heure: on ne peut parler à l'arbitre qu'en passant par le président qui a déjà pris une décision concernant le cas. Apparemment, il ne doit le renvoyer à l'arbitre que s'il y a quelque chose de nouveau. Dans certains des cas qui ont été portés à mon attention il aurait fallu réviser tous les renseignements déjà en main et non pas en avoir de nouveaux. Cela a été un obstacle pour bien des gens qui essayaient d'obtenir ce qui, d'après moi, leur était dû.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

Mr. Allard.

**Mr. Allard:** Thank you. My first question is on the waiting period. The waiting period is now put at the beginning. Have you thought of putting this period at the tail end of the benefits period? I think that first of all this would allow officials to correct any errors if such is the case and also allow the beneficiaries to get their benefits when they are most needed, that is to say, when they are out of work. Often, there are waiting periods of up to two weeks and that means that there can be a delay of four or even five weeks before they can get a cheque. So I wondered if you could consider shifting the waiting period from the beginning of the period to the end of the period.

**M. Andras (Port Arthur):** D'après la loi, le délai de carence est de deux semaines. En d'autres termes, l'intéressé doit attendre deux semaines avant d'avoir droit à des prestations après avoir perdu son emploi ou après que l'interruption de son revenu a été prouvée. Après cette période, tout retard est imputable à des problèmes de procédures administratives. Je dois dire que les choses se sont beaucoup améliorées pendant la dernière année. Cependant, nous essayons toujours d'accélérer la procédure. Mais personne n'a droit aux prestations d'assurance-chômage pendant les deux premières semaines.

C'est un peu comme la franchise d'un contrat d'assurance. C'est une question de coût. D'après la dernière étude que j'ai vue sur le sujet, il nous en coûterait 200 millions de dollars par année de plus s'il n'y avait pas ce délai de carence. On a très bien étudié le sujet lorsqu'on a adopté les amendements à cet effet.

Pour répondre plus précisément à votre question, il y a eu des représentations à ce sujet mais nous n'envisageons pas d'éliminer le délai de carence. Cependant, monsieur Allard, je ne comprends pas très bien où vous voulez en venir en me demandant si on avait songé à reporter cette période à la fin des prestations. Si vous parlez des retards causés par l'administration, nous voulons éliminer cela, mais si vous parlez de la période de deux semaines sans prestation, je ne vois pas très bien comment on peut reporter cela à la fin de la période de prestations. Je crois même que l'intéressé en aurait peut-être encore plus besoin à la fin de la période, puisque son revenu n'aura pas été aussi élevé qu'auparavant, et s'il avait quelques économies à faire, il les aurait faites lorsqu'il travaillait et non pas lorsqu'il recevait ses prestations d'assurance-chômage.

**Mr. Allard:** I think that the waiting period should be reserved for the end. This would allow for necessary corrections and the beneficiary, having started to work again, will have the money he needs to live. I think that this

[Texte]

nécessaire pour vivre. Alors, je pense que cela amènerait une certaine correction du problème de l'attente que le prestataire a à subir actuellement.

Alors, je ne vois pas tellement la différence qu'il aurait, en autant que le prestataire est accepté comme tel.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I see your point, yes. You are talking about the end of the benefit flow as being when he or she gets a job. I was considering it as a term of eligibility. One person might be eligible for 26 weeks or a number of weeks, and I thought you were saying that out of 28 weeks he would get 26 weeks of unemployment insurance benefits, with the first two weeks not being eligible. You are saying put it at the other end.

You are talking in terms of when he goes back to work. Well, I must admit that I have not heard that version before. I can only indicate that we will look at it. I suspect there are going to be a lot of complications about going that route.

**The Chairman:** Mr. Allard.

Monsieur Allard.

**M. Allard:** Actuellement, on a parlé des enquêtes qui se font actuellement à travers le pays. J'aimerais savoir, pour l'information de ceux qui sont ici présents, combien vous avez d'enquêteurs sur la route actuellement?

**Le président:** Monsieur Cousineau.

**Mr. Andras (Port Arthur):** You had better be sure about the definition of investigators first.

**The Chairman:** Mr. Cousineau.

**M. Cousineau:** Des enquêteurs, nous en avons actuellement 393.

**M. Allard:** Dans le Québec?

**M. Cousineau:** Dans le Québec? Je n'ai pas les chiffres pour le Québec. On me dit qu'il y en a 118 dans le Québec.

**M. Allard:** Maintenant quel salaire reçoivent-ils ces enquêteurs-là?

**M. Cousineau:** Ah, ces gens-là sont au niveau de PM-2 et un PM-2 doit recevoir entre \$12,000 et \$14,000.

**M. Allard:** Maintenant est-ce que ces enquêteurs suivent un cours approprié avant d'être acceptés comme enquêteurs.

**M. Cousineau:** Tous ces enquêteurs-là reçoivent une formation avant de commencer leur boulot.

**M. Allard:** Quels sont les prérequis pour être enquêteur chez vous?

**M. Cousineau:** Les prérequis sont, soit une formation universitaire ou une formation de niveau collégial, du Cégep ou une douzième année et on tâche maintenant de recruter des gens avec une expérience générale parce que beaucoup de ces enquêteurs-là ne font pas nécessairement leur carrière comme enquêteur, parce que beaucoup d'entre eux s'orientent comme agents d'assurances ou comme superviseurs d'un module etc.

[Interprétation]

would correct the problem of the waiting period that the beneficiary must go through presently.

So I do not now see what difference there would be as long as the beneficiary is accepted as such.

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, je vois ce que vous voulez dire. Vous voulez parler de l'arrêt des prestations après que le prestataire s'est trouvé un emploi. Je croyais qu'il s'agissait plutôt du droit aux prestations. On peut avoir droit aux prestations pendant 26 semaines ou quelque chose du genre et je croyais que vous vouliez dire que, sur 28 semaines, on devrait pouvoir bénéficier de 26 semaines de prestations d'assurance-chômage et qu'on n'y aurait pas droit pendant les deux premières semaines. Vous proposez que cette période soit reportée à la fin.

Vous vous intéressez à ce qui arrive lorsque le prestataire retrouve un emploi. En bien, je dois admettre que c'est la première fois que j'entends parler de cela. Je puis tout simplement vous dire que j'étudierai la question. Je crois qu'on pourrait avoir d'épineux problèmes si on faisait cela.

**Le président:** Monsieur Allard.

Mr. Allard.

**Mr. Allard:** We were talking about the investigations going on across the country. Just to inform those who are here, how many investigators do you have on the road presently?

**The Chairman:** Mr. Cousineau.

**M. Andras (Port Arthur):** Mieux vaut définir d'abord ce qu'est un enquêteur.

**Le président:** Monsieur Cousineau.

**Mr. Cousineau:** Right now, we have 393 investigators.

**Mr. Allard:** In Quebec?

**Mr. Cousineau:** In Quebec? I do not have the figures for Quebec. I am told there are 118 in Quebec.

**Mr. Allard:** What is the salary scale of those investigators?

**Mr. Cousineau:** These people are at the PM-2 level and probably get from \$12,000 to \$14,000.

**Mr. Allard:** Do those investigators go on an appropriate course before being nominated to their positions?

**Mr. Cousineau:** All those investigators are trained before they start their work.

**Mr. Allard:** What are the prerequisites for your investigators?

**Mr. Cousineau:** The prerequisites are either a university course, college or Cégep training or a twelfth grade and we are now trying to recruit people with a general background or experience. Many of those investigators do not necessarily pursue their investigation career because many of them become insurance agents or supervisors of a section, etc.

[Text]

**M. Allard:** Maintenant, en ce qui a trait à la méthode employée, est-ce que les enquêteurs ont pour mission de chercher des «poux» chez le prestataire ou bien de l'informer de ses droits et privilèges avant de lui faire signer la formule que souventes fois l'enquêteur lui-même a rempli.

**M. Cousineau:** La fonction principale de l'enquêteur est de déterminer l'éligibilité continue de notre réclamant. La première chose qu'il a à faire lorsqu'il fait une enquête, c'est de dire pourquoi il est là en se présentant, deuxièmement, il doit expliquer les droits et les obligations du réclamant, demander certains faits simplement pour s'assurer que le réclamant remplit ses obligations vis-à-vis le programme.

Il fait un rapport, ce qu'on appelle un *statement*, pour vérifier avec le réclamant que les faits qu'il a notés sont véridiques, et aussi pour déterminer qu'il y a eu une entrevue. Le réclamant peut en tout temps refuser de signer la formule qui a été remplie par l'enquêteur.

**M. Allard:** Est-ce que le réclamant a le privilège de signer ou de ne pas signer?

**M. Cousineau:** Le réclamant a le privilège de signer ou de ne pas signer.

**M. Allard:** S'il ne signe pas sa formule, qu'est-ce que cela amène, quelles sanctions vont être prises contre lui?

• 1705

**M. Cousineau:** Aucune sanction n'est prise contre le réclamant parce que tous les rapports de l'enquêteur sont soumis au fonctionnaire d'assurance qui, lui, détermine de l'éligibilité. Et en tout temps, le réclamant peut entrer en contact avec le fonctionnaire de l'assurance pour ajouter ou changer des faits qui sont inclus dans le rapport de l'enquêteur.

En plus, si le réclamant n'est pas satisfait de la décision du fonctionnaire de l'assurance il peut aussi en faire appel à son surveillant ou encore au gérant de district qui a la permission de revoir les dossiers. Et s'il n'est pas satisfait encore à ce point-là, le réclamant peut en appeler au conseil arbitral qui, lui, peut demander tous les faits et aussi demander à l'enquêteur de comparaître pour justifier son rapport.

**M. Allard:** Si je vous pose la question c'est que je me suis informé. Naturellement, plusieurs prestataires ont à se plaindre du fait que les questions sont posées sous une forme suggestive, la réponse à donner étant surtout «oui». Ce sont des questions ambivalentes, des questions auxquelles ce n'est pas tout le monde qui sait comment répondre. Alors, souventes fois le prestataire se met les pieds dans les plats sans le vouloir, tout en étant bien honnête. Alors, c'est un peu pourquoi je vous pose cette question-là, pour connaître leurs méthodes de travail, d'interrogatoire.

**M. Cousineau:** Disons que la politique de la Commission a toujours été que ces enquêtes-là ou ces entrevues ne sont pas des attrapes, et que l'enquêteur est là pour noter des faits en ce qui a trait à l'éligibilité du réclamant et certainement pas pour le faire trébucher ou lui poser une question qui va amener une disqualification ou une inadmissibilité.

**Une voix:** Ils le font quand même, monsieur.

**M. Cousineau:** Puisque vous m'amenez sur le sujet, je dirai que c'est un aspect qui nous concerne de très près. Comme le ministre l'a dit au début de la session, la Commission est actuellement en train de revoir toute son approche vis-à-vis les enquêtes, en ce qui a trait au fameux rapport et aussi en ce qui a trait à la représentation par une tierce personne.

[Interpretation]

**Mr. Allard:** Now, concerning the methods employed, is the investigator concerned with finding the fly in the beneficiary's ointment or does he rather seek to inform him of his rights and privileges before having him sign the formula that the investigator oftentimes fills in himself.

**Mr. Cousineau:** The main function of the investigator is to determine the continued eligibility of the claimant. The first thing he has to do on an investigation is to tell him why he is there the moment he sets his foot in the door and secondly he must explain all the rights and obligations of the claimant and ask for certain facts simply to be certain that the claimant is fulfilling his obligations under the program.

He then reports back with what is called a statement to check with the claimant that the facts taken down are true and also to prove that there has been an interview. The claimant can always refuse to sign the formula filled in by the investigator.

**Mr. Allard:** Does the claimant have the privilege to sign or not to sign?

**Mr. Cousineau:** The claimant has the right to sign or to refuse to sign.

**Mr. Allard:** If he does not sign the formula, what action will be taken against him?

**Mr. Cousineau:** No action is taken against the claimant because all the investigator's reports are submitted to the insurance official who determines eligibility. The claimant, at all times, can contact the insurance official to add to or change facts that are included in the investigator's report.

Besides, if the claimant is not satisfied with the insurance official's decision he can appeal to his supervisor or to the district manager who can review the files. If he is still not satisfied, the claimant can appeal to an appeal board who can ask for all the facts and also have the investigator appear to justify his report.

**Mr. Allard:** If I asked you that question it is because I have some information on it. Naturally, many beneficiaries complain that the questions are asked in a leading manner and that the answer can be nothing else than "yes". The questions are ambivalent and people often do not know how to answer. So it often happens that the beneficiary puts his foot into it by accident while being quite honest. So that is why I asked that question because I wanted more information on the methods used while questioning.

**Mr. Cousineau:** The policy of the commission has always been that those investigations or interviews are not made to be traps and that the investigator is there to take down the facts concerning the eligibility of the claimant and certainly not to trip him up or ask him questions that will result in a disqualification or an ineligibility.

**An hon. Member:** They do it anyway, sir.

**Mr. Cousineau:** Since you brought up the subject, I will say that it is an aspect that concerns us very much. As the Minister said at the outset of this meeting, the commission is now reviewing its whole approach on investigations concerning the famous statement and also concerning representations made by a third party.

[Texte]

**M. Allard:** Je remarque également dans le rapport qu'il est question que la période de versement des prestations soit portée de 52 semaines à 65 semaines. Est-ce que le ministre a l'intention d'amender la loi dans ce sens?

**Mr. Andras (Port Arthur):** I am sorry, I thought you were finished.

**M. Allard:** Bon. J'ai remarqué que dans votre exposé vous avez mentionné qu'aux États-Unis, on avait porté la période de versement des prestations de chômage de 52 semaines à 65 semaines. Avez-vous l'intention de modifier cette période-là? De porter la période à au-delà de 52 semaines?

**Mr. Andras (Port Arthur):** No, I was referring to the United States program where they are exploring the suggestion that the eligibility period be extended to 65 weeks. Whatever amendments we decide to bring before the House we will announce at the time, but that is not one that is being contemplated at the present time.

**M. Allard:** Merci. Monsieur le président, il me reste quelques minutes sur mon temps. Je vais le passer à M. Fortin si vous n'avez pas d'objection.

**Le président:** Il vous reste une dernière question. C'est M. Caouette qui est le suivant, puis M. Fortin. Est-ce que vous voulez que M. Caouette commence?

**M. Caouette (Villeneuve):** Probablement que je ne prendrai pas tout mon temps, alors on pourra le donner à M. Fortin.

**Le président:** Très bien.

**M. Caouette (Villeneuve):** Merci.

**Le président:** Monsieur Caouette.

**M. Caouette (Villeneuve):** J'aimerais demander au ministre quels sont les critères de la Commission d'assurance-chômage pour implanter un bureau dans une ville donnée où les prestataires ont plus de 200 ou de 150 milles à parcourir pour atteindre un bureau. Quels sont les critères pour implanter soit un bureau ou un centre d'informatique?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes. I will ask Mr. Cousineau, the Chairman, because we have obviously established those because we have been expanding and opening new offices. Mr. Cousineau.

**M. Cousineau:** Premièrement, il y a des critères économiques, deuxièmement, il y a la taille de la population à desservir, et aussi le genre de chômage qui existe et le nombre de réclamants possibles sur une certaine période de temps. Il faut aussi tenir compte des endroits où nous avons déjà des bureaux. Finalement, le coût et le bénéfice entrent en jeu.

• 1710

**M. Caouette (Villeneuve):** Ma question avait trait à la ville de Chibougamau-Chapais, je ne sais pas si vous connaissez cela, dans le Nord du Québec, dont la population est d'environ 20,000 et où le taux de chômage, il y a six mois passés, était à peu près de 2 à 3 p. 100. C'est une région minière, mais plusieurs mines ferment et dernièrement 500 personnes ont été mises à pied. Or, ces personnes ont des problèmes avec l'assurance-chômage aujourd'hui, elles n'ont aucun centre d'information; est-ce que ce serait alors un critère valable?

[Interprétation]

**Mr. Allard:** I also see in your report that the benefit period might be increased from 52 to 65 weeks. Does the Minister intend to amend legislation to that effect?

**M. Andras (Port Arthur):** Je suis désolé, je croyais que vous aviez fini.

**Mr. Allard:** All right. I see that you mentioned that in the United States the benefits period has been increased from 52 to 65 weeks. Do you intend to modify that period? To increase it from 52 weeks?

**M. Andras (Port Arthur):** Non, je parlais du programme des États-Unis où l'on envisage de porter la période de prestations à 65 semaines. Si nous voulons présenter des amendements, nous le ferons savoir, mais nous n'étudions pas cette question à l'heure actuelle.

**Mr. Allard:** Thank you. Mr. Chairman, I still have a few minutes left. I will let Mr. Fortin have them if you do not mind.

**The Chairman:** You have a last question. Mr. Caouette is next followed by Mr. Fortin. Do you want Mr. Caouette to start?

**Mr. Caouette (Villeneuve):** I probably will not use up all my time so we can give it to Mr. Fortin.

**The Chairman:** Very well.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Caouette.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** I would like to ask the Minister what are the criteria used by the Unemployment Insurance Commission to open an office in a given town where the beneficiaries have more than 150 or 200 miles to go to get to an office. What are the criteria to open either an office or an information centre?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui. Je demanderai à M. Cousineau de répondre à cette question parce que nous prenons évidemment de l'expansion et que nous ouvrons de nouveaux bureaux. Monsieur Cousineau.

**Mr. Cousineau:** First of all, there is the economic criterion, secondly, the number of people to be served and also the type of unemployment that exists and the number of possible claimants over a certain period of time. The places where we now have offices must also be taken into account. Finally, there is a cost and profit factor.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** I was asking this question because of the town of Chibougamau-Chapais, I do not know if you know it, it is in the north of Quebec, that has a population of roughly 20,000 and where unemployment, six months ago, was about 2 or 3 per cent. It is a mining region but several mines have closed up recently and 500 people have been laid off. Those people are now having problems with unemployment insurance and they have no information centre; would this be a valid criterion?

[Text]

**M. Cousineau:** Je ne peux pas vous dire exactement à l'heure actuelle si cette qualité-là va rencontrer tous les critères, parce que, comme je vous l'ai dit, il y avait les critères de population, nombre de réclamants, la concentration de la clientèle, les moyens de communication, les distances. Cela me fera plaisir de prendre connaissance de votre requête et le ministre pourra communiquer avec vous.

**M. Caouette (Villeneuve):** Très bien. Maintenant, dans un autre domaine. Est-ce que le ministre ou son collaborateur, pourrait me dire combien cela prend de temps pour former un conseil arbitral?

**Mr. Andras (Port Arthur):** To form an appeal board? It starts with a decision that another one is required in a given area, a decision very much based on the same criteria as the establishment of an office—in other words, the workload, the number of appeals. We may have some sampling or some indication of how long it takes. It starts with the decision, at which time the employers' and the employees' organizations are contacted to make recommendations as to the members representing each of those groups and we begin the search for a potential chairman. It can be done pretty quickly once the decision is taken. We have expanded the number of boards of referees across the country to 78, I believe. When I first saw the situation a couple of years ago, it was in the 30's. As I recall, it has been more than doubled.

I presume you may want an additional appeal board in some given area; we would certainly be quite pleased to look at it if you will give us some indication of the reasons.

**M. Caouette (Villeneuve):** Au bureau local de Val-d'Or, on demande un conseil arbitral depuis environ un an. Il y a trois mois, je suis entré en communication avec le gérant de Val-d'Or qui m'a dit: «Cela fait 15 jours, trois semaines que les membres du conseil pour les employés et les syndiqués sont nommés, mais la commission ne veut pas nous accorder un président». Étant donné que la demande est faite depuis déjà longtemps, est-ce que vous pourriez me répondre sur cela?

**M. Cousineau:** Ecoutez, s'il y a des présidents qui sont disponibles, des gens qui sont disponibles dans la localité, la période d'attente pour une convocation ne devrait pas dépasser plus d'un mois. Je vais certainement y voir.

**M. Caouette (Villeneuve):** Est-ce que le député a le droit de recommander des présidents?

Ma troisième question. Tout à l'heure, j'entendais M. St-Laurent nous dire qu'au sujet des recherches d'emploi il fallait considérer la distance d'une municipalité. Est-ce que le ministre ou son collaborateur, encore une fois, pourrait me dire si on a tenu compte des comtés ruraux? Ainsi dans ma région, il y a des villes distantes de 90 milles les unes des autres, est-ce qu'on en a tenu compte?

**M. Cousineau:** Monsieur, on tient compte de toutes les conditions de travail qui existent, dans une localité et toutes les coutumes qui régissent le genre de travail qui est offert dans ces localités-là.

**M. Caouette (Villeneuve):** Vous allez comprendre ma quatrième question: Est-ce qu'il y a des inspecteurs ou des enquêteurs du bureau du ministre qui sont particulièrement affectés à enquêter, non pas sur les cas qu'on leur soumet, mais bien sur les enquêteurs qui sont déjà en place, tout comme je l'ai fait il y a un mois?

[Interpretation]

**Mr. Cousineau:** I cannot tell you exactly right now if all the criteria here will be met because, as I told you, we have to take into account the number of people, the number of claimants, the concentration of our clients, means of communication and distance. I will be pleased to take note of your request and the Minister can communicate with you.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** Very well. I will now go to another area. Could the Minister or his official tell me how long it takes to set up an appeal board?

**M. Andras (Port Arthur):** Pour former un conseil arbitral? On doit d'abord décider qu'on en a besoin d'un autre dans une région donnée et cette décision est fondée sur à peu près les mêmes critères que ceux dont on se sert pour décider d'ouvrir un bureau—en d'autres termes, la charge de travail, le nombre d'appels. Nous devons avoir une idée de combien de temps cela peut prendre. Si on prend la décision de le faire, les organisations représentant les employeurs et les employés sont consultées et on leur demande quelles sont les recommandations concernant les membres qui représenteront chacun de ces groupes et nous cherchons ensuite le président du conseil. Cela peut se faire plutôt rapidement lorsque la décision est prise. Je crois que nous avons maintenant 78 de ces conseils à travers le pays. Quand j'ai étudié la situation il y a quelques années, il y en avait environ 30. Si ma mémoire est bonne, le nombre de conseils a plus que doublé.

Je crois que vous voulez peut-être qu'on mette sur pied un autre conseil arbitral dans une région donnée; nous serions heureux d'étudier la question si vous nous faisiez connaître vos raisons.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** We have been asking for an appeal board for the local office at Val-d'Or for about a year. Three months ago, I contacted the manager at Val-d'Or who told me: "It has been two or three weeks that the members of the board representing the employees and unions have been nominated but the commission does not want to give us a chairman". As the request has been made for quite a while, could you answer me on this remark?

**Mr. Cousineau:** Well, if there are chairmen available in the surrounding area, the waiting period for an appointment should not exceed one month. I shall certainly look into that.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** Does a member of Parliament have the right to suggest a chairman?

Now, my third question. Mr. St. Laurent told us a while ago that when you look for a job you must consider the distance from a municipality. Once again, could the Minister or his official tell me if rural counties have been taken into account? For example, in my area, there are towns with 90 miles between them and has this been taken into account?

**Mr. Cousineau:** All existing working conditions in a locality and all customs regulating the kind of work offered in those localities is taken into account, sir.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** You will understand my fourth question: are there inspectors or investigators from the Minister's office who are especially concerned with investigating not the case that are submitted to them but the investigators who are already there as I did a month ago?

[Texte]

[Interprétation]

• 1715

**Mr. Andras (Port Arthur):** No. I do not have anybody on my ministerial staff who does that, other than in the sense that when I get a letter or a verbal concern expressed to me, then I do have people who contact the Commission representing the elected representative's point of view. And a lot of these do come from members, who take a very thorough, if I may say so, look at the response from the Commission, and we have to be satisfied from that point of view. But I must say that we would look again at any particular concern you might have or any of your colleagues might have. But I do want to express confidence in the Commission. If I were able to graph the number of complaints from 1972 and 1973, when I first got involved, to the number of complaints now, I think you would agree in all fairness that they are very, very much down in spite of the current situation, unfortunately, of increasing volume. But we still have some to resolve. No, I do not have a particular investigator investigating the investigators.

**M. Caouette (Villeneuve):** J'ai demandé une enquête sur le bureau de Val-d'Or et ils m'ont demandé de leur fournir des cas. Les cas ont été réglés, je suis bien content. J'ai trouvé les fonctionnaires du bureau du ministre assez gentils de régler ces cas, mais cela n'a pas réglé les autres qui s'en viennent et que je serais obligé de leur envoyer, vu que les autres ne sont pas capables de les régler.

Mais je vais passer à une autre question. Le ministre pourrait-il nous dire s'il a prévu dans son budget un montant d'argent supérieur à celui de 1974, pour le déménagement des familles qui partent de régions assez éloignées pour trouver du travail? Est-ce qu'il y a des montants additionnels qui ont été prévus?

**Le président:** Monsieur Caouette, c'est une question qui aurait dû être posée la semaine passée: Elle a trait au ministère de la Main-d'œuvre. Aujourd'hui, la séance porte simplement sur la Commission d'assurance-chômage.

**Mr. Andras (Port Arthur):** If I can bootleg an answer, the answer is yes. There are more plans for mobility grants.

**Le président:** Apparemment, cela a été prévu dans le budget du ministère de la Main-d'œuvre.

**M. Caouette (Villeneuve):** Voici une question qui m'a été posée par un directeur de la Commission d'assurance-chômage qui m'a demandé de bien vouloir poser la question au ministre. Le ministre pourrait-il nous dire s'il a prévu des montants pour donner de l'information à la population en ce qui regarde les règlements de l'assurance-chômage, soit à la télévision ou à la radio, ou encore par d'autres moyens?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, there is, within the administrative budget of the Commission. There is an amount. And I would be surprised if all the directors of the Commission were not aware that there was, because we are asking them as part of their responsibility to embark upon an information flow particularly to the claimants, the general public. But the answer is yes; the exact amount for our information budget is \$1.2 million.

**M. Andras (Port Arthur):** Non. Aucun membre de mon personnel ministériel n'est affecté à cette tâche à moins que je ne reçoive une lettre ou une communication de vive voix concernant un problème et que je ne fasse entrer quelqu'un en communication avec une personne de la Commission pour lui faire connaître le point de vue d'un élu du peuple. Et beaucoup de ces desiderata me viennent de députés qui étudient de très près la réponse de la Commission et nous devons nous en satisfaire. Mais je dois répéter que nous étudierions de très près toute demande qui viendrait de vous ou de vos collègues. Cependant, je veux faire connaître la confiance que j'ai en la commission. Si je faisais un graphique du nombre de plaintes qu'on a eues en 1972 et 1973, époque où je suis entré en fonction, jusqu'ici, je crois que vous devriez avouer que le nombre de plaintes a beaucoup diminué malgré la situation actuelle qui voit malheureusement augmenter le nombre de cas. Cependant, il nous en reste encore quelques-uns à résoudre. Non, je n'ai pas d'enquêteur enquêtant sur les enquêteurs.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** I asked for an investigation on the Val-d'Or office and they asked me to name cases. The cases have been settled and I am very happy. I found it very good for the officials of the Minister's office to take care of those cases but that does not settle the ones we will have in the future and that I will have to refer to them as the others cannot settle them.

However, I will go to another question. Could the Minister tell us if, in his budget, he has provided for increased credits from 1974 for the relocation of families who must move from distant areas to find work? Have any additional amounts been provided for.

**The Chairman:** Mr. Caouette, that is a question that should have been asked last week. It concerns Manpower. Today, we are only on Unemployment Insurance.

**M. Andras (Port Arthur):** Si je puis me permettre de glisser une réponse, je dois répondre que si. Nous prévoyons de plus en plus des subventions à la mobilité.

**The Chairman:** Apparently, this has been provided for in the Manpower part of the budget.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** Here is a question that was asked to me by a director of the Unemployment Insurance Commission who asked me to put this question to the Minister. Could the Minister tell us if he has provided for amounts to give information to the population concerning unemployment insurance regulations, either on television or radio or by other means?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, il y a un montant de prévu au budget d'administration de la Commission. Je serais étonné que les directeurs de la Commission ne le sachent pas puisque nous leur demandons de prendre la responsabilité de la publicité pour les requérants et le grand public. Je dois répondre par un oui; notre budget d'information est exactement de \$1.2 million.

[Text]

**M. Caouette (Villeneuve):** Maintenant, est-ce que ce budget sera consacré à la publicité à la télévision ou sur des pamphlets comme on en possède aujourd'hui?

**Mr. Andras (Port Arthur):** As I indicated in my opening comments yesterday, we are trying to do it more directly to the claimant and to the employer. We do have some general publicity through the media of radio, television and newspaper. I stand corrected from my officials here, but the bulk of it is being expended on brochures, audio-visual aids, which are designed to give the claimant better information about his or her rights or obligations. Some of the publicity or the information budget is also being spent on better acquainting employers with their responsibility with regard to the accuracy and timing of records of employment and that sort of thing. We have several audio-visual presentations that we have developed, film and that sort of thing, for group interviews with claimants. That is the sort of thing it is being spent on, but some is being spent with the general public.

**Le président:** Dernière question, monsieur Caouette.

**M. Caouette (Villeneuve):** Merci. Le ministre peut-il nous dire s'il a l'intention de promouvoir le travail, c'est-à-dire de permettre aux prestataires d'assurance-chômage de collaborer par leur travail au développement économique du Canada en fixant un certain nombre d'heures au cours desquelles les prestataires pourraient aller travailler sans perdre leurs chèques d'assurance-chômage.

• 1720

**Mr. Andras (Port Arthur):** I can only express an opinion. I think the very best way for people to get off unemployment insurance is not through disqualification or disentitlement but rather through finding acceptable jobs. That is the primary objective of the manpower operation and the Unemployment Insurance Commission, and both working together. If you are implying or asking whether in the future I am contemplating some other program, I am not really quite clear. I regret that beyond that I am not quite clear what the import of your question is.

**M. Caouette (Villeneuve):** Ce que je veux dire, c'est qu'un prestataire devrait, par exemple, aller rencontrer le gérant d'une ville qui aurait des travaux à effectuer, et la ville, au lieu d'emprunter pour payer des salaires, le prestataire serait obligé de fournir un certain nombre d'heures par semaine à la ville.

**Mr. Andras (Port Arthur):** Not exactly in that form, but I have indicated that I do believe, both by the desire of most people who unfortunately face unemployment and for the economy as a whole, rather than simply providing income cheques which are very necessary in order to be able to continue eating and providing for one's dependants, there may be more productive uses of these substantial funds we are expending. I have indicated before in the Newfoundland experiment that we want to provide training, and use the unemployment insurance as a basic income while a person is taking training.

I am quite open and receptive to further examination of other innovative measures to get more productivity out of the expenditure of these resources, but there are real problems, the problem of wage levels, the problem of unions, and the problem of creating such jobs. Generally speaking, we encourage the active job search. But if you are suggesting that we subsidize wages through unemployment insurance benefits, then we are into a very complex area on

[Interpretation]

**Mr. Caouette (Villeneuve):** Will this budget be used for television publicity or for pamphlets like those we already have?

**M. Andras (Port Arthur):** Comme je l'ai dit hier, nous essayons d'entrer en communication directe avec le requérant et l'employeur. Nous faisons une certaine publicité générale par l'entremise de la radio, la télévision et des journaux. Certains de mes collaborateurs me corrigent, mais le gros du budget est consacré à des brochures et du matériel audio-visuel destiné à mieux renseigner le requérant concernant ses droits et devoirs. Une partie du budget de la publicité ou de l'information sert aussi à mieux faire connaître à l'employeur sa responsabilité concernant l'exactitude et les dates qu'il doit respecter pour le dossier de l'employé et autre chose du genre. Nous avons quelques documents audio-visuels qui servent aux entrevues de groupe avec les requérants; il s'agit de films notamment. C'est à cela qu'est consacré ce montant, mais on en consacre une certaine partie au grand public.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Caouette.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** Thank you. Can the Minister tell us if he intends to encourage work by allowing beneficiaries of unemployment insurance to co-operate by their work in the economic development of Canada by specifying a certain number of hours during which the beneficiaries could work without losing their unemployment benefits?

**M. Andras (Port Arthur):** Je ne puis que vous faire connaître mon opinion. Je crois que la meilleure façon pour les gens de ne plus toucher l'assurance-chômage n'est pas de perdre leurs droits mais plutôt de trouver un emploi. C'est l'objectif principal de la Commission d'assurance-chômage et des bureaux de main-d'œuvre et les deux travaillent ensemble. Si vous essayez de savoir si j'envisage quelque autre programme pour l'avenir, je ne comprends pas très bien ce que vous dites. Je ne comprends pas, malheureusement, toute la portée de votre question.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** What I mean is that a beneficiary should be able to go to the manager of the city who would have some work to be done and the beneficiary would be obliged to work a certain number of hours per week for the city who would then not have to borrow money to pay salaries.

**M. Andras (Port Arthur):** Pas exactement de cette façon, mais j'ai fait savoir qu'il serait avantageux non seulement pour les malheureux chômeurs mais aussi pour l'économie canadienne qu'au lieu de tout simplement envoyer des chèques dont les gens ont besoin pour manger, il y aurait peut-être des façons plus productives pour nous de dépenser ces fonds substantiels. Avec le projet que nous avons à Terre-Neuve, nous essayons de nous servir de l'assurance-chômage pour verser un salaire à la personne qui en contrepartie reçoit une certaine formation.

J'ai l'esprit ouvert et je suis prêt à étudier d'autres solutions ou mesures nouvelles pour que nous puissions tirer plus de profit de ces dépenses, mais il existe cependant de vrais problèmes, le problème des barèmes de salaire, le problème des syndicats et le problème de la création de tels emplois. En général, nous encourageons les gens à chercher activement un emploi. Cependant, si vous proposez que nous subventionnions les salaires en nous

[Texte]

which I would exercise a lot of caution before I would agree to.

**Le président:** Monsieur Fortin.

**M. Fortin:** Merci beaucoup, monsieur le président. D'abord je voudrais dire au ministre pendant qu'il est là et au président de la Commission d'assurance-chômage, M. Cousineau, qu'on est porté bien souvent à critiquer l'administration de l'assurance-chômage, évidemment c'est une grosse machine, mais que tout ne va nécessairement mal dans cette commission évidemment. Ce qui tracasse le plus certaines personnes c'est évidemment les défauts que cette énorme machine peut avoir à l'occasion, et je pense que le ministre ne m'en voudra pas de soulever quelques-uns de ces problèmes.

Je voudrais d'abord le remercier pour avoir compris la situation de ma région, de Victoriaville entre autres, en nous permettant d'avoir un bureau plus efficace, plus grand pour répondre à la demande sur place. C'est un geste que la population apprécie grandement.

Mais un des problèmes majeurs qui découlent de la politique de centralisation des paiements de la commission, qui n'est pas nécessairement mauvaise non plus, est qu'un centre de paiement à Montréal pour desservir toute la province de Québec amène non seulement des problèmes mais souvent des injustices flagrantes, si on considère qu'un chômeur peut être père de deux, trois, quatre ou cinq enfants, et rester deux ou trois mois avant de retirer son premier chèque. Je sais que le ministre est sensibilisé à ce problème. Mais prenons un cas très typique et très précis. Sans parler d'un prestataire en particulier, admettons qu'un travailleur de Victoriaville tombe en chômage, fait sa réclamation au bureau local, ce dossier est traité au bureau régional de Drummondville, et par la suite les paiements sont commandés à Montréal. A partir de ce moment-là, les problèmes commencent, et cela peut aller jusqu'à deux mois avant que la personne retire son premier chèque. J'ai eu des centaines de cas de ce genre, et je me demande quelles mesures on a prises. Est-ce qu'on a fait enquête sur ces situations de retard dans les paiements, retards dûs au centre de Montréal. Si oui, cela remonte à quand? Est-ce que l'enquête a été positive et est-ce que des mesures ont été prises pour accélérer ces paiements?

**Mr. Andras (Port Arthur):** I will reply generally and then you can get the specifics from Mr. Cousineau or whomever he calls upon. As we indicated yesterday, particularly in response to Mr. MacGuigan's support and recommendation, we are embarked upon an expansion and a further decentralization of our computer arrangements to get to what we call an on-line computer system. We really think, while there is always room for improvement in the administration within present facilities and constraints, this is the next breakthrough that is required. It will escalate our ability to give better service so that people are in immediate contact, and this will have an effect on the problem that you are talking about.

With regard to the specific area, I think, Mr. Cousineau, you might want to comment.

**M. Cousineau:** En vue d'éviter tous délais, une des choses que nous avons faites en ce qui a trait à votre région, ce fut d'ouvrir un bureau à Victoriaville, une des premières. Maintenant, la deuxième chose: à toutes les deux semaines, nous avons un rapport de tous les délais et du laps de temps qui est requis pour prendre une décision sur un cas d'assurance.

[Interprétation]

servant des prestations d'assurance-chômage, il s'agit d'un domaine très compliqué que je n'aborderais qu'avec beaucoup d'hésitation.

**The Chairman:** Mr. Fortin.

**Mr. Fortin:** Thank you very much, Mr. Chairman. First of all I would like to take this opportunity, while the Minister and Chairman of the Unemployment Insurance Commission, Mr. Cousineau, are here that we often tend to criticize unemployment insurance, because after all, it is a big, complex machine but that does not necessarily mean that the whole Commission is going haywire. What most bothers some people are the defects that this big machine can show every now and then and I think that the Minister will not be too displeased if I point out some of these problems.

I would first of all like to thank him for having understood the situation in my region, in Victoriaville among others, by allowing us to have a more efficient and bigger office to answer local demand. It is a gesture that the population greatly appreciates.

However, one of the major problems brought about by the Commission's payment centralization policy, which is not necessarily bad either, is that a payment centre in Montreal serving the whole Province of Quebec not only bring on problems but often blatant unfairness if we consider that an unemployed person might be the father of two, three, four or five children and have to wait two or three months before getting his first cheque. I know that the Minister knows about this problem. However, let us take a very specific and simple case. Without naming any names, let us say that a Victoriaville worker is laid off, files his claim at the local office, his file is taken care of at the Drummondville regional office and then the payments are made from Montreal. That is when the problems start and it can take up to two months before the person gets his first cheque. I have had hundreds of cases of that type and I wonder what action has been taken. Has any investigation been made about these delayed payments that the Montreal centre is responsible for. If so, when? Was the investigation positive and action been taken to hurry these payments up?

**M. Andras (Port Arthur):** Je vous répondrai de façon générale et M. Cousineau vous donnera les détails. Comme nous l'avons dit hier, surtout en réponse à la recommandation de M. MacGuigan, nous sommes en plein milieu d'une phase d'expansion et de décentralisation de notre système d'ordinateurs de façon à avoir ce qu'on appelle un accès direct. En tenant compte des installations et contraintes actuelles, nous croyons que nous pouvons toujours améliorer les choses et que c'est donc la prochaine étape que nous avons à franchir. Cela nous permettra d'améliorer nos services, les gens pourront communiquer directement entre eux et cela résoudra en partie le problème dont vous parlez.

En ce qui concerne les détails précis, je crois que M. Cousineau aimerait peut-être dire quelque chose.

**Mr. Cousineau:** To avoid delays, one of the things that was done in your area was to open an office in Victoriaville, one of the first. Now for the second thing: every two weeks, we get a report on all delays and on the time required to take a decision in insurance cases.

[Text]

**M. Fortin:** Vous avez cela.

**M. Cousineau:** J'ai cela et je peux vous dire maintenant que j'ai le rapport ici pour les deux semaines, se terminant le 15 mai, dans la région de l'Atlantique, le délai est de .5 d'une journée c'est, disons, le volume de travail du fonctionnaire de l'assurance. Cela représentait .5 d'une journée. Dans le Québec, c'était 1.3; dans l'Ontario, c'était 2 jours; dans les Prairies, ¼ de jour et dans le Pacifique, c'était une demi-journée et les mêmes chiffres se répètent passablement dans le même ordre vis-à-vis l'agent n° 2. Maintenant, nous avons aussi un rapport par bureau et en ce qui a trait au Québec, la seule région qui est en dehors, ce qui veut dire la moyenne des normes pour toute la région, le seul bureau est à Longueuil, et le laps de temps est de 2.6 jours. Ces rapports-là nous sont communiqués à toutes les deux semaines, toute l'action est prise et il y a une certaine mobilité entre nos fonctionnaires d'assurance d'un bureau à un autre parce que notre travail varie énormément, surtout à cette période-ci de l'année.

**M. Fortin:** En passant, je peux vous dire que vous avez un excellent bureau à Drummondville.

**M. Cousineau:** Disons que nous prenons tous les outils nécessaires pour contrôler le volume et prendre les dispositions nécessaires pour alléger la tâche. Je peux vous dire aussi, en ce qui a trait de surtemps, qu'il a énormément diminué si on compare cela à 1972, alors qu'on avait 1 million d'heures de surtemps et qu'on en est rendu à 400,000 heures pour le Canada.

**M. Fortin:** Maintenant, vous dites qu'à partir du moment où une réclamation est déposée, cela prend .5 d'une journée ou 1.3 ou 2...

**M. Cousineau:** Pour prendre la décision.

**M. Fortin:** Pour prendre la décision. Entre le moment de la décision et le moment de la réception du chèque de prestation, il s'écoule combien de temps en moyenne?

**M. Cousineau:** Il y a toutes sortes de variantes, dont il faut tenir compte.

Premièrement, il y a les paies, il y a les chèques de congés payés, il y a aussi ce qu'on appelle, l'indemnité de cessation d'emploi, il y a toutes sortes de facteurs, par exemple, lorsqu'il y a eu interruption de gains, etc. Mais de façon générale, une personne devrait recevoir son chèque la quatrième semaine après la date de sa réclamation pour la première semaine de chômage. Mais dans bien des cas, à cause de tous les facteurs que je vous ai énumérés, cela peut aller à la cinquième semaine, après quoi, tout doit se faire d'une façon normale. Si elle a envoyé sa déclaration le samedi soir ou le vendredi soir, elle devra recevoir son chèque la semaine suivante. En ce qui a trait à nos centre d'ordinateurs, dans 95 p. 100 des cas, le mercredi soir, toutes les déclarations ont été calculées et les chèques ont été postés. Maintenant, nous avons recours à toutes sortes de moyens, ainsi, lors de la grève des Postes, certains de ces chèques ont été envoyés par autobus, par courrier spécial dans nos différents bureaux et de là, ont été postés aux réclamants.

• 1730

**M. Fortin:** Maintenant, monsieur Cousineau, si, dans la cinquième semaine, une personne n'a pas encore reçu son premier chèque, à ce moment-là on communique avec le bureau régional qui, lui, communique à nouveau avec le centre de paiement et la réponse obtenue à ce moment-là, dans 90 p. 100 des cas, est qu'on demande un délai de 10

[Interpretation]

**Mr. Fortin:** You have that.

**Mr. Cousineau:** I have that and I can tell you now that I have here the report for the two weeks ending May 15 in the Atlantic region and the delay is of half a day, let us say that is the workload of the insurance official. That was .5 of a day. In Quebec, it was 1.3; in Ontario, 2 days; in the Prairies, one-quarter of a day and in the Pacific it was half a day and the same figures are repeated roughly in the same order for agent number two. Now we also have a report by office for Quebec, and the only office that is outside the average for the whole region is in Longueuil and the lapse of time is of 2.6 days. Those reports are sent to us every two weeks, action is taken and there is a certain mobility of our officials from one office to the other because our work varies tremendously, especially at this time of year.

**Mr. Fortin:** By the way, may I tell you that you have an excellent office in Drummondville.

**Mr. Cousineau:** Let us say we use all the tools necessary to control the volume and take all necessary means to lighten the load. Concerning overtime, I can also tell you that it has decreased markedly if we compare it to 1972 when we had one million hours of overtime and that we are now at 400,000 hours for Canada.

**Mr. Fortin:** So you say that from the moment the claim is filed it takes .5 of a day or 1.3 or 2...

**Mr. Cousineau:** To take the decision.

**Mr. Fortin:** To take the decision. Between the time the decision is taken and the time the beneficiary receives his cheque, how many days go by as an average?

**Mr. Cousineau:** All kinds of variations must be taken into account.

First, there are pay cheques, there is holiday pay, severance pay, all kinds of factors, for example, interruption of wages, etc... But generally speaking, the beneficiary should receive his cheque during the fourth week after the date of his claim for the first week of unemployment. However, in many cases, because of all the factors I have just mentioned, this can be set back to the fifth week after which everything should be going smoothly. If the beneficiary—his declaration was sent Saturday or Friday night, he should get his cheque the following week. As for our computer centres, in 95 per cent of all cases, all the calculations have been done and the cheques are into the mail by Wednesday night. We use all kinds of means, for example, during the postal strike, some cheques were sent by bus, by special means of delivery to our different offices and from there were mailed to the claimants.

**Mr. Fortin:** Now Mr. Cousineau, if during the fifth week, a person has not received his first cheque yet, the regional office is then contacted and they must then contact the payment centre and the answer received then, in 90 per cent of all cases, is that they are asking for a 10-day delay before putting out a cheque. Did you know that?

[Texte]

jours avant d'émettre le chèque. Est-ce que vous êtes au courant de ce fait-là?

**M. Cousineau:** Moi je ne le suis pas...

**M. Fortin:** De sorte que lorsqu'un commettant vient nous voir pour se plaindre que son chèque n'entre pas et que son cas est en ordre, la réponse que nous recevons lorsque nous communiquons avec le centre de paiement est qu'il faut un délai de 10 jours. Alors cela devient cinq semaines plus 10 jours à ce moment-là.

**M. Cousineau:** Non, je ne suis pas au courant mais je me ferai un plaisir d'explorer cette chose-là, parce que d'après tous les chiffres que j'ai en mains, nos centres d'ordinateurs travaillent actuellement, avec le surcroît de travail, 24 heures par jour, et il n'y a aucun retard en ce qui a trait au calcul de toutes les déclarations que l'on reçoit.

**M. Fortin:** Les 10 jours en question, monsieur Cousineau, je veux bien vous les situer. Prenons un cas bien ordinaire de chômage ordinaire, non pas de maladie ou de grossesse; mettons que le monsieur n'avait pas de paie de vacances et que ses deux semaines de délai de carence sont écoulées et qu'il devrait effectivement être payé dans la quatrième semaine; mais son chèque n'entre pas; il attend encore une semaine, son chèque n'entre pas. A ce moment-là il va voir son chef syndical ou il va au bureau local ou régional ou il va voir le député. A ce moment-là on nous donne un choix, finalement, lorsque c'est un cas d'urgence, une famille de deux, trois ou quatre enfants, on nous donne le choix entre un paiement d'urgence ou un paiement anticipé ou un paiement manuel ou alors on dit: «Donnez-nous un délai de 10 jours de paiement.» C'est exactement à ce point-là, monsieur le ministre, qu'est le problème. Ce n'est pas le centre de paiement lui-même, c'est le délai de 10 jours qu'on se fait constamment demander qui fait que le délai total passe pratiquement à sept, huit ou neuf semaines avant que la personne reçoive son premier chèque, et c'est à ce moment-là qu'elle doit aller à l'aide sociale provinciale et c'est là que ses problèmes commencent puisque lorsqu'elle retirera son chômage, finalement, elle devra redonner tout simplement ce chèque à l'aide sociale et là elle vient de s'endetter puisqu'elle a mangé ses économies, etc.

Donc, pour elle, la période de chômage aura été une période extrêmement creuse, extrêmement difficile, financièrement parlant elle aura dû manger ses économies et elle sera prise dans les mains du bien-être social provincial qui, entre vous et moi, «n'est pas un cadeau». C'est exactement là où j'en suis. Ce n'est pas sur l'ensemble du mouvement que j'ai des récriminations à faire, mais sur ces fameux délais. On fait justement appel à une machine électronique pour accélérer le processus, mais bon sens on ajoute toujours ces fameux dix jours une fois que le dossier est parfaitement en ordre. Je ne sais pas si vous situez exactement le problème que j'ai exposé, mais c'est...

**M. Cousineau:** Écoutez, il me fera plaisir de regarder, d'analyser cette situation, parce qu'on a fait une enquête dernièrement, dans le Québec surtout, et les résultats étaient que 92 p. 100 des réclamants recevaient leur chèque durant la quatrième semaine, et 4 p. 100 dans la cinquième semaine. Mais je suis d'accord avec vous qu'il y a des cas exceptionnels où, pour une raison ou pour une autre, on a fait des erreurs et que cela occasionne des problèmes.

[Interprétation]

**Mr. Cousineau:** I am not...

**Mr. Fortin:** So that when a voter comes to complain to us that his cheque is not coming in and that his case is in order, the answer we get when we communicate with the payment centre is that there will be another 10-day delay. So at that point it becomes five weeks plus ten days.

**Mr. Cousineau:** No, I did not know that, but I will be pleased to investigate that situation because according to all the figures I have right now our computer centres are now working, with the surplus workload, 24 hours per day and there is no delay for the calculations of all the declarations that are received.

**Mr. Fortin:** Mr. Cousineau, I just want to make very clear what these 10 days are all about. Let us take an ordinary case of ordinary unemployment, not sickness or maternity; let us say that the gentleman had no holiday pay, that his two weeks waiting period is past and that he should effectively be paid during the fourth week; however, his cheque does not arrive; he waits another week and his cheque has still not come. At that point he goes to see his union representative or he goes to the local or regional office or goes to see his member of Parliament. At that point, we are finally given a choice, when it is an emergency case, a family of two, three or four children, we are given the choice between an emergency payment, anticipated payment or manual payment or we are told: "give us a 10-day delay for payment". It is exactly at that point, Mr. Minister, that we have a problem. The problem is not with the pay centre itself, it is with the 10-day delay answer that we are always given which means that the practical total period becomes seven, eight or nine weeks before the person receives his first cheque and at that point he must go on provincial social welfare and that is where his problems begin because when he finally draws his unemployment he will simply have to give the cheque back to social welfare and that is when debts start piling up because he has eaten all his savings, etc. . . .

Therefore, for him, the unemployment period will have been a very empty and difficult one and, financially speaking, he will have had to eat up all his savings and will then be at the mercy of provincial social welfare which, between you and me, "is not a gift". That is exactly what I wanted to get at. It is not the whole system I am speaking against but against those delays. We are using electronic machines to accelerate the process but, good grief, those darned 10 days are always added above and beyond everything once the file is perfectly in order. I do not know if you have managed to pinpoint the problem I am talking about but it...

**Mr. Cousineau:** Well, I would be very happy to examine and analyse that situation because there has been an investigation recently, especially in Quebec, and the results showed that ninety-two per cent of claimants got their cheque during the fourth week and that another four per cent got it during the fifth. However, I agree with you that there are exceptional cases where, for one reason or another, errors are made and result in problems.

[Text]

Maintenant pourquoi cette personne-là est pénalisée puisque nos gérants de districts ont le droit de faire des paiements d'urgence et de rouvrir un dossier? Il me fera plaisir de regarder à toute cette chose-là avec mes fonctionnaires.

**M. Fortin:** D'accord. Qu'est-ce qui va arriver, comment allons-nous savoir les mesures qui vont être prises, si cela est vérifié?

**M. Cousineau:** Le ministre pourra communiquer avec vous.

**M. Fortin:** Oui.

**M. Cousineau:** Disons que je communiquerai avec le ministre et que le ministre pourra communiquer avec vous.

**M. Fortin:** J'aurais une autre question...

**Le président:** Une dernière question, monsieur Fortin.

**M. Fortin:** Une dernière, mais bon sens!

Dans la Loi de l'assurance-chômage, je soutiens que les prestataires qui sont d'une région rurale sont pénalisés par rapport aux prestataires d'une région urbaine, non pas nécessairement à cause de la distance, comme mon collègue disait ou d'autres députés, mais du fait qu'ils vivent dans un milieu rural. Prenons l'exemple d'une personne qui exerce le métier de secrétaire à Sainte-Croix de Lotbinière où il n'y a que trois industries. Cette localité est à 40 milles de Québec, et à peu près 50, 55 milles de Trois-Rivières. Si cette personne-là tombe en chômage elle doit obligatoirement changer de métier si elle veut travailler dans sa localité. Si elle a une maison, des enfants ou si elle est installée là, elle doit faire 50, 60 milles le matin et le soir pour aller travailler pour se rendre disponible à Québec, pour avoir droit de toucher ses prestations. Autrement dit, la personne prestataire dans un village rural est, dans la majorité des cas, déclaré disqualifiée par l'enquêteur, suite au rapport de l'enquêteur, parce que ses chances d'emploi sont limitées, dit-on sur la fameuse formule, étant donné qu'elle vit dans une paroisse rurale, de sorte que le seul choix possible pour elle c'est ou bien déménager, vendre sa maison et s'en venir dans un grand centre, ou rester là, s'inscrire au Bien-être social et ne pas recevoir ses prestations parce qu'elle vit dans un milieu rural. C'est un problème qu'on vit constamment et régulièrement et j'aimerais connaître de vous, monsieur Cousineau, quels sont les règlements, les directives qui permettent une telle discrimination par rapport à un prestataire rural ou à un prestataire urbain?

• 1735

**M. Cousineau:** Si vous me le permettez, je demanderais à M. St-Laurent, qu'il élabore sur les directives ayant trait à cette question d'emploi.

**Mr. St. Laurent:** Yes. Mr. Chairman, I think, as I answered previously, in the particular circumstances outlined this secretary or stenographer, there being three or four employers of her occupation in the region, would be allowed a reasonable period of time, as calculated by the formula I mentioned earlier, before she would be asked to reduce her sights and accept some other kind of occupation or allied occupation to what she had been doing previously. In the final analysis, there comes a time, after this reasonable period of calculated weeks, when it becomes not a matter of insurance but a question of simply welfare support, which cannot be paid out of the unemployment insurance account because there are rules that have to be followed in accordance with the legislation. I can really not

[Interpretation]

Now, why is that person penalized because, after all, our district managers have the right to make emergency payments and reopen a file? I will be more than pleased to examine the whole thing with my officials.

**Mr. Fortin:** Agreed. What is going to happen, how will we know that action is going to be taken if all this checks out?

**Mr. Cousineau:** The Minister can communicate with you.

**Mr. Fortin:** Yes.

**Mr. Cousineau:** Let us say that I will make the results known to the Minister and he will communicate with you.

**Mr. Fortin:** I would have another question...

**The Chairman:** Your last question, Mr. Fortin.

**Mr. Fortin:** My last one, good grief!

In unemployment insurance legislation I maintain that the beneficiaries from a rural region are penalized compared to the beneficiaries from an urban region not necessarily because of distances as my colleague or other members were saying but because of the fact that they live in a rural environment. Let us take the example of a person who has a job as a secretary in Sainte-Croix de Lotbinière where there are only three industries. This locality is 40 miles from Quebec City and something like 50 or 55 miles from Three Rivers. If that person goes on unemployment she must absolutely change jobs if she wants to keep on working in her locality. If she has a house or children or has settled there, she must go 50 or 60 miles morning and night to go to work to be available in Quebec City to be able to collect her benefits. In other words, in the majority of cases, a rural beneficiary is disqualified by the investigator through a report because his employment opportunities are said to be limited in that he lives in a rural district and the only alternative for him is to sell his house and move to a larger centre or stay there and expect welfare benefits that he will not get because he lives in a rural district. This is a constant and recurring problem and I would like to hear from you, Mr. Cousineau, what regulations cover, policies are responsible for such discrimination against a rural beneficiary as compared to a city dweller?

**Mr. Cousineau:** I will ask Mr. St. Laurent, if you will allow me, to elaborate on the policies regarding employment.

**M. St-Laurent:** Oui. Je crois, monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, que dans les circonstances particulières, il y aurait pour cette secrétaire, trois ou quatre employeurs éventuels dans la région et qu'ainsi on lui accorderait un délai raisonnable, calculé selon la formule dont j'ai parlé, avant de lui demander d'accepter un emploi différent ou analogue à celui qu'elle occupait antérieurement. En dernière analyse, il arrive un moment, après ce délai de quelques semaines, où ce n'est plus une question d'assurance mais simplement de prestations d'aide sociale que l'on ne peut tirer de l'assurance-chômage car celle-ci est régie par certaines règles qui doivent être respectées. C'est tout ce que je puis vous répondre car je suppose qu'un délai raisonnable avait été accordé à l'intéressée

[Texte]

answer anything other than that I would expect that a reasonable period of time had been allowed for the claimant to prove that there was work in her occupation available in the community and, failing that, if would be a requirement to either look at farther distances or to physically move, as the case may be.

**Le président:** Avez-vous une autre question, monsieur Fortin, ou... ?

**M. Fortin:** Non, merci.

**Le président:** Je crois que le Comité doit ajourner maintenant. Nous pourrions continuer demain à 20 h. 00.

**M. Fortin:** Une seule question très brève, d'accord?

**Le président:** Oui, allez-y.

**M. Fortin:** Qui nomme les médecins indépendants?

**Le président:** Qui nomme les médecins...

**M. Fortin:** Indépendants.

**M. Cousineau:** Les médecins indépendants sont recommandés par le gérant de district, sur approbation des conseillers médicaux de la Commission.

**M. Caouette (Villeneuve):** Pourrais-je poser une question? Est-ce que la Commission d'assurance-chômage a le droit de donner un montant d'argent à une personne éloignée du centre? Ainsi, dans mon comté, une personne peut résider à 50 milles de la plus proche localité pour aller voir un médecin, dans un tel cas, est-ce que la Commission d'assurance-chômage peut verser un montant d'argent, afin qu'elle aille voir le médecin?

**M. Cousineau:** Lorsque la Commission demande à une personne de se faire examiner par un médecin indépendant, elle paie les honoraires du médecin. En ce qui a trait aux dépenses de voyage de cette personne-là, oui.

**M. Caouette:** Très bien, Merci.

**Mr. Andras (Port Arthur):** And the fee for examination.

**Le président:** Messieurs, demain soir, le Comité pourra siéger à nouveau, mais le Ministre n'informe qu'il lui sera impossible d'assister à la réunion, mais je crois que les fonctionnaires de la Commission seront présents. Donc, le Comité va ajourner jusqu'à 20 h. 00 demain.

[Interprétation]

pour prouver qu'il y avait pour elle des possibilités d'emploi dans sa localité. Dans le cas contraire, il est en effet nécessaire de se résoudre à aller plus loin ou quelquefois même à déménager.

**The Chairman:** Do you have any other question, Mr. Fortin, or...

**Mr. Fortin:** No, thank you.

**The Chairman:** I think it is time for the Committee to adjourn. Will we proceed tomorrow at 8 p.m.

**Mr. Fortin:** One more question, very briefly, if you please?

**The Chairman:** Yes, go on.

**Mr. Fortin:** Who nominates independent doctors?

**The Chairman:** Who nominates...

**Mr. Fortin:** Independent doctors.

**Mr. Cousineau:** They are nominated by the district manager with the approval of the Commission's medical advisers.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** Could I ask a question? Has the Unemployment Insurance Commission the right to pay a certain amount of money to a person who lives far from the community? For instance, in my district, one may have to travel 50 miles to see a doctor. In such a case, is the Unemployment Insurance Commission entitled to cover the travelling expense thus incurred?

**Mr. Cousineau:** When the Commission asks a person to be examined by an independent doctor, it pays the doctor's fee, and, in this case, it also covers travelling expenses.

**Mr. Caouette (Villeneuve):** All right, thank you.

**M. Andras (Port Arthur):** Et le prix de la consultation.

**The Chairman:** Gentlemen; the Committee may sit again tomorrow night but the Minister has just advised me that he will not be able to come. However, I think the officials from the Commission will be here. The Committee will adjourn until tomorrow at eight p.m.

DID YOU KNOW? . . . .

WHILE . . .

8 weeks in the Initial period  
10 weeks in the Re-established period  
8 weeks National period.

26

[illegible]

## APPENDICE LMI-I

SAVIEZ-VOUS QUE . . .

CE TRAVAILLEUR AYANT ACCUMULÉ UN RELEVÉ D'EMPLOI DE 5 ANNÉES SANS INTERRUPTION (et peut-être davantage) RECEVRA UNE PRESTATION HEBDOMADAIRE BRUTE DE \$105 DE L'A.C.

ALORS QUE . . . .

UN TRAVAILLEUR N'AYANT QUE 8 SEMAINES D'EMPLOI AU GAIN ASSURABLE HEBDOMADAIRE DE \$185 PEUT MAINTENANT RECEVOIR \$123 PAR SEMAINE PENDANT 26 SEMAINES C'EST-À-DIRE

8 semaines — phase 1  
10 semaines — phase de rétablissement  
8 semaines — phase nationale.  
...  
26

[illegible]















HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Thursday, May 29, 1975

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le jeudi 29 mai 1975

Président: M. Arthur Portelance

Government  
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Vote 30—Unemployment Insurance  
Commission under MANPOWER  
AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

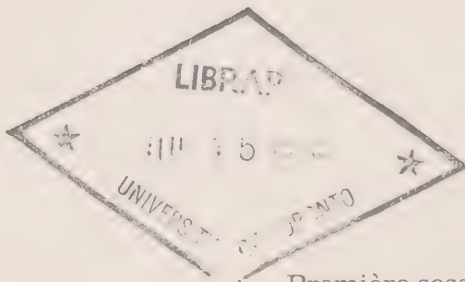
Budget principal 1975-1976:  
Crédit 30—Commission  
d'assurance-chômage sous la rubrique  
MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. Arthur Portelance

*Vice-Chairman:* Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Caccia  
Condon

Clark  
(*Vancouver Quadra*)  
Dionne (*Kamouraska*)  
Fraser  
Forrestall

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. Arthur Portelance

*Vice-président:* M. Arthur Lee

Messieurs

Halliday  
Hogan  
Johnston  
MacGuigan  
Nicholson (Miss)

Olivier  
Parent  
Ritchie  
Rompkey  
Stollery

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Malcolm Jack

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, May 29, 1975:

Mr. Olivier replaced Mr. Dupont  
Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr.  
Mitges  
Mr. Fraser replaced Mr. Knowles (*Norfolk-Hal-  
dmand*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 29 mai 1975:

M. Olivier remplace M. Dupont  
M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M.  
Mitges  
M. Fraser remplace M. Knowles (*Norfolk-Hal-  
dmand*)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 29, 1975

(21)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:09 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Dionne (*Kamouraska*), Fraser, MacGuigan, Olivier, Parent and Portelance.

*Witnesses: From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. G. Cousineau, Chairman; Mr. L. St-Laurent, Deputy Executive Director, Policy Planning; Mr. D. Steele, Executive Director, Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, April 16, 1975, Ussue No. 8*).

The Committee resumed consideration of Vote 30—Program Expenditures of the Unemployment Insurance Commission under MANPOWER AND IMMIGRATION.

The witnesses were questioned.

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 MAI 1975

(21)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 09, sous la présidence de M. Portelance (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Dionne (*Kamouraska*), Fraser, MacGuigan, Olivier, Parent et Portelance.

*Témoins: De la Commission d'assurance-chômage:* MM. G. Cousineau, président; L. St-Laurent, sous-directeur exécutif, Planification des politiques; D. Steele, directeur exécutif, Services.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir le procès-verbal du mercredi 16 avril 1975, fascicule n° 8).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 30—Dépenses du programme de la Commission d'assurance-chômage sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION.

Les témoins sont interrogés.

A 21 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Michael B. Kirby

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 29, 1975

[Text]

**The Chairman:** We can start now. Gentlemen, we have with us tonight Mr. G. Cousineau, Chairman of the Unemployment Insurance Commission, and his officials to answer questions. Mr. Dionne, are you ready to question?

• 2007

Monsieur Dionne, êtes-vous prêt, à poser des questions?

**M. Dionne (Kamouraska):** Tout de suite?

**Le président:** Oui. Etes-vous prêt à commencer? Sinon, M. Clarke pourrait commencer si vous ne l'êtes pas.

**M. Dionne (Kamouraska):** Faites-en commencer un autre.

**Le président:** Monsieur Clarke.

Is Mr. Clarke ready?

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** No, I am not.

**The Chairman:** Well then oui, vous êtes prêt, monsieur Dionne?

**M. Dionne (Kamouraska):** Je suis toujours prêt, je le pense bien.

**Le président:** Bon, très bien. Allez-y.

**M. Dionne (Kamouraska):** Je suis toujours prêt quand il est question d'assurance-chômage.

**Le président:** Une minute. M. Cousineau parle bien le français aussi mais par contre pour vous, je vais placer l'appareil pour que vous puissiez avoir les réponses.

**M. Dionne (Kamouraska):** Je m'excuse, monsieur le président, de ne pas avoir pu assister à la première séance qui a eu lieu hier, il y a tellement d'autres problèmes. J'ai certaines questions à l'idée, et je voudrais bien savoir quelle est l'attitude de la Commission à ce sujet-là, se rapportant aux possibilités d'organiser des paiements de prestations dans les bureaux régionaux, est-ce que cela a été envisagé, est-ce que des démarches ont été faites à ce sujet-là?

**M. G. Cousineau (président, Commission d'assurance-chômage):** Monsieur Dionne, je crois que vous faites référence aux paiements dans les bureaux locaux.

**M. Dionne (Kamouraska):** C'est ça.

**M. Cousineau:** Parce qu'à l'heure actuelle les paiements sont faits...

**M. Dionne (Kamouraska):** Centralisés.

**M. Cousineau:** ... centralisés aux centres de la région. Ecoutez, nous avons un plan en marche, c'est un plan de trois à quatre ans, et nous envisageons de faire les paiements dans les bureaux locaux. Maintenant, il y a certains bureaux locaux qui ont été identifiés. Le 1<sup>er</sup> juillet, un plan pilote débute à Hull, les paiements vont se faire au bureau local de cette ville. Tout dépend des résultats de cette expérience, mais nous avons l'intention d'étendre cela à d'autres bureaux.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 29 mai 1975

[Interpretation]

**Le président:** Nous pouvons commencer maintenant. Monsieur, nos témoins ce soir sont M. G. Cousineau, président de la Commission d'assurance-chômage, et ses fonctionnaires qui sont ici pour répondre à vos questions. Monsieur Dionne, êtes-vous prêt à poser vos questions?

Mr. Dionne, are you ready to?

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Right away?

**The Chairman:** Yes. Are you ready to start? If you are not, I will ask Mr. Clarke to begin.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Ask somebody else to begin.

**The Chairman:** Mr. Clarke.

Est-ce que M. Clarke est prêt?

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Non, je ne le suis pas.

**Le président:** Alors bon. Mr. Dionne, are you ready now?

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I am always ready, I think I am.

**The Chairman:** Well, go ahead.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I am always ready when the subject matter is unemployment insurance.

**The Chairman:** One moment. Mr. Cousineau speaks good French also, but I will fix the equipment so that you can get his answers.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I am sorry, Mr. Chairman, but I was unable to attend the first meeting which took place yesterday. I have so many other problems I have to attend. I have got certain questions in mind, and I would like to know what is the Commission's position with respect to them. What about the possibility of making the benefits payment through the regional offices? Is this feasible? Are there any steps presently taken to that effect?

**Mr. G. Cousineau (President, Unemployment Insurance Commission):** Mr. Dionne, I think you are referring to payments made by our local offices, are you not?

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Right.

**Mr. Cousineau:** Presently the payments are made through...

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Centralized.

**Mr. Cousineau:** ... centralized in our regional centres. Well, we have a plan under way; it is a three or four year plan, and we are contemplating making the payments through our local offices. Certain local offices have already been designated. On July 1, a pilot project will be starting up in Hull, and payments will be made at the local office there. What we do afterwards depends on how well this pilot project works out, but we do intend to do the same thing at other local offices.

[Texte]

• 2010

La deuxième étape, ce sera d'avoir un relais entre nos bureaux locaux et l'ordinateur en nous servant des télécommunications pour répondre aux renseignements.

La troisième étape: du bureau, la décision de l'agent de l'assurance sera communiqué par ligne téléphonique directement à l'ordinateur.

**M. Dionne (Kamouraska):** Bon, bien c'est tout de même une amélioration!

**M. Cousineau:** A l'heure actuelle, nous faisons des paiements à deux endroits. A Thunder Bay, les chèques sont émis; nous avons fait certaines études pilotes, mais celle qui est la plus importante, c'est celle qui débute le 1<sup>er</sup> juillet à Hull même et nous avons l'intention de pousser l'expérience.

**M. Dionne (Kamouraska):** Je vous remercie beaucoup. J'espère que cela apportera les améliorations qu'on attend.

Deuxième question. J'aimerais savoir si la Commission d'assurance-chômage envisage et si des démarches ou des sondages ont été faits en vue d'améliorer le système de déterminer la durée de la maladie d'un prestataire qui demande des prestations-maladie? Et est-ce qu'il sera toujours nécessaire que le résultat soit communiqué à un médecin en chef, ici à Ottawa? Est-ce que normalement les médecins de chaque région devraient être en mesure de donner un certificat satisfaisant?

**M. Cousineau:** Je parlais à nos médecins, ici à Ottawa, la semaine dernière et, voici de quelle façon le système opère. Actuellement, on a ce qu'on appelle des barèmes pour les différents genres de maladie et je peux vous dire maintenant qu'ils ont tous été ajustés à l'expérience canadienne. Maintenant, dans 64 p. 100 des cas, les demandes de prestations pour fins de maladie qui nous viennent sont en accord avec les barèmes, donc, il n'y a aucun délai, le certificat du médecin répond totalement à tous les barèmes qui existent. Quant au 30 p. 100, c'est lorsqu'on demande des extensions en-dessus des barèmes. Quant à nos médecins, ils prennent pas de décision, tout ce qu'ils font ici à Ottawa c'est simplement aviser les fonctionnaires de la Commission, ils ne font aucun diagnostic, ils ne font que donner des conseils à nos fonctionnaires d'assurance. Lorsqu'il y a une extension, la Commission va s'adresser à un médecin indépendant, à ses frais, pour un examen supplémentaire et ça sera la décision de ce médecin-là qui aura préséance.

**M. Dionne (Kamouraska):** J'ai une question supplémentaire à celle-là. Vous avez dit tantôt que les barèmes ont été ajustés à l'expérience canadienne. Est-ce que je dois en conclure que les premiers barèmes sur lesquels les fonctionnaires se basaient n'étaient pas ajustés à l'expérience canadienne?

**M. Cousineau:** Non, disons que les premiers barèmes avaient déjà été ajustés à l'expérience canadienne, parce que c'étaient des barèmes qui avaient été faits aux États-Unis. Il y a déjà en un premier ajustement, mais comme dans toute politique, nous avons continué à les améliorer et on peut dire maintenant qu'ils sont tous complètement adaptés à la population canadienne. Mais cela ne veut pas vous dire que nous ne continuons pas à les ajuster, il y a toujours place pour amélioration.

[Interprétation]

The second stage of our program consists of linking up our local offices to the computer by means of a telecommunication network, thereby facilitating the rapid transfer of information.

At the third and final stage, the decision reached by the local unemployment Insurance Officer will be fed directly into the computer by telephone.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** That will be quite an improvement!

**Mr. Cousineau:** Payments are now being made at two local offices, one in Thunder Bay and, from July 1 on, in Hull.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Thank you. I hope it will measure up to our expectation.

I would also like to know if the Unemployment Insurance Commission has taken any steps to improve the way in which the duration of a claimant's illness is calculated when the claimant requests sick benefits? Will it always be necessary for the results to be sent to a head doctor here in Ottawa? Are local doctors capable of filling out such a certificate?

**Mr. Cousineau:** I spoke with our Ottawa doctors last week, and they told me how the system works. There existed different kinds of criteria according to kind of illness, and these criteria have all been adjusted to the Canadian context. From 64 per cent of the requests for sick benefits we receive satisfy these criteria, which means that there is no delay and that the doctor's certificate also satisfies the existing criteria. The other 30 per cent of the cases do not satisfy our requirements. It should also be pointed out that our doctors are not the ones who make the decisions. They simply give advice to Commission representatives, and do not themselves make any diagnosis. When a case comes up which does not fit in with our established criteria, the Commission hires the services of an independent doctor, and he examines the claimant. We do so at our own cost, and this doctor's decision carries the most weight.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I have one more question in the same vein. You said that the criteria involved has been adjusted to fit the Canadian context. Am I to conclude from this that the first set of criteria used by the Commission were not adjusted to the needs of Canadian society?

**Mr. Cousineau:** You could say that the first set of criteria we used were more or less adapted to Canada, since they were drawn up in the United States. Some adjustments were made, but, as with every such policy, we continue to improve upon them and we can now say that these criteria are completely adapted to the needs of Canadian society. That does not mean that we are not continuing to improve upon them. It is an ongoing process.

[Text]

[Interpretation]

• 2015

**M. Dionne (Kamouraska):** Encore dans la même veine, concernant l'ajustement de barèmes médicaux, si vous voulez, est-ce que depuis ce semblant d'amélioration, (parce que j'ai constaté que ces barèmes venaient de médecins vivant dans des pays où la température n'est pas la même qu'au Canada) est-ce que depuis l'ajustement que vous tentez de faire et que vous croyez pouvoir réussir à faire, le même processus continue? Même si ce barème-là est ajusté à l'expérience canadienne, il faut encore, et en plus d'une occasion, que les fonctionnaires de la Commission se réfèrent au médecin ici à Ottawa. Je pense qu'on l'appelle le docteur Dunn ou quelque chose comme ça.

**M. Cousineau:** Il y en a trois.

**M. Dionne (Kamouraska):** Il y en a trois. J'ai entendu parler de celui-là le plus souvent.

**M. Olivier:** Il donne tout.

**M. Dionne (Kamouraska):** Comment?

**M. Olivier:** Dunn, il donne tout.

**M. Dionne (Kamouraska):** Il ne donne pas tout par chez nous, je ne sais pas s'il donne tout ailleurs.

**M. Cousineau:** Disons, comme je l'ai dit auparavant, les médecins à Ottawa sont simplement là pour donner des conseils et ils ne font pas des diagnostics dans quelque cas que ce soit.

**M. Dionne (Kamouraska):** Vous parlez des médecins de la Commission à Ottawa.

**M. Cousineau:** La Commission à Ottawa. Dans aucun cas, ils font des diagnostics.

**M. Dionne (Kamouraska):** Alors, pourquoi cette opposition à un certificat médical d'un médecin de la région?

**M. Cousineau:** Je ne crois pas qu'ils vont faire, et j'aimerais, si vous avez un cas particulier...

**M. Dionne (Kamouraska):** Ah, mon Dieu, j'en ai autant que vous voulez, mon cher monsieur.

**M. Cousineau:** La seule objection qui peut se faire, c'est si le certificat ne rencontre pas les barèmes qui ont été établis. Mais dans le premier stade d'une déclaration, tout ce qu'on demande au médecin traitant, c'est le diagnostic. On ne demande pas la durée de la maladie. C'est simplement lorsque la maladie excède ces barèmes-là, qu'on peut envoyer la personne chez un médecin indépendant. Et c'est le diagnostic de ce médecin qui prime sur le barème.

**M. Dionne (Kamouraska):** J'aurais un cas particulier à vous soumettre, celui d'un travailleur de la construction, qui pèse environ 250 livres qui a été référé à un gynécologue pour bénéficier d'un certificat. Imaginez-vous ce qui s'est produit, de la réaction du gars. Il a plusieurs enfants à part cela. Juste pour vous donner une idée en passant, ça va passer au conseil arbitral très prochainement à Rivière-du-Loup.

Je continue mes questions dans un autre domaine. En ce qui regarde le certificat de cessation d'emploi, c'est là un cas où plusieurs prestataires éprouvent de la difficulté, particulièrement les travailleurs voyageurs, si vous voulez, les travailleurs en forêt qui sont obligés de changer d'emploi à différents moments. Les modalités des règlements de la Commission mentionnent que l'employeur doit remettre, lors de l'abandon du travail, un certificat de cessation d'emploi, mais vous savez par expérience que ce n'est pas toujours ce qui se produit. Alors de quelle façon la Commission prétend-elle trouver une formule plus souple pour

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I noted that these criteria were established by doctors living in countries with a climate different from ours. In spite of adjusting there criteria to the Canadian context, and even if it is an on-going process, more often than not the Commission consults its doctor here in Ottawa. I think his name is Dr. Dunn or something like that.

**Mr. Cousineau:** We have three doctors.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Dr. Dunn is the one whose name comes up most often.

**Mr. Olivier:** He gives them the advice they want.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** What did you say?

**Mr. Olivier:** Dr. Dunn gives them the advice they want.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** That is a mute point.

**Mr. Cousineau:** As I said earlier, our Ottawa doctors just give us advice. They do not make a diagnosis.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** You refer here to the doctors working for the Commission in Ottawa.

**Mr. Cousineau:** Yes. They never make a diagnosis.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Why then do people object to the medical certificates filled out by local doctors?

**Mr. Cousineau:** Do you have a particular case in mind?

**Mr. Dionne (Kamouraska):** As many as you like.

**Mr. Cousineau:** There could be objections if the certificate does not respect the criteria established by the Commission. The only thing asked of the doctor at the outset is to diagnose the illness. No mention is made of how long the claimant has been ill. When the case in question goes beyond the conditions set forth in our criteria, the claimant is sent to another doctor, and his diagnosis carries the most weight.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I have in mind the case of a construction worker, a big man weighing around 250 pounds. He was sent to a gynecologist. You can picture what happened. I might add that he is a married man with several children. This is just one of the cases coming up soon before the arbitration board in Rivière du Loup.

Many claimants, especially those who move around, such as men working in the woods, have trouble obtaining termination of employment certificates. Commission regulations state that the employer has to issue a termination of employment certificate when an employee leaves his service, but you know as well as me that employers do not always do this. Is the Commission doing anything to force employers to issue these certificates? You know that Commission rules stipulate that an employee must have such a certificate showing how long he has worked and for whom. It may not be spelled out in black and white, but anyone

[Texte]

faire agir l'employeur quand le type n'a pas son certificat de cessation d'emploi, étant donné que les règlements stipulent qu'il faut le certificat de cessation. Ils ne l'exigent pas tout à fait dans la formule, mais on demande: «Est-ce que votre certificat de cessation d'emploi accompagne la formule»? Le prestataire a l'impression qu'il faut le certificat de cessation d'emploi, d'ailleurs, il le faut pour déterminer la durée de sa période de contribution. Mais il arrive qu'une foule d'employeurs sont négligents d'une manière un peu désordonnée dans ce domaine-là et c'est préjudiciable aux règlements, ou au prestataire. Est-ce que la Commission envisage une formule plus souple? Ce n'est pas le cas de tous les employeurs, il y en a qui sont bien à la page, mais pour réveiller ce pourcentage d'employeurs endormis, quand c'est le temps de remettre au travailleur qui laisse son emploi, le certificat dont il a besoin.

• 2020

**M. Cousineau:** Or, voici, monsieur Dionne, plusieurs initiatives ont été prises en ce qui a trait à ces certificats de séparation et la Commission s'intéresse beaucoup à l'émission de ces certificats en temps. Tout d'abord, le commissaire McBride, qui est avec moi, a écrit personnellement à tous les employeurs. Il a envoyé aussi une circulaire dans le périodique de la Chambre de commerce, l'Association des manufacturiers canadiens, le Patronat dans le Québec, etc., pour rappeler aux employeurs qu'ils avaient l'obligation formelle d'émettre des certificats de séparation à temps et que si la situation ne s'améliorait pas, la Commission d'assurance-chômage prendrait des moyens beaucoup plus rigides que dans le passé.

Il y a eu l'an dernier, 12 poursuites en ce qui a trait à des certificats de séparation.

**M. Dionne (Kamouraska):** Combien? Une?

**M. Cousineau:** Douze. C'est un sujet qui est encore en discussion avec nous et je peux vous assurer, de la part de la Commission d'assurance-chômage, que nous allons prendre toutes les mesures nécessaires afin que ces certificats de séparation soient émis à temps.

Une autre initiative que nous avons prise, c'est que tous nos agents de relations extérieures ont eu des réunions avec les employeurs pour leur expliquer comment remplir le certificat de séparation, il y en a eu dans plusieurs localités, c'est une initiative qui se continue, et aussi pour leur rappeler que ces certificats de séparation doivent être émis à temps. Ce sont toutes les initiatives que nous avons prises à l'heure actuelle.

Maintenant vis-à-vis notre propre personnel, si un réclamant vient à notre bureau et n'a pas de certificat de séparation, dans certains bureaux, on va lui demander de faire un autre effort pour obtenir un certificat de séparation, mais dans d'autres bureaux, nos fonctionnaires de l'assurance-chômage prennent sur eux-mêmes pour avoir le certificat de séparation, sans que le réclamant soit pénalisé.

**Le président:** Monsieur Dionne, votre temps est écoulé, mais je reviendrai à vous après.

[Interprétation]

looking for a job is always asked if he has his termination of employment certificate. Claimants feel they really need these certificates, and they are necessary if one is to calculate the period of time over which he has been contributing to the unemployment insurance fund. But so many employers fail to issue these certificates, and it is the claimant who suffers. Is the Commission going to do anything about it? Not all employers behave this way, but something should be done to get through to those who are not issuing the termination of employment certificates. The employee needs his certificate when he leaves the service of an employer.

**Mr. Cousineau:** A number of things have been done with respect to the issuance of the termination of employment certificates, and the Commission would like them to be issued when the employee stops working for an employer. First of all, Commissioner McBride, who is present today, wrote in the Chamber of Commerce publication that employers were officially obliged to issue termination of employment certificates when an employee left their service. He issued the warning that, if the situation did not improve, Unemployment Insurance Commission would take more drastic measures. The Canadian Manufacturers Association, the unions in Quebec, and other employers were contacted in this fashion.

In the past year, 12 court cases resulted from employer's failure to issue termination of employment certificates when employees had left their service.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** How many cases?

**Mr. Cousineau:** Twelve. We are keeping an eye on developments, and I can assure that the UIC will take all the necessary measures to ensure that these certificates are issued by the employers upon termination of employment.

Also, our workers in the field have met with employers to explain to them how these certificates were to be filled out. These meetings have taken place in many parts of the country, and they are still going on. We want to remind employers that termination of employment certificates must be filled out when employees leave their service. That is what we have done so far.

If a claimant comes to one of our offices without his termination of employment certificate, he will be asked, in certain offices, to try one more time to obtain it. But in some of our offices, our own personnel take upon themselves the task of obtaining the certificate. The claimant is in no way penalized if he does not have it.

**The Chairman:** Mr. Dionne, your time is up. You will have more time later.

[Text]

**M. Dionne (Kamouraska):** D'accord.

**Le président:** Monsieur Clarke.

Mr. Clarke.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** I would like to clarify, Mr. Chairman, through you to your Committee. Vote 30?

**The Chairman:** Yes, we are on Vote 30 with the UIC.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** And that is only the annuities program?

**The Chairman:** Everything under unemployment, Vote 30, program expenditures. Pages 14-30 and 14-32.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Which is a total program of \$1,722,000. The administration program is covered as well?

**The Chairman:** Right, pages 14-34.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** That opens it up fairly well.

There is an avenue that I would like to ask the witness about, Mr. Chairman, concerning what might be a considerable drain on the program. It involves benefits that are apparently properly paid to individuals who might be considered to have taken a part-time job, but are later finished their employment and are eligible for unemployment insurance benefits. Now, in particular, so that there is no question about the circumstances, in the city of Ottawa, there are, at times, many keypunch operators required. I guess there are many employers of keypunch operators but the primary one, by far the largest one, is the Department of National Revenue, Taxation Division.

• 2025

The department knows when they hire these workers that they are not required for a full year. Some are hired for up to six months and others for lesser periods. If you look at the graph of their employment, it peaks around March at about 4,000 people.

Now, because there are so few employers in this area of keypunch operators, these people are not able to find employment for the rest of the year. Now, of course, that is not their fault and this is the attitude that the Department of National Revenue takes, but I am concerned about the effect that it might have on the program. I would like Mr. Cousineau to comment on it, Mr. Chairman, to see if there is not some way that the fund or the taxpayer can be spared this expense which seems somewhat unnecessary.

**The Chairman:** Mr. Cousineau.

**Mr. Cousineau:** I will ask Mr. St-Laurent to add to what I am going to say, but these persons must satisfy the requirements of the Commission just like any other person: they have to be capable, available, and searching for work. Their search for work is always dependent upon the labour market conditions that exist in a given community. It also has to be in line with their past performance as far as their labour attachment is concerned. Now, if a person is taking a part-time job for four to eight months, normally this person, based on our jurisprudence, will have a very short period of time to be exposed to jobs in a keypunching area. She will have to lower her sights and be prepared to accept other jobs than keypunching. Again, it is always dependent upon the number of years that she has served in a given occupation. Maybe Mr. St-Laurent would like to add to this.

[Interpretation]

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Very well.

**The Chairman:** Mr. Clarke.

Monsieur Clarke.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Je cherche un renseignement au sujet du Crédit 30.

**Le président:** Oui, c'est bien le crédit que nous étudions.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Il s'agit là seulement de rentes sur l'État, n'est-ce pas?

**Le président:** Oui, tout ce qui touche au chômage, ce qui comprend les dépenses de programme. Cela se trouve aux pages 14-31 et 14-32.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Ces dépenses se chiffrent à \$1,722,000. Cela comprend-il le programme d'administration?

**Le président:** Oui, cela se trouve à la page 14-35.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Merci, je me retrouve.

Il y a un aspect du programme qui coûte assez cher. Il s'agit de prestations payées aux réclamants qui pourraient être considérés comme ayant accepté un emploi à temps partiel, mais qui peuvent tout de même recevoir des prestations. Il ne fait pas de doute qu'à l'occasion, à Ottawa, il y a un pressant besoin de mécanographes. Il existe pour ces mécanographes de nombreux employeurs dont le principal, et de loin le plus gros, est le ministère du Revenu national, Division de l'impôt.

Le ministère sait au moment où il embauche ces travailleurs qu'il n'en aura pas besoin toute l'année durant. Certains sont embauchés pour une période de six mois, alors que d'autres le sont pour des périodes plus courtes. La courbe de leur emploi atteint un sommet au mois de mars, alors qu'environ 4,000 personnes ont du travail.

Parce qu'il n'y a pas beaucoup d'employeurs pour les mécanographes dans la région, ces gens sont incapables de trouver du travail le reste de l'année. Ce n'est pas eux qui sont responsables et le ministère du Revenu national ne se sent pas responsable non plus. Cependant, je me préoccupe des effets d'une telle situation pour le programme. J'aimerais que M. Cousineau développe un peu cette question afin que nous voyions s'il n'y aurait pas moyen d'épargner un recours inutile aux données publiques.

**Le président:** Monsieur Cousineau.

**M. Cousineau:** Avant de passer la parole à M. St-Laurent, je répondrai que ces gens doivent répondre aux exigences de la Commission comme n'importe qui. Ils doivent être capables de travailler, disponibles à cette fin, et chercher activement un emploi. Leur recherche d'un emploi dépend toujours des conditions du marché du travail à un endroit donné. L'emploi qu'il cherche doit s'aligner sur les emplois antérieurs qu'ils ont occupés. Si une personne accepte un emploi à temps partiel pour quatre ou huit mois, d'habitude, selon notre jurisprudence, elle est assez nouvelle dans le secteur de la mécanographie. Elle devra être prête à accepter un autre emploi que celui de mécanographe. Cela dépend donc du nombre d'années qu'elle a passé dans un emploi donné. Peut-être que M. St-Laurent a quelque chose à ajouter.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. St-Laurent.

**Mr. L. St-Laurent** (Deputy Executive Director, Policy Planning, Unemployment Insurance Commission): Yes, under that particular situation, when the keypunch operators are laid off, they have a right under the act to file a claim for benefits and, just as Mr. Cousineau said, have the same rights and the same obligations to fulfill as any other claimant. In this particular case however, since, as you say, at the end of the DNRT keypunching session, there would probably not be any alternative employment for them as keypunch operators, they would be expected to search for work in occupations that do not have that skill level and do work that is not necessarily allied to business machine operations. It would be unfair to say that they are simply paid benefits for as long as they wish. They have obligations to meet in order to receive continuing payment of benefits. To my knowledge we ensure that in Ottawa, as in other cities, they are required to carry out those activities.

**Mr. Cousineau:** I might also add, sir, that in Ottawa particularly, our Ottawa district office has had a special program with the Canada Manpower Centre, especially in the summer and in the fall, to place these people by offering them jobs other than keypunching. This is after they have served a reasonable period of time in searching for work in their given occupation.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** I am certainly glad to hear that. Would it be possible for one of these keypunch operators to decline work in another field, a lesser field, and still continue to receive benefits?

**Mr. Cousineau:** They will be subject to disentitlement or disqualification, depending upon the type of occupation which is being offered and the salary to be paid, which is compared to her past experience.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Is it possible that . . .

• 2030

**Mr. Cousineau:** But there is a possibility that the person may be disentitled or disqualified for refusing a suitable job.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Are a number of them not then taking other jobs and staying there? In the fall of 1974, the DNRT was advertising with handbills door to door for students and housewives to come out and get paid to learn to become keypunch operators. On the basis of the layoffs that happen every year, there should be lots of keypunch operators available for next year, and yet there does not seem to be. Do you think this is a possibility?

**Mr. Cousineau:** Again, it all depends what their experience has been in locating some other work during the summer. But, as far as we are concerned, we are working very closely with Manpower in the fall, as well as with National Revenue, that if there is any person that we have on our roll who fits the profile of the person they are looking for, I can guarantee that he or she is exposed to these jobs.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** I will pass to Mr. Fraser.

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur St-Laurent.

**M. L. St-Laurent** (Directeur exécutif adjoint, Planification de la politique, Commission d'assurance-chômage): Oui, dans ce cas particulier, lorsque des mécanographes sont mis à pied, ils ont le droit de réclamer des prestations mais comme M. Cousineau vient de le dire, ils ont les mêmes droits et les mêmes obligations que n'importe quels autres requérants. Cependant, le cas qui nous occupe est particulier, car après la saison de la perforation des cartes du ministère du Revenu, ces gens ne peuvent pas trouver un autre emploi comme mécanographes, on s'attend donc qu'ils cherchent du travail, qui n'exigerait pas la même qualification qui ne serait pas nécessairement relié au même secteur. Il serait injuste de dire qu'on leur verse des prestations aussi longtemps qu'ils le désirent. Ils ont des obligations qu'ils doivent respecter s'ils veulent recevoir des prestations. Autant que je sache, nous faisons en sorte qu'à Ottawa, et ailleurs, il faudrait se soumettre aux règles de la Commission.

**M. Cousineau:** Je voudrais ajouter qu'à Ottawa, en particulier, notre bureau de district a un programme spécial en collaboration avec le Centre de main-d'œuvre du Canada, pour l'été et l'automne, et nous offrons à ces perforateurs d'autres emplois. Nous faisons cela lorsqu'ils ont eu un délai raisonnable pour se trouver un autre emploi dans le même secteur.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Je suis très heureux d'entendre cela. Est-il possible qu'un de ces mécanographes refuse un emploi dans un autre secteur, un secteur plus redoutant et continue à recevoir des prestations?

**M. Cousineau:** Ce prestataire cesserait d'avoir droit aux prestations dans ce cas-là, si le genre de travail et de traitement qu'on lui offre est conforme à son expérience.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Il est possible . . .

**M. Cousineau:** Il est possible qu'une personne perde ses droits en refusant un emploi qui lui convient.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Mais n'arrive-t-il pas que ces gens acceptent d'autres emplois et y demeurent? À l'automne de 1974, le ministère du Revenu national—Impôt—a distribué un dépliant de porte à porte offrant aux étudiants et aux ménagères la possibilité d'être payés pour apprendre la mécanographie. Étant donné le nombre de mises à pied, chaque année, on s'attendrait à ce que beaucoup de mécanographes soient disponibles l'année suivante mais il semble que ce ne soit pas le cas. Croyez-vous que ce soit pour la raison que je vous ai donnée?

**M. Cousineau:** Tout dépend si ces gens ont pu obtenir un emploi au cours de l'été. En ce qui nous concerne, nous travaillons étroitement avec le ministère de la Main-d'œuvre et le ministère du Revenu national, à l'automne, et si sur nos listes nous avons le nom de gens qui ont la qualification qui correspond à ce genre d'emploi, je puis vous assurer que ces emplois sont offerts à ces gens.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Je laisse la parole à M. Fraser.

[Text]

**Mr. Fraser:** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, Mr. Chairman, I would like to say that as far as the officials of the UIC in Vancouver are concerned, where I have had a number of dealings, as has the secretary in my riding office, we have had very good co-operation. These officials are always very courteous and I want to congratulate them and you, sir, in that regard.

My first question relates to students who go on summer employment. I am constantly being told that university students who write their exams in April and are employed on summer employment in May, June, July and August and part of September, are then returning to the university and drawing unemployment insurance benefits while they are back on their winter term. Is this so? Is this happening? Can you give us any indications of the situation.

**The Chairman:** Mr. St-Laurent.

**Mr. St-Laurent:** This is a possibility, but it is not a probability, because the degree of face to face and immediate contact that the Commission has with its claimants would make it relatively unlikely. In the first instance, most of our claimants who are resident within a reasonable commuting distance of the district office are not only called in at the time they file a claim, but also at intervals while an active claim is in progress.

We have established co-ordinating procedures with the Department of Manpower and Immigration through the Canada Manpower Centres where they are required to register for work and then report for periodic interviews. Now I did say that there was that possibility because it is possible for an individual, a student in school, to falsify his report cards to the Commission, and thereby fraudulently obtain benefits. However, the detected likelihood of this is not large.

**Mr. Fraser:** I take it then, sir, that from your own experience the probability of this happening is not too great and that you have not been plagued with a lot of examples of this.

**Mr. St-Laurent:** No.

**Mr. Fraser:** With respect to the Unemployment Insurance benefits that a student builds up during summer employment, and then goes back to school—in other words he or she quits the job, goes back to school and then applies for work in April of the following year. In the event that work is not available, are those benefits then available to the student?

**Mr. St-Laurent:** Providing they have the minimum eight weeks for qualification, yes.

**Mr. Fraser:** I was assuming that.

**Mr. St-Laurent:** Yes, they do.

**Mr. Cousineau:** Provided they meet the conditions that they are available, capable, and actually seeking work.

• 2035

**Mr. Fraser:** It is a long time ago I know, but when I was a student, we were available and very actively sought work, any kind of work. When the student comes back for the second summer and applies, they might have had a more pleasant job the summer before than what is now available. How do your officials cope with that? They may not want to take some of the jobs that have to be done, that are available. Are they able to say that is not suitable for

[Interpretation]

**M. Fraser:** Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je suis très content du service que donnent les fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage à Vancouver car moi-même et ma secrétaire dans ma circonscription, avons reçu de leur part la plus grande collaboration. Ils sont toujours très courtois et j'aimerais vous féliciter en même temps qu'eux.

Ma première question se rapporte aux étudiants qui cherchent un emploi d'été. Les étudiants d'universités subissent leurs examens en avril. Ils travaillent tout au cours de l'été, durant les mois de mai, juin, juillet, août, et une partie de septembre. Ils retournent ensuite à l'université et reçoivent des prestations d'assurance-chômage durant leur semestre d'hiver. Est-ce que je me trompe? Cela se produit-il? Pouvez-vous m'apporter des précisions sur cette situation?

**Le président:** Monsieur St-Laurent.

**M. St-Laurent:** C'est possible mais c'est peu probable. Les fonctionnaires de la Commission sont en contact direct avec les requérants. Tout d'abord, la plupart de nos requérants habitent assez près du bureau de district et on leur demande de s'y présenter non seulement au moment où ils font une demande mais à intervalles réguliers lorsque la demande est étudiée.

Nous avons une méthode de coordination avec le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration par le biais des centres de main-d'œuvre du Canada et on exige des requérants qu'ils s'inscrivent comme cherchant du travail et qu'ils se présentent pour des entrevues à intervalles réguliers. Je vous dis qu'il est possible que cela se produise car un étudiant peut falsifier son bulletin et obtenir frauduleusement des prestations de la Commission. Cependant, ce genre de cas n'est pas très fréquent.

**M. Fraser:** Si je comprends bien alors, ce genre de cas n'est pas très probable et il n'y en a pas eu une avalanche.

**M. St-Laurent:** Non.

**M. Fraser:** Un étudiant qui travaille durant l'été accumule certaines semaines de travail à la suite desquelles il retourne en classe. Il a donc quitté son emploi, il retourne en classe et au mois d'avril suivant, fait une autre demande d'emploi. S'il ne trouve pas d'emploi, peut-il alors toucher les prestations d'assurance-chômage?

**M. St-Laurent:** S'il a travaillé huit semaines, oui.

**M. Fraser:** Oui, dans cette hypothèse.

**M. St-Laurent:** Oui, il peut.

**M. Cousineau:** Mais il lui faut répondre aux exigences suivantes: il lui faut être capable de travailler, disponible à ces fins, et chercher activement un emploi.

**M. Fraser:** Il y a longtemps, lorsque j'étais étudiant, nous cherchions activement du travail, n'importe quel travail. Lorsqu'un étudiant revient un deuxième été et présente une demande, il se peut qu'il ait eu un travail plus agréable l'été précédent que celui qu'on lui offre. Comment vos hauts fonctionnaires envisagent-ils cette question? Puisqu'ils ne veulent pas des emplois qui sont disponibles. L'étudiant peut-il répondre que le travail n'est pas conven-

[Texte]

me because it is piling boards rather than carrying bags at a hotel or something?

**Mr. St-Laurent:** Mr. Cousineau said earlier, there would be a reasonable period of time for the individual to search for work in his or her skill capability or academic capability. Characteristically, students work in relatively unskilled occupations during their summer period. Therefore, it is expected they will accept unskilled occupations during any ensuing summers. They are required to register at the Manpower Centres, and practically any job refusal would result in denial of benefit.

**Mr. Fraser:** Is it your general opinion that if there is some abuse going on, it is a serious matter in the individual cases but it is not a whole scale abuse of the system by the students?

**Mr. St-Laurent:** I would think not.

**Mr. Fraser:** Thank you.

Some unions have sickness and accident benefit plans. Does Unemployment Insurance have any arrangements with private carriers of sickness and health benefits, to co-ordinate the payments of unemployment insurance? When the time period for unemployment insurance expires do benefits from the private health and sickness plan take over?

**Mr. Cousineau:** Yes, we do. If these private plans meet certain criteria that have been adopted and approved by the commission, these employers and employees will qualify depending upon the approval of their plan. There are three types of plans. They may qualify for a premium reduction. We will start paying only after they have exempted their benefits under these plans. Now, I can give you some statistics...

**Mr. Fraser:** Before you get into statistics, I want to understand more clearly what you said. I had a specific complaint from a union that had a private plan. What they claimed was that the period of time covered by the unemployment insurance health and accident benefits were being deducted from the contractual period under their private plan. The story they got was that this was the result of some arrangement between the plan and the unemployment insurance sickness and benefit system.

**Mr. Cousineau:** We will have Mr. Steele to answer this question.

**Mr. Fraser:** Thank you very much. I still have not got a satisfactory answer from anybody on the thing, I wonder if you can help me?

**Mr. Cousineau:** Well, you will have a technical one.

**The Chairman:** Mr. Steele.

**Mr. D. Steele (Executive Director, Services, Unemployment Insurance Commission):** Mr. Chairman, perhaps I can guess what may have happened. The arrangement of the private plan to fit in with UI is entirely up to the private plan. They can become first payer. This means they pay first and we pay if they exhaust. They can then get a premium reduction from the employer's side. That is one approach.

[Interprétation]

able, qu'il doit empiler des planches plutôt que de transporter des bagages dans un hôtel ou quelque chose du genre?

**M. St-Laurent:** M. Cousineau a dit plus tôt qu'une période raisonnable de temps serait accordée à un particulier pour chercher du travail convenant à sa spécialité ou sa scolarité. Il est vrai que les étudiants acceptent souvent des emplois pendant l'été qui n'ont rien à voir avec leur profession. Par conséquent, on s'attend à ce qu'ils acceptent des emplois non spécialisés au cours des étés suivants. Ils s'inscrivent aux Centres de main-d'œuvre du Canada et tout refus d'emploi peut les empêcher de recevoir des prestations.

**M. Fraser:** Etes-vous d'avis que s'il y a eu abus, ce n'était pas sérieux dans les cas particuliers; ne croyez-vous pas qu'en général les étudiants ont abusé du système?

**M. St-Laurent:** Je ne crois pas.

**M. Fraser:** Je vous remercie.

Certains syndicats ont des régimes de prestations maladie-accident. Est-ce que la Commission d'assurance-chômage a pris des dispositions auprès des représentants des régimes de prestations maladie-accident pour coordonner les paiements de l'assurance-chômage? Lorsque la période d'assurance-chômage expire, les prestations du régime privé d'assurance-maladie les remplacent-ils?

**M. Cousineau:** Oui, nous l'avons fait. Ces régimes privés répondent à certains critères que nous avons adoptés et approuvés à la Commission; les employeurs-employés seront admissibles, si leur régime est approuvé. Il y a trois genres de régimes qui sont admissibles à une réduction de prime. Nous ne commençons à payer qu'après que les prestations de ces régimes ont cessé. Je puis vous donner certaines statistiques...

**M. Fraser:** Avant de le faire, je voudrais bien comprendre ce que vous avez dit. J'avais une plainte d'un syndicat qui avait un régime privé. Le syndicat prétend que la période de temps couverte par les prestations de maladie-accident de l'assurance-chômage était déduite de la période contractuelle du régime privé. On leur a dit que c'était à cause des dispositions qui avaient été prises entre ce régime et l'assurance-chômage concernant les prestations de maladie.

**M. Cousineau:** Je vais demander à M. Steele de vous répondre.

**M. Fraser:** Merci beaucoup. Je n'ai quand même pas obtenu de réponse satisfaisante. Je me demande si vous pouvez m'aider?

**M. Cousineau:** Vous allez recevoir une réponse technique.

**Le président:** Monsieur Steele.

**M. D. Steele (Directeur exécutif des Services de la Commission d'assurance-chômage):** Monsieur le président, je peux peut-être deviner ce qui s'est passé. Il appartient aux régimes privés d'adapter ses dispositions à celles de la Commission d'assurance-chômage. Ils peuvent devenir les premiers payeurs. Cela signifie qu'ils payent les premiers et que nous payons ensuite, une fois qu'ils ont terminé. Ils peuvent ainsi obtenir une réduction de prime, de l'employeur. Voilà une méthode.

[Text]

**Mr. Fraser:** Yes, but I do not understand when you talk about a premium reduction. Do you mean a premium reduction to the UIC?

**Mr. Steele:** No, the premium reduction goes to the employer.

**Mr. Fraser:** Yes, but what premium are you talking about? The amount paid to the private plan or to the UIC?

**Mr. Steele:** No, no, the UIC premiums.

**Mr. Fraser:** All right.

• 2040

**Mr. Steele:** Because they have picked up the first 15 weeks of sickness and have saved us money. In our premium a certain amount of money is there for sickness benefits for the first 15 weeks. So if they pay it themselves, and they meet our criteria, we will give them a premium reduction.

A lot of other plans have gone the other way. They have said, take UIC first and then we will pick up afterwards. This may be what this particular union has done, or what this particular private insurer has done. Then, of course, they should reduce the premiums their members are paying, because the most expensive part of sickness is the first 15 weeks, that is where the real money is. After the first 15 weeks or so, it is really catastrophic insurance and it is very, very cheap. This may have been what the union opted for. But it is entirely up to the union.

**Mr. Fraser:** I see. Can I put it in my own words? And correct me if I have not got it clearly.

If there is an existing private plan that takes some of the load off your responsibilities as the UIC, the employer gets a reduction on the premium being paid to the UIC in regard to health and sickness benefits?

**Mr. Steele:** If he applies, and if his plan qualifies. In other words, his plan must offer equal or better benefits than the ones the Unemployment Insurance is already paying.

**Mr. Fraser:** Perhaps then I could carry this inquiry on by mail with you, because I have a specific case I would like to deal with.

I wonder if I could have one more question, Mr. Chairman. I do not know whether I have exceeded my time already?

**The Chairman:** No, it is all right.

**Mr. Fraser:** Mr. Cousineau, there have been statistics been released in the last several months by various study groups in the country that indicate that we are heading into a period, in four or five years, where instead of having too many people coming into the labour force we are not going to have enough to do the jobs that are going to be needed in the country.

Assuming that to be so, is anything going on, in considering the administration at present and the regulations of the Unemployment Insurance Commission, to modify the regulations concerning availability for work and suitability of work? That would be to take into account that the country may not be able to afford the luxury of having people being quite as particular about what they are doing,

[Interpretation]

**M. Fraser:** Oui, si je comprends bien, il s'agit d'une réduction de prime. Voulez-vous dire une réduction de prime de la Commission d'assurance-chômage?

**M. Steele:** Non, la réduction de prime va à l'employeur.

**M. Fraser:** Mais de quelles primes parlez-vous? La somme qui est payée au régime privé ou à la Commission d'assurance-chômage?

**M. Steele:** Non, non, les primes de la Commission d'assurance-chômage.

**M. Fraser:** Très bien.

**M. Steele:** Puisque ces régimes ont payé les 15 premières semaines de maladie, ils nous ont épargné de l'argent. Dans notre prime, nous avons un montant réservé aux prestations de maladie pour les 15 premières semaines. Par conséquent, si le régime privé verse lui-même ces prestations, et qu'il répond à nos critères, nous lui accordons une réduction de prime.

Beaucoup d'autres régimes procèdent d'une autre façon. Les responsables de ces régimes disent: prenez d'abord l'assurance-chômage et nous verserons ensuite les prestations. C'est peut-être ce qu'a fait le syndicat ou l'assureur privé. Ils devraient ensuite réduire les primes que leurs membres payent, car c'est au cours des 15 premières semaines de maladie qu'il en coûte le plus cher. C'est là où vraiment c'est coûteux. Après les 15 premières semaines ou à peu près, l'assurance catastrophe entre en jeu, ça coûte très, très peu cher. C'est peut-être la solution adoptée par le syndicat, mais c'est à lui de décider.

**M. Fraser:** Je vois. Est-ce que je pourrais résumer dans mes propres mots? Vous me corrigerez si je n'ai pas bien compris.

Il existe un régime privé qui vous enlève une partie de vos responsabilités à la Commission d'assurance-chômage, l'employeur obtient une réduction de prime qu'il verse à la Commission d'assurance-chômage pour les prestations de maladie.

**M. Steele:** S'il a fait une demande et si son régime est admissible. Autrement dit, son régime doit offrir des prestations égales ou supérieures à celles que verse déjà l'assurance-chômage.

**M. Fraser:** Je pourrais peut-être continuer cette consultation avec vous par le courrier, car il y a un autre cas dont je voudrais discuter.

Puis-je poser une autre question, monsieur le président. Est-ce que j'ai déjà dépassé mon temps?

**Le président:** Non, vous pouvez y aller.

**M. Fraser:** Monsieur Cousineau, certaines statistiques ont été publiées au cours des derniers mois par divers groupes d'étude du pays qui indiquent que, dans quatre ou cinq ans, où au lieu d'avoir trop de personnes dans la population active, nous n'en aurons pas suffisamment pour combler les emplois qui seront nécessaires au pays.

En supposant que ce soit vrai, que faites-vous pour l'application et les règlements de la Commission d'assurance-chômage, pour modifier les règlements concernant la disponibilité et l'adaptabilité au travail? Il faudrait tenir compte, par exemple, que le pays ne pourra peut-être pas se permettre le luxe d'avoir des personnes qui se soucient beaucoup de ce qu'elles font, alors qu'il deviendra de plus

[Texte]

when it is going to become more and more essential to the well being of the country that everybody do the work that has to be done within the nation. That is quite a question, I know. We may as well start talking about it now, before it is on us.

**Mr. Cousineau:** I can give you an example, which has been mentioned by the Minister, of the efforts we are making towards improving the matching of labour within the labour force. I would like to refer you to the experiment we are making in Newfoundland, jointly with Manpower, where we have 1,500 of our claimants taking some training courses to equip them better. After they come back from their training course they will be much better equipped to respond to the demand on the labour market. We do have this experiment going on; we are paying unemployment benefits and Manpower is paying for the training. We are studying this experiment now to see if it can be extended to other centres.

**Mr. Fraser:** Could I ask you something about that? For instance, I was in a restaurant in Toronto a few weeks ago. It was a high-class restaurant, and the proprietor told me that although he is starting waiters at \$14,000 a year, starting them in the restaurant, he cannot get Canadians, who are qualified, to take the jobs. He now wants the government to allow an increased quota of immigrants coming from Europe because, in this particular proprietor's case, he originally came from Europe himself. He is now a Canadian citizen, of course. With the best will in the world, it seems to me that some of this training has to start before the problem is dumped on you. Is there any consideration within your Department of trying to identify the areas in which we are now or are going to be in short supply and developing better training courses to meet these demands while our young people are still in school? I give you this example specifically because a starting wage of \$14,000 is not to be sneezed at. The average wage of waiters in this particular restaurant, as soon as they gain some experience, increases considerably over that and yet we cannot get Canadians to do the work.

**Mr. Cousineau:** Yes. I think you can appreciate that this falls more into the role of manpower, the Department of Manpower itself. This whole question of training is within their jurisdiction, not mine. I am referring to Newfoundland because these are joint projects, between ourselves and Manpower, to alleviate some of the labour shortages in those areas. For example, there was a shortage in the area of key punching in St. John's. We had some people whose skills were no longer required and some of these people were put in training for key punching. So when they complete their course they will be able to fill jobs that are available. But this is all a matter of using the U.I. fund in a more effective and a more productive way.

**Mr. Fraser:** I think my time is up, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You will be able to come back. Mr. Olivier.

[Interprétation]

en plus essentiel au bien-être général que chacun fasse le travail qui doit être fait pour la nation. C'est toute une question, je le sais. Nous devons peut-être commencer à en parler maintenant avant d'y faire face.

**M. Cousineau:** Je peux vous donner l'exemple qui a été soulevé par le ministre, les efforts que nous faisons pour améliorer l'adaptation de la main-d'œuvre au sein de la population active. J'aimerais vous rappeler l'expérience de Terre-Neuve, qui travaille de concert avec la Main-d'œuvre, à former 1,500 prestataires en vue de les améliorer. Une fois qu'ils auront terminé, ils seront en mesure de répondre à la demande du marché du travail. Cette expérience est en cours. Nous versons des prestations d'assurance-chômage et la Main-d'œuvre défraye la formation. Nous étudions cette expérience pour voir si elle pourrait s'étendre à d'autres centres.

**M. Fraser:** Puis-je vous demander quelque chose à ce sujet? J'étais dans un restaurant de Toronto il y a quelques semaines, un restaurant de grande classe, où le propriétaire m'a dit que même s'il accorde \$14,000 par année à un garçon de table qui débute, il ne peut obtenir de Canadiens compétents pour ce travail. Il désire maintenant que le gouvernement augmente le contingent des immigrants européens, car dans le cas du propriétaire en question, il était lui-même d'origine européenne. Il est maintenant, naturellement, un citoyen canadien, sous quelque angle qu'on regarde la chose, il me semble que cette partie de cette formation doit commencer avant que ce problème devienne le vôtre. Est-ce que votre Ministère a envisagé la possibilité d'identifier les secteurs où nous devons avoir des pénuries et d'élaborer de meilleurs cours de formation en vue de satisfaire ces demandes pendant que les futurs employés sont encore à l'école? Je vous signale d'autant plus vivement cet exemple-là qu'un salaire de \$14,000 pour les débutants est particulièrement attrayant. Le salaire moyen des garçons de restaurant dans ce cas précis augmente considérablement dès qu'ils ont obtenu une certaine expérience, au-delà de ce chiffre-là et pourtant il est impossible de trouver des Canadiens qui veulent faire ce travail.

**M. Cousineau:** Oui. Vous pourrez comprendre, je crois, que cette question relève plutôt de la main-d'œuvre, et du ministère de la Main-d'œuvre lui-même. Toute la question de la formation relève de ce Ministère-là, et non pas du mien. Si je parle de Terre-Neuve, c'est qu'il existe des projets conjoints que nous partageons avec la main-d'œuvre, en vue d'éliminer certaines pénuries de main-d'œuvre dans cette région. Il y a eu, par exemple, une pénurie à St-John dans le domaine de la perforation des cartes. Nous avions des gens dont on n'avait plus besoin dans leur spécialisation et on les a donc mis dans la formation en perforation des cartes. Ainsi, lorsqu'ils auront terminé leur cours, ils pourront prendre les postes qui sont disponibles. Mais tout ceci sous-entend que l'on utilise les fonds d'assurance-chômage d'une façon plus efficace et plus productive.

**M. Fraser:** Je crois que mon temps de parole est terminé, monsieur le président.

**Le président:** Vous pourrez revenir au prochain tour. M. Olivier a la parole.

[Text]

**M. Olivier:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais au départ faire quelques remarques et revenir à 1972, on se souviendra que la Commission d'Assurance-chômage avait alors subi les foudres de plusieurs personnes au Canada. Je voudrais essayer de mettre en évidence aujourd'hui le fait que la Commission d'Assurance-chômage a réussi à trouver une espèce d'équilibre, un équilibre que j'appellerais un équilibre de bon sens et où il y a eu une période de rodage. En 1972, plusieurs personnes pouvaient penser que les résultats d'élection avaient été conformes aux résultats de mise en application des règlements de la Commission d'Assurance-chômage. J'étais plutôt porté à penser que les qualités supérieures de certains candidats avaient apporté des résultats directs à un gouvernement, qu'il soit minoritaire ou majoritaire.

Ce que je voudrais essayer de souligner ici, c'est que de 1972 à 1975, en fin de compte, votre Commission a eu une période de rodage de la nouvelle loi, de mise en application et d'approche au point de vue humanitaire auprès des prestataires.

J'aimerais aussi souligner que, même si la plupart des députés dans leurs comtés rencontrent encore beaucoup de problèmes avec certains prestataires qui pensent qu'ils ont été maltraités par la Commission, en 1975, de façon générale, les services rendus par votre Commission sont excellents. Pour ce qui est de ma circonscription, Longueuil, je n'ai pas de remarques négatives à faire envers votre Service. Dans l'ensemble, il est excellent et je pense qu'il faut savoir apprécier cela et dans un laps de temps assez court la Commission a su se réadapter à 1975, 1974 ou 1973.

Ce qui m'amène à poser quelques questions quand même sur la mise en application de certaines données. Nous avons, souvent des réclamations de la part de personnes assez âgées, 58, 59, 60 ou 61 ans, et vos bureaux exigent carrément qu'elles se présentent chez 10, 12, ou 13 employeurs pour essayer de se trouver un emploi. Et on met carrément en doute les démarches que ces gens ont faites. Je voudrais attirer votre attention sur le fait que ces gens-là ont beaucoup de difficulté à se faire accepter sur le marché du travail un coup qu'ils ont perdu leur travail. Et je me demande même si la loi doit être appliquée d'une façon uniforme pour toutes les personnes, si le côté humanitaire ne doit pas être pris en considération encore plus pour cette catégorie de gens. Souvent dans mon bureau, j'ai une personne, une mère de famille qui est veuve et qui a 60 ans, 61 ans, qui voudrait vraiment trouver du travail, qui fait des démarches pour en trouver et qui, parce qu'elle est allée seulement chez sept ou huit employeurs, se voit refuser ses prestations d'assurance-chômage. Est-ce que c'est dû à une application trop stricte des règlements ou si c'est dû à ce que je pourrais appeler votre machine à IBM qui ne fait pas de différence d'âge et de sexe et qui commande l'application stricte du règlement? J'aimerais vous entendre un peu là-dessus, monsieur Cousineau, si c'est possible.

**M. Cousineau:** Voici, monsieur Olivier, en aucun temps, l'ordinateur ne rend des décisions en ce qui a trait à l'adjudication. L'ordinateur va nous fournir des données, l'ordinateur va faire les calculs, la décision en ce qui a trait au droit qu'une personne a ou n'a pas est une décision humaine qui est prise par nos fonctionnaires de l'assurance. Maintenant nous avons des lignes de conduite générales quant à l'application de la loi, de ses règlements et chaque bureau de district doit adapter ces règlements-là en tenant compte des conditions locales des gens qui sont là, des conditions locales de travail, de la façon que les gens

[Interpretation]

**Mr. Olivier:** Thank you, Mr. Chairman.

I should like first to make a few comments, going back to 1972, when, as you will remember, the Unemployment Insurance Commission was the butt of angry criticism from many people in Canada. I should like to testify today that the Unemployment Insurance Commission has succeeded in reaching a kind of balance, a common sense balance, after a period of adaptation. In 1972, one could easily believe that the election results were directly related to the implementation of the Unemployment Insurance Commission regulations. For my part, I prefer to believe that it was the superior qualities of the various candidates that were responsible for the government's success, whether it be a minority or a majority government.

What I want to stress here is that basically, from 1972 to 1975 was a period of adaptation for your Commission, of adaptation to the new act, of implementation and of humane treatment of the beneficiaries.

I should like also to stress that although most members still have many programs in their ridings with beneficiaries who believe they have been unjustly treated by the Commission, the over-all quality of the services provided by your Commission in 1975 has been excellent. In my own constituency, Longueuil, I have not the slightest criticism to make with regard to your service. On the whole it is excellent, and I think we should give it credit for that, and for its ability to adapt itself to the needs of 1975, 1974 and 1973.

This brings me to ask a number of questions about the use that is made of certain information. We often have claims from fairly elderly people, aged 58, 59, 60 or 61 whom your offices firmly require to go out and try 10, 12 or 13 employers in an attempt to find a job. And then these steps those people have taken are questioned. I would like to bring to your attention the fact that those people have difficulty in being accepted on the labour market when they have lost their jobs and I am even wondering if the law should be uniformly applied to all people and whether the humanitarians side of this should not be considered even more when this category of people is involved. It often happens that I receive in my office a 60- or 61-year-old widow who would really like to find work and who has tried to and who is refused unemployment benefits because she only went to seven or eight potential employers. Is that because you are applying rules and regulations too strictly or is it because of your IBM machine that makes no difference as to age or sex and that demands that the law should be strictly enforced? I would like to hear your comments on that, Mr. Cousineau, if possible.

**Mr. Cousineau:** Mr. Olivier, the computer never makes any decisions concerning awards. The computer gives us data and does the calculations and the decision concerning whether or not benefits should be awarded is a human decision taken by our insurance officials. Now we do have general policy guidelines concerning the application of legislation and its regulations and each district office must adapt these regulations taking into account local conditions of the people who are there, local working conditions, local job search patterns and must also adjust all those regulations according to each individual case.

[Texte]

cherchent du travail et il doit aussi ajuster toutes ces règles-là selon l'individu concerné.

**M. Olivier:** Si je comprends bien, est-ce que votre Commission admet qu'il est plus difficile pour une personne de 60 ans, 61 ans de se trouver du travail et qu'elle peut être plus compréhensive envers cette personne-là qu'envers un jeune de 24 ans ou de 23 ans qui, lui, ne fait pratiquement pas d'efforts pour essayer d'en trouver... Est-ce que votre Commission fait une différence entre ces deux personnes-là ou si elle applique strictement le règlement.

**M. Cousineau:** Les règlements et nos lignes de conduite générales sont tous adaptés selon les cas individuels, selon la façon de chercher de l'emploi et aussi en fonction des demandes d'emploi qui existent dans la localité, etc.

**M. Olivier:** Si je vous comprends bien, chaque cas est particulier.

**M. Cousineau:** Chaque cas est particulier. On ne fait pas de discrimination au point de vue d'âge, au point de vue de sexe. Chaque cas est revu d'une façon individuelle selon les lignes de conduite qui existent et ces lignes-là sont ajustées en fonction des conditions de travail qui existent, de la demande de travail, etc.

**M. Olivier:** Une dernière question parce que je voudrais laisser du temps à mes collègues. Je sais que les pêcheurs constituent ni plus ni moins une exception à la loi pour ce qui est des prestations d'assurance-chômage. J'aimerais vous demander si cette exception-là pourrait s'appliquer aux débardeurs par exemple qui, en vertu d'une convention collective, ont une sécurité d'emploi minimum de 1,600 heures de travail. Si vous aviez une convention collective à l'intérieur d'un secteur donné qui permettrait à un individu, en six mois, de gagner un salaire de \$24,000, ou de \$20,000 ou de \$15,000, est-ce qu'en vertu des règlements et des lois qui existent, cette personne qui a gagné \$15,000, \$16,000 ou \$20,000 pourrait recevoir ses prestations d'assurance-chômage?

**M. Cousineau:** Toute la philosophie du régime d'assurance-chômage est en fonction d'un plafond dans les gains, elle n'est pas en fonction des gains totaux qu'une personne perçoit dans une année. Et en ce qui a trait au régime des pêcheurs, c'est un régime qui est établi par règlements. Je veux vous reporter au Livre blanc, lorsqu'on avait suggéré d'envisager un autre genre de système pour protéger les pêcheurs. À l'heure actuelle, les pêcheurs sont régis par un règlement et le système qui s'applique à eux est différent de celui des autres travailleurs. Les pêcheurs ne peuvent pas percevoir de prestations d'assurance après le 15 mai, ils ont une période très définie pour recevoir des prestations.

**M. Olivier:** D'accord. Ceci m'amène à vous poser la question suivante (je prends le cas des débardeurs mais je pourrais prendre d'autres secteurs que je connais assez bien) en vertu d'une convention collective, ils ont une garantie d'emploi pour 1,600 heures, en vertu du dernier règlement que même la Chambre a imposé et ces 1,600 heures sont échelonnées sur une période d'un an, possiblement. La modification qui a été faite, est de 40 semaines, je pense. En fin de compte, je le prends juste à titre d'exemple. Je veux savoir si, en vertu d'une convention collective, le bonhomme a une garantie de recevoir un minimum, soit \$14,000 dans ce cas en particulier. Est-ce que ce même bonhomme a les mêmes avantages qu'une personne qui, pendant un an, va gagner strictement \$5,000 et ne sera peut-être qu'un mois en chômage, tandis que dans le cas précis que je vous donne, il va travailler six mois et il va

[Interprétation]

**Mr. Olivier:** If I understand you correctly, does your Commission admit that it is more difficult for a 60- or a 61-year-old person to find work and that it is more understanding for that person than for a 24- or 23-year-old one who makes almost no effort to find work... Does your Commission see a difference between these two cases or does it strictly enforce regulations?

**Mr. Cousineau:** Regulations and general policy guidelines are all adapted according to individual cases, to patterns of job seeking, to employment offers that exist in the locality, etc....

**Mr. Olivier:** Therefore, each individual case is different.

**Mr. Cousineau:** Each individual case is different. There is no discrimination concerning age or sex. Each case is reviewed individually according to existing guidelines and are adjusted along those lines depending on prevailing work conditions, offers of employment, etc....

**Mr. Olivier:** One last question because I would like to leave some time for my colleagues. I know that fishermen are an exception to the rule in so far as unemployment insurance benefits are concerned. I would like to ask you if that exception might not also apply to the doctors, for example, who have only 1,600 working hours guaranteed through their collective agreement. If you had a collective agreement in a given sector which would allow an individual, in six months, to earn a salary of \$24,000, \$20,000 or \$15,000, through existing laws and regulations, could that person who has earned \$15,000, \$16,000 or \$20,000 receive unemployment insurance benefits?

**Mr. Cousineau:** The whole philosophy of the unemployment insurance plan is in relation to a ceiling on earnings and is not related to total earnings of a person in a year. As for the fishermen's plan, it is established by regulations. I should like you to think back to the White Paper where it was suggested that another type of system be considered that would protect the fishermen. At the present time, a set of rules applies to fishermen which is quite different from that which applies to any other worker. Fishermen cannot get unemployment insurance after May 15, they can only receive these benefits during a very limited period.

**Mr. Olivier:** Right. This brings me to my next question. I will consider the case of the longshoremen, but I could also take other sectors which I know fairly well. According to their collective agreements they are assured of 1,600 hours of work, but following the last settlement which the House imposed, these 1,600 working hours are spaced over a period of one year. The difference is of about 40 weeks, I think. This is but an example. I want to know if the worker can be assured of receiving a minimum salary of, in this particular case, \$14,000 a year because of a collective agreement. Does this worker have the same benefits as someone who during a year's time, will earn only \$5,000 with perhaps one month of unemployment, whereas the case I am mentioning, the worker will work six months and will be assured of a minimum of \$14,000 a year. I understand what you told me, the system is not based on possible gain, but

[Text]

avoir une garantie minimale de \$14,000 par année. Je comprends la réponse que vous m'avez donnée, vous ne fonctionnez pas sur les gains possibles mais sur les choses données. Je ne sais pas, mais je voudrais savoir vraiment ce que vous pensez de ce genre...

**M. Cousineau:** Tout ce que je peux vous dire, c'est de vous citer certains cas dont j'ai été témoin; lorsque, par une convention collective, ils sont assurés d'un nombre d'heures qui équivaut à une année, ces gens-là ne peuvent se qualifier pour l'assurance-chômage.

**M. Olivier:** Ah bon!

**M. Cousineau:** Ils ne peuvent pas se qualifier pour l'assurance-chômage. Maintenant nous avons des cas, ce qu'on appelle des bénéfices supplémentaires qui existent, ce sont des accords que nous avons avec certains entrepreneurs et certains groupes syndicaux où nous payons les prestations d'assurance-chômage et dans un fonds spécial qu'on ajoute aux prestations d'assurance-chômage, qui peut aller jusqu'à 90 et 95 p. 100 des gains d'une personne, et encore tout cela est en relation avec le plafond à l'heure actuelle qui est de \$185 pour les cotisations et le maximum de prestations de \$123.

**M. Olivier:** Une dernière question monsieur...

**Le président:** Une dernière question monsieur Olivier.

**M. Olivier:** Je m'excuse, depuis 1972 à 1975, j'aimerais savoir si vous avez été capable de faire le portrait robot du chômeur professionnel, de l'individu qui veut exploiter le système?

**M. Cousineau:** C'est assez difficile de répondre à votre question de façon précise. Les gens qui veulent réellement exploiter le système d'une façon frauduleuse, ce sont des gens qui sont poursuivis en cour de justice. Quant aux autres qui subissent des admissibilités ou qui sont disqualifiés pour une raison ou une autre, dans bien des cas, ce n'est pas fait volontairement. Il y a certaines de ces disqualifications qui sont permises par la loi elle-même, ainsi, lorsqu'une personne quitte son emploi volontairement. Toutes nos enquêtes nous ont montré que ce sont des gens qui ont été en chômage pendant un certain laps de temps et, où nous savons qu'il y a eu une demande d'emploi. Cela ça varie d'une localité à une autre. Donc, c'est un profil qui varie d'un endroit à un autre.

**M. Olivier:** Je vous remercie. Merci monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Parent.

Did you want to ask a supplementary?

**Mr. Fraser:** If my colleagues would consent, I would like to ask a supplementary question on the very interesting point that my colleague raised.

**Mr. Parent:** Agreed.

**The Chairman:** Go ahead, Mr. Fraser.

**Mr. Fraser:** Thank you.

Can I just get this straight. Let us take the question which my friend has raised, of the contracts of the longshoremen which guarantee to them, in some cases, the equivalent of a year's work.

[Interpretation]

on factual evidence. I do not know, but I would be interested in knowing what you think of this kind...

**Mr. Cousineau:** All I can say is what I have seen myself, when by virtue of a collective agreement the workers are assured a certain number of working hours in a year, they cannot qualify for unemployment insurance.

**Mr. Olivier:** All right.

**Mr. Cousineau:** They cannot obtain unemployment insurance. There are other cases I should also like to ask about, the additional benefits whereby agreements are reached with certain contractors and certain unions whereby we pay the unemployment insurance premiums and a special fund which is added to the unemployment insurance premiums which can reach 90 or 95 per cent of a worker's salary, all this of course taking into account the present ceiling of \$185 for premiums and \$123 for benefits.

**Mr. Olivier:** The last question, sir.

**The Chairman:** One last question, Mr. Olivier.

**Mr. Olivier:** Excuse me, but could you give me for the years 1972 to 1975 the description of the professional unemployed worker, the one who wants to profit from the system?

**Mr. Cousineau:** It is rather difficult to answer your question precisely. Those that wish to fool the system fraudlessly are those which we take to court. The others who are unadmissible or who are disqualified for one reason or another, do not do so consciously. Certain types of disqualification are authorized by the law, for instance if someone quits their job voluntarily. Our investigations have all shown that these people have been without work for a certain time and we know that there has been a work offer. It varies from one locality to the other. Therefore the picture changes from one place to the other.

**Mr. Olivier:** Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Parent.

Vous voulez poser une question supplémentaire?

**M. Fraser:** Si mes collègues veulent bien me le permettre, j'aimerais poser une autre question sur un point très intéressant qu'a soulevé mon collègue.

**M. Parent:** Très bien.

**Le président:** Allez-y, monsieur Fraser.

**M. Fraser:** Merci.

Pouvez-vous bien me préciser ceci. Revenons à la question soulevée par mon ami, celle du contrat des débardeurs qui leur assure dans certains cas l'équivalent d'une année de travail.

[Texte]

**The Chairman:** Sixteen hundred hours, that is 40 weeks.

**Mr. Fraser:** All right. If they work, having been guaranteed 40 weeks, are they entitled to unemployment insurance benefits for the difference between 40 and 52 weeks or the number of weeks that would be left, less vacation time?

**Mr. Cousineau:** All things being equal.

**Mr. Fraser:** It is only that period which gives them recourse to unemployment insurance?

**Mr. Cousineau:** That is correct.

**Mr. Fraser:** Thank you.

**Mr. Cousineau:** If they are guaranteed for almost, let us say, 50 weeks then you have to consider their holiday pay. All these things have to be taken into account.

**Mr. Fraser:** So the people in a guaranteed hourly position are not getting an unfair advantage over other workers in the labour force...

**The Chairman:** Like teachers.

**Mr. Cousineau:** No.

**The Chairman:** Teachers are not allowed unemployment because they have a year's guarantee of salary.

**Mr. Cousineau:** Unless their contract has not been renewed in a subsequent year but this is after the 12 months.

**Mr. Fraser:** I see. It is a very interesting point.

**The Chairman:** Mr. Parent.

**Mr. Parent:** You might be interested to know that there were 1,800 teachers who collected unemployment in 1973. This was a revelation to me because I was in the teaching profession and I asked the question. Quite a few of them did take advantage of it notwithstanding the fact that when it first came out there was a great furor. I thought you should have that for your own information.

The other day we were talking about the computer system which we have now in the pilot phase across Canada. I will pose a question now. When will this computer program be ready for people in the field to retrieve specific statistical information about people who come in for unemployment benefits? When will this be operational in Ontario?

**Mr. Cousineau:** This will depend, sir, on the success of our experiment in Hull. We expect to test the Hull project for about six to seven months. After that, depending upon the success we have with this experiment, the next phase will be to equip our office with terminal and screen so that they will be able to communicate with the computer. I am sorry, that will be the second phase. The first phase will be to issue cheques from a number of offices. The number of offices is still to be determined but the second phase will be communicating inquiries directly into the computer. The third phase will be the adjudication; when the decisions are communicated through dataline to the computer.

I hope that within a year or two we will be able to move into the issuing of cheques in a number of given offices. That is our first priority. The year following that we should be in a position to communicate with the computer for information retrieval. Then the following year the adjudication process will be communicated to the computer. We are talking about a span of four years.

[Interprétation]

**Le président:** Mille six cents heures, c'est-à-dire 40 semaines.

**M. Fraser:** Bon. S'ils travaillent, puisqu'on leur garantit 40 heures, peuvent-ils bénéficier des prestations d'assurance-chômage pour les douze autres semaines de l'année ou pour le nombre de semaines où ils n'auront pas travaillé, moins les vacances?

**M. Cousineau:** C'est la même chose pour tout le monde.

**M. Fraser:** Ce n'est que cette période qui leur donne droit à l'assurance-chômage.

**M. Cousineau:** C'est cela.

**M. Fraser:** Merci.

**M. Cousineau:** Si on leur garantit presque 52 semaines, il faut alors considérer la rémunération de leur congé. On doit tenir compte de tout cela.

**M. Fraser:** Ainsi, ceux à qui l'on garantit un certain nombre d'heures de travail ne sont pas favorisés par rapport au reste de la population active?

**Le président:** Comme les professeurs.

**M. Cousineau:** Non.

**Le président:** Les professeurs n'ont pas droit à l'assurance-chômage car on leur garantit un traitement annuel.

**M. Cousineau:** A moins que leur contrat ne soit pas renouvelé pour l'année suivante mais cela n'intervient qu'après un an.

**M. Fraser:** Je vois. C'est très intéressant.

**Le président:** Monsieur Parent.

**M. Parent:** Peut-être vous intéresserait-il d'apprendre que 1,800 professeurs ont touché des prestations d'assurance-chômage en 1973. Ce fut une révélation pour moi car j'ai été professeur et c'est pourquoi j'ai posé la question. Beaucoup en ont profité sans s'occuper du mécontentement initial. J'ai pensé que cela pouvait vous intéresser.

L'autre jour, nous avons parlé du service informatique qui doit être implanté dans tout le Canada à titre de projet pilote. Quand ce programme informatique pourra-t-il servir au personnel régional pour obtenir les renseignements statistiques nécessaires sur les gens qui viennent réclamer des prestations d'assurance-chômage? Quand cela fonctionnera-t-il en Ontario?

**M. Cousineau:** Cela dépendra, monsieur, du succès de notre expérience à Hull. Nous pensons le tester environ 6 ou 7 mois. Après quoi, si les résultats nous semblent satisfaisants, nous équiperons nos divers bureaux de terminaux et écrans qui leur permettront de communiquer avec l'ordinateur. Oh, excusez-moi, ce sera la deuxième phase. La première sera de faire délivrer des chèques par un certain nombre de nos bureaux. Ce nombre reste à déterminer mais la seconde phase communiquera directement à l'ordinateur les demandes de renseignements. La troisième sera la décision; celle-ci sera également communiquée à l'ordinateur.

J'espère que d'ici un an ou deux nous pourrons émettre les chèques dans un certain nombre de bureaux. C'est notre première priorité. L'année suivante nous devrions pouvoir communiquer avec l'ordinateur pour obtenir les renseignements nécessaires. Et l'année d'après, le processus d'élaboration des décisions sera lui-même communiqué à l'ordinateur. Il s'agirait donc en tout d'une période de quatre ans.

[Text]

**Mr. Parent:** We are talking about four years from this point. If everything goes well we can expect your first phase to be completed by 1977?

**Mr. Cousineau:** In this whole area of computers I do not like to commit myself to firm dates. It is one of our priorities, within the Commission, to get this system underway. We also know that there are pitfalls and that we are managing a very complex system. By 1977 we should be in a position to start issuing cheques in some local offices, if everything is successful. But this is dependent upon our success.

**Mr. Parent:** What do you estimate this cost to be, by phase? Phase 1 will cost so many million dollars; can you give us a ballpark figure of what we are talking about?

**Mr. Cousineau:** We have not completed all the various aspects of this thing. This is the purpose of the pilot study, to really test all our estimates as far as the cost of this undertaking is concerned.

**Mr. Parent:** How much will the pilot phase cost?

**Mr. Cousineau:** I will ask Mr. Steele.

**The Chairman:** Mr. Steele.

**Mr. Steele:** Mr. Chairman, the pilot phase will cost around \$300,000, but that includes some of the development costs, equipment costs and some of the extra staff costs we get into in how could we run a parallel system.

**Mr. Parent:** If this system is put in, if the pilot works and if the phases go in, and if this computer is needed there, will there be a reduction in the number of employees which will be needed to carry out the functions of the Commission?

**Mr. Steele:** There will be some reallocation of employees. Whether there will be a reduction will depend on the workload at the time and what results we get out of the pilot study.

**Mr. Cousineau:** I can give you that information. It is quite obvious there will have to be a reallocation of resources, because it means...and again there are a number of things that we are still exploring as to whether we should have one central computer in each region or should those be divided, split into two regional centres, one in Quebec City, for example, and one in Montreal. These are all options that we are actually examining now.

It is quite obvious that as soon as we finalize all our thinking, we will know exactly the end product that will result from this thing, but how we are going to get, there we still have some further analysis to do. This is one of the reasons of this pilot involved.

**Mr. Parent:** The area that I am from, St. Catharines, is a General Motors town and they have a very big UAW union there. I came across a problem which I do not think is necessarily unique, but it is one on which I would like you to make some comment. We had a number of men who were released who were in the UAW union, who went on unemployment and were drawing benefits, besides the benefits they were drawing they were also getting what

[Interpretation]

**M. Parent:** Quatre ans à partir d'aujourd'hui. Si tout va bien, nous pouvons prévoir que votre première phase serait achevée d'ici 1977?

**M. Cousineau:** En général, en informatique je n'aime pas m'engager sur des dates fermes. C'est certainement une des priorités de la Commission. Nous savons également qu'il y a des risques et qu'il s'agit d'un domaine très complexe. D'ici 1977, nous devrions être en mesure de commencer à émettre des chèques dans certains bureaux régionaux, si tout marche bien. Cela dépend évidemment de la réussite de notre expérience.

**M. Parent:** Combien pensez-vous que cela puisse représenter par phase? Combien de millions de dollars par exemple coûtera la première phase; pouvez-vous nous donner une idée de grandeur?

**M. Cousineau:** Nous n'avons pas encore pu évaluer les divers aspects de cette entreprise. C'est pourquoi nous menons cette étude pilote, afin de réellement tester toutes nos prévisions à ce sujet.

**M. Parent:** Combien va coûter cette phase pilote?

**M. Cousineau:** Je vais demander à M. Steele.

**Le président:** Monsieur Steele.

**M. Steele:** Monsieur le président, la phase pilote coûtera environ \$100,000 mais cela comprend une partie de la mise au point, des installations et du personnel nécessaire à la création de tout nouveau système.

**M. Parent:** Si celui-ci est adopté, si le projet pilote ouvre la porte aux autres phases, et si l'ordinateur est jugé nécessaire, cela permettra-t-il de réduire le nombre d'employés nécessaires à la Commission.

**M. Steele:** Certains employés seront probablement en effet affectés ailleurs. Je ne sais pas si le nombre diminuera, cela dépendra de la charge de travail à ce moment-là et des résultats du projet pilote.

**M. Cousineau:** Je puis vous donner des précisions à ce sujet.

Il est tout à fait évident qu'il faudra affecter certaines ressources ailleurs, mais, là encore, il reste beaucoup de choses à vérifier et il nous faudra décider si nous préférons avoir un ordinateur central dans chaque région ou s'il faut les subdiviser, en deux centres régionaux, par exemple un pour Québec et un pour Montréal. Ce sont là toutes les solutions que nous examinons actuellement. Il va sans dire que dès que nous serons parvenus à une décision, nous saurons exactement le résultat que nous obtiendrons, mais il nous faut encore déterminer la façon de l'obtenir. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons lancé cette phase pilote.

**M. Parent:** Je viens de St. Catharines qui est une ville General Motors où il y a un très gros syndicat UAW. Les ouvriers se sont mis au chômage et ont retiré des prestations, plus, ce qu'ils appelaient des prestations supplémentaires. Vous voyez de quoi je parle. Afin de présenter la chose de façon plus concrète, je vais prendre certains chiffres au hasard. Quelqu'un qui gagnait \$4 de l'heure en travaillant régulièrement, tire maintenant, avec ses presta-

[Texte]

they called sub-benefits, so you are familiar now with what I am talking about. I will just take figures as examples, they will not be real figures, so we can understand what we are talking about. A man who was earning \$4 an hour while he was working regularly, with the sub-benefits, let us say, is drawing 75 per cent of what his pay would have been, so when he comes to the end of the week he is making, while he is not working, \$3 an hour. When he goes down to unemployment they say to him that they would like him to go out and look for a job, and when he goes out and looks for a job he is offered jobs which pay maybe \$2.75. He would be making more just by taking the benefits of UIC plus the sub-benefits than he would if he took the job. So the question comes up, why should these men go out and look for jobs if, by not working, they can get the equivalent again of \$3 an hour? These figures are just off the top of my head and are not real figures, but could you make some comment on that for me?

**Mr. Cousineau:** Mr. Chairman, I will ask Mr. St-Laurent.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** That is your last question, Mr. Parent.

**Mr. Parent:** Do I not get 10 minutes.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Your time has expired.

**Mr. Parent:** I get ten minutes and that is it?

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Yes.

**Mr. Parent:** Okay. I had better let him talk or I will not even get the answer to that. Thank you.

**Mr. St-Laurent:** Generally speaking, the layoffs in the automotive industry, which characteristically have access to supplemental unemployment benefit plans, are of a duration that is numbered in weeks. As you know, the normal plant shutdown is about five or six weeks and we do not require those individuals to either register with Canada Manpower or actively search for work. In fact it is important that they be retained in the particular activity they are in because the automotive industry is very dependent on them.

Earlier this year, I believe in January, the layoffs were not of the characteristic type and in fact extended into longer-term layoffs, bringing into question the continuance of that particular practice. Now particularly with reference to those who were laid off and who had only limited entitlement to supplemental unemployment benefits through the trust fund, it became apparent that we had to be aware of the fact that these people should go out and search for alternative employment because there was no guarantee that the industry was going to call them back within a relatively short period of time.

Unfortunately, I think in that particular case, the active job search was perhaps inappropriately applied because there were not suitable jobs available for them in the community in which they were resident and I think we annoyed quite a number of them by asking them to carry out an active job search; and that practice, for those particular circumstances, has been stopped.

[Interprétation]

tions supplémentaires, 75 p. 100 de ce qu'aurait été son salaire, si bien qu'à la fin de la semaine, il a gagné, sans travailler, \$3 de l'heure. Quand il se présente à l'assurance-chômage, on lui déclare qu'il devrait aller chercher du travail. Or, voilà qu'on lui offre des emplois à \$2.75 peut-être. Ainsi, il gagnerait plus en se contentant de retirer les prestations d'assurance-chômage, plus les prestations supplémentaires, qu'en acceptant le poste. La question est donc la suivante: pourquoi irait-il chercher du travail s'il peut obtenir, sans travailler, l'équivalent de \$3 de l'heure? Je l'espère que j'ai pris ces chiffres au hasard, mais pourriez-vous tout de même me répondre à partir de cela?

**M. Cousineau:** Monsieur le président, je demanderais à M. St-Laurent de le faire.

**Le président suppléant (M. Olivier):** Ce sera votre dernière question, monsieur Parent.

**M. Parent:** N'ai-je pas le droit à 10 minutes?

**Le président suppléant (M. Olivier):** Vous avez épuisé votre temps.

**M. Parent:** J'ai dix minutes et c'est tout?

**Le président suppléant (M. Olivier):** Oui.

**M. Parent:** Très bien. Je ferais mieux de le laisser parler, autrement je n'aurai même pas la réponse à cette question. Merci.

**M. St-Laurent:** En général, les licenciements dans l'industrie automobile qui ouvrent droit à des régimes supplémentaires de prestations de chômage sont calculées en nombre de semaines. Comme vous le savez, la durée normale de la fermeture d'une usine est d'environ cinq ou six semaines et nous ne demandons pas à ces employés de s'inscrire ni au Centre de main-d'œuvre ni de chercher du travail. En fait, il est très important qu'ils restent dans le secteur particulier de l'industrie automobile puisque l'on a grand besoin d'eux.

Au début de cette année, je crois au mois de janvier, les mises à pied n'étaient pas de ce genre et ont en fait dégénéré en mises à pied à long terme, ce qui a mis en question l'application de cette pratique. Pour parler particulièrement de ceux qui ont été licenciés et qui n'avaient droit qu'à des prestations supplémentaires d'assurance-chômage limitées—de fonds supplémentaires, il est devenu clair qu'il nous fallait tenir compte du fait que ces gens allaient chercher d'autres emplois car il n'avait aucune garantie que l'industrie allait les rappeler assez tôt.

Malheureusement, dans ce cas particulier, il ne s'y ont peut-être pas très bien pris car il n'y avait pas d'emplois appropriés là où ils habitaient et je crois que cela les a ennuyés considérablement de chercher des emplois; et dans de tels cas, on a mis fin à cette pratique.

[Text]

**Mr. Parent:** As of when?

**Mr. St-Laurent:** Earlier this year, for those particular situations.

**Mr. Parent:** Earlier this year? Do you mean January, February, March, or what? What are you talking about?

**Mr. St-Laurent:** I forget when the latest layoff was. I would like to add to that that there were some people laid off who were not recalled, and who had no hope of recall or no real hope of recall, and we did continue to apply the normal entitlement requirements of actively searching for work in the community.

**Mr. Parent:** Well, again...

**Le président suppléant (M. Olivier):** Il me fera plaisir de vous céder la parole après que M. Dionne aura posé sa deuxième série de questions.

**M. Parent:** Merci.

**Le président suppléant (M. Olivier):** Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Kamouraska):** Merci, monsieur le président. La plupart de mes questions s'adressent au président de la Commission et je vais essayer d'être bref autant que possible parce que j'en ai plusieurs à poser.

**Le président suppléant (M. Olivier):** N'oubliez pas le président de l'assemblée quand même.

**M. Dionne (Kamouraska):** Mais non. C'est à lui que je me suis adressé le premier je crois.

Alors ma première question porte sur l'assurabilité. Est-ce que ce sont uniquement les fonctionnaires de l'impôt sur le revenu qui décident de l'assurabilité?

**M. Cousineau:** Oui, monsieur.

**M. Dionne (Kamouraska):** Bon. C'est malheureux parce que ces gens-là ont une tendance à la perception et ce sont des protecteurs de la caisse. Ensuite quand il surgit des erreurs en ce qui regarde une remise, ce sont encore les gens de l'impôt parce que, dans la remise des montants supposément payés en trop, quand il est établi que ce n'est pas vrai, à ce moment-là il survient une foule d'erreurs.

Concernant le règlement 51, est-ce que la Commission envisage la possibilité d'y apporter des modifications? Là je ne vous donne peut-être pas la référence exacte, mais il s'agit du règlement qui établit que les contributions d'un prestataire ne sont pas reconnues valables s'il n'a pas travaillé durant une période de 25 jours pour le même employeur ou s'il n'a pas gagné \$250. Est-ce que ce règlement-là est en voie de modification ou est-ce que des suggestions ont été faites par certaines organisations concernant les modalités d'application de ce règlement?

**Le président suppléant (M. Olivier):** Monsieur Cousineau.

**M. Cousineau:** C'est un règlement, monsieur Dionne, qui est actuellement à l'étude par la Commission.

**M. Dionne (Kamouraska):** Merci. Je parlerai maintenant d'un autre règlement, un fameux celui-là, et pour bien illustrer ma pensée, je vous présenterai un exemple. C'est celui qui concerne les quatre semaines consécutives d'inadmissibilité. Il est arrivé chez nous un groupe d'employés de Moto-Ski qui, après une période de chômage due à la réorganisation de l'industrie, ont été rappelés pour quatre semaines d'ouvrage. Ensuite, ils ont renouvelé leur demande, pas un de ces gens-là n'a été éligible aux prestations. Ils ont été punis pour avoir travaillé quatre semaines. Je cite cet exemple, je pourrais en citer bien d'autres, alors j'apprécierais bien savoir si ce règlement est en voie de modification.

[Interpretation]

**M. Parent:** Depuis quand?

**M. St-Laurent:** Au début de cette année, dans ces cas particuliers.

**M. Parent:** Au début de cette année? Voulez-vous dire janvier, février, mars, quand? Quand au juste?

**M. St-Laurent:** Je ne me souviens plus quand le dernier licenciement a eu lieu. J'aimerais ajouter que certaines personnes licenciées n'ont pas été rappelées, et ne pouvaient pas espérer l'être, et dans leurs cas, nous leur avons demandé de continuer à chercher de l'emploi dans la communauté.

**M. Parent:** Eh bien, encore une fois...

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** I will be happy to give you the floor after Mr. Dionne has asked his second round of questions.

**Mr. Parent:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Thank you, Mr. Chairman. I wish to ask most of my questions to the President of the Commission. I will, therefore, try to be as brief as possible since I have quite a few to ask.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Please do not forget the President of this assembly.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Of course not. I think I first spoke to the Chair.

My first question pertains to coverage. Thus the deciding factor as to coverage lie with the civil servants of the revenue department?

**Mr. Cousineau:** Yes, sir.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Right. It is unfortunate since these people have a tendency to collect and that they are company men. When there are mistakes, in the case of a refund, it is still the income tax people who are involved when a refund is claimed I presume overpayment which are not well founded and which generate all kinds of errors.

Is the Commission thinking of amending Rule 51? I may not have the exact reference but it is the rule which states which premiums are not taken into account if someone has not worked during 25 days for the same employer or if he has not earned \$250. Is the rule being amended or have there been any suggestions by certain organizations of the application of this rule?

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Mr. Cousineau.

**Mr. Cousineau:** The Commission, Mr. Dionne, is studying that rule at the present time.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Thank you. I would now like to look at another rule, a very famous one, for which I will give you an example. It is the rule concerning the four consecutive weeks of noncoverage. It has happened in my area that a group of employees from Moto-Ski who were unemployed following a reorganization of the industry were called back for four weeks of work. They renewed their claim afterwards but none was eligible for benefits. They were penalized for having worked four weeks. This is one example but I could give many more and I would like to know if this rule is about to be changed.

[Texte]

**M. Cousineau:** Voici, monsieur Dionne, ce n'est pas un règlement, c'est un article de la Loi elle-même et comme le ministre l'annonçait à sa dernière venue ici devant le Comité, certaines de ces questions sont toutes sujettes à étude par la Commission.

**M. Dionne (Kamouraska):** Merci. En ce qui regarde les fraudes, le nombre de fraudes a-t-il augmenté au cours de la dernière année?

**M. Cousineau:** Le nombre de poursuites qui est en relation avec les fraudes a diminué en 1974 par rapport à 1973. Si je me le rappelle bien, il y a eu 868 poursuites en 1974 contre 1,000 quelque chose l'année précédente.

**M. Dionne (Kamouraska):** Merci. En ce qui touche la variation du taux des prestations, comme cela s'est produit au début de l'année 1975, est-ce que la Commission a prévu, en publiant une brochure quelconque, que les prestataires seraient informés de cette variation de taux tout de suite quand la décision aura été prise?

**M. Cousineau:** En premier lieu un communiqué de presse est publié lorsque le taux des cotisations et le taux de prestations changent au début de l'année, il y a un communiqué de presse dans tous nos bureaux locaux, nos relationnistes en font la publicité et je crois que les employeurs sont tous avisés.

**M. Dionne (Kamouraska):** J'ai reçu des informations très précises dernièrement, et vous le savez, je suis au courant que les prestataires sont loin d'avoir bénéficié de mêmes avantages.

**M. Cousineau:** Je vais prendre en considération l'observation que vous faites et l'an prochain, lorsque les taux seront ajustés selon les différents indices, nous allons tenter de trouver quelle serait la meilleure publicité à faire pour que les réclamants en soient informés.

**M. Dionne (Kamouraska):** Merci. Concernant la durée des périodes de prestations, est-ce qu'on tend à l'améliorer? Est-ce qu'il y a des pourparlers en rapport avec le complément, la prolongation et la durée véritable d'une année de réclamation? On peut nous dire, en certaines circonstances, qu'une année de réclamation va durer 36 semaines et on peut également nous dire qu'elle peut durer 65 semaines, alors c'est à n'y rien comprendre! Je voudrais bien que cela soit établi de façon précise. La durée d'une année de réclamation, à quelle date commence le complément et quelle est la prolongation. Cela devrait être inscrit de façon bien précise dans un livret quelconque, une brochure publicitaire.

**M. Cousineau:** Plusieurs brochures ont été mises en circulation, je crois qu'il y en a une qui a trait à toutes les différentes étapes d'une période de prestation. Je vais certainement étudier la question de nouveau avec mes collègues afin de voir s'il y aurait des améliorations à apporter, c'est un de nos objectifs d'informer nos réclamants de la façon la plus adéquate possible afin qu'ils connaissent toutes les ramifications et la loi le plus possible.

**M. Dionne (Kamouraska):** C'est souhaitable. Également, touchant le problème de la collaboration avec les Centres de main-d'œuvre, quelle est la portée de cette collaboration? Jusqu'à présent, j'ai constaté que la collaboration consistait beaucoup plus à disqualifier le prestataire qu'à lui trouver un emploi.

[Interprétation]

**Mr. Cousineau:** It is not a rule, Mr. Dionne. It is a section of the law. The Minister mentioned it when he appeared before this Committee, and all those questions are being reviewed by the Commission.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Thank you. Have the number of misrepresentations increased in the past year?

**Mr. Cousineau:** Some action was taken against misrepresentation but there was a decrease in 1974 against 1973. If I remember well, the figure was 868 in 1974 against 1,000 the preceding year.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Thank you. As to the variation of benefit rates, as happened in the beginning of 1975, does the Commission intend to publish a leaflet of information so that claimants would know about these variations?

**Mr. Cousineau:** Firstly, the press release was published when the rates of contributions and benefits were changed at the beginning of the year, it is distributed in all our regional offices and our public relations officers spread the information and employers are all notified.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I received some very definite information recently and you know that I am aware that all claimants did not get the same benefits.

**Mr. Cousineau:** I will take note of your remarks and next year, when rates are adjusted according to indexes, we will see what kind of publicity can best inform the claimants.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Thank you, is there anything done to improve the period of benefits? Is there anything done to compliment, extend to a whole year the period of the claims? We are sometimes told that the claim year is 36 weeks and that at other times 65 weeks, so it is impossible to understand. I would like this to be quite definite. When does the year allow for claims stard, its supplement and prolongation. This should be quite definitely stated in a leaflet.

**Mr. Cousineau:** Many leaflets are distributed and I believe one defines exactly all phases of benefits. My colleagues and I will examine this further with the purpose of improvement. It is one of our aims to inform our claimants as adequately as possible and that they know all implications of the law.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** It is desirable. What is the degree of co-operation with the manpower centre and what are the implications? I have observed until recently that this co-operation was mainly to disqualify the claimant rather than help him find work.

[Text]

D'ailleurs la Commission se base toujours pour disqualifier un prestataire, sur le fait qu'elle a été avisée par le Centre de main-d'œuvre qu'un tel ne s'est pas présenté ou qu'il n'a pas répondu ou qu'il n'a pas accepté tel emploi.

**M. Cousineau:** Écoutez, monsieur Dionne, nous avons deux objectifs qui sont très clairs à la Commission. Le premier c'est de payer les prestations à temps aux prestataires qui sont éligibles aux prestations et qui remplissent leurs obligations.

Notre deuxième objectif c'est d'assister ces mêmes prestataires à réintégrer le marché du travail le plus rapidement possible et c'est là que tous nos efforts de coopération avec les Centres de main-d'œuvre se situent. En premier lieu, notre but est de nous assurer que les prestataires sont enregistrés dans les Centres de main-d'œuvre et de les aider nous-mêmes à obtenir le plus d'information possible. Nos objectifs ne sont jamais de disqualifier les gens. Si les Centres de main-d'œuvre veulent recycler les gens, leur donner une formation, ceux-ci ne perdent pas leurs prestations parce que cela s'ajoute.

Et tous nos efforts visent à assister le réclamant à réintégrer le marché du travail de la façon la plus efficace possible.

**M. Dionne (Kamouraska):** C'est là l'esprit de la loi, si vous voulez, mais il reste que ce n'est peut-être pas toujours appliqué tout à fait de la façon que vous décrivez.

**M. Cousineau:** Monsieur, il peut y avoir certaines lacunes dans certains endroits. Avec le personnel que nous avons, on ne peut pas dire que nous sommes exempts de certaines fautes. Par contre, dans toutes les politiques de la Commission, dans tous les stages de formation que nous entreprendrons avec nos fonctionnaires, nous répétons continuellement ces deux objectifs-là et aussi nous nous assurons nous-mêmes, nous du siège social, lors de nos visites, que ces objectifs sont vraiment visés.

**M. Dionne (Kamouraska):** A présent, est-ce qu'on a envisagé la possibilité de modifier les Règlements 172, 173 concernant l'indemnité de départ d'un employé?

**M. Cousineau:** L'indemnité de départ ainsi que les périodes de vacances, comme le ministre le disait hier, sont aussi des sujets qui sont actuellement à l'étude.

**M. Dionne (Kamouraska):** Bon, espérons que cela donnera de bons résultats. J'ai encore une autre question sur le sujet d'un employé qui perd son emploi à cause d'une grève dans un autre département. Est-ce qu'on pense que les règlements peuvent être modifiés dans un cas comme celui-là. C'est survenu dans la construction à Montréal ou ailleurs, les ferrailleurs étaient en grève, alors, cela arrêtait tout le monde.

**M. Cousineau:** Disons que lorsqu'il y a des conflits de travail, c'est régi par la Loi elle-même et que nous sommes assujettis aux décisions des juges de la cour fédérale et à toute la jurisprudence à cet effet.

**M. Dionne (Kamouraska):** Une dernière question. J'en aurais beaucoup d'autres, mais je vais en terminer là. Ma dernière question porte sur les directives fournies aux membres des conseils arbitraux. Est-ce que la Commission indique aux membres des conseils les règlements à observer ou quelque chose comme cela dans le cours d'une année? Leur indique-t-elle de quelle façon les règlements doivent être observés, est-ce qu'il y a une publication quelconque spécialement à l'attention des membres des conseils arbitraux?

[Interpretation]

The Commission always relies to disqualify the claimant on the advice from the Manpower Centre that the claimant did not show up or did not answer or refused employment.

**Mr. Cousineau:** Mr. Dionne, the Commission has two very definite aims. Firstly, that benefits reach the claimants on time if they are eligible and fill other requirements.

Secondly, to help claimants to find work as quickly as possible and it is in this respect that we co-operate with the Manpower Centres. We want, first of all, to make sure that benefits are registered in the manpower centres and try to provide as much information as possible. We never aim at disqualifying claimants. If the manpower centres feel that recycling is necessary, we provide the information and the claimants lose nothing since this is added to benefits.

We are anxious to help the claimant re-enter the labour market as efficiently as possible.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** It is the intent of the law if you wish, but it is not always so applied.

**Mr. Cousineau:** Our system might not be without flaws, but it is quite possible considering the size of our staff. On the other hand, the Commission in all its policies and in all phases of personnel training constantly brings forward these two aims and when the high officials of our headquarters make the rounds, they make sure that these aims are truly the target.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** It is foreseen that Rule 172, 173 about termination of employment will be modified in the near future?

**Mr. Cousineau:** A payment on termination of employment and holidays, as the Minister said yesterday, are also being reviewed at this time.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** We hope this will give satisfactory results. I have another question about the employee who loses his job due to a strike in another department. Could rules be modified to take care of this case? This has happened in the construction industry in Montreal or elsewhere when the scrap metal industry was on strike and there was a general stoppage.

**Mr. Cousineau:** Labour conflicts are subjected to the law and we have to abide by the judge's decision in the Federal Court or any other jurisdiction.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** One last question. I would have many more but I will stop here. My last question deals with the guidelines given to arbitration boards. Is it the Commission that provides the guidelines to the boards concerning rules to be applied during the year? Does the Commission advise the boards as to the way rules should be applied, is a leaflet published as a guide for members of the arbitration board?

[Texte]

**M. Cousineau:** Alors, en ce qui a trait aux conseils arbitraux, monsieur Dionne, il y a un guide qui est distribué à tous les membres des conseils arbitraux.

Nous avons aussi un programme de formation pour les membres des conseils arbitraux; nous avons aussi des personnes dont le seul travail consiste à visiter les conseils arbitraux pour s'assurer qu'ils ont tous les services adéquats et aussi qu'ils ont la formation voulue. Lorsque cette formation fait défaut, nous avons des systèmes que nous pouvons mettre en branle pour la parfaire. Et, lorsque de nouveaux membres sont nommés, nous avons aussi un système de formation pour eux.

**M. Dionne (Kamouraska):** Excusez, monsieur le président, une petite question, la dernière.

**Le président suppléant (M. Olivier):** C'est votre dernière, si j'ai bien compris.

**M. Dionne (Kamouraska):** Comment?

**Le président suppléant (M. Olivier):** C'est votre dernière, vous m'avez dit?

**M. Dionne (Kamouraska):** Oui.

**Le président suppléant (M. Olivier):** Ah! Bon.

**M. Dionne (Kamouraska):** Tantôt, c'était l'avant-dernière.

**Le président suppléant (M. Olivier):** Ah! Bon.

**M. Dionne (Kamouraska):** Est-ce que je pourrais, par exemple, bénéficier du guide qui est distribué aux membres des conseils arbitraux?

**M. Cousineau:** Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas vous en donner un exemplaire.

**M. Dionne (Kamouraska):** D'accord, merci.

**Le président suppléant (M. Olivier):** Merci, monsieur Dionne.

Je ne vois pas d'autres noms sur la liste. Si les membres sont d'accord, est-ce que l'on m'autoriserait à poser une question à M. Cousineau, s'il vous plaît? Je voudrais citer un cas assez précis, s'ils sont d'accord.

Monsieur Courineau, une personne est en grève pour une période possible de 16 mois et pendant ces 16 mois, elle va travailler 8 semaines chez un autre employeur. Est-ce que, en vertu de vos règlements, cette personne qui a travaillé 8 semaines chez un autre employeur a droit aux bénéfices de l'assurance-chômage?

**M. Cousineau:** Oui, monsieur.

**Le président suppléant (M. Olivier):** Elle y a droit. Je vous remercie.

En votre nom, messieurs, je remercie MM. St-Laurent et Steele pour avoir participé à nos débats. Si tous les membres sont d'accord, nous allons ajourner jusqu'à ce que nous jugions nécessaire de siéger à nouveau.

[Interprétation]

**Mr. Cousineau:** There is a guide for members of the arbitration boards and it is distributed to all members.

We also have a training program for members of arbitration boards; we also have people who visit the arbitration boards in order to make sure that all services are adequately provided and that its members have the proper training. When it is not adequate we have means of improving this training. New members also receive training.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** If I may, Mr. Chairman, just a short question, the last one.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** This is your last one, as I understand.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** What?

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** It is your last one, you said?

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Ah well.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** The other one was the second last.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Ah good.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Could I get a copy of the leaflet distributed to members of the arbitration boards?

**Mr. Cousineau:** I do not see why we should not give you a copy.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Agreed. Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Thank you, Mr. Dionne.

I have no other names on my list. If the members will agree, may I ask a question of Mr. Cousineau? I would like to submit a specific example.

Mr. Cousineau, let us say a person is unemployed during 16 months and, during those 16 months, worked during eight weeks for another employer. Is this person, according to your rules, having worked eight weeks for another employer, eligible for unemployment benefits?

**Mr. Cousineau:** Yes, sir.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** That person is eligible. Thank you.

I would like, on your behalf to thank Mr. Cousineau and Messrs. St. Laurent and Steele for taking part in our deliberations if you are agreed. We will adjourn to the call of the Chair.

[Text]

**The Chairman:** Agreed? Agreed.

**Des voix:** D'accord.

**Le président suppléant (M. Olivier):** Merci, messieurs.  
La séance est levée.

[Interpretation]

**Le président:** D'accord? D'accord.

**An hon. Member:** Agreed.

**The Acting Chairman (Mr. Olivier):** Thank you, sirs.  
The meeting is adjourned.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 21

Fascicule n° 21

Wednesday, November 12, 1975

Le mercredi 12 novembre 1975

Thursday, November 13, 1975

Le jeudi 13 novembre 1975

Chairman: Mr. William Rompkey

Président: M. William Rompkey

Government  
Publications*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

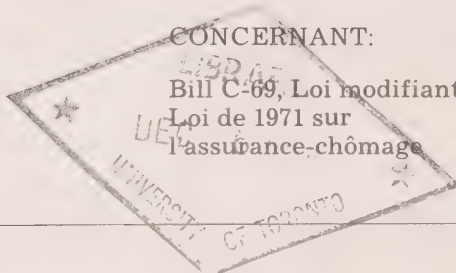
# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-69, An Act  
to amend the Unemployment  
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Bill C-69, Loi modifiant la  
Loi de 1971 sur  
l'assurance-chômage

APPEARING:

The Honourable Robert K. Andras,  
Minister of  
Manpower and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Robert K. Andras  
Ministre de la Main-  
d'œuvre et de l'Immigration

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. William Rompkey

*Vice-Chairman:* Miss Aileen Nicholson

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Epp
Breau	Fraser
Caccia	Halliday
Dionne ( <i>Kamouraska</i> )	Hogan

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. William Rompkey

*Vice-président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

Messieurs

Johnston	Portelance
MacGuigan	Ritchie
Olivier	Schumacher
Parent	Stollery—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Richard Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, October 15, 1975:

Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. Lee

On Friday, October 17, 1975:

Mr. Dupont replaced Mr. Condon

On Friday, October 31, 1975:

Mr. Caouette (*Villeneuve*) replaced Mr. Dionne (*Kamouraska*)

On Thursday, November 6, 1975:

Mr. Dionne (*Kamouraska*) replaced Mr. Caouette (*Villeneuve*)

On Wednesday, November 12, 1975:

Mr. Epp replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*)  
Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan

On Thursday, November 13, 1975:

Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez  
Mr. Schumacher replaced Mr. Forrestall  
Mr. Breau replaced Mr. Leblanc (*Laurier*)

ERRATUM

*Minutes of Proceedings,*  
*Issue No. 18*

Page 18:3 in left column, in para. 6 "Vote 10" should read "Vote 30".

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 15 octobre 1975:

M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. Lee

Le vendredi 17 octobre 1975:

M. Dupont remplace M. Condon

Le vendredi 31 octobre 1975:

M. Caouette (*Villeneuve*) remplace M. Dionne (*Kamouraska*)

Le jeudi 6 novembre 1975:

M. Dionne (*Kamouraska*) remplace M. Caouette (*Villeneuve*)

Le mercredi 12 novembre 1975:

M. Epp remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*)  
M. Rodriguez remplace M. Hogan

Le jeudi 13 novembre 1975:

M. Hogan remplace M. Rodriguez  
M. Schumacher remplace M. Forrestall  
M. Breau remplace M. Leblanc (*Laurier*)

ERRATUM

*Procès-verbal*  
*Fascicule n° 18*

Page 18:3 dans la colonne gauche, para. 6 «Crédit 10» devrait se lire «Crédit 30».

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 5, 1975

*Ordered,—*That Bill C-69, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 5 novembre 1975

*Il est ordonné,—*Que le Bill C-69, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, soit déferé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 12, 1975

(22)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:36 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Portelance presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Mrs. Appolloni; Messrs. Caccia, Dupont, Halliday, Johnston, Miss Nicholson; Messrs. Parent, Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey, Stollery.

Mr. Portelance submitted his resignation as Chairman of the Committee.

The Clerk of the Committee presided over the election of a Chairman.

Mrs. Appolloni moved,—That Mr. Rompkey do take the chair of the Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman called for a motion to appoint a Vice-Chairman.

On motion of Mr. Parent, Miss Nicholson was appointed Vice-Chairman of the Committee.

At 3:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 13, 1975

(23)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:10 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Rompkey presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Breau, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Halliday, Hogan, Johnston, MacGuigan, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Parent, Portelance, Ritchie, Rompkey and Schumacher.

*Appearing:* The Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration.

*Witnesses: From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. G. Cousineau, Chairman; Mr. J. W. Douglas, Director, Legal Service; Mr. B. Larose, Actuary.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Wednesday, November 5, 1975 which is as follows:

*Ordered*—That Bill C-69, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman presented the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 12 NOVEMBRE 1975

(22)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de M. Portelance (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, M<sup>me</sup> Appolloni; MM. Caccia, Dupont, Halliday, Johnston, M<sup>me</sup> Nicholson; MM. Parent, Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey, Stollery.

M. Portelance donne sa démission de président du Comité.

Le greffier du Comité préside à l'élection d'un président.

M<sup>me</sup> Appolloni propose,—Que M. Rompkey soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président met en délibération une motion en vue de nommer un vice-président.

Sur motion de M. Parent, M<sup>me</sup> Nicholson est nommée vice-président du Comité.

A 15 h 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 13 NOVEMBRE 1975

(23)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de M. Rompkey (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Breau, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Halliday, Hogan, Johnston, MacGuigan, M<sup>me</sup> Nicholson, MM. Olivier, Parent, Portelance, Ritchie, Rompkey et Schumacher.

*Comparait:* L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

*Témoins: De la Commission d'assurance-chômage:* M. G. Cousineau, président; M. J. W. Douglas, directeur, Service juridique; M. B. Larose, actuaire.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 5 novembre 1975 qui se lit comme suit:

*Il est ordonné*—Que le bill C-69, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, soit renvoyé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure, qui se lit comme suit:

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

## SECOND REPORT

Your Subcommittee met on Thursday, November 13, 1975 and agreed to make the following recommendations:

1. That the schedule of meetings on Bill C-69, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 be as follows:

THURSDAY, November 13, 1975—8:00 p.m.

Honourable Robert Andras, Minister of Manpower and Immigration

TUESDAY, November 18, 1975—3:30 p.m.

Canadian Manufacturer's Association

THURSDAY, November 20, 1975—9:30 a.m.

Canadian Labour Congress

THURSDAY, November 20, 1975—8:00 p.m.

Canadian Council on Social Development

TUESDAY, November 25, 1975—11:00 a.m.

(open)

WEDNESDAY, November 26, 1975—3:30 p.m.

(open)

THURSDAY, November 27, 1975—8:00 p.m.

(open)

2. That any other representation on Bill C-69 be made in writing and distributed to the members of the Committee. These written submissions are to be printed as appendices to the Minutes of Proceedings and Evidence of the Committee.

3. That during the questioning of witnesses fifteen (15) minutes be allowed for each of the lead speakers and ten (10) minutes for subsequent questioners.

And debate arising thereon;

Mr. Olivier seconded by Mr. Dupont moved,—That the Committee invite other trade unions who wish to make representations to the Committee, namely, the CSN, the CEQ and the CSD.

After debate, the question being put on the motion, it was by a show of hands, negatived: YEAS: 5; NAYS: 9.

On motion of Mr. Breau, seconded by Miss Nicholson, the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

On Clause 1,

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

Ordered—That the document entitled "*Profile of 65 and Over vs 64 and Less*" submitted by the Unemployment Insurance Commission be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "LMI-J"*).

## DEUXIÈME RAPPORT

Le sous-comité s'est réuni le jeudi 13 novembre 1975 et a décidé de faire les recommandations suivantes:

1. Que le calendrier des réunions qui porteront sur le Bill C-69, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, soit le suivant:

Le JEUDI 13 novembre 1975 à 20 heures

L'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

Le MARDI 18 novembre 1975 à 15 h 30

L'Association des manufacturiers canadiens

Le JEUDI 20 novembre 1975 à 9 h 30

Le Congrès du travail du Canada

Le JEUDI 20 novembre 1975 à 20 heures

Le Conseil canadien de développement social

Le MARDI 25 novembre 1975 à 11 heures

(libre)

Le MERCREDI 26 novembre 1975 à 15 h 30

(libre)

Le JEUDI 27 novembre 1975 à 20 heures

(libre)

2. Que tous les autres exposés portant sur le Bill C-69 soient présentés par écrit et distribués aux membres du Comité. Ces mémoires seront joints aux procès-verbaux et témoignages du Comité.

3. Que, au cours de l'interrogatoire des témoins, quinze (15) minutes soient allouées au premier orateur de chaque parti et dix (10) minutes à chaque orateur suivant.

Le débat s'engage;

M. Olivier, appuyé par M. Dupont, propose que le Comité invite à comparaître d'autres syndicats qui peuvent désirer témoigner devant le Comité, la CSN, la CEQ et la CSD nommément.

Après débat, la question mise aux voix par vote à mains levées, est rejetée: POUR: 5; CONTRE: 9.

Sur motion de M. Breau, appuyé par M<sup>lle</sup> Nicholson, le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Article 1,

Le Ministre fait une déclaration et lui et les témoins répondent aux questions.

Il est ordonné,—Que le document intitulé "*Profile comparé des gens de 65 ans et plus et des gens de 64 ans et moins*", présenté par la Commission d'assurance-chômage, soit imprimé et joint en annexe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir l'appendice «LMI-J»*).

Questioning resumed;

At 10:09 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

La période des questions se poursuit, et

A 22 h 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Richard Prigent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, November 12, 1975

[Texte]

**The Chairman:** Gentlemen, I see a quorum.

• 1540

The main purpose of the meeting this afternoon is to elect a new Chairman because, as the present Chairman, I have to resign. But first I would like to thank every member for his or her past co-operation. I hope that the new Chairman will receive the same co-operation from all the members.

**Mrs. Appolloni:** I hope he will also realize the difference between male and female.

**The Chairman:** We should, and I think we will. We will ask our Clerk to help us out.

**Mrs. Appolloni:** You said "gentlemen".

**The Chairman:** I am sorry. Gentlemen and ladies.

**Mrs. Appolloni:** Thank you.

**The Chairman:** You are new in our Committee but you are certainly welcome with us.

**Mrs. Appolloni:** Thank you.

**The Chairman:** I will now ask the Clerk to take over the meeting and proceed with the election.

**The Clerk:** The former Chairman having resigned, I would like to read part of Standing Order 42. (3):

In the unavoidable absence of Mr. Speaker and Mr. Deputy Speaker or when the Office of Speaker is vacant, the Clerk of the House shall have the authority to act for the purposes of this standing order.

I now invite motions for the election of a Chairman. Mrs. Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** I move that Mr. William Rompkey do take the Chair of this Committee as Chairman.

**The Clerk:** Honourable members, is it your pleasure to adopt the motion?

**Some hon. Members:** Agreed.

Motion agreed to.

**The Clerk:** Mr. Rompkey is elected Chairman of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, first of all let me thank you for my election to the Chairmanship. If I might make a comment, we seem to be the same players in different places; the same team but some of the players have changed.

First of all, before proceeding with any further elections or any further business, I wish to thank the outgoing Chairman for his performance in the post.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 12 novembre 1975

[Interprétation]

**Le président:** Messieurs, je vois que nous avons le quorum.

Notre réunion de cet après-midi a principalement pour objectif d'élire un nouveau président car, étant le président actuel, je suis obligé de démissionner. Je tiens d'abord à remercier chaque membre du Comité de sa coopération par le passé. J'espère qu'il en sera de même avec le nouveau président.

**Mme Appolloni:** J'espère que lui aussi se rendra compte de la différence qu'il y a entre un homme et une femme.

**Le président:** Je pense que oui. Je vais demander au greffier de nous aider.

**Mme Appolloni:** Vous avez dit «messieurs».

**Le président:** Excusez-moi. Mesdames et messieurs.

**Mme Appolloni:** Je vous remercie.

**Le président:** Vous êtes nouvelle dans ce Comité mais vous êtes la très bienvenue.

**Mme Appolloni:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vais maintenant demander au greffier de procéder à l'élection.

**Le greffier:** L'ancien président ayant démissionné, je vais maintenant vous lire une partie du paragraphe 3 de l'article 42 du Règlement.

En l'absence pour raison majeure de l'Orateur et de l'Orateur adjoint, ou si le poste d'Orateur est vacant, le greffier de la Chambre est autorisé à agir aux fins du présent article.

J'invite maintenant les membres à présenter des motions en vue de l'élection d'un président. Madame Appolloni.

**Mme Appolloni:** Je propose que M. William Rompkey soit le président de ce Comité.

**Le greffier:** Les membres souhaitent-ils adopter cette motion?

**Des voix:** Adopté.

La motion est adoptée.

**Le greffier:** M. Rompkey est élu président du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

**Des voix:** Bravo!

**Le président:** Mesdames et messieurs, laissez-moi tout d'abord vous remercier de m'avoir élu à la présidence. Il semble que nous retrouvions les mêmes joueurs placés différemment; c'est la même équipe mais certains des joueurs ont changé.

Tout d'abord, avant de passer à d'autres élections ou à d'autres points de l'ordre du jour, je tiens à remercier le président sortant du travail qu'il a fait.

[Text]

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**The Chairman:** It is my duty now to ask for nominations for the position of Vice-Chairman—Vice-Chairperson.

**Mr. Parent:** I move that the Vice-Chairwoman of the Labour Committee be Miss Aileen Nicholson.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

Motion agreed to.

**The Chairman:** Our reference is Bill C-69, An Act to Amend the Unemployment Insurance Act. Is it your pleasure to proceed?

Is it in order, first of all that we hold a meeting of the steering committee to decide on a schedule, on a certain order of business, witnesses, and so on? Would that be in order?

**Mr. Alexander.**

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, that has been the usual procedure and I see no reason why we should not follow the same course at this time. There are many things that we will have to iron out: time, witnesses, procedure, time limitation of speaker, and so on. Therefore I move that the steering committee meet in due course to determine these several questions.

**Mr. Portelance:** Mr. Chairman, I agree partly with Mr. Alexander. I know that in the past, we have always had the steering committee decide on the agenda of the Committee. But this bill has been referred to us. Tomorrow night at 8 o'clock could be our first meeting. If the steering committee could meet tomorrow morning, if it is convenient for our friends to attend that meeting, could have our first meeting tomorrow night. Then we could establish the schedule for the future meetings, if you have no objections. I would ask the Chairman to call that steering committee as soon as possible.

• 1545

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, certainly we are agreeable on this side. I would hope that we are not going to proceed with the deliberation of the bill until such time as we have determined whether or not we will have witnesses. I think this bill is of sufficient importance that we should get expertise other than that of the department and our own, and I would hope that this would be given some consideration—if not a lot of consideration—before we start dealing with Clause 1 of the bill.

**Mr. Portelance:** Mr. Chairman, may I add to this?

**The Chairman:** Mr. Portelance.

**Mr. Portelance:** Mr. Chairman, I think the Minister would be available to be here. I think the Minister should probably be the first witness to appear before us with the officials of the department and then, if we decide on other witnesses to attend, we could certainly arrange that. Definitely tomorrow night the Honourable Robert Andras would be able to be here.

**The Chairman:** We can call a meeting of the subcommittee for 9.30 tomorrow morning if that is agreeable to everybody and the usual way is for the parties to look after their own appointments. It is three, three, and one?

[Interpretation]

**Des voix:** Bravo!

**Le président:** Il est de mon devoir maintenant de vous demander des candidatures pour le poste de vice-président.

**M. Parent:** Je propose que M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson soit nommée vice-présidente du Comité du travail.

**Des voix:** Bravo!

La motion est adoptée.

**Le président:** Nous sommes chargés d'étudier le Bill C-69, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage.

Êtes-vous d'accord pour que nous tenions d'abord une réunion du comité directeur afin de décider d'un calendrier de travail, de la façon de procéder et des témoins à convoquer, etc.? Cela vous convient-il?

Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Monsieur le président, c'est la procédure habituelle et je ne vois aucune raison d'en changer aujourd'hui. Il y a beaucoup de choses qu'il nous faudra régler: les heures de séance, les témoins, la procédure, la durée de temps de parole, etc. Je propose donc que le comité directeur se réunisse rapidement de façon à examiner ces questions.

**M. Portelance:** Monsieur le président, je suis partiellement d'accord avec M. Alexander. Je sais qu'il est de coutume que le comité directeur décide de l'ordre du jour du Comité. Ce bill nous a été confié. Nous pourrions commencer à nous réunir demain soir à 20 h. 00. Si le comité directeur pouvait se réunir demain matin, nous pourrions tenir notre première séance demain soir. Nous pourrions décider d'un calendrier des séances futures, si vous n'avez pas d'objection. Je demande donc au président de convoquer ce comité directeur aussi rapidement que possible.

**M. Alexander:** Monsieur le président, cela nous convient. J'espère que nous ne commencerons pas à débattre du projet de loi avant d'avoir décidé si nous entendrons ou non des témoins. Je pense que ce bill est suffisamment important pour que nous demandions l'avis d'experts autres que ceux du ministère et j'espère que nous y réfléchirons sérieusement avant de passer à l'article 1 du bill.

**M. Portelance:** Monsieur le président, puis-je ajouter quelque chose?

**Le président:** Monsieur Portelance.

**M. Portelance:** Monsieur le président, je pense que le ministre devrait être le premier témoin à comparaître, ainsi que les fonctionnaires du ministère, et ensuite, si nous décidons de convoquer d'autres témoins, nous pourrions prendre des dispositions dans ce sens. En tout cas, demain soir l'honorable Robert Andras sera certainement en mesure de venir.

**Le président:** Nous pouvons convoquer le comité directeur à 09 h. 30 demain matin, si cela convient à tout le monde, la procédure habituelle est de laisser chaque parti décider de ses propres représentants. La composition est-elle de trois, trois et un?

[Texte]

**An hon. Member:** Three government and three opposition.

**The Chairman:** Right. And one NDP. Right?

**Mr. Portelance:** The Chairman, three government and three opposition.

**The Chairman:** That is it. I see.

**Mr. Portelance:** Seven people.

**Mr. Alexander:** That is one from each opposition party.

**The Chairman:** We cannot decide on a meeting tomorrow night until we have a meeting of the steering committee so our only decision now is to have a meeting of the steering committee tomorrow morning. Is there a room available? We can have it in my office, if you like, Room 254, Confederation Building. So at 9.30 in the morning, a meeting of the steering committee in Room 254, Confederation Building.

Is there any further business? If not, I adjourn this meeting.

Thursday, November 13, 1975.

• 2013

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, I see a quorum.

My first duty tonight is to present to you the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure. I want to read that report. Copies in both languages will be distributed. (*See Minutes of Proceedings*)

The meetings after November 20 will be as scheduled and we have left them open, presumably for clause-by-clause analysis of Bill C-69. So these were the points agreed to by the Subcommittee on Agenda and Procedure. If you find that in order—Mr. Olivier.

• 2015

**M. Olivier:** Monsieur le président, je vois que le jeudi 20 novembre on invite le Congrès du travail du Canada. A-t-on aussi lancé des invitations à la CSN, CSD et CEQ, qui sont des centrales nationales, même si elles gèrent à l'intérieur de la province de Québec, la CSN ayant autant de membres en Ontario que dans la province de Québec?

**The Chairman:** I am sorry, could you—

**M. Olivier:** Le jeudi 20 novembre à 9 h 30, nous attendons le Congrès du travail du Canada. Je veux savoir si la CSN, la CSD ou la CEQ ont été invitées aussi à présenter un mémoire. Je me souviens que le ministre Andras a reçu, il y a déjà longtemps, des remarques partant sur des modifications à apporter du Bill C-69 de la part de la CSN il y a même répondu. J'aimerais, si c'est possible, que nous les entendions aussi à ce Comité et que nous ne nous en tenions pas seulement aux lettres échangées entre le ministre et la CSN.

[Interprétation]

**Une voix:** Trois membres de la majorité et trois de l'opposition.

**Le président:** Exact. Il y a un NPD? Est-ce exact?

**M. Portelance:** Le président, trois députés de la majorité et trois de l'opposition.

**Le président:** C'est cela. Je vois.

**M. Portelance:** Sept personnes.

**M. Alexander:** C'est-à-dire un de chaque parti d'opposition.

**Le président:** Nous pouvons décider de nous réunir demain soir avant que le comité directeur n'ait siégé, si bien que la seule décision à prendre maintenant est de convoquer celui-ci pour demain matin. Une salle est-elle disponible? Nous pouvons nous réunir dans mon bureau, si vous voulez, pièce 254, édifice de la Confédération. Donc à 09 h. 30 demain matin, le comité directeur se réunira dans la pièce 254 de l'édifice de la Confédération.

Y a-t-il autre chose? Sinon, je lève la séance.

Le jeudi 13 novembre 1975

**Le président:** Mesdames et messieurs, le quorum est atteint.

Mon premier devoir ce soir est de vous soumettre le rapport du sous-comité du programme et de la procédure. Je vous en fais lecture. Il y a des exemplaires dans les deux langues. (*Voir le procès verbal*)

Les témoins ne sont pas indiqués pour les réunions qui seront tenues après le 20 novembre, date à partir de laquelle l'étude article par article devrait commencer. Voilà donc les questions soulevées et approuvées par le sous-comité du Programme et de la Procédure. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients—M. Olivier a la parole.

**Mr. Olivier:** Mr. Chairman, I note that on Thursday, November 20, we are inviting the Canadian Labour Congress. Have invitations also been sent to the CNTU, CSD and CEQ which are also national union organizations, even though they operate mainly within the Province of Quebec, since the CNTU has as many members in Ontario as in Quebec?

**Le président:** Voulez-vous répéter...

**Mr. Olivier:** We have invited the CLC for 9.30 a.m. on Thursday, November 20. I should like to know whether the CNTU, the CSD or the CEQ have also been invited to come and present briefs. I remember that Mr. Andras received a commentary on the amendments contained in Bill C-69 some time ago from the CNTU, and that he even sent a reply. I should like if possible for us to give them a hearing here in the Committee, rather than having just the exchange of letters between the Minister and the CNTU.

[Text]

**The Chairman:** It was the decision of the subcommittee that we would have witnesses from three areas of society, as it were, witnesses representing labour, industry and the community at large. It was understood, I think, and agreed by the subcommittee that the CLC would be the representative of labour and that they would be the witness to appear before the Committee. Any other briefs from any other organization presumably would be received by the Committee and distributed to members of the Committee.

**M. Olivier:** Non, mais si je comprends bien c'est parce que vous obligez les gens à être membres du Congrès du travail du Canada, alors que leurs structures ne leur permettent pas d'en être membres. Ce que je veux savoir est ceci: est-ce que ces gens-là pourront être entendus, tout comme le Congrès du travail du Canada pourra l'être? Je comprends que votre décision est de choisir trois types de personnes qui peuvent représenter le milieu ouvrier, mais ce que je veux dire c'est qu'à l'intérieur des structures actuelles, ce n'est pas une réalité; si vous prenez la CSN, la CSD ou la CEQ qui peuvent représenter environ 400,000 travailleurs, il n'y a aucun rapport avec le Congrès du travail du Canada.

**The Chairman:** Mr. Breau and then Mr. Portelance.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, did we invite these people or did they indicate that they wanted to come? What Mr. Olivier is asking is whether we have invited anyone. My interpretation was that these people had asked to come before the Committee.

**The Chairman:** As I understand it, we had a brief from the Canadian Manufacturer's Association, and I think it was the intention of the subcommittee that the Canadian Labour Congress would be invited to appear as a representative of labour and the Canadian Council on Social Development be invited to appear as a representative of the community at large. Mr. Portelance.

**M. Portelance:** Monsieur le président, pour l'information de M. Olivier, ce qui a été décidé ce matin au Comité est que quand même les trois groupements ici représentent une bonne partie de tous les secteurs de la vie canadienne, et on sait très bien que si des invitations sont faites à tous les groupements ou à tous les gens qui veulent venir devant le Comité, il est à peu près impossible que ce projet de loi soit adopté d'ici la fin de la session. Donc il a été entendu, et je crois que nos amis de l'opposition étaient d'accord aussi, que les trois groupements qu'on a mentionnés pourraient représenter les vues des autres. Tous les autres sont quand même invités, s'ils le veulent, à faire parvenir des mémoires qui seront indexés aux procès-verbaux du Comité. Si je ne me trompe, la CSN aurait écrit au ministre, qui lui a déjà fait parvenir une réponse sur son mémoire ou du moins ses recommandations. Il faudrait donc s'en tenir à ce qui a été décidé ce matin au Comité.

**M. Olivier:** C'est-à-dire, moi, je ne suis pas obligé. Je m'excuse, monsieur le président, mais je ne suis pas obligé de m'en tenir à ce que le Sous-comité a décidé, ce n'est pas vrai ça. Si le Sous-comité...

**M. Portelance:** Mais on vous invite à le faire.

**M. Olivier:** Vous pouvez m'inviter mais je ne suis pas obligé de m'en tenir strictement à vos décisions. J'espère que vous allez clarifier la situation. Ce que je veux dire c'est que si nous invitons le Congrès du travail du Canada, nous devons aussi inviter une large partie des gens qui

[Interpretation]

**Le président:** Le sous-comité a décidé d'inviter des témoins des trois secteurs de la société, si l'on peut dire, les témoins qui représenteraient les syndicats, l'industrie et la société en général. Le sous-comité avait accepté, et approuvé, je crois, que le CTC soit le représentant des syndicats, et, qu'il comparaisse à ce titre devant le comité. Je suppose que tout mémoire reçu de la part de tout autre organisme serait bien reçu par le comité et distribué à ses membres.

**Mr. Olivier:** No, but I get the impression that you are forcing people to be members of the CLC, even though their present union structures prevent it. I should like to know whether these people will be able to get a hearing, just as the CLC will? I understand your decision to choose three types of representatives of labour, but I am trying to point out that in the present structure of the unions your choice does not correspond to reality. The CNTU, CSD and CEQ, which represent approximately 400,000 workers, have strictly nothing to do with the CLC.

**Le président:** M. Breau a la parole, et ensuite M. Portelance.

**M. Breau:** Monsieur le président, est-ce que nous avons invité ces organismes, ou bien ces organismes ont-ils simplement indiqué leur désir de comparaître? M. Olivier demande si nous avons déjà invité ces gens. J'avais l'impression que ces organismes avaient demandé à comparaître devant le comité.

**Le président:** Si j'ai bien compris, nous avons reçu un mémoire de l'Association des manufacturiers canadiens, et je crois que selon les intentions du sous-comité, le CTC devait comparaître en tant que représentant du milieu ouvrier, tout comme le Conseil canadien de développement social doit comparaître comme représentant de la société en général. M. Portelance a la parole. Monsieur Portelance.

**Mr. Portelance:** In answer to Mr. Olivier, Mr. Chairman, the subcommittee decided this morning that the three groups mentioned here do represent a large proportion of the various sectors of Canadian life, and it is obvious that if we are to invite all the groups and all the individuals who might want to appear, there is little or no chance that this bill will be passed before the end of the session. It was, therefore, agreed, and I believe our colleagues in the opposition were with us on this, that the three groups that are mentioned might be taken as representative of all the others. Other groups are still invited to send briefs if they so desire, and any briefs received will be printed in annex to the Committee's minutes. I believe the CNTU has already written to the Minister and received an answer from him concerning its brief and the recommendations it contained. I think we should, therefore, stick to what was decided this morning in the subcommittee.

**Mr. Olivier:** But I do not have to if I do not agree. I am sorry, Mr. Chairman, but I do not have to agree to what the subcommittee decided. That just is not true. If the subcommittee...

**Mr. Portelance:** But you are invited to.

**Mr. Olivier:** You can ask me to, but I do not have to agree with your decisions. I hope you will clarify the situation. What I want to say, that is if we invite the CLC we should also invite a considerable proportion of those who represent the workers; and if a union organization has seen

[Texte]

représentent les travailleurs, et si une partie syndicale a jugé bon d'écrire au ministre pour faire des représentations, il serait logique, au niveau du Comité aussi, que nous fassions une demande pour que ces gens-là viennent faire les représentations qu'ils ont déjà faites auprès du Ministre. Parce que nous ne sommes pas ici pour écouter les représentations qui ont été faites auprès du ministre nous sommes ici pour écouter les représentations qui vont être faites auprès des membres de la Chambre des communes et auprès du Comité. Il y a une nuance à faire là-dessus.

Alors, je ne suis pas du tout d'accord avec ce que vous avez décidé en sous-comité.

**The Chairman:** Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** Could I ask the speaker, Mr. Chairman, whether the Quebec Federation of Labour, even though it is autonomous within certain areas, is still part of the CLC?

**Mr. Olivier:** No, no. The CNTU is not a part of the CLC.

**Mr. Hogan:** Not the CNTU, but...

**Mr. Olivier:** The FTQ? Yes, you are right. But it is not the same thing. This is important.

**Mr. Hogan:** Yes, but not in this...

**The Chairman:** Order please. I wonder if you could address the Chair so that we can keep some order in the proceedings.

**Mr. Hogan:** Sorry, Mr. Chairman.

**Mr. Olivier:** Excuse me, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Are there any further comments on the subcommittee report? I am in the hands of the Committee as far as the report is concerned. I am reporting to you the decision of the Subcommittee on Agenda and Procedure. You can either accept that or reject it or amend it, but I am in your hands as far as the report is concerned.

**Mr. Olivier.**

**M. Olivier:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Olivier.

**M. Olivier:** Monsieur le président, j'aimerais faire la proposition suivante, si elle est appuyée, qu'on invite les autres centrales ouvrières du pays, si elles ont des représentations à faire, à venir les faire devant le Comité, et qu'on ne fasse pas autrement pour le Congrès du travail du Canada.

Le Congrès du travail du Canada, à mes yeux, c'est strictement une structure, mais ce n'est pas nécessairement le porte-parole de ce que les gens pensent.

**The Chairman:** I might point out just one more piece of information, and this is not to lead the Committee one way or the other but just as a point of information. I think the subcommittee also felt that there could be no end to the number of witnesses that could be called before the Committee and that, once you started, it might be difficult to know how to stop. And they felt, I think, that these three groups would be representative of three sections of society. I just make that as a point of clarification and information.

[Interprétation]

fit to write in its views to the Minister, it seems reasonable for the Committee to invite them to come and make the same representations to us as they made to the Minister. Because we are not here to hear representations made to the Minister but to hear the ones which are going to be made to the Members of the House of Commons and to the Committee. The difference must be made.

Therefore I do not agree with what you decided in the subcommittee.

**Le président:** Monsieur Hogan.

**M. Hogan:** Puis-je demander à l'Orateur, monsieur le président, si la Fédération du Travail du Québec, même si elle est autonome dans certains domaines, reste membre CTC?

**M. Olivier:** Non. La CSN ne fait pas partie du CTC.

**M. Hogan:** Non, la CSN, mais...

**M. Olivier:** La FTQ? Oui, vous avez raison, mais ce n'est pas la même chose. Voilà qui est important.

**M. Hogan:** Oui, mais pas dans...

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Je me demande si vous pourriez passer par le président afin que nous puissions garder quelque ordre dans les débats.

**M. Hogan:** Je m'excuse, monsieur le président.

**M. Olivier:** Excusez-moi, monsieur le président.

**Le président:** Y a-t-il d'autres remarques sur le rapport du sous-comité? Je m'en remets au Comité à ce sujet et je vous fais rapport de la décision du sous-comité du programme et de la procédure. Vous pouvez l'accepter, la rejeter ou la modifier mais je m'en remets à vos ordres.

Monsieur Olivier.

**Mr. Olivier:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Olivier.

**Mr. Olivier:** Mr. Chairman, I would like to make the following motion if it is seconded so that we invite the other unions to come here if they have representations to make to the Committee, and that we do the same for the CLC.

The CLC is a strictly a structure for me but it is not necessarily the mouth piece of the people.

**Le président:** J'aimerais faire remarquer, non pas pour orienter le Comité mais pour le renseigner, que je crois que le sous-comité pense aussi que le nombre de témoins pourrait être illimité. Une fois qu'on a commencé dans cette voie il est difficile de s'arrêter et on a pensé qu'il suffirait que comparaissent ces groupes qui représentent 3 secteurs de la société.

[Text]

If you would like to make a motion, Mr. Olivier.

**Mr. Olivier:** I will make the motion, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Could you tell us what the motion is?

**Mr. Olivier:** Yes.

Ce que je veux, monsieur le président, c'est qu'on lance l'invitation aux autres centrales du pays, qu'elles s'appellent CSN, CSD, ou CEQ, à venir faire des représentations auprès du Comité si elles en ont à faire.

**The Chairman:** Could you possibly write the motion?

**Mr. Olivier:** You want me to write that?

**The Chairman:** Please.

**M. Dupont:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Dupont.

**M. Dupont:** Alors, j'aimerais appuyer la motion, pour la simple raison que je considère que les trois mouvements syndicaux, en l'occurrence la CSN, la CEQ et la FTQ représentent à peu près 350,000 membres à travers le pays, et je trouve opportun à l'heure actuelle que ces gens-là soient contactés et invités à discuter du Bill C-69. Alors j'appuierai la motion.

**The Chairman:** I think most members have at least the substance of the motion and we will get a written statement in a minute. Is there discussion of the motion?

**Mr. Alexander.**

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, I would like to speak and for a change I am going to be on the side of the government. I do not know why, but it seems very strange to me that there were three members of the government on the steering committee who gave profound deliberation to this matter as a result of me, in the first instance, indicating that there should be witnesses in order that we would get their expertise regarding this bill, rather than having it ramrodded down our throats without any comment whatsoever; and it was suggested at that particular time that in order to give the umbrella effect, we would invite the CLC so that, I would think, rather than their speaking on behalf of any union, they be more or less representative of labour; and the Canadian Manufacturers' Association—not that it speaks for all of industry who are manufacturers as the case may be, but it could be representative in terms of their thoughts. Then, as far as the Committee is concerned, the Canadian Council on Social Development would be the umbrella in this regard. As the result of much thought on this thing I stayed for about an hour and a half this morning—we thought this was a fair balance knowing that there would be a lot of people who would perhaps want to be involved, not only by way of briefs but by way of comments. But being responsible Members of Parliament we thought that we had to give some indication of the need for some urgency although we, on this side, do not intend to approve any particular deadline or date set for any deliberations hereon. We thought that was about as far as we can go if we want to start thinking of a January 1 deadline, keeping in mind that we all have been given some indication that Christmas holidays would start on December 19. So in order to keep the timetable viable and credible we thought this umbrella sort of thing would be the correct answer. Therefore reluctantly, although under other circumstances I would like to see a lot more witnesses here, I will have to speak against the motion.

[Interpretation]

Voulez-vous présenter une motion, monsieur Olivier?

**M. Olivier:** Oui, monsieur le président.

**Le président:** Pourriez-vous nous dire de quoi il s'agit?

**M. Olivier:** Oui.

I would like, Mr. Chairman, that we invite other unions in the country, whether it is the CNTU, the CSD or the CEQ, to come to make representations to the Committee.

**Le président:** Pourriez-vous écrire votre motion?

**M. Olivier:** Voulez-vous que je l'écrive?

**Le président:** Oui, s'il vous plaît.

**Mr. Dupont:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Dupont.

**Mr. Dupont:** Then, I would like to second the motion because I consider that those three unions, the CNTU, the CEQ and the QFL, represent about 350,000 members in the country and I think these people should be contacted and invited to discuss Bill C-69. So I second the motion.

**Le président:** Je crois que la plupart des députés ont compris la nature de la motion et nous allons bientôt obtenir cette motion par écrit. Y a-t-il quelque chose à faire remarquer à son sujet?

Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Monsieur le président, pour une fois je vais me mettre du côté du gouvernement. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble fort étrange que nous ayons eu 3 députés du gouvernement, membres du comité de direction, qui, après une profonde délibération, que j'avais suscitée à l'origine, aient décidé qu'il fallait faire venir des témoins pour obtenir leur avis sur ce Bill. Plutôt que de nous imposer ce Bill tout fait, on a suggéré, pour que ce Bill s'applique d'une façon générale, que nous invitions le CTC pour être le porte-parole des syndicats et du monde du travail, et l'Association des manufacturiers canadiens pour représenter la ligne de pensée des fabricants. Et du point de vue du Comité, le Conseil canadien du développement social représenterait la société. Ayant ainsi réfléchi,—pendant près d'une heure et demie ce matin,—nous avons estimé l'équilibre assez juste, sachant qu'il y aurait beaucoup de gens qui désireraient peut-être manifester leur intérêt, non seulement en présentant des mémoires mais en faisant des observations. Étant des députés responsables, nous avons estimé que nous devions indiquer de quelque manière une nécessité assez pressante, bien que, de notre côté, nous n'ayons pas l'intention d'approuver une date finale ou un délai pour les délibérations qui pourraient en résulter. Nous avons cru devoir ne pas nous aventurer plus avant, songeant à la date limite du premier janvier et nous souvenant qu'on nous a tous fait entendre que le congé de Noël devait commencer le 19 décembre. Il nous a semblé que pour donner vie et crédibilité à l'échéancier nous avions là la bonne réponse. C'est donc avec réticence, bien qu'en d'autres circonstances j'aimerais voir présents de plus nombreux témoins, que je devrai me prononcer contre la motion.

[Texte]

[Interprétation]

• 2025

**The Chairman:** Mr. Dupont and Miss Nicholson.

**M. Dupont:** Monsieur le président, je ne mets pas en doute le sérieux de la réunion du comité directeur de ce matin lorsqu'on dit qu'elle a duré une heure et demie. Par contre, je dois vous avouer franchement que si j'ai appuyé la motion c'est que jamais je n'ai eu connaissance d'aucun mémoire présenté par le CTC alors que j'en ai reçu des autres centrales syndicales mentionnées. Alors, c'est la raison pour laquelle j'ai appuyé la motion et je vois mal pourquoi on n'accepterait pas d'inviter les responsables de ces centrales syndicales alors qu'on sait très bien qu'elles sont convoquées pour le 20 novembre prochain. Cependant, si le 20 novembre est une date trop rapprochée par rapport aux conflits qu'il peut y avoir, par exemple à la grève des postes, eh bien, à ce moment-là il faudrait peut-être retarder la date et prendre une chance de les convoquer pour une date ultérieure. Et, soit dit en passant, je comprends le sérieux du projet de loi l'importance de l'adopter au plus tôt. Vous comprendrez comme moi que plus vite nous pourrions étudier le projet de loi, mieux ce sera pour tout le monde.

Alors, je maintiens la raison pour laquelle j'ai consenti à appuyer la motion.

**The Chairman:** Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Mr. Chairman, I would like to speak against the motion that we have additional witnesses here. The effect of that would be to limit the time available to the Committee for clause by clause discussion. I think Mr. Olivier's point is well taken that with such an important Bill the more consultation and input from labour we have the better, but I would suggest that by receiving the briefs and, as was suggested, annexing them to the Minutes and reading them, we can have the benefits of the views of interested members of the community without limiting the time available for discussion of the Bill in Committee.

**The Chairman:** Any further discussion?

**M. Olivier:** Une dernière question, monsieur le président, s'il m'est permis. Je comprends vraiment très bien l'argument du Parti conservateur qu'il y a eu une entente en sous-comité.

**Mr. Alexander:** No, not by the Conservative party but by members of the steering committee, just on a point of order.

**Mr. Olivier:** You are a member I think. You are a member too.

**Mr. Alexander:** That is right.

**M. Olivier:** Ce que je veux mentionner, monsieur le président, c'est que le Congrès du Travail du Canada n'est pas essentiellement le seul représentant des travailleurs à travers le pays.

**Mr. Alexander:** That is right.

**Mr. Olivier:** And I think it is very important.

Et c'est cela que je veux souligner, c'est que s'il y a d'autres centrales au pays qui représentent une autre catégorie de travailleurs on doit leur donner la chance d'être représentés devant le Comité. Mon collègue du NPD m'a demandé tantôt si, effectivement, la FTQ n'était pas un organisme affilié au Congrès du travail du Canada. Je lui réponds que oui, mais sachez que même à l'intérieur du

**Le président:** M. Dupont et M<sup>lle</sup> Nicholson.

**Mr. Dupont:** Mr. Chairman, I do not doubt the seriousness of the steering committee deliberations this morning during an hour and a half. On the other hand I must frankly admit that I supported the motion because I knew of no brief having been presented by the CTC while I received some briefs from the other unions already mentioned. That is why I supported the motion and I do not see why the leaders of these unions could not be invited since we know that they are to appear on November 20 next. However, if November 20 interferes with conflicts such as the postal strike, maybe the meeting could be postponed and the witnesses could appear later. I am fully aware of the significant importance of the Bill and that it should be passed without delay. You understand as well as I do that the sooner we can study the Bill the better for everyone.

I insist that this is the reason why I supported the motion.

**Le président:** Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** Monsieur le président, j'aimerais m'opposer à la motion voulant que nous entendions d'autres témoins. Cela réduirait le temps dont dispose le Comité pour l'étude article par article du projet de loi. M. Olivier a raison, je pense, lorsque'il dit que vu l'importance du projet de loi, plus nombreuses seront les consultations et la participation syndicale et mieux cela vaudra; mais je prétends que le fait pour nous de recevoir les mémoires et, comme on l'a proposé, de les annexer aux procès-verbaux et de les lire, nous permet de pénétrer les vues des membres de la communauté qui sont intéressés à la question sans avoir à nous limiter dans nos débats concernant le bill.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions à débattre?

**Mr. Olivier:** One last question, Mr. Chairman, if I may. I can well understand the argument put forward by the Conservative party which suggests that there was an understanding in the subcommittee.

**M. Alexander:** Non, pas de la part du Parti conservateur, mais du comité de direction, je le souligne en rappelant le Règlement.

**M. Olivier:** Vous en êtes membre, je pense. Vous en êtes aussi membre.

**M. Alexander:** En effet.

**Mr. Olivier:** What I want to mention, Mr. Chairman, is that the Canadian Labour Congress is not the only labour union in the country.

**M. Alexander:** C'est exact.

**M. Olivier:** Et j'estime cela très important.

And that is what I wanted to make clear, the fact that there are other labour unions in the country representing other types of workers, to which must be given the chance to appear before the Committee. My NDP colleague asked just now if the QFL was not affiliated to the Canadian Labour Congress. My answer is yes, but nevertheless the QFL is quite independent, within the CLC, and free to

[Text]

Congrès du travail du Canada, la FTQ au Québec est complètement indépendante de prendre ses positions, même contraires à celles du Congrès du travail du Canada; et c'est ce qui se produit continuellement et régulièrement. Et c'est pour cela, monsieur le président, que j'insiste pour que tout près de 400,000 travailleurs qui sont regroupés à l'intérieur de la CSN, de la CEQ et de la FTQ, devraient, avec un minimum de temps, être reçus au Comité. Ces gens-là, je ne dis pas qu'ils vont venir nous absoudre, ou dire que c'est excellent ou que c'est mauvais, mais je crois que le Comité doit, au moins, avoir la décence de les inviter, ces gens-là, à venir se présenter ici.

• 2030

Peut-être qu'ils diront non, peut-être qu'ils diront qu'il y a le Congrès du travail qui semble s'ajuster assez bien sur leurs positions. Mais je pense qu'il serait indécent de ne pas les inviter au moins, à venir se présenter devant le Comité pour nous expliquer leur point de vue.

C'est seulement ce point-là que je veux souligner, qu'à cause de structures, n'étant pas affiliés au Congrès du travail du Canada, ces gens-là ne seront pas entendus ici. Ce que je recherche tout simplement, c'est que les gens qui sont dans d'autres centrales que le Congrès du travail du Canada, soient entendus ici et je vous dis que c'est un groupe extrêmement important. Et c'est la raison de ma proposition, monsieur le président.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, if I may just interject.

**The Chairman:** Mr. Alexander has a question.

**Mr. Alexander:** Why should we stop with the QFL? Why not go right across the country and invite the labour organizations from every province? If necessary, they may have them in the territories. Is there an answer for that?

**Mr. Olivier:** Yes, I have an answer for you.

**The Chairman:** Mr. Olivier.

**M. Olivier:** Si vous regardez ma proposition, je ne parle pas de la FTQ, je parle de la CSN, de la CSD et de la CEQ, mon cher collègue. J'admets avec mon collègue du NDP, que la FTQ, même si elle est toujours en désaccord avec ce que le Congrès du travail du Canada dit, elle est tout de même à l'intérieur de ses structures et je respecte cette opinion-là. C'est vrai. Elle est encore membre du Congrès du travail du Canada. Mais les autres centrales, il faudrait vous imaginer que c'est 300,000 personnes en fin de compte qu'elles représentent, 300,000 syndiqués et donc un tiers de la population qui travaille au Québec.

**The Chairman:** Mr. Breau.

**M. Breau:** Monsieur le président, je comprends bien ce que mon collègue désire, seulement j'aimerais soulever le point que je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'entendre tous les organismes de travail comme je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'entendre d'autres organismes représentant l'industrie comme par exemple l'Association des pâtes et papiers du Canada, l'Association des producteurs de poisson, ou les associations de bien d'autres secteurs industriels. Je pense que ce que le sous-comité désirait, c'est d'avoir un élément de participation ou un élément de consultation avec différents secteurs de la société, et bien que le Congrès du travail du Canada ne représente pas peut-être pas entièrement les organismes syndicaux que mon collègue mentionne, je pense que, quand même, le Congrès du travail du Canada, on peut dire que c'est un

[Interpretation]

adopt positions that are contrary to those held by the CLC; that happens all the time. That, Mr. Chairman, is why the Committee should invite at least a minimum of representation for the nearly 400,000 workers who belong to the CNTU, the CEQ and the QFL. I do not expect these people will want to come and say everything is fine or everything is all wrong, but I do think that the Committee should at least have the fairness to allow them some representation here.

They may refuse, and say that the CLC is in line with their own opinions. But I believe it would be rude not to invite them, at least, to come and present their views to the Committee.

That is the only point I am trying to stress, namely that by virtue of the structure that exists, not being affiliated to the CLC, those workers will not have a hearing here. What I am trying to obtain is simply that workers belonging to union organizations other than the CLC should have a hearing before the Committee, and I assure you that the group in question is a very considerable one. That is the reason behind my suggestion, Mr. Chairman.

**M. Alexander:** Si vous permettez que j'interrompe un moment, monsieur le président.

**Le président:** M. Alexander voudrait poser une question.

**M. Alexander:** Pourquoi s'arrêter à la FTQ? Pourquoi ne pas traverser tout le Canada pour inviter les associations syndicales de chaque province? Il se pourrait même qu'il en existe dans les Territoires. Qu'est-ce que vous répondez à ça?

**M. Olivier:** En Effet, je vais vous répondre.

**Le président:** Monsieur Olivier.

**Mr. Olivier:** If you take a look at my proposal, I do not refer to the QFL, but to the CNTU, the CSD and the CEQ. I concur with any NDP colleague that the QFL, despite being in frequent disagreement with the CLC, is nevertheless part of that structure, and I respect that point of view. That is true. The QFL is still a member of the CLC. But just reflect a minute that the other union organizations I mention represent 300,000 people, 300,000 union members, which is one third of the Quebec labour force.

**Le président:** Monsieur Breau.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, I understand perfectly well what it is that my colleague is asking for, but I should like to make the point that I do not think it necessary to hear all the labour organizations, just as I do not think it is necessary to hear from other organizations representing industry, such as the Pulp and Paper Association of Canada, the Fish Producers Association, or specialized associations in other areas of industry. I think what the subcommittee was aiming at was to get some element of participation or of consultation with the various sectors of society, and although the CLC may not represent all the union organizations my colleague has named, I think nevertheless that the CLC may be seen as generally representative of the opinions of Canadian workers.

[Texte]

organisme qui représente, en général, les vues des travailleurs du Canada.

Alors, je pense que bien que j'aimerais, moi, comme député, entendre autant de monde que possible et ma nature est d'en entendre autant que possible, je pense qu'à un certain moment donné il faut se dire qu'on doit se limiter et qu'on doit procéder à l'étude article par article d'un bill et c'est pour cette raison-là que, malheureusement, je ne pourrai pas appuyer sa motion

**The Chairman:** Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** Mr. Chairman, I just want to comment that I understand the member's feeling too. He is probably not aware that there is a small group of English-speaking Canadian National Unionists who consider themselves a federation and who are no longer attached to the CLC too and they could well be invited here. They are deathly opposed to international unions of all kinds.

I think the point that I was trying to make is that, while there are real serious divisions between the Quebec Federation of Labour and the CLC on many things, I would think on this question of changes in the Unemployment Insurance Act and so on the CLC would probably easily speak for everybody. I have no strong feelings as long as the members agree.

• 2035

**The Chairman:** Mr. MacGuigan.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, this Committee does not proceed on a strictly representational basis. If we did, there would be no end to the representations that we hear. Therefore, I am not prepared to support this motion, but I might be prepared to support a motion that would have us hearing one group from the Province of Quebec which is not represented in the CLC.

I think there is a case to be made for hearing someone from that area because of the fact that the connection with the CLC is not there. But I think if we multiply this to two or three, we will run into a situation we simply cannot stop. So I might be prepared to consider one but, as I understand it, there is a motion before us that provides for two or three additional bodies to be heard?

**The Chairman:** Is there any further comment? Are we ready for the question?

**An hon. Member:** Question.

**The Chairman:** It is moved by Mr. Olivier that the Committee invite other trade unions who wish to make representations to the Committee, namely the CSN, the CEQ and the CSD. It is seconded by Mr. Dupont.

All those in favour please raise your hands.

Motion negated.

**The Chairman:** On the report of the subcommittee, if there is no further question I am open for a motion for adoption of the subcommittee report.

**Mr. Breau:** I move that the report of the subcommittee be adopted.

[Interprétation]

So although as a member of Parliament I should appreciate hearing from as many groups as possible, I think that one has to draw the line somewhere in order that we may move on to the clause-by-clause consideration of the bill; unfortunately, therefore, I cannot give my support to this motion.

**Le président:** M. Hogan a la parole.

**M. Hogan:** Monsieur le président, je voudrais seulement dire que je comprends bien, moi aussi, le sentiment du député. Il ne sait probablement pas qu'il existe un petit groupe d'anglophones du CN qui se considèrent comme une fédération et ne sont plus affiliés au CTC, groupe qu'il serait donc raisonnable d'inviter ici. Ce groupe s'oppose féroce-ment à tout genre de syndicat international.

Ce que j'essaie de faire valoir, c'est que bien qu'il existe de sérieux différends entre la FTQ et le CTC, sur bien des sujets, j'estime néanmoins qu'en ce qui concerne ces modifications apportées à la Loi de l'assurance-chômage, le CTC représente probablement le point de vue de tout le monde. Mais je n'ai pas d'opinion catégorique, pourvu que les députés arrivent à se mettre d'accord.

**Le président:** Monsieur MacGuigan.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, notre Comité n'a pas de règles strictes quant à la représentation. Sinon, nous n'en finirions plus. Ainsi, je n'ai pas l'intention d'appuyer cette motion mais je serais d'accord pour que nous entendions un groupe du Québec non représenté au CLC.

Je crois qu'il serait en effet normal que cette région soit représentée car elle ne siège pas au CLC. Mais je ne voudrais pas qu'il s'agisse de deux ou trois syndicats. Je serais donc d'accord pour que nous en entendions un mais je crois que la motion porte 2 ou 3 organismes supplémentaires, n'est-ce pas?

**Le président:** Y a-t-il quelque chose à ajouter? Pouvons-nous passer au vote?

**Une voix:** Votons.

**Le président:** M. Olivier propose que le Comité invite d'autres syndicats à comparaître devant nous, à savoir la CNTU, la CEQ et la CSD. Il est appuyé par M. Dupont.

Que ceux qui sont en faveur de la motion veuillent bien lever la main.

Motion rejetée.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, j'attends une motion pour l'adoption du rapport du sous-comité.

**M. Breau:** Je propose que le rapport du sous-comité soit adopté.

[Text]

Motion agreed to.

**The Chairman:** On Clause 1. We have this evening the Minister of Manpower and Immigration, the Honourable Robert Andras with us. Mr. Andras has brought some officials with him and I would ask him if he would introduce his officials to you. Following that he would like to make a brief statement, after which we will open the meeting to questions. Mr. Andras.

**Hon. Robert Andras (Minister of Manpower and Immigration):** Thank you, Mr. Chairman and members of the Committee.

I have with me on my right, Mr. Guy Cousineau, who is the Chairman of the Unemployment Insurance Commission. Other officials who will be with you from time to time during the Committee hearings: Mr. H. Hodder, Executive Director of Policy Planning; Mr. L. St-Laurent, Deputy Executive Director of Policy Planning; Mr. B. Larose, Director of Actuarial Services; Mr. J. W. Douglas, our solicitor for the Commission; Mr. C. Nobrega, Director of Legislative Policy; Miss R. Wieske, special assistant; and Mr. Thibault, Deputy Director of Coverage, Department of National Revenue, which has relevance to the bill as well.

I do want to be brief because there have been many words spoken in the 56 speeches in six days of debate on second reading and I am quite sure there will be a great more said in the course of the Committee's deliberations and the third reading.

Yes, Mr. Alexander, we are off to our usual start.

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Andras:** These amendments before you, I want to emphasize, do not represent any departure from the basic spirit and philosophy of the 1971 legislation; they are response to changing conditions, economic and social, and they are geared to the achievement of four main objectives that I want to place before you: the facilitation of the effective operation of the labour market and to reduce disincentives; to rationalize the relationship between the Unemployment Insurance Program and the developing rationalization of the social security system; to ensure an appropriate commitment of the private sector to the program by relating its direct financial participation to changed economic circumstances; and to reduce some inequities and rigidities in the program.

**Mr. Alexander:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** I want to know why the Minister does not have copies of the statement for identification of the members.

**Mr. Andras:** In fact we do. Do you want me to wait until you have a copy, Mr. Alexander?

**Mr. Alexander:** We have wasted but I should not say wasted because someone will perhaps take issue with that, however, we have had half an hour on another issue, sir, and I just want you to continue right now because I guess you are going to get into the meat of your statement soon.

[Interpretation]

Motion adoptée.

**Le président:** Article 1. Nous recevons ce soir l'honorable Robert Andras, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Il est accompagné de certains hauts fonctionnaires que je lui demanderais d'avoir l'obligeance de nous présenter. Il fera une courte déclaration à la suite de laquelle nous pourrions lui poser des questions. Monsieur Andras.

**L'hon. Robert Andras (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Merci, monsieur le président, et mesures les députés.

A ma droite, M. Guy Cousineau, président de la Commission d'assurance-chômage et voici les autres hauts fonctionnaires qui vous assisteront au cours de vos délibérations: M. H. Hodder, directeur exécutif, élaboration des politiques; M. L. St-Laurent, directeur exécutif adjoint, élaboration des politiques; M. B. Larose, directeur du service de l'administration; M. J. W. Douglas, directeur du contentieux de la Commission; M. C. Nobrega, directeur de la politique législative; M<sup>lle</sup> R. Wieske, adjointe spéciale; et M. Thibault, directeur adjoint de la participation, ministère du Revenu national, qu'intéresse aussi le projet de loi.

Je voudrais être bref car nous avons déjà entendu 56 discours pendant les 6 jours des débats en deuxième lecture et je suis bien certain que les délibérations du Comité et la troisième lecture seront très animées.

Oui, monsieur Alexander, nous débutons comme d'habitude.

**M. Alexander:** Bon.

**M. Andras:** Je voudrais préciser que les modifications que vous avez devant vous ne changent en rien l'esprit et les principes fondamentaux de la Loi de 1971; elles suivent simplement une situation qui a évolué, tant au niveau économique que social et elles ont 4 objectifs principaux: améliorer l'efficacité du marché du travail et diminuer les obstacles; rationaliser les relations entre le programme d'assurance-chômage et le nouveau régime de sécurité sociale; assurer une participation du secteur privé en adaptant sa contribution financière directe aux nouvelles données économiques; enfin, diminuer certaines des injustices et rigidités du programme.

**M. Alexander:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** J'aimerais savoir pourquoi le ministre n'a pas distribué sa déclaration aux membres du Comité.

**M. Andras:** Nous pouvons le faire. Voulez-vous, monsieur Alexander, que j'attende que vous l'ayez reçue?

**M. Alexander:** Nous avons perdu, ou du moins consacré, une demi-heure à un autre problème, monsieur, et je préférerais donc que vous poursuiviez sans plus tarder car j'imagine que vous arrivez à l'essentiel de votre déclaration.

[Texte]

• 2040

**Mr. Andras:** I am going to do a little huffing and puffing, Mr. Alexander, to try to match you.

**Mr. Oliver:** You do not talk against me.

Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Est-ce qu'en vertu de l'article 2 du Règlement que nous venons d'adopter, les documents qui ont été déposés par des organismes vont être déposés en comité? L'article 2 de ce que vous avez accepté en sous-comité dit que tous les exposés portant sur le Bill C-69.

soient présentés par écrit et distribués aux membres du Comité.

En conséquence, doit-on tenir pour acquis que tous les documents qui ont été présentés à venir jusqu'à maintenant sur le Bill C-69 vont être déposés ici?

**The Chairman:** Right. The only document that has been submitted to the Committee is that presented by the Canadian Manufacturer's Association. I do believe that one is being distributed, at least, I received a copy in the mail. That is the only brief we have had. We did have an indication, I think, that one other brief was to be presented, but that is all we have so far, at least, that is all I know about.

**M. Olivier:** Alors, il va être déposé ici en comité.

**The Chairman:** Right. Mr. Andras.

**Mr. Andras:** Yes. In looking how effectively we are meeting these objectives that I indicated through Bill C-69, we want to keep in perspective the overall impact of the UIC system, because as a first line of defence for workers who lose their incomes through loss of jobs, this program is the first line of defence and it is critical to the economy. That is evident, I think, in the fact that last year unemployment insurance benefits constituted 2.1 per cent of our national gross product.

In 1974 some 2 million Canadians received over \$2 billion in benefit payments. We know that the majority of these were earning under \$6,000 annually, and we know that they were engaged in occupations particularly subject to fluctuations in the job market. For those workers the income security offered by unemployment insurance is particularly crucial. Indeed, I think, one can say that the 90 per cent plus of the work force who are now covered by this program, all benefit from the financial and certainly psychological security that unemployment insurance provides, particularly when one notes the quite high turnover of jobs in this country. So the whole plan has a very serious impact on the social and economic stability in the country.

It is an important act and as such it must remain flexible. It must remain responsive to changing conditions and we have to react to analyses of the behaviour of the program and the claimants that we identify. It should always fulfill its principle objective of providing adequate temporary income support for workers experiencing an interruption in their earnings and yet it must maintain to the greatest degree possible a basic integrity which is the heart of any piece of social legislation. So it is necessary to make a law which offers protection to as many workers as possible who need it without reducing the incentive to work.

[Interprétation]

**M. Andras:** Monsieur Alexander, je vais essayer de vous évaluer en m'agitant un peu.

**M. Olivier:** Ce n'est pas à moi que vous vous opposez.

Mr. Chairman, on a point of order. In view of section 2 of the regulations we have just adopted, will the documents presented by organizations be tabled in this Committee? Section 2 says that the subcommittee has accepted that all representations on Bill C-69

be made in writing and distributed to the Members of the Committee.

Should we therefore take for granted that all documents presented to date on Bill C-69 will be tabled here?

**Le président:** Exact. Le seul document qui ait été présenté au Comité est celui de l'Association des manufacturiers canadiens. Je pense qu'il nous a d'ailleurs été distribué; j'en ai du moins reçu un exemplaire dans mon courrier. C'est le seul mémoire qui nous ait été présenté. Si je ne m'abuse, on nous a indiqué qu'il y aurait un autre mémoire, mais celui-ci est le seul que nous ayons jusqu'à présent, du moins à ma connaissance.

**Mr. Olivier:** It will therefore be tabled in this Committee.

**Le président:** C'est cela. Monsieur Andras.

**M. Andras:** Oui. En ce qui concerne l'efficacité avec laquelle le projet de loi C-69 nous permet de respecter les objectifs dont j'ai parlé, il ne nous faut pas oublier l'effet général du système d'assurance-chômage. Il s'agit là d'un programme essentiel à l'économie, puisqu'il constitue le premier rempart des travailleurs contre la perte de leurs revenus en raison d'une perte d'emploi. Il suffira, pour le prouver, de rappeler que les prestations d'assurance-chômage de l'an dernier ont compté pour 2.1 p. 100 de notre produit national brut.

En 1974, environ 2 millions de Canadiens se sont partagé plus de 2 milliards de dollars en prestations. Nous savons que la plupart de ces Canadiens gagnaient moins de \$6,000 par an, et nous savons que leurs métiers ou leurs professions étaient particulièrement assujettis aux variations du marché du travail. Pour ces travailleurs, la protection de l'assurance-chômage est de la plus haute importance. Je pense même pouvoir affirmer que plus de 90 p. 100 de la population active protégée par ce programme tire avantage de la sécurité financière et surtout psychologique que constitue l'assurance-chômage; le taux élevé de roulement de l'emploi dans ce pays le prouve. Le régime entier influe donc considérablement sur la stabilité sociale et économique du pays.

Il s'agit là d'une loi importante qui doit en conséquence rester souple. Elle doit répondre à des conditions constamment renouvelées et nous devons tenir compte des analyses du comportement du programme et des prestataires. Le régime doit continuer de satisfaire à son principal objet, celui de fournir un revenu temporaire aux travailleurs dont la rémunération est interrompue; il doit toutefois, autant que possible, garder l'intégrité fondamentale qui est au cœur de toute loi sociale. Il est donc nécessaire de promulguer une loi qui protège le travailleur autant que possible, sans pour autant l'inciter à négliger son travail.

[Text]

It is quite possible to identify persons who fail to meet their obligations under the act by administrative means, but these control measures, while they have proved effective, can only go so far, and our experience since 1971 has shown us that legislative measures must also be used to protect the integrity of the program. That is, frankly, more difficult since the law must be applied equally to everyone, so it offers a danger of penalizing bona fide unemployed workers along with those who are attempting to use the program in ways that were, frankly, never intended.

Another consideration in developing legislative change is the recognition that the resources which fund this program are, in fact, limited. Thus, the objectives of the program must be met with as close as possible adherence to its basic principle of providing temporary income protection to unemployed workers, and that means it really cannot be all things to all people. It is my opinion that for a time the program has tried to fill gaps left by other social programs in terms of providing supplementary income for families and the elderly, but the seventies have seen improvements in other and, for me, more appropriate areas of social security. Therefore, the unemployment insurance should pull back somewhat now closer to the insurance principle on which it was originally founded.

#### • 2045

It is part of the over-all security system, of course, and the discussions which the government is now having with the provinces, particularly to develop a support supplementation scheme, are very closely followed and, in fact, attended in almost every instance by officials and representatives of the Unemployment Insurance Commission because of that relationship.

In making amendments to the UIC Act, all of the considerations just outlined have been examined and, in addition, the Commission undertook an analysis of its administrative statistics which produced some rather interesting findings and they are contained—has that book been distributed—in a booklet which I am placing before you now and which I am sure you will want to study in more detail. Perhaps tonight will permit you to do so.

When you examine that specifically, you will see that the analysis deals with such things as the disincentive to quit factor, particularly among persons who voluntarily quit their jobs without just cause, and it deals too with the overlap of unemployment insurance with some other social programs.

In the first case, I might mention the voluntary quitters. It is evident, too, you will see from the analysis, that these people have twice the propensity for drawing disqualifications and disentitlements to themselves for such things as nonavailability, refusal of suitable work, and inadequate job search.

All of those that I am referring to are defined in fact by jurisprudence. They do attract twice the level of those disentitlements as do all regular claimants. It is obviously an area where we can fruitfully direct some legislative attention with a view to deterring this propensity for these people to misuse the program.

[Interpretation]

Il est possible, par des moyens administratifs, d'identifier les personnes qui ne satisfont pas à leurs obligations aux termes de la loi, mais ces mesures de contrôle, bien qu'efficaces, demeurent limitées; notre expérience depuis 1971 démontre qu'il faut également avoir recours à des mesures législatives pour protéger l'intégrité du programme. En toute honnêteté, disons que cela est plus difficile, puisque la loi doit s'appliquer également à tout le monde; on risque donc de punir des chômeurs authentiques en même temps que les personnes qui essayent de se servir du programme pour des fins auxquelles il n'était pas destiné.

En élaborant toute modification à la loi, il nous faut reconnaître que les ressources de financement de ce programme sont, en fait, limitées. Il nous faut donc atteindre les objectifs du programme en adhérant autant que possible à son principe fondamental, celui de rémunérer temporairement les chômeurs; cela revient à dire que ce programme n'est pas une corne d'abondance. Je pense que pendant un certain temps, le programme a essayé de combler les vides laissés par d'autres programmes sociaux pour fournir des revenus supplémentaires aux familles et aux personnes âgées, mais au cours des années 1970, nous avons vu s'améliorer d'autres programmes de sécurité sociale, mieux appropriés. Je pense donc que l'assurance-chômage devrait se rapprocher des principes qui ont été à la base de sa fondation.

Elle fait évidemment partie du système global de sécurité, et les discussions qu'a actuellement le gouvernement avec les provinces, surtout dans le but d'élaborer un système d'appui, sont suivies de près et fréquentées, presque constamment, par les fonctionnaires et les représentants de la Commission d'assurance-chômage, en raison de ce rapport.

Toutes les considérations qui viennent d'être énumérées ont été étudiées, au moment de modifier la Loi sur la Commission de l'assurance-chômage; en outre, la Commission a entrepris l'analyse des statistiques administratives, ce qui a permis d'en arriver à des conclusions assez intéressantes, que l'on trouve dans un livret que vous avez entre les mains—a-t-il été distribué?—et que vous voudrez certainement étudier plus à fond. Peut-être pourrez-vous le faire ce soir.

Ce livret porte sur des cas particuliers comme le facteur de découragement du travail, surtout chez ceux qui quittent volontairement leur emploi sans raison valable, et également sur le double emploi de l'assurance-chômage et d'autres programmes sociaux.

Je parlerai d'abord de ceux qui quittent volontairement leur emploi. Il est évident, d'après l'analyse, que ces gens sont doublement exposés à l'exclusion ou à l'inadmissibilité en raison de la non-disponibilité, du refus d'un emploi et de la recherche insuffisante d'un emploi.

Tous ces cas dont je parle sont définis dans la jurisprudence. Parmi eux le taux d'inadmissibilité est deux fois plus élevé que pour tous les autres prestataires ordinaires. Voilà donc un domaine qu'on aurait avantage à étudier sous l'angle législatif dans le dessein d'empêcher les abus du programme.

## [Texte]

The method we are choosing in Bill C-69, that is the doubling of the period of disqualification for quitting a job voluntarily without just cause, we feel goes as far as we can legitimately go at this time. Some insurance plans in other countries do go a great deal further—in fact, they eliminate entitlement for voluntary quitters altogether. We feel that would be too harshly punitive.

In examining the statistical analysis in that book, on claimants 65 years of age and older, you will see that there are indications that many of the claimants in that group have, for all intents and purposes, actually retired from the labour force.

In that connection, I have heard the argument that unemployment insurance is a kind of retirement fund. In other words, if people pay into it all their working lives, they are entitled to draw on it when they retire, but that is, as far as I am concerned, quite a false argument because unemployment insurance is like term insurance. It offers coverage against loss of income while a person is working but it does have an expiry date on it beyond which protection ceases, and entitlement is only based upon certain conditions defined under the act.

In recognition of the reduced coverage which contributors receive in their final year before their sixty-fifth birthday, the program is intended to reimburse them with a three-week retirement benefit when they leave the plan.

That amendment, as I have indicated, is also in acknowledgement of some of the improved income maintenance now available to persons of retirement age, and again, I feel, through more appropriate programs. I have referred to the Canada Pension Plan, the Old Age Supplement, and the Guaranteed Income Supplement, which have been enriched and indexed, as has the income tax applicable to those people as well.

There are similar enrichments in family allowances and other programs of family support, which I think eliminate the justification for the special dependency rate of benefit. Claimants receiving that special rate currently form 7.4 per cent of the UIC claimload, with .2 per cent—that is two tenths of 1 per cent—receiving the rate on the basis of income below one third of the maximum insurable earnings.

There are other changes which were outlined in the summary booklet that are equally important in terms of eliminating rigidities and some complexities in the act, and in terms of updating the legislation so that it can respond to the new needs.

I hope the information that you have in the booklet will be of use to you. It will give you an indication of the depth of the study that went into the development of some of the more major amendments, particularly those dealing with voluntary quitters. I hope it will offer you a useful frame of reference in considering these changes, and, indeed, in examining the act for perhaps future changes that may appear wise when you have had a chance to look through it.

Mr. Chairman, the officials and myself will be happy to try to answer any questions that clarify items in the booklet or in general terms.

## [Interprétation]

La méthode qu'utilise le Bill C-69, c'est-à-dire doubler la période d'exclusion requise pour celui qui quitte volontairement son emploi sans donner de raison précise, va aussi loin que possible tout en restant dans la légalité. Certains programmes, à l'étranger, vont beaucoup plus loin: en fait, certains éliminent complètement l'admissibilité pour tous ceux qui quittent volontairement leur emploi. Nous pensons que c'est une méthode un peu trop sévère.

Si vous regardez l'analyse statistique des prestataires de 65 ans et plus, certains signes font voir que beaucoup des prestataires de cette catégorie ont à tous égards pris effectivement leur retraite et ne travaillent plus.

A ce propos, j'ai entendu prétendre que l'assurance-chômage servait de fonds de retraite. En d'autres termes, si les citoyens paient leur assurance-chômage pendant toute leur vie de travail, ils ont le droit de la retirer lorsqu'ils prennent leur retraite; à mon avis, c'est une mauvaise interprétation, parce que l'assurance-chômage, c'est comme l'assurance temporaire. Elle protège contre toute perte de revenu la personne qui travaille, mais elle inclut une date d'expiration au-delà de laquelle la protection prend fin; en outre, l'admissibilité repose sur certaines conditions définies par la loi.

En reconnaissance du fait que ceux qui contribuent au programme sont moins protégés pendant l'année qui précède leur 65<sup>e</sup> anniversaire, le programme prévoit les rembourser d'une prime de retraite de trois semaines lorsqu'ils quittent le programme.

Cet amendement vise également à reconnaître l'amélioration du maintien du revenu offert maintenant aux personnes qui sont à l'âge de leur retraite grâce à des programmes plus appropriés. J'ai dit que le Régime de pensions du Canada, le Supplément de vieillesse ainsi que le Supplément de revenu garanti ont été améliorés et indexés, comme l'a été l'impôt sur le revenu qui s'applique également à ces personnes.

Il existe pour les allocations familiales et les autres programme d'aide familiale des améliorations similaires qui, à mon sens, suppriment la justification du taux spécial des prestations pour personnes à charge. Les prestataires qui reçoivent ce taux spécial forment 7.4 p. 100 du nombre de prestataires de la CAC, dont .2 p. 100, c'est-à-dire deux dixièmes de 1 p. 100, le reçoivent en considération de leur revenu qui est de moins d'un tiers du maximum de la rémunération assurable.

Nous avons également proposé d'autres changements décrits dans la brochure récapitulative, changements qui sont aussi importants pour éliminer la rigidité et les complications de la loi et pour la mettre à jour afin qu'elle puisse répondre aux nouveaux besoins.

J'espère que les renseignements contenus dans le livret vous seront utiles. Cela vous montrera à quel point l'étude a été profonde et s'est intéressée à l'élaboration de certains des amendements les plus importants, surtout ceux qui portent sur les personnes quittant volontairement leur emploi. J'espère que ce livret constituera un cadre de référence utile lorsque vous étudierez ces modifications, ainsi que la loi en vue de futurs changements qui vous paraîtront sages.

Monsieur le président, mes collègues et moi-même serons heureux de répondre à toute question qui permettra de clarifier les questions soulevées dans le livret.

[Text]

• 2050

**The Chairman:** Thank you, Mr. Andras. I have Mr. Alexander, Mr. Olivier and Mr. Ritchie. Mr. Alexander, you are the first speaker for your party and you have 15 minutes.

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the Minister for his statement; he and his officials always comes well prepared.

There is one thing that struck me as being quite peculiar when he introduced his bill on second reading. I have a feeling that the amendments at this particular time are somewhat premature because if I can recall correctly the Minister indicated that he is looking into the benefit structure. That may have gone over the heads of some people but I would say that the vast majority of us in the House of Commons were quite impressed with that phrase "benefit structure".

I would suggest to the Minister that what he is doing now is a sort of patchwork job, a piecemeal and cosmetic approach to a very serious problem. The real answer will come when he and his officials, in terms of solutions to the problem with which you are faced now, have had an opportunity of determining what will happen with the benefit structure, whether he is talking about the amount of money that is payable or whether he is talking about the eligibility period. I would like the Minister to clarify this for us. Would he not agree that the benefit structure is one of the more important matters which we should be discussing or addressing ourselves to at this time and he has no information in this regard?

**Mr. Andras (Port Arthur):** I agree that the benefit structure is a very important aspect of the plan and we are looking at it. I made reference to two points; I think it is an area that needs examination and possibly some change but also I want to indicate, Mr. Alexander, to make you more comfortable and secure, that we were going to continue to examine this significant piece of legislation. I do not think we will ever be smug or satisfied that it is totally up to date all the time. I am simply saying that there may be more changes later.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, could you advise what the hold-up is with respect to your conclusions regarding the benefit structure? After all, you have had the benefit of this act, I think, since some time in June 1971. You and your officials in my humble opinion have had ample time to determine whatever you mean by the benefit structure as to its efficiency, as to whether it is proper. I want to know what is taking you so long, sir.

**Mr. Andras (Port Arthur):** It is a very complex plan, Mr. Alexander, the behavioural response at various levels of unemployment really. I think you would, based on your previous comments about the introduction of the amendments in 1971, support me, when I say that we want to be very, very sure, very, very clear and have tested it very carefully, particularly with the benefit structure, before we make recommendations for change. We are very close to having looked at that but there are some complexities that I want to be personally satisfied that we have covered before I make any commitment to it.

**Mr. Alexander:** Could you give me some indication now of how much time we are thinking about in terms of other amendments?

[Interpretation]

**Le président:** Merci, monsieur Andras. J'ai les noms de MM. Alexander, Olivier et Ritchie. Monsieur Alexander, vous êtes le premier de votre parti à parler et je vous donne un quart d'heure à ce titre.

**M. Alexander:** Merci, monsieur le président. Je remercie le ministre de sa déclaration; lui et ses hauts fonctionnaires arrivent toujours bien préparés.

Une chose m'a beaucoup frappé lorsqu'il a présenté ce projet de loi en deuxième lecture. J'ai l'impression que les amendements sont pour le moment quelque peu prématurés car je crois me souvenir que le ministre a dit qu'il examinait la question des prestations. La plupart des députés avaient, je crois, été assez frappés en l'entendant parler de ce régime de prestations.

Ainsi le ministre me semble faire là du rafistolage alors qu'il s'agit d'un problème très sérieux. La réponse ne viendra que lorsque avec ses hauts fonctionnaires il aura eu le temps d'examiner ce qui doit advenir de ce régime de prestations et de décider s'il veut considérer les montants à verser ou le délai de carence. J'aimerais que le ministre nous donne des précisions à ce sujet. Ne pense-t-il pas en effet que le régime de prestations est une des questions les plus importantes pour le moment et qu'il est anormal qu'il n'ait pas plus de renseignements là-dessus?

**M. Andras (Port Arthur):** Il est certain que le régime de prestations est un élément très important du plan et nous sommes en train d'étudier la question. Je pense que c'est un domaine qui doit être réexaminé et auquel on pourrait apporter certaines modifications mais je voudrais aussi préciser, monsieur Alexander, que vous n'avez rien à craindre et que nous allons poursuivre l'étude de ce texte législatif très important. Nous ne pouvons bien sûr jamais être certains qu'il est en permanence entièrement à jour. Certaines autres modifications pourraient être apportées plus tard.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire ce qui vous retient de donner vos conclusions quant à ce régime de prestations? Après tout, vous avez je crois cette loi depuis juin 1971. A mon humble avis vous avez eu, ainsi que vos hauts fonctionnaires, amplement le temps de définir ce que vous entendiez par régime de prestations efficace et approprié. Je voudrais donc savoir, monsieur, ce qui vous retient ainsi...

**M. Andras (Port Arthur):** C'est un plan extrêmement complexe, monsieur Alexander. D'après ce que vous avez dit sur les modifications apportées en 1971, j'ai l'impression que vous conviendrez avec moi qu'il faut être tout à fait certain de ce que nous faisons et prendre toutes les précautions voulues avant de recommander d'autres changements, surtout en ce qui concerne le régime de prestations. Nous en avons bientôt terminé l'examen mais il reste certains détails que je voudrais être sûr d'avoir bien examinés avant de m'engager d'une façon ou d'une autre.

**M. Alexander:** Pourriez-vous nous dire maintenant combien de temps nous devons encore attendre ces autres modifications?

[Texte]

**Mr. Andras (Port Arthur):** I do not think I could give you a clear indication right now but I am not talking of years or a year; I think it would be within a matter of months.

**Mr. Alexander:** I see. So we will be faced with, would we say, more significant amendments to the Unemployment Insurance Act as the result of your answer to my questions.

**Mr. Andras (Port Arthur):** I think these are significant suggestions before you. I will leave you to judge that when we have an opportunity to place the details before you.

**Mr. Alexander:** Would you say that we are concerned about the eight-week eligibility period, Mr. Minister, and the ramifications that ensue? Are we concerned about the amount of benefit? Are these the things that your Ministry is involved with right now?

**Mr. Andras (Port Arthur):** We have to examine those but I think I have made my position fairly clear—and I think you will see some evidence of why when you have had the opportunity that you obviously have not yet had to look at this—that I am not enamoured of the suggestion that the eight-week qualifying period, for instance, is the serious area that it is considered to be by some people and I quite understand why. I think there are other areas in the analysis that will perhaps lend themselves to better amendments than that.

• 2055

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, I was struck by one of your statements in your opening remarks. You say:

In 1974 some 2 million Canadians received some \$2 billion.

Then you went on and on and you said:

For these workers the income security offered by unemployment insurance is particularly crucial.

Those are pretty strong words, Mr. Minister. Given the fact you said that, it seems to me that you are coming down extremely hard on our senior citizens. I have watched the Minister of National Health and Welfare and he did the same thing when he brought in that spouse's allowance. You are coming down pretty hard on those with dependants because it seems to me that the whole act, in terms of your amendments, is geared to these two sections with some significance.

How am I going to advise my constituents that you have some heart and that you have compassion when I read them this statement:

For these workers the income security offered by unemployment insurance is particularly crucial.

when on the other hand you are shafting our senior citizens and those with dependants. How can I rationalize that?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Those are pretty harsh words, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** They are just as harsh as your "particularly crucial".

[Interprétation]

**M. Andras (Port Arthur):** Je ne pense pas pouvoir vous donner de précisions mais il s'agit de mois et non pas d'années.

**M. Alexander:** Je vois. Ainsi nous pouvons nous attendre à d'autres modifications importantes à la Loi sur l'assurance-chômage.

**M. Andras (Port Arthur):** Je pense que ce sont là des suggestions importantes qui vous sont soumises. Vous serez libres d'en juger lorsque nous serons à même de vous fournir les détails voulus.

**M. Alexander:** Diriez-vous, monsieur le ministre, que nous nous préoccupons du délai de carence de huit semaines et de tout ce qui en découle? Nous occupons-nous également du montant de la prestation? Est-ce cela qu'étudie actuellement votre Ministère?

**M. Andras (Port Arthur):** Cela, oui, mais je pense avoir été très clair lorsque j'ai déclaré qu'à mon avis la période minimum de huit semaines, par exemple, n'était pas aussi importante que certains le laissent entendre. Je pense que d'autres éléments de l'analyse se prêteront probablement à de meilleurs amendements.

**M. Alexander:** Monsieur le ministre j'ai été frappé par votre déclaration préliminaire où vous dites:

En 1974, quelque 2 millions de Canadiens ont reçu plus de 2 milliards de dollars en prestations.

Puis vous continuez

Pour ces travailleurs, la sécurité du revenu offerte par l'assurance-chômage revêt une importance capitale.

Et voilà des remarques bien catégoriques, monsieur le ministre. Il me semble que vous êtes bien dur pour nos citoyens âgés. J'avais remarqué que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social avait aussi procédé ainsi lorsqu'il a introduit cette allocation à l'épouse. Vous êtes bien dur pour ceux qui ont des personnes à charge, car il me semble que toute la Loi va dans ce sens.

Comment pourrais-je dire à mes commettants que vous avez du cœur et de la compassion lorsque je leur lirai cette déclaration:

Pour ces travailleurs, la sécurité du revenu offerte par l'assurance-chômage revêt une importance capitale.

tandis que, d'autre part, vous êtes si dur envers nos gens âgés et envers ceux qui ont des personnes à charge. Comment concilier ces attitudes?

**M. Andras (Port Arthur):** Vos paroles sont dures, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Pas plus dures que votre «importance capitale».

[Text]

**Mr. Andras (Port Arthur):** I also said in my opening comments that I think there are areas in the scheme that we should look at so that we maintain the integrity of the plan. I also indicated that I think it has attempted, perhaps justifiably up to certain points, to substitute for other programs that I think are more important.

I have heard you indicate on many occasions, Mr. Alexander, your view that certain welfare aspects of the plan should be looked at and that every attempt should be exerted to return this, when appropriate, to a model insurance plan. I think those changes do represent that philosophy.

**Mr. Alexander:** I disagree with you, Mr. Minister, because, in my humble opinion, the increase in the benefit grants has nothing to do with unemployment insurance. As they say, you pay your money and you get your benefits as a result of having been laid off or you lose your job. I do not know how in heaven's name you can come before this Committee and start talking about Canada Pension Plan, Old Age Security, Guaranteed supplement and family allowances.

Let me get into another area which is pretty close to this. I can recall in May, Mr. Minister, we were trying to get some information from you with regard to why you had not introduced amendments to the bill and I am quoting you and I think it is correct:

The fundamental reasons why we have not brought them (amendments) in yet is because parallel to that development of these amendments there is a very serious consideration on the part of my colleague the Minister of Health and Welfare and the provincial Ministers of Health and Welfare. Increasingly it is becoming apparent that there is at some stage going to be a reconciliation and a harmonization of the interfaith between the unemployment insurance benefit program particularly and the ramifications of it and the rationalization of the income security system.

I asked you before, Mr. Minister, whether this harmonization and rationalization, in short the dovetailing, had been completed. Now I ask you again, sir. Has that been completed with you and the Minister of Health and his counterparts across this nation?

**Mr. Andras (Port Arthur):** To the degree that there are amendments in Bill C-69, yes.

**Mr. Alexander:** I see. Is that by way of an agreement, is it by way of...

**Mr. Andras (Port Arthur):** The Minister of Health and Welfare is in total agreement with the amendments in the act and, in that light, we have closely consulted with regard to these changes. There may be further changes made later as some even more complex aspects of that rationalization and this act have to be considered. Up to this point, these are in the direction of and are totally acceptable to the Minister of Health and Welfare.

**Mr. Alexander:** Mr. Minister, that sounds quite strange to me, because I am of the opinion that when the Minister brought in the spouse's allowance and we are talking about people between 60 and 65—further consideration was needed for widows, widowers, the divorced and so on—a lot of whom are 65 years of age, but who for some reason or other, which is quite obvious, cannot take advantage of that spouse's program—and this leaves something to be

[Interpretation]

**M. Andras (Port Arthur):** J'ai aussi dit dans mes remarques préliminaires que nous devions étudier certaines parties du régime afin de conserver l'intégrité de l'ensemble. J'ai aussi indiqué qu'on a essayé, peut-être avec raison jusqu'à un certain point, de substituer le régime d'assurance-chômage à d'autres programmes qui, à mon avis, sont plus importants.

Je crois vous avoir entendu dire en plusieurs occasions, monsieur Alexander, qu'il fallait examiner certains aspects du régime qui touchaient le bien-être; qu'il fallait s'efforcer d'en revenir le plus possible, lorsque c'était logique, à un régime d'assurance modèle. Je crois que la modification que nous avons présentée traduit ce principe.

**M. Alexander:** Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur le ministre, car, à mon humble avis, l'accroissement des subventions de bien-être n'a rien à voir avec l'Assurance-chômage. Comme on dit, vous versez vos primes et vous obtenez des prestations lorsque vous avez été mis au chômage ou lorsque vous perdez votre emploi. Je ne comprends pas que vous veniez nous parler ici du Régime de pensions du Canada, du régime de sécurité de la vieillesse et du supplément du revenu garanti et des allocations familiales.

Mais je voudrais en venir à un autre domaine qui est très proche: je crois me souvenir qu'en mai, monsieur le ministre, alors que nous cherchions à savoir pourquoi vous n'aviez pas présenté d'amendements au Bill, vous nous avez déclaré:

Les raisons principales pour lesquelles nous ne les avons pas présentés (ces amendements) c'est parce que mon collègue, le ministre de la Santé et du Bien-être social, étudie parallèlement cette situation. Il semble de plus en plus certain qu'on va concilier et harmoniser le programme de prestations d'assurance-chômage et ses répercussions avec le système de sécurité du revenu.

Je vous ai déjà demandé, monsieur le ministre, si cette harmonisation était accomplie. Et maintenant, est-ce que vous vous êtes mis d'accord avec le ministre de la Santé et ses homologues au Canada?

**M. Andras (Port Arthur):** Dans le cadre des amendements au Bill C-69, oui.

**M. Alexander:** Je vois. Est-ce à la suite d'un accord...

**M. Andras (Port Arthur):** Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social est tout à fait d'accord avec les amendements affectés ici. Peut-être qu'il y aura d'autres modifications à apporter par la suite car la situation peut se compliquer encore.

**M. Alexander:** Ceci me paraît étrange car il me semble, lorsque le Ministre a présenté cette allocation de l'épouse, et nous parlons ici des gens de 60 à 65 ans, qu'on devait étudier aussi le cas des veuves, des veufs, des divorcés, etc... Beaucoup d'entre eux ont 65 ans et pour une raison ou une autre, évidemment, ils ne peuvent profiter de ce programme de l'épouse; par conséquent, votre réponse laisse à désirer. En d'autres termes, vous avez exclu les

[Texte]

desired with your answer, sir. In other words, you have kicked the 65 years of age out with no consideration to the income security that was supposed to be allotted to those people whom I just indicated, the widows, the widowers, the divorced, etc. Do you follow my point, sir?

• 2100

**Mr. Andras:** yes, I am listening to you, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** No, I did not ask you that because I know you are listening. I wonder whether you are following my point.

**Mr. Andras:** I sometimes have difficulty, but I understand what you are expressing.

**Mr. Alexander:** Could you kindly put it out to me what is happening.

**Mr. Andras:** I disagree with your argument. There have been some changes in the Canada Pension Plan availability and I think...

**Mr. Alexander:** I am talking about the income security plan which the Minister of National Health and Welfare indicates.

**Mr. Andras:** I totally disagree with you, particularly in the light of the other security plans—you just described them as that—that are available from other programs. I think the change already made in the Canada Pension Plan is a significant program by making Canada pension funds available at age 65, removing the means test and the income test that existed as a condition of it before. That is in existence now.

**Mr. Alexander:** Mr. Andras, I just cannot follow your reasoning.

**Mr. Andras:** I am having the same difficulty with yours, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** This is par for the course as far as we are concerned, but I say under no consideration, if we are talking about an unemployment insurance plan to which a person pays premiums and from which he is going to acquire benefits, should that be considered in conjunction with and related to CPP, OAS, GIS and, frankly, it should have nothing to do with it.

I will stop there because I have made my point. My time is starting to get short.

I want to get into this other flip-flop that the government has made since 1971 when with some oratorical brilliance the former minister responsible talked about why it was necessary that we stop at 4 per cent in terms of bench mark whereby the government would then come in after unemployment reached that. I just want to quote the former Minister of Labour in conjunction with the White paper. This is what he claimed, Mr. Andras:

The government is not only willing to help the unemployed and the less advantaged by providing a system of income support during an adjustment process, it is also ready to assume the cost of extra unemployment insurance benefits when the national unemployment rates exceed 4 per cent. This policy is perhaps one of the most interesting in the entire proposal. It clearly establishes the government's responsibility for the financial support of a national unemployment insurance program over and above the self-financing aspect.

[Interprétation]

gens de 65 ans et plus, c'est-à-dire les veuves, les veufs, les divorcés et les autres, sans tenir compte du programme global de sécurité du revenu qui devait leur être disponible. Vous voyez ce que je veux dire.

**M. Andras:** Je vous écoute, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Je sais bien que vous m'écoutez, mais est-ce que vous me comprenez?

**M. Andras:** J'ai parfois bien du mal, je dois l'avouer, à saisir ce que vous voulez dire.

**M. Alexander:** Dites-moi simplement ce qui se passe.

**M. Andras:** Je ne suis pas d'accord avec vous. Il y a eu des changements apportés au Régime de pensions du Canada...

**M. Alexander:** Je veux parler du régime de sécurité du revenu auquel le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a fait allusion.

**M. Andras:** Je ne puis être d'accord avec vous, à cause justement de tous les régimes de sécurité du revenu que vous avez mentionnés et qui sont disponibles. Le régime de pensions du Canada est devenu accessible à toutes les personnes de 65 ans et plus. Sans qu'il soit tenu compte des autres revenus ou de l'état civil, comme c'était le cas auparavant.

**M. Alexander:** Je ne vous suis pas du tout, monsieur Andras.

**M. Andras:** Je ne comprends pas non plus votre argument, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Ce n'est pas inhabituel en ce qui nous concerne. Il reste que le régime d'assurance-chômage, auquel les participants versent des contributions et duquel ils peuvent s'attendre à des prestations, ne devrait pas être vu comme parallèle au régime de pensions du Canada, au régime de sécurité de la vieillesse, au supplément du revenu garanti. C'est quelque chose de totalement différent.

Je m'arrête ici parce que je pense m'être fait comprendre. Et mon temps de parole s'écoule rapidement.

Je reviens à ce renversement de politique qu'a effectué le gouvernement depuis 1971, époque à laquelle l'ancien ministre, avec les talents d'orateur qu'on lui connaît, avait expliqué la nécessité de s'en tenir à un taux de 4 p. 100 comme seuil à partir duquel le gouvernement intervenait en période de chômage. Et ici je veux citer l'ancien ministre du Travail, dans une déclaration qu'il faisait au sujet du Livre blanc. Voilà ce qu'il disait, monsieur Andras:

Non seulement le gouvernement est prêt à aider les chômeurs et les moins favorisés en instaurant un système de maintien du revenu pour les périodes de transition, mais encore il est prêt à participer aux coûts supplémentaires des prestations d'assurance-chômage lorsque le taux de chômage à l'échelle nationale dépasse 4 p. 100. C'est peut-être l'aspect le plus intéressant de la démarche du gouvernement. Il montre bien sa volonté de participer financièrement à un programme national d'assurance-chômage au-delà du concept de l'autofinancement.

[Text]

Mr. Andras, it seems to me the statement clearly demonstrates the government's commitment to a 4 per cent unemployment rate as a national objective and its obligation to pay unemployment insurance benefits above and beyond that commitment.

I would add this, sir, at the time of this bill, 1971, we went into it quite thoroughly. We disliked even 4 per cent because at that time the Economic Council of Canada was talking about 3. well, the minister would know something, 3.6 per cent, which was what they would call full employment, and it was settled very reluctantly, after we had moved amendments in this regard, at the 4 per cent. Now you come in with this moving average over eight years which comes out, I think, around 5.6 per cent. To me, Mr. Andras, you have not only flip-flopped as a result of this you have placed an unwarranted tax on a great number of Canadians who do not mind paying the shot if it is a true welfare scheme, but Mr. Andras what you are doing, heaven only knows. I say, as a result of this move, you have flip-flopped, you have lost credibility. As a result of this move there is going to be an unwarranted tax on hundreds of thousands of Canadians, and third in my humble estimation, as long as you are moving upwards in respect of this bench mark, you are removing any incentive to fight unemployment, you are removing any incentive to get at the abuses.

I have made my statement. What is your answer, sir?

• 2105

**Mr. Andras:** I do not think the principle has changed one iota. The suggestion that 4 per cent was the only benchmark that would involve the government in a sincere effort to combat unemployment and be concerned about unemployment, I do not think is valid.

**Mr. Alexander:** It is not? It was then, sir.

**Mr. Andras:** The principle is valid and the principle is still valid. We are changing the threshold to reflect a more real experience of unemployment figures over the previous eight years than the 4 per cent represented. There are some interesting figures in the booklet that you have before you.

**Mr. Alexander:** I have not read it, sir.

**Mr. Andras:** I know you have not, you have not had the opportunity. I do hope you will read it, Mr. Alexander...

**Mr. Alexander:** I will, sir.

**Mr. Andras:** ... because, of course, it deals in facts, which...

**Mr. Alexander:** So do I, sir.

**Mr. Andras:** Under the old act, it was a tripartite arrangement and the distribution between the employers and employees and the government was in this nature, that the employees carry 41.5 per cent of the cost, the employers, 41.5 per cent of the cost and the government, 17 per cent, plus administrative expenses. The present act, with the 4 per cent made a distribution at first of the employers carrying 27 per cent, the employees 20 per cent and the government, 53 per cent. That would be the effect of continuing the 4 per cent threshold through the present level of unemployment.

[Interpretation]

Monsieur Andras, il me semble que l'ancien ministre engageait par là le gouvernement à intervenir à partir d'un seuil de chômage de 4 p. 100 et à verser aux participants des prestations d'assurance-chômage même en période difficile.

En 1971, au moment des premiers changements, la question a été longuement débattue. Nous n'étions même pas d'accord avec ce 4 p. 100 parce que le Conseil économique du Canada à l'époque parlait d'un taux de 3.6 p. 100, en deçà duquel il y avait plein emploi. Je me souviens qu'il y a eu plusieurs amendements à l'époque visant à modifier ce 4 p. 100. Maintenant il est question de cette moyenne sur 8 ans, moyenne qui peut varier et qui s'établit actuellement à 5.6 p. 100. Pour moi, monsieur Andras, il s'agit plus que d'un renversement de politique, il s'agit d'une taxe injustifiée qui est imposée à un grand nombre de Canadiens. Beaucoup d'entre eux n'hésiteraient pas à payer ce qu'il faut pour un programme d'aide, mais personne n'est sûr que c'est bien ce que vous avez en tête, monsieur Andras. A la suite de ce renversement de politique, je dis que vous avez perdu toute crédibilité. Vous avez imposé une taxe injustifiée à des centaines de milliers de Canadiens, et tant et aussi longtemps que vous déplacerez vers le haut ce point de repère, vous vous priverez de tout encouragement à lutter contre le chômage, à lutter contre les abus.

Je vous ai indiqué quelle était mon opinion. Qu'est-ce que vous avez à dire maintenant?

**M. Andras:** Je ne pense pas que le principe ait changé: je ne pense pas que ce repère de 4 p. 100 soit le seul à considérer dans l'effort sincère que fait le gouvernement pour combattre le chômage.

**M. Alexander:** N'est-ce pas le cas? Cela a été le cas.

**M. Andras:** Le principe est valide et reste valide. Nous modifions le partage du coût pour tenir compte des chiffres plus réels de chômage car ces huit dernières années étaient moins bien représentées par ce 4 p. 100. La brochure qu'on vous a fournie donne des chiffres fort intéressants.

**M. Alexander:** Je ne l'ai pas lue.

**M. Andras:** Je le sais, vous n'en avez pas eu la possibilité, mais j'espère que vous la lirez, monsieur Alexander...

**M. Alexander:** Très certainement.

**M. Andras:** ... parce que, naturellement, dans cette brochure, il y a des faits...

**M. Alexander:** J'en vous en fournis aussi.

**M. Andras:** En vertu de l'ancienne loi, il y avait accord tripartite et la répartition entre les employeurs et les employés et le gouvernement s'établissait ainsi: 41.5 p. 100 du coût pour les employés; 41.5 p. 100 pour les employeurs; 17 p. 100 pour le gouvernement, plus les frais d'administration. Dans la loi actuelle, avec les 4 p. 100 la répartition s'établit ainsi: les employeurs assument 27 p. 100; les employés 20 p. 100 et le Gouvernement 53 p. 100. Voilà quelle serait la situation si on conservait ce partage du coût avec les 4 p. 100 compte tenu du niveau actuel de chômage.

[Texte]

The proposed new threshold projected on a 7 per cent unemployment rate, for illustration, will make that distribution of the cost of benefits and administration in this order. The employers will be carrying 36 per cent; the employees 26 per cent and the government, 38 per cent. The arithmetic about this, Mr. Alexander, is that with the benefit pay-outs that we are facing now at this level of unemployment to which you have referred, perhaps with one or two occasions of slight exaggeration—of course, what is \$300 million, I guess.

**Mr. Alexander:** It is close to \$4 billion.

**Mr. Andras:** It is going to be \$3.4 billion this year and close, \$600 million. I think that is respectable and significant difference.

**Mr. Alexander:** I hope you are right because I heard your predecessor give figures, too, and he was so far out that it was extremely embarrassing.

**Mr. Andras:** I think, Mr. Alexander, we have been reasonably accurate in our forecasts and I believe you would not disagree with that for the last two or three years. Be that as it may, it is a sizable sum of money and there is one piece of simple arithmetic that none of us can escape, if you are paying out more money, you have to take in more money to do it. So, the choice was in recognition of the cash flow required for the continued support in the plan at these levels of unemployment and these levels of cost, which escalate, as you know, by virtue of the built-in escalation of maximum insurable earnings and, therefore, maximum benefits. Also, on an eight-year moving average, if you are going to pay out more money you have to raise more money. So the choice was to do this by additional general taxation or to maintain some balance in the tripartite sharing of the plan, and we chose the latter.

You talk about an unconscionable burden on people by the additional premiums. You and I may argue very much about the principle involved in whether it should be a premium increase or whether it should be a general tax increase at which leaving the threshold at 4 per cent would have required, but I really think it is important, as I indicated in Second Reading—of course, you are making certain references to the same comments here, so I think I can—that by adding \$100 per week of earnings on the low-income side of the employees covered by the plan, the increase in premiums which will be reflected by this threshold change will be 25 cents a week. That amounts, on a 40-hour week, to .6 cents per hour for the \$100-a-week employee. For the employer, that would be 1.4 times that, so it would be under 1 cent per hour additional premium or 35 cents per week. For the \$200-a-week employee, and that will be the maximum insurable earnings in 1976, the increase per hour would be about a little over 1 cent an hour for the employee's premium change and about 1.6 or 1.7 cents per hour for the employer on behalf of that employee. So, I do not think these are extraordinary sums of money. That was the decision we made and that is the amendment we are proposing.

• 2110

**The Chairman:** Mr. Alexander, your time is up, I am afraid.

**Mr. Alexander:** Put me down for the second and third round.

[Interprétation]

Avec le nouveau partage du coût, compte tenu par exemple d'un taux de chômage de 7 p. 100, on aurait la répartition suivante: les employeurs assumeraient 36 p. 100; les employés 26 p. 100 et le Gouvernement 38 p. 100. La raison de tout cela, monsieur Alexander, c'est que, avec les paiements de prestation que nous aurions à fournir dans le cas d'un tel niveau de chômage, qu'est-ce que 300 millions de dollars.

**M. Alexander:** Tout près de 4 milliards.

**M. Andras:** 3.4 milliards cette année presque; 600 millions de dollars. Je pense que la différence est importante.

**M. Alexander:** J'espère que vous avez raison, car votre prédécesseur avait fourni des chiffres qui étaient tellement loin de la réalité que c'en était très embarrassant.

**M. Andras:** Je crois, monsieur Alexander, que nos prévisions ont été assez exactes, n'est-ce pas, pour les deux ou trois dernières années? De toute façon il s'agit de pas mal d'argent, et naturellement, pour verser ces sommes, il faut les avoir. Donc, pour continuer à soutenir le régime à ces niveaux de chômage et à ces niveaux de coût qui grimpent, comme vous le savez, en vertu de l'augmentation du maximum des gains assurables et, par conséquent, du maximum des prestations. Aussi, compte tenu d'une moyenne changeante sur huit années, si vous voulez verser plus, il vous faut obtenir plus d'argent. Vous pouvez donc faire une imposition générale supplémentaire ou encore conserver quelque équilibre entre la participation tripartite au régime, et c'est ce dernier choix que nous avons fait.

Vous parlez du fardeau des primes supplémentaires et nous pourrions discuter s'il s'agit d'augmenter les primes ou d'augmenter les impôts d'une façon générale en conservant le seuil de 4 p. 100. Mais, je crois qu'il est important de souligner, comme je l'ai indiqué lors de la seconde lecture, et vous vous référez à ces mêmes remarques ici, que si on ajoute \$100 de gain par semaine pour les employés qui ont un faible revenu et qui relèvent du plan, l'accroissement par les primes s'établira à 25c. par semaine. Ce montant, pour une semaine de 40 heures s'établit à .6c. par heure pour l'employé qui gagne \$100 par semaine; pour l'employeur, il s'agira de 1.4 fois ce montant, donc moins d'un cent de prime supplémentaire par heure ou 35 cents par semaine. Pour l'employé qui gagne \$200 par semaine, il s'agit là du maximum des gains assurables en 1976, l'augmentation par heure serait d'un peu plus de 1 cent au point de vue modification de prime de l'employé et d'à peu près 1.6 ou 1.7 cent par heure pour l'employeur comme cotisation pour cet employé. Je ne crois pas qu'il s'agisse là de sommes d'argent fantastiques. Voilà l'amendement que nous proposons.

**Le président:** Je regrette, monsieur Alexander, mais votre temps de parole est terminé.

**M. Alexander:** Je vous prie de m'inscrire aux deuxième et troisième tours.

[Text]

**The Chairman:** All right. Mr. Olivier and then Mr. Hogan.

**Mr. Olivier:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je voudrais vous dire que depuis la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage la Commission d'assurance-chômage a aujourd'hui réussi à améliorer ses mécanismes à l'intérieur de ses structures, au niveau régional. Je pense qu'il y a une nette amélioration par rapport aux années précédentes et je dois féliciter tous les fonctionnaires qui ont, si je puis dire, rodé les structures pour finalement donner un service excellent. Le député ou sa secrétaire n'est plus nécessairement un employé de la Commission d'assurance-chômage! Je pense que la Commission d'assurance-chômage a humanisé ses services.

Je voudrais souligner aussi, monsieur le président, et monsieur le ministre, peut-être le président de la Commission d'assurance-chômage voudra-t-il me reprendre, qu'en 1971 on a tenté d'universaliser les prestations d'assurance-chômage. Il y avait moins de monde à toucher des prestations qu'à l'heure actuelle.

Je voudrais savoir si les travailleurs des hôpitaux, ou les enseignants du niveau universitaire, secondaire ou primaire ont bénéficié de façon importante de l'assurance-chômage. Je voudrais savoir si ces catégories d'employés, qui à mes yeux n'ont pas eu à subir énormément le chômage depuis ces dernières années en ont bénéficié. Je crois que dans le milieu hospitalier, désormais on n'est pas toujours assuré de travailler!

Ma deuxième question a trait aux personnes qui quittent volontairement leur travail. On semble vouloir, du moins au premier abord, pénaliser voire rendre plus difficile l'obtention de prestations à une personne qui quitte volontairement son travail. D'après l'amendement que l'on veut présenter, on inciterait les gens à garder leur emploi. J'exclus les personnes syndiquées, ce que je veux savoir c'est ceci: une personne qui croit être congédiée de façon arbitraire par son employeur, va-t-elle devoir attendre six semaines? Est-ce que cette personne-là pourra automatiquement en appeler devant le tribunal d'appel de la Commission d'assurance-chômage pour essayer de démontrer que nécessairement il n'y a pas eu abandon volontaire de l'emploi mais que l'employeur l'a forcée à quitter son travail?

Ma troisième question a surtout trait aux personnes âgées. Entre parenthèses, il y a des gens qui à 70 ans sont encore très jeunes et d'autres qui à 30 ans sont déjà très vieux. Ce que je veux savoir c'est ceci: c'est un problème, dans mon comté, et je pense que c'est le cas à travers le pays, pourquoi des personnes qui ont un emploi temporaire durant l'été et qui ont 60, 61 ou 62 ans, qui ne sont pas bénéficiaires, premièrement de la pension des retraités, et deuxièmement de l'assurance-chômage parce qu'elles n'ont travaillé qu'un nombre «x» de semaines durant l'été, soit 12, 14 ou 16 semaines, ont de la difficulté à se trouver un emploi? La Commission d'assurance-chômage, à mes yeux, n'a pas fait de différence entre une personne de 24 ans et une personne de 61 ans. Il arrive aussi que lorsque vous envoyez une femme de 61 ans se chercher du travail, elle le fait d'une façon vraiment honnête, l'employeur, voyant devant lui une personne de 61 ans ou plus, la refuse automatiquement. Je me demande si, à la base même de la philosophie de 1971, je ne parle pas de celle de la nouvelle loi, on ne devrait pas apporter une aide à ces personnes-là. Je pense qu'il est de notoriété publique qu'une personne de 60 ans et plus, ou même de 55 ans et plus, subit un handicap

[Interpretation]

**Le président:** Très bien. M. Olivier a la parole, et ensuite M. Hogan.

**Mr. Olivier:** Thank you, Mr. Chairman. I should like to say, Mr. Minister, that since the 1971 Unemployment Insurance Act, the UIC has managed to improve its operations within its existing structures at the regional level. I think there has been a great improvement on the years preceding that, and I should like to congratulate all the UIC employees who have, so to speak, seen to running in the new structures in order to ultimately provide excellent service. Members of Parliament or their secretaries are not necessarily still employees of the UIC! I believe that the Unemployment Insurance Commission has succeeded in humanizing its services.

I should like to stress, also, Mr. Chairman, and Mr. Minister, the President of the UIC might like to correct me on this—that in 1971 you tried to make unemployment benefits universal. Then less people were covered by unemployment insurance than at the present.

I should like to know whether hospital employees, or teachers at university, secondary or primary level, have benefitted much from unemployment insurance. I should like to know whether employees in these categories have greatly benefitted because I do not think they have suffered much from unemployment in the last few years. I believe that in the hospitals jobs are no longer considered as secure as they used to be!

My second question concerns those who voluntarily quit their jobs. At first glance it would seem that you want to penalize people who voluntarily quit their jobs, and make it harder for them to obtain benefits. The proposed amendments would tend to encourage people to hang on to their jobs. I am not talking about union members, but what I am asking is this: would someone who considered himself to have been arbitrarily dismissed by his employer have to respect the waiting period of six weeks? Would a person in that situation have the automatic right to appeal to the UIC appeals tribunal in order to try to show that he did not voluntarily leave his job, but was forced to do so by the employer?

My third question mainly concerns elderly people. Let me say in passing that some people are still young at 70, while others are already old at 30. My question is this: this is a problem in my riding, and I think also throughout the country, why is it that people who have a temporary job in the summer, who are 60, 61 or 62 years old and do not receive either old age pensions or unemployment insurance because they have only worked «X» number of weeks in the summer, say 12, 14 or 16 weeks, have great difficulty in finding work? In my opinion, the Unemployment Insurance Commission has failed to distinguish between those who are 24 and those who are 61 years old. Also, when a woman of 61 goes out to look for work, a woman who really wants to work, it often happens that the employer turns her away automatically when he sees how old she is. Going back to the basic philosophy of 1971, not just to that of the new act, I wonder if we should not do more to help such people. I believe everyone is aware that someone aged 60, or even 55, is under a handicap merely by virtue of his age, and not because he is less able to perform his duties. This brings me to claim that such people are doubly penalized: firstly because their job is a seasonal one or because they

[Texte]

strictement à cause de son âge et non pas parce qu'elle ne peut pas accomplir les tâches. Ce qui m'amène à dire qu'elle subira deux pénalités: la première, parce qu'elle a un emploi saisonnier ou parce qu'on l'aura renvoyée à cause de son âge, ce qui, à mes yeux est injustifiable. Uniquement parce qu'elle atteint un certain âge, l'employeur juge qu'elle est trop vieille et que son rendement peut en être diminué, c'est un renvoi pour cause. Et le seul juge dans un tel cas, c'est l'employeur. Alors cette personne-là sera pénalisée à mes yeux de par la nouvelle loi, parce qu'on lui demandera d'attendre six semaines ou peut-être neuf semaines, si on calcule aussi les deux semaines normales prévues en vertu de la loi d'attente.

• 2115

Alors ces personnes subissent un tort, non pas parce qu'elles ne veulent pas travailler, mais parce qu'elles ont le handicap de l'âge. Je me demande comment la nouvelle philosophie de la loi peut s'appliquer à des cas semblables.

La troisième chose qui me semble illogique, c'est le nombre de personnes qui quittent leur emploi et, vous m'excuserez, mais le tableau que vous présentez ici situe l'âge de ces personnes entre 44 et 64 ans, je pense qu'il y a une très grande marge entre 44 et 64 ans. Il est beaucoup plus facile à une personne de 44 ans, avec toutes ses connaissances et ses facultés, de se trouver un travail, mais on ne peut pas faire de comparaison lorsque vous nous présentez un tableau où les âges vont de 45 à 64 ans. Dans votre tableau, vous donnez des chiffres où le nombre de personnes qui quittent volontairement leur emploi diminue d'ailleurs. Je me demande s'il n'y a pas un effet et une cause en fin de compte que ce soit l'âge. Tout ce que j'essaie de trouver c'est, premièrement, de justifier que ce n'est pas juste une restriction budgétaire que la nouvelle loi impose; deuxièmement, si on ne veut pas prouver que la nouvelle loi est strictement pour mettre en preuve que c'est une assurance-travail, et je suis d'accord avec vous, monsieur le ministre, que l'assurance elle-même est une cotisation.

Si je reviens à ma première question, et j'espère que le président de la Commission l'a compris, c'est qu'il y a un certain nombre de gens et une catégorie de gens qui, jamais durant leur vie, ne bénéficieront de l'assurance-chômage. Je comprends aussi que le taux qu'on paie pour l'assurance-chômage est minime si on le compare à celui de plusieurs autres assurances. Je pense que si on faisait un calcul assez rapide, une personne qui a payé toute sa vie de l'assurance-chômage, si mes calculs sont exacts, aurait payé à peu près entre \$1,500 et \$1,800, alors que si elle retire l'assurance-chômage, et je prends l'exemple d'une personne de 65 ans qui retirerait des prestations pendant 51 semaines, pourra gagner les \$1,500 ou \$1,800 qu'elle a investis. L'assurance, à mes yeux, n'est ni plus ni moins qu'une espèce de garantie qu'on prend contre le manque de travail. Mais ce que je m'explique mal, c'est que les catégories d'emplois, et surtout dans le cas des renvois pour cause, on décide quand même de pénaliser ces personnes-là. Ces personnes, parce qu'elles ne sont pas syndiquées, et vous savez que notre Code canadien du travail est déficient dans certains secteurs, ces personnes dis-je, n'ayant aucun recours, qu'il s'appelle syndicat ou autre, se retrouvent devant les fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage qui, eux, sont obligés d'appliquer les règlements et les lois. Je me demande s'il n'aurait pas fallu faire une différence, et est-ce qu'il y en a une, en fin de compte?

[Interprétation]

have been laid off because of their age, which is to me an injustice. Merely because they have reached a given age, the employer decides that they are too old and their performance might start to decrease, that constitutes a permissible layoff. And the only judge in such cases is the employer himself. Now in my opinion, that person will also be penalized by the new act, because he will be asked to wait six weeks or perhaps nine, if you add the two weeks usually laid down by the act.

These people are unfairly dealt by not because they do not wish to work, but because they are under the handicap of age. I wonder how the new philosophy of the act can apply to such cases.

The third illogicality concerns the number of people who quit their jobs; with due respect, looking at the table you give here of people between 44 and 64 years old, it seems to me that there is a big difference between 44 and 64. It is much easier for someone of 44 to find work, with all his training and experience, but there can be no comparison in a table showing all ages from 45 to 64. Also, in your table you give figures showing a progressive reduction in the number of people who voluntarily leave their jobs. I wonder if this is not precisely because of age. What I am trying to ask is firstly, whether the new act is not merely a budgetary restriction; and secondly, whether it is not intended just to show that this is really employment insurance, and I agree with you, Mr. Minister, when you say that the insurance aspect is based on the premiums.

Coming back to my first question, and I hope the President of the UIC has understood it, there is a certain number of people, a certain category of people, who never throughout their life will benefit from unemployment insurance. I am also aware that the rate we pay for unemployment insurance is minimal when compared to the rate of many other types of insurance. At a swift estimate, I should say that a person who paid unemployment insurance throughout his life would have paid approximately \$1,500 to \$1,800, so that someone who draws unemployment insurance soon recovers his investment, say someone aged 65 who receives benefits for 51 weeks. To me, insurance is quite literally a safeguard against loss of employment. But what I cannot understand is that in some job categories, and especially in cases of layoffs for a reason, we decide to further penalize the people involved. Such people are not union members, and as you know, our Canadian labour code is lacking in some areas, these people who have nowhere to turn to, be it a union or any other body, come up against the employees of the UIC, who for their part have to enforce the regulations and the law. I am wondering whether we ought not to have made some distinction here, whether there is indeed a distinction to be made?

[Text]

M. le ministre ou M. Cousineau pourrait répondre à mes trois questions.

**The Chairman:** Mr. Andras.

**Mr. Andras:** Mr. Chairman, I will attempt to answer generally, and if there are specifics, I will seek help from Mr. Cousineau.

Firstly, I appreciate your comment about the improvement in the administration. I think an objective observation of the changed situation in the last two or three years would support what you are saying. I am saying that objectively. I know the very difficult administrative problems that the Commission faced when I was first involved because of the universality of coverage to which you referred, coupled with the high unemployment at the time and the speed with which the Act had to be implemented, even recent changes and amendments that were made at the last moment, all of which made the Commission's role very difficult. I do appreciate your comment about that and I am glad that the Commission people are here because one hears a great deal on the other side, which I do not think is always fairly stated.

• 2120

The former premium under the old Act was about \$1.40 in the last stages of the pre-1971 Act and we are just at \$1.40 now, contemplating an increase of 25 cents. The universality did include, of course, teachers who at the time indicated a great deal of dissatisfaction with the suggestion that they be brought in under a plan for which they saw no benefits. I think most teachers would not say that today, because we have had as many as 17,000 teachers on claimant roles at one time. I think this is a rather unhappy situation for them, so I am not saying that in any critical way, but it is a fact that even that profession does not have the security that the large baby boom of the forties, fifties and sixties indicated they would have for a lifetime. There has been a change there.

The voluntary quitters, Mr. Olivier—I hope I followed your concerns well. If I did not, perhaps you can correct me—first of all, the wording must be fairly precise because it is voluntarily quitting without just cause and that is a term in jurisprudence which, when we come to that clause in the bill at clause-by-clause study, I hope we have the opportunity to place before you some examples of that jurisprudence and the history which is 30 years. So it is not a whim of the Commission to disqualify a person on the basis of voluntarily quitting a job. It has to be checked against jurisprudence and, indeed, is. There is a series of opportunities to appeal that decision from any decision of the Commission through the boards of referees. That whole system is being re-examined now because, as I indicated in my comments in the House, the appeal system, too, is 30 years old and I think it does need a thorough airing and a thorough review which is underway now. I would say for the benefit of members that—I cannot be absolutely sure about this yet—from having examined it and been advised on it, I think changes to the appeal system can probably be made administratively when we see what they should be rather than needing legislation, but I also say that if it needs legislation at that time, I will be prepared to bring it forward.

[Interpretation]

The minister or Mr. Cousineau might answer these three questions of mine.

**Le président:** M. Andras a la parole.

**M. Andras:** Monsieur le président, je vais essayer de répondre d'une façon générale, et je demanderai l'aide de M. Cousineau pour les questions de détail.

Permettez-moi d'abord de vous remercier pour vos compliments sur l'amélioration de nos services. J'estime que toute évaluation objective de l'évolution de la situation au cours des deux ou trois dernières années confirmerait ce que vous dites. Je suis objectif. Je connais les problèmes administratifs très difficiles auxquels a eu à faire face la Commission, lorsque j'ai été à mes débuts, en raison de l'universalité de garantie dont vous avez parlé; celle-ci a été doublée du haut taux de chômage d'alors, de la vitesse avec laquelle la loi a dû être appliquée, ainsi que des changements et amendements récents introduits à la dernière minute, problèmes qui ont rendu le rôle de la Commission très difficile. Je vous remercie de vos commentaires et je suis heureux que les représentants de la Commission soient ici: en effet, il faut voir les deux côtés de la médaille pour établir toute la vérité.

La prime était de \$1.40 environ aux dernières étapes de la loi d'avant 1971; aujourd'hui, nous en sommes encore à \$1.40 et nous faisons face à une augmentation possible de 25 c. L'universalité incluait les enseignants qui, à cette époque-là, ont fait savoir qu'ils n'étaient pas du tout d'accord avec la proposition de les insérer dans un régime qui ne leur donnait aucun avantage. Les enseignants ne réagiraient pas de la même façon aujourd'hui, parce que je sais que 17,000 enseignants ont déjà fait partie de nos prestataires à un moment donné. La situation n'est pas rose pour eux: c'est un fait que même cette profession n'offre plus la sécurité que lui avait procurée le surcroît des naissances des années 40, 50 et 60, sécurité qu'on prévoyait durer toute une vie.

J'espère avoir bien compris vos inquiétudes au sujet des personnes qui quittent volontairement leur emploi, monsieur Olivier. Sinon, corrigez-moi: d'abord, il faut être très précis quant à la phraséologie, parce qu'il s'agit de ceux qui quittent volontairement leur emploi sans donner de raison précise, expression qui est comprise dans la jurisprudence; lorsque nous ferons l'étude article par article du bill, j'espère pouvoir vous donner des exemples de ce cas de jurisprudence dont l'historique remonte à 30 ans. Donc, ce n'est sur un simple caprice que la Commission retirera son admissibilité à l'assurance à une personne qui a quitté volontairement son emploi. Il faut vérifier cela dans la jurisprudence. Il est fréquemment possible d'en appeler des décisions de la Commission auprès du conseil arbitral. On est en train d'étudier à nouveau l'ensemble du système, puisque, comme je l'ai dit à la Chambre, le système d'appel date de 30 ans et a besoin d'une révision et d'un rafraîchissement complets. Pour le bénéfice des membres, j'ajouterai qu'à la suite de l'étude que j'ai faite du système et des avis que j'ai reçus, il me semble possible de changer le système d'appel par voie administrative plutôt que par voie de législation; cependant, s'il est nécessaire d'agir par voie législative, je serai prêt à présenter un bill.

**[Texte]**

We most certainly have an automatic appeal from the decision of the Commission on the basis of voluntary quits or any other disqualification measure, whether it be three weeks or whether it be six weeks.

Perhaps I missed some nuance in your comments about your concern with those workers 60 years of age and up because I see nothing, frankly, in the proposed changes here with regard to voluntary quits or any other portion of the amendments—maybe I have missed something here—that changes the situation with regard to that. They do have a very difficult time. That is the labour market problem, rather than an unemployment insurance problem and I think we are going to have to find more sophisticated methods than we now have on the manpower side at the federal, provincial and private sector levels to be doing something for what I would just classify generally as older workers who do face certain discrimination on the part of employees, employers and so on when they go to seek jobs. However, I think that problem is certainly taken into consideration when such a worker loses a job, whether voluntarily or otherwise, and goes to the Commission for a claim, and it is also taken into consideration as a general policy—you may know of a local situation where this has not been followed and, if so, I would like to know about it—so that those workers are dealt with fairly under what does exist in the Act, the obligation to be looking for a job, but we are fully aware that it is very difficult for people such as that to find jobs, for the reasons that you noted yourself. Unless I have missed some point in it that maybe Mr. Cousineau can respond to, I do not know of anything that we are suggesting here that really makes that situation for those workers worse, but perhaps, Mr. Cousineau, you can elaborate on that with the permission of the Chair.

**The Chairman:** Mr. Olivier has 15 seconds left of his time.

**Mr. Andras:** Do you have any comments on that particular aspect, the 60 or . . .

**Mr. Olivier:** The older worker, but not the 65-year old. A little bit younger than that.

**M. G. Cousineau (président, de la Commission d'assurance-chômage):** En premier lieu, je vous remercie infiniment, monsieur Olivier, pour les compliments que vous nous avez faits. Ils sont très chaleureux et je vais certainement les transmettre à mes fonctionnaires. En deuxième lieu, pour ce qui concerne les gens qui quittent leur emploi volontairement et sans raison, il s'agit surtout de personnes jeunes.

**M. Olivier:** Je parle de ceux qui quittent leur emploi avec raison . . . j'ai 15 secondes?

**The Chairman:** I am going to have to . . .

**Mr. Andras:** They are entitled to benefits and will continue to be entitled to benefits.

**The Chairman:** I am going to have to ask Mr. Cousineau to finish and then, if you have any further questions, we can take them.

**M. Cousineau:** Je peux vous prouver que le droit des travailleurs est protégé. L'an dernier nous avons reçu 40,000 appels devant des conseils d'arbitrage. De ces 40,000 appels-là, pour 6,000 il s'agissait de départs volontaires. Et 14 p. 100 de ces causes-là ont eu gain de cause devant les conseils d'arbitrage. D'autres statistiques: en 1974, il y a eu 32,000 personnes qui ont réclamé des prestations non per-

**[Interprétation]**

Il y a certainement possibilité de faire automatiquement appel d'une décision de la Commission concernant tout départ volontaire ou tout autre motif de disqualification, qu'il s'agisse de trois semaines ou de six semaines.

Je n'ai peut-être pas compris toutes les nuances de vos commentaires au sujet des travailleurs de 60 ans et plus, parce que je ne vois rien dans les modifications proposés portant sur les départs volontaires ou toute autre considération qui change la situation à leur égard. La vie n'est pas facile pour eux. Le problème est celui du marché du travail plutôt que celui de l'assurance-chômage; et à la main-d'œuvre, aux niveaux fédéral, provincial et secteur privé, nous aurons à trouver des méthodes plus raffinées pour améliorer la situation de ceux que je nommerai globalement les travailleurs âgés qui font face à une discrimination de la part, entre autres, des employeurs ou des employés, lorsqu'ils cherchent du travail. Cependant, il est certain que le problème fait l'objet d'une étude, si un travailleur perd son emploi, volontairement ou non, et présente une demande à la Commission; et notre politique générale en tient compte. Si vous connaissez une situation où cette politique n'a pas été suivie, j'aimerais que vous m'en fassiez part. Je pense donc que l'on traite de façon équitable les travailleurs en vertu de la loi actuelle; ils sont dans l'obligation de chercher un emploi, mais nous sommes conscients qu'il est très difficile pour les personnes plus âgées de se trouver un travail, pour les raisons que vous avez données vous-même. Peut-être ai-je mal compris une partie des commentaires, et peut-être M. Cousineau pourra-t-il me corriger; cependant, je ne vois rien dans les changements suggérés qui empire la situation des travailleurs. Si le président le permet, M. Cousineau voudra peut-être continuer.

**Le président:** M. Olivier a encore 15 secondes de parole.

**M. Andras:** Avez-vous des commentaires à faire au sujet de cet aspect particulier, soit des travailleurs de 60 ans ou . . .

**M. Olivier:** Oui, au sujet du travailleur âgé, mais non pas de celui qui a atteint 65 ans: c'est pour le travailleur un peu plus jeune.

**Mr. M. G. Cousineau (Chairman of the Unemployment Insurance Commission):** First I thank you very much, Mr. Olivier, for your compliments and I will surely transmit them to my officials. Secondly, as regards people who are voluntarily leaving their work without good cause it is mainly young people.

**Mr. Olivier:** I am speaking about people who leave their jobs without good reasons. Do I have 15 seconds?

**Le président:** Il va falloir que . . .

**M. Andras:** Ils ont droit à des prestations et continueront à avoir droit à des prestations.

**Le président:** Je vais demander à M. Cousineau de terminer et si vous avez d'autres questions à poser, nous pourrions nous en occuper.

**Mr. Cousineau:** I wanted to prove that the right is safe. Last year we received 40,000 appeals at the arbitration board. In 6,000 cases they were able people who left their job freely and 14 per cent of these cases won their appeals. Some other statistics: in 1974 they were 32,000 people who claimed benefits but who did not receive them because of their ceasing to be employed for misconduct and amount

[Text]

çues pour cause de perte d'emploi pour des raisons d'inconduite. Et sur ce chiffre il y a eu 1,192 cas qui ont fait appel. Finalement, 22.7 p. 100 ont eu gain de cause. Pour vous démontrer que le système a...

**M. Olivier:** Merci monsieur le président, cela répond à mes questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cousineau. Mr. Hogan.

**Mr. Hogan:** Mr. Hogan, and through you, Mr. Minister, I want to ask a few general questions and then get to special or specific problems in my own constituency.

The questions that I will have to ask at first are maybe included in this booklet, and if they are, you can tell me so and we can save a lot of time.

First, as far as the voluntary quits are concerned, does this booklet contain such information as to the composition of the voluntary quits in terms of age, sex, education, industry, occupation and geography by province?

**Mr. Andras:** I am not sure it has geography by province, but it has all the other cross-tabulations that you refer to. We can provide the supplementary information with regard to distribution geographically.

**Mr. Hogan:** Fine. All that information is to be found in here except for the geography.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Hogan:** You are going to supply it.

Before I get to the 65-year-olds, there is something you said today and I think you said it in your speech but I just want it clarified. We know that the majority of these were earning under \$6,000 annually, that is the majority who received \$2 billion in benefit payments.

**Mr. Andras:** Yes.

**Mr. Hogan:** What percentage, please.

**Mr. Andras:** Two-thirds.

**Mr. Hogan:** Two-thirds of the number were under 66 per cent. As regards the problem of the 65-year-olds, could the Minister state how many claimants in 1974 were on unemployment insurance between the ages of 65 and 70 and what was the average weekly benefit paid?

**Mr. Andras:** The average weekly benefit on regular claims is \$87 a week as compared to the average of all plans which is lower than that.

**Mr. Hogan:** Is that in here?

**Mr. Andras:** Yes, that is in the booklet. That is on regular benefits, yes.

**Mr. Hogan:** For 65 and over?

**Mr. Andras:** That is a bit higher than the average, yes.

[Interpretation]

them 1,192 cases were appealed. Finally, 22.7 per cent did win their case. I can show you that the system has...

**Mr. Olivier:** Thank you, Mr. Chairman. This answers my question.

**Le président:** Merci, monsieur Cousineau. Monsieur Hogan.

**M. Hogan:** Monsieur Hogan, j'aimerais poser quelques questions d'ordre général à M. le Ministre, puis en venir à des problèmes particuliers dans ma circonscription.

Les questions que je veux poser tout d'abord se trouvent peut-être dans cette brochure et dans ce dernier cas vous pourrez me le dire, ce qui nous fera gagner du temps.

Tout d'abord, quant aux cessations volontaires d'emplois, est-ce que cette brochure nous donne la répartition par âge, sexe, niveau d'instruction, secteur, emploi et la répartition par province?

**M. Andras:** Je ne sais pas s'il y a une répartition par province, mais il y a tous les autres renseignements que vous avez mentionnés. Nous pouvons vous fournir les renseignements supplémentaires sur la répartition géographique.

**M. Hogan:** Très bien. Donc tout se trouve ici excepté la répartition géographique.

**M. Andras:** Oui.

**M. Hogan:** Vous allez donc nous la fournir.

Avant que je discute des personnes âgées de 65 ans, il me semble que vous avez fait une remarque aujourd'hui dans votre déclaration, mais j'aimerais en avoir le cœur net: nous savons que la majorité de ces personnes gagnaient moins de \$6,000 par an, c'est-à-dire que ce sont eux qui ont reçu les 2 milliards de prestations.

**M. Andras:** C'est exact.

**M. Hogan:** Quel est le pourcentage s'il vous plaît?

**M. Andras:** Les deux-tiers.

**M. Hogan:** Les deux-tiers. Quant aux personnes âgées de 65 ans, est-ce que le ministre pourrait nous dire combien nous avons de prestataires en 1974 qui touchaient les prestations d'assurance-chômage et qui étaient âgés de 65 à 70 ans, quelle a été la moyenne de prestations hebdomadaires versées?

**M. Andras:** La moyenne des prestations hebdomadaires pour les demandes normales s'établissait à \$87 par semaine comparativement à une moyenne qui est moins élevée pour l'ensemble du régime.

**M. Hogan:** Est-ce que ces renseignements se trouvent dans cette brochure?

**M. Andras:** Oui. Il s'agit là de prestations normales.

**M. Hogan:** Pour les personnes âgées de 65 ans et plus?

**M. Andras:** La moyenne est un peu plus élevée dans ce cas.

[Texte]

The number is also in there, I believe, of claimants.

**Mr. Hogan:** While they are looking it up, I can go on with the questions.

**Mr. Andras:** I can tell you that last year, Mr. Hogan, the average number of claimants 65 years and older drawing benefits was around 17,500. The average number of unemployed by the labour force statistics was 7,000.

**Mr. Caccia:** In the same age group?

**Mr. Andras:** 65 years and older.

**Mr. Caccia:** In your chart it shows as "not applicable or not available" the number of the unemployed.

**Mr. Andras:** Yes, we have extrapolated. There is one in here which takes it to the end of November 1974. We have since up-dated that. We have it extrapolated for about 18 months, Mr. Caccia, which we can make available to you as well showing the labour force versus the unemployment insurance benefit claimant in that age group.

• 2130

**Mr. Hogan:** In my speech in the House of Commons on October 28, 1975 concerning this Bill, I raised the matter of the fire in number 26 colliery in the Town of Glace Bay in my constituency. This was an emergency situation with an ensuing temporary unemployment of 750 men in what is for all intents and purposes a one-industry town. In such emergency cases where so many workers are simultaneously forced into unemployment, could the act not be amended so that the waiting period could be drastically cut or eliminated completely?

**Mr. Andras:** My quick reaction, Mr. Hogan, is no. Of course, the act can be amended technically. I think the situation there could be applicable. That two-week waiting period is simply a cost factor, really, such as a deductible on—I hate to use the comparison in many ways—accident insurance. Most certainly every effort should be expended to try to deal very quickly on a very special basis with that kind of an emergency.

**Mr. Hogan:** Your people did that after an initial confusion, but still the problem remained for these miners of that two-week waiting period.

**Mr. Andras:** I think the same principle applies in almost any case where a person's earnings are interrupted, particularly suddenly. It is very tragic that it happened as a result of a fire, but a person laid off somewhere suddenly faces the same situation with regard to that two-week waiting period.

**Mr. Hogan:** Mr. Andras, I think you are missing my point. We are not talking about one individual, we are talking about a whole collectivity in a town that is dependent upon this.

**Mr. Andras:** Yes. I sympathize with the situation. The cost of eliminating the two-week waiting period would be \$200 million a year.

**Mr. Hogan:** In those cases? In those special emergency cases?

[Interprétation]

Vous pourrez trouver aussi, je crois, ces renseignements sur les prestataires dans cette brochure.

**M. Hogan:** Pendant que vous cherchez ces renseignements, je vais continuer à poser mes questions.

**M. Andras:** Je puis vous dire que l'année dernière, monsieur Hogan, le nombre moyen des prestataires de 65 ans et plus s'établissait aux environs de 17,500. D'après les statistiques du travail, le nombre moyen des chômeurs s'établissait à 7,000.

**M. Caccia:** Dans le même groupe d'âge?

**M. Andras:** Pour les personnes âgées de 65 ans et plus.

**M. Caccia:** Dans votre tableau, le nombre des chômeurs est indiqué comme n'étant pas disponible.

**M. Andras:** Oui, nous avons extrapolé. Il y a un chiffre ici qui indique la situation jusqu'à la fin de novembre 1974. Nous avons fait des extrapolations sur une période de 18 mois, monsieur Caccia; nous avons ces chiffres indiquant le nombre de prestataires de cette catégorie relativement à l'ensemble des travailleurs.

**M. Hogan:** Dans une déclaration que j'ai faite à la Chambre le 28 octobre 1975 concernant le présent Bill, j'ai fait allusion à l'incendie qui était survenu à la mine de charbon numéro 26 qui se trouve à Glace Bay dans ma circonscription. Il s'agit d'un désastre qui a privé de leur emploi environ 750 mineurs dans une ville qui est à toute fin pratique une ville à industrie unique. La Loi ne pourrait-elle pas être modifiée de façon que, dans ce genre de situation où un grand nombre de gens sont privés simultanément de leur emploi, la période d'attente soit réduite ou supprimée?

**M. Andras:** Ma première réaction est de vous répondre tout simplement non, monsieur Hogan. Techniquement, la Loi peut toujours être modifiée. La période d'attente de 2 semaines est un facteur de coût. Si vous voulez, c'est un peu le deductible dans une assurance contre les accidents, même si je n'aime pas beaucoup la comparaison. Il reste que tous les efforts doivent être faits pour agir rapidement dans le cas de désastres semblables. Il y a des mesures spéciales qui doivent être prises.

**M. Hogan:** C'est ce qu'on fait les gens de votre ministère une fois que la situation est devenue moins confuse, mais ces mineurs ont quand même dû attendre 2 semaines.

**M. Andras:** Il y a d'autres groupes de personnes qui voient leur revenu interrompu soudainement et à l'égard desquelles on pourrait appliquer le même principe. Dans le cas que vous soulignez, il est malheureux qu'il se soit agi d'un désastre, mais bien des gens doivent attendre 2 semaines.

**M. Hogan:** Vous ne m'avez pas bien compris, monsieur Andras. Vous parlez de personnes ou de groupes de personnes; je vous parle de toute une communauté.

**M. Andras:** J'ai beaucoup de sympathie pour ces gens, mais l'élimination de la période d'attente pourrait coûter \$200 millions par an.

**M. Hogan:** Dans ces cas spéciaux?

[Text]

**Mr. Andras:** I do not think you could do it.

**Mr. Hogan:** Why could you not?

**A witness:** Is it \$200 million for one week.

**Mr. Andras:** It is \$200 million for one week, I am sorry. I suppose the point really is that if you made that exception in that case, the same situation would come up with mass lay-offs in the auto plants or in any other situation. These circumstances do occur from time to time, most regrettably as a result of a fire, but the loss of a job either for one individual or thousands at a time is a very serious matter, too. It is really a question of the deductible feature of the plan and that is the two-week waiting period. I sympathize, but I doubt very much if the special circumstances, even the ones you are describing, could be applied singling out that kind of a situation without making the same provision available across the country.

**Mr. Hogan:** I think if your research people were to get together on that, they could come up with some qualifications that would fit these particular problems, because again I insist there is an immense difference between one individual and a whole town that is caught in this situation at a time when the big supermarkets refuse to allow them to charge groceries and what have you.

If, in such emergency cases, a company were to extend forgivable loans, Mr. Andras, to employees, that, as I understand it now, would be counted as income and hence would be deducted from the worker's UIC benefits. Is there any possibility of this being changed in the act?

**Mr. Andras:** Forgivable loan, I am not sure of the legal technicalities of what the Commissions response would be to that. Do you have any reaction, Mr. Douglas? Would a forgivable loan in a situation such as that by the company, be considered as severance pay under the same situation? I do not think we have run into it.

**Mr. Hogan:** That is how desperate the situation was.

**Mr. J. W. Douglas (Director Legal Service, Department of Labour, Manpower and Immigration):** Offhand, I do not think that would be counted as earnings against that individual because it is only remuneration arising from employment that is considered as earnings, but we would have to take a good look at the particular circumstances of the case to see if it would be counted as earnings.

**Mr. Hogan:** Would you give me a written reply on this as well—you are qualifying your answer—just so I will know for the future because I have been asked this at the local unions there. DEVCO were prepared to do this.

**Mr. Douglas:** We will look at the situation, the circumstances as they advance and give a ruling on it.

**Mr. Hogan:** Thank you very much.

The pre-retirement leave of the Cape Breton coal miners, Mr. Andras, the miners were preretired when the Cape Breton Development Corporation took over. They established a 55 year preretirement age for the miners and this was voluntary, but these men were preretired at 55 years of age when DEVCO was set up.

[Interpretation]

**M. Andras:** Je ne pense pas qu'il soit possible de prévoir des exceptions.

**M. Hogan:** Pourquoi pas?

**Un témoin:** Ce serait \$200 millions pour l'élimination d'une semaine seulement.

**M. Andras:** Il en coûterait \$200 millions pour réduire la période à une semaine. Je sais que dans votre esprit il s'agit d'une exception qui pourrait être faite, mais la même situation pourrait se présenter ailleurs. Elle s'est déjà présentée dans le cas des mises à pied de la part des fabricants d'automobiles. Le cas n'est pas unique. Dans celui que vous soumettez, il est malheureux qu'il se soit agi d'un incendie, mais la perte d'emploi pour des milliers de travailleurs est aussi grave. C'est le deductible du régime d'assurance, et ce deductible est de 2 semaines. Il peut y avoir des circonstances particulières, mais il faudrait dans chaque cas qu'une exception soit faite et c'est impossible.

**M. Hogan:** Si vos chercheurs se mettaient à la tâche, ils pourraient certainement trouver une période d'attente qui convienne dans ce genre de situation. Je le répète, il y a une énorme différence entre le cas d'un travailleur et celui de toute une ville. Vous vous rendez compte, dans le cas que je vous ai soumis, les grands magasins refusaient de faire crédit aux mineurs.

Dans les situations semblables, si une compagnie décidait de faire des prêts non remboursables à ses employés, de la façon dont la Loi s'applique actuellement, ils seraient considérés comme revenus et déduits des prestations d'assurance-chômage. N'y a-t-il pas possibilité de modifier la Loi pour faire en sorte que ces prêts soient acceptés?

**M. Andras:** Je ne sais pas quelle pourrait être la réaction de la Commission face à des prêts non remboursables. Vous avez une opinion, monsieur Douglas? Dans ce cas, ne pourrait-on pas dire qu'il s'agit d'une prestation de cessation d'emploi de la part de la compagnie? Je ne sais pas si la situation s'est présentée.

**M. Hogan:** Pour les mineurs dont je vous ai parlé, la situation était vraiment désespérée.

**M. J. W. Douglas (Directeur du service juridique, ministère du Travail de la Main-d'œuvre et de l'Immigration):** Je serais porté à dire qu'il ne pourrait s'agir d'une rémunération dans ce cas puisque la rémunération doit être versée en regard de l'emploi pour être considérée comme revenu, mais il faudrait quand même que j'examine les circonstances dans ce cas pour déterminer s'il se serait agi d'un revenu.

**M. Hogan:** Vous voulez bien me donner une réponse écrite, parce que je veux savoir à quoi m'en tenir à l'avenir. Les syndicats m'ont demandé mon opinion là-dessus. La Devco était prête à intervenir de cette façon.

**M. Douglas:** Nous examinerons la situation et nous pourrions vous donner une réponse.

**M. Hogan:** Je vous en remercie.

Comme vous le savez, monsieur Andras, il y a des mineurs du Cap-Breton qui ont dû prendre une retraite anticipée au moment où la Société de développement du Cap-Breton a pris les affaires en mains. La Société a établi que l'âge de la retraite anticipée pour les mineurs serait de 55 ans, et cela volontairement; mais ces hommes avaient pris leur retraite anticipée à l'âge de 55 ans lorsque Devco a été établi.

[Texte]

[Interprétation]

• 2135

For all intents and purposes they are retired, because DEVCO has scrapped the preretirement leave for the future. These people will never return to the labour force yet they must pay unemployment insurance premiums for up to 10 or 15 years. As you can guess, they are a low income group who will never be eligible for unemployment insurance benefits.

Would the Minister of Manpower discuss this situation with the President of the Cape Breton Development Corporation and consider changing the legislation so that these PRLX miners are not forced into paying into a plan from which they can never hope to benefit because they are retired and cannot get back to work?

**Mr. Andras (Port Arthur):** Yes, there is some familiarity with this situation on the part of the commission, Mr. Hogan, and I believe Mr. St. Laurent is one of the most informed on it from the commission. He would be very pleased to meet with you to go into detail and certainly explain what decisions have been made up until now and suggest or look at any possible change after that.

**Mr. Hogan:** I will get in contact with you, Mr. St. Laurent, on this, please.

As far as the change of method and premium rate is concerned, Mr. Alexander talked about this and we discussed it on second reading. How much revenue is the government projecting that it will take into the fund with the increased premiums for employer and employee for 1976?

**Mr. Andras (Port Arthur):** \$490 million.

**Mr. Hogan:** \$290 million?

**Mr. Andras (Port Arthur):** \$490 million.

**Mr. Hogan:** \$490 million.

**Mr. Andras (Port Arthur):** It is split about 58 per cent from the employer and about 42 per cent from the employee.

**Mr. Hogan:** I was intrigued, Mr. Minister, both in your presentation in the House and this evening, by how you tied this into the changing social security system and rationalized that what is, in effect, a regressive tax against low income people who are making \$6,000 and under—66 per cent of the ones that receive it—is not really going to be harmful to them.

You know, if you are going to look at it that way and if you consider a report such as Senator Croll's report on the effects of social security and income redistribution in Canada, that he found out it was because of the combination of a whole accumulation of regressive taxation in the economy that so offset the progressive income tax that these people are always left in the relative low income position as compared to the higher income position.

Why do we go on doing this type of thing? You have admitted, even though you want to get back to the insurance principle in some way, that it is basically a part of the social security system.

A toute fin utile, ces personnes sont à la retraite, parce que DEVCO a dorénavant annulé la retraite anticipée. Ces personnes ne réintégreront jamais la population active, mais elles doivent continuer de verser des cotisations d'assurance-chômage pour 10 ou 15 ans. De plus, comme vous vous en rendez compte, elles constituent un groupe de personnes à faible revenu qui ne seront jamais admissibles aux prestations d'assurance-chômage.

Le ministre de la Main-d'œuvre voudra-t-il bien discuter de cette situation avec le président de la Société de développement du Cap-Breton et envisagerait-il de modifier la Loi afin que ces mineurs ne soient pas forcés de cotiser à un régime dont ils ne pourront jamais tirer profit parce qu'ils sont à la retraite et ne peuvent pas reprendre du travail?

**M. Andras (Port Arthur):** Oui, monsieur Hogan, la Commission est au courant de cette situation, et je pense que M. St-Laurent la connaît très bien. Il serait heureux de vous rencontrer et de vous expliquer en détail quelles décisions ont été prises jusqu'à présent et quelles modifications éventuelles pourront être apportées ultérieurement.

**M. Hogan:** Très bien, monsieur St-Laurent, je communiquerai avec vous à cet effet.

En ce qui concerne le changement de méthodes et le taux des cotisations, M. Alexander a parlé de cela et nous en avons discuté au cours de la deuxième lecture. Quelles sont les recettes que le gouvernement prévoit obtenir en augmentant les cotisations des employeurs et des employés en 1976?

**M. Andras (Port Arthur):** \$490 millions.

**M. Hogan:** \$290 millions?

**M. Andras (Port Arthur):** \$490 millions.

**M. Hogan:** \$490 millions.

**M. Andras (Port Arthur):** Les employeurs verseront environ 58 p. 100, alors que les employés verseront environ 42 p. 100.

**M. Hogan:** Je comprends mal, monsieur le ministre, tant ce soir que lors de votre présentation à la Chambre, comment vous liez cela à la modification du système de sécurité sociale et déclarez que ce qui, en fait, un impôt régressif contre les travailleurs à faible revenu qui gagnent \$6,000 ou moins, c'est-à-dire 66 p. 100 des personnes qui bénéficient du régime, ne va pas leur nuire.

Si vous voulez envisager les choses de cette manière, et si vous étudiez le rapport du sénateur Croll, sur l'effet des mesures de sécurité sociale et de répartition du revenu au Canada, vous vous apercevrez qu'il a découvert que c'est en raison d'une accumulation d'impôt régressif dans l'économie qui ont tant déséquilibré l'impôt progressif sur le revenu que ces personnes sont toujours maintenues dans une tranche de faible revenu.

Pourquoi poursuivons-nous ce genre de chose? Vous avez admis, bien que vous vous vouliez revenir au principe de l'assurance, qu'il s'agit là d'une partie fondamentale du système de sécurité sociale.

[Text]

**Mr. Andras (Port Arthur):** It certainly is the first line of defence in terms of work-related requirement. I do not think I can elaborate more than I have already, Mr. Hogan. Again, we will get into more detail when we come to clause-by-clause on that.

I did indicate the nature and size of the additional premium cost. The principle of tripartite sharing of the funding of the program is basic to the operation of unemployment insurance in Canada since its inception. The shift in the share between government, employer and employee has been—I have tried to outline the changes that have been made there.

I guess the real question is whether the whole program, and maybe some other programs not unrelated to this whole subject matter, should or should not be a matter of being funded through the whole consolidated revenue fund or whether there should be premium. Certainly at this stage it has been our feeling that it should be shared. The burden at the low end of the income thing is related to the figures that I gave you a few minutes ago.

**Mr. Hogan:** Mr. Minister, I want to once again say what I said in discussing this in the House of Commons on second reading. Despite the rationalization that you have made again this evening about the change of what you call the threshold level and what I call the full employment level, we have moved now from 4 per cent to what is on your eight-year moving average 5.6 per cent this year. While I can see the practical advantages of why you in government feel that you do this, I do feel that the reason for the so-called drain from the unemployment insurance and the costly nature of it is because of the policies of the country that created so much unemployment. Even in the United States where you have higher unemployment, there are committees going on actively right at the present time in which they are discussing the time when they will get back to a 3 per cent level of unemployment, which was our goal in 1965.

Here we are now imbedding in this act this notion that 5.6 per cent or higher is going to be for at least the next several years, until this is changed again, the norm of full employment in this country as I understand it. That to me is a terrible disincentive to government to change its monetary and fiscal policies and income policies in order to get to a full employment level that we were talking about in 1965 or even in 1971—4 per cent.

**Mr. Andras:** I would argue with you, Mr. Hogan. I do not know that I am going to convince you by my argument, but most certainly the government is going to have a very substantial financial cost sharing. Even under the new threshold, I indicated that at the current level of unemployment probably the major costs will still be borne by the government. It still carries all the extended benefits. It did under the 4 per cent threshold as well.

Most certainly it is everyone's desire, including members of the government and supporters of the government, to try to get the unemployment rate down. I do not think the difference between 4 per cent and 5.6 per cent as it will be for 1976, is going to be the fundamental stimulation to the government to find solutions to the unemployment situation in this country. It is certainly going to take others.

[Interpretation]

**M. Andras (Port Arthur):** Évidemment, c'est la première ligne de défense en ce qui concerne les travailleurs. Je ne pense pas pouvoir vous dire plus que je n'ai déjà dit, monsieur Hogan. Je vous rappelle que nous entrerons dans le détail des choses quand nous en viendrons à l'étude de chaque article.

J'ai indiqué la nature et la taille du coût supplémentaire des cotisations. Le principe de partage tripartite du financement du programme est essentiel au fonctionnement de l'assurance-chômage au Canada, et ce depuis toujours. J'ai essayé de vous exposer les modifications qui ont été apportées au partage entre le gouvernement, les employeurs et les employés.

Je pense que la question véritable est de savoir si le programme entier, et peut-être d'autres programmes liés au même domaine, devrait être financé par le fonds du revenu consolidé ou par l'intermédiaire de cotisations. Évidemment, jusqu'à présent, nous avons toujours pensé que les frais devraient être partagés. Le problème, pour les personnes à faible revenu, est lié ou à X chiffres que je vous ai donnés il y a quelques minutes.

**M. Hogan:** Monsieur le ministre, j'aimerais répéter ce que j'ai dit lors de la deuxième lecture de ce projet de loi à la Chambre des communes. En dépit des raisons que vous avancez ce soir encore au sujet de la modification de ce que vous appelez le niveau de saturation et que j'appelle le niveau de plein emploi, nous avons passé maintenant de 4 p. 100 au pourcentage de 5.6 p. 100 pour cette année, pourcentage qui correspond à votre moyenne mobile sur 8 ans. Tout en me rendant parfaitement compte des avantages pratiques que tire le gouvernement de cette situation, je pense que la raison de l'excès de prestataires d'assurance-chômage est que les politiques de ce pays ont créé bien trop de chômage. Même aux États-Unis vous avez un chômage plus élevé on a établi des comités où on discute la question d'en revenir à un niveau de chômage de 3 p. 100 ce qui était notre objectif en 1965.

Et dans cette loi nous mettons un niveau de 5.6 p. 100 ou même plus élevé pour quelques années à venir tout au moins jusqu'à ce qu'on apporte de nouveaux changements lorsqu'il y aura le plein emploi. Il me semble que ceci ne pousse pas du tout le gouvernement à modifier ses politiques monétaires et financières et ses politiques de revenu pour en arriver au plein emploi comme nous en discutons aux environs de 1965 ou même en 1971 avec le 4 p. 100.

**M. Andras:** Je ne sais pas si je pourrais vous convaincre, monsieur Hogan, mais le gouvernement va très certainement faire sa part au point de vue financier et même en vertu du nouveau partage des coûts ce sera probablement le gouvernement qui assumera le maximum de la charge. Le gouvernement assume tous les coûts des prestations accrues, ce qu'il avait fait aussi lorsque le seuil était à 4 p. 100.

Naturellement tout le monde y compris les députés essaient de faire baisser le taux de chômage. Je ne pense pas que la différence entre 4 p. 100 et 5.6 p. 100, pour 1976, sera le facteur prédominant qui poussera le gouvernement à trouver des solutions au chômage. Le gouvernement cherchera certainement d'autres mesures.

[Texte]

I would indicate to you also that in the direct job creation, also under my responsibility, we did, even in the restraint program of June, fund the direct job creation side of it and training to an increase of \$450 odd million.

**Mr. Alexander:** It is still 7.2 per cent.

**Mr. Andras:** The Local Initiatives Program is just starting to operate now. I am not saying it is going to come down from there, but most certainly it will be interesting to hear the argument as to whether that effort is a good effort or is not a good effort in terms of having any effect. I know for a fact that it will have an effect on nay given rate of unemployment to have those jobs created.

There is a question of the allocation of total resources. I think we indicated our concern by that \$450 million injection directly into job creation in June of this year, which is beginning to take effect now.

**The Chairman:** Mr. Hogan, your time is up.

**Mr. Hogan:** Thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** I have Mr. Dionne, Mr. Ritchie and Mr. Caccia, in that order.

**Mr. Andras:** Mr. Chairman, would it be of interest to the Committee to table this additional information with regard to the profile of 65 and over in terms of the benefit rates and so forth that I think Mr. Hogan wanted to see it and perhaps the others will too.

**The Chairman:** Is it agreed that we print this as an appendix to the minutes of the meeting?

Motion agreed to.

**The Chairman:** Mr. Dionne.

**M. Dionne (Kamouraska):** Monsieur le président, monsieur le ministre, monsieur le commissaire, il n'est pas dans mes habitudes de gêner personne avec des compliments concernant les contacts que j'ai pu avoir avec les fonctionnaires de la Commission, mais je veux tout de même ajouter que, malgré les complexités de cette loi-là et le taux élevé de chômage dans ma région, j'ai réussi, jusqu'à maintenant à maintenir des relations au moins satisfaisantes.

J'ai préparé des notes me basant sur les documents d'information que l'honorable ministre nous avait fournis, et je vais essayer de procéder dans l'ordre durant la courte période de temps qui nous est allouée pour exposer ce que je pense et les réactions des personnes en chômage, dans ma région d'abord et des personnes en chômage venant de régions bien éloignées de Kamouraska. Je crois que le commissaire est au courant.

D'abord, en ce qui regarde le paragraphe 1.32 du projet de loi, qui traite des possibilités d'étendre les avantages aux promoteurs de projets d'initiatives locales, je suis d'accord. C'est bien. Félicitations. Cependant, quand j'arrive au paragraphe suivant du bulletin d'information, paragraphe 1, article 10 du projet de loi, je suis moins d'accord.

• 2145

J'ai eu l'occasion d'exposer mon point de vue à la Chambre des communes à ce sujet-là, je crois toujours avoir d'excellentes raisons de le faire. Nous avons eu, et pas seulement moi, de nombreuses représentations de divers groupes de personnes âgées qui sont loin d'être satisfaites de cette décision de modifier la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage dans ce sens-là.

[Interprétation]

Je voudrais aussi vous faire remarquer que même en juin dans le cadre de notre programme de création d'emploi restreint nous avons subventionné directement à la création d'emploi et la formation avec des fonds de 450 millions de dollars environ de plus que ce qui était fait auparavant.

**M. Alexander:** Il s'agit toujours de 7.2 p. 100.

**M. Andras:** Le PIL commence seulement à fonctionner. Je ne dis pas que le taux diminuera tout de suite mais je suis sûr que ces créations d'emplois auront des effets utiles.

La question se pose de la répartition de la totalité des ressources et je crois que cette nouvelle injection de 450 millions de dollars en juin dernier va commencer à avoir ses effets.

**Le président:** Monsieur Hogan, votre temps est expiré.

**M. Hogan:** Merci, monsieur le ministre.

**Le président:** J'ai sur ma liste M. Dionne, M. Ritchie et M. Caccia.

**M. Andras:** Monsieur le président, est-ce que le Comité aimerait que je dépose ces renseignements supplémentaires en ce qui a trait aux gens de 65 ans et plus et aux taux de prestations qui les concernent, etc. à l'intention de M. Hogan et peut-être d'autres?

**Le président:** Êtes-vous d'accord pour que nous imprimions ces éléments en annexe au procès-verbal de la présente séance?

La motion est adoptée.

**Le président:** Monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Mr. Chairman, Mr. Minister, Mr. Commissioner, I am not used to praise my contact with the Commission's official but I would add that whatever are the complexities of this Bill and the unemployment rate in my region I have been able to maintain quite satisfactory relations with them.

I prepare my notes using documentation which the Honourable Minister has given us and I will try to proceed with order during the short period which has been allocated to me, so as to indicate my opinion and the reactions of unemployed people first in my region, Kamouraska, then in other remote regions.

Starting with paragraph 1.32 of the Bill which deals with the possibility to extend benefits to promoters of LIP projects, I am entirely in agreement. Congratulations. However, when I go to the next paragraph of the information bulletin paragraph 1, section 10 of the Bill I am not so happy.

I have had the opportunity to expose my point of view in the House of Commons, on this same subject, and I still believe I am justified in doing so. I am not the only one to have received many representations from various groups of elderly people who are unhappy about this decision to amend the 1971 Unemployment Insurance Act in this way.

[Text]

Je constate, avec étonnement, qu'une modification de ce genre a été soumise. Il est inconcevable que des travailleurs qui ont contribué pendant plusieurs années à maintenir la caisse de l'assurance-chômage se retrouvent en face d'un refus de leurs droits aux prestations quand ils sont encore disposés et disponibles pour travailler. On aurait dû au moins essayer de trouver une méthode moins provocante et je crois qu'il y a encore possibilité, ce n'est pas pour rien que nous sommes réunis en comité, il devrait être possible de trouver une méthode qui serait une surprise moins compliquée, moins choquante pour les personnes âgées. Quand il s'est agi de rendre éligibles à la pension de sécurité de la vieillesse les personnes âgées de 65 ans, on a procédé graduellement 69, 68, 67, 66, 65. Pourquoi ne pas adopter une façon de procéder semblable dans le cas présent? C'est quelque chose qu'il vaudrait le peine d'étudier. Les personnes âgées auraient au moins été prévenues de ce que je considère toujours une injustice.

Pour moi, c'est une décision arbitraire et cet article devrait être retranché du Bill C-69, à moins de lui apporter de fortes modifications. Les personnes âgées ne sont pas responsables des complications administratives découlant d'une loi et des règlements qui ont besoin d'améliorations, ces améliorations-là ne doivent pas se faire sans ignorer chacun des participants qui y ont participé longtemps.

J'arrive à l'article, toujours en me basant sur les explications fournies par l'honorable ministre, les articles 3 et 19 du bill concernant la manière de présenter une demande de prestations. Ça peut être assez compliqué. Il est proposé d'inclure dans la loi la plupart des conditions à remplir pour présenter une demande de prestations qui figure actuellement dans les règlements et qui prévoit le droit de suspendre, le droit de suspendre, je répète, les conditions ou exigences dans des circonstances spéciales.

J'aimerais bien savoir quelles sont les intentions de la Commission résumées au paragraphe 10 dans le Bill C-69? On y mentionne bien que:

(10) La Commission peut suspendre ou modifier les conditions ou exigences de n'importe quelle disposition du présent article ou des règlements, chaque fois que, à son avis, les circonstances le justifient pour le bien du prestataire dans un cas particulier ou dans un groupe ou une catégorie de cas.

Évidemment on dit que:

chaque fois que, à son avis, les circonstances le justifient pour le bien...

Cet article peut avoir une portée favorable ou défavorable selon les circonstances et toujours d'après l'expérience acquise. J'ai très souvent l'occasion de constater que les circonstances sont rarement favorables aux prestataires, de la manière que ce paragraphe est rédigé, il est possible de prévoir une foule d'inconvénients qui pourraient survenir, et je vous prie de croire que je tiens absolument à avoir des explications sur ce «fameux» paragraphe.

Les articles 4, 5, 13 du Bill—Prolongation de la période de référence et de la période de prestations. Cette modification sera avantageuse surtout pour les travailleurs qui ont été victimes d'accidents du travail, on peut dire c'est une légère amélioration.

Les articles 6 et 12 du bill—L'objet sur le taux des prestations. Je suis généralement favorable à l'uniformisation. Cependant, dans le cas présent, il faut tenir compte des responsabilités différentes qui existent dans le cas d'un célibataire et celui d'un homme marié avec des enfants à

[Interpretation]

I am astonished to see that an amendment of this kind has been proposed. It is inconceivable for workers who have contributed for many years to the unemployment insurance fund to find themselves refused benefits while they are still willing and able to work. I think that we should at least have tried to find a less provocative means of doing this, and I think that possibility is still open to us if our committee system works at all. It should be possible to find a method that would be less complicated, and less of a shock to the elderly. When it was thought appropriate to admit people of 65 to the old age pensions, there was a slow process from 69 to 68 to 67 to 66 and 65. Why not use a similar process in this case? This is something that is certainly worth looking into. Thus, elderly people would at least have some prior warning of what I still consider to be an injustice.

In my view this is an arbitrary decision, and this section should be omitted from Bill C-69, or else undergo major amendment. The elderly are not responsible for the administrative complications of the act and the regulations when these need changing, and such changes must not be carried out without any regard for those who have contributed to the program for so long.

With reference still to the honourable minister's explanations, I now come to Sections 3 and 19 of the bill, which deal with the procedure for making applications for benefits. This can be quite a complicated matter. It is proposed that the Act contain most of the prerequisites for benefit applications which are presently to be found in the regulations, and there is also the proposal for the right to suspend, I repeat, to suspend the conditions or requirements in special circumstances.

I should greatly like to know what motives of the Commission are referred to in Subsection 10 in Bill C-69. It states there that;

(10) The Commission may waive or vary the conditions and requirements of any of the provisions of this section or regulations whenever in its opinion the circumstances warrant such waiver or variation for the benefit of the claimant in a particular case of class or group of cases.

Of course, it says:

Whenever in its opinion the circumstances warrant such waiver or variation for the benefit of...

This section can be used to the advantage or to the disadvantage of the claimant, depending on the circumstances, and speaking from my experience, I have often had occasion to note that the circumstances are very seldom favourable to the claimants. From the way in which this subsection is drawn up, one can foresee a whole crowd of difficulties cropping up, and I should like to insist on having some explanation of this remarkable subsection.

Sections 4, 5, and 13 of the bill—extension of qualifying period and extension of extended benefit. This amendment will be helpful mainly for workers who have had on-the-job accidents, and it does represent a slight improvement.

As for Sections 6 and 12 of the bill, concerning the rate of benefits, I am generally in favour of evening them out. However, in the present case, one has to take into account the various responsibilities in the case of a single person or of a married man with dependent children. Employees of

## [Texte]

charge. Les employés de la Commission et du Ministère semblent sous l'impression que les augmentations occasionnelles du taux des allocations familiales contribuent à réajuster les revenus; on oublie malheureusement que les allocations sont taxables, comme les prestations d'ailleurs, avec le résultat que ceux qui sont éligibles ne bénéficient pas du montant total qui est mentionné. Même si l'on mentionne que les allocations sont indexées au coût de la vie, je signale que les fonctionnaires de l'impôt sur le revenu ne me paraissent pas partisans de l'indexation.

• 2150

Regardons à l'article sur «le paiement anticipé de prestations.» Je n'ai pas trop d'objections à cette modification, cependant, je profite de l'occasion pour mentionner que l'amélioration devrait être apportée à tout le mécanisme de paiement. S'il y avait suffisamment d'accélération dans ce domaine, il ne serait pas nécessaire de procéder par anticipation. Il s'agit d'organiser les paiements pour que cela marche, pour que les gens reçoivent leurs paiements dans une période raisonnable.

Le paragraphe 9(2) et l'article 11 du bill, sur l'assouplissement des conditions de paiements des prestations de maladie.

C'est un point qui est assez compliqué. Cette tentative de modification nous prouve la complexité de la loi et l'extension à 39 semaines au lieu de 29 pourrait permettre à un pourcentage de personnes en chômage, victimes de maladie, de bénéficier des paiements de 15 semaines de prestations hebdomadaires même si elles avaient reçu 10 prestations ordinaires avant leur maladie. C'est une légère amélioration; même très légère. Les mêmes complications demeurent concernant les preuves médicales. J'en ai déjà parlé ici au Comité, j'en ai parlé à la Chambre des communes; savez-vous les gens de chez nous, en sont rendus à dire que les gars de la Commission, les hauts fonctionnaires à Ottawa ont trouvé un fameux petit docteur; ce gars-là est en mesure de dire les cas de maladies de tous les chômeurs du Canada; il peut dire, lui, sur réception d'un simple bout de papier d'un fonctionnaire de la Commission que Michel Brochu va être malade 15 jours, Xavier Lemieux va être malade 1 mois et l'autre va être malade 3 semaines. Bien, voyons donc, cela n'a pas de sens du tout, cette affaire-là.

Alors qu'il s'appelle «Dan» ou autrement, il faudrait nécessairement que les fonctionnaires de la Commission s'habituent à comprendre et à accepter les certificats médicaux des médecins de la région. Ce sont ces gens-là qui connaissent la maladie du patient. J'ai déjà parlé en comité, d'un chômeur de ma région. On lui avait demandé d'aller voir un médecin choisi par la Commission. Le type, c'est un travailleur de la construction, un gars qui pèse environ 250 livres, il dit ceci: «J'essaie de m'assurer dans l'annuaire téléphonique de l'adresse de ce docteur-là pour me rendre là; je savais bien que je n'avais pas besoin d'être examiné par lui, mais je réalise que c'est un gynécologue. Cela m'intéressait plus ou moins». Il s'est rendu là, et le médecin ne l'a pas examiné du tout. Cependant, il a fallu un appel au conseil arbitral pour leur faire payer 2 semaines de prestations de maladie, parce que ce médecin-là, choisi par la Commission à ce moment-là, avait négligé de soumettre son rapport. Alors, ce sont 2 choses qui n'ont pas de bon sens.

## [Interprétation]

the Commission and of the department seem to feel that the occasional increases of family allowance rates contribute to the readjustment of income; it is unfortunately forgotten that allowances are subject to taxation, as are benefits, with the result that those eligible do not benefit from the total amount mentioned. Even if told that the allowances are indexed to the cost of living, I will remark that income tax officials do not seem to favour indexation.

Let us at the clause on the anticipated payment of benefits. I do not have too many objections to this change; however I would like to mention that the improvement should be generalized throughout the payment mechanism. If things could be accelerated in this field, it would not be necessary to anticipate. For people to receive their payments within a reasonable period, it will suffice to organize payments.

Subparagraph 9(2) and Clause 11 of the Bill on the flexibility of payment of benefit during sickness.

This is a rather complicated matter. This attempt at change, proves how complex the law is and how by extending it from 29 to 39 weeks, we could enable a given percentage of unemployed workers who are subjected to sickness to obtain benefit payments for 15 weeks even if they have received 10 regular payments before their sickness. This is a slight improvement, I dare even say very slight. The same complications remain for medical proof. I have already talked about this to this Committee, I have talked about it at the House of Commons; do you know that the people in our area are now commonly saying that the guys in the commission, the officials in Ottawa, have found quite a doctor. This gentleman can tell about sickness cases of all unemployed workers in Canada; he can also say, upon receipt of a simple sheet of paper from an official of the commission that Michel Brochu will be sick for 15 days, Xavier Lemieux will be sick for a month, and that other person will be sick for three weeks. Obviously this is absolutely ridiculous.

I do not care what the person's name is, whether "Dan" or otherwise: officials must learn to understand and accept local medical certificates. These are the doctors who know the patient's disease. I have already talked to this Committee about an unemployed worker in my region. He had been asked to visit a doctor chosen by the UIC. The guy is a construction worker, a guy who weighs approximately 250 pounds; he says; "I was trying to find out on the telephone directory what the address of this doctor was; I knew I need not be examined by him, but now it is confirmed; this doctor is a gynecologist. This does not interest me so much". He went there and the doctor did not examine him at all. However, he had to appeal to the board of referees to obtain two weeks of payment for sickness benefits, because the doctor, which had been chosen by UIC at the time, had neglected to submit his report. These are things which do not make sense.

[Text]

**Mr. Andras:** If I could interject without taking any time, maybe that gynaecologist was the one who looked after the pregnant priest who appeared on our claimant roles about four years ago.

**M. Dionne (Kamouraska):** C'est dommage que je n'aie pas tout saisi, là, j'aimerais vous répondre.

**Mr. Andras:** C'est peut-être le gynécologue qui a traité notre prêtre qui recevait des prestations de maladie.

**M. Dionne (Kamouraska):** Ah! Je ne sais pas ce que lui faisait, mais il reste que...

**Mr. Hogan:** I would remind the Minister that is possible now in the Episcopal Church.

**Mr. Andras:** Yes, it is. This was before that emancipation, Mr. Hogan.

**M. Dionne (Kamouraska):** Je ne sais pas du tout quels étaient ses revenus, mais, j'ai le dossier à mon bureau, moi, puis, je peux vous le...

• 2155

**Mr. Andras:** Yes, it is. This was before their emancipation.

**M. Dionne (Kamouraska):** Je ne sais pas du tout quels étaient ses revenus, mais j'ai le dossier à mon bureau, je vous l'apporterai la prochaine fois, vous aurez les preuves. Vous allez voir ce qui se produit dans certains cas.

Je vous cite un cas là. Je pourrais vous en citer des centaines. J'ai deux classeurs dans mon bureau qui sont remplis de cas semblables. Lundi prochain encore j'irai défendre sept prestataires aux prises avec une loi trop compliquée. Je ne veux pas croire que le ministre de la Main-d'œuvre et le commissaire croient qu'avec ce petit bill et le peu de modifications qu'il contient, ont à l'esprit l'idée d'améliorer la loi de façon à donner satisfaction à un assez fort pourcentage de chômeurs au Canada.

Mais ça n'a pas de sens, ça n'a pas de sens, les complications qui en découlent. Il devrait être possible de rédiger une loi dans un style plus clair, plus à la portée des travailleurs; mais c'est aux chômeurs que vous avez affaire. Vous n'avez pas affaire à des diplômés de l'université, la plupart du temps, ce sont des gars qui n'ont pas toujours eu l'avantage de fréquenter l'école, qui ne sont pas en mesure de comprendre ces complications-là, et de l'aveu du ministre ici dans sa déclaration, il nous le mentionne lui-même, c'est clair, il dit qu'il veut, ce sont vos propres termes, monsieur le ministre...

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Dionne, you have two minutes of your time left.

**M. Dionne (Kamouraska):** Il reste deux minutes? C'est dommage!

Alors, dans le premier paragraphe de votre communiqué, vous allez en entendre parler de temps en temps vous mentionnez:

L'élimination des iniquités...

Si vous avez consulté le dictionnaire Larousse, vous savez très bien ce que ça veut dire? Ça veut dire «injustice excessive», et il y en a des injustices excessives découlant de cette loi.

[Interpretation]

**Mr. Andras:** Permettez-moi d'interrompre, sans trop prendre de temps; il s'agit peut-être du gynécologue qui avait soigné le prêtre «enceint» qui a fait partie de notre liste de prestataires il y a environ quatre ans.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** It is unfortunate that I have not understood everything, I would like to answer you.

**Mr. Andras:** This is perhaps the same gynecologist who treated the Priest who was receiving sickness benefits.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** Oh! I do not know about him. However...

**M. Hogan:** J'aimerais rappeler à M. le ministre que cela est maintenant possible dans l'Église épiscopale.

**M. Andras:** Oui, très vrai. Mais cela remonte avant cette émancipation, monsieur Hogan.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I do not know at all what his income was, but I have the records in my office, I can...

**M. Andras:** C'était avant cette émancipation.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** I do not know what his revenues were, but I had his file at my office and I will bring it with me next time. You will have the proof you need. You will see what happens in certain cases.

I could give you hundreds of cases like this one. I have two filing cabinets in my office which are full of such cases. Next Monday I am supposed to go and help seven claimants who are having difficulty with this complicated piece of legislation. I cannot believe that the Minister of Labour and the Commissioner are serious with this restrictive bill and the few changes it proposes. I cannot believe they want to update the law so as to give satisfaction to a greater number of unemployed in Canada.

As it is, the complications that can arise are absolutely unbelievable. Surely, it is possible to come up with a piece of legislation that is clearer, that is more understandable to the worker. After all, it is aimed for the unemployed workers. It is not aimed at university graduates, because most of the time it is the people who could not go to school, that have a hard time understanding the intricacies of the law, who are affected, the Minister, himself, agrees that it cannot be done...

**Le président:** Monsieur Dionne, je vous signale qu'il vous reste seulement deux minutes.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** It is a shame.

In the first paragraph of your statement tonight, you say, Mr. Minister:

... to reduce inequities...

If you look it up in the dictionary, you see that it means "profound injustice" and there are profound injustices in this law.

[Texte]

Vous ajoutez «complexités». Bon, je suis heureux de constater cet aveu-là, vous trouvez qu'il y a eu des iniquités dans les modalités d'application de la loi et des règlements, qu'elle est trop complexe. Cependant, je ne crois pas que le contenu du Bill C-69 contienne ce qu'il faut pour améliorer cette loi à trop complexe. Il y a quelque chose de bien dedans? Oui, Mais seulement, il y a beaucoup de choses qui demeurent encore très compliquées.

Je me rends compte que je n'ai plus que deux minutes, je ne m'aventurerai pas à aborder un autre problème.

**The Chairman:** You actually have three-quarters of a minute left.

**M. Dionne (Kamouraska):** Comment?

**The Chairman:** You have three-quarters of a minute left, and the Minister is going to have to conclude his answer in that time.

**M. Dionne (Kamouraska):** Trois quarts de minute. On ne mêle pas les quarts de minute avec l'histoire de mon médecin, là. Alors vous pouvez me donner un avantage.

La cessation volontaire d'emploi cessation volontaire de la période de prestation. Voilà une bien timide tentative d'amélioration. Je touche les articles 30 et 46 de la loi qui démontrent à la suite de nombreuses constatations l'illogisme de la loi, en rapport avec les dix semaines d'emploi assurable au cours de la période de 20 semaines immédiatement antérieure à la trentième semaine précédant la date présumée de l'accouchement.

Pourquoi toutes ces complications-là? Cependant on propose de reporter le reste de l'exclusion...

**The Chairman:** Mr. Dionne, I am sorry but your time is up. Does the Minister want to make a very, very brief comment.

**Mr. Andras:** Mr. Dionne, you have given me a great deal of food for thought and in many ways covered what I hope we will get an opportunity to deal with on clause by clause discussion of the bill. Your particular reference to the medical examination problems and decisions of doctors, I noted in your comments in second reading, and I guess we cannot take the time now to refer to them. And there may not be the opportunity under clause-by-clause study because there is not reference in Bill C-69. But I would be very pleased to arrange to have a detailed discussion with you, because I would like to explore that further with you as an administrative problem. Perhaps we can arrange to meet, or have one of the officials meet with you and get full details and then we will take a look at it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Andras. Mr. Ritchie and Mr. Caccia.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, I would like to discuss with the Minister certain aspects. When we studied this bill, when we introduced it, the government provided information called Facts and Figures, which was our bible of that day. Anyway, back in 1972 it said a 7 per cent unemployment was estimated to cost a little over a billion dollars. Yet while the GNP has gone up by \$40 million or so since 1972 and the average weekly wage has gone from, I think, something like \$150 it was then to \$205 or something, it is obvious that the forecast of benefits in 1972 the government had probably was less than half the \$3.4 billion the Minister, I believe, suggests that it is for this year.

[Interprétation]

You speak also of "complexities". I am happy to see that at least you realize that there are injustices in the way the law and the regulations are applied and that they are too complex. However, I do not think that Bill C-69 is going to do any good. It is a step in the right direction but the law remains too complicated.

I know my time is expiring fast. I will leave it at that.

**Le président:** En fait, il vous reste encore 45 secondes.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** How much time?

**Le président:** Il vous reste encore 45 secondes, sans compter que le ministre doit avoir la chance de vous répondre.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** With the story I told you about the doctor you could give me a chance.

The voluntary quitting of a job, the voluntary termination of claim, these things are not much of an improvement. Section 30 and 46 of the law are other examples of nonsense. I am speaking of the 10 weeks of insurable employment during the period of 20 weeks immediately preceding the 30th week before the presumed date of birth.

Why all those complications? On the other hand there is talk...

**Le président:** Monsieur Dionne, je regrette, mais votre temps de parole est écoulé. Le ministre désire-t-il répondre brièvement?

**M. Andras:** Monsieur Dionne, vous m'avez donné matière à réflexion et abordé bien des points que j'entendais couvrir au courant de l'étude, article par article du bill. J'avais déjà noté vos remarques au sujet de l'examen médical et de la décision du médecin au moment de la deuxième lecture. Je n'ai pas le temps d'y revenir maintenant. Je n'aurai peut-être pas le temps de le faire non plus au moment de l'étude, article par article, du bill puisque celui-ci n'y fait pas allusion. Ce que je puis faire, c'est vous rencontrer et en discuter avec vous. Ou encore un fonctionnaire peut vous rencontrer et obtenir de vous les détails de façon que nous sachions de quoi il en retourne.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Andras. M. Ritchie, suivi de M. Caccia.

**M. Ritchie:** Il y a quelques questions que je voudrais aborder avec le ministre. Au moment de l'introduction du bill, le gouvernement a soumis certains faits et chiffres auxquels tout le monde s'est fié. On disait qu'en 1972, avec un taux de chômage de 7 p. 100, le coût avait été évalué à un peu plus d'un milliard de dollars. Cependant si le PNB s'est élevé d'environ 40 millions de dollars depuis 1972 et si le salaire hebdomadaire moyen est passé de quelque chose comme \$150 à quelque \$205, il est évident que les bénéfices que prévoyait le gouvernement pour 1972 ont probablement représenté moins de la moitié des 3.4 milliards de dollars qu'avance le ministre pour cette année.

[Text]

• 2200

Obviously they were way out and although your people talked about modules and all this sort of thing, which you never produced, it is obvious they had no concept of what they are talking about, or else the conditions have so changed that entirely new conditions have put the forecasts of this plan completely out.

I think it is probably important, and you mentioned yourself 2.1 per cent of our GNP this year, or 2.5 or 2.4, or somewhere in there, as compared to that previously of one per cent; and for the forecast of 1972, 7 per cent would have been slightly over, I think, one per cent of our GNP. So, obviously, the figures of the original plan and the figures now are totally incompatible.

I think what hampered a good observation of this plan and discussion of it is that there really have not been any statistics on it of any consequence—at least not available to parliamentarians in the opposition. Maybe there was to your department but I do not think there was to us.

In your statement that you sent around September 30 regarding Statistics Canada, there is enough in here to wet the appetite but I do not think it nearly answers the problem. First of all, I think the statistics should be in the regions whereby you take the unemployment. As I understand it no region goes into two provinces anyway, but the statistics are given by the provinces rather than by the regions. Do you think it would be possible to have those given out?

**Mr. Andras:** May I deal with your comments so far?

**Mr. Ritchie:** Yes.

**Mr. Andras:** With regard to the forecast questions, we have been through that, I guess, about twice a year for the three years I have been involved and I do not think I have a great deal more to say about it—except this, just to get it on the record, because this seems to be popular and is often raised, and, I will accept, legitimately so. There were as I stated the first time I met with this Committee after I took over the portfolio, a great number of amendments that were made subsequent to the forecasts that were laid before the Committee, and they were made in Committee and in the House; but I will not go into detail on that.

I think you are correct with regard to your concern about the basic statistical information and it frankly has been some embarrassment to me, the time it has taken to get this rolling. We do have it. The advance unemployment insurance statistics granted have only begun to appear and be available publicly within the last two or three months, though I was hopeful that they would be available probably eight or ten months or a year ago. I can only tell you that these were not deliberate problems—they were problems of getting organized with Statistics Canada and getting the necessary computer information in the form we could use it.

It is my intention to expand upon this because I think it is very important. There are many myths about this plan which lead many people to criticize some of the wrong aspects when there are other areas where I think we do have to examine it. The book that I have placed before you I really do believe you will find extremely useful and interesting—and it will give some of you some ammunition, too, I candidly admit—when you have an opportunity to read it, and I will be interested, whether we do it publicly or privately, to get the benefit of your views on it. But I am hopeful that we will expand this.

[Interpretation]

Il va de soi qu'il s'agissait de faux-fuyants et bien que votre personnel ait parlé de modules et que sais-je encore, qui n'a jamais été produit, il est évident qu'ils ne savaient absolument pas de quoi ils parlaient ou que la situation a tellement changé que les prévisions ont été totalement renversées.

C'est probablement important et vous avez d'ailleurs dit qu'il s'agissait cette année de 2.1 p. 100 ou de 2.5, 2.4 alors que cela ne représentait avant que 1 p. 100; et pour 1972, 7 p. 100 aurait légèrement dépassé 1 p. 100 de notre PNB. Il est donc évident que les chiffres du plan original et les chiffres actuels ne concordent absolument pas.

Je crois que ce qui a empêché de bien examiner ce plan et d'en discuter à loisir est que l'on a manqué de véritables statistiques ou qu'au moins celles-ci n'ont pas été soumises aux parlementaires de l'opposition. Peut-être votre ministère a-t-il pu en obtenir mais ce ne fut pas le cas pour nous.

Dans la déclaration que vous avez fait circuler aux alentours du 30 septembre à propos de Statistique Canada, vous nous mettez l'eau à la bouche mais je ne pense pas que cela suffise à résoudre le problème. Tout d'abord, je pense que les statistiques devraient porter sur les régions où se trouvent les bureaux d'assurance-chômage. Ce sont les provinces qui donnent les statistiques et non pas les régions. Pensez-vous qu'il serait possible de les divulguer?

**M. Andras:** Puis-je répondre à vos questions jusqu'ici?

**M. Ritchie:** Oui.

**M. Andras:** Pour ce qui est des prévisions, nous avons examiné la question environ tous les six mois depuis trois ans que je m'en occupe et je ne pense pas que l'on puisse ajouter grand-chose à ce sujet. Toutefois il semble que la question soit souvent posée, et à juste titre, je l'admets. Comme je l'ai dit la première fois que j'ai comparu devant votre Comité après que l'on m'ait confié ce portefeuille, beaucoup de modifications furent apportées après les prévisions soumises au Comité et ces modifications ont été étudiées en comité et en Chambre; je ne reviendrai pas sur les détails.

Je crois que vous avez raison de vous préoccuper de ce problème des renseignements statistiques essentiels et je dois dire franchement que je suis assez ennuyé que les choses aient été aussi longues à démarrer. Nous les avons maintenant. Les statistiques préliminaires relatives à l'assurance-chômage ne sont publiées que depuis deux ou trois mois alors que j'avais espéré qu'elles le fissent il y a huit ou dix mois, voire un an. Je puis simplement vous dire que ce retard fut bien involontaire et qu'il s'est agi de prendre les dispositions nécessaires avec Statistique Canada pour obtenir certaines informations sous la forme voulue.

J'ai l'intention de revenir là-dessus car c'est à mon avis très important. Ce plan a engendré bien des idées fausses et beaucoup en critiquent certains aspects alors que certains autres domaines méritent d'être examinés. Le livret que je vous ai fait distribuer devrait vous être extrêmement utile, et j'avoue qu'il donnera à certains d'entre vous matière à critiquer, et je vous serais reconnaissant que vous me fassiez part de vos réactions lorsque vous aurez le temps de le lire. Enfin, j'espère que nous pourrions développer la question.

[Texte]

As to your comment about whether this should be in the 16 regions of the unemployment insurance administration or whether it should be by province, most people to whom I have talked about this have preferred to get it broken down by provinces and, in fact, we went to some considerable pains to collect it by province rather than simply by the 16 regions. There is a problem here in that we operate through the UIC by 16 regions; Statistics Canada operates on 33 regions; and on the Manpower side, we also operate on 33 regions, but they are not the same 33 regions as Statistics Canada. There is an effort going on now to bring this together so that it is applicable to many programs and it would be very useful to have a solid base of the comparison. However, I accept your comment and I can tell you I am glad that we are now getting this out and we do intend to expand on the information flow within it because it is a beginning.

• 2205

**Mr. Ritchie:** Just to proceed on, some of these statistics, for instance, for the month of July on a per capita basis in the province, Manitoba works out at \$4 received in unemployment, versus other provinces as high as \$16. It seems to me that where the high payouts are, they are considerably higher than those explained by the figures on the unemployment rate and the unemployment rate is obviously not directly related to the benefit payouts. What role does the extended benefits in those regions that have high unemployment rates play in our figures? I do not think any figures would be of any value unless this information is provided to get an over-all picture.

**Mr. Andras:** We can give you a general comment now and I believe we can make available to you between now and the time we deal with this clause by clause—I will try to do—some more precise information. Unquestionably the extended benefit feature of the plan based on both regional and national rates does raise the amount flowing to the high and chronic unemployment area, and you just made a comment on Manitoba I presume in comparison with some other provinces where there is a \$16 per capita rate.

**Mr. Ritchie:** Could you also, Mr. Andras, get the contributions of the employees per provinces?

**Mr. Andras:** Yes, but we would have some difficulty of breaking those down by region. That does pose some problems. We are not evading it. We will see what we can do, but I know that poses some problems.

**Mr. Ritchie:** If you could give me a breakdown even by provinces it might be enough, I think.

**Mr. Andras:** What about the premium revenue? Could you come to the table, please?

**The Chairman:** Would you identify yourself, please?

**Mr. B. Larose (Actuary, Unemployment Insurance Commission):** The premium revenue can be broken down by province on the basis of T-4 information. It is possible to break down the amount of insurable earnings by province and thereby derive the amount of premiums collected in each province.

[Interprétation]

Quant à la question de savoir si ces statistiques ne devraient se trouver dans les 16 régions desservies par l'assurance-chômage plutôt que dans les provinces, on semble en général préférer les avoir par province et je dois dire que cela nous a d'ailleurs demandé beaucoup plus d'efforts que si nous avions pu donner simplement les statistiques pour les 16 régions concernées. Le problème est que la Commission d'assurance-chômage comprend 16 régions; alors que Statistique Canada couvre 33 régions; que la main-d'œuvre travaille également sur une base de 33 régions, mais pas les mêmes que celles de Statistique Canada. On tente actuellement de procéder de la même façon pour les divers programmes, ce qui permettrait des comparaisons et serait très utile. Je suis d'accord avec vous, il reste encore beaucoup à faire, mais c'est un début.

**M. Ritchie:** Toujours au sujet des chiffres, la moyenne pour le mois de juillet, par tête et par province, s'établit à \$4 pour le Manitoba, comparativement à \$16 dans le cas de certaines provinces. Il me semble que le taux de chômage par lui-même peut difficilement expliquer ces écarts; il est clair qu'il n'est pas nécessairement relié aux prestations qui sont versées. Quel est exactement l'effet des prestations de prolongation qui sont versées dans les régions à fort taux de chômage? Tout chiffre cité n'a aucune valeur si on ne peut apporter de réponse complète à ce genre de question.

**M. Andras:** Tout ce que je puis faire, c'est vous donner une réponse générale pour l'instant. Nous allons essayer d'ici l'étude article par article du Bill d'obtenir des renseignements plus précis. Il est évident que la particularité du régime qui prévoit le versement de prestations de prolongation selon les taux régionaux et national contribuent à augmenter les montants dans les régions à fort taux de chômage. Vous avez parfaitement raison de citer l'écart entre le Manitoba et certaines autres provinces où le chiffre peut atteindre \$16 par tête.

**M. Ritchie:** Pouvez-vous également me donner le montant des contributions des employés par province, monsieur Andras?

**M. Andras:** Oui, mais c'est plus difficile par région. Nous n'essayons d'éviter la question. Nous verrons ce que nous pouvons faire.

**M. Ritchie:** Si vous pouvez me donner le chiffre par province, c'est déjà quelque chose.

**M. Andras:** Peut-on faire quelque chose concernant le revenu qui provient des cotisations? Vous voulez-vous approcher, s'il vous plaît?

**Le président:** Veuillez vous identifier, s'il vous plaît.

**M. B. Larose (actuaire, Commission d'assurance-chômage):** Il est possible d'établir par province le revenu qui provient des cotisations sur la base des feuillets T-4. Il n'y a qu'à établir le montant des revenus assurables par province et à calculer le montant des cotisations perçues.

[Text]

**Mr. Andras:** But you also want to get the extended benefit distribution.

**Mr. Ritchie:** Is there any other differential between a high and low income or a high and low unemployment area that would be beneficial? I believe the extended benefit would be the greatest, but are there other factors? What other factors are there whereby a person living in a high unemployment area would receive more money than living in a low unemployment area?

**Mr. Andras:** Wage rates and previous earnings are a factor, too. Generally speaking they tend to be lower where the high chronic unemployment exists and we are all aware of that. The wage rates, let us say, from the Atlantic Provinces are lower than they are in Manitoba, not necessarily in Manitoba, but certainly than they are in Ontario where the per capita rate would be lower, too. This fluctuates from time to time. We have experienced this year, for instance, unemployment of a nature that we had not suffered from before where people who would have been considered to have very secure jobs were facing layoffs and people with quite high incomes, the Auto Workers, for instance, in Windsor, Oshawa and Oakville and that kind of thing, which changes the picture from time to time, but we will try to get you some breakdowns there.

**The Chairman:** Mr. Ritchie, your time is up.

I just want to draw the attention of the Committee to the fact that it is now 10.05 p.m. I still have people who have indicated that they want to ask questions. I have Mr. Caccia's name; Mr. Alexander indicated that he wanted to have a second go at the Minister and Mr. Halliday also indicated that he wanted to ask questions. I am in your hands. I simply want to indicate that the Minister will presumably be back on clause-by-clause analysis of the Bill, so you will get other opportunities to put questions to him. However, I am in your hands. What is your wish with regard to proceeding further this evening?

• 2210

**Mr. Alexander:** It is now past 10 o'clock, and I know the Minister will be available on another occasion, Mr. Chairman.

**The Chairman:** What is the wish of the Committee? I have names here still, but...

**Mr. Caccia:** Would the Minister be available at the next meeting?

**The Chairman:** Not at the next meeting, but he will be...

**Mr. Caccia:** May I be permitted by the members of the Committee to ask a few questions?

**The Chairman:** If the Committee agrees. What is the wish of the Committee?

**Mr. Alexander:** You know, Mr. Chairman, I dislike saying no, but Mr. Caccia knows it is now 10.10 p.m. I do not know whether we can do this at every meeting; when it hits 10 o'clock that is the end of it. It is unfortunate Mr. Caccia was not reached, but knowing that the Minister will be available in the future...

**The Chairman:** The Minister will not be available at the next couple of meetings, but thereafter he will be available.

[Interpretation]

**M. Andras:** Vous voulez également les chiffres concernant les prestations de prolongation.

**M. Ritchie:** Je ne sais pas s'il y a d'autres facteurs concernant le revenu ou le taux de chômage qui pourraient être utiles. Je pense que les prestations de prolongation sont peut-être le facteur le plus important. Qu'est-ce qui pourrait faire qu'une personne vivant dans une région où il y a un fort taux de chômage reçoive plus d'argent que si elle vivait dans une région à faible taux de chômage?

**M. Andras:** Le niveau des revenus est également important. De façon générale, il est inférieur dans les régions où il y a du chômage chronique. C'est bien connu, les revenus dans les provinces Atlantiques sont inférieurs à ceux qui sont touchés au Manitoba, très certainement en Ontario où le chiffre par tête doit être très faible également. Il ne faut pas oublier que la situation change constamment. Par exemple nous avons eu du chômage cette année dans des secteurs qui avaient été considérés jusqu'ici comme très sûrs et où le niveau des revenus était élevé; il y a eu la mise à pied de travailleurs de l'automobile à Windsor, à Oshawa et Oakville. La situation évolue constamment, mais nous pouvons essayer de trouver les chiffres pour vous.

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur Ritchie.

Je signale aux membres du Comité qu'il est maintenant 10 h 50 et que j'ai encore sur ma liste d'orateurs un certain nombre de noms. M. Caccia veut poser des questions; M. Alexander a indiqué qu'il voulait interroger de nouveau le ministre. M. Halliday est inscrit également. Je suis à votre disposition. Je sais que le ministre doit revenir au moment de l'étude article par article du Bill; il sera sûrement prêt à répondre aux questions à ce moment-là. Cependant, je m'en remets à vous. Qu'avez-vous décidé pour ce soir?

**M. Alexander:** Il est maintenant 22 heures passé, et je sais que le ministre sera présent à nouveau un autre jour.

**Le président:** Que décide le Comité? J'ai d'autres noms sur ma liste, mais...

**M. Caccia:** Le ministre sera-t-il ici à la prochaine séance?

**Le président:** Pas à la prochaine séance, mais...

**M. Caccia:** Les membres du Comité me permettront-ils de poser quelques questions?

**Le président:** Si le Comité est d'accord. Que décide le Comité?

**M. Alexander:** Monsieur le président, vous savez que je n'aime pas refuser, mais M. Caccia sait très bien qu'il est 22 h 10. Je ne sais pas si nous pouvons agir ainsi chaque fois, mais lorsque les 22 heures sonnent, nous levons la séance. Il est dommage que M. Caccia n'ait pas eu le droit de parole, mais puisque l'on sait que le ministre sera présent à nouveau une autre fois...

**Le président:** Le ministre ne sera pas présent lors des deux prochaines séances, mais il le sera par après.

[Texte]

**Mr. Andras (Port Arther):** This is because you are having the witnesses.

**Mr. Caccia:** Fine.

**The Chairman:** What is the wish of the Committee? Is it your wish that we adjourn?

**Mr. Portelance:** Mr. Chairman, the next time the Minister is here maybe Mr. Caccia could have the advantage of being first on the list, and Mr. Halliday could be the next one; finish that first round of questioning with the Minister before you go to clause-by-clause. Would that be acceptable?

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, there is certain information that would be helpful to have before we start the clause-by-clause analysis of the bill; this, I thought, was the purpose of the meeting. If Mr. Alexander feels it is too late, we will have it another time. It is fine with me.

**The Chairman:** You will have a chance before the clause-by-clause analysis begins to ask questions of the Minister. He will be here for clause-by-clause . . .

**Mr. Caccia:** If it is concurrent with the start of the clause-by-clause study, there is no time to digest that information, to study it a bit in depth, because there is no printed record available until then.

**The Chairman:** Is it your wish that the Committee adjourn?

The Committee is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

**M. Andras (Port Arthur):** C'est parce que vous recevez les témoins.

**M. Caccia:** Très bien.

**Le président:** Que désire le Comité? Désire-t-il lever la séance?

**M. Portelance:** Monsieur le président, la prochaine fois que comparaitra le ministre, peut-être pourrions-nous donner la parole d'abord à M. Caccia, puis ensuite à M. Halliday; il faudrait donc terminer le premier tour de questions avec le ministre, avant de passer à l'étude article par article. Est-ce que cela plaît au Comité?

**M. Caccia:** Monsieur le président, il y a certains détails qui pourraient être très utiles avant l'étude du bill article par article; c'est ce qui me semblait être le but de cette réunion. Si M. Alexander estime qu'il est trop tard, nous y arriverons une autre fois. Cela me va très bien.

**Le président:** Vous aurez l'occasion d'interroger le ministre avant que l'on arrive à l'analyse article par article. Il sera présent pendant celle-ci.

**M. Caccia:** Si ma période de questions tombe le même jour que le début de l'étude article par article, cela ne me donne pas le temps d'assimiler ces renseignements et de les étudier en profondeur, puisque je n'aurai eu accès à aucun procès-verbal à ce moment-là.

**Le président:** Plaît-il au Comité d'ajourner?

Le Comité est ajourné.

**APPENDIX "L M-I-J"**  
**PROFILE OF 65 AND OVER**  
**VS 64 AND LESS**

1. 1990 Claimants representing a 10% sample were examined. They were selected according to the following criteria:

- a) They had to be over 64 years of age
- b) Their claims terminated in 1975

The information was derived using a 10% sample of the end-of-June (1975) administrative files.

**2. Sex Distribution**

	<u>Over Age 64</u>	<u>All Claimants 64 and less</u>
Male	79%	64%
Female	21%	37%
37%		

**3. Types of Benefits Received**

	<u>Age 65 and Over</u>			
	<u>% of Claim- ants</u>	<u>Avg. # of Ben. Wks.</u>	<u>Avg. Tot. Amt. Rec.</u>	<u>Wkly. Entitle- ment Rate</u>
Regular only	45.5%	31.5	\$2,819	87.0
Sickness plus regular	6.5%	18.6	1,538	82.1
Retirement	43.1%	3.0	279	93.2
Fishing	2.3%	11.7	1,068	90.0
AOTA re-entry	—	—	—	—
AOTA top-up plus regular	—	—	—	72.0
Non-beneficiary	2.5%	—	—	—
<u>All Claimants less than 64</u>				
Regular only	72.1%	18.2	1,376	80.2
Sickness (and/or Maternity) plus regular	12.5%	16.2	1,162	76.3
Retirement	—	—	—	—
Fishing	3.3%	12.1	1,161	95.8
AOTA re-entry	0.7%	11.3	844	77.4
AOTA top-up plus regular	2.6%	19.8	1,110	87.5
Non-beneficiary	8.8%	—	—	—

**4. Regional Distribution**

	<u>Claims Age 65 and Over</u>	<u>Claims Less than Age 65</u>
a) Atlantic Provinces	13.9%	19.0%
b) Quebec	21.0%	32.6%
c) Ontario	39.6%	28.3%
d) Prairies	13.1%	7.0%
e) B.C.	12.4%	13.1%

**APPENDICE «L M-I-J»**

**PROFILE COMPARÉ DES GENS DE 65 ANS ET PLUS**  
**ET DES GENS DE 64 ANS ET MOINS**

1. Le cas de 1,990 prestataires, représentant 10% de l'ensemble des prestataires, a fait l'objet d'un examen. Ils ont été sélectionnés en fonction des critères suivants:

- a) Ils devaient avoir plus de 64 ans;
- b) Leurs prestations devaient expirer en 1975.

Les renseignements ont été obtenus en utilisant un échantillonnage représentant 10% des personnes dont le nom apparaît dans les relevés de la fin du mois de juin (1975).

**2. Répartition par sexe**

	<u>Ayant plus de 64 ans</u>	<u>Tous les prestataires ayant 64 ans et moins</u>
Hommes	79%	64%
Femmes	21%	37%

**3. Types de prestations reçues**

	<u>Ayant 65 ans et plus</u>			
	<u>% des pres- tataires</u>	<u># moyen de sem. de prest.</u>	<u>Somme globale reçue en moyenne</u>	<u>Taux des prest. hebdom.</u>
Régulières seule- ment	45.5%	31.5	\$2,819	87.0
De maladie et régulières	6.5%	18.6	1,538	82.1
De retraite	43.1%	n	s.3.0	279
De pêche	2.3%	11.7	1,068	90.0
AOTA, nouvelle participation	—	—	—	—
AOTA, compen- sation et régu- lières	—	—	—	72.0
Non-bénéficiaires	2.5%	—	—	—
<u>Tous les prestataires ayant moins de 64 ans</u>				
Régulières seule- ment	72.1%	18.2	1,376	80.2
De maladie (ou de maternité) et régulières	12.5%	16.2	1,162	76.3
De retraite	—	—	—	—
De pêche	3.3%	12.1	1,161	95.8
AOTA, nouvelle participation	0.7%	11.3	844	77.4
AOTA, compen- sation et régu- lières	2.6%	19.8	1,110	87.5
Non-bénéficiaires	8.8%	—	—	—

**4. Répartition par région**

	<u>Prestataires âgés de 65 ans et plus</u>	<u>Prestataires âgés de moins de 65 ans</u>
a) Province de l'Atlan- tique	13.9%	19.0%
b) Québec	21.0%	32.6%
c) Ontario	39.6%	28.3%
d) Province des Prai- ries	13.1%	7.0%
e) Colombie-Britan- nique	12.4%	13.1%









HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Tuesday, November 18, 1975

Chairman: Mr. William Rompkey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le mardi 18 novembre 1975

Président: M. William Rompkey

Gouvernement  
Fédéral

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-69, An Act  
to amend the Unemployment  
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

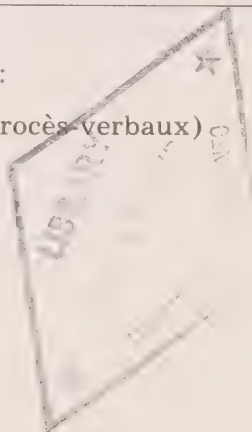
Bill C-69, Loi modifiant la  
Loi de 1971 sur  
l'assurance-chômage

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. William Rompkey

*Vice-Chairman:* Miss Aideen Nicholson

Messrs.

Alexander  
Appolloni (Mrs.)  
Breau  
Caccia  
Dupont

Epp  
Fortin  
Fraser  
Friesen  
Halliday

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. William Rompkey

*Vice-président:* M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson

Messieurs

Johnston  
MacGuigan  
Olivier  
Parent

Portelance  
Ritchie  
Rodriguez  
Stollery—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Richard Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, November 17, 1975:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan

On Tuesday, November 18, 1975:

Mr. Fortin replaced Mr. Dionne (*Kamouraska*)

Mr. Friesen replaced Mr. Schumacher

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 17 novembre 1975:

M. Rodriguez remplace M. Hogan

Le mardi 18 novembre 1975:

M. Fortin remplace M. Dionne (*Kamouraska*)

M. Friesen remplace M. Schumacher

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 18, 1975  
(24)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:32 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Rompkey presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Dupont, Fortin, Friesen, Johnston, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Parent, Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey, Schumacher and Stollery.

*Other Member present:* Mr. Caouette (Villeneuve).

*Witnesses: From the Canadian Manufacturer's Association:* Mr. W. H. Wightman, Director, Industrial Relations and Social Affairs; Mr. J. Laurent Thibault, Economist; Mr. P. S. Doyle, Manager, Industrial Relations Dept.; Mr. D. H. Jupp, Ottawa Representative.

The Committee resumed consideration of Bill C-69, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1,

Mr. Wightman made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 NOVEMBRE 1975  
(24)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 32, sous la présidence de M. Rompkey (président).

*Membres du Comité présents:* M. Alexander, M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Caccia, Dupont, Fortin, Friesen, Johnston, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Olivier, Parent, Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey, Schumacher et Stollery.

*Autre député présent:* M. Caouette (Villeneuve).

*Témoins: De l'Association des manufacturiers canadiens:* M. W. H. Wightman, directeur, Relations industrielles et affaires sociales; M. J. Laurent Thibault, économiste; M. P. S. Doyle, directeur, Département des relations industrielles; M. D. H. Jupp, représentant d'Ottawa.

Le Comité reprend l'étude du bill C-69, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1,

M. Wightman fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Richard Prigent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 18, 1975.

[Text]

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, we will resume consideration today of Bill C-69 and we will resume our discussion of Clause 1 in a moment. I just want to say at the beginning that I would like to have a brief steering committee meeting, a brief meeting of the Subcommittee, after this meeting if we could. I just want to talk about the order of meetings and some details of procedure, so if we could just get together for five minutes or so afterwards, I think we could clear it up.

We have with us today representatives of the Canadian Manufacturer's Association. I will introduce first Mr. Wightman, who is the Director of Industrial Relations and Social Affairs. I do not know if the emphasis is on industrial or social affairs today, because he is also a connoisseur of German wine. I do not know whether he is going to talk about that today or not, but I can tell you he knows a fair amount about it. I will introduce him first and I would ask him if he would be good enough to introduce to you the other members of his party. Mr. Wightman.

**M. W. H. Wightman (Director of Industrial Relations and Social Affairs, Canadian Manufacturer's Association):** Mr. Chairman, I will promise not to tell what I know about German wine, and you should promise not to tell what you know about it.

Thank you very much and thank you for having us, ladies and gentlemen. I would like to introduce on my immediate right Mr. Peter Doyle, who is Manager of Industrial Relations for the Association and also incidentally an employer representative on one of the Boards of Referees in the Toronto area; and to his right, Laurent Thibault, who is the Chief Economist of the Association; and to Mr. Thibault's immediate right, Mr. Don Jupp who is the Ottawa representative of the Association.

**The Chairman:** Gentlemen, we bid you welcome and we hope that we will both profit from our discussions later on. I believe you do have an opening statement and I would ask you now if you would give us your opening statement and then we can proceed to questioning thereafter.

**Mr. Wightman:** Thank you, Mr. Chairman, and members of the Committee. The Canadian Manufacturer's Association appreciates the time which you have made available to us to discuss Bill C-69 as well as our response to it. No better time could have been picked for a review of the Unemployment Insurance program with the government having acknowledged the seriousness of Canada's inflationary problem and having announced its intention to attempt to rectify the situation over the next two or three years. The magnitude of the benefit payout provided by an overly expensive Unemployment Insurance scheme must surely bear careful scrutiny.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 novembre 1975

[Interpretation]

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous allons reprendre aujourd'hui l'examen du Bill C-69, et plus précisément de l'article 1. J'aimerais auparavant vous demander s'il serait possible d'avoir une brève réunion du comité directeur après cette séance. Nous avons en effet quelques questions de procédure à résoudre et le calendrier de nos séances à mettre au point, mais je pense que cinq minutes suffiront.

Nous avons aujourd'hui avec nous des représentants de l'Association des manufacturiers canadiens. Je vais tout d'abord vous présenter M. Wightman, directeur des relations industrielles et des affaires sociales. Je ne sais pas si nous porterons aujourd'hui notre attention sur les questions industrielles ou sur les affaires sociales, mais je sais que c'est un fin connaisseur des vins allemands. Je vais maintenant lui demander de nous présenter les autres membres de sa délégation. Monsieur Wightman.

**M. W. H. Wightman (directeur des relations industrielles et des affaires sociales de l'Association des manufacturiers canadiens):** Monsieur le président, je vous promets de ne rien dire sur les vins allemands et, en échange, vous me promettez de ne pas dire ce que vous en savez.

Mesdames et messieurs, nous tenons tout d'abord à vous remercier de nous avoir invités à comparaître devant ce Comité. J'aimerais vous présenter, à ma droite, M. Peter Doyle, directeur du département des relations industrielles de l'Association; il se trouve également être le représentant de l'employeur dans une des commissions d'arbitrage de la région de Toronto; à sa droite se trouve M. Laurent Thibault, économiste en chef de l'Association, à la droite duquel se trouve M. Don Jupp, représentant à Ottawa de l'Association.

**Le président:** Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue et nous espérons avoir aujourd'hui une discussion très fructueuse. Je vais vous laisser faire votre déclaration et nous passerons ensuite aux questions.

**M. Wightman:** Merci, monsieur le président. L'Association des manufacturiers canadiens vous remercie de lui avoir permis de venir discuter avec vous du Bill C-69. Le moment est tout à fait choisi pour réviser le programme d'assurance-chômage puisque le gouvernement vient de reconnaître la gravité de la crise inflationniste et a annoncé son intention de corriger la situation au cours des deux ou trois prochaines années. Dans ce contexte, il devient manifestement nécessaire de réexaminer l'ampleur des prestations versées par un programme d'assurance-chômage beaucoup trop coûteux.

## [Texte]

Much of the success of the "Attack on Inflation" program will depend on the extent to which the inflation psychology can be broken and this in turn depends upon greater public awareness as to the real costs of social programs. We support the proposals in Bill C-69 that would have the effect of increasing premium costs to employers and to employees, not because we welcome the added payroll costs that this will entail, but rather because in some cases the people who will be affected need to be made more aware of the cost of unemployment insurance, while in other cases the people have a right to know.

We would also think it in keeping with the attack on inflation that Parliament itself should approve any disbursements from general revenue that are required to meet that portion of the costs not met by employer-employee contributions. Even now we suspect that most Canadians, including some who accept benefits knowing their claims are not within the spirit of the program, are convinced that the Unemployment Insurance Act must be substantially moderated as to its costs. This Committee is reviewing a bill which will make some cosmetic changes to the Employment Insurance Act which will reduce the benefit pay-out only marginally in relation to the close to 4 billion dollars which will be paid out during 1975.

• 1535

The bill's weakness is not in what it does but in what it fails to do. It does not alter the basic structure of the program which has been in effect since 1961, a structure which has seen unemployment insurance benefits increase eight fold since 1970.

In 1970 the Association forecasted the weaknesses of the program. We recommended changes which would be necessary if the plan is to bear any semblance of an insurance plan. The amendments in Bill C-69 do little to restore insurance principles. If Bill C-69 goes through this Committee unchanged, the plan will continue to be essentially a welfare plan.

I do not intend to mention all of our recommendations in this statement but will simply highlight those which, if adopted, would have a significant impact on the total pay-out.

We are recommending that the benefit rate be reduced from 66-2/3 to 60 per cent, that the duration of the benefits be related more closely to the number of weeks of insurable employment, with the maximum duration being reduced from 51 weeks to 26 weeks, that the minimum number of weeks of insurable employment needed to qualify for benefits be increased from 8 weeks to 20 weeks, that those sections of the Act which permit an automatic increase in the maximum insurable earnings and hence an increase in benefits and an automatic increase in the rate of contribution be deleted, so that these items must receive Parliament's attention before implementation is possible.

The Unemployment Insurance fund should be reintroduced so as to increase Parliament's role as watch-dog over money spent.

The Association commends these recommendations and the other matters in our submission to this Committee's attention. This Committee has a unique opportunity at a unique period of time. It has the opportunity to recommend measures which not only will restore integrity to the Unemployment Insurance Plan, but which can make a

## [Interprétation]

Le succès du programme «d'offensive contre l'inflation» dépendra largement de sa capacité à éliminer la psychologie inflationniste de la population, mais ceci implique également que le public soit mieux informé des coûts réels des programmes sociaux. Nous sommes en faveur des propositions du Bill C-69, qui auront pour effet d'accroître les cotisations des employeurs et des employés, non pas parce que nous acceptons les coûts supplémentaires que cela entraînera, mais plutôt parce qu'il faut mieux informer les personnes concernées par ce problème du coût réel de l'assurance-chômage.

Parallèlement au programme de lutte contre l'inflation, le Parlement devrait autoriser le versement de sommes puisées dans le revenu national pour combler la partie non approvisionnée par les cotisations des employeurs et des employés. Nous pensons que la plupart des Canadiens sont convaincus que le coût de la Loi sur l'assurance-chômage doit être réduit de façon substantielle. Sont convaincus même certains de ceux qui en retirent des prestations et dont les réclamations ne sont pas dans l'esprit du programme. Ce Comité étudie un bill qui va amener des changements superficiels à la Loi sur l'assurance-chômage. Par rapport aux 4 milliards de dollars payés en 1975, la réduction des prestations proposée est simplement marginale.

Le défaut de ce bill n'est pas ce qu'il fait mais ce qu'il ne fait pas. Il ne modifie pas l'essentiel du programme datant de 1961. Depuis 1970, les prestations d'assurance-chômage ont octuplé.

En 1970 l'Association a prédit les faiblesses du programme. Nous avons recommandé les changements nécessaires pour que le régime soit un vrai régime d'assurance. Les modifications qu'y apporte le Bill C-69 ne suffisent pas à lui en accorder les principes. A moins que ce Bill C-69 ne soit modifié par le Comité, ce programme continuera d'être un programme de bien-être.

Je ne veux pas répéter toutes nos recommandations mais simplement insister sur celles qui, si elles avaient été acceptées, auraient eu un effet important sur les sommes payées.

Nous recommandons que le taux de prestation soit réduit de 66% p. 100 à 60 p. 100, que la durée des prestations soit liée au nombre de semaines de travail assurables, que la durée maximum soit ramenée de 51 semaines à 26 semaines, que l'on augmente de 8 à 20 semaines la durée de semaines de travail nécessaires à l'obtention des prestations, que l'on enlève les articles de la loi permettant une augmentation d'office du salaire maximum assurable et donc une augmentation des prestations et du taux de cotisation, de sorte que ces dispositions soient portées à l'attention du Parlement avant leur mise en vigueur.

Afin d'élargir le rôle du Parlement en tant que surveillant des deniers dépensés, la caisse d'assurance-chômage devrait être rétablie.

L'Association porte à l'attention du Comité ces recommandations, ainsi que les autres considérations contenues dans son mémoire. Il s'offre au Comité une occasion unique à un moment unique. Le Comité a l'occasion de recommander des mesures qui non seulement vont ramener l'intégrité dans le programme d'assurance-chômage,

[Text]

significant contribution to the government's attack on inflation.

I want to assure you, ladies and gentlemen, that we consider your work every bit as important as that of the committee which is studying Bill C-73. You have within your hands the capability of making recommendations which will assist the government in resolving the problems which Bill C-73 is intended to address.

These two bills should be viewed as complementary pieces of legislation. What happens with the former could go a long way in determining if the objectives of the latter will be achieved.

My colleagues and I will be pleased to attempt to answer your questions, and thank you very much, Mr. Rompkey.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wightman. I have one name so far, Mrs. Appolloni. I would ask you to try and confine your questioning to Bill C-69 and those portions of the brief that are relevant to that bill, please. Mrs. Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** Thank you, Mr. Chairman. Through you to Mr. Wightman, I am glad you made reference to the anti-inflation bill. I happen to be also a member of that committee which is studying it, and this morning, for instance, we were listening to members from the construction industry, who said that in their view it could be that unemployment would increase in this year. Mind you, in 1977 things should look very much better if the anti-inflation measures worked. In view of that, that unemployment might increase, I am quite worried, frankly, about the timing of this particular bill and especially about some of the proposals that you have made. For instance, you have proposed that benefits be reduced in one particular case. Bearing in mind that unemployment insurance benefits are taxable, somehow I that in your mind you are confusing unemployment insurance with welfare and the recipients of unemployment insurance benefits do pay taxes which, in turn, keeps them helping the economy. I think your members, when they were speaking on the anti-inflation measures, also mentioned that it could be possible that just now there will be higher unemployment. How can you advocate these more stringent measures? How can you advocate lower benefits?

• 1540

**Mr. Wightman:** Mrs. Appolloni, I cannot quite understand your concern. I think we must take a look at this type of social program and at all the programs that are currently in place, and really ask ourselves just how much the economy can afford.

Among other things, to get a measure of that, we took a look at the situation in several of the American states. As you recall, they too went through a form of price and income restraint, a program of the same type, and they have had and are having rather high levels of unemployment. As we look at the maximum benefits available under the various programs of the several states, it does seem to us that the Canadian program is rather out of line. I do not think for a moment that anyone would argue with you that there is the possibility of higher levels of unemployment as a consequence of the anti-inflation program; but I do not think anyone would enter into such a program without recognizing that there are going to be some rather bitter pills for everyone to swallow.

[Interpretation]

mais encore constitueront un apport considérable à la lutte du gouvernement contre l'inflation.

Je tiens à vous assurer, mesdames et messieurs, que nous considérons votre travail tout aussi important que celui du comité qui étudie le Bill C-73. Vous avez la possibilité de formuler des recommandations de nature à aider le gouvernement à résoudre les problèmes que vise précisément le Bill C-73.

On devrait considérer ces deux bills comme complémentaires. Le sort du premier sera en grande partie décisif quant à savoir si les objectifs du second seront atteints.

Mes collègues et moi-même serons heureux d'essayer de répondre à vos questions. Merci beaucoup, monsieur Rompkey.

**Le président:** Merci, monsieur Wightman. Jusqu'à présent je n'ai qu'un nom, celui de M<sup>me</sup> Appolloni. Je vous demanderais de restreindre vos questions au Bill C-69 et aux parties du mémoire qui touchent ce bill. Madame Appolloni.

**Mme Appolloni:** Merci, monsieur le président. Monsieur Wightman, je suis heureuse que vous ayez parlé du bill anti-inflation. Je fais également partie du comité qui l'étudie. Pas plus tard que ce matin, nous entendions des représentants de l'industrie de la construction dire que selon eux le chômage pourrait augmenter cette année. Si les mesures anti-inflation sont efficaces, les choses devraient se présenter sous un meilleur jour en 1977. Mais, étant donné l'augmentation possible du chômage, je suis vraiment très inquiète quant au moment où on présente ce bill, et spécialement à propos de certaines des recommandations que vous avez faites. Par exemple, dans un cas en particulier, vous recommandez que les prestations soient réduites. En tenant compte du fait que les prestations d'assurance-chômage sont impossibles, j'ai l'impression que vous mélangez assurance-chômage et bien-être. Les bénéficiaires des prestations d'assurance-chômage paient un impôt, et cet impôt en retour, leur permet d'aider l'économie. Quant ils ont témoigné à propos des mesures anti-inflationnistes, vos membres ont dit, entre autres choses, qu'elles pourraient donner lieu, dans l'immédiat, à une hausse du chômage. Comment donc pouvez-vous être tenants de mesures plus rigoureuses? Comment pouvez-vous demander que les prestations soient inférieures?

**M. Wightman:** Madame Appolloni, je ne comprends pas bien vos inquiétudes. J'estime que nous devons nous pencher sur ce programme social comme sur tous les autres programmes en vigueur et nous demander sérieusement ce que l'économie peut absorber.

Afin de nous aider à nous en faire une idée, nous avons examiné la situation dans plusieurs États américains. Vous vous souviendrez que les États-Unis également ont imposé des restrictions sur les prix et les revenus, soit un programme semblable au nôtre, et ils ont connu ou plutôt ils connaissent un chômage assez élevé. Face aux prestations maximales versées en vertu des divers programmes dans plusieurs États, nous avons conclu que le programme canadien n'était pas comparable. Pour l'instant, personne ne vous contredira car la possibilité d'un chômage plus élevé existe, par suite du programme anti-inflationniste. Par ailleurs, je crois que personne ne s'attend que la mise en place d'un tel programme se fasse sans que tous et chacun n'aient à souffrir un peu.

[Texte]

There is another aspect to this. It seems to me that while it would be patently desirable if, in a society, we could totally replace the income of people who lose work through no fault of their own, it is questionable if such a program would really make sense. I have in mind a study that was completed not very long ago—by some people at Simon Fraser University, I think. Their contention was and is that if the benefit level is too high it tends to induce unemployment. As a matter of fact, in the case of the Canadian plan, I think these particular researchers suggested that unemployment in Canada has been induced to the extent of about 22 per cent higher than would otherwise be the case. If you would like to hear a little more about that study, our economist, Mr. Thibault, could speak on it.

**Mr. J. Laurent Thibault (Economist, Canadian Manufacturers' Association):** I am not sure that I want to add much more to what you have said, Mr. Wightman. I think that was the essence of their findings: that there was, in their view, a substantially higher level of unemployment, which they labelled "induced unemployment." I think perhaps the ideal thing would be to refer to the study, and to study the way in which they arrived at these conclusions.

**Mr. Wightman:** You are going to give us the citation, are you not?

**Mr. Thibault:** Yes, I can give you that. The study is by Professor Herbert G. Grubel, Dennis Maki and Shelley Sax, Simon Fraser University. They did the study originally, I believe, perhaps one or two years ago and it was revised in September 1974.

**Mrs. Appolloni:** Thank you.

May I refer to another point that you have raised: that is, you would like it to be mandatory that all claimants register with Canada Manpower Centres. I would perhaps direct my question more to Mr. Doyle, who in the past sat with me on the Board of Referees in the Toronto area. Surely he must share with me the frustration which is met by many of these claimants who religiously go to Canada Manpower Centres, but find there are not enough jobs. How often can you tell the horse to go to a trough that is dry?

I am asking you to look at the realities of the situation. I am also asking, are you wondering if pregnant women should also go to Canada Manpower Centres, just to tell them they are pregnant, in order to collect maternity dues? Or what about those who are hired through union halls? I would like to know your rationale there. Why do you want it to be mandatory to go to one of the Manpower Centres?

• 1545

**Mr. P. S. Doyle (Manager, Industrial Relations, Canadian Manufacturers' Association):** To deal with the question of the claimants who are claiming maternity benefits, there is not a criterion that they be available for work while they are claiming those benefits, so that the Association would not be saying that a person who is claiming maternity benefits or sickness benefits should be required to register with Manpower during the period of time that they are getting that type of benefit. But on the other hand, if that benefit ends and they claim they are available for work, they should be required to register with

[Interprétation]

Autre chose. Alors qu'il semble désirable que la société puisse compenser complètement la perte de revenu de ceux qui se retrouvent involontairement sans travail, on peut se demander si un tel programme est raisonnable. Je songe ici à une étude que des universitaires de l'Université Simon Fraser ont effectuée il n'y a pas très longtemps. Leur théorie est que si le niveau des prestations est trop élevé, il en découle du chômage. En fait, ces universitaires croient qu'au Canada le chômage est de 22 p. 100 plus élevé qu'il ne le serait si les modalités actuelles étaient différentes. Notre économiste, M. Thibault, pourra renchéir sur ce que je viens de dire.

**M. J.-Laurent Thibault (économiste, Association des manufacturiers canadiens):** Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que vous venez de dire, monsieur Wightman. Voilà, essentiellement, ce qu'ils ont découvert: le niveau du chômage est considérablement élevé et ils ont appelé ce chômage «chômage encouragé». Le mieux serait de vous reporter à l'étude et de voir comment ces universitaires ont abouti à leurs conclusions.

**M. Wightman:** Ne voulez-vous pas nous citer un passage?

**M. Thibault:** Oui, je veux bien. Il s'agit d'une étude du professeur Herbert G. Grubel, de Dennis Maki et de Shelly Sax, de l'Université Simon Fraser. L'étude remonte à une ou deux années mais ils l'ont révisée en septembre 1974.

**Mme Appolloni:** Merci.

Je voudrais maintenant passer à une autre question que vous avez soulevée: vous dites qu'il devrait être obligatoire pour tous les prestataires de s'inscrire aux Centres de main-d'œuvre du Canada. J'adresse ma question à M. Doyle. Dans le passé, M. Doyle a siégé avec moi à une commission arbitrale dans la région de Toronto. Il ne peut pas être insensible à la frustration de ces prestataires qui religieusement se rendent aux Centres de main-d'œuvre du Canada pour se faire dire qu'il n'y a pas assez d'emplois. Combien de fois peut-on envoyer un cheval s'abreuver à un abreuvoir qui est à sec?

Je voudrais que vous soyez réalistes. Je me demande si, pour toucher leurs prestations, les femmes enceintes doivent se rendre aux Centres de main-d'œuvre du Canada, où on leur dira manifestement qu'elles sont enceintes? Que faites-vous des personnes engagées par l'entremise des bureaux d'embauche des syndicats? Pourquoi voudriez-vous qu'il soit obligatoire de se rendre dans un des centres de la main-d'œuvre?

**M. P. S. Doyle (directeur du Département des relations industrielles, Association des manufacturiers canadiens):** En ce qui concerne les personnes ayant droit à des allocations de maternité, elles ne sont pas tenues de se présenter au travail aussi longtemps qu'elles touchent ces prestations; donc l'Association ne prétend pas que les personnes touchant des allocations de maternité ou des prestations de maladie soient tenues de s'inscrire auprès des centres de la main-d'œuvre tandis qu'elles bénéficient de ces prestations. Mais lorsque ces prestations prennent fin et que les personnes se disent aptes au travail, elles

[Text]

Manpower as well as take whatever other steps are deemed necessary to re-establish themselves in employment.

**Mrs. Appolloni:** You realize, though, that there are some recipients who live quite far away from a Canada Manpower Centre, and the very fact of making them traipse maybe miles in some instances just to have registered . . .

**Mr. Doyle:** No one is required to traipse several miles in order to register with Canada Manpower. There are forms made available to do this by mail. The Unemployment Insurance Commission will supply these forms to claimants, so the person who does not have ready access to a Canada Manpower office is not required to travel an inordinate distance in order to register.

**Mrs. Appolloni:** I just want time to say, Mr. Doyle, that I am concerned that we are not adding yet another bureaucratic forum to a system that very often is too full of bureaucracy already.

Do I have time for another question, Mr. Chairman?

**Mr. Wightman:** Could we supplement the answer, though, on a member of counts? Of course, the fact that people are registering with Manpower only to find that there is no job is indeed an unfortunate situation and one for which I suppose we must bear some responsibility, in that we have to do a better job as an institution of persuading employers to ensure that they list their jobs.

I can assure you we do and will continue to make efforts in that direction. I think the proper functioning of the Manpower offices and then the collateral functioning of the Unemployment Insurance scheme are matters that are of mutual concern and interest and benefit to all factions of Canadian society, and it is patently within our interest that everybody co-operate just as fully as possibly. I have often felt that this surely is one area wherein labour and management should find much more common ground than reason to be adopting the traditional postures. So, we have a job to do there in trying to make sure that there are some jobs available, at least that those jobs that are available are listed and can be located through the agency.

With respect to the registration of those who are in receipt of maternity benefits, as Mr. Doyle has said, we would see no obligation there, of course. I would mention, though, that the Association continues to be of the view that this particular program is quite an improper place in which to have insurance benefits, either for nonoccupational illnesses or for maternity benefits.

I think, among other things, a point that we did not anticipate back in 1970 when we objected at that time, and a point that must be of growing concern, is the administrative complexities that these two features of the program introduce. I think it must make the job of insurance officers and others who are charged with administering this program infinitely more complex. I am told that the typical file of a claimant now, as opposed to, say, four or five years ago or before the major changes in the act, is just infinitely heavier with forms and papers and whatnot. And I suspect intuitively that when on occasion the Unemployment Insurance Commission is attacked for apparently having unfairly treated a claimant who subsequently appeared before, perhaps, your own Board and was found by your Board to be entitled to benefits, there was really no malice involved at any point along the line but that it was simply a reflection of an overburdening of the Commission's staff

[Interpretation]

devraient s'inscrire au Centre de la main-d'œuvre ou prendre toute autre disposition susceptible de les faire réintégrer le marché du travail.

**Mme Appolloni:** Vous n'êtes quand même pas sans savoir qu'il y a des bénéficiaires qui vivent très loin des centres de la main-d'œuvre, si bien que le fait de les obliger de s'y rendre pour se faire inscrire . . .

**M. Doyle:** Personne ne doit se rendre à pied pour s'inscrire au Centre de la main-d'œuvre; on peut obtenir les formulaires par la poste. De plus la Commission d'assurance-chômage peut également leur en fournir, de sorte que les personnes vivant loin des centres de la main-d'œuvre ne doivent pas nécessairement faire un long trajet pour s'inscrire.

**Mme Appolloni:** Je crains cependant, monsieur Doyle, que ceci ne ferait que compliquer une bureaucratie déjà suffisamment tracassière.

Puis-je poser encore une question, monsieur le président?

**M. Wightman:** Puis-je fournir encore quelques détails? Le fait que bon nombre de gens qui s'inscrivent au Centre de la main-d'œuvre ne trouvent néanmoins pas de travail doit nous être imputé en partie, car c'est à nous d'engager le patronat à nous communiquer les offres d'emploi.

Je puis vous assurer que nous allons chercher à améliorer la situation. En effet, le bon fonctionnement du bureau de la main-d'œuvre et de l'assurance-chômage intéresse vivement tous les secteurs de la société canadienne et il est donc de notre intérêt à tous à ce que tous les intéressés coopèrent dans toute la mesure du possible. J'ai toujours été d'avis que les travailleurs et le patronat devraient pouvoir s'entendre sur cette question. Nous devons donc veiller à ce que les emplois disponibles soient affichés chez nous de façon à ce que les personnes à la recherche d'un emploi puissent en être avisées.

En ce qui concerne l'inscription des personnes touchant une allocation de maternité, ce ne serait pas une mesure obligatoire ainsi que M. Doyle l'a déjà expliqué. L'Association estime toutefois que les prestations de maladie et les allocations de maternité ne devraient pas se faire dans le cadre de ce programme.

Les complexités administratives découlant de ce programme n'avaient pas été prévues en 1970 lorsque nous avions comparu devant vous; or, c'est là un problème qui devient de plus en plus préoccupant car il complique singulièrement la tâche des personnes chargées de mettre ce programme en oeuvre. Il paraît en effet que les dossiers des ayants droit sont devenus beaucoup plus volumineux qu'il y a 4 ou 5 ans, avant les modifications apportées à la loi. Je pense que de nombreux cas de personnes se plaignant à votre Commission de se voir injustement refuser des prestations de chômage par la Commission d'assurance-chômage sont dûs simplement à la surcharge de travail des fonctionnaires de la Commission et non pas à leur mauvaise volonté.

[Texte]

and of the insurance officer who was obliged to make that decision.

• 1550

Finally, you made the point that some people are listed at hiring halls if not with manpower. I suppose you would have heard representations from the construction association on this point, but I would make it as well.

We have been stuck with recourse such as those of the Cliche Commission in Quebec, which I think has persuaded the Government of Quebec that in contemporary society the hiring hall probably does more evil than good, certainly in the case of unemployment insurance. We suspect that too often this is a shield rather than an effort to make oneself available for work. I think the hiring hall, first of all, should be done away with as an anachronism, but even if it is not that should not relieve the individual of the obligation to register with Manpower. That should be the marketplace.

**Mrs. Appolloni:** Mr. Wightman, coming back to Canada Manpower Centres, in my experience since my election and before my election it is infinitely easier to get applicants at UIC to go to Canada Manpower Centres as it is to get potential employers to go to Canada Manpower. I am glad you say that your organization is going to help fill this void because it has been a tremendous gap. I would like to know specifically from you what does CMA intend to do in this respect to help fill that gap?

**Mr. Wightman:** May I begin by telling you what we have done over the years. We have made a recommendation in the strongest possible terms to our members that they co-operate. Whenever we have done this there has been an immediate feedback from at least a portion of the membership who say: the Manpower office is hopeless; they have never provided us with any help and they have had their backs up.

Unfortunately, that was a reputation earned I think very well by Manpower when the old NES organization was split away from Unemployment Insurance and the two institutions went their separate way as though never the twain should meet again. Although it was a decision well-intentioned at the time and with a certain rationale at the time, we think it has been proved beyond question that it has done more harm than good and that no amount of effort to have these two organizations work in parallel is ever going to correct that problem. The only way it is going to be corrected is with a merging again of employment and unemployment insurance functions so that career expectations of all the people engaged in those two functions are intertwined and they are seemed to be intertwined so that they will naturally work together.

Over the years CMA has used its own publications, principally a magazine called *Industrial Canada*, with a succession of articles admonishing our people to use these services. We cannot use *Industrial Canada* anymore unfortunately because postal rates have made it impossible for us to continue to do it. If we could publish the magazine, of course, we could not get it distributed immediately, but we do use other media and it is an ongoing thing.

[Interprétation]

Vous avez dit également qu'il y a des personnes inscrites dans les bureaux d'embauche des syndicats, dont les noms ne figurent pas dans les centres de la main-d'œuvre. Vous avez certainement reçu des plaintes des associations de la construction à ce sujet.

Nous avons eu recours, naturellement, à la Commission Cliche au Québec, laquelle a réussi à convaincre le gouvernement provincial des effets nocifs des bureaux d'embauche syndicaux dans une société moderne, a procédé perturbant sérieusement tout le système d'assurance-chômage. Nous soupçonnons par ailleurs que les personnes s'inscrivant à ces bureaux d'embauche cherchent à échapper au travail plutôt qu'à en trouver. Ces bureaux d'embauche devraient donc disparaître car ils constituent un anachronisme; mais en tout état de cause, cela ne doit pas dispenser les intéressés de l'obligation de s'inscrire auprès des bureaux de la main-d'œuvre.

**Mme Appolloni:** Je sais par expérience qu'il est plus facile de convaincre les bénéficiaires des prestations d'assurance-chômage de s'inscrire auprès des centres de la main-d'œuvre que de persuader les patrons éventuels de chercher des travailleurs dans ces centres. C'est pourquoi je suis heureuse de vous entendre dire que vous allez essayer de combler cette lacune. Pourriez-vous me dire ce que vous allez faire au juste à cette fin?

**M. Wightman:** Je vais pour commencer vous dire ce que nous avons déjà fait depuis bon nombre d'années. Premièrement, nous recommandons vivement à tous nos membres de coopérer pleinement avec nous dans ce sens. Or, dans la plupart des cas, nos affiliés nous ont répondu que les centres de la main-d'œuvre ne sont absolument d'aucune utilité.

Malheureusement, cette réputation fâcheuse était bien méritée à l'époque, au moment où les centres de la main-d'œuvre et les commissions d'assurance-chômage travaillaient indépendamment, chacun de son côté. Bien que cette décision ait eu ses raisons d'être à l'époque, il ne fait plus de doute maintenant que c'était une décision malencontreuse et tous les efforts de coopération consentis depuis lors n'ont pas encore réussi à redresser la situation. Il faut donc que le service d'assurance-chômage et le service de placement soient réintégrés de façon à ce que les personnes travaillant dans ces deux secteurs œuvrent réellement de concert.

L'Association des manufacturiers canadiens publie depuis des années une brochure intitulée *Le Canada industriel*, brochure dans laquelle nous engageons nos abonnés à faire appel à ce service. Malheureusement, la hausse des tarifs postaux nous a obligés à abandonner la diffusion de *Canada industriel*. Même si nous parvenions à rééditer cette revue, nous ne pourrions pas la diffuser immédiatement; mais nous utilisons d'autres media pour transmettre notre message.

[Text]

I blush to say that perhaps all we can do is to continue to urge our members to co-operate and on the basis that it is in everyone's interest that they do so and that the more they work with Manpower, I am sure the more they are going to find it is a useful tool.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wightman. That concludes your questioning, Mrs. Appolloni.

I have the list of speakers: Mr. Rodriguez, Mr. Alexander, Mr. Fortin, Mr. Parent, Mr. Ritchie, Mr. Stollery and Miss Nicholson. Mr. Rodriguez, Mr. Alexander and Mr. Fortin will have 15 minutes according to the rules we established last time and thereafter it will be 10 minutes each.

I would ask you to try to make your questions as relevant as possible first of all but also as concise as possible so that we can fit in as many people as we can this afternoon.

Mr. Rodriguez.

• 1555

**Mr. Rodriguez:** Thank you, Mr. Chairman. I must say first of all in reading CMA's brief, I am not really surprised at the contents of the brief considering the source. I want to say that when the government embarked on its first great inflation fight back in 1971, the unemployment rate rose dramatically to six per cent and has gone up ever since. I have never seen any briefs, or great breast beating and shouting from the rooftops by the CMA as to what unemployment does to the unemployed. I direct my questions specifically to some of the paragraphs, and I want to start with No. 13. In the last statement in paragraph 13 you are arguing—First, you have argued for an elimination of the dependency rate, now you are arguing for a reduction from 66% of insurable earnings to 60 per cent of insurable earnings. Your last sentence in that paragraph is rather fascinating:

Not only would this reduce the benefit pay-out but it would be socially just, as the impact would be greatest on the higher income earner.

Did you ever consider the impact on the low income earner and what unemployment insurance, as this government implemented it in 1971, is geared to do?

**Mr. Wightman:** I think the adverse of that sentence reveals the concern for the lower income earner. Under this proposal those people who would be entitled to a higher level of benefit would lose more dollars than those people whose incomes had been lower. It would seem to me that that would be in accord with the sentiments and concern you are expressing.

**Mr. Rodriguez:** Do you know the maximum amount that anyone could collect under the unemployment insurance fund now?

**Mr. Wightman:** At the moment, I believe \$123; I think it is \$185 of insurable earnings.

**Mr. Rodriguez:** That would give, from my calculations, \$6,396 a year. Do you consider that an exorbitant amount of money to be paid to someone who has lost his job 99 per cent of the time through no fault of his own?

[Interpretation]

Je dois donc avouer que tout ce que nous pouvons faire c'est d'engager nos membres à coopérer, et comme cette coopération est dans l'intérêt de tous, je suis convaincu qu'ils s'apercevront de l'utilité des bureaux de la main-d'œuvre au fur et à mesure qu'ils feront appel à leurs services.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Wightman. Vous avez épuisé votre temps de parole, madame Appolloni.

J'ai sur ma liste les noms suivants: MM. Rodriguez, Alexander, Fortin, Parent, Ritchie, Stollery et M<sup>me</sup> Nicholson. Conformément aux règles que nous avons adoptées lors de notre dernière séance, MM. Rodriguez, Alexander et Fortin auront 15 minutes chacun et ceux qui les suivront auront 10 minutes.

Je vous demanderais de bien vouloir veiller à ce que vos questions se rapportent au sujet du débat et d'être aussi brefs que possible de façon à donner à chacun la possibilité de prendre la parole.

Monsieur Rodriguez.

**M. Rodriguez:** Je vous remercie, monsieur le président. Le mémoire de l'Association des manufacturiers canadiens ne m'a guère surpris. Lorsque le gouvernement s'est attaqué la première fois à l'inflation en 1971, le taux de chômage a brusquement monté à 6 p. 100 et il n'a cessé de monter depuis lors. Que je sache, l'Association des manufacturiers canadiens n'a jamais présenté de mémoire ou ne s'est jamais évertuée à faire connaître ce que le chômage signifiait pour les chômeurs. Ces questions ont trait en particulier à certains des paragraphes de votre exposé et je commencerai par le paragraphe 13. A la fin du paragraphe 13, vous dites, après avoir réclamé la suppression d'un taux spécial pour les gens qui ont des personnes à charge, que le taux soit réduit de 66 ⅔ p. 100 des gains assurables à 60 p. 100 des gains assurables. En fait, la dernière phrase de ce paragraphe peut laisser rêveur:

Non seulement une telle modification réduirait-elle les dépenses au chapitre des prestations mais elle serait socialement juste vu qu'elle toucherait davantage le travailleur mieux rémunéré.

Vous êtes-vous déjà attardés à envisager la situation d'un travailleur à faible revenu et ce que l'assurance-chômage telle qu'appliquée par le gouvernement depuis 1971 signifie pour lui?

**M. Wightman:** Je crois que si l'on reprend cette affirmation à l'envers, on constatera que nous nous inquiétons pour le travailleur à faible revenu. En vertu de cette proposition, ceux qui auraient droit à des prestations plus élevées perdraient plus, en argent sonnante que ceux dont les revenus seraient faibles. A mon avis, cela rejoint les inquiétudes dont vous venez de nous faire part.

**M. Rodriguez:** Savez-vous quel est le montant maximal qu'on peut toucher, actuellement, en prestations d'assurance-chômage?

**M. Wightman:** Actuellement, je crois que c'est \$123; mais je crois que le maximum des gains assurables est de \$185.

**M. Rodriguez:** D'après mes calculs, cela équivaut à \$6,396 par année. Croyez-vous que c'est là un montant faramineux à payer à quelqu'un qui a perdu son emploi involontairement dans 99 p. 100 des cas?

[Texte]

**Mr. Wightman:** I would not think unemployment insurance was intended to be an annual income program, although the government came dreadfully close to having implemented one when they introduced this. I do not think the full impact of this program was ever really appreciated at the time the earlier bill was in committee. I would think unemployment insurance is intended to be a program to provide income replacement for short-term periods of unemployment. The person you describe who is out of work for a year or more—Surely, society has a responsibility towards that individual and his or her family, but I would think unemployment insurance is not the proper program with which to take care of them.

**Mr. Rodriguez:** Considering where unemployment is highest in Canada, has your association ever promoted or presented to the government the kinds of make-work projects, the kinds of employment opportunities—any kind of plan—this government could implement in those areas? I know where the unemployment rates are highest in Canada and I know where the greatest amount of benefits go. Has your association ever done anything positive in that regard?

**Mr. Wightman:** I think the question must be answered in terms of the members of the association, that is secondary manufacturing and primary manufacturing in Canada. They are responsible for something on the order of four out of five—let me get it straight. They have collectively, I am advised, been responsible for the creation of about 20 per cent of the existing jobs in Canada. I would think that is a reflection of the contribution.

**Mr. Rodriguez:** In paragraph 7, that is the paragraph that deals with the six-week disqualification, under what conditions, if any, does your association see a person authoring his or her own unemployment?

**Mr. Wightman:** Simply by quitting—and there are quits, I guess every employer experiences them—or through having committed some misdeed that results in discharge for cause.

• 1600

**Mr. Rodriguez:** Would you say it is justifiable for a person to quit their job if the working conditions are unsafe?

**Mr. Wightman:** It might well be, but that type of conjectural question is difficult to answer. I would like to have a little more detail. For instance in most situations I would have thought first the effort would have been to see if the unsafe condition could not have been corrected or if the employer were not willing to correct it or if he could not have been made to correct it.

**Mr. Rodriguez:** Specifically speaking, would a worker at the Dennison Mines in Elliot Lake be justified in quitting his job if he knew, for example, that the working-level months exposed to silicotic conditions were not being enforced by the employer or by any agency of government? Would you say that the worker would be justified in quitting?

**Mr. Wightman:** One does not really need justification for quitting any job in Canada. Thank God we do not have forced servitude or anything like it. However, if I choose to leave my job for whatever reasons, I incur a certain consequence to myself. If I burn my own house down, I do not collect my fire insurance. This seems to me a roughly fair arrangement.

[Interprétation]

**M. Wightman:** Je ne veux pas songer aux prestations d'assurance-chômage comme une forme de revenu annuel, même si le gouvernement, et j'en frémis, a presque établi un tel programme de revenu annuel lorsqu'il a fait ces propositions-ci. Je crois qu'on a sous-estimé l'incidence de ce programme lorsque le projet de loi précédent a été étudié en comité. Je crois que l'assurance-chômage doit être un programme qui remplace le revenu à court terme. Pour une personne qui est sans travail pendant un an ou plus—et il est sûr que la société a sa part de responsabilités à l'égard de cette personne et de sa famille, l'assurance-chômage ne constitue pas le programme adéquat pour le tirer de ce mauvais pas.

**M. Rodriguez:** Étant donné qu'au pays il y a des régions où le chômage est encore plus élevé qu'ailleurs, votre association a-t-elle déjà présenté au gouvernement des projets, des projets créant des emplois ou un projet quelconque que le gouvernement pourrait mettre sur pied précisément dans ces régions? Je sais quelles sont les régions au Canada où le chômage est le plus élevé et je sais là où le montant le plus élevé de prestations est versé. Votre association a-t-elle déjà posé des gestes positifs à cet égard?

**M. Wightman:** En réponse à la question, je vous dirai que les membres de notre association appartiennent au secteur manufacturier secondaire et au secteur manufacturier primaire. A eux on doit quatre ou cinq—un instant je veux vous citer des chiffres justes. Collectivement, me dit-on, on leur doit la création de 20 p. 100 des emplois actuels au Canada. Je crois que ce chiffre parle de lui-même.

**M. Rodriguez:** Au paragraphe 7, c'est-à-dire au paragraphe qui vise la période d'exclusion de six semaines, j'aimerais savoir dans quelles circonstances votre association considère qu'une personne est le propre auteur de son chômage?

**M. Wightman:** Une personne est l'auteur de son propre chômage en remettant sa démission et cela se trouve car chaque employeur en a déjà fait l'expérience ou bien, en commettant une infamie qui entraîne son renvoi pour cause.

**M. Rodriguez:** Croyez-vous qu'une personne est justifiée de quitter son emploi si les conditions de travail sont dangereuses?

**M. Wightman:** C'est très possible mais il est difficile de trancher dans ces cas très hypothétiques. J'aimerais connaître plus de détails. Par exemple dans la plupart des cas, je serais d'avis que d'abord on commence par voir si les conditions dangereuses ne pourraient pas être améliorées ou dans le cas où l'employeur ne serait pas disposé à les améliorer, si on ne pourrait pas le forcer à le faire.

**M. Rodriguez:** D'une façon plus spécifique, un travailleur de la Dennison Mines à la Elliot Lake aurait-il raison de quitter son emploi s'il savait par exemple que l'employeur ou aucun organisme gouvernemental ne se charge de faire respecter la limite du nombre de mois d'exposition au silicium? Croyez-vous qu'un travailleur aurait raison de quitter son emploi?

**M. Wightman:** Au Canada, on n'a pas vraiment besoin d'une raison pour quitter un emploi. Grâce à Dieu, l'esclavage ou quoi que ce soit de semblable n'existe ici. Par ailleurs, si je décide de quitter mon emploi, pour une raison ou pour une autre, je dois subir certaines conséquences. Si je brûle ma propre maison, je ne peux pas réclamer mon assurance-incendie. Je crois que cela est juste.

[Text]

**Mr. Rodriguez:** Surely your association is promoting a six-week disqualification, which is doubling the present disqualification period. The three-week disqualification is burden enough.

**Mr. Wightman:** I would have thought, Mr. Rodriguez, that a very cogent argument could be made for disqualifying and disentitling a person altogether from benefit. As a matter of fact, the Chairman has referred to our mutual experience in the Federal Republic of Germany and I believe that is the case under the German unemployment insurance plan. They are regarded as having a fairly enlightened approach to a number of these issues. Yes, I think it is a Social Democratic government.

**Mr. Rodriguez:** Yes, it is with a program committed to full employment and very stringent safety rules in their plants and mines.

**Mr. Wightman:** I think there are in excess of one million people either unemployed or on short-time, notwithstanding the commitment to full employment.

**Mr. Rodriguez:** The other question, Mr. Chairman, is in paragraph 8 dealing with the 65-year-old to 70-year-olds. I suppose your organization has affiliated groups to your organization.

**Mr. Wightman:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** How many are affiliated in your organization?

**Mr. Wightman:** Perhaps I am not clear, Mr. Rodriguez, what you have in mind.

**Mr. Rodriguez:** You are an association.

**Mr. Wightman:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** So you must be a conglomeration of various groups.

**Mr. Wightman:** Companies.

**Mr. Rodriguez:** Companies, yes. How many of those?

**Mr. Wightman:** We have somewhere between 8,500 and 9,000 members.

**Mr. Rodriguez:** All right. Would you say all of those corporations that are in your association carry contributory pension plans.

**Mr. Wightman:** No, a good many of them are paid for entirely by the company.

**Mr. Rodriguez:** There are many who do not have any pension plans whatsoever, paid for by the company or contributor.

**Mr. Wightman:** I would not have thought so. There may be some, but I would not have thought so.

**Mr. Rodriguez:** Are you aware of the fact that, since there are two-thirds of the work force in this country that are not organized into unions, there are many workers who do not have either a company contributory pension plan or an employee-employer contributory pension plan? All they depend on is the Canada Pension and the old-age pension, which together give a maximum of about \$3,000 a year. In effect, these people, when they reach 65, have to continue working, not because they like working, but because it is an economic necessity for them to work.

[Interpretation]

**M. Rodriguez:** Votre association approuve la période d'exclusion de six semaines, c'est-à-dire le double de la période d'exclusion actuelle. La période d'exclusion de trois semaines est assez difficile à supporter.

**M. Wightman:** Monsieur Rodriguez, je crois que l'on pourrait défendre assez facilement la période d'exclusion et le fait de refuser complètement des prestations à certaines personnes. Le président a tout à l'heure parlé de notre expérience commune en République fédérale allemande et, en fait, je crois que le Régime d'assurance-chômage allemand est ainsi constitué. On dit que leur façon de faire à l'égard de ce genre de question est assez éclairée. Oui, je crois qu'il s'agit d'un gouvernement social-démocrate.

**M. Rodriguez:** Oui et leur programme prévoit le plein emploi assorti de règles très strictes dans leurs usines et dans leurs mines.

**M. Wightman:** Il n'en demeure pas moins qu'il y a un million de personnes qui sont ou en chômage ou employés temporairement, malgré leur engagement au plein emploi.

**M. Rodriguez:** Monsieur le président, mon autre question vise le paragraphe 8 qui a trait aux personnes âgées de 65 à 70 ans. Je suppose que votre association regroupe des associations-filiales.

**M. Wightman:** Oui.

**M. Rodriguez:** Combien d'associations-filiales comporte-t-elle?

**M. Wightman:** Que voulez-vous dire, monsieur Rodriguez?

**M. Rodriguez:** Vous êtes une association.

**M. Wightman:** Oui.

**M. Rodriguez:** Donc vous devez réunir divers groupes.

**M. Wightman:** Des entreprises.

**M. Rodriguez:** Des entreprises, oui. Combien d'entreprises réunissez-vous?

**M. Wightman:** Nous avons environ 8,500 à 9,000 membres.

**M. Rodriguez:** Très bien. Diriez-vous que toutes ces sociétés qui font partie de votre association ont des régimes de pensions auxquels les employés contribuent?

**M. Wightman:** Non, bon nombre de nos membres ont des régimes de pensions où seule la société contribue.

**M. Rodriguez:** Il en est beaucoup qui n'ont même pas de régime de pensions, payé par la compagnie ou par l'employé.

**M. Wightman:** Ce n'est pas ce que je croyais, certaines d'entre elles, peut-être, mais ce n'est pas ce que je croyais.

**M. Rodriguez:** Saviez-vous qu'étant donné que 2/3 de la main-d'oeuvre active au pays n'est pas syndiquée, beaucoup de travailleurs ne peuvent jouir ni d'un régime de pensions payé par l'entreprise ni d'un régime de pensions partagé entre l'employeur et l'employé? Ils ne peuvent compter que sur le Régime de pensions du Canada et sur la pension de vieillesse, ce qui leur donne un revenu total de \$3,000 par année. Ces gens lorsqu'ils atteignent 65 ans doivent continuer de travailler non parce qu'ils aiment travailler mais plutôt parce qu'ils y sont forcés économiquement.

[Texte]

Therefore, as long as they are going to be in the work force, they ought to be able to contribute to the unemployment insurance, because if they should lose their job at 66 or 67 they would have to look for another one. They cannot stop working at that age. Now, your association is recommending support for the government's proposal.

Mr. Wightman: Yes.

• 1605

Mr. Rodriguez: What defence can you give for that? Do you recognize who would suffer as a result of that? Surely the Act at the moment states that for a person to collect benefits, whether he is 65, 66, 67, 68, 69, he has to be available for work, he has to be capable of work and then there is a regulation which says that he must be actively seeking work. Therefore, the Act at the moment does have within it the opportunity to enforce that.

Mr. Wightman: I think your point is not only well made, but it is a point which our Association, in fact, supported in 1970 because we certainly recognized there are people over age 65 who, as you said, not as a matter of choice, but of necessity are in the labour market and qualified in all respects but for that one criteria, age. At that time in 1970 it was our suggestion that rather than be cut off from coverage and from benefits, such people should be deemed to be in receipt of Canada Pension Plan and it be treated as income for purposes of the Act and, as was suggested by the Gill Commission, if they were in receipt of a private pension plan that it too be treated as income for purposes of the Act, thus the drain on the unemployment insurance fund, if there were a claim, would be lessened perceptibly.

We have re-thought that position upon more mature consideration, Mr. Rodriguez, for a number of reasons, and incidentally, you have not quite developed our position here in full because we do say that someone who is working beyond age 65, if they are not going to be covered obviously they should not have to pay premiums. Moreover, during the year leading up to their retirement, they should not have to pay contributions beyond the point which would bring them to retirement. The change in our thinking on this question comes about in part because there has grown, I think, a misunderstanding about the nature of unemployment insurance. I again draw the parallel with fire insurance, casualty insurance. It is not the kind of thing that one pays into for 20 years and, therefore, should by right draw some benefits, but I do not think you were arguing that.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I am not suggesting that the person at 65 who is unemployed automatically collects 51 weeks of benefits. I am not suggesting that. I am suggesting to you, and I can produce for you at least 100 names of older citizens, over 65 and under 70, who work in very small outfits where the companies cannot afford a company contributory plan or a together plan. We have workers such as that who are locked into those kinds of occupations because of lack of education and lack of any trained skills, and when 65 comes, or 66 and they are laid off, they have to look for work, but because of their age and their limited skills, it is not easy for them to find a job. Your Association wants to play tough with those kinds of people and cut them off, but there is no way I can support that kind of proposal by your Association even though I recognize your inbred right to make that and the fact that it is probably natural for you to make it. In effect it is your corporations, your small corporations that are getting the benefit of that kind of worker. I have not suggested for one

[Interprétation]

Donc, tant qu'ils font partie de la main-d'œuvre active, ils doivent pouvoir cotiser au régime d'assurance-chômage car s'ils perdaient leur emploi à 66 ou 67 ans, ils devraient en chercher un autre. Et voilà que votre association appuie la proposition du gouvernement.

M. Wightman: Oui.

M. Rodriguez: Comment pouvez-vous expliquer cela? Vous rendez-vous compte quels sont ceux qui souffriraient à la suite d'une telle mesure? La loi actuelle stipule qu'une personne doit être disponible et apte au travail pour toucher des indemnités de chômage, qu'elle ait 65, 66, 67, 68 ou 69 ans. La loi actuelle contient donc déjà cette disposition et il suffit de l'appliquer.

M. Wightman: Non seulement vous avez raison mais c'est une opinion que notre association avait en fait défendue en 1970, car elle reconnaissait que des personnes de plus de 65 ans se trouvent sur le marché du travail, non par choix mais par nécessité, et qu'elles répondent à toutes les conditions sauf celle de l'âge. En 1970, nous avions recommandé que ces personnes, plutôt que d'être privées d'indemnités, soient considérées comme admissibles au régime de pensions du Canada et que leur pension y compris la pension d'un régime privé, soit considéré comme un revenu dans le cadre de la loi; c'est d'ailleurs ce qu'avait recommandé la Commission Gill, dans le but d'alléger le fardeau de l'assurance-chômage.

Nous avons réexaminé notre position à plusieurs reprises, monsieur Rodriguez, mais je pense que vous en avez omis un élément dans votre déclaration, tout à l'heure; nous affirmons en effet que toute personne de plus de 65 ans occupant un emploi ne devrait pas payer de cotisation si elle n'est pas couverte par le régime d'assurance-chômage. De plus, au cours de l'année précédant sa retraite, elle devrait cesser tout versement de cotisation au moment de son départ en retraite. Nous avons modifié notre position à cet égard devant la confusion croissante dont fait l'objet l'assurance-chômage. Je reprendrai ici mon analogie avec l'assurance-incendie, l'assurance-accident, etc. Ce n'est pas le genre d'assurance à laquelle on cotise pendant 20 ans pour toucher ensuite certaines prestations. Je ne pense pas que c'est ce que vous vouliez dire.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je n'ai pas dit que la personne âgée de plus de 65 ans et en chômage devrait avoir automatiquement droit à 51 semaines d'indemnités de chômage. Ce n'est pas du tout cela. Je pourrais vous fournir une liste de 100 noms, au moins, de personnes dont l'âge varie entre 65 et 70 ans, qui travaillent dans des petites entreprises et qui ne peuvent pas se permettre d'avoir un régime de cotisations. Ces personnes se trouvent bloquées dans ces emplois par manque d'instruction ou de qualifications et, lorsqu'elles atteignent l'âge de 65 ans et sont licenciées, doivent chercher autre chose; cependant, à cause de leur âge et de leur manque de qualifications, il ne leur est pas facile de trouver du travail. Votre association adopte une attitude assez dure vis-à-vis de ces personnes, puisqu'elle veut les priver des indemnités de chômage; je ne peux donc absolument pas accepter votre proposition, même si je comprends les raisons pour lesquelles vous l'avez faite. En effet, ce sont vos membres, les petites entreprises, qui tirent profit de ce genre de travailleurs. Je

[Text]

moment that he just automatically collects 51 weeks of benefits just because he has contributed 5 years or 20 years or whatever into the fund. Nobody has suggested that. The plan has an enforcement regulation and the Act can be enforced if the unemployment insurance wants to enforce it, as it ought to be enforced, so they do not get something for nothing. On the other . . .

**The Chairman:** Excuse me, do you want a brief answer to that, because your time is just about up.

**Mr. Rodriguez:** I would like him to respond to that because . . .

**The Chairman:** All right, one brief response and then your time is up.

**Mr. Rodriguez:** . . . I certainly never suggested that they collect a year of benefits.

**Mr. Wightman:** We appear to agree to disagree. I do not know that there is an answer other than we cannot see the merit in extending the coverage beyond age 65 and we are conscious that under the existing provisions . . .

**Mr. Rodriguez:** All right, do you recognize that particular group that I have talked about?

**Mr. Wightman:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** All right, what do you propose we do about them? What should society do about them? Give them welfare? What do we do about them? Do we throw them on the bone heap? Tell me, what should we do? My people want to know. Give me an answer.

**Mr. Wightman:** I would like to see the economy developed as a way that the . . .

• 1610

**Mr. Rodriguez:** Sure, pipe dreams, yes.

**The Chairman:** Excuse me. Let us give Mr. Wightman an opportunity to respond briefly, please.

**Mr. Wightman:** It is indeed unfortunate that not all employers are, as you have said, in a financial position to be able to arrange private pension plans. I would like to see us move in the direction of developing them and I do suggest private as opposed to state plans.

**The Chairman:** Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Wightman, for your brief and the comments you have made so far. Am I to conclude, as a result of the questioning by Mr. Rodriguez, that you stand pat with respect to the 65-year-olds in terms of your conclusions? You are not wavering. Do you think there is any merit in what Mr. Rodriguez has indicated, because I have some sympathy in this area and I want to be sure as to just where I am going.

**Mr. Wightman:** I do understand that and I hope, Mr. Alexander, in responding to Mr. Rodriguez' original challenge to the point, that I reflected an understanding on our part.

[Interpretation]

n'ai jamais suggéré qu'une telle personne ait droit automatiquement à 51 semaines d'indemnités simplement parce qu'elle avait cotisé pendant 5 ou 20 ans à cette caisse d'assurance-chômage. Personne n'a fait de telle suggestion. Le programme est accompagné de décrets d'application et la loi peut tout à fait être appliquée si la Commission d'assurance-chômage le veut vraiment, de sorte que personne n'aura rien sans rien. Par ailleurs . . .

**Le président:** Veuillez m'excuser, mais votre temps est presque écoulé.

**M. Rodriguez:** J'aimerais connaître sa réponse car . . .

**Le président:** D'accord, nous allons permettre au témoin de vous donner une réponse brève.

**M. Rodriguez:** . . . je n'ai jamais suggéré que ces personnes aient automatiquement droit à une année d'indemnités de chômage.

**M. Wightman:** Nous sommes donc d'accord pour dire qu'il y a désaccord. Je peux simplement vous dire que notre association ne voit aucun avantage à étendre la limite d'âge au-delà de 65 ans et nous savons que, selon les dispositions actuelles . . .

**M. Rodriguez:** Reconnaissez-vous les problèmes auxquels fait face ce groupe particulier dont j'ai parlé?

**M. Wightman:** Oui.

**M. Rodriguez:** Et que proposez-vous de faire en sa faveur? Que doit faire la société pour ces personnes? Les mettre à l'assistance sociale? Les envoyer à la morgue? J'aimerais bien savoir.

**M. Wightman:** J'aimerais que le programme prévoie . . .

**M. Rodriguez:** Oui, encore des beaux discours.

**Le président:** Veuillez m'excuser, mais je vous demanderais de laisser M. Wightman répondre brièvement à votre question.

**M. Wightman:** Il est certes fort regrettable que tous les employeurs ne soient pas capables, sur le plan financier, d'organiser leur propre régime de pensions. J'aimerais en effet que les régimes privés se développent, par opposition au régime d'État.

**Le président:** Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Merci, monsieur le président. Monsieur Wightman, je vous remercie de votre exposé et des commentaires que vous avez faits jusqu'à présent. Dois-je conclure, à la suite de cet échange avec M. Rodriguez, que vous restez sur votre position en ce qui concerne les personnes de plus de 65 ans? Vous ne cédez donc sur rien? Pensez-vous que les propositions de M. Rodriguez aient quelque mérite? Je vous pose cette question car c'est un sujet qui m'intéresse et j'aimerais savoir exactement où je vais.

**M. Wightman:** J'espère vous avoir fait comprendre, au cours de ma discussion avec M. Rodriguez, que notre association comprend ce problème.

[Texte]

As I say, at an earlier time, five years ago now, we tended to look at it in a different light. We make this suggestion now and we make it thoughtfully, after having seen the current plan in operation for some five years. We are conscious of this growing, widespread belief that because one has paid into the program for a period of time, by right something must come off the other end. I do not know whether any of my colleagues would want to supplement that.

**Mr. Doyle:** I think this is a position which we often hear claimants express at hearings before the board of referees where they are appealing the disentitlement to their benefits: they paid in for so many years that they are entitled to draw it out.

We tend to point out and explain in a factual way and in a non-critical way that the plan is an insurance plan. It is to insure against the risk of becoming unemployed. There really is no acquired equity in this plan just as you do not acquire equity in any type of term life insurance, fire insurance or car insurance.

**Mr. Wightman:** I think, too, Mr. Alexander, we are very conscious of, and conditioned in part by, a realization that people are, say what you will, deferring applications for Canada Pension Plan or Quebec Pension Plan on advice. They are being counselled to take unemployment insurance for as long as they can and then, when that runs out, apply for the government insurance status.

It is just not within the spirit of the Act. If he cannot be discouraged any other way, then perhaps the way is to assess him and suggest we should cut it off at 65.

**Mr. Alexander:** Is this a very significant move on the part of those who are 65 years of age and older? Can you detect a determined move to take advantage, and I think legally so, of the Act? Have you any statistics in that regard?

**Mr. Wightman:** I do not have statistics on hand. I am sorry. We might be able to develop some but, of course, we have seen and are conscious of the counselling that has gone on and does go on.

The suggestion that is made by people and by agents—and that includes the administrators of the Quebec Pension Plan—as a matter of course to the retiree is that he investigate unemployment insurance before he makes application for C.P.P. It just is not within the spirit of what unemployment insurance was intended to cover.

**Mr. Alexander:** Let me direct your attention to Clause 11, sir. This is the one where he is apparently self-employed under LIP and LEAP, if you can call him self-employed. If I understand the Act correctly, I believe there is a provision within the Act that the government can take advantage of a regulation which is in the Act to bring self-employed within the scheme. Right now they are not included, but there is a provision whereby they can be included.

Now it seems to me, this particular clause I am talking about is now moving in that area by indicating that those under LIP and LEAP are entitled to unemployment insurance. Would you elaborate on your clause a bit so that we can determine what your position is? I guess you would state that those who are involved with these projects are in

[Interprétation]

Comme je l'ai dit, il y a 5 ans nous avons abordé cette question sous un angle différent. Aujourd'hui, nous vous faisons cette suggestion, et nous la faisons après mûre réflexion et compte tenu des résultats du régime actuel. Nous constatons qu'une hérésie se répand de plus en plus selon laquelle toute personne ayant cotisé à un programme pendant un certain temps devrait automatiquement avoir le droit de toucher des prestations à un certain moment. Mes collègues ont peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet.

**M. Doyle:** C'est un argument que beaucoup d'employés avancent devant la Commission d'arbitrage auprès de laquelle ils interjetent appel lorsqu'ils se voient refuser les indemnités; ils prétendent en effet qu'après avoir cotisé pendant tant d'années, ils ont le droit de toucher des indemnités.

Nous nous efforçons alors de leur expliquer que ce régime est un régime d'assurance contre le risque de chômage. Il n'y a pas plus de capital acquis dans ce régime que dans les régimes d'assurance sur la vie, contre l'incendie ou pour les automobiles.

**M. Wightman:** Nous sommes également très conscients, monsieur Alexander, et vous en penserez ce que vous voulez, que les employés ont de plus en plus tendance à retarder leur demande d'adhésion aux régimes de pension du Canada ou du Québec, et cela sur le conseil de leur avocat, qui prétend qu'il vaut mieux cotiser à l'assurance-chômage jusqu'au dernier moment et ensuite demander un statut d'assurance gouvernementale.

Ceci va absolument à l'encontre de l'esprit de la Loi. Si on ne peut pas l'en empêcher d'une autre façon, alors il vaut peut-être mieux supprimer les indemnités d'assurance-chômage à 65 ans.

**M. Alexander:** Pensez-vous qu'un grand nombre de personnes âgées de plus de 65 ans cherchent ainsi à tirer profit de la Loi? Avez-vous des statistiques à ce sujet?

**M. Wightman:** Malheureusement non. Nous pourrions en obtenir, mais je peux vous dire que nous sommes au courant de tous ces conseils dispensés par les avocats.

Certaines personnes, notamment des administrateurs du régime de rentes du Québec, suggèrent aux futurs retraités de souscrire une assurance-chômage avant de faire une demande pour le régime de pensions du Canada. Or, ceci va tout à fait à l'encontre de la Loi sur l'assurance-chômage.

**M. Alexander:** Je voudrais attirer votre attention sur l'article 11. Il s'agit du cas d'un travailleur indépendant, participant au PIL ou au PACLE; si je comprends bien la Loi, elle stipule que le gouvernement peut se servir d'un règlement pour inclure les travailleurs indépendants dans ce régime. A l'heure actuelle, ils ne le sont pas mais une disposition de la Loi prévoit cette éventualité.

A mon avis, l'article dont j'ai parlé tout à l'heure évolue dans ce sens puisqu'il stipule que les participants au PIL et au PACLE seront admissibles à l'assurance-chômage. Quelle est votre position vis-à-vis de cet article? Vous me direz sans doute que les participants de tels projets sont des travailleurs indépendants et que, en conséquence, ils

[Text]

fact self-employed and therefore are not entitled to coverage because they can effectively control whether or not they become unemployed and hence claimants.

• 1615

**Mr. Wightman:** I think it was in connection with one of the LIP programs that the Toronto newspapers carried one of the many types of horror stories they have been carrying over the years. This involves the systematic rotation of people through these programs until I presume the newspaper story was published, at which point, no doubt, it would be stopped. It would be observed by the unemployment insurance people, and the individuals who made provisional application for them or application for the LIP grants certainly are in a position whereby they control their own destiny. They can lay themselves off, as it were, and just go on claim or the program runs out and they are then in a position to make claim. You cannot ensure against a certainty. It makes no sense to try to do so.

**Mr. Alexander:** Your last paragraph proved a certain amount of interest to me and that has to do with the benchmark, the 4 per cent moving to an eight-year average which, if it was in effect, would indicate that the government would intervene at about 5.6 per cent. When I read your brief, you are not too concerned about it but on the other hand, I am wondering why you are not because it seems to me that your premiums are going to go up, it has been stated, some 35 per cent. It indicates to me that during the 1970 deliberations we were all concerned about the government's position in terms of full employment. At that time, I believe the Economic Council of Canada indicated that it was about 3.6, something like that. There was a real, big debate on this particular issue. We have indicated that this is one way of giving the government an incentive to fight unemployment by having the lower rate at which they would come in. Are you not concerned about that particular position?

**Mr. Wightman:** I think there are perhaps two points I would like to try to develop in responding to that. First of all, as you are aware, Mr. Alexander, both in 1970 and now, we would strongly favour a return to the insurance fund as opposed to the account, and one of the basic reasons for our strongly recommending this is that we feel it is important that when the fund runs dry, that is, when the contributions of employees and employers have been expended or are about to be expended, then the Parliament of Canada should know that, and through the Parliament of Canada, all of the Canadian public, so that we know precisely what this type of program is costing us as taxpayers and as contributors.

In the absence of there being an unemployment insurance fund, it seems to us that the proposal contained in Bill C-69 would at least have the effect of drawing the cost of the plan to our attention once a year. That is, employers and employees with this sizeable increase, as you say, can be foreseen.

I think that is probably the principal reason that we favour this specific proposal. As I said in my opening remarks, we are confident that none of our members are anxious to see higher payroll costs for unemployment insurance, but I think we are prepared to take that rather than see hidden costs escalating and without any concern either on the part of the public at large of Parliament.

[Interpretation]

ne sont pas admissibles à l'assurance-chômage puisqu'ils sont leur propre employeur et qu'ils pourraient, dans le cas contraire, se mettre au chômage selon leur bon vouloir.

**M. Wightman:** Il me semble que c'était à propos d'un programme PIL qu'un journal de Toronto a rapporté une de ces histoires d'horreur dont il a le secret. Il s'agissait de la rotation systématique de ces personnes entre les différents programmes, mais des mesures ont sans doute été prises pour remédier à cela après la publication de cet article. Les responsables de l'assurance-chômage ne manqueraient pas de déceler une telle anomalie et ceux qui ont fait une demande pour participer à ces programmes ou pour toucher des subventions du PIL sont certainement maîtres de leur destinée. Ils peuvent se mettre au chômage quand ils le veulent et faire une demande d'indemnité de chômage, ou bien attendre que le projet soit terminé pour le faire. Vous ne pouvez vous assurer contre une certitude, vous ne vous assurez que contre un risque. Cette proposition me paraît insensée.

**M. Alexander:** A propos du montant de la cotisation, vous semblez être d'accord avec moi dans votre dernier paragraphe; si ce chiffre de 4 p. 100 s'appliquait à une moyenne de 8 années, comme cela est prévu, cela signifierait que la cotisation du gouvernement s'élèverait à environ 5,6 p. 100. Dans votre document, vous manifestez peu d'inquiétude à ce sujet, et je m'en étonne, car vos cotisations vont augmenter d'environ 35 p. 100. En 1970, le gouvernement visait l'objectif du plein emploi. A cette époque, le Conseil économique du Canada avait estimé le taux de chômage à 3,6 p. 100. Cette question avait soulevé une grande discussion. Nous estimons que le fait de réduire la participation de l'employeur est un moyen d'encourager le gouvernement à lutter contre le chômage. Qu'en pensez-vous?

**M. Wightman:** Ma réponse comprendra deux parties. Tout d'abord, aujourd'hui, comme en 1970, nous sommes nettement en faveur d'un retour au système des caisses d'assurance par opposition aux comptes d'assurance; en effet, nous estimons que, lorsque les fonds sont épuisés, c'est-à-dire que les cotisations des employeurs et des employés ont été totalement dépensées ou sont sur le point de l'être, il est absolument important que le Parlement et le public canadiens en soient informés afin qu'ils aient une idée exacte de ce qu'il en coûte aux contribuables et aux participants à ce programme.

Faute d'une caisse d'assurance, nous pensons que les dispositions du Bill C-69 permettront au moins, une fois par an, d'attirer l'attention sur les coûts de ce programme. Ainsi, toute augmentation pourra être prévue.

C'est sans doute la raison principale pour laquelle nous acceptons cette proposition. Comme je l'ai dit au début, il est évident qu'aucun de nos membres ne souhaite voir augmenter la part des traitements et salaires consacrée à l'assurance-chômage; cependant, nous préférons encore cela plutôt que d'assister à une augmentation considérable de coûts «masqués».

[Texte]

The other point I wanted to develop in this connection was alluded to earlier. This comes to the question of inducing a certain amount of unemployment through having benefit levels too high or having too generous a program; when the price of leisure is made attractive by having benefit levels too high the program ceases to have a positive function. I think this was the thrust of the study to which Mr. Thibault referred a little earlier. Perhaps he would develop that point.

• 1620

**Mr. Thibault:** There is certainly the basic, fundamental question of the optimum relationship—and I say optimum—the optimum relationship between the level of benefits and the average wage. At some point, presumably, it becomes very attractive not to work and to take the nonwork situation. Similarly, there is a point at which, perhaps, the benefits are not generous enough. The conclusion that seems to have been reached by some of the economists who have been studying this question is that perhaps we have moved too far, in terms of the high ratio between the benefits and the wage—that is the 66 2/3. The negative impact it seems to have had throughout the labour force in incentive to work, and so on, seems to have been quite substantial, and we may have gone beyond this optimum point.

**Mr. Alexander:** With respect to the incentive to the government to reduce unemployment: is there anything in that, by having a lower rate to which they should direct themselves? Does this mean anything?

**Mr. Wightman:** There might be if they had to go to Parliament to get those additional funds, and if the Canadian public were aware of it; I think there would be a clamour. But as things now stand, nobody knows until many months after the fact. Just what the program cost us, say, in 1974, we would not know until well into 1975—and the horse is out of the barn, as it were, by that stage of the game.

**Mr. Alexander:** There has been a suggestion that the projected cost for 1975, I believe, is around \$3.7 billion. I say it is close to \$4 billion, and the Minister chastised me with some vigour. Knowing that your organization and others did question the figures in all areas that we use to give some credibility to the former act, have you any figure right now as a result of your statisticians' work that would indicate about what the cost would be? Is it the \$3.75 billion or is it almost \$4 billion?

**Mr. Wightman:** I do not think, in all sincerity, we are in a position to make a better guesstimate than the Commission or the news reports we have been reading, not at this time of the year coming into the last quarter. I am not aware that we have any particular means of forecasting right now. We certainly did feel that there was a greater likelihood that it would be closer to about \$4 billion than to, say, \$3.5 billion earlier on in the year. I just do not know where it stands at the moment, Mr. Alexander.

I was reading, before coming in here, our submission to an earlier Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration, which we submitted in September, 1970. You, having been a member of that committee, will recall that we grossly underestimated what the additional cost would be, even though at that time we were labeled as having over reacted and as being alarmists, forecasting \$450 million addition over what was then running about \$700 or \$800 million annually.

[Interprétation]

La deuxième partie de ma réponse a déjà été mentionnée tout à l'heure. Il s'agit de savoir si nous n'encourageons pas un certain taux de chômage en accordant des indemnités trop élevées ou en appliquant un programme trop généreux; lorsque des indemnités trop élevées rendent l'état de loisirs permanent très séduisant, le programme perd alors toute sa valeur. M. Thibault vous en a déjà parlé tout à l'heure à propos d'une étude consacrée à ce sujet, et je vais lui laisser la parole.

**M. Thibault:** Il faut tout d'abord se poser la question fondamentale du rapport optimum entre le niveau des indemnités et le salaire moyen. En effet, à partir d'un certain seuil, on est de plus en plus tenté de ne pas travailler et donc de se retrouver dans un état de loisirs permanent. De même, il y a sans doute un certain seuil en dessous duquel les indemnités ne sont pas assez élevées. Certains économistes qui ont étudié cette question de très près en ont conclu que nous avions peut-être été trop loin, c'est-à-dire que le rapport existant entre les indemnités de chômage et les salaires était trop élevé, à savoir 66 2/3. De tels facteurs semblent avoir eu un effet négatif sur la volonté de travailler. Il semble donc qu'il y ait un rapport optimum à ne pas dépasser.

**M. Alexander:** Vous avez parlé tout à l'heure d'encourager le gouvernement à réduire le chômage; pensez-vous vraiment que le fait que la cotisation soit inférieure y contribue?

**M. Wightman:** Peut-être, si le gouvernement était obligé de solliciter l'approbation du Parlement pour obtenir ces fonds supplémentaires, et si le peuple canadien en était informé; je pense alors qu'il y aurait un tollé général. Mais, en l'état actuel des choses, nous ne sommes informés que bien longtemps après. Ainsi, nous ne saurons vraiment ce qu'a coûté le programme en 1974 que vers la fin de 1975; avec un tel recul, les passions se sont atténuées.

**M. Alexander:** On a prévu que le coût du programme pour 1975 serait de l'ordre de 3,7 milliards de dollars, soit près de 4 milliards de dollars. Le ministre m'a fortement réprimandé d'avoir cité ces chiffres. Étant donné que votre organisation, comme d'autres, remet toujours en question les chiffres que nous avançons, j'aimerais savoir si vous avez fait des prévisions en ce qui concerne ce coût? S'élèvera-t-il à 3,7 milliards de dollars ou sera-t-il plus près de 4 milliards de dollars?

**M. Wightman:** Nous ne sommes pas en mesure de faire de meilleures prévisions que la Commission ou que les rapports que nous avons consultés, tout du moins pas maintenant. En effet, nous n'avons aucun moyen de prévoir ces coûts. Certes, nous avons pensé, au début de l'année, que ce chiffre serait probablement plus proche de 4 milliards de dollars que de 3,5 milliards de dollars. Mais à l'heure actuelle, je ne peux rien vous dire.

Avant cette séance, j'ai relu le mémoire que nous avons soumis au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration en septembre 1970. Comme vous faisiez déjà partie de ce Comité, vous vous souviendrez sans doute que nous avions sous-estimé, et de loin, les coûts supplémentaires que cela entraînerait même si, à l'époque, on nous qualifiait déjà d'alarmistes en prévoyant un coût supplémentaire de 450 millions de dollars au budget annuel de 700 ou 800 millions de dollars.

[Text]

• 1625

Of course, we were wrong. We erred grossly on the light side. It came in much, much more expensive than that. Now we are looking at something. Whether it is \$3.7 billion or \$4 billion in 1975, it is just a heck of a lot more than the Canadian economy can handle in our considered view.

We look to the gross payouts in the United States and there are some questions as to how you can interpret what their cost will be, but we are convinced that it certainly will not be any more than \$20 billion and that would be an absolute outside figure. Historically, we look at a scale of one to ten, Canada and the United States, and we just do not think we can afford this kind of thing at a time when inflation is, I think agreed by all, a serious, serious problem.

While there is some disagreement as to how we should go about attacking the problem, I think there is no disagreement that it is a very serious problem and we just have to look at ways of taking some steam out of the kettle. We feel that social programs generally should be reviewed.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wightman. Mr. Alexander, your time is up I am afraid. Mr. Fortin.

**M. Fortin:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais parler au témoin du paragraphe 7 de son mémoire. Dans ce paragraphe, comme il a été dit plus tôt, votre association supporte la proposition législative à l'effet qu'une personne qui quitte volontairement son emploi «sans juste cause» soit mise à pied, ce qui fait qu'elle serait pénalisée pour huit semaines au total, c'est-à-dire deux semaines d'attente plus six semaines de pénalité.

D'après les chiffres dont nous disposons ceux de la Commission d'assurance-chômage, 144,000 prestataires ont été exclus ou déclarés inadmissibles par suite d'un rapport du Centre de main-d'œuvre du Canada tout simplement, rapport portant qu'ils n'avaient pas cherché activement de travail ou qu'ils avaient refusé un emploi convenable. Monsieur, vous savez comme moi que le fardeau de la preuve pour justifier le fait de quitter son emploi, revient uniquement au prestataire et jamais à l'employeur. Je reviens à une question que posait M. Rodriguez précédemment. Lorsque des conditions de travail ou des conditions d'hygiène ou de santé sont telles que l'employé ne voit pas d'autre solution que de quitter son emploi, et on sait que plusieurs travailleurs ne sont pas syndiqués, à ce moment-là l'employeur écrit sur le certificat de cessation d'emploi: «a quitté volontairement son emploi», sans justification. Vous me suivez? Et l'employeur, dans la plupart des cas, n'est jamais appelé à aller témoigner devant le conseil arbitral, de sorte qu'il me semble que l'employeur peut dire n'importe quoi, face à un employé qui a quitté son emploi, sans que l'employeur ait la responsabilité morale de justifier cette position face au conseil arbitral, pour permettre à l'employé d'obtenir justice.

Je voudrais savoir si vous avez regardé cet aspect et si votre association recommanderait que les employeurs qui sont dans cette situation, à la demande du prestataire, seraient appelés à témoigner devant le conseil arbitral pour justifier une telle allégation.

[Interpretation]

De fait, nous étions dans l'erreur. Nous avons sous-estimé les coûts qui se sont avérés beaucoup plus élevés que prévus. Nous examinons présentement une autre question. A notre avis, qu'il s'agisse de 3.7 ou de 4 milliards de dollars pour 1975, cette somme est trop élevée pour l'état actuel de l'économie canadienne.

Nous étudions les paiements bruts faits aux États-Unis et cela soulève des questions sur la façon de prévoir leurs coûts. Nous sommes convaincus qu'ils ne se situeront pas à plus de 20 milliards de dollars au maximum. Historiquement, nous examinons une échelle d'un à dix, Canada et États-Unis, et nous ne croyons pas avoir les moyens de faire de telles dépenses à un moment où l'inflation, je crois que nous sommes tous d'accord sur ce point, est un problème sérieux.

Même s'il y a désaccord sur la façon d'aborder le problème, je crois qu'il y a entente sur le fait qu'il s'agit d'un problème sérieux et que nous devons envisager des moyens de réduire la pression. Nous croyons que les programmes sociaux en général devraient être revus.

**Le président:** Merci, monsieur Wightman. Je crains que votre temps ne soit écoulé monsieur Alexander. Monsieur Fortin.

**Mr. Fortin:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to speak to the witness concerning paragraph 7 of his brief. In this paragraph, as was mentioned earlier, your association supports the proposed amendment that any person who quits his employment voluntarily "without just cause", be dismissed, which means this person will be penalized for a total of eight weeks, that is two weeks of qualifying period, plus six weeks of penalty.

According to the figures of the Unemployment Insurance Commission, 144,000 claimants were excluded or disqualified simply following a report from Manpower Canada stating that they had neglected to look for work or had failed to accept suitable employment. Sir, you know as well as I do that the burden of proof to justify self-imposed unemployment, lies solely with the claimant and never with the employer. I would like to refer back to a question asked by Mr. Rodriguez. When working conditions as well as hygiene and health conditions are such, that there is no other way out for the employee than to quit his job, and we know that many workers are without a union, then the employer can write on the work stoppage certificate: "Quit his employment voluntarily", without just cause. Do you follow me? In most cases, the employer is never called upon to testify before the Board of referees, therefore, it seems to me that he can say anything he pleases concerning an employee who has left his job, since the former does not have the moral responsibility to justify his position towards the Board in order to help the employee to obtain justice.

I would like to know if you have considered this aspect and if your Association recommends that employers in such a position be called, at the request of the claimant, to testify before the Board of referees to justify such an allegation?

[Texte]

**Mr. Wightman:** Mr. Fortin, of course the entire procedure before a board of referees is essentially one of establishing credibility. I would suspect, and I take it you are suggesting, an employer in fact has laid off an employee, falsified the statement and said that the employee quit of his own accord. In the first instance, it would be simply a question of credibility. I cannot think that the claimant would have a great deal of difficulty in establishing that. Can you speak to that, Mr. Doyle?

**The Chairman:** Mr. Doyle.

**Mr. Doyle:** Yes, thank you. The employer, of course, if he indicates a reason that is fairly vague on the Record of Employment form is asked by the Commission to furnish further data. This may be done verbally or in written form. When the appeal hearing is set up, the claimant has every opportunity to appear and is encouraged to appear to speak on his behalf. The board, as I am sure you are aware, are independent people. I bring the employers' viewpoint to bear but I am not biased in favour of employers. I have not found that the employee members of the Board have any particular biases as a rule. We are three people trying to do justice to the case. There is a heck of a lot of credibility given to a claimant who comes in and tells you his version. If the Board feels that the claimant has received a raw deal, there is absolutely no hesitation about modifying a disqualification or rescinding a disqualification.

• 1630

I might also mention that the Commission has the discretionary authority as to what length of disqualification it imposes. At the present time it can be one, two or three weeks. If this change goes through it will be up to six weeks. It is not necessary that every disqualification will be six weeks. If the Commission feels there are mitigating circumstances, perhaps it would only be two or three weeks. But the person would still have the right to appeal that and to make the case that he felt there was no fault of his for his leaving the job or that he had just cause for leaving.

**Mr. Wightman:** I think, Mr. Fortin, we should also recognize that the type of situation you postulated, where the working conditions or pay were not satisfactory, is after all a subjective evaluation. The terms and conditions that I might be prepared to work for perhaps would not be acceptable to you, and you are entitled to make that sort of judgment. What we are saying is that we cannot make that kind of judgment ourselves without certain consequences flowing from it.

**M. Fortin:** Je suis très surpris, monsieur le président, et un peu déçu que l'Association des manufacturiers canadiens, qui représente le côté des employeurs, n'ait pas, dans son mémoire, un chapitre qu'on aurait pu intituler: l'inconduite. Beaucoup de prestataires se voient disqualifier ou pénaliser par la Commission d'assurance-chômage parce qu'on a écrit sur leur certificat de cessation d'emploi, et c'est l'employeur qui signe cela, le mot: inconduite. Au conseil arbitral, le fardeau de la preuve concernant l'inconduite relève de l'employé et, dans la plupart des cas, je dirais 90 p. 100 au moins, l'employeur n'est pas présent

[Interprétation]

**M. Wightman:** Essentiellement, monsieur Fortin, le processus de comparution devant le Comité d'arbitrage est destiné à établir la crédibilité. Je soupçonne que vous avez en tête le cas d'un employeur qui de fait a congédié un employé, falsifié la déclaration et dit que l'employé a quitté son emploi volontairement. Dans le premier cas, c'est simplement une question de crédibilité. Je ne crois pas que le prestataire ait de grandes difficultés à établir sa preuve. Qu'avez-vous à dire à ce sujet, monsieur Doyle?

**Le président:** Monsieur Doyle.

**M. Doyle:** Oui, merci. Naturellement, si l'employeur indique une raison plutôt vague sur la formule de rapport de l'employé, la Commission lui demandera de fournir d'autres renseignements. Ceci peut être fait verbalement ou par écrit. Lors de l'audition de la cause, le prestataire peut comparaître et on l'encourage à parler en son propre nom. Je suis certain que vous savez que les membres de la Commission d'arbitrage siègent à titre indépendant. Je vous soumetts le point de vue de l'employeur tout en vous mentionnant que je n'ai pas un parti pris pour eux. Règle générale, je n'ai pas constaté que les membres de la Commission qui sont eux-mêmes des employeurs étaient particulièrement prévenus. La Commission d'arbitrage est composée de trois personnes qui tentent de rendre justice au prestataire en question. On accorde beaucoup de crédibilité au prestataire qui vient et nous fait connaître sa version. Si la Commission est d'avis que le prestataire n'a pas été traité avec justice, elle n'hésite absolument pas à modifier une décision qui excluait le prestataire du bénéfice des prestations ou à annuler cette décision.

J'aimerais aussi mentionner que la Commission détient les pouvoirs discrétionnaires pour établir la longueur de la période de temps durant laquelle un prestataire est exclu du bénéfice des prestations. Présentement, cette période peut être d'une, deux ou trois semaines. Si la loi est modifiée cette période pourra s'étendre jusqu'à six semaines. Les périodes d'exclusion ne seront pas toutes nécessairement de six semaines. Si la Commission est d'avis qu'il y a des circonstances atténuantes, peut-être cette période serait-elle de deux ou de trois semaines. Mais la personne aura toujours le droit d'interjeter appel et d'établir qu'elle a dû quitter son emploi malgré elle ou encore que son départ était justifié.

**M. Wightman:** Monsieur Fortin, je crois que vous devriez reconnaître que le genre de situation que vous décrivez où les conditions de travail ou de rémunération sont insatisfaisantes est tout de même une évaluation subjective. Les conditions selon lesquelles je serais disposé à travailler ne répondraient peut-être pas à vos exigences et je vous reconnais le privilège de poser ce genre de jugement. Ce que nous disons c'est que tous nous devons assumer les conséquences des jugements que nous posons.

**Mr. Fortin:** I am very surprised, Mr. Chairman, and somewhat disappointed that the Canadian Manufacturers' Association, who represent the employers point of view does not have in its brief a chapter that could be entitled: Misconduct. A number of claimants are disqualified or penalized by the Unemployment Insurance Commission because we have written on their work stoppage certificate which is signed by the employer the word; misconduct. Before the Board of Referees, the burden of proof concerning misconduct lies with the employee and, in most cases, I would say at least 90 per cent, the employer is not present

[Text]

pour expliquer pourquoi il a écrit le mot: inconduite. J'ai même vu le sadisme pousser plus loin dans certains cas, alors que l'employeur, pour une raison ou pour une autre, avait écrit des choses assez choquantes pour l'employé. Ce document est déposé devant le conseil arbitral, mais l'employeur ne vient pas le justifier.

Je reviens donc à ma question initiale: est-ce que vous seriez d'accord pour que votre association prenne, avec ses membres, plus de responsabilités quant au traitement des travailleurs, puisque c'est là une question de justice?

Je vous donne un exemple très typique: j'ai eu un cas, entre autres, d'un employé qui s'est vu accuser d'inconduite par son employeur sous prétexte qu'il sacrerait à l'occasion. Il a écrit, le monsieur, qu'il blasphémait; il a joint cette lettre aux certificats de cessation d'emploi, et le tout est allé à la Commission d'assurance-chômage. Évidemment l'employé a été disqualifié, accusé d'inconduite et pénalisé. Jamais l'employeur n'a voulu venir devant le conseil arbitral. C'est parce qu'on a prouvé par une autre démarche, qu'il ne voulait pas venir que, finalement, l'employé s'est vu réintégré dans ses droits. Ne croyez-vous pas qu'à ce moment-là, vous faites de la provocation vis-à-vis de ces employés? C'est sûr qu'il y a beaucoup de cas d'inconduite où l'employé est vraiment fautif. C'est une arme à deux tranchants et à ce moment-là, vous êtes, vous-mêmes, et non pas la Loi sur l'assurance-chômage, la source de provocations, de troubles dans vos relations de travail, ne croyez-vous pas?

**Mr. Wightman:** It may well be, but did I understand you to say, Mr. Fortin, that in the instanced case the employee did receive the benefits?

**M. Fortin:** Il ne les avait pas reçues, ses prestations. Effectivement, il n'a rien reçu parce que l'employeur s'est contenté de dire que l'homme en question blasphémait, ce qui était faux.

**Mr. Wightman:** And the board of referees accepted this at face value?

**M. Fortin:** Il a accepté le témoignage de l'employeur, malgré la présence de l'employé et malgré tous les efforts que l'on a pu faire.

• 1635

**M. D. H. Jupp (représentant, Association des manufacturiers canadiens, Ottawa):** Monsieur Fortin, c'est vrai qu'il peut se défendre devant le conseil arbitral et son témoignage est très fort devant le conseil arbitral.

En somme, s'il y a un doute, je voudrais dire, en toute occasion, c'est le prestataire qui...

**M. Fortin:** ... qui a le fardeau de la preuve.

**M. Jupp:** Oui, certainement.

**M. Fortin:** C'est ça. L'employeur peut écrire n'importe quoi.

**Mr. Jupp:** Yes, but the entitlement officer is obliged to find out from the employer more than is just written on the piece of paper if the appellant is saying that he did not conduct himself in the way that is alleged. Before a board of referees, the appellant is given the benefit of the doubt if fresh evidence is not brought by the employer. I think you emphasize too strongly and, I should say, quite wrongly the idea that the mere slip of paper is enough to condemn the man and have his claim thrown out. It is rather the reverse.

[Interpretation]

to explain why he has written the word: misconduct. In certain cases, I have even seen sadism pushed even further than that; for one reason or another, the employer had written offensive words towards the employee. This document is deposited before the Board of Referees, but the employer does not come to justify his writing.

I will come back to my first question: would you agree that your association assume, along with your members, a greater part of responsibilities in respect to the treatment of the workers, since we are dealing with a question of justice?

Here is a very typical example: I was aware of a case, amongst others, of an employee who was accused of misconduct by his employer because he swore occasionally. The employer wrote down that his employee swore; then attached this letter to the certificate of work stoppage and both were sent to the Unemployment Insurance Commission. Obviously, the employee was disqualified, accused of misconduct and penalized. The employer refused to appear before the Board of Referees. Only because we were able to prove by a different approach that the employer refused to appear before the Board, the employee was finally given what he was entitled to. Do you not think that in such cases you are provoking the employees? Of course there are cases of misconduct where the employee is really at fault. We are dealing here with a doubled-edged argument and I wonder if in such cases the employers themselves and not the Unemployment Insurance Act are a sort of provocation and trouble in your work relations with your employees.

**M. Wightman:** Peut-être bien, mais ai-je bien compris monsieur Fortin que dans le cas présent l'employé a reçu les prestations?

**Mr. Fortin:** He did not receive his benefits. Effectively, he did not receive anything since the employer simply said that the man swore which in fact was false.

**M. Wightman:** Et la Commission d'arbitrage a accepté ce témoignage tel qu'entendu?

**Mr. Fortin:** The Board accepted the testimony of the employer in spite of the presence of the employee and of all the efforts that we all made.

**Mr. D. H. Jupp (Representative, Canadian Manufacturers Association, Ottawa):** Mr. Fortin, it is true that the employee can defend himself before the Board of Referees and his testimony is very important.

In short, if there is any doubt, I would like to say that, on all occasions, it is the claimant who...

**Mr. Fortin:** ... upon whom lies the burden of proof.

**Mr. Jupp:** Yes, certainly.

**Mr. Fortin:** That is it. The employer can write anything he pleases.

**M. Jupp:** Oui, mais l'agent de qualification doit se renseigner auprès de l'employeur au-delà de ce qui apparaît sur le formulaire, si l'appelant maintient qu'il ne s'est pas conduit de la façon prétendue. Si l'employeur ne soumet pas de nouvelles preuves, la Commission d'arbitrage donnera raison à l'appelant. Je crois que vous insistez beaucoup trop, et, j'oserais dire à tort, sur l'idée qu'un simple bout de papier suffit pour condamner une personne et rejeter sa réclamation. C'est plutôt l'inverse.

[Texte]

**M. Fortin:** Monsieur le président, pour compléter, est-ce que je pourrais donner un autre exemple vécu? C'est la seule façon de voir si les propositions que nous faisons ou les mémoires que nous entendons sont valables ou pas, c'est en partant d'exemples concrets, puisque cette loi s'applique d'une façon pratique quotidiennement.

J'ai eu un autre cas où le monsieur avait à transporter des caisses de coca-cola, d'un camion à un établissement commercial. Or, ce monsieur avait un défaut à la colonne vertébrale et le fait de soulever ces caisses, était pour lui vraiment un problème, dans ce sens qu'il n'avait pas la résistance physique pour faire ce travail. Il a donc demandé à son employeur une mutation. L'employeur a refusé et, devant ce fait, l'employé a dû quitter son emploi.

Est-ce que pour vous il s'agit là d'un cas où un employé a quitté son emploi sans justification?

**Mr. Wightman:** I am going to ask Mr. Doyle to respond on this full area. Mr. Doyle.

**Mr. Doyle:** Mr. Fortin, you made a reference to the record of employment form, and that the employer can scribe on this form and make nasty comments about the employee, check off his conduct and that sort of thing. I have a form in front of me and it lists a number of reasons for the termination of employment but there is no box on here labelled "misconduct". There is a box labelled "other" and, in the instructions that go with the record of employment, contained in the record of employment guide, it is spelled out explicitly that under no circumstances is the employer to indicate details of the reasons for any dismissal. He is simply to put the word "dismissed" on the form and not scrawl derogatory remarks of any sort about the claimant. Perhaps it does occur in a very few cases but I would not want the Committee to think that, as a general rule, employers were using this form to make derogatory remarks about claimants.

In the case that you have just mentioned, and, of course, we cannot sit here and say what the decision should be, but if the employee had some kind of a record of a back problem and could produce a doctor's certificate stating that this job was too strenuous for him, the employer might verify that there was no other employment available for the employee. I am sure the Commission would take those facts into consideration in determining whether a disqualification was warranted and what the length of the disqualification should be.

**Mr. Wightman:** Your question, moreover, would seem to be: should that individual, the particular individual in the case you cite, be entitled to unemployment insurance or workman's compensation or some other form of indemnity.

• 1640

**M. Fortin:** Bien théoriquement, il a droit à des prestations d'assurance-chômage. Là où j'en suis, c'est le fait que l'employeur n'a aucune responsabilité face à la Commission d'assurance-chômage.

Lorsque quelqu'un engage un employé, il y a toujours deux personnes, l'employeur et l'employé; lorsque cet employé se retrouve en chômage, encore là, deux personnes sont impliquées, l'employeur et l'employé. Et lorsqu'on va devant une cour, quelle qu'elle soit au Canada, il y a toujours deux personnes: le poursuivant et le poursuivi. Or, devant le conseil arbitral, l'employeur brille toujours par son absence en général. Je me demande, et je vous répète ma question, quelle est la position de votre Association à ce

[Interprétation]

**Mr. Fortin:** Mr. Chairman, to complete, could I tell you about another true case? The only way we can check if the proposals that we make or the briefs that we hear are valuable or not, is by studying specific examples, since this law is applied in a practical way on a daily basis.

I had another case where the man was supposed to carry Coca-Cola cases from a truck to a commercial firm. This man had back trouble and the lifting these cases was a real problem for him since he did not have the physical strength to do this work. He asked his employer for a transfer. The employer refused; therefore, the employee had to quit his job.

In your opinion, is this the case of an employee who quits his employment without just cause?

**M. Wightman:** Je demanderai à M. Doyle de répondre à toutes ces questions. Monsieur Doyle.

**M. Doyle:** Monsieur Fortin, vous avez mentionné le formulaire de rapport de l'employé et le fait que l'employeur peut y inscrire n'importe quoi, faire des commentaires déplaisants au sujet de l'employé, critiquer sa conduite et ainsi de suite. J'ai devant moi un modèle de ce formulaire et j'y trouve un certain nombre de raisons de cessation d'emploi, mais aucun endroit n'indique «inconduite». L'une des boîtes indique «autres» et dans les instructions qui accompagnent le rapport d'emploi que vous retrouverez dans le guide, il est explicité qu'en aucune circonstance, l'employeur ne doit signaler le détail des raisons du congédiement. Il doit tout simplement inscrire le mot «congedié» sur le formulaire et omettre des commentaires dérogatoires à l'endroit du prestataire. Cela peut se produire dans de rares cas, mais je ne voudrais pas que le Comité demeure sous l'impression que, règle générale, les employeurs utilisent ce formulaire pour passer des commentaires désobligeants à l'endroit des prestataires.

Pour ce qui est du cas décrit plus haut, nous ne pouvons discuter ici de la décision à prendre. Cependant, si l'employé possède un dossier médical attestant qu'il souffre de maux de dos et s'il peut soumettre un certificat médical affirmant que ce travail est au-delà de ses forces, l'employeur pourrait vérifier s'il peut l'affecter à un autre emploi. Je suis certain que la Commission tiendrait compte de ces faits en décidant si oui ou non le prestataire doit être exclu du bénéfice des prestations et pour quelle période de temps.

**M. Wightman:** Votre question semble être la suivante: l'individu dont vous nous avez parlé devrait-il recevoir de l'assurance-chômage, de la compensation pour invalidité totale temporaire ou une autre forme de dédommagement?

**Mr. Fortin:** Theoretically, he is entitled to unemployment insurance benefits. What I am driving at, is the fact that the employer has no responsibility towards the unemployment Commission.

Whenever someone is hired for a job, there are two people involved: the employer and the employee. When this employee becomes unemployed, again there are two people implied: the employer and the employee. When you appear in any court in Canada, there are always two people concerned: the prosecutor and the prosecuted. It happens that before the Board of referees, the employer is generally absent. I will repeat my question, what is the position of your Association towards this question? Since you claim to

[Text]

sujet? Étant donné que vous prétendez vouloir la justice au Canada, je ne vois pas pourquoi vous n'accepteriez pas de participer davantage aux séances du conseil arbitral pour justifier les prises de position qui, souvent, vont à l'encontre des intérêts du travailleur.

Quoi qu'il en soit, je voudrais étant donné la limite de mon temps, passer au paragraphe 8.

**The Chairman:** You have just a couple of minutes more, Mr. Fortin.

**M. Fortin:** D'accord.

Au paragraphe 8, vous dites que vous êtes d'accord quant à l'abolition de l'assurance-chômage pour tout travailleur âgé de 65 ans et plus. Est-ce que je peux vous poser une question? Êtes-vous d'accord avec la proposition du gouvernement qu'on donne à chacun des citoyens de 65 ans et plus, lorsqu'il atteint cet âge, trois semaines de prestations? Êtes-vous d'accord ou non là-dessus?

**Mr. Wightman:** We agreed to leave the three-week benefit.

**M. Fortin:** Vous êtes d'accord. Or, au paragraphe 8, vous dites que vous êtes contre le paiement de l'assurance-chômage à un travailleur de 65 ans vous dites que cette personne va croire qu'elle acquiert une part dans le régime. Voilà pourquoi vous proposez d'abolir l'assurance-chômage pour les gens de 65 ans. Alors pourquoi êtes-vous d'accord qu'on leur accorde trois semaines si vous n'êtes pas d'accord qu'ils aient une part dans l'assurance-chômage?

**The Chairman:** I will give Mr. Wightman a chance to answer and then I will call a time limit.

**Mr. Doyle:** Mr. Fortin, I think it is more in recognizing something that has been enshrined in the plan for the last four years. If we were to take an extremely hard view of it, I think we would say that that three-week payment also implies an equity in the plan; it gives the impression that there is an equity in the plan. We are not strongly in favour of that payment but we did not feel that we needed to recommend its withdrawal at this time.

**M. Fortin:** Alors vous maintenez que le monsieur aura au moins une part de trois semaines dans le programme d'assurance-chômage.

**The Chairman:** I am sorry. I will have to call time, I am afraid, and go on to Mr. Parent.

**Mr. Parent:** Thank you, Mr. Chairman. Perhaps you could fill me in with a little bit of background. In union negotiations with your member firms, and I presume you do not deal at all with services, those people you deal with are people that manufacture goods. Is that correct?

**Mr. Wightman:** That is correct.

**Mr. Parent:** In the contracts that you negotiate, is it the employer or is it the union that asks that these people be retired at age 65?

**Mr. Wightman:** Where the pension plan has not been unilaterally installed by the employer in the first instance, and obviously if you had a pension plan there would have to be some formal retirement date, then to the extent that the demand is advanced by the union in the first instance, implicit in that request is some kind of fixed date of retirement.

[Interpretation]

pursue justice in Canada, I cannot see why you would not accept to participate much more in the hearings of the Board of referees, to justify the positions taken which, often go against the interests of the worker.

However, seeing that my time is running short, I would like to go on to paragraph 8.

**Le président:** Il ne vous reste que quelques minutes monsieur Fortin.

**Mr. Fortin:** C'est bien.

In paragraph 8, you say that you support the termination of unemployment insurance coverage for any worker 65 years of age or more. Can I ask you a question? Do you agree with the proposal of the government to give every citizen 65 years of age or more, when he reaches this age, 3 weeks of unemployment insurance benefits? Do you agree or don't you, to this proposal?

**M. Wightman:** Nous sommes d'accord pour maintenir ces prestations de trois semaines.

**Mr. Fortin:** You agree. However, in paragraph 8, you mention that you are against the payment of unemployment insurance to a worker 65 years of age since you think that this person will believe he has acquired an equity in the plan. This is why you propose to abolish unemployment insurance for persons 65 years of age. Why do you agree to give them 3 weeks unemployment insurance benefits if you do not agree to have them partake in the unemployment insurance plan?

**Le président:** M. Wightman peut répondre à cette question et cela mettra fin au temps qui nous est alloué.

**M. Doyle:** Monsieur Fortin, je crois que nous reconnaissons simplement une coutume suivie durant les quatre dernières années. Si nous décidions d'adopter une attitude beaucoup plus sévère, je crois que nous dirions que les prestations de trois semaines impliquent aussi une part dans le régime; cela donne l'impression qu'ils y ont droit. Nous ne sommes pas très favorables à ce paiement mais nous ne croyons pas que c'est le moment propice pour en recommander l'abandon.

**Mr. Fortin:** Therefore, you maintain that this person will take part for at least 3 weeks, in the unemployment insurance program.

**Le président:** Je regrette monsieur Fortin, votre temps est écoulé. A vous, monsieur Parent.

**M. Parent:** Merci, monsieur le président. J'aurais besoin de quelques renseignements d'arrière-plan. Lorsque vous négociez des contrats avec les firmes membres de votre Association, je suppose que vous ne traitez pas du tout de ces questions, puisque vous faites affaire avec des personnes qui fabriquent des biens. Suis-je bien informé?

**M. Wightman:** C'est juste.

**M. Parent:** Lorsque vous négociez des contrats, est-ce l'employeur ou le syndicat qui demande que les employés soient mis à la retraite à l'âge de 65 ans?

**M. Wightman:** Évidemment, si vous avez un plan de retraite il est nécessaire d'avoir une date officielle de mise à la retraite. Si le plan de retraite n'a pas été instauré unilatéralement par l'employeur au départ, alors, selon la demande mise de l'avant par le syndicat, cette demande implique l'établissement d'une date de mise à la retraite.

[Texte]

**Mr. Parent:** In other words, it is the union that asks for this retirement as opposed to the employer? Is that a fair statement?

**Mr. Wightman:** I do not know that I can answer better than I have. I would not even more than guess in how many instances the decision to introduce the pension plan is taken by the employer and offered unilaterally as an inducement, an attraction to people to come to work for him. Where it is employer instigated, I suppose you would say it is the employer that suggests the retirement age of 65 or 70 or whatever the age is. Where the request comes from the union, I suppose you would say that the union had implicitly asked for that compulsory date.

**Mr. Parent:** May I assume then, when such a proposition is advanced by the employer it is to attract better workers and not to weed out incompetence?

**Mr. Wightman:** I would think so.

• 1645

**Mr. Parent:** In the Association which you represent, what is the incidence of applications by persons of 65 years of age and over positioned with your firm? Do you have any statistics on that, on how many you have applying?

**Mr. Wightman:** No, I am sure we would not, Mr. Parent. Of course, technically, the employer would not know until an offer to employ had been made. One does not discriminate, after all, on the basis of age.

**Mr. Parent:** There must be many companies that do not have clauses saying you must retire at 65. You must represent many companies who have workers who are over 65 years of age. Is that a fair assumption?

**Mr. Wightman:** I can only assume that there would be some but I do not think it would be a statistic that we would keep.

**Mr. Parent:** How does your association feel about hiring people who are 65 years or over? You seem to indicate that there would be no discrimination but what is the official or unofficial position?

**Mr. Wightman:** I would not say that there is a position but there certainly is a growing inclination to want to harness the unquestioned varied experience and ability of people over age 65 because of the years of experience they have.

**Mr. Parent:** Perhaps I could just switch over a bit.

We are faced many times with the question: what can government do to improve the U.I. situation? I would like to pose a general question. Does your membership feel that it can do something to improve the administration of U.I.? Do you feel that you can step in to improve it? I read through your brief and I have not seen any recommendation—or perhaps I missed it. But it seems to me that the onus is not on the manufacturers to make this scheme work as much as it is upon the government.

**Mr. Wightman:** As far as the administration of the scheme is concerned, I would think that is quite so. I would be at a loss to know how we could help improve or simplify the administration beyond the obvious fact that each employer individually should co-operate in processing such paper work as is necessary. But beyond that, unless I am failing to grasp something implicit in your question, I

[Interprétation]

**M. Parent:** En d'autres mots, c'est le syndicat qui demande la mise à la retraite plutôt que l'employeur? Est-ce là une déclaration juste?

**M. Wightman:** Je ne crois pas pouvoir répondre mieux que cela à votre question. J'hésiterais à citer des chiffres sur le nombre de fois qu'un employeur a décidé d'instaurer un plan de retraite et de l'offrir d'une façon unilatérale pour encourager des gens à travailler pour lui. Lorsque le plan de retraite est instauré par l'employeur, je suppose qu'il est implicite que c'est lui qui suggère que l'âge de mise à la retraite soit 65 ans, 70 ans ou tout autre âge. Lorsque la requête vient du syndicat, je suppose que c'est lui qui demande la date obligatoire de mise à la retraite.

**M. Parent:** Puis-je supposer alors que si un employeur fait cette proposition c'est dans le but d'attirer de meilleurs employés et non d'éliminer les incompetents?

**M. Wightman:** Je le croirais.

**M. Parent:** Dans l'Association que vous représentez, quel est le nombre de demandes d'emploi déposées par des personnes de 65 ans pour des postes dans vos firmes? Est-ce que vous avez des chiffres à fournir à ce sujet, pour ce qui est du nombre de ceux qui font demande?

**M. Wightman:** Non, je suis sûr que non, monsieur Parent. Évidemment, strictement, l'employeur ne serait au courant qu'après l'envoi d'une éventuelle offre d'emploi. Après tout, on n'élimine pas les gens en raison de leur âge.

**M. Parent:** Il doit y avoir nombre de sociétés qui n'obligent pas les gens à prendre leur retraite à 65 ans. Vous représentez sans doute beaucoup de sociétés qui ont des employés âgés de plus de 65 ans. Est-ce que j'ai raison de croire cela?

**M. Wightman:** Je puis supposer que c'est le cas de certaines de nos sociétés membres, mais je ne crois pas que nous notions ce genre de statistiques.

**M. Parent:** Et que pense votre association de l'idée d'embaucher des gens âgés de 65 ans et plus? Vous semblez vouloir dire qu'il n'y aurait aucune discrimination pour cette raison-là, mais quelle est votre position officielle ou officieuse?

**M. Wightman:** Je ne dirais pas que nous ayons une position fixe sur cette question, mais il est certain que l'on a de plus en plus tendance à vouloir exploiter la variété d'expérience et de capacités des gens âgés de plus de 65 ans, en raison même de leur longue expérience.

**M. Parent:** Changeons un peu de sujet.

On nous pose souvent la question: que peut le gouvernement pour améliorer la situation de l'assurance-chômage? J'aimerais vous poser une question générale. Est-ce que vos membres considèrent qu'ils pourraient, eux, faire quelque chose pour améliorer l'administration de l'assurance-chômage? Croyez-vous pouvoir être de quelque utilité dans ce domaine? J'ai parcouru votre mémoire sans relever de recommandation à ce sujet, à moins que je l'aie manquée. Mais la responsabilité de ce programme me semble relever moins des manufacturiers que du gouvernement.

**M. Wightman:** Je suis tout à fait d'accord, du moins en ce qui concerne l'administration du programme. Je ne vois pas bien comment il nous serait possible d'en améliorer ou simplifier l'administration, sauf évidemment dans la mesure où chaque employeur devrait aider à acheminer la paperasse essentielle. Mais en dehors de cela, à moins qu'un aspect de votre question m'ait échappé, je ne vois pas

[Text]

do not know how we as an institution, could be very helpful.

**Mr. Parent:** Perhaps if the Canadian Manufacturers' Association could help the government, the problem of people getting benefits they should not be getting could be cleared up. I am suggesting a closer liaison. Maybe the Canadian Manufacturers' Association could assume some of the policing authority of the government. That in itself would be a help to the government. What is the feeling of your Association on that?

**Mr. Wightman:** We do not really see ourselves in the role of policemen. I will not take the time to explain fully but I would mention to you that Mr. Jupp, who is with us here today, was very much involved in a co-operative three-way effort involving both the Unemployment Insurance Commission and Manpower people in the Hawkesbury area in the summer of 1974. This was largely an exercise of bringing together those two agencies and unemployed people in the area with, I think, some very heartening results.

We had, if you would believe it, 22 member companies in the Hawkesbury area crying out for help. Though they did not succeed in meeting all the labour requirements from unemployed persons in the claimant area of Hawkesbury, they did make some inroads and quite a number of placements. Perhaps we should have more of that sort of thing, where we act as an intermediary in identifying areas where there would seem to be some possibility of making some placements.

I am sure we are all agreed that in the final analysis the best solution to unemployment is a job rather than indemnity. It may be in that area that we could be more helpful.

• 1650

**Mr. Parent:** We keep talking about unemployment insurance as a social instrument, at least it has been mentioned here a few times. I might suggest to you, and ask a question, has it ever been thought of as an economic instrument by the CMA?

**Mr. Wightman:** I think that goes to the heart of what Mr. Thibault has been talking about. If we try to use a program such as unemployment insurance for purposes for which it was not intended, it likely is going to become an economic instrument, but one which will operate in a negative sort of way. It would be counterproductive to the things we are trying to attain and this certainly can happen if benefit levels become too high and prove to be a disincentive. When that is the case, when going on claim is more attractive than working because of taxes and the cost of working and that sort of thing, then I think it becomes an economic instrument that we can very well do without. We must recognize that people, having made that decision, are not breaking the law, they are simply saying that the incentive to work is not there and I am just not going to extend myself. That puts the administrators of the plan in a position of appearing to have to lean hard on people. Similarly, as I mentioned earlier, the decision to include payments for those who are suffering from a nonoccupational illness or maternity, or pregnancy, that converts the program into something that it originally was not and I am afraid just adds to the administrative complexities and in that sense becomes an economically counterproductive program.

[Interpretation]

bien comment nous pourrions y contribuer, en tant qu'association.

**M. Parent:** Peut-être si l'Association des manufacturiers canadiens pouvait aider le gouvernement, nous arriverions à éliminer les cas de prestations imméritées. Je songe à une liaison plus proche entre vous et le gouvernement. Si par exemple l'association pouvait entreprendre une partie du travail de surveillance, pour aider le gouvernement. Quelle est l'avis de votre association sur cette proposition?

**M. Wightman:** Nous ne nous considérons pas vraiment comme d'éventuels surveillants. Je ne vais pas perdre votre temps avec tous les détails, mais je vous rappelle que M. Jupp, ici présent, a participé activement, pendant l'été de 1974, à un programme triangulaire en collaboration avec la Commission de l'assurance-chômage et avec des fonctionnaires du ministère de la Main-d'œuvre, dans la région de Hawkesbury. Ce programme avait pour but de mettre en contact ces deux agences gouvernementales avec les chômeurs de la région, et je crois que les résultats ont été très encourageants.

Vous serez étonnés d'apprendre que nous avons dans la région d'Hawkesbury 22 sociétés membres qui demandaient de l'aide. Bien qu'on n'ait pas réussi à satisfaire tous les besoins en matière d'emploi des chômeurs enregistrés de la région d'Hawkesbury, on a tout de même fait beaucoup de progrès et un bon nombre de placements. Peut-être faudrait-il encourager ce genre d'initiative, où nous servirions d'intermédiaire pour mieux identifier les régions où il devrait normalement être possible d'effectuer des placements.

Nous sommes tous d'accord, j'en suis sûr, pour dire qu'en fin de compte, la meilleure solution au chômage est de trouver des emplois plutôt que de payer des prestations.

Nous pourrions éventuellement faire une contribution dans ce domaine.

**M. Parent:** Nous parlons toujours de l'assurance-chômage en tant qu'instrument social; on a parlé plusieurs fois ce soir de cet aspect-là. Je vous demanderais maintenant si l'Association des manufacturiers canadiens l'a jamais envisagée en tant qu'instrument économique?

**M. Wightman:** Votre question va droit au cœur de ce que disait M. Thibault. Si nous essayons d'exploiter un programme tel que l'assurance-chômage à des fins autres que celles qu'il vise, il est fort probable qu'il restera un instrument économique, mais à effet négatif. Cela finirait par frustrer nos propres objectifs, ce qui est parfaitement possible si le taux des prestations atteint le niveau où il décourage la recherche d'un emploi. A ce moment-là, quand il devient plus rentable de recevoir des prestations que de travailler, en raison des impôts et des coûts du travail, alors l'assurance devient, à mon avis, un instrument économique dont il vaut mieux se passer. Il faut se rendre compte que ceux qui font un tel choix ne contrevennent pas à la loi; ils se disent tout simplement que, l'incitation au travail faisant défaut, ils ne vont pas faire trop d'efforts. A ce moment-là, les administrateurs du programme sont obligés d'adopter une attitude apparemment très dure. De même, comme je le disais tout à l'heure, la décision d'accorder des prestations à ceux qui souffrent de maladies non occupationnelles, ou d'une grossesse, a dénaturé ce programme en l'écartant de ses premiers objectifs, et, malheureusement, à mon avis, cela multiplie les complications administratives du programme, qui devient de moins en moins rentable du point de vue économique.

[Texte]

**The Chairman:** You just have 15 seconds, Mr. Thibault.

**Mr. Thibault:** I want to point your attention to a study done by Judith Maxwell of the C.D. Howe Research Institute entitled *Policy, Review and Outlook*, '75. Let me read one of the conclusions to you:

However, it is fair to question whether the Act should be trying to cover interruptions in employment caused by pregnancy, illness and retirement, or to solve the problems of the unemployables, low-income earners and fishermen. Removing coverage for these individuals from the UI system would help to clarify the objectives and to simplify the operation of a new Act. Individuals with these problems should be included in the current review of the income security system. UI is not the appropriate program for overcoming such fundamental causes of labour market imbalances . . .

So, I simply want to draw attention to the fact that some analysis has been done in Canada of these kind of problems, and they seem to come to the same kinds of questions that we are coming to on the function and purpose and objectives of the Unemployment Insurance Program and recognize what we as Canadians, recognize as very real social problems.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, in paragraph 14 on the U.S. experience, 30 representative states, do you mean you have taken states with a high industrial employed and agricultural and so on? Is that what you meant by a mixture?

**Mr. Wightman:** Yes.

**Mr. Ritchie:** Those seven that have 66 per cent, is there any indication of them lowering their benefit structure?

**Mr. Wightman:** I would think, Mr. Ritchie, the same pressures are on the state and federal governments in the United States as are on the Government of Canada and the inclination is usually to go up rather than down.

**Mr. Ritchie:** They seem to have an added benefit that many claimants only receive 50 per cent due to the working in of the state's weekly wage.

**Mr. Wightman:** Yes. That has the effect of lowering the actual benefit payments.

Mr. Ritchie: Yes.

What is their average weekly benefit? Have you any approximate figures? You mention 26 and 51 weeks.

[Interprétation]

**Le président:** Il vous reste quelques secondes, monsieur Thibault.

**M. Thibault:** Je voudrais attirer votre attention sur une étude effectuée par Judith Maxwell de l'Institut de recherches C.D. Howe, étude qui s'intitule *Policy, Review and Outlook*, 1975. Permettez-moi de vous lire une des conclusions de cette étude:

On peut cependant se demander si la loi devrait prévoir ces prestations dans les cas de cessation d'emploi due à la grossesse, à la maladie et à la retraite, ou si elles devraient se limiter aux problèmes des inaptes à l'emploi, des gagne-petit et des pêcheurs. L'élimination de la première de ces catégories du cadre du programme d'assurance-chômage serait un moyen de mieux préciser les objectifs d'un nouvelle loi éventuelle, et d'en simplifier le fonctionnement. Il serait préférable d'envisager les problèmes de ces catégories-là dans le cadre de l'actuelle révision du programme du revenu garanti. L'assurance-chômage n'est pas le programme le plus approprié pour combattre des causes aussi fondamentales des déséquilibres du marché du travail . . .

Je tenais simplement à souligner le fait qu'il existe au Canada des analyses de ce genre de problèmes, des analyses qui semblent aboutir aux mêmes genres de questions que nous, dans le contexte de la fonction des objectifs du programme d'assurance-chômage, des analyses qui identifient les mêmes problèmes sociaux dont les citoyens canadiens sont conscients de souffrir.

**Le président:** Merci.

M. Ritchie a la parole

**M. Ritchie:** Monsieur le président, à propos du paragraphe 14 et de l'expérience américaine, vous parlez de 30 États représentatifs. Voulez-vous dire par là que vous avez choisi des États à prédominance industrielle, agricole, et ainsi de suite? Est-ce cela que vous entendez par mélange?

**M. Wightman:** Oui.

**M. Ritchie:** Est-ce qu'il y a lieu de croire que les sept États qui ont 66 p. 100 pourraient réduire leur structure de prestations?

**M. Wightman:** Je suppose, monsieur Ritchie, que les mêmes pressions se font sentir auprès des gouvernements des États et du gouvernement fédéral des États-Unis, qu'auprès du gouvernement canadien, et partant, que la tendance générale est plutôt d'augmenter que de baisser le taux.

**M. Ritchie:** Il semble y avoir un avantage supplémentaire du fait que beaucoup de prestataires ne reçoivent que les 50 p. 100, face à l'incorporation du salaire hebdomadaire de l'État en question.

**M. Wightman:** Oui. L'effet de cela est de réduire le véritable taux des prestations.

M. Ritchie: D'accord.

Quelle est leur prestation hebdomadaire moyenne? Avez-vous des chiffres approximatifs à ce sujet? Vous parlez de 26 et de 51 semaines.

[Text]

**Mr. Wightman:** The duration or ...

**Mr. Ritchie:** The duration. The initial duration. Is it less than ours, put it that way; and maybe give me an idea. Because I believe this problem of the long-term unemployed is one of the big problems in the use of this scheme.

**Mr. Wightman:** Their basic panel would appear to be 26 weeks, with the possibility of an additional 13 weeks of extended benefit.

**Mr. Ritchie:** Do you think that two-thirds is too much or should there be a differential between a single person and a worker with dependants. I notice that, as far as income tax is concerned, it seems easier for single people to draw benefits, in a sense, than the fellow with dependants. At least there is more incentive for him to draw benefits. Should there be a differential? Would this help to create less pressure on the fund?

**Mr. Wightman:** It is certainly one of the kinds of alternatives that could well be considered. We did not have at our disposal the means of assessing the dollar impact of various approaches but there might well be a case for having a differential in that the married claimant might be at 60 and the single claimant at something below that. I would have thought it more a political decision, if you will, at least viewed from our standpoint. In the absence of any capacity to measure the effects, we would probably look at it as a political consideration rather than an economic one.

**Mr. Ritchie:** In your suggestion that probably the benefits should be reduced from 51 to 26 weeks, presumably those who are unemployed past the 26 weeks, then, would go into a separate program or be dealt with separately, out of the insurance field and into a problem of perhaps national unemployment or personal problems of the worker, and so on.

**Mr. Wightman:** Yes, or local welfare.

If the employment extends for that period of time, one would have thought that we had better be taking a very serious look at re-training that individual, perhaps, or re-locating the person, if it is that ingrained. There may be situations wherein the reason for the individual having been put out of work is some kind of a shut-down of a pre-determined nature and that it is going to be 30 weeks or that sort of thing; but I would guess that that would rarely be the case. The automotive industry has periodic shut-downs of some duration but nothing of that order.

**Mr. Ritchie:** Well, would your idea be that, beyond the 26 weeks or something, it should be treated as an entirely separate problem?

**Mr. Wightman:** Yes, and that that other program should be called into play. We would like to see unemployment insurance used exclusively for short-term unemployment situations, or relevantly short-term, and 26 weeks is quite a long time for anybody to be out of work.

**Mr. Ritchie:** I would like to get your opinion on this. What our group, or some of us, advanced at the time of the change in 1970 was that there is nothing in this to promote in a person his not becoming unemployed or an employer's not keeping people on. In other words, should we not have a bonus system for the person who works all the time, often at a relatively low wage but who is never unemployed, who turns out paying for people who work rela-

[Interpretation]

**M. Wightman:** La durée ou ...

**M. Ritchie:** La durée. La durée initiale est-elle plus courte que la nôtre? Car à mon avis, les chômeurs à long terme constituent un des principaux problèmes de notre programme.

**M. Wightman:** Leur période de base semble être de 26 semaines, avec la possibilité de 13 semaines de plus en prolongation.

**M. Ritchie:** Trouvez-vous que les  $\frac{2}{3}$  soient excessifs, ou bien faut-il distinguer entre les célibataires et les travailleurs avec personnes à charge. Je note que, en ce qui concerne l'impôt sur le revenu, il semble être plus facile pour les célibataires d'obtenir des prestations, à certains points de vue, que pour les travailleurs avec personnes à charge. En tout cas, les premiers ont plus d'avantages à demander des prestations. Faudrait-il faire une telle distinction? Est-ce qu'une telle mesure aiderait à réduire la demande sur le fonds d'assurance?

**M. Wightman:** C'est en tout cas un genre de solution qui mérite d'être étudiée. Nous n'avons pas disposé du moyen d'évaluer la demande de liquidité qu'entraîneraient les différentes solutions, mais il se pourrait bien qu'il soit avantageux d'établir une telle distinction, comme par exemple, d'admettre les prestataires mariés à 60 ans, et les célibataires avant cet âge. Il s'agit à mon avis d'une décision d'ordre politique, du moins à notre point de vue. En l'absence du moyen d'évaluer les effets d'une telle distinction, nous aurions tendance à considérer qu'il s'agit d'une décision plus politique qu'économique.

**M. Ritchie:** A propos de votre proposition de réduire de 51 à 26 semaines la durée des prestations, je suppose que les chômeurs de plus de 26 semaines passeraient dans un programme à part, du domaine de l'assurance à celui du chômage national, ou dans un programme visant les problèmes personnels de chaque travailleur et ainsi de suite.

**M. Wightman:** Oui, ou bien vers les programmes régionaux de bien-être.

Si quelqu'un reste chômeur pendant aussi longtemps, il faudrait peut-être examiner la possibilité de le former dans un nouveau métier, ou peut-être de le transférer ailleurs, si le problème est aussi persistant. Il peut y avoir des situations où le chômage est dû à une fermeture de la durée telle qu'établie d'avance, de 30 semaines par exemple; mais il s'agirait probablement là de cas exceptionnels. On trouve dans l'industrie de l'automobile des fermetures d'assez longue durée, mais tout de même moins que cela.

**M. Ritchie:** Donc, vous envisageriez qu'au-delà des 26 semaines, le problème serait traité entièrement à part?

**M. Wightman:** Oui, il faudrait alors qu'un autre programme entre en jeu. Nous voudrions que l'assurance-chômage se limite aux situations de chômage de courte durée, ou d'assez courte durée, et 26 semaines me semblent une période assez longue dans le contexte du chômage.

**M. Ritchie:** J'aimerais savoir votre opinion sur ceci. Ce qui inquiétait notre groupe ou du moins certains d'entre nous, à l'époque de la modification de la loi en 1970, était qu'il n'y a rien qui encourage l'employé à éviter le chômage, ou l'employeur à garder ses employés. Autrement dit, ne faudrait-il pas envisager un régime de primes pour ceux qui travaillent de façon permanente, souvent à des salaires relativement bas, qui ne chôment jamais, et qui,

[Texte]

tively short times at high wages—and the construction industry is a classic example of this—which irritates them. I have many low-wage earners who say, I am never unemployed, but I am always paying unemployment insurance. Conversely, the employer—there is no incentive in this to keep his people on or to find work for them in a slack period. Should we not be looking at someone who is not unemployed for five or seven or ten years. They should not pay anymore until they are unemployed. They should not be deducted.

• 1700

**Mr. Wightman:** I suppose you could describe that kind of an approach as a form of merit rating or experience rating. As you will recall, the White Paper proceeding the amendments in 1970 did contemplate a form of experience rating. I think a great many different groups have given that proposition very detailed consideration and I think, without exception, they have come to the conclusion that the objectives of stabilizing unemployment through that type of incentive and of allocating the costs more properly to those who reap the benefits are not attainable, nor have they been attained in those states where experience rating is in vogue. As you know, I think some of 18 of the United States have a form of experience rating.

I refer back, as well, to the Gill Commission Report. They considered the proposition in some depth, and I think everyone who has looked at it has done so in as dispassionate and analytical a way as possible. It is not insignificant perhaps that on this point the Manufacturers' Association is in agreement with, among others, the Canadian Labour Congress, namely that merit rating would not be a desirable innovation for Canada. I think the premise is probably legitimate, but it is like a number of things in life that has that one fatal flaw. It will not work as far as we can determine.

**Mr. Ritchie:** The other thing is that under the plan people who live in high-unemployment areas get considerably extended benefits over those who live in lower unemployed trouble areas. It seems to me, for instance, that a person could work 28 weeks out of the year and get benefits for the other 30 if he lived in a high-unemployment area. He is probably as well off as if he lived in a low-unemployment area and worked 50 weeks a year.

Does this plan tend to rigidify the labour force to have less incentive to move from an area of high unemployment to low unemployment, particularly if the low unemployment area tends to be expanding and expensive to live in?

**The Chairman:** Mr. Ritchie, you have about a half minute left, so I would ask the witness to govern himself accordingly.

**Mr. Ritchie:** This is my last question.

**Mr. Wightman:** I think probably, Mr. Ritchie, the answer is yes, it does add to the rigidity, although the immobility of labour is well documented as a fact in any event.

[Interprétation]

avec une mauvaise humeur compréhensible, continuent à subventionner ceux qui travaillent pendant des périodes relativement courtes, et à des salaires élevés,—et l'exemple classique de ceci est l'industrie de la construction. De nombreux petits salariés se plaignent d'avoir à cotiser en permanence au fonds d'assurance-chômage alors qu'ils ne chôment jamais. Par contre, rien n'encourage les patrons à garder leurs travailleurs et à leur trouver du travail en période creuse. A mon avis, les personnes qui n'ont pas été au chômage pendant cinq, sept ou dix ans ne devraient plus être obligées de cotiser jusqu'à ce qu'il leur arrive de chômer.

**M. Wightman:** Ce serait une espèce de calcul au mérite ou à l'expérience. Vous vous souviendrez sans doute que le Livre blanc qui a précédé les amendements en 1970 avait effectivement envisagé un pareil système. Celui-ci a été étudié en détail par toutes sortes d'associations et de groupes et tous, sans exception, sont arrivés à la conclusion que la stabilisation du chômage grâce à ce type de stimulant et à une meilleure répartition des prestations n'est guère réalisable, et que d'ailleurs cet objectif n'a pas été atteint dans les pays où l'on a essayé de mettre ce système en application. Vous savez sans doute que 18 États aux États-Unis ont en effet essayé de le faire.

Comme le montre son rapport, la commission Gill a également étudié ce problème à fond. Il n'est pas sans intérêt de noter à ce propos que l'Association des manufacturiers canadiens est d'accord sur ce point avec le Congrès canadien du travail, à savoir que la notation au mérite dans les pays où l'on a essayé de mettre ce système en application soit sans doute louable, malheureusement il est inapplicable dans la vie pratique.

**M. Ritchie:** Un autre défaut du programme c'est que les personnes vivant dans les régions à fort chômage touchent des prestations pendant beaucoup plus longtemps que celles vivant dans les régions où le chômage est moindre. J'ai bien l'impression que les chômeurs vivant dans des régions à chômage élevé pourraient toucher des prestations d'assurance-chômage pendant 30 semaines par an en n'ayant travaillé que 28 semaines, si bien que leur revenu seraient équivalents à ceux des travailleurs vivant dans les régions où il y a peu de chômage et qui ont travaillé 50 semaines par an.

Ne pensez-vous pas que ce programme aurait tendance à décourager la mobilité des travailleurs en les détournant notamment de se déplacer d'une région à fort chômage à une région à faible chômage, surtout si la vie dans celle-ci est coûteuse?

**Le président:** Monsieur Ritchie, il vous reste une demi-minute de temps de parole. Je demanderais donc au témoin de répondre rapidement.

**M. Ritchie:** C'est ma dernière question.

**M. Wightman:** Je pense en effet que ce système tendrait à décourager la mobilité des travailleurs, lesquels de toute façon répugnent à se déplacer.

[Text]

I would say of course that in introducing the entire unemployment insurance program neither this government nor any predecessor governments have made any bones about the fact that it was intended in part as an income redistribution scheme intended to benefit the less advantaged parts of the country. We have to recognize that there are areas within the country where it is very difficult for an individual to find even that limited amount of work that you speak of.

**Mr. Ritchie:** He could always move to the high unemployment area for 20 weeks.

**Mr. Wightman:** Yes.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Stollery.

• 1705

**Mr. Stollery:** Mr. Chairman, I thought you might have called my name when I was out. I wanted to ask a question about the study at Simon Fraser University which has been publicized rather widely—I think it refers to the disincentives aspects of the unemployment insurance—and I am just curious, as a matter of fact, now that it has been mentioned before the Committee because I saw it referred to in the press, as to just what the terms of reference were of the study. What were the terms of reference and how many people did they actually interview?

**The Chairman:** I just want to point out again the question of relevancy. We have been experiencing a great deal of latitude and I think it is not unacceptable because I think we are all interested in the question.

**Mr. Stollery:** Mr. Chairman, not only is it is not unacceptable, Mr. Chairman, it happens to be extremely relevant.

**The Chairman:** Right. I just wanted to make that point again because I felt that at certain points during the afternoon we were straying from Bill C-69. I wanted to remind you again.

**Mr. Stollery:** Yes, this is part of Bill C-69 and the whole purpose, Mr. Chairman, of Bill C-69 is in fact, to take away some of the presumed disincentives to work. Therefore, I think it would have to be very relevant.

**The Chairman:** Mr. Thibault.

**Mr. Thibault:** I do not want to take a great deal of time. I am not going to go into great detail of the assumptions of the study. It was basically a statistical study, it was not based on interviews. I can only refer you to the original study in which the authors fully document their assumptions. I could say that there are other economists who have made similar kinds of estimates and arrived at some measure, and clearly it is measurable and substantial, of what they call the induced level of unemployment.

**Mr. Rodriguez:** Did the CMA sponsor it?

**Mr. Stollery:** I was not asking it in a critical sense. I am genuinely curious because I have heard this said and I have read, I think if I recall, Mr. Bates, Mr. Reuben Bates who made some comments two or three years ago about this aspect, but I would not want to attribute to him something he did not say. However, I recall several mentions being made of the disincentive part of it and I am curious because I would like to know. I do not want to pursue it because there is a couple of other points in your brief that I would like to ask about, but I am curious about it because it has been used, the papers have talked about it and I think the Simon Fraser study was referred to in an

[Interpretation]

En tout état de cause, l'actuel gouvernement ainsi que ses prédécesseurs n'ont jamais cherché à cacher qu'un des objectifs du programme d'assurance-chômage était la redistribution des revenus au bénéfice essentiellement des régions les plus défavorisées du pays. Vous conviendrez sans doute qu'il y a des régions du Canada où il est très difficile de trouver ne fût-ce que quelques semaines de travail par an.

**M. Ritchie:** On a toujours la possibilité de s'établir pour 20 semaines dans une région à fort chômage.

**M. Wightman:** C'est exact.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Stollery.

**M. Stollery:** Je craignais que vous n'ayez appelé mon nom alors que j'avais quitté la salle. J'ai une question à propos d'une étude faite à l'Université Simon Fraser. Cette étude a fait l'objet d'une assez vaste publicité. Je pense qu'elle portait sur les aspects négatifs de l'assurance-chômage. J'aimerais connaître les critères qui ont servi à cette étude puisqu'elle a déjà été mentionnée au comité et qu'on y a référé souvent dans des journaux? Quels étaient les critères et combien de personnes ont été interviewées?

**Le président:** Je vais soulever encore une fois la question de rapport. Je crois qu'on a fait preuve de beaucoup de latitude et je crois que ce n'est pas inacceptable parce que nous sommes tous intéressés par la question.

**M. Stollery:** Non seulement n'est-ce pas inacceptable, monsieur le président, mais cela touche directement au sujet.

**Le président:** Oui. J'ai voulu soulever cela de nouveau parce que j'ai senti au cours de l'après-midi que nous nous éloignons du Bill C-69. Je voulais vous le rappeler.

**M. Stollery:** Oui monsieur le président, ceci est une partie du Bill C-69 qui vise en fait à enlever certains aspects négatifs vis-à-vis le retour au travail. Donc, je pense que c'est tout à fait dans l'ordre.

**Le président:** Monsieur Thibault.

**M. Thibault:** Je ne veux pas être long. Je n'entrerais pas dans les détails des suppositions de cette étude. C'était essentiellement une étude de données qui n'était pas fondée sur des interviews. Je ne peux que vous renvoyer à l'étude originale dans laquelle les auteurs avaient une base solide quant à leurs suppositions. Je pourrais vous dire qu'il y a d'autres économistes qui ont fait des études semblables et sont arrivés à des estimations qui sont nettement mesurables et substantielles, de ce qu'ils appellent le niveau provoqué de chômage.

**M. Rodriguez:** Est-ce qu'ils étaient parrainés par l'AMC?

**M. Stollery:** Je ne voulais pas critiquer. Je suis simplement curieux parce que j'ai entendu dire cela et que je l'ai lu. Si je me souviens bien M. Reuben Bates a fait quelques commentaires il y a deux ou trois ans à ce sujet. Toutefois, je ne voudrais pas lui imputer des déclarations qui ne sont pas de lui. Mais je me souviens qu'il a été fait mention des aspects négatifs et je suis curieux d'en connaître plus. Je ne veux pas aller plus loin parce qu'il y a d'autres aspects de votre mémoire sur lesquels j'aimerais poser des questions, mais je suis curieux parce que le sujet a été repris dans les journaux. Et il y a deux ou trois semaines, le *Toronto Star* a publié un article assez long concernant

[Texte]

extensive article in the *Toronto Star* about three or four weeks ago. I am just really taking the opportunity to find out more about this.

**Mr. Thibault:** I can undertake to provide you with a copy of the study, Mr. Stollery. I think perhaps that would be the most satisfactory way.

**Mr. Stollery:** Thank you. That is really point 9, I think, in the brief when you talk about the disincentive to become re-employed. This is, I think, really the point, Mr. Chairman, that refers to the disincentive aspect. It is in the brief, you see. You mentioned in point 14 in your recommendations and referred to the other members the U.S. experience with unemployment insurance. Again, it is just a kind of general question, I suppose. My understanding is that the U.S. unemployment insurance program was a dismal failure when they faced the first serious unemployment problem in many years. It happens that I am reading the history of the WPA, you remember, the Works Progress Administration from 1935 to 1942, which, of course, was the relief program, probably the greatest relief program that has ever been implemented anywhere, and in which the unemployment insurance program in United States seems to have its roots. I am curious. First of all, do they have a satisfactory program in Michigan, for example, when they were faced with high unemployment in the automotive industry?

**Mr. Wightman:** I do not know how one could really make a valid judgment on that one way or another but would it not be germane, I ask rhetorically, to ask ourselves whether we can afford a more liberal program than they.

**Mr. Stollery:** Yes.

• 1710

**Mr. Wightman:** As I said earlier, it would be desirable, no doubt, to be able to replace entirely lost income for people who lose employment through no fault of their own, but it is certainly questionable whether any given society can afford this. Viewed in that light, it is our feeling that we probably cannot, that the one-to-ten ratio is a pretty general rule of thumb—and probably a realistic one, in many aspects, to economists.

**Mr. Stollery:** Well, yes.

**Mr. Wightman:** I could not say whether it was good or bad. As Mr. Ritchie has suggested, if the benefit levels were totally inadequate in one state, perhaps those people moved to states where there were more jobs; in that sense, it was a success. But other would say that if it meant the uprooting of those people the social cost is too great.

How one strikes a balance, I do not know. But the balance surely must be struck; having due regard for the ability of the economy to handle the given program.

**Mr. Stollery:** That is true, depending on the approach you want to take, I suppose.

It did occur to me some months back that in Michigan they have had some real problems—I do not know, it is a combination; I am sure you know more about it than I do—with a union unemployment insurance program combined with a state and federal unemployment insurance program. There seem to have been, from the reports in the *Wall Street Journal* and the *New York Times*, quite a lot of problems with its not being adequate. I just wanted to mention that.

[Interprétation]

l'étude Simon Fraser. Je profite tout simplement de l'occasion pour en savoir plus.

**M. Thibault:** Je puis vous fournir un exemplaire de l'étude, monsieur Stollery. Ce serait probablement ce qu'il y aurait de mieux à faire.

**M. Stollery:** Merci. C'est là la question lorsque, dans votre mémoire, vous parlez des aspects négatifs concernant le retour au travail. C'est vraiment la question, monsieur le président, celle qui touche aux aspects négatifs. C'est dans le mémoire, voyez-vous. Vous le mentionnez au numéro 14 de vos recommandations et vous vous reportez à l'expérience des États-Unis concernant l'assurance-chômage. Encore une fois je suppose que ce n'est qu'une question générale. Si je comprends bien, le programme d'assurance-chômage des États-Unis a été un fiasco du moment qu'ils ont dû faire face à un grave problème de chômage. C'est que je suis à lire l'histoire de la WPA, la Works Progress Administration, vous vous souvenez, de 1935 à 1942. Bien sûr, c'était un programme palliatif, probablement le plus important à être mis en œuvre n'importe où, et dans lequel semble prendre racine le programme d'assurance-chômage des États-Unis. Je suis curieux. Est-ce qu'ils ont un programme satisfaisant dans l'État du Michigan, où ils doivent faire face à un taux de chômage élevé dans l'industrie de l'automobile?

**M. Wightman:** Je ne sais pas si on peut énoncer un jugement valable sur le sujet d'une manière ou d'une autre. Mais il convient de se demander si l'on peut se permettre un programme plus généreux que le leur.

**M. Stollery:** Oui.

**M. Wightman:** Comme je l'ai dit plus tôt, ce serait bien de pouvoir compenser entièrement la perte de revenus pour les gens qui perdent leur emploi sans que ce soit de leur faite, mais je ne pense pas qu'il y ait une société qui puisse se le permettre. Nous ne pouvons certainement pas nous le permettre nous-mêmes, nous devons considérer qu'un rapport de 1 à 10 est assez réaliste dans les circonstances et fait l'accord d'après tous les économistes.

**M. Stollery:** C'est assez juste.

**M. Wightman:** Je ne dis pas que c'est bon ou mauvais. Dans l'exemple qu'a cité M. Ritchie tout à l'heure, il se peut que les prestations dans un État aient été telles que les gens ont choisi de déménager dans des États où il y avait plus d'emplois; c'est peut-être ce qui explique le succès du programme. Mais on peut toujours invoqué l'argument que s'il a fallu que ces gens perdent toute attache, le coût social est beaucoup trop élevé.

Je ne sais pas comment on peut faire l'équilibre. Mais sûrement il faut essayer, tout en tenant compte de la capacité de l'économie d'absorber les divers programmes.

**M. Stollery:** Tout dépend de l'attitude que vous adoptez, je suppose.

Il y a quelques mois, j'ai eu connaissance de problèmes qui sont survenus au Michigan; vous êtes sûrement plus au courant que moi, il s'agissait d'une tentative de combiner un programme d'assurance-chômage partant du syndicat avec le programme d'assurance-chômage de l'État ou du gouvernement fédéral. Selon le *Wall Street Journal* et le *New York Times*, le problème est survenu du fait que les programmes combinés n'étaient pas suffisants. Je tenais à rappeler cette expérience.

[Text]

**Mr. Wightman:** By the same token, Mr. Stollery, someone has drawn to my attention a report from the Organization for Economic Co-operation and Development, a notation that Canada's jobless benefits lead the world, at least insofar as the non-Communist countries are concerned.

**Mr. Stollery:** It is a good point; except that the trouble with anything put out by the OECD is that it is based on statistics submitted by each national government. It really is not a comparative statistic. They do not produce comparative statistics; they just produce statistics submitted by the governments.

In point 10 of your brief, I think you make it clear just how much of it is to be an insurance policy and how much of it is to be a kind of assistance program. It is a matter of opinion, I suppose.

With that, Mr. Chairman, I will turn to the next questioner.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stollery. Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the opinion of Mr. Wightman and his associates on the voluntary quits. The figures indicate that the people whose record of employment shows, when they first register with UIC, that they left voluntarily, are the same people who later draw on themselves further disengagement by not reporting, by not having an active job search, and so on.

Mr. Wightman has mentioned the economic disincentive to work. On the other hand, there are some quite well-authenticated studies which show that most people work as much for reasons of self-actualization and self-esteem as for money. I find myself very puzzled and concerned about these people who, apparently, are getting so little out of their work that they drift in this kind of way.

With your rather large membership, I wonder if you have anything you can add to our understanding of this kind of person or this kind of dilemma. Do you tend to think that most of these people are, perhaps, a rather undisciplined kind of people who would quit on the spur of the moment, on a whim, rather than resign and look for another job? Or do you feel that there is some part of the labour movement to whom we are not doing justice—perhaps people who are unskilled, or people who may be over-educated for the unskilled jobs available to them? Do you have anything to offer to our understanding of this social problem? I think it is too simple to say they quit because they can get unemployment insurance.

• 1715

**Mr. Wightman:** I am certain it is, Miss Nicholson. I am certain it would be difficult, even to our own satisfaction, to differentiate between individuals quitting for that reason as opposed to those who, as you say, seek work as much for self-actualization as for the rewards of work and who do not find this particular job rewarding in that respect.

As I say, I do not know that we could even satisfy ourselves that we were making an honest judgment about it. Whether it adds to an appreciation of the problem or not, I will leave to you to judge. I can say to you we do know that as imprecise as turnover figures are—different companies will compute turnover figures on a different

[Interpretation]

**M. Wightman:** A ce sujet, monsieur Stollery, quelqu'un a attiré mon attention l'autre jour en rapport de l'organisation pour la Coopération de développement économique et une mention à l'effet que le Canada avait les prestations d'assurance-chômage les plus élevées au monde, du moins en ce qui concerne les pays non communistes.

**M. Stollery:** C'est juste, mais comme tout ce que produit l'OCDE, ce rapport est compilé à partir de données statistiques fournies par chaque gouvernement. Ce ne sont pas des données comparatives. Il s'agit simplement de chiffres qui sont fournis par les divers gouvernements.

Au dixième paragraphe de votre mémoire, vous faites la part de ce qui doit être et la politique d'assurance et de ce qui doit être le programme d'assistance sociale. C'est une opinion comme une autre.

Sur ce, je suis prêt à céder ma place à un autre orateur, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Stollery. Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** Je vous remercie monsieur le président.

Je voudrais connaître l'opinion de M. Wightman et ses collègues sur les départs volontaires. Les chiffres montrent que les gens dont le dossier révèle au moment où ils s'inscrivent auprès de la CAC, qu'ils ont quitté volontairement, sont les mêmes qui plus tard perdent leur droit aux prestations en ne se présentant pas aux entrevues ou en ne cherchant pas effectivement du travail.

M. Wightman a parlé d'un manque d'encouragement à travailler inhérent au système économique. Par ailleurs, il y a des études sérieuses qui démontrent que bien des gens travaillent autant pour leur propre épanouissement et satisfaction que pour l'argent. Je suis à la fois surprise et inquiète de voir qu'il y a des gens qui retirent si peu de leur travail, qu'ils doivent se laisser aller de cette façon.

Votre organisation regroupe un grand nombre de membres. Je me demande si vous pourriez nous aider à mieux comprendre le problème de ces gens. Croyez-vous que la plupart d'entre eux soient plutôt indisciplinés, portés à quitter leur emploi brusquement, sans raison, plutôt que de démissionner et à chercher un autre emploi? Ou estimez-vous plutôt qu'il y a des travailleurs à l'égard desquels nous sommes injustes, peut-être ceux qui ne sont pas spécialisés ou encore ceux qui sont suréduqués et mal employés? Pouvez-vous nous aider à mieux comprendre ce problème social? Il est un peu trop simple de dire que ces gens-là quittent leur emploi simplement pour toucher de l'assurance-chômage.

**M. Wightman:** C'est sûrement vrai, mademoiselle Nicholson. Mais il serait bien difficile, d'une façon qui nous convainque que vraiment, de faire la différence entre ceux qui quittent leur emploi simplement pour cette raison et ceux qui quittent parce qu'il est aussi important pour eux de réaliser quelque chose que d'être payé, comme vous le dites, et qui ne peuvent pas atteindre ce but là où ils sont.

Je ne pense pas que nous puissions d'une façon satisfaisante, à nos yeux même, porter un jugement. Maintenant je ne sais pas si je puis vous aider autrement à mieux comprendre le problème. Tout ce que je puis vous dire, même si les chiffres concernant le roulement du personnel sont très imprécis—les diverses compagnies ne procèdent

[Texte]

basis depending on whether they want to measure the efficiency of their employment operation or for some other reason, and use a different base for determining turnover rates—it is now occurring at much higher levels—the higher rate of turnover—and in a wider variety of occupations. These are occupations that had never previously experienced turnover.

It would also be unfair to attribute all of that to the unemployment insurance plan. I do not want to leave that impression. For what it is worth, certainly our members attribute a great deal of it to that phenomena. I suppose it is most apparent in office situations and from what I understand in the banks and near banks. The turnover of clerical staff is just legendary, everybody knows this. We understand that banks have standing orders with Manpower for junior clerical people and that sort of thing.

I am afraid I have not added much to it except perhaps that one piece of intelligence, that the phenomena is now perceived at a variety of levels—skilled and semi-skilled and unskilled—whereas, historically, we did not think of turnover as appearing at all levels.

**Miss Nicholson:** Thank you. May I also ask for your opinion again on the over-65 group. I do not think our society has really faced all the implications for policy planning in the fact that people are living longer, staying active longer and that we also, with families getting smaller, really are facing an aging population.

It seems to me that the compulsory retirement age of 65 is starting to make less and less sense in our present circumstances. I mean optional retirement at 65 for those who wish it is fine, but compulsory retirement at 65 I am starting to see as less and less a practice that makes sense in our society. I am concerned about this proposal to cut off 65-year-olds from unemployment insurance on the grounds that it is yet another factor that adds to the expectation that people will be forced out of the labour force at 65.

I recognize there are many people who have misused the benefits and used them as a sort of an additional retirement benefit which, of course, is not the purpose of unemployment insurance. Do you have any suggestions for some sort of halfway measure, something that would stop people who really are retiring from going on unemployment insurance, but would leave the option of contributing and drawing it for a short period to 65-year-olds who genuinely are looking for work?

**Mr. Wightman:** May I first say that, notwithstanding a reputation we have apparently worked at for 103 years and which has been reflected in Mr. Rodriguez' remarks, the association really does turn its mind to the 65-year-old and over. Indeed, it was not very long ago that we made a series of recommendations to the government with respect to people over age 65 who in our view had made their contribution to the economy. These were in relation to pensions and the tax position, the general theme being that if we are going to exhibit largess, let us do it in the first instance in favour of those people who have made their contribution, because it had seemed to us the focus was a little bit too much at the other end of the spectrum.

[Interprétation]

pas de la même façon pour calculer le roulement du personnel. Leurs raisons ne sont pas les mêmes; il y en a qui veulent vérifier l'efficacité de leur service d'emploi, d'autres qui ont des préoccupations différentes—tout ce que je puis vous dire, donc, c'est que le roulement du personnel est beaucoup plus considérable qu'auparavant et se fait dans une plus grande catégorie d'occupations. Il y a des catégories qui n'avaient jamais été touchées jusqu'à présent.

Je ne veux pas donner l'impression que je blâme le régime d'assurance-chômage pour tous ces événements. Mais nos membres certainement le tiennent responsable pour une large part. Là où c'est le plus apparent, c'est dans les bureaux, dans les banques et les institutions semblables. Le roulement du personnel de bureau est devenu légendaire. Tout le monde est au courant. Nous croyons comprendre que les banques ont donné au ministère de la Main-d'œuvre une réquisition permanente pour du personnel de bureau aux bas échelons.

Je crains de ne pas avoir contribué grand-chose à la discussion, sauf pour ce qui est du phénomène qui se fait jour maintenant et qui fait qu'actuellement c'est à tous les niveaux que le phénomène se manifeste, domaine spécialisé, semi-spécialisé, non spécialisé, quand auparavant il était limité.

**Mlle Nicholson:** Je vous remercie. Je voudrais également connaître votre opinion au sujet des gens qui ont 65 ans et plus. Je ne pense pas que notre société ait vraiment pris conscience, dans sa planification des politiques, du fait que les gens vivent maintenant plus longtemps, restent actifs plus longtemps, du fait également que puisque les familles sont moins nombreuses maintenant, la population est de plus en plus âgée.

Il me semble à moi que l'âge de la retraite obligatoire à 65 ans est de moins en moins justifié dans les circonstances actuelles. La retraite à 65 ans au choix, très bien, mais obligatoire, je ne pense pas que ce soit justifié dans notre société. Je vois d'un mauvais œil cette proposition visant à priver le groupe des 65 ans et plus de la protection du régime d'assurance-chômage pour cette raison que c'est autre facteur qui contribue à la mentalité voulant que les gens se retirent de la main-d'œuvre active à 65 ans.

Je sais qu'il y en a parmi eux qui ont considéré que c'était un moyen d'ajouter à leur pension de retraite, alors que ce n'est pas là le but du régime d'assurance-chômage. N'auriez-vous pas de suggestions à faire dans le sens d'un compromis, d'une mesure qui empêcherait les gens qui prennent leur retraite de toucher des prestations d'assurance-chômage, mais qui leur laisserait le choix de verser des cotisations et de toucher des prestations s'ils étaient en chômage temporairement et cherchaient véritablement du travail?

**M. Wightman:** Je dois vous dire que malgré cette réputation que nous avons et que nous avons contribué à bâtir pendant 103 ans, M. Rodriguez y a fait allusion tout à l'heure, notre Association s'intéresse vraiment au sort des gens de 65 ans et plus. Récemment nous avons fait une série de recommandations au gouvernement concernant les personnes âgées de 65 ans, qui, selon nous, ont déjà apporté leur contribution à l'économie. Ces recommandations touchaient aux pensions et à la question de l'impôt. L'idée générale est que si l'on doit être généreux, soyons-le d'abord envers ceux qui ont déjà versé leur contribution. Il nous semblait que l'on insistait plutôt sur l'inverse.

[Text]

[Interpretation]

• 1720

Certainly throughout the business community there is also a growing feeling along the lines you have expressed. I suppose it stems from the feeling that education and learning, the acquisition of skills, is likely in the future to be a life-long process. It may even mean that people will be coming into the work force at an earlier stage as well as staying on longer. Like you, we do not see anything particularly magic in age 65.

That probably lay behind the earlier position we had recommended in 1970 with respect to people age 65 where we had said we know people—the best millwright in Kingston a few years ago or up until a few years ago was a man 85 years of age. He was not only able, but he had to work too. He had some grandchildren he was bringing up, his own children having died.

For that person we said he may on occasion have to be unemployed and be fully entitled to benefit. The plan should be operative, but would it not make sense for his benefits to be reduced by the amount of his Canada pension plan or any other pension plan he received? We thought that would be an equitable approach. Administratively, I think, it would be rather complex. That was one of the considerations that led us to feel that the Bill C-69 proposal probably made sense in light of the realities of these past four or five years. But perhaps that earlier position we recommended would in your view be an alternative that would make some sense if it could be administered effectively.

**Miss Nicholson:** Thank you.

**The Chairman:** I have Mr. Friesen, Mr. Johnston and Mr. Rodriguez still on my list. If we can make our questions fairly concise, perhaps we can conclude at not too late an hour.

**Mr. Friesen:** I would like to continue on somewhat in the vein that Miss Nicholson was following regarding those over 65. It seems to me that this group more than any other group in our society is still committed heavily to the work ethic, and therefore is more interested in productivity than many other segments in our society are today.

I know that your organization, because it is in a highly competitive world, is interested in efficiency, but is it not self-defeating to have almost compulsory retirement for those people who may be the most productive and dependable people on the work force of any group? I couple with that the general atmosphere of expendability that the industry then promotes—and the government promotes—by compulsory retirement, that when you are 65 you are expendable and therefore not necessary anymore.

There are many intangible benefits that ledgers and balance sheets do not show. Is it not self-defeating to promote, as you have in your brief, the government position that those 65 and over not to be the beneficiaries of—or should really be encouraged to retire?

• 1725

**Mr. Wightman:** Your point is very well taken, sir. I might mention that my own organization would be in very bad shape were it not for the fact that we have retained people or rehired them beyond age 65 and even today have people in that situation. There is talent there. You mentioned that it does not always show on the balance sheet. I think in our case it does show on the balance sheet. They

Il est certain que dans le monde des affaires l'on pense de plus en plus selon les idées que vous avez exprimées. Je pense que cela vient du fait que l'on croit qu'à l'avenir le processus de l'éducation, de l'apprentissage et du perfectionnement sera un processus continu. Cela peut vouloir dire que les gens viendront plus jeunes sur le marché du travail et y resteront plus longtemps. A votre instar, nous ne voyons rien de magique à l'âge de 65 ans.

Cela vient probablement d'une recommandation de 1970 concernant les personnes de 65 ans. Nous avions dit que nous connaissions les gens. Il y a quelques années le meilleur mécanicien industriel de Kingston était un homme de 85 ans. Il n'avait pas simplement les aptitudes, mais il devait aussi travailler. Ses enfants étant décédés, il s'occupait de ses petits-enfants.

Nous avions dit qu'occasionnellement ce travailleur pouvait être en chômage et qu'il devait avoir droit à toutes les prestations. Le plan devrait être opérationnel, mais est-ce qu'il serait logique que ses prestations soient réduites en proportion du montant de son régime de pensions du Canada ou de tout autre fonds de pensions qu'il peut avoir? Nous pensions que cette façon de voir les choses était équitable. Du point de vue administratif, je pense que ce serait plutôt compliqué. C'est une des raisons qui nous ont portés à croire que les propositions du Bill C-69 répondaient aux réalités des quatre ou cinq dernières années. Mais peut-être que notre proposition précédente représenterait un choix logique si elle pouvait être efficace.

**Mlle Nicholson:** Merci.

**Le président:** J'ai sur ma liste M. Friesen, M. Johnston et M. Rodriguez. Nous pourrions peut-être terminer à une heure raisonnable si nos questions ne sont pas trop longues.

**M. Friesen:** Je veux poursuivre la même idée que M<sup>lle</sup> Nicholson concernant les personnes de plus de 65 ans. Il me semble que ce groupe, plus que tout autre, respecte l'éthique du travail, et de ce fait s'intéresse à la productivité plus que tout autre segment de notre société d'aujourd'hui.

Je sais que votre organisme, vu une conjoncture très concurrentielle, est intéressé par l'efficacité. La retraite presque obligatoire de ces personnes qui sont peut-être le groupe le plus productif et le plus fiable de la population active n'est-elle pas un mal? Jointe à cela l'idée générale de remplacement promue par l'industrie et le gouvernement par la retraite obligatoire: lorsque vous avez atteint l'âge de 65 ans vous êtes remplaçable donc, vous n'êtes plus nécessaire.

Il y a beaucoup d'avantages invisibles que l'on ne voit pas dans un bilan. N'est-il pas nuisible de promouvoir, comme vous le faites dans votre mémoire, la politique du gouvernement, selon laquelle les personnes de 65 ans et plus ne devraient pas être des bénéficiaires de... ou devraient être encouragées à prendre leur retraite?

**M. Wightman:** Nous prenons note de votre commentaire, monsieur. J'aimerais vous dire que ma propre entreprise serait en très mauvaise passe si nous n'avions pas pu garder ou réembaucher des gens qui avaient atteint la limite d'âge de 65 ans et même encore aujourd'hui il y a encore des gens qui sont dans cette situation. Quelle source de talents! Vous avez dit que les bilans ne faisaient pas

[Texte]

have a tremendous contribution to make and I would hope that ever more our society will find ways of tapping that resource and making use of it for their benefit as well as ours because I think there is a growing awareness that in many instances and for many people absolute retirement can be a very bad thing and leads to early demise. May I say in respect of our position on the proposal contained in the Bill to the extent that it will have the effect you described, we are not very happy with it, but we see it as perhaps being necessary.

**Mr. Friesen:** Necessary in what sense?

**Mr. Wightman:** To maintain the integrity of the plan as an insurance plan. We may be faced here with a situation not unlike that of our proposal for benefits of 26 weeks duration as an absolute and then after that the people go into some other program. Perhaps this is the situation where once people reach age 65, recognizing that there are those who must be of necessity in the labour force for whatever reasons, maybe you have a program, but perhaps it is not the unemployment insurance program.

**Mr. Friesen:** If somebody is 68 years old and is still an authentic worker, how would that make the plan more vulnerable? It really has nothing to do with chronological age.

**Mr. Wightman:** Yes, I see what you mean, if there is no question of a pension, private or otherwise, involved.

**Mr. Friesen:** I think one of the other concomitant things that has happened in society is that we have discouraged people from laying up for their retirement years.

**Mr. Wightman:** When they have laid up, we have done a good job of making their dollars increasingly less valuable as time goes on.

**Mr. Friesen:** Right, and now you suggest in your answer to Miss Nicholson that if they are of retirement years, the C.P.P. be deducted from the other benefits, which is another disincentive. Why should a person who has had the forethought to prepare for retirement years be penalized because he has prepared himself properly for it? It seems to me that is exactly the kind of spirit we want to inculcate in the Canadian people.

**Mr. Wightman:** I certainly agree with that.

**Mr. Friesen:** All right. Have we not turned back on ourselves then?

**Mr. Alexander:** You had better pursue another point, I think we get the message.

**Mr. Wightman:** I think what we are saying is that we have every sympathy for the people who are over 65, who have dependents and who have a need for income. We just do not think the unemployment insurance plan is the correct vehicle to assist these people to meet their needs.

**Mr. Friesen:** I agree. We have destroyed the incentive system through the unemployment insurance program as it exists now.

[Interprétation]

toujours état de cela. Ce n'est pas vrai dans notre cas. Ces gens ont beaucoup à apporter et j'ose espérer que de plus en plus, notre société trouvera la façon de canaliser cette ressource et de la mettre à contribution pour le plus grand bien de ces employés comme pour notre plus grand bien; je crois qu'on se rend de plus en plus compte que dans beaucoup de cas et pour beaucoup de gens la retraite subite est mauvaise et ne fait qu'accélérer le décès. Dans la mesure où la proposition contenue dans le bill aura les effets annoncés, elle ne nous satisfait pas car nous croyons qu'il y a là une nécessité.

**M. Friesen:** Que voulez-vous dire?

**M. Wightman:** Il y a nécessité de conserver une certaine cohérence au régime, qu'il demeure régime d'assurance. Il se peut que nous fassions face à une situation semblable à la situation créée par une période de prestations de 26 semaines fermes. Les gens qui dépasseraient cette limite seraient assujettis à un autre programme. Par exemple, dès qu'une personne atteindrait l'âge de 65 ans, si l'on conçoit que certaines personnes doivent nécessairement faire partie de la main-d'œuvre active, pour une raison ou pour une autre, elle serait admissible à un régime qui ne serait pas nécessairement le programme d'assurance-chômage.

**M. Friesen:** Si quelqu'un a 68 ans et s'il est un travailleur authentique, comment le régime en souffrirait-il? Cela n'a rien à voir avec l'âge.

**M. Wightman:** Oui, je comprends ce que vous voulez dire et c'est vrai lorsqu'il n'y a pas de pension, privée ou autre, en cause.

**M. Friesen:** Je crois qu'un des sous-produits dont a souffert la société a été le fait de décourager les gens d'économiser en vue de leur retraite.

**M. Wightman:** Oui et dans le cas de ceux qui l'ont fait, nous leur avons joué un bon tour car leur dollar vaut de moins en moins à mesure que le temps passe.

**M. Friesen:** C'est juste. Mais vous proposez, comme vous le disiez à M<sup>lle</sup> Nicholson, que s'ils se trouvent dans leurs années de retraite, le Régime des pensions du Canada soit déduit des autres prestations qu'ils touchent et cela constitue un nouveau découragement. Pourquoi donc une personne qui a fait preuve de prévoyance et a préparé sa retraite serait-elle punie? Il semble que ce soit exactement ce genre d'attitude que nous voulions que les Canadiens adoptent.

**M. Wightman:** Je suis d'accord avec vous.

**M. Friesen:** Très bien. Ne leur faisons-nous pas faux bond?

**M. Alexander:** Passez à une autre question car je crois que nous avons compris.

**M. Wightman:** Ce que nous disons c'est que ces gens qui ont plus de 65 ans, qui ont des personnes à charge et qui ont besoin d'un revenu, ont toute notre sympathie. Nous n'estimons cependant pas que le Régime d'assurance-chômage constitue le meilleur moyen de leur venir en aide.

**M. Friesen:** J'en conviens. Nous avons détruit l'émulation par le programme d'assurance-chômage tel qu'il existe présentement.

[Text]

I want to move to another point that was raised earlier and that is in relation to sick benefits and maternity benefits. It is my understanding that this was adopted through some recommendations from the ILO. Is that correct, first of all?

**Mr. Wightman:** I believe the idea may have germinated there.

**Mr. Friesen:** All right. Would any of you gentlemen have information as to what other member nations of the ILO have adopted those?

**Mr. Wightman:** None, to my awareness.

**Mr. Friesen:** We are pioneers?

**Mr. Wightman:** The ILO Social Security Convention does not to my knowledge suggest in any way that this type of program should be part of an unemployment insurance program. The ILO Convention, nonsickness insurance and maternity benefits is recommended as a program in and of itself. In our instance, as is the case with so many of the ILO conventions, we find its implementation at the provincial level, as is the case with Workmen's Compensation for occupational illnesses and injury.

**Mr. Friesen:** Would you not agree that these provisions, except for those people on low income, become a form of disincentive to the whole work system? Again does it not destroy planning and anticipating problems of the future and laying off for those days?

**Mr. Wightman:** It seems to me that question asks us to take a position that we would be opposed to insurance programs as a contingency against nonoccupational sickness or maternity. I do not think that would be our position, but we do say that it is misplaced in the context of this program and it is probably misplaced from a constitutional standpoint as well. Either that or make Workmen's Compensation a federal program. But it seems to be a bit of an anomaly having occupational illnesses covered under the provinces and nonoccupational illnesses covered under the federal jurisdiction.

**Mr. Friesen:** And that is your point on the constitutional aspect of it, or would you enlarge on the constitutional aspect?

**Mr. Wightman:** I think insurance programs of whatever kind are best administered as close as possible to the individual and to the situation. I do not know how well or how poorly that aspect of the unemployment insurance plan is being administered, but I would suspect not nearly as well as Workmen's Compensation or the private insurance plans which are very commonplace and which cover many, many working Canadians. I would think that we would be better off to encourage the development and extension of other forms of insurance either provincially run, or even most desirably, privately run, to cover these same contingencies. I think the Commission would probably heave a great sigh of relief if they could be rid of all this administrative complexity.

**The Chairman:** You have 30 seconds, Mr. Friesen, so could you be brief?

[Interpretation]

Je voudrais passer à une autre question. On en a parlé plus tôt et il s'agit des prestations aux personnes malades et aux femmes enceintes. Si je comprends bien, ces mesures ont été adoptées après des recommandations formulées par l'Organisation internationale du travail. N'est-ce pas?

**M. Wightman:** Oui je crois que c'est de là que vient l'idée.

**M. Friesen:** Très bien. Est-ce qu'un d'entre vous a des renseignements sur la façon de faire des autres nations membres de l'Organisation internationale du travail?

**M. Wightman:** Non, je n'en ai aucune idée.

**M. Friesen:** Nous serions donc des innovateurs?

**M. Wightman:** Que je sache, l'accord sur la sécurité sociale de l'Organisation internationale du travail ne propose pas que ce genre de programme fasse automatiquement partie d'un programme d'assurance-chômage. Dans l'accord de l'Organisation internationale du travail, l'assurance en cas de maladie et les prestations en cas de grossesse feraient partie d'un programme particulier. En ce qui nous concerne, comme dans plusieurs accords de l'Organisation internationale du travail, l'application des programmes proposés se fait au niveau provincial comme par exemple dans le cas des accidents du travail ou des maladies professionnelles.

**M. Friesen:** Ne croyez-vous pas que ces dispositions, sauf dans le cas de gens qui ont un revenu très faible, constituent une sorte de découragement? Mais cela ne supprime-t-il pas tout problème de planification et de prévision?

**M. Wightman:** Vous voulez nous faire dire, me semble-t-il, que nous sommes opposés aux programmes d'assurance comme étant un palliatif aux maladies non professionnelles ou à la maternité. Ce n'est pas du tout notre position mais nous affirmons cependant que c'est mal placé dans le contexte de ce programme, sans parler du point de vue constitutionnel. L'autre solution consiste à faire du programme des accidents du travail un programme fédéral. En effet, il me semble tout à fait anormal que les maladies professionnelles soient couvertes par des programmes provinciaux alors que les maladies non professionnelles relèvent du fédéral.

**M. Friesen:** Avez-vous d'autre chose à dire sur l'aspect constitutionnel de cette question?

**M. Wightman:** La meilleure façon d'administrer un programme d'assurance est de le faire en se rapprochant le plus possible de l'individu et de la situation générale. Je ne sais pas de quelle façon cet élément du programme d'assurance-chômage est administré mais je ne pense pas qu'il le soit aussi bien que le programme des accidents du travail ou les régimes d'assurance privés qui sont aujourd'hui très courants et auxquels souscrivent beaucoup de travailleurs. A mon avis, il vaudrait mieux encourager le développement et l'extension d'autres formes d'assurance contre ces mêmes risques, qu'il s'agisse de programmes provinciaux ou, encore mieux, de programmes privés. La Commission serait sans doute très soulagée si elle était débarrassée de toute cette complexité administrative.

**Le président:** Il vous reste trente secondes, monsieur Friesen.

[Texte]

**Mr. Friesen:** I will state my proposition and he can play around with it.

There are some people who have high earning years and then high unemployment periods. Other groups have a lower income but have steady employment. Would it be a possibility to have a UIC program that had a deductibility clause?

For example, a high income earner who is seasonally employed makes, let us say, \$14,000 a year in his seasonal employment. He works that way for several years. Would it be possible to have a deductibility clause whereby if, over a three-year span, he made \$30,000 he would not qualify for UIC?

**The Chairman:** Could you make your answer very brief?

**Mr. Wightman:** No. We had it before with the Great Lakes crews. Those people were not covered. That was the most effective and the only effective approach in that sense. But the decision to extend the ambit of coverage to a universal approach whereby we support the notion that we are our brother's keeper brings in with it the kinds of problems that you suggested.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Johnston.

**Mr. Johnston:** Mr. Chairman, I have only two questions. One has to do with paragraph 5 where you say Bill C-69 has been long overdue, but unfortunately the next four words do not seem to fit. I do not know what you mean here at all. I cannot quite understand why at the end of the paragraph here you did not include a call for a Royal Commission, a complete and thorough examination of the old UIC from start to finish. We have been raising a whole variety of problems here through the questioning this afternoon. If you are not satisfied with the bill, would you not then join in a call for some larger examination of UIC?

**Mr. Wightman:** I am sure we would, sir. I hope this brief to the Government of Canada is a start. We would certainly like to see a lot more. Bring on the rest of the amendments.

• 1735

**Mr. Johnston:** My other question too has to do with Section 8, which is one of the very bothersome ones to me. Here again, if you are not going to retain people over age 65, then it must be on a different basis than perpetuating youth. People over age 65 especially, I think know the meaning of dollars and cents and it has got to be on those terms. Do you see this change making these people more employable?

Again, you are representing the Manufacturers Association. Could you conceive of the manufacturer who would hire a fair proportion of people over 65 because then he would not have to contribute any more into the fund. There would be less book work. I gather these people would not be taking anything out, so obviously you would not be contributing any share for them either. Would the suggestion possibly be more profitable for the oldtimers at the same time as it would be more profitable for the Manufacturers Association?

[Interprétation]

**M. Friesen:** Je vais énoncer ma proposition et il en fera ce qu'il veut.

Certaines personnes connaissent des années d'emploi très rémunératrices et ensuite de longues périodes de chômage. D'autres ont un revenu moins élevé mais ont un emploi plus stable. Serait-il possible d'inclure une clause d'inadmissibilité provisoire dans le programme d'assurance-chômage?

Par exemple, un travailleur saisonnier se fait \$14,000 par an pendant ces quelques mois de travail. Il fait cela pendant plusieurs années. Serait-il possible d'inclure dans le programme une clause de non-admissibilité provisoire selon laquelle, si ce travailleur se fait \$30,000 par an pendant trois ans, il ne serait plus admissible à l'assurance-chômage?

**Le président:** Pourriez-vous donner une réponse brève?

**M. Wightman:** Non. Nous avons déjà eu ce cas avec les équipes des Grands lacs. Les membres de ces équipes n'étaient pas couverts par ce programme. A mon avis, c'était tout à fait raisonnable. Par contre, si nous cherchons à universaliser la portée de ce programme, conformément au concept de la solidarité avec le prochain, nous nous heurtons à tous ces problèmes que vous avez soulevés.

**Le président:** Merci.

Monsieur Johnston.

**M. Johnston:** Monsieur le président, je n'ai que deux questions à poser. Dans le paragraphe 5, vous dites que le Bill C-69 était attendu depuis longtemps; malheureusement, les quatre mots qui suivent ne correspondent plus. Que voulez-vous dire? Je ne comprends pas pourquoi, à la fin du paragraphe, vous n'avez pas demandé la constitution d'une Commission royale chargée d'examiner toutes les activités de l'ancienne CAC depuis sa création. Au cours de notre discussion cet après-midi, nous avons soulevé toute une série de problèmes. Si vous n'êtes pas satisfait du bill, pourquoi ne pas réclamer un examen plus approfondi des activités de la CAC?

**M. Wightman:** Je suis prêt à le faire, monsieur. J'espère que ce mémoire au gouvernement du Canada n'est qu'un début et que nous aurons l'occasion de vous faire beaucoup d'autres propositions.

**M. Johnston:** Mon autre question porte sur l'article 8 qui est l'un de ceux qui me préoccupent le plus. À ce sujet, si vous ne voulez pas que les personnes de plus de 65 ans soient inadmissibles, alors il faut prendre d'autres mesures. Les personnes âgées de plus de 65 ans sont sans doute particulièrement conscientes de ce que vaut un dollar et c'est sur ce plan-là que nous devons porter notre attention. Pensez-vous que ce changement permettra à ces personnes de trouver plus facilement un emploi?

Vous représentez l'Association des manufacturiers canadiens. Pouvez-vous concevoir qu'un entrepreneur engage un certain nombre de personnes âgées de plus de 65 ans parce que cela lui évite de cotiser au Régime d'assurance-chômage. Cela fait également moins de paperasserie. Étant donné que ces personnes ne cotiseraient pas, vous ne cotiserez pas non plus pour elles. Pensez-vous que cette suggestion serait plus avantageuse à la fois pour les personnes âgées et pour l'Association des manufacturiers?

[Text]

**Mr. Wightman:** I must say, sir, our thinking had not moved in the direction of having the effect of making these people more attractive because the employer would not have to make contributions on his part, nor do I think would the effect be to encourage the hiring of more people over 65. We could not claim that as being a side benefit, I do not think.

Again, the support for the government proposal—and when it comes down to it in very large part the change in our position — comes about from a recognition of what has been going on for the past four or five years, namely people deferring application for either of the two government pension plans and going on claim under circumstances where in many instances we would have reason to believe they are not effectively available for work. I think there have been too many instances of that not only among people over 65 but throughout the work force. One of the objectives of this bill and of the government surely should be to bring about a reduction in that.

You asked a moment ago whether we would support a call for a Royal Commission and a thorough investigation of the whole thing. We certainly would. It is not that many months ago that the newspapers were rife with horror stories of all kinds of improprieties, it would seem on the surface, and the nation seemed to be up in arms. It is surprising to us that with the payments continuing to rise that clamour has died down. I can only assume that the press has concluded they have wrung as much as they could out of the story, so they will go on and worry about something else now.

It does not sell newspapers to talk about the scandal over UIC any more, but it is still there. It is still much too big a social cost, an economic cost, for this country to bear in our view and there has to be some tightening up. We looked at this bill with a view to supporting those measures we thought would have any chance of bringing about a tightening up.

**The Chairman:** Mr. Friesen is seeking a brief question. Under our rules, Mr. Johnston still has five minutes left of his time, so if Mr. Johnston is agreeable and the Committee is agreeable, I will allow Mr. Friesen a brief further question.

**Mr. Friesen:** I have one short question. Does your group see in the government amendment any chance that the paper work will be reduced for the employer?

**Mr. Wightman:** No, sir. It is still monumental and still monumental for the Commission. I must say our investigation and our look at this problem makes us very sympathetic about the Commission personnel, as well as those we represent immediately.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Rodriguez:**

**Mr. Rodriguez:** Mr. Chairman, thank you.

I find the CMA rather paradoxical in some of the proposals they have before us. The one that intrigues me is this comparison with the United States experience in unemployment insurance, holding that particular program up. Yet just a short time ago they were applauding our movement to wage and price controls, even though the American experience has proven to be useless. Yet we are being told that we should, somehow or other, emulate this experience of unemployment insurance which some of the states in the United States have embarked on.

[Interpretation]

**M. Wightman:** Nous n'avons jamais pensé, monsieur, à rendre ces personnes plus intéressantes en tant qu'employés simplement parce que l'employeur n'avait pas besoin de verser des cotisations; je ne pense pas non plus que cela aurait pour effet d'encourager les employeurs à engager des personnes âgées de plus de 65 ans. En effet, je ne pense pas que ceci constituerait un avantage secondaire.

Nous sommes en faveur de la proposition du gouvernement parce que nous avons constaté qu'au cours des cinq dernières années, des employés repoussaient leur demande d'adhésion à l'un des deux régimes de pension gouvernementaux et réclamaient des indemnités de chômage dans des circonstances où, bien souvent, ils n'étaient pas vraiment disponibles. Nous avons eu beaucoup trop d'exemples de ce genre, non seulement parmi les personnes âgées de plus de 65 ans mais aussi dans la population active. Un des objectifs de ce bill est manifestement de mettre un frein à ces abus.

Vous m'avez demandé tout à l'heure si nous serions d'accord pour demander la constitution d'une commission royale chargée d'enquêter sur toutes ces activités. Certes, nous serions d'accord. Il n'y a pas si longtemps que les journaux rapportaient toutes sortes d'histoires sur les anomalies du programme et l'opinion publique en était alarmée. Nous avons été surpris de constater que, malgré l'augmentation des indemnités, cette indignation de l'opinion publique se soit quelque peu atténuée. Il semble que la presse ait décidé qu'elle avait tiré le maximum de cette histoire et qu'il fallait passer à autre chose.

Mais, si on n'en parle plus dans les journaux, le scandale de la CAC est toujours là. Il représente des dépenses beaucoup trop importantes sur le plan social et économique pour que l'on n'envisage pas d'y mettre un frein. Nous sommes en faveur de ce bill parce que nous espérons que les mesures destinées à diminuer ces coûts seront efficaces.

**Le président:** Monsieur Friesen, vous pouvez poser une dernière question mais soyez bref. Selon notre Règlement, il reste cinq minutes à M. Johnston et, si vous êtes d'accord, je vais permettre à M. Friesen de poser une brève question.

**M. Friesen:** Je serai bref. Pensez-vous que l'amendement du gouvernement permettra de réduire toutes les formalités administratives par lesquelles doit passer l'employeur?

**M. Wightman:** Non. C'est encore un gros problème pour la Commission. Je veux ajouter que nous sommes très sympathiques à l'égard du personnel de la Commission tout comme à l'égard de ceux que nous représentons.

**Le président:** Merci.

**Monsieur Rodriguez:**

**M. Rodriguez:** Monsieur le président, je vous remercie.

A mon avis, l'Association a fait certaines propositions assez paradoxales. Celle qui me préoccupe tout particulièrement est cette comparaison avec les programmes d'assurance-chômage américains. Il y a peu de temps encore, les représentants de l'Association applaudissaient la position de contrôle des prix et des salaires, malgré l'échec du programme américain. Maintenant on nous demande de tirer la leçon de l'expérience américaine en matière d'assurance-chômage.

[Texte]

[Interprétation]

• 1740

Similarly, Mr. Chairman, I hear about a Royal Commission on Unemployment Insurance. I do not hear about any Royal Commissions on the DREE Program, which is called an incentive program to corporations, but unemployment insurance payouts are disincentives to working-class people who lose their jobs in many, many cases through no fault of their own.

I want to specifically get to paragraph 19. In that particular paragraph, Mr. Chairman, I want the CMA to respond. If the government were to accept this proposal, what effect do you think it would have on unions? Is this not a union-busting proposal of the CMA, that the person would have to quit his job if the union is on strike and if the workers are on strike against the company. He would have to quit his job, get another job and supply evidence of his having quit the job before he would be eligible for benefits. Are you proposing union-busting, which is how I interpret that?

**Mr. Wightman:** I do not think it is a question of proposing union-busting. I think we have to be very careful that the unemployment insurance program does not become a subsidization program for strikes. You know, the effect of that, Mr. Rodriguez, would really only be to prolong strikes and we have managed, as a nation, to come pretty close to leading the world in that department as it is.

**Mr. Rodriguez:** Could I ask your response on this, since you are so prepared to make that proposal. There is a strike in this country. Collective bargaining is legal. When workers remove their right to work for a company, that is quite legal. Would you also be prepared to accept the fact that Canada Manpower centres ought not to be referring—and ought not to be using the taxpayer subsidized agency of Canada Manpower centres to refer—workers to struck plants as they do now? You must be prepared to accept that aspect too?

**Mr. Wightman:** I was under the impression that the lawful right to strike implies that you and I, as employees of Mr. "X", have the right, under certain well-defined circumstances, to decline to go to work for him. We think the terms and conditions are not fair. We have the right, further, to publicize that fact. We do not have the right to prevent anyone else from going to work for him, nor do you have the right to stop me from going back if, in my view, I think the offer is now fair.

**Mr. Rodriguez:** By the same token, you ought not to want to prohibit the employee, if he has struck against his employer and if it looks as if it is going to be a long strike, from going to seek employment within the economy in another plant not far away. If he should get laid off from that plant, surely he would have a right to collect unemployment insurance benefits since he has contributed to the plan.

**Mr. Wightman:** I would think if he were going to work for that other plant and I were the employer in the other plant, I would say, "Mr. Rodriguez, I can tell just from interviewing you that you are a highly desirable person to be employed in my organization. I do want you to come to work for me, or with me, but I want it on a continuing

Monsieur le président, j'entends en outre parler d'une Commission royale sur l'assurance-chômage. On n'a certainement pas parlé de commission royale pour le programme du ministère de l'Expansion économique régionale qui vise à fournir des stimulants aux entreprises, mais on dit cependant que les prestations d'assurance-chômage constituent un «découragement» pour les travailleurs qui perdent leur emploi, et dans beaucoup beaucoup de cas, involontairement.

J'aimerais passer au paragraphe 19. Au sujet de ce paragraphe, j'aimerais obtenir une réponse de l'Association des manufacturiers canadiens. Si le gouvernement acceptait la proposition qu'on y fait, comment croyez-vous que les syndicats réagiraient? L'Association des manufacturiers canadiens ne cherche-t-elle pas à briser les reins des syndicats en proposant qu'une personne doive quitter son emploi si un syndicat déclare une grève contre une société? Un travailleur devrait quitter son emploi, trouver un autre emploi et faire la preuve qu'il a quitté son emploi, pour avoir droit à des prestations. Est-ce là ce que vous proposez: de briser les reins des syndicats? C'est comme cela que je l'interprète.

**M. Wightman:** Je ne crois pas qu'il s'agisse de briser les reins des syndicats. Je crois qu'il faut être très prudent et s'assurer qu'un programme d'assurance-chômage ne devient pas un programme de subventionnement des grèves. Vous savez comme moi, monsieur Rodriguez, que cela entraînerait un prolongement des grèves et notre pays se classe parmi les premiers au monde à ce chapitre.

**M. Rodriguez:** J'aimerais que vous me donniez une réponse à cet égard étant donné que vous êtes tenant de cette proposition. La grève et les négociations collectives sont légales au pays. Lorsque des travailleurs refusent de travailler pour un employeur, c'est très légal. Les centres de main-d'œuvre du Canada selon vous devraient-ils cesser d'envoyer des travailleurs aux entreprises frappées par la grève, comme ils le font présentement et donc devraient cesser de mettre à contribution des organismes fonctionnant avec l'argent des contribuables. Est-ce cela que vous recommandez également?

**M. Wightman:** J'avais l'impression que le droit de grève signifiait que vous comme moi, en tant qu'employé de M. X avions le droit dans certaines circonstances, de refuser de travailler pour lui. Si nous croyons que les modalités et les délais imposés sont injustes, nous avons le droit de dire publiquement mais nous n'avons pas le droit d'empêcher quiconque de travailler pour lui, pas plus que vous n'avez le droit de m'empêcher de retourner travailler pour lui si je trouve que l'offre qu'il me fait est juste.

**M. Rodriguez:** De même, vous ne pouvez pas empêcher un employé qui s'est mis en grève et qui prévoit que la grève va se prolonger, de chercher du travail ailleurs. Si alors on le met à pied, il a sûrement le droit de toucher des prestations d'assurance-chômage étant donné qu'il a payé des cotisations.

**M. Wightman:** Si cette personne offrait ses services à une autre entreprise et si c'était moi l'employeur, je dirais: «Monsieur Rodriguez, je vois que vous êtes un sujet brillant et j'aimerais vous embaucher. Je ne veux cependant pas que vous veniez travailler pour moi ou avec moi sans que ce soit de façon permanente, car je ne veux pas que

[Text]

basis and I am not interested in having you come along if tomorrow you are going to have to answer a recall."

**Mr. Rodriguez:** Surely that decision is the corporation's decision. Surely you will ask me "Where did you work before" and I would have said "I am over at this plant and we have struck the plant."

**Mr. Wightman:** Yes, right.

**Mr. Rodriguez:** Surely your corporations are quite willing to hire these workers whom they know can only be on a short-term basis. In effect, you want to penalize your own friends because those corporations are hiring.

We have the present case of the Falconbridge strike where the mines in Elliot Lake were quite prepared to hire the miners who were on strike against Falconbridge even though they knew those workers would only be on a part-time basis. Why would you want to put such a regressive piece of legislation into the Act?

**Mr. Wightman:** I do not think it is regressive in the least.

**Mr. Rodriguez:** Certainly it is.

**Mr. Wightman:** It is vitally important that the integrity of this ...

**Mr. Rodriguez:** What you would in fact do is force the worker to stay in that position and not strike. If he knows it is going to be a long strike and he goes to get work elsewhere, he would have to get a letter saying that he had dissolved his relation. He may very well have had 25 to 30 years employment with Falconbridge ...

**Mr. Wightman:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** ... and he is to throw that out of the window.

**Mr. Wightman:** A strike does entail some risks ...

**Mr. Rodriguez:** It certainly does not entail throwing 30 years of service out of the window.

**The Chairman:** I think you should give Mr. Wightman a chance to answer the question, Mr. Rodriguez.

**Mr. Rodriguez:** Well, I did, sir. It was the speech-making that ...

**Mr. Wightman:** He thought maybe I could answer.

You do recognize, of course, that the money that goes into that account, or at least a portion of it, is contributed by employees but also by employers. I believe the thought is that the moneys contributed by employers should not be used as a fund against them in the event of a strike. For that reason, among others, we feel that people who are engaged in strikes should not be entitled to benefits.

**Mr. Rodriguez:** My last question, Mr. Chairman.

[Interpretation]

demain vous m'annonçiez que vous retournez chez votre ancien employeur.»

**M. Rodriguez:** Cela est une décision que doit prendre l'entreprise. Il est entendu que vous me demanderiez où j'ai travaillé auparavant et que je vous dirais que je travaillais pour cette autre entreprise qui est en grève.

**M. Wightman:** Oui, c'est juste.

**M. Rodriguez:** Bien sûr, vos membres sont tout à fait prêts à embaucher ces travailleurs seulement à court terme. Car en fait vous ne cherchez qu'à causer du tort à vos amis.

En ce moment, il y a le cas de la Falconbridge qui est en grève et les mines d'Elliot Lake étaient tout à fait prêtes à embaucher les mineurs qui étaient en grève même s'elles savaient que ces travailleurs n'étaient que temporaires. Pourquoi donc voudriez-vous que cette loi contienne une disposition aussi rétrograde?

**M. Wightman:** Je ne crois pas que ce soit rétrograde, pas le moins du monde.

**M. Rodriguez:** Mais si, ce l'est.

**M. Wightman:** Il est extrêmement important pour la cohérence de ce ...

**M. Rodriguez:** Vous voudriez, en fait, forcer un travailleur au *statu quo* et à ne pas faire la grève. Si un travailleur sait que la grève va se prolonger et s'il va ailleurs chercher du travail, il devra obtenir une lettre disant qu'il renonce à ses engagements. Il se peut qu'il ait 25 ou 30 ans de service à la Falconbridge ...

**M. Wightman:** Oui.

**M. Rodriguez:** Et il devra y renoncer tout d'un coup.

**M. Wightman:** Mais faire la grève comporte certains risques ...

**M. Rodriguez:** Mais parmi ces risques on ne doit certainement pas compter la perte de 30 ans de service.

**Le président:** Je crois que vous devriez permettre à M. Wightman de répondre à votre question, monsieur Rodriguez.

**M. Rodriguez:** Je le lui ai permis monsieur. Il s'agit d'un discours que ...

**M. Wightman:** Il a cru que peut-être je pourrais répondre.

Vous rendez-vous compte que l'argent que l'on verse à ce fonds, ou du moins une partie de cet argent, provient non seulement de l'employé mais également de l'employeur? L'on pense que les cotisations versées par les employeurs ne devraient pas être utilisées comme fonds de grève. Pour cette raison, nous pensons que les personnes qui participent aux grèves ne devraient pas avoir droit aux prestations.

**M. Rodriguez:** J'ai une dernière question, monsieur le président.

[Texte]

You have made much of this 51-week period during which people could collect benefits, and you are proposing cutting it to 26 weeks. One of the things that you often do not make very clear when you speak like that is the fact that the average number of weeks collected on unemployment insurance is 16.9 weeks, and that the average amount collected is \$84 a week. Do you really call that a disincentive to work?

**Mr. Wightman:** I would say that is supportive of our suggestion that it is not going to affect anyone very much if we cut it back to 26 weeks.

**Mr. Rodriguez:** Yes. But you certainly are going to affect those in parts of the country where unemployment is chronic, it is long-term, and the areas are regionally depressed.

**Mr. Wightman:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** In effect, we have the Canada Manpower Centre. You may or may not be aware that the Canada Manpower Centre offers upgrading, retraining and relocation programs. There are myriad programs; they are limited by the amounts of money they can spend in the programs. To expand the upgrading, for example, and the retraining, would mean expanding the educational facilities in that community.

**Mr. Wightman:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** That is a provincial jurisdiction which would create additional costs for the local taxpayers, in many cases where there is no secondary industry. I talk of my own area.

**Mr. Wightman:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** In effect, the only hope is to keep them on unemployment insurance until positions in the upgrading and retraining programs become available within the budgets of the particular departments. That is the way I read it in my area.

What you want to do is create undue hardship for many of the people in my area. I want to tell you that there is no way I can accept that.

**Mr. Wightman:** I do not want to create undue hardship for people in your area.

**Mr. Rodriguez:** That is what you are proposing.

**Mr. Wightman:** No, I think we are proposing that unemployment insurance is not the appropriate program for dealing with the kind of problem you appear to be describing.

**Mr. Rodriguez:** I do not care how it comes; the money has got to come from the public purse. I do not care whether it comes from unemployment insurance; it comes from the same pockets. We have to make sure that when decisions are made which jeopardize job opportunities for people, they do not end up at the bottom of the totem pole and end up suffering, and their families as well. That is my concern.

[Interprétation]

Vous avez beaucoup parlé de cette période de 51 semaines pendant laquelle les gens ont droit aux prestations et vous proposez de la réduire à 26 semaines. Quand vous parlez ainsi, il y a une chose que vous ne précisez pas souvent, et c'est que la période moyenne pendant laquelle les gens bénéficient de l'assurance-chômage est de 16.9 semaines et que le montant moyen des prestations est de \$84 par semaine. Pensez-vous que cela peut vraiment décourager les gens du travail?

**M. Wightman:** Je dirais que cela corrobore notre idée que peu de gens seront touchés si nous réduisons la période à 26 semaines.

**M. Rodriguez:** Oui. Mais vous allez certainement influencer sur les régions du pays où le chômage est chronique; ce sera dans des régions sous-développées.

**M. Wightman:** Oui.

**M. Rodriguez:** En effet, nous avons le centre de la main-d'œuvre du Canada. Vous savez peut-être que le Centre de la main-d'œuvre du Canada offre des programmes de recyclage, de formation et aide les chômeurs à s'installer là où il y a du travail. Il y a toute une gamme de programmes; mais les centres sont limités par les montants qu'ils peuvent dépenser pour ces programmes. Par exemple, afin d'élargir les programmes de recyclage et de formation, il faudrait développer les écoles de la communauté en question.

**M. Wightman:** Oui.

**M. Rodriguez:** C'est une responsabilité provinciale qui créerait des coûts additionnels pour les contribuables locaux, dans de nombreux cas où il n'y a pas d'industries secondaires. Je cite ma propre région.

**M. Wightman:** Oui.

**M. Rodriguez:** En effet, la seule possibilité c'est de leur permettre de toucher l'assurance-chômage jusqu'à ce que des postes soient disponibles dans les programmes de recyclage et de formation en fonction des budgets des ministères en question. C'est la façon dont j'interprète la situation dans ma région.

Ce que vous voulez faire créerait des problèmes injustes pour beaucoup de gens dans ma région. Je dois vous dire que je ne pourrai jamais accepter une telle chose.

**M. Wightman:** Je ne cherche pas à créer des problèmes pour les gens de votre région.

**M. Rodriguez:** C'est ce que vous proposez.

**M. Wightman:** Non, selon nous l'assurance-chômage ne résoud pas les problèmes que vous décrivez.

**M. Rodriguez:** Cela m'est égal, d'où vient l'argent; en fin de compte c'est le contribuable qui doit payer. Cela m'est égal si c'est l'assurance-chômage qui paie; l'argent vient du même endroit. Nous devons veiller à ce que les décisions qui compromettent l'emploi, ne réajailissent pas sur les gens et leur famille. Telle est ma préoccupation.

[Text]

I do not hear much talk from the CMA, by the way, about the latest layoff by Falconbridge of 450 workers in my area. I wish I would hear more opposition to that kind of move without notification well in advance to the community and to the workers. That is the kind of thing I expect you to stand up and talk about as well, instead of always the ripoffs and the disincentives to workers.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rodriguez. Mr. Portelance.

**Mr. Portelance:** May I ask a question, Mr. Chairman.

Monsieur Wightman, je suis un peu surpris de vous entendre dire qu'une enquête royale serait nécessaire au sujet des abus qu'il y aurait eus dans le domaine de l'assurance-chômage. Ce n'est que très rarement que les députés de l'opposition aussi bien que ceux du gouvernement ont parlé d'abus, contrairement à ce que vous avez l'air de croire! Rappelez-vous ce qui s'est passé avant l'élection de 1974, et surtout en 1972, à propos d'un abus qui aurait eu lieu dans la province du Nouveau-Brunswick. Mais après enquête menée par le ministre responsable de l'époque, M. Mackasey, on s'est aperçu que l'employeur avait congédié environ 160 personnes qui pour la plupart étaient déjà engagées ailleurs. Après il se plaignait qu'il lui manquait de main-d'œuvre. Mais je crois que c'était lui le premier responsable de cet état de chose. Il faudrait trouver des abus un peu plus convaincants que celui-là.

Maintenant, vous avez parlé de ce qui se passe du côté américain où il n'y a seulement que 26 semaines; mais je crois que l'on accorde 26 semaines additionnelles en plus de 13 autres, ce qui fait en tout 65 semaines de prestations au lieu de 51 comme ici au Canada. Et en plus, du côté américain, si je ne me trompe pas, c'est l'employeur qui paie la note au complet. Seriez-vous en faveur de cela? Ou préférez-vous un autre système comme celui que nous avons et qui taxe tous les Canadiens?

**Mr. Wightman:** As I understand it, there are two questions, Mr. Portelance.

The first has to do, I think, with what I agreed to in response to Mr. Johnston's question. I did not feel that I was calling for a royal commission investigation into abuses under the Act. Indeed, I think it is our feeling that abuses as such are probably no more prevalent under the existing legislation than under the former act, pre 1970, but rather that the circumstances under which people are perfectly entitled to make claim and to receive benefits are now too loose, and that is quite a different thing from abuse. As I understood the question to be, would we agree with a—I have forgotten what his exact words were—thorough going review of the whole unemployment insurance system and legislation. He used the words "Royal commission", if that is what is implied. In fact, a Royal commission would probably take much too long for us to be very happy with it, but the implication was a very thorough overhaul of the program and the answer to that question is, yes.

• 1750

As to the second question, whether or not Canadian employers would favour the United States' type of program wherein the employer pays the entire premium cost, my preliminary response to that is, since the employer pays the wages of the employee who pays premiums, in the

[Interpretation]

Le CMA n'a pas dit grand chose sur la mise à pied la plus récente de 450 travailleurs de ma région à Falconbridge. J'aimerais bien qu'on s'oppose davantage à ce genre d'action entreprise sans que la collectivité ou les travailleurs en soient notifiés longtemps à l'avance. C'est de ce genre de choses que vous devriez parler également et non pas toujours de l'escroquerie ou des choses qui découragent les travailleurs.

**Le président:** Merci, monsieur Rodriguez. Monsieur Portelance.

**M. Portelance:** Puis-je poser une question, monsieur le président?

Mr. Wightman, I am somewhat surprised to hear you say that a royal commission is needed to look into abuses of the unemployment insurance system. Only on very rare occasions have members of the opposition or of the government spoken of abuses, contrary to the impression you seem to have! Remember what happened before the 1974 election, particularly in 1972 with regard to abuses in New Brunswick. When the Minister responsible at the time, Mr. Mackasey, investigated the matter. It turned out that the employer had laid off about 160 people who for the most part were already employed elsewhere. He then complains that he did not have enough workers yet. I believe that he was the one responsible for that state of affairs. You would have to find more convincing examples of abuses than that one.

You mentioned what happens in the United States, where they have a 26-week period; but I believe that they grant a further 26 weeks and then another 13 weeks which makes a total of 65 weeks of benefits instead of 51 weeks as in Canada. Moreover, in the United States, if I am not mistaken, the employer foots the whole bill. Would you be in favour of that? Or would you prefer another system such as the one we have and which taxes all Canadians?

**M. Wightman:** Si je comprends bien, il y a deux questions, monsieur Portelance.

La première question a trait à ce que j'ai dit en réponse à la question de M. Johnston. Je n'ai pas demandé l'établissement d'une commission royale pour enquêter sur les abus en vertu de la Loi. Nous croyons en fait que les abus ne sont pas plus fréquents en vertu de la loi actuelle qu'en vertu de la loi qui existait avant 1970. Mais nous croyons cependant que les modalités qui font qu'un prestataire peut à bon droit recevoir des prestations ne sont pas assez sévères. Il y a une différence entre cela et un abus. Je me demande si nous serions tenants—et j'oublie le mot exact—d'une révision totale de tout le système d'assurance-chômage comme de la loi. Il a utilisé les mots «commission royale» si c'est de cela qu'il s'agit. En fait, une commission royale mettrait probablement trop de temps à nous contenter, mais oui, nous sommes tenants d'un examen général de tout le programme.

Quant à votre deuxième question, celle de savoir si les employeurs canadiens adopteraient un programme semblable à celui des Américains par lequel l'employeur paie toute la cotisation, je vous répondrai qu'étant donné que c'est l'employeur qui verse le salaire des employés, c'est lui

[Texte]

long run, it is coming out of that same pocket in any event. I do not know whether the trade union organizations in this country would be particularly happy with that kind of an arrangement because certain consequences flow from that. Where it is paid totally by the employer, the employer then becomes far more involved in the appeals procedure than is the case here in Canada, and I think Canadian trade unionists, the same Canadian employers, are on balance rather happy with the existing appeals procedure, this detached tripartite group that reviews claims.

I might say, sir, that I have the privilege and pleasure of serving on the Unemployment Insurance Advisory Committee and we are now in the process of looking at that appeals procedure. Without wishing in any way to pre-judge or speak on behalf of my colleagues, I suspect, nonetheless, having now met several hundred members of boards of referees and having observed and looked into the question at some length, that on balance my union colleagues as well as my business colleagues on that Advisory Committee have come away with a pretty good feeling about the whole procedure and about the way in which representatives of insured persons and of employers work with a common will and common spirit in the review of petitions before those boards of referees. So, for that reason, I think I would not like to see a move to the American system of solely employer paid because it is in name only. As I said, the contributions made by employees by way of payroll deduction do, after all, come from the employer in the first instance. He is paying the shot anyway.

**Mr. Portelance:** So that we have it on record, I think when you mentioned that in the United States they only get 60 per cent—certain states get 66 per cent—but they do not pay any income tax on it, while in Canada, at 66 per cent they are paying income tax, so, it comes out about the same.

**Mr. Wightman:** Yes, even after tax, Mr. Portelance, I think you would find that the residual amounts in Canadian benefits are above those of the vast majority of the states for which we have figures.

**Mr. Portelance:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Portelance.

Mr. Alexander.

• 1755

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, if I could just ask one question. I do not believe we have had too much to say about one amendment which the government envisages and that is the one dealing with dependents on the extended benefit period being reduced from 75 per cent to 66-⅔ per cent. This, of course, I can understand. It is touched on in the brief here in paragraph 10.

There did not appear to be a valid reason from the standpoint of insurance principles for different benefit rates for persons with or without dependents. Reference to dependents is appropriate in a welfare plan, but has no place in an insurance scheme. Thus, we support the proposal of one benefit rate without reference to dependents.

[Interprétation]

qui verse les cotisations à long terme car la cotisation provient de la même poche. Je ne sais pas si les syndicats dans ce pays verraient cela d'un bon œil car ce genre d'accord entraîne certaines conséquences. Lorsque c'est l'employeur qui paie la totalité de la cotisation, l'employeur est beaucoup plus actif dans la procédure d'appel; ce n'est pas le cas au Canada et je crois que les syndicats comme les employeurs canadiens sont en général assez contents du statu quo, ce groupe tripartite à qui on expose les plaintes.

J'ajouterai que j'ai le privilège et le plaisir de faire partie du Comité consultatif de l'assurance-chômage et nous sommes en train de réviser la procédure d'appel. Sans vouloir préjuger ou parler au nom de mes collègues, je peux dire néanmoins, après avoir rencontré plusieurs centaines de membres de conseils d'arbitrage et après avoir étudié la question longuement, que mes collègues de syndicat comme mes collègues de l'entreprise à ce Comité consultatif connaissent bien toute la procédure; et ils connaissent bien la façon dont les représentants des assurés comme des employeurs travaillent de concert pour étudier les plaintes dont les conseils d'arbitrage sont saisis. Pour cette raison donc, je ne serais pas partisan d'un système comme celui des Américains où seul l'employeur paie la cotisation en son nom uniquement. Je le répète, les cotisations de l'employé que l'on déduit à la source proviennent après tout de l'employeur. C'est lui qui paie de toute façon.

**M. Portelance:** N'avons-nous pas dit qu'aux États-Unis on versait peut-être uniquement 60 p. 100, dans certains États il s'agit de 66 p. 100, mais cette somme n'était pas imposable alors qu'au Canada, on verse 66 p. 100 et cette somme est imposable; le résultat est donc le même.

**M. Wightman:** Mais, monsieur Portelance, même après les déductions d'impôt, les prestations touchées par les Canadiens sont supérieures aux prestations touchées dans la grande majorité des États sur lesquels nous possédons des données.

**M. Portelance:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Portelance.

Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Monsieur le président, j'aimerais poser juste une question. Je crois qu'il y a une modification envisagée par le gouvernement de laquelle on n'a pas beaucoup parlé: il s'agit du taux des prestataires qui ont des personnes à charge, qui serait de 75 p. 100 et deviendrait 66⅔ p. 100. Je comprends cela. C'est au paragraphe 10 que vous en parlez.

Du point de vue des principes d'assurance, rien ne semble justifier l'établissement de taux de prestations différents pour les prestataires ayant des personnes à charge et les prestataires qui n'en ont pas. Il convient de s'occuper des personnes à charge dans un régime d'aide sociale; cependant, cette considération n'a pas sa place dans un régime d'assurance-chômage. Nous appuyons donc la proposition visant l'uniformisation du taux des prestations, indépendamment des personnes à charge.

[Text]

I can understand that statement. What was the position of the CMA in the first instance, back in 1971? Can you recall, Mr. Wightman? I want to be fair with you in this respect. At that particular time there was certainly a very significant departure from an insurance scheme, as there was with the introduction of sickness and benefits, which I never could understand. I thought it was as a result of an ILO convention that had been adopted, but now I understand it is not. That was the sort of reasoning given at that time, rightly or wrongly, or deviously or not. Would you care to elaborate a bit more on that, seeing that you are so concerned, as was stated by one of your colleagues, that the three-week benefit given to the 65-year old is something in the act? It is part of the act and it would be a shame to remove it—in other words, the lump sum payment.

What do you think, now that we have been going along with this 75 per cent? How credible are we now, in this particular area?

**The Chairman:** Before you answer, I just want to point out that this room is in use at 6.00 p.m. and it has to be...

**Mr. Alexander:** I am sorry, I did not know. That is my only question.

**The Chairman:** There has to be food brought in, so could you make your answer very brief, please? Then I will ask for a motion to adjourn.

**Mr. Wightman:** I will try very hard. First, the three-week lump sum benefit at age 65 was introduced in 1970 with the suggestion that this was sort of the gold watch for many years of service; moreover, it would be a payment with respect to that period of time between the actual retirement and receipt of the first cheque from the Canada Pension Plan. It was largely on the basis of, there it is, we would not oppose it at this time.

Perhaps, as Mr. Doyle says, if we were to look at it strictly from the insurance standpoint it should not be there. As paragraph 10 of our submission points out, for similar reasons we would not see in an insurance plan the merit of differentiating between people with or without dependents, or in other casualty or fire insurance, or that type of thing. The marital status or numbers of dependents of the insured have nothing to do with the benefit to be paid.

Finally, in response to the third part of your question, we did oppose the differentials in 1970 that were proposed, when this act was amended at that time. As a matter of fact, I think we recommended strongly against the entire Part 5 concept of the bill as it was adopted.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wightman. If there are no further questions, I will assume the motion to adjourn. Before adjourning, I want to thank our witnesses for appearing today and for answering our questions so fully. We do thank you, one and all, very much.

[Interpretation]

Je comprends cela. Quelle était la position de l'Association des manufacturiers canadiens en 1971? Vous en souvenez-vous, monsieur Wightman? Je ne veux pas être injuste ici. À ce moment-là, on s'est éloigné assez considérablement d'un régime d'assurance puisqu'on a inclu des prestations en cas de maladie, ce que je n'ai du reste jamais compris. J'ai toujours cru que c'était à la suite d'un accord de l'Organisation internationale du travail mais maintenant on me dit que non. C'est ce qu'on avait dit à l'époque, à tort ou à raison, pour tromper ou non. Pourriez-vous vous étendre un peu là-dessus étant donné que vous vous inquiétez beaucoup, comme l'a dit un de vos collègues du fait que la prestation de trois semaines accordée à ceux qui ont 65 ans soit une disposition de la loi? Cela fait partie de la loi et il serait honteux de l'abroger, en d'autres termes de retirer ce paiement forfaitaire.

Qu'en pensez-vous surtout maintenant que nous appliquons le taux de 75 p. 100? Est-ce que cela est sensé dans ce cas précis?

**Le président:** Avant que vous ne répondiez je voudrais vous faire remarquer que nous devons libérer la salle à 18 h 00 et que...

**M. Alexander:** Excusez-moi, je ne savais pas. C'était ma seule question.

**Le président:** On doit apporter de la nourriture alors je voudrais vous demander de répondre le plus brièvement possible après quoi je demanderai qu'on présente une motion d'ajournement.

**M. Wightman:** J'essaierai. Tout d'abord, le paiement forfaitaire de trois semaines à l'âge de 65 ans remonte à 1970 et cela était l'équivalent de la montre en or que l'on donne à certains employés après un certain nombre d'années de service. De plus, il s'agit d'un paiement qui correspondrait à la période qui s'écoule entre le moment de la retraite et le moment où une personne reçoit son premier cheque du Régime de pensions du Canada. C'est à cause de cela, en grande partie, que nous ne nous y sommes pas opposés à ce moment-là.

Comme le dit M. Doyle, si l'on devait envisager cela sous l'angle assurance uniquement, cela ne devrait pas exister. Au paragraphe 10 de notre exposé nous disons pour les mêmes raisons que nous ne devrions pas faire de différence entre les gens qui ont des personnes à charge et ceux qui n'en ont pas comme on n'en fait pas dans le cas des assurances-accident ou des assurances-incendie. La situation de famille ou le nombre de personnes à charge des assurés n'a rien à voir avec les prestations versées.

En terminant, en réponse à la troisième partie de votre question, nous nous sommes en fait opposés aux différences proposées en 1970 lorsqu'il s'est agi d'amender la loi telle qu'elle existait à l'époque. En fait, je crois que nous nous sommes opposés contre toute la Partie 5 du projet de loi qu'on a alors adopté.

**Le président:** Merci, monsieur Wightman. S'il n'y a pas d'autres questions, je présumerai qu'on me présente une motion d'ajournement. Avant d'ajourner, je voudrais remercier nos témoins d'être venus ici aujourd'hui et d'avoir répondu à nos questions. Nous remercions chacun d'entre vous.

[Texte]

**Mr. Wightman:** Thank you for your most courteous reception.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[Interprétation]

**M. Wightman:** Merci de votre accueil.

**Le président:** La séance est levée.











CAL XC 36

L 12

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Thursday, November 20, 1975

Chairman: Mr. William Rompkey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le jeudi 20 novembre 1975

Président: M. William Rompkey

Co  
1

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent du*

# Labour, Manpower and Immigration

# Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-69, An Act  
to amend the Unemployment  
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

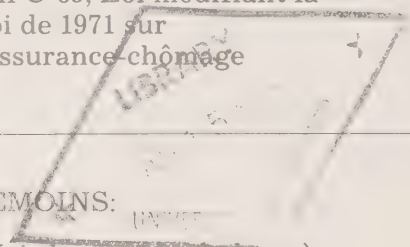
Bill C-69, Loi modifiant la  
Loi de 1971 sur  
l'assurance-chômage

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,  
MANPOWER AND IMMIGRATION

*Chairman:* Mr. William Rompkey

*Vice-Chairman:* Miss Aideen Nicholson

Messrs.

Alexander	Epp
Appolloni (Mrs.)	Fraser
Caccia	Friesen
Dionne ( <i>Kamouraska</i> )	Halliday
Dupont	Leblanc ( <i>Laurier</i> )

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA  
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

*Président:* M. William Rompkey

*Vice-président:* M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson

Messieurs

MacGuigan	Portelance
Muir	Ritchie
Olivier	Rodriguez
Parent	Stollery—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Richard Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, November 18, 1975:

Mr. Dionne (*Kamouraska*) replaced Mr. Fortin  
Mr. Friesen replaced Mr. Schumacher

On Thursday, November 20, 1975:

Mr. Muir replaced Mr. Johnston  
Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. Breau

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 18 novembre 1975:

M. Dionne (*Kamouraska*) remplace M. Fortin  
M. Friesen remplace M. Schumacher

Le jeudi 20 novembre 1975:

M. Muir remplace M. Johnston  
M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. Breau

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 20, 1975

(25)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Rompkey presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Breau, Dionne (*Kamouraska*), Johnston, Miss Nicholson; Messrs. Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey.

*Witnesses: From the Canadian Labour Congress:* Mr. Frank Chafe, Director, Government Employees Department; Mr. Charles MacDonald, Representative, United Automobile Workers; Mr. Peter Warrian, Assistant Director of Legislation, United Steelworkers of America.

The Committee resumed consideration of Bill C-69, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1,

Mr. Chafe made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## EVENING SITTING

(26)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this evening at 8:11 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Rompkey, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alexander, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Miss Nicholson, Messrs. Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey and Stollery.

*Witnesses: From the Canadian Council on Social Development:* Mr. Reuben C. Baetz, Executive Director; Mr. Kevin Collins, Program Director, Income Security.

The Committee resumed consideration of Bill C-69, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1,

Mr. Baetz made a statement and with Mr. Collins, answered questions.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1975

(25)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Rompkey (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Breau, Dionne (*Kamouraska*), Johnston, M<sup>re</sup> Nicholson, MM. Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey.

*Témoins: Du Congrès du travail du Canada:* M. Frank Chafe, Directeur, division des employés du gouvernement; M. Charles MacDonald, représentant, Les travailleurs unis de l'automobile; M. Peter Warrian, directeur-adjoint de la Législation, Métallurgistes unis d'Amérique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-69, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1,

M. Chafe fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

## SÉANCE DU SOIR

(26)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui, à 20 h 11, sous la présidence de M. Rompkey (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alexander, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Dupon, M<sup>re</sup> Nicholson, MM. Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey et Stollery.

*Témoins: Du Conseil canadien du développement social:* M. Reuben C. Baetz, directeur exécutif; M. Kevin Collins, directeur du programme, Sécurité du revenu.

Le Comité reprend l'étude du bill C-69, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1,

M. Baetz fait une déclaration et, avec M. Collins, répond à des questions.

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Richard Prigent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 18, 1975.

[Text]

• 0938

**The Chairman:** Gentlemen, we are sparse in numbers this morning but, as we have a time limit on us—there is somebody occupying the room at 11 o'clock—and in order to allow as much questioning as possible I think we will begin.

We have with us this morning representatives of the Canadian Labour Congress. Their chief spokesman this morning will be Mr. Frank Chafe. I would like to introduce him first of all and then have him introduce the other members of the delegation.

I might mention that in addition to myself there are two other Newfoundlanders in the group this morning, one is Mr. Chafe and one is Mr. Cooper. So if you hear anyone speaking in a foreign tongue you will know what the problem is. But all three of us have learned to speak in Canadian very well now and I do not think you should have too much problem this morning. No Newfie jokes, please, and I am sure you will be able to comply with that.

After Mr. Chafe introduces the other members of the delegation he will read the brief. We have not had the brief up to now but we have it now in both official languages. It will take about 15 or 20 minutes and thereafter we will begin the questioning. So gentlemen, welcome to the group. Mr. Chafe, would you introduce the other members of the delegation, please.

**Mr. F. Chafe (Director, Government Employees Department, Canadian Labour Congress):** Thank you, Mr. Chairman. I have with me a total of six people, including myself. There are three from the Canadian Labour Congress. I am normally the Director of the Government Employees Department of the Canadian Labour Congress, with special responsibility in the unemployment insurance area. Sitting over to my right in the corner is Mr. Ron Lang our Director of Legislation, next to him is Mr. Henry Rhodes, our Director of Federations and Labour Councils; sitting just down a seat or two is Mr. Eric Cooper who is the Chairman of the United Automobile Workers Committee on Unemployment Insurance; with me at the table on my left is Mr. Peter Warrian who is the Assistant Legislative Director for the United Steelworkers of America, and on my right is Mr. Charlie MacDonald who is an international representative of the United Automobile Workers and a former chairman of their Unemployment Insurance Committee. The six of us in total make up the delegation of the Canadian Labour Congress today and I would appreciate it if, when the question period occurs, if one does, you would include all six of us as it might be necessary in answering questions that come up. I would like the privilege of farming them out if I have to.

• 0940

We have to present to you a relatively brief brief by Canadian Labour Congress standards and we hope it will serve its purpose, but we stand ready to answer any questions and do our best to explain to you our position in respect of Bill C-69. Our submission reads as follows:

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 18 novembre 1975.

[Interpretation]

**Le président:** Messieurs, nous sommes encore peu nombreux ce matin mais étant donné que nous ne pouvons siéger au-delà de 11 heures, vu qu'un autre comité doit occuper cette pièce, et afin d'avoir une période de questions aussi longue que possible, nous allons commencer.

Nous avons ce matin avec nous les représentants du Congrès du travail du Canada. Leur principal porte-parole est M. Frank Chafe. Je vais vous le présenter tout d'abord et lui demander ensuite de nommer les autres membres de sa délégation.

J'ajouterais que, outre moi-même, il y a ici deux autres ressortissants de Terre-Neuve dans le groupe, l'un étant M. Chafe et l'autre M. Cooper. Si donc vous entendez quelqu'un parler une langue étrangère, vous saurez pourquoi. Mais nous avons appris tous les trois à très bien parler canadien maintenant et je ne pense pas que vous ayez trop de problème ce matin. Pas de plaisanteries sur les gens de Terre-Neuve, s'il vous plaît.

Lorsque M. Chafe aura présenté les autres membres de la délégation, il lira son mémoire. Il vient seulement de nous être distribué mais il est traduit. Ceci prendra environ 15 à 20 minutes, ensuite de quoi nous passerons aux questions. Donc, messieurs, bienvenue à votre groupe. Monsieur Chafe, voulez-vous présenter les autres membres de la délégation, s'il vous plaît.

**M. F. Chafe (directeur, Service de la Fonction publique, Congrès du Travail du Canada):** Je vous remercie, monsieur le président. Notre délégation se compose au total de six personnes, moi-même compris. Trois sont du Congrès du travail du Canada. Je suis normalement le directeur du Service de la Fonction publique du Congrès du travail du Canada, chargé spécialement de la question de l'assurance-chômage. A ma droite, dans le coin, M. Ron Lang, notre directeur-législatif, et à sa droite, M. Henry Rhodes, le directeur de nos conseils de travail et de nos fédérations; M. Eric Cooper, le président du Comité de l'assurance-chômage du syndicat de l'industrie automobile. A ma gauche, M. Peter Warrian, le sous-directeur législatif des métallurgistes unis d'Amérique, et à ma droite, M. Charlie MacDonald, représentant international de l'Association des employés de l'industrie automobile et ex-président de leur comité de l'assurance-chômage. Nous constituons la délégation du Congrès du travail du Canada, et lorsqu'il y aura des questions, j'aimerais que vous les posiez aux six, selon le besoin. J'aimerais distribuer les questions, s'il le faut.

Nous avons une présentation relativement brève, si on la compare aux autres présentations faites par Congrès du Travail du Canada, et nous espérons qu'elle atteindra son objectif. Cependant, nous sommes disposés à répondre à vos questions, afin de vous expliquer notre position au Bill C-69. Voici donc notre présentation:

## [Texte]

There are four major areas in the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act with which the Congress is in fundamental disagreement. These are: (1) the increased length of the disqualification period for persons who separate voluntarily without good cause or who are fired for misconduct;

(2) depriving 65 year olds of the privilege of remaining in the work force while deferring their Canada Pension Plan and drawing benefits over three weeks lump sum termination;

(3) removing the 75 per cent of earnings benefit for persons with dependents, and

(4) a new formula which alters the 4 per cent national benchmark for an 8-year moving average threshold figure.

It is clear from these amendments that the intent of Bill C-69 is to save on benefit payout under the unemployment insurance program. In a time of high unemployment this government has bowed to political expediency and has chosen to fight the battles of inflation on the backs of those over 65 and the low wage earner with a young family.

There is clearly a fundamental inconsistency between the unemployment insurance amendments and the anti-inflation program of the government. Under the anti-inflation program the government and its ministers have stated publicly that pensioners and the lower paid workers are to be protected; yet here we have amendments that will fall most heavily on these very same groups. Seventy-five per cent of unemployment insurance claimants have average incomes of \$6,000 per year and the amendments in Bill C-69, with its higher contribution rate and longer disqualification periods, mean that these workers will contribute more than their fair share of the so-called savings intended by the amendments to the Act.

#### *Extension Of The Disqualification Period*

The proposed amendments call for the extension of the maximum period of disqualification from the current one to three weeks, to one to six weeks for claimants who voluntarily leave their jobs without good cause, who are fired misconduct or who refuse suitable employment.

The government's own figures set the number of voluntary quits at 250,000 per year or 2.5 per cent of the labour force and refusals at 21,000 per year or two-tenths of 1 per cent. In 1974, 860 claimants were found guilty of abusing the unemployment insurance system, a very small figure in view of the fact that there were approximately 2.4 million claims.

The Congress has never condoned abuses or cheating under the unemployment program, but the point has to be made, and the government must recognize it also, that the underlying cause of a costly unemployment insurance program, is high unemployment, not abuse of the system.

Furthermore, this amendment will likely cause greater hardships that will never come to light for many workers will now be reluctant to quit work for reasons of health and or safety.

## [Interprétation]

Il y a quatre modifications proposées à la *Loi sur l'assurance-chômage* avec lesquelles le Congrès est fondamentalement en désaccord, à savoir: (1) La durée de l'exclusion est accrue dans le cas des personnes qui quittent volontairement leur emploi sans justification ou sont renvoyées pour motifs d'inconduite.

(2) Les personnes âgées de 65 ans se voient retirer le privilège de demeurer dans la population active tout en reportant leur pension du RPC et de recevoir des prestations autres que le paiement forfaitaire de fin d'emploi équivalent à trois semaines de prestations.

(3) Dans le cas de ceux qui ont des personnes à charge, la prestation n'équivaut plus à 75 p. 100 de la rémunération.

(4) Une nouvelle formule substitue au repère national de 4 p. 100 une moyenne minimum variable de huit ans.

Ces modifications dénotent clairement que le Bill C-69 a pour but d'économiser sur les prestations d'assurance-chômage. En cette période de chômage élevé, le gouvernement a eu recours à des expédients politiques et a choisi de combattre l'inflation au détriment des plus de 65 ans ou des gagne-petit ayant une jeune famille.

On décèle nettement un illogisme fondamental entre les modifications du régime d'assurance-chômage et le programme anti-inflationniste du gouvernement. En publiant ce dernier programme, le gouvernement et ses ministres ont déclaré publiquement que les pensionnés et les gagne-petit devaient être protégés; pourtant, ce sont justement les mêmes groupes que les modifications susmentionnées frapperont le plus durement. Soixante-quinze pour cent des prestataires de l'assurance-chômage ont un revenu moyen de \$6,000 par année; or, les modifications énoncées dans le Bill C-69 (haussant les cotisations et allongeant la durée de l'exclusion) forceront ces travailleurs à porter plus que leur part des présumées épargnes que la modification de la Loi est censée apporter.

#### *Extension de la durée de l'exclusion*

En vertu des modifications projetées, la période maximale d'exclusion dont font l'objet les prestataires qui ont volontairement quitté leur emploi sans justification, qui ont été renvoyés pour inconduite ou qui refusent un emploi convenable ne serait plus d'une à trois semaines, mais d'une à six.

Le gouvernement évalue le nombre annuel de ceux qui abandonne volontairement leur travail à 250,000 ou 2.5 p. 100 de la population active et de ceux qui refusent un emploi acceptable à 21,000 ou 0.2 p. 100. En 1974, 860 prestataires ont été trouvés coupables de recours abusif à l'assurance-chômage, ce qui est bien peu au regard des quelque 2.4 millions de demandes.

Le Congrès n'a jamais excusé les abus ni la tricherie à l'égard du programme d'assurance-chômage mais il faut rétablir les faits; le gouvernement doit en outre reconnaître que, si le programme d'assurance-chômage coûte tellement cher, c'est l'envergure du chômage et non les recours abusifs au régime qu'il faut blâmer.

De plus, cette modification occasionnera vraisemblablement des misères pires qu'il ne semblera car de nombreux travailleurs hésiteront à laisser leur emploi pour des motifs de santé ou de sécurité.

[Text]

• 0945

For those who do, the burden of proof will be on them as claimants to show that they did quit for good and sufficient reasons. The delay in appealing a case to the umpire, however, will dissuade the majority. The amendment effectively provides a captive work force for bad employers and the low-wage industries in a time of rising unemployment and consequent lack of job opportunities.

The real problem behind this amendment lies in the administrative area. Investigation officers are merely, it seems to us at least, accepting the word of the employer that a claimant voluntarily quit without cause or was fired for just cause. These cases are being inadequately investigated and the claimant is not being given the right to be heard. In a number of instances grievances have been processed and won by trade unions on dismissals, but the unfortunate claimants were denied unemployment insurance under the disqualification period.

The extension of the maximum period for disqualification to six weeks will not solve the problem of those who quit or are fired for just cause.

*Coverage of workers aged 65 and over.*

The Congress is opposed to the amendments to Section 3; which would terminate unemployment insurance coverage for 65-year-olds, and to Section 31, which would defer their CPP during the permissible three-week lump sum termination payment on leaving the work force.

In the opinion of the Congress, this amendment is discrimination on the basis of age. The right to choose to stay in the work force is one of individual choice, very often of necessity. If a worker over 65 is unemployed for reasons other than those of his or her own choosing, that is, because of depressed economic conditions or other external reasons, then these persons ought to be eligible to contribute and to receive benefits under Unemployment Insurance. A 65-year-old who is laid off should be treated no differently from anyone else in the labour force.

Furthermore, these workers over 65 who opt for Canadian Pension Plan are disqualified under Unemployment Insurance anyway; so this change is completely unnecessary.

The government has stated that there is a potential saving to the taxpayer of \$125 million from this amendment. This is apparently part of the government's demonstration of restraint and responsibility. If, instead, the government acted to reduce unemployment by only one per cent, it would save the taxpayer close to three times as much money in unemployment insurance. In brief, older workers would not be discriminated against; the taxpayers would save money; idle equipment and manpower would be put to work to produce more goods for people. But the government focuses on saving money by discriminating against older workers, by eliminating their eligibility for unemployment insurance.

*Special dependency rates of benefit.*

The Congress is also opposed to the amendments to Sections 35 and 24 of the Act, which will reduce the benefit rates to claimants with dependents from 75 per cent of insurable earnings to 66-2/3 per cent. The 75 per cent only applied to claimants whose earnings were less than one-third of the maximum, then \$185 a week, or less than \$62. Because the scheme is based on a percentage of earnings,

[Interpretation]

S'ils le font, il leur incombera de prouver, en présentant leur demande, qu'ils avaient des motifs suffisants. Toutefois, le temps requis pour en appeler à l'arbitre en découragera la majorité. En fait, la modification procure une main-d'œuvre captive aux mauvais employeurs et aux industries à faibles salaires dans un contexte de chômage à la hausse et de pénurie inhérente d'occasions d'emploi.

Le problème réel que cache cette modification en est une mise à exécution. Les enquêteurs acceptent tout bonnement la parole de l'employeur qui leur affirme que tel travailleur a quitté volontairement son poste sans justification ou a été congédié pour un juste motif. On ne pousse pas assez loin l'enquête sur ces cas et on ne donne pas au travailleur le droit de se faire entendre. Il est arrivé que des syndicats se soient occupés de griefs relatifs à des congédiements et aient eu gain de cause mais que les malheureux intéressés n'aient pu toucher de prestations d'assurance-chômage à cause de la période d'exclusion.

Porter à six semaines la durée maximale de l'exclusion ne règlera pas le problème de ceux qui abandonnent leur travail ou sont renvoyés pour un motif légitime.

*Application aux travailleurs de 65 ans et plus*

Le Congrès proteste contre la modification de l'article 3 qui ferait cesser la protection de l'assurance-chômage à 65 ans et contre celle de l'article 31 qui reporterait la pension du RPC après le paiement forfaitaire équivalent à trois semaines au moment de la retraite.

De l'avis du Congrès, ces changements font preuve de discrimination envers les travailleurs plus âgés. Le droit de demeurer dans la population active est un point de choix personnel et très souvent de nécessité. Lorsqu'un travailleur dépassant 65 ans chôme sans l'avoir choisi, par exemple à cause de difficultés économiques ou d'autres raisons externes, il devrait avoir droit de cotiser à l'assurance-chômage et d'en toucher des prestations. Quand on est mis à pied à 65 ans, on ne doit pas être traité différemment des autres membres de la population active.

D'ailleurs, les plus de 65 ans qui optent pour la pension du RPC sont automatiquement exclus des prestations de l'assurance-chômage, ce qui rend la modification tout à fait inutile.

Le gouvernement a affirmé que cette modification pourrait épargner jusqu'à \$125 millions aux contribuables. Ceci correspond apparemment aux idées de «limitation» et de «responsabilité» que le gouvernement prêche; pourtant, s'il faisait en sorte de diminuer le chômage de seulement 1 p. 100, il épargnerait aux contribuables presque trois fois autant en assurance-chômage! Bref, les travailleurs aînés ne seraient pas désavantagés, les contribuables économiseraient de l'argent, l'équipement et la main-d'œuvre non utilisés seraient mis à profit pour accroître la production de marchandises à l'avantage de la population. Mais le gouvernement s'évertue à économiser par un geste discriminatoire à l'endroit des travailleurs âgés qu'il prive de leur admissibilité à l'assurance-chômage.

*Recul des prestations lorsqu'il y a charge de famille*

Le Congrès s'oppose aussi à la modification des articles 35 et 24 de la Loi de manière à diminuer de 65 à 66 2/3 p. 100 de la rémunération assurable les prestations des chômeurs ayant des personnes à charge. Le 75 p. 100 ne s'appliquait qu'aux prestataires dont la rémunération était inférieure au tiers du maximum de \$185 par semaine, autrement dit à \$62. Le tout étant calculé en fonction d'un pourcentage de

## [Texte]

workers with families, particularly those on low incomes who are in severe difficulties even when employed, would face extreme hardships. It was to partially compensate for this that low income workers with dependents could receive 75 per cent of insurable earnings. In a time of rapidly rising prices, it is inconceivable for the government to remove this protective clause from low-income earners who are struggling to maintain themselves and their families. The loss of 25 per cent of their original earnings is bad enough without the government's knocking them even farther down the economic ladder.

The Congress is also opposed to and greatly concerned about what it perceives as a move at rationalizing or integrating the social insurance schemes with welfare legislation. Unemployment Insurance, like Workmen's Compensation, is an insurance scheme, a pooled-risk system, and it must be seen as such. We are totally opposed to integrating social insurance with welfare.

• 0950

*Decreasing the Government Share of the Cost.*

Under the existing legislation, the private sector is expected to pay the cost up to 4 per cent unemployment, and the federal government assumes the cost over the 4 per cent unemployment rate. The proposed amendment will change this threshold level of 4 per cent to that of an eight year moving average. In effect, this means that the government's share will only be that over—for 1976—5.6 per cent. As a result, insurance premiums paid by workers are expected to rise by 20 to 35 per cent.

This proposed change has two effects. First, it reduces the government's expenditures giving an image of "restraint". In fact, of course, the government is merely shifting the costs, via the hidden tax of premium payments, onto the private sector. Second, the government is redefining "full employment" from the former—already too high—level of 4 per cent to whatever unemployment has in fact been. We oppose this subtle redefinition of full employment and of the government's responsibilities, but we would not be satisfied with the retention of the 4 per cent level and the worker's share of that level. We have always argued, and continue to argue, that working people do not cause unemployment and that unemployment insurance should be financed out of general revenue and employer contributions.

*Voluntary Termination of Claim.*

We are in complete support of this proposal which gives greater flexibility to the claimant.

*Availability of Sickness Benefits.*

The proposed changes will permit sick benefit claims to be accepted in the re-established initial benefit period. The Congress supports this increased separation of sickness and insurance benefits, but would like to see it made complete so that drawing benefits under one of these elements would not penalize the worker from drawing the benefits under the other.

## [Interprétation]

la rémunération, les chefs de famille, surtout les petits salariés pour lesquels la vie est pénible même lorsqu'ils ont un travail, se trouveraient dans une position extrêmement difficile. L'attribution de 75 p. 100 des gains assurables visait justement à soulager *en partie* cette situation. A une époque de hausse accélérée des prix, il est inconcevable que le gouvernement retire ce taux de protection aux gagne-petit qui se battent pour assurer la subsistance de leur famille. Il leur est déjà suffisamment pénible de perdre 25 p. 100 de leur rémunération antérieure sans que le gouvernement les rejette encore plus bas dans l'échelle économique.

Le Congrès exprime également son opposition et sa vive inquiétude devant cette tendance qu'il perçoit vers la rationalisation ou la fusion des régimes d'assurance sociale et des programmes d'assistance sociale. L'assurance-chômage, comme l'indemnisation des accidentés du travail, est un régime d'assurance, un système de communauté de risques, et doit être considéré comme tel. Nous sommes tout à fait

opposés à l'unification de l'assurance sociale et de l'assistance sociale.

*Diminution de la part des coûts assumée par le gouvernement*

La loi actuelle prévoit que le secteur privé paiera la note jusqu'à concurrence de 4 p. 100 de chômage et que le gouvernement absorbera le reste si le taux dépasse 4 p. 100. D'après la modification proposée, le niveau repère n'est plus 4 p. 100 mais une moyenne mobile de huit ans. Ceci veut dire que pour de huit ans. Ceci veut dire que pour 1976, par exemple, la part du gouvernement ne commencera qu'au niveau de 5.6 p. 100. Il est prévu qu'en conséquence, la cotisation des travailleurs grimpera de 20 à 35 p. 100!

La modification proposée a deux effets. D'abord, elle restreint les dépenses du gouvernement, qui donne ainsi l'impression de «se limiter». En fait, bien sûr, il ne fait que transférer les coûts à d'autres secteurs grâce à cette *taxe déguisée* que sont les cotisations. Deuxièmement, le gouvernement redéfinit le «plein emploi» en le situant non pas au niveau antérieur déjà trop élevé de 4 p. 100 mais au niveau réel du chômage. Nous protestons contre cette redéfinition subtile du plein emploi et des responsabilités gouvernementales, mais nous n'accepterions pas pour autant que le niveau de 4 p. 100 et la part versée par les travailleurs à ce niveau soient maintenus. Nous avons toujours soutenu et nous continuons de soutenir que, les travailleurs n'étant pas responsables du chômage l'assurance-chômage devrait être financée par le revenu général et les cotisations patronales.

*Cessation volontaire de la demande*

Nous appuyons d'emblée cette recommandation qui donne au prestataire beaucoup plus de latitude.

*Possibilité de prestations de maladie*

Le projet de loi permettra d'accepter les demandes de prestations de maladie pendant le complément de la période initiale de prestations. Le Congrès appuie cet écart plus marqué entre les prestations de maladie et d'assurance mais voudrait que la séparation devienne complète de manière que le fait de toucher des prestations en vertu de l'une de ces causes ne pénalise pas le travailleur qui en touche en vertu de l'autre.

## [Text]

*Extension of Qualifying Period.*

The Congress endorses those amendments that improve the lot of individuals on workmen's compensation and in public institutions by extending the basic qualifying period to a maximum of 104 weeks from the present 52.

*Other Areas Not Specifically Mentioned.**Definition of Earnings.*

The question of the allocation of earnings such as vacation pay and vacation bonus is a matter that falls under the Regulations rather than the Act itself, but we nevertheless want to use this opportunity to bring our views on this question to your attention. To count these payments—as well as other monies allocated to this period—as “earnings” is biased against workers who have chosen to postpone part of their negotiated package to such periods, discriminatory against those who have delayed their vacation to the lay-off period, and inconsistent with the principle of insurance in that unemployment also means a penalty against you in terms of a reduction in your vacation pay, vacation bonus, and severance pay, et cetera.

*Ineligibility Because of Labour Disputes.*

The Congress would like to bring to the attention of the Committee that claimants are being denied benefits under unemployment insurance when they are not directly involved in a labour dispute.

For instance, if a worker refuses to cross a picket line where a legal strike is taking place, he or she is ineligible to receive unemployment insurance. If a worker contributes to a common strike fund, he or she is likely to be disentitled, even though the unit to which they belong is not on strike.

There appears to be too much administrative discretion in this matter of determining and interpreting the “labour disputes” sections of the Act and Regulations.

*Conclusion.*

Except for some necessary and practical housecleaning services, Bill C-69 seeks to serve political ends rather than the interests of the Canadian worker as the Unemployment Insurance Act was intended to do.

In the guise of promoting restraint and savings to the taxpayers, the Bill puts the whip to older workers, low-income earners and those who for one reason or another elect to change jobs in an increasingly mobile work force in which there is a marked lack of job security. Furthermore, the shift to the parties of interest—employers and employees—of a monetary burden should be borne by a government whose abject failure to improve the economic condition of our country is the root and direct cause of the relatively large amount of benefit payments now needed to sustain a poverty level of temporary income for jobless citizens.

• 0955

By the same token, the proposed amendments to premium rates implies acceptance by the government of a very high level of unemployment as being normal for Canada. The Congress views even the 4 per cent figure, upon which the present extended benefit structure is based, as constituting something less than the full employment so

## [Interpretation]

*Prolongation de la période de référence*

Le Congrès est d'accord avec ces changements qui améliorent le sort des personnes qui touchent l'indemnité des travailleurs accidentés ou qui sont dans les institutions publiques en prolongeant la période fondamentale de référence à un maximum de 104 semaines au lieu de 52.

*Autres domaines non expressément abordés**Définition de la rémunération*

L'inclusion de gains tels que la paie et la gratification de vacances relève des Règlements plutôt que de la Loi même; néanmoins, nous voulons profiter de l'occasion pour vous exposer ce que nous en pensons. Compter parmi les rémunérations ces paiements et les autres sommes attribuées à cette période démontre une attitude partielle contre les travailleurs qui ont choisi de reporter à ces périodes une partie de leurs avantages négociés, discriminatoire à l'égard de ceux qui ont retardé leurs vacances pour les prendre pendant la période de mise à pied, et illogique par rapport au principe de l'assurance parce que le chômage pénalise déjà le salarié en réduisant sa paie ou sa gratification de vacances, son indemnité de fin d'emploi, etc.

*Inadmissibilité pour cause de conflits de travail*

Le Congrès aimerait à faire observer au Comité que certains chômeurs ne peuvent toucher de prestations d'assurance-chômage même s'ils ne sont pas directement impliqués dans un conflit de travail.

Ainsi, le travailleur qui refuse de traverser un piquet de grève n'a pas droit aux prestations de l'assurance-chômage même si la grève est légale. Le travailleur qui verse sa quote-part à une caisse de grève commune perdra vraisemblablement son droit aux prestations même si l'unité à laquelle il appartient n'est pas en grève.

Il semble que les décisions administratives ont trop de latitude dans la détermination et l'interprétation des articles de la Loi et des Règlements sur les «conflits de travail».

*Conclusions*

A part quelques rajustements nécessaires et d'ordre pratique, le Bill C-69 tend à servir des fins politiques plutôt que l'intérêt des travailleurs canadiens, contrairement au but prêté à la Loi sur l'assurance-chômage.

Sous l'apparence d'un effort vers la limitation et l'épargne à l'avantage des contribuables, le projet de loi défavorise les travailleurs plus âgés, les petits salariés et ceux qui, pour une raison ou une autre, choisissent de changer d'emploi en cette période où la main-d'œuvre est de plus en plus mobile et la sécurité d'emploi notablement déficiente. De plus, employeurs et employés, les deux parties les plus intéressées se voient chargées d'un fardeau monétaire qui devrait être porté par le gouvernement dont la défaillance lamentable dans la recherche d'un redressement économique est la racine et la cause directe du nombre relativement élevé de prestations sociales devenues nécessaires pour assurer aux citoyens sans emploi un revenu temporaire qui ne dépasse pourtant pas le strict minimum.

De plus, le projet de hausse des cotisations laisse entendre que le gouvernement considère comme normal un niveau extrêmement élevé de chômage au Canada. Aux yeux du Congrès, même le chiffre de 4 p. 100 qui fonde la structure actuelle des prestations prolongées dépasse déjà la norme de plein emploi qui serait hautement à souhaiter

[Texte]

highly desirable for a country such as ours. Bill C-69, by introducing the concept of an eight-year moving average for the level at which extended benefits will become operative, seeks to put the stamp of respectability on a level of unemployment of approximately 5.2 per cent.

At the same time, by doing this it seems to us that the government hopes it will serve political expediency by diverting public attention from the acute unemployment problem that finds over half a million workers without jobs and with little prospect of obtaining them. The reality is that our economic system has failed to produce enough jobs to provide full employment in Canada, and the government has not seen fit to introduce the bold economic measures necessary to create the needed jobs.

The Congress, therefore, views several of the proposed amendments in Bill C-69 as being odious in principle and retrogressive.

Respectfully submitted by the Canadian Labour Congress on behalf of Joe Morris, President, Donald Montgomery, Secretary-Treasurer, Shirley Carr, Executive Vice-President and Julien Major, Executive Vice-President.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chafe.

I have Mr. Alexander, Mr. Portelance and Mr. Ritchie.

**Mr. Alexander:** Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Chafe, thank you very much for an excellent brief. It was well thought out and it certainly homes in on the set of problems you envisage as a result of the amendments contemplated by the government.

Regarding the extension of the disqualification period, reading from *Hansard* of November 5, the Minister was talking about the difference between disentitlement and disqualification. He goes into something like this:

Having said all that, the incidence of misuse of the plan and even in some cases abuse of the plan is too high for my liking.

As I read your brief, you say there are only about 850 who were disqualified as a result of abuse only. The Minister seems to talk about misuse. I would ask you this, sir. I think what the Minister is trying to say is that, when he brings in this amendment from three to six weeks, he is talking about incentive in order for workers to stay on the job. I do not know whether you agree with that or not, but would you care to make a comment with regard to that? Would this be an incentive for workers to stay on the job?

**Mr. Chafe:** May I say first, Mr. Alexander, that the figure of 860 quoted in our brief, I believe, refers to people who have actually been found guilty of violations of the Act. I think it should be noted that mere disentitlement or mere disqualification under the Act is not necessarily a question of criminal guilt or guilt of actual violation.

Very often, the disentitlement or disqualification ensues because the claimants do not qualify in the first instance or because they have failed or neglected to do something which would otherwise qualify them. In that sense we are not talking about abuse in the sense of the general operation of the Act, but rather the number of people who have, in fact, been determined in the process to be actually dishonest and perhaps guilty of fraud.

[Interprétation]

dans un pays tel que le nôtre. En présentant une formule de moyenne mobile de huit ans pour situer le niveau qui devrait donner lieu à la prolongation des prestations, le Bill C-69 cherche à faire passer pour respectable un niveau de chômage d'environ 5.2 p. 100.

Ce faisant, le gouvernement nous paraît espérer que l'occasion sera politiquement bonne pour lui de distraire l'attention du public du problème très grave que représente le chômage alors que plus d'un demi-million de travailleurs sont sans emploi et semblent avoir peu de chances d'en obtenir. La vérité, c'est que notre système économique n'a pas su produire suffisamment de chances de travail pour assurer le plein emploi au Canada et que le gouvernement n'a pas jugé bon de mettre en œuvre les mesures économiques hardies qui s'imposaient pour créer les emplois nécessaires.

Le Congrès trouve donc odieuses en principe et rétrogrades plusieurs des modifications proposées dans le Bill C-69.

Respectueusement soumis par le Congrès du Travail du Canada, Joe Morris, président, Donald Montgomery, secrétaire-trésorier, Shirley Carr, vice-présidente exécutive, Julien Major, vice-président exécutif.

Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Chafe.

J'ai sur ma liste les noms de MM. Alexander, Portelance et Ritchie.

**M. Alexander:** Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Chafe, je vous remercie de votre excellent mémoire. Il est très pondéré et se concentre sur les problèmes que poseront, selon vous, les modifications envisagées par le gouvernement.

En ce qui concerne la prolongation de la période d'exclusion, le Ministre a évoqué la différence, selon le *Hansard* du 5 novembre, entre la non-admissibilité et l'exclusion. Il a dit à peu près:

Ayant dit tout cela, le nombre des prestations injustifiées et même, dans certains cas, des abus est trop élevé à mon gré.

Dans votre mémoire vous dites qu'il n'y a qu'environ 850 prestataires qui ont été exclus pour cause d'abus. Le Ministre semble parler plutôt de prestations injustifiées. Je crois que ce que le Ministre cherche à nous dire, en portant la période d'exclusion de trois à six semaines, c'est qu'il faut inciter les travailleurs à conserver leur emploi. Je ne sais pas si vous êtes d'accord ou non, j'aimerais connaître votre opinion. Cet amendement inciterait-il les travailleurs à conserver leur emploi?

**M. Chafe:** Tout d'abord, monsieur Alexander, le chiffre de 860 que nous citons dans notre mémoire concerne les personnes qui ont été déclarées coupables d'infraction à la loi. Il est à noter que l'exclusion ou la perte des droits ne découle pas nécessairement d'une culpabilité criminelle, ni d'une infraction effective.

Très souvent, l'exclusion est prononcée parce que les requérants ne sont pas admissibles en premier lieu à toucher les prestations ou parce qu'ils ont omis de faire quelque chose qui les rendrait admissibles. Dans ce sens, il ne s'agit pas là de gens qui abusent de l'assurance-chômage mais de gens qui ont été déclarés coupables de malhonnêteté et peut-être de fraude.

[Text]

On the question of the three to six weeks disqualification, I think the Act at the moment provides, under Sections 40, 41 and 43 generally, that a disqualification—and it is distinct from the word disentitlement in this instance . . .

**Mr. Alexander:** Right.

**Mr. Chafe:** . . . be applied to a person who allegedly voluntarily quits a job without good cause, who is dismissed for—the word used in the act is misconduct—or who under Section 40 refused the opportunity to go to work at a suitable situation or declined to enter a training course recommended by the Unemployment Insurance Commission.

• 1000

That disqualification, as we understand it, has always been present in the Act since day one. The only question at issue is the period of it. Under the old act where we had a one-week waiting period I believe, the total period of disqualification, including that waiting period, was five weeks. Under the present act with the—six weeks under the old act. In this act with a two-week waiting period and the three-weeks disqualification, it means the person must wait in these circumstances for five weeks.

Bill C-69 proposes to introduce a flexible period of one to six weeks on that disqualification period. What it does in effect, really, is simply give the Commission the discretionary power to impose that disqualification in that flexible period. We are not too concerned frankly with the period of time. What bothers us greatly is the fact that the test of the fairness of that clause will lie in its administration.

As we have indicated in our brief we are not at all happy, at the present time, with the way such cases that come before the Commission are administered. We have the feeling—and I say this rather directly—that the political climate that exists surrounding unemployment insurance in general has seeped in to the administration of the Commission. As a result it has created pressure for Commission people to perform to meet the image that is expected from the public.

It seems to us that the net result of that is that disqualifications have been issued by insurance agents with what I have chosen on occasion to describe as irregularity, without going in depth into the necessary investigation of each case on its merit. That is where we see the problem.

I do not think we would argue very strongly about whether it was one to six weeks or one to two weeks. The problem lies in the fact that, before that disqualification is attached to a claim and before it ensues, the claimant should be given a better opportunity to make his case to the insurance officer or to some agency in the Commission.

**Mr. Alexander:** I take it from that, Mr. Chafe, that you do not believe it will be an incentive for workers to stay on the job.

**Mr. Chafe:** I am sorry, Mr. Alexander, I just missed that point for the moment. Are you talking about the three weeks advance payment?

**Mr. Alexander:** No, no. I am talking about the disqualification period.

[Interpretation]

En ce qui concerne maintenant le projet de porter la période d'exclusion à six semaines, la loi prévoit actuellement, aux articles 40, 41 et 43 que l'exclusion sera prononcée—et dans ce cas une distinction est à faire entre l'exclusion et la perte des droits . . .

**M. Alexander:** Exact.

**M. Chafe:** . . . contre une personne qui quitte volontairement son travail, sans raison valable, qui est congédiée pour mauvaise conduite ou qui, aux termes de l'article 40, refuse une offre d'emploi correspondant à ses qualifications ou qui refuse de participer à un cours de formation qui lui est recommandé par la Commission d'assurance-chômage.

Ces cas d'exclusion ont toujours figurés dans la loi, depuis le premier jour. Le litige porte uniquement sur la durée de la période d'exclusion. Dans l'ancienne loi, qui stipulait une période d'attente d'une semaine, la période totale d'exclusion, y compris la période d'attente, était de cinq semaines. Dans la loi nouvelle, avec une période d'attente de deux semaines et une période d'exclusion de trois semaines, cela signifie qu'un chômeur devra attendre cinq semaines avant de toucher des prestations.

Le Bill C-69 propose d'introduire une période d'exclusion flexible de une à six semaines. Cela signifie que la Commission disposera tout simplement du pouvoir discrétionnaire d'imposer l'exclusion pendant cette période flexible. Ce n'est pas tellement la longueur de la période qui nous préoccupe, mais plutôt le fait que l'administration sera absolument libre de l'appliquer à son gré.

Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, nous ne sommes pas du tout satisfaits de la façon dont la Commission a tranché jusqu'à présent les cas qui lui étaient soumis. Nous avons le sentiment—et je dis cela très sincèrement—que le climat politique entourant toute la question de l'assurance-chômage en général a infecté l'administration de la Commission. Le personnel de la Commission est soumis à des pressions afin de se conformer à l'image que le public attend.

Le résultat net en est que les agents de la Commission ont prononcé des disqualifications sans étudier vraiment chaque cas individuel selon ses mérites. C'est là que réside le problème.

Peu nous importe que la période d'attente soit de une à six semaines ou de une à deux semaines. Le problème réside dans le fait qu'avant qu'une exclusion soit prononcée, il faut donner au requérant le droit de mieux se faire entendre par la Commission.

**M. Alexander:** J'en déduis, monsieur Chafe, que vous ne croyez pas que cela incitera les travailleurs à conserver leur emploi.

**M. Chafe:** Excusez-moi, monsieur Alexander, je n'ai pas répondu à ce point. Parlez-vous du paiement d'avance de trois semaines?

**M. Alexander:** Non. Je parle de la période d'exclusion.

## [Texte]

**Mr. Chafe:** I am a little confused this morning. As we said, if you imposed the penalty of disqualification, it may very well, as we suggest, cause some people in very difficult job situations to hesitate to quit, when they may have good reason to. This means that perhaps they could be taken advantage of or threatened by unscrupulous employers who say, well, if you quit I will see that the unemployment insurance treats you contemptuously and you will get disqualified.

That element is there. There is that aspect of it, but generally we find that the people who quit jobs just for the sake of quitting are a minuscule minority. Most people who quit have good reasons to quit and it is a judgment call.

**Mr. Alexander:** Right. This if the first time I have heard that you are not worried about the time, whether it is three weeks, four weeks, five weeks or six weeks. In this instance I can state too that the act does indicate some flexibility or, in other words, up to a further three weeks. Therefore, it could be one week, two weeks or three weeks.

You say that the problem is with regard to the insurance officers and the administration thereof. There may be a possibility of an amendment, although I think the administration end of it comes from probably the regulations which would then keep us out of the ballpark in terms of an amendment. Have you any suggestions as to a possible amendment that would cover that administrative fault which you placed a great deal of emphasis on? Could you leave here and then perhaps would you and your colleagues suggest one for us?

**Mr. Chafe:** Mr. Alexander, we may have a question of a technical draft or something, but the suggestion I would put forward immediately is that the Committee might recommend a change in that amendment that will build into it the feature that claimants, faced with disqualification under these sections, would first be given the opportunity to put their case before the Commission, before the insurance officer actually applies the disqualification.

At the moment disqualification is practically automatic.

**Mr. Alexander:** So what you are talking about is some method of appeal prior to the issuance of a disqualification order?

• 1005

**Mr. Chafe:** Yes. When an insurance officer is about to disqualify a claimant for a voluntary quit or one of those other reasons in the disqualification area, it seems to me that it should be very simple to give the claimant the opportunity to defend himself before applying the disqualification, rather than trying for disqualification and thus forcing him to prove that he should be relieved of it, as in the appeal process we have now.

**Mr. Alexander:** I see.

**Mr. Chafe:** The thing about this suggestion, and it might be worth taking note of this, is that it would help to prevent the adjudication procedure from falling into disrepute. I think we are having problems with it right now.

**Mr. Alexander:** Right. I want to thank you for that suggestion, sir, but you know, it is at times very difficult to move amendments to an act if the matter which we want to amend is not in the mind of the government, in terms of its amendment.

## [Interprétation]

**M. Chafe:** Je suis un peu dérouté ce matin. Comme nous l'avons dit, si l'on impose à certains la pénalité d'exclusion, cela peut effectivement amener certains, qui font un travail pénible, à conserver cet emploi, même s'ils ont de bonnes raisons de le quitter. Cela signifie qu'un employeur peu scrupuleux pourra les exploiter ou les menacer en disant que s'ils quittent leur emploi, il fera en sorte que la Commission d'assurance prononce leur exclusion.

C'est une possibilité qui existe. Mais dans l'ensemble, on s'aperçoit que ceux qui quittent leur travail pour des raisons gratuites représentent une minorité minuscule. La plupart des gens qui quittent leur emploi ont de très bonnes raisons de le faire.

**M. Alexander:** Oui. C'est la première fois que je vous entends dire que peu vous importe la longueur de la période d'exclusion, qu'il s'agisse de trois, quatre, cinq ou six semaines. La loi prévoit une certaine flexibilité, c'est-à-dire éventuellement trois semaines supplémentaires. Par conséquent, la période d'exclusion peut être de une, deux ou trois semaines.

Vous dites que le problème porte principalement sur l'application de la loi par la Commission d'assurance-chômage. Et il serait peut-être possible de régler cela par voie d'amendement, bien que l'application de la loi dépende probablement du règlement. Pouvez-vous proposer un amendement éventuel qui résoudrait la difficulté administrative sur laquelle vous insistez beaucoup? Et est-ce que vous et vos collègues pourriez proposer un tel amendement?

**M. Chafe:** Monsieur Alexander, la rédaction pose quelques problèmes techniques mais le Comité pourrait recommander, par exemple, de modifier l'amendement de façon à ce que les requérants qui risquent l'exclusion, aient d'abord la possibilité d'exposer leur cas à la Commission, avant que la décision finale ne soit prise.

A l'heure actuelle, l'exclusion est pratiquement automatique.

**M. Alexander:** Ce que vous demandez donc, c'est une procédure d'appel avant que soit prononcé le décret d'exclusion?

**M. Chafe:** Oui. Avant qu'un agent de la Commission ne prononce l'exclusion d'un requérant pour avoir quitté volontairement son emploi ou pour une autre raison, il me semble qu'il serait très simple de lui donner la possibilité de s'expliquer au préalable, comme le prévoit la procédure d'appel que nous connaissons actuellement.

**M. Alexander:** Je vois.

**M. Chafe:** L'avantage de ce système serait d'empêcher que la procédure d'adjudication acquiert une mauvaise réputation. Cela commence déjà à être le cas.

**M. Alexander:** Oui. Je vous remercie de cette suggestion et vous savez qu'il est parfois difficile d'apporter des amendements à une loi si le gouvernement n'y tient pas.

[Text]

I notice another sentence in your brief, on page 3, right at the very top: "Furthermore, this amendment"—we are talking about the same thing, about the disqualification—"will likely cause greater hardships that will never come to light, for many workers will now be reluctant to quit work for reasons of health and/or safety."

Now, I would think "for reasons of health" would fall within "with just cause", though perhaps you would question that also. But when we get into the area of safety, are you stating that an employee should have the right to leave because he notices that there is something wrong with the environment of his work, in terms of safety, without there being any opportunity for the employer to remove those hazards? Should he just be able to quit, period, when he sees that there are things wrong with the plant or his place of employment, things that would affect his safety, without giving the employer an opportunity to check it out and perhaps relieve the situation?

**Mr. Chafe:** No, we are not saying that, Mr. Alexander, I do not think.

Right now, in the provincial statutes, there are, in some provinces, provisions that allow an employee to down tools on matters of safety without being subject to reprisals from the employer for doing so. But we have a lot of institutions in the industrial world or the corporate world in this country where employees stand alone against the work situations they find themselves in.

Sometimes the situation develops in a company that is likely to be injurious to an employee's safety and health, and he has no other choice but to say, "I am sorry, I want to leave your employment." And very often, unfortunately, workers in those circumstances do not know their rights under their provincial legislation and have no means of exercising them; so very often they just simply walk out.

Of course, immediately they do that, the separation certificate—for want of a better term to describe the record of employment that turns up in the Unemployment Insurance Commission—shows a voluntary quit. The insurance officer picks up the telephone and calls the employer, and asks him if it is a voluntary quit; and without, quite frankly, we think, too much more investigation, such as calling the employee in to discuss it with him, he applies that disqualification.

The same hapless employee then has open to him the rigours of the appeal system that exist under the Unemployment Insurance Act, which means that he is notified that he has the right to appeal to a Board of Referees, for which he is paid no expenses, no costs whatever, nothing whatever for the inconvenience he may have to suffer in getting there. He goes to a Board of Referees where he might or might not win his appeal. If that fails, he has to go to an umpire, which sometimes takes two years; and because of the circumstances he is in, having no organization to represent him and perhaps having no advocate whatsoever, and being woefully ignorant of the machinations of the Unemployment Insurance Act, he suffers the disqualification and tries again.

• 1010

This is where we see the inequity in that thing. It is not unusual for that to happen, by the way, it is not an isolated thing. That kind of thing, we suspect goes on quite often.

[Interpretation]

J'ai remarqué une autre phrase dans votre mémoire, en haut de la page 3, où vous dites: «en outre, cet amendement»... vous parlez ici encore de la même chose, c'est-à-dire de l'exclusion... «mettra certainement encore davantage de travailleurs dans une situation difficile, car beaucoup d'entre eux hésiteront maintenant à quitter leur emploi pour des raisons de santé ou de sécurité familiale.»

Je pense, cependant, que les raisons de santé entreraient dans la définition «bonnes raisons», mais vous n'êtes peut-être pas d'accord. En ce qui concerne la sécurité, demandez-vous qu'un employé ait le droit d'abandonner son emploi parce qu'il présente des risques de sécurité, sans même donner à l'employeur la possibilité de supprimer ces risques? Doit-on simplement le laisser partir lorsqu'il constate des risques de sécurité, sans donner à l'employeur la possibilité de vérifier et de remédier peut-être à la situation?

**M. Chafe:** Non, nous ne demandons pas cela, monsieur Alexander.

Actuellement, il existe dans les législations provinciales des dispositions qui permettent à un employé de refuser le travail en cas de risque de sécurité, sans que l'employeur puisse exercer contre lui des représailles. Mais dans un très grand nombre d'entreprises de ce pays, les employés sont seuls face à l'administration.

Très souvent, les employés sont appelés à travailler dans des conditions dangereuses pour leur sécurité ou leur santé, et ils n'ont pas d'autre choix que de quitter cet emploi. Malheureusement, trop souvent, les travailleurs qui se trouvent dans une telle situation ne connaissent pas les droits que leur confère la législation provinciale et ils n'ont aucun moyen de les exercer; aussi, ils quittent simplement leur emploi.

Bien entendu, leur certificat de cessation d'emploi, qui est remis à la Commission d'assurance-chômage, indique que le départ est volontaire. L'agent d'assurance prend son téléphone, appelle l'employeur et lui demande si le départ est volontaire; et sans autre forme de procès, pour parler franchement, il prononce l'exclusion, sans même en discuter avec l'employé.

Ce malheureux chômeur doit alors affronter les rigueurs de la procédure d'appel prévue par la Loi sur l'assurance-chômage, c'est-à-dire qu'on l'avertit qu'il a le droit d'interjeter appel devant une commission d'arbitrage, mais on ne lui rembourse aucune des dépenses, on ne lui paie aucune compensation pour sa comparution. Il s'adresse donc à la Commission d'arbitrage, qui lui donne raison ou rejette son appel. S'il échoue, il doit s'adresser à un médiateur, ce qui nécessite parfois deux ans; du fait de la situation dans laquelle il se trouve, n'ayant personne pour le représenter, n'ayant les services d'aucun avocat et étant tellement ignorant des rouages de la Loi de l'assurance-chômage, il encaisse son exclusion et se débat.

C'est dans ce cas que nous pensons que c'est unique. Ce genre de situation, d'ailleurs, n'est pas inhabituelle, elle existe souvent. Nous craignons que ces cas ne soient pas isolés.

[Texte]

I do not want to give the impression, Mr. Chairman and members of the Committee, that in making those statements I am throwing knives at the Unemployment Insurance Commission as a whole or at the people who work there. The situation is such that they are doing their best, I know, but these things do happen and our interest is to protect those workers who get into these kinds of situations.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, have I time for two more questions?

**The Chairman:** You have one minute left.

**Mr. Alexander:** Let me put it to you this way. On page 5 you indicate at the very bottom, sir:

Unemployment Insurance like Workmen's Compensation is an insurance scheme, a pooled risk system, and it must be seen as such. We are totally opposed to integrating social insurance with welfare.

I think that is a fair statement. I think we are all concerned about the move which has occurred and I would refer you to not only what we are dealing with now, but sickness and pregnancy benefits which, I understand, even your organization questions as to being in the Act.

Let us say this, I am concerned, certainly about those who are 65 years of age, but there seems to be a feeling that those who are 65 years of age are actually looking for social security after the age of 65 rather than insurance. In other words, they are entitled to this money because of the fact they have been in the act so long, when in fact they're not being able to acquire a job once laid off and they are in a position to start looking for a job. I want you to address yourself to that particular situation.

Then the other one that sort of bothers me, if we are talking about insurance and I can understand why we would like to have a 75 per cent pay out to those with dependents, is it right, in fact, that some people acquire a larger payout than others when they are both paying the same premium? This is the part that sort of bothers me. If one chap is single and, say, he is making the same amount of money and another chap is married and he is making the same amount of money with children, as the case may be, they are both paying the same premium, although one gets more than another. I say that because you are very concerned about this scheme's being an insurance scheme.

Could you answer those two questions for me, the one in respect of the 65 year old and the other regarding the pay-out?

**The Chairman:** Yes, Mr. Chafe, would you kindly make your answer as brief as you can and then we will go on to Mr. Portelance.

**Mr. Chafe:** I appreciate the difficulties you are in, Mr. Chairman, but when I get a seven-barrelled question it is rather difficult to answer it in one sentence, with all due respect to Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Members of the Committee would be most interested to hear the answer.

[Interprétation]

Ne croyez surtout pas, monsieur le président, que mes propos visent à attaquer directement la Commission d'assurance-chômage ou personnellement ceux qui y travaillent. Je sais qu'ils font de leur mieux étant donné les circonstances, mais ces choses arrivent et notre intérêt est de protéger ces travailleurs qui se retrouvent dans ces genres de situations.

**M. Alexander:** Monsieur le président, puis-je encore poser deux questions?

**Le président:** Il vous reste une minute.

**M. Alexander:** Monsieur, vous dites à la page 6 que:

L'assurance-chômage, comme l'indemnisation des accidentés du travail, est un régime d'assurance, un système de communauté de risques et doit être considéré comme tel. Nous sommes tout à fait opposés à l'unification de l'assurance sociale et de l'assistance sociale.

C'est tout à fait raisonnable. La nouvelle tendance nous préoccupe tous et je ne m'en tiendrai pas simplement à l'objet de notre étude, mais également aux prestations de maladie et de maternité dont même votre organisation conteste la présente dans la loi, si je ne m'abuse.

Certes, le sort des personnes de 65 ans me préoccupe, mais il semblerait que ces dernières insistent plus en réalité sur la sécurité sociale que sur l'assurance. En d'autres termes, elles ont droit à ces prestations du fait qu'elles aient relevé depuis si longtemps de la loi et bien qu'en fait elles soient dans l'incapacité de trouver un emploi après leur licenciement elles se trouvent pourtant dans une situation de recherche d'emploi. J'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez.

Deuxièmement, la chose suivante me cause quelques soucis. Quand on parle d'assurance et je peux comprendre pourquoi on aimerait voir les chargés de famille recevoir des prestations de l'équivalent de 75 p. 100, est-il juste, en fait, que certains bénéficient de prestations plus importantes que d'autres à égalité de contributions? C'est cela qui me dérange quelque peu. Si un type est célibataire et qu'il gagne la même chose qu'un autre qui est marié, et peut-être chargé de famille, bien que leurs contributions soient égales l'un perçoit plus que l'autre. Si je le dis c'est parce que vous n'aimez pas ce concept du programme d'assurance.

Pourriez-vous répondre à ces deux questions, à celle touchant aux personnes de 65 ans et à celle touchant aux prestations?

**Le président:** Oui, monsieur Chafe, voudriez-vous je vous prie rendre vos réponses aussi courtes que possibles afin que nous puissions donner ensuite la parole à M. Portelance.

**M. Chafe:** Je peux comprendre vos difficultés, monsieur le président, mais quand on me pose de telles questions il m'est relativement difficile d'y répondre en une phrase, avec tout le respect que je dois à M. Alexander.

**M. Alexander:** La réponse est un grand intérêt pour tous les députés.

[Text]

**Mr. Breau:** Make it a long sentence.

**Mr. Chafe:** Briefly, on the 65 year olds and the social security insurance versus welfare, I would like to say that perhaps we should remind the Committee that unemployment insurance was a trade union idea in the first place. The history of it shows that the idea developed within the trade union movement and at one point in its history they made an attempt to provide unemployment insurance by themselves. There has been a long history of struggle with governments of various stripes over the years for us to be able to get on the statute books of this country and others the idea that we should have a pooled risk system of insurance paid for by those who are gainfully employed to take care of the social responsibilities of those who find themselves out of work through no fault of their own.

The other aspect is that there are many 65 year olds in this country, in fact almost 60 per cent of them, who have to rely solely for their income, once they retire voluntarily or for health reasons or under a compulsory scheme, on what we consider at the moment to be the woefully inadequate provisions of CPP, OAS and GIS. They have no private pension, plans strange as it might seem, they have no other sources of income. Unemployment insurance is the only relief they have if they are forced, as many of them are, to stay in the work force.

• 1015

The participation rate in the work force—as I am reminded by my colleague, Mr. Warrien—of those from the age of 65 to 69 lies somewhere in the vicinity of 29-30 per cent of the total work force. This amendment that is proposed to be brought in would cut off the people who stay at work, irrespective of whether they retire or whether they are just forced to go to work. The 65-year old who gets caught in the layoff will be denied his rights as an employee like the rest of the people in the labour force.

On the other hand, we, in the Congress, whether we are correct or not, have a fear, or an apprehension, that somebody has come to the conclusion that the best way to solve some of the social security problems we have in Canada—and God knows some of the patch-quilt systems we have need to be cleaned up and changed, we do not argue with that—they are reaching out to embrace social insurance in that one ball of wax, and we do not think this should be. We think it is a decidedly archaic notion that people who are on unemployment insurance should be, in a sense, denied their benefits or have them reduced because they coincidentally receive a pittance from other sources of social assistance that are necessary.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chafe.

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, there is one area if you do not mind, perhaps the other members will not have to pursue this question. What about the ...

**The Chairman:** You are well over five minutes over your time, Mr. Alexander. There is a second round of questioning, and some of the other members may be able to fit those in. Mr. Portelance.

[Interpretation]

**M. Breau:** Faites une longue phrase.

**M. Chafe:** Brièvement, au sujet des personnes de 65 ans et de la sécurité sociale par opposition à l'assistance sociale, j'aimerais tout d'abord rappeler aux membres du comité que l'assurance-chômage a été en premier lieu une idée des syndicats. L'histoire nous montre qu'elle a fait son chemin au sein du mouvement syndical et qu'à un certain moment les syndicats ont essayé d'établir cette assurance-chômage eux-mêmes. Une longue histoire de lutte avec les gouvernements de tous bords a eu lieu pendant des années avant que nous ne puissions concrétiser dans la législation de ce pays et dans celle d'autres pays l'idée que nous devrions avoir un régime d'assurance, un système de communautés de risques financés par les travailleurs employés pour assumer la responsabilité sociale de ceux se trouvant sans emploi par la faute des circonstances.

Deuxièmement, nombre des travailleurs de 65 ans de ce pays, en fait pratiquement 60 p. 100, dépendent entièrement en matière de revenu, une fois qu'ils ont pris leur retraite volontairement ou pour des raisons de santé ou parce qu'on les y a obligés, de ce que leur offre le régime de pension du Canada, la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, régimes, selon nous, pitoyablement insuffisants. Ils ne bénéficient pas de régime de pension privé aussi étrange que cela puisse paraître, ils n'ont pas d'autres sources de revenu. L'assurance-chômage est leur seul soutien s'il leur faut, comme beaucoup, demeurer actifs.

Le taux de participation à la population active—chiffre que me rappelle mon collègue, M. Warrien,—de ceux âgés de 65 à 69 ans, est d'environ 29 à 30 p. 100. Cette proposition d'amendement éliminerait ceux qui continuent à travailler sans tenir compte du fait qu'ils soient obligés ou non à continuer. Le travailleur de 65 ans se retrouvant mis à pied n'aura plus les droits dont bénéficie tout le restant de la population active.

De plus, au Congrès, nous craignons ou nous appréhendons, nous nous trompons peut-être, que quelqu'un a conclu que la meilleure manière de résoudre certains des problèmes de sécurité sociale du Canada, et Dieu sait si nous avons besoin d'organiser et de modifier l'ensemble de régimes boiteux que nous avons, c'est de tout réunir sous un même globe, celui de l'assurance sociale ce qui, selon nous, ne devrait pas être. Il est archaïque de vouloir prétendre que les travailleurs au chômage devraient, dans une certaine mesure, se voir refuser ou réduire leurs prestations sous prétexte qu'ils perçoivent en même temps une pittance émanant d'autres sources d'assistance sociale, qui sont nécessaires.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Chafe.

**M. Alexander:** Monsieur le président, j'aurais encore une question à poser et peut-être épargnera-t-elle le souci à d'autres députés de la poser. Que pensez-vous ...

**Le président:** Vous avez déjà dépassé votre temps de plus de cinq minutes, monsieur Alexander. Il y aura un deuxième tour et certains des autres députés aimeraient pouvoir poser des questions. Monsieur Portelance.

## [Texte]

**M. Portelance:** Monsieur le président, monsieur Chafe, je vais continuer dans le même sens que M. Alexander. Ce qui inquiète le plus, je crois bien, les députés de la Chambre des communes, ceux de notre parti comme ceux des autres, c'est certainement ce nouvel amendement à propos des personnes de 65 ans.

Mais, il y a des cas spéciaux qui se présentent quand même. Personnellement, j'ai reçu un appel téléphonique dernièrement d'une dame qui aura 65 ans au mois de décembre et que l'employeur aimerait garder, parce qu'il est satisfait de son travail. Mais, par contre, le contrat signé entre le syndicat et l'administration, en l'occurrence des religieuses, les force à congédier les gens de 65 ans. C'est une lacune. On les force à les laisser partir, bien que certains d'entre eux aimeraient continuer à travailler. La loi ne défend pas à personne de continuer à travailler. Mais, c'est souvent entre l'employeur et l'employé que se pose le problème de congédier cette personne. Pourquoi? L'employeur est satisfait de ses services, il aimerait la garder à son emploi, mais, à cause des ententes syndicales, il ne peut pas la garder.

Je me demande donc qui est responsable là-dedans, l'employeur ou l'employé. Je comprends qu'il y a certains genres de travail que des personnes de 65 ans ne peuvent pas continuer à faire, tels le travail des mineurs ou peut-être d'autres travaux qui demandent beaucoup d'énergie, de force. Mais, dans le cas de travail de bureau, ou choses semblables, je pense bien que ces personnes pourraient continuer à travailler. Et de plus, en laissant ces personnes continuer à travailler, on leur permet, sans prouver qu'elles ont d'autres revenus, d'obtenir le plein montant du Régime de pensions du Canada, ce qui est un avantage sur tous les autres travailleurs de moins de 65 ans. Donc, une personne, qui a 65 ans et qui est mariée, et son conjoint qui a 65 ans, ont quand même \$391 de revenus mensuels avant d'aller travailler, et ce qu'ils gagnent en plus, c'est le surplus.

C'est là que c'est difficile, bien qu'en 1971, on pensait déjà que les personnes de 65 ans devaient quitter le travail. Dans certains contrats collectifs, je crois que c'est dans le domaine de l'automobile, on voit que les employés prennent leur retraite après 30 années de service. Ils sont souvent moins âgés que 65 ans. Ceux-là, bien entendu, pourront demeurer dans le système jusqu'au moment d'atteindre l'âge de 65 ans. Mais on veut que les personnes, à 65 ans, puissent vivre d'une manière décente sans avoir à travailler plus longtemps. Je crois qu'ils l'ont bien mérité. Après avoir travaillé jusqu'à cet âge-là, ils devraient avoir des revenus suffisants pour prendre des vacances, du moins, ceux qui le veulent et, bien entendu, que si les montants de pension, ajoutés à la pension de vieillesse du Canada, ne sont pas suffisants, cela relèverait d'un autre service que celui de l'Assurance-chômage de voir à ce qu'ils aient suffisamment d'argent, je suis parfaitement d'accord avec vous à cet égard. Il appartiendrait au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social d'augmenter ses revenus, afin que ces personnes vivent d'une manière plus décente, et n'aient pas à compter sur l'assurance-chômage pour aller chercher un supplément de revenu.

• 1020

J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

**Mr. Chafe:** With respect, sir, I would say that where you find collective agreements that have within their parameters provision for pension plans with compulsory retirement provisions in them, it does not necessarily mean that

## [Interprétation]

**Mr. Portelance:** Mr. Chairman, Mr. Chafe, I will follow up Mr. Alexander's line of questioning. What is of much concern I think, to the members of the House of Commons, to those of our own party and to those of the opposition, is certainly that proposed amendments concerning the 65-year olds.

Nevertheless, there are special cases. Personally, I had recently a telephone call from a lady who will be 65 in December and her employer would like to keep her because he is satisfied with her services. But the contract that was signed between the union and the administration, in that case nuns, provides for the laying off of 65-year olds. The employer must make them go although some would like to keep on working. The legislation does not bar anybody from keeping working. But often the employer is compelled to lay off the employee. Why? The employer is satisfied with his or her services, he would like to keep her in the same position, but because of the union agreement he cannot do so.

I am just wondering who is responsible, the employer or the employee? I appreciate that there are some kinds of occupations that cannot be carried on after 65 such as mining work or other jobs that require a lot of energy and strength. But for office work or the like, I think that these people could carry on. And furthermore, by letting these people keep on working you enable them, without having to prove that they have no other income, to receive the full benefit of the Canada Pension Plan which is an advantage over all the other workers below 65. Therefore, a married person of 65 and her 65-year old spouse have at any rate a monthly income of \$391 whether they work or not and what they earn on top of that is surplus.

There lies the problem although in 1971 the idea that 65-year olds should quit working was already much around. In some of the collective agreements, I understand it is in the automotive sector, the employees can retire after 30 years of service. Very often they are under 65. Of course, those employees will be able to remain in the system until they reach the age of 65. But we do want that 65-year olds lead a decent life without having to work any longer. I think they have deserved it. After having worked until that age, they should have adequate income to take a holiday, at least, those who want to and, of course, that if the pension benefits added to the Canada Pension Plan are not enough, it would be the responsibility of department other than the UIC to see to it that they have enough money. I probably agree with you on that point. It would be up to the Department of Health and Welfare to increase that income so that these people lead a more decent life and do not have to rely on unemployment insurance for an income supplement.

I would like to have your views on those points.

**M. Chafe:** J'aimerais tout d'abord vous faire remarquer, monsieur, que lorsque dans certaines conventions collectives il y a des clauses relatives à des régimes de pensions comportant un départ à la retraite obligatoire, cela ne veut

[Text]

the trade union movement has favoured that. It is usually the result of bargaining between the parties, and the majority of the workers, of course, have expressed a desire for that kind of provision in the collective agreement.

It originates, I think, with the private pension plan companies. The idea of compulsory retirement at 65 is not a trade union idea. It is something that was dreamt up by the actuaries of private insurance companies who very often hold the policy with the employer, and unions have embodied that aspect of private pensions into their collective agreements very often as a matter of bargaining, about the best bargain you can get. The unions generally would favour voluntary retirement. They do not always insist on its being a compulsory 65.

On the point of whether an employer may continue to employ a retiree, as I understand it it does not necessarily follow that he cannot do it; there is no reason why he is forbidden to do it. We have seen many cases, even within the government itself, even within the Unemployment Insurance Commission itself, where employees who ordinarily would have been expected to retire compulsorily at 65 or at a lower age have been re-engaged by the employer on a contract basis outside the ambit of the collective agreement, and other arrangements can be made to maintain that person in employment.

So that in that sense there is not an inconsistency here. The people we are primarily concerned with in what the results of the amendment might be are those who do not have the privileges that I just outlined, the vast majority of people who are in the work force and must remain there as long as they can do so in good health because they have no other means of support, except the government-provided social assistance, if they retire.

**Mr. Charles MacDonald (Representative, United Automobile Workers):** I think we should understand that what we are discussing here is the proposal to amend the Unemployment Insurance Act to deny a person, only because he reaches the age of 65, from participating in unemployment insurance. We have never at any time taken the position that a person who was not available for work should qualify for unemployment insurance. We have people who retire from the labour force before 65 and they are denied unemployment insurance because of the provisions of the act itself, or the regulations. So why should there be a policy introduced that we pick the age of 65; that is all, that a person has voluntarily left the labour force, and at the present time that indication is there if he has made application for Canada Pension Plan. So why now, whether he makes application or not, should he be denied the provision of the coverage benefit structure of unemployment insurance?

I know of one instance, and there are many cases, where people of 65 have dependent children going to school. They just cannot afford to leave the labour market, they cannot afford to. I know of one with three, and his wife also, of course, with a mental breakdown, maybe as a result of the same thing. Nevertheless, can you say he has no responsibilities, that he does not belong in the labour force? No.

[Interpretation]

pas nécessairement dire que le mouvement syndical en a été le promoteur. C'est généralement le résultat de négociations entre les deux parties, et la majorité des travailleurs, bien entendu, a exprimé le désir de voir inclure ce genre de clause dans les conventions collectives.

On en trouve, à mon avis, l'origine dans les compagnies de régime de pensions privées. L'idée de la retraite obligatoire à 65 ans n'est pas une idée des syndicats. Elle est le fruit du rêve des actuaire de compagnies d'assurance privées qui, très souvent, concluent la police d'assurance avec l'employeur et les syndicats l'ont très souvent incluse dans les négociations de leurs conventions collectives car elles permettent souvent de réaliser un gain non négligeable. Généralement les syndicats sont en faveur de la retraite volontaire. Ils n'insistent pas toujours sur son caractère obligatoire à 65 ans.

Quant à savoir si un employeur peut continuer à employer un retraité, selon mon interprétation, rien ne l'en empêche, il n'y a aucune raison pour qu'on le lui interdise. Nous avons connu de nombreux cas, même au sein du gouvernement lui-même, même au sein de la Commission d'assurance-chômage elle-même, où les employés qui normalement auraient dû prendre obligatoirement leur retraite à 65 ans ou avant ont été réembauchés par l'employeur sur une base contractuelle hors la convention collective, et d'autres accords peuvent être conclus pour maintenir l'intéressé dans son emploi.

Par conséquent, dans cette mesure, il n'y a pas d'illogisme. Les travailleurs que les conséquences de cet amendement préoccupent avant tout sont ceux qui ne bénéficient pas des privilèges que je viens de souligner, la vaste majorité de ceux qui appartiennent à la population active et doivent y demeurer tant que leur santé le leur permet car ils n'ont pas d'autre moyen de subsistance, excepté l'assistance sociale offerte par le gouvernement s'ils prennent leur retraite.

**M. Charles MacDonald (représentant, Travailleurs unis de l'automobile):** Nous devrions bien comprendre que nous discutons ici de la proposition d'amendement à la Loi sur l'assurance-chômage visant à interdire à une personne, du simple fait qu'elle atteint l'âge de 65 ans, de participer à l'assurance-chômage. Nous n'avons jamais dit qu'un travailleur qui ne peut travailler doit automatiquement bénéficier de l'assurance-chômage. Nous avons des travailleurs qui quittent le marché du travail à 65 ans et à qui on refuse l'assurance-chômage du fait des dispositions de la loi elle-même ou des règlements. Par conséquent, pourquoi devrait-on avoir une politique qui fixerait à 65 ans, c'est tout, l'âge auquel une personne a quitté volontairement le marché du travail, alors que cela existe déjà s'il a fait une demande de Régime de pension du Canada. Pourquoi donc, maintenant, qu'il ait fait une demande ou non, devrait-il se voir refuser le bénéfice des prestations de l'assurance-chômage?

Je connais un cas, et il y en a beaucoup, d'un travailleur de 65 ans, qui a des enfants qui vont à l'école. Il ne peut quitter le marché du travail, il n'en a pas les moyens. J'en connais un qui a trois enfants, mariés, bien entendu, et qui a fait une dépression nerveuse, ce qui est peut-être le résultat de cette situation. Pouvez-vous dire qu'il n'a pas de responsabilité, qu'il n'appartient pas à la population active? Non.

[Texte]

**Mr. Portelance:** Why did we have age 70 in the past?

**Mr. MacDonald:** You had age 70 in the past, but over our objections, definitely. I think if you check the union briefs in 1970 you will find that too. We strongly objected to the age of 70 being chosen as the age at which people should be cut off.

• 1025

**Mr. Portelance:** The reason was certainly at first because pensions were at 70 and this is why this was attached together. At the time that pensions were available at 69, maybe unemployment should also have been reduced on the same year so that it would reach that 65 figure which we have now. Do you feel that unemployment insurance is a pension? Should it be considered...

**Mr. C. MacDonald:** Definitely not. Unemployment insurance...

**Mr. Portelance:** ...as a pension plan?

**Mr. C. MacDonald:** ...is available to people in the labour force who are out of work and available for work.

**Mr. Portelance:** Well, this is the regulation you have.

**Mr. C. MacDonald:** The regulations can take care of it that way and not by age.

**Mr. Portelance:** We are looking at figures given to us by the department and we notice there are 16,000 claimants of 65 and over and there are only 7,000 looking for jobs.

**Mr. C. MacDonald:** Have we the figures available for those people who have retired from the labour force earlier than 65 and who are not claiming unemployment insurance?

**Mr. Portelance:** There could be some there too.

**Mr. C. MacDonald:** Most certainly.

**Mr. Portelance:** When they have a choice to either take Canada Pension—this was the regulation in the past, but today they can still work and not show their gain—in the past, nobody would take his Canada Pension Plan instead of UIC when he could do it. We notice when the UIC benefits were over, in many cases, they were going to Canada Pension Plan after that.

**Mr. C. MacDonald:** I think that is logical if he has no other avenue of money. What choice does he have if he needs the money?

**Mr. Chafe:** Mr. Chairman, I wonder whether you would permit my co-witness Mr. Warrian to maybe comment on this area of questioning. In some areas I have to rely upon my sitemen to take care of technicalities. I must say that I am not familiar with...

**The Chairman:** Mr. Warrian.

**Mr. P. Warrian (Assistant Director of Legislation, United Steelworkers of America):** Just one brief point sir. In the collective agreements that we have, those that provide retirement at 30 years service or in some cases 25, in a few contracts we now have, to the best of my knowledge are all entitlements that the employee has. He is not forced out at that length of service, but it is an entitlement he has and can then claim if he wants to. It is optional for him. He is not being forced out by the union.

[Interprétation]

**M. Portelance:** Pourquoi était-ce fixé à 70 ans auparavant?

**M. MacDonald:** C'est exact, mais malgré nos objections. Si vous relisez les mémoires du syndicat de 1970, vous le constaterez. Nous nous sommes fortement opposés à ce choix de l'âge de 70 ans pour la cessation du versement des prestations.

**M. Portelance:** C'est probablement parce que les pensions étaient versées à 70 ans et on a lié les deux. Quand cet âge a été ramené à 69 ans pour les pensions, on aurait dû réduire l'âge la même année pour l'assurance-chômage et nous en serions maintenant à ce chiffre de 65 d'aujourd'hui. Estimez-vous que l'assurance-chômage est une pension? Devrait-ce être considéré...

**M. MacDonald:** Certainement pas. L'assurance-chômage...

**M. Portelance:** ...comme un régime de pension?

**M. MacDonald:** ...est à la disposition des travailleurs qui peuvent travailler mais qui n'ont pas de travail.

**M. Portelance:** C'est le règlement.

**M. C. MacDonald:** Le règlement peut régler le problème de cette manière et non pas l'âge.

**M. Portelance:** Nous voyons les chiffres qui nous ont été donnés par le ministère et nous remarquons que sur 16,000 demandeurs de 65 ans et plus il n'y en a que 7,000 qui cherchent du travail.

**M. C. MacDonald:** Avons-nous les chiffres des travailleurs qui ont quitté le marché du travail avant 65 ans et qui ne réclament pas les prestations de l'assurance-chômage?

**M. Portelance:** Il doit y en avoir.

**M. C. MacDonald:** C'est plus que certain.

**M. Portelance:** Lorsqu'ils ont le choix de se prévaloir soit du régime de pension du Canada, c'était le règlement dans le passé, mais aujourd'hui ils peuvent toujours travailler et ne pas déclarer leurs gains; dans le passé, personne se serait prévalu du régime de pension du Canada au lieu de l'assurance-chômage quand c'était possible. Nous avons constaté qu'à la fin des prestations d'assurance-chômage, dans de nombreux cas, ils optaient pour le régime de pension du Canada.

**M. C. MacDonald:** C'est logique, si c'est leur seule ressource. Quel choix ont-ils s'ils ont besoin d'argent?

**M. Chafe:** Monsieur le président, permettriez-vous à M. Warrian de faire une observation. Dans certains domaines il faut m'en remettre à mes collaborateurs pour ce qui est des détails techniques. Je dois avouer que mes connaissances...

**Le président:** Monsieur Warrian.

**M. P. Warrian (Directeur adjoint des services législatifs, United Steelworkers of America):** Une simple remarque brève, monsieur. Dans nos conventions collectives qui prévoient la retraite après 30 années de service ou après 25 dans certains cas, que je sache, cette clause ne correspond qu'à un droit de l'employé. Il n'est pas obligé de partir à la fin de ce nombre d'années de service, mais il en a le droit et peut s'en prévaloir s'il veut. C'est un choix qui lui est offert. Le syndicat ne l'oblige pas à partir.

[Text]

**Mr. Portelance:** Do I have time for one more . . .

**The Chairman:** Yes, you do.

**M. Portelance:** Monsieur Chafe, à propos du coût de l'assurance, vous mentionniez qu'il serait préférable que l'État et l'employeur s'occupent d'en payer les frais. Hier, nous avions devant nous les représentants de l'Association des manufacturiers canadien, et puis eux nous disaient que les syndicats préféraient que le coût soit payé par l'employé et l'employeur comme cela existe présentement. Et une des raisons qu'ils nous ont mentionnées était le fait que l'employé était ainsi sur une base égale avec l'employeur, avec un financement de ce genre. Et nous savons très bien que du côté américain, c'est l'employeur qui paie la note au complet. Bien entendu, le gouvernement en paie un surplus lorsque le chômage atteint un certain niveau. Mais les employeurs étaient plutôt d'accord avec le présent mode de financement. Est-ce que vous êtes aussi de cette même opinion?

**Mr. Chafe:** I would not want you, sir, with respect to misinterpret that particular phrase in our brief which perhaps is not as lucid as it might be, since it was prepared under some time pressure.

I think what we are attempting to do there is to establish the principle that people who are out of work, unemployment generally, cannot be laid at the doorstep of the workers. You are quite right that in Canada the workers have never objected, to my knowledge, to paying contributions to unemployment insurance, provided of course they were reasonable, as their share of the burden.

That does not, I think, depart from the principle that we feel that, really, they are paying for something they are not the authors of. On the other hand, we have tried to stick to the principle of the pooled risk idea. We feel that workers in the country have some social responsibility to assist their less fortunate fellows who find themselves out of work. We have done it, in principle, down through the history of unemployment insurance.

In the United States, as you know, the employer pays the whole premium, or the cost of unemployment insurance; but we have an added aspect in the United States by which these premiums and rates that the employers pay are predicated on what is called "experience rating," that the individual company or corporation's record of employment and turnover of employees is used as a gauge to determine what the premium would be. We have examined that rather closely in Canada and both the employers and the unions agree that that method is not acceptable to either of us because it constitutes, in many respects, an unfair assessment on employers.

It may be of interest to the Committee to know that some preliminary studies on that particular aspect of unemployment insurance, which was intended to be operative under the present Act in Canada, disclosed that, contrary to popular belief, the highest assessments would fall not on the areas of industry with obviously fluid working forces, such as construction, but would instead fall heavily upon the financial institutions and the general field of white collar operatives where the turnover in employment and fluctuations in employment are much more severe than they are in the blue collar field.

[Interpretation]

**M. Portelance:** Est-ce que j'ai encore le temps de poser une question supplémentaire?

**Le président:** Oui.

**Mr. Portelance:** Mr. Chafe, about insurance costs, you mentioned that it would be preferable that the state and the employer finance it. Yesterday, we had before us the CMA representatives and they told us that the unions would rather have the cost paid by the employee and the employer the way it is right now. And they explained that by doing that the employee and the employer were on the same footing with such financing. We are all aware that in the United States it is the employer who pays the whole bill. Of course, the government puts in additional moneys when the unemployment reaches a certain level. But the employers were rather in agreement with the actual financing procedure. Are you of the same opinion?

**M. Chafe:** Je ne voudrais pas, monsieur, que vous interprétiez de façon erronée cette expression particulière contenue dans notre mémoire qui n'est peut-être pas aussi claire qu'elle aurait pu l'être si nous n'avions pas été tellement pris par le temps.

Nous essayons de faire accepter le principe qu'on ne peut apposer à la charge des travailleurs ceux qui se trouvent sans travail, généralement à cause du chômage. Vous avez tout à fait raison lorsque vous dites qu'au Canada les travailleurs ne se sont jamais opposés, à ma connaissance, à verser leur part de cotisation à l'assurance-chômage à condition qu'elle soit raisonnable.

Ce n'est pas contradictoire avec le fait que nous estimons qu'en réalité ils contribuent à quelque chose dont ils ne sont pas les auteurs. Par contre, nous avons essayé de coller le plus possible au principe de l'idée de communauté de risque. Nous estimons que les travailleurs de ce pays ont la responsabilité sociale de venir en aide aux moins heureux qui se retrouvent sans travail. C'est ce que nous avons fait, en principe, tout au long de l'histoire de l'assurance-chômage.

Aux États-Unis, comme vous le savez, seul l'employeur cotise, c'est-à-dire qu'il assume tous les frais de l'assurance-chômage; mais il y a un autre aspect aux États-Unis à savoir que les cotisations et les taux de l'employeur sont déterminés parce qu'on appelle «la pondération sur la base de l'expérience». Les chiffres d'emploi et de roulement de la société servent de paramètres pour déterminer le montant des cotisations. Nous avons étudié la question de près au Canada et les employeurs et les syndicats ont conclu que cette méthode n'était pas acceptable ni pour les uns ni pour les autres car elle constitue, à de nombreux égards, une évaluation partielle de l'employeur.

Il intéressera peut-être les membres du comité de savoir que les études préliminaires de cet aspect particulier de l'assurance-chômage, aspect qui devait être introduit dans la loi actuelle du Canada, ont démontré que contrairement à la croyance populaire, les évaluations les plus élevées n'auraient pas frappé les domaines de l'industrie où les mouvements des travailleurs sont de toute évidence les plus fréquents, tels que la construction, mais plutôt les organismes financiers et le domaine général des cols blancs où les fluctuations d'emploi sont beaucoup plus importantes chez les cols bleus.

## [Texte]

I think I can admit that we perhaps have not been too clear here and perhaps a slight error has crept into our position on that because we were concerned, as I said, with the principle that employees should not be faulted for the unemployment that occurs.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chafe.

Mr. Rodriguez, and then Mr. Ritchie.

**Mr. Rodriguez:** In the extension of the qualifying period and the benefit period, you generally supported that move. You did not comment, though, on any extension of that coverage to workers who have been on a legal strike, and then, when they return to work, in effect, the company says: "We have no work for you". Or they work a couple of weeks and then they are laid off—we have had instances of that.

We are not prepared to extend to those workers the extension of the qualifying period and the benefit period. We will extend that for people who have been on compensation or who have been imprisoned, but we are not prepared to—at least the Minister does not include it in this amendment—include in it workers who have been on strike; say, for example, the Artistic Woodworkers' strike, where the union was effectively busted and the workers ended up with no jobs at the end of over a year.

**Mr. Chafe:** I would like to have Mr. MacDonald answer that question, Mr. Rodriguez, if you do not mind. It is not that I cannot do it, but I think he can put it much more succinctly than I can.

**The Chairman:** Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald:** In answer to the member, perhaps we should refer to the Act prior to 1971 which did provide extensions of the qualifying periods for claimants who had been out of the labour force because of sickness, being in business for themselves, being on strike and confinement to a penal institution.

In the 1970 proposals, there was a provision for no extension under any circumstance; but in Bill C-69, we are proposing that extension of the qualifying period be now allowed or permitted for periods that a claimant has been ill during his normal qualifying period and for periods in which he has been confined to a penal institution. And strongly feel, of course, that this certainly should be extended to provide for people who are out of work because of being on a legal action of strike, for one. Also, if a person has, during his qualifying period, attempted to go into business for himself, has subsequently failed and then has come back into the labour force, we feel that he should be given credit as still being in the labour force equivalent to the time he tried to be in business for himself.

It seems unusual that people who have left the labour force because of being caught doing an illegal act get an extension while other groups of people who are out of the labour force because of a legal act, that of legally going on strike, are denied the same extension. Certainly we do not see any reason why that suggested amendment should not be proposed at this point.

## [Interprétation]

J'admets que nous n'avons peut-être pas été très clairs ici et qu'une petite erreur s'est glissée dans notre position car ce qui nous préoccupait avant, comme je l'ai dit, c'est le principe que les employés ne devraient pas subir les conséquences du chômage.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Chafe.

M. Rodriguez, et ensuite M. Ritchie.

**M. Rodriguez:** Vous avez été généralement favorable à la prolongation de la période de référence et de la période de prestation. Cependant, vous n'avez rien dit d'une extension de cette application aux travailleurs ayant participé à une grève légale qui lorsqu'ils reviennent au travail s'entendent dire par la compagnie: «Nous n'avons pas de travail pour vous»—ou bien ils travaillent une ou deux semaines puis ils sont mis à pied—nous en avons des exemples.

Nous n'allons pas étendre à ces travailleurs la prolongation de la période de référence et de la période de prestation. Nous l'étendrons à ceux ayant été en arrêt de travail avec indemnisation ou à ceux ayant été emprisonnés, mais nous n'allons pas—du moins le ministre ne l'inclut-il pas dans son amendement—l'étendre à ces travailleurs ayant été en grève; prenons, par exemple, le cas de la grève des artisans du bois, cas où on a, en fait, fait sauter le syndicat et où les travailleurs se sont retrouvés sans travail après un peu plus un an de grève.

**M. Chafe:** J'aimerais que M. MacDonald réponde à cette question, monsieur Rodriguez, si cela ne vous dérange pas. Ce n'est pas que je ne puisse y répondre, mais je pense qu'il pourra le faire d'une manière beaucoup plus succincte que moi.

**Le président:** Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald:** Afin de répondre, nous devrions peut-être nous reporter à la loi avant 1971 qui prévoyait des prolongations de périodes de référence pour les prestataires ayant quitté le marché du travail pour des raisons de maladie, pour se lancer dans des entreprises indépendantes, pour des raisons de grève ou d'emprisonnement.

Les propositions de 1970 contenaient une disposition refusant la prolongation en toute circonstance; mais dans le bill C-69, nous proposons que la prolongation de la période de référence soit autorisée ou permise pour des périodes pendant lesquelles le requérant a été malade pendant sa période de référence normale et pour des périodes pendant lesquelles il a été emprisonné. Et, bien entendu, nous estimons que cela devrait certes être étendu à ceux qui sont sans travail à la suite d'une grève légale, par exemple. Également, si un travailleur a pendant sa période de référence essayé de se lancer dans le travail indépendant lui-même, n'y a pas réussi et est par la suite revenu sur le marché du travail, nous estimons qu'on devrait considérer qu'il a toujours fait partie de la population active pendant le temps où il a essayé de travailler comme indépendant.

Il semble extraordinaire que ceux qui ont quitté la population active parce que coupables d'action illégale bénéficient d'une prolongation alors que d'autres qui ont cessé de travailler pour une raison légale, c'est-à-dire pendant une grève légale, se voient refuser la même prolongation. Nous ne voyons pas du tout pourquoi cet amendement ne devrait pas être proposé maintenant.

[Text]

**The Chairman:** Fine. Mr. Chafe, did you want a brief additional comment?

• 1035

**Mr. Chafe:** I just want to make the comment, Mr. chairman, that the Canadian Labour Congress, for quite some time past, has put forward the idea in respect of this particular aspect of the amendment, that principally on the basis that Workmen's compensation people find themselves in this category. If they were injured and off the job for long periods of time and there was no work after they were returned to the job that they were denied for the reasons that are obvious. We also were concerned with some social responsibilities towards the rehabilitation of people who are offenders and we hope that this might help that cause along. Basically that was our initial request, and our submission were based in the area. Of course, that does not do anything to take away the validity of what Mr. Macdonald has said and was not so intended.

**The Chairman:** Mr. Rodriguez.

**Mr. Rodriguez:** Mr. chairman, the other question that is flowing from something my colleagues from the conservative Party raised and I know their penchant for wanting to cut off people or eliminate maternity or sick benefits from the Act. I want to ask the witnesses whether they see that maternity benefits do belong in the Unemployment Insurance Act.

**The Chairman:** Mr. Chafe.

**Mr. Chafe:** I am not sure, with respect, Mr. Rodriguez, whether they properly belong in the Unemployment Insurance Act. It occurs to me that somewhere along the way the problem arose as to whether the federal government per se had jurisdiction in those particular fields. That kind of benefit is normally within the prerogative of the provinces. So they designed a system where by if you made maternity benefits and sickness benefits insurable or at least a valid reason for being eligible for unemployment insurance if that was the reason for separation from employment with an interruption of earnings which permits it to happen under the Act was I think, the technical, side of the reasons for it. I am trying to favour the idea that for reasons of maternity and illness causing separation from employment and interruption of earnings, of course, are valid reasons for collecting unemployment insurance benefits. When the Act came down in 1971, we made it plain that we welcomed those changes because under the old act the only provision, as I recall it, for peoples being able to collect unemployment insurance in areas of sickness was that if you were already unemployed and you became sick, you were already in that awkward position and then your benefits could continue, but otherwise they were not available. We considered that to be a reasonably progressive improvement in the Act.

**The Chairman:** Mr. Rodriguez.

**Mr. Rodriguez:** Another area was the availability of sickness benefits. Your comments on that on page 7, of course, I endorse. The government in this Bill is proposing an extension of 10 weeks to the initial benefit period. I would like you to comment on that. I think you are proposing that they eliminate that completely and if at any time you become sick you should be able to collect benefits, and if you go back to work and you get laid off, then you ought to be able to collect benefits. You make no distinction between the initial benefit period of 39 weeks, which the government is proposing...

[Interpretation]

**Le président:** Très bien. Monsieur Chafe, voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Chafe:** Je veux simplement dire, monsieur le président, que le Congrès du travail du Canada, depuis assez longtemps, a défendu ce point de vue, pour ce qui est de cet aspect particulier de l'amendement, principalement du fait que ce sont surtout les accidentés du travail qui se trouvent dans cette catégorie. S'ils étaient accidentés et dans l'incapacité de travailler pendant longtemps, ils ne pouvaient retrouver leurs emplois pour des raisons qui sont évidentes. Nous avons également toujours cru avoir certaines responsabilités sociales de réinsertion des délinquants et nous avons pensé que nous pouvions faire d'une pierre deux coups. Ainsi s'est présentée notre requête initiale qui composait le fond de nos mémoires. Bien entendu, cela ne retire rien de la validité des propos de M. MacDonald et là n'était pas mon intention.

**Le président:** Monsieur Rodriguez.

**M. Rodriguez:** Monsieur le président, mon autre question découle des commentaires de mes collègues du parti conservateur dont je sais qu'ils veulent le moins de prestations possibles ou tout du moins éliminer les prestations de maternité ou de maladie de la Loi. Les témoins veulent-ils me dire si selon eux les prestations de maternité relèvent de la Loi de l'assurance-chômage?

**Le président:** Monsieur Chafe.

**M. Chafe:** Je ne sais, avec certitude, monsieur Rodriguez, s'ils relèvent véritablement de la Loi de l'assurance-chômage. J'ai l'impression qu'à un certain moment, on s'est demandé si le gouvernement fédéral en tant que tel était compétent dans ces domaines particuliers. Normalement, ce genre de prestations est la prerogative des provinces. Le gouvernement fédéral a donc conçu un système rendant les prestations de maladie et de maternité assurables ou tout du moins rendant ces interruptions de travail dues à la maladie ou à la maternité comme donnant droit à l'assurance-chômage du point de vue technique, puisqu'il y a interruption de travail et du salaire. Je pense que les interruptions d'emplois et de salaires dues à la maternité et à la maladie sont des raisons valables de bénéficier des prestations de l'assurance-chômage. Lorsque la Loi a été déposée en 1971, nous avons dit clairement que nous accueillions favorablement ces modifications car en vertu de l'ancienne loi, si je me souviens bien, les travailleurs ne pouvaient bénéficier de l'assurance-chômage en cas de maladie, que s'ils étaient déjà au chômage avant d'être malades, autrement il n'était pas question de toucher aux prestations. Nous avons considéré qu'il s'agissait d'une amélioration raisonnable apportée à la Loi.

**Le président:** Monsieur Rodriguez.

**M. Rodriguez:** Maintenant, il y a les prestations de maladie. Bien entendu, je m'associe à vos commentaires figurant à la page 8. Le gouvernement, dans ce projet de loi, propose une prolongation de 10 semaines de la période de prestations initiale. J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet. Je crois que vous proposez qu'il élimine totalement et que, chaque fois qu'un travailleur est malade, il puisse bénéficier des prestations et que, s'il retourne au travail et est mis à pied, il puisse toujours bénéficier des prestations. Vous ne faites pas de distinction entre la période de prestations initiale de 39 semaines que le gouvernement propose...

[Texte]

**Mr. Chafe:** Of course, what we are trying to deal with here, Mr. Rodriguez, is the question of recurring illness.

**Mr. Rodriguez:** Yes.

**Mr. Chafe:** As the system used to work, a person could be ill for one week, within his initial benefit period, and receive benefits, but if the illness coincidentally did not recur until the expiry of the initial benefit period, then he was no longer eligible. The amendment proposes to extend that into the re-established initial benefit period, and we do not really see the validity of the restriction. Recurring illness can occur in another period, especially in areas of the country where unemployment rates are very high, such as in some parts of the Maritimes where illnesses often, when people are on unemployment insurance long enough and there are quite a number of them—may run into the problem of illness recurring beyond the re-established period. What we are saying, in effect, I think, is, knock down the barriers and if a person is eligible or otherwise qualified on an illness basis, let him be paid at any time it occurs.

**Mr. Rodriguez:** Fine, thank you.

• 1040

**The Chairman:** Mr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Thank you.

First, on the disqualification period, under the old Act, I think you said it was one to five weeks. Is that correct? Did I hear you right?

**Mr. Chafe:** As I recall it, Mr. Ritchie, the old Act provided for a one-week waiting period, and the automatic disqualification for a voluntary quit or a person dismissed for misconduct was five weeks.

**Mr. Ritchie:** Altogether.

**Mr. Chafe:** No, that would be five plus one. No, it would be six.

**Mr. Ritchie:** Six.

**Mr. Chafe:** The Act at present gives a two-week waiting period. The automatic disqualification—and I use the term "automatic" a little loosely, I admit—is three weeks, so that is a total of five.

**Mr. Ritchie:** Right. Have you any figures or any impressions as to whether the six weeks under the old Act materially changed the percentage of quits as opposed to now?

**Mr. Chafe:** There have been some indications from some quarters that the number of voluntary quits is on the increase. I think, perhaps, that is a relatively factual statement, but I think you have to look at it in comparison with the far greater coverage that the Act now has. There are many more people, in fact, millions of people more, covered by the Act than there were under the old one.

You also have to take into consideration the fact that we are living in a mobile society and that the work place is no longer what it used to be, say, even ten years ago, and the tendency of young people in particular to move from job to job, not so much because they want to abuse the unemployment insurance scheme but because they are seeking better things and attempting to improve themselves. Some of them even quit their jobs to take courses and find

[Interprétation]

**M. Chafe:** Bien entendu, monsieur Rodriguez, il s'agit ici d'une tentative de règlement du problème des maladies chroniques.

**M. Rodriguez:** Oui.

**M. Chafe:** Auparavant, un travailleur pouvait être malade pendant une semaine, pendant sa période de prestations initiale et recevoir les prestations. Mais si la maladie ne se reproduisait pas avant la fin de la période de prestations initiale, il n'avait plus alors droit à ces prestations. L'amendement propose d'étendre cela à la période de prestations initiale réétablie, et nous n'arrivons pas à saisir la validité de cette restriction. Une rechute en cas de maladie chronique peut avoir lieu pendant une autre période, surtout dans les régions du pays où les taux de chômage sont très élevés, comme dans certaines parties des Maritimes où les travailleurs, souvent longtemps au chômage, travailleurs dont le nombre est important, peuvent faire une rechute au-delà de la période réétablie. En fait, ce que nous demandons, c'est qu'on supprime toutes ces barrières et que si un travailleur est admissible ou doit bénéficier des prestations pour maladie, qu'il en bénéficie en tout temps.

**M. Rodriguez:** Très bien, je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Ritchie.

**M. Ritchie:** Je vous remercie.

D'abord, la durée de l'exclusion. Vous avez dit qu'en vertu de l'ancienne loi la période était d'une à cinq semaines. N'est-ce pas? Vous ai-je bien compris?

**M. Chafe:** Si je me souviens bien, monsieur Ritchie, l'ancienne loi prévoyait une période d'attente d'une semaine et l'exclusion automatique pour un départ volontaire ou un renvoi pour inconduite était de cinq semaines.

**M. Ritchie:** En tout.

**M. Chafe:** Non, cinq plus une, c'est-à-dire six semaines.

**M. Ritchie:** Six.

**M. Chafe:** La loi actuelle donne une période d'attente de deux semaines. L'exclusion automatique—et je dois avouer que j'utilise le terme «automatique» d'une manière un peu laxiste—est de trois semaines, par conséquent cela fait un total de cinq semaines.

**M. Ritchie:** D'accord. Avez-vous des chiffres ou avez-vous l'impression que les six semaines accordées par l'ancienne loi influaient véritablement sur le pourcentage de départs si on fait la comparaison avec les cinq semaines actuelles?

**M. Chafe:** Certains indices dans certains secteurs montrent que le nombre de départs volontaires augmentent. C'est peut-être une déclaration relativement factuelle, mais il faut la considérer dans le contexte de l'application beaucoup plus vaste qu'a la loi aujourd'hui. Il y a beaucoup plus de travailleurs, en fait, des millions de travailleurs supplémentaires couverts par la loi actuelle qui ne l'étaient pas par l'ancienne.

Il faut également tenir compte du fait que nous vivons dans une société mobile et que le lieu de travail n'est plus ce qu'il était, disons, il y a simplement dix ans, et que les jeunes en particulier ont tendance à changer souvent de travail, non pas tant dans le dessein d'abuser du programme d'assurance-chômage mais parce qu'ils essayent de trouver mieux et qu'ils essayent de s'améliorer. Certains quittent même leur travail pour suivre des cours et se

[Text]

themselves ineligible for unemployment insurance because the Commission has not referred them to a course.

That is where the problem lies. That, I think, is the basic reason for the higher figure of voluntary leavings, rather than the fact that the penalty has been reduced by what, in fact, amounts to one week.

If a person receives that disqualification—and let us assume for the moment that it is justifiably applied, once the waiting period and the disqualification period have been served and that person can then meet the other criteria of availability, capability and willingness to work, then he can go on to the benefit and file a claim and it is valid from that point on.

So what we are saying, if I might take ten seconds to repeat it, is that we are not overly concerned about the actual period of disqualification. We think anywhere from one to six weeks, if you like, is neither here nor there. It is the application of it and its administration that bothers us. We do not really see that it will do anything to save a great deal of money. That seems to be the main thrust of this. We do not see it as an instrument that will improve the existing situation with respect to people who quit voluntarily or people who get fired. We do not see it as an instrument of any effectiveness whatsoever.

**Mr. Ritchie:** I must say I agree with the administration. My people have to travel 300 to 400 miles for a tribunal and they win so few times that I really do not advise them to go any more. I tell them, write a letter, but that is about all you are going to get out of it.

On coverage of workers 65 and over, are you suggesting that we should return to a—if they do not take their Canada Pension Plan, they remain in the work force as before with benefits as if there were no age limits? Is that your ideal solution, or do you think they should have Canada Pension Plan plus remaining in the work force to suit their needs whether they have to work or not or as they see fit? I am just not clear on what your real suggestion is.

**Mr. Chafe:** Basically, our argument is that age should not be a factor in disentitling people from benefits that they are otherwise entitled to.

**Mr. Ritchie:** And I agree with you.

• 1045

**Mr. Chafe:** Second, we think the 65-year old should retain that freedom of choice.

**Mr. Ritchie:** Should he have his Canada Pension as well?

**Mr. Chafe:** I beg your pardon.

**Mr. Ritchie:** Should he have his Canada Pension as well?

**Mr. Chafe:** We would prefer to see that the Canada Pension Plan and the benefits one receives from that area of social assistance are in no way related to the person's rights of otherwise to receive benefit from the unemployment insurance scheme, because unemployment insurance applies to people for the simple reason that they have lost their employment in one way or another. If they happen to be in receipt of other social assistance then we do not like the idea of that being treated in such a way that it is tantamount to being compared with earnings in the sense of insurance.

[Interpretation]

retrouvent exclus des prestations d'assurance-chômage car ce n'est pas la Commission qui leur a désigné ces cours.

Là est le problème. A mon avis, c'est la raison fondamentale de ce chiffre plus élevé de départs volontaires plutôt que le fait que la sanction ait été réduite, sanction qui ne correspond en fait qu'à une semaine.

Si un travailleur fait l'objet de cette exclusion—et supposons pour le moment que cette exclusion soit justifiée, une fois la période d'attente et d'exclusion terminée, ce travailleur peut satisfaire les autres critères de disponibilité, de capacité et de volonté de travailler, et peut faire une demande de prestations valable à partir de ce moment-là.

Nous disons donc, si je peux prendre dix secondes pour me répéter, que la période réelle d'exclusion ne nous préoccupe pas démesurément. N'importe quel chiffre de 1 à 6 importe peu. C'est l'application et l'administration qui nous inquiètent. A dire vrai, nous ne voyons pas comment cela permettra de faire de grosses économies. C'est ce qu'on semble viser. Nous ne pensons pas que cela permettra d'améliorer la situation actuelle au niveau de ceux qui quittent volontairement leur emploi ou de ceux qui sont mis à pied. Nous ne croyons pas à l'efficacité de cette méthode.

**M. Ritchie:** Je dois dire que pour ce qui est de l'administration je suis d'accord avec vous. Mes électeurs doivent parcourir 300 à 400 milles pour arriver jusqu'au tribunal et ils y gagnent si peu souvent qu'en réalité je ne leur conseille plus d'y aller. Je leur dis, écrivez une lettre, mais c'est tout ce que vous en tirez.

Pour ce qui est de l'application aux travailleurs de 65 ans et plus, suggèreriez-vous un retour en arrière—s'ils ne se prévalent pas de leur Régime de pension du Canada, ils demeurent sur le marché du travail avec les prestations que cela comprend comme s'il n'y avait pas de limite d'âge? Est-ce votre solution dans l'idéal, ou pensez-vous qu'ils devraient pouvoir bénéficier du Régime de pension du Canada, demeurer sur le marché du travail pour pouvoir subvenir à leurs besoins qu'ils travaillent ou ne travaillent pas selon leur convenance? Je n'ai pas très bien compris quelle était votre proposition.

**M. Chafe:** Fondamentalement, nous disons que l'âge ne devrait pas être un facteur de perte de droit à des prestations auxquelles les gens ont autrement droit.

**M. Ritchie:** Et je suis d'accord avec vous.

**M. Chafe:** Ensuite, nous pensons que les personnes âgées de 65 devraient conserver la liberté de choix.

**M. Ritchie:** Devraient-elles bénéficier également du Régime des pensions?

**M. Chafe:** Voulez-vous répéter?

**M. Ritchie:** Devraient-elles bénéficier également du Régime des pensions du Canada?

**M. Chafe:** Nous préférons que la pension payée par le Régime des pensions du Canada soit indépendante des prestations d'assurance-chômage, car celle-ci est payée pour la simple raison que les gens ont perdu leur emploi pour une raison ou pour une autre. S'il se trouve à toucher d'autres formes d'aide sociale, nous ne voulons pas que cette aide soit considérée comme un revenu aux fins de l'assurance.

## [Texte]

At the moment, if a person earns money, within certain limits under the regulations, a person can earn up to 25 per cent of his benefit rate, which does not interfere with his unemployment insurance benefits. If he has earnings above that, they are deductible from unemployment insurance. What is proposed in this amendment, aside altogether from the obvious age of discrimination, is that people who would receive social assistance would find themselves in the position that such assistance would be counted as earnings against unemployment insurance. That is a principle we cannot agree with either. This is the area where we contest it very strongly.

Unemployment insurance is unemployment insurance. The criteria for receiving it is that you are in the work force, either by choice or necessity, and if you lose that employment then you become entitled to that benefit, and anything else that you have by way of social assistance should not be used as an off-set against that right of receiving benefits.

**Mr. Ritchie:** I think you quoted a figure of 25-30 per cent of the work force, 65 and over. I think you meant 25-30 per cent of those over 65 who worked. Is that right?

**Mr. Chafe:** Concerning the participation rate in the work force, I think we got a little mixed up there, Mr. Ritchie. Mr. Warrien, I think, has a clear figure in his notes. Perhaps he could give it to you.

**Mr. Warrien:** The approximate participation rate of 65-69 year olds in the work force is 29 per cent.

**Mr. Ritchie:** In the 75 per cent, you suggest leaving that in as you feel this is hard on the low-income person with dependents. Conversely, those receiving unemployment benefits do vary. If you are going to leave it in—which seems to be a bit of welfare aspect to it and the one who happens to have more dependents is going to get more money and presume these deductions are the same—and I think there is considerable argument in favour of it, do you not think where there is a single person involved, either single by income tax or by not being married, they should have the same? Should they not have 66 2/3? Should a man and his wife dependent on earnings of the breadwinner of the family, wife not working but not entitled to 75 per cent because they do not have any dependents, as opposed to a person who is single only both get 66 2/3 per cent if you are going to compensate the low-income person with quite a few dependents who have that 75 per cent?

**Mr. Chafe:** Mr. Ritchie, with respect, the provisions in the act dealing with the dependency rate are not quite as simple nor as black and white as that.

The way the act reads, at the moment as we understand it, is that claimants with dependents are only entitled to that 75 per cent rate on one third of the maximum insurable earnings in the initial benefit period or \$20, whichever is the greater. The 75 per cent dependency rate and average insurable earnings does not come into force until the person finds himself in the extended-benefit period, which implies that the dependency rate is being given to people whose circumstances are much worse than the average claimant. He is down to that point.

Concerning the other point you are raising, we have read a lot lately—I do not want to do this in a vitriolic way—about documents that have been produced by economists and, if you will pardon the expression, gossamer academ-

## [Interprétation]

A l'heure actuelle, une personne peut toucher des revenus ne dépassant pas 25 p. 100 de son taux de prestations sans que celle-ci soit affectée. Si ses revenus dépassent ce montant, ils sont déductibles de l'assurance-chômage. Ce qu'on propose dans cet amendement, indépendamment de l'âge auquel sera exercée la discrimination, c'est que les gens qui touchent l'aide sociale verraient cette aide considérée comme revenu déductible des prestations d'assurance-chômage. C'est un principe que nous ne pouvons accepter et auquel nous nous opposons très fortement.

L'assurance-chômage c'est l'assurance-chômage. Elle vous est payée lorsque vous travaillez, soit par obligation, soit par libre choix, et que vous perdez cet emploi; l'aide sociale qui peut être payée par ailleurs ne devrait pas mettre fin au droit de toucher les prestations d'assurance-chômage.

**M. Ritchie:** Je crois que vous avez le chiffre de 25 à 30 p. 100 de la main-d'œuvre comme étant âgée de plus de 65 ans. Vous vouliez dire que 25 à 30 p. 100 des personnes de plus de 65 ans travaillent. Est-ce exact?

**M. Chafe:** Il s'agit du taux de participation à la main-d'œuvre, et nous sommes quelque peu mélangés ici. M. Warrien a le chiffre exact dans ses notes. Peut-être peut-il vous le donner.

**M. Warrien:** Le taux de participation approximatif des personnes âgées de 65 à 69 ans est de 29 p. 100.

**M. Ritchie:** En ce qui concerne les 75 p. 100, vous proposez de conserver cela car c'est difficile pour les personnes à faible revenu ayant des personnes à charge. Inversement, la situation familiale des bénéficiaires de l'assurance-chômage varie. Si vous voulez conserver cela—ce qui revient à une sorte de redistribution du revenu—celui qui a des personnes à charge va toucher davantage, bien que ses cotisations soient les mêmes. Ne pensez-vous pas que dans le cas d'un célibataire, soit aux termes de l'impôt sur le revenu, soit qu'il n'est pas marié, devrait toucher 66-2/3? Ne pensez-vous pas qu'un homme et sa femme, dépendant du salaire du chef de famille, la femme ne travaillant pas et n'ayant pas droit à 75 p. 100 parce qu'ils n'ont pas de personnes à charge, devrait toucher tous les deux 66-2/3, par opposition au chômeur ayant des personnes à charge qui touche 75 p. 100?

**M. Chafe:** Monsieur Ritchie, les dispositions de la loi traitant des personnes à charge ne sont pas aussi simples et aussi tranchées que cela.

De la façon dont nous interprétons la loi, elle dit actuellement que les requérants ayant des personnes à charge n'ont droit à ce taux de 75 p. 100 que pour le montant le plus élevé des deux suivants: le tiers des revenus maxima assurés pendant la période de prestations initiales ou \$20. Le taux de 75 p. 100 payé au chômeur ayant des personnes à charge est la moyenne des revenus assurables et n'entre en vigueur que lorsque l'intéressé entre dans la période de prestations prolongées, ce qui implique que le taux de 75 p. 100 est appliqué à des personnes dont la situation est bien pire que celle de la moyenne des requérants.

En ce qui concerne l'autre point que vous soulevez, nous avons lu beaucoup de choses ces derniers jours—je ne veux pas être sarcastique en disant cela—au sujet de textes rédigés par des économistes et des—si vous me passez

[Text]

ics, who have been looking at unemployment insurance. They are propounding the theory in several quarters that for people who are single and secondary breadwinners in the family, or where there are more than one or two earners in a family, the rate should be scaled so that the secondary breadwinner, so-called, or other members of the family who would be contributing to total family income, should receive fewer benefits than the primary breadwinner.

• 1050

We do not think that is a practical way to look at it in the first instance. Second, we are inclined to think, from a point of pure economic survival, many of the secondary earners in families nowadays, or the people who contribute to the total family income, are in the work force not because they want to be but because they have to be in order to survive.

The figures we have quoted on the average earnings of unemployment insurance claimants and so on seem to substantiate that. The theory seems to be abroad that every family in this country is earning an income which permits them to live in luxury. That is not so. In most cases, triple earners in families do not produce more than \$12,000 to \$15,000 income for a family with six children, and that is practically poverty. There has been some input to suggest they maybe we should go to scaling things.

The other point is that we have great doubt whether that kind of system would work since unemployment insurance is predicated not only upon making contributions and receiving benefits but upon meeting certain criteria for eligibility. The question of whether you are married, single, divorced or otherwise does not seem to us to be the kind of consideration that you could put in there and still have an insurance scheme that would work on the basis of insurance principles.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chafe. Mr. Johnston, I just want to remind the Committee and the witnesses that we have to clear the room at 11 o'clock.

Mr. Johnston.

**Mr. Johnston:** Yes, I do not have too much time but I would like to ask one question of the witness. You have four main points. One can quite understand the concerns of the Canadian Labour Congress, but I cannot understand the concern over your first point, nor can I entirely cut the arguments on page 3 thereof.

It seems to me that in a way you are overlooking one of the most important causes for people often quitting, as the saying goes, and that is simply boredom, rather than any reasons of health or safety. Today's young people—you know I teach school when I am not here—have a pretty low frustration level, and they have been encouraged and told to seek the job that is truly meaningful. That eliminates a tremendous proportion of the jobs that have any sort of real work to them.

It seems to me it would be doing the cause of labour—you know, giving that word its full meaning—a better service if you would pause to examine this whole thing a little more seriously. You say the cases are being inadequately investigated and I am sure in my constituency some 99 per cent of the employers would say "amen" to that, but for an entirely different reason than one you suggest.

[Interpretation]

l'expression—par des universitaires manqués qui ont étudié l'assurance-chômage. Pour répondre à la théorie selon laquelle les chômeurs célibataires dont le salaire constitue un revenu d'appoint dans la famille lorsque plus d'une ou deux personnes travaillent dans la famille, le taux des prestations devrait être calculé à un taux inférieur à celui du principal pourvoyeur.

Ne pensons pas que ce soit une façon pratique d'envisager les choses. Ensuite, nous sommes enclins à penser que si plus d'une personne travaille ou contribue au revenu total de la famille, elles ne le font pas par choix mais parce que c'est indispensable pour survivre.

Les chiffres que nous avons cités quant au salaire moyen des prestataires de l'assurance-chômage semblent le confirmer. Il semble circuler une théorie selon laquelle toute famille dans ce pays dispose d'un salaire qui lui permet de vivre dans le luxe. Ce n'est pas vrai. Dans la plupart des cas, même les familles où trois personnes travaillent ne disposent pas de plus de \$12,000 à \$15,000 pour une famille de six enfants, et c'est pratiquement le seuil de la pauvreté.

Ensuite, nous doutons grandement que ce système soit applicable car l'assurance-chômage repose non seulement sur les prélèvements de cotisations et le paiement de prestations mais sur certains critères d'admissibilité. La question de savoir si un chômeur est marié, célibataire, divorcé ou autre, ne semble pas être une considération pertinente si l'on veut un système d'assurance-chômage qui conserve les principes d'un régime d'assurance.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Chafe. Monsieur Johnston, je tiens à vous rappeler que le Comité et les témoins doivent libérer la salle à 11 heures.

Monsieur Johnston.

**M. Johnston:** Oui, je n'ai pas beaucoup de temps, mais j'aimerais poser une question au témoin. Vous avancez quatre arguments principaux. Je comprends très bien les préoccupations du Congrès et je n'approuve pas les arguments figurant à la page 3 concernant le premier problème que vous invoquez.

Il me semble que vous oubliez l'une des causes principales pour lesquelles les gens quittent leur emploi, et qui est simplement l'ennui de ce travail plutôt que des considérations de santé ou de sécurité. Les jeunes d'aujourd'hui, vous savez que j'enseigne lorsque je ne siége pas au Parlement—sont encouragés et invités à chercher un travail qui soit intéressant. Cela élimine pour eux un nombre énorme d'emplois.

Il me semble que vous rendriez un bien meilleur service au travail—prenons ce mot dans son sens noble—si vous examiniez toute cette question d'un peu plus près. Vous dites que l'on ne fait pas suffisamment enquête sur les cas individuels mais je suis sûr que, dans ma circonscription, 99 p. 100 des employeurs en conviennent, mais pour des raisons entièrement différentes de celles que vous avancez.

[Texte]

They would say nobody ever bothers to look up the cases at all. They simply accept the facts. They do not have to investigate them at all. The person just quits and so the payments go into effect within this very short period. The longer disqualification period, I should think, would be somewhat beneficial to your organization.

**Mr. Chafe:** With respect again, sir, I would suggest that perhaps some of the problems that lie in the area of young people with regard to their attitude toward work, and the fact that they seem to have ambitions beyond their capabilities to some extent, is probably the result of two things. The education system in this country, in general, does not do a great deal to prepare people for a work-oriented society. And the other aspect of it is that they have been sold a bill of goods over the past ten years: if you go to school and get an education you can join the work force and if you have a certain standard of academic education then automatically your financial and salary problems are solved forever because the employers will pay you very high rates of pay. But all you have to do is read the newspapers and the "careers" page to find out that that is anything but the truth. It is a bloody myth to be honest about it.

• 1055

The other aspect of it, I think, has some merits, the area of investigating claims for unemployment insurance. I just came back from two rather interesting meetings in Western Canada where we had the Chairman and board members of boards of referees who handle the appeals under the system and who are taking a look at the system as it is right now. One of the salient points that was brought out in those meetings was the fact that very seldom do boards of referees see anything under Work History of the claimant appealing in this particular area. And there is some merit in our suggestion, I think, that before any of the operative sections of the Act are imposed the investigation might disclose very clearly that a person, young or old, may well in a minority of cases be simply flitting from job to job without good reason. We do not deny that. But we cannot overlook the fact that the vast majority of people who have quit jobs in this country, in our estimation, are people who find the job conditions unbearable, the shops unhealthy, and any number of other valid reasons that they might have, and these have not been paid serious enough attention to.

I hope that gives some sort of an answer to your questions.

**Mr. Johnston:** I think the matter worthy of a great deal of thought, particularly by the Labour Congress. At the end you say that

The reality is that our economic system has failed to produce enough jobs to provide full employment in Canada, and the government has not seen fit to introduce the bold economic measures necessary to create the needed jobs.

I think an example or two would have helped us out a great deal there. Could you provide an example of just what you mean by a "bold economic" measure?

**The Chairman:** Could you make it brief, Mr. Chafe?

[Interprétation]

Ils diraient que personne ne fait enquête sur aucun cas. La Commission accepte simplement les faits, elle n'a pas à faire enquête. L'employé quitte son travail et les prestations sont payées à bref délai. La période d'exclusion plus longue, il me semble, devrait être à l'avantage de votre organisation.

**M. Chafe:** L'attitude des jeunes vis-à-vis du travail et le fait qu'ils nourrissent des ambitions qui dépassent peut-être leurs capacités tient à mon avis à deux choses. Le système d'éducation dans ce pays, de façon générale, ne prépare pas beaucoup les jeunes au travail dans la société actuelle. L'autre facteur est qu'on les berce d'illusions depuis dix ans: on leur dit que s'ils vont à l'école et à l'université, automatiquement leurs problèmes financiers seront résolus à jamais car les employeurs leur paieront des salaires très élevés. Mais il suffit de regarder la page des petites annonces dans les journaux pour voir que c'est très loin de la vérité. C'est un mythe.

Ensuite, en ce qui concerne les enquêtes relatives aux chômeurs, je reviens de deux réunions très intéressantes dans l'Ouest du Canada auxquelles assistaient le président et les membres de la Commission d'arbitrage qui entendent les appels et qui se penchent actuellement sur ce système. L'un des points saillants qui ressort de ces réunions est le fait que très rarement les commissions d'arbitrage connaissent les antécédents du requérant qui interjette appel. Une enquête préalable pourrait révéler très facilement que telle ou telle personne, jeune ou vieille, ne cesse de changer d'emploi sans bonne raison. Nous ne le nions pas. Mais il ne faut pas oublier le fait que la vaste majorité des gens qui sont contraints de quitter leur emploi, à notre sens, le font parce que les conditions de travail sont insupportables, les ateliers malsains ou pour d'autres raisons très valables, et l'on ne tient pas suffisamment compte de cela.

J'espère que cela répond à votre question.

**M. Johnston:** Je pense que cette question mérite réflexion, notamment de la part du Congrès du travail. A la fin vous dites que

La vérité est que notre système économique ne produit pas suffisamment de travail pour assurer le plein emploi au Canada et le gouvernement n'a pas jugé bon d'adopter les mesures économiques audacieuses qui seraient nécessaires pour créer ces emplois.

Un exemple ou deux nous auraient beaucoup aidés ici. Pourriez-vous nous citer un exemple de ce que vous entendez par «mesures économiques audacieuses»?

**Le président:** Je vous prierais de répondre brièvement, monsieur Chafe.

*[Text]*

**Mr. Chafe:** I am just going to give you one short answer, Mr. Chairman, that the Canadian Labour Congress has before the Government of Canada at the present time a nine-point, very clear and concise program for solving some of the economic problems of this country, and that is what we had in mind when we wrote that sentence.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chafe. I want to thank the witnesses for appearing this morning and for being so full and frank in their answers.

Is it agreed that we now adjourn.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair.

## EVENING SITTING

• 2010

**The Chairman:** Gentlemen, it is 8.10, and although I would like to wait until we have a few more people, I think I will call the meeting to order.

We have with us tonight representatives of the Canadian Council on Social Development as we continue discussion of Clause 1 of the bill. I would first like to introduce the Executive Director of the Council. The Council has a brief and it has been distributed to those of you who are here. Unfortunately we put such a time constraint on the Council that they were unable to have it translated into French. It is being translated, I understand, but the French translation is not ready for tonight because they have only had a number of days to work on the brief. So, I guess I am anticipating Mr. Baetz in apologizing for that, and maybe he is going to add to my apology. However, I do want to welcome them. When I introduced Mr. Wightman from the Canadian Manufacturers' Association the other day I told you that he was a connoisseur of German wine, and Mr. Baetz was on that same trip. He has the distinction of being the only Canadian to ever direct a German band in a beer drinking hall with thousands of people cherring and clapping. So, I bid you welcome, and if you would please introduce your colleague, Mr. Baetz, and then give us a résumé of your brief, following which we will ask you some questions. Mr. Baetz.

**Mr. Ruban C. Baetz (Executive Director, Canadian Council on Social Development):** Thank you very much, Mr. Chairman. My colleague to my right is Mr. Kevin Collins. He is an economist by profession and he is the Program Director of our Income Security and as such, of course, has an active and a continuing interest in unemployment insurance, along with the Canada Pension Plan, family Allowances, manpower programs, and so on. Do you want me to...

**The Chairman:** Yes, if you would just go ahead, please, and give us a résumé of the brief and we will then proceed to questions.

**Mr. Baetz:** First, Mr. Chairman, I want to say how very pleased we are to have this opportunity to appear before you this evening to comment on the proposed amendments to one of our most important pieces of social security legislation. Of course, I am particularly pleased to meet you again, Mr. Rompkey, as one of the members of that great German trip where we did look at manpower programs, and I think all of us gained a lot. I am also pleased, of course, to see a number of other members of this Committee—Mr. Alexander and Mr. Caccia—who were also

*[Interpretation]*

**M. Chafe:** Pour répondre brièvement, monsieur le président, le Congrès canadien du travail a présenté récemment au gouvernement un programme clair et concis en un point qui vise à résoudre certains des problèmes économiques du pays, et c'est à cela que nous pensions lorsque nous avons rédigé cette phrase.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Chafe. Je tiens à remercier les témoins d'avoir comparu ce matin et d'avoir répondu aussi franchement à nos questions.

Est-il convenu que nous levons maintenant la séance?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Messieurs, il est 20h 10. et même si j'aimerais attendre pour que nous ayons un peu plus de monde, je crois que je vais déclarer la séance ouverte.

Nous accueillons ce soir les représentants du Conseil canadien de développement social et nous continuons l'étude de l'article premier du bill. J'aimerais tout d'abord présenter le directeur administratif du Conseil. Le Conseil a un mémoire qui a été distribué à ceux d'entre vous qui sont présents. Malheureusement, nous avons imposé un délai si court au Conseil qu'il n'a pu le faire traduire en français. Je crois qu'il est en voie de traduction, mais la traduction française n'est pas prête ce soir car le Conseil n'a eu que quelques jours pour travailler au mémoire. Je pense donc anticiper sur les excuses de M. Baetz et il va peut-être ajouter ses excuses aux miennes. Néanmoins, je veux leur souhaiter la bienvenue. L'autre jour, lorsque j'ai présenté M. Wightman, de l'Association des manufacturiers canadiens, je vous ai dit qu'il était un connaisseur de vins allemands; M. Baetz l'est également. Il a le mérite d'être le seul Canadien à avoir jamais dirigé un orchestre allemand dans une brasserie aux sons des bravos et des applaudissements de milliers de gens. Je vous souhaite donc la bienvenue et je vous invite, monsieur Baetz, à présenter vos collègues, puis à nous donner un résumé de votre mémoire, à la suite de quoi nous poserons quelques questions. Monsieur Baetz.

**M. Ruban C. Baetz (directeur administratif, Conseil canadien de développement social):** Merci beaucoup, monsieur le président. A ma droite, est assis M. Kevin Collins. Économiste de profession, il est le directeur de notre programme de sécurité du revenu. A ce titre, il s'intéresse très activement et depuis toujours au régime d'assurance-chômage, ainsi qu'au Régime de pensions du Canada, aux allocations familiales, aux programmes concernant la main-d'œuvre, etc. Voulez-vous que...

**Le président:** Oui, si vous pouviez simplement nous donner un résumé du mémoire, nous pourrions ensuite passer aux questions.

**M. Baetz:** Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord vous dire à quel point nous sommes heureux d'avoir cette occasion de comparaître devant vous ce soir afin de commenter les amendements que l'on se propose de faire à l'une de nos plus importantes lois de sécurité sociale. Je suis évidemment tout particulièrement heureux de vous rencontrer à nouveau, monsieur Rompkey, puisque vous aviez participé à ce magnifique voyage en Allemagne où nous avions étudié les régimes de main-d'œuvre; je pense que nous avons tous beaucoup appris de choses. Je suis

[Texte]

members of that same fact-finding tour for two weeks in Germany.

As you know, the Council is a non-governmental organization. We have a wide range of individual, corporate and agency members which reflect the whole spectrum of Canadian society. The primary purpose of our Council is to help Canadians and their leaders to formulate sound social policies. I would like to emphasize that we have no political axe to grind and clearly do not see our role as one of embarrassing the governments or the ministers of the day. We are interested in sound social policies.

The severe constraints of time placed on us to prepare our statement have made it impossible to present an official Council policy position tonight. Therefore the views that I will be expressing will be my own as Director of the Council for some 13 years. I have been very actively interested in the development of the unemployment insurance program in Canada, and as President of the International Council on Social Welfare I have also followed closely the developments of unemployment insurance programs in 34 other countries of the industrialized Western world that have some form of unemployment insurance.

It goes without saying that this whole business of unemployment insurance is a complex and an ever-changing subject. What may be orthodox today could very easily be heresy tomorrow. So, it is with these qualifications in mind that we should like to make some of our observations.

A staff delegation of our Council appeared before this Committee five years ago when it was considering the White Paper on unemployment insurance. We gave general support to the new act at that time, feeling it was a move in the right direction in many respects.

• 2015

However, our support was qualified in several basic respects. We expressed concern that a major piece of the Canadian social security system was being dramatically revised before we had in front of us the long-promised White Paper on Income Security which was to outline the design of a comprehensive social security system, and above all at the manner in which the pieces, all the pieces—pension plans, family allowances and unemployment insurance, would mesh and be synchronized.

Evidently the minister of the day responsible for unemployment insurance was also in the dark, because he admitted, somewhat to our astonishment, on 15 September, 1970, before this Committee:

The White Paper on the new social policy which the Minister of National Health and Welfare is responsible for introducing in the near future is not before us and I have no knowledge what is in it.

In other words, we are moving ahead in unemployment insurance before we really know what we are planning to do in the other income-security pieces of legislation.

[Interprétation]

également heureux de revoir un certain nombre de membres du Comité, MM. Alexander et Caccia, qui ont également participé à cette expédition de deux semaines en Allemagne.

Vous savez sans doute que le Conseil est un organisme non gouvernemental. Nous regroupons une vaste gamme de personnes, d'entreprises et d'organismes qui sont le reflet de tous les niveaux de la société canadienne. L'objectif premier du Conseil est d'aider les Canadiens et leurs dirigeants à formuler des politiques sociales valables. J'aimerais bien souligner que nous n'avons aucun intérêt politique à défendre et nous ne croyons absolument pas que notre rôle soit d'embarrasser le gouvernement ou les ministres en place. Nous nous intéressons à des politiques sociales valables.

Les délais très courts qui nous ont été imposés pour la préparation de notre déclaration ont rendu impossible la présentation d'une politique officielle du Conseil ce soir. Par conséquent, les opinions que j'exprimerai ce soir sont les miennes en ma qualité de directeur du Conseil depuis 13 ans. Je me suis intéressé de très près à l'élaboration des régimes d'assurance-chômage au Canada et, en ma qualité de président du Conseil international du bien-être social, j'ai également suivi de très près l'évolution des régimes d'assurance-chômage dans 34 autres pays industrialisés du monde occidental où il existe une forme quelconque d'assurance-chômage.

Il faut admettre sans ambages que tout régime d'assurance-chômage est fort complexe et en constante évolution. L'orthodoxie d'aujourd'hui peut très facilement se transformer en hérésie demain. C'est donc sous toutes ces réserves que nous aimerions maintenant vous faire connaître nos observations.

Une délégation du personnel de notre Conseil a comparu devant ce Comité il y a 5 ans, lorsque vous étudiez le Livre blanc sur l'assurance-chômage. Nous nous étions généralement déclarés d'accord avec la nouvelle loi à l'époque car nous pensions que c'était un pas dans la bonne voie à maints égards.

Toutefois, nous avons exprimé des réserves à notre appui, à plusieurs niveaux fondamentaux. Nous avons exprimé la crainte de voir un élément majeur du Régime canadien de sécurité sociale être radicalement révisé avant que nous ne soyons saisis du Livre blanc sur la sécurité sociale promis depuis si longtemps et qui devait énoncer l'élaboration d'un régime global de sécurité sociale et, par-dessus tout les modalités suivant lesquelles les éléments, tous les éléments, Régime de pensions, allocations familiales et assurance-chômage, s'imbriqueraient et se synchroniseraient.

Il est évident que le ministre chargé à l'époque de l'assurance-chômage n'était pas plus au courant car il a admis, quelque peu à notre surprise, le 15 septembre 1970, devant ce comité:

Le Livre blanc sur la nouvelle politique sociale, que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a la responsabilité de présenter dans un avenir rapproché, ne nous a pas été soumis, je ne sais pas ce qui s'y trouve.

En d'autres termes, nous nous attaquons à l'assurance-chômage avant de vraiment savoir ce que nous avons l'intention de faire dans les autres lois sur la sécurité du revenu.

[Text]

We felt that the most important unemployment insurance cost control device open to government was the provision of an adequate supply of meaningful, decently paid jobs, and that is still the crux of the matter. And we were particularly wary of the psychology whereby the government would feel that with the new unemployment insurance program, the country could now afford more unemployment and adopt an anti-inflation strategy that would itself create unemployment.

We also expressed scepticism about the adequacies of Manpower and other programs and services to improve the individual's employability as an important complement to the new expanded insurance program. Our worst fear was that with increased emphasis on unemployment insurance, no significant improvement would be made in these other related services. Our overriding concern really was that the unemployment insurance program would be an attempt to compensate for many other inadequacies in our economic policies and social security programs, and it appeared to us that it would be too much of an effort to make the new program be all things to all people.

Events of the last five years have confirmed in a very tangible way some of our deepest concerns of that time. An evaluation of events that have transpired since the introduction of the Unemployment Insurance Act could be summed up in the phrase: one step ahead and two backwards.

And then we go on, Mr. Chairman, and I will not read the statistics here, to point out that . . .

**Mr. Alexander:** Read the first three lines, please.

**Mr. Baetz:** Read the first three lines?

In the pamphlet distributed by the Unemployment Insurance Commission in 1970 entitled *Facts and Figures, Unemployment in the 1970's*, officers projected a national unemployment rate for 1975 of 5 per cent, and an unemployment insurance program cost of \$1.1 billion.

**Mr. Alexander:** I want to thank you for those remarks, sir.

**Mr. Baetz:** You have encouraged me to go on to read the next two sentences.

**Mr. Alexander:** Yes, you may as well.

**Mr. Baetz:** In fact, unemployment will exceed that estimate by over 40 per cent and the program cost will be almost quadruple the amount suggested at that time in 1970.

The result is a deeply entrenched cynicism among the public about the accuracy and motivations of bureaucrats and politicians in projecting the cost of new legislation as well as about the strength of the work ethic among a large segment of the Canadian population. This feeling is both divisive and misplaced. Costs have escalated in greatest measure because of the deterioration of the economy, both in terms of unemployment and inflation. We are not denying that there are misuses and even abuses of the system on the parts of both claimants and some employers, but the main culprit is still unemployment and underemployment.

[Interpretation]

Nous estimions que le mécanisme le plus important de contrôle des coûts de l'assurance-chômage dont disposait le gouvernement était la disponibilité d'un nombre suffisant d'emplois valables et raisonnablement payés; cela demeure le nœud de la question. Nous étions tout particulièrement méfiants du raisonnement suivant lequel le gouvernement était d'avis que, grâce à son nouveau régime d'assurance-chômage, le pays pouvait maintenant supporter un chômage plus élevé et adopter une stratégie anti-inflationniste qui créerait en soi du chômage.

Nous avions aussi déclaré être très sceptiques quant aux possibilités que les programmes et les services de main-d'œuvre et autres visant à améliorer les possibilités d'emploi d'une personne puissent être un complément important au nouveau régime d'assurance plus universel. Nous craignons surtout qu'en mettant plus l'accent sur l'assurance-chômage, on n'améliore pas de façon significative les autres services connexes. En général, nous craignons vraiment que le régime d'assurance-chômage constitue une tentative de compensation face aux nombreuses autres lacunes de nos politiques économiques et de nos régimes de sécurité sociale; il nous semblait que l'effort serait trop grand si l'on voulait que le nouveau programme réponde à tous les besoins de tous.

Les événements des 5 dernières années ont confirmé de façon très réelle certaines de nos plus grandes préoccupations de l'époque. L'on pourrait résumer les événements survenus depuis la présentation de la Loi sur l'assurance-chômage en une phrase: un pas en avant et deux en arrière.

Nous pourrions aussi, monsieur le président, et je ne vais pas lire les statistiques, souligner que . . .

**M. Alexander:** Lisez les trois premières lignes, s'il vous plaît.

**M. Baetz:** Lire les trois premières lignes?

Dans une brochure distribuée par la Commission d'assurance-chômage en 1970 et faisant état des projections concernant le chômage au cours des années 1970, les fonctionnaires projetaient un taux national de chômage de 5 p. 100 en 1975, et des coûts de 1.1 milliard de dollars pour le régime d'assurance-chômage.

**M. Alexander:** Je vous remercie de ces observations, monsieur.

**M. Baetz:** Vous m'avez encouragé à lire les deux prochaines phrases.

**M. Alexander:** Oui, vous pourriez aussi bien le faire.

**M. Baetz:** En fait, le chômage va dépasser ces estimations de plus de 40 p. 100 et les coûts du régime auront presque quadruplé, par rapport aux projections de 1970.

Il en est résulté un cynisme profondément ancré au sein de la population en ce qui concerne les motivations des bureaucrates et des politiciens et la justesse des projections des coûts d'une nouvelle loi; il en va de même au sujet de la valeur de l'éthique professionnelle d'un important segment de la population canadienne. Ce sentiment est une source de division et n'a pas sa place. Les coûts ont augmenté dans une grande mesure à cause de la détérioration de l'économie, tant au niveau du chômage que de l'inflation. Nous ne nions pas qu'il y ait eu mauvaise utilisation et même abus du régime de la part de certains prestataires et de certains employeurs, mais le grand coupable demeure le chômage et le sous-emploi.

## [Texte]

The greatest loss of all is, of course, the indefinite deferment of the possibility of establishing a comprehensive guaranteed income system in Canada whose greatest beneficiaries would have been the working poor. The Minister responsible for unemployment insurance indicated to this Committee several years ago that the White Paper on Unemployment Insurance was being reviewed and that he believed the new program would hasten the implementation of a guaranteed income plan in Canada. While not questioning his sincerity, the opposite effect is evident.

Our unemployment insurance program has resulted in a public backlash which has tended to deteriorate public credibility about all of our social programs.

• 2020

I am sure that the members of the House here will know that when they go across this country this is the thing that concerns the public the most, our unemployment insurance program. I face it every time I meet people in public. We can talk about anything under the sun, family allowances, day care, Canada Pension Plan, whatever you will in the social security area, and people always get back to: what about unemployment insurance?

On page 4 we have some specific comments on some of the proposed amendments contained in Bill C-69. The most significant change, of course, is the provision whereby the 4 per cent threshold for determining at what point the government should assume the additional costs of insurance benefits would be altered. The current 4 per cent rate of unemployment would still apply in the case of extended benefits but in the case of initial benefits an 8-year moving average is proposed which would lift the trigger point to approximately 5.6 per cent in 1976.

In addition to making an already complex piece of legislation even more complicated, this formula has all the appearances to us of a shell game. There are a number of elements of shiftiness in this proposal.

First, the government is attempting to show its good faith to the general public in reducing expenditures when, indeed, all it is doing is shifting its committed expenditures unilaterally to the other so-called two partners, the employees and the employers, in financing unemployment insurance. It is disconcerting that this decision was apparently taken quite unilaterally without prior consultation. It raises some fundamental questions about the extent to which our unemployment insurance program in this country is, in effect, a tripartite operation.

Second, we are concerned particularly about the increase in cost passed on to the employees. Although we recognize that the employer contributions will also rise, we doubt if many are under great delusions as to who will ultimately pay for the employers' contributions. We would agree with David Dodge when he stated in the edition of the *Review of Income and Wealth*

## [Interprétation]

Le plus grand problème pour tous est évidemment le report à une date indéterminée de la possibilité de créer un régime global de sécurité du revenu au Canada dont les principaux bénéficiaires auraient été les travailleurs pauvres. Le ministre responsable du Régime d'assurance-chômage a déclaré au Comité il y a plusieurs années que le Livre blanc sur l'assurance-chômage faisait l'objet d'un nouvel examen et qu'il était convaincu que le nouveau régime hâterait la création d'un régime de revenu garanti au Canada. Sans mettre en doute sa sincérité, il est évident que c'est le contraire qui s'est produit.

Notre programme d'assurance-chômage s'est traduit par une baisse de confiance du public envers tous nos programmes sociaux.

Je suis certain que tous les députés ici présents sauront, en parcourant le pays, que c'est notre programme d'assurance-chômage qui préoccupe le plus le public. Je m'en rends compte chaque fois que je rencontre des gens. Nous pouvons parler de n'importe quoi, des allocations familiales, des garderies pour enfants, du régime de pensions du Canada, de n'importe quel domaine touchant à la sécurité sociale, mais les gens reviennent toujours à l'assurance-chômage.

À la page 4, il y a des commentaires précis au sujet des modifications que propose le projet de loi C-69. La modification la plus importante, bien sûr, est la disposition visant à changer le seuil de 4 p. 100 qui amène le gouvernement à assumer les coûts supplémentaires des prestations d'assurance-chômage. Le taux actuel de chômage, 4 p. 100, s'appliquerait encore au cas des prestations prolongées, mais dans le cas des prestations initiales, on propose une moyenne mobile sur 8 ans, ce qui permettrait d'amener le seuil à environ 5.6 p. 100 en 1976.

En plus de rendre une loi déjà complexe encore plus compliquée, cette formule nous a tout l'air d'un tour de passe-passe. Cette proposition contient un bon nombre d'éléments mouvants.

D'abord, le gouvernement essaie de montrer sa bonne foi au grand public en réduisant ses dépenses, alors qu'en fait il transfère ses dépenses prévues unilatéralement à ses deux autres «partenaires», les employés et les employeurs, en vue du financement de l'assurance-chômage. Il est déconcertant que cette décision ait vraisemblablement été prise unilatéralement sans aucune consultation au préalable. Cela soulève des questions fondamentales au sujet de la mesure dans laquelle notre programme d'assurance-chômage est vraiment tripartite.

En deuxième lieu, nous nous préoccupons principalement de l'augmentation des coûts que l'on transmet aux employés. Bien que nous sachions que les cotisations des employeurs vont également monter, nous savons que tout le monde sait bien qui, en définitive, paiera les cotisations des employeurs. Nous aurions plutôt tendance à être d'accord avec David Dodge, qui déclarait dans la *Review of Income and Wealth*:

Tant la théorie économique que les preuves empiriques indiquent que 100 p. 100 de ces cotisations des employeurs au Régime de pension du Canada et à l'assurance-chômage sont reportées aux employés et ne sont pas payées par les employeurs. L'employé assume les coûts, soit par l'intermédiaire de son salaire, soit en sa qualité de consommateur, en payant des prix plus

Both economic theory and the weight of empirical evidence indicate that 100 per cent of these employer contributions i.e. to the Canada Pension Plan and Unemployment Insurance, are shifted back to the employee and not borne by the employer. The employee bears the costs either through his wages or as a consumer through higher prices for the employers'

[Text]

products. The low-income earner is particularly hard hit and will feel the pinch both in absolute and relative terms more because the maximum insurable income is limited just short of \$10,000.

In other words the person earning \$20,000 a year or more is less likely to notice the increase in the premium costs than somebody who is simply earning \$6,500 per year. It has occurred to me that it is a moot point whether the 14 to 21 per cent increase in premiums for employees can even fall within the federal government's proposed guidelines on wages and prices because that is an increase in his costs. The low-income earner is not only hit inequitably with a 20 per cent increase in his premiums but the provision in the bill to eliminate the 75 per cent benefit rate for claimants with dependents hits the low-income earners since they are one of the two categories that had received this special assistance.

Now admittedly it has been argued in many countries that unemployment insurance benefits should not take dependents into consideration since wages also do not take this into account. Wages do not take into account the size of the family. I will say this that I have, on occasion, theoretically argued that point as well. It is a theoretical question. Should we not, in fact, try to make some provision for dependents in our unemployment insurance benefits for dependents?

Nevertheless, in spite of these theoretical arguments we find the rationale a bit chintzy and spurious that the slightly higher benefits for a dependent should now be eliminated on the basis that increased family allowances have precluded this necessity. It should be recalled that the increase in taxable family allowances hardly compensated for more than the increased cost of living over the decades when the allowances remained unchanged. This surely then reflects more a give with the one hand and take with the other approach than any other kind of rationale—and I guess it is the approach, it is the argument that is being used here that we do not particularly like; we think it is a bit chintzy—although, to go back to the theoretical point of view, as I said, you could argue that unemployment insurance benefits just as wages should not reflect family size and family need.

• 2025

The other element of shiftiness in the change in financing the Unemployment Insurance Fund is that it implies a continuing abrogation of the responsibility of the federal government for establishing full employment conditions. The Minister has alluded somewhat vaguely to changes in the structure of the Canadian labour market as justifying a new, presumably a higher, benchmark for normal rates of unemployment. I have grave suspicions, very grave suspicions, that the Economic Council of Canada's current study, which will be published very soon now, of the labour market will support this rationale and lead to a second adjustment in their original 3 per cent target rate. One can only interpret this as an accommodation to past failure rather than a determined effort for a better performance in the future. I may be all wrong, but I would forecast that the Economic Council will be coming out in its study to say the normal rate of employment must be up

[Interpretation]

élevés pour les produits de l'employeur. Les personnes gagnant un faible revenu sont celles qui en souffrent le plus et qui en subissent les conséquences, tant en termes absolus que relatifs, parce que le revenu assurable maximum est limité à un peu moins de \$10,000.

En d'autres termes, la personne qui gagne \$20,000 par année ou plus remarquera moins l'augmentation des cotisations que celle qui gagne simplement \$6,500 par année. J'en viens même à penser qu'il est douteux que l'augmentation des cotisations des employés de 14 à 21 p. 100 puisse s'inscrire dans le cadre des indicateurs proposés par le gouvernement fédéral sur les salaires et les prix puisqu'il s'agit d'une augmentation des coûts. Non seulement la personne gagnant un faible revenu est-elle traitée de manière injuste par une augmentation de ses cotisations de l'ordre de 20 p. 100, mais les dispositions de la Loi tendant à éliminer le taux de prestation de 75 p. 100 pour les prestataires ayant des personnes à charge sont nuisibles aux personnes gagnant un faible revenu puisqu'elles constituent une des deux catégories qui jouissaient de cette aide spéciale.

Évidemment, on a soutenu dans bien des pays que les prestations d'assurance-chômage ne devraient pas tenir compte des personnes à charge puisque les salaires n'en tiennent pas compte non plus. Les salaires ne tiennent pas compte de la taille de la famille. J'avouerai volontiers que j'ai moi-même parfois soutenu cette théorie. Mais il s'agit bien d'une question théorique. Ne devrions-nous pas, en fait, prendre des dispositions, dans les prestations d'assurance-chômage, pour les personnes à charge?

Il reste, en dépit de tous ces arguments théoriques, que nous trouvons un peu minable et mesquin que la légère hausse des prestations pour une personne à charge soit maintenant éliminée parce que l'augmentation des allocations familiales la rend inutile. Rappelons que lorsqu'après des dizaines d'années on s'est enfin décidé à augmenter les allocations familiales imposables, cela compensait à peine la hausse du coût de la vie. C'était donc plutôt tendre la main pour reprendre ce que l'on venait de donner de l'autre. Or c'est à peu près le même raisonnement ici et nous estimons que c'est un peu léger. Mais, comme je l'ai dit, du point de vue théorique, on peut prétendre que les prestations d'assurance-chômage comme les traitements ne devraient pas refléter l'importance et les besoins de la famille.

L'autre tour de passe-passe dans la modification apportée au financement du fonds de l'assurance-chômage est que cela implique un rétrécissement constant des responsabilités du gouvernement fédéral en matière de plein emploi. Le Ministre a fait quelques vagues allusions aux modifications des structures du marché du travail canadien en disant qu'il fallait définir un nouveau point de repaire, probablement supérieur, quant aux taux de chômage ordinaires. Je doute fortement que le Conseil économique du Canada, qui publiera très bientôt une étude sur le marché du travail appuiera ce raisonnement et amènera à réajuster à nouveau l'objectif de 3 p. 100 d'abord visé. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il s'agit plus de s'arranger des échecs passés que de véritablement s'efforcer d'obtenir de meilleurs résultats à l'avenir. Peut-être me trompai-je mais je prévois que le Conseil économique jugera que le taux normal de chômage doit être de l'ordre de 5 ou 6 p. 100

[Texte]

around the 5 or 6 per cent rather than the 3 per cent that they said was the normal rate of unemployment in this country some years ago.

We have the same degree of scepticism now as we had in 1970 about the efficacy of Manpower programs as a complement to the Unemployment Insurance Program. Unless you wish me to, sir—we go into some detail here on a brief we presented to the Senate Standing Committee on National Finance in April of this year entitled *Manpower Programs, equity and Integration*. —I will not repeat those statistics here. They are on record there. We can come back to them in the discussion later on.

We are particularly concerned that renewed and more imaginative efforts be undertaken with respect to youth and employment. This is an area that has not been examined in any detail since the work of the Committee on Youth reporting to the Secretary of State in 1971. Its main recommendation in this area, the setting up of a Canadian youth employment directorate, was largely ignored. The main job creation efforts by the Department of Manpower and Immigration, particularly Opportunities for Youth and Local Initiative Programs, have become fossilized and politicized over a period when youth unemployment and underemployment have worsened.

In 1974, unemployment among youth aged 14 to 24 years accounted for one half of all our national unemployment. Unemployment among youth accounted for two thirds of the growth in the total level of unemployment from 1970 to 1974. Moreover, the level of unemployment among youth in 1975 will be approximately 30 per cent higher than 1974. In addition, of course, there are others who generally want jobs but are not actively seeking them according to labour force survey definitions. They are the so-called discouraged workers who have given up in an unfavourable labour market, in terms of both the quantity of jobs available and the quality of jobs available.

The question of youth and employment is one to which our Council will devote a considerable time in the next few months.

At the other end of the age spectrum, I have a good deal of heartburn over removing the age 65 and over from coverage. We all know that many of this group have effectively retired, the majority of them, it might be stressed, compulsorily, not necessarily of their own volition. We are also aware that some employers, in collusion with aging employees, have violated the spirit of unemployment insurance. Nevertheless, we must seriously ask whether it is sound social policy to throw the baby out with the bath water, to use a poor metaphor for this age group, by excluding all of this age group from further coverage. Should we not try again to find a formula that would accommodate those 65 and over who continue to have a bona fide attachment to the labour force? Surely, the principle of personal choice should be exercised here to the greatest degree possible. And I will touch on this point again a little later on.

The last part of the submission, Mr. Chairman, deals with the future—and here we deal with some policies, the need for a fundamental reassessment of unemployment insurance. It is obvious that the proposed amendments are, at best, a face-lifting exercise which deal more with symptoms than with causes.

[Interprétation]

et non pas de 3 p. 100 comme on l'avait dit il y a quelques années.

Nous sommes tout aussi sceptiques aujourd'hui qu'en 1970 sur l'efficacité des programmes de main-d'œuvre censés compléter le programme d'assurance-chômage. Sauf si vous me le demandez, monsieur, je ne répéterai pas les statistiques que nous avons données dans un mémoire présenté au Comité permanent des finances nationales du Sénat en avril dernier et intitulé Programme de main-d'œuvre, équité et intégration. Tous ces détails ont été enregistrés à cette occasion. Nous pourrions d'ailleurs y revenir plus tard au cours de la discussion.

Nous souhaiterions particulièrement que l'on fasse preuve de plus d'énergie et d'imagination à propos des jeunes et de l'emploi. C'est un domaine qui n'a pas été examiné dans le détail depuis le rapport du Comité de la jeunesse présenté au Secrétariat d'État en 1971. La principale recommandation, à savoir la création d'une direction générale de l'emploi des jeunes n'a pratiquement abouti à rien. Les principaux efforts du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration en matière de création d'emploi, et en particulier Perspective Jeunesse et les programmes d'Initiative locales, se sont fossilisés et politisés alors que le problème du chômage des jeunes et du sous-emploi n'a cessé d'empirer.

En 1974, le chômage chez les jeunes de 14 à 24 ans représentait la moitié du chômage total. Il représentait d'autre part les deux tiers de la hausse totale du chômage entre 1970 et 1974. Bien plus, en 1975, le taux de chômage chez les jeunes sera d'environ 30 p. 100 supérieur à celui de 1974. Sans oublier, bien sûr, qu'il y en a d'autres qui voudraient bien travailler mais qui, si l'on s'en tient aux définitions des enquêtes sur la main-d'œuvre, ne cherchent pas activement un emploi. Ceux que l'on appelle les travailleurs découragés qui ont abandonné un marché du travail défavorable, tant du point de vue quantitatif que du point de vue qualitatif.

La question de la jeunesse et du chômage occupera considérablement notre Conseil dans les mois à venir.

A l'autre extrémité, je trouve très difficile de soustraire les catégories de 65 ans et plus à l'application de ce régime. Nous savons tous que nombreux sont ceux qui ont en effet pris leur retraite, la majorité, mais plus parce qu'on les y forçait que parce qu'ils le souhaitaient. Nous savons également que certains des employeurs, ont violé l'esprit de l'assurance-chômage pour les employés plus âgés. Néanmoins nous devons nous demander sérieusement s'il est normal de jeter le bébé avec l'eau du bain, pardonnez cette image peu appropriée pour ce groupe d'âges, en soustrayant tout le groupe à ce régime. Ne devrions-nous pas réessayer de trouver une formule qui tiendrait compte des personnes de 65 ans et plus qui cherchent réellement du travail? Il est évident que le principe du choix personnel devrait être exercé ici au plus haut niveau possible. Je reviendrai sur ce point un peu plus tard.

La dernière partie du mémoire, monsieur le président, porte sur le futur. Nous traitons ici de certaines politiques, du besoin d'une réévaluation fondamentale de l'assurance-chômage. Il est évident que les amendements proposés sont superficiels et touchent davantage les symptômes que les causes.

[Text]

• 2030

What is therefore required is another basic re-examination of our unemployment insurance program, its function, status and priority, not only within the Canadian social security system but in the Canadian economy and in Canadian society. We have already stated that we are currently embarked on a direction which gives too low a priority to assisting Canadians to maintain at least an adequate income by way of creating adequate career opportunities for all, and providing remedial help only after they have become unemployed.

But in addition to this observation, we believe other fundamental principles and characteristics of our unemployment insurance program as it now exists must be re-examined, reassessed and restated. As in so many other areas of social and economic policy development, we seem to have drifted on a sea of ad hoc-ery, rather than setting out on some predetermined course with a set of basic principles to guide us. To make further fragmented changes to the proposed amendments, therefore, seems premature and, in some instances, misdirected.

Initially, there was a very clear distinction between income or needs-tested welfare or social assistance on the one hand, and unemployment insurance on the other hand. But over the years in Canada, this basic distinction has become increasingly blurred. Still, in many countries today, unemployment insurance plans are established to protect people who pay premiums to meet the uncertainty of possible unemployment with appropriate insurance rules for receipt of indemnity as a matter of right.

It is our belief that even social insurance, such as an insurance against unemployment, like any plan of insurance, must have at least some actuarial base. There must be clear definitions of risk insured against and the conditions under which indemnity will be paid. The area of insurance must be limited to contingencies and not to situations which are certain to recur at predictable times such as seasonal unemployment.

Over the years, there has been a progressive erosion of these basic social insurance principles. One development contributing to this blurring has been the extension of coverage culminating in 1971 to include virtually every employee in the labour force. There are, of course, many attractive philosophical features to which we have subscribed in our council, and which we continue to do, about the concept of universality or universal coverage. But there are also practical limitations on who can be included in that term "universal". The concept of universal coverage is a contradiction of the social insurance principle in that it assumes that the protection can be extended to virtually anyone without, first considering whether the method of application of insurance principles to the group is operationally feasible.

Extension of unemployment insurance to deep-sea fishermen with seasonal unemployment was the first and remains the classic best example of including an occupation which operationally simply does not lend itself to the social insurance principle. Having included the fishermen, other occupations with high and predictable rates of seasonal unemployment have now been included.

[Interpretation]

Il est donc nécessaire d'examiner à nouveau notre programme d'assurance-chômage, son fonctionnement, son statut et sa priorité, non seulement à l'intérieur du système canadien de sécurité sociale, mais au sein de l'économie et de la société canadienne. Nous avons déjà mentionné que présentement, nous accordons trop peu de priorité à aider les Canadiens en créant suffisamment d'emplois qui leur assurent à tous un revenu décent et en les aidant financièrement seulement lorsqu'ils sont sans emploi.

En outre, nous croyons que d'autres principes fondamentaux et certaines caractéristiques de notre programme d'assurance-chômage tel qu'il existe présentement, doivent être réexaminés, réévalués et reformulés. Comme dans tant d'autres domaines de développement social et économique, il semble que nous ayons adopté des solutions ad hoc plutôt que d'établir au préalable des principes fondamentaux pour nous aider. Les changements morcelés aux amendements proposés semblent donc prématurés et dans certains cas, mal venus.

Au tout début, il y avait une distinction très claire entre l'assurance-chômage et l'aide accordée à partir de programmes sociaux ou de bien-être, suite à une vérification du revenu ou des besoins. Mais, au cours des années cette distinction fondamentale a progressivement disparu. Il reste que, dans plusieurs pays aujourd'hui, les régimes d'assurance-chômage sont établis pour que ceux qui y cotisent puissent affronter l'éventualité du chômage avec la garantie d'être indemnisés.

Nous croyons que même l'assurance sociale, telle que l'assurance contre le chômage, tout comme tout autre régime d'assurance, doit être basée sur des évaluations actuarielles. Il faut définir clairement le risque contre lequel on s'assure, et les conditions nécessaires pour l'obtention de la compensation. Le domaine de l'assurance doit être limité aux éventualités et non à des situations qui se répèteront à des moments prévisibles comme le chômage saisonnier.

Au cours des années, nous avons assisté à une érosion progressive des principes fondamentaux de l'assurance sociale. Un fait nouveau qui y a contribué est l'extension de la protection en 1971 pour inclure virtuellement presque tous les employés sur le marché du travail. Au sein de notre Conseil, nous avons souscrit à de nombreux principes très attrayants et nous continuons à agir ainsi, au sujet du concept d'universalité ou de protection universelle. Mais il faut imposer des limites à ce que recouvre ce terme « universel ». Le concept de protection universelle entre en contradiction avec le principe d'assurance sociale, du fait qu'il suppose que la protection peut inclure à peu près n'importe qui, sans d'abord tenir compte si l'application des principes d'assurance au groupe en question est possible.

L'assurance-chômage accordée aux pêcheurs en haute mer, qui sont des chômeurs saisonniers, est le premier exemple et il demeure classique, de l'inclusion d'une occupation qui sur le plan opérationnel, ne se prête tout simplement pas au principe d'assurance sociale. Suite à l'inclusion des pêcheurs, d'autres groupes de travail qui ont des taux élevés et prévisibles de chômage saisonnier, sont maintenant inclus.

## [Texte]

I am not—and particularly with our Chairman here tonight would like to stress this—I am not for one moment overlooking the financial needs of the fishermen. But we must try once again, more diligently than ever before, to find better ways to provide adequate annual income for fishermen and others whose incomes are interrupted by predictable seasonal unemployment. But you cannot do it under unemployment insurance principles. But workers subject to seasonal unemployment are only one category which has been incorrectly included in unemployment insurance in pursuit of this principle of universality. The whole concept of operational implications of the principle of universality must, therefore, be re-examined. Few, if any other countries, have extended the concept of universal coverage to include as many of the employed population as has Canada. Many countries, including some with highly-developed social security systems, such as Sweden and West Germany, subscribe to universal coverage in principle but in practice cover only somewhere between 65 and 70 per cent of the employees. I am not speaking of self-employed but of employees.

## • 2035

In Sweden, unemployment insurance is largely confined to the members of the trade unions. Admittedly, comparisons with other countries are always questionable and at least partially invalid, and no one is prepared to say that the Swedes and the Germans are right and we are wrong. But a good case can be made that we have applied the principle of universality in our unemployment insurance program to a point of *ad absurdum* and that after five years experience the time has come to take another look at this principle to see how we can apply it here.

The trend over the years towards universal coverage of employees is a major reason for requiring increased contributions from general tax revenue for the Unemployment Insurance Fund. The extent to which unemployment insurance funds should be subsidized from general tax revenue as compared with revenue raised through premiums from employees and employers continues as a subject of heated debate and discussion. There is no unanimous view in our Council on this question either. There are simply no clear-cut right or wrong answers about subsidizing the fund from general tax revenue.

Some will argue that revenue raised through a progressive income tax system is always more equitable. Others defend the premium system of paying for unemployment insurance by pointing out that since premiums are wage related, the low income employees pay less and also, through internal subsidization of the fund, receive greater benefits in relation to their contributions.

At any rate there are at least two general principles which we should keep clearly in mind and lessons we can learn from our own experience and those of other countries. One is that as contributions to the insurance fund from general tax revenue raised by government increases, the unemployment insurance program becomes increasingly politicized. Insurance benefits become the great "gottcha" by constituents of their federal politicians, especially in areas where there is a heavy utilization of the program. It is not at all surprising that politicians from all political parties who were at one time very vocal in their criticism of the UIC have become less so, especially if their constituency is in a part of Canada where the utilization of

## [Interprétation]

Spécialement devant le président ici ce soir, je voudrais insister sur le fait que je ne rejette pas les besoins financiers des pêcheurs. Encore une fois, nous devons essayer, avec plus d'application que jamais, de trouver de meilleures façons de fournir un revenu annuel adéquat aux pêcheurs et aux autres dont les revenus sont interrompus par un chômage saisonnier prévisible. Mais cela ne peut se faire dans le cadre de l'assurance-chômage. Cependant, les travailleurs soumis au chômage saisonnier ne sont qu'une des catégories comprises à tort dans le programme d'assurance-chômage par suite du principe d'universalité. Toutes les implications opérationnelles du principe d'universalité doivent donc être réexaminées. Très peu de pays, s'il y en a, ont étendu le concept de la protection universelle à autant d'employés que le Canada. De nombreux pays, tels que la Suède et l'Allemagne de l'Ouest qui ont des régimes de sécurité sociale hautement développés, souscrivent à une protection universelle en principe, mais, en pratique ils ne couvrent que 65 à 70 p. 100 de leurs employés. Je ne parle pas des employés à leur propre compte mais des employés en général.

En Suède, l'assurance-chômage est limitée, en grande partie, aux membres des syndicats. Évidemment, des comparaisons avec d'autres pays sont toujours contestables et partiellement fausses. Personne n'est prêt à dire que les Suédois et les Allemands ont raison et que nous avons tort. Nous pouvons cependant maintenir que nous avons mis en application le principe d'universalité dans le cadre de notre programme d'assurance-chômage à un point qui frise l'absurdité et qu'après cinq ans d'expérience il est temps de réexaminer ce principe.

La tendance qui veut qu'au cours des ans, on ait étendu la protection à tous les employés est une raison majeure d'exiger des contributions plus grandes provenant de l'impôt sur le revenu pour la Caisse d'assurance-chômage. Le niveau auquel la Caisse d'assurance-chômage devrait être subventionnée à partir de l'impôt sur le revenu, par opposition aux revenus provenant des cotisations versées par les employés et les employeurs demeure controversé. Notre Conseil n'est pas unanime sur cette question. Il n'y a simplement pas de réponse, bonne ou mauvaise, au sujet du financement de la caisse à partir de l'impôt sur le revenu.

Certaines personnes maintiendront qu'un revenu réalisé à partir d'impôts progressifs sur le revenu est plus équitable. D'autres défendent le système de cotisations pour le financement de l'assurance-chômage en indiquant que, puisque les primes sont proportionnelles au revenu, les petits salariés paieront moins et de cette façon, recevront de plus grands bénéfices en proportion de leurs contributions.

De toute façon, nous devons garder en tête deux principes généraux et profiter des leçons qui découlent de notre propre expérience et de celle des autres pays. L'une d'elle est, qu'au fur et à mesure qu'augmentent les contributions à la caisse d'assurance-chômage qui proviennent des impôts prélevés par le gouvernement, le programme d'assurance-chômage devient de plus en plus politisé. Les prestations d'assurance deviennent un point sensible pour les commettants auprès des politiciens fédéraux, plus spécialement dans les endroits où l'on a beaucoup recours au programme. Il n'est pas du tout surprenant que les politiciens de tous les partis politiques, qui à un moment donné critiquaient vertement le programme d'assurance-chô-

[Text]

unemployment insurance is very high. This is not to say that there are not constituents who require supplementary income support, but it does raise the question whether this support could be most efficiently and, above all, most equitably given to the needy through unemployment insurance.

The second principle to remember is that as the insurance fund becomes more politicized and departs from the social insurance principle, the demands for benefits increase. Other rules then have to be applied to avoid astronomical expenditures. In some instances these rules depart still further from social insurance and result, in some countries such as in France and Australia, in the application of an income or a needs test under certain conditions.

Obviously, the application of an income or a needs test is completely contrary to the insurance principle where the beneficiary should be eligible on the basis of established criteria, other than his or her income requirements. But the fact of life is that no country can have it both ways. It is going to cost too much. The scale and conditions under which government contributes to the unemployment insurance fund should, and does in most countries, determine considerably the role government plays in the management of the insurance fund. The lesser the financial contribution made by government, the less government's participation in managing the fund. Yet here in Canada, particularly in light of the proposed amendments whereby government propose to contribute less by shifting more of the cost to the other two so-called partners, we now have the anomaly where government continues to act in a unilateral and an authoritarian fashion.

Clearly then the time has come once again to examine how employees and employers can exercise their weal as contrasted to an illusory role in managing the unemployment insurance fund, including establishment of rates of premiums and benefits.

• 2040

On the next page we talk about integration of the placement service along with unemployment insurance, and we are asking here that again we look at the possibility of greater integration between the placement service and UIC. We know there are problems involved in that but we suggest that there also are some tremendous advantages which we ought to be looking at.

Mr. Chairman, I will just make one comment here on women, if I may. Then I will give you the concluding paragraph.

Another reason for proposing a fundamental examination of the unemployment insurance program is that it must remain responsive to societal changes. It is trite to say that we are in a period of rapid social change; that one of the greatest changes in Canadian society has been the influx of married women into the labour market. The trend to greater participation by married women in the labour force is likely irreversible and I suspect few would want it any other way.

The possible disproportionate high use of the unemployment insurance program by this group has been associated with the plan since its inception, and there is a raft of statistical evidences available for those that doubt this to be the case. Today, although there are far more married women attached to the labour force on a permanent basis

[Interpretation]

mage, l'attaquent beaucoup moins, spécialement si leur district électoral se trouve dans une partie du Canada où l'utilisation de l'assurance-chômage est très élevée. Je ne veux pas dire que les électeurs n'aient pas besoin d'un revenu supplémentaire, mais il faut se demander si cet appui financier est apporté efficacement et équitablement aux nécessiteux par l'assurance-chômage.

Le deuxième principe à retenir est, qu'au fur et à mesure que la caisse d'assurance devient plus politisée et s'éloigne du principe d'assurance-sociale, les demandes de prestations augmentent. D'autres règlements doivent être mis en application pour éviter des dépenses astronomiques. Dans certains cas, ces règlements s'éloignent encore davantage de l'assurance sociale et le résultat est que dans certains pays tels la France et l'Australie, dans certaines conditions, on exige une vérification du revenu et des besoins.

Évidemment, la vérification du revenu ou des besoins est tout à fait contraire au principe d'assurance où le versement des prestations devrait s'effectuer sur un critère autre que le revenu ou les besoins du requérant. Il demeure qu'aucun pays ne peut se prévaloir des deux situations. Cela coûterait beaucoup trop cher. Le barème et les conditions selon lesquels le gouvernement contribue à la caisse d'assurance-chômage devraient, et c'est le cas dans plusieurs pays, déterminer le rôle du gouvernement dans l'administration de la caisse d'assurance. Moins le gouvernement verse à la caisse, moins le gouvernement prend part à son administration. Mais au Canada, par suite des amendements qui proposent que le gouvernement contribue moins en laissant ses deux autres soi-disant associés assumer une plus large part du coût, on se trouve devant une situation où le gouvernement continue de prendre des décisions unilatérales et dictatoriales.

Une fois de plus, il est temps que les employés et les employeurs protègent leur intérêt et ne se laissent pas leurrer par un rôle illusoire, à savoir une part de l'administration de la caisse d'assurance-chômage, notamment la détermination des taux de cotisation et de prestation.

A la page suivante nous parlons de l'intégration du service de placement et de l'assurance-chômage et une fois de plus nous demandons qu'on envisage la possibilité d'une intégration plus poussée de ces deux éléments. Bien que nous sachions qu'il y a des problèmes qui surgiront, nous estimons que les avantages à en tirer sont inégalables et ne devraient pas être négligés.

Monsieur le président, maintenant je parlerai brièvement des femmes; je passerai ensuite à la conclusion.

Une autre bonne raison qui invite à revoir en profondeur le programme d'assurance-chômage provient de ce que ce dernier doit évoluer en même temps que surviennent les changements sociaux. Nous n'avons pas besoin de répéter que nous subissons présentement un changement social accéléré et qu'un des phénomènes qui ont frappé la société canadienne est précisément l'arrivée des femmes mariées sur le marché du travail. Cette tendance est irréversible et je doute qu'un mouvement visant au contraire rallie l'opinion de la majorité.

Dès le début du projet on a soupçonné que ce groupe en particulier puisse revendiquer une part d'assurance-chômage qui ne serait pas comparable au rôle qu'il joue; de fait, nous pouvons le démontrer, par des données statistiques, à ceux qui en doutent encore. Aujourd'hui, alors que les femmes mariées font partie de la main-d'œuvre active

[Texte]

than ever, their utilization of the unemployment insurance fund still exceeds the proportion in the labour force.

For example, in the jargon of the field, the cash flow which deals with the ratio of premiums paid to the fund by females to benefits paid to females is higher than for males by close to 30 per cent. That to me is conclusive evidence. There are all kinds of other evidence around us too but that seems to be rather crucial.

However, rather than point to the married women, we should, in our long-range planning, direct our attention to families where there is pooled income, where both husband and wife are working. With two incomes the temporary loss of one through unemployment, whether voluntarily or involuntarily, is obviously not as financially disastrous as when there is only one income. Consequently the inclination will be to take a more relaxed approach in finding appropriate new employment, and, thanks to women's liberation, this applies equally to men as to women. From a social, and certainly from a personal and family point of view, this may be highly desirable. But in terms of over-all income security policies the conditions under which these families receive unemployment insurance benefits, especially if there is a heavy subsidy from the public treasury, must inevitably be weighed against the income needs of other families, especially the low-income families.

Although we are not prepared to make specific recommendations at this point, the idea of providing family unemployment insurance with corresponding lower premiums for the pooled family income and lower benefits for the individual is one possibility. This formula has been introduced in Israel.

In summary then, the last paragraph, we view as premature and largely misdirected a number—not all—but a number of the suggested amendments to the Unemployment Insurance Act. The changes will do little to reduce costs. Rather they will lead to a more aggressive sharing of the largely fixed costs. The working poor will be particularly damaged by these amendments, both on the benefit and contribution sides. This is a special irony in light of the repeated promises by the government that our attempts at financial restraint will not hurt the lowest income groups.

Finally, there is little indication by the government that the fundamental cause of high program costs, that is, unemployment itself, is being attacked. Quite the opposite. The government seems to be accommodating itself to its own failure in this regard. Thank you.

• 2045

**The Chairman:** Thank you Mr. Baetz. I have four names here, Mr. Ritchie, Mr. Stollery, Mr. Alexander and Mr. Portelance. Mr. Ritchie, do you want to go first?

**Mr. Ritchie:** I was quite interested in your recommendation for the future. I would think you feel that the fund should get closer to the insurance principle, with probably other means of taking up slack or desirable features in some other manner. Am I right in this in a general way?

[Interprétation]

de façon permanente en nombre plus grand que jamais, elles ont recours à l'assurance-chômage dans une proportion supérieure à ce qu'elles représentent au sein de la main-d'œuvre active.

En jargon cela se traduirait ainsi: le rapport entre les sommes versées au fonds par les travailleuses et les prestations versées à des travailleuses est supérieur de 30 p. 100 au même rapport calculé pour les travailleurs. A mon avis, cela est assez éloquent. Tout autour de nous, nous en avons d'autres preuves et la situation semble plutôt sérieuse.

Quoi qu'il en soit, plutôt que de jeter la pierre aux femmes mariées, nous devrions par le biais de la planification à long terme tenir compte des familles où les revenus sont mis en commun, où et le mari et la femme travaillent. Lorsqu'il y a deux sources de revenu, la perte de l'une, volontairement ou involontairement, n'est pas aussi désastreuse que dans les familles où il n'y a qu'un revenu. En conséquence, on prend plus de temps avant de trouver un nouvel emploi et grâce à la libération de la femme, cela est vrai dans le cas des hommes comme des femmes. D'un point de vue social, et sûrement d'un point de vue personnel et familial, il se peut que cela soit tout à fait bienvenu. Mais pour ce qui est des politiques sur la garantie de revenu, les modalités en vertu desquelles ces familles reçoivent des prestations d'assurance-chômage, surtout s'il en coûte très cher au trésor public, doivent être comparées aux besoins d'autres familles, surtout des familles à faible revenu.

Nous ne sommes pas prêts à vous faire des recommandations spécifiques pour l'instant, nous croyons qu'on pourrait songer à une assurance-chômage familiale, comportant des cotisations à l'avenant pour la somme totale du revenu familial et des prestations inférieures pour celui ou celle qui deviendrait chômeur. On procède ainsi en Israël.

En résumé donc, nous croyons que certaines modifications proposées à la Loi sur l'assurance-chômage, certaines seulement pas toutes, sont prématurées et ne sont pas tout à fait indiquées. Ces modifications contribueront très peu à réduire les coûts. Il s'agit plutôt d'un partage plus grossier des coûts fixes. Le travailleur au bas de l'échelle salariale sera particulièrement lésé par ces modifications, tant au niveau des prestations qu'au niveau des cotisations. Et cela est d'autant plus ironique que le gouvernement ne cesse de répéter que les nouvelles restrictions qu'il tente d'imposer ne causeront pas de tort aux groupes à faible revenu.

En terminant, on voit mal comment le gouvernement s'attaque à la véritable source de l'augmentation des coûts du programme, à savoir le chômage lui-même. Au contraire, le gouvernement semble résigner à accepter son échec sur ce plan.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Baetz. J'ai les noms de MM. Ritchie, Stollery, Alexander et Portelance. Monsieur Ritchie, vous voulez commencer?

**M. Ritchie:** J'ai noté avec intérêt la recommandation que vous faites pour l'avenir. Vous voulez qu'on s'en tienne davantage au principe de l'assurance, quitte à créer d'autres programmes pour remplacer au besoin. Vous ai-je bien compris?

[Text]

**Mr. Baetz:** Yes, very much so.

**Mr. Ritchie:** So you are suggesting, really, that the principle of including so many has been perhaps wrong, it has so many occupations, so many workings, that we should return something more to, say, Sweden and West Germany? You mention 65 per cent, 70 per cent, something in that direction?

**Mr. Baetz:** Yes, I would not hand on to the statistics operative in Sweden or West Germany. I merely cite these examples. We will have to find our own proper level.

To go back to your earlier question, I would say that we should try to make our unemployment insurance program a social insurance program. We should not throw out the principle or the concept of universality, but we should also be practical as to who we can include within the concept of universality. We must admit that we cannot include all of the employees under the social insurance, unemployment insurance program.

You said it and I would just like to latch onto this because, in all of this, the caveat is you have to have other programs to pick up the lack of adequate income. I do not go around preaching cut-back and I know that in the minds of many people today, they will say well, if we can simply knock off one or two billion dollars from the unemployment insurance program that is a net saving—I am not prepared to say that. I think if you cut back on unemployment insurance, you will have to pick up the slack someplace else. For example, for the fishermen or other people who suffer seasonal unemployment and who do have a lack of adequate income, we have to provide some help.

**Mr. Ritchie:** Are you also suggesting that those that have seasonal income, but make often very good money in your summer or winter, make as much money in their working months as lesser—paid people do in the whole year? Are you sort of suggesting we should look, for season workers, at what they make in the year, rather than what they make for the specific weeks they are working?

**Mr. Baetz:** This is a question that no doubt would have to be examined as you look at alternative programs, to look after the needs of the seasonally unemployed. I am not prepared to sort of throw out a couple of theories or principles on that, but that certainly could be one of them.

**Mr. Ritchie:** One other thing I was wondering about, do you feel that the extended benefit principle in areas of high unemployment, charging it to the fund as a whole, detracts from the insurance principle? You keep mentioning the government itself and that there is some responsibility for creating employment, but are you suggesting that the extended benefits may have to be looked at in a different manner than the idea of the interruption of work for the lesser number of weeks?

**Mr. Baetz:** That is certainly a very complex question. I frankly have not had the opportunity to examine it sufficiently to really make any kind of recommendation on that. Perhaps my colleague, Mr. Collins has been looking at that aspect. I am not sure.

**Mr. Kevin Collins (Program Director, Income Security, Canadian Council on Social Development):** I warned him before we came here tonight not to hand over all the complex questions to me.

[Interpretation]

**M. Baetz:** Tout à fait.

**M. Ritchie:** Vous dites qu'on a voulu protéger trop de gens, trop de catégories avec le régime d'assurance-chômage et qu'il faut revenir à ce que font la Suède et l'Allemagne de l'Ouest, par exemple. Vous avez bien parlé d'un taux de 65 ou 70 p. 100?

**M. Baetz:** Je ne préconise pas nécessairement les systèmes qui existent en Suède ou en Allemagne de l'Ouest. J'ai voulu simplement donner des exemples. Il faudrait trouver le taux qui convient ici.

Pour répondre à votre première question, j'estime qu'il faut revenir au concept de l'assurance sociale. Nous ne devons pas trop insister sur le principe de l'universalité, mais adopter une attitude pratique et prévoir des accommodements. Nous devons admettre que nous ne pouvons pas protéger tous les employés au titre de l'assurance sociale ou de l'assurance-chômage.

Comme vous l'avez dit vous-même, et toute la question est là, il faut prévoir d'autres programmes pour suppléer aux revenus de certaines catégories. Ce qui ne veut pas dire que je prêche des restrictions au programme; je sais qu'il y a bien des gens qui se disent que si on peut économiser un milliard ou deux milliards au titre du programme d'assurance-chômage, c'est cela de pris. Je ne suis pas du tout de cet avis. Si le programme d'assurance-chômage est restreint, il faut compenser par autre chose. Par exemple, il faut prévoir une aide aux pêcheurs et aux autres travailleurs qui doivent faire face à un chômage saisonnier et qui n'ont pas un revenu suffisant.

**M. Ritchie:** Vous dites également qu'il y a des gens qui font plus d'argent l'été ou l'hiver, en une saison, que bien d'autres dans toute une année? Croyez-vous que nous devions, dans le cas des travailleurs saisonniers, tenir compte du revenu pour toute l'année et non pas seulement pour les semaines ou les mois de travail?

**M. Baetz:** C'est une situation qui pourrait être couverte par ces autres programmes qui ont été mentionnés; il faudrait tenir compte des besoins des travailleurs saisonniers. Je n'ai pas de système précis à proposer, mais je pense que c'est une question qu'il faut examiner.

**M. Ritchie:** Croyez-vous que les prestations de prolongation qui sont versées dans les régions à fort taux de chômage, à même le fonds d'assurance-chômage, vont à l'encontre du principe de l'assurance? Vous avez parlé du gouvernement et vous avez dit qu'il devait assumer ses responsabilités en ce qui concerne le chômage, mais demandez-vous que les prestations de prolongation soient réexaminées et qu'on présuppose au départ une interruption du travail qui soit moins longue?

**M. Baetz:** C'est une question très complexe. Je n'ai pas eu l'occasion de l'examiner d'assez près pour pouvoir faire une recommandation ce soir. Mon collègue, M. Collins, a peut-être quelques idées là-dessus.

**M. Kevin Collins (Directeur de programme, Sécurité du revenu, Conseil canadien du développement social):** Je l'avais bien averti avant de venir ce soir de ne pas compter sur moi pour toutes les questions complexes.

[Texte]

• 2050

I think that the disproportionate volume of benefits that goes to an area like the Atlantic provinces simply falls out of the disproportionate incidence of unemployment in those regions, and is one of the compensating financial provisions for what I interpret as an inadequate system of equalization payments. Someone has described the equalization formula as one whereby poor people in rich provinces transfer money to rich people in poor provinces. That is probably only a half-truth, but what is half-true and half-not-true?

**Mr. Ritchie:** I was just thinking that a person in a high unemployment area could work 20 weeks, draw benefits for 30 weeks and be almost as well off as if he were in a high employment area and worked the 50 weeks, say, at the average salary; and would probably have intangible benefits in the high unemployment area, having less pressure on living than if he went to an area that was expanding with, say, high residential taxes and this sort of thing.

**Mr. Collins:** This falls out of the seasonal unemployment factor. I think the operative word in terms of deciding who should and who should not be included under a social insurance plan, at least the unemployment insurance plan, is whether there is an unpredictable, an unplannable risk of unemployment. If unemployment follows a pattern, it is predictable and can effectively be planned for in advance; then that is a proper matter for an income support or a guaranteed income system rather than a social insurance system.

**Mr. Ritchie:** Would you suggest that some of the high unemployment areas with the extended benefits be considered as special cases—or the people there that keep drawing extended benefits—and that they be attacked with the idea of job training, retraining, or even replacement of these people?

**Mr. Collins:** I think it is our same point again, that if the unemployment insurance program could be complemented by the appropriate manpower policy, by a more effective DREE program, then our hangup with the unemployment insurance program, whilst it would not disappear, would be significantly alleviated.

**Mr. Ritchie:** In mentioning the fact, as I understood it, of the more heavy utilization by married women, especially I believe, if you are a second member of a family, are you suggesting that this second wage earner, and perhaps in the eight weeks to the minor attachment, so-called, in the work force, is using this unemployment insurance as at least a means to increase the income without necessarily taking a job they might not wish?

**Mr. Baetz:** There may be some element in this, and I suppose there could be empirical evidence to support that; but I guess the point that we were trying to make here was that rather than trying to single out the married woman, we take a look at the families where there is pooled income, because that surely is a fairly new phenomenon in our society.

When we began to build unemployment insurance programs, as with many other insurance programs and any other income security programs, we did it on the basis of one breadwinner in one family. Now, with so many fami-

[Interprétation]

Je crois que le volume disproportionné de prestations versées dans une région comme les provinces Maritimes provient simplement de l'incidence proportionnellement plus élevée de chômage dans ces régions et devient l'un des facteurs de compensation financière pour ce que j'appellerais un mauvais régime de péréquation. On a décrit la péréquation comme étant une formule par laquelle les pauvres de provinces riches envoient de l'argent aux riches des provinces pauvres. Ce n'est probablement qu'une demi-vérité, mais qu'est-ce qui est à moitié vrai et qu'est-ce qui est à moitié faux?

**M. Ritchie:** Je me disais qu'une personne habitant une région qui a un taux de chômage élevé pourrait travailler 20 semaines et recevoir des prestations pendant 30 semaines et se retrouver dans une situation égale à la personne travaillant dans une région à fort emploi pendant 50 semaines et ne recevant que le salaire moyen; il y a probablement des avantages cachés à vivre dans une région à chômage élevé puisque les pressions sont moins fortes que si une personne habite une région en pleine expansion où on retrouve des taxes foncières élevées etc.

**M. Collins:** Ce phénomène découle du facteur de chômage saisonnier. Ce qui, à mon avis, devrait décider de qui inclure et de qui exclure d'un régime d'assurance-sociale, tout au moins du Régime d'assurance-chômage, est le caractère prévisible du risque de chômage. Si le chômage a une certaine incidence, si l'on peut le prédire avec précision, alors cela devient matière appropriée à un régime de revenu soutenu ou de revenu garanti en lieu d'un régime d'assurance-sociale.

**M. Ritchie:** Proposez-vous donc que certaines régions à chômage élevé bénéficiant de prestations supérieures soient considérées des cas spéciaux, c'est-à-dire que les personnes qui retirent ces prestations accrues, fassent l'objet d'efforts redoublés pour leur inculquer l'idée d'une formation d'emploi, d'une nouvelle formation ou même d'un déménagement?

**M. Collins:** Je crois que nous revenons à la même question, à savoir que si le régime d'assurance-chômage pouvait être complété par une politique de main-d'œuvre et d'expansion appropriée, nous verrions fondre en partie les réticences que nous avons à l'égard du programme.

**M. Ritchie:** Vous avez mentionné le fait qu'un plus grand nombre de femmes mariées profitent de l'assurance-chômage; j'ai cru comprendre que vous vouliez laisser entendre que ce deuxième gagne-pain familial se servait peut-être de la période de huit semaines et de l'assurance-chômage reçue par la suite comme un moyen d'augmenter le revenu familial sans qu'il soit nécessaire de prendre un emploi qu'elle ne désire pas?

**M. Baetz:** Il y a peut-être du vrai dans ce que vous dites et je suppose qu'on pourrait le démontrer, preuve à l'appui; mais le point que nous voulions faire valoir, c'est qu'au lieu de faire porter le blâme sur les femmes mariées, nous devrions examiner les familles à revenus multiples, car c'est certainement là un phénomène assez récent dans notre société.

Lorsque nous avons commencé à concevoir les régimes d'assurance-chômage, comme c'est le cas de beaucoup d'autres régimes d'assurance, et de tous les programmes de revenu garanti, nous nous sommes fondés sur un seul

[Text]

lies with pooled incomes, our social security legislation has to reflect this new social situation, and has to deal with it.

I was interested to see that Israel was one of the first countries to deal with this. They were able to start from scratch; they did not have to build on a history; but they have dealt with this question of pooled family income in the manner that I described here. I think that we really have to look very seriously at this question.

• 2055

What the answer will be, I do not know. What the politically acceptable answer is, I do not know. Surely, surely where there are two incomes—I mean this is common sense—there is not the urgency if only one of them loses income to quickly get out and find another job.

**Mr. Ritchie:** I posed this same question to the CLC this afternoon. If the person is single, or single from an income tax point of view, should he have a lesser remuneration than one who is married or who has other family responsibilities—this pooled income concept. We have an element of payments for dependents over and above the amount of money the job brings in.

**Mr. Baetz:** “After you Alphonse” sort of thing.

In the process, I think I understood your question but maybe you could just rephrase it.

**Mr. Ritchie:** I would just like to say, it seems to me in my own experience that single people who only have themselves or the second person in the pooled income are relatively better off at 66 2/3 per cent. Therefore, their incentive to collect or to better themselves by changing jobs and so on is better than the person with the wife and family or dependents. It is the same thing as income-splitting, as the U.S.A. have in our income tax argument. Should there be a differential between a single and a fellow with more dependents in the payouts?

**Mr. Baetz:** I would think about that. Would you like to try to comment on that?

**Mr. Collins:** We are going to end up sounding a bit like a broken record on this one. Because we have not done the job elsewhere, we get into all kinds of anomalies within the unemployment insurance program. At the philosophical and theoretical level, you probably should not have a special dependency benefit rate, but one assumes the best of all possible theoretical worlds.

The broken record element here is that I think we are going to keep saying that until we get assurance of a compensating gesture elsewhere in the social security system—in this case a program of income supplementation—then we are going to have to live with a few internal anomalies in the insurance program.

I would hate to give up anything in the unemployment insurance program on the basis of a good intention expressed somewhere else that may not be realized.

**Mr. Ritchie:** Specifically, if we are going to have a very extensive system of unemployment insurance which you have suggested, almost complete universality and so on, should we then consider lowering the benefits from 66 to a figure somewhat lower? Or should we make it a better

[Interpretation]

gagne-pain par famille. Maintenant, nombre de familles cumulent les revenus et nos lois sociales doivent tenir compte de cette nouvelle situation sociale et y faire face.

Cela m'a beaucoup intéressé d'apprendre qu'Israël était l'un des premiers pays à faire face à ce phénomène. Ils ont pu commencer au tout début; ils n'ont pas eu à suivre des voies historiques; mais ils se sont occupés de cette question des revenus familiaux comme je l'ai décrit ici. Je crois qu'il nous faut examiner cette question très à fond.

Je ne sais pas ce que l'on répondra. Je ne connais pas la réponse qui serait acceptable politiquement. Sûrement que là où il y a deux revenus—c'est le bon sens même—il n'y a aucune urgence advenant qu'un des deux perde sa source de revenu, à aller immédiatement chercher d'autre travail.

**M. Ritchie:** J'ai demandé la même question au CTC cet après-midi. Si une personne est célibataire, célibataire pour fins d'impôt sur le revenu, devrait-elle recevoir une rémunération moindre que celle qui est mariée ou qui a d'autres responsabilités familiales—cela touche l'idée des revenus combinés. Il y a une question de paiements à l'égard des dépendants pour compléter le montant d'argent que rapporte leur travail.

**M. Baetz:** Du genre «après vous, madame».

Je crois que j'ai compris votre question, mais la poseriez-vous de nouveau.

**M. Ritchie:** Je veux simplement dire qu'il me semble qu'une personne célibataire qui ne s'occupe que d'elle-même ou la seconde personne dans le cas de revenus combinés s'en tire bien mieux à 66-⅔ p. 100. Donc, elles sont mieux motivées à vouloir accepter les prestations ou à améliorer leur sort en changeant de poste qu'une personne qui a une femme et une famille ou des dépendants. Notre problème d'impôt sur le revenu est semblable au partage des revenus aux États-Unis. Devrait-il y avoir une différence de prestations pour un célibataire et une personne qui ont des personnes à charge?

**M. Baetz:** Je le croirais. Voudriez-vous faire quelques remarques à ce sujet?

**M. Collins:** Il me semble que nous nous répétons. Parce que le travail n'a pas été bien fait ailleurs, nous avons toutes sortes de problèmes qui se posent à l'intérieur du programme d'assurance-chômage. En théorie, on ne devrait pas avoir un taux de prestations spécial pour les dépendants, mais il faut supposer que nous vivons dans un monde de théories.

Nous continuerons à parler ainsi jusqu'à ce que nous puissions être assurés qu'il y aura une autre méthode de compensation ailleurs dans le système de sécurité sociale—le cas échéant, un programme de revenu supplémentaire—et alors il faudra accepter les quelques lacunes du programme d'assurance-chômage.

Je n'aimerais pas que nous supprimions quelque chose dans le programme d'assurance-chômage en raison d'un bon souhait exprimé dans un autre secteur mais qui éventuellement ne serait pas réalisé.

**M. Ritchie:** Spécifiquement, si nous devons avoir un système global d'assurance-chômage comme vous le suggérez, c'est-à-dire presque universel et tout, ne devrions-nous pas penser à diminuer les prestations à un chiffre beaucoup inférieur à 66-⅔ p. 100? Ou devrions-nous améliorer

[Texte]

insurance by cutting out groups of high usage or helping them some other way and retaining a higher benefit?

**Mr. Baetz:** I do not know if the one condition logically follows the other. It might, but certainly I would think there are population groups covered by unemployment insurance today that could be much better served through other income security programs.

**The Chairman:** Thank you Mr. Ritchie. Mr. Stollery.

• 2100

**Mr. Stollery:** Mr. Chairman, just a few comments and a couple of questions. I think, reading through the brief quickly, there is concern with the fact that UIC should be based on insurance principles. It would seem to be fairly clear through the brief. It almost makes me think of the Canadian Manufacturers Association.

On the other hand it is very similar; in fact some of the points may seem to be very similar with some of the points we have heard from them which, I must confess, I do not agree with. But on the other hand there is the paradox that in the brief on the one hand it should be related to insurance principles, but then on the other hand, and I agree with this, I find that you think it would be unreasonable to eliminate the 75 per cent rate for claimants with dependants. Is that right? Am I reading that correctly?

**Mr. Baetz:** Yes, we have suggested that. As you will notice, there can be a theoretical argument and an argument which I have made and others have made, that in your unemployment insurance benefits you should not try to adjust benefits to accommodate family size or dependants. From a theoretical point of view that is a pretty sound argument on the basis that salaries too and wages are not paid on the basis of family size.

Maybe this sounds like a bit doubletalk, but nevertheless having said that, we do not like the idea that at this particular time and we do not like the rationale especially used at this time saying: We will no longer apply these higher rates to cover dependants.

**Mr. Stollery:** So you have changed your mind then completely from the article that you wrote in the *Toronto Star* in, 1972 where you said very succinctly and clearly that since wages and salaries are not paid on the basis of family size, neither should unemployment insurance benefits. You have changed your mind.

**Mr. Baetz:** No, I have not. I am saying that theoretically I would still say that today.

**Mr. Stollery:** Well, what are you really saying? Are you saying that we should reduce it or are you saying that we should not? You seem to be saying two things at once.

**Mr. Baetz:** Well, I guess I am—it certainly sounds like it. We do not like the rationale, the argument used by the government at this point cutting back on those benefits because of family allowances. That to us is not a very good argument because family allowances even though they were increased and made taxable, really simply corrected the erosion that had taken place over many, many years through inflation. So if it made sense eight or nine years ago to compensate for at least one dependant in your unemployment insurance, it would make sense now to do so. We do not like the reasons they have given.

[Interprétation]

le système d'assurance en supprimant les «récidivistes» ou en les aidant de quelque autre moyen, afin de continuer à verser une prestation élevée?

**M. Baetz:** Je ne sais pas s'il est logique qu'une condition suive l'autre. Peut-être, mais je suis certain qu'il y a des secteurs de la population qui sont présentement couverts par l'assurance-chômage qui bénéficieraient plus d'autres programmes de revenu garanti.

**Le président:** Merci, monsieur Ritchie. Monsieur Stollery.

**M. Stollery:** Monsieur le président, j'ai quelques commentaires à faire et quelques questions à poser. Je pense, après un bref examen du mémoire, qu'on veut surtout que le programme d'assurance-chômage se fonde sur des principes d'assurance. C'est ce qui ressort du mémoire. Cela me fait penser à l'Association des manufacturiers du Canada.

Tout à la fois, c'est très semblable. En fait ces idées peuvent sembler très semblables à certaines des idées qu'ils ont déjà exprimées et, je l'admets, je ne suis pas toujours d'accord. Il n'en demeure pas moins que l'exposé présente un paradoxe: d'une part l'assurance-chômage doit reposer sur les principes de l'assurance mais d'autre part, et là, je suis d'accord, vous estimez qu'il ne serait pas raisonnable de supprimer le taux de 75 p. 100 pour les prestataires qui ont des personnes à charge. N'est-ce pas? Ai-je bien compris?

**M. Baetz:** Oui c'est ce que nous disons. Vous remarquez que nous exposons là une thèse. J'ai, avec d'autres, défendu cette thèse, à savoir que les prestations d'assurance-chômage ne devraient pas tenter de s'aligner sur la taille des familles ou le nombre des personnes à charge. En théorie cela se défend puisque les traitements et les salaires ne sont pas versés en fonction de la taille des familles.

Cela peut sembler contradictoire mais, pour l'instant, dans la conjoncture actuelle, cette logique ne nous plaît pas et nous n'aimons pas l'idée de cesser de verser des prestations à un taux plus élevé lorsqu'il y a des personnes à charge.

**M. Stollery:** Vous avez donc complètement changé d'idée depuis que votre article a paru dans le *Toronto Star*, en 1972, alors que vous disiez très clairement qu'étant donné que les traitements et les salaires n'étaient pas versés eu égard à la taille de la famille, de même pour les prestations d'assurance-chômage. Vous avez changé d'idée.

**M. Baetz:** Non je n'ai pas changé d'idée. En théorie je suis toujours d'accord.

**M. Stollery:** Que voulez-vous dire? Dites-vous que l'on devrait réduire le taux ou dites-vous le contraire? Vous semblez dire deux choses à la fois.

**M. Baetz:** Eh bien, je suppose que oui, cela revient à cela. Nous n'aimons pas la logique du gouvernement à cet égard, à savoir une diminution des prestations à cause des allocations familiales. A notre avis cela n'est pas un très bon argument car les allocations familiales même si elles ont été augmentées, si elles sont devenues imposables, ne font que combler la perte de terrain subie au cours de nombreuses années d'inflation. Donc si, il y a huit ou neuf ans, le fait de compenser pour une personne à charge lorsqu'on versait des prestations d'assurance-chômage se défendait, il se défend aujourd'hui encore. Nous n'aimons pas les raisons invoquées par le gouvernement.

[Text]

**Mr. Stollery:** But in 1972 you did say that the solution is to restore our family allowance benefits and thereby there would be no reason to pay the unemployment insurance benefits set at 75 per cent to people who had dependants. So the government increased the family allowance benefits. It seems a bit contradictory, that is all—rather contradictory.

**Mr. Baetz:** I would not say it is as contradictory as it might appear.

**Mr. Stollery:** Well, I have it right in front of me.

**Mr. Baetz:** I know exactly the article you are talking about, yes. At that particular time a lot of people were saying that you should not only pay for one dependant, but for two, three or four dependants. But really your unemployment insurance benefits should reflect to a much greater degree than was then the case, family size, and I argued at that point that it was not sound social insurance policy because wages are not paid according to family size either.

**Mr. Stollery:** On the other hand in your brief—and I agree with you, I do not think we should reduce it from 75 per cent—I also notice the business of cutting off people at age 65. Now, back in 1972 you also said that the Canada Pension Plan should be amended to allow people to work and earn more than the maximum of \$1,600 etc. That has been done, but you still do not think we should take away the benefits for over 65 in your brief?

**Mr. Baetz:** No, we did not say in our brief here that you take it across the board.

• 2105

**Mr. Stollery:** Oh, I am sorry.

**Mr. Baetz:** We are asking whether you cannot develop a formula for the few who are still bona fide members of the labour force, and 65 years of age and over, whereby they could still be covered by unemployment insurance. We said that, having noted that we recognize the misuse of unemployment insurance by employers and some of the aged heretofore, and re-cognizing that there are other benefits, from Old Age Security and so on.

**Mr. Stollery:** Thank you. Mr. Baetz, I am curious about this. Do you feel that, in terms of making unemployment insurance more relevant to insurance principles, we should base it on some form of means test? Would you re-introduce the means test?

**Mr. Baetz:** By no means. A means test has absolutely nothing to do with unemployment insurance, or a needs test.

**Mr. Stollery:** An income test, then. I am sorry, an income test.

**Mr. Baetz:** Whether income test or needs test, no way. Unemployment insurance benefits are paid as a matter of contract under certain conditions, and whether the person is a millionaire or whatever he is, if he meets the conditions under which he has been insured he gets the benefits, or she gets the benefits.

[Interpretation]

**M. Stollery:** En 1972 cependant, vous disiez qu'une solution serait un relèvement des allocations familiales et qu'alors, il n'y aurait pas de raisons de payer des prestations d'assurance-chômage à un taux de 75 p. 100 pour les gens qui ont des personnes à charge. Le gouvernement a donc augmenté les allocations familiales. Cela semble un peu contradictoire, cela est même tout à fait contradictoire.

**M. Baetz:** Je ne dirais pas que c'est aussi contradictoire que cela en a l'air.

**M. Stollery:** Eh bien j'ai l'argument sous les yeux.

**M. Baetz:** Je sais à quel article vous faites allusion. A ce moment-là, beaucoup de gens disaient qu'on ne devrait pas verser seulement pour une personne à charge mais pour deux, trois ou quatre selon le cas. En fait, les prestations d'assurance-chômage devraient être beaucoup plus fonction de la taille de la famille que ce n'était le cas alors; j'ai alors fait valoir que notre politique d'assurance-sociale n'était pas solide car les salaires ne sont pas versés selon la taille des familles.

**M. Stollery:** Mais dans votre exposé, et je suis d'accord avec vous, vous dites que nous ne devrions pas réduire le taux qui est présentement de 75 p. 100 et vous parlez également de l'abaissement de la limite d'âge à 65 ans. Mais en 1972, vous avez dit également que le Régime des pensions du Canada devrait être modifié pour permettre aux gens de travailler et de gagner plus que le montant maximum de \$1,600. C'est ce qu'on a fait, mais cependant dans votre exposé vous dites qu'on ne devrait pas retirer leur droit aux prestations aux personnes de plus de 65 ans.

**M. Baetz:** Non, nous n'avons pas dit dans notre exposé que cela s'appliquerait à tous les cas.

**M. Stollery:** Oh excusez-moi.

**M. Baetz:** Nous demandons tout simplement qu'on élabore une formule suivant laquelle les travailleurs qui font authentiquement partie du marché du travail et qui ont 65 ans ou plus, puissent jouir de la protection de l'assurance-chômage. Nous avons dit cela après avoir fait remarquer que nous sommes conscients que dans le passé des employeurs ont abusé de l'assurance-chômage comme des personnes âgées et nous n'oublions pas que d'autres programmes existent, tel les pensions de vieillesse, etc...

**M. Stollery:** Merci. Monsieur Baetz, vous avez piqué ma curiosité. Croyez-vous qu'en essayant d'appliquer les principes de l'assurance à l'assurance-chômage, nous devrions le faire en ayant recours à la loi des moyennes? Auriez-vous recours de nouveau à la vérification par la moyenne?

**M. Baetz:** Jamais, au grand jamais. Une telle vérification n'a rien à voir avec l'assurance-chômage pas plus du reste qu'une vérification des besoins.

**M. Stollery:** Une vérification du revenu alors? Excusez-moi, une vérification du revenu.

**M. Baetz:** Pas plus. On verse des prestations d'assurance-chômage en vertu des stipulations d'un contrat; peu importe qu'une personne soit millionnaire, si elle respecte les modalités précisées au moment où l'on a assuré, elle touche des prestations.

[Texte]

**Mr. Stollery:** Then you seem to have changed your mind in that area, because you were very clearly in favour of an income-tested program for what you called marginally employables. Have you changed your mind on that?

**Mr. Baetz:** Would you read the entire statement there.

**Mr. Stollery:** Yes:

We need a reformed income tested program for the marginally employables.

**Mr. Baetz:** But that has nothing to do with unemployment insurance. An income-tested program to me is quite the opposite of a social insurance program. Income-tested program is quite different from social insurance.

**Mr. Stollery:** Well now, just one moment. I will read—That was one sentence. This all relates, it seems to me, to unemployment insurance.

If it attempts to provide wage-related benefits to irregular or marginal members, those needs can be best met through an income tested program as required. It is compromising its primary purpose and is opening its doors wide to abuse. This situation is exacerbated in periods of high unemployment, as we have now. We need a reformed income tested program for the marginally employables . . .

**Mr. Baetz:** Right.

**Mr. Stollery:**

. . . but we also need an unemployment insurance program which restricts benefits to regular employees.

**Mr. Baetz:** Exactly.

**Mr. Stollery:**

This I believe requires that the minimum qualifying period be sharply increased to at least 20 weeks in one year from the present eight weeks.

That was the part that made me think of the Canadian Manufacturers' Association brief, because they have a similar proposal. At any rate, Mr. Chairman, I will not go on, but certainly in the context in which I am looking at it, it read as if it related to some form of income testing with an unemployment insurance program.

**Mr. Baetz:** I would think if you would read the article again carefully . . .

**Mr. Stollery:** Well I did, I just did.

**Mr. Baetz:** I would just like to state for the record here that in that article and in my own mind consistently there is a basic, fundamental difference between social insurance, a wage-related contributory social insurance program, and on the other side, an income-tested program where people get assistance if their income is not high enough to meet certain criteria. These are two quite different things, and I was trying to make the difference in that place between the two programs. You cannot mix the two.

[Interprétation]

**M. Stollery:** Vous semblez avoir changé d'idée à cet égard car vous vous étiez clairement prononcé en faveur d'un programme de vérification des revenus applicables à ceux que vous aviez appelés marginalement aptes à travailler. Avez-vous changé d'idée?

**M. Baetz:** Voulez-vous, s'il vous plaît, lire ma déclaration en entier?

**M. Stollery:** Oui.

Nous avons besoin d'un nouveau programme de vérification du revenu des personnes marginalement aptes à travailler.

**M. Baetz:** Mais cela n'a rien à voir avec l'assurance-chômage. Un tel programme est à l'antithèse d'un programme d'assurance sociale. Un programme de vérification du revenu est très différent d'un programme d'assurance sociale.

**M. Stollery:** Un instant, je vous prie. Puis-je poursuivre car je n'ai lu qu'une phrase. Tout cela a trait à mon avis à l'assurance-chômage.

S'il vise à verser des prestations alignées sur le salaire à des marginaux ou à des irréguliers, c'est un programme de vérification du revenu qui est le plus approprié. Car ce faisant, le but premier devient compromis et toutes sortes d'abus peuvent se glisser. La situation est d'autant plus critique en période de chômage intensif, comme c'est le cas présentement. Nous avons donc besoin d'un programme révisé de vérification du revenu pour ceux qui sont marginalement aptes à travailler . . .

**M. Baetz:** C'est cela.

**M. Stollery:**

. . . mais nous avons besoin également d'un programme d'assurance-chômage qui serait réservé aux employés réguliers.

**M. Baetz:** Tout à fait.

**M. Stollery:**

Cela veut dire que nous devrions augmenter la période de référence actuelle de 8 à 20 semaines par année.

C'est là que j'ai songé à l'Association des manufacturiers canadiens car elle a présenté des propositions semblables dans son exposé. Monsieur le président, je ne poursuivrai pas mais dans le contexte où je me place, je peux concevoir un programme d'assurance-chômage annexé à un programme de vérification des revenus.

**M. Baetz:** Vous devriez relire l'article attentivement . . .

**M. Stollery:** Eh bien, je l'ai fait, c'est ce que je viens de faire.

**M. Baetz:** J'aimerais ici dire clairement, pour le compte-rendu, que cet article et mes idées se fondent sur l'établissement d'une distinction très importante entre d'une part l'assurance sociale, c'est-à-dire un programme d'assurance sociale basé sur le salaire et d'autre part, un programme de vérification du revenu où l'on vient en aide à ceux dont le revenu n'est pas jugé assez élevé suivant certains critères. Voilà deux choses très différentes et c'est ce que j'essayais d'établir la différence entre ces deux programmes. Ne mêlez pas les deux.

[Text]

**Mr. Stollery:** Except that you have, because you have the 65 group, which you are putting into a special category, and the people with dependants, whom you are putting into a special category. That is inconsistent, I think, as you agreed. There is a certain paradox there, a contradiction. But at any rate, thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Collins:** I think you are also suggesting that Mr. Lalonde may be inconsistent right now, because he has just suggested an income support program, income tested, for those who cannot work and cannot find a job.

**Mr. Stollery:** He may have. You know, I do not know what he said. I do not have any idea of what he was talking about. You know, I do not know what he said, I have no idea.

• 2110

**M. Dionne (Kamouraska):** D'abord, je dois signaler que le mémoire est bon. Cependant, j'aurais aimé en avoir une version française. J'ai bénéficié d'une interprétation excellente, mais tout de même, j'aurais bien apprécié que ce mémoire nous soit présenté dans les deux langues.

On me dit de me limiter à une question, et je vais m'arrêter à celle-là, parce que c'est une question que je tiendrais à améliorer. Pensez-vous que le style de la rédaction de la Loi d'assurance-chômage, puisque c'est quelque chose qui doit aider aux chômeurs, pourrait être modifié, de façon à être plus souple, plus compréhensible, afin d'éviter les complexités des modalités d'application de la Loi? J'apprécierais connaître votre opinion sur ce sujet-là.

**Mr. Baetz:** Mr. Chairman, if I may respond in English, I do apologize for our brief not having been produced in French. We take pride that our Council documents do appear normally in both languages, but we only had four or five days to prepare this brief and the English version was only finished at 5.30 tonight, so I apologize for that.

On the matter of clarity as to how the regulations and the act and so forth could be written in a way that people could better understand them, I do not know. I suppose one can always hope that a complicated, complex piece of legislation like this with all the regulations attached to it could be expressed in a clearer manner. That is a challenge we will just have to throw to the staff of the Unemployment Insurance Commission. I have no comments to make further than that. Maybe my colleague has.

**Mr. Collins:** No, other than the fact that we spent the last three or four days on it. All I would add is: God help the man on the street, who, for example, turns to the last page of the statistical report on the operation of the Unemployment Insurance Act and looks at the flow chart which is an attempt to simplify the act in one page. I think that is one of our concerns with the existing amendments; it moves to an even more complex piece of legislation, at least on the financing side.

**M. Dionne (Kamouraska):** Juste une précision. Je crois avoir compris, pendant que vous lisiez le mémoire, que vous avez fait allusion à la Suède, en mentionnant qu'en Suède, il y avait seulement les syndiqués qui bénéficiaient de l'assurance-chômage. Est-ce que j'ai fait erreur? Je voudrais avoir une précision là-dessus. En Suède, est-ce qu'il y a seulement les syndiqués qui peuvent bénéficier de l'assurance-chômage?

[Interpretation]

**M. Stollery:** Mais vous l'avez fait, car vous mettez dans une catégorie spéciale les gens de plus de 65 ans et les gens qui ont des personnes à charge. Vous conviendrez avec moi que cela est incohérent. Il y a ici un certain paradoxe, une antinomie. De toute façon, je vous remercie.

**M. Collins:** Je voulais dire également que M. Lalonde est peut-être incohérent en ce moment, car il vient de proposer un programme d'aide, de vérification du revenu pour ceux qui ne peuvent pas travailler et ne peuvent pas trouver d'emploi.

**M. Stollery:** C'est possible. Je ne sais pas ce qu'il a dit. Je ne sais pas du tout de quoi il a parlé. Je ne sais ce qu'il a dit, je n'en ai aucune idée.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** First, I must mention that this is a very good brief; however, I would have liked to have a French version. The interpretation was excellent, but I would have much preferred that the brief be presented in both official languages.

I am told that I should limit myself to one question, so I am going to ask our witness whether he thinks that the Unemployment Insurance Act, since it is intended to help the unemployed, could be altered so that it would be more flexible, easier to understand and not as complex in its application? I would greatly appreciate having his view on this subject.

**M. Baetz:** Monsieur le président, vous me permettez de répondre en anglais, et de vous demander de nous excuser de n'avoir pas déposé notre mémoire en français. Toutefois, nous sommes fiers de pouvoir préciser que les documents de notre conseil paraissent normalement dans les deux langues. Malheureusement, nous ne disposons que de quatre ou cinq jours pour préparer ce mémoire, et la version anglaise ne fut prête qu'à 5 h 30 ce soir. Excusez-nous encore.

Quant à la clarté des règlements et de la Loi, je ne sais pas si on pourrait rédiger cela de façon plus compréhensive. Je suppose qu'on peut toujours espérer qu'un texte législatif aussi compliqué et complexe que celui-ci puisqu'il s'accompagne de nombreux règlements, puisse être présenté plus clairement. C'est un défi qu'il nous faudra lancer au personnel de la Commission d'assurance-chômage. C'est tout ce que je puis dire. Peut-être mon collègue voudrait-il ajouter quelque chose.

**M. Collins:** Non, sinon que nous avons passé ces trois ou quatre derniers jours dessus. Que Dieu vienne donc en aide au commun des mortels, qui en arrive par exemple à la dernière page du rapport statistique sur les opérations de la Loi sur l'assurance-chômage et jette une coup d'œil au tableau censé schématiser la loi en une page. Je crois que c'est une des choses qui nous inquiètent pour les amendements en cause; cela complice encore le texte législatif, du moins pour ce qui est du financement.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** One more clarification. While you were reading your brief, I think I understood that you were alluding to Sweden, saying that in that country, only organized workers could benefit from unemployment insurance. Was I mistaken? I would like this to be clarified. Is it true that in Sweden only the organized workers can benefit from unemployment insurance?

[Texte]

**Mr. Baetz:** Yes, in Sweden I think there are 20 unions that, in effect, run and manage the unemployment insurance programs there. The central government is not involved in the program the way they are here at all. It is essentially a union program.

**M. Dionne (Kamouraska):** D'accord, merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Thank you, Mr. Chairman.

Thank you, Mr. Baetz, for a very interesting brief. I am sorry that you were not able to produce a French version but in light of the complexity of this matter, I hope that my colleague, Mr. Dionne, would excuse this oversight. I am sure that the Clerk of the Committee can see to it that a copy is translated. He can also get it from the Parliamentary Library if need be. I was very interested in the comment made by your colleague, Mr. Baetz, in terms of speaking about the 65-year-old and those in the dependency class. He said, and I may misquote him but I think I have the gist of it, being that we brought these people into the scheme and there was more emphasis on the dependency classification, we must live with the internal anomalies until such time as the social security program that the government envisaged is implemented. Is this the gist of our conversation?

**Mr. Collins:** Yes.

• 2115

**Mr. Alexander:** I see. Therefore what you say is that even though the differential between singles and those in the dependency class does exist and it should not exist in a social insurance scheme, as long as we moved in this area back in 1970 or 1971, it was most unjust and most inequitable. Now we move them out when we do not have this social security program, keeping in mind, too, that the Minister of National Health and Welfare brought in a bill the other day whereby he related income to spouses. We are all very concerned. He left those who are widows and widowers and divorced, who are 65; he just forgot all about them but then, lo and behold, we have the Minister of Manpower now bringing in a bill that is going to wipe the 65-year-olds out completely. Do you think I am right in my submission?

**Mr. Collins:** Yes.

**Mr. Alexander:** I always felt that an insurance plan should be a scheme whereby it is difficult to get on and easy to get off, Mr. Baetz. Would you think that is the kind of plan that we have in 1975, prior to these amendments?

**Mr. Baetz:** Certainly it was not difficult to get on; it is an act of Parliament that put millions more on it.

**Mr. Alexander:** In relationship to the eight-week eligibility period. I am more or less getting in that area. Is this plan one that is difficult to get on and very easy to get off? In other words, here we find that we have an eight-week eligibility period and you are entitled to x number of weeks' unemployment insurance. At the same time, there has been much hue and cry about once you are on it is not that easy to get off because there are built-in disincentives about the act. Would you agree with that?

[Interprétation]

**M. Baetz:** Oui, je crois qu'en Suède il y a 20 syndicats qui dirigent et en fait gèrent les programmes d'assurance-chômage. Le gouvernement central ne s'en occupe pas comme ici. Il s'agit essentiellement d'un programme syndical.

**Mr. Dionne (Kamouraska):** All right, thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne.

Monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Merci, monsieur le président.

Merci, monsieur Baetz, de ce mémoire très intéressant. Je suis désolé que vous n'ayiez pu en fournir la version française, mais étant donné la complexité de cette question, j'espère que mon collègue, M. Dionne, excusera cette négligence. Je suis certain que le greffier du Comité veillera à ce que cela soit traduit. Il peut au besoin avoir recours à la Bibliothèque parlementaire. J'ai été très intéressé par le commentaire de votre collègue, M. Baetz, lorsqu'il parlait de la catégorie des 65 ans et de celle des personnes à charge. Il disait, je peux me tromper mais je pense en avoir l'essentiel, que nous avons introduit ces catégories dans le programme, et que l'on mentionnait en particulier la catégorie des personnes à charge; et que nous devons vivre avec ces anomalies internes jusqu'à la mise en application du programme de sécurité sociale envisagé par le gouvernement. Était-ce le fond de notre conversation?

**M. Collins:** Oui.

**M. Alexander:** Je vois. En fait, selon vous, même s'il y a une différence entre la catégorie des célibataires et celle des personnes à charge, et ceci ne devrait pas exister dans un régime de sécurité sociale, pour autant que nous y soyons arrivés en 1970 ou 1971, il y avait beaucoup d'injustices. Maintenant, nous leur demandons de déménager lorsqu'un tel programme de sécurité sociale n'existe pas, gardant également à l'esprit, le fait que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a déposé un bill l'autre jour, dans lequel il mentionnait le revenu versé aux épouses. Nous sommes tous très préoccupés. Il a oublié les veuves et les veufs et les divorcés, ayant atteint 65 ans; il les a tout simplement oubliés. Mais, voyez-vous, le ministre de la Main-d'œuvre dépose maintenant un projet de loi visant à exclure totalement les personnes de 65 ans. Pensez-vous que mon exposé est exact?

**M. Collins:** Oui.

**M. Alexander:** J'ai toujours pensé qu'un programme d'assurance devrait être une initiative dont l'accès est difficile et la sortie facile, Monsieur Baetz. Voulez-vous dire que c'est ce genre de programme que nous avons en 1975, avant ces amendements?

**M. Baetz:** Assurément, il n'a pas été difficile d'y entrer; une loi du Parlement a demandé des millions à cet effet.

**M. Alexander:** En rapport avec la période d'admissibilité de huit semaines. Je suis plus ou moins arrivé à ce stade. Est-il aussi difficile d'entrer dans ce programme et aussi facile d'en sortir? En d'autres termes, nous pensons que nous avons une période d'admissibilité de huit semaines et que vous avez droit à X semaines d'assurance-chômage. Simultanément, il y a eu un tollé général de sorte qu'une fois entré, il n'est pas facile d'en sortir, car la loi comporte des moyens de dissuasion. Êtes-vous d'accord avec cela?

[Text]

**Mr. Baetz:** There may be in some cases, yes. Again I think I get back to situations of pooled family incomes which would affect some husbands, some wives. I think the number of people, especially where there is one breadwinner or one person who has to look after himself or herself, where there is not pooled family income, who drop out voluntarily and stay out simply to collect unemployment insurance is exaggerated.

There have been very, very few empirical studies done on this. I think one was done in Ontario, was it?

**Mr. Collins:** The Ontario Ministry of Labour.

**Mr. Baetz:** The Ontario Ministry of Labour, where I think they concluded that perhaps about 1 per cent, a very small percentage of those who were on unemployment insurance under the present regulations stayed out longer because it was easy to do it. Their feeling was that it was really a negligible percentage.

I do not know how that would average out in instances where there are pooled family incomes or where a youth is living at home.

• 2120

**Mr. Alexander:** I take it then that your reasoning for increasing the eligibility period from 8 to 20 weeks is based on the fact that this group really is not of any significant attachment to the labour force, and that any assistance that should come to them should come from other than unemployment insurance, from some social security program, if there is that need.

**Mr. Baetz:** Right.

The group that I had particularly in mind when I talked about a 20-week attachment was the youth. As we have indicated here, and perhaps not in sufficient length, by making it easy for youth to become attached to the unemployment insurance program, we have, as a nation, not really tried hard enough to provide a better program for youth by way of education, vocational guidance, career counselling, training and retraining, and all the rest. We have been somewhat inclined to say that if the youth are unemployed for whatever reason, voluntary or involuntary, there is always the unemployment insurance program; they can go on that. We tend to sweep this particular social problem under our national rug, and I think this has been extremely regrettable.

You, Mr. Alexander, were along with us on our two-week fact-finding tour in Germany. I think we were all impressed at how West Germans have gone to great pains and have established very substantial programs to train, to educate youth to assist them by career counselling and so forth.

I just have a feeling that here in this country we have served our youth badly by, in effect, saying: Well, if you are unemployed we will help you with unemployment insurance. In the long run, it is no help to them at all, it is a palliative handout. Mr. Collins here has been working on this particular area. Really, the most serious sector of our unemployment and under-employment that we have is youth, and we have done precious little as a country about it.

**Mr. Alexander:** If I read your brief correctly, then to aggravate that situation we find that the placement service should be related more so to unemployment insurance; it is not really doing its job either.

[Interpretation]

**M. Baetz:** Il y en a dans certains cas, c'est exact. De nouveau je dois revenir au problème des revenus familiaux globaux qui pourraient toucher certains maris, certaines femmes. Le nombre de personnes—c'est le cas du chef de famille unique, ou d'une personne qui n'a personne à charge, là où il n'y a pas de revenu familial global—qui quittent leur emploi à dessein simplement pour bénéficier de l'assurance-chômage est à mon avis, exagéré.

Il y a eu très peu d'études pratiques faites à ce sujet. Je pense qu'il y en a eu une en Ontario, n'est-ce pas?

**M. Collins:** Celle du ministère du Travail de l'Ontario.

**M. Baetz:** C'est cela, cette étude est parvenue à la conclusion que peut-être environ 1 p. 100, soit un très faible pourcentage de ceux qui étaient inscrits à l'assurance-chômage telle que régie par les textes actuels sont restés plus longtemps sans chercher de travail par facilité. Selon cette étude, c'était un pourcentage vraiment négligeable.

J'ignore quelle serait la moyenne dans le cas d'un revenu familial global, ou lorsqu'il y a un enfant à la maison.

**M. Alexander:** Donc, si je comprends bien, si vous souhaitez que la période d'admissibilité passe de 8 à 20 semaines, c'est parce qu'ils ne font pas véritablement partie des forces actives et que toute assistance devrait leur être fournie par d'autres sources que l'assurance-chômage, par exemple, un programme de sécurité sociale.

**M. Baetz:** C'est cela.

Je pensais en particulier aux jeunes en parlant de 20 semaines. Comme nous l'indiquons ici, et peut-être pas assez précisément, en facilitant leur admissibilité à l'assurance-chômage, nous n'essayons pas véritablement d'améliorer nos programmes d'étude, d'orientation professionnelle, de consultation professionnelle, de formation et de recyclage, etc. On a un peu trop tendance à dire que si, pour une raison ou pour une autre, volontaire ou involontaire, les jeunes sont au chômage, il leur reste l'assurance-chômage; ils peuvent en bénéficier. C'est en fait enfouir ce problème social sous notre tapis national, ce qui est extrêmement regrettable.

Monsieur Alexander, Vous étiez avec nous au cours de notre voyage d'étude de deux semaines en Allemagne. Je pense que nous avons tous été impressionnés par les gros efforts fournis par l'Allemagne de l'Ouest en matière de programmes de formation, d'enseignement et d'assistance aux jeunes par voie d'orientation professionnelle, etc.

J'ai l'impression qu'au Canada nous avons en fait desservi nos jeunes en déclarant: Si vous êtes en chômage, nous vous aiderons avec l'assurance-chômage. A long terme, cela ne les aide absolument pas, ce n'est qu'un palliatif. M. Collins s'est intéressé particulièrement à ce domaine. En vérité, le problème de chômage et de sous-emploi le plus sérieux que nous connaissons touche les jeunes et notre pays n'a pratiquement rien fait à ce sujet.

**M. Alexander:** Si j'interprète bien votre mémoire, la situation est encore aggravée par le fait que les services de placement risquent d'être encore plus liés à l'assurance-chômage; cela n'aide pas non plus.

[Texte]

**Mr. Baetz:** That is right.

I think it is correct to say that Canada, among the western industrialized countries, spends a greater proportion of its gross national product on unemployment insurance and also on education than any other country. These two statistics amaze me. I cannot elaborate on them at all but it suddenly struck me that we are spending, more than any other nation, a higher percentage of our gross national product on unemployment insurance and a higher percentage of our gross national product on education. Surely something is out of whack here.

**Mr. Alexander:** And yet the youth constitute one of our high figures in terms of unemployment.

**Mr. Baetz:** Very high.

**The Vice-Chairman:** You have one minute, Mr. Alexander.

**Mr. Alexander:** Oh, thank you, Madam Chairman.

Have you given any consideration to the six-week disqualification period? As it stands now, quitting without just cause or being fired with cause as the case may be results in a disqualification period of up to three weeks. That is even after the waiting period of two weeks, and now the government contemplates going to six weeks as a disqualification period.

We have had many complaints about this—well, not many because we have only had two witnesses—but let us say there have been some complaints about this move. Do you have any comment to make with respect to this, sir?

**Mr. Collins:** I think that one gave us a little more trouble because we could not reject it on principle. It was not as distasteful to us as to over 65 and the cutback in the special dependency benefit. We think the proof of the effectiveness or ineffectiveness of that measure is going to lie in the administrative area.

**Mr. Alexander:** That is also what the CLC said, sir.

• 2125

**Mr. Collins:** If there is an adequate appeal system where the employee is given the benefit of the doubt throughout, then it can work, but I do not think it is a question we can decide on of good or bad legislation. It is going to be a question of good or bad administration, not legislation. So, we support it with a very serious qualification in that regard.

**Mr. Alexander:** The qualification—this is my last question, Madam Chairman—is that more consideration should be given to the needs of the employees with respect to the appeal procedure, if he may, in order to see to it that it is not employer-oriented, if I read you correctly sir.

**Mr. Collins:** Right, the benefit of the doubt—and there can be a considerably wide margin of doubt—should be given to the employee.

**Mr. Alexander:** Thank you, Madam Chairman.

**The Acting Chairman (Miss Nicholson):** Thank you, Mr. Alexander. Mr. Portelance.

[Interprétation]

**M. Baetz:** En effet.

Je crois ne pas me tromper en déclarant que le Canada, si on le compare aux autres pays industrialisés du monde occidental, consacre une proportion plus forte de son produit national brut à l'assurance-chômage et à l'éducation. Ce double phénomène me renverse. Je ne puis tellement approfondir mais il est frappant que nous dépensions plus que tout autre pays, un pourcentage plus élevé de notre produit national brut en assurance-chômage et en éducation. Il y a certainement quelque chose qui ne va pas là-dedans.

**M. Alexander:** Et les jeunes constituent le gros de nos chômeurs.

**M. Baetz:** Certainement.

**La vice-présidente:** Plus qu'une minute, monsieur Alexander.

**M. Alexander:** Oh, merci, madame la présidente.

Avez-vous réfléchi à la période de disqualification de six semaines? A l'heure actuelle, si l'on quitte son travail sans motif valable ou si l'on est renvoyé à juste titre, selon le cas, on est disqualifié pour un maximum de trois semaines, ceci, après la période d'attente de deux semaines. Or, Le gouvernement envisage de porter à six semaines cette période de disqualification.

Ceci a suscité pas mal de plaintes en fait, nous n'avons encore entendu que deux témoins—mais disons que l'on s'est plaint de cette initiative. Est-ce que vous avez un commentaire à faire là-dessus, monsieur?

**M. Collins:** Je crois que si cela a été un peu plus délicat, c'est qu'il nous était impossible de rejeter cette proposition d'emblée. Elles ne nous étaient pas aussi inacceptables la proposition relative aux gens âgés de plus de 65 ans et celle prévoyant une réduction de la prestation spéciale pour personnes à charge. A notre avis, l'efficacité ou l'inefficacité d'une telle mesure va dépendre de son application.

**M. Alexander:** C'est ce qu'a dit également le CTC, monsieur.

**M. Collins:** S'il existe un bon système d'appels grâce auquel l'employé a le bénéfice du doute dans tous les cas, alors une telle mesure peut bien fonctionner; par contre, je ne crois pas qu'il soit possible de qualifier une telle mesure de bonne ou de mauvaise; c'est plutôt l'application qui sera bonne ou mauvaise, et non pas la mesure elle-même. Nous y donnons donc notre appui, mais sous de sérieuses réserves.

**M. Alexander:** Si j'ai bien compris, monsieur, et ce sera ma dernière question, madame la présidente, vous voulez qu'on étudie de plus près les besoins des employés en ce qui concerne la procédure d'appel, pour éviter qu'une telle mesure ne soit pas trop à l'avantage des employeurs.

**M. Collins:** C'est exact; il faut que les employés jouissent du bénéfice du doute, même si la marge de doute peut être assez large.

**M. Alexander:** Merci, madame la présidente.

**La présidente suppléante (Mlle Nicholson):** Merci, monsieur Alexander. M. Portelance a la parole.

[Text]

**M. Portelance:** Je reviens aux questions qui ont été posées par des collègues. Il est surprenant qu'en 1972, au Royal York, le 29 novembre au soir, vous mentionniez que les personnes de 65 ans n'ayant habituellement pas la possibilité de travailler peuvent percevoir des prestations d'assurance-chômage pendant un maximum de 51 semaines ou \$5,100 par année, au lieu de recevoir leur pension en vertu du Régime des pensions du Canada. Vous disiez ensuite qu'il s'agit d'un abus flagrant de l'assurance-chômage. Aujourd'hui, vous revoilà alors que le Régime des pensions du Canada est pour tout le monde même si l'on n'a pas à prouver son revenu, et cela dès l'âge de 65 ans dans toutes les provinces sauf une. Comment se fait-il qu'aujourd'hui votre position soit si différente de celle de 1972? J'aimerais que vous vous expliquiez!

Vous avez mentionné aussi qu'en Allemagne vous aviez fait un voyage intéressant! J'aimerais savoir ce qu'on y fait avec les personnes de 65 ans. Sont-elles pensionnées ou ont-elles le droit de demeurer dans le système d'assurance-chômage? Doivent-elles là aussi quitter le système à 65 ans?

Ensuite vous dites plus loin, que le gouvernement ne se sent peut-être pas assez responsable en face des montants qu'il faut payer à l'assurance-chômage. Mais, d'après l'ancienne Loi d'assurance-chômage, avant 1971 l'employeur payait 41 p. 100 du coût; l'employé en payait 41.5 p. 100, et le gouvernement en payait 17 p. 100. Dans la Loi actuelle, l'employeur paie 27 p. 100, l'employé 20 p. 100, et le gouvernement 53 p. 100. Maintenant vous trouvez que cela coûte beaucoup trop cher et vous voudriez tout changer!

C'est ce qu'on fait dans le nouveau système proposé. L'employeur paiera 36, l'employé 26, et le gouvernement 38 p. 100. Est-ce que vous avez à proposer des solutions meilleures que celles-là? J'aimerais bien les connaître.

Vous avez aussi mentionné que les pêcheurs ne devraient pas être inclus dans le système d'assurance-chômage parce que ce sont des employés saisonniers. Cela va peut-être bien pour ce groupe-là, mais pourriez-vous me définir...

**Mr. Alexander:** Mr. Chairman, on a point of order. I know that my friend has a job to do, but I am having a very difficult time in trying to follow him because he started off with the 65-year olds and then he went into the employer-employee...

**Mr. Portelance:** Mr. Baetz will give me the answer to all that.

**Mr. Alexander:** ... premium, and now he is into the seasonal workers, and I wonder when the first question is going to come. I find it extremely difficult. Even though I know you have a job sir, I just want to...

**Mr. Portelance:** All right, we could start with the first one and I will come back to the other one but as you know, we are very limited in time, so I would like to ask the questions and then I will give him all the time he needs to answer them.

**Mr. Alexander:** I see.

**Mr. Portelance:** This is my last question, anyway.

[Interpretation]

**Mr. Portelance:** I should like to come back to certain questions that have already been asked by others. It is surprising to note that on November 29, 1972, speaking at the Royal York, you said that those aged 65 who could not normally expect to find work may receive unemployment insurance benefits for up to 51 weeks or \$5,100 a year rather than a pension from the Canada Pension Plan. You then said that this was a flagrant misuse of unemployment insurance. And now today, the Canada Pension Plan is universal from the age of 65 in all but one of the provinces, even if there is no compulsory proof of income. How come your position today is so different from the one you took in 1972? I should like to hear your explanation?

You also mentioned that you had had an interesting trip to Germany! I should like to know what measures apply there to people aged 65. Do they get pensions, or can they stay on unemployment insurance? Do they have to leave the system there also at 65 years old?

Further on, you say that the government does perhaps not feel sufficiently responsible about the amounts that are paid out in unemployment insurance, but under the old Unemployment Insurance Act, prior to 1971, the employer paid 41 per cent of the cost; the employee paid 41.5 per cent, and the government paid 17 per cent. Under the present act, the employer pays 27 per cent, the employee, 20 per cent and the government 53 per cent. And now you discover that it is costing far too much, and you want to bring in sweeping changes!

That is the effect of the proposed new system. The employer will pay 36 per cent, the employee 26 per cent, and the government 38 per cent. Have you any better solutions to offer? If so, I should like to be informed of them.

You also mentioned that fishermen should not be included in the employment insurance system, because they are seasonal employees. That might be all right for that particular group, but could you define for me...

**M. Alexander:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je sais bien que mon collègue doit faire son travail, mais je trouve extrêmement difficile de le suivre étant donné qu'il a commencé par les gens de 65 ans, puis en passant par la prime employeur-employé...

**M. Portelance:** M. Baetz va me répondre sur tout.

**M. Alexander:** ... il est maintenant rendu au niveau des employés saisonniers, et j'attends encore sa première question. Je le trouve extrêmement difficile à suivre. Je sais bien que vous avez votre travail à faire, monsieur, mais je tenais à souligner...

**M. Portelance:** Très bien, nous pouvons commencer par la première question et revenir ensuite aux autres, mais comme vous le savez, notre temps de parole est très limité, je préfère donc poser toutes mes questions et lui laisser ensuite le temps nécessaire pour y répondre.

**M. Alexander:** Je comprends.

**M. Portelance:** Voici ma dernière question, de toute façon.

[Texte]

• 2130

**Mr. Alexander:** Oh, I am sorry. I just wanted to know . . .

**Mr. Portelance:** It is to have the definition of "seasonal employee". We know about the fishermen; what about the others? Which definition would you give us?

**Mr. Baetz:** If we could start at the last one first, did you mean "other seasonal employees"?

**Mr. Portelance:** Yes.

**Mr. Baetz:** Sailors on the Great Lakes are seasonal employees. There will be others but certainly . . .

**Mr. Portelance:** Like construction?

**Mr. Baetz:** Construction could be another one.

**Mr. Portelance:** You would not have these people on unemployment insurance?

**Mr. Baetz:** I would say we can be of more assistance to them through other income security programs, yes.

**Mr. Portelance:** Like which one?

**Mr. Baetz:** You could institute an income supplementation program on an income-tested or a needs-tested basis.

**Mr. Portelance:** Pilots would certainly not qualify for minimum wage.

**Mr. Baetz:** That is right. This point was raised earlier here. Some of the pilots on the Great Lakes may be making their \$30,000 or so and more for the summer and I think you are quite right that under an income-tested plan they probably, could not qualify. But it does raise a very basic philosophical question, one of social policy, whether a pilot who has worked for eight months and has earned that kind of money and then is technically unemployed, should in fact then be receiving an income through unemployment insurance considering, particularly, that part of that money comes from the federal treasury. It has in the past. Then you must begin to weigh priorities and say, should federal funds be directed to assist that person or should we perhaps be directing it to supplement the income of the working poor?

It may very well be that some fishermen might not qualify under an income-tested scheme; I suspect they would not although maybe many would. You know, we keep saying we have scarce resources and if you assist someone through unemployment insurance like your Great Lakes skipper or captain, you may not be able to supplement the income of the working poor.

**Mr. Portelance:** Fine. About the 65 year old in Germany, are they in?

**Mr. Baetz:** They are out.

**Mr. Portelance:** Oh, they are out. In Sweden?

**Mr. Baetz:** In fact, in Germany—and maybe Mr. Alexander or Mr. Caccia can correct me on this—I believe they are not even allowed to pay unemployment insurance premiums during their 64th year knowing that the next year they would not qualify. I think it is 64.

[Interprétation]

**M. Alexander:** Oh, je suis désolé. Je voulais simplement savoir . . .

**M. Portelance:** C'est pour avoir la définition d'«employé saisonnier». Nous sommes au courant pour les pêcheurs; et les autres? Quelle définition nous donneriez-vous?

**M. Baetz:** Si nous pouvions commencer par la fin, voulez-vous parler des «autres employés saisonniers»?

**M. Portelance:** Oui.

**M. Baetz:** Les marins des Grands lacs sont des employés saisonniers. Il y en aura d'autres mais certainement . . .

**M. Portelance:** La construction?

**M. Baetz:** Peut-être.

**M. Portelance:** Vous ne les mettriez pas à l'assurance-chômage?

**M. Baetz:** Je dis qu'on les aiderait plus par d'autres programmes de sécurité de revenu.

**M. Portelance:** Comme quoi?

**M. Baetz:** Vous pourriez concevoir un programme de complément de revenu basé sur une vérification du revenu ou des besoins.

**M. Portelance:** Les pilotes n'auraient certainement pas droit au salaire minimum.

**M. Baetz:** C'est exact. On en a déjà parlé tout à l'heure. Certains des pilotes des Grands lacs gagnent peut-être \$30,000 et plus l'été et je pense qu'ils ne seraient pas admissibles à un régime où leur revenu serait vérifié. Mais cela soulève une question primordiale, une question de politique sociale: un pilote qui a travaillé 8 mois et a gagné des sommes de ce genre peut-il être considéré au chômage technique, devrait-il en fait recevoir ensuite un revenu aux termes de l'assurance-chômage sachant précisément qu'une partie de ces sommes vient du trésor fédéral. Cela s'est vu. Il faut alors commencer à pondérer les priorités et à se demander si les caisses fédérales doivent venir en aide à cette personne ou s'il ne serait pas mieux d'offrir un complément de revenu aux travailleurs les plus pauvres?

Il est très possible que certains pêcheurs ne puissent bénéficier d'un système où l'on vérifie le revenu; mais peut-être que beaucoup le pourraient. On dit toujours que les ressources sont maigres et que si l'on accorde l'assurance-chômage à quelqu'un comme votre capitaine des Grands lacs, peut-être sera-t-il impossible de compléter le revenu des travailleurs pauvres.

**M. Portelance:** Bien. En Allemagne, les personnes de 65 ans peuvent-elles bénéficier de l'assurance-chômage?

**M. Baetz:** Non.

**M. Portelance:** Ah bon! En Suède?

**M. Baetz:** En fait, en Allemagne—M. Alexander ou M. Caccia voudront peut-être me corriger là-dessus—je crois que les personnes de 64 ans ne peuvent même pas cotiser à l'assurance-chômage puisque l'année d'après elles sont soustraites du régime. Je crois que c'est bien à 64 ans.

[Text]

**Mr. Portelance:** Do they get anything at the end, like three weeks benefit?

**Mr. Baetz:** I do not know. I have forgotten that frankly.

**Mr. Portelance:** Because here it takes part of that last year that they paid in, three weeks is like for three years. As far as the financial end of it, the cost that we used to pay and what we are paying at the present and what we will pay in the future, do you have a better solution?

**Mr. Baetz:** In terms of who pays, whether it is government or the employee or the employer?

**Mr. Portelance:** Yes.

**Mr. Baetz:** As I indicated in the paper here, there are many debates and doctrinaire arguments as to whether the central government should make contributions to the unemployment insurance fund and, if government does so, to what extent. I just pointed out in here that certain things happen if governments do contribute to the unemployment insurance funds. There are certain inevitable results.

I am not basically opposed to the idea that governments should not contribute something and certainly it should be prepared to contribute it if unemployment exceeds a certain point. I think there has to be this kind of assurance there.

• 2135

I did raise the question here, however, that if government contributes, let us say, only a third to the fund and the employees and the employers should not have a greater participation in the management of the funds, which includes setting premium rates and benefit rates and so on? It seems to me that participation by employer and employee is largely fictional. Sure we have a tripartite commission but one has to wonder how much that commission really has to do with the development of our unemployment insurance program in this country. Maybe all kinds of communication took place between the ministry and that particular commission before these amendments were drafted and proposed, but I suspect maybe not too much.

**Mr. Portelance:** Well, there is a group of employer-employees and representatives of the commission who are looking at the act itself at all times and making recommendations. I think there is consultation there. Nevertheless, government is not throwing everything back at the employer-employees who are still paying 38 per cent of the program. The employee is the one who is paying less through this system. If there is a better system, we would like to hear about it.

**Mr. Baetz:** The employee is now going to pay less under the new system?

**Mr. Portelance:** The employee will still pay 26 per cent of it.

**Mr. Alexander:** Vis-a-vis the whole?

**Mr. Portelance:** That is right. The employer will pay 36 per cent and the government will pay 38 per cent. Before 1971 it was 41 per cent employee, 41 per cent employer, and 17 per cent government. But it went the other way around in the present act, which is 27 per cent for the employer, 20 per cent for the employee, and 53 per cent for government. You are complaining that it is costing too much money to

[Interpretation]

**M. Portelance:** Leur verse-t-on quelque chose en fin de compte, une prestation de trois semaines?

**M. Baetz:** Je ne sais pas. J'avoue avoir oublié.

**M. Portelance:** Car ici leurs cotisations de la dernière année comptent dans les trois semaines qui représentent environ trois années de cotisation. Sur le plan financier, auriez-vous une meilleure solution à nous proposer si vous considérez ce que cela nous coûte?

**M. Baetz:** À savoir qui paie, le gouvernement, l'employé ou l'employeur?

**M. Portelance:** Oui.

**M. Baetz:** Comme je le dis dans ce document, il y a beaucoup d'arguments pour et contre l'idée de contributions du gouvernement central aux caisses de l'assurance-chômage et la question reste de savoir quelle proportion cela doit prendre. J'ai mentionné ici que certains phénomènes se produisent si les gouvernements contribuent aux fonds d'assurance-chômage. Il y a certaines conséquences inévitables.

Je ne suis pas fondamentalement opposé à ce que les gouvernements ne contribuent rien mais au cas où le chômage dépasse un niveau donné, ils doivent se tenir prêts. Cette garantie est nécessaire.

J'indique ici toutefois que si le gouvernement contribue, par exemple, un tiers du fonds et que les employés et les employeurs contribuent chacun un tiers, qu'il s'agisse des employés et des employeurs. Si le gouvernement a l'intention de contribuer un tiers et les employés et les employeurs le reste, je me pose quand même la question à savoir si ces derniers ne devraient pas participer davantage à la gestion du fonds et avoir leur mot à dire concernant le taux des cotisations, par exemple; il me semble qu'actuellement la participation des employeurs et des employés est tout à fait fictive. Je sais qu'il y a une commission tripartite, mais je me demande jusqu'à quel point elle participe réellement à l'élaboration des politiques visant l'assurance-chômage au pays. Il y a peut-être eu toutes sortes de communications entre le ministère et la commission avant l'introduction des présents amendements, mais j'en doute beaucoup.

**M. Portelance:** Il y a un groupe représentant les employeurs, les employés et la Commission d'assurance-chômage qui a pour tâche d'examiner la loi sur une base permanente et de faire des recommandations. Il y a certainement consultation. Il reste que le gouvernement ne renvoie pas la balle aux employeurs et aux employés; ceux-ci financent le programme dans une proportion de 30 p. 100. L'employé est celui qui paie le moins. S'il y a un meilleur système, je voudrais bien le connaître.

**M. Baetz:** L'employé ne paiera pas moins avec le nouveau système.

**M. Portelance:** L'employé paiera 26 p. 100 des coûts.

**M. Alexander:** Du total?

**M. Portelance:** Exactement. L'employeur contribuera 36 p. 100 et le gouvernement 38 p. 100. Avant 1971, l'employé contribuait 31 p. 100, l'employeur 41 p. 100, le gouvernement, 17 p. 100. Avec la nouvelle loi, c'est devenu 27 p. 100 pour l'employeur, 20 p. 100 pour l'employé et 53 p. 100 pour le gouvernement. Vous dites qu'il en coûte trop au gouvernement. C'est peut-être vrai. L'employé devra payer

[Texte]

government. That may be true. Of course the employee will have to pay more, but do you think it is asking too much of a man who is making \$5 an hour, which for 40 hours a week is \$200, to contribute one and a quarter cents more. Is this really away out? The ones who make \$100 a week will be paying six tenths of a cent more an hour.

**Mr. Baetz:** This is really a sort of academic or a theoretical argument because, ultimately, the employee pays the whole cost, whether he pays it through premiums or whether he pays it through increased costs of goods and services, which the employer passes on when he has to pay his premium, or whether he pays it through taxes through the general revenue. I think this is really a completely spurious argument. I think it is one that we kind of get carried away with sometimes. The employee or the taxpayer pays the shot.

**Mr. Portelance:** Do you think he should not pay anything?

**The Vice-Chairman:** Mr. Portelance, your time is up.

**Mr. Portelance:** My last question: should he not pay anything? Is it your view that the employee should not pay anything?

**Mr. Baetz:** Oh, well someone has to pay for it.

**Mr. Portelance:** Someone has to pay.

**Mr. Baetz:** Well then, you know who it is.

**Mr. Alexander:** That is right.

**Mr. Portelance:** Some of us. You, myself, and all the others, that is who it is. It does not matter which program you have; someone will have to pay. But we are trying to find the best way to pay for it. This is what we are looking for. Maybe you can help.

**The Vice-Chairman:** Mr. Caccia.

**Mr. Caccia:** Thank you, Madam Chairman. In what you have told us so far, in designing a scheme of unemployment insurance for Canada you would prefer to exclude from it the youth that have not established themselves as members of the labour force. Is that correct?

**Mr. Baetz:** I would say that is correct, with one very essential proviso or caveat. That is that we would establish in this country an organization or a program that would help the youth far more effectively than they are being helped under the UIC. I do not think the UIC is a very effective way of helping them.

**Mr. Caccia:** Fair enough. In doing that for youth you would develop a variety of programs within that agency, is that correct?

**Mr. Baetz:** Yes.

**Mr. Caccia:** Perhaps it would not be too outlandish to suggest that it might eventually end up in programs like LIP, OFY, Outreach, LEAP and the like?

**Mr. Baetz:** That could be part of it. Included in such a program would have to be some kind of financial assistance...

**Mr. Caccia:** Yes.

[Interprétation]

davantage aussi, mais estimez-vous que c'est trop demander à quelqu'un qui fait \$5 l'heure pour une semaine de 40 heures, c'est-à-dire \$200 par semaine, un cent et quart de plus? Et pour les travailleurs qui gagnent \$100 par semaine, ce sera 6/10 de cent l'heure. Vous croyez que c'est exagéré?

**M. Baetz:** C'est une question théorique puisque de toute façon c'est l'employé qui paie, que ce soit sous forme de cotisations, que ce soit sous forme d'augmentation du coût des biens et des services ou que ce soit sous une autre forme. Il paie des cotisations ou il paie des impôts. L'argument n'est pas valable. Il ne faut pas perdre de vue que c'est l'employé, ou le contribuable, si vous voulez, qui paie pour tout.

**M. Portelance:** Vous croyez qu'il ne devrait rien payer?

**La vice-présidente:** Monsieur Portelance, votre temps de parole est écoulé.

**M. Portelance:** C'est ma dernière question. L'employé ne doit-il rien payer? Est-ce bien ce que vous dites?

**M. Baetz:** Il faut que quelqu'un paie.

**M. Portelance:** C'est vrai.

**M. Baetz:** Et vous savez très bien qui c'est.

**M. Alexander:** C'est vrai.

**M. Portelance:** C'est nous tous. Vous, moi, les autres. Quel que soit le programme, il faut que quelqu'un paie. Nous essayons de trouver le meilleur système possible. C'est là où vous pouvez nous aider.

**La vice-présidente:** Monsieur Caccia.

**M. Caccia:** Je vous remercie, madame la présidente. Si j'ai bien compris votre déclaration de ce soir, vous dites que les jeunes qui n'ont pu s'insérer au sein de la main-d'œuvre active devraient être exclus du Régime d'assurance-chômage du Canada. C'est cela?

**M. Baetz:** C'est vrai, mais il y a une condition essentielle. C'est que nous créions un organisme ou un programme destiné à aider les jeunes d'une façon beaucoup plus efficace que ne le fait actuellement la Commission d'assurance-chômage. Je ne pense pas que la Commission d'assurance-chômage fasse beaucoup pour les aider.

**M. Caccia:** Mettons. Il y aurait donc une série de programmes qui seraient destinés à aider les jeunes.

**M. Baetz:** En effet.

**M. Caccia:** Pourrait-on dire qu'il s'agirait de programmes comme le PIL, Perspectives-Jeunesse, Nouveaux Horizons, PACLE?

**M. Baetz:** Ce pourrait être une partie de ce qu'il y a à faire. Il faudrait que ces programmes prévoient une aide financière...

**M. Caccia:** En effet.

[Text]

**Mr. Baetz:** But, again, not under the social insurance scheme but on the basis of an income test or a needs test. I keep going back to this but these are two quite different approaches.

**Mr. Caccia:** Then you would design a system for Canada that would keep out a certain group of people that are seasonally unemployed and whose income would be above a certain level, the kind that you just mentioned earlier. Is that correct?

**Mr. Baetz:** Yes.

**Mr. Caccia:** Certain types of fishermen, certain types of Great Lakes employees and so forth whose incomes would be above a certain level that would have to be defined. Is that correct?

**Mr. Baetz:** Yes. Maybe some of this has been done in the past but certain criteria would have to be established which would define better than what has been done now who really can be insured in the best sense of the word.

**Mr. Caccia:** The universality that you are looking at would be a much narrower type of universality than we have today.

**Mr. Baetz:** Yes, without destroying the concept of universality.

**Mr. Caccia:** What do you mean by that? You either have universality or you do not.

**Mr. Baetz:** No. Many countries talk about universality in their unemployment insurance program but having said it is a universal program, they immediately say, "But there are certain sectors of the population that we cannot include for one reason or the other".

**Mr. Caccia:** Therefore, I am saying it would be a smaller universe.

**Mr. Baetz:** It would be a smaller universe. That is right.

**Mr. Caccia:** How would you design this system of unemployment insurance for Canada vis-à-vis the sick and the pregnant. Would they be in or would they be out?

**Mr. Baetz:** I think we must certainly have a system of maternity benefits and cash-sickness benefits in this country. To a degree we introduced this in 1971. I am not convinced that the unemployment insurance program is the correct vehicle to provide and to carry those services.

**Mr. Caccia:** So they would be out.

**Mr. Baetz:** They may be. I have not really gone into any detail but certainly...

**Mr. Caccia:** No. No. Mr. Baetz, you are telling us in certain passages that it has become almost a political pork barrel activity so we would like to know what approach you think would serve better the interest of the country. So please tell us whether the sick and the pregnant would be covered or not covered.

**Mr. Baetz:** By covering the sick and providing cash-sickness benefits under an unemployment insurance, you are violating one of the basic requirements for eligibility for benefit, and that is availability to work. That does not mean that I think that cash-sickness benefits is a bad program; I think we have to have it. All I am saying is that I am not convinced that unemployment insurance is the correct vehicle for it. It might be covered under health insurance or under its own program.

[Interpretation]

**M. Baetz:** Mais ce ne serait pas dans le cadre d'un programme d'assistance sociale comme sur la base d'un test de revenu. J'y reviens souvent, je sais; ce sont là deux approches différentes.

**M. Caccia:** Et puis vous auriez un système qui exclurait le groupe des travailleurs saisonniers qui dépassent un certain niveau de revenu. C'est bien ce que vous avez dit plus tôt?

**M. Baetz:** Oui.

**M. Caccia:** Seraient exclues, certaines catégories de pêcheurs, certaines catégories de marins des Grands lacs, dont les revenus dépassent un certain niveau encore à définir?

**M. Baetz:** Exactement. Dans une certaine mesure, tout cela a été fait dans le passé, mais il faudrait trouver des critères plus précis qui permettent d'établir qui est assurable, dans le vrai sens du mot, et qui ne l'est pas.

**M. Caccia:** Le programme ne serait pas aussi universel qu'il l'est maintenant.

**M. Baetz:** Oui, mais le principe ne serait pas rejeté complètement.

**M. Caccia:** Que voulez-vous dire? Vous acceptez le principe de l'universalité ou vous ne l'acceptez pas.

**M. Baetz:** Il y a bien des pays où il y a un régime d'assurance-chômage «universel», mais où on s'empresse d'ajouter qu'il y a des catégories exclues pour une raison ou pour une autre.

**M. Caccia:** Le régime serait moins universel.

**M. Baetz:** Si vous voulez.

**M. Caccia:** Que devrait prévoir le programme d'assistance chômage au Canada à l'égard des personnes malades et des femmes enceintes? Ou seraient-elles exclues, elles aussi?

**M. Baetz:** Il faut certainement prévoir un système qui offre des prestations de maternité ainsi que des prestations de maladie au pays. Dans une certaine mesure, c'est ce qui a été fait en 1971. Mais je ne suis pas sûr que le programme d'assurance-chômage soit celui qui convienne pour accorder ces services.

**M. Caccia:** Ces personnes seraient donc exclues.

**M. Baetz:** Peut-être. Je n'ai pas examiné la proposition en détail...

**M. Caccia:** Mais, monsieur Baetz, vous nous dites dans votre mémoire que le fonds d'assurance-chômage est devenu un fonds où tout le monde peut piger. Je veux donc savoir ce que vous proposez dans l'intérêt du pays. Dites-nous si les personnes malades et les femmes enceintes doivent être protégées ou non.

**M. Baetz:** En prévoyant des prestations de maladie au titre d'un régime d'assurance-chômage, vous violez un critère fondamental d'admissibilité qui doit être la disponibilité au travail. Ce qui ne veut pas dire que je suis contre les prestations de maladie. C'est nécessaire. Tout ce que je dis c'est que le programme d'assurance-chômage n'est pas le moyen qui convient. On pourrait agir au titre du programme d'assurance-santé ou créer un programme distinct.

[Texte]

**Mr. Caccia:** Right. So they would be out; they would be covered by another program.

**Mr. Baetz:** Yes, covered by another program.

**Mr. Caccia:** So then in the scheme that you have in mind, you would have unemployment insurance covering a narrower universe than the present coverage and you would have additional programs: one for youth; one for the seasonally employed; one for the sick and the pregnant.

**Mr. Baetz:** Could be, yes.

**Mr. Caccia:** We would have these various streams. What would be the administrative advantages and the advantages from the point of view of the contributors in Canada who, instead of turning to one jurisdiction now called UIC and called that way incorrectly, really, because we all know that what we have here before us today is an amendment to what is no longer an unemployment insurance scheme but is an income support scheme. Right?

**Mr. Baetz:** Yes.

**Mr. Alexander:** Hear, hear.

• 2145

**Mr. Caccia:** So what would be the advantage to the taxpayer of Canada to have to deal with four different jurisdictions as compared to one jurisdiction as we have it today?

**Mr. Baetz:** I will make one comment and then my colleague is going to handle that but it may well be that we are moving towards an income support scheme. Maybe that is the way to go.

**Mr. Caccia:** But just excuse me, you are the experts, you know. We are asking you for your outlook. You are talking about the future in your brief and I think it is a very valid exercise because we are all interested in the future. You come here to speak on behalf of the Canadian Council on Social Development so we expect answers.

**Mr. Baetz:** Do you want to comment on that? I will be back.

**Mr. Collins:** To the kind of system we are talking about, the administrative mechanism is already in place. It is called the Department of National Revenue, the tax system. The guaranteed income plan that we are talking about either through mechanism of refundable tax credits or negative income tax, the administrative mechanism is already in place.

Ideally what we are talking about on the sickness and pregnancy side is an omnibus. It is another insurance program covering sickness and accident, on the job and off the job. The hang-up there is that it is primarily a provincial area of jurisdiction and it is going to take a hell of a lot of wrangling to get any sort of uniformity across the nation on that one. This is the hang-up we are in. We are saying that until we get that ideal world, we have to live with some of these anomalies.

**Mr. Caccia:** It may well be that the constitution of Canada could be described as a hangover. But Madam Chairman it seems to me the Department of National Revenue is a collector of funds. My question was directed to you in finding out how many administrative units you would have to have in order to answer the requests from the public that would have to be dealt by four different commissions, if you like to call them that, rather than one

[Interprétation]

**M. Caccia:** Donc, tous ces gens-là seraient protégés par un autre programme.

**M. Baetz:** Exactement.

**M. Caccia:** Donc, dans votre esprit, le programme d'assurance-chômage devrait être moins universel et il devrait y avoir d'autres programmes à l'égard des jeunes, des travailleurs saisonniers, des personnes malades et des femmes enceintes.

**M. Baetz:** Ce pourrait être une solution.

**M. Caccia:** Il y aurait à ce moment-là plusieurs programmes. Quels seraient les avantages, du point de vue administratif et du point de vue même des cotisants au Canada, puisqu'au lieu d'avoir un seul organisme comme c'est le cas actuellement avec la Commission d'assurance-chômage, il y en aurait plusieurs? D'ailleurs, on ne devrait pas parler de commission d'assurance-chômage puisque tout le monde sait maintenant il ne s'agit plus d'un régime d'assurance-chômage comme d'un régime de maintien du revenu. Vous êtes bien d'accord?

**M. Baetz:** Oui.

**M. Alexander:** Bravo!

**M. Caccia:** Quel serait l'avantage pour le contribuable canadien d'avoir quatre organismes différents au lieu d'en avoir un seul comme c'est le cas maintenant?

**M. Baetz:** Avant de céder la parole à mon collègue, je tiens à dire que c'est peut-être la façon de procéder que de penser d'avantage en termes de programme de maintien du revenu.

**M. Caccia:** C'est vous l'expert. Nous vous demandons votre opinion. Vous parlez de l'avenir dans votre mémoire; je pense que nous sommes tous intéressés à ce qui pourra se produire plus tard. Vous représentez ici le Conseil canadien du développement social; les réponses doivent venir de vous.

**M. Baetz:** J'y reviendrai tout à l'heure, si vous voulez.

**M. Collins:** Pour le système que nous préconisons, les structures administratives sont déjà en place. Je veux parler du ministère du Revenu national. Le régime de revenu garanti dont nous parlons est facilement réalisable par la voie des crédits d'impôt ou de l'impôt négatif. Les structures administratives sont déjà là.

Idealement, les personnes malades et les femmes enceintes devraient être protégées par un programme omnibus. Il s'agirait d'un programme d'assurance-maladie et d'assurance-accidents, au travail et en dehors du travail. Le problème est que tout cela est de juridiction provinciale et qu'il faudra beaucoup de tiraillement avant qu'on n'en arrive à avoir un semblant d'uniformité partout au pays. Il y a donc ce problème. Nous disons que d'ici à ce que nous ayions cette situation idéale, nous devons accepter certaines anomalies.

**M. Caccia:** Il se peut que la constitution du Canada crée des maux de tête, mais en ce qui concerne le ministère du Revenu national, il me semble, madame la présidente, qu'il est plutôt chargé de percevoir les impôts. Je vous ai demandé combien il vous faudrait de structures administratives pour répondre à toutes les demandes du public puisqu'il y aurait quatre commissions différentes, je ne sais pas comment on pourrait les appeler, plutôt qu'une comme

[Text]

as it is at the present time. The question was: what would be in the better interest of the average Canadian?

**Mr. Baetz:** That is a multi-faceted question and certainly we are not coming here tonight with a grandiose, well spelled out and defined scheme. You have to wonder how big something can get before it becomes so cumbersome that it breaks down in the middle. You now have—what is it—more than 2 million claimants a year under UIC. You have on your register at UIC 900,000 at any given month, for example the month of October, and you can eventually break down under the load of your own burden.

But quite beyond that, there are other reasons for breaking off some of these things and to me the most important criterion is still the practical one. What does UIC today do for our youth? They give them benefits when they apply but what else have we done for them? I think as long as we are prepared to say well there is always UIC, we are not likely to get that new thing.

**The Acting Chairman (Miss Nicholson):** Mr. Caccia your time has expired but I have no other names on the list. Is there agreement for Mr. Caccia to ask one more question?

**Mr. Alexander:** Certainly Madam Chairman.

**Mr. Caccia:** Well, on page 13 of your brief, carrying on just with the youth aspect, I do not think you are doing justice to your appearance here today by just trying to deal with one sector. You feel that the answer for youth would be to set up an agency by itself, a separate agency.

• 2150

**Mr. Baetz:** This had been suggested a number of years ago by the Committee on Youth.

**Mr. Collins:** I am at a bit of a loss. In the area of youth we already have the Secretary of State, we have the Department of Manpower and Immigration, we have the Unemployment Insurance Commission, and God knows how many at the provincial and municipal levels. We are suggesting a consolidation, not a fragmentation.

**Mr. Caccia:** Would you have a department in charge, or a section in charge of unemployment and employment and other facets of activity for youth? And at what age level would you break off and consider that person an adult? What would you devise as programs in addition to those we have already, like LIP and OFY and LEAP and so forth, that already have been developed, and to some degree of success, otherwise we would not have delegations from other countries coming to study how it is being done in Canada. What would you achieve by fragmentation?

**Mr. Baetz:** I think my colleague has just suggested that we are not talking of fragmentation. We are talking integration and consolidation.

We have to get back to this, that the situation among the youth today in this country is deplorable in terms of career development, in terms of education, in terms of career guidance and counselling, and we keep sending them to universities...

**Mr. Caccia:** But what you are saying, Mr. Baetz, is being done within one department, Manpower.

[Interpretation]

c'est le cas maintenant. Que devrait-on faire dans l'intérêt du citoyen moyen?

**M. Baetz:** C'est une question qui a plusieurs facettes. Nous ne sommes pas venus ici ce soir avec un plan grandiose, établi jusque dans les moindres détails. Il faut se demander si certaines structures de deviennent pas tellement considérables qu'elles risquent de céder. N'y a-t-il pas actuellement 2 millions de prestataires par année au titre du régime d'assurance-chômage? Il y a certains mois, par exemple, le mois d'octobre, où il y en a jusqu'à 900,000; les structures risquent de plier sous le fardeau.

Il y a d'autres raisons pour lesquelles il faut peut-être envisager de diviser ce programme; pour moi, la plus importante, c'est qu'il faut être pratique. Que fait la Commission d'assurance-chômage pour les jeunes? Elle leur accorde des prestations, mais quoi d'autre? Tant et aussi longtemps que nous nous rabattons toujours sur la Commission d'assurance-chômage, nous ne pourrions pas prendre de nouvelles mesures.

**La Présidente suppléante (Mlle Nicholson):** Monsieur Caccia, votre temps de parole est écoulé, mais je n'ai pas d'autre noms sur ma liste. Le Comité est-il d'accord pour que M. Caccia poursuive?

**M. Alexander:** Certainement, madame la présidente.

**M. Caccia:** Toujours en ce qui concerne les jeunes, à la page 13 de votre mémoire, et je ne pense pas que vous devriez vous en tenir à ce seul sujet, vous dites que la solution est de créer un organisme distinct.

**M. Baetz:** C'est une recommandation du Comité sur la jeunesse qui remonte à quelques années en arrière.

**M. Collins:** Je m'y perds un peu. Parmi ceux qui s'intéressent à la jeunesse, il y a le Secrétariat d'État, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et la Commission d'assurance-chômage, sans compter tous les organismes des juridictions provinciales et municipales. En fait, ce que nous recommandons, c'est le regroupement et non la dissipation.

**M. Caccia:** Vous auriez un ministère qui serait chargé de l'emploi et d'autres secteurs d'activité pour les jeunes? Mais quelle serait la limite à partir de laquelle une personne serait considérée un adulte? Et que pourriez-vous présenter comme programmes en plus de tout ce qui existe déjà, PIL, Perspectives Jeunesse et PACLE, programmes qui ont dû avoir leur part de succès puisqu'il y a des délégations d'autres pays qui viennent s'enrichir de l'expérience canadienne. Qu'auriez-vous à gagner par une fragmentation?

**M. Baetz:** Mon collègue vient justement de vous dire qu'il ne s'agit pas de fragmentation. Il s'agit plutôt d'intégration et de regroupement.

Il faut bien dire que la situation des jeunes au pays actuellement n'est pas du tout enviable, en termes d'espoir de carrière, d'éducation, d'orientation; et nous continuons de les envoyer à l'université...

**M. Caccia:** Il y a quand même un ministère qui fait quelque chose, et c'est le ministère de la Main-d'œuvre.

[Texte]

**Mr. Beatz:** No, Because...

**Mr. Caccia:** The counselling, the career orientation, the placement, the job creation, you have it all there.

**Mr. Baetz:** What about education? It does not touch it.

**Mr. Collins:** Ask the provinces whether it is all being done.

**Mr. Caccia:** Exactly. Would you want a federal department to become responsible for education?

**Mr. Collins:** We have never suggested a federal department. In fact that is where the original recommendation of the Committee on Youth went wrong. It did suggest not another federal department but a federal agency, a co-ordinating agency, but federal. The provinces just view federal attempts to go ahead in the youth unemployment area as an euphemism for jumping into the educational system and the recommendation was never seriously considered on that basis. It was a purely federal initiative in an area that you might call youth unemployment, but you are really talking about youth employment and education.

I do not think we are talking about another federal department. We are talking about some sort of federal-provincial, some sort of intergovernmental agency that might take a crack at overcoming some of the constitutional bottlenecks in this area that generates—generates is the wrong word, but generates in activity.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Caccia.

**Mr. Alexander:** I just have one more question on that. Well, maybe not one; maybe one and then two or three may come. Keeping in mind that the time has gone, I will shorten it a bit if I can.

I was interested in your comments with respect to the Economic Council of Canada as to what they may do, and I relate that to the 1970 White Paper and the former minister responsible, who thought that 4 per cent unemployment was the rate at which the government should come in. Now with much ado and much deliberation and much debate we found even the 4 per cent at that particular time unrealistic in terms of bringing about an incentive for the government to fight unemployment. I am surprised now, of course, that they are moving from this to an eight-year average which would put it at about 5.6 per cent in 1976 on the basis that the load on the government is just too heavy and that it should be shared more by the so-called equal partners.

• 2155

Now what is bothering me with this thing, and I am going to use the same argument as I did before—I want to know whether you agree with me or not—you seem to have indicated that by moving away from that 4 per cent we have also moved away from an incentive for the government to fight unemployment. Would you agree with me on that? Could you elaborate somewhat on that, either you or your colleague?

**Mr. Baetz:** I would certainly agree as to that and I think my colleague here would like to elaborate on it.

[Interprétation]

**M. Baetz:** Pas du tout, puisque...

**M. Caccia:** Je parlais de l'orientation, de la possibilité de carrière, du placement, de la création d'emplois.

**M. Baetz:** Que faites-vous de l'éducation? Le Ministère ne peut rien faire.

**M. Collins:** Il faut demander aux provinces s'il y a quelque chose à faire.

**M. Caccia:** Exactement. Demandez-vous que le gouvernement fédéral prenne la charge de l'éducation?

**M. Collins:** Ce n'est pas ce que nous avons proposé. En fait, c'est là où la première recommandation du Comité sur la jeunesse a fait fausse route. Ce que recommandait le Comité, c'était non pas un ministère fédéral, mais un organisme fédéral, dont la tâche aurait été d'assurer la coordination. Les provinces ont considéré l'initiative du gouvernement fédéral dans le domaine de l'emploi pour les jeunes comme une tentative de s'immiscer dans la sphère de l'éducation et la recommandation n'a jamais été prise au sérieux. De la part du fédéral, c'était une tentative pour créer de l'emploi pour les jeunes, mais c'était certainement lié à l'éducation.

Il ne s'agit pas d'un nouveau ministère du gouvernement fédéral. Ce qu'il faut, c'est un organisme fédéral-provincial, qui essaie de résoudre les problèmes d'ordre constitutionnel, qui amène une activité quelconque.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Caccia.

**M. Alexander:** J'ai une question, ou deux ou trois questions à ce sujet, si vous le permettez. Je sais qu'il se fait tard; je vais essayer d'être bref.

J'ai noté avec intérêt vos observations concernant le Conseil économique du Canada qui, pour le Livre blanc de 1970 et le ministre responsable à l'époque, avait estimé que le gouvernement devait s'en tenir à un taux de 4 p. 100 de chômage comme niveau d'intervention. Après de longues délibérations et de longs débats, nous en sommes venus à la conclusion que 4 p. 100 n'était pas un niveau réaliste à ce moment-là en termes d'incitation pour le gouvernement à lutter contre le chômage. Je suis surpris maintenant de voir qu'on parle d'une moyenne sur huit ans, ce qui donnerait environ 5.6 p. 100 en 1976, en invoquant que la charge du gouvernement devient trop lourde à supporter et que les soi-disant partenaires doivent faire davantage.

Je voudrais savoir si vous êtes d'accord avec moi. Vous avez semblé l'indiquer un peu plus tôt, pour dire que l'abandon de ce taux de 4 p. 100 comme niveau d'intervention ne fait rien pour inciter le gouvernement à lutter contre le chômage. C'est l'argument que j'avais invoqué à l'époque. L'un de vous peut-il me dire ce qu'il en pense?

**M. Baetz:** Je suis certainement d'accord; je pense que mon collègue a lui aussi une opinion là-dessus.

[Text]

**Mr. Collins:** Well I do not know how much additional comment this is going to be on what we have said. I think it is just going to throw it through the mill a little bit differently. I think people like to throw around the phrase "incentive to work" in this whole context of social security considerations. We felt that the 4 per cent trigger in there could have been the greatest incentive for the government to work at the goal of full employment.

**Mr. Alexander:** Is that figure still realistic in 1975, sir?

**Mr. Collins:** I think it is realistic. It just does not look realistic against the record.

**Mr. Alexander:** Well that is another thing. However, let us just stay away from the record, I do not know whose record you are referring to.

**Mr. Collins:** I mean the actual average rate of unemployment over-all.

**Mr. Alexander:** Right. Well I think you have answered the question, that the figure is realistic to date and in your opinion it should still be there.

**Mr. Collins:** I am not trying to be cute, but there is only one thing worse than failure and that is setting your target too low. Success is easy if you do that. I really feel if we started with 3 per cent and the Economic Council moves it up to 4.5 per cent, the logical progression of some of the vibrations you hear coming out of your current labour market study are that they may even bounce it up again. We just view that as an accommodation to failure in the creation of employment and we are quite concerned about it.

**Mr. Alexander:** I am registering my concern also. I have one more question. I notice that you indicated too that the less government has to do, with this particular problem, and I think we are talking about the financial atmosphere, the less it should have to say about it. But on the other hand, it appears to me that even though it is going to be putting in less if we can save it from general revenue, it still seems to have quite a bit to say, and when you compare this with other jurisdictions this does not seem to be the right approach.

**Mr. Baetz:** Yes, I am always surprised at how quiet Canadians are about this question of participation. We talk a lot about citizen participation in developing and managing government public programs. Here is a beautiful illustration of where employees and employers are officially called the partners in a program and yet they have very little to say—very little.

I think it is very illusory particularly, as you know, when compared to West Germany or Sweden or many, many other countries where in fact the unions and organized labour and employers through their various associations have been a very powerful and a very active voice in determining policy along with the third partner, the government. Here, however, it seems to be one voice and it is rather interesting that the CLC and the Canadian Manufacturer's Association are called in to make a quick brief. But what I would really like to know is how much real consultation went on with employees and employers before the decision was made to shift much of this burden over to them to pay for this program?

[Interpretation]

**M. Collins:** Je ne sais pas ce que je puis ajouter à ce qui a déjà été dit. Je peux essayer d'aborder la question sous un angle un peu différent. Il y a bien des gens qui parlent de «l'incitation à l'emploi» lorsqu'il est question du Régime de sécurité sociale. Nous pensons que ce niveau de 4 p. 100 aurait pu constituer pour le gouvernement le meilleur encouragement à réaliser l'objectif du plein emploi.

**M. Alexander:** Est-ce un chiffre qui est encore réaliste en 1975?

**M. Collins:** Nous pensons que oui. Mais dans les faits, il ne semble pas tellement réalisable.

**M. Alexander:** C'est autre chose. Oublions les faits, pour l'instant, premièrement parce que je ne sais pas très bien quels sont ces faits auxquels vous songez.

**M. Collins:** Je veux simplement parler du taux réel de chômage.

**M. Alexander:** Très bien. Je pense que vous avez répondu à la question. Vous avez bien dit que le chiffre vous semblait réaliste pour l'instant et que vous étiez d'avis qu'il devait être maintenu.

**M. Collins:** Je ne veux pas faire de jeux de mots, mais je dirai que s'il y a quelque chose de pire qu'un échec c'est d'avoir fixé son objectif trop bas. Si l'objectif n'en vaut pas la peine, le succès n'en vaut pas plus. D'abord, il y a eu un taux de 3 p. 100; puis le Conseil économique l'a porté à 4.5 p. 100; maintenant, d'après les premiers résultats d'étude du marché du travail, il semble qu'il puisse être augmenté encore. Nous devons admettre qu'il s'agit là d'un constat d'échec en ce qui concerne la création d'emplois et nous devons nous en inquiéter.

**M. Alexander:** Mais croyez bien que je suis inquiet. J'ai encore une question. Je remarque que vous êtes d'avis que puisque le gouvernement diminue sa part, je parle ici de la répartition des frais occasionnés par le programme, il devra avoir son droit de parole restreint. Il me semble à moins que même s'il contribue moins, à partir de ses revenus généraux, le gouvernement a encore beaucoup à dire, comparativement aux autres juridictions, et c'est une situation qui me semble anormale.

**M. Baetz:** Je suis toujours surpris de voir les réactions des Canadiens bien tranquilles lorsqu'il est question de participation. On ne parle que de cela, de la participation des citoyens à l'élaboration et à l'administration des programmes publics. Voilà un parfait exemple où les employés et les employeurs sont officiellement partenaires dans le cadre d'un programme, et malgré tout ils ont très peu à dire.

C'est tout à fait illusoire comme participation, surtout lorsqu'on examine les expériences vécues en Allemagne de l'Ouest, en Suède et dans beaucoup d'autres pays, où les syndicats, les organisations de travailleurs et d'employeurs, sont très puissants et très actifs lorsque vient le moment d'établir des politiques avec leur partenaire, le gouvernement. Ici, c'est toujours la même voix qu'on entend: à cet égard, il est intéressant de noter que le CTC de même que l'Association canadienne des manufacturiers ont quand même été appelés à présenter rapidement un mémoire. Ce que je voudrais savoir, c'est jusqu'à quel point il y a eu consultation réelle avec les employés et les employeurs avant que ne soit prise la décision d'augmenter leur part au titre du programme.

[Texte]

[Interprétation]

• 2200

**Mr. Alexander:** I cannot answer that question although I know that there is the Unemployment Insurance Advisory Council. I do not know what their job is except that I have never seen any of their recommendations or reports, particularly those that are asked for by the government other than their annual report that comes in and I do not know when we had the last one.

I am talking about the type of thing that you are referring to now. Whether there has been this consultative procedure, I cannot answer that question. I think Mr. Caccia wanted to say something. He perhaps thought I had forgotten about the Unemployment Insurance Advisory Council.

**Mr. Caccia:** Would you permit me a short interjection?

**Mr. Alexander:** Why not, Charles, tonight is your night.

**Mr. Caccia:** Madam Chairman, we were all in Western Germany, the three of us at least, and I remember very clearly being told there that despite the machinery of consultation which exists there—and it does exist—when ever the recommendations that come in from these consultative groups, called parliaments over there, were in conflict with government policies, they were just told to change their recommendations. This is what we were told when we were at the headquarters of that institute for labour. They gave us also some examples.

So one thing is the appearances, Madam Chairman, and another thing is the substance of the operation. It is very true that there are bodies that advise the government and they are divided between labour, employers and the government representatives called parliaments. But when their recommendations are in conflict they are just told to modify their recommendations. And let us not fool ourselves on that.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Caccia.

**Mr. Alexander:** I have a final comment. I would just like to state that all of us had that experience in West Germany. I just want to say that if I am not mistaken the last thing that the West German government and/or labour and/or management wants is to have people on unemployment insurance. There is the retraining in either the first or the second instance or the job creation and/or the job placement. They move in that area first.

**Mr. Caccia:** There is virtually no job creation.

**Mr. Alexander:** All right, Charles, all right then.

**Mr. Caccia:** We could not find any trace of it.

**Mr. Alexander:** Retraining but not putting them on UIC on the first instance. I just wanted to close with that.

**M. Alexander:** Je ne puis malheureusement vous répondre. Je sais seulement qu'il y a eu le Conseil consultatif sur l'assurance-chômage. Je ne sais pas ce qu'il fait, parce que je n'ai jamais vu de recommandations ou de rapports de sa part, en réponse à une demande du gouvernement. Il n'y a que les rapports annuels, et je ne sais pas quand le dernier a été présenté.

Je ne sais pas du tout s'il y a eu consultation au préalable. Je sais que M. Caccia a une observation à faire. Il pensait peut-être que je n'étais pas au courant de l'existence du Conseil consultatif sur l'assurance-chômage.

**M. Caccia:** Vous me permettez d'intervenir?

**M. Alexander:** Pourquoi pas, c'est votre soirée.

**M. Caccia:** Madame la présidente, tous trois, nous avons fait le voyage en Allemagne de l'Ouest, et je me souviens très bien de confidences qu'on nous a faites à l'effet que le processus de consultation tel qu'il existe dans ce pays, et il faut bien dire qu'il existe, suppose que lorsque des recommandations émanent de ces conseils consultatifs, qui sont appelés des parlements là-bas, et qu'elles ne concordent pas avec les politiques du gouvernement, elles doivent être modifiées. Voilà ce qu'on nous a dit lorsque nous avons visité le bureau-chef d'une de ces organisations de travailleurs. Les gens nous ont même donné des exemples.

Il faut donc voir ce qu'il y a sous les apparences, madame la présidente. Il est vrai qu'il y a des organismes dans ces pays qui sont censément chargés d'aviser le gouvernement et qui regroupent travailleurs, employeurs et fonctionnaires. Ces organismes sont appelés parlements mais lorsque les recommandations qu'ils présentent entrent en conflit avec les politiques du gouvernement, ils doivent les modifier. Nous ne devons pas nous leurrer.

**La vice-président:** Je vous remercie, monsieur Caccia.

**M. Alexander:** Une dernière observation, si vous le permettez. J'étais de ce voyage en Allemagne de l'Ouest. Ce que je veux dire, c'est que le gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest, comme les groupements de travailleurs et d'employeurs font tout pour qu'il n'y ait pas de gens qui touchent des prestations d'assurance-chômage. Il y a un programme de recyclage, en deux étapes, un programme de création d'emplois et un programme de placement. On préconise d'abord ces mesures.

**M. Caccia:** Vous savez très bien qu'il n'y a pas de création d'emplois.

**M. Alexander:** Bon, d'accord.

**M. Caccia:** Nous n'avons vu aucune preuve de cela.

**M. Alexander:** En tout cas il y a recyclage, et on n'envoie pas les gens à la Commission d'assurance-chômage du premier coup. Je tenais à le signaler.

[Text]

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Alexander. If there are no further questions perhaps I may thank on behalf of the Committee, Mr. Baetz and Mr. Collins.

the meeting is adjourned.

[Interpretation]

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Alexander. S'il n'y a pas d'autres questions, il me reste à remercier MM. Baetz et Collins au nom du Comité.

La séance est levée.



Government  
Publications

BINDING SECT. NOV 30 1979

Government  
Publications

